Dictionnaire provençal-français, ou Dictionnaire de langue d'oc ancienne et moderne ; suivi d'un Vocabulaire [...]

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS,

OU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE D'OC,

ANCIENNE ET MODERNE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-PROVENÇAL,

CONTENANT :

1° Tous les mots de ses différents dialectes que l'auteur a pu connaître (près de 107,202); leur prononciation figurée, leurs synonymes, leurs équivalents italiens, espagnols, portugais, catalans, allemands, etc., quand ils ont le même radical, leurs définitions et leurs étymologies;
2° les radicaux avec l'indication des langues qui les ont fournis et la liste des mots qu'ils ont concouru à former ;
3° les prépositions et les désinences, avec l'explication du sens qu'elles ajoutent aux radicaux ;
4° l'énumération des parties qui entrent dans la composition de chaque outil, instrument, meuble, machine, arme, habillement, etc
5° les provençalismes et gasconismes corrigés ;
6° les origines des principales coutumes et institutions ;
7° les dates des découvertes et des inventions les plus remarquables, avec le nom de leurs auteurs ;
8° les noms provençaux, français et scientifiques des différents êtres dont se composent les trois règnes de la nature, avec l'indication des genres, des ordres et des classes auxquels ils appartiennent; précédé d'une grammaire qui contiendra un traité sur l'origine et la formation de la langue ; un traité sur l'orthographe, et un traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue ;

PAR S.-J. HONNORAT, DOCTEUR EN MÉDECINE.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE, FORMANT LE TROISIÈME VOLUME.

P—Z

DIGNE,
REPOS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, COURS DES ARÈS, 5.

1847.

Digne, Imprimerie de Repos.

P

P, s. m. (pé). P, la seizième lettre de l'alphabet et la douzième des consonnes.

Le P majuscule, se compose d'une haste, ordinairement appelée queue et d'une panse,

PA

PA, s. m. *Pa*, cat. Alt. lang. de *pan*, pain. V. *Pan*.

PA, Pour *Pas*, v. c. m.

PA, s. m. d. béarn. Paire, couple. Voy. *Pareou*.

PA, PA DE NOBIS, dl. Le baiser de félicitation, qu'on donne aux nouveaux mariés,

Éty. Ce mot est, dans ce sens, une altér. de *pax*, paix: *Pa de nobis*, paix de *novis*, de nouveaux mariés. V. *Paci*, R.

PAA

PAA, s. m. d. béarn. Pain. V. *Pan*.

PAAZ, s. m. d. vaud. Paix. V. *Pas* et *Paci*, R.

PAB

PABAILLON, s. m. vl. Pavillon. Voy. *Pavilhoun*.

PABALHO, vl. V. *Pavilhoun* et *Paballo*.

PABALHOL, s. m. vl. Papillon. Voy. *Papilhoun*.

PABALHON, s. m. vl. Drapeau, pavillon. V. *Pavilhoun*.

Éty. du lat. *papilio*.

PABANA, s. f. (pabáne), dg. *Far la pabana*, faire la ronde, faire du bruit, le soldat.

Patari!, jusqu' al jour nous as fey la pabano!
Jasmin.

PABAT, dg. V. *Pavat* et *Pave*.

PABEL, vl. V. *Pabil*.

PABIES, s. m. vl. De Pavie, fait à Pavie.

PABIL, s. m. vl. PABEL, PABILUM. *Pabulo*, cat. esp. port. Mèche.

Éty. du lat. *pabulum*, m. s.

En la candela son tres causas, la cera, e'l pabils *e'l fox*.
Sermons en provençal.

PABILHOUN, dl. Altér. de *Pavilhoun*, v. c. m. dais, en d. bas lim. V. *Pali*.

PABILUM, vl. V. *Pabil*.

PABOT, s. m. dl. Alt. de *Pavot*, v. c. m.

PAC

PAC, vl. Il ou elle nourrit.

El li pac, il les nourrit.

Éty. du lat. *pascit*.

PACACAU, s. m. (pacacáou); TESTA-NEGRA. Nom nicéen de la fauvette mélanocéphale, *Curruca melanocephala*, Cetti. Gm. 970, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène), sédentaire dans les environs de Nice.

PACAGEAR, Garc. V. *Pasturgar*.

PACAN, s. m. (pacán); PACANT. Rustre, manant, paysan, villageois sans éducation; homme de néant.

Éty. du lat. *paganus*, ou selon quelques uns, du grec παχύς (pachus), épais; M. de Roquefort le fait venir de *pacant*, animal qui paît, et par conséquent de *pascere*. V. *Pag*, Rad. 2.

PACANARIA, s. f. (pacanarie), et impr. PACANARIE. Grossièreté, action d'un malotru, d'un homme grossier.

Éty. de *pacan* et de *aria*. V. *Pag*, R. 2.

PACH, PACT, radical dérivé du latin *pactum*, de *paciscor*, *isci*, traiter, tomber d'accord, arrêté, fixé, ou du grec πηγνύω (pêgnuô), ficher, arrêter. V. *Pag*.

De *pactum*, par apoc. *pact*, et par le changement de *ct* en *ch*, *pach*; d'où: *Pach-a*, *Pachac-aire*, *Pach-aire*, *Pach-ar*, *Pach-oc*, *Pachoqu-et*, *Pach-olla*, *Pachoqu-iar-ela*, *Pat*, *Pat-ejar*, *Pat-i*, *A-pact-ar*.

PACHA, s. m. (patchá). Bacha ou pacha, titre d'honneur qui se donne en Turquie, à ceux qui commandent les armées, aux gouverneurs des provinces et à d'autres personnes considérables, même sans gouvernement.

Éty. du turc *basch*, tête, ce qui signifie la même chose que chez nous le mot *chef*, qui vient également de la tête.

Selon leurs dignités les pachas et les visirs font porter devant eux une ou plusieurs queues de cheval, ce qui leur vaut les titres de visir ou pacha à une, à deux ou à trois queues.

« Cette singulière décoration tire son origine d'un trait de courage. Dans une bataille, l'étendard de l'armée Turque avait été enlevé par l'ennemi; un cavalier coupa la queue de son cheval et l'ayant placée au bout d'une pique, il encouragea les troupes et remporta la victoire. En mémoire de cette belle action, le grand seigneur ordonna de porter à l'avenir cet étendard comme un symbole d'honneur. » D. Techn.

PACHA, s. f. (pátche). Accord, marché, pacte, convention, traite.

Avem fa pacha, nous avons conclu le marché.

Buona pacha, bon marché.

Faire pacha ame lou diable, faire pacte avec le démon.

Éty. du lat. *pactum*, m. s. V. *Pach*, R.

PACHACA, s. f. (patchâque), dl. Mauvaise querelle. V. *Pach*, R.

PACHACAIRE, s. m. (patchacáïré), dl. Faiseur de mauvais marchés. V. *Pach*, R.

PACHACHAC, V. *Talaflau*.

PACHAIRE, s. m. (patchâïré). Faiseur de marchés, qui intervient pour les faire conclure.

Éty. de *pacha* et de *aire*, litt. qui fait des marchés. V. *Pach*, R.

PACHAR, v. n. (patchá). Faire un pacte, conclure un marché.

Éty. de *pacha* et de la term. act. *ar*. Voy. *Pach*, R.

PACHARACAS, s. f. pl. (patcharáques), dl. Promesses, gageures.

Éty. V. *Pach*, R.

PACHAU, s. m. (patcháou); PATAC, BACHAU, TOULSE, TOULSAT. Patar, patard ou patac, ancienne monnaie connue aussi sous le nom de double, parce qu'elle vallait un double tournois ou deux deniers environ.

Éty. de l'all. ou du flamand *patar*, petite pièce de monnaie; comme le *patar*, de flandre, dit M. Roquefort, a sur l'une des faces, l'image de Saint Pierre, et que le *patar* d'Avignon, porte d'un côté la croix, et de l'autre côté les clefs de Saint Pierre en sautoir, il est à présumer que ces mots viennent de l'all. *peter*, *peters*, en lat. *Petrus*, nom propre de Pierre.

Moussu riati, un pachau *de pebre: ai de toutfouera d'aquot.*

PACHERAS, s. f. pl. anc. béarn. Clôture, Barrage.

Éty. de *pachet*, échalas. V. *Pal*, R.

Tout homi pot far pachera, *et barrà en sa terra, per que l'aygua no lô fassa mau.*
Fors et Cost. de Béarn.

PACHET, s. m. (patché), d. béarn. Echalas. V. *Garda* et *Pal*, R.

PACHEYA, s. et adj. f. Barguigneuse, minutieuse, femme qui hésite toujours avant de se décider. Avril. V. *Pachoc* et *Pach*, Rad.

PACHIN-PACHAU, s. m. (patchïn-patcháou); PAN-BLANC. Fruit de l'orme. Cast.

PACHIOU, s. m. (patchiou), d. béarn. Embarras. V. *Embarras*.

Éty. Alt. de *empach*. V. *Pal*, R. ou peut être *Ped*, R.

PACHOC, OCA, s. (patchoc, óque); PATET, PACHEYA. Minutieux, euse, particulièrement en matière de morale, bigot, ote, scrupuleux, euse; diseur de riens.

Éty. du lat. *pactio*, pacte, traité, dont *pachot* paraît être un diminutif, comme si l'on disait petit faiseur, qui ne dit et ne s'occupe que de minuties, de petites affaires. V. *Pach*, R.

PACHOCAR, v. n. (patchoucá); PACHOUQUAR, PACHOUQUEGEAR, PACHOUQUIAR, PACHOUNIAR. Dire des niaiseries, des bagatelles, tatillonner, tripoter, brouiller, caqueter, patrouiller.

Éty. de *pachoc*, et de la term. act. *ar*, *faire lou pachoc*. V. *Pach*, R.

N'es jamai las de pachoccar,
Per iou, de poour de vous secar,
Vau tamben finir ma charrada.
Gros.

PACHOLA, s. f. (patchóle); PACHORA, PACHOLLA. Petit marché, marché de peu de conséquence, affaire minime; rhume, malaise. Cast.

Éty. de *pacha*, et du dim. *ola*. V. *Pach*, Rad.

Puisque nautres dous siam pariers,
Doouriam faire quauqua pacholla.
Brueys.

Pachola, en languedocien, désigne une pâtée pour la volaille, faite avec du son et des herbes cuites; un tripotage, un mélange confus de choses hétérogènes.

PACHOLOT, s. m. (patcholó); *Miscuglio*, ital. Mélange de choses mal assorties.

Éty. de *Pach*, R. et de *olot*.

PACHOQUEGEAR, v. n. (patchouquedjá), dl. Tatillonner. V. *Pachocar* et *Pach*, R.

PACHOQUET, ETA, s. (patchouqué, ete). Vétilleur, chipotier, ière; tatillon. V. *Pachoc*.

Éty. Dim. dim. de *Pachoc*, v. c. m. et *Pach*, R.

PACHOQUIAIRE, s. m. (patchouquiaïré); PACHOUQUET. Chuchoteur, diseur de riens, tatillon.

PACHOQUIARELA, s. f. (patchouquiarèle), s. et adj. f. PACHOUQUIARELA. Causeuse, bavarde. Avril. V. *Pach*, R.

PACHORA, V. *Pachola*.

PACHOUCAR. V. *Pachocar*.

PACHOUNIAIRE, Garc. V. *Pachognaire*.

PACHOUNIAR, Garc. V. *Pachocar*.

PACIANT, ANTA, Avril. V. *Patient*.

PACIAR, v. n. vl. Traiter, faire un accord, pactiser. V. *Pach*, R.

PACIEN, vl. V. *Patient*.

PACIENCIA, s. f. vl. PASCIENSA. *Paciencia*, cat. V. *Patiença*.

PACIENMEN, vl. V *Patiemment*.

PACIENT, adj. vl. PASCIEN, PASSIEN. *Pacient*, cat. V. *Patient*.

PACIENT, s. m. vl. Patient, malade. V. *Pati*, R. et *Patient*.

PACIENZA, vl. V. *Paciença*.

PACIFFICAMENT, vl. V. *Pacific*.

PACIFIAR, V. *Pacificar*.

PACIFIC, vl. *Pacific*, cat. V. *Pacifique*.

PACIFICAMENT, adv. vl. PACIFFICAMENT, PACIFICAMEN, *Pacificament*, cat. *Pacificamente*, esp. port. ital. Pacifiquement. V. *Paci*, R.

PACIFICAR, v. a. (pacificá); PACIFIAR. *Pacificare*, ital. *Pacificar*, esp. port. cat. Pacifier, appaiser, calmer, rétablir la paix.

Éty. du lat. *pacificare*, m. s. fait de *pax*, *acis*, et de *ficare*, mettre la paix. V. *Paci*, R.

PACIFICAT, ADA, adj. et p. (pacificá, áde); PACIFIAT. *Pacificado*, port. Pacifié, ée.

Éty. du lat. *pacificatus*. V. *Paci*, R.

PACIFICATION, s. f. (pacificatie-n); PACIFICATIEN, PACIFICASSIEN. *Pacificamento*, ital. *Pacificacion*, esp. *Pacificação*, port. Pacification, action de remettre ou de rétablir la paix et la tranquillité dans un état; soin qu'on prend pour appaiser les dissentions domestiques.

Éty. du lat. *pacificationis*, gén. de *pacificatio*, m. s. V. *Paci*, R.

PACIFICATOUR, s. m. (pacificatóur); *Pacificatore*, ital. *Pacificador*, esp. port. Pacificateur, celui qui s'entremet pour rétablir la paix; qui pacifie.

Éty. du lat. *pacificator*. V. *Paci*, R.

PACIFIQUE, ICA, adj. (pacifique, ique); TRANQUILLE. *Pacifico*, ital. esp. port. *Pacific*, cat. Pacifique, qui aime la paix; paisible, tranquille.

Éty. du lat. *pacificus*. V. *Paci*, R.

PACINSA, d. bas lim. Alt. de *Patiença*, v. c. m.

PACINTAR, d. bas lim. Alt. de *Patientar*, v. c. m. il signifie aussi calmer, appaiser.

PACOIRA, s. f. vl. Pâtis. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PACOULET, s. m. (pacoulé). Ce mot désignait autrefois le cheval pégase. Voy. *Pegaso*.

PACOUTILHA, s. f. (pacoutille); AGOUBILHA, PACOUTIA. *Pacotilla*, cat. esp. *Pacotilha*, port. Pacotille, petite quantité de marchandises, qu'il est permis, aux officiers, matelots et gens de l'equipage, d'embarquer pour leur propre compte; petite provision de marchandises.

Éty. de *paquet* et *ilha*, petit paquet. Voy. *Paquet*, R.

PACTE, s. m. (pácté); *Pacte*, cat. *Pacto*, esp. port, *Patto*, ital. Pacte, convention.

Éty. du lat. *pactum*.

PACTIO, s. f. vl. *Pacció*, anc. cat. *Paccion*, esp. *Paction*, pacte.

Éty. du lat. *pactio*, m. s.

PAD

PADARELA, s. f. (podorèle). Nom bas limousin de la patience. V. *Fuelhas-aigras*.

PADELA, s. f. (padèle): *Paella*, cat. *Padella*, ital. Pour poêle à frire, V. *Sartan*, pour patène, V. *Patena*, pour fesses. V. *Patelas*.

Éty. du lat. *Patella*, vase a faire cuire les viandes, petit plat, petite assiette. Voy. *Paten*, R.

Padela de las-afachadas, dl. V. *Sartan castagniera*.

La padena de infern en que lo diable fa sas fregiduras. V. et Vert.

PADELA, vl. V. *Patena*.

PADELADA, s. f. vl. *Paellada*, cat. *Padellata*, ital. *Poêlée*. V. *Sarteinada* et *Paten*. R.

PADELETA, s. f. vl. PADENETA. *Paelleta*, cat. *Padelleta*, ital. Petite poêle.

PADELIN, s. m. (padelïn). Pot ou creuset dans lequel on fait fondre la matière du verre.

Éty. du lat. *patella*, vase. V. *Paten*, R.

PADENA, s. f. (padéne), dl. Poêle à frire. V. *Sartan*.

Éty. du lat. *patena*, vase, évasé. V. *Paten*, Rad.

PADENADA, s. f. (padenáde); PADENEGEADA, dl. Plein une poêle de fritture ou de ragoût. V. *Sartainada*.

Éty. de *padena* et de *ada*. V. *Paten*, R.

PADENAR, v. a. (padená), dl. Frire, fricasser. V. *Fricassar*.

Éty. de *padena* et de *ar*. V. *Paten*, R.

PADENAT, ADA, adj. et p. (padená, áde), dl. Frit, ite. V. *Fricassat*.

PADENEGEADA, s. f. (padenedjáde), dl. m. s. que *padenada* et *sartainada*. Voy. *Paten*, R.

PADENEGEAR, dl. V. *Fricassar* et *Paten*, R.

PADENETA, s. f. vl. Dim. de *padena*, poêlon. V. *Paten*, R. et *Padeleta*.

PADENOUN, s. m. (padenóun), dl. Dim. de *padet*, petit poêlon à queue. V. *Paten*, Rad.

PADERA, dg. Alt. de *Padela*. V. *Sartan* et *Paten*, R.

PADET, s. m. (padé), dl. Un poêlon à queue. V. *Poueloun*.

Éty. Dim. de *Padela*. V. *Paten*, R.

PADOU ou *PATAV*, radicaux français et lat. de *Padoue*, *Patavium*, ville d'Italie; sont dérivés: *Padoua*, etc.

PADOUA, s. f. (padóue); ESPEOULHA, PADOU. Padou, s. m. ruban fait avec de la bourre de soie et du fil. V. *Flouret*.

Éty. de Padoue, ville d'Italie où on les fabriqua d'abord.

PADOUAN, s. m. (padouá). Melon à écorce graveleuse. Garc.

PADOYR, v. n. anc. béarn. Paître. Voy. *Pexer* et *Part*, R.

PADRE, s. m. (pádré). Nom nicéen du pagre. V. *Pagre*.

Ety. Alt. de *pagrus*.

PADRETA, s. f. (padréte); PET BLANC, PADRETTOU. Nom nicéen du spare Caissoti, *Sparus Caissoti*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), dont la chair est tendre, et qui atteint la longueur de trois décimètres.

PAE

PAELLA, s. f. vl. (*Paella*, cat. *Padella*, ital. Poêle à frire. V. *Padena* et *Sartan*.

Éty. Alt. de *Padella*, V. *Paten*, R.

PAERNAS, nom de lieu, vl. Pernes.

PAES, s. m. vl. V. *Pais*.

Lo Sant Paes, la Palestine.

PAEY, dg. Verdier; pour père, Voy. *Paire*.

PAF

PAFA, s. f. (páfe), d. bas lim. Femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraicheur; dondon, gagui.

PAFORA, s. et adj. (pafóre); PAFORUR, BABABET. Extravagant, homme qui a un grain de folie; tête fêlée, Avril.

PAFORUR, V. *Pafora*.

PAG

PAG, PAC, PACT, PACH, radical pris du lat. *pangere*, *pango*, *pactum*, ficher, assembler, unir, joindre, dont le primitif est *pago*, dérivé du grec πηγνύω (pêgnuô), assembler, fixer; d'où: *Impingere*.

De *pago*, par apoc. *pag*, *pagn*; d'où: *Coum-pagn-oun*, *Coumpagnoun-agi*, *Coum-*

pagn-ia , *Accoum-pagn-ar*, *Ac-coumpagna-ment*, *A-com-panh-ar*, *Ac-coumpagnaire*, *Page-a*, *Prou-page-ar*, *Prou-pagation*.

De *impingere*, pousser, jeter contre, par apoc. et changement de *i* en *e*, de *in* en *egn*, *empegn*; d'où : *Empign-ar*, *Empegn-eire*, *Empegn-er*, *Empench*, *Empeinh-adura*, *Empeincha*, *Empench-a*, *Empenh*, *Empenh-er*.

De *pactum*, par apoc. *pact*; d'où : *Coumpact-e*.

De *pact*, par le changement de *ct* en *ch* : *Pach*, v. c. R.

PAG, 2, PAI, PAY, PAIS, radical pris du lat. *pagus*, *pagi*, village, hameau, contrée, pays; et dérivé du grec παγά (paga), pour πηγὴ (pêgê), fontaine: *Pagi dicti à fontibus; quòd eâdem aquâ uterentur : aquæ enim doricâ linguâ* παγαὶ (pagai), *appellantur*, dit Festus. Servius dit à peu près la même chose : *Villas, quæ pagi* ἀπὸ τῶν πηγῶν (apo tôn pêgon), *appellantur, hoc est, à fontibus, circa quos villæ consueverant condi, unde et pagani dicti sunt, quasi ex uno fonte potantes;* V. Vossius. d'où les sous-radicaux *Paganus*, paysan, païen.

De *paganus*, par apoc. *pagan;* d'où : *Pagan-isme*, *Payan*, *Payen*, *Payan-ia*, *Payas*.

De *paganus*, par apoc. *pag;* d'où : *Pag-as*, *Pag-es*, *Pag-esia*, *Pageou*, *Pagez-e*, *Pagez-ia*.

De *pag*, par le changement du *g* en *c*, *pac;* d'où : *Pac-an*, *Pacan-aria*.

De *pag*, par le changement du *g* en *j* et de celui-ci en *i*, *pai;* d'où : *Pai-an-or*, *Pai-s*, *Pais-agi*, *Pais-an*, *Paisan-alha*, *Paisan-as*, *Paisan-ilha*, *Des pais-ar*, *Des-pais-at*, *Payen*, *A-paisan-ir*, *A-paisan-it*, *Pays-anda*.

Éty. de *paga* et de *ar*, ou du latin *paccare*, apaiser, qui exprima d'abord l'action de satisfaire, par une somme d'argent, la famille de celui qui avait été tué injustement. Les troubadours employèrent le mot *pacar*, dans le sens de s'acquitter d'une dette; d'où notre *pagar*, et le français payer.

PAG, 3, radical dérivé du celt. *paga*, paie, récompense; Vossius fait venir ce mot de la basse latinité *paccare*, apaiser; Robert Étienne, de *Pagus*, pays; et Sommaise, de *pactare*, pour traiter, lier, accorder, convenir.

De *paga* : *Paga*, *Pag-able*, *Pagad-oira*, *Pag-adour*, *Pag-aire*, *Paga-ment*, *Pag-ant*, *Pag-ar*, *Pag-at*, *Pai-ar*, *Sur-pagar*, *Sur-pagat*, *Pay-a*.

PAG, vl. Il ou elle paie, contente, apaise.

PAGA, s. f. (págue); *Paga*, ital. esp. port. cat. Paye ou paie, la paie ou le prêt des soldats; le payement d'une somme, pour s'acquitter d'une dette; salaire, solde; en terme de nourrice, bonbon, caresse.

Le *salaire* est le prix d'un travail ou d'un service momentané.

La *paye*, celui d'un travail ou d'un service continu.

La *solde*, celui des services rendus par une personne soudoyée, engagée moyennant une somme convenue.

Éty. du celt. *paga*, m. s. V. *Pag*, Rad. 3.

Per la paga, en revanche, pour récompense.

Pagaz-nous quicon, quauquaren, regalez-nous de quelque chose.

Dérivés : *Pag-able*, *Pag-adour*, *Pag-aire*, *Paga-ment*, *Paga-r*, *Pag-at*, *Im-pag-able*, *Sur-pag-ar*.

PAGA, s. m. vl.

PAGABLE, **ABLA**, adj. (pagáble, áble); *Pagabile*, ital. *Pagadere*, esp. *Pagable*, cat. *Pagavel*, port. Payable, qu'on doit payer à une époque déterminée, échu.

Éty. de *paga* et de *able;* litt. susceptible d'être payé, qui doit être payé. V. *Pag*, R. 3.

PAGADOR, vl. V. *Pagadour*.

PAGADOIRE, vl. Payable.

PAGADOUR, **OUA**, s. m. (pagadóur, óue); PAGAIRE. *Pagatore*, ital. *Pagador*, esp. port. cat. Payeur, euse, celui, celle qui paie volontiers ce qu'il doit : *Bon pagadour, marrit pagadour.* Payeur, agent du gouvernement chargé de payer.

Éty. de *paga* et *dour*, celui qui paye. V. *Pag*, R. 3.

PAGADOUR, adj. vl. PAGUADOUR, PAGADOR. *Pagador*, cat. *Pagadero*, esp. *Pagabile*, ital. Payable, qui doit être payé; s. payeur, qui paie.

Éty. du lat. *pacator*, m. s. V. *Pag*, R. 3.

PAGAIRE, **ARELA**, V. *Pagable*, *Pagadour* et *Pag*, R. 3.

PAGALE, **EN**, expr. adv. (éin pagálé), d. béarn. En désordre, de travers.

PAGAMEN, vl. et

PAGAMENT, s. m. (pagamein); *Pagamento*, ital. esp. port. *Pagament*, cat. Payement, ce que l'on donne pour acquitter une dette; salaire, récompense, punition.

Éty. de *paga*, et de *ment*. V. *Paga*, R. 3.

On dit : le salaire d'un ouvrier; les honoraires d'un médecin, d'un avocat; le payement d'une rente; la solde ou le prêt d'un soldat; les appointements d'un employé, d'un fonctionnaire.

PAGAN, **ANA**, s. vl. PAGUAN, PAIAN, PAYAN. *Paga*, cat. Payen. V. *Paien*.

Éty. du lat. *paganus*.

PAGANESME, vl. V. *Paganisme*.

PAGANISME, s. m. (paganismé); *Paganesimo*, ital. *Paganismo*, esp. port. *Paganisme*, cat. Paganisme, religion des payens; culte des Dieux de la Grèce et de Rome; en vl. non circoncis.

Éty. de *paganus*, payen, et de la term. *isme*, qui désigne la secte. Voy. *Paien* et *Pag*, R.

L'équivalent des mots *paien* et *paganisme* fut introduit pour la première fois, sous Théodose le Jeune. *Paganus* ou *incola pagi*, habitant des bourgs, parce que c'est dans les villages que l'instruction arrive le plus tard, et que les villages furent les derniers imbus des superstitions payennes. Quand une croyance s'est étendue, son nom s'approprie à la nation entière, les *Gentils;* quand elle se retire devant la raison et la vérité, on croit lui faire trop d'honneur en la laissant aux paysans. Nodier.

PAGANT, **ANTE**, s. (pagán, ánte). Payant, ante, qui paye son équot. V. *Pag*, Rad. 3.

PAGAR SE, v. r. *Pagarse*, cat. esp. *Esser pago*, ital. Se payer, se satisfaire, se payer soi-même des fonds qu'on a entre ses mains; en vl. se contenter, être satisfait.

PAGAR, v. a. (pagá); SOOUDAR, PAYAR, PAIAR. *Pagare*, ital. *Pagar*, esp. port. cat. Payer, acquitter une dette, donner en argent le prix d'une chose acquise; donner la récompense méritée.

Éty. du celt. *paga*, m. s. V. *Pag*, R. 3.

A pagat naoutres devem, il a payé le tribut à nature, nous le devons, c'est-à-dire, il est mort, nous mourrons.

Pagar ric-à-ric, payer ric-à-ric, c'est-à-dire, jusqu'au dernier sou.

PAGAS, s. m. pl. vl. Payens.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R.

PAGAT, **ADA**, adj. et p. (pagá, áde); *Pago*, port. *Pagad*, cat. Payé, ée; soldé; en vl. satisfait, content, heureux.

Éty. de *paga* et de *at*. V. *Pag*, R. 3.

Se tenir per pagat, être satisfait.

PAGE, V. *Pagi*.

PAGEA, s. f. (pádgè); *Pagina*, esp. port. ital. cat. Page, côté d'un feuillet, écriture qu'il contient.

Éty. du lat. *pagina*, fait de *pangere*, assembler, soit parce que les mots sont assemblés dans une page, soit parce qu'on assemble les pages pour former des livres. V. *Pag*, R. et selon Festus :

Paginæ *dictæ quod in libris suam quæque obtineat regionem, ut pagi, vel à pangendo quod in illis versus pangantur, id est finguntur.*

PAGEES, s. m. anc. béarn. *Pages*, cat. Bourgeois, propriétaire.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R.

PAGEL, s. m. (padgèl). Un des noms du pagel. V. *Pageou*.

PAGELA, s. f. (podzèle), d. bas lim. Vaisseau en bois qui contient environ soixante-six litres de vin; la quantité de vin contenue dans ce vaisseau.

De pagela, de pair.

Anar de pagela, aller de pair.

PAGELA, s. f. (padgèle), dl. Moule, mesure de bois, une voie, une corde de bois ou une *pagèle*; taille, stature : *Es de ma pagela*, il est de ma taille.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

PAGELA, s. f. vl. Patois. V. *Patois*.

PAGELA, s. f. LAIROOU, dl. Mesure de vin.

PAGELADURA, s. f. vl. Petite habitation, maisonnette, chaumière. V. *Pag*, R.

PAGELAR, v. a. (padgelá), dl. Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

Éty. de *pagela*, moule, mesure, et de *ar*.

PAGEO-DE-PLANA, s. m. Nom nicéen du pagre acarne, *Pagrus acarne*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes (à opercules lisses.)

PAGEOU, s. m. (padgèou); PAGEL, PAIEOU PAGRE. *Pagel*, esp. *Pagella*, à Malte. *Pagello*, en Sarde. Le pagel, *Sparus erythrinus*, Lin. *Pagrus pagel*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on trouve

dans la Méditerranée où il parvient au poids de deux ou trois livres ; sa chair est blanche, grasse et d'une saveur agréable.

Éty. du lat. *pagellus*, *pagel* et *pageou*.

PAGEOU, s. m. PAGEL. Homme lourd, pesant, mal-adroit, montagnard.

Éty. du lat. *pagus*, bourg, village, ou de *paganus*, villageois. V. *Pag*, R. 2.

PAGÈS, ESA, s. (padgés, ése), dl. *Pages*, cat. Paysan, villageois; métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie, paysanne, fermière. V. *Paisan*.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R. 2.

Riche pages, riche tenancier, riche paysan.

Faire la pagesa ou *la pagesia*, se carrer, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les rognons.

La descarado mort un cop tout a bel tal
Endrom dedins le clot le pages *é le noble.*
Goudelin.

PAGESIA, s. f. (padgesie), dl. *Pagesia*, cat. Pour paysanne, V. *Pages*, *esa* et *Pag*, R. 2. pagesie ou *villenage*, domaine donné en emphytéose ; métairie ou maison de fermier.

PAGEU, c. m. (padgéu). Nom nicéen du pagel. V. *Pageou*.

PAGEUR, s. m. (padjúr). Nom qu'on donne, à Antibes, au pagel. V. *Pageou*.

PAGEZE, adj. vl. PEGEZES. Impoli, malhonnête. V. *Pag*, R. 2. s. impertinence, rudesse.

PAGEZIA, s. f. vl. *Pagesia*, anc. cat. Grossièreté, incivilité. V. *Pag*, R. 2.

PAGI, s. m. (pádgi); *Paggio*, ital. *Page*, esp. *Pagem*, port. Page, enfant d'honneur qu'on met auprès des princes.

Éty. On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot ; les uns le font dériver de *pagus*, qui signifiait anciennement paysan, parce qu'alors le mot *page* et *valet*, étaient synonymes ; d'autres de *pœdagogium*, troupe d'enfants d'honneur, dérivé de παῖς (pais), enfant.

Insoulent coumo un pagi, effronté comme un page.

PAGI, s. m. En terme de laboureur, rejeton, nouveaux jets d'une plante, épi latéral et tardif.

Éty. de *pais*, enfant. V. le mot ci-dessus.

PAGIEYRA, s. f. vl. Lim. Saisie.

PAGINA, vl. V. *Pagea*.

PAGINATION, s. f. (padginatie-n) ; PAGINATIEN. Pagination, la série des numéros des pages d'un livre.

PAGIS, s. m. pl. (págis). Épis latéraux, épis tardifs. Garc.

PAGN, AGNA, Garc. V. *Pan*.

PAGNEIRA, s. f. (pagnèire), dl. Grande corbeille, grand panier à deux anses. V. *Pan*, R.

PAGNEIRADA, dl. V. *Panieirada* et *Pan*, R.

PAGNEIRAIRE, dl. V. *Panieiraire* et *Pan*, R.

PAGNER, et ses composés, dl. Voy. *Panier* et *Pan*, R.

PAGNER-LONG, dl. V. *Panier-long*.

PAGNOTA, s. f. (pagnóte) ; PAGNOUN. Pagnote, poltron, lâche, gueux, couard, mesquin, en Languedoc.

Éty. de l'italien *pagnotta*, petit pain : *Gentiluomini di pagnotta*, gentils hommes qui se louent pour escorter les grands, dans quelques cérémonies, et à qui on donnait ce jour là un pain. Ménage. V. *Pan*, R.

D'où les mots français : *pagnote* et *pagnoterie*.

PAGNOUN, s. m. (pagnóun). Pagnon, drap noir très-fin, ratiné à l'envers, qu'on fabrique à Sédan.

Éty. de Pagnon, nom du fabriquant.

PAGNOUN, dl. V. *Pagnota* et *Pan*, R.

PAGODA, s. f. (pagóde); *Pagode* et *Pagoda*, ital. *Pagode*, port. *Pagoda*, cat. esp. Pagode, temple, idole, et monnaie d'or des Indes. Dans nos pays on n'entend guère par ce nom, que ces petites figures grotesques qui nous viennent de la Chine.

Éty. du persan *poghedag* ou *pokoda*, dérivé de *pout*, *pogh* ou *pok*, qui signifie idole, et de *gheda*, temple.

Le plus grand nombre de celles qu'on voit dans les cabinets ont été faites en France, d'après des modèles chinois.

PAGRE, s. m. (págré) ; *Pagro*, en Sard. et à Gênes *Padre*, à Nice. *Pargo*, port. Le pagre ou pagre ordinaire, *Sparus pagrus*, Lin. *Pagrus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient au poids de 4 à 5 kilog.

Éty. du lat. *pagrus*, formé du grec παγρος (pagros), qui désignait le même poisson. Sa chair est très-délicate.

PAGUA, vl. V. *Paga* et *Paien*.

PAGUAMEN, vl. V. *Pagament*.

PAGUAN, vl. V. *Pagan* et *Paien*.

PAGUAR, vl. V. *Pagar*.

PAGUESAN, vl. Ils ou elles nourrissent.

PAGUET, s. m. vl. Petit vilain.

Éty. Dim. de *pagus*.

PAGUETZ, vl. Vous nourrites.

PAGUT, UDA, adj. et p. vl. PAGU. Repu, ue. V. *Sadoul*.

Éty. part. de *paisser*. V. *Part*.

PAH

PAHIS, s. m. vl. V. *Pais*.

PAHO, V. *Pavoun*.

PAI

PAI, *Pae*, port. Pour père, V. *Paire*.

PAI, Doux, affable. V. *Pais*.

PAIA et composés. V. *Palha*.

PAIA, Paie. V. *Paga*.

PAIAMEN, vl. V. *Pagament*.

PAIAN, vl. V. *Pagan* et *Paien*.

PAIANOR, s. f. vl. Payenne.

Éty. du lat. *paganus*. V. *Pag*, R.

PAIAR, Pour payer. V. *Pagar* et *Pag*, R. 3.

PAICHER, V. *Paisser* et *Past*, R.

PAICHERA, vl. V. *Passeira*.

PAICHERA, s. f. vl. ESTACADA. Réservoir à poissons, écluse. V. *Pal*, R.

PAICHIO, s f. vl. Pacage, pâturage.

PAIEN, ENA, s. et adj. (paièn, ène); *Pagano*, ital. esp. *Pagão*, port. *Paga*, cat. Païen, enne; idolâtre; adorateur des faux dieux.

Éty. du lat. *paganus*, m. s.

PAIEOU, Garc. Alt. de *Pageou*, v. c. m.

PAILHA et composés, V. *Palha*.

PAILL.... V. les mots par *ll*. mouillée, en *palh*.

PAILLIER, vl. V. *Palhier*.

PAILLOLA, s. f. vl. *Pagliola*, ital. Gésine, couche, paillasse, lit, grabat. Voy. *Palh*, R.

PAIMENT, s. m. vl. Altér. de *paviment*, carreau à paver ; carrelage.

PAIN, (päïn) et

PAINA, (pïne); PEN. Contr. de *pas una*, pas une; *pas paina*, rien du tout; *n'a pas paina*, il n'en a point.

PAINA, d. bas lim. Pour panne, Voy. *Panna*.

PAIRAGE, s. m. (peirádgé), dl. Paternité. V. *Parternitat* et *Pater*, R.

PAIRAL, adj. (peïrál), dl. Paternel. V. *Paternel* et *Pater*, R.

Lenguagi pairal, langue maternelle.

PAIRAR SE, v. r. (païrá); PAYRAR SE, dl. et g. Se passer, se priver. V. *Passar se*.

Embarrats un ome en presoun
En loc que coillo que se payre
De bese lou soureil ou l'ayre.
D'Astros.

PAIRASTRE, s. m. (peirástré) ; *Padastre*, cat. *Padrasto*, esp. port. Beaupère ; celui dont la femme a des enfants d'un autre lit, est le beaupère de ces enfants ; *parâtre* n'est pas français, quoique adopté par Boiste.

Éty. du lat. *patrem atrum*, mauvais père, ou de *paire* et de *Astre*, v. c. m. et *Pater*, Rad.

PAIRAU, adj. (peïráou) ; PEIRIAU. *Houstau pairau*, maison paternelle.

PAIRE, s. m. (päïré) ; PAYRE, PAEY, PAY, PERO, PERE, PAREI. *Padre*, ital. esp. port. *Pare*, cat. Père, qui a un ou plusieurs enfants ; le mâle chez les animaux ; le chef d'une génération, membre de certains ordres religieux ; confesseur ; la première personne de la Trinité ; le Pape ; docteur de l'Eglise.

On nomme :

PÈRE PUTATIF, celui qui passe pour être père de tel ou de tel enfant.
PÈRE DE FAMILLE, celui qui a femme et enfants.
BEAU-PÈRE, le mari de la femme qui est notre mère ; le père de notre femme.
PÈRE SPIRITUEL, le confesseur ou le directeur de conscience.
PÈRE DOUILLET, père qui aime extrêmement à prendre ses commodités.
PÈRE AUX ÉCUS, un homme fort riche.
PÈRES DU DÉSERT, les anciens anachorètes.

Les artisans et les bourgeois disent aujourd'hui *pero* et *papa*; dans la montagne, la classe moyenne dit *papa* (pápe). Cette manie de défigurer le provençal n'est pas très-ancienne, nos anciens respectaient mieux la langue qu'ils parlaient : *Moun paire lo donet à ma sore*, dit le comte de Comenge ; on disait aussi *lou sant paire*, pour le pape, et *nostre paire*, était le commencement de l'oraison dominicale.

PAIRE, s. m. (païré), dl. Métayer, maître-valet. Sauv.

PAIRE-BOULEGOUN, s. m. (päïré-boulegóun). Personne dont le corps est toujours en mouvement. Garc.

PAIRE-nourricier, s. m. paire-nourris. Père nourricier, le mari de la nourrice, et non *père de nourrice*, qui est un provençalisme.

PAIRE-vielh, s. m. Grand garçon qui s'amuse encore avec les jeunes enfants.

PAIRE-grand, s. m. (païré-grán); papoun, pipi, tavi, belet. Aïeul, grand-père, le père du père ou de la mère.

On nomme :

Grand-père paternel, le père du père.
Grand-père maternel, le père de la mère.
Reire-grand-paire, bisaïeul.

PAIREGEAR, v. n. (peïredjá); mairegear, dl. Aimer ses père et mère, les secourir, les assister dans leurs besoins.

Éty. de *paire* et de *egear*. V. *Pater*, R.

PAIRENAL, adj. vl. payrenal. Paternel. V. *Pater*, R.

PAIRETAT, s. f. vl. Affinité, parenté. V. *Pater*, R.

PAIRETS, s. m. vl. Muraille. V. *Paret*.

PAIRI, vl. *Pairi*, cat. V. *Pairin*.

PAIRIN, s. m. Un des noms du pissenlit ou dent de lion, selon M. Garcin. Voy. *Pourcin*.

PAIRIN, s. m. (peirín); payrin, peyrin, pairi. *Patrino*, ital. *Padrino*, esp. *Padrinho*, port. *Padri* et *Pairi*, cat. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonds de baptême, celui qui nomme une cloche quand on la bénit, le chevalier qui présente le novice qu'on va décorer; au jeu de roulette, celui dont on adopte les points quand on n'a pas assisté au commencement de la partie; le plus ancien d'une maison.

Éty. de la basse lat. *patrinus*, formé de *pater*, père, second père, à cause de l'alliance spirituelle que contracte un parrain avec son filleul. V. *Pater*, R.

« Les pères et mères présentèrent leurs enfants au baptême jusqu'au second siècle, que les persécutions firent imaginer au pape Hygin, d'établir les parrins pour être témoins de l'administration de ce sacrement et les engager à apprendre ou faire apprendre à leurs filleuls ou filleules les mystères de la religion. » Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le nombre des parrains a varié selon les temps. Les Allemands en ont pris quelquefois une foule considérable; on les réduisit ensuite à 4, à 3 et enfin à 2, de sexe différent, depuis le Concile de Trente.

PAIRO, s. m. vl. V. *Pairon*.

PAIROL, s. m. (peiról); perol. dl. V. *Peiroou*.

Éty. du gallois *pair*, m. s. selon M. Astruc. V. *Peirol*, R.

PAIROLET, s. m. (peïroulé). V. *Peirole*.

PAIROLIER, s. m. vl. Chaudronnier.

PAIRON, s. m. vl. pairo, payro. Chef de famille, supérieur, patron, au pl. les ancêtres.

Li nostri pairo, nos ancêtres, le père et la mère.

Éty. de *paire* et de l'augm. *on*, les grands parents. V. *Pater*, R.

PAIRONA, s. f. vl. Matronne, maîtresse, qui a des esclaves. V. *Pater*, R.

PAIRONAIS, s. m. vl. Paternité, droit et autorité d'un père.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PAIRONAL, adj. vl. paironil. Paternel. V. *Paternel* et *Pater*, R.

PAIRONIL, vl. V. le mot précédent et *Pater*, R.

PAIROS, s. m. pl. vl. Les pères, les anciens. V. *Pater*, R.

PAIROULAU, adj. m. (peirouláou). Paternel, ce mot n'est d'usage que dans cette phrase.

Houstau pairoulau, maison paternelle.

Éty. de *paire*. V. *Pater*, R.

PAIROULIER, Alt. de *Peiroulier*, v. c. m. et *Peirol*, R.

PAIROUN, s. m. (peiróun), et impr. peiroun. Oignon germé qu'on replante et qui ne grossit pas du côté de la racine.

Éty. de *paire* et de la term. augm. *oun*, gros ou vieux père. V. *Pater*, R.

PAIROUN, s. m. peroun, peiroun, mar. Le tronc, le pied d'un arbre d'où les branches partent.

Éty. V. le mot précédent.

PAIS, s. m. (païs et peïs); pays, peis. *Paese*, ital. *Pais*, esp. cat. *Paiz* et *Pais*, port. Pays, étendue de terre comprise sous un même nom, province sous les lois d'un même gouvernement, région, contrée, canton, patrie, lieu de la naissance de quelqu'un; compatriote.

Éty. du lat. *pagus*, m. s. V. *Pag*, R. 2.

A vista de pais, juger à vue de pays, juger par conjecture sur les apparences.

Pais de loup, mauvais pays, pays de montagne ou pays froid.

Gagnar pais, décamper.

Es toujour per pais, il court toujours le monde.

Pais que vas, usança que trobes, tel pays, telle coutume ou telle loi.

Degun n'es proupheto dins soun pais, nul n'est prophète dans son pays.

Per tout pais l'y a una lega de marrit camin, il y a partout des difficultés.

PAIS ou **PAI**, adj. (páïs ou païi); pai. *Es pais*, il est humain, d'un abord facile, qui n'est pas rétif, parlant d'un animal domestique. Garc.

Éty. du grec παῖς (pais), enfant, doux comme un enfant.

En vl. il ou elle appaise, contente, nourrit; paix.

PAIS, s. m. d. vaud. Vie, ce qui fait vivre. V. *Past*, R.

PAISAGI, s. m. (paisádgi); *Paesetto*, ital. *Paisage*, esp. *Paizagemen*, port. *Paisatge*, cat. Paysage, partie de pays à la campagne, considérée sous le rapport des agréments qu'elle offre à la vue; genre de peinture qui représente les campagnes et les objets qui s'y trouvent; tableau qui reproduit un paysage.

Éty. de *pais* et de *agi*, faire, représenter le pays. V. *Pag*, R. 2.

PAISAN, ANA, s. (païsán, áne); paysan, pages, peisan, santou. Paysan, anne, homme, femme de village ou homme de ville qui ne s'occupe que du travail de la campagne, qu'à cultiver la terre; pièce de cinq centimes.

Éty. du celt. *paisan*, ou du lat. *paganus*, de *pais* et de *an*. V. *Pag*, R. 2.

PAISAN, ANA, s. pacan, pantou, manant, palot. Paysan, anne, homme rustre et impoli, femme qui n'a reçu aucune éducation.

PAISANALHA, V. *Paisanilha* et *Pag*, Rad. 2.

PAISANAS, ASSA, s. (païsanás, asse); peisandas, peisanas. Augm. dépr. de paysan, homme ou femme extrêmement grossiers, impolis et rustres. V. *Pag*, R. 2.

PAISANILHA, s. f. (païsanille); paisanalha. Paysannerie, la classe des paysans.

Éty. de *paisan* et de *ilha*, les paysans en général. V. *Pag*, R. 2.

PAISCER, vl. V. *Paisser*.

PAISER, v. a. et n. vl. Paître. V. *Paisser* et *Past*, R.

PAISERA, vl. V. *Paisseira*.

PAISIBLE, V. *Pazible*.

PAISSAGE, s. m. (païssádgé), d. bas lim. pasquier. Pâturage, lieu couvert d'herbe où les troupeaux peuvent paître.

Dins aquel doumaine lei a forsa paissage, il y a beaucoup de pâturages dans ce domaine.

Éty. de *paisser*, paître. V. *Past*, R.

PAISSE, s. m. (páïssé). Paisson, nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux paissent et broutent. V. *Past*, R.

PAISSEIRA, s. f. vl. paisera, paichera. Barrage, estacade, pêcherie. V. *Peissoun*, Rad.

PAISSEL, s. m. (paissèl), dl. V. *Garda*, *Palissoun* et *Pal*, R.

PAISSELAGI, s. m. vl. *Paisselage*, droit qu'on avait de couper des *paisseaux* ou échalas dans une forêt.

Éty. de *paissel* et de *agi*. V. *Pal*, R.

PAISSELAR, v. a. (paisselá). *Paisseler*, échalasser.

Éty. de *paissel* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PAISSELH, s. m. vl. paysel. Pieu, échalas. V. *Pal*, R.

PAISSENT, s. m. (peissèin); peissent, d. du Var. Gîte, auge d'un moulin à huile. V. *Cous* et *Past*, R.

PAISSER, v. a. peisse. En terme de meunier de moulin à huile, paître la meule, pousser, avancer les olives sous la meule, avec une pelle ou avec tout autre instrument. V. *Past*, R.

PAISSER, v. a. (páïssé et pèissé); apasturar, payssei, paisse, paicher. *Pascere*, ital. *Pacer*, esp. *Pascer*, port. *Peixer*, anc. cat. Paître, on le dit des animaux qui broutent, *brouter*, en français, mais en provençal, on n'emploie guères ce mot que pour indiquer l'action par laquelle on donne à manger aux bestiaux et mêmes aux enfants et aux hommes, en leur introduisant les aliments dans la bouche : *Fau que lou paissoun*, *poou pas encara mangear soulet*, ce qu'on rend en français par *appater*.

Paisser lou moulin, mettre sous la meule.

Éty. du lat. *pascere*. V. *Past*, R.

Dépaître, est un barbarisme que les praticiens emploient souvent au lieu de *paître* et *faire paître*.

PAISSIERA, s. f. (peissiére); paissieira. Petite digue ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau; barrage d'une rivière, en général.

Éty. de *paissel* et de *iera*, parce que dans l'origine ces sortes de digues ne furent faites qu'avec des pieux, *paissel*. V. *Pal*, R.

PAISSIERA, s. f. dl. Meule de moulin. V. *Peira de moulin.*

PAISSIU, s. m. vl. PASSIU. Droit de pâturage, de paccage. V. *Past*, R.

PAISSON, s. m. vl. Jalon. V. *Pal*, R. Ils ou elles paissent.

PAISSOUN, s. f. (païssóun), et impr. PAISSOU, dl. Paisson, pâture, tout ce que les bestiaux et les bêtes fauves paissent et broutent, principalement dans les forêts.

Éty. du lat. *pascere*, paître. V. *Past*, R.

On doit dire droit de paisson, droit de faire paître, droit de pâturage et non de *dépaissance*, qui n'est pas plus français que *dépaître*.

PAISSUT, UDA, adj. et p. vl. Repu, ue. V. *Past*, R.

PAIZANDARIA, s. f. (païzandarie), et impr. PAIZANDARIE, dl. Rusticité, grossièreté.

Éty. de *paizan*. V. *Pag*, R. 2.

PAIZIBLE, vl. V. *Pazible.*

PAJ

PAJADOIRA, adj. f. vl. Payable.

PAJAMENT, V. *Pagament.*

PAJEL,

PAJELA,

PAJELAR,

PAJEOU,

PAJES et

PAJEZIA, V. ces mots par un *g*, *Pagel*, *Pagelar*, etc.

PAL

PAL, 1, PAU, PEI, PAISS, radical pris du lat. *palus*, *palicellum*, *paxillus*, pieu, palissade, formé de *pago* ou *pango*, ficher, enfoncer, planter, dérivé du grec πασσαλος (passalos), πηγω (pêgô), m. s. d'où *pala*, pelle.

De *palus*, par apoc. *pal;* d'où : *Pal-an*, *Pal-ancha*, *Pal-angra*, *Pal*, *Pal-ar*, *Par-pal*, *Pal-anquin*, *Pal-angre*, *Palangriers*, *Em-pal-ar*, *Pal-oun-ier*, *Pal-iss-ada*, *Pal-ferre*, *Palissad-ar*, *Paliss-oun*, *Espal-ier*, *Pal-ot*, *Pal-a*, *Pal-ada*, *Tre-pala*, *Pala-birar*, *Pala-virar*, *Palad-aire*, *Palaficar*, *Pal-anca*, *Pal-ar*, *Pal-enc*, *Pal-et*, *Palet-a*, *Pal-fou*, *Pal-ai*, *Pal-adel*, *Paladat*, *Pal-ier*, *Pal-iga*, *Pal-iss ada*, *Palissad-ar*.

De *pal*, par le changement de *l* en *r*, *par;* d'où : *Par-eiss-oun*, *Des-pareissoun-ar*.

De *pal*, par le changement de *l* en *u*, *pau;* d'où : *Pau*, *Pau-ferre*, *Pau-fic*, *Paufic-ar*,

De *palus*, par la suppr. de *l*, *paus*, et par le changement de *u* en *i*, *pais*, *paiss;* d'où : *Peiss-el*, *Peissel-ar*, *Peissel-iera*, *Paiss-el*, *Paissel-agi*, *Paiss-iera*, *Paiss-on*, *Peiss-iera*.

De *paiss*, par le changement de *ss* en *ch*, *paich;* d'où : *Paich-era*, *Paych-el*, *Pacheras*, *Pach-et*, *Pach-iou*, *Tres-par-ar*, *Tres-par-aire*, *Tres-para*, *Pou-fic*, *Poufic-ar*, *Poufige-ar*, *Par-a*, *Par-ada*, *Par-ad-iera*, *Par-agna*, *Par-pal*

PAL, 2, radical dérivé du latin *pallere*, *palleo*, pâlir, être pâle.

De *pallere*, par apoc. *pal;* d'où : *Pal-e*, *Pal-a*, *Pal-egear*, *Pal-et*, *Pal-ir*, *Pal-our*, *Ap-pallir*, *Pal-eza*, *Palu-ezir*, *Panl-e*.

PAL, s. m. vl. POUFIC. *Pal*, cat. *Palo*, esp. ital. *Pão*, port. Pieu, palissade ; poteau, potence, gibet, fût. V. *Pal*, R.

Mesure d'étendue, *lo pal de la mesura d'Arle, del qual si fa la cana.*

Pal-de-carreta, roulon de ridelle. Voy. *Carreta.*

PAL, s. m. PALLOUN, PÂROUN, LAMI-PICHOUN, LAMIOLA, MILANDRE, CAGNOT. Milandre, *Squalus galeus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée.

La femelle de ce poisson met bas de trente six à quarante petits à la fois, et arrive jusqu'au poids de 24 myriagrammes.

PAL, s. m. PLOT, dl. Tronc placé à la porte d'une église.

PALA, s. f. (pále); PARA. *Pala*, ital. esp. cat. *Pa*, port. Pelle, instrument de bois ou de fer composé d'un long manche et d'une lame plate et large, servant à différents usages.

Éty. du lat. *pala*, m. s. V. *Pal*, R.

Pala biessa, dl. V. *Lichet.*

Pala doou fuec, V. *Paleta.*

Pala doou fourn, *fourna.*

PALA, s. f. d. bas lim. Vanne d'un moulin. V. *Marteliera.*

Drubir las palas, lever la vanne, et au fig. lacher la bonde, dire tout ce qui vient à la bouche.

Éty. de *pala*, formé de *pango*, enfoncer. V. *Pal*, R.

PALA, s. f. d. bas lim. Paleron, ou partie du porc jointe au jambon de devant.

Un boun boussi, aquei una pala de gagnoun sal presa, un paleron de cochon qui a été un peu salé, est un bon morceau.

PALA, s. f. *Pala doou calici*, pale, carton carré, garni ordinairement de toile blanche, servant à couvrir le calice, quand on dit la messe.

Éty. du lat. *palla*, manteau.

PALABES, s. m. (palabés), dg. Pelle-lèche ou simplement bêche. V. *Lichet.*

Éty. *Pala-bes*, pelle fourchue, parce qu'elle a quelquefois cette forme.

PALABIRAR, dl. V. *Palavirar.*

PALACHA, s. f. (palátche). Rossinante, mauvais cheval ; fig. et adj. indolent, qui n'a ni vigueur, ni bonne volonté. Garc. V. *Rossa.*

PALAD, PALA, PALAT, radical dérivé du latin *palatium*, *palatii*, Mont-Palatin, palais, ou maisons d'Evandre, de Romulus, d'Auguste, etc., qui y étaient bâtis.

De *palatium*, par apoc. *palat;* d'où : *Palat-ina.*

De *palat*, par le changement du *t* en *d*, *palad;* d'où : *Palad-in.*

De *palatii* : *Palais*, *Palayz-ar*, *Palaz*, *Palaiz-i*, *Palh-ay.*

PALADA, s. f. (paláde); PARADA. *Palada*, cat. esp. *Palata*, ital. *Pazada*, port. Pellée, pellerée, ce qui peut tenir sur une pelle.

PALADA, s. f. La partie plate de la rame.

Éty. V. *Pal*, R.

PALADA, s. f. vl. Un palis, clôture faite d'une rangée de pieux ou pals, qu'on appelle pallissade, en terme de fortifications.

Éty. de *pal*, pieu, et de *ada*. V. *Pal*, Rad.

PALADA, s. f. (paláde); PARETADA, PARADA, PARAGNA, PARAU, PARAYA. *Palata*, ital. *Palada*, esp. Pellée, pellerée et pelletée, autant qu'il peut en tenir sur une pelle.

Éty. de *pala* et de *ada*. V. *Pal*, R.

PALADAIRE, dl. et

PALADAN, vl. V. *Palegeaire* et *Pal*, Rad.

PALADAR, s. m. vl. *Paladar*, cat. esp. port. *Palato*, ital. Le palais de la bouche.

Éty. du lat. *palatum*, m. s. V. *Pal*, R.

PALADAT, s. m. (paladá), dl. Palais de la bouche ; fève ou lampas, maladie de la bouche des chevaux, dans laquelle une membrane couvre les dents.

PALADEL, s. m. vl. Palais de la bouche. V. *Paladar.*

Éty. du lat. *palatum*. V. *Palai* et *Pal*, R.

PALADIN, s. m. Poutre mise en travers, pour soutenir les autres poutres. Garc.

PALADIN, s. m. (paladïn); *Paladino*, ital. *Paladin*, esp. *Paladim*. port. *Paladi*, cat. Paladin, primitivement officier du palais, ensuite chevalier qui cherchait des aventures.

Éty. du lat. *paladinus*, pour *palatinus*. V. *Palais* et *Palad*, R.

Roland, Renaud et Olivier, princes de la cour de Charlemagne, sont les paladins les plus renommés de notre histoire.

PALADOUR, s. m. (paladóu), d. bas lim. Quenouillée. V. *Coulougnada* et *Pal*, R.

PALAFERMIER, s. m. (palafermié); *Palafreniere*, ital. *Palafrenero*, esp. *Palafrenèr*, cat. *Palafreniero*, ital. Palefrenier, domestique destiné à panser et entretenir les chevaux.

Éty. du lat. *palæstræ frenator*, valet d'écurie ou écuyer chargé de dresser les palefrois.

PALAFICAR, v. a. (palaficá), dl. Perdre, égarer.

PALAFICAR SE, v. r. Tomber rudement, tomber de haut, se précipiter, s'enfoncer.

S'es entoucon palaficat, dl. il s'est précipité quelque part.

Éty. de *Pal*, v. c. r.

PALAFICAT, ADA, adj. et p. (palificá, áde), dl. Impotent, perclus, qui ne peut pas plus se remuer qu'un piquet. V. *Pal*, R.

PALAFRE, s. m. vl. PALAFREN, PALAFREI. *Palafré*, cat. *Palafren*, esp. *Palafrem*, port. *Palafreno*, ital. Palefroi, on donnait ce nom autrefois à un cheval de parade, sur lequel les rois et les grands seigneurs faisaient leur entrée dans les villes ; on le donnait aussi aux chevaux qui servaient aux dames.

Éty. de la basse latinité *palafrenus*, dérivé du bas breton *palafrez*, m. s. ou de *phaleratus*, caparaçonné.

PALAFREI, vl. V. *Palafre.*

PALAFRENIER, s. m. (palafrenié); *Falafrenèr*, cat. *Palafreniere*, ital. *Palafrenero*, esp. *Palafreineiro*, port. Palefrenier, valet d'écurie ; anciennement écuyer chargé de dresser les palefrois.

Éty. On le fait venir de *palæstræ frenator*.

PALAGE, s. m. (paladgé). Action de ramasser avec la pelle. Garc.

PALAGRILH, s. m. vl. PALAGRILHS. Poêle à frire, sorte d'instrument. V. *Sartan*.

Éty. de *pala*, poêle, et de *Grilh*, R. de *grilhar*.

PALAI, s. m. (palăï); PALADAT, PALADEL. *Paladar*, cat. esp. port. Palais, la partie supérieure de la cavité de la bouche.

Éty. du lat. *palatum*, le même, formé de *palus*, pieu, parce que l'on a comparé les dents, qui entourent la bouche, à des pieux. V. *Pal*, R.

PALAI, vl. Pour palais, V. *Palais*.

PALAI, s. m. vl. Rubis balais.

PALAIGA, s. f. (palăïgue), dl. Petite sole, poisson de mer. Sauv.

PALAIS, s. m. (palăï); *Palazzo*, ital. *Palacio*, esp. port. *Palaci*, cat. Palais, bâtiment vaste, consacré à la demeure des rois, des princes et des grands, et par exagération, maison magnifique; pris absolument, ce mot désigne le lieu où l'on rend la justice.

Éty. du lat. *palatium*. V. *Palad*, R.

Auguste, ayant fait bâtir sur le *Palatium*, ou Mont-Palatin, qui était une des sept collines de Rome, une maison magnifique, on donna à cette demeure le nom de la colline, et depuis, le mot *palatium* a signifié, chez les Romains, une maison construite avec magnificence. Noël, Dict. des Orig.

De ce mot sont dérivés: *Paladin, Palatina*.

PALAISI, vl. V. *Palaizi*.

PALAIT, vl. Palais. V. *Palais*.

PALAIZI, s. m. vl. PALAZI, PALAISI. *Palati*, cat. *Palatino*, esp. port. *Paladino*, ital. Palatin, du palais.

Éty. du lat. *palatinus*, m. s.

PALALAN, s. m. (palalán); PALAMAN, dl. Montre, parade.

Éty. du lat. *palàm*, en public, publiquement.

Faire palalan, faire montre ou parade de quelque chose. C'est proprement, dit Doujat, une réjouissance d'enfants ou de bergers qui s'en vont le long des rues, chargés de rameaux.

PALAMARD, s. m. (palamár); PALLEMAIL, en rom. Masse de bois garnie de viroles de fer, avec quoi on pousse la boule au jeu de mail.

Éty. de l'ital. *palla*, balle, boule, et du lat. *malleus*, marteau; d'où: *Pallamal*, par la suppression de la désinence, et *Palamar*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, litt. marteau en boule. V. *Bal*, R. D'autres le dérivent du grec παλάμη (palamê), paume de la main, le jeu du mail s'exécutant particulièrement avec la paume de la main.

PALAMARDIER, s. m. (palamardié). Fabricant de boules ou loueur de mails.

Éty. de *palamar* ou *palamard*, et de *ier*. V. *Bal*, R.

Éty. du grec παλάμη (palamê), ou παλάμα (palama), main, qui travaille de la main.

PALAMELA, s. f. (palamèle); PANNA, BELIA, ASPA, PANA, PAUMELA, PARAMELA, PARNA, PALASTRAGEA. Paumelle, penture, bande de fer pour soutenir une porte sur ses gonds.

Éty.?

Dans une penture on nomme :

COLLET, l'endroit le plus voisin du rempli ou œil,
BRANCHE, la tige de la penture.
OEIL, la partie qui reçoit le gond.
POMMELLE, une penture à deux branches qui se pose en hauteur au lieu d'être en travers.

Les portes des anciens ne se mouvaient point sur des gonds; mais elles roulaient sur un pivot qui s'assujettissait en bas, dans le seuil, et en haut, dans le linteau. Ils n'employaient les pentures que pour lier les portes brisées. Winckelmann, lettres sur Herculanum, p. 80

PALAMIDA, s. f. (palamide). Corrupt. de *pel amis*. V. *Pelamida*.

PALAMIDIERA, s. f. V. *Pelamidiera*.

PALAN, s. m. (palán). Palan, assemblage de deux poulies à un ou deux rouets chacune, avec leur cordage ou garant, servant à former une puissance dans une manœuvre, ou pour enlever des fardeaux.

Éty. V. *Pal*, R.

On nomme :

PALAN D'ÉTAI, celui qui est frappé sur un gnis, entre le grand mât et le mât de misaine.
PALAN A FOUET, celui qui a un fouet sur l'estrope de chacune de ses poulies.
PALAN A CROC, celui qui a un croc à cosses sur chacune de ses poulies et de ses estropes.
PALAN DE BOULINES, celui qui se frappe sur les boulines pour les haler.
PALAN DE CANON, celui qui sert pour avancer les canons.

PALANCA, s. f. (palánque); PLANCA, dl. *Palanca*, cat. Pour planche à passer un ruisseau, V. *Plancha* et *Passarela*.

Éty. V. *Pal*, R.

PALANCA, s. f. *Palanca*, port. Palanque, fortification faite avec des pieux.

Éty. de *pal* et de *anca*. V. *Pal*, R.

PALANCAR, v. n. Palanquer, hâler sur un palan.

Éty. de *pala*, pour *palanc* et de *ar*, agir sur le *palan*. V. *Pal*, R.

PALANCHA, s. f. (palántche). Rossinante, cheval sans force et sans vigueur; fig. homme paresseux, nonchalant, Avril. V. *Palanca* et *Pal*, R.

PALANDRA, s. f. (polándre), d. bas lim. Balandran, habit long et large: *Ma palandra me para bien lou fred*, ma redingote me garantit bien du froid. Béron. V. *Balandrar*.

PALANGRA, s. f. (palángre); PALANGRE, BAUFFA, APPELET, PALANGA. *Palangra*, cat. Palangre ou bauffe, Ency. poissons. Maîtresse corde, à laquelle on attache des lignes garnies de hameçons, qu'on nomme alors *Bressau*, v. c. m. On en emploie de quatre grandeurs différentes, suivant les poissons qu'on se propose de prendre.

Éty. de *palan*, corde, et du grec ἄγρα (agra), prise, capture; corde qui sert à prendre. V. *Pal*, R.

PALANGRE, s. m. (palángré). Espèce de filet. V. *Palangra* et *Pal*, R.

PALANGRIERS, s. m. pl. (palangriés). Palangriers, nom qu'on donne aux pêcheurs qui se servent des palangres, on les appelle aussi cordiers.

Éty. de *palangra*, v. c. m. et de la term. *ier*. V. *Pal*, R.

PALANGRIN, s. m. (palangrïn). Petit bateau pour la pêche au palangre, Garc.

PALANGROTA, s. f. (palangróte). Ligne de fond, ne portant qu'un hameçon, Avr.

Éty. Dim. de *palangra*. V. *Pal*, R.

PALANQUIN, s. m. (palanquïn). *Palanquim*, port. Palanquin, espèce de chaise ou de lit portatif, en usage dans les Indes. V. *Pal*, R.

PALANQUINET, s. m. (palanquiné). PARANQUINET. Palanquinet, t. de m. qui sert à mouvoir le timon des galères.

Éty. de *palanquin*, petit *palan*, et du dim. *et*. V. *Pal*, R.

PALANSEOU, s. m. (palancèou). Panonceau, écusson d'armoiries mis sur une affiche ou sur une toile.

Éty. du lat. *panniculus*, *pannichellus*, en vl. V. *Pan*, R. 2.

PALANTOUN, s. m. (palantóun). Fossette, jeu d'enfant. Avr.

PALAR, v. a. (palá); PARAR. Enlever avec la pelle, la neige, la terre, etc. qui recouvre quelque chose: *Palar lou cubert*, enlever la neige qui est tombée sur le toit.

Éty. de *pala* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PALAR, v. n. (polá), d. bas lim. L'action de mettre les dents de devant, qui sont larges comme des pelles, en parlant des animaux; on dit d'une bête qui a mis ces sortes de dents: *A palat*. V. *Pal*, R.

PALAR, vl. Altér. de *Parlar*, v. c. m.

PALAS, **ASSA**, adj. (palás, ásse). Bien pâle, d'une pâleur maladive. V. *Pal*, R. 2.

PALAS-COULOURS, s. f. pl. (pálescoulóurs). Pâles couleurs, chlorose, maladie caractérisée par la langueur et la répugnance pour le mouvement; par la bouffissure et la pâleur de la peau, principalement de celle de la figure, qui attaque surtout les jeunes filles dont la menstruation est difficile.

Éty. A cause de la couleur pâle de celles qui sont atteintes de cette maladie.

PALASTRAGEA, s. f. (palastrádge). Pour penture, V. *Palamela*.

PALASTRE, s. m. (palástré). Palastre, boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, et sur laquelle les autres sont montées.

PALAT, vl. V. *Palatz*.

PALATICAMENT, vl. Voy. *Paraliticament*.

PALATICAR, vl. V. *Paraliticar*.

PALATICAT, **ADA**, adj. et p. (polaticá, áde), d. bas lim. Paralytique, perclus. Voy. *Paralytique* et *Impoutent*.

PALATINA, s. f. (palatine). *Palatina*, ital. port. esp. cat. Palatine, fourrure que les Dames portent sur leur cou pendant l'hiver.

Éty. Ainsi nommée, dit Gattel, de la *Princesse Palatine*, qui, sous la minorité de Louis XIV, en introduisit l'usage en France. V. *Palad*, R.

PALATZ, adj. vl. Palatin, du palais.

PALAU, s. m. vl. Parvis.

PALAUDAR, v. a. (palaoudá), dl. Peloter.

PALAURA, anc. béarn. Alt. de *Paraula*, v. c. m.

PALAVIRAR, v. a. (palavirá); impr. PALABIRAR. Remuer avec une pelle: *N'y a à palavirar*, il y en a à foison, en grande abondance, à le tourner avec la pelle.

Éty. de *pala* et de *virar*. V. *Pal*, R.

PALAY, vl. V. *Palais.*
PALAYSAR SE, v. r. (palaïsa sé), dg. Se pavaner.
PALAYRAR SE, v. r. (se palaïsá), dg. Jasm. Se pavaner. V. *Pavanar se.*
Éty. de *palais-ar*, faire comme si on était dans un palais, faire le grand seigneur. V. *Palad*, R.
PALAZ, vl. V. *Palais* et *Palad*, R.
PALAZI et
PALAZIN, vl. V. *Palaizi.*
PALE, ALA, adj. (pálé, ále); BLEME, DESANAT, FOUSCABIN, MOURTINEOU, PAULE, ABASANIT, MEQUFE. *Pallido*, ital. port. *Palido*, esp. Pâle, faible de coloris, défiguré par une teinte de blanc sans éclat.
Éty. du lat. *pallidus*, m. s. V. *Pal*, R. 2.
Pale coumo las cendres, pâle comme la mort.
PALEFICAT, ADA, adj. et p. (palefica, ade), dl. Impotent, perclus. V. *Infirme.*
Éty. de *pal* et de *ficat*, planté comme un pieu, c'est-à-dire, qui ne peut plus se remuer. V. *Pal*, R.
PALEGEAIRE, s. m. (paledjâïré); PALADAIRE, PALADAN, PALATAN. Celui qui remue avec la pelle du blé, des légumes, etc., qui travaille à la pelle.
Éty. de *pala* et de *egeaire*; litt. qui se sert de la pelle. V. *Pal*, R.
PALEGEAR, v. n. (paledjá); PALIBRAR, PALEJAR, PAREGEAR. *Palejar*, cat. *Palear*, esp. Remuer avec la pelle, se servir de la pelle. V. *Paletiar* et *Palavirar.*
Éty. de *pala* et de *egear*. V. *Pal*, R.
Palegear lous escuts, se rouler sur les écus.
PALEIROUN, s. m. (paleiróun). Paleron, os de l'épaule, l'omoplate et la chair qui le recouvre. V. *Paleta* et *Pal*, R.
PALEISSAT, s. m. V. *Palisse*, *Palissada* et *Pal*, R.
PALEISSOUN, V. *Palissoun* et *Pal*, R.
PALENC, V. *Palhenc.*
PALENC, s. m. vl. *Palenque*, esp. *Palenc*, cat. Fortification faite avec des palissades; redoute. V. *Pal*, R.
PALENC, s. m. (poléin), d. bas lim. Palissade. V. *Palissoun* et *Pal*, R.
PALENCAR, v. a. (paleincá), d. bas lim. Fermer un champ, un jardin avec des pals, *palenc*. V. *Pal*, R.
PALENGA, s. f. (paléingue); TERRASTOULHA. Nom que M. Avril donne à la violette des chiens, *Viola canina*, Lin. qu'on trouve dans les mêmes lieux, et en même temps que la violette de mars.
Éty. C'est une altér. de *panlega*, nom de la violette de montagne.
PALEOGRAPHIA, s. f. (paleographie); *Paleografia*, cat. esp. ital. *Paleographia*, port. Paléographie, art de d'échiffrer les écritures anciennes.
Éty. du grec. παλαιὸς (palaios) ancien, et de γραφω (graphô) j'écris, ancienne manière d'écrire.
PALERNA, s. f. vl. Palerme, ville de Sicile.
PALES, adj. vl. PALEZ, PALETZ. *Palese*, ital. Ouvert, clair, libre, publié, connu, évident, manifeste.
Éty. du lat. *palàm.*
Far pales, découvrir.
En Pales, à découvert, *à pales*, cat. adv. ouvertement, clairement, librement.
PALESEMENS, adv. vl. PALEZAMEN, PALESMENT. *Palesament*, cat. *Palesemente*, ital. Publiquement, ouvertement.
PALESMENT, vl. V. *Palesamens.*
PALESTINA, s. f. (palestine); *Palestina*, ital. esp. port. cat. La Palestine, la Terre-Sainte, on dit fig. d'un lieu délicieux, *Es una palestina.*
Palestine, est aussi le nom d'un caractère d'imprimerie, qui est entre le gros parangon et le petit-canon.
Éty. du lat. *palestina.*
PALESTRA, s. f. vl. *Palestra*, cat. esp. port. ital. Palestre, exercice du corps en luttant.
Éty. du lat. *palæstra*, m. s.
PALET, s. m. vl. Jeu; piquet de palissade.
Éty. du lat. *palus*. V. *Pal*, R.
PALET, s. m. (palé); PARET. *Faire un palet*, au jeu de boules, caller, chasser la boule de l'adversaire, de manière que la votre reste à la place que l'autre occupait; dans ce cas, c'est *un palet en plaça*, ou *pet en plaça, pica resta*, calle.
PALET, ETA, adj. d. béarn. Un peu pâle. V. *Palot* et *Pal*, R. 2.
PALET, s. m. (palé); PRESSA, PARET. *Piastrella*, ital. *Palet*, cat. Palet, pierre plate et ronde qu'on jette vers un but, au jeu du même nom.
Éty. du lat. *patuletus*, dim. de *patulus*, étendu, large; fait de *pateo*, V. *Paten*, R. j'ouvre, ou du grec παλλω (pallô), lancer.
Dérivé: *Paleta.*
Paleter, jouer au palet, faire glisser le palet sur la terre.
Pausanias attribue l'invention du palet à Persée, fils de Danaé, époux d'Andromède. Diomède, parmi les Grecs, s'adonnait beaucoup à ce jeu.
Winckelmann, dans ses lettres sur les découvertes d'Herculanum, dit qu'on trouve dans ses ruines une grande quantité de disques, ce qui prouve que ce jeu était en grande vogue en Italie, au commencement de notre ère.
PALETA, s. f. dl. Longue cuiller dont le cuilleron est plat, servant à remuer les viandes dans la poêle.
PALETA, s. f. *Paleta*, cat. esp. port. *Paletta*, ital. Palette, petit ais fort mince, sur lequel les peintres portent leurs couleurs quand ils peignent.
Éty. de *pala* et du dim. *eta*. V. *Pal*, R.
PALETA, s. f. PALETA-DE-L'ESPALA, PARETA, PALEIROUN. L'omoplate, os de l'épaule, qui est plat, mince et triangulaire.
Éty. On lui a donné ce nom parce que les charcutiers s'en servent comme d'une petite pelle, pour remuer les hachis. V. *Pal*, R.
PALETA, s. f. Palette, plastron, terme de serrurier, outil sur lequel on appuye le forêt.
PALETA, s. f. Lançoir, terme de meunier, planche destinée à boucher l'abée d'un moulin.
PALETA, s. f. (palete); PARETA, PARA, RISPA, FERRASSA. *Paleta*, esp. *Palheta*, port. cat. Petite pelle: *La paleta doou fuec*, la pelle du feu; fig. et iron. la main.
Éty. Dim. de *pala*. V. *Pal*, R.
PALETA, s. f. Palette, petit vaisseau de terre, d'étain ou d'argent, dans lequel on recevait le sang d'une saignée, elle en contenait trois onces environ. V. *Paten*, R.
PALETA, s. f. Palette ou battoir, instrument de bois plat, avec un manche, dont on se sert pour jouer à la paume.
PALETA, s. f. Un des noms de la spatule, oiseau. V. *Espatula* et *Pal*, R.
PALETA DE L'ESTOUMAC, s. f. (paléte de l'estoumá). Le bréchet ou extrémité inférieure du sternum, qui est située au-dessus de l'estomac.
PALETADA, s. f. (paletáde); PARETAU, PARETAYA. Pellée, ce que peut contenir une pelle.
PALETEGEAR, V. *Paletiar.*
PALETIAR, v. n. (paletiá); PALEGEAR, PALETEGEAR. Paleter, jouer fréquemment au palet, le faire glisser sur la terre.
Éty. de *palet*, et de la term. *iar*, litt. agir avec le palet. V. *Paten*, R.
PALETOUNS, s. m. pl. (paletouns). *Jugar eis paletouns*, jouer au petit palet, jouer au palet avec des pièces de monnaie.
Éty. de *palet* et du dim. *oun*. V. *Paten*, Rad.
PALETZ, vl. et
PALEZ, vl. V. *Pales.*
PALEZA, s. f. vl. Pâleur. V. *Palour* et *Pal*, R. 2.
PALEZAMENT, adv. vl. Ouvertement.
Éty. du lat. *palàm.*
PALFEARRE, s. m. (palféarré), d. de Barcel. Palfer, pince. V. *Pauferre* et *Pal*, R.
PALFER, et
PALFERRE, V. *Pauferre*, comme plus usité, et *Pal*, R.
PALFOU, s. m. (pálfou), dl. Pieu. Voy. *Pal*, R.
PALH, radical pris du latin *palea*, paille, et dérivé du grec πάλλω (pallô), secouer, agiter, parce que la paille se laisse emporter, agiter, par le moindre vent, ou parce qu'on la secoue pour en séparer le grain.
De *palea*, par apoc. *pal*, et par le changement de *l* en *lh*, *palh*; d'où: *Palh*, *Palh-a*, *Palh-ada*, *Palh-ar*, *A-palhar*, *Em-palhar*, *Palh-as*, *Palh-assa*, *Palhass-eta*, *Palhass-oun*, *Palhege-aire*, *Es-palhar*, *Es-palhaire*, *Des-palhat*, *Palh-ier*, *Palhier-as*, *Palh-ola*, *Des-palhar*, *Palh-oua*, *Palh-ouera*, *Palhour-au*, *Palh-oun*, *Palh-ous*, *Espar-palh-ar*, *Espar-pilh-ar*, *Palh-ardisa*, *Palh-ard*, *Palh-ar-issa*, *Palh-at*, *Palh-er*, *Pam-palheta.*
PALH, s. f. vl. Paille, Paillasson. V. *Palh*, R.
PALHA, s. f. (paille); PAILLA, PALIA. *Palha*, port. *Palla*, cat. *Paglia*, ital. *Paja*, esp. Paille, tige des graminées en général mais plus particulièrement du blé, de l'orge, du seigle, de l'avoine et de l'épeautre; défaut de liaison dans les métaux.
Éty. du lat. *palea*, m. s. V. *Palh*, R.
Homme de palha, homme faible, qui n'a point de caractère.
Fuec de pailha, zèle, colère de courte durée.
Tirar à la courta palha, jouer à la courte paille.
Ne leva la palha, dl. il excelle en cela.

Outre les nombreux usages auxquels la paille est employée depuis longtemps, on est parvenu, depuis le commencement de ce siècle, à en faire du papier sur lequel on peut très-bien écrire, et par un procédé inventé par M. Bernardières, en 1818, on peut remplacer celle d'Italie, par nos pailles indigènes.

Aquot toumbet pas en palha, dl. ce mot, ce discours, ne tomba pas à terre.

Faire de Diou barba de palha, dl. faire à Dieu barbe de foerre, parler avec irrévérence des choses de la religion.

Palha longa entièra, glui. V. *Clui*.

Palha longa, foerre.

Faire las palhas, d. bas lim. réduire les gerbes en menue paille, après les avoir battues, pour en faire sortir le grain : *Faire palha*, d. m.

Cubert de palha, toit de chaume.

Aver de palha au liech, être à son aise, avoir du foin dans ses bottes.

De proun palha proun gran. Prov.

Palha *mesclada ame lou blad battu, bourriers.*

PALHA-DE-MIL, s. f. (pâille-dé-mil); PALHOCA, GOULOFFA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la balle du maïs, ou blé de Turquie.

PALHADA, s. f. *Ruée*, amas de litière qu'on fait pourrir dans une cour ou dans une rue pour la convertir en fumier.

Éty. de *palha* et de *ada*, fait avec la paille. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. APAYUN. Litière fraîche qu'on met sous les bestiaux : *Boutar un cavau sur la palhada*, mettre un cheval sur la litière; fig. grabat, mauvais lit, en bas lim.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. d. bas lim. Espace de terre qu'on laboure ou qu'on sème sans abandonner: *N'ai cubert una bona palhada*, j'ai couvert la semence d'un gros morceau de champ.

Éty. Parce qu'on marque ces espaces avec des poignées de paille. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. (paliáde), d. bas lim. Airée. V. *Airoou*.

PALHADA, s. f. (paillâde); PAILLADA, PALIADA, PAIADA, SOULENÇA. Jonchée de paille; lorsqu'un homme a été congédié par une fille qu'il avait fait demander en mariage, on dit, dans la montagne, qu'on lui a donné l'âne, *L'an dounat l'ai*, et l'on répand de la paille sur le chemin, depuis sa porte jusqu'à celle de la demoiselle, ce qu'on appelle *faire la palhada*. On fait la même cérémonie, en Languedoc, aux hommes qui se laissent battre par leurs femmes.

Éty. de *palha*, et de la term. pass. *ada*, paille faite, paille jetée. V. *Palh*, R.

Palhada, est aussi le nom que l'on donne, dans la commune des Saintes Maries, au premier jour de carême, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

PALHAIROUNS, s. m. pl. (paillairóus), dg. PALHAIROUS. Meulons de paille qu'on fait sur l'aire, d'où on les transporte sur la grande meule.

PALHAR, m. s. que *apalhar*. V. *Palh*, Rad.

Dans le d. bas lim. mûrir sur la paille : *Vin palhat*, vin fait avec des raisins conservés pendant quelque temps sur la paille.

PALHAR, v. a. vl. Empailler, garnir de paille, de nattes. V. *Palh*, R.

PALHARADA, s. f. (paillarâde); Grande quantité de paille répandue.

PALHARDARIA, s. f. vl. Pillerie, pillage.

Éty. du lat. *palearius*, employé dans la basse lat. pour désigner les routiers ou brabançons. Rayn.

PALHARDISA, s. f. (paillardise); PALHARDARIA. Paillardise, goût, habitude de l'impudicité.

Éty. Parce que les femmes impudiques n'avaient pour lit que de la paille. V. *Palh*, Rad.

PALHARD, ARDA, s. et adj. (paillár, arde). Paillard, arde, luxurieux, qui est déréglé dans ses plaisirs charnels, il ne se dit que des hommes un peu âgés.

Éty. de *palha* et de *ard*, parce que les femmes impudiques étaient couchées sur la paille. V. *Palh*, R.

PALHARD, ADA, adj. dl. Ce mot ne désigné, en Languedoc, qu'un galopin, un garçon du peuple qui couche ordinairement sur la paille.

PALHARGA, s. f. (paillargúe), dl. Voy. *Palhas* et *Palh*, R.

PALHARISSA, s. f. (paillarisse), d. toulous. V. *Milharassa* et *Palh*, R.

PALHAS, s. m. (paillás); PALHARDA, PALHIER, PALHARGA, PALLEY. *Palhagem*, port. Un pailler ou grand tas de paille dressée en gerbier; balayures. V. *Escoubilhas*.

Éty. de *palha* et de l'augm. *as*. V. *Palh*, R.

PALHASSA, s. f. (paillásse); PALIASSA, PALHASSIERA, MARFEGA, SOULIA. *Paglicriccio*, ital. Paillasse, amas de paille enfermée dans une toile pour servir à un lit; on le dit aussi du sac pris séparément, et fig. d'une personne qui reste longtemps au lit, d'un dormeur, en vl. chaume.

Éty. de *palha* et de l'augm. *assa*. Voy. *Palh*, R.

PALHASSA, s. f. vl. *Palhaça*, port. *Pagliaccia*, ital. Chaume, litière. V. *Palh*, Rad.

PALHASSETA, s. f. (paillasséte); PAIASSETA. Petite paillasse ou sac de toile rempli de paille sur lequel on couche les enfants au berceau.

Éty. de *palhassa* et de *eta*. V. *Palh*, R.

PALHASSETA, s. f. d. bas lim. Petit panier de paille, très-plat, dans lequel les jardinières placent les légumes d'un petit volume.

PALHASSIERA, s. f. (paillassiére), dl. m. s. que *Palhassa*, v. c. m. et *Palh*, R.

PALHASSO, s. m. (paillásse); *Pallasso*, cat. *Payasso*, esp. *Pagliaccio*, ital. Paillasse, bouffon, bateleur qui contrefait gauchement les tours d'adresse ou de force de ses camarades.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. (paillassóun); ESTORI, FOURRADA, PALHET. Paillasson, espèce de couverture en paille dont les jardiniers couvrent les plantes, pour les garantir de la gelée, natte en paille qu'on place à l'entrée des appartements pour s'y essuyer les pieds.

Éty. de *palhassa* et de la term. dim. *oun*. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. dl. ESTORI. Jatte de paille, paillon ou panneton, où les boulangers mettent la pâte pour donner la forme au pain; c'est aussi une espèce de corbeille faite avec des rouleaux de paille fixés les uns contre les autres au moyen de brins d'osier refendus.

On donne le nom de *rondeau*, en français, à un grand paillasson, qu'on place sous une table à manger, pour y poser les pieds. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. dl. Pour cupule du gland. V. *Capelet*, R. 2.

PALHASSOUNET, s. m. (paillassouné). Dim. de *Palhassoun*, v. c. m. pour cupule du gland. V. *Palh*, R.

PALHAT, adj. m. (paillá). Paillet, vin paillet, vin rouge très-peu foncé en couleur. Garc. V. *Palhet*.

PALHAT, ADA, adj. et p. vl. Garni, ie, de paille, de nattes. V. *Palh*, R.

PALHAY, s. m. vl. *Palais*, v. c. m. et *Palad*, R.

PALHEGEAIRE, s. f. (pailledjáïré), dl. et impr. PALIEJHAIRE. Pailleur, euse, qui vend ou qui voiture de la paille.

Éty. de *palha* et de *egear*. V. *Palh*, R.

PALHEGEAR, v. n. (pailledjá), dl. On le dit aussi de la carphologie, ou mouvement continuel des mains et des doigts d'un malade qui est à l'agonie ou dans un état presque désespéré. V. *Fatetas* et *Palh*, R.

PALHEGEAR, v. (pailledjá); PALHEXAR. Sauter la paille, c'est après qu'on a battu ou foulé l'airée, lever la paille avec la fourche, en la faisant sauter plusieurs fois, pour faire tomber le grain qui y est mêlé. V. *Palh*, R.

PALHEIRETA, s. f. (pailleiréte), dl. Dim. de *palhiera*, un caveau. V. *Palh*, R.

PALHENC, V. *Palenc*.

PALHER, vl. V. *Palhier* et *Palh*, R.

PALHET D'UN VASSEOU, s. m. (paillé). Défense d'un vaisseau. Garc.

PALHET, s. m. dl. Une natte de paille ou de jonc. V. *Palhassoun* et *Palh*, R.

PALHET, ETA, adj. (paillé, éte); *Palhete*, port. Paillet, qui a la couleur de la paille. V. *Palh*, R.

PALHETA, s. f. (pailléte); ESCARPA. *Paglioula*, ital. *Palheta*, port. *Palleta*, cat. *Pajuela*, esp. Paillette, petit brin, petite parcelle d'or, d'argent ou d'un autre métal.

Éty. du lat. *paleola*, ou de *palha* et du dim. *eta*. V. *Palh*, R.

PALHETA DE BALOUN, s. f. dl. La soupape d'un balon.

PALHETA DE FUSIL, s. f. dl. La détente d'un fusil, d'un pistolet. V. *Guignocha*.

PALHIER, s. m. (paillié); PALLIER. *Paller*, cat. *Palheiro*, port. *Pagliaio*, ital. Grenier à paille, V. *Palhiera*; meule de paille et *Palhas*.

Éty. du lat. *palearium*, m. s. V. *Palh*, R.

Pour reposoir d'un escalier. V. *Palier*.

PALHIERA, s. f. (paillière); *Palheira*, port. Fenil, grange. V. *Feniera*.

Éty. de *palha* et de la term. mult. lieu qui contient beaucoup de paille. V. *Palh*, R.

PALHIERA, s. f. dl. Mesure de vin contenant quarante-huit pintes ou pichés. Sauv.

PALHIERA, Pour repos d'escalier. Voy. *Palier*, *Trepadour* et *Pal*, R.

PALHIERA, s. f. (pailliére), dl. Cuve à fouler la vendange. V. *Tineiroun* et *Tina*.

PALHIERAS, s. m. (paillierás), dl. **garbeirounas**. Augm. de *palhiera*, grand tas, grand gerbier de paille.

Éty. de *palhiera* et de l'augm. *as*. Voy. *Palh*, R.

PALHOCA, s. f. (paillóque); **goulhofa**. Nom toulousain de la balle du maïs. V. *Palhade-mil* et *Palh*, R.

PALHOLA, s. f. (paillóle). *Paillole*, filet à mailles étroites et déliées dont on fait usage aux Martigues.

PALHOLA, s. f. (palióle), d. bas lim. *Queifa de palhola*, chapeau de paille.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHOLA, s. f. Nom que l'avoine élevée porte, aux environs de Toulouse. Voy. *Froumentara*.

Éty. de *palha* et de *ola*, dim. petite paille, paille menue. V. *Palh*, R.

PALHOM, vl. Ils ou elles parlent.

PALHOOU, s. m. (paillóou). Le plancher d'un vaisseau, d'un bateau; *parcloses*, deux planches mobiles du vaigrage, qu'on laisse dans la cale, des deux côtés de la carlingue, pour les lever toutes les fois qu'il est nécessaire de nettoyer les anguillières. V. *Pal*, Rad.

PALHOUA, s. f. (paillóue); **palissoun**. Espèce de corbeille, grande et évasée, faite avec de la paille.

Éty. de *palha*. V. *Palh*, R.

PALHOUERA, s. f. (paillóuere), d. m. **palhoubau**. Nouvelle accouchée. V. *Accouchada*.

Éty. de *palha* et de *ouera*, qui est sur la paille ou qui garde la paille, c'est-à-dire, qui est au lit. V. *Palh*, R.

PALHOUN, s. m. (pailléun). Nom qu'on donne, aux Martigues, à une variété du muge ordinaire connue sous la dénomination de muge à l'œil noir. V. *Mugeou*.

PALHOUN, s. m. dl. Grande bouteille de verre nattée ou garnie de paille. V. *Damajana*.

Éty. de *palha* et de *oun*. V. *Palh*, R.

PALHOUNS, s. m. pl. (paillóuns). Paillons, petites feuilles carrées de cuivre battu, très-mince et coloré d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses et des cristaux.

Éty. de *palha* et de *oun*, dim. V. *Palh*, Rad.

PALHOURADA, s. f. (paillouráde); **pajourada**. Collation à l'occasion d'un baptême. Garc.

PALHOURIER, s. m. (paillourié); **paiourier**. m. s. que *Palhier*, v. c. m.

Éty. V. *Palh*, R.

> Ou dins lou paillourie rejounh dins leis fenieros.
> Reymonenq.

PALHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (paillóus, óuse, óue); **palhenc**. Pailleux, qui est couvert ou parsemé de paille, fig. coupable, craintif, timide.

Aver lou cuou palhous, se sentir coupable.

Éty. de *palha* et de la term. *ous*, de la nature de la paille. V. *Palh*, R.

Fems palhenc, fumier de paille.

Aver la coua palhoua, avoir la queue bouchonnée, c'est-à-dire, garnie d'un bouchon de paille, qui indique que le mulet qui le porte est à vendre.

PALHOUSSAS, s. m. (pailloussás), dl. Tas de vieille paille.

Éty. de *palha* et du péjor. *as*, *oussas*. V. *Palh*, R.

PALHUCS, s. m. pl. vl. Paille menue. V. *Palh*, R.

PALHUI, s. m. (païuï); **paiui**. Nom de l'hortolan, à Valensoles. Aub.

PALI, **palli**, radical dérivé du latin *palla*, *pallium*, pâle, pallium, manteau, d'où *palliare*, pallier, couvrir d'un manteau.

De *pallium*, par apoc. *palli*, *pali*; d'où: *Pali*, *Palli-ar*, *Palli-atif*, *Pals*.

PALI, s. m. vl. *Pali*, anc. cat. *Palio*, esp. ital. *Pallio*, port. Pali, tapis, étoffe, drap de soie.

PALI, s. m. (páli); **pabi, des, baldaquin, de**. Poêle ou drap mortuaire que l'on porte devant le cercueil des personnes de distinction.

Éty. du celt. *pali*, étoffe de soie. Ach. V. *Pali*, R.

Anciennement des personnes de distinction portaient elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué; trouvant ensuite cette fonction trop pénible, elles se contentèrent de faire le semblant seulement, en tenant le coin du poêle placé sur la bière; pour se mettre plus à l'aise encore, ils marchent aujourd'hui devant le corps, avec leur poêle qui ne porte plus sur rien.

PALI, s. m. Dais, poêle soutenu par quatre colonnes sous lequel on porte le Saint-Sacrement. V. *Baldaquin* et *Pali*, R.

PALI, s. m. vl. Drap de soie, tapis, soie, robe.

> *En 1 coichi de pali ses lo reis sostengutz*,
> Sur un coussin de soie s'est le roi appuyé.
> Hist. Crois. Albig.

PALIBRAR, dl. m. s. que *Palegear*, v. c. m.

PALINODIA, s. f. (palinoudie); **palinoudia**. *Palinodia*, ital. port. esp. cat. Palinodie, désaveu, rétractation de ce qu'on a dit.

Éty. du lat. *palinodia*, dérivé du grec πάλιν (palin), de nouveau, et de ᾠδὴ (ôdê), chant, nouveau chant, nouvelle version.

PALIR, v. n. (palir); **palegear**. *Impallidire*, ital. Pâlir, devenir pâle; act. rendre pâle.

Éty. du lat. *pallescere*. V. *Pal*, R. 2.

PALISSADA, s. f. (palissáde); *Palizzata*, ital. *Palissada*, port. cat. *Palizada*, esp. Palissade, clôture faite avec des pieux.

Éty. de *palicellum*, dim. de *palus* et de la term. *ada*, fait avec des pieux. V. *Pal*, R.

PALISSADAIRE, s. m. (palissadáïré); **palissadur**. Ouvrier qui travaille à des palissades. Garc.

PALISSADAR, v. a. (palissadá); **apareissounar, palissar, palissounar**. Palissader, faire des palissades. V. *Clausurar*.

Éty. de *palissada* et de la term. act. *ar*. V. *Pal*, R.

PALISSANDRO, s. m. (palissándre). Un des noms du bois de violette. V. *Bosc de viouleta*.

PALISSAR, Aub. V. *Palissadar*.

PALISSOUN, s. m. (palissóun); **paleissoun, pareissoun, apareissoun, paliga, paissel, pareissas**. *Palo*, ital. esp. Echalas, bâton ou pieu qui sert à soutenir les branches de la vigne, les haies, etc.

Éty. du lat. *palus* et du dim. *oun*, petit pieu. V. *Pal*, R.

En terme de tanneur, *paisson*, est un fer arrondi, en manière de cercle, aminci et non tranchant, qui sert à déborder et à ouvrir le cuir.

Pour flèche-plate, V. *Escouden*.

Passar au palissoun, paissonner.

Aux environs de Fayence, selon M. Garcin, on donne le nom d'*apareissoun*, à la ramée. V. *Brounda*.

PALISSOUN, s. m. **pareissoun, palenc, pareichoun, apareissoun, estrapas**. Palis, pièce de bois plus ou moins large et plus ou moins longue, se terminant en pointe, dont on fait des palissades.

Éty. V. *Pal*, R.

PALISSOUN, s. m. (palissóun). Corbeille de paille. V. *Palhoua* et *Palh*, R.

PALISSOUNAR, v. a. (palissouná); **pareissounar**. *Palificare*, ital. *Empalizar*, esp. Palissader, échalasser la vigne, ramer les légumes. V. *Palissadar*.

Éty. de *palis instruere*, m. s. ou de *palissoun* et de *ar*.

PALITA, s. f. (palite), d. bas lim. Tresse de paille. V. *Trena* et *Palh*, R.

PALIZA, vl. V. *Palissada*.

PALLA, s. f. (pále); *Palla*, port. Palle, carton carré et couvert de linge, qu'on met sur le calice.

Éty. du lat. *palla*, m. s.

PALLADIUM, s. m. (palladión); *Palladio*, port. Palladium; réduit à l'état de pureté, ce métal est blanc, dur, très-malléable et à cassure fibreuse. Son poids spécifique est de 11, 3 à 11, 8, l'eau étant 1.

Découvert par Wollaston, en 1803, dans la mine de platine.

PALLAS, (pallás); *Palas*, esp. *Pallas*, port. Pallas, Minerve, déesse de la guerre.

Éty. du lat. *pallas*, m. s.

PALLAS, s. f. (pallás). Nouvelle planète dont la distance moyenne du soleil est de 95,890,000 lieues, et la révolution périodique de 4 ans, 221 jours, 17 heures, 1 minute; elle est inclinée de trente-cinq degrés sur l'éclyptique.

Éty. de la déesse Pallas.

M. Olbers, médecin et astronome de Brémen, découvrit cette planète le 28 mars, 1802.

PALLES, adj. vl. *Palente*, anc. esp. *Pallente*, ital. *Palido*, cat. Pâle. V. *Pale*.

Éty. du lat. *pallens*, m. s.

PALLEY, dg. Pailler. V. *Palhas*.

PALLI, s. m. vl. **pali**. *Palio*, cat. esp. *Pallio*, port. ital. Pallium, sorte de manteau.

Éty. du lat. *pallium*, m. s.

PALLIA, s. f. d. vaud. Paille. V. *Palha* et *Palh*, R.

PALLIACIO, s. f. vl. *Paliació*, cat. *Paliacion*, esp. *Palliação*, port. Palliation, déguisement, adoucissement.

PALLIAR, v. a. (palliá) ; PALIAR. *Paliar*, esp. cat. *Palliare*, ital. *Palliar*, port. Pallier, déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, adoucir, mitiger. V. *Curbir* et *Tapassiar*.

Éty. du lat. *palliare*, fait de *pallium*, manteau, et de *are*, couvrir d'un manteau. V. *Pali*, R.

PALLIAT, ADA, adj. et p. (palliá, áde). Pallié, ée.

PALLIATIF, IVA, adj. et s. (palliatif, ive) ; *Palliatiu*, cat. *Pallivo*, ital. port. *Paliativo*, esp. Palliatif, ive, remède ou moyen qui ne guérit pas à fond, qui ne fait que pallier le mal ou détourner la difficulté.

Éty. V. *Pali*, R.

PALLIATIU, IVA, adj. vl. *Palliatiu*, cat. *Paliativo*, esp. *Palliativo*, ital. port. Palliatif. V. *Palliatif*.

PALLIURE, s. m. vl. Ronce. V. *Arnaveou*.

Éty. du lat. *paliurus*, m. s.

PALLOR, vl. V. *Palour*.

PALLOUN, s. m. (pallóun). Nom nicéen du milandre. V. *Pal*.

PALLOUNA, s. f. (pallóune). Nom nicéen de l'émissole lisse, *Mustelus lævis*, Risso.

PALM, PAUM, radical pris du latin *palma*, paume de la main, palmier, dérivé du grec παλάμη (palamê), paume de la main, main.

De *palma*, par apoc. *palm*; d'où : *Palm-a*, *Palm-ier*, *Palm-isto*, *Palm-ada*, *Palm-adoira*.

De *palm*, par le changement de *l* en *u*, *paum*; d'où : *Paum*, *Paum-a*, *Paum-e*, *Paum-et*, *Paum-ier*, *Em-paum-ar*, *Em-paum-at*.

PALM, s. m. vl. PALMAT. *Palm*, cat. *Palmo*, esp. port. ital. Palme, empan.

PALMA, s. f. (pálme) ; *Palma*, ital. esp. port. cat. Palme, branche de palmier, et fig. victoire, avantage, soit à la guerre, soit dans une dispute littéraire, *remporter la palme*.

Éty. du lat. *palma*, qui désignait, dans l'antiquité, le dattier, dont les branches étaient regardées comme le symbole de la gloire. Il était ainsi nommé parce que ses feuilles sont divisées comme la main. V. *Palm*, R.

C'est d'après cette tradition que les triomphateurs de tous les genres portaient et portent encore, en certains pays, une palme à la main, et c'est peut-être même de cette destination que le mot *palma* lui a été donné, parce que ce mot en latin désigne l'intérieur de la main.

Les martyrs sont représentés avec une palme à la main, pour indiquer la victoire qu'ils ont remportée ; on met encore une palme sur la tombe des vierges, d'après les mêmes idées.

PALMA, s. f. vl. V. *Palmier*.

PALMA, s. f. *Palma*, cat. esp. port. ital. La paume de la main, et par ext. la main. V. *Paume* et *Palm*, R.

Palma, palme, est aussi une mesure commune, en Italie, de huit pouces trois lignes et demie, à peu près l'étendue de la main.

Éty. de l'ital. *palmo*, formé du lat. *palma*, paume de la main.

PALMA, dl. Pour balle à jouer, Voy. *Pauma*.

PALMA-CHRISTI, s. m. (palmá-christi) ; CACAPUÇA, LANGASTIER. Palma-christi, mot conservé du latin, pour désigner le ricin commun, *Ricinus communis*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, originaire d'Orient.

Éty. du lat. *palma christi* palme de christ.

Ce végétal offre une particularité bien remarquable, relativement à l'influence du climat. Non-seulement il est vivace dans les pays chauds, mais il prend un développement extraordinaire et devient un arbre de moyenne taille, tandis qu'il est herbacé et annuel chez nous.

Ses semences fournissent une huile grasse, douce et bonne à manger, quand on leur a enlevé leur embryon ; mais elles en donnent une forte, âcre et purgative, quand on a négligé de prendre cette précaution.

PALMADA, s. f. vl. *Palmada*, port. cat. esp. *Palmata*, ital. Coup du plat de la main, paumée : *Ferir la palmada*, toucher dans la main. V. *Palm*, R.

Feron la palmada per ferma stipulacion.

PALMADOIRA, s. f. vl. Fouet de cuir.

Éty. Probablement ainsi nommé, parce qu'il est divisé en lanières comme une feuille de palmier. V. *Palm*, R.

PALMAR, vl. V. *Pasmar* et *Pamar*, R.

PALMAT, vl. V. *Palm*.

PALMENC, s. m. vl. Date, fruit du palmier.

Palma.... sos frugs.... so nomnatz palmencs. Vie de Saint Honorat.

PALMER, vl. *Palmer*, cat. V. *Palmier*.

PALMERIN, d. bas lim. V. *Parmerin* et *Lapin de Barbaria*.

PALMES, s. m. vl. *Palmite*, ital. Sarment, branche de vigne.

Éty. du lat. *palmes*, m. s.

Palmes es ram de vit.
Eluc. de las propr.

PALMIER, s. m. (palmié) ; *Palma*, ital. *Palmera*, esp. cat. *Palmeira*, port. Palmier, nom d'une famille nombreuse d'arbres exotiques, de la classe des Monocotylédones.

Éty. du lat. *palma*, m. s. V. *Palm*, R.

On nomme :

PALMÉRIER, un lieu planté de palmiers.

PALMIER, s. m. (palmié) ; PAUMIER, dl. Noms des pélerins qui reviennent de Jérusalem avec une palme ; d'où le nom de *palmier*. V. *Palm*, R.

PALMISTO, s. m. (palmiste). Palmiste.

Éty. de *palma*. V. *Palm*, R.

PALMO, s. m. vl. Poumon. Voy. *Pooumoun* et *Pulm*, R.

PALMON, dl. V. *Palmoun*.

PALMOULA, s. f. (palmóule), d. de Toulouse. V. *Paumoula*.

PALMOUN, s. m. (palmóun), dl. Alt. de *Pooumoun*, poumon, v. c. m. et *Pulm*, R.

Maneja les *palmouns*, regarda la tripallio,
Dal bestial qu'es tout caut e qu'encaro badallio.
Bergoing.

PALMOUNIQUE, s. et adj. (palmouniqué). Pulmonique ; alt. de *Pooumounique*, v. c. m. et *Pulm*, R.

PALOT, s. m. (paló). Pitaud, audepaltoquet, rustre, grossier, malotru, lourd, daud ; coëffe ou panier d'une fronde. Doujat.

Éty. de *pal*, pieu, qui est planté, inanimé comme un pieu. V. *Pal*, R.

PALOTARIA, s. f. (paloutarie) ; PALOUTARIA. Manières des gens grossiers.

PALOTARIA, s. f. (paloutarie) ; PALOUTARIA. Grossièreté, action d'un lourdaud, d'un palot.

PALOTEIAR, v. n. vl. PALOTEJAR. *Palotear*, esp. Escarmoucher, faire la petite guerre, la guerre à la légère.

PALOTIAR, v. n. (paloutiá) ; PALOUTIAR. Se conduire comme des rustres, des manants. Garc.

PALOUGNER, dl. V. *Palounier*.

PALOUMBA, s. f. (paloúmbe) ; POULOUMBA, POULOUMA. *Paloma*, cat. esp. Palombe, pigeon sauvage, plus petit que le ramier, qui a le bec et les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine et le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire.

Éty. du lat. *palumba*.

PALOUMÉOU, s. m. (paloumèou). Palonneau ou palonnier. V. *Peynard*.

PALOUNIER, s. m. (palounié). Palonnier. V. *Reynard*.

PALOUNIER, s. m. (palounié) ; PALOUGNER. Palonnier, bâton avec une encoche à chaque extrémité, dans laquelle entrent les traits qui sont ainsi tenus écartés du ventre du cheval.

PALOUR, s. f. (palóur) ; PALUGI. *Palidesa*, cat. *Palor*, esp. *Pallore*, ital. *Pallidez*, port. Pâleur, teinte blanchâtre de la peau, provenant d'une cause maladive.

Éty. du lat. *pallor*, m. s. V. *Pal*, R. 2.

PALOUSA, s. f. (palóuse). Un des noms languedociens de la raie clavelée. V. *Clavelada*.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec παλός (palos), pour πελὸς (pélos), boue, marais.

PALP, radical dérivé du lat. *palpare* ; *palpo*, palper, toucher doucement, caresser, formé, selon M. Ferri de St. Const. de *palma*, paume de la main.

De *palpare*, par apoc. *palp*; d'où : *Palp*, *Palp-able*, *Palp-ar*, *Palp-as*, *Palp-at*, *Palp-ugar*, *Palpugn-egear*.

De *palp*, par le changement de *l* en *u*, *paup* ; d'où : *Paup-aissada*, *Paup-ar*, *Paup-at*, *Paup-as*, *Paup-egear*.

PALP, s. m. (palp), dl. *Palp*, cat. Le tact, le toucher, l'attouchement. V. *Tact*.

Éty. du lat. *palpare*, toucher. Voy. *Palp*, Rad.

PALPABLE, ABLA, adj. (palpáble, áble) ; *Palpabile*, ital. *Palpable*, esp. cat. *Palpavel*, port. Palpable, ce qu'on peut apercevoir par le sens du toucher ; fort évident, très-clair.

Éty. du lat. *palpabilis*, m. s. V. *Palp*, R.

PALPAMENT, s. m. vl. *Palpament*, cat. *Palpamiento*, esp. *Palpamento*, ital. Attouchement, toucher.

Éty. du lat. *palpamentum*, m. s.

PALPAR, v. a. vl. Palper, manier; fig. examiner, apprécier, peser; ménager, épargner; s. l'un des cinq sens, le toucher.

PALPAS A, adv. (à palpes), dl. A TASTOUN. A tâtons; en tâtonnant, dans l'obscurité: *Cercar à palpas*, chercher à tâtons.

Éty. V. *Palp*, R.

PALPAT, ADA, adj. et p. vl. *Palpado*, port. Touché, ée.

Éty. du lat. *palpatus*. V. *Palp*, R.

PALPATIU, IVA, adj. vl. *Palpatif*, propre au toucher, tactile.

PALPEBRA, s. f. vl. PALPEBRE, PALPET, PALPELA. *Palpebra*, anc. cat. esp. port. ital. Paupière. V. *Parpela*.

Ety. du lat. *palpebræ*, m. s.

PALPEBRE, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPELA, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPELADA, s. f. vl. Mouvement des paupières, clin.

PALPET, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPIT, radical pris du latin *palpitare*, *palpito*, palpiter, battre, avoir un mouvement fréquent: formé de *palpare*, battre, remuer.

De *palpitare*, par apoc. *palpit*; d'où: *Palpit-ar*, *Palpit-ation*.

PALPITANT, ANTA, adj. (palpitán, ánte). Palpitant, ante.

PALPITAR, v. n. (palpitá); *Palpitare*, ital. *Palpitar*, esp. port. cat. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement régulier comme le cœur, ou d'un mouvement irrégulier, comme il arrive à certains muscles dans quelques circonstances particulières.

Éty. du lat. *palpitare*, m. s. V. *Palpit*, Rad.

PALPITATION, s. f. (palpitatie-n); BATAMENT, PALPITASSIEN, PALPITATION. *Palpitazione*, ital. *Palpitacion*, esp. *Palpitação*, port. *Palpitació*, cat. Palpitation, mouvements désordonnés, spontanés et successifs, qui ont lieu dans une partie du corps humain, et principalement dans la région du cœur.

Éty. du lat. *palpitatio*, de *palpitare*, *actio*. V. *Palpit*, R.

PALPITATIU, IVA, adj. vl. *Palpitatif*, qui fait palpiter.

PALPUGAR, dl. m. s. que *palpar* et *Palp*, R.

PALPUGUEGEAR, Doujat. V. *Palpar* et *Palp*, R.

PALPUT, adj. dl. V. *Pouput*.

PALS, s. m. vl. Robe, manteau.

Éty. du lat. *pallium*. V. *Pali*, R.

PALTRADA, s. f. (paltráde), dl. Chétive couche de paille, lit en désordre.

Éty. du lat. *paliæ-stratum*. V. *Palh*, R.

PALTRE, s. m. (paltré), dl. syn. de *Chineira*, chenil, v. c. m. et *Palh*, R.

PALUD, m. s. que *Palun*, v. c. m.

PALUDAL, adj. vl. *Paludale*, ital. Marécageux, de marais.

Éty. de *palud* et de *al*.

PALUDOS, OZA, adj. vl. PALUDAL. Marécageux, euse.

Éty. du lat. *paludosus*, m. s.

PALUDOZ, vl. V. *Paludos*.

PALUEZIR, v. n. vl. Pâlir. V. *Pal*, R. 2.

PALUN, s. m. (palún); PALUD, MARESCAGI. Marais, marécage; ancien marais.

On a particulièrement conservé le nom de *palun*, en Provence, aux marais desséchés que l'on a mis en culture, les autres s'appellent *sagna*, *lac*, *negadis*.

Éty. D'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 51, le mot *palun*, n'est pas dérivé du lat. *palus*, mais bien celui-ci de *palun*, dont le radical celt. *pal* ou *bal*, est passé des peuples sabins et ombriens, dans la langue latine, de cette même racine viendrait le mot *beal*.

Palun, peut bien être dérivé du grec πάλὸς (palos), boue, marais.

PALUNARI, adj. m. (palunári). Palunaire? qui conserne les marais (paluns); terrains *palunaires*. Garc.

PALUS, s. f. vl. PALUTZ. *Palude*, anc. esp. ital. Palus, marais.

Éty. du lat. *palus*, m. s.

PALUSSAR SE, v. r. (palussá, se), dl. Se frotter le dos par le mouvement des épaules. V. *Graoumilhar*, faire un tour d'hôpital. Doujat.

PALUSTRE, adj. vl. *Palustre*, esp. ital. Marécageux, de marais.

Éty. du lat. *palustris*, m. s.

PALUTZ, s. m. vl. V. *Palus*.

PAM

PAM ET PAN, s. m. vl. Portion, segment, le quartier d'un terrain, d'une ville.

Éty. du lat. *pagina*, selon Rochef. ou de la basse lat. *panicus*, portion. V. *Pan*, R.

PAMAR SE, v. r. (se pamá); *Pasmar*, esp. port. cat. *Spasimare*, ital. Se pâmer, ou pâmer, tomber en pâmoison, en défaillance. V. *Estavanir*.

Éty. du grec σπασμὸς (spasmos), spasme.

PAMENS, conj. (paméins); PAMEN. Néanmoins, pourtant.

Éty. Composé de *pa*, *pas* et de *mens*, moins.

PAMOULA, dl. V. *Paumoula*.

PAMOULIERA, dl. V. *Paumouliera*.

PAMPA, s. f. (pámpe); RAUSA. *Pampano*, ital. esp. port. *Pampa*, cat. Pampre, branche de vigne avec ses feuilles; pampe, fane, feuilles des plantes, particulièrement du blé.

Éty. du lat. *pampinus*, m. s.

Bela pampa pauc rasin, belle apparence et peu de réalité.

PAMPA, s. f. (pámpe), d. béarn. Poupée. V. *Piteta*.

PAMPAIECHAR, et

PAMPALHECHAR, v. n. (pampaillechá); PAMPAIECHAR, dl. Briller.

Éty. de *pampalheta*, paillette, et de *echar*, briller comme des paillettes d'or, etc. Voy. *Palh*, R.

Pioi sous yols pampaïéchérou
Coum'un poulit vespré fai
La lusern'aou mes de maï.
Rigaud.

PAMPALHETA, s. f. (pampailléte); PAMPAYETA. Paillette. V. *Palheta* et *Palh*, R.

PAMPALIGO, s. m. (pompoligue), d. bas lim. Un grand homme malpropre, paresseux.

PAMPALIGOSSA, dl. m. s. que *Pampaligousta*. v. c. m.

PAMPALIGOUSTA, esp. d'adv. (pampaligouste); PAMPALIGOSSA, PAMPARIGOUSTA. Bien loin, au diable, pays imaginaire tel que celui de cocagne: *Te mandarai à pampaligousta*, je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres.

Éty. de Pampelune, ville d'Espagne, pris vaguement pour un pays éloigné.

Au pays de Pampaligoussa,
Qu noun poou carregear trigoussa.
Prov.

PAMPALONA, nom de lieu, vl. Pampelune, ville d'Espagne.

PAMPALOTI, s. m. (pampalotí). Nom nicéen du pleuronectes bosquien, *Pleuroncetes boscii*, Risso, *Fletan*, Cuv. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qui atteint la longueur de quatre décimètres: *Hippoglossus Boscii*, Risso, Hist. Nat. et du fletan macrolépidote, *Hippoglossus citharus*, Lacep. Risso.

PAMPARIGOUSTA, Voy. *Pampaligousta*.

PAMPARRUGA, s. f. dl. m. s. que *Parruca* et *Chevelura*, v. c. m.

De roumes de doulou moun amo randurado
Fugie del grand soulel la *pamparrugo* d'or.
Goudelin.

PAMPHILO, nom d'homme (pamphile); PANFILO. *Panfilio*, ital. Pamphile.

Éty.?

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 16 février; 28 avril; 1[er] mai; 1[er] juin; 12 août; 7 septembre.

PAMPINACIO, s. f. vl. Épamprement, action d'épamprer la vigne; ébourgeonnement.

Éty. du lat. *pampinatio*, m. s.

PAMPINAR, v. a. vl. Épamprer, effeuiller la vigne, ébourgeonner.

Éty. du lat. *pampinare*, m. s.

PAMPINAT, ADA, adj. et p. vl. Épampré, ée, ébourgeonné, ée.

PAMPOL, s. m. vl. *Pampol*, cat. Pampre. V. *Pampa*.

PAMPOULHA, s. f. (pampouille), dl. Noyau de griote. Doujat. C'est aussi le nom de la griote.

PAMPOUS, OUSA, adj. (pampous, ouse). Blé en herbe, blé ayant beaucoup de grandes feuilles.

PAMPRE, s. m. (pámpré); GROS PAMPRE. Poupard, enfant gros et gras. Cast.

PAN

PAN, radical pris du latin *panis*, pain; et dérivé du grec πανὸς (panos), m. s. formé de πᾶς (pas), tout, parce que le pain est la nourriture la plus commune de tous les hommes, ou de πάω (paô), vivre de, selon Varron, *panis à pascendo*; d'autres ont cru qu'il dérivait du dieu Pan: *Qui primus conspersat fruges et panes coxisse perhi-*

betur, unde et nomine ejus panis est appellatus. Cassiodore, lib. 6.

De *panis*, par apoc. *pan*, d'où : *Pan*, *Pan-ada*, *Pan-el*, *Pan-age*, *Pan-at-iera*, *A-pan-ar*, *Pan-et*, *Pan-iera*, *Pan-issa*, *Pancir-ada*, *Paneir-et*, *Panir-ada*, *Pan*, *oun*, *A-pan-agi*, *Com-pan-agi*, *Coum-pan-agi*, *Coum-pagn-a*, *Coumpan-egear*, *Coumpan-atge*, *Coumpanatg-egear*, *Pan-goi*, *Pan-iss-ier*, *Panicir-as*, *Pagn-er*, *Pagn-eira*, *Pagn-ota*.

De *pan*, par le changement du *p* en *b*, *ban*; d'où : *Ban-acha*.

PAN, 2, PANN, radical pris du lat. *pannus*, *i*, drap, étoffe, linge ; qui, dans la basse lat. signifie étendue, portion, segment, dérivé du grec πᾶνος (panos), pour πῆνος (pênos), tissu, toile ; d'où : *Panniculus*, étoffe légère ; *Pannulus*, haillon, lambeau.

De *pannus*, par apoc. *pan*; d'où : *Pan*, *Pan-a*, *Pan-el*, *Pan-eou*, *Pann-a*, *Pan-oucha*, *Panouch-assa*, *Panouch-oun*, *Panouch-ier*, *A-panouch-ir*, *Pan-achoun*, *Palans-eou*, *Panam-an*, *Pan-ar*, *Pan-at*, *Panouch-iar*, *Panouch-oue*, *Pas*.

De *panniculus*, par apoc. *pannicul*, par la suppr. de *cu*, *pannil*, et par le changement de *i* en *e*, *pannel* ou *panel*, *pan*; d'où : *Pan-ier*, *Pan-el*.

De *panel*, par le changement de *p* en *b*, *banel*, et par le changement de *l* en *ou* : *Baneou*, *Ban-ayre*.

PAN, 3, radical pris de la basse lat. *panera*, rapine, ou de *panar*, voler, mot celtique, selon M. Astruc.

De *panera*, par apoc. *pan*; d'où : *Pan-adour*, *Pan-ar*, *Pan-at*, *Pan-ateri*, *Pan-out-egear*.

PAN, PANT, mots prépositifs dérivés du grec πᾶν (pan), tout, et de παντὸς (pantos), génit. de πᾶς (pas), qui a la même signification.

Ces mots ajoutent une idée de totalité ou de généralité à ceux qu'ils concourent à former. V. *Pancarta*, *Panegyrique*, *Panegyristo*, *Pantaloun*, *Pantheoun*, *Pantoumina*, *Panorama*.

PAN, s. m. (pán) ; PAGN, PAIN, PEN, PAN, PA, PO, ARTOUN. *Pane*, ital. *Pan*, esp. *Pão*, port. *Pa*, cat. Pain, aliment fait de farine pétrie avec de l'eau et cuite au four.

Éty. du lat. *panis*. V. *Pan*, R.

L'espèce de cicatrice qui reste dans l'endroit où un pain en touchait un autre au four, se nomme *baisure*.

Faire lou pan, boulanger.

Pan qu'a fach crousta leva, ou *pan treboulit*, dl. pain qui a trop de chapelle, dont la croûte s'est trop élevée et a abandonné la mie.

Pan suspres per lou four trop caut, pain avi, pain morfondu.

Pan ben traucat, ou *pan carelhat*, *ben escurat*, pain œilleté, pain qui a des yeux, qui est bien levé.

Pan sec, pain sec, pain que l'on mange sans pitance.

Pan tendre, *pan dur*.

Trois kilogrammes de farine en font quatre de pain, et six de pâte en font cinq.

L'usage de faire le pain comme nous le faisons maintenant, fut inventé en Orient, et il ne passa en Europe que vers l'an 583 de la fondation de Rome.

Aver lou pan ame lou couteou, avoir le temps et les moyens.

Faire un pan mau talhat, *mau coupat*, ou *de besaços*, faire une cotte mal taillée, c'est-à-dire, arrêter un compte, en rabattant de part et d'autre quelque chose, sans en examiner les détails.

Pan signat, ou *pan benit*, pain bénit.

La distribution de ce pain rappelle l'usage dans lequel les premiers fidèles étaient, lors de la primitive Église, de participer tous à la communion, quand ils assistaient à la messe.

Pan qu'es pas cuech dessous, pain qui n'a point d'âtre.

Pan que sembla de pasta, pain grascuit, qui est encore pâteux par manque de cuisson.

Pan brulat dessous, pain ferré.

Pan doux, pain doux-levé, dont la pâte n'a pas assez fermenté.

Dessous doou pan, queue de pain.

Dessus doou pan, bouche du pain.

On nomme buée, l'évaporation de l'humidité du pain.

Pan de tamingeat, d. bas lim. pain de seigle dont la farine a été tamisée, et qu'on nomme aussi *panioun*.

Pan de tourta, d. bas lim. le pain le plus grossier.

L'art. 30 du titre I[er] de la loi des 19-22 juillet 1791, donne aux officiers municipaux la faculté de taxer le pain.

Athenée, dans son Traité des aliments, compte jusqu'à soixante-douze sortes de pains qui étaient en usage chez les Grecs.

PAN-D'AUSSEOU, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la fume-terre officinale et capréolée. V. *Fuma-terra*.

PAN-BLANC, V. *Boula de negea*.

On donne improprement ce nom au pastel, aux environs de Sisteron. V. *Mes-de-mai*.

PAN-BLANC, s. m. CHAURESSOUN. Nom qu'on donne, à Aiglun, près de Digne, au chou des champs : *Brassica arvensis*, Lin. plante de la fam. des crucifères siliqueuses.

On donne aussi le même nom, dans la Basse-Provence, à la clypéole maritime. V. *Herba-blanca*.

PAN-BLANC-D'ASE, s. m. nom languedocien du panicaut commun ou chardon roland. V. *Panicaut*.

PAN BOULHIT, s. m. (pan-bouilli) ; PAN-CUECH. Pain cuit, soupe que l'on fait avec du pain bouilli dans l'eau, et qu'on assaisonne avec un jaune d'œuf ou avec un peu d'huile ; fig. brouillamini, affaire embrouillée.

PAN-DE-COUENT, s. m. Nom qu'on donne, à l'Esperou, selon M. Amoreux, à l'alleluia. V. *Alleluia*.

Éty. *Pan-de-couent*, est probablement une alt. de *pan-de-couvent*, parce qu'on y chante souvent *Alleluia*.

PAN-DE-COUGUOU. V. *Couguou*.

PAN-DE-GRAULA, s. m. Nom qu'on donne, dans le bas lim. au *talc*, pierre composée de feuilles très-minces, superposées les unes aux autres, luisantes, douces au toucher et faciles à se séparer. V. *Escaiola*.

PAN-DE-NOSTRE-SEGNE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Var, à la gomme de cerisier, et de prunier, Garc.

PAN-BLANC, s. m. Pain blanc, pain de première qualité.

En 1760, avant Jésus-Christ, Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, apprend aux Arcadiens à semer du blé et à faire du pain.

En 1423, les Grecs attribuent à Triptolème l'art de faire le même aliment.

Fai soun pan, manger un pain différent de celui du reste de la famille, d. bas lim.

Afanar soun pan, d. bas lim. gagner son pain à force de travail.

Qu nourris lou pan? à qui fait-on manger le pain?

Mingear un pan mau afanat, d. bas lim. manger un pain non sué, jouir d'une sinécure.

PAN-D'ANGUNA, s. m. Second pain. Aub.

PAN-DE-BREN. Pain de son.

PAN-BRUN. V. *Pan-negre*.

PAN-DE-COUNSEGAU, Pain de méteil, Cast.

PAN-COURTOUN, s. m. Pain de seconde farine. Aub.

PAN-EME-SOUN-TOUT, s. m. PAN-EN-TOUT, PAN-LOU-TOUT, PAN-A-SOUN-TOUT. Pain à tout, celui qu'on fait avec la farine dont on n'a enlevé que le gros son.

PAN-EN-TOUT, V. *Pan-eme-soun tout*.

PAN-DE-FORÇAT. V.

PAN-DE-GALERA, s. m. PAN-DE-MUNITION. Pain de munition.

PAN-D'HOUSTAU, V.

PAN-DE-MAINAGI, s. m. PAN-DE-RASSIERA. Pain de ménage, pain de cuisson.

PAN-MAJOOU, et

PAN-MEJAN, V. *Pan-rousset*.

PAN-NEGRE, s. m. PAN-BRUN, PAN-DE-SEGUE. Pain bis, pain de seigle ou de méteil.

PAN-DE-RASSIERA, V. *Pan-de-mainagi*.

PAN-ROUSSET, s. m. PAN-MEJAN, PAN-MAJOOU. Pain bis blanc.

PAN-DE SEGUE. V. *Pan-negre*.

PAN-SENSA-LEVAN, s. m. CONDOLA. Pain azyme ou sans levain.

PAN-SEGOUND, Pain de seconde qualité.

PAN-SUS-L'AIGUA. Pain de première qualité.

PAN, s. m.

Il se dit aussi pour : *Pan de liech*, pan de lit.

Pan d'una rauba, *d'un manteou*, pan d'une robe, d'un manteau. V. *Lest*.

Pan de muralha, pan de mur.

Pan d'escura, d. bas lim. côté, partie, grange.

Ce mot signifie aussi côté, en bas lim.

Iou me virarai de vostre pan, je me tournerai de votre côté.

Agachar de pan, regarder de côté.

Marchar de pan, marcher de côté.

Per totz pans, en tous sens, de tous côtés.

PAN, mot Inventé pour exprimer la roideur avec laquelle un coup est porté : *Pan*, *n'in douneri un bon*, flan, je lui en appliquai un rude, sous-entendu coup.

Éty. C'est une onomatopée.

PAN, s. m. Marquette, pain de cire-vierge.

Éty. du lat. *panis*. V. *Pan*, R.

PAN, Ce mot s'applique encore à une foule d'objets auquels on donne la forme d'un pain : *Pan de graissa*.

PAN, s. m. (pán) ; BADA-MAN, AMPAN. Mesure linéaire usitée dans une très-grande partie de la Provence, avant l'introduction

des nouveaux poids et mesures; c'est la huitième partie de la canne, dont la longueur variait comme celle-ci. V. *Cana*.

Éty. Ce mot vient de *empan*, mesure de la distance qu'il y a du bout du pouce au bout du petit doigt, la main étant fortement étendue en largeur; on disait autrefois *espan*, de la basse lat. *spanna*, formé de l'all. *spannen*, qui signifie étendre.

Le pan vaut, à Montpellier, 2 décim. 48 millim. et demi; et à Digne, 9 pouces, 25 centimètres.

PAN, s. m. vl. *Paño*, esp. *Pano*, port. *Panno*, ital. Drap, langes, linge, étoffe, pennon, lambeau.

Éty. du lat. *pannus*, m. s. V. *Pan*, R. 2.

PAN, s. m. vl. Quartier, bloc d'une chose, pan de mur.

Éty. V. *Pan*, R. 2.

PAN, s. m. JUGAR AU PAN. Jouer à la patte, Garc. V. *Pantouquet*.

PAN, s. m. *Pam*, port. Pan, dieu des bergers qui préside aux troupeaux, selon la Mythologie.

PAN DE PASSEROUN, S. M. PAN DE TOURDRE, HERBA D'AMOUR. Pain d'oiseau, amourette, gramen tremblant, *Brisa media*, Lin. plante de la fam. des Graminées commune dans les champs. V. Gar. VIIme Gram. de la p. 214.

PAN DE TOURDRE, V. *Pan de passeroun*.

PAN-DOOU BONDIOU, s. m. Doucette, mâche. V. *Douceta*.

PANA, s. f. (páne). Penture. Cast. Voy. *Parna* et *Palamela*.

PANA, V. *Panna* et *Pan*, R. 2.

PANACEA, s. f. (panacée); *Panacea*, lat. ital. esp. port. cat. Panacée, remède universel, remède qui aurait été propre à tous les maux et qu'on a vainement cherché à trouver.

Éty. du grec πανάκεια (panakéia), dérivé de πᾶν (pan), tout, et de ἀκέομαι (akéomai, guérir.

PANACHAR, v. n. et r. (panatchá). Se panacher, on le dit des oiseaux et des fleurs qui prennent des couleurs variées. Garc.

Éty. de *panacho* et de *ar*.

PANACHAT, **ADA**, adj. et p. (panachá, áde). Panaché, ée, de diverses couleurs.

PANACHO, s. m. (panáche); PANACHOU. *Penacho*, esp. port. *Pennachio*, ital. Panache, touffe de plumes dont on ombrage un casque, un chapeau, etc.

Éty. du celt. *panach*, ou du lat. *penna*, plume. V. *Penn*, R.

L'usage d'en porter aux casques, date de la plus haute antiquité.

PANACHOUN, s. m. (panatchóun). Gar. V. *Panouchoun* et *Pan*, R. 2.

PANADA, s. f. (panáde); *Panata*, ital. *Panada*, esp. anc. cat. port. Panade, sorte de mets fait de pain émietté et longtemps mitonné dans du bouillon; mie de pain mise sur de la viande; à Carpentras, tourte aux herbes.

Éty. de *pan* et de *ada*, faite avec du pain. V. *Pan*, R.

Aigua panada, v. c. m.

PANADELA, s. f. (panadèle); *Panadella*, cat. Nom qu'on donne, à Toulouse, à la patience crepue. V. *Lappas*.

PANADOUR, s. m. vl. Voleur.

Éty. V. *Panar* et *Pan*, R. 3.

PANAGE, s. m. vl. PASNAGI, PANACHA. La paisson des pourceaux ou droit qu'on payait au seigneur d'un domaine, pour le droit de faire paître les cochons sous les chênes de ses forêts.

Éty. de la basse lat. *panagium*, formé de *pan* et de *agi*. V. *Pan*, R.

PANAMAN, s. m. (panamán); ESSUIADOUR, EISSUGAMAN, ESSUGADOUR, SECCAMAN, TOUERCAMAN, CAIRIER. Essuie-main, linge auquel on s'essuie après s'être lavé les mains.

Éty. de *pana man*, essuie-main, ou de *pannus ad manum*. V. *Pan*, R. 2.

PANANNI PANANNA, expr. adv. qui a la même signification que clopin-clopant, c'est-à-dire, l'action de clopiner, de clocher.

PANAR, v. a. anc. dg. Nourrir, repaître.

Car l'arreproüé lous enseigne.
Que qui nou panara *l'estiou*
Nou beyra la caro de Diou.
D'Astros.

PANAR, s. m. (paná). Pour boiteux. V. *Panard*.

PANAR, v. a. SECCAR, EISSUGAR, TOURCAR. Essuyer, torcher.

Pana te, essuye-toi.

Éty. de *pannus*, drap, linge, et de *ar*, essuyer avec un linge. V. *Pan*, R. 2.

PANAR, v. a. vl. Nourrir, repaître. V. *Pan*, R.

PANAR, v. a. vl. Voler, ravir, soustraire à un danger, échapper, éloigner.

PANAR, v. a. (paná), dl. et bas lim. Voler, dérober, enlever par surprise, pour dire qu'un enfant ressemble à son père ou à sa mère, on dit en bas lim. *Aquel n'es pa panat*, celui-là n'est pas volé.

Que rende le lairou, le cor que m'a panat.

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou de la basse lat. *panera*, rapine; formé de *pan*, drap, étoffe, et de *ar*, comme *raubar* l'a été de *rauba* et de *ar*.

PANARD, **ARDA**, adj. (panár, árde). boiteux, cagneux.

Éty.?

PANARDEGEAR, v. n. (panardedjá); BOUITEGEAR, BOUITOUSEGEAR. Clocher, boiter, clopiner.

Éty. de *panard* et de *egear*.

Vous ses pas proun alerta,
Y anariaz tout panardegeant.
Favre.

PANARDS, s. m. pl. (panárs). Jeu d'enfant qui consiste à envoyer une balle dans une rangée de trous qui peuvent la contenir. Garc.

PANARICI, vl. V. *Panarit*.

PANARIT, s. m. (panari); PANARIS, PENET, RODAIRE, LABOURAIRE, BATEDIS, PISSACHIN, BRUNET. *Panadis*, cat. *Panarizo*, esp. *Panaricio*, port. *Panereccio*, ital. Panaris, inflammation phlegmoneuse des doigts.

Éty. du lat. *panaritium*, formé du grec παρωνυχία (parônuchia), dont les racines sont παρὰ (para), auprès, et de ὄνυξ (onyx), ongle.

Quand les stupéfiants et les émollients n'ont pu faire avorter les panaris, il faut, sans attendre que la suppuration soit formée, faire l'ouverture de la partie enflammée, c'est le seul moyen de soulager promptement et de prévenir les suites, quelquefois graves, de cette maladie.

PANAS, s. f. pl. (pánes). Nuages légers. Aub. V. *Paras*.

PANAS, s. f. pl. (pánes); PANNA, PIGEIBAS. Rousseurs qui viennent au visage et aux mains; éphelis, éphelides.

PANAT, **ADA**, adj. et p. (paná, áde), dl. Volé, ée, dérobé.

Éty. de *pan* et de *at*. V. *Pan*, R. 3.

PANAT, **ADA**, adj. et p. SECCAT, EISSUGAT, TOURCAT. Essuyé, ée, séché, ée. V. *Pan*, Rad. 2.

PANATALHA, s. f. (panataille). Nom languedocien de la pariétaire. V. *Esparga*.

Éty. Ce mot est dit par corruption de *paretalia*, formé de *paret* et de *alia*, sur toutes les murailles. V. *Paret*, R.

PANATGE, s. m. vl. La paisson des pourceaux. V. *Pan*, R.

PANATIER, **IERA**, adj. (panatié, iére). Grand mangeur ou mangeuse de pain. Aub.

PANATIERA, s. f. (panatiére); PANATIEIRA. Panier ou corbeille au pain, planche ou claie sur laquelle on le pose, lieu où on le renferme.

Éty. de *pan*, pain, de *at*, fait, et de *iera*, fait pour tenir le pain. V. *Pan*, R.

Sans pan a la panatiéira,
Aco's faïre paoura fiéïra,
Moun fil, dé sé marida.
Rigaud.

PANATIERA, s. f. (panatiére); BARBABOTA. Noms languedociens de la blatte des cuisines. V. *Fourneiroou*.

Éty. de *panatiere*, lieu où l'on tient le pain, parce que ces insectes y habitent de préférence aux autres lieux. V. *Pan*, R.

PANATIEIRA, s. f. (ponotièïre), d. bas lim. Tiroir. V. *Tiraire* et *Pan*, R.

PANATORI, s. m. (ponotóri), d. bas lim. et lang. Vole, choses volées, larcin.

Aquel ei lous panatoris que lou fan flourir, ce sont ses vols qui le font fleurir.

Éty. de *panat*, volé, et de *ori*. V. *Panar* et *Pan*, R. 3.

PANAU, s. f. (panáou); PANAL, ESMINA. Mesure ancienne de Provence, pour les grains, dont deux forment le setier et huit la charge; dans quelques contrées il en faut dix; cette mesure a l'inconvénient de toutes les mesures anciennes, l'irrégularité.

La *panal* se subdivise en huit *quartieras*, *quatre civadiers* ou huit picotins.

Panal, n'est pas français, quoique souvent employé comme tel.

On nomme *goussets*, les petites bandes de fer ou de tole qu'on met au fond de ces mesures, pour les rendre plus solides.

PANAU, s. f. Se dit encore de l'étendue de terrain dans laquelle on peut semer une *panal* de blé; elle comprend 160 cannes carrées; c'est la moitié de la *sétérée*. V. *Hesminau*.

PANAUSSAR, v. a. et r. (panaoussá); PANHAUSSAR. Trousser, se trousser, relever les robes, les habits pour qu'ils ne traînent pas. Garc.

Éty. de *pan*, dérivé de *pannus*, drap, et de *aussar*.

PANCAR, et

PANCARA, adv. (pancá, pancáre). Pas encore. V. *Pas* et *Encara*.

Éty. C'est une contraction de *pas encara*. V. *Encara*.

PANCARTA, s. f. (pancárte); PLACARD, PLANCARDA. Pancarte, placard affiché pour avertir; grande feuille écrite ou imprimée.

Éty. du grec πᾶν (pan), tout, et de χάρτης (chartês), papier, papier qui peut contenir tout, c'est-à-dire, grand.

PANCHANT, V. *Penchant*.

PANÇOGOLA, s. m. vl. *Cuiseur* de pain, boulanger. Ray.

PAN-COUGUOU, s. m. Nom que porte, dans la Basse-Provence, la valériane rouge ou barbe de Jupiter, *Centranthus ruber*, Dec. *Valeriana rubra*, Var. a Lin. plante de la fam. des Valérianes, commune dans la Provence-Méridionale.

PANCOUSSIER, s. m. (pancoussié); PANGOUSSIER, vl. Boulanger, celui qui fait cuire le pain.

Éty. de la basse lat. *pancosserius*, formé de *pan* et de *cosser*, cuire. V. *Pan*, R.

PAN-CUECH, s. m. (pan-cuétch). Panade, soupe faite avec du pain, de l'eau, du sel, du beurre ou un jaune d'œuf.

Pain cuit, dans ce sens, n'est pas français.

PAND, radical pris du lat. *pandere*, *pando*, *pansum* et *passum*, ouvrir, étendre, déployer, d'où *passus*, pas; *expansio*, expension, répandre.

De *pandere*, par apoc. *pand*; d'où: *Es-pande-ment*, *Es-pand-i*, *Es-pand-idouiras*, *Es-pand-idor*, *Es-pand-ir*, *Es-pandissa-ment*, *Es-pand-it*, *Es-pand-re*, *Es-pend-ir*, *Es-pancha-ment*, *Es-panch-ar*, *Es-pang-erl-ar*, *Es-pant-oulhat*, *Es-pant-oulh-ar*, *Es-perc-et*.

PANDART, **ARDA**, s. (pandár, árde); PANDARD. Pendard, arde, méchant, coquin, vaurien, fripon à pendre.

Éty. de *pendre* et de *art*, litt. bon à être pendu, gibier de potence. V. *Pend*, R.

PANDECOSTE, vl. V. *Pandecoustas*.

PANDECOUSTAS, s. f. (pandecóustes); *Pentecoste*, lat. ital. *Pentecostes*, cat. esp. port. Pentecôte, fête que l'Eglise célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le cinquantième jour après Pâques.

Éty. du grec πεντηκοστὸς (pentêkostos), cinquantième, dérivé de πέντε (penté), cinq, que les Grecs modernes prononcent *Pindecostes*.

PANDECOUSTAS, s. m. MANETAS, TANTA-COUSTA, PANTA COUSTA. Nom commun à presque tous les chèvre-feuilles et particulièrement aux espèces nommées *balearica*, *etrusca* et *periclymenum*. V. *Sabatoun*.

Éty. Ainsi nommés parce que ces arbrisseaux fleurissent ordinairement vers la Pentecôte.

PENDECTAS, s. f. pl. (pandèctes); *Pandectas*, port. Nom que Justinien a donné au corps du digeste, pour exprimer que cette collection renferme toutes les questions controversées.

Éty. du grec πανδέκται (pandektai).

En 1133, les Pandectes de Justinien furent retrouvées à Amalfi, royaume de Naples, dans le pillage de cette ville, par Inerius ou Werner.

L'empereur Lothaire II, ne voulut de tout le butin, que cet ouvrage, que l'on conserve encore à Florence comme un monument précieux.

PAN D'OLI, s. m. (pán d'oli). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au marc de la noix réduit en pain. V. *Pastilhoun* et *Pau*, R.

PANDOULO, s. m. (pandóule). Pandour, homme déguenillé, sans tenue.

Éty. Ce mot viendrait-il de *pandoure*, soldat hongrois plus propre au pillage qu'au combat, ou du grec πάνδουλος (pandoulos), l'esclave ou le valet de tout le monde.

PANDOUR, s. m. (pandóur); PANDOURIER, PANDOULA, PANDOURA. Malfaiteur, pillard, qui se livre à toutes sortes d'excès. Garc.

Éty. Ce mot semble dériver de *pandoure*, soldat hongrois. Garc.

PANDOUREL, s. m. (pandourèl); PANEL, dl. Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANDOURIER, s. m. (pandourié). Voy. *Pandour*.

PANECAU, Altér. de *Panicaut*, v. c. m.

PANEGEAR, v. n. (panedjá), dl. On le dit du blé et de la farine, en parlant de la proportion de pain qu'ils fournissent.

Aquela farina panegea, cette farine foisonne bien.

Éty. de *pan* et de *egear*, faire du pain. V. *Pan*, R.

PANEGYRIQUE, s. m. (panegyriqué); *Penegyrico*, port. *Panegiric*, cat. *Panegirico*, esp. ital. Panégyrique, discours public à la louange de quelqu'un.

Éty. du lat. *panegyricus*, dérivé du grec πανήγυρις (panègyris), assemblée générale, solemnité, formé de πᾶν (pan), tout, et de ἄγυρις (aguris), assemblée, parce qu'on prononce ordinairement ces discours dans une grande assemblée.

PANEGYRISTA, s. m. (panégyriste); *Panegirista*, ital. esp. cat. *Panegyrista*, port. Panégyriste, celui qui fait un panégyrique.

PANEIRADA, s. f. (paneiráde); PANEIRAU, PANIERADA, PAGNEIRADO, lang. Panerée, ce que peut contenir un panier, plein un panier, et non *un plein panier*.

Éty. de *panier* et de *ada*, panier plein. V. *Pan*, R.

PANEIRET, s. m. (paneiré); PANIEIRET, PANEIROUN, BOUSSOUN. Petit panier.

Éty. Dim. de *panier*, à la rigueur il faut dire *panieiret*, mais par euphonie on a préféré *paneiret* en transposant le *i*, ou du lat. *panariolum*. V. *Pan*, R.

PANEIROUN, s. m. (paneiróun). Dim. de *panier*. V. *Paneiret* et *Pan*, R.

PANEL, s. m. (panèl), dg. Drapeau d'enfant. V. *Pedas*.

Éty. du lat. *pannus* et du dim. *el*. V. *Pan*, R. 2.

Bien encoucat dins de panels *groussiers*.
Jasmin.

PANEL, s. m. vl. PANNEL. *Panellet*, cat. Dim. de *pan*, petit pain, lambeau; pennon, girouette. V. *Pan*, R. 1 et 2.

PANEL, s. m. vl. Panneau, espèce de selle sans arçons.

PANEL, Pour panneau. V. *Paneou*; plus usité et *Pan*, R. 2.

PANEL, s. m. (ponèl), d. bas lim. Piége, filet: *Dounar dins lou panel*, donner dans le panneau. V. *Pan*, R. 2.

PANEL, dl. (panèl). V. *Pandouler* et *Pan*, R. 2.

Panel de camisa, les bouts inférieurs d'une chemise.

PANEL, s. m. dl. Claie à sécher les châtaignes.

PANELIER, **IERA**, s. (panelié, iére). Négociateur, trice, entremetteur de mariages. V. *Poutingoun*.

PANEN, s. m. (panéin). Panais. Cast. V. *Pastenarga*.

PANEOU, s. m. (panèou); PANEL. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermée dans une bordure ou cadre.

Éty. du lat. *pannellus*, dim. de *pannus*, drap, parce qu'un morceau de drap tint d'abord lieu de la planche qu'on emploie aujourd'hui. V. *Pan*, R.

En terme de menuiserie on nomme:

PANNEAU DE HAUTEUR, celui qui est plus haut que large.
PANNEAU D'APPUI, celui qui est au bas d'une porte à cadre, ou d'une porte vitrée.
PANNEAU DE FRISE, celui qui est entre le panneau de hauteur et celui de frise, ordinairement transversal.
PANNEAU D'ÉPAISSEUR, celui qui affleure le bâti des deux côtés ou parements
RAVALEMENT, la diminution d'épaisseur du bord des panneaux.
PLATE BANDE, quand ce ravalement est entouré d'un filet.

PANEOU, s. m. Panneau; en term. de maçon, une des faces d'une pierre taillée; en terme de sellier, chacun des coussinets qu'on place sous la selle; en terme de chasseur, filet dont on se sert pour prendre les lapins, d'où l'expression: *Dounar dins lou paneou*, donner dans le panneau, dans le piége; fanon d'une étole, d'un manipule.

PANEOU, s. m. Empennelle, petite ancre qu'on mouille devant une grosse pour la rendre plus solide.

C'est aussi un assemblage de planches qui ferme les écoutilles.

PANEROU, s. m. dg. Altér. de *Paneiroun*, v. c. m.

PANES, V. *Pastenarga* et *Past*, R.

PANET, s. m. (pane). Dim. de *pan*, petit pain. V. *Pan*, R.

PANET, s. m. Un des noms du panais. V. *Pastenarga*.

PANETA, s. f. (panéte), dl. Pain de boulanger.

Éty. de *pan* et de *eta*, dim. petit pain, parce que le pain de boulanger est plus petit que le pain de ménage. V. *Pan*, R.

PANETER, vl. V. *Panetier*.

PANETIER, **IERA**, s. et adj. (panetié, iére). Celui, celle qui mange beaucoup de pain.

PANETIER, s. m. vl. PANETER. *Panicer*, anc. cat. *Panadero*, esp. *Panattiere*, ital. Panetier; boulanger.

PANETOUN, s. m. (peneloún); PANETOUN. Panneton, partie élargie de la clef qui entre dans la serrure et qui pousse le pène.

Éty. du lat. *pessulus*, pène, dérivé du lat. *penis*, queue des animaux.

PANEU, s. m. (panèou). Un des noms toulousains du panais. V. *Pastenarga* et *Pact*, R.

PANEY, dg. *Panier*, v. c. m. et *Pan*, Rad.

PAN-FROUMENT, s. m. PANFOURMENT un des noms languedociens de la mâche. V. *Douceta*.

Éty. Ainsi nommée de sa bonne qualité, qui la fait distinguer des autres salades comme le pain de froment se distingue des autres pains.

Magnol dit, qu'on donne le nom de *panfourmen*, à Montpellier, au *Samolus valerandi*.

PANGA, s. m. vl. Estomac, panse. V. *Pansa*.

PANGOI, **OIA**, adj. (pongoï, oïe), d. bas lim. PANGOUSSIER, POUFINGA. Celui, celle qui tripote les sauces; celui, celle qui manie mal proprement les choses qu'il touche, qui les pétrit comme de la pâte, du pain. V. *Pan*, R.

PANGORA, s. f. (pangóre). Morille, Cast. V. *Mourilha*.

PANGOUNS, s. m. pl. (paugouns). Attelles du joug de la charrue. V. *Estelas*.

Tirar de pangouns, être dans l'incertitude si l'on doit agir ou non. Garc.

PANGOUSSAR, v. a. (pongoussá), d. bas lim. Manier quelque chose maladroitement. V. *Mastroulhar* et *Pan*, R.

PANGOUSSIER, d. bas lim. V. *Pangoi* et *Pan*, R.

PANGOUSSIÉR, m. s. que *Pancoussier*, v. c. m. Ce mot signifie en dl. regrattier de pain, et désigne celui qui le vend de seconde main.

Éty. V. *Pan*, R.

PANHARMONICON, s. m. (panharmonicón). Instrument qui fait entendre tous les sons des divers instrumens à vent, et tous ceux des cymbales, du triangle, des timbales, de la grosse caisse, etc.

Éty. du grec πᾶν (pan), tout, et de ἁρμονικὸς (armonikos), harmonique.

M. Maelzel, fit connaître cet instrument merveilleux, en 1806 et 1807.

PANIAIRE, s. m. (paniáïré). Avril, V. *Panieiraire* et *Pan*, R.

PANIC, PANIS, PANISS, radical dérivé du latin *panicum*, *panici*, panic, plante qui ressemble au millet, formé de *paniculus*, *panicule*, à cause de la forme de son épi, selon Pline. M. Théis, pense qu'il vient de *panis*, parce qu'on faisait anciennement du pain avec sa graine.

De *panicum*, par apoc. *panic* et *panis*; d'où: *Panic-i*, *Panis*, *Paniss-a*, *Panissiera*, *Paniss-el*,

PANIC, s. m. vl. *Panis*, cat. *Panizo*, esp. *Panico*, ital. Panic. millet.

Éty. du lat. *panicum*, m. s.

PANICA, Panique.

PANICAUT, s. m. (panicáou); PANBLANC-D'ASE; PANECAU, PANICHAU, CLOUCA. Chardon-roland, chardon à cent têtes, panicaut des champs, *Eryngium campestre*, Lin. Plante qui appartient à la fam. des Ombellifères, quoiqu'elle ait toute l'apparence d'un chardon, et qu'on trouve le long des chemins, ainsi que sur le bord des champs. V. Garid. *Eryngium vulgare*, p. 163.

La racine du chardon-roland faisait partie, autrefois, des cinq racines apéritives mineures, mais son usage en médecine est presque nul aujourd'hui, quelques personnes m'ont assuré que le suc de ses feuilles était un remède souverain pour faire disparaître les taies des yeux, ce qui a besoin d'être confirmé par l'expérience.

PANICAUT-D'ASE, s. m. (panicáou d'ásé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la centaurée galactite, *Centaurea galactites*, Lin, *Galactites tomentosa*, Mœnch. plante de la fam. des composées Flosculeuses, qui croît dans les lieux secs des provinces méridionnales.

PANICHAU, s. m. Aub. V. *Panicaut*.

PANICI, s. m. (panici). Nom qu'on donne, à Vallensoles, au panic vert, *Panicum viride*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.

Éty. du lat. *panicum*, m. s. V. *Panic*, R.

PANIEIRADA, s. f. (panieiráde); PAGNEIRADA. Panérée, ce qu'un panier peut contenir.

Éty. de *panier* et de *ada*. V. *Pan*, R.

PANIEIRAIRE, s. m. (panieiráïre); PAGNEIRAIRE. Vannier, qui fait des ouvrages d'osier. V. *Vanier*.

Éty. de *panier* et de *aire*. V. *Pan*, R.

PANIEIRAS, s. m. (paneirás). Aug. de panier, grand ou gros panier.

Éty. de *panier* et de *as*. V. *Pan*, R.

PANIEIRET, V. *Paneirel* et *Paneiroun*.

PANIEIRET, s. m. (paniéiré). V. *Paneiret* et *Pan*, R.

PANIEIROLA, s. f. (panieiróle). On donne ce nom, à Nismes, au *Tenebrio mauritanicus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Ténébricoles, quand il est à l'état parfait, parce qu'il se nourrit de pain; sa larve porte le nom de *Cadela*, v. c. m. et *Pan*, R.

PANIEIROUN, V. *Paneiroun*.

PANIELONCADA, s. f. (panieloncáde); PAGNELONCADA. Plein un panier long.

Éty. de *panier-long* et de *ada*. V. *Pan*, Rad.

PANIER, s. m. (panié); GARRABUSTA, CAVAN, PANEY, PAGNER. *Paniere*, ital. *Paner*, cat. Panier, espèce de corbeille avec une anse en demi-cercle, servant à transporter différentes choses du ménage; ce qu'un panier peut contenir.

Éty. du lat. *panarium*, corbeille à pain; ou de *pan*, pain, et de la term. *ier*, qui sert à contenir du pain; premier usage des paniers. V. *Pan*, R.

Virgile, attribue l'invention des paniers et des corbeilles à Célée, père de Triptolème.

Es un panier traucat, Prov. c'est un panier percé, c'est un prodigue.

Sot commo un panier, sot comme un panier, fort sot.

Panier per leis goubelets, verrier.

Panier à carba ou *pagner à carbó*, panier à anse ou ceuilloir.

Panier long et estrech, mannequin.

Panier long ou *faissilhau*, dl. Panier long, sorte de manne faite de coton, deux fois plus longue que large. Sauv.

On nomme:

PANNETON, celui dont les boulangers se servent pour enfourner la pâte.

Le croc ou crochet, auquel on suspend les paniers dans les cuisines, porte le nom de *porte-panier*.

PANIER, s. m. PAGNER, dl. Un épi ou batardeau, ouvrage fait dans une rivière pour en détourner l'eau. Sauv. V. *Banasta* et *Pan*, R.

PANIER, s. m. vl. Panneau, tromperie, embûche.

Éty. de *panar*, tromper. V. *Pan*, R. 3.

PANIERA, s. f. (paniére). Panier fermé. Aub. Cabas, à Vinon, Var.

PANIERA, s. f. (paniére). Panetière, sac ou panier pour y tenir le pain. Claie suspendue au plancher sur laquelle on place le pain. Avril. V. *Trantoul*.

Éty. de *pan* et de *iera*, litt. lieu où est le pain. V. *Pan*, R.

Mies vau pan à la paniera que bel home à la carriera, l'aisance vaut mieux que la beauté.

PANIS, s. m. (panís). Un des noms lang. du *panic*. V. *Panissa*, *Melh-pichot* et *Panic*, R.

PANISSA, s. f. (panisse). V. *Melh-pichot*, *Panis* et *Panic*, R.

Dans le département des Bouches-du-Rhône on donne aussi le même nom au panic verticillé, *Panicum verticillatum*, Lin. plante de la fam. des Graminées.

Dans l'Hérault, *panissa* est le nom de toutes les espèces du genre *panicum*, *setaria*.

Éty. V. *Pan*, R.

PANISSA, s. f. Nom qu'on donne, à Marseille, à une espèce de gâteau, que les Génois préparent avec de la farine de pois chiches et du maïs, dont les pauvres se nourrissent. V. *Pan*, R.

PANISSET, s. m. (panissé). Un des noms lang. du panic-vert. V. *Melaucha* et *Panic*, R.

PANISSIER, s. m. vl. Panetier. V. *Pan*, Rad.

PANISSIERA, s. f. (panissière); PANICIERA. Champ de panis.

Éty. de *panissa* et de *iera*. V. *Panic*, R.

PANISTER, s. m. vl. Panier. V. *Pan*; Rad.

PANJAT, s. m. (pandjá), dl. Caillette de porc. Doujat.

PANLE, adj. (panlé), dl. Pâle. V. *Pale* et *Pal*, R. 2.

PANLEGA, s. f. (panlègue). Violette de montagne, *Viola montana*, Lin. Plante de la fam. des Violacées, qu'on trouve, selon Gar. au bois de Pourrières et à la Garduelle. V. Gar. *Viola martia arborescens*, p. 488, t. 99.

On donne le même nom à la *Viola canina*, selon M. Negrel, dans le même département.

PANNA, s. f. (páne); PANA. *Mettre en panna*, mettre en panne, disposer la moitié des voiles au vent et l'autre moitié contre, afin d'arrêter le vaisseau ; fig. être immobile, fixe, stationnaire. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. (pánne), d. m. Pour penture, alt. de *parna*, V. *Palamela*.

PANNA, s. f. (pàne); PANA. *Panno*, port. *Panna*, cat. *Pana*, esp. Panne, espèce de velours grossier fait avec de la laine.

Éty. du lat. *pannus*, qui désigne toute espèce d'étoffe de laine. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. PAINA. Panne, graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux est garnie ; iron. graisse.

Éty. de *pannus*, toile. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. Rousseurs. V. *Panas*.

PANNET, s. m. vl. Petit pain, petit morceau, lambeau.

Éty. Dim. de *Pan*, v. c. m.

PANNICOL, s. m. vl. *Pannulo*, esp. port. *Pannicolo*, ital. Panicule, membrane, enveloppe, tunique, terme de médecine.

Éty. du lat. *panniculus*, m. s.

PANORAMA, s. m. (panoramá). Panorama, vaste tableau circulaire où sont représentées des villes, des campagnes, la mer, etc., qu'on applique dans l'intérieur d'une tour ronde, qui reçoit le jour d'en haut, et qui offre, lorsqu'on se place au centre, l'illusion la plus complète. Le spectateur se croit transporté à Londres, à Paris, au milieu de l'Océan, etc.

Éty. Ce mot est nouveau et composé du grec πav (pan), tout, et de ὅραμα (horama), vue, vue de la totalité, voir tout d'un coup d'œil.

Le panorama fut inventé, en 1787-1790, par Robert Barker, d'Edimbourg. Il fut perfectionné, en 1799, par Robert Fulton, américain, qui l'importa en France en 1804; Prevot y ajouta le dernier degré de l'illusion en 1816.

PANOUCHA, s. f. (panóuche). Au propre, vieux linges, chiffons, et au fig. femme de mauvaise vie, espèce d'imbécile, de niaise.

Éty. de *pannuceus*, flétri, ride, formé de *pannus*, drap, mauvais drap ou lambeau de drap, et dans le sens figuré, parce qu'on emploie les chiffons aux usages les plus sales. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHAR, v. a. (panoutchá). Essuyer avec un chiffon. Garc.

Éty. de *panoucha*, chiffon, et de *ar*.

PANOUCHARIA, s. f. (panoutcharie). *Rodotage*, rabâchage, discussion sur des minuties, sur des riens.

Éty. de *panoucha* et de *aria*, choses équivalentes à des chiffons. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHAS, **ASSA**, s. m. (panoutchás, ásse). Péjoratif de *panoucha*, gros chiffon, et fig. gros nigot.

Éty. de *panoucha* et de *as*. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHASSA, s. f. (panoutchásse). Péjoratif de *panoucha*, gros chiffon, et fig. grosse femme, imbécile ou de mauvaise vie.

Éty. de *panoucha* et de *assa*. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHIAR, v. n. (panoutchiá). Chiffonner; niaiser, s'occuper à des riens. On le dit aussi d'un mourant qui a la carphologie.

PANOUCHIER, **IERA**, adj. (panoutchié, ière). Nom qu'on donne aux bœufs et aux vaches qui mangent les chiffons. Voy. *Drapier* et *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUE, adj. (panoutchoué). Avril. V. *Boutis*, *Charbous* et *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, s. m. (panoutchóun); PANACHOUN, PILHOUN, TOURCHOUN. Torchon, chiffon, linge en lambeaux.

Éty. de *Panoucha*, v. c. m. et *Pan*, R.

Aver un panouchoun en cade bugada, se mêler de tout, se trouver dans toutes les affaires désagréables.

PANOUCHOUN, s. m. PISSOT, PISSOTE. Morceau de linge qu'on place à l'ouverture du cuvier pour diriger la lessive dans le baquet. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, s. m. Magot, amas d'argent caché.

Éty. Parce qu'on l'enveloppe ordinairement dans un torchon, *panouchoun*. Voy. *Pan*, R. 2.

Mai de quatre fan quinquinello.
Qu'an lou panouchoun *ben garnit.*
Brueys.

PANOUCHOUN, s. m. On le dit aussi pour nouet ou petit sachet dans lequel on enferme quelques drogues ou quelques aromates pour les faire infuser ou bouillir dans un liquide. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, **OUNA**, s. (panoutchóun, óune); PANOUCHET, ETA. Imbécile, niais, tatillon, qui s'occupe à des minuties, qui a des scrupules ridicules.

Éty. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUS, s. m. (panoutchóus). Un fainéant, un débauché, Garc. déguenillé.

PANOUIA, V. *Panoulha* et *Pans*, R.

PANOULHA, s. f. (panóuille). Talle, rejetons des céréales. Garc.

PANOULHA, s. f. (panóuille); PANOUIA. Un gros ventre, une grosse bedaine.

Lou trop pinta ye crebet la panouia.
Tandon.

Éty. V. *Pans*, R.

PANOULHA, s. f. (panóuille), dg. *Panolla*, cat. Épi de millet.

PANOULHAR, dl. PANOULIAR. Pour taller. V. *Gaissar*.

PANOUN, Moitié d'un pain double, Garc. petit pain. Dim. de *Panet*, v. c. m. et *Pan*, R.

PANOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (panóus, óuse, óue); COUCOUREOU. Couvert de taches de rousseur ; en parlant du ciel, couvert de légers nuages.

Éty. de *pana* et de *ous*.

PANOUTEGEAR, v. a. (panoutedjá), dl. Griveler, escroquer. Doujat.

Éty. V. *Pan*, R. 3.

PAN-PAN, Onomatopée du bruit que fait un tambour; en terme de nourrice, la caisse même : *Lou-pan-pan*.

PANPOL, s. m. vl. Sarment.

PAN-QUARRAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux briques carrées servant pour les constructions.

PANS, radical dérivé du latin *pantex*, *icis*, panse, gros ventre, ventre gonflé.

De *panticis*, par la suppr. de *tici*, *pans* ; d'où : *Pans-a*, *Pans-eta*, *Pans-ard*, *Pans-ada*, *Es-pans-ar*, *Es-pans-at*, *Pans-el*, *Pans-ut*, *Es-pans-ar*, *Pans-ar-ut*, *Pans-iera*, *Pantar-e*, *Pan-ouia*, *Pan-oulha*, *Pass-ard*.

PANSA, s. f. (pánse); BEDENA, PELHA. *Pancia*, ital. *Panza*, esp. *Pança*, port. *Panxa*, cat. Panse, le bas ventre, quand il est gros; en français, le mot *panse* désigne plus particulièrement le plus gros estomac des ruminants.

Pansa plena, son souen mena.

Éty. du lat. *panticis*, gén. de *pantex*, gros ventre, panse. V. *Pans*, R.

PANSADA, *Panxada*, cat. V. *Ventrada* et *Pans*, R.

PANSARD, **ARDA**, adj. (pansár, árde); PANSUT, PANSARUT. *Panxud*, cat. *Panzude*, esp. Pansard, arde, ventru, ue, pansu, ue, qui a une grosse panse.

Éty. de *pansa*, gros ventre, et de *ard*, pointu. V. *Pans*, R.

PANSARD, s. m. Nom nismois du pleuronecte carrelet. V. *Larba*.

PANSARUT, **UDA**, adj. et p. (pansarú, úde). Pansu, ue. V. *Pansart* et *Pans*, R.

PANSAS, s. f. pl. (pánses); PASSARILHAS, PASSURELLAS. *Passas*, esp. Raisins secs, raisins de cabas, passes et panses.

Éty. du lat. *uva passa*, m. s.

Pansas muscadas, raisins muscats desséchés.

PANSEA, s. f. (pansée); PANSEYA, PANSEJA. Violette tricolore, pensée, *Viola tricolor*, Lin. plante de la famille des Violacées, cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. Mot pris du français qui en en altérant l'orthographe a fait disparaître les traces de son origine. Ce mot vient de *paon sea*, de *paon*, faisant allusion aux couleurs qui brillent sur la queue de ce bel oiseau.

PANSEJA, s. f. (pansèïe). Nom toulousain de la pensée. V. *Pansea*.

PANSEL, s. m. pansèl), dl. Rame pour les poids, les haricots, etc. V. *Garda* et *Gardoun*.

Pour fagot de rames, V. *Gaveou*.

Éty. Dit pour *paissel*, pieu. V. *Pal*, R.

PANSEL. s. m. (pansèl), d. bas lim. Estomac, et plus particulièrement celui du cochon : *Remplir lou pansel*, remplir la panse.

Éty. Dim. de *pansa*. V. *Pans*, R.

PANSETA, s. f. (panséte) ; *Panxeta*, cat. Dim. de *pansa*, petite panse, petit ventre ; homme court et ventru ; ventre de mouton.

Éty. de *pansa* et du dim. *eta*. V. *Pans*, Rad.

PANSETA, s. f. (ponséte), d. bas lim. Ventre, panse de mouton.

PANSEYA, V. *Pansea*.

PANSIERA, s. f. vl. PANCIERA. Cuirasse, ou partie de la cuirasse qui couvrait le ventre.

Éty. de la basse lat. *pancerea* ou *panseria*, m. s. dérivé du lat. *pantex*, panse. V. *Pans*, Rad.

PANSIERA, s. f. (pansiére), PANSSIEIRA. Ecluse, digue, chaussée.

> *Coumo uno furiouso riviero*
> *Quand a fach sauta la* panssieira
> Trad. de Virg.

Éty. Dit pour *passiera*. V. *Pass*, R.

PANSSIEIRA, dl. Alt. de *Pansiera*, v. c. m.

PANSUT, **UDA**, adj. et s. d. bas lim. V. *Pansard* et *Pans*, R.

PANTA, s. f. (pánte). Pente, bande d'étoffe qui pend autour du ciel d'un lit, d'un dais, qu'on nomme aussi cantonnière et retombée.

Panta d'un coutilhoun d'une rauba, falbala.

Éty. de *pendere*, qui pend. V. *Pend*, R.

PANTA, s. f. (pánte), d. bas lim. Sorte de mesure, *Ampan*, v. c. m.

PANTACOUSTAS, V. *Pandecoustas*.

PANTAI, s. m. (pantáï); PANTAILH, PANTAIS, , RAIBE, REVE, REUO. Rève, songe qu'on fait en dormant; chimère, châteaux en Espagne

Éty. L'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, dit que ce mot est ligurien, mais il nous paraît bien plus naturel de le faire dériver du grec φαντασμα (phantasma), fantôme, spectre.

Dérivés : *Pantai-geaire*, *Pantai-gear*, *Pantai-lhaire*. *Pantai-lhar*.

PANTAIGEAIRE, s. f. (pantadjäïré); PANTAILHAIRE, PANTAYAIRE, SONGEA-FESTOS. Rêveur, qui est sujet à rêver, radoteur.

Éty. de *pantai*, rêve, et de *egeaire*, qui fait.

PANTAIGEAR, v. n. (panteidjäïré); PANTAILHAR, PANTAISAR, PANTAYAR, SOUNGEAR, REVAR. *Pantexar*, cat. Rêver, songer, faire un rêve, radoter, dire des choses sans fondement.

Éty. de *pantai* et de *egear*.

Fa pantaisar, dl. faire longtemps attendre.

PANTAILHAIRE, s. m. (pantailläïré). V. *Pantaigeaire*.

PANTAILHAR, v. n. (pantaillár). V. *Pantaigear*.

PANTAIS, s. m. vl. PANTAYS, PANTEX. Souci, tourment, engoisse, trouble, agitation, embarras, incertitude. V. *Pantai*; essoufflement, respiration bruyante; cauchemar.

Pantaissa, il ou elle s'émeut, s'agite.

Éty. du grec φαντάζω (phantazô). Rêver, troubler par des songes.

PANTAISAR, dl. V. *Pantaigear*.

PANTAISSAR, v. n. (pantaiseá); BESHALENAR, SOUFFLAR. Panteler, haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine et avec fréquence, comme les chiens après une longue course. Doujat.

PANTALI, nom d'homme (pantáli); *Pantaleone*, ital. Pantaléon.

L'Église honore ce saint le 17 juillet.

PANTALOUNIER, s. m. (pantalounié). Tailleur qui ne fait ou ne vend que des pantalons. Garc.

PANTALOUNS, s. f. (pantalouns); *Pantaloni*, ital. *Pantalon*, cat. esp. port. Pantalon, culotte longue qui couvre la cuisse et la jambe. Pantalons au pluriel ne se dit en français que lorsqu'on parle de plusieurs; on fait une faute toutes les fois qu'on dit *mes pantalons*, quand il ne s'agit que d'un seul.

Éty. Ce mot serait-il formé de l'adjectif παντελής (pantelês), totalement, entièrement, parce que le pantalon couvre en entier la cuisse et la jambe, ou de Pantalon, personnage comique.

Les Troyens, les Phrygiens, les habitants de la Tauride, en un mot tous les Barbares portent sur les monuments grecs des chausses longues, semblables à nos pantalons.

PANTALOUNS, s. m. pl. (pantolóuns). Pantalons, anciennement, habit tout d'une pièce qui s'étendait depuis le cou jusqu'aux pieds; aujourd'hui culotte longue qui recouvre toute la jambe.

Éty. de *pantalone*, nom que les Italiens donnent à ce vêtement, parce que c'est celui des bouffons qu'ils appellent *pantaloni*, surnom des Vénitiens qui fournissent ces sortes de batteleurs. Ceux-ci ont été ainsi nommés de saint Pantaleon, qui est en grande vénération chez eux, Pantaleon, d'où l'on a fait *pantalone* par corruption, dérive luimême de *pantelemone*, qui signifie tout miséricordieux.

On croit généralement que ce vêtement a été inventé par les Vénitiens quoi qu'on en voie sur les monuments grecs.

Le mot *pantaloun*, est presque toujours employé au pluriel en provençal : *Ai mes de pantalouns*, Tr. j'ai mis un pantalon, ce mot ne prend le pluriel en français que lorsqu'on parle de plusieurs. Il en est de même de culotte. V. *Brayas*.

PANTAR, v. a. et n. (pontá), d. bas lim. Mesurer avec la main pour savoir combien une chose a de *pans*. V. *Panta*.

PANTARE, s. m. (pontáré), d. bas lim. Ventre. V. *Ventre*.

Éty. du lat. *pantex*, panse, ventre. V. *Pans*, R.

PANTARI, s. m. (pontári), d. bas lim. Espèce de jeu qui consiste à approcher le plus possible d'un but, et qui exige qu'on mesure. V. *Panta*.

PANTAYAR, vl. V. *Pantaigear*.

PANTAYS, vl. V. *Pantais*.

PANTAYSAR et

PANTAYZAR, v. n. vl. PANTEYAR. *Pantexar*, cat. Pantoiser, rêver, s'agiter. V. *Pantaigear*.

PANTEISAR, V. *Pantaigear*.

PANTEJAR, v. n. vl. Etre effrayé, troublé.

PANTENA, s. f. (panténe). *Pantène* ou *pantenne*, nasse ou verveux qu'on place à l'extrémité des bourdigues pour retenir le poisson.

PANTERA, *Pantera*, cat. esp. ital. V. *Panthera*.

PANTERNA, s. f. (pantèrne), dl. Voy. *Fouterla*, *Farfantela* et *Badau*.

> *Mous yols me fan ti* panterna?
> Rigaud.

PANTERON, s. m. vl. Panteron, sorte de pierre précieuse.

PANTES, s. m. Avril. V. *Pantou*.

PANTEYAR, vl. V. *Pantaigear*.

PANTHEON, s. m. (pantheóun); *Panteone*, ital. *Panthéon*, port. *Panteon*, cat. esp. Panthéon, temple consacré à tous les dieux.

Éty. du lat. *pantheon*, dérivé du grec παν (pan), tout, et de θεὸς (théos), dieu.

Le plus célèbre panthéon connu, est celui qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire à Rome, et qui existe sous le nom de *Sainte-Marie-de-la-Rotonde*, depuis que le pape Bonniface IV le consacra à la Sainte-Vierge et à tous les Saints.

PANTHERA, s. f. (pantère); *Pantera*, ital. esp. cat. *Panthera*, port. Panthère, *Felix pardus*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite les forêts de l'Afrique. La panthère rugit.

Éty. du lat. *panthera*, dérivé du grec πανθήρ, ῆρος (panthêr, êros), formé de πᾶν (pan), tout, tout à fait, et de θηρ, gén. θῆρος (thêr, thêros), farouche, bête farouche.

PANTIMAR, v. a. (pantimá), dl. Elargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, soit pour le décruser, soit pour le mettre à la teinture. Sauv.

PANTIN, s. m. (pentin); PANTEN. Pantin, figure de carton plat, peint et découpé qu'on fait mouvoir avec des fils; fig. personne dégingandée; personne d'un caractère faible qu'on fait agir comme on veut.

Éty. de *pan*, tout, et de *tin*, qui fait tous les gestes, toutes les grimaces.

La postérité aura de la peine à croire, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-8° que, pendant un temps assez considérable, de graves personnages français, aient pu s'occuper sérieusement de ces jouets ridicules, et qu'il ait été commun de rencontrer dans la poche d'un respectable magistrat un beau pantin à côté d'un papier qui devait décider de la vie, de la réputation ou de la fortune des plus illustres citoyens.

PANTOISAR, v. n. vl. Perdre l'esprit, le sens; extravaguer; rêver.

PANTOMIMA, s. f. (pantoumíme); *Pantomimo*, ital. *Pantomimo*, port. cat. esp. Pantomime, expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole.

Éty. du lat. *pantomimo*, dérivé du grec παντομιμος (pantomimos), dérivé de πᾶς (pas), gén. παντὸς (pantos), tout, et de μιμέομαι (miméomai), imiter, contrefaire.

La pantomime était en usage sur les théâtres grecs et romains. Ces derniers la poussèrent, dit-on, à un point de perfection incroyable.

PANTOMIMO, s. m. *Pantomimo*, ital. esp. port. cat. Pantomime, acteur qui imite toutes sortes d'actions par des gestes.

Éty. V. le mot précédent.

PANTOU, s. m. (pántou); PANTES. Rustre, sot, mal-vêtu, déguenillé, paltoquet, pataud, palot.

Éty. du grec παντοῖος (pantoios), varié, qui change, de toute sorte.

PANTOUFLA, s. f. (pantóufle); *Pantu-*

fola, ital. *Pantouflo*, esp. *Pantufo*, port. Pantoufle, sorte de chaussure qui est ordinairement sans quartiers et dont on ne se sert que dans l'intérieur de la maison.

Éty. du celt. *pantofla*, ou de l'all. *pantoffel*, qui signifie la même chose. Ce mot pourrait aussi venir du grec παντός (pantos), tout, et de φελλός (phéllos), liége, parce que les semelles des pantoufles sont souvent faites avec cette matière.

PANTOUFLAR, v. a. (pantoufflá), dl. Gripper, attraper. Doujat.

PANTOUFLETA, s. f. (pantoufléte). Nom languedocien du mufle de veau. Voy. *Tetarelas*.

Éty. Dim. de *pantoufla*, à cause de la forme de la fleur.

PANTOUFLIAR, v. n. (pantoufliá); Être mal chaussé, faire entrer et sortir les souliers des pieds en marchant.

PANTOUFLIER, s. m. (pantouflié); ESCROSENA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au squale pantouflier, *Squalus tiburo*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui a quelque ressemblance avec le marteau.

Éty. de *pantoufla* et de la term. *ier*, qui porte des pantoufles, à cause de sa forme.

PANTOUMIMA, s. f. (pantoumíme); PANTOUMINA. *Pantomimo*, ital. esp. port. Pantomime, expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole; acteur qui s'exprime par des gestes; espèce de drame où l'on ne s'exprime que par des gestes.

Éty. du lat. *pantomimus*, m. s. dérivé du grec πᾶν, παντός (pan, pantos), tout, et de μιμέομαι (miméomai), imiter, contrefaire.

PANTOUQUET, ETA, Dim. de *Pantou*, v. c. m.

> Doou caîré dé Sant-Just, sus la nouvello herbetto,
> Après vespros vésez lou jouine *pantouquet*
> Dansar moudestament émé sa pantouqueto
> Oou soun doou galoubet.
> Bellot. Jarret.

PANTOUQUET, s. m. (pantouqué); PAN. Le jeu de la patte; jeu d'écolier où l'on jette une pièce de monnaie contre un mur, et où l'on gagne quand il n'y a que l'extension de la main entre la dernière pièce jetée et l'autre.

PANTOUQUETA, s. f. (pantouquéte). Chanson à boire des paysans: *Cantar la pantouqueta*, chanter et boire; pour castagnettes, V. *Castagnetas*.

Chanson du bon vieux temps, que l'on chante pour endormir les enfants. Avril.

PANTOUQUIERA, s. f. (pantouquiére). Pantoquière, corde de moyenne grosseur, entrelassée entre les haubans, pour les tenir plus fermes.

PANTOUSTIER, s. m. vl. Boulanger.

Éty. de la basse lat. *pantosserius*. V. *Pan*, Rad.

PANTRALHA, s. f. (pantráille). Canaille, bélitre.

PANTUERLA, s. f. (pantuérle). Femme malpropre, mal vêtue. Aub.

PANTURLA, s. f. (pantúrle). Femme ou fille de mauvaise vie. Garc.

PAO

PAO, s. m. vl. Paon. V. *Pavoun*.

PAOC, adv. vl. Petit, peu. V. *Pauc*.

PAONAT, adj. vl. Nuancé comme le paon, d'un rouge brun. V. *Pan*, R.

PAOR, s. f. vl. *Por*, cat. Peur. Voy. *Paour*, R.

PAORLIOS, adj. vl. V. *Paoros*, *Paourous* et *Paour*, R.

PAOROS, adj. vl. PAORLIOS, PAORUC. Peureux. V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAOROZAMENS, adv. vl. PAOROSAMEN. *Pavorosament*, cat. *Pavorosamente*, esp. port. *Paurosamente*, ital. Timidement, craintivement.

PAORUC, adj. vl. Peureux. V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAOU..., V. à *Pau...*, les mots qui manquent à *Paou*.

PAOU, Alt. de *Paul*, nom d'homme, de *Pal*, pieu; de *Pauc*, peu, v. c. m.

PAOULUT, UDA, adj. (paoulú, úde), d. bas lim. Craintif, timide, V. *Paourous*; on le dit aussi d'un endroit solitaire qui inspire la terreur.

Aquel bosc es paoulut, ce bois inspire la terreur.

Aquela maisoun es paouluda, on a peur dans cette maison. V. *Paour*, R.

PAOUN, V. *Pavoun*.

PAOUNAR SE, v. r. V. *Se pavanar*.

PAOUR, PAUR, POUV, radical dérivé du lat. *pavor*, *pavoris*, peur, épouvante, frayeur, formé de *pavere*, être saisi de peur.

De *pavor*, par la suppression de *v*, *paor*; d'où: *Paor*, *Paor-os*, *Paor-uc*, *Es-paord-ir*, *Es-paoritz*, *Es-paorz-ir*.

De *paor*, par le changement de *r* en *l*: *Paoul-uc*.

De *paor*, par le changement de *o* en *ou*, *paour*; d'où: *Paour*, *Paour-ous*, *Paour-ous-a*, *Es-paour-ir*.

De *pauor*, par la suppression de *o*, *paur*; d'où: *Paur*, *Paur-ous*, *Paur-uga*, *Es-paur-ir*, *Es-paur-it*, *Es-paur-ug-ar*, *Ey-paur-it*.

De *pavor*, par apoc. *pav*; d'où: *Es-pavant-os*, *Es pav-ant*, *Espavant-ar*, *Es-pavent*, *Es-pavent-er*, *Es-paent-ier*, *Es-pavardir*, *Es-pant-ar*, *Es-pant-at*, *Es-pravant-au*, *Es-pavent-al*, *Es-povent-ar*, *Es-pavent-os*, *Es-pavour-dir*, *Es-pavour-dit*, *Es-plavant-aire*, *Es-plavant-ar*, *Es-pouv-anta*, *Es-pouvant-able*, *Es-pouv-ant-alh*, *Es-pouvant-ar*, *Es-pouvantabla-ment*, *Es-pouvant-au*, *Es-prav-ant*, *Es-prav-antar*.

De *paur*, par le changement de *p* en *b*, *baur*; d'où: *Em-baur-ar*, *Em-baur-at*.

PAOUR, s. f. (páou); POOUR, POU, POOU. *Paura*, ital. *Paor*, anc. cat. *Pavor*, esp. port. Peur, vive appréhension d'un danger, crainte.

Éty. du lat. *pavor*. V. *Paour*, R.

Qu'avez paour, de quoi avez-vous peur, que craignez-vous, et non *qu'avez-vous peur*.

Ai paour que toumbe, je crains qu'il ne tombe, et non *je crains qu'il tombe*.

Se dounar à la paour, s'effrayer, et non *se donner à la peur*.

PAOURS LAS, M. Béronie, dit dans son Dict. qu'on désigne par *las paours*, les peurs, l'époque de 1789, qu'on nomme ailleurs l'année des brigands.

PAOUROUS, OUSA, adj. (paourous, óuse); PAURUC, POOUROUS, PAURUT. *Pauroso*, ital. *Pavoros*, cat. *Pavoroso*, esp. port. Peureux, euse, craintif, timide, poltron, lâche; ombrageux, en parlant des chevaux.

Éty. de *paour* et de *ous*. V. *Paour*, R.

PAOZA, s. f. vl. Pause. V. *Pausa*.

PAP

PAP, radical pris du latin *papa*, papa, pape, prêtre, et dérivé du grec πάππας (pappas), père.

De *papa*, par apoc. *pap*; d'où: *Pap-a*, *Pap-al*, *Pap-el-ina*, *Pap-au-tat*, *Pap-as-sou*, *Pap-at*, *Pap-et*, *Pap-oun*, *Pap-ai*.

PAP, 2, POP, radical dérivé du latin *pappa* ou *papa*, bout de la mamelle, et bouillie que l'on donne aux enfants, en celtique; d'où *pappare*, manger des choses qu'on n'a pas besoin de mâcher.

De *papa*, par apoc. *pap*; d'où: *Pap-ach*, *Pap-adour*, *Pap-aire*, *Pap-ar-ela*, *Pap-ar*, *Papar-el*, *Papar-ina*, *Papar-ot*, *Pap-as*, *Pap-at*, *Pap-et*, *Pap-ola*, *Em-pap-oul-ar*, *Papa-ver*, *Pav-ot*, *Popa*, *Pop-ar*, *Pop-ard*, *Pop-el*, *Poup-el*, *Poupel-oun*, *Poup-eou*, *Poup eta*, *Poup-ou*.

PAP, 3, PAPER, PAPAR, PAPET, radical pris du lat. *papyrus*, nom d'une espèce de *cyperus*, dont on faisait des feuilles sur lesquelles les anciens écrivaient; et dérivé du grec πάπυρος (papyros), m. s.

De *papyrus*, par apoc. *papyr*, *paper* et *papar*, par le changement de *y* en *e* ou en *a*, *pap*; d'où: *Pap-a-fard*, *Papar-assa*, *Papar-ina*, *Papa-ss-ard*, *Paper*, *Paper-assa*, *Papet*, *Papet-aria*, *Papet-ier*, *Pap-ey*, *Pap-ier*.

PAPA, s. m. (pápe et papá); *Babba*, ital. *Papa*, esp. cat. *Pai*, port. Père, trois mots sont employés en provençal pour saluer celui à qui l'on doit l'existence; les petits enfants disent *papa*, mot facile à prononcer puisqu'il suffit d'écarter deux fois les lèvres pour l'articuler; dans un âge plus avancé, les fils des paysans disent *paire*, et les autres *papa*, ceux de la classe moyenne prononcent *papa*, pape; on dit aussi *père*, mais ce mot est purement français.

Éty. du grec πάππας (páppas), père, en terme enfantin. V. *Pap*, R.

PAPA, s. m. (pápe); *Papa*, lat. ital. cat. esp. port. Pape, le chef de l'Église catholique.

Éty. de *papa*, père. V. le mot précédent et *Pap*, R.

Le titre de pape était commun autrefois à tous les évêques et il ne devint particulier à celui de Rome que depuis le synode tenu en 1070 (1074), où Grégoire VII, ordonna qu'il n'appartiendrait plus à l'avenir qu'à l'évêque de Rome, comme une prérogative et une distinction particulière.

Jusqu'à Jean XII, qui fut élu le 20 mars 956, les papes avaient transporté leur nom dans la chaire de saint Pierre, celui-ci en changea, et laissa celui d'Octavien qu'il avait pour prendre celui de Jean.

Quand dans une conversation deux personnes ayant la même idée, prononcent le même mot, elles disent : *Auriam fach un papa*, nous aurions fait un pape, faisant allusion à l'accord qui doit régner dans un conclave.

PAPA, s. f. (pápe), dl. V. *Tunduda*.

PAPACH, s. m. (papátch), dl. Gorge, gosier. V. *Gousier* et *Gavai*.

Éty. de *papar*, manger. V. *Pap*, R. 2.

PAPA-CHANTEOU, s. m. (pápe-tchantèou). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à une grosse espèce d'agaric qui croît sur les saules.

PAPADOUR, Garc. V. *Papaire*.

PAPAFARD, s. m. (papafár); PAPASSAR, langued. Une paperasse, des papiers inutiles, un écrit long et ennuyeux.

Éty. V. *Pap*, R. 3.

PAPAFIGA, s. f. (pápefigue). Voile de perroquet, petites voile que l'on place au-dessus des huniers. V. *Papagay*.

Éty. du portugais *papafigo*.

PAPAGAI, s. m. (papagáï) ; PAPAGAY, PAPAFIGA, PAPAGUAI. *Papagall*, cat. *Papagayo*, esp. *Papagaio*, port. *Papagallo*, ital. Nom qu'on donne souvent aux perroquets. V. *Perrouquet*.

Éty. du celt. *pape gault*, oiseau vert.

PAPAGAI, s. m. PAPAGAY. Papegai, oiseau de carton ou de bois peint, planté au bout d'une perche, qui sert de but pour tirer de l'arc.

Sembla aquit lou papagay, il est là assis en pape-colas.

PAPAGAY, V. *Papagai*.

PAPAGEOUN, OUNA, s. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux habitants de Languenne, gros bourg près de Tulle.

Éty. Ce mot paraît venir de *papegaut*, qu'on trouve souvent dans Rabelais.

PAPAGNA, Pour *pas paina* ou *pas una*. V. *Pas*.

PAPAGUAI, vl. V. *Papagai*.

PAPAI, s. m. (papaï), d. toulous. Mon père.

Éty. du grec πάπας (papa), papa. V. *Pap*, Rad.

PAPAIRE, ARELA, s. (papáïré, arèle); PAPADOUR. Gouliafre, gros mangeur, glouton. V. *Pap*, R. 2.

Bon papaire
Fouguet jamai bon donaire. Prov.

PAPAL, ALA, adj. (papál, ále) ; *Papale*, ital. *Papal*, esp. port. cat. Papal, ale, qui est du pape ou qui appartient au pape.

Éty. du lat. *papalis*, m. s. V. *Pap*, R.

PAPALANDA, s. f. vl.

Tounin d'ave la plaço caudo,
Ero per eou la papalanda.
Contes.

PAPALHO, s. m. vl. Papillon. Voy. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

PAPALLO, vl. V. *Pavilhoun*.

PAPAMANOLI, s. m. (papemanóli); PAPOMANOLI. Grosse bouteille carrée de verre noir.

Éty. ?

PAPAR, v. a. vl. Attraper.

PAPAR, v. a. (papá); *Papar*, port. cat. esp. Manger avec avidité, d'une manière gloutonne.

Éty. du lat. *pappare*, manger. V. *Pap*, Rad. 2.

Papa, était un nom donné par les anciens au mammelon des nourrices, ainsi qu'à la soupe des petits enfants, *papare*, manger de la bouillie : *Papare, puerorum est sicut manducare virorum*. Papias. Gloss.

PAPARASSA, s. f. (paparásse). Alt. de *Paperassa*, v. c. m. et *Pap*, R. 3.

PAPARASSAR, v. n. (paparassá). Paperasser, réunir, feuilleter des paperasses, faire des écritures inutiles, écrire longuement. Gar. V. *Pap*, R. 3.

PAPARASSIAIRE, s. m. (paparassiáïré). Paperassier, celui qui aime à feuilleter, à consulter des paperasses. V. *Pap*, R. 3.

PAPAREL, s. m. (paparèl), dl. Celui qu'on appâte avec de la bouillie. Sauv.

Éty. de *papar*, manger, et de l'art. *el*, celui qui mange. V. *Pap*, R. 2.

PAPARELA, s. f. (paparèle). Mangeuse, gloutonne.

Éty. V. *Papaire* et *Pap*, R. 2.

PAPARINA, s. f. (paparine). Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits, à la toile des araignées, par comparaison au tissu mince qu'on nomme *Papelina*, v. c. m. et *Tararina*.

Éty. de *papar*, manger, et de *ina*, qui sert à préparer à manger, comme de *couire*, *cuisina*, V. *Pap*, R. 2. ou peut-être de *papirus*, délié comme une feuille de papyrus. V. *Pap*, R, 3.

PAPAROT, s. m. (paparó), dl. *Paparotas*, cat. Un petit enfant ; bouillie trop épaisse. Aub.

Éty. de *papar*, manger de la bouillie. V. *Pap*, R. 2.

PAPAROTIAR, v. n. (paparoutiá) ; PAPAROUTIAR. Bouillir à peine.

PAPAROTIER, s. m. d. de Carp. Voy. *Falabreguier*.

PAPAROUS, s. m. (paparóus). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au rouge-gorge. V. *Rigau*.

PAPARRAUGNA, s. f. (paparráougne), dl. Fantôme, moine bourru. V. *Barban*.

PAPARUDA, s. f. (paparúde) ; MOURILHOUN, MOURILHOUS, TRISSETA, MOURRELOUN. Nom qu'on donne à presque toutes les espèces de Morgelines, *Alsine*, Lin. mais plus particulièrement à la morgeline moyenne, mouron des petits oiseaux ou mouron blanc, *Alsine media*, Lin. plante de la fam. des Cariophyllées. V. Gar. *Alsine media*, p. 24.

Paparuda, est encore le nom que porte, dans la Basse-Provence, la véronique à feuilles de lierre, *Veronica hederæfolia*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées. V. Gar. 3 *Veronica* de la p. 485.

PAPARRY, s. m. (papárri). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au grenadier à fleur double ou balaustier. V. *Migranier*.

Dans le même département on donne aussi ce nom, selon M. Negrel, au pavot ordinaire, V. *Pavot*, et dans le Var, selon M. Garcin ; au pavot sauvage ou coquelicot. V. *Rouala*.

PAPARRY, s. m. On donne aussi ce nom à des feuillages dessinés, brodés ou peints sur une étoffe.

PAPAS, s. f. (pápes) ; *Papas*, cat. Bouillie. V. *Farineta*, *Soupeta* et *Pap*, R. 2.

Éty. du portugais *papas*, m. s.

PAPASSARD, s. m. (papassár), dl. Paperasse, grande affiche. V. *Paperassa* et *Pap*, R. 3.

PAPASSOU, s. m. (papássou). Papas, nom que plusieurs peuples d'Orient donnent à leurs prêtres.

Éty. du grec πάππας (pappas). Père. Voy. *Pap*, R.

PAPAT, s. m. (papá), dl. Le jabot des oiseaux. V. *Gavai* et *Pap*, R. 2.

PAPAT, s. m. vl. *Papat*, cat. *Papado*, esp. *Papato*, ital. Papauté. V. *Pap*, R.

PAPAUTAT, s. f. (papaoutá) ; PAPOOUTAT. *Papot*, cat. *Papado*, esp. port. *Papato*, ital. Papauté.

Éty. du lat. *papatus*, m. s.

PAPAVER, s. m. vl. *Papoula*, port. *Papavero*, ital. Pavot.

Éty. du lat. *papaver*, m. s. formé du celt. *papa*, bouillie, parce qu'on en mettait autrefois le suc dans la bouillie des enfants pour les endormir.

Papaver.... *val a far oli.*
Eluc. de Las Propr.

PAPAX, s. m. (papáx), dl. Jabot des oiseaux. V. *Gavai*.

PAPEGAI, s. f. (papegáï). Nom béarnais du perroquet. V. *Perrouquet*.

Éty. V. *Papagay*.

PAPELINA, s. f. (papeline); PAPARINA. Papeline, étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de fleuret : par extension, étoffe très-mince.

Éty. Parce qu'elle fut fabriquée à Avignon, dans le temps que cette ville était terre *papale* ; d'où : *papaline* et *papeline*. V. *Pap*, Rad.

PAPER, s. m. (papé); PAPE. *Paper*, cat. Papier. V. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPERASSA, s. f. (paperásse) ; PAPARASSA, PAPASSARD. *Paperada*, cat. *Papelera*, esp. *Papelada*, port. Paperasse, papier écrit qui n'est plus d'aucun usage ; grande affiche.

Éty. de *paper* pour papier, et de la term. dépress. *assa*, mauvais papier, papier inutile. V. *Pap*, R. 3.

PAPET, s. m. (papè), dl. De la bouillie pour les enfants. V. *Soupeta* et *Poupeta*, dont *papet*, paraît être une altération.

Éty. V. *Pap*, R. 2.

PAPET, s. m. (papè), dg. Papier. Voy. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPET, s. m. dl. Le grand-père, en terme de nourrice.

Éty. du lat. *pappus*, aïeul, grand-père. V. *Pap*, R.

PAPETARIA, s. f. (papetarie) ; PAPIÈRA. Papetterie, manufacture ou commerce de papiers.

Éty. de *papet* pour *papier*, et de la term. mult. *aria*, lieu où l'on fait, où l'on vend du papier. V. *Pap*, R. 3.

Dans les papetteries, on nomme :

ARMURE, l'enveloppe des rames de papier.
BACHASSON, une petite cuve de bois qui donne de l'eau aux piles.
BALLON, la quantité de papier qui renferme deux *porses.*
BATTERIE, l'assemblage des rouages et des machines qui servent à triturer les chiffons pour les réduire en pâte; elles se composent des *roues*, des *piles* et des *maillets*.
FEUTRES, les morceaux d'étoffe de laine que le coucheur étend sur chaque feuille de papier, en la détachant de la forme.
FORMES, les moules sur lesquels on fait le papier ; elles sont composées d'un *fût*, d'une toile en fil de laiton, qu'on nomme *vergeure*, des ponfuseaux et d'une couverte ou cadre.
FLORAN, la pile où l'on met la matière pour être rafinée.
MAILLETS, les petites massues qui foulent les chiffons dans les piles, on nomme *queue* le manche auquel elles tiennent.
MOULIN, la grande machine où l'on triture les chiffons ; il y en a à maillets et à cylindre.
PILE, la fosse où jouent les maillets, ou celle où tournent les cylindres.
PORSE, du lat. *portio*, certaine quantité de feuilles, ou couchées entre les feutres, qu'on nomme alors *porses-feutres*, ou formant des paquets sans leur interposition, et portant alors le nom de *porses blanches.*
PONTUSEAUX, les verges de bois ou de métal qui traversent les vergeures des formes.
POURRISSOIR, le lieu où l'on met les chiffons pour les faire fermenter; on nomme *mouillée* la quantité qu'on en met à la fois.
QUAIT, le nombre constant de 26 feuilles.
RAME, la réunion de vingt mains ou de 500 feuilles.
SALLERANT, l'ouvrier qui préside aux travaux de la salle et aux préparations en général.
VERGEURE, la toile de fils de laiton, placés parallèlement, servant à garnir les formes.

PAPETIAIRE, s. m. (papetiàïré); PAPIAIRE. Papetier.

PAPETIER, s. m. (papetié). Papetier, marchand ou fabricant de papier.

Éty. de *papet*, pour *papier*, et de la term. mult. *ier*. V. *Pap*, R. 3.

PAPEY, s. m. (papèi), dg. Papier. V. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPIER, s. m. (papié); PAPEY. *Papel*, esp. port. *Paper*, cat. Papier, feuille mince, sèche, faite avec des chiffons réduits en pâte; par ext. billet, acte, journal.

Éty. du lat. *papyrus*. V. *Pap*, R. 3.

On distingue un grand nombre d'espèces de papier, les principales sont : le *papier*

ATLAS, d'un très-grand format, destiné aux cartes de géographie.
BAS D'HOMME et BAS DE FEMME, demi-blanc, collé, qui sert particulièrement à envelopper la bonnèterie.
BATARD, une espèce moyenne, destinée à l'impression.
BROUILLARD, grossier, non collé, ordinairement de couleur grise.
BOMBYCIN, qui est fait avec du coton.
A CALQUE, que l'on a rendu transparant, et qu'on emploie pour calquer.
CARTIER, bon à faire des cartes à jouer.
A CHASSIS, qui est destiné à faire des châssis, des enveloppes.
A CLOCHE, propre à écrire.
FLUENT, celui qui n'a pas reçu l'apprêt de la colle.
GRAND-AIGLE, la principale des grandes sortes.
GRIS, de couleur grise, non collé, servant à filtrer, à emballer, à dessécher des plantes, etc.
MARBRÉ, peint de manière à représenter le marbre ; on nomme dominoterie la fabrique où on le fait, et le commerce qui s'en occupe.
MARROQUINÉ, fait en façon de marroquin.
RÉACTIF, papier coloré en bleu, pour reconnaître la présence des acides et des alkalis.
DE TENTURE, pour faire des tapisseries.
VELIN, qui n'a ni vergeures, ni pontuseaux, imitant le vélin peau.
VELOUTÉ, celui sur lequel on a collé de la bourre de laine.

Dans le papier considéré comme tel, on nomme :

ANDOUILLES, des espèces de nœuds ou pâtons qui y sont adhérents.
BARBES, la partie du bord des feuilles où la disposition régulière et la transparence de la pâte ont été détruites.
BRULÉ DE COLLE, celui qui a des taches rousses, comme si elles étaient faites avec de l'huile.
GOUTTES, les marques rondes et presque transparentes qu'on y observe.
GRAIN, les raies en relief, résultant des vergeures.
FILAGRAMME, les figures demi-transparentes qu'on aperçoit dans l'intérieur.
PONTUSEAUX, les empreintes transparentes qu'on y voit croisant les vergeures, et distantes d'environs trois centimètres.
VERGEURES, les raies rapprochées, un peu plus transparentes qu'on voit sur le papier.
ENSEIGNE, l'assemblage d'un tissu de laiton qui en forme la marque.
GODAGE, FAUX-PLI, BOURSOUFLURE, défaut qu'on appelle encore *godée.*

Dounar de papier, exploiter; *faire dounar de papier en quaucun*, faire donner un exploit à quelqu'un.

La première substance qui ait servi de papier aux anciens, paraît être le *papyrus* ou souchet à papier, *Papyrus domesticus*, *Cyperus papyrus*, Lin. de la fam. des Cypéracées; mais plusieurs expressions des vieux écrivains annoncent qu'on employait d'autres plantes ou d'autres arbres au même usage; ils parlent souvent par exemple, de seconde écorce, ou *liber*, ce qui se rapporte à un arbre dicotyledone et non au *cyperus*. On a la certitude que le papyrier du Japon, *Papyrus Japonica*, Poir. *Morus paperifera*, Lin. de la fam. des Urticées, sert, non-seulement à faire du papier, mais même des toiles sans tissu, feutrées.

Vers l'an 200 avant Jésus-Christ, les Chinois inventèrent le papier de soie.

En 750 de notre ère, on fit, en Orient, du papier avec du coton.

Histoire chronologique du papier.

En 138 et 201 avant Jésus-Christ, invention, en Chine, du papier de soie.

En 750 depuis Jésus-Christ, on commence à se servir d'un papier fait avec du coton, broyé ou réduit en bouillie; on l'appelait *le papier bombycien.*

En 1170, invention du papier, en chiffons de toile, par des Grecs, réfugiés à Bâle, ou apportée par des Arabes en Europe.

En 1301, un nommé Pax établit, à Padoue, la première manufacture de papier fait avec du linge pilé et bouilli.

En 1390, Fabrique de papier de chiffon établie à Nuremberg.

En 1620, Invention du papier velouté, par François de Rouen.

En 1780, Invention du papier velin, par Ambroise Didot, imprimeur.

En 1786, Découverte d'un papier fait avec des plantes et des végétaux, par Léorier de Lisle.

En 1799, le 8 janvier, Louis Robert, mécanicien à Essonne, invente une mécanique propre à faire, sans ouvriers, du papier d'une grandeur indéfinie. Sa méthode a été perfectionnée en 1815 par MM. Berte de Grevenich, Porlier et Darieux.

En 1800, le 16 novembre, invention d'un papier fabriqué avec de la paille, par le marquis de Salisbury.

En 1815, le 10 mai, Berte, négociant à Paris, fait construire une machine, pour fabriquer du papier d'une longueur indéfinie, et d'une largeur de plus d'un mètre, sans ouvriers et à froid.

Un manuscrit de 1228, existant dans les archives de Marseille, annonce, selon M. Paul Ricard, archiviste de la préfecture de cette ville, que le papier de coton y était connu à cette époque.

Pierre le vénérable, abbé de Cluny, rapporte que les Arabes fabriquaient du papier avec de vieux chiffons, en 1142.

On n'a aucune donnée certaine sur l'époque où l'on a commencé à faire du papier de chiffe ou de chiffon. Les uns en attribuent l'invention à des Grecs refugiés à Bâle, en 1170 ; d'autres à des Arabes ; d'autres enfin en font honneur à Padouan, nommé Pax, en 1301 ; mais ce ne fut que sous le règne de Philippe de Valois, vers 1340, que des manufactures de papier s'établirent en France.

Noël, dans son Dict. des Orig., dit que la plus ancienne feuille de papier de chiffons est de 1319, et que c'est M. de Murr qui l'a déterrée dans les archives de Nuremberg.

En 1786, Leorier de L'Isle, parvint à fabriquer du papier avec diverses espèces de végétaux.

En 1794, M. Masson trouva le moyen de faire de nouveau papier très-blanc, avec du papier manuscrit et imprimé.

En 1813, M. Leistenschneider, inventa une machine qui, travaillant seule, fournit une grande quantité de feuilles de papier.

Dans ces derniers temps, M. Laforêt a trouvé le moyen de faire de très-beau papier avec la chenevotte non rouie.

En 1813, on est parvenu à faire du papier avec la filasse extraite de la paille des fèves qu'on a nommé *papier de filasse.*

Le papier imperméable est dû à M. Mons, 1802.

Le papier maroquiné, à MM. Roederer et Boehm, en 1806.

Le papier de paille, à MM. Salisbury et Seguin, en 1800 et 1801.

Le papier syrien, propre à recevoir la peinture à l'huile, à M. Couder, en 1809.

Le papier de tenture, inventé à la Chine, fut introduit en Europe par les Hollandais et les Espagnols, en 1555.

Le papier velin, à Baskerville, selon les uns, en 1757, et à Didot, selon les autres, en 1780.

Le papier velouté; un nommé François, de Rouen, en 1620, découvrit l'art de faire une étoffe sans fil, et une peinture sans pinceau, en inventant ce papier.

L'art de marbrer le papier a pris naissance en Allemagne, et il n'est pas ancien.

MM. Peclet et Toulouzan avaient, dès 1823, fait du papier avec l'algue marine, qui

était un peu jaune; mais en 1832, M. Maxime Delestrade en a présenté de fait avec la même substance qui est d'une blancheur parfaite.

Dans son rapport sur le papier d'algue, M. Toulousan fait remarquer que le papier coton, d'abord substitué au parchemin, eut sa première fabrique établie à Marseille après les croisades.

PAPIER-rouel, s. m. Papier gris, papier brouillard, papier joseph, et non *papier fou*.

PAPIER-marcat, s. m. (papié-marcá). Papier timbré, celui qui est marqué du timbre royal, dont on est obligé de se servir pour la rédaction des actes publics.

Éty. *papier marcat*, papier qu'on a marqué d'un timbre particulier.

Dites papier timbré et non *papier marqué*, qui est un provençalisme.

Le premier timbre a été établi par l'empereur Justinien; il recommande ce signe dans la Nouvelle 44, publiée l'an 537, comme étant déjà en usage; il en prescrit même un d'une forme particulière.

En 1555, le papier et le parchemin timbrés furent établis en Espagne et en Hollande.

En 1668, à Bruxelles et en Allemagne.

En 1655, un édit ordonna l'établissement d'une marque ou timbre, en France; mais il resta sans effet jusqu'en 1673.

Si l'on en croit, dit Coriolis, le défenseur du fermier, dans une cause plaidée au Parlement d'Aix, en 1676, le timbre du papier ou du parchemin aurait déjà existé du temps de Justinien, en 537.

PAPIERA, s. f. (papiére). Garc. V. *Papetaria*.

PAPIERS, s. m. pl. (papier). Papiers, titres, mémoires, écrits divers, journaux.

PAPILH, pavilh, parpalh, radical dérivé du latin, *papilio*, *papilionis*, papillon.

De *papilionis*, gén. de *papilio*, par apoc. *papili*, et par le changement de *li* en *lh*, *papilh*; d'où: *Papilh-oun*, *Papilh-ota*.

De *papilh*, par le changement de *i* en *a* et addition de *r*, *parpalh*; d'où: *Parpalh-o*, *Parpalh-au*, *Parpalh-ol*, *Parpalh-ora*, *Parpalh-oun*, *Parpalhoun-ar*, *Parpalhoun-egear*, *Parpalhoun-iar*, *Em-papilhout-at*.

PAPILHOTA, s. f. (papillóte); *Papilote*, port. Papillote, morceau de papier dans lequel on roule les cheveux pour les friser; les cheveux frisés eux-mêmes; cotelette grillée dans du papier.

Éty. de *papilhoun*, papillon, à cause de la ressemblance qu'on y a cru trouver avec cet insecte. V. *Papilh*, R.

Faire leis papilhotas, papilloter, faire les papillotes.

PAPILHOTAR, v. a. (papilloutá); papilhoutar. Papilloter, mettre les cheveux, les dragées dans des papillotes; v. n. être toujours en mouvement, en parlant des paupières; en terme d'imprimerie, marquer double. Garc.

PAPILHOTAR SE, v. r. Se papilloter, enfermer ses cheveux dans des papillotes.

PAPILHOTAR, v. a. et se, v. r. (papilloutá). Faire ou se faire des papillotes.

PAPILHOUN, s. m. (papilhóun). Voy. *Parpalhoun*; on le dit aussi d'une mèche de papier qu'on met dans un vase où il y a de l'huile; d'une croix en diamants que les femmes portent au cou.

Éty. du lat. *papilionis*, gén. de *papilio*. V. *Papilh*, R.

PAPILHOUNAR et

PAPILHOUNIAR, v. n. (papillouniá); papiouniar, papilhounegear. Papillonner, imiter l'inconstance du papillon, papilloter, parlant des yeux.

PAPIRI, s. m. vl. *Papiro*, esp. ital. *Papyro*, port. Papyrus.

Éty. du lat. *papyrus*, m. s.

PAPISME, s. m. (papismé). Papisme, catholicisme, en terme de mépris.

PAPISTO, s. m. (papiste). Ironiquement dit pour catholique.

PAPO, s. m. anc. lim. Aïeul. Voy. *Papoun*.

PAPO, V. *Capa*.

PAPOFIGA, V. *Papafiga*.

PAPOGAY, V. *Papagay*.

PAPOLA, s. f. (papóle); *Papas*, port. Petite soupe, bouillie pour un enfant, de la pâtée pour la volaille.

Éty. de *Pap*, v. c. m. et de la term. dim. *ola*. V. *Pap*, R. 2.

PAPOMANOLI. V. *Papamanoli*.

PAPON, vl. V. *Papoun*.

PAPOROUGNA, s. f. (papaoróugne). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à l'inule dyssentérique. V. *Herba-de-Sant-Roc*.

PAPOUN, s. m. papet, babeto. Se prend quelquefois dans un sens diminutif, et signifie petit papa, terme enfantin et de caresse. V. *Pap*, R.

PAPOUN, s. m. (papóun), d. béarn. Aïeul, grand-père. V. *Paire grand*, vieux papa.

Éty. du grec πάππος (pappos), aïeul, grand-père. V. *Pap*, R.

PAPPABAR, v. n. (pappabá), dl. m. s. que *cascalhar*.

PAQ

PAQUEBOT, s. m. (paquebó); *Packet-boat*, angl. *Pachebotto*, ital. *Paquebot*, cat. esp. *Paquébote*, port. Paquebot ou paquet-bot, bâtiment léger qui sert à transporter les paquets, les dépêches, et conduire les passagers d'un lieu à un autre.

Éty. de l'angl. *packet-boat*, formé de *packet*, paquet, et de *boat*, bateau, bateau pour les paquets.

PAQUET, pacout; on a fait dériver ce radical de la basse latinité *paculum*, petit sac, qu'on tire du grec πάχος (pachos), grosseur, épaisseur (lié, serré, Roq.) Ménage le fait venir de *pactetum*, dim. de *pactum*, fait de *pangere*, lier. Wachter le tire du saxon *pack*, faisceau, paquet, d'où l'all. *pack*, m. s.

De *pack*, par imitation de la pron. *paquet*; d'où: *Paquet*, *Paquet-as*, *Paquet-oun*, *Paquet-iar*, *Paquet-ur*, *Paquet-a*, *Des-paquet-ar*, *Paquet-ier*, *Subre-paquet*, *Em-paquet-ar*, *Des-empaquetar*, *Em-paquet-at*, *Re-paquet-ar*, *Pacout-ilha*.

PAQUET, s. m. (paqué); *Pacchetto*, ital. *Packet*, angl. *Paquete*, port. esp. *Paquét*, cat. Paquet, assemblage de choses attachées ou enveloppées ensemble; en terme d'imprimerie, certain nombre de lignes liées.

Éty. de l'all. *pack*, m. s. V. *Paquet*, R.

Paquet d'aumarinas, gerbe d'osier.

Paquet de brouquetas, *d'aspergeas*, botte d'allumettes, d'asperges.

Faire un paquet, faire un paquet à quelqu'un, lui imputer quelque chose de blâmable.

Dounar soun paquet en qu'auqu'un, donner à quelqu'un son paquet.

PAQUETA, s. f. (paquéte), d. bas lim. Les pois verts qui, sur la fin de mai, viennent à Tulle, du Midi du département, sont réunis en paquets de forme particulière qu'on nomme *paquetas*. V. *Paquet*, R.

PAQUETAS, s. m. (paquetás). Gros paquet, paquet mal fagoté.

PAQUETIAR, v. n. (paquetiá). Médire, faire des paquets aux autres, leur attribuer des choses déshonnêtes ou désagréables.

Éty. de *paquet* et de la term. act. *iar*. V. *Paquet*, R.

PAQUETIER, **IERA**, s. (paquetié, ière). Qui fait des fagots, des paquets. Voy. *Paquetur*.

En terme d'imprimeur, paquetier, compositeur qui travaille au paquet. V. *Paquet*, R.

PAQUETOUN, s. m. (paquetóun); *Pacotinho*, port. Petit paquet.

Éty. de *paquet* et de la term. dim. *oun*. V. *Paquet*, R.

PAQUETUR, **USA**, s. (paquetúr, úse); paquetier. Médisant, ante, qui a l'habitude de faire des paquets aux uns et aux autres.

Éty. de *paquet* et de *ur*, *usa*, qui fait des paquets. V. *Paquet*, R.

PAR

PAR, pari, radical dérivé du latin *par*, *paris*, égal, semblable, pareil, qui égale, pair, ou peut-être du grec πάρισος (parisos), égal, d'où *comparare*, comparer.

De *paris*, gén. de *par*, par apoc. *pari*, *par*; d'où: *Par*, *Par-ier*, *Parier-a*, *Pari-etat*, *Pari-ou*, *Pari-oun*, *Par-el*, *Ap-par-ieir-ar*, *Ap-pari-aire*, *Ap-pari-ar*, *Des-appariar*, *Par-eou*, *Parei-ar*, *Par-elh*, *A-parelh-ar*, *Des-aparelh-ar*, *Par-i-ar*.

De *par*, par le changement de *a* en *ai*, *pair*; d'où: *Pair*, *Impair*; *Par-age*, *Par-agi*, *A-par-ilh-ar*, *Coum-par-able*, *Com-par-ar*, *Coum-par-ar*, *Coum-par-asoun*, *Coum-parat-if*, *Coum-par-esoun*, *Des-pari-ar*, *Des-pari-ier*, *In-coum-par-able*, *In-coum-par-abla*, *Noum-parelha*, *Ap-parelha-ment*, *Ap-parelh-ar*, *Pari-aire*, *Par-ier*, *Par-iera*.

PAR, 2, per, ber, radical dérivé du latin *parere*, *pario*, *partum*, engendrer, produire, enfanter, causer, d'où les sous-rad. *aperire*, *apertura*, *repertorium*, *cooperire*, *coopertus*, *cooperculum*, *reperire*.

De *parere*, par apoc. *par*; d'où: *Ovi-par-a*, *Vivi-para*, et *Vi-pera*, par le changement de *a* en *e*.

De *aperire*, produire ou mettre au jour, découvrir, ouvrir, par apoc. *aperir*, *aper*; d'où: *A-per-itif*.

De *aperir*, par le changement de *a* en *ou*, et du *p* en *v*, et suppr. de *c*: *Ouvrir*.

De *aperir*, par le changement de *a* en *u*, et du *p* en *b*, *uberir*, par la suppr. de *e* et transposition de *r*, *urbir*.

De *apertura*, ouverture, par le changement de *a* en *ou*, et du *p* en *v* : *Ouvertura*.

De *repertorium*, répertoire : *Re-pertori*, *Repert-oiro*.

PAR.... V. en *Par....* les mots qui manquent en *Par....*

PAR, vl. Il ou elle paraît.

PAR, adj. vl. *Par*, cat. esp. port. *Pare* et *Pari*, ital. Comparable, pareil, semblable, pair, égal; subst. compagnon, époux; pair, dignité; membre de la cour de Charlemagne.

PAR, PER. Par, préposition qui exprime la chose efficiente : *Tout a estat creat par lou bouen Diou*, le motif qui fait agir, *par envegea;* c'est aussi une préposition de lieu : *Anar par leis carrieras*, ou de temps, *anar par un beou temps*.

Par aquit, là, là, cousi, cousi.

Par aquot, par rapport à cela, cependant.

Par orta, V. *Orta*.

Par sant Jean, *par sant Peire*, à la saint Jean, à la saint Pierre, sous-entendu fête de.

Éty. du grec παρὰ (para), au-delà, à côté.

Nous croyons devoir consacrer cette proposition à la traduction de *par*, français, et réserver *per*, pour rendre *pour*. Comme la prononciation de *par* et de *per* se rapprochent beaucoup, ces deux prépositions sont souvent confondues par les auteurs qui ont écrit en provençal.

PAR, 3, radical dérivé du latin *parare*, *paro*, *paratum*, apprêter, préparer, disposer, arranger.

De *parare*, par apoc. *par;* d'où : *Par-adoun*, *Par-and-urier*, *Par-ant*, *Para-pet*, *Para-pluia*, *Par-ar*, *Para-col*, *Para-chuta*, *Para-tounerro*, *Para-banda*, *Para-bandoun*, *Par-ador*, *Par-aire*, *Pre-parat-if*, *Pre-par-ar*, *Prepar-ation*, *Prepar-at*, *Re-parar*, *Re-par-at*, *Re-par-ation*, *Re-par-atour*, *Se-par-ar*, *Desse-parar*, *Par-at*, *Se-par-ation*, *Se-par-able*, *In-se-parable*, *Des-emparar*, *Par-ar*, *Ampar-adar*, *Ampar-ar*, *A-parar*, *Ap-par-elh*, *Des-par-ar*, *Em-pim-parar*, *Par-and-ier*, *Ir-reparable*, *Par-un*, *Par-ura*.

PAR, s. m. vl. Apparence, conjecture, avis.

PAR, s. f. vl. Compagnon, compagne : *Sa par*, sa compagne : *Josta sa par*, auprès de sa compagne; père. V. *Par*, R.

PAR, Coye, pour *parte*, il part.

PARA, s. f. (pàre); LA PARA. dl. Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maison de campagne où il croît de l'herbe, V. *Couder*; terrasse de jardin pour la commodité de la promenade; terrasse de vigne, de châtaigneraie, etc, pour retenir les terres des terrains en pente. Sauv. V. *Faissa*.

PARA, vl. Il ou elle paraîtra.

PARA, initiatif pris du grec παρὰ (para), à côté, proche, au-delà.

Para-pha, trait de plume mis à côté de la signature.

Para-doxo, de *para*, contre, et de *doxa*, opinion, contre opinion reçue.

Para-grapho, de *para*, proche et de *graphô*, j'écris.

Paraphernaus, de *para*, au-delà, et de *pherné*, dot, biens qui ne sont point partie de la dot.

Para-phrasa, de *para*, selon et de *phrazô*, parler.

Parasito, de *para*, proche, et de *sitos*, blé, qui est près du blé.

PARA, V. *Pala*.

PARABANDA, s. f. (parabànde); PARAVANTA. Garde-fou de pont, parapet d'un quai, rampe d'un escalier. V. *Parapies* et *Par*, R. 3.

PARABANDOUN, s. m. (parabandóun); ESCALAS, RIDELA, RADELA, CHADALIER. Ridelle, pièce de bois qui règne le long d'un charriot ou d'une charrette. V. *Par*, R. 3.

PARABOLA, s. f. (parabóle); *Parabola*, ital. esp. port. cat. Parabole, allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante; telles sont les paraboles de l'Écriture Sainte.

Éty. du lat. *parabola*, dérivé du grec παραϐολὴ (parabolê), comparaison, dérivé de παραϐάλλω (paraballô), comparer.

En géométrie, ligne courbe formée par la section d'un cône, parallèlement à l'un de ses côtés; ainsi appelée du verbe παραϐάλλω (paraballô), égaler, parce que, dans cette courbe, le carré de l'ordonnée est égal au rectangle du paramètre par l'abcisse, au lieu que dans l'ellipse, il est moindre.

On en doit la connaissance à Appollonius de Perge qui découvrit aussi les deux autres sections coniques, l'ellipse et l'hyperbole, 250 ans avant J.-C.

Paraboloïde, solide, produit par la révolution d'une parabole autour de son axe.

Reparler, parler de nouveau.

PARABOLIQUE, ICA, adj. (paraboulìqué, ique); PARABOULIQUE. *Parabolico*, ital. esp. port. *Parobolic*, cat. Parabolique, qui tient de la parabole.

Éty. du lat. *parabolicus*, m. s.

PARACENTESA, s. f. (paracentèse); *Paracentese*, port. V. *Pounction*.

Éty. du lat. *paracentesis*, dérivé du grec παρα (para), à côté, et de κεντέω (kenteô), piquer, parce que c'est sur l'un des côtés du ventre qu'on fait cette opération.

PARACHUTA, s. f. (paratchúte). Parachute, appareil dont les aëronotes se servent pour descendre, sans danger, d'une grande hauteur.

Éty. de *para chuta*, qui pare ou préserve des accidents de la chute. V. *Par*, R. 3.

On en doit la première idée à M. Lenormand, en 1784; M. Blanchard s'en est occupé ensuite; mais c'est M. Garnerin qui s'en est le premier servi avec avantage, en 1799, et qui en a inventé un en 1802.

PARACIOS, OSA, adj. vl. Noble, illustre.

PARADA, s. f. (parâde), dl. Pour escousse, V. *Escoussa* et *Van;* pour pellée. V. *Palada* et *Pal*, R.

PARADA, s. f. Garc. Une nagée. Voy. *Nadada*.

PARADA, s. f. *Parata*, ital. *Parada*, cat. esp. Parade, montre, étalage de quelque chose que ce soit : *Faire parada*, faire parade, montrer avec ostentation; montre que font sur la place d'armes, les troupes qui vont monter la garde; action par laquelle on pare un coup à l'escrime.

Éty. du lat. *apparatus*, m. s. V. *Pareiss*, Rad.

PARADIERA, s. f. (paradiére). *Paradière*, filet dont on forme une enceinte, en le tendant sur des pieux; un des noms de la pariétaire. Garc. V. *Esparga*.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *paladiera*. V. *Pal*, R.

On nomme :

PAUX, les piquets ou pieux qui en forment la châsse ou la muraille.

PARADIGMA, s. m. vl. *Paradigma*, esp. port. cat. Paradigme.

Éty. du lat. *paradigma*, m. s. dérivé du grec παράδειγμα (paradéigma), exemplaire, modèle, dérivé de παρὰ (para), préposition qui indique une comparaison.

PARADIGMALMEN, adv. vl. Par paradigme, par comparaison.

PARADIS, s. m. (paradis); *Paradiso*, ital. *Paraiso*, esp. port. *Paradis*, cat. Paradis, chez les Chrétiens, lieu de délices où les âmes des justes juiront de la présence de Dieu et d'un bonheur éternel; par analogie, pays délicieux où l'on trouve tous les agréments de la vie.

Éty. du lat. *paradisus*, dérivé du grec παράδεισος (paradeisos), jardin, dérivé de l'hébreu *pardes*, m. s.

David a fait sur le paradis la strophe suivante :

Tu sies lou coumble dei desirs,
Lou prix de la souffranso :
Tu sies lou centre deis plezis,
Lou luec de l'aboundanso.
L'on jouisse din toun sejour
D'una clartat entiero,
L'astre que nous douno lou jour
Li perdrié sa lumiero.

PARADIS, s. m. Paradis, dans un théâtre, le plus haut rang des loges, ou espèce d'amphithéâtre placé au-dessus des loges.

PARADIS TERRESTRE, s. m. Paradis terrestre, séjour délicieux dans lequel Dieu avait placé Adam et Eve, après leur création; fig. lieu agréable.

PARADIT, s. m. vl. V. *Paradis*.

PARADOR, s. m. vl. *Parador*, esp. Appréteur, foulon, architecte, apprétoir. V. *Paraire* et *Par*, R. 3.

Pes de parador, marteau à foulon.

PARADOSSAS, s. f. (paradósses), dl. Paradis imaginaire, faux-paradis. Sauv.

PARADOUIRA, s. f. (porodóuìre), d. bas lim. LINSOL-PARADOUX, TOUALIA. Drap, nappe, rideau, destiné à parer le devant des maisons, lors des processions du saint Sacrement. V. *Pareiss*, R.

PARADOUR, s. m. (paradóu). Pour moulin à foulon. V. *Paraire* et *Par*, R. 3.

PARADOUR, s. m. dl. *Coutel paradour*, ou simplement *paradour*, un paroir, couteau avec lequel on pare les peaux; dont les sabotiers se servent pour donner la dernière façon aux sabots.

Éty. du lat. *parare* et de *our*. V. *Par*, Rad. 3.

PARADOUR, s. m. dl. Tisseur de couvertures de laine. Sauv.

PARADOUR-LINSOL, d. bas lim. V. *Paradouira.*

PARADOURIAIRE, dg. V. *Parandurier.*

PARADOURIER, V. *Parandurier.*

PARADOXO, s. m. (paradóxe); *Paradoxa*, cat. esp. port. *Paradosso*, ital. Paradoxe, proposition avancée contre l'opinion reçue et commune.

Éty. du lat. *paradoxum*, dérivé du grec παράδοξον (paradoxon), formé de παρά (para), contre, et de δόξα (doxa), opinion.

PARAFA, V. *Parapha.*

PARAFERNAL, ALE, adj. (parafernál, ále); *Parafernali*, ital. V. *Paraphernaus.*

PARA-FIOC, dl. V. *Para-fuec.*

PARA-FRED, s. m. (pára-fré); PARA-FREID, PARA-FRECH, Tout habillement destiné à garantir du froid, mais plus particulièrement celui qui n'a que cette destination, comme les fourrures.

Éty. *Para-fred*, pare froid.

PARA-FUEC, s. m. (parafúec); PARA-FIOC, PARA-FUECH. Garde feu, grille de fer que l'on met devant l'âtre d'une cheminée pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu; c'est aussi le nom que l'on donne à un écran; petit mur devant les ouvreaux, en t. de verrier.

Éty. *Para-fuec*, qui défend du feu.

PARAFULHAR, v. a. (parafuillá), dl. Boiser, lambrisser, faire une couverture de maison. Sauv.

PARAGANTOU, s. m. (paragántou). Paraguante, présent que l'on fait à quelqu'un en reconnaissance de quelque service qu'il a rendu.

Éty. de l'esp. *dar para guantes*, donner pour des gants. V. *Gant*, R.

PARAGARA, s. f. (paragáre). Algarade, réprimande.

Éty. de *parar*, défendre, et de *gara*, menace. Avril.

PARAGE, s. m. vl. PARATGE. Parage, noblesse, honneur, dignité.

Éty. de la basse lat. *paragium*, fait de *par, paris*. V. *Par*, R.

PARAGES, vl. Qu'il ou qu'elle égalât, qu'il ou qu'elle allât de pair.

PARAGI, s. m. (parádgi); PARAGE. *Paraggio*, ital. *Parage*, esp. *Parageni*, port. Parage, extraction, naissance, autrefois la haute noblesse. V. *Parage*; en t. de mar. espace ou étendue de mer sous quelque latitude que ce puisse être, foulage.

Éty. de la basse lat. *paragium*, m. s. formé de *par, paris*. V. *Par*, R.

PARAGIS, s. m. pl. (parádgis); PARAGES. Contrée, bords, rivages.

PARAGNA, s. f. (parágne); PALAGNA, PARADA. Pellée, pellerée et pelletée, autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

Éty. de *para*, pelle, et de la term. *gna*. V. *Pal*, R.

PARAGNA-DE-PAN, rangée de pains en pâte qu'on place sur une planche pour les porter au four. Garc.

PARAGOGE, s. f. vl. *Paragoge*, cat. esp. port. ital. Paragoge, addition à la fin d'un mot.

Éty. du lat. *paragoge*, m. s. dérivé du grec παραγωγή (paragôgê), accroissement, formé de παράγω (paragô), avancer, et de ἄγω (agô), mener.

PARAGOJAR, v. a. vl. PARAGOIAR. Paragoger, accroître.

PARAGOJAT, ADA, adj. et p. vl. Paragogé, ée.

PARAGRAIFO, vl. V. *Paragrapho*,

PARAGRAPHO, s. m. (paragráphe); *Paragrafo*, ital. esp. port. Paragraphe, petite section d'un discours, d'un chapitre dans un ouvrage; marque qui l'indique: § Voy. *Parapha.*

Éty. du lat. *paragraphus*, dérivé du grec παραγραφή (paragraphê), formé de παρά (para), proche, et de γράφω (graphô), j'écris; signe posé près de l'écriture.

Dérivés: *Parapha*, *Paraphar*, *Pataraphа.*

PARAI, s. m. (paraï). Fretin, menu poisson.

PARAIRE, s. m. (paraïré); PARADOUR, PARADIS, TROULHADOUIRA, BAISSA, BATANAIRE. Foulon ou moulin à foulon, machine propre à fouler les draps.

Éty. du lat. *parare*, apprêter, préparer, ou de la basse lat. *paratorium*, lieu où l'on prépare les draps, ou de *batatorium*, à cause du bruit que font les marteaux du moulin. V. *Par*, R. 3.

Il y a des moulins à foulon à pilons et d'autres à maillets; nous nous bornerons à donner les détails de ces derniers comme les seuls usités en Provence.

Dans ces foulons on nomme:

PILE ou POT, l'auge qui reçoit le drap.

JOUES, les deux madriers élevés de chaque côté de la pile entre lesquels se meuvent les maillets.

MAILLETS, pièces de bois dur, de 10 à 12 centimètres de face, au nombre de deux dans chaque pot, munies d'un long manche, ayant une tête taillée carrément à angles rabattus, avec des dents qui concourent à faire tourner l'étoffe dans la pile. La partie dentée de la tête, porte le nom de nez.

ROUE, elle est composée comme les roues en général, et pourvue d'*aubes* et d'un *arbre*.

ARBRE, cylindre qui tourne avec la roue. Il est muni de plusieurs leviers nommés *carnes* ou *levées* destinés à soulever les maillets.

PARAIRE, s. m. En term. de chapelier et de bonnetier, fouloir, lieu où ils foulent. C'est aussi le lieu où l'on foule les draps, ou foulerie.

Pline, liv. 7. chap. 56 et liv. 35. chap. 17. attribue l'invention des foulons à Nicias, fils d'Hermias.

L'art de fouler les étoffes n'a été connu en Europe que depuis le siége de Troye. Goguet. Orig. des Lois, t. 1. p. 273.

PARAISSOUN, s. m. d. de Grasse. V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PARALAXA, s. f. (paraláxe); *Paralaxe*, port. esp. *Paralasse*, ital. Parallaxe.

PARALEL, vl. V. *Parallele.*

PARALITIC, vl. V. *Paralytique.*

PARALITICAMENT, s. m. vl. PALATICAMENT. Paralysie. V. *Paralysia.*

PARALITICAR, v. a. et n. vl. PALATICAR. *Paraliticar*, cat. esp. Paralyser, être, devenir paralytique.

PARALITICAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Paralysat.*

PARALLELE, ELA, adj. et s. (parallèlé, èle); *Paralello*, ital. *Paralelo*, esp. cat. *Parallela*, port. Parallèle, ligne ou surface qui est également éloignée d'un autre dans toute son étendue.

Éty. du lat. *parallelus*, dérivé du grec παράλληλος (parallêlos), m. s. V. *Par*, R.

PARALLELAMENT, adv. (parallelaméin). Parallèlement, d'une manière parallèle.

PARALLELOGRAMMO, s. m. (parallelográme); *Paralelógrano*, cat. esp. *Parallelogrammo*, ital. Parallélogramme.

Éty. du lat. *parallelogramma.*

PARALOGISME, s. m. vl. *Paralogisme*, cat. *Paralogismo*, esp. port. ital. Paralogisme, faux raisonnement, raisonnement qui porte à faux.

Éty. du lat. *paralogismus*, m. s. dérivé du grec παραλογισμὸς (paralogismos), formé de παρά (para), mal, et de λογίζομαι (logizomai), raisonner.

PARALYSAR, v. a. (paralysá); *Paralisar*, cat. *Paralyzar*, esp. Paralyser, rendre paralytique; et fig. neutraliser, rendre inutile.

Éty. de *paralysia* et de *ar*.

PARALYSAT, ADA, adj. et p. (paralysá, áde). Paralysé, ée.

PARALYSIA, s. f. (paralysíe); *Paralysia*, port. *Paralisia*, ital. esp. lat. Paralysie, abolition ou affaiblissement notable de la sensibilité ou du mouvement volontaire, dans une partie quelconque du corps.

Éty. du lat. *paralysis*, dérivé du grec παράλυσις (paralusis), formé de παραλύω (paraluô), relâcher, dont la racine est λύω (luô), délier, dissoudre.

Quand la paralysie n'affecte qu'un côté du corps, elle porte le nom d'*hémiplégie*, et quand c'est la moitié inférieure qui en est atteinte, celui de *paraplégie*.

PARALYTIQUE, CA, adj. *Paralytico*, port. *Paralitico*, ital. esp. *Paralitic*, cat. Paralytique, qui est atteint de la paralysie.

Éty. du lat. *paralyticus*, dérivé du grec παραλυτικος (paralitikos), le même.

PARA-MAM, V. *Man-cauda.*

PARAMARD, V. *Palamard.*

PARAMELA, V. *Palamela.*

PARAMENT, s. m. (paraméin); PARAMEN. *Parament*, cat. *Paramento*, esp. port. ital. Parement, partie qui recouvre le bout de la manche d'un habit: le devant d'un autel, fait d'une étoffe belle ou riche; ornement; côté d'une pierre de taille qui fait face.

Éty. de *parar*, parer, orner. V. *Pareiss*, Rad.

Parament de chamineya.

PARAMENT, s. m. vl. PARAMEN. Ornement, parure, atour. V. *Pareiss*, R.

PARAMIDA, s. f. (paramide). Un des noms de la pélamide. V. *Pelamida.*

PARA-MOUSCAS, s. m. (páre-móusques); PARA-MOUISSAS, et impr. CAPARAÇOUN, MOUSCAL, COUCHA-MOUSCAS. Emouchette, sorte de caparaçon en réseau, avec des bouts de cordes pendants, qu'on nomme volettes,

dont on couvre les chevaux quand il sont en voyage, pour les garantir des mouches.

Ély. de *parar*, défendre, et de *mouscas*, les mouches.

PARAN, Alt. de *Pàlan*, v. c. m.

PARANCADOUIRA, s. f. Garc. Voy. *Estancadouira*.

PARANDIER, Avr. V. *Paranduricr* et *Par*, R. 3.

PARANDURIER, s. m. (parandurié); PARADOURIAIRE, PARADOURIER, PARAUDIER. Foulon, celui qui dirige un moulin à foulon, foulonnier, ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être foulés.

Éty. de *parare*, préparer, *parando*, et de *urier*, qui prépare. V. *Par*, R. 3.

PARANGOUN, s. m. (parangóun); PAVOUN. Sarment vert, bourgeon de vigne. Garc. V. *Bourra*.

Éty. Probablement du grec παράγειν (paragein), mettre à côté l'un de l'autre.

PARANGOUN, s. m. *Parangona*, cat. esp. *Parangone*, ital. Parangon, grand et petit, le troisième des corps sur lesquels on fond les caractères d'imprimerie.

Éty. V. le mot précédent.

PARANGOUNAR, v. a. (parangouná). Parangonner, remédier à l'inégalité d'épaisseur des caractères d'imprimerie.

PARANGRE, V. *Palangra*.

PARANGROTA, s. f. (parangróte). Longue ficelle de pêche.

PARANOMAZIA, s. f. vl. *Paranomasia*, cat. esp. *Paronomasia*, port. Paronomase, figure de rhétorique, qui consiste à réunir, dans la même phrase, des mots dont le son est à-peu-près le même, quoique le sens en soit différent.

Éty. du lat. *paranomasia*, m. s. dérivé du grec παρά (para), proche, et de ὄνομα (onoma), nom.

PARANOMEON, s. m. vl. Paranoméon.

> Paranomeon, *es can motas dictios*
> *Comenso per una meteyssha lettra.*
> Leys d'Amors.

PARANT, **ANTA**, adj. (parán, ánte). Parant, ante, qui orne, qui pare.

Éty. de *Parar*, v. c. m. et *Par*, R. 3.

PARANTELA, V. *Parentagi*.

PARANTHESA, s. f. (paranthèse); *Parentesi*, ital. *Parentesis*, esp. port. Parenthèse, mots insérés dans une phrase où ils forment un sens à part, () demi-cercles ou crochets [] dans lesquels on les enferme.

Éty. du lat. *parenthesis*, dérivé du grec παρένθεσις (parenthésis), formé de παρά (para), entre, de ἐν (en), dans, et de τίθημι (tithêmi), placer.

PARANTOUN, s. m. Cast. V. *Parantout*.

PARANTOUT, s. m. (parantóu); GOTIS, TINDEBLETS, TRAUC, CROUES, CLOTETS, PARANTOUN. Fossette, jeu d'enfant qui consiste à creuser neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes, et à faire tomber une boule qu'on lance de loin dans l'une de ces fossettes.

PARAPET, s. m. (parapè); *Parapetto*, ital. *parapeto*, esp. cat. *Parapeito*, port. Parapet, élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart pour couvrir le canon et les combattants; muraille à hauteur d'appui au-dessus d'une terrasse, d'un pont, etc.

Éty. de l'ital. *parapetto*, de *parare*, parer, garantir, et de *petto*, poitrine. V. *Par*, Rad. 3.

PARAPET, s. m. en term. de marine, Vibord, muraille du vaisseau au-dessus du pont supérieur et des gaillards lorsque l'appui est lisse et vaigré en plain.

PARAPHA, s. f. (paráphe). Paraphe, ou parafe, marque en trait de plume, particulière à chacun, qu'on met après sa signature ou qui en tient lieu.

Éty. Corruption de *Paragrapho*, v. c. m.

Paraphe, fém. en provençal, est masculin en français: *Ai fach ma parapha*, Tr. j'ai fait ou mis mon paraphe.

Sous-dérivés: *Paraphar*, *Patarapha*.

Le mot *subscripsi*, que chaque signataire d'un acte mettait anciennement après son nom, mais la plupart du temps en abrégé par deux SS liées et entortillées, a donné lieu sans doute, aux paraphes, qui d'abord tenaient toujours de ces deux SS liées, et qui s'en sont écartés ensuite, lorsqu'on a perdu de vue leur origine.

Dict. des orig. de 1777, in-8°.

PARAPHAR, v. a. (paraphá). Parapher, apposer son paraphe.

PARAPHERNAUS, s. m. pl. (parapher-náous); *Parafernals*, cat. *Parafernaes*, port. *Parafernales*, esp. *Parafernali*, ital. Paraphernaux, on le dit des biens dont une femme, par contrat de mariage, s'est reservé la jouissance et la disposition.

Éty. du grec παρὰ (para), au-delà, et de φερνή (phernê), dot, parce qu'ils ne font point partie de la dot.

PARAPHRASAR, v. a. (paraphrasá); *Parafrasare*, ital. *Paraphrasear*, esp. port. *Parafrasar*, cat. Paraphraser, faire des paraphrases.

Éty. de *paraphrasa* et de *ar*.

PARAPHRASE, s. f. (paraphráse); *Parafrasi*, ital. esp. port. *Parafrasa*, cat. Paraphrase, explication, étendue d'un texte.

Éty. du lat. *paraphrasis*, dérivé du grec παράφρασις (paraphrasis), explication, développement, formé de παρὰ (para), selon, et de φράζω (phrazô), parler.

PARAPIES, s. m. (parapiè); PARAPET, PARAPED, PARABANDA. *Parapetto*, ital. *Parapeto*, esp. *Parapeito*, port. Parapet, petit mur qui sert d'appui et de garde-fou à un quai, à un pont, à une terrasse, etc.

Éty. de l'ital. *parapetto*, qui préserve la poitrine, ou de *para* et de *pies*, qui sign. la même chose. V. *Par*, R. 3.

PARAPIES, s. m. Appui, accoudoir de fenêtre, morceau de toile triangulaire dont l'un des côtés est garni de dentelle.

Éty. de *parar*, orner, et de *pies*, poitrine, dans le dernier sens. V. *Par*, R. 3.

PARAPLEXA, s m. dg. V. *Parapluia*.

PARAPLUIA, s. m. (paraplúie); PARAPLUEGEA, PARAPLUEYA. *Parapluja*, cat. Parapluie, espèce de pavillon, formé d'une toile ou d'un taffetas étendu sur des baleines, qu'on tient par le moyen d'un manche, au-dessus de la tête, pour se garantir de la pluie.

Ély. de *parar*, défendre, préserver, et de *pluia*, pluie. V. *Par*, R. 3.

L'usage en était déjà connu dans l'ancienne Persepolis. Elien parle de ceux que les filles, à Athènes, faisaient porter au-dessus d'elles, dans les cérémonies sacrées. On en voit aussi de gravés sur des vases étrusques.

Dans un parapluie on nomme:

MANCHE ou BATON, la tige qu'on divise en trois parties: 1. la *poignée*, qu'on tient dans la main; 2. le *milieu*, qui s'étend de la poignée au mât; 3. le *mât*, ou partie supérieure sur laquelle joue la noix.

CHAPITAU, le bout de métal évasé, muni d'un anneau qui termine le sommet du mât.

BRANCHES ou BALEINES, les fils ou baleines sur lesquels le taffetas est tendu.

ARCS-BOUTANTS, les petites tringles métalliques qui de la noix vont s'ajuster au milieu des branches par une articulation mobile.

NOIX, le rond de métal coupé par des crans qu'on place au haut du mât, où viennent s'articuler les arcs-boutants.

BOUT, le petit morceau de cuivre qui garnit l'extrémité de chaque baleine.

RESSORT, le fil de fer élastique qu'on fixe le long du manche pour arrêter la virole de la noix.

COULANTS, les viroles du mât et du haut du manche.

POINTES, les triangles de taffetas qui recouvrent les baleines.

PARAR, v. a. (pará); ABELAR, ENGINAR, ASENGAR, AJUSTAR. *Parare*, ital. *Parar*, esp. cat. Parer, orner, embellir; garnir un magasin; préparer, apporter.

Éty. du lat. *parare*, préparer, apprêter, disposer. V. *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. REPARAR. *Reparar*, port. *Parar*, cat. Tendre.

Parar la man, *lou capeou*, *lou faudau*, etc. tendre la main, le chapeau, le tablier, pour recevoir quelque chose.

> *Qui te fera à la tua gauta destra para l'autra.* N. T. Matth. 6.

PARAR, v. a. Parer, en terme de corroyeur, donner une certaine façon au cuir; et en terme de sellier, ravaler, amincir le cuir.

Éty. du lat. *parare*, préparer, parer, orner. V. *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. dl. Écrémer. Voy. *Escramar*.

PARAR, v. a. MALHAR, MOULINAR. Fouler, dégraisser les draps dans les foulons.

Éty. de *parare*, préparer. V. *Par*, R. 3.

PARAR LOU, s. m. L'action de fouler les draps, que plusieurs auteurs rendent par le mot *foulerie*, qui n'indique, d'après l'Académie, que le lieu où l'on foule, *lou paraire*.

Les Grecs attribuent l'art de fouler les draps à un certain Nicias de Mégare.

PARAR, v. a. et n. (pará); *Parare*, ital. *Parar*, esp. cat. *Reparar*, port. Parer, éviter un coup; garantir, protéger, défendre.

Éty. On fait dériver ce mot du lat. *parare*, préparer, apprêter, disposer. V. *Par*, R. 3.

Parar las mouscas, chasser les mouches.

Para-te, défends-toi.

Parar lou ben de quauqu'un, respecter, défendre le bien, les propriétés de quelqu'un.

Parar la man, tendre la main.

Dérivés: *Para-chuta*, *Para-pluia*, *Para-sol*, *Para-fuech*, *Para-fred*, *Paramouscas*, *Para-vent*.

Parar l'aurelha, prêter l'oreille.

Me semblo que pari l'aurillo
A la musico que rebeillo
Le berge prep de soun troupel.
Goud.

Parar lou fret, Trad. défendre, garantir du froid; *parer le froid*, n'est pas français.

PARAR, v. a. PALAR. Enlever la neige avec la pelle.

PARAR, v. a. (porá), d. bas lim. *Parar lous sous*, polir les sabots. V. *Aparar* et *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. *Parer*, couper les sarments, enlever proprement les chicots et le vieux bois de la vigne, avec la serpe; *ragréer*, polir avec une serpette l'endroit d'un arbre coupé avec la hâche ou la scie. Avr. V. *Par*, R. 3.

PARAR SE, v. r. Se parer, s'ajuster, se mettre ses plus beaux ornements.

Éty. V. *Pareis*, R.

PARAR SE, v. r. Se défendre, se garantir, se préserver, se venger, ou résister quand on vous attaque.

Éty. V. *Par*, R. 3.

PARARIA, s. f. vl. *Apprêtoir*, lieu où l'on apprête les draps.

PARAS, s. f. pl. (páres); PALAS, PANAS. Nuages légers qui flottent dans les airs.

PARASITO, s. m. (parasite); *Parassito*, ital. *Parasito*, port. Parasite, celui qui flatte les riches pour s'introduire à leur table.

Éty. du lat. *parasitus*, m. s. dérivé du grec παρα (para), proche, et σῖτος (sitos), blé, celui qui est près du blé, près des vivres, παράσιτος (parasitos).

PARASOL, s. m. (parasól); PARASOULEL. *Parasole*, ital. *Quitasol*, esp. *Parasol*, cat. Parasol, espèce de petit pavillon qu'on porte pour se garantir des ardeurs du soleil; ombrelle.

Éty. de *parar*, parer, défendre, et de *sol*, soleil. V. *Par*, R. 3.

Voyez, pour les détails, *Parapluja*.

On n'a commencé à se servir de parasols, en France, qu'en 1680; leur usage est beaucoup plus ancien, dans les pays chauds; il était connu chez les Grecs et ensuite chez les Latins.

PARASOULEL, dl. V. *Parasol*.

PARASOULEOU, V. *Parasol*, *Parapluia* et *Par*, R. 3.

PARAT, ADA, adj. et p. (pará, áde). Paré, ée; foulé, ée, etc., selon le verbe. V. *Par*, R. 3.

En vl. distingué, honoré, élevé.

PARAT, s. m. (pará). Un des noms lang. du moineau. V. *Passerart*.

PARATGE, s. m. vl. PAIRAGE. *Parage*, esp. *Paratge*, cat. Parenté, affinité, paternité; race, lignée, noblesse, dignité, parure. V. *Paragi*.

Éty. du lat. *parens*, *entis*, parent. V. *Parent*, R.

PARATGE, s. m. vl. Parage, ce terme désignait, dit M. Faurier, les diverses classes de l'ordre féodal, soit les qualités et les vertus chevaleresques, accompagnement obligé de la noblesse. V. *Parage* et *Par*, R.

PARATIDA, Alt. de *parotide*. V. *Cournudas*.

PARATJOS, adj. vl. Distingué, honoré, élevé. V. *Paragi*.

PARATOUNERRA, s. m. (paratounèrre). Paratonnerre, barre métallique, qu'on élève au-dessus d'un édifice, et qui communique, sans solution de continuité, dans l'eau d'un puits ou dans un sol humide, où elle conduit le fluide électrique qui constitue la foudre.

Éty. de *parar*, défendre, et de *tounerra*. V. *Par*, R. 3.

Dans un paratonnerre on nomme :

TIGE, la barre de fer amincie de sa base à son sommet, laquelle est ordinairement terminée par une pointe de cuivre doré, et ayant, près du gros bout, une embase.
COLLIER, l'espèce d'anneau qu'on place au-dessus de l'embase, pour y fixer le conducteur.
CONDUCTEUR, la barre de fer qui, du pied de la tige ou du collier, se rend dans le sol ou dans l'eau.
AUGET, conduit ou petit canal en brique où l'on enferme l'extrémité inférieure du conducteur.

C'est au célèbre Franklin qu'on doit la connaissance raisonnée des paratonnerres, ce qui a fait dire de lui : *Eripuit cœlo fulmen ;* il fit cette découverte vers l'année 1757 (1752).

Le premier paratonnerre, inventé par Franklin, fut placé sur la machine de Marly.

PARAULA, s. f. (paráoule); PARAUDA. *Parola*, ital. *Palabra*, esp. *Palavra*, port. *Paraula*, cat. Parole, la voix articulée, la faculté de s'énoncer, le son de voix, le discours, la promesse donnée; en vl. parabole.

Éty. du lat. *parabola*. V. *Par*, R.

Paraola, dans le vieux lang. *paraula*, signifiait parabole; en vl. proposition; loi, commandement, ordre :

Paraulas longas, fan leis jours courts.

PARAULAGE, s. m. (paraoulátge), dg. *Palevrorio*, port. Verbiage, conversation. V. *Parl*, R.

PARAULAR, v. n. vl. Parler, traiter. V. *Parl*, R.

PARAULASSA, s. f. (paraoulásse); PARAUDASSA, GROSSA PARAULA. *Palavrada*, port. *Paraulada*, cat. *Palabrada*, esp. Parole indécente, obscène ou injurieuse.

Éty. de *paraula* et de la term. dépréc. *assa*. V. *Parl*, R.

PARAULETA, s. f. (paraouléte); *Palavrinha*, port. *Parauleta*, cat. *Palabrito*, esp. *Paroletta*, ital. Parole mignone, parole d'enfant, douce parole.

Éty. de *paraula* et du dim. *eta*. V. *Parl*, Rad.

PARAULETAS, s. f. pl. (paraulétes), dl. Discours vains, frivoles, discours en l'air, paroles emmiellées.

Parauletas venals, mauvais propos, caquets.

Éty. Dim. de *paraulas*. V. *Parl*, R.

PARAULIER, IERA, s. (paraoulié, iére), dl. Babillard, arde. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de *ier*. V. *Parl*, R.

PARAULOUS, OUSA, s. (paraoulóus, óuse), dl. Parleur, babillard. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de *ous*.

PARAULUN, s. m. (paraoulún), dl. Verbiage, abondance de paroles.

Éty. de *paraula* et de *un*. V. *Parl*, R.

PARAULUR, s. m. (paraoulúr). Parleur, parler. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de la term. *ur*. Voy. *Parl*, R.

Grand paraulur grand hablur. Prov.

PARAVANTA, s. f. (paravánte), dl. V. *Parabanda* et *Par*, R. 3.

PARAVENT, s. m. (paravéin); CONTRA-VENT. *Paravento*, ital. Contrevent, volet que l'on place en dehors des fenêtres, et qui sert à garantir du vent, du soleil et de la pluie.

Éty. de *parar*, défendre, et de vent. Voy. *Par*, R. 3.

PARAVENT, s. m. Paravent, suite de châssis de bois: unis par des charnières, garnis d'étoffe ou de papier, que l'on place à l'entrée des appartements pour se garantir du froid.

Éty. V. le mot précédent.

D'après les vers suivants de Lemierre, ce meuble aurait été inventé par les Chinois :

Ce mobile rempart qu'inventa le chinois,
Près de nous pour abri déployé sous nos toits.
Interdisant au froid l'accès de nos asiles,
En écarte des vents les atteintes subtiles.

PARAVENT D'EGLISA, Tambour, porche.

PARAVIRAR, v. n. Pare-à-virer, commandement de l'officier de quart pour disposer l'équipage d'un navire à virer de bord, revirer de bord.

Éty. de l'impér. *para-à-virar*, pare-à-virer, c'est-à-dire, prépare toi à revirer de bord; ou de *parare*. V. *Par*, R. 3.

PARAVIRAT, s. m. (paravirá). Soufflet, camouflet, coup sur la figure du revers de la main. V. *Par*, R. 3.

PARAVIS, s. m. vl. Altér. de *Paradis*, v. c. m.

PARAVOUN, Avril. V. *Parangoun*.

PARAYRE, s. m. vl. PARADOR. Apprêteur, pareur. V. *Paraire*,

PARAYRITZ, s. f. vl. Apprêteuse.

PARAZEN, PAREZEN; SOL, vl. Souparisis.

PARBIOU, Alt. de *Pardiou*, v. c. m.

PARBLU, V. *Pardiou*.

PARBOULHIT, V. *Preboulhit*.

PARC, PARG, radical sur l'oridine duquel les étymologistes ne sont pas d'accord, le dérivant comme Caseneuve, de la basse lat. *parcus*, toute sorte de clôture, servant à la ménagerie des champs, qui aurait été fait du teuton *parch*, m. s. Ménage d'après Vossius, le fait venir de l'all. *phirch*, d'où le flamand *perch*, *parch*, et l'angl. *parke*; M. de Roquefort, fait figurer parc, à la suite des dérivés de courir.

De *parcus*, par apoc. *parc*; d'où : *Parc-ar*, *Parc-at*.

De *parc*, par le changement de *c* en *g*, *parg*; d'où : *Pargu-e*, *Parg-ada*, *Parg-agi*, *Parqu-egear*, *Parg-ar*, *Parg-ou*, *Parqu-egear*, *Parqu-et*.

PARC, V. *Parque*.

En vl. il ou elle épargne; palissade, retranchement.

PARCA, s. f. (párque); *Parca*, ital. esp. port. cat. Parque, nom des trois filles de l'Erèbe et de la nuit, que les anciens croyaient présider à la vie et à la mort. Clotho tenait la quenouille, Lachesis tournait le fuseau et Atropos coupait le fil avec des ciseaux. La

longueur de ce fil représente, d'une manière allégorique, la vie des hommes.

Éty. du lat. *parca*, m. s.

PARCAGI, s. m. (parcádgi); PARCAGE. Parcage, séjour des moutons parqués, sur des terres labourables.

PARCAR, v. a. (parcá). Parquer, mettre dans un parc; v. n. être dans un parc.

PARCAR SE, v. r. (se parcá); PARGAR SE. Se camper sur ses jambes, se placer dans un lieu élevé, fig. se panader, se pavaner. V. *Parc*, R.

PARCAT, ADA, adj. et p. (parcá, áde). Perché, campé, placé de manière à être en vue. V. *Parc*, R.

PARCELA, s. f. (parcèle); *Particella*, ital. *Partecilla*, esp. *Parcella*, port. Parcelle, partie d'un tout.

Éty. du lat. *particula*, m. s. V. *Part*, R.

PARCENEIANSA, s. f. vl. Participation.

Éty. du lat. *participatio*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARCENEIAR, v. n. (parceneiá); PARCENER, vl. PARCENJAR. Avoir part, communiquer, participer.

Éty. Alt. du lat. *participare*, m. s. Voy. *Part*, R.

PARCENEJAIRE, s. m. vl. Co-seigneur, qui a part à... V. *Part*, R.

PARCENER, vl. V. *Parceniar* et *Part*, Rad.

PARCENJANSA, s. f. vl. Participation. V. *Parceneiansa* et *Part*, R.

PARCENJAR, v. n. vl. Participer. V. *Parceneiar* et *Part*, R.

PARCE QUE, conj. (parce qué); *Perciocche*, ital. *Porque*, esp. port. Parce que, attendu que, par la raison que.

PARCER, v. a. vl. Epargner, ménager, pardonner.

Éty. du lat. *parcere*, m. s. formé de *parcus*, avare.

PARCERER, et

PARCERIER, s. m. vl. *Parcer*, cat. V. *Parselier*.

PARCHEMIN, V. *Pergamin*.

PARCIAL, vl. V. *Partial*.

PARCIALITAT, vl. V. *Partialitat*.

PARCIER, s. m. vl. *Parcer*, cat. Co-partageant, ayant droit, contendant. V. *Part*, R.

PARCILHAS, s. f. pl. (porcílies), d. bas lim. Parcelles.

A gagnat de vendre soun ben a parcilhas, il a gagné en vendant son bien par parcelles.

Éty. *parcilhas*, est un dim. de *part*. Voy. *Part*, R.

PARCILHIER, s. m. (parcilié), d. bas lim. Celui avec qui on partage, ou avec lequel on a quelque chose à partager.

Éty. de *parcilha* et de *ier*. V. *Part*, R.

PARCILIAGE, s. m. (porciliádze), d. bas lim. Partage. V. *Partagi* et *Part*, R.

PARCIMONIA, s. f. (parcimounie); *Parcimonia*, ital. esp. port. *Parsimonia*, cat. Parcimonie.

Éty. du lat. *parcimonia*, m. s.

PARCIMONIOUS, OUSA, s. et adj. (parcimouniós, óuse); *Parcimonioso*, ital. esp. port. Parcimonieux, euse.

Éty. du lat. *parcimoniosus*, m. s.

PAR-CI-PAR-LA, exp. adv. Ni bien, ni mal; ni grand, ni petit; ni riche, ni pauvre, par-ci, par-là.

PARCIR, v. a. (porci), d. bas lim. PARCER. Epargner. V. *Espragnar*.

Éty. du lat. *parcere*, m. s.

Pode parcir aquot, je puis épargner cela.

Pode pas me parcir de tabac, je ne puis pas me passer de tabac.

PARCITAT, s. f. vl. *Parcidad*, esp. *Parcità*, ital. Epargne, modération.

Éty. du lat. *parcitatis*, gén. de *parcitas*, m. s.

PARCOURRER, v. a. (parcóurre). Parcourir, aller d'un bout à l'autre; courir çà-et-là; visiter, lire rapidement.

PARCOURS, s. m. (parcóurs). Parcours, vaine pâture, droit qu'une commune a de mener paître ses troupeaux dans les terres d'une autre commune.

Éty. de *parcourir*. V. *Courr*, R.

PARCULHER, s. m. (parcuillè), dg. CULHER. Tarière du cultivateur, servant à faire des trous dans la terre pour planter des boutures.

Éty. de *par*, augm. et de *culher*, cuiller, parce que sa cuiller est plus grosse que dans les tarières ordinaires.

PARDAL, s. m. vl. *Pardal*, cat. esp. Moineau. V. *Passerart*.

Éty. du portugais *pardal*, m. s. fait de *pardel*, roussâtre, gris, brun, noirâtre.

PARDALUM, s. m. vl. *Pardo*, port. Girafe. V. *Girafa*.

PARDIE,

PARDIENA, et

PARDIERI, V. *Pardiou*.

PARDIGALET, s. m. (pardigalé). Dim. de *Pardigau*, v. c. m.

PARDIGAU. V. *Perdigau*.

PARDIGOUNA, s. f. (pardigóune). Perdrigon, espèce de prune, perdrigon violet. V. *Apruna*.

Perdigone, n'est pas français.

PARDIOU, interj. affirm. (pardiou); PARBIOU, PARDIE, PARDIS, PARDISCA, PARDIOURI, PARBIOU, PARDIERI, PARDIENA. Pardieu, pardi, sorte de jurement, dérivé de *per diis*, par les dieux, certainement, oui bien.

Pardiou-pas ! Oh non ! point du tout.

PARDIOURI, et

PARDISCA, V. *Pardiou*.

PARDON, s. vl. Indulgence, pardon. V. *Pardoun*.

PARDOUN, radical pris de la basse latinité *perdonare*, qui a été souvent employé par les écrivains du moyen âge, dans le sens de pardonner, et qui paraît dérivé du lat. *parcere*, qui a la même signification, et dont le supin *parcitum*, par la suppression de *ci*, fait *partum*, et par le changement du *t* en *d*, *pardum*; d'où: *Pardoun*, *Par-dounable*, *Pardoun-ar*, *Pardoun-at*, *Par-don*.

De *perdonare*, par apoc. *perdon*; d'où: *Perdo*, *Perdon*, *Perdon-ador*, *Perdon-aire*, *Perdona-ment*, *Perdon-ansa*, *Perdonant*, *Perdon-ar*, *Perdonn-anza*, *Perdoun*, *Perdoun-able*, *Perdoun-ar*.

PARDOUN, s. m. (pardóun); PARDOUN. *Perdono*, ital. *Perdon*, esp. *Perdão*, port. *Perdo*, cat. Pardon, rémission d'une faute, d'une offense; indulgence.

Éty. de la basse lat. *perdonare*. V. *Pardon*, R.

Vous demandi pardoun, je vous demande pardon, ou simplement pardon, par ellipse.

Cet adjectif ne doit jamais se joindre aux personnes, ainsi traduisez: *Es pas perdounable*, par il n'est pas excusable, et non il n'est pas pardonnable.

PARDOUNABLE, ABLA, adj. (pardounáble, áble); PERDOUNABLE. *Perdonabile*, ital. *Perdonable*, esp. *Perdoavel*, port. Pardonnable, qui mérite d'être pardonné, excusé.

Éty. de *pardoun* et de *able*, qui mérite le pardon. V. *Pardon*, R.

PARDOUNAR, v. a. (pardouná); PERDOUNAR. *Perdonare*, ital. *Perdonar*, esp. cat. *Perdoar*, port. Pardonner, accorder la rémission d'une faute; excuser; excepter, épargner.

Éty. de la basse lat. *perdonare*. Voy. *Pardoun*, R.

L'home es jamai pus grand que quan saou *perdouna*.
Coye.

PARDOUNAT, ADA, adj. et part. (pardouná, áde); PARDOUNAT. Pardonné, ée. V. *Pardoun*, R.

PARDRIS, s. m. V. *Perdris*.

PARDUT, V. *Perdut*.

PAREA, s. m. (paréa), d. m. Couple. V. *Pareou*.

PAREC, adj. (parèc), d. m. Stupéfait, interdit, immobile; en vl. il ou elle parut.

PAREC, s. m. vl. Troupeau.

Tot parec de fedas, complit de c bestias, o de plus, que jaga en cledas, pague V. sols.
Arch. d'Albi.

PARECHER, dg. V. *Pareisser*.

PARECHUT, d. béarn. Pour *Pareissut*, v. c. m. et *Pareis*, R.

PARECOSAMENT, adv. vl. Paresseusement. V. *Parelha*.

PARED, vl. *Pared*, cat. esp. V. *Paret*.

PAREDALHA, s. f. (paredáille). Nom languedocien de la pariétaire. V. *Esparga*.

Éty. de *paret* ou *pared*, muraille. Voy. *Paret*, R.

PAREDAR, v. a. (paredá), dl. *Paredar*, cat. V. *Muralhar* et *Paret*, R.

PAREDOUN, s. m. (paredóun), dl. Dim. de *paret*, petite muraille; siége de brique ou de terre devant une maison. Doujat. Voy. *Paret*, R. et *Acol*.

PAREGEAR, PAREJAR. V. *Palegear*.

PAREI, s. m. (pareï), d. lim. *Parell*, cat. Pour père, Voy. *Paire*; pour paire, Voy. *Pareou* et *Par*, R.

PAREIAR, v. a. anc. béarn. Égaler. V. *Par*, R.

PAREICHER, v. n. vl. Paraître: *Pareichent*, paraissant. V. *Pareisser* et *Pareiss*, Rad.

PAREICHOUN, d. m. V. *Palassoun*.

PAREIRA-BRAVA, s. f. (pareïra-brává). *Pareira brava*.

PAREISS, PAREICH, PARAR, radical pris du latin *parere*, *pareo*, paraître, se montrer; et dérivé du grec παρεῖμι (pareimi), m. s. d'où: *Apparentia*, apparence, *Apparere*, apparaître, *Apparitio*, apparition.

De *parere*, *comparare*, par apoc. *parer*, et par le changement de *er* en *eis*; d'où : *Pareiss-er*, *Pareiss-ut*, *Des-pareisser*, *Re-pareisser*, *Coum-pareisser*, *A-pareisser*, *Parech-ut*.

De *pareiss*, par le changement de *eis* en *eich* : *Pareich-er*, et ses composés, *Pareicher*, *Para-ment*.

De *apparentia*, par apoc. *apparent*, *apparenti*; d'où : *A-parent*, *Trans-parença*, *A-parens-a*, *Trans-par-ant*, *Appar-ition*, *A-parv-ent*, *Apparam-ment*, *Trans-parent*, *Apparer*, *Appar-oun*, *Par-ada*, *Parers*, *Par-uta*.

De *apparitionis*, gén. de *apparitio*, par apoc. *Apparition*, *Compar-ent*, *Coumpar-ant*, *Parv-ent*, *Par-uta*, *Parv-ensa*.

PAREISSAR, V. *Palissounar* et *Pal*, R.

PAREISSAS, s. m. (pareissás). Palis. V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PAREISSER, v. n. (parèïssé); PAREICHER, PAREISSE, PARECHER. *Parexer*, cat. *Apparire*, ital. *Parecer*, esp. port. Paraître, se faire voir, se montrer, se présenter, s'offrir à la vue; avoir l'air, l'apparence : *Me parei*, il me semble; *l'y parei*, il y paraît, imp.

Éty. du lat. *apparere* ou *parere*. Voy. *Pareiss*, R.

Paraître, étant un verbe neutre, ne doit point avoir de régime; ainsi, trad. *Pareissia la testa*, par il montrait la tête, et non *il paraissait la tête*, etc.

PAREISSOUN, V. *Palissoun* et *Pal*, Rad.

PAREISSOUNAR, V. *Palissounar* et *Pal*, R.

PAREISSUT, **UDA**, adj. et p. (paréissú, úde). Paru, ue, qui s'est montré.

PAREJAR, vl. V. *Parelhar*.

PAREJAR, v. a. vl. Assortir, comparer. V. *Par*, R.

PAREL, s. m. *Parelha*, port. *Parell*, cat. Pour paire, V. *Pareou* et *Par*, R.

PAREL, adj. vl. Pareil, égal. V. *Par*, Rad.

PARELA, s. f. (parèle). Nom toulousain de la patience aiguë. V. *Renebre*.

PARELA, s. f. (parèle); GORGEA. *Liourbe*, entaille que l'on fait pour enter un bout de mât sur la partie qui est restée debout, lorsque le mât a été rompu par un accident ou un gros temps.

PARELH, **ELHA**, adj. (paréill, éille). Pareil. V. *Parier*.

PARELH, s. m. vl. Pareil, mesure équivalente au setier.

PARELH, s. m. (pareill); *Paio*, ital. *Par*, esp. port. *Parrell*, cat. Une paire. V. *Pareou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *par*, *paris*, m. s. V. *Par*, R.

PARELHA, s. f. vl. *Parella*, cat. *Pareja*, esp. *Parelha*, port. Paire, couple, compagne, femelle. V. *Pareou* et *Par*, R.

PARELHA, s. f. (parèille). Pareille, la même chose : *Rendre la parelha*, rendre la pareille.

PARELHADURA, s. f. vl. Accointance, accouplement. V. *Par*, R.

PARELHAMENT, adv. (pareillaméin); EGALAMENT. *Parimente*, ital. Pareillement, également, semblablement.

Éty. du lat. *pariter*, m. s. ou de *parelha* et de *ment*, d'une manière pareille.

PARELHAN, s. m. (pareillán), d. béarn. Un égrillard, un bon compagnon. V. *Par*, Rad.

PARELHAR, v. a. vl. PARETLLAR, PAREIAR, PAREJAR. *Parear*, esp. *Pareggiare*, ital. Apparier, assortir, accointer, unir; v. r. se comparer, s'égaler. V. *Par*, R.

PARELHARIA, s. f. vl. Compagnie, société.

PARELISI, vl. V. *Paralysia*.

PAREN, vl. V. *Parent*.

PARENT, radical dérivé du latin *parens*, *parentis*, parent, formé de *pario*, produire.

De *parentis*, gén. de *parens*, par apoc. *parent*; d'où : *Parent*, *Parent-a*, *Parent-age*, *Parent-agi*, *Parent-at*, *Em-parent-ar*, *Em-parent-at*, *Par-atge*.

PARENT, **ENTA**, s. (parèin, èinte); *Parente*, ital. port. *Pariente*, esp. *Parent*, cat. Parent, ente, qui est uni par le sang; on le dit aussi de ceux de qui l'on descend, *Lou premier parent*, Adam.

Éty. du lat. *parentis*, gén. de *parens*, m. s. V. *Parent*, R.

Aguem d'argent, mancarà pas parents.
Prov.

PARENTAGE et

PARENTAGI, s. m. (pareintádgi); PARENTAGE, PARENTELA, PARENTAGEA, PARENTAL, PARANTELA, PARENTAIA, PARENTALHA. *Parentado*, ital. *Parentesco*, esp. *Parentalha*, port. Parentage, parenté, les parents en général.

Éty. de *parent* et de *agi*. V. *Parent*, R.

PARENTALHA, s. f. (pareintáille); *Parentalha*, port. V. *Parentagi*.

PARENTAT, s. f. (pareintá). m. s. que *parentagi*. V. *Parent*, R.

PARENTELA, s. f. (pareintèle); *Parentela*, cat. esp. port. ital. Parenté. V. *Parentagi* et *Parent*, R.

PARENTESC, s. m. vl. *Parentesco*, esp. port. ital. Parenté, alliance, union. V. *Parent*, R.

PARENTESC, s. m. vl. *Parentesco*, esp. port. ital. Parenté, alliance, union. V. *Parent*, R.

PARENTET, s. f. vl. Parenté. V. *Parentagi* et *Parent*, R.

PARENTHESA, s. f. (parenthèse); *Parentesi*, ital. *Parentesis*, esp. cat. *Parenthesis*, port. Parenthèse, mot ou phrase courte, qu'on insère dans le discours et qui forme un sens à part; on renferme ordinairement la parenthèse entre deux crochets de cette forme ( ), qu'on nomme aussi parenthèse.

Éty. du lat. *parenthesis*, dérivé du grec παρενθεσις (parenthesis), interposition, formé de παρὰ (para), entre, de ἐν (en, dans), et de τιθημι (tithêmi), je place.

PARENTHEZIS, vl. V. *Parenthesa*.

PARENTIU, s. m. vl. *Parentiu*, cat. Parenté, alliance. V. *Parent*, R.

PARENTOR, s. m. vl. Parenté, famille.

Éty. de *parentis*. V. *Parent*, R.

PAREOU, s. m. (poréou); PAREL, PARELH, COUBLA, PAREA, PA., PAREI *Paio*, ital. *Par*, esp. port. Couple de choses de même espèce qui vont ensemble; le mâle et la femelle, dans les animaux qui s'accouplent; deux choses qui vont nécessairement ensemble, comme les bas, les bottes, les souliers, etc., chose unique composée de deux parties; *Un pareou de ciseous*.

Éty. du lat. *par*. V. *Parel* et *Par*, R.

Un pareou de buous, une couple de bœufs.

Couple, féminin en français, est masculin lorsqu'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par le mariage : *Aquot es un poulit pareou*, cela forme un joli couple.

Pareou, se dit souvent en provençal pour deux : *Siam un pareou*, nous sommes deux; *N'en voli un pareou*, j'en veux deux.

PARER, v. n. vl. *Parer*, anc. cat. *Parere*, ital. Paraître. V. *Pareisser* et *Pareiss*, Rad.

PARER, adj. vl. Egal. Voy. *Parier* et *Par*, R.

PARERGAT, s. m. (parergá), dl. Discours diffus. Hy. Morel.

PARERS, s. m. pl. vl. Semblants. V. *Pareiss*, R.

PARESCAUME, s. m. (parescáoumé); PARESCAUMA, s. f. Garc. Gros et large bateau qui sert pour la pêche de la madrague. Garc.

PARESOSAMENT, adv. vl. *Paresosament*, cat. *Peresozamente*, esp. Paresseusement, *indolemment*.

PARESSA, s. f. (parèsse); PEREA, PELOUIRA, FENEANTISA, PIGRIGE, PERESA, PIGRESSA. Paresse, fainéantise, nonchalance, négligence ou lenteur blâmable.

Éty. du grec παρεσις (parésis), relâchement, langueur, abattement.

PARESSOUS, **OUSA**, adj. et s. FOILT, PIGRE, PERESOUS, PEREVOUS, PEREOUS, PERGUESSOUS. *Perezoso*, ital. *Preguicoso*, port. Paresseux, euse, fainéant, qui craint la fatigue, qui n'aime pas le travail.

Éty. de *paressa* et de la term. *Osus*, v. c. m.

PARESSOUSAS, s. f. pl. (paressóuses). Bouts d'ivoire ou de buis, percés d'un côté, dans lesquels les personnes qui tricotent fixent le bout des aiguilles quand elles cessent de travailler.

Éty. de *paressa* et *ousas*, parce que ces petits instruments ne sont employés que pendant qu'on se repose.

PARET, radical dérivé du latin *paries*, *parietis*, mur, muraille, paroi, formé de paro, préparer.

De *parietis*, gén. de *paries*, par apoc. *pariet*, et par supp. de *i*, *paret*; d'où : *Paret*, *Paret-age*, *Paret-i-aire*, *Paredalha*, *Pared-ar*, *Pared-oun*, *Pan-at-alha*.

PARET, s. m. (paré); PAIRETS, PARED. *Parete*, ital. *Pared*, esp. cat. *Parede*, port. Mur, muraille, paroi. V. *Muralha*.

Éty. du lat. *parietis*, gén. de *paries*; m. s. V. *Paret*, R.

Uno blanquo *paret* es lou papier d'un mat.
La Bellaudière.

PARET, s. f. vl. PARES. Amnios, enveloppe membraneuse qui contient les eaux dans lesquelles le fœtus est placé.

PARET, d. m. V. *Palet*.

PARET-DE-FAISSA, s. f. (paré-dé-faïsse),

dl. Mur de terrasse, mur de soutènement, ou de revêtement.

PARETA, Alt. de *Paleta*, v. c. m.

PARETADA, V. *Palada*.

PARETAGE, s. m. (paretádgé). Un des noms de la pariétaire, à Nismes. V. *Espargà*.

Éty. de *paret*, mur, et de *age*. V. *Paret*, Rad.

PARETAIRE, s. m. V. *Parietiaire*.

PARETEGEAR, v. n. (paretedjá). Faire des murs, des murailles dans les champs.

PARETIAIRE, s. m. (paretiáïré); MURALHAIRE, PARETAIRE, PARETIER. Maçon grossier qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *paret*, mur, et de *iaire*, qui fait des murs. V. *Paret*, R.

PARETIER, Garc. V. *Paretiaire*.

PARETOUN, s. m. (paretóun). Verge de fer, servant à remuer la braise. Aub.

PAREYLLAR, vl. V. *Parelhar*.

PAREYSSER, V. *Pareisser*.

PAREZA, vl. V. *Pereza*.

PAREZOS, vl. V. *Perezos*.

PARFES, adv. (parfés); PERFES. Parfois, quelquefois, de temps à autre.

PARFET, s. m. V. *Parfet*, adj. En terme de gram. parfait ou prétérit parfait, prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé. V. *Fac*, R.

Plusque parfait, ou prétérit plus que parfait, prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait.

PARFET, Alt. de *Prefect*, v. c. m.

PARFET, ETA, adj. (parfè, ète); ACCOUMPLIT. *Parfet*, cat. *Perfetto*, ital. *Perfecto*, esp. *Perfeito*, port. Parfait, aite, qui réunit toutes les perfections qu'il doit avoir, achevé; iron. qui a tous les défauts.

Éty. du lat. *perfectus*, m. s. V. *Fac*, R.

PARFETAMENT, adv. (parfetaméin); *Perfettamente*, ital. *Perfectamente*, esp. *Perfeitamente*, port. *Perfetament*, cat. Parfaitement, d'une manière parfaite.

Éty. de *parfeita* et de *ment*. V. *Fac*, R.

PARFI, vl. V. *Parfin*.

PARFILURA, s. f. (parfilúre). Vieux gallons d'or ou d'argent, toute sorte de passementerie en or ou en argent. V. *Fil*, R.

PARFIN, (parfïn). Afin, enfin, *parfin que*, afin que. V. *Perfinque* et *Fin*, R.

PARFUM, s. m. (parfóm); PERFUM. *Profumo*, ital. *Perfume*, esp. port. *Perfum*, cat. Parfum, toute odeur suave ou délicieuse; exhalée des corps au moyen de la châleur.

Éty. du lat. *per*, au milieu, à travers, et de *fumum*, fumée. V. *Fum*, R.

On nomme:

PARFUMOIR, la cassolette dans laquelle on brûle les parfums.

Moïse donne la composition du parfum qu'on offrit au Seigneur sur l'autel d'or, et de tout temps les odeurs suaves ont été regardées comme des offrandes dignes de la divinité.

Les Ioniens sont regardés comme les inventeurs des parfums en général, 1077, avant Jésus-Christ.

PARFUMAR, v. a. (parfumá). *Profumare*, ital. *Perfumar*, esp. port. Parfumer, répandre une bonne odeur dans l'air.

Éty. de *parfum* et de la term. act. *ar*. V. *Fum*, R.

PARFUMARIA, s. f. (parfumarie); *Perfumeria*, cat. esp. Parfumerie, fabrication, commerce des parfums, pommades, eaux de senteur, etc.

Éty. de *parfum* et de *aria*.

PARFUMAT, ADA, adj. et p. (parfumá, áde); *Parfumado*, esp. Parfumé, ée, qui a bonne odeur.

Éty. de *parfum* et de *at*, *ada*.

PARFUMOUR, s. m. (parfumóur); PARFUMUR. *Profumiere*, ital. *Perfumador*, esp. port. cat. Parfumeur, euse, celui, celle qui vend ou qui compose des parfums, et par extension fabricant ou marchand de senteurs.

Éty. de *parfum* et de la term. *our*, qui fait le parfum. V. *Fum*, R.

Quoique l'art du parfumeur ne soit pas de première nécessité, il ne laisse pas que d'être ancien parmi nous, les statuts de la société datent du mois d'octobre 1190, sous le règne de Philippe-Auguste.

PARFUMUR, V. *Parfumour*.

PARGADA, s. f. (pargáde). Parquée, selon M. de Sauvages, certain espace de terrain parqué et amendé par le crottin et l'urine des brebis.

Éty. de *pargue* et de *ada*, parc fait, qui a eu le parc. V. *Parc*, R.

PARGAGI, s. m. (pargádgi); PARGOU. Parcage, le séjour des moutons *parqués* sur les terres que l'on veut engraisser ou amender.

Éty. de *pargue* et de *agi*, faire le parc. V. *Parc*, R.

PARGAM, dl. Alt. de *Pergamin*, v. c. m.

PARGAME, vl.

PARGAMI, vl. et

PARGAMIN, s. m. vl. et composés. V. *Pergamin*.

PARGAMINIER, vl. V. *Pergamentier*.

PARGAR, V. *Parguegear* et *Parc*, R.

PARGAR SE, Se pavaner, parlant du paon. V. *Parcar*, *se*.

PARGE, s. m. vl. Basane, parchemin. V. *Pergamin*.

PARGOU, s. m. (párgou). V. *Pargagi*, *Pargin* et *Parc*, R.

PARGUAMINA, s. f. vl. V. *Pargamin*.

PARGUE, s. m. (párgué); PARC, PARGOU. *Parco*, ital. *Parque*, esp. cat. port. *Parke*, angl. Parc, enclos d'une certaine étendue, formé avec des claies mobiles où l'on renferme les brebis dans les champs. V. *Parc*, Rad.

On fait les parcs avec des claies soutenues par des fourches ou par des pieux, ou avec un long raiseau de corde, soutenu également par des pieux.

Virar lou pargue, changer le parc.

On appelle:

GROSSES, les bâtons qui soutiennent les claies en dehors.

PARGUEGEAR, v. a. (parguedjá); PARGAR, PARQUEGEAR, PARGAR. Parquer, faire parquer les brebis, les faire coucher dans les champs, enfermées dans un parc.

Éty. de *pargue* et de *egear*, mettre dans le parc. V. *Parc*, R.

PARI, s. m. vl. *Pario*, esp. port. Paros, marbre précieux.

Éty. du lat. *parius*, m. s.

PARI, Pour pari. V. *Escoumessa*.

PARI, Dais. V. *Pali*.

PARIA, s. f. vl. Comparaison, ressemblance, parité, société, compagnie, co-seigneurie, co-suzeraineté; compérage; alliance, accouplement. V. *Par*, R.

Aver paria, être engagé.

PARIADGE, s. m. vl. Pariage, sorte de contrat.

PARIADOR, vl. V. *Pariaire*.

PARIAGE, s. m. dg. Pari. V. *Escoumessa*.

PARIAIRE, s. m. vl. PARIAGIER, PARCENEJAIRE, PARIADOR. Co-seigneur, ou celui qui était en pariage d'un fief avec un autre seigneur ou co-seigneur; sociétaire, associé, confrère, compagnon.

Éty. du lat. *pariare*. V. *Par*, R.

PARIAIRE, V. *Pariur* et *Manteneire*.

PARIAISSENT, s. m. (pariaïsséin), dl. m. s. que *Malhoou*, v. c. m.

PARIAR, v. a. vl. Co-partager, co-posséder, être co-possesseur. V. *Par*, R.

PARIAR, v. a. (pariá); JUGAR, ESCOUMETTRE. Parier, faire un pari, exposer une somme, ou quelqu'autre objet au hasard d'un évènement, contre une autre somme ou un autre objet.

Éty. de *pari* et de *ar*. V. *Par*, R.

PARIAT, s. m. vl. Commerce avec quelqu'un : *Li Jeseus no an pariat ab los Samaritans*, les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARICHER, v. n. (pariché), dg. Paraître. V. *Pareisser* et *Pareiss*, R.

PARIEIRA, s. f. vl. Accouchée.

Éty. du lat. *parturire*, accoucher.

PARIER, IERA, s. Parcil, pareille, semblable : *Vostres pariers*, vos pareils; *Rendre la pariera*, rendre la pareille; *Lou parier manca*, le pareil manque ; *Anar ame sous pariers*, aller avec les siens, avec ses semblables, ses égaux.

Éty. V. *Par*, R.

PARIER, IERA, adj. (parié, iére); PARIOU, PARIOUN, EGAU, PARELH. *Pari*, ital. Pareil, conforme, égal, semblable, qui assortit : *Aquot m'es parier*, cela m'est égal.

Éty. du lat. *par*, m. s. V. *Par*, R.

PARIER, s. m. vl. Familier, co-propriétaire, sociétaire, feudataire; compagnon, égal, camarade; rival. V. *Par*, R.

PARIER, adv. d. de Barc. Egalement, pareillement.

Éty. du lat. *Par*, v. c. r.

PARIERA, s. f. (pariére). Comme dans les campagnes il est rare que la maîtresse d'un ménage fasse seule une fournée de de pain, elle s'associe avec un autre ou avec plusieurs autres, et ce sont celles-là qu'on appelle *pariera*, camarade. V. *Par*, R.

PARIETAT, s. f. (parietá); *Parità*, ital. *Paridad*, esp. *Paridade*, port. Parité, égalité.

Éty. du lat. *paritatis*, gén. de *paritas*. V. *Par*, R.

PARIETES, s. f. vl. *Pariète*, sorte de pierre précieuse.

PARIO, adj. vl. PARION. *Pario*, cat. Pareil, égal, correspondant. Fl. del Gai Sab. Subst. correspondance.

PARION, vl. V. *Pario*.

PARIOU, adj. dl. Pareil. V. *Parier* et *Par*, R.

PARIOUN, OUNA, dg. m. s. V. *Par*, Rad.

PARIOUNA, adj. dl. V. *Parier, iera* et *Par*, R.

PARIR, v. dg. Faire périr?

PARIR, v. n. (pari), d. béarn. *Parir*, port. cat. esp. Accoucher. V. *Accouchar*.

Éty. du lat. *parturire*, m. s.

PARIS, nom d'homme (paris); *Paride*, ital. Paris.

L'Eglise célèbre sa fête le 5 août.

PARIS, JUEC DE, s. m. Mérelle. V. *Capela, juec de la*.

PARISIEN, IENA, s. et adj. (parisièn, ène); *Parisienc*, cat. Parisien, enne, qui est de Paris.

Éty. du lat. *parisiensis*, m. s.

PARISIENA, s. f. (parisiène). Parisienne ou sédanoise, nom de l'un des caractères de l'imprimerie, plus petit que la nompareille.

PARISIENA, s. f. Nom d'une chanson faite à l'occasion de la révolution de 1830, par M. Alexandre Dumas.

PARITARIA, s. f. vl. *Parietaria*, esp. port. ital. Pariétaire.

Éty. du lat. *parietaria*, m. s. formé de *paries*, muraille, parce que cette plante croît naturellement sur les murs.

PARITAT, s. f. vl. *Parità*, ital. *Paridad*, esp. *Paridade*, port. *Paritat*, cat. Parité, égalité.

Éty. du lat. *paritatis*, gén. de *paritas*, m. s.

PARIUR, USA, s. (pariùr, ùse). Celui, celle qui parie. V. *Sousteneire*.

PARIUR, Parieur. V. *Manteneire*.

PARJAMIN, V. *Pergamin*.

PARJELA, s. f. (pardgèle), dl. Taille, impôt. V. *Part*, R.

PARJURAR SE, (pardjurár sé); PERGIURARE. *Spergiurare*, ital. *Perjurar*, cat. esp. port. Se parjurer, faire un parjure, violer son serment, en faire un faux.

Éty. du lat. *perjurare*, m. s. V. *Jur*, R.

PARJURO, RA, s. et adj. (pardjúre); *Spergiuro*, ital. Parjure, celui ou celle qui a fait un faux serment, ou qui a violé celui qu'il avait fait.

Éty. du lat. *perjurus*, m. s. V. *Jur*, R.

PARJURO, s. m. (pardjúre); *Pergiurio*, ital. Parjure, faux serment.

Éty. du lat. *perjurium*, m. s. V. *Jur*, R.

Les anciens avaient conçu une si grande horreur pour ce crime, qu'ils ne croyaient pas que les lois humaines pussent lui infliger la peine qu'il méritait, sans l'intervention d'une punition surnaturelle qu'ils regardaient comme inévitable. On voit même par un passage d'Hésiode, qu'on était, de son temps, dans la persuasion que cette peine s'étendait même sur les enfants : « Quiconque, dit-il, fait sciemment un faux serment attire sur lui un châtiment inévitable, sa génération après lui tombera dans l'obscurité. »

Chez la plupart des peuples de l'antiquité la peine de mort était encourue par ce crime.

PARL, HABL, radical pris du latin *parabola*, parabole, allégorie, comparaison, dérivé du grec παραβολή (parabolê), formé de παραβάλλω (paraballô), comparer, d'où *paraula*, en prov. *parolo*, en ital. et *palabra*, en esp. Les auteurs ecclésiastiques, dit M. de Roquefort, ayant fait un fréquent usage de la parabole, donnèrent par extension, à tous les mots, le nom de *parole*.

De *parabola*, par apoc. *parabol*, par le changement de *s* en *u*, et suppr. de *b*, *paraul;* d'où : *Pauraul-a*, *Paraul-assa*, *Paraul-eta*, *Paraul-ur*, *Paraul-age*, *Paraul-ar*, *Paraul-etat*, *Paraul-ier*, *Paraul-un*, par le changement de *au* en *o: Parol-i*, *Parol-a*.

De *parabol*, on a fait *parabolare*, par la suppr. du *b*, *paraolare*, par apoc. *paraolar*, et par la suppr. de *ao*, *parlar;* d'où : *Parlar*, *Des-parlar*, *Parl-aria*, *Parl-ant*, *Parl-aire*, *Parla-ment*, *Em-parl-at*, *Mal-parl-ier*, *Parlament-ari*, *Parlament-ar*, *Parl-oir*, *Parl-ada*, *Parl-atori*, *A-parl-ieyra*, *Parl-adis*, *Parladiss-a*, *Parl-ador*, *Parl-adre*, *Parl-adura*, *Parl-atye*, *Parl-ier*, *Parl-ur*, *Parl-eri*, *Parl-ivol*, *Parl-ufegear*, *Parl-ufier*.

De *parabola*, par la suppr. de *par*, *abola*, par apoc. et sync. de *o*, *abl*, d'où *habl*, avec le signe de l'aspiration *habl : Habl-ar*, *Habl-aria*, *Habl-ur*.

PARLABLAMENT, adv. vl. Disertement, verbeusement. V. *Parl*, R.

PARLADA, m. s. que *Parladissa*, v. c. m. et *Parl*, R.

PARLADIS, s. m. (parladís), et

PARLADISSA, s. f. (parladisse); PARLADA, PARLARIA, CHARRADISSA. Grands et longs verbiages, parlerie, parlage. V. *Charradissa*.

Éty. du part. inusité *parlat, ada* et de *issa*. V. *Parl*, R.

PARLADOR, s. m. vl. *Parlador*, cat. esp. *Parlatore*, ital. Entremetteur, courtier, parleur, parlement, réunion, lieu où l'on parle, messager : *Mal parlador*, médisant; *Parlans parladors*, messagers parlants.

PARLADRE, s. m. vl. Parleur, orateur. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLADURA, s. f. vl. *Parladuria*, esp. *Palradura*, port. *Parladura*, ital. Langage, manière de parler. V. *Parl*, R.

En la nostra parladura *a nom cade.*
Deudes de Prades.

PARLAIRE, RELA, s. (parlaïré, rèle); CHARRAIRE, PARLUR, PARAULOUS, PARLERI, PARLIER, PARLUFIER, PARAULIER. *Palreira*, port. *Parlatore*, ital. *Parlador*, cat. esp. *Pallador*, port. Parleur, euse; qui aime à parler beaucoup, jaseur, babillard, parlier.

Éty. de *parlar* et de *aire*, qui parle, c'est-à-dire, qui parle beaucoup. V. *Parl*, R.

En vl. parloir, salle de conférence.

PARLAIRE, LOU, s. m. *Lou juec doou parlaire*, la quadrette ou la sisette.

Éty. Parce qu'on parle beaucoup à ce jeu.

PARLAMEN, vl. V. *Parlament*.

PARLAMENT, s. m. (parlaméin); *Parlament*, cat. *Parlamento*, esp. ital. Pourparler, entretien, conversation, discours; vl. assemblée. V. *Charissada*.

Éty. de *parlar* et de *ment*. V. *Parl*, R.

En vl. babil, caquet, bavardage, éloquence.

Ieu non sarion plus you, après ton *parlament*.
La Bellaudière.

Ichir a Parlament, vl. aller en parlementaire, sortir pour parlementer.

PARLAMENT, s. m. (parlaméin); *Parlament*, cat. *Parlamento*, esp. port. ital. Parlement, cour souveraine pour rendre la justice; sa juridiction, son ressort. V. *Cour royala*.

Éty. de la basse lat. *parlamentum*, dérivé de *Parlar*, v. c. m. Ce qui justifie cette étymologie, c'est qu'anciennement, le mot *parlement*, signifiait conversation, conférence. V. *Parl*, R.

Dès le commencement de la monarchie, les souverains ont eu des hommes destinés par eux à rendre la justice et à vérifier même la conduite et les actes de ceux qui la rendaient. Les assemblées de la nation qu'on nommait *champ de mars*, *champ de mai*, étaient des espèces de parlements, cependant elles ne prirent ce nom que sous Pépin.

A cette époque et longtemps après, les parlements étaient des cours ambulantes composées de commissaires, appelés *missi dominici*, qui, à des époques déterminées, se réunissaient auprès du Souverain, et formaient ces assemblées célèbres, qu'on a nommées *cours plénières*, *plein parlement*.

Les évêques et autres ecclésiastiques qui y avaient assisté, pour la première fois, en 750, cessèrent d'en faire partie en 1319, d'après une loi de Philippe-le-Long.

Quelques-uns soutiennent que le parlement ne commença à être sédentaire qu'en 1305, sous Philippe-le-Bel; mais on peut assurer que le parlement, tel qu'il subsiste aujourd'hui, existait dès l'an 1294. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Il y avait en France treize parlements, avant la révolution; ils furent créés dans l'ordre suivant :

Celui de Paris, établi par Philippe IV, dit le Bel, en 1302; il devint cour de justice, en 1302 (édit du mois de décembre 1303).

Celui de Toulouse, le second des parlements du royaume, fut institué, selon la chronique manuscrite de Bardin, en 1031; il avait été supprimé et rétabli par Philippe-le-Bel, par un édit du mois de décembre 1303, et rendu sédentaire par Charles VII, en 1443.

Celui de Grenoble, connu anciennement sous le nom de *conseil delphinal*, fut institué par ordonnance du Dauphin Humbert II, en date du 22 février 1337, Dict. des Dates. D'autres l'attribuent à Charles VII, en 1453.

Celui de Bordeaux; on en attribue la fondation, tantôt à Philippe-le-Bel, en 1306; tantôt à Charles VII, en 1444, et même à Louis XI, en 1462.

Celui de Bourgogne, dont il est fait mention dès le temps de Clotaire II, mais il disparut avec le royaume de ce nom.

Celui de Normandie, qui tirait son origine de la cour de l'échiquier, instituée, en 912, par Raoul ou Rollon, premier duc de Normandie, rendu sédentaire à Rouen, par Louis XII, en 1499.

Celui d'Aix, le septième, dans le rang d'ancienneté, fut également érigé par Louis XII, le 14 août 1415.

Celui de Bretagne ou de Rennes, qui doit son origine aux grands jours, ne prit le nom de parlement que par édit de Henri II, en date du mois de mars 1553.

Celui de Pau; il succéda à la *cour majour*, et fut définitivement institué par Louis XIII, en 1620.

Celui de Metz, par le même, en 1633.

Celui de Besançon, longtemps connu sous le nom de parlement de Dôle ou de Salins, institué définitivement par Louis XIV, en 1674.

Celui de Douai, par le même, en 1686.

Tous ces parlements ont cessé d'exister, vers la fin de 1789; ils sont remplacés aujourd'hui par les cours royales.

PARLAMENT, s. m. se dit, à Marseille, d'une espèce de vêtement des enfants, qui leur couvre la tête et le cou, selon Achard.

PARLAMENTAR, v. n. (parlameintá); *Parlamentare*, ital. *Parlamentar*, esp. cat. *Parlamentear*, port. Parlementer, faire et écouter des propositions, pour rendre une place; entrer en voie d'accommodement.

Éty. de *parlament*, dans le sens de conférence, et de la term. act. *ar*. V. *Parl*, R.

PARLAMENTARI, s. m. (parlameintári). Parlementaire, vaisseau qu'on envoie porter des papiers, un négociateur, etc.

Éty. de *parlament* et de la term. *ari*. V. *Parl*, R.

PARLANT, ANTA, adj. (parlán, ánte). Parlant, ante, verbal, qui parle; portrait parlant; armoiries parlantes.

Éty. de *parlar*. V. *Parl*, R.

PARLAR, v. n. (parlá); DIVISAR. *Parlare*, ital. *Hablar*, esp. *Fallar* et *Palrar* port. *Parlar*, cat. esp. Parler, proférer ou articuler des mots; manifester ses pensées par le moyen de la parole.

Éty. du lat. *parabola* et de *ar*, *parabolar*, d'où, supprim. *abo*, reste *parlar*. V. *Parl*, R.

Parlar per respect, parlant en respect, ou *Parlant sans respect*, révérence parler, sauf le respect dû à la compagnie.

Aquot s'appela parlar, voilà parler comme il faut, c'est parler cela.

Aquot parla soulet, cela va sans dire.

Parlar d'aise, *siau* ou *douçament*, parler bas.

Parla coumo la bela Jeana, il babille comme une commaire.

Parla li que noun s'endorme, parler à l'âne, il fera des pets.

Parla se sies bona causa, si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'autre, va-t-en; espèce de conjuration.

Parla-me que sabia la nouvela, le bon de l'affaire c'est qu'il savait la nouvelle.

En qu parli ou *à quau parli*, *iou*, à qui parlé-je.

Quand se parla, quand on pense! voyez ce que c'est.

Parlar de testa, délirer.

Parlar soulet, parler avec les anges.

Parlar gras, grasseyer.

Parla-me d'un tau per ben faire aquot, Tr. vive un tel pour bien faire cela.

A pas parlat que fouguesse estat malaut, Tr. il n'a pas dit qu'il eut été malade.

Parlar à l'aurelha, chuchoter.

Parlar doou nas, nasiller.

Parlar entre dents, bougonner.

Parlar mau de quauqu'un, médire.

Parlar soulet, monologuer.

PARLAR, v. a. Parler une langue, parler grec, latin, français, etc. V. *Parl*, R.

PARLAR LOU, s. m. Le langage, la manière de parler.

Aver soun franc parlar, avoir son franc parler.

PARLARIA, s. f. (parlárie); *Parleria*, cat. esp. m. s. que *Parladissa*, v. c. m.

En vl. langage, manière de parler; bavardage.

Éty. de *parl* et de *aria*, V. *Parl*, R.

PARLATORI, V. *Parloir*.

PARLATORI, adj. vl. Parlatoire, qui est pour parler, pour articuler. V. *Parl*, R.

PARLATYE, s. m. d. béarn. Délibération. V. *Parlagi* et *Parl*, R.

PARLAZUROS, adj. vl. Paralytique.

PARLEMENTAR, vl. V. *Parlamentar*.

PARLER, vl. *Parler*, cat. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLERI, EIRA, s. vl. Causeur, euse. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLIEIRA, s. f. et adj. vl. *Parlera*, esp. Parleuse, bavarde. V. *Parl*, R.

PARLIER, IERA, s. et adj. vl. PARLER. *Parliere*, anc. ital. *Parler*, cat. *Parlero*, esp. *Paroleiro*, port. Babillard, arde; parleur, euse. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

> *Bessai tu noun sies qu'un* parlier.
> Bruyes.

PARLIVOL, adj. d. vaud. Qu'on peut dire : *Non parlivol*, dont il ne faut pas parler. V. *Parl*, R.

PARLLAM, vl. Parlons, nous parlons.

PARLOIR, s. m. (parlatóri et parloir); *Parlatorio*, ital. Parloir, lieu destiné, dans les monastères et dans les communautés religieuses, pour parler aux personnes de dehors.

Éty. de *parlar* et de la term. *tori* ou *oir*, lieu où l'on parle.

PARLOUNGAR, Alt. de *Prolongar*, v. c. m.

PARLUFEGEAR, v. n. (parlufedjá); PARLATEGEAR, dl. Chuchoter; causer, caqueter. V. *Parl*, R.

PARLUFIER, s. m. (parlufié), dl. Causeur. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLUN, s. m. (parlún). Babil importun. Aub.

PARLUR, V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARMENAR et PERMENAR. V. *Proumenar*.

> *L'amour d'intre de moun cerveou*
> *D'ordinari se l'y* permeno.
> J. M. Pr.

PARMERIN, s. m. (parmerïn); PALMERIN, d. bas lim. Porc d'inde. V. *Porc d'inda*.

Éty. Ce mot est un synonyme de *porc-marin*. V. *Porc*, R.

PARMESAN, s. m. (parmesán); *Parmesa*, cat. *Parmegiano*, ital. *Parmesano*, esp. Parmesan, fromage qui vient et qui tire son nom du duché de Parme.

PARMETTRE, et comp. Altér. de *Permettre*, v. c. m.

PARMI, prép. (parmí); ENTRE, PERMI, MIEY. Parmi, entre, au milieu.

Éty. du lat. *per medium*, m. s. V. *Medi*, Rad.

PARMOUN, s. m. Alt. de *Pooumoun*, v. c. m. et *Palm*, R.

PARMOUNAR SE, v. r. V. *Espoounounar s'* et *Pulm*, R.

PARMULA, s. f. vl. Membrane, nageoire.

Éty. du lat. *parmula*, m. s.

PARNA, s. f. (párne). Penture, dans la Haute-Provence. V. *Palamela*.

PARNASSO, s. m. (parnásse); LA COLLA DIVINA. *Parnasso*, ital. *Parnaso*, esp. port. *Parnas*, cat. Parnasse, célèbre montagne de la Phocide qui était consacrée à Apollon et aux muses.

Éty. du lat. *parnassus*, dérivé du grec παρνασὸς (parnasos), m. s.

PARNICIOS, vl. V. *Pernicious*.

PARO, V. *Para* par un *a*, V. de même les autres mots que vous ne trouverez pas par *Paro*.

PAROC, s. m. vl. PAREC. Troupeau, ouailles, paroissiens.

PAROEMIA, s. f. vl. Parémie, fig. de rhétorique.

Éty. du lat. *paroemia*, m. s.

> Vol dire, *paroemia*, proverbis apropriatz, a temps o a cauza.
> Leys d'Amor.

PAROENT, s. m. anc. béarn. Meurtrissure, blessure.

> *En ço que toqua et concernex lô feit de plaguos leiaus, aleps, ó paroëntz, que seran estatz feitz et cometutz en la terra dèus gentius.* Fors et cost. de Béarn.

PAROFFI, s. f. (porófi), d. lim. Paroisse, et

PAROFIA, s. f. (parófie), d. lim. V. *Paroissa*.

PAROLI, s. m. (paroulí); PAROULIT. *Paroli*, ital. esp. port. cat. Paroli, terme de certains jeux; faire paroli, jouer le double de ce qu'on a joué la première fois. V. *Par*, R.

On le dit aussi d'un langage flatteur et séduisant. V. *Parl*, R.

PAROLLA, s. f. d. vaud. Parole. V. *Paraula* et *Parl*, R.

PARONIL, adj. vl. Paternel.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, R.

Paronil leg, loi paternelle.

PARONOMAZIA, s. f. vl. *Paronomasia*, cat. esp. port. Paronomase, paronomasie, figure de rhétorique qui consiste à réunir dans la même phrase des mots dont le son est à-peu-près le même, quoiqu'ils présentent un sens bien différent.

Éty. du lat. *paranomasia*, m. s. dérivé du grec παρα (para), proche, et de ὄνομα (onoma), nom.

PARONOMEON, s. m. vl. Paronoméon, figure de rhétorique.

> Paranomeon, *es can motas dictios*
> *Comenso per una meteyssha lettra.*
> Leys d'Amors.

Éty. V. *Paranomazia*.

PAROPLUEGEA, V. *Parapluia*.

PAROQUIA, s. f. vl. Paroisse. Voy. *Parroissa*.

PAROQUIAN, vl. V. *Parroissien*.

PAROT, s. m. Bélier qui marche à la tête du troupeau.

Éty. du grec πάρος (paros), devant.

PAROUDIA, s. f. (paroudie); *Parodia*, ital. esp. cat. Parodie, imitation bouffonne d'un ouvrage sérieux.

Éty. du lat. *parodia*, dérivé du grec παρωδία (parôdia), dérivé de παρὰ (para), contre et de ᾠδή (ôdé), chant, poëme; c'est-à-dire, poëme composé à l'imitation d'un autre.

La parodie fut inventée chez les Grecs, vers l'an 740 avant J.-C. La *Batrachomyomachie* d'Homère, qu'on croit être une parodie de quelques endroits de l'Iliade, est le premier ouvrage que l'on connaisse en ce genre.

PAROUDIAR, v. a. (paroudiá). Parodier, faire une parodie.

Éty. de *paroudia* et de l'act. *ar*.

PAROUDIAT, ADA, adj. et p. (paroudià, áde). Parodié, ée.

PAROULIT, V. *Parolit*.

PAROUN, s. m. (paróun). Nom que porte dans le Départ. des Bouches-du-Rhône. Le milandre. V. *Pal*.

PAROUN, s. m. *Paroun de lichet*, monture de la pelle forte.

PAROXISME, s. m. (parouxismé); PAROUXISME. *Paroxismo*, esp. port. *Parossismo*, ital. Paroxysme, accès, redoublement d'une maladie ou d'une douleur, et particulièrement de la fièvre.

Éty. du lat. *paroxysmus*, m. s. dérivé du grec παροξυσμός (paroxysmos), irritation, tiré de παροξύνω (paroxynô), irriter, aigrir ou de παρὰ (para), beaucoup, et de ὀξύς (oxus), aigu.

PARPAI, s. m. (parpäï), d. lim. Poitrail, estomac. V. aussi *Boula*.

PARPAILLO, vl. V. *Parpalhoun*.

PARPAL, s. m. (parpál); *Parpal*, cat. Pince. V. *Pau-ferre* et *Pal*, R.

PARPALHAU, s. m. (parpailláou), d. lim. Papillon. V. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

PARPALHEGEAR, v. n. (parpailledjá), dl. Papilloter. V. *Parpalhounegear*.

Éty. de *parpela* et de *egear*. V. *Parpel*, R.

PARPALHOL, dl. (parpaillol). V. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

Dans le d. bas lim. *cils*. V. *Celhas*.

PARPALHOLA, s. f. vl. Parpaillole, sorte de monnaie.

PARPALHOOU, s. m. (parpaillóou); PARPAILHOT et PARPAILHAU. Parpaillot, nom qu'on donnait autrefois aux calvinistes.

Éty. On prétend que ce sobriquet tire son origine de ce que François-Fabrice Serbellon, parent du Pape, fit décapiter, à Avignon, en 1562, Jean Perrin, Seigneur de Parpaille, président à Orange, et l'un des plus dangereux chefs des Calvinistes du pays. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

En d. béarn. Papillon. V. *Parpalhoun*.

PARPALHORA, s. f. (parpaillóre); PARPAIORA. Papillons de nuit, teignes et phalènes, qui voltigent autour des lampes.

Éty. Dim. de *Parpalhoun*. V. *Papilh*, Rad.

Aver leis parpalhoras, n'y voir pas clair.

Selon M. Garcin, flegme, gros crachat, flocon de neige; chassie des yeux.

PARPALHOUGEAR, dg. V. *Parpalhounegear*.

PARPALHOUN, s. m. (parpaillóun); PARPALHAU, PAPILHOUN, PARPALHOL, PARPAIOUN. *Parpaglione*, ital. *Papalló*, cat. Papillon, genre d'insectes de la classe des Lépidoptères et de la famille des Ropalocères, (à antennes terminées par une petite massue) qui comprend un très-grand nombre d'espèces qu'on désigne sous le nom de papillons de jour ou diurnes, pour les distinguer de ceux de nuit ou nocturnes.

Éty. du lat. *papilio*, ou de l'ital. *farfalla*. V. *Papilh*, R.

Ces insectes qui font par leurs brillantes couleurs et par leurs formes élégantes l'ornement des cabinets d'histoire naturelle, se montrent à nous sous quatre états différents, et l'on nomme métamorphoses le passage de l'un à l'autre. La femelle pond d'abord des œufs qui deviennent chenilles en éclosant; celles-ci, après avoir changé plusieurs fois de peau et avoir acquis tout leur accroissement se transforment en chrysalides, desquelles sortent les papillons parfaits au bout d'un espace plus ou moins long selon les espèces; mais cet état, dans lequel ils se montrent dans toute leur splendeur, est malheureusement de courte durée; car ils ne font que paraître, briller, se perpétuer et mourir.

Le papillon était le symbole de l'âme chez les anciens et celui de son immortalité quand il était posé sur une tête de mort.

PARPALHOUNS DE NUECH, papillons de nuit ou nocturnes, insectes de la même famille, mais appartenant à des genres différents. Leurs antennes ne sont plus terminées en massue et leurs chrysalides sont en général renfermées dans une enveloppe qu'on nomme cocon dans les vers à soie. Les principaux genres que comprend cette division sont les *Bombix*, *Geometra*, *Noctua*, etc.

PARPALHOUN, nom qu'on donne, à la douve ou fasciole du mouton; *Fasciola hepatica*, *Muller*; dans la Haute-Provence, à cause de la ressemblance qu'on croit lui trouver avec un papillon. V. *Arapeda*.

PARPALHOUN, Plante. V. *Herba de parpalhoun*.

PARPALHOUNAR, et

PARPALHOUNEGEAR, v. n. (parpalhounedjá); PARPALHOULEGEAR, PARPALHOUNIAR, PARPALHEGEAR, PARPAIOUNIAR, CIGALAR, CIGALEGEAR. Papillonner, voltiger d'objets en objets; roder tout autour, cligner, ciller, en parlant du mouvement des paupières. V. *Parpeliar*; éclore, en parlant des vers à soie.

Éty. de *parpalhoun* et de *egear*, lit. faire le papillon. Et dans le second sens, de *parpela* et de *egear*, jouer de la paupière. V. *Papilh*, R.

PARPALHOUNIAR, V. *Parpalounegear*.

PARPALHOUNAR, v. n. (parpaillouná), dl. Percer: *Lous coucouns parpalhounoun*, les cocons percent, les papillons éclosent.

Éty. de *parpalhoun* et de *ar*, faire le papillon. V. *Papilh*, R.

PARPALHOUNET, s. m. (parpaillouné); PARPAIOUNET. Petit papillon, dim. de *Parpalhoun*, v. c. m.

PARPALIOLA, s. f. (parpalióle); d. de Carp. Gros crachat.

Éty. de *parpalhoun*, papillon, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre l'un et l'autre.

PARPANTELA, s. f. dl. Berlue. Voy. *Barluga*.

PARPEL, radical dérivé du lat. *palpebra*, paupière, formé de *palpo*, *palpare*, toucher doucement.

De *palpebra*, par apoc. *palperbr*, par suppr. du *b*, *palper*, et par métathèse de *r* avec *l*, *parpel*; d'où: *Parpel*, *Parpel-a*, *Parpel-iar*, *Parpel-ous*, *Parpel-egear*, *Parpel-ugas*, *Parpel-ier*, *Parpoul-iar*, *Des-parpel-ar*, *Parpalh-egear*, *Des-parpelar*, *Es-parpelar*.

De *parpel*, par le changt. de *a* en *e*, et de *e* en *i*; *Perpil*, *Perpill-ar*, *Perpil*, *Perpel-ugas*.

PARPEL, s. m. (parpèl). Un des noms lang. du coquelicot. V. *Rouala*.

PARPEL, dl. V. *Reouma* et *Lagagna*.

Éty. de *parpela*, organe qui produit cette sécrétion. V. *Parpel*, R.

PARPELA, s. f. (parpèle); PAUPERLAS, PERPIL, PARPELUGAS, PERPELS, PERPERA. *Palpebra*, ital. port. *Parpado*, esp. Paupière, voile membraneux et mobile qui couvre l'œil, il est divisé transversalement par une ouverture qui fait distinguer la paupière en supérieure et en inférieure; pour cils. V. *Celhas*.

Éty. du lat. *palpebra*, le même. Voy. *Parpel*, R.

Jugar de la parpella, dormir.

Dans les paupières on nomme:

TARSE, le cartilage qui se trouve sur leur bord libre.
CILS, les poils qui sont implantés dans ce cartilage.
POINT LACRYMAL, le petit trou qu'on apperçoit près du grand angle de l'œil, du côté du nez, destiné à pomper les larmes.

PARPELADA, s. f. vl. Clin, mouvement des paupières.

PARPELEGEAR, v. n. (parpeledjá); PARPELIAR, PARPOULIAR, PERPILLAR, PERPEYAR. Papilloter, ciller, ou clignotter, remuer fréquemment et rapidement les paupières.

Éty. de *parpela* et de *egear*, remuer la paupière. V. *Parpel*, R.

PARPELHA, s. f. vl. Paupière; cils. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PARPELIAR, d. m. V. *Parpelegear* et *Parpel*, R.

PARPELOUS, adj. dl. Chassieux. V. *Lagaignous*, qui a de grosses paupières. Garc. V. *Parpel*, R.

PARPELUGAS, s. f. pl. (parpelúgues), dl. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PARPEOU, s. m. (parpèou). Chassie, Avril. V. *Lagagna* et *Parpel*, R.

PARPOULIAR, d. bas lim. Clignoter. V. *Parpelegiar* et *Parpel*, R.

PARQUE, V. *Perque*.

PARQUEGEAR, V. *Parguegear* et *Parc*, R.

PARQUET, s. m. (parqué); *Palchetto*, ital. Parquet, en terme de menuis. assemblage de planches en compartiments, sur le plancher.

Éty. de *parc* et de *et*, dim. petit parc, petite enceinte. V. *Parc*, R.

On appelle :

PARQUET A FRISE, celui qui est composé de planches étroites, d'un décimètre environ, bien corroyées et jointes à rainure et à languette.

PARQUET A PLANCHES D'ALAISE, celui dont les planches sont posées obliquement, *à fougère*.

PARQUET, terme de menuis. s. m. Epitie, retranchement fait le long d'un vaisseau pour contenir les boulets.

PARQUET, s. m. Parquet, espace fermé où sont les juges, le ministère public et les avocats, dans une salle de justice. Les gens du roi; partie d'une salle de spectacle, plus basse que le théâtre, où l'on est assis.

Éty. de *parc*, et du dim. *et*, petit parc. V. *Parc*, R.

PARQUETAGI, s. m. (parquetádgé); PARQUETAGE. Parquetage, l'ouvrage qui forme un parquet.

PARQUETAR, v. a. (parquetá). Parqueter.

PARQUETAT, **ADA**, adj. et p. (parquetá, áde). Parqueté, ée.

PARRA, s. f. (párre), dg. Moineau? V. *Passerart*.

La parro *seguo, lou bichaut,*
Lou pinsau enemic deou caut.
D'Astros.

PARRABAST, (parrabás), dl. PARRABIST. Expression qui répond à *patatau*, à bas, à bas la boutique, pour exprimer le bruit de quelque chose qui tombe.

PARRABASTADA, dl. V. *Tarabastada*.

PARRABASTAR, v. a. (párabastá), dl. PARABISSAR. Bouleverser, déranger.

PARRABISSAR, v. a. (parrabissá), dl. m. s. que *Parrabastar*.

PARRABIST PARRABAST, express. prov. (parrabis, parrabás), dl. Sens dessus-dessous. V. *Parrabast*.

PARRAGAGAN, s. m. vl. Galon effilé, bordure, filet.

Éty. du lat. *paragaudæ*, m. s.

PARRAN, s. m. (parrán), dl. Petit jardin situé derrière une maison, où il y a ordinairement des treilles.

Éty. de l'espagnol, *parra*, treille, cep de vigne élevé le long des murailles d'un jardin, dérivé du lat. *pergula*, m. s.

PARRANA, s. f. (parráne). Mauvais terrain, terre qui coûte beaucoup d'entretien et donne peu de produit. Garc.

PARRANQUET, s. m. (parranqué), dg. *A parranquet*, à clochepied. Jasm. Voy. *Ped-couquet*.

Éty. Ce mot est une alt. de *Ped-ranquet*.

PARRANTAN, s. m. (parrantán). Quantité, étendue : *Aqueou mainagi à un grand parrantan de ben*, cette ferme a une grande étendue de terrain. Avril.

PARRAPATAPAN, Terme inventé pour désigner le son du tambour.

PARRASINA, s. f. (perasine); ROUSINA, PERUINA, PERRASINA, PEROUSINA, PERASINA, PARESINA, PARRASINA, PERUINA, PEROUINA. Poix résine, ou résine, c'est le résidu de la distillation de la térébenthine; colophane.

Éty. Alt. du lat. *pix resina*, ou de *pegaresina*.

PARRAT, s. m. PARRA. Nom béarnais du moineau. V. *Passerart*.

PARRATE, Moineau?

Ni l'esparbé lou parraté.
D'Astros.

PARRATOUN, s. m. (parratóun), dg. Petit moineau.

Lou parratoun *peous traucs deou mur.*
D'Astros.

PARRICIDE, **IDA**, s. et adj. (parricïdé, íde); *Parricida*, ital. port. esp. cat. Parricide, celui ou celle qui a tué son père ou sa mère.

Notre Code Pénal, qualifie de parricide le meurtre des pères ou mères légitimes, naturels ou adoptifs, ou de tout autre ascendant légitime, Art. 299.

Éty. du lat. *parricidium*, formé de *pater*, père, et de *cœdere*, tuer. V. *Pater*, R.

Les Athéniens n'eurent point de loi contre ce crime, parce que Solon ne crut pas qu'il pût jamais se commettre; il n'y en avait point encore à Rome, lorsqu'en 652, un Publicius Maléolus, tua sa mère. Ce monstre fut condamné à être noyé, cousu dans un sac de cuir de bœuf.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le premier parricide dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui que commit par mégarde, Lamec, l'an du monde 688, sur son grand-père Cain.

PARRIER, s. m. (parrié). Pierrier, petit canon, famil. les fesses. Garc.

PARRIERA, s. f. (parriére). Outil de fer ou de bois qui sert à déboucher le trou, par lequel la matière fondue doit couler.

PARROCHIA, vl. *Parrocchia*, ital. V. *Parroissa*.

PARROCHIAN, adj. vl. PAROQUIAN. *Parrocchiano*, ital. V. *Parroissien*.

PARROFIANATGE, s. m. vl. Droit de paroisse.

PARROISSA, s. f. (parróisse); PEROFIA, PAROFFI, PAROFIA, PARROQUI. *Parrocchia*, ital. *Parrochia*, port. *Parroquia*, cat esp. Paroisse, territoire dans la dépendance spirituelle d'une cure; son église principale, le corps des paroissiens.

Éty. du lat. *parochia*, dérivé du grec παροικία (paroikia), formé de παρὰ (para), proche, voisin, et de οἶκος (oikos), maison, parce qu'une paroisse se compose d'un certain nombre de maisons ou de hameaux voisins.

Cadun prega per sa parroqui. Prov.

« Lorsque le christianisme eut fait quelques progrès, on érigea des paroisses dans les grandes villes. Il y en avait déjà 40 à Rome avant la fin du III[me] siècle. On en comptait plusieurs à Alexandrie sous Constantin. Les campagnes en étaient pourvues lors des Conciles d'Elvire, en Espagne, et de Néocésarée dans la Cappadoce; et celui de Vaison, qui se tint l'an 442, en fait une mention expresse. »

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

PARROISSIAL, **ALA**, adj. (parroissiál, ále); *Parrocchiale*, ital. *Parroquial*, esp. lat. port. Paroissial, ale, appartenant à la paroisse.

Éty. du lat. *parochialis*, m. s.

PARROISSIEN, **IENNA**, s. (parrouassièn, iènne); PARROUSSIAN, PEROUFIEN, PARROUQUIAL, PARROUQUIER. *Parrocchiano*, ital. *Parochiano*, port. *Parroquiano*, esp. *Parroquia*, cat. Paroissien, iènne, habitant d'une paroisse; livre qui contient les prières qu'on dit dans la paroisse.

Éty. de *parroissa* et de la term. *ien*, ou du grec παρὰ (para), près, et de οἶκος (oïkos), habitant, cohabitant.

PARROPIA, s. f. anc. béarn. V. *Parroissa*.

PARROPIANT, vl. V. *Parroissien*.

PARROQUIA, vl. *Parroquia*, cat. V. *Parroissa*.

PARROQUIAL, adj. vl. *Parroquial*, cat. Paroissial. V. *Paroissial*.

PARROT, s. m. (parró); PERROT, dl. Un agneau, un bélier.

Mais souy pertus couma una feda
Que separon de soun *parrot*.
Fabre.

PARROUN, V. *Perroun*.

PARROUQUET, V. *Perrouquet*.

PARROUQUIAL, et

PARROUQUIER, s. m. dl. Paroissien. V. *Parroissien*.

PARROUSSIAN, V. *Parroissien*.

PARROXISME, vl. V. *Paroxisme*.

PARRUCA, s. f. Se dit souvent pour réprimande, reproche, remontrance, mercuriale. V. *Perrucca*.

PARRUCCASSA, s. f. (parrucásse); PERRUCASSA. Grosse et vilaine perruque.

Éty. de *parrucca* et de la term. dépréc. *assa*.

PARRUQUETA, s. f. (parruquéte); PERRUQUETA. Petite perruque, perruque mignone.

Éty. de *parrucca* et de la term. dim. *eta*.

PARRUQUIER, V. *Perruquier*.

PARS, Pour *part*, vl. Il partage, de *partir*. V. *Part*, R. Il ou elle épargne, pardonne, du lat. *parcet*.

PARSAN, anc. béarn. V. *Parsat*.

PARSAT, s. m. d. béarn. PARSAN. Pays.

Villas, locs, parsans *et communautatz.*
Priv. et Régl. du pays de Béarn.

PARSELIER, s. m. vl. PARSONER, PARSON, PARSONIER, PARCERIER, PARCERER. Qui

est en part, participant, cohéritier, co-partageant; complice, camarade, associé. Voy. *Part*, R.

PARSI, s. m. vl. Prase, sorte d'agate.

PARSO, s. f. vl. Part, participation, partie. V. *Part*, R.

PARSONAIRIA, s. f. vl. PARZON. Union, association, partie, portion, participation. V. *Part*, R.

PARSONER, adj. et s. vl. PARSONIER, PARTENDEIR, PARTINEZ, PARZONIER. *Parsoner*, anc. cat. *Parcionero*, esp. Associé, qui partage, participant, complice, cohéritier, contendant, compétiteur. V. *Parselier*.

Éty. de *pars*, partie. V. *Part*, R.

PARSONIER, vl. V. le mot précédent.

PARSONIERA, s. f. vl. *Parcionera*, esp. Cohéritière, co-partageante, participante. V. *Part*, R.

PARSOUER, **EIRA**, adj. (parsoué, eïre), d. béarn. Associé, ée. V. *Assouciat*.

Éty. Alt. de *Parsoner*, v. c. m. et *Part*, Rad.

PARSOUNIER, s. m. (parsounié), d. lim. Co-partageant, associé.

Éty. V. *Part*, R.

PARSSA, s. f. vl. Épargne, économie.

PART, PARS, PARTIS, PARTI, radical dérivé du latin, *pars*, *partis*, part, partie; d'où les sous-radicaux, *particula*, *portio*, *participare*, *partire*.

De *pars* : *Pars-oner*, *Pars-ouer*, *Pars-oun-ier*, *Parz-onner*, *A-pars-on-ar*.

De *partis*, gén. de *pars*, par apoc. *part*; d'où : *Part*, *Part-agear*, *De-part*, *Part-ia*, *Part-agi*, *Part-en-eire*, *Part-ir*, *Des-partir*, *Re-partir*, *Com-partir*, *Des-sou-partir*, *De-partir*, *De-partit*, *Part-ida*, *Des-sou-partida*, *Parti-al*, *Partial-itat*, *Im-partial*, *Parti*, *Im-partiala-ment*, *Par-ti-tion*, *Re-partition*, *Ap-parta-ment*, *Com-parti-ment*, *De-parta-ment*, *Re-partit-our*, *Coum-partiment*.

De *particula*, particule, petite portion, par apoc. *particul*; d'où : *Particul-a*, *Par-ticul-ier*, *Particul-aritat*, *Particuliera-ment*, *Parc-ela*, *Parsel-ier*.

De *part*, par la suppression du *t*, *par*; d'où : *S'em-par-ar*, *Des-emparar*, *A-par-cela-ment*, *Parcen-er*.

De *partis* : *Partis-an*, *Partis-oun*.

De *participare*, faire ou rendre participant; d'où par apoc. *particip* : *Particip-ant*, *Particip-ar*, *Particip-ation*, *Parti-cip-e*.

PART, s. m. vl. *Part*, cat. *Parto*, esp. port. ital. Enfantement, accouchement, portée des animaux.

Éty. du lat. *partus*, m. s.

PART, s. f. (pár); *Parte*, ital. esp. port. *Part*, cat. Part, portion d'une chose divisée, partie d'une chose commune à plusieurs; intérêt que l'on prend à une chose; influence, force, action, lieu, endroit.

Éty. du lat. *partis*, gén. de *pars*, m. s. V. *Part*, R.

Faire part, faire part, communiquer.

De part-en-part, de part-en-part, d'outre en outre.

De *tres parts una*, le tiers.

De tres parts doues, les deux tiers.

De quatre parts una, le quart.

De cinq parts doues, les deux cinquièmes, etc.

La plupart, *la maje part*, la plupart ou le plus grand nombre.

Ma part, je retiens ma part, dit-on à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays où les juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin.

De part me, vl. de la part de moi.

Éty. du lat. *de parte mei*.

PART, adv. et prép. vl. Par, entre, parmi, du côté, vers, à travers, parmi, au-delà; à l'écart, outre : *Part la mar*, *part la flum*, au-delà de la mer, au-delà de la rivière; contre; *Part de ver*, plus que je ne dois, d'abondance.

Éty. du lat. *partim*. V. *Part*, R.

PART, vl. Je propose.

PART, s. m. vl. du lat. *Pardus*, léopard, v. c. m.

PARTAGEAR, v. a. (partadjá); PARTRE, PARTIR. *Spartire*, ital. *Partir*, esp. port. Partager, diviser en plusieurs parts, les distribuer; séparer en parties opposées; donner en partage.

Éty. du lat. *partiri*, m. s. ou de *part* et de *agear* pour *egear*, litt. faire des parts. V. *Part*, R.

PARTAGEAR SE, v. r. Se partager, se diviser.

PARTAGEAT, **ADA**, adj. et p. (partadjá, áde); PARTIT, IDE. Partagé, ée, divisé, ée.

Éty. de *partagi*, de *at*, *ada*, litt. qui a subi le partage. V. *Part*, R.

PARTAGI, s. m. (partádgi); PARTAGE. *Spartimento*, ital. *Partimiento*, esp. Partage, division d'une chose en plusieurs portions, entre plusieurs personnes; action de partager; portion de la chose partagée.

Éty. du lat. *partitio*, ou de *part* et de *agi*, litt. je fais les parts. V. *Part*, R.

PARTANIT, adj. vl. Égal en partage. V. *Part*, R.

PART-AQUOT, dl. D'ailleurs.

PARTEGA, s. f. (partégue). Perche ou corde sur laquelle on place le linge sale; lieu où l'on le serre.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PARTEGA, s. f. Croc ou harpon de fer propre à retirer les choses qui flottent sur l'eau.

Éty. du lat. *pertica*.

> Pu dur qu'un rabeyé nascu din Vallabregou,
> Me menacé d'abord d'un grand cop de *partegou*.
> Caye.

PARTEGEAR, v. a. V. *Partagear*, comme plus usité.

Éty. de *part* et de *egear*, litt. faire des parts. V. *Part*, R.

PARTEGUE, s. m. (partégué). Longue perche dont on se sert pour pousser et diriger les petits bateaux qu'on appelle vulgairement *nega-chins*.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PARTENARI, s. m. (partenári). Partenaire, qui parie pour quelqu'un, qui joue de moitié.

Éty. du lat. *pars*, *partem*, et de *ari*, litt. qui est pour une partie. V. *Part*, R.

Partenaire, souvent employé comme français, est un barbarisme.

PARTENDEIR et

PARTENDER, s. m. vl. Participant, sociétaire. V. *Personer* et *Part*, R.

PARTENEMENT-DE-TERRA, s. m. (partenemein-dé-tèrre), dl. Un grand domaine, une certaine étendue de terrain; département, juridiction. Sauv. V. *Part*, R.

Éty. de l'anglais *partner*.

PARTENS, LEIS, s. m. pl. (partèins). Les mineurs donnent ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux fentes qui se trouvent dans les carrières, par où les eaux s'écoulent.

Éty. de *part* et de *ens*, qui part, lieu d'où l'on part. V. *Part*, R.

PARTENSA, s. f. (partéinse); PARTENSI, DESPARTENSA, DESPARTISSION. *Partença*, cat. Partance, départ, sortie d'un lieu pour aller dans un autre; en terme de marine, départ d'un vaisseau, d'une flotte.

Éty. de *part* et de *Ensa*, v. c. m. et *Part*, Rad.

Coou de partensa, coup de canon de partance, coup de canon que le vaisseau tire en mettant à la voile.

Siou de partensa, je suis sur mon départ.

PARTENSI, V. *Partensa*.

PARTEOUS, s. m. pl. (partèous), d. lim. Quartiers. V. *Quartier* et *Part*, R.

PARTERRA, s. f. (partèrre); *Parterre*, ital. Parterre, jardin ou partie d'un jardin où l'on cultive des fleurs.

Éty. de *partiri*, partager, parce que le parterre est divisé en compartiments. Voy. *Part*, R.

PARTERRA, s. f. Parterre, dans les salles de spectacle, aire ou espace qu'on laisse vide au milieu de l'enceinte des loges, entre l'orchestre et l'amphithéâtre; collection des spectateurs qui sont au parterre.

Éty. Ainsi nommé parce que cet emplacement est sur le sol et non élevé comme les loges, le théâtre par terre.

PARTESANA, s. f. (partesáne). Voy. *Pertusana*.

PARTIA, s. f. vl. Est synonyme de *Tenson*, chez les Troubadours, v. c. m.

> *Sordel*. . . . .
> *Jutge*, *si il platz*
> *Essa nostra* partia.
> Guil. de Montagnagout.

Sordel.... juge, s'il lui plaît cétait notre partie.

PARTIA, s. f. d. vaud. et m. Partie. V. *Partida* et *Part*, R.

PARTIA, adj. f. vl. Fendue, partagée. V. *Part*, R.

PARTIAL, adj. vl. *Partial*, cat. esp. port. *Parziale*, ital. Partial, divisible. Voy. *Part*, R.

PARTIAL, **ALA**, adj. (partiál, ále); PARTIAU. *Parziale*, ital. *Parcial*, esp. port. Partial, ale, qui, par inclination ou par affection, se décide en faveur d'une chose plutôt que d'une autre.

Éty. de *partis* et de *al*, qui tient pour une partie. V. *Part*, R.

PARTIALAMENT, adv. (partialaméin);

Parzialmente, ital. Partialement, avec partialité. V. *Part*, R.

PARTIALITAT, s. f. (partialitá); *Parzialità*, ital. *Parcialidad*, esp. *Parcialidade*, port. *Parcialitat*, cat. Partialité, attachement aux intérêts d'un parti ou d'une personne, qui n'est pas dicté par les lois de l'équité, mais par quelque prévention.

Éty. de *partial* et de *itat*. V. *Part*, R.

PARTIAR, Aub. V. *Partagear*.

PARTIARI, adj. (partiári). Partiaire, fermier partiaire, d'une partie seulement. V. *Part*, R.

PARTIBUS IN, (in partibus); *Evesque in partibus;* on désigne ainsi les évêques dont le diocèse est au pouvoir des infidèles, *in partibus infidelium*.

PARTICEPS, adj. vl. Participant.

Éty. du lat. *particeps*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIO, s. f. vl. PATISO, PARTIZO, PARTISON, PARTIZON. *Partició*, cat. *Particion*, esp. *Partição*, port. *Partizione*, ital. Division, partage, séparation; tenson, contestation; départ, éloignement.

Éty. du lat. *partitio*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIP, s. m. vl. *Particip*, cat. V. *Participo*.

Es ditz particips, *quar en partida participa*
Am lo verbe et en partida am lo nom.
Leys d'Amor.

PARTICIP, p. pr. vl. *Particip*, cat. V. *Participant*.

PARTICIPANT, **ANTA**, (participán, ánte); *Participant*, cat. *Participante*, esp. *Partecipante*, ital. Participant, ante, qui participe à quelque chose.

Éty. du lat. *participare*. V. *Part*, R.

PARTICIPAR, v. n. (participá); *Participare*, ital. *Participar*, esp. port. cat. Participer à.... avoir part à.... prendre part, s'intéresser à.... participer de.... tenir de la nature de quelque chose.

Éty. du lat. *participare*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARTICIPATION, s. f. (participatie-n); PARTICIPATIEN. *Participazione*, ital. *Participacion*, esp. *Participação*, port. *Participació*, cat. Participation, part que l'on prend à une chose; action de communiquer.

Éty. du lat. *participationis*, gén. de *participatio*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIPATIU, **IVA**, adj. vl. *Participatif, ive*, qui participe.

PARTICIPATIVAMENT, adv. d. vaud. Avec participation.

Éty. de *participar*. V. *Part*, R.

PARTICIPIAL, adj. vl. *Participal*, qui vient du participe. V. *Part*, R.

Noms participials *es can se deriva de particip.*
Leys d'Amors.

PARTICIPIALMEN, adv. vl. *Participalement*, par le participe.

PARTICIPIU, s. m. vl. V. *Participo*.

Participiu es ditz quar pren l'una part del nom et l'autra del verbe, del nom rete cas et genus; del verbe reten temps e significacio. Donatus provincialis.

PARTICIPO, s. m. (participe); PARTICIPE. *Participio*, ital. esp. port. *Particip*, cat. Participe, partie du discours qui tient du verbe et de l'adjectif.

Éty. du lat. *participium*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARTICULA, s. f. (particúle); *Particola*, ital. *Particula*, esp. port. cat. Particule; en terme de grammaire, petite partie du discours indéclinable et monosyllabique.

Éty. du lat. *particula*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICULADAMEMT, adv. vl. Par particules, par parcelles. V. *Part*, R.

PARTICULAR, vl. V. *Particulier*.

PARTICULARAMENT, adv. anc. béarn. Particulièrement.

Éty. V. *Part*, R.

PARTICULARISAR, v. a. (particularisá); *Particularisar*, cat. *Particolarizzare*, ital. *Particularizar*, esp. port. Particulariser, entrer dans le détail des circonstances d'un événement qu'on raconte, d'une affaire qu'on rapporte, d'un objet dont on parle.

Éty. du lat. *particularis* et de *ar*. Voy. *Part*, R.

PARTICULARITAT, s. f. (particularitá); *Particolarità*, ital. *Particularidad*, esp. *Particularidade*, port. *Particularitat*, cat. Particularité, circonstance particulière secrète, d'un évènement, d'une affaire.

Éty. du lat. *particularis*, dont on a fait par anal. *particularitas*, *atis*, inus. Voy. *Part*, R.

PARTICULARMENT, vl. *Particularment*, cat. V. *Particulierament*.

PARTICULIER, **IERA**, adj. (particulié, iére); *Particolare*, ital. *Particular*, esp. port. cat. Particulier, ière, qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses et à certaines personnes, et qui n'est pas commun à d'autres de la même espèce; extraordinaire; l'opposé de général, l'opposé de public, l'opposé d'universel; bizarre.

Éty. du lat. *particularis*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICULIER, s. m. Particulier, personne privée, on le dit par opposition à personne publique.

Éty. V. *Part*, R.

PARTICULIERAMENT, adv. (particulieraméin); MAJAMENT. *Particolarmente*, ital. *Particularmente*, esp. port. *Particularment*, cat. Particulièrement, singulièrement.

Éty. de *particuliera* et de *ment*, d'une manière particulière. V. *Part*, R.

PARTIDA, s. f. (partide). On donne ce nom dans plusieurs endroits du Bas-Lim. aux créances actives. V. *Creança*.

PARTIDA, s. f. vl. *Parte*, ital. esp. port. Part, portion, partie, départ; côté; parti, avantage, société, séparation, départ: *Departida*, imparfait. V. *Pars*, R.

PARTIDA, s. f. (partide); POURTION, PARTIA. *Parte*, ital. esp. port. Partie, ce qu'on détache, ou ce qu'on considère comme détaché d'un tout; article d'un compte; l'un des deux plaideurs, celui pour ou contre qui l'on plaide.

Éty. du lat. *partis*, gén. de *pars*. V. *Part*, Rad.

PARTIDA, s. f. Partie, projet d'un divertissement, le divertissement même; repas que des amis font hors de chez eux; coups au jeu jusqu'à ce que l'on est perdu ou gagné.

PARTIDAMENT, adv. vl. *Partidamente*, esp. port. *Partitamente*, ital. Séparément.

PARTIDAS, LEIS, s. f. pl. (léï portide). Les parties naturelles, nobles ou honteuses.

PARTIDOR, s. m. vl. Sociétaire, copartageant, contendant.

Éty. du lat. *partitor*, m. s. V. *Part*, R.

PARTIDOUR, s. m. Couperet. Voy. *Marras*, *Esquinadour* et *Part*, R.

PARTIDURA, s. f. vl. Partie, fragment, pièce, morceau séparé. V. *Part*, R.

PARTIEL, **ELA**, adj. (partièl, èle). Partiel, èle, qui fait partie d'un tout.

Éty. V. *Part*, R.

PARTIELAMENT, adv. (partielaméin). Partiellement, par parties. Garc.

PARTILHA, s. f. anc. béarn. Partage. V. *Part*, R.

Éty. du portugais *partilha*, m. s.

PARTIMEN, s. m. vl. Ce mot a la même signification que *Tenson*, v. c. m.

Éty. de *partir*, séparer, diviser, proposer. V. *Part*, R.

PARTIMENT, s. m. vl. PARTIMEN. *Partimento*, esp. ital. *Partimen*, départ, partage, division; jeu, parti. V. *Part*, R.

PARTINER, s. m. (partinèr). V. *Parsoner* et *Part*, R.

PARTIR, v. a. (partir); *Partir*, port. cat. esp. *Partire*, ital. Séparer, éloigner, partir, diviser, partager. V. *Partagear*.

Éty. du lat. *partiri*. V. *Part*, R.

Partiria un peou en dous, il partirait une maille en deux.

La testa mi parte, Tr. la tête me fend.

Partir plait, en vl. proposer une thèse.

PARTIR, v. n. *Partirsi*, ital. *Partir*, esp. port. Partir, se mettre en marche, en voyage; venir, tirer son origine; mourir, cesser; avoir des dispositions pour telle ou telle chose.

Parte pas per aquot, Trad. il n'en prend pas le chemin, et non *il ne part pas pour cela*.

PARTIR, v. a. vl. Ce mot a souvent le même sens que proposer, chez les troubadours.

E si me partetz *un juec d'amor.*
Comte de Poitiers.

Et si vous me proposez un jeu d'amour.

PARTIR LOU, s. m. Le départ. Voy. *Depart* et *Part*, R.

Al partir, à la fin.

PARTISAN, **ANA**, s. (partisán, áne); *Partigiano*, ital. *Partidario*, port. Partisan, qui est attaché au parti de quelqu'un; amateur de.... anciennement, ce mot désignait les gens de finance.

Éty. de *partis*, dans le sens d'offre; qui faisait des offres au prince pour obtenir telle ou telle ferme. Étienne Pasquier dit que le mot *partisan* fut inventé sous Henri III... *La malignité du temps*, dit-il, dans une lettre à M. de Ste-Marthe, *produisit une vermine de gens que nous appelames par un nouveau mot* partisans, *qui avançaient la moitié ou tiers du denier, pour avoir le tout.* Noël, Dict. des Orig. V. *Part*, R.

PARTISO, vl. V. *Particio*.

PARTISON, s. f. (partisóun), dl. PARTISOUN. Division, séparation : *La partisoun deis camins*, sortie. V. *Particio*.

Éty. V. *Part*, R.

PARTISSIPAR, vl. V. *Participar*.

PARTIT, s. m. (parti); PARTI. *Partid*, cat. *Partido*, esp. port. *Partito*, ital. Parti, réunion de plusieurs personnes dans un même intérêt ou une même opinion, contre d'autres personnes qui ont un intérêt ou une opinion contraire ; résolution, détermination, avantage ; personne à marier : *Aquela filha es un bon partit*, cette fille est un bon parti.

Éty. V. *Part*, R.

PARTIT, IDA, adj. et part. (parti, ide); *Partido*, port. Partagé, ée ; divisé, réparti, fendu, séparé. V. *Part*, R.

PARTITIF, IVA, adj. (partitif, ive); *Partitivo*, ital. esp. port. *Partitiu*, cat. Partitif, ive, en t. de grammaire.

Éty. du lat. *partitivus*, m. s.

PARTITION, s. f. (partitie-n); *Partizione*, ital. *Particion*, esp. *Partição*, port. Partition, collection des parties d'une composition musicale, mises au-dessus l'une de l'autre.

Éty. du lat. *partitionis*, gén. de *partitio*. V. *Part*, R.

PARTIVOUIRA, s. f. (partivóuïre). Coupe-pâte. Garc. V. *Part*, R.

PARTIZO, s. f. vl. PARTIZOS. Partage. V. *Part*, R.

PARTIZON, vl. V. *Particio*.

PARTOURIR, v. a. (partourir). Accoucher. V. *Accouchar*.

Éty. du lat. *parturire*, m. s. fait de *partus*, accouchement.

PARTOUT, adv. (partóu). Partout, en tous lieux, en quelque lieu que se puisse être.

Éty. de *part* et de *tout*, de toutes parts. V. *Part*, R.

Departout, Tr. de toutes parts; *de partout* n'est pas français.

PARTRAY, vl. Syncope de *partirai*, je séparerai, je partagerai.

PARTRE, d. m. V. *Partir*, *Partagear* et *Part*, R.

PARTUIS, Alt. de *Pertuis*, v. c. m.

PARTUS, s. m. d. m. Alt. de *Pertus*, v. c. m.

A Thorame, on désigne par le mot *partus*, la chatière. V. *Catouniera*.

PARTZ, s. f. vl. Partage; enfante; espèce de rudiment; pars, qu'il ou qu'elle parte. V. *Part*, R.

PARUD, Alt. de *Palud*, v. c. m.

PARUDA, s. f. vl. *Paruta*, ital. Apparence. V. *Paruta* et *Pareiss*, R.

PARUN, s. m. (parún). Parure de peau de veau ; ce que le relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer; autours d'une femme. V. *Par*, R. 3.

PARUN, s. m. dl. La crême qui se forme sur le lait.

PARURA, s. f. (parúre); AJUSTAMENT. Parure, tout ce qu'on ajoute à une chose pour l'embellir et la faire valoir ; ajustement, ornement pour parer. V. *Par*, R. 3.

PARUTA, s. f. (parúte), d. m. AVONS. *Paruta*, ital. Carrure, apparence : *Que paruta qu'aquot fai*, quel volume que cela présente. V. *Pareiss*, R.

PARVEN, s. m. vl. PARVENSA, PARUDA. *Parvente*, ital. Apparence, semblant, avis, sentiment, probabilité, marque, indice. V. *Pareiss*, R.

PARVENGUT, UDA, adj. et p. (parvenú, úe). Parvenu, ue, arrivé à ses fins. V. *Ven*, R.

PARVENGUT, s. m. (parvengù); PEOU REVENGUT. Parvenu ; on le dit d'un homme qui, étant né dans un état obscur, a fait une grande fortune ; il ne se prend qu'en mauvaise part. V. *Peou-revengut* et *Ven*, R.

PARVENIR, v. n. (parvenir); ARRIBAR, AVENIR. *Pervenire*, ital. *Pervenir*, cat. esp. Parvenir, arriver au terme que l'on se proposait; obtenir, s'élever, faire fortune.

Éty. du lat. *pervenire*, m. s. V. *Ven*, R.

PARVENSA, s. f. vl. PARUENSA. *Parvenza*, ital. cat. Apparence, avis, manière de voir, semblant, opinion. V. *Parven* et *Pareiss*, R.

PARVENT, adj. vl. PARVEN. Évident, apparent, et subst. apparence, semblant. V. *Pareiss*, R.

Aisi co lher parvent.

Ainsi comme il lui sera évident, comme il lui semblera. Hist. Crois. Alb. vers 5493.

PARVENTA, s. f. vl. Apparence, semblant.

PARVES, vl. Qu'il ou qu'elle parût, semblât.

PARZONNIER, adj. pr. d. vaud. Participant. V. *Parsoner* et *Part*, R.

PAS

PAS, s. m. (pás) ; PASSO. *Passo*, ital. port. *Paso*, esp. *Pas*, cat. Pas, mouvement du pied en avant ou en arrière pour marcher ; vestige du pied sur la terre; enjambée; le marcher; espace entre les pieds en marchant ; passage ; défilé entre des montagnes; mesure ; préséance; mouvement de danse.

Éty. du lat. *passus*, m. s. V. *Pass*, R.

Faire lou pas, enjamber un ruisseau, un fossé.

Prendre seis quinze passes, faire ses quinze tours, s'en aller.

Pas d'una serra, voie d'une scie, écartement latéral que l'on fait éprouver aux dents du feuillet.

PAS, part. négative, GES, REN, PA, PATS. *Pas*, cat. Pas, non, point : *N'en voli pas*, je n'en veux point; *L'y vau pas*, je n'y vais pas.

Éty. de *pas à passu*, selon Gébelin, *Il n'y en a pas*, c'est comme si l'on disait, il n'y en a trace, il n'y en a pas de vestige, d'après le principe que tous nos mots négatifs sont empruntés des mots positifs.

PAS, en terme de jeu, je passe, je ne fais ou ne tiens pas le jeu.

PAS, s. m. anc. lim. Pain. V. *Pan*.

PAS, vl. Qu'il ou qu'elle passe ; pain ; paix ; point, patience.

PAS, s. m. vl. PA, PAN. Étoffe, drap.

Éty. du lat. *pannus*, m. s. V. *Pan*, R. 2.

PAS, s. m. dl. Brèche, ouverture, passage, éboulement : *Lou pas*, le vagin. V. *Pass*, R.

PAS-DE-CALES, *Despartament doou*. *Paso-de-Cales*, esp. Pas-de-Calais, département du.... dont le chef-lieu est Arras.

Éty. du Pas-de-Calais, canal qui sépare la manche de la mer du Nord.

PAS DOOU CALICI. V. *Patena*.

PASC, s. m. vl. Pacages, pâtis; il ou elle nourrit. V. *Past*, R.

PASCA, s. f. vl. Pâques; qu'il ou qu'elle paisse. V. *Pascas*.

PASCADA, s. f. (pascàde), dl. PASCHADA. Omelette au lard qu'on fait à Pâques; œufs qu'on mange à cette époque.

Éty. de *pasca* et de *ada*. V. *Pascas*.

PASCAGE, s. m. (poscádzé), d. bas lim. Pacage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASCAGEAR, v. n. (poscodzá), d. bas lim. Paître. V. *Pasqueirar* et *Past*, R.

PASCAL, ALA, adj. (pascál, ále); PASQUIER, PASCAU. *Pasquale*, ital. *Pascual*, esp. *Pascal*, port. *Pascual*, cat. Pascal, ale, qui est de Pâques ou qui appartient aux cérémonies de Pâques.

Éty. du lat. *paschalis*, fait de *pascha* et de *is*, litt. il est de Pâques. V. *Pascas*.

Agneou pascau, agneau pascal, celui que les Juifs immolaient lors de cette fête.

Ciergi pascau, cierge pascal.

PASCAL, nom d'homme. PASCAU, PASCALET, PASCALHOUN, PASCALETI. Pascal.

Patr. de Saint Pascal. L'Eglise honore trois saints de ce nom, les 11, 14 et 17 mai.

PASCALA, s. f. (pascále). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, à l'*alleluia*, selon M. Amic, v. c. m.

Éty. Parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. V. *Pascas*.

PASCALET, nom d'homme (pascalé). Dim. de *pascal*. V. *Pascal*, *Pascau* et *Pascas*.

PASCALETI, et

PASCALHOUN, nom d'homme, dim. de *Pascal*, v. c. m.

PASCAS, s. f. pl. (pásques); PASQUAS, PASCHA. *Pasca*, cat. anc. *Pascha*, lat. *Pasqua*, ital. *Pascua*, esp. *Pascoa*, port. Pâque, jour de la Résurrection de Notre Seigneur J.-C. et fête qu'on célèbre à cette occasion.

Éty. de l'hébreu *pesahh* ou *phasé*, qui signifie passage. Par le changement de l'*hheth* en χ (chi), et en ajoutant à la fin un *aleph*, à la manière des Chaldéens, les Grecs ont fait πάχα (pacha), d'où le latin *Pascha*, *Pascas* et *Pâque*.

Faire seis pascas, faire ses pâques, communier pendant la quinzaine de Pâques.

Les anciens donnèrent le nom de passage à cette fête pour rappeler le passage de l'ange exterminateur qui mit à mort tous les premiers nés des Egyptiens, et épargna ceux des Israëlites, dans la nuit qui précéda leur sortie d'Egypte. Ce miracle fut d'ailleurs suivi du passage de la mer rouge.

En célébrant la même fête, les Chrétiens célèbrent aussi un passage, celui de la mort à la vie de J.-C.

Dérivés : *Pascal*, *Pascau*, *Pascala*, *Pasc-a*, *Pasc-ada*, *Pascal-et*, *Pasc-au*.

Comme la fête de Paques est la règle de toutes les autres fêtes mobiles de l'année,

le Concile de Nicée, tenu l'an 325. fixa Pâques au dimanche d'après le 14 de la lune de mars, c'est-à-dire, après la pleine lune, la plus proche de l'équinoxe du printemps, Dict. des Orig. de 1777 in-8°.

On dit la Pâque au singulier quand on parle de la Pâque des Juifs. Notre Seigneur J.-C. mangea la Pâque avec ses disciples.

On met Pâques au pluriel sans article, et au masculin quand on parle de la Pâque des Chrétiens; dites à Pâques prochain, et non à la Pâque; c'est aujourd'hui Pâques et non la Pâque.

PASCAU, s. m. Espèce de raisin. Voy. *Rasin.*

PASCAU, nom d'homme. V. *Pascal.*

PASCAU, adj. vl. Pascal. V. *Pascas.*

PASCAU-BLANC, s. m. Espèce de raisin blanc. Garc.

PASCAXOU, s. m. (pascatsou), dg. Crêpe. V. *Crespeou.*

PASCER, vl. V. *Paisser.*

PASCHA, s. f. vl. Pâques. V. *Pascas.*

PASCHA-CLUSA, s. f. vl. Se disait du premier dimanche après Pâques.

Éty. Pâque clause.

PASCHADA, s. f. (postsáde), d. bas lim. V. *Pascada.*

La paschada, manger l'œuf pascal.

PASCHAL, vl. V. *Pascal.*

PASCHEIR, vl. Parcours. V. *Pasquier.*

PASCIEN, vl. V. *Patient.*

PASCIENCIA, s. f. vl. et

PASCIENSA, vl. V. *Patiença.*

PASCITIU, IVA, adj. vl. Alimentaire.

PASCOR, s. m. vl. Retour du pâturage; Pâques, printemps: *Temps de pascor*, le temps où les animaux paissent; le printemps; prairie. V. *Pascas.*

> A lintrar de caresma cant baicha la freidor,
> E coumensa a venir lo dous temps de *pascor.*
> Hist. Crois. Albig. v. 1427.-8.

PASCUAL, adj. vl. De pâturage, propre au pâturage.

PASCUOS, adj. vl. PASCUOZ. Fécond en pâturage, propre au pâturage.

Éty. du lat. *pascuosus*, m. s.

PASCUT, adj. et p. vl. PASCUTZ. Repu, nourri, part. passé de *pascer* ou *paisser*. V. *Past*, R.

PAS-D'ASE, s. m. (pas-d'asé). Nom languedocien du tussilage. V. *Tussilagi.*

Éty. Parce que la feuille de cette plante a quelque ressemblance avec la trace que laisse le sabot d'un âne.

PASER, vl. V. *Passer.*

PASIBLAMENT, adv. anc. béarn. Paisiblement. V. *Paci*, R.

PASIGRAPHIA, s. f. (pasigraphie). Pasigraphie, l'art d'écrire en une langue, de manière à être lu et entendu dans toute autre langue, sans traduction.

Éty. du grec πάσι (pasi), à tous, et de γράφω (graphô), j'écris.

M. D. M. A. de Maimieux, inventa cette méthode en 1796, et en 1803.

En 1818, Riem, publia un système de pasigraphie dans lequel il n'emploie que des chiffres arabes et deux lignes l'une perpendiculaire et l'autre horizontale.

PASIMENT, s. m. (paziméin), dl. PASIMEN. *Carrelement* et carreau de terre cuite. V. *Maloun.*

Éty. Ce mot dit pour *paviment*, dérivé du lat. *pavimentum*, m. s.

PASIMENTAR, v. a. (pazimeintá), dl. Carreler. V. *Malounar.*

Éty. Alt. du lat. *pavimentare*, m. s.

PASIMENTAT, ADA, adj. et p. dl. Carrelé, ée. V. *Malounat.*

Éty. Alt. du lat. *pavimentatus.*

PASMAR, v. n. et r. vl. PALMAR. *Pasmarse*, cat. esp. port. Pâmer, se pâmer. V. *Pamar.*

PASMAT, ADA, adj. et p. vl. Pâmé, ée.

PASMAZON, s. f. vl. PLASMAZO. *Pasmo*, port. Pâmoison, défaillanse.

Éty. du lat. *spasmus.*

PAS-PERDUT, s. m. (pas-perdú). Déversoir, endroit par où l'eau d'un moulin, surabondante se perd. Avr. puits perdus. Garc.

PASQUA, vl. V. *Pasca.*

PASQUEGEAR, v. n. (pasquedjá), dl. Se *décarêmer* à Pâques. V. *Descaremar* et *Pascas.*

PASQUEIRAR, v. n. (pasqueïrá); PASQUEIRAR, PASCAGEAR, PASTURGAR. Pacager, paître, pâturer.

Éty. de *pasquier* et de *ar*. V. *Past*, R.

PASQUETA, s. f. (pasquéte). Un des noms qu'on donne, au narcisse des poëtes, parce qu'il fleurit au temps de Pâques. V. *Dona* et *Pascas.*

PASQUETAS, s. f. pl. (pasquétes), dl. Pâques closes, ou le dimanche de Quasimodo. Sauv.

PASQUIAR, s. m. vl. Fourrage, pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASQUIEIRAR, V. *Pasqueirar.*

PASQUIER, s. m. (pasquié); PASTURGAGI, PASTURGAGE, PASTURGI, BARGELADA, VELHADA, PATUS, PATIS, PASCAGE, PAYSSEI, BOUIGEA, PASTIS, PASTURGAU, PASTURAU, PASTURAL, PESCHADGE. *Pascolo*, ital. *Pasto*, esp. port. Pacage, pâturage, herbages, parcours; lieu où les bestiaux vont paître; fourrage vert; escourgeon quand c'est de l'orge.

Ce fourrage est ordinairement un mélange de vesses et d'avoine qu'on coupe au moment de la fleuraison.

Éty. du lat. *pascuus*, m. s. *pasquerium*, en basse lat. V. *Past*, R.

PASQUIER, adj. dl. Pascal, v. c. m.

PASQUIN, s. m. (pasquïn), PASQUINO. *Pasquino*, port. Pasquin, bouffon satirique, qui fait et dit des choses pour amuser.

Éty. Nom d'un cordonnier de Rome, fameux par ses railleries et par ses lardons, après sa mort on trouva en creusant devant sa boutique, la statue mutilée d'un gladiateur qu'on a conservée à Rome, et sur laquelle on a coutume d'attacher des placards plaisants et satiriques; on lui a donné le nom de pasquin, pour conserver le souvenir du plaisant cordonnier.

Dérivés: *Pasquinada*;

PASQUINADA, s. f. (pasquináde); PASQUINARIA. *Pasquinada*, port. cat. esp. *Pasquinata*, ital. Pasquinade, bouffonnerie mordante, par allusion aux placards satiriques qu'on attache à la statue de Pasquin.

Éty. de *pasquin* et de la term. pass. *ada.*

PASS, PAS, radical dérivé du latin *passus*, pas, démarche, trace, vestige, formé de *pandere, pando, pansum* et *passum*, ouvrir, étendre, déployer.

De *passus*, par apoc. *pass*, *pas*; d'où: *Tras-pas, Trans-pas, Tre-pas, Pas, Coum-pas, Entre-pas, Pass-a, Sur-passar, Pass-ar, Des-passar, Em-passar, Em-pass-aire, Re-passar, Pass-able, A-pas, Com-pas, Re-passada, Tras-passa-men, Tres-passament, Pass-ada, Passag-ier, Passa-ment, Passament-ier, Pass-ant, Passa-passa, Passa-partout, Passa-poil, Passa-port, Passar-ela, Passa-res, Re-passat, Pass-avant, Pass-egear, Pass-oira, Tre-passament, Tre-passar, Tre-passat.*

PASSA, s. f. (pâsse). Impératif du verbe *passar*, passe: *Aucels de passa*, oiseaux de passage, dl. V. *Pass*, R.

PASSA, s. f. Rencontre, occasion favorable; droit de passage; partie. Jasm.

Éty. de *passar*. V. *Pass*, R.

Ai agut una bona passa, j'ai eu une bonne rencontre.

PASSA, s. f. Passe, le devant d'un bonnet de femme. V. *Pass*, R.

PASSA, s. f. MOUNTAGNARD, FAVART, PASSERASSA, à Nice. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, la soulcie ou gros bec soulcie, *Fringilla patronia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui ne quitte point nos climats.

La femelle fait ses œufs dans les creux des arbres, ils sont au nombre de 4 à 5, piqués de blanc sur un fond brun.

PASSABLAMENT, adv. (passablaméin). Passablement, d'une manière supportable.

Éty. de *passabla* et de *ment*. V. *Pass*, R.

PASSABLE, ABLA, adj. (passáblé, áble); *Passable*, cat. Passable, qui peut-être admis comme n'étant pas mauvais dans son espèce; qui peut passer. V. *Pass*, R.

PASSA-BOURGES, s. m. (pâsse-bourdgés). Nom qu'on donnait autrefois, dans le Bas-Lim. à un bourgeois qui hantait la noblesse.

Éty. de *passa* et de *bourges*, bourgeois, qui passait ou dépassait les bourgeois.

PASSA-CARREOU, s. m. Passe-carreau, morceau de bois qui sert à repasser les coutures. Garc.

PASSA-CHIN, s. m. (pâsse-tchïn), dl. Le jeu de coupe tête. V. *Gogis.*

PASSA-CORDA, s. m. PASSA-COUARDA. Passe corde, outil de bourrelier; grosse aiguille à enfiler. Garc.

PASSADA, s. f. (passáde); *Passada*, port. Passade, aumône demandée ou faite à un passant; action de passer; espace de temps un peu considérable; séjour, séance: *Una bona passada*, une bonne séance, un bon moment.

Éty. de *pas* et de la term. pass. *actus*, *acta*, pas faits, le pas est dans ce sens pris pour mesure du temps. V. *Pass*, R.

Passada, est aussi le nom que l'on donne à l'un des jeux que l'on exécute à Aix lors

de la Fête-Dieu. Il consiste particulièrement dans une promenade que les bâtonniers de l'Abbadie et de la Bazoche, font la veille de cette fête, dans les rues de la ville.

PASSADA, s. f. (passáde), d. bas lim. Portée, étendue d'une pièce de bois en place: *Aqueous traus plegeoun perço que an troou de passada*, ces solives plient parce qu'elles ont trop de portée, le pas trop long. Voy. *Pourtada* et *Pass*, R.

On le dit aussi pour séveronde pour la partie d'un toit qui déborde le mur.

PASSADA, s. f. (passáde), dl. *Passada*, cat. port. *Pasada*, esp. *Passata*, ital. Passage d'oiseaux; allée de maison, corridor. V. *Pass*, R.

En vl. traversée, transit; transition.

PASSADAMEN, adv. vl. Entièrement, totalement passé, en passant. V. *Pass*, R.

PASSADETA, s. f. (passadéte). Petit intervalle, dim. de *Passada*, v. c. m. et *Pass*, Rad.

PASSADOR, s. m. vl. *Passador*, cat. ital. *Pasadero*, esp. *Passatore*, ital. Passage; passant, passager. V. *Pass*, R.

PASSADOUIRA, V. *Passarela* et *Pass*, Rad.

PASSADOUIRA, dl. *Passadora*, cat. m. s. que *Tamisavouira*, v. c. m. et *Pass*, Rad.

PASSA-DOUMA, adv. d. bas lim. Alt. de *Passat-deman*, v. c. m.

PASSADOUR, s. m. d. bas lim. Chambre ou autre réduit où l'on passe la farine et où l'on cuit le pain. V. *Pass*, R.

PASSADOUR, s. m. Garc. V. *Cruveou* et *Vanet*.

PASSADOUR, s. m. (passadóu), dl. Passage, trou ou trouée à travers un mur ou une haie de clôture. V. *Pass*, R.

PASSADOUR, s. m. vl. *Passador*, port. Flèche. V. *Flecha* et *Pass*, R.

Se. . . .
Per me raflamma de noubelo
D'un passadou *brazat encaro m'ajustié.*
Bergeyret.

Si pour m'enflammer de nouveau
D'une flèche embrasée encore m'ajustait.

PASSA-DRECH, s. m. (pásse-drétch). Passe-droit, grâce accordée contre l'usage et au préjudice d'un ancien ou de qui il appartient.

Éty. de *passar* et de *drech*, passer sur le droit.

PASSA-ESTACA, s. m. (pásse-estáque). Passe-lacet.

PASSAGE, V. *Passagi*.

PASSA-GENS, s. m. (pásse-dgèins), dl. Le jeu de coupe-tête. V. *Gogis*.

PASSAGI, s. m. (passádgi); PASSAGE. *Passaggio* et *Passo*, ital. *Pasage*, esp. *Passagem*, port. *Passatge*, cat. Passage, action, moment de passer, de traverser; lieu par où l'on passe; voyage, traversée, défilé, détroit; droit payé pour passer; citation qu'on transporte d'un livre dans un autre; chose qui dure peu; esprit follet, lutin; corridor.

Éty. de *pas* et de *agi*, je franchis le pas. V. *Pass*, R.

Sous-dérivés: *Passagi-er*.

PASSAGIER, IERA, adj. (passagié, iére); *Passaggiero*, ital. *Pasagero*, esp. *Passageiro*, port. *Passatger*, cat. Passager, ère, qui ne fait que passer, qui dure peu; qui fait route d'un lieu à un autre; sans demeure fixe, qui s'embarque sur un vaisseau.

Éty. de *passagi* et de *ier*, qui est de passage. V. *Pass*, R.

Camin passagier, chemin passant.

PASSAIRE, s. m. (passaïré). Passeur, batelier qui conduit un bac, un bateau, pour passer d'un bord à l'autre d'une rivière; on le dit aussi de celui qui passe les voyageurs sur ses épaules. Garc.

PASSA-LIS, s. m. (passe-lís), dl. La passe ou le pertuis d'une chaussée de moulin qui traverse une rivière et à travers laquelle les bateaux passent. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSA-LIS, s. m. dl. Le radier, rigole de bois ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin. V. *Pass*, R.

PASSA-MAN, s. m. (pásse-man). Fraude, tromperie, action de filou, tour de passe-passe. V. *Pass*, R.

PASSAMENT, s. m. vl. PASSAMEN. *Passament*, cat. *Pasamiento*, esp. *Passamento*, port. ital. Passage, trépas. V. *Pass*, Rad.

PASSAMENT, s. m. (passaméin); *Passamano*, ital. *Pasamano*, esp. *Passamane*, port. Passement, ouvrage de passementier; tissu plat et étroit, en or, argent ou soie, pour servir d'ornement. V. *Pats*, R.

PASSAMENTIER, s. m. (passaméintié); *Pasamanero* et *Passamaneiro*, port. Passementier, celui qui faitou qui vend des passements, des rubans dorés ou argentés, des franges et autres ouvrages pareils; on le dit aussi pour rubanier.

Éty. de *passament* et de la term. *ier*, ouvrier en passements. V. *Pass*, R.

PASSANT, ANTA, adj. (passán, ánte). *Camin passant, carriera passanta*, chemin passant, rue passante, par lesquels il passe beaucoup de monde. V. *Pass*, R.

PASSANT, s. m. (passán); PASSAGIER. Passant, qui passe, qui est de passage, qui ne demeure pas.

Éty. de *pas* et de *ant*. V. *Pass*, R.

En passant, adv. en passant, chemin faisant.

PASSANT, s. m. PASSAN. Soulier de paysan, piqué ou garni de gros clous.

Éty.?

Vau leou esparmar meis passants.
Gros.

PASSA-PAISAN, s. m. (passa-païsan). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un paysan qui commence à faire le bourgeois. V. *Pinar* et *Pass*, R.

Éty. Qui *passe le paysan*, qui s'élève au-dessus de lui.

PASSA-PARTOUT, s. m. (pásse-partóu). Passe-partout, clef qui sert à ouvrir plusieurs serrures, clef commune à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte.

A Marseille, on donne le même nom à un morceau de molleton que les femmes passent sur la peau pour prendre les puces. V. *Pass*, R.

PASSA-PARTOUT, s. m. Nom que les fendeurs de bois donnent à une espèce de hâche dont la lame n'est guère plus large du côté du tranchant que du côté de la douille; elle pénètre plus facilement dans le bois; d'où le nom de passe-partout.

PASSA-PASSA, tour de, s. m. (pásse-pásse); *Passa-passa*, port. Tour de passe-passe, tour d'adresse et de subtilité des joueurs de gobelet; filouterie, tromperie adroite.

Éty. de passe, passe, expression dont se servent souvent les joueurs de gobelets en faisant passer les balles. V. *Pass*, R.

PASSA-PASSA-GROULA, s. f. dl. Espèce de jeu.

Aici se forma un gros moulou
Ounte se joga aou coutelou,
A la man caouda a pigeoun voula,
Aou rat, *à* passa-passa-groula.
A Rigaud.

PASSA-POIL, s. m. (pásse-póil); PASSA-POUAL. Passe-poil, petit bord d'or, d'argent, de satin, de taffetas, etc. qui sort un peu des coutures en dedans desquelles il est appliqué. V. *Pass*, R.

PASSA-PORT, s. m. (pásse-pór); *Passa-porto*, ital. *Pasaporte*, esp. *Passaporta*, port. *Passaport*, cat. Passeport, permission par écrit donnée au nom du gouvernement, de circuler librement d'un lieu dans un autre ou de passer à l'extérieur quand cela est nécessaire. V. *Pass*, R.

PASSAR, v. a. TRENCHAR. *Passare*, ital. *Pasar*, esp. *Passar*, port. cat. Passer, traverser, transporter, surpasser, enfiler, mettre son habit, employer, consumer, préparer, pardonner, approuver, dépasser, transgresser, etc. V. *Pass*, R.

Passar la farina, tamiser, passer.

Passar de blad, cribler du blé.

Passar de fiou à una agulha, enfiler une aiguille.

Passar, pour estimer, vendre, *quant me passaz aquot*? Combien vendez-vous cela?

PASSAR, v. n. (passá); *Passare*, ital. *Pasar*, esp. *Passar*, port. *Passar*, cat. Passer, porter ses pas d'un lieu dans un autre; parcourir, couler, aller au-delà; être admis, changer d'emploi, s'établir dans un autre pays; échoir en partage, changer de possesseur; surpasser, omettre, ne point jouer le coup; cesser, mouvoir, périr, se faner, percer, en parlant de la pluie.

Éty. de *pas* et de *ar*, litt. faire le pas. V. *Pass*, R.

Dérivé: *Passar-ela*.

Passa defouera, sors.

Passar per huelh, disparaître.

L'a passada bela, il l'a échappée belle.

La durença passa pas, Tr. le bac ne passe pas.

Passar, vl. mourir: *Passar d'aquest segle*, passer de ce monde à l'autre, mourir.

Passar flour, défleurir.

Passar franc, être exempt.

Passar la rega, outre passer.

Passer, en français, sans régime prend, dans ses temps composés, l'auxiliaire être; ainsi trad. *Quand auran passat*, par quand ils seront passés; *Quand tout aqueou mounde aura passat*, par, quand tout ce monde sera passé.

Mais il prend l'auxiliaire avoir quand il a un régime direct, j'ai passé par la ville, et non je suis passé; j'ai passé chez vous.

PASSAR, v. n. vl. Souffrir; repaître.

Éty. du lat. *patior*, souffrir, dans le premier sens, et de *pascere*, paître, dans le second. V. *Past*, R.

PASSAR SE, v. r. **PAIRAR SE.** Se passer, se priver, n'avoir pas besoin de quelque chose: *Se seriam ben passats d'aquela visita*. V. *Pass*, R.

PASSAR-TEMPS, v. n. (passá-téims), dl. Prescrire. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSARD, s. m. (passár). Nom langued. du turbot, V. *Turbot*, et de la plie. Voy. *Larba*.

Éty. *Passard*, est une alt. de *pansard*. V. *Pans*, R.

PASSARDOUR, s. m. dl. Flèche. Douj. V. *Flecha*, *Matras* et *Pass*, R.

PASSARELA, s. f. (passarèle); **PASSADOUIRA, PASSAS, PLANCHA, PALANCA.** *Passadeiras*, port. Planche sur laquelle on passe un ruisseau, un torrent.

Éty. de *passar* et de *ela*, litt. elle passe ou elle sert à passer. V. *Pass*, R.

On donne aussi ce nom aux passes d'un ruisseau ou pierres que l'on place d'espace en espace dans l'eau pour que les gens de pied puissent y poser les pieds pour passer.

PASSA-RES? (pàsse-rès); **PASSA-REN.** Interrogation qui signifie *ne passe-t-il rien?* gare l'eau; employée substantivement elle désigne un pot de chambre versé, une potée d'ordures.

Éty. de *passa*, troisième personne du singulier de l'indic. du verbe *passar* et de *res*, chose, ne passe-t-il aucune chose? V. *Pass*, R.

L'énigme suivante de Gros, sur le *passares*, serait un modèle en ce genre, si par le vice d'orthographe que nous avons signalé, il ne faisait pas rimer les participes avec les infinitifs, et le singulier avec le pluriel.

Moun ourigino n'es pas puro,
Souerti toujour d'uno prisoun oubscuro;
Cependant qu mi fa espeli,
Li prend souven fouesso plesi.
L'a qu'un païs, ount'an la coumplesenci
De mi douna renoum et de mi respecta.
Car d'abord après ma neissenci
Auvès dins l'air de tout cousta,
La renoumado m'anounça.
Parfumi leis zephirs d'uno oudour senso egalo,
Preni moun vouel senso aver d'alo.
Cadun mi gueiro. A l'un ma presenci fa gau,
Et de m'ave fa tout soun capitau.
L'autre coumo la pesto,
Mi fuge et mi detesto.
Lettour s'apres tout ce que dieou
Pouedes pas devina qu sicou,
Per va mies saupre, vers lou sero,
Qu'es lou temps que coumenci à mi manifesta
Sur moun camin, venti mettre à l'espero,
Seras proun leou paga de ta curieousita.

PASSARETA, s. f. et adj. (passaréte). Nom d'une espèce de raisin blanc, à Nice. V. *Rasin pascau blanc*.

PASSARETA, s. f. vl. *Passaretta*, ital. Petit passereau, petit moineau.

Éty. de *passera*.

PASSARILHAR, v. n. (passarillá), dl. Sécher ou mettre sécher des grappes de raisins; flétrir, faner, rider.

Éty. de *passarilhas*, raisins secs, et de *ar*, faire des raisins secs ou faire devenir comme ces raisins, du lat. *passulæ*, raisins séchés au soleil.

Las annadas li an passarilhat lou mourre, les années lui ont flétri le visage.

PASSARILHAS, s. f. pl. (passarilles), dl. V. *Pansas*.

PASSARILHAT, ADA, adj. et p. (passarillà, àde). Séché, ridé, flétri.

PASSA-ROSA, s. f. Guimauve alcée, rose trémière, passe-rose, mauve rose, bourdon de Saint-Jacques, *Alcea rosea*, Lin. *Althæa rosea*, Cavan, plante de la fam. des Malvacées, dont on cultive les nombreuses variétés comme fleurs d'ornement.

Éty. Passa-rosa, plus belle que la rose. Cette plante est originaire de la Syrie d'où les Croisés apportèrent des graines.

PASSAROTAS, s. f. pl. (passarótes), d. bas lim. Allées et venues que l'on fait dans un endroit pour venir à bout de quelque chose.

Far las passarotas, aller et venir. Voy. *Pass*, R.

PASSAS, s. f. pl. d. vaud. *Passa*, port. Raisins secs. V. *Pansas*.

Éty. du lat. *uva passa*, m. s.

PASSAS, s. f. pl. (pàsses), dl. *Passadeiras*, port. Passes d'un ruisseau. Voy. *Passarela* et *Pass*, R.

PASSA SOLITARI, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. d'Anselme, au merle de roche. V. *Coua-roussa-montagnarda*.

PASSA-SOULITARIA, s. f. **MERLE SOULITARI, SOULITARI.** *Passera-soulitaria*, à Nice. Merle ou paisse solitaire, *Turdus solitarius*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), dont le chant est très-agréable.

Dans le départ. des B.-du-Rh. on donne le même nom au merle bleu, *Turdus cyaneus*, qui est le mâle de l'espèce précédente.

PASSAT, s. m. (passá). Passé, le temps écoulé; en terme de gram. l'opposé du futur, le prétérit.

PASSAT, prép. Passé, excepté; au-delà de....

PASSAT, ADA, adj. et p. (passá, áde); *Passado*, port. *Passad*, cat. Passé, ée, qui n'est plus, qui est vieux.

Éty. de *pas* et de *at*, qui a fait le pas, le dernier pas. V. *Pass*, R.

Passat-deman, après-demain.

Passat-hier, avant-hier.

Passat-hui ou *hui passat*, aujourd'hui passé.

Lou temps passat, anciennement.

PASSATA, s. f. vl. Le droit de passade qu'on levait en Albigeois. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSA-TALOUN, s. m. (pàsse-taloún). Passe-talon, cuir ou peau dont on couvre les talons des souliers, quand ils sont de bois. V. *Pass*, R.

PASSAT-ANTAN, adv. (passa-t-antán), d. bas lim. Il y a deux ans; *antan*, désignant l'année dernière.

PASSA-TEMPS, *Passa-tempo*, port. ital. *Passa-temps*, cat. *Pasa tiempo*, esp. Passe-temps, amusement.

Éty. de *passa-temps*, qui fait passer le temps. V. *Pass*, R.

PASSA-TEMPS, s. m. (pàsse-tèins). A Toulouse et aux environs, on appelle ainsi une poignée de pois chiches frais.

PASSATGE, s. m. vl. *Passaggio*, ital. *Passatge*, cat. Passage, détroit, traversée, péage. V. *Passagi* et *Pass*, R.

PASSAT-HIER, adv. d. bas lim. *Avant-hier*, v. c. m.

PASSATION, s. f. (passatie-n). Passation, l'action de passer un contrat. V. *Pass*, Rad.

PASSAVANT, s. m. (pàsse-aván). Passavant, billet que délivrent les préposés de l'État, portant permission de transporter certaines marchandises.

Éty. de *passar* et de *avant*. V. *Pass*, R.

PASSA-VELOURS, s. m. (pàsse-velóurs); **PASSA-VOULUR, ULHET-D'ESPAGNA, GIBOUFLADA-D'ESPAGNA.** OEillet-d'Inde, passe-velours, *Tagetes patula*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, originaire du Mexique, et cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. A cause du beau velouté de sa fleur, qui semble surpasser celui du velours.

PASSA-VOULANT, s. m. (pàsse-voulán), d. bas lim. Passe-volant, homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paraître une compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paye au profit du capitaine; homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans y avoir été appelé, et sans participer à la dépense. V. *Bardot*. On donne encore, dans le même pays, le même nom aux charlatans. V. *Charlatan*.

Éty. de *passa* et de *voulant*, qui passe en volant. V. *Pass*, R.

PASSAZ, imp. du verbe *passar*, (passás). *Passaz, passaz*, tirez, tirez, en parlant aux chiens; faites votre chemin, en parlant aux personnes. V. *Pass*, R.

PASSECOT, s. m. d. béarn. Action d'avaler.

Éty. Alt. de *passa-col*, passer par le cou. V. *Pass*, R.

PASSEGEADA, s. f. (passedjáde); *Passeggiata*, ital. *Pasco*, esp. *Passeio*, port. Promenade, action de se promener.

Éty. de *passegear* et de *ada*. V. *Pass*, R.

PASSEGEADA, s. f. (passegeáde), dl. *Passejada*, cat. *Passeggiata*, ital. Promenade, un promenoir. V. *Pass*, R.

PASSEGEAR, v. n. (passedjá); **PASSEYAR.** *Passejar*, cat. *Pasear*, esp. *Passeggiare*, ital. Se promener, parcourir un lieu en divers sens; mesurer à pas. V. *Proumenar*, pour les provençalismes.

Éty. de *passus* et de *agere*, ou de *pas* et de *egear*; litt. faire des pas. V. *Pass*, R.

Fabre a employé ce verbe activement:

E lou mendre ven que fazié,
Lous passejava *ounté voulié.*

PASSEGEAR SE, v. r. Se promener.

PASSEGEAR SE, v. r. (sé possedzá), d. bas lim. S'amuser, se divertir. Voy. *Espassar s'.*

PASSEGRE, s. m. (passègré), dl. Alt. de *Pessegui*, v. c. m.

PASSEGRIER, s. m. (passegrié). Nom lang. du pêcher. V. *Pesseguier.*

Quand lou passegrier *es en flour*
Jour et nuech mema longour.
Prov. des Cevennes.

PASSER, radical dérivé du lat. *passer*, *eris*, moineau, passereau; d'où l'inusité *passerellus*, diminutif.

De *passer: Passer-a*, *Passer-art*, *Passer-at*, *Passer-assa*, *Passer-eta*, *Passer-iera*, *Passer-ina*, *Passerin-eta*, *Passer-oun*, *Passeroun-et.*

PASSER, s. m. vl. Moineau. Voy. *Passerart.*

PASSERA, s. f. (passére); *Passera*, ital. Nom nicéen :

1° Du moineau franc. Voy. *Passerart* et *Passer*, R.

2° Du moineau cisalpin, *Pyrgita cisalpina*, Stor. degl. ucelli, Risso, sédentaire sur les montagnes des environs de Nice.

3° C'est aussi un des noms langued. du merle de roche. Voy. *Coua-roussa-mountagnarda.*

PASSERA, s. f. Nom que porte, dans le Gard, la fauvette d'hiver ou mouchet. Voy. *Chic-d'avaus* et *Passer*, R.

PASSERA, s. f. dl. V. *Merle-rouquier.*

PASSERA-BLANCA, s. f. (passére-blánque). Nom nicéen du moineau à queue blanche : *Fringilla Leucura*, Lin. Gm. *Pyrgita Leucura*, Risso.

PASSERA-MOUNTAGNERA. Nom nicéen du friquet. V. *Passeroun-fer.*

PASSERAL, s. m. (passerál). Un des noms bas limousins du moineau. V. *Passerart* et *Passer*, R.

PASSERART, s. m. PACEROU, PACERAT, PASSEROUN DE TEOULE, PASSEROUN DE TEOULIERA, PASSEROUN DE PASSERIERA, PASSEROUN DE MURALHA, GRANGIER, PARAT, PASSERAT, PASSERAL, PASSEROUN DE TAULIS, APARRA, APARRAT, BELL. *Passera* et *Passere*, ital. *Paxarro*, esp. Moineau, moineau franc, *Fringilla domestica*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique); le moineau pépie.

Ety. de *passer*, oiseau, et de *Art*, nourri, v. c. m. oiseau domestique. V. *Passer*, R.

Les moineaux habitent tous les pays où il croît du blé, grain qui fait presque leur unique nourriture, et dont chaque individu consomme de 10 à 20 livres par an, d'après les expériences qui ont été faites à cet égard.

Cet oiseau fait ordinairement son nid dans un trou de muraille; la femelle y pond de 4 à 8 œufs, d'une couleur cendrée-pâle, avec beaucoup de taches brunes; son chant s'appelle guilleri.

PASSERA-SOULITARIA. Nom nicéen de la paisse solitaire. V. *Passa-soulitaria.*

PASSERASSA, s. f. (passerásse). Nom nicéen de la soulcie. V. *Passa* et *Passer*, R.

PASSERAT, s. m. Un des noms du moineau. V. *Passerart* et *Passer*, R.

PASSERETA, s. f. (passeréte). Un des noms du mouchet, d'après M. d'Anselme. V. *Chic-d'avaus* et *Passer*, R.

En vl. femelle du moineau. V. *Passerart.*

PASSERIERA, s. f. (passeriére). Trou, ou pot à moineaux que l'on pratique dans les murailles, pour engager les moineaux à y nicher.

Ety. de *passer*, oiseau, et de *iera*, lieu propre aux oiseaux. V. *Passer*, R.

PASSERIN, INA, adj. vl. De passereau, de moineau.

PASSERINA, s. f. (passerine); PASSERINETA, PASSEROUNETA, BOSCARIDETA, BOSCARLA-PASSERIÈRA. Passerinette ou petite fauvette grise ou grisette, *Motacilla passerina*, Lin, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Cet oiseau, qui est un peu plus gros que le rouge-gorge, est recherché à cause de la délicatesse de sa chair.

La femelle pond quatre ou cinq œufs d'un gris verdâtre, tachetés de roussâtre et d'une couleur marron.

Ety. V. *Passer*, R.

PASSERINA, s. f. Serait aussi le nom qu'on donnerait, dans les Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la *Motacilla sylvia.* V. *Bichot.*

PASSERINETA, s. f. (passerinéte). Un des noms de la petite fauvette grise. Voy. *Passerina* et *Passer*, R.

PASSERO, s. m. vl. Petit moineau. V. *Passer*, R.

PASSEROUN, s. m. (passeróun). Nom commun à tous les petits oiseaux en général, et qu'on emploie quelquefois pour désigner le moineau franc. V. *Passerart.*

Ety. Dim. du lat. *passer*, gén. *passeris*, petit oiseau, passereau; formé de *passim*, çà et là, ou du grec πάω (paô), paître. V. *Passer*, R.

PASSEROUN-GAVOUET, Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, au passereau sauvage, *Fringilla fera*, Roux.

PASSEROUN-FER, s. m. PASSEROUN-DE-ROUGUIER, PASSEROUN-DE-SAUZE, PASSERA-MOUNTAGNERA, SAUZIN, SAUSIN. Friquet, moineau de campagne, moineau de noyer, *Fringilla montana*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres.

Le friquet vit loin des habitations, ce qui lui a valu l'épithète de *fer*, sauvage; il fait son nid dans des trous d'arbre, et sa couvée est ordinairement de cinq à six œufs d'un blanc-sale, marqués de petites taches rougeâtres et cendrées.

Cet oiseau vit longtemps; jen ai vu un, à Digne, en 1820, qui était âgé de 17 ans.

PASSEROUN-DE-MURALHA. On donne, dans plusieurs pays, ce nom, au moineau franc, parce qu'il habite presque toujours dans les trous de muraille, Voy. *Passerart;* et dans d'autres au friquet, Voy. *Passeroun fer.*

PASSEROUN-DE-PASSERIERA, Un des noms du moineau. V. *Passerart.*

PASSEROUN-SOULITARI, V. *Soulitari.*

PASSEROUN-DE-TEOULIERA, Un des noms du moineau. V. *Passerart.*

PASSEROUN-DE-ROUGUIER, s. m. Garc. et

PASSEROUN-DE-SAUZE, s. m. Un des noms du friquet. V. *Passeroun-fer.*

PASSEROUN-DE-TAULIS, DE TEOULE, OU DE TEOULISSA. Un des noms du moineau franc, selon M. d'Anselme. V. *Passerart.*

PASSEROUNET, s. m. (passerouné). Petit passereau, petit oiseau.

Ety. Dim. de *passeroun.* V. *Passer*, R.

PASSEROUNETA, s. f. (passerounéte). V. *Passerina* et *Passer*, R.

PASSEROUNIER, s. m. (passerounié). Celui qui cherche des nids, qui fait la chasse aux petits oiseaux, Aub.

PASSEROUNIERA, s. f. (passerouniére). Enduit, composition propre à attirer les moineaux. Aub.

Ety. de *passeroun* et de *iera.*

PASSEROUNIERA, s. f. (passerouniére). Trou à moineau. Cast.

PASSEROUNS LOUS, s. m. pl. (passeróuns), et impr. PASSEROUS, GRUISSETA. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la mâche ou valerianelle couronnée, *Valerianella Coronata*, Dec. petite plante de la fam. des Valérianées, qu'on trouve dans les champs.

PASSET, s. m. vl. *Passet*, cat. *Pasito*, esp. *Passetto*, ital. Petit pas.

Ety. de *pas* et du dim. *et.* V. *Pass*, Rad.

PASSETA, s. f. passéte); ESPEITA. Nom qu'on donne, à Digne, à la giette, instrument de tisserand, percé d'autant de trous que doit avoir de fils la portée, servant à ourdir la chaîne.

Ety. de *passar*, parce qu'on y passe tous les fils dedans. V. *Pass*, R.

PASSEYAR, v. n. (passeyá), d. béarn. Se promener. V. *Passegear* et *Pass*, R.

PASSI, s. m. (pássi). Le jeu du cheval fourchu. Garc.

PASSIBILITAT, s. f. vl. *Passibilitat*, cat. *Pasibilidad*, esp. *Passibilidade*, port. *Passibilità*, ital. Passibilité, sensibilité.

Ety. du lat. *passibilitatis*, gén. de *passibilitas*, m. s.

PASSIBLE, IBLA, adj. (passible, ible); *Passibile*, ital. *Pasible*, cat. esp. *Passivel*, port. Passible, capable de souffrir; en terme de palais qui peut être condamné à une peine.

Ety. du lat. *patibilis*, m. s.

PASSIDURA, s. f. (passidúre). Flétrissure, état d'une chose flétrie où fanée, et par extension, maigreur, fièvre hectique.

Ety. de *passid* et de *ura*, état de la chose flétrie, du lat. *passus.*

PASSIEN, vl. V. *Patient.*

PASSIER, vl. V. *Pazier.*

PASSIEU, d. bas. lim. V. *Passion* et *Pati*, R.

PASSIF, IVA, adj. (passif, ive); *Passivo*, ital. port. *Pasivo*, esp. *Passiu*, cat. Passif, ive, en général ce qui est opposé à actif, qui souffre l'action au lieu de la faire; substantif, en terme de gram. le passif.

Ety. du lat. *passivus*, fait de *passum*, supin de *pati*, *patior*, souffrir, supporter. V. *Pati*, R.

PASSIFFIC, et

PASSIFIC, vl. V. *Pacifique.*

PASSINCA, s. f. (possínce); d. lim. Patience. V. *Patiença* et *Pat*, R.

PASSIO, s. f. (passie); PASSION, vl. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. Mal, douleur, souffrance, maladie.

Éty. du lat. *passio*. V. *Pat*, R.

PASSION, s. f. vl. Paisson, pâturage.

Éty. du lat. *pastio*, *pascuum*. V. *Past*.

PASSION, s. f. (passie-n); PASSIEN. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. *Passione*, ital. Passion, les souffrances de J.-C. sermon que l'on prêche le Vendredi-Saint, sur la passion de Notre-Seigneur; la partie de l'Évangile où elle est racontée, etc.

Éty. du lat. *passionis*, gén. de *passio*, de *passum*, supin de *pati*, souffrir. Voy. *Pati*, R.

PASSION, s. f. (passie-n); PASSIEN. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. *Paixão*, port. *Passione*, ital. Passion, mouvement impétueux de l'âme, colère, amour ou penchant irrésistible pour quelque objet ou quelque occupation.

Éty. du lat. *passio*, le même, parce que toutes les passions font ou peuvent faire souffrir. V. le mot. précédent.

Aver passion en quauquaren, Tr. être passionné pour quelque chose, et non *avoir passion*.

PASSIONAMENT, adv. (passiounaméin); PASSIOUNAMENT, ARDAMMENT. *Apassionatamente*, ital. *Apasionadamente*, esp. *Apaixonadamente*, port. Passionnément, avec beaucoup de passion. V. *Pati*. R.

PASSIONAR, v. a. vl. *Passionare*, ital. Tourmenter, supplicier.

PASSIONAR SE, v. r. (se passiouná); PASSIOUNAR SI. *Appassionarsi*, ital. *Apasionarse*, esp. *Apaixonarse*, port. Se passionner, se laisser aller à sa passion; s'emporter; s'intéresser très-fortement pour.

Éty. de *passion* et de *ar*. V. *Pati*, R.

PASSIONAT, ADA, adj. et p. (passiouná, áde); PASSIOUNAT. *Appassionato*, ital. *Apasionado*, esp. *Apaixonado*, port. Passionné, ée, animé d'une passion. V. *Pati*, R.

PASSIONAT, ADA, adj. vl. Souffrant, qui a souffert, passion, tourmenté. V. *Pati*, Rad.

PASSIR, SE, v. r. (se passír); ESFAULAR, MARFIR. *Appassirse*, ital. Se flétrir, se faner; commencer à se dessécher.

Éty. du lat. *passus*, séché, et de *ir*, litt. devenir sec, se dessécher.

Dérivés: *Passid-ura*, *Passit*.

PASSIT, IDA, adj. et p. (passi, ide); FLACIT, MARFESIBLE, MARFIL, MARSIT, CHAUSIMAT, FESTRIT. Flétri, ie, fané, passé, une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée.

Éty. de *passus* et de *it*, *ida*, desséché.

En parlant des racines des plantes arrachées qu'on veut transplanter, on dit éventée.

PASSIT, s. m. et plus souvent PASSITS, au pl. On donne le nom de flétris, aux vers à soie qui ne prennent pas l'accroissement ordinaire, malgré la chaleur et la nourriture abondante qu'on leur distribue. Cette maladie des *passis* est une espèce de phthisie qui les dessèche, d'où le nom qu'on leur a donné.

PASSIU, vl. *Passiu*, cat. V. *Paissiu*.

PASSIU, IVA, adj. vl. *Passiu*, cat. V. *Passif*.

PASSIVAMEN, adv. vl. *Pasivamente*, esp. *Passivamente*, port. ital. Passivement.

PASSO, s. m. (passe), dg. Pour pas.

Éty. de l'ital. *passo*, m. s.

PASSOIRA, s. f. (passoïre); PASSOUARA. Passoire, mot français, introduit mal à propos dans le provençal moderne. V. *Coulaire*, *Passouira* et *Pass*, R.

PASSOLIS, s. m. (passólis), dg. Pertuis, ouverture faite à une digue, pour laisser passer les bateaux.

PASSOUIRA, s. f. (passóuire); PASSOIRA, PASSOUER, PASSOIR. Passoire, ustensile de cuisine, percé d'un grand nombre de petits trous, servant à passer le bouillons et les légumes pour en retirer la purée.

Éty. de *pas* et de *ouira*, qui sert à passer. V. *Pass*, R.

PAST, PAISS, radical pris du latin *pastus*, *ûs*, nourriture, pâture, action de paître, formé de *pascere*, *pasco*, *pastum*, faire paître, paître, et dérivé du grec πάω (paô), vivre de, manger, ou de βόσκω (boskô), m. s. d'où *pascuum*, *pastor*, *pasta*.

De *pastus*, par apoc. *past*, radical qu'on peut diviser en deux familles, la première désignant la pâte, comme aliment, et la seconde, la pâture: *Past-aria*, *Past-a*, *Past-arot*, *Past*, *Past-aire*, *Past-ar*, *Des-pastar*, *Em-pastar*, *Re-pastar*, *Em-pastat*, *Re-pastat*, *Past-adour*, *Past-el*, *Past-eou*, *Past-ilha*, *Pastilh-oun*, *Pastr-ojalhar*, *Past-iera*, *Past-oun*, *Past-ous*, *Past-enarga*, *Em-past-at*, *Past-ador*, *Past-et*.

De *pascere*, par apoc. *pasc*, et *paiss*, par le changement de *a* en *ai*: *Paiss-er*, *Paiss-age*, *Paiss-e*, *Pass-io*, *Paiss-ent*, *Paiss-oun*, *Paiss-ut*, *Pag-ut*, *Paich-er*, *Pais*, *Pasc*, *Pasc-age*, *Pasc-agear*, *Pasc-ut*, *Pass-ion*.

De *pascuum*, pacage, par apoc. *pasq*, *pasqu*; d'où: *Pasqu-ier*, *Pasqu-iar*, *Pacoira*, *Pasqu-eirar*.

De *pastor*, berger: *Pastor*, *Pastor-a*, *Pastor-ela*, *Pastor-essa*, *Pastor-eta*, *Pastor-il*, *Pastop-iu*, *Pastoô*; par le changement de *o* en *ou*, *pastour*; d'où: *Pastour*, *Pastour-el*, *Pastour-ela*, *Pastour-eou*, *Pastourel-et*, *Pastourelet-a*, *Pastour-ala*, *Pastour-a*, *Pastour-al*, *Pastour-eta*.

De *pastor*, par la suppr. de *o*, *pastr*; d'où: *Pastr-e*, *Pastr-essa*, *Pastr-as*, *Pastr-oun*, *Pastr-egear*, *Pastr-ilha*, *Pastrilh-oun*.

De *past*, dans le sens de pâture, d'aliment: *Past-ura*, *Pastur-iera*, *Pastur-agi*, *Pastur-ar*, *Pastur-gar*, *A-pasturar*, *Past-is*, *Pasturg-age*, *agi*, *Past-eca*, *Past-en-ada*, *Past-en-arga*, *Pasteng-ar*, *Re-past*, *Past-org-ar*, *Re-pass-oun*, *Re-pais*, *Pest-our-essa*, *Pest-our-issa*, *Pestr-e*, *Pestr-it*. *Past-is*, *Pastiss-aria*, *Pastiss-oun*, *Pastiss-ier*, *Pastiss-ar*, *Pastiss-iar*, *Pastiss-aire*, *Pastiss-egear*, *Pastoulh-ous*, *Past-ouira*, *Past-oun*, *Past-oul*, *Pastoun-ar*, *Pastoun-egear*, *Postour-issa*.

PAST, s. m. (past): *Past*, cat. *Pasto*, esp. port ital. Pâtée, pâte que l'on donne à la volaille, pour l'engraisser; mélange de mie de pain et de viande dont on nourrit les animaux domestiques; etc. anciennement repas, nourriture, pâture; mangeaille.

Éty. du lat. *pastus*, nourriture. Voy. *Past*, R.

PASTA, s. f. (páste); *Pastá*, cat. esp. ital. port. Pâte, farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, et par extension tout ce qui y ressemble.

Éty. du lat. *pasta*, m. s. V. *Past*, R.

Mettre en pasta, mettre en bouillie.

Bona pasta, fig. bonne pâte, heureux naturel, bon homme.

Pasta per la voulailha, pâtée.

Bassiner la pâte, c'est répandre des bassines d'eau par-dessus.

Battre la pâte, prendre la pâte par pâtons et la porter d'un côté du pétrin à l'autre.

Fraser la pâte, c'est y ajouter de la farine pour l'épaissir.

Estendre la pasta eme lou bistourtier, abaisser la pâte.

De la pasta de moun coumpaire, grossa poumpa à moun filhoou; prov. du cuir d'autrui, large courroie.

On dit d'un homme puissant, dans le Bas-Limousin: *a quel home poou far la pasta dura ou mola*.

PASTA-COURTA, s. f. (páste-cóurte). On donne ce nom, dans le Bas-Lim. à une espèce de bouillie qu'on prépare en faisant fermenter de la farine dans l'eau qui a servi à faire cuire les châtaignes sèches, eau que l'on nomme *las tanadas*, et dont on se régale comme d'une crême. V. *Past*, R.

PASTADA, s. f. (pastáde); PASTOUL. Ce que l'on pétrit de farine en une seule fois.

Éty. de *pasta* et de *ada*. V. *Past*, R.

> . . . . Car una grand *pastada*,
> Non es coumo s'y deou jamays ben enfournada.
> La Bellaudière.

On le dit aussi d'une pâtée ou mélange de pain et de viande qu'on donne à manger aux animaux.

PASTADOR, s. m. vl. *Pastadór*, cat. Boulanger, panetier. V. *Past*, R.

PASTADOUR, s. m. (pastadóu), dl. Fournil. V. *Pastaire* et *Past*, R.

PASTAGE, s. m. (pastadgé). L'action de pétrir. Garc. V. *Past*, R.

PASTAIRE, s. m. (pastaïré); PASTADOUR, PRESTIDOUR, FARINIER, GLOURIETA. Fournil, lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. On le dit aussi de la boulangerie ou du lieu où se fait le pain, et de celui qui pétrit.

Éty. de *pasta* et de *aire*. V. *Past*, R.

PASTA-KEICHA, s. f. (páste-kèiche), d. lim. Pâte de farine de blé sarrasin, bouillie dans l'eau. Foucaud. V. *Past*, R.

PASTA-MOURTIER, s. m. (pástemourtié); REJ. Rabot, houe, selon qu'il est en bois ou en fer; outil en forme de pêle, dont les maçons se servent pour corroyer le mortier.

Éty. de *pastar*, pétrir, et de *mourtier*, mortier. V. *Past*, R.

PASTANARGA, *Pastanaga*, cat. Voy. *Pastenarga*, *Carrota* et *Past*, R.

PASTAR, v. a. (pastá); PRESTIR. *Impastare*, ital. *Pastar*, cat. Pétrir, détrem-

per de la farine avec de l'eau et la remuer pour en faire de la pâte ; réduire en pâte.

Éty. de *pasta* ; pâte, et de la term. act. *ar*, faire de la pâte. V. *Past*, R.

Pastar de mourtier, corroyer du mortier.

Pastar de gip, Gâcher du plâtre.

Es soun paire pastat, c'est son père tout craché.

Sabe pas ce que se pasta, il ne sait ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.

PASTAR, v. a. (pastá) ; *Pastar*, cat. Pétrir, mêler artistement la farine avec de l'eau pour faire de la pâte ; gâcher, délayer.

Éty. de *pasta* et de *ar*, *pastam agere*, faire de la pâte. V. *Past*, R.

Lou pastar, le pétrissage ou l'action par laquelle on fait la pâte, se compose de cinq opérations différentes :

La délayure, qui consiste à délayer le levain dans l'eau.

La frase, au moyen de laquelle on mêle toute la farine avec l'eau.

La contre frase, qui a pour but de produire une union intime de toutes les parties, de l'eau, de la farine et du levain.

Le bassinage, ou l'action de l'arroser, quand elle a reçu trois tours.

Le battement, qui se fait en battant fortement la pâte après l'avoir lavée.

PASTARIA, s. f. (pastarie) ; PASTARIE. vl. Boulangerie : *Carriera de la Pastaria*, rue de la Boulangerie. V. *Past*, R.

PASTAT, **ADA**, adj. et p. (pastá, áde) ; PESTRIT. Pétri, ie, réduit en pâte ; gâché, en parlant du plâtre, corroyé, quand il s'agit du mortier.

Éty. de *pasta* et de *at*, *ada*. V. *Past*, R. En vl. Empâté.

PASTECA, s. f. (pastèque) ; CITRA, CITROULHA, CITROUYA. Pastèque, melon d'eau ; *Cucurbita anguria*, Dec. *Cucurbita citrullus*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, cultivée dans la Prov. Mérid.

Sa chair porte le nom de corail.

Éty. de *pastus*, aliment, nourriture. V. *Past*, R.

PASTECA, s. f. CITRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, au faux melon d'eau, ou melon d'Amérique, selon M. de Sauvages. Il diffère particulièrement de la vraie pastèque par sa chair ferme et verdâtre, tandis que celle de la première espèce est rose, sucrée et fondante.

PASTEIN, s. m. (pastèim), d. béarn. Pâturage. V. *Pastura* et *Past*, R.

PASTEL, s. m. (pastèl) ; *Pastello*, ital. Pastel, crayon fait avec des couleurs broyées, pulvérisées et mises en pâte ; peinture faite avec ces crayons ; plante. V. *Mes de mai*.

Éty. de *pastellus* pour *pastillus* ; dérivé de *Pasta*, v. c. m. et *Past*, R.

La peinture au pastel eut très-longtemps l'éclat et la fragilité de la beauté ; mais en 1753, le nommé Loriot, de Paris, trouva le moyen de la fixer sur toutes les parties des tableaux, sans en ternir les clairs ni en altérer les nuances. Dict. des Orig. de 1777, in-12. V. *Pintura*.

PASTEL, s. m. (pastèl). Pour pène, V. *Pasteou*.

Éty. du grec πάσσαλος (passalos), ou πάτταλος (pattalos), cheville, pal, pieu.

Dérivés : *Pasteou*, *Pastel-ar*, *Pastel-at*, *Des-pastel-ar*, *Des-pastel-at*, *Pastel-adura*.

PASTEL, **ELA**, s. (postèl, èle), d. bas lim. Personne désœuvrée qui rode dans une maison, qui y tient, y adhère, comme le pène à une serrure. On donne, ailleurs, à ces sortes de gens, le nom de *pega*.

PASTELA, s. f. (pastèle). Le pène d'une serrure. Garc. V. *Pasteou*.

PASTELA, s. f. vl. V. *Pastilha*.

PASTELADURA, s. f. (pasteladúre) ; PEILADURA, dl. La fermeture d'une porte, d'une armoire.

Éty. de *pastelat* et de *ura*.

PASTELAR, v. a. (pastelá) ; PEILAR, PESTELAR. Fermer une porte à clef, mettre les verrons dans les creusets. Garc.

Éty. de *pastel* et de la term. act. *ar*, mettre le *pastel*, le pène.

PASTELAT, **ADA**, adj. et part. (pastelá, áde). Fermé à clef.

Éty. de *pastel*, pène, et de *at*, *ada*, pène mis.

PASTENADA, s. f. (pastenáde). Nom lang. du panais cultivé. V. *Pastenarga* et *Past*, R.

PASTENAGA, s. f. (pastenágue). Nom lang. du panais. V. *Pastenarga* et *Past*, R.

C'est aussi un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaigua*.

PASTENAGA, s. f. vl. PASTENEGLA. *Pastanaga*, cat. *Pastinaca*, port. ital. Carotte. V. *Carrota*.

Éty. du lat. *pastinaca*.

PASTENAIGUA, s. f. (pastenáigue) ; PASTENARGA, VASTRANGA, RASTANGA, VAUTANGA, RATA, Raie pastenague, *Raia pastinaca*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient au poids de 10 à 15 livres ; sa chair est grasse, dure, huileuse et d'une saveur désagréable.

Éty. du lat. *pastus*, aliment, et de *aigua*, eau, aliment d'eau ; c'est-à-dire, qu'on tire de l'eau. V. *Past*, R.

PASTENARGA, s. f. (pastenárgue) ; PASTANARGA, PASTENAGA, JACAREYA, GIROUNDA, GIROULHA, PANEOU, ESCARABIC, PASTONARE, PAIN, PANES. *Pastinaca*, ital. *Pasteney*, all. Panais cultivé, pastenade, grand chervi, *Pastinaca sativa*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve dans les champs, et qu'on cultive à cause de sa racine qui est un aliment sain et nourrissant. Cette racine, traitée par l'alkool, donne 12 p. 0/0 de sucre. On en cultive trois espèces.

Éty. du lat. *pastinaca*, formé de *pastus*, nourriture. V. *Past*, R.

Pastenarga et *pastanarga*, est aussi le nom que l'on donne à la carotte dans plusieurs contrées. V. *Carrota*.

PASTENARGA-FERA, s. f. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Négrel, la carotte sauvage, *Daucus carotta*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, commune dans les prés et dans les champs.

PASTENARGA, s. f. Un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaiga* et *Past*, R.

PASTENARGA-SAUVAGEA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, à la caucalide, *Caucalis leptophylla*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve dans les champs, et dont les feuilles ressemblent un peu à celles de la carotte ; d'où le nom qu'elle porte.

PASTENC, s. m. vl. Pacage, pâturage, aliment, pâture. V. *Past*, R.

E las viandas son pastenc d'oracio.
E de bos pessamens e de devocio.
Fl. del Gay Sab.

PASTENEGLA, s. f. vl. Carotte, panais. V. *Past*, R.

PASTENGAR, v. n. (pasteingá), dl. Alt. de *Pasturgar*, faire paître, v. c. m. et *Past*, R.

PASTENGUAR, v. a. vl. Nourrir, repaître.

PASTENGUAT, **ADA**, adj. et p. vl. Nourri, ie.

PASTEOU, s. m. (pastèou) ; CHEL, CHEF, CHEL, PASTEL, PEILE, PESTEL, PELA, PASTELA. *Pestillo*, esp. Pène, partie mobile d'une serrure qui entre dans la gâche. Voy. *Serralha*.

Éty. du lat. *pastell*, ou du lat. *pessulus*, m. s. dérivé du grec πάσσαλος ou πάτταλος (passalos ou pattalos), cheville, pieu.

Dans un pène on nomme :

BARBE, la partie dentée que la clef rencontre.
COURSE, l'espace que le pène peut parcourir.

On nomme *arret-de-pène*, le petit talon qui entre dans les encoches du pène pour l'empêcher de courir.

PASTEOU, s. m. Matière composée et prête à mettre en fonte pour en faire du verre.

PASTEOU, s. m. PASTET. Tourteau ; marc, en général, ce qui reste de plus grossier d'un fruit, d'une herbe qu'on a pressés.

Éty. de *pasta*, pâte. V. *Past*, R.

Pasteou de nose, marc de noix.

Pasteou ou *pastet de lin*, marc de la graine de lin.

Pasteou doou fruit doou fau, tourteau, Dict. Sc. Nat.

Pasteou de veirier, verron.

PASTET, s. m. (pasté). Soupe faite avec de la farine d'ers, *erres*, délayée dans de l'eau ou dans un bouillon quelconque.

Éty. du grec πάστη (pastê), bouillon mêlé de farine. V. *Past*, R.

PASTIERA, s. f. (pastiére) ; PRESTIDOUR, FARINIER, PESTRIN. *Pastera*, cat. *Pétrière*, boulangerie, lieu où l'on fait le pain ; on le dit aussi pour *Pastaire*, v. c. m. et *Mastra*.

Éty. de *pasta*, pâte, et de la term. mult. *iera*, lieu où l'on fait, où l'on travaille la pâte. V. *Past*, R.

PASTIERA, s. f. dl. La huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on les échaude et on les dépile. V. *Mastra* et *Past*, R.

PASTIERA DE MOULIN, s. f. La huche d'un moulin à farine.

PASTI-FASSIT, et

PASTI-FASTIT, s. m. d. bas lim. Voy. *Maquilhage*, on le dit aussi pour salmigondis.

PASTILHA, s. f. (pastille); *Pastilha*, port. *Pastilla*, cat. esp. *Pastiglia*, ital. Pastille, composition pharmaceutique, ayant le sucre pour excipient.

Éty. du lat. *pastillus*, petit gâteau rond, ou de *pasta* et de la term. dim. *ilha*, petite pâte ou petite masse de pâte. V. *Past*, R.

PASTILHAGI, s. m. (pastilládgi) ; PASTILHAGE. Pastillage, petites figures de sucre.

PASTILHOUN, s. m. (pastillóun); PASTEOU DE NOSE, TOURTADA. Marc de la noix, ce qui reste de la noix quand on en a exprimé l'huile.

Éty. de *past*, pâte, nourriture, et de la term. dim. *oun*, petite pâte ou pastille. Voy. *Past*, R.

PASTIS, s. m. (pastis); *Pasticcio*, ital. *Pastel*, esp. port. *Pastis*, cat. Pâté, pièce de pâtisserie qui renferme de la viande, du poisson, etc., cuits dans de la pâte; fig. barbouillage, confusion.

Éty. de *pasta*, pâte. V. *Past*, R.

Dans un pâté on nomme :

ABAISSE, la croûte de dessous.

PASTIS, s. m. dl. MATAFLET, PATAFLET. Gros pâté, enfant joufflu, dodu et potelé, mais cacochyme et stupide. V. *Bidouire* et *Past*, R.

PASTIS D'ANCRA, s. m. POUERC. Un pâté d'encre, une goutte d'encre tombée sur le papier. V. *Past*, R.

PASTIS, vl. s. m. Accord, convention, pacte.

Éty. du lat. *pactionis*, gén. de *pactio*. V. *Pach*, R.

PASTIS, s. m. vl. Pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTIS, s. m. dl. V. *Fougassa; Faire lou pastis*, mouiller la paille à l'aire. Voy. *Past*, R.

PASTISSAIRE, **USA**, s. (pastissaïré, úse). Patineur, qui patine, qui manie peu délicatement les choses, comme s'il pétrissait, et fig. qui brouille, qui fait des fagots.

Éty. de *pastis* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTISSAR, v. a. (pastissá); PASTISSEGEAR, APACHOUNAR, PASTROULHAR, PASTISSIAR, TOUQUEGEAR, APECHOUNAR. Patiner, patrouiller, manier malpropremement, remuer avec la main ou avec les pieds de l'eau bourbeuse ou sale, gâter, faire un pâté, par la surabondance d'ornements.

Éty. de *pastis*, pris dans le sens de barbouillage, confusion, et de la term. act. *ar*, ou du grec πατησα (patésa), sans augm. de πατεω (pateô), fouler aux pieds. Thomas. V. *Past*, R.

PASTISSARIA, s. f. (pastissarie): *Pasticceria*, ital. *Pasteleria*, esp. port. *Pastisseria*, cat. Pâtisserie, pâte préparée et assaisonnée à la manière des pâtissiers, l'art du pâtissier; fagot, confusion.

Éty. de *pastis* et de la term. *aria*, qui indique la généralité. V. *Past*, R.

Winckelmann a vu, dans le cabinet de Portici, une grande quantité de moules propres à faire de la pâtisserie, qu'on avait tirés d'Herculanum.

PASTISSAT, **ADA**, adj. et part. (pastissá, áde). Plâtré, confus, fagoté, surchargé d'ornements.

Éty. de *pastis*, de *at* et de *ada*, pâté fait. V. *Past*, R.

PASTISSEGEAR, dl. *Pastissèr*, cat. *Pasticciere*, ital. m. s. que *Pastissar*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTISSIER, s. m. (pastissié) ; *Pasticciere*, ital. *Pastelero*, esp. *Pasteleiro*, port. Pâtissier, ière, celui ou celle qui fait de la pâtisserie, fig. brouillon, homme qui cherche à brouiller, à mettre la discorde.

Éty. de *pastis*, pâté, et de la term. mult. *ier*, celui qui fait les pâtés, *pistorius*, lat. V. *Past*, R.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóun) ; *Pastelinho*, port. Petit pâté.

Éty. de *pastis* et du dim. *oun*. V. *Past*, R.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóu) ; PASTISSOU. Nom languedocien du *pastisson*, bonnet d'électeur, bonnet de prêtre, couronne impériale, artichaud de Jérusalem, artichaud d'Espagne, arbouffle d'Astracan, *Cucurbita melopepo*, Lin. Var. plante de la fam. des Cucurbitacées.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóu), dg. Pâté, morceau de terre non remuée par la charrue, que le laboureur maladroit a oublié.

PASTISSOUNA, s. f. (postissoúne), d. bas lim. Pâtissière, qui fait ou vend des gâteaux aux enfants. Béron. V. *Past*, R.

PASTITENPOT, s. m. (pastiteinpó), d. bas lim. Pâté en pôt, viandes hachées, que l'on fait cuire dans un pôt.

Éty. C'est une alt. de *pastis en pôt*. Voy. *Past*, R.

PASTOCHA, s. f. (pastótche). Sornette, faribole.

Dire de pastochas, conter des sornettes.

Éty. ?

PASTOO, s. m. anc. béarn. Berger. V. *Pastre* et *Past*, R.

PASTOR, s. m. vl. *Pastor*, esp. port. cat. *Pastore*, ital. Pâtre, berger. V. *Pastre*.

Éty. du lat. *pastor*, m. s. V. *Past*, R.

PASTORA, s. f. vl. *Pastora*, cat. esp. port. Pastourelle. V. *Pastourela* et *Past*, R.

PASTORAL, adj. vl. *Pastoral*, cat. esp. port. Pastoral.

Éty. du lat. *pastoralis*, m. s.

PASTORAU, s. m. vl. Pacage, pâturage. V. *Pastural*.

PASTOREL, vl. V. *Pastourel*.

PASTORELA, s. f. vl. *Pastorella*, cat. esp. ital. Espèce de poésie ou églogue dialoguée entre le poëte et une bergère ou un berger. V. *Pastourela*.

Éty. du lat. *pastoralis*. V. *Past*, R.

PASTORELA, s. f. vl. *Pastorel-la*, cat. *Pastorela*, esp. *Pastorela es un dictatz que pot haver VI, o VIII, o X, coblas o mays, so es aytantas cum sera vist al dictayre mas que no passe lo nombre de trenta, e deu tractar desquern per donar solas*, etc.

Fl. del Gay Sab.

La pastourelle est une composition qui peut avoir six ou huit ou dix couplets ou davantage, savoir autant qu'il plaira à l'auteur, pourvu qu'il ne dépasse pas le nombre de trente ; elle doit traiter de raillerie pour amuser.

PASTORELLA, s. f. vl. PASTORELA, PASTORELA, PASTORA, PASTORESSA, PASTORETA. *Pastora*, port. Bergère.

Éty. de *pastor* et du dim. fém. *ella*. Voy. *Past*, R.

PASTORESSA, s. f. vl. V. *Pastorella* et *Past*, R.

PASTORESSA, s. f. vl. PESTORESA. *Pétrisseuse*, boulangère.

PASTORET, s. m. vl. PASTORIU. *Pastorel*, cat. *Pastorello*, ital. *Bergerot*, pastoureau. V. *Past*, R.

PASTORETA, s. f. vl. *Pastoreta*, cat. Petite pastourelle. V. *Pastorella* et *Past*, R.

PASTORGAR, v. n. vl. PASTORIAR. Paître. V. *Pasturgar* et *Past*, R.

Mon aver menant
Per las montagnas pastorgant.
Trad. d'un Evang.

Menant mon troupeau pâturant sur les montagnes.

PASTORI, s. m. vl. Pâturage, pacage, herbe. V. *Pastural* et *Past*, R.

PASTORIAR, vl. V. *Pasturgar* et *Past*, Rad.

PASTORIL, adj. vl. PASTORIU. *Pastoril*, cat. esp. Pastoral, de berger. V. *Past*, R.

Subst. bergerie.

PASTORIU, vl. V. *Pastoril*, *Pastoret* et *Past*, R.

PASTOUIRA, adj. PASTOUEIRA. Brut, en terme de maçon, pierre brute. Voy. *Peira pastouira*.

Subst. bauge, torchis. V. *Past*, R.

PASTOUL, s. m. (pastóul), dl. Tas de mortier corroyé et prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois. V. *Pastoun* et *Past*, R.

PASTOUL, s. m. Un patrouillis. V. *Pautruelh* et *Past*, R.

PASTOULHOUS, **OUSA**, adj. (pastouillóus, óuse), m. s. que *Pastous*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTOUN, s. m. (pastóun). Pâton, bloc de terre que le potier met sur la roue pour le travailler; quantité de pâte que le boulanger travaille à la fois.

Éty. de *pasta* et de la term. dim. *oun*, portion de pâte. V. *Past*, R.

PASTOUN, s. m. (postóu), d. bas lim. Petit morceau de pâte aigrie qui sert de levain. V. *Levam*.

Boutar pastoun, mettre le levain. Voy. *Mettre levam*.

Quand une femme éprouve les premiers symptômes de la grossesse on dit *qu'a boutat pastoun*.

Gardar lou pastoun, fig. garder une poire pour la soif.

Pastoun, se dit aussi de la quantité de mortier que l'on corroie à la fois.

PASTOUNAR, v. a. (pastouná); PASTOUNEGEAR. V. *Couchar la pasta* et *Past*, R.

PASTOUNEGEAR, Voy. *Couchar la pasta* et *Past*, R.

PASTOUR, s. m. (pastóur); *Pastore*, ital. *Pastor*, esp. port. cat. Pasteur, pour berger, V. *Pastre* et *Pastourceou;* fig. ecclésiastique qui a charge d'âmes.

Éty. du lat. *pastor*, m. s. V. *Past*, R.

PASTOURA, s. f. (pastóure), dl. Terme poétique pour désigner une bergère. Voy. *Pastourela* et *Past*, R.

T'aime t'adore, *ma* pastoura,
E t'aimarai tant que viourai;
Quand noun te veiria qu'un quart d'houra,
Tout lou resto dei jour soui gai.
d. bas lim.

PASTOURAL, **ALA**, adj. (pastourál, ále); PASTOURAU. *Pastorale*, ital. *Pastoral*, cat. esp. port. Pastoral, ale, qui a rapport à la vie des pasteurs, des bergers.

Éty. du lat. *pastoralis*, m. s. V. *Past*, R.

PASTOURALA, s. f. (pastourále); *Pastorale*, ital, *Pastorela*, esp. *Pastorel*, port. Pastorale, pièce de théâtre dont les personnages représentent des bergers et des bergères; air dans le genre pastoral.

Éty. du lat. *pastoralis*, de berger. Voy. *Past*, R.

PASTOUREL, s. m. (pastourèl): PASTOUREOU. *Pastorcillo*, esp. *Pastorello*, ital. Dim. de *pastre*, jeune et gentil berger. Voy. *Pastoureou*.

Éty. du lat. *pastor*, d'où *pastour*, et du dim. *el*. V. *Past*, R.

PASTOURELA, s. f. (pastourèle); PASTOURA, PASTRESSA. *Pastora*, cat. esp. port. ital. Bergère, pastourelle, bergerette.

PASTOURELET, s. m. (pastourelé). Autre dim. de *pastre*. V. *Past*, R.

PASTOURELETA, s. f. (pastouteléte); *Pastorella*, ital. Dim. de *pastourela*, petite ou jeune bergère.

Éty. de *pastourel* et de *eta*. V. *Past*, R.

Vos tu te lougar.
Jouina pastourelleta,
Vos tu te lougar,
Per moun bestiau gardar?
d. bas lim.

PASTOURELETA, s. f. BOUYOURETA, BARGEIRETA, BERGEIRETA OU GUIGNA COUA, BERJEIRETA, BERGEROUNETA JAUNA, BOUYOURETA, BATACA, BRANLACOUA, GISCLET, BRANLACOUETA, CHINCHOURLINA. Noms qu'on donne indistinctement à plusieurs espèces de bergeronnettes, mais plus particulièrement à la bergeronnette grise, *Motacilla cinerea*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne), qu'on distingue des autres à la couleur grise de son dos, aux couvertures noires de sa queue, à ses ailes brunes et au gris blanc qui domine sous son corps.

Éty. Le nom de pastourelle lui a été donné comme à la suivante, parce qu'on la voit souvent dans les troupeaux.

La femelle pond cinq à six œufs d'un gris bleuâtre et fait plusieurs pontes par an.

Pastoureleta et *bergeireta*, est aussi le nom qu'on donne, par les mêmes raisons, à la bergeronnette jaune, *Motacilla bœrula*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, qui se fait remarquer par la longueur de sa queue qui a près d'un décimètre, par la couleur gris-olive qui domine sur le corps et par les plumes du croupion qui sont jaunes. La femelle pond, à chaque couvée, six, sept ou huit œufs, d'un blanc sale, taché de jaunâtre.

V. pour les autres espèces *Bargeireta* et *Guigna coua*.

PASTOUREOU, **ELA**, s. (pastourèou, èle); PASTOUREL. Pastoureau, elle, jeune berger et jeune bergère. V. *Pastroun* et *Pastourel*.

Éty. du lat. *pastor*, formé de *past*, nourriture, et de la term. *or*, contract. de *actor*, celui qui donne ou fournit la nourriture. V. *Past*, R.

PASTOURESSA, s. f. (pastourésse), dl. Boulangère. V. *Past*, R.

PASTOURETA, s. f. d. béarn. Bergerette. V. *Pastoureleta* et *Past*, R.

PASTOUS, **OUSA**, adj. (pastóus, óuse); PASTOULHOUS. Pâteux, euse, qui a le goût de la pâte.

Éty. de *pasta*, pâte, et de *ous*. V. *Past*, R.

Pera pastousa, poire pâteuse.

PASTRAS, **ASSA**, s. (pastrás, ásse). Augmentatif dépréciatif de *pastre*, gros et vilain berger, bergère lourde et dodue.

Éty. de *pastre* et de la term. dépréc. *as*. V. *Past*, R.

PASTRE, **ESSA**, s. (pástré, ésse); PASTRA, BERGIER, MAJOURAL, AULHER. Berger, bergère, qui garde des brebis, des moutons; pâtre, en français, ne se dit que de ceux qui gardent des troupeaux de bœufs, de vaches, de chevaux, etc.

Éty. du lat. *pastor*, formé de *pastus*, nourriture. V. *Past*, R.

La profession de berger est aussi ancienne que l'homme; Abel, second fils d'Adam, gardait les troupeaux.

PASTREGEAR, v. n. (pastredjá). Faire le berger.

Éty. de *pastre* et de *egear*. V. *Past*, R.

PASTREIROUN, d. de Carp. V. *Pastrilhoun*.

PASTRESSA, PASTRE. Bergeronnette. Cast. V. *Pastoureleta*.

PASTRILHA, s. f. (pastrille). Les bergers pris collectivement, tous les bergers.

Éty. de *pastre* et de la term. *ilha*, qui indique l'universalité. V. *Past*, R.

PASTRILHOUN, s. m. (pastrillóun). Petit berger. V. *Pastroun* et *Past*, R.

PASTROULHAR, Garc. V. *Pastissar* et *Past*, R.

PASTROUN, s. m. (pastróun); PASTREILHOUN, PASTOUREOU. Pastoureau, jeune ou petit berger.

Éty. de *pastre* et de la term. dim. *oun*. V. *Past*, R.

PASTURA, s. f. (pastúre); *Pastura*, cat. esp. port. ital. Pâture, nourriture des bestiaux, on le dit plus particulièrement de la paille et du foin, du fourrage en général; vl. pacage, pâturage.

Éty. du lat. *pastura*, le même, formé de *pastus*, aliment. V. *Past*, R.

PASTURAGI, s. m. (pasturádgi); *Pasturatge*, cat. *Pasturage*, esp. Pâturage, V. *Pasquier;* on le dit aussi pour droit de pacage. V. *Past*, R.

PASTURAL, s. m. vl. PASTORAU, PASTENC, PASTURGUE, PASQUIER, PASCHEIR, PAICHIO, PASTORI. Pacage, pâturage. V. *Past*, R.

PASTURAR, v. a. (pasturá); *Pasturar*, anc. cat. *Pastorar*, port. *Pasturare*, ital. Pâturer, paître, donner de la pâture aux bestiaux, *affourager*, V. *Pasturgar;* v. n. ramasser le fourrage, *la pastura*, fourrager.

Éty. de *pastura* et de *ar*. V. *Past*, R.

PASTURGAGE, Garc. V. *Pasturagi*, *Pastura* et *Past*, R.

PASTURGAGE, et

PASTURGAGI, s. m. (pasturgádge et pasturgádgi); *Pasto*, port. Pâturage. Voy. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTURGAR, v. n. (pasturgá); PASTOURGAR, PASTENGAR, APASTURGAR. Paître, en parlant des animaux qui broutent l'herbe; mener paître et faire paître, en parlant du berger qui conduit les troupeaux, fig. grappiller, faire paître dans des lieux défendus.

Éty. du lat. *pascere*, ou de *pastus* et de la term. act. *ar*, *pastum dare*. V. *Past*, R.

Les chevaux pâturent, les brebis paissent. Sauv.

PASTURGAR, v. n. (pasturgá); PACAGEAR. *Pasturar*, cat. *Pastorear*, esp. port. *Pasturare*, ital. Pacager, pâturer, prendre la pâture, en parlant des animaux qui vont paître. V. *Past*, R.

PASTURGAR SE, v. r. Se paître, se nourrir. Avr.

PASTURGAU, s. m. (pasturgáou), dl. Herbage, pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTURGUE, s. m. vl. Pâturage, pacage. V. *Pasquier*.

PASTURIAR, vl. V. *Pasturgar*.

PASTURIER, **IERA**, adj. (pasturié, iére). Propre au fourrage, drap ou gros sac oùles paysans portent le fourrage. Dioul. V. *Buchau*.

Éty. de *pastura* et de *ier*. V. *Past*, R.

Linçoou pasturier. V. *Buissau*.

Terra pasturiera, qui produit naturellement du foin, ou beaucoup de foin.

PASTURIERA, s. f. (pasturiére); TROUNPA. Abat-foin, Ency. Mod. espèce de trappe en forme d'armoire, qui établit une communication entre l'écurie et le grenier à foin et par laquelle on fait descendre le fourrage.

Éty. du lat. *pastura* et de la term. mult. *iera*. V. *Past*, R.

PASTUROUN, s. m. (pasturóun); PATUROT. *Pastoja* et *Pasturale*, ital. Paturon, la partie de la jambe des chevaux, des mulets et des ânes, comprise entre le boulet et la couronne du sabot. V. *Ped*, R.

PAT

PAT, radical dérivé du grec πατέω (pateó), fouler aux pieds, manier souvent; se promener, d'où, πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, route publique; poussière dont se frottaient les athlètes après s'être oings avec de l'huile.

Le mot *pata*, prov. patte, et ses composés, dériveraient plus naturellement de *pateó*, fouler aux pieds, parce que c'est la patte qui foule, que de *pous*, *podos*, mais comme tous les étymologistes le font venir de ce dernier, nous nous conformerons à leur sentiment.

De *patos*, par apoc. *pat;* d'où : *Patoulha*, *Pat-egue*, *Pat-oulh*, *Patoulh-age*, *Patoulh-aire*, *Patoulh-ar*, *Pat-oi*, *Patoulh-*

aria, *Patoulh-ous*, *Pateg-ar*, *Pat-in*, *Patin-ar*, *Patin-egear*, *Patoulh-oun*, *Pat-us*.

De *patos*, poussière, par apoc. *pato*, par la transposition de *o*, *paot* et *paout* ou *paut*; d'où: *Paut-a*, *Em-paut-ar*, *A-paut-ar*, *A-paut-as*, *Paut-as Pautr-uelh*, *Pat-y*, *Paut-assa*, *Pautass-iar*, *Paut-ous*, *Pautr-a Pautr-ada*, *Pautr-ir*.

PAT, 2, radical de *pata*, chiffon, que je ne puis faire dériver que du grec πάτημα, ατος (patêma, atos), ce qu'on foule, chose vile et abjecte, homme de rien.

De *patêma*, par apoc. *pat*; d'où: *Pat-a*, *Pat-aras*, *Patarass-a*, *Patarass-ar*, *Patarass-iar*, *Patarass-sun*, *Pata-rocas*, *Patayoun*, *Patayoun-ar*, *Pat-iaire*, *Pat-un*.

PAT, vl. lim. V. *Pax*.

PAT, s. m. Pat, échec inévitable au roi s'il remue, au jeu des échecs.

PAT, s. m. dl. La tique des brebis. Voy. *Barbesin* et *Ped*, R.

PAT, s. m. vl. V. *Parte*.

Faire pat, faire pacte, s'accorder.

Éty. du lat. *pactum*. V. *Pach*, R.

PATA, V. *Pachau*.

PATA, Pour épacte. V. *Epacta*.

PATA, dl. Pour morpion. V. *Peoulh-court* et *Ped*, R.

PATA, s. f. PELHA, CHIFFOUN, CITRASSA? BOUDOUBENA. Chiffon, morceau de vieux linge qui n'est bon qu'à faire de la charpie ou à servir de torchon: *Rabalhar seis patas*, avoir la carphologie, être près de mourir. V. *Pat*, R. 3.

PATA, s. f. dl. Terme de maître d'écriture, un cadeau, grand trait de plume hardi.

PATA, s. f. (pàte); PAUTA, POOT, fam. POTE, en ancien français; *Pfote*, all. *Pata*, esp. cat. Pied de certains animaux tels que les chiens, les chats, les lièvres, etc.

Éty. Nous ferions volontiers venir ce mot du grec πατέω (patéô), fouler aux pieds, parce que c'est la patte qui foule, si presque tous les étymologistes ne le dérivaient de *podos*, gén. de *pous*, pied. V. *Ped*, R.

PATA, s. f. Patte, est aussi le nom que l'on donne à des espèces de clous qu'on plante d'un côté dans le mur ou dans le bois, et dont on fixe la tête aplatie avec un clou; à la partie élargie du bras d'une ancre, etc. Parce qu'elles ont quelques ressemblance avec la patte d'un animal.

PATA-DEL-DIABLE, s. f. (pàte-dél-diáblé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au cactus. V. *Raqueta*.

PATA-DE-LAPIN, s. m. (pàte-dé-lapìn). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au trèfle des guérêts ou pied de lièvre, *Trifolium arvense*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, commune dans les champs.

PATA-D'OURS, s. f. Nom que porte, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, l'acanthe. V. *Acantha*.

PATA DE LION, s. f. Pied de lion, alchimille commune, *Alchimilla vulgaris*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les lieux humides de la Haute-Provence. V. Gar. *Alchimilla vulgaris*, p. 15.

Éty. De la ressemblance qu'a sa feuille avec la patte de l'animal dont elle porte le nom.

PATA-DE-RATA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Valensoles, à la clavaire coralloïde. V. *Barba*.

PATAC, s. m. (patá). Un pata. V. *Pachau*.

N'en dounariou pas un patac, je n'en donnerais pas un double denier.

PATAC et *patacs*, s. m. dl. Coups de poing ou de bâton; le bruit d'un soufflet.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), frapper; M. Astruc croit que *patac* est celtique.

PATAC, s. m. d. béarn. Eclat: *Patacs de rire*, éclats de rire.

PATACAT, ADA, adj. et p. (patacá, áde). Tacheté, pommelé.

PATACHA, s. f. (patátche); *Patacho*, port. Patache, espèce de voiture non suspendue; en term. de mar. bateau couvert, servant de corps-de-garde à l'entrée d'un port.

Éty. Probablement du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

On nomme:

PATACHON, celui qui conduit une patache, ou qui garde le bateau patache.

PATACLAMUS, Avr. Altér. de *Cataplamus*, v. c. m.

PATACLAN, s. m. (pataclán); BATACLAN. Apanage, bien, tout l'avoir d'une personne: *A escudelat tout soun pataclan*, il a dissipé tout son bien.

Éty. ?

PATACLAN, s. m. Fatras, anticaille, vieux meuble, qui n'est plus de mode; bruit, tapage, vacarme, etc. Garc. pataud Avril.

Éty. du grec παταμος (patamos), bruit, fracas, craquement.

PATACLAU, V. *Pataflau*.

PATACLET, s. m. (pataclé) Un des noms du spare smaris. V. *Gerre*.

PATACLET, s. m. C'est, selon M. Roux, le nom qu'on donne au spare puntazzo, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Sargou rascas*.

PATACUELA, s. f. (patacuèle), m. s. que *patelada*, v. c. m.

Éty. de *pata* et de *cuela*, coup, sur le cul.

PATACUELAR, v. a. (patacuelá). Fesser, donner des coups sur les fesses.

PATACULA, s. f. (patacúle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulon, au fruit du micocoulier. V. *Darboussa*.

PATADA, *Patada*, port. cat. V. *Patelada*, *Tapa* et *Ped*, R.

PATAFIOLAR, v. a. (patafioulá); PATAFIOULAR. Ce verbe qui n'est employé que dans la phrase suivante: *Que lou bon diou te patafiole*, paraît signifier donner du bon sens.

PATAFLAU, s. m. (pataflàou); PATATRAS, PATALAN, PATAFLAS, PATATOU, PACHACHA, PATAFLEX, PATAFLOOU, PATACLAU. *Pataflast*, cat. Mots inventés et employés pour exprimer le bruit que fait une chose en tombant, patatras.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), je bats, je frappe, ou de πάταμος (patamos), bruit, fracas, craquement.

Avec un fort grand bruit voilà patatras l'esprit à bas. Folies Amoureuses.

PATAFLESC, s. m. (patafiès), dl. m. s. que *pataflau*.

PATAFLET, s. m. (pataflé), dl. V. *Pastis*.

PATA-LAGAIGNA, s. f. (pàte-lagaigne); PATA LAGAGNA. Un des noms toulousain du pissenlit. V. *Pourcin*.

PATALEY, Garc. V. *Patelin*.

PATALHOUN, s. m. (pataillóun). Chiffon.

> *Cependan lou couse, lou tape* (1)
> *Li boute une pate dedin*,
> *Que sentié un pau lou tamarin;*
> *Coum'ere à la precipitade*,
> *Avien saisi lou* patailloun
> *Vounte passoun lei purgatioun;*
> *Despiei l'aigue n'es infectade*
> *A lou gous dou catolicoun*,
> *Et lei persoune coustipade*
> *N'an pas besoun d'autre infusioun.*
> *La pata enlevada.*

(1) Le trou de la fontaine de Carpentras.

PATALHOUN, s. m. (pataîlloun); PATAIOUN. Pour écouvillon, V. *Escoubilhoun*, langue babillarde à Manosque.

Éty. de *pata*, chiffon. V. *Patassoun*.

PATALINEGEAR, V. *Patelinegear*.

PATALINEGEARIA, V. *Patelinegearia*.

PATAN, Contr. de *pas tant*, pas autant. V. *Pas*.

PATANA, s. f. (patáne). Nom toulousain de la pomme de terre. V. *Truffa*.

PATANTAN, s. m. Vieillerie, drogaille, marchandise de rebut. Garc.

PATANTAN, s. m. (patantán). Nom que *l'Helix algira*, porte à Grasse. V. *Escargot*.

Éty. Ce mot vient-il du latin *patentis*, gén. de *patens*, ouvert, parce que son ombilic est beaucoup plus grand que ceux des autres espèces; ou du grec πατάσσω (patassô) ou πατάττω, alt. (patatto), faire du bruit, ce qui confirmerait la première étymologie donnée à *bazanet*, et celle-là, celle-ci.

PATANTEINA, s. f. (patantèine); PATINTEINA, POTANTELA, PATANTENA. Prétantaine et prétentaine, courir la prétentaine, aller, venir, courir çà-et-là, sans sujet et sans dessein.

Éty. Onomatopée du bruit, *pretantran*, que les chevaux font en galopant, que Virgile a cherché à imiter dans ce vers si connu.

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

PATANTENA, V. *Patanteina*.

PATANTEROU, s. m. (patantérou). Homme qui court à cheval. Sauv.

PATANTIN, s. m. (patantìn). Mot dont on se sert à Thorame, Basses-Alpes, pour désigner une grande étendue de terrain.

PATAPAN, s. m. (patapan). Nom par lequel les enfants désignent ordinairement le tambour. C'est une onomatopée.

PATAQUEGEAR, v. n. (pataquedjà), dl. Débattre, palpiter. Doujat.

Éty. C'est une onomatopée.

PATAQUELA, V. *Patelada* et *Ped*, R.

PATAQUELAR, v. n. V. *Patacuela* et *Ped*, R.

PATARAS, s. m. (patarás), d. de Barcelonnette, chiffon.

Éty. C'est un augmentatif de *pata*, chiffon. V. *Pat*, R. 3.

PATARAS, ASSA, adj. (patarás, ásse). Bon homme, bonne femme ; personne sans malice et assez bornée : *Es un bon pataras*, c'est un bon humain.

Éty. du grec παντaλάς (pantalas), qui souffre toute espèce de maux, ou de *pataras*, chiffon, dont on fait tout ce qu'on veut, comme d'un chiffon. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSA, s. f. (patarásse). Chiffon, mauvais linge, V. *Pata;* femme de mauvaise vie ; femme couverte de haillons, femme simple et sans malice.

Éty. V. *Pataras* et *Pat*, R. 3.

PATARASSA, s. f. Patarasse, fer de calfat, cannelé dans sa partie tranchante, dont on se sert pour enfoncer l'étoupe dans les coutures ou franc bord des grands vaisseaux. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSAR, v. a. (patarassá). Patarasser, mettre les étoupes avec la patarasse. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSIAR, v. n. (patarassiá). Manier et remanier du linge, avoir la carphologie, en parlant des malades. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSOUN, s. m. (patarassóun), d. m. Petit chiffon, dim. de *patarassa*. V. *Pat*, R. 3.

Ecouvillon du four. Aub.

PATARD, s. m. (patár). Patard ; on donne aussi ce nom à un gros sou, ou pièce de 10 centimes.

PATARELOUS, adj. (patarelóus). Temps à demi-couvert. Aub.

PATARI, s. m. vl. Paterin, sectaire vaudois.

PATARIN, INA, s. (patárin, ine), dl. Vagabond, gueux qui court le pays. Sauv. V. *Patari*.

PATARINAGE, s. m. (potorinádzé), d. bas lim. Bruit, tapage, dispute. Voy. *Tapagi*.

PATARIS, s. m. vl. V. *Patari*.

PATAROCAS, s. f. pl. (pataróques), dl. Petites nippes et guenilles d'enfant. Doujat. V. *Pat*, R. 3.

PATARRAMANTA, s. f. (patarramánte). Boutade, caprice, saillie d'esprit, emportement, grain de folie.

Éty. Onomatopée.

PATARRAS, s. m. pl. (patarrás); *Patarras*, cat. *Patarraez*, esp. Galaubans, cordes qui prennent depuis les hunes jusqu'aux deux côtés des vaisseaux.

PATARRAS, s. m. (patarrás). Usité seulement dans cette phrase : *Faire patarras*, acheter en bloc, acheter sans peser ni mesurer.

PATARRASSA, s. f. (patarrásse). V. *Patarassa* et *Malabesti*.

PATASSA, s. f. (patásse). Grosse main, gros pied, grosse patte.

Éty. de *pata* et de *assa*.

PATAT, s. m. (patá), dg. Coup.

PATATA-PATATA, s. m. (patatá patatá). Mots inventés pour exprimer le galop du cheval.

PATATA, s. f. (patáte). Liseron patate, *Convolvulus batatas*, Lin. plante de la famille des Convolvulacées, originaire de l'Inde, qu'on cultive depuis plusieurs années dans la partie Méridionale de la Provence, à cause de la bonté de sa racine qui est infiniment plus agréable que la pomme de terre. Les Espagnols l'apportèrent des Antilles en Europe.

V. sur sa culture le mémoire publié par M. Robert, directeur du jardin de la marine à Toulon.

Éty. de *batata*, nom malais de cette plante.

PATATA, s. f. (patáte). *Patata*, cat. esp. En Languedoc, on donne ce nom au topinambour, V. *Toupinambour*, et aux pommes de terre. V. *Truffa*.

Éty. de *batatas*, qui est le nom mexicain de la pomme de terre, selon Nieremberg.

PATATAU, s. m. (patatáou) ; PATACLAU, PATAFLOOU. Mots qui expriment le bruit que fait un corps en tombant.

Éty. du grec πατάσσω (patassó), frapper.

PATATIN-PATANTENA, (patatin, patantène), d. bas lim. Locution adverbiale sans ordre, sans arrangement.

PATATOUF, Onomatopée du bruit que fait une chose en tombant. V. *Patatau*.

PATATRAS, onomatopée. Patatras. V. *Patatau*.

PATAUD, AUDA, s. (patáou, áoude). Au positif, jeune chien à grosses pattes ; fig. pataud, sot, grossier, nigaud.

Éty. de *pata*. V. *Ped*, R.

PATAUDA, s. f. (pataoudásse). Femme grosse, lourde et pesante, personne mal faite.

Éty. de *pataud* et du péjor. *assa*. V. *Ped*, Rad.

PATAYOUN, Alt. de de *Patalhoun*, v. c. m.

PATAYOUN, s. m. (patayóun). Écouvillon. Avril. V. *Escoubilhoun;* fig. et iron. langue bien effilée, pissot d'un cuvier.

Éty. de *pata*, chiffon, et du dim. *oun*. V. *Pat*, R. 3.

PATAYOUNAR, v. a. (patayouná). Écouvillonner, balayer le four. V. *Pat*, R. 3.

PATEC, s. m. (patéc) ; PATEQ. Parterre devant une maison de campagne ; aire plate et unie. Garc. V. *Pategue*.

PATECURA, s. f. (patecúre). Gar. Micocoule. V. *Fabrigoula*.

PATECURIAR, v. a. (patecuriá). Voy. *Patequelar*.

PATECURIER, s. m. (patecurié). Nom du micocoulier, à Toulon, selon M. Garcin. V. *Falabreguier*.

PATEGAR, v. vl. Fréquenter, commercer.

Pategat et *comersat*, commercé et traité.

Éty. du grec πατέω (pateó), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PATEGUE, s. m. (patégué. Le tour de l'échelle ; espace qu'on laisse autour d'une maison, ou à côté d'une muraille pour recevoir l'égoût et servir de passage ; lieu très-fréquenté.

Éty. V. *Pat*, R.

PATEGUE, s. m. (patégué). Se dit encore pour pâtis, ou lieu où l'on fait paître les bestiaux ; pour terrain de vaine pâture, parcours ; fig. d'un lieu, d'une place qu'une personne fréquente habituellement ; de l'action de passer fréquemment en un lieu sans en avoir le droit ; d'un chemin très-fréquenté.

Éty du grec πατος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, route publique. V. *Pat*, Rad.

PATEJAR, v. n. vl. Pactiser, traiter, contracter. V. *Pach*, R.

PATELA UN, Espèce de jeu. V. *Vingt-mans* et *Ped*, R.

PATELADA, s. f. (patelade), et par syncope PATELLAU, PATADA, PATACUELA, PEICHIOUL, SUS-LOU-CUOU. Fessée ou coups donnés sur les fesses.

Éty. de *patela* et de *ada*.

PATELADA, s. f. (pateláde) ; PATADA, COUISSADA. Coups sur les fesses.

PATELAS, s. f. pl. (patèles) ; PADELAS, POILA, PATEBLAS, POLA. Les fesses, la saillie arrondie et charnue que font les cuisses à leur partie supérieure, le fessier.

Éty. Ce mot serait-il dérivé du lat. *patella*, qui désigne la rotule ou petit os arrondi qui forme la partie saillante du genou, comme les fesses forment celle de la cuisse.

Éty. de *patela* et de *ada*.

PATELETA, s. f. (pateléte) ; PATALETA. Patte d'un gousset ou d'une poche, petit morceau d'étoffe qui couvre l'ouverture de la poche ou du gousset.

Pateleta d'una estola, fanon, le bas de l'étole où est une croix, où est un galon. V. *Ped*, R.

PATELIN, s. m. (patelin) ; PATALEY, MANEOU. Patelin, homme souple et artificieux.

Éty. de la farce de *maître Pierre Pathelin*, rajeunie sous le titre de *l'avocat Patelin*, en 1906, par Brueys.

PATELINAGEARIA, s. f. (patelinadjarie) ; PATALINEGEARIA, PATELINAGI, PATELINAGE. Patelinage, manière insinuante et artificieuse d'un patelin.

Éty. de *patelin* et de *egearia*, tout ce que fait un patelin.

PATELINAGI, V. *Patelinegearia*.

PATELINAR et

PATELINEGEAR, v. n (patelinedjá) ; PATALINEGEAR, PATELNIAR. Pateliner, agir en patelin, *Faire lou maneou*, v. c. m.

Éty. de *patelin* et de *egear*, faire.

PATELINUR, USA, s. et adj. (patelinúr, úse). Patelineur, euse, patelin, flagorneur.

PATEN, PADEN, PADEL, radical pris du latin *patens*, *entis* ouvert, part. de *patere*, *pateo*, être ouvert, étendu, évident ; d'où *patera*, vase à large ouverture, coupe, tasse, patère, et *patina*, vase large et peu profond, patène, et dérivé du grec πεταω (petaô), déployer, étendre, ouvrir, d'où πετανη (petanê), plat évasé.

Patent, *Patent-a*, *Pat-i*, *Paden-a*, *Paden-ada*, *Paden-ar*, *Paden-at*, *Paden-egeada*, *Paden-egear*, *Paden-eta*, *Paden-our*, *Pader-a*, *Pad-et*, *Pa-el-a*, *Pou al-a*, *Poual-oun*, *Pouel-oun*, *Padel-ada*, *Padel-a*, *Padel-in*, *Pal-et*, *Palet-a*, *Palet-iar*, *Palet-ouns*, *Pei-la*.

PETENA, s. f. (paténe) ; PADELA, PA-

Patena, port. cat. esp. ital. Patène, vase sacré en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice.

Éty. du lat. *patena*, m. s. de *patere*, être ouvert, ou du grec πατάνη (patanê), plat évasé, dérivé de l'hébreu *pata*, être ouvert, ouvrir.

PATENT, ENTA, adj. (patèin, èinte); *Patente*, ital. esp. port. *Patent*, cat. Patent, ente, terme de chancelier, scellé du grand sceau.

Éty. du lat. *patentis*, gén. de *patens*, ouvert, parce que les lettres patentes se délivraient ouvertes, par opposition aux lettres closes ou lettres de cachet. V. *Paten*, R.

PATENTA, s. f. (patéinte); *Patente*, ital. port. Patente, brevet délivré par le roi ou par une université; permission de commercer, d'exercer certaines fonctions, moyennant un droit annuel payé au gouvernement.

Éty. de *patens*, *patentis*. V. *Patent* et *Paten*, R.

Patenta neta, en terme sanitaire, billet de santé.

Les patentes furent établies lors de la suppression des maîtrises et jurandes, par la loi du 17 mars 1791; elles furent ensuite supprimées, et enfin recréées par les lois des 6 fructidor an 4, 9 frimaire, 9 pluviôse an 5, 7 brumaire an 6, lesquelles ont été remplacées par celle du 1er brumaire an 7.

PATENTABLE, ABLA, adj. (pateintáble, áble). Patentable, qui doit être soumis à la patente.

PATENTAR, v. a. (pateintá). Patenter, soumettre à la patente, la délivrer.

PATENTAT, ADA, adj. et p.

PATER, PATRI, PAIR, PAR, PATR, radical pris du latin *pater*, *patris*, père, et dérivé du grec πατὴρ (patêr), m. s. d'où *paternus*, *patria*, *patrimonium*, *patronus*, *impetrare*.

De *pater*: *Pater*, *Pater-noster*, *Paternostri-ar*, *Pater-oun*, *Patr-as*.

De *paternus*, paternel, par apoc. *patern*; d'où: *Patern-a*, *Patern-el*, *Paternel-a*, *Paternela-ment*, *Patern-egear*, *Patern-itat*, *Pater-oun*.

De *pater*, par la suppr. de *te*, et le changement de *a* en *ai*, *pair*; d'où: *Cou-paire*, *Pair-e*, *Pair-astre*, *Pair-in*, *Pair-on*, *Pair-oun*, *Pai*, *Pair-enal*, *Cou-paire*, *Coum-paire*, *Coum-pair-agi*, *Com-pai*, *Patriarch-al*, *Patri-arche*, *Paron-il*, *Parricide*, *Payr-in*, *Peyr-on*, *Peir-au*, *Pereta*, *Pero*, *Peyrin*.

De *patria*, patrie: *Patria*, *Patri-oto*, *Patriot-isme*, *Patriot-ique*, *Pat-ois*, *Coumpatrioto*.

De *patrimonium*, patrimoine, biens du père, par apoc. *Patrimoni*, *Patrimoni-o*, *Patrimoni-al*.

De *patronus*, patron, par apoc. *patron*, *patroun*; d'où: *Patroun*, *Patroun-a*, *Patroun-agi*, *Em-patroun-ar*, *Em-patroun-at*, *Em-patrounis-at*, *Empetrare*, *Empetrar*, *Im-patrounis-ar*.

PATER, s. m. Pater, ornement de cuivre servant de tête à un long clou, qui soutient une draperie.

PATER, s. m. (patèr); PATER NOSTER. *Paternostro*, ital. *Pare nostre*, cat. *Padre-nuestro*, esp. *Padre-nosso*, port. Le pater, l'oraison dominicale; grain du chapelet plus gros que les autres à la rencontre duquel on dit le *pater*.

Éty. du lat. *pater*, qui est le premier mot de cette prière. V. *Pater*, R.

J.-C. enseigna de sa propre bouche, cette oraison à ses disciples et la leur recommanda comme la prière par excellence.

PATER-BLANC, s. m. (patèr-blan), dl. La patenôtre blanche, prière superstitieuse et ridicule qui fait promettre le paradis à ceux qui la disent, par les zélateurs de cette superstition. Sauv.

PATER-DE-LACH, s. m. (patèr-dé-lá). Pater de lait; grain de verre, d'émail ou d'agate que les femmes superstitieuses portent au cou lorsqu'elles sont nourrices, pour faire monter le lait au sein, pour en avoir beaucoup et ensuite pour le faire passer. Sauv.

PATER-NEGRE, s. m. (patèr-négré); PATER-BOURBUT, dl. Jurements entre les dents.

PATERLAS, s. f. pl. (patèrles), dl. Les fesses.

PATERNA, s. f. vl. Pour paternité, V. *Paternitat* et *Pater*, R. adj. paternelle.

PATERNA, s. f. vl. Dieu le Père, le Créateur. V. *Pater*, R.

PATERNAL, ALE, adj. vl. *Paternal*, port. V. *Paternel* et *Pater*, R.

PATERNELAMENT, adj. (paternelaméin); *Paternamente*, ital. *Paternalmente*, port. Paternellement, en père.

Éty. de *paternela* et de *ment*, d'une manière paternelle. V. *Pater*, R.

PATERNEGEAR, v. n. (paternedjá), dl. m. s. que *Paternostriar*, v. c. m. et *Pater*, Rad.

PATERNEGEAR, v. n. (paternedjá). Tatillonner, lambiner, vétiller, agir avec nonchalance; s'amuser à des bagatelles, agir lentement comme un grand-père.

Éty. de *paterna* et de *egear*. V. *Pater*, R.

PATERNEL, ELA, adj. (paternèl, èle); PATERNAU, PAIRAL, PAIROULAU. *Paternale* et *Paterno*, ital. *Paternal*, esp. cat. port. Paternel, elle, tel qu'il convient à un père, à la qualité de père.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATERNELAMENT, adv. (paternelaméin); *Paternamente*, ital. *Paternalmente*, port. *Paternalmènt*, cat. Paternellement, en père.

Éty. de *paternela* et de *ment*.

PATERNITAT, s. f. (paternitá); PAIRAGE. *Paternidade*, port. *Paternità*, ital. *Paternidad*, esp. *Paternitat*, cat. Paternité, l'état, la qualité de père.

Éty. du lat. *paternitatis*, gén. de *paternitas*, affection paternelle. V. *Pater*, R.

PATERNO, s. m. (patèrne). Le Père-Éternel; lambin, lendore. V. *Pates*.

Vielh coumo paterno, vieux comme les rues.

PATER NOSTER, s. m. PATER NOSTRE, PATRE-NOSTRE, PATER. *Pare-nostre*, cat. *Padre nuestro*, esp. *Padre nosso*, port. *Paternostro*, ital. Notre père, pater noster, patenôtre, la prière que J-C. enseigna aux fidèles, l'oraison dominicale.

Éty. Des premiers mots de cette prière.

PATER-NOSTER, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à l'azedarach, *Melia azedarach*, Lin. arbrisseau de la fam. des Meliacées, originaire de l'Asie.

PATER NOSTRE, vl. V. *Pater noster*.

PATERNOSTRIAIRE, s. m. (paternostriàïré); PATERNOUSTRIAIRE. Celui qui a souvent la chapelet à la main, qui prie à chaque instant.

PATERNOSTRIAR, v. n. (paternoústria); PATERNEGEAR, PATERNOUSTRIAR. Dire des patenôtres, prier continuellement; il ne se dit qu'en mauvaise part, marmotter des prières.

Éty. de *Pater*, R. de *nostri*, gén. de *noster* et de *ar*.

PATEROUN, s. m. dl. Un *pérot* ou petit père; le frère qui accompagnait un religieux.

Éty. de *pater* et de *oun*. V. *Pater*, R.

PATEROUN, OUNA, s. (pateróun, óune), dl. Un béat, une béate.

Éty. Dim. de *pater*. V. *Pater*, R.

PATES, s. m. (patés), dl. V. *Patois* et *Pat*, R.

PATESCA, anc. béarn. Qu'il ou qu'elle souffre.

PATET, ETA, adj. et s. (paté, éte); LOUNGAGNA, ESPEDIDAIRE, DESUCOUS, ESPIMPOUNEGEAIRE, ESPEPIDAIRE, PATIAU, PATIAN. Barguigneur, un lambin, un radoteur; indécis, tatillonneur, minutieux, difficile, scrupuleux, timoré, qui a des peines de conscience ridicules.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

Siaz un patet, vous êtes un bon garçon.

Dérivés: *Patet-aria*, *Patet-iar*, *Patetiar*, *Patet-oun*, *Patet-un*.

PATETA UN, s. f. (pátéte ün), dl. Le jeu du pied de bœuf. V. *Vingt-mans* et *Ped*, R.

Éty. Parce qu'en jouant, on dit à mesure qu'on retire les mains, *pateta-un*, *pateta-dous*, jusqu'à neuf; celui à qui ce nombre échoit dit: *pateta-noou*, *tene moun ped de bioou*, et il retient la main de celui qui est dessous, qui est condamné à mettre un gage.

Pateta, est un dim. de *pata* et signifie petite main.

PATETARIA, s. f. (patetarie); PATETUN, PATUFELARIA. Barguignage, lenteur, indécision, radotage, scrupules malentendus; lambinerie, simplicité.

Éty. de *patet* et de *aria*.

PATETAS, ASSA, s. (patetás, ásse). Augm. de *Patet*, v. c. m. gros lambin, etc.

PATETEGEAR, v. n. (patetedjá), dl. Lambiner, etc. V. *Pateliar*.

Éty. de *patet* et de *egear*, *faire lou patet*.

PATETI, s. m. et adj. (patèti). Imbécile, nigaud, qui semble privé de sentiment.

Éty. de *patet*.

PATETIAIRE, V. *Patet*.

PATETIAR, v. n. (patetiá); PATETEGEAR, ESPEPIDAR, BESUGUEGEAR, ESPOUMPOUNEGEAR, PATETAR, PATETOUBIAR, ESPEDIDAR. Faire le lambin, lambiner, radoter, s'occuper à des riens, barguigner.

Éty. *Patetiar*, est dit pour *patetegear*, formé de *patet* et de *iar*, *faire lou patet*.

PATETOUN, OUNA, adj. (patetóun, óune); MINIMOUS. Dim. de *Patet*, v. c. m.

PATETUN, s. m. (patetün). Le même que *Patetaria*, v. c. m.

PATHETICAMENT, adv. (patheticaméin); *Pateticamente*, ital. esp. port. Pathétiquement, d'une manière pathétique.

Éty. de *pathetica* et de *ment*, ou du lat. *patheticè*, m. s.

PATHETIQUE, ICA, adj. (pathétiqué, ique); *Pathetice*, port. *Patetico*, esp. ital. *Patetic*, cat. Pathétique, qui affecte, qui touche, qui émeut les passions.

Éty. du lat. *patheticus*, dérivé du grec παθητικος (pathêtikos), formé de πάθος (pathos), passion, émotion; dérivé de πάσχω (paschô), souffrir, être affecté.

PATHOS, s. m. (pathós). Pathos, mot purement grec πάθος (pathos), qui signifie passion, mais que nous n'employons dans notre langue, comme en français, que dans un sens ironique pour désigner un discours ambigu, ridiculement sérieux ou affecté.

PATI, PASSI, radical pris du latin *pati*, *patior*, *passus*, souffrir, endurer, supporter, et dérivé du grec παθεῖν (patein), m. s. d'où *passio*, *passionis*, passion, *patientis*, patient.

De *pati*, *pati* ou *pat*; d'où: *Pati-ent*, *Pati-am-ment*, *Pati-ença*, *Patient-ar*, *Pati-ment*, *Pat-ir*, *Im-patientar*, *Im-patient-at*, *Pati-ssent*, *Coum-patissent*, *Coum-patir*, *Coum-pat-ible*.

De *pationis*, gén. de *patio*.

De *passus*, par apoc. *pass*; d'où: *Passion*, *Passioun-ar*, *Passioun-at*, *Coum-passion*, *Pass-ien*, *Pass-if*, *Passio*, *Passion-at*, *Paci-ent*, *Passiouna-ment*, *Passioun-ar*, *Passioun-at*.

PATI, s. m. vl. Pacte, traité, condition. V. *Pacte* et *Pach*, R.

PATI, s. m. *Pati*, cat. *Patio*, esp. Dans le vl. ce mot désignait une place dans un village où l'on faisait reposer le menu bétail, et même un pays; on le dit aujourd'hui d'une fosse où l'on jette les immondices, d'un lieu d'aisance, des latrines; pour pacage, pâturage. V. *Pasquier* et *Paty*.

PATI, s. m. vl. Pays.

PATI-PATA-PAREN, expr. adv. Rien du tout, peu de chose.

Éty. du grec παντι (panti), les Grecs disaient avec une négation παντῆ, πάντως (panté, pantôs), ou πανταπάσι (pantapasi).

PATI ES, (és pàti). d. bas lim. Dans le jeu nommé *escoundudas*, V. *Escoundalhas*; lorsqu'il est temps que celui qui cherche les autres se découvre, on lui crie *es pati*.

Éty. du lat. *patet*, on voit, il est clair. V. *Paten*, R.

PATIAIRE, s. m. (patiäïré). Chiffonnier, *Drillier*, celui qui ramasse les chiffons dans les rues ou par la ville.

Éty. de *pata*, chiffon, et de *iaire*. V. *Pat*, Rad. 3.

Cridar coumo un patiaire, crier comme un sourd.

On le dit aussi pour frippier.

Un brouccantur chez un patiaire.
Crompe un tableou mesquin et pla.
Hy. Morel.

PATIAN, ANA, adj. (patián, áne). Avr. V. *Patet*.

PATIBULERO, s. et adj. (patibulère); PATIBULARI. *Patibular*, port. Patibulaire, qui appartient au gibet, qui y est destiné; on le dit d'un homme indolent qui ne se décide jamais à rien.

Éty. du lat. *patibulum*, gibet, potence.

PATIEMMENT, adv. (patiemméin); PATIAMMENT. *Pazientemente*, ital. *Pacientemente*, esp. port. *Pacientment*, cat. Patiemment, avec patience.

Éty. Sync. de *patientment*, fait de *patienta* et de *ment*, d'une manière patiente. Voy. *Pati*, R.

PATIENÇA, s. f. (paciéince); PASSINÇA. *Paciencia*, port. esp. cat. *Pazienza*, ital. Patience, vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, etc., avec modération et sans murmure.

Éty. du lat. *patientia*, formé de *pati*, souffrir, supporter. V. *Pati*, R.

PATIENÇA, s. f. FUEILHAS AIGRAS. Patience ou parelle, *Rumex patientia*, Lin. plante de la fam. des Polygonées qu'on trouve dans les lieux gras et montagneux et qu'on cultive dans les jardins, soit à cause de l'usage qu'on fait de ses feuilles dans la cuisine, soit pour ses racines souvent employées en médecine comme toniques et dépuratives.

D'après les recherches de M. Deyeux, la racine de patience contient du soufre, ce qui expliquerait les avantages qu'on en retire quelquefois, dans le traitement des maladies de la peau.

PATIENMENT, vl. V. *Patiemment*.

PATIENT, ENTA, adj. et s. (pacièn, éinte); PACIANT, ANTA. *Paziente*, ital. *Paciente*, esp. port. *Pacient*, cat. Patient, ente, qui souffre les maux, les injures avec patience, qui supporte les fautes, les défauts, etc., avec bonté, avec douceur, s. celui qu'on va supplicier.

Éty. du lat. *patientis*, gén. de *patiens*. V. *Pati*, R.

PATIENTAR, v. n. (paciéntá). Patienter, prendre patience, attendre patiemment.

Éty. V. *Pati*, R.

PATILHA, s. f. (pastille). Nom qu'on donne, à la lentille, dans le département du Tarn. V. *Lentilha*.

PATILHOUS, OUSA, adj. (patillóus, óuse), dg.

Et s'estari tres cots, cada journado,
Sur un oubratge, patillous.
Jasm.

PATIMENT, s. m. (patiméin). Souffrance, misère, disette.

Éty. de *pati* et de *ment*, action, manière de souffrir. V. *Pati*, R.

Et se ne vezès un que saute
N'y a pron dedins lou patimen.
Michel.

PATIN, s. m. (patïn). Patin, espèce de pantoufle, vieux souliers éculés qu'on porte en guise de pantoufles.

Éty. du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

Mourre de patin, museau de vieux soulier, t. injurieux.

Patin-coufin, ceci, cela, le reste.

Baisar patin, baiser le babouin, trouver fermée la porte de la maison où l'on voulait entrer.

On donne le nom de babouin à une figure grotesque charbonnée sur les murs d'un corps-de-garde et qu'on fait baiser aux soldats qui ont fait quelque faute légère.

PATIN-COUFIN, expr. prov. qui signifie ceci, cela, le reste.

PATIN-PATOUELA, expr. prov. qu'on emploie pour désigner une grande volubilité de langue, pati pata, ou bredi breda.

PATINAR, v. n. (patiná). Patiner, glisser sur la glace avec des patins, et activ. manier indiscrètement, d'où l'expr. prov. *Lou diable lou patino*, le diable le pousse, le tourmente. V. *Pat*, R.

PATINEGEAR, v. n. (patinedjá). Marcher avec de mauvais souliers qui ne tiennent plus aux pieds, comme si c'était des pantoufles.

Éty. de *patin* et de *egear*, V. *Pat*, R. pour *patiner*, manier maladroitement. V. *Tourchouniar*.

PATINTEINA, V. *Patanteina*.

PATINUR, s. m. (patinúr); PATINAIRE. Patineur, celui qui patine.

Éty. de *patin* et de *ur*.

PATIPATA-PAS-REN, (patipata-parèin). Rien du tout, absolument rien.

PATIR, v. n. (patir); *Patire*, ital. *Padecer*, esp. port. *Patir*, cat. Pâtir, souffrir un mal considérable et particulièrement par la privation des choses indispensables, des aliments.

Éty. du lat. *pati*, m. s. V. *Pati*, R.

Patir lou fam, pati famen, lat. souffrir la faim.

Patir coumo las peiras ou *coumo las toueras*, souffrir le martyre.

Lou pode pas patir, dl. je ne puis pas le souffrir.

Pode pas patir la vianda, d. bas lim. j'ai de l'aversion pour la viande.

Patir coumo una serp, souffrir comme un serpent, parce que les serpents ne mangent pas souvent.

PATIS, s. m. (pátis), dl. V. *Patus*.

PATISCES, s. m. pl. vl. Pantoufles, patins. V. *Pat*, R.

PATISSENT, ENTA, adj. (patissèin, èinte). Qui souffre, qui pâtit.

Éty. du lat. *patissentis*, gén. de *patissens*, m. s. V. *Pati*, R.

PATOC, s. m. dg. (patóc); BRASSEL. Meulon de foin qu'on fait dans le pré, quand on craint la pluie, ou pour le préserver de la rosée, *Un patoc de hen*. D'Astros. V. *Hemereras*.

PATOFIA, s. f. (patófie), d. lim. Baliverne, conte en l'air.

PATOFIA, s. f. (patófie), dl. V. *Petofia*.

PATOFIER, s. m. (patofié), dl. PATOUFIER. Conteur de sornettes. V. *Petofier*.

PATOI, s. m. Avril. V. *Patoulh* et *Pat*. Rad. 2.

PATOIS, s. m. (patóis); PATOUES, PATES, PATOUEI. *Patue*, esp. Patois, langage grossier qui n'est soumis à aucune règle fixe ou qui n'est que l'altération d'une langue régulière.

Éty. Je ne demande pas, dit M. Nodier, si ce mot tire son origine *à patria* ou *à patavinitate*, la langue du père ou de la patrie, je demande si le dictionnaire, concordant des patois d'une langue, ne serait pas un des plus beaux monuments qu'on put élever à la lexicologie. Je connais tel de ces singuliers idiomes qui fournirait à l'explorateur habile, plus de curiosités et de richesses que cinquante de nos glossaires. V. *Pater*, R.

PATOLA, s. f. (patóle), dl. Taloche, coups de fouet. Doujat.

PATORA, s. f. (patóre), d. m. REDABIDA, CANCEORA, BAUDADA. Flamme vive de peu de durée, regalade.

Faire una patora, faire un feu de paille, une regalade.

PATOT, V. *Pataud*.

PATOUEI, s. m. (patouèï), d. lim. Voy. *Patois*.

PATOUES, s. m. (patoués), dl. Voy. *Patois*.

PATOUFIER, dl. V. *Petofier*.

PATOUFLET, s. m. (patouflé), d. bas lim. Joufflu. V. *Gautarut*.

PATOULEAIRE, s. m. *Patollaire*, en cat. signifie donneur de nouvelles populaires.

PATOULEAR, *Patòllar*, en cat. signifie jaser, babiller, *bagager*, qui *bagage*.

PATOULH, s. m. (patóuill); PATOUILH, MARGOULHIS, PATROULHIS, PATOUI, PATOI, SUY. Patrouillis, boue, crotte, gâchis qu'on trouve dans les chemins et dans les rues; lieu bourbeux, margouillis.

Éty. du grec πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, parce que c'est là, qu'on trouve de la boue en grande quantité. V. *Pat*, R.

Dérivés: *Patoulhaire*, *Patoulhar*, *Patroulhis*, *Patroulha*.

PATOULHAGE, s. m. (potouliádzé), d. bas lim. Mic-mac, propos qui n'ont pas de suite. V. *Pat*, R. Patrouillage, saleté qu'on fait en patrouillant.

PATOULHAIRE, s. m. (patouillàïré). Qui se plaît à patrouiller, à marcher dans la boue; personne qui agit sans discernement.

Éty. de *patoulh* et de *aire*, qui patrouille. V. *Pat*, R.

PATOULHAR, v. n. (patouilhá); MARGOULHAR, MASTROULHAR, PESCASSIAR, PATOUIAR, PATOUIJAR. Patauger et patrouiller, marcher dans la boue, dans une eau bourbeuse, ou l'agiter avec les mains; manier malproprement.

Éty. de *patouilh* et de la term. act. *ar*, agiter la boue. V. *Pat*, R.

PATOULHARD, s. m. (patouillá), dl. Le plumitif, papier original sur lequel on écrit le sommaire des arrêts, des sentences. V. *Pat*, R.

PATOULHARD, s. m. Gâcheur, celui qui vend à vil prix, Avr. V. *Pat*, R.

PATOULHARIA, s. f. (patouilharie), dl. Patrouillage, saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant.

Éty. de patoulh, et de *aria*. V. *Pat*, R.

PATOULHIER, s. m. (patouillié). A Ussel, ce mot est synonyme de marre, bourbier. V. *Pat*, R.

PATOULHOUN, **OUNA**, s. (patouillóun, óune); PATOUYOUN. Celui, celle qui patrouille, qui agite avec ses mains de l'eau sale V. *Pat*, R.

PATOULHOUS, **OUSA**, adj. (patouillóus, óuse); PATOUYOUS. Boueux, euse. Voy. *Pautous*.

Éty. de *patoulh* et de *ous*. V. *Pat*, R.

PATOULIARIET, s. m. (patouliarié), dl. Un lavoir. V. *Pat*, R.

PATOUN, s. m. (patóun). Paton, petit morceau de cuir qu'on met en dedans du soulier, au bout de l'empeigne, afin de conserver la forme.

Éty. du celt. *paton*, Ach.

PATOUN, **OUNA**, adj. (patóun, óune); PATOIRA, d. de Barc. m. s. que *Patet*, *eta*, v. c. m.

PATOUS, **OUSA**, adj. (patóus, óuse), dl. Qui est attaqué par l'espèce de pou qu'on nomme *pata*. V. *Peoulh-court*.

Éty. de *pata* et de *ous*. pâteux, qui n'a pas assez d'apprêt, parlant d'un tissu, Aub.

PATOUS, Avr. Alt. de *Pastous*, v. c. m. et *Past*, R.

PATRACA, s. f. (patráque); PATROUNCAN, POUTROUNCAN, MANREGA. *Patreca*, cat. Patraque, un emplâtre; on le dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur: *Sias una bela patraca*, tu es un fier emplâtre; d'un instrument détraqué, d'une montre qui va mal; de toute machine détraquée; patraque est dit pour mauvaise patte. V. *Ped*, R.

PATRAMAND, **ANDA**, adj. (patramán, ánde. Brocanteur, gaspilleur, euse.

PATRAMANDEGEAR, Cast. V. *Patramandiar*.

PATRAMANDIAR. v. n. (patramandiá); PATRICOULIAR, PATRAMANDEGEAR. Gaspiller, brocanter, dissiper son bien en brocantant, Avril; brocanter; bavarder, Cast.

PATRAS s., m. (patrá). Moine ou religieux très-gras, sale, gueux.

Éty. Augm. de *pater*, père. V. *Pater*, R.

PATRASSALHA, s. f. (patrassáille). Les choses sales ou de peu de valeur; en général, les personnes grasses et dégoûtantes.

PATRASSARIA, s. f. (patrassarie). Chose de peu de valeur, sale, manière de gueux. Garc.

PATREMONI, vl. V. *Patrimoni*.

PATRE-NOSTRE. vl. V. *Pater noster* et *Pater*.

PATRIA, s. f. (patrie); *Patria*, ital. esp. port. cat. Patrie, société politique dont on est membre; pays, lieu où l'on est né.

Éty. du lat. *patria*, dérivé du grec πάτρα ou πάτρη (patra ou patrê), m. s. ou de πατριὰ (patria), famille. V. *Pater*, R.

PATRIAL, adj. vl. Patrial, qui appartient à la patrie. V. *Pater*, R.

Noms patrials *es noms d'un pays.*
Leys d'Amor.

PATRIARCAL, **ALA**, adj. (patriarcál, ále); PATRIARCAU. *Patriarcale*, ital. *Patriarcal*, esp. port. cat. Patriarcal, qui appartient, qui tient au patriote.

Éty. du lat. *patriarchalis*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATRIARCAT, s. m. (patriarcá); *Patriarcato*, ital. *Patriarcado*, esp. port. *Patriarcat*, cat. Patriarcat, dignité et juridiction du patriarche.

Éty. du lat. *patriarchatus*, m. s. Voy. *Patriarche*.

PATRIARCHA, s. m. vl. V. *Patriarche*.

PATRIARCHE, s. m. (patriarché); *Patriarca*, ital. esp. port. cat. Patriarche, nom commun à plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament, qui ont vécu avant Moïse, et qu'on donne ensuite, par analogie, aux évêques des premières Églises d'Orient, et aux hommes d'un grand âge, et qui inspirent une grande vénération.

Éty. du lat. *patriarcha*, dérivé du grec πατριαρχης (patriachês), chef de famille, formé de πατριὰ (patria), famille, et de ἀρχὸς (archos), chef. V. *Pater*, R.

PATRICAINA, s. f. (patricaïne). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la matricaire, *Matricaria parthenium*, Lin. *Pyrethrum parthenium*, Smith. Plante de la fam. des composées Corymbifères, qui croît dans les lieux incultes et pierreux.

Éty. *Patricaina* est une altér. de *matricaria*.

PATRICI, n. pr. vl. *Patricio*, esp. port. *Patrizio*, ital. *Patrici*, cat. Patrice. Voy. *Pater*, R.

Patr. St. Patrice.

l'Église honore neuf saints de ce nom, et particulièrement Saint Patrice, évêque, les 17 mars et 9 juin.

PATRICIAT, s. m. (patriciá); *Patriziato*, ital. *Patriciado*, esp. port. *Patriciat*, cat. Patriciat, dignité de patrice.

Éty. du lat. *patriciatus*, m. s.

PATRICIEN, **ENA**, s. et adj. (patricièn, ène); *Patrizio*, ital. *Patricio*, esp. port. Patricien, enne, qui était issu des premiers sénateurs institués par Romulus.

Éty. du lat. *patricius*, m. s.

PATRICOLIAR, v. n. (patricouliá); PATRICOULIAR, PATRIGORIAR. Troquer des nippes, des bijoux. V. *Patramandiar*, Avr.

PATRICOLIARELA, s. f. (patricouliarèle). Femme tracassière, médisante, rapporteuse; commère babillarde, Avril.

PATRICOT, s. m. (patricó); PATRIGOT, PATRIFASSIT, PETOFIA, PETOUFIOR. Mélange, bouleversement; fig. tripotage, intrigue, manigance, troc, échange.

Éty. ?

PATRICOTAGI, s. m. (patricoutádgi); PATRICOUTAGE. Désordre, brouillerie, tripotage.

Éty. de *patricot* et de *agi*.

PATRICOTAR, v. n. (patricoutá); PATRICOUTAR. Tripoter, faire des tripotages.

Éty. de *patricot* et de *ar*.

PATRICOULIAIRE, s. m. et

PATRICOUTIER, V. *Patrigorier*.

PATRIFASSIT, s. m. (patri-fassi), dl. PATRIFASSI. Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance; tracas, embarras. Sauv.

PATRIGORIER, s. m. (patrigourié); PATRICOUTUR, USA, PATRICOULIAIRE, PATRICOULIER. Brouillon, faiseur de tripotages.

Éty. de *patrigot* et de *urier*; lit. qui fait des tripotages.

PATRIGOT, s. m. (patrigó); PATRICOT. Tripotage, fagot, invention, médisance.

PATRIMONI, s. m. (patrimóni); PATRI-

MOINO, PATRIMOUAKA. *Patrimonio*. ital. esp. port. *Patrimoni*, cat. Patrimoine, bien de famille; ce qui est venu par succession ou donation en ligne directe.

Éty. du lat. *patrimonium*, m. s. formé de *pater* et *manus*, biens de ses pères. V. *Pater*, R.

PATRIMONIAL, ALA, adj. (patrimoniál, âle); PATRIMOUNIAU. *Patrimoniale*, ital. *Patrimonial*, esp. port. cat. Patrimonial, ale, qui est du patrimoine.

Éty. du lat. *patrimonialis*. V. *Pater*, R.

PATRIMONIAU, vl. V. *Patrimonial*.

PATRIOTIQUE, ICA, adj. *Patriottico*, ital. *Patriotico*, esp, port. *Patriotic*, cat. Patriotique, patriote, de la patrie.

PATRIOTISME, s m. (patriotisme); *Patriottismo*, ital. *Patriotismo*, esp. port. *Patriotismo*, cat. Patriotisme, amour de la patrie mis en action.

Éty. de *patrioto* et de *isme*. V. *Pater*, Rad.

PATRIOTO, s. m. (patrióte); *Patriotto*, ital. *Patriota*, cat. esp. Patriote, dans le sens naturel, celui qui aime sa patrie, qui est du même pays, de la même patrie, qui cherche à être utile à son pays. Pendant la révolution, ce mot était synonyme de républicain et même de jacobin, ce qui a fait dire à M. Sablier. « Ce mot s'est réveillé dans nos oreilles pendant qu'il s'est éteint dans nos cœurs. »

Éty. du grec πατριώτης (patriôtês), qui est de la même patrie, du même pays. Voy. *Pater*, R.

Ce mot était déjà connu du temps d'Henri IV. On le trouve dans une lettre de Canaye, embassadeur à Venise.

PATRO, vl. V. *Patron*.

PATROCIN, s. m. vl. *Patrocini*, cat. *Protrocinio*, esp. port. ital. Salaire, droit de patronnage.

Et si per aventura y intervenia, son patrocin et traballi non si deia point taxar en despensa de proces. Stat. de Prov.

Éty. du lat. *patrocinium*, m. s. V. *Pater*, R.

PATROCINAR, v. a. vl. *Patrocinar*, cat. esp. port. *Patrocinare*, ital. Protéger, servir de patron, répondre.

Éty. du lat. *patrocinari*, m. s. V. *Pater*, R.

PATRON, s. m. vl. PATRO. *Padro*, *Patró*, cat. *Patron*, esp. *Patrono*, port. *Padrone*, ital. Patron, ancien maître d'un affranchi, protecteur, guide, conducteur; modèle.

Éty. du lat. *patronus*, m. s. V. *Pater*, R.

PATRONAT, s. m. vl. *Patronat*, cat. *Patronato*, esp. *Padronato*, ital. Patronat, sorte de dignité.

Éty. du lat. *patronatus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATRONIMIC, adj. vl. *Patronimic*, cat. *Patronimico*, esp. ital. *Patronymico*, port. Patronymique.

Éty. du lat. *patronymicus*, m. s. V. *Pater*, R.

Noms patronimics ... *es aquel que s deriva e pren nom dels noms dels payros nostres.* Leys d'Amors.

PATROULHA, s. f. (patróuille); PATROUIA. *Pattuglia*, ital. *Patrulla*, esp. *Patrulha*, port. Patrouille, guet ou gens armés qui font des tournées dans les rues, pendant la nuit, pour le maintien du bon ordre.

PATROULHAR, v. n. (patrouillá); *Patrulhar*, port. *Patrullar*, cat. Patrouiller, faire des patrouilles; marcher dans la boue.

PATROUN, OUNA, s. (patréun, oúne); *Patrono*, *ono*, port. *Patro*, cat. *Patron*, esp. *Padrone*, ital. Patron, onne, saint ou sainte dont on porte le nom, et qu'on invoque comme un protecteur.

Éty. du lat. *patronus*, *patrona*, formé du lat. *pater* ou du grec πάτρων (patrôn), protecteur. V. *Pater*, R.

PATROUN, s. m. Patron, modèle, papier ou carton découpé de manière à représenter les contours qu'on veut suivre. On le dit fig. d'une personne mal-adroite, gauche, faisant mal ce qu'elle fait.

PATROUN, s. m. Patron, capitaine d'une barque, d'un bateau pêcheur.

Éty. de *pater*, père.

PATROUN-BEL'BOUBA, s. m. Lanternier, négligent, qui ne peut jamais se décider à rien.

PATROUN-FANCHET, s. m. dl. Vétilleux. V. *Besucous*.

PATROUNAGI, s. m. (patrounádgi); PATROUNAGE. *Padronato*, ital. *Patronato*, esp. *padroado*, port. Patronage, droit qui appartient au patron; droit de nommer à un bénéfice.

Éty. de *patroun* et de *agi*. V. *Pater*, R.

PATRUEL, ELA, adj. (patruèl, èle). Scrupuleux, ridicule, benêt.

PATS, s. f. vl. FATS. La paix, accord.

Éty. du lat. *pax*, *pacis*. V. *Paci*, R.

PATTA, V. *Epacta*.

PATUAR, v. n. (patuár); PATUSCLAR. Déguerpir, partir à la hâte; prendre la fuite.

Éty. du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds, se promener, marcher, aller. V. *Pat* et *Ped*, R.

PATUFEL, ELA, s. (patufèl); PATUFEOU, TARTAVEOU, TATUREOU. Doucereux, euse, tatillon, diseur de riens; niais, benêt.

PATUFELARIA, s. f. (patufelarie). Tatillonnage. V. *Patetaria*.

PATUFELAS, ASSA, s. (patufelás, ásse). Augmentatif de *Patufel*, v. c. m.

PATUFEOU, V. *Patufel*.

PATUN, s. m. (patün), dl. Torchon.

Éty. V. *Pat*, R. 2.

Quand n'auriaz qu'un patun *lou fauregoubya.* Truchet.

PATUROT, s. m. (paturó). V. *Pasturoun*.

PATUS, s. m. (patús); PATIS, dl Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons; Sauv. mauvais pâturage. Voy. *Pasquier*.

Éty. du lat. *pastus*, m. s. V. *Past*, R.

PATUS, s. m. dl. Basse cour d'une écurie; un chemin. V. *Past*, R.

PATUSCLAR, V. *Patuar* et *Past*, R.

PATUT. UDA, UA, adj. (patú, úde, úe); *Patudo*, esp. port. Patu, ue, qui a des plumes jusqu'au bout des pattes; on le dit particulièrement des pigeons; fig. lourd, pataud.

Éty. de *pata* et de *ut*, remarquable par les pattes. V. *Ped*, R.

PATUT, s. m. Pour *pigeon patut*. V. *Pigeoun* et *Ped*, R.

PATY, s. m. (páti). Dans la Camargue, à Arles, on donne le nom de *paty*, à des terres vagues où l'on fait paître les troupeaux.

Éty. du lat. *pastus*, nourriture ou plutôt du grec πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté. V. *Past* et *Pat*, R.

D'après l'auteur de la Statistique du Dépt. des B.-du-Rh. les bergers et les troupeaux, avaient anciennement, dans les bourgs et dans les villages, un quartier affecté pour leur logement qui portait le nom de paty, nom qui s'est conservé dans les vieux quartiers et qui d'après l'étymologie grecque que nous en avons donnée signifierait *bien fréquenté*.

PATY, s. m. PATI. Basse cour, latrines. V. *Privat* et *Androuna*.

Éty. V. le mot précédent, *Curaire de patys*, vidangeur. V. *Past*, R.

PATZ, s. f. vl. *Patz*, cat. Accord, paix, impôt, abonnement, octroi; capitation. V. *Pax* et *Pael*, R.

PAU

PAU, s. m. (páou), d. bas lim. Pouf. V. *Pataflau*.

En vl. paix qu'on fait baiser à l'église.

PAU, s. m. (paóu), dg. Un des noms du paon. V. *Pavoun*.

PAU, s. m. (páou). Pour pieu, V. *Pal*; broche. V. *Aste* et *Pal*, R.

PAU, s. m. Chevalet, en terme de chaudronnier.

PAU, Nom d'homme. V. *Paul*,

PAU, *Per dounar vooula à un veisseou*, Corps mort, pièce de bois plantée en terre pour amarer un vaisseau.

PAUA, s. f. (páoue), dl. V. *Pausa*.

PAUBER, s. m. (páouber); vl. Pauvre.

Éty. du lat. *pauper*, m. s. V. *Paur*, R.

PAUBRA, s. f. (páoubre), d. bas lim. Pour pauvresse. V. *Paura* et *Paur*, R.

PAUBRAMEN, vl. V. *Paurament*.

PAUBRAR, s. m. (paoubrá), d. bas lim. Ce mot donne l'idée de *pauvre*, accompagnée de celle de fainéantise : *Fai lou paubrar*, il fait le fainéant, et quelque fois celle de saleté; *Sembra un paubrar*, il a l'air d'un mendiant.

Éty. V. *Paur*, R.

PAUBRE, BRA, s. et adj. vl. et dl. V. *Paure* et *Paur*, R.

PAUBREIRA, vl. V. *Pauretat* et *Paur*, Rad.

PAUBREIRAT, s. f. (paoubreirá), vl. Pauvreté.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén de *paupertas*. V. *Paur*, R.

PAUBRERIA, vl. V. *Pauriera* et *Pauretat*.

PAUBRETAT, s. f. vl. *Paubertatz*, cat. anc. Pauvreté.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén. de *paupertas*. V. *Pauretat* et *Paur*, R.

PAUBREZA, s. f. vl. PAUBEZA. *Pobresa*,

cat. *Pobreza*, esp. port. *Poverezza*. ital. Pauvreté, indigence. V. *Pauretat.*

PAUBREZIR, v. a. vl. Appauvrir, ruiner.

PAUBREZIT, IDA, adj. vl. Appauvri, ie.

PAUBROT, OTA, s. (paoubró, óte), d. bas lim. Alt. de *paurot*, V. *Pauret*, petit pauvre; il est employé le plus souvent comme terme d'amitié et de compassion; un confesseur dit à une jeune pénitente, dans une chanson patoise: V. *Paur*, R.

Avez pechat filhota,
Countre lou sauvadour;
Repentez-vous, paubrota,
Lou cor plen de doulour.

PAUC, PAUQU, PAU, radical pris du latin *paucus*, *a*, *um*, peu, en petite quantité, en petit nombre; qu'on fait dériver du grec παύω (pauô), finir, cesser, ou de παῦρον (pauron), peu: *Pauc*, *Ata-pauc*, *Entam-pau*, *Tam-pau*, *Pauca*, *Pauc-bal*, *Pauquet*, *Pauquina-ada*, *Pauqu-eza*, *Pauqu-is*, *Pau-vourras*, *A-pogu-ir.*

PAUC, adv. (páou); CHIC, PAU, POCO, POUC. *Poco*, ital. esp. *Pouco*, port. *Poc*, cat. Peu, en petit nombre ou en petite quantité, l'opposé de beaucoup.

Éty. du lat. *paucus*, *paucè*, *parum*. Voy. *Pauc*, R.

Per pauc que, pour peu que.

Pauc à pauc, peu à peu.

Pauc souvent, peu souvent.

Entre trop et pauc mesura li cau, entre trop et peu, le juste milieu.

Ab pauc, vl. et

Am pauc, peu s'enfant.

Auzier, dans un sonnet qu'il adressa au capitaine Paul, à l'occasion de ses poésies qu'il avait fait imprimer à la suite de celles de son oncle de Labellaudière, joue sur le mot *Pau* ou *Paul*, de la manière suivante: je conserve son orthographe.

Trop és vicioux, mais hounest-és un pau,
Un pau *de pan, lou paure nous demando,*
Un pau *son drech, l'amyc nous recoumando,*
Un pau *amy, l'enfan crido à l'houstau.*

Quand nous manjan, un autre dis un pau
Un pau *et bon, voudrié la bouquo friando,*
Un pau *d'amour vou la cyprino banda;*
Un pau *de caut,* pau *frech, n'isto pas mau.*

Un pau *de ben, un paure home desiro,*
Un pau *de pax, tout lou monde respiro,*
Un pau *dourmir, vou lou paure malau.*

Lou pau, *cent fes d'au jour douno à l'aurillo*
Non s'y fau pas donques dounar merveillo,
Si cadun amo aquestou Pierre pau.

Iou en tant pauc, Trad. ni moi non plus, et non moi non plus.

Laissar me un pauc passar, Tr. laissez moi passer s'il vous plait.

Dounaz me un pauc aquot, donnez moi cela, je vous prie, etc.

Siam trop pauc, Trad. nous sommes en trop petit nombre, et non *nous sommes trop peu.*

PAUC, CA, adj. vl. Petit, court. V. *Pauc*, Rad.

Enfants paucs, petits enfants.

Li pauc et majoral, les petits et les grands.

PAUC S'AFANA, s. m. (paóu s'afáne), d. bas lim. Fainéant, paresseux. V. *Paressous.*

Éty. de *pauc*, peu, et de *afanar*, se presser au travail.

PAUC DESTREN, s. m. (páou destréin), d. bas lim. Celui qui se donne bien de la peine pour faire peu de chose.

PAUCA, s. f. (páouque), d. bas lim. Mesure de vin qui contient demi litre, on dit à Tulle, *Anem beoure miech quart*, et à Argentac, *Anem beoure la pauca*. V. *Pauc*, R.

PAUCHA, s. f. (páoutche), d. bas lim. Servante, domestique. V. *Chambriera* et *Serventa.*

PAUCIBAL, s. m. (paoucibál), dl. Vaurien, lâche, fainéant.

Éty. de *pauci*, peu, et de *bal*, alt. lang. de *val*, qui vaut peu. V. *Pauc*, R.

PAUDRADA, s. f. (paoudráde), dl. Lie ou marc de vendange. V. *Raca.*

PAUFERRE, s. m. (paouférré); PARPAL, MANELHA, PALFER, PALFERRES, PED-DE-POUERC, PAUFERRI, BELHA. Levier ou pince de fer, dont on se sert pour faire des pesées, pour remuer des pierres, etc.

Éty. du lat. *palus*, pieu, et de *ferrum*, fer, pieu de fer. V. *Pal*, R.

Plantar una vigna au pau ferre, planter une vigne à la barre ou à l'avant pieu.

PAUFERRE, s. m. dl. L'axe de fer d'un moulin, qui porte l'anille et la meule. Voy. *Aubre de moulin.*

PAUFIC, s. m. (paoufic), d. m. POUFIC, POOUFIC. Pieu, pal, qu'on enfonce en terre.

Sies plantat aquit coumo un paufic, tu es planté là comme un terme.

Éty. du lat. *palus*, m. s. *pal*, *pau* et de *fic*, contr. de *ficare*, enfoncer. V. *Pal*, R.

Et mouort, non sias presatz l'esclapo d'un paufic.
Labellaudière.

PAUFICAR SE, v. r. (paouficá sé). Se planter ou s'arrêter immobile comme un pieu, comme un terme, demeurer longtemps dans un endroit.

Éty. de *paufic* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PAUFICHA, s. f. (poouflitse), d. bas lim. Fiche. V. *Ficha*, espèce de penture.

Éty. V. *Pal*, R.

PAUFIR SI, v. r. (si paoufir), et impr. POOUFIR, qui ne signifie rien. Se gonfler, se gorger, se remplir jusqu'à la gorge. Garc.

Éty. de *pau*, *pal*, pieu, et de *fir* pour *ficare*, planter.

PAUFIT, s. m. (paoufi), et mieux PAUFIC. Morceau de bois pointu que les enfants s'amusent à enfoncer en terre en le lançant, t. de Draguignan, selon M. Garcin.

Éty. de *pau* et de *fit*, pal fiché, planté. V. *Pal*, R.

PAUFIT, IDA, adj. (paoufi, ide). Immobile, épais, joufflu, hébêté.

Éty. de *paufit*, planté comme un pieu. V. *Pal*, R.

PAUL, nom d'homme (páou); PAU, POL. *Paulo*, ital. port. *Pablo*, esp. Paul, dont les dim. sont *Paulet*, *Pauloun* et *Pauloti.*

Éty. du lat. *Paulus.*

L'Eglise honore 53 saints de ce nom et fait la fête de saint Paul apôtre, le 29 juin, et sa commémoration le 30 id.

PAUL, Pour pieu et échalas. V. *Pal* et *Garda.*

PAULA, nom de femme (páoule); POLA. *Paula*, ital. Paule.

L'Eglise honore cinq saintes de ce nom, les 26 janvier, 3, 18 et 22 juin, 20 juillet et 10 août.

PAULETA, s. f. (paouléte). Paulette, droit annuel qui se payait pour certains offices de justice et de finance.

PAULIAGUET, nom d'homme (paouliagué). Dim. de *Paulian*, v. c. m.

PAULIAN, nom d'homme (paoulián); PAULIAG, PAULHAN, dl. PAULIN. *Paulino*, ital. Paulin.

L'Eglise honore 16 saints de ce nom, et saint Paulin de Nole, le 22 juin.

PAULINA, nom de femme (poouline); POULINA, POLINA. *Polina*, ital. *Paulina*, port. Pauline.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 14 mars, 6 juin, 2 et 31 décembre.

PAUM, s. m. anc. béarn. Palme.

Éty. V. *Palm*, R.

PAUMA, s. f. (páoume). Balle à jouer au jeu de longue ou courte paume, ce jeu même.

Jugar à la pauma, jouer à la paume.

Éty. de *pauma*, paume de la main, parce que c'est avec cette partie qu'on renvoie la balle quand on ne se sert pas de la raquette. V. *Palm*, R.

Dans une balle on nomme:

BARRURES, les bandes de drap ou de peau qui forment une double croix, *la crousiera.*

Paume en français ne s'applique qu'au jeu et non à la balle, comme en provençal.

Durbir d'huelhs coumo de paumas, ouvrir des yeux grands comme des salières.

Faire la pauma, on le dit des oiseaux malades qui hérissent leur plumes et s'arrondissent comme une balle.; *pauma*, fig. mourir, tomber dans une maladie de langueur.

Hérodote attribue l'invention du jeu de paume aux Lydiens, peuple d'Asie, et Pline à un certain Pythus. Ce jeu était déjà en usage du temps d'Homère, on voit dans l'Odyssée, livre 8, que ses héros s'y exerçaient.

PAUMA DE LA MAN, V. *Paume.*

PAUMARD, dl. V. *Poumard.*

PAUMARD, s. m. (paoumár), dl. Estomac?

Vous ye bufa dins lou poumard
L'esprit dau verme galavard.
Favre.

PAUMA VOLA, s. f. PAUMA VORA. Nom de la coccinelle à 7 pointes, dans la Haute-Provence. V. *Catarineta.*

PAUME, s. m. (páoumé); PAOUME DE LA MAN, PAUMA, PALMA. Paume de la main, sa partie plate et concave, soufflet appliqué avec la main ouverte.

Dounar un paume, *palma percutere*, lat.

Éty. du lat. *palma*, m. s. V. *Palm*, R.

Eu paume d'un gant, l'empaumure d'un gant.

Paume, masculin en provençal, et féminin en français.

PAUMELA, s. f. (paoumèle). Pommelle, table de plomb battue en rond, ayant beau-

coup de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

PAUMELA, s. f. *Paumelle*, espèce de penture. V. *Palamela.*

PAUMET, s. m. (paoumé). *Paumet* et *paumelle*, espèce de dé ou de manique dont les voiliers se servent pour pousser les aiguilles.

Éty. Dim. de *pauma*, paume de la main. V. *Palm*, R.

PAU-METEN, dl. V. *Emperi.*

PAUMIER, dl. V. *Palmier* et *Palm*, R.

PAUMOULA, s. f. (paoumóule); BALHARD, PAMOULA, POMOULA, POOUMOULA, POOUMOURA, PALMOULA. Orge distique, orge à deux rangs, sans barbes, paumelle, *Hordeum distichum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, originaire de Tartarie. V. Gar. deuxième *hordeum* de la pag. 232.

PAUMOULIERA, s. f. (paoumoulière); PAMOULIERA, lang. *Paumelière*, champ ou terroir à paumelle.

Éty. de *paumoula* et de *iera*.

PAUNIERAS, Les Pléïades. V. *Pouiniera.*

PAUPAISSADA, s. m. (paoupeissáde). Paysan qui se repose volontiers et souvent.

Éty. de *paupar*, ménager, et de *aissada*, marre, bêche, qui ménage sa bèche. Voy. *Palp*, R.

PAUPAR, v. a. (paoupá). Palper, toucher avec la main, manier; dans le sens neutre, tâtonner; et dans le Bas-Lim. mesurer le terrain.

Éty. du lat. *palpare*, ou de *paupa*, la paume de la main, et de l'act. *ar*. V. *Palp*, R. ou du grec ποππύζειν (poppuzein), m. s. Thomas.

PAUPAR, v. a. *Poupar*, port. Épargner, épauler, ménager, soulager, soustraire: *La mort paupa degun*, la mort n'épargne personne; *L'avarici de ma grand que per paupar leis escaliers sauta de l'estra.*

Éty. V. *Palp*, R.

PAUPAR, v. n. Dit par altér. pour *Poumpar*, v. c. m.

PAUPAS A, dl. V. *Palpas*, *à* et *Palp*, Rad.

PAUPAT, ADA, adj. et p. (paoupá, áde). Ménagé, épargné; pompé, etc. selon le verbe.

Éty. du lat. *palpatus*, flatté, caressé. V. *Palp*, R.

PAUPEGEAR, v. n. (paoupedjá). Se reposer mollement, se ménager, se dorlotter.

Éty. de *Paupar*, v. c. m. et *Palp*, R.

PAUPERACIO, s. f. vl. Pauvreté, appauvrissement.

PAUPERLAS, s. f. pl. (paoupèrles), dl. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PAUPERTAT, vl. Nudité. V. *Pauretat.*

PAUPIERA, V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PAUPRE, vl. V. *Paure.*

PAUPREIRA, vl. V. *Pauretat.*

PAUPRES, A, alt. de *a-pauc-près*, à peu près.

PAUPRETAT, vl. V. *Pauretat.*

PAUPRIER, s. m. vl. Pauvreté, misère; V. *Paur*, R.

PAUPUT, alt. lang. de *Pouput*, v. c. m.

PAUQUESA, vl. V. *Pauqueza.*

PAUQUET, s. m. (paouqué); POUQUET. *Poucachinho*, port. *Poquet*, cat. *Poquitto*, esp. *Pochetto*, ital. Dim. de *pauc*, *un pauquet*, bien peu, très-peu, une petite quantité, et non *un petit peu*, qui est un provençalisme; en vl. petit, mince, faible.

Éty. de *pauc* et du dim. *et*. V. *Pauc*, R.

PAUQUEZA, s. f. vl. PAUQUESA. *Poquea*, anc. cat. *Poqueza*, anc. esp. *Pochezza*, ital. Le peu, la petite quantité, petitesse.

Éty. du lat. *paucitas*, m. s. V. *Pauc*, R.

PAUQUINADA, s. f. (paouquinàde). Peu de chose, presque rien. Garc.

PAUQUIS, adv. (paouquís); PAUCAS, dl. Peu, en petit nombre.

Éty. de *pauc* et de *is*. V. *Pauc*, R.

En pauquis de mestiers on gardo l'inouncença.

PAUR, PAUBR, radical pris du latin *pauper*, *pauperis*, pauvre, indigent, nécessiteux, dérivé selon les uns de *paulula res*, et selon d'autres du grec παῦρος (pauros), peu, ou de ἄπορος (aporos), qui manque.

De *pauper*, par la suppression de *pe*, *paur*; d'où: *Paur-e*, *Paur-as*, *Paurament*, *Paur-et*, *Paur-etat*, *Paur-ilha*, *Paur-oun*, *Paur-ot*, *A-paur-ir.*

De *pauper*, par le changement de *p* en *b*. *pauber.*

De *pauber*, par la suppression de *e*, *paubr*; d'où: *Paubr-e*, *Paubr-etat*, etc.

PAUR, s. f. d. vaud. *Paura*, cat. Peur, V. *Paour*, R.

PAURA, HA! interj. dl. V. *Paures.*

PAURA, s. f. (páoure), fém. de *paure*. Une pauvre, une pauvresse.

Éty. V. *Paur*, R.

PAURAMENT, adv. (paouraméin); *Pobremente*, esp. port. *Pobrement*, cat. *Poveramente*, ital. Pauvrement, dans la pauvreté, d'une manière pauvre, misérablement.

Éty. de *paure* et de *ment*. V. *Paur*, R.

Mouret paurament, il mourut malheureusement, tragiquement.

M'en dounet tant paurament, il m'en donna si peu.

> Bol rendre *pauromen* ma persuto bufeco.
> Goudelin.

PAURAS, ASSA, s. (paourás, ásse); et impr. POOURAS. *Poveraccio*, ital. Augmentatif péjoratif de *paure*, mandiant dégoûtant, très-pauvre.

Éty. de *paure* et de *as*. V. *Paur*, R.

> *Sabes ben qu'ai l'esprit* pauras.
> Gros.

PAURE, RA, s. et adj. (páouré, áoure); PRAUBE, PAUBRE. *Povero*, ital. *Pobre*, esp. port. cat. Pauvre, pauvresse, qui est dans le besoin; qui possède peu, qui n'a pas ce qui lui est absolument nécessaire; infortuné, qui est à plaindre; mendiant; qui demande son pain; faible, chétif, médiocre, mauvais, détestable.

Éty. du lat. *paupere*, abl. de *pauper*, par la suppression de *pe*. V. *Paur*, R.

Paure, se prend encore dans une infinité d'autres acceptions:

Moun paure *paire*, *devant Diou fougue*, feu mon père que Dieu absolve; il se rend en français par feu, dans ce sens.

De pauras resouns, de mauvais propos, de mauvais moyens de défense.

Lou paure! lou plagni ben, le malheureux, je le plains bien!

Es una paura, Tr. C'est une pauvresse, ou bien un pauvre, mais non *une pauvre*.

Paure iou, interj. malheureux que je suis.

Paure vous, que je vous plains.

On appelle:

PAUPÉRISME, l'état du pauvre à la charge du public.

PAURE-AVEGEAIRE DE, expr. adv. (páouré avedjáïré dé); m. s. Que *espres*, *per rire*; *L'a fach de paure avegeaire*, il l'a fait en badinant, par feinte, sans attention.

PAURES, interj. de crainte et d'étonnement (páourés); PAUBA. V. *Paur*, R.

Paures nautres que sarà tout aiçot? ha! qu'est-ce que tout ceci deviendra?

Ah paures, aiçot anarà mau! ha! ceci tournera mal: *Ah paures que serà tout aiçot*, ha! qu'est-ce que tout ceci deviendra.

PAURES-PELERINS, s. m. PAUBRES-PELERINS. Métier devine, espèce de jeu. Cast.

PAURET, ETA, s. m. (paouré, éte); PAUTOT, PAUROUN. *Poverino* et *Poveretto*, ital. *Pobrete*, port. *Pobret*, cat. Pauvret, ette, terme de commisération.

Éty. de *paure* et du dim. *et*. V. *Paur*, R.

Pauret et alegret, exp. qu'on trouve dans l'Iliade, tome 1. V. 167. ολιγον τε φιλον τε.

PAURETAT, s. f. (paouretá); PAUBIERA, PRAUBESSA *Povertà* et *Poverezza*, ital. *Pobredad*, esp. anc. port. *Pobretat*, anc. cat. Pauvreté, indigence, manque de biens, des choses nécessaires à la vie.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén. de *paupertas*, m. s. V. *Paur*, R.

Pauretat n'es pas vici, Prov.

Sonnet sur la pauvreté, par Jean de Chazelles.

> Troupa de quinolas orguillouso paurillo,
> Que tant fouert d'aqueou mau moustras de vous piquar?
> Pauretat es un mau que noun se poou liquar,
> Mai noun offenço pas l'hounour d'uno famillo.
>
> Au countrari leis dens que mouestro la roupillo
> D'un paure que partout se laisso publicar,
> Soun d'armos que lou fan tallamen respectar
> Qu'es un grand cop d'hazar si qu'auqu'un lou goupillo.
>
> Eou poou sensa regret rouda tout l'univers,
> Et laissa soun houstau et ses coffres oubers,
> Fau ben per lou voular qu'un larroun siége habile.
>
> Tan ben per cadenau n'a besoun que d'un fiou.
> Puisque lou seou dou rey serie meme inutile,
> Ounte la pauretat a deja mes lou siou.

PAUREZA, vl. *Pobresa*, cat. *Pobreza*, esp. V. *Pauretat.*

PAURHOME, s. f. (paourhómé). Expression qui, dans le Gevaudan, a la même signification que mon ami, mon cher, mon camarade; *paura femna*, *paura persouna*, sont employées dans le même sens.

PAURICOUS, OUSA, adj. d. béarn. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour*, Rad.

PAURIERA, s. f. (paouriére), dl. PAURIEYRA. *Pobreria*, esp. Misère, pauvreté. V. *Pauretat.*

Tout aquot poou arribar mai la *pauriera* es encara pire.
Favre.

Éty. de *paure* et de *iera*. V. *Paur*, R.

PAURIEYRA, dl. Pauvreté. V. *Pauriera* et *Paur*, R.

PAURILHA, s. f. (paourille); PAOURIA. *Pobressalla*, cat. Les pauvres en général.

Éty. de *paure* et *ilha*, tous les pauvres. V. *Paur*, R.

PAUROT, s. m. (paourót), dg. *Pobreto*, cat. Pauvre petit. V. *Pecaire.*

PAUROUN, **OUNA**, V. *Pauret*, *eta* et *Paur*, R.

PAUROUS, V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAURUC, **UCA**, adj. d. béarn. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour* R.

PAURUC, **UCHA**, adj. vl. PAORUC, PAURUGOS. *Pauruch*, cat. anc. Peureux. Voy. *Paourous.*

PAURUGAS, s. m. (paourugás), dl. Augm. de *Paurous*, v. c. m. et *Paour*, R.

PAURUGI, s. m. (paourúdgi), dl. Pauvreté, les pauvres en général.

Éty. de *paure* et de *ugi*. V. *Paur*, R.

PAURUGOS, adj. vl. Peureux.

PAURUT, **UDA**, adj. et s. (paourú, úde), d. lim. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour*, R.

Moun diû! sé dijio-t-éü, né counéïesé dégu
De pûs malhurous qu'un pauru.
Foucaud.

PAUS, PAUV, BAUV, radical pris du latin *pausa*, pause, repos, cessation, et dérivé du grec παῦσις (pausis), repos, ou de παύω (pauô), faire cesser.

De *pausa*, par apoc. *paus*; d'où : *Paus-a*, *Paus-ar*, *Re-pausar*, *Des-pausar*, *Entre-pausar*, *Entre-paus-ur*, *Re-paus*, *Entre-paus*, *Re-paus-oir*, *Paus-ada.*

De *paus*, par le changement de *s* en *v*, *pauv*; d'où : les mêmes mots que par *paus.*

De *pauv*, par le changement de *p* en *b*, *bauv*; d'où : *A-bauva-ment*, *A bauv-ar*, *A-bausa-ment*, *A-bauz-ar*, *A-bauz-os*, *A-bauz-ous*, *Pauz-ada*, *Pauza-men*, *Pauz-ar*, *Pauz-at.*

PAUS, s. m. vl. Ais, planches, paon, paix, pause, repos. V. *Paus*, R.

Que je mette, qu'il ou qu'elle mette.

PAUSA, s. f. (páouse); PAUVA. *Pausa*, esp. port. cat. *Posa*, ital. Pause, action de se reposer, le lieu où l'on se repose habituellement, suspension, cessation d'une action, pause, travail pour poser les pierres; en peinture, attitude, situation, la méridienne.

Éty. du lat. *pausa*, m. s. V. *Paus*, R.

Faire una pausa, se reposer, *pausam facere*, lat.

Faire pausar lou vin, laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avait secoué.

Pausar lou doou, quitter les habits de deuil.

Pausar sa coulera sus cauqu'un, passer sur quelqu'un sa colère.

PAUSA-BELA, s. f. (páouse-bèle), dl. Tout-beau, arrêtez, patience, on le dit particulièrement en frappant sur des vases d'érain, pour inviter les essaims à se reposer.

PAUSADA, s. f. (paousáde), dl. TIRAR A LA PAUSADA ou AU JAS. Tirer à la reposée ou au repos, pour les bêtes fauves, à la remise, pour les perdrix. Sauv.

A ma pausada, à tête reposée, à main posée.

Éty. V. *Paus*, R.

PAUSADAMENT, adv. (paouzadaméin), dl. *Pausadamente*, port. esp. *Posadament*, anc. cat. Posément.

Éty. de *pausada* et de *ment*. V. *Paus*, R.

PAUSADIS, **ISSA**, adj. (paousadis, isse); POOUVADIS. Reposé, tranquille, oisif ou qui se repose depuis longtemps.

Éty. de *Paus*, R. et de *adis.*

PAUSADOUR, s. m. (paousadóur); PAUVADOUR, POOUVADOUR, REPOOUSADOUR. Reposoir, V. *Repausar;* lieu où l'on se repose, V. *Pausa*, celui où l'on repose quelque chose.

Éty. de *Paus*, R. et de *adour*, lieu où l'on pause quelque chose.

PAUSAGI, s. m. (paousadgi); PAUVAGI, PAOUSAGE, POOUSAGE. Posage, travail et dépense pour poser certains ouvrages.

Éty. de *pausa* et de *agi*, *pausam ago*, je pose. V. *Paus*, R.

PAUSAMENT, s. m. vl. PAUZAMEN. *Posamento*, ital. Repos, délassement, suspension, césure; convention, stipulation, traité. V. *Paus*, R.

PAUSAMENT, adv. (paousaméin); PAUSADAMENT. *Pausadamente*, port. *Reposadamente*, esp. *Posadament*, cat. Posément, d'une manière posée.

Éty. de *pausa* et de *ment*. V. *Paus*, R.

PAUSAR, v. a. (paousá); PAUVAR, POOUSAR, POOUVAR. *Posare*, ital. *Posar*, esp. cat. *Pausar*, port. Poser, placer sur, établir, mettre une chose sur une autre, fixer en un lieu, convenir, établir, supposer, déposer. V. *Paus*, R.

Éty. de *pausa* et de *ar*, *agere posam*, poser.

Laissar pausar lou vin d'una boutelha, Trad. laisser rasseoir le vin d'une bouteille.

En vl. mettre au nombre; se mettre à table.

PAUSAR SE, v. r. SI PAUVAR. Se reposer, prendre du repos.

Pausem se un pauc, reposons nous un peu.

PAUSAR, vl. PAUZAR. V. le mot précédent. Poser, placer, mettre, planter; fixer, convenir, établir, supposer, reposer, prendre du repos; percher, déposer, quitter; apposer, imposer, appliquer, soumettre. Voy. *Pausar.*

PAUSAT, **ADA**, adj. et part. (paousá, áde); PAUVAT, ADA, POUSAT. *Pausado*, port. *Pausad*, cat. Posé, ée, reposé, tranquille, sensé, prudent, placé.

Éty. de *pausa* et de la term. pass. *at*, *ada*, sujet au repos. V. *Paus*, R.

PAUSILHEMENT, adv. vl. Paisiblement. V. *Paci*, R.

PAUSINIERAS, s. f. pl. (paousiniéres), dl. V. *Cousignieras.*

PAUSOTA, s. f. d. béarn. Petite pause, petit espace de temps.

Éty. de *pausa* et de *ota*. V. *Paus*, R.

PAUSSA, V. *Pousses.*

PAUSSIGAR, v. a. (paoussigá), dl. Alt. de *Caussigar*, v. c. m.

PAUSSOUS, V. *Poussous.*

PAUTA, s. f. (páoute), dl. PAUTOUN. Patte des animaux, V. *Pata;* et par extension, main. V. *Man.*

Éty. V. *Pata* et *Ped*, R.

Tombar de pautas, Doujat, cheoir sur ses mains.

PAUTA, d. bas lim. Pour *Pata*, v. c. m.

PAUTA, s. f. (páoute); FANGA, BOULDRA, BOURBA, BRAC, BRAUDA, BROUDA, CROTA, CACALHA. Boue des chemins, des rues, fange.

Éty. du grec πόλτος (poltos), bouillie, ou plutôt de πατέω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PAUTA-MOLA, s. f. (paoute-móle); PAUTA-MOUELA. Lambin, non chalant, lent à se décider.

PAUTADA, s. f. (paoutáde), dl. Une claque, coup de patte.

Éty. de *pauta*, patte, main, et de *ada*, fait ou donné avec la main. V. *Ped*, R.

PAUTADA, s. f. (pooutáde), d. bas lim. Poignée. V. *Pougnada* et *Ped*, R.

PAUTARD, s. m. vl. PAUTOS, PAUTIAS. Homme à grosses et lourdes mains; grossier, stupide.

Éty. de *pauta*, main, et de *ard*. V. *Ped*, Rad.

PAUTAS, s. m. (paoutás); TAUTAS, BRANDIER. Bourbier, tas de boue, lieu bourbeux. V. *Pat*, R.

PAUTASSA, s. f. (paoutásse). Augm. dépr. de *Pauta*, v. c. m. et *Pat*, R.

PAUTASSIAR, v. n. (paoutassiá); BRAUDEGEAR. Marcher dans la boue, dans le gachis.

Éty. de *pautassa* et de *iar*. V. *Pat*, R.

PAUTAU, s. m. (paoutáou), dl.

Lou pu loougier de sous pautaus
Pesa des ou douge quintaus.
Favre.

PAUTEGEAR, v. a. (paoutedjá), dl. Fouler avec la main. Sauv.

Éty. de *pauta*, main, et de *egear*, faire. V. *Ped*, R.

PAUTIAS, **ASSA**, adj. et s. (paoutiás, ásse); PAUTIASSA, POUTIAS, PAUTIAN, ANA, d. m. Lourdaut, lâche, benêt, nigaud. Voy. *Patut* et *Pautard*. V. *Ped*, R.

PAUTIGNA, s. f. (paoutigne). Chassie, Garc. V. *Lagagna.*

PAUTIGNOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (paoutignóus, óuse, óue). Chassieux, Garc. V. *Lagagnous.*

PAUTILHA, V. *Poutilha.*

PAUTILHAS, V. *Poutilhas.*

PAUTILHOUS, V. *Poutilhous.*

PAUTIRAR, v. a. (paoutirá), dl. Tirailler. Sauv.

Éty. de *pauta*, main, et de *tirar*, tirer.

PAUTOM, s. m. vl. *Paltone*, ital. *Pautonier*, gueux.

PAUTONER, vl. V. *Pautonier.*

PAUTONIER, s. m. vl. PAUTONER. *Paltoniere*, ital. Au pl. gens de néant, misérables, canaille; goujat, coquin, maraut, manant, vaurien, libertin.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec πάτηματος gén. de πάτημα (patêma), chose vile, abjecte; homme de rien. V. *Pat*, R. 2.

PAUTOUN, s. m. (paoutóun), dl. Main. V. *Pauta*, *Man* et *Ped*, R.

PAUTOUS, OUSA, adj. (paoutóus, óuse); PATOULHOUS, BRONDOUS. Boueux, euse, fangeux.

Éty. de *pauta* et de *ous*. V. *Pat*, R.

PAUTRA, s. f. (pàoutre), dl. La lie du vin. V. *Pautrada* et *Grea*.

Éty. *Pautra* est une alt. de *Pauta*, v. c. m. et *Pat*, R.

PAUTRADA, s. f. (paoutráde); PAUTRA. La lie du vin. V. *Grea*, Doujat; boue, margouillis, Sauv.

Éty. de *pautra* et de *ada*. V. *Pat*, R.

PAUTRALHA, V. *Pooutralha*.

PAUTRE, V. *Pooutre*.

PAUTRIR, v. a. (paoutrir), dl. Fouler, pétrir avec les pieds, avec les mains; patrouiller, manier malproprement.

Éty. du grec πατεω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PAUTRUELH, s. m. (paoutruéil); PASTOUL, TROULHADIS. Bourbier, patrouillis, lieu où l'on patrouille. V. *Pat*, R.

PAUTUD, UDA, adj. (paoutú, úde), dl. Patu, grossier. V. *Pautard*.

Éty. de *pauta*, main, et de *ut*. V. *Ped*, R. *Pigeoun pautut*, V. *Patut*.

PAUVA,
PAUVADOUR,
PAUVAGI et
PAUVAR, PAUSADOUR, PAUSAGI, PAUSAR. V. *Pausa*.

PAUVAU,
PAUVOOU et
PAUVOURRAS, s. m. (paouvourrás), et mieux PAUVAURRAS. Augm. de *pauvau*, qui vaut peu, vaurien; qui a peu de santé; malingre.

Éty. de *pau* pour *pauc*, peu, et de *vau*, vaut, qui vaut peu. V. *Pauc*, R.

PAUX, vl. V. *Pauc*.

PAUZA, vl. V. *Pausa*.

PAUZADA, s. f. vl. Supposition. Voy. *Paus*, R.

PAUZAMEN, s. m. vl. Le repos : *Lo jorn per afanar, la nuegz per pauzamens*; le jour pour fatiguer, la nuit pour reposer. V. *Pausament*.

Éty. de *pauza* et de *men*. V. *Paus*, R.

PAUZAR, v. a. vl. Poser, supposer; asseoir, mettre au nombre. V. *Paus*, R. et *Pausar*.

PAUZAT, adj. et p. vl. Supposé, statué, ordonné; compté. V. *Paus*, R.

PAUZER, vl. V. *Pouce*.

PAV

PAV, PAVILH, PAVES, radical dérivé du lat. *papilio*, tente, d'où l'italien *padiglione*, pavillon.

De *papilio*, par apoc. *pap*, et par le changement du *p* en *v*, *pav*; d'où : *Pav-alho*, *Pav-alhoun*, *Pav-es*, *Paves-ada*, *Paves-ar*, *Paves-ier*, *Pavilh-oun*, *Pav-ois-ar*, *Pavois-at*, *Pabalhoun*.

PAVAGI, s. m. (pavádgi); PAVAGE. Pavage, ouvrage de paveur.

PAVAILHO, vl. V. *Pavilhoun*.

PAVALHO, s. m. vl. V. *Pavilhoun* et *Pav*, R.

PAVALHOUN, s. m. V. *Pavilhoun* et *Pav*, R.

PAVAMENT, s. m. vl. lim. PAVAMEN. Pavé, l'action de paver, l'ouvrage du paveur, carreau. V. *Payment*.

PAVANAR, SE, v. r. (se pavaná); PAVOUNAR, PAOUNAR, PALAYZAR SE, *Pavonearse*, port. Se panader et se pavaner, marcher d'une manière fière et superbe comme un paon qui fait la roue.

Éty. de *pavan*, pour *pavoun*, paon, et de *ar*, faire comme le paon.

PAVAR, v. a. (pavá). Paver. V. *Caladar*.

Éty. de la bass. lat. *pavare*, *pavimentare*, ou du lat. *pavire*, battre pour applanir, paver. *Qu'après iou pavoun lous prads*, façon de parler du d. bas lim. pour dire après moi le déluge.

PAVAT, s. m. (pavá); PABAT. Le pavé. V. *Calada*.

PAVÈ, s. m. (pavé). Pavé. V. *Calada*.

PAVER, vl. V. *Papaver*.

PAVES, s. m. (pavés); PAVET, dl. *Paves*, cat. esp. *Pavese*, ital. Pavois, espèce de grand bouclier dont les anciens se servaient pour se garantir des traits de l'ennemi dans l'attaque des places; une targe de jouteur. Sauv.

Éty. de l'ital. *pavese*, m. s. V. *Pav*, R.

PAVESADA, s. f. (pavesáde). Pavesade, pavois, bandes d'étoffe dont on entoure le plat-bord d'un vaisseau, les jours de réjouissance ou pendant les combats, pour cacher à l'ennemi les mouvements intérieurs.

Éty. de *paves* et de *ada*. V. *Pav*, R.

PAVESAR, v. a. (pavesá); PAVOISAR, ABANDEIRAR. Pavoiser, *pavoyer*, mettre un tour de drap rouge ou de toile au bord d'un vaisseau pour cacher les soldats.

Éty. de *paves* et de *ar*. V. *Pav*, R.

PAVESIER, s. m. (pavesié), dl. Soldat armé d'un pavois.

Éty. de *paves* et de *ier*. V. *Pav*, R.

PAVET, s. m. (pavè). Pavé, Garc. V. *Calada*.

PAVIA, s. f. (pavie). Nom de la pavie, pêche, dans le Bas-Limousin.

Éty. Ainsi nommée de la ville de Pavie, d'où l'on croit qu'elle nous est venue.

PAVIER, s. m. (pavier), d. bas lim. Pêcher. V. *Pesseguier*.

PAVILHOUN, s. m. (pavillóun); PABALHOUN, PAVIOUN, PAVALHOUN, PAVAYOUN, *Padiglione*, ital. *Pavelhão*, port. *Pabellon*, esp. *Pavello*, cat. Pavillon, grand étendard, qu'on fixe à l'un des mâts d'un vaisseau.

Éty. du lat. *papilio*, tente. V. *Pav*, R.

L'usage des pavillons paraît aussi ancien que celui des étendards. V. *Drapeou*.

La mode de porter les pavillons en pointe, comme ils sont aujourd'hui, vient des Arabes Mahométans, quand ils s'emparèrent de l'Espagne; auparavant, les pavillons étaient étendus sur des traversiers, comme les bannières des églises. Dict. des Orig. de 1777, in-8°; Dict. de Trévoux.

PAVILHOUN, s. m. Pavillon se dit aussi pour désigner une tente carrée, l'extrémité évasée d'un cor, d'une clarinette; un petit corps de bâtiment carré, un lit suspendu au plancher, etc.

Éty. V. le mot précédent et *Pav*, R.

PAVILHOUN-CHINOIS, s. m. Pavillon chinois, instrument de musique de percussion.

Il est composé d'un chapeau de cuivre entouré de clochettes et d'une tige de fer supportant le chapeau.

PAVILHOUNAR, v. a. (pavillouná). Arborer des pavillons, pavoiser. Garc.

PAVIMENT, s. m. vl. *Pavimento*, esp. port. *Paviment*, cat. Pavé.

Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.

PAVOIS, s. m. (pavóis); PAVOUAS. Pavois, déploiement de pavillons au jour de fête.

PAVOISAR, v. a. (pavoisá); PAVOUASAR. Pavoiser, mot pris du français pavoiser. V. *Abandeirar* et *Pav*, R.

PAVOISAT, ADA, adj. et p. (pavoisá, áde); PAVOUASAT. Pavoisé, garni de pavillons. V. *Pav*, R.

PAVOR, s. f. vl. PAOR. *Pavor*, cat. esp. V. *Paour*.

PAVOROS, OZA, adj. vl. PAOROS. *Pavoros*, cat. *Pavoroso*, esp. V. *Paourous*.

PAVOT, s. m. (pavó); PABOT. *Papig*, Angl.-Sax. *Poppy*, angl. Pavot, pavot somnifère, *Papaver somniferum*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, cultivée dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur, dont les couleurs varient à l'infini.

Éty. du lat. *papaver*, *paver* et *pavot*, formé, selon Lemery, de *papa*, celt. bouillie, parce que les nourrices en mêlaient autrefois, à la bouillie des enfants pour les endormir.

Le pavot est originaire du Midi de la France et de l'Orient, sa graine très-petite, mais contenue en grande quantité dans les capsules, puisqu'on a calculé qu'un seul pied pouvait en produire trente-deux-mille, fournit une huile agréable connue sous le nom d'huile d'œillet. Le suc qui découle par incision de la tige et des capsules, épaissi en extrait, donne l'opium du commerce. Ce dernier produit se recueille en Orient, où, selon M. Allibert, les pavots acquièrent jusqu'à 12 mètres d'élévation.

PAVOT DOUBLE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la pivoine. V. *Peouna*.

PAVOUIRA, s. f. Aub. Serpe de vigneron. V. *Poudadouira*.

PAVOUN, s. m. (pavóun); PAU, PAOUN. *Pavone*, ital. *Pavão*, port. *Pago*, cat. *Pavon*, esp. Paon, qu'on prononce pan: *Pavo cristatus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Domestiques ou Alectrides, (ressemblant aux poules), recherché pour l'éclat de ses couleurs et la beauté de son plumage.

Éty. du lat. *pavonis*, gén. de *pavo*; ou du grec ταῶν (taôn), paon.

Ce bel oiseau est originaire des Indes et particulièrement de Guzzaratte, de la côte de Malabar et du royaume de Siam, d'où il fut apporté dans l'Asie-Mineure, puis à Sa-

mos, ensuite dans la Grèce où il était encore rare du temps de Périclès. Il ne fut introduit à Rome que lors de la décadence de la république.

On attribue l'introduction des paons blancs en France, qui ne sont d'ailleurs qu'une simple variété des autres, au roi René.

La femelle du paon ou paone, pond cinq ou six œufs de la grosseur de ceux du dindon, blancs et tachetés de brun, qu'elle couve pendant 27 à 30 jours.

Les jeunes paons portent le nom de paonneaux.

Il faut lire dans les œuvres de Buffon, la belle description que Gueneau de Montbeillard a faite de cet oiseau, pour s'en former une juste idée.

On écrit paon en français et l'on prononce *pan*.

On nomme :

PAONNIER, celui qui a soin des paons dans les basses-cours.

PAVOUNAR, **SE**, V. *Pavanar*.
PAVUR, V. *Caladaire*.

PAX

PAX, s. m. dl. La tique des brebis. Voy. *Barbesin*.
PAX, s. m. (pás); PAS. *Pace*, ital. *Paz*, esp. port. *Patz*, anc. cat. Paix, tranquillité dont une société politique jouit, soit au dedans soit au dehors; concorde qui règne dans les familles; tranquilité de l'âme et du corps; calme, silence, éloignement du bruit.
Éty. du lat. *pax*, m. s. V. *Paci*, R.
Pax dicta est à pactione, selon Festus,
PAX, interj. PAS. Paix, paix-là, silence.
Éty. du lat. *Pax* ou du grec πὰξ (pax), interj. qui a la même signification. V. *Paci*, Rad.

PAY

PAY, PAG, radical dérivé de la basse latinité *pacare*, appaiser, selon Vossius, parce qu'on appaise le créancier en le payant, et Saumaise de *pactare*, traiter.
PAY, s. m. (paï), dg. Père. V. *Paire* et *Pater*, R.

D'un pay *boussut, d'uno may torto*
Nasquet un drolle, aguel drolle
aco-jou.
Jasmin.
Parlant de lui-même.

PAYA, s. f. vl. Paye. V. *Paga* et *Pag*, Rad. 3.
PAYA et
PAYAN, vl. V. *Pagan* et *Payen*.
PAYANIA, s. f. vl. *Païennie*. V. *Pag*, Rad. 2.
PAYANIL, vl. V. *Payen*.
PAYANOR, adj. vl. PAYANIL. Pain.
PAYAR. vl. V. *Pagar*.
PAYAS, s. m. pl. vl. Païens. V. *Pag*, Rad. 2.
PAYCHEL, s. m. (païchel), dg. Échalas. V. *Garda* et *Pal*, R.

Un fagot de *paychèls* ligats darabuno endorto,
Jasmin.

PAYCHERA, *s*. f. (païchère), dg.

Tabe, sa taulo es no paychéro
De passo tens é bouno chéro.
D'Astros.

PAYEN, **YENNA**, s. et adj. (païèin, iènne); *Pagano*, ital, esp. *Pagão*, port. Païen, ïenne, idolâtre des temps anciens.
Éty. de *paganus*, paysan, par le changement du *g* en *y*, parce que les soldats de Constantin qui ne voulurent pas se faire baptiser lorsqu'il alla combattre contre Maxence, furent renvoyés chez eux et rendus à l'état de paysan, *paganus*. C'est l'avis de l'abbé Fleuri, d'autres disent que ce nom fut donné aux idolâtres, parce que les paysans furent les derniers à embrasser le christianisme : *Pagani ex pagis atheniensium dicti, ubi exorti sunt.* Isidore. V. *Pays*. Le nom de païen ne date d'ailleurs que du temps de Théodose-le-Jeune. V. *Paganisme* et *Pag*, Rad.
PAYER, **ERA**, adj. dl. Altér. de *Parier*, v. c. m. et *Par*, R.
PAYERAR, v. a. d. béarn. Mesurer, égaliser. V. *Par*, R.
PAYMENT, s. m. vl. PAVAMENT. *Paviment*, cat. *Pavimiento*, anc. esp. *Pavimento*, esp. mod. ital. port. Pavé, carreau.
Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.
PAYNA, s. f. anc. lim. Page. V. *Pagea*.
Éty. du du lat. *pagina*, en supprimant le *g*.
PAYOLA, s. f. (payóle). Nom nismois du canard morillon.
PAYOU, dl. Alt. de *Palha*, v. c. m. et *Palh*, R.
PAYR, s. m. anc. lim. Père. V. *Paire*.
PAYRAR, **SE**, dl. Se garder de. Fl. del g. sab. V. *Pairar*.
PAYRE, vl. V. *Paire*.
PAYREN, d. vaud. Pour *Parent*, v. c. m.
PAYRENAL, V. *Pairenal*.
PAYRI, s. m. et
PAYRIN, s. m. (payri), dg. Parrain. V. *Pairin* et *Pater*, R.
PAYRO, vl. V. *Pairon*.
PAYROL,
PAYROLA et
PAYROULIER, dl. V. *Peiroou*, *Peirol* et *Peiroulier*.
PAYS, s. m. vl. PAIS, PAES, PAHIS. V. *Pais*.
PAYSAN, *Paysa*, cat. V. *Paisan*.
PAYSANDA, Employé par Le Sage, pour *Paisana*, v. c. m. et *Pag*, R. 2.
PAYSEL, vl. V. *Paisselh*.
PAYSHELADAR, v. a. vl. Échalasser. V. *Paisselar*.
PAYSHERA, s. f. vl. Barrage, clôture.
PAYSSEI, s. m. (passèï), d. lim. Pacage. V. *Pasquier* et *Past*, R.
PAYSSEL, dl. Echalas. V. *Garda* et *Pal*, R.
PAYSSER, V. *Paisser*.
PAYSSIERA, dl. V. *Paissiera*.
PAYSSO, s. m. vl. Piquet, pieu. Voy. *Pal*, R.

PAZ

PAZ, s. vl. Paix, il ou elle pacifie. Voy. *Pax* et *Paci*, R.

PAZIBLAMENT, adv. PAZIBLAMEN. Volontiers, paisiblement. V. *Paci*, R.
PAZIBLE, **IBLA**, adj. vl. PAIZIBLE, PAISIBLE. Pacifique, tranquille, calme. V. *Pau*, R.
PAZIBLETAT, s. f. vl. Tranquillité, paix.
PAZIER, s. m. vl. *Pacier*, officier de l'institution de la paix; fermier ou collecteur des impôts. V. *Paci*, R.
PAZIMENT, s. m. vl. PAZIMENS. Pavé, carreau; lieux battus, fréquentés, cour.
Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.
PAZIMENTAR, v. a. vl. Paver.

PE

PE, *Pe*, port. Pied : *Anar à pe*, aller à pied. V. *Ped*.
PE, s. m. ou PES, d. bas lim. Pois. V. *Pese*.
PE, pr. pers. d. béarn. et après un mot qui se termine par une voyelle *p*. Vous.
Et per pé dise qui ey, et pour vous dire qui il est.
Aici que pé bèni mes cansouettes, ici que je vous vend mes chansonnettes.
PE, Dans le dialecte arlésien, est souvent employé pour *pas* : *Y voou pe*, je n'y vais pas. Avril.

PEA

PÉA, s. f. (pée); PIA. Trousseau ou mateau de chanvre. V. *Coulougnoun*.
PEADA, s. f. (peáde); PETADA, PEISSADA, PIABA, PEOU, PEAYA, PESADA, PETADA, PESAGADA, PENADA. *Petjada*, cat. *Pisada*, esp. *Pegada*, port. Foulée, trace, empreinte que les pieds laissent sur la neige, sur la terre et sur le sable où ils sont appliqués.
Éty. du lat. *peda*, m. s. ou de *ped* et de *ada*, pied tracé, ou du grec πεζα (péza), pied. V. *Ped*, R.
Pedam vestigium humanum appellabant. Festus.
Peada doou senglier, trace.
Peada d'un home, vestige ou pas.
Peada doou gibier, piste.
Peada deis luris, marche.
Segre la peada, *etraquer*, suivre sur la neige un animal à la trace.
PEADA, Pour montée, V. *Pouada*.
PEADGER, s. m. anc. béarn. PEATGIER. Celui qui perçoit le péage, receveur. V. *Ped*, R.
PEAGE, vl. V. *Pezatge*.
PEAGI, s. m. (peádgi); PIAGE, PEAGE. *Pedaghio*, ital. *Peage*, esp. *Peatge*, cat. *Pedagio*, port. Péage, droit de passage levé d'abord sur les bêtes de somme, sur les bestiaux et ensuite sur les marchandises qui passent d'une contrée à l'autre, lieu où il se prélève.
Éty. de la basse lat. *pedagium*, *pesagium*, d'où *peagium* et *peagi*, formé du lat. *pes*, *pedis*, pied, et de *agi*, droit sur les pieds, c'est-à-dire, sur les passants. V. *Ped*, R.
Cet impôt paraît avoir été créé par les Romains qui, après avoir construit leurs chemins, imposèrent les marchandises qui y étaient voiturées et ils établirent des officiers pour percevoir ces droits, qu'ils nommèrent

mancipes, lesquels étaient chargés en même temps de veiller à l'entretien des routes.

PEAGIER, s. m. (peadgié); PIAGIER. *Peagero*, esp. *Pediagiere*, ital. Péager, celui qui est préposé pour recevoir le péage.

Éty. de *peagi* et de *ier*. V. *Ped*, R.

PEAGIR, v. n. anc. béarn. Payer le péage. V. *Ped*, R.

PEAGNA, s. f. (peágne); LIASSA, LIAGNA, d. m. *Battée*, paquet de loquettes de laine cardée; certaine quantité de poupées de laine liées ensemble.

PEAN, Cochemar. V. *Pesant*.

PEAN, s. m. Chiffon, gros flocon de laine, à Barcelonnette. V. *Estrassa* et *Pec*, R.

PEANS, s. m. pl. (peáns). Haillons, chiffons. V. *Pec*, R.

PEAR, v. a. et n. d. m. V. *Pesar*.

PEAR, d. m. Pour cheveu, poil, Voy. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PEARAGNA, s. f. (pearàgne), d. m. Pelure. V. *Pelura* et *Pel*, R.

PEARAIRE, s. m. (pearàïre), d. de Digne. Petit couteau à manche de bois et à lame large, servant à peler les prunes.

Éty. de *pearar* et de *aire*. V. *Pel*, R.

PEARAR, v. a. d. m. Pour peler, Voy. *Pelar* et *Pel*, R.

PEARAT, s. m. (pearát): *A toumba un pearat de neou*, dit-on dans la montagne, pour indiquer qu'il en est tombé si peu qu'elle n'a pas recouvert la terre.

Éty. de *pear*, poil, et de la term. pass. *at*, de l'épaisseur d'un poil. V. *Pel*, R. 2.

PEARAT, ADA, adj. Pelé, ée. Voy. *Pelat* et *Pel*, R.

PEARDRE, d. m. V. *Perdre*.

PEAROTA, s. f. (pearóte), d. m. Pelotte ou petite boule, formée de poils roulés et aglomérés, qu'on trouve dans la caillette des agneaux égagropiles. V. *Pel*, R. 2.

Faire pearota, s'englober.

PEAROUTOUN, d. m. V. *Peloutoun* et *Pel*, R. 2.

PEAS, contr. de *Pedas*, v. c. m. et *Pec*, Rad.

PEASO, vl. V. *Peazo*.

PEASSAR, vl. V. *Pedassar*.

PEATGE, s. m. vl. V. *Peagi* et *Pezatge*.

PEATGIER, s. m. vl. PEATGUIER, PEAGIER, PEZATGIER, PEZATGUIER. Fermier d'un péage. V. *Peadgier* et *Ped*, R.

PEATGUIER, vl. V. *Peagier*.

PEATJAR, v. n. vl. Lever le péage, rançonner.

PEAYA, s. f. (peàïe), d. de Barcel. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEAZO, s. m. vl. PEASO. Base, fondement; empreinte du pied; domicile. Voy. *Ped*, R.

PEB

PEBA, s. f. (pébe), d. bas lim. Chevelure. V. *Chevelura*, *Criniera* et *Peous*.

Éty. du lat. *pubes*, *pubis*, poil follet.

PEBE, nom béarn. du poivre. V. *Pebre* et *Pebr*, R.

PEBERINA, s. f. (peberine), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PEBERINA, s. f. (peberine). Nom lang. du poivron. V. *Pebroun* et *Pebr*, R.

PEBEROU, s. m. (peberóu). Alt. de *peberou*, dl. le même que *Pebroun*, v. c. m. et *Pebr*, R.

PEBEROUN, s. m. (peberóu). Nom lang. du poivron, V. *Pebroun*; et de l'épurge, V. *Catapuça* et *Pebr*, R.

PEBR, radical pris du grec πέπερι (peperi), poivre, dérivé de l'arabe *babari*, m. s. d'où les Latins ont formé *piper*, *piperis*.

De *peperi*, par apoc. *peper*, et par changement du *p* en *b*, *peber*; d'où: *Pebe*, *Peberina*, *Peber-ou*, *Peber-oun*.

De *peber*, par suppression du dernier *e*, *pebr*; d'où: *Pebr-e*, *Pebr-ar*, *Em-pebrar*, *Pebr-at*, *Em-pebrat*, *Pebr-ada*, *Pebr-egear*, *Pebr-iana*, *Pebr-ina*, *Pebr-ier*, *Pebr-iera*, *Pebr-oun*, *Pebr-ot*.

Du lat. *piper*: *Piper-aire*, *Peveir-eta*, *Pever-eta*,

PEBRADA, s. f. (pebráde); *Pebrada*, cat. esp. *Pevirada*, port. *Peverada*, ital. Poivrade, sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre, à laquelle on ajoute quelquefois de l'huile; civet.

Éty. de *pebre* et de *ada*, litt. fait avec du poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRAR, v. a. (pebrá); PEBREGEAR. *Impepare*, ital. Poivrer, assaisonner avec du poivre; iron. communiquer la maladie syphilitique; fig. survendre ou acheter chèrement.

Éty. de *pebre* et de *ar*, litt. mettre du poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRARIA, s. f. vl. Poivrerie, commerce.

PEBRAT, ADA, adj. et p. (pebrá, áde). Poivré, ée, où l'on a mis du poivre ou trop de poivre, qui a été vendu trop cher; qui a contracté une maladie syphilitique.

Éty. de *pebre* et de *at*, *ada*, ou du lat. *piperatus*. V. *Pebr*, R.

PEBRE, s. m. (pébré); PEOURE, PEBE. *Pebre*, cat. esp. *Piper*, lat. *Pepe*, ital. *Pepper*, angl. *Pimienta*, esp. *Pimenta*, port. Poivre, nom du fruit du poivrier aromatique ou poivre blanc et noir, *Piper aromaticum*, Lam. *Piper nigrum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Urticées ou des Pipéritées, originaire des Indes.

Éty. du grec πέπερι (peperi), poivre. V. *Pebr*, R.

Faire de pebre, pester, enrager.

Culhir, *ramassar coumo de pebre*, recueillir, ramasser comme si c'était du poivre, c'est-à-dire, soigneusement.

> E *pebre* e candelas e los frugs dels fruchiers.
> Et poivre, et chandelles et les fruits des fruitiers.
>
> Hist. Crois. Albig.

Le poivre noir, celui qui est le plus en usage, est appelé poivre blanc, quand on l'a dépouillé de son écorce; il était déjà connu du temps de Théophraste et de Dioscoride.

Le poivre contient un principe particulier qui a été découvert par Olrstedt, et auquel on a donné le nom de *pipérine*.

PEBRE, s. m. Un des noms du gatilier. V. *Pebrier* et *Pebr*, R.

PEBRE D'AI, s. m. SENDREJA, SARRIETA, PEBRE-D'AY, SABRUEGEA, SABRUICHA, SAGRIEGE, SAGRIECHA, SAURIAGEA. On donne ce nom, dans la Basse-Provence, à la sarriette des jardins, *Satureia hortensis*, Lin. et dans la Haute, à la sarriette de montagne, *Satureia montana*, Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes sur les coteaux arides: la première dans la Basse-Provence, et la deuxième dans la Haute. V. Gar. *Satureia sativa*, p. 486.

Éty. Le nom de *pebre* a été donné à cette plante, parce que, desséchée et pulvérisée, elle peut en tenir lieu, et de *ai*, parce que les ânes en mangent, ou parce qu'on la considère comme un poivre de très-basse qualité.

PEBRE D'AI, s. m. est encore le nom que porte, dans la Basse-Provence, le poivre d'Inde. V. *Pebroun*.

PEBRE D'AIGUA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à la renouée acre.

PEBREGEAR, v. n. (pebredjá). Piquer comme le poivre, pris activ. fig. être colère. V. *Pebrar*.

Éty. de *bebre* et de *egear*, faire comme le poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRETA, s. f. (pebréte). Nom toulousain de la nielle des champs. V. *Barbua*.

PEBRIANA, s. f. (pebriáne). Un des noms langued. du thym, qu'on lui donne à cause de sa saveur forte, comme celle du poivre.

Éty. V. *Pebr*, R.

PEBRIER, s. m. vl. Epicier, marchand de poivre. V. *Drouguisto*.

Éty. de *pebre* et de *ier*. V. *Pebr*, R.

PEBRIER, s. m. (pebrié); PEBRE, AUBRE DE PEBRE. Gatilier, gatilier commun, agneau chaste, arbre au poivre, *Vitex agnus castus*, Lin. arbrisseau de la famille des Pyrenacées, qu'on trouve dans les lieux humides de la Provence Méridionale, Aix, Grasse, etc. V. Gar. *Vitex*, p. 491.

Éty. Ses fruits ont un goût âcre et aromatique, et ressemblent d'ailleurs à des grains de poivre, d'où le nom de *pebrier*, poivrier. V. *Pebr*, R.

PEBRIERA, s. f. (pebriére); *Pebrèra*, cat. Poivrier, s. m. petit vase où l'on met du poivre, et poivrière, s. f. espèce de salière à compartiments où l'on sert le poivre broyé sur la table.

Éty. de *bebre* et de la term. mult. *era*. V. *Pebr*, R.

PEBRINA, s. f. (pebrine); *Pebrina*, cat. Nom du poivron, aux environs de Toulouse. V. *Pebroun* et *Pebr*, R,

PEBROT, s. m. (pebró); *Pebrot*, cat. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au poivron à petit fruit. V. *Pebroun* et *Pebr*, R.

PEBROUN, s. m. (pébróun); COURALH, PEMENTOUN, PIMENTOUN, PEBEROU, PEBERINA, PEBRINA. *Pebrot*, cat. Piment, poivre long, poivron, corail des jardins, poivre de Guinée, corais; *Capsicum annuum*, Lin. plante de la famille des Solanées, originaire des Indes, d'où elle a été transportée en Amérique et ensuite en Europe, cultivée partout.

Éty. *Pebroun*, augm. de *pebre*, gros poivre. V. *Pebr*, R.

Les piments macérés dans le vinaigre et ceuillis en vert, servent d'assaisonnement comme les capres et les capucines, quand ils ont acquis toute leur maturité; ils sont d'un beau rouge et d'une saveur extrêmement âcre. C'est alors qu'on les appelle corail de jardin.

PEC

PEÇ, PET, PED, PEDASS, radical dérivé du celtique *peccel*, pièce, partie d'un tout, d'où la basse latinité a tiré *petacia* et *petaacia*, morceau de drap, pièce, et les Espagnols *pedazo*, morceau, pièce, fragment, partie.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par la suppr. de *ta*, *pec*; d'où : *Es-peçaire, Peç-a*, et ses composés *Peç-aire, Peç-ar, Es-peçar, Peç-at, Es-peçat, Pec-eiar, Pec-ciat, Pec-iar, Ans-pess-ada, Peça-couel, Pec-eta*.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par changement du *t* en *d* et du *c* en *s*, *ss*, *pedas*, *pedass*; d'où : *Pedas, Pedass-ar, Re-pedass-ar, Ra-pedass-agi, Pedass-agi, Pedass-oun, Re pedass-a, Peda-lagna, Pedass-ada*.

De *pedas*, par la suppr. du *d*: *Peas, Pean, Peans*.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par changement du *c* en *s*, *ss*. *petas*, *petass*; d'où : *Petas, Petass-a, Petase-age, Petass-ar, Petass-oun*.

PEC, 1, PECUN, PECUL, radical dérivé du latin *pecus*, *pecoris*, troupeau, bétail, toute sorte d'animaux qu'on élève, qu'on fait aussi dériver du grec πεκειν (pekein), tondre, d'où *pecunia*, monnaie pecune, et *peculium*, pécule.

De *pecoris*, gén. de *pecus*, par apoc. *pecor*; d'où : *Pecor-a, Pecol-a*; par le changement de *r* en *l*, *Pecoul-a, Pecoul-ar, Pecoul-at*.

De *peculium*, par apoc. *pecul-e*.

De *pecunia*, par apoc. *pecun*; d'où : *Pecun, Pecun-i, Pecunia-la*.

De *pecus*, par apoc. *pec*; d'où : *Pec, Pec-a, Pegu-esar, Pegu-essa, Pic-oureya, Picourey-ur*.

PEC, 2, PECCAT, PECH, radical dérivé du latin *peccare, pecco, peccatum*, pécher, faire une faute.

De *peccare*, par apoc. *pecc* ou *pec*; d'où : *Pecc-airis, Pec-a, Pec-at, Pecc-able, Pecc-adour, Im-peccable, Pecc-aire, Pecc-ar, Pecc-at, Peccat-as, Peccat-ilha*.

De *pec*, par le changement du *c* en *ch*, *pech*; d'où : *Pech-aire, Pech-at, Pech-et, Pech-ador, Pech-adre*.

PEC, ECA, Garc. V. *Gobi*.

PEC, s. m. Faute, manquement.

Éty. du lat. *peccatum*, m. s.

PEC, ECA, adj. (pèc, èque). Engourdi par le froid : *Mans pecas*, mains engourdies. V. *Gobi*.

Éty. *Man peca*, signifie litt. main sotte, qui ne sait rien faire. V. *Pec*, R.

PEC, ECA, adj. (pèc, èque), dg. *Pech*, cat. Idiot, imbécile, niais. V. *Nigaud*.

Éty. Ce mot désignait encore, dans le vl. un mauvais cheval; M. de Roquefort le fait venir de *pecus*, troupeau, bête du troupeau. V. *Pec*.

E bé me tingren per un péc
De dessara tan sulomens lou bec
Per biluaillo si niayso.
Bergeyret.

En vl. il ou elle pêche, je pêche.

PECA, s. f. vl. PECHA. *Pecca*, ital. *Pecha*, esp. port. Faute, manquement; amende, impôt; il ou elle pêche.

PEÇA, s. f. (pèsse); PETAS, PESSA, FLISCA. *Pezza*, ital. *Pieza*, esp. *Peça*, port. *Pessa*, cat. Pièce, partie d'un tout, formant elle-même un tout, ou qui doit être ajoutée à une autre ouvrage d'art ou d'esprit; pièce d'argent, de drap, de toile, de terre, etc.; lambeau. N'employez jamais le mot pièce dans le sens de lambeau ni dans celui de chiffon.

Éty. du celt. *pecell*, m. s. V. *Pec*, R.

Faire peça, faire une mauvaise plaisanterie à quelqu'un.

Aquot es una fina peça, c'est un fin matois.

Mechanta peça, méchante pièce.

Ha la bona peça! ha! le bon sujet.

Toumbar en peças, tomber en lambeaux.

Peça d'una semela, hausse.

Peça de blad, partie d'un champ ensemencé en blé.

On dit en bas limousin :

Mars poulverous, abrial plujous, en mai noun cessa,
Lou paisan dei chantel copa una bela *peça*.

Le mois de mars sec, celui d'avril pluvieux, et qu'il pleuve sans cesse en mai, le paysan pourra couper de gros morceaux de pain.
Béronie.

PEÇA, s. f. (pèce). Inflammation de la rate. chez les brebis.

PEÇA-COUEL, s. m. (pèce-cóuel): PESSA-COUEL. On le dit d'un homme extrêmement fort et courageux : *Es un peça-couel*, c'est un tranche montagnes.

Éty. de *perçar*, casser, briser, et de *couel*, col. montagne. V. *Peç*, R.

PEÇA-DE-LA-CROUS, s. f. (pèsse-dé-la-cróus), dl. Le gras double, terme de boucherie, partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule. Sauv.

PEÇA-DE-LA-GALHA, s. f. (pèsse-dé-lagaille), dl. Autre morceau du gras-double.

PEÇA-OLIVA, s. m. (pèsse-oulive): GROS BEC, PESSA-NOS, à Nice. *Loxia coccothraustes*. Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. On croit qu'il se nourrit de l'amende contenue dans le noyau de l'olive, d'où son nom. V. *Peç*, R.

PEÇA-OLIVA-GAVOUET, s. m. PESSA-UAS, à Nice, DURBEC. Nom du durbec rouge, *Loxia enucleator*, Lin. *Strobilifaga*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

PEÇA-PIGNA, s. m. BEC-CROUSAT, PESSA-PIN, à Nice, BEC-DE-CISEOUS, dans le Gard, PESSA-PIGNA. Bec croisé, *Loxia curvirostra*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes.

La femelle pond de trois à cinq œufs presque ronds, de la grosseur d'une noisette, d'un gris blanchâtre avec des taches et de petites raies rouges vers le gros bout; l'incubation ne dure que quatorze jours.

Cet oiseau passe quelquefois dans nos pays, mais il n'y séjourne point.

Il se nourrit en grande partie des noyaux de pins, qu'on nomme *pignas*, d'où son nom.

PEÇA-PIN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice: 1° au bec croisé, V. *Pessa-pigna*. 2° au bec croisé des sapins, *Loxia pytiopsittacus*, Risso. *Loxia curvirostra*, Lin. Gm. Var. *Y.* oiseau de la même famille que le précédent.

PEÇA-UOS, s. m. (pésse-ües). Nom Nicéen: 1° du gros bec, V. *Pessa-oliva*. 2° du durbec, V. *Pessa-oliva-gavouet*.

PEÇA-DE-DOUS-SOOUS, Pièce de dix centimes, portant L. N.

Elles furent fabriquées en 1807. L. N. sont les initiales de Napoléon.

PECADOS, OSA, adj. vl. Pécheur, euse,

PECAIRE, s. m. (pessäïré); PESSAIRE. Brisoir; casse-amande. Avril. V. *Pec*, R.

PEÇAIRE, s. m. Bûcheron, celui qui fend le bois. V. *Espeçaire* et *Pec*, R.

PEÇAIRE, ARELA, s. Celui, celle qui casse les amandes, les noix, *casseur!* Voy. *Pec*, R.

PECAIRITS, adj. f. vl. PACCAIRITZ. *Peccadora*, port. Pécheresse.

Éty. du lat. *pecatrix*, m. s. V. *Pecc*, R.

PEÇAR, v. a. (peça); PESSAR. Casser, rompre: on le dit plus particulièrement de l'action de casser les noyaux des fruits, de rompre le pain, de mettre en pièces. V. *Espeçar*, *Peçar de bosc* et *Peç*, R.

Éty. de *peça*, pièce, morceau, et de *ar*, mettre en morceaux.

Se faria peçar davant de capounar, d. bas lim. il se laisserait mettre en pièces, plutôt que de faire une lâcheté.

PEÇAT, ADA, adj. et p. (peçá, áde); PESSAT. Cassé, rompu. V. *Peç*, R.

PECAT, s. m. vl. *Pecat*, cat. Péché, dommage. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECCA, s. f. (péque), dl. Manquement, faute, absence : *à fach una grand pecca*, il a fait une grande faute : *faire pecca*, faire l'école buissonnière, fripper la classe, s'en absenter : *La vigna a pres pecca*, la vigne a coulé.

Éty. de *peccar*, manquer. V. *Pecc*, R.

PECCA-LEBRE, s. m. (péque-lèbre), dl. Tirailleur, apprenti chasseur.

Éty. *pecca-lebre*, qui manque le lièvre.

PECCABLE, ABLA, adj. (pecáblé, áble). Peccable, capable de pécher.

Éty. de *peccabilis*, m. s. qu'on retrouve dans *impecabilis*. V. *Pecc*, R.

PECCADOR, s. m. vl. V.

PECCADOUR, s. m. (pecadóu); PECCAIRE. *Peccator*, ital *Pecador*, esp. cat. *Peccador*, port. Pécheur, celui qui commet des péchés, qui est enclin au péché.

Éty. du lat. *peccator*, m. s. V. *Pecc*, R.

PECCAIRE, s. m. vl. PECHADRE, PECCADOR. Pécheur. V. *Peccadour*.

Éty du lat. *peccator* et *Pecc*, R.

PECCAIRE, interj. PECHAIRE. *Poverello*, *Porverello* et *Porverino*, ital. Interjection de compassion, d'amitié, de tendresse et iron. de dédain. Pauvret en français, ne rend pas bien cette expression remarquable.

Éty. Ce mot paraît bien venir de *peccaire*, dans le sens de pécheur; parce qu'un pécheur est digne de compassion, est à plaindre. V. *Pecc*, R. ou selon M. Thomas, du grec πῆ (pê) χαῖρε (chaire), ayez un peu pitié.

Es ben de plagner, *peccaire*, il est bien à plaindre le pauvre homme.

S'es tout estroupiat, *peccaire*, il s'est tout fracassé le pauvre.

Siou ben malaut, *peccaire*, hélas ! je suis bien malade.

PECCAIRETA, Dim. de *Peccaire*, v. c. m.

PECCAIRIS, s. f. (peccaïris) ; PECHEIRIS, PEQUEIRIS, PECCAIRITZ. *Peccadora*, cat. port. *Peccatrice*, ital. *Peccadora*, esp. Pècheresse.

Éty. du lat. *peccatrix*, m. s. V. *Pecc*, Rad.

PECCAIRITZ, vl. V. *Peccairis*.

PECCANT, ANTA, adj. (peccan, ánte). Peccant, ante, humeur peccante, en style de la vieille médecine.

Éty. du lat. *peccante*, gén. de *paccans*, m. s. V. *Pecc*, R.

PECCAR, v. n. (pecá) ; PECHAR, PECAR, PEQUAR. *Peccare*, ital. *Pecar*, esp. *Peccar*, port. Pécher, transgresser la loi naturelle ou positive dont Dieu est également l'auteur. Faillir contre quelque règle de morale. En d. bas lim. faillir, manquer, *de pauc s'en es peccat*, peu s'en est fallu. Échapper, *l'a peccada bella*, il l'a échappé belle.

Éty. du lat. *peccare*, m. s. V. *Pecc*, R.

Se peccar de camin, dl. se tromper de chemin, s'égarer.

A peccat à la virada, d. bas lim. Litt. il a manqué au tournant, mais fig. cette manière de parler signifie, il a échoué dans une affaire, dans une entreprise.

PECCAT, s. m. (pecá) ; PECHAT. *Peccato*, ial. *Pecado*, esp. *Peccado*, port. *Pecat*, cat. Péché, transgression de la loi religieuse, faute grave contre le devoir ; mauvaise habitude.

Éty. du lat. *peccatum*, délit, erreur. V. *Pecc*, R.

PECCAT MORTAU, *Pecat mortal*, cat. *Pecado mortal*, esp. *Peccato mortale*, ital. Péché mortel, celui qui prive de la grâce sanctifiante.

PECCAT VENIEL, *Pecat venial*, cat. *Pecado venial*, esp. *Peccato veniale*, ital. Celui qui ne prive pas de la grâce.

PECCAT ACTUEL, *Pecat actual*, cat. *Pecado actual*, esp. *Peccato attuale*, ital. Celui qui se commet volontairement.

PECCAT ORIGINEL, *Pecat original*, cat. *Pecado original*, esp. *Peccato originale*, ital. Péché originel, celui que nous apportons en venant au monde.

Es peccat, il est dommage, fâcheux, que telle chose soit ainsi.

Per mous pecats, *Permos pecats*, cat. *Per mis pecados*, esp. Pour mes péchés malheureusement pour moi.

Peccat cacha es mitat pardounat, *Pecat amagad es pardonad*, cat. Péché caché est à demi pardonné.

Laid coumo lou peccat, *Lletj*, *com un pecat*, cat. Laid comme le péché.

Aquot est un pecat vielh, c'est un vieux péché, une ancienne habitude.

Peccat mignoun, Péché mignon, mauvaise habitude dont on ne veut pas se corriger.

PECCAT, Pour dommage, *quante peccat*, quel dommage : *est un peccat*. il est dommage, *seria peccat de li faire de mau*, ce serait un crime, de lui faire du mal, il serait affreux, etc.

En vl. Perte, dommage, péché. V. *Pecc*, Rad.

PECCATAS, s. m. (pecatás) ; PECHATAS. *Peccadoça*, port. Gros péché, grande faute.

Éty. de *peccat* et de *as*. V. *Pecc*, R.

PECCATILHA, s. f. (pecatílle) ; PETATIA, PECADILHA. *Peccadiglio*, ital. *Pecadillo*, esp. *Peccadilho*, port. Peccadille, péché léger, faute légère.

Éty. de *peccat* et de *ilha*. V. *Pecc*, R.

PECCATOUN, s. m. (peccatóun). Dim. de *peccat*, petit péché. V. *Peccatilha* et *Pecc*, R.

PECCAVI, s. m. (pecávi). Peccavi, aveu qu'un pécheur fait de ses fautes devant Dieu, regret qu'il a de les avoir commises. *Un bon peccavi*, un sincère repentir.

Éty. du lat. *peccavi*, j'ai péché. V. *Pecc*, Rad.

PECCAYRITZ, vl. V. *Peccairis*.

PECCUNIA, vl. V. *Pecuni*.

PECCUNIAL, vl. V. *Pecunial*.

PECCUNIALMENT, adv. vl. *Pecunialmente*, Pécuniairement.

PECCUNIARI, vl. V. *Pecuniari*.

PECEGEAR, Garc. *Pecejar*, cat. Voy. *Pedassar*.

PECEGUE, V. *Pessegui*.

PECEGUIER, V. *Pesseguier*.

PECEIADOR, adj. vl. Briseur, casseur, coupeur. V. *Pec*, R.

PECEIAIRE, vl. V. *Peceiador*.

PECEIAR, v. a. vl. PESSEIAR, PEZEIAR, PESEGAR, PESSUGUAR, PECIAR. *Pecejar*, anc. cat. *Pizzicare*, ital. Briser, mettre en pièces, rompre, mutiler, déchirer.

Éty. de *peça* et de *eiar*. V. *Pec*, R.

PECEIAT, ADA, adj. et p. vl. Brisé, ée, dépécé, mis en pièces.

Éty. de *peça* et de *ciat*. V. *Peç*, R.

PECEIRIS, V. *Pecaire, arela*.

PECEJADOR, s. m. vl. Qui met en pièces. V. *Peç*, R.

PECETA, s. f. (pecéte) ; PESSETTA. Petite pièce. V. *Peç*, R.

Una peceta, une petite pièce d'argent.

PECETEGEAR, v. a. (pecetedjá). Rapièceter. Gar. V. *Repedassar*.

PECH, V. *Puech* et *Pod*, R.

PECH, s. m. (pétch), dg. Poisson. V. *Pey*, *Peissoun* et *Peissoun*, R.

> S'y tenche a ses fesses
> Quatre lioures de *pech* de toutes les espèces.
> Verdier.

PECHA, vl. Faute. V. *Pecca*.

PECHADOR, vl. V. *Pechaire*, *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHADRE, vl. V. *Peccaire*, *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHAIRE, V. *Pecaire* et *Pecc*, R.

PECHAIRE, s. m. vl PECHADOR, PECHADRE. Pécheur. V. *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHAIRITZ, s. f. vl. Pécheresse, délinquante, coupable. V. *Peccairis*.

PECHAS-L-BOS, s. m. (pètches-l-bós), d. lim. Fendeur de bois. V. *Espessaire* et *Pec*, R.

PECHAT, d. m. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECHAU, s. m. (petcháou), dl. Poitrine. V. *Petrina* et *Pecc*, R.

PECHAURE, (petcháouré) ; *Mandar à pechaure*, envoyer paître, envoyer aux antipodes. Garc.

PECHE, s. m. anc. lim. Amende, défaut, manque.

Et qui foro lou countrary paye cinq soulz de peche.

PECHEIRADA, s. f. (petcheiráde) ; PENEIRADA, OURJOULAT, PICHIEYRADA, PECHEIRAYA. Cruchée, plein une cruche.

Éty. de *pechier*, par la transposition euphonique de *e* et de *ada*. V. *Pich*, R.

Cruche faite, cruche pleine.

PECHEIRAYA, s. f. (petcheiráïe), d. de Barc. V. *Pecheirada* et *Pich*, R.

PECHEIRET, s. m. (petcheiré). V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

PECHEIROUN, s. m. (petcheiróun) ; PECHEIRET, PICHAROUN, PICHERA, PICHAROTA, DOURNET, DOURQUET, PICHERROUN, PECHIEIRET, CRUGUET. Petite cruche ou cruchon.

Éty. de *pechier* et du dim. *oun*, ou du grec βικίδιον (bikidion), petite mesure pour le vin. V. *Pich*, R.

PECHER, s. m. (péché). Nom toulousain du pêcher. V. *Pesseguier*.

PECHET, s. m. vl. Péché. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECHIEIRADA, Voy. *Pecheirada* et *Pich*, R.

PECHIEIRET, V. *Pecheiret* et *Pich*, Rad.

PECHIER, s. m. (petchié) ; CARAJOOU, OURJOOU, PICHIER, PICHERA, PETIEIRA, PICHET, BICHIER, PICHER, GADOUN. *Pichel*, port. Cruche, vase de terre destiné à transporter l'eau ; dans la B.-Pr. on donne le même nom à une mesure de vin qui équivaut, à-peu-près, à la pinte de Paris, un peu plus d'un litre.

Éty. du ligurien ou du celt. *picher*, m. s. V. *Pich*, R.

Dans une cruche on nomme :

PANSE, le ventre ou partie évasée.
COL, la partie rétrécie, près de la bouche.
PIED, la partie qui porte sur la table.
ANSE, V. *Manelha*.

PECHIER, s. m. M. Garcin, qui place ce mot dans son Dictionnaire, le définit ainsi : *Grand narcisse simple* (plante à fleur) ; c'est probablement du narcisse faux poëte qu'il veut parler, parce que sa fleur simple a quelque rapport avec un pôt à l'eau. V. *Troumpoun*.

PECHIERA, s. f. (petchiére). Cruche à trois anses. Garc.

PECHIN, adj. (petchïn). Petit, de courte taille, terme de fayance, selon M. Garc. Voy. *Pichoun*.

Éty. V. *Petit*, R.

PECHINCHIN, INA, s. (petchintchïn, ïne). Hargneux, euse, chicanier, ière, *chicheface*, qui maigrit par avarice. Avril. V. *Petit*, Rad.

PECHINCHINARIA, s. f. (petchïntchïnarie). Petitesse, avarice, scrupule, inquiétude, mauvaise humeur. Avr. V. *Petit*, R.

PECHINITAT, s. f. d. vaud. Petitesse. V. *Pichounetat* et *Petit*, R.

PECHIT, ITA, adj. V. *Pichot*, *Pichoun* et *Petit*, R.

PECHOT, s. m. d. béarn. Petit poisson.

Éty. de *pech* et du dim. *ot*. V. *Peissoun*, Rad.

PECHUGAR, dg. Jasm. V. *Pessugar*.

PECIAR, v. a. vl. PECOIAR. Briser, mettre en pièces. V. *Peceiar* et *Pec*, R.

PECIGAR, dl. V. *Pecilhar* et *Pec*, R.

PECILHAR, v. a. (pecillá), d. bas lim. PECIGAR, PESSILHAR. Réduire en petites pièces; se gercer, en parlant de la peau.

Éty. de *peça* et de *ilhar*, mettre en pièces. V. *Pec*, R.

PECILHOUN, s. m. (pecillóun); PECIOUN. Arrêt, renfort d'une chemise, Cast.

Éty. Dim. de *peça*, petite pièce.

PECOIAR, vl. V. *Peciar*.

PECOLA, s. f. (pecóle), dl. Pour crotte et crottin, V. *Peta*; pour simple d'esprit, V. *Pecora* et *Pec*, R.

PECOLS, s. m. pl. vl. Quenouilles de lit.

PECORA, s. f. (pecóre); PECOULA, PECOURA, PECOLA, PETOLA. Crotte qui s'attache à la laine des brebis, et par extension au bas des robes, crottin. V. *Peta*.

Éty. du lat. *pecora*, brebis. V. *Pec*, R.

PECORA, s. f. PECOLA. Pécore, sot, sotte, qui n'a point ou peu d'esprit, avec des prétentions.

Éty. du lat. *pecora*, bétail. V. *Pec*, R.

PECORIN, adj. vl. Pécorin, de menu bétail.

Éty. du lat. *pecorinus*.

PECOROUS, OUSA, adj. (pecourous, óuse); PECOUROUS. Rempli de crotte.

PECOUI, s. m. (pecóui). Voy. *Pecoul* et *Ped*, R.

PECOUL, s. m. (pecóu); PECOUT, PECOIL, PECOUI. *Pécut*, le pédicule d'un fruit, qu'on nomme ordinairement queue; le pétiole d'une feuille, la quenouille d'un lit, le pied d'un banc; et iron. grosse jambe, bras dodu.

Éty. du grec πῆχυς (pêchus), manche, ou du lat. *pediculus*. V. *Ped*, R.

PECOULA, s. f. (pecóule), dl Pour crottin de brebis, V. *Peta*; boue, crotte qui s'attache aux habits.

Éty. du lat. *pecus*, troupeau. V. *Pec*.

PECOULAR, v. n. (pecoulá). Lâcher du crottin.

Éty. de *pecoula* et de *ar*. V. *Pec*, R.

PECOULAT, s. m. (pecoulá), dl. Fumier de crottin. V. *Migoun*.

Éty. de *pecoula* et de *at*, formé de crottin. V. *Pec*, R.

PECOULET, ETA, adj. (pecoulé, éte); PECOUYET. Mûr, ûre, confit, ridé par excès de maturité.

Faire lou pecoulet, se dit des figues lorsqu'étant tout à fait mûres, elles se dessèchent et se penchent, en faisant plier leur pédicule. V. *Ped*, R.

PECOULHAR, v. a. (pecouillá); PECOULIAR, d. bas lim. Mettre un pied ou l'un des pieds à un meuble.

Pecoulhar un banc, mettre le pied à un banc.

Éty. de *pecoul* et de *ar*. V. *Ped*, R.

PECOULHAT, ADA, adj. et p. (pecouillá, áde); PECOULIAT, d. bas lim. Bien jambé, on le dit d'une personne qui a la jambe bien fournie. V. *Ped*, R.

PECOULHET, s. m. (pecouillé). Dim. de *pecoul*, petit pédicule, petit pied. Voy. *Ped*, R.

PECOURA, V. *Pecora* et *Pec*, R.

PEÇOURIAS, s. m. (pessouriás); PESSOURIAS. Grande pièce de terre. Aub. Voy. *Peçasse*.

PEÇOURIER, s. m. (pessourié); PESSOURIER. Lieu où l'on a cassé les amandes, les noix, etc. Aub.

PECOUYADA, s. f. (pecouïáde). Sorte de figue à long pédicule. Garc.

PECOUYET, s. m. (pecouïé). V. *Pecoulet* et *Ped*, R.

PECOUYET, ETA, adj. (pecouyé, éte); PIGOOIET. Figue mi-séche, dont le pédicule plie. V. *Ped*, R.

PECS, s. m. pl. (pècs), d. m. *Faire de pecs*, faire des lamentations, des exclamations.

PECT, PEITR, POITR, PICH, PIES, radical dérivé du latin *pectus*, *pectoris*, poitrine, estomac, sein, gorge; formé de *pecten*, parce que les côtes sont rangées comme les dents d'un peigne, d'où *despectus*, dépit, mépris.

De *pectoris*, par apoc. *pector*; d'où: *Pector-al*, *Ex-pector-ant*, *Ex-pector-ar*, *Expector-ation*.

De *pector*, par suppression de *o* et de *c* et changement de *e* en *ei*, *peitr*; d'où: *Peitral*, *Peitr-au*, *Peitr-ina*, *Peitrin-ari*, *Des-peitrin-ar*, *Des-peitrin-at*, *Des-peitr-ol-iar*, *Des-peitren-at*, *Peytrin-al*.

De *pect*, par le changement de *e* en *i* et de *et* en *ch*, *pich*; d'où: *Des-pich-ar*, *Des-pich-at*, *Des-pich-ous*, *Pieit*, *Pies*, *Piess-a*, *Pieyt*, *Des-piech*, *Mau-despiech*, *Des-pieich-ous*, *Des-pieit*, *Des-pieg*, *Des-pieiss-ar*, *Des-pieyt*, *Peich*, *Pech-au*, *Des-pecha men*, *Des-pit*, *Des-pit-ar*, *Pitr-al*, *Des-pech-ar*, *Pitz*, *Pitr-e*, *Peit*.

PECTAVI, s. m. vl. Poitevin, sous-entendu denier.

PECTENAR, v. a. vl. Peigner. Voy. *Penchinar*.

Éty. du lat. *pectinare*, m. s. V. *Pench*, R.

PECTORAL, ALA, adj. (pectourál, ále); PECTOURAU. *Pettorale*, ital. *Pectoral*, esp. port. *Peitoral*, port. Pectoral, ale, qui concerne la poitrine, remède propre aux maladies de la poitrine.

Éty. du lat. *pectoralis*, m. s. V. *Pect*, R.

PECTRINA, vl. V. *Peitrina*.

PEÇUAGNA, Garc. V. *Pessugada*.

PEÇUC, V. *Pessuc*.

PEÇUGADA, V. *Pessugada*.

PEÇUGAR, V. *Pessugar*.

PECULAT, s. m. (peculá); *Peculat*, cat. *Peculado*, esp. *Peculato*, ital. port. Péculat, concussion, vol de deniers publics fait par un administrateur.

Éty. du lat. *peculatus*, m. s.

Peculatus furtum publicum a pecore dictum sicut et pecunia. Festus.

PECULE, s. m. (pecúlé); PECULO *Peculio*, ital. esp. port. *Peculi*, cat. Pécule, bien qu'a acquis par son travail, son industrie et son épargne, celui qui est en puissance d'autrui.

Éty. du lat. *peculium*, fait de *pecunia*, argent. V. *Pec*, R.

PECULI, s. m. V. *Pecule*.

PECUN, et

PECUNI, s. f. (pecúni); PECUNIA, *Pecunia*, port. esp. ital. anc. cat. Pécune, argent monnoyé.

A de pecuni, il est riche, il a beaucoup d'argent.

Éty. du lat. *pecunia*, formé de *pecus*, brebis. V. *Pec*, R.

La première monnaie dont se servirent les Romains fut l'*as*; elle était de cuivre, du poids d'une livre, et ne portait aucune empreinte; celui qui avait cent *as* avait cent livres, d'où probablement le mot français *livre*, donné à une monnaie de compte. Servius Tullius, donna le premier une forme et une empreinte à l'*as*, en y faisant représenter une brebis, *pecus*, d'où la dénomination de *as signatus* et *pecunia*, dont on diminua peu à peu le poids, en lui conservant toutefois la même valeur.

Avant l'invention de la monnaie on ne connaissait, dans le commerce, que le moyen des échanges et particulièrement celui des bestiaux, bœufs et moutons, connus en latin sous la dénomination collective de *pecudes*.

C'est probablement pour rappeler ce fait, que Servius fit graver une brebis, sur la première monnaie qu'on frappa d'une empreinte.

PECUNIA, V. *Pecuni*.

PECUNIAL, et

PECUNIALA, adj. vl. PECCUNIAL. *Pecuniaria*, port. *Pecunial*, anc. esp. *Pecuniale*, ital. *Pena pecuniala*, cat. Peine pécuniaire.

Éty. du lat. *pecunia*. V. *Pec*, R.

PECUNIARI, adj. (pecuniári); *Pecuniario*, ital. esp. port. *Pecuniari*, cat. Pécuniaire, qui consiste en argent.

Éty. du lat. *pecuniarius*. V. *Pec*, R.

PECUNIOS, vl. V.

PECUNIOUS, OUSA, adj. (pecunious, óuse); *Pecunioso*, ital. port. *Pecunios*, anc. cat. Pécunieux, euse, qui a beaucoup d'argent.

Éty. du lat. *pecuniosus*, m. s.

PED

PED, POD, PES, PIET, PAT, PET, radical pris du latin *pedis*, gén. de *pes*, pied, dérivé du celtique *ped*, m. s. ou du grec ποδος (podos), gén. de πους (pous), d'où *podium*, Basselat, *pediculus*, pou.

De *pedis* par apoc. *ped*; d'où: *Ped*, et ses nombreux composés, *Ped-ala*, *Ped-agna*, *Ped-estal*, *Ped-oun*, *Em-ped-ir*, *Em-ped-ouire*, *Em-ped-egar*, *Ex-ped-iar*, *Ex-ped-ition*, *Ex-ped-itif*.

De *podos*, par apoc. *pod*; d'où: *Anti-pod-as*, *Pod-agre*.

De *ped*, par le changement de *d* en *t*, *pet*; d'où: *Pet*, *Pet-as*, *Pet-oun*, *Pet-et*, *Petoun-egear*, *Re-pet-enar*.

De *pet*, par le changement de *e* en *a*, *pat*; d'où: *Pat-a*, *Pat-assa*, *Pat-ouna*, *Es-pat-ar*, *Pat-ut*, *Pat-aud*, *Pat-ada*, *Patel-ela*, *Pata-cuela*, Em. *Estar-pa-r*.

De *ped*, par la suppression du *d*, *pe*; d'où: *Pe-ada*, *Pe-agi*, *Pe-agier*, *Pe-coui*, *Pe-couyet*, *Pe-coul*.

De *podium*, par aphérèse *dium*, par apoc. *diu*, par transposition de *i*, *dui*, et par changement de *d* en *p*, *pui;* d'où : *Ap-pui*, *Ap-puiar*, *ap-puiat*.

De *pediculus*, par apoc. *pedicul*, par syncope de *dic*, *peul*, et par le changement de *u* en *ou*, *peoul* et *peoulh;* d'où : *Peoulh*, *Peoulh-as*, *Peoulh-et*, *Peoulh-ina*, *Es-peoulh-ar*, *Peoulh-ous*, *Es-peoulhaire*.

De *pediculus*, par sync. de *di*, *pecul;* d'où : *Pecoul*, *Pecoul-et*, *Pecoulh-ar*.

De *pad* ou *pat*, par le changement de *d* ou de *t* en *ch*, *pach;* d'où : *Em-pach*, *Em-pach-ar*, *Despach-ar*, etc.

De *pe* par le changement de *e* en *i*, *pi;* d'où: *Tre-pi-ada*, *Tre-pi-ar*, *Tre-pi-l*, *Tre-pi-r*, *Pi-on*, *Piet-oun*.

A peds-juts, a pieds joints.

Tenir ped, au jeu de boules, piéter, ou tenir jeu, jouer du lieu convenu; marcher aussi vite qu'un autre, le suivre à pied.

Anar de quatre peds, marcher à quatre pattes.

Anar d'à ped, aller à pied, marcher.

Prendre lou ped, en parlant d'un chien qui suit le gibier à la piste, haleiner; fig. prendre de l'ascendant, de l'empire sur quelqu'un ; contracter une habitude.

Se crei as pes doou bon Diou, dl. il croit tenir Dieu par les pieds.

Sautar à peds jounchs, sauter à pieds joints.

Li passet de peds jounchs, il y passa de plein saut, sans intermédiaire.

Faire ped bourdoun, tenir pied à boule, être assidu à son travail.

Ped batre, gagner au pied, s'enfuir.

PED, s. m PEC, PES, gén. *Pedis*, lat. *Piede*, ital. *Pie*, esp. *Pè*, port. *Pe* et *Peu*, cat. Pied, partie du corps sur laquelle les animaux marchent.

Éty. de *Ped*, R. v. c. m.

Le pied, dans l'homme est formé de 26 os ; il se divise en trois parties qui sont:

LE TARSE, ou partie qui s'articule avec la jambe et avec le métatarse.
LE MÉTATARSE, qui est entre le tarse et les orteils.
LES ORTEILS, V. *Arteou*.

La partie supérieure du pied se nomme *dos*, l'inférieure, *plante*, et la postérieure *talon*.

Le pied est sujet à quelques maladies particulières qu'on nomme:

CORS. V. *Agassin*.
DURILLON, callosité qui se forme à la plante des pieds de ceux qui ont marché pendant longtemps.
OIGNON, tumeur œdémateuse placée sur les nœuds des orteils.
ENGELURES. V. *Tignas*.

Faire lou ped, saluer en traînant le pied par derrière.

Tirar lou ped, boiter, *pedem trahere*, lat.

Dounar leis peds à un enfant, vêtir un enfant, lui donner la première robe.

Faire peds et mans à ce que l'on dis, broder son récit.

Troubar sabata à soun ped, trouver chaussure à son pied.

Mettre sous leis peds, cacher, oublier, une insulte, assoupir une affaire.

Mettre ped sur banc, en terme de marine, c'est mettre le pied sur le petit banc qui est devant le siége des rameurs, pour faire plus de force; et fig. travailler avec ardeur.

Virar de ped en autre, d. bas lim. changer le sens de ce qu'on a dit.

Gagnar doou ped, Tr. gagner au pied, s'enfuir.

Prendre ped, on le dit de la neige qui tombe, quand elle commence à couvrir la terre.

Anar d'à ped, aller à pied.

Estre en ped, être en bonne voie, réussir dans son métier.

Faire un ped de porc, il a fait chape chute, un pas d'écolier.

Anar, marchar, estre sur un grand ped, être sur un grand pied dans le monde.

Cette façon de parler tient à une mode que Charles VI, abolit, et qui consistait à porter des souliers nommés *polaine* ou *poulanie*, parce que la mode en était venue de Pologne, dont la pointe était d'autant plus longue que le rang de l'individu était plus élevé; longue de six pouces pour les particuliers, elle l'était d'un pied pour les gens riches et de deux pieds pour les princes, qui marchaient, comme on voit, sur un grand pied.

PED, s. m. PE, PET. Pour montagne, colline, mamelon. V. *Mountagna* et *Puech*.

Dérivés les noms de lieu : *Ped-d'escalas*, *Ped-sant-clar* et *Ped-couguou*.

PED, s. m. Pied, se dit encore, des traces qu'une bête fauve laisse. V. *Peada*, du bas d'un arbre, d'une montagne, d'un mur, des supports d'une chaise, d'une table, de la partie d'un lit qui est opposée au chevet, etc.

Dounar de ped à une muralha, donner du talus à un mur, à un pieu, etc.

PEDA, s. f. vl. Dans les anciens actes, ce mot équivaut à *quartier d'une ville*, et chez les troubadours cheville, mots ou phrase inutile dans un vers.

PEDAGNA, s. f. (pedágne). Pédagne, appui sur lequel posent les pieds des forçats qui rament.

Éty. de *ped*, pied, et de *Agna*, v. c. m. et *Ped*, R.

PEDAGO, vl. *Pedagog*, cat. V. *Pedagogo*.

PEDAGOGO, s. m. (pedagógue); *Pedagogo*, ital. esp. port. *Pedagog*, cat. Pédagogue, celui qui enseigne les enfants; précepteur.

Éty. du lat. *pædagogus*, m. s.

PEDALA, s. f. (pedále); *Pedale*, ital. *Pedal*, port. Pédale, gros tuyau d'orgue, touche mue par le pied, pièce d'un tour sur laquelle on pose le pied, pour le faire tourner.

Éty. de l'ital. *pedale*, formé de *ped*, pied. V. *Ped*, R.

PEDALAGNA, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, aux langes des enfants, et probablement à ceux de laine. V. *Pedas-lani*, dont *pedalagna* n'est qu'une altération. V. *Peç*, R.

PED'ANCRA, Garc. V. *Ancoula*.

PEDANT, s. m. (padán); *Pedante*, ital. esp. port. Pedant, homme d'une présomption babillarde, qui fatigue les autres par l'affectation de son style et de ses manières; instituteur vain, minutieux et tranchant.

Éty. du grec παῖς (pais), enfant, qui enseigne les enfants.

PEDANTARIA, s. f. f. (pedantarie); *Pedanteria*, ital. esp. port. Pédanterie, vice du pédant.

PEDANTESQUE, ESCA, adj. (pedantèsque, èsque); *Pedantesco*, ital. esp. port. Pedantesque, qui tient du pédant.

PEDANTISME, s. m. (pedantisme); *Pedantismo*, esp. port. Pédantisme, caractère et manières du pédant.

PEDAS, s. m. (pedás) : DRAPEL, BRINGEA, BALLEN. *Pedaço*, port. *Pedas*, cat. Vieux linge propre à panser les plaies, lambeau d'étoffe.

Éty. de la basse latinité *petacia*. V. *Pec*, Rad.

PEDAS, s. m. DRAPEL, PEAS, PANEL. Lange, couche, drapeau d'un enfant.

Éty. du grec παιδικος (paidikos), qui convient aux enfants, ou de la basse latinité *petacia*. V. *Pec*, R.

Pedas de tela, couche ou drapeau.

Pedas lani ou d'estofa, lange.

PEDAS, s. m. vl. Cheville, remplissage dans une phrase.

PEDASSADA, s. f. (pedassáde): PEASSAD. Plein un maillot, en parlant des excréments dont un enfant à la mamelle a rempli son maillot.

Éty. de *pedas* et de *ada*. V. *Peç*, R.

PEDASSAGI, s. m. (pedassádgi) : PETASSAGE. Rapiécetage, l'action de rapiéceter.

Éty. de *pedas*, pièce, et de *agi*, l'action de mettre des pièces. V. *Peç*, R.

PEDASSAR, v. n. vl. Remplir ses écrits de chevilles, faire du remplissage.

PEDASSAR, v. a. (pedassá) : PETASSAR, PEDAÇAR, REBILHAR, BOURDASSAR. *Rappezzare*, ital. *Pedazar*, esp. Rapiécer et rapetasser, racommoder, mettre des pièces pour couvrir les trous et les déchirures du linge et des vêtements; fig. rabiller, rectifier, justifier.

Éty. de *pedas*, pièce, et de l'act. *ar*, litt. mettre une pièce. V. *Peç*, R.

PEDASSAT, ADA, adj. (pedassá, áde). Rapetassé et rapiécé. V. *Platelat*.

Pourtan leis coudes pedassats,
Leis capeous quatre fes refats,
Et leis brayas viradas,
Leis basses soun descourdurats,
Leis sabatas estrassadas.
J. M. Pr.

PEDASSOUN, s. m. (pedassóun); *Pedacinho*, port. Pièce destinée à rapiécer ce qui est déchiré ou percé; petit maillot.

Éty. Dim. de *Pedas*, v. c. m. et *Peç*, R.

PEDASSOUN, s. m. Un des noms du bouillon blanc, plante. Garc. V. *Boulhoun-blanc*.

PEDASSUSA, s. f. (pedassúse). Ravaudeuse, celle qui rapièce, qui racommode les hardes trouées ou déchirées. Garc.

PED-BLANC, On donne ce nom aux chevaux, qui ont une tâche de poils blanc à leurs pieds.

PED-BLANC, s. m. (pè-blàn). Plein pouvoir, carte blanche, faculté donnée à quelqu'un d'agir selon sa volonté. Garc.

On dit, *a tous peds-blancs*, pour dire que quelqu'un a le droit, la permission de passer partout.

PED-COUQUET, s. m. (pè-couqué): COU-LOUMBET, CHAMBA-TENGUETA, PED-RANQUET, PED-CAUQUET, A S'ESCAPELETA, PARRANQUET, PED-GANCET, ANAR OU SAUTAR A PED-COUQUET. Sauter à cloche pied, c'est-à-dire, en se tenant sur une seule jambe.

A ped couquet *se fa pas grand journada.* Prov.

PED-D'ANO, s. m. Pas-d'âne, sorte de mors de bride.

PED-D'ARAIRE, s. m. Age, timon.

PED-D'AUCA, s. m. Pied d'oie.

PED-D'AUQUETA, s. m. Pied-de-canne; racines d'un arbre qui jettent beaucoup de branches filamenteuses. Ach.

PED-D'AUZEL, s. m. (pè-d'aouzèl). Nom que porte, à Toulouse, l'ornithope délicat, *Ornithopus perpusillus*, Lin. petite plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les lieux sablonneux.

Éty. *Ped d'auzel*, pied-d'oiseau, est la traduction du latin *ornithopus*, on le donne aussi à l'ornithope scorpioïde. V. *Amaroun*.

PED-D'AY, s. m. (pè-d'aï). Pied-d'âne, espèce d'huître.

PED-DE-BICHA, s. m. Pied-de-biche, support en forme de pied de biche; barre pour fermer une porte; espèce de marteau; instrument de dentiste.

Éty. A cause de sa forme.

PED-DE-BIOU, s. m. (pé-dé-bióu), ou DE BIOOU, dl. Nom d'une espèce de figue peu délicate, la grosse violette plate.

PED-DE-BUGADA, s. m. (pè-de-bugáde). Selle, sorte de trépied, ordinairement d'une seule pièce, sur lequel les lessiveuses élèvent le cuvier. Avr.

PED-DE-CABRA, s. m. *Ped-de-cabra*, cat. *Pie de cabra*, esp. Pied-de-chèvre; pièce de la machine appelée chèvre; petit levier; instrument d'imprimeur.

PED-DE-CAT, s. m. PED DE GAT, PED DE CHAT. Pied de chat, *Gnaphalium dioicum*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les pelouses de la Haute-Provence. V. Gar. *Elichrysum montanum*, p. 157.

Éty. Sa fleur a quelque ressemblance avec la patte du chat.

PED-DE-CHAT, s. m. V. *Ped-de-cat*. A Seyne, on donne aussi le nom de *ped-de-chat*, à la vulnéraire. V. *Gealassouns*.

PED-DE DIOU, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à l'hisorc noir. V. *Maneta*.

Éty. Ainsi nommée parce que la bulbe de cette plante est palmée ou divisée en trois ou quatre doigts qui la font ressembler à un pied ou à une main

La bulbe de l'année est blanche et c'est celle qu'on nomme *ped-de-diou*, l'ancienne est noire, c'est le pied-du-diable.

PED-FOURCHUT, s. m. *Peu forcad*, cat. Pied-fourché, droit d'entrée, imposé dans les villes, sur les bêtes qui ont le pied fourchu, tels que les bœufs, les moutons, etc., qu'on tue hors de la boucherie.

PED-DE-GAU, s. m. ou DE GEAU. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la grande marguerite. Voy. *Margarideta granda*.

PED-DE-GOURDA, s. m. (pè-dé-gourde), dl. V. *Ped-touert*.

PED-DE-LEBRE, s. m. (pè-dé-lèbré); GROSSA-TESTA, CO-DE-GARRI. Nom languedocien du dactyle pelotonné, *Dactylis glomerata*, Lin. plante de la famille des Graminées, qui, comme le pissenlit, s'accommode de tous les climats, et de toutes les situations; elles croissent l'une et l'autre au bord de la mer et je les ai retrouvées à 3,000 mètres d'élévation, ce sont des cosmopolites végétaux.

Éty. L'épillet de cette plante ramassé en tête et tourné d'un seul côté, ressemble à la patte d'un lièvre, d'où son nom.

PED-DE-MOUSCA, s. m Pied-de-mouche, traits d'écriture mal formés; caractère d'imprimerie qui indique les renvois, ¶.

PED-DE-MULA, s. m. (pè-dé-múle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au nénuphar jaune, *Nymphœa lutea*, Lin. plante de la fam des Papavéracées, que l'on trouve dans les étangs.

Éty. A cause de la forme de ses feuilles.

PED-DE-PERDRIS, s. m Nom qu'on donne à l'érodier ou geranion, bec de grue, *Geranium ciconium*, Lin. *Erodium ciconium*. Willd, plante de la fam. des Géraniées, commune le long des chemins et dans les champs de la Prov. Mérid. V. Gar. *Geranium cicutœfolio* et *Acû longissimâ*, p. 207.

PED DE PERDRIS, s. m. A Volonne, Basses-Alpes, on donne ce nom à plusieurs espèces de clavaires.

PED-DE-PORC, s. m. PED-DE-POUERC. Cric, terme de charretier, Garc.

Faire un ped de pouerc en quauqu'un, jouer un mauvais tour à quelqu'un, lui manquer de parole.

PED-DE POUERC, Se dit aussi d'une pince. V. *Pauferre*.

PED-DE-POUL, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au panic pied-de-coq, *Panicum crus galli*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.

Éty. Son épi ressemble un peu à un pied de coq.

PED-DE-POULA, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le trèfle puant. V. *Balicot fer*; et à Larche, arrondissement de Barcelonnette, le trèfle des Alpes, *Trifolium alpinum*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les pelouses des hautes montagnes.

Éty. Les trois folioles qui composent la feuille de ces plantes, longues et étroites, représentant assez bien le pied d'une poule, d'où son nom.

PED DE-REY, V. *Pied*.

PED-DE-RODA, s. m. Chaise de roue, deux jumelles où la roue est posée, avec une manivelle pour la tourner, t. de coutelier.

PED-DE-ROUMI, s. m. impr. PEI-DE-ROUMI. Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits de la Basse-Provence, à l'asperge à feuilles aiguës. V. *Aspergea sauvagea*.

Éty. Ainsi nommée parce qu'elle croît au pied des ronces, *roumi*.

PED-DE-SANT-JEAN, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, au chèvre-feuille. V. *Sabatoun*.

Éty. de *Ped*, montagne.

PED-D'ESCALA. s. f. (pè-d'escále); PED-D'ESCHALA. Tour d'échelle, espace de terrain qui est nécessaire pour appuyer l'échelle, lorsqu'il faut réparer un bâtiment.

PED-DESCAUS, s. m. (pé-descáous). Pied-nu; un va-nu-pieds.

Éty. de *ped*, pied, et de *descaus*, déchaussé.

Leis penitents van à peds nus à la proucession, les pénitents vont nu-pieds aux processions.

Camina à peds descaus, il marche ou il va pieds-nus.

Les paysans languedociens n'appellent le loup par superstition, que par le nom de *pe-descous*

PED D'ESTAL, s. m. PED-D'ESTAU. *Pedestal*, cat. esp. *Piedestallo*, ital. Piédestal, support d'une colonne, d'un pilastre, d'une statue.

PED-DRECH, s. m. (pé-dréih): *Peudret*, cat. Pied-droit, jambage d'une baie de porte ou de croisée; il comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PED-DRECH, s. m. (pé-drétch): *Peudret*, cat. Pointal, toute pièce de bois qui, mise en œuvre à plomb, sert d'étaie aux poutres qui menacent ruine, ou à d'autres usages. On le nomme *étaie*, *étançon*, lorsqu'il est destiné à soutenir un mur, des terres, etc.

PED-DRECH-DE-L'ENTREMUYA, s. m. Machine qui sert à donner, ou distribuer du grain aux pigeons.

PEDEN, adj. d. d'Arles. Sale, malpropre.

Ce mot paraît venir de *pædor*, *oris*, saleté, et être tiré du grec πᾶις (pais), παιδὸς (paidos), enfant; *pædor* signifiait, dans l'origine, la malpropreté ordinaire aux enfants. Ce mot peut n'être aussi qu'une altération de *pudent*.

PEDENENSA, s. f. vl. V. *Penitenci* et *Pen*. R.

PEDEROT, s. m. d. béarn. Petit-pied. V. *Petit* et *Ped*, R.

PEDESTAI, (pedestáï), et

PEDESTAL, s. m. (pedestál); *Piedestallo*, ital. *Pedestal*, esp. port. Piédestal, support isolé avec base et corniche, qui soutient une statue, une colonne, un vase, un candélabre, etc.

Éty. de *ped* et de *estal*. V. *Ped*, R.

On nomme piédestal:

DOUBLE, celui qui soutient deux colonnes.

EN ADOUCISSEMENT, celui dont le dé ou le trone est en gorge.

EN BALUSTRE, celui dont le profil est contourné en manière de balustre.

EN TALUS, celui dont les faces sont inclinées.

FLANQUÉ, celui dont les encoignures sont flanquées de quelque corps

IRRÉGULIER, celui dont les faces sont cintrées par la sujétion de quelque corps, et dont les angles ne sont pas droits.

ORNÉ, celui dont les tables en saillie sont enrichies de bas reliefs, chiffres, armes, etc.

PEDESTAL, s. m. (pedestál). Piédestal, c'est un corps carré avec base et corniche, qui porte la colonne, ou qui lui sert de soubassement.

Éty. de *ped*, pied, et du grec στύλος (stulos), colonne. V. *Ped*, R.

Dans un piédestal on nomme :

BASE, la partie inférieure.
CORNICHE, la partie supérieure.
DEZ ou DÉ, la partie carrée qui est entre la corniche et la base.

Voyez, pour les proportions, au mot *Coulouna*

On donne le nom de piédouche, à une petite base ronde ou carrée, qui sert à porter une figure ou un buste.

PEDESTRE, ESTRA, adj. (pedèstré, èstre); *Pedestre*, ital. esp. port. cat. Pédestre, statue pédestre, qui pose sur ses pieds.

Éty. du lat. *pedestris*, m. s. V. *Ped*, R.

PED-GANCET, d. m. V. *Ped-couquet*.

PEDILHAR, s. m. PEZILHAR, PEZILLAR. Pôle, le pôle du monde.

PEDIN, s. m. d. béarn. Dim. de *ped*, petit pied. V. *Petet* et *Ped*, R.

PED-JAUNE, s. m. (pé-djáuné). Nom qu'on donne, à Berre, au garot.

PEDOLLOS, adj. vl. Pouilleux. Voy. *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEDOUEYRA, s. f. (pedouèïre), d. lim. Vessie. V. *Boufiga*.

PEDOUN, s. m. (pedóun); PIETOUN. *Pedone*, ital. *Peon*, esp. *Peão*, port. *Peo* et *Penon*, anc. cat. Pédon, courrier à pied, homme qu'on envoye pour en appeler un autre.

L'avem mandat un pedoun, nous lui avons envoyé un exprès.

Éty. du grec πεζός (pézos), qui va à pied, ou de πέδον (pédon), terre, qui marche sur la terre; pédestre. V. *Ped*, R.

PEDIR, v. a. vl. Demander.

Éty. de l'esp. *pedir*, m. s.

PED-NEGRE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la mésange charbonnière, V. *Testa-negra;* au motteux, V. *Cuou-blanc;* et à la *motacilla rubicola*, V. *Blavet*.

PED-NEGRE, s. m. Un des noms lang. du cul-blanc ou motteux. V. *Cuou-blanc*.

PED-RANQUET, dl. V. *Ped-couquet*.

PED-REDOUN, s. m. (pé-redóun). Nom qu'on donne, dans le Var, à la marouette, selon M. Noyou.

PEDRE-MESCAP, expr. adv. vl. Se méprendre, se tromper.

PEDRILHA, s. f. (pedrille); PEDRIA. Penaillon, guenille, haillon; pied plat, homme méprisable. Garc.

PEDRILHA, s. f. (pedrille). Pied-plat, gens du petit peuple, gueux ramassés.

Éty.?

PED-ROUGE, s. m. (pé-róudgé). Un des noms du chevalier aux pieds rouges. Voy. *Cambet*.

PED-ROUSSET, s. m. Tringa cocorli, oiseau de passage. Garc.

PEDRUSCADA, s. f. vl. Grêle.

PED-SUS-FIELHA, s. f. (péd-sus-fiéil-le), dl. Terme de sorcellerie et formule dont on croit que les sorciers se servent pour aller au sabat. On a prétendu qu'en mettant le pied sur la crémaillère et prononçant ces mots, ils disparaissaient par le tuyau de la cheminée et qu'ils se trouvaient au sabat d'un seul bond.

On dit proverbialement *ped-sus-fielha*, pour disparaître promptement comme les sorciers.

Lou traite deloyal aura fa pe-su-fielio.
Bergoing.

PED-TERROUS, s. m. (pè-terróus); PE-TERROUS. Pied-poudreux, terme de mépris par lequel on désigne un paysan. Avr.

PED-TOUERT, s. m. (pé-touér); PED-DE-GOURDA. Pied-bot, pied de forme ronde ou mal tourné.

PEE

PEE ou PIE, s. m. (péé ou pié). Trousseau de chanvre ou matteau qu'on divise en *blestouns*, pour filer.

PEE, s. m. d. béarn. Pied. V. *Ped*, R.

PEES, s. m. anc. béarn. Poids. V. *Pes*.

En tout bearn no habera que un peës *et una mesura qui seran lôs de morlaäs.*
Fors et Cost. de Béarn.

PEF

PEFOU, dl. V. *Pefoun*.

PEFOUN, s. m. (peföun), dl. PEFOU. Bon drille, bon compagnon, Doujat.

PEFOUNAR, v. n. (pefouná); PEFOUNEGEAR. dl. Donner du bon temps, Doujat.

Éty. de *pefoun* et de *ar*.

PEFOUNARIA, s. f. (pefounarie), dl. Raillerie, plaisanterie, bouffonnerie, Doujat.

Éty. de *pefoun* et de *aria*.

PEFOUNEGEAR, V. *Pefounar*.

PEG

PEG, radical dérivé du grec πεύκη (peukê), résine de picea, de mélèse; ou de πίσσα (pissa), poix.

De *peuke*, par apoc. et suppr. de *u*, *pek*, et par le changement du *k* en *g*, *peg;* d'où: *Peg-a*, *Peg-adour*, *Peg-ar*, *A-pegar*, *Rampegar*, *Em-pegar*, *Des-pegar*, *Peg-as*, *Pegass-oun*, *Peg-at*, *Em-pegat*, *Peg-ot*, *Peg-oum-ar*, *Peg-oum-as*, *Peg-oun*, *Peg-ous*, *Peg-our-ier*, *Pegu-eta*, *Pegu-iera*, *Pegu-et*, *Pegoul-egear*, *Em-pegouire*, *Des-peg-ouire*.

De *peg*, par le changement du *p* en *b*, *beg;* d'où: *Beg-oum-ard*.

PEG, s. f. anc. béarn. Feuille.

Si la scriptura no contien que una peg *de pargamy.*
Fors et Cost. de Bearn.

PEGA, s. f. (pégue); *Pece*, ital. *Pega*, cat. esp. *Pez*, port. *Pix*, lat. *Pech*, all. *Pek*, flamand. Poix, substance, résineuse, provenant: la blanche ou jaune, de la térébenthine épaissie, et la noire, du mélange de plusieurs produits de cette même substance altérée par le feu.

Éty. du grec πίσσα (pissa), ou du rad. *Peg*, et de la term. fem. *a*, ou de πεπηγα (pepêga), parf. moy. ou passif de πεγνυμι (pegumini), attacher, fixer. Thomas.

La poix donne au vin un goût de vieillesse que les anciens avaient su déjà lui procurer par ce moyen.

Negre coumo la pega, noir comme de l'encre ou comme du jayet.

PEGA, s. f. méconium, excrément noir et gluant que rendent les enfants nouveaux-nés.

Éty. De la ressemblance qu'a cette matière avec la poix noire. V. *Peg*, R.

PEGA, s. f. On le dit d'une personne lente dans ses actions, ou même d'un individu ivre: *Es pega*, parce qu'une personne ivre ne peut plus se remuer et semble collée avec de la poix; on le dit encore pour nuit close: *Es pega*, il fait noir comme poix.

PEGA, s. f. dl. l'asphalte, bitume minéral.

Éty. V. *Peg*, R.

Roc de la pega, rocher bitumineux, rocher d'où dégoutte de l'asphalte; tels sont ceux qui sont près de Servas et d'Auzon, aux environs d'Alais.

PEGA, dl. V. *Pegal*, *Pegas* et *Peg*, R.

PEGA, s. f. vl. PEJA. Résine, poix, colle, glu. V. *Pega*, *Resina*, *Cola* et *Visc*.

PEGA, s. et adj. vl. Niaise, sotte.

PEGA-DE-BOURGOUGNA, s. f. (pegue-de-bourgóugne). Poix blanche, poix de Bourgogne, suc résineux de plusieurs espèces de pins, lorsqu'on en a extrait la térébenthine.

PEGA-NEGRA, s. f. Poix noire, suc résineux que l'on prépare au moyen de la combustion étouffée de différents débris résineux, qui proviennent de la confection de la poix blanche, de la térébenthine, du galipot, etc. C'est celle que les cordonniers emploient pour poisser leurs ligneuls.

PEGADOUR, s. m. (pecadóu); MARCA. Marque de fer ou de bois, formée ordinairement de la lettre initiale du propriétaire, dont on empreint, avec de la poix, le dos des bêtes à laine, pour les reconnaître.

Éty. de *pega* et de *our*. V. *Peg*, R.

PEGAIROS, adj. vl. Marchand, fabricant de poix. V. *Peg*, R.

PEGAL, s. m. (pegá); PEGA, PEGAU. Un broc, un pot de vin, mesure de Toulouse, pesant huit livres. V. *Dourga*.

PEGAMENT, adv. vl. PEGAMEN. *Pegament*, anc. cat. Sottement, niaisement, bêtement.

PEGAR, v. a. (pegá); PEGOULEGEAR, EMPEGAR, ENDIMAR. *Pegar*, cat. esp. port. Poisser, enduire de poix; goudronner; attraper, tromper, Aub.

Éty. de *pega* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *picare*. V. *Peg*, R.

Pegar l'aver, lou bestiari, poisser les brebis, le bétail, les marquer avec de la poix.

PEGAR, v. n. Rendre le méconium, en parlant des enfants nouveaux-nés. V. *Peg*, R.

PEGAS, s. m. (pegás), dl. PEGOUMAS, d. bas lim. Se dit de tout ce qui est brouillé, mêlé, embrouillé. V. *Peg*, R.

PEGASO, s. m. (pegáse); PACOULET. *Pegaso*, ital. esp. port. *Pegas*, cat. Pégase, cheval ailé, souvent célébré par les poëtes; c'est lui qui, sur le mont Hélicon, fit, d'un coup de pied, sourdre la fontaine Hippocrène.

Ety. du lat. *pegasus*, dérivé du grec πηγη (pêgê), fontaine, en mémoire de celle qu'il fit sourdre; d'où πήγασος (pegasos).

PEGASSOUN, s. m. (pegassóun), dl. Petit emplâtre de poix.

Ety. de *pegas* et du dim. *oun*. V. *Peg*, R.

C'est aussi un terme injurieux par lequel on désigne un cordonnier.

PEGAT, s. m. (pegá). Nom d'une mesure du vin qui contient, à Toulouse, huit livres pesant.

Ety. Ce mot est celt. selon M. Astruc.

PEGAU, s. m. (pagáou), dl. Vase où l'on fait couler le vin qu'on soutire.

Ety. du grec πήγη (pêgê), source, fontaine, ou plutôt de πηγάζω (pegazô), répandre. Thomas.

PEGE, s. m. (pègé). Le tronc des arbres. V. *Peroun*.

En vl. poitrine, estomac. V. *Pies* et *Peitrina*.

PEGE, s. m. vl. Crépi, badigeon, parement, revêtement.

PEGE, s. m. vl. V. *Peich*.

PEGER, vl. V. *Peger*.

PEGERS, adv. vl. Pire.

PEGIN, s. m. (pedgin); PUGIN, CHARPIN, CHAGRIN, MOURRIN, PIGIN, PAGIN, CHARRIN. Tristesse, chagrin, ennui, mélancolie, inquiétude dont on ne peut déterminer la cause.

Ety. du grec πένθος (penthos), deuil, tristesse, désolation.

PEGINAR, v. n. (pedginá); PUGINAR, PAGINAR. Se livrer au chagrin, à l'ennui, à l'inquiétude.

Ety. de *pegin* et de la term. act. *ar*.

PEGINOUS, OUSA, OUA, adj. (pedginóus, óuse, óue); PUGINOUS, CHARPINOUS, BOURINOUS, PAGINOUS. Sujet au chagrin, à l'ennui.

Ety. de *pegin* et de *ous*.

PEGNE, s. m. (pégné), dg. Peigne. V. *Pigna*, *Penchi* et *Pench*, R.

PEGNER, v. a. vl. PEIGNER, PENHER, PEINHER, PENCHER. Peindre, farder. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PEGNORA, s. f. vl. PENHORA, PIGNORA, PEINORA, PENH, PENHORAMEN. *Penyora*, cat. *Penhora*, port. Gage, assurance, saisie, nantissement, promesse.

Ety. du lat. *pignoris*, gén. de *pignus*, m. s. V. *Pign*, R.

PEGNORAMENT, s. m. vl. PEINORAMENT, PENHORAMEN. Engagement, action d'hypothéquer, gage, nantissement.

Ety. de *pegnora* et de *ment*. V. *Pign*, R.

PEGNORAR, v. a. vl. PEINORAR, PIGNORAR, PENHORAR. *Pengorar*, anc. cat. *Penhorar*, port. *Pegnorare*, ital. Saisir, mettre en gage, nantir, appeler en garantie; mettre à l'amende.

Ety. du lat. *pignerare*, m. s. V. *Pign*, R.

PEGOT, s. m. (pegó); GROULIER, SABATIER, PEGOURIER. Terme de mépris par lequel on désigne les mauvais cordonniers, les savetiers.

Ety. de *pega*, poix, à cause de l'usage continuel que les cordonniers en font; ou du grec πισυγγοι (pisuggoi), savetier. V. *Peg*, Rad.

PEGOT, V. *Rouchassier*.

PEGOT, s. m. d. arl. Torche. V. *Pegoun* et *Peg*, R.

PEGOTARIA, s. f. (pegoutarie); PEGOUTARIA. Le corps des cordonniers, en t. de mépris.

PEGOULEGEAR, Avr. PEGOUREGEAR. V. *Pegar* et *Peg*, R.

PEGOUMAR, et

PEGOUMARS, s. m. (pegoumárs). Enchiffrènement ou rhume occasionné par une trop longue exposition au soleil, particulièrement au mois de mars.

Ety. de *pegoun*, emplâtre, et de *mars*. V. *Peg*, R.

> *Lou souleou de mars*
> *Laissa lou* pegoumars. Prov.

PEGOUMAS, s. m. (pegoumás); PEGAS. Emplâtre de poix; torchon; personne maussade, sotte; rhume opiniâtre.

Ety. de *pegoun*, augm. de *pega* et du péj. *as*, gros emplâtre de poix. V. *Peg*, R.

PEGOUN, s. m. (pegóun); PEGOT. Flambeau ou torche enduite de poix qu'on allume pour s'éclairer.

Ety. de *pega*, poix, et de l'augm. *oun*. V. *Peg*, R.

PEGOUN, OUNA, adj. (pegoún, óune). Importun, une; fâcheux, ennuyeux. V. *Pega* et *Peg*, R.

PEGOUREGEAR, Garc. V. *Pegouriar*.

PEGOURIAR, v. n. (pegouriá); PEGOUREGEAR. Etre gluant comme de la poix. Garc.

PEGOURIER, s. m. (pegourié). Ouvrier qui travaille à l'extraction de la poix. Voy. *Pegot*.

Ety. de *peg*, poix, et de *ourier*, ouvrier. V. *Peg*, R.

PEGOUROUS, OUSA, adj. V. *Pegous* et *Peg*, R.

PEGOUS, OUSA, OUA, adj. PEGOUROUS, RAMPEGOUS, GLAPI. *Pegadico*, port. Poissé, gluant, tenace comme de la poix, et fig. fâcheux, importun.

Ety. de *pega*, poix, et de la term. *Ous*, v. c. m. qui est de la nature de la poix. V. *Peg*, R.

Roquefort, dit que dans le sens d'importun, ce mot est dérivé de *pejus*, lat. mais il se trompe; c'est de poix qu'il vient, parce que d'un homme tenace, importun, on ne peut pas plus se débarrasser que de la poix.

PEGOUSA, s. f. (pegóuse), et par sync. PEGOUA. Nom qu'on donne, en Provence, et en Languedoc, à la pégouze: *Solea ocellata*, de Rondelet; *Solea peguza*, Dict. Sc. Nat. et *Pleuronectes peguza*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Ety. de *pega*, poix, et de la term. *Ousa*, v. c. m. qui est de la nature de la poix, parce que ses écailles adhèrent tellement à la peau, qu'elles y paraissent fixées avec de la poix. V. *Peg*, R.

PEGUA, s. f. vl. *Peguea*, cat. Poix. V. *Pega* et *Peg*, R.

Pegua-gent, sotte gent.

PEGUA-ROCHA, nom de lieu. vl. Puy-la-Roque.

PEGUE, EGA, adj. (pégué, égue), d. de Barcel. Ivre mortel. V. *Empegat*, *Enubriat* et *Peg*, R.

PEGUEIAR, v. n. vl. PEGUEJAR. Niaiser, divaguer, déraisonner.

PEGUESAR, v. n. vl. Être sot. V. *Pec*, Rad.

PEGUESSA, s. f. vl. PEGUEZA. Sottise.

Ety. de *pei*, *pega*, sot, sotte, et de *esa*, action d'un sot. V. *Pec*, R.

PEGUET, s. m. d. béarn. Emplâtre.

Ety. de *pega* et du dim. *et*, parce que la poix entre dans la composition des emplâtres. V. *Peg*, R.

PEGUET, s. m. Dans l'ancien dialecte de Carpentras, ce mot désignait la huppe, oiseau. V. *Petuga*.

PEGUETA, TIRA LA, (tire la peguéte). Nom par lequel on désigne ironiquement, un savetier en Languedoc.

Ety. de *pega* et *tira la*, tire la poix. Voy. *Peg*, R.

PEGUEZA, s. f. vl. *Peguesa*, anc. cat. Sottise, niaiserie, bêtise.

PEGUIERA, s. f. (peguière). Fabrique de poix, lieu où l'on recueille et prépare la poix dans une forêt.

Ety. de *pega* et de *iera*. V. *Peg*, R.

PEGUILHETA, s. f. anc. béarn.

Per cargue de pequillhete, *quoate diners morlaas*. Priv. et Régl. du Pays de Béarn.

PEGULHIERA, s. f. vl. lim. PEGULHIEYRA. Dot.

PEGZ, vl. Poix. V. *Pega*.

PEH

PEH, s. m. vl. V. *Peit*.

PEI

PEI, s. m. vl. Nom du *P*.

Pei gresc, P grec.

PEI, PIEI et **PUIS**, adv. de temps (péi, piéi et púi); PIOI, PUCH, APEI, PEY, PEISSES, PREISSA, APEISSAS, PUEI, PUIS. *Poi* et *Poscia*, ital. *Despices*, esp. *Depois*, port. Puis, ensuite, après, tantôt.

Ety. du lat. *post*, m. s.

Cet adverbe doit toujours précéder en français, le verbe auquel il se rapporte, exprimé ou sous-entendu.

Fau que fassi aquot, l'anarai pei, Trad. il faut que je fasse cela, puis j'y irai ou bien j'y irai ensuite, mais non *j'y irai puis*, provençalisme très-commun.

Au farem pei, Trad. nous le ferons ensuite et non *puis*.

PEI, Pour monticule, élévation. V. *Puy*.

PEI, s. m. d. lim. Poids. V. *Pes*.

PEI, s. m. (pèi). Poisson, V. *Peissoun*, dont *pei* est une contraction. V. *Peissoun*, R.

PEI D'AMERICA, s. m. Nom nicéen du stromatée paru, *Stromateus paru*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires).

On donne le même nom dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, à la baliste vieille. V. *Fanfre*.

Dans son Hist. Nat. de Nice, M. Risso, donne le même nom à la *Diana semilunata*, et au chœtodon bridé, *Chœtodon capistratus*, Lin. Gm. poisson.

PEI-ANGE, s. m. ANGE, ANGI. *Angel*, esp. L'angelot ou ange de mer, *Squalus squatina* Lin. *Squatina lævis*, Cuv. *Squatina vulgaris*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée où il atteint la longueur de 2 mètres et le poids de 75 kil. environ.

Éty. Le développement de ses nageoires pectorales, qui les fait ressembler à des ailes d'ange, lui a fait donner le nom qu'il porte.

La peau de ce poisson est très-employée dans les arts; elle sert à polir les corps durs, à garnir des étuis, à couvrir des fourreaux, etc.

PEI-D'ARGENT, s. m. *Meletta*, à Nice. L'argentine hautin, *Argentina sphyræna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues), dont la chair est assez bonne et qui atteint un décimètre de longueur.

Éty. Le nom de poisson d'argent lui a été donné à cause de l'éclat de ses écailles.

PEI-BARBABESC, s. m. Nom nicéen de l'ausonie de Cuvier, *Ausonia Cuviera*, Risso.

PEI-BLANC, s. m. Nom par lequel on désigne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux :

1° le Gymnètre Lacépède. V. *Argentingros*.

2° le Spare Osbeck, V. *Gora*. et

3° le Spare Caissoti. V. *Padreta*.

PEI-CAN, s. m. Squale Rondelet, *Squalus Rondeletii*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée où il parvient au poids de dix myriagrammes, mais dont la chair est dure, d'un rouge pâle et très-indigeste, d'après M. Risso.

PEI-COI, s. m. (pèi-coï). Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le spare, baffara. V. *Esperlin*.

PEI-ESCODE ou ESCOME, s. m. (pei-escódé ou escômé). *Lussi*, à Nice. Le spet, *Sphyræna spet*, Lac. *Esox sphyræna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Siagonotes (à mâchoires remarquables), qui atteint quatre ou cinq décimètres de longueur.

PEI-ESPASA. s. m. V. *Emperour*.

Éty. Le mot *espasa*, épée, n'est que la traduction du mot grec ξιφιας (xiphias), par lequel les anciens désignaient le même poisson, à cause de l'espèce d'épée que représente son museau extrêmement allongé et tranchant.

PEI-FOURAN, s. m. Nom nicéen de leptère fétule, *Lepterus fetula*. Risso.

Éty. Les pêcheurs donnent le nom de *fouran* à ce poisson, selon M. Risso, parce qu'il ne s'approche jamais du rivage.

PEI-FOURCAT, s. m. Nom nicéen du *Malarmat*, v. c. m. et du péristidion chabrontère, *Peristidion chabrontera*, Risso, poisson du même genre que le précédent.

Éty. *Fourcat*, fourchu, à cause des deux espèces de cornes qu'il a au-devant de la tête et qui ressemblent un peu à une fourche.

PEI-JUDIOU, s. m. PEI-JUSIOU, PEI-LIMA ou MARTEOU. *Pesce martello*, dans la ligurie. Marteau ou squale marteau, *Squalus zygæna* Lin. *Zygæna vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la longueur atteint jusqu'à cinq mètres et dont le poids s'élève quelquefois à 500 kilogr.

On dit que le nom qu'il porte, en Provence, lui a été donné à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre un dessein qu'il a sur la tête et la coiffure que les Juifs portaient autrefois dans ce pays, selon Brochart, dans son Hierozoicon.

Les autres noms sont tous relatifs à sa forme, ζυγαινα (zugaina), en grec, signifie joug ou fléau; *Balance fish*, en anglais, poisson balance; *Pesce martello*, en italien, poisson marteau.

PEI-LIMA, s. m. (pei-lime). Un des noms toulonnais du poisson marteau. V. *Pei-judiou*.

PEI-DE-PASSAGI, s. m. Poisson de passage, on nomme ainsi ceux qui ne paraissent sur nos côtes qu'à des époques déterminées comme les maquereaux, les harengs, les thons, etc.

PEI-POUERC, s. m. PEI-PORC. Nom que portent, à Nice et dans quelques ports de la Provence, les :

Lépadogastère Govan, *Lepadogaster Govani*, Lacép. poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Plécoptères (à nageoires réunies), dont la longueur ne dépasse pas trois décimètres.

Lépadogastère Wildenow, *Lepadogaster Wildenowii*, Risso, du même genre que le précédent, mais dont la taille n'est que d'un décimètre environ.

Lépadogastère réticulé, *Lepadagaster reticulatus*, Risso, du même genre que les deux précédents, atteignant à peine trois centimètres de longueur.

Callionyme flèche, *Callionymus sagitta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), qui atteint la taille d'un décimètre

Éty. Le nom de *pouerc*, cochon, a été, je crois, donné à ces poissons à cause de la forme de leur tête qui a quelque ressemblance avec celle de l'animal de ce nom.

PEI-POUERC, s. m. Est encore le nom que M. Risso donne dans son Hist. Nat. :

1° au lépadogastère bicilié, *Lepadogaster biciliatus*;

2° au lépadogastère de Brown, *Lepadogaster Brownii*;

3° au lépadogastère de Mirbel, *Lepadogaster Mirbelii*.

PEI RATA, s. m. (pèi-rate); PEI-RATOU. Nom nicéen du squale renard, *Squalus vulpes*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est bonne et qui parvient jusqu'au poids de trente myriagrammes, selon M. Risso.

Éty. Le nom de *poisson souris*, lui a été donné tant à cause de sa couleur qu'à cause de la forme de sa tête.

PEI-DE-ROCCA, s. m. Nom commun à plusieurs espèces de poissons qui se tiennent habituellement dans les rochers. V. *Roucau*.

PEI-DE-ROUMI et PEI-DE-BOUESC, Nom qu'on donne, à la Ciotat, à l'asperge sauvage.

Éty. C'est une alt. de *Ped-de-roumi*, v. c. m. et *Aspergea-sauvagea*.

PEI-SALAT, s m. (pèï-salá). Poisson salé, celui que l'on conserve dans la saumure ou tout simplement salé, par opposition à poisson frais.

PEI-SANT-PEIRE, s. m. TRUYA, ROTA, GAL, TRUESA. La dorée, la zée forgeron ou poisson saint Pierre, *Zeus faber*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leptosomes (à corps mince), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Ety. Le nom de poisson Saint-Pierre lui a été donné parce qu'on a cru que c'était un poisson de cette espèce que saint Pierre avait pris d'après le commandement de J.-C. pour tirer de sa bouche une pièce de monnaie qui devait leur servir à payer le tribut.

L'auteur de la Stat. du département des B.-du-Rh. dit t. 1, p. 801, que ce nom lui vient de ce que les pêcheurs croient trouver dans les os de sa tête, la forme de tous les instruments qui ont servi à la passion de J.-C. ce qui ne paraît pas avoir un rapport bien direct avec le nom de saint Pierre.

La chair de ce poisson est très-estimée.

PEI-SANT-PEIRE, s m. Est aussi le nom qu'on donne à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat.

1° au lépadogastère de Jussieu, *Lepadogaster Jussiei*;

2° au lépadogastère de Balbis, *Lepadogaster Balbis*;

3° au lépadogastère olivâtre, *Lepadogaster olivaceus*;

4° au lépadogastère de Desfontaines, *Lepadogaster Desfontanii*;

5° au lépadogastère de Décandolle, *Lepadogaster Decandolii*;

6° au lépadogastère de Wildenow, *Lepadogaster Widelnowii*, Risso, poissons de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Plécoptères (à nageoires réunies).

PEI-SUVAREOU, s. m. Nom nicéen du citule de Bancks, *Citula Bancks*, Risso.

PEI-VOULANT, s. m. Un des noms du muge volant. V. *Lendola*.

PEICH. s. m. vl. PEIT, PIECH, PIET, PIEIT, PIT, PEGE. *Pit*, cat. *Pechó*, esp. *Peito*, port. *Petto*, ital. Pis, poitrine, estomac. V. *Pect*, Rad.

PEICHAIRE, et

PEICHAR, Aub. V. *Pescar* et *Pescaire*.

PEICHER, d. m. V. *Paisser*.

PEICHES, s. m. pl. d. m. (péichés). Pois. V. *Pesc* et *Pes*, R.

PEICHIOUL, s. m. (peitsióul), d. bas lim. Fusée. V. *Patelada* et *Sus-lou-couou*.

PEICHO, s. m. vl. Poisson. V. *Peissoun*, R.

PEICHONARIA, vl. V. *Peissounaria*.

PEICHOUN, s. m. (peichóun); d. m. et comp. V. *Peissoun*, ainsi que pour les composés.

PEICH-ROUGE, s. m. (pèï-róudgé). Nom qu'on donne dans le Départ. de l'Aude, au Cyprin-doré de la Chine. V. *Peissoun*, Rad.

PEICHS, s. m. vl. Poitrine. V. *Pect*, R.

PEICOULOUMBA, s. f. (peicoulóumbe); FLASCOPSARE. Nom qu'on donne, à Toulon, au tétrodon hérissé, *Tétrodon hispidus*.

PEIG, anc. béarn. Pied. V. *Ped* et *Ped*, Rad.

PEIGNER, vl. V. *Pegner*.

PEIGZ, adj. vl. Plus mal, pire.

PEIL, vl. V. *Pelh*.

PEILA, s. f. (pèïle), dm. V. *Sartan* et *Paten*, R.

PEILADURA, (peiladùre), dl. V. *Pasteladura*.

PEILARD, (peilá), dl. V. *Pastelar*.

PEILAT, Fermé au vérou. V. *Pastelat*.

PEILE, s. m. (pèilé), dl. Pour pène. V. *Pasteou*.

PEILLA, s. f. vl. Guenille. V. *Pelha*.

PEILOT, s. m. vl. Haillon.

PEIN, vl. V. *Peing*.

PEINA, s. f. (pèïne), d. bas lim. Poupée, V. *Pipada*, *Piteta*, *Peine de pori*, poupée qu'on vend dans les boutiques.

Faire las peinas, faire des poupées.

On donne aussi ce nom à une fille qui met de la recherche dans sa parure, et les nourrices s'en servent à l'égard de leurs nourrissons.

PEINA, d. lim. Pour *pas una*. V. *Paina*.

PEINA, part. d'adm. (pèïne); MALAPEINA. V. *Perga*.

Peina ou *malapeina qu'aquot es beou*, peste que cela est beau; *Peina me fasez maou*! foin, vous me faites mal. *La malapeina l'estoufe*, la *male-rage* de la faim te crève.

Éty. du grec. πεῖνα (peina), faim.

PEING, s. m. vl. PENH. Peinture, fardement, fard.

Éty. du lat. *pigmentum*, m. s.

PEING, s. vl. PEIN, PENG. *Peño*, esp. *Penhor*, port. *Pegno*, ital. Gage, nantissement, assurance.

Éty. du lat. *pignus*, m. s.

PEINGNER, vl. V. *Pegner*.

PEINGESON, s. f. vl. Peinture, fardement, action de s'appliquer du rouge.

PEINHER, V. *Pegner* et *Pintar*.

PEINOORA, s. f. vl. V. *Pegnora*.

PEINORAMEN, s. m. vl. V. *Penhoramen*.

PEINORAR, v. a. vl. V. *Pignorar*.

PEINTURA, vl. V. *Pintura*.

PEINUD, s. m. (peïnú); dg. Peynut. Va-nu-pieds, vagabond, homme très-misérable.

Éty. de *pei*, pour *ped*, pied, et de *nud*, pied nu.

PEIOR, vl. V. *Pieger*.

PEIQUE, conj. (pèï-què); PEI-QUE. *Poiche*, ital. *Pues*, esp. *Pois*, port. Puisque, tandis que. Cette conjonction marque la cause, le motif, la raison qui fait agir.

Pei-que m-en souveni, tandis que je me le rappelle.

Pei-que li siam, tandis, ou puisque nous y sommes.

PEIRA, s. f. vl. Dans le moyen âge le mot *peira*, servait à désigner un poids qui variait de huit jusqu'à quinze livres, c'était aussi une espèce de mesure, celle du froment s'appelait *petrata* et *perrea*.

PEIRA, s. f. (pèire); PEYRA. *Pietra*, ital. *Piedra*, esp. *Pedra*, port. cat. Pierre, corps dur, pesant inanimé, ayant pour base constituante une terre; caillou.

Éty. du lat. *petra*. V. *Petr*, R.

Peira lissa et plata dei ribieras. Galet.

Peira plata, Dalle. V. *Lauva*.

Considérées sous le rapport de la taille ou de la batisse. V. *Peira de tailh*.

Peira au juec, expression dont se servent les joueurs de boules, dans la montagne, pour dire que la personne qui a arrêté une boule, ne l'a pas fait à dessein et qu'on ne doit pas rejouer.

Proverbes:

Peira à peira, clapiers se fan.
Peira tracha es de mau retenir.
La peira vai toujour au clapier.

PEIRA-A-L'HOLI, D'OOU LEVANT. Pierre à l'huile ou pierre du Levant. C'est un calcaire très-compacte qui ne fait qu'une effervescence lente et tardive avec les acides et qui ne se laisse rayer qu'avec peine par un burin d'acier. Elle est d'un blanc sale ou d'un jaune pâle.

On s'en sert en la mouillant avec de l'huile, pour aiguiser les instruments tranchants, elle nous vient dit-on, de Smyrne.

PEIRA-AMOUERA. V. *Peira-mouela*.

PEIRA-BUGADIERA, s. f. (pèire-bugadière). Cuve à lessive. Cast.

PEIRA-DE-LA-BOUFICA. Pierre, pierre de la vessie, calcul, calcul vesical, corps plus ou moins dur, plus ou moins volumineux, lisse ou raboteux qui se forme dans la vessie de l'homme et de plusieurs animaux.

Les anciens et jusqu'à ces temps modernes, les médecins croyant que les calculs étaient tous composés de la même substance, ont cherché divers moyens pour les dissoudre, auxquels ils on donné les noms de lithontriptiques ou brise pierres: mais la chimie ayant démontré aujourd'hui que ces pierres pouvaient être d'une nature si différente, qu'elles exigeraient des dissolvants différents, dissolvants qui détruiraient d'ailleurs plutôt la vessie que le calcul, on a abandonné ces rêveries et l'on n'a plus recours qu'aux deux opérations connues sous les noms de lithotomie et de lithotritie. V. *Lithotritia*.

La première, dont il est déjà fait mention dans le serment attribué à Hippocrate, consiste à ouvrir la vessie en dessous ou en dessus du pubis pour en extraire la pierre. Celse proposa ensuite et décrivit le procédé qu'on nomme *petit appareil* ou *méthode de Celse*; malgré ces données, l'opération de la taille n'est devenue familière en France, que depuis la famille des Colot, qui s'y rendirent célèbres à dater de la fin du XV^me^ siècle.

On assure que Germain Colot et autres chirurgiens et médecins de Paris, représentèrent à Louis XI, au mois de janvier 1474, que plusieurs personnes de considération *étaient travaillées de la pierre, colique, passion et mal de côté, qu'il serait très-utile d'examiner l'endroit où s'engendraient ces maladies; qu'on ne pouvait mieux s'éclaircir qu'en opérant sur un homme vivant, et qu'ainsi ils demandaient qu'on leur livrât un franc-archer qui venait d'être condamné à être pendu pour vol et qui avait été souvent fort molesté desdits maux;* la demande ayant été accordée, on fit publiquement cette opération, la première qu'on ait vu faire en France, dans le cimetière de saint Severin. *Après qu'on eut examiné et travaillé*, ajoute la chronique, *on remit les entrailles dedans le corps dudit franc-archer, qui fut recousu et par l'ordonnance du roi, très-bien pansé et tellement qu'en quinze jours il fut guéri et eut rémission de ses crimes sans dépens, et lui fut même donné de l'argent.* Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Vers l'an 1520, Jean de Romani, médecin de Crémone, inventa *le grand appareil;* vers 1697, Jacques Baulot, connu sous le nom de frère Jacques de Beaulieu, imagina la *méthode latéralisée*, et Bambert, chirurgien anglais, retrouva le procédé de Rau, connu sous le nom de *Métode latérale*.

Vers 1570, Pierre Franco, pratiqua l'opération de la taille par le haut appareil.

Dans ces derniers temps, le docteur L. J. Sanson a proposé *la taille postérieure* ou *méthode par le rectum*.

En 1822, le docteur Amussat, inventa un instrument pour briser les calculs urinaires dans la vessie. V. *Lithotritia*.

PEIRA-DE-CALISSANA. Pierre de Calissane, calcaire coquillier dont on fait un grand usage comme pierre à bâtir.

PEIRA-D'AFFILAR OU D'AFFIELAR. *Quiosse*, sorte de pierre à aiguiser, avec laquelle on *quiosse* le cuir.

Éty. *Peira d'affilar*, pierre pour donner le fil aux tranchants.

PEIRA DE CANTOUNAU. Pierre de l'angle. Avril.

PEIRA-DE-CANTOUN, s. f. Borne. Voy. *Buta-roda*.

PEIRA-DE-CAUS OU PEIRA DE CAUSSINA. Pierre à chaux, toutes les variétés de chaux carbonatée et même tous les marbres mériteraient ce nom puisqu'ils sont tous propres à donner de la chaux par la calcination, mais on le donne plus communément aux roches de calcaire alpin et *jurassique*.

PEIRA-A-COUTERO. Oxyde de potassium, potasse, pierre à cautère, c'est la potasse du commerce dont on a séparé l'acide carbonique au moyen de la chaux, et qui est devenue par là beaucoup plus caustique.

Éty. Le nom de pierre à cautère lui a été donné parce qu'elle est employée pour établir les exutoires ou cautères.

PEIRA-DE-DAILH OU DE DAYOUN. Pierre à faux, dalle qui sert à éguiser les faux. On les fabrique ordinairement avec le grès psammite, mais on en fait aussi de toutes pièces avec un grès pulvérulent, dont on forme une pâte que l'on cuit comme de la poterie après lui avoir donné une forme convenable.

PEIRA-FREGEA, FREDA OU FREGEAU. Pierre ou roche vive, on comprend sous cette dénomination, les granites, les calcaires durs et les grès vifs et anciens.

PEIRA-FREGEA, dl. La grêle, ou pour mieux dire les gros grelons, à Milleau, Rouergue.

PEIRA-DE-FUEC, (péire de fuéc); PEIRA-DE-FUGAGNA. On donne ce nom au liais, espèce de grès propre à bâtir des fours, et aux différents silex. La première est ainsi nommée parce qu'elle résiste au feu et la seconde parce que, frappée avec l'acier, elle donne abondamment des étincelles.

PEIRA-DE-FUGAGNA, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, au liais ou grès qui résiste au feu. V. *Peira de fuec.*

PEIRA-DE-SANTA-REDAGOUNDA, s. f. Nom du talc, selon M. Castor.

PEIRA-A-FUSIOU, (péire à fusióu). Pierre à fusil, silex pyromaque dont on retire par éclats les pierres qu'on met aux armes à feu et particulièrement aux fusils. V. *Peirart.*

PEIRA-GIONA, s. f. (pèïre-djióne), dl. Espèce de châtaigne. V. *Castagna.*

PEIRA-GRAVADA, Pierre-gravée, pierre ornée de sculptures en bosse ou en creux.

L'art de graver les pierres remonte à la plus haute antiquité. On lit dans l'Histoire Sacrée, que le souverain pontife avait deux onyx à sa tunique sur lesquels étaient gravés les noms des douze tribus.

Les anciens, et particulièrement les Grecs, ont porté cet art à un point de perfection qui fait le désespoir des modernes.

PEIRA-INFERNALA, *Pedra-infernal*, port. Pierre infernale, c'est le nitrate d'argent fondu et coulé dans une lingotière, on l'emploie, en chirurgie, pour brûler les chairs fongueuses.

Éty. Le nom d'infernale, lui a été donné parce qu'elle brûle.

Cette composition fut découverte au VIII^me siècle, par un alchimiste juif nommé Géber ou Giaber, en cherchant la pierre philosophale.

En 1822, le professeur Sementini, proposa pour certaines maladies, l'usage interne de cette composition, que M. Lallemand, de Montpellier, a employée ensuite avec succès contre les catarrhes chroniques de la vessie, et d'autres contre les ophthalmies.

PEIRA-DOOU-JANOUL, s. f. (pèïre dóou djanóul), d. bas lim. La rotule. V. *Jugadour.*

PEIRA-LADA, nom de lieu, vl. Pierrelatte.

PEIRA-MALA, nom de lieu (pèïre mâle). Mauvais rocher, roche escarpée et inaccessible.

Éty. de *peira*, pierre, et de *mala*, mauvaise.

PEIRA-MOLA, s. f. (pèïre móle), d. bas lim. V. *Peira-de-moulin*; on donne aussi ce nom aux pierres à aiguiser. V. *Peira mouela.*

PEIRA-MOUELA, MOLA, PEIRA MOUERA, ESTOURNAT, PEIRA-MOLA. Pierre des remouleurs, nom commun à toutes celles dont on fait des meules pour aiguiser, ce sont ordinairement des grès plus ou moins fins, selon la forme et la nature des instruments auxquels on les destine. Les plus estimées sont celles près de Langres, celles de Marsilly et de Passavant près de Vauvilliers, etc.

On appelle :

OEIL, le trou qui est au milieu de la meule.
ARBRE ou EPINE, l'essieu qui la traverse. V. *Tour d'amoulet.*

PEIRA-DE-MOULIN, s. f. PAISSIERA, PEIRA-MOLA, MOLAR. Meule, pierre meulière ou molaire, pierre destinée à moudre.

Dans une meule on nomme :

BORD, la circonférence extérieure.
FEUILLURE, la partie qui s'étend depuis le bord jusqu'à 15 centimètres environ de l'œillard.
ENTRE-PIED, la surface qui est entre le cœur et la feuillure.
ŒILLARD ou ŒIL, le trou du centre.
CŒUR, la partie qui entoure l'œil.

On nomme :

MEULE GISSANTE ou GITE, la meule inférieure.
MEULE COURANTE, la supérieure.
MEULARE, une meule de grand diamètre.
MEULEAU, une petite meule.
MEULIERS, ceux qui les taillent.
BOURRAGE, les diverses pièces qui remplissent l'œillard de la meule gissante, ne laissant que le jeu du gros fer, il se compose de la *boîte*, des *boîtillons* et des *faux-boîtillons*.
ARCHURES, l'espèce de caisse ronde qui environne les meules.
COUVERCEAUX, les planches avec lesquelles on couvre cette caisse.

Encapar ou *enchapar la peira doou moulin*, piquer, rabattre ou repiquer la meule.

Baissar lou moulin, atterrer les meules, les rapprocher, pour rendre la farine plus fine.

On fait des meules avec beaucoup de pierres de nature différente, mais les meilleures sont celles de silex, et de ce silex particulier qui présente des cavités favorables à l'opération de la mouture.

Les uns attribuent l'invention des meules, et par conséquent l'art de moudre le grain au lieu de le piler, à Myletas, fils de Mélèges, premier roi de Lacédémone; d'autres, tels que Pline et Virgile en font honneur à Cères.

Peira de moulin d'holi, tordoir.

PEIRA-NEGRA, Pierre noire, c'est le schiste alumineux noir, que les charpentiers et les tailleurs de pierre emploient pour tracer leur ouvrage, on s'en servait jadis pour dessiner.

PEIRA PASTOUIERA, Pierre brute. Voy. *Peira pastoulha.*

PEIRA PASTOULHA, s. f. Blocage, pierre brute. V. *Massacan.*

PEIRA-PHILOSOPHALA. *Pedra-filosofal*, port. Pierre philosophale, préparation qui selon les alchimistes avait la propriété de changer en or ou en argent des matières communes de différente nature ou transmutation des métaux en or.

Éty. L'épithète de philosophale a été donnée à cette pierre, parce que les alchimistes qui prétendaient avoir le secret de sa composition s'étaient approprié le nom de vrais sages, d'où *la pierre des sages* ou *philosophale*.

On croit que c'est Geber, Gebert ou Giaber, médecin chimiste, arabe ou maure d'Espagne, qui travailla le premier à la recherche de cette rêverie.

PEIRA-PLANTADA, s. f. (pèïre-plantáde), dl. Poteau de chemin ou de bivoie, espèce de cippe ou de pierre milliaire sur laquelle on écrit quelque indication de lieu ou de distance.

PEIRA-POUNÇA, *Piedra-pomez*, esp. *Pomice*, ital. Pierre ponce, matière volcanique, vitrifiée en partie, remarquable par sa grande légèreté.

PEIRA-DE-RASOUR. Pierre à rasoir, cos, schiste argilo siliceux, *Schiste coticule*, d'un jaune chamois et d'un grain imperceptible à l'œil. Cette pierre, mouillée avec de l'huile, sert à affûter les instruments tranchants et particulièrement les rasoirs, d'où le nom qu'elle porte.

On nous l'apporte de Namur, mais la carrière est à Salm, château, près de Liège. J'en ai trouvé d'excellentes à Barles, village du département des B.-Alpes.

PEIRA-RASSIERA, s. f. (pèïre-rassiére), dl. Du moellon, ou quartier de pierre brute, qu'on emploie pour les murailles ordinaires.

PEIRA-DEIS-RENS, s. f. (pèire dei réin). Gravier.

PEIRA-SACRADA, s. f. (pèïre-sacráde). Pierre sacrée.

PEIRA DE SANT-VINCENS, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, aux débris fossiles des *encrines*, qu'on a tour à tour nommées astroïtes, étoiles de mer pétrifiées, pentacrimes, etc. Dans l'état de pétrification, ce sont de petites pierres à cinq angles saillants représentant une étoile, gravés sur leur surface d'une suite de points enfoncés, on les nomme *troques*, quand les pièces sont séparées, et *entroques* quand il y en a plusieurs de réunies.

Éty. Le nom de pierre de Saint-Vincent, leur a été donné, à Digne, parce qu'elles sont abondantes sur la montagne de ce nom, mais on les trouve également répandues ailleurs surtout à Courbons, à Saint-Génies, etc.

Ces restes ont appartenu à un genre d'animaux, nommés *encrines*, de l'ordre des Zoophytes.

PEIRA-DE-TALH, s. f. PEIRA-DE-TAILHA. Pierre de taille ou pierre d'appareil, celle qui est propre aux édifices et aux monuments décorés, qui supporte, non seulement la taille, mais qui peut résister aux diverses intempéries de l'air, et soutenir la vive arête, sans s'égrener par l'action du ciseau; elles sont en général tirées des roches calcaires.

On nomme pierre :

D'ATTENTE, celle qu'on a laissée en bossage pour recevoir des ornements, ou en harpe pour se lier avec celle du mur voisin.
BIENFAITE, celle qui éprouve peu de déchet en l'équarrissant.
BLOC, celle qu'on tire de la carrière avant qu'elle ait subi aucune opération.
BOUTISSE ou PARPAING, celle qui traverse l'épaisseur d'un mur et qui fait parement des deux côtés.
BRUTE, celle qui n'est point taillée et qui est jetée au hasard dans un mur.
CARREAU, celle dont la plus grande dimension est posée en parement et la plus petite en boutisse.
CARREAU DE BOSSAGE, celle qui est taillée en bossage avec refend, qui entre dans la composition d'un pied droit, d'une chaîne ou d'une encoignure.
CLÉ, la dernière qu'on met pour fermer une voûte, un arc.
COQUILLEUSE, celle dont les parements taillés sont remplis de trous ou de coquillages.
FEINTE, celle qu'on simule en peinture sur les murs.
FIÈRE, celle qui résiste au ciseau, à cause de sa dureté.
HARPE, celle qu'on laisse en saillie pour lier ce mur avec un autre.
LAYÉE, celle dont les parements sont travaillés au marteau bretelé.
MOELLON, celle qui est propre à bâtir, mais qui n'est pas taillée, et plus petite que la pierre de taille.
PARPAING, V. *Boutisse.*
PREMIÈRE, celle qui, dans la fondation, est destinée, à recevoir les médailles ou les inscriptions.
EN DÉLIT, celle qui est placée dans la muraille en sens contraire de sa couche.

Dans une pierre taillée on nomme :

BOSSE, petit bossage que l'ouvrier laisse sur le panneau d'une pierre, pour marquer que la taille n'en est pas toisée

ARÊTE, les bords tranchants.

BRETURE, la marque que le riflard ou la ripe, avec lesquels on a layé les pierres, laissent sur leur parement, les traces du marteau.

CHAMP, la face la plus étroite ; posée de champ, c'est mettre la face la plus étroite en dessous.

CHANFREIN, la petite surface formée par une arête abattue.

CISELURE, la bande d'environ trois centim. de largeur faite de chaque côté de l'arête et taillée au ciseau.

ÉCORNURE, les éclats qui se détachent par accident aux arêtes des pierres, en les taillant ou après.

ÉPAUFRURE, l'éclat du bord du parement emporté par un coup de marteau mal donné

LAYE, les dentelures ou brételures que laisse le marteau de ce nom.

LIT, la surface de dessus et de dessous d'une pierre.

MIROIR, une cavité produite dans le parement par un éclat, en taillant la pierre.

PAREMENT, la surface apparente et travaillée de la pierre mise en place.

PLUMÉE, l'espèce de ciselure de 6 à 10 centim. de largeur que l'on fait avec le ciseau et le maillet au pourtour du lit brut d'une pierre pour le dégauchir avant que d'en faire la taille.

QUEUE, la partie taillée ou brute qui entre dans le mur et qui est opposée à la tête ou parement.

Les tailleurs de pierre nomment les pierres :

FIÈRE, celle qui est dure et difficile à travailler.

FRANCHE, celle qui est parfaite en son espèce.

PLEINE, celle qui est dure et qui n'a ni cailloux, ni trous, ni coquillages.

GELISE-VERTE, celle nouvellement tirée de la carrière.

EN BINARD, tout gros bloc qui ne peut-être apporté qu'en binard.

DÉBITÉE, celle qui est sciée.

D'ÉCHANTILLON, blocs de grosseur déterminée.

D'ENCOIGNURE, celle qui ayant deux parements, peut-être placée dans un angle.

ÉBOUZINÉE, celle dont on a ôté le bouzin ou le tendre.

EN CHANTIER, celle qui est calée et disposée à être taillée.

ÉMILLÉE, celle qui est grossièrement équarrie avec le marteau.

HACHÉE, celle dont les parements ont été dressés avec la hache.

LAYÉE, celle qui a été travaillée à la laie.

LOUVÉE, celle dans laquelle on a fait un trou pour recevoir la louve.

NETTE, celle qui est équarrie et atteinte jusqu'au vif.

PARPAING, celle qui traverse l'épaisseur d'un mur.

PIQUÉE, celle qui a été piquée.

RAGRÉÉE AU FER, celle qui est passée au riflard.

RETOURNÉE, celle dont les parements opposés sont d'équerre et parallèles.

RUSTIQUÉE, celle qui après avoir été dressée et hachée, est piquée grossièrement avec la pointe.

TRAVERSÉE, celle dont les traits des brettelures sont croisés.

VELUE, toute pierre brute telle qu'on la sort de la carrière.

FICHÉES, celles dont le devant des joints est rempli de mortier clair et de coulis.

JOINTOYÉES, celles dont les dehors des joints sont bouchés et ragréés de mortier, de plâtre ou de ciment.

DÉLITÉE, celle qui est fendue à l'endroit d'un fil délit.

EN DÉLIT, celle qui n'est pas posée sur son lit de carrière.

MOYÉE, celle dont la moye ou le tendre est abattu avec perte.

MOULINÉE, celle qui est graveleuse et qui s'égrène à l'humidité.

V. aussi *Coupur de peira*.

Les Égyptiens faisaient honneur de la découverte de la taille des pierres à Vosorthus, successeur de Menès, et premier roi d'Egypte.

Les Anciens, pour conserver les arêtes des pierres, les portaient à parements bruts, et les retaillaient ensuite sur le tas, ce qui est cause qu'on n'observe point de ciselure sur les anciennes pierres taillées.

PEIRA-de-toucha ou **de tocca**. *Pedra de toque*, port. Pierre de touche, nom qu'on donne à des cornéennes, à des schistes noirs endurcis, et à des jaspes noirs que l'on emploie pour essayer les titres de l'or au moyen de l'acide nitrique affaibli, ou eau forte.

Éty. Ce nom leur a été donné parce que c'est en les touchant avec l'or et l'acide que l'opération a lieu.

PEIRA-de-tounerro, Pierre de foudre ou de tonnerre, nom que le vulgaire donne aux bélemnites et aux pyrites de fer, croyant qu'elles ont été lancées par la foudre; mais les premières qui ont en général la forme d'une quille, appartiennent ou ont appartenu à un genre de mollusques dont on ne connaît plus d'analogue vivant, et elles ne sont que les moules pétrifiés de l'une de leurs parties, les secondes sont des espèces de rognons de fer sulfuré, mêlé avec quelques autres métaux, également étrangères au tonnerre.

PEIRA-de-veirola, **peira-de-la-bougna**. Pierre de variole ou de la petite vérole, noms qu'on donne à la variolite de la Durance, qu'on trouve, en rognons arrondis, le long de cette rivière. C'est une roche particulière dont la pâte pétro-siliceuse renferme des noyaux de pétro-silex d'une couleur différente.

Éty. Les tubercules de pétro-silex blanchâtres dont elle est parsemée, l'ont fait comparer à la petite vérole, d'où le nom de *peira de la veirola*.

La variolite est susceptible d'un très-beau poli et peut-être employée comme objet d'ornement.

PEIRADA, s. f. (peiráde), dl. Une buvée, ce qu'on fait cuire à la fois dans un chaudron, pour le repas des pourceaux.

Éty. *Peirada* est une alt. de *Peiroulada*, v. c. m.

PEIRADA, s. f. dl. Chemin pierreux.

Éty. de *peira* et de *ada*, fait, couvert de pierres. V. *Petr*, R.

PEIRADIS, adj. vl. Pierreux, couvert de pierres. V. *Peirous* et *Petr*, R.

PEIRAGE, s. m. (peirádzé), d. bas lim. Le travail du maçon.

Éty. de *peira* et de *age*, agir, travailler sur la pierre. V. *Petr*, R.

PEIRAGORC, nom de lieu, vl. Périgord.

PEIRAGORDI et

PEIRAGORZIN, s. m. vl. Périgourdin, qui est du Périgord.

PEIRAL, s. m. (peirál); **marrela**, **bouvil**, **graza**. Margelle d'un puits, pierre taillée qui en termine le bord supérieur ou le haut du parapet; tablette d'appui d'une fenêtre, d'un balcon, d'une rampe d'escalier.

En vl. carrière.

Éty. de *peira* et de *al*. V. *Petr*, R.

PEIRALADA, s. f. vl. Pierrelate, bourg du Dauphiné.

PEIRALH, s. m. vl. V. *Peirat*.

PEIRAMAGADA, s. f. (peiramagáde), dl. V. *Rescossa* et *Niquet-niquet*.

Éty. de *peira* et de *amagada*, pierre cachée. V. *Petr*, R.

PEIRAR, V. *Peirart*.

PEIRART, s. m. (peirár); **peirard**, **peirar**. Pierre à fusil, morceau de silex pyromaque, taillé de manière à pouvoir être ajusté facilement à la mâchoire du chien de la platine d'une arme à feu.

Éty. de *peira*, pierre, et de la term. *art*, aiguë, pointue. V. *Petr*, R.

Dans une pierre à fusil on nomme :

MÈCHE, la partie tranchante.

FLANCS, les bords latéraux.

TALON, le bord postérieur.

ASSIS, la facette supérieure.

DESSOUS, la face inférieure.

On donne le nom de caillouteurs à ceux qui les taillent.

Les différents instruments tranchants faits avec du silex, que l'on trouve dans la terre, prouvent que les anciens connaissaient déjà l'art de le tailler.

PEYRART, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au marneux contenant du silex.

PEIRAS, s. m. (peirás). V. *Peirassa*.

PEIRAS-d'alzona, s. f. pl. vl. Pierres de touche.

PEIRAS-preciousas, *Pedras preciosas*, port. Pierres précieuses, nom qu'on donne à celles qui par leur couleur, leur limpidité, leur pureté et leur rareté sont recherchées comme objet d'ornement et de luxe. Le diamant est au premier rang. V. *Peiras-finas*.

PEIRAS-finas, (péires-fines). Pierres fines, elles ne diffèrent des pierres précieuses que par leur petit volume, et par un plus grand éclat dans les couleurs, le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis, la topaze, etc., sont des pierres fines. V. *Peiras preciousas*.

PEIRASSA, s. f. (peirásse). Grosse pierre, pierre malfaite qu'on ne peut pas employer.

Éty. de *peira* et de la term. augm. *as*, *assa*. V. *Petr*, R.

PEIRASTRE, V. *Pairastre*.

PEIRAT, s. m. vl. **peiratz**, **peiralh**. Roche, masse de rochers.

Éty. de *peira* et de *at*, formé par des pierres. V. *Petr*, R.

PEIRAU, s. m. (peiráou), dl. Pour carrière, V. *Peiriera* et *Petr*, R.

PEIRAU, adj. Paternel, qui est ou qui vient du père. V. *Pater*, R.

PEIRAUBA (peiráoube). Nom propre qui signifie pierre blanche, dérivé de *peira* et de *auba*, formé de *alba*, blanche. V. *Petr*, Rad.

PEIRE, vl. V. *Pieger*.

PEIRE, nom d'homme (péiré). V. *Pierre*.

PEIREGADA, s. f. vl. Chûte de grêle : *Peiregada dessendec del cel*; il tomba du ciel une grosse grêle.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIREGEAS, s. m. (peiredjás). Augm. déprée. de *peira*, terre, champ couvert de pierres. V. *Petr*, R.

PEIREGEOUS, adj. Garc. V. *Peirous*.

PEIREGOUS, V. *Peirous* et *Petr*, R.

PEIREGUIER, s. m. (peireguié). Lieu, terrain pierreux ; pierraille. Garc. V. *Petr*, Rad.

PEIREIRA, s. f. vl. V. *Peirier*.

PEIRELA, s. f. (peirèle) ; PEIROUNELA. Nom languedocien de la parelle, ou orseille d'Auvergne ; patellaire parelle ; *Patellaria parella*, Hoff. plante qui croît sur les rochers sous forme d'une croûte blanchâtre ; de la famille des Lichens.

Éty. de *peira*, pierre, ou de l'adj. *peirel*, pierreux. V. *Petr*, R.

Ce lichen donne une belle couleur rouge étant macéré dans l'urine. On l'emploie dans la teinture.

Ce nom est commun à quelques autres espèces de patellaires.

PEIRELAIRE, s. m. (peirelaïré). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux hommes qui ramassent la *peirela* ou parelle.

Éty. de *peirela* et de *aire*. V. *Petr*, R.

PEIRETA, s. f. (peïréte) ; PEIROTA. *Pedrinha*, port. *Pedreta*, cat. Pierrette, petite pierre ; jeu d'enfant.

Éty. Dim. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, s. m. (péirié). Maçon qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *peira* et de *ier*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, Carrier, ouvrier qui extrait les pierres de la carrière. V. *Peirounier*.

Éty. de *peira* et de *ier*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, s. m. (peirrié) ; PARRIER. *Petriere*, ital. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. *Pedrer*, cat. Pierrier, petite pièce d'artillerie dont on se sert particulièrement dans les vaisseaux pour tirer à l'abordage et à mitraille.

Éty. de *peira* et de *ier*, parce qu'on chargeait ce canon avec des pierres.

PEIRIER, s. m. vl. PEIREIRA. *Pedrer*, cat. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. *Petriere*, ital. Pierrier, machine à lancer des pierres. V. *Petr*, R.

PEIRIERA, s. f. (peiriére) ; PEIRAU. *Pedreira*, port. *Pedrera*, cat. esp. *Petriera*, ital. Perrière, carrière, lieu d'où l'on tire les pierres pour bâtir. C'est aussi un nom de lieu qui désigne un endroit pierreux, où dans lequel on exploite quelque carrière.

Éty. de *peira* et de la term. mult. *iera*. Lieu abondant en pierres. V. *Petr*, R.

PEIRIGAL, s. m. (peirigál), dl. Pierraille, menu cailloutage.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PIERILHA, s. f. (pierille). Pierraille, gravier.

Éty. de *peira* et de *ilha*.

PIERIN, s. m. (pierïn). Dent de lion. Garc. V. *Percin*.

PEIRIN, INA, adj. vl. De pierre, bâti en pierre.

Éty. V. *Petr*, R.

PEIRIN, Parrin. V. *Pairin*.

PEIRINEGEAR, V. *Pairinegear*.

PEIRO, s. m. vl. Perron. V. *Peiron*.

PEIROL, PEIROUR et mieux PAIROUR, radical pris de l'hébreu, *parour*, chaudron, marmite, par le chang. de *a* en *ei*; l'auteur de la Statistique du Dépt. des Bouches-du-Rhône, le fait venir du ligurien. M. Dioulouset, du grec πυρεῖον (pureion), pot dans lequel on met du feu. Sauvage de *peira*, pierre, qui appuye son opinion sur ce que dans un canton de la Lombardie on fait encore des ustensiles avec la pierre appelée serpentine, et pierre ollaire, *Lapis ollaris*, pierre à pot.

Pairol, *Païroul-ier*, *Peiroul-ada*, *Peiroul-au*, *Peiroul-aya*, *Pairoul-as*, *Peiroul-et*, *Peirol-a*, *Peiror-a*, *Peiroou*, *Peiroul-aria*, *Peiroulet-oun*.

PEIROL, s. m. (peiról). Pour chaudron, comme plus usité. V. *Peiroou* et *Peirol*, R.

PEIROLA, s. f. (peiróle) ; PAIROLA. Grande chaudrière de cuivre, grand chaudron.

Éty. de *peirol* et de la term. fém. *a*. V. *Peirol*, R.

PEIROLADA, s. f. (peirouláde) ; PEIROULADA, PEIROULAU, PEIROULADA, PEIROURAU, PEIROURAYA. Chaudronnée, ce qu'un chaudron peut contenir ; espèce de matelotte de poisson.

Un plein peiroou, une chaudronnée.

Éty. de *peirol* et de la term. pass. *ada*, *peiroou fach*, *peiroou ramplit*. V. *Peirol*, Rad.

PEIROLARIA, s. f. (peiroularie) ; PEIROULARIE, PEIROULIERAS, PEIROULARIA. Chaudronnerie ou fabrique et fabrication de chaudrons.

Éty. de *peiroul* et de *aria*. V. *Peirol*, R.

PEIROLAS, s. m. (peiroulás). Augm. dépr. de *peirol*, gros chaudron. V. *Peirol*, Rad.

PEIROLAS, s. m. (peiroulás) ; PEIROULAS, PEIROURAS. Gros chaudron.

Éty. de *peirol* et de *as*.

PEIROLAU, s. f. (peiroulàou). Sync. de *Peiroulada*, v. c. m. et *Peirol*, R.

PEIROLET, s. m. (peiroulé) ; PEIROURET, CHAUDEIROUN, PEIROLET. Dim. de *peirol*, petit chaudron. On donne aussi ce nom, par analogie de forme, aux bulles que les gouttes de pluie font élever sur une eau tranquille, en tombant ; et à celles que les enfants font avec de l'eau de savon. V. *Peirol*, R.

PEIROLETOUN, Sous-dim. de *peiroou*. V. *Peirol*, R.

Peiroulier ambulant, drouineur, chaudronnier qui n'ayant point de boutique, court les campagnes pour offrir sa marchandise. Le havre-sac dans lequel il la porte se nomme drouine.

PEIROOU, s. m. (peiróou) ; PEIROL, PAIROL, PEIRAOU. *Perol*, cat. esp. Chaudron, vase de cuivre, servant à contenir et à faire chauffer de l'eau, soit dans les cuisines, soit dans les fabriques et usines.

Éty. de *peirol*, par le changt. de *l* en *ou*. V. *Peirol*, R.

> *Au* peiroou *dei doulours*,
> *Avem tous nostr'escudela.*

Dans un chaudron on nomme :

ANSE, V. *Manetha*.
OREILLE, le petit cercle de fer dans lequel tient l'anse.
CARRE, l'endroit où le fond se joint au bord,

Peiroou rout à brasar ; *casserola à estamar*, est le cris ordinaire des chaudronniers, catalans et du Cantal, quand ils parcourent les rues.

PEIRORA, V. *Peirola* et *Peirol*, R.

PEIRORA, s. m. vl. PEIROS, PEIRO, PERRO, PETRON. Perron, balcon ; cour ; banc de pierre.

Éty. de *peira* et de *os*, fait de pierres. V. *Petr*, R.

On donnait anciennement ce nom à de petits escaliers en pierre, placés aux portes des villes, des châteaux, ou sur les routes, de distance en distance, pour que les voyageurs pussent monter plus commodément à cheval.

PEIROS, vl. V. *Peiron* et *Petr*, R.

PEIROS, adj. vl. PEYROS. V. *Peirous*.

PEIROTAS, s. f. pl. (peïrótes), d. bas lim. Petites pierres. V. *Peireta* et *Petr*, R.

Las peirotas, est un jeu auquel les petites filles du Bas-Lim. donnent ce nom, parce qu'elles se servent de cinq petites pierres pour le jouer ; elles les lancent en l'air, et elles les ramassent, quand elles tombent, ou sur le dos de la main ou dans la main-même. Ce jeu porte, à Digne, le nom de *magnan*.

PEIROULADA, s. f. (peirouláde) ; PEIROULAYA. Plein une marmite, chaudronnée.

PEIROULIER, s. m. (peiroulié) ; PEIROURIER, PAIRAILIER. Chaudronnier, artisan qui fait et vend des chaudrons, des marmites et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre.

Éty. de *peirol* et de la term. mult. *ier*, qui fait des chaudrons. V. *Peirol*, R.

PEIROUN, s. m. (peiróun). Nom d'homme, qu'on donne aux personnes âgées qui s'appellent Pierre. C'est aussi un nom de famille.

Éty. C'est une espèce d'augm. de *peira* et de *peire*. V. *Petr*, R.

PEIROUN, s. m. Oignon germé qu'on transplante ; tronc d'arbre. Garc. V. *Peroun* et *Pairoun*.

PEIROUN, s. m. Nom que les habitants d'Allos donnent aux petits îlots qui paraissent dans leur lac.

Éty. de *peira* et de la term. *oun*, qui est dim. et quelquefois augm. comme *one*, ital. V. *Petr*, R.

PEIROUNELA, s. f. (peirounèle). Un des noms lang. de la parelle. V. *Peirela* et *Petr*, R.

PEIROUNENC, ENCA, ENCHA, adj. (peirounein, einque, eintche). Pierreux, de la nature de la pierre, pétrifié : *Bos peirounenc*, bois pétrifié ; *Terra peirounencha*, terre pétrifiée. Sauv.

Éty. V. *Petr*, R.

PEIROUNIER, s. m. (peirounié). Carrier, l'ouvrier qui tire les pierres de la carrière, de la *peiriera*. V. *Peirier*.

Éty. de *peiroun*, grosse pierre, et de la term. mult. *ier*. V. *Petr*, R.

PEIROUR..... et comp. V. *Peirol*......

PEIROURADA, V. *Peiroulada*.

PEIROURAS, V. *Peirolas*.

PEIROURET, s. m. V. *Peiroulet*.

PEIROURIER, V. *Peiroulier*.

PEIROUS, OUSA, adj. (peiróus, óuse) ; PEIREGEOUS, PEIREGOUS. *Pedregoso*, esp. port. *Pietroso*, ital. *Pedrigos*, cat. Pierreux, euse, couvert de pierres.

Éty. de *peira* et de *ous*, ou du lat. dérivé du grec πετραῖος (petraios), m. s. V. *Petr*, Rad.

PEIROUTOUNA, nom de femme, (peiroutóune). Perette.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIRRERA, vl. V. *Peiriera*.

PEIRRERA, s. f. vl. Pierrier.

Ety. de *peira* et de *era*. V. *Petr*, R.

PEIRUGAR, v. a. (peirugá). Mettre des pierres dans un lieu, faire un empierrement. Garc.

PEIS, s. m. vl. Pour poisson, V. *Peissoun;* pour poitrine, V. *Peitrina;* pour estomac, V. *Estoumac;* pour pays, V. *Pais;* il ou elle peignit.

PEIS, pour pays et comp. V. *Pais*.

PEISAN, V. *Paisan*.

PEISANAS, dl. V. *Paisanas*.

PEISH, s. m. vl. Poisson. Voy. *Pei* et *Peissoun*.

PEISONEIR, vl. V. *Peissonier*.

PEISONET, V. *Peissonnet*.

PEISSADA, s. f. (peissáde), d. bas lim. Empreinte laissée par les pieds. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEISSALHA, s. f. (peissáille); PEISILHA, PEISSAYA, RAVAN, MENUDALHA, RAFATALHA. Fretin, petit poisson de rebut; nadelle; menuaille.

Éty. de *pei*, poisson, et de la term. *alha*, tout, toute sorte de poisson de peu de valeur. V. *Peissoun*, R.

PEISSAMENT, adv. d. vaud. Méchamment.

PEISSAR, v. a. (peissá); *Peissar una dinda*, appâter un dinde. Cast. V. *Paisser*.

PEISSAR, v. a. vl. Mettre en pièces. V. *Peç*, R.

PEISSE, s. m. (pèissé). Poisson. V. *Peissoun*, R.

PEISSEL, s. m. (peissèl), dl. PAISSEL. Petit pieu; rame à ramer des pois; en bas lim. *échalas*. V. *Garda* et *Pal*, R.

PEISSELAR, v. a. (peisselá), d. bas lim. Échalasser, garnir une vigne d'échalas: *Mettre las gardas*, V. *Gardounar*, *Paisselar* et *Pal*, R.

Éty. de *peissel* et de *ar*.

PEISSELIERA, s. f. (peisseliére), d. bas lim. PEISSELIEIRA. Anneau en fer, fixé aux côtés de la charrette, pour assujétir les pieux qu'on y adapte.

Éty. de *peissel* et de *iere*. V. *Pal*, R.

PEISSENT, s. m. (peissein); PEISSEN. Fond de la grande auge d'un moulin à huile, d. de Toulon. Garc.

PEISSER, *Peixer*, cat. V. *Paisser*.

PEISSIERA, s. f. (peissiére), dl. PEISSIEIRA. Petite chaussée de moulin, ou celle que l'on fait pour l'arrosement d'un pré. Sauv.

Éty. de *peissel*, pieu, échalas, parce que ces petites chaussées sont ordinairement soutenues par des pieux. V. *Pal*, R.

PEISSIME, adj. superl. d. vaud. Pire.

Éty. du lat. *pessimus*.

PEISSO, vl. V. *Peissoun*.

PEISSONEIR, vl. V. *Peissounier*.

PEISSONET, s. m. vl. PEISONET. *Pexet*, cat. *Pececillo*, esp. *Peixinho*, port. *Pesciolino*, ital. Fretin, petit poisson. V. *Peissoun*, Rad.

PEISSONIER, s. m. vl. PEYSSONIER, PEISSONEIR. V. *Peissounier*.

PEISSOUN, PESC, PEI, PEICH, radical dérivé du latin *piscis*, poisson; d'où: en basse lat. *piscio*, *piscionis*, m. s. et l'augm. ital. *pescione*.

De *piscionis*, par apoc. *piscion*, par changement du premier *i* en *e* et transposition du second *i*, *peisçon*, et changement du *c* en *s* et de *o* en *ou*: *Peissoun*, *Peissounalha*, *Peissoun-aria*, *Peissoun-ier*, *Peissoun-iera*, *Peissoun-ous*, *Em-peissoun-at*, *Em-peissoun-ar*, *Peisso*, *Peisson-et*.

De *peissoun*, par apoc. *peiss*, et par changement de *ss* en *ch*: *Peich*, *Peich-o*, *Peichoun*, *Peychonier*.

De *peiss*, par apoc. *pei;* d'où: *Pei* et ses composés.

De *peissoun*, par apoc. *peiss;* d'où: *Peiss-alho*, *Peiss-e*, *Pech*, *Pech-ot*.

De *piscis*, par apoc. *pisc*, et par changement de *i* en *e*, *pesc;* d'où: *Pesc-a*, *Pescadour*, *Pesc-aire*, *Pescair-ola*, *Pescairoou*, *Pesc-ar*, *Pescar-ia*, *Pesc-ass-iar*, *Pesqu-edour*, *Pesqu'eirola*, *Pesqu-ier*, *Pesch-a*, *Pesch-aire*, *Pesch-ar*, *Pesch-etral*.

PEISSOUN, s. m. (peissóun); PEISSE, PEYCH, PEY. *Pesce*, ital. esp. *Peixe*, port. *Pex*, cat. Poisson, animal vertébré, à branchies et à sang froid, sans poumons, ni poils, ni plumes, ni mamelles, vivant dans l'eau.

Éty. du lat. *piscis*, m. s.

Les poissons forment la quatrième classe du règne animal, que M. Duméril, dont on a adopté la méthode dans cet ouvrage, divise en huit ordres:

1° *Trématopnés*, cartilagineux, à branchies, sans opercule et sans membrane.

Éty. du grec τρῆμα (trêma), trou, et de πνέος (pnéos), qui respire.

2° *Chismopnés*, cartilagineux, à branchies, sans opercule, mais à membrane; ouverture des branchies en fente sur les côtés du cou; quatre nageoires paires.

Éty. du grec χίσμη (chismê), fente, et de πνέος (pnéos), respirant.

3° *Eleuthéropomes*, cartilagineux, à branchies, à opercule et sans membrane.

Éty. du grec ελευθερος (eleuthéros), libre, et de πῶμα (pôma), opercule.

4° *Téléobranches*, cartilagineux, à branchies, à opercule et à membrane.

Éty. du grec τελεος (teleos), complète, parfaite, et de δραγκια (bragkia), branchie.

5° *Holobranches*, osseux, à branchies, à opercule et à membrane.

Éty. du grec ολος (olos), entière, universelle, et de δραγκια (bragkia), branchie.

6° *Sternoptyges*, osseux, à branchies, à opercules, sans membrane.

Éty. du grec στερνον (sternon), sternum, et de πτυξ (ptyx), pli.

7° *Cryptobranches*, osseux, à branchies, sans opercule et à membrane.

Éty. du grec κρυπτος (kryptos), caché, et de δραγχια (bragchia).

8° *Ophichthytes*, osseux, à branchies, sans opercules et sans membrane.

Éty. du grec οφις (ophis), serpent, et de ιχτυς (ichtys), poisson.

La science qui traite des poissons, se nomme ichthyologie, et les hommes qui s'en occupent, ichthyologistes.

Les poissons que l'on trouve pétrifiés portent le nom d'ichthyolites.

Peissoun qu'a d'uous, poisson œuvé.

Peissoun qu'a de lach, poisson laité.

Pei macat, poisson *hoyé*, qui a été meurtri.

On considère dans un poisson:

1° La tête, où l'on distingues les yeux, la langue, la gueule, les dents, les narines, les nâgeoires et les opercules;

2° Le corps, où l'on remarque le dos, les ouïes ou branchies, les écailles, la ligne latérale, les nâgeoires du dos ou dorsales, celles de la poitrine ou pectorales, celles du ventre ou ventrales, celles de l'anus ou anales; l'anus et enfin la queue.

Phidippas fut, dit-on, le premier des Grecs qui s'avisa de saler le poisson; mais il ne paraît pas que cet art précieux ait été connu en France avant le règne de Louis-le-Jeune.

En terme de commerce on nomme:

POISSON MARINÉ, du poisson frais, assaisonné et frit.
POISSON SEC, celui qui après avoir été salé a été desséché par le soleil ou le feu.
POISSON VERT, celui qui vient d'être salé et qui est encore tout humide.
POISSON A LARD, les baleines, marsouins, etc.

Esboulhenthar lou peissoun per enlevar la bava, limoner.

PEISSOUN D'ABRIOU, Poisson d'avril, attrape, bourde, fausse-nouvelle, présent simulé que l'on fait ou que l'on donne le premier jour d'avril.

Éty. Cet usage, connu depuis long-temps, et très-répandu en Provence, ne serait, d'après plusieurs auteurs, qu'une allusion indécente de la passion de Jésus-Christ, arrivée le 3 avril, époque à laquelle les Juifs envoyèrent le Sauveur d'un tribunal à l'autre, et lui firent faire plusieurs courses inutiles, par manière d'insulte et de dérision. D'après cette version, le mot *poisson* serait une altération de *passion*, et l'on dirait *poisson d'avril*, au lieu de passion d'avril.

L'origine donnée à la même coutume par l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, nous paraît beaucoup plus naturelle et plus vraissemblable: « Elle fait allusion au temps où l'année commençait au mois d'avril. Les étrennes qu'on donnait alors ayant été renvoyées au premier janvier, on ne fit plus, le premier avril, que des félicitations de plaisanterie à ceux qui n'adoptaient qu'avec regret le nouveau régime; et comme au mois d'avril le soleil vient de quitter le signe des Poissons, on donna à ces simulacres le nom de *poissons d'avril*. » T. 3, p. 257.

PEISSOUNALHA, s. f. (peissounáille). Poissonnaille, le petit poisson, le fretin.

Éty. de *peissoun* et de *alha*. V. *Peissoun*, Rad.

PEISSOUNARIA, s. f. (peissounarie). V. *Pescaria*.

Éty. de *peissoun* et de la term. *aria*, lieu où l'on vend et expose le poisson. V. *Peissoun*, R.

PEISSOUNIER, s. m. (peissounié); *Pesciaiuolo*, ital. *Pescadero*, esp. *Peixinheiro*, port. Poissonnier, marchand qui achette le poisson des pêcheurs et qui le transporte au loin. On le nomme aussi chasse-marée.

Éty. de *peissoun* et de la term. mult. *ier.* V. *Peissoun*, R.

PEISSOUNIERA, s. f. (peissouniére); PEISSOUNEIRA. Poissarde, poissonnière, femme qui vend le poisson au marché; on donne le même nom à un ustensile de cuisine dans lequel on fait cuire le poisson entier.

Éty. de *peissoun* et de la term. *iera.* Voy. *Peissoun*, R.

PEISSOUNOUS, OUSA, adj. (peissounóus, óuse). Poissonneux, euse, qui abonde en poisson, qui en est bien peuplé.

Éty. de *peissoun* et de la term. *Ous, Ousa*, v. c. m. et *Peissoun*, R.

PEIT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peich.*

Éty. du lat. *pectus*, m. s. V. *Pect*, R.

PEIT, s. m. vl. *Pet*, v. c. m.

PEITA-PEITA, impér. du verbe *peitar* (pèïte, pèïte), dl. Arrête, arrête, cri des muletiers pour faire arrêter leurs mulets.

PEITAR, v. a. (peità), dl. Attendre : *Peita un pauc*, attends un moment. V. *Esperar.*

Éty. du lat. *espectare*, m. s.

PEITAU, nom de lieu, vl. PEITIEU. Poitou.

PEITAVI, s. m. vl. PEITAVIS, PEITAVIN. Poitevin, habitant du Poitou.

Éty. du lat. *pictavus.*

PEITEUS, nom de lieu, vl. PEITIEUS. Poitiers.

PEITIEU, nom de lieu, vl. Poitou. Voy. *Peitau.*

PEITRAL, s. m. (peitrál); PEITRAU. *Pitrat*, cat. *Petral*, esp. *Peitoral*, port. *Pettorale*, ital. Poitrail, poitrine. V. *Peitrau* et *Peitrina.*

Éty. du lat. *pectoralis*, m. s.

PEITRAU, s. m. (peitráou); TIBA, PEITRAL, PETRAL, PITRAL, BASSEGUE. *Petto*, ital. *Pecho*, esp. *Peito*, port. Se dit quelquefois iron. poitrine. V. *Peitrina.*

Éty. du lat. *pectus* et de *au.* V. *Pect*, R.

PEITRAU, s. m. PITRAL. *Petto*, ital. *Pecho*, esp. *Pestoral*, port. Poitrail, partie du cheval comprise entre les deux épaules, au-dessous de l'encolure; partie du harnais qui passe sur le poitrail, à laquelle les muletiers suspendent ordinairement des grelots. Voy. *Pect*, R.

PEITRAU, s. m. Espèce de sangle munie d'une corde de chaque côté, servant à fixer les charges qu'on met sur les bêtes de somme, sans bât ni selle.

PEITRAU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, dans quelques pays, aux anses ou joug de la partie inférieure de la scie des scieurs de long. V. *Serra.*

D'où le proverbe : *L'un tira a rassa et l'autre à peitrau, l'un tira à dia et l'autre à hustaut*, l'un à gauche et l'autre à droite.

PEITRINA, s. f. (peitrine); PIES, PEIS, PECHAU, PEITRAU, PEYTRINAL, PITRE, et impr. POITRINA. *Pecho*, esp. *Petto*, ital. *Peito*, port. Poitrine, grande cavité du corps qui s'étend depuis le cou jusqu'au diaphragme et qui contient les poumons, le cœur et le thymus.

Éty. du lat. *pectus, pectoris*, ou du celt. *peutrin.* V. *Pect*, R.

PEITRINA, s. f. En terme de boucherie, poitrine ou bas côté de mouton; c'est la partie qui est au-dessous du haut côté ou du brou. V. *Pect*, R.

PEITRINARI, ARIA, s. et adj. (peitrinári, árie). Poitrinaire, qui est atteint de la phthisie. V. *Poumounique* et *Pect*, R.

PEITRINIERA, s. f. (peitrinière). Poitrinière, planche qui se trouve au-devant de certains métiers, sur laquelle les ouvriers appuyent la poitrine. Garc.

PEIX, s. m. vl. Poisson. V. *Peissoun.*

PEIZ, vl. V. *Peissoun.*

PEIZAN, Alt. de *paisan*, v. c. m.

PEJ

PEJ, radical pris du latin *pejor, pejoris*, pire, qui semble formé de *pessior*, plus bas, plus au fond, inférieur.

De *pejor* : *Pejor, Pejor-ar, Pior, A-pejurar, Pejur-ansa, Pejur-ar, Pejur-azo, Pejur-os, Pez-ura, Pieg, Pieg-ers, Pieg-i, Pieg-s, Pig-oir-azo, Pieit, Pietz, Piez, Pis, Pir-e, Pir-i.*

PEJA, vl. V. *Pega.*

PEJER, vl. V. *Piegar.*

PEJOR, vl. *Pejor*, anc. cat. V. *Pieger.*

PEJORAR, v. n. vl. *Pejorar*, cat. Empirer. V. *Pej*, R.

PEJORET, vl. Il ou elle empira.

PEJURAMEN, s. m. vl. *Pejorament*, anc. cat. *Peoramento*, esp. *Peggioramento*, ital. Détérioration, délabrement. V. *Pejuransa* et *Pej*, R.

PEJURANSA, s. f. vl. PEJURAZO, JEJURAMEN. Détérioration, infériorité, déchet, délabrement. V. *Pej*, R.

PEJURAR, v. n. vl. *Pejorar*, anc. cat. *Peorar*, anc. esp. port. *Peggiorare*, ital. Empirer, devenir pire, se détériorer, se gâter.

Éty. du lat. *pejorare*, m. s. V. *Pej*, R.

PEJURAZO, vl. PEJURIER. V. *Pejuransa* et *Pej*, R.

PEJURIER, s. m. vl. Détérioration. V. *Pejurazo.*

PEJUROS, OZA, adj. vl. Empiré, ée. V. *Pej*, R.

PEL

PEL, PELH, PEOU, PULH, PEAR, radical dérivé du lat. *pellis, is*, peau, fourrure, ou du grec φελλός (phellos), écorce d'arbre, d'où *spolium*, peau de bête écorchée.

De *pellis*, par apoc. *pel, pelh;* d'où : *Pel, Pel-oun, Pel-assa, Pel-ar, Pel-at, Pel-ada, Pel-agi, Pelat-ier, Pel-ucha, Pel-aus, Pel-eta, Pelet-aria, Pel-ier.*

De *pellis*, par apoc. *pell*, et par le changement, des *ll* en *lh*, *pelh;* d'où : *Pelh, Pelh-a, Pelh-andra, Pelh-ar, Es-pelhar, Es-pelh-ofi, Des-pelhar.*

De *pel*, par le changement de *l* en *r* : *Es-peragn-ar, Pear-agna.*

De *pellis, Peliss-a, Peliss-aria, Peliss-ier, Pel-ucar, Pellic-ier, Sur-pelis, Des-poilla-ment, Des-poill-at, Des-poulh-ar, Des-poulh-a, Des-pulh-ar, Pel-oun-ear.*

De *pel*, par le changement de *l* en *ou* : *Es-pel-oufir, Peou, Es-pelouf-it, Es-pel-tirar, Es-peluch-ar, Pel-uegna, Pello, Pellet-ier, Pear-agna, Pear-aire, Pear-ar, Pear-at, Pes-suc, Pes-sug-ada, Pes-sur-ar, Pes-suge-ar, Pes-sug-aire, Piet-ous, Piel-achoun, Pie-lar, Pier-uegna.*

PEL, 2, PEAR, PEOU, PAL, radical pris du latin *pilus, i*, poil, formé, selon Isidore et Perotti, de *pellis*, peau, parce que le poil en provient, mais ce mot paraît plutôt dérivé du grec πτίλον (ptilon), plume, duvet.

De *pilus*, par apoc. *pil*, et par le changement de *i* en *e*, *pel;* d'où : *Pel, Pel-ada, Pelad-ura, Pel-agi, Pel-ar, Pel-ech-oun, Pel-enc, Pel-et, Pelh-ar, Pelhar-ot, Pel-ia, Pel-os, Pel-ou, Pelh-eta, Pelh-ofas, Pel-ous, Pelhs, Pel-ousa, Pel-oufa, Pel-tirar.*

De *pilus*, par apoc. *pil;* d'où : *De-pil-atiu Es-pal-oufir.*

De *pel*, par le changement de *l* en *ou*, *peou;* d'où : *Peou, Peou-de-couguou, Peou-rouge, Peou-foulet, Peou-fouletin, Peou-de-lach, Peoulh-a, Peou-lina, Peoul-ut, Peou-tirar, Peou-revengut, Es-peou-tirar.*

De *pel* : *Pel-tiraments, Pel-uc-ar, Peluc-at, Peluch-at, Pelud ela, Peouf-as, Piel, Pial, Pial-adis, Pial-ar, Pial-issoun, Pial-ut, Poum-iar;* et par le changement de *el*, en *ear*, *pear;* d'où : *Pear, Pear-at, Pear-ota, Pear-out-oun, Per-ota.*

PEL, s. f. (pèl); *Pelle*, ital. port. *Piel* et *Pellajo*, esp. mod. *Pell*, cat. *Pel*, anc. esp. Peau. V. *Peou*, comme plus en usage.

Éty. du lat. *pellis*, m. s. V. *Pel*, R.

PEL, s. m. vl. *Pelo*, port. esp. ital. *Pel*, cat. Poil, et fig. chevelure. V. *Peou*, plus usité.

Éty. du lat. *pilus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

PEL, Souvent employé par contraction, pour *per-lou* ou *per-la*, *pel camin*, sur le chemin, *per el, per il.*

PEL, s. m. vl. Tente, pavillon.

PEL-DE-LIN, s. m. (pel-dé-li), d. de Toulouse. V. *Cuscuta.*

PEL-DE-MIL, s. m. (pél-dé-mil). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux pistils du maïs. V. *Blad de turquia.*

PELA, V. *Pasteou.*

PELA, (pèle). Garc. expr. adv. *A pela, mangea*, en parlant des pommes de terre pelées et mangées sans assaisonnement, pêle-mêle. V. *Pastel.*

PELA, s. f. d. bas lim. Poêle à frire. V. *Sartan* et *Paten*, R.

PELACAN, s. m. (pelacán). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au catharte alimoche, *Cathartes percnopterus*, Cresp. V. *Aigla-harpia*, et au pelican. V. *Pelican.*

PELACHOUN, Avril. V. *Peluchoun.*

Éty. Dim. de *pel.* V. *Pel*, R.

PELACILH, vl. V. *Pellacilh.*

PELADA, s. f. PELLE. Ventrée : *N'a pres una bela pelada*, il s'en est donné une belle ventrée. V. *Ventrada.*

Éty. de *pel*, peau, et de *ada*, peau remplie. V. *Pel*, R.

PELADA, s. f. (peláde). Pelade, avalie, laine qu'on enlève des peaux au moyen de la chaux, *Abat-chauvée.*

Éty. de *pel*, poil, et de la term. pass. *ada*, poil fait, poil coupé. V. *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. PELADURA, PELAZOU. *Peladura*, port. Est aussi le nom d'une maladie

connue sous le nom de pelade ou d'alopécie, parce qu'elle fait tomber les poils et les cheveux.

Éty. V. le mot précédent et *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. Pelotte, poil grossier du chameau, dont les chapeliers se servent. Garc.

Éty. de *pel* et de *ada*, formé de poils. V. *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. (pelade), dl. *Pelada*, cat. Écorchure; coup de fouet, coup d'étrivière. Sauv.

Éty. de *pel* et de *ada*, peau enlevée. Voy. *Pel*, R.

PELADA, s. f. dl. Ce mot est quelquefois employé pour poil, peau.

Li a empourtat la pelada, il l'a mordu au vif.

PELADURA, s. f. d. béarn. PELAZOU. *Peladura*, port. Alopécie, chute de cheveux. V. *Pelada* et *Pel*, R. 2.

PELAFOUS, adj. (pelajoús), dl. Cossu, qui a beaucoup de cosse, on le dit des fèves, des haricots et des pois; fig. homme riche.

Éty. de *pelofa*, cosse des pois. V. *Pel*, Rad.

PELAGGE, vl. V. *Pelagi*.

PELAGI, nom d'homme (pelâdgi); *Pelagio*, ital. esp. port. Pélage.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 25 mars, 26 juin et 5 octobre.

PELAGI, s. m. (pelâdgi); PELAGE. *Pelage*, cat. Pélage, couleur du poil de certains animaux, comme du cheval, du cerf, etc.

Éty. du lat. *pilus*, poil, et de *agi*. V. *Pel*, Rad. 2.

PELAGIA, nom de femme (peladgie); PELASIA. *Pelagia*, ital. esp. port. Pélagie.

Éty. du lat. *Pelagia*.

L'Église honore sept saintes de ce nom, sainte Pélagie d'Antioche, le 10 juin.

PELAGNA, V. *Pelura* et *Pel*, R.

PELAGOUSTA, s. f. (pelagóuste), dl. V. *Pelhandra*, pour pelures. V. *Peluras* et *Pel*, R.

PELAIGNA, d. de Carp. V. *Pelagna* et *Pelura*.

PELALHA, vl. Pelure, écorce. V. *Pelura*.

PELAMIDA, s. f. (pelamide); PALAMIDA, PARAMIDA. Bonite, *Somber pelamis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui atteint le poids de six kilogrammes et dont la chair est fort bonne.

Éty. du latin *pelamis*, dérivé du grec πελαμύς (pelamys), m. s.

PELAMIDIERA, s. f. (palamidiére). Combrière, filet propre à pêcher la bonite et le thon.

Éty. de *pelamida* et de la term. *iera*.

PELANS, s. f. pl. vl. Les peaux en général. V. *Peou* et *Pel*, R.

PELAR, v. a. (pelá); PEABAR, BAIRE, PIALAR, PIELAR, PELLAR. *Pelare*, ital. *Pelar*, esp. port. cat. Peler, ôter le poil, la peau: *Pelar una pouma*, peler une pomme, en enlever la peau; on dit souvent et improprement *plumar*, dans le même sens.

Pelar un aubre, écorcer un arbre.

Éty. de *pel* et de *ar*, ôter le poil ou la peau, ou du grec λέπω (lepô), m. s. par métathèse. Thomas. V. *Pel*, R. 1 et 2.

Fai un fred que pela, il fait un froid glacial.

Pelar l'herba, couper l'herbe avec la faucille.

La rasca la pelat, la teigne lui a pelé la tête.

Pelar un porc, dépiler un porc.

Pelar leis peous amc la caus, plamer.

PELAS, s. f. pl. (péles), dl. Le gratin ou la partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poêlon. Sauv.

Éty. V. *Pelau*.

PELAT, s. m. anc. béarn. ?

Un pelat *val une baquette.*

PELAT, ADA, adj. et p. (pelá, áde); PEARAY, ADA. *Pelado*, port. Pelé, ée, à qui l'on a ôté la peau, l'écorce ou le poil, terrain nu.

Éty. de *pel* et de *at, ada*. V. *Pel*, R.

Testa pelada, tête chauve.

Bosc pelat, pelard, branches de chêne dont on a ôté l'écorce pour faire du tan.

PELATARIA, s. f. (pelatarie). V. *Peletaria*.

PELATIER, s. m. (pelatié); *Peller*, cat. Pelletier, peaussier, tanneur, marchand de peaux. V. *Pelissier*, *Tanur* et *Pel*, R.

PELAU, s. m. (peláou). Pilau, riz mis dans une petite quantité de bouillon, qu'on assaisonne avec du beurre et du safran.

Éty. du grec πηλός (pêlos), boue, bourbe, à cause de la consistance de cette soupe.

PELAU, s. m. dl. Un avare; un gredin, un malotru, un bélitre.

PELAUDAR, v. a. (pelaoudá), dl. PELEGEAR. Peloter, battre, maltraiter quelqu'un.

PELAUDOUS, s. m. pl. (pelaoudóus), dl. Petits fromages ronds, en forme de gâteaux.

Éty. du grec πελανους (pelanóus), gâteaux pour les sacrifices, écume ou suc condensé. Thomas.

PELAZOU, s. f. d. béarn. Calvitie. V. *Peladura*, *Pelada* et *Pel*, R. 2.

PELE, s. m. (pèlé). Pêne d'une serrure.

PELEA, s. f. vl. *Peleja*, port. *Pelea*, cat. esp. Procès, lutte, démêlé.

PELEARE, s. m. vl. PELEG. Mer, hautemer. V. *Peleg*.

Éty. du lat. *pelagus*, m. s.

PELEC, vl. V. *Peleg*.

PELECAN, s. m. (pelecan). V. *Pelican*.

PELECH, s. m. vl. *Pelech*, cat. Eau. V. *Peleg*.

> *En lo gran* pelech *de la mar.*
> Dans la grande eau de la mer.
> V. de saint Honorat.

Éty. du lat. *pelagus*, la mer.

PELECHOUN, s. m. (peletchóun); PELUCHOUN, POUERRES. *Pelesinha*, port. Poil léger, peau mince, envies, la barbe des plumes.

Éty. de *pel* ou *pelucha* et du dim. *oun*. V. *Pel*, R. 2.

PELEG, s. m. vl. PELECH, PELEC. *Pelech*, anc. cat. *Pielago*, esp. *Pelago*, port. ital. Gouffre, mer, eau. V. *Pelagre*.

Éty. du lat. *pelagus*.

PELEGA, vl. V. *Peleia*.

PELEGANTA, s. f. (pelegánte); PELINGANTA. Peaux flasques, joues flétries, chairs pendantes. Garc. V. *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELEGEAR, v. a. (peledjá), dl. Dauber, battre quelqu'un à coups de poing. Sauv.

Se pelegear, se quereller, se taquiner.

PELEGIEU, s. et adj. vl. PELEGIU. Querelleur, chicaneur.

PELEGRA, s. f. vl. Querelle, brouillerie.

PELEGRI, s. m. vl. PELEGRIS. Pélerin, croisé. V. *Pelerin*.

Éty. du lat. *peregrinus*, m. s. V. *Peregrin*, R.

PELEGRIN, s. m. (pelegrïn); PELGRIN, vl. PELEGRI, PELLEGRIN, PELLEGRI. *Pelegri*, cat. Étranger, pélerin, voyageur. V. *Pelerin*.

Éty. du lat. *peregrinus*, m. s. V. *Peregri*, R.

C'est aussi le nom du châtaignier qui porte les châtaignes, *pelegrines*, V. le mot suivant.

PELEGRINA, s. f. (pelegrine), dl. Nom d'une espèce de châtaigne velue et presque aussi délicate que les marrons. Sauv.

Éty. de *pel*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELEGRINATGE, s. m. vl. PELERINATGE, PELLERINATGE, PERELINATGE. *Peregrinage*, esp. *Pellegrinaggio*, ital. Pélérinage, voyage.

PELEGRINATIO, vl. V. *Pelegrination*.

PELEGRINATION, s. f. vl. PELEGRINATIO, PEREGRINATIO. *Pelegrinació*, cat. *Peregrination*, esp. *Peregrinação*, port. *Pellegrinazione*, ital. Pélérinage, pérégrination, voyage fait dans des pays éloigés.

Éty. du lat. *peregrinationis*, gén. de *peregrinatio*, voyage en pays étranger. Voy. *Peregrin*, R.

PELEI, s. m. et

PELEIA, s. f. vl. PELEYA, PELEGA, PELIEIA. *Pelea*, cat. esp. *Pelejà*, port. Débat, dispute, chicane, querelle, procès.

PELEIA, adj. f. vl. Pelée. V. *Pelat, ada* et *Pel*, R.

PELEIAR, v. n. vl. PELEYAR. *Pelear*, cat. esp. *Pelejar*, port. Disputer, quereller, débaucher.

PELEN, V.

PELENC, s. m. (peléin). Plein, fosse de tanneur. V. *Plen*.

PELENC, s. m. dl. Un patis, terre où l'on fait paître le bétail; une pelouse. V. *Deven*; pour gazon. V. *Germe*.

PELEOU, adv. dl. Alt. de *pu leou*, plutôt.

PELE-PORC, s. m. (pélé-pór), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PELERI, s. m. vl. Alt. de *Pelerin*, v. c. m. et *Peregrin*, R.

PELERIN, INA, s. (pelerïn, ine); ROUMIOU. *Pellegrino* et *Peregrino*, ital. esp. port. *Pelegri*, cat. Pélerin, ine, celui qui va en pélérinage, fig. personne adroite et dissimulée, voyageur, étranger.

Éty. du lat. *peregrinus*, voyageur, étranger, formé de *ager, agri*, champ. V. *Peregrin*, R.

PELERINA, s. f. (pelerine). Peigne gigantesque, *Pecten maximus*, Lin. et peigne de saint Jacques, *Pecten Jacobæus*, Lin. mollusque de l'ordre des Acéphales, dont les pélerins ornent leur pélerine d'où le nom donné à ces coquilles. V. *Peregrin*, R.

PELERINA, s. f. Pélerine, grand colet de femme, rabattu, qui couvre la poitrine et les épaules.

Éty. De sa ressemblance avec celle des pélerins. V. *Peregrin*, R.

PELERINAGI, s. m. (pelerinági); *Pellegrinaggio*, ital. *Peregrinage*, esp. Pélerinage, voyage de dévotion, lieu de sainteté que l'on visite. V. *Roumavagi.*

Éty. du lat. *peregrinatio*, ou de *pelerin* et de la term. *agi*, de *ago*, je fais le pélerin; voyage. V. *Pelegrin*, R.

Dieu commande aux Israëlites, de se trouver trois fois l'année au lieu où était le tabernacle de son temple, à Pâques, à la Pentecôte et à la fête des Tabernacles, les Juifs s'y rendaient comme en pélerinage, de tous les endroits de la terre.

Les pélerinages les plus célèbres parmi les Chrétiens, étaient autrefois ceux de la Terre-Sainte, de Notre-Dame-de-Lorette, de Saint-Jacques-de-Compostelle, et celui des Tombeaux des Saints-Apôtres à Rome. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

En Provence, nous avons eu jadis celui de Correns qui jouissait d'une grande célébrité, car selon le rapport d'Honoré Bouche, qui parle d'après des auteurs contemporains, on compta à Montmajor, le 3 mai, 1409, 150 mille pélerins, parmi lesquels se trouvaient Louis, comte de Provence et son épouse Yolande. V. Hist. de Pr. T. 2. p. 434.

Achard, cite un verbal authentique de l'année 1613, qui constate qu'à cette époque il vint à Correns 50,000 personnes en dévotion.

PELERINATGE, vl. V. *Pelerinagi.*

PELET, s. m. (pelé). Nom de la cuscute, dans le dépt. de Vaucluse. V. *Cuscuta.*

Éty. *Pelet*, dim. de *pel*, poil, petit poil. V. *Pel*, R. 2.

PELET, s. m. vl. PELETZ. *Pelet*, cat. *Pelito*, esp. *Peletto*, ital. Barbe, poil.

Éty. de *pel*, poil, et de *et*, dim. V. *Pel*, Rad. 2.

PELETA, s. f. (peléte); PELHETA. *Pelesinha*, port. *Pelleta*, cat. Peau mince, surpeau, épiderme, pellicule mince et transparente qui recouvre la peau.

Éty. de *pel* et du dim. *eta*. lit. petite peau, ou du lat. *pellicula*. V. *Pel*, R.

PELETARIA, s. m. (peletarie): PELATARIA, PELISSARIA. *Pellicceria*, ital. *Peleteria*, esp. Pelleterie, art d'accommoder les peaux et d'en faire des fourrures; marchandises de pelletier; le corps des pelletiers.

Éty. de *pel-eta-aria*. V. *Pel*, R.

PELETIER, s. m. (peletié); *Peletero*, esp. *Pelleteiro*, port. V. *Pelissier* et *Peletier.*

PELEUS, nom pr. vl. Pélée, le père d'Achille. On l'a dit aussi pour Achille.

PELEYA, vl. V. *Peleia.*

PELEYAR, vl. V. *Peleiar.*

PELFERIT, IDA, adj. et p. (pelferi, ide), dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi.*

PELGRI, et

PELGRIN, V. *Pelegrin.*

PELH, vl. V. *Pel* et *Poil.*

PELHA, s. f. dl. Feu volage, échauboulures; croûte de lait. V. *Raissa* et *Pel*, R.

PELHA, s. f. d. béarn. PEILLE. Peau. V. *Peou*, pour panse. V. *Pansa* et *Pel*, R.

PELHA, s. f. (péille), dl. PELHAROT, PELHANDRA, PEBREG. Haillon, petit morceau de linge effilé. V. *Pelhs* et *Pesen.*

Sautar sur la pelha, bouspiller quelqu'un.

Éty. du bas breton *pillen*, m. s. ou du lat. *spolia*. V. *Pel*, R. 2.

PELHA-LINGUA, s. (péille-lingue), d. lim. Babillard, arde.

PELHANDRA, s. f. (peillándre); PELEGANTA, PELIGOUSTA, TIRAS, EMPIEGNA, PEYANDRA, PELENGANTA, PELINGANTA, PELAGOUSTA. Membranes spongieuses et aponévrotiques, qui se trouvent dans la viande.

Éty. de *pel*, peau. V. *Pel*, R.

PELHANDRA, s. f. dl. Guenille, chiffon, haillon; un déguenillé. Sauv. V. *Pelha*, *estrassa.*

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELHAR, v. a. (peillá); FATAR, dl. Boucher, calfater avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit. Sauv.

Éty. de *pelh*, filaments de linge, et de *ari*. V. *Pel*, R. 2.

PELHAR, v. a. vl. Peler, écorcher. V. *Espelhar*, piller, *Pilhar* et *Pel*, R.

PELHAREI, adj. (peillarèï), d. lim. Déguenillé. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R. 2.

PELHARIA, vl. V. *Peletaria.*

PELHAROT, s. m. (peillaró). dl. Chiffon, vieux drapeau. V. *Pelha* et *Pel*, R. 2.

PELHAROT, et

PELHAROTAIRE, s. m. (peillaroutaïré); FATAIRE. Marchand de chiffons.

Éty. de *pelharot* et de *aire*. V. *Pel*, R. 2.

PELHER, s. f. (peillé), dg. V. *Pilier.*

PELHERET, s. m. (peilleré), dg. Gambade: *Fa lous pelherets*, gambader. Jasm. V. *Cambada.*

PELHETA, s. f. d. béarn. Dim. de *pelha*, petite peau, peau mince. V. *Peleta* et *Pel*, R.

PELHETA, s. f. (peilléte), dl. Dim. de *pelha*, petit chiffon; fig. rabat, petit collet. V. *Panouchoun* et *Pel*, R. 2.

PELHETS, s. m. pl. (peillèts). Pennes. V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELHIER, s. m. vl. V. *Pelatier.*

PELHIER, s. m. vl. Lim. Foulon, ouvrier.

PELHOFAS, s. f. pl. (peillofes), dl. V. *Peloufas* et *Pel*, R. 2.

PELHOT, s. m. (pelhó), dl. Vieux chiffon, V. *Pelha*; fig. le magot, parce que les pauvres gens l'enferment ordinairement dans un chiffon de linge. V. *Pel*, R. 2.

PELHOUN, s. m. (peillóun). Découpure, taillades faites sur quelques parties du corps d'un cheval, où il y a une meurtrissure; paille qu'on trouve dans le fer.

Dim. de *pelh*. V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELHOUNOUS, adj. (peillounóus). Pailleux, euse, fer ou acier qui a des pailles, des poils.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELHOUS, OUSA, adj. dl. Déguenillé, ée.

Éty. de *pelha* et de *Pous*. V. *el*, R. 2.

PELHS, V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELIAR, v. a. (peliá), dl. Piller, Voy. *Pilhar*, maltraiter.

PELICAN, s. m. (pelicán); PELOUQUET, GANTOU, PELECAN, BELIGAN, GRAND-GOUSIER, PELACAN. *Pellicano*, ital. *Pelicano*, esp. port. cat. Pélican ordinaire, *Pelecanus onocrotalus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes ou Podoptères (à pieds en nageoires), remarquable par la poche membraneuse qu'il a sous la gorge; fig. mendiant.

Éty. du lat. *pelecanus*, formé du grec πελεκαν (pélékan), qui désigne le même oiseau, dérivé de πελεκυς (pélékys), hache.

Cet oiseau appartient aux pays chauds, et ce n'est qu'en passant qu'on le voit quelquefois dans nos contrées.

PELICAN, s. m. Pélican, instrument propre à arracher les dents.

PELICAN, s. m. PELOUQUET, PELOUGUET, dl. Un va-nu-pied, un *pouilous*, un homme de néant, de basse condition.

Éty. Ce mot est une corrup. de *poblican*, ou publicain, nom qu'on donnait dans l'Albigeois aux Manichéens décriés et haïs. Sauv.

PELICOUN, s. m. (pelicóun). Un brin, un morceau. Garc.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELIEIA, vl. V. *Peleia.*

PELIER, s. m. vl. PELIET, PELISSIER, PELHIER. Pelletier. V. *Pelatier* et *Pel*, R.

PELINGANTA, Avril. V. *Peleganta*, *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELINGANTIER, s. m. (peligantié), dl. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELINGOUSTA, s. f. (pelingóuste), dl. Membranes de la viande. V. *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELIO, s. m. vl. Cils, sourcil, paupière. V. *Pel*, R. 2.

PELIOOU, s. m. (pelióou), dl. La coque de l'œuf; pelure de châtaignes. V. *Crouveou.*

Éty. de *pel*, peau, et de *ioou*, œuf. Voy. *Pel*, R.

PELISSA, s. f. (pelisse); *Pelliccia*, ital. *Pelissa*, cat. *Pellica*, esp. *Pellissa*, port. Pélisse, robe, habit ou manteau doublé d'une fourrure.

Éty. de *pel* et de *issa*. V. *Pel*, R.

PELISSA, s. f. dl. Les cheveux; la peau.

Éty. V. *Pel*, R.

PELISSARIA, V. *Peletearia* et *Pel*, R.

PELISSIER, s. m. (pelissié); PELICIER, PELATIER, PELIER, PELIGANTIER, PELITIER, PELETIER. *Pellicciere*, ital. *Peletero*, esp. *Pelliteiro*, port. *Pelisser*, cat. Marchand qui fait le commerce des peaux, ouvrier qui les travaille.

Éty. de *pellis* et de *ier*. V. *Pel*, R.

Barbier sensa glori,
Noutari sensa escritori,
Pellissier *sensa peou*,
Valoun pas un cascaveou. Prov.

On nomme :

FOURREUR ou PELLETIER FOURREUR, celui qui prépare les peaux avec leur poil.

PEAUSSIER, l'ouvrier qui prépare les peaux pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme : gants, bourses, reliures de livres, etc.

MÉGISSIER, V. *Peaussier.*

CORROYEUR, celui qui corroie les cuirs en sortant de la main du tanneur.

PELITIER, s. m. (pelitié), dl. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELITRE, s. m. vl. *Pelitre*, cat. esp. port. Ache, persil sauvage ; pyrèthre.

Éty. du lat. *petroselinum*, m. s.

PELLACILH, s. m. vl. PELACILH. Pelisse, fourrure. V. *Pel*, R.

PELLAR, vl. V. *Pelar*.

PELLE, ELLA, adj. (péllé, élle), d. bas lim. Personne qui a pris son aise, sa réfraction : *Ai talament mingeat que siou pelle*, j'ai tellement mangé que je crève dans ma peau.

PELLEBAR, v. n. (pellebá); EMPELAR. Engloutir, avaler avidement. Sauv.

PELLECIER, vl. V. *Pelissier*.

PELLEGRI, vl. et

PELLEGRIN, vl. Voy. *Pelegrin* et *Pelerin*.

PELLERA, s. f. (pellére), dl. Fainéantise : *Faire la pallera*, vivre dans l'oisiveté.

PELLERET, FAR LOU, (pelléré), dg. Expr. prov. pour dire gambader, sauter, s'amuser.

Éty. de *pellera*, oisiveté.

PELLERI, vl. et

PELLERIN, vl. V. *Pelegrin* et *Pelerin*.

PELLERINATGE, vl. V. *Pelegrinatge* et *Pelerinagi*.

PELLETIER, V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELLICA, vl. V. *Pelican*.

PELLICIER, s. m. vl. *Pelisser*, cat. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELLICULA, s. f. vl. *Pelicula*, esp. *Pelicula*, port. ital. Pellicule. V. *Peleta*.

Éty. Dim. de *pellis*, *pellicula*, lat.

PELLISARIA, vl. et

PELLISSARIA, s. f. vl. PELLITARIA. V. *Peletaria*.

PELLUT, vl. V. *Pelut*.

PELOFA, s. f. (pelófe), d. de Carp. *Pellofa*, cat. Gousse des légumes. V. *Gova*.

Éty. du lat. *pellicula*.

PELONGUET, s. m. (pelongué), dl. *Poileu*. V. *Pelican*.

PELOS, vl. V. *Pelous*.

PELOS, s. m. vl. Satyre, demi-dieu des Païens.

PELOS, vl. Souvent employé par contr. pour *per los*.

PELOS, adj. vl. Velu, sale, malpropre. V. *Pel*, R. 2.

PELOTA, s. f. PEROTA. Noix de galle du chêne, servant à la teinture noire. Garc. Voy. *Gala* et *Pel*, R. 2.

PELOTA, s. f. (pelóte); *Pelota*, esp. port. Petite masse, en forme de boule, dont le volume et la figure varient selon les usages auxquels on la destine.

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R. 2.

PELOTA PAGAMENT DE LA, Étrennes que les jeunes gens exigent d'un jeune homme qui a été chercher une femme hors du pays. On donnait autrefois une pelotte ou petit coffret à la nouvelle mariée, et on n'offre aujourd'hui qu'un bouquet, en exigeant encore un butin pour le passage de la barrière qu'on fait ordinairement avec un ruban. Les Athéniens connaissaient cet usage, et les Phocéens qui l'avaient reçu des Grecs l'établirent à Marseille.

Le roi Réné faisait payer à Aix, par les princes d'amours, un droit nommé *pelota*, aux vœufs ou veuves qui passaient à de secondes nôces.

On donne encore le nom de *pelota*, aux épingles.

Don pécuniaire ou présent de nôces qu'une nouvelle mariée est en usage de faire à la congrégation ou société pieuse dont elle faisait partie étant demoiselle. Avril.

PELOTOUN, s. m. (peloutóun); PEAROUTOUN, NEVASSADA, NEBASSADA, NEOUASSADA, CALHOBA, PELOUTOUN. Pelotte, boule de neige propre à être lancée avec la main.

Tirar de peloutouns, lancer des boules de neige, *peloter*.

Éty. Dim. de *Pelota*, v. c. m. et *Pil*, R. 2.

Un peloutoun, Trad. une pelotte et non un *peloton*.

Tirar de peloutouns, peloter.

PELOTOUN, Pour peloton de fil, Voy. *Cabudeou* et *Pil*, R. 2, groupe, petite réunion.

PELOU, d. bas lim. V. *Pelous* et *Pel*, Rad.

PELOUA, s. f. (peloúe). Nom d'une espèce de châtaigne. Voy. *Castagna* et *Pel*, Rad. 2.

PELOUFA, s. f. (pelóufe). Homme mou, lâche, indolent.

PELOUFA, dl. Pour hérisson de châtaigne. V. *Herissoun*.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELOUFAS, s. f. (pelóufes); PELHOFAS, PELOUFA, CULEFA. Les écales des pois ou la peau qui s'enlève de ceux qui cuisent, Voy. *Gruelha*, la peau du raisin.

Éty. V. *Pel*, R.

PELOUFRE, adj. (pelóufré), dl. Voy. *Pelous*; et pour hérisson de châtaigne. Voy. *Herissoun*.

Éty. de *pel* et de *oufre*. V. *Pel*, R.

PELOUIRA, s. f. (pelouïre). Paresse. V. *Perea*.

PELOUIRAS, s. f. (pelouïres), dl. Pelures, peau dégoûtante des viandes, peau flasque et pendante des vieillards. Sauv.

Éty. de *Pel*, R.

PELOUN, s. m. (pelóun), d. m. et l. Peau d'agneau avec sa laine.

Éty. de *pel*, peau, et du dim. *oun*. V. *Pel*, Rad.

Mai vers la fin de l'an quaou se trobataloun?
Aqueou qu'a gis d'agneou et qu'a forço peloun.
Truchet.

PELOUNEAR, v. n. (pelounéá), d. de Barcel. Neiger à flocons. Voy. *Nevalhar* et *Floucounar*.

Éty. de *peloun*, petite peau. V. *Pel*, R.

PELOUNGA, s. f. (pelóungue), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PELOUQUET, s. m. (pelouqué), dl. m. s. que *Pelican*, v. c. m. pauvre, chétif.

PELOURLINA, s. f. (pelourline). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à *l'Alauda campestris*.

PELOUS, s. m. (peloú); PELOU, d. bas lim. PELU. Plaque de fer sur laquelle on fait cuire des gâteaux de blé noir qu'on appelle *Tourtouns*, v. c. m. Béron.

On donne le même nom à un petit ustensile de fer plat dont on se sert pour retourner les *tourtouns*.

PELOUS, OUSA, OUA, adj. (pelóus, óuse, óue); PEAROUS, PEOULOUS, PELUS, PENULUT, PIALUT, PELUT. *Peloso*, ital. esp. *Peludo*, port. *Pelos*, cat. Poilu, velu, couvert de poils.

Éty. de *pel*, poil, et de *ous*, ou du lat. *pilosus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

PELOUS, OUSA, adj. vl. *Poiloux*, sale, vilain, malpropre.

Éty. V. *Pel*, R. 2.

PELOUS, s. m. dl. Hérisson de châtaigne. V. *Herissoun* et *Pel*, R. 2.

PELOUSA, s. f. (pelóuse); CAMPAS. *Terra pelousa*, terrain inculte couvert d'herbe menue.

Éty. du celt. *pelosen*, pelouse, Ach. ou du lat. *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELOUSTIOUN, s. m. (peloustióun), dl. Petite huître qui tient à une plus grosse.

PELOUTOUN, V. *Pelotoun*.

PELOZ, vl. V. *Pelos*.

PELS, vl. Souvent employé pour *per els*, pour eux, par contr.

PELTIRAMENTS, s. m. pl. (peltiramèins), dl. Tiraillements. Doujat. Voy. *Pel*, Rad. 2.

PELTIRAR, dl. V. *Peoutirar*, *Tirapeous* et *Pel*, R. 2.

PELUCAIRE, s. m. (pelucaïré). Celui qui picote une chose çà et là, enfant espiègle qui attaque les autres, qui se bat toujours. Garc.

PELUCAR, v. a. (pelucá); PELUGAR. Picoter, béqueter une chose en différents endroits. Sauv. éplucher, nettoyer.

Éty. de *pel*, peau. V. *Pel*, R.

En vl. pincer, épiler.

PELUCAR SE, v. r. Se dit des enfants qui se battent souvent et qui se meurtrissent ou s'égratignent.

PELUCAT, ADA, adj. (pelucá, áde). *Béqueté*. V. *Picoutat* et *Pel*, R. 2.

PELUCHA, s. f. (pelutche); *Peluzzo*, ital. *Pelussa*, port. Peluche, panne ou étoffe veloutée du côté de l'endroit.

Éty. du lat. *pellicia*, le même, ou de *Pel*, v. c. m.

Pelucheux, qui peluche.

Les uns prétendent que cette espèce d'étoffe a été inventée en Angleterre; d'autres disent en Hollande, et particulièrement à Harlem. On n'a commencé à en fabriquer en France qu'en 1690.

PELUCHAR, v. n. (pelutchá). On le dit des étoffes qui se couvrent de peluche.

Éty. de *pelucha* et de *ar*.

PELUCHAT, ADA, adj. (pelutchá, áde). Peluché, ée, il se dit des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. V. *Pel*, R. 2.

PELUCHOUN, s. m. (pelutchóun); PELACHOUN. La barbe d'une plume; pour envies, V. *Pouerres*, filet des gousses des pois, des haricots, etc. V. *Pelechoun*.

Éty. Dim. de *Pelucha*, v. c. m. et *Pel*, R.

PELUCHOUNS, s. m. pl. (pelutchóuns). Nom qu'on donne, à Seyne, aux pucerons qui se nourrissent sur les plantes potagères. V. *Mouissoun*.

PELUCHOUNS, s. m. pl. (pelutchóuns); POUERRES, PUPIDAS, PEPIDAS, PUTANIER, ENVEGEAS, MESSOURGAS. Envies, petits filets ou extrémités fibreuses qui se détachent des ongles.

Éty. de *pelucha*, petite peau, et du dim. *oun*. V. *Pel*, R.

PELUDELA, s. f. (peludèle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'épervière piloselle, *Hieracium pilosella*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune sur les côteaux et dans tous les lieux arides.

Éty. *Peludela*, est une alt. du lat. *pilosella*, formé de *pilosus*, poilu, à cause des poils dont cette plante est couverte. Voy. *Pel*, R. 2.

Il paraît, d'après M. Tournon, que dans le même pays on donne le même nom à l'helminthie vipérine. V. *Rougna*.

PELUEGNA, vl. V. *Pelura* et *Pel*, R.

PELUGAR, v. a. PELUÇAR. Vétiller, éplucher. V. *Pelucar* et *Pel*, R.

PELUGNA, (pelúgne), et

PELUGUET, ETA, s. et adj. (pelugué, éte). Vétilleux, euse; qui s'attache à des minuties. Garc.

PELURA, s. f. (pelúre); PEARAGNA, PIELALI, PELUEGNA. *Pellejo*, esp. *Pelladura*, port. Pelure, peau des légumes et des fruits qui se pèlent.

Éty. de *pel*, peau, et de *ura*. V. *Pel*, R.

PELUS, Garc. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PELUT, UDA, adj. et p. d. béarn. *Peludo*, port. esp. *Pelud*, cat. Poilu, ue. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PELUT, s. m. Quantité, nombre: *Que pelut?* qu'elle quantité.

PEM

PEMENTOUN, d. du Vard. V. *Pimentoun* et *Pebroun*.

PEMPILHA, s. f. (peimpille), dg ?

Ni mes lou loup que la pinpillo.
D'Astros.

PEN

PEN, POIN, radical pris du latin *pœna*, peine, et dérivé du grec ποινή (poinê), peine, punition, châtiment, réparation, d'où *pœnitere*, se repentir.

De *pœna*, par apoc. et changement de *œ* en *e*, *pen*; d'où: *Pen*, *Pen-a*, *Pen-able*, *Pen-ar*, *Pen-ec-ar*, *Penibla-ment*, *Pen-aire*, *A-pena*, *Punha*. V. *Pun*, R.

De *pœnitere*, par apoc. et changement de *œ* en *e*, *penit*: *Penit-enci*, *Penitenci-a*, *Penitenc-ier*, *Penit-ent*, *Im-penitenci*, *Em-penitent*, *Pent-it*, *Pent-ous*, *Pent-ensa*, *Pent-ent*, *Penti-ment*.

De *penit*, par le changement du *t* en *d*, *penid*; d'où: *Penid-ença*, *Penid-ent*, *Pendamens*.

De *penit*, par le changement de *i* en *e* et du *t* en *d*, *pened*; d'où: *Pened-en*, *Penedensa*, *Penedens-ar*, *Penedens-at*, *Pened-ir*, *Penedr-e*, *Poin-a*, *Poin-ar*, *Ponh-a*, *Ponh-ar*, *Ponh-at*, *Pent-ir*, *Re-pentir*, *Re-pent-enci*, *Re-pentidas*, *Re-penti-ment*.

PEN, s. f. (pé-n). Mot qui, en vieux provençal, était synonyme de limite, selon l'auteur de la Stat. du département des Bouches-du-Rhône.

Éty. La racine *pen*, limite, sert aussi à marquer tout ce qui ferme ou défend, selon le même auteur, de l'hébreu *penah*, garder, conserver; le latin *penus*, provision, réserve; *penarius*, garde-manger; *penas*, logis; *penates*, dieux protecteurs, et le français pêne, tige de fer qui sert à fermer la serrure.

Dérivé: *Pena*.

PEN, s. m. (pén); PEEN, PEAN, PESANT, GREOU, PLOUMB, CAUCA-VIELA, CAUCHA-VIELHA, PAN. Cochemar.

Éty. de *Pena*, v. c. m. et *Pen*, R.

Estre caucat per leis maissas, d. m. avoir le cochemar.

PEN, vl. Il ou elle pend, dépend, penche.

PEN, d. lim. Pour *pas un*, V. *Pain*.

Pen-piau, point du tout.

Léï bé coum-un sait, mëinojéro (la fourmi)
Mâs lo nëï pen-piâu *éizuriero*.
Foucaud.

C'est-à-dire:

Ella es ben coumo l'on sau mainagiera
Mai ella noun es ren usuriera.

PEN, Pain. V. *Pan*.

PENA, s. f. (péne); *Pena*, ital. esp. port. cat. Peine, punition, châtiment; sentiment douloureux ou pénible, dans le corps, dans l'esprit; inquiétude; travail, fatigue, soin; difficulté, obstacle que l'on rencontre dans l'exécution d'un projet; répugnance d'esprit.

Éty. du lat. *pœna*, m. s. V. *Pen*, R.

Tirar pena, être en peine, avoir des craintes sur....

Vau pas la pena de... ce n'est pas la peine de...

Se n'avem la pena, si nous sommes en vie.

A pena, presque point.

Se me foussa mouert una filha
A pena *qu'aguessi jamai*
Tant plourat coumo ai fach noun ai.
J. M. Prov.

Se mettre en pena, être en peine, être inquiet, sur le compte de quelqu'un.

Es dins la pena, se dit d'une fille qui est enceinte.

Se mettre dins la pena, se mettre dans l'embarras, s'exposer pour un autre.

Dounaz vous la pena de vous assetar, Tr. Veuillez bien vous asseoir, veuillez prendre une chaise.

Si es grassa li prend pena, si elle est grasse, c'est qu'elle fait ce qu'il faut pour cela.

PENA, s. f. Penne, le point ou le coin d'en haut des voiles latines ou à tiers-point.

PENA, vl. Panneau. V. *Paneou*.

PENA, vl. *Penna*, port. ital. V. *Pluma* et *Penn*, R.

Éty. du lat. *penna*, m. s. ou du port. *pena*, m. s.

PENA, s. f. Foie de cochon, en bas lim. *Pena de gagnoun*, on dit d'un fainéant: *Ama ben la pena mas aquei aquele de gagnoun*, il aime la *peine* (le travail), mais c'est celle du cochon (le foie).

PENA, s. f. vl. Le comble d'un édifice, la façade, le pignon; fort.

Éty. de *pen*, limite, terme, ou de la basse lat. *pigna*, pignon. V. *Pen*, R.

E fo ben establida la pena *e lo cloquier*
Et fut bien établie la sommité et le clocher.
Hist. Crois. Alb.

PENA-FORMIDABLA, s. f. (pène fourmidáble). Cette expression est souvent employée dans les Statuts de Provence comme synonyme de grande peine, ou peut être maximum de la peine.

PENA-DE-PORC, s. f. dl. Panne du porc. V. *Sain*.

PENA-DE-RIBAN, s. f. (péne-dé-ribán), dl. Le pène d'une pièce de ruban ou les restes du fil de la chaîne, qu'on ne peut tisser et qui demeurent attachés à l'*ensuble*.

Éty. du lat. *penna*, parce qu'il ressemble aux barbes d'une plume. V. *Penn*, R.

PENABLE, ABLA, adj. (penáblé, áble), dl. PENIBLE. Infatigable, laborieux, V. *Labourious;* vl. pénible, fatiguant, tourmentant.

Éty. de *pena* et de *able*. V. *Pen*, R.

Habile à la peine, qui en prend beaucoup, qui peut la supporter.

Aquel home es ben penable ou *penible*, cet homme est très-laborieux, et non *pénible*, qui est un gasconisme en ce sens.

Siaz ben penable, vous prenez bien de la peine, vous êtes bien bon d'en prendre autant.

Aquot es un pays penable, c'est un pays montueux, escarpé, qu'on ne parcourt qu'avec peine, dont les accès sont difficiles, pénibles.

PENACHO, V. *Penacho*.

Éty. du lat. *penna*, plume. V. *Penn*, R.

PENADA, s. f. (penáde), dl. Trace du pied. V. *Peada* et *Ped*, R.

PENADOR, vl. et

PENAIRE, s. m. vl. Qui porte la peine; expiateur. V. *Pen*, R.

PENAISA, s. f. (penaïse). Alt. de *Punaisa*, v. c. m. et *Sumi*, R.

PENAL, ALE, adj. (penál, ále); PENAU. *Penale*, ital. *Penal*, esp. cat. port. Pénal, ale, qui assujétit à quelque peine; qui concerne la peine.

Éty. du lat. *pœnalis*, m. s. V. *Pen*, R.

PENALH, radical pris du latin *penula*, *æ*, manteau grossier, et dérivé probablement du grec φαινόλης (phainolês), casaque, manteau pour la pluie.

De *penula*, par apoc. *penul*, et par le changement de *u* en *a* et de *l* en *lh*, *penalh*; d'où: *Penalh*, *Es-penalh-at*, *Es-penl-ori*.

PENALH, s. m. (penáill), d. m. *Penalh doou fourn*. V. *Escoubalhoun* et *Penalh*, R.

PENALH, s. m. d. béarn. Gueux. Voy. *Penalh*, R.

PENALITAT, s. f. (penalitá); *Penalitat*, cat. *Penalidad*, esp. *Penalidade*, port. *Penalità*, ital. Pénalité, qualité de ce qui est pénal; assujétissement à la peine.

En vl. Peine, douleur.

PENAR, v. n. (pená); *Penare*, ital. *Penar*, esp. port. cat. Peiner, causer de la fatigue ou du chagrin; travailler péniblement, souffrir pour faire quelque chose; en vl. v. n. s'affliger, affliger, tourmenter; souffrir la peine.

Éty. de *pena* et de *ar*. V. *Pen*, R.

PENAR, vl. *Penar*, cat. esp. port. *Penare*, ital. Punir, appliquer une peine. Voy. *Pen*, R.

PENAR SE, v. r. APEFNAR S'. Se peiner, se donner de la peine ; s'appliquer.

En vl. Se repentir.

PENARD, s. m. (penár). Penard, viellard rusé, vieux libertin, vieux penard ; vieux radoteur. Garc.

Éty. La mode de porter un poignard, appelé *penard*, étant passée, on regarda cette arme comme rouillée dans son fourreau et hors de service, ce qui fit donner figurément, le même nom aux vieillards qui ne sont plus propres à rien.

PENARD, s. m. dl. Espèce de sabre ou de coutelas. Sauv.

Éty. Ce mot est une altération de *poignard* et *pougnard*, V. *Pugn*, R. *penardus*, en basse lat.

PENARIA, s. f. (penarie); PENARIE, vl. Peine, travail.

Éty. de *pena* et de *aria*. V. *Pen*, R.

PENARTZ, s. m. vl. Faisan, oiseau. V. *Penn*, R.

PENAS, s. m. (penás). Nom bas limousin des genêts. V. *Ginesta*.

Éty. du lat. *penna*, plume, parce que les rameaux du genêt y ressemblent un peu. V. *Penn*, R.

PENAT, ADA, adj. et p. (pená, áde). Qui a des peines, des chagrins ; en vl. puni, ie.

Éty. V. *Pen*, R.

PENATOS, s. m. pl. (penátes) ; *Penati*, ital. *Penates*, esp. port. cat. Pénates, dieux domestiques ; dieux du foyer des anciens Païens.

Éty. du lat. *penates*, m. s.

PENAU, s. m. (penáou), d. lim. M. Foucaud traduit ce mot par genêt. V. *Penas* et *Penn*, R.

D'aümin s'äï tranquil-é-méitre
Dïs lou foun de moun pénau.

PENCH, PIENCH, PIGN, PENCHIN, PENCHEN, radical pris du latin *pecten*, *pectinis*, peigne, et dérivé du grec πέκτέω (pektéô), formé de πεκω (pekô), peigner, corder, tondre.

De *pectinis*, gén. de *pecten*, par apoc. *pectin*, par le changement de *ct* en *ch* et addition d'une *n*, *penchin* et *pench*, par une apocope ; d'où : *Pecten-ar*, *Pench-e*, *Penchen-ar*, *Pench-i*, *Penchign-er*, *Penchinada*, *Penchin-aire*, *Penchin-ar*, *Penchin-at*, *Penchin-eda*, *Penchin-ier*.

De *pench*, par le changement de *e* en *i*, *pinch* ; d'où : *Pinch-inat-ura*, *Pinchin-aire*, *Pinchin-ar*, *Pinchin-at*.

De *pecten*, par apoc. *pect*, et par le changement de *ct* en *gn*, et de *e* en *i*, *pign* ; d'où : *Pign-a*, *Pign-aire*, *Pign-ar*, *Pign-at*, *Pign-oun*.

PENCH, CHA, adj. et p. vl. Peint, einte. Éty. V. *Pint*, R.

PENCHA, s. f. vl. Peinture, encre.

PENCHANT, s. m. (peintchán) ; PANCHANT. Penchant. V. *Inclination*, *Penta* et *Pend*, R.

PENCHAR, v. a. (peintchá). Pencher. V. *Cleinar*.

Éty. du lat. *pensare*, fréquentatif de *pendere*. V. *Pend*, R.

PENCHE, s. m. (péinxé), dg. Peigne de douve. V. *Penchi*.

PENCHE, Peigne. V. *Penchi* et *Pench*, Rad.

PENCHEIRE, s. m. vl. Peintre. Voy. *Pintre* et *Pint*, R.

PENCHENA-BELETA, s. f. (peintchéne-beléte). Littéral. *peigne belette ;* on donne ce nom, dans le Bas-Lim. à un ouvrier qui travaille lentement pour prolonger l'ouvrage ; fainéant.

PENCHENACIO, s. f. vl. Peignage.

PENCHENADA, dl. V. *Penchinada* et *Pench*, R.

PENCHENADA, s. f. vl. Cardée. Voy. *Pench*, R.

PENCHENADOR, vl. et

PENCHENAIRE, s. m. vl. *Pentiner*, cat. *Peinero*, esp. *Pentieiro*, port. Peigneur, cardeur. V. *Pench*, R.

PENCHENAR, v. a. vl. Peigner. Voy. *Penchinar* et *Pench*, R.

PENCHENAT, ADA, adj. et p. vl. Peigné, ée ; fig. élimé, lâche.

PENCHENILH, s. m. vl. PENCHENIL. Pénil.

Éty. du lat. *penis*, la queue des animaux.

PENCHENILHA, (peintchenille). Nom qu'on donne au chardon à bonnetier, dans les environs de Toulouse. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner les draps, à *penchinar*. V. *Pench*, R.

PENCHENILHA, s. f. (peintchenille). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'hydne sinué, *Hydnum repandum*, Lin. plante de la famille des Champignons.

Éty. Parce qu'il est garni en dessous d'un grand nombre de pointes, comme celles d'un peigne, *penche* ou *pienchi*. V. *Pench*, R.

PENCHER, vl. V. *Pegner* et *Pintar*.

PENCHES, s. m. pl. (pèintchés), dl. Les dents de la roue de champ d'un puits à roue ; elles sont perpendiculaires au plan de la roue et s'engrennent dans les fuseaux de la lanterne. Sauv. V. *Pench*, R.

En vl. peignes.

PENCHEYRE, vl. Voy. *Penheire* et *Pintre*.

PENCHI, s. f. pèintchi) ; PIENTI, PIENCHI, PIGNA, PENCHE, PEGNE. *Pettine*, ital. *Peyne*, esp. *Pente*, port. *Pinte*, cat. Peigne, s. m. instrument de bois, de corne, d'ivoire, d'écaille ou de métal, servant à démêler les cheveux et à décrasser la tête.

Éty. du lat. *pecten*, m. s. V. *Pench*, R.

Pecten quod per eum explicatur capillus. Ter. Varro.

Penche à grosses puas, peigne clair, peigne à démêler.

Penche à pichotas puas, peigne fin ou à décrasser.

Penche bercada, peigne édenté.

Dans un peigne on nomme :

CHAMP, le milieu ou le corps de ceux qui ont deux rangées de dents.
DENTS, V. *Pua*.
DOS, le côté solide, opposé aux dents, dans les peignes qui n'en ont qu'une rangée.
OREILLES, les dents plus fortes et plus larges qui sont à l'extrémité du peigne.

Penche, est féminin en provençal et masculin en français : *La penche*, Trad. le peigne.

PENCHI, s. f. d. bas lim. Morceau de bois qu'on place soit au-dessous d'un pied droit, soit dans les fentes d'une voûte, pour les serrer et leur donner plus de force.

PENCHI DE TEISSEIRAND, s. m. PIGNA, PIENCHI. Ros ou peigne pour les étoffes ; espèce d'échelle, couchée dans le battant du métier à tisser, entre les échelons de laquelle passent, de deux en deux, tous les fils d'une chaîne, et qui conserve leur position respective. Il sert aussi à serrer les fils de la trame les uns contre les autres.

Éty. A cause de sa forme qui la fait ressembler à un peigne ordinaire. V. *Pench*, R.

On nomme :

DENTS, les échelons ou lames qui le composent.
JUMELLES, les tringles réunies deux à deux, entre lesquelles les dents sont fixées.
LIGNEUL, le fil poissé qui, en fixant les dents, détermine par son épaisseur leur distance.
GARDES, les deux montants latéraux des jumelles.
CHAMBRE, l'espace qu'il y a entre les dents.

Les dents des ros ordinaires sont faites en roseau, mais depuis quelque temps on en fait aussi avec des métaux.

On croit que les peignes à dents métalliques ont été inventés en Italie. M. Jean-Louis Vion, de Lyon, a perfectionné ce genre de fabrication des ros. MM. Culhat, de la même ville, Spear, Laverrière, fils aîné, Gentelet, Barnet Chatelard et Perrin, ont aussi apporté des perfectionnements à cette partie essentielle de la machine à tisser.

Tester un peigne, c'est le rétablir en lui substituant d'autres dents.

L'art de les faire se nomme *art du peigner* ou du parfaiseur de peignes.

PENCHI, s. f. PIENCHI. *Seran*, pièce de bois ou de fer, en carré long, garnie de longues pointes en fer, entre lesquelles on passe le chanvre et le lin pour les dégager des restes de la chènevotte et les affiner.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHI ou PIENCHI, La partie d'une planche qui n'a pas été sciée afin qu'elle reste unie aux voisines, et qu'on fait éclater quand on veut les séparer.

PENCHIGNER, dl. V. *Penchinier* et *Pench*, R.

PENCHINACIO, s. f. vl. *Penteadura*, port. Peignure.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHINADA, s. f. (peintchinâde) ; PIGNADA, PENCHENADA. Coup de peigne ; un coup d'étrille : *S'en soun dounats una penchinada*, ils se sont étrillés d'importance ou comme il faut.

Éty. de *penchi*, peigne, et de *ada*, fait avec le peigne. V. *Pench*, R.

PENCHINADA, s. f. (peintchinâde). Nom langued. du chardon à bonnetier. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner. V. *Pench*, Rad.

PENCHINADURA, s. f. (peintchinadûre) ; PINCHINADURA, REGAYURA. *Regayure*, ce qui reste dans le *séran* appelé *regayoir*, quand on *regaye* le chanvre. V. *Estoupa*.

Éty. de *penchinar* et de *ura*. V. *Pench*, Rad.

PENCHINAIRE, s. m. (peintchinäïré); PENCHINIER. Un chanvrier, un filassier, ouvrier qui *sérance* le chanvre; fig. ivrogne, biberon.

Éty. de *penchina*, pour *penchi* et de *aire*. V. *Pench*, R.

PENCHINAIRE, DE TANA, dl. V. *Cardaire*.

PENCHINAR, v. a. (peintchiná); PINCHINAR, PIGNAR. *Pettinare*, ital. *Peynar*, esp. *Pentear*, port. *Pentinar*, cat. Peigner, démêler avec un peigne; fig. battre, maltraiter.

Éty. du lat. *pectere*, m. s. V. *Pench*, R.

Penchinar de lin, *de canebe*, sérancer du lin, du chanvre; on donne en français le nom de *pignarisse*, à celle qui *sérance*.

Penchinar de lana, peigner ou carder de la laine.

Penchinar à rebours de peou, peigner à rebrousse poil.

Fa penchinar las dents, dl. jouer de la mâchoire.

PENCHINAR SE, v. r. Se peigner, démêler ses cheveux; fig. se battre, se traîner par les cheveux.

PENCHINAT, ADA, adj. et p. (peintchiná, áde); PIGNAT, PINCHINAT. Peigné, ée; bien arrangé, bien ajusté.

Éty. du lat. *pectinatus*, m. s. V. *Pench*, Rad.

PENCHINAT, s. m. Pinchina, grosse étoffe de laine dont on fait les capes pour les bergers. V. *Pench*, R.

PENCHINEDA, s. f. (peintchinéde); PENCHINADA. Noms languedociens du chardon à bonnetier. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner. V. *Pench*, Rad.

PENCHINIER, s. m. (peintchinié); PENCHINAIRE, PINCHINAIRE, PINCHINIER. Peignier, celui qui fait ou qui vend des peignes; pour chanvrier. V. *Penchinaire*.

Éty. de *penchina*, peigne, et de *ier*. V. *Pench*, R.

Plourar coumo un penchinier, Pleurer à chaudes larmes.

> *D'autras fes d'una mina trista*
> *Sur la mar gittava la vista* (Didon).
> *Et de joya, quand la vesie*
> *Plourava coumo un* penchinie.
> Favre.

PENCHINIER DE CANEBE, V. *Penchinaire*.

PENCHINIER, s. m. *Canebassier*. Sauv. V. *Pench*, R.

PENCHINILHA, s. f. (peintchinille), dl. V. *Penchinilhat* et *Pench*, R.

PENCHINILHAT, s. m. (peinchinillá); PENCHINELHA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'hydne hérisson, *Hydnum erinaceus*, Bull. espèce de champignon qui a un peu l'air d'une perruque suspendue à un arbre, qu'on trouve ordinairement sur les vieux chênes.

Éty. *Penchenilhat* est synonyme de malpeigné. V. *Pench*, R.

PENCHOUN, s. m. (peintchóun), d. bas lim. PENCHOU, dim. de PENCHE, petit peigne. On dit d'un homme en colère: *Tuaria un merchand per un penchoun*, il tuerait un marchand pour un peigne.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHURA, s. f. vl. Peinture. Voy. *Pintura* et *Pint*, R.

PEND, PENDR, PENS, PENCH, radical dérivé du latin, *pendere*, *pendeo*, pendre, être pendu, et de *pendere*, *pendo*, *pensum*, pendre, act. d'où *pendulus*, pendant, qui est en pente, *pensare*, peser. V. *Pes*.

De *pendere*, par apoc. *pend*; d'où: *Pendeire*, *Pend-ent*, *Pend-is*, *Pendor-is*, *Sus-pendut*, *De-pend-ensa*, *Inde-pendent*, *Ce-pend-ant*, *In-de-pendem-ment*, *In-dependença*.

De *pendere*, par suppr. de l'*e* du milieu: *Pendre*, *Sus-pendre*, *Pendr-ilhar*, *Pendr-ilhat*, *De-pendre*, *Pendul-ina*.

De *pendulus*, par apoc. *pendul* et *pendoul*, par le changement de *u* en *ou*; d'où: *Pendaul-ia*, *Pendel-ota*, *Pendilh-ar*, *Pendilh-ada*, *Pendoul-au*, *Pendoul-ar*, *iar*, *Pendoul-ier*, *Pendul-a*, *Pendul-au*.

De *pend*, par le changement du *d* en *g*, *peng*; d'où: *Penge-ar*, *Pengea-col*, *Penge-adissa*, *Pengeourl-ar*, et par celui du *g*, en *j*: *Penj-ar*, *Penj-at*, *Penj-ourl-ar*.

De *pend*, par le changement de *e* en *i*, *pind*; d'où: *Pind-oul-ar*.

De *pensare*, peser, penser à.... *In-dis-pens-abla-ment*, *In-dis-pens-able*, *Des-pens*, *Des-pens-a*, *Des-pens-aire*, *Des-pendre*, *Des-pens-ar*, *Des-pens-ier*, *Des-pendoul-iar*, *Sus-pens-a*, *Sus-pens*, *Pens-ivou*, *Sus-pant-a*.

PENDAIRE, V. *Pendeire*.

PENDAMENS, s. m. vl. Pénitence. V. *Penitença* et *Pen*, R.

PENDANT, s. m. vl. Pente, colline.

Éty. du lat. *pendulus*, qui va en pente. V. *Pend*, R.

PENDAULIA, s. f. (peindáoulie), d. bas lim. Brandilloire, escarpolette. V. *Balançadour* et *Bindoussa*.

Éty. de *Pendouliar*, v. c. m. et *Pend*, R.

Les dangers de la brandilloire sont bien décrits dans ce couplet bas-limousin.

> *La* pendaulias *per la santat*
> *Presenta ren d'utile;*
> *Quand vostre cor es agitat,*
> *Lou cuer n'est pas tranquille;*
> *L'hounour es adounc en suspens,*
> *Et se la corda cassa,*
> *Quei toujour à votre despens*
> *Que l'amour vous ramassa.*
> Vaudeville des vendangeurs, Piis et Barro.

PENDEGUEILLAR, vl. V. *Pendilhar*.

PENDEGUILHAR, v. n. Garc. V. *Pendilhar*.

PENDEGUILHOUN, s. m. (peindeguillóun). Lambeaux qui pendillent, chiffons qu'on suspend. Garc. V. *Pend*, R.

PENDEILLAR, v. n. vl. V. *Pendilhar*.

PENDEIRE, s. m. (peindèïré). Pendeur, bourreau, homme sanguinaire et cruel.

Éty. de *pendre* et de *aire* ou *eire*, qui pend. V. *Pend*, R.

PENDEIRE, s. m. (peindeïre); PENDUR. Pendeur, *terroriste*, homme sanguinaire. Avr. V. *Pend*, R.

PENDELOTA, s. f. (peindelote); PENDENT D'AURELHA, PENDENT, BOUCLA. Pendant d'oreille, pierreries, etc. que les femmes portent aux oreilles suspendues à une boucle ou anneau. On les nomme *pendeloques*, quand ils sont composés d'une seule pièce.

Éty. de *pende*, qui pend, ou du lat. *pendulus*, m. s. V. *Pend*, R.

On appelle:

FERMOIR, le ressort qui fixe la pendeloque à la belière.
BELIÈRE, le petit anneau qui passe dans l'anneau principal et qui soutient la pendeloque
TALON, la partie inférieure de la brisure où s'attache la belière.
PENDELOQUE, l'espèce de poire suspendue à la belière.

L'usage de cet ornement est très-ancien et se retrouve chez tous les peuples, chez la plupart, il est même commun aux deux sexes. On voit dans la Gen. chap. 24 ỳ 22 et 53, que Eliezer, offrit à Rebecca, avec des vases d'or, des pendants d'oreille.

PENDEMEN, s. m. vl. PENDEMEN. Pendaison. V. *Pend*, R.

PENEDENSA, s. f. vl. *Pendença*, port. Pénitence, repentir, peine.

Éty. Alt. du lat. *pænitentia*, m. s. Voy. *Pen*, R.

PENEDENSAR, v. n. vl. Être absous, faire pénitence de ses péchés.

Éty. de *penedensa* et de *ar*. V. *Pen*, R.

PENDENT, ENTA, adj. (peindéin, èinte); *Pendente*, ital. port. *Pendiente*, esp. *Pendent*, cat. Pendant, ante, qui pend. V. *Pendis* et *Pend*, R.

PENDENT, pr. DUBART. Pendant, dans le temps que, *pendent que*, tandis que, pendant que. V. *Durant* et *Pend*, R.

PENDENT, s. m. Pendant, ce qui assortit une autre chose, qui pour la régularité doit être double. On le dit particulièrement en parlant des tableaux et des gravures.

PENDENTS, s. m. pl. sous-entendu *d'aurelhas*; *Pendents*, port. Pendants d'oreille. V. *Pendelotas*.

PENDESOUN, s. f. (peindesóun). Pendaison, l'action de mettre au gibet, de pendre quelqu'un. V. *Pend*, R.

PENDIGOULAR, v. n. (peindigoulá). V. *Pendigouliar*.

PENDIGOULHA A, s. (peindigóuille); PENDIGOUYO. Dépenaillé, ée, déguenillé, celui, celle, dont les habillements mal ajustés, semblent pendiller de tous côtés. V. *Pend*, Rad.

PENDIGOULHOUN, s. m. (pendigouillóun); PENDEGUIOUN. Lambeau, haillon, chiffon qu'on suspend au dos de quelqu'un en signe de dérision. V. *Ped*, R.

PENDIGOULIAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, R.

PENDILHA, s. f. (peindille), dl. Un croc, un crochet à pendre de la viande. Voy. *Croc* et *Pend*, R.

PENDILHADA, s. f. (peindilláde), dl. PENDOU. *Liam de rasin*, grappe de raisin, qu'on suspend.

Éty. du lat. *pendulus*, pendant. V. *Pend*, Rad.

PENDILHAR, v. n. (peindillá); PENDOULIAR, PENJOULAR, PENDEILHAR, PENDIGOULAR, PINDOULAR, PENDOULAR, PENDOULIAR,

PENDOURIAR, PENGEOURLAR, PENDEGUILHAR. *Penzolare*, ital. Pendiller, être suspendu en l'air et agité par le vent.

Éty. de *pendre* et de *ilhar*.

Se pendigoular, se suspendre par les mains à une barre. V. *Pend*, R.

PENDIS, adj. (peindis); PENDENT, PENDOULIER. Pendant, penché, incliné, Voy. *Cleinat*, et subs. *Penchant*.

Éty. du lat. *pendentis*, gén. de *pendens*, par la suppress. de *ent*. V. *Pend*, R.

PENDISSION, s. f. (peindissie-n), et impr. PENDISSIOU, PENGEADISSA. Pendaison : *La mala pendission ti venga*, puisse-tu être pendu.

Éty. V. *Pend*, R.

PENDOI, s. m. (peindöi). Dans le d. de Grasse, ce mot signifie la même chose que *Grapa*, v. c. m. et *Pend*, R.

PENDOOULIAR, Voy. *Pendouliar* et *Pend*, R.

PENDORIS, s. m. pl. (peindóris). On le dit de toutes les choses qui pendent désagréablement d'une autre.

Éty. du lat. *pendulus*, par le changement de *l* en *r* et de *u* en *o*. V. *Pend*, R.

PENDOU, s. m. (peindou). Une grappe de raisin, un raisin entier. Garc.

Éty. de *pendre*. V. *Pend*, R.

PENDOULAR, V. *Pendouliar*.

PENDOULAT, ADA, adj. et p. (peindoulá, áde). Pendu, ue. V. *Pendut*.

PENDOULAU, s. m. (peindouláou). Espèce de raisin. V. *Rasin*.

Éty. de *pendre*, *pendouliar*, du lat. *pendulus*. V. *Pend*, R.

Pendre, parce que ses longues grappes pendent de la treille comme si elles y étaient suspendues avec une attache.

PENDOULIAR, V. *Pendilhar*, *Pendre*, et *Pend*, R.

PENDOULIER, IERA, adj. (peindoulié, iére); PENDOURIER, COUIOUL. Barlong, on le dit d'un habit dont l'un des côtés est plus long que l'autre; d'un terrain qui est en pente. V. *Pendis*.

Éty. de *pendouliar* et de *ur*, qui traîne ou a l'habitude de traîner. V. *Pend*, R.

PENDOURAR et

PENDOURAR SE, Voy. *Pendre* et *Pend*, R.

PENDOUREL, s. m. dl. V. *Pend*, R.

De soun habillomen, le doublé pendourel.
S'en ba deçà, delà, tabé coumo soun el.
Hillet.

PENDOURIAR, V. *Pendouliar*,

PENDOURIAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PENDOURIAS, s. m. (peindouriás); PENDOURIER. Terrain en pente. Aub.

PENDOURIER, V. *Pendoulier*.

PENDOUYA, s. f. (peindouïe). Femme déguenillée, V. *Pandoula*, dont ce mot n'est qu'une altération, ou de ce que ses habillements semblent pendre comme des haillons. V. *Pend*, R.

PENDRE, v. a. (peindré); PENDOULAR, PENDOULIAR, PENGEAR, PENE. *Pendere*, ital. *Pender*, esp. *Pendurar* et *Pender*, port. esp. *Pendrer*, cat. Pendre, attacher une chose en haut, suspendre ; attacher à un gibet; fig. durer, traîner, en parlant d'une affaire.

Éty. du lat. *appendere*, *pendere* ou *suspendere*. V. *Pend*, R.

Pendre mens, en vl. Estimer moins.

PENDRE, v. n. *Pendere*, ital. *Pendurar*, port. Pendre, être suspendu; tomber trop, descendre trop bas, pencher, incliner.

Éty. du lat. *pendere*. V. *Pend*, R.

PENDRE SE, v. r. Se pendre, se donner la mort en se suspendant par le cou à une corde ou en s'étranglant.

PENDRILHAR, v. n. d. béarn. Pour pendre, V. *Pendilhar* et *Pend*, R.

PENDRILHAT, ADA, adj. et p. (peindrillá, áde). Pendu, suspendu.

Éty. V. *Pend*, R.

PENDULA, s. f. (peindúle); *Pendulo*, ital. *Pendula*, port. *Pendola* esp. cat. Pendule, horloge à poids ou à ressort, dont les mouvements sont réglés par une pendule.

Éty. de *pendule*, qu'on a ajouté à cette espèce d'horloge; V. *Balancier* et *Pendre*, du lat. *pendulus*. V. *Pend*, R.

Pendule, est masculin en français quand il désigne le balancier, et féminin lorsqu'il indique l'horloge. V. pour les détails, *Mouestra*.

Vincent Galilée, fils du célèbre physicien de ce nom, appliqua, le premier, le pendule aux horloges, en 1649. Huyghens perfectionna ensuite cette découverte précieuse.

La première pendule qu'on ait vue, en Angleterre, fut faite en 1662, par M. Fromentil, hollandais.

PENDULAU, s. m. et adj. (peinduláou). Nom d'une espèce de raisin, à Nice. V. *Rasin-de pansa*. V. *Pend*, R.

PENDULIER, s. m. (peindulié). Pendulier, horloger qui ne fait ou ne vend que des pendules. Garc.

PENDULINA, s. f. (peinduline); PIGRA. Nom qu'on donne à la mésange penduline, parce qu'elle suspend son nid aux branches des arbres, et où elle est comme suspendue. V. *Pend*, R. et *Debassiaire*.

PENDULOS, adj. vl. *Pendulo*, esp. ital. Pendant, qui pend.

Éty. du lat. *pendulus*, m. s.

PENDUR, V. *Pendeire*.

PENDUT, s. m. (peindú). Pendu, celui qui est mort de strangulation par suspension.

Éty. de la basse lat. *pendutus*, formé du lat. *pendere*, pendre. V. *Pend*, R.

Sitot pres, sitot pendut, aussitôt pris, aussitôt pendu.

Allusion à la fin tragique de trois membres du Parlement du Châtelet : *Brisson*, *Larcher* et *Tardif*, qui, dans les temps orageux de la ligue, arrêtés par ordre des Seize, à 9 heures du matin, le 16 novembre 1591, furent confessés à 10 heures et pendus à 11. Gatel.

PENDUT, UDA, adj. et part. (peindù, úde); *Pendurado*, port. Pendu, ue, attaché en haut, étranglé à une potence; suspendu, ue. V. *Pendre*.

PENE, v. a. (péné), dg. Pendre. Voy. *Pendre* et *Pend*, R.

Triste coum'un jutiat a pene.
D'Astros.

Triste comme un jugé à être pendu.

PENEC, s. m. (pené); DOURMIDA. Léger sommeil qu'on fait étant levé.

Éty. On fait dériver ce mot du celt. *pen*, branler, pencher, parce qu'on remue la tête en dormant ainsi.

PENEC, ECA, adj. (pené, èque). Fané, flétri, en parlant des fruits trop mûrs : *Figa peneca*, figue mûre, pendante, qui a séché sur l'arbre.

PENECAR, v. n. (penecá); PENECHAR, SOUBECHAR, SOUBESTAR, SOUMILHAR, SOUMELHAR, BECILHAR, BICOUCAR, GRALEAR, PENEQUEGEAR, REVENTAR. Sommeiller, roupiller, faire un léger sommeil; se faner, se flétrir par excès de maturité, en parlant des fruits; peiner, avoir de la peine; être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

Éty. de *penec* et de *ar*.

PENECAS, s. f. pl. (penéques), dl. Figues sèches, figues de cabas.

PENECHA, adj. Gauche. V. *Gaucha*.

PENECHAR, V. *Penecar*.

PENECUN, s. m. (penecún); PENEQUET. Sommeil accablant, grand besoin de dormir. Garc.

Éty. de *penec* et de *un*.

PENEDAR, v. r. vl. Se repentir.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

Peneda, qu'il ou qu'elle se repente.

PENEDEMEN, s. m. vl. *Penediment*, anc. cat. Repentance, repentir. V. *Pen*, R.

PENEDEN, adj. vl. Pénitent, repentant.

Éty. du lat. *pœnitens*, m. s. V. *Pen*, R.

PENEDENCIER, s. m. vl. PENEDENSIER. *Penitencier*, cat. *Penitenciero*, anc. esp. *Penitenciero*, port. *Penitenziere*, ital. Pénitencier, pénitent, pèlerin.

Éty. du lat. *pœnitentiarius*, m. s.

PENEDENSA, s. f. vl. *Penedenza*, cat. V. *Penitenci*

PENEDENSAT, s. m. vl. PENEDENSATZ. Repenti, repentant, celui qui a fait pénitence, ou à qui une pénitence a été imposée, qui a été pardonné.

Éty. de *penedensa* et de *at*. V. *Pen*, R.

PENEDENSIER, s. m. vl. PENEDENCIER. Pénitencier, pénitent, croisé, pèlerin.

Éty. de *penedensa* et de *ier*, du lat. *pœnitensiarius*. V. *Penitencier* et *Pen*, R.

PENEDENZA, s. f. vl. *Penedenza*, cat. V. *Penitença* et *Pen*, R.

PENEDENZAR, v. a. vl. *Penitenciar*, cat. esp. port. *Penitenziare*, ital. Punir, châtier, faire faire pénitence; se repentir; absoudre, acquitter. V. *Pen*, R.

PENEDENZER, s. m. vl. Pénitent, celui qui fait pénitence.

Éty. de *penedensa* et de *er*, pour *ier*. V. *Pen*, R.

PENEDER, v. n. vl. PENEDIR, SE PENEDRE. *Penedir*, cat. Se repentir, faire pénitence; absoudre.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

PENEDIR, v. n. vl. V. *Peneder* et *Pen*, Rad.

PENEDRE SE, v. r. vl. Se repentir. V. *Peneder* et *Pen*, R.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s.

PENEGEAR, v. n. (penedjá), dl. Gambiller, ruer.

Éty. V. *Ped*, R.

PENEIRIS, V. *Accouchada.*

PENEL, s. m. vl. PENOL, PENO, PENOS, PENON, PENONCEL. *Pennonceau*, girouette, pennon, étendard. V. *Penn*, R.

PENEOU, s. m. (penèou). Pennon, girouette, plumet de pilote, paquet de plumes qu'on fait voltiger dans l'air pour connaître d'où vient le vent. Garc.

PENEQUET, s. m. (penequé). Petit homme, petit sommeil. Garc.

Éty. Dim. de *penec*. V. *Penecun*.

PENET, s. m. V. *Panaris.*

PENET SE, vl. Il ou elle se refuse, se repent.

Éty. V. *Pen*, R.

PENETA, s. f. vl. *Penneta*, ital. Petite plume, petite penne.

PENETOUN, s. m. (penetóun). *Pèneton*, partie de la clef qui entre dans la serrure.

PENETR, radical dérivé du latin *penetrare*, entrer dans l'intérieur, pénétrer; formé de *penes*, dans, chez, en la puissance de.

De *penetrare*, par apoc. *penetr;* d'où : *Penetr-ar*, *Penetr-at*, *Penetr-ation*, *Impenetr-able*, *Penetr-atiu.*

PENETRABLE, **ABLA**, adj. (penetráblé, áble); *Penetrabile*, ital. *Penetrable*, esp. cat. *Penetravel*, port. Pénétrable, qui peut-être pénétré.

Éty. du lat. *penetrabilis*, m. s.

PENETRAR, v. a. (penetrá); TREPANAR. *Penetrare*, ital. *Penetrar*, esp. port. cat. Pénétrer, s'insinuer dans l'intérieur; parvenir à connaître; découvrir les sentiments de quelqu'un; toucher vivement, sensiblement.

Éty. du lat. *penetrare*. V. *Penetr*, R.

Penetravi pas aquit, dl. je ne portais pas jusques là mes vues.

PENETRAR, v. n. *Penetrare*, ital. *Penetrar*, esp. port. Pénétrer, entrer bien avant.

PENETRAR SE, v. r. *Penetrar se*, cat. Se pénétrer, remplir son âme, son esprit, son cœur.

PENETRAT, ADA, adj. et p. (penetrá, áde); *Penetrado*, port. Pénétré, ée, imbu, trempé.

Éty. du lat. *penetratus*. V. *Penetr*, R.

PENETRATIEU, vl. V. *Penetratiu.*

PENETRATION, s. f. (penetratie-n); PENETRATIEN. *Penetrazione*, ital. *Penetracion*, esp. *Penetração*, port. *Penetració*, cat. Pénétration, la vertu et l'action de pénétrer; facilité dont jouit l'esprit de saisir avec promptitude les choses les plus difficiles, les rapports les plus cachés.

Éty. du lat. *penetrationis*, gén. de *penetratio*. V. *Penetr*, R.

PENETRATIU, IVA, adj. vl. PENETRATIEU, PENETRATIF. *Penetratiu*, cat. *Penetrativo*, esp. port. ital. Pénétratif, qui a la faculté de pénétrer.

Éty. V. *Penetr*, R.

PENETS, s. m. pl. (penés). Petits pieds. V. *Penoun* et *Ped*, R.

PENG, s. m. vl. Gage, assurance, nantissement.

Éty. du lat. *pignus.*

PENG, vl. V. *Peing.*

PENGAR, v. a. vl. PENJAR. *Penjar*, cat. Pendre. V. *Pendre*,

PENGEA-COL, s. f. (péindje-cól), dl. Figue à col tors; figue mûre pendante; fig. torticoli, hypocrite, faux dévot.

Éty. de *pengear*, pencher, et de *col*. V. *Ped*, R.

PENGEADISSA, s. f. (peindjadisse), dl. V. *Pendission* et *Pend*, R.

PENGEOURLAR, dl. m. s. que *Pendilhar*, v. c. m. et *Pend*, R.

PENGER, vl. Peindre. Voy. *Pintar* et *Pint*, R.

PENH, s. f. vl. Peinture. V. *Pint*, R.

PENH, vl. V. *Peing*,

PENHEDOR, s. m. vl. PENHIDOR. Peintre. V. *Pintre* et *Pint*, R.

PENHEIRE, s. m. vl. PINHEYRE, PENCHEYRE, PENHEDOR, PENHIDOR, PINHEDOR. Peintre, enlumineur. V. *Pintre.*

PENHER, v. a. vl. PENGER. Peindre. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PENHERA, s. f. anc. béarn. Saisie.

Éty. du lat. *pignerare*, hypothéquer, engager, de *pignus*. V. *Pign*, R.

Augun no deu far penhera *en maison on ha femna jasenta.* Fors et Cost. de Béarn.

Lo baile mediæ deu far las penheras.
Ibid.

PENHERADOO, s. m. Saisisseur, celui qui saisit. V. *Pign*, R.

PENHERAR, v. a. md. Saisir, faire une saisie.

Éty. du lat. *pignerare*, hypothéquer. V. *Pign*, R.

PENHERAT, **ADA**, adj. et p. md. Saisi, ie.

Éty. du lat. *pigneratus*, mis en gage. V. *Pign*, R.

PENHIDOR, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PENHORA, s. f. vl. V. *Pegnora.*

PENHORAMEN, vl. V. *Pegnoramen.*

PENHORAR, vl. V. *Pegnorar.*

PENI, vl. Je souffre, je suis dans la peine.

PENIBLAMENT, adv. (peniblaméin); *Peniblement*, cat. *Penosamente*, ital. esp. port. Péniblement, avec peine.

Éty. de *penibla* et de *ment*, d'une manière pénible. V. *Pen*, R.

PENIBLE, IBLA, adj. (peniblé, ible); PENIOUS. *Penoso*, ital. esp. port. *Penible*, cat. Pénible, qui donne de la peine, qui se fait avec peine; infatigable, laborieux. Voy. *Penable.*

Éty. de *pena* et de *ible*, susceptible de peine. V. *Pen*, R.

Pris absolument, cet adjectif ne s'applique qu'aux choses et non aux personnes; Ainsi, traduisez : *Aquel home es penible*, par cet homme est laborieux et non *est pénible.*

PENIDENÇA, d. bas lim. Pour pénitence, V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENIDENT, **ENTA**, d. bas lim. *Penident*, cat. V. *Penitent* et *Pen*, R.

PENIEIRAS, s. m. (penieïras), d. bas lim. Lieu couvert de genêts. Voy. *Ginestiera.*

Éty. de *penas*, genêt, et de *ieiras*. Voy. *Penn*, R.

PENINSULA, s. f. (penïnsúle); *Peninsula*, cat. port. *Penisola*, ital. *Peninsola*, esp. Péninsule, portion ou étendue de terre jointe au continent par un col étroit, tout le reste étant environné par l'eau.

Éty. du lat. *peninsula*, fait de *penè*, presque, et de *insula*, île.

PENIOU, s. m. (penióu). Pénil, pubis.

Éty. du lat. *penis*, m. s.

PENIOU, adj. Pour pénible, Voy. *Penible* et *Pen*, R.

PENIOUS, Garc. V. *Penible.*

PENITENCI, s. f. (peniteinci); PENITENÇA, PENIDENÇA. *Penitenza*, ital. *Penitencia*, esp. port. cat. Pénitence, repentir, regret d'avoir fait, agi; sacrement; peine, châtiment imposé par le confesseur; punition méritée; mortifications et prières volontaires, expiatoires.

Éty. du lat. *pœnitentia*, dérivé de *pœna*. V. *Pen*, R.

Jusqu'au VII[me] siècle, la pénitence pour les grands crimes était publique; on croit que c'est à Théodore, archevêque de Cantorbery, que l'on doit la suppression des pénitences publiques, en Occident, pour les péchés secrets.

PENITENCIA, d. vaud. *Penitencia*, port. V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENITENCIAL, adj. vl. *Penitencial*, cat. esp. port. *Penitenziale*, ital. Pénitenciel, de pénitence.

PENITENCIER, s. m. (penitencié); *Penitenziere*, ital. *Penitencieiro*, port. *Penitencier*, cat. *Penitenciero*, anc. esp. Pénitencier, prêtre commis par l'évêque pour absoudre les cas réservés.

Éty. de *penitenci* et de la term. *ier*, celui qui ordonne les pénitences; ou du lat. *pœnitenciarius*, m. s.

Anciennement, tous les confesseurs portaient le titre de pénitenciers; mais vers le milieu du troisième siècle, sous le pontificat de Corneille, les évêques instituèrent dans leur cathédrale, un *pénitencier* en titre, pour les cas réservés, et on le nomma *Grand pénitencier.*

PENITENT, **ENTA**, adj. (penitein, einte); PENIDENT. *Penitente*, ital. esp. port. *Penitent*, cat. Pénitent, ente, qui se repent ou fait pénitence; qui confesse ses péchés.

Éty. du lat. *pœnitens*. V. *Pena*, *Penitenci* et *Pen*, R.

Impenitent, qui est sans regret pour ses péchés.

PENITENT, s. m. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au bulime radié : *Bulimus radiatus*, Brug, petit mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-commun dans les lieux arides du département des Basses-Alpes.

Éty. Sa forme allongée et sa couleur blanche lui ont fait donner le nom de pénitent. V. *Pen*, R.

PENITENT-BLANC, s. m. (penitein-blan). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'ornithogale en ombelle, ou dame de onze heures, *Ornithogalum umbellatum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, qu'on trouve dans les champs.

Les fleurs de cette plante ne s'épanouissent que vers onze heures du matin, d'où le nom

de dame de onze heures; celui de pénitent blanc lui vient de ses fleurs blanches.

PENITENT-BLUR, s. m. Nom du vacet ou ail de chien, selon M. Avril, plante qui nous paraît être le *Muscari comosum*. V. *Barrelets gros*.

Éty. L'épi de fleurs de cette plante a été comparée à un pénitent bleu.

PENITENTIAL, adj. vl. *Penitencial*, cat. esp. port. *Penitenziale*, ital. Pénitentiel, de la pénitence. V. *Pen*, R.

PENITENTS, s. m. pl. (peniteins). Pénitents, nom qu'on donne aux membres de certaines confréries qui font profession de pratiquer la pénitence publique, en allant dans les rues couverts d'un sac ou habit de pénitent.

Les Hébreux donnaient le nom de *silice* à leurs habits de deuil; mais les Septante appellent ces mêmes habits des sacs, parce qu'ils en avaient la forme, d'où est venu la dénomination de *sacs des pénitents*. V. *Pen*, R.

L'institution des Pénitents commença à Péronne, en 1220, à la suite des prédications d'un ermite qui exhortait à la pénitence.

Les *Pénitents Gris* furent établis à Avignon, en 1226, par Louis VIII.

Les *Pénitents de la Magdeleine* furent institués, vers l'an 1272, par un bourgeois de Marseille, nommé Bernard, pour travailler à la conversion des courtisannes de cette ville.

PENIZO, s. f. vl. PENIZOS. Repentir, pénitence. V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENJAL, s. m. (peindjál), dl. Penchant d'une montagne, d'une colline. V. *Pend*, R.

PENJAR, v. a. et n. dl. *Penjar*, cat. V. *Pendre* et *Pend*, R.

PENJAT, adj. et p. vl. PEOJATZ. *Penjad*, cat. Pendu. V. *Pendut* et *Pend*, R.

PENJOURLAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PENLORA, s. m. (peinlóre), d. bas lim. GONLORA. Homme qui, par paresse et négligence, va les bras pendants.

Éty. V. *Pend*, R.

PENN, PEN, PAN, radical pris du latin *penna*, plume, aile, dérivé du grec πετεινὸς (péteinos), qui vole, volatile, oiseau.

De *penna*, par apoc. *penn*, *pen;* d'où: *Pen-a*, *Pen-acho*, *Pen-as*, *Pen-au*, *Pen-ieir-as*, *Penn-eou*, *Penn-os-itat*, *Pen-o*, *Pen-on*, *Penonc-el*, *Penonc-eu*, *Pen-oun*, *Em-pen-at*, *Enco-pen-at*, *Pen-artz*, *Pen-el*, *Pan-acho*, *Pinh-os*, *Pin-ula*.

PENNA, s. f. vl. PENA. Panneau, paroi, V. *Paneou;* panneau, sorte de fourrure. V. *Pana*.

PENNA, s. f. d. béarn. Rocher.

Éty. de l'esp. *peña*, rocher.

PENNAT, adj. vl. *Pennato*, ital. Empenné, emplumé.

Éty. du lat. *pennatus*, m. s.

PENNECAR, v. n. vl. Rêver, sommeiller.

PENNEGEAR, dl. Voy. *Cambegear* et *Pend*, R.

PENNEOU, s. m. (peinnèou); PENEOU. Penon ou pennon, espèce de girouette faite avec des plumes attachées de distance en distance à une ficelle qu'on laisse flotter pour indiquer le côté d'où vient le vent.

Éty. de *penna*, plume, et de la term. dim. *eou*. V. *Penn*, R.

PENNICAR, v. n. (peinnicá), dg. Piaffer.

PENNOSITAT, s. f. vl. Plumage, *pennosité*, abondance de plumes.

Éty. du lat. *pennos*, plumeux, et de *itat*. V. *Penn*, R.

PENO, s. m. vl. PENON. *Panó*, anc. cat. *Pendos*, esp. *Pendão*, port. *Pennone*, ital. Pennon, flamme, banderole.

PENON, vl. V. *Peno*.

PENONCEL, s. m. vl. *Pennoncello*, ital. Panonceau. V. *Pan*, R. 2.

PENONEL, s. m. vl. Petit pennon, petite banderole, petite flamme.

Éty. Dim. de *Penon*, v. c. m.

PENOS, **OZA**, adj. vl. *Penós*, cat. *Penoso*, esp. port. ital. Pénible, douloureux. V. *Pen*, R.

PENOTIS, s. m. pl. (penótis). Petits-pieds. V. *Penoun* et *Ped*, R.

PENOUN, s. m. (penóun), plus en usage au pl. PENOUNS, PENETS, PENOTIS. Peton, petit pied, terme de nourrice pour désigner les pieds d'un enfant.

Éty. Dim. de *ped*. V. *Ped*, R.

PENOUN, s. m. En terme de boucherie, morceau de viande auquel tiennent des glandes et un morceau de foie, un lobe du foie ou du poumon.

PENOUN, s. m. En terme de marine, guidon, vergue. V. *Penn*, R.

PENOUTEGEAR, v. n. (penoutedjá), d. bas lim. Remuer, agiter les pieds.

Éty. de *penot*, *penoti* et de *egear*. V. *Ped*, Rad.

PENOZ, vl. V. *Penos*.

PENOZAMENT, adv. vl. *Penosament*, cat. *Penosamente*, esp. port. ital. Péniblement. V. *Pen*, R.

PENRE, v. a. vl. *Penre*, cat. Prendre, il prend, je tâcherai. V. *Prendre*.

PENRRE, vl. V. *Prendre*.

PENS, s. m. vl. PES. Poids, pesanteur, V. *Pes;* pensée, réflexion. V. *Pensada*.

PENS, s. m. vl. Vieux mot qui signifiait pensée, examen, réflexion; il s'est conservé dans guet-à-pens, en français, guet réfléchi, prémédité. V. *Pensament*.

Éty. du lat. *pensatio* ou *pensare*. Voy. *Pend*, R.

PENSA, s. f. vl. PESSA, FEZA. *Pensa*, anc. cat. Pensée, idée, mémoire, souvenir, esprit, cœur.

PENSABLE, **ABLA**, adj. (peinsáblé, áble), dl. Présumable, probable. V. *Pend*, R.

Es pa dich se la planigueroun:
Mais és pensable *qu'ou fagueroun.*
Fabre.

PENSADA, s. f. (peinsáde); PENSAYA. *Pensiero*, ital. *Pensamiento*, esp. *Pensamento*, port. Pensée, opération de l'âme, tout ce que l'âme éprouve, soit par des impressions étrangères, soit par l'usage qu'elle fait de sa réflexion; acte particulier de l'esprit; opinion; dessein, projet.

Éty. de *pensar* et de *ada*, chose pensée. V. *Pend*, R.

PENSAGE, s. m. vl. Pensée. V. *Pensament* et *Pend*, R.

PENSAGI, s. m. (pensádgi). V. *Pensament*.

PENSAIRE, Garc. V. *Pensur*.

PENSAMEN, vl. et

PENSAMENT, s. m. (peinsaméin); PENSIER, PENSAGE, PESSAMENT. *Pessamiento* et *Pensamiento*, esp. *Pensament*, cat. *Pensamento*, port. ital. Souci, embarras, peine d'esprit, chagrin.

Éty. de *Pens*, v. c. m. et de la term. *ment*, pensée. V. *Pend*, R.

Pensament, se dit aussi pour pansement, ou action de panser une plaie.

Tout li fai pensament, tout le peine.

PENSAMENTIT, **IDA**, adj. (peinsameinti, ide). Avril. V. *Pensatiou* et *Pend*, Rad.

PENSANSA, s. f. vl. PESANSA. *Pesanza*, ital. Pensée, peine, chagrin, tristesse, inquiétude, affliction. V. *Pend*, R.

PENSAR, v. a. vl. PESSAR, PEZAR. Peser, reconnaître le poids; v. n. avoir du poids; fâcher, chagriner, être pénible, souffrir, déplaire.

Éty. du lat. *pensare*, m. s. V. *Pesar*.

PENSAR, v. n. (peinsá); PESSAR. *Pensare*, ital. *Pensar*, esp. port. cat. Penser, avoir ou former des pensées; former dans son esprit l'idée ou l'image de quelque chose; croire, juger, être sur le point de... réfléchir; songer.

Éty. du lat. *pensare*, peser, examiner. V. *Pend*, R.

Les Provençaux disent souvent *ce que me pensi*, pour *ce que pensi*.

Dis pas jamai ce que si penso, Gros. Tr. il ne dit jamais ce qu'il pense, et non *ce qu'il se pense*.

En français, le verbe penser ne s'emploie jamais dans le sens réciproque; ainsi traduisez: *Iou me pensavi*, par je pensais, je faisais réflexion; *Tau es boussut que noun s'oou pensa*, tel est bossu qui ne s'en doute pas.

PENSAR, v. a. (peinsá); *Pensar*, esp. port. Panser, appliquer les remèdes nécessaires à une plaie; soigner un cheval.

PENSASON, s. f. vl. Rêverie. V. *Pend*, Rad.

PENSASOS, adj. vl. Pensif, triste, rêveur. V. *Pend*, R.

PENSAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pend*, R.

PENSAT, **ADA**, adj. et p. (peinsá, áde); *Pensado*, port. Pensé, ée; pensé, suivant le verbe. V. *Pend*, R.

PENSATGE, s. m. vl. PESSATGE. Pensée. V. *Pensada*.

PENSATIOU, **IOUVA**, adj. (pensatióu, iòuve); PENSIER, APENSAMENTIT, EMPENSAT, APENSATIT, PESSAMENTOUS, PENSIVOU, PENSAMENTIT, PENSATIEOU. Pensif, ive, rêveur, qui pense, qui réfléchit, qui est fortement occupé d'une idée; subst. penseur.

Éty. de *pensar* et de *atiou*. V. *Pend*, R.

PENSAZO, s. f. vl. *Pensagione*, ital. Pensée, propos, réflexion, résolution, tristesse.

PENSIEN, V. *Pension*.

PENSIER, s. m. (pensié). Souci, pensement, peine d'esprit. Garc. V. *Pensament*.

Éty. de *pensar* et de *ier*, litt. qui donne à penser, qui donne du souci. V. *Pend*, R.

PENSIER, IERA, adj. Pensif. V. *Pensatiou.*

PENSIO, vl. *Pensió*, cat. V. *Pension.*

PENSION, s. f. (peinsie-n); PENSIOUN, PENSIEN. *Pensione*, ital. *Pension*, esp. *Pensão*, port. *Pensió*, cat. Pension, prix qu'on donne pour être logé et nourri; maison d'éducation où les jeunes gens sont logés, nourris et instruits; rente annuelle que l'on paye en retour de quelque chose que l'on a reçue.

Éty. du lat. *pensio*, loyer, formé de *pendo*, *pensum*, payer. V. *Pend*, R.

Demi-pension, demi-pension, ce que donne un écolier ou un autre particulier qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension.

Dérivés: *Pensioun-ar*, *Pensioun-ari*, *Pensioun-at.*

PENSIONAR, v. a. (peinsiouná); PENSIOUNAR. *Pensionar*, port. cat. esp. port. Pensionner, donner, faire une pension à quelqu'un.

Éty. de *pension* et de *ar*. V. *Pend*, R.

PENSIONARI, s. m. (peinsiounári); PENSIOUNERA. *Pensionario*, ital port. esp. *Pensionari*, cat. Pensionnaire, celui ou celle qui est en pension, ou celui qui reçoit une pension.

Éty. de *pension* et de *ari*. V. *Pend*, R.

PENSIONAT, s. m. (peinsiouná). Pensionnat, lieu où logent les pensionnaires d'un collége ou d'une autre maison; établissement où l'on prend en pension.

Éty. de *pension* et de *at*.

PENSIONAT, ADA, adj. (peinsiouná, áde); PENSIOUNAT. *Pensionad*, cat. *Pensionado*, esp. Pensionné, ée, qui jouit d'une pension.

Éty. de *pensioun* et de *at*. V. *Pend*, R.

PENSIS, adj. vl. V. *Pensiu* et *Pend*, R.

PENSIU, IVA, adj. vl. PENSSIU, PESSIU. *Pensiu*, anc. cat. *Pensivo*, ital. Pensif, réfléchi, triste, rêveur, inquiet. V. *Pensatiou* et *Pend*, R.

PENSIVOU, IVA, adj. d. bas lim. Pensif. V. *Pensatiou* et *Pend*, R.

PENSOS, adj. vl. *Pensoso*, anc. esp. ital. Pensif, triste, soucieux.

PENSOUN, s. m. (peinsóun): PENSUM. *Pensum*, mot emprunté du latin où il signifie tâche, besogne à faire, qui désigne dans notre langue un surcroit de travail qu'on donne à un écolier pour le punir.

Éty. du lat. *pensum*, fait de *pendere*. V. *Pend*, R.

PENSSIU, vl. V. *Pensiu.*

PENSUR, s. m. (peinsúr); PENSAIRE. Penseur, qui a l'habitude de réfléchir.

PENTA, mot radical dans notre langue, dérivé du grec πέντε (penté), cinq; d'où sont dérivés: *Pentateuco*, *Pandecoustas.*

PENTA, initiatif pris du grec πέντε (penté), cinq, il concourt à former plusieurs mots.

Penta-edre, de *hedra*, siége, base à cinq faces.

Penta-gono, de *gônia*, angle, à cinq angles.

PENTA, s. f. (peinte); CLOUETA. *Pendice*, ital. *Pendiente*, esp. *Pendor*, port. Pente, tout ce qui s'écarte de la ligne horizontale pour devenir incliné; le penchant d'une montagne. V. *Pend*, R.

Dounar de pente, incliner.

PENTACOUSTA, s. f. (pentacóuste). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol, au chèvre-feuille des bois. Voy. *Sabatoun.*

PENTAGONO, s. m. (peintagóne); *Pentagonus*, lat. *Pentagono*, ital. esp. cat. Pentagone, figure qui a cinq côtés et cinq angles.

Éty. de πέντε (penté), cinq, et de γωνία (gônia), angle.

PENTAMETRO, s. m. (peintamètre); *Pentametro*, cat. esp. ital. port. Pentamètre.

Éty. du lat. *pentameter*, m. s.

PENTATEUCO, s. m. (peintateúque); *Pentateuco*, ital. cat. esp. *Pentatheuco*, port. Pentateuque, nom que les Grecs et après eux, les Chrétiens ont donné aux cinq livres de Moïse qui sont au commencement de l'ancien testament, savoir: la Genèse, l'Exode, la Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Éty. du lat. *pentatheucus*, dérivé du grec πεντε (penté), cinq, et de τεῦχος (teuchos), livre. Les cinq livres, sous-entendu de Moïse.

PENTECOSTA, s. f. vl. PENTHACOSTA, PANDECOSTE. *Pentecostes*, cat. esp. *Pentecoste*, ital. Pentecôte. V. *Pandecoustas.*

PENTENILH, s. m. vl. Pénil.

Éty. du lat. *penis*, m. s.

PENTENSA, s. f. vl. Repentir. V. *Pen*, Rad.

PENTENT, ENTA, adj. (peintèin, èinte). Repentant, ante. V. *Pen*, R.

PENTENZA, s. f. vl. Repentance. V. *Pen*, R.

PENTHACOSTA, vl. V. *Pentecosta.*

PENTIMENT, s. m. (peintiméin); REPENTIMENT. *Pentimento*, ital. Remords, regret qu'on éprouve d'avoir commis une mauvaise action.

Éty. de *pentir* et de *ment*. V. *Pen*, R.

PENTIR, S'EN ou **SE**, v. r. (s'ein peintír); REPENTIR, SE. *Pentirsi*, ital. Se repentir, avoir un véritable regret d'avoir ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Éty. de *pœnitere*, m. s. ou du grec πενθέω (penthéô), je pleure, je suis dans le deuil. V. *Pen*, R.

T'en farai pentir, je t'en ferai repentir.

PENTIT, IDA, part. (peinti, ide). Puni, ie, attrapé: *Siou ben pentit*, je suis bien puni.

Éty. de *pentir* et de *it*. V. *Pen*, R.

PENTOUS, OUSA, OUA, adj. (peintóus, óuse, óue); EMPENTOUS, REPENTOUS, PENTENTS. Repentant, ante, qui se repent, qui a du regret.

Éty. du grec πένθος (penthos), deuil, tristesse. V. *Pen*, R.

PENTS, adj. (pèints); PEITS, vl. Pire, encore plus mauvais.

Éty. du lat. *pejus*. V. *Pej*, R.

PENTU et

PENTURA, adj. (peintúre). Mot employé dans le Var pour *Bessai* et *Beleou*, v. c. m.

PENULTIEME, EMA, s. et adj. (penultièmé, ème); *Penultimo*, ital. esp. port. *Penultim*, cat. Pénultième. V. *Avant-darnier.*

Éty. du lat. *penultimus*, m. s.

PENULTIM, vl. *Penultim*, cat. V. *Penultieme.*

PENULTIMA, adj. f. vl. *Penultima*, cat. Pénultième: *Denan penultima*, antépénultième.

PENURIA, s. f. (penurie); *Penuria*, cat. esp. ital. port. Pénurie, extrême disette, pauvreté.

Éty. du lat. *penuria*, m. s.

Penuria est id quod pene minus sit, quam necesse est. Festus.

PENUT, UDA, adj. anc. béarn. Pendu, ue. V. *Pend*, R.

PENZANZA, s. f. vl. Pensée. V. *Pensada* et *Pend*, R.

PENZAR, v. a. vl. Peser, examiner. V. *Pend*, R.

PENZENAT, adj. et p. vl. Peigné. V. *Penchinat* et *Pench*, R.

PEO

PEO, a. expr. prov. vl. *Peó*, cat. A pied. V. *Ped*, R.

PEOILL, s. m. vl. PEOLH. Pou. Voy. *Peouih* et *Ped*, R.

PEOILLET, s. m. vl. Petit pou. Voy. *Ped*, R.

PEOILLIA, s. f. vl. *Piogeria*, esp. *Piolharia*, port. Maladie pédiculaire. Voy. *Ped*, R.

PEOILLOS, adj. vl. Pouilleux. V. *Ped*, Rad.

PEON, s. m. vl. PEZO. *Peó*, cat. *Peon*, esp. *Pedone*, ital. Piéton, fantassin; pion. V. *Ped*, R. et *Pedoun.*

PEONET, s. m. vl. Dim. de *peon*, pion, au jeu des échecs. V. *Ped*, R.

PEOOULIAS, ASSA, s. (peooouliás, ásse), et impr. PEOOULIAR, d. bas lim. augm. de *peoulhous*, terme injurieux. V. *Ped*, R.

PEOOULIOUS, d. bas lim. V. *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEOR, adj. vl. Pire.

PEOU, s. m. (péou); PEL, PEAR, PIAL, PIOL, PIEL. *Pelo*, ital. esp. port. Poil, corps en forme de fil, ordinairement très-délié, de substance cornée ou analogue à la corne, sortant de la peau des animaux.

Éty. du lat. *pilus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

Dans chaque poil on distingue une racine qu'on nomme *bulbe*, une *tige* ou *filament*, et une cavité intérieure dans laquelle se trouve une substance molle qui paraît être la cause de la couleur des poils.

On dit d'un homme tenace que *partiria un peu*, qu'il tondrait sur un œuf.

Fach à rebours de peou, esprit de travers.

L'y a pas peou de ma testa que li pense, je n'ai pas veine de mon corps qui y tende.

Estre doou bon peou, être dans de bons sentiments, d'une tige honorable.

Aver de peou sous lou nas, être brave, courageux.

Peou, *pial*, pris dans le sens d'humeur a donné lieu aux dictons suivants.

Es pas de bon peou, il n'est pas de bonne humeur.

A rebours de peou, à rebours de poil.

Mountar à peou, monter à cru (à cheval),

PEOU, s. m. Brin de quelque chose; petite quantité, fente, fêlure.

Un peou de jouvert, un brin de persil.

On peou d'aura ou de vent, un souffle de vent.

Peou d'una lama, paille dans la lame d'un instrument, dans une glace ou dans une pierre précieuse.

Tirar un peou, coucher un sarment pour le provigner.

Éty. du lat. *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PEOU, s. m. Fil, séparation naturelle dans une pierre de taille et sujette à se fendre par là.

PEOU-fouladis, (pèou fouladis).

PEOU-foulet, (pèou-foulé), et

PEOU-fouletin, (pèou-fouletin); peou-foulatin, tanas, bourra-fola. Poil follet, poil qui vient avant la barbe ou avant les plumes.

Éty. *Foulet*, parce qu'il est si léger qu'il voltige facilement comme un esprit follet. V. *Pel*, R. 2.

PEOU, s. f. (pèou); pel. *Pelle*, ital. port. *Pellejo*, esp. Peau, enveloppe générale du corps de l'homme et des animaux; fig. gouine, prostituée.

Éty. du lat. *pellis*. V. *Pel*.

La peau des animaux est essentiellement composée de trois parties:

1° De l'*épiderme*, *peleta* ou *premiera peou*, la pellicule que les vésicatoires et les brûlures font soulever;

2° Le *tissu réticulaire* qui se trouve entre l'épiderme et le derme;

3° Le *derme* ou la peau proprement dite, la partie qui lui donne de la consistance.

Peou eme sa lana, mélote.

Peou deis fruits, pelure.

Peou de cabrit, peau de chevreau ou *cabroun*.

Peou fresca, carbatine, peau de bête nouvellement écorchée, ou peau verte.

Pearar leis peous, débourrer les peaux.

Prendre una peou, fig. s'enivrer.

Peou de serp, mue de serpent, quand on parle de la peau dont il se dépouille.

Les petites bulbes noires qui se forment dans les aréoles de la peau, surtout sur le dos et les ailes du nez, et que l'on fait sortir sous forme de vers quand on les presse, portent, en français, le nom de *tannes*:

On attribue au fondateur de la dynastie des Chang, l'invention de l'art de préparer les peaux et d'en ôter le poil avec des rouleaux de bois, 1766 ans, avant J.-C.

Dans les peaux tannées on nomme *fleur*, le côté du poil.

PEOU, prép. et art. réunis (pèou), dg. Pour le, dit pour *per oou*, *peous*, au plur. *per lous*.

PEOU, s. f. dm. Trace que les animaux laissent sur la neige, *Segre la peou*, suivre la trace, étraquer. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEOU, lou, s. m. d. du Var. Espèce de cochenille qui attaque les jeunes châtaignes et qui nuit beaucoup à leur accroissement. V. *Ped*, R.

PEOU-de-chin, s. m. Nom avignonnais du paturin annuel, V. *Margau*; et du brome stérile, Cast. V. *Espangassat*.

PEOU-de-cougourou, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à deux plantes très-différentes:

1° A la cuscute. V. *Cuscuta*.

2° Au gramen ailé. V. *Bauca à plumet*.

Éty. du lat. *pilus*, poil, les filaments de cette plante étant très-fins. V. *Pel*, R. 2.

PEOU-court, V. *Peoulh-court*.

PEOU-de-dama, s. m. Cuscute. Cast. V. *Cuscuta*.

PEOU-de-lach, s. m. (péou-dé-latch). Le poil ou inflammation du sein, et la fièvre qu'elle occasionne aux nouvelles accouchées.

Éty. de *peou*, parce qu'on croit qu'un poil en est la cause. V. *Pel*, R. 2.

PEOU-morta, s. f. (pèou-mórte); pel-morta, peou-mouerta. Durillons insensibles qui se forment dans l'épiderme des pieds et des mains.

PEOU-revengut, s. m. peoulh-revengut. Gueux revêtu, nom insultant qu'on donne à un homme de néant, qu'un coup de la fortune a enrichi.

Éty. *Peou revengut*, signifie, poil qui est revenu, qui a poussé de nouveau. V. *Pel*, Rad.

Asperius nihil est humili cùm surgit in altum, Claud. Rien de plus insupportable qu'un gueux revêtu.

PEOU-rouge, s. m. (pèou-róudgé). Un rousseau, homme qui a les cheveux rouges ou roux.

Éty. V. *Pel*, R. 2.

PEOUFAS, s. f. pl. (péoufes); pioufas. V. *Pel*, R. 2.

PEOUGE, GEA, adj. (péoudgè, óudge). Pesant, ante, lourd.

Éty. de *pes*.

PEOULH, puoulh, peoill, sous-radical dérivé du latin *pediculus*, pou, dim. de *pes*, *pedis*, petit pied. V. *Ped*, R.

De *pediculus*, par apoc. *pedicul*, par la sync. de *dic*, *peul*, et par la prononciation de *u* en *ou*, *peoul*, *peoulh*; d'où: *Peoulh*, *Peoulh-as*, *Peoulh-et*, *Peoulhet-ier*, *Peoulh-oun*, *Peoulh-ina*, *Peoulh-ous*, *Es-peoulh-ar*, *Es-peoulh-aire*.

De *peoulh*, par l'interposition d'un *s*, *pesoulh*; d'où: *Pesoulh*, *Pesoulh-iera*, *Es-pesoulh-ar*, *Pesoul-ina*.

De *peoulh*, par l'addition d'un *v*, *pevoulh*; d'où: *Pevoulh*, *Pevoulh-et*, *Pevoulh-ina*, *Pevoulh-ous*, *Es-pevoui-ar*.

De *peoulh*, par la suppression de *u* et le changement de *lh* en *ill*, *peoill*; d'où: *Peoill*, *Peoill-et*, *Peoill-ia*, *Peoill-os*, *Peo*, *Peon*, *Peon-et*, *Peoouli-as*, *Peoouli-ous*, *Peou*, *Es-pesout-ar*, *Es-pesout-at*.

De *peoulh*, par le changement de *e* en *u*, *puoulh*; d'où: *Puoulh*, *Puoulh-et*, *Puoulhet-ier*, *Puoulh-as*, *Es-puoulh-ar*, *Es-puoulh-aire*.

De *pediculus*, par apoc. *pedic*, et par le changement du *c* en *d*, *pedid*; d'où: *Es-pedid-aire*, *Es-pedid-ar*, *Pedvolh-os*.

De *pedid*, par le changement du premier *d* en *p*, *pepid*; d'où: *Pepid-oun*, *Es-pepid-ar*.

De *pepid*, par la suppression du *d*, *pepi*; d'où: *Es-pepi-oun-aire*, *Es-pepioun-ar*, *Es-pepi-ssoun-ar*.

PEOULH, s. m. (péouill); peou, puoulh, pesoulh, pesou, pevou, pevoulh. *Pidocchio*, ital. *Piojo*, esp. *Piolho*, port. Pou, nom d'un genre d'insectes Aptères, sans mâchoires, ayant un bec ou suçoir d'une seule pièce, de la famille des Rhinaptères ou parasites.

Éty. du lat. *pediculus*, m. s. V. *Ped*, R.

Pour désigner la misère dans laquelle quelqu'un est plongé, on dit que *Lous peous lou mangeoun*.

Si un nouveau riche prend de la morgue et s'habille magnifiquement, on dit dans le Bas-Limousin, que *Lous peoulhs an mountat sus lou velours*.

Les œufs des pous portent le nom de lentes. V. *Lendes*.

PEOULH-doou-corps, s. m. Le pou du corps, *Pediculus humanus*, D. Sc. Nat. il a le corps blanc, étoilé, avec les yeux brunâtres et les incisions de l'abdomen, à bords dentelés.

PEOULH-de-la-testa, s. m. Le pou de la tête, *Pediculus-capitis*, D. Sc. Nat. différent du pou du corps; il est gris et coloré de brunâtre.

PEOULH-court, s. m. (peouil-cóur); mourpion, pata, cabra, peou-court, lagas. Morpion ou pou du pubis, *Pediculus pubis*, Dict. Sc. Nat. qui s'attache aux parties poilues du corps humain.

Éty. A cause de sa forme qui, au lieu d'être allongée, est presque carrée.

PEOULHA, s. f. (péouille), dl. Lien de cheveux, ruban de fil. Sauv.

Éty. de *peou*, poil, cheveu. V. *Pel*, R. 2.

PEOULHET, ETA, adj. (peouillé, éte). Entêté. Garc. V. *Peoulhous*.

PEOULHET, s. m. puoulhet. *Piojillo*, esp. *Pidocchino*, ital. Petit pou.

Faire lou peoulhet, se frotter les épaules en les portant d'un côté à l'autre, comme les mendiants qui sont couverts de poux. V. *Ped*, R.

PEOULHETIER, V. *Puoulhetier* et *Ped*, R.

PEOULHIERA, s. f. (peouilliére); pesouliera, dl. *Piolharia*, port. Un pouillier ou *pouillis*, terme de mépris qu'on emploie pour désigner un lieu qui n'est habité que par les pauvres; méchante hôtellerie.

Éty. de *peoulh*, R. et de *iera*. V. *Ped*, R.

PEOULHINA, s. f. (peouilline); peoulina, pesoulina. L'engeance pouilleuse, les poux en général, les pucerons qui attaquent les plantes.

Éty. de *peoulh* et de *ina*. V. *Ped*, R.

PEOULHOUN, s. m. (peouillóun). Dim. de *peoulh*, petit pou. V. *Ped*, R.

PEOULHOUS, OUSA, adj. (peouillóus, óuse); pevouious, peooulious, pevoulhous, pevouious, peoulhet. *Pidocchioso*, ital. *Piojoso*, esp. *Piolhoso*, port. Pouilleux, euse, qui est sujet aux poux, pris subst. ce mot désigne un mendiant.

Éty. de *peoulh* et de *ous*. V. *Ped*, R.

PEOULHS-deis-aubres, et deis plantas, s. m. pl. Nom qu'on donne aux diverses espèces de pucerons, qui constituent un genre très-nombreux en espèces, chaque plante ayant pour ainsi dire la sienne.

PEOULHS-de-bouesc, s. m. pl. Nom qu'on donne aux différentes espèces de *psocus*, dans le département des B.-du-Rh. selon

l'auteur de sa Stat. insectes de l'ordre des Névroptères.

PEOULHS NIERAS ou NIERAS D'AIGUA. Noms par lesquels on désigne, dans le département des B.-du-Rh. les insectes arachnides qui appartiennent aux genres *Smynthure*, *Podure* et *Machide*. Lam.

PEOULITA, s. f. (peoulite), et impr. PEOOULITA, d. bas lim. Petit ruban de fil, qui sert à différents usages; et particulièrement à assujétir la coiffe sur la tête, au moyen d'une coulisse qui la serre.

Éty. de *peou*, cheveux, et de *lita*, pour *lia*, lier. V. *Pel*, R. 2.

PEOULUT, **UDA**, adj. (peoulú, úde), dl. Velu. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PEOUMUDAR, v. a. (peoumudá); PLOOUMUDAR. Muer. Cast.

Éty. du lat. *pilum mutare*.

PEOUNA, s. f. (péoune); PIVONI, PIOUNA, PIMPANELA GRANDA, FAVOT-DOUBLE, COUCOUREOU. *Peonia*, ital. port. *Feonia*, arab. *Peonien*, all. Pivoine, pivoine officinale, anciennement peone ou pione, *Pæonia officinalis*, Lin. plante de la fam. des renonculacées, cultivée comme fleur d'ornement.

L'espèce qui croît naturellement sur les coteaux du Fugeret et de Tartonne, Basses-Alpes, appartient à la *Pæonia peregrina*, Lob. et porte le même nom.

On donne ordinairement le nom de pivoine mâle, à la variété dont les graines sont d'un rouge luisant, et celui de pivoine femelle, à celle qui les a d'un bleu noirâtre, quoiqu'elles soient hermaphrodites, l'une comme l'autre.

Éty. du lat. *pæonia*, du médecin Pæon, qui, selon Pline, liv. 25, cap. 3, employa le premier cette plante. La tradition grecque ajoute, qu'il s'en servit pour guérir Pluton, d'une blessure que lui avait faite Hercule: mais comme la pivoine croît spontanément sur les montagnes de la Pæonie, au Nord de la Macédonie, elle pourrait bien en avoir tiré son nom.

Les anciens avaient une grande vénération pour la pivoine qu'ils regardaient comme un remède universel et comme un don des Dieux. Elle était déjà employée du temps d'Hippocrate, mais c'est surtout Galien qui l'a préconisée comme un anti-épileptique souverain, réputation qu'elle a perdue aujourd'hui.

PEOUNA, s. f. Repos, Desanat.

PEOUTIRAR, v. a. (peoutirá); PEL-TIRAR, ESPEOUTIRAR, TIRAPEOUS. Tirer les cheveux ou par les cheveux.

Se peoutirar, *jugar à la peoutira* ou *a tira-peous*, se tirer par les cheveux. Voy. *Tira-peous*.

Éty. de *peou*, cheveu, et de *tirar*, tirer. V. *Pel*, R. 2.

PEOUTIRUR, Garc. V. *Tirapeou*.

PEP

PEPE, s. f. (pépé). Bouillie ou potage pour les enfants. V. *Poupou*.

PEPELOUN, s. m. (pepelóun), dl. Mamelon. V. *Mameloun*.

PEPELUT, **UDA**, adj. vl. *Pelud*, cat. *Peludo*, esp. port. Poilu, velu; pattu.

PEPEZUC, s. m. (pepezúc). Célèbre statue en pierre, qu'on voit à Beziers, et qu'on croit représenter un vaillant capitaine qui sauva cette ville du ravage des Anglais. On la pare chaque année à la fête de l'Ascension, et elle est toujours le sujet de quelque divertissement. Sauv.

PEPI, adj. (pèpi), dl. Sot, égaré, Doujat. V. *Pec*.

PEPIA, s. f. Pour pépie. V. *Pepida*.

PEPIA, adj. f. de PEPI, dl. Une begueule, une pecque; injure des halles. Sauv.

PEPIAGE, s. m. (pepiádgé), dl. Radotage. V. *Repepiagi*.

PEPIDA, s. f. (pepide); PEPIA, GLOUTA, PIPIDA, PIPIDET. *Pipita*, ital. *Pepita*, esp. *Pevide*, port. *Pepida*, cat. Pépie, maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue est le siége, et qu'on reconnaît à une pellicule blanche, mince et demi-transparente, qui la recouvre, ce qui est une erreur.

Éty. Par corruption du lat. *pituita*, que Columelle a employé dans le même sens.

Grouar la pepida, avoir soif, parce qu'on croit que cette maladie est occasionnée par le manque d'eau.

Ni enfant ni pepida, ni enfant, ni petit-fils, ni petit-neveu. Garc.

PEPIDAS, s. f. pl. (pepides), dl. Envies. V. *Peluchouns*.

PEPIDEGEAR, v. n. (pepidedjá), dl. Avoir la pépie, être souvent et longtemps malade.

Éty. de *pepida* et de *egear*.

PEPIDOS, adj. vl. *Pepitoso*, esp. *Pevidoso*, port. Qui a la pépie, ayant la pépie.

PEPIDOUN, s. m. (pepidóun); PUPIDOUN, PIPOOUDOUN. On donne ces noms aux pous des poules et des autres oiseaux, insectes de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites.

Éty. du lat. *pediculus*, petit pou. V. *Ped*, Rad.

Le pou de la poule est le *Pediculus gallinæ*, Lin. et le pou du chapon, le *Pediculus caponis*. id.

PEPIDOUNIAR, Garc. V. *Espeoulhar*.

PEPIN, nom d'homme (pepin); *Pepino*, port. Pepin.

Patr. Le bienheureux Pepin, maire du palais, dont l'Eglise fait la mémoire le 21 février.

PEPIN, s. m. (pepï); *Pepita*, esp. *Pevide*, port. Pepin, semence qui se trouve dans le fruit de certains arbres, tels que les pommiers, poiriers, coignassiers, etc. V. *Grana*.

PEPINIERA, s. f. (pepiniére); BASTARDIERA. Pépinière, terrain où l'on a semé des pepins, des noyaux, etc., pour obtenir de jeunes arbres, ces jeunes arbres eux-mêmes, par extension lieu, pays qui fournit en abondance des soldats, des grands hommes, etc.

Éty. de *pepin* et de *iera*.

PEPINIERISTO, s. m. (pepinieriste). Pépiniériste, celui qui soigne une pépinière.

PEPOULI, s. m. et mieux PEPOULIN. Nom que le tussilage ordinaire porte, aux environs de Toulouse. V. *Tussilagi*.

Éty. On donne, ailleurs, le nom de pas-d'âne à cette plante, *pe de pouli* ou *poulin*, signifie pied de poulain, ce qui revient au même.

PEPOULIU, s. m. (pepouliú). Nom toulousain du tussilage ordinaire. Voy. *Tussilagi*, et *Pepouli*.

PEQ

PEQUAR, vl. V. *Peccar*.

PEQUEIRIS, s. f. Alt. de *Peccadour*, Garc. v. c. m.

PEQUINAGE, s. m. (pequinádge).

Éty. du port. *pequice*, ignorance, stupidité, sottise, folie.

> *Claffi de bon counseou*,
> *Per nous leva doû* pequinage.
> Epitro à Me Chansaû.

PEQUINIC, s. m. (pequiní), dl. Pique-nique. V. *Pic-nic*.

PEQUIS, adv. (pequis); PEQUIST. Même: *Es pequis ben bon*, il est même très-bon.

Pequis que n'en vau la pena, comme s'il en valait la peine?

Éty. On disait anciennement *perchrist*, mais pour masquer ce juron, comme on l'avait fait pour pardieu et parbleu, on dit *pequist* et *pequis*, et même *pecrous*.

PER

PER, initiatif pris du latin *per*, dont la valeur générale est très-marquée, dit M. Le Mare, il signifie *au travers*, et par résultat *beaucoup*, *entièrement*, *tout-à-fait*, il varie quelquefois en *par*, comme dans:

Par-courir, courir au travers.

Par-fet, de *perfectus*, fait dans tout son trajet, tout-à-fait.

Per-cebre, de *percipere*, de *per* et de *capere*, prendre tout, tout-à-fait.

Per-mettre, tout-à-fait libre, de *mitio*.

Per-ir, aller tout-à-fait, de *per* et de *ire*.

Per orason, de *per*, parfait, et de *oreson*, fin de l'oraison.

Par-jura, de *par* et de *jurar*, qui passe par delà, qui viole le serment.

Par-courrer, courir de tous les côtés.

Ces prépositions ont quelquefois un sens négatif, comme dans: *par-juro*, *per-fide*.

PER, radical dérivé du celtique *peren*, poire, d'où les Latins ont fait *pirum*, poire, *pirus*, poirier; les Anglo-Saxons, *pere*; les Anglais, *pear*.

De *peren*, par apoc. *per*; d'où: *Per-a* et ses composés; *Per-as*, *Per-assa*, *Per-at*, *Per-eta*, *Per-ota*, *Per-ouli*, *Per-oun*, *Per-us*, *Peruss-ier*, *Perar-ada*, *Per-ier*, *Per-iera*, *Pirnigu-eta*, *Pyr-ola*.

PER, prép. vl. *Per*, cat. ital. *Por*, esp. Par, pour, afin de, en échange de, au lieu de, après, d'après, selon, suivant, dans, en, moyennant, parmi, pendant, à travers, sur, à cause de, afin de, au nom de, comme, de même que, pendant, quant à, pourquoi, puisque; c'est pourquoi, pour, devant le présent de l'infinitif, remplace le gérondif en *dum*, *per servir*, *per sofrir*.

Éty. du lat. *per*, m. s. dérivé du grec περι (péri), autour.

Per rire, pour rire, *per risum*.

Per afin que, afin que, pour que.

Per quant, quant à cela.

Per aquit, làlà, tout doucement.

Per aquot, pourtant, néanmoins.

Per tal estre, par aventure.

Per aquot d'aquit, pour cela, à cause de cela.

Per amor que, à cause que, parce que.
Per aquot pamens, cependant, quoiqu'il en soit.
Per aquot mens, si ce n'eut été cela, malgré cela.
Per aiçot, c'est pourquoi.
Per lou mens, à tout le moins.
Per lou mai, tout au plus.
Per que et
Per tal, c'est pourquoi.
Per ensems, conjointement, ensemble, de compte à demi.

PER, adj. (pèr). Pair : *Jugar à per ou imper*, ou *à per ou noun*, jouer à pair ou impair. V. *Par*, R.

PER, s. m. Pair, membre de la Chambre-haute, en France.

PER, vl. Il ou elle perd.

PER-AVENTURA, vl. *Tems que per aventura*, il craignit que peut-être ; *Per canttems*, vl. tant que, durant.

PER-EXEMPLE, Locution souvent mal employée par les Provençaux.
Ho per exemple me li esperavi pas ! vraiment je ne m'y attendais pas, et non *par exemple.*
Per exemple vous admiri, Trad. en vérité je vous admire.
Aquot per exemple es un autre affaire, Trad. ho ! pour le coup, c'est un autre affaire.

PER-QUANT-TEMPS, vl. Tant que, durant le temps : *Per quant temps viou*, tant qu'il vit ou vivra, *quandiu vivit.*

PERA, s. f. (pére); APERA. *Pera*, ital. esp. port. cat. *Pere*, anglo-sax. *Pear*, angl. Poire, fruit du poirier.

Éty. du celt. *peren*, m. s. V. *Per*, R.

Il est peu de fruits qui offrent autant de variétés que celui-ci ; Marcel, de Serre, en citait 62 ; Duhamel en a décrit 129, et Rosier 120 ; mais en ce moment plus de deux cents, bonnes à manger, sont connues des agriculteurs, nous ne citerons ici que les suivantes :

Sept en goula, petit muscat, poire de saint Jean, sept en gueule; elle vient par bouquets et mûrit en juin et juillet.
De la Magdeleine, citron des Carmes ou magdeleine, ayant cinq centimètres de hauteur et un de diamètre presque égal, mûrit en juillet.
De sant Jean, hativeau.
Sant Germain d'estiou, Saint Germain d'été; elle a environ huit centimètres de hauteur, sur cinq de diamètre, mûrit au commencement d'août.

Le nom de Saint Germain lui a été donné parce qu'on l'a, dit-on, trouvée dans la forêt de ce nom.

Burre gris, beurré gris; elle a sept centimètres de hauteur, sur six de diamètre, mûrit dans le courant de septembre.
Burré blanc ou *dayounet*, doyenné, beurré blanc, Saint Michel ou bonne ente, haute de six centimètres, mûrit à la fin de septembre. On dit une poire de beurré, et non *beurrée.*
Bouen christian d'estiou, gracioli ou bon chrétien d'été, haute de onze à douze centimètres, large de sept centimètres, mûrit en septembre.

PERA-DE-BOUEN-CHRESTIAN, *Pera de bon cristia*, cat. *Pera del buen cristiano*, esp. *Pera buon cristiano*, ital. On lit au chap. 54, du livr. 4, de Pantagruel :

« Vraiment, dit Pantagruel, parlant des poires qu'on venait de lui servir, quand je serai en mon mesnaige, j'en affieray et enteray en mon jardin de Tourraine, sur la rive de Loire, et seront dictes poires de *bon christian ;* car oncques ne veids christians meilleurs que sont ces bons papinanes. »

Crassana, crasanne ou bergamotte crassanne, large de huit centim. et un peu moins haute, mûrit à la fin d'octobre.
Messira Jean, messire Jean doré, haute de sept centimètres, large de six à huit, mûrit en octobre et novembre.
Burre d'hiver, beurré d'hiver, Chaumontel, bezi de Chaumontel, de huit centim. de hauteur, sur cinq de largeur, mûrit en décembre.
Martin sec, martin sec, sept centimètres de hauteur, sur cinq de largeur, mûrit en novembre, décembre et janvier.

Ainsi nommée d'un nommé Martin qui nous la procura.

Virgoulusa, virgouleuse, huit centimètres de hauteur, sur six à sept de diamètre, mûrit en décembre et janvier.

Ainsi nommée du village de Virgoulée.

Bon chrestian d'hiver, *Pera de bon cristia*, cat. *Pera del buen cristiano*, esp. Bon chrétien d'hiver, onze centim. de hauteur, sur huit de diamètre, mûrit en février, mars, avril et mai.

Éty. de saint François de Paule, dit le *bon chrétien*, qui fit apporter cette espèce de poirier de Naples, selon les uns, et de *bona crustimiana*, poire vantée par Virgile, qu'on croit être la même, selon d'autres.

> L'humble François de Paule était, par excellence,
> Chez nous nommé le bon chrétien,
> Et le fruit dont le Saint fit part à notre France
> De ce nom emprunta le sien.

Muscadela, poire muscade; elle a un peu le goût du musc, d'où son nom.
Blanchana, blanquette à longue queue. Avril.
Brignolla, grise d'hiver à longue queue. Avril.
Cougourdana, commune, graveleuse.
Cremesina, perle ou muscat robert.
De bitrouyoun, angélique de Rome.
Daurada, de rousselet, hative.
Muscada, muscadelle rouge.
Angonissa, poire d'angoisse. Cast.
Blanqueta, blanche.
Laurensa, poire de Saint Laurent. Cast.

Le poëte d'Astros a nommé dans les vers suivants, une grande partie des poires connues de son temps en Gascogne.

> *Aquots tout per* gourmandino,
> *Pero d'ouignon ou* grapautino,
> *Pero d'*enroquo, *pero* sartéou,
> Noir-sucre, paréso, ratéou,
> Oranjo, guilhasso, coudoigno.
> Bouen-chrestian *que nou cau bergougno*
> *De la bouta daaüant un rey,*
> *Car nado nou li hé la ley,*
> Poueytoubino, *pero de* Roumo,
> *E* bergamoto.

Pera secada au four, poire tapée.

On fait avec les poires une liqueur fermentée qu'on nomme poiré et que beaucoup de gens préfèrent au cidre. Cette liqueur est claire, limpide, semblable à du vin blanc.

PERA, s. f. vl. Pierre. V. *Peira.*

PERAÇA-JAUNA, s. f. Nom nicéen de la bergeronnette du printemps. V. *Bargeireta.*

PERAÇA-ROUSSA, s. f. (peráce-róusse). Nom nicéen de la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta.*

PERADES, adv. comp. vl. Parfois.

PERADILHAS, dl. V. *Peridilhas.*

PERA-GOLLA, s. f. (pére-gólle), dg. V. *Pera-glouta.*

PERALDOUN, s. m. (peraldóun); PEBRAUDOUN, dl. Un *péraldon*, Sauv. petit fromage de lait de chèvre, sec et piquant, propre aux Cevennes.

Éty. *Peraldoun*, est dit pour *pebraldoun*, formé de *pebre*, à cause du goût piquant de ce fromage.

PERAMBULAR, v. n. et a. vl. Parcourir, faire des progrès.

Éty. du lat. *perambulare*, m. s. V. *Ambl.* Rad.

PERA-PERUS, s. f. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à une espèce de poire sauvage un peu plus grosse et plus douce que la poire d'étranguillon. V. *Perus.*

PERAR, et comp. V. *Pelar.*

PERARADA, s. f. (perarade). Nom qu'on donne au poirier commun, à Toulouse. V. *Periera* et *Per*, R.

PERAS, s. m. (perás). Nom langued. du poirier sauvage. V. *Perussier.*

Éty. de *pera* et du dépréc. *as*. V. *Per*, Rad.

PERASSA, s. f. (perásse). Augm. dépr. de *pera*, grosse et mauvaise poire. V. *Per*, R.

PERASSA, s. f. dl. Fruit du *peras*. V. *Perus* et *Per*, R.

PERAT, s. m. (perá), dl. Du poiré, confiture de poires.

Éty. de *pera* et de *at*, fait avec la poire. V. *Per*, R.

PERATGAR, v. a. vl. Achever, terminer, mener à fin.

Éty. du lat. *peragere*, m. s.

PERAVANT, adv. anc. lim. Auparavant.

PERBALEGE, s. m. (perbalédgé), dl. Privilége. V. *Privilegi.*

PERBESIOUN, s. f. (perbesiou), dg. Provision.

Éty. Alt. de *Prouvision*, v. c. m.

PERBESIR, dl. V. *Pourvesir.*

PERBESIT, dl. V. *Pourvut.*

> *E sa carnassero rapino.*
> *Teng* perbesido *la cousino.*
> D'Astros.

PERBOUCAR, v. a. (perboucá). Crépir. V. *Crespir* et *Reboucar.*

PERBOULA, s. f. (perbóule), d. bas lim. REBATUA, d. m. Rabat, on le dit au jeu de quilles par opposition à venue, il désigne le coup qu'on joue du lieu où la boule s'est arretée après avoir abattu des quilles : *A fach doues quilhas de cop et quatre de perboula ou de rebatua*, il a abattu deux quilles du coup et quatre en rabattant. V. *Bol*, R.

PERBOULAR, v. n. (perboulá), d. bas lim. REBATTRE, d. m. Rabattre, tirer une seconde fois aux quilles, quand on en a abattu quelqu'une au premier coup ; quand on fait chou blanc, on ne rabat pas. V. *Bol*, R.

PERBOULIR, v. a. (perboulir), dl. Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante. V. *Blanchir: Faire perboulir la vianda.* Etourdir la viande. V. *Bulh*, R.

PERCA, s. f. (pèrque); PERGA, PERCHA. *Percha*, port. esp. *Perca*, cat. *Pertica*, ital. Perche, mesure, long bâton.

PERCA, s. f. (pèrque). La perche, *Perca fluviatilis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui habite les rivières, et les lacs, dont la chair est blanche, ferme et de bon goût.

Éty. du lat. *perca*, dérivé du grec πέρκη (perkê), m. s. formé de πέρκος (perkos), tacheté de noir, moucheté.

PERCA, s. f. Nom nicéen du crénilabre ou lutjan écriture: *Crenilabrus scriptura*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus scriptura*, Lac. *Perca scriba*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), *Serranus scriba*, Risso, Hist. Nat. nageoires caudales et pectorales jaunes, tête écrite, longueur deux décimètres; et du serran à bandes, *Serranus fasciatus*, Risso.

PERCA-DE-MAR, s. f. Holocentre à bandes, *Holocentrus fasciatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la longueur atteint deux décimètres et demi.

PERCALA, s. f. (percále). Percalle, toile de coton, plus fine que le calicot.

Éty. C'est le nom indien de cette toile.

Les premières pièces qui ont été portées en France, nous vinrent des Indes-Orientales et particulièrement de Pondichery, où il paraît que cette toile a été imaginée. Dict. Technologique.

PERÇAMENT, s. m. (perçaméin). Percement, action de percer; ouverture faite en perçant.

PERÇANT, ANTA, adj. (perçan, ante). Perçant, ante, qui perce, qui pénètre, voix perçante.

Éty. du lat. *pertundere*, percer, *pertusus*, percé.

PERCANTAR, v. a. vl. Desservir.

Éty. de *per* et de *cantar*, chanter. V. *Cant*, Rad.

PERCANTAT, ADA, adj. et part. vl. Desservi, ie. V. *Cant*, R.

PERCAS, s. m. (percás), dl. Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. Voy. *Cass*, R.

En gens de toun bras fai toun percas, ne fréquente que tes pareils.

PERCASSAR, v. a. vl. *Procacciare*, ital. Pourchasser, tracasser, chercher, poursuivre.

Éty. de *per*, augm. et de *cassar*, chasser. V. *Cass*, R.

PERCAT, s. m. vl. PERCHAT, PERCATZ. *Procaccio*, ital. Quête, profit, poursuite.

Éty. de *per* et de *cat* pour *cassa*, chasse. V. *Cass*, R.

PERÇAT, V. *Traucat.*

PERCATORI, Alt. lang. de *Purgatori*, v. c. m.

PERCAZ, vl. V. *Percat.*

PERCE, (percé), dl. Pour cause.

Perce que, parce que.

PERCEBRE, v. a. vl. *Percebre*, anc. cat. *Percebir*, esp. *Perceber*, port. Apercevoir, distinguer, comprendre.

Éty. du lat. *percipere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEBRE, v. a. (percébré); *Percibir*, cat. esp. *Perceber*, port. Percevoir, recevoir, recueillir, il ne se dit que de certaines choses, comme revenus, impôts, etc., faire la récolte.

Éty. du lat. *percipere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEBUT, UDA, adj. et p. vl. *Percebido*, port. *Percebud*, cat. Perçu, ue. Voy. *Cap*, R. 2.

PERCEPTIBLE, IBLA, adj. (perceptiblé, ible); *Percettibile*, ital. *Perceptible*, cat. esp. *Perceptivel*, port. Perceptible, qui peut être perçu, aperçu, qui tombe sous les sens: *Quod percipi potest.*

PERCEPTION, s. f. (perceptie-n); *Percezione*, ital. *Perception*, esp. *Percepção*, port. *Percepció*, cat. Perception, recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus; impression faite sur l'âme par les objets.

Éty. du lat. *perceptionis*, gén. de *perceptio*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEPTIU, IVA, adj. *Perceptivo*, esp. *Perceptiu*, cat. Perceptif, ive, qui a la faculté de percevoir. V. *Cap*, R. 2.

PERCEPTOUR, s. m. (perceptóur). Percepteur, celui qui est commis, préposé pour la récette ou le recouvrement des impôts dans les communes. V. *Cap*, R. 2.

PERCEUBUT, adj. vl. PERCEUBUTZ. Avisé, prudent. V. *Cap*, R. 2.

PERCEUT, PERCEBUT, adj. et p. Aperçu, ue. V. *Cap*, R. 2.

PERCEVRE, Garc. V. *Percebre.*

PERCHA, *Percha*, port. V. *Perca.*

PERCHAR SE, v. r. (sé pertchá). Se percher, se mettre sur une perche, et par ext. sur un lieu élevé, sur la branche d'un arbre.

Éty. de *percha* et de *ar.*

PERCHAR, s. m. (pertsá), d. bas lim. Mouvements qu'on se donne pour se procurer quelque chose.

Éty. du vieux mot *pourchas*, qui signifiait recherche. V. *Quer*, R.

Se bailar dei perchas, travailler pour réussir dans une affaire.

PERCHASSAR, v. a. vl. PERCHASAR. Procurer, obtenir, faire qu'une chose arrive, tenter, essayer de faire. V. *Cass*, R.

PERCHASSAR SE, v. r. (se pertsassá), d. bas lim. *Se perchassar de quauqua ren*, se procurer quelque chose en se donnant du mouvement. V. *Quer*, R.

PERCHAT, s. m. anc. béarn. Profit. V. *Percat* et *Cass*, R.

E no vivion d'autra renda ni d'autre perchatz. Fors et Cost. de Béarn.

PERCHEGUIR, dg. V. *Poursuivre.*

PERCHOIR, s. m. pr. mod. (pertchóir); PERCHOUAR. *Percha*, esp. Perchoir, bâton sur lequel les oiseaux se perchent; lieu dans une basse-cour où la volaille se perche. Garc.

PERCIBILITAT, s. f. vl. Percibilité. V. *Cap*, R. 2.

PERCLUS, USA, adj. (perclús, úse). Perclus, use, qui est privé de l'usage d'un ou de plusieurs de ses membres.

PERCOLAR, v. a. vl. Embrasser, accoler, presser, battre, frapper, maltraiter.

Éty. de *per*, de *col* et de *ar*. V. *Col*, R.

PERÇONNIER, p. pr. d. vaud. PARZONNIER. Participant: *Perçonnier deli peccà*. V. *Parçonnier* et *Part*, R.

PERCREGUDA, adj. vl. Trop accrue. V. *Creiss*, R.

PERCREISSER, v. a. vl. Accroître, augmenter.

Éty. de *per*, augm. et de *creisser*. Voy. *Creiss*, R.

PERCUCIO, s. f. vl. Fléau. V. *Percucion* et *Cut*, R.

PERCUCION, s. f. vl. V. *Percussio* et *Cut*, R.

Éty. du lat. *percussio*, action de frapper. V. *Cut*, R.

PERCURA, Alt. de *Proucura*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCURAIRE, Alt. de *Proucurour*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCURAR, Alt. de *Proucurar*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCUSSIEN, s. m. vl. Frappeur, exterminateur.

Éty. du lat. *percussiens*. V. *Cut*, R.

PERCUSSIO, s. f. vl. PERCUTIO, PERCUCIO. *Percussió*, cat. *Percusion*, esp. *Percussão*, port. *Percussione*, ital. Percussion, frappement, coup, heurt; fig. fléau, maladie, plaie.

Éty. du lat. *percussio*, m. s. V. *Cut*, R.

PERCUSSIU, IVA, adj. *Percussivo*, ital. Percussif, ive, propre à frapper. V. *Cut*, Rad.

PERCUTIO, s. f. vl. V. *Percussio.*

PERCUTIR, v. vl. *Percudir*, esp. *Percuotere*, ital. Heurter, frapper, meurtrir, détruire.

Éty. du lat. *percutere*, m. s.

PERD, PEARDR, PERDR, PERT, radical dérivé du lat. *perdere*, *perdo*, perdre, détruire, formé de *per* et de *do*, mettre à travers, ou du grec πέρθω (perthô), ruiner, ravager, piller, détruire, faire périr.

De *perdere*, par apoc. et suppression de *e*, *perdr*; d'où: *Perdr-e*, *Tras-perdut*, *Peardr-e*, *Es-perd-ut*, *Es-perdre*, *Es-perec-ar*, *Es-perec-at*, *Perg-ut*.

De *perdere*, par apoc. *perd*; d'où: *Perd-a*, *Perde-ment*, *Perd-ent*, *Perd-ition*, *Perdon*, *Perd-ut*, *Es-perdut*, *Perd-able*, *Perd-icien.*

De *perd*, par le changement de *d* en *t*, *pert*; d'où: *Pert-a*, *Pert-en-encia.*

PERDA, s. f. (pèrde), d. lim. V. *Perta* et *Perd*, R.

Éty. du port. *perda*, m. s.

PERDA, s. f. (pèrde); PERDONANSA, dl. Indulgence, pardon.

PERDABLE, ABLA, adj. (perdable, áble). Perdable, qui peut se perdre.

PERDAMENT, s. m. vl. Perte. Voy. *Perdement.*

PERDEA, vl. V. *Perta.*

PERDEDOR, vl. *Perdedor*, cat. esp. *Perditore*, ital. Qui est perdu ou doit être perdu, périlleux, celui qui perd.

Éty. de *perdre* et de *edor*. V. *Perd*, R.

PERDEMENT, s. m. vl. PERDEMEN, PERDEMENS, PERDAMENT. *Perdimiento*, esp. *Per-*

dimento, port. ital. Damnation, perdition, perte.

Éty. de *perde* pour *perda* et de *ment.* V. *Perd,* R.

PERDENT, ENTA, s. (perdèin, einte). Perdant, ante, celui, celle qui perd, au jeu ou dans une faillite, perte; conduit par où l'eau se perd. Garc.

Éty. de *Perdre,* v. c. m. et *Perd*, R.

PERDI, s. m. d. bas lim. V. *Perdris.*

PERDIA, s. f. (perdie), dl. Perte, dommage: *Aquot fet sa perdia,* cela causa sa perte.

Éty. V. *Perd,* R.

PERDIC, dl. V. *Perdris.*

PERDICION, adj. vl. PERDICIEN. De perdition, réprouvé. V. *Pardition* et *Perd,* Rad.

PERDIGAL, s. m. (perdigál). PERDIGAU, PARDIGAU, PERDIJAL. *Perdigaina,* cat. *Perdigon,* esp. *Perdigoto,* port. *Perniciotto,* ital. Perdreau, jeune perdris.

Éty. du grec περδίκιον (perdikion), m. s.

PERDIGAL, s. m. (perdigál). Nom qu'on donne, dans le Gard, à la perdris rouge. V. *Perdris-rougea.*

PERDIGAL-GRIS, s. f. Voy. *Perdris-grisa.*

PERDIGALH, s. m. vl. V. *Perdigal* et *Perdigau.*

PERDIGAU, s. f. (perdigáou). V. *Perdigal.*

PERDIGAYRE, s. m. (perdigaïre).

> *Ni tant d'autes boulurs de l'ayré,*
> *Coumo l'astou, lou* perdigayre.
> D'Astros.

PERDIGO, s. m. vl. V. *Perdigau.*

PERDIGOLA, s. f. (perdigóle); LUME, CHABBAS. Aigrette des graines de certaines plantes, telles que les composées.

PERDIGOUNA, s. f. (perdigóune); *Pernicone,* ital. Perdrigon; c'est l'espèce de prune dont on fait les pruneaux dans les Basses-Alpes. V. *Pruna.*

Éty. du lat. *prunum ibericum.*

PERDIJAL, s. m. (perdidzál), d. bas lim. Pour perdreau, V. *Perdigau.*

PERDIS, V. *Perdris.*

PERDIS-DE-MAR, s. f. Nom nicéen de la perdrix de mer. V. *Picca-en-terra.*

PERDISE, s. f. (perdisé). Un des noms lang. de la perdrix. V. *Perdris.*

PERDIT, s. f. (perdi), dg. Nom de la perdrix, selon d'Astros. V. *Perdris.*

PERDITION, s. f. (perditie-n); PERDITIEN. *Perdizione,* ital. *Perdicion,* esp. *Perdição,* port. *Perdició,* cat. Perdition, perte, ruine; mauvais emploi de son bien: *V'a tout mes en perdition,* il l'a tout dissipé, tout frippé; état d'un homme qui est hors des voies du salut.

Éty. du lat. *perditionis,* gén. de *perditio,* m. s. V. *Perd,* R.

PERDITZ, s. f. vl. V. *Perdris.*

PERDO, s. m. vl. *Perdo,* cat. Voy. *Pardoun.*

PERDOA, s. f. vl. Perte. Voy. *Perta* et *Perd,* R.

PERDON, s. m. vl. *Perdao,* port. *Perdó,* cat. *Perdon,* esp. *Perdono,* ital. Pardon, indulgence ecclésiastique, rémission des péchés, à condition du service militaire contre les hérétiques. V. *Pardoun* et *Pardoun,* Rad.

PERDON, s. m. vl. Pour perte, dommage, V. *Perta* et *Perd,* R.

En perdo, en vain, gratuitement, inutilement.

PERDONADOR, s. m. vl. PERDONAIRE. *Perdonatore,* ital. *Perdoador,* port. *Perdonador,* esp. cat. Indulgent, celui qui pardonne. V. *Pardoun,* R.

PERDONAIRE, s. m. vl. PERDONNAIRE. V. *Perdonador* et *Pardoun,* R.

PERDONAIRITZ, s. f. vl. *Perdonatrice,* ital. *Pardonatrice,* indulgente, *pardonneuse.* V. *Pardoun,* R.

PERDONAMENT, s. m. vl. PERDONAMEN, PERDONANSA. *Perdonament,* anc. cat. *Perdonamiento,* esp. *Perdonamento,* ital. Pardon. V. *Pardoun,* R.

PERDONANSA, *Perdoança,* port. *Perdonansa,* anc. cat. *Perdonanza,* esp. ital. V. *Pardoun,* R.

PERDONANT, part. prés. vl. Qui pardonne. V. *Pardoun,* R.

PERDONANZA, s. f. d. vaud. Voy. *Perdonament* et *Pardoun,* R.

PERDONAR UN DEOUTE, vl. PERDONAR LO DEUTE. *Perdoar,* port. *Perdonar,* cat. Remettre une dette; pour pardonner, V. *Pardounar* et *Pardoun,* R.

PERDOS, vl. expr. adv. EN PERDOS. Gratuitement, inutilement. V. *Perd,* R.

PERDOUN, V. *Pardoun.*

PERDOUNABLE, V. *Pardounable.*

PERDOUNAR, V. *Pardounar* et *Pardoun,* R.

PERDRE, v. a. (pèrdré); PEARDRE. ESCABARTAR. *Perdere,* ital. *Perder,* esp. port. *Perdrer,* cat. Perdre, cesser d'avoir une chose en sa possession sans échange ni dédommagement; être privé pour toujours d'une personne qui nous était chère; être privé de quelqu'une de nos facultés; faire une perte, un mauvais emploi.

Éty. du lat. *perdere,* m. s. V. *Perd,* Rad.

Perdre ped, perdre terra, perdre pied, perdre terre, ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds.

Perdre la testa, perdre la tête.

Perdre la vista, perdre la vue.

PERDRE, v. n. Répandre, s'enfuir, en parlant des tonneaux qui laissent couler le liquide qu'ils contiennent; perdre son sang.

Éty. V. *Perd,* R.

PERDRE LOU, s. m. dl. Se dit pour lochies, menstrues, *Lou perdre rougë;* et pour leucorrhée, *Lou perdre blanc.*

PERDRE SE, v. r. SE MARRIR. *Perdrerse,* cat. *Perderse,* esp. Se perdre, se ruiner, se débaucher; ne trouver plus son chemin, disparaître, s'égarer.

Éty. V. *Perd,* R.

PERDRIS, s. f. (perdrís); PARDRIS, PERLIC, PERDIS, PERDISA, PERDIT, PERLIT, PERDIC. *Perdice* et *Pernice,* ital. *Perdiz,* esp. port. *Perdiu,* cat. Perdrix, nom commun à plusieurs oiseaux du genre *Tetrao,* de Lin. de l'ordre des Gallinacés, et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Éty. du lat. *perdix,* formé du grec πέρδιξ (perdix), qui désigne les mêmes oiseaux.

Le bruit que font les perdrix avec leurs ailes, en partant, s'appelle *bourrir;* les perdrix *bourrent.* Le temps de leur accouplement se nomme *pariade,* ainsi que les perdrix appariées: *Il y a trois ou quatre pariades dans ce champ.*

Leis perdris cantoun, les perdrix cacabent.

PERDRIS, s. m. (perdris), dl. En terme de boucherie, poumon de mouton. V. *Leou.*

PERDRIS-BARTAVELA, ou simplement BARTAVELA. Perdrix bartavelle, *Perdix saxatilis,* Meyer. *Perdix græca,* Briss. *Tetrao rufus,* Lin.

Cette espèce est la plus grosse de nos pays, où elle atteint le poids d'un kilogr. c'est aussi celle dont la chair est la plus délicate. On la distingue, au premier coup-d'œil, des perdrix rouges, non-seulement à sa taille, mais à ses plumes de la poitrine qui ont une double maille, c'est-à-dire, qu'elles sont terminées par deux lignes noires qui en encadrent une autre d'un blancsale.

Éty. L'épithète de bartavelle lui vient probablement de l'habitude qu'elle a de déposer ses œufs sous un buisson, *bartas,* en vieux langage.

La femelle pond de 18 à 20 œufs, d'un jaune-roussâtre, avec de faibles taches rousses, peu distinctes, qu'elle couve pendant trois semaines.

On dit généralement que l'on doit l'introduction de cette perdrix au roi René, ce qui ne semble pas vraissemblable, cet oiseau paraissant indigène de nos montagnes.

PERDRIS-BLANCA, s. f. V. *Gealabra.*

PERDRIS-COLUMBALA, s. f. (perdris-couloumbále). Nom nicéen de la perdrix grecque, *Perdix græca,* Briss. Risso, sédentaire sur les hautes montagnes.

PERDRIS-GRISA, s. f. PERDIGAL-GRIS. *Perdris treboula,* à Nice. Perdrix grise, *Perdix cinerea,* Lath. *Tetrao perdix,* Lin.

Éty. Elle a le bec et les pieds gris, d'où son nom.

Cette espèce pond de 15 à 25 œufs de couleur jaunâtre, teintés de verdâtre, sans aucune tache. L'incubation dure de 20 à 21 jours.

PERDRIS-GRISA-PICHOTA, La petite perdrix grise; c'est une variété de la précédente.

PERDRIS-ROUGEA, s. f. Perdrix rouge, perdrix franche, *Perdix rubra,* Briss. *Tetrao rufus,* Lin.

Éty. Elle a le bec et les pieds rouges, d'où le nom qu'elle porte.

Cette espèce est plus grosse que la perdrix grise; sa chair est aussi plus délicate, et elle est beaucoup plus commune dans les Basses-Alpes.

La femelle pond de 15 à 18 œufs, d'un jaune sale, marbrés de grandes taches rousses et semés de petits points cendrés.

PERDRIS-TREBOULA, s. f. Nom nicéen de la perdrix grise. V. *Perdris-grisa.*

PERDRIS-VENTRE-BLANC. Nom nicéen du tridactyle tachydrome, *Hemipodius*

tachydromus, Risso. *Tetrao andalusiacus*, Lin. Gm. De passage.

PERDUIRE, vl. V. *Perdusir*.

PERDUMENT, vl. V. *Perdement*.

PERDURABLAMENT, adv. vl. *Perdurablemente*, esp. *Perdurabilmente*, ital. Eternellement.

Éty. V. *Dur*, R.

PERDURABLE, **ABLA** ajd. vl. *Perdurable*, cat. esp. *Perduravel*, port. *Perdurabile*, ital. Perdurable, éternel, perpétuel. V. *Dur*, R.

PERDURABLETAT, s. f. *Perdurabilità*, ital. Longue durée, éternité.

Éty. du lat. *perdurare*, m. s. V. *Dur*, R.

PERDURRE, v. a. vl. Prolonger.

Éty. du lat. *perducere*, m. s. V. *Duc*, R.

PERDUSIR, v. a. vl. PERDUIRE. *Perdurre*, ital. Conduire : *Perdusent*, conduisant.

Éty. du lat. *perducère*, m. s. V. *Duc*, R. *Perduc-me*, conduis, mène-moi.

PERDUT, **UDA**, adj. et p. (perdú, úde); PARDUT, ESCABARTAT, MARRIT. *Perdido*, port. *Perdud*, cat. Perdu, ue, qu'on ne retrouve plus. V. le verbe, ruiné, sans réputation.

Éty. de *Perd*, R. et de *ut*.

Plaçar soun argent à founs perdut, placer son argent à fonds perdu.

PERDUYRE, vl. V. *Perduire*.

PERE, s. m. (pèré). V. *Paire*.

PEREA, s. f. (perée), d. m. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.

PEREGAL, loc. adv. vl. PERENGAL. Également.

Éty. du lat. *perœquus*, fort égal. V. *Equ*, R. 2.

PEREGEAR, v. n. (peredjá). Lanterner, mettre de la lenteur dans l'exécution d'un projet. V. *Lanternegear*.

Éty. de *perea*, paresse, et de *egear*, faire, mettre. V. *Pigr*, R.

PERE-GRAND, V. *Paire-grand*.

PEREGRIN, PELERIN, radical dérivé du latin *peregrinus*, voyageur, étranger, pèlerin, fait de *per eger*, comme si l'on disait *perager*, de *per*, par, et *ager*, champ.

De *peregrinus*, par apoc. *peregrin*, par le changement de *r* en *l*, *pelegrin*, et par suppression du *g*, *pelerin*; d'où : *Peleri*, *Pelerin*, *Pelerin-a*, *Pelerin-agi*; et les noms propres : *Pelegrin*, *Pelgri*, *Pelgrin*.

De *peregrinus*, par apoc. *peregrin*; d'où: *Peregrin-a*, *Peregrin-acio*.

PEREGRINA, s. f. (peregrine). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'alouette lulu.

Éty. du lat. *peregrina*, coureuse. Voy. *Peregrin*, R.

PEREGRINACIO, s. f. vl. PELEGRINATION. *Peregrinació*, cat. *Peregrinacion*, esp. *Peregrinaggio*, ital. Pèlerinage.

Éty. du lat. *Peregrinatio*, m. s. V. *Peregrin*, R.

PEREGRINAR, v. n. vl. *Pelegrinar*, cat. esp. port. *Pellegrinare*, ital. *Pérégriner*, voyager, aller en pèlerinage.

Éty. de *peregrinare*, m. s.

PEREGRINATGE, vl. V. *Pelegrinatge*.

PEREIRAS, s. f. pl. vl. Pierriers, anciennes machines de guerre. V. *Petr*, R.

PEREL, s. m. (perél), dl. Certain mal qui vient au sein des nourrices. Sauv.

PERELHOS, adj. m. pl. vl. Dangereux, périlleux.

Éty. du lat. *periculosus*. V. *Perir*, R.

PERELINATGE, V. *Pelerinagi*.

PEREMOUNIA, s. f. (peremounie); *Peripneumonia*, port. Alt. de *peripnumounia*, Péripneumonie, maladie inflammatoire du poumon et de la plèvre, caractérisée par une douleur profonde, correspondant à l'un des côtés de la poitrine; par la difficulté de respirer, la toux, et l'expectoration de matières muqueuses, quelquefois sanguinolentes, et accompagnée de fièvre aiguë.

Éty. du lat. *peripneumonia*, dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de πνεύμον (pneumôn), poumon. V. *Pulm*, R.

PEREMPT, **A**, adj. vl. Périmé, ée.

Éty. du lat. *peremptus*, m. s.

PEREMPTOIRO, adj. (peramptoïre); PEREMPTOUARO. *Peremptori*, cat. *Perentorio*, ital. esp. *Peremptorio*, port. Péremptoire, décisif, qui est sans réplique.

Éty. du lat *peremptorius*, m. s.

PEREMPTORI, vl. *Peremptori*, cat. V. *Peremptoiro*.

PERENGA, s. f. (peréingue), dl. Biset, espèce de pigeon. V. *Pigeoun-biset*.

PERENSEN et

PERENSIN, conj. et adv. (pereinsìn). Ensemble, conjointement; ainsi.

Éty. de *per* et de *ensin*, pour *ansin*. V. *Simil*, R.

PEREOS, adj. vl. Paresseux. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PEREOU, conj. (peréou). Expression très-usitée à Digne, aussi, *iou pereou*, moi aussi. V. *Tamben*, *Atout*.

Éty. du lat. *pariter*. V. *Par*, R.

PEREOUS, V. *Paressous*.

PEREQUITAR, Cast. Alt. de *Perecli-tar*, v. c. m.

PERESA, s. f. (peréze); PEREZA. *Peresa*, port. cat. *Pereza*, esp. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.

La peresa *es la maire de tout vici.* Pr.

Mi fai peresa, la parresse me tient.

PERESAS, s. f. pl. (peréses), dl. PARESSA. Cals, durillons qui viennent aux genoux et aux coudes de ceux qui s'appuient fréquemment sur ces parties.

Éty. V. *Pigr*, R.

PERESAS, s. f. pl. dl. Gringuenaudes, grain de morve desséchés qu'on détache des narines; saletés des environs de l'anus. Sauv. V. *Petoula*.

PERESOUS, **OUSA**, adj. d. de Barcel. *Peresoso*, port. *Peresos*, cat. *Perezoso*, esp. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PERESSILH, s. m. vl. V. *Persil*.

PERESTATGE, s. m. vl. Jambage.

PERETA, s. f. (peréte); PEROUNA, PERNETA, PEROTA, PEROUN. *Pereta*, cat. *Perilla*, esp. Dim. de poire, petite poire. V. *Per*, R.

C'est aussi le nom de la courge pyriforme, dans le département de l'Hérault.

PERETA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au fruit de l'aubépine monogyne. V. *Peretier* et *Per*, R.

Éty. *Pereta*, petite poire.

PERETA-DE-SANT-JEAN, Nom lang. de l'amelanchier. V. *Amelanchier*.

PERETIER, s. m. (peretié). Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au *Cratægus monogyna*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées.

Éty. de *pereta* et de la term. mult. *ier*, qui produit les *peretas*. V. *Per*, R.

PERETO, s. m. (peréte), dl. *Moun pereto*, mon cher petit papa. V. *Pairot* et *Pater*, Rad.

PEREVOUS, **OUSA**, adj. (perevóus, óuse). Paresseux, euse. V. *Paressous*.

Éty. de *perea* et de *ous*. V. *Pigr*, R.

PEREY, Nom bordelais du poirier. V. *Periera*.

PEREZEZA, s. f. vl. Paresse, lenteur, loisir, repos.

PEREZIN, adj. vl. *Porrosin*, qui tient du porreau.

PEREZOS, adj. vl. PAREZOS, PIEREZOS. *Peresos*, cat. *Perezoso*, esp. Paresseux, fainéant, lent, tardif.

PERFAIG, vl. V. *Perfeit*.

PERFAIRE, vl. V. *Perfar*.

PERFAIRES, s. m. vl. PERFAZEMENT. Achèvement, accomplissement. V. *Fac*, R.

PERFAR, v. a. vl. PERFAIRE. *Perfazer*, port. Perfectionner. V. *Fac*, R.

Éty. du lat. *perficere*, m. s.

PERFAZEMENT, s. m. vl. Achèvement, accomplissement. V. *Fac*, R.

PERFECH, **ECHA**, adj. vl. V. *Parfet*, *eta* et *Fac*, R.

PERFECTIBILITAT, s. f. (perfectibilitá). Perfectibilité, qualité de ce qui est susceptible de perfection.

PERFECTIO, vl. V. *Perfection*.

PERFECTION, s. f. (perfectie-n); PERFECTIO, PERFECTIEN. *Perfezione*, ital. *Perfeccion*, esp. *Perfeição*, port. *Perfecció*, cat. Perfection, qualité de ce qui est parfait.

Éty. du lat. *perfectionis*, gén. de *perfectio*, m. s. V. *Fac*, R.

A la perfection, en perfection, parfaitement.

PERFECTIONAMENT, adv. (perfectiounaméin): PERFECTIOUNAMENT. *Perfezionamento*, ital. Perfectionnement, action de perfectionner.

Éty. de *perfectionar* et de *ment*. V. *Fac*, Rad.

PERFECTIONAR, v. a. (perfectiouná); PERFECTIOUNAR. *Perfezionare*, ital. *Perficionar*, esp. *Aperfeiçoar*, port. *Perfeccionar*, cat. Perfectionner, corriger les défauts, faire avancer vers la perfection, rendre moins imparfait.

Éty. du lat. *perficere* ou de *perfection* et de l'act. *ar*, porter à la perfection. V. *Fac*, Rad.

PERFECTIONAR SE, v. r. Se perfectionner, acquérir de la perfection.

PERFECTIONAT, **ADA**, (perfectiouná, áde); PERFECTIOUNAT. *Perfeiçoado*, port. Perfectionné, ée, porté à la perfection. Voy. *Fac*, R.

PERFECTIU, dl. Alt. de *Perfection*, v. c. m. et *Fac*, R.

PERFEIT, **EITA**, adj. vl. PERFIEIT, PERFIEG, PERFAIG. Parfait, accompli. Voy. *Parfet*.

PERFEIT, s. m. vl. Profit. V. *Proufit* et *Fac*, R.

PERFEITAMENT, adv. vl. PERFIECHAMEN. *Perfectament*, cat. V. *Parfetament* et *Fac*, R.

PERFENDRE, v. a. vl. Pourfendre.

PERFENDUT, **UDA**, adj. et part. vl. Pourfendu, ue.

PERFER, s. m. vl. Offre.

PERFERIMENT, s. m. (perferiméin), dl. Crépissure. V. *Reboucagi.*

PERFERIR, v. a. (perferir), dl. V. *Reboucar* et *Crespir.*

PERFIAT, (perfiá). Expression adv. du Bas-Lim. qui répond à la provençale : *Per lou fet d'aquot*, quant à cela, pour ce qui est de... V. *Fac*, R.

PERFICADAMENT, adv. vl. Parfaitement. V. *Fac*, R.

PERFICIENT, adj. vl. *Perficiente*, esp. ital. Efficient.

Éty. du lat. *perficientis*, gén. de *perficiens*, m. s.

PERFIDAMENT, adv. (perfidaméin); *Perfidamente*, ital. esp. port. Perfidement, avec perfidie.

Éty. de *perfida* et de *ment*, d'une manière perfide.

PERFIDE, **IDA**, adj. (perfidé, ide); TRAITRE. *Perfido*, ital. esp. port. Perfide, qui manque à sa foi, à sa parole, en affectant les dehors de la fidélité et de la probité.

Éty. du lat. *perfidus*, m. s.

PERFIDIA, s. f. (perfidie); *Perfidia*, cat. ital. esp. port. Perfidie, fausseté noire et profonde qui emploie, pour mieux tromper, toutes les apparences de la fidélité, de la loyauté, de la franchise.

Éty. du lat. *perfidia.*

PERFIECH, **ECHA**, adj. vl. PERFIEG, PERFIETZ, PERFIEITZ. Parfait, aite. V. *Fac*, R.

PERFIECHAMEN, adv. vl. Parfaitement. V. *Fac*, R.

PERFIEG, vl. V. *Perfeit* et *Fac*, R.

PERFIEIT, vl. V. *Perfeit* et *Fac*, R.

PERFIEYTAMENT, adv. anc. béarn. V. *Parfetament* et *Fac*, R.

PERFICIR, v. a. anc. béarn. Parfaire. V. *Fac*, R.

PERFIL, s. m. vl. PERFILA. *Perfil*, cat. esp. port. Parfilure.

PERFILA, s. f. vl. V. *Perfil.*

PERFILAR, v. a. vl. *Perfilar*, cat. esp. port. *Proffilare*, ital. Parfiler.

PERFILURA, s. f. (perfilúre), dl. Parfilure, du vieux galon : *Marchand de parfilura*, marchand de vieux galons d'or et d'argent. V. *Fil*, R.

PERFOCACIO, s. f. vl. Suffocation, étouffement.

PERFOGEIRE, s. m. (perfodgéïré), dl. V. *Prefachier.*

PERFOND, **ONDA**, adj. vl. PERFON. Profond, onde. V. *Found*, R.

PERFONDAL, vl. V. *Proufound.*

PERFORACIO, s. f. vl. *Perforação*, port. *Perforazione*, ital. Perforation, trou.

Éty. du lat. *perforatio*, m. s.

PERFORADOR, s. m. vl. PERFORAIRE. Qui perfore, opérateur.

PERFORAIRE, vl. V. *Perforador.*

PERFORAR, v. a. vl. *Perforar*, port. *Perforare*, ital. Perforer, percer.

Éty. du lat. *perforare*, m. s.

PERFORAT, **ADA**, adj. et p. vl. Perforé, ée.

PERFORATIU, **IVA**, adj. vl. *Perforatif, ive*, propre à perforer.

PERFORÇAR SE, v. r. (sé perfourçá); PREFOURÇAR. Faire tous ses efforts, employer toutes ses forces; faire un effort trop grand, qui nuit à la santé et blesse quelque partie du corps.

Éty. de *per*, très, beaucoup, et de *fourçar*, forcer. V. *Fort*, R.

PERFORÇAT, **ADA**, adj. et p. (perfourçá, áde); PREFOURÇAT. Forcé au travail. V. *Port*, R.

PERFORSAR, vl. V. *Perforçar.*

PERFORSAT, **ADA**, adj. vl. V. *Perforçat.*

PERFORSSAR, vl. V. *Perforçar.*

PER FORT, expr. adv. vl. PER FORSA. De force, violemment; il ou elle souffre, supporte, endure.

PERFOUNDAR, Alt. de *Proufoundar*, v. c. m. et *Pound*, R.

PERFOURNIR, v. a. (perfournir). Parfournir, fournir en entier, aller jusqu'au bout.

Éty. de *per* et de *fournir*. V. *Fourn*, R. 2.

> *Cridares : Abraham bon pere,*
> *Un fio cuisan me desespere,*
> *Coumès que pourrai* perfourni,
> *Et qu'au vendra me beni.*
> Boissier.

PERFUI, s. m. vl. Flux, écoulement, perte. V. *Fug*, R.

PERGA, interj. (pérgue); PERCA, PEINA. Peste : *La perga qu'aquot es beou*, la peste que cela est beau; *Mala perga*, malepeste.

Éty. *Perga*, n'est probablement qu'une altération du mot *pesta*, comme *cadebiou*, de *cap de Diou.*

PERGA, Pour perche, V. *Perca* et *Lata*; pour *perte*, V. *Perta.*

PERGAFUIT, nom de lieu, vl. Pierrefeu, Basses-Alpes.

PERGAIRE, s. m. vl. Arpenteur.

Éty. de *perga*, perche, mesure, et de *aire*, qui se sert de la perche.

PERGAL, vl. Pour *perga el*, *perda el*, perde le.

PERGAME, vl. et

PERGAMEN, s. m. vl. vl. Parchemin. V. *Pergamin.*

PERGAMENTIER, s. m. (pergameintié); PERGAMENTIER, PREGAMENTIER, PERGAMMIER. *Pergamenaio*, ital. *Pergaminero*, esp. *Pergaminheiro*, port. *Pergaminer*, cat. Parcheminier, celui qui apprête et vend le parchemin.

Éty. de *pergamin* et de la term. mult. *ier*, le *t* s'est introduit par corrup. dans ce mot.

Les parcheminiers nomment :

BAUDRUCHE, le parchemin destiné aux batteurs d'or.
HERSE, le grand châssis avec des chevilles sur lequel ils étendent le parchemin pour le raturer.
SOMMIER, la peau de veau fixée sur la herse.
RACLOIR, le couteau propre à racler.

V. *Tanur.*

PERGAMIN, s. m. (pergamïn); PREGAMIN, PARGAMIN, PARGAM, PARCHEMIN. *Pergamina*, ital. *Pergamino*, esp. *Pergaminho*, port. *Pergami*, cat. Parchemin, peau de mouton préparée pour écrire, titres de noblesse.

Éty. du lat. *pergamena charta*, de *pergamemen*, ville de Pergame où il a été inventé, selon Pline, et suivant Isidore, parce que les rois de Pergame furent les premiers qui, à défaut de papier, se servirent de cette peau pour écrire.

Dérivés : *Pergaminier*, *Pergaminiera.*

On attribue l'invention du parchemin à Eumenès, roi de Pergame, vers l'an 263, avant J.-C. qui ne pouvant se procurer du papyrus, pour faire copier des manuscrits, employa au même usage la peau des bêtes préparée. On appela d'abord cette peau *papier de Pergame.*

PERGAMINA, s. f. vl. V. *Pergamin.*

PERGAMINARIA, s. f. (pergaminarie); PARGAMINARIA. Parcheminerie, l'art de faire le parchemin, le lieu où on le prépare.

Éty. de *pergamin* et de la term. *aria.*

PERGAMINIER, s. m. (partcheminié), dl. *Pergaminer*, cat. V. *Pergamentier.*

PERGOSTAR, v. a. vl. Goûter avec attention, savourer.

PERGUA, s. f. vl. Perche. V. *Perca.*

PERGUES, vl. Il ou elle perdit.

PERGUESSOUS, d. béarn. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PERGUETA, s. f. vl. Baguette, petite perche, dim. de *perga.*

PERGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Perdu, ue. V. *Perd*, R.

> *Contra charta* perguda.
> Fors et Cost. de béarn.

PERHEMTORIALMEN, adv. vl. *Peremptoriament*, cat. *Perentoriamente*, ital. esp. *Peremptoriamente*, port. Péremptoirement, d'une manière décisive.

PERHOCS, s. m. pl. d. béarn. Dangers, obstacles, impressions promptes et douloureuses.

PERI, initiatif pris du grec περι (péri), autour

Peri-oda, de *hodos*, chemin, chemin que l'on fait en tournant.

Peri-osto, de *ostéon*, os, autour des os.

Peri-pateticiens, de *patéô*, se promener autour.

Peri-phrasa, de *phrazô*, parler, paroles mises autour, circonlocution.

Peri-pneumonia, de *pneumôn*, le poumon, inflammation de la plèvre, qui est autour du poumon.

PERICLADA, s. f. (periclàde), dl. Orage, tempête. Doujat. V. *Ouragi.*

Éty. de *periclet* et de *ada*. V. *Periclar* et *Clap*, R.

Qui fait des tonnerres, qui tonne.

PERICLAR, v. imp. (periclá), dl. Faire de grands éclats, en parlant de la foudre.

Éty. du grec περικλάω (periclaô), briser au tour. V. *Clap*, R.

PERICLET, s. m. (periclé), dl. La foudre, celle qui tombe avec la grêle. Doujat.

Dessarra periclets, foudroyant qui foudroie. V. *Periclar* et *Clap*, R.

PERICLITAR, v. n. (periclitá); PERE-QUITAR. *Pericolare*, ital. *Peligrar*, esp. *Perigar*, port. *Periclitar*, cat. Péricliter, être en péril, il ne se dit que des choses : *Aquot periclita pas*, cela ne souffre pas, n'est pas en danger.

Éty. du lat. *periclitari*, fait de *periculum*, péril. V. *Perir*, R.

PERICOULERI, Avril. V. *Cabrimet*.

PERIDILHAS, s. f. pl. (peridilles), dl. PERADILHAS, PERILHAS. Pelures d'ail ou d'oignon. V. *Pel*, R.

PERIDOR, adj. vl. Qui doit périr, périssable.

Éty. du lat. *periturus*, m. s. V. *Perir*, R.

PERIDURA, s. f. (peridúre); BRUTISSI. Salissure, c'est moins qu'une tâche.

PERIER, s. m. Poirier. V. *Periera* et *Per*, R.

Sautar de la cabra au perier. Prov.

Faire des coq à l'âne, passer brusquement d'une chose à l'autre.

PERIER, s. m. (perié); GRESIER, JOBDIER, PEIRIER, GRESSIER. Gésier, nom du second estomac des oiseaux, extrêmement fort chez les granivores, il leur sert à broyer les aliments; fig. et iron. le cœur de l'homme, la rate.

Éty. *Peirier*, parce qu'on y trouve souvent des pierres. V. *Petr*, R.

Se regalar lou perier, signifie s'épanouir la rate, se réjouir.

Ti regalaves lou perier.
Gros.

Vous proumetti que beouriou
Doou milhour vin que se vendessa,
Car lou vin soustent la jouinessa,
Ten gai lou couer et lou perier.
J. M. Pr.

A lou perier dur, il a bon estomac, il ne s'effraie pas facilement; il est dur à mourir.

PERIER-DE-SANT-JEAN, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'aubépine. V. *Acinier*.

PERIERA, s. f. (periére); PERARADA, PERIER. *Peral*, esp. *Pereira*, port. *Perer*, cat. Poirier, poirier commun, *Pyrus communis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées, dont la culture a produit plus de deux cents variétés, qu'on distingue, plus particulièrement, par les fruits. V. *Pera*.

On croit que le poirier est originaire du Mont-ida.

Éty. de *pera*, poire, et de la term. mult. *iera*, qui produit les poires. V. *Per*, R.

On dit. fig. à quelqu'un qui vous secoue lourdement : *Me prenez per una periera ?*

PERIFRASIS, s. f. vl. *Perifrasis*, cat. V. *Periphrasa*.

PERIGEO, s. m. (perigée); *Perigeo*, ital. esp. port. cat. Périgée, point de l'orbite d'une planète, où elle est à sa plus petite distance de la terre.

Éty. du grec περὶ (pépi), autour, et de γῆ (gê), la terre, c'est l'opposé d'apogée.

PERIGOLAR, v. n. vl. *Pericolare*, ital. Être en danger, en péril, culbuter, anéantir.

Éty. du lat. *periculari*. V. *Perir*, R.

PERIGOLAT, ADA, adj. et p. vl. Culbuté, ée, anéanti, ie.

PERIHELIO, s. m. (perihelie); *Perihelio*, port. *Perihelis*, cat. *Perielio*, ital. Périhélie, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance du soleil.

Éty. du lat. *perihælium*, dérivé du grec περι (péri), autour, et de ἥλιος (hélios), le soleil, il est opposé à aphélie.

PERIL, s. m. (peril), dg. Dévidoir. V. *Debanaire*.

PERIL, s. m. d. vaud. Malheur, *perilli*, au pluriel. V. *Perilh*.

Éty. du lat. *periculum*, m. s. V. *Perir*, Rad.

PERILAR, vl. V. *Perilhar*.

PERILH, s. m. (perill); PERIL, DANGIER, RISQUE. *Periglio*, ital. *Peligro*, esp. *Perill*, cat. *Perigo*, port. Péril, situation où l'on est menacé de perdre, au moment même, la vie, l'honneur, ou quelqu'autre chose d'un grand intérêt.

Éty. du lat. *periculum*, m. s. V. *Perir*, Rad.

PERILHAR, v. n. d. bas lim. Commettre un infanticide.

Aquella malheirousa a perilhat dous coous, cette malheureuse a fait périr son fruit pendant deux fois.

Éty. de *Perilh*, R. et de *ar*, se mettre en péril, ou du lat. *periclitari*, mettre en péril.

PERILHAR, v. n. (perillá); PERILLAR. *Perillar*, cat. *Peligrar*, esp. *Perigar*, port. Péricliter, se mettre en péril; risquer, courir risque: *Aquel malaut perilha*, Tr. ce malade est en danger, et non *est dangereux*.

Éty. du lat. *periclitari*, m. s. ou de *periclare*. V. *Perilh*, R.

PERILHAR SE, v. r. vl. S'exposer au péril.

Éty. V. *Perilh*, R.

PERILHAS, dl. V. *Peridilhas*.

PERILHAT, adj. et p. vl. Mis en péril.

Éty. V. *Perilh*, R.

PERILHOS, vl. V. *Perilhous*.

PERILHOUS, OUSA, adj. (perillóus, óuse); DANGEIROUS, MAUSEGUR. *Periglioso*, ital. *Peligroso*, esp. *Perigoso*, port. *Perillos*, cat. Périlleux, euse, où il y a du péril, du danger.

Éty. du lat. *periculosus*, ou de *perilh*, et de *ous*. V. *Perilh*, R.

PERILHOUSAMENT, adv. (perillousaméin); *Perillosamènt*, cat. *Periegliosamente*, ital. *Peligrosamente*, esp. *Perigosamente*, port. Périlleusement, avec péril.

Éty. du *perilhousa* et de *ment*, d'une manière périlleuse.

PERILHOZ, vl. *Perillos*. V. *Perilhous*.

PERILIOS, USA, adj. vl. Périlleux. V. *Perilhous* et *Perilh*, R.

PERILLANS, vl. En péril. V. *Perir*, Rad.

PERILLAR, v. n. vl. Périr, péricliter. V. *Perir*, R. et *Perilhar*.

PERILLOS, vl. V. *Perilhous*.

PERIMAR, v. n. (perimá). Périmer, on le dit d'une instance qui n'a pas été poursuivie en temps utile; d'une lettre de change dont on n'a pas operé le recouvrement au terme indiqué.

Éty. du lat. *perimere*, détruire, abolir.

PERIMAT, ADA, adj. (perimá, áde). Périmé, ée.

PERIMETRO, s. m. (perimètre); *Perimetro*, port. cat. Périmètre, périférie, circonférence, contour d'une figure ou d'un corps quelconque.

Éty. du lat. *perimetros*, m. s. dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de μέτρον (métron), mesure; c'est-à-dire, ligne qui mesure tout autour.

PERIMOUNIA, Rap. *Peremounia*. V. *Pul*, R.

PERIODA, s. m. (periode); *Periodo*, ital. esp. port. cat. Période, le plus haut point de quelque chose; un certain espace de temps vague, révolution d'un astre.

Éty. du grec περι (péri), autour, et de ὁδος (odos), chemin, circuit, circulaire.

PERIODA, s. f. ou CYCLE. Période, époque ou intervalle de temps, par lequel on compte les années, ou une suite d'années, et au moyen duquel le temps est mesuré de différentes manières, dans différentes occasions, et par des nations différentes.

Après avoir divisé en 24 heures la révolution apparente du soleil autour de la terre, on reconnut dans la suite qu'il était impossible de mesurer exactement les révolutions annuelles du soleil, au moyen de cette division, à cause des fractions qui en résultaient. On a donc cherché à faire disparaître ces fractions, en les convertissant en nombres entiers qui ne renfermassent que des années et des jours; c'est à quoi on est parvenu par le moyen de cycles ou périodes, qui sont des espaces de temps après lesquels les choses recommencent dans le même ordre.

La plus ancienne est celle de 60 années, qu'emploient encore aujourd'hui les Chinois.

Elle fut inventée sous le règne de Hoang-Ti, 2687 ans avant J.-C.

La *période* ou *Cycle caniculaire*, fut inventée par les Egyptiens, 1322 ans avant J.-C. elle était composée de 1461 années, de 365 jours, répondant à 1460 années juliennes de 365 jours un quart.

L'*Octateride* ou *Cycle* de 8 ans, au bout desquels on ajoutait trois mois lunaires, fut inventée par Cléostrate et Haspalus, dans le V^me^ siècle, avant J.-C.

Démocrite en proposa, à la même époque, une de 82 ans.

Le *Méthonique*, *cycle de Methon*, *cycle lunaire* ou *nombre d'or*, est de 19 ans ou de 6930 jours, dans laquelle les lunaisons se remontrent 235 fois; de sorte que tous les 19 ans, les nouvelles lunes arrivent au même degré du Zodiaque, et par conséquent au même jour de l'année que 19 ans auparavant. Cette période fut publiée en Perse, par l'athénien Méthon, 430 ans avant J.-C. Les Grecs en furent si satisfaits qu'ils l'affichèrent dans les rues en lettres d'or, d'où cette période a pris le nom de *nombre d'or*; elle fut introduite à Rome, 6 ans av. J.-C. et adoptée en 325, par le Concile de Nicée.

La *calliptique*, n'est autre chose que le *cycle de Méthon*, quadruplé pour en rectifier les irrégularités ce qui lui donne 76 ans. L'athénien Callippus l'inventa 330 ans, avant J.-C.

Celle d'*Hipparque*, est une suite de 304 années solaires, qui reviennent continuellement, et qui, selon Hipparque, son inven-

teur, II^me siècle avant J.-C. donnent, par leur retour, les pleines et les nouvelles lunes au même jour de l'année solaire.

Celle de 28 *ans* ou cycle solaire, fut établie à Rome, 14 ans avant J.-C. elle avait pour but de ramener aux mêmes époques les dimanches, appelés alors jours de soleil.

La *Dyonisienne* ou *cycle pascal*, ainsi appelée de Denis le petit, son inventeur, est un intervalle de 532 années juliennes, au bout desquelles les nouvelles et les pleines lunes reviennent au même jour de l'année julienne.

Celle *des indictions* ou *cycle des indictions*, est de 15 ans, qui a le même but que les autres, et qui commence 3 ans av. J.-C.

La *période julienne*, est le produit des trois cycles solaire, lunaire et d'indiction ou de 28× 19× 15, formant un espace de 7980 ans, dans laquelle il ne peut y avoir une année qui ait le même nombre pour les trois cycles, qui reviennent ensemble au bout de ce temps. Elle fut proposée en 1583, par Jules Scaliger; l'épithète de *julienne*, lui fut donnée à cause du calendrier Julien, dont Scaliger fit usage. Boquillon, Dict. des Inv. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PERIODICAMENT, adv. (periodicaméin); PERIOUDICAMENT, REGULIERAMENT. *Periodicamente*, ital esp. port. Périodiquement, d'une manière pérodique.

Éty. de *periodica* et de *ment*.

PERIODIQUE, ICA, adj. (perioudiqué, ique); *Periodico*, ital. esp. port. *Periodic*, cat. Périodique, qui revient à des temps marqués, à des époques régulières.

Éty. du lat. *periodicus* ou de *perioda* et de *ique*.

PERIOSTO, s. m. (perióste); *Periostio*, port. Périoste, membrane qui recouvre immédiatement les os.

Éty. de περὶ (pèri), autour, et de οστὲον (ostéon), os. V. *Os*, R.

PERIPATETICIEN, s. m. (péripateticièn); *Peripatetico*, port. Péripatéticien, philosophe de la secte d'Aristote.

Éty. du grec περὶ (péri), autour, et de πατὲω (patéô), se promener, parce qu'ils disputaient dans le Lycée en se promenant.

PERIPHRASA, s. f. (periphrâse); *Perifrasi*, ital. *Perifrasis*, cat. esp. *Perifrase*, port. Périphrase, figure par laquelle on exprime en plusieurs paroles, ce qu'on aurait pu dire en moins.

Éty. du lat. *periphrasis*, dérivé du grec περίφρασις (périphrasis), circonlocution, détour de mots, dérivé de περί (péri), autour, et de φράζω (phrazô), parler.

PERIPHRASAR, v. a. (periphrasá); *Perifrasare*, ital. *Perifrasear*, esp. port. Périphraser, parler par périphrases, employer des circonlocutions.

Éty. V. *Periphrasa*.

TERIPLEUMONIA, vl. V. *Peremounia*.

PERIR, PERIT, PERILH, PERT, PERIN, radical pris du lat. *perire*, périr, se perdre, être perdu, et dérivé du grec πεῖρα (peirá), essai, épreuve, risque, danger; *perir*, essayer tenter; d'où: *Periculum*, essai, péril; *Peritus*, qui a essayé, expérimenté; *Expertus*, expert, qui a éprouvé; *Experientia*, expérience; *Experimentum*, essai.

De *periri*, par apoc. *Perir*, *De-perir*, *De-perissa-ment*, *De-per-it*, *De-per-enc*, *Per-idor*, *Per-it*.

De *periculum*, par apoc. *pericul*, par la suppr. de *cu*, *peri*, et par le changement de *l* en *lh*: *Perilh*, *Perilh-ar*, *Perilh-at*, *Perilh-ous*, *Perili-os*, *Perilh-os*, *Perilh-ans*, *Periclitar*, *Perilh-ar*, *Perigol-ar*, *Perissable*, *Per-izon*.

De *expertus*, par apoc. *expert* ou *espert*, par le changement de *x* en *s*; d'où: *Expert*, *Expert-isa*, *Expertis-ar*, *Expertis-at*.

De *experientia*: *Experiença*.

De *experimentum*, par apoc. *Experiment-ar*, *Experiment-at*, *Per-il*, *Per-ut*.

PERIR, v. a. vl. Tuer, occire, détruire.

PERIR, v. n. (perir); PIRIR, MOURIR, FINIR. *Perire*, ital. *Perecer*, esp. port. *Perir*, anc. cat. Périr, prendre fin; mourir de mort violente; faire naufrage.

Éty. du lat. *perire*, m. s. V. *Perir*, R.

PERIR, v. a. dl. Salir, gâter, tâcher. V. *Embrutir*, *Gastar* et *Perir*, R.

PERISSABLE, ABLA, adj. (perissáblé, áble). Périssable, sujet à périr. V. *Perir*, R.

PERISTYLO, s. m. (peristile); *Peristilo*, esp. *Peristilio*, ital. *Peristylio*, port. *Peristil*, cat. Péristyle, galerie à colonnes isolées, construite autour d'une cour ou d'un édifice.

Éty. du lat. *peristylium*, m. s. dérivé du grec περίστυλον (peristylon), formé de περί (péri), autour, et de στύλος (stylos), colonne.

PERIT, IDA, adj. et p. (peri, ide), dl. Sali, gâté, tâché. V. *Embrutit* et *Perir*, R.

Siou touta perida, dl. je suis toute salie.

Aquel chin fangous, m'a perit touta ma rauba, ce chien crotté m'a gâté entièrement ma robe. Sauv.

Transi, ie de froid; d'une maigreur extrême.

PERIT, adj. vl. *Perit*, cat. *Perito*, ital. Instruit, savant.

Éty. du lat. *peritus*.

PERITOINO, s. m. (peritóine); *Peritoneo*, port. Péritoine, connu vulgairement sous le nom de *Crespina*, v. c. m.

Éty. du lat. *peritonæum*, m. s. dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de τείνω (teinô), tendre, parce que cette membrane est naturellement tendue par le poids des boyaux. V. *Tend*, R.

PERIZOLOGIA, s. f. vl. Redondance, périssologie, discours superflu.

Éty. du lat. *Perissologia*, m. s. dérivé du grec περισσὸς (perissos), superflu; formé de περὶ (péri), outre mesure, et de λόγος (logos), discours.

PERIZON, s. m. vl. Danger, péril. V. *Perir*, R.

PERGA, V. *Perca*.

PERJUDICIAL, adj. vl. *Perjudicial*, cat. esp. *Prejudicial*, port. *Pregiudiciale*, ital. Préjudiciable.

Éty. du lat. *præjudicialis*, m. s. V. *Jur*, R.

PERJUR, s. m. vl. *Perjur*, cat. *Perjuro*, esp. port. Parjure. V. *Perjuri* et *Jur*, R.

PERJUR, adj. vl. *Perjur*, cat. *Perjuro*, esp. port. *Spergiuro*, ital. Parjure.

Éty. du lat. *perjurus*. V. *Jur*, R.

PERJURAMENT, s. m. Parjure. Voy. *Jur*, R.

PERJURAR, vl. *Perjurar*, esp. port. V. *Parjurar* et *Jur*, R.

PERJURAT, adj. et p. vl. Parjuré. V. *Jur*, R.

PERJURI, s. m. vl. PERJUR, PERJUEIA. *Perjuri*, cat. *Perjurio*, esp. port. *Pergiuro*, ital. Parjure. V. *Parjuro*.

Éty. du lat. *perjurium*. V. *Jur*, R.

PERJURIA, s. f. vl. Parjure. V. *Jur*, R.

PERKINISME, s. m. (perkinismé). Perkinisme, moyen thérapeutique, consistant à faire de légères piqûres sur une partie atteinte de douleurs, avec deux aiguilles de métaux différents, et dont l'une est aimantée.

Éty. de Perkins, médecin à Plainfeld, dans l'Amérique Septentrionale, qui a fait connaître ce moyen en 1800, qu'il regardait aussi comme un spécifique contre la fièvre jaune, dont il est mort malgré son emploi.

PERLA, s. f. (pèrle); *Perla*, ital. cat. esp. port. Perle, corps blanc, brillant, dur, ordinairement sphérique, qui se forme dans l'intérieur de certaines coquilles nacrées, et particulièrement de la perlière, *Mytilus margaritiferus*, Lin. avicule perlière de Bruguière, et de l'*Unio margaritifera*, molusques de l'ordre des Acéphales.

Éty. de l'angl. *a-pearl*, de l'all. *berlen*, du pol. *perla*, qui désignent la même chose, ou du lat. *pirula*, d'où: *Pirla* et *Perla*, petite poire, à cause que les perles en ont souvent la forme.

Perlure, grumeaux sur le bois des cerfs.

Eperlan, poisson de la couleur des perles.

On nomme:

PERLES FINES, celles que l'art n'a pas imitées, qui sont naturelles.

PERLES BAROQUES, les perles fines qui ne sont pas régulières, qui sont raboteuses.

SEMENCE DE PERLES, celles qui sont extrêmement petites.

OEIL, l'ouverture où passe le fil ou soie.

L'usage des perles, comme ornement, remonte à sa plus haute antiquité; il en est souvent parlé dans la Bible, et particulièrement dans le livre des proverbes. Les Romains y attachaient un grand prix, Jules-César en donna une à Servilie, mère de Brutus, et sœur de Caton, qui avait coûté près de onze cent mille livres tournois. Celles qui ornaient les oreilles de Cléopâtre, coûtaient trois millions huit cent mille livres.

PERLAS-FAUSSAS, Perles fausses; on donne à ce nom des bulles de verre, enduites en dedans avec de l'essence d'Orient, espèce de vernis fait avec les écailles de l'ablette, *Cyprinus alburnus*, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercule nu).

C'est à un nommé Jaquin, français, qu'on doit cette découverte. Il s'aperçut, en 1680, que le sédiment de l'eau dans laquelle on avait lavé des ablettes, avait le lustre des perles, ce qui lui donna l'idée d'en induire l'intérieur des bulles de verre de la grosseur des perles.

PERLAT, ADA, adj. et p. (perlá, áde): *Perlato*, ital. Perlé, ée, orné de perles, en forme de perles.

PERLIC, s. f. (perli), dl. Perdrix. Voy. *Perdris.*

Cal estre pla moussur per croumpar la *perlic.*
Goud.

PERLINA, s. f. d. béarn. Pour *Pralina*, v. c. m.

PERLIT, s. f. d. béarn. Perdrix. Voy. *Perdris.*

PERLOINJANSA, vl. Voy. *Prolongament.*

PERLONGAMEN, s. m. vl. Prolongation.

PERLONGAR, vl. *Perlongar*, cat. Voy. *Prolongar.*

PERLONGUAR, vl. et

PERLONJAR, vl. V. *Prolongar.*

PERMAFES, dl. (permafes). V. *Par ma fe*, au mot *Fe* ou *Fer.*

PERMANEN, vl. V. *Permanent.*

PERMANENÇA, s. f. (permanèince); PERMANENSA. *Permanenza*, ital. *Permanencia*, esp. port. cat. Permanence; durée, constance d'une chose; état d'une assemblée constamment en fonction.

PERMANENCIA, vl. *Permanencia*, cat. V. *Permanença.*

PERMANENT, ENTA, adj. (permanein, einte); *Permanent*, cat. *Permanente*, ital. esp. port. Permanent, ente, persistant, immuable.

Éty. du lat. *permanere.*

PERMANER, v. n. d. vaud. *Permanecer*, esp. port. *Permanexer*, cat. Demeurer, durer, persévérer.

Éty. du lat. *permanere*, m. s.

PERMANSIU, IVA, adj. vl. Durable, immuable, propre à la durée.

PERMAQUE, conj. (permaqué), dl. D'autant que.

PERMEI, vl. V. *Permieg.*

PERMENADA, s. f. (permenáde), dl. Pour promenade, V. *Proumenada* et *Men*, Rad.

Be sen ba debes l'ort prene la permenado.
Oun remiro se nays la planto semenado.
Goudelin.

PERMENAR, V. *Proumenar* et *Men*, Rad.

PERMES, s. m. (permés). Permis, permission; en t. de marine, droit sur le chargement et le déchargement d'un navire.

PERMES, ESSA, adj. (permés, ésse); *Permes*, cat. *Permitido*, esp. Permis, ise, qui n'est pas défendu, licite.

Éty. du lat. *permissus*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PERMESSO, s. m. (permesse); *Permesso*, port. Permesse, fleuve de Béotie, qui coule du Mont-Hélicon, dont parlent souvent les poëtes quand ils n'ont rien de mieux à dire.

Éty. du lat. *permessus*, m. s.

PERMEST, prép. vl. Parmi.

PERMETER, v. a. anc. béarn. *Permettrer*, cat. *Permettre*, v. c. m. et *Mettre*, R.

PERMETTRE, v. a. (permétré); *Permettere*, ital. *Permitir*, esp. *Permittir*, port. *Permetrer*, cat. Permettre, donner la liberté, le pouvoir de dire, de faire, ne pas empêcher, tolérer; autoriser, donner le moyen, le loisir de....

Éty. du lat. *permittere*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PERMETUT, UDA, adj. et part. anc. béarn. *Permittido*, port. Permis, ise. Voy. *Mettre*, R.

PERMI, d. béarn. Pour *Parmi*, v. c. m.

PERMIEG, adv. vl. PERMEI. *Per meio*, port. Au milieu, par la moitié. V. *Medi*, R.

PERMIEIRENC, dl. V. *Premeirenc* et *Prim*, R. 3.

PERMIER, V. *Premier* et *Prim*, R. 3.

PERMIERAMENT, V. *Premierament* et *Prim*, R. 3.

PERMISSIEOU, s. f. vl. *Permission*, v. c. m. et *Mettre*, R.

PERMISSION, s. f. (permissien); PERMISSIEN. *Permissione*, ital. *Permission*, esp. *Permissão*, port. *Permissió*, cat. Permission, congé, licence, liberté, pouvoir accordé par un supérieur à un inférieur de faire une chose.

Éty. du lat. *permissionis*, gén. de *permissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

PERMIXTIO, s. m. vl. *Permistion*, esp. *Permistao*, port. *Permistione*, ital. *Permistió*, cat. Mixtion, mélange.

Éty. du lat. *permistio*, m. s.

PER-MO, V. *Per-mor.*

PER-MOIA, ou PER-MOI. dl. En vérité, certainement, manière d'affirmer, dans le Bas-Languedoc.

Éty. de *per me*, *mea fide*, ou de *permaho*, *per-mahou*, par Mahomet.

PER-MOR, Doujat. *Per-mor*, par amour.

Éty. Alt. de *Per-amour*, v. c. m. *Per-mo del qual*, pour lequel. V. *Am*, R.

PER MOR DE DIOU, V. *Per l'amour de Diou*, au mot *Amour.*

PERMUTA, s. f. vl. *Permuta*, cat. esp. ital. Échange, troc.

PERMUTABLE, ABLA, adj. vl. *Permutabile*, ital. Permutable, changeable.

Éty. du lat. *permutabilis*, m. s.

PERMUTADOR, s. m. vl. PERMUTAIRE. *Permutatore*, ital. Troqueur.

PERMUTAIRE, vl. V. *Permutador.*

PERMUTAR, v. a. (permutá); *Permutare*, ital. *Permutar*, esp. *Permudar*, port. Permuter, échanger, faire une permutation.

Éty. du lat. *permutare*, m. s. V. *Mut*, R.

PERMUTAT, ADA, adj. et p. (permutá, áde); *Permutado*, port. Permuté, ée. V. *Mut*, R.

PERMUTATIO, vl. V.

PERMUTATION, s. f. (permutatie-n); PERMUTATIEN. *Permutazione*, ital. *Permutacion*, esp. *Permutação*, port. *Permutació*, cat. Permutation, échange.

Éty. du lat. *permutationis*, gén. de *permutatio*, m. s. V. *Mut*, R.

PERMUTATIU, IVA, adj. *Permutativo*, ital. *Permutatif, ive*, propre à permuter.

PERNA, s. f. (pèrne), dl. Un couvre-chef ou bavolet, coiffure de villageoise; linge des enfants au maillot. V. *Pedas*; pour fiente, V. *Fienta.*

Éty. du celt. selon M. Astruc.

PERNA, s. f. d. lim. Perle. V. *Perla.*

PERNA-BATRE, v. n. (perna-bâtré), dl. Se débattre des pieds; mourir.

Éty. du lat. *perna*, jambon, pris pour jambe; et de *batre.*

PERNADOUR, s. m. vl. PERNADOU. Fendoir, morceau de bois rond dont un bout a trois coches, servant à fendre les brins d'osier.

PERNAR, v. a. (perná), dl. Fendre, couper, diviser en long.

Lou toupin es pernat, le pot est fendu.

Cal forsa cuns per pernar aquella fusta, il faut beaucoup de coins pour fendre cette pièce de bois. Sauv. V. *Fendre* et *Esclapar.*

PERNE, d. béarn. PERNE BATTUTS. Battu à plate couture, étendu sur le dos.

E dab dus autres chacs d'espade.
Espert qu'estou perne *batut.*
Fabl. de la Font.

PERNE-BATUT, UDA, adj. (pèrné-batú, úde), d. béarn. Renversé sur le dos. V. *Revers.*

PERNETA, s. f. (pernéte), dg. Espèce de coiffe.

Ay et eou moun nada hemneto,
Que nou si boutez la perneto ?
D'Astros.

Y-a-t-y au mounde deguna femneta,
Que noun si boutes la perneta.

PERNETA, s. f. (pernéte); PERETA. dl. Villageoise affublée d'un couvre-chef ou d'un bavolet.

Éty. de *perna.*

PERNICIA, s. f. vl. Perte, ruine, mort.

Éty. du lat. *pernicies*, m. s.

PERNICIOS, adj. vl. PARNICIOS, PERNICIOS. *Pernicios*, cat. V. *Pernicious.*

PERNICIOUS, OUSA, adj. (pernicious, óuse); *Perniciós*, cat. *Pernizioso*, ital. *Pernicioso*, esp. port. Pernicieux, euse, capable d'entraîner la perte de quelque chose; fièvre pernicieuse.

Éty. du lat. *perniciosus*, m. s. dérivé de *pernicies*, ruine, perte, calamité, et formé de *per* et de *nex*, *necis*, la mort.

PERNUNCIAMEN, s. m. vl. Prononciation. V. *Nounç*, R.

PERO, s. m. (père). Père, nom que les fils des bourgeois ou des artisans, donnent à leurs pères. V. *Paire*, *Papa* et *Pater*, R.

Iou vaou d'aqueste pas tout
Escrire à ma mero.
Ma tremole de paour que zou
Dija à moun pero.
Poëme bas lim. des Ursulines.

Pero se dit aussi pour confesseur.

Iou me counfesse, pero.
Lou cor plen de doulour,
D'aver sur la fouigiero
Escoutat un pastour.
d. bas lim.

On dit, dans ce pays, *lou pero sauta*, pour dire que le gros orteil a percé le bas et qu'il se trouve capuchonné comme un père.

PERO, adv. cond. (père); EMPERO. dl. et vl. *Pero*, cat. esp. ital. Néammoins, mais, pourvu que; cependant, pourtant, pour ce, pour cela.

Éty. de *per* joint à l'*o*, roman.

PEROFIA, s. f. (perófie), d. bas lim. Paroisse. V. *Paroissa.*

Éty. Alt. de *Parocchia.*

PEROL, s. m. vl. *Perol*, cat. esp. Chaudron, marmite. V. *Peiroou.*

PEROLIAMEN, s. m. vl. Extrême-onction. V. *Oli*, R.

PERONH, s. m. vl. Tique au croupion. Gloss. Occ.

PERONHER, vl. et

PERONNER, vl. V. *Perunger.*

PEROPS, dl. (pèr óps), dl. Pour la dernière fois, une fois pour toutes. Doujat.

PEROTA, s. f. (pérote). V. *Pelota.*

Éty. *Perota* est une altér. de *pelota.* Voy. *Pel*, R. 2.

PEROTA, s. f. Dim. de *pera.* V. *Pereta* et *Per*, R.

PEROU. La richesse de ce pays a donné lieu à quelques locutions proverbiales : *Aquot es pas lou Perou*, ce n'est pas le Pérou, ce n'est pas grand chose.

Il fut découvert par Don Pizzarre de Truxillo et Almageo de Magalon, en 1525.

PEROUFIEN, IENA, s. (peroufien, iène), d. bas lim. Paroissien, ienne. V. *Parroissien.*

PEROULI, s. m. (peróuli). Nom bas limousin des fruits de l'aubépine. V. *Acinas.*

Am lous peroulis l'on atriva lou merle.

Éty. *Perouli* est un dim. de *pera.* V. *Per*, Rad.

PEROUN, s. m. vl. ROUB, APÉVOUN, PEGE. Le tronc principal d'un arbre, d'un arbrisseau.

PEROUN, V. *Pairoun*, *Pereta* et *Per*, R.

PEROURAR, v. n. (perourá) ; *Perorar*, port. cat. esp. *Perorare*, ital. Pérorer, parler pour convaincre ; parler beaucoup et de suite.

Éty. du lat. *perorare*, achever, conclure, finir un discours.

PEROURASOUN, s. f. (perouresóun) ; PEROURÉSOUN. *Perorazione*, ital. *Peroracion*, esp. *Peroração*, port. Péroraison, terme de rhétorique, conclusion ou dernière partie du discours dans laquelle l'orateur résume en peu de mots, les principaux chefs qu'il a traités avec étendue dans le corps de son discours, et tâche d'émouvoir les passions de ses auditeurs.

Éty. du lat. *perorationis*, gén. de *peroratio.* V. *Per*, R.

PEROUSINA, dl. V. *Perrasina.*

PERPARANSA, s. f. vl. Offrande, destination, intention, offre, proposition.

PERPARAR, vl. V. *Preparar.*

PERPAUS, alt. de *Prepaus*, v. c. m. et *Pos*, R.

PERPAUSAMENT, s. m. vl. PERPAUZAMENT. Propos, dessein ; projet, résolution. V. *Pos*, R.

PERPAUSAR, vl. V. *Perpauzar.*

PERPAUZAMEN, vl. V. *Propauzamen.*

PERPAUZAR, vl. V. *Prepausar.*

PERPEL, dl. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPELUGAS, V. *Parpelas* et *Parpel*, R.

PERPENDICULAR, vl. *Perpendicujar*, cat. V. *Perpendiculari.*

PERPENDICULARI, IA, adj. (perpendiculári, árie) ; PERPENDICULARO. *Perpendicolora*, ital. *Perpendicular*, esp. port. cat. Perpendiculaire, ligne qui tombe d'aplomb sur un plan horizontal et fait de chaque côté un angle égal de 90 degrés.

Éty. du lat. *perpendicularis*, m. s. fait de *perpendo.* V. *Pend*, R.

PERPENDICULARIA, s. f. (perpendiculárie). Perpendiculaire, la ligne qui coupe à plomb la ligne horizontale. V. *Pend*, Rad.

PERPENDICULARIAMENT, adverbe (perpeindiculariameìn) ; D'APLOUM. *Perpendicolarmente*, ital. *Perpendicularmente*, esp. port. *Perpendicularment*, cat. Perpendiculairement, à plomb, verticalement.

Éty. de *perpendicularia* et de *ment.* V. *Pend*, R.

PERPENDICULARMENT, vl. *Perpendicularment*, cat. V. *Perpendiculariament.*

PERPENDRE, vl. V. *Perprendre.*

PERPENSADA, s. f. vl. Pourpensée. V. *Pes*, R.

PERPENSAMENT, s. m. vl. Méditation, volonté réfléchie, ferme propos.

PERPENSAR, v. a. et n. vl. PERPESSAR. Penser, imaginer, méditer, peser, considérer ; rêver, méditer. V. *Pes*, R.

PERPERA, d. béarn. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPEREYAR, d. béarn. Clignoter. V. *Parpelegear* et *Parpel*, R.

PERPESSAR, v. n. vl. Méditer, projeter, réfléchir. V. *Perpensar.*

Éty. du lat. *propendere*, *propensare.* V. *Pes*, R.

PERPET, radical dérivé du lat. *perpetis*, gén. de *perpes*, continuel, sans interruption, formé de *per*, marquant persévérance, continuation, et de *petere*, aller vers, c'est-à-dire, qui va toujours, qui dure toujours.

De *perpetis*, par apoc. *perpet* ; d'où : *Perpet-u-al*, *Perpetual-ment*, *Perpetu-itat*, *Perpetu-ar*, *Perpetu-at*, *Perpetu-el*, *Perpetuel-a*, *Perpetuela-ment*, *Perpetu-au.*

PERPET, s. m. (perpè). Nom bordelais du pourpier. V. *Bourtoulaigua.*

PERPETIA, nom de femme (perpètie), dl. Perpétue ; une bigote.

PERPETRAR, v. a. vl. *Perpetràr*, anc. cat. esp. port. *Perpetrare*, ital. Perpétrer, commettre, consommer, accomplir.

Éty. du lat. *perpetrare*, m. s.

PERPETUAL, ALA, adj. anc. béarn. *Perpetual*, cat. V. *Perpetuel* et *Perpet*, R.

PERPETUALITAT, s. f. *Perpetualità*, ital. Perpétuité. V. *Perpetuitat.*

PERPETUALMENT, adv. d. vaud. *Perpetualment*, cat. Perpétuellement. Voy. *Perpetualament.*

Éty. de *perpetual* et de *ment.* V. *Perpet*, R.

PERPETUAR, v. a. (perpetuá) ; *Perpetuare*, ital. *Perpetuar*, cat. esp. port. Perpétuer, rendre perpétuel, faire durer toujours.

Éty. du lat. *perpetuare*, m. s. V. *Perpet*, Rad.

PERPETUAR SE, v. r. Se perpétuer, durer toujours ou se renouveler sans cesse.

PERPETUAU, ALA, adj. dg. V. *Perpetuel* et *Perpet*, R.

PERPETUEL, ELA, adj. (perpetuèl, èle) ; PERPETUAU. *Perpetuale*, ital. *Perpetuo*, port. *Perpetual*, anc. cat. anc. esp. Perpétuel, elle, qui dure toujours, qui ne finit jamais ; qui sans être continu revient souvent.

Éty. du lat. *perpetualis*, m. s. V. *Perpet*, Rad.

PERPETUELAMENT, adv. (perpetuelaméin) ; *Perpetualment*, cat. *Perpetuamente*, ital. esp. port. Perpétuellement, sans cesse, habituellement.

Éty. de *perpetuela* et de *ment*, d'une manière perpétuelle. V. *Perpet*, R.

PERPETUITAT, s. f. (perpetuitá) ; *Perpetuità*, ital. *Perpetuidad*, esp. *Perpetuidade*, port. *Perpetuitat*, cat. Perpétuité, durée sans interruption, sans discontinuation : *A perpetuitat*, à perpétuité, toujours.

Éty. du lat. *perpetuitatis*, gén. de *perpetuitas*, m. s. V. *Perpet*, R.

PERPIL, s. m. dg. Paupière. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPILLAR, dg. Voy. *Parpeliar* et *Parpel*, R.

PERPLEXE, EXA, adj. (perplèxé, èxe) ; *Perplesso*, ital. *Perplexo*, esp. port. Perplexe, qui est dans la perplexité.

PERPLEXITA, s. f. (perplexitá) ; *Perplessità*, ital. *Perplexidad*, esp. *Perplexidade*, port. Perplexité, irrésolution fâcheuse, incertitude pénible, anxiété.

PERPOING, vl. V. *Perpong.*

PERPONG, s. m. PERPOING, PERPONH, PERPUNH, PERPONTA. *Perpunte*, esp. Pourpoint, sorte d'habillement.

PERPONH, vl. V. *Perpong.*

PERPONS, s. m. vl. PERPONTZ. Pourpoint. V. *Perpong.*

PERPONTA, vl. V. *Perpong.*

PERPOUNT, s. m. (perpóun), d. bas lim. Pourpoint, partie de l'ancien habillement qui couvrait depuis le cou jusqu'à la ceinture : *A bourla pourpount*, à brûle pourpoint.

PERPRENE, v. a. vl. Prendre, entreprendre. V. *Prendre* et *Entreprendre.*

Éty. du lat. *perprehendere.* V. *Prend*, R.

Perpren, il ou elle prend, environne, étend.

PERPRENDRE, v. a. vl. PERPENDRE, PERPRENRE. S'emparer, se saisir ; couvrir, occuper, recueillir, comprendre, environner, contenir, concevoir.

Éty. V. le mot suivant et *Prend*, R.

PERPRES, ESA, adj. (perprés, ése), dl. Surpris, interdit ; occupé, circonvenu. V. *Prend*, R.

PERPRESAS, s. f. pl. (perpréses), dl. Entreprises ; faux-bourg. Sauv. V. *Prend*, R.

PERPREZA, s. f. vl. Saisie, occupation.

PERPRISO, s. f. vl. Occupation, site.

PERPUCI, vl. V. *Prepuci.*

PERPUNG et

PERPUNH, s. m. vl. Pourpoint.

PERQUE, conj. ou part. interr. (perqué) ; *Perchè*, ital. *Porque*, esp. port. *Perque*, cat. Pourquoi, pour quelle chose, pour quelle raison.

Sensa dire perque, sans dire pourquoi, parce que :

Lous reis nou sount tu fiers que *perque* l'on lous creigné.
D'Aubasse.

PERQUE, s. m. Le pourquoi, la raison, la cause.

PER-QUI-N'AMOUNT, dl. Alt. de *perailamount*, par là haut, vers là haut, sans déterminer le lieu.

PERQUISITION, s. f. (perquisitie-n); PERQUISITIEN, RESSERCA. *Perquisizione*, ital. *Pesquisa*, esp. *Pesquiza*, port. *Perquisició*, cat. Perquisition, recherche exacte et rigoureuse.

Éty. du lat. *perquisitionis*, gén. de *perquisitio*, m. s. fait de *perquirere*, formé de *per* augm. et de *quærere*, chercher. Voy. *Quer*, R.

PERRAGORZIN, nom de lieu, PERIGORC, vl. Perigord.

PERREC, s. m. (perré), dl. Haillon, lambeau, guenille, chiffon. V. *Pelha* et *Estrassa*.

PERREGIR, v. a. vl. Diriger, conduire, exercer.

PERREMIER, vl. V. *Premier* et *Prim*, R. 3.

PERRET, s. m. (perré), dl. Révérence, salut: *Faire lou perret*, saluer, et proprement, faire le pied derrière.

Éty. de *ped* et de *retro*. V. *Ped*, R.

PERRO, vl. V. *Peiro*.

PERRO, vl. V. *Peiron*.

PERROCHIAN, s. m. d. vaud. Paroissien.

PERROU, s. m. (pèrrou). Nom qu'on donne aux chiens dans quelques endroits, à l'imitation de l'espagnol, *perro*.

PERROU et

PERROUN, s. m. dl. Homme gaillard, plaisant; un drole de corps.

PERROUN, s. m. (perróun); PARROUN. Perron, sorte d'escalier découvert et en dehors, pour un étage peu élevé.

Éty. du grec πετρον (petron), gén. de πετρος (petros), pierre, parce que ces sortes d'escaliers sont ordinairement en pierre. V. *Petr*, R.

PERROUQUET, s. m. (pérrouqué), et par corrup. PARROUQUET, PAPAGAI, PAPEGAI. Perroquet, *Psittacus*, Lin. genre d'oiseaux très-nombreux en espèces, de l'ordre des Grimpeurs et de la famille des Lévirostres ou Cénoramphes (à bec léger), qui habitent en général sous la zône Torride. Le Brésil et la Guiane sont les pays qui en fournissent le plus.

Éty. du celt. *perroqued*, selon Achard, ou de *perrot*, dim. de Pierre, nom qu'on a donné à cet oiseau, comme celui de *sansonnet*, dim. de Samson, à l'étourneau, de *margot*, à la pie, etc. selon Gattel.

Parlar coumo un perrouquet, répéter ce que l'on a oui dire, parler comme un perroquet.

Soupa de perrouquet, soupe de perroquet, pain trempé dans le vin.

PERROUQUET, s. m. (perrouqué); PARROUQUET. Perroquet, les plus petits mâts et les plus petites voiles d'un vaisseau que l'on place sur les huniers.

On nomme:

PERROQUET DE FOUGUE, le hunier d'artimon.
PERROQUET VOLANT, des voiles plus petites que les perroquets au-dessus desquelles on les oriente en les hissant sur les flèches des mâts de perroquet.

Perrouquet de bopre, tourmentin.

PERROUSINA, s. f. (perrousine), dl. Pour poix résine, V. *Perasina*

Per debita touto l'annado
Perrousino *per de flambeous*,
D'amelons per de bisqueteoux.
Michel.

PERRUCA, s. f. (perrúque); PARRUCCA, PAMPARRUGA. *Parrucca*, ital. *Peluca*, esp. *Peruca*, port. *Perruca*, cat. Perruque, coiffure de faux chevaux; fig. réprimande.

Éty. L'étymologie prise du grec *purrhichos*, formé de *purrhos*, fauve, jaune, parce qu'on fit d'abord les perruques de cette couleur, nous paraît ridicule. Ceux qui prennent ce mot de *barr*, qui signifie chevelure, en irlandais, et de *uc*, *uch*, élevé, chevelure élevée, approchent sans doute plus de la vérité, de *barrueh*, on fit *perrique*, dans le Xme siècle, et les Italiens en composèrent leur mot *parrucca*.

Denina donne plusieurs preuves qui attestent que le mot perruque s'appliquait autrefois aux longues chevelures qu'on laissait flotter sur les épaules, d'où il pense que le mot *perruque*, peut venir de *per* et de *rücke* qui, en gothique ou teutonique, signifie épaules, qui tombe sur les épaules, sous-entendu *chevelure*. On nommait encore, dans le XVIIme siècle, fausse perruque ou perruque feinte, les perruques proprement dites.

Dans une perruque on nomme:

COFFE, le réseau de soie ou de fil qui en garnit l'intérieur.
COQUE, les tresses de cheveux qui forment le milieu du front.
CORPS DE RANGS, les tresses qui forment les côtés.
DERRIÈRE DE BOURSE, les cheveux longs et lissés qui étaient destinés à entrer dans la bourse.
DESSUS DE TÊTE, les tresses du sommet.
ÉCHANCRURE, le haut de la tempe.

Dérivés: *Perruquier*, *Perruquiear*, *Perruqueta*, *Perrucassa*.

L'usage des faux cheveux remonte à une très-haute antiquité. Il était général chez les Mèdes, les Perses, etc., et selon le disciple d'Aristote, Cléarque, les Japigiens, furent les premiers à s'en servir. Mais le véritable art de faire des perruques ne remonte qu'au siècle de Louis XI, et selon d'autres, qu'à l'année 1616.

PERRUCA, s. f. (perrúque). Nom qu'on donne à la cuscute, dans les départements du Tarn et Tarn-et-Garonne.

PERRUCASSA, s. f. perrucásse); *Perrucassa*, cat. *Parrucaccia*, ital. Grosse et laide perruque, tignasse.

PERRUCHA, s. f. (perrútche). Perruche, femelle du perroquet; section du genre *Psittacus*, perroquet, très-nombreuse en espèces, qui se distinguent à la longueur de leur queue, qui dépasse souvent celle du corps, et qui n'est jamais carrée, elles habitent la zone Torride.

Éty. *Perrucha*, fém. de *Perrouquet*, v. c. m.

PERRUQUETA, s. f. (perruquéte); *Perruqueta*, cat. *Parrucchino*, ital. Dim. de *perruca*, petite perruque.

PERRUQUIER, IERA, s. (perruquié, iére); PARRUQUIER, BARBIER. *Parruchiere*, ital. *Peluquero*, esp. *Cabelleireiro*, port. *Perruquèr*, cat. Perruquier, ière, celui, celle qui fait des perruques, et par extension celui qui peigne, qui rase, qui coiffe.

Éty. de *perruca* et de *ier*, litt. ouvrier en perruques.

PERS, s. vl. PERSET. Sorte d'étoffe.

PERS, adj. vl *Perso*, ital. Pers, bleu azuré, violet.

PERSAVALS, nom d'homme, vl. PERSAVAUS. Perceval, héros de roman.

PERSECUCIO, vl. *Persecució*, cat. V. *Persecution*.

PERSECUTAR, v. a. (persecutá); DESPOUTENTAR, SEGUTAR. *Persecutar*, cat. anc. *Perseguitare*, ital. *Perseguir*, esp. port. Persécuter, tourmenter par des poursuites injustes et violentes; importuner continuellement. V. *Secar*.

Éty. du lat *persequi*, fait de *per*, augm. et de *sequi*, suivre, suivre avec acharnement V. *Sequ*, R.

PERSECUTAT, ADA, adj. et p. (persecutá, áde); *Perseguido*, port. Persécuté, ée. V. *Sequ*, R.

PERSECUTION, s. f. (persécutie-n); PERSECUTIEN. *Persecuzione*, ital. *Persecucion*, esp. *Perseguição*, port. *Persecució*, cat. Persécution, vexation, poursuite injuste et violente; par exag. importunité continuelle dont on est excédé. V. *Secugi*.

Éty. du lat. *persecutionis*, gén. de *persecutio*, m. s. V. *Sequ*, R.

PERSECUTOR, s. m. vl. PERSEGUIEIRE, PERSEQUEDOR, PERSEGUIOR. *Persecutor*, cat. V. *Persecutour*.

PERSECUTOUR, s. m. (persecutóur); *Persecutor*, cat. *Persecutore*, ital. *Perseguidor*, esp. port. Persécuteur, persécutrice au fém. celui ou celle qui persécute par des voies injustes.

Éty. de *persecutar* et de *our*, celui qui persécute. V. *Sequ*, R.

PERSEGRE, v. a. vl. PERSEGUIR. *Persequia*, esp. port. Poursuivre. V. *Poursuivre* et *Pequ*, R.

Persec, il ou elle poursuit.

Persega, qu'il ou qu'elle poursuive.

PERSEGU, UA, adj. et p. d. vaud. Pour *persegut*, *uda*, persécuté. V. *Persecutat* et *Pequ*, R.

PERSEGUCION, s. f. d. vaud. V. *Persecution* et *Sequ*, R.

PERSEGUIER, dg. V. *Perseguier*.

PERSEGUIEYRE, s. vl. V. *Persecutour* et *Sequ*, R.

PERSEGUIOR, s. m. vl. *Perseguidor*, port. Persécuteur. V. *Persecutour* et *Sequ*, Rad.

PERSEGUIR, v. a. vl. *Perseguir*, cat. esp. port. Poursuivre, persécuter. V. *Persecutar* et *Sequ*, R.

PERSEILANSA, s. f. vl. Longanimité, persévérance. V. *Sever*, R.

PERSEQUEDOR, vl. V. *Persecutor* et *Persecutour*.

PERSEQUEDOR, vl. V. *Perseguieyre*.

PERSERVIR, v. a. vl. Mériter. Voy. *Servi*, R.

PERSERVIT, part. vl. Mérité.

PERSET, s. m. vl. PRESSET. Perse, perset, drap de Perse. Sorte d'étoffe. V. *Pers*.

PERSEU, adj. et p. vl. Apperçu, ravisé.

PERSEVERABLE, ABLA, adj. Persévérant, ante.

Éty. du lat. *perseverabilis*, m. s.

PERSEVERADOR, s. m. vl. PERSEVERAIRE. Persévérant, constant, qui persévère. V. *Sever*, R.

PERSEVERAIRE, vl. V. *Perseverador*.

PERSEVERANCA, s. f. (perseverânce); PERSEVERENÇA, PERFEVERANSA. *Perseveranza*, ital. *Perseverancia*, esp. cat. *Perseverança*, port. *Perseverencia*, cat. Persévérance, qualité de celui qui persévère; vertu chrétienne qui nous rend capables de persister jusqu'à la fin, dans la voie du salut.

Éty. du lat. *perseverantia*, m. s. V. *Sever*, Rad.

PERSEVERANCIA, vl. *Perseverancia*, cat. V. *Perseverança*.

PERSEVERANSA, vl. V. *Perseverança*.

PERSEVERAR, v. a. (perseverá); *Perseverare*, ital. *Perseverar*, esp. port. cat. Persévérer, continuer avec attache, poursuivre avec une longue constance, persister dans le bien.

Éty. du lat. *perseverare*, fait de *per*, augm. et de *severus*, rigoureux, qui ne se relâche point. V. *Sever*, R.

PERSEVERENCA, V. *Perseverança*.

PERSEVERENT, ENTA, adj. (perseverèin, èinte); *Perseverant*, cat. Persévérent, ente, qui persévère.

PERSEVERIER, adj. vl. *Perceverante*, port. Persévérant. V. *Sever*, R.

PERSIEGUECION, s. f. vl. *Persecution*, v. c. m. et *Sequ*, R.

PERSIENNA, s. f. (persiènne); *Persiana*, cat. esp. ital. Persienne, sorte de jalousie qui est montée sur un chassis.

PERSIFFLAGI, s. m. (persiffladgi), lang. mod. PERSIFFLAGE. Persifflage, ironie fine et soutenue, raillerie adroite.

PERSIFFLAR, v. a. (persifflá). Persiffler, se moquer de quelqu'un par des louanges outrées.

PERSIL, s. m. (persil); *Perrexil*, port. *Perejil*, esp. *Petroselline*, ital. Un des noms du persil. V. *Juvert*.

Éty. du lat. *petroselinum*, de *petra*, pierre, parce qu'il vient dans les lieux pierreux.

PERSIL SALBATGE, s. m. Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'éthuse ache-des-chiens, ou petite ciguë, *Æthusa cynapium*, Lin. plante de la famille des ombellifères qu'on trouve dans les lieux cultivés.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du persil.

PERSISTANCA, s. f. (persistânce). Persistance, action de persister. V. *Sist*, R.

PERSISTAR, v. n. (persistá); *Persistere*, ital. *Persistir*, cat. esp. port. Persister, demeurer ferme, garder avec constance et opiniâtreté, le même état d'âme, d'esprit et de corps.

Éty. du lat. *persistere*, fait de *per*, augm. et de *sistere*, retenir, arrêter. V. *Sist*, R.

PERSO, adv. vl. PRESO. Pour cela, à cause de cela.

PERSON, PERSOUN, radical dérivé du lat. *persona*, personne, personnage, masque de théâtre.

De *persona*, par apoc. *person* et *persoun*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Person-a*, *Person-al*, *Person-at*, *Person-atge*, *Personnala-ment*, *Persoun-a*, *Persoun-agi*, *Persoun-etat*, *Persounal-itat*, *Persoun-el*, *Persounel-a*, *Persounela-ment*, *Im-persounel*, *Pressoun-a*.

PERSONA, vl. *Persona*, cat. esp. ital. V. *Persouna*.

PERSONAGE, V. *Persounagi*.

PERSONAL, ALE, vl. *Personal*, cat. V. *Persounel*, *ela* et *Person*, R.

PERSONALITAT, vl. V. *Persounalitat*.

PERSONALMENT, vl. V. *Persounelament*.

PERSONALMENT, vl. *Personalment*, cat. V. *Personnalament*.

PERSONAT, s. vl. PERZONAT. *Personat*, cat. *Personado*, esp. Charge, dignité, fonction, caractère, personne; bénéficier.

Éty. V. *Person*, R.

Adj. *Personat*, cat. *Personado*, esp. Qualifié, élevé en dignité.

PERSONATGE, s. m. vl. *Personatge*, cat. V. *Persounagi* et *Person*, R.

PERSONNALAMENT, adv. anc. béarn. Personnellement.

Éty. de *personala* et de *ment*. V. *Person*, Rad.

PERSOUNA, s. f. (persoúne); GENT, PRESSOUNA. *Persona*, ital. esp. cat. *Pessoa*, port. Personne, un homme ou une femme. V. *Gent*.

On le dit souvent pour corps : *A touta sa persouna couverta de boutouns*, il a tout son corps couvert de boutons; individu.

Éty. du lat. *persona*, m. s. V. *Person*, R.

PERSOUNAGI, s. m. (persounádgi); PERSOUNAGE. *Personatge*, cat. *Personaggio*, ital. *Personage*, esp. *Personagem*, port. *Personatge*, cat. Personnage, ce mot est synonyme d'homme, mais avec une idée accessoire qui en modifie la signification.

Éty. V. *Person*, R.

Se creyre un *persounagi* ei fort coumoun en Françà.
Foucaud.

PERSOUNALISAR, v. a. (persounalisá). Personnaliser, appliquer des généralités à un individu. V. *Person*, R.

PERSOUNALITAT, s. f. (persounalitá); *Personalitat*, cat. *Personalità*, ital. *Personalidad*, esp. *Personalidade*, port. Personnalité, trait injurieux et personnel, caractère de ce qui est personnel.

Éty. de *persounal* et de *itat*, ou du lat. *personalitatis*, gén. de *personalitas*. Voy. *Person*, R.

PERSOUNAT, s. m. (persouná). Voy. *Personat*.

PERSOUNEL, s. m. (persounèl). Le personnel, naturel, manière d'être d'une personne, l'ensemble des personnes qui composent une maison, une armée, etc. V. *Person*, R.

PERSOUNEL, ELA, adj. (persounèl, èle); *Personale*, ital. *Personal*, esp. cat. *Pessoal*, port. Personnel, elle, qui concerne et regarde particulièrement les personnes; en terme de gram. qui est relatif aux personnes; le personnel, est employé subst. quand il désigne la collection des personnes employées à un service quelconque.

Éty. du lat. *personalis*, m. s. V. *Person*, Rad.

PERSOUNELAMENT, adv. (persounelaméin); *Personalment*, cat. *Personalmente*, ital. esp. *Pessoalmente*, port. Personnellement, en propre personne, en personne.

Éty. de *persounela* et de *ment*. V. *Persoun*, Rad.

PERSOUNETA, s. f. (persounéte). Dim. de *persouna*, nom dont on se sert pour désigner le corps des petits enfants, ou les petits enfants eux-mêmes, petite personne.

Éty. V. *Person*, R.

PERSOUNIFIAR, v. a. (persounifiá). Personnifier, attribuer à un être idéal ou inanimé, les sentiments, le langage, etc., d'une personne; transformer en personnages des êtres métaphysiques. V. *Person*, R.

PERSOUNIFIAT, ADA, adj. et p. (persounifiá, áde). Personnifié, ée. Voy. *Person*, R.

PRESPECTIU, IVA, adj. vl. *Perspectiu*, cat. Perspectif, qui a rapport à la perspective.

Éty. du lat. *perspectus*, m. s.

PERSPECTIVA, s. f. (perspective); PROUSPETIVA. *Prospettiva*, ital. *Perspectiva*, cat. port. Perspective, art de représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur; ce qui doit être dans l'avenir.

Éty. du lat. *perspectus*, pour *perspecto*, connaissance approfondie; fait de *perspicere*, voir clairement, distinguer, apercevoir.

L'art de la perspective, appliqué aux décorations théâtrales, est dû au grec Agatharque, 450 ans avant J.-C. Les premières leçons de perspective furent données à Paris, en 1650, par Abraham Bosse, de Tours.

PERSPICUITAT, s. f. vl. *Perspicuitat*, cat. *Perspicuidad*, esp. *Perspicuidade*, port. Perspicuité, perspicacité.

Éty. du lat. *perspicuitatis*, gén. de *perspicuitas*, m. s.

PERSUADAR, v. a. (persuadá); *Persuadere*, ital. *Persuadir*, cat. esp. port. Persuader, déterminer quelqu'un à croire, à faire quelque chose, en lui en faisant sentir les raisons et les avantages.

Éty. du lat. *persuadere*, fait de *per*, augm. et de *suadare*, conseiller, porter à. V. *Suad*, R.

PERSUADAR SE, v. r. (persuadá sé); *Persuadir se*, port. Se persuader, s'imaginer, croire.

PERSUADAT, ADA, adj. et p. (persuada, áde); *Persuadido*, port. Persuadé, ée. V. *Suad*, R.

PERSUASIF, IVA, adj. (persuasif, ive); *Persuasivo*, ital. esp. port. *Persuasiu*, cat. Persuasif, ive, qui a la force de persuader.

Éty. du lat. *persuasorius*, m. s. Voy. *Suad*, R.

PERSUASIO, vl. *Persuasió*, cat. Voy. *Persuasion*.

PERSUASION, s. f. (persuasie-n); PERSUASIEN. *Persuasione*, ital. *Persuasion*, esp. *Persuasão*, port. *Persuasió*, cat. Persuasion, moyen puissant et victorieux, de faire croire fermement ou adopter pleinement à quelqu'un ce qu'on veut même

malgré des préjugés ou des préventions contraires, plus par le charme du discours que par la force des raisons.

Éty. du lat. *persuasionis*, gén. de *persuasio*, m. s. fait de *per*, augm. et de *suadere*, conseiller. V. *Suad*, R.

PERSUASIU, IVA, vl. *Persuasiu*, cat. V. *Persuasif.*

PERSUTA, s. anc. béarn. Poursuite. V. *Sequ*, R.

PERTA, s. f. (pèrte); PERDA. *Perdita*, ital. *Perdida*, esp. *Perdua*, cat. *Perda*, port. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait; en terme de commerce, dommage que l'on souffre, diminution de gain; écoulement de sang, hémorragie; événement malheureux; mort de l'un de ses parents.

Éty. du grec πέρσις (persis), ravage, destruction, ou de περθω (pertho), ruiner, saccager. V. *Perd*, R.

PER TAL ESTRE, dl. (pér-tal-èstré); PER TAL ASTRE. D'aventure, par hasard. Doujat.

PERTANHER, v. n. vl. PERTAYNGER. *Pertanguer*, cat. Appartenir, convenir. V. *Appartenir.*

Éty. du lat. *pertinere*, m. s.

PERTANT, dg. *Pourtant*, v. c. m.

PERTAU, prép. (pertáou). Parce que, afin de, à cause de.

PERTAYNHER, vl. V. *Pertanher.*

PERTEGUA, s. f. vl. Perche.

Éty. du lat. *pertisa*, m. s.

PERTENEMENT, s. m. vl. V. *Pertenensa.*

PERTENENSA, s. f. vl. PERTENEMENT, PERTENEMEN. *Pertinencia*, cat. esp. *Pertença*, port. *Pertinenza*, ital. Appartenance, dépendance.

PERTENER, v. n. vl. PERTANHER. *Pertanyer*, cat. subst. Appartenance, dépendance. V. *Appartenir.*

PERTERIR, v. n. vl. Passer, disparaître, se dissiper, tarir.

> Beuretz a la fontana que nos pot *perterir*,
> Vous boisez à la fontaine qui ne se peut tarir. v. 7349.
> Hist. Crois. Albig.

PERTERIT, adj. vl. Affaibli.

PERTGA, s. f. vl. Perche.

PERTI, (pèrti), et

PERTIA, s. f. (pèrtie); BROUT. Le timon de la charrue.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PERTIA, s. f. BAUGOU. *Pertica*, ital. esp. *Percha*, Perche, brin de bois, long de trois à quatres mètr. environ, et épais d'un décimètre; gros bâton.

Éty. du lat. *pertica*, m. s. fait de *pertingo*, atteindre, *per-tango.*

Longa pertia, se dit d'un homme très-grand et très-mince.

PERTINACIA, s. f. vl. *Pertinacia*, cat. esp. port. ital. Opiniâtreté, obstination.

PERTINEMMENT, adv. (pertineimmein); *Pertinentemente*, esp. port. Pertinemment, ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement.

PERTINENT, ENTA, adj. (pertinein, einte). Érudit, savant, instruit; pertinent, en français, signifie qui est tel qu'il convient.

Éty. du lat. *pertinens*, *entis*, de *pertinere*, appartenir, concerner.

> *Et tan crey d'estre* pertinent,
> *Que prend lou fege per la rata.*
> Coye.

PERTIZO, s. f. vl. lim. Partage.

PERTONOPIEU DE BLEI, nom d'homme, vl. Parthénopex de Blois, héros de roman.

PERTOUCAR, v. n. (pertoucá), dl. *Pertocar*, cat. Toucher, concerner, regarder. Doujat. V. *Tocc*, R.

PERTRACTAR, v. a. (pertractá); *Pertrattare*, ital. Traiter, arranger, négocier: *Si dejon pertractar*, Stat. Pr. soient traitées. V. *Tra*, R.

PERTRACTURA, s. f. vl. Portraiture, dessin.

PERTRAG, vl. V. *Pertrait.*

PERTRAIRE, v. a. vl. PERTRAYRE. Entraîner, retirer, arracher; tirer, lancer des traits; munir, approvisionner. V. *Tra*, R.

Éty. du lat. *pertrahere*, m. s.

PERTRAIT, s. f. vl. PERTRAG, PERTRAY. Fascines, matières jetées dans les fossés d'une place assiégée, pour les remplir et les franchir; convoi, bagage, attirail, machines, munitions.

Éty. du lat. *pertractus.*

PERTRAY, vl. V. *Pertrait.*

PERTRAYRE, vl. V. *Pertraire.*

PERTUIS, vl. V. *Pertus.*

PERTURBACIO, vl. *Perturbaciò*, cat. V. *Perturbation.*

PERTURBAR, v. a. vl. *Perturbar*, port. *Pertorbar*, cat. esp. *Perturbare*, ital. Troubler, renverser, chasser.

Éty. du lat. *perturbare*, m. s. V. *Turb*, R.

PERTURBATIO, vl. V. *Perturbation.*

PERTURBATION, s. f. (perturbatie-n); PERTURBATIEN. *Perturbazione*, ital. *Perturbacion*, esp. *Perturbação*, port. *Perturbaciò*, cat. Perturbation, trouble, émotion de l'âme, à l'occasion de quelque mouvement extraordinaire dans le corps.

Éty. du lat. *perturbationis*, gén. de *perturbatio*, m. s.

PERTURBATIU, IVA, adj. vl. Perturbatif, ive, propre à troubler.

PERTURBATOUR, s. m. (perturbatóur); *Perturbatore*, ital. *Perturbator*, cat. esp. port. Perturbateur, celui qui cause du trouble.

Éty. du lat. *perturbator*, m. s.

PERTUS, radical pris du lat. *pertusus*, percé, formé de *pertundere*, percer, trouer.

De *pertus*: *Pertus-ana*, *Pertus-ar*, *Pertus-at*, *Pertus-os.*

PERTUS, s. m. (pertús); PARTUS, PARTUIS, PERTUIS. *Pertuso* et *Pertugio*, ital. Pertuis, trou en général. V. *Trauc.*

Éty. du lat. *pertusus*, m. s. V. *Pertus*, R.

Dérivés: *Mau-pertus*, *maupertuis*, mauvais trou.

Roca pertusa, roche percée.

PERTUSANA, s. f. (pertusáne); PARTESANA. *Partigiana*, ital. *Partisana*, esp. *Partasana*, port. Pertuisane, sorte d'arme composée d'une hampe et d'un fer large, aigu et tranchant, espèce de pique destinée à arrêter la cavalerie.

Éty. de *pertus*, trou, et de *ana*, qui sert à percer, à faire des trous; ou du lat. *pertusus*, percé. V. *Pertus*, R.

PERTUSAR, v. a. vl. (pertusá); *Pertugiare*, ital. Pertuiser, trouer, percer. Voy. *Traucar* et *Pertus*, R.

PERTUSAT, adj. et part. vl. PERTUSSAT, PERTUZAT. Percé, ée, fendu, ouvert. Voy. *Traucat* et *Pertus*, R.

PERTUSOS, vl. V. *Pertuzos.*

PERTUSSAR, vl. V. *Pertusar.*

PERTUZAR, vl. V. *Pertusar.*

PERTUZAT, ADA, vl. V. *Pertusat.*

PERTUZOS, AS, adj. vl. PERTUSOS. Poreux, euse. V. *Pertus*, R.

PERUEC, vl. V. *Sentrogai.*

PERUEGNA, s. f. V. *Peluegna* et *Pel*, Rad.

PERUINA, s. f. (peruine). Un des noms lang. de la poix résine. V. *Perasina.*

PERUNGER, v. a. vl. PERONHER, PERONHER. Oindre, enduire

Éty. du lat. *perungere*, m. s.

PERUNXIOS, s. f. vl. Extrême-onction. V. *Ougn*, R.

PERUS, s. m. (perús); ESTRANGOULIVAS, PERUSSA, PERAS, PERUS-BOSCAS. Poire sauvage, poire d'étranguillon.

Éty. du lat. *pyrus*, le poirier souche, celui qui n'a pas subi l'influence de la culture. V. *Per*, R.

Poids sur l'estomac. Désanat.

PERUS BOSCAS, Avril. V. *Perus.*

PERUS BOUNAU, s. m. Poire bonne eau, ou ronde hative. Avril.

PERUS-MUSCAT, s. m. Poire muscate ou ronde hative odorante, poire ronde de Chio. Avril.

PERUSINA, s. f. (perusine), d. bas lim. Poix résine. V. *Perrasina.*

PERUSSIER, s. m. (perussié); PERAS. Poirier sauvage, *Pyrus sylvestris*, C. B. var. du *Pyrus communis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées qui croît naturellement dans les champs. Voy. Gar. *Pyrus sylvestris*, p. 384.

Éty. de *perus* et de la term. *ier*, qui produit les *perus*. V. *Per*, R.

A Marseille, on donne le même nom au poirier amandier, *Pyrus amygdaliformis*, Dec. et au poirier à fruit rond, Avril.

PERUT, adj. et p. vl. Péri. V. *Perir*, R.

PERVADA, s. f. vl. lim. Alt. de *privada*. V. *Privat* et *Latrine.*

PERVALENÇA, s. f. (pervaleince), d. bas lim. Valeur de quelque chose: *Ço que plaidsoun n'es pas de la pervalença d'un escut*, l'objet du procès n'est pas de la valeur d'un écu. V. *Val*, R.

PERVANCHA, s. f. (pervántche); PERVENCHA, PROUVENCA, PERVINCA. *Pervinca*, esp. ital. *Vinca major*, Lin. plante de la fam. des Apocynées qu'on trouve dans plusieurs endroits de la Basse-Provence.

Éty. du lat. *pervinca*, m. s. de *vincere*, lier, selon les uns, parce que ses branches flexibles peuvent servir de liens, et de *vincere*, vaincre, selon d'autres, parce que ses feuilles se conservent en hiver; les Grecs la nommaient χαμαι δαφνη (chamai daphnê), laurier de terre.

PERVEABLE, adj. vl. Prévoyant.

PERVEER, v. a. vl. Voir, apercevoir, prévoir. V. *Vis*, R.

PERVEIRE, s. m. vl. Prêtre, curé, ecclésiastique.

Éty. Alt. de *preire*, ou du lat. *provisor*, qui pourvoit.

PERVEIRIAL, s. m. vl. Sacerdoce, les ordres sacrés, et adj. sacerdotal.

PERVELIABLE, adj. vl. Très-vigilant.

PERVENCA, s. f. (perbèinque). Nom toulousain de la petite pervenche. V. *Prouvençala*.

PERVENCIO, s. f. vl. V. *Prevention*.

PERVENDA, s. f. vl. Prébende.

PERVENIR, *Pervenir*, cat. V. *Parvenir*.

PERVENS, adj. vl. Savant, prudent, prévoyant. V. *Vis*, R.

PERVENTION, s. f. vl. PERVENCIO. V. *Prevention*.

PERVENTURA, V. *Bessai*.

PERVERS, adj. vl. Fin, rusé; changeant, habile, circonspect.

PERVERS, ERSA, adj. (pervèrs, èrse); MECHANT. *Perverso*, ital. esp. *Pervers*, cat. Pervers, opposé au bien, ennemi du bien, il est quelquefois subst. un pervers.

Éty. du lat. *perversus*, m. s. V. *Pervertir* et *Vert*, R.

PERVERSAMENT, adv. vl. *Perversament*, cat. *Perversamente*, esp. ital. port. Perversement.

PERVERSEDAT, vl. V. *Perversitat*.

PERVERSION, s. f. (perversie-n); PERVERSIEN. *Perversió*, cat. *Perversione*, ital. *Perversion*, esp. *Perversão*, port. Perversion, changement de bien en mal.

PERVERSITAT, s. f. (perversitá); *Perversità*, ital *Perversidad*, esp. *Perversidade*, port. *Perversitat*, cat. Perversité, le dernier degré de la corruption de l'esprit et du cœur.

Éty. du lat. *perversitatis*, gén. de *perversitas*, m. s. V. *Vert*, R.

PERVERTIR, v. a. (pervertir); GASTAR, COURBOUMPRE. *Pervertire*, ital. *Pervertir*, cat. esp. *Perverter*, port. Pervertir, rendre pervers, amener insensiblement à l'amour du désordre et du vice, celui qui aimait la vertu; troubler un ordre établi, altérer un passage.

Éty. du lat. *pervertere*, fait de *per*, augm. et de *vertere*, tourner, renverser. V. *Vert*, Rad.

PERVERTIT, IDA, adj. et p. (perverti, ide); *Pervertido*, port. Perverti, ie, gâté, corrompu. V. *Vert*, R.

PERVEZENSA, s. f. vl. Pénétration, clairvoyance.

PERVEZER, v. a. vl. Percevoir, distinguer, apercevoir, pourvoir, aviser, éclairer. V. *Vis*, R.

PERVIGIL, adj. vl. Vigilant, qui veille toujours.

PERVINCA, s. f. (pervïnque). Nom nismois de la petite pervenche. V. *Pervancha*.

PERVIS, adj. vl. Habile, capable, prudent, avisé. V. *Vis*, R.

PERVIST, ISTA, adj. vl. Prévu, ue. V. *Vis*, R.

PERVOUGAR, dl. V. *Reboucar*.

PERYODUS, s. m. vl. Périodus, sorte de ponctuation qui correspondait au point et virgule.

PES

PES, PENS, PEND, sous-radical pris du latin *pensare*, *penso*, *pensatum*, peser, formé de *pendo*. V. *Pend*, R.

De *pensare*, par apoc. *pens*, et par suppr. de *n*, *pes*; d'où : *Subre-pes*, *Pes-ansa*, *Pes*, *Pes-agi*, *Pes-ant*, *Pesant-our*, *Pes-ar*, *Repesar*, *Sus-pesar*, *Pes-ada*, *Pes-adour*, *Pes-aire*, *Ap-pesant-ir*, *Pre-pound*, *Coumpes*, *Coumpens-ation*, *Dis-pensa*, *Dis-pensar*, *Pens-ada*, *Pens-able*, *Pens-ar*, *Apensat-it*, *Pensament-it*, *Pens-ier*, *Pezansa*, *Pezans-os*, *Pez-ar*, *Pez-ada*, *Pess*, *Pess-a*, *Pessa-ment*, *Pessament-ous*.

PES, 2, radical dérivé du celt. *pis*, *pisen*, pois, légume, d'où les Grecs on fait πίσον (pison), les Latins *pisum*; les anglo-saxons *pisa*; les Anglais *pea*, *pease*, qui ont la même signification.

De *pis*, par le changement de *i* en *e*, *pes*; d'où : *Pes-e*, *Pes-assa*, *Pes-egna*, *Pes-erouns*, *Pes-iera*, *Pes-ota*, *Pese-rota*.

De *pes*, par le changement de *e* en *ei* et de *s* en *ch* : *Peich-es*, *Pez-eou*.

PES, s. m. (pés); PEI. *Peso*, ital. port. esp. *Pes*, cat. Poids, pesanteur, qualité de ce qui est pesant; fig. importance, considération; force, solidité.

Éty. du lat. *pondus*, *ponderis*, dérivé de *pendere*. V. *Pendre* et *Pend*, R.

PES, s. m. Poids, ce qu'une chose pèse, balance, instrument pour peser.

Lou gros pes, le côté fort.

Lou pichot pes, le côté faible, en parlant d'une romaine.

De pes, debout.

En pes, en équilibre.

Selon l'historien Josèphe, Caïn aurait été l'inventeur des poids et des mesures, environ 3600 ans avant J.-C. Les Chinois en font honneur à leur empereur Hoang-Ti, 2601 ans avant J.-C. et l'empereur Chun, 2282 ans avant J.-C. en établit l'uniformité dans tout l'empire. Les Grecs attribuent cette gloire à Palamède, 1240 ans avant J.-C. ou à Pheidon ou Phédon, tyran d'Argos, mais cette version n'est pas vraissemblable comme le fait observer M. Boquillon, Dict des Orig. puisque Homère qui lui était antérieur parle souvent de poids et de mesures. Charlemagne établit en 800, l'uniformité des poids et mesures dans ses vastes Etats, que le système féodal détruisit peu à peu et que Philippe-le-Long tenta inutilement de rétablir en 1321. Cette utile réforme fut opérée de nouveau en 1790, par l'Assemblée Constituante.

PES-DE-MARC, s. m. et non PES-DE-MAR comme plusieurs disent.

Le poids de marc n'a commencé à être en usage en France que sous Philippe Ier, l'an 1075 à l'an 1093, jusqu'alors la livre poids, n'était composée que de douze onces.

Chronologie.

3600 ans avant J.-C. Caïn invente les poids et mesures, selon Josèphe.

2601 ead. Hoang-Ti fait la même invention parmi les Chinois.

2282 ead. Chun établit chez les Chinois l'uniformité des poids et des mesures.

1240 ead. les Grecs attribuent cette invention à Palamède.

800 ans depuis J.-C. Charlemagne établit leur uniformité dans tous ses Etats.

1110 ead. Henri établit leur uniformité en Angleterre.

1790 ead. le 18 mai, leur uniformité est établie en France par l'assemblée constituante.

PES, vl. Je pense, de *pesar*, il ou elle pense, il ou elle pèse; déplaît. V. *Pend*, R.

PES, s. f. vl. PEZ. *Pez*, esp. port. *Pece*, ital. Poix, glu, colle. V. *Pega*, *Visc*, *Cola* et *Pens*.

Éty. du lat. *pix*, m. s.

PES, *Prendre lou pes*, haleiner, parlant d'un chien qui poursuit le gibier à la piste. Garc. V. *Ped*.

PES, prép. dg. Préposition employée au lieu de *per* ou *par*.

Pes ans blanquido, par les ans blanchie. Jasm.

PES-ET-MESURAS, s. m. pl. (pés-et-mesúres). Nom qu'on donne au nouveau système des poids et des mesures qui en établit l'uniformité dans toute la France.

Une loi du 4 juillet 1837, prescrit qu'à dater du 1er janvier 1840, tous les poids et toutes les mesures, autres que ceux établis par les lois du 18 germinal an 3 et du 29 frimaire an 8, constitutives du système métrique décimal, seront interdits.

PESADA, s. f. (pesáde), dl. Le giron d'une marche d'escalier.

Éty. de *pes*, pied, et de *ada*, fait pour le pied. V. *Ped*, R.

PESADA, s. f. (pesáde); PESAU, PESAYA. *Pesada*, cat. esp. Pesée, l'action de peser; quantité de ce qui a été pesé en une fois; paquet de laine cardée, d'un poids déterminé.

Éty. de *pes* et de *ada*. V. *Pend*, R.

PESADA, Pour empreinte du pied, V. *Peada*.

PESADOR, vl. *Pesador*, cat. V. *Pesaire*.

PESADOUR, s. m. (pesadóur); PESAIRE. *Pesatore*, ital. *Pesador*, esp. port. cat. Peseur juré, peseur public.

Éty. du lat. *pensator*, ou de *pes* et de *adour*. V. *Pend*, R.

PESAGADA, s. f. (pesagáde), dl. m. s. que *Peada*, v. c. m.

PESAGE, (pesádgé), et

PESAGI, s. m. (pesádgi). L'action de peser; salaire du peseur public.

Éty. de *pes* et de *agi*. V. *Pend*, R.

PESAIRE, V. *Pesadour* et *Pend*, R.

PESAIRIS, s. f. (peseïris). Femme qui pèse. V. *Pend*, R.

PESAMMENT, adv. (pesamméin): *Pesantemente*, ital. *Pesademente*, esp. *Pezadamente*, port. Pesamment, d'une manière pesante. V. *Pes*, R.

PESANSA, vl. V. *Pensansa*.

PESANSA, s. f. vl. *Pesadumbre* et *Pesame*, port. Chagrin. V. *Pes*, R.

PESANT, *Pesadelo*, port. Pour cauchemar. V. *Pen*.

PESANT, ANTA, adj. (pesán, ánte); PEZUT. *Pesante*, ital. *Pesado*, esp. *Pezado*, port. *Pesant*, cat. Pesant, ante, qui pèse, lourd.

Éty. V. *Pes*, R.

PESANT, vl. Pesanteur. V. *Pesantour* et *Pes*, R.

PESANTOUR, s. f. (pesantóur); *Pesantór* et *Pesantez*, cat. *Pesantezza*, ital. Pesanteur, au positif, tendance qu'ont tous les corps à tomber vers le centre de la terre, qualité de ce qui est pesant; au figuré, indisposition qui fait qu'on ressent un poids dans quelque partie du corps; paresse d'esprit.

Éty. de *pes*, poids, ou de *pesant* et de *our*, qui est pesant. V. *Pes*, R.

PESANTOUR-SPECIFICA, On nomme ainsi le rapport du poids à volume égal, des différents corps avec l'eau distillée à 12 degrès. Tout corps que l'on plonge dans l'eau déplace un volume de ce liquide égal à celui de sa masse, et perd, par conséquent un poids égal au volume d'eau déplacé, d'où la comparaison suivante: un corps qui pesait deux livres n'en a plus pesé qu'une, étant plongé dans l'eau, donc il a perdu la moitié de son poids, et l'on dit alors que sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau, comme un est à deux, etc. Ainsi quand on dit que la pesanteur spécifique de l'or est 21. L'on veut faire entendre si le même volume d'eau pèse un, celui de l'or pèsera 21, ou que plongé et pesé dans l'eau l'or ne perdra que le vingt-unième de son poids. Cela est cause que tout corps qui à volume égal, pèse moins que l'eau surnage.

C'est 210 ans avant J.-C. qu'Archimède découvrit l'équilibre des liquides, et qu'il se servit de cette découverte pour reconnaître l'alliage des métaux.

PESANTURA, s. f. vl. V. *Pesantour*.

PESAR, v. a. (pesá); *Pesare*, ital. *Pesar*, esp. cat. *Pezar*, port. Peser, examiner la pesanteur de quelque chose, la confronter avec un poids certain règlé, et connu; examiner de quel poids est un raisonnement, un motif.

Éty. du lat. *pensare*, m. s. V. *Pes*, R.

PESAR, v. n. *Pesar*, cat. esp. *Pesare*, ital. Peser, avoir du poids, peser à quelqu'un, lui être à charge.

PESAR, v. a. vl. Ennuyer, chagriner, accabler, peser, fâcher. V. *Pes*, R.

PESAROTA, s. f. (pesaróte). Pois gris, Cast. V. *Pesota*.

C'est le nom de la vesce, *Vicis sativa*, aux environs d'Aix.

PESAROUN, s. m. (pesaróun). Petit galetas, terme de Marseille. Garcin.

PESASSA, s. f. (pesásse), d. bas lim. La paille, le feuillage sec des pois. *Me siou cougeat sur la pesassa*, je me suis couché sur la feuille de pois. V. *Pesegna*.

Éty. de *pes*, pois, et de la term. dépr. *assa*. V. *Pes*, R. 2.

PESAT, ADA, adj. et p. (pesá, áde); *Pesado*, port. Pesé, ée. V. *Pes*, R.

PESAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pensada* et *Pes*, R.

PESCA, s. f. (pésque); PESCHA. *Pesca*, ital. esp. port. cat. Pêche, l'art, l'exercice ou l'action de pêcher du poisson; le poisson que l'on a pris; le droit de pêche.

Éty. du lat. *piscatura*, formé du lat. *piscis*, poisson. V. *Peissoun*, R.

Sous-dérivés: *Pescar ame lou fuec*, *Phasquier*, *Pescaire*, *Pescar*, *Pescaria*, *Pescassiar*, *Pescairola*, *Pesquier*.

Suivant les traditions chinoises, l'invention de la pêche appartient à Fou-hi, premier roi de la Chine, vers l'an 2914, avant J.-C. et selon Eusèbe aux Phéniciens.

V. sur les pêches de la Provence, Duhamel, cité à l'art. *Peissoun*; Darluc, Hist. Nat. de la Provence, t. 3. p. 84, et suiv. L'Encyclopédie Méth. article poisson; Noël, Histoire des pêches; Risso, Ichthyologie de Nice.

PESCADA, s. f. vl. Droit de pêche.

PESCADOIRA, s. f. vl. *Pescateria*, cat. *Pescaderia*, esp. *Pescadaria*, port. Pêcherie.

Éty. du lat. *piscatoria*, m. s.

PESCADOR, vl. *Pescador*, cat. V. *Pescadour*.

PESCADOUR, s. m. (pescadóur), PESCAIRE. *Pescatore*, ital. *Pescador*, esp. port. cat. Pêcheur, qui fait profession de la pêche.

Éty. du lat. *piscator*, le même, ou de *pesca*, et de la term. *Dour*, v. c. m. et *Peissoun*, R.

PESCAIRE, s. m. (pescàïré); PESCHAIRE. Dans plusieurs pays ce mot est synonyme de *pescadour*, dans d'autres il ne désigne que ceux qui ne font de la pêche qu'un amusement.

Éty. de *pesca*, pêche, et de la term. *aire*, celui qui pêche. V. *Peissoun*, R.

PESCAIRE, s. m. Candelette, corde garnie d'un crampon de fer par le moyen duquel on accroche l'anneau de l'ancre, quand on la tire de l'eau pour la mettre en place.

Éty. de *pescar* et de *aire*, qui pêche. Voy. *Peissoun*, R.

PESCAIROLA, s. f. (pesqueiróle), et impr. PESQUEYROLO. Nom qu'on donne, à Avignon, au grand pluvier, V. *Pluvier coulassat*, et au petit pluvier à collier. Voy. *Couriola* et *Courentin*.

Éty. *Pescairola* est un dim. de *pescaire*, petit pêcheur. V. *Peissoun*, R.

PESCAIROLA, s. f. (pesqueiróle), et impr. PESQUEIROLA, qui n'est que la prononciation figurée. Nom qu'on donne, aux environs d'Annot, aux différentes espèces de poules d'eau.

Éty. de *pescaire*, pêcheur, et de la term. dim. *ola*, petit pêcheur, parce que ces oiseaux se tiennent le long des rivières et vivent de poisson. V. *Peissoun*, R.

PESCAIROOU, s. m. (pesqueiróou). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alouette de mer. V. *Pescheirola* et *Peissoun*, R.

PESCAJOUN, s. m. (pescadjóun), dl. Beignet, pâte frite à la poêle. Doujat. Voy. *Bigneta*.

PESCAJOUN, s. m. (pescodzóu), d. bas lim. et lang. Espèce de pâtisserie où il entre beaucoup d'œufs; beignet, crêpe. V. *Paschada*.

A l'houro oun fan saouta lou pescajou.
Jasm.

A l'heure où l'on fait sauter le crêpe.

PESCA-PEI, s. m. (pésque pèi). Nom qu'on donne, dans les environs d'Aix, selon M. Boyer de Fonscolombe, à l'araignée d'eau, *Gerris lacustris*, insecte de l'ordre des Hémiptères, et de la fam. des Frontirostres, qui vit sur les eaux stagnantes.

PESCAR, v. a. (pescá); PESCHAR. *Pescare*, ital. *Pescar*, esp. port. cat. Pêcher, prendre du poisson; prendre, apprendre: *Ounte as pescat aquot*, où as tu pris cela; patrouiller.

Éty. du lat. *piscari*, ou de *pesca*, et de la term. act. *ar*, faire la pêche. V. *Peissoun*, Rad.

Pescar à la ligna, pêcher à la canne.

Pescar à l'aigua treboua, pêcher en eau trouble.

Pescar entre doues aiguas, pêcher à la bélée, placer des lignes entre deux eaux.

Pescar au plat, pêcher au plat, prendre à discretion dans un magasin inépuisable.

Sabe plus ce que se pesca, il ne sait plus ce qu'il fait.

PESCAR, v. n. *Pescar una ribiera*, passer une rivière à gué; marcher dans l'eau.

Éty. Par analogie, parce que ceux qui prennent du poisson sont souvent obligés de marcher dans l'eau. V. *Peissoun*, R.

PESCARIA, s. f. (pescarie); PESCARIE, PEISSOUNARIA. *Pescheria*, ital. *Pescadeira*, esp. *Pescaira*, port. *Pesqueria*, cat. esp. Poissonnerie, lieu destiné à la vente du poisson; pêcherie, lieu propre à la pêche.

Éty. du lat. *piscaria*, ou de *pesca*, et de la term. *aria*, lieu où la pêche se vend. V. *Peissoun*, R.

PESCASSIAR, v. n. (pescassia). Patrouiller, marcher dans l'eau.

Éty. de *Pesc*, R. de *pesca*, de la term. dépress. *asi*, et de l'act. *sar*, mot à mot, faire une mauvaise pêche, marcher dans l'eau trouble. On dit *pescar* dans ce sens par analogie, parce qu'il faut se mouiller pour prendre du poisson, selon le proverbe: *Qu voou de pei fau que se bagne.* Voy. *Peissoun*, R.

PESCHA, s. f. (pestsa), d. bas lim. Pêche. V. *Pesca* et *Peissoun*, R.

PESCHA-BERNARD, Nom Bas-Lim. du héron. V. *Heroun*; on donne par ironie le même nom à une personne fluette qui a de longues jambes.

PESCHA-GAULHAS, s. m. (pestse-gaouliás); BATLAS-BOUDRAS, d. bas lim. BALA-BOUDRAS. On donne ce nom à un homme qui, marchant sans précaution, se jette dans la boue, ce qu'on rend, dans la H.-Pr., par *Esclapa-fangeas*.

PESCHADGE, s. m. anc. béarn. Pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PESCHAIRE, d. bas lim. V. *Pescaire* et *Peissoun*, R.

PESCHAR, v. a. (pestsá), d. bas lim. V. *Pescar* et *Peissoun*, R.

PESCHEIROLA, s. f. (pestcheiróle et pesqueiróle). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° à l'alouette de mer, ordinaire, *Pelidna subarcuata*, Risso, *Scolopax africana*, Lin. Gm. et *Scolopax subarcuata*, id. presque sédentaire aux environs de Nice;

2° au combattant vulgaire, *Tringa pugnax*, Lin. *Machetis pugnax*, Risso. Voy. *Sourda*;

3° au tourne pierre à collier, *Strepsilas collaris*, Risso, *Tringa interpres*, Lin. de passage.

4° à l'alouette de mer platyrhinque, *Pelidna platyrhincha*, Lat. Risso. de passage, sur les bords du Var, en avril et en mai, oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Ténuirostres (à bec flexible).

Éty. Parce que ces oiseaux vivent de pêche. V. *Peissoun*, R.

PESCHEIROLA-BERETA, s. f. Nom nicéen de l'alouette de mer à collier, *Pelidna variabilis*, Briss. Risso, de passage.

PESCHEIROLA-GROSSA, s. f. Nom nicéen du chevalier à gros bec, *Totanus glottis*, Briss. Risso, de passage, oiseau de la même famille que les précédents.

PESCHEIROLA-PIEC-NEGRE, s. f. Nom nicéen du combattant plastron, *Machetes torquatus*, Risso, qu'on trouve, dans les prairies marécageuses, au printemps.

PESCHIER, vl. V. *Pesquier*.

PESCHOUN, s. m. (pestsóu), d. bas lim. Piége. V. *Piegi*, *Paneou* et *Embarras*.

PESCIER, s. m. vl. Vivier, poissons en général. V. *Peissoun*, R.

PESCIORA, dl. V. *Taskiera*.

PESEGAR, et

PESEGUAR, vl. V. *Pesseiar*.

PESE, s. m. PEZE, PEICHE, PEZEOU. *Pisa*, angl-sax. *Pease*, angl. *Pesol*, cat. *Pisello*, ital. Pois, *pisum*, lat. genre de plantes de la fam. des Légumineuses, dont on connaît plusieurs espèces et beaucoup de variétés, on en cultive plus de trente.

Éty. du lat. *pis*, *pisen*. V. *Pes*, R. 2.

PESE-BECUT, V. *Ceze*.

PESE-DEIS-CHAMPS ou PEICHES. Pois nain, *var.* du *Pisum sativum*, Lin. et pois des champs, pois gris, pois de pigeon, pois de brebis ou pisaille, *Pisum arvense*, Lin.

On fait, dans la montagne, avec la farine de cette espèce de pois, une bouillie connue sous le nom de *Poutilhas*, v. c. m.

PESE-BASSET, s. m. d. du Var. Pois nain. V. *Pese-deis-champs*.

PESE-DE-LA-FREITA, s. m. Pois secs de la meilleure qualité connue, dont on fait une purée excellente. V. *Freta*. Avril.

PESE-GOULUT, V. *Pese-gourmand*.

PESE-GOURMAND, s. m. PESE-GOULUT, PESE-GROUMAND. Pois goulu, pois gourmand, pois sans parchemin, pois mange tout, Var *a*, du *Pisum sativum*, Lin. Garid. *Pisum cortice eduli*, p. 365.

On en connaît un grand nombre de variétés.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on en mange les cosses, que tout est bon dans cette espèce.

PESE-DE-SENTOUR, s. m. CEZE-D'OOUDOUR. Pois de senteur, pois musqué, pois à fleur, pois odorant, gesse odorante, *Lathyrus odoratus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses dont on cultive deux variétés, l'une à fleur bleue et pourpre qu'on croit originaire de Cicile, et l'autre rose et blanche qu'on regarde comme indigène de Ceylan.

PESEGAR, vl. V. *Peceiar*.

PESEGNA, s. f. (peségne), dl. PEZEGNA. La paille des pois.

Éty. V. *Pes*, R. 2.

PESEGRE, v. a. vl. Poursuivre. Voy. *Sequ*, R.

PESEL, V. *Pesen* et *Pezel*.

PESELIERAS, s. f. pl. (peseliéres), dg. *Peselières*, espèce de réseau qu'on met sur le devant de la tête des bœufs pour les garantir des mouches.

Éty. de *pesel*, *pesen*, pennes, bout de la chaîne d'une toile, parce qu'on se servait d'abord de ces pennes pour le même usage.

PESEN, s. m. (peséin); PESEOU, PENSE, PESEN, PENA, PELHS, PEZEL, PELHETS, PEZIS, PESI. *Pennes*, *paines*, *pesnes*, bouts de laine ou de fil qui restent attachés aux ensuples lorsque l'étoffe ou la toile est levée de dessus le métier.

Éty. de *pen*, extrémité, bout.

PESEOU, s. m. (pesèou). Pennes. Voy. *Pesen*.

PESEROTA, s. f. (peseróte). V. *Pesota* et *Pes*, R. 2.

PESEROUNS, s. m. pl. (peseróuns), et impr. PEZEROUS, dl. Petits pois, dim. de *pese*. V. *Pes*, R. 2.

PESI, dg. V. *Pesen*.

PESIBLAMENT, adv. (pesiblaméin); TRANQUILAMENT. Paisiblement, d'une manière paisible. V. *Tranquilament* et *Paci*, R.

PESIBLE, **IBLA**, adj. (pesiblé, íble); *Placido*, ital. Paisible, qui aime la paix, qui est d'une humeur douce et paisible; où l'on jouit du repos, de la tranquillité.

Éty. du lat. *placidus*, m. s. V. *Paci*, R.

PESIERA, s. f. (pesiére); PEZIERA, PESEGNA, dl. Un champ de pois.

Éty. de *pese* et de *iera*. V. *Pes*, R. 2.

PESILHAR, s. m. vl. PESILHIAR. Pôle, V. *Polus*, gond, pivot, *l'Antartic pesilhar*.

PESMA, adj. sup. vl. Très-mauvaise.

Éty. du lat. *pessima*.

PESME, adj. sup. vl. Le pire, le plus mauvais.

Éty. du lat. *pessimus*, m. s. V. *Pej*, R.

PESOILL, vl. V. *Pesolh*.

PESOTA, s. f. (pesóte); GAROUCA, BEGA, BELLA-VIANDA, VESSA, PESEROTA, ESCAIRA. Vesse, vesse cultivée, *Vicia sativa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on cultive partout.

Éty. de *pese* et du dim. *ota*. V. *Pes*, R. 2.

PESOU, et

PESOULH, V. *Peoulh* et *Ped*, R.

PESOULIER, s. m. (pesoulié); PEZOULIER, dl. *Faire pesoulier*, faire de vains efforts pour se vanger ou pour témoigner son dépit, en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de plus grands; contester opiniâtrément et contre toute raison. Sauv.

PESOULHIERA, dl. V. *Peoulhiera* et *Ped*, R.

PESOULINA, (pesouline). V. *Peoulina* et *Ped*, R.

En Languedoc, on donne encore ce nom aux branches chiffonnes, ou menues branches inutiles dont on débarrasse les arbres.

PESOULS, s. m. pl. (pesóuls); PEZOULS, dg. Nom des pucerons qui vivent sur les plantes légumineuses.

PESQUEDOUR, s. m. d. béarn. Pêcheur. V. *Pescadour* et *Peissoun*, R.

PESQUEIROLA, s. f. (pesqueïróle). Un des noms du pluvier à collier. V. *Pluvier coulassat* et *Pescairola*, dont *pesqueirola*, est une alt. V. *Peissoun*, R.

PESQUI, conj. (pésqui). Aussi. Aub. *Pesqui pas*, certes pas.

PESQUIEIRA, s. f. vl. *Pesquera*, cat. esp. Pêcherie. V. *Pescaria*.

PESQUIER, s. m. (pesquié); VIVIER, PESCHIER. Réservoir, vivier, bassin où l'on nourrit du poisson.

Éty. de *pesca* et de la term. mult. *ier*, où la pêche abonde. V. *Peissoun*, R.

L'invention des viviers est due à Hirrius, édile romain et fournisseur de la table de César.

PESQUIER, s. m. (pesquié). Vivier, réservoir où l'on nourrit du poisson.

Éty. de *pesca* et de *ier*.

PESQUIEU, vl. V. *Pesquiu*.

PESQUI-PAS, adv. (pesqui-pá). Point du tout, ce n'est pas cela, vous vous trompez, parbleu pas.

Meise pesqui-pas, demoiselle mijaurée, façonnière.

PESQUIU, s. m. vl. PESQUIEU. Droit de pêche.

PESSA, s. f. vl. L'âme, la pensée, l'examen. V. *Pensada*.

Amaras Deou de tota tua pessa, tu aimeras Dieu de toute ton âme.

Aias en pessa, souvenez-vous.

Éty. du lat. *pensatio*. V. *Pes*, R.

PESSA, s. f. vl. Il ou elle pense.

PESSA, *Pessa*, cat. Pour pièce et composés. V. *Peça*.

PESSA-GRAN, expr. prov. vl. Espace de temps, longtemps, durant un long espace.

Una granda pessa, un bon espace de temps.

A pessa, depuis longtemps.

PESSA-COUEL, V. *Peça-couel*.

PESSAMEN, vl. V. *Pensament*.

PESSAMENSA, s. f. vl. Peine, souci, inquiétude.

PESSAMENT, s. m. vl. PESSAMEN. Voy. *Pensament*, souci, pensée, vl. chagrin. Voy. *Pes*, R.

> Nous risen, nous cantan a masso,
> E per vioure pu doussomen,
> Din lou remouli d'uno tasso
> Tenen negat le *pessomen*.
> Quand n'ay l'espoir lous *pessomens* s'oublidou.
> Jasm.

PESSAMENTOUS, adj. (pessameintóus), dl. Soucieux, qui a du souci. V. *Pensatiou* et *Pes*, R.

PESSA-PIGNA, V. *Peça-pigna*.

PESSAR, et composés. V. *Peça*, *Peçar*, etc.

PESSAR, v. a. (pessá), dl. Choyer, soigner et bien nourrir; on le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PESSAR, v. n. vl. Penser réfléchir, Voy. *Pensar*, méditer, et *Pes*, R.

PESSAR, s. m. vl. Méditation. V. *Pes*, Rad.

PESSAT, adj. et p. vl. Brisé, rompu. V. *Peçat*.

PESSAT, s. m. vl. PESSATZ. Peine, chagrin. V. *Pes*, R.

PESSATGE, vl. V. *Pensatge* et *Pensada*.

PESSEG, vl. Qu'il ou qu'elle brise, écrase, détruise.

PESSEGAU, **AUDA**, adj. (passegàou, àoude); PESSEGUI. Fou, écervelé, folâtre.

PESSEGRE, s. m. (pessègré), dl. Alt. de *Pessegui*, v. c. m.

PESSEGRIER, s. m. (pessegrié), dl. Alt. de *Pesseguier*, v. c. m.

PESSEGOUN, s. m. (pessegóun), dim. de *pessegue*, petite pêche.

PESSETA, s. f. (pessète). Dim. de *pessa*, petite pièce. V. *Peceta.*

C'était anciennement une monnaie qui valait cinq sous.

Amic, adiou, ten ti countent,
Bouen ped, bouen hueilh et bouenets dent-s,
Bouena santat, foueça pessetas.
Gros.

PESSEGUE, s. m. (pessêgué); PRESSEC, PESSEGDI, PASSEGRE, PESSEGRE, BROUCET. *Persica*, ital. *Pessego*, port. *Peach*, angl. *Presseg*, cat. Pêche, s. f. Fruit du pêcher; on en connaît un très-grand nombre de variétés, qu'on divise en deux classes : les *Durans* et les *Moulans*.

Pessegui duran, ce nom est commun à toutes les pavies ou alberges dont la chair adhère au noyau.

Pessegui moulan, nom générique des pêches, proprement dites, dont la chair se sépare facilement du noyau.

Aubergea, pêche de Troye, auberge, ou pêche de Saint-Jean.

Aubergea de pessegui, avant-pêche.

Muscat, brugnon musqué.

Madalenenc rouge, la magdeleine rouge, ainsi nommée, selon Ménage, parce qu'elle se fond en eau comme la Magdeleine se fondit en larmes.

Duhamel, distingue un très-grand nombre de variétés de pêches, dont on peut voir la description dans son ouvrage, ainsi que dans le Dict. des Sc. nat. au mot *Amandier*. Nous rapporterons ici les noms des principales :

L'avant-pêche blanche, petite, blanche, peau velue, chair blanche.

L'avant-pêche rouge, peau velue, d'un rouge vif du côté du soleil.

La petite mignone, peau d'un beau rouge du côté du soleil, chair ferme et blanche.

Madalanenc-jaune, pavie de la Magdeleine, ou l'avant-pêche jaune, peau d'un rouge brun, du côté du soleil, couverte d'un épais duvet, chair d'un jaune doré.

Pessegui jaune, l'alberge jaune ou pêche *jaune*, d'un rouge foncé du côté du soleil, chair fondante.

La rossanne, plus grosse que la précédente à laquelle elle ressemble.

Rouge muscat ou pavie alberge, chair couleur de buis, adhérente au noyau, peau d'un rouge obscur.

La magdeleine blanche, plus grosse que l'alberge jaune.

Pessegue blanc, le pavie blanc, ou pavie Magdeleine, même grosseur que la précédente.

La magdeleine rouge, ronde, un peu applatie du côté de la queue, peau rouge, chair blanche, entremêlée de veines rouges.

La pêche de Malte, ressemble beaucoup à la magdeleine blanche.

La belle chevreuse, peau jaune, rouge, brillante du côté du soleil.

La chevreuse pourprée, un peu applatie, peau d'un beau rouge du côté du soleil, chair blanche.

Pessegue pruna, la petite violette hâtive, peau lisse, jaune du côté de l'ombre, rouge violet du côté du soleil, chair ferme et adhérente au noyau.

Rouge muscat, pavie rouge, pavie alberge

Moulan jaune, l'admirable jaune, la molle jaune tardive, ou l'admirable, d'un rouge vif du côté du soleil, chair ferme et fine.

Moulan, la royale, pêche molle, ou le téton de Vénus, presque ronde, ayant souvent, à son extrémité, un mamelon assez remarquable.

La royale, arrondie, un peu oblongue, d'un rouge foncé du côté du soleil.

La belle de Vitry, grosse, presque ronde, d'un rouge gai, marbré de pourpre.

La persique, un peu oblongue, garnie de quelques côtes, et parsemée de petites bosses.

La sanguinole, dite betterave et drubelle; velue partout, d'un rouge foncé, chair rouge.

La cardinale, plus grosse que la sanguinole.

La pêche est un fruit agréable et sain, pris en petite quantité.

PESSEGUIER, s. m. (pességuié); PROUCEDIER, PASSEGRIER, PECHER, PRESSEGUIER, PESSEGRIER. *Persico*, ital. *Pessegueiro*, port. *Presseguer*, cat. Pêcher, *Amygdalus persica*, Lin. *Persica vulgaris*, déc. arbre de la fam. des Rosacées, originaire de la Perse, et cultivé dans toute la partie méridionale de la Provence.

Éty. de *persica*, de Perse, nom d'une contrée de l'Orient.

Voyez, pour les variétés, au mot *Pessegue* et Gar. *Persica*, p. 353.

PESSEGUIER, s. m. Le tourmentin ou perroquet du mât de Beaupré, en terme de marine.

PESSEIAR, v. a. vl. PECIAR, PESSEYAR, PESSIAR. Mettre en pièces, déchirer, couper. V. *Peceiar.*

Éty. de *Pessa* et de *eiar*, faire des pièces. V. *Pec*, R.

PESSEIAT, ADA, adj. et p. vl. PECIAT, PESSEYAT. Coupé, ée, mis en pièces. Voy. *Pec*, R.

PESSEJAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSET, s. f. vl. Pensée, dessein... que vous pensiez. V. *Pes*, R.

PESSETA, *Pesseta*, cat. V. *Peceta.*

PESSEYAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSEYAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. V. *Pesseiat.*

PESSIAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSIER, s. m. vl. Chagrin, pensée. V. *Pes*, R.

PESSIGAR, v. a. (pessigá), vl. Mettre en pièces. V. *Pecigar* et *Peç*, R.

PESSIN, V. *Pissin*

PESSIU, IVA, adj. vl. Pensif, rêveur, euse. V. *Pes*, R.

PESSIU, vl. V. *Pensiu.*

PESSOMENT, s. m. (pessoméin), dg. Affliction, souci, inquiétude.

PESSONIER, vl. Piéton. V. *Pedoun.*

PESSUAR, Sync. de *Pessugar*, v. c. m. et *Pes*, R.

PESSUC, s. m. (pessú); PESSUGADA, PESSUGAGNA, ESPESSUC, EMBRUSSIDA, ESQUICHOUN, EMBOURCIDA, PESSUG. Pinçon, l'action de pincer la peau avec l'index et le pouce; la meurtrissure qui en résulte.

Éty. de *pellem sugere*, d'où : par contract, *pelsug* et *pessuc*, ou selon M. Thomas, du grec πιέζω (piezô), presser, serrer avec force.

PESSUC DE-MOUERT, Échymoses ou taches livides qui surviennent après la mort dans les parties les plus déclives des cadavres.

Éty. Le peuple attribuait ces taches aux revenants, d'où la dénomination de *pessuc-de-mouert*. Ces échymoses sont un puissant moyen, en médecine légale, pour reconnaître la position dans laquelle le cadavre d'un homme s'est refroidi. On peut hardiment conclure qu'un cadavre a été retourné ou changé de place, quand la partie sur laquelle il est couché n'a pas de taches et qu'on en trouve à la partie opposée.

PESSUC, s. m. PICOUNADA. *Pizzico*, ital. *Pizca*, esp. *Pitada*, port. Pincée, ce que l'on peut prendre entre le doigt index et le pouce; on le dit aussi d'un morceau réservé.

Que pichot mouceou triat ! ah! sias ben doou *pessuc*.
Dioul.

Éty. du lat. *pugillus*, petite poignée.

PESSUG, V. *Pessuc.*

PESSUGADA, s. f. (pessugáde). Voy. *Pessuc* et *Pel*, R.

PESSUGAGNA, V. *Pessuc.*

PESSUGAIRE, s. m. (pessugaïré); PESSUAIRE. Celui qui a l'habitude de pincer. V. *Pel*, R.

PESSUGALA, s. f. (pessugále). Nom qu'on donne, aux Mées, à une espèce de froment sans barbe, dont la tige haute et épaisse prend une couleur rouge à la maturité.

PESSUGAR, v. a. (pessugár); EMBOURCIR, ESPESSUGAR, PESSUAR, PREOUNAR, PECHUGAR, PESSUGEAR. *Pecilgar*, esp. *Pizzicare*, ital. *Pissigar*, cat. Percer, serrer entre l'index et le pouce ou autrement; critiquer, railler.

Éty. de *pessuc* et de la term. act. *ar*, faire un *pessuc*, un pinçon, ou du lat. *pellem sugere*, ou de l'esp. *pecilgar*. V. *Pel*, R.

PESSUGEAR, v. a. (pessudjár). Voy. *Pessugar.*

PESSUGNA, V. *Pissuegna.*

PESSUGUAR, vl. V. *Peceiar.*

PEST, PESTI, radical dérivé du latin *pestis*, peste, désastre, fléau, d'où *pestilentia*, pestilence.

De *pestis*, par apoc. *pest*; d'où : *Pest-a*, *Pest-ar*, *Em-pestar*, *Pest el-encia*, *Pestilenci*, *Pestilenti-el*, *Pesti-ferar*, *Pesti-ferat*, *Em-pest-at*.

PESTA, s. f. (pêste); *Peste*, ital. esp. port. cat. Peste, fièvre adéno-nerveuse de Pinel, maladie terrible et éminemment contagieuse, qui se manifeste par une fièvre plus ou moins aiguë, à laquelle se joignent bientôt le délire, les bubons et autres symptômes alarmants.

Éty. du lat. *pestis*, formé de *pessimum*, sous entendu *malum*. V. *Pest*, R.

Originaire du Levant, la peste a souvent exercé ses cruels ravages en Provence.

En décembre, 1803, on fit quelques expériences qui tendaient à prouver que la vaccine était un préservatif de ce terrible fléau, mais sans résultat.

Liste des ouvrages qui traitent *ex professo*, des maladies pestilentielles qui ont régné en Provence.

Pestalozzi Jean, Avis de précaution contre la maladie contagieuse de Marseille, etc., in-12. Lyon, 1721.

Pestalozzi Jean, Opuscule sur la maladie contagieuse de Marseille de 1720, in-12. Lyon, 1723.

Chicoyneau François, Observations et réflexions touchant la nature, les évènements et le traitement de la peste de Marseille, in-12. Lyon et Paris, 1721.

Bertrand Jean-Baptiste, Relation historique de la peste de Marseille, in-12. Cologne, 1721.

Astruc Johany, Sur la peste de Provence, in-8°. Montpellier, 1792.

Gassendi, Relation de la peste qui ravagea Digne, en 1629, insérée dans son ouvrage intitulé: *Noticia ecclesiæ Diniensis.*

PESTA, s. f. On donne aussi ce nom à la peste des brebis, qu'on nomme aussi *lou mau.*

Pesta, se dit encore de tout ce qui nuit, d'une personne médisante, d'une plante nuisible, etc.

PESTA-RECHUTA, (pèste-retchúte). Pour comble de malheur. Garc.

PESTAR, v. n. (pestá); BLASTEMAR, BISCAR, RENAR. *Echar pestes*, esp. Pester, manifester par des gestes ou par des paroles, qu'on souffre de voir, d'entendre quelque chose.

Éty. de *pesta* et de *ar*, faire peste. Voy. *Pest*, R.

En vl. piler.

PESTAR, vl. V. *Pistar.*

PESTEIL et

PESTEL, dl. Pilon. V. *Trissoun.*

Éty. du lat. *pistillum*, m. s. dérivé du grec πασσαλος (passalos), pieu.

PESTEL, dl. *Pestèll*, cat. V. *Pasteou.*

PESTELAR, dl. V. *Pastelar.*

PESTELENCIA, s. f. vl. Pestilence, peste, contagion.

Éty. du lat. *pestilentia*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTENENCIA, s. f. vl. PESTENEANCIA. Peste. V. *Pesta* et *Perd*, R.

Éty. du lat. *pestilentia.*

PESTEOU, s. m. dl. *Pestèll*, cat. Verrou. V. *Ferroulh.*

Éty. du grec πήσσω (pêssô), ficher, planter; pour pène, V. *Pasteou*; fig. lourdaud. Aub.

PESTIFERAR, v. a. (pestiferá). Empester, communiquer la peste, et par excl. infecter. V. *Empestar.*

Pestiférer, n'est pas français, quoique pestiféré le soit

Éty. de *pestis* et de *fero*, porter la peste. V. *Pest*, R.

PESTIFERAT, ADA, adj. et p. (pestiferá, áde); *Pestifera*, port. *Appestato*, ital. Pestiféré, ée, qui produit, porte, communique, répand la peste, la contagion.

Éty. du lat. *pestifer*, fait de *pestis*, peste, et de *fero*, porter. V. *Pest*, R.

PESTILEN, vl. V. *Pestilent.*

PESTILENCI, s. f. (pestileïnci); COUNTAGION. *Pestilenza*, ital. *Pestilencia*, cat. esp. port. Pestilence, corruption, infection de l'air, peste qui y est répandue.

Éty. du lat. *pestilentis*, gén. de *pestilens*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTILENCIA, vl. V. *Pestilentia.*

PESTILENCIAL, vl. V. *Pestilentiel.*

PESTILENSA, vl. V. *Pestilentia.*

PESTILENT, adj. vl. *Pestilent*, cat. *Pestilente*, esp. port. ital. Pestilent, empesté.

Éty. du lat. *pestilentis*, m. s.

PESTILENT, adj. vl. *Pestilent*, cat. *Pestilente*, esp. port. ital.

PESTILENTIA, s. f. vl. PESTILENCIA, PESTILENSA. Peste, contagion. V. *Pestilenci.*

PESTILENTIEL, ELA, (pestilenciél, èle); *Pertilenziale*, ital. *Pestilencial*, esp. cat. port. Pestilentiel, elle, infecté de peste, contagieux.

Éty. du lat. *pestilentis*, gén. de *pestilens*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTILHANSA, s. f. (pestillánse); PESTIANÇA. Pétulance, importance; caractère de celui qui est vif, impétueux, brusque. Avril.

Éty. du lat. *petulantia.* V. *Petulença* et *Ped* R.

PESTORESSA, vl. PESTERESA. V. *Pastoressa.*

PESTORIA, s. f. vl. Boulangerie. V. *Pasi*, R.

PESTOURESSA, s. f. d. bas lim. V. *Pestourissa* et *Past*, R.

PESTOURISSA, s. f. vl. PESTOURESSA. Boulangère.

Éty. du lat. *pistor*, boulanger. V. *Past*, Rad.

PESTRE, s. m. vl. Prêtre, Alt. de *prestre.* *Pestre-Jean*, prêtre-Jean, *grand négus.*

PESTRE, s. m. vl. *Pistore*, ital. Patissier, boulanger.

Éty. du lat. *pistor.* V. *Past*, R.

PESTRIN, s. m. (pestrïn), d. de Carp. Pétrin. V. *Pastiera.*

PESTRIR, v. a. vl. PRESTIR. Pétrir, façonner.

Éty. du lat. *pistrina.*

PESTRIT, dg. V. *Pastat* et *Past*, R.

PESUC, adj vl. Pesant?

PESUCAS, *Bent pesucas.* D'Astros.

PESUR, s. m. (pesúr). Peseur, le peseur public. V. *Pesadour* et *Pes*, R.

PET

PET, 1, radical formé par onomatopée du bruit que fait un pet, ou pris du latin *pedere*, *pedo*, dérivé du grec πέρδω (perdo), faire un pet, d'où *peditus* et *peditum*, lat. m. s.

De *peditus*, par apoc. et suppr. de *di*, *pet*; d'où: *Pet*, *Pet-acha*, *Pet-adour*, *Pet-aire*, *Re-petar*, *Pet-ar*, *Pet-ard*, *Petard-ier*, *Petarr-ada*, *Pet-ega*, *Pet-egar*, *Pet-iaire*, *Peti-ar*, *Pet-ilhar*, *Pet-ou-acha*, *Pet-uerri*, *Re-pet-en-ar*, *Pet-el-in*, *Es-petourn-iar*, *Pet-a*, *Peta-souira*, *Petoul-ier*, *Petour-ier.*

PET, 2, PETIT, radical pris du latin *petere*, *peto*, *petitum*, demander, désirer, aller vers, et dérivé du grec ποτέω (potheô), désirer, avoir envie, d'où les sous-radicaux latins, *petitio*, demande, petition; *appetitus*, appétit; *competere*, demander ensemble, compéter; *repetere*, redemander, répéter; *repetition*, répétition; *impetus*, mouvement violent; emporté, toujours prêt à attaquer, pétulant.

De *petitionis*, gén. de *petitio*, par apoc. *petition*; d'où: *Petition*, *Petition-ari.*

De *appetitus*, par apoc. *Appetit*, *Appetiss-ent.*

De *competere*, par apoc. *compet* et *coumpet*, par le changement de *o* en *ou*; d'où: *Coumpet-ar*, *Coumpet-ença*, *In-coumpet-ent*, *Coumpet-itour.*

De *repetere*, par apoc. *repet*; d'où: *Re-pet-ar*, *Repet-ition*, *Repet-itour*, *Repeti-er*, *Repet-iera.*

De *impetus*, par apoc. *impet*, *impetu*; d'où: *Impetu-ous*, *Impetuous-itat*, *Impetuous-a*, *Impetuousa-ment.*

De *petulantis*, gén. de *petulans*, par apoc. *petul*; d'où: *Petul-ança*, *Petul-ant.*

PET, s. m. (pét); ESPET. *Peto*, ital. *Pet*, cat. *Pedo*, esp. *Peido*, port. Pet; c'est un vent échappé par en bas; il faut ajouter, avec bruit.

Éty. du lat. *peditus*, m. s. V. *Pet*, R.

Faire un pet, au jeu, c'est faire une dévole.

PET, s. m. ESPET, ESPERLENC. Pétard, sorte d'étincelle ou d'éclat de la braise qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différents des gendarmes, V. *Espagnoous*, qui ne s'élèvent que de dessus les charbons sur lesquels on souffle; éclat, tout ce qui fait du bruit en éclatant.

PET, s. m. d. béarn. Alt. de *pel*, poil, peau. V. *Peou* et *Pel.*

PET, prép. d. lim. *Tout auprèt*, tout auprès.

PET, s. m. (pèt), dg. montagne. Voy. *Ped.*

Pets et coumbas, Jasm. montagnes et vallons.

PETA, s. f. (pète); PECOLA, PETOLA, PECOULA, PECORA, CROTA. Crotte, crottin, fiente que rendent, sous une forme ronde, plusieurs animaux, tels que les brebis, les chèvres, les lapins, les lièvres, les rats, etc.

Éty. Alt. de *pecora.*

Ce mot paraît venir de *pet*, parce qu'en les rendant, les animaux font de petits pets. V. *Pet*, R.

PETA, s. f. Se dit aussi pour crotte, boue qui s'attache au bord des robes, des habits, etc. V. *Pauta.*

PETA-BARRAU, s. m. Avril. V. *Meritapa.*

PETA-DE-COUNIOU, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux fruits du micocoulier, à cause de la ressemblance qu'on croit leur trouver avec la crotte de lapin. V. *Peta.*

PETA-FIGA, s. Espèce d'oiseau. d'Astros.

PETA-FOUIRA, s. f. (pète-fouïre). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au fruit de l'argousier.

Éty. de *peta*, crottin, et de *fouira*, diarrhée, soit qu'on lui attribue la vertu de donner la diarrhée, soit parce que ses fruits s'écrasent facilement en une espèce de bouillie. V. *Pet*, R.

PETA-FOUIRIER, s. m. (péte-fouïré). Nom de l'argousier, à Barcelonette. V. *Agranas.*

PETACHA, s. f. (petátche), d. m. PETACHOU, PETOUACHA, POULTROUN: *Sies una petacha*, tu es un poltron; *es una petacha*, c'est un lâche.

Éty. de *pet*, parce que ceux qui ont peur pétent. V. *Pet*, R.

C'est aussi un sobriquet donné aux habitants d'Avignon.

. . . . . *Nous quau fa veire,*
Que lous petachous *d'Avignoun*
Jogoun pas toujour dau guignoun.
Favre.

PETACHOU, V. *Petacha*.

PETADA, s. f. (petáde). Voy. *Peada*, *Petarrada* et *Pet*, R.

PETADA, s. f. (petáde), d. bas lim. Bruit que fait un fusil, un canon, le tonnerre. V. *Petarrada*.

Comme les coups qu'on donne à quelqu'un font du bruit, on donne aussi le nom de *petada* à une rossée, à une volée de coups, et par une analogie encore plus éloignée, on dit *buoure una bouena petada*, pour boire un bon coup, un grand verre de vin.

Éty. de *pet* et de *ada*, pet fait. V. *Pet*, R.

PETADIS, s. m. (petadis). Rendez-vous suspect, Avril. V. *Petourier* et *Pet*, R.

PETADOUR, s. m. (petadóu); *Petador*, cat. On le dit en général de toute arme à feu, relativement au bruit qu'elle fait quand on la tire; iron. le fondement.

Éty. de *pet* et de *adour*. V. *Pet*, R.

Mais jou, paouras, fil d'un paoure taillur
Nat petadou, *n'anouncet ma bengudo.*
Jasmin.

PETADOUR, s. m. (petadóu); EISSOP, BOUMBARDELA, ESCARBUTA, PETARD. Canonnière, cylindre de sureau dans lequel on introduit des balles de papier mâché ou d'étoupe, que l'on pousse avec un piston; l'air comprimé lance la balle de l'extrémité avec violence et explosion.

Éty. de *pet* et de *adour*, qui pète. Voy. *Pet*, R.

Petadour de papier, feuille de papier pliée en triangle, qui claque en l'agitant; l'anus, en style libre.

PETAIRE, s. m. (petáire); PETIAIRE, PETARELA, au fém. Péteur, euse, qui a l'habitude de péter, qui pète souvent.

PETAIRE, s. m. (petaïré); PETADOUR. Le derrière, le fondement.

Si parles pas francès, ti viri lou petaïre.
Bellot. Dialoguo.

Éty. de *pet* et de *aire*. V. *Pet*, R.

PETAIRE, ARELA, s. (petáire, arèle). Péteur, euse. V. *Petiaire*.

PETAR, v. a. (petá); VENTOULAS, PETIAR, ESPETAR. *Spettezare*, ital. *Peer*, esp. *Peidar*, port. *Petar*, cat. Péter, faire un pet; il se dit aussi de tout ce qui produit un bruit éclatant; claquer; iron. mourir; se rompre, se casser; faire la dévole.

Éty. de *pet* et de *ar*, ou du lat. *pedere*, m. s. V. *Pet*, R.

Faire petar sa noublessa, se targuer de sa noblesse.

Faire petar une effa, lâcher une effe; jurer, sacrer.

Pete fred, nargue l'hiver; litt. que le froid pète.

Faire petar soun fouit, faire claquer son fouet.

PETARD, s. m. (petár); *Petardo*, ital. esp. port. *Petart*, cat. Pétard, machine de métal, creuse, que l'on remplit de poudre, et qu'on fait éclater pour rompre les portes, les barrières, etc. papier en plusieurs doubles garni de poudre à canon; mine qu'on fait dans une pierre pour la briser.

Éty. de *pet* et de la term. *art*, dans le sens de *fort*, gros pet. V. *Pet*, R.

Petard-ier, celui qui fait jouer le pétard.

Cette machine de guerre fut inventée, en France, par les Huguenots, en 1579, et l'année suivante, Henri IV, alors roi de Navarre, s'en servit pour faire sauter les portes de Cahors qu'il prit par surprise. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Faire un petard dins la fanga, faire une cacade, échouer dans une entreprise.

PETARD, s. m. Dans le Bas-Lim. ce mot est syn. de canonnière. Voy. *Eissop* et *Pet*, R.

PETARD, s. m. MINE. Une mine de carrier, de chaufournier, pour faire sauter les pierres; on donne aussi ce nom à la mèche d'un fouet.

Éty. V. *Pet*, R.

PETARD, s. m. Nom qu'on donne, à Sisteron, au motteux ou cul blanc. V. *Cuou-blanc*.

PETARDA, s. f. (petarde), dl. Voy. *Brounzidour* et *Pet*, R.

PETARDAR, v. a. et n. (petardá), dl. Faire jouer la mine; miner un rocher, le percer pour y faire une mine.

Éty. de *petard* et de *ar*. V. *Pet*, R.

PETARDIER, s. m. (petardié); *Petardeiro*, port. Mineur, qui fait des mines, des pétards; on le disait anciennement et ironiquement pour bombardier, canonnier, soldat; d'où le refrain d'une chanson fort célèbre dans les Annales de Castellanne, Basses-Alpes:

D'un coou de bugeier n'en tuet lou petardier.

Éty. de *petard* et de *ier*. V. *Pet*, R.

PETAREL, s. m. (petarèl). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la lychnide dioïque, *Lychnis dioica*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, qu'on trouve le long des haies, dans les lieux secs, etc.

Éty. Parce qu'on peut faire éclater avec bruit ses calices, comme ceux du *Carnilhet*, v. c. m. et *Pet*, R.

PETARELA, s. f. (petarèle). Larme de verre. Garc.

PETAREOU, s. m. (petarèou). Nom qu'on donne, à Tarascon, à la variété de cerises connue, en français, sous celui de bigarreaux. V. *Agruffion*.

PETAREOU, s. m. TRIBET, dl. Le lieu où les lapins vont fienter.

Éty. de *petar* et de *eou*, *el*, le lieu où l'on dépose les crottins. V. *Peta*.

PETARIER, s. m. (petarié). Nom qu'on donne, à Avignon, au proyer. Voy. *Chic-perdris*.

PETAROUN, s. m. (petoróu), d. bas lim. On donne ce nom, dans le Haut-Lim. aux habitants de la partie basse du département, qui leur apportent du vin.

PETARRADA, s. f. (petarráde). Pétarade, plusieurs pets de suite que font les chevaux en ruant; la quantité de crottins *(petas)*, qu'ils rendent à la fois; fig. et fam. bruit que l'on fait de la bouche, imitant des pets, par mépris pour quelqu'un.

Éty. de *petar* et de la term. pass. *ada*, pétard fait. V. *Pet*, R.

En Prouvença s'es fach la premièra alliança
Doou Grec, doou Latin, doou Gaulois,
Es aquit que la rima es estado inventado;
Tantia qu tratara ma lengo de patois,
Iou li farai la petarado. Gros.

PETARRADOUN, s. m. (petarradóun), d. m. Pétard. V. *Garot* et *Pet*, R.

PETARRAS, Garc. V. *Poutarras*.

PETARRET, s. m. (petarré). Un pot à l'eau; terme d'Arles et de Tarascon, selon M. Garcin; le derrière. Aub.

PETARRUFA, s. f. (petarrúfe). Fâcherie, mauvaise humeur, colère: *M'a fach venir la petarrufa*, il m'a fait prendre la colère; homme sans conséquence, dl. *M'enchaute coumo de petarrufa*, je m'en soucie comme de Jean-le-Vert.

Éty. de *Pet*, R.

PETAS, s. m. (petás). Gros pied, vilain pied.

Éty. de *pet*, pour *ped*, et de *as*. V. *Ped*, R.

PETAS, s. m. dl. Pièce destinée à rapiécer; haillon. V. *Peça* et *Peç*, R.

PETAS, s. m. dg. V. *Pedas*.

PETASSA, s. f. (petásse), d. bas lim. Augm. de *petas*, Gros morceau, grosse pièce. V. *Peç*, R.

PETASSAGE, s. m. (petassádgé), dl. et bas lim. V. *Petassaria* et *Peç*, R.

PETASSAL, dl. V. *Petassau*.

PETASSALHA, s. f. (petassáille), d. bas lim. Nom collectif des personnes méprisables, canaille. V. *Racalha* et *Canalha*.

Éty. de *petas*, pièce, guenille, et de *alha*, la gent déguenillée, rapetacée. V. *Peç*, R.

PETASSAR, V. *Pedassar* et *Peç*, R.

PETASSARIA, s. f. (petassarie); PETASSAGE, dl. impr. PETASSARIE, PETASSUN. Rapiécetage; l'action de rapiécer ou de rapiéceter.

Aquot es que de petassage, dl. ce n'est que du rapiécetage. V. *Pedassaria*.

Éty. de *petassa* pour *pedassa*, et de *aria*, toutes sortes de pièces. V. *Peç*, R.

PETASSAU, s. m. (petassáou); PETASSAL, dl. Un grand coup, l'action de frapper, et pour ainsi dire, frappement: *Auras de petassaus*, tu seras rossé.

Et petassaus sus sa femna, et de rosser sa femme, et coups de bâton de trotter.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), frapper avec bruit, battre.

Au pu vite portoun sas claus.
Per prevenir lous petassaus.
Favre.

PETA-SAUMA, s. f. LAGAIGNA. Nom qu'on donne, à Seyne, à la renoncule bulbeuse, *Ranunculus bulbosus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans toutes les prairies humides.

PETASSEGEAR, v. n. (petossedzá), d. bas lim. Chipoter, faire lentement et à diver-

ses reprises ce qu'on a à faire. V. *Ficha-massiar.*

Éty. de *petassa*, grosse pièce, et de *egear*, comme si l'on disait, s'amuser à coudre des pièces. V. *Peç*, R.

PETASSOUN, s. m. (petassóun), dl. Petite pièce; un ravaudeur, un fripier; un arlequin. Sauv.

Éty. de *petas*, pièce, et du dim. *oun*. V. *Peç*, R.

En d. bas lim. on le dit d'un enfant qui se conduit mal, qui est un mauvais garnement.

PETASSUN, s. m. (petassún), d. m. m. s. que *petassaria*. V. *Peç*, R.

PETA-VANTA, s. m. (péte-vánte), d. lim. Un orgueilleux.

PETAVIN, s. m. (petavìn). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la ronce bleue, *Rubus cæsius*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune partout le long des haies.

Éty. de *peta*, parce que ces fruits sont de la grosseur d'un crottin de brebis, et de *vin*, dont elles ont la couleur. V. *Pet*, R.

PET-BIRAR, v. a. (pét-birá), d. béarn. Culbuter, faire pirouetter.

PETE, s. m. (pété), d. bas lim. Soûl, autant qu'il suffit.

Nai moun pete, j'en ai mon soûl.

PETE, ETA, adj. (pété, éte), d. bas lim. V. *Sadoul.*

PETEGA, s. f. dl. PETELEGA. Grand désir de manger que ressentent les gourmands quands ils voient les viandes sur table: *Lous iols li fan petega*, ils les dévorent des yeux. Sauv. V. *Pet*, R.

PETEGA, s. f. (petégue); PETOUACHA. Pour inquiétude, frayeur: *Aver la petega*, *estre en petega*, avoir la peur dans le ventre, ne savoir où donner de la tête à cause de quelque accident imminent; noise, bruit.

Éty. Probablement de *petegar*, péter, lâcher des vents par en bas, qui est l'un des effets ordinaires de la peur, particulièrement chez certains animaux. V. *Pet*, R.

PETEGAR, v. n. (petegá); PETEGEAR, PETILHAR, PETRILHAR, PETENEGEAR. Craqueter, pétiller, éclater en faisant du bruit à plusieurs reprises; éclater de rage; travailler, faire de grands efforts pour se tirer d'embarras. Sauv.

Éty. de *pet* et de *egear*, faire des pets. V. *Pet*, R.

PETEGARELA, s. f. (petegarèle). On donne ce nom à l'écorce du pin parce qu'elle pétille en la mettant au feu.

Éty. de *petegar* et de *ela*. V. *Pet*, R.

PETEGEAR, *Petejar*, cat. V. *Petegar* et *Pet*, R.

PETEGUE, V. *Petadis* et *Pet*, R.

PETEIROLA, s. f. (peteiróle), d. bas lim. Syn. de vessie. V. *Boufiga*.

Éty. de *petar*, parce qu'on la fait *peter*. V. *Pet*, R.

PETEIROLAS, s. f. pl. Endroits où le fil étant plus mince se casse facilement, *peta*, d'où le nom de *peteirolas*. V. *Primachola* et *Pet*, R.

PETELEGA, s. f. (petelégue), dl. Désir, envie. V. *Petega* et *Pet*, R.

Et n'a pas mén la pételega,
D'aquel tant dous plesi d'aima.
Rigaud.

PÉTELEGA, (petelégue); PETEGA, dl. Démangeaison ou envie démesurée de dire ou de faire quelque chose; on dit aussi les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Sauv. V. *Pet*, R.

PETELICAT, s. m. (petelicá). Emplâtre de bétoine.

PETELIN, s. m. (pétélìn); REPETELIN. Térébinthe, pudis ou pistachier térébinthe, *Pistacia terebinthus*, Lin. petit arbre de la fam. des Térébinthacées, commun sur les côteaux de la Basse-Provence.

Éty. de *petelin* et de *petar*, péter, claquer, à cause du bruit que font les vésicules, dont cet arbre est quelquefois chargé, quand on les presse avec violence. V. *Pet*, R.

C'est de cet arbre que provient la térébenthine de Chio, dans l'Orient; elle s'échappe naturellement à travers l'écorce, pendant les grandes chaleurs, et ensuite par les incisions qu'on fait au tronc de l'arbre pour en avoir une plus grande quantité.

Les vésicules ou espèces de cornes ressemblant à des gousses dont se couvre quelquefois le térébinthe, sont dues à la piqûre d'une espèce de puceron que l'auteur de l'art. Insectes de la St. des B.-du-Rh. a nommé *Psylla viridis*; en piquant l'écorce de cet arbre, l'insecte y dépose ses œufs qui s'y développent ensuite et d'où sortent les insectes parfaits.

On dit, à Cuges, d'une personne brusque et emportée, *A lou petelin encagnat.*

PETENAR, v. a. vl. Peigner.

Éty. du lat. *pectinare*, m. s. V. *Pench*, R.

PETENEGEAR, Avril. V. *Petegar* et *Pet*, R.

PET-EN-GOULA, s. m. (pet-én-góule); PET-EN-GOURA, ESCAMPA-BARRIOU, QUATRE-PIPOTS, QUATRE-PIPOTI, DESCARGA-BARRIOU. *Pet-en-gueule*, jeu d'exercice qui consiste à soulever quelqu'un avec les jambes en l'air et à se renverser ensuite sur un troisième qui fait le pont, pour que celui qui avait les jambes en l'air touche terre avec ses pieds et soulève à son tour celui qui le portait, et ainsi de suite.

Éty. Ainsi nommé, parce que le derrière de celui qui est porté correspond à la bouche de celui qui porte et que ses pets vont dans sa gueule, d'où *pet-en-gueule*. V. *Pet*.

PET-EN-L'ER, s. m. (peteinlèr). Sorte d'habillement que les femmes ne portent ordinairement qu'au lit et qui ne descend que jusqu'aux reins, c'est une espèce de casaque de nuit.

PET-EN-PLAÇA, dg. V. *Palet-en-plaça* au mot *Palet*.

PETENVIADURA, s. f. (peteinviadúre); GASTADUN, ENVEADISA. Inquiétude, mauvaise humeur des enfants gâtés, mal élevés. Avril.

PETENVIAT, ADA; adj. (peteinviá, áde); FLOUGNARD, ENVEAT. Refrogné, ée, rechigné, taciturne, patelin, enfant gâté. Avril.

PETET, ETA, adj. (peté, éte). Délicat, ate, qui aime ses aises et à se mitonner.

PETET, s. m. (peté); PENOUN, PENOTI, PETOUN, PEDEROT, PEDIN. Dim. de *ped*, petit pied: *Leis petets*, les pieds des petits animaux. V. *Ped*, R.

Petoun petet, chose de peu d'importance.

PETETA, s. f. (petète). V. *Piteta*.

PETGE, s. m. vl. Pénil.

PETHS, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PETIAIRE, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à l'ellebore blanc, parce qu'en détachant une gaîne de ses feuilles et la nouant à son extrémité, si on la presse fortement, après l'avoir gonflée de vent, elle éclate en produisant une détonation assez forte. V. *Varaire* et *Pet*, R.

PETIAIRE, s. m. (petiáïré); PETAIRE. Péteur, celui qui pète souvent.

PETIAIRES, s. m. pl. (petiáirés). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au behen blanc à cause que ses calices, non encore ouverts, éclatent avec bruit lorsqu'on les presse contre un corps dur. V. *Carnilhets* et *Pet*, R.

PETIAR, d. m. V. *Petar* et *Pet*, R.

PETICIO, vl. *Petició*, cat. V. *Petition*.

PETIE, V. *Petier*.

PETIEIRA, s. f. (petiéïre), d. bas lim. Cruche. V. *Pechier*.

On dit de quelqu'un qui a fait une fortune rapide: *Qu'a troubat la petieira*, parce qu'on trouve quelquefois de ces sortes de vases remplis de monnaies, dans la terre.

PETIEIRADA, s. f. (petieiráde), d. bas lim. Cruchée. V. *Pecheirada*.

PETIEIROUN, s. m. (petieiróun), d. bas lim. V. *Pecheiroun*.

PETIER, s. m. (petié), d. bas lim. Vase de terre ou de métal servant à divers usages. V. *Pot* et *Pot-de-chambra*.

Un caga dins lou petier, un fainéant qui préfère d'être infecté, à la peine de se lever pour jeter son vase de nuit.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *Pechier*, v. c. m.

Faire un coou de petier, faire un coup de maladroit.

PETIER, IERA, IEIRA, adj. vl. Péteur, euse. V. *Pet*, R.

PETILHAMENT, s. m. (petillaméin). Pétillement, action de pétiller.

PETILHAR, V. *Petegar* et *Pet*, R.

PETIN, s. m. Alt. de *epithymus*, un des noms de la cuscute. V. *Rasca*.

PETINAR, dl. V. *Vesiadar*.

PETINGLORA, s. f. (petìnglóre). Un des noms lang. du lésard-gris. V. *Lagramusa*.

PETIT, PIT, PICH, radical dérivé du latin *petilus*, petit, mince, délié, du celt. *pichon*, m. s. ou de l'hébreu *pethi*.

De *petilus*, par apoc. *petil*, et par le changement de *l* en *t*, *petit*; d'où: *Petit*, *Petit-a*, *Petit-et*, *Petit-oun*, *A-petis-ir*.

De *petilus*, par apoc. double, *pet*, par le changement de *t* en *ch*, *pech*; d'où: *Pech-in*, *Pechin-itat*, *Pechin-chin*, *Pechincin-aria*, *Pechit*.

De *pech*, par le changement de *e* en *i*, *pich*; d'où: *Pich-ot*, *Pich-oun*, *Pichoun-a*, *Pichoun-et*, *Pichoun-etat*, *A-pichoun-ir*, *Picboul-ina*, *Pitit*, *Pit-ouet*, *Pitouet-as*, *Pitout-as*.

De *pich*, par le changement de *p* en *b*, *bich*; d'où: *Bich-ot*.

PETIT, ITA, adj. *Petit*, cat. Petit, ite; vl. faible; adv. vl. peu.

PETITA, s. f. (petite); PUPILLA. Pupille ou prunelle de l'œil, c'est l'ouverture qui est

au centre de l'iris et qui nous paraît comme une petite tache noire.

Éty. Altér. du lat. *pupilla*.

En l'an VIII de la république, M. Nemours fit connaître le procédé au moyen duquel on fait une pupille artificielle.

PETITAS, s. f. pl. (petites). On donne ce nom à des boyaux cuits que l'on a enlacés sous forme de poupée.

Éty. Dans cette acception, ce mot est pris du français *petite*, petite poupée. V. *Petit*, Rad.

PETITAMENT, adv. vl. Petitement.

PETITET, adv. vl. *Petitet*, cat. Légèrement, petitement.

Éty. Dim. de *petit*, un peu, un petit peu. V. *Petit*, R.

Un petitet, un petit moment.

PETITET, adj. vl. *Petitet*, cat. Tout petit, très-petit. V. *Petitoun* et *Petit*, R.

PETITFILH, s. m. vl. Petit-fils.

PETITION, s. f. (petitie-n); PETISSIEN, PETITIEN. *Petició*, cat. *Petizione*, ital. *Petition*, esp. *Petição*, port. Pétition, demande, il ne se dit que des demandes faites par un ou plusieurs citoyens, aux autorités constituées.

Éty. du lat. *petitionis*, gén. de *petitio*, fait de *petere*, demander, et de *ion*, action de... V. *Pet*, R. 2.

PETITIONARI, s. m. (petitióunari). Petitionnaire, celui ou celle qui fait, qui adresse une pétition.

Éty. de *petition* et de *ari*. V. *Pet*, R. 2.

PETITOUN, **OUNA**, adj. (petitóun, óune); *Petitonet*, cat. Bien petit, très-petit, mignon. V. *Petit*, R.

PETIT-PIED, s. m. (peti-piè). Nom collectif des petits-oiseaux, *Mangear de petit-pied*.

PETOFIA, s. f. (petófie); PATOFIA, PATRIGA, PETOUFIUN, dl. Une médisance, une tracasserie, et non un plat ni un pot pourri; discours ou rapports qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un ou à le brouiller avec un autre : *M'a fach aquela petafia*, il m'a fait cette tracasserie. V. *Patricot*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

PETOFIAS, s. f. pl. (petófies); PATOFIAS, dl. Sornettes, entretiens sur des riens ou sur des inutilités.

PETOFIEGEAR, v. n. (petofiedjá); PETOUFIEGEAR, dl. Faire des tracasseries ou des rapports indiscrets et proprement, dauber quelqu'un.

Éty. de *petofia* et de *egear*.

PETOFIER, s. m. (petofie); PATOUFIER, et impr. PETOUFIER. Tracassier, rapporteur, flagorneur, daubeur.

Éty. de *petofia* et de *ier*.

PETOLA, s. f. (petóle), dl. Une taloche ou coup de la main donné sur la tête ; un coup de fouet. Doujat.

Éty. de *pet* et de *ola*, dim. V. *Pet*, R.

PETOUA, s. f. (petoúe); VACCA-PETOUA, TRAUCA-BARTAS, PETOUSA, NOUSILHA, VACHARINA, BACHARINA, CAGADAULETA, FIFI. Troglodyte, *Motacilla troglodytes*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne), dont la couleur ressemble tout à fait à celle de la bécasse.

Éty. de *peta*, crottin, pas plus gros qu'un crottin.

Ce petit oiseau habite les trous des murailles et des rochers comme son nom grec *Troglodytes*, l'indique; la femelle pond neuf ou dix œufs, d'un blanc terne, avec une bande de points rougeâtres vers le gros bout.

PETOUA, s. f. PETOUVIN, REGNIA, REI-BELET, REIATOU, REINATOUN, REINET, REI-PETIT, REPETIT. Est aussi le nom que l'on donne, dans beaucoup d'endroits, et très-improprement au roitelet, *Motacilla regulus*, oiseau du même genre que le précédent, dont on le distingue aisément, parce qu'au lieu d'être de la couleur de la bécasse, il est d'un vert olive, et surtout par l'espèce de crête, de couleur orange, qu'il a sur la tête, qu'on a comparée à une couronne, ce qui lui a valu le nom de roitelet, petit roi.

La femelle pond six ou sept œufs, presque sphériques et guère plus gros que des pois, ils sont blancs et lavés de rose.

PETOUACHA, s. f. (petouátche); PETACHA, PETEGA, PETOUCHA. Poltronnerie, peur, crainte.

Aver la petouacha, être pris d'une grande peur; poltron, lâche.

Éty. de *Pet*, R.

PETOUCHA, V. *Petouacha*.

PETOUFIEGEAR, V. *Petofiegear*.

PETOUFIER, V. *Petofier*.

PETOUFIU, s. m. (petoufiú), dl. Voy. *Petofia*.

PETOUIRAR, v. a. (petóuirá), d. m. Pour chasser, chasser vite.

Petouirar lou bestiari, pousser vite les bestiaux.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas de l'ancien *petor*, qui désignait un char.

PETOUIRE, s. m. (petóuïré), dl. Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

PETOUIRE, **OUIRA**, s. d. bas lim. Gros homme, grosse femme.

Éty. de *petar*, crever, et de *ouire*, outre, outre qui crève pour être trop remplie.

PETOULA, s. f. (petóule); PERESES. Gringuenaude, crottes qui s'attachent au derrière des animaux. V. *Peta* et *Pet*, R.

PETOULEGEAR, v. n. (petouledjá). Fienter, en parlant des animaux qui font des crotes. Garc.

PETOULIER, V. *Petourier* et *Pet*, R.

PETOUN, s. m. (petóun). Dim. de *ped*, V. *Petet*, peton et *Ped*, R.

Le culot, le dernier né d'une famille nombreuse. Garc.

Petite épingle, camion, à Thorame.

PETOUNAR, v. n. (petouná), d. bas lim. Pétiller. V. *Petilhar* et *Repetenar*.

Éty. de *petoun*, petit pet, et de *ar*, faire de petits pets. V. *Pet*, R.

PETOUNEGEAR, v. n. (petounedjá), dl. Se dépiter, regimber. V. *Repetenar*.

Éty. de *petoun*, petit pet, et de *egear*, faire des petits pets. V. *Pet*, R.

PETOUNIAR, v. n. (petouniá). Commencer à marcher. Aub.

Éty. de *petoun*, petit pied, et de *iar*.

PETOUN-PETET, expr. prov. PETOUROUN. *Obragi de petoun petet*, *affaire de petoun petet*, ouvrage, affaire de peu d'importance, une vétille.

PETOURA, s. f. (petóure); PETOURRA, Crote de menu bétail. Garc.

Éty. Dim. de *Peta*, v. c. m. et *Pet*, R.

PETOURIER, s. m. (petourié); PETOULIER, PETADIS, PETEGUE. Juchoir, trace de crottin, abondance de crottin de lapin ou de lièvre; fig. endroit très-fréquenté.

Éty. du grec πέταυρον (pétauron), juchoir, ou de *peta*, crottin, et de *ier*, lieu abondant en crotin. V. *Pet*, R.

On donne aussi le nom de *petourier*, à ceux qui ramassent les crotins sur les routes, morveux, blanc bec. Garc.

PETOURLINA, s. f. (petourline). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la spipolette.

PETOUROUN, s. m. (petouróun); PETOURROUN. Chose de peu d'importance, de peu de valeur. Garc. V. *Pet*, R.

PETOURRA, Garc. V. *Peta*.

PETOUS, **OUSA**, adj. (petóus, óuse), *Peteux, euse*, terme de mépris. V. *Pet*, R.

L'an couchat coumo un petous, on l'a chassé comme un *péteux*.

PETOUSA, s. f. (petóuse). Nom Avignonnais du troglodyte. V. *Petoua*, *Peta* et *Pet*, et du petit grimpereau en Languedoc. V. *Escala peroun* et *Pet*, R.

PETOUVA, s. f. (petóuve). Nom nicéen du pouillot. V. *Fi-fi*, *Peta* et *Pet*, R.

PETOUVIN, s. m. (petouvïn). Nom qu'on donne, à Avignon, au framboisier. V. *Framboisier* et *Pet*, R.

PEPOUVIN, s. m. (petouvïn). Nom nicéen du roitelet vulgaire, *Motacilla regulus*, Lin. *Regulus vulgaris*, Risso. V. *Petoua* et *Pet*, R.

PETR, PEIR, PIER, radical du latin *petra*, pierre, rocher, et dérivé du grec πέτρα (petra), m. s.

De *petra*, par apoc. *petr*; d'où : *Petr-i-fiar*, *Petrific-ation*, *Petr-oli*, *Des-petr-ar*, *Petri-flat*.

De *petr*, par la suppr du *t*, et le changement de *e* en *ei*, *peir*; d'où : *Peir-a*, et ses nombreux composés; *Peir-as*, *Peir-assa*, *Peir-eta*, *Peir-iera*, *Peir-art*, *Peir-ier*, *Peir-ous*, *Es-peir-egar*, *Peir-oun*, *Peir-ada*, *Peir-ola*, *A-pedr-egar*, *Peir-os*, *Peir-oun*, *Peir-ous*, *Em-peir-ar*, *Peyr-a*, *Peyronet*, *Perr-oun*, *Des-em-peit-ar*, *Des-em-peytrar*, *Pereir-as*, *Per-ier*, *Petronille*, *Pernella*, *Peirauba*, et les noms propres; *Pierre*, *Pierroun*, *Pierreta* ou *Piarre*, etc.; *Lapierre*, *Pierret*, *Perrier*, *Laperriere*, *Desperriers*, *Pierrot*, *Perron*, *Perrot*, *Perrotin*, *Perelle*, *Pernot*, *Peonot*, *Perronet*.

PETRA, vl. V. *Peira*.

PETRICAR, (petricá), dg.

> *Tout apres jou bado é ganito*
> *Per* petriqua *sa prauba bito.*
> D'Astros.

PETRIFIAR, v. a. (petrifiá); EMPEIRAR, AROUQUIR. *Impietrire*, ital. *Petrificar*, esp. port. cat. Pétrifier, changer en pierre; on le dit particulièrement des êtres organisés qu'un suc lapidifique a pénetrés au point de faire disparaître presque entièrement leur propre substance, sans en altérer notablement les formes; fig. interdire, rendre immobile d'étonnement.

Éty. de *petra*, pierre, et de *ficare*, pour *facere*, faire pierre, ou du grec πετραω (petraô), m. s. V. *Petr*, Rad.

PETRIFIAT, ADA, adj. et p. PETRIFICAT, ABOUQUIT. *Petrificado*, port. Pétrifié, ée, changé en pierre. V. *Petr*, R.

PETRIFICATION, s. f. (pétrificatie-n); PETRIFICATIEN. *Petrificazione*, ital. *Petrificació*, cat. *Petrificacion*, esp. *Petrificação*, port. Pétrification, état des végétaux et des animaux qui, par la suite des temps et des circonstances qui sont encore loin d'être bien connues, ont acquis la nature de la pierre, sans perdre leurs formes naturelles.

Éty. du lat. *petra*, pierre, de *ficare*, pour *facere*, faire, et de *actio*, action de faire de pierre. V. *Petr*, R.

Les anciens et les modernes, jusqu'au dix-huitième siècle, ont cru que les corps plus ou moins durs que l'on trouvait dans les rochers ou dans la terre, représentant des animaux ou des plantes, n'étaient que des pierres figurées par le hasard des jours de la nature; mais les naturalistes sont bien convaincus aujourd'hui, que ces restes ont appartenu aux êtres qu'ils simulent et dont la plus grande partie paraissent ne plus exister à l'état vivant.

Winckelmann, dans son recueil de lettres, sur les découvertes d'Herculanum; Pompeii, Stabia, p. 77 et 81, parle d'un morceau de bois encore attaché au fer d'une roue trouvée dans les ruines d'Herculanum qui était pétrifié. Ce qui prouve, contre l'opinion de plusieurs géologues, qu'il ne faut pas un grand nombre de siècles pour que ce phénomène s'opère.

PETRILHAIRE, adj. dg. V. *Petilhaire* et *Pet*, R. qui pétille.

Lou houec lou petrilhaire.
D'Astros.

PETRILHAR, dg. Alt. de *Petilhar*, v. c. m.

PETRO, s. m. (pètre). Poisson qui ressemble à une sole, mais qui a les côtés plus élargis, *Lingula*. Ach.

PETRO, s. m. vl. Perron.

Éty. de *petra*, pierre. V. *Petr*, R.

PETROCS, vl. Tu précipites.

PETROLI, s. m. (petróli); HOLI DE PETROLI. *Petrolio*, ital. *Petroleo*, esp. port. *Petrol*, cat. *Petræ oleum*, lat. Pétrole, espèce de bitume liquide, d'une consistance huileuse, brunâtre, d'une odeur forte, un peu plus léger que l'eau, se rapprochant beaucoup du naphte, dont il paraît n'être qu'une altération.

Éty. du grec πέτρος (pétros), pierre, et de ἔλαιον (élaion), huile de pierre, parce que le pétrole découle des rochers. V. *Petr*, R.

M. Jenès a appliqué, avec avantage, l'huile de pétrole à l'illumination des villes, en 1805.

PETROLO, Garc. V. *Poulenta*.

PETRONILHA, nom de femme, (petrounille); *Petronilla*, ital. *Petronilha*, port. Pétronille.

Patr. L'Eglise honore cette sainte le 31 mai.

PETROULIAR, v. n. (petrouliá); POUTROULIAR. Péter souvent, en faisant de petits pets.

PETROUSSIER, s. m. (petroussié). Nom qu'on donne, à Larche, près de Barcelonnette, au vaciet uligineux, *Vaccinium uliginosum*, Lin. plante de la famille des Ericacées, commune dans les bois élevés.

Éty. du lat. *petrosus*, pierreux, qui croit dans les lieux pierreux.

PETUERRI, s. m. (petuérri); PETURRI, PETUN. Vacarme, bruit, tapage, terreur. V. *Pet*, R.

PETUGA, s. m. (petúgue); BOUBOUIRA, POUPUDA, CRESPUT, PEGUET, LIPEGA, PUPEGA, à Nice. La huppe ou puput, *Upupa epops*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec étroit).

Éty. du lat. *upupa*, onomatopée ou imitation de son chant.

Cet oiseau est de la grosseur d'une tourterelle et remarquable par la belle huppe de plumes qu'il porte sur sa tête. Il fait son nid dans des trous d'arbre ou de roche. La femelle y pond quatre ou cinq œufs d'un gris blanchâtre, un peu plus gros que ceux du merle.

La huppe arrive dans notre pays au commencement du printemps, et le quitte en automne pour se rendre en Afrique.

PETUGA, s. f. Terme injurieux qu'on donne aux femmes qui ont un air suffisant, présomptueux ou coquet, faisant probablement allusion aux allures de l'oiseau qui porte ce nom.

PETUGA, s. f. C'est en terme de serrurier une espèce d'arc-boutant, qu'on mettait autrefois aux fenêtres pour les fermer.

PETULANÇA, s. f. (petulâince); PETULENÇA. *Petulanza*, ital. *Petulancia*, esp. port. ital. Pétulance, vivacité impétueuse.

Éty. du lat. *petulantia*, de *petere*. Voy. *Pet*, R. 2.

PETULANT, ANTA, adj. (petulán, ánte); PETULENT. *Petulante*, ital. esp. port. *Petulant*, cat. Pétulant, on le dit d'une personne incommode par l'agitation continuelle, où elle est, le mouvement qu'elle se donne et le trouble où elle tient les autres.

Éty. du lat. *petulantis*, gén. de *petulans*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

PETUN, s. f. (petún). Bruit, tapage, vacarme pour une chose qui n'en vaut pas la peine. V. *Petuerri*.

Tu que menes foueço petun, Gros; toi qui fais grand carillon.

Éty. de *pet* et de *un*. V. *Pet*, R.

PETUN, s. m. Nom du tabac dans la floride, dont on s'est servi chez nous pendant longtemps. V. *Tabac*.

PETUNIAR, vl. V. *Prisar*.

PETUVET, s. m. (petuvé). Un des noms du grand duc. V. *Dugou*.

PETZ, s. f. vl. Poix. V. *Pega* et *Peg*, Rad.

PEU

PEU, s. f. vl. Peau; V. *Pel* et *Peou*, pieu; *Pal*, pied, et *Ped*.

PEV

PEVEIRETA, s. f. (peveiréte). Nom languedocien de l'épurge. V. *Catapuça*.

Éty. C'est une altération de *pebreireta*, petit poivre. V. *Pebr*, R.

PEVERETA, s. f. (peveréte). Un des noms languedocien de l'épurge. V. *Catapuça* et *Pebr*, R.

PEVOUINA, Garc. V. *Peoulhina*.

PEVOULH, V. *Peoulh*.

PEVOULHET, s. m. PEVOUYET. Avril. V. *Peoulhets* et *Ped*, R.

PEVOULHINA, et

PEVOULHOUS, V. *Peoulh*, *Peoulhina*, *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEVRADA, vl. V. *Pebrada*.

PEX

PEXE, v. n. anc. béarn. PADOYE. Paître. V. *Past*, R.

PEY

PEY, *Pex*, cat. *Per*, esp. *Peix*, port. *Pesce*, ital. V. *Pei* et *Peissoun*.

PEY, adv. Puis. V. *Pei*.

PEY, nom d'homme, dg. Pierre. Voy. *Peire*.

P'EY, d. béarn. Pour je vous ai.

PEYCH, s. m. (peïch), dg. *Peichis* au pl. Poisson. V. *Peissoun*.

La baleno peych *nompareil*
Dessus las bestios ayassèros.
D'Astros.

PEYCHER SE, v. r. (pëicher), dg. Se nourrir. V. *Past*, R.

PEYCHONIER, s. m. vl. Poissonnier. V. *Peissounier* et *Peissoun*, R.

PEYE, d. béarn. *Pire*, v. c. m.

PEYE, s. m. (péyé). Employé pour *pilier*, par Desanat.

Soun lei péyé *dei cafes*.

PEYMENTADA, s. f. vl. *Pineraie*. V. *Pineda*.

PEYOUN, s. m. (peïóun). Balle du blé, Avril. V. *Espigalh* et *Pousses*.

PEYR, nom d'homme, lim. anc. Pierre. V. *Peire* et *Piarre*.

PEYRA, vl. *Peyra*, anc. cat. V. *Peira* et *Petr*, R.

PEYRALIER, s. m. vl. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. Maçon.

PEYRAT, s. m. (peïrá), dg. Cour et basse cour.

PEYRE, *Far de bel peyre*, dl. Faire le roger-bon-temps. Doujat.

PEYREBA, vl. V. *Peirela*.

PEYREE, s. m. anc. béarn. Maçon? V. *Petr*, R.

Peyratonus, en basse lat.

PEYRENAT, ADA, adj. vl. Sauvage, qui vit au milieu des rochers.

Éty. de *peyra*, et de *nat*, né dans les rochers et dans les pierres.

PEYRESSILH, s. m. vl. V. *Persil*.

PEYRETA, vl. V. *Peireta*.

PEYRIENT, adj. vl. De pierre.
PEYRIER, vl. V. *Periera.*
PEYRIER, s. m. (peirié), dl. Basse-cour. V. *Bassa-cour.*
PEYRIGNA, s. f. (peirigne), dg. ?

L'autouno a demuchat ta plan
La richesso de las peyrignos.
D'Astros.

PEYRIN, adj. vl. De pierre.
PEYRIN, s. m. (peyri), d. lim. Parrain. V. *Pairin* et *Pater*, R.
PEYRON, vl. V. *Peiron.*
PEYROS et
PEYROUNA, nom de femme. Pétronille.
PEYROZ, vl. V. *Peirous.*
PEYS, vl. V. *Peissoun.*
PEYS, s. m. (pèïs). *Payel* et comp. V. *Pais.*
PEYSAN, V. *Paisan.*
PEYSHO, vl. V. *Peissoun.*
PEYSON, s. m. vl. Poisson. Voy. *Peissoun.*
PEYSSAGEA, s. f. Garc. Mauvais poisson. V. *Peissalha.*
PEYSSAROUAT, s. m. (peyssarouá). Fouace aux anchois. Garc.
PEYSSAS, Garc. Gros et mauvais poisson. V. *Peissounas.*
PEYSSHO, s. m. vl. Poisson. Voy. *Peissoun.*
PEYSSO, vl. V. *Peissoun.*
PEYSSONARIA, vl. V. *Peissounaria.*
PEYSSONIER, vl. V. *Peissounier.*
PEYSSOUMBET, s. m. (peissounbé), dl. Chasse-marée. V. *Peissoun*, R.
PEYSSOUN, V. *Peissoun.*
PEYTIEU, vl. Pour Poitou, province de France.
PEYTOR, s. m. anc. lim. Boulanger.
PEYTRINAL, s. m. (peïtrinál), dl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.
PEYS, vl. V. *Peissoun.*

PEZ

PEZ, s. m. vl. Pois, V. *Pese;* poids, *Pes*, R. 2 et *Pega.*
Il ou elle pèse.
PEZA, vl. V. *Pensa* et *Pensada.*
PEZADA, vl. Trace du pied. V. *Peada.*
Éty. du grec πεζα (peza), plante du pied.
PEZADA, s. f. vl. Les revenus de la paix, droit domanial établi pour la paix de Dieu.
Éty. de *pez*, paix, et de *ada*, fait, levé pour la paix. V. *Paci*, R.
PEZADOUR, s. m. (pezadoù), d. d'Arles. L'empreinte du pied.
Éty. du grec πέζα (peza), pied, plante du pied. V. *Ped*, R.
PEZAGE, s. m. (pezádgé); PIAGE, dl. Droit de passage, droit qu'on percevait sur les chemins.
Éty. du grec πεζα (péza), pied, et de *age.* V. *Ped*, R.
PEZANSA, s. f. vl. PEZAR LOU. Chagrin, ennui, souci, poids, affliction, soin. V. *Pes*, Rad.

Que reston à sa pezansa.
Aimeri de Bellinoy.

PEZANSOS, adj. vl. Triste, pensif, rêveur, malheureux, chagrin. V. *Pes*, R.
PEZANTURA, s. f. vl. *Pesadura*, anc. esp. Pesanteur, lourdeur, poids.
PEZAR, LO, vl. Chagrin. V. *Pezansa* et *Pes*, R.
Mal lor pezar, quoiqu'il leur en coûte, quel que cela soit.
PEZAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pes*, R.
PEZATGE, s. m. vl. Droit de poids, droit de passage, péage. V. *Peagi* et *Pes*, Rad.
PEZATGIER, vl. V. *Peatgier.*
PEZATGUIER, vl. V. *Peagier.*
PEZE, et
PEZEGNA, dl. V. *Pese* et *Pesegna.*
PEZEIAR, vl. V. *Peicear.*
PEZEL, s. m. (pezél), dl. Pennes d'une pièce de toile. V. *Pesen.*
Les volettes d'une émouchette ou petits cordons qui pendent tout au tour.
PEZEOU, s. m. (pezèou), d. lim. Pois. V. *Pese* et *Pes*, R. 2.
PEZEROS, adj. vl. Pesant, lent, lourd.
PEZI, vl. A pied. V. *Ped*, R.
PEZIL, s. m. , vl. Péril, danger.
Éty. Alt. de *periculum*, m. s. V. *Peril*, Rad.
PEZILHAR, vl. V. *Pedilhar.*
PEZILLAR, vl. V. *Pedilhar.*
PEZIS, s. m. (pezi), dg. Les pennes. V. *Pesen.*

Et debanan lou *pezi* que nous aben
Nous au, setuts sul souquet, escoutaben
Lous countes biels qu'uno bieillo dizio.
Jasmin.

PEZO, s. m. vl. PEZOS, PEZONER. Piéton, fantassin. V. *Ped*, R.
PEZOILL, s. m. vl. PEZOLH, PEOILL. Pou. V. *Ped*, R. et *Peoulh.*
PEZOLH, vl. V. *Peoulh.*
PEZOLHOS, vl. V. *Peoulhous.*
PEZONAT, vl. V. *Personat.*
PEZONER, s. m. vl. Piéton. V. *Pezo* et *Ped*, R.
PEZONIER, vl. Piéton, fantassin. V. *Pedoun.*
PEZOR, s. m. vl. Pesanteur, accablement.
PEZUC, UGA, adj. vl. PEZUG. Pesant, ante. V. *Pesant.*
PEZUC, s. m. vl. Pour pinçon. Voy. *Pessuc;* pour crâne. V. *Crane.*
PEZUN, s. m. vl. Poids, pesanteur. V. *Pes*, R.
PEZURA, vl. Il ou elle empire, va plus mal. V. *Pej*, R.
PEZUT, UDA, adj. dg. V. *Pesant.*

PHA

PHAETON, (phaetóun); *Faeton*, esp. *Phaetonte*, port. Phaéton.
PHALANGEA, s. f. (phalánge); *Falange*, ital. esp. *Phalange*, port. Phalange, corps d'infanterie macédonienne, qui avait plus de front que de hauteur; bataille, corps de troupes, en style poët.
Éty. du lat. *phalangis*, gén. de *phalanx*, m. s. dérivé du grec φάλαγξ (phalagx), m. s.
PHANTASMAGORIA, s. f. (phantasmagourie). Phantasmagorie, mot nouveau qu'on a créé pour désigner un spectacle physique, qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images de corps humains, qui produisent de l'illusion.
Éty. du grec φάντασμα (phantasma), fantôme, et de ἀγορὰ (agora), assemblée, réunion de spectres.
Robertson a beaucoup perfectionné ce genre de spectacle, tout-à-fait merveilleux pour les personnes qui n'ont aucune connaissance de la catoptrique.
PHANTOMO, V. *Fantomo*, plus usité.
PHARAOUN, s. m. (pharaóun). Pharaon, espèce de jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la bassette.
PHARISIEN, s. m. (pharisièn); *Phariseo*, port. Pharisien, nom d'une secte, chez les Juifs, qui affectait de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie; fig. hypocrite, faux dévot.
PHARISIEN, s. m. (pharisièn). Pharisien, sectaire juif qui affectait le rigorisme; fam. hypocrite, faux dévot.
PHARMAC, radical pris du lat. *pharmacum*, médicament, remède, et dérivé du grec φάρμακον (pharmakon), m. s. d'où: *pharmacia*, pharmacie.
De *pharmacia*, par apoc. *pharmac;* d'où: *Pharmac-ia, Pharmac-ien, Parmac-ot.*
PHARMACIA, s. f. (pharmacie); *Pharmacia*, port. esp. *Farmacia*, ital. Pharmacie, art de connaître, de recueillir, de choisir, de conserver et de préparer les médicaments; la boutique du pharmacien.
Éty. de *pharmacia*, m. s. V. *Pharmac*, Rad.
Les anciens ne connaissaient et ne pratiquaient qu'une pharmacie simple; celle qui s'est aidée de la chimie est beaucoup plus moderne et nous vient des Arabes.
La loi du 21 germinal, an 11, créa six écoles de pharmacie en France.
PHARMACIEN, V. *Bouticari* et *Pharmac*, R.
PHARMACOT, s. m. (pharmacó); FORMACOT, FORMACO. Triapharmacum, emplâtre résolutif que les femmes appliquent sur les mamelles lorsqu'elles y ont reçu quelque contusion.
Éty. du grec φάρμακον (pharmakon), remède. V. *Pharmac*, R.
PHARO, s. m. (phàre ou pháró); *Faro*, anc. cat. ital. esp. *Farol*, port. Phare, lumière placée sur une tour élevée au bord de la mer pour signaler les écueils aux vaisseaux, pendant la nuit, la tour même.
Éty. de l'île de Pharos, où Ptolémée fit élever une tour célèbre à laquelle on donne le nom de l'île.
Le plus ancien dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui du promontoire de Sigée et le plus fameux celui de l'île de Pharos, que Ptolémée Philadelphe fit élever 283 ans avant J.-C.
Pendant la captivité du roi Jean et de la guerre avec les Anglais, vers le milieu du XIVme siècle, le vicomte de Narbonne, capitaine général du Languedoc, ordonna de construire des tours sur les lieux élevés pour transmettre les signaux; tours qui existent encore en grande partie.
PHARO-DE-MESSINA, s. m. (fàre-démessine); *Faro-di-messina*, ital. Fare-de-

Messine le, détroit de la Méditerranée, entre la Sicile et la Calabre ultérieure.

Éty. d'un phare qui indiquait Messine.

PHASA, s. f (pháse) Phase, apparence de la lune et des autres planè es, ou formes diverses sous lesquelles elles se montrent.

Éty. du grec φάσις (phasis), apparence, de φαίνω (phainô), paraître, se montrer.

PHASQUIER, s. m. (phasquié) Pêche au flambeau; pharillon, petit rechaud percé à jour, dans lequel on fait du feu pour attirer et voir le poisson pendant la nuit. Garc. Voy. *Sartan.*

Éty. du lat. *fax, facis*, flambeau, torche, dérivé du grec φάω (phaô), briller.

PHE

PHEBUS, (phebús); *Febo*, ital. *Phebo*, port. Phébus.

PHENIX, s. m. (phénix); FENIS. *Fenix*, cat. esp. *Feniz*, port. *Fenice*, ital. Phénix, oiseau allégorique de la mythologie égyptienne, qu'on dit être unique de son espèce, et renaître de ses cendres; fig. personne ou chose unique, extraordinaire.

Éty. du grec φοῖνιξ (phoinix), qui signifie rouge, couleur de pourpre, à cause de la couleur de son plumage.

PHENOMENO, s. m. (phenoumène); PHENOUMENO. *Fenomeno*, ital. esp. *Phenomeno*, port. Phénomène, tout ce qui paraît de nouveau et d'extraordinaire dans le ciel; ce qui surprend dans la nature, ce qui est contre l'ordre naturel.

Éty. du grec φαίνομαι (phainomai), apparaître.

PHESIC, adj. vl. V. *Physique.*

PHESICA, vl. V. *Physica.*

PHI

PHIALA, vl. V. *Fiala.*

PHILANTROPIA, s. f. (philantroupie). Philanthropie, caractère ou vertu du philanthrope. V. *Philantropo* et *Philo*, R.

PHILANTROPO, s. m. et adj. (philantrópe); *Filantropo*, esp. port ital. Philanthrope, ami de l'humanité, qui est disposé à aimer tous les hommes, c'est l'opposé de misanthrope.

Éty. du grec φίλος (philos), ami, et de ἄνθρωπος (anthrôpos), homme. V. *Phila*, R.

PHILANTROPOS, vl. V. *Philantropo.*

PHILARIA, V. *Phylaria.*

PHILIP, nom d'homme (philip); PHALIP, PHARIPO, PHILIPE, FALI, FARIPO, FALIP, FALIPOU. *Filipo*, ital. *Filipe*, esp. *Philippe*, port. Philippe.

L'Église honore 25 saints de ce nom, et saint Philippe, apôtre, le 1er mai.

PHILLIS, nom d'héroïne de roman ou d'églogue (phillis); *Fillide*, ital. Phillis.

PHILO, radical et préposition, qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots scientifiques, pris du grec φίλος (philos), ami, dérivé de φιλέω (philéô), ou de φιλῶ (philô), aimer.

De *philo*: *Phil-antropia*, *Phil-antropo*, *Philo-sophala*, *Philo-sophar*, *Philo sophia*, *Philo-sophique*, *Philo-sopho.*

PHILOSOPHALA, adj. (philosophále); PHILOUSOUPHALO. *Philosophal*, port. Pierre philosophale, prétendue, transmutation des métaux en or, on dit d'une chose difficile ou impossible à trouver que c'est la pierre philosophale. V *Philosopho* et *Philo*, R.

PHILOSOPHAR, v. n. (philousouphá); PHILOUSOUPHAR. *Filosofar*, cat. esp. *Philosophar*, port. *Filosofare*, ital. Philosopher, raisonner sur les matières de philosophie.

Éty. du lat. *philosophari*, m. s. ou de *philosopho*, et de *ar*, faire le philosophe. V. *Philo*, R.

PHILOSOPHE, vl. V. *Philosopho.*

PHILOSOPHIA, s. f. (philousouphie); PHILOUSOUPHIA. *Philosophia*, lat. port. cat. *Filosofia*, ital. esp. Philosophie, ce mot ne signifiait primitivement et ne signifie encore littéralement qu'amour de la sagesse ou des sciences; mais depuis sa création on lui a donné d'autres acceptions et on l'emploie aujourd'hui dans le sens de connaissance des choses par leurs causes et leurs effets, étude de la nature et de la morale, élévation d'esprit qui porte à se mettre au-dessus des préjugés vulgaires, des faiblesses humaines, etc. C'est aussi un caractère d'imprimerie qui est entre le cicéro et le petit romain.

Éty. du grec φίλος (philos), ami, et de σοφία (sophia), sagesse. V. *Sophia* et *Philo*, Rad.

Les premiers savants de l'antiquité se nommèrent *sages* ou *sophistes*, mais Pythagore, trouvant ce titre trop fastueux, prit celui de philosophe et son exemple a été suivi depuis.

Dans son principe la philosophie embrassait toutes les sciences, on la restraignit ensuite à la morale, et de nos jours elle comprend la *logique*, la *physique*, la *morale* et la *métaphysique*, en style de colége.

PHILOSOPHICAMENT, adv. (philousouphicaméin); PHILOUSOUPHICAMENT. *Filosoficamente*, ital. esp. port. Philosophiquement, en philosophe.

Éty. de *philosophica* et de *ment*, d'une manière philosophique. V. *Philo*. R.

PHILOSOPHIQUE, adj. (philousouphiqué); *Filosofico*, ital. *Philosophico*, esp. Philosophique, qui appartient à la philosophie, qui la concerne.

Éty. du lat. *philosophicus* ou de *philosoph* et de la term. *ique*. V. *Philo*, R.

PHILOSOPHO, s. m. (philosóphe); *Filosofo*, ital. esp. *Philosopho*, port. *Philosoph*, cat. Philosophe, étymologiquement parlant, ce mot désigne un homme ami de la sagesse, qui la met en pratique, mais rien n'est plus curieux que les définitions qu'en ont donné les philosophes eux-mêmes.

Selon d'Ablancourt, c'est un homme maître des passions.

Selon Dumarsais, un apôtre de la vérité.

Selon Montaigne, un sage qui se prépare à la mort.

Selon d'Alembert, un être raisonnable qui applique son intelligence aux objets qu'elle peut embrasser.

Selon Huet, la Harpe et quelques autres, celui qui étudie la sagesse.

Selon Marmontel, Pompignan, Thomas, celui qui la pratique et qui l'enseigne.

Selon Houteville, qui n'entend ou du moins ne désigne qu'un homme simplement judicieux, celui dont l'exacte raison rapporte chaque idée à des principes clairs.

Selon Pascal, celui dont la vie est naturelle et paisible.

De nos jours ce mot désigne un impie, un incrédule, un athée, un esprit prétendu fort.

Éty. du grec φίλος (philos), et de σοφός (sophos), sage V. *Philo*, R.

PHILOZOFE, vl. V. *Philosopho.*

PHILOZOFIA, vl. V. *Philosophia.*

PHILTRO, s. m. (filtre); PHILTRE. *Filtro*, ital. esp *Philtro*, port. Philtre, breuvage qu'on suppose propre à donner de l'amour; manche, papier, etc., à travers lequel on fait passer les liquides pour les clarifier.

Éty. du lat. *philtrum*, m. s.

PHIZICA, vl. V. *Physica.*

PHIZICIA, s. m. vl. Phisicien, médecin. V. *Physicien.*

PHIZICIAN, s. m. vl. V. *Physicien.*

PHIZONOMIA, vl. V. *Physionomia.*

PHL

PHLEGETOUN, s. m. (phledgétóun); *Phlegetonte*, port. Phlégéthon, un des fleuves des enfers, dont les poëtes parlent souvent.

Éty du lat. *phlegeton*, m s. dérivé du grec φλεγέθω (phlégéthô), je brûle.

PHLOGISTICO, s. m (flodgistique). Phlogistique, fluide ou principe qu'on supposait exister dans les corps combustibles et qui se dégageait à mesure qu'il brulaient ce qui est une erreur. V. *Oxygeno.*

Éty. du grec φλογιστός (phlogistos), brûlant.

L'an 1020 de notre ère, Avicenne, annonca l'existence du phlogistique dans tous les corps simples.

PHO

PHOCEENS, s. m. pl. (phocééins); *Phocences*, port. Phocéens, peuples qui habitaient la Phocide, dans la Grece.

Éty. *Phocis*, lat. m. s.

Le Phocus qui la peupla, en y amenant une colonie

PHON, FON, radical dérivé du grec φωνή (phônè), voix, son, parole, langue, idiome, de φωνέω (phôneô), dire, parler, chanter.

De *phone*, par apoc. *phon*: *Anti-phon-ari.*

De *phon*, par le changement de *ph* en *f*, *fon*; d'où: *Anti-fon-a*, *Anti-fon-ari*, *Anti-ena.*

PHOSPHORIQUE, **ICA**, adj. (phousphouriqué, ique); PHOUSPHOURIQUE. Phosphorique, qui tient du phosphore, qui en contient.

PHOSPHORO, s. m. (phosphóre); *Phosphorus*, lat *Fosforo*, ital. esp. *Phosphoro*, port. Phosphore, corps réputé simple, non métallique, incolore quand il est pur, répandant une odeur d'ail bien prononcée, et brûlant à une legère température, ce qui le rend précieux pour faire les briquets qu'on nomme phosphoriques, etc.

Éty. du grec φως (phôs), lumière, et de φορὸς (phoros), qui porte, porte lumière.

Ce corps fut découvert en 1669 par Brandt, alchimiste de Hambourg, auquel le hasard le fit connaître, en cherchant la pierre philosophale dans l'urine.

En 1677, on apprit à le préparer artificiellement.

PHR

PHRASA, s. f. (phrâse); *Frase*, ital. esp. *Phrase*, port. Phrase, assemblage de mots qui expriment une idée quelconque et forment un sens complet.

Éty. du lat. *phrasis*, dérivé du grec φρασις (phrasis), locution, manière de parler, dérivé φράζω (phrazô), je parle.

PHRASA, s. f. dl. Embonpoint. Peyrol.

PHRENESIA, s. f. (phrenesie); FRENETEGA. Frénésie et mieux phrénésie, délire, fureur violente, occasionnée par l'inflammation des membranes du cerveau.

Éty. du lat. *phrenesis*, dérivé du grec φρένησις (phrénêsis), et de φρενῖτις (phrénitis), formé de φρήν (phrên), gén. de φρενὸς (phrénos), esprit.

PHT

PHTHISIA, s. f. (tisie); SECCARESSA, TISIA, TISI. Phthisie, ce mot désigne en général toute sorte de maigreur et de dépérissement, mais plus particulièrement la phthisie pulmonaire.

Éty. du grec φθίσις (phthisis), corruption, amaigrissement, langueur.

PHTHISIQUE, ICA, adj. (tisiqué, ique). Phthisique, atteint de phthisie.

PHU

PHURFURE, adj. vl. Furfuracé, qui est de la nature du son.

Éty. du lat. *furfureus*, m. s.

PHY

PHYLARIA, s. m. (phylariá); FIELAGNA, DARADEL. Nerprun alaterne ou simplement alaterne, *Rhamnus alaternus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Frangulacées, commun dans les lieux secs de la Provence. V. Gar. *Alaternus*, p. 14.

Éty. du grec φύλλον (phyllon), feuille, à cause du feuillage brillant et permanent qui distingue les arbustes de ce genre. V. *Fulh*, Rad.

PHYSICA, s. f. (physique); FISICA. *Physica*, lat. port. *Fisica*, ital. cat. esp. Physique, science des choses naturelles et de leurs effets; classe où on l'enseigne; livre qui en traite.

Éty. du grec φυσικὴ (physikê), dérivé de φύσις (physis), nature, c'est-à-dire, science de la nature.

Dérivés: *Physicament*, *Physicien*, *Physiologia*, *Physionomia*, *Metaphysica*, *Physique*, et leurs sous-dérivés.

La physique a pris naissance chez les Grecs, selon les uns, et chez les Brachmanes selon les autres. Pythagore, Thalès, Aristote, Platon et Archimède, ont été chez les anciens les vrais fondateurs de cette science. Bacon, Polinière, Galilée, Toricelli, Descartes, Leibnitz, Newton, Huyghens, Franklin, et de nos jours, Lavoisier, Laplace, Biot, etc., etc., l'ont portée au haut degré de perfection où nous sommes étonnés de la voir.

601 ans avant J.-C. Thalès fonda l'école ionique, à Milet, pour la physique et les mathématiques.

PHYSICAMENT, adv. (physicaméin); *Fisicamente*, ital. *Physicamente*, port. Physiquement, d'une manière réelle et physique.

Éty. de *Physica*, v. c. m. et de la term. *ment*.

PHYSICIEN, s. m. (physiciéin); FISICIEN. *Physicus*, lat. *Fisiciano*, ital. esp. port. Physicien, qui est habile dans la science de la physique.

Éty. de *Physica*, v. c. m. et de la term. *ien*, qui sait la physique.

PHYSIOLOGIA, s. f. (physioulougie); PHYSIOULOUGIA. *Physiologia*, port. *Fisiologia*, ital. esp. Physiologie, partie des sciences naturelles qui traite de la connaissance des différentes parties des corps organisés et de leurs fonctions.

Éty. du lat. *physiologia*, dérivé du grec φύσις (physis), nature, et de λὸγος (logos), discours, traité. V. *Physica*.

Les mêmes causes qui s'opposèrent chez les anciens, aux progrés de l'anatomie, mirent obstacle à ceux de la physiologie, parce que ces deux sciences ne peuvent pas marcher l'une sans l'autre. La Grèce fut leur commun berceau.

Au VI^me^ siècle, avant J.-C. Almaen, disciple de Pythagore, reconnaît que le cerveau est le siége de l'âme.

Un siécle après, Empédocle, annonça que les œufs des animaux sont analogues aux graines des plantes, d'où le precepte *omnia ex ovo;* à peu près à la même époque, il découvrit que tous les sens se réduisent au toucher.

Ariste, reconnaît une grande vérité, qu'un canal digestif est le signe le plus constant de l'animalité.

Dans le XVI^me^ siècle, Vésale s'apperçoit que le sang veineux retourne au cœur.

En 1628, Harvey démontre la circulation du sang et ouvre, par cette importante découverte, la vraie route de la physiologie que Boerhaave, Haller et une foule de savants modernes ont parcourue avec les plus brillants succès.

PHYSIONOMIA, s. f. (physiounoumie); FALOUMIA. *Phisionomia*, port. *Fisonomia*, ital. esp. *Phisonomia*, cat. Physionomie, expression des traits du visage, air, attidude; art de juger du caractère par les traits extérieurs.

Éty. du lat. *physionomia*, dérivé du grec φυσιογνωμονία (physiognômonia), indication du naturel, formé de φύσις (physis), nature de γνώμων (gnômôn), indice.

PHYSIONOMISTO, TA, adj. (physiounoumiste); *Fisonomista*, ital. esp. *Physionomisto*, port. Physionomiste, qui juge d'après la physionomie.

Éty. V. le mot précédent.

PHYSIONOMOTYPO, s. m. (physionomotype). Physionomotype, instrument composé d'une plaque et d'un grand nombre de petites tiges métalliques mobiles, propre à prendre l'empreinte exacte et mathématique du visage et a en donner ensuite des moules autant qu'on en peut désirer.

Éty. de *physionomie* et de *type*.

M. Sauvage a fait connaître cet instrument, en 184.....

PHYSIQUE, ICA, adj. (physiqué, ique); *Fisico*, ital. cat. esp. *Physico*, port. Physique, naturel, qui appartient à la physique.

En vl. à la médecine.

Éty. du lat. *physicus*, m. s.

PHYSIQUE LOU, s. m. Physique, la constitution naturelle des êtres vivants; physionomie, caractère.

Éty. du grec φύσις (physis), nature.

PI

PI, s. m. vl. *Pi*, cat. *Pin*, v. c. m.

PIA

PIA, s. f. (pie), d. bas lim. Pointe faite en forme de dent. V. *Pua*.

PIA, adj. vl. Douce, bonne. V. *Pious*, Rad.

PIA, d. mars. Pour *Pilha*, v. c. m.

PIA, s. f. (pie); COISSA. Dans la montagne on donne ce nom aux égrugeoirs ou mortiers en bois; quand ils sont en marbre ou en pierre on les nomme *Mourtiers*, v. c. m.

Éty. *Pia*, en portugais désigne une auge en pierre.

PIABLE, ABLA, adj. vl. Digne de pitié, de commisération.

PIADA, s. f. V. *Peada*.

PIADA, s. f. (piáde). Un des noms du bernard l'hermite. V. *Bernard-l'hermito*.

Éty. Ainsi nommé à cause de la longueur de ses jambes. V. *Ped*, R.

PIADA, s. f. dg. Empreinte des pieds. V. *Peada* et *Ped*, R.

PIADAR, v. a. vl. Rendre pieux, affectueux; expier, purifier; légitimer. V. *Pious*, Rad.

PIADOR, adj. vl. PIADORS. Propice. V. *Pious*, R.

PIAGI, V. *Peagi*.

PIAGNA, s. f. (piágne). La quantité de marc des raisons que l'on presse à la fois, et par extension le vin. Ach.

PIAL, s. m. (piál), d. bas lim. Poil, cheveu. V. *Peou*.

Éty. du lat. *pilus*. V. *Pel*, R. 2.

PIALA, s. f. vl. Alt. de *Piela*, v. c. m.

PIALADIS, ISSA, adj. (pialadis, isse), d. bas lim. L'espace de terrain dont on a enlevé le gazon.

Éty. de *pielat* pour *pelat*, pelé. V. *Pel*, Rad. 2.

PIALAR, v. a. (pialá). V. *Pelar* et *Pel*, Rad. 2.

PIALAS, s. f. pl. (piáles), dl. Auges de pierre scellées dans les marchés; mesures publiques des grains dont les vendeurs et les acheteurs sont obligés de se servir, et sur lesquelles on ne tire point, chaque année, un droit d'échantillonnage. Sauv.

Éty. V. *Pielo*.

PIALET, s. m. (pialé). Alt. lang. de *Piela*, v. c. m.

PIALHAIRE, s. m. (piaillâïré); PIALHUR, BRAMAIRE, CRIDAIRE. Piailleur, celui qui a l'habitude de piailler.

PIALHAR, v. n. (piaillá); PIAIAR. *Piar*, port. Piailler; on le dit particulièrement des cris que poussent les enfants méchants.

Éty. du lat. *pipire* ou *pipilare*, c'est une onomatopée.

PIALHARIA, s. f. (piaillarie). Piaillerie, crierie, criaillerie.

PIALHUR, V. *Piaïlhaire.*

PIALISSOUN, s. m. (pialissóu), d. bas lim. Dim. de *pial*, petit poil. V. *Pel*, R. 2.

PIALOUN, s. m. (pialóun); PIAROUN, PIEROUN, PILOUN. Etai, étançon, pièce de bois debout, qu'on met pour soutenir une poutre; un mur en sous œuvre, de la terre qui s'éboule, etc. V. *Pounchier* et *Fourcora.*

Éty. V. *Piloun* et *Pil*, R.

Lou pialoun doou liech, la quenouille du lit.

PIALOUN, s. m. L'étai ou l'étançon, portent le nom d'étrésillon, lorsqu'ils sont placés à peu près horizontalement.

PIALUT, UDA, adj. (pialú, úde), dl. Velu. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PIAMEN, adv. vl. Pieusement, bonnement, religieusement. V. *Pious*, R.

PIAMENT, adv. vl. PIAMEN. *Piament*, cat. *Piamente*, esp. port. Pieusement, religieusement.

PIAN, s. m. Nom par lequel on désigne le cauchemar, à Cuges. V. *Pesant.*

PIAN, s. m. (pián); VEIROLA D'AMERICA. Pian, nom d'une maladie qui régne en Amérique et qui se manifeste par des excroissances fongueuses qui ressemblent à des fraises, d'où le nom qu'elle porte; *pian*, désignant ce fruit parmi les naturels du pays.

PIANCHA, s. f. (piántche), dl. La liqueur bachique ou le vin. Sauv. V. *Pin*, R. 2.

PIANISTO, s. m. (pianiste). Pianiste, celui, celle qui touche du piano.

PIANO, adv. (piáno). Ter. de mus. emprunté de l'italien doux, doucement. On le met dans les pièces de musique pour faire adoucir le ton.

PIANO, Pour *Forte-piano*, v. c. m. *Piano*, cat. esp. *Posa-piano*, v. c. m.

PIANO-PIANO, adv. Sans faire du bruit, doucement, en tapinois.

PIAR, V. *Pilhar.*

PIAROUN, s. m. V. *Pialoun.*

PIARRE, Nom d'homme. V. *Peire.*

PIARROUN, Nom d'homme. V. *Peiroun.*

PIAS, PIASSES. pl. Langes. V. *Pedas.*

PIASOUN, s. f. (piasóu), d. bas lim. et impr. PIOSOU. *Prener piasoun*, se dit des maux, des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes qui s'accroissent et se fortifient par le laps du temps; s'enraciner, s'invétérer.

Il signifie aussi s'impatroniser; se rétablir, remonter sur sa bête, rétablir ses affaires.

PIASTRA, s. f. (piástre), *Piastra*, ital. Piastre, monnaie d'argent, d'abord frappée en Espagne, et ensuite dans plusieurs autres états; fig. gros crachat.

Éty. Roquefort dérive ce mot de πλασσω (plassô), former, fabriquer, mais outre que depuis l'invention de cette monnaie le grec, n'est plus employé que directement, comme *pantheon*, *kilogramme*, L'analogie n'est pas assez directe pour qu'on puisse adopter cette étymologie; d'autant mieux que ce mot a une terminaison dont la signification est bien connue, qui est *astra*, augm. dépréciatif, qui joint à *pi*, contraction de pièce, désigne une grosse et laide pièce.

Depuis 1772, les piastres d'Espagne valent 5 fr. 45 c. de notre monnaie.

PIASTRA, s. f. (piástre), dl. Pièce de deux liards. V. *Dardena.*

PIATABLE, ABLA, adj. vl. Digne de pitié, de commisération. V. *Pious*, R.

PIATADOS, adj. vl. PIETADOS, PIATOS, PIDOS, PIETOS, PITOS. *Piados*, cat. *Piadoso*, esp. port. *Piatoso*, ital. anc. Pieux, compatissant, miséricordieux. V. *Pietous* et *Pious*, Rad.

PIATANSA, s. f. vl. PIATAT, PIDANSA, PIDAT, PIEDANSA, PITANSA. Pitié, miséricorde, compassion. V. *Pious*, R.

PIATAT, vl. V. *Pietat.*

PIATOS, OSA, adj. d. vaud. V. *Piatados* et *Pious*, R.

PIATOUS, V. *Piatos.*

PIATOZAMENT, adv. vl. PIDOSAMENT, *Piadosament*, cat. *Piadosamente*, esp. port. *Pietosamente*, ital. Miséricordieusement, pieusement.

PIATRE, ATRA, Avril. V. *Pietre.*

PIAU, s. m. (piáou), d. lim. Cheveux, poil. V. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PIAULAR, d. lim. Siffler. V. *Siblar.*

PIB

PIBA, s. f. (pibe). Nom Avignonnois du peuplier noir. V. *Piboula.*

PIBAR, v. a. (pibá), d. béarn. Monter. V. *Mountar.*

PIBLA, s. f. (pible), V. *Piboula*, dont *pibla* est une syncope.

> Soun noum em'pquecou de cloris,
> Leis avie, de sa man, sur cade *piblo* escris.
> Gros.

Éty. Altér. de *populus.*

PIBOL, vl. V. *Piboula.*

PIBOLA, s. f. (pibóle), dg. Coccinelle, bête à Dieu. V. *Catarineta.*

> *Nou me picquo la gloriolo.*
> *D'un rimayre à cap de* pibolo.
> Bergeyret.

PIBOU, V. *Piboula.*

PIBOU-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Agde, au peuplier noir. V. *Piboula.*

PIBOUENA, Nom Gascon, de la pivoine. V. *Peouna.*

PIBOUES, s. m. (piboués), dl. terme d'argot, du piot ou du vin. Sauv.

PIBOUL, s. m. (piboul). V. *Piboula.*

PIBOULA, s. f. (piboule); PIBOUL, BIOULE, PIBLA, PIBOURA, PIVA, PIVOU, PIBA, PIBOU, PUBLIER, PIBOU-BASTARD. Peuplier noir, peuplier franc, *Populus nigra*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans toute la Provence. V. Gar. *Populus nigra*, p 375.

On confond, dans nos pays, sous la même dénomination, le peuplier pyramidal ou peuplier d'Italie, *Populus fastigiata*, Poir. dont la tige la plus élancée et les rameaux plus rapprochés, en lui donnant un peu la forme du cyprès, le font aisément distinguer du peuplier noir ordinaire.

Éty. Alt. de *populus*, nom lat. de ces arbres.

PIBOULADA, s. f. (piboulade). PIVOULADA. Espèce de champignon qui croît au pied des vieux peupliers, qu'il faut rapporter à l'*Agaricus umbilicatus* de Scopoli et de Gouan. Ce nom est commun aussi à quelques-autres espèces, qui n'ont d'autre analogie que celle de leur habitation. V. Gar. *Fungus umbilicatus*, p. 196; et *Fungus umbilicatus parvus et multiplex*, Tourn. inst. 557.

Éty. de *piboula*, peuplier, et de la term. *ada*, fait sur le peuplier.

PIBOULADA D'EOUSE, s. f. M. de Belleval dit qu'on donne ce nom, en Languedoc, aux *Agaricus ilicinus* et *Agaricus socialis*, qui croissent sur l'Yeuse, d'où le nom distinctif de *eouse*, qu'ils portent.

PIBOULADA-DE-SAUZE, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. de Belleval, aux *Agaricus translucens*, *Cortinellus*, *Cylendraceus* et *Attenuatus*, qu'on trouve ordinairement sur le saule.

PIBOURA, s. f. (pibóure). C'est, d'après M. Aubert, le nom qu'on donne, à Valensoles, au peuplier blanc. V. *Aubera.*

PIC

PIC, mot radical qui indique toujours une pointe, un dard, un instrument qui sert à frapper, à piquer, et qui paraît dériver du bas breton *pîk* ou *pigel*, pic, pique, pioche; selon M. Roquefort; ce mot serait une onomatopée du bruit que le pic fait en frappant sur la terre ou sur une pierre.

Dérivés: *Pic*, *Pic-a*, *Pic-adour*, *Pic-adura*, *Pic-aire*, *Re-pic*, *Pic-ar*, *Pic-ola*, *Pic-ossa*, *Pic-oussin*, *Pic-ot*, *Pic-ota*, *Pic-outat*, *Pic-outament*, *Pic-outar*, *Piq-ueta*, *Piq-uet*, *Pic-atas*, *Pic-nic*, *Pi-cur*, *Pic-adis*, *Pic-adiss-a*, *Pic-adour*, *Picass-ouns*, *Pic-at*, *Picat-al*, *Picat-as*, *Picat-at*, *Pi-cat-eou*, *Pic-ola*, *Picouss-ar*, *Picouss-in*, *Pich-adis*, *Pich-ar*, *Picouta-ment*, *Picout-ar*, *Pig*, *Pig-alh*, *Pigalh-a*, *Pigalh-ar*, *Pig assa*, *Pig-assoun*, *Pige-at*, *Pige-airas*, *Pig-ota*, *Pigat-ous*, *Pit-ar*, *Pit-at*, *Pit-ass-at*, *Pit-chou*, *Re-piqu-et.*

PIC, adj. vl. Pie, changeant; pie, en français, ne se dit plus que d'un cheval à deux couleurs dont l'une est le blanc.

PIC, s. m. (pi); AISSOUN, PICOUN, ISSOUN, BECAT. *Pico*, cat. esp. *Piçāo*, port. *Piccone*, ital. Pic, instrument de fer, acéré à la pointe, servant à piocher la terre, à briser ou à remuer des pierres.

Éty. du bas bret. *pîk*, le même. V. *Pic*, R. En vl. Tu frappes.

PIC, s. m. dl. Un coup d'épée de la pointe, un coup d'estoc.

PIC, s. m. Pic, coup du jeu de piquet, où si celui qui a la main compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que l'autre joueur ait marqué, il passe de 30 à 60; sommet élevé, pointe de rocher qui domine.

PIC, s. m. PICATAS, PICATEOU. *Picot* et *Pigot*, cat. *Pico*, esp. *Picchio*, ital. Pic, nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Grim-

peurs et de la fam. des Cunéirostres ou Sphénoramphes (à bec en forme de coin), dont on distingue plusieurs espèces.

Éty. A cause de la forme de leur bec, qui ressemble à l'instrument de ce nom. Voy. *Pic*, R.

PIC, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice :

1° A l'épeiche ou pic varié, *Picus major*, Lin. V. *Pigrat*;

2° Au pic varié, à tête rouge, *Picus medius*, Lin.

3° A l'épeiche ou pic varié ondé, *Picus tridactylus*, Lin.;

PIC, s. m. Marteau de porte. V. *Martel*.

PIC, s. m. (pi); PIVOU. Pic, montagne très-élevée et terminée en pointe comme un pic à piocher. V. *Pic*, R,

PIC, s. m. (pi), dl. Un lardon; fig. brocard.

PIC, s. m. d. béarn. Piqûre. V. *Picadura* et *Pougnedura*.

PIC, s. m. dl. *Aquot es lou pic*, c'est là le hic, ou le point, ou la principale difficulté; c'est le nœud de l'affaire, Doujat.

PIC, s. m. dl. Pour bec, V. *Bec*.

Ben n'aurai pic ou pelada, j'en tirerai cuisse ou aile, j'en tirerai parti.

Éty. de *pic*, bec, et de *pelada*, poil, bec ou poil, poil ou plume.

PIC-DE-COUEI-DE-SERP, s. m. Un des noms lang. du torcol. V. *Tira-lenga*.

Éty. Le cou allongé de cet oiseau, sa couleur grise variée, et les mouvements de torsion qu'il lui imprime, l'on fait comparer à un serpent.

PIC-DE-MOUNTAGNA, s. m. Nom nicéen du pic noir. V. *Pic-negre*.

PIC-NEGRE, *Pic de mountagna*, à Nice. Le pic noir, *Picus martius*, Lin. Il est tout noir, excepté le dessus de la tête et l'occiput, qui sont d'un beau rouge.

PIC-PICHOT, PICHOT PIC, ou LONGUA-LENGUA. Le pic petit épeiche, *Picus minor*, Lin. Il est varié de blanc et de noir, et a le sommet de la tête rouge.

La femelle fait son nid sur les pins ou les sapins, où elle pond quatre ou cinq œufs, blancs, teintés de verdâtre.

PICA-EN-TERRA, s. f. (pique-einterra); PICA-TERRA. *Perdis de mar*, à Nice. Nom arlésien de la perdrix de mer, à collier, *Glareola torquata*, Briss.

Éty. *Pica-en-terra*, qui pique la terre.

PIC-VARIAT, s. m. (pic-varià). Nom nicéen de la petite épeiche, *Picus minor*, Lin. V. *Longa-lengua*.

PIC-VERD, s. m. PICATAS, PICATAL, PICATEOU. *Pico-verde*, esp. *Picozo*, ital. Le pic-verd, ou pic-verd à tête rouge, *Picus viridis*, Lin.

Cet oiseau fait son nid dans le tronc des vieux arbres qu'il creuse avec son bec; la femelle y pond de quatre à cinq œufs verdâtres, tachetés de points noirs.

Les pics ne se nourrissent preque que d'insectes, et lorsqu'ils frappent les arbres à coups répétés avec leur bec, c'est pour en faire sortir ceux qui sont cachés sous l'écorce.

PIC-VERD, s. m. est aussi le nom qu'on donne, à Nice, au pic-vert à tête grise, *Picus canus*, Lin.

PICA, s. f. (pique); *Picca*, ital. *Pica*, port. cat. esp. Pique, espèce de lance munie d'un long manche.

Éty. V. *Pic*, R.

Pline attribue l'invention de cette arme aux Lacédémoniens.

Les Français n'ont commencé à l'adopter que sous Louis XI.

PICA, s f. *Pica*, ital. Pique, celle des deux couleurs noires des cartes, qui a la forme d'un fer de pique. V. *Cartas*.

PICA, s. f. Pique, brouillerie, discussion, légère inimitié, dépit.

Éty. de *pic*, pointe, pris fig. se blesser, se piquer, comme avec quelque chose de pointu.

Anar de pica, jalouser, rivaliser.

Aquot fara una pica, cela occasionnera une brouillerie.

PICA, s. f. PICCA. espèce de houe ou de *magau*, terminé par une pointe mousse, de 45 millimètres environ, dont on se sert dans les environs de Nice. V. *Pic*, R.

PICA-BOUNET, s. m. (pique-bouné), d. bas lim. Contestation, dispute d'égal à égal.

PICACUANA, s. m. (picacuana). Alt. de *Hipicacuanha*, v. c. m.

PICA-CROUSTAS, s. m. (pique-croustes), dl. Couteau dont on se sert pour chapeler la croûte d'un pain; iron. épée rouillée.

PICADIS, ISSA, adj. (picadis, isse). Disposé à frapper, à battre. V. *Picadissa* et *Pic*, R.

A la man ben picadissa, il a la main toujours prête à frapper.

PICADISSA, s. f. dl. (picadisse); PICAMENT, PICADIS. Frappement fréquent du marteau ou du maillet du chaudronnier, du ferblantier, etc.

Éty. de *picar* et de *issa*. V. *Pic*, R.

PICADOUR, s, m. Nom que les savonniers donnent au magasin à soude.

PICADOUR, s. m. (picadóur). Foulon, moulin où l'on bat le sparte; *Picadour d'auffa*. V. *Basseou* et *Batadour*.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *adour*, qui frappe. V. *Pic*, R.

PICADURA, s. f. (picadúre); PIQURA, PIC. *Picadura*, port. esp. Piqûre, légère blessure faite avec un instrument pointu, ou avec l'aiguillon de quelque insecte; art de piquer à l'aiguille, travail d'une étoffe piquée.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *ura*. V. *Pic*, R.

PICADURA, s. f. (picadúre); PIQURA. Piqûre, travail d'une étoffe piquée.

Éty. de *picada* et de *ura*.

PICA-ESTRECHA, s. f. (pique estrétche). Pic courbe. Cast.

PICAGNAR, v. a. (picagná). Chercher noise ou querelle; picoter. V. *Capignar*, *Picoutar* et *Pic*, R.

PICAGNEGEAR, v. a. (picagnegeá), dl. Itérat. de *picar*, battre doucement et sans malice. V. *Pic*, R.

PICAGNIER, s. m. (picagnié), dl. Enfant qui se plaît à battre ses compagnons. V. *Picagnous*.

Éty. Alt. de *picar* et de *ier*. V. *Pic*, R.

PICAGNOUS, OUSA, adj. (picagnóus, óuse), dl. CAPIGNIER, CAPIGNAIRE, PICAGNIER. Mutin, querelleur.

Éty. de *picagna*, dérivé de *picar* et de *ous* V. *Pic*, R.

PICALHOUN, s. m. (picaillóun). Picaillon, petite monnaie de cuivre du Piémont, valant deux deniers; fig. *Es un bon picalhoun*, c'est un bon garçon. Garc.

PICALHOUNS, s. m. pl. (picaillóuns); PICAYOUNS Les écus, l'argent.

PICAIRE, s. m. (picaïré); PION. *Écang*, morceau de bois cylindrique ou tranchant, propre à faire détacher la chènevotte du lin et du chanvre.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *aire*, qui sert à frapper.

Celui qui a l'habitude de frapper; qui écorce le chêne pour faire du tan, lieu où on le pulvérise. Aub.

PICA-MANDIL, A, expr. adv. dg. A qui mange le plus. Jasm.

PICAMENT, s. m. (picaméin). Frappement. Aub.

PICAMPANSA, s. f. (picampánse), d. bas lim. Abondance de mets, tables remplies de viandes: *N'y avia de la picampansa an d'aquellas noças*, il y avait beaucoup de mangeaille à ces nôces.

PICANIC, V. *Pic-nic*.

PICANT, ANTA, adj. (piquán, ánte); *Piccante*, ital. *Picante*, esp. port. *Picant*, cat. Piquant, ante, qui pique, vin piquant, sausse piquante; fig. choquant, offensant; qui plait, qui surprend, style piquant.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. adj. *ant*, *anta*.

On le dit encore d'une personne qui n'entend pas la plaisanterie, qui se pique facilement, qui se formalise de tout.

PICA-PEBRE, s. (pique-pébré). Rabâcheur, celui dont les redites imitent le redoublement des coups de pilon d'un homme qui broie du poivre dans un mortier. Avril.

PICAPLAG, vl. V. *Picaplait*.

PICAPLAIT, .. m. vl. PICAPLAG. Pique procès, chercheur de procès.

PICA-POUL, s. m. (pique-poul), dl. *Pica-poll*, cat. Pique-poule, espèce de raisin fort aimé des poules, d'où le nom qu'il porte, variété de chasselas.

PICAR, v. a. (picá): CLAPAR, PICHAR. *Picar*, cat. esp. port. *Picchiare*, ital. Frapper, battre, donner des coups, heurter, cogner.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. act. *ar*, se servir du pic, frapper.

Picar lou lin, lou canebe, *écanguer* le lin, le chanvre.

Picar à la porta, heurter à la porte.

Picar un peiroou, etc., *lanter*, faire avec la tête du marteau de petits agréments sur le cuivre.

Picar un chivau, enclouer un cheval.

Picar un ase, un muou, toucher, et non *chasser*.

Picar deis peds, battre des pieds, trépigner.

Picar un dalh, rebattre une faux. Voy. *Encapar*.

Las houras picoun, les heures sonnent;

Quant a picat d'houras? combien de coups l'horloge a-t-elle sonné.

Picar deis mans, battre des mains, applaudir.

PICAR, v. a. *Picar*, esp. port. Piquer, offenser, fâcher, faire des piqûres.

Éty. V. les mots précédents et *Pic*, R.

PICAR SE, v. r. POUFFEIRAR SE. *Picarse*, port. cat. esp. Se piquer, se fâcher, s'offenser, se piquer de quelque chose, faire profession d'y exceller; se donner des coups.

Se picar de la testa, se cogner la tête.

PICAR, v. a. vl. Abattre, démolir, frapper avec le pic. V. *Pic*, R.

PICAR, v. a. *Picar*, cat. esp. port. *Picchiare*, ital. Piquer, entamer avec quelque chose de pointu; mordre, en parlant des serpents; piquer, quand il s'agit des insectes qui ont des aiguillons; larder de la viande; piquer des étoffes à points symétrisés. Voy. *Pic*, R.

PICAR, v. a. d. lim. Poser, placer. V. *Mettre*.

Jamai tro prèz d'un fau né *piquès* votre sello.
Foucaud.
Jamais trop près d'un feu ne placez votre escabelle.

PICARD, ARDA, s. et adj. (picár, árde): *Picard*, cat. esp. Picard, arde, qui est de la Picardie.

PICARDANT, s. m. (picardán). Nom qu'on donne, à Nismes, à un vin doux et piquant clarifié, fait avec les raisins blancs les plus sucrés et les plus parfumés.

On donne le même nom, à Montpellier, à un raisin blanc, connu ailleurs sous celui d'*Augebil*, v. c. m.

PICARDAU, s. m. (picardáou). *Picardaut* ou *picardeau*, nom d'une espèce de raisin muscat connu à Montpellier.

PICAREL, s. m. (picarèl). Un des noms lang. de la mendole. V. *Mendola*.

PICA-RESTA, ou PICA-REST, s. m. Action de caller une boule, de faire rester la boule qu'on tire à la même place qu'occuppait celle qu'on a chassée.

Faire un pica-resta, rester en place. V. *Palet*.

PICAS, v. a. (picás), d. lim. Mettre. V. *Mettre*.

PICASA, s. f. vl. Pioche. V. *Pic*, R.

PICASOUN, s. m. (picasóun), dl. V. *Picoutament* et *Pic*, R.

PICASSAL, s. m. (picassál); PIGASSAL, PICASSAU, dl. Coup ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant. V. *Pic*, R.

PICASSAR, v. a. (picassá), Becqueter, marqueter, tacheter, d. bas lim.

Éty. de l'esp. *pico*, bec, ou de *picas*, augm. et d'*ar*. V. *Pic*, R.

PICASSAT, ADA, adj. (picassá, áde), dl. Tacheté de diverses couleurs. V. *Bigalhat*, *Ticoutat* et *Pic*, R.

PICASSAU, s. m. (picassáou), dl. Coup. V. *Picassal* et *Pic*, R.

PICASSOUN, s. m. (picassóun), dl. *Endurar lou picassoun*, essuyer une grosse pluie.

PICASSOUNS, s. m. pl. (picassóus), d. bas lim. Petits pieds ou coins de fer dont on se sert pour fendre le bois. Voy. *Pic*, R.

Aquel qu'a fach quela chansoun
Aguei un jouine home d'Esclaire;
N'en fai valer sous picassouns,
Lou pu souvent sens emoulaire.

PICAT, ADA, adj. et p. (picá, áde); *Picado*, port. Piqué, ée, selon le verbe, grenu, *De fousels picats*, dl. des cocons grenus et comme chagrinés. Sauv. V. *Pic*, Rad.

PICATAL, s. m (picotál). Nom bas lim. du pic vert. V. *Pic* et *Pic*, R.

PICATAS, s. m. (picatás). Nom des pics dans la H.-Prov. V. *Pic* et *Pic*, R.

PICATAT, ADA, adj. (picatá, áde). Tiqueté, tacheté. V. *Ticoutat* et *Pic*, R.

PICATEOU, s. m. Un des noms du pic. V. *Pic-verd*, et du *Picus-minor*. V. *Longa lengua* et *Pic*, R.

PICATEOU-NEGRE, V. *Pic negre*.

PICA-TERRA, V. *Pica-en-terra*.

PIC-DE-COL-DE-SERP, s. m. Un des noms lang. du torcol. V. *Fourmiguier*.

PICH, PECH, radical pris du ligurien ou du celtique *picher*, cruche, ou du grec βικίον (bikion), petit vase, petite, urne d'où l'espagnol *pichel*, vase propre à contenir de l'eau ou du vin.

De *picher*, par apoc. *pich*; d'où: *Pich-ar-oun*, *Pich-er*, *Picherr-a*, *Picherr-oun*, *Pich-ey*, *Pich-ier*, *Pich-ieyr-at*, *Pichier-a*.

De *pich*, par le changement de *i* en *e*, *pech*; d'où: *Pech-ier*, *Pech-eir-ada*, *Pecheiraya*, *Pecheir-et*, *Pecheir-oun*, *Pech-ieir-ada*, *Pechieir-et*.

PICHA, s. f. (pitche). Pioche, pie. Voy. *Issoun* et *Pic*, R.

PICHADIS, s. m. (pitsodi), d. bas lim. Sable, gravois, debris que produit le piquement des pierres, et particulièrement de ceux qui proviennent des meules de moulin, quand on les pique. V. *Pic*, R.

PICHAR, d. m. et comp. *Pixar*, cat. Pour pisser, V. *Pissar;* pour frapper. V. *Picar*.

PICHAR, v. a. (pitsá), d. bas lim. Piquer, creuser, unir à coups de pics: *Nostras peiras soun difficilas à pichar*, nos pierres sont difficiles à piquer; fig. sonder, chercher à faire parler quelqu'un.

Éty. *Pichar*, est une alt. de *piouchar*, agir avec le *pic*. V. *Pic*, R.

PICHAR, v. a. et n. Aux environs de Sisteron, signifie frapper, sonner: *N'a pichat un*, *n'a pichat doux*, il en a sonné un, il en a sonné deux.

PICHAROUN, s. m (pitchároun), dl. V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

PICHAT, ADA, adj. et p. (pitchá, áde), d. lim. Pioché, ée.

Éty. de *picha*, et de *at*. V. *Pic*, R.

PICHATAR, v. a. et n. vl. Tacheter; être, rendre pie.

PICHATAT, adj. et p. vl. Tacheté, ée.

PICHAU, Alt. de *Piechaut*, v. c. m.

PICHER, s. m. anc. béarn. *Pichel*, port. Cruche. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHERRA, s. f. (pitchèrre), dl. *Pichel*, port. Cruche. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHERROUN, s. m. (pitcherróun), dg. *Pichel*, port. Petit broc. V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

E non y a milhou scauho lieyt,
Ses poou que la c.lou s'eybente,
Qu'un picherroun *de bin eou bente.*
D'Astros.

Il n'est pas de meilleur chauffe lit,
Sans craindre que la chaleur s'évente,
Qu'un petit broc de vin au ventre.

PICHEY, dg. Pot à l'eau. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHIER, s. m. (pitchié); PICHERA, dl. *Pichier*, port. *Bicchiere*, ital. mod. Mesure de vin, qui est la même que la *Pinta*, v. c. m. vase qui contient cette mesure; broc. Voy. *Pechier*.

Éty. de l'esp. *picher*, pot d'étain, propre à mettre de l'eau ou du vin. V. *Pich*, Rad.

PICHIERA, s. f. (pitchiére). On donne ce nom, à Saint Paul, arrondissement de Barcelonnette, au pic. V. *Pic*, *Aissoun* et *Pic*, R.

PICHIERA, s. f. d. de Grasse, m. s. que *Pechier*, v. c. m. et *Pich*, R.

PICHIEYRAT, s. m. (pitchieïrá), dl. Plein un broc, une pinte. V. *Pich*, R.

PICHIN, V. *Pissin*.

PICHIN, INA, adj. Garc. V. *Pichoun*.

PICHIOT, Alt. de *Pichot*, v. c. m. *Pichoun* et *Pitit*, R.

PICHOLS, A, (a pichóls), dg. A gros bouillons.

Et lou sang à pichols *inoundo lou terren.*
Jasmin.

PICHOT, adj. Voyez les mots qui commencent par cet adjectif au substantif qu'ils modifient, *Pichot sambequier*, cherchez *Sambequier pichot*, etc.

PICHOT, OTA, adj. (pitchó, óte). V. *Pichoun*, qui a ses composés et *Petit*, R.

PICHOTAMENT, adv. (pitchotaméin). *Pichounament*.

PICHOT-CANOUN, s. m. Petit canon, caractère d'imprimerie dont le corps répond à deux Saint-Augustin.

PICHOT-CHAYNE, s. m. (pitchó-tchäïné). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la véronique petit-chêne, *Veronica chamædrys*, Lin. plante de la famille des Rhinanthacées, qu'on trouve dans les haies et dans les prés.

Éty. Sa feuille a quelque analogie avec celle du chêne, d'où son nom.

PICHOU, s. m. (pitchou). Pichou ou pichon, nom de la quatrième chambre de la Madrague.

PICHOULINA, s. f. (pitchouline). Espèce d'olive. V. *Oliva-pichoulina* et *Petit*, Rad.

PICHOULINA, s. f. (pitchouline). Manière de confire les olives. V. *Oliva-pichoulina* et *Petit*, R.

Éty. Dim. *Pichouna*, parce que les olives que l'on confit ainsi sont de la plus petite espèce.

PICHOUN, OUNA, adj. (pitchóun, óune); PICHOT, OTA, PECHIT, PICHIOT. *Picolo*,

Pequeno, port. Petit, ite, qui a peu d'étendue ou de volume dans son genre.

Éty. du celt. *pichon*. V. *Petit*, R.

Dérivés :

Se faire pichoun, se rapetisser.

Se veire pichoun, se trouver dans un danger imminent.

Faire pichoun, économiser.

PICHOUN, OUNA, CHIC, PICHOT, OTA, PITIT, NISTOUN. Petit, qui est nouvellement né, petit enfant, petit animal : *Qand avez de pichots* ou *de pichouns*? combien avez vous d'enfants.

On dit encore *leis pichots*, par opposition *eis grands*, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les puissants et les sujets.

Éty. du lat. *petilus*. V. *Petit*, R.

PICHOUNAMENT, adv. (pitchounaméin); PICHOTAMENT. Petitement, d'une manière pauvre ou mesquine.

Éty. de *pichouna* et de *ment*. V. *Petit*, R.

PICHOUNEL, ELA, adj. (pitsounèl, èle), d. bas lim. Petit, petite. V. *Pichounet* et *Petit*, R.

Tant que l'argent durarà ,
La pichounella, la pichounella,
Tant que l'argent durarà ,
La pichounella *dansarà.*

PICHOUNET, ETA, adj. (pitchouné, éte); PICHOUNEL, PICHOUTEL. *Pequenino*, port. Très-petit, le plus petit.

Éty. de *pichoun* et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Petit*, R.

PICHOUNETAT, s. f. (pitchounetá); PICHOUNETIA. *Pequenher*, port. Petitesse, peu d'étendue ou de volume ; bassesse de sentiments.

Éty. de *pichoun* et de *itat*, état de ce qui est petit. V. *Petit*, R.

PICHOUNIAR, v. a. (pitchouniá). Gratter légèrement avec la pioche, Aub. serfouetter.

Éty. de *pichoun*, petite pioche, et de *iar*.

PICHOURET, s. m. (pitchouré), d. m. Pistole. V. *Pissourlet*.

PICHOURIER, s. m. (pitchourié); PICHOURET. La verge des animeux ; chantepleure. Aub.

PICHOURLIT, s. m. (pichourlí); PICHOURLI. Nom qu'on donne au pissenlit aux environs de Toulouse. V. *Pourcin*.

Éty. *Pichourlit*, est une altération de *pissa au lit*, pissenlit. V. *Piss*, R.

C'est encore le nom qu'on donne, dans le même pays, au laitron des champs, V. *Lacheiroun*, et au liondent d'automne, V. *Fuelharaca*.

PICHOUTAS, s. m. (pitchoutá), dl. PICHO. Grand garçon.

Éty. de *pichot* et de *as*. V. *Petit*, R.

PICHOUTET, ETA, s. m. V. *Pichounet* et *Petit*, R.

PICHOUTIA, s. f. (pitchoutie), Bas âge, enfance ; petitesse.

PIC-NIC, s. m. (pik-nik); ESCOTISSOUN, PIQUINIC, PICA-NIC, PEQUINIC. Pique-nique, repas où chaque convive paie son écot.

Éty. de l'angl. *pick-an-each*, qu'on prononce *pik-enn-ich*, litt. où *chacun est piqué*, où chacun paie.

PICOLA, s. f. (picóle); PICORA, TRENCA, TRINCA. Houe carrée, pioche, instrument propre à fouir la terre, V. *Pic*, dont *picola*, ne paraît être qu'un dim. V. *Pic*, R.

PICOLA, s. f. PICORA. *Picola*, cat. Petite hache, hachette.

PICOPOULA, s. f. (pique-póule). Un des noms lang. de la micocoule. V. *Falabrega*.

PICOPOULIER, dl. V. *Falabreguier*.

PICOSSA, s. f. (picósse). Hache à deux mains servant à fendre le bois. V. *Destrau* et *Pic*, R.

PICOSSIN, s. m. (picoussïn), et impr. PICOUSSIN. Dim. de *picossa*, petite hache, *couperet*, hachereau, hachette. V. *Hapia* et *Pic*, R.

PICOT, s. m. (picó). Picot, petite engrêlure qui est au bas des dentelles. V. *Pic*, R.

PICOTA, s. f. (picáte); MARANDRA, CLAVEOU, MAGAGNA, PIGOTA, CHAS, MALANDRA. Clavelée, maladie éruptive et contagieuse des moutons, qui se manifeste par des pustules plus ou moins saillantes, arrondies, dont le siége ordinaire est dans les parties dénuées de laine; on le dit aussi, en Gascogne, de la petite vérole.

Éty. de *picoutar*, picoter, faire des piqûres. V. *Pic*, R.

Inoucular la picota, *claveliser*, innoculer la clavelée.

Le traitement préservatif est celui qui mérite de fixer plus particulièrement l'attention des propriétaires. Il consiste à séparer soigneusement les bêtes malades des autres et à ne laisser entre elles aucune sorte de communication, à ne pas leur faire fréquenter des quartiers où des troupeaux suspects ont passé, à les nourrir moins que de coutume, et à désinfecter les bergeries avec de l'eau bouillante et de l'eau de chaux, mais le moyen le plus sûr de faire cesser le mal est de sacrifier les individus malades.

Quoique les expériences faites jusqu'à ce jour laissent encore quelques incertitudes sur l'utilité de la vaccine, pour préserver de la clavelée, on ne doit pas négliger de l'employer, cette opération n'offrant d'ailleurs aucun inconvénient.

Lorsque la maladie s'est déclarée on doit donner, aux bêtes malades, des boissons tièdes, de l'eau d'orge ou de son, et quand l'inflammation est forte et l'animal robuste avoir recours à la saignée quoiqu'avec ménagement, mais si l'animal est au contraire trop faible, il faut relever ses forces par des boissons diaphorétiques et toniques, comme l'infusion de sureau, une eau vineuse miellée, etc.

Le seton employé dès le début de la maladie la rend beaucoup moins dangereuse.

La température des bergeries doit être douce, également éloignée du chaud et du froid.

Ceux qui voudront avoir des détails satisfaisants sur cette maladie, les trouveront dans l'instruction sur le claveau, de M. Gilbert, publiée en 1796 et 1807, in-12.

PICOTA, Est aussi le nom de la petite vérole, à Nismes. V. *Veirola*.

PICOTA, s. f. dg. Court-bâton, espèce de jeu. V. *Bisoc*.

PIBOUIET, V. *Pecouyet* et *Ped*, R.

PICOULETS, s. m. pl. (picoulés). Picolets, crampons qui conduisent la queue de la clé dans la serrure.

PICOUN, s. m. dl. Petit pic, piochon, Cast. pour *Pic*, v. c. m. et *Pic*, R.

PICOUN, s. m. dl. La feuille de sauge; outil de labour pour les terrains pierreux, il est plus large au milieu qu'aux extrémités.

PICOUN, s. m. Turbulent, étourdi. Ach.

Éty. de *picoun*, sonnaille.

PICOUN, s. m. (picoun). Pour sonnaille, V. *Sounalha;* pour battant de cloche, Voy. *Batau*.

Éty. de *picar*, frapper. V. *Pic*, R.

PICOUNEGEAR, v. n. (picounedjá). Folâtrer, se battre pour jouer; fripper ses vêtements. Garc. V. *Pic*, R.

PICONIAIRE, s. m. (picouniáïré). Sonneur, celui qui se plaît à faire sonner les cloches, etc. Garc. V. *Pic*, R.

PICOUNIAR, v. a. (picouniá). Sonner une cloche, agiter des sonnettes; donner à quelqu'un de petits coups répétés, Garc. V. *Pic*, R.

PICOUNIER, s. m. (picounié). Fabricant de sonnailles et de clairines.

Éty. de *picoun* et de *ier*, qui fait des sonnailles. V. *Pic*, R.

PICOUN-PICARD, Locution proverbiale, que l'on adresse à celui qui ramasse quelque chose qui avait été perdue : *picoun-picard ma part*, maître renard, je retiens ma part, Avril.

PICOUN-PIQUETI, s. m. Jeu d'enfant, espèce de jeu de barres, Avril.

PICOUREA, V. *Picoureya*.

PICOUREGEAIRE, s. m. (picouredjáïré). Celui qui travaille la terre avec le pic.

PICOUREGEAR, v. n. (picouredjá). Travailler la terre avec le pic. V. *Fouire*.

PICOURELA, s. f. (picourèle), dl. Une serpette. V. *Tranchet*.

PICOUREYA, s. f. (picourèye); PICOUREA. Picorée : *Courrer la picoureya*, aller en maraude, à la picorée.

Éty. du lat. *pecora*, pl. de *pecus*, troupeau; d'où *Pecorare*, basse lat. enlever les troupeaux. V. *Pec*, R.

PICOUREYUR, s. m. (picoureïúr), dg. Picoreur, qui va à la picorée.

Éty. de *picoureya* et de *ur*. V. *Pec*, R.

PICOUSSAR, v. a. (picoussá), d. lim. Becqueter. V. *Pitar* et *Pic*, R.

PICOUSSIN, V. *Picossin* et *Pic*, R.

PICOUSSOUN, s. m. (picoussóun). Hache en forme de couteau, usitée à Cuges. V. *Pic*, R.

PICOUTAMENT, s. m. (picoutamein); PICASOUN, PRUSQUET, PRUSOUN, PRUSIQUET. *Pizzicore*, ital. *Picazon*, esp. *Picada*, port. Picotement, impression incommode et peu douloureuse sur la peau, comme si l'on y faisait des piqûres.

Éty. de *picoutar* et de *ment*. V. *Pic*, R.

PICOUTAR, v. a. (picoutá); *Pizzicare*, ital. *Picar* et *Picotear*, esp. Picoter, piquer légèrement, causer sur la peau une impression semblable à la piqûre d'une puce; tacheter.

Éty. *Picoutar* est un dim. de *picar*. Voy. *Pic*, R.

PICOUTAT, ADA, adj. et part. (picoutá, áde); PICATAT, TICOUTAT, PIGOOUTAT. Picoté, ée, tacheté, marqué de la petite verole; tigré; grivelé.

Éty. de *picota*, petite tache, et de *at*, *ada*.

On dit qu'un oiseau est tiqueté, quand les taches, dont son plumage est marqué, sont très-petites, et qu'il est grivelé, quand les taches sont allongées comme dans les grives; becqueté par les oiseaux; coti par la grêle.

PICOUTIN, s. m. (picoutin); QUARIERA. Picotin, mesure ancienne qui est la ration ordinaire de l'avoine, qu'on donne à un cheval; il en faut huit pour une panal, et il correspond à trois litres et un quart des mesures nouvelles.

PICTA, s. f. vl. Pite, sorte de monnaie, autrefois le quart du denier.

PICTAUS, s. et adj. vl. Poitevin, du Poitou.

Éty. du lat. *pictavi*.

PICTOR, vl. V. *Pintor* et *Pintre*.

PICTURA, vl. V. *Pintura*.

PICTURAR, vl. V. *Pintar*.

PICTURATIU, IVA, adj. vl. *Picturatif*, propre à peindre, à orner.

PICUN, s. m (picún). Terre qui doit être travaillée à la bêche ou à la pioche. Aub.

PID

PIDANSA, s. f. vl. et

PIDANZA, vl. V. *Piatansa* et *Pious*, R.

PIDAT, s. f. vl. PIDATZ. V. *Piatansa* et *Pious*, R.

PIDAT, vl. V. *Pietat*.

PIDOS, OSA, adj. vl. Voy. *Piatados* et *Pious*, R.

PIDOSAMENT, adv. vl. Avec clémence, bonnement V. *Pious*, R.

PIDOSAMENT, vl. V. *Piatozament*.

PIE

PIE, V. *Puech*.

Quand lou pie prend soun capel,
Lou pastre poou prene soun mantel.
Prov.

PIE, s. f. (pie); PIED. Matteau de chanvre, dont on fait les *Blestouns*, v. c. m. Ach. premier brin du chanvre, la partie la plus longue: *Tela de pie*, toile de brin.

PIECH, dl. V. *Puech*.

PIECH, s. m. vl. poitrine; pic. Voy. *Peich*.

PIECH-AGUT, nom de lieu, (piech-agú), dl. Montaigu; litt. mont-pointu.

PIECH-AUROUS, nom de lieu, m. (pietch-aourous), dl. Mont venteux.

PIECHAUT, nom de lieu, (pietch-háou), dl. PICHAUT, PUJAUT, PUJOL. Haute montagne, haut-mont.

Éty. de *piech*, et de *haut*. V. *Puech*.

PIECHET, s. m. (pieiché), dl. Dim. de *piech*. V. *Puget*.

PIED, s. m. (piè); PED-DE-REY. Pied de roi, mesure de longueur composée de douze pouces, et qui forme la sixième partie de la toise; elle équivaut à 3 décimètres et 1/4, ou 3,24839 décimètres.

PIED-ALOUETTA, s. f. Nom pris du français. V. *Flour de l'amour*.

PIEDANSA, vl. V. *Piatansa*.

PIED D'ESTAI, s. m. Aub. V. *Pedestal*.

PIED-VERD, s. m. (pié-vèr). Nom qu'on donne, dans le département du Gard :

1° Au chevalier Stagnatile, *Totanus stagnatilis*, Bechst;

2° Au chevalier Silvain, *Totanus Glareola*, Cresp;

3° Et au chevalier Guignette, *Totanus hypoleucos*, Cresp.

Oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultirostres (à bec tranchant).

PIEG, adv. comp. PIEGZ, PIEITZ, PIETZ. Pire.

Éty. du lat. *pejus*, m. s.

PIEGEA, s. f. (piédje); PIGEA, dl. Étai, étançon. V. *Pounchier*.

PIEGEAR, v. a. (piedjá), dl. Étayer, étançonner. V. *Apouncheirar*.

PIEGER, adj. comp. vl. PEGER, PIEJE, PEJER, PIEIER, PEJOR, PEIOR, PEIRE. *Pejor*, anc. cat. *Peor*, esp. *Peior* et *Peor*, port. *Peggiore*, ital. Pire, plus mauvais, détestable.

Éty. du lat. *pejoris*, gén. de *pejor*, m. s.

PIEGI, comparatif de *marrit* (pièdgi); PIRI, PIRE. *Peggiore*, ital. *Peor*, esp. *Peior*, port. Pire, plus méchant, plus mauvais, et au superl. *Lou piegi*, le pire, le plus mauvais.

Éty. du lat. *pejor*. V. *Pej*, R.

PIEGI, s. m. LECA, PESCHOUN, PIEGE. Piège, toute machine, toute invention destinée à surprendre et à attraper des animaux; fig. dessein concerté, machination pour tromper; embûche.

Éty. du grec πάγη (pagê), lacet.

PIEGIR, v. n. (piedgir). Penser, songer, réfléchir, etc. Garc.

PIEGZ, vl. Pire, plus mal. V. *Pire*, *Piegi* et *Pej*, R.

PIEI, adv. de temps. (pièi); PIOI. Puis, ensuite. V. *Pei*.

Éty. du grec ἔπει (epei), m. s.

PIEI, nom de lieu, dl. V. *Puech*.

PIEI, s. f. d. bas lim. Pis. V. *Poussa* et *Tetina*.

Ma vacha bota piei, Le pis de ma vache commence à grossir. V. *Faire poussa*, au mot *Poussa*.

PIEIER, vl. V. *Pieger*.

PIEIS, s. m. (pièïs), d. de Barcel. V. *Pis* et *Poussa*.

PIEIT, vl. V. *Peich*.

PIEIT, s. m. vl. Sein, poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PIEITZ, vl. Pire. V. *Pieg*.

PIEJER, vl. V. *Pieger*.

PIEL, s. m. (pièl), dg. Cheveu. V. *Peou*, *Chevu* et *Pel*, R.

PIEL, s. m. dg. Poil. V. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PIELA, dl. nom de lieu. V. *Pielat*.

PIELA, s. f. Pile. V. *Pila*.

PIELA, s. f. (piéle); PIERA, BACHAS, TOUROUN, PIALA, PIALET, PIZA, PISA, LAURIOT. Auge où l'on abreuve les bestiaux, lavoir, celui dans lequel les boulangers lavent l'écouvillon porte le nom de *lauriot*.

Éty. du grec πύελος (puélos), baignoire, bassin à laver les pieds, ou de πιλόω (piloô), fouler.

On donne le même nom à une grande citerne pour l'huile, à la quantité de rafle qu'on va pressurer, etc. Garcin. V. *Pila*.

PIELACHOUN, s. m. (pielatchóun); DIERACHOUN. Pellicule, filet, fils qui entourent les gousses de plusieurs légumes.

On donne le même nom aux envies ou portions de la peau qui se détachent autour des ongles. Avril. V. *Pel*, R.

PIELADA, d. bas lim. V. *Pelada*.

PIELALI, s. f. (piéláli), d. bas lim. Pelure. V. *Pelura* et *Pel*, R.

On le dit aussi de l'écorce des arbres et de l'épiderme de la peau.

PIELAR, v. a. (pielá), d. bas lim. Peler. V. *Pelar* et *Pel*, R.

Me sei fa pielar, je me suis fait raser ou couper les cheveux.

Pialar la terra, défricher, enlever le gazon, pour piler. V. *Pilar*.

PIELAR, v. a. d. bas lim. Peler les châtaignes.

Las pielaz, est le mot de salut d'étiquette, que fait un paysan en entrant dans une veillée, et on lui répond, *à votre service*.

PIELAR, V. *Pilar* et *Pelar*.

PIELAT, nom de lieu, (pielá), dl. PIELA. Nom propre qui paraît avoir signifié large montagne ou longue colline. Sauv.

Éty. de *pie*, montagne, et du lat. *latus*, large.

PIELAT, ADA, V. *Pelat*.

PIELOUN, V. *Piloun* et *Pil*, R.

PIELOUS, V. *Pelous* et *Pel*, R.

PIE-MEJAN, nom de lieu, (pié-medján), dl. Montagne moyenne entre deux autres.

Éty. de *pie* pour *Puech*, v. c. m. et de *mejan*, moyen.

PIENCHI, V. *Penchi*, *Penche* et *Pench*, R.

PIENCHI, s. m. Penchant, inclination, caractère; espèce, sorte, genre, façon de penser. Avril.

PIENCHUT, UDA, adj. et p. d. béarn. Piqué, ée. V. *Pounch* et *Pic*, R.

PIENTI, s. f. anc. béarn. Peigne. Voy. *Penchi*, *Pigna* et *Pench*, R.

PIEOU, V. *Piou*.

PIEOULA, s. (pieóule). Un des noms de l'alouette rousseline, selon M. d'Anselme. V. *Fist*.

PIEOULANA, s. f. Un des noms de l'*Anthus richardi*. V. *Fista-gavota*.

PIEOULAR, V. *Pioular* et *Pioutar*.

PIEOUNADA, s. f. (pieounáde), d. bas lim. Pincée. V. *Pessuc* et *Pinçada*.

PIEOUNAR, v. a. (pieouná), d. bas lim. Pincer. V. *Pessugar*.

PIERA, V. *Pila*.

PIERACHOUN, V. *Pielachoun* et *Pel*, R.

PIE-REDOUN, nom de lieu, (pié-redóun), dl. MONT-REDOUN. Mont-redon, montagne ronde.

Éty. de *pie* pour *puech* et de *redoun*, rond.

PIEREZOS, vl. V. *Perezos*.

PIEROUN, V. *Piloun*.

PIEROUS,

Aro que lou vin vou set *pierous* la fuillelto·
La Bellaudière.

PIERRE, nom d'homme, (pièrré); PIERRE, PEY, PEIRE. *Pietro*, ital. *Pedro*, esp. port. Pierre, dont les dim. sont: *Pierroun*, *Pierrot*, *Pierroto*, *Pierrassoun*, *Peyrot* et l'augm. *Pierras*.

Éty. du lat. *Petrus*.

L'Église honore 116 saints de ce nom : saint Pierre, apôtre, le 29 juin, sa chaire à Antioche, le 22 février, sa chaire à Rome, le 18 janvier, et saint Pierre-aux-Liens, le premier août.

PIERRETO, nom d'homme, (pierrète). Dim. de Pierre V. *Pierre*.

PIERROT, nom d'homme, (pierró). Dim. de Pierre, nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Pierre.

Éty. du lat. *petrunculus*.

PIERROTA, nom de femme, (pierróte). La femme de Pierre ou de Pierrot.

PIERROUN, nom d'homme, (pierróun). Dim. de Pierre.

PIERUEGNA, s. f. V. *Peluegna* et *Pel*, Rad.

PIES, s. m. (piès). Poitrine, poitrail, gorge, sein.

Un pies farcit, une poitrine de veau farcie; fig. quelque argent pour se divertir.

Éty. V. *Pect*, R.

PIESSA, s. f. (pièsse). Pièce d'étoffe ou de toile, que les femmes portent devant la poitrine; bavette d'un tablier quelconque.

Éty. de *pies*, poitrine. V. *Pest*, R.

PIESSA, s. f. (pièsse), dl. Une vigne, une terre à blé. V. *Pessa* et *Peca*.

PIET, vl. Poitrine. V. *Peich*.

PIETADOS, **OZA**, adj. vl. **PIATADOS**. Sensible, attaché à..., miséricordieux, compatissant.

Éty. de *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETADOUS, adj. (pietadóus), dl. V. *Pietous* et *Pious*, R.

PIETANSA, s. f. vl. **PITENSA**, **PITANSA**. Pitié, commisération, compassion.

Éty. du lat. *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETAT, s. f. (pietá); **PITAT**, **PIATAT**. *Pietà*, ital. *Piedad*, esp. *Piedade*, port. *Pietat*, cat. Piété, dévotion, respect pour les choses saintes, pitié, compassion, merci, commisération.

Éty. du lat. *pietatis*, gén. de *pietas*. Voy. *Pious*, R.

Aquot fai pietat, cela fait compassion.

PIETOS, **OSA**, adj. vl. Tendre, miséricordieux. V. *Pietous*.

Éty. de *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETOUN, V. *Pedoun* et *Ped*, R.

PIETOUS, **OUSA**, adj. (pietóus, óuse); **PIETADOUS**, **PITADOUS**. Compatissant, miséricordieux, tendre, sensible au malheur des autres; qui excite la compassion, plaintif, ive.

Éty. de *pietat* et de *ous*. V. *Pious*, R.

PIETOUSAMENT, adv. (pietousaméin); *Piedosamente*, port. Piteusement, de manière à faire pitié.

Éty. de *pietousa* et de *ment*. Voy. *Pious*, R.

PIETRAMENT, adv. (pietraméin). Piètrement, chétivement, pauvrement.

Éty. de *pietra* et de *ment*. V. *Ped*, R.

PIETRE, **IETRA**, adj. (piètré, iètre); **PINGRE**, **PIATRE**. Piètre, chétif, mesquin.

Éty. Chose qui a été foulée aux pieds ou qui mérite de l'être, selon le Duchat. V. *Ped*, Rad.

Pietra mina, pauvre ou chétive mine.

PIETZ, adj. vl. Pire. V. *Pieg* et *Peg*, R.

PIEUCEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIEUCELA, s. f. vl. V. *Pioucela* et *Piucela*.

PIEUCELATGE, vl. V. *Pioucelatge*.

PIEUSEL, **PIEUSELH**, vl. Voy. *Piucel* et *Pioucel*.

PIEUSELATGE, vl. V. *Pioucelatge*.

PIEUSELLA, vl. V. *Piucela* et *Pioucela*.

PIEUZELA, vl. V. *Pioucela*.

PIEUZELATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIE-VERD, Alt. de *Pic-verd*, v. c. m.

PIEYT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PIEZ, vl. V. *Pire*, m. s. V. *Pej*, R.

PIF

PIFACH, s. m. (pifátch), dl. Jabot. Voy. *Gavai*.

PIFART, adj. vl. **PIFARTZ**. Gros-piffre, replet, t. injurieux.

PIFAU, s. m. (pifáou), dl. Gros joufflu, gros piffre.

PIFFRAYRE, s. m. Jasm. V. *Pifraire*.

PIFRAIRE, s. m. (pifraïré); **PIFFRAYRE**. Joueur de musette, de fifre.

Éty. de *pifre*, fifre, et de *aire*.

PIFRAR, Le même que *Brafar*, v. c. m.

PIFRE, s. m. (pifré); *Pifaro*, port. *Pifre*, cat. *Piffero*, ital. Glouton, grand mangeur ; fifre, en langued. V. *Fire*.

Toucar doou pifre, jouer du flageolet ; et fig. ronger son frein, croquer le marmot.

PIG

PIG, s. m. vl. Pic, outil de maçonnerie. V. *Pic*, R.

PIGA, s. f. vl. *Picaza*, esp. *Pega*, port. *Pica*, ital. Pie, agace. V. *Agassa*.

Éty. du lat. *pica*, m. s.

PIGA, s. f. *Piga*, cat. V. *Pigea*.

PIGAL, s. m. et

PIGALHA, s. f. (pigáille), dl. Taches, bigarrures. V. *Pigeairas* et *Pic*, R.

PIGALHAR, v. a, (pigaillá), dl. Bigarrer de diverses couleurs. V. *Bigalhar*.

Éty. de *pigalh* et de *ar*. V. *Pic*, R.

PIGALHOUNS, s. m. pl. (pigaillóus), d. lim. Les écus, le trésor.

Aver de pigalhouns, avoir des écus.

PIGALOUN, s. (pigalóu), d. bas lim. Objet petit, mais précieux : *Troupa de pigalouns*, troupe d'enfants : *Aquel home a força pigalouns*, cet homme a beaucoup de louis.

PIGAR, Avr. V. *Pigalhar*, *Picoutar* et *Pic*, R.

PIGASSA, s. f. (pigásse), dl. Houe. V. *Magau*.

Éty. de *pic*, et de l'augm. *assa*, gros pic ou large pic, ou du bas breton *piguel*. V. *Pic*, R.

PIGASSA, s. f. dl. Pour Cognée. V. *Destrau* et *Pic*, R.

Les souldax son al bosc qu'à grand copx de *pigasso*,
Coupon de grandis mats e les porton à brasso.
Bergoing.

PIGASSOUN, s. m. (pigassóun), dl. Pour hachereau. V. *Hapia* et *Pic*, R.

PIGAT, V. *Pigeat*.

PIGAU, s. m. (pigáou). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, à un olivier qui porte des olives rondes, petites, d'un rouge noirâtre.

PIGE, s. m. vl. Pire?

Pos per lo pige no se castia.
Cardinal.

PIGEA, s. f. (pidge), dl. V. *Pounchier*, *Pigeairas* et *Pounet*, R.

PIGEAR, v. a. (pidjá), dl. V. *Apouncheirar*, *Apountelar* et *Pounet*, R.

PIGEAIRAS, s. f. pl. (pidgéires); **PIGAL**, **PIGEAS**, **PIGALHA**, **PANAS**, **PIGEIRA**, **TARSELADURA**. *Pigas*, cat. Rousseurs, taches irrégulières, de la grandeur d'une lentille (d'où le nom de *lentigines*, qu'elles portent en latin), de couleur jaune, sans élévation, recouvrant la peau de certaines personnes, particulièrement celle de la face et des mains.

Éty. du lat. *impetigo* V. *Pic*, R.

PIGEAT, **ADA**, adj (pidjá, áde); **PIGAT**, **CARSELAT**. Dont la peau est marquée par des rousseurs.

Éty. de *pigea*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Pic*, R.

PIGEOUN, s. m. (pidjóun); **PITOUN**, **COULOUMB**. *Piccione*, ital. *Pichon*, esp. Pigeon, *Columba*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacés, et de la fam. des Colombins, dont on distingue plusieurs espèces et un grand nombre de variétés.

Éty. du lat. *pipio*, *pipionis*, pigeonneau, d'où l'on a fait suivant Borel, *pigion* et en suite *pigeon*. V. *Pip*, R.

Le pigeon roucoule : *Jouine pigeoun*, pigeonneau.

On dit *une paire de pigeons*, quand on veut parler d'un mâle et d'une femelle vivants et appariés; et *une couple de pigeons*, quand il est question de deux pigeons pour manger.

On prétend que lorsque les jeunes pigeons tournent la tête du même côté dans le nid, ils sont de même sexe, et qu'il y a un mâle et une femelle, lorsqu'il sont placés autrement.

PIGEOUN-BISET, **PIGEOUN SAUVAGE**, à Nice. **BISET**. Gard. **PIGEOUN-RAMIER**, Avignon, **PERENGA**. **RAMIER**. Pigeon biset ou le biset, *Columba livia*, Lin. on le distingue facilement à deux bandes noires qu'il a sur chaque aile. Il est regardé comme la souche du pigeon domestique. V. *Pigeoun-coumun*.

Éty. La couleur grise de son plumage lui a valu l'épithète de *biset*.

PIGEOUN-COUMUN, Le pigeon domestique ou de colombier, *Columba domestica*, Lin. dont Gmelin décrit 20 variétés, est celui qui peuple presque toutes les volières et qu'on entend désigner quand on emploie le mot pigeon sans adjectif.

Il pond ordinairement deux œufs, qu'il couve de 17 à 18 jours, suivant la saison.

PIGEOUN-FAVART, d. m. **FAVAS** ou **COULOUMBA**. Pigeon ramier, *Columba palumbus*, Lin. il est beaucoup plus gros que le pigeon biset, et vit à l'état sauvage dans nos bois élevés où il niche au sommet des arbres; faisant deux pontes par an, une en avril, et l'autre en août.

Éty.

PIGEOUN-MARIN, s. m. Nom qu'on donne, dans le département de l'Aude, à une espèce de goéland.

PIGEOUN-PATUT, (pidjoún-patú). Le pigeon patu ou mondain, patu ordinaire, *Columba mansuefacta plumipes*, c'est une espèce de biset de colombier, modifié par la domesticité.

PIGEOUN-RAMIER, s. m. Nom qu'on donne, improprement, au pigeon biset, à Avignon. V. *Pigeoun-biset*.

PIGEOUN-SOOUVAGI, BISET. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la colombe œnas ou colombin, *Columba œnas*, Lin. oiseau du même genre que les précédents.

PIGEOUNEOU, s. m. (pidjounèou); *Piccioncello*, ital. *Pichoncito*, esp. Pigeonneau, jeune pigeon.

Éty. dim. de *pigeoun*. V. *Pip*, R.

PIGEOUNET, s. m. (pidjouné). Dim. de *pigeoun*, petit pigeon. V. *Pip*, R.

PIGEOUNIER, s. m. (pidjounié); COULOUMBIER. Pigeonnier, lieu où l'on élève des pigeons.

Éty. de *pigeoun* et de *ier*. V. *Pip*, R.

On nomme généralement et plus particulièrement:

COLOMBIER, un pigeonnier à pied et isolé.
VOLET ou FUIE, une simple volière existant dans une maison.

Tout le monde pouvait avoir autrefois des volets, le colombier supposait un droit de fief.

Dans un pigeonnier on nomme:

BOULIN, le trou dans lequel les pigeons font leur nid.
TRAPE, la grille mobile qui ferme l'entrée de la volière.

PIGEOUNIERA, s. f. (pigouniére), dl. Fuie, pigeonnier qui fait partie d'un autre bâtiment.

PIGEOUN VOLA, s. m. (pidjoun vóle); AUCEOU-VOLA. Jeu d'enfant dans lequel chacun pose le doigt indicateur sur un point déterminé, sous l'obligation de le lever, quand celui qui commande nomme un animal qui vole, et a de ne pas le remuer, quand l'objet nommé ne vole pas, celui qui fait le contraire met un gage.

PIGMENT, vl. V. *Piment*.

PIGMENTARI, adj. vl. *Pimentaire*, qui concerne l'épicier, le droguiste; subst. épicier, droguiste.

PIGN, PEGN, PENH, radical pris du latin *pignus oris*, gage, caution, ce qu'on donne pour sûreté, dont le radical est *pago*, pour *pango*, d'où *pactum*, accord, convention, parce que les gages donnés et reçus, supposent nécessairement un accord, une convention.

De *pign*, par le changement de *i* en *e*, *pegn*; d'où: *Pegn-ora*, *Pegnora-ment*, *Pegnor-ar*.

De *pegn*, par le changement de *gn* en *nh*, *penh*; d'où: *Penh-era*, *Penher-ador*, *Penher-ar*, *Penher-at*, *Penh-ora*.

PIGNA, s. f. Pomelle, plaque métallique, percée de beaucoup de trous, qu'on applique au bout d'un tuyau; crapaudine. Garc.

PIGNA, s. f. (pigne). Pour peigne. V. *Prenchi* et *Pench*, R.

PIGNA, s. f. COUBREOUNA. *Pinha*, port. *Pinya*, cat. *Piña*, esp. *Pina*, ital. Noms qu'on donne aux pommes des pins, cônes ou strobiles des botanistes, et particulièrement à celles du cembrot, *Pinus cembra*, Lin. qui fournit des pignons ou noyaux bons à manger.

Éty. du lat. *nux pinea*. V. *Pin*, R.

On donne encore le nom de *pigna*, selon M. Avril, à un trochet ou bouquet de fruits.

PIGNADA, s. m. (pignáde); PENCHINADA. *Si dounar una pignada*, Se battre a coups de poing, se prendre par les cheveux.

Éty. du lat. *pugnare*.

On donne encore ce nom, selon M. Garcin, à la quantité de chanvre ou de laine qu'on a apprêtée en une seule fois.

PIGNADAT, s. f. d. béarn. Forêt de pins. V. *Pineta* et *Pin*, R.

PIGNADURA, Garc. V. *Pignuras* et *Pignagi*.

PIGNAGI, s. m. (pignádgi); PIGNAGE. *Peignage?* façon donnée avec le peigne ou avec le *séran*. Garc.

PIGNAIRE, s. m. (pignaïré). Peigneur de chanvre: *Pignaire de lana*. V. *Cardaire* et *Pench*, R.

PIGNAR, v. a. (pigná). Pour peigner. V. *Penchinar* et *Pench*, R.

PIGNAR, v. n. et r. dl. PIGNOURAR. En terme de *magnanerie*: *Lous fousels se garnissoun ben*, les rameaux se garnissent bien.

PIGNASTRE, adj. (pignástré), dl. Têtu, opiniâtre.

Éty. Alt. de *oupiniastre*.

PIGNASTRIGE, s. m. (pignastridgé), dl. Opiniâtreté.

PIGNAT, ADA, adj. et p. (pigná, áde); *Penteado*, port. Pour peigné, V. *Penchinat* et *Pench*, R.

PIGNAT, ADA, adj. et part. dl. Terme de *magnanerie*, garni. V. *Pignourat*.

De fousels ben pignats, des rameaux bien garnis.

PIGNATA, s. f. (pignáte); PIGNIATA. Marmite. V. *Oula*.

PIGNATAIRE, V. *Pignatier*, Garc.

PIGNATASSA, s. f. (pignatásse). Augmentatif de *pignata*, grosse marmite.

PIGNATELA, s. f. (pignatèle). Flegme, caractère indolent d'une personne flegmatique.

PIGNATEOU, s. m. (pignatèou). Petit pin.

PIGNATETA, s. f. (pignatéte); PIGNATOUNA. Dim. de *pignata*, petite marmite, Garc.

PIGNATIER, IERA, (pignatié, iére); PIGNATAIRE. Potier qui fait des marmites, marchand, marchande qui les vend.

Éty. de *pignata* et de *ier*.

PIGNATOUNA, Garc. V. *Pignatela*.

PIGNAU, Avril. V. *Pignoun*.

PIGNEIREDA, dl. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PIGNEL, s. m. (pignèl), dl. V. *Brout* et *Bouquet*.

Éty. de *pin*, *pign*, semblable à un rameau de pin. V. *Pin*, R.

PIGNEN, s. m. (pignein); PIGNET. Nom générique des champignons comestibles, dans le département des Bouches-du-Rhône, où l'on en vend pour environ 18.000 fr. par an, selon l'auteur de sa statistique. Voy. *Champignoun*.

Ce nom s'applique, plus particulièrement, à l'agaric délicieux, *Agaricus deliciosus*.

PIGNET, s. m. (pigné). Un des noms lang. du pin sauvage. V. *Pin* et *Pin*, R.

PIGNET, s. m. (pigné). Voy. *Pignen* et *Champignon*.

PIGNETA GRATAR, V. *Pineda* et *Pin*, Rad.

PIGNOIR, s. m. (pignóir); PIGNOUAR. *Peynador*, esp. *Penteador*, port. Peignoir, linge dont on se couvre les épaules en se peignant.

Éty. du français. V. *Pench*, R.

PIGNOL, s. m. (pignól), dl. Dim. de *pigna*, petite pomme de pin; pomme de sapin. V. *Pin*, R.

PIGNOOU, s. m. V. *Pignoun*.

PIGNORA, s. f. vl. PENHORA, PEGNORA. *Penyora*, cat. *Penhora*, port. Gage, assurance, saisie.

PIGNORAR, v. a. vl. PENHORAR. *Penyorar*, anc. cat. *Penhorar*, port. *Pegnorare*, ital. Nantir, gager, appeler en garantie, mettre à l'amende.

Éty. du lat. *pignorare*.

PIGNORAT, ADA, adj. et part. vl. PENHORAT. Mis à l'amende.

PIGNOULET, s. m. PINSAN. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

PIGNOUN, s. m. (pignóun). Pignon, la plus petite des deux roues qui engrènent l'une dans l'autre, et *pagnones*, pièces de bois qui forment la fusée ou le rouet d'un moulin.

Éty. du lat. *tignun*, poutre, suivant Bochart, par le changement du *t* en *p*.

PIGNOUN, s. m. d. m. PIGNA, PIÑOUN, PIGNOOU. Trochet, fleurs ou fruits ramassés comme par bouquets sur les rameaux. Voy. *Brout*.

Éty. par analogie avec la pomme du pin. V. *Pin*, R.

Pignoun, se dit aussi pour noyau d'un fruit, dans quelques pays.

PIGNOUN, s. m. (pignóun); TRAMA. Peignon, laine grossière ou de rebut, qui s'arrête au bas du peigne du cardeur.

Éty. Dim. de *pigna*. V. *Pench*, R.

A pignoun, expr. adv. en grande quantité, Aub.

PIGNOUNS, s. m. pl. (pignóuns); PIGNOOUS, CIBOTS. *Pinhão*, port. Pignons, amandes des pommes de pin, qu'on nomme aussi pignons doux ou pignons blancs; ils proviennent du pin pinier. V. *Pin*.

Éty. du lat. *pineus*, sous-entendu *nucleus*, noyau de pin. V. *Pin*, R.

PIGNOURAT, ADA, adj. et p. (pignourá, áde); PIGNAT, CLAFIT. *Apinhoado*, port. Garni, chargé de fruit, en parlant des arbres, garni de cocons, en parlant des rameaux des vers à soie.

Éty. de *pigna* et de *ourat*, serré comme les écailles des pommes de pin. V. *Pin*, R.

PIGNOURIER, s. m. (pignourié), dl. Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

PIGNUDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.

PIGNUR, Garc. V. *Pignaire*.

PIGNURAS, s. f. pl. (pignúres). Peignures, les cheveux qu'on enlève en se peignant.

PIGOIRAZO, s. f. vl. Pire ; détérioration. V. *Pej*, R.

PIGOTA, s. f. (pigóte), dl. *Pigeta*, cat. Petite verole. V. *Veirola*, *Picota* et *Pic*, R.

PIGOU, s. m. (pigou). Pigou, chandelier à deux pointes, dont on se sert dans les cales des vaisseaux.

Éty. ?

PIGOU, s. m. Nom de chien, en béarn.

PIGR, PAR, PARESS, radical dérivé du lat. *piger*, *pigra*, *pigrum*, paresseux, lent, tardif; d'où : *Pigritia*, paresse.

De *pigrum*, par apoc. *pigr*; d'où : *Pigr-e*, *Pigr-a*, *Pigra-ment*, *Pigr-ige*.

De *pigritia*, par apoc. *pigrit*, *pigric* ou *pigriss*; d'où : *Pigric-ia*, et par le changement de *i* en *e*, *Pigr-ess-a*.

De *pigress*, par le changement de *i* en *a*, et suppress. du *g*, *paress*; d'où : *Paress-a*, *Paress-ous*.

De *paress*, *pares*, par le changement de *a* en *e*, *peres*; d'où : *A-peres-ir*, *A-perevoui*.

De *paress*, par le changement de *a* en *e*, et suppress. d'une *s*, *Peresa*, *Peres-as*, *Peres-ous*.

De *paress*, par le changement de *a* en *e*, et suppress. des *ss*, *pere*; d'où : *Pere-a*, *Per-egear*, *Pere-vous*, *Pere-os*, *Perquess-ous*.

PIGRA, s. f. (pigre) ; PIEGRA. Nom qu'on donne, à la crau d'Arles, à la penduline. V. *Debassiaire*.

PIGRAMENT, adv. vl. *Pigramente*, ital. Négligemment, indolemment, lâchement.

Éty. du lat. *pigrè*, avec paresse, ou de *pigra* et de *ment*. V. *Pigr*, R.

PIGRAT, s. m. (pigrá). Pic, l'épeiche ou pic varié, *Picus major*, Lin. V. *Pic*, R.

PIGRE, **IGRA**, adj. (pigré, igre), dl. *Pigro*, ital. esp. Paresseux, euse, négligeant, tardif. V. *Paressous*.

Éty. du lat. *piger*, *pigra*. V. *Pigr*, R.

PIGRESSA, s. f. (pigrésse), dl. Paresse. V. *Paressa* et *Pigricia*.

Éty. du lat. *pigritia*. V. *Pigr*, R.

PIGREZA, vl. V. *Pigricia* et *Paressa*.

PIGRICIA, s. f. vl. PIGRISSIA, PIGRESSA, PIGREZA. *Pigricia*, anc. cat. esp. *Prequiça*, port. *Pigriza*, ital. Négligence, lenteur, paresse. V. *Paressa*, *Pigressa* et *Pigr*, R.

PIGRIGE, s. f. (pigridgé), dl. *Pigrizia*, ital. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.

PIGRISSIA, vl. V. *Pigricia*.

PIGRITAR, v. n. vl. Paresser, être paresseux, faire le paresseux. V. *Pigr*, R.

PIGUASSA, s. f. vl. Épieu.

PIGUE, **IGA**, adj. (pigué, iga), d. bas lim. On le dit des bêtes à cornes, dont la couleur fauve est mouchetée par des taches blanches. V. *Pic*, R.

PIGUETA, s. f. Nom de chienne, en Béarn.

PIH

PIHT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Peit*, R.

PIJ

PIJON, vl. et

PIJEOUN, V. *Pigeoun*.

PIL

PIL, 1, radical pris du lat. *pila*, grand mortier à piler; pilier, pilastre, et dérivé du gcec πιλόω (piloô), fouler ; d'où *oppilare*.

De *pila*, par apoc. *pil*; d'où : *A-pilar*, *Pil-a*, *Pil-ar*, *Pil-at*, *Pil-astre*, *Pil-ier*, *Pil-ot*, *Em-pil-ar*, *Pil-oun*, *Pil-out-is*, *A-piel-ar*, *A-pilar*.

De *piel*, par le changt. de *l* en *r*, *pier* ; d'où : *A-pier-ar*, *A-pier-at*, *A-pier-ation*, *Em-pier-ar*.

De *oppilare*, boucher, fermer, par apoc. *oppil* et *oupil*; d'où : *Oupil-ar*, *Oupil-at*, *Pial-oun*, *Piel-oun*, *Pier-a*.

PIL, 2. PILH, PEL, PEAR, radical dérivé du lat. *pila*, balle à jouer, boule, ballon, bille, d'où *bilha*, gros bâton court pour serrer les ballots, et *billus*, en bass. lat. qui désignait aussi un tronc d'arbre, et *pilula*, du grec πιλος (pilos), balle de laine.

De *pila*, par apoc. et changt. de *l* en *lh*, et de *p* en *b*, *bilch*; d'où : *Bilh-a*, *Bilh-ar*, *Bilh-ard*, *Bilhard-ar*, *Bilh-oun*.

De *pila*, par le changt. de *i* en *e*, *pel*; d'où : *Pel-ota*, *Pelout-oun*, *Coum-pl-ot*, *Coumplot-ar*, *Pil-ota*, *A-pil-ar*, *Pinhol-eta*, *Pindol-eta*, *Bilhoun-a*, *Bilhoun-et*, *Es-bilhounar*, *Bill-aire*, *Goubilhar*.

PIL, 3. PILH, radical pris du lat. *pilare*, *pilo*, serrer, presser, fouler, fourrer, presser plusieurs choses pour les emporter; et dérivé du grec πιλέω (pileô), m. s. ou peut-être aussi du lat. *pilare*, *pilo*, arracher le poil.

De *pilare*, par apoc. *pil*; d'où : *Coum-pil-ar*, *Coum-pil-ation*, *Coum-pil-atour*.

De *pil*, par le changt. de *l* en *h*, *pilh*; d'où : *Pilh-a*, *Pilh-agi*, *Pilh-ard*, *Pilh-ar*, *Pilhard-as*, *Gas-pilhar*, *Gas-pilhagi*.

PILA, s. f. vl. *Pila*, anc. cat. esp. ital. Mortier ; sanctuaire.

Éty. du lat. *pila*.

PILA, s. f. (pile); PILOT. *Pilha*, port. *Pila*, cat. esp. ital. Pile, amas de plusieurs choses placées les unes sur les autres; pile de cabas d'un moulin à huile.

Éty. du lat. *pila*. V. *Piela* et *Pil*, R.

Pila de pont, pile.

En vl. pilier, auge.

PILA, s. f. vl. Porte.

Éty. du grec πύλη (pylê), m. s. V. *Pil*, Rad.

M. de Sauv. dit *Lou pila Sant-Geli*, La porte Saint-Gilles, ce qui ferait *pila*, du genre m. mais il faudrait alors écrire *pilat*, ce qui serait contraire à l'étymologie.

PILA, s. f. dg. DIZENA, MEANT. *Dizeau*, tas de dix gerbes formé sur le champ moissonné. V. *Gramuel*.

PILA, s. f. (pile); PIELA. Pile, celui des deux côtés d'une pièce de monnaie où sont empreintes les armes du souverain.

Éty. V. *Pil*, R.

Crous ou pila, croix ou pile, espèce de jeu de hazard.

PILA-BLAD, s. m. Nom nicéen du bruant ortolan. V. *Hortoulan serralhier*.

PILADOUR, s. m. (piladóu), dg. Pilon. V. *Piloun*.

PILAR, s. m. vl. *Pilar*, cat. esp. *Pilastro*, ital. Pilier, poteau, pile, soutien. Voy. *Pil*, R.

PILAR, v. a. (pilá) ; APILAR. *Pilar*, esp. port. Piler, broyer. V. *Trissar*.

Éty. du grec πιλέω (pileô), m. s. Voy. *Pil*, R.

Pilar de pebre, exp. fig. pour dire faire de petits pas en marchant.

PILASTRE, s. m. (pilástré); *Pilastro*, ital. *Pilastra*, esp. port. cat. Pilastre, pilier carré auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornements qu'aux colonnes. V. *Coulouna*.

Éty. de l'ital. *pilastro*. V. *Pil*, R.

PILAT, **ADA**, adj. et p. (pilá, áde), dg. Bergeyr. Placé, rangé en pile. V. *Plaçat* et *Pil*, R.

PILATA, s. m. (piláte). Pilate, ce mot, outre sa signification ordinaire, sert encore a désigner un homme long et éflanqué, *Es un long pilato*.

PILATGE, s. m. V. *Pilhagi*.

PILH, s. m. anc. lim. Pillage. Voy. *Pilhagi*.

PILHA, s. f. (pille). Capture, prise.

Avem fa pilha, nous avons fait capture.

Éty. du lat. *pilare*, arracher le poil, l'enlever, le voler. V. *Pil*, R.

PILHA, imp. du verbe *pilhar*. Prends, on se sert de ce mot pour exciter les chiens les uns contre les autres.

PILHA, s. f. Pour chiffon. V. *Guenilha*.

Pilha de vaissela, d. bas lim. Torchon.

PIHLA-PIHLA, Nom langued. du jeu de la gribouillette. V. *Reire-tirapeou*.

On dit aussi *pilha-pilha*, pour exciter un chien à se lancer sur la proie, pille-pille.

Éty. V. *Pil*, R.

PILHAGI, s. m. (pilládgi); GRAFFA, PILHAGE. *Pillatge*, cat. *Piglio*, ital. *Pillage*, esp. *Pilhagem*, port. Pillage, dégat, ravage, enlèvement que le soldat fait à la guerre, désordre, mauvaise administration.

Éty. de *pilha* et de *agi*. V. *Pilh*, R.

PILHAIRE, s. m. (pilhaïre). V. *Pilhard*.

Dans le d. bas lim. ce mot désigne un petit marchand qui court les campagnes pour acheter les chiffons et vendre de petites merceries. V. *Estrassaire* et *Pilh*, R.

PILHAR, v. a. (pelhá); PELIAR. *Pillar*, esp. cat. *Pilhar*, port. *Pigliare*, ital. Piller, emporter publiquement et avec violence les biens d'une ville, d'une maison ; commettre des extorsions et des concussions; en litt. donner la composition d'un autre pour la sienne.

Éty. de *pilha* et de *ar*. V. *Pilh*, R.

PILHAR, v. a. Piller, se jeter sur, en parlant des chiens, on ne l'emploie qu'à l'impér. *Pilha-pilha*, v. c. m.

Éty. V. *Pilh*, R.

PILHARD, **ARDA**, s. et adj. (pillár, árde) ; PALHARD, PIARE. *Pillador*, esp. *Pilhador*, port. Pillard, adre, qui aime à piller et substantivement, gueux, mandiant, galopin.

Éty. du vieux mot *pilha*, guenille, chiffon, et de *ard*, ou de *pilha*, capture.

Pilhard de moulin d'oli, dl. V. *Chourrou.*

PILHARDAS, ASSA, s. (pillardás, ásse). Augm. de *pihlhard*, mal vêtu, ue, déguenillé, ée comme un mendiant.

PILHAROOU A, adv. (pilioróou), d. bas lim. *Pourtar à pilharoou*, porter sur les épaules. V. *A chabra mouta.*

PILHOUN, s. m. (pilióu), d. bas lim. Compresse ou linge dont on se sert pour panser les plaies, V. *Peça*; c'est aussi un synonyme de chiffon.

Dins las pilhas
Se nourrissoun las bellas filhas,
Et dins lous pilhouns,
Lous beous garçouns.

Pilhoun, se dit encore pour argent amassé. V. *Panouchoun.*

Éty. Dans ce dernier sens *pilhoun*, est évidemment dérivé du lat. *peculium*, pécule.

PILIER, s. m. (pilié); PELHER. *Pilar*, cat. esp. port. *Pilastro*, ital. Pilier, sorte de colonne ronde ou carrée, sans proportions et quelquefois sans ornements, qui sert à soutenir un édifice quelconque.

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R.

On nomme :

PILIER BUTANT, le corps de maçonnerie élevé pour soutenir une voûte.

PILLAR, vl. V. *Pilhar.*

PILLART, vl. V. *Pilhard.*

PILLATGE, vl. V. *Pilhagi.*

PILLORET, s. m. anc. béarn. Pilori.

Éty. V. *Pil*, R.

PILLULA, vl. V. *Pilula.*

PILO, vl. *Piló*, cat. V. *Piloun.*

PILO, s. m. vl. PILON. *Pilo*, port. ital. cat. Dard, trait, flèche, javelot des soldats romains.

Éty. du lat. *pilum*, m. s.

PILOT, s. m. (piló), dl. Une pile, un tas, en corps, en masse. V. *Pila* et *Pil*, R.

A pilot, à foison, en corps.

Nat obstacle lous arresto
Proche del rey de la festo
Arribon touts à pilots.

PILOT, PILOTO, s. m. (piló ou pilóte); *Piloto*, ital. esp. port. *Pilot*, cat. Pilote, celui qui dirige la marche d'un vaisseau.

Éty. Corrup. du lat. *proreta*, timonier, selon Ménage, dérivé de *prora*, proue.

Dérivés : *Piloto, Piloutin.*

On nomme :

PILOTE COTIER, celui qui navigue en vue des côtes seulement.
PILOTE-HAUTURIER, celui qui va dans la haute mer.

PILOTA, s. f. Lamaneur, locman, pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port qui y réside pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie.

PILOTA, s. f. vl. PELOTA. *Pilota*, cat. *Pelota*, esp. port. Pelotte, paume, balle, pilule, peloton, troupe, masse, tas, pile. Voy. *Pelota.*

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R.

PILOTAGI, s. m. (piloutádgi); PILOUTAGI, PILOUTAGE. *Pilotagem*, port. *Pilotatge*, cat. *Pilotage*, esp. Palée, pilotage, ouvrage de pilotis sur lequel on bâtit dans l'eau; en terme de marine, l'art de conduire un vaisseau.

Éty. de *piloutis* et de *agi*, litt. faire avec des pilotis, dans le premier sens, et de *piloto* et de *agi*, dans le second. V. *Pil*, R.

Piloter, enfoncer des pilotis, en terme de marine, conduire un navire. V. *Pil*, R.

On nomme :

PILOTS DE REMPLAGE, ceux qui sont dans l'intérieur.
PILOTS DE RETENUE, ceux qui sont en dehors des fondations, pour soutenir le terrain.
PILOTS DE SUPPORT, ceux qui portent la maçonnerie.

PILOTET, s. m. (pilouté), dl. et impr. PILOUTET. Dim. de *pilot*, petite pile, petit tas. V. *Pil*, R.

PILOTETA, s. f. vl, *Piloteta*, cat. *Pilotilla*, ital. Dim. de *pilota*, petite balle, petite pilule. V. *Pil*, R. 2.

PILOTIN, s. m. (piloutïn); PILOUTIN. Aide à pilote, apprenti pilote.

Éty. de *piloto*, pilotin, et de la term. dim. *oun*. V. *Pil*, R.

PILOTIS, s. m. (piloutis); PILOUTIS. Pilotis, pieu qu'on enfonce en terre, pour asseoir les fondements d'une construction. V. *Pil*, R.

PILOTO, s. m. FANFRE. Le pilote ou pilote de requin, *Centronotus conductor*, Lac. *Gasterosteus conductor*, Lin. *Scomber ductor*, Bloc. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la longueur atteint trois décimètres.

Éty. Ce poisson suit ordinairement les vaisseaux et les requins, dans l'intention de profiter des matières qu'on jette des premiers et du reste des victimes immolées par les seconds; dérobé par son exiguité aux attaques des tyrans des mers, se confiant dans la vivacité de ses mouvements, il s'approche sans trouble et sans crainte de la proue qui fend les eaux, ou des troupes redoutables des grands squales.

Cette sorte de tranquillité au milieu des plus réels dangers, n'a pas manqué de frapper l'imagination des matelots, qui ont attribué à cet animal les fonctions de conducteur, de pourvoyeur, etc., d'où le nom de pilote qu'il porte. Dict. Sc. Nat.

PILOUN, s. m. (pilóun); PILADOUR, TRISSOUN, PESTEL, PESTEIL, TRISSADOUR, MOUNEDOUN. *Pilon*, esp. *Pilão*, port. *Pillo*, ital. Pilon, instrument pour piler dans un mortier; barre de fer avec laquelle on remue le verre fondu.

Éty. Dim. de *pila* et de *Pilier*, v. c. m. ou du lat. *pistillum* et *pilum*, m. s. V. *Pil*, R.

PILOUN, s. m. (pilóun); PIELOUN, PIEROUN, PILIER. *Pilar*, cat. esp. port. *Pilastro*, ital. Pilier, petite colonne.

Éty. Dim. de *pila*. V. *Pil*, R.

Sant piloun, on donne ce nom à la partie la plus élevée de la montagne de la Sainte-Baume, où l'on dit que les anges transportèrent sainte Magdeleine.

A Saint-Maximin, on donne le même nom à une petite boîte d'os ou d'ivoire, surmontée d'une croix et renfermant un chapelet, que l'on vend à ceux qui vont visiter la belle Eglise de cette ville.

On donnait aussi le nom de *piloun*, autrefois, à des piliers de bois ou de pierre que les seigneurs faisaient placer dans leurs terres, pour servir de bornes.

PILOURIS, s. m. (pilouris); *Pelourinho*, port. Pilori, sorte de machine qui tourne sur un pivot et qui sert à la punition des personnes diffamées, que la justice fait exposer à la risée du public.

Éty. du lat. *pilu*, pilier. V. *Pil*, R.

PILOUT..., V. à *Pilot...*, les mots qui manquent à *Pilout...*

PILOZITAT, s. f. vl. Pilosité, qualité de ce qui est poilu. V. *Pel*, R. 2.

PILULA, s. f. (pilúle); BALOTA. *Pillola*, ital. *Pildora*, esp. *Pilula*, port. Pilule, médicament d'une consistance un peu ferme, ayant la forme sphérique destiné à être avalé entier.

Éty. du lat. *pilula*, le même, dim. de *pila*, balle à jouer. V. *Pil*, R. 2.

On nomme pilulier, un instrument que les Allemands ont inventé, qui coupe et arrondit à la fois un assez grand nombre de pilules.

PILULIER, s. m. (pilulié). Pilulier, pot à pilules, instrument pour les faire. V. *Pil*, Rad. 2.

PILUR, s. m. (pilúr); PILAIRE. Celui qui pile, pileur.

Pilur de pebre, homme fatigué par la marche, qui ne fait plus que de très-petits pas. Garc.

PIM

PIMA, s. f. (pime); PIQUIERA. Inquiétude.

A pres una terribla pima, il s'est mis dans une grande colère; rixe, dépit.

Éty.

Dérivés : *Pimar, Pimat.*

PIMAR SE, v. r. (si pimá). S'affecter, s'inquiéter, s'occuper trop d'une chose.

Se pima de tout, il s'affecte de tout, il s'impatiente pour rien.

Éty, de *pima* et de *ar.*

PIMAT, ADA, adj. et p. (pimá, áde). Agité, troublé, affecté.

PIMENT, s. m. vl. PIMEN, PIGMENT, PIMENTA. Piment, on donnait ce nom à une composition de vin, de miel et d'épiceries; nectar, potion.

Aquot es de piment, c'est du nectar, pommade, onguent.

Éty. du lat. *pigmentum.*

PIMENTA, s. f. vl. Piment, sorte de boisson. V. *Piment*, épicerie.

PIMENTIER, s. m. vl. Pimentier, arbre de douceur, fig. et par allusion à la blessure de J.-C.

PIMENTOUN, V. *Pebroun.*

PIMENTUM, s. m. *Pimento*, ital. *Pimiento*, esp. *Pimenta*, port. V. *Pebroun.*

Éty. du lat. *pigmentum, fard*, parce qu'à sa maturité le piment et rouge; ou de *pimenta*, poivre, en portugais.

PIMPA, s. f. (pïmpe), d. béarn. Morue sèche. V. *Merluça.*

PIMPA, s. f. vl. Pipeau, cornemuse, instrument de musique de Berger.

PIMPALHAR, v. a. (pimpaillá), dl. Orner, charger de colifichets. V. *Pimparrar*.

PIMPALHETA, s. f. (pimpailléte), dl. PIMPAIETA, PAMPAIET. Paillette, petite parcelle de métal, colifichet, clinquant.

PIMPANELA, s. f. (pïmpanèle); *Pimpinella*, cat. Nom languedocien de la petite pimprenelle. V. *Armentela*.

PIMPANELA GRANDA, Nom languedocien de la pivoine. V. *Peouna*.

PIMPANELA, s. f. Nom de la paquerete, aux environs de Toulouse. V. *Margarideta*.

PIMPANT, ANTA, adj. (pïmpán, ánte). Pimpant, ante, il se dit d'une personne mise avec plus d'élégance et de recherche qu'à l'ordinaire.

Éty. Corrup. de *pompant*, fait du lat. *pompa*, pompe.

PIMPAR, v. a. vl. PIPAR. Rendre pimpant, pomponner, égayer.

PIMPAR SE, v. r. V. *Pimparrar se*.

PIMPARAR, v. a. et r. (pïmpará); PIMPARAR SE, PIMPALHAR, PIMPERLAR, PINCAR, PIMPARRAR, EMPIMPARAR. Attifer, ajuster, parer avec recherche et affectation, il s'emploie le plus souvent au réciproque, se donner des airs en marchant.

Éty. du grec πιμπράω (pimpraô), enfler, gonfler.

PIMPARAT, ADA, adj. (pimpará, áde); PIMPERLAT, PIMPARRAT. Attifé, pimpant, élégant, recherché dans sa parure.

Éty. V. le mot précédent, et de la term. pass. *at, ada*.

PIMPARELA, s. f. (pimparèle). Nom qu'on donne, en Lenguedoc, et dans les contrées voisines, à la paquerette. V. *Margarideta*.

Éty. de *pimparar*, parer, parce que cette fleur est agréablement ornée.

PIMPARELA, s. f. (pïmparèle), dg. Paquerette, marguerite des prés. Jasm. V. *Margarideta*.

A toun aspect, poulido pimparèlo,
Moun co n'es plus dins lou rabissomen.
Jasmin.

PIMPARRIN, s. m. (pïmparrïn); Un des noms de la mésange bleue. V. *Guingarroun*.

PIMPEGEAR, v. n. (pïmpedjá). Boire.

A taulo souto aquesto trelio
Vole pinpeja *tou lou jour.*
Aubanel.

PIMPERLAR, d. bas lim. V. *Pimparar*.

PIMPERLAT, V. *Pimparat*.

PIMPIGNO, IGNA, s. (pïmpigne), d. bas lim. Celui qui mange peu et à petits morceaux, qui vit de régime.

Es tant pimpigna que li chal charchar sous boussis, il est si délicat qu'il faut lui chercher, lui choisir les morceaux.

PIMPIGNOUN, s. m. (pimpignóun). *Pimpignon*, anse ou anneaux de fil qu'on fait pour joindre les unes aux autres les nappes des trémaillades.

PIMPINELA, s. f. (pïmpinèle); *Pimpinella*, port. Nom avignonais de la pimprenelle. V. *Armentela*.

Éty. D'après Linnée, ce mot est une altér. de *bipennula*, bipinnée, deux fois ailée.

PIMPOOU, Avr. V. *Meritapa*.

Éty. Onomatopée du bruit que fait la boue qui porte ce nom.

PIMPOOUGNAR, v. a. (pïmpoougná), d. bas lim. Manier indiscrètement. V. *Mastroulhar*.

PIMPOOUNIAIRE, adj. (pimpoouniaïré), d. bas lim. Patineur. V. *Mastroulhaire*.

Éty. de *pimpoougnar* et de *aire*.

PIMPOUNAR SE, v. r. V. *Pimpounegear*.

PIMPOUN-D'OR, s. m. (pïmpóun-d'or), dg. Bouton d'or. Jasm. V. *Bouton-d'or*.

PIMPOUNEGEAR SE, v. r. (pïmpounedjá). Se dorlotter. V. *Milounar se*.

PIN

PIN, 1, radical pris du latin *pinus, i*, pin, arbre, et dérivé du celtique *pin;* d'où *pin*, en armorique ; *peinge*, en langue erse ; *pinwidden*, arbre pin, en gallois ; *pinua*, en cantabre ; *pinn*, en anglo-saxon ; *pyne*, en anglais ; *pyn-baum*, en allemand. Tous ces mots sont dérivés du primitif *pin*, qui l'est peut-être à son tour de *pen*, montagne, rocher. Théis.

C'est donc à tort que plusieurs auteurs veulent tirer ce mot du grec; les uns de πιναρὸς (pinaros), sale, crasseux, gras, et les autres de πίτυς (pitus), pin. Thophraste s'est servi, pour désigner le pin, du mot πινος (pinos).

De *pin*: *Pin*, et ses composés; *Pin-a*, *Pin-astre*, *Pin-at-ela*, *Pin-at-eou*, *Pin-c-as*, *Pin-ea*, *Pin-eda*, *Pin-eireda*, *Pinh-a*, *Pin-ier*, *Pin-sot*.

De *pin*, par le changement de *n* en *gn*, *pign;* d'où : *Pign-a*, *Pign-adat*, *Pign-eireda*, *Pign-el*, *Pign-et*, *Pign-ol*, *Pign-oun*, *Pign-ouns*, *Pignour-at*, *Pign-uda*.

PIN, 2, radical dérivé du grec πίνω (pinô), boire, avaler.

De *pinô*, par apoc. *pin;* d'où : *Pin-ara*, *Pin-arar*, *Pin-ard*, *Pin-c-arda*, *Em-pim-poun-ar*, *Em-pim-poun-at*.

De *pin*, par l'addition d'un *t* euphonique, *pint*; d'où : *Pint-a*, *Pint-ar*, *Pint-ier*, *Pint-oun*, *Pianch-a*, *Poun-ar*, *Poun-et*.

PIN, s. m. (pïn); PIGNET, PINIER. *Pino*, ital. esp. *Pi*, cat. *Pinheiro*, port. *Pyne*, angl. *Pin-baum*, all. *Pinus*, lat. Pin, nom d'un genre d'arbres de la famille des Conifères, dont on connaît sept à huit espèces en Provence.

Éty. du lat. *pinus*. V. *Pin*, R.

Voyez Dict. sc. nat. *Pin maritime*, pour les produits de cet arbre.

Le fruit des pins porte le nom de pomme ou de cône en français, et l'amande qu'il renferme celui de *pignon*.

PIN-SAUVAGI, COUMUN, PINASTRE, PIGNET, PICHOT-PIN ; Pin sauvage, pin vulgaire, pin de Genève, pin de Russie, pineastre, etc., *Pinus sylvestris*, Lin. V. Gar *Pinus sylvestris*, p. 351.

Ce pin, qu'on rencontre dans toute la Provence, mais plus particulièrement dans les forêts de la partie Septentrionale, fournit aussi de la résine comme le pin maritime, mais moins abondamment. C'est de la partie inférieure de son tronc qu'on retire le *tœda* des latins, la *Tea* ou *Thea*, v. c. m.

Aux environs de Sisteron, on greffe sur ce pin une autre espèce plus grasse que je crois être le *mugho*, pour se procurer de la meilleure *thea*. Cette opération se pratique pendant l'hiver. V. *Mele*.

PIN, Ce mot employé sans épithète désigne, dans la Basse-Provence, le pin d'Alep, *Pinus alepensis*, Wild. commun sur nos côtes maritimes. Cette espèce est une de celles qui fournissent le plus de résine.

PIN-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Var, au pin d'Alep ou pin de Jérusalem. V. *Pin-doou-Leberoun*.

PIN-DOOU-LEBEROUN, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au pin d'Alep, *Pinus alepensis*, Lin.

PIN-MARIN, ou simplement PIN. Pin maritime, *Pinus maritima*, Lois, arbre commun aux environs de la mer, où il forme des forêts connues sous le nom de *Pinedas*, v. c. m. et Gar. *Pinus sylvestris maritima*, p. 361.

Cette espèce est une des plus précieuses, tant par les bonnes qualités de son bois que par les divers produits qu'elle fournit. Par des incisions qu'on fait à son écorce et qui pénètrent jusqu'au bois, on en obtient une résine qu'on appelle *barras*, lorqu'elle se fige le long des entailles, et *galipot*, lorsque plus liquide elle coule dans de petites fossettes disposées pour le recevoir.

Le brai est un mélange de barras et de galipot; l'huile essentielle de térébenthine, est le produit de la distillation du galipot avec l'eau.

Le goudron, est encore un produit de ce pin. V. *Goudroun*.

PIN-PIGNIER, PIN-PIGNOUN, PIN, PINCAS. Pin pinier, pin pignon, pin bon, pin cultivé, *Pinus pinea*, Lin. arbre assez commun dans la Provence Méridionale, qui produit des cônes ou strobiles très-gros, renfermant des amandes connues sous le nom vulgaire de *pignons doux*, dont le goût approche de celui de la noisette. V. Gar. *Pinus sativa*, p. 361.

Le cône, ou fruit de cet arbre, est connu sous le nom de *pigna*, qui joint à la term. mult. *ier*, compose la qualification qui le distingue; *pignoun* est le nom des amandes isolées.

Les divers produits qu'on obtient des pins, sont :

L'ARCANÇON, V. *Arcançoun*
LE BARRAS, v. c. m.
LE BRAI SEC, suc résineux ou arcançon battu avec cinq ou six fois son poids d'eau.
ENCENS BLANC, suc résineux en croûte sèche, blanche et pure.
L'ENCENS MADRÉ, la même croûte quand elle est de couleur brune.
LE GALIPOT, V. *Goudroun*.
L'HUILE DE POIS, V. *Oli de pega*.
L'HUILE DE TÉRÉBENTHINE, V. *Oli de terebenthina*.
LE NOIR DE FUMÉE.
LA PALIMPASSE, V. *Palimpassa*.
LA POIX, V. *Pega*.
LA RÉSINE, V. *Parasina*.
LA TÉRÉBENTHINE.

PIN-A-PIGNOUNS, Est aussi le nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au pin

cembrot, vulier, tinier, etc, *Pinus cembra*, Lin. arbre moyen, qu'on rencontre assez abondamment dans les forêts de Chasse et d'Allos, Haute-Provence.

Ses cônes sont plus petits que ceux du pin pinier, ils portent les noms de *pignas*, à Allos, et de *courreounas*, à Colmars et à Chasse. On fait avec ses amandes, qui sont très-douces, une huile fort agréable.

PINA, s. f. (pine), d. bas lim. Pomme de pin.

Éty. du lat. *pinea*. V. *Pin*, R.

PINACLE, s. m. (pináclé); *Pinacolo*, ital. *Pináculo*, esp. port. cat. Pinacle, il n'est guère en usage que dans ces phrases : *Mettre au pinacle*, *pourtar au pinacle*, mettre sur le pinacle.

Éty. du lat. *pinaculum*, m.

C'était un comble terminé en pointe que les anciens mettaient au haut des temples pour les distinguer des maisons dont les combles étaient plats. Le sénat romain accordait quelquefois cette faveur à un particulier. César, par exemple, jouissait de la faveur du pinacle, d'où l'expression porté au pinacle.

PINADA, (pináde). Bois de pin. Voy. *Pineda*.

PINAIROL, nom de lieu, vl. Pignerol.

PINA-MARINA, s. f. (pine-marine). Pinne-marine.

PINARA, s. f. (pinare), d. bas lim. Bon vin : *Ves atit de bona pinara*, voilà du bon vin.

Éty. du grec πίνω (pinô). Boire. V. *Pin*, R. 2.

PINARAR, v. a. (pinará), d. bas lim. Boire avec excès.

Éty. de *pinara* et de *ar*. V. *Pin*, R. 2.

PINARD, s. m. (pisár), d. bas lim. *Un bon pinard*, on appelle ainsi un cultivateur qui, dans l'aisance, est bon enfant.

Éty. On fait dériver ce mot du lat. *propinare*, boire, soit parce qu'il n'y a que les gens aisés qui puissent boire de bon vin dans ce pays, soit parce qu'on regarde ordinairement les buveurs comme de bons enfants; on dit d'un homme qui a trop bu, *A pinarat*. V. *Pin*, R. 2.

PINASTRE, s. m. (pinástré); *Pinheiro-bravo*, port. Pin sauvage.

Éty. du lat. *pinaster*, nom que Pline donne à cet arbre, formé de *pin* et de *aster*, *astre*, qui ressemble au pin. V. *Pin*, R.

PINAT, ADA, adj. (piná, áde), d. lim. Épais, aisse. V. *Espes*.

Éty. du grec παχὺς (pachus), épais.

PINATELA, s. f. (pinatèle). Forêt de pins ou de jeunes pins. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINATELAS, s. f. pl. (pinatèles), dl. Anciennes pièces de six-blancs ou dix liards, frappées à Sisteron et à Toulon, pendant la ligue.

Éty. du nom de Pinatel, officier de la monnaie qui fut pendu ensuite pour en avoir fait de fausses.

PINATEOU, s. m. (pinatèou). Jeune pin; jeune homme grand et mince.

Éty. de *pin* et du dim. *el*, *eou*. V. *Pin*, Rad.

PINAUT, s. m. (pináout). Nom qu'on donne, à Allos, à l'euphraise jaune, *Euphrasia lutea*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les moissons. Voy. *Ardena*.

Éty. Probablement dérivé du grec πίνος (pinos), ordures, crasse, saleté, ou de πινω (pinô), je bois, parce que cette plante dessèche les autres.

D'après M. Aubert, pharmacien, on donne le même nom à Valensoles, au *Melampyrum arvense*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les champs et qu'on nomme *cascavela*, ailleurs; à Digne, on donne ce nom à la crête de coq. V. *Tartaricya*.

PINAUT, s. m. Propolis, matière résineuse ductile et odorante, d'une couleur brune rougeâtre, dont les abeilles enduisent l'intérieur des ruches.

Éty. On croit qu'elles ramassent cette matière sur les plantes du même nom, d'où celui qu'elle porte.

PINAUZEL, s. m. (pinaouzèl). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au dorycnium ligneux, *Dorycnium suffruticosum*, Vill. *Lotus dorycnium*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux secs ; au lotier à petites cornes. V. *Embriaga;* et au lotier hérissé, *Lotus hirsutus*, Lin. plante de la même fam. qu'on trouve dans les lieux humides.

PINÇA, s. f. (pince); *Pinza*, esp. *Pinsa*, port. Pince. V. *Pauferre*.

En terme de relieur, espèce de tenailles avec laquelle on serre les nerfs d'un livre.

PINÇA, s. f. Pince, le bout du pied des animaux solipèdes ou qui ont le sabot d'une seule pièce ; le devant du fer d'un cheval.

PINÇADA, s. f. (pinçáde); PINSADA. Pincée ce que l'on prend d'une chose entre deux doigts.

PINÇAR, v. a. (pinçá). Pincer, presser, avec la pointe des doigts ou autrement, Voy. *Pessugar;* saisir avec la pince.

Éty. de *pinça* et de *ar*.

PINCAR, v. a. (pincá), dl. Parer. Voy. *Pimparrar*.

PINCAR SE, v. r. dg. Se percher. Voy. *Ajoucar se*.

PINÇARD, s. m. (pinçar). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au pinçon. V. *Quinsoun*.

PINÇARD D'ESPAGNA, s. f. Nom que porte dans le même pays, le pinçon mâle.

PINCARDA, s. f. (pincárde). Nom d'un excellent vin blanc du département de l'Aude.

Éty. du grec πίνω (pinô), boire, et de *arda* pour *ardens*, le *c* serait euphonique. V. *Pin*, Rad. 2.

PINÇAS, s. f. pl. (pinces); *Pinsa*, port. *Pinza*, ital. Pince, espèce de tenaille.

PINCAS, s. m. (pincás). Nom qu'on donne, à Montpellier, au pin pinier. V. *Pin-pignier* et *Pin*, R.

PINÇAT, adj. (pinçá), dl. Pincé, épuré, Sauv. affecté, recherché dans sa parure.

PINCAT, adj. et part. dg. PINQUAT. Monté sur, perché.

PINCEL, s. m. (pincèl). Voy. *Pinceou*, comme plus usité.

PINCELIER, s. m. (pincelié); *Pinceleiro*, port. Pincelier, vase dans lequel les peintres lavent leurs pinceaux.

Éty. de *pincel* et de *ier*.

PINCEOU, s. m. (pincèou); PINCEL. *Pinsell*, cat. *Pennello*, ital. *Pincel*, esp. port. Pinceau, petite touffe de poils réunis en faisceau, dont se servent les peintres pour étendre les couleurs.

Éty. du lat. *penicillus* pour *peniculus*, qui a la même signification, formé de *penis*, queue des animaux, dérivé de *pendere*, pendre.

PINCETAS, s. f. (pincétes); CAFFET. Pincettes, ustensile dont on se sert pour arranger les tisons du feu. V. *Mouchetas*.

Petites tenailles à mors allongés, arrondis ou applatis, servant à divers usages et particulièrement à travailler le fil de fer.

PINCHINADURA, s. f. (pintchinadúre). *Regayure*, ce qui reste dans le *regayeur* quand on *regaye* le chanvre. V. *Pignuras*.

Éty. V. *Pench*, R.

PINCHINAIRE, Voy. *Penchinaire* et *Pench*, R.

PINCHINAR, V. *Penchinar* et *Pench*, Rad.

PENCHINAT, s. m. V. *Cadis*, *Burata* et *Pench*, R.

PINCHOUN, dl. V. *Espinchoun*.

PINCHOUNAR, dl. V. *Espinchar*.

PINCOU, s. (pincou); PINQUE, PINGOU. *Pink*, angl. *Pinco*, ital. cat. *Pinque*, esp. Pinque, petit vaisseau à fond plat, dont l'arrière est rond et élevé; il porte deux mâts et quelquefois trois.

Éty. ?

PINCURA, s. f. (pinçure). *Pinçura*, faux plis que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINCTURA, vl. V. *Pintura*.

PINDE, s. m. (pinde); *Pindo*, port. Pinde, montagne d'Epire ou de Théssalie, consacrée aux muses.

Éty du lat. *pindus*, m. s.

PINDEL, s. m. (indèl), dg. Trochet de fruits.

PINDOLETA, s. f. vl. *Pindola*, cat. Pilula. V. *Pil*, R. 2.

PINDOULAR, dl. V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PINEA, d. m. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINEDA, s. f. (pinéde); PINATELA, PIGNETA, PIGNADA, PINODA, PINETA, PINEA, PINEIREDA, PIGNEIREDA, PIGNUDA. *Pineda*, cat. *Pinar*, esp. Lieu planté de pins ou forêt de pins. V. *Pinetier*.

Éty. du lat. *pinetum*, m. s. V. *Pin*, R.

Gratar pineda, et impr. *pigneta*, fuir, décamper, gagner les champs, les bois de pin comme plus obscurs que les autres, d'où l'expression proverbiale.

PINEDA, Nom qu'on donne dans la Basse-Provence, à l'espèce d'agaric que Pauli a décrit sous la dénomination d'entonnoir de Provence et qui croît au bas des pins.

Éty. de *pineda*, lieu où il se trouve.

La chair de ce champignon est agréable et elle se conserve longtemps sans se corrompre. V. Gar. p. 196, dernière espèce.

PINEIREDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINEL, s. m. vl. Bouquet, paquet.

PINELA DE RASIN, s. f. (pinèle), dl. Voy. *Liame de rasin.*

PINENC, adj. vl. De pin, conique comme un pin.

PING, s. m. vl. Poing. V. *Pugnet* et *Pugn*, Rad.

PINGOU, Garc. V. *Pincou.*

PINGOURLAT, ADA, adj. et p. (pïngourlá, áde), d. béarn. Peint de diverses couleurs, émaillé.

Éty. du lat. *pingere*. V. *Pint*, R.

PINGRAULA, s. f. (pïngráoule), d. lim. *Faire faire la pingraula,* faire faire de petits sauts.

PINGRE, adj. V. *Pietre.*

PINGUESA, s. f. vl. Graisse.

Éty. du lat. *pinguis.*

PINHA, s. f. vl. PINHOL, PINA, PINHOS. Pin, pomme de pin. V. *Pigna.*

Le haut, le faîte, le pinacle; membre viril.

Éty. du lat. *pinea*, m. s. V. *Pin*, R.

PINHE, vl. V. *Pin.*

PINHEDOR, vl. V. *Penheire.*

PINHEDOR, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PINHEL, s. m. vl. Bouquet.

PINHEYRE, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PINHO, s. m. vl. Pinon, petite penne. V. *Pinhos.*

PINHOLA, s. f. vl. Pilule.

PINHOLETA, s. f. vl. Petite pilule, boulette. V. *Pil*, R. 2.

PINHOS, s. m. pl. vl. PINO. Certaines petites plumes de l'aile d'un oiseau de proie. V. *Penn*, R.

PINHOS, s. m. vl. Pignon, amande de la pomme de pin.

Éty. du lat. *pineus*, m. s.

PINHOS, s. m. vl. V. *Pinha.*

PINIER, s. m. (pinié). Nom Bas-Lim. du pin. V. *Pin*, R.

PINNA DEL TEMPLE, s. f. vl. Le haut, le faîte du temple.

PINNAR, v. n. d. béarn. Aller à pied.

Éty. de *pid*, *pin*, pied, et de *anar*. V. *Ped*, Rad.

PINNETS A, expr. adv. d. béarn. *A pinnets*, à pied.

Éty. de *pinnar*. V. *Ped*, R.

PINNULA, s. f. vl. PINUA. Nageoire de poisson.

Éty. du lat. *pinnula*, m. s. V. *Penn*, R.

PINOUFA, s. f. (pinóufe), d. m. C'est le nom qu'on donne, à Allos, et pays environnants, à la feuille du mélèse.

PINOUN, s. m. (pinóun). Nom Bas-Lim. des pignons de pin. V. *Pignoun* et *Pin*, R.

Éty. du lat. *pineus*, m. s.

PIN-PAN, onomatopée (pïn-pán). Mots employés pour exprimer le bruit que rendent des coups frappés sur quelque chose qui retentit, pif, paf, en français.

On le dit plus particulièrement des coups donnés à une personne.

PINQUE, s. m. (pinqué). V. *Pincou.*

PINQUET, dl. V. *Gintet.*

PINSADA, s. f. (pinsáde). Pincée. Voy. *Pinçada.*

PINSAN, s. m. (pinsán), dg. *Pinsa*, cat. Pinson. V. *Quinsoun.*

La parro seguo, lou bichaut,
Lou pinsan *enemic deou caut.* D'Astros.

PINSAN, s. m. (pinsán). Espèce de raisin. V. *Pignoulet.*

PINSANAT, s. m. et adj. (pinsaná); PAINSANAT. Bouc qui a été châtré ou bistourné. V. *Menoun.*

PINSAR, vl. V. *Pinçar.*

PINSARAD, s. m. Nom du pinson, dans le Rouergue. V. *Quinsoun.*

PINSARD, s. m. (pinsár). Un des noms languedociens du pinson. V. *Quinsoun.*

PINSARD, s. f. et

PINSARD D'ESPAGNA, s. m. (pinçár); PINÇARD. Nom qu'on donne au pinçon, aux environs de Montpellier. V. *Quinsoun.*

PINSAT, ADA, adj. et p. (pinsá, áde). Élégant, ante.

PINSOT, s. m. (pinsó). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au pin sauvage. V. *Pin-sauvagi* et *Pin*, R.

PINSOUN, s. m. (pinsóun), dl. Un des noms du pinçon. V. *Quinsoun.*

PINSOUN, Un des noms du pinson. V. *Quinsoun.*

PINSOUN, s. m. dl. PINSOUN. Grippe sou, voleur. V. *Voulur.*

Las plumos qu'à sul cap, marquon l'entendemen
Que serbis as *pinsous* per pana finomen.
Hillet.

PINT, PINTR, radical pris du lat. *pingere*, *pingo*, *pictum*, peindre, et dérivé du grec πἰναξ (pinax), tableau, table où l'on peint, où l'on trace des figures : *A pinax quod tabulam signat, in qua pingitur*, Voss. d'où *pictura*, peinture.

De *pictum*, par apoc. *pict*, et par suppression de *c* et addition de *n*, *pint*; d'où : *Depintar, Pint-ar, Re-pint-ar, Des-pint-ar, Pint-ada, Pint-oul-egear, Pint-ura, Pent, Des-pign-aire, Des-pign-ar.*

De *pictura*, par apoc. *pictur*; par *n*, mis à la place du *c* retranché, *pintur*, et par suppression de *u*, *pintr*; d'où : *Pintr-e*, *Pintr-a*, *Pintr-ar*, *Pintr-oul-egear.*

De *pingere*, par apoc. *ping*; d'où : *Pingourl-at.*

De *pict*, par le changement de *ct* en *ch*, et addition de *n*, *pench*; d'où : *Pench*, *Pench-a*, *Pench-oire*, *Pench-ura.*

De *pench*, par suppression de *c*: *Penh*, *Penh-edor*, *Penh-er*, *Pegn-er*, *Peng-er.*

PINTA, s. f. (pïnte); JUSTA. Pinte, ancienne mesure des liquides qui formait la moitié du pot et qui équivaut à 0, 9,313 litre.

Éty. du grec πίνειν (pinéin), boire. V. *Pin*, Rad. 2.

La pinte d'Alais, pesant environ quatre livres, poids de table, vaut un litre, neuf décilitres; celle de Tulle, équivaut à deux litres, mais la pinte d'huile ne vaut qu'un litre.

PINTA-ROUSSA, s. f. (pïnte-róusse). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la petite roussette. V. *Catta-rouquiera.*

PINTADA, s. f. (pintáde); PINTARDA. *Pintada*, port. Pintade, poule de guinée ou méléagride, *Numida meleagris*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Alectrides ou Domestiques, originaire de la Numidie et des contrées les plus chaudes de l'Afrique, elle était déjà commune en France, au XIV^me^ siècle.

Éty. de *pintar*, peindre, dont *pintada*, est le participe, parce que la régularité des taches, dont son plumage est varié, semble l'ouvrage d'un peintre. V. *Pint*, R.

C'est en pintades que Diane changea, selon la fable, les sœurs de Méléagre fils d'OEnée, roi de Calyon, qui ne voulurent point quitter la tombe de leur frère; leurs cris représentent des accents de douleur et les taches blanches de leurs plumage, les larmes qu'elles avaient répandues.

La pintade en liberté pond de huit à dix œufs, un peu plus petits que ceux de la poule, d'un blanc jaunâtre, mouchetés de petits points bruns; l'incubation dure de 24 à 26 jours et les petits portent le nom de pintadeaux.

PINTADA, s. f. On donne ce nom, à Arles, à une espèce de poule d'eau bigarrée. Duval.

PINTADEOU, s. m. (pintadèou). Pintadeau, le petit de la pintade, jeune pintade.

PINTAGE, s. m. (pintádgé); PINTURA. Barbouillage, action de barbouiller, effet ou résultat de cette action, son salaire. Garc.

PINTAIRE, s. m. (pintáire); PINTURUR. Barbouilleur, chopineur, celui qui boit beaucoup et souvent.

PINTAR, v. a. (pintá); PINTRAR. *Pingere* et *Dipignere*, ital. *Pintar*, esp. port. cat. Peindre, représenter un objet par des traits et des couleurs; faire le portrait de quelqu'un, enduire de couleur; caractériser, décrire avec précision.

Éty. du lat. *pingere*, m. s. V. *Pint*, R.

Qu pinta vende, qui embellit débite, vend.

PINTAR, v. n. Pinter, chopiner, s'enivrer.

Éty. de *pinta*, pinte, et de *ar*. V. *Pin*, R. 2.

Lou trop pinta *ye crebet la panouia.*
Tandon.

PINTAR SE, v. r. d. bas lim. S'enivrer. V. *Enubriar s'* et *Pin*, R. 2.

PINTARDA, dg. Altér. de *Pintada*, v. c. m.

PINTAT, ADA, adj. et p. (pintá, áde; *Pintado*, port. *Pintat*, cat. Peint, peinte.

Éty. du lat. *pictus*, *icta*, ou de *Pint*, R. de *pintura*, et de la term. pass. *at*, *ada*, peinture faite. V. *Pint*, R.

S'aviam leis huelhs et la counsciença pura,
Dins tout ce que vesem troubariam Diou *pintat*,
Tout nous parlaria d'eou, l'a gis de creatura
Que noun sigue un mirau de sa divinitat.

PINTIER, s. m. (pintié), d. bas lim. Nom qu'on donnait anciennement aux fondeurs d'étain, parce qu'ils faisaient les vases nommés *pintouns.*

Éty. de *pinta* et de *ier*. V. *Pin*, R. 2.

PINTOR, s. m. vl. PICTOR. *Pintor*, port. cat. esp. *Pintore* et *Pittore*, ital. Pintre. V. *Pintre.*

Éty. du lat. *pictor*, m. s. V. *Pint*, R.

PINTOULEGEAR, v. a. (pïntouledjár); PINTOUREGEAR, PINTROULEGEAR, PINTOUBLIAR. Barioler, peindre de diverses couleurs

Éty. de *pintoule*, dim. de *pintura*, et de la

term. *egear*, faire une petite peinture, de petits traits. V. *Pint*, R.

PINTOUN, s. m. (pintóu), et impr. PINTOU. Demi pinte ou chopine.

Éty. de *pinta* et du dim. *oun*, petite pinte. V. *Pin*, R. 2.

PINTOUN, s. m. d. bas lim. Petit vase ordinairement d'étain, dans lequel on servait le vin dans les maisons religieuses.

PINTOURLIAR, V. *Pintoulegear*.

PINTOU-ROUSSA, s. f. Nom nicéen de la roussette à petites taches. V. *Gat-auguier*.

C'est aussi le nom qu'on donne, à Toulon, au mâle de la roussette. V. *Cata-rouquiera*.

PINTRA, s. f. (pïntre), d. bas lim. Les enfants donnent ce nom à la craie dont ils se servent pour barbouiller les murailles.

Éty. de *Pintrar*. v. c. m. et *Pint*, R.

PINTRAR, v. a. (pïntrá), d. bas lim. Peindre, barbouiller. V. *Pintar* et *Pint*, R.

Car per pintra *cal* pintra *ço qu'on sen.*
Jasmin.

PINTRAT, ADA, adj. et p. (pïntrá, áde), dl. Peint, einte. V. *Pintat* et *Pint*, R. 2.

PINTRAYRE, s. m. (pintráïre), dl. Peintre. V. *Pintre* et *Pint*, R.

PINTRE, s. m. (pïntre); PINTRAYRE. *Pittore*, ital. *Pintor*, esp. port. Peintre, celui dont la profession est de peindre, qui exerce l'art de la peinture; on le dit au masculin et au féminin, cette femme est peintre en miniature; fig. qui représente vivement ses idées.

Éty. du lat. *pictor*. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PINTROULEGEAR, v. a. (pïntruledjá), d. bas lim. PINTURLUHAR. Peindre légèrement sans attention, passer des couleurs au hasard. V. *Pintoulegear*.

Éty. Iter. de *pintrar*. V. *Pint*, R.

PINTURA, s. f. (pïntúre); *Pittura*, ital. *Pintura*, esp. port. cat. Peinture, art de reproduire, sur une surface, les objets visibles, par le moyen des lignes et des couleurs; fig. description animée.

Éty. du lat. *pictura*. V. *Pintar* et *Pint*, R.

Dans la peinture on nomme :

COMPOSITION et INVENTION, le choix des objets qui doivent entrer dans un tableau.
DESSEIN, leur contour.
DISPOSITION, leur distribution plus ou moins heureuse.
MANIÈRE, le ton qui distingue un peintre d'un autre, soit en bien soit en mal.

Corinthe et Sicyone, chez les Grecs, se sont disputé l'honneur d'avoir inventé la peinture, qui ne fut d'abord que linéaire, qu'une espèce de dessein des contours

En 840, avant J.-C. Cléophanès de Corinthe, invente la peinture monochrome.

Cent ans après, le grec Bularchus imagine la polychrome où celle à plusieurs couleurs.

Jusqu'à Eumarus on n'avait représenté que des têtes ou des bustes, celui-ci peint tout le corps et distingue les sexes.

Cimon de Cléone fait ressortir les muscles et les vaisseaux sanguins, donne des attitudes aux figures, ombre les draperies.

Vers la 49me olympiade, Apollodore d'Athènes, trouve le secret d'exprimer le clair-obscur

Jusqu'en 1262, de notre ère, la peinture ne fait plus aucun progrès, mais à cette époque le sénat de Florence fait venir des artistes de Grèce, qui en répandent bientôt le goût dans toute l'Europe.

En 1270, Cimabué, florentin, s'acquiert une grande réputation dans cet art.

Dans le XVme siècle, Ucello, italien, se soumet rigoureusement aux loix de la perspective, et donne à ses tableaux une profondeur idéale qui est l'âme de la peinture.

Vers la fin de ce XVme siècle, Léonard de Vinci perfectionne les détails; Michel Ange, le dessein; Giorgion, donna plus de brillant au coloris; le Titien, fit remarquer ses ouvrages par la vérité des tons; Barthélemy de Saint-Marc, laissa voir le nu à travers les draperies; Raphaël paraît enfin, et l'art est porté à son plus haut degré de perfection.

Espèces de peinture :

EN DÉTREMPE, *Pintura al tremp*, cat. On croit que c'est la plus ancienne; elle est ainsi nommée parce qu'on détrempe les couleurs dans de l'eau gommée.
ÉLUDORIQUE, qu'on fait avec des couleurs à l'huile, sous et à travers l'eau; elle fut inventée par Vincent de Montpelier, en 1760.
ENCAUSTIQUE, dont la cire est la base, attribuée par les uns à Aristide, peintre de Thèbes, 340 avant J.-C. et par d'autres à Pamphile, maître d'Appelles, ou à Arcisilaüs, de Paros, 401 ans avant J.-C.
EN ÉMAIL, on s'accorde à en attribuer l'invention aux Toscans qui y excellaient déjà du temps de Porsenna, 620 ans avant J.-C.
A FRESQUE, *Pintura al fresc*, cat. *Pintura al fresco*, esp. *Pittura a fresco*, ital. Dont l'origine paraît remonter à la plus haute antiquité. En 1813, on a trouvé le moyen d'enlever les peintures de dessus les murailles, et de les transporter sur un autre fond; on prétend que Contri, peintre italien, avait trouvé ce moyen dans le dix-septième siècle.
A LA GOUACHE, qui est une espèce de détrempe aussi ancienne qu'elle.
A L'HUILE, *Pintura al oli*, cat. *Pintura al oleo*, esp. *Pittura a olio*, ital. Inconnue aux anciens, elle fut inventée, en 1340-1410, par Van-Eyck, dit Jean de Bruges, à qui Jean Bellin déroba ce secret, en se présentant à lui comme un grand seigneur qui voulait faire faire son portrait.
AU LAIT, inventée par Cadet de Vaux, pour désinfecter l'air.
EN MINIATURE, moderne, sans qu'on puisse en déterminer l'époque. Les Hollandais ont été les premiers à s'en servir avec succès.
AU PASTEL, on l'attribue, les uns, à Thiele, peintre d'Erfort, dans le dix-huitième siècle; les autres, à une demoiselle Heid, de Dantzick.
SUR PORCELAINE, en en doit, chez nous, l'invention à M. Taunay, orfèvre de Paris, en 1749.
A LA SILHOUETTE, inventée, en 1759, pour tourner en ridicule l'économie du ministre Silhouette, qui voulait réparer les finances de la France, épuisée par une guerre ruineuse.
SUR TOILE, on croit que son ancienneté ne remonte pas au delà du règne de Néron, qui, l'an 66, voulut se faire peindre de 120 pieds de haut.
SUR VERRE, quelques personnes en attribuent la découverte à un peintre marseillais qui travaillait en Italie, vers l'an 1509.
VITRO-GRAPHIQUE, elle a été importée d'Angleterre en France, par M. Lucas.

V. Boquillon, Dict. des Invent.

Une description d'Ovide, dans le troisième livre des métamorphoses, prouve que les toiles servant de rideaux aux théâtres, étaient déjà peintes du temps d'Auguste.

Chronologie.

840 ans avant J.-C. invention de la peinture monochrone, par Cléophanès de Corinthe.

740 ead. Bularchus emploie, le premier, parmi les Grecs, plusieurs couleurs dans la peinture.

401 ead. invention de la peinture sur cire et sur émail, par Arcésilaus, de Paros.

360 ead. Pamphyle, d'Amphipolis, fait rendre en Grèce une loi qui ne permet qu'aux nobles de s'appliquer à la peinture.

333 ead. Pausias, de Sicyone, invente la peinture encaustique où l'on employait le feu.

66 ans depuis J.-C. on peut rapporter à ce temps la peinture sur toile, puisqu'il est dit, dans l'histoire, que Néron voulut se faire peindre de 120 pieds de haut.

1020 ead. les Italiens commencent à connaître la détrempe, la fresque et la mosaïque.

1262 ead. la république de Florence appelle des peintres Grecs, et commence à relever en Italie l'honneur des beaux arts.

1270 ead. restauration de la peinture en Italie, par Cimabué, de Florence.

1410 ead. Jean Van-Eyck, peint le premier à l'huile.

1401 ead. fondation de l'école flamande, par Jean Van-Eyck, dit Jean de Bruges.

1410 ead. on commence à peindre sur verre.

1421 ead. les frères Belin établissent l'école vénitienne, que le Titien rend si célèbre ensuite.

1433 ead. Antoine de Messine porte en Italie l'art de peindre à l'huile, qu'il avait appris à Envers.

1480 ead. Léonard de Vinci se fait admirer à Florence.

1498 ead. le Titien déploie, à Venise, les richesses de la couleur.

1501 ead. fondation de l'école vénitienne, par le Géorgion.

1504 ead. Michel Ange se fait admirer.

1510 ead. Raphaël paraît et débute par son tableau de l'école d'Athènes. Il fonde une école à Rome.

1520 ead. fondation de l'école Lombarde, par le Corrège.

1554 ead. établissement de l'Académie de peinture à Rome.

1627 ead. Rubens fixe la réputation de l'école flamande.

1628 ead. fondation de l'école française de peinture, par Simon Vouet.

1664 ead. fondation de l'école française de peinture.

1665 ead. à Rome, par Louis XIV.

1722 ead. fondation de l'école de peinture, à Toulouse, par Antoine Rivalz, érigée en académie royale en 1750.

1798 ead. 17 novembre, invention des tableaux à l'huile exécutés par un procédé mécanique, par Berminger de Paris.

1819 ead. invention d'un nouveau procédé pour peindre sur verre, par M. Wynn.

PINTURAGE, Garc. V. *Pintage*.

PINTURAR, Garc. V. *Barboulhar*.

PINTURAR, vl. V. *Pintar*.

PINUDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINULA, *Pinula*, cat. V. *Pinnula*.

PINZEL, s. m. vl. Pinceau. V. *Pinceou*.

PIO

PIOC, s. m. (pióc), d. béarn. Poussin. V. *Pouin*.

PIOCH, nom de lieu (piótch), dl. Voy. *Cuech.*

A cada coumba se troba un pioch, on trouve des difficultés partout.

PIOI, dl. PIOIS. V. *Pei.*

Et pioy que la gent d'Avignoun
Se troboun tant dins lou besoun.
Favre.

PIOLA, s. f. (pióle), dl. V. *Destrau.*

Piola testuda, hâche à marteau.

Éty. *Piola*, est une altération de *picola*. V. *Pic*, R.

PIOLA-DE-VIGNA, s. f. COOUQUILADA. Nom nicéem de l'alouette coquillade, *Alauda undata*, Lin. Gm. oiseau de l'ordre des passereaux et de la famille des Subulirostres (à bec en alène), commun en Provence; on le distingue aisément aux plumes de sa queue brunes, avec les bords roux, à ses pieds jaunâtres et aux plumes de la crête qui sont noires bordées de blanc.

PION, s. m. (pión); *Pedone*, ital. *Peon*. esp. *Piaó*, port. Pion, une des petites pièces du jeu des échecs; dame simple, au jeu de dames.

Éty. Alt. de *pieton* ou de *pedon*, fait de *pied*. V. *Ped*, R.

PION, dm. V *Picaire.*

PIOR, vl. Pire. V. *Piri* et *Pej*, R.

PIOS, vl. *Pio*, cat. esp. V. *Pious.*

PIOT, s. m. (piót), dl. Un dindon. V. *Dindoun.*

PIOT SALVAGE, s. m. (piót salbátgé), dl. Outarde.

PIOTA, s. f. (pióte), dl. Une dinde. V. *Dinda.*

Prendre la piota, s'enivrer.

PIOU, vl. Il pleut.

PIOU, dl. Pou. V. *Peoulh.*

PIOU, s. m. (piou). Pieu. V. *Piquet.*

PIOU-PIOU, PIEOU. Piolement, onomatopée qui désigne le cri des poussins, pi-pi, et les plaintes des malades: *Piou-piou toujour viou*, un pot felé dure longtemps.

Éty. du lat. *pipio*, pigeonneau, formé par onomatopée, de pi, pi-pi, V. *Pip*, R.

PIOUCEL, s. m. et adj. (pioucel); PIOUCEOU. Puceau, garçon vierge.

Éty. du lat. *pudicellus*, dim. de *pudicus*.

PIOUCELA, s. f. (pioucèle), PUILSÈLLA, PIOUSELAGI, PIOUZELLA. *Pulcella*, ital. Pucelle, fille vierge, vierge, muse.

Éty. du lat. *pudicella*, dim. de *pudica*, pudique, selon les uns et de *pucella*, jeune fille, selon d'autres.

Per lei pioucellas *doou Parnassa*
Senti plus moun-couer transpourtat.
Gros

PIOUCELAGI, s. m. (pioucelàdgi); *Pulcellaggio*, ital. Pucelage, état de virginité, espèce de coquille nommée porcelaine en français, *cypræa* en lat.

PIOUCEOU, V. *Pioucel.*

PIOUFA, V. *Peoufa.*

PIOULA, V. *Pieoula* et *Fist.*

Éty. Par onomatopée de son cri. V. *Pip*, Rad.

PIOULA, s. f. (pióule). Nom nismois, de l'alouette farlouse. V. *Bedouvida* et *Pip*, Rad.

PIOULA-D'AIGA, s. f. (pióule d'aïgue), d. Toulous. V. *Pluvier coulassat.*

PIOULAIDE, s. m. (pioulaïde). Nom que porte, aux environs de Montpellier, *l'Anas penelope*. V. *Siblaire.*

Éty. Alt. de *Piousaire*, v. c. m. et *Pip*, Rad.

PIOULAIRE, s. m. (pioulaïré). Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard siffleur. V. *Siblaire* et *Pip*, R.

PIOULAR, v. n. (pioulá); PIAULAR. *Piular*, cat. *Pipiar*, esp. *Pipilar*, port. *Pipilare*, ital. Piauler, siffler. V. *Siblar.*

Éty. du lat. *pipilare*, m. s. V. *Pip*, R.

PIOULAR, dl. V. *Pioutar.*

Dans le d. bas lim. Traîner: *Val mai qu pioula que qu rioula*, litt. mieux vaut celui qui piaule que celui qui rue. V. *Pioutar* et *Pip*, R.

PIOULET, s. m. (pioulé), dl. Appeau. V. *Chilhet* et *Pip*, R.

PIOULETA, dl. V. *Hapieta.*

PIOULETAR, v. a. (piouletá), dl. Attirer, piper. V. *Chillar* et *Pip*, R.

PIOULIN, s. m. (pioulìn). Nom nicéen de la farlouse pipi, et, de la farlouse des prés. V. *Bedouvida* et *Pip*, R.

PIOULIN-D'AIGUA, s. m. Nom nicéen de la farlouse pioncelle, *Anthus aquaticus*. Bechst. Risso, de passage.

PIOULIN-GROS, s. m. Nom nicéen de la farlouse de Richard, *Anthus Richardus*, Viell. Risso, de passage.

PIOULIN-DE-MOUNTAGNA, Nom nicéen de la farlouse rousseline, *Anthus refescens*, Risso, de passage.

Oiseaux de l'ordre des passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène).

PIOUN, V. *Pion.*

PIOUNA, V. *Peouna.*

PIOUNAIRE, s. m. (piounàïré). Celui qui, au jeu des dames, sacrifie un pion pour en prendre un autre, sans avantage.

PIOUNAR, (piouná). *Pionner*, prendre plusieurs fois de suite, un pion pour un autre, sans avantage.

PIOUNIER, s. m. (piounié). Pionnier, ouvrier destiné à la réparation ou construction des routes.

PIOURET, s. m. (piouré). Terrain élevé, et placé sur une éminence. Garc. V. *Cresten*, crête, faîte, comble.

PIOUS, PIETAT, radical pris du lat. *pius*, *a*, *um*, pieux, pie, bon, doux; respectueux envers la Divinité et la religion; qui part d'un sentiment d'humanité ou de religion, d'où: *pietas*, piété, *expiare*, expier.

De *pius*, par imitation de la prononciation, *pious*; d'où: *Pious*, *Pious-a*, *Piousa-ment*,

De *pia*: *Pia*, *Pia-d-ar Piad-or*, *Pia-men*, *Im-pio.*

De *pietatis*, gén. de *pietas*, par apoc. *pietat*; d'où: *Im-pietat*, *Piet-ous*, *Pietousa-ment.*

De *pietat*, par le changt. de *e* en *a*, *piatat*, *pietad*; d'où: *Piatad-os*, *Piat-ansa*, *Piat-os*, *Pitad-ous*, *Pit-ansa*, *Pit-ança*, *Pit-at*, *Pit-az*, *Pit-ensa*, *Pit-os*, *Pid-ansa*, *Pid-at*, *Pid-os*, *Pidos-a*, *Pidosa-ment*, *Pitoy-able*, *Pitoy-abla*, *Pitoyabla-ment*,

De *expiare*, par apoc. *expiar*, *expi*; d'où: *Expiar*, *Expi-ation*, *Expi-at*, *Ex-pi-atoire*, *Im-pietat*, *Im-pio*, *Im-pitad-ous*, *Impitoy-able*, *Im-pitoyabl-a*, *Im-pitoy-abla-ment.*

PIOUS, OUSA, adj. (pióus, óuse); *Pio*, ital. esp. port. cat. Pieux, euse, qui s'acquitte avec beaucoup de respect et de zèle, du culte que l'on doit à la Divinité, qui observe ponctuellement les préceptes de la religion.

Éty. du lat. *pius*, m. s. V. *Pious*, R.

PIOUSA, s. f. (pióuse), dg. PIUSE, PYUSA, Puce. V. *Niera.*

Ne fury pas aqui que biry leou ma faoute,
Las *piouses* d'un coustat, las punases de l'aute.
Verdier.

PIOUSAMENT, adv. (piousaméin); *Piamente*, ital. esp. *Piadosamente*, port. Pieusement.

Éty. de *piousa* et de *ment*, d'une manière pieuse. V. *Pious*, R.

PIOUSET, s. m. (piousé), dl. Puce. V. *Niera.*

PIOUSOUS, adj. (piousóus), dl. Plein de puces.

PIOUSSAR, v. a. (pioussá), dl. Pincer.

PIOUTA-PICHOTA, s. f. (pióute-pichóte). Nom qu'on donne, à Gignac, à *l'Alauda arvensis*. V. *Calandra* et *Pip*, R.

PIOUTAGI, s, m. (pioutádgi). L'action de piauler.

Éty. de *pioutar* et de *agi*. V. *Pip*, R.

Et moun enfant dins soun pioutagi,
Me dis ce qu'avez fach per eou.
Dioul.

PIOUTAIRE, s. m. (pioutàïré). Jeune moineau qui piole toujours; et qui sert d'appeau, fig. inquiet, criailleur.

Éty. de *pioutar* et de *aire*, qui piole. V. *Pip*, Rad.

PIOUTAR, v. n. (pioutár); PIEOUTAR, PIOULAR. Piauler, crier comme les petits poulets, parler avec difficulté, *poudi plus pioutar*, je ne puis plus parler, je n'en puis plus.

Éty. du lat. *pipire*. V. *Pip*, R.

Toujour piouta, dit on de quelqu'un qui se plaint toujours: Il ne fait que geindre.

PIP

PIP, PIG, PIOUL, radical dérivé du latin *pipire*, *pipio*, ou de *pipilare*, *pipilo*, pepier, pioler, formé par onomatopée de *pi*, *pi*, *pi*, cri ordinaire des poulets et des pigeonneaux. Ce mot vient probablement du grec πιπίζω (pipizô), pioler.

De *pipare*, par apoc. *pip*; d'où: *Pip-ar*, *Pip-eyaire*, *Pipi-atye.*

De *pipilare*, par apoc. et suppr. du *p*, *pillar*, *pill*, et par changement d'un *i* en *ou*, *pioular*, *peilet*; d'où: *Piou-piou*, *Pioul-a*, *Pioul-aire*, *Piout-a*, *Pioul-in*, *Pioul-ar*, *Pioul-et*, *Pioulet-ar.*

De *pioul*, par le changement de *l* en *t*, *piout*; d'où: *Piout-agi*, *Piout-aire*, *Piout-ar*, *Re-pepi-agi*, *Re-pepi-aire*, *Re-pepi-ar*, *Re-papi-ayre*, *Re-papi-ar*, *Re-pap-ige*, *Re-pap-ir.*

De *pip*, par le changement du *p* en *g*, *pig*; d'où: *Pige-oun*, *Pigeoun-eou*, *Pigeoun-et*, *Piu*, *Piul-ar*, *Piyoun.*

PIPA, s. f. (pipe); *Pippa*, ital. *Pipa*, esp. port. cat. Pipe, petit vase dans lequel on allume du tabac, dont on inspire la fumée au moyen d'un tuyau plus ou moins long.

Éty. Les uns font dériver le mot *pipa*, de l'anglo-saxon *pipe*, qui signifie petit tuyau: les autres de *pipeau*, chalumeau; mais sa véritable origine paraît venir d'un tube de métal, connu sous le nom de *pipa* ou *pipas*, dont les Chrétiens du Bas-Empire se servaient pour pomper le vin dans le calice, au lieu de l'y boire, quand ils communiaient sous les deux espèces: *Pipa ad sugendum sanguinem de calice.*

Dans une pipe on nomme:

FOURNEAU, GODET ou TÊTE, le vase où l'on met le tabac.
TUYAU ou CHALUMEAU, le tube qui conduit la fumée.
TALON, le petit appendice qui se trouve au bas du fourneau.
COUVERCLE.
POMPE, espèce de godet placé sous certaines pipes pour recevoir le jus du tabac.

Selon leur forme, les pipes portent des noms différens.

On nomme:

ANGLAISES, celles dont le talon est pointu.
CROCHES, celles dont le fourneau fait un angle droit avec le tuyau.
BRULE-GUEULE, celles dont le tube est très-court.
GUINGUETTES, celles dont le fourneau est très-petit.
CACHOTTES, CAJOTTES ou PIPE A LA CAPUCINE, celles qui n'ont point de talon.
CACHIMBO, pipe des nègres, dont le fourneau est fait d'une terre rougeâtre.
CALUMETS, les grandes pipes dont se servent les sauvages qui sont ordinairement sculptées.
FALBALAS, celles dont le tuyau est courbé en demi-cercle
BIEN FUMÉES, celles qui ont jauni ou noirci vers le fond.
ORLANCE, celle de terre blanche.

L'usage de fumer du tabac ou d'autres plantes irritantes, se trouve établi chez presque tous les peuples, même sauvages. En Europe, cette coutume est due aux Portugais qui l'avaient trouvée établie dans les Indes Occidentales où le Tabac est indigène, mais ce ne fut, en France, que sous le règne de Louis XIII, que l'on commença à fumer.

Après mille et mille disputes sur les avantages et les inconvénients de la pipe, il a été reconnu que son usage est dangereux pour les personnes maigres, nerveuses ou irritables, pour celles surtout qui ont quelque propention aux maladies de poitrine, et pour les jeunes gens en général: qu'en faisaint évacuer une grande quantité de salive, elle nuit à la digestion, diminue l'appetit et contribue pour beaucoup, au développement des carcinomes de la lèvre inférieure; que son utilité se borne à faire passer quelques moments aux oisifs qui sont embarrassés pour employer leur temps. Ce frêle avantage pourrait-il balancer les nombreux inconvenients d'un aussi sale et dégoûtant usage! Dire aux fumeurs de ne plus fumer et aux ivrognes de ne plus boire, serait peine inutile, mais conseiller aux parents de veiller à ce que leurs enfants n'en contractent pas l'habitude, est un vrai service à leur rendre.

Express. prov. *Vau pas una pipa de tabac*, il ne vaut pas un ognon.

N'en dounariou pas una pipa de tabac, je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

PIPA, s. f. PIPAN, PIPARDA. *Pipa*, cat. esp. port. Pipe, grande futaille propre à contenir du vin ou d'autres liqueurs.

Éty. De sa forme qui ressemble un peu au fourneau d'une pipe.

En vl. barre, bâton, tuyau, tube; gros tonneau.

PIPA-DE-MAL, s. f. (pípe-dé-mál), d. bas lim. Petite élevure, ou pustule qui vient sur la peau; bule. On le dit aussi pour les croûtes qui viennent sur la tête des enfants. V. *Malans.*

PIPADA, s. f. QUIERA, QUIELA, CHILA. Pipée, espèce de chasse.

PIPADA, s. f. (pipáde); *Pipada*, cat. Plein une pipe de tabac, ou la quantité de tabac que peut contenir une pipe.

Éty. de *pipa*, et de la term. pass *ada*, pipe faite, pipe remplie.

Pipée, n'est pas français en ce sens.

PIPADA, Nom de la fleur du tussilage, dans plusieurs endroits et particulièrement aux environs de Seyne, B.-Alpes. V. *Tussilagi.*

Éty. de *pipada*, V. le mot précédent, parce qu'on l'emploie pour fumer, au lieu de tabac.

PIPADA, Est aussi le nom qu'on donne, à Seyne, à la fleur du colchique. V. *Bramavacca.*

Éty. Probablement de la ressemblance que cette fleur a avec une pipe.

PIPADA, s. f. Poupée. V. *Piteta.*

Éty. du *pupa*, petite fille, poupée, selon Varron, et de la term. *Ada*, v. c. m.

On nomme *poupetier*, le marchand et le fabricant de poupées.

PIPAIRE, s. m. (pipaïré); APIPAIRE. Fumeur, celui qui prend du tabac en fumée, qui en a l'habitude; fourbe, pipeur.

Éty. de *pipa* et de *aire*, qui fume.

PIPAN, s. m. (pipán), dl. Pipe, grand tonneau. V. *Pipa.*

PIPAR, v. a. (pipá); FUMAR. *Pipar*, esp. cat. *Pipare*, ital. Fumer, aspirer la fumée du tabac par la bouche; fig. jeuner, n'avoir pas de quoi manger; attendre; parce qu'on *pipa*, fume, pour se désennuyer.

Éty. de *pipa* et de *ar.*

PIPAR, v. a. Piper, prendre des oiseaux à la pipée, V. *Chilhar;* piper, tromper, filouter au jeu.

Éty. du lat. *pipire*. V. *Pip*, R.

PIPAR, vl. V. *Pimpar.*

PIPARDA, s. f. (pipárde). Poupée. Aub.

Éty. Altér. de *Pipada*, v. c. m. et *Pipeta.*

Pipe, gros tonneau. V. *Pipa.*

PIPA-SANG, Sangsue, Cast. V. *Sansuga.*

PIPASSA, s. f. (pipásse). Grosse et laide pipe.

Éty. de *pipa* et de *assa.*

PIPAUDOUN, s. m. (pipaoudóun); PIPOOUDOUN. Nouet, petit morceau de linge dans lequel on met une substance quelconque, et qu'on fait bouillir ensuite, ou qu'on fait sucer à un enfant; enfant au maillot. Aub.

PIPAUT, s. m. vl. Joueur de cornemuse.

PIPERAIRE, s. m. (piperaïré), dl. Épicier. V. *Drouguisto* et *Pebr*, R.

PIPETA, s. f. (pipéte). Dim. de *pipa*, petite pipe, *pipe*, en languedoc.

Éty. de *pipa* et de *eta.*

PIPEYAIRE, s. m. (pipeiáïré), d. lim. Oiseleur, celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets ou autrement.

Éty. de *pipeya*, pipée, et de *aire*. V. *Pip*, Rad.

PIPHANIA, vl. V. *Epiphania.*

PIPI, s. m. (pipi). Terme de nourrice: *Faire pipi*, faire le pipi, pisser, uriner.

PIPI, s. m. ou MARIT PIPI. Mari complaisant ou commode mari, terme de Marseille, selon M. Garcin.

PIPI, s. m. d. bas lim. Grand père, aïeul. V. *Paire-grand.*

PIPIATYE, s. m. (pipiátié), d. béarn. Anarchie, confusion, désordre, vertige.

Éty. de *pipi*, cris des poussins, lieu où chacun piaule. V. *Pip*, R.

PIPIDA, et

PIPIDET, d. bas lim. V. *Pepida.*

PIPIDOUN, V. *Pepidoun.*

PIPOOUDOUN, s. m. (pipooudoun). Petit enfant, jeune nourrisson. Avril. V. *Pepidoun* et *Pipaudoun.*

PIPOT, s. m. (pipó), dl. *Pipot*, petit tonneau, et fig. petit homme trapu.

Éty. de *pipa*, grand tonneau, et du dim. *ot.*

Jugar à quatre pipots, jouer à pet-en-gueule. V. *Pet-en-goula.*

Toutes i perdou la paraula,
E la pruzou nous ben as pots,
Qan perlics e le braus en taula,
Cabusson à quatre-pipots.
Goudoulin.

Le *pipot*, est un petit tonneau dans lequel on met le miel, à Bordeaux, on les nomme ailleurs tierçon.

PIPOT, s. m. d. bas lim. Objet dans lequel la putréfaction ou même quelquefois la suppuration occasionne une enflure.

Esuflat coumo un pipot. Béron.

PIQ

PIQUA, vl. Pique. V. *Pica*, pour pioche. V. *Pic.*

PIQUA, V. *Pica.*

PIQUADURA, V. *Picadura.*

PIQUAIRE, V. *Picaire.*

PIQUAR, V. *Picar*, etc.

PIQUENIC, V. *Pic-nic.*

PIQUEPOUL-GRIS, s. m. Nom d'une espèce de raisin, connu dans le département de l'Aude.

PIQUET, s. m. (piqué); PIOU, POUFIC, PAL. *Pioulo*, ital. *Piquete*, esp. *Pão-agudo*, port. Piquet, pieu, bâton pointu que l'on fiche en terre, étançon;

Éty. de *pic* et du dim. *et*. V. *Pic*, R.

Se ten drech coumo un piquet, il se tient droit ou raide comme un pieu.

PIQUET, s. m. d. bas lim. Jeu d'enfants dans lequel l'un deux jette avec force un pieu pointu d'un côté, contre terre, afin de l'y enfoncer, un autre lance le sien contre celui-ci, et s'il parvient à l'arracher il peut le lancer aussi loin que ses forces le lui permettent, et celui à qui il appartient, est obligé de l'aller chercher.

PIQUET, s. f. *Piquete*, port. esp. *Piquet*, cat. Piquet, certain nombre de soldats prets à prendre les armes et à marcher au premier commandement.

PIQUET, s. m. Droit de mouture que l'on prend au moulin.

PIQUET, s. m. *Picchetto*, ital. Piquet, sorte de jeu de cartes, qu'on joue à deux personnes, au cent ou à écrire.

Ety. Ainsi dit parce qu'il est très-piquant, d'où *pic*, *repic*, qui en sont les coups les plus remarquables. V. *Pic*, R.

Ce jeu passe pour avoir été inventé sous Charles VIII.

PIQUETA, s. f. (piquéte); RESPIER, AGADA, TREMPA, REIREBEC, AIGADA, AGADA. Piquette, boisson que l'on prépare en faisant fermenter de l'eau sur le marc des raisins, et fig. liqueur ou boisson d'une qualité inférieure, vin de dépense.

Éty. de *picoutar*, picoter, parce que cette boisson picote la langue comme un léger acide. V. *Pic*, R.

PIQUETA, s. f. dl. Une serpe, une serpette. V. *Tranchet*.

C'est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de petite olive.

PIQUETA, s. f. (piquéte). Espèce de jeu; boulette. Cast.

PIQUETADA, s. f. (piquetáde). Rangée de pieux. Aub.

PIQUETAR, v. a. (piquetá), d. bas lim. Marquer, borner avec des piquets; soutenir avec des étais.

Éty. de *piquet* et de l'act. *ar*, mettre des piquets. V. *Pic*, R.

PIQUIERA, s. f. (piquiére); PICHIERA. Fâcherie, rixe, débat, querelle, colère, emportement.

Prendre la piquiera, se fâcher, se mettre en colère.

A pres una piquiera, il a pris une colère.

PIQUOT, V. *Picot*.

PIQURA, s. f. (picúre). V. *Picadura* et *Pic*, R.

PIR

PIRAMIDA, *Piramide*, cat. Voy. *Pyramida*.

PIRATARIA, s. f. (piratarie); *Pirateria*, cat. esp. *Piratiria*, port. Piraterie, métier ou action de pirate.

Éty. de *Pirato*, v. c. m. et de la term. *aria*, ou du lat. *piratica*, m. s.

PIRE, superl. (piré); PIRI, PEYE. Le pis aller, V. *Piegi*; très, beaucoup, infiniment: *Es pire que poulit*, dl. il est très-gentil; *Soun pire que bels*, ils sont fort grands. V. *Pej*, R.

PIRI, *Peor*, port. V. *Piegi* et *Pej*, R.

Pire, en français, est le comparatif et quelquefois le superlatif de mauvais, tandis que *pis* l'est de mal.

Éty. Syn. de *pejoris*.

PIRINGUETA, s. f. (piringuéte), d. bas lim. Toupie. V. *Boudufa*.

Éty. de *pira*, *piringa*, poire, parce que la toupie en a la forme, et du dim. *eta*. V. *Per*, R.

Crestoun de piringueta, tenon de toupie.
Clavelde piringueta, pivot de toupie.

PIRIR, d. bas lim. Pour périr. Voy. *Perir*.

PIRLAS, s. f. (pirles), d. béarn. Le devant d'une chose: *De pirlas en sus*, le visage en haut.

PIROL, dl. V. *Fat*: *Gara lou pirol*, voyez ce fat.

PIROL, s. m. dl.

De trufo del pirol *qu'aïmo maï s'esclata.*
Hillet.

PIROU, s. m. (piróu), dl. impr. PIEROU. Un blanc, ancienne monnaie valant cinq deniers: *Pessa de tres pierooums*, pièce qui valait la moitié d'une pinatelle ou de six blancs, ou cinq liards. Sauv.

PIROUETA, s. f. (pirouéte). Pirouette.

PIROUETAR, v. n. (pirouetá). Pirouetter, faire des pirouettes.

PIRNUTELA, s. f. (piroutèle), dl. Pièce de trois blancs.

PIS

PIS, adv. et adj. comp. et subst. Pis, plus mal; ne confondez pas avec pire qui signifie plus mauvais.

Aquot es lou pis anar, Tr. c'est le pis qui puisse arriver.

Au pis anar, locut. adv. au pis aller.

De mau en pis, de mal en pis.

Éty. C'est une contr. du lat. *pejus*. Voy. *Pej*, R.

PIS, s. m. (pis); PISSAT, PICH, PISSIN, OURINA, PISSAGNA. *Piscio*, ital. Pissat, l'urine hors du corps de l'animal. V. *Ourina*.

Éty. de l'all. *pissen*, pisser. V. *Piss*, R.

Entre la merda et lou pis
Lou bel enfant se nourris.

On n'applique ordinairement ce proverbe qu'au temps où l'enfant est au maillot, et l'on s'en autorise mal à propos, quelquefois, pour le laisser croupir dans ses excréments; tandis qu'il signifie toute autre chose, et qu'il n'est relatif qu'à sa situation dans le sein de sa mère, où il est réellement placé entre l'urine et la merde, c'est-à-dire, entre la vessie et le rectum.

Dérivés: *Piss-aire*, *Piss-ar*, *Piss-in*, *Piss-ous*, *Piss-uegna*, *Piss-adour*.

PIS, s. m. PICI, PIEIS, POUSSA, SOUMES. Pis, tétine d'animal et particulièrement celle des vaches, des chèvres et des brebis.

PIS, s. m. vl *Pin*, v. c. m.

PISA, s. f. f. (pise). V. *Piela*.

PISADAS, s. f. pl. (pisádes); PIZADAS, dl. Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre ou de les fouler: *Per pizadas*, à la saison du battage.

Éty. du lat. *pinsus*, broyé, pilé.

PISADOUR, SAC, s. m. dl. Sac à battre les châtaignes.

PISAIRE, s. m. (pisaïré); PIZAIRE. *Pisador*, port. Batteur de châtaignes: *Souca de pisaire*, billot à battre les châtaignes.

PISAR, v. a. (pisá); PIZAR, dl. *Pitjar*, anc. cat. *Pisar*, esp. *Pizar*, port. Battre les châtaignes qu'on a fait sécher à la fumée. On les met pour cela dans un sac qu'on pause sur un billot debout et que deux hommes frappent.

Éty. de l'esp. *pizzar*, fouler aux pieds, ou du lat. *pisare*, piler, broyer.

Pizam uei, nous battons aujourd'hui.

PISAT, adj. et part. vl. Pissé. V. *Piss*, Rad.

PISCINA, s. f. (piscine); *Piscina*, ital. esp. port. cat. Piscine, c'était, chez les anciens Romains, un grand bassin dans une place publique découverte, où la jeunesse romaine apprenait à nager; dans les sacristies, lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés.

Éty. du lat. *piscina*, fait de *piscis*, poisson. V. *Peissoun*, R.

PISCOUALHA, s. f. (piscouáille); dl. BISCOUAILHA. Marmaille. V. *Marmalha*.

PISON, s. m. vl. Pilon. Voy. *Piloun* et *Pil*, R.

PISQUI-PAS, V. *Pesqui-pas*.

PISS, PICH. radical pris de l'allem. *pisse*, urine; d'où: *Pissen*, uriner, pisser, dans la même langue; *Pisciarc*, en ital. *Pixar*, en esp.

De *pisse*, par apoc. *piss;* d'où: *Pis, Pissar*, *Es-coum-pissar*, *Piss-at*, *Pissa-cat*, *Pis-at*, *Pissa-can*, *Pissa-chins*, *Piss-adour*, *Piss-agna*.

De *piss: Pissa-ment*, *Pissa-palha*, *Pissar*, *Piss-ar-ada*, *Pissar-ota*, *Piss-in*, *Piss-ous*, *Piss-uegna;* par le changement de *ss* en *ch*, *pich;* d'où: *Pichour-et*, *Pichour-lit*.

PISSA, vl. Depuis peu.

PISSA-CAN. s. m. MOOUSSIBLE, PISSA-CHANS, MAUSUBLE, MAUSSUBLE, MASSIBLA, MASSABE, ALIBOR, PISSA-CHINS, MASSIOURE, MARSIOURE, SIOURE. Pied de griffon, hellébore fétide *Helleborus fœtidus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans la H.-Pr.

Éty. Les chiens recherchent cette plante pour y pisser dessus, d'où le nom de *pissacan*. V. *Piss*, R.

PISSA-CAN, Nom qu'on donne, dans la B.-Pr. à presque tous les champignons qui ne sont pas bons à manger. V. Gar. p. 296.

Selon M. Negrel, on donne aussi le nom de *Pissa-can*, dans le Dépt. des Bouches-du-Rhône, à plusieurs espèces d'euphorbes et particulièrement au *chamæsyce*, *hélioscopia* et *characias*, plantes de la fam. des Euphorbiacées.

PISSA-CAN, GROS, Nom qu'on donne à une grosse espèce de champignon dont parle Gardel, p. 197, sous la dénomination de *fungus major*.

PISSA-CHANS, et

PISSA-CHINS, V. *Pissa-can*.

PISSACAN, s. m. Un des noms de la morelle, en Languedoc. V. *Mourela* et *Piss*, Rad.

PISSACAT, s. m. (pisse-cá). Hyacinthe à toupet. Garc. V. *Piss*, R.

PISSA-CAUDA, s. f. (pisse-cáoude); CAUDA-PISSA. Chaude-pisse, blennorrhagie ou écoulement de mucosités par l'urètre, accompagné de douleur et d'inflammation, qui fait paraître l'urine brûlante, d'où le nom de cette maladie. V. *Piss*, R.

PISSA-CHANS, et

PISSA-CHIN, Se dit aussi pour panaris. V. *Panaris*; pour pissenlit. V. *Pourcin* et *Piss*, R.

PISSA-CHINS, V. *Pissa-can*.

PISSADOUNADA, s. f. (pissadounáde), dl. Une potée d'urine.

Éty. de *pissadour* et de *ada*. V. *Piss*, R.

PISSADOUR, s. m. (pissadóu); *Pixidor*, cat. Pot de chambre. V. *Ourinau*.

Éty. de *pis* et de *adour*, qui sert à pisser. V. *Piss*, R.

Pissadour gresat, pot de chambre enduit de tartre.

PISSADOUR, s. m. dl. *Pisciatoio*, ital. Pissoir, lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. V. *Piss*, R.

PISSA-FRED, s. m. (pisse-fré), dl. Un cacochyme, personne d'un tempérament froid. V. *Piss*, R.

PISSAGNA. s. f. (pisságne). L'urine. V. *Pis* et *Ourina*.

Pissagna, se dit plus particulièrement de l'urine des animauux ou de l'urine corrompue; besoin d'uriner. V. *Pissuegna* et *Piss*, R.

PISSAIRE, **ARELA** r s. (pissaïré, arèle); PICHAIRE. *Pixaire*, cat. Pisseur, euse, qui pisse souvent; canal de l'urine. Garc.

Éty. de *pissar* et de *aire*, qui pisse. V. *Piss*, R.

PISSA-LAIT, s. m. (pisse-laï); PISSOLATT. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une espèce d'agaric qui répand une liqueur blanche comme du lait, quand on le casse. M. Tournon le désigne par l'épithète de *lactifluus* dont *pissa-lait*, pisse lait, est la traduction. V. *Piss*, R.

PISSALAT, s. m. (pissalá); PISSARAT. Sauce piquante, provenant de la macération du poisson salé. Garc.

Éty. Alt. de *Pei-salat*.

PISSAMENT, s. m. (pissaméin); PICHAMENT. Pissement de sang, de pus. etc., écoulement de sang ou de pus par l'urètre.

Éty. de *Pissar*, v. c. m. et de *ment*. V. *Piss*, R.

PISSA-PALHA, s. m. (pisse-páille). Sas, tamis à large voie, qui ne retient que le gros son.

Éty. *pissa-palha*, pisse paille, qui laisse passer la paille. V. *Piss*, R.

PISSAR, v. a. et n. (pissá); URINAR, PICHAR. *Pisciare*, ital. *Pixar*, cat. Pisser, uriner, rendre ses urines. *Pissar lou sang*, pisser le sang; jaillir en parlant des sources, des fontaines. *Lou sang pissava*, Le sang jaillissait. V. *Ourinar* et *Piss*, R.

Éty. de *piss* et de *ar*, lit. *faire l'urine*, la rendre.

Luec ountè l'on pissa, pissoir.

Difficultat de pissar, dysurie.

Remedis que fan pissar, diurétiques.

A pissat vergougna, il a bu toute honte.

Dérivés: *Pissa-au-liech*, *Pissa-can*, *Pissa-cauda*, *Pissa-chin*, *Pissa-cat*, *Pissa-palha*, *Pissar-eou*, *Pissar-ota*, *Pissar-ous*, *Pissa-vin*, *Pissarr-ada*.

PISSARADA, s. f. (pissaráde); dl. PICHARASOA. *Pixarada*, cat. Grande quantité d'urine; la tache ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous lorsqu'on à pissé au lit. V. *Piss*, R.

PISSARASSA, s. f. PICHARASSA. V. *Pissarada*.

PISSA-RATA, s. f. (pisse-ráte). Nom bas lim. de la chauve souris. V. *Rata-penada*.

PISSAREOU, Canal de l'urine. V. *Urinau* et *Piss*, R.

PISSAROL, s. m. (pissoról), d. bas lim. Jet que forme un liquide lancé par une ouverture étroite. V. *Pissarota*, *Chanela* et *Piss*, R.

PISSAROL, adj. d. bas lim. Épithète, qu'on donne au blé noir qu'on sème après la récolte du seigle, parce qu'il est souvent pris par les pluies abondantes de l'automne.

PISSAROTA, s. f. (pissaróte), PISSAROUETA, PICHAROUETA, PISSOROL. Dans la Haute-Provence, cascade, eau qui tombe de bien haut; pissat des animaux, urine de l'homme qui fait une traînée un peu longue.

Éty. de *pis*. urine. V. *Piss*, R.

PISSAROUS, **OUA**, adj. Homme qui pisse souvent, pisseur, euse. Garc. Trempé dans son urine: *Era tout pissarous*, il était tout trempé dans son urine. Avr. V. *Pissous* et *Piss*, R.

PISSA-SANG, s. m. (pisse-sán). Nom qu'on donne, à Nismes, au mal rouge, maladie terrible qui fait périr les brebis dans un ou deux jours.

PISSAULIECH, s. m. (pissaoulié), et impr. PISSENLI. *Pixallits*, cat. Pissenlit, enfant qui pisse au lit.

Éty. de *pissa au liech*, pisse au lit. Voy. *Piss*, R.

PISSAULIECH, MAU DE TESTA, CAMPANETA, JUSIOUVA, JOUNQUILHA SALVAGEA. Est le nom qu'on donne, au narcisse de Constantinople, ou narcisse à bouquet, *Narcissus tazetta*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des narcisses, qui croit naturellement dans les prairies de la Basse-Provence.

La variété à fleurs blanches, connue sous le nom de narcisse blanc, *Narcissus albus*. Clus. porte aussi le nom de *pissauliech*.

PISSAULIECH, et impr. PISSOLIE. Est aussi le nom que porte, dans plusieurs contrées de la Provence, le pissenlit. V. *Pourcin*.

PISSAVIN, s. m. (pissevïn). Poisson, sorte de maquereau; *trachurus*. en lat.

Telles sont les notions qu'Achard, donne de ce poisson dans son Dictionnaire. Il paraît qu'il veut parler du saurel ou maquereau batard. V. *Suvereou*.

PISSA-VIN, s. m. (pisse-bi), dl. Marcotte de vigne, enracinée.

PISSA-VINAIGRE; s. m. (pisse-vinaïgré), d. bas lim. SARAGRIL. Avare, ladre, vilain. V. *Piss*, R.

PISSEIRA, s. f. (pisséïre); *Pixera*, cat. Envie de pisser.

PISSENLICT, s. m. (pisseinli), d. lim. Pissenlit. V. *Pissauliech* et *Piss*, R.

PISSES, s. m. pl. vl. *Piscis*, cat. esp. *Pisces*, port. *Pesce*, ital. Poissons, un des signes du zodiaque.

Éty. du lat. *pisces*, m. s.

PISSIN, s. m. (pissïn); PICHIN, PIS, PICH, PISSUN. *Pixads*, cat. Pissat, urine. Voy. *Urina* et *Pess*, R.

PISSOCOT, s. m. (pissocó). Un des noms langand. du polypore bigarré. Voy. *Massa-parent*.

PISSOGOT, s. m. dl. Alt. de *Pissocot*, v. c. m.

PISSOGOUS, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, d'après M. Tournon, à un champignon gris, en forme de cloche, à lames noirâtres et à long pédicule.

PISSOGOUS, s. m. pl. (pissógous). Un des noms du terre noix, selon Tournefort. V. *Bisoc*.

PISSOIR, s. m. (pissóir); PISSOUAR. *Pisciatojo*, ital. Pissoir, lieu, baquet où l'on pisse dans les endroits publics. V. *Piss*, R.

PISSOL, V. *Pissoou*.

PISSOLIECH, s. m. dl. *Pixallits*, cat. Pissenlit. V. *Pissauliech*, *Pourcin* et *Piss*, Rad.

PISSOOU, s. m. (pissóou), dl. Jaillissement: *Lou sang rajava à gros pissols*, le sang coulait à gros bouillons. V. *Piss*, R.

PISSOTA, s. f. pissóte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au grémil ou herbe aux perles. V. *Herba-deis-perlas*.

Éty. de *pissar*, à cause de la vertu diurétique qu'on attribue à ses graines. V. *Piss*, Rad.

On donne le même nom au grémil violet, *Lithospermum purpureo cœruleum*, Lin. qu'on trouve dans les champs.

PISSOUA, s. f. (pissóue). Un des noms de la raie oxyhinque. V. *Flansada*.

PISSOUA, s. f. (pissóue). Le même que *Pissarela*, v. c. m. et *Piss*, R.

PISSOUNIAR, v. n. Pissoter, uriner souvent. V. *Pissourlegear*.

Éty. de *pis*, urine, et de la term. act. *iar*. V. *Piss*, R.

PISSOURET, s. m. (pissouré); PICHOURET. Pissotière, petit jet d'eau, petite fontaine. V. *Piss*, R.

PISSOURIAR, Avr. V. *Pissourlegear* et *Piss*, R.

PISSOURLEGEAR, v. n. (pissourledjá); PISSOUNIAR, PISSOURIAR, PISSOULIAR. Pissoter, uriner fréquemment et en petite quantité; ne donner qu'un filet d'eau souvent interrompu. V. *Piss*, R.

PISSOURLET, s. m. (pissourlé); PICHOURET. Pissote, petite canule de bois, qu'on met au bas d'un cuvier pour donner passage à la lessive; un petit jet; un filet d'eau, une pissotière.

Ety. de *pissar* et du dim. *et*. V. *Piss*, R.

PISSOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (pissóus, óuse, óue); PICHOUS. *Pisseux*, qui sent le pissat, qui est mouillé d'urine.

Éty. de *piss*, urine, et de *ous*. V. *Piss*, Rad.

PISSOUTIAR, V. *Pissourlegear*.

PISSOVA, s. f. (pissóve). Nom nicéen de la raie oxyrhinque. V. *Flansada*.

PISSUEGNA, s. f. (pissuégne); PISSEIRA, PESSUGNA, PISSAGNA. *Pixèra*, cat. Pressant, besoin d'uriner.

Éty. de *pis* et de *uegna*. V. *Piss*, R.

PISSUN, s. m. (pissún); PICHUN. Pissat. V. *Pissin* et *Piss*, R.

PISSUR, **USA**, s. (pissúr, úse). Pisseur, euse; celui, celle qui pisse souvent. Voy. *Piss*, R.

PIST, sorte d'exclam. (pist). *Per aquot pist*, il n'en vaut pas la peine.

PISTA, s. f. (piste); *Pisada*, port. Piste, trace : *Segre à la pista*, suivre à la piste.

Éty. du lat. *pista*, formé du grec πύστη (pystê).

PISTA, adj. Sèche, pelée; on ne le dit qu'en parlant des châtaignes : *Castagna pista*. châtaigne pelée.

PISTACHA, s. f. (pistátche). Pistache, fruit du pistachier, qu'on mange cru comme les amandes et les noisettes.

On donne aussi le nom de *pistacha*, en Provence, à une espèce d'amande à écale molle. V. *Amenda-pistacha*.

Éty. du lat. *pistacia*, dérivé du grec πιστακια (pistakia), m. s. qui n'est qu'une altération de l'arabe *foustaq* ou *pustech*, qui désigne le même fruit.

PISTACHIER, s. m. (pistachié). Pistachier, pistachier commun, *Pistacia vera*, Lin. arbre de la famille des Térébinthacées, originaire de la Syrie, d'où il fut apporté en Italie sous le règne de Vitellius; cultivé depuis longtemps en Provence et naturalisé dans les environs d'Avignon.

Éty. du lat. *pistacia* ou de *pistacha*, pistache, et de la term. multipl. *ier*, arbre qui produit les pistaches.

On donne le même nom à l'amandier qui porte les amandes *pistaches*.

PISTACHIER, s. m. Se dit en Provence, sans que je puisse en deviner la raison, d'un homme passionné pour les femmes, d'un hercule en amour.

PISTAGNA, s. f. (pistágne); d. m. POUSTAGNA. La quantité de graine de lin qu'on met à la fois au moulin, pour la faire réduire en pâte et en extraire ensuite l'huile.

Éty. de *pistar*, réduire en pâte, et de *agna*, ou du lat. *pistare*, piler.

PISTAR, v. a. (pistá); *Pisar*, port. *Pistar*, esp. *Pestare*, ital. Piler, confondre, réduire en pâte, broyer, fouler sous les pieds.

Éty. du lat. *pistare*, piler.

PISTAT, **ADA**, adj. et p. (pistá, áde); *Pisado*, port. Foulé, ée, pressé sous les pieds.

Éty. du lat. *pistus*, m. s.

PISTOLA, s. f. (pistóle). Pistole, monnaie de compte qui valait dix livres; c'est aussi une monnaie d'or d'Espagne et d'Italie.

Éty. Selon Henri Estienne, on a nommé *piste*, une monnaie plus petite que les autres, comme on a dit pistolet, pour une petite arquebuse, avant, pour un petit poignard, et aujourd'hui encore pour un petit homme. V. *Pistoulet*.

PISTOLA, s. f. Espèce de prune. Voy. *Apruna*.

PISTOLA, s. f. vl. *Epistola*, cat. esp. port. ital. Epître, lettre; épître de la messe.

Éty. du lat. *epistola*, m. s.

Pistola lauzabla, vl. lettre de recommandation.

PISTORI, s. m. (pistóri); PISTRE, PISTRESSA, PISTOURIS, PISTOURISSA, vl. Boulanger, angère.

Éty. du lat. *pistor*, du lat. *pistare*, piler, paîtrir.

PISTOULADA, s. f. (pistouláde). Coup de pistolet; au jeu de quilles, revenue. Voy. *Pistouletada*.

PISTOULEGEAR SE, v. r. (sé pistouledjá). Se battre au pistolet. Garc.

PISTOULET, s. m. (pistoulé); *Pistola*, ital. *Pistolete*, port. *Pistolet*, cat. Pistolet, arme à feu, à canon court, qu'on tire d'une main; fig. homme de rien.

Éty. Henri Estienne dit qu'on faisait anciennement à Pistoie, ville d'Italie, de petits poignards qui, apportés en France, y prirent le nom de *pistoyers*, *pistoliers* et enfin de *pistolets*, et que ce nom passa ensuite fig. à plusieurs choses de petite dimension et qu'ainsi une petite arquebuse fut appelée pistolet, ainsi qu'un petit cheval, un petit homme et une petite monnaie d'or pistole.

Dérivés : *Pistola*, *Pistouletada*, *Pistoulegear*.

V. pour les détails, *Fusiou*.

Il paraît que cette arme a été inventée à Pistoie, vers l'an 1517.

En 1747, invention des pistolets à ressort.

Pistoulet de maçoun, exp. iron. pierre.

PISTOULETADA, s. f. (pistouletáde); PISTOULADA. *Pistolada*, plusieurs coups de pistolet tirés à la fois.

Éty. de *pistoulet* et de la term. pass. *ada*.

PISTOULETEGEAR, v. n. (pistouletedjá). *Pistoleter*, tirer fréquemment des coups de pistolet, tirailler.

Éty. de *pistoulet*, et de la term. *egear*, agir du pistolet.

PISTOUN, s. m. (pistóun). Piston, cylindre qui entre dans le tuyau, ou corps d'une pompe, ou qui, étant levé ou poussé, aspire ou pousse l'eau.

Éty. du grec ἐπιστόμιον (epistomion), qui signifie la même chose.

PISTOURET, d. m. V. *Pistoulet*.

PIT

PIT, vl. *Pit*, cat. V. *Piech*.

PIT, s. m. dg. *Pic*, cat. Coup, blessure.

> *Aquel* pit, *benguet berenous*.
>
> Cette blessure s'envenima.
>
> Jasm.
>
> *Soun pichous, mais a lutos*
> *Bous fan de* pits *ta grans*.
>
> Idem.

PITA, s. f. (pite). Pite, petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier.

Éty. On a dit *pita* pour *picta*, de *pictaventium*, parce que cette monnaie était particulière aux comtes de Poitiers.

PITA-DARDENAS, s. m. (pite-dardène). Gripe-sou.

PITADOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Compatissant, ante, charitable, piteux, euse. V. *Pious*, R.

PITADURA, s. f. (pitadúre); *Piteira* et *Puntura*, ital. *Picadura*, esp. *Picada*, port. Piqûre de puces, chiure de mouches; partie d'un fruit ou de toute autre chose qui a été becquetée.

Éty. de *pitad* et de *ura*. V. *Pic*, R.

PITAIRE, s. m. (pitaïré). Au positif, oiseau qui commence à manger seul; fig. homme simple qui se laisse facilement tromper. Garc.

PITA-MOUFFA, s. m. Dans le département des Bouches-du-Rhône, on donne ce nom à la sitelle commune ou torchepot : *Sitta europæa*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), qui ne quitte jamais le pays qui l'a vu naître.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'on le voit souvent becqueter la mousse pour y prendre des insectes.

Cet oiseau fait son nid dans un trou d'arbre, souvent dans celui qu'un pic a abandonné; il y pond cinq, six ou sept œufs grisâtres, marqués de petites taches rouges.

PITAN, vl. Ils ou elles espèrent, attendent.

PITANÇA, s. f. (pitánce); *Pictanza*, ital. *Pitanza*, esp. *Pitança*, port. *Pitansa*, cat. Tout ce qu'on mange avec le pain comme assaisonnement. V. *Coumpanagi*.

Éty. de *Pit*, R. de *pitar*, becqueter, manger à petits morceaux, ménager, et de *ança*, chose qu'on ménage, qu'on mange en petite quantité.

Mangear soun pan sensa pitança, manger son pain sec.

A de pan, de vin et de pitança, il a du pain, du vin et de la viande.

Proumettre mai de pitança que de pan, promettre plus qu'on ne peut tenir.

PITANÇA, s. f. (pitánce). Pitance; ce mot, en français, n'a pas la même signification qu'en provençal; chez nous, il est synonime de *coumpanagi*, tandis que dans la première de ces langues, il désigne la portion de pain, de vin et de viande qu'on donne à chaque repas, dans les communautés.

Éty. de la basse lat. *pictansia*, ou portion monastique de la valeur d'une *picte* ou *pitte*, monnaie des comtes de Poitiers (pictaventium), qui vallait le quart d'un denier.

Denina le dérive de *piato*, plat, la portion contenue dans un plat.

PITANÇA, s. f. vl. Pitié Voy. *Pious*, et *Piatansa*.

Il signifie aussi bombance, distribution de vivres.

PITANÇAR, v. a. (pitançá), d. bas lim. Nourrir quelqu'un abondamment, le nourrir avec de bons aliments, avec de la *pitance*.

Éty. de *pitança* et de *ar*.

PITANÇAR, v. a. (pitansá); PITANSAR. Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une chose quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet. Sauv.

Éty. de *pitança* et de *ar*.

PITANÇAR, v. n. PITANSAR, COUMPANEGEAR. manger du pain avec les mets d'un repas. V. *Coumpanegear*.

PITANÇAT, **ADA**, adj. et p. (pitançá, áde), d. bas lim. Bien nourri, nourri avec des mêts recherchés.

PITANCETA, s. f. (pitancète); FAIRE PITANCETA, dl. V. *Gintet*.

PITANCIER, s. m. (pitancié). Pitancier, office du religieux qui était chargé de distribuer la pitance, c'est-à-dire, la portion de pain, de vin et de viande qui revenait à chacun.

PITANSA, s. f. vl. pour *Pietansa*. Pitié. V. *Pitar* et *Pious*, R.

PITAR, v. a. (pitá); PICOUSSAR, PITASSAR. Becqueter, prendre sa nourriture avec le bec, en parlant des oiseaux; et fig. manger quelque chose grain à grain, à petits morceaux; donner des coups de bec.

Éty. du grec πίτυρον (pituron), enveloppe du grain de blé, que les oiseaux enlèvent en becquetant. V. *Pic*, R.

Pitar daise, manger doucement, ménager.

PITASSAR, v. a. (pitassá); d. m. itér. de *pitar*, donner des coups de bec.

PITASSAT, ADA, adj. et part. (pitassá, ade). Becqueté, ée; piqué par les oiseaux. V. *Pic*, R.

PITAT, ADA, adj. et part. (pitá, áde). Becqueté, ée. V. *Pic*, R.

PITAT, s. f. vl. Pour *Pietat*, v. c. m. et *Pious*, R.

PITAZ, s. f. vl. Pitié, miséricorde. V. *Pious*, R.

PIT-CHOU, s. m. (pit-tchou); BOUNDASSIERA, FOURNEIROUN, CHAURETIER, BOSCARIDETA. Fauvette de Provence, ou Pit-chou, *Motacilla provincialis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. Alt. de *pichoun*, petit; on l'a fait venir aussi de *pita-chaour* ou *caulet*, pitechou, qui mange les choux ou plutôt les chenilles qui sont sur cette plante. V. *Pic*, R.

PITENSA, s. f. vl. Pitié V. *Pietansa* et *Pious*, R.

PITETA, s. f. (pitète); PIPADA, POUPEA, PETETA, POUTOTA, POUPADA, POUPOIA, PEINA, PAMPA, POUPOTA. Poupée, petite figure humaine qui sert de jouet aux enfants; iron. personne bien parée, petite fille.

Éty. de *puppata*, fait de *puppa*, employé dans le même sens par Varron, et non de *Poppæa*, femme de Néron.

Les enfants des Romains s'amusaient avec des poupées; elles étaient d'ivoire, de plâtre ou de cire. Les jeunes filles nubiles ne manquaient jamais d'aller porter aux autels de Vénus, ces jouets de leur enfance, pour témoigner que dans la suite elles allaient se livrer aux occupations sérieuses du mariage. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PITIT, ITA, adj. (piti, ite), d. lim. et g. PITI. Petit, ite. V. *Pichoun* et *Petit*, R.

PITORESQUE, ESCA, adj. (pitourèsqué, èsque); *Pitoresco*, ital. *Pintoresco*, esp. *Pitoresco*, port. *Pintoresc*, cat. Pittoresque, susceptible d'un grand effet en peinture; fig. qui peint vivement à l'esprit.

PITOS, OSA, OZA, adj. vl. Miséricordieux. V. *Pious*, R.

PITOT, OTA, Garc. V. *Pitouet*.

PITOUET, OUETA, s. (pitoué, étte); PITOUE, PITOUAT, PITOTA. Jeune garçon, jeune fille, mousse, servante, jeune garçon ou jeune fille chargé d'embonpoint.

Éty. V. *Petit*, R.

M. Suou, OEuvres Inédites, a employé le mot *pitouas*, pour désigner les muses, dans les vers suivants:

Lou coou de dent
Au soumet doou parnasso
Eis noou pitouas,
Serve de passa temp.

PITOUETAS, s. m. (pitouetás); PITOOUTAS. Augm. de *pitouet*, bon enfant. V. *Petit*, Rad.

PITOUN, s. m. (pitóun). Ficheron, piton, sorte de fiche au bout de laquelle est un anneau, ou dont la tête est percée en anneau.

Éty. M. de Roquefort, dérive ce mot de *pied*. V. *Ped*, R.

PITOUN D'AFFUT, s. m. Piton d'affut, cheville de fer qui sert à tenir les plates-bandes d'un affut de canon.

PITOUN DE BLOUCA, Piton muni d'une boucle.

PITOUTAS, s. m. (pitoutás). Augm. de *pitouet*, gros garçon. V. *Petit*, R.

PITOUYABLAMENT, adv. (pitouiablaméin). Pitoyablement, d'une manière pitoyable, qui excite la compassion; sans aucun goût, d'une manière à provoquer le mépris.

Éty. de *pitouyabla* et de *ment*. V. *Pious*, Rad.

PITOUYABLE, ABLE, adj. (pitouiáblé, áble). Pitoyable, naturellement enclin à la pitié; mais plus communément digne de pitié, révoltant, méprisable. V. *Pious*, R.

PITRACA, s. f. (pitráque), dl. Mot injurieux qui répond à *vieille garce*. Doujat.

PITRAL, s. m. (pitrál), dl. *Pitral*, cat. Pour poitrail. V. *Peitrau* et *Pect*, R.

Las aigos an ta fort crescut le rec mairal,
Que les paures roussis n'an jusques al *pitral*.
Bergoing.

PITRALET, s. m. (pitralé), d. de Barlonnette. Nom d'une pièce de charpente.

PITRAR, v. n. (pitrá); CHARPAR. Se fâcher, piétiner de rage, de colère.

Éty. du grec πικραίνω (pikrainô), exaspérer.

Aussi qu tron n'aurie pas lou mourbin,
Qu pitrarie *pas, malo pesto.*
Dioul.

PITRASSAR, v. a. (pitrassá), dl. APITRASSAR. Faire, dire, agencer maladroitement quelque chose, la gâter.

PITRE, s. m. (pitré). Pour poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

Le poitrail des bœufs, leur fanon.

PITRE, s. m. (pitré), d. de Barcel. La poitrine, le gésier, le jabot, l'estomac. Voy. *Gavai* et *Pect*, R.

PITRET, s. m. (pitré). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, aux castagneux. V. *Castagnous*.

PITROU, s. m. (pitrou), dl. Solive. Voy. *Travet*.

PITUITA, s. f. (pitúite); FLEOUMA, BILA. *Pituita*, ital. esp. port. cat. Pituite, humeur blanche et visqueuse du corps humain, dont il est impossible de donner une définition précise; chacun s'en faisant une idée différente.

Éty. du lat, *pituita*, m. s.

PITUITOUS, OUSA, adj. (pituitóus, óuse); *Pituitoso*, ital. esp. port. *Pituitós*, cat. Pituiteux, euse, qui est surchargé de pituite. On qualifie, particulièrement de cette épithète, les personnes atteintes de catarrhes chroniques.

Éty. du lat. *pituitosus*, formé de *pituita* et de la term. *Ous*, v. c. m.

PITZ, s. m. vl. Gorge, poitrine, pieds. V. *Pect*, R.

PIU

PIU, s. m. vl. *Piu*, cat. Action de pioler, piolement. V. *Pip*, R.

PIUCEL, adj. vl. PIEUCEL, PUCEL, PIUSSEL, PIUSEL, PIUSELH, PIEUSEL, PIUZEL, PIEUZEL. V. *Pioucel*.

PIUCELA, s. f. vl. PIEUCELA, PIUSELLA, PULSELLA, PIUZELA, PIEUZELA, PUCELA. Voy. *Pioucela*.

PIUCELATGE, s. m. vl. PIEUCELATGE, PIUSELLATGE, PIEUSELATGE, PIUZELATGE, PIEUZELATGE. V. *Pioucelagi*.

PIULAMENT, s. m. vl. Piaulement, piaillement, tintement.

PIULAR, v. n. vl. *Piular*, cat. *Pipiar*, esp. Piailler, brailler, piauler, crier. V. *Pioular* et *Pip*, R.

Éty. du lat. *pipilare*.

PIUMEN, vl. Boisson. V. *Pimen*.

PIUS, adj. vl. Clément.

Éty. du lat. *pius*, m. s. V. *Pious*, R.

PIUSEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUSELATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIUSELH, vl. V. *Piucel*.

PIUSELLA, vl. V. *Piucela*.

PIUSELLATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIUSSA, vl. V. *Piuze*.

PIUSSEL, adv. vl. Puceau, vierge, pur. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUT, vl. V. *Puze*.

PIUZE, s. f. vl. PIYTZ, PIUSSA. *Pulce*, ital. Puce.

Éty. du lat. *pulex*, m. s.

PIUZEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUZELA, s. f. vl. Demoiselle, pucelle. V. *Piucela* et *Pioucela*.

PIUZELATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIV

PIVA, s. f. (pive); PIVONI, PIVOINA, BOUVET, PIVOUETA, BELET, QUINSOUN DE LA TESTA NEGRA. *Pivouana*, à Nice. Bouvreuil, pivoine, *Loxia pyrrhula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

On donne le même nom à quelques espèces d'alouettes et particulièrement à l'alouette hupée. V. *Bedouina;* et à la triviale, Voy. *Criou*, et M. Avril, au becfigue V. *Grasset*.

M. Roux, Ornithologie provençale, dit que les mots, *piva*, *piva-hourtoulana* et *pivoueta*, désignent le pipi des arbres, *Anthus arboreus*, Viellot, *Alauda arborea*, Briss. V. *Bedouvida*, 2.

PIVA, s. f. Nom nismois du peuplier noir. V. *Piboula*.

PIVA, adj. f. vl. Aigre, aiguë.

PIVA, s. f. Dent d'un peigne. Garc. Voy. *Pua*.

PIVAN, s. m. (piván).

Et vien lou maoufatan
Lou poulas à la dent en guiso de pivan.
Reymonenq.

PIVELA, Cast. V. *Pivelhas*.

PIVELHAS, s. f. pl. PIVELAS, PIVEOUS. Rejetons, scions, nouveaux jets que poussent les les arbres et les arbustes. Avr.

PIVEÒU, s. m. (pivèòu); PIVOT. Pivot, morceau de fer arrondi qui tourne sur une crapaudine.

Éty. Suivant Huet, pivot est dit pour *pieuvot*, dim. de *pieu*.

PIVEOU, s. m. PIVA, PIVOU. On le dit fig. et iron. pour gorge, gosier, voix perçante. V. *Gousier*.

Que piveou, quel gosier, quelle voix ;
Mai tout aco saye piei ren
Se n'avian pas de bonou pivou.
Coye.

PIVER, s. m. Nom nismois de la marouette, c'est aussi le nom du *Pic-verd*, par alt. v. c. m.

PIVOINA, s. f. (pivoine). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au bouvreuil. V. *Piva*.

On le donne aussi à la plante nommée pivoine. V. *Peouna*.

PIVONI, V. *Peouna*.

PIVONI, s. m. (pivóni). Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

PIVOT, V. *Piveou*.

PIVOTA, s. f. (pivóte). Un des noms de l'*anthus richardi*. V. *Fista-govota*.

PIVOTA-HORTOULANA, s. f. Pivote ortolane, *Sylvia maculata*, Lath. *Anthus maculatus*, Viellot, *Motacilla maculata*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec grêle).

PIVOU, dl. V. *Piboula*.

PIVOU, s. m. dl. Pic, montagne. Voy. *Pic*.

PIVOUETA, s. f. Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

PIVOULADA, dl. V. *Piboulada*.

PIVOUTOUN, s. m. (pivoutóun); CABIDOULETA. Alouette de mer, pélidne ordinaire, *Tringa cinclus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec flexible), qui passe dans nos pays au printemps et en automne.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom à la farlouse. V. *Bedouvida*.

Pivoutoun, est encore le nom qu'on donne à l'alouette de buisson, *Alauda sepiaria*, Brisson, *Anthus sepiarius*, Viellot, selon M. Roux.

PIVOUTOUN-GAVOUET, s. m. CICI-DEI-GROS, CICI-MOUNTAGNARD. C'est, selon M. Roux, le nom du pitpit spipolette, *Anthus aquaticus*, Viellot, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. de Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

PIX

PIXIDA, s. f. vl. Cassette, coffret, boîte.
Éty. du lat. *pixidis*, gén. de *pixis*.

PIY

PIYOUN, s. m. d. béarn. Pigeon, colombe. V. *Pigeoun* et *Pip*, R.

PIZ

PIZA, s. f. (pize), dl. V. *Piela*.

PIZADAS, V. *Pisadas*.

PIZAT, ADA, adj. et p. vl. Broyé, ée.

PLA

PLA, adj. vl. *Pla*, cat. Lisse ; plane.

PLA, s. m. vl. Plan, plane, uni, simple, bon, juste.

PLA, adv. PLAN, dg. *Pla*, cat. *De plano*, esp. Bien, entièrement, clairement, manifestement, simplement, tout-à-fait.

Éty. Ce mot, pris du catalan, a conservé chez nous la même signification et paraît être formé de plan, du lat. *planus*, uni, et fig. sans difficulté, évident.

Aquot vai pla, cela va bien.
Pla à l'alba, précisément à l'aube.

PLAA, adv. d. béarn. PLA, PLAN. Bien. V. *Plan* et *Ben*.

PLAC, PLANCH, radical dérivé du grec πλάξ (plax), gén. πλακὸς (plakos), dalle, plaque, surface plane, d'où le sous-radical latin, *planca*, planche.

De *plakos*, par apoc. *plak*, et par changement du *k* en *c* ou en *qu*, *plac*, *plaqu*; d'où, *Plac-a*, *Plac-agi*, *Pla-ard*, *Placard-ar*, *Plac-ar*, *Plac-et*, *Em-plaça-ment*.

De *plak*, par le changement de *k* en *g*, *plag*; d'où : *Plage-a*, *Plagn-ol*.

De *plac*, par le changement du *c* en *ch*, et addition d'une *n*, *planch*; d'où : *Planc-a*, *Planch-a*, *Planch-ard*, *Planch-eta*, *Planchier*, *Planch-oun*.

PLAC, Il peut.
Éty. du lat. *placuit*.

PLACA, s. f. (pláque); *Chapa*, esp. port. Plaque, table de métal, en général.

Éty. du grec πλακὸς (plakos). V. *Plac*, Rad.

PLACA-DE-LA-CHEMINEYA, TRUFET, CHAUFAPANSA. Plaque dont on revêt le contre-cœur d'une cheminée.

PLACA-CHIN, s. m. (plaque-tchïn). *Plaquesain*, petit vase de plomb dans lequel les vitriers détrempent le blanc dont ils marquent le verre.

PLACA, s. f. (pláce); *Piazza*, ital. *Plaza*, esp. *Praça*, port. *Plassa*, cat. Place, lieu ou espace que peut occuper une personne ou une chose; lieu pnblic découvert et environné de bâtiments, soit pour embellir une ville, soit pour la commodité du commerce; terrain où l'on peut bâtir ou qui est déjà bâti, ville de guerre ou de commerce; rang, emploi.

Éty. du lat. *platea*, formé du grec πλατεῖα (plateia), de πλατὺς (platus), large, sous-entendu *hodos*, voie, chemin; *platz*, en allem. V. *Plat*, R.

PLACADA, s. f. (plocáde), d. bas lim. et impr. PLOCADA. Coup de main ou d'autre chose à plat.

Éty. de *plac*, pour *plat*, et de *ada*, fait, donné. V. *Plat*, R.

L'y ai bailat una placada pei choul, je lui ai donné une claque sur les fesses.

PLACADAS, s. f. pl. (plecádes), d. bas lim. m. s. que *Man cauda*, v. c. m.

PLACAGI, s. m. (placádgi). Placage, espèce de menuiserie qui consiste à plaquer des morceaux de bois sur des membrures ou panneaux, pour y pousser des moulures où y tailler des ornements ; recouvrement de menuiserie avec un bois plus précieux.

Éty. de *placa* et de *ar*, mettre des plaques. V. *Plac*, R.

PLACAIRE, s. m. (placáïré). L'enfant qui a déserté de la maison paternelle ou de l'école, déserteur.

Éty. de *Placa*, v. c. m. et de *aire*, celui qui déserte.

PLACAR, v. a. (plaçá). Placer, situer, mettre dans un lieu, dans une place ; donner un emploi.

Éty. de *plaça* et de *ar*. V. *Plat*, R.

PLACAR, v. n. (placá) ; FAIRE DE TEOULES. S'enfuir de la maison paternelle, de l'école, en parlant des enfants.

Éty. du grec πλαζω (plasô), errer à l'aventure, parf. πέπλαγχα (peplagcha).

PLACAR, v. a. (placá). Plaquer, appliquer une lame de bois, d'ivoire, etc., sur un autre corps.

Éty. de *placa* et de *ar*, mettre une plaque, V. *Plac*, R. pour plaquer du plâtre, Voy. *Embourniar*; pour plaquer du plâtre sur du bois, V. *Labarar*.

PLACARD, s. m. (placár). Placard, armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Éty. V. *Plac*, R.

PLACARD, s. m. Placard, affiche que l'on applique sur un mur pour annoncer ou publier quelque chose. V. *Pancarta* et *Plac*, Rad.

PLACARDAR, v. a. (placardá); PLANCARDAR. Placarder, mettre ou afficher un placard.

Éty. de *placard* et de *at*. V. *Plac*, R.

PLACARDAT, adj. et p. (placardá, áde). Placardé, ée.

Éty. de *placard* et de *at*. V. *Plac*, R.

PLAÇAT, ADA, adj. et p. (plaçá, áde); PILAT. Placé, ée, mis en place.

Éty. de *plaça* et de *at*. V. *Plat*, R.

PLACEIADOR et

PLACEIAYRE, vl. V. *Plasseyaire*.

PLACEJAR, v. n. vl. Courir les places.

Éty. du lat. *per plateas ire*. V. *Plat*, R.

PLACER, s. m. vl. V. *Plaser*, plaisir et *Plas*, R.

PLACET, s. m. (placé). Placet, sorte de requête ou de supplication faite par écrit, que l'on présente au roi, aux grands seigneurs, aux juges, etc.

Éty. du lat. *placeat*, qu'il vous plaise. V. *Plas*, R.

PLACETA, s. f. (placéte). Dim. de place, petite place.

Éty. de *plaça* et du dim. *eta*. V. *Plat*, R.

PLACH et

PLACHT, V. *Plait*.

PLACIDO, nom d'homme (placide); *Placido*, ital. Placide.

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 5 et 8 juin, 5 et 11 octobre.

PLACIER, s. et adj. vl. PLASSEIAYRE. Coureur de places, désœuvré; commissionnaire.

PLACS, vl. Il ou elle plût, de *plazer*. V. *Plas*, R.

PLACZAMENT, s. m. vl. Plaisir.
Éty. V. *Plas*, R.

PLAEGAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAFOUN, s. m. (plafóun); PLAFOUND, TRAUS. *Paflon*, esp. *Plafó*, cat. Plafond, la

partie supérieure d'un appartement qui est l'inférieure du plancher supérieur.

Éty. de *plat-fond*, fond plat, quoiqu'il soit quelque fois en voûte. V. *Plat*, R.

On nomme:

PLAFOND DE PEINTURE, celui qui est enrichi de peintures.

PLAFOND DE PIERRE, celui qui est fait avec des dalles de pierre apparentes.

PLAFOND MAROUFLÉ, celui qui est peint sur une toile tendue sur un ou plusieurs cadres.

PLAFOUNAGI, s. m. (plafounádgi). Plafonnage.

PLAFOUNAR, v. a. (plafouná). Plafonner, couvrir le dessous d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiserie.

Éty. de *plafound* et de *ar*. V. *Plat*, R.

PLAFOUNAT, ADA, adj et p. (plafouná, áde). Plafonné, ée.

Éty. V. *Plat*, R.

PLAG, PLAY, radical pris du latin *plaga*, plaie, blessure, coup qui blesse, et dérivé du grec πλαγά (plaga), m. s. dont la racine est πλήσσω (plêssô), frapper.

De *plaga*, par apoc. *plag*; d'où : *Plag-a*, *Plag-adoo*, *Plag-ar*, *Plag-at*, *Plagu-a*, *Plagada-ment*, *Plag-ous*,

De *plag*, par le changement du *g* en *y*: *Playa*.

PLAG, s. m. vl. V. *Plait*.

PLAGA, s. f. (plágue); PLAYA, PLAGEA, PLAGUA. *Plaga*, cat. anc. esp. *Chaga* et *Praga*, port. *Piaga*, ital. Plaie, blessure, solution de continuité sur des êtres organisés, produite par une cause externe.

Éty. du lat. *plaga*, m. s. V. *Plag*, R.

Il n'y a personne qui ne connaisse quelque secret ou quelque onguent particulier pour la guérison des plaies, et personne encore qui ne soit convaincu de l'efficacité de son remède, parce que, malgré les onguents et malgré les vulnéraires, la plupart des plaies guérissent assez promptement, bien que leur cicatrisation soit ordinairement retardée par les moyens mêmes que l'on emploie pour la favoriser.

Le seul et véritable traitement des plaies consiste à en rapprocher les bords autant que possible, à les maintenir rapprochés et à les préserver du contact de l'air, du froid et d'une châleur trop considérable. Les plaies simples, quoique très-étendues, se cicatrisent souvent par ce moyen, dans l'espace de 24 ou de 36 heures.

PLAGADAMENT, adv. (plagadaméin). Avec difficulté, avec grand peine. V. *Plaguadament* et *Plag*, R.

Plagadament *you mastegui la cart*,
Louis brouis m'y son coumo l'olly de cade.
Labellaudière.

PLAGADOO, s. m. anc. béarn. Celui qui a blessé.

Éty. de *plaga* et de *adoo*. V. *Plag*, R.

PLAGADOR, s. m. vl. PLAGAIRE. Voleur d'esclaves, qui vend ou achète une so nne libre; plagiaire.

Éty. du lat. *plagiarius* ou *plagiator*, m. s.

PLAGADOR, vl. V. *Plagador*.

PLAGAR, v. a. (plagá); *Plagar*, cat. esp. *Chagar*, port. *Piagare*, ital. Blesser, meurtrir. V. *Blessar*.

Éty. de *plaga* et de *ar*. V. *Plag*, R.

PLAGAT, ADA, adj. et p. (plagá, áde); *Chagado*, port. Blessé, ée, plaintif, triste, chagrin.

Éty. du lat. *plagatus*, blessé. V. *Plag*, R.

PLAGEA, s. f. (plădge); *Plaggia*, ital. *Playa*, esp. *Plaga*, port. *Platja*, cat. Plage, rivage de la mer, sans port, sans rade, pour se mettre à l'abri.

Éty. du lat. *plaga*, m. s. V. *Plac*, R.

PLAGEA, s. f. d. bas lim. Pour plaie. V. *Plaga*.

PLAGEAR, v. n. vl. lim. Plaider. Voy. *Plaidegear*.

PLAGES, adj. vl. Querelleur, plaideur.

PLAGIARI, s. m. (pladgiári); PLAGIAIRE. *Plagiario*, ital. port. *Plagiari*, cat. Plagiaire, celui qui pille ou qui s'attribue les ouvrages d'autrui.

Éty. du lat. *plagiarius*, formé de *plaga*, plaie, blessure, fléau.

Les Romains donnaient le nom de *plagiarius*, à un homme qui vendait comme esclaves, des hommes libres. Ce crime était puni par le fouet; *plagis damnabantur*, d'après la loi Flavia, d'où *plagiarius*.

On assure que Martial est le premier auteur, qui ait appliqué ce mot aux écrivains pillards.

PLAGIAT, s. m. (pladgi); *Plagio*, ital. esp. *Plagiado*, port. *Plagat*, cat. Plagiat, action d'un écrivain qui pille ou dérobe le travail d'un autre auteur, et qui se l'attribue.

PLAGN, PLANCH, radical pris du latin *plangere*, *plango*, *planctum*, plaindre, se plaindre, et dérivé du grec πλήσσω (plêssô), frapper, se frapper la poitrine en signe d'affliction.

De *plangere*, par apoc. *plang*, et par transposition du *g*, *plagn*; d'où: *Plagn-ent*, *Plagn-er*, *Plagn-un*.

De *planctum*, par apoc. *planct*, et par changement de *ct* en *ch*, *planch*; d'où : *Planch*, *Planch-oun*, *Com-planch-a*, *Com-planh-er*.

De *planctum*, par apoc. et suppr. du *c*, *plant*, et par changement de *a* en *e*, *plent*; d'où : *Plent-a*, *Pleinti-ous*, *Pleint-a*, *Pleint-if*.

De *plangere*, par apoc. *plang*; d'où : *Plang-ent*, *Plang-er*, *Plans*.

De *plang*, par le changement de *ng* en *nh*: *Planh*, *Planh-er*, *Plaing*.

PLAGNA, s. f. vl. Plainte: *La mendra plagna*, la moindre plainte; plaine. Voy. *Plana*.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLAGNADAMENT, adv. (plagnadaméin); PLAGADAMINT. Avec difficulté, avec grande peine.

Éty. de *plagner* et de *ment*, litt. en se plaignant. V, *Plagn*, R.

PLAGNENT, ENTA, adj. (plagnéin, éinte); PLANGENT. Plaignant, ante, celui qui se plaint, qui porte une plainte.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLAGNER, v. a. (plágner); PLANE, PLANI, PEANGE, PLAGNE. *Compiagnere*, ital. *Planyer*, cat. Plaindre avec compassion; regretter, épargner sa peine.

Éty. du lat. *plangere*, m. s. V. *Plagn*, Rad.

Vous oou plagnou, je regrette que vous l'ayez, je vous l'envie.

M'oou plagnez pas, ne me le reprochez pas, ne me l'enviez pas, je l'ai bien gagné.

Se plaigne ce que mangea, il regrette ce qu'il mange.

PLAGNER SE, v. r. Se plaindre, manifester par des paroles ou par des cris, la douleur que l'on souffre, porter une plainte, gémir, soupirer, se lamenter.

PLAGNET, s. m. d. béarn. Plaintes entrecoupées. V. *Plagnun*, *Planchoun* et *Plagn*, R.

PLAGNOL, s. m. (plagnól), et impr. PLANIOL. Petite plaine.

Éty. V. *Plac*, R.

PLAGNUN, s. m. d. m. (plagnün). V. *Planchoun* et *Plagn*, R.

PLAGOUS, s. m. (plagóus). Lâche, poltron, fanfaron. V. *Petouacha*.

PLAGOUS, OUSA, OUA, adj. (plagóus, óusa, óue). Couvert de plaies, d'ulcères. Avril. V. *Plag*, R.

PLAGUA, s. f. vl. Plaie. V. *Plaga* et *Plag*, R.

PLAGUT, UDA, adj. et p. vl. Plu, ue. V. *Pluia*.

PLAH, NO METTRE EN, esp. prov. vl. Ne pas tenir compte.

PLAI, s. m. (plaï). Érable plane, plane, plasne, faux sycomore, *Acer platanoïdes*, Lin. arbre de la fam. des Érables, commun dans la Haute-Provence, où il croît naturellement.

Éty. du lat. *platanus*, *platani*. V. *Plat*, Rad.

Cet arbre est l'un des plus utiles de ceux qui croissent dans la montagne. Il vient dans les terrains pierreux et incultes; ses feuilles servent d'aliment aux brebis pendant l'hiver, son bois est excellent pour le chauffage et pour les ouvrages des tourneurs. C'est aussi de ce bois qu'on fait les formes pour les fromages et les écuelles, dont se servent les bergers. Les luthiers en font également un grand usage, parce qu'outre qu'il est susceptible d'un beau poli, il se prête facilement aux formes qu'on veut lui faire prendre sans jamais se fendre.

PLAI, s. m. d. bas lim. Haie, clôture, tertre, séparation de deux propriétés rurales. V. *Clausura*.

PLAI, s. m. vl. Bois.

PLAI, vl. Pour traité, V. *Plait*, pour procès. V. *Prouces* et *Plaid*, R.

PLAI, interj. (plaï). Quoi! qu'est-ce! comment! plaît-il!

Éty. du verb. *plaire*, *que vous plai?* que vous plaît-il? V. *Plas*, R.

PLAICH, vl. V. *Plait*.

PLAID, PLAIT, PLEID, radical pris du latin *placitare*, plaider, d'où *placitum*, plaids, qu'on dérive de *placere*, plaire, faire plaisir à quelqu'un.

De *placitare*, par apoc. *placit*, par suppr. de *c plait*, et par le changement du *t* en *d*, *plaid*; d'où : *Plaid*, *Plaid-egea*, *Plaid-iaire*, *Plaid-iar*, *Plaid-egeaire*, *Plaid-*

egeur, *Plaid-ejaire*, *Plai*, *Plaid-ejar*, *Plaig-ar*, *Plaid-es*, *Plaig-ar*, *Plai-jar*, *Play*, *Plays*, *Plait*, *Plat*, *Plats*, *Pleid-egear*, *Pleit-edour*, *Pleit-eyar*.

PLAID, s. m. vl. Plaid, traité, accord. V. *Plait*.

Éty. du lat. *placitum*. V. *Plaid*, R.

PLAIDE, vl. V. *Playde*.

PLAIDEGEA, s. f. (pleïdédge); PLEIDEGEA, PLAIDEGEAMENT. *Il piatire*, ital. *O pleitear*, port. Plaid ou plaidoirie; la profession d'avocat et l'exercice qu'on en fait.

Éty. du lat. *placitum*, m. s. V. *Plaid*, R.

PLAIDEGEA, s. f. PLEIDEGEA. *Piato*, ital. *Pleito*, port. Plaidoyer, discours fait en présence des juges pour la défense d'une cause.

PLAIDEGEAIRE, RELA, (pleided-jäïré, rèle); PLEIDEGEAIRE, PLAIDIAIRE, PLAIDIAIRE. *Preyteador*, esp. *Pleiteante*, port. *Pledejaire*, cat. *Piatitore*, ital. Plaideur, euse, qui aime à plaider, qui plaide souvent.

Éty. de *plaidegea* et de *aire*, celui qui plaide. V. *Plaid*, R.

Un plaidegeaire es un marrit vesin.
Prov.

PLAIDEGEAMENT, s. m. (pleidedja-méin). Procès, plaidoirie. V. *Plaidegea*.

Éty. de *plaidegear* et de *ment*. V. *Plaid*, Rad.

Et sur toutos las gens d'affaires,
Que servon generalomen
Per procez ou plaideiamen.
Michel.

PLAIDEGEANT, ANTA, adj. (pleided-ján, ánte). Plaidant, ante, qui plaide. Voy. *Plaid*, R.

PLAIDEGEAR, v. a. (pleidedjá); PLEIDEGEAR, PLEIGEAR, PLEITEYAR. Plaider, défendre quelqu'un en justice: *Plaidegear un prad, un passagi*.

Éty. du lat. *placitare*, le même que *placere*, ou de *plaidegea* et de *ar*. V. *Plaid*, Rad.

PLAIDEGEAR, v. n. *Piatire*, ital. *Pleytear*, esp. *Pleitear*, port. *Pledejar*, cat. Plaider, soutenir un procès, le défendre devant ses juges; être en procès avec quelqu'un; hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur le parti que l'on doit prendre. V. *Plaid*, R.

Qu plaidegea mal avegea,
Tout ce quemangea li amaregea.

PLAIDEGEAT, s. m. (plaïdedjá); PLAYDEJAT, dg. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience pour défendre le droit d'une partie. V. *Plaid*, R.

PLAIDEI, s. m. vl. PLAIDEY. Accord, pourparler, causerie, entretien, propos. V. *Plaid*, R.

Il ou elle plaide.

PLAIDEIADOR, vl. et

PLAIDEIAIRE, vl. V. *Plaidegeaire*.

PLAIDEIAMEN, vl. V. *Plaidejamen*.

PLAIDEIAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAIDEJAIRE, vl. V. *Plaidegeaire* et *Plaid*, R.

PLAIDEJAMEN, s. m. vl. PLAIDEYAMEN, PLAIEJAMEN. Paix, accord. V. *Plait*, R. Plaidoyer, discours, plaidoirie.

PLAIDEJAR, v. n. vl. Parlementer, traiter, s'accorder; appaiser, adoucir, calmer, rendre propice. V. *Plaid*, R.

PLAIDEJAR, v. a. vl. PLAIDEIAR, PLAIDEYAR, PLEDEIAR, PLAYEJAR, PLAEGAR, PLAYEZAR. Plaider, disputer, contester, tourmenter, tracasser, quereller, poursuivre, raccommoder, s'accorder, traiter. V. *Plaidegear*.

PLAIDERIA, s. f. vl. Plaidoirie, discussion, noces. V. *Plait* et *Plaid*, R.

PLAIDES, adj. vl. Contraire, opposant, adversaire. V. *Plaid*, R.

PLAIDEY, s. m. vl. Pourparler, accord, causerie, entretien, propos.

PLAIDEYAMEN, s. m. vl. V. *Plaidejamen*.

PLAIDEYAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAIEADOR, vl. V. *Plaideiaire*.

PLAIEJAMEN, vl. V. *Plaideiamen*.

PLAIGAR, vl. V. *Plaidegear* et *Plaid*, Rad.

PLAIGNA, s. f. vl. Plaine. V. *Plana* et *Plan*, R.

PLAIGNER, vl. V. *Plagner*.

PLAIGNUT, UDA, adj. et p. d. béarn. Plaint, plainte. V. *Planch* et *Plagn*, R.

PLAIJAR, vl. Plaider. V. *Plaidegear*.

Éty. du lat. *placitare*. V. *Plaid*, R.

PLAIN, s. m. vl. V. *Planch*.

PLAINER, vl. V. *Plagner*.

PLAING, s. m. vl. Plainte, complainte. V. *Plagn*, R.

PLAINGNER, vl. V. *Plagner*.

PLAIRE, v. a. (plâïré); AGRADAR. *Plaurer*, cat. *Prazer*, port. *Piacere*, ital. Plaire, être agréable au cœur, à l'esprit ou aux sens; impr. vouloir, avoir pour agréable, trouver bon.

Éty. du lat. *placere*, m. s. V. *Plas*, R.

Si diou plai, s'il plait à Dieu.

Dounaz me aquot si vous plet ou mieux *si vous plai*.

Une vieille chanson bas lim. dit:

La Jeanetoun me plai,
N'es touta poulideta,
M'en coustara la vita
Ou iou l'espousarai.
La Jeanetoun me plai.

PLAIRE SE, v. r. SE COUMPLAIRE. *Compiacersi*, ital. *Complacerse*, esp. Se plaire, prendre plaisir à quelque chose, à la faire, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction.

PLAIS, vl. Il ou elle plut, de *plazer*.

PLAIS, s. vl. Bosquet, taillis, plaine. V. *Plana* et *Plan*, R.

Bois plié, courbé.

PLAISSA, s. f. (plaïsse), d. bas lim. Ruche de cochon, lorsqu'on a enlevé la tête et les jambons. Béron.

PLAISSADENC,

PLAISSADIT, et

PLAISSAT, s. m. vl. PLAYSSAT, PLAYSSA, PLAISSADIT, PLAYSSADENC. Haie, clôture, taillis, bosquet, fort; et adj. courbé, ployé, entrelacé.

PLAIT, s. m. vl. PLAITZ, PLAG, PLACH, PLACHT, PLAI, PLA, PLAIDERIA, PLAITZIO. *Pleyt*, anc. cat. *Pleito*, esp. port. *Piato*, ital. Plaidoyer, débat, cause, difficulté, différend, procès, contestation, combat, audience, cour plénière, traité, pacification, accord, dispute, demande, poursuite, sollicitation, question, propos.

Éty. du lat. *placitum*. V. *Plaid*, R.

PLAITZIO, vl. V. *Plait*.

PLAMENS, adv. vl. De suite, sur le champ.

PLAN, radical pris du lat. *planus*, *plana*, *um*, uni, égal, *plan*, plaine, et dérivé du grec πλάξ (plax), surface unie. V. *Plac*, R.

De *planus*, par apoc. *plan*; d'où: *Plan*, *Plan-a*, *Plan-assa*, *Planas-t-el*, *Plan-chant*, *Plan-eta*, *Plan-ier*, *Plan-ped*, *Plan-ura*, *A-plan-ar*, *Planh-a*, *A-plan-ir*, *A-plan-it*, *Em-plan-ar*, *Es-plan-ada*.

PLAN, s. m. vl. V. *Planch*.

PLAN, ANA, adj. vl. *Plano*, esp. *Piano*, ital. Plan, ane, uni, poli, effilé, direct, exact, régulier, fig. simple, pur; adv. uniment, simplement, également, juste. V. le mot précédent et *Pla*, R.

PLAN, s. m. PLA. *Pla*, cat. *Plano*, esp. port. *Piano*, ital. Plaine, plateau. V. *Plana* et *Plan*, R.

PLAN, s. m. Étage d'une maison. Garc. V. *Estagi*.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN, ANA, adj. (plán, áne); *Plano*, port. esp. *Piano*, ital. *Pla*, cat. Plan, ane, uni, plat.

Plan coumo la man, uni comme la main, comme une glace.

Plan-pays, la plaine, vl. clair, aire. poli.

Éty. du lat. *planus*. V. *Plan*, R.

PLAN, s. m. (plán); *Piano*, ital. *Plan*, esp. *Plano*, port. Plan, délinéation, dessein d'un bâtiment ou autre ouvrage d'architecture tracé sur le papier selon ses différentes mesures et ses différentes parties; projet que l'on fait pour l'exécution d'un travail quelconque.

Ai fach moun plan, j'ai mon plan arrêté.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN, s. m. Flegme, sang-froid, nonchalance, indolence.

A un plan tout siou, il est d'un flegme imperturbable. V. *Plan*, R.

A un famous plan, il a un sang-froid unique.

Restar en plan, rester sur ses dents.

PLAN, adv. (plán); PLO, lang. BEL, DOUÇAMENT, DAISE. *Piano*, ital. Doucement, lentement, posément, uniment.

Plan-plan, bellement, tout doux, tout beau.

Anar plan, marcher lentement, avec précaution, sans faire du bruit.

Parlar plan, parler bas ou à voix basse.

Éty. du lat. *planus*, égal, uni. V. *Plan*, Rad.

Tot plan, vl. tout uniment.

PLAN, Pour plainte. V. *Planch* et *Planchoun*.

PLAN, adv. et imp. PLA, PLAA. Bien, parfaitement, franchement.

Éty. du lat. *planus*, uni, non raboteux, pris dans le sens figuré, qui n'offre aucun défaut, qui est parfait dans son genre. Voy. *Plan*, R.

Aquot es plan-fach, c'est très-bienfait.

Aquot es plan bon, cela est fort bon.
Plan bo l'an pagat, ou vous l'a baillée belle.
O plan, oui vraiment.

Li mostro les tresors que portec de Sidon,
De fort belis houstals, la villa pla *parado,*
Pla *forto de partout, a mai qu'es* pla *pausado.*
Bergoing.

De plan, vl. nettement, clairement.

PLANA, s. f. vl. PLANHA, PLANEZA, PLAIGNA. Plaine, pays plat; page, feuille, planche. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. (pláne); PLAN. *Plana*, cat. esp. port. *Piana* et *Pianura*, ital. *Llanada*, esp. *Planicie*, port. Plaine, grande étendue de pays, sans élévation, surface unie.

La plana liquida, poét. la mer.

Éty. du lat. *planus ager* ou de *planitia*. V. *Plan*, R.

Aquot vai en plana, dit on d'une affaire qui marche sans difficultés.

PLANA, s. f. Caresse: *Faire la plana*, flâter quelqu'un. V. *Applanar* et *Plan*, R.

PLANA, s. f. *Plaina*, port. Plane, espèce de grand rabot qui sert à préparer, à unir et à polir le bois.

Éty. du lat. *planula*. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. JOUGNENT. *Colombe* de tonnelier, grand rabot dont les tonneliers se servent pour dresser les douves.

Éty. de *plan*, uni. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. Nom nismois de la pleuronecte plie. V. *Larba*.

PLANA, s. f. anc. béarn. Page.

Los notaris metteran en las copias qui faran de toutas escripturas, vint et sieis linhas en cascuna plana, *et en cascuno linha cinq motz outre las dictions monosyllabas.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Notaris.

PLANADURA, s. f. (planadúre); PLANO. Plane, instrument de charron propre à planer, à dresser et à polir une roue de carrosse.

PLANAMEN, adv. vl. *Planamente*, port. *Pianamente*, ital. Clairement, plainement, simplement, entièrement.

Éty. du lat. *plane* et de *ment*. V. *Plan*, Rad.

PLANAR, v. a. (plana); *Pianare*, ital. Planer, unir avec la plane, polir, rendre égal, polir; v. n. planer, se soutenir en l'air sur ses ailes, en parlant des oiseaux, quand ils paraissent immobiles, considérer de haut, dominer sur...

PLANARI, **ARIA**, adj. anc. lim. Plein, eine, entier, ière.

PLANARIA, s. f. vl. Surface. V. *Plan*, Rad.

PLANAS, s. f. pl. (plánes) Les bergers donnent ce nom aux brebis qui poussent les premières dents et qui n'ont pas de lait.

PLANAS, ASSA, s. (planás, ásse). Grande et large plaine; une friche, un *vacant* en plaine.

Éty. de *plana* et de l'augm. *as, assa*. V. *Plan*, R.

PLANAS, s. f. pl. (plánes), pl. de *plana*. Est le nom qu'on donne à plusieurs plaines qui se lient ou se tiennent.

Sur leis planas de Valonsola, sur les plaines de Valensoles.

Éty. V. *Plan*, R.

PLANASTEL, (planastèl), et

PLANASTEOU, s. m. (planastèou); PLANESTEOU. Plaine, lieu plan et uni placé sur une élévation.

Éty. de *planas* et de *tel*, dim. V. *Plan*, R.

Encin de pas en pas creissié mounstre moulloun,
A chasque *planesteou*, lusian un tourdilloun.
La Bellaudière.

PLANC, vl. Je plains, il ou elle plaint, plaignit.

PLANCA, s. f. vl. Planche, grille de couvent. V. *Plancha* et *Plac*, R.

PLANCARDA, s. f. (plancárde), d. bas lim. Pancarte. V. *Pancarta*.

PLANCARDAR, v. a. (plancardá), d. bas lim. V. *Placardar*.

PLANCAT, s. m. vl. PLANCATZ. Échafaut, plancher.

Éty. de *plancha* et de *at*, fait avec des planches. V. *Plac*, R.

PLANCH, s. m. vl. PLAN, PLANG, PLAIN. *Plant*, cat. *Planto*, anc. esp. *Pranto*, port. *Pianto*, ital. Plainte, gémissement, lamentation; complainte, sorte de poésie.

Éty. du lat. *planctus*, m. s.

PLANCH, s. m. (plántch). V. *Plans* et *Plagn*, R.

PLANCH, **ANCHA**, adj. (plántch, ántche); PLAN, PLAIGNUT. Plaint, ainte, regreté.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLANCHA, s. f. (plántche); PLANCA, POS, POUES, TAULA, PALANCA, POST, POSTE, LHISSA, *Plancha*, esp. *Plancha* et *Prancha*, port. *Planxa*, cat. Planche, ais ou pièce de bois de sciage, large et peu épaisse; plaque de cuivre gravé; les estampes qu'on y imprime; planche de jardin; petit pont de bois.

Éty. du lat. *planca*, m. s.

Curbir de planchas, planchéier.

Planchas de liech, goberges, ais qui soutiennent la paillasse d'un lit.

PLANCHA, s. f. PLANCA, PALANCA, PASSARELLA. Madrier ou grosse pièce de bois qu'on place sur un torrent, un ruisseau, pour y passer dessus; planche qui sert de pont.

Faire la plancha, faire la planche, tenter le premier une chose périlleuse ou difficile.

Plancha pourria, planche pourrie, s'appuyer sur une planche pourrie, mettre sa confiance sur une personne qui ne la mérite pas ou qui ne peut pas réaliser ses promesses.

Éty. V. *Plac*, R.

PLANT-CHANT, s. m. (plan-tchán); *Canto plano*, esp. Plaint-chant ou pleint-chant, le chant ordinaire de l'Eglise catholique.

Éty. du lat. *planus cantus*, chant uni. V. *Plan*, R.

Ce chant dans l'origine était syllabique: Il est encore aujourd'hui borné au genre diatonique et assujetti à ce qui nous est resté des modes anciens.

Saint Ambroise, archevêque de Milan, fut, à ce qu'on prétend, l'inventeur du plain-chant; c'est-à-dire, qu'il donna, le premier, une forme et des règles au chant écclésiastique, pour l'approprier mieux à son objet, et le garantir de la barbarie et du dépérissement où tombait de son temps la musique.

Le Pape Saint Grégoire le perfectionna et lui donna la forme qu'il conserve encore aujourd'hui, à Rome, et dans les autres églises où se pratique le chant romain. L'Eglise gallicane n'admit qu'en partie, avec beaucoup de peine, et presque par force, le chant grégorien. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Vous parlaraï ni de musiquou,
Ni de plan-chan *dedins meis vers,*
Vous fayou veni la couliquou
Si vous entamenave un er.
Coye.

PLAN-CHANT, s. m. PLANCHOUN et PLAGNUN. Voix plaintive que poussent les malades, espèces de soupirs; *a un marrit plagnum* ou *planchant*.

PLANCHARD, s. m. (plantchár), dl. Grande planche.

Éty. de *plancha* et de *ard*. V. *Plac*, R.

PLANCHAT, d. béarn. V. *Planchier*.

Éty. de *plancha* et de *at*, fait avec des planches. V. *Plac*, R.

PLANCHEIRAR, v. a. (plantcheirá); PLANCHEGEAR. Planchéier, garnir de planches le sol d'un appartement; construire un plancher. V. *Plac*, R.

PLANCHETA, s. f. (planchéte); *Plancheta*; port. Planchette, petite planche; instrument de géométrie propre à lever des plans; marche-pied d'étrier en bois, sur lequel les dames appuyent leurs pieds quand elles se tiennent assises sur la selle.

C'est aussi le nom que l'on donne aux petits ponts qu'on établit sur les ruisseaux, dans le bas lim. parcequ'ils ne sont ordinairement construits qu'avec une petite planche.

Éty. de *plancha* et du dim. *eta*. V. *Plac*; Rad.

PLANCHOUN, s. m. (plantchóun), d. m. Planchette; dans le bas lim. V. *Pountin*.

Éty. de *plancho* et de *oun*. V. *Plac*, R.

PLANCHOUN, s. m. dm. PLAGNUN, PLAGNET. Soupirs, voix plaintive d'un malade. *A un marrit planchoun*.

Éty. de *planch*, plainte et du dim. *oun*, petite voix plaintive V. *Plagn*, R.

PLANCHOUN, s. m. dl. Gerbier. Voy. *Garbeiroun*.

PLANCHIER, s. m. plantchié); POUSTAL, PLANTIER, PLANCHEY, PLANCHAT, SOL, SOULIER, SOURIER. Plancher, épaisseur faite de solives et de planches qui sépare les étages d'une maison. Le mot *plancher* s'applique plus particulièrement à la partie inférieure d'un appartement, celle sur laquelle on marche, et *plafond*, à la partie supérieure qui est l'inférieure du plancher supérieur.

Éty. de *plancha* et de *ier*, lit. réunion de planches. V. *Plac*, R.

Lou planchier deis vaccas, la terre ferme.
Lou planchier d'un pastis, abaisse.
Lou planchier d'un veisseou, pont.

On nomme:

FAUX PLANCHER, celui qu'on fait au dessous du plancher ordinaire pour diminuer la hauteur de l'appartement.

PLANCHER CREUX, celui qui n'est pas rempli entre les

solives et qui est latté dessus dessous à lattes jointives avec aire en plâtre, pour recevoir le carreau ou le parquet.

PLANCHER HOURDÉ, celui dont les entredeux des solives sont remplis de platras et de plâtre, affleurant le bois dessus et dessous, *pouta plata*, dans la H.-Pr.

PLANCHER ENFONCÉ ou A ENTREVOUX, celui qui est latté jointif ou couvert de bardeau avec aire en plâtre ou en bauge par dessus et dont les bois sont apparents par dessous.

Dans ces diverses espèces de planchers on nomme :

AIRE, l'enduit de plâtre ou de mortier dont on recouvre le plancher en dessus.

BARDEAU, petites planches minces, fendillées qu'on cloue en travers sur les solives pour recevoir le plâtre de l'aire.

CARREAUX, V. *Malouns*.

CHEVÊTRE, pièce de bois d'un plancher, retenue par les solives d'enchevêrure, pour en porter d'autres à tenon et mortaise, et laisser une ouverture pour l'âtre et les tuyaux de cheminées, ou pour quelque petit escalier.

ENTREVOUX, l'espace qui est entre chaque solive.

HOURDIS, la maçonnerie qu'on met entre les solives des planchers hourdés.

JUDAS, l'ouverture pratiquée au plancher, pour voir ce qui se passe en-dessous.

LAMBOURDES, pièces de bois qui portent sur l'aire, et sur lesquelles on fixe les planches du parquet.

LAMBOURDES, pièces de bois placées le long des murs et le long des poutres, sur des corbeaux de bois ou de fer, pour soutenir le bout des solives, lorsqu'elles ne portent ni sur les murs, ni sur les poutres.

AUGET, un *plaquis* de plâtre qui se fait le long des lambourdes d'un plancher.

LINCOIRS, les pièces de bois qui portent les pieds des chevrons à l'endroit des cheminées.

POUTRE, V. *Fusta* et *Mouela* ; on donne le nom de *poutrelles* ou petites poutres qui supportent de petits planchers.

SOLIVE, pièce de bois qui sert à former les planchers ; on nomme : *solives d'enchevêtrure*, celles qui font partie du chevêtre ; *solives de longueur*, celles qui vont d'un bout à l'autre, et *solives de rempeissage*, celles qui ne portent point sur les poutres. La partie des solives qui est dans œuvre, ou qui n'est pas soutenue, se nomme *portée* ; *doubleaux*, les plus fortes solives.

TRAVÉE, rang des solives posées entre deux poutres, dans un plancher.

PLANER, vl. V. *Plagner*.

PLANER, ERA, adj. dg. Plan, uni. V. *Plan*.

PLANESA, s. f. (planése), d. bas lim. Petite plaine agréable couverte de verdure.

Éty. de *plana* et de *esa*. V. *Plan*, R.

PLANESTEOU, V. *Planasteou* et *Plan*, Rad.

PLANET, ETA, adj. vl. *Pianetto*, ital. Dim. de *plan*, uni ; et fig. simple, ingénu, simplet.

Éty. V. *Plan*, R.

Anar planet, expr. adv. aller doucement, avec beaucoup de précaution.

PLANETA, s. f. (planéte) ; *Pianeta*, ital. *Planeta*, esp. port. cat. Planète, corps céleste qui fait sa révolution autour du soleil et qui change continuellement de position par rapport aux autres étoiles.

Éty. du lat. *planeta*, formé du grec πλανήτης (planêtês), errant, dérivé de πλανάομαι (planaomai), errer, et de πλανη (planê), erreur, égarement ; c'est-à-dire, étoile errante, parce que les planètes changent continuellement de position.

Dérivés : *Planeta*, *Maladia*.

Keppler est le premier qui ait découvert la loi de la gravitation des planètes, c'est-à-dire, que les carrés des temps périodiques, ou de la révolution des planètes, sont comme les cubes des distances de ces mêmes planètes, au centre de leur orbite. Boquillon, Dict. des Inv.

PLANETA, s. f. Épidémie, maladie qui atteint à la fois un grand nombre d'individus.

Éty. de *Planeta*, v. c. m. parce qu'on attribuait les maladies épidémiques ou extraordinaires, au passage d'une planète, ou parce que ces maladies errent comme ces astres.

PLANETA, s. f. PLAGNIOL. Petite plaine.

Éty. de *plana* et de *eta*. V. *Plan*, R.

PLANETAT, s. f. vl. Plénitude, perfection, accomplissement. V. *Plan*, R.

PLANETERO, s. m. (planétère) ; PLANETARI. *Planetario*, ital. esp. port. *Planetari*, cat. Planétaire, instrument d'astronomie qui représente le mouvement des planètes, soit par des cercles, comme dans les sphères mouvantes, soit par des aiguilles et des cadrans.

Éty. de *planeta*.

En 1747, George Graham inventa le premier des planétaires.

PLANGENT, ENTA, adj. (plandgein, einte). Plaignant. V. *Plagnent*.

Éty. du lat. *plangentis*, gén. de *plangens*, qui frappe, V. *Plagn*, R.

PLANGER, v. a. vl. Plaindre. Voy. *Plagner*.

Éty. du lat. *plangere*, m. s. V. *Plagn*, Rad.

PANGUT, UDA, adj. (plangù, úde), dl. Plaint. V. *Planch* et *Plangn*, R.

PLANH, s. m. vl. Complainte, pièce de vers dans laquelle les troubadours célébraient la mémoire d'une amante, d'un ami, d'un bienfaiteur, ou dans laquelle ils déploraient des calamités publiques ; élégie.

Éty. de *planher*, ou *plagner se*, se plaindre. V. *Plagn*, R.

PLANHA, s. f. vl. Plaine, lieu uni. V. *Plana*.

Éty. du lat. *planitia*, en bas bret. *Plaenen*. V. *Plan*, R.

PLANHER, v. n. vl. PLAGNER, PLAIGNER, PLAINGNER, PLANGAR, PLAINER, PLANER. Plaindre. V. *Plagner* et *Plagn*, R.

PLANIER, IERA, adj. (planié, iére), d. bas lim. Plan, uni, qui est uni, en plaine : *Tout lou pais n'es pas planier*, tous les pays ne sont pas en plaine ; toutes les affaires ont leurs difficultés. V. *Plan*, R.

PLANIOL, s. m. vl. Petit plateau, esplanade. V. *Plan*, R.

PLANISSA, s. f. vl. Voy. *Esplanada* et *Plan*, R.

PLANITES, s. f. vl. Planite, aérolithe.

PLANOIR, s. m. (planóir), Planoir, sorte de ciselet dont l'extrémité est applatie et fort polie.

Éty. de *Plan*, R.

PLANON, s. m. vl. Doloire, plane, rabot, qui sert à applanir. V. *Plan*, R.

PLAN-PAIS, s. m. (plan-peïs) ; PLANPEYS. Pays plat, pays en plaine.

PLAN-PED, s. m. (plan-pè). Rez-de-chaussée, étage qui est au niveau du sol.

Plain-pied, en français, désigne une suite de plusieurs pièces sur un même niveau, n'importe à quel étage.

A plan-ped, de plein-pied, les nageurs disent qu'ils sont à *plan-ped*, lorsque l'eau est assez forte pour les soutenir en nageant.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN-POUN, s. m. (plan-póun), dl. Une poignée, ou plein la main.

Éty. Alt. de *plen-poun*.

PLANQUA, vl. V. *Planca*, *Plancha* et *Plac*, R.

PLANQUETA, s. f. (planquéte), dl. Une chaufferette. V. *Banqueta* et *Plac*, R.

PLANQUETA, s. f. dl. Dim. de *planca*, petite planche, *planqueta de barda*, marche-pied de *barda*, qui tient lieu d'étrier pour les femmes assises sur cette espèce de bât.

Éty. V. *Plac*, R.

PLANS, s. m. pl. (pláns) ; PLAINTAS, PLANTAS, PLANCH, PLANS. Plaintes, gémissements, lamentations.

Éty. *Plans* pour *plagus*, de *plagner*. V. *Plagn*, R.

Plans de Sant Estieni, complainte, ou récit en vers provençaux, du martyre de Saint Étienne, qu'on récitait autrefois dans la métropole d'Aix, le 26 décembre, en guise de prose, avant l'Évangile.

PLANSARD, s. m. (plansár), dl. Un blanc-bec, jeune homme sans expérience.

Éty. de *plansoun*, jeune plant ; fig. homme novice. V. *Plant*, R.

PLANSO, s. f. vl. *Planso*, cat. *Planton*, esp. Tige, rejeton, arbrisseau.

PLANSOS, s. m. vl. PLANSO. Bois de lance ; épieu. V. *Plansoun* et *Plant*, R.

PLANSOUN, s. m. (plansóun) ; *Planso*, cat. *Planton*, esp. Plançon ou plantard, arbre jeune, destiné à être planté, branche de saule, de peuplier, etc., qu'on plante.

Éty. de *plan* pour *plant* et de *soun*, dans le sens de *Petit*, v. c. m.

PLANSOUN, s. m. dl. Un poteau.

PLANT, PLANS, radical dérivé du lat. *planta*, plante, plant, ce qui est propre à planter.

De *planta*, par apoc. *plant* ; d'où : *Plant*, *Plant-a*, *Plant-ada*, *Plant-agi*, *Plant-aire*, *Plant-ar*, *Coum-plantar*, *Re-plantar*, *Coum-plantat*, *Plant-ation*, *Plant-ier*, *Plant-un*, *Sus-plantar*.

De *plant*, par le changement de *t* en *s*, *plans* ; d'où : *Plans-ard*, *Plans-oun*.

PLANT, s. m. (plán) ; *Pianta*, ital. *Planta*, esp. Plant, jeunes plantes ou jeunes arbres destinés à être transplantés.

Éty. du lat. *plantarium*. V. *Plant*, R.

Plant de vigna, vignoble.

PLANT. Pour plainte, V. *Planch*.

PLANTA, s. f. (plánte) ; *Pianta*, ital. *Planta*, esp. port. cat. Plante, nom générique des végétaux herbacés.

Éty. du lat. *planta*, m. s. V. *Plant*, R.

Une plante en général se compose d'une *Racine*, d'une *Tige*, des *Feuilles*, des *Fleurs* et du *Fruit*, v. c. m.

Relativement à sa durée on la nomme :

ANNUELLE, quand elle ne vit qu'un an ou qu'elle périt après avoir fructifié.

BISANNUELLE, quand elle vit deux ans.

VIVACE, quand sa durée est indéterminée.

Où les plantes croissent, on les appelle :

MARINES, quand elles végètent dans la mer.
MARITIMES, quand c'est sur les côtes.
AQUATIQUES, quand c'est dans l'eau.
TERRESTRES, quand c'est sur la terre.
FLUVIATILES, quand elles vivent dans les rivières.
PARASITES, quand c'est au dépens d'autres plantes.
RUPESTRES, quand elles croissent sur les rochers.

Eu égard aux propriétés dont elles jouissent, on nomme :

CÉRÉALES, celles qui produisent du grain : le blé, l'orge, l'avoine, etc.
CULINAIRES ou POTAGÈRES, celles qui sont employées dans la cuisine.
ALIMENTAIRES, celles qu'on emploie comme aliment.
ÉCONOMIQUES, celles qui servent dans l'économie domestique.
INSIPIDES, celles qui n'ont ni saveur, ni odeur.
MÉDICINALES ou USUELLES, celles qui sont employées comme remèdes.
VÉNÉNEUSES, celles qu'on range dans la classe des poisons.
TEINTORIALES, celles qui servent à la teinture.

Par rapport à leur sexe. V. *Flour.*

Par rapport à leur nature :

LIGNEUSES, celles qui sont de la nature du bois.
HERBACÉES, celles qui ne sont pas ligneuses.
GRASSES, celles dont la tige et les feuilles sont charnues.
GRIMPANTES ou SARMENTEUSES, celles qui grimpent sur des arbres ou sur d'autres plantes.
HIGROMÉTRIQUES, celles qui indiquent l'humidité de l'air.

PLANTA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, par une analogie plus ou moins frappante, à plusieurs objets, c'est ainsi qu'on dit :

Una bela planta d'home, un beau brin d'homme, et par iron. un petit homme.

Una planta de veirola, un bouton, un grain de petite vérole ou une pustule.

Planta doou ped, *Planta*, cat. esp. la plante du pied. V. *Sola.*

PLANTA-BLANCA, s. f. (plánte-blánque); BOUQUETA-SAUVAGEA. Nom qu'on donne, aux environs d'Hiéres, à la roquette des champs, espèce de sisymbrium.

PLANTA-ROALA, s. f. Nom du coquelicot, dans la Basse-Provence. V. *Rouala* et *Roourela.*

PLANTACHE, s. m. (plantátché), d. toulousain. V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTACHE-D'AIGA, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au fluteau plantain d'eau, *Alisma plantago*, Lin. plante de la famille des Alismacées, qu'on trouve dans les fossés aquatiques.

PLANTACIO, vl. V. *Plantation.*

PLANTADA, s. f. (plantáde). Vigne plantée depuis un an, plant, en général. V. *Plantier.*

Éty. de *plant* et de *ada*, chose plantée. V. *Plant*, R.

Lou premier que plantet la vigna,
Qu'es la plantada *la plus digna.*
Brueys.

PLANTADA, s. f. dl. *Plantada*, cat. Un plant d'arbres, ou une plantation, Voy. *Plant*, R. pour airée, V. *Airoou.*

PLANTADIU, IVA, adj. vl. Plantureux, productif, ive.

PLANTADOS, adj. vl. *Piantadoso*, ital. Abondant, ante, fécond, fertile. V. *Plant*, Rad.

PLANTAGE, s. m. (plantádgé); *Plantage*, cat. V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTAGEA, s. f. Plantain. Garc. V. *Plantagi.*

PLANTAGI, s. m. (plantádgi); PLANTALH, PLANTAGE, HERBA-DE-LAS-CINQ-COSTAS, PLANTACHE. *Plantagine*, ital. *Plantage*, esp. *Plantagem*, port. *Plantatge*, cat. Plantain, nom d'un genre de plantes de la famille des Plantaginées dont on connaît plus de vingt espèces en Provence ; celle qui est plus particulièrement désignée par le nom de *plantagi*, est le plantain à larges feuilles, plantain majeur ou grand plantain, *Plantago major*, Lin. qui croit dans les champs et sur le bord des chemins; on donne aussi le même nom de préférence au plantain moyen, *Plantago media*, et au plantain lancéolé, *Plantago lanceolata*, qui croissent dans les mêmes lieux. V. Garid. *Plantago latifolia sinuata*, p. 366.

Éty. du lat. *plantago*, que Pline fait dériver de *planta* et de *tangere*, plante douce, agréable au toucher. V. *Plant*, R.

PANTAIRE, s. m. (plantaïré); PLANTUR. *Piantatore*, ital. *Plantador*, esp. port. Planteur, qui plante des arbres, qui a le goût des plantations.

Éty. du lat. *plantator*, m. s. ou de *plantar* et de *aire*, qui plante. V. *Plant*, R.

En vl. plantain. V. *Plantagi.*

PLANTAIRE, s. m. Plantoir, outil de bois dont se servent les jardiniers pour faire, dans la terre, le trou dans lequel ils veulent mettre une plante, et pour achever de boucher ce trou quand la plante y a été mise. V. *Plant*, R.

PLANTA-MA-VIGNA, (plánte-ma-bigne), dg. Coupe-tête ou saut de mouton. V. *Gogis.*

PLANTAMEN, s. m. vl. *Plantament*, anc. cat. *Plantamiento*, anc. esp. *Piantamento*, ital. Plantement, action de planter, de mettre en terre.

PLANTA-PORTA, et

PLANTA-POUERTA, V. *Tanca-porta* et *Plant*, R.

PLANTAR, v. a. (plantá); *Piantare*, ital. *Plantar*, esp. port. cat. Planter, mettre une plante en terre pour qu'elle prenne racine et qu'elle croisse ; enfoncer en terre, dans un mur, etc., arrêter, fixer.

Éty. du lat. *plantare*, fait de *planta* et de *ar*, mettre la plante en terre. V. *Plant*, R.

Plantar un claveou, ficher ou mettre un clou.

Plantar de termes, aborner.

Li plantet soun espasa dins lou ventre, il lui enfonça son épée dans le ventre.

Plantar de sauses, fig. fondre du plomb.

Plantar de garbas, dresser des gerbes à l'aire pour les fouler.

Arribe que plante, vogue la galère, ou arrive ce qui pourra.

Va l'ai plantat sus lou nas, je le lui ai reproché en face.

Plantar qu'auqu'un, arrêter quelqu'un.

Plantar ame la mouta, planter en motte.

PLANTAR SE, v. r. APPLANCAR SE, APPLANTAR SE. *Plantarse*, cat. esp. S'arrêter ; se planter devant quelqu'un. V. *Plant*, R.

Planta-te, arrête toi.

PLANTAT, ADA, adj. et p. (plantá, áde) ; *Plantado*, port. Planté, ée.

Éty. V. *Plant*, R.

Un home ben plantat, un homme bien planté, bien fait.

PLANTAT, vl. V. *Plenetat.*

PLANTAT, s. f. vl. PLANTATZ. Abondance.

PLANTATION, s. f. (plantatie-n) ; PLANTATIEN. *Plantagione*, ital. *Plantio*, esp. *Plantação*, port. *Plantada*, cat. Plantation, l'art de planter des arbres ; terrain planté d'arbres.

Éty. de *plantar* et de *ation*, action de planter, ou du lat. *plantationis*, gén. de *plantatio*, m. s. V. *Plant*, R.

PLANTA-VIT, s. m. vl. Vigneron ou planteur de vignes.

Éty. V. *Plant*, R.

PLANTAVOUIRA, s. f. (plantavóuire). Plantoir. Aub. V. *Cavilha.*

PLANTAYRITZ, s. f. vl. Planteuse, qui fait pousser.

PLANTET, A, expr. adv. vl. Abondance.

Éty. de *plant* et du dim. *et*, pépinière. V. *Pant*, R.

PLANTIER, s. m. (plantié) ; PLANTA. *Planter* et *Plantel*, cat. Plantat, nouveau ou jeune plant de vigne, vl. pépinière.

Éty. de *plant* et de *ier*. V. *Plant*, R.

Tau fay quauque plantié *per beure de bon vin,*
Que bastis un procez per li douna chagrin.
Michel.

PLANTIER, s. m. (plontié), d. bas lim. Plancher. V. *Planchier.*

PLANTIN, s. m. (plantïn). V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTIO, s. f. vl. *Plantio*, esp. Voy. *Plantation.*

PLANTOIR, s. m. Plantoir. V. *Cavilha.*

PLANTOULIER, s. m. (plantoulié), dl. Un semis de châtaigniers, de mûriers, d'oignons, de choux, de poireaux, etc.

Éty. *Plantoul*, dim. de *planta* et de *ier*. V. *Plant*, R.

PLANTOUN, s. m. (plantéun) ; *Plantó*, cat. *Planton*, esp. Planton, soldat de garde chez un chef : *Mettre de plantoun*, mettre de piquet.

PLANTOUNA, s. f. (plantóune) ; PLANTETA, PLANTORA. *Planteta*, cat. *Plantita*, esp. Dim. de *planta*, petite plante.

PLANTUN, s. m. (plautún). Jeune plant de différentes herbes potagères, et des autres plantes qu'on met en terre avec la racine.

Éty. de *plant* et de *un*. V. *Plant*, R.

PLANTUR, V. *Plantaire.*

PLANUR, s. f. (planúre) ; *Planura*, port. cat. *Llanura*, esp. Plaine.

Anar en planura, marcher sur un chemin plan. Garc.

Éty. de *plana* et de *ura*. V. *Plan*, R.

PLAP, s. m. vl. Tache.

PLAPAR, v. a. vl. Tacheter, moucheter.
PLAPAT, **ADA**, adj. et p. vl. Tacheté, ée, moucheté, ée.
PLAPOUN, s. m. (plapóun), d. bas lim. Autant que la main fermée peut contenir de quelque chose. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.
Éty. de *pla*, pour *plen* et de *poun*, poignet.
PLAQUA, V. *Placca*.
PLAS, PLES, PLAIR, PLAC, PLAZ, PLAIR, radical dérivé du lat. *placere*, *placeo*, plaire, faire agréer, être agréable, d'où les espagnols ont fait *placer*, les Italiens *piacere*, les Catalans *plaer* et les Portugais *plazer*.
De *placere*, par apoc. *placer*; d'où : *Placer*, *Plac-et*, *Placs*, *Placza-ment*.
De *plac*, par le changement de *c* en *s*, *plas*; d'où : *Plas-en*, *Plas-ensia*, *Plas-er*, *Des-plaser*.
De *plac*, par le changement de *c* en *z*, *plaz*; d'où : *Plaz-en*, *Plaz-enza*, *Plaz-er*.
De *plas*, par le changement de *a* en *e*, *ples*; d'où : *Ples-ença*, *Ples-ent*, *Plesent-ar*, *Plesent-aria*, *Ples-ir*, *Des-plesir*.
De *ples*, par le changement de *s* en *z* : *Plezex*, *plez-i*.
De *placere*, par apoc. et suppression de *ce*, *plar*, et par le changement de *a* en *ai*, *plair*; d'où : *Plair-e*, *Des-plaire*, *Coum-plaire*, *Coum-plais-ença*, *Coum-plais-ent*, *Plai*.
PLAS, s. f. vl. Plaine, V. *Plana*; plaine, V. *Plen*; simple, V. *Simple*; clair, V. *Clar*.
PLASEE, s. m. anc. béarn. Plaisir. V. *Plesir*.
Éty. V. *Plas*, R.
PLASEI, s. m. (plazèï), d. lim. Plaisir. V. *Plesir* et *Plas*, R.
PLASEN, adj. vl. *Plasent*, cat. Plaisant, ante, agréable.
Éty. du lat. *placens*, m. s. V. *Plas*, R.
PLASENSIA, s. f. (plasèincie), dg. Jouissance. V. *Jouissença*.
Éty. du lat. *placentia*, m. s. V. *Plas*, R.
PLASENTIER, **IEIRA**, s. vl. Plaisant, ante, agréable, complaisant, ante.
Éty. de *placentis*, gén. de *placens*, plaisant, et de *ier*. V. *Plas*, R.
PLASER, s. m. (plazér); *Prazer*, port. Vieux mot qui signifiait plaisir et auquel les modernes ont mal à propos substitué, *plesir*, qui n'est que la copie de la prononciation du mot français *plaisir*.
Éty. du lat. *placere*, plaire, dont les Espagnols ont fait *placer*, les Italiens *piacere*, les Catalans *placr* et les Portugais *plazer*, plaisir. V. *Plas*, R.
PLASMAR, v. n. vl. Se pâmer. V. *Pamar se*.
PLASMAZO, s. f. vl. *Pasmo*, cat. esp. port. *Spasimo*, ital. Pâmoison, spasme.
Plasmei, je me pâmai.
PLASSA, vl. Pour *que plassa*, qu'il plaise, V. *Plas*, R. pour place, V. *Plaça*.
En plassa, hautement, en public.
PLASSA, *Plassa*, cat. V. *Plaça*.
PLASSEIADOR, vl. V. *Plasseiayre*.
PLASSEIAR, v. n. vl. Etre sur la place, s'y tenir.
PLASSEIAYRE, s. m. vl. V. *Placier*.
PLASSEJADOR, vl. V. *Plasseiayre*.
PLASSEJAR, vl. V. *Plasseiar*.
PLASSEJAYRE, vl. V. *Plasseiayre*.

PLASTRE, s. m. vl. Plâtre. V. *Gyp*.
PLASTROUN, s. m. (plastróun); *Piastrone*, ital. *Pechera*, esp. *Peitaço*, port. Plastron, en général, pièce destinée à protéger la poitrine.
En terme d'escrime, plastron ou cuirasse en forme de petit matelas dont les maîtres, en fait d'armes, se couvrent la poitrine.
Les dames donnent le même nom à une plaque élastique de baleine ou d'acier qui soutient leur poitrine, à ce qu'elles disent, mais qui la blesse bien plutôt.
En terme de cordonnier, pâton ou petite pièce de cuir fort, dont ils renforcent intérieurement l'empeigne des souliers.
Éty. de l'ital. *piastrone*, grand emplâtre.
PLASTROUNAR SE, v. r. (se plastrouná). Se plastronner, se garnir d'un plastron.
Éty. de *plastroun* et de l'act. *ar*, mettre un plastron.
PLASTROUNAT, **ADA**, adj. et part. (plastrouná), áde). Plastronné, ée.
PLAT, radical dérivé du grec πλατύς (platus), large place, d'où l'allemand *platz*, m. s.
De *platus*, par apoc. *plat*; d'où : *Plat*, *A-plat-ar*, *Platano*, *Plat-as*, *Plat-el*, *Platel-ar*, *Plat-eou*, *Plat-et*, *Plat-ina*, *Platituda*, *Plat-oun*, *A-plat*, *A-plat-ir*, *Plafoun*, *Plafoun-ar*, *Plafoun-at*.
De *plat*, par le changement de *t* en *ç*, *plaç*; d'où : *Plaç-a*, *Plaç-ar*, *Des-plaçar*, *Replaçar*, *Rem-plaçar*, *Plaça-ment*, *Plaç-at*, *Plac-eta*, *Plac-egear*.
De *plaç*, par le changement de *ç* en *c*, *plac*; d'où : *Plac-ada*.
De *plat*, par la suppression de *t*, et changement de *a* en *ai* : *Plai*, *A-plaiss-ar*.
PLAT, s. m. (plá); *Plat*, cat. *Piatto*, ital. *Plato*, esp. *Prato*, port. Plat, vaisselle creuse d'une plus grande dimension qu'une assiette; ce qui est contenu dans le plat.
Éty. du grec πλατύς (platus), large, vaste. V. *Plat*, R.
PLAT, s. m. vl. Plaid, procès. V. *Plait* et *Plaid*, R.
PLAT, **ATA**, adj. (plát, áte); *Piatto*, ital. *Plano*, esp. *Chato*, port. Plat, ate, dont la surface est unie, ni bombée, ni concave.
Éty. du grec πλάτος (platos), large. Voy. *Plat*, Rad.
Aquot va plat, cela va bien.
PLAT-A-BARBA, s. m. (plat-á-bárbe). Plat-à-barbe ou bassin, vase propre à laver la figure des personnes qu'on rase; l'échancrure qu'il porte s'appelle *gorge*.
PLATA, s. f. (pláte); *Plata*, cat. Prix, ce qui est proposé pour récompense, dans les fêtes patronales, à ceux qui réussissent le mieux dans les exercices gymnastiques.
Courre la plata, *gagnar la plata*, courir le prix, remporter le prix. Avr.
Éty. de *plat*, parce qu'on donnait ordinairement pour prix, au vainqueur, un grand plat d'étain. V. *Plat*.
PLATA, s. f. (pláte). Solive, Garc. V. *Travet*; plaque de tole. V. *Tolai* et *Plat*, R.
PLATA, s. f. vl. Plaque, lame, lingot, plastron, partie de l'armure.
Éty. du grec πλατύς (platus), large. Voy. *Plat*, R.

PLATA, s. f. vl. *Plata*, cat. esp. *Prata*, port. Argent.
Éty. de l'esp. *plata*, m. s.
PLATA-BANDA, s. f. (pláte-bande). Plate-bande, bande de terre qui, dans un jardin, se trouve séparée par des sentiers ou par des allées.
PLATADA, s. f. (platàde). Platée, plein un plat.
PLATA-FORMA, s. f. (pláte-forme); *Piata-forma*, ital. *Plata-forma*, esp. port. cat. Plate-forme, sorte de terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue; couverture d'une maison sans comble.
PLATANI, vl. V. *Platano*.
PLATANO, s. m. (platáne); *Platano*, ital. port. esp. cat. Platane oriental ou platane d'Orient, *Platanus orientalis*, Lin. arbre de la fam. des Amantacées, qui, cultivé d'abord en Perse, selon Pline, fut apporté dans l'île de Diomède, pour orner le tombeau de ce roi; ensuite en Sicile, en Italie, de là en Espagne, et enfin dans toute la Gaule, comme arbre d'ornement.
Éty. du grec πλατανος (platanos), formé de πλατὺς (platus), large, à cause de la largeur de ses feuilles. V. *Plat*, R.
Le platane d'Amérique ou occidental, *Platanus occidentalis*, Lin. moins répandu, n'est cultivé en Europe que depuis 1640.
Le platane d'Orient peut parvenir à une grosseur extraordinaire. Pline rapporte que, de son temps, il en existait un en Lycie, dont le tronc creux avait 81 pieds de tour et dont la cime ressemblait à une petite forêt.
M. Élie de Beaumont en cite un qui avait 728 ans d'existence.
On dit que Buffon planta le premier au Jardin des Plantes à Paris, et que Lord Bacon l'introduisit le premier en Angleterre.
PLATAS, s. m. (platás); *Platas*, cat. *Platazo*, esp. *Piattone*, ital. augm. de *plat*. Grand ou gros plat. V. *Plat*, R.
PLAT-BORD, s. m. (pla-bór). Plat-bord, planche ou bordage qui clôt le vibord d'un vaisseau, par-dessus les bouts des allonges, coupés au ras du vibord, à hauteur convenable.
Éty. ?
PLAT-DE-VEIRE, s. m. Plat-de-verre, grande pièce de verre que les verriers coupent pour en faire des feuilles ou carreaux.
PLATEL, s. m. (platèl). V. *Plateou*.
Éty. du grec πλατὺς (platus), large. Voy. *Plat*, R.
PLATEL, s. m. dm. Gros flocon de laine ou de neige.
Éty. *Plat*, R.
PLATELA, s. f. (platèle). Hachoir de cuisine. V. *Chaplaire*.
PLATELA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, à l'*Helix algira*. V. *Escargot*.
Éty. Parce que sa coquille est plus applatie que celle des autres espèces. V. *Plat*, R.
PLATELAGI, s. m. (plateládji); PLATELAGE. Rapiécetage, action de rapiéceter : hardes rapiécetées. V. *Plat*, R.
PLATELAR, v. a. (platelá). Rapiéceter, rapporter une pièce à une étoffe, à un chaudron, etc.
Éty. de *platel* et de la term. act. *ar*. V. *Plat*, R.

PLATELAT, **ADA**, adj. et part. Rapetassé, ée, rapiécété.

Éty. de *platel*, pièce, et de la term. pass. *at-ada*.

PLATEOU, s. m. (platèou); PLATEL, ESPARAT, MADRIER. Madrier, planche épaisse de 10 à 12 centimètres; plateau d'une balance.

Éty. de *Platel*, v. c. m. et *Pat*, R.

Dans le d. de Carpentras, on donne le même nom à une dosse. V. *Escouden*.

PLATEOU, s. m. Chiffon pour rapiéceter ou pour faire des poupées. Garc.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATET, s. m. (platé); PLATOUN. *Patet*, cat. *Platito*, esp. *Piattello*, ital. Petit plat.

Éty. de *plat* et du dim. *et*. V. *Plat*, R.

PLATINA, s. f. (platine). Platine, la partie d'un fusil, d'un pistolet, etc. destinée à produire le feu nécessaire pour enflammer la poudre.

Éty. du grec πλάτισμα (platisma), lame. V. *Plat*, R.

Una platine ordinaire se compose de vingt pièces, qu'on nomme :

PLATINE ou CORPS DE PLATINE, pièce de fer plate, taillée en lozange, percée de plusieurs trous vissés en écrous, destinés à recevoir les vis des pièces qu'on fixe sur cette plaque.
CHIEN, pièce qui tient la pierre et dans lequel on distingue la *mâchoire supérieure* et la *mâchoire inférieure*, entre lesquelles la pierre est retenue : la *crête* ou partie qu'on saisit pour armer.
LA VIS DE LA MACHOIRE.
LE CLOU DU CHIEN, petite vis qui fixe le chien à la noix.
LE BASSINET.
LA VIS DU BASSINET.
LE GRAND RESSORT.
LA VIS DU GRAND RESSORT.
LE RESSORT DE GACHETTE.
LA VIS DU RESSORT DE GACHETTE.
LA GACHETTE.
LA VIS DE LA GACHETTE.
LA NOIX. V. *Noui*.
LA BRIDE DE LA NOIX.
LA VIS DE LA BRIDE.
LA BATTERIE.
LA VIS DE LA BATTERIE.
LE RESSORT DE LA BATTERIE.
LA VIS DU RESSORT DE LA BATTERIE.

La platine des fusils à piston ou à percussion, n'a ni batterie, ni bassinet; le chien n'a pas de mâchoires, ni de vis; il frappe sur la *cheminée*, qui est coiffée de la *capsule*.

PLATINA, s. f. Platine; en terme d'imprimerie, partie de la presse qui foule sur le timpan.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATINA, s. f. Platine; en terme de serrurier, plaque de fer sur laquelle est attaché un verrou ou une targette.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATINA, s. f. En terme de charcutier, flèche de lard; les flèches qu'on met sur une volaille portent le nom de bardes, et les petits morceaux qu'on place sur les brochettes, celui de *gibolettes*.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATINA, s. f. Se dit ironiquement pour langue : *Que platine*, quelle langue! quelle lame!

Éty. du grec πλατισμὸς (platismos), loquacité.

PLATINA, s. f. Terme de mar. Pelardeau pour boucher les trous d'un vaisseau. Garc.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATINAR, v. a. (platiná). Barder de lard une volaille. V. Aub.

PLATINO, s. m. (plàtine); *Platina*, cat. *Platina*, cat. *Platino*, esp. Platine, métal d'un blanc d'argent, peu brillant, insipide, inodore, très-ductile, très-malléable et le plus pesant des métaux connus. Sa pesanteur spécifique étant presque 21 fois plus considérable que celle de l'eau distillée. Il est très-difficile à fondre et à s'oxyder, ce qui le rend précieux dans les arts.

Éty. de l'esp. *plata*, argent, dont *platino* serait le dim. et signifierait petit argent.

Le platine fut d'abord trouvé au Pérou, dans la province de Choco; le premier auteur qui en a donné une notion un peu exacte, est Dom Antonio Ulloa, mathématicien espagnol, dans un voyage qu'il publia en 1748. Charles Wood, métallurgiste anglais, en avait déjà donné une idée en 1741.

PLATISSADA, s. f. (platissáde). Vigne plantée à plein; c'est l'opposé de *Oliera*, v. c. m.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATISSAL, V. *Platissau*.

PLATISSAU-D'ESPASA, s. m. (platissàou-d'espáse), dl. PLATISSAL. Un coup du plat de l'épée.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATITUDA, s. f. (platitúde). Platitude, qualité de ce qui est plat; on ne le dit, au fig. que des ouvrages d'esprit et du discours ordinaire.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATOUN, s. m. (platóun). dim. de *plat*. Petit emplâtre, petite pièce d'étoffe qu'on rapporte pour boucher un trou, Garc. V. *Platet*.

PLATOUN, s. m. Solive. V. *Travet* et *Plat*, R.

PLATOUN, s. m. dim. de *plat*. Petit plat. V. *Platet*.

Éty. V. *Plat*, R.

PLATRARIA, s. f. (platrarie); PLATRARIE, dl. Plâtrage, ouvrage de plâtre. Voy. *Giparia*.

Éty. Dérivé du français plâtre et de *aria*.

PLATS, s. m. pl. (plás). Cause, procès. V. *Plag* et *Plaid*, R.

PLATUSSADA, s. f. (platussáde), d. bas lim. Grand coup que l'on reçoit ou que l'on donne, et plus particulièrement chute qu'on fait en tombant sur le derrière ou à plat.

Éty. V. *Plat*, R.

PLAUC, vl. Il plut.

PLAUCA, s. f. (pláouque); CABUSSOUN, gard. Nom arlésien du colymbe à crête, ou grèbe huppé, *Podiceps cristatus*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes, et de la fam. des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue); on le confond, dans quelques pays, avec le *Fumat*, v. c. m.

PLAUCADA, s. f. (plaoucáde). Marque, empreinte que laisse une chose qui tache.

PLAUCAR, v. a. et n. (plaoucá). Tacher, laisser une grande tache.

PLAUCHA, s. f. (pláoutche). *Botte?* le même que *Socca*, v. c. m. la terre qui s'attache sous la semelle des souliers.

PLAUCHAR SE, v. r. (plaoutchá se). *Se botter*, se mettre beaucoup de boue aux pieds.

Éty. de *plaucha* et de *ar*.

PLAUCHOU, dl. V. *Plauchut*.

PLAUCHUT, **ADA**, adj. (plaouchù, úde); PLAUCHOU, PLOOUCHUT. Pattu, en parlant des pigeons, et lourd, pesant, qui a une sotte démarche, quand il s'agit des hommes.

Éty. ?

Dérivé : le nom propre *Plauchu*.

PLAURE, Alt. de *Ploourc*, v. c. m. et *Plui*, R.

PLAUSIBLE, **IBLA**, adj. (plaousiblé, ible); *Plausibile*, ital. *Plausible*, cat. esp. *Plausivel*, port. Plausible, ce qu'on peut approuver.

Éty. du lat. *plausibilis*, fait de *plaudere*, applaudir.

PLAVENSA, s. f. vl. Caution, cautionnement.

PLAXAT, **ADA**, adj. et p. vl. Tacheté, ée.

PLAY, V. *Plays*.

PLAYA, vl. Plage. V. *Plaga*; pour plaie, V. *Plag*, R.

PLAYDE, adj. vl. Discoureur, querelleur, chicaneur, subst. défenseur.

PLAYEJAR, vl. et

PLAYEZAR, v. n. vl. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid*, R.

PLAYS, vl. Procès. V. *Proucès*, *Plait* et *Plaid*, R.

PLAYSSA, s. f. vl. Haie, bosquet. V. *Plaissat*.

PLAYSSADENC, s. m. vl. Haie, buisson, bouquet de bois. V. *Plaissat*.

PLAYSSAR, v. a. vl. Garnir d'arbres, entourer de haies, palissader.

Éty. de *playssa* et de *ar*.

PLAYSSAT, s. m. vl. V. *Plaissat*.

PLAZ, vl. V. *Plag*.

PLAZEJAR, vl. V. *Placejar*.

PLAZEN, **ENTA**, adj. vl. Agréable, plaisant, plaisante, qui plaît. V. *Plesent* et *Plas*, R.

PLAZENMENT, adv. vl. *Placntment*, cat. Agréablement. V. *Plas*, R.

PLAZENSA, s. f. vl. PLAZENZA. *Piacenza*, ital. Plaisance, agrément, plaisir amabilité, aménité. V. *Plas*, R.

PLAZENTERAMENT, adv. vl. Agréablement. V. *Plas*, R.

PLAZENTI, nom de lieu, vl. Le plaisantin.

PLAZENTIER, **IERA**, adj. vl. *Piacenter*, cat. *Placentero*, esp. *Prasenteiro*, port. *Piacentiero*, ital. Courtois, oise, affable, agréable, favorable; avenant, flatteur.

Éty. de *plazer*, plaire. V. *Pas*, R.

PLAZENZA, s. f. vl. Jouissance.

Éty. V. *Plas*, R.

PLAZER, v. n. vl. Plaire. V. *Plaire* et *Plas*, R.

Venir a plazer, venir à plaire, plaire.
Plazeria, il ou elle plairait.
Plazia, il ou elle plaisait.

PLAZÈR, s. m. dg. et vl. PLAZE. Plaisir, plaisanterie, joie, contentement. V. *Plesir* et *Plas*, R.

Oh! me fazioy dins aquel atge tendre,
Un grand plaze del plaze lou pu mendre.
Jasmin.

PLE

PLE, A, BLE, A, PLIC, désinence prise du latin *plex, plicis*, qui exprime, comme qualité, l'idée d'une unité prise un certain nombre de fois déterminé ou indéterminé, par le terme variable, comme dans : *multi-ple, quadru-ple, tri-ple, quintu-ple, sim-ple.*

De *ple*, par le changement du *p* en *b*, *ble;* d'où : *Dou-ble.*

De *plicis*, gén. de *plex*, par apoc. *Plic;* d'où : *Coum-plic-i.*

PLE, PLET, PL, radical pris du latin *plere, pleo, pletum*, inusité, mettre la quantité qu'il faut, remplir, et dérivé du grec πλέος (pleos), plein, d'où *implere*, emplir; *replere*, remplir; *completus*, complet.

De *plere*, par apoc. *ple, pl;* d'où : *Coumple-ment, Coum-plement-ari, Sup-ple-ar, Sup-ple-ment.*

De *pletum*, par apoc. *plet;* d'où : *Incoum-plet, Coum-plet, Coum-plet-ar, Coumpleta-ment, Re-plet, Com-plit, Com-plidament, Coum-pli-as.*

De *implere*, par apoc. *impl*, et par le changement de *i* en *e*, *empl;* d'où : *Des-emplir, Empl-ir, Empl-it, R-emplir, Coum-plit, Ac-coum-plir, Com-pli-ment, Ad-ympl-i, Em-pliss-agi.*

PLE, adj. vl. Plein. *Ple*, cat. V. *Ple.*

PLEAR, v. a. d. béarn. Remplir. Voy. *Emplir* et *Ple*, R.

PLEBIGNAR, v. n. (plebigná), dg. Bruiner. V. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLEBS, s. m. vl. PLEB. *Plebe*, port. cat. esp. ital. Peuple. V. *Pople.*

Éty. du lat. *plebs*, m. s.

PLEC, PLEG, PLIS, PLI, radical dérivé du grec πλέκω (plekô), nouer, entrelacer, tresser, tisser, ajuster, accommoder, d'où le latin *plica*, pli; *complex*, complice; *duplex*, double; *simplex*, simple; *simplicitas*, simplicité; *plicare*, plisser; *applicare*, plier contre, appliquer; *explicare*, développer les plis, expliquer; *implicare*, mettre dans les plis, impliquer; *supplicare*, se plier sous, supplier; *replicare*, émousser, reboucher.

De *plekô*, par apoc. et changement du *k* en *c*, *plec;* d'où : *Plec, Plec-ar.*

De *plec*, par le changement du *c* en *ch*, *plech;* d'où : *Plech-a, Plech-ar, Plech-oun.*

De *plec*, par le changement du *c* en *g*, *pleg;* d'où : *Pleg-a, Pleg-ar, Des-plegar, Re-plegar, Pleg-ada, Plegad-is.*

De *duplex*, par apoc. *dupl*, par changement du *p* en *b*, et de *u* en *ou*, *doubl;* d'où : *Doubl-e, Doubl-a, Doubla-ment, Doubl-ar, Re-doublar, Des-doublar.*

De *simplicis*, gén. de *simplex*, par apoc. *simplic, simpl;* d'où : *Simpl-e, Simpl-a, Simpla-ment, Sim-pl-as, Sim-plic-itat, Simpl-essa.*

De *applicare*, par apoc. *applicar, applic;* d'où : *A-plic-atiu, Applicar, Applic-ation, Applic-able.*

De *plica*, par apoc. *plic;* d'où : *Plic-abil-itat, Plic-able.*

De *plic*, par le changement du *c* en *s* ou *ss*, *plis, pliss;* d'où : *Plis, Pliss-ar, Desplissar, Re-plissar, Plissad-ura.*

De *plic*, par la suppr. du *c*, *pli;* d'où : *Pli-ant, Pli-ar, Pli-at.*

De *complicis*, gén. de *complex*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coumplic-i, Complic-itat, Coum-pli-ment, Coum-pliment-ar, Coumpliment-at, Coumpliment-ur.*

De *complicare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *coumplicar, coumplic;* d'où : *Coum-plic-ar, Coum-plic-ation.*

De *explicare*, par apoc. *explicar, explic;* d'où : *Explic-ar, Explic-ation, Esplic-ar, Esplic-ation.*

De *implicare*, par apoc. *implicar, implic;* d'où : *In-explicable, Em-plic-ar, Em-plic-at, Multi-pli-ar, Multi-plic-ation.*

De *implicare*, par apoc. et changement de *c* en *g* et *i* en *e*, *empleg;* d'où : *Empleg, Empleg-ar, Empleg-at, Emplege-ar*, et par suppr. du *g*, *Emple-ar*, par le changement du *g* en *j* et *i*, *Emplei-ar, Exploit, Exploit-ar, Plug-ar, Plug-oun, Plug-as, Plugu-et, Plugu-eta, Pli, Pli-at.*

De *supplicare*, se plier sous, c'est-à-dire, prier avec soumission, supplier, par apoc. *supplic;* d'où : *Supplic-ar, Supplic-a, Supplic-ation, Supplic-ant, Supplic-i, Supplici-ar.*

De *supplic*, par la suppr. du *c*, *suppli;* d'où : *Suppli-ar, Suppli-ant, Re-plic, Re-plic-a, Ri-plic-ar, Simpl-eta, Simpl-ic-itat, Simpl-ige, Sim-pli-fiar, Sim-pli-fiat.*

PLEC, s. m. (plé); PLES, PLIS, PLEG, RAFI-DURA. *Pleg*, cat. *Piego*, ital. *Pliegue*, esp. *Prege*, port. Pli, endroit où une chose se plie, double qu'on a fait à une étoffe; marque qui reste à l'endroit doublé.

Éty. du lat. *plica*, m. s. V. *Plec*, R.

Plec d'un fulhet de libre, oreille.

PLEC A, adv. dl. Abondamment, à foison, parfaitement.

PLECAR, v. a. (plecá); *Plegar*, esp. Plisser, faire plusieurs plis à une étoffe, à un tissu. V. *Plissar* et *Plec*, R. 2.

PLECH, s. m. (plech), d. toulous. Haie, barrière.

Éty. du grec πλὶξ (plix), pas, l'étendue de la main, selon M. Dumège.

PLECHA, s. f. (plétche). Une bande, un bandeau, un voile, un fichu; cercle en bois pour les tonneaux.

Éty. du grec πλέκω plekó), nouer, enlacer. V. *Plec*, R.

PLECHAR, v. a. (pletchá), dl. Lier, serrer avec une bande, avec un cercle.

Plechar una plaga, bander une plaie; garnir de cercles de bois, en terme de tonnelier.

Éty. de *plecha* et de *ar*. V. *Plec*, R.

PLECHAS, s. f. pl. (plétches). Cercles, cerceaux d'un tonneau. Garc.

PLECHAT, s. m. (pletchá). Tonneau cerclé. Garc.

Éty. de *plecha*, cercle, et de *at*. V. *Plac*, Rad.

PLECHOUN, s. m. (pletchóun); PLU-CHOUN. Espèce de grande coiffe, ayant la forme d'un voile, que portent les religieuses et en général les femmes qui affichent leur dévotion : *A mes lou plechoun*, est synonyme de, elle a donné dans la dévotion.

Éty. Dim. de *plecha*, voile, fichu, bandeau. V. *Plec*, R.

PLED, Garc. V. *Pledoyer.*

PLEDEIAR, vl. *Pledejar*, cat. V. *Plaidegear.*

PLEDOYER, s. m. (pledouyé); PLED, PLEDOUYET. *Piato*, ital. *Pleito*, port. Plaidoyer, plaid.

PLEDOYET, V. *Pleidegea.*

PLEG, s. m. *Pleg*, cat. Pli. V. *Plec.*

Apleg, maintes fois.

En vl. il ou elle plie, jure, promet.

PLEGA, s. f. (plégue). Une main, une levée, au jeu de cartes.

Ai fach ma plega, j'ai fait ma main, et fig. j'ai fait ma course, j'ai rempli ma tâche.

Lou juec de plega ma tela, le jeu de la toile.

Jaina que plega, poutre qui arque. Garc.

Éty. de *Plec*, R. v. c. m.

PLEGADIS, ISSA, adj. (plegadis, isse); *Pieghevole*, ital. *Plegable*, esp. *Plegadis*, anc. cat. *Plegadizo*, anc. esp. Souple, pliant flexible.

Cadiera plegadissa, chaise pliante.

Éty. de *plegad* et de *is*, qui est plié ou facile à plier. V. *Pleg*, R.

PLEGADOUR, s. m. (plegadóu). Ploir, espèce de couteau de bois ou d'ivoire tranchant des deux côtés, servant à plier et à couper le papier.

Éty. de *plegar* et de *adour*, qui sert à plier. V. *Plec*, R.

PLEGADURA, s. f. vl. Courbure, entrelacement.

PLEGAGI, s. m. (plegádgi); PLEGAGE. *Piegamento*, ital. *Plegadura*, esp. Pliage, action de plier ou l'effet de cette action.

Éty. de *pleg* et de *agi*. V. *Plec*, R.

PLEGAIRE, s. m. (plegáïré); PLEGUSA et PLEGARELA, fém. Plieur, euse, celui, celle qui plie.

Éty. de *pleg* et de *aire*, celui qui plie. V. *Plec*, R.

PLEGAMENT, s. m. d. vaud. *Plegament*, anc. cat. *Piegamento*, ital. Pliement, souplesse, qualité de ce qui est pliable, ploiement.

Plegament de genouilli, vl. génuflexion.

Éty. de *plega* et de *ment*. V. *Plec*, R.

PLEGA-PAMPA, s. m. Rouleuse, liset. Cast. V. *Copa-boutoun.*

PLEGAR, v. a. (plegá); PLEGEAR, PLIAR, PLUGAR, GIMBLAR, FIBLAR, BIAQUEGEAR, FLA-QUIR. *Piegare*, ital. *Plegar*, esp. cat. *Pregar*, port. Plier, courber un corps sans le briser, faire des plis ou mettre en plusieurs doubles, et fig. enfermer, fermer, emballer.

Éty. du lat. *plicare* et de *ar*. V. *Plec*, R.

Plegar un libre, lous uelhs, fermer un livre, fermer les yeux.

Plegar lou ginoulh, fléchir le genouil.

Plegar lous brasses, croiser les bras.

Plegar boutiga, détaler, abandonner le commerce, *plegar bagagi.*

Plegar l'argentaria, serrer l'argenterie.

Plegaz tout aquot, serrez tout cela.

Plegar las espalas, hausser les épaules.

Plegar una guma en round, louer un câble.

Faire plegar, faire plier, céder, soumettre.

En vl. *plegassetz,* que vous pliassiez, engageassiez.

PLEGAR, v. n. Plier, devenir courbe, se courber, céder, s'évader, déguerpir.

Éty. V. *Plec,* R.

Un tau plega, un tel se meurt.

Fouguet leou plegat, il fut bientôt troussé.

PLEGAT, ADA, adj. et p. (plegá, áde); *Plegad,* cat. *Plegada,* esp. Plié, ée.

Éty. du lat. *plicatus.* V. *Plec,* R.

PLEGATA, s. f. vl. Pliée. V. *Plec,* R.

PLEGEAR, vl. Cautionner, promettre. V. *Plev,* R.

PLEGEAR, v. a. (pledjá), d. bas lim. Plier. V. *Plegar* et *Plec,* R.

Plegear lous morts, rendre les derniers devoirs à un mort.

Siou pas encara plegeat, je ne suis pas encore mort.

Plegeat dins lou monitori, sert à désigner un homme exténué, qui est menacé d'être excommunié. V. *Escoumuniat.*

PLEGES, vl. Qu'il ou qu'elle jurât, cautionnât.

PLEGIU, IVA, adj. vl. Capricieux, euse. Fl. del Gay Sab.

PLEGOUN, V. *Plugoun* et *Plec,* R.

PLEI, adj. d. béarn. Plein. V. *Plen* et *Ple,* R.

PLEIADAS, s. f. pl. vl. PLIADES. *Pleiades,* cat. *Pleyades,* esp. *Pleiadas,* port. *Pliade,* ital. Les pleiades.

Éty. du lat. *pleiades,* m. s.

PLEIAR, vl. V. *Plegar.*

PLEIDARIA, s. f. (pleidarie). Brueys a employé ce mot dans le sens de plaidoirie. V. *Plaidegea* et *Plaid,* R.

PLEIDEGEA, s. f. (pleidgédge); PLEDOUYET, PLEIDEGEAMENT. *Piato,* ital. *Pleito,* port. Plaidoyer, discours d'un avocat devant un tribunal, en faveur d'une cause.

PLEIDEGEAIRE, *Pleiteante,* port. V. V. *Plaidegeaire* et *Plaid,* R.

PLEIDEGEAR, *Pleitear,* port. V. *Plaidegear* et *Plaid,* R.

PLEIGEAT, v. n. (pleïdjá), d. bas lim. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid,* R.

PLEINTA, s. f. (pléinte). Pour plinthe. V. *Plintha.*

PLEINTA, s. f. (plèinte). Plainte, paroles, cris ou gémissements qui marquent la douleur qu'on souffre. V. *Planch* et *Plagn,* Rad.

PLEINTIF, IVA, adj. (pleintif, ive). Plaintif, ive, qui a l'accent de la pleinte. V. *Doulent* et *Plagn,* R.

PLEIOS, adj. vl. Plié, enclin, porté à....

> *Tot lo mons es* pleios
> *Trop de far falhizos.*
> Nat. de Mous.
>
> Tout le monde est enclein
> Beaucoup à faire trahisons.

PLEITEDOUR, s. m. d. béarn. *Pleiteante,* port. Plaideur. V. *Plaidegeaire* et *Plaid,* R.

PLEITEYANT, ANTA, adj. anc. béarn. Plaidant, ante: *Partida pleiteyanta,* partie plaidante. V. *Plaid,* R.

PLEITEYAR, v. a. md. *Pleitear,* port. Plaider. V. *Pleidegear* et *Plaid,* R.

PLEITO, s. m. vl. *Pleito,* port. Accord, procès. V. *Plait* et *Plaid,* R.

PLEJA, s. f. (plédje), dl. Pour pluie. V. *Pluia* et *Plui,* R.

> Mai be seran trompax,
> Car tout d'un cop d'amoun un labassi de *pleja,*
> Liour toumbara dessus penden uno houro e miejo.
> Bergoing.

PLEJADA, s. f. (pledjáde), dg. Ondée de pluie.

PLEJAR, vl. V. *Plegar.*

PLEJAR, v. vl. Cautionner.

PLEJAS, s. m. (pledjá), dl. Augm. de *pleja.* V. *Pluias, Pluiassa* et *Plui,* R.

PLEN, PL, sous-radical pris du lat. *plenus, a, um,* plein, pleine, rempli, et dérivé du grec πλεός (pleos), m. s. V. *Ple,* R.

De *plenus,* par apoc. *plen;* d'où: *Plen, Plen-a, Plena-ment, Plen-ier, Plen-iera, Plen-ituda, Res-plenit, Plen-our, Plei, Pley, Pley-ar, Pley-er, Ples, Rem-pliss-agi.*

De *plen,* par le changement de *p* en *b, blen* et *blan,* par le changement de *e* en *a;* d'où: *Re-blage, Re-bl-ar, Re-bl-at.*

De *repletus,* par apoc. *Peplet, Replet-ion, Sup-ple-ar, Sup-ple-at, Sup-ple-ment, Sup-plement-ari.*

PLEN, ENA, adj. (pléin, éine); PLEI, PLEY, PLEYA. *Pieno,* ital. *Lleno,* esp. *Pleno,* port. *Plen* et *Ple,* cat. Plein, eine, qui contient tout ce qu'il peut contenir, rassasié, comblé.

Éty. du lat. *plenus,* m. s. V. *Ple,* R.

Un plen capeou, Tr. plein un chapeau et non *un plein chapeau,* qui est un gasc.

Un plen panier, Tr. plein un panier.

Mas plenas pochas, Tr. plein mes poches.

Mas plenas mans, Tr. mes mains pleines, du lat. *plena manu.*

Mous plens souliers, mes souliers en sont pleins.

Plen de vin, ivre, *plenus vini,* lat.

PLEN, s. m. (pléin). Plein, l'opposé de vide; la largeur du trait de plume, dans l'écriture, le massif d'un mur, etc.

PLEN, s. m. (pléin). PELEN, PLEIN. *Pelin* ou *plan,* chaux éteinte dans l'eau, où l'on met les peaux pour les peler, cuve qui sert à ce travail.

On nomme:

PELEN FAIBLE, celui qui a encore une certaine force.
PELEN MORT, celui qui n'en a plus.
PELEN NEUF, celui qui n'a pas encore servi.

PLENA. adj. f. (pléne); APREN. *Femela plena,* femelle pleine; enceinte, quand il est question d'une femme.

Éty. du lat. *plena.* V. *Ple,* R.

PLENAMENT, adv. (plenaméin); ENTIERAMENN. *Pienamente,* ital. *Llenamente,* esp. *Planamente,* port. *Plenament,* cat. Plainement, entièrement, tout à fait.

Éty. de *plena* et de *ment.* V. *Ple,* R.

PLENAR, v. a. (plená), dg. Remplir.

Éty. de *plen* et de *ar.*

PLENDAT, s. f. vl. Abondance, quantité.

Éty. Ce mot est dit pour *Plenetat,* v. c. m. état de ce qui est plein. V. *Ple,* R.

PLENDENSA, s. f. vl. PLENDENZA. Splendeur, quantité, abondance. V. *Ple,* R.

PLENDENZA, vl. V. *Plendensa.*

PLENDOR, s. m. vl. Quantité, espace, étendue. V. *Plen,* R.

PLENDOS, adj. vl. Comblé de biens. V. *Plen,* R.

PLENEGA, s. f. vl. Pot à eau. Voy. *Pechier.*

Éty. de *plen* et de *ega,* plein d'eau. Voy. *Ple,* R.

PLENEIRAMEN, vl. V. *Plenierament.*

PLENER, vl. V. *Plenier.*

PLENETAT, s. f. d. vaud. PLENETATZ, PLENDAT, PLENTAT, PLANTAT, PLENDENSA, PLENEZA. Plénitude, abondance, foison, quantité.

Éty. de *plen* et de *etat.* V. *Ple,* R.

PLENEZA, s. f. vl. *Pienezza,* ital. Plénitude. V. *Plenitat.*

PLENIER, IERA, adj. (plenié); *Plenero,* anc. esp. Plénier, entier, plein.

Plener poder, plein pouvoir, complet, rempli.

Éty. de *plenarius,* m. s. V. *Ple,* R.

> *Mitan febrier journau* plenier.
> A la mi-février journée entière.

En vl. uni, battu, frayé.

PLENIERA, adj. f. (pleniére); *Plenaria,* port. Plénière, entière, complète, indulgences plénières, rémission pleine et entière des péchés.

Éty. du lat. *plenaria,* m. s. V. *Ple,* R.

PLENIERAMENT, adv. vl. PLENEIRAMEN, PLENIEYRAMENS. *Pleneramente,* anc. esp. *Plenariamente,* esp. mod. port. Entièrement, pleinement.

Éty. de *pleniera* et de *ment.* V. *Ple,* R.

PLENIEYRAMENS, vl. V. *Plenierament.*

PLENIPOUTENTIARI, s. m. (plenipouteintiári); *Plenipotenciari,* cat. *Plenipotenziario,* ital. *Plenipotenciario,* port. esp. Plénipotentiaire, ambassadeur d'un souverain qui a plein pouvoir pour traiter de quelque affaire importante.

Éty. du lat. *plena potentia* et de *ari,* celui qui a plein pouvoir.

PLENIR, v. a. vl. Remplir.

PLENISSONAN, adj. vl. *Plénissonnante,* voyelle qui conserve le son qui lui est propre dans les mots où elle entre. V. *Son,* R.

PLENIT, IDA, adj. et p. vl. Rempli, ie. V. *Emplit* et *Ple,* R.

PLENITUDA, s. f. (plenitúde); *Plenitut,* cat. *Plenitudine,* ital. *Plenitud,* esp. *Plenitude,* port. Pléthore, plénitude, abondance excessive de sang ou d'humeurs.

Éty. du lat. *plenitudo,* m. s. V. *Ple,* R.

PLENOUR, s. m. (plenóur). En son plein, ce mot n'est usité que dans cette phrase: *La luna es en sa plenour,* la lune est en son plein. V. *Ple,* R.

PLENTA, s. f. (pléïnte). Ce mot est du nombre de ceux qui sont dérivés du français, et dont le provençal ne peut pas s'emparer sans blesser toutes les règles de l'orthographe et de l'analogie; il signifie plainte, lamentation, mais alors il devrait s'écrire *plainta,* venant de *plagner,* mais *plainta,* en prov. se prononcerait *plaïnte; planch,* est

dans ce sens, le véritable mot de notre langue. V. *Plagn*, R.

PLENTA, s. f. Patin, toute pièce de bois mi plat, couchée par terre et servant à porter quelque chose.

PLENTA, s. f. Plainte, déclaration par laquelle on défère à la justice quelque injure, dommage ou autre excès que l'on a souffert de la part d'un tiers.

Éty. du lat. *planctus*, m. s. V. *Playn*, R.

PLENTAT, vl. V. *Plenetat*.

PLENTIF, **IVA**, adj. (pleintif, ive). Plaintif, ive, dolent, gémissant, qui se plaint.

PLENTIOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Plaintif, ive.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLEONASME, s. m. (pleounásmé); *Pleonasmo*, ital. esp. port. cat. Pléonasme, figure par laquelle on ajoute des mots qui, sans être nécessaires au sens d'une phrase, lui donnent de la force ou de la grâce; on le dit le plus souvent en mauvaise part; pour superfluité ou surabondance inutile.

Éty. du lat. *pleonasmus*, dérivé du grec πλεονασμος (pléonasmos), abondance, dont la racine est πλέος (pléos), plein.

PLEOURE, d. bas lim. Pleuvoir. Voy. *Plooure* et *Plui*, R.

PLES, ad. vl. PLS. Plein. V. *Plen*.

Éty. du lat. *plenus*, m. s. V. *Ple*, R.

PLESEMMENT, adv. (pleseimméin). Plaisemment, ridiculement, bisarrement.

Éty. de *plensent* et de *ment*, d'une manière plaisante.

PLESENÇA, s. f. (pleséince). Plaisance, lieu de plaisance, lieu agréable qui ne donne aucun ou peu de revenu.

Éty. du lat. *placentia*. V. *Plas*, R.

PLESENT, **ENTA**, adj. (pleséin, éinte); GASCOUNAIRE, TALOUNAIRE, BADIN, PLESENTAIRE. Plaisant, ante, agréable, divertissant. V. *Badin* et *Farçur*.

Éty. du lat. *placentis*, gén. de *placens*, m. s. V. *Plas*, R.

PLESENTAR, v. a. et n. (pleséintá); BADINAR, TALOUNAR, Plaisanter, tourner en dérision, en ridicule, badiner, railler, exciter à la joie.

Éty. de *plesent* et de *ar*, faire le plaisant. V. *Plas*, R.

PLESENTARIA, s. f. (plesenlarie); DROULARIA, BADINAGI, TALOUNADA. Plaisanterie, action de faire ou de dire quelque chose plaisante pour réjouir les autres; chose sans conséquence, raillerie.

Éty. de *plesent* et de *aria*. V. *Plas*, R.

PLESER, V. *Plesir* et *Plas*, R.

PLESIR, s. m. (plezir), PLEZEY, PLASEI. *Placer*, esp. *Piacere*, ital. *Plaer*, anc. cat. *Prezer*, port. Plaisir, sensation agréable joie, amusement, volonté, service, office.

Éty. de *placere*. V. *Plas*, R.

Coumo vous farà plesir, Tr. comme vous voudrez.

PLESSIS, s. m. (plessis). Ce mot désignait anciennement un parc entouré de claies, ou un lieu de plaisir, d'où sont dérivés les noms de lieu et les noms propres de *Plessis*, *Duplessis*.

PLET, s. m. vl. *Plet*, cat. V. *Plait*.

PLETH, s. m. vl. PLETHZ. Pli. V. *Plec*, Rad.

PLETHORA, s. f. (plethóre); *Plethora*, port. Pléthore, terme de méd. V. *Plenituda*.

Éty. du lat. *plethora*, dérivé du grec πληθωρα (plêthôra), réplétion, formé de πλήθω (plêtô), remplir.

PLET-IL, s. m. (plè t-il); OOU, QUE DIAZ, QUE-VOULEZ, PLETI. Mot dérivé du français plait-il, pour désigner la même chose. Voy. *Plas*, R.

Faire lou plet-il, faire la courbette. Garc.

Éty. *Plet-il*, est une syncope de que vous plait-il, que demandez-vous?

Li fau faire plet-il en tout, il faut qu'on soit avec lui à plait-il maître.

PLEU, vl. Il ou elle cautionne.

PLEURESI, vl. V. *Pluresia*.

PLEURETIC, **ICA**, adj. vl. *Pleuretic*, cat. V. *Pluretique*.

PLEUREZI, vl. *Pleuresia*, cat. Voy. *Pluresia*.

PLEV, PLEG, PLIV, radical pris de la basse latinité *plevire*, employé dans le sens de cautionner, par les écrivains du moyen-âge, d'où *plegius*, promis, cautionné, et le vieux français *pleige*, caution, répondant, sureté, garantie.

On a donné de ce mot des éty., plus ou moins controuvées, celle de Wachter, qui le tire de l'all. *pflegen*, obliger, secourir, nous paraît la plus vraissemblable.

De *pflegen*, par apoc. *pfleg*, et par suppr. de *f*, *pleg*; d'où: *Pege-ar*.

De *pleg*, par le changement du *g* en *v*, *plev*; d'où: *Plev-ensa*, *Plev-i*, *Plevi-a*, *Plev-ida*, *Plev-ina*, *Plev-ir*, *Plev-it*, *Pli-us*, *Pliv-ensa*.

PLEVENSA, s. f. vl. PLIVENSA. Promesse, confiance, engagement, garantie. V. *Plev*, Rad.

PLEVESI, vl. V. *Pluresin*.

PLEVESIN, V. *Pluresin*.

PLEVEZI, vl. V. *Pluresin*.

PLEVI, s. m. vl. Gage, caution. V. *Plev*, R. et *Plevit*.

PLEVIA, vl. Il ou elle promettait, cautionnait. V. *Plev*, R.

PLEVIA, v. a. vl. PLIVIR. Donner, engager sa foi, sa parole; garantir, promettre. V. *Plev*, R. *Plevire*, en basse lat.

PLEVIDA, adj. vl. Promise. V. *Plev*, Rad.

PLEVINA EN, loc. adv. vl. En vérité, par ma foi. V. *Plev*, R.

PLEVIS, vl. Il ou elle assure.

Mas ma fe vos plevis, mais je vous en donne ma foi.

PLEVISO, vl. V. *Plevizo*.

PLEVIT, **IDA**, adj. vl. Juré, jurée, promis, cautionné, convenu. V. *Plev*, R.

Plevit et jurat, engagé et juré.

Amics plevitz, ami juré, vassal.

PLEVIT, s. m. vl. PLEOI, PLEVIZO. Promesse, serment, garantie. V. *Plev*, Rad.

PLEVIZO, vl. V. *Plevit*.

PLEXA, dg. V. *Pluia*.

PLEY, **EYA**, d. béarn. Plein, pleine. V. *Ple*, R.

PLEYA, s. f. (plèïe). *Marrida pleya*, mauvais payeur, mauvais garnement. Garc.

PLEYAR, d. béarn. V. *Remplir*.

Éty. de *plei*, plein, et de *ar*. V. *Ple*, Rad.

PLEYER, v. a. (pléïé), dg. remplir, V. *Remplir* et *Ple*, R.

PLEYTEGEA, v. n. anc. béarn. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid*, R.

PLEZEY, s. m. (plezèï), dl. Plaisir. V. *Plesir* et *Plas*, R.

PLEZI, Alt. lang. de *Plesir*, v. c. m. et *Plas*, R.

PLI

PLI, V. *Plis* et *Plec*, R.

PLIADES, vl. *Pleyadès*, cat. V. *Pleiadas*.

PLIANT, s. m. (plián). C'est le nom d'un lit de sangles, ou d'un cadre garni de sangles ou d'une toile, soutenu par des pieds croisés en X, sur lequel on place des matelats pour établir un lit mobile, qui *se plie* a volonté, d'où le nom qu'il porte.

Pliant en français, ne désigne qu'un espèce de siége qui se plie en deux.

Éty. V. *Plec*, R.

PLIAR, v. a. (pliá). Plier, V. *Plegar* et *Plec*, R.

PLIAT, **ADA**, adj. et p. V. *Plegat* et *Plec*, R.

PLICA-PLAGA, (plique-pláque), d. bas lim. expr. prov. Par laquelle on a cherché à imiter le bruit que fait quelqu'un en marchant dans l'eau ou dans la boue; fig. agir sans attention.

PLICABILITAT, s. f. vl. *Pliabilité*, flexibilité, faculté de se plier.

Éty. de *plica*. V. *Plec*, R.

PLICABLE, **ABLA**, adj. vl. *Plegable*, cat. esp. Pliable, qui est susceptible d'être plié, flexible.

Éty. du lat. *plicabilis*, m. s. ou de *plic* et de *able*. V. *Plec*, R.

PLIEU, vl. PLIU. Il ou elle jure, promet, affirme; engage.

PLINTHA, s. f. (plinte), et impr. PLINTA. *Plintho*, port. *Plinto*, cat. esp. Plinthe membre d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se momme aussi *socle* dans les bases et *tailloir* dans les chapiteaux des colonnes.

Éty. du latin *plinthus*, dérivé du grec πλίνθος (plinthos), brique.

PLIOIR, s. m. (plióir); PLIODAR. Plioir, espèce de couteau de bois, d'ivoire, etc., pour plier et couper le papier. V. *Plec*, R.

PLIORAI, vl. PLIORAI. Je jurerai.

PLIS, V. *Plec*, R.

PLISSADURA, s. f. (plissadúre); PLISSURA. *Plegadura*, assemblage de plusieurs plis, manière de faire un assemblage de plis.

Éty. de *plissada* et de *ura*, chose plissée. V. *Plec*, R.

PLISSAR, v. . (plissá); PLECAR. *Plegar*, esp. *Pregar*, port. Plisser, faire plusieurs plis à une étoffe, à de la toile, de rang et en long.

Éty. de plis et de *ar*, faire des plis, ou du lat. *plicare*, m. s. V. *Plec*, R.

PLISSAR SE, v. r. Se plisser, se mettre en plis.

Éty. V. *Plec*, R.

PLISSAT, **ADA**, adj. et p. (plissá, áde); PLECAT. Plissé, ée.

Éty. de *plis* et de *at*, ou du lat. *plicatus*. V. *Plec*, R.

PLISSURA, V. *Plissadura.*
PLIU, vl. V. *Plieu.*
PLIU, s. f. vl. Garantie, engagement, promesse. V. *Plev*, R.
PLIURAI, V. *Pliorai.*
PLIURE, s. m. vl. Chardon.
PLIVA, vl. Qu'il ou qu'elle promette, s'engage.
PLIVENSA, s. f. vl. Caution, cautionnement. V. *Plev*, R.
PLIVIR, vl. V. *Plevir.*
PLIVIRA, vl. Il ou elle affirmerait.

PLO

PLO, s. m. dl. Carrefour, place, plaine. *Plos*, plaines.
Éty. Altér. de *pla.*
PLO, adv. dl. et bas lim. Bellement, doucement. V. *Plan.*
PLOC, s. m. (pló); GOUBET. Tronc d'une église. V. *Plot.*
En vl. il plut, *pluit;* en lat.
PLOCHA, s. f. (plótche). Alt. de *Pluia*, v. c. m. et *Plui*, R.

Per se metre à l'abric d'una *plocha* ourageousa
Certen moutoun, etc. Tandon.

PLOGUT, p. vl. Plu, part. de *plooure.* V. *Plui*, R.
Abatu, renversé, précipité.
PLOIA, vl. V. *Pluvia* et *Pluia.*
PLOIOS, adj. vl. PLUIOX, et
PLOIOZ, vl. V. *Pluvious.*
PLOIRE, vl. V. *Plooure* et *Plui*, R.
PLOJA, vl. V. *Pluia* et *Plui*, R.
PLOJOS, adj. vl. Pluvieux. V. *Plui*, R.
PLOM, s. m. vl. *Plom*, cat. Plomb. Voy. *Ploumb*, R.
PLOMBAR, vl. Par extens. plonger, jeter le plomb. V. *Ploumbar* et *Ploumb*, R.
PLONCHA s. f. (plóntche), dl. Plainte.
Éty. Alt. de *plancha.* V. *Plagn*, R.
PLOOU, trois. pers. de l'ind. prés. du verbe, *plooure.* Il pleut.
Cres que li ploou de crespeous, croit-il que les alouettes y tombent toutes roties.
Se noun ploou degouta, il y a toujours quelque chose à gagner.
PLOOUCHAR, v. n. (plooutchá). Patrouiller. Cast.
PLOOUCHUT, Avril. V. *Plauchut.*
PLOOUCOUN, s. m. (ploooucóun). Fer du bœuf. Garc.
PLOOURE, v. n. et impers. (plóoure); PLEOURE. *Piovere*, ital. *Llovere*, esp. *Chover*, port. *Plourer*, cat. Pleuvoir, il se dit de l'eau qui tombe du ciel.
Éty. du lat. *pluere.* V. *Plui*, R.
Plou à brassaus ou *à faissas*, il pleut à brocs.
Escouta si ploou, il écoute d'où vient le vent, en parlant d'un ouvrier qui laisse son travail pour regarder.
Ploou de braza, il fait une chaleur excessive.
PLOOUVINA, s. f. (ploouvine); PLOUJINA, PLOUVINEJADA, PLOUVINA, PLUVIGNEOU. Petite pluie, bruine ou pluie qui tombe en rosée; gelée blanche, à Berre.

Apres tres ploouvinas la pluia. Prov.
Dopo tre nube acqua, ital.
Éty. V. *Plui*, R.

PLOOUVINEGEAR, v. imp. (ploouvinedjá); PLEBIGNAR, PLUJINIAR, ROUSINAR, PLOUVOUNIAR, PLOOUVINIAR, PLOUVOUNEGEAR. *Choviscar*, port. *Pluinejar*, cat. On le dit d'une petite pluie qui tombe en petites gouttes, comme de la rosée; bruiner.
Éty. de *ploouvina* et de *egear.* V. *Plui*, Rad.
PLOOUVINIAR, *Pluinejar*, cat. Voy. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.
PLOOUVINOUS, *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.
PLOR, PLOUR, radical dérivé du latin *plorare, ploro*, pleurer: d'où les sous-radicaux *deplorare*, pleurer ou regreter amèrement; déplorer, *implorare*, pleurer pour obtenir, implorer; *explorare*, sonder en versant des larmes, explorer.
De *plorare*, par apoc. *plorar, plor*; d'où: *Plor, Plor-ador, Plor-ar, Plor-os.*
De *plor*, par le changement de *o* en *ou*, *plour*; d'où: *Plour-aire, Plour-arela, Plour-ar, De-plourar, Im-plourar, Plour-ous, Plour-ousas, Plours, De-plour-able, De-plour-ar.*
De *plor*, par la suppression de *l* et changement de *o* en *u*, *pur*; d'où: *Pur-aire, Pur-ar.*
PLOR, s. m. vl. *Plor*, cat. Pleurs. Voy. *Plours* et *Plor*, R.
Il ou elle pleure.
PLORADOR, s. m. et adj. vl. PLORAIRE. *Plorador*, cat. *Llorador*, esp. *Chorador*, port. Pleureur, désolé.
Éty. du lat. *plorator*, m. s. V. *Plor*, R.
PLORAIRE, vl. *Ploraire*, cat. V. *Plorador* et *Plouraire.*
PLORAMENT, s. m. vl. Pleurs, action de pleurer; affliction, désolation.
Éty. V. *Plor*, R.
PLORAR, vl. *Plorar*, cat. V. *Plourar* et *Plor*, R.
PLORILVOMENT, adv. vl. Lamentablement.
PLORIOS, vl. Douloureux, désolant, déplorable. V. *Ploros* et *Plor*, R.
PLORIUNT, adj. vl. Affligé, dans le deuil. V. *Plor*, R.
PLOROS, OSA, adj. vl. *Ploros*, cat. *Lloroso*, esp. *Choroso*, port. Éploré, désolé; pleureur, euse, déplorable, funèbre, de deuil. V. *Plouraire.*
PLOSEI, d. lim. V. *Plasir* et *Plesir.*
PLOT, s. m. (pló); PLOC, PLO, BILLOT, SEPOUN-DE-BOUCHIER. Gros billot, sur lequel les cuisiniers coupent leur viande et dont les cordonniers se servent pour battre le cuir.
Plot, Suppl. à l'Acad. est aussi une espèce d'escabeau fort lourd.
PLOU, vl. Il pleut. V. *Ploou.*
PLOUJADA, s. f. (ploujáde). dg. Pluie. V. *Plui*, R.
PLOUJAS, et
PLOUJASSA, s. f. (ploudjásse), dl. V. *Pluiassa* et *Plui*, R.
PLOUJINA, V. *Ploouvina.*
PLOUJINOUS, adj. dl. *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.
PLOUJOUS, dl. V. *Pluvious* et *Plui*, Rad.
PLOUMA et composés, *Pluma*, cat. Pour plume. V. *Pluma* et *Plum*, R.

PLOUMAS, s. m. (ploumás), dl. Du bois pelard, une bûche de pelard; troncs ou jeunes branches de jeunes chênes dépouillés de leur écorce, de ses plumes. V. *Plum*, R.
PLOUMB, PLOUNG, radical dérivé du latin *plumbum*, plomb.
De *ploumbum*, par apoc. *ploumb*; d'où: *Ploumb, Ploumb-ar, Sus-ploumbar, Ploumb-at, Ploumb-eou, Des-ploumbar.*
De *ploumb*, par la suppression du *b*, *ploum*; d'où: *Ploun-et, Ploun-gear, Ploun-geat, Ploungeoun, Ploung-eur, Em-ploumb-adura, Em-ploumb-ar, Es-ploumb-ar, Plom, Plomb-ar, Plounch-oun, Plum.*
PLOUMB, s. m. (ploum); *Piombo*, ital. *Plomo*, esp. *Chumbo*, port. *Plom*, cat. Plomb, métal mou, ductile et malléable, d'un éclat argentin, quand sa surface est depuis peu en contact avec l'air atmosphérique, et d'un gris livide ensuite, ce qui est le résultat d'un commencement d'oxydation. Sa pesanteur spécifique est de 11,352.
Éty. du lat. *plumbum*, m. s. V. *Ploumb*, Rad.
Pesa coumo un ploumb, Tr. il pèse comme du plomb.
Le plomb ne se trouve que très-rarement à l'état natif dans la nature; il est presque toujours combiné avec d'autres corps et surtout avec le soufre.
Ce métal était connu du temps d'Homère, car il dit que les pêcheurs en mettaient à leurs lignes, pour les faire aller au fonds de l'eau.
L'usage d'écrire sur le plomb, dit Millin, remonte à la plus haute antiquité. Job faisait des vœux pour que ses discours fussent gravés sur le plomb ou sur le marbre.
PLOUMB, s. m. Fil-a-plomb, plomb, instrument de maçon propre à prendre l'aplomb.
Éty. De la manière dont on le fait, et de l'usage auquel il sert. V. *Ploumb*, R.

Dans un plomb on nomme:

CORDE ou CORDEAU, la ficelle à laquelle il est suspendu.
CYLINDRE, le corps même du plomb.
CHAT, la petite platine du diamètre du cylindre qui est mobile sur le cordeau.

PLOUMB, s. m. Cale, petit morceau de plomb, que les pêcheurs mettent près de l'hameçon, pour le faire enfoncer dans l'eau.
Éty. V. *Ploumb*, R.
PLOUMB, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques pays, au cauchemar. V. *Pen.*
Éty. Parce que dans cette maladie, on semble suffoqué par un poids considérable, comme s'il l'on avait une masse de plomb sur la poitrine. V. *Ploumb*, R.
PLOUMB A, A plomb, perpendiculairement.
PLOUMBAGI, s. m. (ploumbàdgi); PLOUMBAGE. Action de *douaner* les marchandises, de garnir du plomb-timbre, un ballot.
PLOUMBAGINA, s. f. (ploumbadgine). Plombagine, minérais de plomb.
PLOUMBAR, v. a. (ploumbá). *Impiombare*, ital. *Plomar*, esp. cat. *Chumbar*, port. Plomber, appliquer du plomb ou un plomb.
Éty. du lat. *plumbare*, m. s. V. *Ploumb*, Rad.

PLOUMBAR, v. n. Plomber, prendre l'aplomb d'un mur, d'une chose quelconque qu'on veut placer ou poser perpendiculairement; au jeu de boule, poquer, jouer sa boule en l'élevant, de manière qu'elle tombe justement sans rouler à l'endroit où l'on veut qu'elle demeure, on dit dans le même sens, en prov. *pourtar*. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBAT, ADA, adj. et p. (ploumbá, áde); *Chumbado*, port. Plombé, ée, fig. sensé, ée; couleur de plomb.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBEL, s. m. (ploumbèl). Poire d'une balance romaine. V. *Boulhoun*.

Éty. de *ploumb*, plomb.

PLOUMBEOU, s. m. (ploumbéou), dl. *Ploumbeou d'espasa*, le pommeau d'une épée.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBUR, s. m. (ploumbúr). Plombeur, celui qui met les plombs aux marchandises. Garc.

PLOUMET, s. m. (ploumé), dl. *Plomet*, niveau de plomb. Sauv.

Éty. Alt. de *ploumbet*. V. *Ploumb*, R.

PLOUNCHOUN, s. m. (plountchóun). Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Colymbus subcristatus*.

Éty. De l'habitude qu'ont ces oiseaux de plonger; c'est une altér. de *ploungeoun*. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAR, v. a. (ploundjá). Plonger, enfoncer quelque chose dans l'eau ou dans un autre liquide, et par extens. enfoncer.

Éty. de la basse lat. *plumbiare*, fait de *plumbum*, plomb, parce que le plomb gagne promptement le fond de l'eau, ou de *ploun* pour *ploumb*, et de *gear*, pour *egear*, tomber comme du plomb. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAR, v. a. d. bas lim. Entasser du bois, des gerbes, etc. de manière qu'ils tiennent le moins d'espace possible: *Ploungear las gerbas dins lou malliard*, arranger les gerbes dans le gerbier: *Ploungear lou boi dins lou siele*, arranger le bois à brûler dans la stère.

PLOUNGEAR, v. n. (ploundjá). Plonger, descendre dans l'eau jusqu'à une profondeur considérable, et y rester pendant quelque temps. On dit d'un mauvais nageur, dans le Bas-Lim. *Nada coumo una peira, ploungea coumo un brouchoun*, il nage comme une pierre et il plonge comme un morceau de bois.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAT, ADA, adj. et p. (ploundgá, áde). Plongé, ée.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° Au grand plongeon, *Colymbus immer*, Lin. Gm. *Colymbus glacialis*, Risso, oiseau de passage.

2° Au plongeon à gorge rouge ou petit plongeon. V. *Ploungeoun*. 2.

3° au grèbe huppé, *Podiceps cristatus*, Risso. V. *Fumat*.

4° A l'oreillard, *Colymbus auritus*, Lin. *Podiceps auritus*, Risso, de passage.

5° Au castagneux. V. *Castagnous*.

6° Au podiceps cornu, *Colymbus curnutus*, Lin. Gm. *Podiceps curnutus*, Risso, de passage;

7° Au grèbe à joues grises, *Colymbus rubricollis*, Lin. Gm. *Podiceps rubricollis*, Risso, de passage. Oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes ou Uropodes (à ailes courtes).

Éty. Ces oiseaux sont ainsi nommés parce qu'ils ont l'habitude de plonger. V. *Ploumb*, Rad.

PLOUNGEOUN, s. m. (ploundjóun); PLOUNCHOUN. Le petit plongeon, *Colymbus stellatus*, Gm. qui n'est qu'un individu jeune du plongeon cat-marin ou à gorge rouge, *Colymbus septentrionalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes, qui arrive sur nos côtes avec les macreuses.

Dans le département du Gard et à Avignon, on donne le nom de *ploungeoun* au castagneux. V. *Castagnous*.

PLOUNGEOUN, s. m. d. bas lim. Meule, tas de gerbes auquel on donne une forme conique.

PLOUNGEUR, (ploundjúr). Plongeur, qui sait plonger, qui peut rester quelque temps sous l'eau sans respirer.

Éty. de *ploum* et de la term. *geur*, aller en bas comme le plomb. V. *Ploumb*, R.

PLOURA-MICAS-DEL-CASTEL, (ploúre-miques-del-castèl), dl. Pleurard, pleureur. Doujat.

Éty. V. *Plor*, R.

PLOURADA, s. f. (plourade), dl. Larmes, cris, action de pleurer.

Éty. de *plour* et de *ada*. V. *Plor*, R.

> A la mendro talèn, à tá mendre *plourado*,
> Per courré à toun secours soun toujour preparado.
> Hillet.

PLOURAIRE, ARELA, s. (plouraïré, arèle); ROUNDINAIRE, GANGOULAIRE, PURAIRE, PLOURAMIQUE, JOUNGOULAIRE. *Llorador*, esp. *Chorador*, port. *Plorare*, cat. Pleureur, euse, qui pleure pour peu de chose: *Un ploura micas*, un pleurard.

Éty. du lat. *plorator*, ou de *plourar* et de *aire*, qui pleure. V. *Plor*, R.

PLOURAR, v. n. (plourá); PURAR. *Piagnere* et *Plorare*, ital. *Llorar*, esp. *Chorar*, port. *Plorar*, cat. Pleureur, répandre, verser des larmes; suinter, en parlant des végétaux.

Éty. du lat. *plorare*. V. *Plor*, R.

PLOURAR, v. a. PURAR. *Plorar*, cat. *Llorar*, esp. Pleurer, déplorer, regretter beaucoup: *Plourar seis pecats, soun paire, sa maire*, pleurer ses péchés, son père, sa mère. Michel a fait ce verbe réciproque.

> *Cepandan dins aquel debris*
> *L'un se* plouro, *l'autre se ris.*

Éty. du lat. *plorare*. V. *Plor*, R.

PLOURAT, ADA, part. (plourá, áde). Pleuré, regretté.

Éty. de *plour* et de *at*, sur qui on a pleuré. V. *Plor*, R.

PLOURE, vl. *Plourer*, cat. V. *Plooure*.

PLOURETIC, dg. V. *Pluretique*.

PLOURINEGEAR, v. n. (plourinedjá); *Ploriquejar*, cat. Pleurnicher. Cast.

PLOUROMIQUE, ICA, adj. d. béarn. Pleureur, euse, réchigné. V. *Plouraire* et *Plor*, R.

PLOUROUNIAR, v. n. Pleurnicher? geindre, pleurer à la manière des enfants gâtés. Avr. V. *Plor*, R.

PLOUROUS, OUSA, adj. (plourous, óuse); *Lloroso*, esp. *Choroso*, port. *Ploros*, cat. Pleureux, euse, qui pleure facilement, qui est encore en pleurs: *Es tout plourous*, il a encore les yeux tout pleureux.

Éty. de *plour* et de *ous*, litt. qui est de la nature des pleurs. V. *Plor*, R.

PLOUROUSAS, s. f. pl. (plouróuses). Pleureuses, chez les Romains, femmes qu'on louait pour pleurer aux funérailles; larges manchettes de batiste qu'on met sur les revers des manches d'un habit de deuil. Voy. *Plor*, R.

PLOURS, s. m. pl. (plóurs); LAGRIMAS, CHORAS. *Plor*, cat. *Lloros*, esp. *Choros*, port. *Plori*, anc. ital. Pleurs, larmes répandues en plaignant quelqu'un; fig. rosée: *Leis plours de l'aurora*, les pleurs de l'aurore.

Éty. V. *Plor*, R.

PLOURUN, s. m. (plourún). *Aver lou plourun* ou *lou plourar*, avoir envie de pleurer, pleurer longtemps, sans cause suffisante.

PLOUVERIN, s. m. (plouverïn). Verglas.

PLOUVINAR, V. *Plouvinegear*

PLOUVINEGEADA, s. f. dl. V. *Ploouvina* et *Plui*, R.

PLOUVINEGEAR, dl. PLOOUVINAR. *Pluinéjar*, cat. V. *Ploouvouniar*.

PLOUVOUNIAR, v. imp. d. m. Voy. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLOVILAR, v. n. vl. Plonger.

PLOVINAR, vl. *Pluinar*, cat. V. *Ploouvouniar* et *Plui*, R.

PLOYA, s. f. (plóïe), d. lim. *Pluja*, cat. Pluie. V. *Pluia* et *Plui*, R.

PLU

PLUA, s. f. (plúe). Dent de râteau, de peigne. Aub. V. *Pua*.

PLUAS, Avr. V. *Pua*.

PLUCHOUN, V. *Plechoun*.

PLUEIA, V. *Pluia*.

PLUGAIRE, s. m. (plugaïré). Celui à qui l'on bande les yeux au jeu de cligne musette, de colin-maillard. Garc.

PLUGAR, v. a. (plugá); CLIGNAR, CLUCHAR, CLUGAR, CUGRA, CUTAR. Fermer les yeux, dormir, jouer à cligne-musette. V. *Escoundalhas*.

Éty. V. *Plegar*, dont il n'est qu'une altération et *Plec*, R.

> *A peina ai coumençat de* plugar *la parpella.*
> Suou. Inéd.

PLUGAS, s. f. pl. (plúgues), dl. *Antoques*. V. *Lunetas*.

PLUGAS, s. f. pl (plúgues), dl. CUGUETAS. Les *antoques* des chevaux, qu'on leur met sur les yeux pour les empêcher de voir.

Éty. de *plugar*, fermer les yeux. V. *Plec*, Rad.

PLUGEA, *Pluja*, cat. V. *Pluia* et *Plui*, Rad.

PLUGETA, s. f. (pludgète), d. du Rouergue. *Plujeta*, cat. Petite pluie.

Éty. Dim. de *pluegea*. V. *Pluia*, R.

PLUGIN, s. m. (pludgïn), d. d'Arl. Petite pluie.

Mes oou mendre plugin *vous foou prendre la lanou.*

PLUGINOUS, V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUGOUN, s. m. (plugóun). Enfant de chœur, t. de Grasse. Garc.

PLUGOUN DE, adv. (de plúgoun); DE PLUGOUNS, DE CUGOUNS, A CUQUET. A tâtons, les yeux fermés ou à l'aveuglette.

Éty. de *plugar*, fermer les yeux. V. *Plec*, Rad.

Mai madama justici a souvent sa balança
Pas ben arriada... ou jugea de plugoun.
Dioul.

PLUGUET, s. m. (plugué); CLIGNETA, dl. m. s. que *Escoundalhas*, v. c. m. clignemusette. V. *Plec*, R.

PLUGUETA, s. f. (pluguéte). Employé dans cette phrase : *Faire plugueta*, dormir, faire un somme. Avril. V. *Plec*, R.

PLUI, PLOUV, PLOOUR, PLUG, radical dérivé du latin *pluvia*, pluie, et de *pluere*, *pluo*, pleuvoir, probablement dérivé du grec βλύω (bluó), couler.

De *pluvia*, par apoc. et suppression de *v*, *plui*; d'où : *Plui-a*, *Plui-assa*, *Para-pluia*, *Plui-ous*, *Pluv-ina*, *Pluv-os*, *Pluv-ier*, *Pluvi-ous*.

De *plui*, par le changement de *i* en *j*, *pluj*; d'où : *Pluj-ada*, *Pluj-in-iar*.

De *pluj*, par le changement de *j* en *g*, *plug*; d'où: *Plug-eta*, *Plug-in-ous*, *Pluege-a*, *A-plug-it*, *A-plug-ir*.

De *pluere*, par le changement de *ue* en *oou*: *Plooure*.

De *pluvia*, par apoc. et changement de *u* en *oou* ou en *ou*, *ploouv*, *plouv*; d'où: *Ploouvoun-iar*, *Ploouv-ina*, *Ploouvin-egear*, *Plouv-oun-iar*, etc.

PLUIA, s. f. (plúie); PLUEGEA, PLOUCA, PLEJA, PLOCHA. *Pioggia*, ital. *Lluvia*, esp. *Chuva*, port. *Pluja*, cat. Pluie, eau qui tombe du ciel.

Éty. du lat. *pluvia*, par la suppression de *v*. V. *Pluia*, R.

La quantité moyenne de pluie, qui tombe dans nos climats, d'après un grand nombre d'observations est de quatre à cinq décimèt. par an.

Sentences et proverbes relatifs à la pluie :

Pluia à versa, en tout temps vau ren;
Pluia d'abriou douna à buoure,
Pluia de febrier,
A la terra vau un fumier.
Pluia de jun vau ren.
Pluia de mars,
Ren li prend pars. (pour *part*)
Pluia de mai,
Ten lou mounde gai.
Pluia d'hyver,
Recolta d'estiou.
Pluia en janvier de durada,
Tempera touta l'annada.
Pluia menuda
Jes de goutta perduda.

Signes qui indiquent que la pluie est prochaine.

Chaque pays et pour ainsi dire chaque famille possède les siens, mais nous ne ferons mention ici que de ceux que l'expérience paraît avoir sanctionnés :

Des vents. Les vents qui viennent d'un grand continent, comme le mistral, en Provence, n'amènent jamais la pluie, tandis que ceux qui arrivent de dessus les mers l'apportent presque toujours; on doit aussi s'attendre à la pluie quand le vent change d'un point à un autre et fait le tour de l'horizon, de même que quand il siffle ou quand il produit un grand bruit.

Des nuages. Si un ciel serein se couvre insensiblement de petits nuages blancs qui s'étendent peu à peu et prennent une couleur foncée, on doit s'attendre à de la pluie; lorsque les nuées forment des flocons profonds, denses au milieu, très-clairs sur les bords, dans un ciel azur vif, on peut pronostiquer de grosses ondées, de la grêle ou de la neige, si par un temps couvert on voit circuler avec vitesse de petites nuées noires, il est probable que la pluie va commencer et qu'elle durera longtemps.

De la rosée. Une rosée abondante annonce un beau jour; mais lorsque le lendemain elle ne se renouvelle point, on peut croire à la pluie, le même pronostic peut être porté quand on voit une rosée ou gelée blanche abondante dans une saison qui ne leur est pas propre.

De l'état du ciel. Lorsque les nuages rouges du soir ne disparaissent pas avec le soleil et qu'ils sont encore plus foncés en couleur le matin à l'aurore ils annoncent la pluie, d'où le proverbe :

Nivou rouge lou matin
Fai courrer l'aigua au camin.

Quand dans la mauvaise saison le ciel a la teinte verdâtre des eaux de la mer, la pluie continuera et redoublera.

Des animaux. On croit avoir reconnu que le coq de Bruyère annonce le beau temps quand il se pose sur la cime des arbres et sur leurs nouvelles pousses, le mauvais temps quand il se rabat sur les branches inférieures et qu'il s'y tapit. Triste et immobile au bord des marais, le héron prédit les frimats, plus remuant et plus criard qu'à l'ordinaire il promet la pluie. Le paon le présage lorsqu'il grimpe plus haut que de coutume ou qu'il répète ses cris discordants. S'il doit pleuvoir, l'ortolan des roseaux gagne les hauteurs, le pinçon prend un accent particulier et désagréable, le chant de la mésange ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou; on voit les noires corneilles quitter en troupe la pâture et presser leur vol bruyant vers la futaie antique ou la tour abandonnée; alors les martinets descendent de la région des nuages, volent en foule autour des clochers et l'hirondelle rase en babillant la surface des fleurs, alors aussi le pivert appelé dans plusieurs provinces, le *procureur du moulin*, jette un cri plaintif et traîné, qu'on entend de très-loin.

Du baromètre. L'abaissement du mercure dans le baromètre, annonce en général la pluie ou de grands vents.

Mais malgré la probabilité des divers signes qu'on vient de mettre sous les yeux du lecteur, il ne doit pas oublier le proverbe qui dit que : *Qu voou si faire messongier si fasse devinaire de temps.*

PLUIAS, s. m. (pluiás), et

PLUIASSA, s. f. (pluiásse); PLEJAS, PLOUJAS, PLOUJASSA. Averse, grosse ou longue pluie.

Éty. de *pluia* et de l'augm. *as*, *assa*. V. *Plui*, R.

PLUIOUS, adj. *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUIOXS, vl. V. *Pluvious*.

PLUJADA, s. f. (pludjáde), d. bas lim. Pluie subite et abondante, averse. V. *Raissa* et *Plui*, R.

PLUJINIAR, v. n. (pludjiniá). Bruiner, faire une petite pluie. V. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLUJOS, vl. V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUJOUN, s. m. (pludjóun), d. bas lim. et impr. PLUDZGU. La quantité de paille que produit une gerbe, lorqu'on a choisi celle qui n'était pas froissée. Béron.

Éty. Ce mot est une alt. de *paluchoun*, petit tas de paille. V. *Palh*, R.

PLUM, radical dérivé du latin *pluma*, plume.

De *pluma*, par apoc. *plum*; d'où : *Plum-a*, *Plum-agi*, *Plum-assa*, *Plum-et*, *Plum-achou*, *Plumass-ier*, *Plumass-eou*, *Des-plumassar*, *Plum-ar*, *Em-plum-ar*, *Plum-alh*, *Plum-ard*.

PLUM, s. m. vl. Plomb. V. *Ploumb*, R.

PLUMA, s. f. (plume); *Pluma*, esp. port. *Piuma* et *Penna*, ital. *Ploma*, cat. Plume, ce qui couvre le corps des oiseaux et sert au vol, et par extension, tuyau taillé pour écrire; auteur, son style, sa manière.

Éty. du lat. *pluma*, m. s. V. *Plum*, R.

Considérées comme habillement des oiseaux, les plumes portent les noms des parties qu'elles recouvrent ou des usages auxquels elles servent. C'est ainsi qu'on les nomme *abdominales*, *cervicales*, *dorsales*, *fémorales*, *frontales*, etc. selon qu'elles recouvrent l'abdomen, le cou, le dos, les cuisses, le front, etc. On désigne en général, sous le nom de *couvertures*, celles qui ne font que recouvrir, et par celui de *pennes*, les grandes qui servent au vol.

Considérée séparément, chaque plume est composée :

DU TUYAU, qui est la partie creuse inférieurement et pleine supérieurement, où sont implantées les barbes.
DES BARBES, ou espèce de filaments attachés au tuyau.

On nomme :

DUVET, celles qui n'ont presque pas de tuyau.

Envisagée comme servant à écrire et taillée, on nomme :

OUVERTURE, l'entaille qu'on fait au devant de la plume en la taillant.
VENTRE, la partie qui est du côté de l'ouverture.
DOS, le côté opposé.
CARNES du pouce et des doigts, les deux angles qui sont entre la grande ouverture et le bec.
BEC, la partie allongée en pointe fendue en deux.
FENTE, l'ouverture qui divise le bec.
ANGLE du pouce et des doigts, les deux angles du bec.
LARRON, la pellicule qui est dans l'intérieur du tuyau.

HOLLANDER, hollander une plume, c'est en passer le tuyau sous la cendre chaude, pour lui enlever une pellicule qui la recouvre, et de la durcir afin de la rendre propre à écrire.

Proverbes :

La pluma doou medecin
Es un couteou d'assassin.

La pluma doou proucurour
Es un couteou de vendumi.

La qualité de la plume a toujours été analogue à la nature de la matière sur laquelle on écrivait, pour tracer des caractères sur le bois et sur les métaux, on se servit du burin; le style fut employé quand on voulut écrire sur des tablettes enduites de cire. Le parchemin et le papier exigeant un instrument plus délicat, on prit un roseau, *calamus*, et dans le Vme siècle, l'usage des plumes d'oiseau parut préférable : elles furent substituées aux roseaux, en 693.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Ce que l'on dit d'Henoc, qui inventa la plume et l'écriture, 3400 ans avant J.-C. paraît peu probable.

Les plumes métalliques furent inventées vers le milieu du XVIIIme siècle, par un mécanicien nommé Arnoux.

PLUMACHORA, s. f. Duvet de la volaille, que le vent emporte. Garc.

Éty. de *plumachou*. V. *Plum*, R.

PLUMACHOU, s. m. (plumâtchou); PLUMARD, PLUMAU, PLUMET. *Pennacchio*, ital. *Penacho*, esp. Panache, plumet destiné à orner le casque des guerriers, leurs chapeaux et ceux des femmes, dans ce dernier cas, on dit plumes, au lieu de panache; huppe de certains oiseaux.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMACHOU, s. m. (plumâtchou). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la linaigrette à plusieurs épis, *Eriophorum polystachion*, Lin. plante de la famille des Cypéracées, qu'on trouve dans les lieux marécageux.

Éty. Son épi forme une espèce de panache, d'où le nom de *plumachou*. V. *Plum*, Rad.

PLUMADA, s. f. d. bas lim. Petite correction qu'on fait à un enfant en lui tirant les cheveux, petit combat qui consiste à se les tirer V. *Tira-peous*.

Ti bailairai una plumada, je te tirerai les cheveux.

Éty. de *pluma*, dit ironiquement pour cheveux. V. *Plum*, R.

PLUMADA, s. f. (plumáde); TEINCHADA. Plumée, le bec d'une plume plein d'encre, ce qu'on en prend à la fois pour écrire.

Éty. de *pluma* et de *ada*. V. *Plum*, R.

PLUMADA, s. f. PLOUMADA, dl. Les plumes détachées d'une volaille; fig. dépouille, riche succession.

PLUMADAS, s. f. pl. (plumádes); PLOUMADAS, dl. Châtaignes fraîches, écalées ou pelées. Sauv.

PLUMADILHAS, s. f. pl. (plumadilles); PLOUMADILHAS, dl. Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMADIS, ISSA, s. (plumadis, isse). Grande quantité de plumes, enlevées depuis peu. Garc.

PLUMAGI, s. m. (plumádgi); PLUMAGE. *Plumage*, esp. *Plumagem*, port. Plumage, l'ensemble des plumes d'un oiseau.

Éty. de *pluma* et de *agi*. V. *Plum*, R.

PLUMAIET, s. m. (plumagé), dl. Voy. *Plumalhet* et *Plum*, R.

PLUMAL, dg. et

PLUMALH, s. m. (plumáill); PLUMAL. *Plumero*, esp. Plumail, petit balai de plumes. Garc.

PLUMALHET, s. m. (plumáillé), dl. Volant à jouer. V. *Volant*.

Éty. de *plumalh* et du dim. *et*, petit panache. V. *Plum*, R.

PLUMAR, v. a. (plumá); PLOUMAR, DESPLUMAR. *Spiumare* et *Spennare*, ital. *Desplumar*, esp. *Depennar*, port. *Plumar*, anc. cat. *Plomar*, cat. mod. Plumer, arracher les plumes à un oiseau; fig. plumer quelqu'un, lui soutirer une partie ou tout son argent, soit au jeu soit par de belles promesses.

Éty. de *pluma* et de *ar*. V. *Plum*, R.

Plumar de castagnas, de rabas, de peras, peler.

Plumar un aubre, effeuiller un arbre.

Plumar la galina sensa la faire cridar, plumer la poule sans bruit, faire ses affaires sans qu'on s'en apperçoive.

Fai un fred que pluma, il fait un froid cuisant.

Plumar qu'auqu'un au juec, plumer quelqu'un.

Leis auceous plumoun, les oiseaux muent.

PLUMAR, v. n. Muer, se dépouiller des plumes, en parlant des oiseaux. V. *Poumiar*.

PLUMARD, s. m. (plumár); PLOUMARD. Plumeau, houssoir de plumes. V. *Plumachou* et *Plum*, R.

PLUMASSARIA, s. f. (plumassarie). Plumasserie, métier et commerce du plumassier.

Éty. de *plumas* et de *aria*. V. *Plum*, R.

PLUMASSEOU, s. m. (plumassèou); GALPA, GALGA, GAUPA, CAUCA. *Chumacete*, port. Plumasseau, tampon de charpie qu'on met sur les plaies quand on les panse.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMASSIER, s. m. (plumassié); *Plumagero*, esp. *Plumaceiro*, port. Plumassier. qui prépare et vend des plumes d'autruche et autres, pour la parure.

Éty. de *plumassa*, grosse plume, et de *ier*, marchand. V. *Plum*, R.

On nomme *buchots*, les plumes qui servent d'enseigne aux plumassiers et plumasserie, leur commerce.

PLUMASSOL, s. m. vl. Coussin, oreiller de plumes, coussinet. V. *Plum*, R.

PLUMAT, ADA, adj. et p. (plumá, áde); PLOUMAT, DESPLUMAT. Plumé, ée, privé de ses plumes : *Testa plumada*, tête chauve.

Éty. V. *Plum*, R.

PLUMAU, s. m. (plumáou). Pour panache, V. *Plumet* et *Plum*, R.

Capitani senso plumau.
Sembl' uno barquo senso velo.
Bruyes.

PLUMBAR, v. a. et n. vl. Plomber; accabler; plonger, enfoncer, submerger, précipiter, couler à fond.

Et neutr. être lourd, pesant, tomber au fond.

Éty. de *ploumb* et de *ar*.

PLUMET, s. m. (plumé); *Plomall*, cat. *Plumero*, esp. *Plumet per levar la pousiera*, plumeau. V. *Plum*, R.

PLUMETA, s. f. (pluméte); *Plometa*, cat. Dim. de *pluma*, petite plume. V. *Plum*, Rad.

PLUMETIS, s. m. (plumetis). Plumetis, sorte de broderie.

PLUMO, s. m. vl. Lim. *Plòm*, cat. Voy. *Ploumb*.

PLUMOS, OSA, adj. vl. *Plumos*, cat. *Plumoso*, esp. Plumeux, euse, garni de plumes. V. *Plum*, R.

PLUMOZITAT, s. f. vl. *Plumosité*, plumage, abondance de plumes. V. *Plum*, R.

PLUMUDAR, v. n. (plumudá). Muer, changer les plumes, en parlant des oiseaux. V. *Poumiar*.

Éty. de *pluma* et de *mudar*, changer.

PLUO, vl. Il pleut.

PLUOURE, vl. V. *Plooure*.

PLUPART, LA, s. f. La plupart, la plus grande partie : le plus grand nombre.

PLUR, PLUS, radical pris du lat., *plus*, *pluris*, plus, d'avantage, et dérivé du grec πλείων, ονοσ, (pleiôn, onos), plus nombreux, plus grand, plus considérable.

De *plus* : *Plus*, *Plus-or*, *plus-ors*, *Plusours*.

De *pluris*, gén. de *plus*, par apoc. *plur*; d'où : *Plur-al*, *Plural-itat*, *Pluri-el*.

PLUR, s. m. vl. Pleurs. V. *Plours* et *Plor*, R.

PLURAL, s. m. vl. *Plural*, port. cat. esp. *Pluriel*, v. c. m. et *Plur*, R.

PLURALITAT, s. f. (pluralitá); *Pluralità*, ital. *Pluralidad*, esp. *Pluralidade*, port. *Pluralitat*, cat. Pluralité, le plus grand nombre, multiplicité.

Éty. du lat. *pluralitis*, gén. de *pluralitas*. V. *Plur*, R.

PLURALMEN, adv. vl. PLURAMENS. *Pluralmente*, ital. *Pluriellement*, au pluriel.

PLURESIA, s. f. (pluresíe); POINT DE COUSTAT, PURESI, PULBESI, PEREMOUNIA. *Pleuresia*, cat. esp. *Plurisia*, ital. Pleurésie, inflammation de l'une ou des deux membranes, connues sous le nom de plèvres.

Éty. du lat. *pleuritis*, formé du grec πλευρῖτις (pleuritis), de πλευρὰ (pleura), plèvre.

PLURESIN, s. m. (pluresin); PLÉVÉSIN, PLUVESIN, PULBESI. Pleurodynie, douleur de côté, point de côté, fausse pleurésie; inflammation des muscles de la poitrine, imitant, jusqu'à un certain point, celle de la plèvre ou pleurésie.

Éty. Voy. *Pluresia*, dont *pluresin* n'est qu'un diminutif.

PLURETIQUE, ICA, adj. (pluretiqué, ique); PLOURETIC. *Pleuretic*, cat. *Pleuretico*, esp. port. Pleurétique, qui a, qui est atteint d'une pleurésie.

Éty. du lat. *pleureticus*, m. s.

PLURIEL, s. m. (pluriél); *Plurale*, ital. *Plural*, esp. port. cat. Pluriel, l'opposé de singulier, en grammaire, nombre pluriel, nombre composé de plus d'un.

Éty. du lat. *pluralis*, V. *Plur*, R.

PLURS, V. *Plours*.

PLUS, adv. (plús); *Piu*, ital. Plus, point: *N'en voli plus*, je n'en veux plus; *N'y a plus*, il n'y en a plus; *N'en podi plus*, je n'en puis plus.

PLUS, PUS, adv. de comp. vl. *Plus*, cat. anc. esp. *Chus*, anc. port. *Plu*, anc. ital. *Più*, ital. mod. Plus, davantage; il est souvent précédé de *au*, au plus. V. *Pus*.

Éty. du lat. *plus*. V. *Plur*, R.

PLUSIEURS, adj. pl. (plusieurs). Un nombre indéfini.

PLUSOR, et

PLUSORS, pr. vl. PLUSEOURS, PLUSHORS, PLUSOURS. Plusieurs, la plupart; *li plusor*.

Éty. du lat. *plures*. V. *Plur*, R.

PLUSOURS, vl. (plusóurs). Pour plusieurs, V. *Plur*, R.

PLUSQUE-PARFAIT, s. m. (plusque-parfèt). Plusque-parfait, le dernier des temps passés des verbes.

PLUTOUN, s. m. (plutóun); *Plutone*, ital. *Pluto*, esp. *Plutão*, port. Pluton, fausse divinité que les poëtes représentent comme le dieu des enfers.

Éty. du lat. *plutonis*, gén. de *pluto*, dérivé du grec πλούτων (plouton), m. s.

PLUTUS, (plutús); *Pluto*, ital. Plutus.

PLUVACHIOUS, Garc. V. *Pluvious*.

PLUVEIROTA, s. f. (pluvéiróte). Un des noms qu'on donne, à Arles, au vanneau varié. V. *Espagnoulet*, *Pluvier* et *Plui*, R.

PLUVESIN, s. m. V. *Pluresin*.

PLUVIA, vl. PLOIA, PLUEIA. *Pluja*, cat. V. *Pluia*.

PLUVIAL, adj. vl. *Pluvial*, cat. esp. port. Pluvial, de pluie.

Éty. du lat. *pluvialis*, m. s.

PLUVIALA AIGUA. V. *Aigua de pluia* et *Plui*, R.

PLUVIEIRET, s. m. (pluvieiré). Nom nismois du petit pluvier doré. V. *Pluvier* et *Plui*, R.

PLUVIER, s. m. (pluvié); *Piviere*, ital. Pluvier, *Charadrius*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers, et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites, (à bec grêle ou flexible), dont on connaît quelques espèces en Provence.

Éty. de *pluvialis avis*, parce que c'est en automne, pendant la saison des pluies, que cet oiseau émigre. V. *Plui*, R.

PLUVIER, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, au chevalier douteux, *Totanus dubia*, Risso.

PLUVIER-COULASSAT, s. m. PESCAIROLA, PESQUEIROLA, COURIOLA, RIVIEIROLA, PIOULA-D'AIGA, CORIOLA. Le premier de ces noms est celui que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le grand pluvier à collier, *Charadrius hiaticula*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

PLUVIER-DAURAT, s. m. (pluvié-daourá). Le pluvier doré, *Charadrius pluvialis*, Lin. oiseau de la taille de la tourterelle, célèbre chez les gourmands, à cause de la délicatesse de sa chair.

Éty. l'épithète de *doré*, lui vient des taches d'un jaune d'or, qu'on voit au-dessus de son corps.

PLUVIER-GRIS, s. m. Nom qu'on donne, à Nice et dans le Gard, au pluvrier gris, *Squatarola melanogaster*, Risso, qui est le même que le vanneau pluvier, vanneau gris, de Buffon, *Tringa squatarola*, Lin. et e vanneau de Suisse, Buff. *Tringa helvetica*l, Lin. Gem.

PLUVIER-OURDINARI, s. m. V. *Coureli*.

PLUVIGNEOU. V. *Ploouvina* et *Plui*, R.

PLUVINA, s. f. vl. Pluie fréquente et abondante. V. *Plui*, R.

PLUVIOSO, s. m. (pluvióse). Pluviose, nom du cinquième mois de l'année de la république française; il commançait le 20 janvier, et finissait le 18 février; mais, dans l'année qui suivait immédiatement l'année sextile, il commençait le 21 janvier et finissait le 19 février.

Éty. des pluies abondantes, qui ont ordinairement lieu à cette époque. V. *Plui*, R.

PLUVIOUS, OUSA, adj. (pluvióus, óuse); PLUIOUS, PLUVINOUS, PLOOUVINOUS, APLUGIT, APLEGIT, PLUGINOUS. *Plujos*, cat. *Piovoso* et *Piovignoso* ital. *Pluvioso*, esp. *Chuvoso*, port. Pluvieux, euse, disposé ou qui tend à la pluie.

Éty. du lat. *pluviosus* ou de *pluvia* et de la term. *ous*; litt. qui est de la nature ou qui tend à la pluie. V. *Plui*, R.

PLUVOUNIAR, Garc. *Plumejar*, cat. V. *Plouvouniar*.

PO

PO, *PEDO*, *PODO*, désinences dérivées du grec πούς (pous), d'où le latin *pes*, *pedis*, m. s.

Poly-po, de *polys*, plusieurs, qui a plusieurs pieds.

Poly-podo, plusieurs pieds, polypode, à cause des nombreuses racines de cette plante.

Quadrupedo, de *quatuor*, quatre, animal qui a quatre pieds.

PO, Dans le Dict. du bas lim. de M. Béronie, un grand nombre de mots commencent par *Po*, qu'il faut chercher par *Pa*, comme *Po*, pain, par exemple. V. *Pan*.

PO, s. m. vl. Peuple. V. *Pople*.

POA

POAIRE, s. m. vl. Pompe à tirer de l'eau. V. *Pous*, R.

POAR, v. a. vl. *Poar*, cat. Puiser, épuiser, tirer l'eau d'un puits. V. *Pous*, R.

POB

POBEL, vl. Peuple. V. *Pople* et *Popul*, Rad.

POBLACIO, s. f. vl. POBLACION. *Població*, cat. Peuple, populace. V. *Population* et *Popul*, R.

POBLACION, vl. *Poblacion*, esp. Voy. *Poblacio*.

POBLADAMENT, adv. vl. Publiquement. V. *Popul*, R.

POBLAL, adj. vl. Public, municipal, manifeste. V. *Popul*, R.

POBLAMENT, s. m. vl. *Poblament*, cat. Logement. V. *Popul*, R.

POBLAR, v. a. et n. vl. *Poblar*, cat. V. *Puplar*.

POBLAT, adj. et p. vl. PUBLATZ. Peuplé. V. *Puplat* et *Popul*, R.

POBLE, s. m. (póblé); POBOL, vl. *Poble*, cat. Peuple. V. *Pople*.

Éty. Alt. du lat. *populus*, m. s. V. *Popul*, Rad.

POBLIAR, vl. V. *Poblicar*.

POBLICAR, vl. V. *Publicar*.

POBOL, s. m. vl. POBLE. *Popolo*, ital. Alt. de *popol*, peuple, multitude. V. *Pople* et *Popul*, R.

POBOUL, s. m. vl. Peuple. V. *Pople* et *Popul*, R.

POC

POC, vl. Il ou elle put, il ou elle peut, de *poder*.

Alh pus tost que poc, Philomena, au plutôt que put.

POCH, radical pris de la basse latinité, *punga*, *puncha*, *pochia*; dérivé du saxon, *pung*, *punz*, en anglais, *pocke*, *pounch*, en anglo-saxon, *poch-cha*, *pocca*, *pocha*.

Comme il paraît que dans l'origine on ne faisait les poches qu'avec de la peau, coutume qui existe encore dans la montagne, Périon, dit M. Roquefort, a dérivé ce mot du grec πόκος (pokos), peau; Huet, de *pascolos*, dim. de *pasceus*, sac de cuir, fait du grec πέσκος (péskos); cuir, d'où, *paskolos*.

De *pochia*, par apoc. *poch*; d'où: *Poch-a*, *Poch-ada*, *Poch-egear*, *Poch-ar*, *Poch-eta*, *Poch-oun*, *Em-pochar*.

POCHA, s. f. (pótche); GATOUN. Poche, petit sac fixé aux habits, faux pli d'une étoffe cousue, sinus dans une plaie, espèce de filet.

Éty. de la basse lat. *punga*, *puncha*, *pochia*. V. *Poch*, R.

Ai mes aquel argent dins la pocha, Tr. j'ai mis cet argent dans ma poche et non *à la poche*.

Ma pleina pocha, Tr. plein ma poche et non *ma pleine poche*.

Avia leis mans à la pocha, Tr. il avait les mains dans ses poches et non *à la poche*.

Les anciens écrivains ne font jamais mention des poches, la ceinture leur en tenait lieu, comme cela a encore lieu chez les Orientaux qui ont conservé l'ancien costume.

Depuis quelques années, les femmes ont abandonné l'usage des poches qu'elles ont remplacées par des espèces de sacs nommés tour à tour, *ridicules*, *nécessaires*, *indispensables*, *sacs*, etc., qui ne sont d'ailleurs qu'une imitation des escarcelles du moyen-âge.

POCHA, s. f. Poche ou pochette, petit violon que portent avec eux les maîtres à danser.

Éty. de *pocha*, parce qu'on peut le mettre dans la poche. V. *Poch*, R.

POCHA, s. f. vl. Pioche. V. *Pic*, R.

POCHADA, s. f. (poutchádе); POUCHADA. Plein une poche.

Éty. de *pocha*, poche, et de *ada*, poche faite, poche remplie. V. *Poch*, R.

N'avia sei pleinas pouchadas, il en avait plein ses poches ou ses poches pleines.

POCHAR, v. a. (pouchá); POUCHAR, dl. Pocheter, porter pendant quelque temps dans la poche, pocheter des olives, des jujubes, etc.

Éty. de *pocha* et de *ar*. V. *Poch*, R.

POCHAS, prép. vl. Puis. V. *Pei*.

POCHEGEAR, v. n. (poutchedjá); POUCHEGEAR. Mettre la main dans sa poche comme pour en tirer de l'argent.

Éty. de *pocha* et de *egear*. V. *Poch*, R.

POCHETA, s. f. (poutchéte); POUCHETTA. Dim. de *pocha*, petite poche, gousset.

Éty. de *pocha* et de *eta*. V. *Poch*, R.

POCHOUN, s. m. (poutchóun); GATOUN, POUCHOUN, FOISEL, FALZET. *Borsellino*, ital. *Bousillo*, esp. *Bolcinho*, port. Gousset, bourson, petite poche de la culotte.

Éty. de *pocha* et de *oun*, diminutif. Voy. *Poch*, R.

POD

POD, POY, POG, POU, radical pris du latin *podium*, appui, balcon, et dérivé du grec πόδιον (podion), petit pied, qui avance comme un pied; ce nom a servi à désigner ensuite un lieu élevé, en général.

De *podium*, par apoc. *pod*; d'où: *Poi*, *Poi-ar*, *Poiz-ar*, *Poig*, *Pog-et*, *Pog-es*, *Poges-a*, *Sobre-poj-ar*, *Pou-ad-a*, *Pou-ar*, *Pou-ayre*, *Pouz-at*, *Poug-el*, *Pougel-as*, *Pougessa*, *Pount-in*, *Pui-ar*, *Pui-at*, *Puch*, *Puch-ol*, *Puech*, *Pueg*, *Pueg-au*, *Pug*, *Pug-et*, *Puoi*, *Pujol-as*, *Puj-ador*, *Puj-ar*, *Puj-ol*.

PODA, s. f. vl. Serpe. V. *Put*, R. 3.

PODADOIRA, vl. Serpette. V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

PODADOR, s. m. vl. *Podador*, cat. esp. *Potatore*, ital. Vigneron. Voy. *Poudaire* et *Put*, R. 3.

Éty. du lat. *putator*, m. s.

PODAGRA, s. f. (podágre); *Podagra*, anc. cat. esp. port. ital. Podagre, goutte qui attaque les pieds.

Éty. du lat. *podagra*, m. s. dérivé du grec ποδος (podos), gén. de ποῦς (pous), pied, de ἄγρα (agra), prise, capture, pris par les pieds. V. *Ped*, R.

PODAGRIC, **ICA**, adj. vl. Podagre, goutteux.

Les castrats no so podagrix.
Eluc. de las Propr.

PODAIRE, vl. V. *Podador*.

PODAR, v. a. vl. *Podar*, cat. esp. *Potare*, ital. V. *Poudar*.

Éty. du lat. *putare*. V. *Put*, R. 3.

PODAT, adj. anc. béarn. Impuissant, infirme, coupé, *Membre podat*. Voy. *Put*, Rad. 3.

PODEIRA, s. f. vl. Pouvoir, puissance. V. *Pouss*, R.

PODEM, vl. Nous pouvons.

PODER, v. a. (pouder); POUDER, POUSQUER, POUIRE. *Poder*, cat. esp. port. *Potere*, ital. Pouvoir, avoir la puissance, la force.

PODER, s. m. vl. PODERAGE. *Poder*, cat. esp. port. *Potere*, ital. Pouvoir, puissance, forces; ressort, juridiction. V. *Pouder* et *Pouss*, R.

En tant lur ploder seria, autant qu'il leur sera possible.

No poder mais, ne pouvoir mais.

PODERAGE, vl. PODERATGE. V. *Poder* et *Pouss*, R.

PODERAMEN, s. m. vl. Sujétion, soumission. V. *Pouss*, R.

PODERAR, v. a. vl. Subjuguer, surmonter. V. *Pouss*, R.

PODERAT, **ADA**, adj. et part. vl. Vaincu, ue. V. *Pouss*, R.

PODERATGE, s. m. (poderátge). Puissance, pouvoir.

PODEROS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. POENT, POET. *Poderos*, cat. *Poderoso*, esp. port. ital. Puissant, important; possesseur: *Poderos l'en fare*, je l'en ferai jouir; possible, *No poderos*, impossible; *Si es causa poderosa*, s'il est possible; *De tot poderos*, Tout puissant, courageux.

Éty. du lat. *ponderosus*. V. *Pouss*, R.

PODEROZAMENS, adv. vl. *Poderosament*, cat. *Poderosamente*, esp. port. ital. Puissamment, vigoureusement.

PODESTAT, vl. Puissance. V. *Potestat*.

PODESTAT, s. m. (podestá); *Podestà*, ital. Podestat, magistrat qui succéda aux consuls à Arles, du temps de la république; c'est encore aujourd'hui un officier de justice et de police dans plusieurs villes d'Italie; en vl. *potentat*.

Éty. de l'ital. *podestà*, m. s. dérivé de *podesta*, pouvoir, puissance, pris du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, qui signifie la même chose. V. *Pouss*, R.

Isnard d'Entrevennes a été le premier podestat d'Arles, en 1220.

PODISSA, s. f. vl. Quittance. V. *Quitança*, *reçu*.

PODOR, s. f. vl. Puanteur. V. *Pudentour* et *Put*, R.

PODRA, vl. V. *Poudra*.

PODREL, vl. V. *Poldreus*.

POE

POEME, s. m. (pouemé); POUEME. *Poëma*, ital. esp. port. cat. lat. Poëme, ouvrage en vers d'une certaine étendue. On donne quelquefois le même nom à un ouvrage en prose, quand il renferme des fictions et de l'invention.

Éty. du grec ποίημα (poiêma), ouvrage; poëme. V. *Pouem*, R.

On distingue les poëmes en :

DIDACTIQUES, ou ceux dans lesquels le poëte se propose d'instruire.
DRAMATIQUES, ceux qui représentent une action.
ÉPIQUES, ceux qui racontent quelque grande action.
HISTORIQUES, ceux qui n'exposent que des événements réels.
LYRIQUES, ceux qui sont destinés à être mis en musique.
BUCOLIQUES, ceux qui décrivent les mœurs champêtres.
ÉLÉGIAQUES, ceux qui tiennent de l'élégie.

Ce genre de poésie est très-ancien; on lit sur les marbres d'Arondel: depuis que parurent les poëmes sur l'enlèvement de Proserpine, sur la recherche qu'en fit Cérès, etc. 1399 ans, avant J.-C.

POER, s. m. vl. Pouvoir. V. *Pouder* et *Pouss*, R.

POESTADIS, s. m. POESTADITZ. Haut seigneur, suzerain, homme puissant, preux, maître, possesseur. V. *Pouss*, R.

POESTADIT, adj. vl. Puissant, affermi.

POESTADOS, adj. vl. Puissant. Voy. *Pouss*, R.

POESTAT, s. f. vl. *Potestà*, ital. *Potestad*, esp. Pouvoir, autorité, domination, volonté, puissance. V. *Potestat*.

Éty. du lat. *patestatis*, gén. de *potestas*. V. *Pouss*, R.

POESTAT, s. m. vl. Gouverneur, grand seigneur, juge, magistrat. V. *Pouss*, R.

POETA, s. m. (pouète); POUETA. *Poeta*, ital. esp. port. cat. Poëte, qui fait des vers, adonné à la poésie.

Éty. du lat. *poeta*, m. s. V. *Pouem*, R.

Les premiers poëtes furent Moïse et David, chez les Hébreux; Orphée, Homère et Hésiode chez les Grecs; Horace et Virgile, chez les Latins; les Bardes, chez les Gaulois; les Troubadours dans l'ancienne France; Marot, Malherbe, Corneille, Racine, Rousseau, Boileau, Crebillon, Voltaire, Delille, chez les Français modernes; le Dante, Petrarque, l'Arioste, le Tasse et Metastase chez les Italiens; Milton et Pope, chez les Anglais.

POETICAMENT, adv. (poueticaméin); POUETICAMENT. *Poeticament*, cat. *Poeticamente*, ital. esp. port. Poétiquement, d'une manière poétique.

Éty. de *pouetica* et de *ment*. V. *Pouem*, R.

POETIQUE, **ICA**, adj. (pouetiqué, ique); POUETIQUE. *Poetic*, cat. *Poetico*, ital. esp. port. *Poeticus*, lat. Poétique, qui tient à la poésie.

Éty. du grec ποιητικὸς (poiêtikos), m. s. V. *Pouem*, R.

POG

POG, s. m. vl. Petit trait, point, virgule; il ou elle put.

POGAL, s. m. vl. Pouce, pincée, poignée. V. *Pougnada*.

POGALH, s. m. vl. V. *Poung*.

POGES, s. m. vl. POGUES, POGEZA. *Pougeoise*, petite monnaie de cuivre, qui avait cours en Bretagne, et qui valait une demi-obole, monnaie du Puy. V. *Pod*, R.

POGES, s. m. vl. POGESA. *Pougeoise*, *poyet*, pièce de monnaie du Puy.

Poges de creis, *poyet* de poids. V. *Pad*, R.

Qu'il ou qu'elle montât.

POGESA, s. f. V. *Poges* et *Pod*, R.

POGET, s. m. vl. Monticule, dim. de *pog*, puy. V. *Pod*, R.

Il ou elle monta.

POGEZA, vl. V. *Poges*.

POGLAURENS, nom de lieu, vl. Puilaurens ou Piq-Laurens, château dans le Toulousain. V. *Pod*, R.

POGNADOR, s. m. vl. POINGNADOR, POGNAIRE, PONHEDOR. *Pugnatore*, ital. Combattant, guerrier.

Éty. du lat. *pugnator*, m. s.

POGNAIRE, vl. V. *Pognador*.

POGNEDOR, adj. vl. Combattant. Voy. *Pounct*, R.

POGRA, vl. Je pourrais.

POG-SERDAN, nom de lieu, vl. Puycerda, ville dans les Pyrénées. V. *Pod*, R.

POGUES, vl. V. *Poges*.

POH

POHT, s. m. vl. POHTZ. Pui, pic, sommet d'une montagne.

Éty. Altér. de *podium*, lat. V. *Pod*, R.

POI

POI, s. m. vl. Pays. V. *Pais.*
POI, EL, nom de lieu, vl. Le Puy, ville capitale du Velay. V. *Pod*, R.
POI, s. m. vl. Pic, puis, ensuite, après. V. *Puy* et *Pod*, R.
POIAMENT, vl. V. *Puiamen.*
POIAR, v. n. vl. Monter, aller en haut.
Éty. de *poi*, altér. de *podium*, et de *ar.* V. *Pod*, R.
POICHAS, vl. Puis. V. *Pei.*
POIDOUIRA, Garc. V. *Pouadouira* et *Pod*, R.
POIG, vl. V. *Puech.*
POIG, prép. vl. Ensuite, après.
POIG, s. m. vl. Montagne. Voy. *Puy* et *Pod*, R.
POIGNA, s. f. vl. PONHA. *Punya*, anc. cat. Effort, soin, étude; empressement, peine. V. *Pugn*, R.
POIGNAR, v. a. et r. S'appliquer, étudier, travailler. V. *Appouirar s'* et *Pugn*, Rad.
POIGNAR, vl. V. *Ponhar.*
POIGNARD, V. *Pougnard.*
POIGNARDAR, V. *Pougnardar.*
POIGNAT, adj. et part. vl. Peiné, travaillé. V. *Pounct*, R.
POIGNER, v. a. vl. Piquer. V. *Pounct*, Rad.
POIGNER, vl. V. *Pougner.*
POIGNET, adj. et part. vl. Il ou elle s'occupa, s'appliqua.
POIGNON, vl. Ils ou elles tâchent, s'efforcent.
POILA, s. f. (pôile), dl. Pour truie, V. *Truia;* pour fessier, V. *Patelas;* pour bat-cul, V. *Fauquiera*; pour fainéante, Voy. *Paressousa;* pour poire à poudre. V. *Fiasca.*
POIMON, nom de lieu, vl. Piémont.
POIN, vl. Il ou elle, s'applique, travaille.
POINA, s. f. vl. Tâche, peine. V. *Pen*, Rad.
POINAR, v. a. et n. vl. S'appliquer, travailler, se donner de la peine. V. *Poignar.*
Éty. du lat. *pœna* et de *ar.* V. *Pen*, R.
POING, adj. et p. vl. Piqué. V. *Pounch* et *Pounct*, R.
POINGNADOR, et
POINGNAIRE, vl. V. *Pognador.*
POINGNAR, vl. V. *Ponhar.*
POINH, vl. V. *Punh.*
POINS, s. m. vl. Le moment, l'instant.
Éty. du lat. *punctum*, le point. V. *Pounct*, Rad.
POINT, s. m. vl. PONCH, PONG, PONH, PUNT, POYNH, PUINT. Pour point, V. *Pouint;* pour pôle, V. *Polo;* instant, moment; partie d'un tout; état, position, situation.
POINT, adv. nég. vl. Point, pas.
POINZ, adj. vl. Piqué. V. *Pounc*, R.
POIRIDIER, vl. V. *Pourridier.*
POIRIDURA, s. f. vl. PUIRIDURA, PURIDURA. *Podridura*, cat, Nourriture, apostume. V. *Putr*, R. et *Pourritura.*
POIRIR, v. n. vl. POYRIR. Pourrir. Voy. *Putri*, R.
POIRIT, IDA, IA, adj. et p. vl. Pourri, ie. V. *Putr*, R.
POIS, s. m. vl. Un point, un petit trait, un accent.
Éty. du lat. *punctum*, il ou elle piqua. V. *Pounct*, R.
POIS, prép. et adv. vl. PUOIS, PUEIS, POS, PUS. *Pus*, cat. *Puer*, esp. *Poi*, ital. Après, puis, ensuite, depuis.

Quar si fai mal, pois abena.
T. de P. D'Auvergne.

Car s'il fait du mal, après il fait du bien.
Conj. puisque.
POIS, vl. Il pique.
Éty. de *poinher*, piquer.
POISANT, adj. vl. *Puissant*, v. c. m. et *Pouss*, R.
POISAR, v. a. vl. Percer, trouer, faire un trou.
Éty. de *pois*, un point, un petit trou, et de *ar.* V. *Pounct*, R.
POISAS, vl. Ensuite. V. *Poissas.*
POISENCZA, s. f. vl. Puissance. Voy. *Puissança* et *Pouss*, R.
POISEUR, s. m. (poiseur). Pour peseur, V. *Pesadour.*
Robert, roi de Sicile, par un privilége, daté de Digne, du 28 mai 1310, accorde aux viguiers d'Aix d'élire annuellement dix d'entre eux, *poiseurs* et *regardeurs.*
Éty. du fr. *pois* et de *eur*, celui qui pèse. V. *Pes*, R.
POISO, s. f. vl. Potion, breuvage. Voy. *Pouisoun.*
POISSANT, ANTA, adj. d. vaud. Puissant, ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.
POISSAS, prép. et adv. vl. PUEISSAS, POISAS, PUEYSSAS. Après, ensuite, depuis.
Éty. du lat. *post.*
POISSES, vl. Que je montasse; qu'il ou qu'elle montât. V. *Pod*, R.
POISS-QE, prép. vl. Après que.
Éty. du lat. *post-quam.*
POITOU, nom de lieu, (poitóu); *Poitù*, ital. *Poetu*, esp. *Poitu*, port. Poitou, ancienne province de France, formant aujourd'hui les départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée.
Éty. du lat. *pictaviensis ager.*
POITRALH, s. m. (poitraill); POUATRAL. Poitrail, forte bande de cuir qui passe sur le poitrail des chevaux de voiture et porte les traits.

On appelle:

GRANDS ANNEAUX, les deux anneaux latéraux dans lesquels les traits passent.
BRAS DE BRICOLLE, les pièces qui, de l'anneau, vont se fixer au coussinet.
BARRES DE POITRAIL, celles qui s'attachent au poitrail-même et au coussinet.

POIX, s. m. vl. Cochon, porc.
Éty. Alt. du lat. *porcus*, *porci.* V. *Porc*, Rad.
POIZAR, v. act. et n. vl. Monter. Voy. *Pod*, R.
POIZO, s. f. vl. V. *Pouizoun.*
POIZONAR, v. a. vl. Empoisonner; médicamenter, donner des potions; enivrer. V. *Empouisounar* et *Pouisoun*, R.

POL

POL, POUL, POULI, radical dérivé du grec πόλις (polis), ville; d'où πολιτεία (politeia), règlement établi pour l'administration d'une ville.
De *polis*, par apoc. *poli*, *pol;* d'où : *Metro-pol-a.*
De *poli*, *pol*, par le changement de *o* en *ou*, *poul*, *pouli;* d'où : *Tripouli.*
De *politeia*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poulit;* d'où : *Poulit-ica*, *Poulitic-ament*, *Poulitic-ar*, *Poulitiqu-e.*
De *poulit*, par le changement du *t* en *c*, *pouliç;* d'où : *Pouliç-a*, *Polici-a*, *Politi-a*, *Pouliss-oun*, *Poulissoun-ar*, *Poulissoun-aria;* et les noms de lieu : *Tri-poli*, *Anti-boul.*
POL, s. m. vl. COQ. Coq, poulet; peuplier. Voy. *Gal*, *Poulet* et *Piboula.*
Qu'il ou qu'elle pousse.
POLA, s. f. (póle), d. bas lim. Les fesses. V. *Patela* et *Gautos doou cuou.*
Li ai bailat una clapada sur las polas, je lui ai donné une claque sur les fesses.
POLA, d. bas lim. Appui, soutien : *Faire pola*, prêter l'épaule. Voy. *Esquineta* et *Courta sela.*
POLA, vl. V. *Poula.*
POLARIA, s. f. vl. *Polleria*, esp. *Poulaillerie*, commerce de volaille.
POLAVERSAR, v. a. (poloversá), d. bas lim. Bouleverser, jeter par terre, cul par dessus tête, dessus-dessous.
Éty. de *pola*, fesses, et de *versar*, verser, renverser.
POLBO, s. m. vl. béarn.
Polbo de grana et coffolho, *très liures et detz sols tournez.*
POLCE, s. m. vl. POLZER, POUSE, POUS, POUTZ, PAUZER. POZE, POLGA. Pouce. Voy. *Pouce.* Ergot.
POLDREUS, s. m. pl. vl. PODRELS. Poulains, jeunes chevaux. V. *Poul*, R. 2.
POLEMOSCOPO, s. m. (polemoscópe). Polémoscope, espèce de télescope ou de lunette d'approche, qui est recourbée, pour voir les objets qui ne sont pas directement opposés à l'œil.
Éty. du grec πόλεμος (polémos), guerre, et de σκοπέω (skopéô), j'examine, parce qu'on se sert de cette lunette dans les armées.
Helvétius l'inventa en 1637.
POLENTA, s. f. vl. *Polenta*, esp. *Polente*, fleur de farine.
Éty. du lat. *polenta*, m. s.

La flor (de farina) ses bren es dita simila o *polenta.*
Eluc. de las Propr.

POLEON, nom d'homme. Aphèr. de *Napoleon*, v. c. m.
POLERA, adj. fém. (poulère); *Polare*, ital. *Polar*, esp. port. Polaire, appartenant au pôle, voisin du pôle; étoile polaire.
Éty. du lat. *polaris*, m. s.
POLET, s. m. vl. POLHE, POLLET. Poussin. V. *Poulet* et *Poul*, R. 2.
POLGA, vl. et
POLGAR, s. m. vl. POLGA, POLGUAR. *Pulgar*, esp. *Polgar*, port. Pouce. Voy. *Pouce.*

Éty. de l'esp. *pulgar*, formé du lat. *pollex*, m. s.

POLGET, s. m. (polgé); **poug et**, dl. Tertre, monticule. V. *Mountet* et *Puget*.

Éty. Alt. de l'ital. *poggio*. V. *Pod*, R.

POLGUAR, s. m. vl. *Pulgar*, esp. *Polgar*, port. Pouce. V. *Pouce*.

POLHA, vl. nom de lieu. La Pouille.

POLHE, vl. V. *Poulet*.

POLHES, s. et adj. vl. De la pouille.

POLI, **polin**, s. m. (poli, polìn), Un poulin. V. *Poulin* et *Poul*, R. 2.

POLIBLE, adj. vl. Polissable.

POLICIA, s. f. anc. béarn. *Policia*, cat. esp. Police, taxe. V. *Pol* et *Pouliça*.

POLIDAMENS, adv. vl. *Pulidament*, cat. *Pulidamente*, esp. *Polidamente*, port. *Pulitamente*, ital. Poliment, gracieusement.

POLIDETAMENT, adv. dim. vl. Fort poliment, tout gentiment, tout délicatement.

POLIDOR, s. m. vl. Fossoyeur.

POLIEIA, s. f. vl. *Poli*, port. Poulie. V. *Carrela*.

POLIER, s. m. vl. *Pollero*, esp. Poulailler, marchand de volaille.

POLIERS, adj. vl. *Pollero*, esp. Menteur, poulailler, marchand de volaille.

POLIEYRA, s. f. vl. *Poulaillère*, marchande de volaille.

POLIMENT, vl. V. *Pouliment*.

POLIN, vl. V. *Poulin*.

POLIP, vl. V. *Polypo*.

POLIPODI, vl. *Polipodi*, cat. V. *Polypodo*.

POLIPPE, vl. V. *Polypo*.

POLIR, vl. *Polir*, cat. V. *Poulir*.

POLISSIA, vl. *Polissa*, cat. V. *Pouliça*.

POLIT, adj. et p. vl. **politz**. *Polido*, port. Uni, ras, battu: *Camis politz*, chemin battu, V. *Poul*, R. joli, agréable.

POLITIA, s. f. vl. Quittance, délivrée par les agents d'une ville. V. *Pol*, R.

POLITRI, vl. V. *Polytric*.

POLIXENA, nom de femme (poulixène); **polissena**. Polixène.

Patr. Sainte Polixène, que l'Église honore le 23 septembre.

POLLAT, s. m. vl. *Pollastre*, cat. *Pollastro*, ital. Poulet. V. *Poulet*.

POLLET, vl. V. *Poulet*.

POLLUCIO, *Pollució*, et

POLLUCION, vl. *Polucion*, esp. Voy. *Poullution*.

POLMEN, s. m. vl. Soupe, potage, ragoût.

Éty. du lat. *pulmentum*, m. s.

POLMO, s. m. vl. Poumon. V. *Pooumoun* et *Pulm*, R.

POLO, s. m. (póle); **pole**, **pobi**. *Polo*, esp. ital. port. cat. Pôle, l'une des deux extrétés de l'axe immobile sur lequel tourne un corps sphérique, extrémité de l'axe sur lequel, suivant le système de Ptolomée, le globe entier du monde tourne en 24 heures.

Éty. du lat. *polus*, formé du grec πόλος (polos), dérivé de πολέω (poléô), je tourne.

Des deux pôles du monde se nomment: l'un *arctique*, nord, boréal, et l'autre *antartique*, sud, austral ou méridional.

POLOGRES, s. m. vl. Prologue. Voy. *Prologo*.

POLPIL, vl. V. *Popil*.

POLPRA, s. f. vl. Pourpre. V. *Pourpra*.

POLPRIER, s. m. vl. *Pourprier*, teinturier en pourpre.

Éty. du lat. *purpurarius*, m. s.

POLS, s. m. vl. *Pols*, cat. Poussière, choc, heurt, puces. V. *Poussiera* et *Pulver*, Rad.

POLS, s. m. vl. *Pols*, cat. Pouls. Voy. *Puls*, R.

POLSAMENT, s. m. vl. *Pulsation*, v. c. m.

POLSAR, v. a. vl. Souffler, respirer, V. *Soufflar;* heurter. V. *Poussar* et *Puls*, R.

POLSET, s. m. vl. **polsetz**. Asthme, courte haleine. V. *Puls*, R.

POLSOS, adj. vl. *Polsos*, cat. Poudreux, euse. V. *Pulver*, R.

POLUS, s. m. vl. Pôle. V. *Polo*.

POLVERA, s. f. vl. *Polvora*, cat. esp. *Pocira*, port. *Polvere*, ital. Poudre, poussière. V. *Poudra*.

POLVERAR, vl. *Polvorar*, cat. Voy. *Pulverisar*.

POLVERETA, s. f. vl. Poudrette, poussière, poudre subtile. V. *Pulver*, R.

POLVERIEIRA, s. f. vl. **polverieyra**. *Polviera*, ital. Tourbillon de poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POLVERIT, IDA, adj. et p. vl. Pulvérisé, ée. V. *Pulverisat* et *Pulver*, R.

POLVERIZAR, vl. *Polverisar*, cat. V. *Pulverisar*.

POLVEROS, adj. vl. **pulveros**. Poudreux, couvert de poussière. V. *Poudrous* et *Pulver*, R.

POLVILH, vl. V. *Pulvil*.

POLX-ei-miei, d. bas lim. (polx-èi-mié). Marque que l'on fait au pain en le mettant au four, au moyen du pouce que l'on enfonce au milieu.

Éty. du lat. *pollex*, pouce, de *ei*, dans, et de *miei*, milieu, pouce au milieu.

POLX-a-l'aurieira, d. bas lim. On donne ce nom à la marque que l'on fait au bord du pain avec le pouce.

Éty. de *polx*, pouce, et de *aurieira*, bord.

POLY, initiatif pris du grec πολὺς (polys), plusieurs.

Poly-gamia, de *gamo*, mariage, plusieurs mariages.

Poly-garchia, de *archê*, pouvoir, pouvoir entre les mains de plusieurs personnes.

Poly-gono, de *gônia*, angle, plusieurs angles.

POLYCARPO, nom d'homme (poulicárpe); **policarpo**. *Policarpo*, ital. *Policarpe*, esp. *Polycarpo*, port. Polycarpe.

L'Eglise honore six saints de ce nom, les 26 janvier, 26 février, 24 et 27 avril et 7 décembre.

POLYCHRESTO sau, adj. (poulycrèste); *Polycresto*, port. *Sau polychresto*, sel polychreste.

Éty. du lat. *polycrestus*, dérivé du grec πολύς (polys), plusieurs, et de χρηστός (chrêstos), bon, utile, qui est utile à plusieurs choses ou qui a plusieurs utilités.

POLYGAMIA, s. f. (poulygamìe); **poulygamia**. *Polygamia*, lat. port. *Poligamia*, ital. esp. cat. Polygamie, état d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes.

Éty. du grec πολύς (polys), plusieurs, et de γάμος (gamos), mariage.

POLYGONO, s. m. (pouligóne); *Polygonus*, lat. *Poligono*, esp. ital. *Polygono*, port. Polygone, surface qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

Éty. du grec πολύς (polys), plusieurs, de γωνία (gônia), angle.

POLYMNIA, nom d'une muse (polymnie); *Polimnia*, ital. esp. *Polymnia*, port. Polymnie.

POLYPO, s. m. (poulype), et impr. **poulypo**. *Polipo*, ital. esp. cat. *Polypo*, port. *Polypus*, lat. Polype.

On donne le même nom à des excroissances qui se développent sur les membranes musqueuses du nez, de la matrice, etc.

Éty. du grec πολυς (polys), plusieurs, et de πους (pous), pieds.

Les polypes d'eau douce, furent découverts en 1703.

En 1740, Trembley, découvre leur reproduction après leur séparation.

POLYPODO, s. m. (polypóde); **herba de sant brancassi**, à Digne, **poulypodo**. *Polypodio*, port. *Polipodi*, cat. *Polipodio*, esp. ital. Polypode, polypode de chêne, polypode commun, *Polypodium vulgare*, Lin. plante de la fam. des fougères qui croît dans les lieux humides et sur l'écorce des vieux arbres. V. Gar. *Polypodium vulgare*, p. 374.

Éty. du lat. *polypodium*, formé du grec πολυς (polys), plusieurs et de πους gén. de ποδος (pous, podos), pied, parce que sa racine s'attache par plusieurs filaments qu'on a comparés à des pieds.

La racine de cette plante est douceâtre et légèrement purgative.

POLYTO, nom d'homme. Aphér. de *Hypolito*, v. c. m.

POLYTRIC, s. m. (poulitric); **politric**. *Polytrico*, port. Politric doradille, *Asplenium trichomanes*, Lin. plante de la fam. des Fougères, commune dans les lieux couverts et humides. V. *Capillari*.

Éty. du lat. *polytrichum*, dérivé du grec πολὺ poly), beaucoup, et de θρὶξ (thrix), cheveu, parce que cette plante pousse une grande quantité de petites tiges qui ressemblent à des cheveux.

POLZER, vl. V. *Pouce*.

POLZIN, s. m. vl. **polzi**. Poussin. V. *Poul*, R. 2.

POLZOS, adj. vl. Essoufflé, poussif. V. *Puls*, R.

POM

POM, vl. *Pom*, cat. Pomme, pommeau, pommette, fiche, fruit. V. *Pouma* et *Poum*, Rad.

POMA, s. f. vl. Pomme. V. *Pouma*.

POMADA, anc. béarn. vl. **pomat**. *Pomada*, cat. esp. port. *Pomata*, ital. *Pommée*, cidre, bière. V. *Poum*, R.

O pomada excresculz en sas vinhas et vergées. Fors et Cost. de Béarn.

POMADAT, s. m. vl. Du cidre. Voy. *Cidre*.

Éty. de *poma* et de *adat*, fait avec la pomme. V. *Poum*, R.

POMAT, s. m. vl. *Pomato*, ital. Pommé, cidre. V. *Poum*, R.

POMAT, ADA, adj. et p. vl. Gris pommelé, ée. V. *Poum*, R.

POMBROYA, s. f. (poumbróye); POUMBRAGA, BLEDOU, SENISCLET, POUMBROYA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à la vulvaire ou arroche puante, *Chenopodium vulvaria*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, commune le long des chemins. V. Gar. *Chenopodium fœtidum*, p. 105.

Cette plante se reconnait facilement à la mauvaise odeur qu'elle exhale.

Éty. V. *Poumbraga*.

POMEL, s. m. vl. *Pomell*, anc. cat. *Pomello*, ital. Pomme, boule, petite pomme; pommeau, bouton. V. *Poum*, R.

POMELAR, v. n. vl. Jeter des pommes en l'air. V. *Poum*, R.

POMELAT, ADA, adj. et p. vl. POMAT. *Pomellato*, ital. Pommelé, ée.

POMER, vl. *Pomer*, cat. V. *Poumier*.

POMETA, vl. *Pometa*, cat. V. *Poumeta*.

POMIAS, nom de lieu, vl. Pamier, ville de France.

POMIER, vl. V. *Poumier*.

POMULA, d. de Nice. V. *Paumoula*.

POMP, POUMP, radical pris du latin *pompa*, pompe, appareil, grande parade, et dérivé du grec πομπὴ (pompê), pompe, parade, ostentation, impulsion, mouvement qui porte à..., dans le sens de pompe, parade, et de πέμπειν (pempèin), transporter, conduire, faire conduire, dans celui de pompe à tirer de l'eau.

De *pompe*, par apoc. *pomp;* d'où : *Poumpa, Poump-ous, Poump-et, Poump-ets, Poumpousa-ment*.

De *pomp*, par le changement des *pp* en *b*, *bomb;* d'où : *Bomb-a, Boumb-ança, Boumbanc-ier*.

De *poumpa*, pour tirer l'eau, *poump;* d'où: *Poump-a, Poump-ar, Poump-at, Archipoumpa, Poump-ier, Poump-eta*.

De *pomp*, par la suppression de *m* et le changement des *pp* en *b*, *bob;* d'où : *Bob-an, Boban-ier, Bobans-a, Bobans-ar*.

POMPA, vl. *Pompa*, cat. esp. port. ital. V. *Poumpa*.

POMPEIA, V. *Herculanum*.

POMPEO, nom d'homme (poumpée); *Pompeo*, ital. esp.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 10 avril, 7 juillet et 14 décembre.

POMPOS, vl. V. *Poumpous*.

POMPOZITAT, s. f. vl. *Pompositá*, ital. Pompe, ostentation.

POMSERS, s. f. vl. Pierre-ponce.

PON

PON, s. m. vl. *Pont*, v. c. m. il ou elle met; *pona*, qu'il ou qu'elle mette.

PONCEJAR, v. a. vl. Pointiller, improuver. V. *Pounct*, R.

PONCESA, s. f. vl. POMSERS. Pierre-ponce.

PONCH, s. m. vl. Piqué, point. Voy. *Pouint, Pounch* et *Pounct*, R.

PONCHA, s. f. vl. PUNTA. Pointe, V. *Pouncha;* piqûre, V. *Pougnidura;* pioche. V. *Pic* et *Pounch*, R.

PONCHADAMEN, adv. vl. *Puntatamente*, ital. A la suite, consécutivement.

PONCHADOR, vl. V. *Ponchaire*.

PONCHAIRE, s. m. vl. PONCHADOR. *Puntador*, esp. Pointeur, t. d'église.

PONCHAMEN, s. m. vl. Pointement.

PONCHAR, vl. V. *Ponhar*.

PONCHARIA, s. f. vl. *Pontaria*, port. Pointage, l'action de pointer les enfants.

PONCHAT, ADA, adj. et p. vl. Pointé, piqué. V. *Pounct*, R.

PONCHET, s. f. vl. Petit point, globule.

PONCHETA, s. f. vl. *Punteta*, cat. Pointe, petite pointe. V. *Pouncheta* et *Pounct*, Rad.

PONCHIA, s. f. vl. Pointe, sorte de clou.

PONCHOR, s. f. vl. Pointe.

PONCHT, vl. V. *Ponch*.

PONCHURA, s. f. vl. PUNCTURA. *Puntura*, esp. port. ital. Piqûre.

Éty. du lat. *punctura*, m. s.

PONCHUT, UDA, adj. vl. V. *Pounchut*.

PONCIRA, s. f. (pouncíre); *Conçol*, esp. *Poncile*, ital. Un des noms du limon cédrat ou poncire de saint Remo, qu'on nomme aussi pomme de paradis, il a l'écorce extérieure lisse comme les vrais limons, et l'intérieure épaisse comme celle des cédrats.

Éty. du lat. *pomum cereum*. V. *Poum*, R.

PONCIRADA, s. f. (ponciráde). Un des noms de la mélisse. V. *Melissa*.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'odeur de citron qu'elle répand. V. *Poum*, R.

PONCTACIO, vl. V. *Punctacio*.

PONCTALMENT, adv. vl. V. *Pounctuelament*.

PONDEROS, adj. vl. *Ponderos*, anc. cat. *Ponderoso*, esp. port. ital. Pesant.

PONDEROZITAT, s. f. vl. *Ponderosidad*, esp. Pondérosité, pesanteur.

Éty. du lat. *ponderositatis*, gén. de *ponderositas*, m. s.

PONDRE, vl. V. *Poundre*.

PONDRE, v. a. vl. Mettre, ajouter. Voy. *Pon*, R.

PONENT, vl. V. *Pounent*.

PONG, s. m. vl. Poing, V. *Pugn*, R. Poignée, il ou elle piqua, pour point. Voy. *Pouin*.

PONG, nég. vl. Point, pas.

PONGER, v. a. vl. Poindre, piquer.

Éty. du lat. *pungere*. V. *Pounct*, R.

PONGILAR, v. a. vl. Etayer, échaffauder. V. *Apountelar* et *Pounct*, R.

PONGURA, s. f. vl. Piqûre.

Éty. du lat. *punctura*. V. *Ponct*, R.

PONHA, s. f. vl. POIGNA. *Punya*, anc. cat. Hâte, soin, devoir, attention, peine, effort. V. *Pen*, R.

PONHADA, vl. V. *Pougnada*.

PONHAL, adj. vl. Comme le poing, de la grosseur du poing. V. *Pugn*, R.

PONHAR, v. a. et n. vl. POIGNAR, POINGNAR, PONHAR, PUNGNAR, PONCHAR, PUNCHAR. *Punxar*, cat. *Punzar*, esp. *Puntare*, ital. Tarder, s'efforcer, se peiner, tâcher, se hâter. V. *Pen*, R.

Ponharai, je tâcherai.

PONHAT, ADA, adj. et p. vl. Peiné, travaillé, tardé. V. *Pen*, R.

PONHAT, vl. V. *Pougnada*.

PONHEMEN, vl. V. *Ponjement*.

PONHER, vl. V. *Punger*.

PONIEMENT, s. m. vl. Piqûre. Voy. *Ponjement*.

PONJA, vl. Qu'il ou qu'elle poigne, perce, tue.

PONJEMENT, s. m. vl. PONIEMENT, PONHEMEN. *Pungiment*, anc. cat. *Pungimiento*, esp. *Pungimento*, ital. Piqûre, élancement. V. *Pounct*, R.

PONJER, vl. V. *Pougner*.

PONRE, v. a. vl. Pondre. V. *Poundre*.

Éty. du lat. *ponere*. V. *Pon*, R.

PONS, nom d'homme, (póns); POUENS. *Ponzio*, ital. *Poncio*, port. Pons.

L'Église honore trois saints de ce nom, les 11 et 14 mai, et le 29 novembre.

PONS, s. f. vl. Poignée : *Pons de l'espaza*, poignée de l'épée.

Éty. de *pong*, par l'*s* du sujet, *pongs*, et par la suppr. du *g*, *pons*. V. *Pugn*, R.

PONT, POUNT, radical dérivé du latin *pons, pontis*, pont, formé de *pendere, pendeo*, être pendu, suspendu, parce que le pont est suspendu sur l'eau.

De *pontis*, gén. de *pons*, par apoc. *pont;* d'où : *Pont, Pont-et, Pont-oun, Pontounier, Pont-ifo, Ponti-fical*.

De *pont*, par le changement du *t* en *z* : *Pouz, Pouant*, et les noms propres, *Pons, Ponc-el, Poncel-et, Ponc-et, Ponchet, Duponch-el, Ponc-el-in, Le-pont, Du-pont*.

Plus de 200 villes, villages ou hameaux, ont pris, en France, leur nom du mot *pont*, soit parce qu'il y en avait quelqu'un de remarquable lors de l'établissement du lieu, soit parce qu'il fallait en passer un pour y arriver.

PONT, s. m. (pouén); POUENT, POUN. *Ponte*, ital. port. *Puente*, esp. *Pont*, cat. Pont, ouvrage en pierre, en bois ou en fer, élevé sur une rivière, un vallon, une excavation, etc., pour en faciliter le passage.

Éty. du lat. *pontis*, gén. de *pons*, m. s. V. *Pont*, R.

On nomme :

PONT A COULISSE, celui qu'on fait glisser sur des poulies.
PONT DORMANT, celui qui est fixe.
PONT-LEVIS, V. *Pont-levadis*.
PONT SUSPENDU,
PONT TOURNANT, celui qui peut tourner sur un pivot.

Le premier pont en chaînes, établi en Angleterre, le fut en 1819.

L'art de construire les ponts remonte à l'origine du monde.

Selon Hérodote, Menès, un des premiers souverains de l'Egypte, avait fait bâtir un pont sur l'un des bras du Nil, et Diodore attribue à l'ancienne Sémiramis la construction de ce pont magnifique qui traversait l'Euphrate à Babylone.

Les Romains en construisirent plusieurs avec beaucoup de magnificence, on cite entre autres le pont Adrien et le pont d'Auguste, élevés sur le Tibre.

Les Français se sont particulièrement distingués dans ce genre de construction, et les ponts de Neuilly, de Louis XIV à Paris, en sont une preuve incontestable.

Vers la fin du dernier siècle, les Anglais mirent à exécution l'idée de faire des ponts en fer fondu, qu'un peintre de Lyon avait eue avant eux, mais que le manque de moyens l'avait empêché de la mettre en œuvre.

En août, 1799, invention des ponts en fer forgé.

Les ponts en fil de fer furent inventés par un habitant des Etats-Unis. Les anciens connaissaient déjà les ponts de chaînes, et les demi-sauvages de l'Amérique se servent des ponts suspendus, faits avec des lianes et des cordages qu'ils attachent aux arbres des deux côtés des rivières qu'ils veulent passer.

En 1820, le capitaine de vaisseau Brown, acheva la construction du pont de chaînes jeté sur la Tweed; c'est le premier de ce genre qu'on ait fait en Angleterre.

On comptait en France, en 1837,
1663 ponts remarquables, dont :
1189 en pierres.
296 partie en pierres et partie en bois.
93 en bois.
85 en fer.

Tous ces ponts réunis donnent un total de 7825 arches.

PONT, s. m. En terme de marine, pont, plancher des vaisseaux.

On nomme :

RAMPE, on donne quelquefois ce nom aux parapets en fer qui sont percés à jour, comme une rampe.
VOIE, l'espace entre les trottoirs, sur lequel passent les charrettes.
ABORDS, la disposition du terrain arrangé pour faciliter l'accès du pont.
TYMPAN, l'espace plein entre les arches, au dessus des piles.
BUTÉE, le massif de pierres qui soutient la chaussée.
CONTRE GARDE, l'espèce de crèche remplie de gros blocs de pierre, qu'on place au pourtour d'une pile.
COUCHIS, la poutre, le sable et la terre qui sont sous le pavé du pont.
DÉCHARGE, la pièce posée obliquement dans les ponts de bois, qui, contrebutée par sa correspondante, soulage la charge.
LICE, le garde-fou du pont de bois.
TRAVON, la pièce de bois qui traverse la largeur d'un pont et qui porte les poutrelles des travées.
HEURT, l'endroit le plus élevé de la chaussée d'un pont.
LIENS, les pièces de bois qui servent à lier les autres pièces.
TÊTE, la partie antérieure, l'ouverture.
SOUILLARD, la pièce de bois assemblée sur des pieux, et que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles.
TAPECU, la partie chargée d'une bascule, qui sert à lever et abaisser plus facilement un pont-levis.
CROSSETTES, les retours des voussoirs dans lesquels la coupe des ponts n'est pas suivie.

Dans un pont en bois ou en pierre, on nomme :

AIGUILLE, V. *Poinçon.*
ARBALETRIER, les pièces de bois qui portent en décharge sous l'entrait.
ARCHE, la voûte construite sur les piles ou sur les culées.
AVANT BEC, V. *Bec.*
BEC, la masse de pierres de taille ou assemblage de charpente, disposés à angles saillants sur les piles d'un pont; on nomme *avant-becs*, ceux de devant et *arrière-becs*, ceux de derrière.
BRISE GLACE, la pièce de bois à angle aigu, assemblée sur l'avant bec.
CINTRE, l'arcade de bois sur laquelle on bâtit une arche.
CONTREFICHES, les pièces de bois placées obliquement, qui des culées vont soutenir les sommiers inférieurs.
COTE DE TRAVÉE, les espèces de sommiers contre butants qui partent de la culée ou d'une palée.
CRÈCHE, l'enceinte que l'on fait autour du pied d'une pile ou d'une culée, avec une file de pieux éloignés parallèlement d'environ un mètre, et que l'on remplit de maçonnerie.
CROIX DE SAINT-ANDRÉ, les pièces de bois placées en X entre le sommier supérieur et l'inférieur, formant le garde-fou.
CULÉE, le massif de maçonnerie qui soutient d'un côté la première ou la dernière arche, et de l'autre les terres.
FLÈCHE, les deux longues pièces de bois assemblées parallèlement avec entretoises et croix de Saint-André, qui servent à mouvoir un pont-levis.
GARDE-FOU, les appuis ou espèces de balustres placés de chaque côté du pont pour empêcher qu'on ne tombe.
MOISE, les pièces perpendiculaires qui servent à lier celles qui composent le garde-fou.
PALÉE, une pile de pieux enfoncés en terre, à peu de distance les uns des autres, liés par des moises ou liernes boulonnées et chevillées. Les palées sont aux ponts de bois ce que les piles sont aux ponts de pierre.
PARAPET, la muraille à hauteur d'appui, qui remplace dans les ponts de pierre, le garde-fou des ponts de bois.
PIÈCE DE PONT, la grosse solive qui traverse une travée et fait saillie en dehors, dans laquelle on assemble les poteaux d'appui.
PILE, le massif en maçonnerie qui supporte les arches d'un pont de pierre, et les travées d'un pont de bois.
PIEU, une pièce de bois pointue et ferrée, enfoncée en terre au refus du mouton, pour former les palées d'un pont de bois et les piles d'un pont de pierre.
PIVOT MONTANT, la pièce retenue à plomb par deux contrefiches au dessus du lit, et par deux décharges au dessus du pavé, pour entretenir les liens ou garde-fous.
POINÇON ou AIGUILLE, la pièce de bois de bout soutenue par des arbaletriers, servant à porter les dosses d'un pont.
RACINAL, la pièce de bois assemblée ou attachée sur la tête des pilots d'une fondation.
RADIER, le massif en blocage ou carreaux de pierre, compris entre les piles et les culées, pour prévenir que l'eau ne découvre les fondements.
SABLIÈRES, les pièces qui sont posées sous le plancher d'un pont de bois.
TABLIER, la partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour former le passage.
TRAVÉE, la partie du plancher d'un pont de bois, contenue entre chaque palée.
AILES, les murs qui soutiennent les berges de la rivière vers les têtes des culées.
AIRE, le dessus sur lequel on marche, pavé ou non.
BANQUETTE, l'endroit plus relevé pour le passage des gens de pied
TROTTOIR, V. *Banquette.*
BASCULE, le contre poids d'un pont-levis qui sert à le lever.
BAHUT, la grosse pierre taillée en bahut, qui couvre et termine les parapets en maçonnerie.

PONT, PONS, Ont souvent été pris pour eau, rivière, mer, *Omnia pontus erant.*

Éty. du lat. *pontus*, dérivé du grec πόντος (pontos), mer.

D'où les noms propres, *Pont-Euxin*, *Hellespont*, *Pont-eau-de-mer*, etc., etc.

PONT-DE-SANT-BERNARD, s. m. Un des noms de l'*Arc-en-ciel*, v. c. m.

PONT, s. m. vl. adv. point, nullement.

PONT SUSPENDU.

Les principales parties qui sont particulières à ces ponts sont :

LES CABLES, ou faisceaux de fil de fer qui vont d'une culée à l'autre et auxquels le pont est suspendu.
LES BOITES, dans lesquelles les extrémités des cables sont enfermées.
LES AMARRES, ou pièces de fer fixées dans la culée où viennent s'attacher les cables.
LES OBÉLISQUES, PILIERS ou PYRAMIDES, qui soutiennent les cables à une hauteur convenable.
LES FAISSEAUX DE SUSPENSION, ou cordes verticales qui, des cables, viennent se fixer au tablier pour le soutenir.
LES TRAVERSINES, ou poutres transversales qui supportent le plancher.
LE TABLIER, le TROTTOIR et le PARAPET, comme dans les autres ponts.

PONTAGE, s. m. vl. *Pontatge*, cat. *Pontage*, esp. Pontage, droit de passage sur un pont.

Éty. du lat. *pontaticum*, m. s. V. *Pont*, Rad.

PONTANIER, s. m. (pountanié); POUNTIER, POUNTAGNIER, POUNTANIER. Commis aux ponts, pour recevoir les droits de passage.

Éty. de la basse lat. *pontanerius.* Voy. *Pont*, R.

L'antiquè *pountanier* reculet son bateou
Quand viguet d'un vivent lou visage nouveou.
Coye, Délire.

PONTAR, v. a. vl. Pointer, piquer. V. *Pounct*, R.

PONTES, Garc. V. *Pontin.*

PONTET, s. m. (pounté); POUNTET, POUNTOUN, POUNTILHAC. *Pontet*, cat. *Puentecito*, esp. *Ponticello*, ital. Ponceau, petit pont.

Éty. du celt. *pontellus*, ou du lat. *ponticulus*, ou bien de *pont* et du dim. *et.* Voy. *Pont*, R.

Pontet de viouloun, chevalet.

Pontet de fusiou, sougarde.

Pontet de vitrier, tenons, morceaux de plomb que l'on attache aux vitrages.

Pontet de soulier, haut talon de bois.

PONTET, s. m. POUNTET. Tenon? morceau de bois courbé en forme de boucle, suspendu à un piquet, dans lequel les cordiers passent leurs cordes pour les soutenir.

En terme de vitrier, tenon, pointe, petits clous sans tête, qui servent à fixer les carreaux de verre.

PONTIAS, s. m. Nom d'un vent périodique qui souffle dans le département de la Drôme à des heures régulières; il vient du Nord et est très-froid.

PONTIC, **ICA**, adj. vl. *Pontic*, cat. Pointu, piquant, ante.

PONTICITAT, s. f. vl. *Pointicité*, qualité de ce qui est pointu, piquant.

PONTIER, Garc. V. *Pontin.*

PONTIFE, s. m. (pountifé); POUNTIFA, POUNTIFE, POUNTIFOU. *Pontefice*, ital. *Pontifice*, esp. port. cat. Pontife, le souverain de l'Eglise, le pape; anciennement, prêtre qui n'était attaché à aucune divinité particulière, mais dont la fonction était d'offrir des sacrifices à tous les dieux.

Éty. du lat. *pontifex*, *pontificis*, dérivé de *pontem facere*, parce que, selon Denis d'Halycarnase, le premier pont qu'on vit sur le Tibre fut construit aux frais des premiers chefs de la religion, par la nécessité où ils étaient d'aller faire leurs fonctions en deçà et au-delà de ce fleuve, ce qui les fit appeler *pontifes* ou *faiseurs de ponts.* V. *Pont* et *Pont*, R.

Les premiers religieux qui occupèrent la

chartreuse de Bompas étaient connus sous le nom de frères pontifes ; il en est fait mention dans un acte de 1189.

PONTIFIAR, v. n. (pountifiá) ; POUNTIFIAR. Célébrer pontificalement, en parlant d'un évêque ; iron. bien officier à table.

Éty. Sync. de *pountificar*, faire le pontife ou officier en pontife. V. *Pont*, R.

PONTIFICAL adj. (pountificál) ; POUNTIFICAL, POUNTIFICAU. *Pontifical*, esp. port. cat. *Pontificale*, ital. Pontifical, ale, qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque.

Éty. du lat. *pontificalis*. V. *Pountife* et *Pont*, R.

PONTIFICALAMENT, adv. (pountificalament. POUNTIFICALAMENT. *Pontificalmente*, esp. ital. *Pontificalment*, cat. Pontificalement, avec les habits pontificaux.

Éty. de *pountificala* et de la term. *ment*, d'une manière pontificale. V. *Pountife* et *Pont*, R.

POUNTIFICAT, s. m. (pountificá) ; *Pontificato*, ital. *Pontificado*, esp. port. *Pontificat*, cat. Pontificat, la dignité du pape et le temps que dure son règne ; chez les anciens romains, dignité du grand pontife.

Éty. du lat. *pontificatus*. V. *Pountife* et *Pont*, R.

PONTIFICAT, s. m. (pountificá) ; POUNTIFICAT. *Pontificato*, ital. *Pontificado*, esp. port. *Pontificat*, cat. Pontificat : *Estre sur soun pontificat*, être sur son trente et un, en grande toilette.

Éty. du lat. *pontificatus*, m. s. V. *Pont*, Rad.

PONTILHAC, s. m. (pountilIác) ; POUNTILHAC. Ponceau, petit pont. V. *Pontet*.

PONTILHAS, s. f. pl. (pountilles). Pointilleries, action de pointiller, de chicaner. V. *Pounct*, R.

S'ieou parle à mous parens de marida mas filhos,
N'y a qu'au lioc d'un conseil me cerquon de *pontilhos*.
Michel.

PONTIN, s. m. (pountìn) ; POUNTIS, PLANCHOUN, FERROUN, POUNTIER, POUNTES. Perron, escalier en pierres ou en bois, placé en dehors de la maison et terminé par un pallier, au-devant de la porte d'entrée.

Éty. du lat. *podium*, m. s. dérivé du grec πους (pous) ; pied, parce que ces sortes de balcons sont soutenus ordinairement par des colonnes qu'on a comparées à des pieds. V. *Pod*, R.

PONT-LEVADIS, s. m. (pon-levadis) ; POUENT-LEVIS, POUENT QUE VIRA. *Ponto-levatojo*, ital. *Puente-levadiza*, esp. *Ponte-levadica*, port. Pont-levis, pont fait en manière de plancher qui se hausse et se baisse devant la porte d'une ville ou d'un château, par le moyen de flèches, de chaînes et d'une bascule.

Éty. de *pont* et de *levadis*, qu'on peut lever.

PONTOUN, s. m. (pountóun). Pour petit pont. V. *Pountet* et *Pont*, R.

PONTOUN, s. m. *Ponton*, esp. *Ponto*, cat. *Ponton*, esp. *Pontone*, ital. Ponton, barques servant de pont pour traverser les rivières ; bateau ayant un mât et servant à amarrer les vaisseaux que l'on met en carène ; vaisseau démâté et hors de service qui sert de logement aux prisonniers, dans les ports de mer.

Éty. Dim. du lat. *pons*, *pontis*, pont, c'est-à-dire, petit pont. V. *Pont*, R.

PONTOUNIER, s. m. (pountounié) ; POUNTOUNIER. Pontonier, celui qui reçoit le droit de pontonage ; en d. bas lim. batelier, qui passe les rivières avec un bateau, qui fait, par conséquent, l'office de pont.

Éty. de *pountoun*, petit pont, et de *ier*. V. *Pont*, R.

PONZ, s. m. vl. Pontife, frère pontife.

Éty. du lat. *pontifex*. V. *Pont*, R.

PONZ, s. m. vl. Point, pointe au jeu.

PONZEJAR, v. a. vl. Servir, rendre service aux autres.

PONZILHA, s. f. vl. Il ou elle échafaude.

POO

POOU, Pour peur, V. *Paour* ; pour peu. V. *Pauc*.

POOUDRAGOUS, OUSA, adj. (poudragóus, óuse). Couvert de plaies ; ulcéré, ée. V. *Plagous*.

POOUFIAS, s. m.

POOUFIASSA, s. f. (pooufiasse) ; POOUFI et mieux PAUFIO. Piffre, esse, personne extrêmement grasse et lente dans ses mouvements, lourdaud.

POOUFIC, s. m. (pooufi). Morceau de bois pointu que les enfants fichent en terre pour s'amuser. V. *Paufic*.

POOUFILAR, v. a. (pooufilá). Faufiler, bâtir. Cast. V. *Faufilar*.

POOUFIR SE, v. r. (pooufir, se). Garc. Se gorger, se gonfler, s'empiffrer.

POOUFIT, IDA, adj. (pooufi, ide). Gorgé, ée. V.

POOUMARD, s. m. (pooumár). Paumard, poumon, et par ext. estomac.

Éty. du lat. *pulmo*. V. *Pulm*, R.

E pioy sans avédré vergougna
Vous yé bufa dins lou paoumard
L'esprit daou verme galavard.
Fabre.

POOUMIAR, Muer. V.

POOUMOUN, s. m. (pooumóun) ; PARMOUN, PALMOUN, POULMOUN. *Pulmon*, esp. *Polmone*, ital. *Pulmó*, cat. Poumon, organe parenchymateux, placé dans la cavité de la poitrine, dont la fonction est d'absorber un des éléments de l'air atmosphérique, de l'élaborer et de le combiner avec le sang, par le moyen de la respiration. V. *Pulm*, R.

Éty. du lat. *pulmonis*, gén. de *pulmo*, m. s.

Les Provençaux emploient presque toujours le pluriel en parlant du poumon ; ils disent : *A leis pooumouns gastats*. Ce serait une faute de traduire cette phrase en français par il a les *poumons* gâtés, malades, il faut dire il a le poumon, etc. Quoique cet organe soit partagé en deux lobes comme le foie il ne forme cependant qu'un tout.

POOUMOUNAR, SI, V. *S'espooumounar* et *Pulm*, R.

POOUMOUNIA, s. f. (pooumounie). Pulmonie. V. *Phthisie*, *Pluresia* et *Pulm*, R.

POOUMOUNIQUE, ICA, adj. et s. (pooumouniqué, ique) ; PALMOUNIQUE, POUMOUNISTO. Pulmonique, qui a le poumon affecté.

Éty. V. *Pulm*, R.

POOUPAR, V. *Paupar*.

POOUR, *Por*, cat. Pour peur, V. *Paour*.

POOURAS, V. *Pauras*.

POOURETAT, V. *Pauretat*.

POOUROUN, V. *Pauroun*.

POOUROUS, V. *Paurous*.

POOUSADOUR, s. m. (poousadóu). Lieu où l'on se repose, où l'on a coutume de se reposer, lieu qui est destiné à cet usage. V. *Pous*, R.

POOUSAGI, s. m. (poousádgi) ; POOUSAGE. Posage ? action de poser, ce qu'il en coûte pour cette opération. V. *Pous*, R.

POOUSAR, v. a. (poousá) ; POOUVAR. *Posare*, ital. *Posar*, esp. *Pos*, port. Poser, placer, mettre sur quelque chose.

Éty. du lat. *ponere*, *posui*. V. *Pous*, R.

Poousar levame, *mettre levam*, détremper le levain.

POOUSAR, v. n. V. *Pausar*.

POOUSAT, ADA, adj. et p. (poousá, áde). Posé, ée. V. *Pous*, R.

POOUSE, s. m. (póousé) ; POUS. La tempe, la partie latérale de la tête qui s'étend depuis l'oreille jusqu'au front.

POOUSSA, s. f. (póousse). Poussière, à Berre, Bouche-du-Rhône. V. *Poussiera* et *Pulver*. R.

POOUTILHA, V. *Poutilha*.

POOUTRALHA, s. f. (pooutráille) ; PAUTRALHA, POOUTRAIA. Haras d'ânes, la quantité d'ânes qu'on mène à la suite d'un troupeau pour le transport de l'équipage, iron. multitude ou foule d'enfants mal élevés ; lie du peuple.

Éty. de *pooutre*, âne, et de la term. *alha*, tout, la généralité. V. *Pooutre*.

POOUTRAS, ASSA, adj. (pooutrás, ásse). Ignorant, mal élevé.

Éty. Augm. de *pooutre*.

POOUTRE, s. m. (póoutré). Bourrique, âne de berger, et fig. pauvre hère, malotru.

Éty. de l'esp. *potro*, poulain, dérivé du lat. *polletrus*, m. s.

POOUTRILHOUN, s. m. (pooutrillóun). Dim. de *pooutre*, petit âne. Garc.

POOUTROUN, alt. de *Poultroun*, v. c. m.

POOUVADOUR, V. *Pausadour*.

POOUVAR, V. *Pausar*.

POOUVEREOU, s. m. (poouverèou). Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Garc.

POP

POPA, s. f. vl. *Popa*, cat. V. *Poupa*.

POPA, s. f. vl. *Poppa*, ital. La mamelle, le sein, la poitrine. V. *Mamela* et *Poussa*.

Éty. du lat. *popa*, bout de la mamelle. V. *Pop*, R. 2.

POPAR, v. a. vl. *Poppare*, ital. Têter, remâcher. V. *Tetar*.

Éty. de *popa* et de *ar*. V. *Pap*, R. 2.

POPARD, s. m. (popár), d. bas lim. Bouillie pour les enfants. Voy. *Soupeta* et *Pap*, R. 2.

POPEL, s. m. vl. Mamelon. V. *Popa* et *Pap*, R. 2.

POPIL, s. m. vl. Le gras, la partie charnue. V. *Poupa*.

POPLE, s. m. (póplé); POBLE, PUPLE. *Popolo*, ital. *Pueblo*, esp. *Povo*, port. *Poble*, cat. Peuple, habitants d'un même pays; toutes les familles qui vivent sous l'autorité d'un monarque; gens sans instruction, sans éducation, sans lumières et que les préjugés subjuguent.

Éty. du lat. *populus*, m. s. V. *Popul*, R.

A pople fideou ni citadela, ni casteou. Prov.

POPOOU, dl. Le même que *Barban*, v. c. m. et *Paour*, R.

POPUL, radical pris du lat. *populus*, *i*, peuple, multitude réunie sous les mêmes lois, foule; et dérivé du grec πολὺς (polus), beaucoup.

De *populus*, par apoc. *popul*; d'où: *Popul-aça*, *Popul-ar*, *Popul ari*, *Popul-ation*.

De *popul*, par la suppr. de *u*, *popl*; d'où: *Popl-e*.

De *popl*, par le changement de *o* en *u*, *publ*; d'où: *Pupl-ada*, *Pupl-ar*, *Pupl-at*, *Pupl-e*, *Des-puplar*, *Re-puplar*.

De *popul*, par le changement de *o* et de *u* en *ou*: *Poupoul-ass-ous*, *Poupul-ous*.

De *popl*, par le changement de *p* en *b*, *Pobl-at*, *Pobla-ment*, *Pobl-at*, *Pobl-e*, *Pobol*, *Pob-oul*, *Pobl-acio*.

POPULAÇA, s. f. (populáce). *Popolazza*, ital. *Poblacho*, esp. *Populaça*, port. *Populatge*, cat. Populace, le bas peuple, le menu peuple.

Éty. Il serait plus convenable d'écrire ce mot par *ss*, *populassa*, étant dérivé de *populus*, *popul*, et de la term. dépr. *assa*. V. *Popul*, R.

POPULAR, adj. vl. *Popular*, cat. Voy. *Populari* et *Popul*, R.

POPULARI, adj. (poupulári); *Popular*, esp. port. cat. *Popolare*, ital. Populaire, qui est du peuple ou qui le concerne; qui se fait aimer du peuple, affable.

Éty. du lat. *popularis*, m. s. V. *Popul*, Rad.

POPULARITAT, s. f. (poupularitá); POUPULARITAT. *Popolarità*, ital. *Popularidade*, port. Popularité, caractère d'un homme populaire.

Éty. du lat. *popularitatis*, gén. de *popularitas*.

POPULATION, s. f. (poupulátie-n); *Popolazione*, ital. *Poblacion*, esp. *Povoação*, port. *Població*, cat. Population, nombre d'hommes dont un pays est peuplé, quantité d'habitants qu'il renferme.

Éty. du lat. *populus* et de *ation*. V. *Popul*, Rad.

D'après le calcul de M. Malte-Brun, le monde aurait à présent de 640 à 650 millions d'habitants, distribués de la manière suivante:

Asie	340
Nouvelle-Hollande	20
Europe, de 170 à	180
Afrique	70
Amérique	40
Total	650

Population des différents États de l'Europe, en 1820.

Russie d'Europe	37,000,000
— d'Asie	6,000,000
Suède-Norwège	3,331,000
Danemarck	1,703,000
Angleterre	17,208,918
Allemagne	30,000,000
Prusse	10,058,000
Pays-Bas	5,126,000
Italie	18,000,000
France	29,327,388
Espagne	10,351,075
Portugal	3,683,000

POPULOS, OSA, vl. *Populós*, cat. V. *Populous*.

POPULOUS, OUSA, (poupulóus, óuse); POUPOULASSOUS, POUPULOUS. *Populos*, cat. *Populaso*, esp. port. *Popoloso*, ital. Populeux, euse, où la population est considérable. V. *Popal*, R.

POPULOZ, vl. V. *Populos*.

POR

POR, pr. vl. Après: *Por juisi*, après le jugement; pour.

En por, à part, à l'écart, de côté.

POR, adv. vl. PORR. Hors, dehors: *Gitar por*, expr. adv. vl. jeter bas, démolir, mettre dehors, renvoyer au loin.

Si a entre vos albre caia mala sabor,
Prendetz ne la razitz e pois gitatz la por.
Hist. Crois. Albig. vers, 6782-83.

S'il y a parmi vous un arbre qui aie mauvaise saveur, prenez-en la racine et puis jetez-la au loin.

PORC, POUERC, POUARC, POURC, PORCH, radical dérivé du lat. *porcus*, *i*, porc, pourceau, cochon, qu'on fait venir d'un ancien mot grec πόρκος (porkos), qui désignait le même animal.

De *porcus*, par apoc. *porc*; d'où: *Porc*, *Porc-a*, *Porc-ach-ous*, *Porc-ada*, *Porc-air-ola*, *Porc-alha*, *Porc-aria*, *Porc-as*, *Porc-at-ier*, *Porc-el*, *Porc-in*, *Porcin-a*, *Porc-iou*, *Porc-at-iar*.

De *porc*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots que par *porc*, *puerc*.

De *porc*, par le changement de *o* en *oue* ou en *oua*, *pouerc* et *pouarc*: *Porch-ier*, *Porch-in*, *Pouc-el*, *Poucel-a*, *Poucel-ada*, *Poucel-ar*, *Poucel-et*.

PORC, s. m. (pór); POUERC, PUERC, POUARC, POUAR, POUER, COUCHOUN, CAIOUN, NOBLE, GAGNOUN, TESSOUN, GOURGAS, CALIOU, GOUIGNOUN. *Porco*, ital. port. *Puerco*, esp. *Porc*, cat. Cochon commun, cochon domestique, *Sus scrofa*, Lin. Var. *Vulgaris*, mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, dont on distingue six ou sept races, ayant toutes le sanglier pour souche.

La femelle porte le nom de *Truia* ou *Trueja*, truie, v. c. m. et le mâle, celui de *Verrat*.

Le cochon grogne; sa vie ordinaire est de vingt ans, quand elle n'est pas abrégée.

Porcs d'aglan; on donne ce nom à ceux qui se nourrissent de glands dans les forêts, et qui sont à peu près sauvages. Ils ne se font pas si gros ni si gras, que ceux nourris dans les maisons; mais leur chair est beaucoup plus ferme et plus délicate; on estime particulièrement ceux des environs de Riez, Basses-Alpes.

Éty. du lat. *porcus*, m. s. V. *Porc*, R.

Estre coumo un porc à l'engrais, être comme un cochon à l'auge.

Faire un ped de porc, faire un pas de clerc.

Jugar un ped de por en quauqu'un, tromper, trahir quelqu'un, lui manquer de parole.

PORC, s. m. POUERC, POUARC, ENGOURGET, GOURGAS, ROCHI. Pâté, tâche qu'on fait sur le papier en y laissant tomber une goutte d'encre.

Ai fach un porc, j'ai fait un pâté.

Éty. De sa couleur noire. V. *Porc*, R.

PORC, s. m. POUERC. Nom par lequel on désigne, à Nice et aux environs, le baliste caprisque, *Balistes capriscus*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), qu'on prend, à Nice, pendant les fortes chaleurs.

PORC, CA, adj. (pouêrc, pouêrque); *Porco*, port. Sale, malpropre. *Cochon*, *cochonne*, ne sont pas français comme adj. V. *Porc*, R.

PORC-ESPI, vl. et

PORC-ESPIN, s. m. POUERC-ESPIN. *Porc-espi*, cat. *Pouerco-espin*, esp. *Porco-espiho*, port. *Porco-spino*, ital. Porc-épic, *Hystrix cristata*, Lin. Mammifère onguiculé, de la fam. des Rongeurs, originaire des climats chauds de l'Afrique et des Indes.

PORC-D'INDA, s. m. Voy. *Lapin-de-Barbaria*.

PORC-MARIN, s. m. POUERC, REINARD, POUER-DE-MAR, BERNADET. *Pesce-porco*, ital. Cochon marin, porc marin, centrine ou humentin, *Squalus centrina*, Lin. *Centrina vulgaris*, Dict. des Sc. nat. poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. Ce poisson vit dans la fange comme les cochons, d'où son nom. V. *Porc*, R.

Sa chair est si dure et tellement filamenteuse, qu'il est presqu'impossible de la manger; sa peau sert à polir le bois, et son foie fournit une huile bonne à brûler.

A Marseille, selon l'auteur de la Statist. des B.-du-Rhône, on donne le nom de *pouerc-marin*, au marsouin. V. *Marsouin*.

PORC-MARI, vl. et

PORC-MARIN, s. m. POUERC-MARIN. Ce nom est donné par M. Risso, dans son Hist. Nat. non à la *Centrina vulgaris*, mais à la *Centrina salviani*, Risso.

PORC-MARIN, REINARD, BERNADOT. Nom qu'on donne, en Languedoc, au cabiai. V. *Lapin de-Rarbaria*.

PORC-SENGLIER, V. *Senglier*.

PORCA, s. f. *Porca*, port. cat. ital. *Puerca*, esp.

Éty. du lat. *porca*, m. s. V. *Porc*, R. et *Truya*.

PORCACHOUS, s. m. (pourcatchóus); POURCACHOUS. Terme de Marseille. V. *Porquier* et *Porc*, R.

PORCADA, s. f. (pourcáde), dl. POUR-

CADA, POURCINA. *Porcada*, port. Troupeau de cochons ; cochonnée.

Éty. de *porc* et de *ada*. V. *Porc*, R.

PORCAIROLA, s. f. (pourcaïróle), dl. POURCAIROLA. Toit à cochons ; bourbier. V. *Porciou* et *Porc*, R.

PORCALHA, s. f. (pourcáille); POURCALHA. Viande de cochon; gens sales, avides et sordides.

Éty. de *pouerc*, et de la term. *alha*. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. (pourcarie); ESPOURQUISSA, SALOUPARIA, SALOPARIA, GAGNOUNARIA, POURCARIA, POUERCARIA, POURQUIGE, PORQUIGE. Immondice, ordure, saleté, vilenie, cochonnerie, malhonnêteté; viande de porc.

Éty. de *porc* et de *aria*. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. vl. Porcherie, redevance au sujet des porcs. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. vl. Troupeau de cochons, et d'autre menu bétail ; étable à cochons. V. *Porc*, R. et *Porcada*.

PORCARIA, s. f. (pourcarie) ; POURCARIA. *Porçaria*, port. Immondice, saleté, ordure, malpropreté.

Éty. du lat. *spurcities*, m. s. ou de *porc* et de *aria*. V. *Porc*, R.

PORCARISSAL, adj. vl. PORCARISSALS. Epithète fréquente d'une espèce de dard ou de pique ; peut-être de celle dont on se servait à la chasse du sanglier. Fauriel.

Éty. de *Porc*, R.

PORCAS, s. m. (pourcás); POURCAS. *Porcas*, cat. Augm. de *pouerc*, au figuré comme au positif. V. *Porc*, R.

PORCASSI, s. m. vl. V. *Porcassin*.

PORCASSIN, s. m. vl. PORCASSI. Gardien de porcs, porcher. V. *Porquier* et *Porc*, R.

PORCAT, s. m. vl. PORCATZ. Acquisition, profit, gain.

PORCATIAR, v. a. (pourcatiá); POURCATIAR, GAGNOUNAR. Gâter. V. *Porc*, R.

PORCATIER, s. m. (pourcatié) ; POURCATIER, POURQUETIER, *Porcatèr*, cat. *Porquero*, esp. *Porcajo*, ital. Marchand de cochons, charcutier. V. *Porquier* et *Porc*, Rad.

PORCATIERA, s. f. (pourcatiére) ; POURCATIERA, dg. Auge de porc. V. *Bachas* et *Porc*, R.

PORCEL, s. m. vl. PORCELH. *Porcell*, cat. *Porcello*, ital. Pourceau.

Éty. Dim. de *porc*. V. *Porc*, R.

PORCELAR, v. n. vl. Mettre bas, en parlant de la truie. V. *Porc*, R.

PORCELENA, s. f. (pourcelène); *Porcellana*, ital. cat. *Porcelana*, esp. port. Porcelaine, pâte de pétun-zé et de kaolin cuite, très-fine, blanche et translucide, vases qui en sont faits.

Éty. Le nom chinois de porcelaine est tseki, celui qu'elle porte chez nous est probablement pris de la coquille ou du genre de coquilles qu'on nomme *porcellana*, en lat. à cause de la ressemblance de leur poli, ou de *porcelana*, qui veut dire, une tasse en port. ou de *porçolana*, qui dans la même langue signifie écuelle ou vaisselle de terre. Cette étymologie est d'autant plus vraissemblable que la première porcelaine chinoise fut apportée par les Portugais.

On s'accorde généralement à regarder les Chinois, comme les inventeurs de la porcelaine, et l'on croit que c'est dans la province de King-te-tching ; qu'on a commencé à en fabriquer, plus de 2000 ans avant l'ère chrétienne ; celle du Japon est la plus estimée.

En 1676, selon d'autres en 1704, Boélicher, inventa la porcelaine de saxe, dont il trouva la composition en cherchant la pierre philosophale.

En 1680 ou 1695, le baron saxon Tschirnhausen, découvrit une composition meilleure que celle de Boélicher et qui imite la porcelaine de la Chine.

Réaumur créa cette industrie pour la France, qui rivalise maintenant avec les manufactures étrangères et qui les surpasse toutes pour la peinture.

En 1749, Taunay, orfèvre de Paris, trouva le moyen d'appliquer les couleurs sur la porcelaine et de leur donner un éclat aussi vif que durable.

C'est à la fabrique royale de Sèvres, fondée en 1756, qu'il faut aller apprécier l'importante découverte de M. Taunay.

Le 10 janvier 1808, MM. Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, de Paris, firent connaître la manière d'appliquer mécaniquement les couleurs sur la porcelaine.

PORCELENA, s. f. (pourcelène) ; POURCELENA. Taon, grosse mouche qui ne pique pas. Garc. V. *Tavan*.

Éty. Je pense qu'elle est ainsi nommée par ce qu'elle à le ventre translucide, comme la porcelaine.

PORCELH, vl. V. *Porcel*.

PORCELIER, adj. vl. *Pourcelier*, qui produit de petits cochons.

PORCELIERA, s. et adj. vl. Pourcelière, truie féconde. V. *Porc*, R.

PORCELLA, s. f. vl. Cochonaille, troupeau de porcs, tout ce qui est du porc.

PORCH, s. m. vl. Porphirion, oiseau qui a le bec et les pattes rouges. Gl. Occit.

PORCHE, s. m. vl. Vestibule; porche; portique lieu couvert à l'entrée d'une église.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Tambour* et *Port*, R.

PORCHEIRADA, s. f. (pourtcheiráde); POURCHEIRADA, POURCELAT. Portée d'une truie. Aub.

PORCHEIRAR, v. n. (pourtcheirá); POURCHEIRAR. *Porcellar*, cat. Mettre bas, en parlant d'une truie.

PORCHIER, IERA, s. (pourtchié, iére) ; POURCHIER, POURQUIER. *Porcater*, cat. *Porquero*, esp. *Porcajo*, ital. Porcher, celui, celle qui garde des pourceaux. Avril. Voy. *Porc*, R.

PORCHIN, s. m. (pourtchïn); POURCHIN. V. *Lapin-de-barbaria* et *Porc*, R.

PORCHUNA, s. f. (pourtchúne) ; POURCHUNA. Les porcs en général. Aub.

PORCI, adj. vl. V. *Porcin*.

PORCIN, adj. vl. PORCI. *Porcino*, esp. ital. De porc.

Éty. du lat. *porcinus*.

PORCIN, s. m. (pourcïn) ; POURCIN, MOURRE-POURCIN, MARRIT-POURCIN, POUCIN, MOURRE-POUCIN, MOURRE-DE-POUERC, ENGRAISSA-PORC, PAIRIN, PEIRIN, PISSA-CHIN, PICHOURLIT, PATA-LAGAIGNA, LAGAGNA, PATA-LAGAGNA, CICOUREYA-DE-LA-BONA, CICOUREYA-DEIS-PRATS, DENT-DE-LION. Pissenlit ou pissenlit dent de lion, *Leontodon taraxacum*, Lin. *Taraxacum-dens-leonis*, *obovatum et lægivatum*, Déc. plantes de la fam. des composées Chicoracées, communes partout dans les champs. V. Gar. *Deus leonis fatiore folia*, p. 149.

Éty. *Porcin*, du lat. *porcinus*, de porc, herbe de porc, d'où *engraissa-porc*. Voy. *Porc*, R.

PORCIN, s. m. POURCIN. Nom que porte dans la B.-Pr. le cochon d'Inde. V. *Lapin de Barbaria*.

Éty. Dim. de *pourc*. V. *Porc*, R.

PORCINA, s. f. (pourcine), et impr. POURCINA. d. bas lim. Le nombre de cochons qu'on nourrit à la fois dans une maison.

Éty. de *porc* et de *ina*. V. *Porc*, R.

La porcina noun s'en vai pas, les cochons n'ont pas de débit.

PORCINA, s. f. (pourcine), dl. POURCINA. m. s. que *Porcada*, v. c. m. et *Porc*, R.

PORCION, vl. *Porcion*, esp. V. *Pourtion*.

PORCIOU, s. m. (pourciou) ; POURCIOU, POUCIOU, POUSSIOU, PORCAIROLA, SOUD, SOUDE, SUDE, SOUDA, SOUT. Toit, étable ou loge à cochons.

Éty. du lat. *porcinum*, sous-entendu *stabulum*. V. *Porc*, R.

PORC-MARI, vl. V. *Porc-marin*.

PORDALAYGA, s. f. vl. *Pordelaygue*, Rayn. c'est probablement du pourpier qu'il est ici question. V. *Bourtoulaigua*.

Éty. du lat. *portulaca*, m. s.

PORFIL, s. m. vl. Etable à cochons. V. *Porc*, R.

PORFILI, s. m. vl. Porphyre, philosophe grec.

PORFIRI, vl. V. *Porphyro*.

PORGADOR, s. m. vl. Purgatoire. V. *Purgatori* et *Pur*, R.

PORGE, s. m. vl. PORGUE. V. *Portegue*.

PORGEIRE, s. m. (pourdgèiré). Celui qui donne, qui avance les choses pour qu'un autre les prenne ; bâton avec lequel on donne les gerbes à celui qui les arrange sur le gerbier.

PORGER, v. a. (pourger); POUERGER, POURGEAR. Présenter, donner, avancer la main, apporter, faire passer.

Éty. du lat. *porrigere*, m. s.

Porgez me la man, donnez-moi la main, *porrige mihi manum*, lat.

Porger la man, tendre la main, mendier.

PORGEUT, UDA, adj. et p. (pourjú, úde). Offert, erte, présenté.

PORGI, s. m. vl. lim. GITAT. Saillie des murs.

PORGITAR, v. a. vl. PORREGITAR. Jeter à l'écart, dissiper.

PORGITAT, ADA, adj. et p. vl. Jeté, ée, à l'écart.

PORGUATORI, vl. V. *Purgatori*.

PORGUE, vl. V. *Portegue*.

PORI, Pôle. V. *Polo*.

PORIE, s. m. vl. V. *Poye*.

PORIT, adj. vl. Pourri. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

PORJE, s. m. (pordjé), vl. PORIE. Portique, parvis d'une église. V. *Porche* et *Port*, R.

PORJE, s. m. pórdgé); dl. Porche, passage étroit à l'entrée d'une maison. V. *Port*, Rad.

POROS, OZA, adj. vl. *Poros*, cat. *Poroso*, esp. port. ital. Poreux, qui a beaucoup de pores.

Éty. du lat. *Porosus*, m. s.

POROS, s. m. pl. (pores); *Poras*, esp. port. cat. *Pori*, ital. Pores, petits espaces qui se trouvent entre les mollécules des corps; petits trous de la peau à travers lesquels passe la transpiration.

Éty. du lat. *porus*, formé du grec πορος (poros), ouverture, passage.

POROZ, vl. V. *Poros*.

POROZITAT, s. f. vl. *Porositat*, cat. *Porosidad*, esp. *Porosidade*, port. *Porosità*, ital. Porosité.

Éty. du lat. *porositatis*, gén. de *porositas*, m. s.

PORPAL, adj. vl. POURPAL. Pourpre. V. *Pourpra*.

PORPARD, s. m. (porpá), d. bas lim. Portrine, chez les hommes. V. *Peitrina*. Dans les oiseaux, jabot. V. *Gavai*.

PORPESSAR, v. n. vl. Penser en soi-même, réfléchir. V. *Perpessar* et *Pes*, R.

PORPESSAT, adj. vl. PORPESSATZ. Réfléchi. V. *Pes*, R.

PORPHYRO, nom d'homme (pourphire); POURPHIRO, *Porfirio*, ital. Porphyre.

L'Église honore 8 saints de ce nom.

PORPHYRO, s. m. (porphire); *Porfiro*, esp. *Porfido*, esp. ital. port. cat. Porphyre, roche formée par une pâte de pétro-silex rouge ou rougeâtre, qui enveloppe des cristaux de felspath blanc.

Éty. du lat. *porphyrium*, formé du grec πορφύρα (porphyra), pourpre, parce que le plus beau porphyre est rouge.

PORPRA, s. f. vl. POLPRA. V. *Pourpra*.

PORQUACIER, s. m. vl. Charcutier, vendeur de cochons. V. *Porcatier* et *Porc*, Rad.

PORQUEGEAIRE, s. m. Aub. V. *Groulegeaire*.

PORQUEGEAR, v. n. (pourquedjá); POURQUEGEAR, POURCATIAR. Faire des vilenies, des saletés; bousiller un ouvrage, le gâter.

Éty. de *porç* et de *egear*. V. *Porc*, R.

PORQUEIRARGUAS, nom de lieu, (pourqueirárgues). Champ des cochons Voy. *Porci agear* et *Porc*, R.

PORQUEIROLA, s. m. (pourqueiróle), Recherche.

PORQUEIROUN, s. m. (pourqueiróun); POURQUEIROUN. Jeune porcher.

Éty. de *pourquier* et de la term. dim. *oun*. V. *Porc*, R.

PORQUET, s. m. (pourqué); POURQUET, POUCEL, POUCELET, POURCEOU, LACHEN. *Porquinho*, port. *Porquet*, cat. *Porchetto*, ital. Petit cochon, cochon de lait.

Mangear de porquet, manger du porc frais.

Éty. du lat. *porculus*, dim. de *porcus*, ou de *porc* et de *et*. V. *Porc*, R.

PORQUETAIRE, s. m. (pourquetáïre), et impr. PORQUETAIRE, d. bas lim. Charcutier qui tue des cochons médiocres, et qui en débite la chair. V. *Porc*, R.

PORQUET-DE-CROTA, s. m. (pourqué-dé-cróte); POURQUET-DE-SANT-ANTONI, POUERC-DE-SANT-ANTONI, PORQUET-DE-NOSTRE-SEGNE, TRUIETA, TRUEGETA, BABAROTA, BARBOTA, TRUIA-DE-CROTA. *Porquinha* ou *Porquinha de santo Antão*, port. Nom qu'on donne, aux cloportes, *Oniscus* et *Armadilla*, genre de Crustacés de la fam. des Quadricornes.

L'espèce la plus commune, est le cloporte ordinaire, *Oniscus asellus*, Lin. qu'on trouve sous les pierres et sous les bois, dans les lieux humides.

PORQUET-DE-NOSTRE-SEGNE, Avril. Un des noms des coccinelles. Voy. *Besti-doou-bondiou* et *Porquet de crota*.

PORQUET-DOOU-BONDIOU, s. m. V. *Besti-doou-bondiou*.

PORQUIER, IERA, s. m. (pourquié, iére); POURQUIER, PORQUIERA, fém. POURCACHOUS, PORCACHOUS, PORCATIER. *Porcaio*, ital. *Porquero*, esp. *Porqueiro*, port. *Porquer*, cat. Porcher, ère, gardeur, euse, de cochons.

Éty. de *porc* et de *ier*. V. *Porc*, R.

PORQUIERA, s. f. vl. Porchère. Voy. *Porquier*.

PORQUIGE, s. m. (pourquigé); POURQUIGE, dl. V. *Porcaria* et *Porc*, R.

PORR, POURR, POUERR, radical pris du latin *porrum*, poireau ou porreau, et dérivé de *pour*, *pouren* ou *Poaren*, qui en celtique désignent la même plante, d'où: selon M. Théis, le cantabre *porrua; por*, en anglo-saxon, qui ont le même signification; d'où encore *poridge*, soupe, en anglais; mots qui ont tous pour radical *pori*, manger, en celtique.

D'autres font dériver le mot *porrum*, du grec πράσον (prason), qui a la m. s.

De *porrum*, par apoc. *porr;* d'où: *Porr-e*, *Porre-jitar*, *Porre-jitat*, *Porr-et*, *Porr-at*, *Pourr-e*, *Pourr-et*, *Pourr-eta*, *Pourr-at*, *Pourrat-a*, *Pourri-al*, *Poyr-e*.

PORR, s. m. vl. POYRE. Porreau. Voy. *Porre*.

PORRACHOUN, s. m. (pourratchóun). Poireau sauvage. Aub.

PORRAT, s. m. (pourrá); POURRETA, POURRAT. *Porrat*, port. Jeune plant de poireaux; jeunes poireaux qui l'on transplante.

Éty. de *porre* et de *at*, ou du lat. *porrina*, m. s.

PORRE, adv. vl. V. *Por*.

PORRE ou **POUERRI**, s. m. (pouérré ou pouérri); POUIRRE, POS, PORRE, POURRET, POUARRE, POUERRI, POURAT. *Puerro*, esp. *Porro*, ital. port. cat. *Por*, angl.-sax. Poireau ou porreau, *Allium porrum*, Lin. plante potagère de la famille des Liliacées, qu'on croit être indigène de la Suisse.

Éty. du lat. *porrum*. V. *Porr*, R.

PORRE-FER, SEBOUILHON, CEBILHOUN. Ail des vignes, poireau sauvage, *Allium vineale*, Lin. plante du même genre que la précédente, commune dans les vignes et dans les oliviers.

V. Gar. *Porrum Sylvestre*, p. 376.

L'allium ampelophrasum, Lin. qui paraît n'être qu'une variété du poireau, porte aussi le nom de *porre fer*, dans les B.-du Rh. selon l'auteur de sa Stat.

L'a porres et porres, il y a fagots et fagots, hommes et hommes.

N'aurà pas lou blanc doou porre, il n'aura pas la victoire, il ne s'en ventera pas.

PORRE-FER, s. m. (pórré-fer); POUERRI-COUGUIOU, POUERRI-FER, ALHASSA. Poireau sauvage.

PORRE-DE-VIGNA, s. m. (pórré dé-vigne). Nom nismois de l'ail poireau. V.

PORRE-JITAR, v. a. (pórré-djitá); PORREGITAR, JETAR-PORRE, JITAR-POURRE, JITAR-A-POURRE. Dissiper, abandonner, dilapider, mettre de côté, prodiguer.

> Lo present que jitan a *pourre*. Gros.
> Bellaud, ton docte escrich, s'anava gitar *pourr-e*
> Ruffy.

Éty. Probablement de *porre*, poireau, jeter comme les feuilles des poireaux. Voy. *Porr*, R.

PORRE-JITAT, adj. et p. (pórré djitá); JITAT-PORRE. Dissipé, ée, mis de côté. V. *Porr*, R.

PORREGITAR, V. *Porgitar*.

PORRES, s. m. pl. (pouérres), d. m. POUERRES. Envies. V. *Peluchouns*.

PORRET, s. m. vl. Poireau. V. *Porre* et *Porr*, R.

PORRI, **IA**, adj. vl. Pourri, ie. Voy. *Pourrit* et *Putr*, R.

PORROGAR, vl. V. *Prorogear*.

PORS, s. m. vl. *Porc*, v. c. m. et *Port*.

Éty. de *porc*, par l'addition de *s*, marquant le sujet, *porcs*, d'où l'on a supprimé le *c*.

PORS, s. m. vl. V. *Poro*.

PORT, POURT, POUERT, radical pris du latin *portare*, porter, qu'on fait venir du grec φορτίζω (phortizô), charger, formé de φόρτος (phortos), charge, fardeau, dont la racine est φέρω (phérô), je porte, porter; d'où *porta* sous-radical.

De *portare*, par apoc. *port*; d'où: *Deport*, *Sup-port*, *Trans-port*, *Transport-ar*, *Tras-portar*, *A-portar*, *Port*, *Port-ar*, *Tra-portar*, *Importar*, *Ex-portar*, *Coumportar*, *De-port*, *Deport-ar*, *Ex-port-ation*, *De-portat*, *Im-portat*, *Sup-portat*, *Transportat*, *Ex-portat*, *Port-able*, *In-supportable*, *Portat-if*, *Portat-iva*, *Port-ada*, *Portad-ura*, *Port-ador*, *Port-airis*, *Portagna*, *Port-aire*, *De-port-ation*, *Port-ur*, *Port-usa*, *Porta-vista*, *Porta-ment*, *Import-ansa*, *Com-port-anza*, *Im-port-ant*, *Im-port-un*, *Im-portun-ar*, *Im-portun-at*, *Inoportun-itat*, *Ra-port*, *Ra-port-ar*, *Re-port-ar*, *Raport-ier*, *Re-port-ier*, *Raportat*, *Re-portat*.

De *port*, par le changement de *o* en *ou*, *oue*, *oua*, à peu près les mêmes mots que par *port*: *Pourtal-oun*; *Pourt-anel*, *Pourt-egue*, *Pourt-isseou*, *Pourt-issot*, *Col-pourtur*, *Em-pourt-able*, etc. *Tres-pourtar*;

PORT, s. m. (pór); *Puerto*, esp. *Porto*, ital. port. *Port*, cat. Port, lieu propre à recevoir des vaisseaux et à les mettre à l'abri des tempêtes; fig. asile, lieu de repos et de tranquillité.

Éty. du lat. *portus*, dérivé de *portare*, porter, parce qu'on y porte sans cesse des marchandises. V. *Port*, R.

Isti sur lou port, Trad. je demeure au

port, et non *sur le port* qui est un gasconisme.

Proumenar sur lou port, Tr. se promener au port, et non *sur le port*, etc. etc.

Arribar en bon port, Trad. arriver à bon port et non *en bon port*.

On nomme :

GRANDS PORTS OU PORTS DE ROI, ceux qui ne sont destinés qu'aux opérations de la marine militaire.

PORTS MARCHANDS, ceux qui ne reçoivent que des bâtiments marchands,

PORTS-MIXTES, ceux qui donnent asile aux uns et aux autres.

PORT-ABRITÉ, celui qui est à couvert des vents de terre.

PORT-BRUT, celui qui est formé par la nature.

PORT-FERMÉ, celui dont on ne voit pas l'entrée quand on y est dedans.

PORT-OUVERT, celui qui n'est fermé que d'un côté.

POR-FRANC, celui où les marchandises peuvent entrer sans payer aucun droit.

Ceux de Marseille et du Havre, furent déclarés francs et libres pour toutes sortes de marchandises, par un édit du mois de mars 1669. Julien, St. Prov. p. 44.

L'Ecriture-Sainte, fait mention du port de Joppé, bâti par Japhet, troisième fils de Noë.

Les ports les plus célèbres dans l'antiquité ont été ceux de Carthage, de Mycènes, d'Alexandrie, de Syracuse, de Rhôdes, de Messine et d'Ostie. Noël, Dict. des Orig.

En l'an 42, Claude fit construire un port à l'embouchure du Tibre.

En 1669, le port de Marseille fut affranchi.

PORT, s. m. ou POUERT, *Porte*, port. *Port*, cat. Port, ce qu'il en coûte pour faire porter d'un lieu dans un autre, pour affranchir une lettre ou pour une lettre qu'on reçoit non affranchie ; au jeu de cartes, celles qu'on réserve quand on écarte ; maintien, manière de porter sa tête, son corps.

Éty. de *Portar*, v. c. m.

PORT, s. m. *Portatura* et *Portamento*, ital. *Porte*, esp. *Postura*, port. Port, manière d'être, le caractère, le naturel, la façon de marcher : *Aquot es soun port*, c'est son allure.

PORT, s. m. d. bas lim. alt. de *Porc*, v. c. m.

PORT, s. f. vl. Porte, passage, galerie ; faveur. V. *Port*, R.

PORT, s. m. vl. *Port*, cat. *Porte*, esp. port. *Porto*, ital. Port, manière, maintien ; agrément de la vie, contentement.

PORTA, PORT, POUERT, POUART, sous-radical dérivé du latin *porta*, porte, formé de *portare*, porter, parce que la porte est le passage par où l'on porte, importe et exporte : *Quia*, selon Isidore, *Potest vel importari, vel exportari aliquid*. V. *Port*, Rad.

De *porta*: *Porta* et ses composés: *Port-al*, *Port-au*, *Portal-et*, *Portal-as*, *Portal-ier*, *Portalier-a*, *Port-eta*, *Port-eu*, *Port-i*, *Port-ier*, *Portier-a*, *Portisson*, *Port-an-ier*, *Port-aria*, *Port-au*, *Port-er*, *Em-porta-ment*, *Em-port-ar*, *Em-port-at*.

PORTA, s. f. POUERTA. *Puerta*, esp. *Porta*, ital. port. cat. anc. esp. *Puerta*, esp. Porte, ouverture par où l'on pénètre dans un lieu ; vide laissé dans un mur pour en faire une porte ; l'entrée d'une ville ; fig. moyen de parvenir.

Éty. du lat. *porta*, formé de *portare*. V. *Port*, R. ou parce que celui qui traçait l'enceinte d'une ville avec la charrue la soulevait, la portait dans l'endroit où il fallait laisser une porte; ce qui a été cause que pendant longtemps le nom de *porta* n'a été donné qu'aux portes des villes. Ménage pense que le premier auteur latin qui ait employé ce mot a été Perse.

Faire intrar quauqu'un premier, donner la porte à quelqu'un, le faire passer le premier.

Piccar en toutas las portas, heurter à toutes les portes.

Es anat jusqu'eis portas, il est allé jusqu'aux portes de la mort, à l'extrêmité.

Barrar la porta, Tr. fermer la porte. V. *Barrar*.

La porta de l'armari, Trad. le volet de l'armoire, etc. Le mot porte, en français, ne s'applique qu'à ce qui sert à fermer une ouverture par où l'on peut entrer et sortir.

Par le mot *porte*, on désigne deux choses différentes, l'une est l'ouverture et l'autre la cloison destinée à la fermer. Nous donnerons d'abord le détail de la première qu'on nomme *baie*, en architecture.

Dans celle-ci on nomme :

ARC, la voûte qui termine une porte par en haut, quand elle ne l'est pas par un *linteau* ou une plate-bande.

ARC-DE-DÉCHARGE, celui qui est pratiqué au-dessus d'une baie, pour soulager la plate-bande ou le linteau.

ARRIÈRE-VOUSSURE, la voûte qu'on fait au-dedans de la baie.

BAIE, l'ouverture pratiquée ou laissée au mur pour en faire une porte ou une fenêtre. Elle est toujours composée de jambages ou pieds droits, avec embrasement, et quelquefois avec tableau et feuillure, linteau et seuil.

BANDEAU, la bande plate et unie faisant saillie sur le nu d'un mur, autour d'une baie de porte ou de croisée, en forme de chambranle.

CLÉ, la pierre qui ferme l'arc.

CONTRE-CLEF, les voussoirs joignant la clé à droite et à gauche.

CORNICHE, V. *Cournicha*.

COUSSINET, la pierre qui couronne le pied droit et dont le lit de dessous est de niveau, et celui de dessus incliné pour recevoir le premier voussoir ou la retombée de l'arc d'une voûte.

DOSSERET, le jambage formant le pied droit.

EBRASEMENT, l'élargissement des côtés ou jambages d'une voûte ou d'une porte.

ÉCOINSON, pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure.

EMBRASURE, l'élargissement intérieur des côtés du jambage.

FEUILLURE, entaille pratiquée dans les pieds droits.

JOUÉE, l'épaisseur du mur qui comprend le tableau, la feuillure et l'embrasure.

FRISE, V. *Frisa*.

LANCIS, les deux pierres du jambage plus longues que le pied.

ECOINSON, pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure.

FRONTON, V. *Frountoun*.

LINTEAUX, petites solives élevées au haut de la base.

PAS, la pierre qu'on met au bas de la baie, entre les tableaux : elle diffère du seuil en ce qu'elle avance en delà du nu du mur, en manière de marche.

PIED-DROIT, la partie du trumeau ou jambage, qui comprend le bandeau ou chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinson.

PLATE-BANDE, la fermeture carrée qui sert de linteau. C'est une voûte plate dont les pierres portent le nom de *claveaux*, on nomme *portée*, la longueur de la plate-bande entre les pieds droits, et *clef*, la pierre du milieu.

POTEAU, V. *Porte*.

SEUIL, la partie inférieure, où la pierre qui est entre les tableaux.

SOMMIER, la première pierre d'une plate-bande qui porte à plein sur le pied droit et supporte les claveaux.

TABLEAU, la partie de l'épaisseur du mur qui paraît en dehors.

ARCHIVOLTE, profil de moulure peu saillante qu'on forme sur la tête des voussoirs d'une arcade ou d'une autre baie cintrée en suivant son contour jusques sur l'imposte.

CUEILLIE, arête saillante en plâtre, que les maçons font au moyen d'une règle.

TIMPAN, V. *Timpan*.

SOCLE, V. *Socle*.

Dans une porte destinée à fermer une baie on nomme :

BATI, l'assemblage des montants et des traverses qui reçoivent les panneaux.

BATTANT, les deux pièces de bois placées perpendiculairement. C'est aussi le nom de la moitié d'une porte qui s'ouvre en deux parties.

CHAMBRANLE, l'ornement en saillie sur le nu d'un mur ou d'un lambris de menuiserie autour de la baie.

CHARDONNEY, le fort montant de bois qu'on met aux portes des fermes du côté des gonds. Il porte au bas le pivot qui roule dans une crapaudine, et taillé en cylindre par le haut où il est reçu dans une bourdonnière.

COUVRE-JOINT, la tringle de bois mince et chanfrénée qu'on rapporte sur les joints des planches.

CRAPAUDINE, le morceau de fer, d'acier ou de cuivre au milieu duquel est un trou qui reçoit un piveau.

DORMANT, l'ouvrage qui n'est point mobile comme le bâti d'une porte et qui est arrêté dans la feuillure de la baie. V. *Durmant* et *Preissiera*.

ÉCHARPE, la barre de bois posée diagonalement au derrière d'une porte pour maintenir les planches et leur donner plus de solidité.

FEUILLURE, entaille pratiquée à moitié de l'épaisseur du bord des planches qui se rencontrent pour qu'elles s'emboîtent.

FRISE, un panneau couché qui a plus de longueur que de hauteur.

IMPOSTE, V. *Imposta*.

JET-D'EAU, la saillie qu'on met au bas de la porte ou du châssis, pour jeter l'eau dehors.

On nomme porte

VERTE, un châssis couvert d'étoffe verte qu'on met devant les portes.

A PANS, celle qui a sa fermeture en trois parties.

ANTIQUE, celle dont le seuil est plus long que le linteau, les pieds droits n'étant pas parallèles.

AVEC ORDRE, celle qui est ornée de colonnes.

BATARDE, celle qui n'est qu'à l'usage des personnes, trop étroite pour les voitures.

BIAISE, celle dont les tableaux ne sont pas d'équerre avec le mur.

BOMBÉE, celle dont la fermeture est en portion de cercle.

BOURGEOISE, celle qui a à-peu-près quatre pieds de large.

CHARRETIÈRE, celle où les charrettes peuvent entrer, qui leur est destinée, etc.

HUISSERIE, l'assemblage des deux poteaux et d'un linteau, formant la baie d'une porte.

PENTURES, V. *Palamela* et *Parna*.

POTEAU, une pièce de bois posée de bout formant l'un des côtés d'une baie, portant ordinairement une feuillure pour recevoir la porte ou le châssis.

PLACARD, l'assemblage de menuiserie qui s'élève au-dessus d'une porte et va ordinairement jusqu'au plafond, porte à placard.

On nomme :

PORTE BATARDE, BOURGEOISE OU CHARRETIÈRE, celle qui n'est ni petite, ni porte cochère, qui n'a qu'un battant d'un mètre à un mètre et cinquante centimètres.

PORTA-DE-FOUR, Bouchoir, plaque de fer qui sert à boucher la porte du four.

PORTA-TOUMBANTA, Porte battante, celle qui se ferme d'elle-même au moyen d'un contre-poids ou d'un ressort.

On nomme :

VALET, le contre poids qu'on met derrière une porte pour la faire fermer.

PORTA-BAGUETA, s. f. (pórte-baguète); POUERTA-BAGUETA. Porte baguette, anneau placé sur le canon ou le fut d'un fusil, d'un pistolet, pour recevoir et porter la baguette.

PORTA-CLAUS, s. m. POUERTA et POUARTA-CLAUS. Porte-clefs, guichetier qui porte les clefs.

PORTA-COULET, s. m. Porte-collet, pièce de carton ou de baleine recouverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat.

PORTA-CRAYOUN, s. m. POUARRTA et POUERTA-CRAYOUN. Porte-crayon, instrument de métal dans lequel on met un crayon.

PORTA-CROSSA, s. m. POUERTA et POUARTA-CROSSA. Porte-crosse, celui qui porte la crosse devant un évêque ou un archevêque.

PORTA-CROUS, s. m. POUERTA et POUARTA-CROUS. Porte-croix, celui qui porte la croix dans les cérémonies religieuses.

PORTACARN, s. m. vl. Porte-chair, pourvoyeur.

PORTADA, s. f. (pourtáde); POURTADA. Portée, étendue en longueur, considérée relativement à l'action de quelque instrument; en terme de marine, capacité d'un vaisseau; quantité de marchandises qu'on permet aux gens de l'équipage d'un vaisseau, marchand de porter sans payer le fret; longueur d'un portail entre ses jambages, d'une poutre entre les deux murs; capacité, intelligence; voisinage; facilité : *A portada*, à portée.

Éty. de *portar* et de *ada*, ce qu'on peut porter. V. *Port*, R.

PORTADA, s. f. (pourtáde); POURTADA. *Portato*, ital. Portée, ventrée ou nombre de petits que la femelle d'un quadrupède porte à la fois.

PORTADA, s. f. POUETADA. Portée, distance où un projectile peut atteindre, et par ext. portée de la voix, de la vue, de l'ouie, de l'intelligence; en terme de manufacturier, certains nombres de fils, dont se compose la chaîne d'un tissu.

PORTADOR, s. m. vl. *Portador*, cat. esp. port. *Portatore*, ital. Porteur. V. *Port*, Rad.

PORTADOUR, s. m. (pourtadóur), d. du Var. POURTADOUR. Courson de vigne. V. *Portadour* et *Port*, R.

PORTA-DRAPEOU, s. m. POUARTA ou POUERTA-DRAPEOU. Porte-drapeau, celui qui porte le drapeau dans un régiment d'infanterie.

PORTADURA, s. f. vl. *Portatura*, ital. Transport, frais pour faire transporter d'un lieu dans un autre.

Éty. de *portad* et de *ura*, ce qui est porté. V. *Port*, R.

En vl. ce qu'on a porté, enfant, portée, progéniture.

PORTA-ENSEIGNA, s. m. POUARTA et POUERTA-ENSEGNA. Porte-enseigne, autrefois, celui qu'on a appelé depuis *enseigne*, dans une compagnie d'infanterie.

PORTA-ESPASA, s. m. TROUSSA-CUOU, CROUCHET, POUERTA OU POUARTA-ESPASA. Porte-épée, morceau de cuir, d'étoffe ou de métal qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée.

PORTA-ESPEROUN, s. m. PORTA OU POUERTA-ESPEROUN. Porte-éperon, morceau de cuir ou de métal, fixé à la botte du cavalier, pour soutenir l'éperon.

PORTA-ESTAM, s. m. POUARTA OU POUERTA-ESTAM. Outil de fondeur d'étain et de ferblantier, avec lequel ils portent la soudure, qui est composée en grande partie d'étain.

PORTA-FAIS, s. m. (pouérte-faï); POUERTA-FAIS, FORTA-FEYCH, FAILSIER, CAMALOU. Porte-faix, crocheteur, dont le métier est de porter d'un lieu dans un autre, les ballots de marchandises ou autres objets dans l'intérieur d'une ville ou d'un port.

PORTA-FEYCH, s. m. dg. Voy. *Portafais*.

PORTA-FOUNDS, s. m. (porte-fóuns); POUERTA-FOUNDS. Barre, porte-fond, ce qui soutient le fond d'une cuve, d'un tonneau.

PORTA-FUELHA, s. m. (pórte-fuéille); POUERTA-FUELHA. Porte-feuille, carton plié en deux, couvert de peau ou d'étoffe, servant à renfermer des feuilles de papier.

PORTAGNA, s. f. (pourtágne); POURTAGNA, POURTADA. Une portée, jeu d'enfant, action de se porter les uns les autres. Garc.

Éty. V. *Port*, R.

Pour portée, ventrée, V. *Pourtada*; ponte, la quantité d'œufs qu'un oiseau fait dans une saison, réussite, produit : *Faire sa pourtagna*, remplir sa tâche, produire comme à l'ordinaire. Avril.

PORTA-HUILIER, s. m. Porte-huilier. Les plus simples sont composés :

D'un *plateau* inférieur, muni de trois pieds; d'un *plateau* supérieur, ayant deux trous, pour les flacons; d'une *tige* qui les traverse, terminée en haut par une *poignée*.

PORTAIGUA, s. f. (pourtáïgue); POURTÁIGA. Aqueduc hors de terre et soutenu par un mur ou par des colonnes.

PORTAIRE, V. *Portur* et *Port*, R.

PORTAIRIS, s. f. (pourteiris); POURTEIRIS. Porteuse, femme qui fait métier de porter des marchandises.

Éty. de *portar* et de *airis*, qui porte. V. *Port*, R.

PORTAL, s. m. (pourtál); POURTAU, POURTAL, POURTALIERA, PORTAL. *Porta maestra*, ital. *Portal*, port. cat. esp. Portail, grande porte d'une ville, d'une église, d'une cour; porte cochère.

Éty. de *porta* et de *al*, probablement dit pour *aut*, porte élevée, grande porte. Voy. *Port*, R.

PORTALET, s. m. (pourtalé); POURTALET, POURTARET. *Portalet* et *Puertecita*, cat. *Porticella*, ital. Petit portail, passage assez large et voûté qui communique d'une rue à une autre.

Éty. de *portal* et du dim. *et*. V. *Port*, R.

PORTA-LICOUR, s. m. POUERTA ou POUARTA-LICOUR. Porte-liqueur, ustensile de table, sur lequel on pose les verres à liqueur et les carafons qui la contiennent.

Dans un porte liqueur on nomme :

PIED, la partie inférieure de la tige.
TIGE, le cylindre perpendiculaire.
POIGNÉE, la partie supérieure de la tige.
PLATEAU INFÉRIEUR, celui sur lequel posent les verres.
PLATEAU SUPÉRIEUR, celui qui porte les échancrures.
OUVERTURES, les trous pour les flacons.

PORTALIER, IERA, s. vl. POURTALIER. *Portaler*, cat. *Portalero*, esp. Portier, ière, de la porte d'une ville.

Éty. de la basse lat. *portanarius* ou de *portal* et de *ier*. V. *Port*, R.

PORTALIER, IEIRA, s. (pourtalié, iéïre). On donne ce nom dans le Bas-Limousin, aux personnes dont la profession est de venir des campagnes voisines à la ville, pour y porter les menues denrées, comme le beurre, les œufs, etc.

Éty. de *portar* et de *ier*, par le changement de *r* en *l*. V. *Port*, R.

PORTALIERA, s. f. (pourtaliére); POURTALIERA, dl. Pour portail. V. *Portau*; portière rideau de porte.

Éty. de *portal* et de *iera*. V. *Port*, R.

PORTA MALHUR, s. m. POUERTA OU POUARTA MALHUR. Porte malheur, personne dont la compagnie semble être funeste.

PORTA-MANTEOU, POUERTE-MANTEOU, VALISA. *Porta manto*, port. Porte-manteau, valise destinée à être portée à cheval, ordinairement derrière le cavalier, et sur lequel ou dans lequel on attache le manteau.

On donne aussi ce nom, à une tringle de bois munie de chevilles, qu'on fixe à un mur pour y suspendre les manteaux, les habits, etc.

PORTAMENT, s. m. vl. PORTAMEN. *Portamento*, port. ital. *Portament*, cat. Pousse, réussite, conduite, habitude, coutume, façon.

Éty. de *portier*. V. *Port*, R.

En l. m. santé, bon état du corps.

PORTA-MISSAU, s. m. POUERTA OU POUARTA-MISSAU. Porte-missel, petit pupitre pour le missel.

PORTA-MOSTRA, s. m. POUERTA, OU POUARTA-MOUESTRA. Porte-montre, coussinet sur lequel on suspend une montre.

PORTA-MOUCHETAS, s. m. POUERTA-MOUCHETAS. Porte-mouchettes, ustensile de métal, en forme de jatte oblongue, sur lequel on pose les mouchettes de la chandelle.

Il se compose principalement du *plateau* ou *fond*, et de la *galerie* ou *rebord*.

PORTA-MOURTIER, s. m. POUERTA-MOURTIER, GAMATOUN. Oiseau, auge de maçon propre à transporter le mortier, l'aide qui le porte. V. *Gamata*.

PORTA-MOUSQUETOUN, s. m. POUERTA OU POUARTA-MOUSQUETOUN. Porte-mousqueton, espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un cavalier, auquel il accroche son mousqueton pour le porter.

PORTANIER, s. m. vl. POURTANIER. Commis aux portes des villes pour percevoir les droits d'entrée.

Éty. de la basse lat. *portanarius*, dérivé de *porta*. V. *Port*, R.

PORTANT, ANTA, adj. (pourtán, ánte); POURTANT. Portant, ante, à bout portant, bien ou mal portant.

PORTANT-MORT, adj. vl. Pestilentiel, peste publique.

PORTA-OR, s. m. Porte-or, espèce de marbre dont le fond est noir ou noirâtre, parsemé de veines de couleur jaunes, ayant la couleur de l'or, d'où son nom.

PORTA-PAGEA, s. m. POUERTA OU POUARTA-PAGEA. Porte-page, morceau de papier fort ou plié en plusieurs doubles, sur lequel le compositeur pose les pages d'une moyenne ou petite forme, après les avoir liées avec une ficelle, pour les imposer ensuite, t. d'impr.

PORTA-PEÇA, s. m. POUARTA OU POUERTA-PEÇA. Porte-pièce ou emporte-pièce, instrument qui fait un trou en emportant la pièce.

PORTA-PLEN, comm. Porte-plein, commandement que le pilote fait lorsqu'il voit que le timonier serre le vent de trop près, *Fai portar bon plen*.

PORTA-PRESSA, s. m. Porte-presse, meuble de relieur et de papetier, qu'on nomme aussi âne et qui sert à porter la presse.

PORTAR, v. a. (pourtá); POURTAR. *Portare*, ital. *Portar*, port. cat. esp. Porter, soutenir quelque chose de lourd, de pesant; adresser un coup, exprimer, déclarer, favoriser, engager, pousser, produire, etc.

Éty. du lat. *portare*, m. s. ou du grec φόρτος (phortos), fardeau. V. *Port*, R.

Porta-li soun libre, rapporte-lui son livre.

L'un portant l'autre, le fort portant le faible.

Portar lou cor sus la man, avoir le cœur sur les lèvres.

Portar entre sas brasses, porter à bras.

Oou portaraz pas en paradis, tu ne porteras pas le péché en terre.

Portar-grava, d. bas lim. terme de plongeur, aller au fond de l'eau et en rapporter du sable.

Portar-peiras, d. bas lim. *Lou diable porta peiras*, le diable s'en mêle.

Portar-bel, d. bas lim. porter de beaux habits.

Fai portar bel à sas filhas, il fait porter de beaux ajustements à ses filles.

Portar las bragas, porter la culote, on le dit des femmes qui commandent leurs maris.

Portar à tela fina, à l'ori, à même, porter à chèvre morte, Cast. V. *Chamba-culiera*.

PORTAR, v. n. (pourtá); POURTAR. Etre posé, être soutenu, atteindre; être enceinte, en parlant d'une femme qui a conçu, la gestation des animaux.

Se porta ben que quand porta, elle n'est bien portante que lorsqu'elle est enceinte.

Éty. V. *Port*, R.

PORTAR SE, v. r. SE POURTAR. *Portarse*, port. Se porter, se rendre en un lieu, être bien ou mal, relativement à sa santé.

PORTARIA, s. f. (pourtarie); POURTARIA. *Portaria*, port. *Porterie*, vestibule, cabane, hutte, loge de portier.

Éty. V. *Port*, R.

PORTAROUS, adj. (pourtaróus), d. bas lim. Se dit d'une liqueur à laquelle on n'a pas laissé déposer sa lie, ou qui l'ayant déposée, elle s'y est de nouveau mêlée par l'agitation qu'on a fait éprouver au vase qui la renfermait.

Éty. du lat. *potus*, boisson. V. *Pot*, R.

PORTAS, s. f. pl. (pértes); PAUERTAS. *Anar per portas*, mendier son pain aux portes. V. *Port*, R.

Aquel home es per las portas, d. bas lim. cet homme est ruiné.

PORTASELH, s. m. vl. Porte-seau.

PORTAT, ADA, adj. et p. (pourtá, áde); POURTAT. Porté, ée.

Éty. du lat. *portatus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTATIF, IVA, adj. (pourtatif, ive); POURTATIF. *Portatile*, ital. *Portatil*, esp. cat. port. Portatif, ive, qu'on peut aisément porter.

Éty. de *portat* et de *if*. V. *Port*, R.

PORTATIOU, IOUVA, adj. (pourtatiou, iouve); POURTATIOU. Arbre qui se charge ordinairement de fruit. Aub. V. *Port*, R.

PORTA-TOUMBADISSA, s. f. (pórtetoumbadisse), d. bas lim. Porte couchée sur une ouverture, à rez-de-chaussée ou au niveau du plancher.

PORTA-TRETS, s. m. pl. POURTA-TRET, SURDOS. Porte-trait, petit morceau de cuir plié en deux, qui sert à soutenir les traits des chevaux de carrosse.

PORTAU, V. *Portal*.

PORTA-VENT, s. m. Porte-vent, tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue; partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un soufflet; tuyau de la lampe de l'émailleur.

PORTA-VISTA, s. m. (pouerte-viste); CHALOU. Lunette, lunette d'approche ou de longue vue, instrument d'optique composé d'un ou de plusieurs tuyaux et de deux ou de plusieurs verres, propre à grossir les objets éloignés.

Éty. de *pourtar*, porter, et de *vista*, vue, qui porte la vue, sous entendu *plus loin*.

Dans une lunette on nomme :

TUYAUX, les tubes dans lesquels les verres sont placés.
PIED, le support qui soutient la lunette.
OCULAIRE, la lentille qu'on place près de l'œil.
OBJECTIF, celle qui lui est opposée où le verre qui est tourné du côté de l'objet qu'on veut observer.
REPÈRE, la ligne tracée, circulairement sur les tuyaux, pour indiquer leur degré d'ouverture.
FOYER, le point où les rayons lumineux se réunissent.
CHAMP, l'espace que l'on peut voir en même temps.

Selon de La Hire, la découverte des lunettes de longue vue est due au hasard. Le fils d'un lunetier d'Almaer, nommé Jacques Metius, ou plutôt Jeab Metzu, de Nord-Hollande, tenant un jour un verre convexe d'une main et un verre concave de l'autre, s'apperçut qu'il voyait à travers ces deux verres les objets éloignés beaucoup plus distinctement et beaucoup plus gros. Son père, à qui il communiqua son observation, renferma ces verres dans un tube noirci et voilà une lunette d'approche, qu'on nomma d'abord *lunette de Hollande* ou de *Galilée*.

On en vit à Paris, pour la première fois, en 1609.

En 1777, Rochon inventa la lunette à micromètre, qui sert à mesurer les distances et les grandeurs inaccessibles.

Hook, inventa la lunette de nuit, dans le XVII^{me} siècle.

La *lunette périscopique*, est due à M. Wollaston, elle a été perfectionnée en 1813, par M. Cauchois, opticien de Paris.

La *lunette polyalde*, qui donne à volonté toutes les espèces de grossissements, a été inventée en 1815, par M. Cauchois.

Les *lunettes achromatiques*, sont dues à Dollon, qui en fabriqua en 1758.

PORTA-VITRA, s. f. Porte vitrée.

PORTA-VITRA, s. m. Fléaux, cadre que les vitriers portent sur leurs épaules et dans lequel ils mettent les vitres.

PORTA-VOIX, s. m. (pouérte-vois); SARBACANA. Porte-voix, instrument en forme de trompette pour porter la voix au loin, d'où son nom.

Le père Kircher, Samuel Morland, Baronnet, anglais, se disputent l'honneur d'avoir inventé cet instrnment, qui fut connu dès l'an 1671.

Il paraît que les Chinois le connaissent depuis longtemps et que les Romains se servaient de quelque chose d'approchant.

PORT-D'ARMAS, s. m. (por-d'armes). Port-d'armes, droit de porter des armes; autorisation écrite qui y autorise.

PORTEGUE, s. m. vl. PORGE, PORGUE. *Portico*, cat. esp. port. ital. Portique, porche, cour, passage, vestibule.

Éty. du lat. *porticus*. V. *Port*, R.

PORTEIRA, s. f. (pourtèire); POURTEIRA. Grossesse, gestation. V. *Groussessa* et *Port*, R.

PORTEIRIS, s. f. pl. (porteiris). Nom qu'on donne, à Marseille, aux porteuses génoises.

PORTEL, s. m. vl. *Portell*, cat. *Portillo*, esp. *Portélo*, port. *Portello*, ital. Guichet, petite porte, porte dérobée.

Éty. dim. de *porta*. V. *Port*, R.

PORTELA, s. f. vl. *Portella*, ital. *Portela*, esp. port. *Portalet*, cat. Portelle, guichet.

PORTENIER, s. m. vl. Portier. Voy. *Portier* et *Port*, R.

PORTER, e. m. vl. *Porteiro*, port. *Porter*, cat. *Portero*, esp. *Portiere*, ital. Portier. V. *Portier* et *Port*, R.

PORTESOL, V. *Portissot*.

PORTETA, s. f. (portéte); POURTETA. *Portinha*, port. *Porteta*, cat. *Puertecita*, esp. *Porticina*, ital. Dim. de *porta*, petite porte. V. *Port*, R.

PORTEU, s. m. vl. Porte. V. *Porta* et *Port*, R.

PORTI, s. m. (pórti), d. m. *Portic*, cat. *Portico*, esp. ital. port. Portique, grande porte de basse cour, ou portail de ville.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTIER, **IERA**, s. (pourtié, iére); POURTIER, POURTALIER, POURTEY. *Portiere*, ital. *Portero*, esp. *Porteiro*, port. *Porter*, cat. Portier, ière, personne commise à une porte pour la garder, l'ouvrir et la fermer; l'un des quatre ordres mineurs.

Éty. de *porta* et de *ier*, ou du lat. *portarius*. V. *Port*, R.

PORTIERA, s. f. (pourtiére) : POURTIERA. *Portiera*, ital. *Portillo*, esp. *Portinhola*, port. Portière, ouverture d'un carrosse par où l'on y entre et d'où l'on sort; religieuse qui a soin de la porte; rideau de porte. V. *Port*, R.

PORTIQUE, s. m. (pourtiqué); POURTICO, ARCADAS, POURTIQUE. *Portico*, ital. esp. port. *Portic*, cat. Portique, espèce de galerie avec arcades, sans fermeture mobile, où l'on se promène à couvert.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTISOOU, s. m. (pourtissóou); PORTISSEOU, PORTISSOUN, PORTISSAT, PORTAKEL, PORTALOUN, POURTISSOOU. Guichet, petite porte qui s'ouvre dans une plus grande.

Éty. de *porta*. V. *Port*, R.

Portissoou d'un envant, abattant, volet ferré, par le haut qui s'élève ou s'abaisse, pour donner plus ou moins de jour aux boutiques.

PORTOCOLO, Alt. de *Protocolo*, v. c. m.

PORTOGAL, s. et adj. vl. PORTOGALS. Portugais.

PORTS, s. m. vl. PORTZ. Montagnes en général : *Los ports*, nom populaire des Pyrénées dans les provinces, soit françaises, soit espagnoles, voisines de ces montagnes. *Portz de Lombardia*, les Alpes.

PORTUGALA, s. f. (pourtugále); POURTUGALA. Nom qu'on donne, à Marseille, à la voirie. V. *Prad-batalhier*.

Éty. L'endroit qui fut destiné à la voirie portait le nom de porte-galle, corrupt. de *portus-gallicus* ou de *porta-gallica*.

PORTUGUES, **ESA**, s. et adj. (pourtugués, ése); *Portuguez*, *eza*, port. *Portugues*, cat. esp. *Portughese*, ital. Portugais, aise, qui est du Portugal.

PORTULACA, s. f. vl. Pourpier. Voy. *Bourtoulaigua*.

Éty. du lat. *portulaca*, m. s.

PORTUR, s. m. (pourtúr); POURTUR. *Portatore*, ital. *Portador*, esp. port. cat. Porteur, celui qui porte; on le dit plus particulièrement d'un homme qu'on envoie pour porter une nouvelle ou faire une commission particulière, et pour les porteurs de chaise. V. *Porta-fais* et *Port*, R.

PORTUR-DE-COUNTRENTAS, s. m. pr. mod. Porteur de contraintes, celui qui notifie aux contribuables en retard, les contraintes décernées par le percepteur ou le receveur des contributions.

Le service de ces agens a été régularisé par l'arrêté du gouvernement, du 16 thermidor, an 8.

PORTUSA, s. f. (pourtúse); POURTUSA, POURTAIRIS. Porteuse, celle dont le métier ordinaire est de porter des fardeaux. V. *Port*, Rad.

PORYSA, s. f. d. vaud. Pite, petite monnaie. V. *Pita*.

POS

POS, PON, POOUS, POUS, PAUS, radical pris du latin *ponere*, *pono*, *positum*, poser, placer, mettre, asseoir.

De *positum*, supin, de *ponere*, par apoc. *posit*; d'où : *Posit-ion*, *Coum-position*, *Deposition*, *Dis-position*, *Im-position*, *Exposition*, *Op-position*, *Pre-position*, *Supposition*, *Trans-position*; par la prononciation de *o* en *ou* : *Pousition*, etc., etc.; *Positio*, *Pe-positio*, *Op-positio*, *Coum-posit-our*, *De-posit*, *De-posit-ari*, *Posit-if*, *Posit-iva*, *Positiva-ment*.

De *posit*, par la suppression de *i*, *post*; d'où : *Dis-post*, *Post-a*, *Post-ar*, *Post-at*, *Ri-posta*, *Ri-postar*, *Em-post*, *Post-e*, *Postul-ant*, *Postul-ar*, *Post-ura*, *Im-post*, *Impostur*, *Im-postur-a*, *Compost-ier*, *Compost-ur*, *Im-post-a*, *Post-ilha*, *A-post-ilha*, *A-postilh-ar*, *Dis-post*, *Post-agna*.

De *post*, par la suppression de *t*, *pos*; d'où : *Pos-a*, *De-pos*, *Pos-ar*, *Coum-posar*, *De-posar*, *Des-coum-posar*, *Dis-posar*, *Impos*, *Im-posar*, *Re-coum-posar*, *Pre-posar*, *Pro-posar*, *Sup-posar*, *Trans-posar*, *Exposar*, *Posat*, *Dis-posat*, *In-disposat*, *Reposat*, *Op-posat*, *Sup-posat*, *Ex-posat*.

De *pos*, par le changement de *o* en diphtongue *ou*, la plupart des mots en *Posit*, *Post* ou *Pous*.

De *pos*, par le changement de *o* en diphthongue *oou*, *poous*; d'où : *Poous-ar*, *Entre-poousar*, *Re-poousar*, etc.

De *pos*, par le changement de *o* en diphthongue *au*, *paus*; d'où : *Per-paus*, *Perpausa-ment*, *Re-paus*, *Pre-paus*, *Re-pausadour*, *Re-pausar*, *Re-paus-at*, et la plupart des mots en *Pos*.

De *ponere*, par apoc. *poner*; d'où : *Esponer*.

De *poner*, par la suppression de *er*, *pon*; d'où : *Pon-ent*, *Ponent-es*, *Com-pon-edor*.

De *ponere*, par la syncope de *e* du milieu, *ponre*, et par l'interposition de *d*, *pondre*; d'où : *Ponre*, *Pondre*, *A-pondre*, *Compondre*.

De *pondre*, par la suppression de *re*, *pond*; d'où : *Pond-ut*, *Ap-pond-alha*.

De *pos*, *posit*, *post*, *poudr* et *pond*, par le changement de *p* en *b*, *bos*, *bosit*, *bost*, *bondr*, *bond*; d'où : *Re-bondre*, *Re-bost*, *Re-bost-eri*, *Re-bond-at*.

De *post*, par le changement de *p* en *v*, *vost*; d'où : *Pre-vost*, *Prevost-at*; par le changement de *p* en *b*, *bost*; d'où : *Pre-bost*, *Prebost-at*.

De *pon*, par l'addition du *t*, final euphonique, *pont*; d'où : *Pont-ar*, *Pont-iar*, *Pont-ou*.

POS, s. m. vl. Porte, poterne. V. *Porta*.

Éty. du lat. *postis*, m. s. V. *Post*, R.

POS, s. m. vl. Puits, V. *Pous* et *Pous*, R. Repos, V. *Repaus*, tu peux.

Poscan, qu'ils ou qu'elles puissent.

POS, s. f. d. bas lim. *Post*, cat. Planche. V. *Plancha*.

> Vo tallous sount oôu pra, qu'es aoutour de Beoucairé,
> Leis cabanous de *pos* qu'en fierou yé fan faire.
>
> Coye.

Pos de canoun, bois de fusil.

Pos de felia, planches minces pour des ouvrages légers.

Pos de l'estoumac, sternum, os qui forme la paroi antérieure de la poitrine.

Pos motieira, ustensile de cuisine sur lequel on hache les viandes. V. *Chaplaire*.

POS, s. m. dg. Poireau. V. *Porre*.

> *Mou ailh, mas cebos é mous* pos.
>
> D'Astros.

POS, conj. vl. Pois, puisque, V. *Peique*; puis, apres, vl.

Éty. du lat. *post*.

POS, PUS, POIS, PUEIS, PUOIS, DEPOIS, POISAS, adv. et conj. vl. Puis, après, depuis, depuis que, puisque. V. *Puis*.

Éty. du lat. *post*.

POSC, vl. V. *Puis*.

POSCHABLE, **ABLA**, adj. vl. Possible. V. *Poussible* et *Pouss*, R.

POSCHENS, adj. vl. Puissant.

Éty. du lat. *potens*. V. *Puissant* et *Pouss*, Rad.

POSCOLADA, s. f. (poscoláde), dl. Eclat de rire. V. *Cacalas*.

POSDEMA, s. f. vl. Apostème.

Éty. Alt. de *Poustema*, v. c. m.

POSESIR, d. vaud. Posséder. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSICIO, vl. V. *Position*.

POSITIF, **IVA**, adj. (pousitif, ive); FETIF, COUSTANT, SEGUR, POUSITIF. *Positivo*, ital. esp. port. *Positiu*, cat. Positif, ive, certain, constant, assuré, il se dit aussi par opposition à arbitraire et à figuré; en gram. il est l'opposé de négatif.

Éty. du lat. *positious*, m. s. V. *Pos*, R.

POSITIO, vl. V. *Position*.

POSITION, s. f. (pousitie-n); POUSITIEN, POUSITION. *Posizione*, ital. *Posicion*, esp. *Posição*, port. *Posició*, cat. Position, point ou un lieu, une chose quelconque est placée; terrain choisi par les troupes pour résister à l'ennemi, circonstance où l'on se trouve, moulement parlant, attitude, pose, en peinture, situation.

Éty. du lat. *positionis*, gén. de *positio*. V. *Pos*, R.

POSITIU, **IVA**, adj. vl. V. *Positif*.

POSITIVAMENT, adv. (pousitivaméin); POUSITIVAMENT. *Positivamente*, ital. esp. port.

Positivement, d'une manière positive, certaine.

POSSA, s. f. vl. Mamelle. V. *Poussa.*

POSSAS, s. f. pl. vl. Mamelles. Voy. *Poussa.*

POSSECIO, vl. V. *Poussession.*

POSSEDAR, vl. V. *Poussedar.*

POSSEDIR, v. a. vl. POSSEZIR, POSSESSIR. *Posseir*, cat. *Poseer*, esp. *Possuir*, port. *Possedere*, ital. Posséder. V. *Poussedar.*

POSSESIA, adj. et p. d. vaud. Pour *possesiat*, possédé. V. *Poussedat* et *Poussed*, Rad.

POSSESSIO, et

POSSESSION, vl. V. *Poussession.*

POSSESSIR, v. a. vl. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSSESSIU, IVA, adj. vl. V. *Poussessif.*

POSSESSO, s. m. anc. béarn. V. *Poussessour* et *Poussed*, R.

POSSESSOIRO, s. m. (poussessóire); POUSSESSOUARO. Possessoire, droit de posséder, possession; adj. action possessoire, celle par laquelle on tend à être maintenu dans la possession d'une chose.

POSSESSOR, vl. V. *Poussessour.*

POSSESSORI, s. m. vl. *Lou possessori*, la possession. V. *Poussession* et *Poussed*, Rad.

POSSEZEYRE, V. *Possezidor.*

POSSEZIA, vl. Il ou elle possédait.

POSSEZIDOR, s. m. vl. Possesseur. V. *Poussessour* et *Poussed*, R.

POSSEZIR, v. a. vl. Posséder. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSSEZIR, vl. V. *Possedir.*

POSSIBILITAT, vl. V. *Poussibilitat.*

POSSIBLE, vl. V. *Poussible.*

POSSIL, s. m. vl. Toit à cochons. Voy. *Porcs*, R.

POST, POS, POUST, radical pris du latin *postis*, poteau, jambage de porte, porte, et probablement planche.

De *postis*, par apoc. *post*; d'où : *Post*, *Post-an*, *Post-at*, *Post-elhas*, *Post-il.*

De *post*, par la suppression de *t*, *pos*; d'où: *Pos*, *Poues*, *Poust-al*, *Poust-an*, *Poust-elhas*, *Poust-at*, *Poust-ela*, *Poust-odi*, *Pout-eou.*

POST, s. m. (pós); POS, POSTE, POSSES, au pl. dl. *Post*, cat. *Poste*, esp. port. Planche, ais. V. *Taula* et *Plancha.*

Éty. du lat. *postis*. V. *Post*, R.

La vido passo coumo un zesto,
Piei de que nous foou quatre pos.
Aubanel.

En vl. pilier, poteau.

POST, adj. et p. vl. Pondu; il ou elle met, pond. V. *Pos*, R.

POSTA, s. f. (póste); *Posta*, esp. *Post*, celt. Poste aux lettres, bureau dans lequel on reçoit et distribue les lettres, on le dit également de l'administration en général.

D'après M. Gouin, l'établissement des postes en France, date du mois de juin 1464, sous le règne de Louis XI; le gouvernement profita des relais et messagers qui avait établis l'université de Paris, dans toutes les provinces du royaume, au moyen desquels elle entretenait des correspondances avec les familles qui y envoyaient leurs enfants. V. Essai Historique sur l'établissement des postes en France, par l'auteur cité, in 4° 1823.

La petite poste, à Paris, fut imaginée par Chamousset, en 1759.

Posta, relais de chevaux établis sur les routes, lieu où logent les postillons, espace que parcourt dans chaque course un cheval de poste, qui est ordinairement de quatre mille toises ou 8 mille mètres, environ.

Éty. du lat. *posta.*

Dans son expédition contre les Scythes, vers l'an 500 et 530, avant J.-C. Cyrus établit des stations le long des grands chemins, qu'on peut considérer comme des postes.

Charlemagne, souverain de l'Italie, de l'Allemagne et d'une partie des Espagnes, établit trois postes publiques pour aller et venir dans ces trois provinces, d'après Julianus Tabœtius, cité dans l'Ency. Ces établissements se perdirent et ne furent rétablis que par Louis XI.

La distanee qu'on appelle lieu de poste est composée de 4,000 mètres ou 4 kilomètres, la poste est formée de deux ce ces lieues; les relais appelés postes, sont ordinairement écartés les uns des autres d'une à deux postes, plus ou moins, selon les localités. Ces relais sont la propriété des maîtres de poste qui s'engagent à fournir au public des chevaux, à toute heure de la nuit comme du jour, et en tout temps moyenant le prix d'un franc cinquante centimes par cheval et par poste.

On nomme :

PORTEUR, le cheval attelé à une voiture que le postillon monte.

MAILLET, celui qui est entre les brancards.

POSTA, s. f. vl. Alt. de *poestat*, *podestat*, pouvoir. V. *Poder* et *Pouss*, R.

POSTA, s. f. (póste); POUSTA, dl. La ponte des oiseaux, la pousse des arbres. Voy. *Pos*, R.

POSTA A, adv. (à póste); A POUESTA. Exprès, à bien, favorablement, commodement.

Éty. de l'esp. *aposta*, m. s.

POSTAN, s. m. (poustán), dl. POUSTAN. Terme collectif, par lequel on désigne les planches en général. V. *Lou poustan.*

Éty. de *post* et de *an*. V. *Post*, R.

POSTAR, v. a. (poustá); POUSTAR. *Postar*, esp. port. Poster, placer dans un poste, aposter, placer pour observer.

Éty. de *poste* et de *ar*. V. *Post*, R.

POSTAR SE, v. r. Se poster, se mettre, se placer dans un lieu pour observer, pour attendre.

POSTAT, ADA, adj. et p. (poustá, áde); POUSTAT. *Postado*, port. Posté, ée, placé exprès pour attendre.

Éty. de *poste* et de *at*, mis au poste. Voy. *Pos*, R.

POSTAT, s. m. vl. Lambris, cloison, palissade.

Éty. du lat. *postis*. V. *Post*, R.

POSTDATA, s. f. (postdáte); *Postdata*, cat. *Posdata*, esp. Postdate, date postérieure à la vrai.

POSTDATAR, v. a. (post-datá). Postdater, dater un écrit d'un temps postérieur à celui où il a été écrit.

POSTAT, vl. V. *Potestat.*

POSTAT, s. m. vl. Palissade, cloison

Éty. de la basse lat. *postatum*, m. s.

POSTE, s. m. (pósté); POSTO. *Posto*, ital. port. *Puesto*, esp. Poste, terrain où l'on place un certain nombre d'hommes, pour y rester et s'y fortifier, pour combattre l'ennemi, lieu où l'on place un factionnaire, d'où un chasseur attend le gibier; place où l'on a quelque devoir à remplir.

Éty. du lat. *positus*, m. s. V. *Pos*, R.

POSTEGEAR, v. n. (poustedjá); POUSTEGEAR. Etre en course, faire des commissions, aller d'un lieu à un autre.

POSTEL, s. m. vl. Poteau.

POSTELA, vl. Petite planche. V. *Postelhas.*

POSTELHAS, s. f. pl. (poustéilles); POUSTELHAS, dl. *Postelas*, cat. Des atelles pour maintenir des membres dont les os ont été fracturés. V. *Estelas.*

Éty. de *post*, planche, et du dim. *elhas*. V. *Post*, R.

POSTELLA, vl. V. *Pustula.*

POSTEMA, s. f. vl. *Postema*, anc. cat. esp. port. ital. Apostème. V. *Poustema.*

POSTEMOS, adj. vl. V. *Poustemous.*

POSTEMOZ, vl. V. *Postemos.*

POSTERITAT, s. f. (pousteritá); POUSTERITAT. *Posterità*, ital. *Posteridad*, esp. *Posteridade*, port. *Posteritat*, cat. Postérité, suite des descendants d'une même origine, les hommes qui vivront par rapport à ceux qui ont vécu.

Éty. du lat. *posteritatis*, gén. de *posteritas*, fait de *posterius*, après, et de *itat*, ce qui viendra après.

POSTERLLA, s. f. vl. *Postierla*, ital. Poterne, petite porte.

POSTIER, s. m. vl. Petit pain, sorte de redevance que percevait le *poustier* ou garçon du four. V. *Fournagea.*

POSTIL, s. m. (poustil), et impr. POUSTIL, dl. Hachoir. V. *Talhadour.*

Éty. de *post*, planche. V. *Post*, R.

POSTILLAR, v. a. vl. *Postilar*, esp. *Postillar*, port. *Postillare*, ital. Apostiller, annoter. V. *Apostilhar.*

POSTOLI, s. m. vl. Pape.

Éty. du lat. *apostolus*, apôtre.

POSTOT, s. m. d. vaud. Lieu, cité, place : *Lo ters non es postot, del purgatori scuma*, le troisième ne se trouve pas.

POSTOURISSA, s. f. (poustourisse), dl. Boulangère.

Éty. Alt. de *Pastourissa*. V. *Past*, R.

POST-SCRIPTUM, s. m. (post-scriptum); P. S. Post-scriptum, ce qu'on ajoute au bas d'une lettre, d'un mémoire après la signature.

Éty. Mots latins conservés signifiant, *post*, après, et *scriptum*, écrit.

POSTULANT, ANTA, s. (poustulán, ánte); POUSTULANT. *Postulante*, ital. esp. port. Postulant, ante, qui postule, qui se met sur les rangs pour obtenir une place, un emploi, etc.

Éty. du lat. *postulantis*, gén. de *postulant*, m. s. V. *Pos*, R.

POSTULAR, v. a. (poustulá); POUSTULAR. *Postular*, esp. port. cat. *Postulare*, ital. Postuler, demander avec instance.

Éty. du lat. *postulare*, fait de *postum*, contr. de *poscitum*, suppr. de *poscere*, demander. V. *Pos*, R.

POSTULOS, adj. vl. POSTULOZ. Pustuleux, couvert de pustules.

POSTULOZ, vl. V. *Postulos*.

POSTURA, s. f. (poustúre); POUSTURA. *Postura*, ital. esp. port. cat. Posture, attitude du corps.

POSTURA, s. f. (poustúre); ATTITUDA, POUSTURA. *Postura*, ital. esp. port. Posture, position du corps plus ou moins éloignée de son habitude ordinaire.

Éty. du lat. *positura*, m. s. V. *Pos*, R.

Taisa ti poustura, tais-toi, maussade.

POT

POT, POUT, radical pris du lat. *potus*, boisson, dérivé du grec πόω (poô), inusité, dont πίνω (pinô), boire, emprunte quelques temps; d'où : ποτὴρ (potêr), vase dans lequel on boit; et le lat. *potio*, potion.

De *potus*, par apoc. *pot* et *pout*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Pot*, *Pot-arr-ada*, *Pot-arr-as*, *Pot-assa*, *Potass-ium*, *Pot-et*, *Pot-i*, *Pot-ier*, *Des-pot-ar*, *Pont-able*, *Pont-ada*, *Pont-agi*, *Pontag-ier*, *Pont-in-can*, *Pont-in-cansa*, *Pont-ion*, *Ri-bot-a*, *Ri-bot-ar*, *Ri-bot-ur*, *Ri-bout-aire*.

POT, 2, POUT, POUSS, radical dérivé du basque *pot*, baiser; *poccyn*, en gallois, *pocq*, en bas breton; et *pog*, en irlandais, bouche.

De *pot* : *pot* et *pont*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Pot*, *Pot-a*, *Pot-arra*, *Pot-en-l'er*, *Pot-iqueyar*, *Pot-ot*, *Pot-on*, *Pont*, *Es-pout-ar*, *Es-pouterl-ar*, *Es-pouterl-at*, *Re-pout-egar*, *Pont-oun*, *Poutoun-a*, *Poutoun-ar*, *Poutoun-egear*, *Poutoun-et*.

POT, s. m. (pô); *Pote*, port. esp. *Pot*, cat. Pot, vase de terre ou de métal, destiné à contenir quelque liqueur, quelque plante, etc.

Éty. du lat. *potus*, boisson. V. *Pot*, R.

Pot à fleurs, pot propre à mettre des fleurs.

Pot de fleurs, pot où il y a des fleurs.

Pot à confitures, pot fait pour mettre des confitures.

Pot de confitures, pot rempli de confitures.

Pot à l'eau, et non pot à eau.

POT, s. m. vl. L'action de boire.

Éty. du lat. *potus*, boisson.

POT, d. bas lim. et vl. Il ou elle peut. V. *Poou*.

POT, s. m. (pot), dl. et béarn. Lèvre, bouche, baiser. Voy. *Bouca*, *Baisar* et *Poutoun*.

Éty. du basque *pot*, baiser V. *Pot*, R. 2.

POT, s. m. vl. Puits. V. *Pons*, R.

POT, s. m. (pót), dl. Lèvre. V. *Pout* et *Pot*, R. 2.

Bailar sul pot esquier, mater, humilier.

Rire sus pots de quaucun, rire au nez de quelqu'un.

Ce mot signifie aussi quelquefois ouverture.

POT-DE-CHAMBRA, s. m. OURINAU. Pot de chambre, vase de nuit. Cet ustensile était connu des anciens qui les faisaient en verre. On en voit d'antiques à Portici, trouvés dans les ruines d'Herculanum et de Pompeia; on en faisait encore usage en Italie, du temps de Winckelmann. V. ses lettres sur les découvertes d'Herculanum, etc.

POTA, s. f. (póte), dl. POUFRE, POULPA. Nom que porte, aux environs de Montpellier, le poumon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linneus, la gelée de mer de Réaumur, espèce d'ortie de mer errante qui se soutient à fleur d'eau, et qui a la forme d'un champignon ou d'un parasol, *Medusa pulma*.

POTA, s. f. (póte), d. bas lim. Lèvre. V. *Pot*,

Far las potas, avancer les lèvres; faire la moue; *Faire la labra*, d. m.

Éty. de *pot*, baiser. V. *Pot*, R. 2.

POTA, s. f. (póte). Un des noms langued. du thym. V. *Faligoula*.

Éty. de *pota*, lèvre. V. *Pot*, R. 2.

Plante qu'on porte aux lèvres.

POTA-DE-LEBRE, s. f. (póte-dé-lèbre); POTA-FENDUDA, d. bas lim. Bec-de-lièvre. V. *Bec-de-lebre* et *Pot*, R.

POTABLE, ABLA, adj. (poutáblé, áble); *Potabile*, ital. *Potable*, esp. *Potavel*, port. Potable, qu'on peut boire.

Éty. du lat. *potabilis*, de *pot*, ou *potus*, boisson, et de *abilis*, propre à être bu. V. *Pot*, R.

POTADA, s. f. (poutáde). Potée, ce qui est contenu dans le moule d'un fondeur; ce que contient un pot.

Éty. de *pot* et de *ada*, pot fait, pot rempli. V. *Pot*, R.

POTAGE, (potadgé), et

POTAGI, s. m. (poutádgi); *Potage*, esp. *Potagem*, port. Ragoût, en général. Le potage, proprement dit, porte le nom de *Soupa*, v. c. m. en provençal.

Per tout poutagi, pour toute ressource.

Éty. de *pont*, *pot*, et de *agi*, fait dans le pot, dans la marmite. V. *Pot*, R.

POTAGI, s. m. (poutádgi); POUTAGI. *Potage*, esp. *Potagem*, port. *Potage*, cat. Potage, soupe.

Éty. de *pot* et de *agi*, fait dans le pot.

POTAGIER, s. m. (poutagié). Potager, foyer de cuisine élevé à hauteur d'appui sur la plate-bande duquel sont des rechauds scellés où l'on fait cuire les ragoûts.

Éty. de *poutagi* et de la term. mult. *ier*, lieu où l'on fait les potages, les ragoûts, où l'on met les pots. V. *Pot*, R.

POTARIA, s. f. vl. Poterie.

POTARRA, s. f. (poutárre); POUTARRI, POUTARRA. Grosse lippe; terme injurieux. Sauv.

Éty. de *pot*, lèvre. V. *Pot*, R.

POTARRADA, s. f. (poutarráde); POUTADA. Potée, plein un pot de chambre, V. *Passares*; plein une marmite, dépôt de liqueurs. V. *Grea*.

Éty. de *poutarra*, pour gros pot, et de *ada*, gros pot plein. V. *Pot*, R.

POTARRAS, s. m. (poutarrás) Grand broc de vin, grand vase plein d'un liquide quelconque; c'est aussi un terme injurieux qui désigne un ivrogne.

Éty. de *pouturra* et de la term. augm. et dépress. *as*. V. *Pot*, R.

POTASSA, s. f. (potásse); *Potassa*, cat. ital. port. *Potasa*, esp. Potasse, alcali végétal, protoxyde de potassium des modernes; oxyde métallique composé de 20 d'oxygène, sur 100 de potassium, qu'on retire de la cendre des végétaux.

Éty. de l'all. *potasche*, cendre de pot, parce que c'était dans un pot que l'on faisait brûler les plantes dont on voulait retirer la potasse. V. *Pot*, R. et *Potassium*.

La potasse du commerce est un mélange de sous-carbonate de potasse, de sulfate de potasse et de chlorure de potassium; elle est souvent colorée par un peu d'oxyde de fer ou de manganèse.

POTASSIUM, s. m. (potassium). Potassium, mot nouveau, inventé pour désigner un corps simple, compris dans la deuxième section des métaux, caractérisé par un éclat métallique, semblable à celui de l'argent mat, qui devient d'un gris livide, étant exposé à l'air, et dont la pesanteur spécifique est à l'eau destillée, comme 1000 est à 0 865, un peu plus léger que ce liquide.

Éty. de *potassa*, parce que c'est de ce protoxyde qu'on l'extrait. V. *Pot*, R.

Ce métal fut découvert, en 1807, par M. Dawis, qui l'obtint en soumettant la potasse à l'action d'une forte pile galvanique.

POTAU, s. m. (poutáou); POTOT. Poteau, pièce de bois placée de bout, à laquelle on attache les personnes qui sont condamnées à l'exposition.

POTAXE, dg. V. *Potagi*.

POTENCIA, s. f. vl. *Potencia*, cat. esp. port. *Potenzia*, ital. Puissance, propriété, force.

Éty. du lat. *Potentia*.

POTENCIAL, adj. vl. *Potencial*, cat. esp. *Potenziale*, ital. Potentiel, virtuel.

POTENCIALMENT, adv. vl. *Potencialment*, cat. *Potencialmente*, esp. *Potenzialmente*, ital. Potentiellement, virtuellement.

POTENLER, s. m. (pot-einlèr), d. bas lim. On le dit des personnes qui ont la lèvre supérieure très-relevée.

Éty. de *pot*, lèvre, de *en*, en, et de *er*, lèvre en l'air. V. *Pot*, R.

POTENSA, s. f. vl. *Potencia*, port. Puissance. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POTENT, ENTA, adj. anc. béarn. *Potente*, port. ital. esp. *Potent*, cat. Puissant, ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.

POTENTAT, s. m. (pouteintá); POUTENTAT. *Potentat*, cat. *Potentato*, ital. *Potentado*, esp. port. Potentat, souverain, puissant.

POTENTIA, s. f. vl. *Potencia*, cat. esp. port. *Potenzia*, ital. Puissance, faculté, propriété, force. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POTESTAT, s. f. vl. PODESTAT, POZESTAT, POESTAT, POSTAT. *Potestat*, cat. *Potestad*, esp. *Potestade*, port. *Potestà*, ital. Puissance, autorité, juridiction.

Podestas, v. c. m. autorité des magistrats.

Éty. du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, m. s.

POTESTATIU, IVA, adj. vl. *Potestatiu*, cat. *Potestativo*, esp. *Potestatif*, facultatif. V. *Pouss*, R.

POTET, s. m. (pouté); **poutet**. *Potet*, cat. *Potecillo*, esp. Petit pot.

Éty. de *pot*, et de la térm. dim. *et*. V. *Pot*, R.

POTET, s. m. **poutet**, dl. **poutoun**. Petit baiser.

Éty. de *pot*. lèvre, et du dim. *et*. Voy. *Pot*, R. 2.

POTHIER, s. m. vl. Potier.

POTI, s. m. (póti); **potus**, **sota**. Dette contractée par inconduite, à l'insu des parents et particulièrent au cabaret.

Éty. du lat. *potus*, boisson, parce que c'est ordinairement pour boire qu'on contracte ces sortes de dettes. V. *Sot*, R.

POTIER, s. m. (poutié); **poutier**. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie en étain ou en terre.

Éty. de *pot* et de *ier*. V. *Pot*, R.

POTIQUEYAR, v. d. béarn. Baisoter, baiser souvent. V. *Baigeoutiar* et *Pot*, R. 2.

POTON, s. m. vl. Un baiser. V. *Pot*, Rad. 2.

POTOUEI, dl. m. V. *Patois*.

POTOURAS, s. m. (poutourás). **poutouras**, dl. Grand broc, qui sert à tirer le vin à la cave ; mesure d'un pot de vin.

Éty. de *pot*, et de l'aug. *ouras*. V. *Pot*, R.

POT-POURRIT, s. m. (po-pourri); *Olla podrida*, esp. Pot pourri, diverses sortes de viandes, d'herbes et d'assaisonnements, qu'on fait cuire dans un pot pendant longtemps, et qu'on sert ordinairement dans le même vase; fig. ouvrage d'esprit composé de plusieurs choses réunies sans ordre.

Éty. du français *pot-pourri*, parce que les viandes de cette espèce de ragoût, sont tellement cuites qu'elles semblent pourries.

POTS, s. m. (pós), vl. **potz**. Un puits. V. *Pous*, lèvres.

Éty. du lat. *puteus*; point, virgule. V. *Point*; ou de *punctum*; tu peux.

POTZ, vl. V. *Pots*.

POTZ, s. m. pl. vl. Lèvres.

POTZADOR, s. m. vl. **potzaire**, **pozandier**. Puiseur.

POTZAIRE, vl. V. *Potzador*.

POU

POU, s. m. d. bas lim. Lie. V. *Grea*.

POU, David l'emploie au lieu de *pode*, *poou*, il peut.

POU, s. f. d. béarn. Pour peur. V. *Paour*.

POU, d. béarn. Employé au lieu de *per lou*, par le.

POUACRE, s. et adj. (pouácré); **poacre**. Pouacre, on le dit d'un homme gras et bien portant, qui ne se donne aucun souci; en fr. vilain, sale.

Éty. C'est une altération de *podagre*, atteint d'ulcères ou de paralysie. V. *Ped*, R.

POUADA, s. f. (pouáde); **poua**, **pouaya**, **mountada**, **peada**, **puada**. Montée, roidillon d'un chemin.

Éty. du lat. *Podium*, v. c. m. et *Pod*, R.

POUADOUIRA, s. f. (pouadóuïre); **poidouira**, **pousadour**, **pouadour**, **pouaire**, **poudouira**. Espèce de vase, ordinairement de fer blanc, (piongeon, Garc.), muni d'un long manche, qui sert à puiser l'huile dans les jarres où elle est contenue.

Éty. de *pouar* et de *douira*, qui sert à puiser. V. *Pous*, R. 2.

POUAIRE, s. m. (pouáïré); **pousaire**, **pouire**, **broc**, **boutin**, **ferat**, **ferrat**, **sel**. Seau propre à puiser l'eau dans les puits; godet d'une roue.

Éty. de *pous*, et de *aire*, qui sert à puiser. V. *Pous*, R. 2.

Pouaire de roda, godet.

Ce mot *pouaire*, pris fig. signifie, selon M. Avril, cacade, pas de clerc, entreprise manquée.

Faire un pouaire, rester sur ses dents, parlant d'un prédicateur. Aub.

POUAIRE, s. m. d. m. Espèce de pont sur lequel on passe pour arriver de plain-pied, dans une grange dont la porte est élevée.

Éty. de *pouar*, monter, on a fait *pouaire*, lieu où l'on monte.

POUAIS, s. m. d. de Carp. Ais, planche. V. *Pos*.

POUALO, s. m. (pouále); **pouale**, **poele**, **poilo**. Poêle, espèce de fourneau de terre ou de métal, dont on se sert pour échauffer les appartements.

Éty. du lat. *pyrale*, formé du grec πυρ (pur), feu, ou selon Roquefort, de la basse lat. *piselum*, *pisile*, dérivé de l'all. *püsel*, fourneau de cuisine; ce mot ne viendrait-il pas plutôt du grec πύελος (puélos), coffre, huche.

Les Romains avaient deux sortes de poêles pour échauffer leurs chambres, les uns fixes et les autres portatifs. En France leur usage n'est pas fort ancien, mais il ne l'est que trop pour nos forêts que ces ustensiles détruisent.

On croit que l'invention des poêles vient de la Chine.

Sur la fin du XVIII^me^ siècle, M. Thilorier, a inventé des *poêles fumivores* où la fumée devient elle-même un aliment du feu.

POUALOUN, s. m. (pouaĺóun); **poueloun**, **padenoun**, **padet**. *Padellino*, ital. Poêlon, ustensile de cuisine, plus petit qu'une poêle ordinaire.

Éty. Dim. de *pouala*. V. *Palen*, R.

POUALOUNET, s. m. (poualouné). Dim. de *poualoun*, petit poêlon.

POUANT, d. du Var. Pour *Pont*, v. c. m. et *Pont*, R.

POUANT-DE-SERA, s. m. (pouán-dé-sére). Pour *pont-de-sera*, arc-en-ciel. V. *Arc-en-ciel*.

POUAR, v. a. (pouá); **pousar**, **puisar**. *Pouar*, cat. Puiser de l'eau dans un puits, dans une fontaine.

Éty. de *pous* et de *ar*, c'est une syncope de *pousar*, *puisar*. V. *Pous*, R. 2.

POUAR, Pour tailler la vigne, V. *Poudar*; on le dit aussi pour ébrancher. Voy. *Esbrancar* et *Put*, R. 3.

POUAR, v. n. (pouá); **puar**. Monter: *Anar à la pouya*, aller à la montée. Voy. *Mountar*.

Éty. de *pou*, dérivé de *podium*, montée, et de *ar*. V. *Pod*, R.

POUAR, d. du Var. V. *Porc*.

POUARC-DE-MAR, s. m. Un des noms toulonnais de l'ostracion trigone. V. *Coffre-à-perlas*.

POUARGER, d. du Var. V. *Porger*.

POUARRE, d. du Var. V. *Porre*.

POUARRI, d. du Var. V. *Pouerre*.

POUARTUA, Garc. V. *Catouniera*.

POUAT, Garc. V. *Pot*.

POUATA, s. f. (pouáte); **ancouas**. Morceaux de pommes desséchés au soleil et que l'on conserve pour l'hiver, terme de Grasse. Garcin. Pomme tapée?

Éty. Alt. de *Pooumata*.

POUAYRE, s. m. (pouáïré). Perron, escalier extérieur pour monter sur un balcon, etc.

Éty. de *pouar*, *pouyar*, monter, et de *aire*. V. *Pou*, R.

POUBROYA, Avr. V. *Poumbroya*.

POUC, dg. Alt. de *Pauc*, v. c. m. Peu.

POUCANA, s. f. (poucáne). V. *Poucanaria*.

> *Un amourous desesperat,*
> *Non a pas beson de* poucannas.
> Brueys.

POUCANARIA, s. f. (poucanarie); **poucana**. Obscénité, discours indécent; paroles sales.

Éty. du celt. *poukana*, bouc.

POUCE, s. m. (póucé); **gros det**. *Pulgar*, *Polegar* et *Polgar*, esp. *Polse* cat. *Pollice*, ital. Pouce, le plus gros des doigts de la main. V. *Det*.

Éty. du lat. *pollex*, du verbe *polere*, avoir beaucoup de force, parce que ce doit est plus fort que les autres.

Mettre lou pouce, saigner du nez, céder, manquer de courage; mettre les pouces.

POUCE, s. m. *Pulgada*, esp. Pouce, mesure de douze lignes, la 12^me^ partie du pied, équivalent à 27 millimètres.

Éty. de *pollex*, pouce, parce que cette mesure est en effet à peu près celle de cette partie de la main.

Pouce d'aigua, pouce d'eau, la quantité d'eau qui sort, en une minute de temps, horizontalement et d'une vitesse égale, par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre.

POUCEL, s. m. (poucèl), dl. Petit pourceau, cochon de lait. V. *Pourquet*.

Éty. Alt. du lat. *porcellus*. V. *Porc*, R.

POUCELA, s. f. (poucèle), dl. Jeune truie qui n'a point porté. V. *Porc*, R.

POUCELADA, s. f. (poucelàde), dl. **ventrada**, **pourtada**, **tessounada**. Cochonnée, portée de cochons: ce qu'une truie fait de petits porcs en une seule fois.

Éty. *poucelada*, pour *pourcel*, petit cochon, et de *ada*. V. *Porc*, R.

POUCELAR, v. n. (poucelá), dl. *Cochonner*, mettre bas, en parlant de la truie.

Éty. de *poucel* et de *ar*. V. *Porc*, R.

POUCELET, s. m. (poucélé), dl. **pouceou**. Petit cochon, goret. V. *Pourquet*.

Éty. Alt. de *pourcelet*. V. *Porc*, R.

POUCELIERA, s. f. (poucelière), dl. Matrice d'une truie.

Éty. de *poucel*, petit pourceau, et de *iera*. V. *Porc*, R.

POUCEOU, s. m. (poucèou). Avril. Pourceau. V. *Pourquet* et *Porc*, R.

POUCET, s. m. (poucé), dl. l'asthme des brebis; maladie qui les fait périr si l'on y apporte un prompt remède. *Gounflugi.*

POUCHADA, V. *Pochada.*

POUCHANSA, dg. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POUCHANT, ANTA, adj. (pouchán, ánte), dg. Puissant ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.

POUCHEGEAR, V. *Pochegear.*

POUCHET, s. m. (poutché), dl. V. *Puget* et *Pod*, R.

POUCHETA, V. *Pocheta.*

POUCHINA, s. f. (poutchine). Ouvrage mal fait.

POUCHINADURA, s. f. (poutchinadúre). Ouvrage mal fait, chiffonnage. V. *Grifounagi.*

POUCHINAIRE, s. m. (poutchinaïré); POUCHINIER. Bousilleur, mauvais ouvrier.

POUCHINAR, v. a. (poutchiná). Faire un pâté, une tache d'encre, à un cahier, sur un livre; fig. faire mal, gâter un ouvrage: *Se pouchinar*, s'enivrer.

POUCHINIER, V. *Pouchinaire.*

POUCHIOU, s. m. (poutchiou), dg. Embarras. V. *Embarras.*

> *Recebè nous! bous faren pas* pouchiou.
> Jasmin.

POUCHOU-CHOUE,

> *Vous glisso bravomen tout dous*
> *Et* pouchou-choue *dins lou pous.*
> Michel.

POUCHOUN, V. *Pochoun* et *Poch*, R,

POUCHOUN, s. m. (poutchóun), dl. Sorte de vaisseau qui sert à mesurer le vin et qui contient la moitié d'une pinte. Voy. *Pochoun.*

Éty. Altér. de *poutoun*, petit pot. Voy. *Pot*, R.

POUCI, Avril. V. *Poussit.*

POUCIDURA, V. *Poussidura.*

POUCIF, V. *Poussif.*

POUCIOU, V. *Pourciou.*

POUCIS, V. *Pouncis.*

POUCIT, V. *Poussit*

POUCIVAR, V. *Pouncivar.*

POUCRAS, s. m. (poucrás), dl. Alt. de *Hypocras*, v. c. m.

POUDA, s. f. (póude); POUDAZOUS, en lang. *Poda*, port. cat. Temps auquel on doit tailler la vigne, l'art de le faire.

Éty. du lat. *potatio*, m. s. V. *Poudar* et *Put*, R. 3.

POUDA, s. f. (póude), dl. POUDA-EN-DAUSSA. d. bas lim. Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton de 12 à 15 décimètres; c'est aussi le nom de la serpe à tailler la vigne.

Éty. de l'esp. *podar*, ébrancher, pris du lat. *putare*. V. *Put*, R. 3.

POUDADOUIRA, s. f. (poudadóuïre); POUDOUIRA, POUDA, POUDARET, POUDET, POUDAS, COUTEAU, POUDADOUR, TRANCHET, PODETA, POUDOUN, POUDIERA. *Podadeira*, port. *Podadora*, cat. Serpe à tailler la vigne, instrument tranchant à lame large et recourbée, dont le dos ou talon est tranchant.

Éty. de *poud* et de *adouira*. V. *Put*, R. 3.

POUDAGI, s. m. (poudádgi); POUDAGE. Taille de la vigne.

POUDAIRE, s. m. (poudáïré); *Podador*, port. cat. esp. *Potatore*, ital. Vigneron qui taille la vigne; bon buveur; *Gai coumo un poudaire*, gai comme un vigneron.

Éty. de *poudar* et de *aire*, ou du lat. *putator*, m. s. celui qui taille la vigne. V. *Put*, Rad. 3.

POUDAR, v. a. (poudá); ESPOUDASSAR, PUAR. *Puare*, ital. *Podar*, esp. port. cat. Tailler la vigne, en couper les sarments.

Éty. du lat. *putare*, m. s. ou de l'esp. *podar*, ébrancher. V. *Put*, R. 3.

On dit récéper, quand on taille la souche au sortir de la terre.

POUDAR, v. a. dl. Former la tête d'un jeune arbre fruitier, récéper la tête d'un osier, franc. La Bellaudière a employé ce mot dans le sens de trancher, dans les vers suivants: V. *Recepar.*

> Car quand lou mortau dail my *poudario* la vido.

Éty. du lat. *putare*, émonder. V. *Put*, Rad. 3.

POUDAR, v. a. d. béarn. Rompre. V. *Roumpre* et *Put*, R. 3.

POUDARD, s. m. (poudár), dl. DAUSSA, BARTASSIER, DAU, FAUSET. La grande serpe à tailler les haies et les charmilles d'un jardin; elle est emmanchée d'un long bâton, et elle a un fer grand comme une faucille.

Éty. de *pouda* et de *ard*. V. *Put*, R. 3.

POUDARET, s. m. (poudaré). V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

POUDAS, s. m. (poudás), dg. V. *oPudadouira.*

POUDASOUNS, s. f. (poudasóuns), dl. Saison où l'on taille la vigne: *Per poudasouns*, au temps de la taille.

Éty. de *poud* et de *asoun*, pour *sasoun*. V. *Put*, R. 3.

POUDAT, ADA, adj. et p. *Poda*, port. Taillé, ée, en parlant de la vigne.

Éty. de *pouda* et de *at*, ou du lat. *putatus*, m. s. V. *Put*, R. 3.

M'en a poudat una, expr. prov. il m'en a dit une.

POUDELAR, v. a. (poudelá), d. bas lim. Presser quelqu'un comme si on le poursuivait avec une serpe; on dit au figuré: *N'y a ren que me poudele coumo aquot*, il n'y a rien qui m'affecte aussi désagréablement.

Éty. de *poudel*, pour *poudet*, serpe, et de *ar*. V. *Put*, R. 3.

POUDER, s. m. (poudèr); POUDET, POUDELH. *Potere*, ital. *Poder*, esp. cat. port. Pouvoir, autorité, crédit, puissance, autorisation d'agir; acte qui donne, qui autorise de faire.

Éty. du lat. *potestas*. V. *Pouss*, R.

POUDER, v. n. (poudér); PODER, POUIRE, POUSQUER. *Poter*, ital. *Poder*, esp. port. cat. *Pouder, poder, pouire, pousquer*, ne sont que des manières différentes de rendre le verbe latin *posse, possum*, pouvoir, avoir la faculté de... et activement, avoir l'autorité, la faculté, le moyen de.... V. *Pouss*, R.

N'en podi plus, je n'en puis plus.

Courriam tant que diou pouviam, nous courions à toute jambe, tant que nous pouvions.

S'en vai tant que poou, il tire sur sa fin, en parlant d'un malade.

Pica tant que poou, il frappe de toutes ses forces.

Les Anglais disent aussi *tant que poou*: *It rains as fast, as can pour*, il pleut autant qu'il peut.

POUDER SI, v. r. *Si poou*, il se peut, cela est possible: *Si poou faire*, cela peut se faire, cela n'est pas impossible.

POUDEROUS, OUSA, adj. (pouderóus, óuse); *Poderoso*, port. Puissant, ante, redoutable, qui peut beaucoup.

Éty. de *pouder*, pouvoir, et de *ous*. Voy. *Pouss*, R.

POUDET, s. m. (poudé), dl. Serpette à greffer, greffoir; serpe à émonder, Voy. *Poudadouira;* pour pouvoir, V. *Pouder* et *Pouss*, R.

Éty. Dim. de *Poudadouira*, v. c. m. et *Put*, R. 3.

> *Ly a de tout (à la fiera de Beaucaire)*
> *jusqu'à un clavel,*
> *Chacun acheto forsa fardo,*
> *Jusqu'au culié per la moustardo,*
> *Coutels, poudadouiros,* poudets,
> *Virons, virouniciros, ressets, etc.*
> Michel.

POUDETA, s. f. (poudéte); VIBOU. Petite serpe à élaguer. V. *Poudet.*

Éty. Dim. de *poudadouira*. V. *Put*, R. 3.

POUDIERA, Garc. V. *Poudadouira.*

POUDILHAS, s. f. pl. (poudilles); REBOUDUN, RAMOUNDILHA. Les émondures, les menus brins qu'on retranche d'un arbre avec la serpette; les sarments qu'on coupe sur un cep. V. *Broundilhas* et *Put*, R. 3.

Éty. de *poudas* et de *ilhas*,

POUDOUIRA, V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

POUDRA, s. f. (póudre); POUS. Poudre, poussière; composition médicale réduite en parties impalpables; ce qu'on met sur l'écriture pour la sécher; limaille, sciure, etc.

Éty. de *Poudr*, rad. et de la term. fém. *a*. V. *Pulver*, R.

Poudra de ploumb, V. *Poussiera.*

Poudra d'or, mica de couleur jaune, réduit en poudre servant à dessécher l'écriture.

Poudra d'argent, mica blanc, servant au même usage.

POUDRA, POUDRA A POUDRAR, *Polvilhos*, port. Poudre à poudrer, amidon réduit en folle farine qu'on met sur la tête pour dégraisser les cheveux.

Le premier écrivain qui ait parlé chez nous, de la poudre à poudrer est l'Etoile, dans son journal, où il dit qu'en 1593 on vit trois religieuses se promener dans les rues de Paris avec les cheveux poudrés, croyant remplacer par là, sur leur tête, les cendres de la pénitence. Ce signe d'humilité devint un objet de parure sous la régence. D'autres en attribuent l'invention aux Polonnais, qui s'en servaient dans la maladie connue sous le nom de *plique*.

POUDRA, s. f. POUDRA A TIRAR. *Polvere*, ital. *Polvora*, esp. port. Poudre, poudre à canon, composition de salpêtre, de soufre et

de charbon qu'on réduit en grains plus ou moins fins, dont on charge les armes à feu.

Éty. du lat. *pulvis*, *pulveris*. V. *Pulver*, Rad.

Il paraît certain que les Chinois connaissaient déjà la composition de la poudre à canon, au commencement de notre ère, mais qu'il ne s'en sont servis, pour lancer les projectiles, que depuis 1232.

Il y a deux découvertes bien distinctes et également importantes dans l'histoire de la poudre à canon; celle de sa composition, qu'un nommé *Marcus Græcus* avait fait connaître il y a longtemps, et dont Roger Bacon avait donné la formule en 1216, et ensuite celle de la *granulation*, d'où dépend en grande partie sa force.

On s'accorde généralement, en Europe, à regarder, comme l'inventeur de cette dernière découvete, un nommé Bertholde Schwartz, religieux ordinaire de Fribourg, qui en enseigna l'usage aux Vénitiens, en 1380, durant la guerre qu'ils soutinrent contre les Génois.

Les proportions des matières qui entrent dans la composition de la poudre à canon, varient selon l'usage auquel on la destine.

Celle de guerre est faite avec
75 00 de salpètre.
12 50 de charbon.
12 50 de soufre.
100 00

Celle de mine avec
65 00 de salpètre
15 00 de charbon.
20 00 de soufre.
100 00

Celle de chase avec
78 00 de salpètre.
10 00 de soufre
12 00 de charbon.
100 00

POUDRA-BLANCA, Poudre blanche, poudre que l'on fabrique par les mêmes procédés que la poudre ordinaire, mais dans la composition de laquelle on remplace le charbon par de la sciure de bois; elle est moins forte et son explosion moins bruyante que celle de la poudre noire.

Elle est composée de
10 de salpètre.
1 de soufre.
2 sciure de sureau.

D'après les expériences les plus précises, il paraît qu'en s'enflammant, la poudre donne naissance à des gaz qui occupent 4 mille fois plus d'espace que n'en occupait la matière ordinaire, ce qui est cause de son étonnante force.

Il est parlé, pour la première fois dans notre province, dit M. de Sauvages, du canon et de la poudre, en 1382.

M. Le Page, doyen des armuriers de France, mort en 1834, a le premier appliqué la poudre fulminante aux fusils à percussion.

M. Langlès a pour ainsi dire démontré que les Arabes ont connu la poudre plus de six siècles avant l'époque où l'on a fait vivre Marchus Grœcus, qu'on croit bien antérieur au XIVme siècle. Il y avait des canons à la bataille de Creci, 1346; au siége d'Algesiras, 1342, et même au siége du château de Puy-Guillaume, en Auvergne, en 1338.

On croit que la première application qu'on a faite de la poudre aux armes à feu est de 1321.

Roger Bacon en indique l'usage en 1294.

Chronologie.

En 1232, les Chinois, suivant leurs propres annales, paraissent s'être servis, pour la première fois, de la poudre à canon et de boulets au siége de Caifong, quoiqu'ils soutiennent que l'invention de la poudre date de 1700 ans avant.

En 1274, Roger Bacon annonce dans une lettre, qu'il connaît la composition de la poudre à canon.

En 1338, il est fait mention de la poudre à canon dans les registres de la chambre des comptes, à Paris.

En 1350, invention de la poudre à canon en Europe, attribuée par les uns à Bertholde Schwartz, moine, né à Fribourg, par d'autres à Roger Bacon.

En 1819, le colonel George Gibbs, propose un moyen d'augmenter la force de la poudre à canon; il consiste à y faire entrer une certaine proportion de chaux vive.

POUDRAR, v. a. (poudrá); *Impolverare*, ital. *Polverear*, esp. *Polvorizar*, port. Poudrer, couvrir légèrement de poudre; on le dit particulièrement en parlant des cheveux.

Éty de *poudra* et de *ar*. V. *Pulver*, R.

POUDRAR SE, v. r. Se poudrer, mettre de la poudre à ses cheveux.

POUDRAT, **ADA**, adj. et p. (poudrá, áde). Poudré, ée.

Éty. de *poudra* et de *at*, couvert de poudre. V. *Pulver*, R.

POUDREGEAR, v. n. (poudredjá). Tirailler, tirer beaucoup de coups de fusil.

Éty. de *poudra* et de la term. *egear*. V. *Pulver*, R.

Mai tamben que de cassaires
Sensa permes, souvent se vesoun de tous caires,
D'eicit, d'ailà ausez que *poudregear*.
Dioul.

POUDREL, s. m. vl. Poulain, jeune cheval. V. *Poul*, R. 2.

POUDRETA, s. f. (poudréte). Poudrette, matière fécale désséchée à l'air, et mise en poudre, dont on se sert pour amender les terres.

Éty. du français *poudrette*, dim. de *poudra*. V. *Pulver*, R.

On doit la découverte du fumier, sous cette forme à M. Bridet, qui la fit connaître le 24 octobre 1796.

POUDRIER, s. m. (poudrié); *Polverista*, ital. *Polvorista*, esp. port. Poudrier; magasinier, garde magasin de la poudre à canon; canonnier, pointeur, boute feu. Sauv.

Éty. de *poudra* et de *ier*. V. *Pulver*, Rad.

POUDRIERA, s. f. (poudriére). Poudrière, lieu où l'on fait la poudre à canon; celui où on la conserve.

Éty. de *poudra* et de *iera*. V. *Pulver*, Rad.

Celle de Saint-Chamas fut construite vers 1690.

POUDROI, s. m. Garc. V. *Poudrouar* et *Pulver*, R.

POUDROUAR, s. m. (poudróir); POUDROUER, POUDROIR, POUDROI. Boîte à poudre pour les cheveux, contenant aussi la houppe.

Éty. de *poudra* et de *ouar*. V. *Pulver*, Rad.

POUDROUER, dl. V. *Poudrouar* et *Pulver*, R.

POUDROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (poudróus, óuse, óue); POULBEROUS. *Polvoroso*, port. esp. *Polveroso*, ital. Poudreux, euse, couvert de poussière.

Éty. du lat. *pulverulentus*, m. s. ou de *poudra* et de *ous*. V. *Pulver*, R.

POUEIGN, adv. d. béarn. Point, rien. V. *Ren*.

POUEITROUN, **OUNA**, d. béarn. V. *Poltroun*, *ouna*.

POUEIZOU, s. f. (poueïzóu), d. lim. Poison. V. *Pouisoun*, R.

Co d'au autreis
Ei per n'autreis
No poueizou.
Foucaud.

POUELOUN, s. m. (pouelóun). Poêlon. V. *Poualoun* et *Paten*, R.

POUEM, POUET, POUES, radical pris du latin *poema*, poëme; *poeta*, poëte; *poesis*, poésie, et dérivé du grec ποίημα (poiêma), ποιητής (poiêtês), et ποίησις (poiêsis), ayant la même signification, tous formés de ποιέω (poiéô), faire, composer.

De *poema*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Pouem-e*.

De *poeta*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Pouet-a*, *Pouet-ique*, *Pouetic-a*, *Pouetica-ment*.

De *poesis*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Poues-ia*.

POUEME, V. *Poeme*.

POUENT, s. m. (pouéin); *Puente*, esp. *Pont*, v. c. m.

POUER, *Puerco*, esp. V. *Porc* et *Porc*, Rad.

POUERCA, V. *Porca* et *Truya*.

POUERCARIA, V. *Porcaria* et *Porc*, Rad.

POUERC-DE-SANT-ANTONI, Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au cloporte des murailles, *Oniscus murarius*. V. *Porquet-de-crota*.

POUERGER, Alt. de *Porger*.

POUERRI, V. *Porre*.

POUERRI-COUGUOU, POUERRI-FER, Avril. Porreau sauvage. V. *Porre-fer*.

POUERRI-DRECH, Avr. V. *Aubre-drech*.

POUERT.... V. les mots qui manquent, à *Port*....

POUERTA, V. *Porta.*

POUERTA-ESFRAI, V. *Porta-esfrai.*

POUERTA-FAIS, Voy. *Porta-fais* et ainsi des autres composés de *Porta.*

POUES, V. *Pos*, *Plancha* et *Post*, R.

POUESA, s. f. (pouése), dl. Femme prostituée.

POUESIA, s. f. (pouesie); *Poesis*, lat. *Poesia*, esp. ital. port. Poésie, art de faire des vers; versification; ce qui constitue les bons vers; feu poétique.

Éty. du grec ποίησις (poiêsis), m. s. Voy. *Poucm* R.

On doit placer la naissance de la poésie peu après celle du monde. L'homme sorti des mains du Créateur, fut saisi d'étonnement à la vue des merveilles qui s'opéraient devant lui; et dans les transports de sa reconnaissance et de son admiration, sa bouche exprima les sentiments de son cœur et les ravissements de son esprit. Les premiers accents de sa voix rendirent hommage au Maître de l'univers. La poésie a donc été le premier langage de l'homme, parce qu'elle est le langage le plus noble, le plus sublime et celui qui naît de l'enthousiasme et de l'inspiration.

Dans ces jours solennels, où les Hébreux célébraient la mémoire des merveilles que le Dieu d'Israël avait opérées en leur faveur, et où, libres de leurs travaux, ils se livraient à une joie douce et innocente, tout retentissait de cantiques sacrés, dont le style noble, sublime et majestueux, répondait à la grandeur du Dieu qui en était l'objet. Que de beautés vives et animées dans ces divins cantiques! les fleuves qui remontent vers leur source; les mers qui s'entr'ouvrent et qui fuient; les collines qui tressaillent; les montagnes qui fondent comme la cire et qui disparaissent; le ciel et la terre qui écoutent dans le respect et le silence; toute la nature qui s'émeut et qui s'ébranle devant la face de son auteur; quel homme de goût, quand il ne serait pas plein de respect pour les Livres Saints, et qu'il lirait les cantiques de Moïse; avec les mêmes yeux dont il lit les odes de Pindare, ne sera pas contraint d'avouer que ce Moïse, que nous reconnaissons comme le premier législateur et le premier historien du monde, est en même temps le premier et le plus sublime des poëtes?

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

La poésie, dit La Harpe, se partagea d'abord en deux genres, suivant le caractère des auteurs : l'*héroïque*, qui était consacrée à la louange des dieux et des héros; et le *satirique*, qui peignait les hommes méchants et vicieux. Dans la suite, l'*épopée* mêlant du récit à l'action, produisit la *tragédie*, et la satire, par le même moyen, fit naître la *comédie*.

Cultivée par les Hébreux, les Grecs et les Romains, la poésie le fut aussi par les *Bardes* ou prêtres gaulois, et ensuite par les *Trouvères* ou Troubadours, auxquels on doit incontestablement l'invention de la rime.

Parmi les Français, proprement dits, Clément Marot semble être celui qui a tracé et ouvert la véritable route de notre poésie.

Enfin, Malherbe vint, et le beau siècle de Louis XIV fut engendré par son génie.

Tableau des différents genres de poésie, d'après M. Noël :

Anciennes.	Modernes.
Ballades.	Bouquet.
Blason.	Cantate.
Cantique.	Cantique.
Chanson.	Chanson.
Chant-Royal.	Charade.
Complainte.	Complainte.
Coq-à-l'âne.	Distique.
Déploration.	Églogue.
Distique.	Élégie.
Églogue.	Énigme.
Élégie.	Épigramme.
Énigme.	Épitaphe.
Épigramme.	Épithalame.
Épitaphe.	Épitre.
Épitre.	Idylle.
Idylle.	Impromptu.
Inscription.	Inscription.
Lai.	Logogriphe.
Madrigal.	Madrigal.
Ode.	Ode.
Rondeau.	Oratorio.
Satire.	Quatrin.
Sonnet.	Satire.
Triolet.	Vaudeville.
Villanelle.	
Virelai.	

Auxquels on peut ajouter les bouts-rimés.

Interprète des révélations de Sinaï, elle a gouverné le monde avec Moyse; elle a civilisé les Barbares avec Orphée; elle a élevé les villes avec Amphion; elle a réglé la police des États libres, avec Pythogore.

Nodier. Notions de Ling. p. 84.

Chronologie.

En 1950, avant J.-C. les dactyles de Crète enseignent la poésie et la musique.

En 1458, les Grecs commencent à se livrer à cette science et à la musique.

En 1461, depuis J.-C. Villon tire la poésie française du chaos.

En 1534, Théophile Folengo, de Mentoue, invente la poésie macaronique.

La pouësia *es un mestié dé baou,*
Costa lou sén é ména à l'espitaou.

Fabre.

POUESTA A, V. *Posta à.*

POUET, s. m. (póue); **pot, pouat.** Pot, mesure qui contient deux pintes; mais dont la capacité varie dans différents pays.

Éty. V. *Pot* et *Pot*, R.

Adiou vau beoure un pouet *de vin*
En esperant lou medecin.

Gros.

POUETA, V. *Poeta* et comp.

POUFFEYRAR SE, v. r. d. lim. Se piquer. V. *Picar se.*

POUFIC, s. m. (poufic), d. m. et mieux **paufic.** Le même que *Pau* et *Piloutis*, v. c. m. et *Pal*, R.

POUFICAR SE, v. r. (pouficá se); **poufigear se, paufICAR se.** Se carrer, se planter comme un pieu : *Se pouflca pertout*, il se fourre partout, il se mêle de tout. V. *Pas*, Rad.

POUFIGEAR SE, v. r. (si poufidjá). V. *Pouficar* et *Pal*, R.

POUFINGA, V. *Pangoi.*

POUFRE, s. m. (póufré), dl. Ortie de mer. V. *Pota.*

POUGAU, s. m. (pougáou). Grosse anguille de marais, dial. d'Arles et de Tarascon. Ach.

POUGEA, imp. du v. *pougear*, (poudge). Arrive, V. *Pougear;* s. f. poge, le côté droit du vaisseau; ce qu'on appelle *stribord*, sur l'Océan.

POUGEAR, v. n. (poudja); **poujar.** *Pojar*, port. Pouger, arriver, obéir au vent: *Moular en poupa*, faire vent arrière; fig. abandonner un projet, tourner le dos, décamper.

Éty.?

Nouestre corps es coumo un vaisseou,
Dins lou quau nouestro amo embarquado
Poujo *vers un monde nouveou.*

Gautier.

POUGEL, s. m. (poudgèl), d. m. On le dit d'une personne lourde, pesante, qui ne se remue qu'avec peine, qui ne se donne aucun mouvement, par une espèce de paresse innée.

Éty. Probablement de l'ital. *poggiolo*, petite montagne, immobile comme un rocher. V. *Pod*, R.

POUGELAS, ASSA, s. (poudgelás, ásse), d. m. Augm. de *Pougel.* V. *Pod*, R.

POUGEZA, s. f. (poudgéze), dl. Ancien nom adjectif de différentes monnaies du temps de Saint Louis : *Malha pougeza*, ou maille du Puy; très-petite monnaie que faisaient battre les évêques du Puy. Sauv.

Éty. de la basse lat. *pogesius*, qui est le même que *podiensis* et *podium* ou *pogium*, nom ancien de la ville de Puy. V. *Pod*, R.

POUGN, s. m. dg. Pour point, Voy. *Pouint*; pour poignet, Voy. *Pougnet* et *Pugn*, R.

POUGNA, s. f. (póugne). Se dit pour combat, et il dérive alors du lat. *pugna*; il signifie aussi poing. V. *Pugnet*, *Poun* et *Pugn*, R.

POUGNA, s. f. (póugne). Poing. Voy. *Pugnet* et *Pugn*, R.

A bona pougna, il a bon poignet.

Marchand de la pougna, Avril, petit marchand colporteur.

POUGNADA, s. f. (pougnáde); **pougnada, pugnaou, pugnata, pougnau, pougnat, plapoun, pougnat.** *Pugnetta*, ital. *Puñado*, esp. *Punhado*, port. *Punyat*, cat. Poignée, autant que la main fermée peut contenir; partie d'un instrument qu'on empoigne avec la main.

Éty. de *pougn* et de *ada.* V. *Pugn*, R.

Pougnada de palha per fretar un chivau, bouchon pour bouchonner.

POUGNADIERA, s. f. (pougnadiére); **pougnadieira, pougneira.** Petite mesure de grains, contenant environ une poignée, ce qui revient à environ le demi-litron de Paris; c'est, dans certains endroits, un boisseau, 32 décilitres.

Éty. de *pougnada* et de *iera.* V. *Pugn*, R.

POUGNADOURESSA, nom de lieu, (pougnadourésse), dl. On croit que ce nom

répond au latin *pugna duricia*, reste à savoir ce que c'est. Sauv.

Éty. V. *Pugn*, R.

POUGNADURA, s. f. (pougnadúre). V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNAL, s. m. (pougnál), dl. Couperet. V. *Marras* et *Pugn*, R.

POUGNAR, V. *Opougnar*.

POUGNARD, s. m. (pougnár). Un des noms du *Malarmat*, v. c. m.

Éty. Parce qu'il porte deux poignards. V. *Pugn*, R.

POUGNARD, s. m. (pougnár); PUNIAL, POIGNARD, ESTILET, POUAGNARD. *Pugnale*, ital. *Puñal*, esp. *Punhal*, port. Poignard, espèce de coutelas court et pointu, qui sert d'arme à la main, il diffère du stylet, en ce que ce dernier est long et grêle.

Éty. du lat. *pugio* dérivé de *pungere*, piquer, ou de *pougn* poignet, et de *ard*, pointu, poignet armé d'une pointe. Voy. *Pugn*, R.

POUGNARDAR, v. a. (pougnardá): POIGNARDAR, DAGAR, SAGATAR. Poignarder, frapper, blesser, tuer d'un coup de poignard; fig. causer une extrême douleur, une grande affliction.

Éty. de *pougnard* et de l'act. *ar*. Voy. *Pugn*, R.

POUGNARDAT, **ADA**, p. (pougnardá, áde); POIGNARDAT, DAGAT, SAGATAT. Poignardé, ée.

Éty. V. *Pugn*, R.

POUGNAT, s. m. dl. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.

> *L'amour émbe un* pougnat *de flous*,
> *Me piquava dessus l'esquina.*
> A. Rigaud.

POUGNAU, s. f. (pougnáou). Pour poignée, V. *Pougnada* et *Pugn*, R. pour couperet, V. *Marras*

POUGNEDISSA, s. f. (pougnedisse), dl. Un point, douleur vive qu'on ressent au côté. V. *Point* et *Pounct*, R.

POUGNEDURA, s. f. (pougnedúre); POUGNIDURA, POUGNEIRA, POUNIDURA, POUNCHADA, POUGNEDISSA, FISSABURA, FISSADA, FISSAL, POUGNADURA. *Puntura*, ital. port. *Picadura*, esp. Piqûre, blessure faite par l'aiguillon de quelque insecte, par une épine, une aiguille, etc.

Éty. de *pougner* et de la term. *ura*, ou du lat. *punctura*. V. *Pounct*, R.

POUGNEGEAR, v. a. (pougnedjá), dl. POUGNER. Fouler la pâte avec les poings, quand on veut la rendre dure, on se contente de la braser quand on veut qu'elle soit molle.

Éty. de *pougn* et de *egear*. V. *Pugn*, R.

POUGNEIRA, s. f. (pougneire), dl. Pour mesure, V. *Pougnadiera* et *Pounct*, R.

POUGNEIRA, s. f. d. m. Pour piqûre, V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNENT, **ENTA**, adj. (pougnéin, éinte); *Pungente*, ital. Piquant, ante.

Éty. du lat. *pungentis* gén. de *pungens*, m. s.

POUGNER, v. a, (pougné); POUGNE, POUGNIR, FOUISSAR, POUNELIAR, PUGNIR, POUNGEAR, PUGNERE. *Pungere*, ital. *Pungir*, esp. port. *Punyir*, cat. Piquer, percer, entamer avec quelque chose de pointu; mordre, en parlant de la vipère; fig. piquer, irriter, fâcher.

Éty. du lat. *pungere*, m. s. ou de *pougn*, pour *pougnoun*, et de l'act. *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUGNER SE, v. r. *Picar se*, esp. port. Se piquer, se faire une piqûre; se sentir offensé, prendre en mauvaise part.

POUGNER, v. n. POUNGER. Poindre, commencer à paraître, en parlant du jour. V. *Pounchegear* et *Pounct*, R.

POUGNER, Pour pondre, V. *Poundre;* pour piquer la pâte. V. *Pougnegear* et *Pounct*, Rad.

POUGNESOUN, s. f. (pougnesóun); *Pugnimento*, ital. *Picazon*, esp. Picottement.

Éty. du lat. *punctionis*, gén. de *punctio*, m. s. d'où *punitionis*, *pounition*, *pougnesoun*.

POUGNET, s. m. (pougné); PUGNET, POUN, POUNG, POUGN, PUNG, PUN. Poignet: c'est proprement l'articulation de la main avec le bras, mais on le dit aussi de la partie de la manche d'une chemise qui correspond à cette articulation.

Éty. de *Pougn*, v. c. m. et *Pugn*, R.

Aver bon pougnet, avoir beaucoup de force dans les mains.

POUGNIDURA, s. f. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNOUCOT, DE, expr. adv. d. béarn. En abrégé, brièvement, grâces en racourci.

Éty. de *pougn*, poignée. V. *Pugn*, R.

POUGNUOR, s. f. (pougnóur). Picottement. Garc.

POUGNUT, **UDA**, adj. et p. V. *Pounch*.

POUGNET, A, expr. adv. d. béarn. A loisir.

POUH, s. m. vl. lim. *Point*, v. c. m.

De pouh-en-pouh, de point en point.

POUIGEOUN, d. m. V. *Pouisoun*, R.

POUIGEOUNIER, s. m. (pouidjounié). Nom qu'on donne, à Allos, au xylostéon, parce qu'on est dans la croyance que ses fruits sont un poison, ce qui est une erreur. V. *Escoubier*.

Éty. de *pouigeoun*, poison, et de la term. *ier*. V. *Pouisoun*, R.

POUIGNAR SE, v. r. (sé pouïgná), d. lim. Se gorger, V. *Gavar se;* se souler, s'enivrer. V. *Enubriar s'*.

POUILA, s. f. (póuïle), dl. POYLA. Fessier. V. *Pouiliera* et *Fauquiera*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

POUILAS, s. m. (pouilás), dl. Un gros piffre. V. *Poulinas* et *Pouïtre*.

Éty. du lat. *postilena*, *croupiera*, grosse croupière.

> *Dins Argos aquel gourrinas*
> *S'era tengut coumo un* pouylas.
> Favre.

POUILIERA, s. f. (pouiliére), d. m. *Polières*, courroies ou cordes qui attachent le bat-cul ou *fauchère* au bât des mulets.

Éty. du lat. *postilena*, croupière, ou du celt. *pouila*, fessier, croupière.

POUIN, s. m. (pouïn), d. m. POULET, POUSSIN, POUSSIN, PIOC, POULOUN. *Poulcino*, ital. *Pollito*, esp. Poussin, poulet nouvellement éclos.

Éty. du lat. *plicenus*. V. *Poul*, R.

Lous pouins piouloun, les poussins pépient.

POUINIERA, s. f. (poiuniére); POUNIERA, GOUSINIERA, POUSINIERA, COUSIGNEIRAS, POUGNIERA, POULZINIERA, PAUNIERAS, POUNSOUNIERAS. Nom qu'on donne aux pléiades, ou signe composé de sept étoiles, qui se trouve à la tête du taureau, imitant par leur position une petite chaise; on leur donne aussi celui de *poussiniere*.

Éty. de *pouin*, poussin, et de la term. mult. *iera*, réunion de poussins, parce que les pléiades se suivent comme le feraient des poussins après une poule. V. *Poul*, R. 2.

Les pléiades représentent les sept filles d'Atlas et de Pléine; Maia, Electre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Celeno, qui furent changées en étoiles.

POUINOUN, s. m. (pouïnóun), d. m. Petit poussin, poussin qui vient d'éclore, c'est un dim. de *pouin*. V. *Poul*, R. 2.

POUINT, s. m. (pouïn); PUN, POUNTI, POUINT. *Punto*, ital. esp. *Ponto*, port. *Punt*, cat. Point; en géométrie, ce qui est considéré comme n'ayant point d'étendue; la douzième partie de la ligne; en grammaire, petite marque ronde qu'on met sur les *i* et à la fin des phrases, quand le sens est achevé; en musique, marque qui, placée à la droite d'une note en augmente de moitié la valeur; aux différents jeux, nombre que l'on marque à chaque coup; marque ou division du compas des cordonniers et des chapeliers; douleur piquante et bornée qui se fait sentir vivement; endroit fixe et déterminé servant de point de mire; en terme de marine, chacun des angles d'une voile; question; ce qu'il y a de principal dans une affaire; partie d'un discours oratoire; état, situation; degré, période; instant, moment.

Éty. du lat. *punctum*, m. s. V. *Pounct*, R.

Le point, mis double sur une voyelle, de cette manière *ë*, *ï*, se nomme tréma.

Per un point Martin perdet soun ase, pour un point Martin perdit son âne.

Voici l'origine de ce proverbe, d'après Alciat, tome 1, livre 4, édition de 1558.

On lisait autrefois sur la porte de la riche abbaye d'*Asello*.

Porta patens esto, nulli claudatur honesto.

C'est-à-dire, porte soyez ouverte et ne vous fermés jamais, quand il se présentera une personne honnête.

Un nommé Martin, homme dur et avare, fut pourvu de cette abbaye, et la coutume de recevoir les étrangers lui devenant à charge, il voulut l'abolir, en faisant transporter le point après *nulli*, de cette manière:

Porta patens esto nulli, claudatur honesto,

ce qui a un sens tout contraire au premier. Le pape instruit de son procédé en fut si indigné qu'il le priva de son abbaye, on rétablit ensuite l'ancienne ponctuation du vers et on y ajouta celui-ci:

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

Pour un seul point, Martin perdit *Asello*, et comme *asello*, en italien, signifie âne ou petit âne, on a traduit, Martin perdit son âne au lieu de son abbaye d'*Asello*.

POUINT, s. m. POUNCH. Point, piqûre faite dans l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc.; manière de travailler en tapisserie à l'aiguille.

Éty. du lat. *punctum*. V. *Pounct*, R.

POUINT-DE-COUSTAT, s. m. (poin-dé-coustá); POUGNEDISSA. Point de côté, nom commun à trois maladies inflammatoires de la poitrine, qu'on distingue en :

Pneumonie ou inflammation de la substance même du poumon, caractérisée par une douleur profonde, obtuse et gravative, accompagnée de fièvre et de la gène de la respiration.

Pleurésie, qui se fait remarquer par une douleur plus vive, moins profonde et térébrante comme on dit :

Pleurodynie, ou douleur de côté sans fièvre, sans gêne de la respiration, et tout à fait extérieure.

Le crachement de sang ordinaire dans les deux premières de ces maladies, ne se manifeste pas toujours.

Éty. *Pouint-de-coustat*, parce que dans ces maladies il semble qu'une pointe pique le côté malade.

POUINTAIRE, s. m. (pointáïré). Qui joue bien la boule, qui l'approche souvent du but, du point.

Éty. de *pouint* et de *aire*. V. *Pounct*, R.

POUINTAIRE, s. m. POUNTOU. Pointeur, celui qui pointe le canon; chanoine qui pointe ou pique sur une feuille, ceux de ses collègues qui ne sont pas présents au chœur.

POUINTAR, v. a. (poïntá); POINTAR. *Puntare*, ital. Pointer, marquer avec des points : diriger vers un but déterminé; pointer une arme à feu, V. *Amirar;* jeter une boule près du but pour qu'elle y reste.

Éty. de *pouint* et de la terminaison act. *ar*, aller au point. V. *Pounct*, R.

POUINTAT, ADA, adj. et p. (pointá, áde). Pointé, ée, marqué, ée d'un point.

POUINTILHAR, v. n. (pointillá); *Puntear*, esp. *Punteggiare*, ital. Pointiller, faire des points avec la plume, avec le burin; fig. contester sur les moindres choses.

Éty. de *pouint* et de la term. *ilhar*. Voy. *Pounct*, R.

POUINTURA, s. f. (pointúre). Pointure, pointe qui retient la feuille de papier et la fixe sur le tympan, terme d'imprimerie.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUIOUN, s. m. V. *Pouisoun*.

POUIRE, v. n. (pouïré). Pouvoir. Voy. *Pouder* et *Pouss*, R.

POUIRE, s. m. dl. Le pus, le sang corrompu qui sort d'une plaie. V. *Pus*.

POUIRE, d. arl. Sceau. V. *Pouaire*.

POUIRIDIER, V. *Pourridour*.

POUIRIR, V. *Pourrir*.

POUIRIT. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

POUIROUN, s. m. (pouiróun). Poiron, serpette fixée au bout d'un long manche, dont on fait usage aux environs de Nice. V. *Veibou*.

Éty. Dim. de *Poudadouire*. V. *Put*, R. 3.

POUISOUN, POUIG, Sous-radical, pris du latin *potionis*, gén. de *potio*, potion, breuvage. V. *Pot*, R.

Les anciens auteurs français employaient souvent et indistinctement, les mots *potion* et *poison*, dérivés du grec πινω (pinô), boire; ou peut être dans le sens de poison, de ποιῶ (poiô); être un remède contre, parce que les Grecs désignaient par le même mot, poison et remède.

De *potionis*, par apoc. *potion*, par le changement de *o* en *ou* et de *t* en *s*, *pousionis*, et par la transposition de *i*, *pouisoun*; d'où : *Pouisoun*, *Pouisoun-ier*, *Em-puisoun-ar*, *Em-pouisouna-ment*, *Em-pouisoun-aire*, *Es-pouisounar*, *Em-pouisoun-ur*.

De *pouisoun*, par le changement de *s* en *ge*, *pouige*; d'où : *Pouigeoun*, *Pouigeoun-ier*, *Em-pouigeoun-aire*, *Em-pouigeoun-ar*, *Em-pouigeoun-at*, *Em-pouigeouna-ment*.

POUISOUN, s. m. (pouisóun); POUEIZON, POUSOUN, POUYOUN, FOUIGEOUN, POUYOUN, *Ponzoña*, esp. *Pozione*, ital. *Peçonha*, port. Poison, substance qui, introduite dans l'économie animale, même à petite dose, peut donner la mort; fig. maximes dangereuses.

Éty. du lat. *potio*, *potionis*. V. *Pouisoun*.

POUISOUN, s. m. n. Un des noms de la morelle noire, à Nismes. V. *Moureleta*.

POUISSA, s. f. (póuisse). Nom qu'on donne, à Seyne, au sorbier des oiseaux. V. *Tuissier*.

POUITRE, OUITRA, s. (poúïtré, oúïtre); POUILAS, POULINAS, BOUGEASSA. Un gros piffre, un gros poussif, une grosse dondon.

POUITROLAS, s. f. pl. (pouitróles), dl. Les gros boyaux, tels que le colon, le cœcum et le rectum.

POUJAS, s. f. pl. (póudjes), d. bas lim. Étendue de pays ordinairement en friche, mais traversée par une route ou un chemin.

POUJAU, s. m. (poudjáou); POUGAU. Nom qu'on donne, à Arles, aux grosses anguilles.

POUJET, s. m. (poudjé), dl. V. *Puget* et *Pod*, R.

POUL, radical dérivé du latin *polire*, *polio*, *politum*, polir, unir, embellir, rendre clair et luisant.

Plusieurs étymologistes pensent, non sans raison, que ce mot est dérivé du grec πολις (polis), ville, parce que les gens des villes sont plus polis que ceux des campagnes : d'où l'on a fait par analogie *urbanité*, politesse, formé de *urbs*, ville, et *rustre*, *rustique*, *rusticité*, qui en sont les opposés, dérivés de *rus*, campagne, champ.

De *polire*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poul*; d'où : *Poul-idour*, *Poul-ir*, *Pouliss-ur*, *Pouliss-ura*, *A-poulir*, *Inter-pol-acio*, *Inter-pol-ar*, *Pol-it*.

De *politum*, par apoc. *polit*, par les changements de *e* en *ou*, *poulit*, et du *t* en *d*, *poulid*; d'où : *Poulid-a*, *Poulida-ment*, *Poulid-et*, *Poulideta-ment*, *Poulid-ige*, *Poulit*, *Poulit-essa*, *Im-poul-it*, *Im-poulit-essa*, *Poulid-etat*, *Pourida-ment*, *Pouri-ot*, *Pour-it*.

POUL, 2, radical dérivé du latin *pullus*, *i*, petit d'un animal, poulain, ânon, poulet.

De *pullus*, par apoc. *pul*, et par changement de *u* en *ou*, *poul;* d'où : *Poul*, *Poul-a*, *Poul-et*, *Poul-icha*, *Poul-in*, *Poulin-ada*, *Poulin-a*, *Poulin-ar*, *Poulin-as*, *Poul-alha*, *Poulalh-ier*, *Poul-as*, *Poulassa*, *Poulass-ier*, *Poul-astre*, *Poli*, *Poul-eta*, *Poulin-assa*.

De *pullus*, par apoc. *pull*; d'où : *Pull-ar*.

De *pullus*, par la suppression de *llu*, *pus*, et par le changement de *u* en *ou*, *pous*; d'où : *Pous-in*, *Pousin-ada*, *Pousin-iera*, *Pouin*, *Pouin-iera*, *Pouss-in*, *Poussin-ada*, *Poussin-iera*, *Poudr-el*, *Poul-iquet*, *Poul-ota*, *Poul-ou*, *Poul-oun*, *Pouloun-a*, *Pour-alha*, *Pouralh-ier*, *Pouz-i*.

POUL, s. m. dl. Cochet, jeune coq, V. *Galet*; pour coq, V. *Gau* et *Poul*, R. 2.

POULA, s. f. (poule); *Polla*, cat. esp. *Pola*, port. La femelle du coq. V. *Gallina*.

Éty. du lat. *pulla*. V. *Poul*, R. 2.

Gardaz vostras poulas, ai largat meis gaus; gardez vos poules j'ai donné la liberté à mes coqs, expr. figur. pour dire que les parents doivent garder leurs filles.

La poule *cretelle*, quand elle vient de pondre.

POULA-D'AIGUA, s. f. On donne le nom de poule d'eau à plusieurs oiseaux qui vivent le long des rivières, mais plus particulièrement à la poule d'eau commune, *Fulica* ou *Gallinula chloropus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit), qui est de la grosseur d'un poulet de six mois.

POULA-DE-SANT-JEAN, s. f. Garc. Voy. *Catarineta*.

POULA-NEGRA, s. f. Un ancien préjugé avait accrédité, dans le Limousin, qu'il y avait des gens qui pactisaient avec le diable au moyen d'une poule noire qu'ils en recevaient, qu'en disant ensuite *argent de ma poula negra*, ils se procuraient tout l'argent qu'ils désiraient.

POULA-NEGRA, s. f. (póule-négre). Nom nicéen de la poule d'eau ordinaire. V. *Poula-d'aigua*.

POULA-NEGRA-TESTA-ROUSSA, Nom nicéen de la poule sultane, *Fulica porphyrio*, Lin. *Porphyrio vulgaris*, Risso, de passage, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres (à bec étroi).

POULACRA, s. f. (poulácre); *Polacre*, angl. Polacre ou polaque, s. m. sorte de bâtiment de charge, en usage sur la Méditerranée, qui porte ordinairement trois mâts, dont les deux plus grands sont à pible.

POULACRE, s. et adj. (poulácre); POUAIRE, dl. Sale, dégoûtant.

Éty. de l'ital. *polacro*, cavalier polonnais.

POULAGRA, s. f. (poulágre), b. bas lim. Nom qu'on donne, en quelques lieux, à une grande veste qu'on met sur le gilet.

POULALHA, s. f. (pouláille); POURALHA, POULAIA. *Poulaile*, nom collectif qui comprend tous les oiseaux de basse cour, la volaille.

Éty. de *poula*, poule, et de la term. *alha*, toutes les poules. V. *Poul*, R. 2.

POULALHIER, s. m. (poulallié); POURALHIER. *Poleiro*, port. *Pollajo*, ital. Poulailler, lieu où couchent les poules; marchand de volaille. V. *Galinier*.

Éty. de *poulalha* et de la term. *ier*, lieu où la volaille demeure. V. *Poul*, R. 2.

POULAR, v. a. (poulà). On le dit, à Thorame, B.-Alp. pour *Plumar esculhir*, v. c. m. Gagner à quelqu'un tout son argent.

POULARDA, s. f. (poulárde). Poularde, jeune poule qu'on a engraissée après lui avoir enlevé les ovaires.

Éty. de *poula* et de la term. *arda*, ou du lat. *pullastra*. V. *Poul*, R. 2.

POULARDAR, v. a. (poulardá). Châtrer une poule. Aub.

POULARI, ARIA, adj. (poulári, árie); *Polare*, ital. *Polar*, esp. port. Polaire, qui a rapport aux pôles du monde, cercles polaires, étoile polaire.

Éty. du lat. *polaris*, m. s.

POULAS, s. m. (poulás); POULASTRE. Jeune coq ou gros poulet, coq, vieux coq. Garc.

Éty. de *poul* et de la term. augm. *as*. V. *Poul*, R. 2.

POULAS, s. m. Crustacé. V. *Gau*.

POULA-SENS-OS, s. f. d. bas lim. C'est une espèce de farce faite avec la farine, le lard, l'oignon, etc., qu'on plie dans une feuille de chou et qu'on fait cuire dans le pot.

POULASSA, s. f. (poulásse). Augm. de *poula*, grosse poule.

Éty. de *poula* et de *assa*. V. *Poul*, R. 2.

POULASSIAR, v. n. (poulassiá). Se plaindre. Aub.

POULASSIER, s. m. (poulassié). Au propre, marchand de poules, et au fig. galant, homme qui court les femmes. *Es un bon poulassier*. V. *Poul*, R. 2.

POULASTRE, s. m. (pouláslré). Gros poulet. V. *Poulas*.

Éty. de l'ital. *pollastro*, ou du lat. *pollastra*. V. *Poul*, R. 2.

Dérivé: *Poulastr-oun*.

POULASTROUN, s. m. (poulastróun). Dim. de *poulastre*, petit poulet. V. *Poul*, Rad. 2.

POULBERA, s. f. (poulbère), dl. Voy. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POULBEROUS, OUSA, adj. (poulberóus, óuse), dl. Alt. lang. de *poulverous*, poudreux. V. *Poudrous* et *Pulver*, R.

POULEGE, s. m. (pouléдgé), dl. Poulie. V. *Carrela*.

POULEGEA, s. f. (pouléдge); POULIEGEA. Pour poulie, V. *Carrela*; cigogne ou bascule de puits; c'est une barre soutenue par une fourche qui fait l'office de levier, pour tirer l'eau d'un puits qui a peu de profondeur.

Éty. du lat. *tolleno*, m. s.

POULEGEAIRE, s. m. (pouledjäïré). Poulieur. V. *Carreliaire*.

POULENA, s. f. (pouléne). Poulaine, plate-forme horisontale placée entre les lisses collatérales de l'éperon et à la hauteur d'un vaisseau de 74 canons.

Éty. de *Polonia*, Pologne, parce qu'on donna d'abord le nom de poulaine, à des souliers fort pointus, dont la mode avait été apportée de Pologne, puis par analogie à la plate-forme et à la pièce de bois à l'avant du vaisseau.

POULENTA, s. f. (pouléinte). Polenta, pâte cuite de diverses manières que l'on fait avec la farine du maïs. V. *Blad-de-turquia*.

Éty. du lat. *polenta*, nom que déjà du temps d'Hippocrate, on donnait aux différentes préparations de la farine d'orge. V. *Poul*, R.

POULET, s. m. (poulé); *Pollet*, cat. *Pollo*, ital. *Pollito*, esp. Poulet, le petit de la poule, le poussin qui est assez gros pour se passer de sa mère.

Éty. du lat. *pullus* ou de *poula* et de la term. dim. *et*, petite poule ou le petit d'une poule, dont l'augm. est *Poulas*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

Poulet, est aussi le nom que l'on donne à un billet amoureux, ainsi qualifié selon les uns, de ce qu'en les pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les aîles d'un poulet ou parce que selon d'autres, c'étaient les marchands de poulets qui se chargeaient, en Italie, du transport de cette espèce de contrebande qu'ils cachaient sous les aîles de ces volailles.

POULETA, s. f. (pouléte); POULOTA, POULOUNA. Poulette, jeune poule.

Éty. de *poula* et du dim. *eta*. V. *Poul*, Rad. 2.

POULETA, s. f. Nom arlésien et nismois du rale marouette. V. *Maroueta*.

C'est aussi le nom de la poule d'eau Baillon, *Gallinula Baillonii*, Vieill. oiseau de l'ordre des échassiers et de la fam. des Pressirostres (à bec étroit).

POULETAR, v. a. (pouletá), d. bas lim. Nourrir quelqu'un avec le même soin qu'on donne aux petits poulets: *Era plan pouletat dins aquela maisoun*, il était bien soigné, dorlotté, dans cette maison. V. *Poul*, R. 2.

POULETAS, s. f. pl. (poulétes). Nom qu'on donne, à Digne, au cytise à feuilles sessiles. V. *Citiso*.

Éty. A cause de ses fleurs qui ressemblent un peu à la crête d'une jeune poule. V. *Paul*, Rad. 2.

POULETOUN, s. m. (pouletóun). Poussin. Cast. V. *Pouin*.

Éty. Dim. de *poulet*.

POULHAR, (pouillá). Pouiller, dire des pouilles, des injures. V. *Pouiar*.

Se poulhar, se pouiller, se dire des injures.

Éty. de l'ancien langage dépulier, formé du lat. *publicare*, publier, divulguer, rendre public ou plutôt de *pediculus*, pou, traiter de pouilleux. V. *Ped*.

POULHAS, s. f. pl. (póuilles); POUIAS. Pouilles, reproches amers mêlés d'injures grossières.

Éty. du celt. *poulh*, Ach. V. *Poulhar* et *Ped*, R.

Cantar poulhas, dire des pouilles, pouiller.

POULHOT, s. m. (pouilló); FIFI, POULIOT. *Puleggio*, ital. *Poleio*, esp. *Poley*, all. *Poejo*, port. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la menthe pouliot, *Mentha pulegium*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans le lieux humides, qu'on nomme ailleurs *fifi*.

Éty. de *pulex*, puce, parce que son odeur forte chasse les puces, selon Pline.

POULIÇA, s. f. (poulice); *Polizia*, ital. *Policia*, esp. port. cat. Police, ordre, réglements établis pour la sureté, la tranquilité, la commodité d'une ville, d'une armée, d'une assemblée; délégués qui les maintiennent, leur juridiction, local du corps administratif qu'ils composent; jugement, bon ordre; proportion dans le nombre des lettres d'un caractère d'imprimerie; contrat de garantie.

Éty. du lat. *politia*, formé du grec πολιτεία (politéia), ordre, réglement établi pour l'administration d'une ville, de πόλις (polis) ville. V. *Pol*, R.

Faire la pouliça, iron. polissonner, faire le polisson, le libertin.

Moïse, qui a été le premier législateur, le premier poëte a été aussi le premier qui ait fait de sages réglements de police. Chez les Grecs, la police s'exerçait sur tout, les Romains les copièrent et les Français ont imité les Romains.

POULIÇAR, v. a. (pouliça); *Pulir*, esp *Polir*, port. Policer, mettre, établir une police, soumettre à des lois, civiliser, former à la politesse.

POULIÇAT, ADA, adj. et p. (pouliça, áde). Policé, ée.

POULICHA, s. f. (poulitche); POULINA. Pouliche, les jeunes cavales portent ce nom jusqu'à l'âge de trois ans.

Éty. C'est le fém. de *Poulin*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

POULICHINELA, s. m. (poulichinèle); POULINCHINELA. Polichinel, acteur de farce, bossu par devant et par derrière, qui a passé du théâtre italien au théâtre des marionettes; fig. méchant et ridicule bouffon de société.

Éty. de l'ital. *pulcinella*.

POULIDA, s. f. (poulide). Un des noms lang. de la belette. V. *Moustela*.

Éty. *Poulida*, signifie belle, jolie. Voy. *Poul*, R.

POULIDA, s. f. (poulide). Un des noms lang. du ver luisant. V. *Luzerna*.

Éty. Jolie. V. *Poul*, R.

POULIDAMENT, adv. (poulidaméin); POULIDETAMENT, POURIDAMENT. Joliment, bellement, doucement, prudemment.

Éty. de *poulida*, et de *ment*. V. *Poul*, R.

Caminar poulidament, marcher doucement, avec précaution.

N'en ai poulidament, j'en ai raisonnablement, en assez grande quantité.

POULIDET, ETA, adj. (poulidé, éte). Dim. de *poulit*, joli, mignon, bien fait.

Éty. de *poulid* et de *et*, dim. V. *Poul*, R.

POULIDETAMENT, adv. (poulidetaméin). Petitement. V. *Poulidament* et *Poul*, Rad.

Vioure poulidetament, vivoter, vivre petitement.

POULIDETAT, s. f. (poulidetá). Beauté. *La poulidetat noun se mangea ni se beou*, la beauté ne nourrit ni ne désaltère.

POULIDIGE, s. m. (polididgé); POULIDOUR, dl. Beauté, gentillesse. V. *Beoutat*.

Éty. de *poulida* et de *ige*, ce qui rend joli. V. *Poul*, R.

POULIDOUR, s. f. (poulidóu), dl. Beauté. V. *Beoutat* et *Poul*, R. Polissoir, Doujat.

Éty. Ce qui polit, ce qui rend joli. Voy. *Poul*, R.

POULIGEA, Garc. V. *Carrela*.

POULIGRA, s. f. (pouligre). Cordes minces, placées au bas des courbets d'un bât. Garc.

POULIMENT, adv. (pouliméin), *Polidamente*, port. *Puliment*, cat. *Pulimento*, esp. ital. Poliment, d'une manière polie, avec politesse.

Éty. du lat. *politè*, et de *ment*. V. *Pol*, Rad.

POULIN, s. m. (poulïn); POURI, POURRI, POURY, POUSIN, POLI, POLIN, SEGUISSI. *Polli*, cat. *Potro* et *Poldro*, port. *Puledro*, ital. *Pollino*, esp. Poulain, l'académie n'applique ce mot qu'au cheval depuis l'instant de sa naissance, jusqu'à trois ans; mais il est évident qu'on doit l'employer aussi pour le mulet; on le dit aussi quelquefois des ânes; fig. jeune homme; éboulis ou partie d'une terre, d'une muraille qui s'est éboulée.

Éty. du lat. *pullus*, m. s. d'où *pullanus*, *poullan*, *poulin*, πῶλος (pôlos), en grec. V. *Poul*, R. 2.

POULIN, s. m. Poulain, en terme de chirurgie, est le nom vulgaire des tumeurs inguinales, qui ont pour cause un vice vénérien, et dont le vrai terme est bubon.

POULIN, s. m. dg. Poulin de cave, instrument composé de deux forts limons et de traverses, qui sert à faire descendre les barriques pleines dans les caves.

POULINA, s. f. (pouline). V. *Poulicha* et *Poul*, R. 2.

Le nom de *poulina*, est donné plus particulièrement aux mules, et celui de *poulicha*, aux juments.

POULINADA, s. f. (poulinade), dl. Une échappée, une escapade d'écolier ou d'un jeune libertin qui fuit la maison paternelle.

Éyt. de *poulin*, éboulement, et de *ada*. V. *Poul*, 2.

POULINAR, v. n. (pouliná). Pouliner, mettre bas, en parlant d'une jument; *ânonner*, faire un ânon, quand il s'agit d'une ânesse. On le dit aussi figurément, d'une charge qui tombe, d'une chose entassée qui s'écroule, et particulièrement par ironie, de quelqu'un qui est tombé de cheval, comme si c'était un poulin qne le cheval eut fait.

Éty. de *poulin*, et de la term. act. *ar*, faire un poulin. V. *Poul*, R. 2.

POULINAS, s. m. (poulinás). Gros poulin et fig. jeune homme folâtre qui gambade comme un poulin. V. *Poulinassa*.

Éty. de *poulin*, et de la term. aug. *as*. V. *Poul*, R. 2.

POULINASSA, s. f. (poulinásse); POULINAS, POTLNEE. Chiûre de poule ou de quelqu'autre oiseau de basse cour.

Éty. *Poulinassa*, augm. dépréc. de *poula*, sous entendu excrément.

Pourtar la poulinassa, en d. lim. signifie porter la peine de tous. V. *Poul*, R. 2.

POULINCHINELA, V. *Poulichinela*.

POULIN-DE-PEZENAS, s. m. (poulindé-pézénás), dl. Poulain artificiel qu'on promène en triomphe à Pézenas, le jour de l'Ascension, à l'imitation du *camel* de Beziers. Sauv. V. *Poul*, R. 2.

POULINEGEAR, v. a. (poulinedjá). Soigner, ménager. Aub.

POULINIERA, s. f. (poulinière). Poulinière, jument qui fait des poulains.

Éty. du *poulin*, et de la term. mult. *iera*. V. *Poul*, R.

POULINS DE MOULIN D'OLI, s. m. pl. dl. Les clefs d'un pressoir à huile, pièce de charpente d'un décimètre d'équarrissage, qu'on place dans la coulisse des pieds droits ou jumelles, tantôt dessus, tantôt dessous le mouton, selon qu'on veut abaisser ou élèver ce dernier. Sauv.

POULIOT, s. m. (pouliό). V. *Poulhot*.

POULIQUET, s. m. (pouliqué), dl. Cochet, jeune coq. V. *Galet* et *Poul*, R. 2.

POULIR, v. a. (poulir); *Pulire*, ital. *Pulir*, esp. cat. *Polit*, port. Polir, rendre net, clair, luisant; brunir, unir.

Éty. du lat. *polire*.

POULIR, v. a. (poulir); ABELAR, LISAR, APOULIR. *Pulire*, ital. *Pulir*, esp. *Polir*, cat. port. Polir, ôter les inégalités, aplanir la surface et lui donner de l'éclat.

Éty. du lat. *polire*, m. s. V. *Poul*, R.

POULISSOIR, s. m. (poulissóir); *Pulidor*, esp. Polissoir, instrument pour polir.

Éty. V. *Poul*, R.

POULISSOUN, OUNA, s. (poulissóun, óune); CAPOUN, PICOUN, TIRASSOUN *Polizon*, esp. Polisson, onne, libre dans ses propos, libertin, débauché, petit garçon malpropre, libertin qui se traîne dans les rues.

Éty. Ce mot pourrait bien être composé de *polis*, ville, et de *soun*, enfant, garçon de rue ou de ville. V. *Pol*, R. M. de Roquefort le fait venir de *pullus*, petit d'un animal. V. *Poul*, R. 2.

POULISSOUNAR, v. n. (poulissouná); POULISSOUNIAR. Polissonner, dire ou faire des polissonneries.

Éty. de *poulissoun* et de *ar*, faire le polisson. V. *Pol*, R.

POULISSOUNARIA, s. f. (poulissounarie). Polissonnerie, action, parole, tour de polisson; bouffonnerie, plaisanterie basse.

Éty. de *poulissoun* et de *aria* tout ce qui a rapport au polisson. V. *Pol*, R.

POULISSOUNAS, s. m. (poulissounás). Augm. de *poulissoun*, gros polisson.

POULISSOUNOT, s. m. (poulissounó), Dim. de *poulissoun*, petit ou jeune polisson.

POULISSUR, USA, s. (poulissúr, úse); *Pulitore*, ital. *Pulidor*, esp. *Polidor*, port. Polisseur, euse, celui ou celle dont le métier est de travailler au poliment.

Éty. du lat. *politor*, m. s. V. *Poul*, R.

POULISSURA, s. f. (poulissúre); LOUPOULIR. *Pulimento*, ital. esp. *Polidura*, port. Poliment, l'art de polir ou de donner aux choses un lustre, un éclat particulier; lustre et éclat qu'une chose a reçue de l'ouvrier qui l'a polie, polissure, action de polir.

Éty. du lat. *politura*, propreté, parure. V. *Poul*, R.

POULIT, IDA, adj. (pouli, ide); POURIT, BRAVE, POULI, JOLI, BEROI. Joli, gentil, charmant, mignon; honnête; poli.

Éty. du lat. *politus*, uni, poli. V. *Poul*, Rad.

Lou poulit casteou, le beau château.

Joli ne se dit en général que des petites choses qui sont agréables à la vue; on réserve beau pour celles qui sont grandes et majestueuses.

POULITANA, s. f. (poulitáne). Suite, de cartes, terme du jeu des trois-sept ou *tres-sept*. Garc.

POULITESSA, s. f. (poulitesse); *Politezza*, ital. Politesse, civilité, manière de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête et polie.

Éty. du lat. *polities*, dérivé de *polire*, polir. V. *Poulir* et *Poul*, R.

Si la politesse, dit Furgault, consiste dans une manière agréable et délicate d'agir, de parler et d'écrire, il faut convenir que les Grecs, en général, ont été les peuples les plus polis de l'antiquité. Athènes fut toujours regardée comme le centre de la politesse, des sciences et des beaux arts.

Faire poulitessa, Tr. faire des politesses.

POULITICA, s. f. (poulitique). *Politica*, cat. ital. esp. port. *Politica scientia*, cat. Politique, système particulier que s'est fait un gouvernement pour parvenir à ses fins, quelles quelles soient; l'art de gouverner les villes et les Etats.

Éty. du grec πολιτεια (politeia), gouvernement. V. *Pol*, R.

POULITICAMENT, adv. (pouliticaméin); *Politicament*, cat. *Politicamente*, ital. esp. port. Politiquement, selon les règles de la politique; d'une manière fine, adroite, cachée, réservée.

Éty. de *poulitica* et de *ment*. V. *Pol*, R.

POULITICAR, v. n. (pouliticá). Politiquer, raisonner sur les affaires publiques, se mêler de politique.

Éty. de *poulitica* et de *ar*. V. *Pol*, R.

POULITIQUE, ICA, adj. (poulitiqué, ique); *Politic*, cat. *Politico*. ital. esp. port. *Politicus*, lat. Politique, qui concerne la politique; dissimulé, caché dans ses desseins, qui ne dit pas tout ce qu'il pense.

POULLUAR, v. a. (poulluá). Polluer, profaner une église, un temple.

Éty. du lat. *polluere*, souiller, salir.

POULLUAR SE, v. r. Se polluer, se livrer à l'onanisme.

POULLUTION, s. f. (poullutie-n); MASTURBATION. *Polluzione*, ital. *Pollució*, cat. *Polucion*, esp. *Pollução*, port. Pollution, masturbation, et mieux *manstupration*.

Éty. du lat. *pollutionis*, gén. de *pollutio*, m. s. fait de *polluere*, souiller, profaner.

POULMOUN, V. *Pooumoun*.

POULONIA, nom de femme (poulónie); POULONI, APOLONI. Apolline.

Éty. du lat. *apollonia*.

POULOTA, s. f. (poulóte); POULOUN, s. m. d. bas lim. Sont des noms d'amitié qu'on donne aux filles, dans les familles comme un nom patronimique, ma poule. V. *Poul*, Rad. 2.

POULOU, s. m. (poulóu), d. du Rouergue. POULOUN. Poussin, petit poulet. V. *Pouin*.

Éty. Dim. de *poula*. V. *Poul*, R. 2.

> E dins bingt é dous jours del clos sort lou *poulou*.
> Peyrot.

POULOUM, s. m. M. de *Poulouma*, v. c. m.

POULOUMA, s. f. (poulóume), dl. V. *Paloumba*.

POULOUMARD, s. m. (pouloumá);

POULOUMAR, POULOUMAS, POULOUMAU. Grosse ficelle. V. *Ficela*.
Éty. du lat. *polomarium*.
POULOUMAS, Avr. V. *Pouloumar*.
POULOUMAU, d. de Carp. V. *Pouloumard*.
POULOUMBA, s. f. V. *Paloumba*.
POULOUN, s. m. (poulóun). Nom nicéen de la poule d'eau grinette, *Gallinula nœvia*. Lin. Gm.
Éty. de *poula* et du dim. *oun*, petite poule. V. *Poul*, R. 2.
POULOUN-GRIS, s. m. Nom nicéen du râle d'eau nain, *Rallus pusillus*. Pall. Gm. de passage.
POULOUNA, m. s. que *Pouleta*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.
POULOUNES, ESA, s. et adj. (poulounès, ése). Polonais, aise, qui est de la Pologne.
POULPRIER, s. m. (poulprié). Nom toulousain du pourpier. V. *Bourtoulaigua*.
Éty. Altér. du lat. *portulaca*.
POULS, s. m. (pous); POUS. *Pulso*, esp. port. *Polso*, ital. *Pols*, cat. Pouls, battement qui résulte de la dilatation et du resserrement des artères. On le dit plus particulièrement de celui qui se fait sentir aux poignets.
Éty. du lat. *pulsus*, fait de *pulsare*, battre. V. *Puls*, R.
M. Noël, dans son Dict. des Origines, dit que Hérophile, qui vivait près de deux cents ans après Hippocrate, est le premier qui s'adonna à l'étude du pouls. Ce passage prouve que M. Noël est plus versé dans la littérature que dans la médecine.
Les Indiens, du temps d'Alexandre, ne jugeaient les maladies que par le pouls. Les Chinois, qui en distinguent un grand nombre, prétendent, dans leur plus anciens ouvrages, reconnaître non seulement les maladies par l'inspection du pouls, mais même les causes qui leur ont donné lieu.
On a tort d'accuser Hippocrate d'en avoir négligé l'étude; le fameux de Haën, a noté et cité plus de quarante passages où ce grand homme fait une mention expresse du pouls et des inductions qu'il en tirait. Après Hippocrate, Galien, Prosper Alpin, Baillou, Boerhaave, Solano de Luques, Bordeu, Fouquet, Senac, en ont approfondi la connaissance.
POULS, s. m. Se dit encore pour tempe, ou partie latérale des yeux où l'on sent aussi très-distinctement les pulsasions de l'artère temporale V. *Puls*, R.
POULS, s. m. dl. Souffle, haleine, respiration.
Tenir lou pouls, retenir son haleine; se taire, garder un profond silence. V. *Halen*.
POULS, s. m. dl. Pour poussière. Voy. *Poussiera* et *Pousses*.
POULSAR, v. n. (poulsá), dl. Pour souffler, V. *Soufflar*; pour respirer, V. *Respirar* et *Halenar*.
A tout endurat sans poulsar, dl. il a tout souffert sans souffler.
Se poulses t'enfli, si tu souffles je te donne un soufflet.
Éty. du lat. *pulsare*, battre. V. *Puls*, R.

POULSES, s. m. (poulsés), dl. V. *Farineta* et *Pulver*, R.
POULSOUS, dl. V. *Poussous* et *Pulver*, Rad.
POULSSIEIRA, dl. Alt. de *Poussiera*, v. c. m. et *Pulver*, R.
POULTRIR, v. a. (poultrir), dl. Fouler aux pieds. V. *Caucar*.
POULTROUN, A-poultroun-ir, A-poultroun-it, Poueitr-oun, Pouytroun.
POULTROUN, OUNA, s. et adj. (poultróun, óune); POOUTRIOUN, PETACHA, PAOUROUS, VANELA, BACHIQUELA, GIFFA, BIGNO, PETOUACHA, POUYTROUN, POUEITROUN. *Poltrone*, ital. *Poltrão*, port. Poltron, onne, lâche, pusillanime, qui manque de courage.
Éty. du lat. *pollex*, pouce, et de *truncus*, coupé, mutilé, parce qu'autre fois les Romains qui, par lâcheté, ne voulaient pas servir dans les armées, se coupaient le pouce, d'où: *pollextruncus*, *poltrunc* et *poltron*.
POULTROUNARIA, s. f. (poultrounarie); POOUTROUNARIA. *Poltroneria*, ital. port. Poltronnerie, lâcheté, manque de courage, vice de poltron.
Éty. de *poultroun* et de *aria*.
POULTROUNAS, ASSA, s. (poultrounás, ásse); POOUTROUNAS. Augm. dépr. de *poultroun*, gros poltron.
POULUT, s. m. (poulút), dg.

> Picots tapauc d'arre nou soun,
> Car *pouluts*, semics ni bermino,
> Pendent ma sasoun (l'hiver) nou camino.
> D'Astros.

POULY..., V. les mots qui commencent par ces lettres, *Poly*, orthographe plus conforme à l'étymologie.
POULZIGNERA, s. f. (poulzignère), dg. Un des noms des pléiades. V. *Pouiniera*.
POULZINIERA, s. f. dg. Pléiades. V. *Pouiniera*.
POUM, radical dérivé du latin *pomus, i*, toute sorte d'arbres fruitiers, d'où *pomum*, fruit bon à manger, *pomarum*, jardin d'arbres fruitiers, ou *pometum*.
De *pomus*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poum*; d'où: *Poum, Poum-a, Poum-ada, Poum-ar, Poum-at, Poumar-eda, Poum-astre, Poum-el-at, Poum-eta, Poum-ier*.
De *pomarum*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poumar*; d'où: *Poumar-ada, Poumar-eda*.
De *pometum*, par apoc. *pomet*, et par changement de *o* en *ou* et de *e* en *a*, *poumat*; d'où: *Poumat, Poumat-as, Poumat-el, Pom, Pomada, Pomad-at, Pom-at, Pom-el, Pomel-ar, Pon-cira, Poun-cira, Poun-cir-ada, Poun-ciri*.
POUM, *Pom*, cat. V. *Pouma* et *Poum*, Rad.
POUM-BOUISSERENC, Avril. Pomme sauvage, pour poignet, V. *Pugnet*.
POUMA, s. f. (poúme); POUM. s. m. *Pomo*, ital. port. *Poma*, esp. cat. Pomme, le fruit du pommier.
Éty. du lat. *pomum*, fruit bon à manger. V. *Poum*, R.
On connaît aujourd'hui plus de cent variétés de ce fruit produites par la culture. On peut consulter à cet égard Duhamel, qui en a décrit quarante dans son traité des arbres fructiers; le Dict. d'Agriculture de Rosier; Gar. *Malus*, p. 303 et Suiv. et enfin le Dict. des Sc. Nat. au mot Pomme.
En provence, on distingue plus particulièrement les suivantes; Marcel de Serres donne le nom de plus de 40 espèces.
Calvira d'estiou, calville d'été, globuleuse, un peu conique, relevée de plusieurs côtes peu saillantes, couleur d'un rouge pâle avec des taches allongées d'une couleur plus foncée; mûrit à la fin de juillet ou au commencement d'août.
Pouma-de-sant-Jean, pomme de saint Jean, un peu cordiforme, ayant 4 cent. de hauteur, couleur d'un blanc jaunâtre sans aucun mélange; mûrit vers la saint Jean d'où son nom.
Pouma d'api, pomme d'api, applatie, plus large que haute, 4 centim de diam. sur 3 de hauteur, peau lisse, luisante, blanche ou jaune clair du côté de l'ombre et d'un rouge vif, du côté du soleil; mûrit en décembre et se conserve jusqu'en mai.
Éty. M. Nodier, fait dériver avec beaucoup de vraissemblance, le mot *api*, du grec απικρος (apikros), sans amertume.
Court pendut, fenouillet rouge, bardin, capendu et courpendu, 8 cent. de diam. sur 6 cent. de hauteur, peau jaune et lisse avec des taches rouges; mûrit en janvier et février.
Calvira rougea, calvile rouge, 9 cent. de diam. et de hauteur, peau d'un rouge foncé, du côté du soleil et d'une couleur plus claire du côté de l'ombre; mûrit en novembre et décembre.
Calvira blanca d'hiver, calville blanche d'hiver, 11 cent. et demi de diam. sur 9 cent. de hauteur, relevée de côtes saillantes, peau unie d'un jaune pâle.
Reineta blanca, reinette blanche, pomme de saint Julien en Normandie, 6 cent. de hauteur sur 7 de diam. blanchâtre parsemée de points grisâtres un peu foncés; mûrit en septembre et octobre.
Bouca preva ou *bouca prova*, pomme pétisiorque.
Coua-longa.
Pouma-couchina, pomme de Barden ou de coupendu. Avril.
Pouma sauvagea, pomme de bois, pomme d'étranguillon.
Pouma de discorda.

> *Disoun qu'una* pouma *reineta*,
> *Dounada per un franc vaurien*
> *A Venus, la bella bruneta*.
> *Armet lous Grecs et lous Troyen*.
> Poëme de la Moulinado, bas lim.

Le poëte d'Astros, gascon, a nommé dans les vers suivants, une grande partie des espèces de pommes connues de son temps, dans son pays.

> *Per la poumo*:
>
> *La* poumo appio *se bey aquiou*
> *La* melapio, *la* poumo-Diou,
> Poumo-roso, poumo-reineto,
> Blancho *de toutas la m'es neto*,
> *La* mus-de-lebe, *touto sang*,
> *Lou* courpandu-rouge *è mes* blanc,
> *Aqui se bey la* poumo-glasso,
> *La* gran-anis, *la* touto-passo,

La sucrado, *poumo d'infer,*
Que passon més que de l'yoüer,
La susino, *la de la* liouro,
Bouno couyéto lou ten que giouro,
La colobino, *l'*andureou,
La roudau douço *coume meou,*
La plato-negro, *la* poumo pero,
Lou mortgilat, *encouero aquero.*
Nom toulousains.

Pouma rosa, pomme rouge.
Poumo inour de labre, pomme à fruit rouge en dehors et rose en dedans.
Pouma-api ou *apiou*, pomme d'api.
Pouma raineta, pomme de rainette.

POUMA-DE-TERRA, s. f. Nom pris du français pour désigner les pommes de terre. V. *Truffa.*

POUMA, s. f. dl. Le cœur du bœuf ou du mouton. V. *Couret.*

POUMA-D'AMOUR, s. f. TOUMATA, ESTOUMAGUEL. Pomme d'amour, tomate, *Solanum Lycopersicum*, Lin. plante potagère de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et cultivée dans toute la Provence Méridionale.

POUMA-DE-PARADIS, s. f. Voy. *Cardamouma.*

POUMADA, s. f. (poumáde); *Pomada*, esp. port. *Pomata*, ital. Pommade, composition molle et onctueuse employée en médecine ou comme cosmétique.

Éty. du lat. *pomatum*, de *pomum, pouma*, et de *ada*, fait avec la pomme, parce que anciennement on faisait entrer la pulpe de ce fruit dans cette composition. V. *Poum*, R.

Mettre de poumada, pommader.

POUMADAR, v. a. (poumadá). Pommader, enduire de pommade, v. r. Se pommader, enduire de pommade ses cheveux.

POUMADELA, s. f. (poumadèle), d. de Carp. Claque, fessée.

Dounar una poumadela, donner une fessée.

POUMAR, v. n. (poumá). Pommer, se former en pomme, en tête ; on le dit particulièrement des choux. V. *Cabussar.*

Éty. de *pouma* et de *ar*, former la pomme. V. *Poum*, R.

POUMARADA, s. f. (poumaráde), d. bas lim. C'est ce qui reste des pommes lorsque le cidre a été exprimé, le marc.

Éty. de *pouma* et de *rada*, pour *raca*, le marc de la pomme. V. *Poum*, R.

Ce nom désigne, à Toulouse, le pommier ordinaire. V. *Poumier.*

POUMAREDA, s. f. (poumaréde) ; POUMARET. *Pomar*, port. Pommeraie, lieu planté de pommiers, et par extension, un verger.

Éty. du lat. *pomarium*. V. *Poum*, R.

POUMAS-DE-SANT-JEAN, s. f. pl. Nom qu'on donne aux amelanches et à l'amelanchier lui-même, à Allemagne, près de Riez V. *Amelancha* et *Amelanchier.*

POUMASTRE, s. m. (poumâstré). Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le pommier sauvage. Voy. *Poumier-fer.*

Éty. de *pouma* et de la term. dépréciative *astre*, mauvaise pomme ou mauvais pommier. V. *Poum*, R.

POUMAT, s. m. (poumá). Nom du cidre, dans le Bas-Limousin. V. *Cidre*

Éty. de *pouma* et de *at*, fait avec la pomme. V. *Poum*, R.

POUMAT, ADA, adj. et p. (poumá, áde). Pommé, formé en pomme. V. *Cabussat.*

Fol poumat, fou pommé, fou achevé; sotise pommée, grande sottise, sottise grossière.

Éty. de *Poum*, R.

POUMATAS, s. f. pl. (poumátes), d. bas lim. Jeunes plans de pommiers en pépinière.

Éty. de *poum* et de *atas*. V. *Poum*, R.

POUMATEL, s. m. (poumatèl), d. bas lim. Jeune pommier mis en place.

Éty. de *poumat* et du dim. *el*. V. *Poum*, Rad.

POUMAU, adj. sub. (poumáou). Sous entendu *amourier varietat*. La pomme, variété du mûrier blanc, ainsi nommée à Anduze, d'après M. Regis. Elle produit peu de mûres et peu de feuilles.

Éty. V. *Poum*, R.

POUMAU, s. m. (poumáou). Nom d'une poire, aux environs de Toulon. V. *Poum*, R.

POUMBRAGA, s. f. (poumbrágue). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la vulvaire. V. *Pombroya.*

Éty. de *puda braga*, qui sent la culotte, c'est en changeant de genre, le même nom que *vulvaire.*

POUMBROYA, V. *Pombroya.*

POUMELAR SE, v. r. (sé poumelá). Se pommeler, se couvrir de petits nuages, en parlant du ciel ; se marquer de ronds gris et blancs, quand il s'agit des cheveux.

POUMELAT, ADA, adj. (poumelá, áde); *Pomellato*, ital. Pommelé, ée, taché de gris et de blanc ; on le dit aussi du ciel quand il présente de petits nuages arrondis

Chivau gris poumelat
Puleou mort que lassat. Prov.

Ciel poumelat, pouma ridada,
Soun pas de longa durada. Prov.

Éty. de *pouma*, de *el* et de *at*, marqué comme avec de petites pommes. V. *Poum*, Rad.

POUMELET, s. m. (poumelé). *Faire lou poumelet*, serrer les doigts de manière que les bouts rapprochés, fassent le cul de poule ou l'œil de la pomme; quand on a les mains potes on ne peut pas faire le *poumelet.*

Éty. V. *Poum*, R.

POUMEOU, s. m. (poumèou) ; *Pomo*, ital. esp. Pommeau, partie arrondie qui termine la poignée d'une épée, l'arçon de devant d'une selle, etc.

POUMER, s. m. (poumè). Nom du pommier, à Agen. V. *Poumier* et *Poum*, R.

POUMERELA, s. f. (poumerèle). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, à la scabieuse à fleurs blanches, *Scabiosa leucantha*, Lin. plante de la famille des Dipsacées, commune dans les lieux secs de la Basse-Prov. jusqu'à Digne.

Éty. de *pouma*, parce que ses fleurs en tête ressemblent par leur forme, à de petites pommes. V. *Poum*, R.

POUMETA, s. f. (pouméte) ; PICHOTA POUMA. Petite pomme, *pommelette*, fruit de l'aubépine. Avr. V. *Peoulhets.*

POUMETA, Un des noms des azeroles. V. *Argeirola* et *Poum*, R.

POUMETA, s. f. Pommette, la partie la plus éminente de la joue.

Éty. de *poumeta*, petite pomme, parce que cette partie est souvent colorée en rouge comme une pomme. V. *Poum*, R.

POUMETAS, s. f. pl. (pouméles), et

POUMETAS-DE-DOUS-CLOSSES, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Montpellier, aux fruits de l'azerolier. V. *Argeirolas.*

POUMETAS-DE-PARADIS, Nom que portent, dans la Basse-Prov. et dans le Lang. les fruits de l'aubépine et l'aubépine même. V. *Acinas, Acinier* et *Poum*, R.

POUMEY, s. m. Nom bordelais du pommier. V. *Poumier.*

POUMIAR, v. n. (poumiá) ; POOUMIAR, PAOUMIAR, PLUMUDAR. Muer, changer de poil, en parlant de quadrupèdes ; fig. tomber sous le coup, mourir; échouer dans une entreprise. Garc.

Éty. du lat. *pilum mutare*, changer de poil, d'où par apoc. *pil-mutar, pilmuar, poumiar*, ou de *pous*, pour *plum*, et de *miar*, pour *mudar*. V. *Plumudar* et *Pel*, R.

POUMIER, s. m. (poumié) ; POUMARADA, POUMET. *Pomer*, cat. *Pomiero*, ital. Pommier, pommier commun, *Malus communis*, Dec. *Pyrus malus*, Lin. arbre de la famille des Rosacées, dont on distingue plus de cent variétés portant des pommes bonnes à manger, sans compter celles qui ne donnent que du fruit à cidre.

Éty. du lat. *pomus*, ou de *pouma*, et de la term. mult. *ier*, arbre qui produit des pommes. V. *Poum*, R.

On nomme :

POMMERAIE, un lieu planté de pommiers.

POUMIER-BOUISSERENC et

POUMIER-FER ou POUMASTRE, Pommier sauvage, pommier d'étranguillon, c'est la souche de toutes les variétés cultivées, celle que donnent ordinairement les pepins quand on les sème.

POUMIERA, s. f. (poumière) ; POUMIER. Cui-pomme, ustensile en fer blanc ou en poterie, pour faire cuire les pommes.

Éty. de *pouma* et de *iera*. V. *Poum*, R.

POUMINA, s. f. (poumine). Pommeraie, lieu planté de pommiers.

POUMOUNISTO, s. m. (poumouniste), dl. Pulmonique. V. *Pooumounique* et *Pulm*, Rad.

POUMPA, s. f. *Bomba*, esp. cat. *Tromba*, ital. Pompe, machine pour élever l'eau, dans laquelle la pression de l'air est un des principaux agents.

Éty. du grec πέμπω (pempô), conduire. V. le mot précédent et *Pomp*, R.

On nomme :

POMPE ASPIRANTE, celle dans laquelle la pesanteur de l'air agit seule pour faire monter l'eau.

POMPE FOULANTE, celle dont le piston presse l'eau pour la faire remonter dans un tuyau latéral.

POMPE ASPIRANTE et FOULANTE, celle qui agit par les deux forces à la fois.

Dans une pompe on nomme:

ARMATURE, le châssis, le balancier et la tringle ou verge du piston.
BALANCIER, la tringle de fer qu'on fait mouvoir pour que l'eau monte.
BARILLET, la partie du tuyau dans laquelle le piston joue.
BATONNÉE, la quantité d'eau élevée par chaque coup de piston.
CLAPET, la valvule de cuir montée à charnière qui s'élève par l'aspiration et s'abaisse par son propre poids ou par celui de l'eau, il est placé au bas du corps de la pompe.
COLLIER, la partie comprise entre les deux bourrelets qui sont sur le corps d'une pompe.
CORPS, la partie que le piston parcourt.
GARNITURE, cette garniture, dans une pompe aspirante, consiste en un *clapet*, deux *frettes* et un morceau de cuir qui enveloppe le piston.
FRETTE, le cercle en fer ou en cuivre dont on renforce le piston et le corps de pompe.
MANCHON, cylindre en cuivre que l'on rapporte à l'endroit où joue le piston.
PORTE-CLAPET, la pièce de cuivre, de forme circulaire, fixée à un corps de pompe, sur laquelle est monté le clapet.
VERGE, la tringle en bois ou en fer à laquelle le piston est attaché.
POMPE A FEU, mue par l'eau réduite en vapeur. La première connue en ce genre, fut construite en Angleterre dans le dix huitième siècle.

Vitruve attribue l'invention de la pompe à Ctésibius d'Alexandrie, qui existait dans le IIme siècle, avant J.-C. ce qui fut cause que les Latins lui donnaient le nom de *machina Ctesibiana*, d'autres l'attribuent à Héron, dit l'Ancien, l'an 190 avant J.-C.

En 1456, Otto-Guerik, allemand, inventa la pompe, à Aix.

En 1662, invention des pompes à feu.

En 1684, Pascal prouve que c'est la pesanteur de l'air qui produit l'élévation de l'eau dans les pompes.

En 1699 J. Vander-Heyden, hollandais, invente les pompes à incendies.

En 1801, invention d'une pompe, qui tire trois tonneaux d'eau en une minute, par Bidot, français.

POUMPA, s. f. FLAMADA, FLAMBADA, POUMPET. Nom par lequel les Marseillais désignent un gâteau qu'on nomme *fougassa*, dans les autres parties de la Prov. *Fougassa*.

Éty. du grec πομπή, qui désigne tout ce qui est envoyé avec quelque solemnité, parce qu'avant que la mode de donner des bonbons pour étrennes le jour de l'an, on envoyait des gâteaux. Cette coutume est d'origine grecque, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, ou de πάπανα (papana), gâteaux larges, minces et ronds, dont on se servait dans les sacrifices.

Poumpa à l'holi, gâteau à l'huile, dans lequel on fait entrer des enchois. V. *Pomp*, Rad.

POUMPA, s. f. FLAMADA, POUMPET, dl. Galette ou morceau de pâte applatie, qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four. Sauv. V. le mot ci-dessus.

POUMPA, s. f. (póumpe); *Pompa*, ital. esp. port. cat. Pompe, toute sorte de spectacle public avec solemnité, avec appareil et somptuosité.

Éty. du lat. *pompa*, dérivé du grec πομπή (pompê), appareil magnifique, fait de πέμπω (pempô), faire porter, conduire. V. *Pomp*, Rad.

POUMPAR, v. a. et n. (poumpár); *Bombar*, cat. Pomper, faire monter l'eau au moyen de la pompe, aspirer, s'imbiber, en parlant de l'éponge, du pain; fig. boire avec excès.

Éty. de *poumpa* et de la term. act. *ar*, faire aller ou jouer la pompe. V. *Pomp*, R.

POUMPET, s. m. (poumpé), dl. Voy. *Poumpa*.

POUMPETA, s. f. (poumpéte). Dim. de *poumpa*, petit gâteau.

Éty. de *poumpa* et de la term. dim. *eta*. V. *Pomp*, R.

POUMPETA, s. f. (poumpéte), d. de Mars. Petit gâteau au beurre.

POUMPETS, s. m. pl. (poumpés), dl. Anneaux d'or et d'argent, que les femmes portaient autrefois et qui étaient relevés tout autour de petites bosses. Sauv. V. *Pomp*, R.

POUMPETS, s. m. pl. dl. Espèce de coiffure ancienne. V. *Pomp*, R.

Éty. de la basse lat. *pompeta*.

POUMPIDA, s. f. (poumpide), dl. Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIER, s. m. (poumpié). Pompier, artisan qui fait des pompes, celui qui les fait agir, soldat de milice pour les incendies.

Éty. de *Poumpa*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*, qui fait ou qui se sert des pompes. V. *Poump*, R.

Employé adj. ce mot désigné ceux qui aiment les gâteaux nommés *poumpas*.

POUMPIL, s. m. (poumpil), dl. Mollet. V. *Bouteou*.

POUMPIR, v. a. (poumpir), dl. Frapper rudement.

Poumpir la porta, heurter à la porte.

Poumpir de peses, frapper du pied de dépit, de colère, se dépiter.

POUMPOUN, s. m. (poumpóun). Pompon, ornement de laine, rond ou en forme de cône que les soldats portent au chapeau ou au schako.

Éty. de *poumpa* et du dim. *ou*, petite pompe, petit ornement. V. *Poumpa*.

POUMPOUN, s. m. Dim. de *poumpa*, petit gâteau, *Poumpoun de buri*, gâteau au beurre, on le dit aussi d'un poids pénible qu'on éprouve sur l'estomac. V. *Coudoun*.

POUMPOUNAR, v. a. (poumpóuná), d. bas lim. Dorloter, caresser, manier délicatement et par antiphrase, battre quelqu'un. Voy. *Poupounar*.

Éty. Par analogie de *poumpoun* et de *ar*, pétrir délicatement, comme pour faire les *poumpouns*, ou ce mot n'est peut-être qu'une altération de *poupoun*.

POUMPOUNAR SE, v. r. dg. S'endimancher. V. *Endimenchar*.

POUMPOUNEGEAR, v. a. (poumpounedjá), d. mars. Faire le beurre.

POUMPOUS, OUSA, adj. *Pomposo, sa*, esp. ital. port. *Pompos*, cat. Pompeux, euse, où il y a beaucoup de pompe, magnifique.

Éty. du lat. *pomposus* ou de *Poumpa*, v. c. m. et de la term. *ous*, qui est de la nature de la pompe. V. *Pomp*, R.

POUMPOUSAMENT, adv. (poumpousaméin); *Pomposamente*, ital. esp. port. *Ponyosament*, cat. Pompeusement, avec pompe.

Éty. de *poumpousa* et de *ment*, d'une manière pompeuse. V. *Pomp*, R.

POUN, s. m. Pour poignet et poing, V. *Pougn*, *Poung* et *Pugn*, R.

POUN, adv. dl. Point, nullement, Voy. *Ren* et *Ges;* pour point de couture, Voy. *Pounch*.

POUN, s. m. d. bas lim. Pour *Pont*, v. c. m.

POUN, s. m. (póun), d. lim. Pas, *Pont*, v. c. m. Pour point, V. *Point*.

POUNAIRE, s. m. (pounáïré). Buveur intrépide. Garc.

POUNAR, v. n. (pouná); CHOUNAR. Bien boire, se souler, flûter.

Éty. du grec πίνω (pinô). V. *Pin*, R. 2.

POUNAT, adj. et p. (pouná), d. lim. Posé. V. *Pausat*.

POUNC, radical pris du latin *pumex, pumicis*, pierre ponce, d'où *pumicare*, poncer.

De *pumicis*, par apoc. *pumic*, par suppression de *i*, *pumc* et *pounc*, par le changement de *m* en *n* : *Peira-pounça, Pounç-agi, Pounç-ar, Pounç-at, Pounc-is, Pounc-ivar*.

POUNÇAGI, s. m. (pounçadgi). *Ponçage*, action de passer la pierre ponce sur un ouvrage pour le lisser.

Éty. de *pounça* et de *agi*. V. *Pounc*, R.

POUNÇAIRE, s. m. (pounçáïré). Polisseur, celui qui passe la pierre ponce. Garc.

POUNÇAR, v. a. (pounçá); POUNCIVAR, POUNSAR. Poncer, se servir d'une pierre ponce pour polir quelque chose; unir, polir, transporter un dessein au moyen d'un poncis. V. *Pouncis* et *Pouncivar*.

Éty. de *pounça* et de *ar*, ou du lat. *pumicare*, m. s. V. *Pounç*, R.

POUNÇAT, ADA, adj. et p. (pounça, áde). Poncé, ée.

Éty. du lat. *pumicatus*, m. s. V. *Pounç*, R.

POUNCH, s. m. (póuntch); POUN, POUIN. Point, fil passé dans la piqûre d'une aiguille pour joindre des étoffes, pour broder, etc.

Éty. du lat. *punctum*. V. *Pounct*, R.

De ou *à pounch*, à propos.

A bon massoun touta peira li ven de pounch.

POUNCH, s. m. *Ponx*, cat. *Ponche*, esp. Ponche et punch, liqueur qui nous vient des Anglais et que l'on prépare en ajoutant à une infusion de thé, du rhum, du jus de citron et du sucre.

Éty. de l'angl. *punch*, m. s.

POUNCH, OUNCHA, adj. (póuntch, óuntche); POUNCHOUNAT, PIENCHUT. Piqué, ée, qui a reçu une piqûre, encloué, en parlant d'un cheval, blessé par un clou.

Éty. du lat. *punctus*, m. s. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. (póuntche); *Punta*, esp. ital. cat. *Ponta*, port. Pointe, bout piquant et aigu, l'extrémité d'une chose qui se termine en pointe.

Éty. du lat. *punctio*. V. *Pounct*, R.

En pouncha, exp. adv. en pointe.

Mountar una pouncha, en terme de mar. passer une pointe de terre ou de rocher qui s'avance dans la mer; fig. surmonter une difficulté.

Fau ben que n'aguos fa calhar,
D'aquelei carrelos mau ounchos
Per aver mountat aquello pouncha.

Pouncha, pointe, espèce de voile triangulaire que les femmes mettaient anciennement sur la coiffe, encore en usage dans la montagne; on donne aussi ce nom à un fichu à trois pointes ou triangulaire.

Pouncha dòou jour, Tr. le point du jour l'aube, et non *la pointe du jour*.

Pouncha-testa. V. *Testa-pouncha*.

POUNCHA, s. f. dl. Une *piochée*. Sauv.

Dounar dos pounchas de trenca, donner deux *piochées*, l'une au-dessous de l'autre.

Una pouncha de luchet, un trait de louchet.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. dl. On dit des fredaines d'un jeune homme : *Fau que fague sa pouncha*, il faut que jeunesse se passe.

POUNCHA, s. f. (póuntche). Couvre-chef, espèce de fichu triangulaire en mousseline, dont les femmes de la campagne se couvrent la tête. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. Chanteau, morceau d'étoffe coupé en pointe, qu'on ajoute à un habit quelconque, pour lui donner plus d'ampleur.

POUNCHADA, s. f. (pountchàde), dl. *Puntado*, cat. Coup d'aiguillon. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUNCHAR, v. a. (pountchà), dl. Piquer, aiguillonner. V. *Pougner* et *Pounct*, Rad.

POUNCHAR ou POUGNAR, v. n. vl. Tarder, retarder, reculer.

POUNCHAS-DE-PARIS, s. f. pl. (póuntches-dé-paris). Clous d'épingle, petits clous longs et cylindriques, faits avec du fil de fer de divers calibres.

POUNCHAU, s. m. (pountchàou). Bout, pointe de soulier. Avr. V. *Pounct*, R.

POUNCHEGEAR, v. n. (pountchedjá); POUNCHEIAR, PUGNIR, POUNTEGEAR, POUNCHOUNIAR, POUGNER, POUNGER. *Spuntare*, ital. *Apuntar*, esp. *Apontar*, port. Poindre, commencer à paraître, à sortir.

Éty. de *pouncha* et de *egear*, montrer la pointe. V. *Pounct*, R.

POUNCHEIRAR, v. a. (pountcheïrá); APOUNCHEIRAR, APIARAR, APIALOUNAR, PIEGEAR, PIGEAR. Étayer, étançonner.

Éty. de *pounchier* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNCHER, dl, V. *Pounchier* et *Pounct*, Rad.

POUNCHETA, s. f. (pountchète). Aub. Espèce de coiffure. V. *Pouncha*.

POUNCHIER, s. m. (pountchié); POUNTELH, POUNTEOU, PIEGEA, PIGEA, POUNCHER. *Pontalete*, port. *Puntal*, cat. Etai, étançon, pointal, pièce de bois qui, employée à plomb, sert d'étai aux poutres qui menacent ruine, ou soutient quelque chose.

Éty. de *pouncha* et de *ier*, qui agit par pointe. V. *Pounct*, R.

On nomme : *étrésillon*, les étais qu'on place horizontalement pour soutenir latéralement.

POUNCHINPERLA, dl. V. *Buchet*.

POUNCHOUN, s. m. (pountchoun). Le sommet, le faîte, la pointe; pointe, piquant, aiguillon; pour piquant, V. *Pouncha*, *Pougnoun* et *Pounch*, R. pour aiguillon, V. *Agulhada* et *Agulhoun*. On le dit aussi d'un homme qui est toujours porté à faire du mal, à inquiéter les autres.

Éty. Dim. de *pouncha*.

POUNCHOUNAR, v. a. (pountchouná). Piquer avec une chose aiguë.

Éty. de *pounchoun* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNCHOUNAT, ADA, adj. et p. Piqué, ée. V. *Pounch* et *Pounct*, R.

POUNCHOUNIAR, v. n. (pountchouniá). V. *Pounchegear*.

POUNCHUT, UDA, adj. (pountchú, údе); PUNGENT. *Appuntato*, ital. *Puntiagudo*, esp. *Pontagudo*, port. Pointu, ue, terminé en pointe; malin, caustique, pointilleux.

Éty. de *pouncha* et de *ut*. V. *Pounct*, R.

POUNCIRA, s. f. (pouncire). Cédrat poncire. V. *Poum*, R.

POUNCIRADA. s. f. (pouncirade). Nom qu'on donne à la mélisse, dans la Basse-Provence, à cause de la ressemblance qu'a son odeur avec celle de l'espèce de citron qu'on nomme poncire. V. *Pouncira*, *Melissa* et *Poum*, R.

POUNCIRADA, s. f. V. *Poncira* et *Poncirada*.

POUNCIRI, s. m. Cédratier poncire. V. *Poum*, R.

POUNCIRI GROS, s. m. Cédratier à gros fruit.

POUNCIS, s. m. (pouncis); POUCIS. Ponce, nouet d'un morceau de toile claire qu'on emplit de charbon bien pilé, pour poncer les corps blancs, et de terre blanche pour les corps noirs ou de pierre ponce; poncis, dessin piqué sur lequel on ponce. V. *Pounç*, Rad.

POUNCIVAR, v. a. (pouncivá); PONCIVAR. Poncer, calquer un dessin ou le transporter sur un autre corps, en en percillant les contours, et en passant une poudre noire ou blanche, selon la couleur de l'étoffe ou du papier qui doit la recevoir, de manière qu'elle passe à travers les trous faits au dessin. V. *Pounç*, R.

POUNÇOT, adj. et s. m. (pounçó); COQUELICOT. *Ponso*, ital. *Ponço*, port. Ponceau, couleur qui imite celle du coquelicot, qu'on nomme aussi ponceau.

POUNÇOUN, s. m. (pounçoun); POUNSOUN. *Punzone*, ital. *Punzon*, esp. Poinçon, fer qui sert à percer ou à marquer.

Éty. du lat. *pugiunculus*, dim. de *pugio*, dérivé de *pungere*, piquer. V. *Pounct*, R.

A Marseille, on dit : *Lou pounçoun*, pour la maîtresse, parce que chaque maître a son poinçon.

POUNÇOUNAR, v. a. (pounçouná); POUNSOUNAR. Marquer, percer, piquer avec le poinçon.

Éty. de *pounçoun* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNÇOUNAT, ADA, adj. et part. (pounçouná, áde). Marqué avec le poinçon.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUNCT, POUNCH, POUGN, POUNÇ, radical dérivé du latin, *pungere*, *pungo*, *punctum*, piquer, poindre; percer, aiguillonner; ou du grec ἀποξύνω (apoxunô), aiguiser.

De *punctum*, par apoc. *punct*, par le changement de *u* en *ou*, *pounct* : *Pounct-ion*, *Pounctu-ar*, *Pounct-u-ation*, *Pounct-uel*, *Pounctuel-a*, *Pounctuela-ment*, *Coum-pounction*.

De *pounct*, par le changement de *ct* en *ch*, *Pounch*; d'où : *Pounch*, *Pounch-a*, *Pounch-ar*, *Des-pounchar*, *Es-pounchar*, *A-pounchar*, *Es-pouncha*, *Es-pounch-at*, *Es-pounch*, *Ponch-a*, *Ponch-ar*, *Ponch-at*, *Ponch-eta*, *Punch-er*, *Pounch-ier*, *Pouncheir-ar*, *Pounch-oun*, *A-pouncheirar*, *Pounchoun-iar*, *Pounchoun-at*, *Pounch-ut*.

De *pugn*, par le changement de *gn* en *nh*, *punh*; d'où : *Punh-er*, *Punh*, *Pounidura*.

De *pounch*, par la suppression de *h*, *pounç*; d'où : *Pounç-oun*, *Pounçoun-ar*, *Pounçoun-at*, *Tre-poun*.

De *pungere*, par apoc. *pung*, et par changement de *u* en *ou*, et par transposition du *g*, *pougn*; d'où : *Pougn-eira*, *Pougner*, *Pougn-id-ura*, *Es-pougn-er*, *Tra-pougner*.

De *pounct*, par la suppression du *c* et addition d'un *i*, *pouint*; d'où : *Pouint*, *Pouint-a*, *Tre-pouint-a*, *Tre-pouint-ar*, *Tre-pougner*, *Tre-pougn-iera*, *Tre-pouint-at*, *Pouint-aire*, *Pouint-ar*, *A-pouint-ar*, *Pouint-ilhar*, *Pointilh-at*, *Pouint-ura*.

De *pungere*, par une double apoc. *pung* et *pun*; d'où : *Pun*, *Poung*, *Poung-er*.

De *pungere*, par apoc. *pung*; d'où : *Pung-ent*, *Poung-irica*, *Pong-er*, *Pong-ura*, *Pong-itar*.

De *punctum*, par apoc. et suppression du *c*, *punt*; d'où : *Punt*, *Pount-egear*, *Punt-ier*, *Pont-ar*, *A-pount-ar*, *A-pount-isir*, *Ap-pouint*, *Pont-ilhas*, *Pount-elh*, *Pount-eou*, *Pount-i*, *Pouns-ilhar*.

De *punt*, par le changement de *u* en *oui*, *pouint*; d'où : *A-pouint-aire*, *A-pouintament*, *A-pouint-ar*, *Ponch*, *Ponch-ar*, *Pige*, *Pige-ar*, *Pugn*.

POUNCTION, s. f. (pounctie-n); POUNCTIEN. Ponction, opération de chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans une cavité, au moyen d'un trois quart qu'on y plonge.

Éty. du lat. *punctionis*, gén. de *punctio*. V. *Pounct*, R.

POUNCTOU, s. m. (póunctou). Ponte? celui qui met son argent sur une carte, par opposition à celui qui tient les cartes et double les mises. Garc.

POUNCTUALITAT, s. f. (pounctualitá); *Puntualità*, ital. *Puntualidad*, esp. *Pontualidade*, port. *Puntualitat*, cat. Ponctualité, grande exactitude, vigilence scrupuleuse.

POUNCTUAR, v. a. (pounctuá); *Puntare* et *Punteggiare*, ital. *Punctuar*, esp. *Pontuar*, port. *Puntuar*, cat. Ponctuer, observer les règles de la ponctuation.

Éty. du lat. *punctum*, *punctu* et de *ar*, mettre les points. V. *Pounct*, R.

Les anciens manuscrits n'en contiennent pas, ce qui a fait dire, au P. Buffière et Restaut, etc. que cette pratique avait été introduite par les grammairiens des derniers siècles. Isidore de Séville, dans le VIIme chap. en parle déjà très-pertinemment. Aristote, il y a plus de 2000 ans, disait qu'il n'osait pas ponctuer les écrits d'Héraclite, craignant de

donner dans quelque contre sens. Cicéron connaissait aussi l'usage de la ponctuation.

POUNCTUATION, s. f. (pountualie-n). POUNCTUATIEN. *Puntazione*, ital. *Puntuacion*, esp. *Pontuação*, port. *Punluacio*, cat. Ponctuation, l'art de ponctuer, de mettre les points et les virgules à propos.

Éty. de *pounctuar* et de la terminaison *ation*, action de ponctuer. V. *Pounct*, R.

Quoique l'utilité de la ponctuation soit telle, qu'elle peut faire totalement changer le sens d'une phrase, comme on peut le voir au mot *point* : *Per un point Martin perdet soun ase*, ainsi que dans le subterfuge qu'employa le général Fairfax, qui au lieu de signer simplement la sentence de mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, écrivit sans ponctuation au bas de la sentence : *Si omnes consentiunt ego non dissentio*, se réservant d'interprêter son avis, selon l'occurence en le ponctuant ainsi : *Si omnes consentiunt, ego non; dissentio*, Si tous consentent, moi non ; je suis d'un avis contraire ; ou bien de cette manière : *Si omnes consentiunt, ego non dissentio*, si tous consentent, je consens aussi, quoique cette utilité soit incontestable, disons-nous, les anciens ne l'ont pas connue. On a d'abord écrit sans ponctuation, sans espaces et même sans distinguer les mots. On laissa ensuite un espace vide entre chaque phrase, et après on mit chaque verset et chaque phrase à l'alinéa. Aristophane inventa les points qui, placés au haut, au milieu ou au bas de la ligne, indiquaient des repos différents; Saint Jérôme introduisit la distinction par versets dans l'Écriture-Sainte.

Les Latins mirent d'abord un point entre chaque mot, ce que l'on voit encore dans beaucoup d'inscriptions, cette méthode vicieuse qui confondait les phrases et les périodes, fut remplacée par notre ponctuation actuelle, vers le VIIme siècle, ponctuation qui ne s'est d'ailleurs perfectionnée que peu-à-peu.

POUNCTUEL, ELA, adj. (pountuèl, èle); *Pontual*, port. *Puntual*, cat. esp. *Puntuale*, ital. Ponctuel, elle; exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire.

Éty. du lat. *punctum*, point, et de *el*. V. *Pounct*, R.

POUNCTUELAMENT, adv. (pountuèlaméin); *Pontualment*, cat. *Punctualmente*, ital. esp. *Pontualmente*, port. Ponctuellement, avec ponctualité.

Éty. de *pounctuela* et de *ment*. V. *Pounct*, Rad.

POUNDRE, v. a. (póundré); POUGNER, PONER, COUCOUNAR. *Pondrer*, cat. *Poner*, esp. *Por*, port. *Porre*, ital. Pondre, on le dit des oiseaux qui déposent leurs œufs; fig. fournir, financer.

Éty. du lat. *ponere*, déposer. V. *Pos*, R.

Faria creire que las catas poundoun d'uous, il ferait croire que les vessies sont des lanternes.

POUNDUT, UDA, adj. et p. (poundú, úde). Pondu, ue. V. *Pos*, R.

POUNENT, s. m. (pounèin); COUCHANT, OUEST. *Ponente*, ital. port. *Poniente*, esp. *Ponent*, cat. Ponant, Occident, le côté de l'hémisphère où le soleil se couche.

On donne le même nom au vent de mer qui suit le cours du soleil, qui est le *Zephyros* des Grecs, et le *Favonius* des Latins.

Éty. du lat. *ponere*, se coucher. Voy. *Pos*, R. ou du lat. *ponentis*, m. s.

POUNENTES, s. m. (pounеintés). Nom qu'on donne, dans le Midi, aux habitants de Brest, de Bordeaux, qui sont par rapport à eux, situés au Ponant.

Éty. de *pounent* et de *es*, qui est du Ponant. V. *Pos*, R.

POUNET, ETA, s. (pouné, éte). Buveur, euse, biberon, ivrogne. V. *Ibrougno*.

Éty. de *Pounar*, v. c. m. et *Pin*, R. 2.

POUNG, s. m. (póun): PUNG, POUN, PUGN. *Puny*, cat. *Pugno*, ital. *Puño*, esp. *Punho*, port. Poign, la main fermée.

Éty. du lat. *pugnus*, m. s. V. *Pugn*, R.

Un coou de poung, un coup de poing.

Coubir un pougn, d. bas lim. a la même sign. que *Testa-pouncha*, v. c. m.

Poun-serrat, Esquicha anchoya, pince maille.

POUNG, dg. Pour point. V. *Pouint* et *Pounct*. R.

POUNGEAR, dl. Voy. *Pougner* et *Pounct*, R.

POUNGER, v. n. (póundgé), d. bas lim. Poindre. V. *Pounchegear*.

Lou jour coumençava mas de pounger, le jour ne commençait qu'à paraître, pour piquer. V. *Pougner*.

Éty. du lat. *pungere*. V. *Pounct*, R.

POUNGIRICA, s. f. (poundgirique), dg. Pointe de clocher. Jasm.

POUNIDURA, dl. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUNJOUNAT, ADA, adj. et part. (poundjouná, áde), dl. Piqué, aiguillonné. V. *Pounct*, R.

> *Mais s'es encara* pounjounat
> *D'un appetis dezourdounat.*
> Fabre.

POUNSILHAR, v. a. (pounsillá). A Thorame, on emploie ce mot dans le sens d'étançonner. V. *Apountelar* et *Pounct*, R.

POUNSOUNIERAS, les pléiades. Cast. V. *Pouiniera*.

POUNT . . . , V. à *Pont* . . . . les mots qui manquent à *Pount*. . . .

POUNT, adv. dg. Point et pas. Voy. *Ren* et *Pas*.

POUNTAGNIER, d. arl. V. *Pontanier* et *Pont*, R.

POUNTAR, v. n. Pour pointer, Voy. *Pouintar ;* ponter, être ponte, jouer contre le banquier aux jeux de hazard. V. *Apointar* et *Pos*, R.

POUNTAT, s. m. dg. (pountá). Brassée. V. *Brassada*.

POUNTELH, et

POUNTEOU, s. m. d. m. V. *Pounchier* et *Pounct*, R.

POUNTI, s. m. (póunti), d. bas lim. Point qu'on place sur l'*i*. V. *Point* et *Pounct*, Rad.

POUNTIAR, v. n. (pountiá), d. bas lim. Mettre sa portion, son écot, participer à une dépense. V. *Pourner* et *Pos*, R.

Pountiat-à-pountiat, chacun pour son écot.

Avem merendat pountiat-à-pountiat, nous avons fait collation, chacun pour notre argent.

POUNTIS, m. s. que *Pountin*, v. c. m.

POUNTOU, s. m. (póuntou). Celui qui pointe au jeu de boules ; celui qui ponte son argent sur une carte, contre le banquier. V. *Apointaire*.

Éty. de *pontur*. V. *Pos*, R.

POUNTOUN, *Pontó*, cat. V. *Pontet* et *Pont*, R.

POUNTOUN DE POUNTOUN, expr. adv. D'arrache pied, sans interruption. Avr.

POUNTOUNIER, V. *Pontounier* et *Pont*, R.

POUP, s. m. d. béarn. La balle des graminées et particulièrement celle du blé. V. *Pousses*.

> *Et tu quem houeys, perfide,*
> A toi qui me fuis perfide.
>
> *Coum dab lou ben lou* poup.
> Comme avec le vent les balles du grain.
> Despourrains.

POUPA, s. f. (póupe) ; POULPE. *Polpa*, port. Chair, ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'annimal, les muscles proprements dits, la chair.

Éty. du lat. *pulpa*, le même.

Dérivés: *Poupeou*, *Poupis*.

POUPA, s. f. (póupe); *Popa*, cat. esp. *Poppa*, port. ital. Poupe, l'arrière d'un vaisseau, où est fixé le gouvernail.

Éty. du lat. *puppis*.

POUPA, s. f. dl. Le filet extérieur du porc, celui qui règne le long du dos de chaque côté de l'épine ; les tueurs de cochon appellent *filet*, le filet intérieur qui répond aux reins.

POUPA, dl. Pour mamelle, V. *Poussa*.

POUPA-CRABA, s. f. (poupe-crabe). Nom qu'on donne, à Toulouse et environs, au chèvre-feuille ordinaire. V. *Sabatoun*.

POUPADA, V. *Piteta* et *Pup*, R.

POUPAR, v. a. (poupá), dl. Têter. V. *Tetar*.

Poupa plan, il tette bien, sucer.

POUPAR, SE, V. *Poupar*.

POUPAS, s. m. (poupás). Morceau de viande sans graisse et sans os.

Éty. de *poupa* et de *as*, augment.

POUPEA, s. f. Poupée. V. *Pipada*, *pileta* et *Pup*, R.

POUPEL, s. m. (poupèl), dl. V. *Mameloun* et *Pap*, R. 2.

POUPELET et POUPELOUN, Dim. de *poupel*.

POUPELIERA, s. f. (poupeliére). Bout de sein, têtine ; *mammelonnière*. Aub.

POUPELOUN, s. m. (poupelóun), dl. Mamelon. V. *Mameloun* et *Pap*, R. 2.

POUPEOU, s. m. (poupèou). Mamelon. V. *Mameloun* et *Pap*, R.

POUPERLA, s. f. (poupèrle). Peau du raisin, vide de son jus. Garc.

POUPETA, s. f. (poupéte). Terme de nourrice. V. *Soupeta* et *Pap*, R.

POUPETA, s. f. En terme de tourneur, poupée, corps sur lequel le mandrin tourne.
Éty. Dim. de *poupea*. V. *Pup*, R.

POUPIN, INA, adj. (poupìn, ìne). Charnu. V. *Pouput*.
Man poupina, main potelée.

L'agrueta era poupina madura et roussetta.
Dioul.

POUPIS, s. m. (poupis). *Lou poupis de la man*, la paume de la main.

POUPOIA, s. f. (poupóïe), dl. Poupée. V. *Piteta* et *Pup*, R.

POUPOTA, s. f. (poupóte), dl. Poupée. V. *Piteta* et *Pup*, R.

POUPOU, s. f. (póupóu). Terme de nourrice. V. *Soupa* et *Pap*, R. 2.

POUPOULASSOUS, OUSA, adj. dg. Populeux. V. *Poupulous* et *Popul*, R.

POUPOUN, s. f. dl. Melon. V. *Meloun*.
Éty. du lat. *peponis*, gén. de *pepo*.

POUPOUN, OUNA, s. (poupoún, oúne); **POUPOUNIAR, COUNGOUNIAR, COUCOUNIAR, GASTAR.** Poupon, onne, jeune garçon, jeune fille, qui a le visage plein et potelé, que l'on chérit plus que les autres.
Éty. du lat. *pupus*, *pupa*, petit garçon, petite fille, ou du grec πέπων (pépôn), doux, cher. V. *Pup*, R.

POUPOUNAR, v. a. (poupouná); **POUMPOUNAR, POUPOUNEGEAR, POUPOUNIAR.** Mitonner, choyer, dorloter, il est aussi réciproque.
Éty. de *poupoun* et de la term. act. *ar*. V. *Pup*, R.

POUPOUNAR SE, v. r. Se mitonner, se choyer, se soigner avec trop de recherche. V. *Pup*, R.

POUPOUNAT, ADA, adj. et p. (poupouná, áde). Choyé, caressé, élevé avec des soins empressés, comme ceux qu'on donne à un poupon, à un petit enfant.
Éty. de *poupoun* et de *at*. V. *Pup*, R.

POUPOUNEGEAR, V. *Poupounar* et *Pup*, R.

POUPOURASSA, dl. V. *Gapan*.

POUPRAT, V. *Pourprat*.

POUPRE, V. *Pourpre*.

POUPUDA, s. f. (poupúde). Huppe. Cast. V. *Peluga*.

POUPULARI, *Popular*, cat. V. *Populari*.

POUPULATION, V. *Population*.

POUPUT, UDA, adj. (poupú, úde); **PAUPUT, PALPUT, POUPIN.** *Polpudo*, port. Poupin, potelé, charnu, dodu, qui a beaucoup de *poulpe*.
Éty. de *poupa* et de *ut*, *uda*, ou du lat. *pulposus*.

POUQUET, d. béarn. *Poquet*, cat. Un petit peu. V. *Pauquet*.

POUR, s. m. *Lou pour et lou contra*.

POUR..., Il faut chercher par *Por...*, les mots qu'on ne trouvera point par *Pour...*

POURALHA, d. béarn. V. *Poulalha* et *Poul*, R. 2.

POURALHIER, s. m. d. m. et béarn. V. *Poulalhier* et *Poul*, R. 2.

POURAT, s. m. (pourá). Nom Bas-Lim. du porreau. V. *Porre*.

POURCACHOUS, V. *Porcachous*.

POURCACHOUS, Voy. *Porcalhous* et *Porc*, R.

POURCADA, V. *Porcada* et *Porc*, R.

POURCAIROLA, V. *Porcairola* et *Porc*, Rad.

POURCALHA, V. *Porcalha* et *Porc*, Rad.

POURCARIA, V. *Porcaria* et *Porc*, R.

POURCAS, V. *Porcas* et *Porc*, R.

POURCATIAR, V. *Porquegear* et *Porc*, Rad.

POURCATIER, V. *Porcatier*.

POURCATIERA, dg. V. *Porcatiera*.

POURCELANA, s. f. (pourceláne); *Porcellana*, cat. Pozzolane. Garc. V. *Poursolana*.

POURCELENA, V. *Poursolana*.

POURCELENA, s. f. Taon, grosse mouche, Garc. V. *Tavan*; sésie. Cast. V. *Nouvela*.

POURCHIER, V. *Porchier*.

POURCHIN, V. *Porchin*.

POURCIN, V. *Porcin*.

POURCINA, V. *Porcina* et *Porc*, R.

POURCIOU, V. *Porciou*.

POURFIRO, V. *Porphyro*.

POURFIT, Alt. de *Proufit*, v. c. m.

POURG, adj. V. *Pourgue*.

POURGAR, v. a. (pourgá), dl. Cribler. V. *Moundar* et *Pur*, R.

POURGAS, s. f. pl. (poúrgues), dl. Criblures. V. *Moundilhas* et *Pur*, R.

POURGEAR, dl. V. *Porger*.

POURGEUT, UDA, V. *Porgeut*.

POURGUE, adj. m. (póurgué); **POURG.** Aigrelet, on le dit des raisins qui commencent à mûrir.

POURI, s. m. d. béarn. Poulin; garçon.
Éty. du lat. *pullus*. V. *Poul*, R. 2.

POURIDAMENT, Voy. *Poulidament* et *Poul*, R.

POURIDET, ETA, adj. (pouridé, éte). Joliet, ette, dim. de joli.

POURIGINELO, s. m. Aub. Altér. de *Polichinello*, v. c. m.

POURII, anc. béarn. *Poulin*, v. c. m.

POURIOT, s. m. d. béarn. Dim. de *pouri*, petit garçon. V. *Poul*, R.

POURIT, IDA, V. *Poulit* et *Poul*, R.

POURMOUN, V. *Pooumoun*.

POUROUS, *Porós*, cat. V. *Porous*.

POURPAL, vl. V. *Porpal*.

POURPERIN, INA, adj. (pourperìn, ìne). Purpurin, ine, qui approche de la couleur de pourpre.

Prebalo (lou diamant), sul rubic al *pourperin* esclayre.
Bergeyret.

POURPRA, s. f. (póurpre); *Purpura*, cat. esp. port. *Porpora*, ital. Pourpre, couleur d'un rouge foncé, tirant sur le violet, à laquelle les Romains attachaient un grand prix. Étoffe teinte de cette couleur, c'est aussi l'emblême de la souveraineté.
Éty. du lat. *purpura*, dérivé du grec πορφύρα (porphura), pourpre, porphyre.
Malgré tout ce qu'en ont dit, Aristote, Pline, Oppien, et ensuite Rondelet et Fabius Columna, il est encore difficile de bien déterminer l'espèce de mollusque qui fournissait la pourpre aux Romains.
Il est même certain, d'après les auteurs cités, qu'ils en retiraient de plusieurs. Il paraît très, possible et M. Cuvier était de cet avis, qu'elle leur était fournie par les *Murex brandaris* et *trunculus*, mollusques gastéropodes de la fam. des Siphonobranches. M. de Blainville, pense qu'ils en tiraient aussi du buccin, *lapillus*, de Lin. mollusque de la même famille.
D'après la plus ancienne tradition, la découverte de cette belle couleur serait due au hasard; le chien d'un berger ayant brisé un coquillage sur le bord de la mer, en eut la gueule teinte d'un rouge qui fixa l'attention de tout ceux qui la virent et qui cherchèrent dès ce moment le moyen de l'appliquer sur les étoffes.
On fait remonter cette découverte à environ 1500 ans, avant J.-C.
Un roi de Phénicie à qui Hercule, tyrien, fit connaître cette couleur, en devint si jaloux qu'il en défendit l'usage à tous ses sujets, la reservant pour les rois et pour l'héritier présomptif de la couronne, d'où l'épithète de royale qu'on donne souvent à la pourpre.
Voyez les Dictionnaires des Orig. de 1777, in-8° et in-12, et le Dict. des Sciences Nat. au mot Pourpre; et Goguet Orig. des Lois, t. 3, p. 195 et 196.

POURPRAT, ADA, adj. (pourprá, áde). Pourpré, ée, qui est de couleur pourpre.

POURPRE, s. m. (póurpré). Pourpre, teinture précieuse et couleur d'un rouge foncé, tirant sur le violet; étoffe de cette couleur.
Éty. de *pourpre*, coquille qui fournit cette matière colorante.

POURPRE, s. m. Poulpe, polype de mer, *Octopus granulatus* et *Octopus vulgaris*, Lam. mollusques de l'ordre des Céphalopodes, qu'on trouve dans la Méditerranée.
Éty. Altér. de *poulpa*, *poupa*, viande sans os.

POURPRE, s. m. **POURPRE.** Pourpre, genre de mollusques de l'ordre des Céphalopodes, dont on trouve plusieurs espèces dans la Méditerranée.
Éty. du lat. *purpura*, ou du grec πορφύρα (porphyra), nom que les anciens donnaient à la couleur pourpre et à l'animal qui la leur fournissait.
Malgré les recherches des savants, on ne connaît pas encore, d'une manière certaine, l'espèce de *murex* ou de *pourpre*, dont les anciens retiraient la précieuse couleur de ce nom, pas plus que les procédés qu'ils employaient pour se la procurer.
Pescar un pourpre, s'embourber, mettre la main sur quelque chose de sale, sans le vouloir.

POURPRE, s. m. Pourpre, maladie, ou plutôt symptôme commun à plusieurs maladies, dans lesquelles il survient une éruption de pétéchies de couleur pourpre.

POURQUEGEAR, Avril. V. *Groulegear* et *Porc*, R.

POURQUEIRADA, s. f. (pourqueiráde), d. de Carp. Troupeau de cochons. V. *Porc*, Rad.

POURQUEIROUN, V. *Porqueiroun*.

POURQUET, V. *Porquet*.

POURQUETIER, V. *Porcatier*.

POURQUIER, V. *Porquier*.

POURQUIGE, V. *Porquige* et *Porcaria*.
Pour tous ces mots, V. *Porc*, R.

POURRACA, s. f. (pourráque); POURRATA, POURRACHA, BOURRACHA. Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, et de l'ordre des Asphodèles, qu'on trouve dans les lieux stériles, à Vauvenargues, à Meirargues, à Rians, à Jouques, etc. V. Gar. *Asphodelus*, 1, p. 46.

Éty. *Pourraca*, est probablement un dépréciatif de *pouerre*, à cause de la ressemblance qu'ont les feuilles de l'asphodèle avec celles du porreau.

Pourraca jauna, l'asphodèle jaune ou verge de Jacob, *Asphodelus luteus*, Lin. plante du même genre que la précédente, originaire de l'Italie et de la Sicile.

POURRACHA, cast. V. *Pourraca*.

POURRACHA, s. f. (pourrátche). Nom qu'on donne, à Larche, près de Barcelonnette, à l'asphodèle blanc. V. *Tuberousa fera*.

Éty. de *pouerre* ou *porre*, porreau, et de *acha*, espèce de dépréciatif, mauvais porreau, porreau sauvage.

POURRACHOU, s. m. (pourráchou), dépréciatif de *pouerre*. Nom qu'on donne, à Valensole, à l'*Allium vineale*. V. *Ailhet fer* et *Ailhastre*.

POURRADA, s. f. (pourráde). Profit, gain, avantage, durée.

Éty. du grec πόρος (poros), gain, profit.

Faire bona pourrada, prospérer.

Chambriera retournada
Et soupa rescaufada,
Fan jamai bona pourrada. Pr.

POURRADA, s. f. Nom bordelais du porreau. V. *Pouerre*.

POURRAT, s. f. (pourrá). Travail que l'on fait en une seule fois, sans désemparer. Aub.

POURRAT, V. *Porrat*.

POURRATA, s. f. (pourráte). Porreau sauvage. V. *Pourraca*, *Porre fer* et *Porr*, Rad.

POURRE, adv. (póurré). V. *Porre-jitar* et *Porr*, R.

POURRER, v. n. (pourre). Pourrir. V. *Pourrir* et *Putr*, R.

POURRES, s. m. pl. (póurrés). Porreaux et mules, maladies des chevaux. Garc.

POURRET, s. m. (pourré). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ail ordinaire, selon M. Tournon, et l'*Allium ampeloprasum*, suivant M. Noulet. V. *Porr*, R.

POURRETA, s. f. (pourréte). De la *pourète*, menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large et l'élever dans la pépinière.

Éty. de *porre*, parce qu'on les vend en petites bottes comme les porreaux. V. *Porr*, R. ou du grec πυρῆνα (purêna), accusat. de πυρὴν (purên), noyau, pepin, grain. Thom.

POURRETA, s. f. Jeune plant de porreaux. V. *Porrat* et *Porr*, R.

POURRIDIER, s. m. (pourridié); POUIRIDIER. Pourriture, putréfaction, infection; fig. enfant gâté.

Éty. de *pourrid* et de *ier*. V. *Putr*, R.

POURRIDOUR, s. m. (pourridóu); POURRISSOUN, POURRIDIER, PUREYER. Pourrissoir, lieu où les papetiers font pourrir les chiffons; fosse à fumier; amas de choses pourries.

Éty. V. *Putr*, R.

POURRIOL, s. m. (pourriól). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Muscari comosum*. V. *Barrelet gros*; et au *muscari* à grappes, *Muscari racemosum*, Mill. *Hyacinthus racemosus*, Lin. plantes de la fam. des Liliacées, qu'on trouve dans les champs.

POURRIR, v. a. (pourrir); PURIR, POUIRIR, POURRER. *Pudrir* et *Podrir*, cat. esp. *Putridire*, ital. Pourrir, altérer, gâter, corrompre : *L'aigua pourris lou bosc*, l'eau pourrit le bois; fig. gâter un enfant; *lou pourrisse*, elle le gâte, dit-on d'une mère qui a trop de bontés pour son enfant.

Éty. du lat. *putrere*, m. s. V. *Putr*, R.

POURRIR, v. n. PURIR, POUIRIR. Pourrir, tomber en putréfaction, se décomposer par une espèce de fermentation qui s'établit dans un corps animal ou végétal, en séparant les mollécules composantes, qui sont rendues par cet acte, à leurs éléments primitifs. V. *Mort*.

Éty. V. *Putr*, R.

POURRIR SE, v. r. SE PURIR, SE POUIRIR. Se pourrir, se décomposer par la putréfaction.

POURRISSAGI, s. m. (pourrissádgi); POURRISSAGE. Pourrissage, action de se pourrir, en parlant des chiffons particulièrement.

POURRISSOOU, s. m. (pourrissóou). Pourrissoir, lieu où l'on fait pourrir les chiffons dans les papeteries.

POURRIT, IDA, IA, adj. et p. (pourri, ide; ie); POUIRIT, PURIT, POUSSIT. *Podre*, port. Pourri, ie.

Éty. du lat. *putridus*, m. s. V. *Putr*, R.

POURRITURA, s. f. (pourritúra); POUSSITURA, POUSSIDURA. *Podridão*, port. *Pudridura*, cat. Pourriture, corruption, état de ce qui est pourri.

Éty. du lat. *putredo*. V. *Putr*, R.

POURRITURA, s. f. Pourriture, maladie des bêtes à laine. V. *Gamadura* et *Putr*, R.

C'est aussi une maladie des végétaux.

POURSA, s. f. (póurse), d. de Barcel. V. *Poussa*, m. s.

POURSOLANA, s. f. (poursoláne); POURCELENA, POURCELANA. Pouzzolane ou poussolane, débris volcanique ou *Thermentide cimentaire*, des minéralogistes, qu'on emploie dans les ciments.

Éty. de *Pouzzole*, ville près de Naples, où l'on trouve ce produit en abondance.

POURSUITA, s. f. (poursuite); SEGUISSA. *Proseguitazione*, ital. *Proseguimiento*, esp. *Seguimento* et *Prosecução*, port. Poursuite, action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre; en provençal ce mot ne se dit guère que des poursuites que l'on exerce en justice.

Éty. du lat. *prosecutio*, m. s.

POURSUIVRE, v. a. (poursuivré); PERCHEGUIR. *Perseguire*, ital. *Perseguir*, port. cat. esp. Poursuivre, courir après pour atteindre.

Éty. du lat. *persequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

POURT..., V. à *Port...*, les mot qui manquent à *Pourt*.

POURTADOUR, s. m. (pourtadóu). Courson, billon, crossette. Cast.

POURTAGI, s. m. (pourtádgi). Portage, port d'une marchandise, action de la porter. V. *Port* et *Port*, R.

POURTALOUN, dl. Gichet. V. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTANEL, dl. Voy. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTANT, adv. (pourtán); PERTANT. *Pure*, ital. Pourtant, néanmoins, cependant.

POURTEGUE, V. *Portalet* et *Port*, R.

POURTEY, dg. V. *Portier* et *Port*, R.

POURTICAR SE, v. r. (sé pourticá), dg. S'amuser au jeu de l'escarpolette. V. *Charrountar se*.

POURTION, s. f. (pourtie-n); PART. *Porzione*, ital. *Porcio*, esp. *Porção*, port. *Porció*, cat. Portion, partie d'une chose divisée réellement ou considérée comme telle, certaine quantité de pain, de vin, de viande, etc., qu'on donne aux repas, dans les communautés, à chacun en particulier.

Éty. du lat. *portionis*, gén. de *portio*. V. *Part*, R.

POURTISSEOU, V. *Portissoou* et *Port*, Rad.

POURTISSOT, V. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTOULAIGUA, V. *Bourtoulaigua*.

POURTOUR, V. *Tour*.

POURTRAN, Syncope employée, par M. Bergeyret, pour *pourtaran*, ils porteront.

POURTRET, s. m. (pourtrè); RETRACH. Portrait, ressemblance d'une personne retracée au pinceau ou au crayon; description du caractère de quelqu'un.

Éty. Ce mot est moderne et dérivé du français, nos anciens n'étant pas dans l'usage de se faire peindre n'en avaient pas inventé pour cet objet; *portractus*, en basse lat. V. *Tra*, Rad.

On nomme :

PORTRAIT EN PIED, celui fait de grandeur naturelle qui représente une personne de bout.
PORTRAIT DE PROFIL, celui qui est vu de côté.
PORTRAIT DE TROIS QUARTS, celui dont l'un des côtés est vu de face et l'autre en racourci.

POURVESIR, v. n. (pourvesir); PERBESIR, PROUVIR, PREPUVESIR, PROUVIR. *Providere*, ital. *Proveer*, esp. *Prover*, port. Pourvoir, donner, rétablir ce qui manque, fournir ce qu'il faut, donner de quoi satisfaire aux besoins; prévoir.

Éty. du lat. *providere*, m. s. V. *Vis*, R.

POURVESIR SE, v. r. SE PROUVIR. Se pourvoir, se fournir des choses nécessaires; intenter une action en justice, en appeler à une autre cour.

POURVESIT, IDA, adj. et p. (pourvesi, ide); PERBESIT, POURVUT, PROUVESIT. Pourvu, ue. V. *Vis*, R.

POURVOUYUR, s. m. (pourvouïúr); PITANCIER. *Provveditore*, ital. *Proveedor*, esp. *Provedor*, port. Pourvoyeur, celui qui fournit, une maison, une communauté, une ville même de certaines denrées, du gibier, du poisson, etc. V. *Vis*, R.

POURVU QUE, conj. (pourvú, qué); MAI-QUE. *Purchè*, ital. Pourvu que, en cas, à condition.

POURY, anc. béarn. *Poulin*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

POUS, PUIS, radical pris du latin *puteus*, puits, formé de l'inusité *poo*, boire, dérivé du grec πίνω (pinô), m. s.

De *puteus*, par la suppression de *teu*, *pus*, et par le changement de *u* en *ou*, *pous;* d'où: *Pous*, *Pous-à-l'anca*, *Pous-à-ranca*, *Pous-aire*, *Pous-ar*, *Pous-à-raca*.

De *pous*, par la suppression de *s*, *pou;* d'où : *Pou-ad-ouira*, *Pou-aire*, *Pou-ar*.

De *puteus*, *pus*, et par le changement de *u* en *ui*, *puis;* d'où : *Puis-ar*, *Es-puis-ar*, *Es-puis-al*, *In-es-puis-able*, *Es-puisa-ment*, *Puts*, *Po-aire*, *Po-ar*, *Pos*, *Pouz-ar*, *Poz-ar*, *Poza-rança*.

POUS, s. m. dl. Pour poudre, poussière, V. *Poudra*, *Poussiera* et *Pulver*, R.

POUS, Pour pouls, V. *Pouls*.

POUS, Tempe. V. *Pouls*.

POUS, s. m. dl. Florescence de verd de gris ou la rouille verte, qui se forme sur les feuilles de cuivre, dans les manufactures de vert-de-gris : *Rasclar lou pous d'au verdet*, décaper les feuilles de cuivre. V. *Pulver*, R.

POUS, s. m. dg. Piqûre de l'aiguillon.

Lou bèou cats à la bilo, al pous de l'aiguilo,
Trigosso al pichou pas la carreto billado.
Jasmin.

POUS, s. m. (póus) ; POTCH, PUTS. *Pozzo*, ital. *Pozo*, esp. *Poço*, port. *Pou*, cat. Puits, trou creusé dans la terre pour avoir de l'eau.

Éty. du lat. *puteus*, m. s. V. *Pous*, R. 2.

POUS, s. f. dl. Pour planche, V. *Pos*.

POUS, s. f. pl. (pous), d. bas lim. Bouillie : *Far la pous*, faire la bouillie. V. *Poutilhas*, *Brigadeous*, *Bouffa la pous* et *Bouffa la bala*.

POUS-FREGEAS, s. f. d. bas lim. Personnes dont la couleur est blafarde, couleur de la bouillie, *es coulour de pous frega*.

POUS-A-L'ANCA, dl. V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. 2.

POUS-A-RACA, s. m. (pouzaráque) ; POUSALACA, RODA-DE-SEIGNA, SEGNA, POUS-A-RANCA, POUS-RODIER, SEIGNA. Puits-à-roue, destiné à faire monter l'eau par le moyen du vent.

Cette machine hydrolique, en usage particulièrement aux environs de Marseille, consiste en une sorte de lanterne ou pignon à jour, garni de fuseaux dans lesquels s'engrènent les dents de la roue dentée, ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal est commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte, sur ses longues chevilles, le chapelet garni de ses godets, lesquels versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits. Puits à eau stagnante. Avril.

Éty. *Pous-à-ranca* est une altération de *pousar-aga*, puiser de l'eau. V. *Pous*, R. 2.

POUS-A-RANCA, s. m. (póus-à-ránque). V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. **2.**

POUS-RODIER, s. m. dl. Puits à roue. V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. 2.

POUSADOUR, s. m. (pousadóu) ; POUADOUIRA. M. de Sauvages traduit ce mot par *pousoir*, et M. Garcin par *plongeon*, mots qui ne sont français ni l'un ni l'autre en ce sens. C'est une cuillère pour puiser l'huile dans les jarres. V. *Pous*, R. 2.

POUSAIRE, V. *Pouaire* plus usité et *Pous*, R. 2.

POUSAR, v. a. et n. d. vaud. Plonger dans l'eau, puiser.

Éty. de *pous*, puits, et de *ar*. V. *Pous*, Rad. 2.

POUSCA, s. f. (póusque), dg. Poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POUSCOUS, adj. dg. V. *Poussous*.

POUSE, vl. V. *Pouce*.

POUSIN, s. m. (pousìn), d. de Barcel. pour poulin, V. *Poulin* et *Poul*, R. 2. et pour éboulis, V. *Foungel*.

POUSINADA, V. *Poussinada*.

POUSINIERA, s. f. (pousinière), md. Les Pleïades. V. *Pouiniera* et *Poul*, R. 2.

POUSITA, s. f. (pousite) ; POOUSITA. Chaland, ande, qui se sert habituellement chez un marchand ; la quantité de marchandises à vendre, qu'un propriétaire, qu'un marchand a en sa possession.

Éty. du latin *positor*, fondateur, parce que les chalands étant les soutiens des marchands sont comme les fondateurs de leur commerce.

POUSOUN, s. m. dg. Poison. V. *Pouisoun*.

POUSQUE, **OUSCA**, adj. (pousqué, óusque), d. de Carp. Aigre, qui commence à s'aigrir.

Éty. du lat. *posca*, boisson composée de vinaigre et d'eau.

POUSQUER, v. n. (pousqué). Pouvoir, V. *Pouder;* auquel il fournit quelque temps.

Éty. du lat. *posse* et *Pouss*, R.

POUSS, PUISS, POUSQU, POT, POD, POSCH, POUIR, POUT, sous-radical dérivé du latin *possum*, *posse*, pouvoir, avoir la puissance, formé de *posse* et de *sum*, je puis, j'ai le pouvoir de *potens ;* d'où : *Potentia*.

De *possum*, par apoc. *poss*, et par le changement de *o* en *ou*, *pouss ;* d'où : *Pouss-ible*, *Im-poussible*, *Poussibil-itat*, *Im-poussibilitat*, *Posch-able*, *Posch-ens*, *Pouch-ansa*, *Pouch-ant*, *Pousqu-er*.

De *potentis*, génitif de *potens* : *Potis-ens*, par apoc. *potens*, *poutens ;* d'où : *Des-poutent-ar*, *Im-pout-ent*, *Ni-poutent*, *Omni-potent*, *Potensa*, *Pot-ent*, *Pot-entia*, *Poutenci*.

De *pot*, par le changement du *t* en *d*, *pod ;* d'où : *Pouder*, *Pod-er*, *A-pouder-ar*, *Pouder-ous*, *Poder-ar*, *Poder-at*, *Poer*, *Po-estadis*, *Poes-tat*, *Pois-ant*, *Pois-encza*, *Poiss-ant*, *Post-a*, *A-post-at*.

De *pouss*, par le changement de *ou* en *ui*, *puiss;* d'où : *Puiss-ança*, *Im-puissança*, *Puiss-ant*, *Im-puissant*.

De *potestas*, par apoc. *potest*, et par supp. du *t*, *poest;* d'où : *Poest-at*, *Des-poest-adis*, *Des-poest-it*.

POUSSA, s. f. (poússe) ; MAMELA, POUSSA, TETINA, POURRA, POPA, TITINA. Mamelle, teton ; pis en parlant des vaches et des chèvres ; organe glanduleux dans lequel se secréte le lait. On nomme tétine, les pis des vaches et des chèvres quand ils sont destinés à être mangés.

Éty. de *poussar*, croître. V. *Puls*, R.

Faire poussa, on le dit de presque toutes les femelles des mammifères, lorsque étant pleines, leurs mamelles commencent à prendre de l'accroissement.

POUSSA, s. f. Pousse, les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps. V. *Giet*, *Broca*, *Nouvelun* et *Puls*, R.

POUSSA, s. f. Pousse, maladie des chevaux caractérisée par la tension et le battement des flancs, un *halètement* continuel ; une paresse excessive, etc.

Éty. du lat. *pulso*, de *pulsare*, pousser. V. *Puls*, R.

POUSSA-CUOU, s. m. (póusse-cúou). Pousse-cul, nom populaire qu'on donnait aux archers de la pousse, probablement parce qu'ils étaient souvent obligés de pousser par derrière, les hommes qu'ils conduisaient.

POUSSADA, s. f. (poussáde) ; heurt, secousse, coup de coude. *Poussée*, ne se dit en français qu'en parlant des voûtes.

Éty. de *poussar* et de *ada*. V. *Puls*, R.

POUSSADOUR, s. m. (poussadóu), dl. Un *cognoir*, un *chassoir*, outil de tonnelier : coin de bois dont ces artisans se servent pour chasser les cerceaux avec le maillet.

Éty. de *poussar* et de *adour*, qui sert à pousser. V. *Puls*, R.

POUSSADOUR, V. *Repoussadour*.

POUSSAIRE, s. m. (poussáïré) ; EMPURADOUR. Celui qui pousse, qui excite, qui suscite une querelle, qui conseille de malfaire.

Éty. de *poussar* de *aire* et de *Puls*, R.

POUSSA-PEDS, s. m. (pousse-pés). On donne ce nom à plusieurs espèces d'anatifes ou glands de mer, mais particulièrement au pouce-pied, *Lepas pollicipes*, Lin. mollusque de l'ordre des Brachiopodes. V. *Agland de mar*.

Éty. de la ressemblance que les anciens ont cru lui trouver avec l'ongle du pouce ou avec le pouce du pied.

Sa chair sert d'aliment dans plusieurs contrées où on la regarde comme *aphrodisiaque ?*

POUSSAR, v. n. Pousser, en parlant des plantes qui végètent ; se jeter en dehors, faire ventre, en parlant d'un mur qui perd son aplomb ; souffler, respirer avec peine, haleter.

Éty. V. *Puls*, R.

POUSSAR, **SE**, v. r. Se pousser, se heurter, se presser les uns contre les autres ; s'avancer dans le monde, y acquérir des honneurs ou de la fortune.

POUSSAR, v. a. (poussá) ; BOUNDIR. *Pujar*, esp. *Empurar*, port. Pousser, faire effort pour ôter de sa place une personne ou une chose ; faire aller, faire avancer ; exciter ; porter plus loin ; faire faire des progrès.

Éty. du lat. *pulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

Poussar una bocha per l'aprouchar doou bochoun, aller à l'appui d'une boule.

On dit à quelqu'un qui manie imprudamment des armes : *Si lou diable vous poussava*, vous ne savez pas ce qui peut arriver.

Jugar à poussar, jouer à la poussette.

POUSSARUDA, s. et adj. f. (poussarúde) ; POUSSARUA, POUSSOURDA. Mamelue, qui se distingue par une grosse gorge, par un gros pis.

Éty. de *poussa* et de *aruda*. V. *Puls*, Rad.

POUSSASSAS, s. f. pl. (poussásses). Augm. de *poussa*, tétasses, grosses mamelles. V. *Puls*, R.

POUSSAT, **ADA**, adj. et p. (poussá, áde). Poussé, ée, excité, ée.

Éty. du lat. *pulsatus*, m. s. V. *Puls*, R.

POUSSED, POUSSEST, radical dérivé dü latin, *possidere*, *possideo*, *possessum*, posséder, avoir en son pouvoir, formé de *potis* et de *sedeo*, parce qu'il s'est dit proprement des immeubles dans lesquels on *a le droit de s'asseoir*, c'est-à-dire, de s'établir, de fixer sa demeure. Bond.

De *possessum*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poussess*; d'où : *Poussess-ion*, *Poussess-if*, *Poussess-iva*, *Poussess-our*.

POUSSEDAR, v. a. (poussedá); AVER. *Possedere*, ital. *Poseer*, esp. *Possuir*, port. *Posseir*, cat. Posséder, avoir en son pouvoir, être libre d'en jouir et d'en disposer; exceller, savoir parfaitement.

Éty. du lat. *possidere*, m. s. V. *Poussed*, Rad.

POUSSEDAR SE, v. r. Se posséder, être maître de soi, ne pas se laisser emporter par ses passions.

POUSSEDAT, **ADA**, adj. et p. (poussedá, áde); *Possessor*, port. Possédé, ée, possédé du démon ou par quelque grande passion.

Éty. du lat. *possessus*. V. *Poussed*, R.

POUSSEGEAR, v. imp. (poussedjá); POUSSIAR. Faire élever ou exciter de la poussière; fig. bruiner.

Éty. de *pous*, poussière, et de *egear*, faire. V. *Pulver*, R.

On le dit d'une femelle dont les mamelles commencent à se gonfler, *possegea*, *fai poussa*.

POUSSELADA, s. f. (pousselàde), d. de Carp. Ventrée de truie, cochonnée.

POUSSELAR, v. n. (pousselá). Mettre bas. Cast.

POUSSELASSO, s. f. (pousselàsse), dl. La porcelaine, légère maladie de la peau sur laquelle il se fait une éruption vésiculaire, accompagnée de démangeaisons et qui disparaît en peu de temps. Sauv.

POUSSES, s. m. pl. vl. dl. De la pousse ou du *grabeau* de châtaignes, débris de leurs peaux, provenant du battage des basanes ou châtaignes sèches. Sauv. V. *Pulver*, R.

POUSSES, s. m. pl. (póussés); POULS, BOUFA, BOULOFAS, ABETS, PRIMA-POUS, POUP, POUSSIER, PAUSSA. La balle des céréales; la paille réduite en petites parcelles.

Éty. de *pous*, poussière. V. *Pulver*, R.

POUSSESSIF, **IVA**, adj. (poussessif, ive); *Possessivo*, ital. port. *Posesivo*, esp. Possessif, ive, qui marque quelque possession.

Éty. du lat. *possessivus*, m. s. V. *Poussed*, Rad.

POUSSESSION, s. f. (poussessie-n); POUSSESSIEN. *Possessione*, ital. *Posesion*, esp. *Possessão*, port. *Possessió*, cat. Possession, jouissance, liberté, faculté actuelle de disposer et de jouir d'un bien.

Éty. du lat. *possessionis*, gén. de *possessio*, m. s. V. *Poussed*, R.

POUSSESSION, s. f. d. de Barcel. La propriété dont on jouit, le domaine qui vous appartient.

POUSSESSOUR, s. m. (poussessóur); *Possessor*, cat. port. *Possessore*, ital. *Posesor*, esp. Possesseur, celui qui possède quelque bien, quelque héritage.

Éty du lat. *possessor*. V. *Poussed*, R.

POUSSET, s. m. (poussé). Nom qu'on donne, dans le département de la Drôme, à la graine de kermès.

POUSSETA, s. f. (pousséte). Dim. de *poussa*, petite mamelle; c'est aussi un terme de nourrice pour désigner le sein.

Éty. V. *Puls*, R.

POUSSETA, s. f. Poudre de bois vermoulu. V. *Pulver*, R.

POUSSETA, s. f. dl. Dim. de *pos*, petite lèvre, petite bouche. V. *Pot*, R. 2.

POUSSETA, s. f. Poussette? jeu d'enfant qui consiste à pousser chacun une épingle, celui qui les fait croiser gagne. Avr. V. *Puls*, R.

POUSSIAR, v. n. (poussiá), d. m. Faire, donner de la poussière.

POUSSIBILITAT, s. f. (poussibilitá); *Possibilità*, ital. *Posibilidad*, esp. *Possibilidade*, port. *Possibilitat*, cat. Possibilité, qualité de ce qui est possible.

Éty. du lat. *possibilitatis*, gén. de *possibilitas*, m. s. V. *Pouss*, R.

POUSSIBLE, **IBLA**, adj. (poussiblé, ible); *Possibile*, ital. *Posible*, esp. *Possivel*, port. *Possible*, cat. Possible, qui peut être ou qui peut se faire.

Éty. du lat. *possibilis*, m. s. V. *Pouss*, Rad.

POUSSIDURA, s. f. (poussidúre). Pourriture. V. *Pourritura* et *Putr*, R.

POUSSIDURA, s. f. La pousse, espèce d'asthme des chevaux.

Éty. de *poussis* et de *ura*. V. *Puls*, R.

POUSSIEIRA, s. f. dl. et bas lim. Poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POUSSIEIROUS, dl. et bas lim. Voy. *Poussiera*, *Poussous* et *Pulv*, R.

POUSSIER, s. m. (poussié); POUSSIOU. Poussier, poussière de charbon; menue paille ou balle des grains criblés. V. *Pulver*, Rad.

POUSSIERA, s. f. (poussière); POUSSIEIRA, POUSSA, POULBERA, POULS, POUS, POUSCA, POOUSSA. *Poeira*, port. Poussière, terre réduite en terre fort menue.

Éty. de *pulveris*, gén. de *pulvis*. Voy. *Pulver*, R.

Faire forsa poussiera, fig. faire l'important, faire beaucoup de bruit pour peu de chose.

POUSSIERA, s. f. CENDRALHAS, GRANALHA, CENDREA. Menuise, cendrée, le plus menu plomb à giboyer. V. *Pulver*, R.

POUSSIERAS, s. m. (poussierás). Augm. de *poussiera*, grande poussière, poussière épaisse. V. *Pulver*, R.

POUSSIF, **IVA**, adj. (poussif, ive); POUSSIVOUS, POUSSIS. Poussif, ive, on le dit d'un cheval atteint de la pousse, ou gène de la respiration; et par ext. d'une personne qui respire avec difficulté, d'un asthmatique.

Éty. du lat. *pulsious*, de *pulsare*. Voy. *Puls*, R.

POUSSIN, s. m. (poussïn). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au pissenlit, parce que le bouton de sa fleur paraît d'abord dans le centre de la plante comme le mamelon du sein, *poussa*. V. *Porcin* et *Puls*, Rad.

POUSSIN, s. m. (poussïn). Poussin. V. *Pouin* et *Poul*, R. 2.

POUSSINADA, s. f. (poussinàde), d. bas lim. Couvée ou poussins éclos de la même couvée. V. *Poul*. R. 2.

POUSSINIEIRA, s. f. (poussinièïre), d. bas lim. Poussinière. V. *Pouiniera* et *Poul*, R. 2.

POUSSIOU DE PALMOUN, dl. (poussiou de palmóun). L'asthme. V. *Asthme*. et *Puls*, R.

POUSSIOU, Loge à cochon. V. *Porciou*.

POUSSIOU, s. m. V. *Poussier* et *Pulver*, Rad.

POUSSIS, s. m. pl.)poussís), d. bas lim. Sifflement produit par la gène de la respiration commune aux asthmatiques : *Aquel home a lous poussis*, cet homme à la respiration sifflante. V. *Poussif* et *Puls*, R.

POUSSIT, **IDA**, adj. Pourri, corrompu, cacochyme, mal-sain, Avril. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

POUSSIVOUS, **OUSA**, adj. d. bas lim. *Poussif*, v. c. m. et *Puls*, R.

POUSSOURUT, **UDA**, adj. (poussourú, úde); POUSSOULUT. Mamelu, ue. V. *Poussaruda* et *Puls*, R.

POUSSOUS, **OUA**, (poussóus, óue); POUSSOUS, PAUSSOUS, POUSSIEIROUS, POOUSSOUS, POULSOUS. Poudreux, couvert de poussière.

Éty. de *pousses*, et de la term. *Ous*, v. c. m. et *Pulver*, R.

POUST . . . V. à *Post* . . . les mots qui manquent à *Poust* . . .

POUSTADET, s. m. (poustadé), dl. Dim. de *Poustat*, petite soupente.

POUSTAGNA, s. f. (poustágne); POURTAGNA. Ovaire des oiseaux, ou la masse d'œufs, qu'ils ont dans le corps, ponte. V. *Pos*, R.

POUSTAL, s. m. (poustál), d. bas lim. Planche grossièrement façonnée, endroit fermé avec ces sortes de planches, Voy. *Poustodi*; à Barcelonnette, le mot *Poustal*, est synonyme de *Couvert*, v. c. m. *Un poustal*, un toit, parce qu'anciennement on les faisait avec des planches. V. *Post*, R.

POUSTAN, V. *Postan*.

POUSTAR, V. *Postar*.

POUSTAT, V. *Postat*.

POUSTAT, s. m. (poustá), dl. Une soupente. V. *Suspanta* et *Post*, R.

POUSTAT, s. m. dl. Plancher. Voy. *Planchier*.

Éty. du lat. *positum*. V. *Post*, R.

POUSTAT, **ADA**. V. *Postat*.

POUSTELA, s. f. (poustèle), d. de Barcel. Attelle pour les fractures, petite planche. V. *Post*, R.

POUSTELHAS, dl. Voy. *Postelhas* et *Post*, R.

POUSTEMA, s. f. (poustème); PUS, *Apostema*, esp. *Postema*, port. cat. ital. Pus, apostème, matière plus ou moins épaisse, blanchâtre et fétide, qui se forme dans un abcès à la suite d'une inflammation.

Éty. du lat. *apostema*, dérivé du grec ἀπόστημα (apostêma), dérivé ἀφίσταμαι (aphistamai), s'éloigner, quitter un lieu pour se fixer dans un autre.

POUSTEMEGEAR, v. n. (pousteme-djá), dl. Apostumer. V. *Apoustemir.*

POUSTEMIR, d. bas lim. V. *Apoustemir.*

POUSTERIOUR, IOURA, adj. (pousterióur, ióure); *Posteriore*, ital. *Posterior*, esp. port. cat. Postérieur, qui est après ou derrière.

Éty. du lat. *posterior*, m. s.

POUSTERIOUR LOU, s. m. Se dit souvent pour les fesses, le cul.

POUSTERIOURAMENT, adv. (pousteriouraméin); *Posteriorment*, cat. *Posteriormente*, ital. esp. port. Postérieurement, après.

Éty. de *pousterioura* et de *ment*.

POUSTHUME, UMA, (poustúme, úme); *Postumo*, ital. ésp. cat. *Posthumo*, port. Posthume, qui est né après la mort de son père; ouvrage qui paraît après la mort de l'auteur.

Éty. du lat. *posthumus*, fait de *post*, après, et de *humus*, terre, après que le père a été mis en terre.

POUSTIAR, v. n. (poustiá), d. m. Jaillir, en parlant des liquides. V. *Gisclar.*

POUSTICHE, ICHA, adj. (poustitché, itche); *Posticcio*, ital. *Postizo*, esp. *Postiço*, port. Postiche, fait, ajouté après coup; qui ne fait point partie essentielle d'une chose, mais qui y est ajouté artificiellement.

Éty. de l'ital. *posticcio*, fait du lat. *posticus*, dérivé de *post*, après.

POUSTIL, dl. V. *Postil* et *Talhadour.*

POUSTILHA, s. f. (poustille). *Postilla*, port. cat. V. *Apoustilha* et *Pos*, R.

POUSTILHOUN, s. m. (poustillóun); *Postiglione*, ital. *Postillon*, esp. *Postilhão*, port. *Postilló*, cat. Postillon, valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste; en terme de mar. petite patache, dont on se sert pour envoyer à la découverte, et pour porter quelque nouvelle.

Éty. de l'ital. *postiglione*. V. *Pos*, R.

POUSTODI, s. m. (poustódi); POUSTAL, d. bas lim. Clôture faite avec des planches. V. *Post*, R.

POUSTULANT, ANTA, s. (poustulánt, ánte); *Postulante*, ital. esp. port. Postulant, ante, celui, celle qui sollicite à être admis, reçu, agrégé dans un corps, etc.

Éty. du lat. *postulantis*, gén. de *postulans*, m. s.

POUSTULAR, v. a. et n. (poustulá); *Postular*, esp. cat. port. Postuler, demander une emploi, solliciter.

Éty. du lat. *postulare*, m. s.

POUSTUME, UMA, adj. (poustúmé, úme); *Postumo*, cat. esp. ital. Posthume, né après la mort du père; et par ext. publié après la mort de l'auteur.

Éty. du lat. *postumus*, m. s.

POUSTUMEGEAR, dl. V. *Apoustemir.*

POUT, PAUT, radical pris du latin *pultis*, gén. de *puls*, bouillie, purée, potage, et dérivé du grec πόλτος (poltos), bouillie ou ragoût composé d'eau, de farine, de miel, d'œufs et de fromage.

De *pultis*, par apoc. *pult*, par la suppr. de *l*, et le changement de *u* en *ou* et *au*: *Paut-a*, *Paut-assa*, *Em-paut-ar*, *Em-paut-at*, *Paut-ilha*, *Es-paulilh-ar*, *Es-paut-ir*, *Es-pautrig-ar*.

De *put*, par le changement de *u* en *ou*, *pout*; d'où: *Pout-ilha*, *Poutilh-as*, *Poutilh-ous*, *Pout-ina*, *Es-pout-ilh-ar*, *Es-pout-ir*, *Es-poutr-igar*, *Es-poutrilh-ar*, *Pout-inga*, *Pouting-ar*, *Pouting-ous*, *Poutite*, *Poutr-inga*, *Poutring-ar*, *Poutring-ous*, *Poutr-oi*, *Poutr-ola*, *Poutr-oulha*.

POUT .... V. à *Pot* .... les mots qui manquent à *Pout* ....

POUT, s. m. (póut); POT, dl. POTA. Lèvre. V. *Levra*, *Bouchas* et *Pot*, R. 2.

POUT, s. m. (póul), dg. d'Astros. Coq. V. *Gau.*

Éty. Alt. de *poul*.

POUTAIRIA, s. f. (poutairïe). Nom que porte, dans les environs de Toulouse, la porcelle à longues racine, *Hypochœris radicata*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans les prés montueux.

POUTAIRIA-PUDENTA, s. f. (poutairie-pudéinte). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la crépide fétide, *Crepis fœtida*, Lin. *Barkhausia fœtida*, Dec. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans les lieux incultes.

POUTAREL, s. m. (poutorèl). Nom générique des champignons, dans le Bas-Limousin. V. *Champignoun.*

POUTARGA, s. f. (poutárgue); BOUTARGA. *Botarga*, ital. Caviar, botargue, boutargue, ou poutargue, mets que l'on prépare avec les œufs et le sang du mulet et de quelques autres espèces du genre des muges, en les salant fortement après leur avoir fait subir un commencement de décomposition, qui leur donne une odeur d'ammoniaque.

Éty. de l'ital. *botarcha*, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

POUTARRA, V. *Potarra.*

POUTARRADA, V. *Potarrada.*

POUTARRAS, V. *Potarras* et *Pot*, R.

POUTARRAS, s. m. (poutarrás). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la chondrille jonc. V. *Sauta-oulama.*

Éty. de *pout*, bouche, et de *arras*, dépréciatif, par la même raison qu'on l'a nommée, *mourre-de pouerc*. V. *Pot*, R. 2.

POUTARRI, s. m. (poutárri), dl. Voy. *Potarra.*

POUTASSOU, s. m. (poutassóu). Nom qu'on donne, à Nice, d'après M. Risso, à trois espèces de gades, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou):

1° Au gade Pollack, *Gadus Pollachius*, Lin. qui est rare dans nos mers.

2° Au gade sey, *Gadus virens*, Lin. qu'on distingue par l'épithète de *vero*, *poutassou verou*, commun.

3° Au merlan, *Gadus merlangus*, Lin. qu'on nomme *poutassou gros*, à Nice, et que M. Risso croit être une espèce différente du merlan du Nord.

POUTASSOU GROS, s. m. Nom nicéen du merlan poutassou, *Merlangus poutassou*, Risso, poisson qui a beaucoup de rapports avec le gade Pollack, ci-dessus.

POUTECOUN, s. m. (poutecóu), d. bas lim. Dim. de *pouteque*, altér. de *hypoutheca*; on le dit d'un enfant dont la constitution a été affaiblie par trop de soins.

POUTEGA, s. f. (poutégue). Vin qui a le goût du pourri; mauvais vin. Garc.

POUTENCI, s. f. (poutéinci); POUTENÇA. Potence, gibet où l'on exécute les criminels condamnés à être pendus.

Éty. du lat. *potentia*, puissance, pouvoir, parce que, selon Ménage, les béquilles, qu'on nomme aussi potences, donnent aux impotents le pouvoir de marcher, et que la potence en a la forme, le gibet se nomme aussi potence par sa ressemblance avec des béquilles. V. *Pouss*, R.

Ce supplice, qui avait commencé à être en usage en France, en 1515, a été supprimé, par décret du 21 janvier 1790, qui substitue la guillotine à tous les genres de mort infligés comme peine capitale.

Noël, Dict. des Orig.

POUTENCI, s. f. Porte balance, tige de fer ayant un crochet au bout, et montée sur un pied, qui sert à suspendre les balances à deux bassins.

POUTEOU, s. m. (poutèou). Poteau, pièce de bois posée debout, à laquelle on attache les criminels qui sont condamnés à l'exposition; pour pieu, V. *Pal.*

Éty. du lat. *postis*, poteau, jambage de porte, d'où la basse lat. a fait *postellum*. V. *Post*, R.

POUTEQUE, ECA, s. (poutèqué, èque), d. bas lim. Infirme, impotent, qui est privé de l'usage d'un bras ou d'une jambe; mauvais vin. Garc.

Éty. Ce mot est une alt. de *Hypoutheca*; v. c. m.

POUTESTAT, s. f. vl. *Potestat*, cat. *Potestad*, esp. *Potestà*, ital. Puissance.

Éty. du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, m. s. V. *Pouss*, R.

POUTET, *Potet*, cat. V. *Potet.*

POUTIAN, ANA, Garc. V. *Poutias.*

POUTIAS, V. *Pautias.*

POUTICARI, *Potecari*, et

POUTICAYRE, dg. Apoticaire. Voy. *Bouticari.*

POUTIGNA, V. *Reouma.*

POUTIGNOUS, adj. (poutignóus). Chassieux. V. *Lagagnous.*

POUTILHA, s. f. (poutille); POOUTILHA, PAUTILHA. Cataplasme fait avec de la mie de pain bouillie dans du lait ou avec de l'eau et des plantes émollientes, avec de la graine de lin, etc.; marmelade, quand on parle d'un fruit écrasé; fretin du poisson; chassie des yeux. V. *Reouma* et *Lagagna.*

Éty. du lat. *pultis*, gén. de *puls*. V. *Pout*, Rad.

POUTILHAS, s. f. pl. (paoutilles); PAUTILHAS. On donne ce nom, dans la Haute-Provence, à une bouillie faite avec de la farine de pois.

Mangear de poutilhas, manger de la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTILHOUS, OUSA, OUA, adj. (poutillóus, óuse, óue); PAUTILHOUS. Chassieux, euse, qui a de la chassie aux yeux.

Éty. de *poutilha* et de *ous*. V. *Pout*, R.

POUTIN, s. m. (poutïn), d. bas lim. Potin, cuivre jaune, laiton.

Éty. Ainsi nommée de *pot*, parce qu'on l'emploie à la fabrication des pots. V. *Pot*, Rad.

POUTINA, s. f. (poutine). On donne ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux :

1° A l'ammodytes appât. V. *Lassi*.

2° Au ruban de mer.

3° A la cépole serpentine. V. *Rougeola*.

POUTINA, s. f. Nom nicéen de l'athérine marbrée, *Atherina marmorata*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercules nus), qui ne dépasse pas soixante millimètres de longueur.

POUTINA, s. m. Est encore le nom qu'on donne, en Provence comme à Nice, aux petites sardines que leur taille pourrait faire confondre avec les enchois.

POUTINA, V. *Lagagna* et *Pout*, R.

POUTINCAN, s. m. (poutïncán). Schakol de militaire, casque de cavalerie. Garc.

Éty. Ce mot paraît être formé par altér. de *pot en cap*, pot en tête.

POUTINCANSA, s. f. (poutïncánse). Drogues, odeur de pharmacie. V. *Pot*, R.

POUTINGA, *Potinga*, cat. V. *Poutringa*.

POUTINGAR SE, V. *Poutringar* et *Pout*, R.

Éty. du grec πυτίνη (putinê), bouteille couverte pour contenir des médicaments. Thomas.

POUTINGOUN, s. m. (poutingóun); BARLANDIER, BASTOUN-RIMAT, TRATAIRE. Renoueur, rabilleur, bailleul, qui remet les membres disloqués; fig. qui ourdit ou fait conclure des mariages.

POUTINGOUS, V. *Poutringous* et *Pout*, Rad.

POUTION, s. f. (poutie-n), et par corrup. POURTION, POURTIEN. *Pocion*, esp. Potion, médicament liquide, que l'on prend ordinairement par cuillerées.

Éty. du lat. *potio*, formé de *potare*, boire. V. *Pot*, R.

POUTITE, s. m. (poutitè), d. m. Marmelade, magma, pâté, brouillamini, gâchis; fig. récit confus. On le dit aussi d'un remède, d'une potion prise chez un apothicaire. Voy. *Pout*, R.

A Barcelonnette, ce mot désigne un ragoût fait avec des pommes de terre écrasées.

POUTOTA, s. f. (poutóte), dl. Pour poupée. V. *Pitela* et *Pup*, R.

POUTOU-POUTOU, (póutou-póutou), d. bas-lim. Mots inventés pour imiter le son que produit le trot de l'âne. *Ari poutou*. V. *I*.

POUTOUN, V. *Potet*.

POUTOUN, s. m. (poutóun); POUTIT. Un baiser, une caresse.

Éty. de *pot* ou *pout*, lèvre, dont *poutet*, est un dim. petite lèvre ou baiser donné sur la lèvre. V. *Pot*, R. 2.

POUTOUNA, s. f. (poutóune). Mot de caresse, mignonne, petite bonne. V. *Pot*, Rad. 2.

POUTOUNAR, et

POUTOUNEGEAR, v. n. (póutounedjá); POUTOUNAR. Baisoter.

Éty. de *poutoun* et de *egear*; *Faire de poutouns*.

Se poutounegear, v. r. V. *Pot*, R. 2.

POUTOUNET, s. m. (poutouné). Dim. de *poutoun*, petit baiser, V. *Pot*, R. 2. poupon, jeune enfant gras et potelé. Avr. Voy. *Pup*, R.

POUTOURAS, V. *Potouras*.

POUTRANCA, s. f. (poutránque), d. bas lim. Aliment préparé avec des tranches de pain de froment, du fromage, du beurre, du sel et de l'ail, qu'on fait bouillir ensemble dans l'eau jusqu'à ce que tout soit réduit en bouillie; fig. homme qui n'a pas plus de consistance que la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTRAGOUS, **OUSA**, d. de Carp. et

POUTRAS, s. m. (poutrás). Ablais, dépouille des blés. V. *Margoun* et *Poussiou*.

Mettre una cauva au poutras, la prodiguer, l'abandonner.

Estre dins lou poutras, être dans la poussière.

POUTRASSAR, et

POUTRASSIAR, v. n. (poutrassá et poutrassiá). Prodiguer, friper, livrer à l'usage sans ménagement. Avr.

POUTRASSOUN, s. m. (poutrassóun). Petite lessive. Aub.

POUTRIGOUS, V. *Poutringous*.

POUTRIN, Nombril. V. *Embourigou*.

POUTRINGA, s. f. (poutrïngue); POUTINGA, SAUSSET. *Potinga*, cat. Mauvais ragoût, mélange désagréable de boissons ou d'aliments, un remède, un lavement, un médicament en général.

Éty. du celt. *pot*, *pout*, et du teuton *trank*, boire. V. *Poutinga* et *Pout*, R.

POUTRINGAIRE, s. m. (poutringáïré). Mauvais médecin qui médicamente trop ses malades.

Éty. de *poutringa* et de *aire*.

POUTRINGAR, v. a. (poutrïngá); POUTINGAR. Abreuver, droguer, mal arranger, faire maladroitement, bousiller. V. *Pout*, R.

POUTRINGAR SE, v. r. POUTINGAR SE. Se droguer, se médicamenter sans nécessité. V. *Pout*, R.

POUTRINGOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (poutrïngóus, óuse, óue); POUTRAGOUS, POUTIGOUS, POUTINGOUS, POUTIGNOUS. Cocochyme, mal sain, chassieux. V. *Pout*, R.

POUTROI, **OIA**, s. (poutróï, óïe). Lourdaud, aude, grossier, maladroit, Avr. mou comme de la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTROLA, s. f. (poutróle); POUTROEA, POUTROLAS, BRIGADÉOUS. Bouillie épaisse faite avec de la farine et plus particulièrement avec la farine de pois, V. *Pautilhas*, on le dit aussi pour *Poutringa*, v. c. m. fig. mauvaise sauce, mauvais ragoût, lie. V. *Grea* et *Pout*,

POUTROULHA, s. f. (poutróuille), dl. Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans un liquide. V. *Pout*, R.

POUTROUNCAN, dl. V. *Patraca*.

POUTROUNIERA, s. f. (poutrouniéré). Le sein d'une femme, Garc. dans la Haute-Provence, ce mot désigne la fente latérale que les femmes ont à leur robe.

POUTROY, s. et adj. (poutroï). Gros, chargé d'embonpoint, espèce de farce. Garc. V. *Pont*, R.

POUTURA, V. *Boutura*.

POUTZ, s. m. pl. vl. Aliments.

Éty. du lat. *pultis*. V. *Pout*, R.

Pons, nom d'homme.

POUVEREOU, s. m. (pouverèou); POOUVEREOU. Tourbillon, coup de vent qui fait élever de l'eau sur la mer et qui la divise en gouttelettes imperceptibles comme de la poussière.

Éty. du lat. *pulvis*, poussière, gén. de *pulveris*. V. *Pulver*, R.

POUVEREOU, s. m. d. mars. Neige, glaçons durcis. Désanat.

POUVERIER, s. m. (pouverié). Fier par fatuité ou par étourderie, qui néglige les bienséances.

Éty. du lat. *pulvis, eris*, poudre, chose légère. V. *Pulver*, R.

POUVERIN, s. m. Pulverin, poudre très-fine qui sert à amorcer les armes à feu, poussière fine qui s'élève dans l'air par l'action du vent.

Ety. V. le mot précédent et *Pulver*, R.

POUVERIN, s. m. dl. Quille de poudre à canon en pâte sèche. V. *Pulver*, R.

POUVOUYOUN, s. m. (pouvouyóun); PAVOUYOUN, GOUARP. Nom qu'on donne, à Digne, à une serpe à deux tranchants dont l'un est courbé en faucille et l'autre droit. V. *Put*, R. 3.

POUYOUN, Alt. de *Pouisoun*, v. c. m.

POUYRE, (póuïré), d. m. et g. POUDER, POUSQUER. Pouvoir. V. *Pouss*, R.

POUYTROUN, s. m. (pouytroù), dg. Alt. de *Poultroun*, v. c. m.

POUZAR, v. a. vl. POZAR. Puiser. Voy. *Pous*, R. 2.

POUZE, s. m. vl. Gros doigt. V. *Pouce* et *Pauzer*.

POUZI, s. m. vl. Poussin, poulet; je puise. V. *Pouin* et *Poul*, R. 2.

POUZOU, dl. Alt. de *Pouisoun*, v. c. m.

POY

POYLA, s. f. dl. V. *Pouila*.

POYNH, vl. V. *Pouint*.

POYRE, s. m. Liquide purulent, virus.

Éty. du lat. *putroris*.

POYRE, s. m. vl. Poireau. V. *Porre* et *Porr*, R.

POYREGOS, adj. vl. Formé de pourriture. V. *Putr*, R.

POYRIMEN, vl. V. *Puirimen*.

POYRIR, vl. V. *Poirir*.

POYSANÇA, s. f. d. vaud. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POYSON, vl. V. *Poiza* et *Pouisoun*.

POYSSAN, adj. vl. Puissant. V. *Pouss*, Rad.

POYZON, vl. V. *Pouisoun*.

POZ

POZADIS, adj. vl. Depuis. V. *Puteal*.

POZANDIER, vl. V. *Potzador*.

POZANDIEYRA, s. f. vl. Puiseuse.

POZAR, v. a. vl. *Pouar*, anc. cat. Puiser. V. *Puisar* et *Pous*, R. 2.

POZARANCA, s. f. vl. Marc, fosse, citerne, cloaque, privé. V. *Pous*, R. 2.

POZE, vl. V. *Pous*.

POZESTADOS, adj. vl. Puissant. Voy. *Pouss*, R.

POZESTAT, vl. V. *Potestat*.

POZESTAT, s. f. vl. Pouvoir, puissance potentat.

Éty. Ce mot est dit pour *podestat*. Voy. *Pouss*, R.

POZI, vl. Je m'en remets, je m'en rapporte.

POZICIO, s. f. vl. Supposition. V. *Pos*, Rad.

PRA

PRA, V. *Prat* et *Prad*, R.

PRA, d. béarn. Pour *pra-bous*, pour vous.

PRACO, dl. Contr. de *per aquot*.

PRACTIC, ICA, adj. vl. *Practic*, cat. *Practico*, esp. *Pratico*, port. ital. Pratique.

Éty. du lat. *practicus*, m. s.

PRAD, radical dérivé du latin *pratum, i*, pré, prairie.

De *pratum*, par apoc. *Prat*, *Prat-iera*.

De *prat*, par le changement de *t* en *d*, *prad*; d'où: *Prad*, *Prad-a*, *Prad-aria*, *Prad-as*, *Prad-el*, *Prad-ela*, *Prad-et*, *Prad-in-as*, *Prad-oun*, *Prad-eta*, *Prad-ier*, *Ap-prad-ir*, *A-pre-ir*.

De *prad*, par la suppression de *d* et le changement de *a* en *ai*: *Prai-ria*, *Prai-ri-al*.

PRAD, Pré. V. *Prat* et *Prad*, R.

PRADA, s. f. (prádé), dl. et g. Prairie, suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une rivière, pré en général. V. *Pradaria* et *Prad* Rad.

Lou bestiar et dessus la prada.
D'Astros.

PRADAL, s. m. vl. *Pradal*, anc. esp. Pré, prairie. V. *Pradaria* et *Prad*, R.

PRADARIA, s. f. (pradarie); PRADA. *Prateria*, ital. *Praderia*, port. cat. esp. Pré, prairie, prairies, suite de prés, quartier qui n'est qu'une enfilade de prés.

Éty. de *prad* pour *prat*, et de *aria*, lieu abondant en prés. V. *Prad*, R.

PRADAS, s. m. (pradás); PRADINAS. Grand et mauvais pré.

Éty. de *prad* et du péjor. *as*. V. *Prad*, Rad.

PRADEL, s. m. (pradèl), dl. Préau, petit, pré. V. *Pradelet* et *Pradoun*.

PRADELA, s. f. (pradèle); PRADA. Mauvais pré, pré qui donne peu de foin.

Éty. *Pradela*, est un dim. de *prat*, mais qui ne s'applique qu'à la qualité. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

En vl. prairie.

PRADELET, s. m. (pradelé), dl. Dim. de *prat*. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADELET, s. m. (pradelé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, selon M. Tournon, à un champignon à lames rosées.

PRADELH, vl. V. *Pradel*.

PRADELOUN, s. m. (pradeloún), d. bas lim. Dim. de *prat*. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADEOU, s. m. (pradèou). V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADET, *Pratet*, cat. *Pradito*, esp. Dim. de *Pradoun*, v. c. m. et *Prad*, R.

PRADETA, s. f. Dim. de *Prad*, R. pré, joli petit pré, jolies prairies. V. *Prad*, R.

PRADIAL, s. m. (prodiál). d. bas lim. Allonge qu'on met au timon d'une charrette, lorsqu'on est obligé d'y mettre plus d'une paire de bestiaux; fig. personne très-grande et très-mince.

PRADIER, IERA, adj. (pradié, iére), dl. De pré, qui croît dans les prés; s. celui qui est chargé d'arroser les prés. Aub. V. *Prad*, R.

PRADINAS, s. m. (pradinás), dl. Péjor. de *prad*. V. *Pradas* et *Prad*, R.

PRADOUN, s. m. (pradóun); PRADET, PRADEL, PRADELET, PRADEOU, PRADALOUN. Petit pré, un coin de pré.

Éty. de *prad* et de la term. dim. *oun*. Voy. *Prad*, R.

PRADOUN, s. m. (pradóun); PRADELET, PRADEL. *Pradillo*, esp. *Pratello*, ital. Petit pré, préau.

Éty. de *prad* et du dim. *oun*.

PRAICI, adv. vl. Par ici, contr. de *per aicit*.

PRAIRE, s. m. d. vaud. Prêtre. Voy. *Preire*.

PRAIRIA, s. f. vl. Prairie. V. *Prat* et *Prad*, R.

PRAIRIAL, s. m. (prérial). Prairial, nom du neuvième mois de la république française, il commençait le 20 mai et finissait le 18 juin.

Éty. de *prairie*, parce que c'est en général, pendant ce mois, qu'on fauche les prés. V. *Prad*, R.

PRAITAR, d. lim. Prêter. V. *Prestar*.

PRALINA, s. f. (praline); PERLINA. Praline, amande rissolée dans du sucre.

Éty. d'un sommelier du maréchal du Plessis-Prâlin, qui le premier prépara les amandes de cette manière pour en servir à son maître.

PRAMO, d. béarn. et g. BRAMO. A cause, parce que.

Pramo *que m'aperi lioun.*
A cause que je m'appelle lion.
Fabl. de Lafont.

Pramo *de you dats lou le bite.*
A cause de moi donnez lui la vie.
Ibid.

Éty. de *per aquot*, *praquot*, *pramo*.

PRANDIEIRA, s. f. (prandièire), d. bas lim. Court sommeil après le dîner, méridienne, V. *Miejour;* heure de la journée où les cultivateurs font leur second repas, espace de terrain qu'on peut labourer depuis cette heure jusqu'à la nuit.

Éty. du lat. *prandium*, repas.

PRAQUEL, dg. Contr. de *per aquel*.

PRAQUESTE, dl. Contr. de *per aquest*.

PRAQUIT, dg. et m. Pour *per aquit*.

PRAS, Verdier, dg. Pour *per lous*, *per las*, *pras peous*, *traynar*, traîner par les cheveux.

PRAT, s. m. (prá); PRATZ, PRAD. *Prato*, ital. *Prado*, esp. port. *Prat*, cat. Pré, étendue de terre où l'on récolte du foin, on dit aussi prairie.

Éty. du lat. *pratum*, dérivé de *paratus*, préparé. V. *Prad*, R.

On nomme :

PRAIRIE NATURELLE, celle que l'on n'a point semée, que la nature des lieux a produite telle qu'elle existe.
PRAIRIE ARTIFICIELLE, celle que l'agriculteur crée à volonté

Prat secau ou *sec*, celui qui n'est arrosé que par la pluie; sécheron en français.

Prat noou, pré nouveau.

Dérivés: *Prad-as*, *Prad-aria*, *Prad-ela*, *Prad-oun*, *Prai-ri-al*, *Prad-inas*, *Prda-d*.

PRAT-BATALHIER, s. m. (prá-batailié); PORTUGALA, ESCOURGEADOUR, ESCOURTEGADOUR, ROUIGUIERA, BARACAU. Lieu commun à tout le monde, espèce de champs de bataille, le lieu où se tiennent les foires; la voirie, le lieu où l'on traîne les animaux morts.

Éty. *Prat-batalhier*, signifie littéralement pré ou champ de bataille.

PRAT-DE-FIERA, s. m. (prá-dé-fiére); FIERAL, FIEIRAL. Pré de foire et non *pré de la foire*, lieu, place où l'on tient la foire.

PRATICA, s. f. (pratique); *Practica*, cat. esp. *Pratica*, ital. port. Pratique, ce qui se réduit en acte, dans un art, dans une science, c'est l'opposé de théorie.

Éty. du lat. *practica*, ce qui donne la raison de l'ancienne orthographe de ce mot, *practique*, dérivé du grec πρακτικη (praktikê), formé de πράσσω (prassô), j'agis.

Dérivés: *Pratic-able*, *Im-praticable*, *Pratic-ar*, *Pratic-ien*, *Pratic-ous*.

PRATICABLE, ABLA, adj. (praticáblé, áble); *Praticabile*, ital. *Praticable*, esp. *Praticavel*, port. Praticable, qui peut être pratiqué, employé, exécuté.

Éty. de *pratica* et de *able*.

PRATICAMEN, s. m. vl. Pratique, ce qui regarde le praticien.

PRATICAR, v. a. (praticá); *Praticare*, ital. *Practicar*, cat. esp. *Praticar*, port. Pratiquer, mettre en pratique; v. n. exercer un art, fréquenter, hanter.

Éty. de *pratica* et de *ar*.

PRATICIEN, s. m. (praticièn); *Pratico*, ital. port. *Practico*, esp. Praticien, celui qui est versé dans la pratique, on le dit particulièrement des médecins.

Éty. de *pratica* et de *ien*, qui est habile dans la pratique.

PRATICOUS, OUSA, adj. (praticóus, óuse), dl. Industrieux, euse, pourvoyeur. Aub.

Éty. de *pratica* et de *ous*.

PRATIERA, s. f. (pratiére). Un des noms du bruant fou, selon M. d'Anselme. Voy. *Chic-cendrous*.

Éty. de *prat* et de *iere*, qui fréquente les prés. V. *Prad*, R.

PRAU, adj. vl. *Prau*, cat. *Pravo*, esp. ital. Pervers, méchant.

Éty. du lat. *pravus*, m. s.

PRAUBE, AUBA, s. et adj. dg. Pauvre.

Éty. Alt. de *Pauvre*, v. c. m. et *Paur*, R.

PRAUBESSA, s. f. d. béarn. Pauvreté. V. *Pauretat* et *Paur*, R.

PRAUBOT, OTA, s. d. béarn. Pauvret, ette. V. *Paur*, R.

PRAUTIDOUR, s. m. (praoutidóu), dg. Fouloir, cuve où l'on foule le raisin.

PRAUTIR, v. a. (praoutir), dg. Fouler le raisin. V. *Caucar*.

PRAV, radical pris du lat. *pravus*, difforme, mal conformé, mal fait, faux, erroné, vicieux, pervers, corrompu.

De *pravus*, par apoc. *prav;* d'où: *A-de-prav-ar*, *A-de prav-at*.

PRAVAMENT, adv. vl. PRAVAMEN. *Pravamente*, ital. Méchamment, mal, perversement.

Éty. du lat. *pravè* et de *ment*.

PRAVETAT, vl. V. *Pravitat.*

PRAVITAT, s. f. vl. PRAVITA, PRAVETAT. *Pravidade*, port. *Pravitat*, cat. *Pravedad*, esp. *Pravità*, ital. Dépravation, méchanceté perversité, iniquité.

Éty. du lat. *pravitatis*, gén. de *pravitas*, m. s.

PRAYTAL, d. vaud. Pour *per aytal*, à cause que, parce que.

PRAYZOUN, dg. Prison. V. *Prisoun.*

PRAZIN, s. f. vl. Prasine, terre verte.

Éty. du lat. *prasina*, m. s.

PRE

PRE, initiatif pris du lat. *præ*, devant, avant, il ajoute aux mots qu'il sert à former une idée de primauté, d'avantage, de priorité, d'où résulte quelquefois une idée d'augmentation ou de superlatif.

Pre-adamito, qui a existé avant Adam.

Pre-faça, placé avant l'ouvrage.

Pre-sider, de *sedere*, être assis en avant.

Pre-dire, dire avant.

Pre-pousat, posé avant.

Pre-ferar, porter de préférance, aimer mieux.

Pre-venir, venir avant.

PRE, d. bas lim. Pour près, V. *Prochi* et *Pres*; pour *presque*, V. *Presque.*

PRE, PREQUO, vl. Pour ce, pour cela, contr. de *per-aquot.*

PREA, s. f. (prée), dm. Syncope de *Presa*, v. c. m.

Éty. du lat. *præda.*

En vl. Proie. V. *Prendr*, R.

PREADOR, s. m. vl. PREAIRE. *Predatore*, ital. Ravisseur, pillard.

Éty. du lat. *prædator*. V. *Prendr*, R.

PREAIRE, vl. V. *Preador.*

PREALABLAMENT, adv. (prealablaméin). Préalablement, au préalable.

Éty. de *prealabla* et de *ment.* V. *An*, Rad. 2.

PREALABLE, ABLA, adj. (préaláblé, áble). Préalable, qui doit être dit, fait, examiné avant.

Au prealable, au préalable, au paravant.

Éty. du lat. *præ*, avant et de *alable*, qui doit aller. V. *An*, R. 2.

PREAMBULO, s. m. (preambule); *Preambolo*, ital. *Preambulo*, esp. port. *Preambul*, cat. Préambule, espèce d'exorde par lequel on prépare l'esprit de l'auditeur ou du lecteur à apprendre quelque chose.

Éty. de *præ*, avant et de *ambulo*, aller, avancer.

PREANT, part. pr. vl. Priant. V. *Prec*, Rad.

PREAR SE, Garc. V. *Prisar se* et *Prec*, Rad. 2.

PREASAN, vl. Prairie. V. *Pradaria* et *Prad*, R.

PREAT, ADA, adj. et p. vl. Prié, ée. sync. de *pregat.* V. *Prec*, R.

PREBENDA, s. f. (prebánde); PREBANDA. *Prebenda*, ital. esp. port. cat. Prébende, portions des biens d'une église cathédrale en collégiale, qui est assignée à un ecclésiastique titulaire de cette prébende, pour sa subsistance.

Éty. du lat *præbenda*, fait de *præbere*, donner, fournir.

PREBENDAT, ADA, adj. (prébendá, áde); *Prebendat*, cat. *Prebendado*, esp. *Prebendato*, port. Prébandé, ée, qui jouit d'une prébande.

PREBENDIER, s. m. (prebendié), et impr. PREBANDIER. *Prebendato*, ital. *Prebendado*, esp. port. Prébendier, ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au chœur au dessous des chanoines; bénéficier qui jouit d'une prébande.

Éty. de *prebenda* et de *ier.*

PREBORDE, vl. V. *Prebort.*

PREBOSDES, s. m. vl. PRESBOIDE. Prévôt.

PREBOST, s. m. vl. PREBORDE. *Prebost*, cat. *Preboste*, esp. Prévôt; gouverneur, prêteur. V. *Prevost.*

PREBOSTAT, s. f. vl. *Prebostat*, cat. Prétoire, lieu où se rend la justice.

Éty. du lat. *prætorium.*

PREBOUISSA, s. f. (prebouisse). Voy. *Prebouisset* et *Bouis*, R.

PREBOUISSET, s. m. (prebouissé); PREBOUISSA, BERBOUISSET, VERBOUISSET, VERBOUI, VERBUI, BOUIS-POUGNENT, BRESUGOUN, BRESEGOUN, PRESUGOUN, CALENDAU, CALENAS, BOUISPUCANT, AGALOUS, AGREVOU, GREFUELHA? GRIFOUL? GREFULHAT. Houx frelon, fragon piquant, petit houx, housson, *Ruscus aculeatus*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, commune dans la Prov. Mérid. Gar. V. *Ruscus myrtifolius*. p. 415.

Éty. V. *Bouis*, R.

La racine du petit houx fait partie des cinq racines apéritives, et ses graines torrifiées se rapprochent beaucoup du café par le goût et par l'odeur.

PREBOULHIR, v. n. (prebouillir). Bouillir, légèrement, blanchir.

Éty. du lat. *præ-bullire*. V. *Bulh*, R.

PREC, PREG. radical pris du lat. *precari*, *precor*, prier, demander avec prière.

De *precari*, par apoc. *prec*; d'où: *Prec*, *Prec-ari*, *Im-prec-ation.*

De *prec*, par le chang. du *c* en *g*, *preg*; d'où: *Preg-a-diou*, *Preg-ador*, *Preg-ar*, *Preg-aria*, *Pregu-iera*, *Pre-ant*, *Pre-at*, *A-preg-ador*, *Pre-ar*, *Prei-aire*, *Pre-iera*, *Prey-ar*, *Prey-ador*, *Prez-ador*, *A-prey-ar.*

PREC, 2, PREXI, PRES. radical dérivé du lat. *pretium* et *precium*, prix, valeur.

De *precium*. par apoc. *prec*; d'où: *Precious*, *Preciousa-ment*, *De-prec-iar*, *Ap-preci-ar*, *Ap-preci-ation*, *Des-preci-ar.*

De *prec*, par le changt. du *c* en *s*, *pres*; d'où: *Pres*, *Mes-pres*, *Pres-age*, *Pres-ar*, *Mes-pres-ar*, *Pres-fach*, *Presfach-ier.*

De *pres*, par le changt. de *e* en *i*, *pris*; d'où: *Pris*, *Pris-ar*, *Mes-prisar*, *Mes-pris*, *Mes-pris-able*, *Pris-ur*, *Des-prez-ar*, *Des-prezia-ment*, *Prez-an*, *Prez-ar*, *Prez-at*, *Prear-se.*

PREC, vl. *Pregs*, cat. *Prego*, ital. Je prie.

Éty. du lat. *precari*, *precor*, prier; subs. prière, adj. précaire. V. *Prec*, R.

PRECA, DE, expr. adv. (dé préque). Par cœur. V. *Cor.*

PRECARI, adj. (precári), *Precari*, cat. *Precario*, ital. esp. port. Précaire, dont on ne jouit que par privilége, ou par exception aux réglements.

Éty. du lat. *precarius*, précaire. V. *Prec*, R.

PRECARI, nom d'homme (precari): PREI, PREITS, PREST. Prix, Prict ou Prest.

Éty. de Saint Prix, *Projectus* ou *Projectus*, évêque de Clermont, en Auvergne; martyrisé l'an 674; on célèbre sa fête le 25 janvier.

PRECARIA, s. f. vl. Précaire, manière de posséder.

PRECAS, s. f. vl. Poursuite; acquit.

PRECATION, s. f. vl. *Pregagione*, ital. Prière.

Éty. du lat. *precationis*, gén. de *precatio*, m. s. V. *Prec*, R.

PRECATORI, s. m. (precatóri). Altér. de *Purgatori*, v. c. m.

PRECAUTION, s. f. (precautie-n); PRECOUTION. *Precauzione*, ital. *Precaucion*, esp. *Precaução*, port. *Precaució*, cat. Précaution, soin pris d'avance contre les inconvénients prévus d'une chose, qu'elle qu'elle soit; en général circonspection, ménagement, prudence.

Éty. du lat. *præcautionis*, gén. de *præcautio*, fait de *præcavere*, formé de *præ*, devant, et de *cavere*, être sur ses gardes.

PRECAUTIONAR SE, v. r. (sé precaoussiouná); PRECOOUTIOUNAR. *Precaucionar*, cat. *Precautionar se.* Se précautionner, prendre ses précautions.

PRECEDAR, v. a. (precedá); *Preceir*, cat. *Precedere*, ital. *Précéder*, esp. port. Précéder, aller devant, marcher devant; être, avoir été auparavant.

Éty. du lat. *procœdere*, fait de *præ*, devant, et de *cedere*, aller.

PRECEDEMMENT, adv. (précedamméin); AUPARAVANT. *Precedentemente*, ital. esp. port. *Precedentment*, cat. Précédemment, auparavant, ci-devant.

Éty. de *precedenta* et de *ment*, par sync.

PRECEDENT, ENTA, adj. (precedéin, éinte); *Precedente*, ital. esp. port. *Precedent*, cat. Précédent, ente, qui précède, qui est immédiatement devant, par priorité de temps ou d'ordre.

Éty. du lat. *præcedentis*, gén. *præcedens*, m. sign.

PRECEDER, v. a. vl. *Preceir*, cat. Précéder. V. *Precedar.*

Éty. du lat. *præcedere*, m. s. V. *Ced*, R.

PRECEGUIER, Nom ancien du pêcher. V. *Pesseguier.*

PRECEPTE, s. m. (precepté); PRECEPTE. *Precetto*, ital. *Precepto*, esp. *Preceito*, port. *Precèpte*, cat. Précepte, règle, enseignement.

Éty. du lat. *præceptum*, fait de *præcipere*, instruire, enseigner.

PRECEPTOUR, s. m. (preceptóur); MESTRE. *Preceptor*, cat. *Precettore*, ital. *Preceptor*, esp. port. Précepteur, celui qui est chargé d'instruire et d'élever un enfant avec lequel il est logé dans la maison paternelle.

Éty. du lat. *præceptor.*

PRECET, s. m. (precé).

Coumbien de cots lou precet, *l'aourignol*,
M'an feg grimpa coumo un rat esquirol.
Jasmin.

PRECHAIRE, s. m. (pretchaïré); PRECHUR, DOUMINICAN. Prêcheur, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. V. *Predicatour*.

Éty. du lat. *prædicator*, m. s. V. *Dire*, Rad.

PRECHAR, v. a. (pretchá); PREDICAR. *Predicare*, ital. *Predicar*, esp. cat. *Pregar*, port. Prêcher, annoncer au peuple l'évangile ou la parole de Dieu, en terme de relig. par ext. exhorter.

Éty. du lat. *prædicare*, proclamer. Voy. *Dire*, R.

Ben precha qu ben viou. Prov.

PRECHE, s. m. (prètché); PREDIC. *Predica*, ital. esp. port. Prêche, anciennement toutes sortes de sermons; aujourd'hui, instructions données par les ministres protestants; lieu où ils s'assemblent.

Éty. du lat. *prædicatio*, m. s. V. *Dire*, R.

PRECHUR, V. *Prechaire* et *Dire*, R.

PRECIDIR, vl. V. *Prescindir*.

PRECIOS, **OSA**, vl. *Preciós*, cat. V. *Precious* et *Prec*, R. 2.

PRECIOSITAT, s. f. vl. PRECIOZETAT. *Preciositat*, cat. *Preciositad*, esp. *Preciosidade*, port. *Preciosità*, ital. Excellence, valeur, grand prix.

Éty. du lat. *pretiositatis*, gén. de *pretiositas*, m. s.

PRECIOUS, **IOUSA**, adj. (preciòus, óuse); *Precios*, cat. *Prezioso*, ital. *Precioso*, esp. port. Précieux, euse, qui est de grand prix; on le dit aussi pour affecté dans ses manières.

Éty. du lat. *pretiosus* fait de *pretium*, prix, et de *osus*. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOUSA, s. f. Précieuse, femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage.

Éty. de *preciousa*, qui se croit d'un grand prix. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOUSAMENT, adv. (preciousaméin); *Preciosamente*, esp. port. Précieusement, avec grand soin.

Éty. de *preciousa* et de *ment*. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOZETAT, vl. V. *Preciositat*.

PRECIPICI, s. m. (precipici); ESCHALON, DEBAUS. *Precepici*, cat. *Precipizio*, ital. *Precipicio*, esp. port. Précipice, grand espace vide très-profond, escarpé de toutes parts, et d'où l'on ne peut sortir quand on y est tombé; rocher escarpé; fig. grand état de misère.

Éty. du lat. *præcipitium*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *cip*, pour *cap*, tête. Voy. *Cap*, R.

PRECIPIENT, adj. vl. Ordonnant, commandant.

Éty. du lat. *præcipientis*, gén. de *præcipiens*, m. s.

PRECIPITADA, A LA, adv. (à la precipitáde). Précipitamment, avec précipitation, à la hâte. V. *Cap*, R.

PRECIPITAMMENT, adv. (precipitámméin); *Precipitosamente*, ital. *Precipitadamente*, esp. port. *Precipitadament*, cat. Précipitamment, avec précipitation.

Éty. de *precipita* et de *ment*, ou du lat. *præcipitanter*, m. s.

PRECIPITAR, v. a. (precipitá); *Precipitare*, ital. *Precipitar*, cat. esp. port. Précipiter, jeter dans un précipice. Voy. *Debaussar*.

Éty. du lat. *præcipitare*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *caput*, tête, ou *occiput*, la tête la première. V. *Cap*, R.

PRECIPITAR SE, v. r. S'ESCHALANCAR, SE DEGOULAR, SE DEBAUSSAR. Se précipiter, se jeter dans un précipice.

PRECIPITAT, **ADA**, adj. et p. (precipitá, áde); *Precipitad* et *Precipitado*, cat. Précipité, ée.

Éty. du lat. *precipitatus*.

PRECIPITATION, s. f. (precipitatie-n); PRECIPITATIEN. *Precipitazione*, ital. *Precipitacion*, esp. *Precipitação*, port. *Precipitació*, cat. Précipitation, extrême vitesse, trop grande hâte.

PRECIPITE, s. m. (precipitè). *Precipite rouge*, mot dérivé du français pour désigner le précipité rouge ou *peroxyde de mercure* des modernes, qu'on obtient en chauffant le nitrate de mercure, jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeur nitreuse.

Éty. de précipité, nom qu'on donnait dans l'ancienne chimie aux substances qui se séparaient à l'état solide, d'un liquide qui les tenait en suspension.

PRECIPUT, s. m. (precipút). Préciput.

PRECIS, s. m. (precis); ABREGEAT. Précis, idée succincte du sujet d'un ouvrage de science ou de littérature, ou du fond d'une affaire.

PRECIS, **ISA**, adj. et p. (précis, íse); *Preciso*, ital. esp. port. *Precis*, cat. Précis, ise, déterminé, arrêté.

Éty. du lat. *præcisus*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *cæsus*, coupé.

PRECISAMEN, vl. *Precisament*, cat. V. *Precisament*.

PRECISAMENT, adv. (précisaméin); JUSTAMENT. *Precisamente*, ital. esp. port. *Precisament*, cat. Précisément, en parlant du temps, au moment précis, ni avant, ni après; en parlant des choses que l'on dit, que l'on fait, avec précision, exactement.

Éty. de *precisa* et de *ment*, d'une manière précise.

PRECISION, s. f. (precisie-n); PRECISIEN. *Precisione*, ital. *Precision*, esp. *Precisão*, port. Précision, brièveté convenable, en parlant ou en écrivant.

Éty. du lat. *præcisionis*, gén. de *præcisio*, m. s.

PRECIZAMEN, vl. V. *Precisament*.

PRECLAR, adj. vl. PRECLAR. *Preclaro*, esp. port. ital. Brillant, resplendissant, très-beau.

Éty. du lat. *præclarus*, m. s. V. *Clar*, R.

PRECOCE, **OÇA**, adj. (precócé, óce), prov. mod. *Precoce*, ital. *Precoz*, esp. Précoce, mûr avant la saison; fig. dont l'esprit et le corps est plus formé que son âge ne le comporte. V. *Premeirenc*.

Éty. du lat. *præcox*, *ocis*, formé de *præ* et de *coctus*, mûr, cuit avant la saison. V. *Couire*, R.

PRECOGNICIO, s. f. vl. Préconnaissance, connaissance anticipée.

Éty. du lat. *præcognitio*, m. s.

PRECONISATIO, vl. *Preconisació*, cat. V. *Precounisation*.

PRECONOYSHENSA, s. f. vl. *Preconoscenza*, ital. Préconnaissance, connaissance anticipée.

PRECOOUTION, V. *Precaution*.

PRECOUCITAT, s. f. (precoucitá). Précocité, qualité de ce qui est précoce.

PRECOUNISAR, v. a. (precounisá); *Preconizzare*, ital. *Preconizar*, esp. port. *Preconisar*, cat. Préconiser, louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un, vanter quelque remède.

Éty. du lat. *præconisare*, m. s. formé de *præco*, *præconis*, crieur public. V. *Precoun*, R.

PRECOUNISAT, **ADA**, adj. et p. (precounisá, áde); *Preconisado*, port. Préconisé, ée. V. *Precoun*, R.

PRECOUNISATION, s. m. (precounisatie-n); *Preconizzazione*, ital. *Preconizacion*, esp. *Preconização*, port. *Preconisació*, cat. Préconisation, action de préconiser, de publier.

Éty. du lat. *præconisationis*, gén. de *præconisatio*, m. s.

PRECOUS, s. m. (précous); RELARGUIER. Préclôture. Cast.

PRECURSOUR, s. m. (precursóur); *Precursore*, ital. *Precursor*, cat. esp. port. Précurseur, celui qui précède, qui marche ou qui court devant un autre pour annoncer son arrivée.

Éty. du lat. *præcursor*, formé de *præ*, devant, et de *currere*, courir. V. *Courr*, Rad.

PREDA, s. f. (prède); *Preda*, ital. *Presa*, esp. *Preza*, port. Proie, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger; fig. butin, chose dont on s'empare avec violence.

Éty. du lat. *præda*, m. s.

Loup ni may renart non pistabo à l'escart,
Las predos à la tendro cart.
Bergeyret.

PREDECESSOO, s. m. anc. béarn. V. *Predecessour* et *Ced*, R.

PREDECESSOR, s. m. vl. *Predecessor*, cat. esp. Prédécesseur. V. *Predecessour* et *Ced*, R.

PREDECESSOUR, s. m. (predecessóur); *Predecessore*, ital. *Predecessor*, cat. port. *Predecesor*, esp. Prédécesseur, celui qui en a précédé un autre dans les fonctions d'une charge, d'un emploi; au plur. ceux qui ont vécu avant nous.

Éty. du lat. *prædecessor*, m. s. V. *Ced*, Rad.

PREDELLI, s. m. vl. Bdellium.

PREDESTINACIO, vl. *Predestinació*, cat. V. *Predestination* et *Destin*, R.

PREDESTINAR, v. a. (predestiná); *Predestinar*, cat. esp. port. *Predestinare*, ital. Prédestiner, destiner de toute éternité au salut, à faire de grandes choses.

Éty. du lat. *prædestinare*, formé de *præ*, d'avance, et de *destinare*, destiner. V. *Destin*, R.

PREDESTINAT, **ADA**, adj. et p. (predestiná, áde); *Predestinado*, port. *Pre-*

destinad, cat. Prédestiné, ée; dont le destin était fixé d'avance.

Éty. du lat. *prædestinatus*. V. *Destin*, R.

PREDESTINATIO, vl. V.

PREDESTINATION, s. f. (predestinatie-n); *Predestinacio*, cat. *Predestinacion*, esp. *Predestinação*, port. *Predestinazione*, ital. Prédestination, fatalisme, arrangement immuable des événements que l'on suppose arriver nécessairement.

Éty. du lat. *prædestinationis*, gén. de *prædestinatio*, m. s. V. *Destin*, R.

PREDIC, s. m. vl. PREZIC. *Predica*, port. cat. Prédication; discours, sermon, prêche. V. *Preche* et *Dire*, R.

PREDICADOR, s. m. vl. PREDICAIRE, PREDICATOR, PREDIQUADOR, PREZICAYRE, PREZICADOR. V. *Predicatour*.

PREDICADOUR, s. m. anc. béarn. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDICAIRE, s. m. vl. Prédicateur. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDICANSA, s. f. vl. *Predication*, v. c. m. et *Dire*, R.

PREDICAR, v. a. (predicá); *Predicar*, cat. esp. Prêcher.

Éty. du lat. *prædicare*. V. *Prechar* et *Dire*, R.

PREDICATIO, vl. V. *Predication*.

PREDICATION, s. f. (predicatie-n); LOU PRECH. *Predicazione*, ital. *Predicacion*, esp. *Predicació*, anc. cat. *Pregação*, port. Prédication, discours, sermon, instruction prononcée en chaire.

Éty. du lat. *prædicationis*, formé de *prædicare* et de *actio*, l'action de *prêcher*. V. *Dire*, R.

On donne plus particulièrement le nom de *predications*, aux discours faits aux infidèles pour leur annoncer l'Evangile, et celui de *sermons*, à ceux qu'on débite aux Chrétiens pour nourrir leur piété. V. *Sermoun*.

PREDICATOR, vl. V. *Predicatour*.

PREDICATORI, s. m. vl. Chaire, tribune. V. *Dire*, R.

PREDICATOUR, s. m. (prédicatóur); PRECHAIRE, PRESICADOUR, PREDICADOUR, PREDIQUEDOUR. *Predicatore*, ital. *Predicador*, esp. *Pregador*, port. cat. Prédicateur, celui qui annonce en chaire la parole de Dieu.

Éty. du lat. *prædicator*, formé de *prædicare* et de *actor*, celui qui prêche. V. *Dire*, Rad.

Anciennement il n'était permis qu'aux évêques de prêcher. Saint Jean Chrysostôme fut, selon quelques auteurs, le premier prêtre qui prêcha. Origène et saint Augustin, qui ont prêché, n'étant que simples prêtres, ne l'ont fait que par un privilége particulier. Dict. des Orig. de 1776, in-8°.

La France peut se glorifier d'avoir produit les plus grands prédicateurs : il suffira de nommer Bourdaloue, Massillon, Bossuet et Fléchier, pour que chacun en soit convaincu.

PREDICH, ICHA, adj. et p. (preditch, itche); *Predit*, cat. *Predicho*, esp. *Predito*, port. *Predetto*, ital. Prédit, ite, prévu, annoncé d'avance.

Éty. du lat. *prædictus*, formé de *præ*, avant, et de *dictus*, dit. V. *Dire*, R.

PREDICTION, s. f. (predictie-n); PREDICTIEN. *Predição*, port. *Predizione*, ital. *Predicció*, cat. *Prediccion*, esp. Prédiction, action de prédire, chose prédite.

Éty. du lat. *prædictio*, de *præ*, avant, et de *dicere*, dire. V. *Dire*, R.

PREDILECTION, s. f. (predilectie-n); PRÉDILECTIEN. *Predilezione*, ital. *Predileccion*, esp. *Predilecção*, port. *Predilecció*, cat. Prédilection, préférence d'amitié, d'affection.

PREDIQUADOR, vl. et.

PREDIQUEDOUR, d. béarn. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDIRE, v. a. (prediré); ANOUNÇAR, DEVINAR, PROUNOUSTICAR. *Predire*, ital. *Predir*, cat. *Predecir*, esp. *Predizer*, port. Prédire, prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver.

Éty. du lat. *prædicere*, fait de *præ*, avant, et de *dicere*, dire. V. *Dire*, R.

PREDIT, adj. vl. *Predit*, cat. *Predicho*, esp. Sus dit, devant dit. V. *Predich*.

Éty. du lat. *prædictus*. V. *Dire*, R.

PREDOUMINANT, ANTA, adj. (predouminán, ánte); *Predominant*, cat. *Predominante*, esp. ital. Prédominant, ante, qui prédomine.

PREDOUMINAR, v. n. (predouminá); *Predominare*, ital. *Predominar*, esp. port. cat. Prédominer, prévaloir, avoir le dessus, être le plus fort, l'emporter.

PREEMINENCIA, s. f. (preeminèincie); PREEMINENÇA. *Preminenza*, ital. *Preeminencia*, esp. port. cat. Prééminence, prérogative, droit, privilége; excellence qui relève une personne ou une chose par dessus les autres.

Éty. du lat. *præminencia*, m. s.

PREENSION, Garc. V. *Prension*.

PREER, v. a. vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R.

PREEXELLENT, adj. vl. Préexcellent.

PREEZA, s. f. vl. Vertu.

PREFAÇA, s. f. (prefáce); *Prefazione* et *Prefazio*, ital. *Prefacion*, esp. port. *Prefaci*, cat. Préface, avertissement qu'on met au-devant d'un livre pour instruire le lecteur de l'ordre et de la disposition qu'on y a observés, de ce qu'il a besoin de savoir pour en tirer de l'utilité et lui en faciliter l'intelligence.

Éty. du lat. *præfatio*, fait de *præ*, avant, et de *fari*, parler. V. *Fa*, R.

PREFAÇA, s. f. *Prefaci*, cat. *Prefacion*, esp. Préface, partie de la messe qui précède immédiatement le canon.

PREFACH, V. *Presfach*.

PREFACHIER, V. *Presfachier*.

PREFECT, s. m. (prefè), et impr. PARFECT. *Prefecte*, cat. *Prefetto*, ital. *Prefecto*, esp. port. Préfet, dans plusieurs maisons religieuses, celui qui a l'inspection des classes; chez les Romains, titre de celui qui possédait une préfecture.

Éty. du lat. *præfectus*, fait de *præficere*, commettre, préposer.

PREFECT, s. m. Préfet, premier administrateur d'un département; le *préfet maritime* est chargé de l'administration et de la surveillance d'un arrondissement maritime.

Éty. du lat. *præfectus*. Voy. le mot précédent.

Les préfets ont été créés par une loi du 17 pluviôse, an 8 de la république.

PREFECTURA, s. f. (prefectúre); *Prefettura*, ital. *Prefectura*, esp. port. cat. Préfecture, dignité de préfet; territoire confié aux soins, à l'administration d'un préfet; l'hôtel où il demeure.

Éty. du lat. *prefectura*.

PREFEIT, vl. V. *Prefect*.

PREFERABLAMENT, adv. (preferabláméin) Préférablement, par préférence.

Éty. de *preferabla* et de *ment*. V. *Fer*, Rad.

PREFERABLE, ABLA, (preferáblé, áble); *Preferibile*, ital. *Preferible*, esp. cat. *Preferivel*, port. Préférable, digne de préférence, qui doit être préféré.

Éty. du lat. *præferendus*, ou de *Prefer*, rad. de *preferar* et de *able*, litt. susceptible d'être préféré. V. *Fer*, R.

PREFERAR, v. a. (preferá); *Preferire*, ital. *Preferir*, esp. port. cat. Préférer, mettre une chose devant une autre dans son affection ou dans son estime; donner l'avantage sur d'autres, aimer mieux, mettre au-dessus.

Éty. du lat. *præferre*, porter devant, formé de *præ*, devant, et de *fero*, je porte. Voy. *Fer*, R.

> Mai se vos aver part à seis bountats divinos,
> Fau qu'eis flours, mon enfant, *preferes* leis espinos.
> Coye.

PREFERAT, ADA, adj. et p. (preferá, áde); *Preferido*, port. Préféré, qui a obtenu la préférence.

Éty. de *prefer* et de *at*, sur qui a porté la préférence. V. *Fer*, R.

PREFERENÇA, s. f. (préférèince); PREFERENCI. *Preferenza*, ital. *Preferencia*, cat. esp. port. Préférence, choix exclusif par goût, par caprice, ou après examen; droit d'être préféré, témoignage de prédilection.

Éty. de *Prefer*, rad. de *preferar* et de *ença*. V. *Fer*, R.

PREFERIR, *Preferir*, cat. V. *Preferar*.

PREFERIT, V. *Preferat* et *Fer*, R.

PREFET, V. *Prefect*.

PREFET, ETA, s. (prefè, ète). Préfet; femme du préfet, et non *préfette*.

PREFOCAR, v. a. vl. Suffoquer.

PREFOCAT, ADA, adj. et p. vl. Suffoqué, ée.

PREFOUNDAR, Avr. V. *Proufoundar* et *Found*, R.

PREFOUNDAT, Voy. *Proufoundat* et *Pound*, R.

PREFOUNDIT, IDA, V. *Proufoundat* et *Found*, R.

PREFOUNS, V. *Proufouns*, *Founds* et *Found*, R.

PREFOUNSAR, V. *Preoundar*.

PREFOURSÇAR SE, V. *Perfourçar se*.

PREFUDI, s. m. vl. Débordement, flux, écoulement : *Prefudi de sang*, du lat. *profluvium sanguinis*, perte. V. *Flu*, R.

PREFUN, s. m. V. *Parfum*.

PREGA-DIOU, s. m. (prègue-dióu); PREGADIOU. *Pregadeu*, cat. Prie-Dieu, sorte de pupitre qui a par devant un marche-pied sur lequel on s'agenouille pour pier Dieu.

PREGA-DIOU, s. m. DOUMEISELETA, AGAGNAU, PREGA-DIOU-DE-RESTOUBLE, CHABRETA, SANT JAQUE, BERGEIROUNETA, CABRA, PRE-

GA-DIOU-BERNADA. *Prega deu de rostoll*, cat. Nom qu'on donne à la mante orateur, *Mantis oratoria*, Lin. et à la mante religieuse, *Mantis religiosa*, Lin. insectes de la fam. des Orthoptères communs dans les champs.

Éty. Les mantes se tiennent presque toujours à genoux, d'où le nom de prie-dieu qu'on leur a donné, on les nomme aussi quelquefois *devin*, parce que l'on est dans la persuasion qu'elles indiquent le chemin quand on le leur demande, préjugé qui a été cru par Rondelet lui-même, car il a dit parlant de cet insecte : *Tam divina censetur bestiola, ut puero interroganti de via, altero pede extenso rectam monstret, atque rarò, vel nunquam fallat.*

PREGADIOU-BERNADA, Nom languedocien de la mante religieuse. V. *Pregadiou* et *Prec*, R.

PREGADOR, s. m. et adj. vl. PREYADOR. PREIAIRE. *Pregador*, cat. *Pregatore*, ital. Suppliant, qui prie, amant, solliciteur.

Éty. du lat. *precator*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGAIRA, vl. V. *Priera* et *Preguiera*.

PREGAIRE, vl. V. *Preiaire*.

PREGAIRIA, s. f. vl. Prière.

Éty. du lat. *precarium*. V. *Prec*, R.

PREGALHAS, s. f. pl. (pregáilles), dl. Longues prières.

Éty. V. *Prec*, R.

PREGANT, part. prés. de *pregar* (pregán). Priant, qui prie.

Éty. du lat. *precantis*, gén. de *precans*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGAR, v. a. (pregá) ; PREGEAR, PREJAR. *Pregare*, ital. *Pregar*, cat. Prier, demander par grâce, intercéder.

Éty. du lat. *precari*, m. s. V. *Prec*, R.

En vl. solliciter, faire l'amour.

PREGARIA, s. f. (pregarie); *Pregaria*, cat. *Plegaria*, esp. En vl. prière, en dg. prières en général.

Éty. de *preg* et de *aria*. V. *Prec*, R.

PREGARIS, d. béarn. Voy. *Prieras* et *Prec*, R.

PREGAT, **ADA**, adj et p. (prégá, áde). Prié, ée.

Éty. du lat. *precatus*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGEADIOU, s. m. (predze-diou), d. bas lim. Prie-Dieu. V. *Prega-diou* et *Prec*, Rad.

On donne encore ce nom à un office qu'on fait faire pour l'âme d'un défunt. V. *Cantar* et *Servici*.

PREGEAR, d. bas lim. V. *Pregar*.

PREGEARIA, d. bas lim. V. *Priera* et *Prec*, R.

PREGEMIR, v. n. (predgemir). V. *Gem*, Rad.

Lou chin meme su sa paillado
Pantailhavo et pregemissio.
D'Astros.

PREGES, vl. Priait.

Si m'preges, s'il me priait.

PREGNA, adj. (prégne), d. béarn. Enceinte. V. *Grossa*.

Éty. du lat. *pregnans*, m. s.

PREGNAR, v. a. vl. Engrosser.

Pregna, il engrosse.

PREGON, adj. vl. Profond. V. *Proufouns* et *Found*, R.

Subst. publication.

Ils ou elles prient.

PREGONAR, v. a. vl. Publier.

PREGONESSA, s. f. vl. Profondeur. V. *Found*, R.

PREGONESSA, s. f. vl. Publication, promulgation.

Éty. du lat. *præconium*, m. s.

PREGOUN, et

PREGOUND, **OUNDA**, adj. Profond, onde. V. *Founs* et *Found*, R.

Lou fuec n'es jamai tant pregoun
Que lou fum noun n'en sorte. Prov.

PREGUAR, vl. *Preguar*, cat. V. *Pregar*,

PREGUIEIRA, s. f. vl. *Preguiera*, cat. V. *Priera* et *Prec*, R.

PREGUIERA, s. f. vl. PREGAIRA, PREGAIRIA. *Preguiera*, anc. cat. *Pregaria*, cat. mod. ital. Prière, supplication. V. *Priera*.

PREGUNDEZA, s. f. vl. Profondeur. V. *Proufoundour* et *Found*, R.

PREGUSTAR, v. a. vl. *Pregustare*, ital. Déguster, goûter d'avance.

Éty. du lat. *prægustare*, m. s.

PREI, s. m. vl. Pré. V. *Prad*, R.

PREI, nom d'homme, dl. V. *Precari*.

PREIA, s. f. vl. PREA. Prise, butin. Voy. *Prendr*, R.

PREIA, s. f. vl. Prairie. V. *Prad*, R.

PREIADOR, vl. V. *Preiraire*.

PREIAIRE, adj. vl. PREIADOR. Suppliant. V. *Pregador* et *Prec*, R.

PREIAR, v. a. vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R. priser. V. *Prisar* et *Prec*, R. 2.

PREICACIO, s. f. vl. Proclamation, témoignage. V. *Dire*, R.

PREICHA, s. f. vl. V. *Preissa*.

PREICOUSA, V. *Micouqueta*.

PREIGEOUN, et comp. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIERA, V. *Priera* et *Prec*, R.

PREIGNER, v. a. anc. lim. Prendre. V. *Prendre*.

PREIJOUN, s. m. (preidjóun). Prison. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIMAR, v. a. et n. (preïmá), d. lim. Approcher. V. *Approuchar*.

PREIMIER, **EIRA**; adj. Altér. de *premier*. V. *Prim*, R.

PREING, vl. V. *Prenh*.

PREINS, adj. vl. Enceinte. V. *Prenh*.

PREIO, s. f. vl. Prison, prisonnier. V. *Prendr*, R.

PREION, vl. V. *Preon*.

PREIRA, vl. Je prendrais.

PREIRA, s. f. (preïre), d. m. V. *Presura* et *Prendr*, R.

PREIRE, s. m. (preïré) ; PRETRO. Voy. *Capelan*.

Éty. du grec πρέσβύτης (presbutês), un vieillard, on a fait πρεσβύτερος (presbuteros), un prêtre, comme de *senex* on a fait *senator*, à cause que dans la primitive église on n'admettait à la prêtrise que les vieillards. Nodier.

Le gros ventricule du cochon. Garc.

PREIRE-DOUBLE, s. m. (préiré-doublé). Nom qu'on donne sur nos côtes à la venus verruqueuse, *Venus verrucosa*, mollusque de l'ordre des Acéphales, d'un goût exquis, qu'on trouve abondamment à Toulon.

PREIS, s. m. vl. Prix, valeur. V. *Prec*, Rad. 2.

PREISHA, s. f. vl. PREISSA, PREICHA. Presse, hâte. V. *Pressa* et *Press*, R.

PREISO, vl. Prison, V. *Prisoun*, prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PREISON, vl. V. *Prisoun* et *Prendr*, Rad.

PREISONATGE, s. f. vl. Prison, détention. V. *Prendr*, R.

PREISONIER, vl. PREZONIER, PRESONIER, PREYO. V. *Prisounier*.

PREISSA, d. bas lim. et vl. Presse, foule. V. *Pressa* et *Press*, R.

PREISSAR, d. bas lim. Presser, hâter. V. *Pressar* et *Press*, R.

PREISSAT, V. *Pressat* et *Press*, R.

PREISSIERA, s. f. (preissiére); PREICHERA. Huisserie, assemblage de deux poteaux et d'un linteau, formant la baie d'une porte de cloison.

Éty. ?

PREISSO, s. f. vl. Prison. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIZO, V. *Prisoun*.

PREIZONER, s. m. vl. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Press*, R.

PREJAR, v. a. (preïá), d. lim. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R.

PREJEIRA, d. lim. V. *Priera*.

PREJITAR, v. a. (predjitá). Jeter les pierres dans le champ de son voisin, terme d'Arles, Ach. s'accuser soi-même ou accuser son chien pour faire des reproches à un autre, ce qu'exprime bien le proverbe suivant; V. *Ject*, R.

Va diou à tu filha, entende va tu nouera.

PREJUDICAR, vl. V. *Prejudiciar*.

PREJUDICI, s. m. (predjudici) ; *Pregiudizio*, ital. *Prejuicio*, esp. *Prejuizo*, port. *Prejudici*, cat. Préjudice, tort, dommage.

Éty. du lat. *præjudicium*, m. s. V. *Jud*, Rad.

PREJUDICIABLE, **ABLA**, adj. (predjudiciáblé, áble) ; *Pregiudiciale*, ital. *Perjudiciable*, esp. Préjudiciable, qui porte ou cause du préjudice, qui fait tort. V. *Jud*, R.

PREJUDICIAR, v. n. (predjudiciá) ; *Pregiudicare*, ital. *Perjudicar*, esp. port. cat. Préjudicier, porter préjudice, faire tort ou faire du tort.

Éty. du lat. *præjudicare*, m. s. V. *Jud*, Rad.

PREJUGEAR, v. a. (predjudjá). Préjuger, prévoir par conjecture.

Éty. du lat. *præjudicare*, fait de *præ*, avant, et de *judicare*. V. *Jud*, R.

PREJUGEAT, **ADA**, adj. et p. (predjudjá, áde). Préjugé, ée, jugé d'avance. Voy. *Jud*, R.

PREJUGEAT, s. m. *Pregiudizio*, ital. Préjugé, opinion formée ou adoptée avant que d'avoir jugé, erreur, préoccupation, prévention publique accréditée, chose intérieurement jugée.

Éty. du lat. *prejudicium*, fait, de *præ*, avant, et de *judicium*, jugement. V. *Jud*, R.

PREJUR, s. et adj. vl. Parjure. V. *Parjuro* et *Jur*, R.

PRELACIO, s. f. vl. *Prelació*, cat. *Prelacion*, esp. Elévation, supériorité.

Éty. du lat. *prœlatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

PRELAT, s. m. (prelà); *Prelato*, ital. *Prelado*, esp. port. *Prelad*, cat. Prélat, supérieur ecclésiastique, constitué dans une éminente dignité de l'Église : dans la cour de Rome, tous les ecclésiastiques qui ont le droit de porter le violet.

Éty. du lat. *prœlatus*, fait de *prœ*, avant, dessus, et de *latus*, porté. V. *Lat*, R. 3.

PRELATIO, s. f. vl. *Prélature*, *prélation*, droit de retenue qu'avaient les seigneurs.

Éty. du lat. *prœlatio*. V. *Lat*, R. 3.

PRELATURA, s. f. vl. *Prelatura*, ital. esp. port. Prélature, dignité de prélat.

Éty. du lat. *prœlatura*, m. s. V. *Lat*, Rad. 3.

PRELEVAMENT, s. m. (prelevaméin). Prélèvement, action de prélever.

PRELEVAR, v. a. (prelevà). Prélever, lever une somme sur le total d'une société, avant que de la partager.

Éty. du lat. *prœ*, avant, et de *levar*, lever avant. V. *Lev*, R.

PRELEVAT, ADA, adj. et p. (prelevá, áde), Prélevé, ée. V. *Lev*, R.

PRELIMINARI, ARIA, adj. (preliminári, árie); *Preliminare*, ital. *Preliminar*, cat. esp. port. Préliminaire, ce qui précède, ce qui sert d'introduction.

Éty. de *prœ*, devant, et de *limen*, pas, seuil ou porte, qui est devant la porte. Voy. *Lim*, R. 2.

PRELIMINARIS, s. m. pl. (preliminárís); *Preliminari*, ital. *Preliminares*, port. esp. Préliminaires, actes, cérémonies qui précèdent l'action principale.

PRELUDAR, v. n. (preludá). Préluder, jouer des préludes, essayer sa voix, commencer, s'essayer.

Éty. du lat. *prœludere*, formé de *prœ*, avant, et de *ludere*, jouer. V. *Lud*, R.

PRELUDI, s. m. (prelúdi); PRELUDO, PRELUDE. *Preludio*, ital. esp. port. Prélude, ce qui se joue ou se chante pour essayer les instruments ou la voix, ce qui annonce, ce qui prépare.

Éty. du lat. *prœludium*. V. *Lud*, R.

PREM, vl. Mince. Voy. *Mince* et *Prim*, Rad. 2.

Il ou elle presse.

Éty. du lat. *premere*, presser. V. *Press*, Rad.

PREMATURAMENT, adv. (prematuraméin); *Prematuramente*, ital. Prématurément, avant le temps convenable.

Éty. de *prematura* et de *ment*, formé de *pre*, avant, de *matura*, mûre, avant la maturité, trop tôt.

PREMATURAT, ADA, adj. et p. (prematurá, áde). Prématuré, ée, fait avant le temps, litt. mûr avant.

PREME, PREMER, adv. d. béarn. Avant, premièrement. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEDITAR, v. a. (premeditá); *Premeditare*, ital. *Premeditar*, cat. esp. port. Préméditer, méditer sur une chose avant que de l'exécuter.

Éty. du lat. *prœmeditari*, formé de *prœ*, avant, d'avance, et de *meditari*, méditer. V. *Medit*, R.

PREMEDITAT, ADA, adj. et p. (premeditá, áda); *Premeditado*, port. Prémédité, ée, médité avant que d'être exécuté.

Éty. du lat. *prœmeditatus*, m. s. V. *Medit*, Rad.

PREMEDITATION, s. f. (premeditatie-n); *Premeditazione*, ital. *Premeditacion*, esp. *Premeditação*, port. Préméditation, action de préméditer.

Éty. du lat. *prœmeditatio*. V. *Medit*, R.

La préméditation, en jurisprudence, consiste dans le dessein formé avant l'action, d'attenter à la personne d'un individu déterminé, ou même de celui qui sera trouvé ou rencontré. Code Pénal, art. 297.

PREMEIR, EIRA, nom de nombre, adv. d. béarn. Premier, ière. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEIRAGI, s. m. (premeirádgi). Primeur, première saison de certains fruits, au pl. fruits et légumes précoces.

Éty. de *premier* et de *agi*. V. *Prim*, R.

PREMEIRAMEN, adv. vl. Premièrement.

Primeiramen dels autres, avant tous les autres.

Éty. de *premeira* et de *men*. V. *Prim*, R.

PREMEIRAMENT, anc. lim. V. *Premierament*.

PREMEIRENC, ENCA, adj. (premeiréinc, éinque); PRIMAGENC, PROUMIER, PERMIEIRENC, PRIMAIC, PREMEIROUGE, PREMIER, PRIMEIRENC. *Prematuro*, ital. port. *Precoz*, esp. *Primerenc*, cat. Précoce, hâtif, on le dit des fruits qui mûrissent les premiers, printanier.

Éty. de *premier* et de *enc*. V. *Prim*, R.

Frucha premeirenca, fruit hâtif.

PREMEIROUGE, V. *Premeirenc*.

PREMENAR, V. *Proumenar*.

PREMER, v. a. vl. *Premer*, anc. cat. *Premere*, ital. Presser, fouler, comprimer, persécuter, déprimer.

Éty. du lat. *premere*, m. s. V. *Press*, R.

PREMERAMENT, adv. d. béarn. Voy. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMEYR, EYRA, adj. dg. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEYRAMENT, dg. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMI, s. m. vl. *Premio*, port. ital. *Premi*, cat. Récompense, salaire.

Éty. du lat. *prœmium*, m. s.

PREMIÇAS, s. f. pl. (premices); PREMICIS. *Primizie*, ital. *Primicias*, esp. port. cat. Prémices, présents que les Hébreux faisaient au Seigneur d'une partie des premiers fruits de leur récolte; premiers fruits de la terre, premières productions de l'esprit.

Éty. du lat. *primitie*, fait de *primus*. Voy. *Prim*, R.

PREMICIAR, vl. V. *Primicias* et *Premiças*.

PREMIEIR, IEIRA, adj. dl. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMIEIRAMENT, adv. vl. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMIER, IERA, adj. (premié, ière); PREMYR, EYRA, PROUMIER, PRAMIER, PRUMER, PRUMEN. *Primiero* et *Primo*, ital. *Primero*, esp. *Primeiro*, port. *Primer*, cat. Premier, ière, qui précède par rapport au temps, au lieu, à l'ordre ; qui l'emporte en qualité, en mérite, qui est le plus élevé en dignité.

Éty. du lat. *primus* et de *ier*, ou de *primarius*. V. *Prim*, R.

Veguem qu sarà premier, voyons qui aura la primauté.

Siou premier, j'ai la primauté et non *je suis premier*.

En premier ou *d'en premier*, loc. adv. d'abord, au commencement, dans le principe.

PREMIER, adv. vl. *Prima*, ital. Auparavant.

Éty. du lat. *prius*, dérivé de *primus*. Voy. *Prim*, R.

PREMIERAMENT, adv. (premieraméin); PREMERAMENT, PREMEYRAMENT, PERMIERAMENT. *Primieramente*, ital. *Primeramente*, esp. *Primeiramente*, port. *Primerament*, cat. Premièrement, en premier lieu.

Éty. de *premiera* et de *ment*. V. *Prim*, R.

PREMIEZ, d. lim. Premier. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMU, UE, adj. et p. d. vaud. pour *premut*, *uda*. Pressé, ée. V. *Pressat* et *Press*, Rad.

PREMUNIR SE, v. r. (sé premunir); *Premunirsi*, ital. *Premunir*, cat. *Premunirse*, esp. Se prémunir.

PREN, vl. V. *Prenh*.

PRENABLE, ABLA, adj. (prenáblé, áble). Prenable, qui peut être pris.

Éty. de *prener*, prendre, et de *able*. V. *Prendr*, R.

PRENANT, ANTA, adj. Prenant, ante, qui prend, partie prenante.

Éty. V. *Prendr*, R.

PRENCIPAT, s. f. vl. Principauté ; province du royaume de Naples.

PRENDA, s. f. vl. Dîner, souper, repas, le repas du milieu du jour.

Éty. du lat. *prandium*.

PRENDEDOR, adj. vl. *Prendedor*, esp. port. *Prenditore*, ital. Preneur, saisisseur, ravisseur. V. *Prendr*, R.

PRENDEMEN, s. m. vl. *Prendimiento*, esp. *Prendimento*, ital. Saisie, prise. Voy. *Prendr*, R.

PRENDR, PRENS, PRES, PREN, PRIS, radical dérivé du latin *prehendere*, *prehendo*, *prehensum*, prendre, saisir, s'emparer, qu'on trouve aussi écrit *prendere*, *prendo*, formé, selon Denina, de *prœ* et de *hand*, main, *prœ manibus*, sous-entendu *habeo*, j'ai sous la main.

De *prensum*, par apoc. *prens* ; d'où : *Coum-prens-ion*, *Prens-aire*, *Ap-prension*, *Re-prens-ible*.

De *pres*, par le changement de *e* en *i* : *Pris*, *Pris-ar*, *Pris-a*, *Mes-prisa*.

De *prendr*, par la suppression de *dr*, *pren* ; d'où : *Pren-e*, *Pren-er*, *Pren-able*, *A-pren-er*, *Entre-pren-er*, *Entre prenent*, *Sur-pres-a*, *Entre-pres*, *Entre-prisa*, *Em-prisouna-ment*, *Em-prisoun-ar*, *Emprisoun-at*, *A-preison-ar*, *Prisoun*, *Prisoun-ier*, *A preson-ar*, *A-preson-at*, *Impren-able*, *Preis-on*, *Preison-atge*, *Preiss-o*, *Preizon-er*, *Prion-ier*, *Prezon-ier*, *Presoun-e*, *A-preison-at*, *Mes-pres*, *Re-pres*, *Sur-pres*,

De *prendere*, par la suppr. des deux der-

niers *e*, *prendr*; d'où : *Prendr-e*, *Coum-prendre*, *Entre-prendre*, *Pe-prendre*, *Sur-prendre*, *Ap-prendre*, *A-prendr-is*, *A-prendriss-agi*, *Pris-a*, *Pris-ar*, *Pris-aire*, *Pris-ur*, *Pe-prisa*, *Priz-on*.

De *prehendere*, par apoc. *prehend*; d'où : *A-prehand-ar*, *A-prehend-at*, *Ap-prehend-er*, *A-prehent-iu*.

De *prens*, par suppression de *n*, *pres*; d'où : *Pres*, *Coum-pres*, *Re-pres-alhas*, *Per-pres*, *Mes-pres*, *Press-a*, *Sur-pres*, *Ap-pres*, *Pres-a*, *Re-pres*, *Pres-o*, *Pres-one*, *Re-prez-a*, *Pres-soun*, *Re-presa*.

PRENDRE, v. a. (préindré); PRENER, PRENÈ, PRENRE, PRENEI. *Prendere*, ital. *Prender*, esp. port. *Pendrer*, cat. Prendre, saisir avec la main; dérober, voler; se rendre mettre; surprendre, prendre sur le fait; tirer à part, prendre à partie; s'habiller, prendre ses habits; manger, *prend rend*, il ne mange rien; exiger un prix; tourner à droite ou à gauche; contracter une habitude; suivre un parti; bien entendre une affaire, la prendre du bon biais, entreprendre avec chaleur, prendre à cœur, etc., etc.

Éty. du lat. *prendere*, m. s. V. *Prendr*, R.

Prendre sur si, prendre sur soi.

Prendre per força, violer.

Prendre la messa, être ordonné prêtre et non *prendre la messe*.

Prendre la benediction, recevoir la bénédiction.

Prendre las cendres, recevoir les cendres, prendre les cendres.

Prendre per davant, on le dit d'un vaisseau qui va trop à la bouline, lorsque tout-à-coup les voiles portent à faux et qu'il prend vent par devant, c'est-à-dire, parproue. Fig. se fâcher, se rebuter, se dépiter.

Prendre de mau, contracter une maladie, gagner du mal.

Prendre fred, se refroidir, être saisi par le froid.

Prenez vous garda, Tr. prenez garde.

Doou fet au prendre, Tr. au fait et au prendre.

Prendre, signifie aussi épouser, prendre pour femme, pour mari.

> Quant lo coms de Tholoza *pres* dona Elionor.
> Quand le comte de Toulouse épousa dame Eléonore.
> Hist. Crois. Albig. V. 359.

Prendre la debranla, décliner, commencer la déroute.

Prendre à la tasta, prendre à l'essai, à l'épreuve.

Prendre qu'aucun en descassa, s'acharner contre quelqu'un. Cast.

Prendre de sus-en-sus, écrémer, écumer.

Prendre la vanada, *escoussa*, *van*, prendre son élan, prendre escousse.

PRENDRE, v. n. PENDRE. Prendre, s'attacher, se coaguler, s'épaissir; en parlant des plantes, jeter des racines, pousser après la transplantation; obtenir du succès, avoir la vogue; en parlant d'un remède, d'un vésicatoire, faire son effet.

PRENDRE SE, v. r. Se prendre, s'attacher; s'accrocher : *S'en prendre*, s'en prendre, imputer à.

PRENE, v. a. (prené). Prendre. Voy. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENEI, v. a. (prénei), d. lim. Prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENEIRE, s. m. (prenèire). On donne ce nom, à La Motte-du-Caire, Basses-Alpes, à une perche fendue en quatre, au bout, servant à cueillir les fruits. V. *Culheire*.

Éty. de *prener*, prendre. V. *Prendr*, R.

PRENEMENT, s. m. anc. béarn. Prise; action de prendre.

Éty. de *prene* et de *ment*. V. *Prendr*, R.

PRENER, md. V. *Prendre* et *Prendr*, Rad.

PRENER, vl. V. *Prendre*.

PRENEYRE, s. m. vl. Preneur.

PRENH, adj. f. vl. PREING, PREN, PREINS, PRENS. *Prenys*, cat. *Prenhe*, port. Grosse, enceinte, pleine.

Éty. du lat. *prægnans*, m. s.

PRENHAT, s. m. vl. Fœtus, portée. V. *Prenh*.

PRENHEZA, s. f. vl. Grossesse, portée. V. *Prenh*.

PRENNO, v. a. (prénne). M. Bergeyret emploie ce mot comme infinitif du v. prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENOM, vl. V. *Prenoum*.

PRENOMINATIO, s. f. vl. Pronomination, figure de mots.

Éty. du lat. *pronominatio*.

> *Prenominatios es cant hom pauza 1, vocable agradable per no agradable, o pel contrari.* Leys d'Amor.

PRENOUM, s. m. (prenóum); *Prenome*, port. Prénom, nom qui, chez les Romains, précédait le nom de famille, aujourd'hui nom de baptême.

Éty. du lat. *prænomen*, fait de *præ*, avant, et de *nomen*, nom, avant le nom. V. *Nom*, Rad.

> *Prænomen* dictum eo quod nemini præponatur.
> Isidore.

PRENRE, v. a. vl. Prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENS, ENSA, adj. (préins, éinsa). Enceinte, en parlant des femmes : *Femna prens*, on le dit plus souvent des animaux. V. *Prenh*.

Éty. du lat. *prægnans*.

> *Car coumo bierges daban ero*
> *Bierges pey fourec, a may prens.*
> (La Sainte-Vierge) Goudelin.

PRENSA, s. f. (prèinse), dl. Un marc. V. *Destrecha* et *Press*, R.

PRENSA, s. f. dl. Serre, l'action de serrer, de pressurer.

Éty. du lat. *pressura*. V. *Press*, R.

PRENSA, s. f. dl. *Prensa*, port. Pressoir de vendange. V. *Destrech* et *Press*, R.

Souc de prensa, le mouton du pressoir.

Éty. du lat. *prælum*.

PRENSA, s. f. dl. Graisse.

PRENSA, s. f. dl. PRENÇA. Pour vin de pressurage, V. *Vin de destrech*.

Éty. de *prensa*, pressurage. V. *Press*, R.

> *Un mioch d'aiguado s'y beguet,*
> *Et quauques picharous de prença*
> *Qu'ero bono per excellenço.*
> Le Sage.

PRENSA-BROCAS, s. m. (préinse-bróques); dl. Un avare, un fesse-mathieu.

PRENSAIRE, s. m. vl. Qui prend, qui enlève, preneur.

Éty. du lat. *prensans*, m. s. V. *Prendr*, Rad.

PRENSAR, V. *Destregner* et *Press*, R.

PRENSION, s. f. (preinsie-n); PRENSIEN, PREENSIEN. Appréhension, crainte : *Anar ame prension*, aller, agir avec crainte, avec appréhension. V. *Prendr*, R.

PRENSOYA, s. f. (preinsóye), dl. Femme enceinte, ventrue.

Éty. du lat. *prægnans*.

PRENTI-GARDA, s. m. (preinti-gárde). Admonition, prends-garde; avis.

PRENUR, s. m. (prenúr); PRENEIRE. Preneur, celui qui prend; celui qui fait un usage habituel de.....

PREOCCUPAR, v. a. vl. PREOUCUPAR. *Preocupar*, cat. esp. *Preoccupar*, port. *Preoccupare*, ital. Préoccuper, dominer, prévenir.

Éty. du lat. *preoccupare*, fait de *præ*, d'avance, et de *occupare*, m. s. V. *Occup*, Rad.

PREOCCUPAT, ADA, adj. et p. (preocupá, áde); PREOUCUPAT. *Preocapació*, cat. Préoccupé, ée.

Éty. du lat. *præoccupatus*, m. s. Voy. *Occup*, R.

PREOCCUPATION, s. f. (preoucupatie-n); PREOUCUPATION, PREOUCUPATIEN. *Preocupació*, cat. *Preocupacion*, esp. *Preoccupação*, port. *Preoccupazione*, ital. Préoccupation, état d'un esprit si plein, si possédé de certaines idées qu'il ne peut plus juger sainement, de tout ce qui a quelque rapport à ces idées.

Éty. du lat. *preoccupationis*, gén. de *preoccupatio*.

PREON, adj. vl. PREION, PRION. *Preon*, cat. Profond. V. *Preond*.

PREOND, ONDA, adj. vl. PREON, PRION, PREION. *Pregon*, anc. cat. Profond, creux.

Éty. du lat. *profundus*, m. s. V. *Found*, Rad.

PREONDAMEN, adv. vl. PREONDAMENS, PROFONDAMENS. *Pregonament*, anc. cat. Profondément. V. *Proufoundament* et *Found*, R.

PREONDESSA, s. f. vl PREONDEZA, PRIONDEZA. *Pregoneza*, esp. *Profundeza*, port. Profondeur, durée, continuité.

PREONDEZA, s. f. vl. V. *Preondessa* et *Found*, R.

PREONIER, adj. et s. vl. Captif, prisonnier. V. *Prendr*, R.

PREONSAR, v. a. vl. Enfoncer, plonger. V. *Found*, R.

PREOR, s. m. vl. Présure. V. *Preira* et *Prendr*, R.

PREORDENACIO, s. f. vl. *Preordinació*, cat. *Preordinacion*, esp. *Préordination*.

PREOU, Alt. de *Priou*, v. c. m.

PREOUCUPAR, et comp. Voy. *Preoccupar*.

PREOUPINANT, s. m. (preoupinán). Préopinant, celui qui a opiné avant.

PREOUR, d. m. V. *Presura*.

PREOURAR, v. a. (preourá). Cailler le lait, y mettre de la présure pour cet effet. Aub.

PREP, prép. Pour *Pres*, v. c. m.
Éty. du lat. *prope*, m. s. V. *Proch*, R.
PREPAL, s. m. Garc. V. *Pal-ferre.*
PREPARACIO, vl. *Preparaciò*, cat. V. *Preparation.*
PREPARANÇA, s. f. anc. béarn. *Préparance*, sorte de droit qu'on payait au seigneur féodal.
Éty. du lat. *præparatio.*

Lo gentiu qui a preparança *en la causa venduda.* Fors et Cost. de Béarn.

PREPARAR, v. a. (prepará); ALESTIR, GARNIR, APRESTIR. *Preparare*, ital. *Preparar*, esp. port. cat. Préparer, apprêter, disposer, mettre en état de....
Éty. du lat. *præparare*, formé de *præ*, d'avance, et de *parare*, apprêter. V. *Par*, R. 3.
PREPARAR SE, v. r. S'ABARNIR. *Prepararse*, cat. esp. *Prepararsi*, ital. Se préparer, s'apprêter, se disposer.

Diou voou que creignem sa venguda
Nous tent cachat lou jour ounte mourrem,
Afin que dins l'incertituda
En tout temps se li preparem.

Paraphrase de cette pensée de Saint Augustin : *Latet unus dies, ut observentur omnes dies.*

PREPARAT, ADA, adj. et p. (preparà, áde); PREPARAT, ALESTIT, GARNIT. *Preparado*, port. Préparé, ée.
Éty. de *prepar*, R. de *preparar*, et de *at*, *ada*, disposé pour.... V. *Par*, R. 3.
PREPARATIF, s. m. (preparatif); *Preparativo*, esp. port. *Preparatiù*, cat. Préparatif, grand apprêt, disposition pour être en mesure de faire une chose.
Éty. de *preparat* et de *if.* V. *Par*, R. 3.
PREPARATION, s. f. (preparatie-n); PREPARATIEN. *Preparazione*, ital. *Preparacion*, esp. *Preparação*, port. *Preparatiò*, cat. Préparation, action de préparer ou de se préparer ; disposition ; composition de remèdes.
Éty. du lat. *præparationis*, gén. de *præparatio*, formé de *preparare* et de *actio*, action de préparer. V. *Par*, R. 3.
PREPARATOIRO, OIRA, adj. (preparatóire); PREPARATOUARO. *Preparatorio*, ital. esp. port. *Preparatori*, cat. Préparatoire, qui prépare.
Éty. du lat. *præparatorius*, m. s.
PREPAU, Pour levier, V. *Pauferre.*
PREPAUS, s. m. (prepáou); PERPAUS. Propos, discours, entretien, proposition, résolution.
Éty. du lat. *propositum*, chose proposée, ou de *pre*, devant, et de *pausar*. V. *Pos*, R.
Estre pas dins soun bon prepaus, avoir perdu la raison, être fou.
PREPAUS A, adv. *A proposito*, ital. esp. port. A propos.
PREPAUS, s. m. (prepáous); PERPAUS, dl. Gros instrument de fer avec lequel les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées. Sauv.
PREPAUSAR, v. a. vl. PERPAUZAR. *Preposar*, cat. ital. Proposer, présenter, offrir; résoudre, décider, se proposer, préposer. V. *Paus*, R.

PREPAUZAMENT, vl. V. *Propauzamen.*
PREPAUZAR, vl. V. *Prepauzar.*
PREPHATIO, s. f. vl. *Prefaci*, cat. *Prefacion*, esp. *Prefação*, port. *Prefazione*, ital. Préface, partie de la messe.
PREPONER, v. a. et r. vl. *Proponer*, esp. *Propôr*, port. *Proporre*, ital. Proposer, prendre la résolution, se proposer.
Éty. du lat. *præponere*, m. s.
PREPONTA, s. f. vl. Pourpoint.
PREPOSITIO, vl. et
PREPOSITION, s. f. (prepousitie-n); PREPOUSITIEN. *Preposició*, cat. *Preposicion*, esp. *Preposição*, port. *Preposizione*, ital. Préposition.
Éty. du lat. *præpositionis*, gén. de *præpositio*, m. s.
PREPOSITIU, IVA, adj. vl. *Prepositiu*, cat. *Prepositivo*, esp. ital. V. *Prepositif.*
PREPOSTERATIO, s. f. vl. *Preposteracion*, esp. Ordre renversé, confusion, terme de rhét.
PREPOTENT, adj. anc. béarn. *Prepotent*, cat. Très-puissant. V. *Pouss*, R.
PREPOUSAR, v. a. (prepousá); *Preporre*, ital. Préposer, commettre, établir avec pouvoir de....
Éty. du lat. *præponere*, m. s. V. *Pos*, R.
PREPOUSAT, s. m. (prepousá); *Preposito*, ital. *Preposto*, port. Préposé, celui qui est commis à quelque chose.
Éty. du lat. *præpositus*, m. s. V. *Pos*, R.
PREPOUSITIF, IVA, adj. (prepousitif, ive); *Prepositivo*, esp. ital. Prépositif, ive, qui sert à être mis en avant, terme de gram.
PREPOUSITION, s. f. (prepousitie-n); PREPOUSITIEN. *Preposizione*, ital. *Preposicion*, esp. *Preposição*, port. Préposition; en terme de gram. mot qui sert à exprimer ou à désigner les rapports que les choses ont les unes aux autres.
Éty. du lat. *præpositionis*, gén. de *præpositio*, fait de *præ*, devant, et de *positio*, dérivé de *ponere*, placer. V. *Pos*, R.
Une règle générale veut que les prépositions soient répétées devant les mots qui n'ont pas une signification semblable, ainsi, on parlerait mal, si l'on disait ce bouquet est composé de *roses, œillets, jasmin*, etc. il faut de roses, d'œillets, de jasmin, etc.
PREPUCI, s. m. vl. PERPUCI. *Prepuci*, cat. *Prepuzio*, ital. *Prepucio*, esp. port. Le prépuce ; incirconcision.
Éty. du lat. *præputium*, m. s.
PRERA, s. f. vl. Prise. V. *Prisa* et *Prendr*, R.
PREROGATIVA, s. f. (prerougative); PREROUGATIVA. *Prerogativa*, ital. esp. port. *Prerrogativa*, cat. Prérogative, privilége, prééminence, avantage qu'a une personne sur une autre.
Éty. du lat. *prærogativa*, fait de *præ*, avant, et de *rogare*, demander. V. *Rog*, R.
PRES, prép. (près); *Pres*, anc. cat. *Presso*, ital. Près. V. *Prochi.*
PRES, s. m. vl. Un prisonnier, pris, enlevé.
Éty. du lat. *prensus.* V. *Prendr*, R.

Ancta lur es, si, per una rezenson,
Soi sai dos yvers pres.
Richard cœur de Lion.

C'est une honte à eux si à cause de ma rançon je suis ici prisonnier pendant deux hivers.

PRES, s. m. (près); PRIS, PRIX. *Prezzo*, ital. *Preu*, cat. *Precio* et *Prez*, esp. *Preço*, port. Prix, valeur, ce qu'on estime une chose pour la vendre, pour l'acheter, pour l'échanger.
Éty. du lat. *pretium*, m. s. V. *Prec*, R. 2.
Auprès, au prix de, en comparaison.
PRES, Près. V. *Prochi.*
PRES, vl. Il ou elle prit, de *prendre.*
PRES, ESSA, adj. et p. (près, ésse); *Pres*, cat. *Preso*, esp. Pris, ise; volé, ée; arrêté, prisonnier : *Sembli tout pres*, je suis tout engourdi.
Éty. du lat. *prehensus.* V. *Prendr*, R.
PRESA, s. f. (prése); PRISA, PREA, PRIE. *Presa*, cat. Prise d'eau d'un canal, l'endroit d'où il reçoit l'eau d'une rivière ou d'un torrent; pour prise, V. *Prisa.*
Éty. de *prendre.* V. *Prendr*, R.
PRESAGE, s. m. (presádgé); PRESAGI. Terme de cadastre, *présage*, estimation d'un champ, d'une maison.
Éty. de *pres* et de *agi*, mettre le prix. V. *Prec*, R. 2.
PRESAGEAR, v. a. (presadjá); *Presagire*, ital. *Presagiar*, esp. port. Présager, prédire, annoncer d'avance,
Éty. du lat. *præsagire*, m. s.
PRESAGI, s. m. (presádgi); *Presagio*, ital. esp. port. Présage, signe par lequel on juge de l'avenir ; conjecture, augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe.
Éty. du lat. *præsagium*, formé de *præ*, qui ajoute à la force des mots, et de *sagire*, avoir de la sagacité, de la pénétration.
Les présages sont aussi anciens que l'idolâtrie. La superstition en a fait une science; les Egyptiens l'ont portée dans la Grèce; Tagès l'a communiquée aux Etrusques, et ceux-ci l'ont enseignée aux Romains.
Dict. des Orig. de 1777, in-12.
Les présages les plus fameux étaient fondés sur le vol des oiseaux ou sur l'examen des entrailles des victimes.
PRESAGIAR, v. a. (presadjá); *Presagire*, ital. *Presagiar*, esp. port. Présager, voir hors du présent, anticiper par la pensée sur les évènements futurs, indiquer l'avenir.
Éty. du lat. *præsagire*, formé de *presagium*, V. *Presagi*, et de la term. act. *ire*, faire un présage.
PRESANT, adv. vl. PRESAN. Louable, prisé, distingué, estimable.
Éty. de *pres.* V. *Prec*, R. 2.
PRESAR, v. a. (prexá); PREAR, PRISAR. *Presar*, cat. Faire cas, tenir compte, estimer; pour priser, V. *Prisar* et *Prec*, R. 2.
PRESAR SE, v. r. SE PRISA, SE PREAR. S'estimer trop, se croire plus estimable qu'on ne l'est en effet; avoir trop bonne opinion de soi-même : *Se presa pas*, il n'est pas fier, il est affable.
PRESAT, ADA, adj. et p. (presá, áde). Estimé, ée; apprécié. V. *Prec*, R. 2.
PRESBOIDE, s. m. vl. Prévôt. Voy. *Presbodes.*
PRESBYTERI, s. m. (presbytère); PRESBYTERO, CURA, CLASTRA. *Presbiterio*, ital. esp. port. *Presbiteri*, cat. Presbytère, logement du curé d'une paroisse.

Éty. du lat. *presbyterium*, dérivé du grec πρεσβυτέριον (presbytérion), formé πρέσβυσ (presbys), vieillard ou prêtre.

PRESCEANÇA, s. f. (preséance); *Precedenza*, ital. *Precedencia*, esp. port. Préséance, droit de prendre place au-dessus de quelqu'un ou de le précéder.

Éty. du lat. *præ*, avant, et de *sedere*, s'asseoir. V. *Sed*, R.

PRESCHA, s. f. (prèsche), dg. Bergeyr. Presse, empressement. V. *Pressa* et *Press*, Rad.

PRESCHET, s. m. anc. béarn. Pêche. V. *Pessegue*.

PRESCIENÇA, s. f. (presciènce); *Prescienza*, ital. *Presciencia*, cat. port. *Preciencia*, esp. Prescience, connaissance antérieure de ce qui doit arriver, des choses futures.

Éty. du lat. *præcientia*, m. s. Voy. *Sab*, Rad.

PRESCIENCIA, vl. V. *Presciença*.

PRESCINDIR, v. a. vl. PRECIDIR. *Prescindere*, ital. Couper d'avance, trancher, séparer.

Éty. du lat. *præscindere*, m. s.

PRESCRICH, ICHA, adj. et p. (prescritch, itche); *Prescripto*, port. esp. *Prescrit*, cat. Prescrit, ite.

Éty. du lat. *præscriptus*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

PRESCRIEURE, vl. V. *Prescrioure*.

PRESCRIOURE, v. a. (prescrióuré); *Prescrivere*, ital. *Prescribir*, esp. *Prescrever*, port. *Prescriurer*, cat. Prescrire, ordonner, marquer, et neut. acquérir un droit ou exclure un autre de celui qu'il avait, par une possession non interrompue pendant un temps que la loi limite.

Éty. du lat. *præscribere*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

PRESCRIPTIBLE, IBLA, adj. (prescriptible, ible); *Prescrittibile*, ital. *Prescriptible*, cat. esp. *Prescriptivel*, port. Prescriptible, qui peut prescrire.

Éty. du lat. *præscriptibilis*, m. s.

PRESCIPTIO, vl. V. *Prescription*.

PRESCRIPTION, s. f. (prescriptie-n); PRESCRIPTIEN. *Prescrizione*, ital. *Prescripcion*, esp. *Prescripção*, port. *Prescripció*, cat. Prescription, manière d'acquérir la propriété d'une chose, quand on l'a possédée sans interruption et de bonne foi, pendant un temps déterminé par la loi.

Éty. du lat. *præscriptio*, ou de *prescrioure*, et de la term. *ion*. V. *Prescrioure* et *Scriv*, R.

La prescription a été inventée pour assurer la propriété et pour punir la paresse. Cependant, les possesseurs qui n'ont pas d'autres titres n'en sont pas moins d'honnêtes usurpateurs.

La prescription de trente ans qui s'acquiert sans titre a été introduite par Théodose-le-Grand.

Celle de quarante ans, contre l'église, fut mise en vigueur par l'empereur Anastase.

PRESCRIRE, vl. V. *Prescrioure*.

PRESCRIUT, adj. et p. ancien béarn. *Prescrit*, cat. V. *Prescrich*.

PRESEGA, vl. V. *Pessegue*.

PRESENCI, s. f. (preséinci); PRESENÇA. *Presenza*, ital. *Presencia*, esp. cat. mod. *Presença*, port. anc. cat. Présence, existence d'une personne dans un lieu.

Éty. du lat. *præsentia*. V. *Present*, R.

PRESENCIALMENT, adv. vl. *Presencialment*, cat. *Presencialmente*, esp. port. *Presenzialmente*, ital. Présentement, actuellement. V. *Presentament*.

PRESENSA EN, vl. D'abord, au premier moment.

PRESENSA, et

PRESENSIA, vl. V. *Presença*.

PRESENT, s. m. (preséin); CADEOU, CADOT. *Presente*, ital. esp. port. Présent, tout ce qu'on donne par pure libéralité; le présent, le temps actuel, en t. de grammaire, le premier temps de quelque mode d'un verbe qui marque le temps présent.

Éty. du lat. *præsens. entis*. V. *Present*. Rad.

PRESENT, ENTA, adj. (preséin, éinte); PRESENTIOY. *Presente*, ital. esp. port. *Present*, cat. Présent, ente, en parlant des choses, qui est dans le temps où nous sommes, et en parlant des personnes qui se rencontre au lieu dont on parle.

Éty. du lat. *præsentis*, gén. de *præsens*, formé de *præ* et de *ens*, *entis*, être, être qui est devant et non qui vaut mieux. V. *Present*, Rad.

PRESENT, radical pris du lat. *præsentare*, présenter, offrir, rendre présent à l'esprit, formé de *præ*, avant, et de *ens*, l'être, suivant plusieurs, ou selon M. Bondil, de *præ*, et de *sum* ou *esse*, ce qui revient au même, d'où *præsentia*, présence.

De *præsentare*, par apoc. *present;* d'où : *Present*, *Present-able*, *Present-ation*, *Re-presentation*, *Presenta-ment*, *Present-ar*, *Re-presentar*, *Re-present-ant*, *Re-presentat-if*.

De *presentia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *presenci;* d'où : *Presenci*, *Prezen*, *Prezen-men*, *Prez-ensa*, *Prezens-ans*, *Prezent-is*.

PRESENT, adv. vl. PRESEN. A découvert, maintenant.

A present, à présent.

Per lou present, pour le présent.

Éty. du lat. *ad presentiam*. V. *Present*, Rad.

En vl. *à present*, découvert, ouvertement.

PRESENT, s. m. *Present*, cat. *Presente*, esp. ital. port. Présent, le premier temps de chaque mode d'un verbe, celui qui marque le temps présent. V. *Present*, R.

PRESENT, s. m. *Present*, cat. *Presente*, esp. port. ital. Le présent, le temps qui court le temps présent. V. *Present*, R.

PRESENTABLE, ABLA, adj. (preseintáblé, áble); PRESENTIOUS. Présentable, qu'on peut présenter, qui peut se présenter.

Éty. de *presentar* et de *able*. V. *Present*, Rad.

PRESENTACIO, vl. *Presentació*, cat. V. *Presentation*.

PRESENTALHA, s. f. vl. *Presentalla*, cat. esp. Oblation, ex-voto. V. *Present*, R.

PRESENTAMENT, adv. (preseintaméin); ARA. *Presentemente*, ital. esp. port. Présentement, à présent-même, dans le moment, sans délai, sans retard.

Éty. de *presenta* et de *ment*. V. *Present*, Rad.

PRESENTAR, v. a. (preseintá); *Presentar*, esp. port. cat. *Presentare*, ital. Présenter, offrir, introduire en la présence de...

Se presentar, v. r. se présenter.

Éty. du lat. *præsentare*, formé par contr. de *præsens* et de *are*. V. *Present*, R.

PRESENTAT, ADA, adj. et p. (preseintá, áde); *Presentado*, port. Présenté, ée. V. *Present*, R.

PRESENTATION, s. f. (preseintatie-n); PRESENTATIEN. *Presentacion*, esp. *Presentazione*, ital. *Presentação*, port. *Presentació*, cat. Présentation, action de présenter à un bénéfice, acte pris par un procureur qui se présente pour sa partie.

Éty. de *presentationis*, gén. de *præsentatio*, m. s. action de présenter. V. *Present*, Rad.

Presentatioun de la Viergi, Présentation de la Vierge, fête en mémoire de ce que la Vierge fut présentée au temple, on la célèbre le 21 novembre.

Quelques auteurs pensent que cette fête était déjà observée dans le IX^me^ siècle par les Grecs; Manuel Comnène, qui commença à régner vers l'an 1143, en fait mention. Il paraît cependant qu'elle a été célébrée en France pour la première fois en 1372, et que ce fut Philippe de Mézières, qui en apporta l'office d'Orient.

PRESENTATIU, IVA, adj. vl. Présentant des formes.

PRESENTEIRA, s. f. vl. Femme qui parle hardiment. V. *Present*, R.

PRESENTEIRAMEN, adv. vl. Manifeste, manifestement. V. *Present*, R.

PRESENTIER, adj. vl. Courtois, gracieux sous les armes, manifeste. V. *Present*, R.

PRESENTIOUS, OUSA, OUVA, adj. (presentióus, óuse, óuve). Entrant, ante, insinuant, qui aime à se produire, à se présenter, qui n'est ni timide ni embarrassé. Avril. V. *Presentable* et *Present*, R.

PRESER, v. a. vl. Priser, apprécier. V. *Prec*, R. 2.

PRESERVACIO, vl. *Preservació*, cat. V. *Preservation*.

PRESERVAR, v. a. (preservá); GARDAR, ENGARDAR. *Preservare*, ital. *Preservar*, esp. port. cat. Préserver, pourvoir à la conservation, parer d'avance aux accidents, prémunir contre les dangers, veiller à la sûreté.

Éty. du lat. *præ*, par avance, et de *servare*, sauver, délivrer, d'où *præservare*. V. *Serv*, Rad.

PRESERVATIF, IVA, adj. et s. (preservatif, ive); *Preservativo, va*, esp. port. ital. *Preservatiu*, cat. Préservatif, ive, qui a ou à qui on attribue la vertu de préserver.

Éty. de *preservar*. V. *Serv*, R.

On croit généralement que les médecins ne se présentent hardiment chez les malades, que parce qu'ils font usage de préservatifs, ce qui est une erreur. Ils n'en connaissent pas d'autre que le courage qui les anime et celui là est à la disposition de tout le monde.

PRESERVATION, s. f. vl. PRESERVACIO. *Preservació*, cat. *Preservacion*, esp. *Preservação*, port. *Preservazione*, ital. *Préserva-*

tion, l'action d'être préservé ou de préserver. V. *Serv*, R.

PRESERVATIU, IVA, adj. vl. V. *Preservatif.*

PRESES, vl. Vous prîtes.

PRES-FACH, s. m. (près-fatch); PRE-FACH. Cette expression se rend en français de deux manières: par *entreprise à forfait*, qui se dit de celle dans laquelle, pour un prix convenu d'avance, les ouvriers font le travail et fournissent plusieurs choses indiquées, et par *marché à la tâche*, quand les ouvriers ne fournissent que leur travail, pour un prix déterminé d'avance, sans égard au temps employé. V. *Prec*, R. 2.

Prix-fait, en français ne se dit que d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, c'est un prix-fait.

PRES-FACHIER, s. m. (près-fatchié); PERFOGEIRE, PREFACHER. Ouvrier qui travaille à la tâche ou à forfait et non à prix-fait.

Éty. de *pres-fach* et de *ier*. V. *Prec*, R. 2.

PRESICADOUR, s. m. (présicadóu), dg. Prédicateur. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PRESICES, vl. Qu'il ou qu'elle prêchât.

PRESIDAR, v. n. (presidá); *Presedere*, ital. *Presidir*, esp. port. Présider, occuper la place de président dans une assemblée, avec le droit d'en recueillir les voix.

Éty. du lat. *prœsidere*, fait de *prœ*, avant, au-dessus, et de *sedere*, s'assoir, siéger. V. *Sed*, R.

PRESIDE, s. m. vl. Préfet, gouverneur, président.

Éty. du lat. *prœsidis*, gén. de *prœses*, m. s. V. *Sed*, R.

PRESIDEN, vl. V. *President.*

PRESIDENÇA, s. f. (presidéince); PRESIDENCI. *Presidenza*, ital. *Presidencia*, cat. esp. port. Présidence, action de présider à quelque assemblée; place, office de président; durée de la charge de président. Voy. *Sed*, R.

PRESIDENCIA, vl. V. *Presidença.*

PRESIDENT, s. m. (presidéin); *Presidente*, ital. esp. port. *President*, cat. Président, celui qui préside à une assemblée, le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de juges, de magistrats, etc.

Éty. du lat. *prœsidens* ou *prœses*. Voy. *Presidar* et *Sed*, R.

Le premier qui ait porté le titre de premier président, au parlement de Paris, est Simon de Bucy, lequel était président dès l'an 1341.

PRESIDENTA, s. f. (presidéinte); *Presidenta*, cat. Présidente, femme de président, et iron. femme qui se donne les airs de dominer dans une assemblée, de remplir les fonctions de président.

Éty. de *president*, et de la term. fém. *a*. V. *Sed*, R.

PRESIDIAL, s. m. (presidiál); *Presidiale*, ital. *Presidial*, esp. port. Présidial, sorte de juridiction qui jugeait, en dernier ressort dans certains cas et pour certaines sommes; lieu où s'exerçait cette justice.

Éty. du lat. *prœsidialis*, sous-entendu *cura*. V. *Sed*, R.

L'institution des présidiaux date de 1551, du mois de janvier; elle est due à Henri II.

PRESIDIR, anc. béarn. *Presidir*, cat. V. *Presidar* et *Sed*, R.

PRESIR, v. n. vl. Prêcher. V. *Prechar* et *Dire*, R.

PRESO, s. m. vl. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESO, vl. *Prisó*, cat. V. *Prisoun.*

PRESOMCIO, vl.

PRESOMPCIO, vl. et

PRESOMPTION, vl. V. *Presoumption.*

PRESOMTIU, IVA, vl. V. *Presoumptif.*

PRESOMPTUOS, vl. V. *Presoumptuous.*

PRESONE, s. m. anc. béarn. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESONER, vl. *Presoner*, cat. V. *Prisounier.*

PRESOUMPTIF, IVA, adj. (presoumtif, ive). *Presuntivo*, ital. esp. *Presumptivo*, port. Présomptif, ive, qui doit hériter.

PRESOUMPTION, s. f. (presoumcie-n); PRESOUMPTIEN. *Presuncion*, esp. *Presumpção*, port. *Presumpció*, cat. *Presunzione*, ital. Présomption, conjecture, jugement fondé sur des apparences, des indices.

Éty. du lat. *prœsumptio*, de *prœ*, avant, et de *sumere*, présumer.

PRESOUMPTUOUS, OUSA, adj. (presountuóus, óuse); *Presumptuós*, cat. *Presuntuoso*, ital. esp. port. Présomptueux, euse, qui présume trop de soi, qui en a une trop haute opinion.

Éty. du lat. *Prœsumptuosus.*

PRESOUMPTUOUSAMENT, adverbe (presoumptuousaméin); *Presuntuosamente*, ital. esp. *Presumptuosamente*, port. Présomptueusement, avec présomption.

PRESOUN, s. f. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PRESOUN, s. m. d. de Barcel. Présure. V. *Presour* et *Prendr.*

PRESOUR, dl. V. *Presura* et *Prendr*, R.

PRESQUE, adv. (prèsqué); QUASI. Presque, quasi.

PRESQU'ILA, s. f. (presqu'ile). Presqu'île, partie de la terre qui ne communique que par un côté au continent, dont elle fait partie.

PRESS, PREM, PRIM, PRENS, radical pris du latin *premere*, *premo*, *pressum*, serrer, fouler, presser; d'où: *pressare*, presser; *pressorium*, pressoir, *comprimere*, comprimer, *exprimere*, exprimer, *pressio*, pression, *imprimere*, imprimer, *opprimere*, opprimer, *supprimere*, supprimer, *expresse*, expressément, etc.

De *premere*, par apoc. *prem*; d'où: *Es-prem-er*, *Es-prem-essas*, *Prem-er*, *Prem-u.*

PRESSA, s. f. (prèsse); PREISSA, PRESCHA, TEINA. *Pressa*, ital. cat. port. *Priesa*, esp. Presse, foule, multitude de personnes qui se pressent les unes les autres; empressement, diligence, hâte.

Éty. du lat. *pressus*, *a*, serré, foulé. V. *Press*, R.

PRESSA, d. bas lim. *Palet*, v. c. m.

PRESSA-D'IMPRIMARIA, Presse d'imprimerie, machine qui sert à presser le papier contre les formes pour qu'il s'empreigne des caractères dont elles sont composées.

Dans cette sorte de presses en bois on nomme:

BARREAU, le manche qui tient dans l'arbre et qui sert de levier pour serrer.
BOITE, le morceau de bois en forme d'arc, qui sert à faire tourner le rouleau.
CHEVALET, le bois qui porte le timpan.
COFRE, le bois où est enchâssé le marbre.
ÉCROU, le trou dans lequel la vis tourne.
ÉTANÇON, l'appui qui tient les choses en état.
JUMELLES, les grosses pièces de bois qui sont à côté de la presse.
PLATINE, le morceau de fer ou de fonte quarré, attaché à la boite, qui pose sur le timpan lorsqu'on imprime.
ROULEAU, l'endroit où est attachée la corde pour faire mouvoir le train.
SOMMIER, la pièce de bois à laquelle tient l'écrou.
TABLETTE, la planche qui maintient la boite de la vis.
TIMPAN, la feuille de parchemin tendue sur un châssis.
TRAIN, le cofre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau et le pied de la presse.
VIS OU ARBRE, la pièce qui tourne dans l'écrou.

L'invention de la presse d'imprimerie, plus ou moins perfectionnée, doit être aussi ancienne que l'art auquel elle sert, mais depuis son origine on lui a fait subir de nombreuses améliorations, dont les plus importantes sont dues à MM. Firmin Didot, Sutorius de Cologne, Durand qui en a imaginé une, qui peut imprimer mille feuilles par heures, Lord Stanhope, Wood, Gilbert, Burks, etc. Les Anglais ont été les premiers à employer la vapeur pour la faire mouvoir.

PRESSADA, s. f. (pressáde). Ce qu'on pressure en une seule fois.

PRESSAGI, s. m. (pressádgi). PRESSAGE. Action de presser, emploi de la presse; salaire du pressier.

PRESSAIRE, s. m. (pressaïré); DESTREGNEIRE. Pressureur, celui qui a la conduite du pressoir, qui pressure les raisins, le marc des olives, etc.

Éty. de *pressar* et de *aire*, qui presse. V. *Press*, R.

PRESSANT, ANTA, adj. (pressán, ánte). Pressant, ante, qui presse, qui insiste sans relâche, en parlant des personnes; urgent, qui ne souffre point de délai; aigu, violent.

Éty. de *press* et de *ant.*

PRESSAR, v. a. (pressá); PREISSAR, ENANÇAR. *Apressar*, port. *Pressar*, cat. Presser, pousser vivement, solliciter avec importunité, hâter, obliger à se diligenter; pour exprimer, V. *Esquichar.*

Éty. de *pressa* et de la term. act. *ar*, litt. mettre à la presse. V. *Press*, R.

PRESSAR, v. n. *Lou malaut pressa*, le malade, la maladie presse, c'est-à-dire, demande de prompts secours: *Aquot pressa*, cela presse.

PRESSAR SE, v. r. PREISSA, SE. Se hâter, se presser: *Laissaz me anar que me pressa*, laissez-moi aller, je suis pressé.

Aquot me pressa pas, Tr. je ne suis pas pressé d'avoir cela.

Si vous pressa pas, Tr. si vous n'avez pas un besoin pressant.

PRESSAT, ADA, adj. et part. (pressá, áde); PREISSAT. *Apressado*, port. Pressé, ée, affairé.

Éty. du lat. *pressus*, ou de *pressa* et de *at*. V. *Press*. R.

PRESSEC, s. m. et

PRESSEGA, s. f. (pressègue); d. Toulousin. *Presseg*, cat. Pêche. V. *Pessegué.*

PRESSEGUIER, s. m. (prességuié), d. Toulousain, *Presseguer*, cat. Pêcher. V. *Pesseguier.*

PRESSEIRA, s. f. (presséire) ; COUCHA. Action de presser, d'être pressé.

Éty. du lat. *pressura*, ou de *pressa* et de *eira*. V. *Press*, R.

PRESSENTIMENT, s. m. (pressentiméin); *Pressentimento*, port. *Presentimento*, ital. *Presentimiento*, esp. *Pressentiment*, cat. Pressentiment, sentiment secret de ce qui doit arriver.

Éty. du lat. *præsentio*, fait de *præsentire*, pressentir, ou de *præ*, avant, de *sentir* et de *ment*, litt. qui est senti avant. V. *Sent*, R.

PRESSENTIR, v. a. (presseintír); *Presentir*, esp. port. *Presentire*, ital. *Pressentir*, cat. Pressentir, prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur, dont on ne connaît pas soi-même la raison.

Éty. du lat. *præsentire*, *sentire præ*, sentir, voir par avance. V. *Sent*, R.

PRESSES, adj. m. vl. De couleur perse.

PRESSET, s. m. vl. Drap très-fin.

PRESSET, vl. V. *Perset*.

PRESSIER, s. m. (pressié). Pressier, ouvrier d'imprimerie qui fait agir la presse.

Éty. de *pressa* et de *ier*, ouvrier de la presse. V. *Press*, R.

PRESSIEUS, IEUSA, adj. vl. Précieux, euse. V. *Precious* et *Prec*, R. 2.

PRESSION, s. f. (pressie-n) ; PRESSIEN. *Pressione*, ital. *Presion*, esp. *Pressão*, port. *Pressió*, cat. Pression, action de presser.

Éty. du lat. *pressionis*, gén. de *pressio*, m. s. V. *Press*, R.

PRESSIU, adj. vl. V. *Precious*.

PRESSO, vl. V. *Prisoun*.

PRESSOIR, s. m. (pressóir). V. *Destrech*.

Éty. du lat. *pressorium*. V. *Press*, R.

PRESSOUNA, s. f. (pressóune), dg. Alt. de *Persouna*, v. c. m. et *Person*, R.

PRESSUPAUZAR, v. a. vl. *Presuposar*, cat. Présupposer.

PRESSUPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Présupposé, ée.

PRESSUPAUZAT, adj. et p. vl. Indiqué ci-dessus, susdit.

PREST, radical dérivé du latin *præstare*, *præsto*, *præstatum*, être debout devant, surpasser, agir, effectuer, rendre service, donner, offrir, formé de *præ* et de *stare*.

De *præstare*, par apoc. *præst* et *prest*; d'où: *Prest*, *Prest-agi*, *Prest-aire*, *Prest-ar*, *Presta-noum*, *Prest-ansa*, *Prest-ant*, *Prest-as*, *Ap-prest*, *Ap-prest-ar*, *Ap-pres-at*, *Ap-prest-agi*.

PREST, nom d'homme, dl. V. *Precari*.

PREST, ESTA, adj. et. p. (prèst, èste); *Prest*, cat. *Presto*, esp. port. ital. Prêt, ête, qui est disposé pour l'objet ou l'action auquel on le destine ; vite, leste ; et adv. hardiment, promptement, prestement.

Éty. du lat. *præsto esse*. V. *Prest*, R.

PREST, adv. Vite, hardiment. Avril. V. *Prest*, R.

PREST, s. f. (prèst); *Presto* et *Prestito*, ital. *Prestam*, esp. *Emprestimo*, port. *Prest*, anc. cat. Prêt, action par laquelle on prête chose prêtée.

Éty. du lat. *præstatio*, m. s. V. *Prest*, R. En vl. Sorte d'exaction.

PRESTA, s. f. (préste); *Presto*, ital. *Prestamo*, esp. *Emprestimo*, port. *Presta*, cat. Prêt, chose prêtée.

Si leis prestas venion à ben, leis homes prestarion seis fremas. Prov.

PRESTADOR, vl. V. *restaPire*.

PRESTAGI, s. m. (prestádgi); PRESTAGE. *Prestagi de sarment*, prestation de serment. Garc. V. *Prest*, R.

PRESTAIRE, ELA, USA, s. et adj. (prestaïré, èle, úse); PRESTAR. *Prestatore*, ital. *Prestador*, esp. *Emprestador*, port. Prêteur, euse, celui ou celle qui prête.

Éty. de *prestar* et de *aire*. V. *Prest*, R. En vl. *usurier*.

PRESTAMENT, adv. (prestaméin) ; *Prestamente*, ital. esp. port. *Prestament*, cat. Prestement, à la hâte, habilement.

PRESTA-NOUM, s. m. (préste-noum). Prête-nom, celui qui prête son nom à quelqu'un pour tenir un bail, une ferme, un domaine ou un emploi. V. *Prest*, R.

PRESTANSA, s. f. (prestánce). Prestance, bonne mine d'une personne qui a une belle taille accompagnée de gravité et de majesté.

Éty. du lat. *præstantia*, excellence, prééminence. V. *Pret*, R.

PRESTANSA, s. f. vl. *Prestanza*, ital. Prêt. V. *Prest*, R.

PRESTANT, s. m. (prestán). Prestant, nom de l'un des principaux jeux de l'orgue, qui sonne l'octave au-dessus du huit pieds et du clavecin.

Éty. du lat. *præstantis*, gén. de *præstans* fait de *præstare*, tenir le premier rang. Voy. *Prest*, R.

PRESTAR SE, v. r. *Prestarse*, cat. esp. Se prêter, ne pas opposer a une chose la résistance qu'on pourait y opposer, seconder les désirs ou les vues de quelqu'un.

PRESTAR, v. a. (prestá) ; PRAITAR. *Prestare*, ital. *Prestar*, esp. port. cat. Prêter, donner à condition de rendre à une époque déterminée ou indéterminée, aider, attribuer faussement.

Éty. du celt. *prest* et de *ar*, ou du latin *præstare*, m. s. V. *Prest*, R.

Prestar, est souvent et improprement employé pour donner, exemple :

Prestaz me lou pan, Tr. donnez moi, faites moi passer le pain.

Aquot es un prestar à pagar jamai, c'est un prêté à ne jamais rendre.

PRESTAR, v. n. Prêter, s'allonger par le tiraillement.

Presta et roumpe pas, prête et ne romp pas.

PRESTAS, s. f. pl. (préstes). L'action de prêter et les choses prêtées. V. *Prest*, R.

PRESTASOUN, s. f. (prestasóun), d. bas lim. L'action de prêter. V. *Prest*, R.

Après prestasoun, paysoun venoun, après l'emprunt il faut rendre.

PRESTAT, ADA, adj. et part. (prestá, áde). Prêté, ée.

Éty. du lat. *præstatus*, m. s. V. *Prest*, R.

PRESTATION, s. f. (prestatie-n) ; PRESTATIEN. *Prestação*, port. Prestation, l'action de prêter serment.

Éty. du lat. *præstationis*, gén. de *præstatio*, m. s.

PRESTAYRE, vl. V. *Prestaire*.

PRESTE, s. m. (prèste), dg. *Preste*, cat. esp. Alt. de *presbiter*. V. *Pretro*.

PRESTIDOUR, s. m. (prestidóur), d. bas lim. Boulangerie. V. *Pastiera*.

Éty. de *prestir*, *pastar*, et de *dour*. Voy. *Past*, R.

PRESTIDURA, s. f. (prestidúre), dl. PRESTIDOURA. Un pétrin, blutoir. V. *Mastra*, *Baluteou* et *Past*, R.

PRESTIGI, s. m. (prestídgi) ; *Prestigio*, ital. esp. port. Prestige, illusion faite aux sens, par artifice.

Éty. du lat. *præstigia*.

PRESTINH, s. m. vl. Boulangerie. V. *Past*, R.

PRESTIR, v. a. (prestír) ; dl. et gasc. Pétrir. V. *Pastor* et *Past*, R.

Quand Diou aoug prestit l'argelo
E heyt de l'ome lou moudelo.
D'Astros.

PRESTIR, vl. V. *Pestrir*.

PRESTRE, s. m. vl. *Preste*, cat. esp. port. *Prete*, ital. Prêtre. V. *Pretre* et *Pretro*.

PRESTUR, V. *Prestaire*.

PRESUMABLE, ABLA, adj. (presumáblé, áble) ; *Presumible*, cat. esp. *Presumivel*, port. *Presumibile*, ital. Présumable, que l'on peut présumer.

PRESUMAR, v. a. (presumá) ; *Presumar*, anc. cat. *Presumere*, ital. *Presumir*, cat. esp. port. Présumer, se former d'avance, d'après des probabilités, une opinion sur le bon ou le mauvais succès d'une affaire, sur ce qui doit arriver de bon ou de mauvais ; avoir une opinion avantageuse de ses forces.

Éty. du lat. *præsumere*, fait de *præ*, avant, devant, et de *sumere*, prendre. V. *Sum*, R.

PRESUMAT, ADA, adj. et p. (presumá, áde) ; *Presumido*, esp. port. *Presumid*, cat. Présumé, ée. V. *Sum*, R.

PRESUMCIO, s. f. vl. *Presumption*, v. c. m. et *Sum*, R.

PRESUMIDOR, adj. vl. Présumable, à présumer.

PRESUMIR, v. n. PREZUMIR. *Presumir*, cat. esp. port. *Pressumere*, ital. Prendre sur soi, prévenir.

Éty. du lat. *præsumere*, m. s.

PRESUMPTIO, vl. *Presumpció*, cat. V. *Presompcio*.

PRESUMPTUOSAMENS, adv. vl. *Presuntuosament*, cat. *Presuntuosamente*, esp. port. ital. Présomptueusement.

PRESUONE, s. m. (presuóné), dg. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESURA, s. f. (presúre) ; PREIRA, PRIOU, PRESOUR, CAL, PRIURA, PREOUR. Présure, matière qu'on trouve dans la caillette ou quatrième estomac des veaux, des agneaux et des chevreaux qui n'ont pas encore brouté l'herbe, et qui a la vertu de faire cailler le lait.

Éty. du lat. *pressura*, formé du grec πρίω (priô), serrer, coaguler.

PRESUROUN, s. m. (presuróun), d. de Carp. Nom de la caillette qui contient la présure. V. *Presura* et *Priour*.

PRET, s. m. vl. Mérite. Voy. *Pretz*, *Meriti* et *Prec*, R. 2.

PRET, adj. et prép. (prêt), dl. Pour près, voisin, V. *Prochi* et *Proch*, R.

PRETENDENT, ENTA, s. (pretein-dein, einte); *Pretendente*, ital. port. *Pretendiente*, esp. *Pretendent*, cat. Prétendant, ante, qui prétend, qui aspire à quelque chose, à une dignité, etc.

Éty. du lat. *petitor*, m. s.

PRETENDRE, v. a. (pretèindre); *Pretendrer*, cat. *Pretendere*, ital. *Pretender*, esp. port. Prétendre, soutenir que l'on a droit à une chose; soutenir affirmativement; aspirer à une dignité, à un emploi; avoir dessein, intention.

Éty. du lat. *pretendere*, fait de *præ*, devant, et de *tendere*, tendre devant. Voy. *Tend*, R.

PRETENDUT, UDA, adj et part. (preteindú, úde); *Pretendido*) port. Prétendu, ue. V. *Tend*, R.

PRETENDUT, UDA, s. (preteindú, úde). Un accordé, une accordée, celui ou celle qui est engagé, ée pour le mariage.

Éty. de *pretendut*, sous-entendu *espous*. V. *Tend*, R.

PRETENTALHA, s. f. (preteintáille). Prétintaille, ornement en découpure qui se met sur les robes des femmes; les accessoires d'une chose.

Éty. Espèce d'onomatopée, dont le son exprime assez bien les ornements frivoles et superflus dont il s'agit. Gat.

PRETENTENA, s. f. (preteintène). Pretentaine, ou pretentène, d'usage dans cette façon de parler : *Courre la pretentena*, courir la pretentaine, aller, courir çà et là.

PRETENTION, s. f. (preteintie-n); PRETENTIEN, PRETENTIOUN. *Pretensione*, ital. *Pretensió*, cat. *Pretension*, esp. *Pertenção*, port. Prétention, droit que l'on a ou que l'on croit avoir de prétendre, d'aspirer à une chose; volonté, dessein; au pl. avoir des prétentions, aspirer à l'esprit, à une naissance élevée. V. *Tend*, R.

PRETERICION, s. f. vl. *Preterició*, cat. *Preterician*, esp. *Preterição*, port. *Preterizione*, ital. Prétérition, omission; fig. terme de rhétorique.

Éty. du lat. *præteritionis*, gén. de *prætericio*, m. s. V. *Ir*, R.

PRETERIR, vl. *Preterir*, cat. esp. port. *Preterire*, ital. Aller, outre passer, dépasser.

Éty. du lat. *prœterire*, m. s. V· *Ir*, R.

PRETERIT, s. m. (preterit); *Preterit*, cat. *Preterito*, esp. port. ital. Ancien mot qui indique le passé, inflexion du verbe par laquelle on marque le temps passé : *Agueri*, *mangeri*, *parleri*, j'eus, je mangeai, je parlai.

Éty. du lat. *præteritum*, fait de *præterire*, (*ire præter*), aller, passer outre. V. *Ir*, R.

PRETERIT, IDA, adj. et p. vl. *Preterit*, cat. *Preterito*, esp. ital. Passé, passée; prétérit. V. *Ir*, R.

PRETEXTAR, v. a. (pretextá); *Pretextar*, esp. port. cat. Prétexter, prendre pour prétexte.

Éty. de *prétexte* et de *ar*. V. *Teg*, R.

PRETEXTAT, ADA, adj. et part. (pretextá, áde); *Pretextado*, port. Prétexté, ée. V. *Teg*, R.

PRETEXTE, s. m. (pretesté); PRETEXTO. *Pretexto*, esp. port. *Pretesto*, ital. *Pretexta*, cat. Prétexte, cause simulée et supposée, dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action.

Éty. du lat. *pretextum* ou *prœtextus*, fait de *prœtegere*, *tegere prœ*, couvrir par-devant, voiler. V. *Teg*, R.

PRETIOS, adj. vl. V. *Precious*.

PRETIOUS, OUSA, adj. (preciόus, όuse). V. *Precious*.

PRETOR, s. m. vl. *Pretor*, cat. esp. port. *Pretore*, ital. Préteur.

Éty. du lat. *prœtor*, m. s.

PRETORI, s, m. (pretóri); PRETOIRO, PRETOUARO. *Pretorio*, ital. esp. port. *Pretori*, cat. Prétoire, lieu où le préteur rendait la justice.

Éty. du lat. *prœtorium*, m. s.

PRETR, PRESTR, PREVEIR, radical pris du lat. *presbyter*, ancien, vieillard, personnage vénérable, prêtre, et dérivé du grec πρεσβύτερος (presbytéros), m. s. formé de πρέσβυς (presbys), vieillard.

De *presbyter*, par suppr. du dernier *e*, et de *by*, *prestr*; d'où : *Prestre*, etc.

De *prestr*, par la suppr. de *s*, *pretr*; d'où : *Pretr-e*, *Pretr-isa*, *Pretr-o*, *Archi-pretre*.

De *pretr*, par suppr. du *t*, et changement de *e* en *ei*, *preir*; d'où : *Preir-e*, *Arqui-preire*, *Preveir-ia*, *Prev-er*, *Prever-e*.

De *preir*, par addition de *ve*, *preveir*; d'où : *Preveir-age*, *Preveir-al*, *Preveir-at*, *Preveir-e*.

PRETRALHA. s. f. (pretráille). Prétraille, terme de mépris qui désigne les prêtres en général.

PRETRE, V. *Pretro*, *Capelan* et *Pretr*, Rad.

PRETRESSA, s. f. (pretresse). Prêtresse, femme attachée au culte d'une divinité, chez les païens.

PRETRISA, s. f. (pretrise). Prêtrise, sacerdoce, ordre sacré par lequel un homme est prêtre de la religion catholique.

Éty. de *pretro* et de *ise*. V. *Pretr*, R.

PRETRO, s. m. (prêtre); PRETRE, PRESTE. *Prete*, ital. *Preste*, cat. esp. port. Prêtre. V. *Capelan* et *Pretr*, R.

PRETZ, s. m. vl. Mérite, estime, vertu, distinction, prix, valeur, récompense. Je prise, j'estime. V. *Pres* et *Prec*, R.

PREUON, adj. vl. Profond. V. *Proufouns* et *Found*, R.

PREUS, vl. Il ou elle pressa.

PREVADEZA, vl. V. *Privadeza*.

PREVAGER SE, Aub. V. *Prevalher*.

PREVALHER, SE, v. r. (se prevailler); PREVAGER, PREVALER. *Prevalere*, ital. *Prevalecer*, esp. port. *Prevaler*, cat. Se prévaloir, tirer avantage de.... Se targuer, se glorifier.

Éty. du lat. *prœvalere*, de *prœ*, au-dessus et de *valere*, valoir. V. *Val*, R.

PREVARICADOR, vl. V. *Prevaricatour* et *Prevaricaire*.

PREVARICAIRE, vl. V. *Prevaricador*.

PREVARICAR, v. n. (prevaricá); *Prevaricar*, esp. port. cat. *Prevaricare*, ital. Prévariquer, agir contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère.

Éty. du lat. *prœvaricari*, dérivé de *varicus*, qui a de grandes jambes, qui enjambe, usurpe, passe par-dessus ses devoirs.

PREVARICATION, s. f. (prevaricatie-n); *Prevaricacion*, esp. *Prevaricação*, port. *Prevaricació*, cat. *Prevaricazione*, ital. Prévarication, action de prévariquer.

Éty. du lat. *prœvaricatio*, ou de *prevaricar* et de *actio*.

PREVARICATOUR, s. m. (prevaricatóur); *Prevaricatore*, ital. *Prevaricador*, esp. port. cat. Prévaricateur, celui qui trahit son devoir ou qui y manque.

Éty. du lat. *prœvaricator*, qui prévarique.

PREVEIRA, vl. V. *Preveiria*.

PREVEIRAGE. s. m. vl. *Preberatge*, cat. Sacerdoce. V. *Pretr*, Rad. et *Preveiria*.

PREVEIRAL, adj. vl PREVEYRAL. Sacerdotal. V. *Pretr*, R.

Éty. du lat. *presbyteralis*, m. s.

PREVEIRARIA, vl. V. *Preveiria*.

PREVEIRAT, s. et adj. vl. Prêtrise. V. *Preveiria*; ordonné, fait prêtre. Voy. *Pretr*, R.

Éty. du lat. *presbiteratus*, m. s.

PREVEIRE, v. a. (prevèiré); PRESSENTIR. *Preveuror* et *Prebere*, cat. *Prevedere*, ital. *Prever*, esp. port. *Preveurer*, cat. Prévoir juger par avance qu'une chose doit arriver.

Éty. du lat. *prœvidere*, fait de *prœ*, avant et de *videre*. V. *Vis*, R.

PREVEIRE, s. m. vl. Prêtre. V. *Preire*.

Éty. V. *Pretr*, R.

PREVEIRIA, s. f. vl. PREVEIRAGE, PREVEIRA, PREVEIRARIA, PREVEIRAT. Prêtrise, sacerdoce. V. *Pretr*, R. et *Pretrisa*.

PREVENDA, s. f. (prevènde). Portion, ration; ce que l'on donne à une bête de somme, d'avoine ou d'autre grain, outre le foin et la paille.

PREVENDA, vl. V. *Prebenda*.

PREVENDAR, v. a. vl. *Prebendar*, esp. Prébender, donner une prébende.

PREVENENCA, s. f. (prevenèince); PREVENENCI. Prévenance, manière obligeante, complaisance pour prévenir.

PREVENENSA, s. f. (prevenèince). Prévenance, courtoisie.

PREVENENT, ENTA, adj. (prevenèin, èinte); Prévenant, ante, qui va au-devant de ce qui peut faire plaisir aux autres. V. *Ven*, R.

PREVENGUT, UDA, adj. et p. (preveingú, úde), *Prevenido*, port. Accusé, prévenu, ue; présomptueux, euse; vain.

Éty. du lat. *prœventus*, m. s. V. *Ven*, R.

PREVENIR, v. a. (prevenir); *Prevenire*, ital. *Prevenir*, esp. port. cat. Prévenir, venir, arriver avant, faire avant une autre; aller au-devant de ce qui peut faire plaisir; prendre des mesures de précaution; inspirer une opinion favorable, instruire quelqu'un d'une chose qui le concerne; accuser.

Éty. du lat. *prevenire*, fait de *prœ*, avant, et de *venire*, avant. V. *Ven*, R.

PREVENTION, s. f. (preveintien); PREVENTIEN; *Prevencion*, esp. *Prevenção*, port. *Prevenció*, cat. *Prevenzione*, ital. Prévention, préoccupation de l'esprit en faveur ou contre....

Éty. du lat. *prœventionis*, gén. de *prœventio*, m. s. V. *Ven*, R.

PREVER, s. m. vl. Prêtre. V. *Preire* et *Pretr*, R.

PREVERE, s. m. d. vaud. Prêtre. Voy. *Pretr*, R.

PREVESION, vl. *Prevision*, esp. Voy. *Prevision*.

PREVEYRAL, vl. V. *Preveiral*.

PREVEZENSA, s. f. vl. Pénétration, prévoyance; prudence, sagesse, V. *Vis*, R.

PREVEZIR, vl. V. *Preveire*.

PREVILEGI, vl. V. *Privilegi*.

PREVILIGIAR, vl. V. *Privilegiar*.

PREVINCA, s. f. (prevïnque), Alt. du dl. de *Pervinca*, v. c. m.

PREVISION, s. f. (previsie-n); PREVISIEN. *Previsiò*, cat. *Prevision*, esp. *Previsão*, port. *Previsione*, ital. Prévision, connaissance de ce qui arrivera, prévoyance.

Éty. du lat. *prævisionis*, gén. de *prævisio*, m. s. fait de *præ*, avant, et de *visio*, vision, action de voir avant. V. *Vis*, R.

PREVIST, ISTA, adj. et part. (previs, iste); *Previsto*, port. Prévu, ue.

Éty. du lat. *prævisus*, m. s. V. *Vis*, R.

PREVIZIO, vl. V. *Prevision*.

PREVOST, s. m. (prevós); *Prevosto*, ital. *Preboste*, esp. port. *Prebost*, cat. Prevôt, chef d'un chapitre, dans les collégiales et les cathédrales; juge royal, prévôt des maréchaux de France.

Éty. du lat. *præpositus*, fait de *preponere*, préposer. V. *Pos*, R.

En 1815, on avait créé des prévôts qui étaient chargés de l'instruction des délits politiques.

PREVOSTAL, ALA, adj. (prevoustál, àle); PREVOUTAL, PREVOUTAU. Prévôtal, ale, qui tient, qui fait partie de la prévôté.

PREVOSTAT, s. f. (prevóustá); PREVOUSTAT, PREVOUTAT. *Prevostura*, ital. *Prebostad*, esp. Prévôte, charge, fonction de prévôt, sa juridiction. V. *Pos*, R.

PREVOYANÇA, s. f. (prévóyance); PREVOUYENCI. *Prevedenza*, ital. *Providencia*, esp. port. Prévoyance, faculté de prévoir, de juger d'avance ce qui peut arriver, soin de prévoir aux choses nécessaires. V. *Vis*, R.

PREVOYANT, ANTA, adj. (prevoyán, ánte); PRÉVOUYENT. *Provvido*, ital. *Provido*, esp. *Provisto*, port. Prévoyant, ante, qui juge bien de ce qui doit arriver, qui prend les précautions nécessaires pour l'avenir.

Éty. du lat. *providentis*, gén. de *providens*, m. s. V. *Vis*, R.

PREX, s. m. vl. Prix; prière. V. *Prec*, Rad.

PREY, dl. V. *Pres*.

PREYADOR, vl. V. *Preiaire*.

PREYADOR, s. m. vl. Amant. V. *Amant*, *Calegnaire*, *Prec* et *Pregador*.

PREYAR, vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, Rad.

PREYMAR, v. a. et r. (preïmá), d. lim. Approcher. V. *Approuchar* et *Proch*, R.

PREYO, s. m. vl. *Prisounier*.

PREYSO, vl. V. *Prisoun*, R.

PREYZONAJE, vl. V. *Prisoun*.

PREZ, vl. V. *Pretz*.

PREZA, s. f. vl. *Preza*, port. Prise, proie, butin. V. *Prendr*, R. et *Prisa*.

— Circuit, enceinte; valeur, prix, mérite.

PREZADOR, s. m. vl. Voleur? qui prie. V. *Prec*, R.

PREZAN, part. prés. vl. PREZANS. Méritant, ante; valeureux. V. *Prec*, R. 2. Femme enceinte.

PREZANSA, s. f. Estime, appréciation. V. *Prec*, R.

PREZAR, v. a. vl. *Prezar*, port. Priser, piller. V. *Prec*, R. 2.

PREZAR, v. a. vl. *Presar*, anc. cat. *Prezar*, port. *Prezzare*, ital. Priser, apprécier, estimer, évaluer, avoir du prix.

PREZAT, ADA, adj. et p. vl. *Prezado*, port. Prisé, estimé. V. *Prisat* et *Prec*, R. 3.

PREZEMMEN, vl. V. *Presensament*.

PREZEN, adv. vl. PREZENS A. *Aprezen*, à découvert. V. *Present*, R.

PREZENCIALMEUT, vl. V. *Presentament*.

PREZENMEN, adv. vl. Évidemment. V. *Present*, R.

PREZENSA, vl. V. *Presensa* et *Present*.

PREZENSANS, adv. vl. En présence. V. *Present*, R.

PREZENT, vl. V. *Present*.

PREZENTI, adj. vl. Agréable, gracieux. V. *Present*, R. et *Prezenter*.

PREZENTIER, EIRA, adj. vl. PREZENTI. Gratieux, euse, avenant, prévenant, attentif à plaire, libre, dispos.

PREZEPI, s. m. vl. *Pessebre*, cat. *Pesebre*, esp. *Presopio*, port. *Presepio*, ital. Crèche.

Éty. du lat. *Præsepium*, m. s.

PREZIC, s. m. vl. Prédication, prêche, sermon. V. *Dire*, R.

PREZICACIO, s. f. vl. Prédication. V. *Dire*, R.

PREZICADOR, et

PREZICADOUR, s. m. (prezicadóur); PREZICADOR, vl. Prédicateur. V. *Predicatour*.

Éty. du lat. *prædicator*. V. *Dire*, R.

PREZICAMENT, s. m. vl. PREZICAMENS. Prédication. V. *Dire*, R.

PREZICANSA, s. f. vl. *Predication*, pièce de vers que les troubadours adressaient à des princes ou à des seigneurs, qu'ils exhortaient à se prêter mutuellement des secours dans les guerres qu'ils avaient à soutenir. Rayn.

Éty. V. *Prezicar* et *Dire*, R.

PREZICAR, v. n. (prezicá), vl. Prêcher, sermonner.

Éty. du lat. *prædicare*. V. *Dire*, R.

PREZICAT, adj. et p. Prêché. V. *Dire*, Rad.

PREZICAYRE, vl. V. *Predicatour*.

PREZIDENCIA, vl. V. *Presidença*.

PREZIDENT, s. m. vl. adj. Dominant. V. *President*.

PREZIQUET, vl. Il prêcha.

PREZIU, vl. V. *Precious*.

PREZO, s. f. vl. Prise, butin, profit. V. *Prendr*, R.

PREZONIER, vl. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PREZURA, s. f. vl. *Pressura*, anc. cat. ital. *Presura*, anc. esp. Pression, froissement, souffrance.

Éty. du lat. *pressura*, m. s.

PREZURAMENT, s. m. vl. Présure, caillement.

PREZURAR, v. a. vl. Pressurer, comprimer, figer, coaguler, cailler.

PREZURAT, ADA, adj. et p. vl. Coagulé, ée, figé, ée.

PRI

PRIA, V. *Prie*.

PRIA, PRIE. Garc. V. *Prea*.

PRIADOR, adj. vl. Suppliant, amoureux, galant. V. *Prec*, R.

PRIE, s. f. prise d'eau. V. *Prisa*.

PRIERA, s. f. (preiérе); PREGAIRIA, PREGARIA, PREIERA, PREGIERA, PREGUIERA, PREGERIA. *Preguiera*, cat. *Pregaria*, esp. port. *Preghiera*, ital. Prière, acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu ou aux Saints, demande à titre de grâce, salut ou prière que l'on fait en commun à l'église.

Éty. du lat. *prex*, *precis*, le même, et de la term. mult. *iera*, comme si l'on disait supplication réitérée. V. *Prec*, R.

Le premier désir que l'homme fut dans l'impossibilité de satisfaire, lui montre son impuissance, tandis que la vue de tout ce qu'il admirait et qu'il ne pouvait ni changer ni même comprendre, lui annonçait un être supérieur, aussi élevé au-dessus de lui que les merveilles qu'il contemplait l'étaient au-dessus des ouvrages de ses mains, de là, l'idée d'un être suprême qui fit nécessairement naître celle de la prière, aussi la prière est elle commune à tous les êtres raisonnables, ce qui doit le faire regarder comme un résultat de l'intelligence que les religions n'ont fait que modifier en l'appliquant aux diverses croyances, mais dont le but est toujours le même, celui d'implorer le Tout-Puissant.

Les Romains priaient debout et la tête voilée, afin de n'être pas distraits et ils portaient la main à la bouche, d'où le mot *adoration*. V. *Adorar*.

Les Grecs priaient debout ou assis et les plus anciens levaient les mains aux cieux, la paume en haut.

Les Chrétiens conservèrent d'abord cet usage, mais à mesure que la religion de J.-C. s'étendit, on priait avec les bras étendus pour imiter la forme de la croix. Vers le XIIme siècle on commença à croiser les bras sur la poitrine, simulant également une croix, mais d'une manière moins pénible; enfin, la coutume de prier avec les mains jointes, s'introduisit dans toute la chrétienté. Elle n'était pas encore générale en 860, puisqu'on demanda au pape une opinion à ce sujet; Nicolas, occupant alors le saint Siége répondit que joindre les mains en priant n'était point un ordre exprès de l'Église, mais que c'était une attitude convenable à ceux qui prient, et que c'est comme si l'on disait : Seigneur n'ordonne point que les mains me soient liées et qu'on me jette dans les ténèbres; vois, j'ai moi-même lié mes mains, je suis prêt à recevoir les jugements.

La coutume de prier pour les morts existe presque partout où le dogme de l'immortalité de l'âme est connu, c'est-à-dire, chez la plus grande partie des nations.

PRIFOUND, dl. V. *Founds* et *Found*, R.

PRIGEOUN, s. f. d. m. V. *Presoun* et *Prendr*, R.

PRIGOUN, dl. Profond. V. *Founs* et *Found*, R.

PRIGOUNDIS, dg. V. *Proufoundour* et *Found*, R.

PRIM, PREM, PRIN, PRINCIP, radical pris du latin *primus, a, um*, premier, qui est avant les autres, et dérivé du grec πρὶν (prin), auparavant.

De *primus*, par apoc. *prim*; d'où : *Prim*, *Prim-a, Prim-aiga, Prim-airan, Prim-at, Premat-ia*, *Prim-aut-at*, *Prima-vera*, *Prim-er*, *Prim-itif, Prim-our*, *Prim-out-at*.

De *prim*, par le changement de *m* en *n*, *prin*; d'où : *Prin*, *Prin-ce*, *Prin-cep*, *Prin-cessa*, *Prin-cip-al*, *Princip-autat*, *Prin-cipi*, *Im-principi-ar*, *Priour*, *Priour-at*, *Priour-essa*.

De *prim*, par le changement de *i* en *e*, *prem*; d'où : *Prem-e*, *Prem-eir*, *Premera-ment*, *Prem-iças*, *Premieira-ment*.

PRIM, 2, radical que M. Thomas dérive du grec πρίω (priô), ou πρίζω (prizô), scier, refendre, rendre plus mince.

A-prim-ar, *Ap-prim-ar*, *Ap-prim-at*, *Ex-prim-ar*, *Prem*.

PRIM, adv. vl. Premier, d'abord, au commencement : *Prim premier*, tout d'abord; *Al prim*, au commencement.

Éty. du lat. *primun*, m. s. V. *Prim*, R.

Al prim de nostr'enamorar, au commencement de notre amouracher.

PRIM, **IMA**, s. m. vl. *Primo*, esp. port. Cousin, cousine, proche parent.

> *O per frauda lo* prim,
> *Lo* prim *lo podera far interdise.*
> Fors et Cost. de Béarn.

PRIM, **IMA**, adj. vl. *Prim*, cat. *Primo*, esp. port. Premier, ière, printanier. Voy. *Premier* et *Prim*, R.

PRIM, **IMA**, adj. (prïn, ime); PRIN, FIN, LINGE, MINGOU, MINCE. *Prim*, cat. Mince, délié, fin, fluet, léger; fig. avare; vl. délicat.

Éty. du bas breton *prim*, menu, ou du gallois, *prin*, avare.

Filar prim, filer fin.

Filar prim mouret de fam, filar gros visquet tout l'an. Prov.

Ventre prim, ventre mince, ventre vide ou affamé.

Obra prima, désigne, à Toulouse, un ouvrage fin, bienfait; *prima*, dans ce cas dérive du lat. *psimus, prima*.

PRIMA, s. f. (prime); PRINTEMPS, PRIMAVERA. *Primavera*, ital. esp. port. Le printemps, *la prima*. V. *Printemps*.

Éty. de l'ital. *prima vera*, m. s. de *prima*, sous-entendu *saisoun*. V. *Prim*, R.

Les pêcheurs donnent encore le nom de *prima*, d'après M. Garcin, à la pêche qu'ils font le matin avant l'aube, *Alla prima alba*.

> *Au tens que lous emperadours*
> *Amavon leys vers et la rimo*
> *Apres l'hyver venié la* primo.
> Bruyes.

> *La biouleto de mars que nous meno la* primo.
> Goudelin.

PRIMA, s. f. En terme de commerce, prime d'assurance, somme d'argent que l'on donne, à un assureur, pour assurer le retour d'un vaisseau ou d'une marchandise; somme que l'on accorde, par forme de bénéfice, pour encourager quelque opération de finance ou de commerce, *prime d'exportation*.

Éty. du lat. *præmium*, récompense.

PRIMA, s. f. dl. Une jeune truie, qui n'a pas encore porté ou qui n'a porté qu'une fois.

Éty. du lat. *primapara*. V. *Prim*, R.

PRIMA, s. f. *Prima*, port. cat. esp. ital. Prime, la première des petites heures ou heures canoniales.

Éty. du lat. *prima*, sous entendu *hora*. V. *Prim*, R.

Cette partie de l'office divin se chantait après le lever du soleil, d'après ces paroles du psaume 118 : *Ad annunciandum mane misericordiam tuam.*

PRIMA-AUBA, s. f. (prime-áoube). L'aube du jour, clarté blanche qui précède l'aurore.

Éty. du lat. *prima-alba*. V. *Prim*, R.

PRIMA-BELA, s. f. (prime-bèle). Un des noms toulousains de la primevère officinale. V. *Couguou*.

PRIMACHA, s. f. (primótse), d. bas lim. V. *Primachola*.

PRIMACHOLA, s. f. (primatchóle); PRIMACHORA, PRIMACHOUN, PRIMACHA, PRIMOUTADA, PRIMEIROLA, PRIMEIROUERA, PRIMOUCHORA, PETEIROLA. Inégalité d'un fil qui se trouve plus mince qu'ailleurs; plante étiolée, c'est-à-dire, grêle, menue, trop longue pour son épaisseur; flocon de neige.

Éty. de *prima*, mince, menue.

PRIMADELA, s. f. (primadèle); PRIMABELA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la primevère officinale. Voy. *Couguou*.

PRIMAGI, s. m. (primádgi). Amaigrissement. Aub.

PRIMAIGA, adj. (primáïgue), dl. Première.

Éty. V. *Prim*, R.

> Mousels qu'erron ta bius dins ma sazou *primaigua*.
> Hillet.

PRIMAIRAN, **ANA**, adj. vl. Premier, ière, imitial, ale.

Éty. du lat. *primarius*. V. *Prim*, R.

PRIMAIRAS, adj. vl. Premier, celui de devant : *El primeiros arsos*, l'arçon de devant.

Éty. V. *Prim*, R.

PRIMAIRIAN, vl. V. *Primeiran*.

PRIMAIRIAS, s. f. pl. vl. Prémices.

Éty. du lat. *primariæ*, pour *primitiæ*. V. *Prim*, R.

En primairia, premièrement.

PRIMALHA, s. f. (primàille); PRIMAIA. Menu linge que l'on donne à blanchir; planches minces. Aub.

Éty. de *prim*, menu, et de *alha*, tout.

PRIMAMEN, vl. Finement, subtilement, délicatement, ingénieusement.

PRIMAMENT, adv. (primaméin); *Primamente*, anc. esp. ital. Finement, chichement, d'une manière avare, avec trop d'épargne et d'économie; de près, avec exactitude : *Li vau pas tant primament*, je n'y regarde pas de si près.

Éty. de *prima*, menue, fine, et de *ment*, esprit, manière.

PRIMAMENT, adv. vl. PRIMAMENS. De nouveau, premièrement, adroitement.

Éty. V. *Prim*, R.

PRIM-ANOUNA, s. f. (primanóune). Nom qu'on donne au blé rouge, à Valensoles. Aub.

PRIMA-POUS, s. f. (prime-pous). Balle du blé, menue paille d'une airée, que le moindre air emporte. Garc.

PRIMAR, v. n. vl. Primer, dominer, tenir la première place. V. *Prim*, R.

PRIMAR, v. n. (primá); APPRIMAR, DESAPPRIMAR. d. bas lim. C'est faire manger aux bestiaux les premières herbes que les prés produisent au printemps.

Éty. de *prima* et de *ar*. V. *Prim*, R.

PRIMARI, **ARIA**, adj. (primári, árie); *Primari* et *Primario*, cat. *Primario*, ital. Primaire, principal.

PRIMAS, adv. vl. D'abord, premièrement.

Éty. du lat. *primum*. V. *Prim*, R.

PRIMAT, s. m. (grima); *Primat*, cat. *Primado*, esp. *Primaz*, port. *Primate*, ital. Primat, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques.

Éty. du lat. *primatis*, gén. de *primas*, dérivé de *primus*, premier. V. *Prim*, R.

L'origine des primats, suivant le fameux Sirmond, vient de ce que les grandes provinces ayant été subdivisées par les empereurs, les unes s'appellèrent *premières*, les autres *secondes*, les autres *troisièmes*, etc., et les métropolitains furent appelés *primats*.

Dict. des Orig. de 1777, in-12 et in-8°

L'évêque d'Arles est le premier en France qui ait été qualifié de primat, par le Saint Siége.

PRIMATIA, s. f. (primatie); *Primazia*, ital. *Primacia*, esp. port. Primatie, dignité de primat, étendue de sa juridiction, son siége.

Éty. du lat. *primatia*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIMATIAL, **ALA**, adj. (primatiál, âle); *Primaziale*, ital. *Primacial*, esp. port. Primatial, ale, qui appartient au primat.

Éty. de *primati* et de *al*. V. *Prim*, R.

PRIMAUDELA, s. f. (primaoudèle). L'endroit d'un fil où il est plus mince que le reste. Aub.

PRIMAUGUERA, dg. Alt. de *Primavera*, v. c. m. et *Prim*, R.

PRIMAUTAT, s. f. (primaoutá); PRIMOUTAT, PRIMOOUTAT. *Primato*, ital. *Primado*, esp. *Primacia*, port. Primauté, le premier rang, avantage d'être le premier à jouer.

Éty. du lat. *primatus*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIMAVERA, s. f. (primavère); *Primavera*, cat. esp. port. ital. Mot italien, qui signifie printemps, il n'est guère usité que dans ce proverbe :

> *Sant Valentin de* primavera
> *Tau temps fa, tau temps espera.*

Éty. V. *Prim*, R.

PRIMAYENC, dl. (primayéin). Hâtif, précoce. V. *Premeirenc* et *Prim*, R.

PRIMAYRAN, vl. V. *Primeiran*.

PRIMEIRA, vl. V. *Primeiran*.

PRIMEIRAMEN, vl. V. *Premierament.*

PRIMEIRAN, **ANA**, adj. vl. PRIMAIRIAN, PRIMAYRAN, PRUMAIREN, PRIMAIRAN. Premier. V. *Prim*, R.

PRIMEIRENC, Avr. V. *Premeirenc* et *Prim*, R.

PRIMER, vl. *Primer*, cat. V. *Premier.*

PRIMERBAGE, s. m. vl. Printemps. V. *Primavera*, *Printemps* et *Prim*, R.

PRIMER-ENGENERAT, s. m. vl. PRIMER-ENJEURAT. Premier né.

Éty. du lat. *primo genitus*, m. s.

PRIMESSA, s. f. vl. PRIMEZA. Primauté, petitesse, ténuité, délicatesse.

Éty. V. *Prim*, R.

Et son ditz beeś de primessa *et subjects à la dita tornaria los qui son trobatz está possedits per tres de un medix linage successivament et continuadament sian per linha descendenta, ascendenta ó collaterala, compreés lo venedõ.*

Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Contractes, art. 5.

PRIMET, **ETA**, adj. vl. *Primet*, cat. Dim. de *prim*, *prima*, très-menu.

Ploia primeta, pluie fine.

PRIMETA, adj. vl. Dim. de *prim*, *a*, fine, subtile, menue.

PRIMEZA, vl. V. *Primessa.*

PRIM-FILA, s. f. (prïm-file), dl. Une coquette, une mijaurée.

Éty. Qui file délicatement, pris dans un sens figuré.

PRIMICIAS, s. f. pl. vl. PREMICIAS. *Primicias*, esp. port. cat. *Primizie*, ital. Prémices. V. *Premiças.*

Éty. de *Prim*, R. ou du lat. *primitias*, m. s.

PRIMICIER, s. m. (primicié). Primicier, celui qui a la première dignité dans certaines églises, dans certains chapitres.

Éty. du lat. *primicerius*, fait du lat. *primus*, premier, et du grec κηρός (kêros), cire, V. *Prim*, R.

PRIMIER, adj. et s. vl. V. *Premier* et *Prim*, R.

PRIMIERAMEN, vl. V. *Premierament.*

PRIMITIF, **IVA**, adj. (primitif, ive); *Primitiu*, cat. *Primitivo*, ital. esp. port. Primitif, ive, le plus ancien, qui était au commencement.

Éty. du lat. *primitious*, m. s. V. *Prim*, Rad.

PRIMITIU, **IVA**, adj. vl. *Primitiu*, cat. V. *Primitif.*

PRIMITIVAMENT, adj. (primitivaméin); *Primitivamente*, ital. port. Primitivement, originairement.

Éty. de *primitiva* et de *ment*, d'une manière primitive. V. *Prim*, R.

PRIMO, adv. (primó); *Primo*, port. Primo, mot latin conservé pour dire premièrement, d'abord, en premier lieu.

PRIMOGENITURA, s. f. vl. *Primogenitura*, cat. esp. port. ital. Primogéniture.

Éty. du lat. *primogenitura.*

PRIMOOUCHORA, s. f. (primooutchóre). Flocon de neige. Avril. V. *Primachola.*

PRIMORDIAL, **ALA**, adj. (primourdiàl, àle); PRIMOURDIAU, PRIMOURDIAL. *Primordiale*, ital. *Primordial*, esp. port. cat. Primordial, ale, primitif.

Éty. du lat. *primordialis*, m. s.

PRIMOUR, s. m. (primóu), dl. Mesquinerie, avarice, primeur.

Éty. de *Prim*, R. v. c. m.

PRIMOURS, s. m. pl. (primóurs). Primeurs, productions précoces.

PRIMOUTADA, s. f. (primoutáde), dl. *Filar à primoutadas*, filer inégalement. V. *Primachola.*

PRIMOUTAT, V. *Primautat* et *Prim*, Rad.

PRIMOUTEGEAR, v. a. (primoutedjá), dl. V. *Espepiounar.*

PRIMOUTIER, s. m. (primoutié). Avare, qui regarde de trop près. V. *Avare.*

PRIM-PREON, loc. adv. vl. Très-profondément.

PRIMULERA, s. f. (primulère). Un des noms qu'on donne, en Gascogne, à la primevère officinale. V. *Couguou.*

Éty. Alt. de *primavera.*

PRIMVER, s. m. vl. PRIMAVERA, s. f. Primevère, printemps. V. *Primavera.*

PRIN, V. *Prim*, R.

PRINCE, s. m. (prïncé); *Principe*, ital. esp. port. *Princip*, cat. Prince, qui possède une souveraineté en titre ou qui est d'une maison souveraine. Celui qui possède une terre qui a titre de principauté, le prince, le souverain dont on parle, on le dit aussi pour premier.

Éty. du lat. *princeps*, formé de *primus*, premier, et de *ceps*, employé dans plusieurs circonstances au lieu de *caput*, tête, première tête, chef. V. *Prim*, R.

Le mot *ceps* ou *cep* pour *caput*, se trouve dans *cep*, pied de vigne, *caput vineæ*, des Latins, expression figurée et très-juste en ce que le tronc ou la souche de la vigne qu'on taille ressemble à une tête, dont les sarments forment la chevelure, on rencontre aussi ce mot dans l'anatomie, le muscle *biceps*, étant un muscle à deux têtes, etc.

Dans son origine, le mot prince désignait un homme illustre, le principal d'un Etat, un seigneur titré.

Un prince es grand, may que sie liberau (1)
A bel aguer revenguts à miliassos,
Terros, casteous et signouriés et plaços,
Es un gredin quand lou veiran pas taou.
J. de Cabanes.

(1) Le mot *liberau*, est ici synonyme de généreux.

PRINCEP, s. m. vl. *Princep*, cat. *Principe*, esp. port. ital. Prince, principal.

Éty. du lat. *princeps*, m. s. V. *Prim*, R.

PRINCESSA, s. f. (prïncésse); *Principessa*, ital. *Princesa*, esp. cat. *Princeza*, port. Princesse, fille ou femme de prince, femme souveraine de quelque Etat, dans un sens badin, femme fière et exigeante.

Éty. de *prince* et de *esse*. V. *Prim*, R.

PRINCILHOUN, s. m. (princillóun). Principion, petit prince.

PRINCIPAL, **ALA**, adj. (principál, àle); PRINCIPAU. *Principale*, ital. *Principal*, esp. port. cat. Principal, ale, capital, qui est le plus considérable, le plus remarquable en son genre.

Éty. du lat. *principalis*. V. *Prim*, R.

PRINCIPALAMENT, adv. (principalaméin); SURTOUT. *Principalment*, cat. *Principalmente*, ital. esp. port. Principalement, particulièrement sur toutes choses.

Éty. de *principala* et de *ment*. V. *Prim*, Rad.

PRINCIPALAT, s. m. (prïncipalá). Principalat, charge, fonction de principal dans un collége.

PRINCIPALITAT, s. f. vl. *Principalitat*, cat. *Principalidad*, esp. *Principalità*, ital. Primauté.

Éty. du lat. *principalitatis*, gén. de *principalitas*, m. s.

PRINCIPALMEN, vl. *Principalment*, cat. V. *Principalament.*

PRINCIPAR, v. a. vl. Primer, surpasser, régir. V. *Prim*, R.

PRINCIPAT, s. f. vl. PRINCIPATZ. *Principat*, cat. *Principado*, esp. port. *Principato*, ital. Principauté, hiérarchie.

Éty. du lat. *principatus*. V. *Prim*, R.

PRINCIPAU, s. m. (principáou); PRINCIPAL. *Principal*, port. Principal, ce qu'il y a de plus considérable, de plus important, somme principale d'un produit; dans les colléges, supérieur qui a la direction générale des études et l'inspection sur les professeurs.

Éty. V. *Prim*, R.

PRINCIPAUTAT, s. f. (principaoutá); PRINCIPOUTAT. *Principato*, ital. *Principado*, esp. port. Principauté, dignité de prince; titre d'une terre qui donne la qualité de prince à celui qui en est seigneur; étendue de la terre qui porte ce titre.

Éty. du lat. *principatus*. V. *Prim*, R.

PRINCIPE, V. *Principi.*

PRINCIPI, s. m. (principi); PRINCIPE. *Principio*, ital. esp. port. *Principi*, cat. Principe, commencement, origine, source, première cause; maxime établie pour servir de règle, au pluriel, premiers préceptes, premières règles des arts.

Éty. du lat. *principium*, formé de *primum caput*. V. *Prim*, R.

PRINCOLS, s. vl. Mère-goutte.

Éty. de *prim*, première, et de *cols*, qui coule.

PRINGA, vl. Qu'il ou qu'elle prenne.

PRINGATZ, vl. Que vous preniez.

PRINSANAT, V. *Pinsanat.*

PRINSI, vl. V. *Prince.*

PRINSOUN, s. m. (prinsoun). Jeune bouc châtré. Aub. V. *Pinsanat.*

PRINSOUNAR, v. a. (prïnsouná). Châtrer les boucs. Aub.

PRINTANIER, **IERA**, adj. (printanié, iére); VERNISSENC. Printanier, qui est du printemps.

Éty. de *printemps* et de *ier*. V. *Prim*, R.

PRINTANIERA, s. f. (prïntaniére). Printanière, sorte d'étoffe de coton pour l'habillement des hommes.

PRINTANIERA, s. f. (prïntaniére); Un des noms des primevères, *Elatior* et *Grandiflora*. V. *Couguou.*

Éty. Ainsi nommées parce qu'elles fleurissent au printemps. V. *Prim*, R.

PRINTEMPS, s. m. (prïntein) ; PRIMA. Printemps, l'une des quatre saisons de l'année, qui commence chez nous lorsque le soleil paraît passer de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal, à l'équinoxe du printemps, ce qui a lieu du dix-neuf au vingt et un mars et dure jusqu'au solstice d'été, qui arrive du 19 au 21 juin : pendant cet intervalle, la terre parcourt les signes de la balance, du scorpion et du sagittaire.

Éty. du lat. *primum tempus*, premier temps, parce que le printemps était regardé comme la première saison de l'année. Voy. *Prim*, R.

PRIOL, vl. V. *Prior.*

PRION, et

PRIOND, **ONDA**, adj. vl. Profond, onde. V. *Preond* et *Found*, R.

PRIOR, s. m. vl. *Prior*, port. cat. Prieur. V. *Priour.*

PRIORAT, vl. V. *Priourat.*

PRIORESA, vl. *Priora*, cat. V. *Prioressa.*

PRIORESSA, vl. PRIORESA. V. *Priouressa.*

PRIORITAT, s. f. vl. *Prioritat*, cat. V. *Priouritat.*

PRIOU, s. m. (priou) ; PREOU, PREOUR, PRICOU, PRESOUR, MIERETA, PRESUROUN, GALHA, PRIURA, PRIUROUN. Caillette ou quatrième estomac des veaux, des agneaux et des chevreaux quand ils n'ont pas encore mangé de l'herbe, contenant la présure.

Ety. du grec πρίω (priô), serrer, coaguler.

PRIOULA, s. f. (prioule) ; et impr. PRICOULA. Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, à la Rousseline, *Anthus rufescens*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène). V. *Fist.*

PRIOUN, vl. Profond. V. *Founs* et *Found*, R.

PRIOUNT, dg. m. s.

PRIOUR, s. m. (prióur) ; PRIOU. *Prior*, esp. port. cat. *Priore*, ital. Prieur, celui qui a la supériorité dans certains monastères de religieux, qui possède un prieuré ; dignitaire dans quelques ordres militaires ; recteur d'une confrérie de pénitents ; marguillier, fabricien. Avril.

Éty. du lat. *prior*, le premier. V. *Prim*, Rad.

Le titre de prieur, pour désigner un supérieur de communauté monastique, était inconnu aux dix premiers siècles de l'Église. Né dans l'ordre de Cluni, il ne parut, selon le père Calmet, que vers la fin du XIme siècle. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PRIOURAR, v. n. (priourá). Employer la présure pour faire cailler le lait.

Éty. de *priou* et de *ar.*

PRIOURAT, s. m. (priourá) ; *Priorat*, cat. *Priorato*, ital. esp. *Priorado*, port. Prieuré, monastère gouverné par un prieur ; ses bâtiments, son église ; maison d'un prieur séculier.

Éty. du lat. *Prioratus*, primauté. Voy. *Prim*, R.

PRIOURESSA, s. f. (priourésse) ; *Prioreza*, port. Prieure, religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, en chef ou sous une abbesse. On donne aussi ce nom, en Provence, à la femme qui est à la tête d'une congrégation de pénitentes, et à celles qui sont chargées de l'entretien des autels.

Éty. du lat. *priorissa*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIOURITAT, s. f. (priouritá) ; *Priorità*, ital. *Prioridad*, esp. *Prioridade*, port. *Prioritat*, cat. Priorité, primauté dans l'ordre des temps.

Éty. du lat. *prioritatis*, gén. de *prioritas*, m. s.

PRIOUSSES, s. m. pl. (prióussés), dl. Épreintes. V. *Esquichaments.*

Éty. de *pressura*, action de presser. V. *Press*, R.

PRIS, s. m. (pris) ; JOYAS. Prix, ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice du corps ou de l'esprit.

Éty. du lat. *prœmium*, récompense. V. *Prec*, R.

La coutume d'accorder des prix aux vainqueurs d'une lutte quelconque, remonte à la plus haute antiquité ; il suffit de lire l'Enéïde pour s'en convaincre.

PRIS, s. m. Prix. V. *Pres* et *Prec*, R. 2.

PRISA, s. f. (prise) ; PRESA. *Presa*, cat. esp. ital. *Preza*, port. Prise, l'action de prendre ; la chose qu'on a prise, la dose que l'on doit prendre : *Prisa de tabac*, une prise de tabac.

Éty. V. *Prendr*, R.

PRISAIRE, V. *Tabacaire* et *Prendr*, Rad.

PRISAR, v. a. (prisá) ; ESTIMAR, PRESAR. Priser, mettre le prix à..... faire l'estimation de.... faire cas, estimer, apprécier.

Éty. de *pris* et de la term. act. *ar.* V. *Prec*, R. 2.

PRISAR, v. n. et a. PRENDRE DE TABAC. Prendre du tabac par le nez.

Éty. de *prisa* et de la term. act. *ar.* V. *Prendr*, R.

Priser, n'est pas français dans ce sens.

PRISAR SE, v. SE PRESAR. *Prisarse*, cat. *Preciarse*, esp. V. *Prec*, R. 2.

PRISME, s. m. (prîsmé) ; *Prisma*, cat. esp. ital. port. Prisme, solide terminé à ses deux extrémités par deux polygones égaux et parallèles, et sur les côtés par des faces parallélogrammatiques, comme s'il avait été scié ou coupé de toutes parts : on le dit absolument en physique d'un prisme de verre triangulaire, servant à décomposer la lumière.

Éty. du lat. *prisma*, dérivé du grec πρισμα (prisma), formé de πρίζω (prizô), scier, couper, parce que ce solide est comme coupé de tous côtés par différents plans.

Pline passe pour être l'inventeur du prisme, instrument de physique.

PRISO, s. f. vl. PREISO, PREIZO, PREYSO, PREIO, PRESO, PRESSO, PRISOUN, PREISONATGE. Prise, capture. V. *Prisa.*

PRISON, s. f. vl. Prise. V. *Prizon.*

PRISOUN, s. f. (prizóun) ; PRIGEOUN, PREIGEOUN, PRESOUN, GEOLA, PREIJOUN, JOLIA. *Prision*, esp. *Prisão*, port. *Prigione*, ital. Prison, maison de force où l'on détient les accusés et les coupables.

Éty. du lat. *prehensio*, d'où la basse lat. *prisio* et *prisoun* ou *presoun*, de *pres*, pris, arrêté. V. *Prendr*, R.

On donne le nom de préau à la cour destinée à laisser prendre l'air aux prisonniers.

La première prison dont parle l'histoire est celle où fut enfermé Joseph, accusé par l'épouse de Putiphar.

L'établissement de ces lieux de force, à Rome, est attribué, selon les uns, à Tarquin-le-Superbe, et selon d'autres, à Ancus-Martius.

Il s'est formé, en France, en 1819, une société philantropique, sous la protection du roi, et sous la présidence de M. le dauphin, qui a pour but d'apporter, dans les prisons du royaume, toutes les améliorations que réclament la religion, la morale, la justice et l'humanité.

PRISOUNIER, **IERA**, s. (prisounié, iére) ; PRESOUNE. *Prigioniere*, ital. *Presoner*, cat. *Prisionero*, esp. *Prisioneiro*, port. Prisonnier, ière, celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu ; qui est tombé au pouvoir de l'ennemi, en parlant des soldats.

Éty. de *prisoun* et de la terminaison *iere*, qui habite la prison. V. *Prendr*, R.

Autrefois, les prisonniers de guerre et même leurs descendants devenaient les esclaves du vainqueur. Cette coutume barbare, qui fut introduite pour en anéantir une autre plus barbare encore, qui consistait à massacrer les vaincus, a été abolie par les Chrétiens, qui se contentent de garder les prisonniers jusqu'à la paix ou de les échanger contre ceux de leur parti qui se trouvent dans la même position.

PRISUR, **USA**, s. et adj. (prisúr, úse) ; PRISAIRE, PRISARELA. *Priseur*, qui prend du tabac par le nez ; qui en fait habituellement usage. V. *Prendr*, R.

PRISUR, adj. m. (prisúr) ; *Prezzatore*, ital. *Apreciador*, esp. Priseur, huissier priseur, huissier qui met le prix à ce qui se vend aux enchères par autorité de justice ; commissaire priseur.

Éty. de *pris* et de *ur*, qui met le prix. V. *Prec*, R.

PRIUCE, s. f. vl. Femme enceinte.

PRIUNDEZA, s. f. vl. Profondeur. Voy. *Preondessa* et *Found*, R.

PRIURA, s. f. (priúre). Présure. Avr. V. *Presura.*

PRIURAR, v. a. (priurá). Mettre de la présure dans le lait pour le faire cailler Avr.

Éty. de *priura* et de *ar.*

PRIUROUN, s. m. (priuróun). Caillette. V. *Priou.*

PRIV, APRIV, radical pris du latin *privus*, *a*, *um*, privé, particulier, séparé ; et dérivé du grec πρίω (priô), couper, séparer, parce que ce qui est privé, est séparé du reste, du commun ; ou de πριόω (prioô), acheter, parce que ce qui est acheté appartient en proche à l'acheteur.

De *privus*, par apoc. *priv* ; d'où : *Privada*, *Privada-ment*, *Priv-ar*, *A-privar*, *A-privad-ar*, *Priv-ation*, *Priv-et*, *Privilegi*, *Privilegi-ar*, *Privat-if*, *Privilegi-at*, *Privad-ansa*, *Privad-eza*, *Privad-ia*, *Ap-priv-ad-aire*, *A-priou-as-at.*

PRIVACIO, vl. *Privació*, cat. V. *Privation.*

PRIVADA, s. f. (privàde), d. bas lim. *Privad*, cat. *Privado*, esp. port. *Privata*, ital. Lieux communs. V. *Privat* et *Priv*, R. vl. aimé : *Ma privada*, mon amie.

PRIVADAMENT, adv. vl. PRIVADAMEN. *Privadament*, cat. *Privadamente*, esp. port. *Privatamente*, ital. En confidence, particulièrement, secrètement.

Éty. de *privada* et de *ment*, d'une manière privée, secrète. V. *Priv*, R.

PRIVADANSA, s. f. vl. PRIVADEZA. *Privança*, port. Privauté, familiarité, habitude. V. *Priv*, R.

PRIVADEZA, vl. PREVADEZA. V. le mot précédent et *Priv*, R.

PRIVADIA, s. f. (privadie); PRIVADIE. Friandise, chose délicate et bonne à manger, que l'on réserve pour les grandes occasions, Avril. V. *Priv*, R.

PRIVAR, v. a. (privá); *Privare*, ital. *Privar*, esp. port. cat. Priver, ôter à quelqu'un une chose qui lui était nécessaire, agréable ou utile, ou l'empêcher d'en jouir; apprivoiser, on le dit des animaux sauvages que l'on prive.

Éty. du lat. *privare*, m. s. V. *Priv.*

PRIVAR SE, v. r. *Privarse*, cat. esp. *Privarsi*, ital. Se priver, s'imposer des privations.

PRIVAS, Garc. Latrine. V. *Privat.*

PRIVAT, ADA, adj. et part. (privá, àde); DOUMEGE. *Privado*, port. esp. *Privat*, cat. *Privato*, ital. Intime, secret, privé, ée, particulier; pour apprivoisé, V. *Aprivadat*; familier, favori, vl.

Éty. du lat. *privatus*, V. *Priv*. R.

En vl. Il signifie encore ami, particulier, parent, prochain, voisin.

Chambra privada, vl. lieu d'aisance.

PRIVAT, s. m. (privá); PATI, LUCI, COUMUN, COUMOUDITAT, CAGARELA, ANDROUNA, CUELHA, ORIVADA, EMBAT, PRIVAS. Privé, latrines, lieux privés, lieux d'aisance.

Éty. du lat. *privatus locus*. V. *Priv*, R.

Dans les latrines on nomme :

LUNETTE, l'ouverture pratiquée à la planche sur laquelle on s'assied.

BOISSEAUX, les tuyaux de poterie qui conduisent les excréments.

FOSSE ou GADOUE, le lieu qui reçoit les immondices.

DEVANTURE, le devant du siége d'aisance.

CHAUSSE D'AISANCE, le tuyau qui va jusqu'à la fosse; on dit qu'il est *engorgé*, quand des matières s'y sont arrêtées.

Les latrines ou lieux publics étaient très-communs dans l'ancienne Rome, où ils portaient les noms de *latrinæ* et de *sterquinilia*. Tout semble prouver qu'il n'en existait pas dans les maisons particulières.

En 1817, M. Duplat a obtenu un brevet d'invention pour des latrines inodores dont il est l'inventeur.

PRIVAT, s. m. vl. Ami, ami particulier, personne de la maison; homme du pays.

Éty. du lat. *privatus*. V. *Priv*, R.

PRIVATIF, IVA, adj. (privatif, ive); *Privativo*, esp. port. ital. *Privatiu*, cat. Privatif, ive, terme de gramm. qui marque privation, particule privative; *des*, *in*, etc. sont souvent privatifs.

Éty. du lat. *privativus*, m. s. V. *Priv*, R.

PRIVATIO, vl. *Privació*, cat. Voy. *Privation.*

PRIVATION, s. f. (privatie-n); *Privació*, cat. *Privacion*, esp. *Privação*, port. *Privazione*, ital. Privation, perte d'un bien, d'un avantage, qu'on avait ou qu'on devait avoir; manque d'une chose nécessaire.

Éty. du lat. *privatio*, *privationis*. Voy. *Priv*, R.

PRIVAUTAT, s. f. (privaoutá), *Privanza*, esp. Privauté, trop grande familiarité.

PRIVET, adj. vl. Privé, ami privé.

Éty. du lat. *privatus*, m. s. V. *Priv*, R.

PRIVILEGI, s. m. (privilèdgi); PRIVILEGE. *Privilegio*, esp. port. *Privilegi*, cat. *Privileggio*, ital. Privilége, avantage accordé à un homme, à l'exclusion d'un autre; affranchissement, exemption; distinction honorable; préférence.

Éty. du lat. *privilegium*, m. s. formé de *privata lex*, loi qui ne regarde qu'un particulier. V. *Priv*, R.

Un des plus anciens priviléges d'imprimerie connus, est celui qui se voit en tête du roman d'Isaïe-le-Triste, édition de Galyot Dupré, et daté du 10 novembre 1522, obtenu pour trois ans.

PRIVILEGIAR, v. a. (priviledgiá); *Priviledgiar*, cat. esp. port. *Privilegiare*, ital. Donner des priviléges, favoriser quelqu'un au détriment d'un autre.

Éty. de *privilegi* et de *iar*. V. *Priv*, R.

PRIVILEGIAT, ADA, adj. et p. (priviledgiá, àde); *Privilegiato*, ital. *Privilegiado*, esp. port. Privilégié, ée, qui jouit de certains priviléges, de certaines prérogatives.

Éty. de *privilegi* et de *at*. V. *Priv*, R.

PRIVILIGIAR, vl. V. *Privilegiar.*

PRIX, Prix, évaluation. Garc. V. *Pres* et *Pris.*

PRIZA, s. f. vl. Prisée, estimation. V. *Prec*, R. 2.

PRIZADA, adj. f. vl. Prisée. V. *Prisat* et *Prec*, R. 2.

PRIZON, s. f. vl. Prison, prise, capture. V. *Prendr*, R.

Remas a Carcasson e garda sa prizon.

Demeure à Carcassonne et garde sa capture.

PRO

PRO, initiatif pris du lat. *pro*, qui l'a tiré du grec πρὸ (pro), avant, auparavant; il ajoute aux mots qu'il concourt à former, une idée de présence, de mise en avant; il se change souvent en *prou*, à cause de la prononciation sourde de l'*o*, lorsqu'il ne porte pas l'accent, et quelquefois en *pour*.

Prou-ces, de *cedere*, marcher, aller en avant, aller devant les tribunaux.

Prou-cession, marche en avant.

Pro-poser, poser en avant, avancer.

Prou-mettre, mettre en avant.

Prou-tegear, couvrir, étant placé en avant.

Prou-vidença, qui voit en avant.

Pro-spectus, de *specio*, je vois, vue jetée en avant.

Prou-gres, marche en avant.

Prou-menar, mener en avant.

Prou-jection, action de jeter en avant.

Prou-venir, qui vient de...

Pour-voir.

Pour-suivre.

PRO, adv. PRON, vl. Assez. V. *Proun.*

Ni a pro, assez, trop.

PRO ou PROU, s. m. (pró ou próu), dl. PRON. *Pro*, port. ital. esp. Gain, profit, avantage, utilité.

Éty. du bas bret. *profid*, ou du lat. *profectus.*

Bon pro vous fasse, grand bien vous fasse.

PRO, PROZ, PROZET. adj. vl. Généreux, euse, prudent, sage, vaillant, courageux.

Éty. du bas breton *prews*, ou du lat. *prudens.*

PROA, s. f. vl. *Proa*, cat. esp. Proue. V. *Proua*; preuve. V. *Prova*; Sonda. V. *Prob*, R. et *Sounda.*

PROADOR, vl. V. *Proaire.*

PROAIRE, s. m. vl. PROADOR. *Probador*, esp. *Provador*, port. *Provatore*, ital. Essayeur, examinateur, qui éprouve, qui fait une épreuve. V. *Prob*, R.

PROANSA, s. f. vl. PROBANSA, PROVANSA. *Probanza*, esp. *Provanza*, port. ital. Preuve, épreuve. V. *Prob*, R.

PROAR, v. a. et n. vl. Essayer, prouver, démontrer, convaincre. V. *Prouvar.*

Éty. du lat. *probare*, m. s. V. *Prob*, R.

Timonier, qui se tient à la proue.

PROAT, adj. et p. Prouvé, démontré. V. *Provat* et *Prob*, R.

PROATIO, s. f. vl. Lim. Preuve. Voy. *Prova.*

PROAZO, vl. V. *Probatio.*

PROB, PROU, PROCH, radical dérivé du latin *probus*, *a*, *um*, probe, honnête, bon, qui n'est pas défectueux, formé de *prohibere*, s'abstenir, sous-entendu *du mal*, d'où *probare*, vérifier la bonté d'une chose, prouver, *reprobare*, réprouver.

De *probus*, par apoc. *prob*; d'où : *Probation.*

De *prob*, par le changement de *o* en *ou*, *proub*; d'où : *Proub-able*, *Proubabla-ment*, *A-prob-atiu*, *Proubabil-itat*, *Proub-itat*, *Im-prob-ation*, *Re-prob-ation*, *Re-proubation*, *Ap-proub-ation*, *Re-proubat.*

De *prob*, par le changement de *b* en *v*, *prov*; d'où : *Prov-a*, *Es-prova*, *Provament*, *Prov-ar*, *Ap-provar*, *Prov-at*, *Es-prov-ar*, *Es-prov-eta.*

De *prov*, par la suppr. de *b*: *A-prohar*, *Es-pro-aire*, *Is-pro-ansa*, *Es-pro-ar*, *Es-prob-ar*, *Pro-at*, *Proess-a*, *Proez-a*, *Proeze-mens*, *Prou-essa*, *Prou-eza*, *Re-pro-ar*, *Re-pro-er*, *Re-prouch-ar*, *Re-proch-ar*, *Re-proch-is*, *Re-proch-es*, *Re-proch-e*, *Re-proch-ier*, *Re-prop-ier*, *Re-propr-i*, *Re propr-iar*, *Re-proz-ar*, *A-pro-ar.*

PROBAGE, s. m. vl. Provin.

Éty. du lat. *propaginis*, gén. de *propago.*

PROBAINA, s. f. vl. Provin, bouture.

Éty. du lat. *propago.*

PROBAINAMENT, s. m. vl. PROBAINAMEN. Propagation, multiplication.

PROBAINAR, v. a. vl. Provigner, propager.

PROBAIONAR, vl. et
PROBAJONAR, vl. V. *Propaginar.*
PROBANSA, vl. V. *Proansa.*
PROBATICA, adj. f. (proubatique). Probatique, piscine probatique, dans laquelle on lavait les victimes qu'on immolait dans le temple.
Éty. du grec προβατικὸς (probatikos), fait de πρόβατον (probaton), brebis.
PROBATIO, s. f. vl. PROAZO. *Probació*, cat. Épreuve, essai. V. *Probation.*
PROBATION, s. f. anc. béarn. Approbation, action d'approuver.
Éty. du lat. *probationis*, gén. de *probatio*. V. *Prob*, R.
PROBATION, s. f. (proubatie-n); PROUBATIEN. *Probació*, cat. *Probacion*, esp. *Provação*, port. *Probazione*, ital. Probation, épreuve, temps d'épreuve qui précède le noviciat, dans les maisons religieuses.
Éty. du lat. *probationis*, gén. de *probatio*, m. s. fait de *probare*, éprouver. Voy. *Prob*, R.
PROBCHANAMENT, adv. vl. Prochainement, sous peu. V. *Proch*, R.
PROBDA, adj. d. v. Proche. V. *Proch*, Rad.
PROBDAN, PROPDAN, s. m. vl. Proche parent, prochain.
Éty. du lat. *proximus*. V. *Proch*, R.
PROBDANA, adj. f. vl. Prochaine, voisine. V. *Proch*, R.
PROBDANAMEN, adv. vl. PRODENAMENS. Prochainement, incessamment.
Éty. du lat. *proxime*. V. *Proch*, R.
PROBDENAMENS, vl. V. *Probdanamen.*
PROBE, OBA, adj. (probé, óbe). Probe, qui a de la probité.
PROBEDIR, v. a. et r. d. béarn. Pourvoir, se pourvoir. V. *Pourvesir* et *Vis*, R.
PROBEDIT, adj. et p. md. Pourvu. V. *Pourvut* et *Vis*, R.
PROBENC, ENCA, adj. Prochain, aine; proche.
Éty. du lat. *propinquus*, m. s. V. *Proch*, Rad.
PROBENCAR, v. a. vl. Approcher. V. *Proch*, R.
PROBINCI, s. f. d. béarn. Pour province, V. *Provinça.*
PROBITAT, s. f. (proubitá): PROUBITAT. *Probitat*, cat. *Probità*, ital. *Probidade*, port. Probité, attachement à toutes les vertus civiles.
Éty. du lat. *probitatis*, gén. de *probitas*, m. s. V. *Prob*, R.
PROCASSON, al. Ils ou elles pour chassent.
PROCATZ, s. vl. Poursuite, qu'il ou qu'elle poursuive. V. *Cass*, R.
PROCEDER, v. n. vl. *Proceder*, esp. port. *Procedere*, ital. *Proceir*, cat. Procéder, avancer. V. *Proucedar.*
Éty. du lat. *procedere*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCEDIR, PROCEZIR, v. n. vl. *Proceir*, cat. Provenir, procéder, avancer. V. *Ced*, Rad.
PROCES, s. m. vl. Avancement, progrès.
Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCES, s. m. vl. *Procès*, cat. Voy. *Proures.*
PROCESIR, v. n. vl. Procéder, émaner. V. *Ced*. R.
PROCESSIO, s. f. vl. *Processió*, cat. *Procesion*, esp. *Procissão*, port. *Processione*, ital. Procession, action de procéder; cérémonie religieuse; rassemblement, foule. V. *Proucession.*
Éty. du lat. *processio*, m s. V. *Ced*, R.
PROCESSION, vl. V. *Processio.*
PROCEZIMEN, s. m. vl. *Proceiment*, cat. *Procedimiento*, esp. *Procedimento*, port. ital. Procession, action de procéder, progrès.
Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCEZIR, V. *Procedir* et *Ced*, R.
PROCH, PROUCH, radical dérivé du latin *prope*, proche, auprès, près; formé de *pro* et de *pes*, aux pieds, devant les pieds, d'où *appropinquare*, s'approcher, s'avancer.
De *prope*, par apoc. et changement de *p* en *ch*, *proch*; d'où: *Proch-an*, *Proch-e*, *Proch-i*, *Re-prochi*, *Ap-prochi*, *Ap-prochant*, *Ap-proch-ar*.
De *proch*, par le changement de *o* en *ou*, *prouch*; d'où: *Prouch-ain*, *Ap-prouch-ar*, *Re-prouchar*, *Re-prouch-at*, *A-prousch-ar*, *Rap-prouchar*, *A-proch-ador.*
De *appropinquare*, par apoc. *A-prob*, *A-prop*, *A-propria-ment*, *A-propri-ar*, *Prob-enc*, *Prouch-en*, *Ap-prouch-able*, *Ir-reprouch-able*, *Ap-prouximativa-ment*, *Proupici*, *Ap-prouxim-ation*, *Prouxim-itat*, *Prep*, *Prop*, *Prop-char*, *Prosm-e*, *Probchana-ment.*
Du lat. *appropinquatio*: *Apropinquacio*, *Apropinquar*, *Apropinqu-at.*
PROCHAN, ANA, s. et adj. anc. béarn. Prochain, aine; voisin.
Éty. du lat. *proximus*, ou de *proch* et de *an*. V. *Proch*, R.
PROCHANAMENT, adv. vl. *Prossimamente*, ital. Prochainement. V. *Proch* R.
PROCHANS, ANAS, s. pl. (prouchans, ánes). Les proches.
Lous plus prouchans, les plus proches, en affinité. V. *Prochi* et *Proch*, R.
PROCHE, V. *Prochi.*
PROCHEN, s. m. (proutchèin), pr. mod. PROUCHEN. Prochain, un homme ou les hommes en général considérés sous les rapports qui les tiennent les uns avec les autres. V. *Proch*, Rad.
PROCHENAMENT, adv. (proutchènamèin). Prochainement.
PROCHI, adj. (prótchi); PRES, PRET. *Propinquo*, ital. port. *Proximo*, esp. Proche, voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose.
Éty. du lat. *proximus*, ou du grec πρὸς (pros), près, plus proche. V. *Proch*, *R.*
Es moun pu prochi parent, Tr. c'est mon plus proche parent, ou mon parent le plus près.
PROCHI, pr. et adv. *Presso*, ital. Proche, auprès.
Éty. V. *Proch*, R.
PROCLAMATION, vl. *Proclamació*, cat. V. *Prouclamation.*
PROCONSUL, s. m. vl. *Proconsul*, cat. esp. port. *Proconsole*, ital. Proconsul.
Éty. du lat. *Proconsul*, m. s. V. *Conselh*, R.
PROCREAR, v. a. vl. *Procrear*, cat. esp. port. *Procreare*, ital. Procréer.
Éty. du lat. *procreare*, m. s. V. *Cre*, R.
PROCREAT, ADA, adj. et p. vl. *Procreado*, port. Procréé, éée. V. *Cre*, R.
PROCREATIO, s. f. vl. *Procreació*, cat. *Procreacion*, esp. *Procreação*, port. *Procreazione*, ital. Procréation.
Éty. du lat. *procreatio*, m. s. V. *Cre*, R.
PROCURACIO, vl. *Procuració*, cat. V. *Proucuration.*
PROCURADOR, vl. *Procurador*, cat. V. *Procuraire.*
PROCURADOUR, vl. *Procurador*, cat. V. *Proucurour* et *Cur*, R.
PROCURAIRE, et
PROCURAIRI, d. béarn. V. *Proucurour* et *Cur*, R.
PROCURAITZ, s. f. vl. *Procuratrice*, ital. Procuratrice.
Éty. du lat. *procuratrix*. V. *Cur*, R.
PROCURAR, vl. V. *Proucurar.*
PRO-CURAT, s. m. (pro-curá). Un desservant, prêtre qui sert une paroisse en l'absence du curé.
Éty. de *pro*, pour, et de *curat*, curé, pour le curé. V. *Cur*, R.
PROCURATION, vl. V. *Proucuration.*
PROCURATIU, IVA, adj. vl. Procurant, qui procure. V. *Cur*, R.
PROCURAYRE, V. *Proucurour.*
PRODEINGNAR, v. a. vl. Secourir, défendre, protéger.
Éty. V. *Dign*, R.
PRODHOM, s. m. anc. béarn. Prud'homme. V. *Hom*, R.
PRODIGALITAT, vl. *Prodigalitat*, cat. V. *Proudigalitat.*
PRODIGUE, vl. V. *Proudigue.*
PRODOME, s. m. vl. V. *Prudhome* et *Hom*, R.
PRODOMIA, s. f. (prodomie); PRODOMIE. Prud'homie, probité. V. *Hom*, R.
PRODUC, PROUDUC, PROUDUCH, radical pris du latin *producere*, *productum*, allonger, prolonger, produire, engendrer, élever en dignité, formé de *pro*, augm. et de *ducere*.
De *producere*, par apoc. *produc*; d'où: *Product-iu*, *Re-product-ion*, *Produx-io*, *Produ-ire*, *Re-proudui-re*, *Produ-ent*, *Re-prouduch.*
PRODUCTIU, IVA, adj. vl. *Productiu*, cat. V. *Prouductif* et *Produc*, R.
PRODUIRE, vl. V. *Prouduire* et *Produc*, R.
PRODUSENT, ENTA, s. anc. béarn. Celui qui produit, qui avance. V. *Produc*, Rad.
PRODUXIO, s. f. vl. V. *Prouduction* et *Produc*, R.
PROEA, adj. f. vl. Prouvée. V. *Prob*, Rad.
PROEMI, s. m. d. vaud. *Proemi*, cat. *Proemio*, esp. ital. Préface, harangue; vl. poëme.
Éty. du lat. *proœmium.*
PROEMINAR, v. n (proueminá); PROUEMINAR. Proéminer, s'élever au-dessus des objets environnants.
PROEMINEISSER, v. n. vl. Surpasser, saillir. V. *Proeminar.*
PROEMINENÇA, s. f. (proueminèince);

PROUEMINENCA. *Proeminenza*, ital. *Proeminencia*, esp. port. Proéminence, chose qui proémine.

Éty. du lat. *proeminentia*, m. s.

PROEMINENCIA, vl. V. *Proeminença*.

PROEMINENT, ENTA, adj. (prouemineïn, èinte); PROUEMINENT. *Proeminente*, ital. esp. port. Proéminent, ente, plus élevé que les objets environnants.

Éty. du lat. *proeminentis*, gén. de *proeminens*, m. s.

PROENSA, vl. V. *Prouvinça*.

PROENSA, s. f. nom de lieu. vl. Provence, la Provence.

Ab l'alen tir vas me l'aire
Qu'ieu sen venir de Proensa.
P. Vidal.

Avec la respiration je tire vers moi.
L'air que je sens venir de *Provence*.

PROENSAL, s. et adj. vl. Provençal. V. *Prouvençau*.

PROENSALESC, s. m. vl. La langue romane ou provençale.

PROENZA, s. f. vl. Provence. V. *Prouvença*.

PROESSA, vl. *Proesa*, cat. V. *Prouessa*.

PROEZA, s. f. vl. PROESA. *Pareza*, port. esp. *Proesa*, cat. Mérite, vertu, haut-fait, belle action, action d'éclat. V. *Prouessa*.

Valeur, générosité, naturel, caractère, penchant. V. *Prob*, R.

PROEZEMENS, s. m. vl. Profit, prouesse. V. *Prob*, R.

PROF, prép. vl. Près. V. *Proch*, R.

PROFECH, s. m. vl. PROFEIT. Profit, avantage, utilité. V. *Proufit* et *Proufiech*.

Éty. du lat. *profectus*, m. s.

PROFECHABLE, adj. vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFECHAR, v. n. vl. PROFICHAR, PROFEITAR, PROFITAR. V. *Proufitar*.

PROFECHOS, OSA, adj. vl. PROFETCHOS, PROFICHOS, PROFEITOS. Profitable, utile, avantageux. V. *Proufitable*.

PROFECIAMENT, s. m. vl. Prophétie. V. *Proupheti*a.

PROFEIT, s. m. vl. Utilité, profit. V. *Proufiech*.

PROFEITABLE, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFEITANCZA, s. f. vl. Profit, avantage.

PROFEITAR, v. n. vl. V. *Profechar* et *Proufitar*.

Éty. V. *Profit*, R.

PROFEITAT, ADA, adj. et p. vl. Profité, ée. V. *Profit*, R.

PROFEITIVOL, d. vaud. V. *Profeytivol* et *Profit*, R.

PROFEITOS, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFEITOS, adj. (proufeitóus); PROFEITABLE, vl. Utile, profitable, avantageux. V. *Profechos*.

Éty. du lat. *profectitius*. V. *Profit*, R.

PROFEITOZAMENT, adv. vl. *Profitosament*, cat. *Provechosamente*, esp. *Proveitosamente*, port. *Profittevolmente*, ital. Profitablement.

PROFEIZ, s. m. vl. Avantage, profit. V. *Profit*, R.

PROFEMA, s. f. vl. Prude femme, femme vertueuse, honnête.

Éty. On a dit *profema*, comme prud'homme.

PROFEMNIA, s. f. vl. *Prufemmie*, vertu, honnêteté de la femme.

PROFER, vl. Il ou elle profite; s. m. vl. offre.

PROFERE, vl. et

PROFERER, vl. V. *Proferre*.

PROFERRE, v. a. vl. PROFERE. *Proferir*, cat. esp. port. *Proferire*, ital. Proférer, produire, alléguer, présenter, offrir.

Éty. du lat. *proferre*, m. s.

PROFERTA, s. f. vl. *Proferta*, anc. cat. anc. esp. ital. Offrande.

PROFES, s. m. (profès); *Profes*, cat. *Profeso* et *Professo*, port. ital. Profès, religieux qui a fait profession.

Éty. du lat. *professus*, m. s.

PROFESSAR, vl. *Professar*, cat. Voy. *Proufessar*.

PROFESSIO, vl. *Professió*, cat. Voy. *Proufession*.

PROFESSION, s. f. vl. PROFESSIO, PROFESSIOS. *Professó*, cat. Procession, marche religieuse, cérémonial, cérémonie, office.

Éty. Alt. de *Proucession*, v. c. m. et *Ced*, Rad.

PROFETCHOS, vl. V. *Profechos*.

PROFETISSA, s. f. vl. *Profetisa*, esp. cat. *Profetissa*, port. *Profetessa*, ital. Prophêtesse.

Éty. du lat. *prophetissa*, m. s.

PROFETIZAR, vl. *Profetisar*, cat. V. *Prophetisar*.

PROFEYTIVOL, adj. d. vaud. PROFEITIVOL. Profitable. V. *Profit*, R.

PROFICHABLE, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFICHANT, ANTA, adj. vl. PROFICHANS. Profitable, utile. V. *Profit*, R.

PROFICHAR, vl. V. *Proufitar*.

PROFICHAS, vl. V. *Profechos*.

PROFICHOS, vl. PROFICHOZ. *Profitós*, cat. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFICHOZ, vl. V. *Profichos*.

PROFIECHAR, Profiter. V. *Proufitar* et *Profit*, R.

PROFIEG, s. m. vl. PROFIEYT. Profit. V. *Proufit* et *Profit*, R.

Il ou elle profite.

PROFIEITABLE, ABLA, adj anc. béarn. Profitable. V. *Profit*, R.

PROFIER, vl. Il ou elle donne, offre.

PROFIETH, vl. V. *Proufit* et *Profit*, Rad.

PROFIEYT, vl. V. *Profieg*.

PROFIL, s. m. (proufil); *Profilo*, ital. *Profil*, port. Profil, délinéation d'un objet, d'une tête, vu par un seul côté, ou d'un édifice par la section perpendiculaire latérale.

Éty. de *filum*, fil, que les lettres ont employé dans le même sens, et de *pro*, par, pour, au moyen de. V. *Fil*, R.

L'ombre naturelle des corps donnant leur véritable profil, cette manière de les dessiner doit avoir été la plus ancienne, et l'histoire de Dibutade, traçant à la lueur d'une lampe le profil de son amant, et celle de Pline, qui en attribue l'invention à Appelle, qui l'aurait imaginée pour cacher la difformité du prince Antigone, qui n'avait qu'un œil, doivent être mises au rang des fables. M. Millin a vu des profils sur des monuments et sur des médailles, bien plus anciens qu'Antigone.

PROFIT, PROUFIT, PROFEIT, radical pris du latin *profectus*, progrès, avancement, profit.

De *profectus*, par apoc. *profect*, par la suppr. du *c*, *profet*, et par le changement de *e* en *ei*, *profeit*; d'où : *Profeit-ar*, *Profeit-os*, *Profeiz*, *Pro-fech-able*, *A-profech-ar*.

De *profect*, par le changement de *e* en *i*, et de *ct* en *ch*, *profich*; d'où : *Profich-ant*, *Profich-ar*, *Profieg*, *Profieis-able*, *Profieth*.

De *profich*, par le changement de *o* en *ou*, *proufich*; d'où : *Proufech-e*, *Prou-fich*, *Proufich-ar*, *Proufich-ous*, *Proufleich*, *Proufit*, *Proufit-able*, *Proufit-ar*.

PROFITAR, vl. *Profitar*, anc. cat. V. *Proufitar*.

PROFONDAMENS, vl. V. *Preondamens*.

PROFONDITAT, s. f. vl. Profondeur. V. *Proufounditat* et *Pound*, R.

PROFUNDITAT, s. f. vl. *Profunditat*, cat. *Profundidad*, esp. *Profundidade*, port. *Profondità*, ital. Profondeur. V. *Proufoundour*.

PROGENIA, s. f. vl. *Progenia*, ital. Progéniture, race. V. *Progenies*.

Éty. du lat. *progenies*, m. s.

PROGENIES, s. f. vl. *Progenie*, esp. port. ital. Progéniture, race, famille.

Éty. du lat. *progenies*.

PROGENITURA, s. f. (proudgeniture); PROUGENITURA. *Progenie*, port. *Progenitura*, cat. esp. Progéniture, enfants et petits enfants.

Éty. du lat. *progenies*, m. s.

PROGRAMMO, s. m. (prougrame); PROUGRAMA. *Programma*, ital. port. *Programa*, esp. Programme, écrit par lequel on annonce le sujet d'un ouvrage ou la disposition d'une cérémonie publique.

Éty. du lat. *programma*, dérivé du grec προ (pro), auparavant, d'avance, et de γράμμα (gramma), écrit, ce qui est écrit auparavant. V. *Gramm*, R.

PROGRESSIU, IVA, adj. vl. *Progressiu*, cat. *Progresivo*, esp. *Progressivo*, port. ital. Progressif, ive. V. *Prougressif*.

PROHENSA, vl. V. *Prouvinça*.

PROHENSSA, vl. V. *Prouvença*.

PROHEZA, vl. V. *Prouessa*.

PROHIBIR, vl. *Prohibir*, cat. Prohiber. V. *Prohibar*.

PROHIBITIO, vl. *Prohibició*, cat. V. *Prohibition*.

PROHIBITIU, adj. vl. *Prohibitiu*, cat. *Prohibitif*, v. c. m.

PROHOME, vl. *Prohom*, cat. V. *Prudhome*.

PROICENDRE, v. a. vl. Fendre.

Éty. du lat. *procindere*.

PROISMAL, adj. vl. Prochain. Voy. *Proch*, R.

PROISMALO, s. m. (proïsmálo); PROISMANO, PROISME, PROBDAN, PROPDAN, vl. Prochain, le plus près, parent, allié, le prochain.

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, Rad.

PROISMANA, adj. f. vl. Prochaine. V. *Proch*, R.

PROISME, vl. *Proisme*, cat. V. *Proismalo* et *Proch*, R.

PROJECTILE, s. m. (proudjectilé); PROUJECTILO. Projectile, tout corps lancé, particulièrement par la poudre à canon.

PROLATION, s. f. vl. *Prolazione*, ital. *Prolació*, cat. *Prolacion*, esp. Prolation, publication.

Éty. du lat. *prolationis*, gén. de *prolatio*, formé de *pro* et de *latum*, porté au loin. V. *Lat*, R. 3.

PROLEC, s. m. vl. Charte, diplôme, acte notarié; discours, propos, raison.

PROLEG, s. m. vl. PROLEGUE. *Proleg*, cat. Prologue, préface, avant propos. Voy. *Prologo*.

PROLETARI, s. m. (prouletári); PROULETARI. *Proletari*, cat. *Proletario*, esp. ital. port. Prolétaire, celui qui n'a aucune propriété.

PORLIX, vl. V. *Prolixe*.

PROLIXE, IXA, adj. (proulixé, ixe); PROULIXE, DIFFUS. *Prolisso*, ital. *Prolixo*, esp. port. cat. Prolixe, très-long et diffus.

Éty. du lat. *prolixus*, m. s.

PROLIXITAT, s. f. vl. *Prolixitat*, cat. *Prolijidad*, esp. *Prolixidade*, port. *Prolissità*, ital. Prolixité.

Éty. du lat. *prolixitatis*, gén. de *prolixitas*, m. s.

PROLOGO, s. m. (prologue); PROULOGO. *Prologo*, ital. esp. port. *Proleg*, cat. Prologue, préface, avant-propos, ce qui sert de prélude à une pièce de théâtre ou à un autre ouvrage.

Éty. du grec πρὸ (pro), auparavant, et de λέγω (légô), dire, d'où πρόλογος (prologos), discours qui précède.

PROLOGRE, vl. V. *Prologo*.

PROLOGUE, vl. V. *Prologo*.

PROLONG, s. m. (prolón). V. *Prolongation* et *Long*, R.

PROLONGACIO, vl. *Prolongació*, cat. V. *Prolongation*.

PROLONGAMENT, s. m. (prouloungaméin); PROULOUNGEAMENT. *Prolungamento*, ital. *Prolongamiento*, esp. *Prolongament*, cat. *Prolongamento*, port. Prolongement, continuation d'étendue pareille; délai. Voy. *Long*, R.

PROLONGAR, v. a. (prouloundjá); PROULOUNGEAR. *Prolungare*, ital. *Prolongar*, cat. esp. port. Prolonger, faire durer plus longtemps; étendre, continuer. V. *Pong*, R.

Éty. du lat. *producere* et *prolongare*, fait de *pro*, augm. de *longus*, long, et de l'act. *are*.

PROLONGAR SE, v. r. Se prolonger, s'étendre en durée ou en longueur.

PROLONGAT, ADA, adj. et p. *Prolongad*, cat. *Prolongado*, esp. Prolongé, ée, différé.

PROLONGATION, (prouloungatie-n); PROLONG, PROULOUNGATIEN. *Prolungazione*, ital. *Prolongacion*, esp. *Prolongação*, port. *Prolongació*, cat. Prolongation, le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. V. *Pong*, R.

PROLONGUAR, vl. V. *Prolongar*.

PROMES, vl. V. *Proumes* et *Mettre*, R.

PROMES, ESSA, adj. (proumés, ésse); PROUMETUT, PROUMES. *Promes*, cat. *Prometido*, esp. Promis, ise.

Éty. du lat. *promissus*, fait de *pro*, en avant, et de *missus*, envoyé. V. *Mettre*, R.

PROMES, ESSA, s. PROUMES. On le dit quelque fois pour fiancé. V. *Novi* et *Mettre*.

PROMESSA, s. f. (prouméssе); *Promessa*, ital. port. *Promesa*, esp. cat. Promesse, action de promettre, la chose promise; obligation par écrit.

Éty. du lat. *promissio*. V. *Mettre*, R.

PROMESSIO et

PROMESSION, s. f. vl. PROMISSIO. *Promessió*, cat. *Promision*, esp. *Promissão*, port. *Promessione*, ital. Promesse, assurance, promission.

Éty. du lat. *promissio*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PROMETEDOR, s. m. vl. *Prometedor*, cat. esp. V. *Prometeire* et *Mettre*, R.

PROMETEIRE, s. m. vl. PROMETEDOR. *Prometedor*, anc. cat. esp. *Promettedor*, port. *Promettitore*, ital. Prometteur, qui promet légèrement. V. *Proumettur* et *Mettre*, Rad.

PROMETENSA, s. f. vl. *Prometensa*, cat. Émission, prononciation. V. *Mettre*, R.

PROMETEO, nom d'homme (proumetée); *Prometeo*, ital. esp. *Prometheu*, port. Prométée.

PROMETRE, vl. *Prometrer*, cat. Voy. *Proumettre*.

PROMETRE, v. a. vl. Permettre, emprunter, faire sa déclaration, se faire enregistrer.

Ja nulla ren no us cal prometre.
Car nulle chose il ne vous faut emprunter.
Assaz aves argent et aur.
Assez vous avez d'argent et d'or.
Roman de Flameca.

Promezest, vous promîtes, il ou elle promit.

PROMETTRE, v. a. vl. *Prometer*, cat. V. *Proumettre* et *Mettre*, R.

PROMIERENC, ENCA, Alt. de *Premeirenc*, v. c. m.

PROMISSIO, vl. *Promissió*, cat. Voy. *Promessio*.

PROMONTOIRO, s. m. (proumountóire); PROUMOUNTOUARO. *Promontorio*, ital. esp. port. *Promontori*, cat. Promontoire, cap, pointe de terre élevée qui avance dans la mer.

Éty. du lat. *promontorium*, m. s.

PROMOTOI, s. f. vl. *Promoció*, cat. V. *Proumoution*.

PROMOVER, v. a. vl. PROMOVRE. *Promourer*, cat. *Promover*, esp. port. *Promuovere*, ital. Promouvoir.

Éty. du lat. *promovere*, m. s. V. *Mouv*, R.

PROMOVRE, vl. *Promourer*, cat. Voy. *Promover*.

PROMPT, OMPTA, adj. (promt, omte); *Prómpte*, cat. *Pronto*, ital. esp. *Prompto*, port. Prompt, ompte, qui ne tarde point, qui fait avec promptitude, actif, diligent; porté à la colère.

Éty. du lat. *promptus*, formé de *promere*, mettre devant, tirer; disposé, résolu.

PROMPTAMENT, adv. (prountaméin); PROUMPTAMENT, LEOU. *Promptamente*, port. *Prontamente*, ital. esp. *Promptament*, cat. Promptement, d'une manière prompte.

PROMPTET, ETA, adj. (prounté, éte). dl. Dim. de *prompt*, vif, bouillant, emporté.

PROMPTITUDA, s. f. (proumtitúde); PROUMPTITUDA. *Promptitut*, cat. *Prontezza*, ital. *Prontitud*, esp. *Promptidão*, port. Promptitude, qualité de ce qui agit ou se meut avec vitesse; qualité d'un homme prompt.

Éty. du lat. *promptus*.

PROMULGAR, v. a. (proumulgá); PROUMULHAR. *Promulgar*, cat. esp. port. *Promulgare*, ital. Promulguer, publier une loi avec les formalités requises.

Éty. du lat. *promulgare*, de *pro*, en, dans, et de *vulgare*, divulguer, rendre public, ou de *promere ad vulgus*. Ferr. de Saint Const. V. *Vulg*, R.

PROMULGAT, ADA, adj. et p. PROUMULGAT. *Promulgado*, port. Promulgué, ée.

Éty. du lat. *promulgatus*. V. *Vulg*, R.

PROMULGATION, s. f. (proumulgatie-n); *Promulgació*, cat. *Promulgacion*, esp. *Promulgação*, port. *Promulgazione*, ital. Promulgation, publication des lois faite avec les formalités.

Éty. du lat. *promulgatio*, de *promulgare* et de *actio*. V. *Vulg*, R.

PROMUNCTORI, s. m. vl. *Promontorio*, ital. esp. port. *Promontori*, cat. Promontoire, pointe de terre qui s'avance dans la mer.

Éty. du lat. *promontorium*, m. s. Voy. *Mont*, R.

PRON, adv. vl. PRO. Assez, beaucoup.

PRON, s. m. vl. PRO. Profit. V. *Profit*, Rad.

Qui fai son pron *non creza sas mans.*
Qui fait son profil ne croise ses mains,
Troub. anonyme.

Tener pron, être utile profiter.

PRONAR, v. a. (prouná); PROUNAR. Prôner, vanter, louer avec exagération, faire le prône.

Éty. de *prone* et de *ar*. V. *Precoun*, R.

PRONE, s. m. (proné). Prône, discours chrétien, que le curé ou le vicaire prononce le dimanche à l'église paroissiale, sur l'épître ou l'évangile du jour.

Éty. du lat. *præconium*, proclamation, publication. V. *Precoun*, R.

PRONOM, vl. PRONOMEN. *Pronom*, cat. V. *Pronoum*.

PRONOMEN, vl. V. *Pronoum*.

PRONOMINAL, adj. (prounouminál); PROUNOUMINAU. *Pronominale*, ital. *Pronominal*, esp. port. Pronominal, qui appartient au pronom; verbe pronominal, verbe réfléchi ou verbe réciproque, celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

PRONONCIAMEN, vl. V. *Pronounciamen*.

PRONOSTICACIO, s. f. vl. *Pronosticació*, cat. *Pronosticacion*, esp. *Pronosticação*, port. *Pronosticazione*, ital. Pronostication, action de pronostiquer.

PRONOSTICAR, vl. *Pronosticar*, cat. V. *Prounousticar*.

PRONOUM, s. m. (prounóum); PROUNOUM. *Pronome*, ital. port. *Pronombre*, esp. *Pronom*, cat. Pronom, partie de l'oraison qui se met au lieu du nom.

Éty. du lat. *pronomen*, m. s.

Pronomen dictum quia pro vice nominis ponitur. Isidore.

PRONUNCIAMEN, s. m. vl. PRONONCIAMEN. *Pronunciament*, cat. *Pronunciamiento*, esp. *Pronunziamento*, ital. Prononciation, décision.

PRONUNCIAR, vl. *Pronunciar*, cat. V. *Prounounçar*.

PRONUNCIAT, ADA, vl. V. *Prounounçat*.

PRONUNCIATIO, et

PRONUNCIATION, s. f. vl. *Pronunciació*, cat. V. *Prounounciation*.

PRONUNCIATIU, IVA, adj. vl. Précursif, présageant.

PROONDEZA, s. f. vl. Profondeur, cavité.

Éty. du lat. *profunditas*. V. *Found*, R.

PROOSAMEN, adv. vl. Valeureusement, courageusement. V. *Prozamen*.

PROOU, Verdier. *A cops de pes proou cuou*, à coups de pieds au cul ou *par le cul*.

PROP, prép. vl. *Prop*, cat. *Prope*, anc. ital. Près, tout près, proche, auprès, presque.

Éty. du lat. *Propè*. V. *Proch*; R.

PROPAGANDA, s. f. (proupagánde); *Propaganda*, cat. esp. ital. port. Propagande.

PROPAGINAR, v. a. vl. PROBAJONAR, PROBAIONAR. *Propagar*, esp. cat. port. *Propagginare*, ital. Provigner.

PROPAUZAMEN, s. m. vl. PERPAUZAMEN, PREPAUZAMENT. Propos, résolution, détermination, intention. V. *Paus*, R.

PROPCHAM, vl. PROPCHAN. Nous approchons; ils ou elles approchent; approchant.

PROPCHAR, v. vl. Approcher V. *Approchar* et *Proch*, R.

PROPDA, adv. vl. V. *Propdan*.

PROPDAN, ANA, adj. et s. vl. PROPDAS. Prochain, aine, voisin, proche, disposé.

Éty. du lat. *propè*. V. *Proch*, R.

PROPDANAMENT, adv. vl. Prochainement. V. *Proch*, R.

PROPEIA, vl. Il ou elle approche.

PROPENRE, v. a. vl. Envahir, s'emparer, enlever.

Éty. du lat. *proprehendere*. V. *Prendr*, R.

PROPHECIA, vl. V. *Prophetia*.

PROPHESSAR, vl. V. *Professar*.

PROPHETA, vl. V. *Proupheto*.

PROPHETAL, vl. V. *Prophetial* et *Prophetique*.

PROPHETIA, s. f. (prouphecie); *Profecia*, esp. port. *Profezia*, ital. *Profecia*, cat. Prophétie, production des événements futurs par une inspiration divine.

Éty. du lat. *prophetia*, dérivé du grec προφητεία (prophêteia); formé de πρὸ (pro), auparavant, et de φημὶ (phêmi), dire, parler.

PROPHETIAL, adj. vl. PROPHETAL. Prophétique. V. *Prophetique*.

Éty. du lat. *prophetialis*, m. s.

PROPHETIAR, v. n. vl. Profiter. V. *Proufitar* et *Profit*, R.

PROPHETIQUE, ICA, adj. (proupheliqué, ique); *Profetico*, ital. esp. port. *Profetic*, cat. Prophétique, qui tient du prophète, de la prophétie.

PROPHETISAR, v. vl. PROPHETIZAR, PROFETIZAR. *Profetisar*, cat. *Profetizar*, esp. port. *Profetizzare*, ital. Prophétiser, prédire l'avenir par une inspiration divine.

Éty. du lat. *prophetizare*, m. s.

PROPHETIZAMEN, s. m. vl. Prophétie, prédiction.

PROPHETIZAR, vl. V. *Prophetisar*.

PROPHETO, s. m. (prouphète); *Profeta*, ital. esp. port. cat. Prophète, chez les anciens, ministre chargé d'interprêter et surtout de rédiger, par écrit, les oracles des dieux; celui qui fait des prophéties.

Éty. du lat. *propheta*. V. *Proupheta*.

PROPI, adj. vl. *Propi*, cat. Proche. V. *Propre* et *Prop*.

PROPIA, Alt. de *Propra*, v. c. m.

PROPICI, ICA, adj. (proupici); FAVOURABLE, PROUPICI. *Propici*, cat. *Propizio*, ital. *Propicio*, esp. port. Propice, favorable, il se dit de Dieu, des astres, du destin, du sort, de la fortune, du hasard.

Éty. du lat. *propitius*, fait de *prope*, proche, qui est près de nous pour nous aider. V. *Proch*, R.

PROPICIACIO, s. vl. *Propiciacio*, cat. V. *Propiciation*.

PROPICIATION, s. f. (proupiciatie-n); PROUPICIATIEN. *Propiciació*, cat. *Propiciacion*, esp. *Propiciação*, port. *Propiziazione*, ital. Propitiation, sacrifice de propitiation, sacrifice fait à Dieu, pour l'expiation des péchés.

Éty. du lat. *propitiationis*, gén. de *propitiatio*, m. s.

PROPICIATOIRO, OIRA, adj. (propiciatoire); *Propiziatorio*, ital. *Propiciatorio*, esp. port. *Propiciatori*, cat. Propiciatoire, fait en vue de rendre propice.

Éty. du lat. *propiciatorius*, m. s.

PROPINQUITAT, s. f. vl. *Propinquitat*, cat. *Propincuidad*, esp. *Propinquidade*, port. *Propinquità*, ital. Proximité, voisinage.

Éty. du lat. *propinquitatis*, gén. de *propinquitas*, m. s. V. *Proch*, R.

PROPITIATORI, s. m. vl. *Propitiatori*, cat. *Propiciatorio*, esp. port. *Propiziatorio*, ital. Nom que les Hébreux donnaient, à une table d'or, placée sur l'Arche d'alliance.

Éty. du lat. *propitiatorium*, m. s.

PROPOLIS, s. m. (propolis); *Propolis*, lat. Propolis, espèce de résine rouge avec laquelle les abeilles bouchent les fentes de leurs ruches.

Éty. du grec πόλη (polê), porte, et de πρo (pro), devant.

PROPORCIO, vl. *Proporció*, cat. Voy. *Proupourtion*.

PROPORCIONAL, adj. vl. *Proporcional*, cat. esp. port. *Proporzionale*, ital. Proportionnel.

Éty. du lat. *proportionalis*, m. s. Voy. *Part*, R.

PROPORCIONALMENT, vl. *Proporcionament*, cat. V. *Proupourtionelament*.

PROPORCIONAR, v. a. vl. *Proporcionar*, cat. V. *Proupourtionar*.

PROPORTIO, s. f. vl. *Proporció*, cat. V. *Proupourtion*.

PROPOZICIO, vl. V. *Proposició*, cat. Proposition.

PROPR, PROUPR, radical dérivé du latin *proprius*, *a*, *um*, propre, particulier à..., formé de *propè*, près, proche, auprès, parce que ce qu'il nous est propre, particulier, nous est attaché, uni; d'où: *Proprietas*, propriété.

De *proprius*, par apoc. *propr;* d'où: *Propr-e*, *Propr-a*, *Propra-ment*, *Im-propraments*, *Im-propri-etat*, *Propr-et*, *Propretat*, *Propr-ia*, *Propria-ment*.

PROPRAMENT, adv. (propramein); *Propriamente*, ital. port. *Propiamente*, esp. Proprement, avec propreté, avec goût.

Éty. de *propra* et de *ment*, d'une manière propre. V. *Propr*, R.

PROPRE, OPRA, adj. (propré, ópre); NET, COUROUS, GAUVENT. *Proprio*, ital. port. *Propio*, esp. *Propi*, cat. Propre, qui appartient à quelqu'un, à l'exclusion d'un autre: *Nom-propre*, *amour-propre*, le sens naturel d'un mot.

Éty. du lat. *proprius*, m. s. V. *Propr* Rad.

PROPRE, OPRA, adj. Propre, net, ajusté, orné, qui n'est pas sale. V. *Propr*, Rad.

PROPRES, adj. vl. Environné. Voy. *Proch*.

PROPRET, ETA, adj. (proupré, éte); PROUPRET. Propret, ette, bien propre, bien agencé, mis très-proprement.

Éty. de *propre* et du dim. d'agrément *et*. V. *Propr*, R.

PROPRETAT, s. f. (proupretá); PROUPRETAT. Propreté, netteté accompagnée d'arrangement, d'une disposition convenable.

Éty. de *propre* et de *etat*. V. *Propr*, R.

PROPRI, adj. vl. V. *Propre*.

PROPRI, s. m. vl. Propriété, possession.

Veray religios non ha ren propri en terra. V. et Vert.

PROPRI, adj. vl. *Nom propri*, nom propre.

PROPRIA, adj. anc. béarn. V. *Propre*, *pra*, et *Propr*, R.

PROPRIAMEN, vl. V. *Propriament*.

PROPRIAMENT, adv. vl. PROPRIAMEN, PROPRIAMENS. *Propiament*, cat. *Propiamente*, esp. *Propriamente*, port. ital. Proprement, proprement parlant. V. *Propr*, R.

PROPRIAR, v. a. vl. Approprier, attribuer. V. *Propr*, R.

PROPRIARI, s. m. anc. béarn. Celui qui jouit, propriétaire. V. *Prouprietari* et *Propr*, R.

PROPRIETARI, s. m. (proupriétári); PROUPRIETARI. *Propietari*, cat. *Proprietario*, ital. port. *Propietario*, esp. Propriétaire, celui ou celle qui possède quelque chose en propre.

Éty. du lat. *proprietarius*, m. s. formé de *proprius*, particulier, dérivé de *propè*, parce que ce qui nous appartient nous est proche, attaché. V. *Propr*, R.

PROPRIETAT, s. f. (proupriétá); PROUPRIETAT. *Proprietat*, cat. *Propiedad*, esp. *Propriedade*, port. *Proprietà*, ital. Pro-

priété, domaine, héritage, ce qui appartient essentiellement à quelqu'un, à quelque chose; qualité, vertu particulière des plantes, des remèdes, etc.; qualité, titre.

Éty. du lat. *proprietatis*, gén. de *proprietas*, m. s.

PRORATA, adv. (proratá); *Prorata*, cat. esp. Prorata, mot lat. conservé pour désigner une portion arrêtée, déterminée.

Éty. de *a pro rata*, sous entendu *parte*.

PROROGAR, vl. *Prorogar*, cat. Voy. *Prorogar*.

PROROGATION, s. f. (prourougatie-n); PROUROUGATIEN. *Prorogation*, esp. *Prorogazione*, ital. *Prorogação*, port. *Prorogació*, cat. Prorogation, délai, remise, prolongation de temps, temps qu'on donne au-delà du temps préfix.

Éty. du lat. *prorogationis*, gén. de *prorogatio*, m. s. V. *Rog*, R.

PROROGEAR, v. a. (prouroudjá); PROUROUGEAR.. *Prorogar*, cat. esp. port. *Prorogare*, ital. Proroger, donner du temps par delà le terme préfix, remettre à un autre temps.

Éty. du lat. *prorogare*, m. s. V. *Rog*, R.

PROS, adj. vl. *Pro* et *Prode*, ital. Preux, généreux, euse, libéral, vertueux, vaillant, honnête.

Éty. du lat. *probus*.

PROS, s. m. vl. Profit. V. *Profil*, R.

PROSA, s. f. (próse); *Prosa*, ital. esp. port. cat. Prose, discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure comme les vers.

Éty. du lat. *prosa*, fait de *prorsus*, droit, direct, composé de *porrò versus*, le contraire des vers, qui s'arrête après un certain nombre de syllabes, tandis que la prose va toujours.

La prose a toujours été le langage naturel des hommes, mais, pendant longtemps, la poésie fut seule en droit de propager les ouvrages d'esprit, et de transmettre les faits historiques; Phéréide de Scyros, qui vivait du temps de Cyrus, fut le premier, selon Pline, qui publia un traité en prose, sur des matières philosophiques. Parmi nous, en France, on trouve peu d'écrits en prose, avant ceux de Villardouin et Joinville.

PROSA, s. f. *Prosa*, cat. esp. port. ital. Prose, sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la mesure, on observe le nombre de syllabes, et qu'on chante à la messe immédiatement avant l'Évangile.

Éty. du lat. *prosa*.

Ce n'est que dans le XI^me^ siècle, que l'on a commencé à chanter des proses dans l'Église. Le premier auteur de ces ouvrages que l'on connaisse, est Notker, moine de Saint-Gal, qui écrivait vers l'an 880.

On connaît quatre grandes proses qui commencent: celle de Pâques, par ces mots: *Victimæ paschali laudes*; l'auteur en est inconnu; celle de la Pentecôte, par ceux-ci: *Veni Sancte Spiritus*, que plusieurs attribuent au roi Robert, mais qui paraît avoir été composée par Hermanus Contractus; celle du Saint-Sacrement, *Lauda Sion Salvatorem*, de Saint Thomas d'Aquin; et enfin celle des morts, *Dies iræ*, composée par le cardinal Frangipani, et qu'on attribue, mal à propos, à Saint Grégoire ou à Saint Bernard.

PROSAICAMEN, adv. vl. Prosaïquement. V. *Prosa*.

PROSAIQUE, ICA, adj. (prousaïqué, ique); *Prosaic*, cat. *Prosaico*, esp. ital. Prosaïque, qui tient trop de la prose.

Éty. de *Prosa*, v. c. m. et de *ique*, ou du lat. *prosaicus*.

PROSEC, vl. Il ou elle procède.

PROSELIT, vl. V. *Proselyto*.

PROSELYTO, s. m. (prouselyte); PROUSELYTO. *Proselyto*, port. *Proselito*, ital. esp. *Proselit*, cat. Prosélyte, nouvellement converti, celui qu'on détache d'une religion pour l'attirer dans une autre.

Éty. du lat. *proselytus*, dérivé du grec προσήλυτος (prosêlytos), étranger, dérivé de πρὸς (pros), près, et du prétérit moyen ἤλυθα (êlytha), du verbe ἔρχομαι (erchomai), approcher, venir.

PROSEQUTIO, s. f. vl. *Prosecució*, cat. *Prosecucion*, esp. *Prosecução*, port. Poursuites. V. *Poursuita* et *Sequ*, R.

PROSERPINA, nom d'une divinité de la fable (prouserpine); *Proserpina*, ital. esp. port. Proserpine, femme de Pluton, déesse des enfers.

Éty. du lat. *proserpina*, m. s.

PROSMAN, ANA, adj. f. vl. *Prossimano*, ital. Prochain, aine. V. *Proch*, R.

PROSMAR, v. a. et n. vl. Approcher. V. *Proch*, R.

PROSME, s. m. vl. PROESME, PRUISME, PROIME, PROYME, PRUEYME, PRUESME. *Pruyxme*, anc. cat. *Proximo*, esp. port. *Prossimo*, ital. *Proxim*, cat. mod. Le prochain, le plus proche.

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, R.

PROSODIA, s. f. (prousoudie); PROUSOUDIA. *Prosodia*, cat. ital. esp. port. Prosodie, partie de la grammaire qui enseigne à prononcer les mots conformément aux accents et à la quantité.

Éty. du lat. *prosodia*, dérivé du grec προσῳδία (prosôdia), accent, formé de πρὸς (pros), à ou selon, et de ᾠδὴ (ôdê), chant, prononciation conforme à l'accent.

PROSOM et

PROSOME, s. m. vl. V. *Prudhome* et *Hom*, R.

PROS-OMES, s. m. pl. vl. Prud'hommes, hommes sages et prudents, qui ont de l'expérience et du savoir; les notables d'un pays. V. *Hom*, R.

PROSOPOPEA, s. f. (prosopopée); *Prosopopeya*, cat. esp. *Prosopopéa*, port. *Prosopopea*, ital. Prosopopée, figure de rhétorique qui consiste à introduire, dans le discours, une personne absente ou morte, ou un objet inanimé qu'on fait parler ou agir.

Éty. du lat. *prosopopoeia*, m. s. dérivé du grec προσωποποιΐα (prosôpopoia), formé de πρόσωπον (prosôpon), personne, et de ποιέω (poieô), faire, supposer.

PROSPECTUS, s. m. (prouspèctus); *Prospecto*, port. esp. *Prospècte*, cat. *Prospetto*, ital. Prospectus, programme dans lequel on donne une idée de l'ouvrage proposé.

Éty. du lat. *prospetus*, m. s.

PROSPER, nom d'homme (prouspèr); *Prospero*, ital. port. Prosper.

L'Église honore 5 saints de ce nom, les 25 juin, 29 juillet, 25 novembre et 25 décembre.

PROSPERAR, v. n. (prousperá); PROUSPERAR. *Prosperar*, esp. port. cat. *Prosperare*, ital. Prospérer, avoir la fortune favorable, en parlant des personnes; réussir, avoir un heureux succès, quand il s'agit des choses.

Éty. du lat. *prosperari*, fait de *prosper*, prospère. V. *Esper*, R.

PROSPERE, ERA, adj. (prouspèré, ére); *Prospero*, ital. esp. port. cat. Prospère, favorable, heureux.

Éty. du lat. *prosper, prosperus*, m. s. V. *Esper*, R.

PROSPERITAT, s. f. (prousperitá); PROUSPERITAT. *Prosperità*, ital. *Prosperidad*, esp. *Prosperidade*, port. *Prosperitat*, cat. Prospérité, bonheur, heureux état des affaires; évènements heureux.

Éty. du lat. *prosperitas*, *atis*, formé de *pro* et de *spe*, selon l'espérance. V. *Esper*, R.

PROSPEROS, adj. vl. *Prospero*, port. esp. ital. *Prospero*, cat. Heureux, prospère.

Éty. du lat. *prosperus*, m. s.

PROSPETIVA, Aub. Altér. de *Perspesctiva*, v. c. m.

PROSSION, s. f. vl. Procession, Altér. de *Proucession*, v. c. m. et *Ced*, R.

PROSTRAR, v. a. vl. *Prostrar*, anc. cat. anc. esp. port. *Prostrare*, ital. Renverser, prosterner, coucher.

PROSTRAT, ADA, adj. et part. vl. Renversé, prosterné, couché, ée.

Éty. du lat. *prostratus*, m. s.

PROTECCIO, s. f. vl. *Protecció*, cat. *Proteccion*, esp. *Protezione*, ital. V. *Proutection*.

PROTECTIO et

PROTECTION, s. f. vl V. *Proutection*.

PROTECTIU, adj. vl. *Protectif*, propre à protéger.

PROTECTOR, vl. V. *Proutectour*.

PROTEO, nom propre; *Proteo*, ital. esp. *Proteu*, port. Protée.

PROTEST, s. m. (proutès); *Protesto*, ital. esp. port. *Protesta*, cat. Protêt, acte fait pour constater qu'une lettre de change ou un billet à ordre n'a pas été payé à l'échéance, cet acte est régi par les articles 129, 126, 173 et 187 du code de commerce.

Éty. de *protestar*. V. *Test*, R. 2.

PROTESTAR, vl. *Protestar*, cat. V. *Proutestar*.

PROTESTATION, vl. *Protestació*, cat. V. *Proutestation*.

PROTHEZIS, s. f. vl. Prothèse, figure de mots.

Éty. du lat. *prothesis*, m. s.

PROTOCOLLE, vl. *Protocol*, cat. Voy. *Protocolo*.

PROTOCOLO, s. m. (protocôle); PORTOCOLO. *Protocol*, cat. *Protocolo*, esp. *Protocollo*, port. Protocole, formulaire pour dresser des actes publics; registre dans lequel les notaires transcrivaient leurs minutes.

Éty. du grec *protocollum*, m. s. pris du grec πρῶτος (prôtos), premier, et de κῶλον (kôlon), peau, parchemin, la première feuille d'un livre.

PROTOMARTRE, s. m. vl. *Protomartir*, cat. Protomartyr.

Ety. du lat. *protomartyrium*, dérivé du grec πρῶτος (prôtos), premier, et de μάρτυρ (martyr), martyr, premier martyr.

L'an VII, del enperi d'Onori foro revelatz... motz cor sanh, so es a saber sanh Esteve, protomartre, etc.
Cat. del Apost. de Roma.

PROTOS, s. m. (prót); PROTO. Prote, celui qui dans une imprimerie a la direction des ouvrages, le premier ouvrier.

Éty. du grec πρῶτος (prôtos), premier.

PROTOU, s. m. (prótou). Le premier, le chef, celui qui préside, le principal d'une compagnie.

Éty. V. *Prot.*

PROU,.... Cherchez par *Pro*, les mots que vous ne trouverez pas par *Prou*.

PROU, Pour profit, V. *Pro*.

PROU, Pour assez, V. *Proun*.

PROUA, s. f. (próue); PROUE. *Proa*, port. cat. esp. *Prora*, ital. Proue, la partie du vaisseau qui s'avance la première en mer, l'opposé de la poupe.

Éty. du lat. *prora*, dérivé du grec πρῶρα (prôra), m. s.

PROUB..., V. à *Prob...*, les mots qui manquent à *Proub...*

PROUBABILITAT, s. f. (proubabilitá); *Probabilità*, ital. *Probabilidad*, esp. *Probabilidade*, port. *Probabilitat*, cat. Probabilité, degré d'évidence, de certitude.

Éty. du lat. *probabilitatis*, gén. de *probabilitas*, m. s. V. *Prob*, R.

PROUBABLAMENT, adv. (proubablaméin); *Probablement*, cat. *Probabilmente*, ital. *Probablemente*, esp. *Probavelmente*, port. Probablement, vraissemblablement.

Éty. de *proubabla* et de *ment*, d'une manière probable. V. *Prob*, R.

PROUBABLE, ABLA, adj. (proubáblé, áble); *Probabile*, ital. *Probable*, cat. esp. *Provavel*, port. Probable, qui peut se prouver, qui est vraissemblable.

Éty. du lat. *probabilis*, m. s. V. *Prob*, R.

PROUBACHAR, dg. V. *Proubaginar*.

PROUBAGEA, s. f. (proubádgeá), dl. Provin. V. *Cabus*.

PROUBAGINAR, v. a. (proubadginá), dl. PROUBACHAR. Provigner. V. *Cabussar*.

Éty. Alt. de *proupagear*.

PROUBAINA, s. f. (proubáïne), dg. Provin. V. *Cabus*.

PROUBANDA, s. f. (proubánde), dg. Probande, provision de vivres, mélange de pois, d'avoine, de vesce, etc., qu'on donne aux moutons.

PROUBATJAR, dl. Alt. de *Proupagear*, v. c. m.

PROUBLEMATIQUE, ICA, adj. (proublematiqué, ique); *Problematic*. cat. *Problematico*, ital. esp. port. Problêmatique, qui tient du problême, qui n'est pas prouvé.

Éty. du lat. *problematicus*, m. s.

PROUBLEME, s. m. (proublême); PROUBLEMO. *Problema*, ital. esp. port. cat. Problême, question proposée dont on demande la solution.

Éty. du lat. *problema*, dérivé du grec πρόβλημα (problêma), proposition, dérivé de προβάλλω (proballô), proposer.

PROUCEDAR, v. n. (proucedá); *Proceir*, cat. *Procedere*, ital. *Proceder*, esp. Procéder, venir, dériver, tirer son origine, agir, faire, selon certaines formes.

Éty. du lat. *procedere*, fait de *pro*, devant, et de *cedere*, s'en aller. V. *Ced*, R.

PROUCEDAT, s. m. (proucedá). Procédé, conduite ou manière d'agir d'une personne à l'égard d'une autre; en terme d'arts, méthode pour faire une chose. V. *Ced*, R.

PROUCEDIER, s. m. (proucedié). Nom bas lim. du pêcher. V. *Pesseguier*.

PROUCEDURA, s. f. (proucedúre); *Processura*, ital. *Procedimiento*, esp. Procédure, manière de procéder en justice, acte pour l'instruction et le jugement d'un procès, sac ou dossier d'un procès criminel déposé dans un greffe.

Éty. du lat. *procedere*, aller en avant, et de la term. *ura*. V. *Ced*, R.

On ne peut douter qu'il y ait eu des formes judiciaires établies chez les Grecs, puisque l'on en trouve chez les Romains dans la loi des douze tables, dont les dispositions furent empruntées des Grecs.

Dans les premiers temps de notre monarchie, la justice se rendait militairement et il était défendu de plaider par procureur, cela ne commença à être autorisé que sous le régne de Saint Louis; mais il fallait une permission du prince, ce qui eut lieu jusqu'en 1518.

Les plus anciennes ordonnances que nous ayons, où l'on trouve quelques régles prescrites pour l'ordre de la procédure, sont dans les établissements faits par Saint Louis, en 1270.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PROUCEGE, s. f. (proucèdzé). Nom bas lim. des pêches, dont la chair est jaune.

PROUCES, s. m. (proucès); PLAY, PLAYS. *Processo*, ital. port. *Proceso*, esp. *Procès*, cat. Procès, toutes sortes de contestations portées en justice.

Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.

On nomme :

PROCÈS CIVIL, celui qui a pour objet une matière civile.

PROCÈS CRIMINEL, celui qui est relatif à quelque crime.

Lou *prouces* es un aubre aquot dòou proucurour,
Li prend racina et li dura toujour.
En canicula ges d'exces,
En tous temps ges de *prouces*.
Lou piegi deis *prouces*,
Es que d'un n'en vendes Pr.

Lous prouces *rouinoun las maisouns.*

Vau mai un marrit acoumoudament qu'un bon proucès.

PROUCESSIEU, d. bas lim. V. *Proucession*.

PROUCESSIF, IVA, adj. (proucessif, ivé). Processif, ive, qui aime à intenter, à prolonger des procès.

Éty. de *prouces* et de *if*. V. *Ced*, R.

PROUCESSION, s. f. (proucessie-n), et impr. PROUFESSION, PROUCESSIEU. *Processió*, cat. *Procesion*, esp. *Processione*, ital. *Procissão*, port. Procession, marche religieuse que fait le clergé suivi du peuple, en chantant des prières et des cantiques; multitude qui marche à la file.

Éty. du lat. *processio*, formé de *proceder*, aller en avant, et de la term. *ion*. V. *Ced*, R.

Il n'est point de peuple, dit Millin, Dict. des Beaux Arts, chez lequel les processions n'aient été en usage, quoique dans des buts différents.

Virgile parle dans ses Géorgiques, de la procession usitée tous les ans en l'honneur de Cérès.

A Lacédémone, dans un jour consacré à Diane, on faisait une procession solennelle.

Dans le Christianisme, on fixe ordinairement au régne du Grand Constantin, l'époque de l'institution des processions. Celles des dimanches furent établies l'an 530, par le pape Agapet; celle de la fête de saint Marc, en 590, par saint Grégoire-le-Grand, à l'occasion de la peste qui faisait alors de grands ravages dans Rome; celle du saint Sacrement, au commencement du XVI^me^ siècle, par Jean XXII; celle enfin de l'Assomption, par Louis XIII. V. *Assoumption*.

PROUCESSIONELAMENT, adv. (proucessiounèlaméin); PROUCESSIOUNALAMENT. *Processionalmente*, ital. esp. port. Processionnellement, en procession. V. *Ced*, R.

PROUCES-VERBAL, s. m. (proucès-verbal). Exposé par écrit d'un crime, d'un délit, d'un fait quelconque.

PROUCET, s. m. (proucé). Nom bas limousin de la pêche hâtive. V. *Pessegue*.

PROUCHEN, et comp. V. *Prochen*, etc.

PROUCLAMAR, v. a. (prouclamá); *Proclamare*, ital. *Proclamar*, cat. esp. port. Proclamer, annoncer une chose à haute voix et avec solennité pour la rendre notoire et publique.

Éty. du lat. *proclamare*, m. s. V. *Clam*, R.

PROUCLAMATION, s. f. (prouclamatie-n); PROUCLAMATIEN. *Proclama*, ital. *Proclamacion*, esp. *Proclamação*, port. *Proclamació*, cat. Proclamation, action de faire annoncer une chose à haute voix; écrit qui contient ce qu'on publie.

Éty. du lat. *proclamationis*, gén. de *proclamatio*. V. *Clam*, R.

PROUCURA, V. *Proucuration* et *Cur*, R.

PROUCURAR, v. a. (proucurá); *Procurare*, ital. *Procurar*, esp. port. cat. Procurer, faire en sorte, par son crédit, par ses bons offices, etc., que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage.

Éty. du lat. *procurare*, soigner, veiller à, fait de *pro*, pour, et de *curare*, prendre soin. V. *Cur*, R.

PROUCURAR SE, v. r. Se procurer, obtenir ce qu'on n'avait pas.

PROUCURAT, V. *Pro-curat* et *Cur*, R.

PROUCURATION, s. f. (proucúratie-n); PROUCURATIEN, PROUCURA, PERCURA. *Procuració*, cat. *Procuracion*, esp. *Procuração*, port. *Procurazione*, ital. Procuration, pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom comme il pourrait faire lui-même; acte qui énonce ce pouvoir.

Éty. du lat. *procuratio*, formé de *pro* et de *curare*, prendre soin pour. V. *Cur*, R.

Procure en français, désigne l'office de

procureur dans une maison religieuse et le logement particulier où il fait les affaires de la communauté. Employé pour procuration, ce mot est un barbarisme.

Faire ou dounar proucura, Trad. donner procuration.

PROUCURAYRE, dg. Procureur. Voy. *Proucurour* et *Cur*, R.

PROUCUROUA, s. f. (proucuróue) ; syncope de PROUCUROUSA, inusité. *Procuradora*, port. Procureuse, la femme d'un procureur, ce mot a vieilli, en français. V. *Cur*, R.

PROUCUROUR, s. m. (proucurour) ; PROCURADOUR, PROCURAYRE, PROCURAIRE. *Procurador*, cat. esp. port. *Procuratore*, ital. Procureur, officier civil qui agit en justice pour les parties, connu aujourd'hui sous le nom d'avoué ; en général celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom, etc.

Éty. du lat. *procurator*, le même, ou de *proucura*, et de la term. *our*, qui agit par procuration. V. *Cur*, R.

Les hommes qui remplissaient ces fonctions, à Rome, y portaient les noms de *cognitores juris*, *seu procuratores*, Le *procurator* le chargeait de la défense d'un absent, et le *cognitor*, de celle de la personne présente.

On obligea pendant longtemps les parties de comparaître en personne au parlement, même les princes et les rois, mais l'ordonnance de 1290, permit aux évêques, barons, chapitres, cités et villes de comparaître par procureur. Les laïcs qui plaidaient en demandant, eurent d'abord besoin de lettres de chancellerie du grand sceau, pour lesquelles on payait six sous parisis à l'audiencier. Le défendeur n'avait pas besoin de lettre pour plaider par procureur. François I[er], en 1518, abrogea par une ordonnance, la nécessité de prendre ces sortes de lettres, et il autorisa les procurations. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Chacun sait que les procureurs ont été dans tous les temps, le point de mire des épigrammes, des chansons, des satires et des comédies ; que leur rapacité en a été la principale cause, mais plusieurs personnes ignorent que leur office était confié, autrefois, à des mercenaires et à des esclaves, et que cela doit avoir concouru à faire mésestimer une profession, qui aurait besoin de plus d'honneur et de plus de probité que n'en ont eu la plupart de ceux qui l'ont exercée jusqu'à présent.

PROUDIG, radical dérivé du latin *prodigere*, *prodigo*, prodiguer, formé de *pro* et de *ago*, pousser, faire aller devant soi, mettre en avant ; d'où : *prodigalitas*, prodigalité.

De *prodigere*, par apoc. *prodig*, et par changement de *o* en *ou*, *proudig* ; d'où : *Proudig-ar*, *Proudig-at*, *Proudigu-a*.

De *prodigalitatis*, gén. de *prodigalitas*, par apoc. *proudigalitat*.

PROUDIGALITAT, s. f. (proudigalitá) ; *Prodigalità*, ital. *Prodigalidad*, esp. *Prodigalidade*, port. *Prodigalitat*, cat. Prodigalité, profusion, dépense excessive en choses vaines et qui ne convient point à celui qui la fait.

Éty. du lat. *prodigalitas*, *itatis*, m. s. V. *Proudig*, R.

PROUDIGAR, v. a. (proudigá) ; *Prodigalizzare*, ital. *Prodigalizar*, port. *Prodigar*, Prodiguer, dépenser avec excès ; répandre, donner avec profusion.

Éty. du lat. *prodigare*, m. s. V. *Proudig*, Rad.

PROUDIGI, s. m. (proudidgi) ; *Prodigia*, ital. esp. port. *Prodigi*, cat. Prodige, évènement surprenant dont on ignore la cause ; personne ou chose qui excelle en son genre.

Éty. du lat. *prodigium*, de *prodicere*, dénoncer, assigner, marquer, parce que les prodiges étaient regardés comme l'annonce de quelque grand évènement. Ce mot est formé de *pro* et de *ago*, agir pour : parce qu'il fallait, d'après le préjugé des païens, s'efforcer d'éloigner ou de détourner l'accomplissement de ces prédictions, de ces fâcheux présages. Bond.

PROUDIGIOUS, OUSA, adj. (proudidgióus, óuse) ; *Prodigioso*, ital. esp. port. *Prodigiós*, cat. Prodigieux, euse, qui tient du prodige.

Éty. du lat. *prodigiosus*, ou de *proudigi* et de *ous*, de la nature du prodige.

PROUDIGIOUSAMENT, adv. (proudidgiousaméin) ; *Prodigiosament*, cat. *Prodigiosamente*, ital. esp. port. Prodigieusement, en grande abondance.

Éty. de *proudigiousa* et de *ment*, d'une manière prodigieuse.

PROUDIGUE, IGA, s. et adj. (proudigué, ígue) ; DEGALHIER, PROUDIGOU, DISSIPATOUR, ESCAMPA-BARRIOU, ESCAMPADOUR, ESCAMPAIRE, DESCAMPAIRE, PANIER-TRAUCAT. *Prodig*, cat. Prodigue, qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses, dissipateur.

Éty. du lat. *prodigus*, m. s. V. *Proudig*, Rad.

PROUDUCH, s. m (proudútch) ; PROUDUIT. *Prodotto*, ital. *producto*, esp. port. *Produid*, cat. Produit, ce que produit ou rapporte une terre, une ferme, une charge.

Éty. du lat. *producere*. V. *Prouduire* et *Duc*, R.

PROUDUCTIF, IVA, adj. (prouductif, íve) ; *Productiu*, cat. *Productivo*, esp. port. *Produttivo*, ital. Productif, ive, qui produit, qui rapporte. V. *Duc*, R.

PROUDUCTION, s. f. (prouductie-n) ; PROUDUCTIEN. *Producció*, cat. *Produccion*, esp. *Producção*, port. *Produzionne*, ital. Production, action de produire ; ce qui est produit ; ouvrage.

Éty. du lat. *productionis*, gén. de *productio*, m. s. V. *Duc*, R.

PROUDUIRE, v. a. (prouduïre) ; *Produir*, cat. *Produrre*, ital. *Producir*, esp. *Produzir*, port. Produire, donner naissance, engendrer ; donner lieu, causer ; donner des moyens, des raisons ; introduire, faire connaître.

Éty. du lat. *producere*, m. s. V. *Duc*, R.

PROUDUIT, UITA, adj. (proudùï, ùïte) ; *Producto*, cat. esp. *Prodotto*, ital. Produit, uite. V. *Prouduch* et *Duc*, R.

PROUE, V. *Proua*.

PROUESSA, s. f. (proúesse) ; *Proesa*, cat. *Prodezza*, ital. *Proeza* ; esp. port. Prouese, action de preux, haut-fait, belle action, action de valeur, action d'éclat ; excès de débauche ; vl. honneur, vertu, mérite.

Éty. du lat. *probitas*, dont on a fait prouesse, comme de *largitas*, largesse. V. *Prob*, R.

PROUEZA, s. f. (prouéze), dl. Fable, prouesse, conte de vieille, conte à dormir debout. V. *Preb*, R.

PROUFANAR, v. a. (proufaná) ; *Profanar*, esp. port. cat. *Profanare*, ital. Profaner, abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, les employer à des usages profanes ; faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse.

Éty. du lat. *profanare*, ou de *proufane* et de *ar* ; litt. rendre profane.

PROUFANAT, ADA, adj. et p. (proufaná, áde) ; *Profanado*, port. Profané, ée.

Éty. du lat. *profanatus*, ou de *proufane*, et de *at*, *ada*.

PROUFANATION, s. f. (proufanatie-n) ; *Profanacion*, esp. *Profanazione*, ital. *Profanação*, port. Profanation, action de profaner.

Éty. du lat. *profanatio*, ou de *profanare*, *actio*.

PROUFANATOUR, s. m. (proufanatóur) ; *Profanatore*, ital. *Profanador*, esp. port. cat. Profanateur, celui qui profane quelque chose qu'il devrait respecter.

Éty. du lat. *profanator*, ou de *proufane* et de *ator*, celui qui profane.

PROUFANE, ANA, adj. (proufáne, áne) ; PROUFANO. *Profano*, ital. esp. port. *Profa*, cat. Profane, qui est contre la révérence due aux choses saintes.

Éty. du lat. *profanus*.

PROUFANE, NA, s. Profane, celui qui n'est pas initié aux choses saintes, et par extension, qui est étranger aux choses dont il est actuellement question.

Éty. du lat. *profanus*, formé de *procul*, loin, et de *fanum*, temple : *Procul a fano*, loin du temple.

PROUFECHABLAMENT, adv. anc. lim. Profitablement, avec économie.

PROUFECHE, s. m. (proufêché), dl. PROUVECHE. Binet de fer-blanc, ou gâte-bout. V. *Espargnet*.

Éty. du lat. *proficio*. V. *Profit*, R.

PROUFERAR, v. a. (prouferá) ; *Proferire*, ital. *Proferir*, esp. port. cat. Proférer, prononcer, faire entendre par le moyen de la voix.

Éty. du lat. *proferre*, fait de *ferre pro*, porter devant, avancer. V. *Fer*, R.

PROUFES, ESSA, adj. et s. (proufès, èsse) ; *Profes*, cat. *Professo*, ital. *Profeso*, esp. *Profetto*, port. Profes, esse, celui, celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un ordre religieux, après le temps du noviciat expiré.

Éty. du lat. *professus*, fait de *profiteri*, promettre.

PROUFESSAR, v. a. (proufessá) ; *Professare*, ital. *Profesar*, esp. *Professar*, port. cat. Professer, pratiquer, avouer, reconnaître publiquement ; exercer ; enseigner publiquement.

Éty. du lat. *profiteri*, prometre, s'engager; formé de *pro*, avant, et de *fiteri*, s'engager, se faire tort.

PROUFESSION, s. f. (proufessie-n); PROUFESSIEN. *Professione*, ital. *Profesion*, esp. *Profissão*, port. *Professió*, cat. Profession, état, condition, métier, déclaration publique; acte solennel par lequel un religieux ou une religieuse fait les vœux de religion.

Éty. du lat. *professio*, m. s. Voy. *Proufessar*.

Le peuple dit souvent *proufession*, pour *Proucession*, v. c. m.

PROUFESSOUR, s. m. (proufessóur); *Professor*, cat. port. *Professore*, ital. *Profesor*, esp. Professeur, celui qui donne des leçons sur un art ou sur une science, dans une chaire où il est placé pour cet objet.

Éty. du lat. *professor*, m. s. Voy. *Proufessar*.

PROUFESSOURAT, s. m. (proufessourá). Professorat, emploi, fonction de professeur.

PROUFETISAR, *Profeta*, cat. Voy. *Prouphetisar*.

PROUFICH, *Profit*, cat. V. *Prouflch*.

PROUFICHAR, v. n. (proufitchá); *Profittare*, ital. *Provechar*, esp. *Aproveitar*, port. *Profitar*, cat. Profiter, tirer du profit, du gain de quelque chose. V. *Proufitar*.

Éty. du lat. *proficere*, m. s. V. *Profit*, R.

PROUFICHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (proufitchóus, óuse, óue). Ménager, économe, qui tire parti de tout, Avr. V. *Profit*, Rad.

PROUFIECH, s m. (proufiétch); PROUFIT, PROUFIEIT. *Profitto*, ital. *Provecho*, esp. *Proveito*, port. *Profit*, cat. Profit, gain que produisent les choses; avantage qu'on retire à titre d'émolument.

Éty. du lat. *profectus*. V. *Profit*, R.

A taula, au fuec et au liech,
En qu liege pauc proufiech.

PROUFIEIT, d. béarn. V. *Proufiech* et *Profit*, R.

PROUFIT, s. m. (proufi); *Profit*, cat. V. *Proufiech* et *Profit*, R.

PROUFITABLE, **ABLA**, adj. (proufitáble, áble); *Profittabile*, ital. *Provechoso*, esp. *Proveitoso*, port. *Profitable*, cat. Profitable, utile, avantageux, qui apporte du profit. V. *Profit*, R.

PROUFITAR, v. n. (proufitá), PROUFICHAR, PROFECHAR. *Profittare*, ital. *Aproveitar*, port. *Profitar*, anc. cat. Profiter, tirer du profit, du gain de quelque chose; tirer de l'avantage, de l'utilité de quoi que ce soit; être utile, servir; croître, fortifier.

Éty. du lat. *proficere*. V. *Profit*, R.

Ce verbe étant neutre, ne doit point avoir de régime; on parle donc mal, quand on traduit *ai proufitat aquot* par j'ai profité cela, il faut, j'ai profité de cela, etc.

Vendrà quaouque sabernaou,
Qué quand veïrà ta manida
Degageadet'ét poulida
Lèou sèn engauchiara
Pioi te la proufitarà.
Rigaud.

PROUFOUND, **OUNDA**, adj. (proufóund, óunde); FOUNS, OUNSA. *Profondo*, ital. *Profundo*, esp. port. cat. Profond, onde, cavité qui s'étend au loin. V. *Founs*, *ounsa*.

Éty. de *prou*, augm. et de *found*, ou du cat. *profundus*. V. *Found*, R. et *Founs*, *ben*.

PROUFOUNDAMENT, *Profondamente*, ital. *Profundamente*, esp. port. *Profundament*, cat.

PROUFOUNDAR SE, v. r. (se proufoundá); PERFOUNDAR, PREFOUNDAR, PROUFOUNZAR. *Profundar*, port. S'engloutir, s'approfondir, tomber dans un gouffre, dans un abîme; s'ébouler, en parlant du terrain.

Éty. de *proufound* et de *ar*, aller au fond. V. *Found*, R.

PROUFOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (proufoundá, áde); PREFOUNDAT, PREFOUNDIT. *Profundado*, port. Englouti, ie; précipité. V. *Found*, R.

PROUFOUNDOUR, s. f. (proufoundóur); PRIGOUNDIS. *Profondità*, ital. *Profondidad*, esp. *Profundidade*, port. *Profunditat*, cat. Profondeur, l'étendue d'une chose depuis la surface jusqu'au fond.

Éty. du lat. *profundus*. V. *Found*, R.

PROUFUSION, s. f. (proufusie-n); PROUFUSIEN. *Profusion*, esp. *Profusione*, ital. *Profusão*, port. *Profusió*, cat. Profusion, excès de libéralité ou de dépense.

Éty. du lat. *profusionis*, gén. de *profusio*, fait de *profundere*, verser, répandre en abondance. V. *Fus*, R.

PROUGRES, s. m. (prougrès); *Progrès*, cat. *Progresso*, ital. port. *Progreso*, esp. Progrès, avancement, succès.

Éty. du lat. *progressus*, fait de *progredi*, marcher, s'avancer, de *pro*, avant, et de *gradi*, marcher. V. *Grad*, R.

PROUGRESSIF, **IVA**, adj. (prougressíf, íve); *Progressivo*, ital. *Progresivo*, esp. *Progressiu*, cat. Progressif, ive.

PROUGRESSION, s. f. (prougressie-n); PROUGRESSIEN. *Progrecion*, esp. *Progrezione*, ital. *Progração*, port. *Progressió*, cat. Progression, mouvement qui porte en avant; en math. suite de termes en proportion continue.

Éty. du lat. *progressio*, ou de *progrediactio*. V. *Grad*, R.

PROUGRESSIVAMENT, adv. (prougressivaméin); *Progressivamente*, ital. port. *Progresivamente*, esp. Progressivement, d'une manière progressive.

PROUHIBAR, v. a. (prouhibá); PROHIBAR, PROHIBIR. *Prohibir*, cat. esp. port. *Proibire*, ital. Prohiber, défendre, interdire.

Éty. du lat. *prohibere*, m. s.

Dérivés: *Prouhibat*, *Prouhibition*, *Prouhibitif*.

PROUHIBAT, **ADA**, adj. et p. (prouhibá, áde); *Prohibido*, port. cat. *Prohibid*, cat. Prohibé, ée, qui est défendu, interdit.

Éty. du lat. *prohibitus*.

PROUHIBITIF, **IVA**, adj. vl. *Proibitivo*, ital. *Prohibitivo*, esp. port. *Prohibitiu*, cat. Prohibitif, ive, qui défend, qui interdit, qui restreint.

PROUHIBITION, s. f. (prouhibitie-n); PROUHIBITIEN. *Prohibició*, cat. *Prohibicion*, esp. *Prohibição*, port. *Proibizione*, ital. Prohibition, défense.

Éty. du lat. *prohibitio*.

PROUISSA, s. f. (proúisse). V. *Prueissa*.

Cadun si mette en *prouissa* a rangear son affaire.
Sibour.

PROUJET, s. m. (proudjé); DESSEIN, PLAN. *Projecte*, cat. *Progetto*, ital. *Proyecto*, esp. *Projecto*, port. Projet, plan ou arrangement de moyens pour l'exécution d'un dessein; première pensée.

Éty. du lat. *projectum*, sous-entendu *consilium*. V. *Ject*, R.

PROUJETAR, v. a. (proudjetá); *Progettare*, ital. *proyectar*, esp. cat. *projectar*, port. Projeter, former un projet.

Éty. du lat. *projicere*, ou de *proujet* et de *ar*. V. *Ject*, R.

PROULOUNGAMENT, *Prolongament*, cat. V. *Prolongament*.

PROULOUNGAR, *Prolongar*, cat. V. *Prolongar*.

PROUMENADA, s. f. (proumenáde); PERMENADA, PASSEGEADA. Promenade, action de se promener; lieu où l'on se promène. V. *Men*, R.

PROUMENAR, v. a. (proumená); PERMENAR, PASSEGEAR, PREMENAR, PARMENAR. Promener, mener à la promenade.

Anaz proumenar aquel enfant, aller promener cet enfant.

Éty. du lat. *prominare*, conduire, mener. V. *Men*, R.

PROUMENAR SE, v. r. (se proumená); SE PERMENAR, SE PASSEGEAR. Se promener, marcher, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, etc., pour faire de l'exercice et pour se récréer. V. *Men*.

Les Provençaux, se servent presque toujours de ce verbe activement, et ils disent improprement: *Anem proumenar*, *allons promener*, pour allons nous promener.

On doit employer l'actif quand on promène quelqu'un, et toujours le réciproque quand on se promène soi-même.

PROUMENUR, **USA**, s. (proumenúr, úse); PROUMENAIRE. Promeneur, euse, celui, celle qui se promène souvent.

PROUMETTEIRE, s. m. (proumettèiré); PROUMETTUR, USA. *Prometedor*, cat. esp. *Promettitore*, ital. Prometteur, euse? celui, celle qui promet facilement, et tient peu.

PROUMETTRE, v. a. (prouméttré); *Promettere*, ital. *Prometer*, esp. *Prometter*, port. *Prometrer*, cat. Promettre, donner parole de faire quelque chose, s'engager par écrit à faire ou à dire; assurer que quelque chose aura lieu ou arrivera; donner des espérances.

Éty. du lat. *promittere*. V. *Mettre*, R.

PROUMETTRE SE, v. r. Se promettre espérer, former des espérances.

PROUMETTUR, **USA**, s. (proumetúr, úse); *Prometedor*, cat. esp. *Prometledor*, port. *Promettitore*, ital. Prometteur, euse, personne qui promet légèrement, et sans intention de tenir ce qu'elle promet. Voy. *Mettre*, R.

PROUMETUT, **UDA**, adj. et p. (proumetú, úde), d. lim. *Promettido*, port. Voy. *Proumes* et *Mettre*, R.

PROUMIER, V. *Premier, Premeirenc* et *Prim*, R.

PROUMOUTION, s. f. (proumoutie-n); *Promozione*, ital. *Promocion*, esp. *Promoção*, port. *Promoció*, cat. Promotion, cérémonie ou action par laquelle certains supérieurs élèvent, ou par justice, ou par grâce, quelques uns de leurs inférieurs à quelque titre ou dignité.

Éty. du lat. *promotionis*, gén. de *promotio*. V. *Mouv*, R.

PROUMOUTUR, s. m. (proumoutúr); PROUMOUTOUR. *Promotore*, ital. *Promotor*, cat. esp. port. Promoteur, celui qui prend le soin principal d'une affaire; celui qui fait la fonction de procureur d'office, dans une juridiction ecclésiastique.

Éty. du lat. *promotor*, fait de *promovere*, *movere pro*, pousser en avant, faire avancer. V. *Mouv*, R.

PROUMPTAMENT, V. *Promptament.*

PROUMPTITUDA, *Promptitut*, cat. V. *Promptituda*.

PROUN, adv. PROU. *Prou*, cat. Assez, suffisamment: *N'ai proun*, j'en ai assez, il signifie aussi beaucoup.

Parlar proun et ben,
Se troba rarament ensems. Pr.

Proun, est encore employé devant les verbes pour en fortifier l'affirmation:

Proun v'auria pres.
Il l'aurait bien accepté.

Éty.

Pauc ou proun, peu ou prou, plus ou moins.

Proun mangeat et proun begut, jeter sa langue aux chiens, avouer qu'on ne peut pas deviner l'énigme proposée.

N'en faire pas soun proun, ne pas y survivre.

PROUNAR, V. *Pronar.*

PROUNOUNÇAR, v. a. (prounounçá); *Pronunziare*, ital. *Pronunciar*, esp. port. cat. Prononcer, articuler distinctement avec la voix et ses organes, les mots d'une langue; réciter, débiter.

Éty. du lat. *pronunciare*, m. s. Voy. *Nounç*, R.

PROUNOUNÇAT, **ADA**, adj. et part. (prounounçá, áde); *Pronunciado*, port. Prononcé, ée.

Éty. du lat. *pronunciatus*. V. *Nounc*, R.

PROUNOUNCIATION, s. f. (prounounciatie-n); *Pronunciacion*, esp. *Pronunziazione*, ital. *Pronunciação*, port. *Pronunciació*, cat. Prononciation, manière d'articuler les lettres et les mots de façon à les faire entendre clairement; action de prononcer un jugement.

Éty. du lat. *pronunciationis*, gén. de *pronunciatio*. V. *Nounc*, R.

Un défaut d'organisation dans les organes de la voix, une mauvaise éducation ou de mauvais exemples, introduisent dans la prononciation plusieurs vices qui ont reçu des noms particuliers, dont voici les principaux:

Le bégaiement, ou difficulté qui oblige à répéter plusieurs fois de suite la même syllabe, avant que de pouvoir dire le reste du mot.

Le grassaiement, manière défectueuse d'articuler la lettre *r*, qui en rend le son bruyant, traînant et sourd.

La lallation, quand on double les *ll* sans nécessité, en les prononçant comme dans *fille*, ou qu'on les substitue a l'*r*, comme quand on dit *malie* pour *marie*.

Le mogilanisme, ou difficulté de parler, particulièrement de prononcer les lettres labiales B. P. M. comme ceux qui ont le bec de lièvre.

Le mutacisme, ou espèce de bégaiement qui consiste dans la difficulté de prononcer les lettres labiales *b*, *p*, commun aux enfants qui n'ont pas encore leurs dents.

Le psellisme, de ψελλος (psellos), bègue ou impuissance de prononcer certaines lettres.

Le platiasme, vice de prononciation occasionné par une trop grande ouverture de la bouche.

Le sesseyement, ou l'habitude de prononcer trop fortement les consonnes sifflantes, *s*, *c*, ceux à qui il manque des dents incisives y sont particulièrement sujets.

La blésité, dans ce vie, le *c* est prononcé presque comme une *s*.

L'hottentotisme, dans cette prononciation, tous les sons et toutes les syllabes laissent entendre un bruit confus de *t t*, sans cesse répétés.

Le bredouillement, ou action de bredouiller.

Le Jotacisme, ou l'emploi fréquent du son *i*.

Susseyement, vice qui consiste à donner au *j* et a *ge*, *gi*, le son de *z*, *ze*, pour je, *zène*, pour gène; au *ch*, le son du *ç* ou de *s*, *sien* pour chien, etc. On trouve ce mot, dit M. Raymond, dans les Mémoires de Mlle Clairon, l'actrice.

Éty. Il paraît venir de l'espagnol *cecco*, qui a la même sign. dans l'une comme dans l'autre langue; ce mot est une véritable onomatopée.

PROUNOUSTIC, s. m. (prounoustic); *Pronostico*, esp. ital. port. *Pronostic*, cat. Pronostic ou prognostic, jugement porté d'avance sur l'issue d'une maladie, et par extension sur le résultat d'un événement.

Éty. du lat. *pronosticus*, formé du grec πρὸ (pro), auparavant, d'avance; et de γινώσκω (ginôskô), juger, connaître.

Au prounoustic *si counouis lou medecin.*

PROUNOUSTICAR, v. a (prounousticá); *Pronosticar*, esp. port. cat. *Pronosticare*, ital. Pronostiquer, faire un pronostic, prédire.

Éty. du lat. *prognosticare*, ou de *prounoustic*, et de la term. act. *ar*.

Pronostication, est l'action de pronostiquer; celui qui pronostique se nomme *pronostiqueur*.

PROUNUR, s. m. (prounúr); PROUNAIRE. Prôneur, celui qui vante ou prône quelqu'un, censeur ennuyeux, facteur de remontrances. Garc.

PROUPAGANDA, s. f. (proupagánde); *Propaganda*, cat. esp. ital. port. Propagande, congrégation établie à Rome, pour la propagation de la Foi; toute espèce de doctrine, en matière politique, qu'un gouvernement ou un parti cherche a répandre, à établir.

Éty. du lat. *propaganda fide*. V. *Proupagear.*

PROUPAGANDISTO, s. m. (proupagandiste); *Propagandisto*, port. Propagandiste, membre de la propagande.

PROUPAGEAR, v. a. (proupadjá); *Propagar*, cat. esp. port. *Propagare*, ital. Propager, multiplier par voie de génération, de reproduction; fig. répandre, augmenter.

Éty. du lat. *propagare*, m. s. fait de *pangere*, provigner, agrandir, multiplier.

PROUPAGEAT, **ADA**, adj. et p. (proupadjá, áde); *Propajado*, port. Propagé, ée.

PROUPHETESSA, s. f. (prouphetèsse); *Profetessa*, ital. *Profetisa*, esp. *Profetissa*, port. Prophétesse, celle qui prédit l'avenir par inspiration divine.

Éty. V. *Proupheto.*

PROUPHETIA, s. f. (prouphetie). V. *Prophetia.*

PROUPOURTION, s. f. (proupourtie-n); PROUPOURTIEN. *Proporcion*, esp. *Proporzione*, ital. *Proporção*, port. *Proporció*, cat. Proportion, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout; comparaison de deux rapports égaux entr'eux.

Éty. du lat. *proportionis*, gén. de *proportio*, m. s. V. *Part*, R.

PROUPOURTIONAR, v. a. (proupourtiouná); *Proporcionar*, esp. cat. *Proporzionare*, ital. Proportionner, observer la proportion convenable.

Éty. de *proupourtion* et de *ar*, litt. mettre de la proportion. V. *Part*, R.

PROUPOURTIONAT, **ADA**, adj. et p. (proupourtiouná, áde); *Proporcionado*, port. Proportionné, ée, qui est fait avec proportion.

Éty. de *proupourtion* et de *at, ada*. Voy. *Part*, R.

PROUPOURTIONEL, **ELA**, adj. (proupourtiounèl, èle); *Proporcional*, esp. port. cat. *Proporzionale*, ital. Proportionnel, elle, qui à rapport à une proportion.

Éty. de *proupourtion* et de *el*. V. *Part*, Rad.

PROUPOUSABLE, **ABLA**, adj. (proupousáblé, áble). Proposable, qui peut être proposé, qui est raisonnable. V. *Pos*, R.

PROUPOUSAR, v. a. (proupousá); *Proposar*, cat. *Proporre*, ital. *Proponer*, esp. *Propor*, port. Proposer, mettre quelque chose en avant pour l'examiner ou pour en délibérer, offrir, promettre.

Éty. du lat. *proponere*, formé de *pro*, devant, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

PROUPOUSAT, **ADA**, adj. et p. (proupousá, áde); *Proposto*, port. Proposé, ée.

Éty. du lat. *propositus*.

PROUPOUSITION, s. f. (proupousitie-n); *Proposició*, cat. *Proposicion*, esp. *Proposizione*, ital. *Proposição*, port. Proposition, discours qui affirme ou qui nie, chose proposée afin qu'on en délibère, vérité qu'on prouve par démonstration.

Éty. du lat. *proposition*. V. *Pos*, R.

PROUPR..., V. à *Prop...*, les mots qui manquent à *Proupr.*

PROUSCRICH, ICHA, s. et adj. (prouscritch, iche); *Proscrit*, cat. *Proscripto*, esp. port. *Proscritto*, ital. Proscrit, ite, celui qui a été banni de son pays, qui ne peut y retourner.

Éty. du lat. *proscriptus*, m. s. V. *Scriu*, Rad.

PROUSCRIPTION, s. f. (prouscriptie-n); PROUSCRIPTIEN. *Proscripcion*, esp. *Proscrizione*, ital. *Proscripção*, port. *Proscripció*, cat. Proscription, action de proscrire.

Éty. de *prouscrioure* et de *actio*. V. *Scriv*, Rad.

On ne sait point à quelle époque on commença d'infliger la peine de la proscription, mais on est certain qu'elle était déjà en vigueur chez les Athéniens et que Sylla l'introduisit parmi les Romains.

PROUSCRIRE, v. a. (prouscrire); *Proscrivere*, ital. *Proscribir*, esp. *Proscrever*, port. *Proscriurer*, cat. Proscrire, éloigner, chasser.

Éty. du lat *proscribere*, m. s.

PROUSTERNAMENT, s. m. dl. Révérence. V. *Reverança*.

Éty. de *prousternar* et de *ment*.

PROUSTERNAR SE, v. r. (se prousterná); *Prostrarsi*, ital. *Postrarse*, esp. port. Se prosterner, s'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux, se baisser jusqu'à terre.

Éty. du lat. *prosternare*, abattre, renverser, fait de *pro*, devant, et de *sternere*, étendre, renverser; dérivé du grec πρὸ (pro), devant, et de στρωννύω (strônnuô), je jette.

PROUSTERNAT, ADA, adj. et part. (prousterná, áde). Prosterné, ée.

PROUSTITUADA, s. f. (proustituáde); *Prostituida*, port. Prostituée, femme ou fille abandonnée à l'impudicité.

Éty. du lat. *prostituta*, m. s. V. *Est*, R.

PROUSTITUAR, v. a. (proustituá); *Prostituir*, cat. esp. port. *Prostituire*, ital. Livrer à l'impudicité, prostituer.

Éty. du lat. *prostituere*, formé de *pro*, devant, et de *statuere*, mettre, placer, mettre en avant, jeter, abandonner. V. *Est*, R.

PROUSTITUAT, ADA, adj. (prostituá, áde); *Prostituido*, port. Prostitué, ée, devoué lâchement.

Éty. du lat. *prostitutus*, m. s. V. *Est*, R.

PROUSTITUTION, s. f. (proustitutie-n); PROUSTITUTIEN. *Prostitucion*, esp. *Prostituzione*, ital. *Prostitução*, port. *Prostitucio*, cat. Prostitution, abandonnement à l'impudicité, en parlant des femmes et des filles.

Éty. du lat. *prostitutio* ou de *proustituar*, et de la term. *tion*. V. *Est*, R.

Déjà du temps des patriarches, il y avait des femmes qui se prostituaient, dit Goguet, l'aventure de Juda avec Thamar en est une preuve.

PROUTECTION, s. f. (proutectie-n); PROUTETIEN. *Protezzione*, ital. *Proteccion*, esp. *Protecção*, port. *Protecció*, cat. Protection, appui, secours, action de protéger.

Éty. du lat. *protectionis*, gén. de *protectio*, m. s. V. *Teg*, R.

PROUTECTOUR, s. f. (prouteclóur); PROUTETOUR, BASOUNADOUR. *Protettore*, ital. *Protector*, esp. cat. port. Protecteur, trice, au fém. celui, celle qui protége.

Éty. du lat. *protector*, m. s. V. *Teg*, R.

PROUTEGEAR, v. a. (proutedjá); *Protegir*, cat. *Proteggere*, ital. *Proteger*, esp. port. Protéger, veiller sur quelqu'un ou sur quelque chose pour le garantir de mal, d'inconvénient et favoriser son accroissement et ses succès.

Éty. du lat. *protegere*, fait de *pro*, devant, et de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

PROUTEGEAT, ADA, adj. et p. (proutedjá, áde); *Protegid*, cat. Protégé, ée. Voy. *Teg*, R.

PROUTEST, s. m. (proutèst); *Protesto*, ital. esp. port. *Protesta*, cat. Protêt, acte de recours à défaut de paiement d'une lettre de change, d'un billet.

PROUTESTANT, s. m. (proutestán); *Protestante*, ital. esp. port. *Protestant*, cat. Protestant, nom commun aujourd'hui aux Luthériens, Zuingliens, OEcolampadiens, Calvinistes, Presbitériens, Puritains, etc. Voy. *Uganau*.

Éty. du lat. *protestans, antis*, qui proteste. V. *Test*, R. 2.

Les partisans de Luther furent ainsi nommés parce qu'ils protestèrent en 1529 contre un décret de l'empereur et de la diète de Spire, et déclarèrent qu'ils en appelaient à un concile général.

PROUTESTANTISME, s. m. (proutestantisme). Protestantisme, croyance religieuse et dogmes des Protestants.

PROUTESTAR, v. a. (proutestá); *Protestare*, ital. *Protestar*, cat. esp. port. Assurer, protester, assurer positivement, faire un protêt; v. n. faire une déclaration juridique contre quelqu'un.

Éty. du lat. *protestari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

PROUTESTAT, ADA, adj. et p. (proutestá, áde); *Protestado*, port. Protesté, ée. V. *Test*, R. 2.

PROUTESTATION, s. f. (proutestatie-n); PROUTESTATIEN. *Protestazione*, ital. *Protestacion*, esp. *Protestação*, port. *Protestació*, cat. Protestation, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté, assurance positive, déclaration en forme juridique par laquelle on proteste contre quelque chose.

Éty. du lat. *protestationis*, gén. de *protestatio*, m. s. V. *Test*, R. 2.

PROUVA, dl. V. *Cabus*.

PROUVAR, V. *Provar*.

PROUVECHE, dl. V. *Proufeche* et *Profit*, R.

Proveito, profit, en port.

PROUVENÇA, s. f. (prouvèince); *Provenza*, ital. esp. *Provença*, port. Provence.

Éty. du lat. *provincia*, m. s. V. *Provinc*, Rad.

C'est d'après la division générale du royaume, dit M. de Sauvages, au mot Troubadour, en France et en Provence, que les anciens auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nismes, Montpellier, Maguelonne et Alest, en Provence, ou dans la marche de Provence.

C'est dans ce sens que les Albigeois étaient appelés les hérétiques Provençaux et que dans l'ordre de Malte, la langue de Provence prit ce nom, de ce que les hospitaliers fondèrent leur première maison au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainsi que tous les autres domaines des comtes de Toulouse, dans ce qu'on appelait la Provence en général, Saint Gilles, en Provence, est-il dit partout, dans les anciens titres.

La Provence fut cédée à Louis XI et à ses héritiers par le testament de Charles III, comte de Provence, à la date du 10 décembre 1481, qui les priait par un fidéicomis de la maintenir dans ses conventions, ses privilèges, ses libertés, ses franchises, ses statuts, ses prérogatives, ses usages, ses coutumes et de les accepter et confirmer comme il avait fait lui-même avec serment, dans la dernière assemblée des trois Etats (novembre 1480).

Et c'est ce qui fut ordonné conformément à la délibération de l'assemblée des trois Etats du mois d'août 1486, par lettres patentes du roi Charles VIII, du mois d'octobre de la même année, contrat solennel et à jamais mémorable par lequel les pays et comté de Provence et de Forcalquier et les terres adjacentes furent unis à la France.

Julien, t. 1, p. 10 de la préf.

PROUVENCA, s. f. (prouvéinque). Nom languéd. de la pervenche. V. *Pervancha*.

PROUVENCAL, V. *Prouvençau* et *Provinc*, R.

PROUVENÇALA, s. f. (prouvençale). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la petite pervenche, *Vinca minor*, Lin. plante de la fam. des Apocynées commune dans la Basse-Prov. d'où le nom de *prouvençala*, qu'on lui donne. V. *Provinc*, R.

PROUVENÇALET, ETA, adj. (prouvençalé, éte). Dim. de *prouvençau*, jeune provençal, jeune provençale. V. *Provinc*, Rad.

PROVENÇAU, ALA, adj. et s. (prouvençáou, ále); PROUVENÇAL. Provençal, ale, qui est de Provence.

Éty. du lat. *provincialis*, fait de *provincia, alit*, que la Provence nourrit. V. *Provinc*, R.

PROUVENÇAU, s. m. Le provençal ou la langue provençale. V. *Provinc*, R.

PROUVENCHEIRA, s. m. (prouveintchèïre), dl. Provençale. V. *Provinc*, R.

PROUVENENT, ENTA, adj. (prouvenèin, èinte). Provenant, ante, qui provient de... V. *Ven*, R.

PROUVENIR, v. n. (prouvenír); *Provenire*, ital. *Provenir*, esp. cat. Provenir, venir de, être produit, être mis au jour.

Éty. du lat. *provenire*. V. *Ven*, R.

PROUVERBI, s. m. (prouvèrbi); LABREPROUER, REPROUER. *Proverbio*, ital. esp. port. *Proverbi*, cat. Proverbe, sentence populaire, mot familier et plein de sens.

Éty. du lat. *proverbium*, m. s. V. *Verb*, Rad.

PROUVERBIAL, ALA, adj. (prouverbiál, ále); PROUVERBIAU. *Proverbiale*, ital. *Proverbial*, esp. port. cat. Proverbial, ale, qui tient du proverbe.

Éty. de *prouverbi* et de l'art. *al*, ou du lat. *proverbialis*. V. *Verb*, R.

PROUVERBIALAMENT, adv. (prouverbialaméin); *Proverbialment*, cat. *Prover-*

biàlmente, ital. esp. port. Proverbialement, d'une manière proverbiale.

Éty. de *prouverbiala* et de *ment*. V. *Verb*, Rad.

PROUVESIMENT, Avril. V. *Prouviment* et *Vis*, R.

PROUVESION, Avril. V. *Prouvision* et *Vis*, R.

PROUVESIR, V. *Pourvesir*.

PROUVESIT, V. *Pourvesit* et *Vis*, R.

PROUVETA, s. f. Essai, échantillon, petite bouteille contenant du vin ou de l'huile, pour la dégustation. Avr.

PROUVETA, s. f. (prouvéte). Pour éprouvette, V. *Esprouveta;* pour pèse-liqueur, aréomètre, V. *Prob*, R.

PROUVIDENÇA, s. f. (prouvidéince); PROUVIDENCI. *Provvidenza*, ital. *Providencia*, esp. port. cat. Providence.

Éty. du lat. *providentia*, m. s.

PROUVIDENCI, s. f. (prouvidèinci); PROUVIDENÇA. *Providenza*, ital. *Providencia*, esp. port. Providence, suprême sagesse, de la Divinité qui prend soin de ses ouvrages, tant en les conservant qu'en dirigeant leurs opérations.

Éty. du lat. *providentia*. V. *Vis*, R.

PROUVIMENT, s. m. (prouvimén); PROUVIMENTA, FARDA, FARDETAS. *Provimento*, port. Trousseau, approvisionnement, hardes, tout ce qui sert à l'habillement et qu'on donne à une fille en la mariant, à un enfant qui va dans un collége.

Éty. de *prouvesir*, dérivé du lat. *providere*, pourvoir, et de *ment*. V. *Vis*, R.

PROUVIMENT D'UN BRES, LAYETA, FARDETAS, CAUVETAS. Layette, le linge, les langes, le maillot et tout ce qui est nécessaire au trousseau d'un enfant au berceau. V. *Vis*, Rad.

PROUVINÇA, s. f. (prouvïnce); PROBINCI. *Provincia*, ital. esp. port. cat. Province, étendue considérable de pays qui fait partie d'un grand Etat.

Éty. du lat. *provincia*, de *procul vincere*, vaincre au loin, parce que chez les anciens, *provincia*, désignait un pays éloigné, soumis par leurs armes, selon les uns. V. *Provenc*, Rad.

La France a cessé d'être divisée et administrée en provinces, en vertu d'un décret de l'Assemblée Nationale, du 15 janvier 1790, qui la divisa en 83 départements.

PROUVINCIAL, s. m. (prouvinciál); PROUVINCIAU. *Provinciale*, ital. *Provincial*, esp. port. cat. Provincial, parmi les religieux, le supérieur général qui a inspection sur plusieurs maisons de son ordre dans une province.

Éty. du lat. *provincialis*. V. *Provenc*, R.

PROUVINCIALAT, s. m. (prouvincialát); *Provincialat*, cat. *Provincialado*, port. *Provincialato*, esp. ital. Provincialat, dignité de celui qui est provincial d'un ordre religieux, temps qu'un religieux est provincial. Voy. *Provenc*, R.

PROUVINCIAU, ALA, adj. (prouvinciáou, ále); *Provinciale*, ital. *Provincial*, esp. port. Provincial, ale, qui est de province.

Éty. du lat. *provincialis*, m. s. V. *Provenc*, R.

PROUVIR SE, V. *rPouvesir* et *Vis*, R.

PROUVISION, s. f. (prouvisie-n); PERBESIOUN, PROUVISIEN, PROUVESIEN. *Provisione*, ital. *Provision*, esp. *Provisão*, port. *Provisió*, cat. Provision, amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, t. de jurispr.

Éty. du lat. *provisionis*, gén. de *provisio*, m. s. V. *Vis*, R.

PROUVISIOUNELA, s. f. (prouvisiounèle), dl. *Provisional*, port. Terme de palais, une provision, acte par lequel on pourvoie à quelque chose; secours.

Éty. du lat. *provisionis*, gén. de *provisio*. V. *Vis*, R.

PROUVISOIRAMENT, adv. (prouvisoiraméin); PROUVISOUARAMENT. Provisoirement, par provision, temporairement.

PROUVISOIRO, OIRA, adj. (prouvisoire); PROUVISOUARO. *Provisorio*, port. Provisoire, qui se règle par provision, en attendant un règlement définitif.

PROUVISOUR, s. m. (prouvisóur); *Provveditore*, ital. *Provisor*, esp. port. Proviseur, chef d'un collége.

Éty. du lat. *provisor*, m. s.

PROUVOUCAR, V. *Provocar*.

PROUVOUCAT, V. *Provocat*.

PROUXIMITAT, s. f. (prouximitá); *Prossimità*, ital. *Proximidad*, esp. *Proximidade*, port. *Proximitat*, cat. Proximité, la situation peu éloignée entre deux lieux, lorsque la distance qui les sépare est petite; parenté.

Éty. du lat. *proximitatis*, gén. de *proximitas*. V. *Proch*, R.

PROUZEYAR, v. n. d, béarn. Passer le temps agréablement.

PROVA, s. f. (próve); PRUBA. *Prova*, ital. port. *Proeba*, esp. *Proba*, cat. Preuve, ce qui constate une vérité, un fait; marque, témoignage; essai.

Éty. du lat. *probatio*, m. s. V. *Prob*, R.

Faire prova, produire beaucoup, faire merveille, en parlant des grains que l'on sème.

Prova d'houlanda ou *aiguardent de prova*, eau-de-vie à l'épreuve de l'esprit de vin.

PROVA, s. f. vl. PROA. *Proba*, cat. *Prueba*, esp. *Prova*, port. ital. Eprouvette, sonde.

Éty. du lat. *proba*, m. s.

PROVAMENT, s. m. d. vaud. *Provamento*, ital. Épreuve, l'action de prouver; essai.

Éty. de *prova* et de *ment*. V. *Prob*, R.

PROVANSA, s. f. vl. PROANSA. Preuve. V. *Prob*, R.

PROVAR, v. a. (prouvá); PROUVAR. *Provare*, ital. *Probar*, esp. cat. *Provar*, port. Prouver, établir la vérité d'une chose par des raisonnements; celle d'un fait par des témoignages ou par des pièces, essayer, faire un essai.

Éty. du lat. *probare*, ou de *prova* et de *ar*, donner, fournir la preuve. V. *Prob*, R.

PROVAT, ADA, adj. et p. (prouvá, áde); PROUVAT. *Provado*, port. Prouvé, ée.

Éty. du lat. *probatus*, m. s. V. *Prob*, Rad.

PROVEDIDOO, s. m. anc. béarn. *Proveidor*, cat. *Proveedor*, esp. *Proveditore*, ital. *Pourvoyeur*? V. *Vis*, R.

Éty. du lat. *provisor*, m. s.

PROVEDIR, v. a. anc. béarn. PROUVEDIR. *Proveir*, cat. Pourvoir. Voy. *Pourvesir* et *Vis*, R.

PROVENC, PROUVINC, radical pris du latin *provincia*, fait de *porrò ab oculis* ou *prœ oculis*, loin, de loin, au loin; d'autres le dérivent de *vincere*, *pro victa*. Festus a dit: *Provinciæ appellantur quod populus Romanus eas provicit, hoc est antevicit.*

De *provincia*, par apoc. *provinç*, *prouvinç;* d'où: *Prouvinç-a*, *Prouvinci-al*, *Prouvinci-al-at*, *Prouvinci-au*.

De *provinc*, par le changement de *i* en *e*, *provenç;* d'où: *Prouvenç-a*, *Prouvenç-al*, *Prouvençal-a*, *Prouvençal-et*, *Prouvenç-au*, *Prouvench-eira*.

PROVENT, s. m. vl. Revenu, abondance. V. *Ven*, R.

PROVERBI, s. m. vl. Énigme. V. *Verb*, R. pour proverbe, V. *Prouverbi*.

PROVERBIAR, v. n. vl. S'apostropher, se disputer; faire des remontrances; sermonner, critiquer.

PROVERBIAT, part. vl. Apostrophé.

PROVEZER, v. a. vl. PROVEZIR. Prévoir, pourvoir.

Éty. du lat. *providere*. V. *Vis*, R.

PROVEZIR, vl. *Proveir*, cat. V. *Provezer*.

PROVIDENSSIA, s. f. vl.

PROVIDENTIA, vl. et

PROVIDENZA, vl. V. *Prouvidença*.

PROVINCIA, s. f. vl. PROENSA, PROHENSA. *Provincia*, cat. V. *Prouvinça*.

PROVINCIAL, vl. *Provincial*, cat. V. *Prouvincial*.

PROVISIO, s. f. vl. *Provisió*, cat. et

PROVISION, *Provision*, esp. V. *Prouvision*.

PROVIZIO, vl. et

PROVIZION, vl. V. *Provisio*.

PROVOCAR, v. a. (prouvoucá); PROUVOUCAR. *Provocare*, ital. *Provocar*, esp. port. cat. Provoquer, inciter, défier; exciter à.... causer.

Éty. du lat. *provocare*, fait de *pro*, devant, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

PROVOCAT, ADA, adj. et p. (prouvoucá, áde); PROUVOUCAT. *Provocado*, port. Provoqué, ée. V. *Voc*, R

PROVOCATIO, vl. et

PROVOCATION, s. f. (prouvoucatie-n); *Provocació*, cat. *Provocacion*, esp. *Provocação*, port. *Provocazione*, ital. Provocation, appel.

Éty. du lat. *provocationis*, gén. de *provocatio*, m. s.

PROVOCATIU, IVA, adj. vl. *Provocatiu*, cat. *Provocativo*, ital. esp. port. *Provocatif*, *ive*, propre à provoquer. V. *Voc*, Rad.

PROXEME, adv. vl. *Proximo*, port. *Proxim*, cat. Proche, près.

Éty. du lat. *proximus*. V. *Proch*, R.

PROYA, s. f. (próye), dl. Proie. Voy. *Prendr*, R.

PROYME, s. m. vl. *Proisme*, cat. Prochain. V. *Prosme* et *Proch*, R.

PROZAMEN, adv. vl. PROSAMEN. *Prodemente*, ital. Vaillamment, bravement, courageusement. V. *Pros*.

PROZEL et

PROSELL, s. m. vl. Hymne. V. *Prosa*.

PROZELS, s. m. pl. vl. Preses, prières.

PROZENSA, vl. Provence. V. *Prouvença* et *Provenç*, R.

PROZOPOPEYA, s. f. vl. *Prosopopeya*, cat. esp. *Prosopopea*, port. *Prosopopeia*, ital. Prosopopée. V. *Prosopopea*.

PRU

PRU, vl. V. *Pruec*.

PRUBA, s. f. (prúbe), dg. Preuve. V. *Prova* et *Prob*, R.

PRUD, radical dérivé du latin *prudens*, *prudentis*, prudent, sage, prévoyant, avisé, formé de *providens*, prudent, prévoyant, dont les racines sont *pro* et *video*, qui voit devant ou avant, qui prévoit.

De *prudens*, par apoc. *prud;* d'où: *Prud-a, Prud-ença, Prud-enci, Prud-ent, Prud-enta, Prudenta-ment, Prud-home, Im-prud-ença, Im-prud-ent, Im-prudent-ment*.

PRUDA, s. et adj. f. (prúde). Prude, il se dit d'une femme qui affecte les apparences d'une sagesse sévère; la femme elle-même.

Éty. de *prudens*. V. *Prud*, R.

PRUDARIA, s. f. (prudarie). Pruderie, affectation de sagesse, circonspection outrée, relativement à la pudeur.

PRUDENÇA, V. *Prudenci* et *Prud*, R.

PRUDENCI, s. f. (prudéinci); PRUDENÇA. *Prudencia*, cat. esp. port. *Prudenza*, ital. Prudence, juste estimation des choses et des hommes, selon Charron; discernement de ce qui convient ou ne convient point, circonspection.

Éty. du lat. *prudentia*, m. s. V. *Prud*, Rad.

Caga prudença, personne qui prend un air capable, un maintien composé avec une nuance d'hypocrisie.

PRUDENT, ENTA, adj. (prudèin, èinte); *Prudente*, ital. esp. port. *Prudent*, cat. Prudent, ente, qui a de la prudence, qui est doué de prudence.

Éty. du lat. *prudentis*, gén. de *prudens*, m. s. dérivé de *providens, entis*, sage, prudent. V. *Prud*, R.

PRUDENTAMENT, adv. (prudentaméin); PRUDAMMENT. *Prudentemente*, ital. esp. port. *Prudentmènt*, cat. Prudemment, avec prudence.

Éty. de *prudenta* et de *ment*. V. *Prud*, Rad.

PRUDENZA, vl. V. *Prudença*.

PRUDHOME, s. m. (prudóme); PROUD-HOME. *Prohom*, cat. *Prohombre*, esp. Prud'homme, membre du corps des pêcheurs, à Marseille.

Éty. du lat. *prudens*, qui sait, qui connaît par expérience, et de *homo*, homme. Voy. *Prud*, R.

Presque toutes les corporations avaient anciennement leurs prud'hommes à Marseille.

PRUD-HOME, s. m. HERBA-DE-VENE-ME-QUERRE. On donne ce nom, en Languedoc, à la sauge verveine, *Salvia verbenacea*, Lin. et à l'orvale ou toute bonne, V. *Bouens homes blancs*, plantes de la famille des Labiées; c'est aussi le nom de la sauge des prés. V. *Bouens-homes*.

PRUDIR, v. n. (prudi), d. béarn. *Pruir*, port. Démanger, cuire. V. *Brusar*.

Éty. du lat. *prurire*, m. s.

PRUEC, s. m. vl. PRU. Profit, bien, avantage.

PRUEISSA, s. f. PROUISSA, PRUICHA, PRUISSA, PRESSA. Foule, concours, abord de gens qui viennent acheter en même temps dans un magasin, dans un marché, presse, hâte.

Éty. du grec πρυλέες (prulées), troupe, foule.

PRUEP, adj. vl. Près, proche. V. *Proch*, Rad.

PRUESME, vl. Proche, prochain. Voy. *Prosme*.

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, Rad.

PRUEYME, vl. V. *Prosme*.

PRUGAR, v. a. vl. Purger, purifier.

Éty. Altér. de *Purgar*, v. c. m. et *Pur*, Rad.

PRUGNER, s. m. (prugné). Nom toul. du *Prunier*, v. c. m.

PRUINA, s. f. vl. *Pruina*, anc. esp. ital. Bruine, gelée blanche. V. *Breina*.

Éty. du lat. *pruina*.

PRUISSA, V. *Prueissa*.

PRUMAIREN, vl. V. *Primeirau*.

PRUME, dg. V. *Premier* et *Prim*, R.

PRUME, prép. anc. béarn. Avant. Voy. *Prim*, R.

PRUMER, ERA, adj. anc. béarn. Premier, ière. V. *Prim*, R.

En prumer, autrefois, jadis. Jasm.

PRUMERAMENT, adj. dg. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PRUMEY, dg. Pour premier, V. *Prim*, Rad.

PRUMIER, Alt. de *Premier*, v. c. m. et *Prim*, R.

PRUMIERAMENT, vl. V. *Premierament*.

PRUMS, V. *Premier*.

PRUN, radical pris du latin *prunus*, prune, prunier, dont l'origine est inconnue; προυνον (prounoun), m. s.

De *prunus*, par apoc. *prun;* d'où: *Prun-a, Prun-airola, Prun-areda, Prun-el, Prun-et, Prun-iera, Prun-ot*.

PRUNA, s. f. (prúne); APRUNA. *Prugna*, ital. Prune, fruit du prunier.

Éty. du lat. *prunus*, V. *Prun*, R.

Parmi le grand nombre de variétés de prunes que l'on connaît aujourd'hui, nous citerons les suivantes, comme plus communes en Provence. (Marcel, de Serres, en nommait déjà dix-huit espèces):

Pruna sumiana, Damas noir.

Perdigouna, perdrigon, d'un violet clair, couverte d'une poussière bleuâtre. On en fait les pruneaux, en Provence, et les prunes pelées ou pistoles. V. *Pruno* et *Pistola*; c'est une variété du *Prunus insititia*, Lin. qu'on nomme improprement prune de Brignolle.

Mirabela, prune mirabelle, d'un jaune d'ambre à la maturité, guère plus grosse qu'une cerise.

Cette espèce a été introduite, en Provence puis en Lorraine, par le bon roi René.

Reina-Glauda, Reine Glaude, dauphine, abricot vert; verdâtre, marquée de rougeâtre du côté du soleil; c'est la meilleure de toutes les prunes. Elle doit son nom à la première femme de François Ier, fille de Louis XII.

Pruna siblarela, nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la prune sauvage. V. *Prunier*.

Pruna de Damas. Ce nom lui vient de la ville de Damas, d'où elle a été tirée. On croit généralement que nous en devons l'introduction, dans nos pays, au roi René.

Pruna de moussur, prune de Monsieur, ainsi nommée, parce que Monsieur, frère de Louis XIV, les aimait beaucoup.

PRUNA-D'AUCELOUN, s. f. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au fruit du prunelier. V. *Agrena*.

PRUNA-DE-BOUISSOUN, s. f. (prúne-dé-bouissóun), dl. Prunelle. V. *Agrena*.

Vin-de-pruna, du vin de prunelles, du vin de Bretigni, c'est-à-dire, de très-mauvais vin.

PRUNA-MEDECINAU, s. f. dl. Le petit damas noir, prune légèrement purgative.

PRUNA-ROUSSETA, s. f. (prúne-rousséte), dl. Prune de la Magdeleine.

PRUNAIROLA, s. f. (prunairóle), dl. Dim. de *Prunareda*, v. c. m. et *Prun*. R.

PRUNAREDA, s. f. (prunaréde), dl. PRUNET, PRUNAIROLA, PRUNEIREDA. Prunelaie; lieu planté de pruniers.

Éty. de *pruna*. V. *Prun*, R.

PRUNEL, s. m. (prunèl). Nom bas lim. du pruneau. V. *Prunot* et *Prun*, R.

PRUNEL, s. m. Un des noms toulousains du fruit du prunelier. V. *Agrena* et *Prun*, R.

PRUNELA, s. f. (prunèle); VISOUN-DE-L'IOL, PETITA, PRUNELA. Prunelle.

PRUNELIER, s. m. vl. *Prugnolo*, ital. Prunelier, prunier sauvage. V. *Agrenier*.

Éty. du lat. *prunellus*, m. s.

PRUNELLA, vl. V. *Prunela* et *Petita*.

PRUNER, vl. *Pruner*, cat. V. *Pruniera*.

PRUNET, s. m. (pruné), dl. Syn. de *Prunareda*, v. c. m.

Éty. du lat. *prunetum*. V. *Prun*, R.

PRUNET, s. m. (prunè). Nom du prunier, à Agen. V. *Pruniera* et *Prun*, R.

PRUNIER, vl. V. *Pruniera*.

PRUNIERA, s. f. (pruniére); APRUNIERA, PRUNIER, PRU, PRUNET. *Prugno*, ital. *Pruner*, cat. *Prugno*, ital. Prunier, genre d'arbres de la fam. des Rosacées dont on distingue plusieurs espèces et un grand nombre de variétés; on le croit originaire de la Syrie.

Éty. du lat. *prunus* ou de *pruna*, et de la term. mult. *iera*, arbre qui porte les prunes. V. *Prun*, R.

La plupart des pruniers cultivés, ne sont que des variétés du prunier domestique.

Prunus domestica, Lin. leur nombre s'élève déjà à plus de quatre-vingts.

On nomme en français:

PRUNELAIE, un lieu planté de pruniers.

PRUNOT, s. m. (prunó); PRUNEL. Pruneau, prune échaudée et séchée, non pas au

soleil ou dans un four (du moins en Provence), mais à l'ombre. V. *Prun*, R.

PRUOUR, d. bas lim. V. *Prusour* et *Prus*, R.

PRURER, d. bas lim. Voy. *Prusir* et *Prus*, R.

PRUS, PRUS, radical dérivé du lat. *prurire*, démanger, piquer, cuire, par apoc. de *ire*, et métagr. de *p* en *b* et de *r* en *s;* M. Raynouard fait venir ce mot de l'all. *Brand*, v. c. R. d'autres le tirent du grec βράζειν (brazéin). V. *Braz*, R.

Dérivés : *Brug-ire*, *Brus-ar*, *Brus-ir*, *Brus-our*, *Bruiz-ar*, *Pruour*, *Prur-er*, *Prus*, *Prus-ent*, *Prus-ige*, *Prus-iquet*, *Prus-ir*, *Prus-our*.

PRUS, adv. d. vaud. Pour *Plus*, v. c. m.

Cantel li laysa *prus*, li mena *prus* grant festa.
Nobla leyçon.

Plus il lui laisse, plus de fête il lui fait.

PRUS, s. m. vl. Démangeaison.

PRUS, s. m. (prús), dl. Le fil d'un outil tranchant. V. *Fiou* et *Prus*, R.

PRUSENT, ENTA, adj. (prusein, einte), dl. Hargneux, euse, qui ne peut rien souffrir. V. *Prus*, R.

PRUSIGE, s. m. (prusidgé); PRUSIERA, dl. *Pruido*, port. Démangeaison, prurit.

Éty. V. le mot suiv. et *Prus*, R.

PRUSIMENT, vl. V. *Pruziment*.

PRUSIQUET, s. m. (prusiquê), dl. Voy. *Picoutament* et *Prus*, R.

PRUSIR, v. n. (prusir), dl. BRUSIR, BRUSAR, PRURER, COUIRE. *Pruir*, port. Démanger, cuire.

Éty. du lat. *prurire*, m. s. V. *Prous*, R.

Non si cal pas gratar taleou que l'on se prus, dl.

PRUSOME, s. m. vl. V. *Prud'home*.

PRUSOR, vl. V. *Prusour* et *Prus*, R.

PRUSSIEN, ENA, s. et adj. Prussien, enne, qui est de Prusse.

PRUZENS, s. m. vl. Démangeaison, gale. V. *Pruss*, R.

PRUZENT, s. m. vl. La gale. V. *Prus*, R.

Trop es plus dous pruzens, v. 2852.

Plus douce chose serait la gale.

PRUZER, v. n. vl. *Pruir*, cat. port. *Prurire*, ital. Démanger.

Éty. du lat. *prurire*, m. s.

PRUZIMENT, s. m. vl. PRUSIMENT, PRUZOR. Prurit, démangeaison.

PRUZON, s. m. vl. Prud'homme, ils ou elles démangent.

PRUZOR, s. m. vl. Prurit, démangeaison. V. *Pruziment*.

Éty. du lat. *prurire*.

PRY

PRYTANEO, s. m. (prytanée); *Prytaneo*, port. Prytanée, vaste édifice d'Athènes et d'autres villes de la Grèce, destiné aux assemblées des Prytanes. On a donné le même nom, en France, en 1800, à un établissement fondé à cette époque, pour l'instruction publique.

Éty. du grec πρυτανεῖον (prytaneion).

PSA

PSALM, s. m. vl. PSALME, SALME. Voy. *Psaume*.

PSALME, vl. V. *Psaume*.

PSALMISTA, s. m. vl. SALMISTA. *Salmista*, cat. esp. ital. *Psalmista*, port. Psalmiste.

Éty. du lat. *psalmista*, m. s.

PSALMODIA, s. f. (psalmoudie); PSALMOUDIA. *Salmodia*, ital. esp. cat. *Psalmodia*, port. Psalmodie, chant ou récitation des psaumes, à l'église; fig. chant, lecture monotone.

Éty. du lat. *psalmodia*, m. s. dérivé du grec ψαλμὸς (psalmos), psaume, et de ᾠδή (ôdê), chant.

PSALMOUDIAR, v. n. (psalmoudiá); *Salmear*, port. Psalmodier, réciter des psaumes et d'autres parties de l'office divin sans inflexion de voix.

Éty. du grec ψαλμὸς (psalmos), psaume, et de ἀείδω (aéidô), chanter.

PSALTERI, s. m. vl. SALTERI, SAUTERI. Psautier. V. *Psautier*; pour psaltérion. V. *Psalterion*.

PSALTERION, s. m. (psalteriòun); *Salteri*, cat. *Salterio*, esp. ital. *Psalterio*, port. Psaltérion, sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes de fil de fer ou de laiton, que l'on touche avec une petite verge de fer ou avec un petit bâton recourbé; jouer du psaltérion.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s. dérivé du grec ψάλλω (psallô), chanter, toucher d'un instrument.

PSAUME, s. m. (sáoumé); SAUME, SALM. *Psalmo*, port. *Salm*, cat. *Salmo*, esp. ital. Psaume; les psaumes sont des cantiques et des odes sacrés, par lesquels les enfants d'Israël célébraient, au milieu de leurs assemblées, et dans le secret de leurs maisons, les louanges de Dieu, la sainteté de sa Loi, les témoignages qu'ils avaient reçus de sa bonté, les merveilles de sa puissance, la sagesse et la justice de toutes ses œuvres. Dict. des Orig. de 1777, in-12. On n'applique ce nom, aujourd'hui, qu'à ceux qui ont été composés par David.

Éty. du lat. *psalmus*, dérivé du grec ψαλμός (psalmos), cantique, dérivé de ψαλλω, (psallô), chanter.

Leis sept psaumes, les sept psaumes ou les psaumes de la pénitence; sept psaumes que l'Eglise a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs fautes.

PSAUTIER, s. m. (psautié); *Salterio*, ital. esp. *Psalterio*, port. *Salteri*, cat. Psautier, recueil de psaumes.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s.

PSY

PSYCHE, s. (psychè). Psyché, glace mobile, montée sur des pieds à roulettes.

PU

PU, adv. Pour plus. V. *Pus* et *Plus*.

PU, V. *Pura*.

PU, Pour pus, V. *Pus*.

PUA

PUA, s. f. (púe); PUIA, PIA, PLUA, PUC, BENC. Dent d'un peigne, d'un râteau.

Éty. de l'esp. *puia*, pointe. V. *Pounct*, Rad.

Penche de las grossas puas, peigne à démêler; en vl. pointe, pique.

PUA, s. f. vl. Pointe, aiguillon. Voy. *Pounct*, R.

PUADA, V. *Pouada*.

PUAI, (púaï). Interjection marquant le dégoût, l'indignation; Ouais! V. *Put*, R.

PUAN, adj. vl. Puant.

PUANTOUR, s. f. (puantóur); PUDENTOUR, PUDEMIA, PUDOUR, PUDESSINA. *Puzzura*, ital. Puanteur, odeur forte et désagréable qui s'exhale de quelque corps sale.

Éty. du lat. *putor*, m. s. V. *Put*, R.

PUAR, V. *Poudar*.

PUAT, s. m. (puát), dl. PUIAT. Un vilain râtelier, en parlant des dents sales et gâtées.

Éty. de *Pua*, v. c. m. et *Pounct*, R.

PUAYS, DE, vl. V. *Puis* et *Depuis*.

PUB

PUBARGAS, s. f. pl. (pubárgues), dg. *Equignons*. V. *Cochis*.

PUBERTAT, s. f. (pubertá); *Pubertad*, esp. *Pubertà*, ital. *Puberdade*, port. *Pubertat*, cat. Puberté, âge auquel l'homme et la femme sont pubères, c'est-à-dire, où ils ont acquis toutes les facultés de leur sexe.

Éty. du lat. *bubertas*, *atis*.

L'époque réelle de la puberté varie selon les climats, selon les tempéraments, selon l'éducation; etc. elle est en général fixée chez nous, à 14 ans, pour les garçons et à 12 pour les filles. Chez les Romains elle l'était de 15 à 17 ans pour les garçons et de 12 à 14 pour les filles.

PUBLIAL, adj. vl. Public, municipal. V. *Public*, R.

PUBLIAR, V. *Publicar* et *Public*, R.

PUBLIC, radical, dérivé du lat. *publicus*, public, qui appartient au peuple, commun, formé de *populicus* et *poplicus*, de *populus*, peuple.

De *publicus*, par apoc. *public*; d'où : *Public*, *Publica-ment*, *Public-ar*, *Public-ation*, *Re-publica*, *Pe-public-an*, *Re-publican-isme*.

De *public*, par la suppression du *c*, *publi*, d'où : les mêmes mots que par *Public*, *Publiar*, *Publiat*, etc.

PUBLIC, s. m. (public); *Public*, cat. *Pubblico*, ital. *Publico*, esp. port. Public, le peuple en général.

Éty. du lat. *publicus*, m. s. V. *Public*, R.

PUBLIC, ICA, adj. (public, ique). *Public*, cat. *Pubblico*, ital. *Publico*, esp. port. Public, ique, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple; généralement connu; commun : *En public*, en public.

Éty. du lat. *publicus*, m. s. V. *Public*, Rad.

PUBLICAL, adj. vl. Public.

PUBLICAMENT, adv. (publicaméin); *Pubblicamente*, ital. *Publicamente*, esp.

port. *Publicament*, cat. Publiquement, en public, devant tout le monde.

Éty. de *publica* et de *ment*, d'une manière publique. V. *Public*, R.

PUBLICAN, s. m. vl. *Publicà*, cat. *Publicano*, esp. port. *Pubblicano*, ital. Publicain, hérétique.

PUBLICAR, v. a. (publicá); ANNOUNÇAR, CRIDAR, TROUMPETAR, PUBLIAR, EMOUNTAR, *Publicar*, esp. port. cat. *Publicare*, ital. Publier, rendre public, dire hautement et publiquement.

Éty. du lat. *publicare*, m. s. ou de *public* et de *ar*, litt. rendre public. V. *Public*, R.

PUBLICAS, s. m. vl. Publicain, sorte d'hérétique.

PUBLICAT, ADA, adj. et part. (publicá, áde); et par sync. PUBLIAT, ADA. *Publicado*, port. Publié, ée, rendu public.

Éty. du lat. *publicatus*, m. s. V. *Public*, Rad.

En vl. confisqué.

PUBLICATION, s. f. (publicatié-n); *Publicacion*, esp. *Publicazione*, ital. *Publicação*, port. *Publicació*, cat. Publication, action de publier.

Éty. du lat. *publication* ou de *publicar* et de la term. *tion*. V. *Cublic*, R.

PUBLICISTO, s. m. (publiciste); *Publicista*, cat. esp. ital. port. Publiciste, celui qui enseigne le droit public ou qui écrit sur cette partie.

PUBLICITAT, s. f. (publicitá); *Pubblicità*, ital. *Publicidad*, esp. *Publicidade*, port. *Publicitat*, cat. Publicité, notoriété.

PUBLICO, s. m. vl. Trésor public, fisc.

PUBLIER, s. m. Nom béarnais du peuplier. V. *Piboula*.

Éty. Altérat. du français *peuplier*, du lat. *populus*. V. *Piboula*.

PUC

PUCEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PUCELA, vl. V. *Piucela* et *Pioucela*.

PUCH, adv. (pútch). Puis. V. *Pei*.

PUCH, adj. vl. Haut, noble : *Puche poderos senhor*, noble, haut et puissant seigneur. V. *Pod*, R.

PUCHENÇA, s. f. d. béarn. Puissance. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

PUCHENTES, adv. d. béarn. Puis.

PUCHOL, nom de lieu (putchól), dl. Le même que *pujol*, *pujau*, *pichau*, *piech-haut*, haute montagne. V. *Pod*, R.

PUD

PUD, PUT, PUD, radical dérivé du latin *pudere*, *pudeo*, avoir honte, avoir de la confusion, d'où *pudor*, pudeur; *pudicus*, pudique; *impudent*, impudent; on fait dériver ce mot de *putor*, synonyme de *fœtor*, dans l'origine parce qu'une chose désagréable devait être cachée.

De *pudere*, par apoc. *pud*; d'où : *Repud-are*, *Répudier*, *Pud-ique*, *Pud-ica*, *Impudique*, *Im-pudica*, *Pud-our*, *Im-pudour*, *Pudic-itat*, *Im-pud-ent*, *Im-pud-ença*, *Re-pud-iar*, *Re-pud-iat*, *Re-pudiation*, *Em-pud-egear*, *Em-pudisen-ar*, *Pu-nais-a*, *Punais-ier*, *Punais-ous*.

PUDAR, V. *Pudir* et *Put*, R.

PUDEMIA, s. f. (pudemie), dg. Puanteur. V. *Puantour* et *Put*, R.

> *E de la terro que diré*
> *Sounque que n'es qu'un hemere*,
> *Qu'un machoucas de bilanio*
> *De grahus é de* pudemio ?
> D'Astros.

PUDENT, s. m. vl. Anus, orifice du fondement.

PUDENT, ENTA, adj. (pudéin, éinte); PUDEN. *Pudènt*, cat. Puant, ante, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur.

Éty. du lat. *putidus*, m. s. V. *Put*, R.

A la gaugna blanca coumo un peissoun pudent. Prov.

PUDENTOUR, V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDER, V. *Pudir* et *Put*, R.

PUDESSINA, s. f. (pudessine), dl. Puanteur, infection. V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDICAMENT, adv. (pudicaméin); *Pudicamente*, ital. port. Pudiquement, avec pudicité.

Éty. de *pudica* et de *ment*, d'une manière pudique. V. *Pud*, R.

PUDICICIA, s. f. vl. *Pudicicia*, cat. esp. port. *Pudicizia*, ital. Pudicité, pudeur.

Éty. du lat. *Pudicicia*, m. s.

PUDICITAT, s. f. (pudicitá); *Pudicizia*, ital. *Pudicicia*, esp. port. Pudicité, chasteté.

Éty. du lat. *pudicitia*, m. s.

PUDIDA, s. f. (pudide). Pepie. V. *Pepida*.

> *N'en mouere mai de la* pudida,
> *Que per estre trop amourous.*
> J. Mus. Prov.

PUDIN, s. m. (pudïn). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bourdaine. V. *Put*, R.

PUDIQUE, ICA, adj. (pudiqué, ique); *Pudico*, ital. port. *Pudic*, cat. Pudique, qui a de la pudicité ; chaste, réservé.

Éty. du lat. *pudicus*, m. s. V. *Pud*, R.

PUDIR, v. n. (pudir); PUDER, SENTIR-MARRIT, PUDAR. *Putire*, ital. *Heder*, esp. *Feder*, port. *Pudir*, cat. Puer, sentir mauvais, randre une mauvaise odeur.

Éty. du lat. *putere*, m. s. ou du grec πυθω (puthô), corrompre, pourrir. V. *Put*, R.

Pudis à vin, il sent le vin, et non *à vin*.

Paraulas pudoun pas, paroles ne puent pas.

Put qu'envararia, il pue comme un rat mort.

Aquot me put, cela m'ennuie.

PUDIS, s. m. (pudis); PUDITZ. *Pudich*, anc. cat. Nom que porte, à Arles, selon Dalechamp, le bois puant, *Anagyris fœtida*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses.

Éty. de *pudar*, puer. V. *Put*, R.

PUDIS, s. m. Dans le Languedoc, on donne ce nom au putois, V. *Marta*; au pistachier et au pistachier sauvage, V. *Pistachier*, *Petelin* et *Put*, R.

PUDIS, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'anagyris, V. le mot précédent; au térébinthe, V. *Petelin*; à l'alisier anti-dysentérique, *Cratægus torminalis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées; dans les Cevennes, selon M. Dunal, au genêt cendré, V. *Genista*, et au genêt purgatif, *Genista purgans*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses, commun dans le Languedoc, V. *Put*, R.

PUDISSURA, V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDIT, s. m. vl. V. *Pudis*.

PUDITZ, s. m. vl. Bois puant. V. *Pudis* et *Put*, R.

PUDNAIS, adj. vl. Punais au propre; au figuré, détestable, abject, repoussant.

> *Escrian li gartz tafur* pudnais.
> *S'ecrien les bandits voleurs sales.*
> Hist. Croiss. Albig.

Éty. de *pud* et de *nais*, pour *naz*, qui pue du nez. V. *Put*, R.

PUDOR, s. f. vl. *Pudor*, cat. esp. *Pudore*, ital. Puanteur. V. *Put*, *Pudour* et *Pud*, Rad.

PUDOUR, s. f. (pudóur); *Pudore*, ital. *Pudor*, cat. esp. port. Pudeur, honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnêteté et la modesté ; timidité, retenue.

Éty. du lat. *pudor*, m. s. V. *Pud*, R.

PUDOUR, s. f. (pudour); PUDESSINA. Puanteur, mauvaise odeur. V. *Puantour*.

Éty. de *pud* et de *our*, ce qui pue. Voy. *Put*, R.

> *De cent* pudours *non tiro la narrado.*
> La Bellaudière.

PUE

PUEC, vl. Je pus, il put.

PUECH, nom de lieu (puétch); PIE, PIECH, PIEI, PIOCH, PIO, PUI, PUY, PECH, PE, PES, PUEC, PUIG, PED, POG. *Putx*, cat. *Poggia*, ital. Nom qu'on traduit en général en français par *puy*, et qu'on donne aux collines isolées, aux coteaux et aux élévations qui ne méritent pas encore celui de montagne.

Éty. de la basse lat. *podium*, élévation. V. *Pod*, R.

PUEG, s. m. vl. Élévation, montagne. V. *Puech* et *Pod*, R.

Il ou elle élève, monte.

PUEGAU, s. vl. Colline, montagne. V. *Pod*, R.

PUEGCERDA, vl. nom de lieu. Puicerda.

PUEGE, vl. Qu'il ou qu'elle élève, fasse monter.

PUEINGEN, tâchent, s'efforcent.

PUEI, Garc. V. *Puis*.

PUEIAR, vl. V. *Puiar*.

PUEIH, Puis, ensuite.

PUEIS, adv. vl. PUEISSAS, PUEISAS. Puis, après, ensuite, depuis. V. *Despei*.

PUEISAS, vl. Puis. V. *Pueis*.

PUEISSAS, vl. V. *Poissas*.

PUELLA, s. f. vl. Jeune fille.

Éty. du lat. *puella*, m. s.

PUELLAR, s. m. vl. Age puéril.

> *La segunda etat es puericia o* puellar.
> Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *puellaris*.

PUEOU, V. *Puoulh*.

PUER, vl. expr. adv. GITAR. Jeter loin; rejeter.

PUERC, s. m. (puér). Nom du cochon, dans plusieurs lieux. V. *Porc* et *Porc*, R.

PUERGEA, s. f. (puérdje), dm. Voy. *Purga* et *Pur*, R.

PUERICIA, s. f. vl. PUERITIA, PUERISSIA. *Puericia*, port. cat. esp. *Puerizia*, ital. Enfance, V. *Enfance*, âge puéril, puérilité, bas âge.

Éty. du lat. *pueritia*, m. s.

PUERIL, vl. *Pueril*, cat. V. *Puerile*.

PUERILE, ILA, adj. (puerilé, ile); *Puerile*, ital. *Pueril*, esp. port. cat. Puéril, ile; qui tient de l'enfance; par. ext. digne de l'enfance, frivole, de peu d'importance.

Éty. du lat. *puerilis*, m. s.

PUERILITAT, s. f. (puerilitá); *Puerilità*, ital. *Puerilidad*, esp. *Puerilidade*, port. *Puerilitat*, cat. Puérilité, action, discours puéril, pensée frivole et recherchée.

PUERISSIA, et

PUERITIA, vl. V. *Puericia*.

PUEYSSAS, vl. V. *Poissas*.

PUG

PUG, s. m. vl. PUIG. Montagne. Voy. *Puech* et *Pod*, R.

PUGA, vl. Il ou elle monte, grimpe.

PUGET, s. m. (pudgé), POUGET, POUJET, PIECHET, POUCHET, POLGET, MOUNTET. Dim. de *puech*, tertre, monticule.

Éty. de l'ital. *poggiolo*, dim. de *poggio*. V. *Pod*, R.

PUGIN, V. *Pegin*.

PUGINAR, V. *Peginar*.

PUGN, POUGN, POUN, radical pris du lat. *pugnus, i*, poing, poignée, et dérivé du grec πουγμὴ (pougmê), poing; poing fermé, ou selon d'autres de πύκνὸς (puknos), épais.

De *pugnus*, par apoc. *pugn*; d'où: *Pugn*, *Pugn-ar*, *Pugn-at*, *Pugn-et*, *Em-pugn-ar*, *Em-pugn-at*, *In-ex-pugn-able*, *Re-pugn-ar*.

De *pugn*, par le chang. de *u* en *ou*, *pougn*; d'où: *Pougn-a*, *Pougn-ada*, *Pougn-al*, *Pougn-ard*, *Pougnard-ar*, *Pougnard-at*, *Pougn-et*, *Em-pougn-ar*, *Poung*.

De *pugn*, par le chang. de *gn* en *nh*, *punnh*; d'où: *Punnch-al*, *Punch*

De *punh*, par la suppr. de *h*, *pun*; d'où: *Pun*, *Pong*, *Pung*, *Ping*, *Em-pougn-at*, *A-ponh-er*.

PUGN, s. m. d. béarn. Poing, poignée. V. *Poung*.

Éty. du lat. *pugnus*, m. s. V. *Pugn*, R.

PUGN, adv. md. Pour point, V. *Ren*.

PUGNADOR, s. m. vl. Combattant. V. *Pugn*, R.

PUGNAIS, vl. V. *Putnais*.

PUGNAL, dg. V. *Pougnal* et *Marras*.

PUGNAR, v. n. vl. *Pugnar*, port. anc. cat. esp. *Pugnare*, ital. Combattre, s'efforcer, tâcher; tarder.

Éty. du lat. *pugnare*, m. s. V. *Pugn*, R. parce que ce fut d'abord à coups de poings que l'on combattit.

PUGNASTRE, ASTRA, adj. dg. (pugnástré, ástre). Alt. de *Oupiniastre*, v. c. m.

PUGNAT, s. m. (pugná), dl. Poignée. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.

PUGNERA, s. f. d. béarn. Lard et jambon?

Per pugnere *prengoun grèche.*
Fondeville.

PUGNET, V. *Pougnet* et *Pugn*, R.

PUGNIR, dg. Alt. de *Punir*, v. c. m.

PUGNIR, v. n. (pugnir), dl. Poindre, commencer à paraître. V. *Pounchegear*, *Pougner* et *Pounct*, R.

PUI

PUIAMEN, s. m. vl. POIAMENT, et

PUIANSA, s. f. vl. *Ascendanse*. V. *Pod*, Rad.

PUIAR, v. n. vl. POYAR, PUJAR, PUEIAR, POIAR. *Pujar*, cat. esp. port. *Poggiare*, ital. Monter, élever, s'élever. Voy. *Mountar* et *Pougear*.

Éty. du lat. *podium* et de *ar*. V. *Pod*, R.

PUIAT, ADA, adj. vl. Monté, ée. Voy. *Pod*, R.

PUILSELLA, Bergoing. Pour *Pioucela*, v. c. m.

PUIN, s. m. vl. Poing. V. *Pugn*, R.

PUINAT, ADA, adj. (puiná, áde). Puiné, ée, né après. V. *Cadet*.

Éty. du lat. *post-natus*, m. s.

PUING, vl. Il ou elle s'applique, travaille. V. *Pugn*, R.

PUINGNA, vl. Il ou elle tâche, s'efforce. V. *Pugn*, R.

PUINHAR, v. n. vl. Tâcher, s'efforcer. V. *Pugn*, R.

PUINHOM, vl. Tâchons.

PUINT, vl. V. *Pouint*.

PUIOL, s. m. vl. Hauteur, élévation. V. *Puech*.

PUIRIDURA, s. f. vl. Pourriture. Voy. *Putr*, R.

PUIRIMEN, s. m. POYRIMEN. *Podriment*, cat. *Podrimiento*, esp. Pourriture. V. *Putr*, Rad.

PUIRIR, v. n. vl. Pourrir. V. *Purir* et *Putr*, R.

PUIS, Puisque. V. *Pei* et *Peique*.

PUISAR, v. a. (puisá). Puiser. V. *Pouar*.

Éty. de *puis* et de *ar*. V. *Pous*, R. 2.

PUISSAMMENT, adv. (puissamméin). Puissamment, d'une manière puissante.

PUISSANÇA, s. f. (puissánce); POUCHANSA, PUCHENÇA. *Possanza* et *Potenza*, ital. *Potencia*, esp. port. Puissance, force, pouvoir, autorité, empire, Etat souverain; les puissances, les souverains en général.

Éty. du lat. *potentia*, m. s. V. *Pouss*, R.

PUISSANT, ANTA, adj. (puissán, ánte); POUCHANT. *Possente*, ital. *Potente*, esp. *Possante*, port. Puissant, ante, qui a une grande puissance, beaucoup de pouvoir, capable de produire un effet considérable, robuste, de taille grande, grosse, avantageuse; subst. le Tout-Puissant, Dieu.

Éty. du lat. *potentis*, gén. de *potens*. V. *Pouss*, R.

Puissant de corps, potens corporis, lat.

PUISSANS, adv. vl. Plus, d'avantage; ensuite, après.

Éty. du lat. *amplius*.

PUISSEL, s. et adj. vl. Puceau, exempt.

PUJ

PUJADOR, OIRA, adj. vl. Qui doit s'élever. V. *Pod*, R.

PUJAMEN, s. m. vl. Montée, élévation.

PUJAR, vl. Monter. V. *Puiar* et *Pod*, Rad.

Pujaria, il ou elle monterait.

Pujes, qu'il ou qu'elle montât.

Pujet, il ou elle monta.

PUJAT, adj. et p. vl. Monté. V. *Pod*, Rad.

PUJHAUT, V. *Piechaut*.

PUJOL, nom de lieu (pudjól), dl. *Pujol*, cat. Montagne élevée. V. *Piechaut* et *Pod*, Rad.

PUJOULAS, nom de lieu (pudjoulás), dl. PUJOLAS. Augm. de *pujol*, haute et grosse montagne.

Éty. de *pujol* et de *as*. V. *Pod*, R.

PUL

PUL, vl. Pour *pus li*, dès que je lui.

PULBESI, s. f. (pulbèsi), dl. V. *Pluresia*.

PULEGI, s. m. vl. Pouliot. V. *Poulhot*.

Éty. du lat. *pulegium*, m. s.

PULEOU, adv. (pulèou). Plus tôt, auparavant, plus vite, il marque aussi la préférence: *Puleou mourir*, plutôt mourir.

PULLAR, d. bas lim. Germer, V. *Grelhar* et *Poussar*, il signifie aussi pulluler.

Éty. du lat. *pullare* et *pullulare*, m. s. V. *Poul*, R. 2.

PULLIFICACIO, s. f. vl. Procréation.

PULLIFICAR, v. a. vl. Procréer, produire des petits.

PULLULAR, v. n. (pullulá); *Pullular*, port. cat. *Pulular*, esp. *Pullulare*, ital. Pulluler, pousser des rejetons, produire beaucoup en peu de temps.

Éty. du lat. *pullulare*, m. s. V. *Poul*, Rad. 2.

PULM, POOUM, PALM, radical pris du latin *pulmo, pulmonis*, poumon, et dérivé du grec πνεύμον (pneumon), formé de πνέω (pnéô), je souffle.

De *pulmonis*, gén. de *pulmo*, par apoc. *pulmon*, par le changement de *o* en *ou*, *poulmoun*; d'où: *Pulm-oun-ari*, *Pulmoun-aria*.

De *pulmoun*, par le changement de *u* en *o* et de *l* en *ou*, *pooumoun*; d'où: *Pooumard*, *Pooumoun*, *Pooumoun-ar*, *Pooumounia*, *Pooumoun-ique*, *Es-pooumoun-ar*, *Polmo*, *Palm-o*, *Palm-oun*, *Palmoud-ique*, *Espalmoun-ar*, *Par-moun*, *Parmoun-ar*, *Pere-moun-ia*, *Peri-mounia*, *Poumoun-isto*.

PULMO, vl. *Pulmó*, cat. V. *Polmo*.

PULMOUNARI, ARIA, adj. (pulmonarí, árie); *Pulmonario*, port. Pulmonaire, qui appartient aux poumons, on le dit quelquefois pour phthisique.

Éty. du lat. *pulmonarius*, m. s. V. *Pulm*, Rad.

PULMOUNARI, s. f. (pulmounári); HERBA-DE-PALMOUN, PULMOUNERA. *Pulmonaria*, ital. esp. Pulmonaire, *Pulmonaria officinalis* et *angustifolia*, Lin. plantes de la fam. des Borraginées, communes dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *pulmo, pulmonis*, poumon, à cause de ses vertus pectorales. V. *Pulm*, R.

PULPA, s. f. (pulpe). *Polpa*, ital. port. *Pulpa*, cat. esp. Pulpe, substance medullaire ou charnue des fruits.

Éty. du lat. *pulpa*.

PULS, POUSS, POUSC, radical pris du latin *pellere, pello, pulsum*, mouvoir, pousser, chasser, éloigner, bannir, et dérivé du grec πάλλω (pallô), secouer, agiter, lancer.

De *pulsum*, par apoc. *puls*; d'où : *Ex-puls-ar, Ex-puls-at, Im-puls-ion, Coum-pulsar, Coum-puls-oira*.

De *puls*, par le changement de *u* en *ou*, *pouls*; d'oú : *Pouls, Pouls-ar*.

De *pouls*, par le changement de *l* en *s*, par attraction, *pouss*; d'où : *Pouss-a, Pouss-ada, Pouss-ar, Re-poussar, Es-poussar, Pouss-if, Pouss-in, Pouss-iou, Es-poussa-da, Es-pouss-ar, Es-pousc, Es-pousc-ada, Es-pousc-aire*.

PULSACIO, s. f. vl. POLSAMENT, et

PULSAMENT, vl. V. *Pulsation*.

PULSAR, v. a. vl. *Pulsar*, cat. esp. port. *Pulsare*, ital. Pousser, frapper, heurter, choquer, battre, respirer, souffler.

Éty. du lat. *pulsare*, m. s.

PULSATIL, adj. vl. *Pulsatil*, esp. *Pulsatile*, ital. Pulsatif, agité.

PULSATION, s. f. (pulsatie-n); PULSATIEN. *Pulsacion*, esp. *Pulsazione*, ital. *Pulsação*, port. *Pulsació*, cat. Pulsation, on le dit plus particulièrement du battement des artères.

Éty. du lat. *pulsationis*, gén. de *pulsatio*, m. s.

PULSELLA, vl. V. *Piucella* et *Pioucela*.

PULUCHE, s. f. (pulútché), d. bas lim. Châtaignes, marrons cuits dans l'eau, sans être pelés.

Far las puluches, faire cuire des châtaignes dans l'eau.

PULULATIU, IVA, adj. vl. *Pullulatif, ive*, propre à pulluler.

PULVER, POUDR, POUSS, POLS, radical dérivé du latin *pulvis, pulveris*, poudre, poussière.

De *pulveris*, gén. de *pulvis*, par apoc. *pulver*; d'où : *Pulver-in, Pulver-isar, Pulveris-at*.

PULVERAGI, s. m. (pulverádgi). Pulvérage, droit que prenaient les seigneurs sur les brebis et les chèvres, qui passaient dans leurs terres, en allant ou en revenant de la montagne; ce droit fut fixé à six deniers par trentenier, par lettres patentes du 16 janvier 1764.

PULVEREIAR, et

PULVEREJAR, vl. V. *Pulverisar*.

PULVERIN, s. m. (pulverïn), d. bas lim. Pulverin, poudre à canon très-fine, servant pour les amorces.

Éty. du lat. *pulveris*, gén. de *pulvis*, poudre. V. *Pulver*, R.

PULVERISAR, v. a. (pulverisá); *Polvorisar*, cat. *Polverizzare*, ital. *Pulverizar*, esp. *Polverizar*, port. Pulvériser, réduire en poudre, détruire entièrement.

Éty. du lat. *pulverare*, m. s. V. *Pulver*, Rad.

PULVERISAT, ADA, adj. et p. (pulverisá, áde). Pulvérisé, ée.

Éty. V. *Pulver*, R.

PULVEROS, vl. V. *Poudrous* et *Pulveroz*.

PULVIL, s. m. vl. POLVILH. Coussinet, petit coussin.

Éty. du lat. *pulvillus*, m. s.

PULVINA, s. f. vl. Coussin.

Éty. du lat. *pulvinus*, m. s.

PUN

PUN, radical dérivé du latin *punire, punio*, punir, châtier, dont la racine est *pœna*.

De *punire*, par apoc. *pun*; d'où : *Pun-ir, Pun-it, Pun-ition, Im-punit, Im-pun-itat, Pun-iss-able, Im-puna-ment*.

PUN, V. *Poung* et *Pugn*, R.

PUN, s. m. (pün), dg. *Point*, v. c. m.

PUN, dg. Point : *Al pun*, au point. Voy. *Pounct*, R.

PUNAISA, s. f. (punaïse) V. *Sumi*.

Éty. du lat. *putere naso*, puer au nez. V. *Pud*, R.

PUNAISIER, s. m. (punaïsié), dl. Claie ou natte aux punaises ou à prendre les punaises.

Éty. de *punaisa* et de *ier*. V. *Pud*, R.

PUNAISOUS, OUA, OUSA, adj. (punaïsóus, óuse). Entiché, plein ou infecté de punaises.

Éty. de *punaisa* et de *ous*. V. *Pud*, R.

PUNCCIO, s. f. vl. PUNCIO. *Puncion*, esp. *Punzione*, ital. Douleur poignante, élancement.

Éty. du lat. *punctio*, m. s.

PUNCELLA, s. f. vl. *Punceyla*, cat. Demoiselle.

Éty. Alt. de *pucella*.

PUNCH, adv. vl. PUNH. Point, nullement.

PUNCHADA, s. f. vl. V. *Pougnada*.

PUNCHAR, vl. V. *Ponhar*.

PUNCHIER, s. m. vl. Pioche.

PUNCIO, vl. V. *Punicio*.

PUNCTACIO, V. *Punctatio*.

PUNCTAL, vl. V. *Pounctuel*.

PUNCTATIO, s. f. PONCTATIO, PUNCTACIO. *Puntacion*, esp. *Pontuação*, port. Aspérité d'un corps pointu ou hérissé de pointes; poignante, élancement.

PUNCTURA, s. f. vl. Piqûre. V. *Ponchura*.

Éty. du lat. *puctura*, m. s. V. *Pounct*, R.

PUNG, s. m. vl. Poignet. V. *Pougn* et *Pugn*, R.

Il ou elle s'efforce, tâche, pique.

PUNGENT, ENTA, adj. (pundgèin, èinte), dg. *Pungente*, port. Pointu. Voy. *Pounchut* et *Pounct*, R.

PUNGER, vl. V. *Pougner*.

PUNGIRICA, s. f. (pundgirique), dg. Pointe d'un clocher.

Éty. V. *Pounct*, R.

PUNGITIU, IVA, adj. vl. *Pungitivo*, esp. ital. Excitatif, poignant, *stimulatif*.

PUNGNAR, vl. V. *Ponhar*.

PUNH, s. m. anc. béarn. POING, POINH, PONH. Poignet. V. *Poug* et *Pugn*, R.

PUNH, vl. Il ou elle pique. V. *Pounct*, Rad.

PUNHA, s. f. vl. Fatigue, peine, travail.

Éty. du lat. *pœna*. V. *Pen*, R.

PUNHADIERA, s. f. vl. Pougnadière, sorte de mesure.

PUNHAL, adj. vl. PUNHALS, PUNHAU. *Punhada*, port. Qui s'adapte au poing de... et de forme à être facilement saisi et lancé par la main.

Peira punhau, caillou.

Éty. de *punh* et de *al*. V. *Pugn*, R.

PUNHAR, vl. V. *Ponhar*.

PUNHEDOR, adj. vl. Pointu. V. *Pounct*, Rad.

PUNHER, v. a. vl. Poindre, vexer, tourmenter. V. *Pougner* et *Pounct*, R.

PUNIAL, s. m. vl. Poignard. V. *Pugn*, Rad.

PUNIC, ICA, adj. vl. *Punic*, cat. *Punico*, esp. ital. port. Écarlate.

Éty. du lat. *punicus*, m. s.

PUNICENC, adj. vl. *Puniceo*, port. Écarlate d'un rouge éclatant.

Éty. du lat. *puniceus*, m.

PUNICIO, vl. *Punició*, cat. V. *Punition*.

PUNIMEN, s. m. vl. *Punimento*, ital. Punition.

PUNIR, v. a. (punir); PUGNIR. *Punire*, ital. *Punir*, esp. port. cat. Punir, châtier, faire subir une peine à quelqu'un pour un crime, pour une faute.

Éty. du lat. *punire*, dérivé du grec ποινάω (poinaô), m. s. V. *Pun*, R.

PUNISSABLE, ABLA, adj. (punissáblé, áble); *Punibile*, ital. *Punivel*, port. Punissable, qui mérite punition.

Éty. de *punir*, de *is* et de *able*, digne d'être puni. V. *Pun*, R.

PUNIT, IDA, adj. (puni, ide); *Punido*, port. Puni, ie. V. *Pun*, R.

Éty. du lat. *punitus*, m. s.

PUNITIO, vl. V. *Punition*.

PUNITION, s. f. (punitie-n); PUNITIEN, *Punició*, anc. cat. *Punizione*, ital. *Punicion*, esp. *Punição*, port. Punition, action de punir quelqu'un ; peine qu'on inflige pour quelque faute.

Éty. du lat. *punitionis*, gén. de *punitio*, m. s. V. *Pun*, R.

PUNT, s. m. anc. béarn. *Punt*, cat. Point. V. *Pouin*.

De punt en punt, de point en point. Voy. *Pounct*, R.

PUNTA, vl. *Punta*, cat. V. *Poncha*.

PUNTEGEAR, v. n. (puntedjá), dg. Poindre. V. *Pounchegear* et *Pounct*, R.

PUNTIER, dl. V. *Drechurier* et *Pounct*, Rad.

PUO

PUOI, s. m. vl. Sommet, sommité de montagne. V. *Puech* et *Pod*, R.

PUOIS, vl. V. *Pois*.

PUOS, vl. Je puis, après.

PUOULH-DE-MAR, s. m. (puóulh de már). Pou de mer, coquillage.

PUOULHETIER, s. m. V. *Acinier* et *Ped*, R.

PUOULHETS, s. m. pl. (puouillés). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux fruits de l'aubépine. V. *Acinas* et *Ped*, Rad.

PUOULHS, s. m. pl. (prouills). Nom qu'on donne, aux environs de Thoard, près de Digne, aux fleurs du colchique, parce qu'on les emploie pour tuer les pous. V. *Brama-vacca* et *Ped*, R.

PUP

PUP, POUP, radical dérivé du latin *pupus*, petit enfant, poupon, et de *pupa*, petite fille, poupée, d'où *pupillus*, pupille.

De *pupillus*, par apoc. *pupil*; d'où : *Pupil, Pupil-a, Pupil-ar-itat*.

De *pup*, par le changement de *u* en *ou*, *poup*; d'où : *Poup-ada*, *Poupe-a*, *Poup-eta*, *Poup-oia*, *Poup-ota*, *Poup-oun*, *Poupoun-ar*, *Poupoun-at*, *Poupoun-egear*, *Pout-ota*, *Poutoun-et*.

PUPADA, s. f. vl. Poupée. V. *Poupada* et *Pup*, R.

PUPIDAS, s. f. pl. (pupides), dl. Envies. V. *Pelouchous*.

PUPIDOUN, s. m. V. *Pepidoun* et *Ped*, Rad.

PUPIL, ILA, s. (pupil, ile); *Pupillo*, ital. port. cat. *Pupilo* et *Pupilo*, esp. *Pupilla*, port. Pupille, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur.

Éty. du lat. *pupillus*, m. s.

PUPILA, s. f. (pupile); PETITA. *Pupila*, esp. *Pupilla*, cat. port. ital. Pupille, la prunelle de l'œil.

Éty. du lat. *pupilla*, m. s.

PUPILH, vl. V. *Pupil*.

PUPILLARETAT, vl. V. *Pupilaritat*.

PUPILLARI, adj. vl. *Pupillar*, cat. port. *Pupilar*, esp. *Pupillare*, cat. Pupillaire.

Éty. du lat. *pupillaris*, m. s. V. *Pup*, R.

PUPILARITAT, s. f. vl. PUPILLARETA. Pupillarité, état de pupille.

Éty. de *Pup*, R.

PUPITRE, s. m. (pupitré); *Pulpito*, port. Pupitre, petit meuble de bois, destiné particulièrement à soutenir le missel à une certaine hauteur.

Éty. du lat. *pulpitum*, m. s.

Celui qui soutient le missel sur l'autel n'a pas de pied, et se nomme porte-missel.

Dans un pupitre on nomme:

CHASSIS, les deux planches inclinées qui soutiennent les cahiers, et qui s'appuyent sur une troisième, horizontale, avec laquelle elles forment un triangle.

TIGE, l'arbre sur lequel le pupitre tourne; elle est ordinairement montée sur un *pied* croisé ou *patin*.

PUPLADA, s. f. (puplade). Peuplade, colonie d'étrangers qui viennent chercher des habitants dans une contrée; population.

Éty. de *puple* et de *ada*. V. *Popul*, R.

PUPLAR, v. a. (puplá); *Popolare*, ital. *Poblar*, esp. cat. *Povear*, port. Peupler, fournir une ville, un pays d'habitants; on le dit aussi des animaux.

Éty. de *puple* et de *ar*. V. *Popul*, R.

PUPLAT, ADA, adj. et p. (puplá, áde). Peuplé, ée.

Éty. de *puple* et de *at*, fourni de peuple. V. *Popul*, R.

PUPLE, Peuple. V. *Pople* et *Popul*, R.

PUPLIER-D'ITALIA, s. m. *Poplar trée*, angl. Peuplier d'Italie.

Éty. du lat. *populus*, dérivé de *populus*, peuple, parce que les lieux publics de l'ancienne Rome en étaient décorés. Cet arbre nous a été apporté d'Italie, il y a environ 80 ans, d'où l'épithète d'*Italia*. V. *Popul*, Rad.

PUPU, s. m. (pupú); PUTPUT. *Puput*, cat. Nom qu'on donne à la huppe, dans le Gard, dans le Bas-Limousin et à Avignon. Voy. *Petuga*.

PUR

PUR, PYR, radical dérivé du grec πῦρ (pur), feu, considéré comme l'emblême de la pureté, parce que c'est par son moyen qu'on purifie les métaux : d'où le latin *purus, a, um*, pur, net, sans mélange, qui n'est point souillé; *pruina*, gelée blanche, et *purgare*, purger, *purificare*, purifier.

De *purus*, par apoc. *pur*; d'où : *Pur*, *Pur-a*, *Im-pur*, *Pura-ment*, *Pur-etat*, *E-pur-ar*, *De-pur-ar*, *Empur-aire*, *Em-pur-ar*, ce qui fait dire au poëte d'Astros, parlant du feu :

Au countrari pur *soun causit,*
Per purga so qu'es enfecit.

De *purgare*, par apoc. *purg*; d'où : *Purg-a*, *Purg-ar*, *Es-purgar*, *Purg-at-if*, *Purgat-ori*.

De *purg*, par addition d'un *e*, pour adoucir la prononciation du *ge*, *Purge-a*, *Purge-ar*, *Purg-eta*, *Purg-a*.

De *purificare*, par apoc. *purific*, et *purifi*; d'où : *Purifi-ar*, *Purific-ar*, *Purific-ation*.

De *pur*, par le changement de *u* en *y*, *pyr*; d'où : *Pyr-amida*, *Pyra-metro*, et tous les mots qui commencent par *pyr*, en provençal comme en français.

De *pur* : *Em-pur-ar*, *Em-pur-aire*, *Em-pur-adour*, *Brem-a*, *Brem-ar*, *Brein-at*, *Brin-a*.

De *pruina*, par apoc. et changement de *u* en *e* et de *p* en *b*, *brein*; d'où : *Brein-a*, *Brein-ar*, *Brein-at*, *Prug-ar*.

De *pruina*, par le changement du *p* en *b*; *Bruina*, *Buern-a*, *Es-buern-ar*; *Pyr-eoto-phoro*, *Pyrethro*, *Pyro-metro*, *Pyr-amida*, *Pyramidala*, *Pyr-occas*.

PUR, URA, adj. (púr, ùre); ESPOURIOU. *Puro*, ital. esp. port. *Pur*, cat. Pur, ure, qui n'est point altéré par le mélange d'une matière étrangère et hétérogène, qui n'est pas souillé; vl. vrai, vraie.

Éty. du lat. *purus*, m. s. V. *Pur*, R.

PUR, vl. Pourtant, cependant, néanmoins, seulement.

PUR TAN QUE, expr. adv. vl. Pourvu que.

PURA, adv. (púre); PURO. Tantôt, tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant, que quelques jours : *N'aguessi pura*, plût à Dieu que j'en eusse.

Et moussur Filha recoullava
Quand soun vesin pura *plantava.*
Suou.

PURACIO, s. f. vl. Purification. V. *Purification*.

PURAIRE, V. *Plouraire* et *Plor*, R.

PURAMENT, adv. (puramein); *Puramente*, ital. esp. port. *Purament*, cat. Purement, avec pureté; nettement, avec exactitude, et correction; purement et simplement sans détour, sans réserve.

Éty. de *pura* et de *ment*. V. *Pur*, R.

PURAR, v. a. (purá); d. bas lim. Pleurer. V. *Plourar* et *Plor*, R.

Purar lou pan ou *pura pan*, pleurer le pain, se plaindre toujours, prêcher misère. V. *Plor*, R.

PURAR, v. n. Suppurer, Aub. Voy. *Suppurar*.

PURDAT, s. f. vl. Pureté. V. *Puretat* et *Pur*, R.

PUREA, s. f. (purea); PUREYA. Purée, pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau, et réduits en pâte; potage à la purée.

Éty. du lat. *purata pisa*. V. *Pur*, R.

On nomme *ecafilloles* ou *ecaflottes*, ce qui reste sur la passoire quand on fait les purées.

PURESI, s. m. (purèsi), dl. V. *Pluresia*.

PURETAT, s. f. (puretá); *Puritat*, cat. *Purità*, ital. *Puridad*, esp. *Puridade*, port. Pureté, qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange; netteté, exemption, défaite, correction; en parlant des choses morales, innocence, droiture, intégrité.

Éty. du lat. *puritatis*, gén. de *puritas*, ou de *pur* et de *etat*. V. *Pur*, R.

PUREYA, dl. V. *Purea* et *Pur*, R.

PUREYER, s. m. (puréié), dm. Pourrissoir. V. *Pourridour* plus usité et *Putr*, Rad.

PURGA, s. f. (púrgue), PURGEA, PUERGEA. *Purga*, ital. esp. port. cat. Purgation, évacuation procurée par un remède qui purge, le remède même.

Éty. du lat. *purgare*. V. *Pur*, R.

Prendre una purga, Trad. prendre une purgation. *Purge*, n'est pas français.

Les Grecs attribuaient le premier usage des purgations à Mélampe, fils et petit-fils d'Abas, roi d'Argos, qui s'aperçut, en gardant les troupeaux, que les chèvres qui mangeaient de l'ellébore étaient violamment purgées; profitant de cette découverte, il en fit prendre aux filles de Proclus qui étaient folles, et par ce moyen il les guérit radicalement.

PURGACION, vl. *Purgació*, cat. Voy. *Purgacio*.

PURGADOR, s. m. vl. Purgatif, purgation, purgatoire. V. *Pur*, R.

PURGAMENT, s. m. vl. *Purgamiento*, anc. esp. *Purgamento*, ital. Purification. V. *Purgatio* et *Pur*, R.

PURGAR, v. a. (purgá); PURGEAR. *Purgare*, ital. *Purgar*, esp. port. cat. Purger, évacuer le corps au moyen d'un remède purgatif; nettoyer, purifier.

Éty. du lat. *purgare*, par apoc. formé de *purum agere*. V. *Pur*, R.

PURGAR SE, v. r. Se purger, prendre une purgation, un remède évacuant.

PURGAR, v. n. Tourner, changer, mûrir, être mûr. On le dit des fruits quand leur couleur commence à prendre celle de la maturité : *Leis rasins purgoun*, les raisins se colorent. Avril.

PURGATIF, IVA, adj. (purgatif, ive); *Purgativo, iva*, esp. ital. port. *Purgatiu*, cat. Purgatif, ive; qui a la propriété de purger.

Éty. du lat. *purgativus*, qui purge, qui nettoie. V. *Pur*, R.

PURGATIO, s. f. vl. PURGACION, PURGAMENT. *Purgació*, cat. *Purgacion*, esp. *Purgação*, port. *Purgazione*, ital. Purgation, purification.

Éty. du lat. *purgatio*, m. s. V. *Pur*, R.

PURGATIU, IVA, adj. vl. *Purgatiú*, cat. *Purgativo*, esp. ital. Purgatif, ive, *purificatif*, propre à purger, à purifier.

Éty. du lat. *purgativus*, m. s. V. *Pur*, R.

PURGATORI, IA, adj. vl. *Purgatori*, cat. Purgatoire, du purgatoire, qui purifie. V. *Pur*, R.

PURGATORI, s. m. (purgatóri); PRECATORI, PEBCATORI. *Purgatori*, cat. *Purgatoria*, ital. esp. port. Purgatoire, lieu où les âmes des justes expient les fautes légères qui n'ont pas été purifiées durant la vie; fig. lieu de souffrance.

Éty. du lat. *purgatorium*, dérivé de *purgare*, purger, nettoyer. V. *Pur*, R.

Le mot purgatoire ne se trouve point dans l'Écriture Sainte, mais la chose y est clairement exprimée, puisque l'utilité de la prière pour les morts, est recommandée dans le Livre II des Machabées, chap. 12, ℣. 43, et dans la deuxième épître à Timothée, chap. 1, ℣. 18.

Ce dogme n'était point étranger aux philosophes de l'antiquité, puisque Socrate, avant que de boire la ciguë, dit: « Quand les morts sont arrivés au rendez-vous fatal des hommes, au lieu où le démon les conduit, ils sont tous jugés; ceux qui ont vécu de manière qu'ils ne sont ni entièrement criminels, ni absolument innocents, sont envoyés dans un endroit où ils souffrent des peines proportionnées à leurs fautes, jusqu'à ce que, purgés et nettoyés de leurs péchés, et mis ensuite en liberté, ils reçoivent la récompense des bonnes actions qu'ils ont faites. »

PURGATORI, s. m. Est aussi le nom qu'on donne fig. au couvet ou marmite dans laquelle on met du feu pour se chauffer, en guise de chaufferette.

PURGEA, V. *Purga* et *Pur*, R.

PURGETA, s. f. (purdgéte). Nom par lequel on désigne une espèce d'euphorbe à feuilles linéaires, qui pourrait bien être l'euphorbe de Gérard, *Euphorbia Gerardiana*, Jacq. ou le *Garou*, v. c. m.

Éty. *Purgeta*, de *purgea*, purgation, et de la term. dim. *eta*, à cause des vertus purgatives de ses semences. V. *Pur*, R.

PURGUATORI, vl. V. *Purgatori*.

PURIDURA, vl. V. *Poiridura* et *Pourritura*.

PURIFIAR, V. *Purificar* et *Pur*, R.

PURIFIAT, V. *Purificat* et *Pur*, R.

PURIFICACIO, vl. *Purificació*, cat. V. *Purification*.

PURIFICAR, v. a. (purificá); PURIFIAR, NETEGEAR. *Purificare*, ital. *Purificar*, esp. port. cat. Purifier, rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger.

Éty. du lat. *purificare*, fait de *purus*, *puri*, et de *ficare*, faire. V. *Pur*, R.

PURIFICAR SE, v. r. Se purifier, devenir pur, se rendre pur.

PURIFICAT, ADA, adj. et part. *Purificado*, port. Purifié, ée.

Éty. du lat. *purificatus*, de *puri* et de *ficatus*, fait, rendu pur. V. *Pur*, R.

PURIFICATIO, vl. *Purificació*, cat. V. *Purification*.

PURIFICATION, s. f. (purificatie-n); *Purificacion*, esp. *Purificazione*, ital. *Purificação*, port. *Purificació*, cat. Purification, action par laquelle on purifie, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *purificatio*, *onis*, de *purificare* et de *actio*, action de purifier. Voy. *Pur*, R.

Ce fut Moïse qui institua la cérémonie de la purification pour les femmes qui étaient devenues mères. Elles devaient garder la maison pendant quarante jours, si elles avaient mis au monde un garçon, et cinquante, si c'était une fille; après quoi, elles se présentaient au temple avec des offrandes.

La purification de la Sainte Vierge, que l'Église romaine célèbre le 2 février, tient à l'exécution de cette ancienne coutume; on croit cependant que cette fête n'a été instituée que par Justinien, l'an 542.

PURIFICATIU, IVA, adj. vl. *Purificatif, ive*, propre à purifier.

PURIFICATOIRO, s. m. (purificatoire); *Purificatoio*, ital. *Purificador*, esp. *Purificatorio*, port. Purificatoire, linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

Éty. du lat. *purificatorium*, m. s. pour *Vesicatoiro*, v. c. m. et *Pur*, R.

PURIR, v. a. et n. (purir), d. m. Voy. *Pourrir*, plus usité et *Putr*, R.

PURISME, s. m. (purisme); *Purisme*, cat. *Purismo*, esp. Purisme, affectation d'une pureté minutieuse dans le langage.

PURISTO, s. m. (puriste); *Purista*, cat. esp. port. *Puritano*, ital. Celui qui affecte dans le langage, une pureté minutieuse.

PURIT, IA, adj. et p. (puri, ie), d. m. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

PURIT, s. f. vl. PURTAT. V. *Puretat*.

PURPURENC, ENCA, adj. vl. Purpurin, pourpré, de pourpre.

PURTAT, vl. V. *Puretat*.

PURULENT, ENTA, adj. (purulèin, èinte); *Purulento*, esp. ital. port. *Purulent*, cat. Purulent, ente, qui est mêlé de pus.

Éty. du lat. *purulentus*, m. s. V. *Pus*, R.

PUS

PUS, PUR, radical pris du latin *pus*, *puris*, pus, et dérivé du grec πύον (puon), ou πύος (puos), m. s. d'où *pustula*, pustule, *purulentus*, purulent; *suppurare*, suppurer.

De *pus*: *Pus*.

De *pustula*, par apoc. *pustul*; d'où: *Pustul-a*, et par changement de *u* en *e*, *Pustell-a*.

De *puris*, gén. de *pus*, par apoc. *pur*; d'où: *Pur-ul-ent*, *Sup-pur ar*, *Sup-pur-at*, *Sup-pur-ation*, *Sup-purat-if*.

PUS, vl. V. *Pois*.

PUS, s. m. (pús); POUIRE. *Pus*, esp. port. Pus, liquide produit par la suppuration d'une plaie ou d'un ulcère. V. *Pousiema*.

Éty. du lat. *pus*, m. s. V. *Pus*, R.

PUS, adv. PU, et impr. PLUS. Qui ne s'emploie en provençal que comme privatif; il est syn. de *Mai*, v. c. m. *Più*, ital. Plus: *Pus haut*, plus haut; *Pu founds*, plus profond; on supprime l'*s* quand le mot suivant commence par une consonne.

Au pus haut, au galetas, à la partie la plus élevée de la maison.

En vl. davantage; puisque, depuis.

PUS, adv. vl. Lorsque, puis, V. *Pei*; et depuis, *Despei*; subst. crachat.

PUSAUT, s. m. (pushâou); PUS HAUT. Le galetas, le grenier, le dessous du toit.

PUSC, vl. Je puis: *Puscan*, qu'ils puissent; *puscam*, nous puissions.

PUSILLANIME, IMA, adj. (pusillanimé, ime); *Pusillanimo*, ital. *Pusilanimo*, esp. *Pusillanime*, port. *Pussil-lanim*, cat. Pusillanime, qui n'a ni courage dans l'esprit, ni force dans l'âme.

Éty. du lat. *pusillanimus*, fait de *pusillus*, petit, et de *animus*, courage.

PUSILLANIMITAT, s. f. (pusillanimitá); *Pusillanimitat*, cat. *Pusillanimità*, ital. *Pusilanimidad*, esp. *Pusillanimidade*, port. Pusillanimité, faiblesse d'esprit, manque de courage.

Éty. du lat. *pusillanimitatis*, gén. de *pusillanimitas*.

PUSILLANIMITAT, vl. *Pusillanimitat*, cat. V. *Pusillanimitat*.

PUSQUE, conj. V. *Puisque*.

PUSTELLA, s. f. vl. PUSTELA. Pustule, abcès, apostème. V. *Pustula* et *Pus*, R.

PUSTULA, s. f. (pustúle); BOUTOUN, PLANTA. *Pustula*, esp. ital. port. cat. Pustule, petite tumeur remplie de pus ou de sérosité qui s'élève sur la peau dans différentes maladies.

Éty. du lat. *pustela*, formé de *Pus*, R.

PUSTULACIO, s. f. vl. Pustulation état de ce qui est pustuleux.

Éty. du lat. *pustulatio*, m. s.

PUSTULOS, OZA, adj. vl. Pustuleux, euse, couvert de pustules.

Éty. du lat. *pustulosus*, m. s.

PUT

PUT, POD, PU, radical pris du latin *putere*, *puteo*, puer, sentir mauvais, et dérivé du grec πύθω (puthô), pourrir, putréfier, parce que ce qui se pourrit sent mauvais.

De *putere*, par apoc. *put*; d'où: *Put-nais*, *Put-ouet*, *Put*, *Put-a*, *Put-assa*, *Putass-ier*, *Put-ana*, *Putan*, *Putan-ier*, *Put-ejar*.

De *put*, par le changement du *t* en *d*, *pud*; d'où: *Pud-ar*, *Pud-emia*, *Pud-ent*, *Pud-er*, *Pud-ir*, *Pud-is*, *Pud-nais*, *Pud-or*, *Pu-ai*, *Pu-ant*, *Pu-ant-our*.

PUT, 2, radical pris du latin *putare*, *puto*, penser, croire, juger, estimer, disputer, et dérivé du grec πεύθομαι (peuthomai), demander, s'enquérir, apprendre.

De *putare*, par apoc. *put*; d'où: *Com-put*, *Dis-put-a*, *Dis-put-ar*, *Im-put-ar*, *Sup-put-ar*, *De-put-ar*.

De *putar*, par la suppr. de *u*: *Re-ptar*, *Re-ptat*.

De *reputare*, par apoc. *reput*; d'où: *Reput-at*, *Reput-ation*.

PUT, 3, POUD, radical dérivé du latin *putus*, *a*, *um*, pur, purifié, d'où *putare*, rendre pur, tailler, émonder, nettoyer.

De *putus*, par apoc. *put;* d'où : *Em-put-ar*, *Em-put-ation*.

De *put*, par le changement de *u* en *ou* et du *t* en *d*, *poud;* d'où : *Poud-a*, *Poud-ar*, *Poudad-ouira*, *Poud-et*, *Poud-eta*, *Poud-ilhas*, *Poud-ouira*.

De *poud*, par la suppr. du *d*, *pou;* doù : *Pou-ar*, *Pod-ar*, *Pod-adoira*, *Pod-ador*, *Pod at*.

PUT, adj. vl. Puant, infect, dégoûtant, vilain, mauvais, qui pue. V. *Put*, R.

PUT-PUT, s. m. (pu-pu). V. *Petuga*.

PUTA, s. (pùte); PUTAN. *Putta* et *Puttana*, ital. *Puta*, esp. port. cat. Putain, fille ou femme prostituée.

Éty. de l'ital. *puttana*. V. *Put*, R.

Le mot *puta*, fille, en italien, n'est pas pris en mauvaise part.

PUTAFEOU, s. m. (putafèou), d. mars. Importun. V. *Patufeou*.

PUTAIRE, vl. Mauvaise mine.

Éty. de *put*, mauvais, et de *aire*, air, mine. V. *Put*, R.

PUTAGE, s. m. vl. Prostitution. Voy. *Put*, R.

PUTAIRIA, s. f. vl. PUTARIA. Débauche avec les femmes, état de prostituée, prostitution.

Éty. du lat. *putidus*, puant, ou de *puta* et de *aria*. V. *Put*, R.

PUTAN, s. m. vl. Putassier, libertin.

PUTANA, s. f. vl. *Putana*, anc. cat. *Puttana*, ital. Prostituée. V. *Puta*.

PUTANEIAR, et

PUTANEJAR, vl. V. *Putaneiar*.

PUTANELA, s. f. vl. Dim. de *putana*, petite prostituée.

PUTANER, s. m. pl. vl. PUTANIER. Fornicateur: *Als putaners sera estanh arden de foc e de solper*. V. *Put*, R.

PUTANIER, s. m. (putanier), dl. Envies. V. *Peluchouns* et *Put*, R.

PUTANIER, s. m. (putanié) ; PUTASSIER. *Putanheiro*, port. *Putanero*, esp. *Puttaniere*, ital. Libertin, putassier, qui est adonné aux femmes de mauvaise vie.

Éty. de *putan* et de *ier*. V. *Put*, R.

PUTARIA, s. f. vl. PUTIA. *Puteria*, cat. esp. *Putaria*, port. Putanisme, prostitution.

PUTASSA, s. f. (putàsse). Augm. dépr. de *Puta*, v. c. m. et *Put*, R.

PUTASSIER, V. *Putanier*.

Éty. de *putas* et de *ier*. V. *Put*, R.

PUTCH, s. m. dg. Bergeyret. Puits. V. *Pous*.

PUTEAL, adj. vl. POZADIS. Depuis.

Éty. du lat. *putealis*, m. s.

PUTEGA, s. f. (putégue). Nom nicéen de la huppe. V. *Petuga*.

PUTEJAR, v. n. vl. *Putear*, port. Putaniser. V. *Put*, R.

PUTEIAR, v. n. vl. PUTANEIAR, PUTEJAR. Prostituer, paillarder, forniquer.

PUTIA, s. f. vl. Débauche, libertinage. V. *Putaria* et *Put*, R.

PUTNAIS, adj. vl. PUGNAIS. Puant, impur, punais.

Éty. de *Put*, R. et de *nais* pour *naz*, punais.

PUTOFI, s. m. (putòfi), dl. Dégât, dissipation.

Faire putofi, finir mal, faire une mauvaise fin.

PUTOUET, s. m. (putoué). Un des noms du putois. V. *Marta* et *Put*, R.

PUTR, PUR, POURR, POIR, radical pris du lat. *putrere*, *putreo*, pourrir, être pourri, et dérivé du grec πύθω (puthô), m. s.

De *putrere*, par apoc. *putrer*, par le changement de *u* en *ou*, *poutrer*, et par la suppression de *t* et de *e*, *pourr;* d'où : *Pourr-ir*, *Pourr-it*, *Pourr-ida*, *Pourrid-ier*, *Pourrid-our*, *Pourr-itura*.

De *putrere*, par apoc. *putr*, et par suppression de *t*, *pur;* d'où: *Pur-ir*, *Pur-it*, *Pur-eyer*.

De *putrere*, par apoc. *putr;* d'où : *Putr-efacio*, *Putr-ide*, *Puir-idura*, *Puir-ir*, *Poir-idura*, *Poir-ir*, *Pouirid-ier*, *Pouir-ir*, *Pouir-it*.

PUTREFACCIO, s. f. vl. *Putrefaccion*, esp. *Putrefazione*, ital. *Putrefacção*, port. *Putrefacció*, cat. Putréfaction.

Éty. du lat. *putrefactio*, m. s. Voy. *Putr*, Rad.

PUTREFACT, **ACTA**, adj. et p. vl. *Putrefacto*, port. *Putrefatto*, ital. Putréfié, ée.

Éty. du lat. *putrefactus*, m. s.

PUTREFACTIO, vl. V.

PUTREFACTION, s. f. (putrefactie-n); PUTREFACTIEN. Putréfaction, action par laquelle un corps se pourrit.

PUTRID, **IDA**, vl. *Putrido*, cat. esp. ital. V. *Putride*.

PUTRIDE, **IDA**, adj. (putridé, ide); *Putrido*, *da*, esp. port. ital. cat. Putride, qui est dans un état de putridité, on ne le dit guère que dans ce sens : *Febre putrida*, fièvre putride.

Éty. du lat. *putridus*, m. s. V. *Putr*, R.

PUTRIT, vl. V. *Putrid*, R.

PUTS, s. m. d. béarn. Puits. V. *Pous*, Rad. 2.

PUX

PUXANÇA, s. f. anc. béarn. Puissance, pouvoir. V. *Pouss*, R.

PUY

PUY-DE-DOMO, DESPARTAMENT DOOU..., *Puy de Dome*, esp. Puy-de-Dome, département du..., dont le chef-lieu est Clermont.

Éty. Nom d'une haute montagne de l'Auvergne. V. *Pod*, R.

PUYEMONT, nom de lieu, vl. Piémont.

PUY-MIN, s. m. Nom de lieu.

Éty. du lat. *podium Minervæ*, hauteur consacrée à Minerve. V. *Pod*, R.

PUZ

PUZA, s. f. vl. Bouton, germe.

PUZAT, adj. et p. vl. Monté, élevé, exalté. V. *Pod*, R.

PYE

PYECTAVIN, s. et adj. vl. Poitevin, qui est du Poitu.

PYG

PYGMEO, s. m. (pygmée); *Pigmeo*, ital. esp. port. *Pigmeu*, cat. Pygmée, petit homme fabuleux, d'une coudée de haut, et par ext. nain, très-petit homme.

Éty. du lat. *pygmæus*, m. s. dérivé du grec πυγμαῖος (pygmaios), qui n'a qu'une coudée de haut, fait de πυγμή (pygmê), le poing.

PYGMEU, vl. V. *Pygmeo*.

PYL

PYLORO, s. m. (pylóre); *Pyloro*, port. Pylore, orifice inférieur ou duodénal de l'estomac.

Éty. du lat. *pylorus*, dérivé du grec πύλη (pylè), porte, et de ουρος (ouros), garde, parce que c'est par le pylore que les aliments passent de l'estomac dans les intestins, ce qui l'a fait comparer à un portier.

PYR

PYRAMIDA, s. f. (pyramide); PIRAMIDA. *Piramide*, ital. *Pyramide*, esp. port. Pyramide, corps solide dont la base est carrée et qui se termine en pointe.

Éty. du lat. *pyramis*, dérivé du grec πύραμις (pyramis), formé de πῦρ (pyr), feu, selon les uns, parce que les pyramides se terminent en pointe comme les flammes, ou de *bouramis*, *bouramit*, qui dans le langage de la palestine signifie, selon Volney, *bour*, sépulcre, *a-mit*, du mort, *bouramit*, caveau du mort, la plupart des pyramides des anciens, ne sont autre chose que des tombeaux. V. *Pur*, R.

PYRAMIDAL, **ALA**, adj. (pyramidál, àle); PYRAMIDAU. *Piramidale*, ital. *Pyramidal*, port. *Piramidal*, esp. cat. Pyramidal, ale, qui a la forme d'une pyramide.

Éty. du lat. *pyramidatus*, m. s.

PYRAMIDALA, s. f. (pyramidále). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la campanule pyramidale, *Campanula pyramidalis*, Lin. plante de la fam. des Campanulacées que l'on cultive comme fleur d'ornement. V. *Pur*, R.

PYRENEAS-AUTAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pireneos Altos*, esp. Hautes-Pyrénées, département des..., dont le chef-lieu est Tarbes.

Éty. de la chaîne des Pyrénées.

PYRENEAS-BASSAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pirineos Baxos*, esp. Pyrénées-Basses ou Basses-Pyrénées, département des..., dont le chef-lieu est Pau.

Éty. de la chaîne de montagnes qui sépare la France de l'Espagne, ou du lat. *Pyrenæi*.

PYRENEAS-OURIENTALAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pirineos Orientales*, esp. Pyrénées-Orientales, département des.., dont le chef-lieu est Perpignan.

Éty. des Monts-Pyrénées.

PYREOTOPHORO, s. m. (pyreotophóre). Pyréotophore, moteur qui a pour principe la raréfaction de l'air dilaté par le feu.

Éty. V. *Pui*, R.

Cette invention a été publiée le 15 décembre 1806, par les frères Niepce, de Châlons-sur-Saône.

PYRETHRA, s. f. (pyrètre); *Piretro*, port. *Pirethro*, anc. ital. *Pelitre*, esp. Pyrèthre.

Éty. du lat. *pyrethrum*, dérivé du grec πυρεθρον (pyrethron), don le radical est πυρ (pyr), feu. V. *Pur*.

PYRITA, s. f. (pyrite). Pirite, combinaison du soufre avec un métal.

PYROLA, s. f. (pyróle). Pyrole unilatérale, *Pyrola secunda*, Lin. plante de la fam. des Ericacées qu'on trouve dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *pyrus*, poirier, sa feuille ressemble à la feuille de cet arbre, et du dim. *ola*.

PYROMETRO, s. m. (pyromètro); *Pyrometro*, port. Pyromètre, espèce de thermomètre qui sert à mesurer les hauts degrés de châleur.

Éty. du lat. *pyrometrum*, m. s. dérivé du grec πῦρ (pur), feu, et de μέτρον (métron), mesure. V. *Pur*, R.

Les thermomètres ordinaires ne pouvant servir qu'à apprécier de basses températures, Musschenbröck en inventa un fondé sur la dilation que la chaleur fait éprouver aux métaux, et après lui, Wedgwood en imagina un autre plus exact et d'un usage plus facile, en 1782, calculé sur le retrait que l'argile éprouvé par l'action du feu.

La Lettre P contient 10,098 Mots ou Articles.

Q

Q, Dix-septième lettre de l'alphabet et la treizième des consonnes, presque toujours suivie d'un *u* dans la composition.

Devetz saber que q *et* k *han motas vetz so de* c.

QAL

QAL, vl. V. *Qual* et *Quau*.

QAN

QAN, adv. vl. V. *Quand*.

QAR

QAR, vl. V. *Quar*.

QE

QE, Employé pour *Qu*, v. c. m.

QU

QU, pr. rél. Qui.

La traduction de ce *qu*, fait commettre une faute grave dans les locutions suivantes :

Apres lou dinar qu *passet d'un coustat*, qu *passet de l'autre*, après le dîner *qui* passat d'un côté, *qui* passat de l'autre, Tr. après le dîner les uns passèrent d'un côté les autres de l'autre.

Qu *parlava d'una cauva*, qu *parlava de l'autra*, les uns parlaient d'une choses, les autres d'une autre et non *qui* parlait d'une chose, *qui* parlait d'une autre.

QU, pr. rel et interr. cu. *Chi* et *Che*, ital. *Quien*, esp. *Quem*, port. Qui, lequel, que.

Éty. du lat. *quis*.

Qu siaz? qui êtes vous.

Qu viourà veirà, celui qui vivra verra.

QU, pr. rel. (qú); qe. *Chi*, ital. *Quiem*, esp. *Quem*, port. Qui, lequel, laquelle, lesquels. V. la Grammaire.

Éty. du lat. *qui*.

QUA

QUABELLIER, vl. V. *Cabelhier*.

QUACHIERA, s. f. Alt. de *Quechiera*, v. c. m.

QUAD, vl. quada. Chaque. V. *Cade*.

QUADA, V. *Couada*.

QUADAUN, pr. vl. quadau. Chacun.

QUADE, **ADA**, V. *Cade*, *ada* et *Cadun*, *una*.

QUADENOUN, V. *Cadenoun*.

Ai lou degoust lou quadenoun,
Lou ventre plen coumo un baloun.

Dans ce vers, le mot *cadenoun* signifie inquiétude, impatience.

Gros.

QUADERN, vl. V. *Cazern*.

QUADERN, s. m. vl. quazern, qadern. *Quaderno*, esp. *Quadern*, cat. ital. port. *Cahier*, v. c. m. tableau à quatre colonnes.

Éty. du lat. *quaternio*, m. s. V. *Quat*, R.

QUADR, cadr, quadru, quarr, carr, cair, sous-radical dérivé du latin *quadrus*, carré, formé de *quatuor*, parce que ce qui est carré est composé de quatre côtés et a quatre angles.

De *quadrus*, par apoc. *quadr* ; d'où : *Quadr-e*, *Quadr-an*, *Quadr-ar*, *Quadr-at-in*, *Quadr-eta*.

De *quadr*, par le changement de *qu* en *c*, *cadr*; d'où : *Cadr-e*, *Cadr-an*, *Des-cadr-an-ar*, *En-cadr-ar*, *Es-cadr-oun*, *Es-cadr-a*.

De *quadrupes*, par apoc. *quadru*; d'où : *Quadru-pedo*, *Quadru-mano*.

De *quadr*, par la suppression de *d* et redoublement de *r*, *quarr*; d'où: *Quarr-al*, *Quarr-a-ment*, *Quarr-at*.

De *quarr*, par le changement de *qu* en *c*, *carr*; d'où : les mêmes mots qu'en *Quarr* et *Carr-eou*, *Carr-el*, *Carr-el-et*, *Carr-iera*, *Carr-ura*, *Carr-el-ar*.

De *quarr*, par la suppression d'un *r*, *quar*; d'où : *Quar-ar*, et par la transformation de la voyelle *a*, en dipthongue *ai* ou *ay*, *quair*, *quayr*; d'où : *Es-quair-ar*, *Quayr-et*, et par le changement de *qu* en *c*, *cair*; d'où: *Cair-e*, *Cair-el*, *Cair-oun*, *Cayr-at*, *Cayr-ut*.

De *cair*, par le changement de *ai* en *ei* et de *c* en *g*, *gueir*; d'où : *Gueir-oun*.

QUADR, cadr, couad, quarr, carr, sous-radical dérivé du latin *quadrus*, *a*, *um*, carré, formé de *quatuor*, parce que ce qui est carré est composé de quatre côtés égaux et qu'il a quatre angles droits.

De *quadrus*, par apoc. *quadr*; d'où : *Quadr-an*, *Quadr-ar*, *Quadr-at*, *Quadr-at-in*, *Quadrat-ura*, *Quadr-e*, *Quadr-ilha*, *Quadr-eta*, *Es-cadroun-ar*, *Quair-il*, *Es-couad-a*.

De *quadr*, par le changement de *qu* en *c*, *cadr*; d'où : *Des-cadran-ar*, *Des-cadr-ar*, *Cadr-e*, *Cadr-ar*, *En-cadrar*, *Cadr-an*, *Cadr-at*, *Cadrat-in*, *En-cadr-at*, *Es-cadr-oun*, *Es-cadr-a*.

Ce *quadr*, par la suppression de *d* et redoublement de *r*, *quarr*; d'où: *Quarr-al*, *Quarr-a-ment*, *Quarr-ar*, *Quarr-at*, *Quar-ar*, *Quayr-el*, *Es-queir-a*, *Es-queir-ar*.

De *quarr*, par le changement de *qu* en *c* : *Carr-el*, *Carr-eou*, *Carrel-et*, *Carrelet-s*, *Carr-iera*, *Carr-oun-ar*, *Carroun-at*, *Descadrar*, *Carr-eou*, *Cair-e*, *Carr-ura*, *Cair-ad-es*, *Cair-at*, *Cair-el*, *Cairel-ar*, *Cairel-at*, *Cairel-ada*, *Cair-o*, *Cairon-et*, *Cair-oun*, *Gueir-oun*, *Car-al*, *Cayr-ad-ura*, *Cayr-at*, *Cayr-ut*.

QUADRAGESIMA, s. f. (quadradgesime); quadragezima. *Quadragesima*, port. Quadragésime, le dimanche de la quadragésime, le premier dimanche de carême.

Éty. du lat. *quadragesima*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUADRAN, s. m. (cadrán); cadran. *Quadrante*, port. esp. ital. *Quadrant*, cat. Cadran, horloge solaire.

Éty. du lat. *qudrantis*, gén. de *quadrans*.

QUADRANGLE, s. m. *Quadrangul*, cat. *Quadrangulo*, esp. port. *Quadrangolo*, ital. Quadrangle, qui a quatre angles.

Éty. du lat. *quadrangulus*, m. s. Voy. *Quadr*, R.

QUADRANGULARI, **ARIA**, adj. (couadrangulári, árie); *Quadrangolare*, ital. *Quadrangular*, esp. *Quadrangul*, cat. *Quadrangulo*, port. Quadrangulaire, qui a quatre angles.

Éty. du lat. *quadrangulus*, m. s.

QUADRANT, s. m. vl. cadran. V. *Quadran*, il signifie encore quart, quatrième partie.

Éty. du lat. *quadrantis*.

QUADRAR, *Quadrar*, esp. V. *Cadrar* et *Quadr*, R.

QUADRAT, s. m. (quadrá); *Quadrado*, port. Cadrat, en terme d'impr. morceau de fonte, de la même épaisseur que le corps de la lettre ou du caractère auquel il se rapporte, mais plus bas de quelques millimètres, destiné à remplir les lignes ou les portions de lignes qui doivent rester blanches.

Éty. du lat. *quadratus*. V. *Quadr*, R.

QUADRATIN, s. m. (quadratïn); *Quadratin*, port. esp. *Cuadrad*, cat. *Quadrati*, ital. Cadratin, espèce de cadrat dont la forme est exactement carrée ou mieux celle d'un prisme quadrangulaire.

Éty. de *quadrat* et du dim. *in*. V. *Quadr*, Rad.

QUADRATURA, s. f. (quadratúre); *Quadratura*, ital. esp. port. Quadrature, ce mot n'est d'usage qu'en parlant de la quadrature du cercle, c'est-à-dire, la recherche du carré dont la surface est exactement égale à celle d'un cercle donné qu'il est impossible d'obtenir avec la règle et le compas mais dont les calculs algébriques donnent la solution à une fraction infiniment petite près.

Éty. du lat. *quadratura*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUADRATURA, s. f. (quadratúre); *Quadratura*, ital. esp. port. *Cuadratura*, cat. Quadrature, réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. V. *Quadr*,

Éty. du lat. *quadratura*, m. s.

QUADRE, V. *Quadr*, R.

QUADRETA, s. f. (quadréte); CADRETA Quadrille, jeu de cartes qu'on joue à quatre, et qui est différent de l'ombre.

QUADRIGAL, adj. vl. De quadrige.

Éty. du lat. *quadrigalis*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUADRILATERO, s. m. (couadrilatère); *Cuadrilatero*, cat. esp. *Quadrilaterò*, ital. Quadrilatère, figure qui a quatres côtés.

Éty. du lat. *quadrilaterus*, m. s.

QUADRILHA, s. f. (cadrille); *Cuadrilla*, cat. Quadrille, espèce de jeu d'ombre qui se joue à quatre.

Éty. de *quadrus*, composé de quatre. V., *Quadr* R.

QUADRUPEDAL, adj. vl. Quadrupède, qui a quatre pieds.

QUADRUPEDI, vl. V. *Quadrupedo*.

QUADRUPEDO, s. m. (couadrupède); *Cuadrupedo*, cat. *Quadrupede*, ital. port. *Quadrupedo*, esp. Quadrupède.

Éty. du lat. *quadrupedis*, gén. de *quadrupes*, qui a quatre pieds. V. *Quatr*, R.

QUADRUPLA, s. f. (couadrúple); QUATRUPLA. Quadruple, monnaie d'or d'Espagne, qui vaut de 80 à 84 francs. C'est une double pistole.

Éty. du lat. *quadruplex*, parce qu'elle vaut quatre louis. V. *Quatr*, R.

QUADRUPLAR, v. a. (quadruplá); QUATRIPLAR. *Quadruplicare*, ital. *Quadruplicar*, esp. port. *Cuadruplicar*, cat. Quadrupler, ajouter trois fois autant à un premier nombre, le prendre quadruple.

Éty. du lat. *quadruplicare*. V. *Quadr*, Rad.

QUADRUPLE, UPLA, s. et adj. (couadrúplé, úple); QUATRIPLE. *Quadruplo*, esp. port. ital. *Cuodruplo*, cat. Quadruple, quatre fois autant.

Éty. du lat. *quadruplex*. V. *Quatr*, R.

QUAERSIM, vl. nom de lieu. Querci.

QUAIRA, vl. Il ou elle cheoira, tombera.

QUAIRADA, s. f. (caïràde); KAIRADA, CAIRADA, dl. La huche ou plutôt la maie d'un pressoir à huile.

QUAIRAR, v. a. (quaïrá), d. bas lim. et impr. QUEIRAR. Dresser du bois, former les côtés. V. *Dressar*

Éty. de *quaire* et de *ar*, faire les côtés, les dresser. V. *Cair*, R.

QUAIRE, V. *Caire* et *Cair*, R.

QUAIREL, ELA, adj. (queïrèl, èle), et impr. QUEIREL. V. *Cairel*.

QUAIRELADA, V. *Cairelada*.

QUAIRELAR, V. *Cairelar*.

QUAIRELAT, V. *Cairelat*.

QUAIRIAL, s. m. (caïriál), et impr. QUEIRIAL. d. bas lim. Place carrée, entourée de bâtiments.

Li avia un grand home de peira.
Tout ei milan d'un grand quairal.

Il y avait un grand homme de pierre au milieu d'une grande place.

Éty. du lat. *quadratus*, *ata*. V. *Quatr*, Rad.

QUAIS, conj. vl. Quasi, presque, ainsi, comme.

Éty. du lat, *quasi*.

QUAISH, adv. vl. *Quaayx* anc. cat. Presque. V. *Quasi*.

QUAISQUE, vl. V. *Quaysque*.

QUAITIU, IVA, adj. vl. Chétif, ive.

Éty. du lat. *captivus*. V. *Cap*, R. 2.

QUAITZ, vl. V. *Quet*.

QUAL, CAL, CAS, radical dérivé du lat. *qualis* et de *qui*, *quæ*, *quis*, quel, d'où *qualitas*, qualité.

De *qualis*, par apoc. *qual*; d'où: *Qual*, *Ei-qual-as*, *Ei-qual-eis*, *Ei-quaus*, *Quali-fiar*, *Quali-fiat*, *Qualific-ation*, *Qual-itat*, *Qual-que-qual*, *Quau*, *Quauquaren*, *Quas-cun*.

De *qual*, par le changt. de *qu* en *c*, *cal*; d'où: *Cal*, *Cal-que*, *Cal-res*, *Cals-que*, *Cauqu-e*, *Cante*, *Cascun*.

De *cal*, par le changt. de *l* en *r*, *Car-a*,

QUAL, Daubasse l'emploie pour *cal*, il faut, *fau*.

QUAL, ALA, pr. rel. vl. *Quale*, ital. *Qual*, cat. port. *Cual*, esp. Quel, quelle, qui s'applique aux personnes et aux choses; il se rapporte toujours à un substantif.

Éty du lat. *qualis*, m. s. V. *Qual*, R.

QUAL, QUI, QUE, vl. Pronom interrogatif relatif, quel, quoi.

QUAL, QUAS, pr. int. dg. Quel, quels, *quau, quaus*.

QUALA COM, vl. V. *Qualaquom*.

QUALACUM, V. *Qualaquom*.

QUALAQUOM, pr. indéf. vl. QUALACOM, QUICOM, QUECUM, CALSACOM, CALSACOM, QUALACUM. Quelque, chacun; subst. quelque chose.

Éty. du lat. *qualiscumque*.

QUALCATRIX, vl. V. *Calcatrix*.

QUALER, vl. V. *Caler*.

QUALIDITAT, s. f. vl. *Caliditá*, ital. Chaleur.

Éty. V. *Cal*, R.

QUALIFIAR, v. a. (califiá); CALIFICAR. *Qualificare*, ital. *Calificar*, esp. cat. *Qualificar*, port. Qualifier, marquer, indiquer de quelle qualité est une chose, une proposition, donner un titre à quelqu'un.

Éty. du lat. *qualitas* et de *ficare*, mettre une qualité. V. *Qual*, R.

QUALIFIAR SE, v. r. Se qualifier, prendre un titre.

QUALIFIAT, ADA, adj. et p. (califiá, áde); *Qualificado*, esp. port. *Calificat*, cat. *Qualificato*, ital. Qualifié, ée, les personnes les plus considérables d'un pays sont les personnes qualifiées. V. *Qual*, R.

QUALIFICAR, *Calificar*, cat. V. *Qualifiar*.

QUALIFICATION, s. f. (calificatié-n); TITRE, QUALIFICATIEN. *Qualificazione*, ital. *Calificacion*, esp. *Qualificação*, port. *Calificació*, ital. Qualification, attribution d'une qualité, d'un titre.

Éty. de *qulificar* et de *ation*. V. *Qual*, R.

QUALITAT, (calitá); *Calitat*, cat. *Qualità*, ital. *Calidad*, esp. *Qualitatz es diversitatz, per laqual una cauza se divaria es destria de las autras; o qualitatz es la proprietatz de cascuna causa.*

Fl. del Gay Sab.

La qualité est la différence par laquelle une chose se distingue et se sépare des autres; ou bien la qualité est la propriété de chaque chose.

QUALITAT, s. f. (calitá); *Qualitat*, cat. *Qualità*, ital. *Qualidad*, esp. *Qualidade*, port. Qualité, ce qui modifie l'essence des choses, ce qui fait qu'elles sont bonnes ou mauvaises, grandes ou petites, chaudes ou froides, etc; talent, disposition; noblesse distinguée, titre d'honneur.

Éty. du lat. *qualitatis*, gén. de *qualitas*, m. s. formé de *qualis*. V. *Qual*, R.

Plusieurs personnes, et les marchands en particulier, confondent ensemble qualité et espèce. Ils demandent souvent, en voyant une plante, un animal, de qu'elle *qualité* est il? au lieu de quelle espèce.

QUALITATIU, IVA, adj. *Qualitativo*, ital. Qualificatif, ive.

QUAL-LUN, vl. Tandis que, pendant le temps que.

QUALQUE, pr. indéf. vl. *Qualque*, cat. anc. V. *Quauque*.

QUALQUEQUAL, vl. *Qualquequal*, cat. anc *Qualquier*, esp. Quiconque, tout ce que, quoi que ce soit.

El es poissant per complir qualquequal cosa el promet. Catéchisme.

Il (Dieu) est puissant pour accomplir tout ce qu'il promet. V. *Qual*, R.

QUALV, V. *Calv*.

QUAM-QUAM, s. m. Rap. *Can-can*.

QUAN, conj. et adv. vl. V. *Quand* et *Quant*.

QUAN, s. m. vl. Chien. V. *Can*.

QUAND, adv. (cán); QUAN, QUANT, CAN, CANT. *Quando*, ital. esp. port. *Quand*, cat. Quand, lorsque, en quel temps.

Éty. du lat. *quando*, m. s.

Quand li serez, Tr. tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous serez en train, et non quand vous y serez, qui ne signifie autre chose que lorsque vous serez arrivé.

QUAND, conj. Quand, encore que, quoique : *Quand meme*, quand même.

QUANDI, adj. vl. *Candi*, esp. *Candil*, port. *Candito*, ital. Blanc, candi, brillant.

Éty. du lat. *candidus*, m. s. V. *Can*, Rad. 3.

QUANDIUS, adv. et conj. vl. Longtemps, aussi longtemps.

Éty. du lat. *quandiu*, tandis que, pendant le temps.

QUANI, ANIA, pr. (quouáni, ánie), d. bas lim. Quel, qu'elle. V. *Quau* et *Que*.

Quani naz, quel nez. V. *Quat*, R.

QUANQUAM, V. *Cancan*.

QUANQUE, vl. En tant que, considéré comme, quoique.

QUANT, adj. CANT, vl. *Quant*, cat. *Cuanto*, esp. *Quanto*, port. ital. Quant, combien, tous ceux, quel nombre.

QUANT, conj. vl. *Quand*, v. c. m.

QUANT, adv. (cánt); QUANT A, CUAN. *In quanto, à*, ital. *En quanto, à*, et *Cuanto*, esp. *Cuan* et *Quant*, cat. Quant, quant à, pour ce qui est de, combien, tout.

Éty. du lat. *quod attinet*, dans le premier sens, et de *quantum, quanti, quanties*, dans le second.

Quant n'ia? pour *quant n'in a*, combien y en a-t-il?

On dit souvent *quantes, quantas*, au pl.

Noun sai quant, no sai cant, je ne sais combien.

Quant in pace, expr. prov. par laquelle on dit, dans le Bas-Lim. qu'une personne est morte : *L'y a longtemps qu-es à quant-in-pace*, c'est une abréviation de *requiesquant-in-pace*.

QUANT-ET-QUANT, adv. (cantecán). Tout de suite. V. *Catacan*.

QUANTAR, V. *Cantar*.

QUANTE, pron. (quánté), dl. Quel, lequel. V. *Quau*.

Quante que siegue, quel qu'il soit, quel que ce soit; *Quant es lou milhour*, lequel est le meilleur.

QUANTEIS, adj. pl. (cánteis). Quantes, toutes les fois que; *Quantes fes*, combien de fois.

QUANTIEME, s. m. (quantièmé); *Quanto*, ital. esp. port. Quantième, le quantième jour, le jour du mois : *Quand tenem dou mes*, quel quantième avons nous.

Éty. du lat. *quotus*, ou de *quota hodiè*.

QUANTITAT, s. f. (cantitá); *Cantitat*, cat. *Quantità*, ital. *Quantitad*, esp. *Quantidade*, port. *Quantitat*, cat. Quantité; il se dit de tout ce qui est susceptible de mesure, ou qui, comparé à une chose de même espèce, peut être dit plus grand ou plus petit, ou égal, ou inégal; multitude, abondance.

Éty. du lat. *quantitatis*, gén. de *quantitas*, m. s.

QUANTITATIU, IVA, adj. vl. *Quantitatiù*, cat. *Cuantitativo*, esp. *Quantitativo*, port. ital. *Quantitatif, ive*, de quantité.

QUANULA, s. f. vl. V. *Canula*.

QUAOU, employé par M. Fabre pour *fau*, il faut.

QUAR, conj. vl. QAR, CAR. *Quar*, anc. cat. *Car*, esp. *Quare*, anc. ital. Car, parce que, puisque, mais, pourquoi.

Éty. du lat. *quare*, m. s.

QUARANTA, adj. num. (caránte); CRANTA. *Quaranta*, ital. cat. *Quarenta*, esp. port. Quarante, quatre fois dix ou deux fois vingt.

Éty. du lat. *quadraginta*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUARANTA-HOURAS, s. f. pl. Quarante heures, prières de dévotion, communes dans l'Église romaine, qui consistent à exposer le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles pendant trois jours de suite, et pendant treize à quatorze heures par jour. Cette exposition commence le dimanche de la quinquagésime, et dure les lundi et mardi suivants.

Éty. Ainsi nommées, parce que, dans l'origine, ces prières devaient durer quarante heures sans interruption.

Cette pieuse institution ne remonte pas plus haut que l'an 1556, époque à laquelle elle eut lieu pour la première fois, à Milan. Joseph, de Perne, persuada au peuple de cette ville, de demeurer en prières pendant quarante heures, en mémoire du temps que le corps de J.-C. a demeuré dans le sépulcre. Cette dévotion se répandit rapidement; elle n'eut lieu cependant, en France, qu'en 1624, chez les carmes déchaussés.

Les papes Pie IV et Clément VIII ordonnèrent l'usage de ces prières, pour apaiser la colère céleste dans les plus grandes calamités.

QUARANTA-PERDOS, s. m. pl. vl. Oraison de quarante heures.

Éty. *Perdos* est dit pour *perdons*, pardons.

QUARANTEN, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, au haricot nain. V. *Fayoou pichot*.

Éty. de *quaranta*, parce qu'il produit dans quarante jours. V. *Quat*, R.

QUARANTENA, s. f. (quarantène); *Quarantena*, ital. lat. *Quarentena*, port. esp. *Cuarantena*, cat. Quarantaine, nombre de quarante; la quarantaine, le carême.

Éty. du lat. *quadraginta*, quarante. Voy. *Quat*, R.

QUARANTENA, s. f. *Quarentena*, esp. Quarantaine, séjour que sont obligées de faire les personnes et les choses qui viennent d'un pays suspecté d'avoir la peste ou la fièvre jaune, avant d'être introduites librement dans la société.

Éty. de *quadraginta*, quarante, sous-entendu jours, parce que cet espace de temps est de rigueur pour ceux qui arrivent avec une patente brute. V. *Quat*, R.

Selon que le pays d'où les bâtiments viennent est plus ou moins suspect, et selon que les équipages jouissent d'une bonne ou d'une mauvaise santé,

On distingue, à Marseille, la quarantaine, en :

QUARANTAINE DE PATENTE NETTE, quand avec une bonne santé, il n'existe aucun soupçon de contagion.

QUARANTAINE DE PATENTE TOUCHÉE, lorsque avec une bonne santé, sans soupçon de contagion, le bâtiment arrive d'un lieu où se rendaient des équipages suspects.

QUARANTAINE DE PATENTE SOUPÇONNÉE, quand l'équipage, quoique sain, vient d'un pays où règne une maladie suspecte.

QUARANTAINE DE PATENTE BRUTE, quand le vaisseau vient d'un lieu où une maladie contagieuse règne, ou que des marchandises de ce pays font partie de la cargaison.

QUARANTAINE PARTICULIÈRE, celle à laquelle sont soumis, par précaution, nonobstant patente nette, les bâtiments venus de Constantinople, de la Mer Noire, de Gibraltar, de Vera-Crux, de la Havane, etc.

QUARANTAINE D'OBSERVATION, celle à laquelle on soumet les navires que des corsaires barbaresques ou des vaisseaux ennemis ont visité.

Le régime sanitaire et tout ce qui est relatif aux quarantaines, doit en général son origine aux Marseillais, et ceux-ci en sont redevables au roi René, qui, dans la peste de 1476, fit séquestrer les malades sur des vaisseaux, et employa contre ce fléau les moyens préservatifs qu'il avait déjà mis en usage avec un grand succès contre la lèpre.

QUARANTESME, ESMA, nombre ord. vl. Quarantième. V. *Quarantiemo* et *Quat*, Rad.

QUARANTIEME, n. d'ord. (carantièmé); *Quaranté*, cat. *Quarantesimo*, ital. *Quadragesimo*, esp. port. Quarantième, qui vient après le trente-neuvième; subst. la quarantième partie d'un tout, $^{1}/_{40}$.

Éty. du lat. *quadragesimus*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUARANTIER, s. m. (carantié). Sorte de haricot dont le fruit est bon à manger dans quarante jours, Garc. V. *Quat*, R.

QUARANTIN, V. *Vioulier quarantin* et *Quat*, R.

QUARANTUNIER, s. m. (carantunié). Quarantuniur, petite corde à trois tourons, dont les marins se servent pour racommoder les autres.

QUARAR, v. a. vl. *Quadrar*, port. Quarrer, équarrir. V. *Quadr*, R.

QUARELLA, vl. Le même que *flecha* et *matras*.

QUAREMA, vl. V. *Caresma*.

QUAREOGRAPHO, s. f. (quareográphe). Instrument au moyen duquel on peut dessiner la perspective avec la plus grande précision.

C'est en 1820, que M. J. Ouracher d'Aurach, général-major au service d'Autriche, inventa cet instrument ingénieux.

QUARESMA, *Quaresma*, port. esp. V. *Caresma* et *Quat*, R.

QUARESME, vl. V. *Caresma*.

QUARRAL, s. m. (carial), dl. CARRAL, CARAL. Un carrelet, filet de pêcheur, il est carré et soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix, dont le milieu est suspendu au bout d'une perche.

Éty. du lat. *quadrus*. V. *Quadr*, R.

QUARRAMENT, adv. (carraméin); CARRAMENT. Carrément, en carré, à angle droit.

Éty. de *quarrat* et de *ment*. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAR, v. a. (carrá), et impr. CARRAR. *Cuadrar*, cat. *Quadrare*, ital. *Quadrar*, esp. port. Carrer, rendre carré; élever un nombre, une quantité au carré en les multipliant par eux-mêmes.

Éty. du lat. *quadrare*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAR SE, v. r. *Cuadrare*, cat. esp. Se carrer, marcher, se poser, avec un air d'importance, d'ostentation, d'arrogance et de liberté.

QUARRAT, ADA, adj. et p. (carrá, áde); CAIRAT, CAYRUT, CARRAT. *Quadrato*, ital. *Quadrado*, esp. port. Carré, ée.

Éty. du lat. *quadratus*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAT, s. m. CARRAT. *Quadrado*, esp. port. *Cuadrat*, cat. *Quadro*, ital. Carré, figure carrée.

Quarrat de porres, de cebas, carré de poireaux, d'oignons, espace de terre en carré, planté de ces espèces.

Quarrat de moutoun, carré de mouton, le quartier du devant, le collet et les épaules étant enlevées.

Éty. du lat. *quadrus* ou *quadratum*. V. *Quadr*, R.

QUARRE, s. m. vl. Quadruple. Voy. *Quat*, R.

QUARRETEOU, s. m. (carretéou). Quartaut, vaisseau qui contient le quart d'un muid.

Éty. de *quartus*. V. *Quart*, R.

QUART, s. m. (kar); QUOUART, CAR, CART. *Quarto*, ital. esp. port. *Quart*, cat. Quart, la quatrième partie de quelque chose.

Éty. du lat. *quarta pars*. V. *Quart*, R.

Una houra et quart, Tr. une heure et un quart; *une heure et quart*, est un solécisme.

Una lioura et quart, Tr. une livre et un quart ou un quarteron, et non *une livre et quart*.

Dounaz mi un quart d'aquela pouma, Tr. Donnez-moi un quartier de cette pomme, *quart* serait un solécisme.

Tres houras mens quart, Tr. trois heures moins un quart.

Leis tres quarts doou temps, Tr. la plupart du temps et non *les trois quarts du temps*.

QUART, s. m. vl. V. *Quart*; il signifie encore cousin, issu de germain; sorte de monnaie; sorte de mesure, de poids.

QUART, s. m. Quart, temps pendant lequel une partie de l'équipage d'un vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort.

Les quarts se font de midi à six heures du soir, pour la moitié de l'équipage, et de six heures à minuit pour l'autre moitié; ensuite ils se font de quatre heures en quatre heures jusqu'à midi.

Mountar lou quart, Tr. faire le quart.

Éty. de *quartus*. V. *Quat*, R.

QUART, ARTA, nombre ordin. vl. Quatrième. V. *Quatrieme* et *Quart*, R.

Issu de germains.

QUART-DE-CEOUCLE, s. m. (quart-déceouclé). Quart de cercle, instrument, composé du quart d'un cercle, servant à mesurer la hauteur des astres. On lui donne le nom de Mural, lorsqu'il est fixé à la surface d'un mur dans le plan du méridien.

QUART DE ROUND, s. m. Quart de rond, moulure en quart de cercle, qui abat l'arête d'une pièce de bois carrée.

Éty. *Quart de round*, la quatrième partie d'un rond, d'un cercle.

QUARTA, s. f. (cárte), et impr. CARTA, dl. Quarte, mesure de superficie de cent arpens; elle vaut, à Alais, 4 ares, 98, 75 centiares.

QUARTA, s. f. (quárte), dl. CARTA. *Quartat*, esp. Mesure de grains; c'est en Languedoc la moitié de la mine et le quart du sétier, la seizième partie de la salmée. V. *Saumada*; c'est aussi la seizième partie de la salmée de terrain.

Éty. du lat. *quarta*, la quatrième partie. V. *Quat*, R.

QUARTA, s. f. vl. *Quarta*, cat. esp. port. ital. Quarte, intervalle de quatre sons, terme de musique.

QUARTAIROLA, s. f. (carteiróle); CARTAIROLE, CARTEIROLE. Un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid.

Éty. du lat. *quartarium*, quarteron, quart. V. *Quat*, R.

QUARTAL, s. m. (cartál); CARTAL, CARTAU, CARTAIRAU. Mesure de vin qui répondait anciennement à notre pinte d'aujourd'hui.

Éty. Ainsi nommé parce qu'il était la quatrième partie de l'*éminal*. V. *Quat*, R.

Tots que vin vendon à taverna, aion sesteiral, eminal e cartal. Cost. d'Al.

QUARTAIROUN, dl. V. *Quarteiroun* et *Quat*, R.

QUARTAMENT, adv. d. vaud. *Quartamente*, anc. esp. Quatrièmement.

Éty. V. *Quat*, R.

QUARTAN, ANA, adj. vl. V. *Quartana*.

QUARTANA, adj. f. (quartáne); CARTANA. *Quarta*, port. *Quartana*, ital. esp. *Cartana*, cat. esp. Qui n'est d'usage qu'avec le mot fièvre: *Febre quartana*, fièvre quarte, et anciennement quartaine. V. *Febre*.

Éty. du lat. *quartana*. V. *Quat*, R.

Febres quartanas *fan pas sounar companas.* Prov.

QUARTANARI, adj. vl. CARTANARI. *Quartanari*, cat. *Quartanario*, esp. port. ital. Quartenaire, qui a la fièvre tous les quatre jours. V. *Quat*, R.

QUARTAR, v. a. vl. *Quartear*, esp. Avoir, prendre le quart. V. *Quat*, R.

QUARTAU, s. m. (cartáou), dl. CARRATEOU, CARTAU. *Quartol*, port. *Cartau d'holi*, une canne d'huile, elle pèse actuellement 21 livres, mais il est probable qu'elle en pesait 25 dans l'origine d'où le nom de *quartau*, quart, parce que 25 sont le quart de cent. V. *Quat*, R.

Lou setier, est le quart de la canne d'huile; et le *quartairoun* la seizième partie. Sauv.

QUARTAUD, s. m. (cartáou); CARTAU, QUARTAU, CARRATEOU. Quartaud, sorte de mesure, le quart d'un muid. Garc. Voy. *Quat*, R.

QUARTAYRADA, s. f. vl. CARTAIRADA. V. *Quarteirada*.

QUARTAYRONAL, adj. vl. De quarteron. V. *Quat*.

QUARTEIRADA, s. f. (quarteiráde); CARTEIRADA. *Quarterée?* mesure agraire, qui, selon M. Avril, vaut 506 cannes carrées et un quart, ou 20 ares et 44 centiares, 2,045 mètres carrés.

QUARTEIRADA, s. f. (carteiráde); CARTEIRADA. Ce que peut contenir la mesure nommée *Cartiera*, v. c. m. l'étendue de terrain qu'il faut en général pour y semer cette mesure en blé, ou la seizième partie de la séterée.

Éty. de *quartiera* et de *ada*. V. *Quat*, R. ou du lat. *cartolata* ou *quartolata*, Puget.

QUARTEIRET, s. m. (cartëiré). Membre de derrière d'un agneau, d'un chevreau, etc. V. *Quat*, R.

QUARTEIROUN, s. m. (quarteiróun); QUARTAIROUN, CARTEIROUN, CARTAIROUN. *Quartiere*, ital. *Quarteron*, esp. *Quarteirão*, port. Quarteron, la quatrième partie d'une livre, le quart d'un cent. en terme de batteur d'or, livret qui contient 25 feuilles d'or ou d'argent battu.

Éty. du lat. *quarta-pars*, ou de la basse lat. *quarteria*, m. s. V. *Quat*, R.

On dit un quarteron, au lieu d'un quart, en parlant des choses qui se vendent à la livre, ou des choses qui se vendent au cent: *Un quarteiroun d'espinglas*, un quarteron d'épeingles.

QUARTELAGE, d. bas lim. (quartelâdzé); CARTELAGE. *Boi de quartelage*, gros bois, bois qu'on est obligé de réduire *en quartiers*, par opposition au menu bois.

Éty. de *quatuor*. V. *Quat*, R.

QUARTENIER, s. m. (quartenié), dl. *Quartenier*, Tr. quartinier, etc. Commissaire de quartier.

Éty. de *quart* et de *ier*. V. *Quat*, R.

QUARTER, s. m. vl. Une obole.

Éty. du lat. *quadrans*. V. *Quat*, R.

QUARTER, ERA, adj. num. vl. *Quater*, anc. cat. Quatrième. V. *Quat*, R.

QUARTERNARI, adj. vl. *Cuaternario*, esp. *Quaternario*, port. Quaternaire, qui vaut quatre.

Éty. du lat. *quaternarius*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUARTERO, vl. V. *Quarteiroun*.

QUARTEROO, s. m. anc. béarn. Voy. *Quarteiroun* et *Quat*, R.

QUARTET, s. m. (quarté); CART. dl. Mesure de vin plus grande que la chopine de Paris, d'environ deux tiers; un quarteron d'autre chose. Douj. V. *Quat*, R.

QUARTIER, s. m. (quartié); QARTEOU. *Quarter*, cat. *Quartiere*, ital. *Quartel*, esp. port. Quartier, quatrième partie d'une chose, ou à-peu-près; gros morceau tiré d'une masse plus considérable; partie d'une ville, d'une campagne; espace de temps entre deux campagnes militaires; paiement d'un trimestre; traitement favorable accordé aux vaincus; les deux côtés de l'empeigne d'un soulier qui embrassent le talon; l'un des quatre changements principaux de la lune. V. *Quat*, R.

QUARTIER, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, à une mesure de capacité qui vaut la moitié de l'hémine et le quart du setier. V. *Quat*, R.

QUARTIER-MESTRE, s. m. (quartié-mestré). Quartier-maître, officier chargé de la comptabilité d'un régiment.

QUARTIERA, s. f. (cartiére); CARTIERA. Espèce de picotin, ou petite mesure de grains, dont huit font la panal ou le double décalitre,

il en faut 64 ou 80, pour la charge, selon que celle-ci est composée de 8 ou 10 *paneaux*.

Éty. du lat. *quartarium*. V. *Quot*, R.

QUARTIN, s. m. (cartïn). Mesure pour les liquides. V. *Quat*, R.

QUARTUMPRAR, v. a. vl. V. *Quadruplar*.

QUAS, s. m. vl. *Al cas*, dans le cas. V. *Cas*.

QUASCUN, UNA, vl. *Quascun*, cat. V. *Chascun*.

Éty. du lat. *qualiscumque*, m. s. V. *Qual*, Rad.

QUASCUN, vl. Chacun.

QUASCUS, vl. V. *Chascun*.

QUASI, adv. (càsi); CONCA, CAIREBE, CAIS, CASI, QUASIMENT, QUSTE. *Quasi*, ital. port. cat. *Casi*, esp. Quasi, presque; peu s'en faut.

Éty. du lat. *quasi*, dit elliptiquement pour *quâ ratione si*, commi- si, de même que si.

QUASIMENT, adv. (casiméin); QUASIMEN. Presque. V. *Quasi*.

Éty. de l'ital. *quasimente*.

QUASIMODO, LOU DIMENCHE DE. *Quasimodo*, port. cat. Le dimanche de Quasimodo, le premier dimanche après Pâques.

Éty. Parce que l'introït de la messe commence ce jour là par ces mots : *Quasi-modo geniti infantes*....

QUASSAR, vl. V. *Cassar*.

QUASSO, s. m. anc. béarn. Chêne.

Qui escorchera quassô, *o taussin, suppausat y agossa servitut de pexe*.
Fors et Cost. de Béarn.

QUASTIAZO, s. f. vl. *Castigation*, anc. esp. *Castigazione*, ital. Correction.

Éty. du lat. *castigatio*, m. s. V. *Castig*, Rad.

QUAT, QUATR, QUART, QUADR, QUAR, CART, radical dérivé du lat. *quatuor*, quatre; d'où: *Quartus*, quart, *Quadraginta*, quarante.

De *quatuor*, par apoc. *quat*; d'où : *Quatorge*, *Quat-orze*, *Quatorg-ena*, *Quatorzena*, *Quatorg-ieme*, *Quatorz-al*, *Quatorzen*, *Quatorz-ieme*, *Quatre-dian*, *Quouat-e*, *Quater-na*, *Quat-erno*.

De *quatuor*, par suppr. de *uo*, *quatr*; d'où : *Quatr-e*, et ses composés; *Quatrieme*, *Quatriem-a*, *Quatriema-ment*, *Quatriple*, *Quatri pl-ar*, *Quatr-in*.

De *quatr*, par le changt. de *t* en *d*, *quadr*; d'où : *Quadr-angle*, *Quadru-peda*, *Quadrupla*, *Quadrupl-ar*, *Quadrupl-e*.

De *quartus*, par apoc. *quart*; d'où : *Quouart*, *Quart*, *Quart-a*, *Quart-airoun*, *Quarta-ment*, *Quart-ana*, *Quart-au*, *Quart-air-ola*, *Quartair-oun*, *Quart-al*, *Quart-eir-ada*, *Quart-eiroun*, *Quart-el-age*, *Quart-en-ier*, *Quart-er*, *Quart-et*, *Quart-er-oo*, *Quart-ier*, *Quart-iera*, *Quart-ar*,

De *quadraginta*, par apoc. et suppr. du *d* et de *gi*, *quarant*; d'où : *Quarant-a*, *Quarant-en*, *Quarant-ena*, *Quarant-esme*, *Quarant-ieme*, *Quarant-in*.

De *quarant*, par apoc. *quar*; d'où: *Quaresma*.

De *quatr*, par la suppr. du *t* et l'interpos. d'une *r*, *querr*, et par le changt. de *qu* en *c*, *carr*; d'où : *Carr-ilhoun*, *Carrilhounar*, *Carrilhoun-ier*, *Catr-e*, *Cart*, *Cart-a*, *Cart-airola*, *Cart-airoun*, *Cart-au*, *Cart-eirada*, *Cart-eiroun*, *Cart-ar*, *Cart-en-ier*, *Cart-er*, *Cart-iera*, *Cart-o*, *Cart-oun*, *Cartoun-ada*, *Cart-s*, *Es-cart-air-ar*, *Es-cartel-ar*, *Es-cartel-at*, *Quad-ern*, *Quadra-gesima*, *Quoat-e*.

QUAT, ATA, adj. vl. Parlant peu, silencieux.

Éty. du lat. *quietis*, gén. de *quies*, repos. V. *Quiet*, R.

QUATERNA, adj. vl. Quatrième. Voy. *Quatrieme* et *Quat*, R.

QUATERNARI, adj. vl. *Cuaternario*, cat. *Quaternario*, port. Quaternaire, qui vaut quatre.

Éty. du lat. *quaternarius*, m. s.

QUATERNO, s. m. (quouaterne); *Quaderno*, port Quaterne, mise à la loterie sur quatre numéros sortants; au loto, quatre n^os^ sur la même ligne. V. *Quat*.

QUATORGE, V. *Quatorze*.

QUATORGENA, V. *Quatorzena*.

QUATORGIEME, *Quaterceno*, esp. V. *Quatorzieme* et *Quat*, R.

QUATORZAL, nombr. ordin. anc béarn. Quatorzième. V. *Quatorzieme*.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATORZE, nom de nombre (catórzé); QUATORGE. *Quattordici*, ital. *Catorse*, esp. *Quatorze*, port. *Catorse*, cat. Quatorze, dix plus quatre ou deux fois sept.

Éty. du lat. *quatuordecim*, quatre et dix. V. *Quat*, R.

QUATORZEN, ENA, adj. vl. Quatorzième. V. *Quatorzieme* et *Quat*, R.

QUATORZENA, s. f. (catorzène); QUATORGENA. *Quatorzaine*, l'espace de quatorze jours, le nombre de quatorze.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATORZIEME, IEMA, adj. (catorziémé, ième); QUATORGIEME. *Catorsé*, cat. *Quatorseno*, port. *Quatordicesimo*, ital. *Cuatorceno*, esp. Quatorzième, nombre ordinal qui suit le treizième; subst, la quatorzième partie, un quatorzième $^{1}/_{14}$.

Éty. du lat. *quatuordecimus*. V. *Quat*, Rad.

QUATRA, vl. trois. pers. du sing. du futur. Tombera.

QUATRE, nom de nombre (quatré); *Cuatre*, cat. *Cuatro*, esp. *Quattro*, ital. Quatre, deux fois deux.

Éty. du lat. *quatuor*, m. s.

QUATRE, adj. num. (quátré); QUOUOTE. *Quattro*, ital. *Quatro*, esp. port. *Quatre*, cat. Quatre, deux fois deux.

Éty. du lat. *quatuor*, m. s. V. *Quat*, R.

Les anciens employaient ce mot adject. en ajoutant une *s*, *los quatres elements*.

QUATRE, s. m. *Quatro*, port. Quatre, le caractère qui marque en chiffres le nombre quatre, 4.

QUATRE-CANTOUNS, JUEC DEIS, Le jeu des quatre coins; il se joue à cinq personnes, dont quatre occupent les coins et la cinquième, dite *pot de chambre*, occupe le milieu. A un signal donné chacun change de place, et celui qui ne peut pas avoir un coin devient *pot de chambre*.

QUATRE-CANTOUNS, s. m. pl. (quátré-cantóuns). Carrefour, c'est dans les villes, les bourgs et les villages, l'endroit où se croisent plusieurs rues, et à la campagne, celui où se rencontrent plusieurs chemins.

QUATRE-DE-CHIFFRA, s. m. Quatre de chiffre, espèce de piége soutenu par de petits bâtons disposés comme un quatre de chiffre 4, d'où le nom qu'il porte.

QUATREDIAN, adj. vl. *Cuatridiano*, anc. esp. *Quattriduano*, ital. Qui a duré quatre jours, de quatre jours.

Éty. du lat. *quatriduanus*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUATRE-PIPOTS, s. m. (càtré-pipós), dl. Pet-en-gueule. V. *Pet-en-goula*.

QUATRE-TEMPS, s. m. pl. Quatre-temps, trois jours de jeûne dans chaque saison de l'année.

Ce jeûne, qui avait le triple motif d'appeler les bénidictions du ciel sur les fruits de la terre, d'implorer les grâces du Saint-Esprit dans les ordinations des prêtres, et de consacrer à Dieu les quatre saisons de l'année, était déjà observé dans l'Eglise romaine du temps de saint Léon, et il a commencé à être pratiqué en France vers l'an 806.

Dans l'origine, ce jeûne avait lieu la première semaine de mars, la seconde de juin, la troisième de septembre et la quatrième de décembre. Le pape Grégoire VII le fixa comme il est aujourd'hui, c'est-à-dire, au mercredi qui suit la fête de la Pentecôte, au mercredi qui suit l'Exaltation de la sainte Croix, au mercredi de la troisième semaine de l'Avent, et enfin au premier mercredi qui suit la semaine des cendres.

Les Juifs avaient aussi leurs quatre-temps.

On attribue l'institution du jeûne des quatre-temps au pape Caliste I^er^, martyrisé le 14 octobre 222.

QUATRE-VINGTS, adj. num. (càtré-vïn). Quatre-vingts. V. *Huitante*.

QUATRE-YOLS, s. m. (quatre-yols); *Quatri occhi*, ital. Nom qu'on donne, à Montpellier, au garrot et à l'*anas clangula*. V. *Miou-miou*.

QUATRIEMA, s. f. (catrième). Quatrième, quatre cartes de même couleur qui se suivent, la classe qui précède la troisième.

QUATRIEMAMENT, adv. (catrièmaméin). Quatrièmement, en quatrième lieu.

Éty. de *quatriema* et de *ment*. V. *Quat*, Rad.

QUATRIEME, IEMA, adj. (catrièmé, ième); QUOUATAU. *Quarto*, ital. esp. port. Quatrième, nombre d'ordre qui suit le troisième.

Éty. de *quatre* et de *ieme*. V. *Quat*, R.

QUATRIN, s. m. (catrïn); *Quartina*, ital. *Quatrin*, esp. *Quarteta*, port. Quatrain, stance ou strophe composée de quatre vers.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATRIPLAR, V. *Quadruplar*.

QUATRIPLE, IPLA, adj. et s. (catriplé, iple); QUADRUPLE. *Quadruplo*, ital. esp. port. Quadruple, quatre fois autant.

Éty. du lat. *quadruplus*. V. *Quat*, R.

QUATRUPLA, V. *Quadrupla*.

QUATUOR, s. m. (quatuór); *Quartetto*, ital. *Cuartelo*, cat. Quatuor, morceau de musique vocale ou instrumentale, qui est à quatre parties récitantes.

QUAU, QUALA, pr. (cáou, àle); CANI, CAU, CANTE, QUANTE, CAGNE, QUAS, QUAGN, AGNA.

Quale, ital. *Qual*, port. cat. *Cual*, esp. Quel, quelle, lequel, laquelle.

Éty. du lat. *qualis*, m. s. V. *Qual*, R.

Quau, signifie aussi celui qui.

> Quau *voou faire grand journada*
> *Fau que parte de matin.*
> Saboly.

Quau que siegue, quel qu'il soit ; du lat. *qualis cumque ; qualquer*, port.

QUAUCAFES, adv. (caouquefés) ; QUAUQUEVIAGI, QUAUQUECOOU. *Qualche volta*, ital. *Algunavez*, esp. *Alguma-vez*, port. Quelquefois, de temps à autre.

Éty. de *quauca* et de *fes*, ou du lat. *aliquoties.*

QUAUCOUMET, s. m. (caoucoumé), dg. Quelque petite chose.

QUAUCUS, V. *Quauqu'un.*

QUAUQUAREN, s. m. (caoucarèin) ; QUICON, QUAUCARREN, COOUCARREN. Quelque chose.

Éty. du lat. *quæquam res.*

Ai vist qu'auquaren, j'ai beaucoup vu, j'ai vu quelque chose. V. *Qual*, R.

QUAUQUE, QUAQUA, pr. indéf. (càouqué, càouque) ; CAUCA. *Qualche*, ital. *Qualque*, anc. cat. *Cualque*, anc. esp. *Qualquer*, port. Quelque, certain, un ou plusieurs, entre un plus grand nombre.

Quaqua fes, adv. quelquefois.

Quauque pauc, quelque peu.

En quauqu'endrech, quelque part, en quelque endroit.

On le dit quelquefois dans le sens de plusieurs.

M'en dounet qu'auquas dougenas, il m'en donna plusieurs douzaines.

QUAUQUEDUN, dg. V. *Quauqu'un.*

QUAUQU'UN, UNA, s. (caouqu'ún, úne) ; CAUCUN, CAUCUS, QUICOM, OMA, QUAUCUS, AUGUN. *Qualcheduno*, ital. *Alguno*, esp. *Algum*, port. Quelqu'un, une ; un homme, une femme, un entre plusieurs.

Éty. du lat. *aliquis.*

QUAUS, vl. V. *Calz.*

QUAYRAT, s. et adj. vl. Carré. Voy. *Carrat* et *Quadr*, R.

QUAYREL, s. m. vl. Carreau. Voy. *Carreou* et *Quadr*, R.

QUAYS, vl. V. *Quasi.*

QUAYSH, adv. vl. Quasi, presque.

QUAYSQUE, conj. comp. vl. CAISQUE, CAISCE. Quasi comme, presque comme, de même que.

Éty. du lat. *quasi.*

QUAZERN, ERNA, adj. vl. Quaterne, quatre à quatre.

Éty. du lat. *quaterni*. V. *Quat*, R.

QUAZERNE, ERNA, adj. vl. Quadruple.

QUE

QUE, pron. rel. ou absolu, conj. (qué) ; *Che*, ital. *Que*, esp. port. cat. *Avez fach ce que vous ai dich?* avez vous fait ce que je vous ai dit de faire?

Es aqueou que vouliou, c'est celui que je voulais.

Éty. du lat. *qui.*

QUE, sorte d'int. *Que*, esp. ital. *Che cosa*, *che*, ital. Quoi, quelle chose, quels et quelles.

Que marrit temps! quel mauvais temps !

Que fremas, bon Diou ! quelles femmes, grand Dieu !

Deque avez paour? que craignez vous, n'ayez pas peur ?

Que fasez aquit? que faites vous là ?

QUE, interrog. *Qu'houra es?* quelle heure est-il ?

Que disez? que dites vous ?

Que te cousta aquot? combien cela te coûte-t-il ?

Les Provençaux font un grand usage de ce que même en français, pour dire *quoi, comment, qu'avez-vous dit*, hem.

Les Languedociens disent *de que*, au lieu de *que ; de que voulez, de que disez.*

QUE, employé pour *au quau, à la quala.*

> *Veicit bergier una nouvella*
> Que *segur vous attendiaz pas.*
> Peyrol.

QUE pr. r. vl. QE, CE KE, CAAE, QUI, KI, QI. *Que*, cat. esp. port. *Che*, ital. Qui, que, lequel ; quoi, quelle chose, ce que ; conj. que, afin que, pour que ; tandis que, parce que, vu que, de manière que, de sorte que ; adv. de temps ou de lieu, où.

QUE, pron. indécl. (qué), d. béarn. Il, elle, ils, elles.

QUE, vl. Pour afin que, vu que, pour.

QUE, *De que*, *aver de que*, *n'aver pas de que*, de quoi, avoir de quoi, sous entendu manger ; *n'avoir pas de quoi*, c'est-à-dire, de quoi s'alimenter, de quoi subsister ; *a pas lou de que*, il n'a pas de quoi vivre.

De quoi, quelque chose, *aver que beure que manjar* ; vl. avoir de quoi boire, de quoi manger.

QUE-QUE, esp. d'ad. (qué-qué). Quoique : *Que mangearez, que que sia*, que mangerez-vous, quoique ce soit.

QUE, vl. *Que*, ayant *que* pour corrélatif, signifie *tant : Que pezos que sirvent*, tant piétons que servants.

QUE, dl. Souvent employé pour *qu.*

> Que *beou trop per la rezoun.*
> Fabre.

QUE, Employé pour *doou quau*, et qu'on doit traduire en français par *dont.*

Causa que l'on s'en sierve per, Tr. chose dont on se sert pour.

M. Garcin a dit, dans son Dict. prov : *Arrapoman*, manique, chiffon de cuisine *qu'on* se sert pour, etc., au lieu de, dont on se sert.

QUE-QUE, (qué-qué). Tout ce que, toutes les choses que, quoique.

> Escouto me, ma neço Janetoun,
> Proufito ben de ma liçoun :
> Si tu sies sagi eh ben ! *que que* qu'ague toun pairé,
> *Que que* qu'ague ta souar, *que que* qu'ague ta mairé,
> Escouto ben ce que te diou :
> *Que que* qu'agui tout sera tiou.
> L'abbé Vigne.

Le jeu de mots que contiennent ces vers se sent de reste.

Que que om vos en dia, quoique l'on vous en dise.

QUEACOM, vl. V. *Qualaquom.*

QUEACOMET, adv. dim. vl. Quelque petit peu. V. *Quaucoumet.*

QUEAQUOM, vl. Quelque chose.

QUEBRAR, v. a. vl. *Quebrar*, port. esp. Rompre, crever.

Éty. du portugais *quebrar*, formé de *quebra*, rupture, fracture, et de *ar.*

QUEC, ECA, adj. (kèc, èque), dl. Bègue. V. *Bret.*

Éty. Par onomatopée.

QUEC, pron. ind. vl. QUECH, ECHA. Chaque, chacun : *Quec jorn*, chaque jour.

Éty. du lat. *quisque.*

QUECH, ECHA, adj. (quètch, ètche) ; COUAT. Coi, coite : *Restar quech*, *se tenir quech*, demeurer coi, se tenir coi ; être interdit, stupéfait.

Éty. Alt. du lat. *quietus*, calme, paisible. V. *Quiet*, R.

Fiera quecha, fin de la foire ; foire tombée, le lendemain de la foire. Garc.

QUECH, ECHA, pron. vl. V. *Quec.*

QUECHIERA, s. f. (quetchiére). V. *Quichiera* et *Quich*, R.

QUECOU, s. m. (quicou). Un jeune filou, terme de Marseille. Gar.

QUECUN, pr. vl. Quelque chose.

QUECUN, vl. V. *Qualaquom*

QUECX, pron. indét. vl. Quiconque, chaque, chacun.

Éty. du lat. *quisque.*

QUEDAMENT, adv. vl. Paisiblement, silencieusement.

QUEHAS, s. f. pl. d. bearn. Affaires, occupations.

Éty. de l'esp. *quaja*, plainte, lamentation, dérivé du lat. *querela*, *questus*, m. s. V. *Querel*, R.

QUEI, dl. Pour *qu'es*, qui est.

QUEI, vl. Pour *que i*, qu'il y, qui.

QUEI, EICHA, adj. (quèi, èitche). Tombé, ée : *Es quei*, il est tombé par terre ; *Fiera queicha*, foire tombée ; aller après temps, après coup. Garc.

Éty. Alt. du lat. *caducus*, m. s. V. *Cad*, Rad.

QUEI, Pour *quai*. V. *Quey.*

QUEI, vl. Coi, tranquille. V. *Quet* et *Quiet*, R.

QUEICH, EICHA, adj. (quèich, èiche), d. lim. Cuit, uite. V. *Cuech.*

> *Arbitre de pruna* queicha.
> Foucaud.

Arbitre de peu de valeur, de peu de poids. V. *Couire*, R.

QUEIGN, EIGNA, pr. d. béarn. Quel, quelle. V. *Quau.*

QUEIR, GUEIR, CIR, CHIR, radical dérivé du grec, χεὶρ (cheir), main, bras, εἰς χεῖρας ἐλθεῖν (eis cheiras elthein), en venir aux mains, se battre, ou de σκῖρος (skiros), moellon, morceau de marbre.

De *cheir*, par le changement de *ch* en *qu*, *queir* ; d'où : *Chir-agra*, *Chiro-mancia*, *Chir-o-graphero*, *Chir-urgia*, *Cir-agra*, *Cirurgia*, *Cirurg-ien.*

De *cheir*, par le changement de *ch* en *gu*, *gueir* ; d'où : *A-gueir-ada*, *A-gueir-ar.*

De *queir*, par le changement de *qu* en *c*,

et de *e* en *a*, *cair*; d'où : *Cair-el*, *Cayrel-iera*, *En-cairelar*, *En-queir-ada*, *Es-queir-aire*, *Es-queir-ar*, *En-queir-adas*, *Es-queir-egeada*, *Es-queirege-aire*, *Es-queir-egear*, *Es-queir-ier*, *Gueir-egear*.

QUEIR, v. Cuir. V. *Cuer* et *Cor*, R. 2.

QUEIRA, s. f. vl. Carquois ; qu'il ou qu'elle recherche, s'informe.

QUEIRADA, s. f. (queirâde), dl. Voy. *Bidourlet*.

QUEIRADA, s. f. (queïrâde). Nom qu'on donne, à Marseille, à des blocs de pierre de taille d'environ 75 centim. de long, sur six décim. de large et 3 décim. d'épaisseur ; mur ou terrain éboulé.

Éty. Ce mot est probablement dérivé du grec σκίρος (skiros); moellon, éclat de marbre.

Dérivés : *Queiradeta*, *Queiroun*.

QUEIRADETA, s. f. (queïradéte). Dim. de *queirada*, est le nom des moellons d'une plus petite dimension que la *queirada*.

QUEIRE, v. a. vl. Cuire. V. *Couire* et *Couire*, R.

QUEIREGEAR, v. n. (queiredjá), dl. Bégayer. V. *Bretounegear*.

Éty. Par onomatopée.

QUEIREL, V. *Cairel*.

QUEIRELADA, V. *Cairelada*.

QUEIRELAR, V. *Cairelar*.

QUEIRELAT, V. *Cairelat*.

QUEIRELETS, V. *Keirelets*.

QUEIRER, v. n. (queïré). Choir, tomber, se précipiter d'un lieu élevé; tomber, en parlant d'une carte qu'on force. Garc.

Éty. du lat. *cadere*, m. s. V. *Cad*, R.

QUEIRIAL, V. *Quairial*.

QUEIROUN, s. m. (queiróun). Gros quartier d'une pierre brute ; pierre qu'on place en dehors des murailles, borne.

Éty. Probablement du grec σκίρος (skiros), moellon, éclat de marbre.

QUEIROUN, s. m. Nom de la larve de la mouche à dard qui mange les olives.

Éty. du grec κείρω (kéirô), couper, manger gloutonnement.

QUEIROUNIER, s. m. V. *Peirier* et *Queiroun*.

QUEISA, s. f. vl. Chemise : *En queisas*, en chemise.

QUEISSA, s. f. (quèïsse), d. bas lim. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

QUEISSAU, Garc. V. *Cuissau* et *Cuiss*. R.

QUEISSELAS, s. f. (queissèlá). Dent molaire. Gar. V. *Geisselas*.

Derrabar un queisselas à un avare, arracher une somme d'argent à un avare.

QUEISSELAU, s. m. (queisseláou). Cercueil, bière.

QUEISSELAU, s. f. (queisseláou), dl. Dent molaire. V. *Geisselas*. Cercueil, bière, Avril.

Queixada, mâchoire, en port.

QUEISSELIN, V. *Caissetin*.

QUEISSETA, V. *Caisseta*.

QUEISSIER, V. *Caissier*.

QUEISSOUN, Garc. V. *Caissoun*.

QUEIT, **EITA**, adj. vl. Cuit, cuite. V. *Cuech* et *Couire*, R.

QUEITIVIER, s. f. (queitivié). Misère, pauvreté ; vilenie, malpropreté. Avril.

Éty. de *Cap*, R. 2, dans le premier sens.

QUEL, dg. Bergeyret emploie ce mot au lieu de *Aquel*, v. c. m.

QUE'L, pr. vl. Pour que le, que là, qui lui.

QUELI, s. m. (queli). En style badin, habit : *Ai mes lou queli*, j'ai mis l'habit, j'ai fait toilette ; pot de chambre, vase de nuit. Cast.

QUELS, ad. vl. Avec un peu.

QUEM, vl. Pour *que em*, que nous sommes.

QUEM, vl. QU'EM. Pour *que me*, qui me, que me.

Arano sai quem diga, maintenant je ne sais ce que je me dis.

QUENIT, adj. vl. *Lo pal quenitz*.

QUENOTA, s. f. (quenóte). Quenote, petite dent. V. *Dentouna*.

Éty. de l'hébreu *shen*, dent, d'où *quen* et le dim. *quenota*.

QUENOULHETA, s. f. (quenouilléte). Quenouillette, longue verge de fer dont l'un des bouts arrondi sert à fermer l'ouverture des godets, par où les fondeurs jettent le métal dans les moules. V. *Coulougn*, R.

QUENOULHETA, s. f. Pour petite quenouille, V. *Coulougneta* et *Coulougn*, R.

QUENOUNSAI, (quenounsáï). Grande quantité.

QUENS, vl. Pour *que nos*, qui nous, et en d. béarn. pour *que nous*.

QUENT, d. béarn. Pour *quend*, Voy. *Quand*.

QUENTINA, s. f. (queintine), dl. Grande bouteille de verre, de forme cylindrique; ce qui la distingue des dame-jeannes.

Éty. de l'ital. *cantina*, cave, fait de *canava*, qui signifie en basse lat. petite cave.

QUENZENA, vl. V. *Quinzena* et *Quingena*.

QUEQUE, conj. (quéqué). Quoique.

Queque faguez, quoique vous fassiez.

Queque diguez, quoique vous disiez, bien que, encore que.

QUEQUEGEAR, v. n. (quequedjá). Bégayer. V. *Bretounegear*.

Éty. Onomatopée, ou de *quec*, *queq* et de *egear*.

QUER, QUERR, CERC, QUEST, QUET, QUEISIT, QUIST. radical dérivé du lat. *quærere*, *quæro*, *quæsitum*, chercher, demander, amasser, quérir, formé selon, Varron, de *quæ sit res*, *quæstor*.

De *quærere*, par apoc. *quer*; d'où : *Re-quer-er*, *En-quer-ir*, *Quer-er*, *Ac-querir*, *Re-querir*, *Ac-quer-our*, *Coun-quet-a*.

De *quærere*, par apoc. et suppression de *e* du milieu *querr*; d'où : *Querr-e*, *Querr-er*, *Con-quir-ent*, *Queze-men*, *Quiel*, *Quier-a*, *Quir-ir*.

De *quæsitum*, par apoc. et suppression de *i*, *quest*; d'où : *En-questa*, *Quest-ion*, *Question-aire*, *Question-ar*, *En-quest-a*, *Conquest-ar*, *Re-questa*.

De *quest*, par la suppression de *s*, *quet*; d'où : *Quet-a*, *Quet-ar*, *En-serc-ador*, *En-serc-ar*, *En-serc-ai*, *Per-char*, *Per-chas-ar* *Cerc-ar*, *Es-sercar*.

De *quer*, par le changement de *qu* en *c*, *cer*; d'où : *Cerc-ar*, *Re-cerca*, *Re-cercar*, *En-cercar*, *Serc-ar*, *Sercat*, *En-quis-ir*, *Ac-quis*, *En-quit-aire*, *Con-ques*.

De *quæsitum*, par apoc. *quæsit* et *quesit*, et par le changement de *e* en *i*, *quisit*; d'où : *Ac-quisit-ion*, *In-quisit-ion*, *In-quisit-our*, *Per-quisit ion*, *Re-quisit-ion*, *Re-quisit-oiro*.

De *quisit*, par la suppression du dernier *i*, *quist*; d'où : *Quist-a*, *Es-quist*, *Re-quist*, *Con-quist-ar*, *Quist-oun*.

QUER, s. m. (quèr). Solive, pièce de charpente d'un plancher, soliveau. Avril.

En vl. il ou elle cherche.

QUER, dl. Cuir. V. *Cuer*.

QUERA, s. f. (quère), dl. et béarn. Artison, ver qui ronge le bois, poussière de bois vermoulu. V. *Chiroun*.

Éty. M. Astruc, pense que ce mot vient du celt. *quer*, chêne.

Quera, indique le bois vermoulu.

QUERAT, **ADA**, adj. et p. (querá, áde), dl. Vermoulu. V. *Chirounat*.

QUERBA, s. f. (quèrbe), dl. Pour anse de chaudron ou de panier, V. *Manelha*; pour tendons du cou, V. *Tendas doou couel*.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec κέρκος (kerkos), queue, anse d'un pot.

QUERBAS, s. f. pl. (quèrbes), dl. VABAS. Charpente ou carcasse d'un panier et de tout autre ouvrage de vannerie ; d'où l'expression proverbiale : *N'a que la pel et las querbas*, il n'a que la peau et les os.

QUERE, V. *Querrer*.

QUEREDOR, s. m. vl. QUERIDOR, QUERENTIO. *Chieditore*, ital. Chercheur, rechercheur, solliciteur, demandeur. V. *Quer*, R.

QUEREGRA, vl. Je regretterais, je demanderais.

QUEREIQUE, adv. (quéréïqué), et ensuite QUEREYQUE, dl. Foucaud, QUEREYQUAU. Apparemment, sans doute.

QUEREL, radical dérivé du lat. *querela*, plainte, querelle, et formé de *queri*, *queor*, se plaindre, gémir, déplorer.

De *querela*, par apoc. *querel*; d'où : *Querel-a*, *Querel-aire*, *Querel-ar*, *Querell-a*, *Querelha-mens*, *Querell-ar*, *Quehas*.

QUERELA, s. f. (querèle); DISPUTA, GARROULHA, BOUIRA, GARBUGI, SAGAN, RIOTA, DIGUIGNA. *Querella*, anc. cat. esp. *Querela*, port. ital. Querelle, dispute aigre, véhémente et animée.

Éty. du lat. *querela*, plainte, lamentation. V. *Querel*, R.

En vl. plainte, réclamation.

QUERELAIRE, s. m. (querelaïré); RAMPELOUS. Querelleur, querelleuse, au fém. qui aime à quereller.

Éty. de *querela* et de *aire*. V. *Querel*, R.

QUERELAR, v. a. (querelá); *Querellar*, anc. cat. esp. *Querelar*, port. *Querelare*, ital. Quereller, faire ou chercher querelle à quelqu'un.

Éty. du lat. *querela* et de *ar*. V. *Querel*, R.

QUERELAR SE, v. r. *Querellarse*, cat. Se quereller, se disputer, se dire des injures ; se plaindre ou porter plainte, en vl.

QUERELET, V. *Keirelets*.

QUERELHA, s. f. vl. QUERELHAMEN. *Querela*, port. *Querella*, esp. Lamentation, plainte, doléances.

Éty. du lat. *querela*, m. s. V. *Querel*, R.

QUERELHAMEN, s. m. vl. Réclamation, plainte. V. *Querelha*.

Éty. de *querelha*, pour *querela*, et de *men*. V. *Querel*, R.

QUERELHAR, v. a. et n. vl. V. *Querelar*; chagriner, plaindre, porter plainte. V. *Querel*.

QUERELLAR SE, vl. *Querelar*, port. *Querellarse*, esp. cat. Se plaindre, se quereller. V. *Querellar* et *Querel*, R.

Parler discourir.

QUEREMEN, s. f. vl. *Chiedimento*, ital. Recherche, demande.

Éty. du lat. *quærere*, demander. V. *Quer*, Rad.

QUERENTIS, s. m. pl. vl. Pauvres, mendiants.

Éty. du lat. *quærentis*, gén. de *quærens*, cherchant, qui cherche. V. *Quer*, R.

QUERENTIS, adj. vl. Rechercheur, convoiteur, amasseur. V. *Quer*, R. et *Queredor*.

QUERER, v. a. vl. QUERIR, QUERRE. *Querer*, port. esp. cat. Demander, chercher, chérir, convoiter. V. *Querrer*.

Éty. du lat. *quærere*. V. *Quer*, R.

Queres, tu cherches.

QUERERS, s. m. pl. vl. *Querers*, port. Demandes.

Éty. du lat. *quærere*, chercher. V. *Quer*, R.

QUERI, vl. Je chéris.

QUERIC, vl. Il ou elle chercha.

Éty. de *querre* ou *querer*. V. *Quer*, R.

QUERIDOR, vl. V. *Queredor*.

QUERIMONIA, s. f. vl. *Querimonia*, anc. cat. ital. Plainte.

Éty. du lat. *querimonia*, m. s.

QUERIQUETA, s. f. dg ?

Sel mi lecha na d'ariqueto,
Ni mes la mendre queriqueto.
D'Astros.

QUERIR, v. a. vl. *Querir*, anc. cat. Chercher, quêter, demander exiger. Voy. *Querrer*.

Éty. du lat. *quærere*, m. s. V. *Quer*, R.

QUEROUS, OUSA, adj. et p. (queróus, óuse), dl. Vermoulu. V. *Chirounat* et *Quer*.

QUEROY, s. m. vl. Carrefour.

QUERRE, v. a. vl. Quérir, chercher. V. *Querrer* et *Quer*, R.

QUERREN, part. prés. vl. Cueillant, cherchant.

Éty. du lat. *quærens*, m. s. V. *Quer*, R.

QUERRER, v. a. (quèrre); QUERE, QUERIR. *Querer*, anc. cat. esp. port. *Chiedere*, ital. Quérir, chercher, aller prendre, charrier: *Mandar querrer*, envoyer, quérir, il n'est d'usage qu'à l'infinitif. V. *Cercar*.

Que l'y anavaz querrer, qu'y aliez vous faire.

Éty. du lat. *quærere*, m. s. V. *Quer*, R.

QUERSADA, s. f. (quersáde). Travée, espace qui se trouve entre deux poutres parallèles. Avr.

QUERULOS, adj. vl. QUERULOZ. *Querelloso*, esp. *Quereloso*, ital. Chagriné, plaintif.

Éty. du lat. *querulus*, m. s. V. *Querel*, R.

QUERULOZ, vl. V. *Querulos*.

QUES, s. m. (qués). Solive, Cast. Voy. *Rouasta*.

QU'ES, pr. intér. (qu'és). Qu'est-ce.

Éty. du lat. *quid-est*.

Quesque ploures, quesque renes, etc. Tr. de quoi pleures tu, de quoi grognes tu.

QUES, vl. Pour *que se*, qui se, qu'il se.

Qu'es pot bede en deques mirall.
Qui se peut voir dans ce miroir.
Fab. de la Font. d. béarn.

QUES, Devant un mot qui commence par une voyelle au lieu de *que*.

QUES, vl. Il ou elle demanda.

Ai ques, j'ai demandé.

A ques, il ou elle chercha.

QUES UN, s. m. (un qués). Une rangée de pains à quatre. V. *Paragna*, *Terna*, Garc. et *Tiera*.

QUE-S-ES-QUE-S-ES, Mots en usage, en Languedoc, pour dire, devinez.

QUESSA, s. f. (quésse), d. bas lim. Quantité de blé qu'on envoie à la fois au moulin pour le faire moudre.

N'ai pu mas qu'una quessa, je n'ai de blé que pour faire moudre une fois.

La quessa, dans les environs de Tulle, est ordinairement de trois setiers.

Éty. Ce mot traduit par *quesse*, dans l'ancien français signifiait, caisse, coffre.

QUESSO, et

QUESSON, vl. Pour *que so*, *que son*, qui sont.

QUESTA, s. f. vl. QUISTA. *Questa*, anc. cat. esp. *Chiesta*, ital. Quête, perquisition, demande, requête, queste, droit de fouage.

QUESTA, (quéste). Cette.

QUESTABLE, adj. vl. Questable, sujet à la quête.

QUESTALITAT, s. f. anc. béarn. *Questabilité*, *questalité*, servitude, état d'un questable. V. *Questau* et *Quer*, R.

QUESTAS, s. f. pl. (questes); QUISTAS, vl. Tailles, impôts; on disait anciennement *questas* et *toltas*, *questas*, pour les impôts volontaires, *toltas*, pour ceux qui étaient forcés; un seigneur avait sur ses vasseaux le droit de *queste* et de *tolte*.

Éty. du lat. *quærere*, chercher, demander, ou de *quæstus*, profit. V. *Quer*, R.

QUESTAU, s. m. anc. béarn. QUESTAL. *Qaestable*, sujet, vassal, sujet à la taille et autres impôts, homme de basse condition, qu'un seigneur pouvait réclamer quand il était sorti de son fief sans sa permission, pour aller s'établir dans un autre. V. *Quer*, R.

Los questaus *no poden dexá la terra de la questalitat per anâ......* Fors et Cost. de Béarn.

QUESTE, ESTA, pr. vl. Ce, cet, cette.

QUESTIEU, d. bas lim. Question. Voy. *Question* et *Quer*, R.

QUESTIO, vl. *Questió*, cat. V. *Question*.

QUESTION, s. f. (questie-n); QUESTIEU, QUESTIOUN, QUESTIEN. *Questione*, ital. *Question*, esp. *Questão*, port. *Questió*, cat. Question, demande pour s'éclaircir sur une chose; proposition sur laquelle on dispute ou sur laquelle on peut disputer.

Éty. du lat *quæstionis*, gén. de *quæstio*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESTION, s. f. (questión); TOURTURA. Question ou torture, supplice que l'on faisait subir aux prévenus d'un crime pour en obtenir l'aveu, ou pour les contraindre à révéler leurs complices; méthode barbare qui n'était propre qu'à *Assolvere i robusti scellerati* et à *condennare i deboli innocenti*, comme le dit l'éloquent Beccharia, d'après La Bruyère.

Éty. Ce genre de tourment a été appelé *question*, parce que l'accusé était interrogé à mesure qu'il l'éprouvait. V. *Quer*, R.

Cette cruelle manière d'obtenir des aveux, dans laquelle,

La torture interroge et la douleur répond,
Ray.

fut inconnue aux Juifs, les Grecs l'exercèrent souvent et les Romains quelquefois. Elle a été en usage en France avec beaucoup d'adoucissement, jusqu'au 24 août 1780, époque à laquelle l'infortuné Louis XVI, la supprima, par une déclaration qui fut enregistrée au parlement, le 5 septembre suivant.

O Français! Français! quelle a été notre reconnaissance!!

QUESTIONAIRE, s. m. (questiounáïré), et impr. QUESTIOUNAIRE. Questionneur, questionneuse, au fém. celui ou celle qui fait sans cesse des questions.

Éty. de *question* et de *aire*. V. *Quer*, R.

QUESTIONAR, v. a. (questiouná); QUESTIOUNAR. *Questionar*, port. esp. *Questionares* ital. Questionner, faire des questions à quelqu'un pour apprendre de lui ce qu'on a intérêt à savoir.

Éty. de *question* et de *ar*. V. *Quer*, R.

En vl. mettre à la question, torturer.

QUESTIONAT, ADA, adj. et p. (questiouná, áde); QUESTIOUNAT. *Questionado*, esp. port. Questionné, ée, celui à qui l'on a fait des questions.

Éty. V. *Quer*, R.

En vl. mis à la question, torturé.

QUESTIONS, s. f. pl. (questie-ns). Dispute, altercation.

An agut de questions, ils on eu des altercations.

QUESTUR, s. m. (questúr); *Questore*, ital. *Questor*, esp. port. Questeur, à Rome, c'était un magistrat chargé de la garde du trésor public.

Éty. du lat. *quæstor*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESTURA, s. f. (questúre); *Questura*, port. esp. Questure, charge du questeur.

Éty. du lat. *quæstura*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESUT, adj. et p. vl. Recherché, prié.

Éty. du lat. *quæsitus*. V. *Quer*, R.

QUET ou QUE'T, vl. Pour *que te*, qui te.

QUET, adj. vl. QUAITZ, QUETZ. *Quiet*, cat. *Quieto*, esp. port. ital. Coi, tranquille, taciturne, silencieux.

Tro que lo jorns es quetz. V. 8105.

Jusqu'à ce que le jour vienne à poindre.

Éty. du lat. *quietus*, m. s. V. *Quiet*, R.

QUET, ETA, dg. Pour *Aquel*, *ela*, v. c. m.

Quet rougnous, ce galeux.

QUETA, s. f. (quête); QUESTA. *Questa*, esp. anc. cat. *Chiesta*, ital. Quête, action de chercher, de demander des aumônes pour quelque œuvre.

Faire la queta, quêter.

Éty. du lat. *quæsita*, part. de *quærere*, chercher. V. *Quer*, R.

QUETAIRE, s. m. (quetáïré); *Captador*, cat. *Cuestor*, esp. Quêteur, qui fait la quête.

QUETAR, v. a. (quetá); QUISTAR, FAIRE LA QUETA. *Captar*, cat. *Accattare*, ital. Quêter, chercher, demander l'aumône, demander humblement.

Éty. du lat. *quæritare*, m. s. V. *Quer*, R.

QUETIVIA, s. f. (quetivie); QUETIVIER. Saleté, ordure, vilenie.

Ou premier ou darrier
Putas toumboun en quetivier. Prov.

QUETIVIER, V. *Quetivia*.

QUETS, s. m. (quès); QUES. Rangée. Cast. V. *Tiera*.

QUETZ, vl. V. *Quet*.

QUEUQUI, d. lim. Employé pour *aqueouque*, celui qui, par Foucaud.

QUEUS, vl. Pour *que eus*, que vous ou qui vous.

QUEUTE, EUTA, pr. dl. Pour quel, quelle, V. *Quau* et *Quala*.

QUEY, s. m. (queï); QUEI. Quai, gros mur en talus, élevé au bord d'une rivière, pour retenir les terres et empêcher les débordements; rivage d'un port de mer, qui sert pour la charge et la décharge des marchandises, qu'on embarque ou qu'on débarque.

Éty. Scaliger, dit. M. de Roquefort, le dérive du vieux latin *caïare*, arrêter, retenir, parce que le courant de l'eau d'une rivière se trouve resserré entre les quais.

QUEYREFORN, s. m. vl. Carrefour.

QUEYVONIA, s. f. vl. Plainte, remontrance.

QUEYSSA, s. f. (queïsse), dl. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

QUEZEMEN, s. m. vl. Demande, sollicitation. V. *Quer*, R.

QUEZOM, vl. Pour *que om*, le *z* est euphonique, qu'on.

QUH

QUHOURA, adv. (coure); CORA, COURA, CORAS. Quand, tantôt: *Quhoura vendras?* quand viendras-tu? *Quhoura ris, quhoura ploura*: tantôt il rit, tantôt il pleure.

Éty. *Quhoura*, est dit pour *que houra*, ou *en que houra*, à quelle heure. V. *Hour*, Rad.

QUI

QUI, pron. rel. vl. *Qui*, cat. *Quiem*, esp. *Quem*, port. *Chi*, ital. Qui.

Éty. du lat. *qui*, m. s.

QUI, dg. Pour *Qu*, v. c. m.

En discutant *qui* s'escaoufa ès coupable.
Jasmin.

Qui, dans l'ancien langage béarnais, est toujours employé pour qui, français.

QUI, d. béarn. Pour *Que*, v. c. m. et en gascon de Bordeaux, *aquit*.

Soun qui *cur countre cur.*
Garrau.

QUIA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une espèce de citrouille.

QUIA, (quiä); ESTRE A QUIA, METTRE A QUIA. *Etre* ou mettre à *quia*, réduire à la misère, au silence, être sans ressource.

Éty. du lat. *quia*, parce que, comme si on ne pouvait pas achever de conclure.

QUIALAIRE, s. m. Criard. V. *Quielaire* et *Crid*, R.

QUIALAR, Glapir. V. *Quiounar*. En vl. crier. V. *Cridar* et *Crid*, R.

QUIAR, v. a. et n. vl. Poser, reposer, percher. V. *Quilhar* et *Se quilhar*.

QUIAT, ADA, vl. V. *Quilhat*.

QUIB, d. béarn. Pour *qui bous*, qui vous.

QUIBUS, s. m. (quibus). Mot latin, qu'on emploie dans le sens d'argent comptant: *A de quibus*, il a de l'argent.

Éty. Ellipse du lat. *quibus emitur*, avec lesquels on achète: *Quibus faciunt omnia*, avec lesquels on fait toutes choses.

QUICH, QUISS, QUECH. *Quich-ada*, *Quich-ad-ura*, *Quich-ar*, *Quich-at*, *Quich-et*, *Quich-iera*, *Quech-iera*, *Quicha-ped*, *Es-quich*, *Es-quicha-anchoya*, *Es-quich-ada*, *Es-quich-adura*, *Es-quich-aire*, *Es-quicha-ment*, *Es-quich-ar*, *Es-quich-at*, *Es-quich-oun*, *Es-quich-ouns*, *Es-quicha-bigneta*, *Quichet-ier*, *Es-quiss-ar*, *Es-puiss-at*, *Guicha-ped*.

QUICH, s. m. (quitch); ESQUICH. Pression, coup de presse, action de presser.

Éty. ?

QUICHA-QUICHOUN, s. m. (quitche-quitchóun); PICA TALOUNS, dl. Jeu d'attrape, parmi les écoliers, dont l'un dit savoir une nichée de *quicha-quichoun*; si quelqu'un prête son dos au dénicheur, il en est puni par quelques coups de genou sur les épaules et sur le dos. Sauv. V. *Quich*, R.

QUICHADA, s. f. (quitchâde). Une serre, l'action de serrer: *Ai agut una bona quichada*, j'ai été fortement pressé ou serré. V. *Quich*, R.

QUICHADURA, s. f. (quitchadúre); CACHADURA, ESQUICH, SOUNCIDA, QUICHADA. Contusion, meurtrissure, pinçon.

Éty. de *quichar*, meurtrir, et de *ura*. V. *Quich*, R.

Au debastar de l'ai si ves la quichadura. Prov.

QUICHAIRE, s. m. (quitchäïré). Bâton, lévier qui sert à faire tourner la vis d'un pressoir. Garc.

QUICHAPED, s. m. (quitchepè). Traquenard, piége en fer et à ressort, pour prendre les bêtes fauves; on nomme *traquet* celui qui sert à prendre les rats: *Quichaped*, qu'on presse avec le pied. V. *Quich*, Rad.

QUICHAR, v. a. (quitchá); ESQUICHAR. Presser, meurtrir, serrer, pincer: *Si quichar leis dets*, s'écacher, se meurtrir les doigts. V. *Esquichar* et *Espoutir*.

Éty. V. *Quich*, R.

Au quichar de la clau, au moment de conclure, au moment qu'il faut se présenter, au moment favorable. Garc.

QUICHET, s. m. (quitché); GUICHET. Targette, petit verrou appliqué à une plaque de fer, servant à fermer les fenêtres, les portes des placards, etc., qu'on relève en pressant. V. *Quich*, R.

Quichet-à-ressort, loqueteau.

QUICHETAR, v. a. (quitchetá). Fermer avec la targette.

QUICHETIER, s. m. (quitchetié). GUICHETIER. Guichetier, celui qui a soin de la porte d'une prison.

Éty. de *quichet* et de *ier*. V. *Quich*, R.

QUICHIER, IERA, s. (quitchié, iére). On donne ce nom, à Marseille, aux étrangers qui y viennent à la foire de Saint-Lazare.

QUICHIERA, s. f. (quitchiére), dm. CACHIERA, QUECHIERA, QUACHIERA. *Faire quichiera en quouqu'un*, le bien recevoir, lui témoigner beaucoup d'amitié; il est synonyme de caresse; bon accueil, réception amicale.

Éty. Probablement de *quichar*, serrer, presser. V. *Quich*, R.

Si faire quichiera, se témoigner de l'amitié, s'embrasser étroitement.

Lou chin de Gaspardoun, fa quichiera en cadun. Prov.

QUICHOU, s. m. (quitchou), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

QUICOLA, s. f. (quicóle). Coquille des colimaçons. V. *Cruveou* et *Gangaura*.

Vulcain, aqueou goi rababeou,
Pourtet un papier d'espingolo
Per lei tirar de la quicolo.
Germ. Bourr. deis Dious.

QUICOM, s. (quiqu'ón); COUCON, QUAUQUAREN. Quelque chose, expression très-familière, à Avignon, à Arles, dans tout le Languedoc et dans le Bas-Lim.

Quicom mi v'a disia, le cœur me le disait, j'en avais un pressentiment.

Ou farem coussi quicom, dl. nous le ferons d'une façon ou d'autre.

L'y a ben quicom mai, il y a bien autre chose.

QUICOM, OMA, dg. Quelqu'un, une. V. *Quauqu'un*.

QUICOMA, adj. (quicóme), dg. Certaine.

Lou recit de quicomo *fablo.*
Bergeyr.

QUICOUMET, dim. de QUICOM, (quicoumé), et impr. QUICOUNET. Quelque petite chose, un pauvre dit: *Dounaz me quicoumet*, donnez moi quelque chose, un morceau de pain, un pauvre liard.

QUID-PRO-QUO, Rapportez, *qui-proco*.

QUIDAM, s. m. (cuïdán); *Quidam*, cat. esp. *Quidam*, quelqu'un, mot conservé du latin, dont on se sert pour désigner une personne dont on ignore le nom, qu'on ne veut pas nommer ou qui mérite peu de considération.

QUIDAMENT, adv. vl. Tout coi, en secret, secrètement.

Éty. *Quidament*, est dit pour *quietament*. V. *Quiet*, R.

QUIEL, s. m. vl. Demande. V. *Quer*, R.

QUIELA, Pipée. Garc. V. *Pipada*.

QUIELAIRE, adj. et s. (quielàiré); QUIALAIRE, QUIARAIRE, QUIERAIRE. Criard, braillard, arde, piailleur, euse.

Éty. de *quielar* et de *aire*. V. *Crid*, R.

QUIELAR, v. n. (quielá); QUIERAR. Glapir, crier fort, pousser des cris aigus. Voy. *Quiounar*.

Éty. du lat. *quiritare*, ou peut être du grec καλεω (kaléô), appeler, implorer. V. *Crid*, Rad.

QUIELET, Pipeau. Garc. V. *Chilet.*
QUIENGE, V. *Quinze.*
QUIENGENA, V. *Quinzena.*
QUIENGIEME, V. *Quinzieme.*
QUIENZE, nom de nombre. Quinze. V. *Quinze* et *Quinqu*, R.
QUIEOU, d. arl. V. *Cuou* et *Cul*, R.

Lectour siou d'avis quant à iou.
Que devem pas petar pu haut que noste *quieou.*
Morel.

QUIEOU, V. *Quiour* et *Crid*, R.
QUIEOUNAR, V. *Quiourar* et *Crid*, R.
QUIER, vl. Pour *quer*, vl. je demande, je cherche.
Éty. du lat. *quæro.*
QUIERA, s. f. (quière). Pipée, chasse. V. *Pipada* et *Cimeou.*
Éty. du lat. *quœrere*, chercher. V. *Quer*, Rad.
QUIERA, Pipée. Garc. V. *Pipada.*
QUIERAR, V. *Quiounar* et *Crid*, R.
QUIERET, Pipeau. Garc. V. *Chilet.*
QUIERET, V. *Chilet* et *Crid*, R.
QUIERO, s. m.

Diou lou hec tust'an un arroc
Arit é sec coumo lou quiero.
D'Astros.

QUIET, QUIT, radical dérivé du lat. *quietis*, gén. de *quies*, repos, tranquillité.
De *quietis*, par apoc. *quiet*; d'où : *Requiem, Re-quin, Quiet, Quiet-a, In-quiet, In-quieta, In-quiet-ar, In-quiet-at, In-quiet-at, In-quiet-ant, Quiet-isme, En-quetz, En-quiet, En-quiet-ar, En-quiet-at, Rasquet-iar, Res-quet-iar, Res-quit-ar.*
De *quiet*, par la suppression de *e*, *quit*; d'où: *Quit-is, Quit-ança, Quitanç-ar, Quitanç-at, Quit-ar, Quit-at, Quit-e, Quit-a, Ra-quitar, Ra-quitat, Ac-quit, Ac-quit-ar, Es-quitar, Es-quit-at, Ac-quiessa-ment, Ac-quiess-ar, Ac-quitta-ment, Couet, Quitis, Quat, Quech, Quei, Quida-ment, Re-catiar, Res-cat-iar.*
QUIET, IETA, adj. (quié, ète); QUET. *Quiet, ta*, cat. *Quieto*, port. esp. ital. Quiet, ète, tranquille, calme, point agité. V. *Quet*, Rad.
Éty. du lat. *quietus*, fait de *quies*, repos. V. *Quiet*, R.
Ista quiet *apres dinar.*
Et proumena apres soupar. Prov.
QUIETAMENT, adv. vl. *Quietament*, cat. *Quietamente*, ital. esp. port. ital. Paisiblement.
QUIETISME, s. m. (quietismé); *Quietisme*, cat. *Quietismo*, port. ital. esp. Quiétisme.
Ety. du lat. *quietismus*, m. s. V. *Quiet*, R.
QUIEUS, vl. Pour *Que ieu us*, que je vous.
QUIFERY, s. m. vl. prov. Main chaude, V. *Man-cauda;* ce mot était en usage en 1000, selon M. Béronie.
Éty. *Qui fery*, qui frapé. V. *Fer*, R. 3.
QUIGN, IGNA, pr. rel. dg. Quel, elle. V. *Quau* et *Quala.*
De quinha *condision que sian*, anc. béarn. De quelle condition qu'ils soient.
QUIGNA, vl. Qu'elle est.

QUIHA, s. f. (quïa). Nom qu'on donne, à Gignac, au traquet. V. *Blavet.*
QUIL, s. m. vl. QUILL. Gazouillement, piaillement, murmure, exclamation.
QUILAR, v. n. vl. QUILLAR. Piailler, babiller, murmurer, exclamer.
QUILGA-MOUTAS, s. m. (quïa-móutes). Nom que porte, aux environs de Montpellier, le cul-blanc roux. V. *Laureta.*
Éty. Parce qu'il se perche comme une quille sur les mottes.
QUILH, radical de *quilha*, quille ou cône de bois servant à jouer; Ducange fait dériver ce mot de la basse lat. *squilla*, cloche, parce que les quilles en ont la forme, Huet le regarde comme une corruption de *esquilles*, dérivé du grec σχίδη (schidê), éclat de bois; d'autres le font venir de l'all. *kegelen*; du flam. *keghelen*; en angl. *kilos*; et en bas breton *kil*, m. s.
Dérivés : *Quilh-a, Quilha-moutas, Quilhaire, Quilh-andra, Quilh-ar, Quilhar-et, Des-quilhar, Quilh-at, Des-quilhat, Quilhol-at.*
QUILHA, s. f. (quille). Quille, morceau de bois long et arrondi en forme de cône, servant au jeu de quilles dans lequel on en dresse neuf sur trois rangs, pour les abattre ensuite avec une boule.
Éty. du bas breton *kil* ou *quille*, m. s. on fait dériver aussi ce mot de *esquille*, par corruption. V. *Quilh*, R.

Au jeu de quilles, on nomme :

QUILLIER, l'espace où l'on range les neuf quilles.
QUILLER ou ABUTER, l'action de tirer chacun une quille vers un but pour déterminer le rang des joueurs.
MAILLER, V. *Laurar.*
RABAT, le coup que le joueur tire de l'endroit où sa boule s'est arrêté après avoir abattu quelque quille.
VENUE, le coup de premier tir.

A fach doues quilhas en tirant et quatre en rebatent, il a fait deux quilles de venue et quatre de rabat.
Jugaire de quilhas, quillard.
Quilha, au fig. signifie jambe mince, d'où le proverbe :
Prend toun sac et teis quilhas.
QUILHA, s. f. Outil de gantier;
QUILHA ou QUILHA DE SANT ESTEVE, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Basses-Alpes, aux bélemnites qui y sont très-abondantes, particulièrement aux environs de Digne, de Chardavon, de Chaudon, de La Garde, près de Castellanne, etc.
Ce sont des portions d'os pétrifiées de forme cônique, droite et allongée, ressemblant à une *thic mouscla*, dont on ne retrouve plus les analogues vivants ; on croit être certains maintenant que ces restes appartiennent aux sèches.
QUILHA, s. f. *Chiglia*, ital. *Quilla*, esp. cat. *Quilha*, port. Quille, longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau et qui en commence l'édifice.
Éty. du grec κοῖλος (koilos), creux, ou de κοίλη (koilê), espace creux renfermé par les flancs du vaisseau.
La quille supporte la contrequille qui reçoit les entailles sur lesquelles on place les membres.; elle est garnie, en dessous, d'une planche de chêne de 5 ou 6 centim. d'épaisseur, appelée fausse quille.

QUILHA, s. f. d. bas lim. Plantoir, *plantar à la quilha*. V. *Cavilha.*
QUILHA-BOUIRA, s. m. d. bas lim. Mélange confus de choses qui ne sont pas à leur place.
QUILHA-BOUMBA, s. f. (quille-bóumbe), d. bas lim. Culbute. V. *Cambada.*
Faire la quilha boumba, tomber la tête la première.
QUILHAIRE, s. m. (quillâïré); QUYAIRE. Un des noms du traquet, selon M. d'Anselme. V. *Blavet, Quilha-moutas* et *Quilh*, R.
QUILHA-MOUTAS, s. m. dl. (quilhemóutes); QUIA-MOUTAS. V. *Reynaubi.*
QUILHANDRA, s. f. (quillándre). Toupie. V. *Boudufa.*
Fa ninar la quilhandro, Hillet, faire dormir la toupie.
Éty. Parce qu'elle se tient debout comme une quille. V. *Quilh*, R.
QUILHAR, v. a. (quillá); QUIAR. Dresser les quilles, les mettre à leur place dans le quillier, et non *quiller*, qui signifie *abuter*; par ext. dresser, placer debout.
Éty. de *quilha* et de *ar*. V. *Quilh*, R.
Que l'asete quilhe, espèce d'impr. que le bon sens te vienne; v. n. quiller, jeter une quille près d'un but pour voir qui jouera le premier.
QUILHAR SE, v. r. (sè quilhá). Se percher, en parlant des oiseaux ; fig. se jucher bien haut, se placer dans un lieu élevé et apparent, se tenir bien droit.
QUILHARET, s. m. (quillaré), d. bas lim. Bâton de la grosseur d'une quille à jouer.
Éty. de *quilha*. V. *Quilh*, R.
QUILHAT, s. m. (quiá); QUIA, dl. Traquet. V. *Blavet.*
QUILHAT, ADA, adj. et p. (quillá, áde); ASSIMERLAT, AJOUCAT, MARLAT, DRESSAT. Relevé, ée, en parlant des quilles; perché, juché, planté comme une quille. V. *Quilh*, R.
M'a quilhat aquit, il m'a planté là.
QUILHOLAT, s. m. (quillolá), d. lim. Bâtonnet. V. *Bisoc.*
Éty. Dim. de *quilha*. V. *Quilh*, R.
QUILL, vl. V. *Quil.*
QUILLAR, v. n. vl. Gazouiller.
QUILLAR, vl. V. *Quilar.*
QUIN, s. m. (quïn), d. béarn. Bord. V. *Riba.*
Saou quin, sur le bord.
QUIN, INA, pr. rel. dl. QUINH. *Quin*, cat. Quel, quelle. V. *Qu'au* et *Quint.*
QUINA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse selon M. Garcin, à la grive mauvis. V. *Tourdre-chicaire.*
QUINA, *Quina*, esp. cat. Pour quinquina. V. *Quinquina.*
QUINA, s. f. vl. Cuisine.
Éty. du lat. *Coquina* ; quelle. V. *Quinha* et *Couire*, R.
QUINAMENT, adv. (quinaméin), dl. Comment, en quelle façon. V. *Coumo.*
QUINAREDOUN, s. m. (quinaredóun). Cynorrhodon ou rose sauvage, rose de chien.
Éty. du grec κυνός (kynos), gén. de κυων (kyôn), chien, et de ῥόδον (rhodon), rose. V. *Chin* et *Ros*, R.
QUINARODOUN, d. bas lim. V. *Coural.*
QUINAUT, adj. (quináou), dl. Gueux, coquin, chétif, misérable. Douj.

Éty. du vieux mot français *quinaut*, qui avait la même signification.

QUINCALHA, s. f. (quincáille); QUINCAIA. *Chincaglia*, ital. *Quincalla*, cat. esp. Se dit quelquefois pour *Quincalharia*, v. c. m. mais plus souvent pour un outil, un instrument ou un meuble, dont les parties, mal unies ou rendues mobiles par l'usure, ne tiennent presque plus ensemble.

QUINCALHAIRE, Le même que *Quincalhier*, v. c. m.

QUINCALHARIA, s. f. (quincaillarie); *Quinquillaria*, cat. *Chincaglieria*, ital. *Quinquilleria*, esp. *Quincalheria*, port. Quincaillerie, marchandise de toute sorte de quincaille.

Éty. de *quincalha* et de *aria*.

QUINCALHIER, s. m. (quincaillié); QUINCALHAIRE, QUINCAIER. *Chincagliere*, ital. *Quinquillero*, esp. *Quinquilheiro*, port. Quincaillier, marchand qui vend de la quincaillerie.

M. de Sauvages fait observer qu'en Languedoc on ne donne ce nom qu'aux petits merciers, bijoutiers, etc.

Éty. de *quincalha* et de *ier*.

QUINCAR, v. n. (quincá), dl. QUINQUAR. Souffler, ouvrir la bouche, murmurer.

N'ausa pas quincar, il n'ose pas souffler ou dire le moindre mot.

Les Provençaux, disent : *Ausa pas levar lengua*, dans le même sens.

L'enfan adourable
Encheinou lou diable,
Pourra plus quinqua.
Mathieu.

Degus de long temps quinquet *pas*.
Favr.

QUINCARLOTAS, s. f. pl. (quincarlótes), dl. Des haricots bariolés.

QUINCARLOTAS, s. f. pl. (quincarlótes). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux haricots bariolés.

QUINCHAR, v. n. (quintchá). Cligner les yeux, pencher, incliner. V. *Clinchar* et *Clin*, R.

QUINCHOU, s. m. (quintchou), dl. Cochonnet. V. *Let*.

QUINET, s. m. (quiné). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au mauvis. V. *Tourdre siblaire*.

QUINGE, et dérivés. V. *Quinze*.

QUINH, **INHA**, pr. vl. *Quin*, cat. Quel, quelle, lequel, laquelle. *Per quinha que sia*. V. *Quint, inta*.

QUININA, s. f. (quiníne); *Quinina*, cat. esp. Quinine, un des principes immédiats du quinquina.

QUINO, s. m. (quine). Quine, combinaison de cinq numéros pris à la loterie qui sortent à la fois; au jeu de tric-trac, deux cinq.

Éty. du lat. *quinio*, composé de cinq. V. *Quinqu*, R.

QUINOLA, s. m. (quinolá). Quinola, c'est le nom qu'on donne au valet de cœur, au jeu de reversi.

Éty. On croit que ce nom vient du celt. *kinnol*, soutenir, parce que avant l'établissement des voitures les écuyers qui conduisaient les dames en croupe, portaient le nom de *quinola*, d'où l'esp. *quinola*, écuyer.

Comme ces valets n'étaient point en selle pour eux, de là est venu aussi qu'on a dit d'un homme inutile, dans un entreprise quelconque, que c'était un *quinola*.

QUINQ, radical. V. *Cinq* et *Quinqu*, R.

QUINQU, CINQ, radical dérivé du latin *quinque*, cinq, d'où *quintus*, cinquième.

De *quinque*, par apoc. *quinqu*; d'où : *Quinq*, *Quinqua-gezima*, *Quinqu'an-ela*, *Quinqu-in-ela*, *Quinquinel-aire*, *Quinquenn-al*.

De *quintus*, par apoc. *quint*; d'où : *Quint*, *Quint-a*, *Quinta-ment*, *Quint-ana*, *Quintessença*, *Quint-ar*, *Quint-o*, *Quinz*.

De *quint*, par le changement de *t* en *z*, *quinz*; d'où : *Quinz-al*, *Quinz-au*, *Quinz-e*, *Quinz-ena*, *Quinzen-ada*, *Quinzen-ar*, *Quinz-ieme*, *Quinz-in*, *Quienz-e*, *Quieng-e*.

De *quinqu*, par le changement du premier *qu* en *c*, *cinqu*, *cinq*; d'où : *Cinq*, *Cinc*, *Cinq-en*, *Cinqu-anta*, *Cinquant-en*, *Cinquant-ena*, *Cinqu-ieme*, *Cinquiem-a*, *Cinquiema-ment*, *Quin-a*.

QUINQUAGEZIMA, s. f. (quinquadgezime); *Cuincuagessima*, cat. *Quinquagesima*, port. *Quincuagesima*, esp. Quinquagésime, il se dit du dimanche qui précède le premier dimanche de carême.

Éty. du lat. *quinquagesima*, m. s. Voy. *Quinqu*, R.

Quar ha V vetz X dias ayshi es apelada.
Eluc. de las Propr.

QUINQUANELA, dl. V. *Quinquinela* et *Quinqu*, R.

QUINQUE, pr. rel. (quïnqué), dl. *Quinque se sia*, lequel que ce soit, le premier venu. V. *Quau quesia*.

QUINQUEIREL, s. m. (quïnqueirèl), dl. Le croupion. V. *Croupion*.

QUINQUENNAL, adj. vl. QUINQUENNAU. *Quinquennal*, port. Quinquennal, ale, qui dure cinq ans, ou qui se fait de cinq en cinq ans.

Éty. du lat. *quinquennalis*, m. s. Voy. *Quinqu*, R.

QUINQUENNAU, vl. V. *Quinquennal*.

QUINQUET, s. m. (quïnqué). Quinquet, nom qu'on a improprement donné aux lampes à double courant d'air.

Éty. de M. Quinquet, artiste qui eut l'heureuse idée de substituer aux cheminées de verre de forme cylindrique, qu'avait employées Argant, la cheminée coudée dont on se sert généralement aujourd'hui. On dit d'abord lampe à quinquet et ensuite un quinquet.

Son invention est due à M. Ami-Argant.

QUINQUET, s. m. (quïnqué), dl. De la faveur : le plus étroit des rubans après la nompareille : petit ruban de couleur, très-étroit, pour les sinets des livres.

Éty. du bas breton *kincleres*, affiquets.

QUINQUILHARIA, s. f. anc. béarn. V. *Quincalharia*.

QUINQUINA, s. m. (quïnquiná); QUINA, esp. *Quinaquina*, port. Quina et quinquina ou écorce du Pérou; nom qu'on donne à une écorce éminemment fébrifuge et tonique que fournissent plusieurs arbres du genre *cinchona*, de la fam. des Rubiacées, et tous indigènes de l'Amérique Méridionale et particulièrement du Pérou.

Éty. du lat. *Chinchona* ou *Cinchona*, nom de la comtesse Chinchon, épouse du vice-roi du Pérou, qui, en 1638, fut guérie d'une fièvre intermittente opiniâtre, par l'usage de cette écorce dont elle fit connaître publiquement la précieuse vertu.

Dans le pays, le mot *kina* signifie écorce, et *kina-kina*, écorce des écorces, l'écorce par excellence.

Quelques années après, le docteur Juan de Vega, médecin de cette même comtesse, en rapporta à son retour en Espagne, qu'il vendit sous le nom de *poudre de la comtesse*. En 1649, le procureur général des jésuites en rapporta à Rome, et l'usage s'en répandit sous le nom de *poudre des jésuites*.

Cette précieuse découverte subit, comme beaucoup d'autres, un grand nombre de contrariétés, jusqu'à ce que Louis XIV, acheta, d'un anglais nommé Talbot, la manière de l'employer.

C'est à M. de La Condamine que l'on doit la première description de l'arbre qui produit cette écorce, et c'est sur cette description que Linnée créa, en 1742, le genre *Cinchona*. Quelques années après Joseph de Jussieu fit connaître deux espèces nouvelles, et l'on en compte aujourd'hui de vingt à vingt-cinq parmi lesquelles on distingue :

Le quinquina brun ou gris, *Cinchona officinalis*. Lin.

Le quinquina orangé, *Cinchona lancifolia*. Mutis.

Le quinquina rouge, *Cinchona oblongifolia*. Mutis.

Le quinquina jaune, *Cinchona cordifolia*. Mutis.

Le quinquina blanc, *Cinchona ovatifolia*. Mutis.

On a découvert, dans l'écorce de quinquina, deux alkalis particuliers, ou principes immédiats et chinconines qu'on a nommés quinine. V. *Quinina* et *Cinchonine*.

Chronologie :

En 1526, le quinquina est apporté du Pérou en Europe.

En 1639, le quinquina est apporté de Lima à Rome par des jésuites.

En 1640, il est apporté en Espagne.

En 1650, on l'emploie en France.

QUINQUINAR, v. n. (quinquiná), d. bas lim. Rendre un son. V. *Resounar*.

Aquot quinquina coumo de l'argent, cela tinte comme de l'argent.

QUINQUINELA, s. f. (quinquinèle); QUINQUANELA. Cession de biens, banqueroute, faillite : *Faire quinquinela*, faire banqueroute.

Éty. du lat. *quinquennium*, cinq ans, parce qu'on accordait autrefois, aux débiteurs cet espace de temps qu'on nommait *quinquenelle*, après lequel, s'ils ne payaient pas, on les exposait à cul nu sur une pierre, ce qui a fait dire dans le même sens : *Moustrar lou cuou*. V. *Cuou* et *Quinqu*, R.

Mai de quatre fan quinquinela
Qu'an lou pouchoun ben garnit.
Brueys.

QUINQUINELA, FAIRE, term. de Draguignan, d'après M. Garcin. Ni d'un côté ni de l'autre ; pièce de monnaie qu'on fait tourner en l'air et qui, en tombant, reste de bout ou de champ.

QUINQUINELAIRE, s. m. (quïnquinelaïré). Banqueroutier.

Éty. de *quinquinela* et de *aire*. Voy. *Quinqu*, R.

Vou deys barlans de baratiers
Que fan das puissans heiritiers
Dins un ren de quinquinelaires.
Brueys.

QUINS, vl. Pour *qui nous*, V. *Quinz*.

QUINSARD, s. m. (quïnsár). Nom que porte le pinçon, dans le département du Gard. V. *Quinsoun*.

QUINSARD-ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard et à Avignon, au pinçon d'Ardennes. Voy. *Quinsoun gavouet*.

QUINSE, vl. *Quinse*, cat. *Quince*, esp. V. *Quinze*.

QUINSENA, *Quinsena*, cat. V. *Quinzena*.

QUINSOUN, s. m. (quinsóun); QUINSARD, QUINSUR, PINSARD, PINSOUN, CHINSOUN, PINSAHARD, PINSAN. Pinçon, pinçon commun, *Fringilla cœlebs*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), très-commun dans nos contrées.

Éty. Probablement de l'all. *pinck*, mot dont la prononciation imite assez bien le chant de cet oiseau, ou de *quin*, *quin*, onomatopée.

Le pinçon établit ordinairement son nid sur les arbres fruitiers, la femelle y pond de quatre à cinq œufs d'un gris rougeâtre, semés de tâches noirâtres ; qu'elle couve pendant quinze jours. Les pinçons vivent sept à huit ans ; leur chair est peu délicate.

Le pinson fringotte.

QUINSOUN-GAVOT, s. m. (quïnsoún gavót); QUINSOUN-GAVOUET, QUINSARD-ROUQUIER; QUINSOUN-ROUQUIER, CHINSOUN-CORSOU. Pinçon d'Ardennes, pinçon de montagne ou montain, *Fringilla montifringilla*, Lin. oiseau du même genre que le pinçon ordinaire, que nous ne voyons dans nos climats que lors de son passage et quand les hivers sont très-rigoureux dans le Nord.

QUINSOUN-GAVOUET. V. *Quinsoun-gavot*.

QUINSOUN-ROUQUIER, s. m. Un des noms du pinson d'Ardennes, à Avignon. V. *Quinsoun gavot*.

QUINSOUN DE LA TESTA NEGRA. Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

QUINSOUNALHA, s. f. (quïnsounáille). Toutes les espèces de pinsons, les pinsons en général.

QUINT, s. m. (quïnt); *Quinto*, ital. esp. port. *Quint*, cat. Quint, la cinquième partie d'un tout divisé en cinq parties égales : *Interessat per un quint*, intéressé pour un cinquième ; *Lou quint en sus*, le quint en sus.

Éty. du lat. *quintus*, cinquième. Voy. *Quinqu*, R.

QUINT, INTA, adj. (quïn, ïnte); QUINTOU, QUON, QUINTEIS, pl. V. *Quau*, *ala*.

QUINTA, s. f. (quïnte); *Quinta*, esp. cat. port. ital. Quinte, en musique, intervalle qui comprend trois tons et demi ou cinq degrés ; du lat. *quinta*, sous-entendu *nota*, cinquième note. V. *Quinqu*, R.

Au piquet, suite de cinq cartes de la même couleur.

En médecine, toux violente, précipitée, convulsive et sonore; fig. caprice, bizarrerie, mauvaise humeur.

QUINTAL, radical dérivé du grec κεντινάριον (kentinarion), qui, selon Scaliger, *de re nummaria*, p. 64, désigne cent livres d'or : *Centum autem libras auri signati* κεντενάριον *vocabant*, etc.

Scaliger, *in verbo libralis*, dit que le mot quintal vient de l'hébreu *kékac*, cent livres.

De *quentinarium*, par apoc. *quentinar*, par la suppression de *in*, *quentar*, et par le changement de *e* en *i* et de *r* en *l*, *quintal* ; d'où : *Quintal*, *Quintal-enc*, *Quintal-ier*, *Quintal*, et par le changement de *l* en *u*, *quintau*.

QUINTAL, *Quinta*, cat. Quintal. Voy. *Quintau*, plus usité et *Quintal*, R.

QUINTALENC, ENCA, adj. (quïnta. léin, éinque), dl. *Quintaleno*, esp. D'un quintal, du poids de cent livres.

Éty. de *quintal* et de *enc*. V. *Quintal*, R.

Une cougourda quintalenca, citrouille d'un quintal.

Roumana quintalenca, romaine qui pèse un quintal.

QUINTALIER, s. m. (quintaliér), dl. On donne ce nom à des hommes qui, pendant l'éducation des vers à soie, ramassent la feuille du mûrier à tant le quintal.

Éty. de *quintal* et de *ier*, ouvrier au quintal. V. *Quintal*, R.

QUINTAMENT, adv. d. vaud. Cinquièmement,

Éty. de *quinta* et de *ment*. V. *Quinqu*, R.

QUINTANA, adj. vl. Quintane, quinte, qui revient tous les cinq jours, en parlant de la fièvre.

Éty. de *quint* et de *ana*. V. *Quinqu*, R.

QUINTANA, s. f. vl. *Quintana*, ital. Quintaine, sorte de mannequin, figurant un homme armé, le bouclier d'une main et l'épée de l'autre.

QUINTAR, v. n. vl. *Quintar*, esp. *Quinter*, donner cinq labours à la terre.

Éty. du lat. *quintus*, cinquième. V. *Quinqu*.

Avoir, prendre le quint.

QUINTAR SE, v. r. (sé quintá). Se raidir, s'opiniâtrer, s'entêter. Cast. V. *Entesar s'*.

QUINTAU, s. m. (quintáou); QUINTEL, QUINTAL. *Quintale*, ital. *Quintal*, esp. port. *Quinta*, cat. Quintal, le poids de cent livres.

Éty. du grec κεντινάριον (kentinarion), cent livres, mais comme la livre varie, le quintal suit les mêmes variations.

Celui d'Allos . . . . 42 kil.
Celui d'Alais . . . . 41 590.
Celui de Digne, ... 40
Celui de Nice, 6 rups ou 150 liv du pays.

QUINTEIS, pl. de *Quint*, v. c. m.

QUINTEL, dg. Pour *quintal*, V. *Quintau* et *Quintal*, R.

QUINTESSENÇA, s. f. (quintescéince); *Quinta esencia*, esp. *Quintessenza*, ital. *Quinta-essencia*, port. Quintessence, la partie la plus subtile des corps, des parfuns particulièrement, ce qu'il y a de plus exquis dans un livre, dans l'esprit, etc.

Éty. du lat. *quinta essentia*, cinquième essence, parce que dans l'ancienne philosophie la substance éthérée qu'on supposait placée au cinquième rang d'élévation, portait le même nom. V. *Quinqu*, R.

QUINTETA, s. f. (quïntéte). Dim. de *quinta*. Garc.

QUINTINA, V. *Cantina*.

QUINTO, adv. (cuïnto), sous-entendu LOCO. Mot adopté du latin pour dire en cinquième lieu.

Éty. V. *Quinqu*.

QUINTOU, INTA, INTEIS, exclam. QUINT, QU'UN, QU'UNA. Quel, quelle, quels, quelles.

Quintou malhur ! quel malheur !

Quinta femna, quelle femme !

QUINTUPLAR, v. a. (quintuplá). Quintupler, ajouter quatre fois autant.

QUINZ, vl. Quint, cinquième. V. *Quinqu*, Rad.

QUINZAL, nombre ordin. anc. béarn. QUINZAU. Quinzième.

Éty. de *quinze* et de *al*. V. *Quinqu*, R.

QUINZAU, anc. béarn. Voy. *Quinzal* et *Quinqu*, R.

QUINZE, vl. Quinze. V. *Quinge*.

QUINZE, adj. num. (quïnzé); QUINGE, QUIENGE, QUIENZE. *Quidici*, ital. *Quince*, esp. *Quinze*, port. Quinze, nombre contenant dix plus cinq, ou trois fois cinq.

Éty. du lat. *quindecim*, cinq et dix. Voy. *Quinqu*, R.

QUINZE-VINGTS, s. m. pl. (quïnze-vïns). Nom d'un hôpital fondé à Paris par saint Louis, en 1260, pour trois cents aveugles ; on dit quelquefois *un quinze-vingts*, pour un aveugle.

QUINZEN, adj. vl. Quinzième. V. *Quingena*.

QUINZENA, (quïnzéne), et

QUINZENADA, s. f. (quïnzenáde); QUINGENADA, QUINGENA. *Quinzena*, port. *Quinsenada*, cat. Quinzaine, nombre collectif qui renferme quinze unités; le travail ou le salaire de quinze jours.

Éty. de *quinzena* et de *ada*. V. *Quinqu*, Rad.

La quinzena de Pascas, la quinzaine de Pâques, les quinze jours depuis le dimanche des Rameaux, jusqu'à celui de Quasimodo, inclusivement.

QUINZENAR, v. n. (quïnzená). Produire le quinze pour un, en parlant des grains.

Éty. de *quinzena* et de *ar*, faire la quinzaine, le quinze. V. *Quinqu*, R.

Un meinagier deven gaillar
Quand sa recollo ly quinzeno.
Brueys.

QUINZIÈME, IEMA, adj. n. (quïnziéme, ième); QUINGIEME, QUINZAL. *Quindecimo*, ital. *Quinceno*, esp. *Decimo-quinto*, port. Quinzième, nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième.

Ély. du lat. *quindecimus*, cinquième et dixième. V. *Quinqu*, R.

QUINZIN, INA, nombre ordin. vl. Quinzième. V. *Quinzieme* et *Quinqu*, R.

QUIOCH, OCHA, adj. et p. dl. Cuit, uite. V. *Cuech* et *Couire*, R.

QUIOISSA, s. f. (quiòïsse), dl. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

Sas quioissas *son de quior boullit*,
Que semblo aquel que fan lous flasquous.
Michel.

QUIOPPE, part. explect. (quióppé); AQUIT-AMBE, dl. Dame, vraiment.

QUIOR, dl. Pour cuir, V. *Cuer* et *Cor*, Rad. 2.

QUIORASSAIRE, vl. V. *Curatier* et *Cor*, R. 2.

QUIOU, s. m. (quiéu). Cris perçant, glappissement. V. *Crid*, R.

QUIOU, s. m. (quiou). V. *Cuou* et *Cul*, Rad.

QUIOU-BLANC, s. m. (quióu-blán). Nom qu'on donne, à Nismes, au motteux et au bécasseau. V. *Cuou-blanc*.

QUIOU-FREGAR, dl. Remuer sans cesse en incommodant les personnes que l'on a auprès de soi.

QUIOU-PLOUMBAT, dl. Sobriquet qu'on donne aux singes qui ont les fesses nues. V. *Mounina-cuou-pelat*.

QUIOU-PELEY, s. m. dg. Sorte de jeu.

D'aoutes, su lou gazoun, léden lou *quiou-peley*.
Verdier.

QUIOU-ROUS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au rossignol de muraille, V. *Roussignou de muralha*, et au rouge queue. V. *Cuou-rousset*.

QUIOUL, dl. V. *Cuou*.

QUIOULARD, adj. m. (quioulá), d. bas lim. *Budel quioulard*, le rectum.

Éty. de *quioul* et de *ard*, qui appartient, qui arrive au cul. V. *Cul*, R.

QUIOULCOIT, s. m. (quioulcoït). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *Polygonum hydropiper*. V. *Cul*, R.

QUIOUN, QUIOU, radical qui paraît dériver de *crid*, venant de *quiritare*, et être pris immédiatement du grec κιναθίζειν (kinathizein), se plaindre d'une voix lamentable, dont la racine est κινέω (kineô), émouvoir.

De *kin*, par le changement de *i* en *diph*, *iou* eu *ieou*, *kioun* et *quioun*; d'où: *Quiounar*, *Quieoun-ar*, *Quiou*, *Quieou*.

QUIOUNAR, v. n. (quiourá); QUIOURAR, QUIEOURAR, QUIALAR, JANGLAR, QUIELAR, GISELAR, PIOUTAR, TIEOUNAR, Crier, pousser des cris vifs et perçants, comme ceux des chiens.

Éty. du grec κιναθίζειν (kinathizein), se plaindre d'une voix lamentable, dérivé de κινέω (kineô), émouvoir. V. *Quioun*, R.

QUIOUR, V. *Quiou* et *Crid*, R.

QUIOURAR, V. *Quiounar* et *Crid*, R.

QUI-PRO-QUO, s. m. (qui-pro-quo), et mieux QUID-PRO-QUO. *Quidproquo*, esp. cat. *Quiproco*, ital. *Quiproco*, mot latin dont on se sert pour désigner une méprise; c'est-à-dire, l'emploi, de *qui* au lieu de *quo*.

Diou nous garde de *quiproquo* d'apouthicari,
Et d'etcetera de noutari.

Éty. du lat. *quid pro quo*, m. s.

QUIQUIRIQUI, s. m. (quiquiriqui). Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

Éty. Par onomatopée.

QUIQUIRIQUI, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux quartiers des noix, lorsqu'ils restent réunis après qu'on les a épluchées, parce qu'ils ont alors quelque ressemblance avec un petit coq.

QUIRA, s. f. vl. Cilice, calice amer.

QUIRAT, s. m. (quirá). Quirat, intérêt qu'un particulier a sur le corps d'un navire.

QUIRDAR, dl. V. *Cridar* et *Crid*, R.

QUIRIR, v. a. vl. Chercher, demander.

Éty. Alt. du lat. *quærere*. V. *Quer*, R.

QUIROL, s. m. vl. QUIROLS. Ecureuil. V. *Esquiroou*.

QUIS, vl. Il ou elle requit, demanda; qui est.

QUI S VOL, vl. Quiconque, qui que ce soit.

QUIS, pron. d. lim. Foucaud emploie ce mot pour *aqueleis*, ces, ceux.

QUISCABEL, s. m. (quiscabél), dl. Pour grelot. V. *Cascaveou* et *Cascavel*, R.

QUISCABEL, s. m. (quiscabèl). Nom toulousain de la crête de coq. V. *Tartarieya*.

Éty. Altér de *cascavel*, grelot, parce que ses péricarpes en ont la forme. V. *Cascavel*, Rad.

QUISQUILA, s. f. vl. Calle. V. *Calha*.

QUISQUILHA, s. f. vl. *Quisquillia*, ital. Criblure, balayure, immondice.

Éty. du lat. *quisquilia*, m. s.

QUISSOUN, s. m. (quissóun), dl. QUISSOU. Un importun; un artisan. V. *Courcoussoun* et *Courcoul*, R.

Qu'es aqui coum'un quissou *ma mèra*.
Et que cade soir m'espèra,
Après yèou cranaria prou.
Rigaud.

QUISSOUNAT, adj. et p. (quissouná). V. *Courcoussounat* et *Courcoul*, R.

QUIST, ISTA, adj. vl. *Quisto*, port. esp. *Quist*, cat. Demandé, ée, cherché, recherché, enquis, requis, de *querrer*, d'où *requits*.

Éty. du lat. *quæsitum*, m. s. V. *Quer*, Rad.

QUISTA, s. f. (quiste). V. *Queta* et *Quer*, R.

QUISTAIRE USA, (quistáïré use); QUISTOUN, QUISTAN, QUISTAIRA, fém. QUISTUR. Quêteur, euse, qui va à la quête, qui mendie pour ainsi dire ce qu'il demande.

Éty. du lat. *quæstor*, m. s. V. *Quer*, R.

QUISTAR, v. a. (quistá); *Quistar*, cat. Quêter, faire la quête, mendier, demander avec instance.

Éty. du lat. *quæritare*, de *quærere*, chercher, demander. V. *Quer*, R.

QUISTOUN, s. m. (quistóun). Frère quêteur. V. *Quistaire* et *Quer*, R.

QUITA, s. f. (quite), d. bas lim. Queue. V. *Coua*.

QUITA-QUITA, d. bas lim. Mots inventés pour appeler les poules. V. *Cota-cota*.

QUITAMEN, adv. vl. *Quitiament*, anc. cat. *Quitamente*, anc. esp. Quittement, entièrement.

QUITAMENT, s. m. vl. QUITAMEN. *Quitamento*, en port. signifie divorce, répudiation, abandon; *quitamiento*, esp. quittance, décharge, remise, acquittement.

Éty. de *quitar*, laisser, abandonner.

QUITANÇA, s. f. (quitánce); *Quitança*, cat. *Quitanza*, ital. esp. *Quitação*, port. Quittance, acte par lequel le créancier reconnaît avoir reçu, et tient son débiteur quitte. V. *Quiet*, R.

QUITANÇAR, v. a. (quitançá); *Quitare*, ital. *Quitar*, esp. Quittancer, donner une quittance, un reçu, un acquit au pied ou au dos de l'acte par lequel un débiteur était obligé à son créancier.

Éty. du lat. *quietare*, fait de *quietum facere*, rendre ou laisser tranquille, laisser en repos les débiteurs, ne pas les poursuivre, les libérer. V. *Quiet*, R.

QUITANÇAT, ADA, adj. et p. (quitançá, áde). Quittancé, ée. V. *Quiet*, R.

QUITANIA, vl. Aquitaine.

QUITAR, v. a. dl. *Quitar*, esp. Emporter. enlever, ne rien laisser, laisser.

Éty. de l'espagnol *quitar*, ôter, arracher, enlever.

Dins un moument tout seguet net
Ye quiteroun *pas un caulet.*
Et ailleurs:
Mais eles pires que lou fioc
Quiteroun *pas res dins lou lioc.*
Favre.

QUITAR, v. a. (quitá); QUITTAR. *Quietar*, anc. cat. esp. port. *Quitare*, ital. Quitter, se séparer de quelqu'un ou se retirer de quelque lieu; se dépouiller: *Ai quitat l'habit*, j'ai quitté l'habit; lâcher prise; se désister; décharger, acquitter.

Éty. du lat. *quietare*, laisser tranquille, qu'on n'a dit d'abord que des créanciers qui cessaient de poursuivre leurs débiteurs. V. *Quiet*, R.

En Languedoc, on emploie souvent le verbe *quitar*, dans le sens de *poser*: *Ai quitat ma clau sur la chamineya*, j'ai laissé ou posé ma cléf sur la cheminée.

QUITAR SE, v. r. Se quitter, se séparer, faire divorce.

QUITARRA, dl. Guimbarde. V. *Guitarra* et *Champorgna*.

En vl. Guitarre, harpe, luth.

QUITAT, ADA, adj. et p. (quitá, áde). Quitté, ée. V. *Quiet*, R.

QUITE, ITA, adj. (quité, ite); QUITI, QUITTI. *Quiti*, cat. Quitte. V. *Quitis* et *Quiet*, Rad.

Siam quites et lites, nous sommes quittes et libérés.

Quite per recoumençar, sauf à recommencer.

Dans le d. lim. il signifie aussi même, jusqu'à, seul.

N'ai pas un quite liard, je n'ai pas même un liard.

Dounaz-me una pouma, n'ai pas una quita, je n'en ai pas une seule.

La pu quito, la plus chétive.

La quiti groulier, jusques aux savetiers.

Tu n'ovios pas no quito plasso
Un quité bôs
Un quité cros
Per dîre sai ségur d'étr'en vito tanto
Foucaud.

QUITIS, adj. pl. (quitis); QUITES, QUITAS, QUITE. *Quiti*, cat. *Quitato*, ital. *Quito*, esp. *Quite*, port. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait, qui ne doit plus rien; par ext. délivré, débarrassé de....

Éty. du lat. *quietus*, tranquille, parce qu'il n'y a que l'homme qui ne doit rien qui puisse jouir d'une véritable tranquillité. V. *Quiet*, Rad.

N'es quitis à bon marcat, qu perde que leis arras. Pr.

N'es estat quitis per la paour.

Jugar quite ou double, jouer à quitte ou double; *quite ou double*, quitte ou double.

Siam quitis, nous sommes quitte à quitte, nous ne nous devons plus rien.

QUITOUN, s. m. (quitóun), d. bas lim. Petite queue. V. *Coueta*.

Éty. de *quita* et du dim. *oun*.

QUITRAN, GOUDROUN, radical pris de l'arabe *quitrân*, *quttrân*, *gottrân*, goudron; d'où: *Quitran*, *Quitran-ar*, *Quitran-at*, *En-quitran-ar*, *En-quitran-at*.

De l'arabe *quitrân*, par le changement de *q* en *g*, de *o* en *ou*, de *t* en *d* et de *a* en *o*, et *ou*, *goudroun*; d'où: *Goudroun*, *Goudroun-ar*.

QUITRAN et mieux **KITRAN**, s. m. (quitrán); *Alquitran*, esp. *Quitra*, cat. *Catrame*, ital. Goudron, matière résineuse, liquide noirâtre que l'on obtient par une combustion lente et graduée du bois des vieux pins, qui ont fourni de la résine pendant longtemps. Le goudron, que l'on emploie dans la marine, est un mélange de cette résine de suif et d'huile de poisson.

Éty. de l'arabe *quitran*, qui désigne la même substance. V. *Quitran*, R.

QUITRANAR, ENQUITRANAR, v. a. (quitraná ou einquitraná); *Alquitranar*, esp. Goudronner, enduire de goudron.

Éty. de *quitran* et de la term. act. *ar*. V. *Quitran*, R.

QUITRANAT, ADA, adj. et p. (quitraná, áde); *Alquitranado*, esp. Goudronné, ée, enduit de goudron. V. *Quitran*, R.

QUITTANSA, et QUITTANÇA. vl. Voy. *Quitança*.

QUITXAT, adj. et p. vl. Écrasé, épâté. V. *Esquichat* et *Quich*, R.

QUIU, vl. Pour *queiu*, que je, et pour *qui o*, qui le.

QUIUS, vl. Pour *qui us*, qui vous.

QUIX, vl. Chacun.

QUO

QUO, vl. Comme. V. *Coumo*.

QUO, dl. Pour queue, V. *Coua*.

QUOA, Pour queue, V. *Coua*.

QUOAND, anc. béarn. V. *Quand*.

QUOATE, nom de nombre, anc. béarn. V. *Quatre* et *Quat*, R.

QUOCAUSA, d. béarn. Pour quelque chose, V. *Quauquaren*.

QUOCOP, d. béarn. Quelquefois.

QUO-DE GIROUNDA, Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard pilet. V. *Alalonga*.

QUOLIBET, s. m. (quolibé); COLIBET. Quolibet, plaisanterie basse et ridicule, comme des équivoques, des pointes, etc.

Éty. du lat. *quod libet*, ce qu'il vous plaira.

QUOLIBOT, s. m. (colibó), d. du Rouergue. Caillebote. V. *Calhat* et *Calh*, R.

Cal gorda susqué tout lous *quolibets* pel pastre.
Peyrot.

QUOM, conj. vl. QUO, QUON. Comme, comment.

Éty. du lat. *quomodo*.

QUOM, vl. Pour *que hom*, qu'où.

QUOQUE, d. béarn. Pour *Quauque*, v. c. m.

QUOR, et

QUORA, interj. vl. QUORAS. Employé pour qu'*houra*, quand. V. *Cora* et *Qu'houra*.

QUORAUS, vl. Pour *quora vos*, quand vous.

QUOSSON, vl. Pour *quo son*, comme je suis.

QUOT, radical dérivé du latin *quot*, combien; d'où: *quotidianus*, quotidien, *quota*, *quot-itat*, *quot-e-dian*, *quot-i-dian*.

De *quot*, par le changement de *qu* en *c*, *cot*; d'où: *Cot*, *Cot-a*, *Cot-is-ar*, *Cotis-at*, *Cotis-ation*, et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots: *Cout-ar*, *Cout-at*.

QUOTA, s. f. (quóte); *Quota*, esp. Quote, la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme totale.

Éty. du lat. *quota*, sous-entendu, *part*. V. *Quot*, R.

QUOTA, vl. V. *Cota*.

QUOTAR, v. a. vl. Côter. V. *Cotar*.

Éty. du lat. *quot*.

QUOTEDIAN, (couledián), et

QUOTIDIAN, ANA, adj. (quotidián, áne); JOURNALIER, QUOOTIDIAN, COUTIDIEN, COTIDIAN. *Quotidiano*, ital. esp. port. *Cotidia*, cat. Quotidien, ienne, de chaque jour.

Éty. du lat. *quotidianus*, m. s. V. *Quot*, Rad.

QUOTIENT, s. m. (quociéin); *Cuocient*, cat. *Cociente*, esp. *Quoziente*, ital. Quotient, nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre.

Éty. du lat. *quoties*, m. s.

QUOTITAT, s. f. (coutitá). *Quota*, ital. Quotité, la somme fixée à laquelle monte chaque quote-part.

Éty. V. *Quot*, R.

QUOUA, V. *Coua*.

QUOUART, s. m. d. béarn. Le *quart*. V. *Quart* et *Quat*, R.

QUOUATA, Gar. V. *Couata*.

QUOUATAU, nom de nombre ordin. d. béarn. Pour quatrième, V. *Quatrième* et *Quat*, R.

QUOUATE, dg. *Quatre*, v. c. m. et *Quat*, R.

QUOUNOUL, dg. V. *Coulougna*.

QUOURA, V. *Qu'houra*.

QUOUTIDIAN, V. *Quotidian*.

QUS

QUSQECS, vl. Chacun, quiconque.

QUT

QUTA, QUTE, pron. dial. arl. V. *Quinta*, *Quala* et *Quau*.

QUU

QU'UN, UNA, pr. adm. (cún, úne); Quel, elle: *Ho lou qu'un!* ho le beau! ho le gros!

Qu'una masca! quelle vieille sorcière!

Qu'un marrias! Quel mauvais sujet!

QU'UNIE, UNIA, pr. int. dl. Quel, quelle.

La Lettre Q contient 710 Mots ou Articles.

R

R, s. f. *Una erra*, une erre ou un *re*, suivant la nouvelle appellation.

C'est la dix-huitième lettre de l'alphabet et la quatorzième des consonnes.

L'R est composée d'une haste, d'une panse et d'une queue.

On attribue l'invention de cette lettre à Appius Claudius, au rapport de Pomponius.

R, Cette lettre est souvent employée dans le poëme de la croisade contre les Albigeois par Raymond.

La lettre R est de toutes celle qui joue le plus grand role dans la composition des langues, car elle est la caractéristique de tous les infinitifs des néo-latines et le signe non seulement de l'actif, mais même de l'action.

RA

RA, s. m. (rá). Sperme, semence.

RA, Pour auprès, V. *Ras.*

RA, Pour rat, V. *Rata.*

RA, s. m. et mieux RAS, d. bas lim. Mesure de grains et d'autres matières sèches.

Un ra de civada, une mesure d'avoine.

RA, s. f. vl. Verge.

Ély. de *rhabdos*, il ou elle rase.

RAB

RAB, RAV, radical pris du latin *rapa*, rave, et dérivé du celt. *rab*, m. s. d'où les Grecs ont fait ῥάπυς (rhapus), et ῥάφυς (rhaphus), mots qui désignent la même plante, d'où *raphus*, lat. et ῥάφανος (raphanos), grec, radis.

De *rab*, celt. ou de *rapa*, lat. par apoc. et changement de *p* en *b*, *rab;* d'où : *Rab-a, Rab-assa, Rabass-et, Rabass-iera, Derrab-ar, Rab-eta.*

De *raphanus*, par apoc. *raphan*, *Ra-fanage, Rafe, Raf-et*, et par le changement de *ph* en *v*, *ravan;* d'où : *Ravan-ela, Ravan-et, Rap-ounchoun.*

De *ravan*, par le changement de *v* en *b*, *raban;* d'où : *Raban-ela*, *Raban-et, Raban-enca, Rabi-cau, Rabl-e, Rabl-ura.*

RABA, s. f. (rábe); ARRABISSA, NABINA. *Rapa*, ital. *Rabano*, esp. *Rabão*, port. *Rueben*, all. *Rabe*, cat. Rave, grosse rave ou rabioule, *Brassica rapa*, Lin. *Brassica asperifolia, var*, y. *rapæ*, plante de la fam. des Crucifères, cultivée pour la bonté de sa racine.

Éty. du lat. *rapa*, dérivé du celt. *rab*, V. *Rab*, R.

La culture des raves et des navets était regardée autrefois, comme le plus utile après celle des blés et des fèves.

Raba boutissa, rave cordée.

Serà damnat couma una raba, il sera damné comme Judas.

Raba, est dit pour *arabe*, arabe.

En vl. chose de rien, de peu de valeur.

RABA-DE-LA-COSSA, s. f. (rábe-dé-la-cosse). Nom que porte, à Agde, et dans les environs, une grande espèce de raifort blanc très-estimé.

Éty. Cosse, est le lieu où il est plus particulièrement cultivé.

RABABEOU, ELA, s. (rababèou, èle); REFOOUDIER. Rabâcheur, euse, radoteur. V. *Repepiaire.*

Ety. Onomatopée, de *ba, ba, ba*, syllabes que font souvent entendre ceux qui ne parlent pas distinctement.

RABACHAGI, s. m. (rabatchági); RABACHAGE. Rabâchage, défaut, discours de celui qui rabâche.

RABACHAIRE, s. m. (rabatcháiré); RABACHUR. Rabâcheur, euse, celui qui rabâche.

RABACHAR, v. a. et n. (rabatchá). Rabâcher, répéter souvent la même chose.

RABAGNAR, v. n. (rabagná), dg. Grogner. V. *Grougnar.*

RABAIAIRE, V. *Rabalhaire.*

RABAIAR, V. *Rabalhar.*

RABAIOUN, V. *Rabalhaun.*

RABAIS, s. m. (rabáis); RABES, MENDICHA, RABAISSAMENT. *Ribasso*, ital. *Rebaxa*, esp. *Rebate*, port. Rabais, diminution de valeur ou de quantité, diminution, l'opposé d'enchère. V. *Bas*, R.

RABAISSAR, v. a. (rabeissá); RABEISSAR. *Rebaxar*, esp. Rabaisser, recéper, tailler une vigne jusqu'au pied, couper un arbre au-dessus de l'enfourchure, pour qu'il pousse avec plus de vigueur. Avr. V. *Bas*, R.

RABAIUN, V. *Rabalhun.*

RABALAR, v. a. (rabalá), dl. Traîner. V. *Rebalar.*

RABALH, s. m. (rabáil). Ce qui est entraîné par l'eau, le vent, le balai, etc. Garc.

RABALHADA, s. f. (rabailláde); REBALHADA, REBAIADA, RABAIDA. Cueillette, choses éparpillées qu'on ramasse, rafle, enlèvement total de quelque chose, débit complet de quelque marchandise.

Éty. de *rabalhar* et de *ada*, chose ramassée.

RABALHAIRE, s. m. (rabailláiré); RABAIAIRE. Accapareur, celui qui ramasse tout, qui fait rafle, qui enlève tout l'argent du jeu.

Éty. de *rabalhar* et de *aire*, celui qui ramasse.

RABALHAR, v. a. (rabaillá); RABAIAR, REBALHAR, REBAIAR. Ramasser, faire un amas de... un ramas de plusieurs choses, relever de terre, emporter, rafler.

RABALHAT, ADA, adj. et p. (rabaillá, áde). Ramassé, ée, réuni en un seul endroit.

RABALHET, s. m. (rabaillé); RABAIET. *Sounar lou rabalhet*, sonner le dernier de la messe ou des vêpres, battement des cloches qui annonce qu'on a tout sonné. Garc.

Éty. de *rabalhar*, ramasser.

RABALHETA, s. f. (raballéte); REBALHETE, REBAIETA. *De rabalheta*, expr. adv. pour dire terre à terre, comme en se traînant. V. *Bal*, R.

Gribouillette : *Jitar à la rabalheta*, jeter à la gribouillette.

RABALHOOU, Garc. V. *Rabalhoun.*

RABALHOUN, s. m. (rabaillóun); REABLE, RAVALHOUN, RABALHOOU. Ramoneur, morceau de planche fixé au bas de l'arbre d'un moulin à huile, opposé à la meule, et servant à repousser la pâte. Garc.

Éty. *Rabalhoun, que rabalha.*

De rabalhoun, enlever une chose en faisant glisser le projectile comme par ricochet.

RABALHOUN, s. m. (raballóun); RAVALHOUN, dl. Récolte de raves.

Éty. de *raba*. V. *Rab*, R.

RABALHUN, s. m. (rabaillún); RABALUN, RABAIUN, REBARUN. Ce qui a été emporté, *rabalhat*, par l'eau ou par le vent; balayures.

RABAN, s. m. (rabán); *Rope-band*, angl. Raban, les rabans et commandes, sont de petites cordes de différentes espèces, propres à amarrer certaines choses.

Éty. de l'angl. *rope-bond*, qu'on prononce *râpeban*, de *rope*, corde, et de *band*, lien, attache, corde qui sert à lier.

On nomme :

RABANS DE FERLAGE, ceux destinés à serrer les voiles et les ferler sur leurs vergues.

RABANS DE FEZ, des bouts de quarantenier qu'on met dans chaque œillet de la têtière d'une voile pour l'amarrer à sa vergue.

RABANS DE PAVILLON, des bagnes de ligne que l'on passe dans les œillets de la gaine du pavillon, pour le tenir contre son mât.

RABANS DE POINTURES, ceux qui sont placés sur les pattes de pointures des voiles que l'on doit enverguer.

RABANS DE SABORD, des cordages que l'on épisse sur les deux boucles du dedans des mantelets des sabords pour les fermer.

RABANS DE VOLÉE, des cordages épissés sur un organeau pour tenir la volée du canon fixée sur la serre.

RABANAT, ANA, adj. et p. (rabaná, áde), d. bas lim. On le dit de celui qui s'est dégoûté d'un mets pour en avoir fait usage pendant trop longtemps.

RABANEL, dl. (rabanèl). V. *Fuec-de-sant-Jean.*

RABANEL, s. m. (rabané); *Rabanillo*, esp. Dim. de *raba*. V. *Raifouert* et *Rab*, Rad.

RABANELA, s. f. (rabanèlle). *Lasci* ou *lascena*, moutarde sauvage, *Sinapis arvensis*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliqueuses, très-commune dans les champs.

Éty. *Rabanela*, dim. de *raba*, petite rave, petit navet. V. *Rab*, R.

Les graines de cette plante fournissent une huile propre aux usages de la cuisine et bonne pour brûler.

On donne le même nom, aux environs de Toulouse et ailleurs, au *Raphanus raphanistrum*, Lin.

RABANELA, s. f. (rabanèle), dl. Grillade de châtaignes. V. *Castagnada.*

Éty. *Rabanela* est dit impr. pour *rabinela*, dérivé de *rabinar*, rôtir, charbonner.

RABANELA, s. f. (rabanèle), d. bas lim. Espèce de teigne des enfants nouveaux nés. V. *Rasqueta*.

RABANENCA, s. f. (rabenéinque). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ombre. V. *Oumbrina*.

Éty. Probablement à cause de sa forme. V. *Rab*, R.

RABANIS, nom propre, vl. Rabaniste, homme à rabat. V. *Abat*, R.

RABAS, s. m. (rabás). Nom qu'on donne au blaireau, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Taissoun*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

RABAS, s. m. Cast. Truffe. V. *Rabassa*.

RABAS, dl. Mouton à laine pendante. V. *Ravas* et *Abat*, R.

RABAS, Un des noms lang. du putois. V. *Marta*.

RABASSA, s. f. (rabásse); TRUFFA-NEGRA, RABAÇA, RABAS. Truffe, truffe noire, truffe comestible, *Tuber cibarium*, Bull. Dec. *Lycoperdon tuber*, Lin. plante de la famille des Champignons, qui végète dans la terre sans racines et sans feuilles. Elle ne paraît être qu'un simple tubercule organisé. Voy. Gar. *Tubera*, p. 474.

Éty. de *raba*, rave, et de la term. augm. et déprec. *assa*, grosse ou mauvaise rave, parce que, comme cette plante, la truffe croît sous terre. V. *Rab*, R.

Les truffes sont abondantes dans les environs de Riez, et particulièrement à Montagnac; on en trouve aussi dans le département des Bouches-du-Rhône.

Rabassa bessouna, truffe jumelle. V. Gar. *Tubera testiculorum forma*, p. 475.

On doit aux Espagnols la connaissance de l'usage des truffes.

RABASSA, s. f. Nom de la pomme de terre, dans le département de Vaucluse. V. *Truffa* et *Rab*, R.

RABASSET, ETA, adj. (rabassé, éte); RABASSOT, RABASSAUDA, RAGOT, RABOUN, REBASSET, BOUIROT. *Rabassud*, cat. *Redoblado*, esp. Courtaud, aude, trapu, homme ou femme de petite taille qui a le ventre gros.

Éty. de *rabassa* et du dim. *et*. V. *Rab*, Rad.

RABASSIAIRE, (rabassiäiré), et

RABASSIER, s. m. (rabassié). Marchand de truffes noires, celui qui les fait fouiller par des cochons; en lang. un pic, outil de labour. V. *Pic*, R.

Éty. de *rabassa*, truffe noire, et de *ier*. V. *Rab*, R.

RABASSIERA, s. f. (rabassière). *Truffière?* terrain où l'on trouve des truffes en assez grande quantité.

Éty. de *rabassa* et de *iera*.

RABASSOT, AUDA, adj. (rabassó, aoude), dl. V. *Rabasset* et *Rab*, R.

RABAST, RABAT, TABABAST, TARABUST, radical dérivé probablement du grec ῥαβάσσω ou ῥαβάττω (rhabbassô ou rhabattô), aller de bas en haut et de haut en bas, ne faire que monter et descendre, sauter, frapper la terre avec les pieds.

De *rhabassô*, par apoc. et changement du dernier *s* en *t*, *rabast*; d'où : *Rabast-aire*, *Rabast-egear*.

De *rhabattô*, par apoc. *rabat*; d'où : *Rabat-as*, *Rabat-on*.

RABASTA, s. f. vl. Querelle, dispute, chamaillis.

RABASTA, s. f. (rabáste), dl. Un sommier, pièce de charpente, de moyenne grosseur, entre la poutre et la solive.

RABASTAIRE, s. m. (rabastáiré), dl. Tracassier. V. *Tracassier* et *Rabast*, R.

RABASTAS, s. f. pl. (rabástes), dl. Traverses du plancher d'une charrette, sur lesquelles portent les pieux qui retiennent les ridelles. V. *Ranchier*.

RABASTAS, s. f. dl. Débris du filage de la soie, tels que les côtes, les *frisons*, les *bassinés*, les restes des cocons filés ou la dernière pellicule, ce qui fait les *trasses* proprement dites. Sauv.

RABASTEGEAR, v. a. (rabastedjá), dl. Troubler, ravauder. V. *Tracassar*, *Tarabustar* et *Rabast*, R.

RABASTINAR, v. a. (rabastiná), dl. Pour griller, rôtir sur le gril, V. *Rabinar*, *Grilhar*; pour brouir, V. *Gresilhar*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RABASTINAT, ADA, adj. (rabastiná, áde), dl. Grillé, V. *Grilhat*; broui, V. *Gresilhat*.

Visage rabastinat, visage hâlé, brulé par le soleil.

Aubre rabastinat, arbre broui par la gelée.

RABAT, s. m. (rabá); PICHOT COULET, RABOT. Rabat, morceau de toile qui fait le tour du cou, monté sur un porte-rabat, et qui descend divisé en deux portions ayant la forme d'un carré long; quand il n'a point d'ailes pendantes on le nomme *collet* et petit *collet*.

Éty. Ainsi nommé, parce que autrefois ce n'était que le col de la chemise *rabattu*, en dehors. V. *Abat*, R.

Anciennement tous les hommes portaient le rabat, mais depuis longtemps il n'est plus d'usage que parmi les ecclésiastiques et les gens de robe.

RABAT, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat*.

RABAT, s. m. (robá), d. bas lim. Graine de raves.

Éty. de *raba* et de *at*, qui fait les raves ou fait par les raves. V. *Rab*, R.

RABAT, s. m. (rabá), dl. RAVAT. Mouton malingre. V. *Ravas* et *Abat*, R.

RABATAGI, s. m. (rabatádgi); RABATAGE. Rebat, action de rebattre les tonneaux; salaire.

RABATAMEN, s. m. vl. Rabattement. V. *Abat*, R.

RABATAS, s. f. (rabátes), dl. Troupeau de brebis qu'on mène paître de la plaine sur les montagnes des Cevennes, pendant les grandes chaleurs, et qu'on ramène ensuite dans la plaine.

Éty. Probablement du grec ῥαβάττω (rhabattô), aller de bas en haut et de haut en bas. V. *Rabast*, R.

RABATEGE, s. m. (rabatédgé), dl. Le reliage des futailles.

RABATON A, expr. adv. (rabatóun). *Courrer à rabaton*, courir ça et là, avec précipitation.

Éty. V. le mot précédent et *Rabast*, R.

RABATRE, v. a. (rabátré). Rabattre, abaisser, diminuer du prix, déduire, aplatir.

Éty. de *re*, iter. de *abatre*. V. *Abat*, R.

RABATUT, UDA, adj. et p. (rabatú, úde). Rabattu, ue, déduit, déduite. V. *Abat*, Rad.

RABAUDIN, V. *Rebaudin*.

RABAYAR, V. *Rabalhar*.

RABBIN, s. m. (rabïn); *Rabino*, esp. ital. *Rabi*, cat. *Rabbi*, port. Rabbin, docteur de la loi judaïque.

Éty. du lat. *rabbinus*, formé de l'hébreu *rabbi* ou *rabboni*, qui signifie maître ou docteur.

RABEG, s. m. vl. RABEY, RABEH. Courant, torrent, rapidité.

Éty. de *raptus*. V. *Rap*, R.

RABEGEA, s. m. (rabédge ou rabejó). Nom bas limousin de la rave sauvage. Voy. *Rab*, R.

Lour rabegeos *nous tion lous blas negres.*

Les raves sauvages étouffent nos blés noirs.

RABEGEAR, v. a. (rabedjá), dl. *Rabejar*, cat. Guéer un cheval, le baigner, le faire promener dans l'eau, dans une rivière.

Éty. *Rabegear*, est probablement dit pour *ribegear*, aller d'une rivière à l'autre. V. *Rib*, Rad. ou de *rabeig*, courant de l'eau, et de *egear*, mettre au courant de l'eau.

RABEH, vl. V. *Rabeg*.

RABEI, s. m. vl. Rebec, violon. V. *Rebec*.

RABEIG, s. m. vl. Cours de l'eau.

RABEIRENC, s. m. (rabeiréin), dl. REBEIRAU. Galet ou pierre roulée qu'on trouve le long des rivières.

Éty. *Rabeirenc*, est le même que *riberol*, qui se trouve le long des rivières ou pour mieux dire sur les bords. V. *Riba* et *Rib*, Rad.

RABEIRIER, V. *Rabeiroou* et *Rib*, R.

RABEIROLA, s. f. (rabeiróle). Un des noms de l'hirondelle à croupion blanc. Voy. *Cuou-blanc* et *Rib*, R.

RABEIROOU, s. m. Oiseau. V. *Ribairoou* et *Rib*, R.

RABEIROOU, s. m. (rabeiróou); RABEIRIER, RABEYE. C'est le nom qu'on donne par ironie, à Marseille, aux porte-faix, qui ne font pas partie du corps de saint Pierre.

Éty. du celt. *rabia*, rivière, et de la term. *eiroou* ou de *ribeirier*, riverain, qui fréquente les rivières; on a dit par dérision porte-faix de rivière, comme on dit matelot d'eau douce. V. *Rib*, R.

RABEISSAR, V. *Rabaissar* et *Bas*, R.

RABEL, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RABELAR, v. a. et n. (rabelá). A Barcelonnette, ce mot a le sens de traîner et à Allos, de fatiguer, se donner beaucoup de peine : *A rabelat touta sa vida*.

RABELIAR, v. a. (rabeliá), d. m. Traîner en longueur.

RABENT, ENTA, adj. dl. et vl. Raide, rapide, vîte, en dg. furieux, euse : *Aigua rabenta*, eau courante, rapide. V. *Rabi*, R.

RABER, v. n. et a. vl. Etre furieux, impétueux, ravager, entraîner.

Éty. du lat. *rabere*, être furieux. V. *Rabi*, Rad.

RABES, V. *Rabais*.

RABET, s. m. (rabé). Nom languedocien du raifort. V. *Raifort* et *Rab*, R.

Éty. de *raba* et du dim. *et*, petite rave.

RABETA, s. f. (rabète); *Rabanilla*, esp. Petite rave. V. *Rab*, R.

RABETA, s. f. (rabéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Myagrum paniculatum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, commune dans les champs, et au *Myagrum sativum*, Lin. on donne le même nom au *Cakile perennis*. V. *Lascena*.

RABEY, s. m. vl. V. *Rebec*.

RABEY, s. m. vl. *Rabel*, esp. port. *Ribeca*, ital. Rebec, instrument de musique. V. *Rebec*.

RABEYE, s. m. d. arl. Pour *rabeirier*. V. *Rabeiroou* et *Rib*, R.

> Pu dur qu'un *rabeye* nascu din Vallabregou.
> Me ménacé d'abord d'un grand cop de partegou.
> Coye.

RABI, RAGE, radical dérivé du lat. *rabies*, *rabiei*, rage.

De *rabies*, par apoc. *rabi*; d'où : *Rabi*, *En-rabi*, *En-rabi-ar*, *Rabi-a*.

De *rabi*, par le changement de *b* en *g*, *ragi*, *rag*; d'où : *Ragi*, *Rage-a*, *En-rage-ar*, *En-rage-at*.

De *rabi*, par la suppression de *b* et le changement de *i* en *j* : *Raj-ous*, *Rach-a*, *Rauge-a*, *Rauge-ar*, *Rauj-a*, *Rauya*, *Ar-rany-ous*, *Ar-rauy-a*, *Rauge-ous*, *Rauge-os*, *Rauj-ous*, *Ravi-os*, *Ravois-e*, *A-ravios*.

RABI, s. f. (rábi); RABIA, ARRABI, ARRAUYA, RAUGEA, RAUYA, RAGEA. *Rabia*, esp. cat. port. *Rabbia*, ital. Rage, maladie terrible, toujours occasionnée chez l'homme, par la morsure d'un animal enragé, et particulièrement caractérisée par une horreur invincible pour l'eau, d'où le nom d'hydrophobie qu'on lui a aussi donné.

Éty. du lat. *rabies*, m. s. V. *Rabi*, R.

Comme on a observé que l'hydrophobie ou horreur de l'eau pouvait être l'effet de plusieurs maladies ou celui d'une imagination fortement frappée par la crainte, on est convenu aujourd'hui de conserver le nom de rage à l'hydrophobie contagieuse et celui d'hydrophobie à l'horreur de l'eau symptomatique.

Les chiens étant de tous les animaux ceux qui sont les plus sujets à être atteints de la rage, et ceux en même temps, qui la transmettent le plus facilement à l'homme, il importe à chacun de pouvoir reconnaître au premier aspect l'état maladif de ces utiles et dangereux animaux.

Le chien atteint de la rage est triste, il recherche la solitude et l'obscurité, il s'agite, refuse les aliments et les boissons, porte la tête basse, la queue serrée entre les jambes, il quitte la maison de son maître, sa gueule est remplie d'écume, sa langue est pendante et flétrie, ses yeux sont brillants, sa marche est indécise, il frissonne à l'aspect de l'eau et éprouve de temps en temps des accès de fureur, il se jette sur les animaux qu'il rencontre, sans distinction; les autres chiens le fuyent les menaces ne font que l'irriter, ainsi que la lumière vive, il n'aboie point, sa voix est rauque, il chancelle et finit par succomber du 4me au 5me jour de la manifestation des accès.

De tous les remèdes proposés jusqu'à ce jour, la cautérisation des plaies est le plus certain.

De rabi, de rage, on s'en sert aussi pour exprimer l'excès d'une chose.

N'y à arabi ou à ragis, il y en a beaucoup.

N'y a de rabi, d. bas lim. il y a du mal.

Me n'an fach veire de rabi, ils m'en ont fait voir jusqu'à enrager.

RABI A, dg. et impr. ARRABI. *Tout anaba à rabi*, tout allait à merveille. V. *Rap*, R.

RABI, s. m. dl. Rable. V. *Rable*.

> *Dei levadoun avié la gayou*,
> *Et lou* rabi *dei lapereou*.
> Hy. Morel.

RABI, vl. Pour rabbin. V. *Rabbin*.

RABIA, V. *Rabi*, R.

RABICAU, s. m. (rabicáou). Nom toulousain de la roquette sauvage. V. *Rouqueta sauvagea* et *Rab*, R.

RABIERA, s. f. (rabiére); RABINA. *Ravière*, champ semé de raves.

Éty. de *raba* et de *iera*. V. *Rab*, R.

RABIDOT, s. m. (rabidó), dl. V. *Bedin-bedos*.

RABIGOT, dl. V. le mot précédent.

RABIGOUTAR, v. n. (rabigoutá), dl. Jouer aux osselets. V. *Bedin-bedos*.

RABILHAGI, s. m. (rabilládgi); RHABILHAGI, RABILHAGE. Rhabillage, raccommodage d'un ouvrage gâté ou dérangé salaire de ce travail, la chose raccommodée.

Éty. de *re* itér. et de *habilhagi*. V. *Hab*, Rad.

RABILHAIRE, s. m. (rabilláïré, d. bas lim. Raccommodeur, celui qui raccommode la faïence, les tamis, etc.

Éty. de *rabilhar* et de *aire*, qui rhabille. V. *Hab*, R.

RABILHAR, v. a. (rabillá), et mieux RHABILHAR. Rhabiller, habiller de nouveau, fournir de nouveaux habits; raccommoder, rajuster, remettre un membre démis.

Éty. de *re* itér. et de *habilhar*. V. *Hab*, Rad.

RABILHAR SE, v. r. Se rhabiller, reprendre les vêtements que l'on avait quittés; se remettre en habits neufs. V. *Hab*, R.

RABILHAT, **ADA**, adj. et p. (rabillá, áde). Rhabillé, ée. V. *Hab*, R.

RABILHOUN, s. m. (rabilloun); RABIOUN. Dim. de *raba*, petite rave. V. *Rab*, R.

RABIN, s. m. V. *Rabbin*.

RABIN, s. m. (rabi). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la rave, avec sa fane, qu'on donne aux bestiaux, au printemps. V. *Rabissana* et *Rab*, R.

RABIN, INA, adj vl. Ce mot pris comme adjectif, paraît signifier, dans le poëme de de la Croisade contre les Albigeois, escarpé, situé sur une pente rapide, ravine. V. *Rib*, Rad.

RABIN, s. m. (rabïn). V. *Rampelaire*.

RABINÁ, s. f. (rabine), d. bas lim. V. *Rabiera* et *Rab*, R.

RABINA, s. f. Ardeur, impétuosité, rapidité.

RABINA, s. f. vl. Creux, ravin; rapidité. V. *Rib*, R.

RABINADOR, vl. V. *Rabinaire*.

RABINAGI, s. m. (rabinádgi); RABINAGE. Ustion, résultat d'une chose brûlée. Garc.

RABINAIRE, adj. vl. RABINADOR. Impétueux, emporté, ardent, coureur. V. *Rib*, R. et *Rabina*.

RABINAR SE, v. r. (se rabiná); REBINAR, RAPACHINAR. Se brûler, se réduire en charbon; se roussir en parlant du linge; se rissoler, se surprendre au feu; ce verbe est aussi actif dans cette phrase : *Rabinar lou linge en l'estirant*, roussir le linge en le repassant, et en parlant de l'action d'un soleil ardent sur les arbres et les plantes, rouir, hâler.

Éty. M. Thomas fait venir ce mot du grec γράδιον (grabion), torche ou flambeau fait d'un bois résineux.

RABINA-SARDAS, s. m. (rabine-sárdes); CREMA-SARDAS. Avare.

Éty. *Rabina sarda*, qui brûle les sardines au lieu de les frire, pour économiser l'huile.

RABINAT, **ADA**, adj. et part. (rabiná, áde). Brûlé, charbonné, rissolé.

Lou rabinat, le gratin qui s'attache au fond d'un poëlon.

Sentir lou rabinat, sentir le brûlé.

Aqueou fege es rabinat, ce foie est rissolé.

Éty.?

RABINER, adj. vl. RABINIER. Impétueux, rapide, emporté, pétulant, semblable à un torrent.

El flums rabiners, *aiga rabineira*. V. *Ris*, R.

RABINIER, vl. V. *Rabiner*.

RABIOS, **OSA**, adj. vl. RAVIOS. *Rabios*, cat. *Rabioso*, esp. *Raivoso*, port. *Rabbioso*, ital. Enragé, ée, furieux.

Éty. du lat. *rabiosus*, m. s. V. *Rabi*, R.

RABISCOULAR, dg. V. *Reviscoular* et *Viv*, R.

RABISSANA, s. f. (rabissáne), dl. La fane d'une rave, d'un navet. V. *Rab*, R.

RABLAT, **ADA**, adj. (rablá, áde). Râblu, ue, robuste, court et vigoureux, qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble : *Un home ben rablat*, un homme bien râblu.

Éty. de *rable* et de *at*, pourvu de râble.

RABLE, s. m. (rablé). Nom de l'érable champêtre dans le départ. des B.-du-Rh. V. *Agas*.

RABLE, s. m. REBLE. RABI. Râble, région lombaire, chez les animaux, ou la partie qui s'étend des épaules aux cuisses et qui passe sur les reins, on le dit plus particulièrement du lièvre, du lapin, du chat et du chien.

Éty. du grec ῥάχις (rhachis), la colonne vertébrale, ou plutôt du lat. *rapulum*, dim. de *rapum*, racine, petite rave, et par analogie queue, d'où l'espagnol *rabo*, queue d'un animal.

RABLE, s. m. (riáblé), d. m. RIABLE, REDIABLE, RIABLE, REDABLE, RADABLE, BREX, REBLE, ROABLE, TIRA-BRASA. *Râble*, instrument de boulanger, propre à tirer la braise du four.

Éty. du lat. *rutabulum*, m. s. formé de *ruere*, tirer, parce qu'on s'en sert pour tirer la braise du four.

On donne le même nom à une espèce de rabot qui sert à retirer la lie des tonneaux.

RABLURA, s. f. (rablúre). Râblure, entaille que l'on fait à la quille d'un vaisseau pour y emboîter les gabords.

Éty. de *Rable*, v. c. m. et de la term. *ura*, la quille étant comparée ici au râble des animaux. V. *Rab*, R.

RABONIR, v. a. (rabounir). Rabonir, rendre meilleur.

Éty. de *ra*, itér. de *bon*, et de *ir*, redevenir bon. V. *Bon*, R.

RABONIR SE, v. r. Rabonir, n. devenir meilleur.

Veiran per voste grand exemple
Que devoun veni din lou temple
Ame fe per se rabouni,
Qu'autramen Dieou y es pa beni.

RABOT, s. m. (rabó); *Ribot*, cat. Rabot, outil de menuisier, etc. servant à corroyer le bois et à le rendre uni.

Éty. du lat. *radula, radulum*, de *radere*, racler. V. *Ras*.

Voy. pour les détails au mot *Varlopa*, dont le rabot ne diffère qu'en ce qu'il est plus petit et qu'il n'a point de manche.

RABOT, s. m. (rabó). Le petit collet. V. *Rabat*.

RABOTAGI, s. m. (raboutádgi); RABOUTAGE. Action de passer le rabot, de raboter. Garc.

RABOTAR, v. a. (raboutá); *Ribotejar*, cat. Raboter, polir le bois avec le rabot, le corroyer, en enlever la superficie, avec le rabot.

Éty. de *rabot* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ras*, R.

RABOTAR, v. a. Étriller; donner les étrivières, la bastonnade à quelqu'un. Garc.

RABOUGRIR SE, v. r. (sé rabougrir). Se rabougrir, se rapetisser, devenir noueux, se charger de branches jusqu'au bas, comme un buisson.

Éty. de *ra*, de *bougre* et de *ir*, être contre nature, ne pas suivre les lois naturelles, relativement à l'accroissement.

RABOUGRIT, IDA, adj. et p. (rabougri, ide); RABRUGAT, RABUGASSIT. On le dit des arbres qui ne prennent point d'accroissement, qui ressemblent à des buissons.

RABOUN, s. m. (rabóu), d. bas lim. Dim. de *raba*. V. *Rabouna*.

On donne aussi le nom de *raboun* à une personne courte et épaise. V. *Rabasset* et *Rab*, R.

RABOUNA, s. f. (rabóne); RABOUN, RABETA. Petite rave.

Éty. de *raba* et du dim. *ouna*. V. *Rab*, R.

RABOUNA, s. f. (rabóune). Espèce de châtaigne. V. *Castagna-rabouna*.

Éty. de *raba*, petite rave. V. *Rab*, R.

RABOUNAR, v. a. (rabouná), d. bas lim. Croître en rond comme les raves, former dans la terre une tête ronde et charnue: *Mous ignouns coumençoun de rabounar*, mes oignons commencent à former leur tête.

Éty. de *rabouna* et de *ar*. V. *Rab*, R.

RABROUSTERI, s. m. dl. V. *Rebousteri*.

RABRUGAT, ADA, (rabrugá, áde), dl. Noueux, inégal. V. *Rabougrit*.

Éty. de *ra*, itér. de *brug*, bruyère, et de *at*, devenu comme le bruyère. V. *Brusc*.

RABUGAS, s. m. (rabugás), dl. Arbre ou arbrisseau rabougri. V. *Brusc*.

RABUGASSIT, dl. Voy. *Rabougrit* et *Brusc*, R.

RABUN, s. m. (rabún), d. bas lim. Odeur forte de la rave, *sente lou rabun*.

Éty. de *raba*. V. *Rab*, R.

RABURDIN, V. *Rebaudin*.

RABUSAR, v. n. (rabusá), dl. Radoter. V. *Repepiar* et *Radoutar*.

Anar en rabusant, empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer en quelque art, dans quelque science. Sauv.

RABUSAR SE, v. r. (sé robusá), d. bas lim. Se négliger, s'occuper moins exactement de son travail; devenir négligent.

Éty. de *raba* et de *usar*, s'amuser aux raves. V. *Rab*, R.

RAC

RAC, radical de *racar*, vomir, rejeter, sur l'origine duquel on n'est point d'accord; M. Diouloufet dit qu'il est ligurien; d'autres, comme M. Béronie, pensent qu'il peut venir du syriaque *raca*, mot que les Juifs avaient déjà en horreur. Nous trouvons en effet, dans Saint Mathieu, c. 5, ỳ. 22: *Celui qui dira à son frère* raca, *sera punissable par le conseil ou en justice;* ne pourrait-il pas venir aussi du grec ῥάκος (rhakos), habit déchiré, chiffon, homme de rien, un gueux.

De *raca* ou de *rhakos*, par apoc. *rac;* d'où: *Rac-ad-ura, Rac-aire, Rac-ar, Rac-alha*.

RAC, 2, RACH, RAPUG, RASIN, radical pris du latin *racemus*, grappe de raisin, et dérivé du grec ῥάξ, ῥαγὸς (rhax, rhagos), grain de raisin, gousse, d'ail, etc.

De *racemus*, par apoc. *rac;* d'où: *Rac-a, Rac-ad-ura, Rac-aire, Rac-ar, Rac-ada, Rac-in, En-rac-ar, Rach-a, Rai, Rain-et, Rait-a, Rapug-a, Rapug-aire, Rapug-ar, Rapug-oun, Rapu-egeaire, Rapu-egear, Rasin, Rasin-et, Razin, Raz-it, Rin, Rasim-ar, Rasim-iera*.

RACA, s. f. vl. RACCA. Rosse, bête maigre.

Éty. Peut-être du syriaque *raca*, vide, et fig. de peu de prix.

RACA, s. f. (ráque); RACHA, RACADA, GRAPA, DRACA, GASPA, VISADA, PAUDRADA, MESQUE, LIRPI, MERPI, AZENA. Rafle, grappe de raisin dont on a enlevé les grains; marc de vendange.

Éty. du lat. *racemus*. V. *Rac*, R. 2.

RAÇA, s. f. Un des noms d'une espèce d'amande mi-fine. Voy. *Amenda-miefa-pistacha*.

Éty. *Raça*, sous entendu *de bona*. Voy. *Radic*, R.

RAÇA, s. f. (râce); ENGEA, TUSTA. *Rassa*, cat. *Razza*, ital. *Raza*, esp. *Raça*, port. Race, extraction, lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille; on le dit aussi pour espèce.

Éty. du lat. *radix*, *radicina*, racine, ce qui vient de la même racine. V. *Radi*, R.

Es de la grossa raça, il est de la grosse espèce.

Vendre en raça, vendre en bloc.

Cassar de raça, chasser de race, avoir les mauvaises qualités de ses parents.

Raça caina, méchante race, race de Caïn.

RAÇA, Pour écart, V. *Rassa*.

RACA-DENARO, dl. (ráque-denáre), et

RACA-DENIERS, s. m. (ráque-déniés); RACA-DENIEIROUS, RACA-DENARO. Avare, ladre, tenace, duquel on ne peut obtenir qu'un denier après l'autre, un pince maille.

Éty. *Raca deniers*, qui vomit les deniers, pour exprimer la peine avec laquelle il les donne.

Racar leis deniers, grapiller des deniers. V. *Rac*, R.

RACA-DENIEIROUS, dl. V. *Raca-deniers*.

RACAÇA, s. f. (racásse). Rebut. Garc.

RAÇADA, s. f. (rassáde), et impr. RASSADA, dl. Race, séquelle, parenté, lignée.

Éty. de *raça* et de *ada*. V. *Radi*, R.

RACADA, s. f. (racáde), dl. m. s. que *Moustada*, v. c. m. et *Rac*, R. 2.

RACADURA, s. f. (racadúre); RAQUEIRA, REGOULIGE, RACALHAS, BADODIS. Matières vomies, dégobillis.

Éty. de *racar*, vomir, et de la term. *ura* choses vomies. V. *Rac*, R.

RACADURA, s. f. dl. Grapillage, ce qu'on trouve en grapillant.

Éty. de *raca* et de *ura*. V. *Rac*, R. 2.

RACAGI, s. m. (racádgi); CHAPELET, RACAGE. Racage, assemblage de petites boules, pommes et bigots enfilés dans un cordage nommé *bâtard*, autour d'un mât, formant une espèce de collier ou chapelet, qui facilite les mouvements des vergues.

Éty. du celt. *racàge*.

RACAGNER, adj. (racagné), dl.

RACAIEOU, s. m. (racaièou). V. *Recaliou*.

RACAIRE, s. m. (racaïré). *Vomisseur?* qui est sujet à vomir, qui vomit souvent; fig. menteur; hableur.

Éty. de *racar* et de *aire*, celui qui vomit. V. *Rac*, R.

RACAIRE, AIRA, dl. Grappilleur, euse. V. *Rac*, R. 2.

RACALHA, s. f. (racáille); RAFATALHA, BOUDOUIRE. Racaille, le rebut et la lie du peuple, et par extension tout ce qui est mauvais ou de rebut.

Éty. du grec ῥάκος, un homme de rien, un va-nu-pieds, un gueux, et de la term. *Alha*, v. c. m. ou de *racar*, vomir, rejeter, et de *alha*, tout ce qui est rejeté, le rebut. V. *Rac*, R.

M. Béronie pense que ce mot pourrait venir de *raca*, que les Juifs avaient déjà en horreur, puisque l'Ecriture défend d'appeler son frère *raca*, d'où le mot grec rhakos pourrait dériver.

RACALIOU, V. *Recaliou*.

RACAMBOLA, V. *Rocambola*.

RACAMIAUNA, s. f. (rocomiáoune), d. bas lim. Espèce de redingote destinée à tenir le corps chaudement.

RACAMPAIRE, V. *Recampaire*.

RACAMPAR, V. *Recampar*.

RACANET, s. m. (racané), dl. Terme de mépris. V. *Tracanet* et *Rac*, R.

RACANTOUNAR SE, v. r. S'ACANTOUNAR, SE RANCOUGNAR. Se rencoigner, se cacher, se mettre dans un recoin; s'acculer.

Éty. de *ra*, pour *re*, de *cantoun*, coin, et de la term. act. *ar*. V. *Cant*, R. 2.

RACAR, v. n. vl. *Racar*, cat. Souffrir, languir, dessécher.

RACAR, v. a. (racá). Vomir, rejeter par le vomissement; il signifie aussi grapiller. V. *Rapugar*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon M. Dioulofet. V. *Rac*, R. ou de l'hébeu *raquaq*, cracher.

Qu mangea lou gau doou seignour,
Cent ans après raca *leis plumas*. Prov.

RACAR, v. a. (rocá), d. bas lim. Manquer, laisser aller une chose que l'on devrait saisir avec empressement.

RACASSAR, V. *Recassar*.

RACCA, vl. V. *Raca*.

RACEGEAR, v. n. (racedjá). Tenir de sa race, en avoir les bonnes ou les mauvaises qualités.

Éty. de *raça* et de *egear;* litt. agir comme ceux de sa race. V. *Radic*, R.

Raça racegea, les enfants tiennent de leur père.

RACET, s. m. (racé); RESSET, BUSCHA, RECET, REGRES, BREN, REPRIN. Son; c'est l'enveloppe du grain que le tamis retient.

Éty. du grec ῥάσσω (hassô), briser.

On en distingue de trois sortes:

1° Le *commun*, celui qui contient l'écorce du grain; on le nomme *gras*, quand il est mêlé avec de la farine, et lorsqu'il en est bien privé *gros son*, *son sec*, ou *bran*;

2° Le *remoulage* ou *fleurage*, plus fin que le précédent; on l'emploi pour fleurer le dessous des pains, en les mettant dans les *pannetons*.

3° La *recoupe*, *recoupadura*, composée de farine, de germes de grain et de peu d'écorce.

RACH, s. m. (rátch), dl. m. s. que *raïoou* et *rai*. Rayon. V. *Radeou* et *Radi*, R.

RACHA, s. f. (rátche), dl. Pour *ragea*, V. *Rabi* et *Rabi*, Rad.

RACHA, s. f. (rátche); RAPUGA. *Racimo*, esp. Grappe de raisin.

Éty. du grec ῥάξ (rhax), grain de raisin. V. *Rac*, R. 2.

RACHA-PED, DE, adv. (d'arrátche-pé). D'arrache-pied, de suite, sans discontinuer.

RACHALANDAR, v. a. (ratchalandá). *Rachalander*, faire revenir les chalands à une boutique.

Éty. de *re* et de *achalandar*, Voy. *Cal*, Rad. 4.

RACHAT, (ratchá), et

RACHET, s. m. (ratchè); *Riscatto*, ital. *Rescate*, esp. *Resgate*, port. Rachat, recouvrement d'une chose qu'on a vendue, en payant le prix qu'elle a coûté, action de racheter.

Éty. de *re*, itér. et de *achat*, nouvel achat. V. *Cap*, R. 2.

RACHETABLE, ABLA, adj. (ratchetáblé, áble). Rachetable, qu'on peut racheter.

RACHETAR, v. a. (rachetá); REIMER, RESCATAR. *Riscattare*, ital. *Rescatar*, esp. *Resgatar*, port. Racheter, acheter ce qu'on avait vendu.

Éty. de *re*, itér. et de *achetar*, acheter de nouveau. V. *Cap*, R. 2.

RACHETAT, ADA, adj. et p. (ratchetá, áde); REIMUT. Racheté, ée. V. *Cap*, R. 2.

RACIERA, V. *Coundiera*, Garc.

RACIN, d. vaud. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RACINA, s. f. (racine); RIZES, REI, ROISSE, RAZIC. *Radice*, ital. *Raiz*, esp. port. *Razits*, cat. Racine, partie du végétal qui supporte la tige, et lui transmet les sucs nourriciers qu'elle prend dans le sol; base des cheveux, des dents, etc.

Éty. du lat. *radicina*, m. s. pour radix. V. *Radic*, R.

Dans une racine on nomme :

COLLET, la partie supérieure qui est intermédiaire entre la racine et la tige.
CORPS, la partie moyenne.
CHEVELU, les fibres ou *spongioles* qui pompent les sucs dans la terre.
PIVOT, la racine principale qui s'enfonce dans la terre presque perpendiculairement.

Dérivés : *Racin-assa*, *Racin-eta*, *Deracin-ar*, *Enracin-ar*.

On dit qu'une racine est :

ÉVENTÉE, quand elle sort en partie de la terre et qu'elle est exposée à l'air.
CORDÉE, V. *Charbua*.
OSSEUSE, quand elle est plus dure que le bois.
RAFRAICHIR UNE RACINE, c'est en retrancher l'extrémité fanée ou gercée avant que de la mettre en terre.

RACINA, s. f. Dans le Bas Lim. ce nom est donné souvent à la carotte : *Boutaz una racina dins la soupa*, mettez une carotte dans la soupe; *Marrida racina*, mauvaise engeance.

Éty. Voy. le mot précédent et *Radic*, R.

RACINAGI, s. m. (racinádgi); RACINAGE. Racinage, opération par laquelle le relieur orne la couverture des volumes qu'il relie; grande quantité de racines qui se touchent presque toutes, Garc.

Éty. des racines qu'on y figure souvent. V. *Radic*, R.

RACINASSA, s. f. (racinásse); *Raigon*, esp. *Radiaccia*, ital. Grosse racine.

Éty. de *racina* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Radic*, R.

RACINETA, s. f. (racinéte); RACINOUNA. *Raicilla*, esp. *Radicina*, ital. Petite racine.

Éty. de *racina* et du dim. *eta*. V. *Radic*, R. ou du lat. *radicula*, m. s.

RACINOUNA, s. f. (racinóuná). V. *Racineta*.

RACIOCINACIO, s. f. vl. *Raciocinació*, cat. *Raciocinacion*, esp. *Raciocinação*, port. Raisonnement, argument.

Éty. du lat. *ratiocinatio*, m. s. V. *Rason*, Rad.

RACIONAL, vl. *Racional*, port. cat. esp. V. *Rational*.

RACOLAR, v. a. (racoulá); RACOULAR, d. bas lim. Racoler, engager forcément; fig. racoler quelqu'un pour en tirer du profit ou du plaisir.

Éty. de *ra*, itér ou augm. de *col* et de *ar*, saisir par le cou. V, *Col*, R.

RACOLUR, s. m. (racoulúr); RECRUTOUR. Racoleur, celui qui racole. V. *Col*, R.

RACOMTAR, vl. V. *Racontar*.

RACONTAR, v. a. (racountá); CONTAR, RACOUNTAR. *Recontar*, port. *Raccontare*, ital. *Contar*, esp. Raconter, faire le récit d'un fait, narrer.

Éty. de *ra*, iter. et de *contar*. V. *Cont*, Rad.

RACONTAT, ADA, adj. et p. (racountá, áde); RACOUNTAT. *Recontado*, port. Raconté, ée. V. *Cont*, R.

RACONTUR, USA, s. (racountúr, úse); RACOUNTUR. Raconteur, euse, qui aime à raconter.

RACORNIR SE, v. r. (sé racournir); RACOURNIR SE. Se racornir, se retirer, se replier, devenir dur comme de la corne.

RACOUCHET, s. m. (racoutché). Nom du roitelet, à Agen. V. *Lagagnoua*.

RACOUMOUDAGI, s. m. (racoumoudádgi); ADOUBAGI, REBILHAGI, RACCOUMOUDAGE. Rhabillage, raccommodage, rapiécetage; fig. *A fach un bon rabilhage*, il a fait une bonne carrelure de ventre. V. *Coumod*, R.

RACOUMOUDAIRE, s. m. (racoumoudáïre). Raccommodeur, celui qui raccommode, Garc.

RACOUMOUDAMENT, s. m. (racoumoudaméin). Raccommodement, réconciliation. Garc.

RACOUMOUDAR, v. a. (racoumoudá); ADOUBAR, ALOUAR. *Racconciare*, ital. *Remendar*, esp. port. Raccommoder, remettre en état ce qui est dérangé; réparer; mettre d'accord des peronnes brouillées.

Éty. du lat. *commodare*, et de l'itér. *ra*, rajuster. V. *Coumod*, R.

RACOUMOUDAR SE, v. r. Se raccommoder, se réconcilier.

RACOUMOUDAT, ADA, adj. et p. (racoumoudá, áde). Raccommodé, ée. V. *Coumod*, R.

RACOURCHIR, Garc. V. *Escourchar* et *Court*, R.

RACQUITAR, Garc. V. *Resquetiar*.

RACROC, s. m. (racró). Raccroc, coup inattendu dans certains jeux d'adresse; c'est un raccroc. V. *Croc*, R.

RACROUCHAR, v. a. (racroutchá); RECROCHAR. Raccrocher, accrocher de nouveau, s'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient; solliciter dans les rues, en parlant des femmes publiques.

Éty. de *re*, iter. et de *acrouchar*. V. *Croc*, Rad.

RACZO, s. f, vl, Raison. V. *Rasoun* et *Rason*, R.

RAD

RAD, radical, pris du latin *ratis*, radeau, train de bois, navire, et probablement dérivé du grec ῥέω (rhéô), couler, ou selon quelques-uns du celt. *radal*, radeau.

De *ratis*, par apoc. *rat*, et par le changement du *t* en *d*, *rad*; d'où : *Rad-a*, *Rad-el*, *Radel-ier*, *Rad-eou*.

RADA, s. f. (ráde); *Rada*, esp. Rade, espèce de mer enfoncée dans les terres où les vaisseaux sont abrités et peuvent jeter l'ancre.

Éty. du gaulois *ratis*, qui avait la même signification, selon les uns, ou de l'anglais *road*, le même, selon d'autres; il nous paraît plus naturel de faire venir ce mot de *rates*, vaisseau, par le changement ordinaire du *t* en *d*, lieu où sont les vaisseaux. V. *Rad*, R.

On nomme :

RADE CLOSE, une rade fermée qui est à l'abri de tous les vents et dont on ne voit pas l'entrée.

RADA FOURANA, rade foraine, une rade en pleine côte qui n'est à l'abri que des vents de terre.

RADABLE, s. m. (radáble), dl. Pour rable, V. *Riable.*

RADABLE, s. m. (radáblé), dl. *Riotte*, *hardelle*, Sauv.

RADAR, v. n. (rodá), d. bas lim. Planer. V. *Tamisar.*

Éty. du lat. *radere*, fendre l'air en planant. V. *Ras*, R.

RADAR, v. a. d. bas lim. Raser, toucher légèrement la superficie. V. *Rasar*, *Esflourar* et *Ras*, R.

RADASSA, s. f. (radásse); FAUBERT. Faubert ou vadrouille, balai fait avec de vieux cordages, dont on se sert pour nettoyer le tillac et les ponts des vaisseaux.

Éty. augm. de *radula*, ratissoire, *amassette.* V. *Ras*, R.

RADASSA, s. f. Écouvillon, V. *Escoubilhoun;* fig. vaurien, homme de néant, qui n'est bon à rien; mauvaise rosse, rossinante.

Anem boulego-ti... mai ti fas ben radasso!
Bellot.

RADASSAIRE, s. m. (radassáïré). Vadrouilleur, celui qui passe la *vadrouille* dans une barrique.

Éty. de *radassa*, écouvillon, et de la term. *aire.* V. *Ras*, R.

RADASSAR, v. a. (radassá). *Vadrouiller*, balayer avec la vadrouille.

Éty. de *radassa* et de *ar.* V. *Ras*, R.

RADEEN, s. m. (radéen). Sorte de crampon qui sert à attacher quelque chose au mur. Ach.

RADEGOUNDA, nom de femme (radegóunde). Radegonde.

Patr. L'Eglise honore trois saintes de ce nom, les 29 et 30 janvier et 13 août.

RADEIRE, s. m. vl. Barbier, qui rase. V. *Ras*, R.

RADEL s. m. (radèl), dl. RADEAU. Voy. *Radeou*, comme plus usité et *Rad*, R.

RADELADA, s. f. vl. Râtelée, roideur, abondance, débordement.

RADELAS, s. f. pl. (radèles), dl. Les ridelles d'une charrette. V. *Parabandoun.*

Éty. du lat. *ridica*, échalas de vigne, parce que les ridelles leur ressemblent.

RADELH, vl. V. *Radel.*

RADELIAIRE, s. m. (radeliáiré). Voy. *Radelier.*

RADELIER, s. m. (radelié); RADELIAIRE. Nocher, celui qui conduit un radeau.

Éty. de *radel* et de *ier.* V. *Rad*, R.

RADEOU, s. m. (radèou); RADEL. Radeau, assemblage de poutres formant une espèce de plancher ou de pont, qu'on fait descendre sur les rivières.

Éty. du celt. *radal*, ou du lat. *ratis*, abl. *rate.* V. *Rad*, R.

L'usage des radeaux a été connu des anciens; Annibal fit passer le Rhône à ses éléphants sur des radeaux.

Les anciens ne connurent pas même d'autre manière de naviguer; les premiers peuples qui s'en servirent furent les Phéniciens, les Ethiopiens et les Gorrhéens.

RADI, RAI, RAIS, RAY, REG, RE, radical pris du lat. *radius*, *radii*, rayon, rais, trait de lumière, demi diamètre du cercle, et dérivé du grec ῥάϐδος (rhabdos), verge ou baguette dont les géomètres se servent pour tracer ou mesurer, raie.

De *radius*, par apoc. *radi;* d'où: *Radious*, *Radious-a.*

De *radi* par la suppression de *d*, *rai*, *raj*, *ray;* d'où: *Rai*, *Rai-or*, *Rai-oun*, *Rai-a*, *Raj-ar.*

De *rai*, par le changement de *i* en *y*: *Ray*, *Ray-a*, *Ray-ar*, *En-ray-ar*, *Ray-oun*, *Rayoun-ar.*

De *ray*, par le changement de *a* en *e* et de *y* en *g*, *reg;* d'où: *Reg-a*, *En-reg-ar*, *Reg-ar*, *En-re-ar*, *Rej-a*, *Rej-ar*, *Rach.*

RADIATION, s. f. (radiatie-n); *Radiazione*, ital. *Irradiacion*, esp. *Radiação*, port. Radiation, action de rayer un article d'un compte, un nom d'une liste.

Éty. du lat. *radiationis*, gén. de *radiatio*, m. s.

RADIC, RACIN, RAI, REI, RAZIG, RAC, radical pris du latin *radicina*, dim. de *radix*, *radicis*, racine, et dérivé du grec ῥάδιξ (rhadix), rameau, parce que les racines se subdivisent en une infinité de rameaux.

De *radicis*, gén de *radix*, par apoc. *radic;* d'où: *Radic-al*, *Radicala-ment.*

De *radicina*, par apoc. *radicin*, et par suppression de *di*, *racin;* d'où: *Racin-a*, *Racin-assa*, *Racin-eta*, *De-rasig-ar*, *En-razig-ar.*

De *radic*, par la suppression de *dic*, *ra*, et par le changement de *a* en *ai*, *rai;* d'où: *Rai-fouert*, *En-raig-at.*

De *racin*, par apoc. *rac;* d'où: *Raç-a*, *Rac-ada*, *Rac-egear.*

De *rai*, par le changement de *a* en *e*, *rei;* d'où: *Rei*, *Rei-fouert*, *Rei-gear*, *Rei-geat.*

De *radic*, par la suppression de *d*, *raic*, *raiss*, par le changement de *c* en *ss;* d'où: *Raiss-ouras*, *Rais*, *Rahitz*, *Raiz*, *Raiz-eta.*

De *raic*, par le changement de *a* en *e*, *reic*, *reich;* d'où: *Reich-ouras*, *Ar-reich.*

RADICAL, s. m. (radicál); *Radical*, cat. esp. *Radicale*, ital. Radical, en chimie on donne ce nom à tout corps qui, par sa combinaison avec l'oxygène, constitue un acide, ainsi le phosphore est le radical de l'acide phosphorique, comme le soufre est celui de l'acide sulfurique, etc.

Éty. du lat. *radicalis*, formé de *radix*, racine, base. V. *Radic*, R.

RADICAL, ALA, adj. (radicál, ále); RADICAU. *Radicale*, ital. *Radical*, esp. port. cat. Radical, ale, qui est comme la base, la racine de quelque chose.

Éty. du lat. *radicalis*, dérivé de *radix*, racine. V. *Radic*, R.

RADICALAMENT, adv. (radicalaméin); *Radicalmente*, ital. esp. port. *Radicalment*, cat. Radicalement, jusques dans les racines, complétement.

Éty. de *radicala* et de *ment.* V. *Radic*, R.

RADICAR, v. n. vl. RAZICAR, RAZIGAR. *Radicare*, cat. esp. port. *Radicare*, ital. Enraciner, prendre racine, arracher. V. *Enracinar* et *Derrabar.*

RADICAU, V. *Radical.*

RADICAUS, s. m. pl. (radicáous). Radicaux, nom par lequel on désigne, en Angleterre, les partisans d'une réforme radicale du système de gouvernement et du mode d'élection.

RADIN, dg. Pour *Rasin*, v. c. m.

RADIOS, OZA, adj. vl. V. *Radious.*

RADIOUS, OUSA, adj. (radióus, óuse); *Radioso*, ital. esp. *Radiante*, port. Radieux, euse, rayonnant, brillant, qui jette des rayons de lumière, et fig. avoir un air, une figure brillante de santé.

Éty. du lat. *radiosus*, m. s. V. *Radi*, R.

RADITZ, s. f. vl. RAZITZ, RAITZ. *Razitz*, anc. cat. Racine. V. *Racina.*

Éty. du lat. *radix*, m. s. V. *Radic*, R.

RADOUB, s. m. (radóub). Radoub, travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé dans un vaisseau.

Éty. V. *Adob*, R.

RADOUBAR, v. a. (radoubá). Radouber, donner le radoub à un vaisseau, et par extension, réparer, raccommoder.

Éty. de *ra* pour *re*, itér. et de *adoubar.* V. *Adob*, R.

RADOUBUSA DE DANTELAS, s. f. (radoubúse dé dantèle). Remplisseuse, raccommodeuse de dentelles.

RADOUCIR, v. a. (radoucír); *Raddolcire*, ital. Adoucir, rendre plus doux, appaiser, calmer.

Éty. de *re*, itér. et de *adoucir*, adoucir une seconde fois. V. *Douc*, R.

RADOUCIR SE, v. r. Se radoucir, se calmer, en parlant du temps et du caractère.

ADOUCIT, IDA, adj. et p. (radoucí, íde). Radouci, ie, temps, caractère, radouci. V. *Douc*, R.

RADOUIRA, Avr. V. *Rascla* et *Ras*, R.

RADOULET, s. m. (radoulé), dl. Plis, rouleau.

De radoulets, en roulant.

Éty. Alt. de *roudoulet.* V. *Rot*, R.

RADOUTAGI, s. m. (radoutádgi); BARBOULHAGI, RADOUTAGE. Radotage, discours sans suite et dénué de sens, radoterie est l'action de radoter.

Éty. V. *Radoutar.*

RADOUTAIRE, s. m. (radoutáiré). V. *Radoutur.*

RADOUTAR, v. n. (radoutá); RAPEPIAR. RABUSAR. Radoter, tenir des discours dépourvus de suite et de sens, effet ordinaire de la vieillesse.

Éty. de l'anglais *to dote*, qui signifie à peu près la même chose ou d'Hérodote, selon Casaubon, parce que cet historien se plaisait à faire des contes sans sujet; Ménage le tire du latin *readduditare*, parce que dans la Normandie on dit *redouter*, pour radoter.

RADOUTUR, USA, s. (radutúr, úse); RADOUTAIRE, RABABEOU, REPEPIAIRE. Radoteur, euse, celui ou celle qui radote.

Éty. V. *Radoutar.*

RAE

RAENCION, s. f. (raencie-n); RAENCON, RAANSON, vl. Rançon, rédemption.

Éty. du lat. *redemptionis*, gén. de *redemptio.* V. *Em*, R.

RAF

RAFA, s. f. (ráfe), dl. Engin ou grande corbeille de marchand de verre, ambulant.

RAFA, s. f. dl. Petite tablette triangulaire de paysan, suspendue par un clou à sa cuisine sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction. Sauv.

RAFA, s. f. dl. Paquet qu'on porte derrière le dos, manière de porter ce paquet.

Pourtar en rafa, porter à travers les épaules comme les soldats portent leur havresac. Sauv.

RAFALA, s. f. (rafàle); *Rafaga*, esp. Rafale, bouffée de vent subite et violente.

RAFALAR, v. n. (rafalá). *Estre rafalat*, être réduit à la dernière misère, après avoir dissipé son avoir.

Éty. Par allusion à un vaisseau qui, jeté trop près d'une côte, ne peut plus s'en éloigner.

RAFALAT, **ADA**, adj. et p. (rafalá, áde); ACRAPULIT. Ravili, ie, avili, ie, ruiné, ée, tombé dans la misère.

RAFANAGE, s. m. (rafanádgé). Nom languedocien de la ravenille. V. *Ravanela* et *Rab*, R.

Éty. Probablement du lat. *raphanus*. V. *Rab*, R.

RAFANELA, s. f. (rafanèle). Nom qu'on donne, en Languedoc, au cranson de Bretagne, grand raifort, raifort sauvage, cranson rustique, moutarde des capucins, cram des Anglais, etc., *Cochlearia Armoracia*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les lieux humides.

Éty. *Rafanela*, est une altération de *rabanela*, rave sauvage. V. *Rab*, R.

RAFAR, s. m. (rafá), dl. Mulet qui a cinq ans passés, fig. vieux reitre, vieux *rocantin*, vieux *rodrigue*.

RAFASTIGNOUS, et

RAFASTINOUS, **OUSA**, adj. et p. (rafastinóus, óuse), dl. Fantasque, difficile à contenter. V. *Fantasc*.

RAFATALHA, s. f. (rafatáille); RAFATUN, RAFATAIA, GARGALHARIA. Fretin, choses de rebut, restes ou parties d'instruments, outils, meubles, etc., V. *Racalha*; fig. la lie du peuple.

RAFAU, s. m. (rafaóu), dg.

> *E jou lebes, éjou lebraus,*
> *E jou counils, éjou* rafaus.
> D'Astros.

RAFE, s. m. (ráfé). Nom du raifort en bas lim. V. *Ravanet* et *Rab*, R.

RAFEG, s. m. vl. Encombrement, choses qui ne sont pas à leur place. Garc.

RAFEGAIRE, **ARELA**, s. (rafegáiré, arèle). Fureteur, euse, qui fouille partout dans la maison. Garc.

RAFEGAR, v. a. (rafegá). Brouiller, déranger, fouiller. V. *Farfoulhar*.

RAFEL et

RAFEOU. V. *Raphael*.

RAFERMIR, v. a. (rafermir); RANFERMIR, RAFFERMIR, AFFERMIR. *Refirmar*, esp. *Firmar*, port. Raffermir, rendre plus ferme, plus solide, au phy. comme au moral.

Éty. de *ra*, itér. ou augm. de *ferme* et de *ir*, litt. faire devenir plus ferme. V. *Firm*, R.

RAFERMIR SE, v. r. SE RANFEMIR. Se raffermir, devenir plus ferme.

RAFERMIT, **IDA**, adj. et p. (rafermi, ide); RANFERMIT, AFFERMIT. Raffermi, ie. V. *Firm*, R.

RAFET, s. m. (ráfé). Un des noms languedociens du raifort. V. *Raifouert* et *Rab*, R.

RAFET SALVAGE, (rafé salbátgé). Nom qu'on donne, à Toulouse, à une espèce de raifort dont la racine est presque noire.

RAFI, s. f. (ráfi). Greffe. Avr. V. *Ente*.

Éty. Alt. de *grafi*.

RAFIDURA, s. f. (rafidúre), dl. Plis, rides. V. *Plec*.

Éty. du grec ῥαφή (rhaphê), suture, couture, ou de ῥάκος (rhakos), ride, rugosité.

RAFIER, s. m. (rafié), dl. Marchand de verre ambulant.

Éty. de *rafa* et de *ier*, qui porte l'engin ou la *rafa*.

RAFIN, s. m. (rafïn); RAFFIN. Ce qui a subi l'opération du raffinage, poudre très-fine pour les amorces des armes à feu, fig. homme fin, rusé. Garc.

RAFINAGI, s. m. (rafinádgi); *Affinamento*, ital. *Refinadura*, esp. port. Raffinage, action de purifier une substance, comme le sucre, les métaux.

Éty. de *ra*, itér. de *fin* et de *agi*; act. de rendre plus fin. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAMENT, s. m. (rafinaméin); *Rafinadura*, esp. port. *Raffinamento*, ital. Raffinement, affectation des écarts de la simplicité dans la conduite, dans les actions, dans les choses dont on fait usage, dans la manière de parler ou d'écrire. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAR, v. a. (rafiná); *Raffinare*, ital. *Rafinar*, port. *Refinar*, esp. cat. Raffiner, purifier, rendre plus fin, dans le sens n. s'écarter de la simplicité, de la conduite ordinaire.

Éty. de *ra*, itér. augm. de *fin* et de *ar*, rendre encore plus fin. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAR SE, v. r. Se raffiner, devenir plus adroit, plus subtil, plus circonspect, moins simple.

RAFINARIA, s. f. (raffinarie). Raffinerie, nom de l'établissement où s'opère le raffinage du sucre, cette désignation comprend le local, les ustensiles et souvent même, lorsque l'exploitation est en activité, les matières premières.

Éty. de *raffinar* et de *aria*. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAT, **ADA**, adj. et p. (rafiná, áde); *Rafinado*, port. esp. Raffiné, ée, et fig. fin, rusés, on le dit quelquefois subst. *Lou rafinat*, en parlant du sucre, on dit aussi: *Aquot es doou rafinat*, c'est du recherché. V. *Fin*, Rad. 2.

RAFINUR, s. m. (rafinúr); RAFFINEUR, RAFINAIRE. *Raffinatore*, ital. *Refinador*, esp. *Rafinador*, port. Raffineur, celui qui raffine.

Éty. de *rafinar* et de *ur*. V. *Fin*, R. 2.

RAFIR, v. a. (rafir), dl. *Rafir lou nas*, tordre le nez, dédaigner.

RAFISSOUS, **OUSA**, adj. (rafissóus, óuse), d. bas lim. Vétilleur, euse, V. *Patetoun*, pointilleux et *Espimpouncgeaire*.

RAFIT, **IDA**, adj. et p. (rafide, ide). Havi, desséché, ridé, chiffonné, ratatiné, moisi. V. *Frouncit* et *Rafidura*.

> *La vieieta touta* rafida,
> *Passida, estequida et frounzida*
> *E t quissounada et déglésida*
> *Çai vén per sé rebiscoulà.*
> A. Rigaud.

RAFITET, s. m. (rafité); REPOTIS, dl. Un soufflet, un horion, une gourmade. Sauv. V. *Soufflet*.

RAFLA, s. f. (ráfle). V. *Rafle*.

RAFLAR, v. a. (raflá). Rafler, emporter tout avec violence et promptement.

Éty. de l'all. *raffen*, *rappen* ou *rauben*, enlever promptement ou de force, selon Jault, de *rapere*, suivant Ménage, et de *raffare*, ital. suivant Le Duchat.

RAFLE, s. m. (ráflé); RAFLA, RAUFA. Rafle, coup où tous les dés viennent au même point.

Faire rafla, faire rafle, emporter tout, ne rien laisser.

> *Lorsque dins lei villes vesines*
> *Lou desastre lou plus affroux*,
> *Lou mounstre lou plus venimoux*,
> *La maladie la plus funeste*
> *Et per tout dire enfin la peste*
> *Faguet* rafle *en chasque cantoun.*
> Désastres de Barbacan.

RAFOLIR, v. n. (rafoulir), et impr. RAFOULIR, RAFFOULAR. Raffoler, se passionner follement pour quelqu'un ou pour quelque chose.

Éty. de *ra*, itér. de *fol*, fou, et de *ir*, devenir. V. *Fol*, R.

> *Pode plus retenir mon zele*
> *Leis homme an perdu la cervelle*,
> *N'y a même que soun* rafouli
> *De ce que Diou n'es pas beni.*
> Boissier.

RAFOULAR, V. *Rafolir*.

RAFRESCAR, et

RAFRESQUIR, dg. Voy. *Refrescar* et *Fred*, R.

RAG

RAGACH, s. m. (ragátch), dl. V. *Ragassoun* et *Ragach*.

RAGAGE, s. m. (ragádgé); RAGAGI. Synonyme de *Avenc*, v. c. m. gouffre ou abyme dans lequel les eaux se perdent, trou dans lequel le poisson de la mer se réfugie sur les bords.

Éty. du grec ῥαγάς (rhagas), rupture, crevasse, fente.

RAGAGI, V. *Ragage*.

RAGAGNOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (ragagnóus, óuse, óue). Raboteux, euse; épineux, euse. Cast.

RAGALHARDIR, v. a. (ragaillardir). Ragaillardir, donner de la gaiete, des forces.

Éty. de *ra*, augm. de *galhard* et de *ir*, rendre plus gaillard. V. *Galh*, R.

RAGANELA, s. f. (raganèle), d. béarn. Rabâchage, discours d'une personne qui revient souvent et inutilement sur ce qu'on a dit.

Aqu'ei toujour la mema raganela, c'est toujours la même chanson.

On le dit aussi d'un long récit de choses peu intéressantes.

RAGAS, s. m. (ragás); EISSABRIADA. Inondation causée par le débordement d'un torrent, d'une rivière; ravin creusé par une ravine.

Éty. du grec ῥαγὰς (rhagas), rupture, crevasse, fente.

RAGAS, s. m. Chasse-mulet, valet de meunier. Garc.

RAGASSA, s. f. (ragàsse). Dindonnière, domestique femelle d'une ferme.

Éty. de l'ital. *ragazza*.

RAGASSAIRE, s. m. (ragassáiré); **RAGASSAEYRE**.

Après m'agé brouillat dam noste bialounaeyre
Que passe dens lou bourg per un franc *ragassaeyre*.
Verdier.

RAGASSOU, ASSA, s. (ragássou, ásse). Dindonnier, ière, celui, celle qui garde les dindons. Garc.

RAGASSOUN, s. m. (ragassóun); **RAGACH**, dl. Goujat d'armée, valet de cavalier.

Éty. de l'ital. *ragazzo*, jeune garçon.

RAGE, vl. V. *Arage*.

RAGEA, V. *Rabi, Raia* et *Rabi*, R.

RAGEAR, V. *Raiar*.

RAGEIROOU, s. m. (radgeiróou), et mieux, **RAJAIROOU, RAGIROOU, RAGEYROOU**. Ruisseau. V. *Riou* et *Rh*, R.

Doou clar rageiroou *lou murmure,*
Vo doou roussignoou amourous
S'entendien leis accords tant dous.
Truchet.

Anaren aoutour d'oôu bouscagge
Vo su leis bords d'un rageyroôu,
Escouta lou tendre lengagge
De l'agréable roussignoou.
Coye.

RAGES A, V. *Ragis*.

RAGI, s. f. (rádgi). Pour rage, V. *Rabi*, Rad. pour rayons, ardeur du soleil. V. *Raia* et *Radi*, R.

N'ai à ragi, expr. adv. j'en ai en abondance. V. *Ragis*, R.

RAGIROOU, V. *Rageiroou*.

RAGIS A, expr. adv. (rádgis á); **RAGES, RAGI A**. A foison, à l'abandon, en désordre, à l'aventure.

RAGJE, vl. Rage. V. *Rabi*.

RAGNA, s. f. vl. *Iraignon, filet, araignée*. V. *Aragn*, R.

RAGOT, OTA, adj. Trapu, gros et court. V. *Rabasset*.

RAGOUST, s. m. (ragóus); **REGOUST**. Ragoût, mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit, on le dit aussi pour assaisonnement. V. *Sauça*.

Éty. de *ra*, itér. et augm. et de *goust*, qui réhausse le goût. V. *Goust*, R.

Ragoust fach ame de restas de vianda, salmigondis.

Ragoust fach de differentas viandas, galimafrée.

RAGOUSTANT, ANTA, adj. (ragoustán, ánte). Ragoûtant, ante, qui ragoûte, qui excite l'appétit, fig. qui flatte, qui intéresse. V. *Goust*, R.

RAGOUSTAR, v. a. (ragoustá); **REGOUSTAR**. Ragoûter, remettre en appétit, réveiller le désir, flatter les sens.

Éty. de *ra*, itér. de *goust* et de *ar*, donner de nouveau le goût. V. *Goust*, R.

RAGOUSTAT, ADA, adj. et p. (ragoustá, áde). Ragoûté, ée. V. *Ragoust*, R.

RAGOUSTOUS, OUSA, adj. (ragoustóus, óuse). Ragoûtant, ante, qui excite l'appétit.

Éty. de *ra*, itér. ou augm. de *gous* et de *ous*. V. *Goust*, R.

Enfin, dins lous founsils fau bouli dé croustous
Qué sou per l'houstoladoun bouci *rogoustous*.
Peyrot.

RAGRIOULE, s. m. (ragrióulé). Nom qu'on donne, en Languedoc, au rat d'eau. V. *Garri d'aigua*.

Éty. *Rat grioule*, est un mot composé de *rat* et de *grioule*.

RAGRIOULE, s. m. **RATAUPIER**. Nom languedocien du liron, espèce de loir. Sauv.

RAGUARRIA, s. f. vl. Fente, crevasse.

Éty. du lat. *rhagadia*.

RAH

RAH, vl. Rayon. V. *Rai*.

RAHITZ, s. f. vl. Racine. V. *Radic*.

RAHUSAR, v. a. vl. **RAHUZAR**. Rogner, gruger, ronger. V. *Ras*, R.

RAHUZAR, vl. V. *Rahusar*.

RAHUZAT, vl. V. *Rauzat* et *Ras*, R.

RAI

RAI, d. béarn. Pour *Frai* et *Fraire*, v. c. m.

RAI, s. m. et f. vl. **RAY, RAIG, RAIT, RACH, RAH**. *Radio*, cat. *Rayo*, esp. port. *Raggio*, ital. Rayon, trait de lumière, soleil, ligne, direction, fil, filet, courant des rivières.

Éty. du lat. *radius*. V. *Radi*, R.

A rai, adv. impétueusement, à grands flots.

RAI, *Aquot es rai*, façon de parler adverbiale, commune à Toulouse, pour dire cela est aisé, cela est facile.

Éty. du gallois *rhad*, ce qui est facile, ce qui est aisé, ce qui est à bon marché, probablement pris du grec ῥᾳδιος (rhadios), facile, aisé, ou de ῥαῒ (rhaï). Astruc.

RAI, s. m. d. de Grasse. Pour raisin. V. *Rac*, R. 2.

RAI, s. m. (rái); **RAY**. Rais, cylindre de bois qui s'étend du moyeu aux jantes d'une roue de voiture, de charrette.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

RAI, s. m. Troupeau, multitude.

Un rai d'aver, un troupeau de brebis.

Un rai de porcs, un troupeau de cochons.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. regarde ce mot comme ligurien; il paraît dériver du grec ῥέω (rheô), couler, parce qu'un troupeau en marche, ressemble à un torrent qui coule.

RAI LOU, s. m. La voirie, term. de Grasse. Garc.

RAI, s. m. vl. Flamme, clarté, rayon.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Rad*, R.

RAIA, V. *Raya*.

En vl. rayon, lumière, éclat. V. *Radi*, R.

RAIADA, s. f. (raiáde). *Una raiada d'oli, de vinaigre*, un filet d'huile, de vinaigre, c'est-à-dire, une petite quantité.

RAIADA, s. f. vl. *Raja* et *Raida*, cat. *Raya*, esp. *Raia*, port. *Razza*, ital. Raie, poisson.

Éty. du lat. *raia*.

RAIAR, V. *Rajar*.

En vl. rayonner, couler, ruisseler, raser.

RAIAR, Pour rayer, biffer. V. *Barrar*, *Escaffar*, *Regar* et *Radi*, R.

RAIAT, V. *Regat* et *Radi*, R.

RAIBE, s. m. (ráibé), d. lim. Rêve. Voy. *Pantai*.

RAICHA, V. *Rasqueta*.

RAICHOURAS, d. m. V. *Raissoura*.

RAIDAR, v. n. (raidá), dl. S'échapper, se dérober, s'en aller sans rien dire. Voy. *Descampar* et *Gilhar*.

En vl. rayonner, du lat. *radiare*.

RAIFORT, s. m. (reifórt); **REIFOUERT, RAFET, RIFOUERT, RABET, RABANET, RAVANET, ARRIFOUERT, REIFOUART, ARREIFOUERT, RAIFOUERT, ARRIFORT**. *Rafano*, ital. *Rabano*, esp. *Rabo*, port. *Raphanus*, lat. Radis, raifort, petite rave, *Rafanus sativus*, Lin. V. *y*. *Radice oblonga*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, dont on mange la racine crue.

Éty. de *rai*, racine, et de *fouert*, fort, racine qui a un goût fort, piquant, ou du grec ῥάφανος (rhaphanos), qui désigne la même plante. V. *Radic*, R.

RAIFORT-A-RACINA-RONDA, s. m. Radis noir, raifort cultivé, raifort des parisiens, *Raphanus sativus, radice extus nigra*, Lin. V. β.

RAIG, vl. Rayon. V. *Rai*.

RAIGNA, s. f. (ráïgne). Nom limousin de l'araignée. V. *Aragna* et *Aragn*, R.

RAI-GRAS, s. Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh*.

RAIL, s. m. V. *Rayan*.

RAILHAR, etc. V. *Ralhar*.

RAIMACH, s. m. (raimátch), dl. Coupe pâte. V. *Rascla*.

RAINA, s. f. vl. **RAYNA**. Dispute, différend, débat, querelle, discussion.

RAINA, s. f. (réine). V. *Raineta* et *Ran*, Rad.

RAINAL, vl. Grognard. V. *Rainos*.

RAINAR, v. a. et n. vl. Contester, disputer.

RAINAR, vl. Grogner. V. *Renar*.

RAINART, s. m. vl. **RAINARTZ**. Renard.

RAINAUD, Nom propre. V. *Reinaud*.

RAINET, s. m. (raïné). Un des noms de la petite joubarbe. V. *Rasinet* et *Rac*, R.

RAINETA, s. f. (reinéte); **RAINA, REINETA, RALE, BROUSSA**. *Rauilla*, esp. *Raineta*, port. *Ranella*, ital. *Rana arborea*, Lin. *Hyala viridis*, Dict. Sc. Nat. Reptile de l'ordre des Batraciens, et de la fam. des Anoures (sans queue), facile à reconnaître à sa belle couleur verte.

Éty. *Raineta*, dim. de *rana*, grenouille. V. *Ran*, R.

RAINETA, s. f. dl. Petite crecelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfants font du bruit aux offices de la semaine sainte. V. *Estenebras*.

Éty. Parce que cet instrument imite, en quelque sorte, la voix de la grenouille de ce nom. V. *Ran*, R.

RAINGNA, s. f. vl. Araignée. V. *Aragna* et *Aragn*, R.

RAINOS, OSA, OZA, adj. vl. **RENOS, RAINAL**. Querelleur, hargneux, grognard, mécontent.

Éty. de *raina*, dispute.

RAIOOU, s. m. (raïóou), dl. Royaliste, sobriquet donné aux habitants des Cevennes,

sous les Valois, à cause du zèle qu'ils montrèrent pour les intérêts du roi leur souverain. Le peuple qui n'en comprend plus la signification, regarde comme une injure ce qui fut et doit être encore un titre d'honneur. V. *Reg*, R.

RAIOOU, s. m. (raïöou); RAJOOU, RAI, RAJOL, RACH. Fuseau de moulin à vent; le jet d'une fontaine; le tuyau par où l'eau jaillit; le courant de l'eau. V. *Fiou* et *Rajoou*.

Éty. de *Raiar*, v. c. m. et *Rh*, R.

Au rai de la tina, ou *au raioou de la font*, au couler de la cuve ou de la fontaine.

RAIOULET, s. m. (raïoulé); RAJOULET. Petit filet d'eau, petit tuyau.

Éty. de *raioou* et de la term. dim. *et*. V. *Rh*, R.

RAIOUN, s. m. (raïoun). V. *Rayoun* et *Radi*, R.

RAIRE, v. a. vl. RAYRE, RAURE, REIRE. *Raer*, esp. *Radere*, ital. Rayer, retrancher, effacer; trancher, couper; raser, tendre, racler, effleurer.

Éty. du lat. *radere*. V. *Ras*, R. fig. priver, dépouiller.

RAIRESTEOU, Gar. V. *Rastelet*.

RAIS, s. vl. *Raiz*, port. Racine, rayons, il ou elle rayonne, coule; sorte de mesure.

RAISA, s. f. vl. Scie.

RAISETA, s. f. vl. Petite racine. Voy. *Radic*, R.

RAISFINAR, v. a. vl. Raffiner. V. *Rafinar* et *Fin*, R.

RAIS-PASSIT, s. m. (raïs-passi). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'euphraise à feuilles de lin. *Euphrasia linifolia*, Lin. plante de la famille des Rhinanthacées, quand elle est sèche.

Éty. de *rais*, racine, et de *passit*, flétri, sec. V. *Radic*, R.

RAISSA, s. f. (raïsse); GIBOULADA, PLUJADA, RADASCLADA, RINÇADA, AGASSIS, AIGALOSSI, AVAISSA, AVERSA, CHAVARA, REJISCLADA, RESISCLADA, RASCLE, RAICHA, RAMADA, RAMAU, AIGADINA, RAVASCLAS, ELAVASSA, ELAVASSI, BEDOULADA, RAMASSADA, REVES, REVESSADA, DOURRASSADA, LABASSIS, GROUPADA, RAVASCLADA, RESISELADA, LAVASSE, GUILLEE. Averse, ondée de pluie, une pluie orageuse et subite; ravine qui emporte les terres.

Éty. du grec ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh*, Rad.

Raissa de vent, rafale, coup de vent qui donne sur la côte.

Raissa de cops, volée de coups.

Unou *rayssou* de cops n'en fugué lou prémice.
Coye.

Raissa de soutisas, bordée d'injures.

RAISSA, s. f. (raïsse), dl. Le cri, le gémissement d'un essieu de roue qui n'est pas graissé; fig. *Menar de raissa*, rechigner, se dit de ceux qui se plaignent d'être contraints à faire quelque chose qui leur déplaît.

RAISSA, Pour teigne, V. *Rasca*.

RAISSALHADA, s. f. (reissaillàde); RAISSALHAU, RAISSALHAYA, RAJAL, DOU, ENSARIADA, VALAT, CROSA. Ravin, ravine, lieu que les eaux d'une ravine ont creusé; espèce de canal creusé par un orage dans les champs qui sont en pente.

Éty. de *raissa*, ondée, et de *ada*, fait par l'ondée. V. *Rh*, R.

RAISSALHAR, v. a. (reissaillá), et impr. RAICHALHAR. Creuser des ravins dans les terres, en parlant des ravines. V. *Rh*, R.

Raviner, n'est pas français, quoique souvent employé comme tel.

RAISSALHAT, ADA, adj. et p. (reissaillá, àde). Creusé par des ravins, par les eaux des ravines. V. *Rh*, R.

RAISSAS, s. m. (raissás). Lavassé, augm. de *Raissa*, v. c. m. et *Rh*, R.

RAISSEGEAR, v. n. (raissedjá), dl. Être en différent, contester; hésiter, balancer, marchander, rechigner.

RAISSETA, s. f. (raïsséte). Dim. de *raissa*, petite ondée. Garc.

RAISSOLA, s. f. (raissóle); RAICHOURAS, RICHOURAS. Espèce d'hameçon dont on se sert pour prendre le poisson nommé *Tautena*, v. c. m. Ach.

RAISSOS, OSA, adj. vl. Envieux, euse, *rechignant*, avide, empressé; exact, ponctuel.

RAISSOURAS, s. m. (raissourás); REICHOURAS, et mieux RAISSOULAS. Vieille semelle de soulier.

Éty. de *rais*, racine, reste, et de *souras*, pour *soulas*, péj. de *sola*, semelle. V. *Radic*, R.

RAIT, vl. Crayon. V. *Rai*.

RAITA, s. f. (ráite). Espèce de capilotade qui se fait avec du poisson frit à la poêle, auquel on ajoute une sausse au vin et aux capres, dont on fait particulièrement usage la veille de la Noël.

Éty. du grec ῥαίτης (rhaitês), qui désignait une sausse au vin, formé de ῥάξ (rhax), raisin, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. V. *Rac*, R.

Selon le même auteur, ce ragoût nous a été apporté de la Grèce par les Phocéens.

RITZ, s. f. vl. RAIZ. Racine; base, fondement. V. *Radic*, R.

RAIVASSEGEAR, dl. V. *Ravassegear*.

RAIZ, s. f. vl. Racine. V. *Racina* et *Radic*, R.

Éty. de l'esp. *raiz*.

RAIZETA, s. f. vl. Petite racine, dim. de *raiz*. V. *Radic*, R.

RAIZO, vl. V. *Rasoun*.

RAJ

RAJA, s. f. (rádje), dl. Rayon de lumière, rayon du soleil. V. *Raya* et *Radi*, R.

RAJADA, s. f. (radjède); RAYADA, RAJAULADA, RALHADA. Filet, petite quantité d'un liquide: *Una rajada d'holi*, un filet d'huile.

Éty. V. *Rejar* et *Rh*, R.

RAJAL, s. m. (radjál), dl. Ravin creusé par une ravine. V. *Raissalhada* et *Rh*, R.

RAJANT, ANTA, adj. et p. (radján, ánte). Trempé, ée; coulant. Garc. V. *Rh*, Rad.

RAJANT, ANTA, dg. Rayonnant. V. *Rayounant* et *Radi*, R.

RAJAR, v. imp. (rodzá), d. bas lim. Darder, en parlant du soleil et même de la lune: *A huech houras lou soulel raja à ma fenestra*, à huit heures le soleil darde à ma fenêtre.

Éty. du lat. *radiare*, rayonner. V. *Radi*.

Rajar de fet, Jasm. laisser tomber des torrents de feu.

RAJAR, v. n. vl. RAIAR, RAYAR. *Rajar*, cat. *Radiar*, esp. port. *Radiare*, ital. Luire, rayonner, briller, couler.

Éty. de *raja*, rayon, et de *ar*. V. *Rad*, R.

RAJAR, v. n. (radjá); RAIAR, RAGEAR, COULAR, TREVINAR. Couler en général, jaillir, jeter, fuir: *Aquela oula*, *aqueou touneou raja*, ce pot, ce tonneau fuit; *La fouent raja*, la fontaine coule; *Aquela plaga raja*, cette plaie ou cet ulcère jette ou suppure; *Les uelhs li rajoun*, les yeux lui coulent où il a les yeux larmoyants; *La bouta raja*, le tonneau fuit ou s'enfuit.

Éty. du grec ῥαίνω (rhainô), arroser, mouiller, répandre sur, ou mieux de ῥέω (rhéô), couler, ruisseler. V. *Rh*, R.

RAJAS, s. m. (radjás). Troupeau de menu bétail, de brebis et de moutons. Garc.

RAJAT, s. m. (radjá); REJAT, dl. Pour grille de fer. V. *Cledat*.

RAJAULADA, dl. V. *Rajada*.

RAJOL, s. m. (rodzól), d. bas lim. Le courant d'une rivière. V. *Rajoou* et *Rh*, R.

RAJOLA DEI SOULEL, s. f. (rodzóle dei soulèl), d. bas lim. C'est le moment où le soleil darde ses rayons avec le plus de force. Voy. *Raja*, *Ray* et *Radi*, R.

RAJOOU, s. m. (radjóou), dl. *Rajoli*, cat. Le jet, le coulant d'une fontaine. V. *Raiou* et *Rh*, R.

Rajoou de ribiera, le fil, le courant de l'eau. V. *Fiou de l'aigua*.

RAJOOU, s. m. dl. Fuseau de la lanterne d'un puits à roue.

Éty. du lat. *radius*. V. *Radi*, R.

RAJOUINIR, V. *Rejouinir* et *Jouv*, R.

RAJOULET, dl. V. *Raioulet* et *Rh*, R.

RAJOUS, OUSA, adj. (rodzóu, óuse), d. bas lim. Enragé, ée. V. *Enragcat*, *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RAJUSTAR, v. a. (radjustá); RADOUBAR. *Raggiustare*, ital. Rajuster, ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état, remettre dans l'ordre, parer, agencer.

Éty. de *ra*, itér. de *just* et de *ar*, rendre juste, ajusté de nouveau. V. *Just*, R.

On dit *raccommoder* les personnes et *rajuster* les affaires.

RAJUSTAT, ADA, adj. et p. (radjustá, áde). Rajusté, ée. V. *Just*, R.

RAL

RALANQUIR, V. *Relenquir*.

RALE, s. m. (rálé). Râle, *Rallus*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit).

Éty. Ce nom leur a été donné à cause du cri qu'ils font entendre et qui ressemble à une espèce de râlement.

RALE, s. m. Nom bas lim. de la grenouille reinette. V. *Raineta*.

RALE, ALA, adj. md. Pour rare. Voy. *Rare*.

RALE-D'AIGUA, s. m. RASCLET, CABUSSET. La râle d'eau, *Rallus aquaticus*, Lin. cette espèce vit le long des ruisseaux, ce qui est probablement cause que sa chair est moins délicate que celle du râle de terre.

RALE DE GINESTA, V. *Rey deis cathas.*

RALEGA, s. f. (ralégue). La graisse blanche, terme du Fugeret. V. *Graissa blanca.*

RALENTIR, v. a. (raleintir); RALANTIR. *Rallentare*, ital. *Relaxar*, esp. port. Ralentir, rendre plus lent, se ralentir, devenir plus lent.

Éty. du lat. *ralentescere*, ou de *re*, duplicat. de *lent* et de *ir*, litt. devenir plus lent.

RALENTISSAMENT, s. m. et impr. RALANTISSAMENT. *Rallentamento*, ital. *Relaxacion*, esp. *Relaxação*, port. Ralentissement, diminution de mouvement, d'activité.

Éty. de *relentir* et de *ment.*

RALETA, s. f. (raléte), dl. Le faîte d'une maison.

RALETAT, s. f. (roletá), et impr. ROLETA, d. bas lim. Rareté. V. *Raretat.*

RALH, s. m. (ráill), dl. Babil, conversation. V. le mot suivant et *Rir*, R.

RALHA, s. f. (ráille), dl. RALH. Conversation enjouée, propos joyeux, entretien familier et badin; *raille*, en vieux français. V. *Rir*, R.

RALHA, s. f. Changement des gardes d'une serrure, en terme de serrurier. V. *Rir*, Rad.

RALHA, s. f. (ráille); *Ralla*, cat. *Raya*, esp. Raie, trait de plume, de crayon, ligne sur la peau, les étoffes, etc. Garc.

Éty. du lat. *riga.*

RALHADA, s. f. (railláde). V. *Rajada.*

RALHAIRE, V. *Ralhareou* et *Rir*, R.

RALHAR, v. a. (raillá). Railler. V. *Badinar* et *Si truffar.*

Éty. du lat. *ridiculare* ou de *ralh* et de *ar.* V. *Rir*, R.

RALHAREOU, ELA, adj. (raillarèou, èle); RALHAIRE, RAIAREOU, RALHUR. Railleur, euse, qui a l'habitude de railler. V. *Badinaire, Trufareou* et *Rir*, R.

RALHAREOU, s. m. Gar. Pour *rayareou.* V. *Boussoun* et *Rir*, R.

RALHARIA, s. f. (raillarie). Raillerie. V. *Truffaria, Badinagi* et *Rir*, R.

RALHIERA, s. f. (railliére). Petite gorge sur le penchant d'une montagne, d'une colline; clarté du soleil qui perce à travers un nuage. Garc.

RALIAMENT, s. m. (raliaméin). Ralliement, action de rallier, de se rallier, réunion de troupes dispersées.

RALIAR, v. a. (raliá). Rallier, rassembler des troupes en déroute, remettre les navires au vent; se rallier, se réunir.

RALINGA, s. f. (ralïngue); GRATIOU. Ralingue, corde cousue autour des voiles pour en renforcer les bords, on donne le même nom à celle dont on entoure les filets, pour les fortifier.

Éty. de *ra*, pour *re*, augm. et de *liar*, lier plus fortement.

RALIROUN, s. m. (raliróun), d. bas lim. Dim. de *rat*, furet qui s'introduit partout. V. *Rat*, R. 2.

RALUMAR, v. a. (ralumá); *Rallumnare*, ital. Rallumer, allumer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *alumar.* V. *Luc*, R.

RALUMAR SE, v. r. Se rallumer, reprendre feu, au propre comme au figuré.

RAM

RAM, radical pris du lat. *ramus*, *rami*, rameau, branche d'arbre, feuillage, et dérivé du celt. *ram*, branchage, ou du grec ὄραμνος (oramnos), feuille, petite branche, *amir*, en hébreu signifie cime, rameau.

De *ramus*, par apoc. *ram;* d'où : *Ram, Ram-a, Ram-ar, De-ramar, Ram-ada, Ram-agi, Ram-as, Ram-age, Ramass-ar, Ramass-oun, Ramel-et, Ram-eou, Ram-ier, Ram-ilha, Ramoun-ur, Ram-pan, De-ramar.*

RAM, s. m. (rám). Branche, rameau, en ancien prov. *Lou dimergue das Rams*, le dimanche des Rameaux.

Éty. du lat. *ramus*, m. s. V. *Ram*, R.

RAM, s. m. vl. RAPP. *Ram*, cat. *Ramo*, esp. port. ital. Rameau, branche, verge, brin baguette, tige; la fête des Rameaux; signe et gage de paix. V. *Ram*, R.

RAM, s. m. vl. Cuivre, *Airain*, v. c. m.

RAMA, s. f. (râme); RAMADA, RAMADETA. *Rama*, port. esp. cat. ital. Ramée, feuillage des arbres, toute sorte de verdure et de branchages; pousse.

Éty. du lat. *ramus*, feuillage. V. *Ram*, R.

Anar à la rama, aller ramasser de la feuille.

Bela rama pauc rasins, belle montre peu de rapport.

Rama courta vendumi longa. Pr.

Sau plus que rama torser, il ne sait plus de quel bois faire feu.

RAMA, s. f. (râme). Pour aviron. Voy. *Rema* et *Ram*, R.

RAMA, s. f. RAMADETA. *Rama*, port. cat. La feuille des arbres en général, ramée, branches coupées avec leurs feuilles vertes.

Éty. du lat. *ramus*, rameau ; division de la branche. V. *Ram*, R.

Anar à la rama, aller à la ramée.

Fais de rama, fagot.

Rama de magnan, feuilles de mûrier.

RAMA, s. f. *Resma*, port. esp. Rame, vingt mains de papier attachées ensemble.

Éty. du chiffre du papier qui était entouré de deux rameaux. V. *Ram*, R.

RAMA, s. f. d. bas lim. Masse de suif ou de cire qui n'est pas fondue.

Ai vendut ma cira en rama, j'ai vendu ma cire en *rame.* Béron.

RAMA, s. f. Nappe, cardée de coton.

Coutoun en rama, coton en nappes ou cardé ou en laine.

RAMA-COUNIL, s. f. Nom lang. de l'asperge à feuilles aiguës. V. *Aspergea-sauvagea* et *Rama-couniou.*

Éty. V. *Ram*, R.

RAMA-COUNIOU, V. *Aspergea-sauvagea.*

Éty. de *rama*, ramée, et de *couniou*, lapin. V. *Ram*, R.

RAMADA, s. f. (ramáde); *Ramada*, esp. port. Ramée, feuillée, branches d'arbres nouvellement coupées.

Éty. de *rama* et de *ada*, ou du lat. *ramalia.* V. *Ram*, R.

En vl. baraque faite avec de la ramée.

RAMADA, s. f. Tonne couverte de ramée, chambre ou cabinet de verdure, couverture faite avec des branches vertes.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMADA, s. f. Douleurs fortes qu'éprouve une femme qui est en travail d'enfant.

RAMADA, Pour ondée. V. *Raissa.*

RAMADA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à une variété remarquable du muge ordinaire, V. *Mugeou* ; dont cet auteur en a fait une espèce dans son Hist. Nat. sous le nom de muge ramade, *Mugil ramada*, Riss.

RAMADAN, s. m. (ramadán); ROUMADAN, ROMADAN, ROUMEDAN. *Ramadan*, port. Sabat, bruit que font les chats pendant la nuit, dans le temps de leurs amours.

Éty. Ce mot paraît dérivé de *ramadan.* V. *Ramazan.*

RAMADAN, s. m. RAMAZAN. *Ramadan*, esp. ital. *Ramadà*, cat. Ramazan et ramadan, mois que les Juifs consacrent à un jeûne qui est une espèce de carême pour eux.

RAMADETA, s. f. (ramadéte), dl. Dim. de *ramada*, petite ondée, ramée, jonchée. V. *Rama* et *Ram*, R.

RAMADOUR, adj. m. pl. (ramadóurs), d. bas lim. On le dit des pois quand leurs vrilles commencent à pousser et à s'accrocher à la ramée. V. *Ram*, R.

Mous peses soun ramadours, mes pois ont besoin d'être ramés.

RAMAGE, s. m. vl. *Ramatge*, cat. *Ramaje*, esp. *Ramage*, ital. Ramée, branchage.

Éty. du lat. *ramus*, m. s. V. *Ram*, R.

Adj. branchier, oiseau.

RAMAGEAR, v. n. vl. Gazouiller, en parlant des oiseaux.

> A peno per un traou l'ooubeto pounchegeavo
> Que dins lou boues deja lou quinsoun *ramageavo.*
> Bellot.

Éty. de *ramage* et de *ar.* V. *Ram*, R.

RAMAGI, s. m. (ramàdgi); RAMAGE. Ramage, le chant des petits oiseaux, leur gazouillement.

Éty. de *ramagi*, pris pour feuillage, lieu où les oiseaux se tiennent ordinairement quand ils font entendre ses sons ravissants que leur inspirent l'amour et le plaisir. V. *Ram*, R.

Faire soun ramagi, en parlant des oiseaux, ramager, gazouiller.

RAMAGI, Pour feuillage. V. *Fulhagi, Ramilha* et *Ram*, R.

RAMAGNOOU, s. m. (ramagnóou), dl.

> *Un tau* ramagnoou *me counfoun.*
> H. Morel.

RAMAISAR, v. a. (ramáisá), dl. RAMAUSAR, REMAISAR, REMAUSAR, ACALAR. Adoucir, appaiser, calmer. V. *Amaisar* et *Abaucar.*

RAMALHAR, v. a. (romoliá), d. bas lim. Houssiner, battre quelqu'un à coups de gaules.

Éty. de *ramalhat* et de *ar.* V. *Ram*, R.

RAMALHAT, s. m. (romoliá), d. bas lim. Branche d'arbre qui sert à ramer les pois; branchages. V. *Garda*, *Ramilha* et *Ram*, Rad.

RAMANTELOU, s. m. (ramanteloú). Nom qu'on donne, dans le département du Tarn, à l'agrostème des blés. V. *Niella.*

RAMAR, v. n. Tirer à la rame. V. *Remar.*

RAMAR, v. n. Ramer, soutenir des pois ou autres plantes avec de petites rames (de petits rameaux), qu'on plante en terre; tirer et étendre fortement les draps sur la rame.

Éty. de *rama* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ram*, R.

RAMAR, v. n. RAMELAR, ENRAMELAR. Feuiller, en parlant des arbres, se couvrir de feuilles, reverdir.

Leis aubres an pas encara ramat, les arbres n'ont pas encore feuillé, ce mot signifie aussi monter, grimper, quand il s'agit des plantes qui filent sur des rames.

Éty. de *rama* et de *ar*. V. *Ram*, R.

RAMAS, s. m. (ramás); RAMEOU. Bouchon, branches d'arbre réunies en fagot que l'on suspend devant la porte ou la fenêtre d'une maison pour indiquer qu'on y vend du vin.

Éty. de *rama*, ramée, et de *as*, augm. V. *Ram*, R.

RAMAS, s. m. Balai de ramée, de bruyère ou de genêt; grosse branche d'arbre.

Éty. de *rama* et de l'augm. *as*. V. *Ram*, R.

RAMASSA, s. f. (ramásse); *Ramera*, esp. Terme injurieux pour désigner une femme prostituée, une guenipe.

Éty. Femme qu'on ramasse. V. *Ram*, R.

RAMASSADA, s. f. (ramassáde), dl. Ondée. V. *Raissa* et *Ram*, R.

RAMASSAR, v. a. (ramassá). Ramasser, faire un ramas, rassembler, réunir, récolter, recueillir.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMASSAR, v. a. dl. Ramasser ou traîner sur la neige, au moyen d'une ramasse, comme on le pratique pour les voyageurs et pour les marchandises, au temps des neiges, sur les montagnes des Alpes. Sauv.

Éty. Les premiers traîneaux ne furent autre chose que de grosses branches d'arbre ou ramasses, augm. pl. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSAT, **ADA**, adj. et p. (ramassá, áde). Ramassé, ée, trapu, vigoureux.

RAMASSES, s. m. pl. (ramássés); GAVEOUS DE RAMA. De la ramée pour affourrager le bétail pendant l'hiver.

Éty. Augm. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSETA, s. f. (ramasséte). V. *Vergeta* et *Ram*, R.

RAMASSILHA, V. *Ramilha* et *Ram*, Rad.

RAMASSILHAS, s. f. pl. (ramassilles); RAMASSIAS. Broutilles. Voy. *Broundilhas* et *Ram*, R.

RAMASSIS, s. m. (ramássis). Ramassis, assemblage de choses de peu de valeur, d'hommes de peu de mérite et de vertu suspecte.

RAMASSOUN, s. m. (ramassóun); ESCOUBETA. Petit balai dont se servent ceux qui filent la soie.

Éty. Dim. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSOUN, s. m. (ramassóun). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Digne, les petits balais de gênet. V. *Escoubeta*.

Éty. de *ramass* et du dim. *oun*. V. *Ram*, Rad.

RAMAT, **ADA**, adj. et p. (ramáde, áde); FULHAT, RAMUT. *Ramoso*, port. esp. ital. *Ramos*, cat. Feuillé, ée, qui a des rameaux verts.

Ussas ramadas, sourcils touffus.

Coua ramada, queue bien garnie.

Éty. de *rama* et de *at*, *ada*. V. *Ram*, R.

RAMATGE, adj. vl. Farouche, sauvage.

RAMAU, d. m. V. *Ramada*.

RAMAUSAR, dl. Le même que *Amaisar* v. c. m. et *Abaucar*.

RAMBADA, s. f. (rambáde). Rambade, espèce de garde-fou autour des fronteaux des gaillards et des dunettes. t. de mar.

Éty. du verbe *Arrambar*, v. c. m.

RAMBAL, V. *Rambalh*.

RAMBALAR, v. a. (rombolá), d. bas lim. Réprimander.

RAMBALH, s. m. (rambál), dl. RAMBOUL, NARIDAS, RAMBAL. Filasse de chanvre de rebut, mêlée et tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe grossière.

Éty. du grec ῥέμβω (rhembô), rouler, entortiller, brouiller.

RAMBALH, s. m. dl. RAMBAL, TRAIN. Embarras, tracas, embrouillement, brouillamini.

Tout es en rambal, tout est en désordre.

RAMBALHADA, s. f. (rambailláde); REPIMPINADA. *Semenar à la rambalhada*, Semer à pleines mains ou à terre perdue. Voy. *Boudres*.

RAMBALHAIRE, dl. V. *Tracassier*.

RAMBALHAR, v. a. (rambaillá), dl. RAMBULHAR, RAMBAIAR, RAMBAIEJAR. Mêler, et fig. tracasser, brouiller, se mêler mal à propos dans quelque affaire. V. *Embulhar* et *Rambalh*.

RAMBALHEGEAR, v. a. et n. RAMBAIEJAR. V. *Rambalhar*.

RAMBALHOUS, **OUSA**, adj. (rambaillóus, óuse), dl. Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matière.

Éty. de *rambalh* et de *ous*.

RAMBAU, s. m. (rambáou). Ais qui forme le devant de l'auge d'une écurie, grosse pièce de bois non encore équarrie. Garc.

RAMBERGA, s. f. (rambèrgue). M. Tournon, dans sa Flore de Toulouse, donne ce nom à la *Mercurialis sylvatica*, qui n'est pas une espèce botanique et qui ne peut désigner que la mercuriale ordinaire, croissant dans les bois.

RAMBLAR, v. a. (rambla). Acculer, pousser quelqu'un dans un recoin, ôter quelque chose du passage.

RAMBLAR SE, v. r. ARRAMBLAR S'. S'acculer, s'adosser, s'abriter de quelqu'un ou de quelque chose, se presser contre un mur.

RAMBOURRAR, v. a. (rambourrá). Rabrouer. V. *Rebrouar* et *Bourr*, R.

RAMBOURRAR, v. a. et mieux REMBOURRAR. Rembourrer, garnir de bourre, de laine, de crin.

Éty. de *re*, itér. de *en*, dans, en, de *bourra* et de l'act. *ar*, mettre de nouveau de la bourre dans. V. *Bourr*, R.

RAMBOURSAMENT, V. *Remboursament* et *Bours*, R.

RAMBOURSAR, Voy. *Remboursar* et *Bours*, R.

RAMBOUSTIAR, v. a. (ramboustiá), d. lim. Regorger.

RAMBUL, s. m. (rambúl). Désordre.

Éty. de *ram*, augm. et de *bul*. V. *Broulh*, Rad.

RAMBULHAR, v. a. (rambuillá), dl. Embrouiller. V. *Embulhar* et *Broulh*, R.

RAMBULHAT, **ADA**, adj. et p. (rambuillá, áde), dl. Embrouillé, brouillé. Voy. *Embulhat* et *Broulh*, R.

Oun qui s'arresto d'un cilhado
Y bey son armo rambulhado.
Goudelin.

RAMEGEAR, v. n. (ramedjá), dl. Donner à la vigne ou à un champ à blé une première façon.

RAMEISSAR, v. n. (rameissá). Calmer, radoucir, cesser, parlant de la pluie et du vent. Garc.

RAMEL, s. m. (ramèl), dl. Rameau, branche. V. *Rameou* et *Ram*, R.

En vl. haie, bouquet.

RAMELAR, v. n. (ramelá), dl. ENRAMELAR. Se couvrir de feuilles et de fleurs. Voy. *Ramar* et *Ram*, R.

RAMELET, s. m. (ramelé), dl. *Raminho*, port. *Ramillete*, esp. *Ramellet*, cat. Petit rameau, bouquet.

Ramelet moundi, le bouquet toulousain de Goudelin, est le titre de ses poésies. Voy. *Ram*, R.

RAMELET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Toulouse, à une fête, à un bal, dans lequel on exécute une espèce de danse dans laquelle les danseurs portent des cerceaux où ils passent avec une légéreté extraordinaire.

Éty. On raconte que le peuple et la bourgeoisie de Toulouse, voulant rendre à Constance, sœur de Louis-le-Jeune, qui avait épousé Raymond, V. Comte de Toulouse, en 1154, un hommage que la noblesse lui rendait avec les armes, réunirent tout ce que la ville renfermait de jeunes personnes, leur donnèrent un costume élégant et mirent dans leurs mains des cerceaux, des violettes et des roses. Les danses qu'elles exécutèrent sous ce costume furent depuis appelées *ramelet*, petit bouquet. V. *Ram*, R.

RAMENAR, v. a. (ramená); *Rimenare*, ital. Ramener, amener de nouveau; remettre à l'endroit d'où l'on était parti; faire revenir avec soi; fig. faire revenir au point dont on s'était écarté; faire revenir de l'erreur.

Éty. de *ra*, itér. et de *menar*. V. *Men*, R.

RAMENAR, v. a. Herser, passer la herse. Avr.

RAMENAT, **ADA**, adj. et p. (ramená, áde). Ramené, ée. V. *Men*, R.

RAMENC, adj. vl. *Auzel ramenc*, oiseau branchier, qui va de branche en branche. V. *Ram*, R.

RAMENDAL, v. a. (rameindá). Provigner. V. *Remendar* et *Cabussar*.

RAMENTA, s. f. (raméinte). Peu de chose, bagatelle.

Éty. du lat. *ramentum*, raclure.

RAMENTAR SE, v. r. Se souvenir. V. *Souvenir se*.

RAMEOU, s. m. (ramèou); RAMPAU, RAMPAN, RAMEL, RAMP. *Ramalho*, port. Rameau, petite branche d'arbre vert qu'on bénit solennellement à l'église, le dimanche avant Pâques.

Éty. de *rama*, feuillage, ramée, et de la term. dim. *el*, *eou*. V. *Ram*, R.

Rameou deis marchands de vin ou *ramel de loungeira*, bouchon ou enseigne de bouchon.

RAMEOUS, DIMENCHE DEIS, RAMPAU. *Domingos-de-ramos*, port. Le dimanche des Rameaux ou Pâques fleuries, ainsi nommé parce que les Chrétiens portaient ce jour là des palmes ou des rameaux bénis en procession, pour honorer l'entrée triomphante de J.-C. dans la ville de Jérusalem.

Éty. du lat. *dominica palmarum*. Voy. *Ram*, R.

RAMET, s. m. vl. *Ramet*, cat. *Ramito*, esp. *Raminho*, port. *Rametto*, ital. Petit rameau, baguette. V. *Ram*, R.

RAMETA, s. f. (raméte). Terme d'impr. ramette.

RAMETS, s. m. pl. (ramés). Graisse des boyaux des porcs, pliée dans la crépine ou portion libre de l'épiploon, dont les pauvres gens se servent pour assaisonner leur soupe.

RAMIAT, ADA, adj. et p. (ramiá, áde). Trempé, tout mouillé. Avr. V. *Bagnat* et *Trempat*.

RAMIER, s. m. dl. Ile formée dans une rivière. V. *Iscla*.

Éty. de *rama* et de *ier*, qui fournit de la ramée. V. *Ram*, R.

RAMIER, s. m. vl. Rameau, feuillée, ramée, fourré. V. *Rama* et *Ram*, R.

RAMIER, adj. vl. Rameux, branchu; branchier. V. *Ram*, R.

RAMIER, s. m. (ramié). V. *Pigeoun favart*; c'est aussi le nom du colombin. V. *Pigeoun sauvagi* et *Ram*, R.

RAMIER, s. m. Tas de fagots de ramée, déposé au pied d'un arbre. V. *Ram*, R.

RAMIERA, s. f. (ramiére), d. de Carp. Oseraie ou saussaie, endroit près d'une rivière où les osiers et les saules sont abondants.

RAMIFIAR SE, v. r. (ramifiá sé); RAMIFICAR. *Ramificarse*, esp. cat. ital. Se ramifier, se diviser en plusieurs branches ou rameaux. V. *Ram*, R.

RAMIFIAT, ADA, adj. et p. (ramifiá, áde); *Ramificado*, esp. Ramifié, ée. Voy. *Ram*, R.

RAMIFICAR, vl. V. *Ramifiar*.

RAMIFICATION, s. f. (ramificatie-n); RAMIFICATIEN. *Ramificazione*, ital. *Ramificacion*, esp. *Ramificaçã*, port. *Ramificació*, cat. Ramification, division d'une veine, d'une artère, en plusieurs branches, subdivision des branches d'un arbre.

Éty. du lat. *ramificationis*, gén. de *ramificacio*, m. s. V. *Ram*, R.

RAMIL, s. m. vl. Ramée, bourrée. V. *Ramilha* et *Ram*, R.

RAMILHA, s. f. (ramille); RAMASSILHA, RAMIA. Broutilles, ramilles, branches d'arbres qui restent dans les bois après qu'on en a tiré le bois de corde; bourrée, fagot de menu bois ou de broussailles; fig. en dl. de l'argent.

Éty. de *rama* et du dim. *ilha*. V. *Ram*, Rad.

RAMILLA, vl. V. *Ramilha*.

RAMIS, adj. vl. V. *Ramos* et *Ramat*.

RAMIZON, s. f. vl. Sûreté.

RAMONDENC, ENCA, adj. vl. De Raymond, *Raymondin*, qui appartient aux Raymond, comtes de Toulouse.

RAMONNET, dl. V. *Baile*.

RAMOOUNIAR, v. n. (ramoouniá). Murmurer entre ses dents, grogner. Avr. V. *Marrouniar*.

RAMOS, OSA, adj. vl. RAMUT, RAMIS. *Ramos*, cat. *Ramoso*, esp. port. ital. Rameux, euse; branchu.

Éty. du lat. *ramosus*, m. s. V. *Ram*, R.

RAMOUCHINADA, V. *Remouchinada*.

RAMOUCHINAR, V. *Remouchinar*.

RAMOULADA, Garc. V. *Remoulada*.

RAMOULIR, V. *Remoulir* et *Mol*, R.

RAMOUNADA, s. f. (romounáde), d. bas lim. Réprimande. V. *Ram*, R.

RAMOUNAGI, s. m. (ramounádgi); RAMOUNAGE. Ramonage, action de ramoner les cheminées, ses effets.

RAMOUNAR, v. a. d. bas lim. Se dit aussi pour émonder, élaguer un arbre.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMOUNAR, v. n. d. bas lim. Murmurer, grommeler. V. *Marrouniar*.

RAMOUNAR, v. a. (ramouná). Ramoner, nettoyer le tuyeau d'une cheminée, en ôter la suie, soit en y passant dedans et en le raclant, soit en le balayant au moyen d'un balai.

Éty. de *ramon*, vieux mot français qui est un augm. de *rameou*, et qui désignait un balai fait avec des branchages, et de la term. act. *ar*. V. *Ram*, R.

RAMOUNAT, ADA, adj. et part. (ramouná, áde). Ramoné, ée.

Éty. de *ramon* et de *at*, *ada*, où l'on a passé le *ramon*. V. *Ram*, R.

RAMOUND, nom propre (ramóun), dl. Raymond.

Mesure doou comte Ramound, mesure de vin de Raimond V, comte de Toulouse; elle était d'un cinquième plus grande que les autres, ce qui ajoutait, dit M. de Sauvages, à la vénération qu'on portait à ce prince.

RAMOUND, nom propre. Raymond; ce nom est resté dans l'expression proverbiale suivante, en usage dans le Languedoc: *Aquot es comte Ramond*, pour dire cela est exact, clair, juste, faisant allusion aux excellentes qualités de Raymond, V. de Toulouse.

REMOUNDILHA, dl. V. *Poudilhas* et *Ram*, R.

RAMOUNIAR, v. n. (ramouniá). Marmonner, murmurer sourdement.

RAMOUNUR, s. m. (ramounúr); BASCLACHAMINEYAS. Ramoneur, celui qui fait profession de ramoner les cheminées.

Éty. de *Ramon*, v. c. m. et de *ur*. Voy. *Ram*, R.

On nomme :

GENOUILLÈRES, les morceaux de cuir ou de peau que les ramoneurs placent sur leurs genoux.

RACLOIRE ou GRAPPIN, le fer recourbé dont ils se servent pour détacher la suie.

La méthode de ramoner les cheminées au moyen d'un fagot, est beaucoup plus ancienne que l'autre, aussi, a-t-elle donné le nom à l'opération et à l'opérateur.

RAMP, radical pris du lat. *repere*, *repo*, *reptum*, ramper, se traîner, se glisser en rampant, et dérivé du grec ἕρπω (herpô), m. s. par métath. du ρ.

De *repere*, par apoc. *rep*, et par le changement de *e* en *a*, et add. d'une *m*, *ramp*; d'où : *Ramp-a*, *Ramp-ar*, *Ram-pecou*, *Ramp-eou*.

RAMP, vl. V. *Ram* et *Rampau*.

RAMPA, s. f. (rámpe); *Rampa*, esp. cat. Pour crampe, V. *Crampa*.

RAMPA, s. f. (rámpe); VISITA, VISETA. *Branca*, ital. *Rampa*, port. Rampe, suite de degrés d'un escalier, droite ou circulaire, par laquelle on monte ou l'on descend d'un palier à un autre; balustrade à hauteur d'appui que l'on met le long d'un escalier pour prévenir les chutes.

Éty. de *Rampar*, v. c. m. et *Ramp*, R.

RAMPAGNA, s. f. (rampágne), dl. Malaise, tracasserie; maladie des arbres. Voy. *Mal-aise* et *Ramp*, R.

L'aoubré tout coumo l'hommé es sutget o *rampagno*.
Peyrot.

RAMPAIRE, s. m. (rampaïré). Rampant, qui rampe, qui travaille beaucoup, laborieux. Garc.

RAMPAL, s. m. (rompál), d. bas lim. Rameau qu'on bénit. V. *Rampau*, *Rameou* et *Ram*, R.

RAMPALM, s. m. vl. *Rampalm*, cat. Rameaux, dimanche des.

Éty. du lat. *ratus palmæ*.

RAMPAN, s. m. (rampán); RAMPAU. Voy. *Rameou*.

Éty. Sauvages fait dériver ce mot de *ram*, rameau, et de *pan*, pain, à cause du pain bénit qu'on y suspend. V. *Ram*, R. ou peut-être du roman. *ramp*, qui a été dit pour *ram*, rameau.

Aquot vai coumo rampau à bacoun, Pr.
Cela va comme laurier à porc salé.

RAMPAR, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre; fig. s'humilier, s'abaisser excessivement devant les grands ou les puissants; en parlant des plantes, se traîner sur terre.

Ety. du lat. *repere*, ou de *reptare*, m. s. V. *Ramp*, R.

RAMPART, s. m. (rampár); *Remparo*, esp. Muraille ou levée de terre qui environne et défend une place; par extension tout ce qui sert de défense.

Sémiramis, reine des Assyriens, fit clore Babylone de murailles qui avaient 160,000 pas de circuit, 200 pieds de hauteur, et 50 d'épaisseur. Hérodote, Liv. 2.

Paris fut clos de murailles, en 1185.

RAMPAU, s. m. RAMPAN. Un des noms du laurier. V. *Laurier*.

Éty. Parce qu'on emporte des branches à l'Église le jour des Rameaux. V. *Ram*, R.

RAMPECOU, s. m. (rampècou). Un des noms du petit grimpereau. Voy. *Escalaperoun*.

Éty. *Rampecou* est dit pour *Rampa-pecoul*. V. *Ramp*, R.

RAMPEGAR, v. a. (rampegá). Coller, fixer avec de la colle, Garc. V. *Collar*, *Empegar* et *Peg*, R.

RAMPÉGOL, s. m. vl. Crochet, croc, grappin. V. *Peg*, R.

RAMPEGOUS, OUSA, OUA, adj. (rampegóus, óuse, óue). Qui se colle, qui s'attache de lui-même. Garc. V. *Pegous* et *Peg*, Rad.

RAMPEL, s. m. (rampèl), dl. *Rampeau*, Sauv. On fait rampeau au jeu des trous ou de la fossette, lorsque les deux contendants amènent le même point.

RAMPELADA, s. f. (rampeláde). Trémoussement; on le dit de certains oiseaux ou de certains insectes qui battent de l'aile, Avr. grand bruit. Desanat.

RAMPELAIRE, s. m. (rampelaïre); RAMPELOUS, OUSA, RAMPIGNOUS, RAMPIN, RABIN, RANGANEOU, RANCHIN. Grognard, grogneur, inquiet, grondeur, qui se plaint toujours, marmotteur; tambour.

Éty. de *rampelar* et de *aire*. V. *Appell*, Rad.

RAMPELAR, v. n. (rampelá). Rappeler, battre l'appel sur la caisse; fig. gronder, murmurer, parler entre ses dents; trembloter la fièvre, Gar. trémousser, battre de l'aile. Avr.

Éty. de *rappel* et de *ar*, appeler de nouveau. V. *Appell*, R.

RAMPELAR, v. n. Renvier? au jeu de cartes, recommencer le jeu; se caver de nouveau à la bouillotte, Avr. V. *Appell*, R.

RAMPELIN, s. m. (rampelin), dl. Coquin, mesquin; rampant.

RAMPELOUS, OUSA, adj. (rampelóus, óuse). V. *Rampelaire* et *Appell*, R.

RAMPEOU, s. m. (rampèou); RAPELAIRE, SIMBEL. Appeau, oiseau qui appelle et fait venir les autres par son chant, pour les faire tomber dans le piége; courcaillet, espèce de sifflet garni d'une bourse, servant d'appeau pour les cailles; regret d'avoir fait ou d'avoir omis quelque chose; en t. de joueur, action de mettre sur une carte une plus forte somme, et au jeu de la fossette, *rampeau*, lorsque les deux contendants font le même point.

Éty. de *rampelar*, rappeler. V. *Appell*, R.

Faire rampeou, imiter, faire ce qui vient d'être fait. Jasm.

RAMPEOU, Inquiet. V. *Rampin*.

RAMPEOU, s. m. Un des noms du petit grimperau. V. *Ramperon*, *Escala-peroun* et *Ramp*, R.

RAMPEU, s. m. (rampèou), dl. Jeu de longue boule.

RAMPI, Cast. V. *Crampa*.

RAMPIN, INA, s. et adj. (rempin, ine); RAMPEOU. Inquiet, grogneur. Avril.

RAMPINEGEAR, v. n. (rampinedjá); RAMPINIAR. Faire l'inquiet, murmurer continuellement, gromeler.

Éty. de *rampin* et de *egear*, *faire lou rampin*.

RAMPIR SE, v. r. (rampir, sé). Prendre la crampe, s'engourdir un membre. Voy. *Enrampir s'* et *Endurmir s'*.

RAMPLAÇAMENT, s. m. (ramplaçaméin); REMPLAÇAMENT. *Rimpiazzamento*, ital. *Reemplazo*, esp. Remplacement, action de mettre une chose à la place d'une autre; substitution d'un homme de bonne volonté à un conscrit.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *plaça* et de *ment*, action de remettre en place ou à la place. V. *Plaç*, R.

RAMPLAÇANT, s. m. (ramplassán). Remplaçant, celui qui remplace un conscrit, qui marche pour lui.

RAMPLAÇAR, v. a. (ramplaçá); RAMPLAÇAR. *Rimpizzare*, ital. *Reemplazar*, esp. Remplacer, remettre une chose à la place d'une autre; succéder à quelqu'un dans un emploi; faire une chose pour une autre personne qui en est empêchée; acheter de nouvelles marchandises pour remplacer celles qui ont été vendues.

Éty. de *re* itér. signifiant ici pour, de *en*, de *plaça* et de *ar*, mettre en place pour.... sous-entendu un autre. V. *Plaç*, R.

REMPLAÇAT, ADA, adj. et part. (ramplaçá, áde); *Reemplazado*, esp. Remplacé, ée. V. *Plac*, R.

RAMPLEGAR, Remplier. V. *Replegar*.

RAMPLI, V. *Ramplis*.

RAMPLIMENT, s. m. (ramplìméin), dl. La quantité suffisante d'aliments qu'on prend pour se rassasier. V. *Sadoul*.

Éty. de *ramplir* et de *ment*. V. *Plen*, R.

Car aurien parlat autrament
S'avian mangeat soun rampliment.
Favre.

RAMPLIR, v. a. (ramplir); EMPLIR, CAFFIR, PLEYER. *Riempire*, ital. *Rellenar*, esp. Remplir, emplir de nouveau, achever de rendre plein; emplir, Voy. *Emplir;* rendre complet; exercer, occuper un emploi; mettre ce qui manque à un écrit, à un état; faire son devoir.

Éty. du lat. *implere* ou *replere*, m. s. V. *Plen*, R.

RAMPLIR SE, v. r. Se remplir, se gorger.

RAMPLIS, s. m. (rampli); RAMPLI. Rempli, terme de taill. plis que l'on fait à de la toile ou à de l'étoffe, pour la racourcir.

Éty. *Remplis* est dit pour *replis*, fait de *re* itér. et de *plis*. V. *Plec*, R.

RAMPLISSAGI, s. m. (ramplissadgi); EMPLISSAGI, RAMPLISSAGE. *Riempitura*, ital. Remplissage, action de remplir, chose dont on remplit; choses inutiles dans un ouvrage d'esprit. V. *Plen*, R.

Lou ramplissagi d'un touneou, le remplissage. V. *Uliar*.

RAMPLIT, IDA, adj. et p. (rampli, ide); EMPLIT. *Relleno*, esp. Rempli, ie. V. *Plen*, Rad.

RAMPNE, s. m. vl. Nerprun. V. *Aiguespouncha*.

Éty. du lat. *rhamnus*, m. s.

RAMPOCHOU, Garc. V. *Rapounchoun*.

RAMPOGNA, s. f. (rompógne), d. bas lim. Mot générique qui désigne toutes les petites incommodités humaines.

RAMPOGNA, s. f. (rampógne), dl. Différent, noise, querelle: *Cercar rampogna*, chercher noise.

RAMPOGNA, s. f. dl. Ruses, détours: *Faire la rampagna*, finasser, chercher des détours pour venir à ses fins.

RAMPOINA, s. (rampoïne), dl. Ralentissement ou reliquat de fièvre.

RAMPONAR, v. a. vl. Railler, se moquer, gronder, quereller.

RAMPORTAR, v. a. (rampourtá). Remporter, obtenir ce qu'on désire, gagner le prix, remporter la victoire.

RAMPOUCHOU, et

RAMPOUCHOUN, V. *Rapounchoun*.

RAMPOUGNAR, (rampougná), dl. RAMPOUNAR. Gronder, quereller.

Éty. de *rampogna*, querelle, et de *ar*.

RAMPOUS, OUSA, adj. (rampóus, óuse). Qui a la crampe, infirme; fig. paresseux, euse, négligent.

Éty. de *rampa*, crampe, et de *ous*.

RAMSES, s. m. pl. vl. Branches, rameaux, brins. V. *Ram*, R.

RAMTZ, s. m. vl. Airain. V. *Aran*.

RAMUNDET, s. m. vl. RAMOUDET. Petit Raymond.

RAMUR, s. m. (ramúr). Rameur, celui qui tire la rame dans un bateau.

RAMUS, USA, adj. Rameux, euse. Garc. V. *Branchut* et *Ramat*.

RAMUT, UDA, adj. V. *Ramat* et *Ram*, Rad.

RAMUT, s. m. vl. Agitation, murmure.

RAMUT, adj. vl. Rameux. V. *Ramat*.

RAN

RAN, RANUNCUL, GRANOULH, REN, ROUN, radical dérivé du latin *rana*, grenouille, mot qui paraît avoir été fait par onomatopée, d'où *ranula*, petite grenouille, et *ranunculus*, plante qui vit avec les grenouilles, dans les lieux marécageux, ou de l'hébreu *ranan*, chanter, crier.

De *rana*, par apoc *ran*; d'où: *Ran-a*, *Ran-ada*, *Ran-ous*, *Ran-eta*, *Rain-eta*.

De *ranunculus*, par apoc. *ranuncul*, par la supress. du dernier *u* et changt. de l'autre en *ou*, *ranouncl;* d'où: *Ranouncl-es*, *Ranouncul-a*, *Ranuncul-ier*.

De *ranuncul*, par les changements de *a* en *e*, *renoncul;* d'où: *Reno-cul-a*, *Renouncl-e*.

De *ranula*, par apoc. *ranul*, par add. d'un *g*, *granul*, et par changt. de *u* en *ou*. mouill. de *l*, *granoulh;* d'où: *Granoulh-a*, *Granoulh-eta*, *Granoulh-ar*, *Granoulh-ier*.

De *ran*, par changement de *a* en *e*, *ren;* d'où: *Rein-eta*, *Ren-a*, *Ren-aire*, *Ren-ar*, *Ren-aria*, *Ren-et*, *Ren-osi*.

RAN, s. m. dg. Un des noms des sarments. V. *Vis*.

RAN, Employé par Jasm. et Hillet, au lieu de *rende*, il ou elle rend.

RAN, Jasm. Pour *Rang*, v. c. m.

RANA, s. f. (ráne); *Rã*, port. *Rana*, esp. ital. Nom qu'on donne, à Bordeaux, à la grenouille. V. *Granoulha*.

Éty. du lat. *rana*, m. s. V. *Ran*, R.

RANADA, s. f. (ronáde), d. bas lim. Mouvement d'humeur qu'on manifeste contre quelqu'un.

Éty. de *ranar*, grogner, faire comme les grenouilles. V. *Ran*, R.

RANAIL, s. f. vl. Plainte. V. *Ran*, R.

RANAIRE, s. m. (ronáïré), d. bas lim. Pleureur. V. *Plouraire*, *Renaire* et *Ran*, R.

RANAR, v. n. (roná), d. bas lim. Grogner. V. *Renat* et *Ran*, R.

RANC, radical dérivé du latin *rancor*, rancidité, rancissure, d'où *rancescere*, *rancisco*, devenir rance; rancune.

De *rancor*, par apoc. *ranc;* d'où: *Ranc-i*, *Ranç-a*, *Ranc-ir*, *Rancid-ura*, *Rancor*, *Ranc-una*, *Rancun-ous*, *Rancur-ar;* et les noms propres: *Rancurel*, *Rang-ori*.

De *ranc*, par le changement de *a* en *e*, *renc;* d'où: *Renc-una*, *Renc-ura*, *Rencur-ar*.

RANC, s. m. dl. RAN. Roche, rocher, écueil.

Dal ran, n. pr. du rocher ou de la roche. V. *Roc*, R.

En vl. royaume.

RANC, ANCA, s. et adj. GAREL, vl. Boiteux, contrefait. V. *Goi* et *Bouitous*.

Rance, gâté.

Éty. du lat. *rancidus*, m. s.

RANCADERA, s. f. (rancadére), dl. ROUCARIA, et mieux ROCAREDA. Rocher calciné ou émié, qui se délite, qui se réduit ou en petites écailles ou en poussière; de cette nature sont les rochers schisteux, connus sous le nom de *Roubina*, v. c. m.

Éty. de *ranca*, alt. de *roca* et de *areda*, brûlée. V. *Roc*, R.

RANCANTOUNAR SE, v. r. (sé rancantouná). Se rencoigner, se cacher, se mettre dans un recoin. V. *Cant*, R. 2.

RANCAR, v. n. (rancá). Travailler sans relâche, avec ardeur.

Éty. Peut être de l'espagnol *rancar*, arracher.

RANCHERIR, v. n. (rantcherir); RENCHERIR, ENCARESIR, ENCARESTIR. Renchérir. V. *Car*, R.

RANCHES, s. m. pl. (rántchés), dl. V. *Rancier*.

RANCHIER, V. *Escalassoun*.

Éty. du grec ῥύγχος (rhugchos), bec d'oiseau, parce que la tige du rancher est garnie de chevilles qui ressemblent un peu à des becs.

RANCHIER, s. m. (rantchié); RANCHES. Les pieux des ridelles d'une charrette; il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher ou dans des anneaux de fer cloués au brancard. Ils servent à tenir les ridelles de bout.

Éty. V. le mot précédent.

RANCHIN, INA, adj. (rantchin, ine). Inquiet, iette; chagrin. Cast. V. *Rampelaire*.

RANCI, ANÇA, ANCIA, adj. (ránci, ánce, áncie); RANCE, GARRANÇOUS, RANÇOU, RANCID. *Rancio*, ital. esp. *Ranci*, cat. *Ranço* et *Rançoso*, port. Rance, qui a contracté un goût et une odeur désagréables, comme celle que répand le vieux lard ou la vieille huile.

Éty. du lat. *rancidus*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCIDURA, s. f. (rancidúre); RANCISSURA. *Rancidume* et *Rancidezza*, ital. *Rancio*, esp. *Ranço*, port. Rancissure et rancidité, ce qui fait qu'un corps est rance; rancissure, l'effet éprouvé par le corps ranci.

Éty. de *rancid* et de *ura*, ou du lat. *rancor*. V. *Ranc*, R.

La rancidité est due à la combinaison d'une trop grande quantité d'oxygène avec le principe extractif des huiles, etc.

RANCIO, s. m. (rancio). Sous-entendu vin.

RANCIR SE, v. r. (se rancir); *Inrançar se*, port. Rancir, v. n. devenir rance.

Éty. du lat. *rancescere*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCIT, V. *Ranci* et *Ranc*, R.

RANÇONAR, vl. V. *Rançounar*.

RANCOR, s. f. vl. *Rancor*, port. esp. cat. *Rancore*, ital. Rancune, haine invétérée, ressentiment.

Éty. du lat. *rancor*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCOUGNAR, v. a. (rancougná). Rencogner, pousser, serrer quelqu'un dans un coin, placer quelque chose dans un lieu écarté.

Éty. de *re*, augm. de *an*, pour *en*, dans, de *cougn*, coin, et de l'art. *ar*, pousser, mettre dans un coin. V. *Cougn*, R.

RANCOUGNAR SE, v. r. Se rencogner, se mettre, se cacher dans un coin.

RANCOUGNAT, ADA, adj. et p. (rancougná, áde). Rencogné, ée. V. *Congn*, R.

RANÇOUN, s. m. (rançoun); RANSOUN. Rançon, prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif ou d'un prisonnier de guerre.

Éty. du lat. *redemptio*, rachat. V. *Em*, R.

RANÇOUNAR, v. a. (rançouná); RANSOUNAR. Raçonner, exiger par force, d'un pays ou des particuliers, des vivres ou de l'argent qui ne sont pas dûs.

Faire rançounar, rançonner, exiger plus que la valeur réelle de quelqu'un qui a un besoin pressant de ce qu'on lui vend. V. *Em*, Rad.

L'an fach rançounar, Tr. on l'a rançonné.

RANCUNA, s. f. (rancúne); RANCURA. *Rancura*, ital. *Rencor*, esp. Rancune, haine invétérée, ressentiment profond et caché; souvenir d'une offense, mémoire de la haine, désir de la vengeance.

Éty. du lat. *rancor*, d'où *rancuria*, *rancura* et *rancuna; rancum*, en bas bret. V. *Ranc*, R.

RANCUNOUS, OUSA, OUA, adj. (rancunóus, óuse, óue); *Rencoroso*, esp. Qui garde la rancune, rancunier, qui est sujet à la rancune.

Éty. de *rancuna* et de la term. *ous*, *ousa*, nature, qui est de la nature de la rancune. V. *Ranc*, R.

RANCUOILLAR, v. n. vl. Râler.

RANCUR, (rancúr), d. de Bord. Regret. V. *Ranc*, R.

En vl. qu'il ou qu'elle se plaigne.

RANCURA, s. f. (rancúre); *Rencura*, anc. esp. *Rancura*, ital. Regret, plainte, haine, rancune, ressentiment, différent, contestation, tristesse. V. *Rancuna* et *Ranc*, R.

RANÇURA, s. f. Levure, rancidité, la partie rance d'un morceau de lard ou de viande salée. Avr. V. *Ranc*, R.

RANCURAR SE, v. r. (se rancurá). Se plaindre continuellement, se fâcher, ne parler qu'avec humeur; en vl. gronder, plaindre, protester, réclamer.

Éty. de *rancor*, d'où *rancur* et de la term. act. *ar*. V. *Ranc*, R.

Aquest dounc se playni, toujours se *rancurava*.
Dioul.

Diou n'es qu'amour
Per sa creaturo
Et si rencuro
De ta langour.
David.

RANCURAR, v. a. (rancurá), d. lim. *Rancurare*, ital. Reprocher, plaindre, regretter. V. *Rancurar se* et *Ranc*, R.

RANCUREL, ELA, adj. (rancurèl, èle), dl. Grondeur, euse.

Éty. de *rancura* et de *el*, *ela*. V. *Ranc*, Rad.

RANCUROS, adj. vl. *Rencoroso*, esp. Rancuneux, soucieux.

Éty. du lat. *rancor*. V. *Ranc*, R.

RAND, radical pris de la basse latinité *randollus*, espèce de bâton, pieu, morceau de bois cylindrique; d'où l'italien *randello*, bâton, garot.

De *randallus*, par apoc. *rand;* d'où: *Rand-al*, *Rand-ura*, *Randur-ar*.

RANFORÇAR, v. a. (ranforçá); RENFOURÇAR, ENFORCIR. *Rinforzare*, ital. *Reforzar*, esp. *Reforçar*, port. *Reforsar*, cat. Renforcer, fortifier, rendre plus fort.

Éty. de *ra*, augm. de *en*, de *força* et de *ar*, augmenter en force. V. *Fort*, R.

RANFORÇAR SE, v. r. *Reforçar se*, port. cat. esp. Se renforcer, devenir plus fort.

RANFORÇAT, ADA, adj. et p. (ranforçá, áde); RANFOURÇAT. *Reforçado*, port. Renforcé, ée, devenu plus fort. V. *Fort*, R.

RANFORT, s. m. (ranfór). Renfort; pâton, morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier.

RANFORT, s. m. (ranfór); *Rinforzo*, ital. *Refuezo*, esp. *Reforçs*, port. Renfort, augmentation de force; partie plus épaisse d'un mur, d'une pièce de canon, etc.

Éty. de *ran* pour *re*, augm. et de *fort*, plus fort. V. *Fort*, R.

RANDA, s. f. vl. *Arranc*, cat. *Arranque*, esp. *Randa*, anc. ital. Fermeté, résolution, hardiesse, violence.

RANDA, s. f. (ránde); RAVOUIRA, RASADOUIRA, REVOUIRA, RASOUIRA. *Rasero*, esp. Racloire, planchette ou rouleau qui sert à racler le dessus d'une mesure de grains; on dit radoire quand il s'agit des mesures de sel.

Éty. du lat. *radere*, raser. V. *Ras*, R.

A randa, vl. entièrement.

RANDAIRE, s. m. (rándaïré); ARRANDAIRE. Radeur, racleur, mesureur de sel ou de grains.

Éty. de *randa* et de *aire*, qui rade. V. *Ras*, R.

RANDAL, s. m. (rondál), d. bas lim. Clôture faite avec des buissons et des pieux; lisière des bois, dg. V. *Clausura* et *Rand*, Rad.

RANDALMAR, v. a. (randalmá), dl. V. *Randurar*, *Clausurar* et *Rand*, R.

RANDALME, s. m. (randálmé), dl. V. *Clausura* et *Rand*, R.

RANDAR, v. a. (randá); ARRANDAR, REVOUIRAR, RAVOUIRAR. Rader, racler, selon qu'il s'agit du sel ou des grains, passer la radoire ou la racloire.

Éty. de *randa* et de *ar*. V. *Ras*, R.

RANDAR, v. a. vl. Arranger, ajuster, disposer, préparer, border.

RANDAT, ADA, adj. et p. (randá, áde); ARRANDAT, REVOUIRAT. Radé ou raclé, selon le verbe. V. *Ras*, R.

RANDEZ-VOUS, s. m. (randè-vous). Rendez-vous, désignation d'un lieu pour s'y trouver à heure fixe, le lieu même.

RANDISSA, s. f. (rondissè), d. bas lim. Clôture faite avec des pieux fichés en terre, dans lesquels on entrelace des branches. V. *Rand*, R.

RANDO, vl. V. *Randon*.

RANDOLA, s. f. vl. V. *Hiroundela*.

RANDOLA, s. f. (randóle). Un des noms de l'hirondelle de mer. V. *Roundola*.

RANDOLA, s. f. vl. *Rondine*, ital. Hirondelle.

RANDOLEGEAR, v. n. (randouledjá), et impr. RANDOULEGEAR, RANDOUREGEAR. Roder, tourner à l'entour. V. *Redegear*.

Éty. de *randola*, hirondelle, et de *egear*, faire comme les hirondelles.

RANDOLO, s. m. vl. Hirondeau, petit d'hirondelle. V. *Iroundat*.

Éty. Altér. du lat. *hirundo*, m. s.

RANDOLOS, s. m. pl. vl. Hirondeaux.

RANDON, DE, expr. adv. vl. RANDO. *De randon*, esp. *Di randone*, ital. De suite, avec impétuosité : *A gran rando*, avec grande impétuosité, de suite, sans relâche, vivement; *De rando*, précipitamment.

RANDON, s. m. vl. RANDO. Impétuosité, effort, élan : *En un randon*, de suite, en une course.

RANDONADA, s. f. vl. Randonnée, impétuosité, rapidité, vitesse, violence. V. *Randa*.

RANDONAR, v. n. vl. Randonner, courir, s'empresser, aller avec impétuosité, prendre un grand élan.

Éty. de *Randa*, violence, v. c. m.

RANDOUBLAR, v. a. Rendoubler. V. *Remplegear* et *Plec*, R.

RANDOULETA, V. *Dindouleta*.

RANDOULETA, s. f. (randouléte). Un des noms des hirondelles. V. *Dindouleta*.

RANDOUN, s. m. vl. Force, courage, vitesse, impétuosité. V. *Randon*.

RANDOUREGEAR, v. n. (randouredjá), dl. V. *Randolegear* et *Rodegear*.

Éty. de *randouret*, coureur.

RANDRE, V. *Rendre*.

RANDURA, s. f. (randúre), dl. Haie. V. *Clausura* et *Rand*, R.

RANDURAR, v. a. (randurá), dl. RANDALMAR. Environner, entourer, clore de haies sèches ou vives. V. *Clausurar*.

Éty. de *randura*, haie, et de l'act. *ar*. V. *Rand*, R.

RANDURAT, ADA, adj. et p. (randurá, áde); RANDALMAT. Environné, entouré. V. *Rand*, Rad.

De roumecs de doulou moun amo randurado.
Goudelin.

RANETA, s. f. (ranéte), dg. Petite grenouille.

Éty. Dim. de *rana*, ou du lat. *ranula*, m. s. V. *Ran*, R.

RANFERMIR, V. *Rafermir* et *Firm*, Rad.

RANFERMIT, V. *Rafermit* et *Firm*, Rad.

RANG, radical pris de l'allemand *ring*, ordre, arrangement, ou du bas breton *renc*, m. s.

De *ring*, par le changement de *i* en *a*, *rang*; d'où : *Rang*, *Range-ar*, *Rang-iera*, *Ar-rangea-ment*, *De-rrangear*, *A-renge-ar*, *Reng*, *Reng-eta*, *Ren*, *Ar-renc*.

RANG, 2, radical pris du latin *rancare*, crier comme le tigre, et pris dans le sens de *stertere*, ronfler, en basse lat.

De *rancare*, par apoc. *ranc*, et par le changement de *c* en *g*, *rang*; d'où : *Rang-an-eou*, *Rang-ouiar*, *Rang-oulhoun*, *Rang-our-iar*, *Rangui-ilh*, *Ranqu'aire*.

RANG, s. m. (rán); RENG, REND, RENGA. *Rango*, ital. Rang, ordre institué entre les choses ou par la nature ou par l'art ou par des conventions ou par la justice, ordre pour les places, suite d'objets placés sur une même ligne.

Éty. de l'all. *ring*, ou du bas breton *renc*, m. s.

En terme de tisserand, mesure égale à la longueur du métier à tisser, on paye à Thorame vingt sous le *rang*, pour la façon de la toile.

RANG, s. m. Nom qu'on donne à une mesure de trois mètres environs, à Seyne, en parlant des toiles, c'est la longueur de l'ourdissoir.

RANGAGNA, s. f. (rangágne). Chose de peu de valeur, personne peu estimable.

RANGANELA, s. f. (ranganèle). Cinquième carte au jeu de la vendôme. Garc.

RANGANEOU, ELA, s. (ranganèou, èle). Grognard, grogneuse. V. *Rampelaire* et *Ram*, R. 2.

RANGEADA, s. f. (randjáde). Rangée. V. *Tiera*.

RANGEAR, v. n. (randjá). Ranger, placer dans son rang, mettre en rang. V. *Arrangear* et *Rang*, R.

On range pour mettre de l'ordre et on arrange pour donner de l'agrément, soumettre, réduire.

RANGEAT, ADA, adj. et p. (randjá, áde); RENJAT. Sage, rangé, ée : *Home ben rangeat*, homme bien rangé, qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires. V. *Arrangeat* et *Rang*, R.

RANGIERA, s. f. (rondgiére); RANGUIERA, TIERA, CARRANGIERA, RENQUETA, RENGIERA, FILA, RENGEIEIRADA. *Ringlera*, esp. Rangée, suite de choses mises sur une même ligne.

Éty. de *rang* et de *iera*. V. *Rang*, R.

RANGORI, s. m. (rangóri); RANGOSI. Personne qui se plaint toujours, qui est toujours souffrante. V. *Carrela* et *Ranc*, R.

RANGOUIAR, V. *Rangouriar* et *Rang*, Rad. 2.

RANGOULHAR, v. n. (rangouillá). Râler, avoir le râle. V. *Rounchouriar*.

RANGOULHOUN, s. m. (rangouillóun); RANGOURUN, RANCHOURUN, ROUNCHOURUN, RANGOUIOUN, GRANOULHAS. Le râle de l'agome, le bruit que fait la respiration quand les branchies sont remplies de matières glaireuses, le bruit que font les chats quand on les caresse. V. *Granoulhas* et *Rang*, R. 2.

RANGOUREGEAR, v. n. (rangouredjá). Râler. V. *Rounchouriar*.

RANGOURGEAR, v. a. (rongourdzá), d. bas lim. Rendre gorge, vomir pour avoir trop mangé ou trop bu. V. *Regourgear* et *Gorg*, R.

RANGOURGEAR, v. a. md. *Rangourgear sas paraulas*, ravaler ses paroles, les retenir lorsqu'on était prêt à les lâcher. V. *Gorg*, R.

RANGOURGEAR SE, v. r. (se rangourdjá). Se rengorger, on le dit des femmes, lorsque pour avoir une meilleure grâce, elles avancent la gorge et retirent la tête un peu en arrière, on le dit aussi par ext. des hommes qui font les importants. V. *Gorg*, R.

RANGOURIAR, v. n. (rangouriá); RANGOUIAR. V. *Rounchouriar* et *Rang*, R. 2.

RANGUEINA, s. f. (ranguèine). Nom qu'on donne, au Fugeret, à une personne qui est toujours malade. V. *Patraca*, *Carrela* et *Ranc*, R.

RANGUILH, s. m. (ranguill), dl. Difficulté de respirer, enrouement, le râle de la mort. V. *Granouilhas* et *Rang*, R. 2.

RANGUILHO, et

RANGUILHOUN, s. m. (ronguille et ronguilióu), d. bas lim. Homme qui n'étant content de rien, chicane sur tout, chicaneur. V. *Ranc*, R.

RANGURAR SE, v. r. vl. Se fâcher. V. *Ranc*, R.

RANH, et

RANHA, s. f. vl. Araignée. V. *Ragn*, R.

RANIMAR, v. a. (ranimá); REVIOUDAR, REVISCOULAR. *Ravvivare*, ital. Ranimer, rendre la vie, l'activité, l'ardeur, la vigueur, la chaleur, l'éclat, fig. exciter de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *animar*. V. *Anim*, Rad.

RANIMAR SE, v. r. *Reanimar-se*, port. Se ranimer, reprendre courage.

RANIMAT, ADA, adj. et p. (ranimá, áde); *Reanimado*, port. Ranimé, ée. Voy. *Anim*, R.

RANISSAR, v. n. (ronissá), d. bas lim. Traîner : *En ranissant*, on le dit des personnes qui traînent malheureusement leur vie, qui sont accablées d'infirmités, on le dit aussi des plantes qui languissent.

RANLA, s. f. (rónle), d. bas lim. Voy. *Rengeta*.

C'est encore une espèce de jeu dans lequel on lance de petits corps ronds sur un plan incliné, si le second joueur touche avec sa pièce celle qui était à terre, il la gagne.

RANLA, s. f. d. bas lim. On donne aussi ce nom aux endroits où l'eau s'arrête et se glace en hiver.

Aquel chamin aqu'ei ma una roula, ce chemin n'est qu'une glacière.

RANOUNCLES, s. m. (ranóunclés). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la grenouillette, espèce de renoncule.

Éty. Alt. de *ranunculus*, renoncule. V. *Ran*, R.

RANOUNCULA, *Ranunculo*, port. esp. V. *Renouncula*, plus usité et *Ran*, R.

RANOUNCULIER, s. m. (ranounculié). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Chrysanthemum indicum*. V. *Ran*, R.

RANOUS, OUSA, adj. (ronóu, óuse), d. bas lim. Grogneur, euse. V. *Renaire* et *Ran*, Rad.

RANQUAIRE, vl. Ronfleur. V. *Rang*, Rad. 2.

RANQUAR, V. *Rancar*.

RANQUEGEAR, v. n. (ranquedjá); RAN-

QUEIAR, dl. BANQUEJAR. Clocher, boiter. Voy. *Bouitar.*

Éty. de *ranc*, boiteux, et de *egear.*

RANQUEIAR, v. n. vl. BANQUEJAR. *Ranquejar*, cat. *Ranquear*, esp. Boiter.

Éty. de *ranc*, boiteux.

RANQUEJAR, RANQUEIAR, vl. *Ranquejar*, cat. V. *Ranquegear.*

RANQUEJAR, v. n. vl. Grogner, être fâché, chagriner, ruminer.

RANQUET, ETA, adj. (ranqué, éte). Boiteux, euse, *Sautar à ped ranquet.*

Éty. de *ranc*, boiteux, et du dim. *et.*

RANQUILHOS, OSA, adj. vl. Boiteux, euse.

RANQUILLAR, v. a. vl. Chagriner, affliger. V. *Ranc*, R.

RANQUINOT, s. m. d. béarn. A qui l'on fait le charivari.

RANSAN, ANA, adj. vl. Façonné, ée; damassé, garni d'or ou d'argent.

RANSEIGNAMENT, s. m. (ranségnaméin). Renseignement, indice propre à faire connaître; document propre à donner des éclaircissements.

RANSON, s. f. vl. *Ranxo*, cat. *Rancho*, esp. Troupe, compagnie, bande, société.

RANSONAR, v. a. vl. Rançonner.

RANSUN, s. m. (ransún), dl. Du rance, du lard rance, odeur du lard rance. V. *Ranc*, Rad.

RANTAR, v. a. vl. Arracher subitement des mains.

Éty. de l'espagnol *arrancar* ou *rancar*, m. s. dérivé du lat. *eradicare.*

RANTELA, s. f. (rantèle), dl. Toile d'araignée. V. *Terarina*; fig. *Avez de rantelas davant lous els*, dl. votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

Éty. de *ran*, contr. de *aranes* et de *tela*. V. *Aragn*, R.

RANTELAT, ADA, adj. (rantelá, áde); RANTELOUS. Couvert de toiles d'araignée. V. *Aragn*, R.

RANTIALA, s. f. (rantiàle), d. bas lim. Toile d'araignée. V. *Teranina.*

Éty. de *ran*, pour *ragna* ou *araigna*, araignée, et de *tiala*, toile. V. *Aragn*, R.

RANTIALADOUR, s. m. (rontialadóur), d. bas lim. Houssoir, Voy. *Desterarinaire*; par ironie, homme ou femme d'une taille très-élancée. V. *Aragn*, R.

RANTIALAR, v. a. (rontialá), d. bas lim. Enlever les toiles d'araignée. V. *Desteraninar* et *Aragn*, R.

RANTIALAT, ADA, adj. et p. (rontialá, áde), d. bas lim. Nettoyé, balayé. V. *Desteraninat* et *Aragn*, R.

RANULA, s. f. vl. *Ranula*, esp. port. cat. *Ranella*, ital. Ranule, tumeur qui se développe sous la langue. V. *Granoulheta.*

Éty. du lat. *ranula*, m. s.

RANVERS, s. m. (ranvèrs), Le revers d'une étoffe. V. *Envers.*

RANVERSA A LA, expr. adv. A la renverse, sur le dos.

RANVOI, s. m. (ranvoi), prov. mod. Rapport, vents ou aliments qui remontent de l'estomac dans la bouche. V. *Via*, R.

RANVOI, s. m. (ranvói); RETOUR, RENVOI, RANVOUA. Renvoi, envoi d'une chose déjà envoyée à la même personne, au même lieu; action de faire retourner.

Éty. de *re*, iter. et de *envoi*. V. *Via*, R.

RANVOIS, s. m. pl. (renvóis); REPROCHES. Renvois, rapports acides ou amers qui partent de l'estomac et vont jusqu'à la bouche.

Éty. Ce mot est dérivé du français renvoyer. V. *Via*, R.

RANX, adj. et s. (ránx), vl. Boiteux. V. *Ranc* et *Bouitous.*

RAO

RAOUL, nom d'homme, (raóul); *Raolo*, ital. *Raoul*, port. Raoul.

L'Église honore quatre Saints de ce nom: les 30 avril, 16 août et 30 décembre.

RAP

RAP, ARRAP, RAPAC, RAV, radical pris du latin *rapere*, *rapio*, *raptum*, ravir, prendre de force, enlever, emporter par violence, et dérivé du grec ἁρπάω (harpaô), m. s. d'où: *Rapax*, rapace, *Rapina*, rapine, *Rapidus*, rapide.

De *rapere*, par apoc. *rap*; d'où: *Rapequiou*, *Rap-al-ela*, *Ar-rap-ar*, *Ar-rapaman*, *Rap-arela.*

De *rapacis*, gén. de *rapax*, par apoc. *rapa*; d'où: *Rapac-e*, *Rapac-itat*, *A-rapeda.*

De *rapidus*, par apoc. *rapid*; d'où: *Rapid-e*, *Rapida-ment*. *Rapid-itat.*

De *raptum*, par apoc. *rapt*; d'où: *Rapt.*

De *rapina*, par apoc. *rapin*; d'où: *Rapin-a*, *Rapin-ar*, *Rapin-ur*, *Rapioun-ar.*

De *rap*, par le changement du *p* en *v*, *rav*; d'où: *Rav-ir*, *Rav-issa-ment*, *Raviss-ent*, *Rav-it*, *Ravage-ar*, *Rav-agi*, *Rab-i.*

RAP, vl. V. *Rapt.*

RAPACE, AÇA, adj. (rapácé, áce); *Rapace*, ital. *Rapaz*, esp. port. Rapace, avide, ardent à la proie.

Éty. du lat. *rapacis*, gén. de *rapax*, ou du grec ἅρπαξ (harpax), m. s. V. *Rap.*

Dérivés: *Rapac-itat*, *Rap-ina.*

RAPACHINAR, V. *Rabinar.*

RAPACI, vl. V. *Rapatz.*

RAPACITAT, s. f. (rapacitá); *Rapacità*, ital. *Rapacidad*, esp. *Rapacidade*, port. *Rapacitat*, cat. Rapacité, inclination à prendre et à ravir.

Éty. du lat. *rapacitas*, *itatis*, m. s. Voy. *Rap*, R.

RAPADOR, vl. V. *Rapayre.*

RAPALHOUN, s. m. (rapalhóu), dg. Roidillon, petite portion de chemin dont la pente est très-rapide.

RAPAR, vl. V. *Rampar.*

RAPAR, v. a. vl. *Rapar*, cat. esp. port. *Rapire*, ital. Ravir, prendre, saisir, enlever.

Éty. du lat. *rapere*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPARELA, s. f. (raparèle). V. *Arrapaman* et *Rap*, R.

RAPAT, ADA, adj. et p. vl. Enlevé, ée, saisi, ie. V. *Rap*, R.

RAPATANARDA, s. f. (rapatanárde). Chauve-souris. Cast. V. *Ratapenada.*

RAPATEOU, ELA, s. (rapatèou, èle). Avare, malotru, qui enlève, emporte tout. V. *Rap*, R.

RAPATZ, vl. V. *Rapace.*

RAPAYRE, vl. V. *Raptor.*

RAPEDASSAGI, et comp. V. *Repedassagi* et *Pec*, R.

RAPEGOUS, OUSA, OUA, adj. (rapegóus, óuse, óue). Sali, poissé par quelque chose de gluant. V. *Pegous* et *Peg*, R.

RAPEGUE, s. m. (rapégué). Un des noms du grateron. V. *Arrapaman* et *Rap*, R.

RAPEGUIOU, s. m. (rapeguiou). Pour garance. V. *Rubi* et *Rap*, R.

RAPELAIRE, V. *Rampeou* et *Appel*, Rad.

RAPEQUIEOU, s. m. Un des noms de la garance. V. *Rubi* et *Rap*, R.

RAPHAEL, nom d'homme (raphaèl); RAPHEOU, RAFEL, RAFEOU, RAPHELOUN, dim. RAFAELAS. augm. *Raffaele*, ital. *Rafael*, esp. *Raphael*, port. Raphaël.

Éty. du lat. *Raphaël.*

Patr. Saint Raphaël Archange, dont on fait la fête les 12 et 19 septembre, et 20 nov.

RAPHE, vl. V. *Ravanel.*

RAPHEOU, s. m. (raphèou). Nom d'homme. V. *Raphael.*

RAPIAÇUN, Garc. V. *Rapedaçun.*

RAPIAMUS, (rapiámus). *Faire rapiamus*, tout prendre, tout enlever.

Éty. du lat. *rapiamus*, prenons, de *rapere*, prendre. V. *Rap*, R.

RAPIDAMENT, adv. (rapidaméin); *Rapidamente*, ital. esp. port. *Rapidament*, cat. Rapidement, avec rapidité.

Éty. de *rapida* et de *ment*, d'une manière rapide. V. *Rap*, R.

RAPIDE, IDA, adj. (rapidé, ide); *Rapido*, ital. esp. cat. port. Rapide, extrêmement vite.

Éty. du lat. *rapidus*, le même, de *rapere*, qui enlève, qui emporte, c'est-à-dire, impétueux, véhément. V. *Rap*, R.

RAPIDITAT, s. f. (rapiditá); *Rapidità*, ital. *Rapidez*, esp. port. *Rapiditat*, cat. Rapidité, célérité, vitesse.

Éty. du lat. *rapiditatis*, gén. de *rapiditas*, le même. V. *Rap*, R.

RAPILHAR, V. *Grapilhar.*

RAPINA, s. f. (rapine); *Rapina*, ital. cat. port. *Rapiña*, esp. Rapine, action de ravir, par la violence, ce qui est ravi de cette manière, pillage, volerie, concussion.

Éty. du lat. *rapina*, fait de *rapere*, prendre. V. *Rapace* et *Rap*, R.

RAPINAR, v. a. et n. (rapiná); *Rapinare*, ital. *Rapiñar*, esp. *Rapinhar*, port. *Rapinyar*, cat. Rapiner, voler avec adresse, avec finesse, en abusant de l'emploi dont on est chargé.

Éty. de *rapina* et de l'act. *ar*. V. *Rap*, R.

RAPINUR, s. m. (rapinúr). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la pie-grièche écorcheur. V. *Escourchura* et *Rap*, R.

Éty. Parce qu'elle vit de rapine.

RAPIOLAT, ADA, adj. (rapiolá, áde), d. lim. Établi, rattrapé, remis sur pied. V. *Ped*, R.

RAPIOUNAR SE, v. r. d. de Barcel. V. *Arrapiounar*, m. s. et *Rap.*

RAPIR, s. vl. Réprimande.

RAPOUNCHOUN, s. m. (rapountchoun); RAPOUNCHOU, RAMPOUCHOUN, REPOUNCHOUN. *Rampon*, en piém. *Ruiponœ*, esp. Raiponse, *Cam-*

panula rapunculus, Lin. plante de la fam. des Campanulacées, dont on mange la racine. V. Gar. *Campanula radice esculenta*, p. 76.

Éty. du lat. *rapunculus*, dim. de *rapa*, rave, sa racine est blanche et longuette comme une petite rave. V. *Rab*, R.

RAPOUCHOUN SALVAGE, s. m. (rapountchóu salbátgé). Nom toulousain de la lobélie brûlante. V. *Lobelia urens*.

RAPOUNTINAT, **ADA**, adj. et p. (rapountiná, áde), dg. Rebondi, ie.

RAPPEL, s. m. (rapèl). Rappel, action par laquelle on rappelle ceux qu'on avait envoyés en quelque endroit; manière de battre la caisse pour faire assembler les soldats. V. *Aubrel*.

Éty. de *re*, itér. et de *appel*. V. *Appel*, R.

APPELAR, v. a. (rapelá); CRIDAR, SOUNAR MAI. *Rappellare*, ital. *Llamar de nuevo*, esp. Rappeler, appeler de nouveau, on dit plutôt, en provençal, *Crida lou mai* ou *sona lou mai*, que *rapela lou*, pour rappeler faire revenir dans la mémoire. Voy. *Souvenir* et *Appel*, R.

RAPPELAR SE, v. r. Rappeler, se représenter le souvenir des choses passées.

Éty. de *re*, itér. et de *appelar*, appeler de nouveau. V. *Appel*, R.

On dit se rappeler quelque chose et non de quelque chose, je ne me rappelle pas cela, et non je ne m'en rappelle pas, on se le rappelle et on s'en souvient.

RAPPORT, s. m. (rapór); *Rapporto*, ital. Rapport, récit verbal ou par écrit de ce qu'on a vu ou entendu.

Éty. de *ra*, itér. et de *port*, porter de nouveau, parce que ce qu'on dit dans un rapport avait déjà été fait ou dit. Voy. *Port*, Rad.

RAPPORT, s. m. REVENGUT. Rapport, ce que rapporte, ce que produit une terre à celui qui la cultive, une maison à celui qui l'a donnée en location, un emploi, une charge à celui qui l'exerce.

RAPPORT, s. m. VAPOUR, ROT. Rapport, vents ou vapeurs qui remontent de l'estomac dans la bouche. V. *Port*, R. et *Renvoi*.

RAPPORT, s. m. COUNFORMITAT. Rapport, conformité d'une chose à un autre, convenance, analogie. V. *Port*, R.

Par rapport, par rapport, pour ce qui est de...

RAPPORTAIRE, Garc. V. *Rapportur*.

RAPPORTAR, v. a. (rapourtá); RAPPOURTAR. *Riportare*, ital. *Reportar*, cat. esp. port. Rapporter, apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle était auparavant; apporter avec soi d'un lieu d'où l'on est revenu.

Éty. de l'itér. *ra*, et de *portar*, porter, ou du lat. *reportare*, m. s. V. *Port*, R.

RAPPORTAR, v. a. REPOURTAR. *Rapportare*, ital. Rapporter, raconter, répéter ce qui s'est passé. V. *Port*, R.

RAPPORTAR, v. a. Rapporter, produire, rendre. V. *Port*, R.

RAPPORTAR S'EN, v. r. Se rapporter, avoir confiance, ajouter foi.

RAPPORTAT, **ADA**, adj. et p. (rapourtá, áde). Rapporté, ée, selon le verbe. V. *Port*, R.

RAPPORTIER, **IERA**, s. (rapourtié, ière). V. *Rapourtur* et *Port*, R.

> De ses lèis *rappourtiers* passoun pas ben soun temps.
> Gros.

RAPPORTUR, **USA**, s. (rapourtúr, úse); RAPOURTUR, RAPOURTIER, REPOURTIER, RAPPORTAIRE. Rapporteur, euse, celui, celle qui par légèreté ou par malice, a coutume de rapporter ce qu'il a vu ou entendu.

Éty. de *rapport* et de *ar*, celui qui rapporte. V. *Port*, R.

RAPPOURTAR, V. *Rapportar*.

RAPPOURTUR, V. *Rapportur*.

RAPPROCHAMENT, s. m. (rapproutchaméin). Rapprochement, action de rapprocher, ses effets; réconciliation, comparaison.

RAPPROCHAR, v. a. (rapproutchá); APPROCHAR MAI. Rapprocher, approcher davantage, procurer une réconciliation; comparer.

RAPSOUDIA, s. f. (rapsoudie); RAPSOUDIE. *Rapsodia*, ital. port. Rapsodie, mauvais ramas de prose ou de vers.

Éty. du lat. *rapsodia*, dérivé du grec ῥαψῳδία (rhapsodia), formé de ῥάπτω (rhaptô), coudre, et de ᾠδή (ôdê), chant, c'est-à-dire, chants cousus ensemble.

RAPT, s. m. (rápt); *Rapto*, esp. port. cat. *Ratto*, ital. Rapt, enlèvement d'une fille pour l'épouser; et par extension, enlèvement, butin.

Éty. du lat. *raptus*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPTAR, vl. V. *Reptar*.

RAPTILIAS, s. m. pl. d. vaud. Reptiles.

Éty. du lat. *reptilis*, *reptilia*, qui rampent. V. *Ramp*, R.

RAPTOR, s. m. vl. RAPAYRE. *Raptor*, cat. esp. port. *Rattore* et *Rapitore*, ital. Ravisseur.

Éty. du lat. *raptor*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPTOR, s. m. *Raptor*, cat. esp. port. *Rattore*, ital. Ravisseur.

RAPUGA, s. f. (rapúgue); GRAPA, ARLOT, ARA-DE-RASIN, CHABRIOULET. Grapillon, petite grappe de raisin; raisin d'arrière saison; on le dit quelquefois d'une grappe entière ou d'une partie de la grappe et de la rafle.

Éty. du celt. *rap*, m. s. V. *Rac*, R. 2.

RAPUGAIRE, s. m. (rapugaïre); LAMBRUSCAIRE, RACAIRE. Grapilleur, celui qui ramasse les grappes de raisin qui sont restées sur les souches après la vendange; celui qui cueille après les autres.

Éty. de *rapuga* et de *aire*. V. *Rac*, R.

RAPUGAR, v. n. (rapugá); CHABRIOULAR, LAMBRUSCAR, RACAR, REGLANAR, ARLOTAR, BOUTELHAR. Grappiller, cueillir les raisins qui sont restés après la vendange; se contenter d'un petit gain.

Éty. de *rapuga* et de *ar*. V. *Rac*, R. 2.

On lit dans le règlement de police de la ville d'Aix, de 1569, art. 42:

« Et n'oseront aller *rapugar* raisins, olives ni amandes sans qu'il soit permis par une crie publique, à son de trompe, à peine du fouet et autre arbitraire. »

RAPUGOUN, s. m. (rapugóun); LAMBRA, MOUISSOLA, MOUISSELA, REPUGUETA, ALA-DE-RASIN. Dim. de *rapuga*, petite grappe ou reste de grappe, grapillon. V. *Rac*, R. 2.

RAPUGUETA, V. *Rapugoun*.

RAQ

RAQUA, V. *Raca*.

RAQUAIRE, Menteur. V. *Racaire*.

RAQUAR, V. *Racar*.

RAQUEGEAIRE, **AIRA**, s. (raquedjaïré, aïre), dl. Celui, celle qui nettoie les rafles.

Éty. de *raca* et de *egeaire*. V. *Rac*, R. 2.

RAQUEGEAR, v. a. (raquedjá), dl. Nettoyer les rafles de raisin pour les employer à faire le verdet.

Éty. de *raca* et de *egear*. V. *Rac*, R. 2.

RAQUETA, s. f. (raquéte); *Raqueta*, esp. port. cat. *Raccheta*, ital. Raquette, instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou au volant.

Éty. du lat. *reticulum*, m. s.

On nomme *raquetier*, l'ouvrier qui fabrique les raquettes.

Dans une raquette on nomme:

COLLET, le bas de la raquette près du manche.
JAMBES, les deux côtés.
MANCHE, la partie qu'on tient dans la main.
MONTANTS, les rangs de mailles qui vont de bas en haut.
TRAVERS, celles qui croisent les montants.

RAQUETA, s. f. d. bas lim. Crécelle. V. *Estenebras*.

RAQUETA, s. f. (raquéte); PATA DEL DIABLE. Raquette ou cactier en raquette, *Cactus opuntia*, plante de la famille des Cierges ou Nopalées, qui croît sur les rochers de la Basse-Provence, elle est originaire de l'Amérique.

La cochenille se nourrit sur plusieurs espèces de cactiers, mais particulièrement sur le *Cactus cochenilifer*, Lin. ou Nopal. V. *Cochenilha*.

Éty. A cause de la forme des lobes de sa tige, qui ressemblent à des raquettes.

RAQUITAR SE, v. r. (se raquitá); RESCATIAR, RASQUETIAR, RECATAR, RECATIAR, DESQUITAR, ESCUAR, REPATIAR, RECABALAR. Racquitter se, réparer une perte faite, particulièrement au jeu.

Éty. de *ra*, itér. et de *quitar*. V. *Quiet*, Rad.

RAQUITAT, **ADA**, adj. et p. (raquitá, áde); RESQUETIAT, RESCATIAT. Racquitté, ée. V. *Quiet*, R.

RAR

RAR, radical pris du latin *rarus*, *a*, *um*, rare, peu épais, peu serré, qui n'est pas condensé; planté de loin en loin, et dérivé du grec ἀραιός (araios), m. s.

De *rarus*, par apoc. *rar*; d'où: *Rar-e*, *Rar*, *Rara-ment*, *Rare-fiar*, *Rar-etat*, *Ar-rar-ir*.

RAR, **ARA**, (rár, áre); *Raro*, cat. esp. port. ital. Clair, liquide: *Soupa rara*, soupe liquide; clair semé, peu fourni.

Éty. du lat. *rarus*. V. *Rar*, R.

RA-RA, s. m. (rá-rá). Moulinet fait avec deux noix vides, ou avec un morceau de tuyau de roseau, couvert de parchemin; joujou d'enfant. Garc.

Éty. *Ra-ra*, est une onomatopée.

RARA, s. f. (râre). Sentier, petit chemin pour communiquer d'un champ à un autre; clairière, endroit dégarni.

Éty. V. *Rar*, R.

RARAMENT, adv. (raraméin); *Raramente*, ital. esp. port. *Rarament*, cat. Rarement, peu souvent, peu fréquemment.

Éty. de *rara* et de *ment*, litt. d'une manière rare. V. *Rar*, R.

RARE, A, adj. (râré, âre); *Raro*, ital. esp. port. Rare, qui n'est pas commun, qui arrive peu souvent; excellent, précieux.

Éty. du lat. *rarus*, m. s. V. *Rar*, R.

RAREFACCIO, vl. *Rarefacció*, cat. V. *Rarefaction*.

RAREFACTION, s. f. (rarefactie-n); *Rarefacció*, cat. *Rarefaccion*, esp. *Rarefacção*, port. *Rarefazione*, ital. Raréfaction.

Éty. du lat. *rarefactionis*, gén. de *rarefactio*, m. s. V. *Rar*, R.

RAREFACTIU, IVA, adj. vl. Raréfactif, ive, propre à raréfier.

Éty. du lat. *rarefactivus*, m. s. V. *Rar*, Rad.

RAREFIAR, v. a. (rarefiá); *Rarificare* et *Rarefare*, ital. *Rarefazer*, port. *Rarefacer* et *Rarificar*, esp. Raréfier, dilater, sans augmentation de matière.

Éty. de *rare* et de *fiar*, pour *ficar* ou *facere*, faire, rendre plus rare, moins dense. V. *Par*, R.

RAREFIAT, ADA. adj. et p. (rarefiá, áde); *Rarefeito*, port. *Rarefacto*, esp. Raréfié, ée, dilaté par le moyen du colorique ou par une diminution de pression.

Éty. de *rare* et de *fiat*, *factus*, fait, devenu rare. V. *Rar*, R.

RARETAT, s. m. (raretá); BALETAT. *Rarità*, ital. *Raridad*, esp. *Raridade*, port. *Raretat*, cat. Rareté, disette; singularité; qualité de ce qui est rare.

Éty. du lat. *raritatis*, gén. de *raritas*. V. *Rar*, R.

RARIFICAR, v. a. vl. *Rarificar*, esp. *Rarificare*, ital. Raréfier.

Éty. du lat. *rarefacere*, m. s.

RARIFICAT, ADA, adj. et p. vl. Raréfié, ée.

RARITAT, vl. Il signifie encore petit nombre.

RAS

RAS, RASCL, RAD, RAST, radical dérivé du latin *radere*, *rads*, *rasum*, racler, ratisser, ôter en raclant. Ménage le fait venir de *radicular*e, dim. de *radere*, et Wachter lui donne une origine teutonique et le tire de *rachen*, râteau; *race*, en anglo-saxon, d'où le latin *rastellum*, petit râteau.

De *rasum*, par apoc. *ras;* d'où : *Ras*, *Ras-a*, *Ras-ada*, *Ras-ar*, *Ar-ras-ar*, *Ras-ela*, *Ras-ibus*, *Ras-ier*, *Ar-rasa-ment*.

De *radere*, par apoc. *rad*, et par addition de *s*, *rasa;* d'où : *Rasd-ouira*, *Rad-ar*, *Rad-assa*, *Radass-aire*, *Radass-ar*, *Rad-eire*, *Rad-ouira*.

De *rastellum*, par apoc. *rastel;* d'où : *Rastel*, *Rastel-ar*, *Rastel aire*, *Rastel-ier*, *Rasteou*.

De *radiculare*, dim. inusité, par apoc. *radicul*, par suppr. de *di*, *racul*, par celle de *u*, *racl*, et par addition de *s*, *rascl*, ou de cette manière, *radiculare*, par addition de *s*, *rasdiculare*, *rasculare*, *rascul*, *rascl;* d'où : *Rascl-a*, et ses composés, *Rascl-ada*, *Rascl-ar*, *Rasclad-ura*, *Rascl-aire*, *Rascl-e*, *Rascl-et*.

De *rascl*, par une nouvelle apoc. *rasc*, *rasqu;* d'où : *Rasc-aire*, *Rasqu-ilha*, *Rabot*, *Rabot-ar*, *Rahus-ar*, *Rahus-at*.

De *rad*, par l'interposition d'une *n*, *rand;* d'où : *Rand-a*, *Rand-aire*, *Rand-ar*, *Rand-at; Rat-ura*, *Ratur-ar; Rav-ouira*, *Ravouir-ar; Raz-a*, *Raz-ier*, *Raz-or*, *Razouer*, *Raz-ura*.

RAS, s. m. vl. *Ras*, esp. Setier, mesure de capacité, dont on se sert dans les Basses-Alpes, pour les fruits à coquille, elle équivaut à deux *panaux* deux doubles décalitres et forme la cinquième partie de la charge. Avr.

RAS, ASA, adj. (rás, áse); *Raso*, ital. esp. port. *Ras*, cat. Ras, ase, tondu de près, qui a le poil fort court.

Éty. du lat. *rasus*, m. s. V. *Ras*, R.

Rasa campagna, rase campagne, campagne unie.

Mesura rasa, mesure rase, mesure remplie sans être comble.

Mesura couma ou *accuchada*, mesure comble.

Vin de ras de cuva, vin de mère goutte.

Plen de ras en berla, plein bord à bord.

Lou temps ei bien ras, d. bas lim. le temps est bien couvert.

RAS, prép. *Res*, port. *Ras*, cat. Rez, tout contre, joignant.

Éty. du lat. *rasus*. V. *Ras*, R.

Ras de terra, rez de terre.

Coupar un aubre ras de terra, couper un arbre rez pied ou rez terre.

RAS, s. m. Avril. Pour *glane* d'aulx ou d'oignons, V. *Rest*.

RAS-DE-SOOU, s. m. d. d'Avignon. Rez-de-chaussée. V. *Pland-ped*.

RAS, Pour *raia*, coule, troisième pers. de l'ind. pr. du verbe *raiar*.

> *Casseto, grazau, poutarras,*
> *Penden qu'un verso l'autre ras.*
> Michel.

RAS-DE-TULLE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à une étoffe qui se fabrique à Tulle, avec la laine des brebis et des moutons du Lot.

Éty. du lat. *rasus*, ras. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. C'est le nom qu'on donne, aux environs de Tulle, à des espèces de terrasses que l'on soutient au moyen d'un mur.

Rasa-de-vigna, dans les vignes en pente on forme des espèces de degrés au moyen des fossés, qu'on nomme *de las rasas*. Bér.

RASA, s. f. (râse), dl. Talus de verdage. V. *Riba*.

> Cauiguet (dis la fabla), una *rasa* espignousa,
> S'en sourtiguet ben sec, mes perdet sa toison.
> Tandon.

Éty. du lat. *rasa*, tondu, uni. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. (râse). Résine, colophane, terme de Cuges.

Éty. Alt. de *resina*.

RASA, s. f. Les bergers donnent ce nom aux brebis qui ont atteint l'âge de cinq ans, qui sont rases. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. d. de Barcel. Rigole qui sépare deux propriétés.

En vl. fossé, canal.

Éty. *Rasa*, en catalan désigne un ravin, une fondrière.

RASADA, s. f. (rasáde). Rasade, verre de vin ou de liqueur plein jusqu'au bord.

Éty. de *ras* et de *ada*, rendu *ras*. V. *Ras*, Rad.

RASADOUIRA, s. f. (rasadóuire), dl. V. *Randa* et *Ras*, R.

RASADURA, s. f. (rasadûre). Lanture d'un chaudron, en terme de barbier, la barbe qu'on a coupée; en terme de maçon, arrasement.

Éty. de *ras* et de *adura*, l'action de rendre ras. V. *Ras*, R.

RASAL, dl. *Esprevier*, filet.

Éty. Alt. du lat. *retis*, filet.

RASANT, ANTA, adj. (rasán, ánte). Ras, ase, plein jusqu'aux bords. V. *Ras*, R.

RASAR, v a. (rasá); BARBIFIAR. *Radere*, ital. *Rasurar*, esp. Raser, couper la barbe, les cheveux, avec un rasoir.

Éty. de *ras* et de *ar*, couper ras, ou du lat. *radere*. V. *Ras*, R.

RASAR, v. a, *Arrasar*, esp. *Arrasar* et *Rasar*, port. Abattre une chose au ras d'une autre, raser une édifice, l'abattre à ras de terre, receper, couper près de la souche; pour rader, V. *Arrandar*.

Éty. de *Ras*, R.

RASAR, v. a. *Rasentare*, ital. *Rasar*, esp. port. Raser, passer tout auprès avec rapidité.

Éty. de *Ras*, v. c. R.

RASAR, v. a. *Lanter*, faire avec le marteau de petits agréments sur un chaudron, une bassine, etc.

RASAR, v. a. *Rasar*, cat. Arraser, en t. de maçon, couronner ou faire le cordon d'un mur de cloture, achever l'assise d'un mur, l'arraser.

Éty. de *ras* et de *ar*, rendre uni, égal. V. *Ras*, R.

RASAR SE, v. r. SE BARBIFIAR. Se raser, se faire la barbe.

RASAR, dl. Pour ensevelir, V. *Enterrar*.

RASAT, ADA, adj. et p. (rasá, áde). Rasé, ée, tondu, démoli jusqu'à terre.

Éty. du lat. *rasus*, ou de *Ras*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*, rendu ras. V. *Ras*, Rad.

RASAT, s. m. (rasá): ROUMETTA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie raboteuse, *Raia aspera*, dont la chair est dure et coriace et qui dépasse rarement le poids d'un kilogramme.

Éty. Probablement nommée *rasé*, à cause que les tubercules qu'on observe sur la ligne médiane de son dos, sont glabres. V. *Ras*, R.

RASATS, s. m. pl. vl. RAZATS. Nom qu'on donna, vers 1580, aux habitants de Provence, qui avaient été ruinés par les énormes impôts que le comte de Carces, grand sénéchal et lieutenant du roi, leur avait fait payer.

Éty. de *rasats*, rasés, tondus, à qui il ne restait rien.

RASAZIAR, v. a. vl. RESAZIAR, RESACIAR. Rassasier. V. *Rassassiar* et *Sat*, R.

RASAZIAT, vl. V. *Rassasiat*.

RASC, RASQU, on fait dériver ce radical du celt. *rach*, ou du bas breton *rasch*, gale, teigne, ou du latin *radere*, racler, ratisser, d'où l'espagnol *rasca*, étrille, et *rascar*, étriller.

De *rasch*, par la suppression de *h*, *rasc*; d'où : *Rasc-a*, *Rasc-as*, *Rasc-assa*, *Rascass-eta*, *Rascass-ets*, *Rascass-ouira*, *Rascass-ous*, *Rasc-ous*, *Rasqu-eta*, etc.

RASCA, s. f. (ráque) ; RAISSA, BAISSA FINA, BOUIA. *Raschia*, anc. ital. Teigne, maladie du derme chevelu et du bulbe des cheveux, qui se manifeste par une éruption d'écailles et par des tubercules en forme de godets, globuleux et irréguliers.

Éty. du celt. *rach*, ou du bas breton *rasch*, gale, teigne. V. *Rasc*, R.

RASCA, s. f. RASQUETA, BOUGNA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à une maladie de l'écorce des oliviers qui produit une extravasation de la sève, extraordinairement nuisible à ces arbres.

Éty. V. *Rasc*, R.

RASCA, s. f. Nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. à la cuscute. V. *Cuscuta*.

Éty. de *rasca*, teigne, parce que c'est une espèce de teigne pour les plantes. V. *Rasc*, Rad.

RASCAGNADURA, s. f. (rascagnadúre), dl. Egratignure. V. *Grafignadura* et *Rasc*, Rad.

RASCAGNAR, v. a. (rascagná), dl. Voy. *Grafignar* et *Rasc*, R.

RASCALADA, s. f. (rascaláde). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la touzelle. V. *Froument*, *Blad-blanc* et *Touzela*.

RASCALAR, v. a. (rascalá) ; RASCALHAR, dl. Ecaler des noix, des amandes.

RASCALAR, v. a. dl. Tondre, raser la tête.

Éty. V. *Ras*, R.

RASCALAU, s. m. (rascaláou). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la prune de damas noir ou absolument du damas noir, petite espèce, d'un violet foncé, commune et peu délicate ; on donne aussi ce nom à une noix sèche.

RASCALIOU, et

RASCARIA, V. *Recaliou*.

RASCAS, **ASSA**, adj. (rascás, ásse) ; RASCASSOUS, RASCLET, RASCOUS, BOUIOUS. Teigneux, qui est atteint de la teigne ; avare, crasseux; rude, piquant.

Éty. de *rasca*, teigne, et de *as*. V. *Rasc*, Rad.

RASCAS, s. m. (rascás) ; SEIROLA. Nom d'une espèce de figue, à Nice.

RASCAS, s. m. (rascás), dl. Large croûte de teigne.

Éty. de *rasca* et du dépr. *as*. V. *Rasc*, R.

RASCAS, s. m. dl. RASCASSA. Une pierrée, chaussée de ruisseau ou de ravin, mur de soutènement d'une terrasse.

RASCASSA, s. f. (rascásse). Arceau de maçonnerie pratiqué au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre, pour en décharger le linteau. V. *Rascas* et *Regola*.

RASCASSA, s. f. (rascásse) ; ESCOURPENA, RASCASSOUIRA. Crapaud de mer, scorpine, scorpène rascasse, *Scorpæna porcus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), dont la chair savoureuse est de bon goût, et qui pèse de cinq hectogrammes jusqu'à un kilogram.

Éty. de *rascas*, rude, piquant. V. *Rasc*, Rad.

RASCASSA-BLANCA, s. f. TAPA-COUN, RASPECOUN, RASPECOU. *Muau*, à Nice. Le rapeçon, tapeçon ou le rat, *Uranoscopus scaber*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), qui parvient jusqu'à la longueur de trois décimètres.

Éty. V. *Rascassa*.

RASCASSA-ROUGEA, s. f. Un des noms de la truie de mer. V. *Escourpena* et *Rasc*, Rad.

RASCASSETA, s. f. (rascasséte) ; RASCASSET. Dim. de *rascas*, teigneux; on donne le nom de *rascassetas*, à une troupe de polissons qui se traînent dans la boue, devant la procession qui se fait à Aix le jour de la fête Dieu. C'est l'un des jeux ou amusements de cette procession qu'on croit avoir été instituée par le roi René, pour rappeler les plaies de l'Egypte.

Éty. de *rascas* et de *eta*. V. *Rasc*, R.

RASCASSETS, s. m. pl. V. *Rascasseta* et *Rasc*, R.

RASCASSOUIRA, s. f. (rascassóuire). Teigneux. V. *Rascassa* et *Rasc*, R.

Espitau deis rascassous, teignerie.

RASCAUT, s. m. (rascáou), dl. V. *Recaliou*.

RASCAYRE, s. m. (rascáiré), dg. Voy. *Rasclaire* et *Ras*, R.

RASCHA, s. f. (rástse). On donne ce nom, dans le Bas-Lim. au fromage qu'on laisse dans le beurre, lorsque la crême a été mal battue.

RASCHA-PED, d. bas lim. V. *Arracha-ped d'*.

RASCHAL, s. m. (rostsál), d. bas lim. Cendres chaudes. V. *Rascaliou*.

RASCIAS, s. f. pl. (rásciés), d. bas lim. V. *Rascladura* et *Ras*, R.

RASCLA, s. f. (rásclé), dl. RASDOUIRA, RASCOMAX, RASPA, RASPLA, RADOUIRA, PARTIVOUIRA, RAIMACH, RASCLETA, RAIMATS, TALHETA. *Raedera*, esp. Ratissoire, coupe-pâte, instrument de fer ou de cuivre, servant à détacher la pâte de la huche ; ratissoire des tonneaux.

Éty. de *rasclar*. V. *Ras*, R.

RASCLA-CHAMINEYA, V. *Ramounur* et *Ras*, R.

RASCLADA, s. f. (rascláde), dl. Atteinte ou maladie passagère; rude secousse, volée de coups de bâton.

Éty. de *rasclar*, ratisser, effleurer. Voy. *Ras*, R.

RASCLADA, adj. dl. TOUSELA-RASCLADA. Froment ou touselle à épi ras et sans barbe.

Éty. de *rasclat*, *ada*. V. *Ras*, R.

RASCLADOUIRA, s. f. (rosclodouire), d. bas lim. *Rascador*, port. Racloir, instrument avec lequel on racle ; racloire du ramoneur.

Éty. de *rasclad* et de *ouira*. V. *Ras*, R.

RASCLADURA, s. f. (rascladúre) ; RASCLURA, RASCIAS, RASCLAS, RASCLEIRA. *Raschiatura*, ital. *Raedura*, esp. *Raspadura*, port. *Rascladura*, cat. Raclure, ratissure, petites parties qu'on enlève en raclant.

Éty. du lat. *rasura*, ou de *rasclada* et de *ura* ; litt. chose raclée. V. *Ras*, R.

Rascladura deis curatiers, surpoint.

RASCLAIRE, s. m. (rascláïré) ; RASCAYRE. Racleur, celui qui racle ; fig. mauvais violon.

Éty. de *rasclar* et de *aire*, qui racle. V. *Ras*, R.

RASCLAR, v. a. (rasclá) ; RASCLAHAR, RAIRE. *Raschiare*, ital. *Raer*, esp. Racler, ratisser, enlever la superficie.

Éty. du lat. *radere*, m. s. V. *Ras*, R.

Rasclar de rabas, ratisser des raves.

Rasclar la paret, frotter contre le mur.

Rasclar un pei, écailler un poisson.

Rasclar la chamineya, ramoner la cheminée.

Rasclar lou naveou, attendre à la porte, narquetter; s'enfuir, s'échapper sans dire mot.

Dérivés : *Rascla-chamineya*, *Rascladura*, *Rascla-ire*, *Rasclé*, *Rascl-et*.

RASCLAS, s. f. pl. (rascles), d. bas lim. Raclures. V. *Rascladura*.

Faire rasclas, ne rien laisser, faire maison nette.

Éty. de *rasclar*. V. *Ras*, R.

RASCLAT, **ADA**, adj. et part. (rasclá, áde) ; *Raspado*, esp. Raclé, ée. V. *Ras*, R.

RASCLAUSA, V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RASCLAUSADA, dl. V. *Rescláudada* et *Claus*, R.

RASCLAUSAR, dl. V. *Resclaudar*.

RASCLAUVA, V. *Resclausa* et *Claus*, Rad.

RESCLAUVAR, v. n. (resclaouvá) ; RASCLAUSAR. Moudre par éclusées.

Éty. de *resclauva* et de *ar*. V. *Claus*, R.

RASCLE, s. m. (ráscle). Ondée de pluie violente et de peu de durée. V. *Raissa*.

Éty. de *rasclar*, qui racle, V. *Ras*, R.

RASCLE, s. m. Râte, oiseau. V. *Rale-d'aiga*.

RASCLET, s. m. Un bouquin ou le mâle du lièvre ; fig. vieux débauché.

RASCLET, s. m. RASCLETA. Racloir, espèce de baguette de fusil, servant à racler l'intérieur du canon ; ratissoire de tonneau, de ramoneur, couteau à parer, paroir.

Éty. de *rasclar*, ratisser.

Faire rasclet ou *moussen rasclet*, décamper, s'en aller. V. *Ras*, R.

> Aurion moussen *rasclet* fach en autre terraire.
> La Bellaudière.

RASCLET, s. m. Un teigneux, une tête pelée. V. *Rascas*.

Éty. de *rasclat*, rasé. V. *Ras*, R.

RASCLET, s. m. (rasclé). Un des noms du râle d'eau. V. *Rale-d'aigua*.

RASCLET-PICHOT, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au Poussin, *Ralus pusillus*, Gm. *Gallinula pusilla*, Beschst ; oiseau de l'ordre des échassiers, et de la fam. des Pressirostres (à bec étroit).

RASCLETA, s. f. (rascléte). Ratissoire d'un ramoneur, V. *Rasclet*; coupe-pâte, V. *Rascla* et *Ras*, R.

RASCLILHOUN, s. m. RASCLIYUN. Nom que porte, selon M. D'Anselme, le *Rallus stellatus*.

RASCLURA, V. *Rascladura* et *Ras*, R.

RASCOMAX, dg. Ratissoire. V. *Rascla*.

RASCOUALHA, s. f. (rascoûaille), dg. Provision d'hiver.

RASCOUALHAR, v. n. (rascouaillá). *Blossir*; on le dit des fruits acerbes qui achèvent de mûrir étant cueillis, comme les nèfles.

RASCOUS, V. *Rascas* et *Rasc*, R.

RASCOUS, **OUSA**, adj. (rascóus, óuse), dl. Pour teigneux, V. *Rascas* et *Rasc*, R. rude au toucher; on nomme *rascousas*, les *bajanes* qui ne sont pas entièrement dépouillées de leur pellicule intérieure, Sauv.

RASCUNDRE, v. a. vl. cacher. V. *Rescondre* et *Escound*, R.

RASDOUIRA, s. f. (rasdóuïre), dm. Coupe-pâte. V. *Rascla*.

Éty. du lat. *rasorius*, qui sert à raser. V. *Ras*, R.

RASEGEAR, v. a. (rasedjá), dl. Effleurer, raser, passer tout près; cotoyer, marcher sur les bords d'un chemin.

Éty. de *ras* et de *egear*. V. *Ras*, R.

RASEL, s. m. (rosèl). Réseau, tissu de fil, et par analogie, les réseaux que les insectes forment sur les végétaux.

RASET, **ETA**, adj. (rasé, éte); RAZET. Rase, jusqu'aux bords. Garc.

RASETA, s. f. (raséte); RAZETA. Ratissoire des potiers. Garc.

RASETA, s. f. (roséte), d. bas lim. Rasade: *Beoure raseta*, boire à rasade.

Éty. V. *Ras*, R.

RASETA, s. f. Serge, légère étoffe de laine, mince et croisée, qu'on fabrique en Languedoc. Avril. V. *Ras*, R.

RASIBUS, prép. (rasibús); RASOU, RAS. Tout près, tout contre; ras, rase, mesure bien pleine.

Éty. V. *Ras*, R.

RASIER, **IERA**, adj. (rasié, iére), dl. Rampant, ante.

Éty. V. *Ras*, R.

RASIM, vl. Raisin. V. *Rasin*.

RASIMAR, v. n. (rasimá), impr. RIMAR, dl. Fleurir, pousser des grappes; on le dit particulièrement, en parlant des oliviers: *An ben rimat*, ils ont bien fleuri.

Éty. de *rasim*, grappe. V. *Rac*, R. 2.

RASIMAT, s. m. (rasimá), dl. Du raisiné. V. *Rasinet* et *Rac*, R. 2.

RASIMIERA, s. f. (rasimiére); impr. RIMIERA, HAUTIN. Une vigne haute, un *hautin*, espèce de treille ou cep qu'on laisse grimper sur un arbre; le raisin qu'elle produit donne un vin de mauvaise qualité et qui a toujours le goût de la lambruche.

Éty. de *rasim*, grappe, et de *ura*, parce que cette espèce de ceps en produit beaucoup. V. *Rac*, R. 2.

RASIN, s. m. (rasïn); RIN, REIN, ARBESIN. *Rahim*, cat. *Racimo*, esp. port. *Racemo*, ital. Raisin, fruit de la vigne.

Éty. du lat. *racemus*, grappe. V. *Rac*, Rad. 2.

Rasin agibit, raisin desséché.

Gafa, *peou doou rasin*, peau.

Agi de rasin, grain de raisin.

Mangear de rasins, Tr. manger du raisin.

Mangear un rasin, manger une grappe de raisin et non *un raisin*.

Leis rasins coumençoun à changear, le raisin commence à tourner.

Il est peu de fruits qui offrent une aussi grande variété que le raisin, Virgile en regardait déja le nombre comme incalculable.

> Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint;
> Est numerus, neque enim numero comprendere refert, etc.
> Georg. II, vers. 103 et suiv.

Pline en cite 80 et quelques variétés; Garidel, dans son Histoire des plantes des environs d'Aix, caractérise 46 espèces de vigne; et M. Audibert, en cultive à Tonelle, près de Tarascon, 270 variétés; Enfin, M. Bosc, qui avait été chargé d'un travail général à ce sujet, en avait réuni, dans la pépinière du Luxembourg, à Paris, près de 1,400 espèces.

Nous donnerons ci-après les noms vulgaires de celles décrites par Garidel, avec la traduction de la phrase latine qu'il leur a consacrée et nous y ajouterons les espèces les plus communes qui se sont introduites dans notre agriculture depuis cet auteur. V. Gar. p. 492 et suiv.

Aubier, à grains ronds, blancs et doux, commun à Aix.

Ouliveta ou *testicule de gau*, à grains oblongs pointus, d'un noir rougeâtre, saveur douce.

Ouliveta-blanca, à grains blanchâtres, se terminant en cône pointu, cultivé à Venelles, à Rogues, etc.

Ouliveta-negra,

Aragnan, à grains ronds, verdâtres, mous, de saveur douce.

Barbaroux, à grappes grosses et à grains d'un rouge clair, souvent marbré, mous, ronds et très-doux.

Barlantin, vigne en treille, grappes volumineuses, grains d'un noir rougeâtre et du volume d'une prune.

Boutelhan, à grains gros, d'un noir rougeâtre, peau tendre, saveur un peu austère et acerbe.

Brun, grains noirs, ronds, très-mous.

Catalan, grains presque ronds, noirs et mous. V. *Mourvegue*.

Clareta, tardif, à petits grains, pointus, d'un blanc jaunâtre, très-doux.

Coucourdier, à grains très-gros et blancs.

Crouchut, à grains oblongs, courbés, longs de 4 centimètres, d'un verd blanchâtre et d'une saveur douceâtre.

Couloumbau, variété cultivée à Cuges, ressemblant au *Pascau*, v. c. m.

Douceagna, précoce, à grains ronds, verdâtres et très-doux.

Espagnenc ou *espagnin*, à très-gros grains, noirs, ronds et durs, saveur agréable, quoiqu'un peu acerbe, recouverts d'une légère fleur.

Fouiraire, V. *Aragnan*.

Gran guilheoume, rognon de coq, à grappes très-longues et très-grosses, à grains noirâtres, du volume d'une petite prune.

Gres ou *grec*, à grains ronds, durs et de saveur douceâtre.

Gris, à grains petits, de couleur grise et de saveur douce.

Jouanens ou *juanens*, précoce, à grains pointus, verdâtres, à peau molle, à saveur douceâtre.

Le nom de *jouanens*, leur a été donné parce qu'ils commencent à mûrir à la saint Jean.

Jouanens negres, précoce, à grains ronds noirs et doux.

Lard-de-pouerc, grappes volumineuses, grains presque ronds, très-gros, blancs et durs.

Manousquin, V. *Plan de Manosca*.

Malinier, précoce, à grains ronds, blancs et doux.

Mourvegue, *mourvede* ou *catalan*, à grains noirs, ronds et mous, il est moins agréable au goût que le *boutelhan*.

Muscat ou *muscadeou*, le muscat, à grains blancs ou jaunâtres, très-doux, saveur particulière.

On croit devoir l'introduction de ce raisin en France, au roi René.

Muscat negre, à grains noirs, saveur musquée, sujet à être piqué par les abeilles.

Muscat-de-pansas, à grains très-gros, durs, ovales ou pointus, blancs; vigne en treille.

Muscat rouge, muscat rouge, à grains d'un rouge noirâtre, saveur musquée.

De pansa, V. *Pendoulau*.

Pascau, grappes grosses, à grains ronds et verdâtres.

Pascau-blanc, grappes très-grosses, à grains ronds, blanchâtres, plus doux que les précédents.

Pendoulau ou *rin de pansa*, à grappes volumineuses, à grains oblongs, très-gros, verdâtres, à peau dure, vigne en treillage.

Pignoulet ou *pinsau*, à petits grains, oblongs et en grappes serrées, saveur très-douce.

Pinsan, V. *Pignoulet*.

Plan d'Arles, à grains oblongs, moins aigus que ceux de l'*ouliveta*, noirs et doux.

Plan de Bourgougna, plan de Bourgogne.

Plan estran ou *estrani*, grappes volumineuses, à grains ronds et jaunâtres, marqués d'un point noir, saveur douce et agréable.

Plan de Manosca ou *pimbert*, à grains noirs, ronds, un peu durs, rendant un suc noir qui tache les lèvres, saveur agréable.

Plan de sant Jean, à grains ronds et de couleur blanche.

Roubier,

Roudelhat, à grains ronds, blancs ou jaunâtres, à peau dure et à saveur douce.

Rousseli, à grains d'un rouge clair, commun à Cuges, d'après M. le docteur Reimonenc.

Sale, à grains noirs, presque ronds, mous, d'une saveur moins agréable que le *boutelhan*, et le *mourvegue*.

Taulier ou *taurier*, grains noirs, ronds, peau dure, saveur douce, agréable.

Testicule de gau, V. *Ouliveta*.

Unis, à grains ronds, blancs, d'une saveur aigre-doux.

Unis negres, grappes très-allongées, grains éloignés, d'un rouge noirâtre, un peu acerbe.

Unis rouges, grappe très-longue, à grains roux et de saveur douce.

Unis rouges de Pertus, grappes très-longues, à grains presque rouges, de saveur douce.

Verdau, vigne en treille, grappes volumineuses, à grains oblongs, verds et de consistance ferme.

Tardarier, à grains petits, jaunâtres, durs, de saveur douce, commun à La Ciotat.

Les vins célèbres de l'Hermitage, se font: le rouge, avec deux espèces de raisins qu'on

nomme la petite et la grosse *syras*, et le blanc, avec la petite et la grosse *roussane*, et la petite et la grosse *marsanne*.

Les espèces de raisins les plus connues à Nice, sont celles désignées par les noms suivants : *muscateo-blanc, pendulau, clareta, verlantin, espagnoou, passareta, braquet, sauvatiet, rossea, rossan, bumestia, uni, negre.*

Rasin de paura, tardif, à grains gros, ronds et serrés.

BLANCS.

Rasin de la magdeleine, très-hatif, grains moyens ronds et serrés.

Ugné, très-hâtif, grains gros, ronds et séparés.

Muscat, hâtif, grains médiocres, ronds, très-serrés.

Malvoisie ou *marnésie*, hâtif, grains petits et très-serrés.

Muscat Grec ou *d'Espagne*, hâtif, à grains très-gros, allongés et séparés.

Jubi, hâtif, à grains très-gros, ronds et séparés.

Doucet, hâtif, grains petits très-ronds, très-séparés.

Calitor, hâtif, grains médiocres ronds et séparés.

Colombeau, peu hâtif, grains petits, allongés et séparés.

Galet, peu hâtif, à grains gros, allongés et séparés.

Servan, peu hâtif, grains très-gros, allongés et séparés.

Clarette, tardif, à grains petits longs et séparés.

Muscat de madame, tardif, grains moyens, ronds et séparés.

Sadoula bouvier, hâtif, grains très-gros, ronds, très-serrés.

Raisins connus aux environs de Nismes, d'après sa Statistique.

NOIR.

Espar, très-hâtif, grains petits, très-ronds très-serrés, donnant un vin très-coloré.

Ulliade, très-hâtif, gros, grains allongés, séparés.

Pique-poule, hâtif, grains très-petits, ronds peu serrés.

Ugnet, hâtif, grains gros et séparés.

Calitor noir ou *Saure*, hâtif, grains ronds et séparés

Moulan, hâtif, grains ronds et séparés, donnant un vin paillet.

Spiran, peu hâtif, grains médiocres, ronds peu serrés.

Terré, peu hâtif, grains gros, très-serrés.

Maroquin, tardif, grains très-gros, séparés, peau dure.

ROUGES.

Muscat rouge, hâtif, grains serrés.

Spiran verdau, peu hâtif, grains médiocres, ronds, peu serrés.

Pique-poule-bourret, tardif, grains médiocres, ronds.

Terre-bourret, tardif, grains médiocres, ronds.

Clareta, tardif, à grains petits, longs et séparés.

Maroquin bourret, tardif, grains très-gros, séparés, peau dure.

Raisins classés dans l'ordre observé dans le catalogue de M. Audibert, de 1834 et 1835.

Variétés à grains noirs, ronds.

Alicant,	Lot.
Aramon noir,	Gard.
Biron,	Lot.
Bouteillan,	Var.
Brun fourcat,	Bouches-du-Rhône.
Brun gros,	—
Calitor noir,	Gard.
Camareze noir,	—
Causeron,	—
Canut noir,	Lot.
Catalan,	Bouches-du-Rhône.
Clairette de Die,	Hérault.
Coneze noir,	Gard.
Doucinelle noire,	Bouches-du-Rhône.
Espar,	Hérault.
Estranger,	Lot-et-Garonne.
Grand plant,	Gard.
Grenache,	—
Grosguillaume,	Vaucluse.
Iragnan noir,	Gard.
Manosquain,	Bouches-du-Rhône.
Marfeuille noir,	Gard.
Maroquin espagnin,	—
Marseillais,	Vaucluse.
Materot,	Gard.
Mausac noir,	Lot.
Mounesten,	Var.
Moustardié,	Provence.
Muscat rouge,	—
Negret,	Haute-Garonne.
Negrette,	Bouches-du-Rhône.
Panpegat,	Gard.
Pascal noir,	Var.
Peyran d'Espagne,	Gard.
Picardan gros,	Vaucluse.
Piquepoule noir,	Gard.
— sorbier,	Vaucluse.
Plant droit,	—
Radavelle noir,	Gard.
Raisin panaché,	Bouches-du-Rhône.
Rive d'Alte,	Lot.
Saint Jean rouge,	Hérault.
Sparce grose,	Vaucluse.
— menue,	—
Tercia,	—
Tinto,	Ardèche.
Terre moureau noir,	Gard.
— de barri noir,	—
Tibourenc,	Var.
Touzan,	Lot-et-Garonne.
Tripier,	Alpes-Maritimes.
Trompe chambrière,	Bouches-du-Rhône.
Ugne noir,	—

Variétés à grains ovales, noirs.

Aspirant,	Hérault.
Carignan,	—
Grand guillaume,	Bouches-du-Rhône.
Malaga,	Lot.
Moulas,	Gard.
Negron,	Vaucluse.
Oulivènc,	Bouches-du-Rhône.
Raisin noir de Pagez,	Gard.
Servent noir,	Hérault.
Soule bouvier,	—
Teinturier,	Vaucluse.
Ulliade,	Bouches-du-Rhône.
Ulliade rouge,	Hérault.

Variétés à grains blancs ou dorés, ronds.

Assadoule bouvier,	Gard.
Augibert blanc,	—
Bourboulenque frappade,	Vaucluse.
Clairette de Limoux,	Hérault.
Courtanet,	Lot-et-Garonne.
Doucet,	—
Gros alicant blanc,	Gard.
Guillandoux,	Lot-et-Garonne.
Galard,	Haute-Garonne.
Malaga blanc,	Gard.
— gros,	—
Maroquin blanc,	Hérault.
Mausac blanc,	Lot.
Muscat tokai,	Gard.
Pascal blanc,	Bouches-du-Rhône.
Pignolet,	—
Piquepoule,	Haute-Garonne.
Plant de demoiselle,	Bouches-du-Rhône.
Plant de Languedoc,	—
Prunyéral,	Lot.
Raisin del rapaud,	—
Raisin de Notre-Dame,	Bouches-du-Rhône.
Roudeillat,	Gard.
Rougeasse,	Lot.
Semillon,	Lot-et-Garonne.
Servant blanc,	Hérault.
Ugne blanche,	Bouches-du-Rhône.
Ugne lombarde,	Vaucluse.
Ugne de malade,	Bouches-du-Rhône.

Variétés à grains blancs ou dorés, ovales.

Aragnan blanc,	Bouches-du-Rhône.
Aramon blanc,	Hérault.
Ayme d',	Vaucluse.
Bourbonnais,	Gard.
Calitor blanc,	—
Cecan,	Haute-Garonne.
Clairette blanche,	Bouches-du-Rhône.
Columbau,	Gard.
Dure peau,	Bouches-du-Rhône.
Galet blanc,	Gard.
Grand blanc,	Haute-Garonne.
Joannen blanc,	Bouches-du-Rhône.
Olivette blanche,	—
Panse commune,	—
— musquée,	—
Piquant paul,	Basses-Alpes.
Piquepoule,	Lot-et-Garonne.
Picardant,	Hérault.
Plant pascal,	Bouches-du-Rhône.
— de salés,	—
— venel,	—
Raisin blanc de pagez,	Gard.
— des dames,	Bouches-du-Rhône.
Bajoulenc,	Lot.
Rousseau,	Vaucluse.
Ulliade blanche,	Gard.
Verdat,	Vaucluse.

Variétés à grains gris ou roses.

Barbaroux rose,	Bouches-du-Rhône.
Bourboulenque grise,	Vaucluse.
Chasselas rose,	Hérault.
Clairette rose,	Bouches-du-Rhône.
Damas violet,	Hérault.
Grec rose,	Gard.

Maroquin gris,	Bouches-du-Rhône.
Martinenc,	Provence.
Piquepoule gris,	Hérault.
— rouge,	Gard.
Plant de barre rouge,	Bouches-du-Rhône.
Terré bourre,	Gard.
Tresdur ou de poche,	Provence.
Uni rose,	Bouches-du-Rhône.

V. Dict. Sc. Nat. tome 58, page 124.

Chacun sait qu'on améliore la qualité des vins, en exposant les raisins pendant quelques jours au soleil avant que de les fouler. Cette pratique était déjà connue du temps d'Hésiode, car ce poëte dit :

« Lorsque Orion et Syrius seront parvenus au plus haut du ciel, et que Arcturus paraîtra avec l'aurore, il faut cueillir les raisins, les exposer au soleil pendant dix jours, les mettre à l'ombre pendant cinq, et verser le vin dans des vases. »

RASIN-D'AMERICA, s. m. (rasiñ d'Amérique). Phytolacca.

RASIN-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à l'orpin à feuilles cylindriques.

RASIN-DE-SERP, s. m. Un des noms de la joubarbe, Avril. V. *Rasinets;* et du pied de veau, Cast. V. *Fugueiroun.*

RASINA, s. f. (rasine) ; COUTELAS, s. f. pl. Noms qu'on donne à la fetuque dorée, *Festuca spadicea*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve sur les montagnes de la Haute-Provence.

RASINET, s. m. (rasiné) ; RASIMAT, RU, RUK. Raisiné, moût cuit en confiture.

Éty. de *rasin*, et du dim. *et*. V. *Rac*, R. 2.

On nomme *moustarda*, le raisiné aiguisé avec un peu de moutarde ce qui le rend piquant, et certifie l'authenticité de l'étymologie que nous avons donnée à *moustarda* de *mustum ardens.*

RASINET, s. m. *Rahinet*, cat. *Racimito*, esp. Dim. de *rasin*, grapillon ; bouquet, trochet d'olives; petit raisin, Avr. V. *Rac*, Rad. 2.

RASINETS, s. m. pl. (rasinés) ; RASIN BABI, RAINET, RASIN-DE-SERP, RIZ-DEIS-PARETS, RIN FER. Orpin à fleurs blanches, petite joubarbe, trique madame, vermiculaire, *Sedum album*, Lin. Plante de la fam. des Crassulacées, qu'on trouve sur les vieux toits et sur les vieux murs. V. Gar. *Sedum minus tereti folium album*, p. 437. On donne le même nom, à toutes les espèces du même genre, qui ont les feuilles pleines et arrondies ou ovales.

Éty. Dim. de *rasin*, petit raisin. V. *Rac*, Rad. 2.

RASINETS GROS, Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'orpin réfléchi, *Sedum reflexum*, Lin. plante du même genre que la précédente, qu'on trouve dans les mêmes lieux et sur les rochers.

RASINS-BABIS, s. m. pl. V. *Rasinets.*

RASO, vl. Raison. V. *Rasoun.*

RASOIR, V. *Rasour* et *Ras*, R.

RASOIRA, s. f. vl. *Rasoura*, port. Racloire, radoire.

Éty. du lat. *rutellum*, m. s. V. *Ras*, R.

RASON, RASOUN, RESOUN, radical dérivé du latin *ratio*, *rationis*, raison, sens, jugement, formé de *reor*, *ratus sum*, croire, penser, s'imaginer.

De *rationis*, gén. de *ratio*, par apoc. *ration*, et par changement de *ti* en *s*, *rason ;* d'où : *Rason*, *Rason-ar*, *Ration-al.*

De *rason*, par le changement de *o* en *ou*, *rasoun;* d'où : *Rasoun*, *Rasoun-able*, *Rasounabla-ment*, *Rasoun-ar*, *Rasouna-ment*, *Rasoun-ur.*

De *rasoun*, par le changement de *a* en *e*, *resoun*, d'où les mêmes mots que par *rasoun*, et : *De-resoun-ar*, *Rezoun*, *Rezoun-adour*, *Rezoun-ar.*

RASONABLAMEN, vl. V. *Rasounablament.*

RASONAR, v. n. (rasoná), vl. *Rahonar*, cat. Défendre, alléguer; payer l'impôt. V. *Rason*, R.

RASONNAT, **ADA**, adj. anc. béarn. Raisonné, ée.

Éty. de *rason* et de *at*. V. *Rason*, R.

RASOR, vl. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RASOUER, s. m. (rasouér), Réseau : *Tela de rasouer*, toile de réseaux, ou de carrés en réseaux ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie, employée dans le dernier siècle à des garnitures de lit, des tapis de table et de toilette. Sauv.

RASOUIRA, s. f. (rasóuire). Racloire. V. *Randa* et *Ras*, R.

Tau se dis bon tourneur que fai que de *rasouiros*,
Et tau bon coutelier qu'on fai que poudadouiras.
Michel.

RASOUIRAR, V. *Randar* et *Ras*, R.

RASOUN, s. f. (rezóun) ; RAZOUN, RESOUN. *Ragione*, ital. *Razon*, esp. *Razão*, port. Raison, faculté naturelle par laquelle l'homme peut diriger les opérations de son âme ; bon sens, équité, justice.

Éty. du lat. *rationis*, gén. de *ratio*, m. s. V. *Rason*, R.

Vostra rasoun es bona, vous avez raison, vous dites d'or.

Aquot es una bona rasoun, c'est bien dit ; c'est bien pensé.

Aver de rasouns, se prendre de bec, avoir une altercation, un démêlé.

Faire la rasoun, faire la mesure, selon le droit et la raison.

Aquot es la rasoun, c'est juste.

De rasouns traucadas, des propos insensés.

RASOUNABLAMENT, adv. (rasounabléméin) ; RESOUNABLAMENT. *Ragionevolmente*, ital. *Razonablemente*, esp. *Razoavelmente*, port. *Rahonablement*, cat. Raisonnablement, avec raison.

Éty. de *resounabla* et de *ment*. V. *Rason*, Rad.

RASOUNABLE, **ABLA**, adj. (rasounáblé, áble); RESOUNABLE. *Ragionevole*, ital. *Razonable*, esp. *Razoavel*, port. *Rahonable*, cat. Raisonnable, susceptible d'entendre raison, il est souvent employé par opposition à brute.

Éty. du lat. *rationabilis*, m s. V. *Rason*, Rad.

RASOUNADOUR, s. m. (resounadóu), dl. RESOUNADOUR, REZOUNADOUR. Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, et qui est en état de nous soutenir ; procureur, en vl.

Éty. de *rasoun* et de *adour*, celui qui raisonne, sous-entendu pour nous. V. *Rason*, R.

RASOUNAMENT, s. m. (rasounamèin); RESOUNAMENT, RAZONAMEN, ARRESOUNAMENT. *Rahonament*, cat. *Razonamiento*, esp. *Razoamento*, port. *Ragionamento*, ital. Raisonnement, la faculté ou l'action de raisonner; argument.

Éty. de *rasoun* et de *ment*. V. *Rason*, R.

RASOUR, s. m. (razóur) ; RAZOUER, RESOUR. *Rasojo*, ital. *Rasó*, anc. cat. Rasoir, instrument dont le tranchant est très-fin, servant à raser.

Éty. de *ras*, et de la term. *Our*, v. c. m. ou du lat. *rasorius*, m. s. V. *Ras*, R.

Dans un rasoir on distingue: la lame et le manche qu'on nomme *chasse.*

On nomme :

FROTTOIR, le linge sur lequel les barbiers essuyent les rasoirs.

RASOUR, s. m. *Razour*, à Nice. Nom du rasoir, *Coryphæna novacula*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lophionotes (à crête sur le dos), rare dans nos mers.

Éty. De la forme de son dos qui se termine en arête aiguë. V. *Ras*, R.

RASP, radical dérivé de l'allemand ou du flamand *raspen*, d'où les Anglais ont tiré *to raspe;* les Espagnols *raspar;* et les Italiens *raspare*, qui ont la même signification ; radical que Ménage croit être dérivé du latin *radere*, *rasicare*, *raspare*, *raspar.*

De *raspen*, par apoc. *rasp;* d'où : *Rasp-a*, *Rasp-ar*, *Rasp-ada*, *Rasp-agn-ar*, *Rasp-al*, *Rasp-alh*, *Raspalh-ar.*

RASPA, s. f. (raspe) ; *Raspa*, ital. Râpe, ustensile de cuisine. V. *Gratua.*

Pour coupe pâte, V. *Raspla*, R.

Éty. de l'all. *raspen*, râper. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. Ustensile de fer battu ou de tôle percée d'un grand nombre de trous avec avec un poinçon dont les asperités qui sortent au revers, servent à râper le tabac, à réduire les carotes en poudre grossière.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. *Raspa*, cat. Râpe, outil d'acier trempé, en forme de lime, dont les dents grossières servent à limer le bois, la corne, et à dégrossir le fer ; fig. taquin, avare.

Raspa de maçoun, ripe.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. En terme de mar. morceau de fer muni d'un manche, servant à nettoyer les vaisseaux.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. Coupe pâte. V. *Rascla.*

RASPADURA, s. f. (raspadúre) ; RASPLURA. *Raschiatura*, ital. *Ralladura*, esp. *Raspadura*, port. cat. Râpure, ce que l'on enlève avec la râpe ou en grattant.

Éty. de *raspa* et de *ura*. V. *Rasp*, R.

RASPAGNAR, v. n. (raspagná). Toucher légèrement, glisser.

Éty. de *raspalhar*, balayer, toucher en frottant, comme avec un balai. V. *Rasp*, R.

RASPAGNOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (raspagnous, óuse, óue). Raboteux, euse. Cast.

RASPAIRE, **AIRA**, Celui, celle, qui faisait profession de râper du tabac.

Éty. de *raspa* et de *aire*, ouvrier de la râpe, ou celui qui râpe. V. *Rasp*, R.

RASPAL, (raspál) et

RASPALH, s. m. (raspáilh), dl. BALACH, BALACHA. *Raspall*, cat. *Ramon*, Sauv. balai usé : balai de menus scions ou de brins d'arbres. Sauv. Chènevotte, Doujat. Balle, pellicule qui couvre le grain du blé. vl.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPALH' s. m. dl. RASPAU. Les épis qui restent à l'aire après qu'on a dressé les gerbes. V. *Rasp*, R.

Proupheto raspalh, prophète de malheur, faux prophète. vl. la balle du blé.

RASPALHADA, Garc. V. *Resquilhada*.

RASPALHAR, v. a. (raspailhar), dl. Balayer avec un ramon, ou amasser en un tas, nettoyer; fig. rafler, faire rafle. Voy. *Escoubar* et *Resquilhar*.

Éty. de *raspalh* et de *ar*. V. *Rasp*, R.

RASPALHAT, **ADA**, adj. et p. (raspaillá, áde), dl. Balayé, nettoyé. V. *Escoubat* et *Rasp*, R.

RASPALHEGEAR, v. n. (raspaillejá), dl. Suinter. V. *Espirar*.

RASPALHETA, expr. adv. (dé raspailléte). En glissant.

RASPALHOUN, Garc. V. *Rabalhoun*.

RASPAR, v, a. (raspá), *Raspar*, cat. esp. port. *Raspare*, ital. Râper, mettre en poudre avec la râpe; polir un corps avec la râpe.

Éty. de l'all. *raspen*, m. s. ou de *raspa* et de *ar*. V. *Rasp*, R.

RASPAT, **ADA**, adj. et p. (raspá, áde); *Raspado*, port. Râpé, ée.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPAU, s. m. (raspáou). Criblure, menu grain. V. *Raspalh*.

Éty. du lat. *res parva*, chose de peu de valeur.

> Que fasias, li dis, ma brunetto,
> Quand cadun carregeavo ou *raspau* ou grapier.
>
> Dioul.

RASPECOU, s. f. (raspècou), et

RASPECOUN, s. m. (raspecóun), Voy. *Rascassa-blanca*.

RASPELA, s. f. (raspèle). Nom languedocien de la mâche. V. *Douceta*.

RASPELAR, V. *Espirar*.

RASPET, s. m. (raspé), dl. RASPEC. Du râpé, ou vin qui a passé par le râpé, c'est-à-dire, sur du raisin nouveau.

Éty. de *grapa*, dérivé de *racemus*. Voy. *Rac*, R. 2.

RASPET, s. m. (raspè), d. bas lim. Monticule, colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine.

RASPETA, s. f. (raspéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Asperugo procumbens*, Lin.

Éty. de *rapeta*, dim. de *raspa*, petite râpe, parce que ses fruits sont raboteux. V. *Rasp*, R.

RASPETOUN, s. m. (rospetóun), d. bas lim. Dim. de *raspet*, petit coteau.

RASPIERA, s. f. (raspiére). Rapière, vieille et longue épée.

RASPINA, s. f. (raspíne), dl. Un fauchet ou râteau à dents de bois. Voy. *Rasteou* et *Rasp*, R.

RASPLA, s. f. (rásple). Coupe-pâte. V. *Rascla* et *Rasp*, R.

RASQUA, V. *Rasca* et *Rasc*, R.

RASQUAS, V. *Rascas* et *Rasc*, R.

RASQUETA, s. f. (rasquéte); BAICHA, RAISSA, PELHA, RASCA, MAU-DE-SANT-CERI. Achores, teigne humide, petite teigne des enfants ou teigne muqueuse; on donne aussi le même nom à la croûte laiteuse, qui diffère des achores, parce qu'elle n'attaque que les enfants à la mamelle, que les écailles qu'elle fournit sont sèches et sans ulcération.

Éty. du lat. *crusta lactea* ou de *rasca*, et du dim. *eta*. V. *Rasc*, R.

RASQUETA, s. f. (rasquéte). Nom qu'on donne aux excroissances qui viennent sur les oliviers. V. *Bosserla*.

RASQUETIAR SE, d. m. V. *Raquitar se* et *Quiet*, R.

RASQUILHA, s. f. (rasquille), dl. Râpure, ratissure; sciure. V. *Serrilha* et *Ras*, Rad.

RASSA, s. f. (rásse); RESSE. *Faire rassa*, faire place, *fai me rassa*, fais-moi place; faire écarter la foule.

Éty. du grec ῥάσσω (rhassô), arracher, ruiner renverser.

RASSA, *Rassa*, cat. Pour race, Voy. *Raca*.

RASSA, s. f. vl. Extorsion.

RASSACIAMENT, s. m. vl. Rassasiement. V. *Sat*, R.

RASSADA, s. f. (rassáde), dl. Un des noms du gros lézard vert. V. *Limbert*.

RASSADA, s. f. V. *Racada*.

RASSAIRE, s. f. (rassàïré), d. de Barcelonnette. Hache-paille.

Éty. de *rassa*, scie. V. *Rassaire*.

RASSAIRE, s. m. (rassàïré). Nom arlésien du harle commun. V. *Bievre*.

RASSAR, v. a. (rassá). Scier. Voy. *Sarretar*.

RASSAR, v. a. (rassá), d. de Thorame. Retirer avec un balai le blé qui est sous la paille, quand on foule.

RASSAR, v. a. d. de Barcel. Hâcher la paille, les gerbes. V. *Ressar*.

RASSAS, s. m. vl. *Pénis*.

RASSASSIAR, v. a. (rassassiá); *Saziare*, ital. *Saciar*, esp. port. cat. Rassasier. Voy. *Sadoular*.

Éty. du lat. *satiare*, dérivé de *satis*, assez, et de l'itér. *ra* pour *re*. V. *Sat*, R.

RASSASSIAT, **ADA**, adj. (rassassiá, áde); *Saciado*, port. Rassasié, ée. V. *Sadoulat*.

Éty. du lat. *satiatus* et de *re*, itér. Voy. *Sat*, R.

RASSEGA, s. f. (rasségue), dl. Scie. V. *Serra*, *Ressa* et *Ress*, R.

RASSEGAIRE, s. m. (rassegàïré), dl. Scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RASSEGAR, v. a. (rassegá), dl. Scier. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RASSEGEAR, V. *Raccgear*.

RASSEMBLAMENT, s. m. (rasseimblaméin). Rassemblement, action de rassembler ce qui est épars; réunir, faire amas de....

Éty. de *re*, de *assemblar* et de *ment*. V. *Simil*, R.

RASSEMBLAR, v. a. (rasseimblá); RAMASSAR, REJOUGNER. *Rassembrare*, ital. Rassembler, rapprocher des choses éparses; réunir; faire amas de; mettre en ordre.

Éty. de *re*, itér. ou augm. et de *assemblar*. V. *Simil*, R.

RASSEMBLAR SE, v. r. Se rassembler, se réunir, s'assembler de nouveau.

RASSEMBLAT, **ADA**, adj. et p. (rasseimblá, áde). Rassemblé, ée. V. *Simil*, R.

RASSET, V. *Racet*.

RASSIER, **IERA**, s. (rassié, iëre). En langage de fournier, pratique; chaland, ande, qui fait cuire son pain au même four. Avr.

RASSIERA, s. f. (rassière) : *Pan de rassiera*, pain de ménage.

Éty. *Rassiera* paraît dérivé de *racet* ou *rasset*, son.

RASSIS, **ISA**, adj. (rassis, íse), pr. m. Épuré, ée, rassis, ise, on le dit des liqueurs, mais particulièrement du pain qui n'est plus tendre : *Pan rassis*; en parlant des personnes, calme, non émue, de sang froid.

Éty. de *re* et de *assis*, qui est assis, qui est solide.

RASSIT, s. f. vl. RASSITZ. Racine.

RASSOL, s. m. (raxsól), dg. RAXOL. Le lieu d'une rivière où l'eau coule plus rapidement qu'ailleurs; le rapide.

RASSON, Alt. de *Rason*, v. c. m.

RASSURAR, v. a. (rassurá); RASSECURAR. *Rassicurare*, ital. *Assegurar*, esp. *Assegurar*, port. Rassurer, rendre la tranquillité à celui qui est abandonné à l'incertitude, à la crainte, à la terreur.

Éty. de *re*, augm. et de *assurar*, assurer d'avance. V. *Segur*, R.

RASSURAR, v. r. Se rassurer, se remettre de quelque trouble.

RASSURAT, **ADA**, adj. et p. (rassurá, áde). Rassuré, ée. V. *Segur*, R.

RASTAGAGNA, s. f. (rastagágne), dl. Le bois mort des vieux arbres, et plus particulièrement les troncs d'arbre et toutes les matières ligneuses qu'une rivière débordée entraîne; les menues broutilles, les pailles, etc. Ces matières, en se déposant au bord de l'eau, quand elle baisse, indiquent jusqu'où elle a été.

Éty. du lat. *stagnatio*, débordement, inondation.

RASTANGA, V. *Vastranga*.

RASTE, **ASTA**, adj. (ráste, áste).

> *Vida tous graniers*
> *Quand lous blads soun* rastes.
>
> Prov. des Cevennes.

RASTECAR, Garc. V. *Crespir*.

RASTEGAGNA, s. f. (rastegágne); AZENADA. Brochée, quantité de petits oiseaux que l'on met à la fois à la broche; tout ce qu'on ramasse d'un coup de râteau. V. *Rastelada*.

Éty. de *aste* et de *agna*, dans le premier cas, et de *rastel*, dans le second, avec la même terminaison.

RASTEGNA, s. f. (rastègne). Espèce d'actinie.

RASTEGUE, s. m. (rastégué). Charnaigre, homme maigre, décharné et d'humeur chagrine. V. *Charnigou*.

RASTEL, s. m. (rastèl); RASTEOU. *Ras-*

trello, ital. *Rastrillo*, esp. Râteau, instrument d'agriculture servant à ramasser le foin éparpillé dans les prés et à égaliser la terre des jardins.

Éty. du lat. *rastellum*, dim. de *rastrum*, m. s. V. *Ras*, R.

Resteou qu'a de dents de chaque coustat, fauchet.

Rasteou de courdier, râteau, chevalet et râtelier.

Dans un râteau on nomme :

TABLE, PELLE ou ANTENNE, la partie où les dents sont implantées, *pala.*
DENTS, *leis dents, dents, pivas.*
OEIL, les trous du manche, *trauc.*
MANCHE, *lou manche.*

RASTEL, s. m. RASTEOU. Râteau, en terme de serrurier, garniture ou gardes d'une serrure.

Éty. A cause de la ressemblance qu'il a avec un râteau. V. *Ras*, R.

RASTEL, s. m. RASTELIER, RASPINA, RASTEOU. L'épine du dos, la colonne vertébrale; en terme de boucher, le quarré du mouton, l'échinée d'un porc.

Rasteou descouvert, haute-côte, la partie du quarré qui est immédiatement au-dessous de l'épaule.

Éty. A cause de la ressemblance qu'a cette partie avec un râteau dont les côtes formeraient les dents. V. *Ras*, R.

RASTEL DE L'ESCHINA, d. bas lim. Colonne vertébrale. V. *Rasteou.*

RASTELÁDA, s. f. (rastelàde); RASTELAGNA, RESTELADA. Râtelée, ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau ou de fauchet: *Dire sa rastelada*, parler librement, dire sa râtelée.

Éty. de *rastel* et de *ada.*

D'autropart, tau voudrie dire sa rastellado,
Que restara camus, et la gorgeo sarrado.
La Bellaudière.

Un home n'es pas trop badau
Quand sçau dire sa rastelado.
Brueys.

RASTELAIRE, **USA**, **AIRA**, s. m. (rastelàïré, úse, aïre). Faucheteur, euse, râteleur, qui râtelle le foin.

Éty. de *rastel* et de *aire*, celui qui se sert du râteau; le français n'a point de féminin.

RASTELAR, v. a. (rastelá); RESTELAR, RASTELUR. *Rastrellare*, ital. *Rastrillar*, esp. *Rasclar*, cat. Râteler, amasser avec le râteau, faucheter, quand c'est avec le fauchet qu'on agit.

Éty. de *rastel* et de *ar*, litt. agir avec le râteau. V. *Ras*, R.

En vl. ratisser, herser.

RASTELARELA, V. *Rastelaire* et *Ras*, Rad.

RASTELAT, **ADA**, adj. et p. (rastelá, áde). Râtelé, ée; en vl. hersé, ée.

RASTELER, dg. Pour râtelier, V. *Rastelier* et *Ras*, R.

RASTELET, s. m. (rastélé). Nom qu'on donne, dans quelques pays, à la garance sauvage. V. *Araparela.*

RASTELIER, s. m. (rastelié); RASTILIER. Râtelier, espèce d'échelle couchée obliquement et suspendue sur la mangeoire dans les écuries, à travers les barreaux de laquelle les bestiaux prennent le foin qu'on leur donne à manger.

Éty. de *rastel* et de la term. *ier.* V. *Ras*, Rad.

Râtelier, se dit quelquefois pour l'ensemble des dents.

Hissar lou rastelier, éloigner les aliments, les donner en moindre quantité.

Le râtelier est composé de *boulons* ou fuseaux verticaux et de deux chevrons horizontaux ou entretoises.

RASTELIER, s. m. Porte-manteau, planche garnie de chevilles pour y suspendre les habits.

Éty. De sa ressemblance avec un râteau. V. *Ras*, R.

RASTELIER, s. m. RASTILIER. Espèce de claie horizontale que l'on suspend au plancher pour y placer le pain, dans la plupart des maisons habitées par les gens de la campagne ou par des ouvriers.

Éty. V. *Ras*, R.

RASTELUR, Garc. V. *Rastelaire.*

RASTELUSA, s. f. (rastelúse); RASTELAIRA, lang. Celle qui râtelle, qui amasse le foin avec le râteau. Le mot faneuse, qui est le seul qui réponde à *rasteluso*, ne signifie pas la même chose; faner, c'est retourner le foin pour le faire sécher.

Éty. de *rastel* et de *usa.* V. *Ras*, R.

RASTENCLE, s. m. (rastéinclé). Nom que porte, à Montpellier, selon Magnol, le lentisque. V. *Lentisque.*

RASTEOU, s. m. Espèce de filet. Voy. *Gangui*; pour râteau, V. *Rastel.*

RASTIA, et

RASTIDA, V. *Roustida* et *Rost*, R.

RASTILIER, d. bas lim. V. *Rastelier* et *Ras*, R.

RASTINAR, v. a. (rastiná). Réchauffer la viande cuite sur le gril ou dans la poêle. Garc. V. *Roustinar* et *Rost*, R.

RASTINCLE; dl. V. *Lentisque.*

RASTIR, V. *Roustir* et *Rost*, R.

RASTIVOU, **IVA**, adj. (rastivóu, íve), d. bas lim. Rétif. V. *Rest*, R.

RASTOUBLAR, V. *Restoublar* et *Estoubl*, R.

RASTOUBLE, V. *Restouble* et *Estoubl*, Rad.

RASTOUL, et

RASTOULH, s. m. (rastóuill), dl. *Rastolho*, port. Chaume. V. *Estoubla* et *Estoubl*, Rad.

RASTOULHAIRE, dl. V. *Restoulhaire* et *Estoubl*, R.

RASTOULHAR, dl. V. *Restoulhar* et *Estoubl*, R.

RASTOULIAR, d. bas lim. m. s. que *rastelar.*

RASURA, s. f. vl. RAZURA. *Rasura*, port. cat. esp. ital. Rapure, raclure, rature.

Éty. du lat. *rasura*, m. s. V. *Ras*, R.

RAT

RAT, radical dérivé du latin *reri*, *reor*, *ratus-sum*, croire, penser, s'imaginer, d'où *ratus*, persuadé, assuré, constant, approuvé, ratifié.

De *ratus*, par apoc. *rat;* d'où : *Rati-ficar*, *Rati-fication*, *Rati-fiar*, *Rat-ion*, *Pro-rat-a.*

RAT, 2, radical pris de la basse latinité *ratus*, rat, qu'on fait dériver du latin *rasus*, à poil ras, ou de *radere*, racler, gratter la terre avec les pieds.

De *ratus*, par apoc. *rat;* d'où : *Rat*, *Rat-a*, *Rat-oun*, *Rat-ela*, *Rat-ad-ura*, *Rat-ar*, *A-ratoun-it*, *Des-rat-at*, *Rat-assa*, *Rat-atet*, *Ratat-in-ar*, *Rat-er*, *Rat-ier*, *Rat-ela*, *Ratier-a*, *Ratoun-a*, *Rat-un.*

RAT, s. m. dl. Espèce de jeu.

RAT, s. m. (rá); *Rato*, port. Pour rat, souris. V. *Rata;* pour mulot. Voy. *Ratacourta.*

A bon cat, bon rat, prov. bien attaqué, bien défendu.

Éty. de la basse lat. *ratus*, ou de l'all. *ratz*, m. s. V. *Rat*, R. 2.

Aver de rats en testa, avoir des rats, avoir des caprices, des fantaisies.

Rat de cava, dénomination injurieuse qu'on a donnée aux employés des droits réunis ou des contributions indirectes, parce qu'ils fréquentent les caves.

RAT-BUFOU, s. m. Un des noms languedociens du loir. V. *Greoule.*

RAT-CHABROUNIER, s. m. (rat-chabrounié). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. aux plus gros rats, parce que, habitant dans les granges, on les voit souvent sur les chevrons. V. *Garri.*

RAT-DOURMEIRE, s. m. (rá-dourmèiré). Un des noms lang. du loir. V. *Greoule.*

RAT-GRIOULE, s. m. Nom du rat d'eau, dans le Languedoc, V. *Garri-d'aigua*, et du loir. V. *Greoule.*

RATA, s. f. (ráte); FURET, FURA, FURETA, MIRGA, MIRGUETA, MURGA, RA, ARRAT. *Rata*, esp. port. cat. *Ratto*, ital. La souris, *Mus musculus*, Lin. petit mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs qu'on ne trouve que trop abondamment dans les lieux habités.

Éty. de la basse lat. *ratus.* V. *Rat*, R. 2.

La souris se reproduit avec une étonnante promptitude. Aristote dit qu'ayant mis une souris pleine dans un vase à serrer du grain, il s'y trouva peu de temps après cent vingt souris, toutes issues de la même mère.

RATA, s. f. Nom qu'on donne aussi, à Nismes, à la torpille, V. *Dourmilhousa*, et à la raie pastenague. V. *Pastenaga.*

RATA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon, à la musaraigne. V. *Musaragna.*

RATA, s. f. *Rata*, port. cat. esp. ital. Vieux mot qui signifiait portion, valeur, proportion, évaluation, contingent : *Per ma rata*, pour ma part, d'où *Prorata*, v. c. m.

Éty. du lat. *ratum.*

RATA, Pour rate. V. *Ratela.*

RATA ou RATAS, (ráte ou rátes). En terme de nourrice, quenottes. V. *Ratounas.*

RATA-COURTA, s. f. (ráte-coúrte); GARRI DEIS CHAMPS, RAT, DARBOUN. Mulot, *Mus sylvaticus*, Lin. petit mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui est plus petit que le rat et plus gros que la souris et qui n'habite point dans les maisons.

RATACOUNAR, v. a. (ratacouná); RETACOUNAR. *Rataconner*, raccoutrer, raccommoder des bas, des souliers.

Éty. de *ra*, itér. de *tacoun*, morceau, et de *ar*, mettre de nouveaux morceaux, rapetasser.

RATADA, V. *Ratadura* et *Rat*, R. 2.

RATA-D'AIGUA, s. f. Nom que porte, dans les B.-du-Rh. la musaraigne d'eau, *Sorex fodicus*, Pall. petit mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades.

RATADURA, s. f. (ratadúre) ; RATADA. Mangeure de rats, MM. Sauvages et Garcin, traduisent ce mot par *rongeure*, qui n'est pas français.

Éty. de *ratad*, rongé par les souris, et de *ura*, litt. la chose rongée. V. *Rat*, R. 2.

RATAFIAT, s. m. (ratafiâ) ; RATAFIA. *Ratafia*, cat. esp. Ratafia, liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et des sucs de certains fruits.

Éty. de *ratafia*, mot venu des Indes-Orientales, selon Ménage ; corruption du français rectifié, suivant Leibnitz, mais la véritable origine de ce mot est tirée de *res rata fiat*, mots consacrés par nos anciens pour indiquer qu'un acte ou convention quelconque était prêt à être signé. Alors l'amphitrion ou la personne en faveur de laquelle on contractait, offrait un verre de liqueur à tous les assistants après le repas et avant que de signer, d'où le mot *ratafiat*, qui n'est qu'une altération de *res rata fiat*.

RATAIROL, s. m. vl. Petit rat, taupe, émouchet. V. *Rat*, R. 2.

RATALHOUN, s. m. (rataillóun) ; RECATALHA, RATAILLOUN, RETALHOUN, RETAIOUN, RETALH, ROUGNADURA, RATAYOUN, RESSOUNSALHA. Rognures, retaille, restes d'une étoffe que l'on a coupée.

Éty. de *ra*, itér. et de *talhoun*, morceau, rognure. V. *Talh*, R.

Quauque fachier de la couelo divino
V'a larga d'aperei lamoun
De soun esprit un ratalhoun.
Gros.

RATAPAR, V. *Retapar*.

RATAPAT, V. *Retapat*.

RATA-PENADA, s. f. (râte-pénade) ; RAPATANARDA, RATA-PENAU, PISSA-RATA, RATA-PIGNATA, à Nice, RATA-PENA, RATA-PENNADA. *Ratapinyada*, cat. Chauve-souris, *Vespertilio*, Lin. nom d'un genre de mammifères onguiculés de la famille des Alipèdes ou Cheiroptères (à mains ailées), dont on connaît plusieurs espèces.

Éty. de *rata*, souris, de *penna*, plume ou aile, et de la terminaison *ada*, souris pourvue d'ailes.

Ces petits animaux ont des dents, des mamèles et en général les mêmes organes que les autres mammifères, desquels ils ne diffèrent que parce que leurs membres sont pourvus de larges membranes qui leur servent d'ailes.

L'espèce la plus commune, la chauve-souris, proprement dite, est le *Vespertilio murinus*; Lin. Celle qui a de très-grandes oreilles, l'oreillar, est le *Vespertilio auritus*, Lin. on voit encore dans nos climats les *Vespertilio noctícula* et *serotinus*.

RATA-PENADA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'aigle-poisson. V. *Lanceta*.

RATAPENNADA, vl. V. *Ratapenada*.

RATA-PIGNATA, dial. de Nice. Voy. *Rata-penada*.

RATAPOURTION, s. m. (rata-pourtie-n) ; RATAPOURCIEN. Cast. exp. prov. au prorata, à proportion.

RATAR, v. a. (ratá) ; *Ratonar*, esp. *Ratar*, cat. Ronger comme les rats ou en parlant des rats.

Éty. de *rata*, souris, et de l'act. *ar*. V. *Rat*, R. 2.

RATAR, v. n. Rater, manquer le feu, en parlant d'un fusil ; d'un pistolet, etc. fig. manquer son coup, ne pas réussir.

RATAS, s. f. pl. (râtes). V. *Ratounas* et *Rai*, R.

RATASSA, s. f. (ratásse). Augm. de *rata*, gros rat, grosse souris. V. *Rat*, R. 2.

RATASSOUIRA, s. f. (ratassouire) ; RATASOUIRA. On le dit particulièrement d'un vieux chien, pelé, fainéant et qui n'est plus bon à rien, et fig. d'un fainéant, d'un saligaud.

Tout bon chin devent ratassouira.

Éty. ?

RATAT, ADA, adj. et part. (ratá, áde) ; *Ratado*, port. *Ratonado*, esp. Rongé par les rats.

Éty. de *rata*, rat, et de la term. pass. *at*, *ada*, fait, c'est-à-dire, rongé par les rats. V. *Rat*, R. 2.

Quantei n'a de teis beous esprits.
Dount leis ouvragis soun pecaire,
Ratats deis garris vo mousits,
Din la boutica d'un libraire.
Gros.

Creusé, marqué par la petite vérole, en parlant du visage, grêlé, picoté.

RATATET, s. m. (ratatě). Un des noms languedociens du petit grimpereau. V. *Escalaperoun*; pour roitelet, V. *Lagagnoua*.

Que toutes les aoussels a coumpta dâou mouysset,
Jusquas aou simple *ratatet.*
Tandon.

Éty. Sous-diminutif de *ratet*, petit rat. V. *Rat*, R. 2.

RATATINAR SE, v. r. (se ratatiná) ; S'AMOULOUNAR. Se ratatiner, se raccourcir, se resserrer, se retirer au feu comme le parchemin mouillé qu'on y expose.

Éty. Par allusion aux rats qui semblent rentrer en eux-mêmes quand ils sont pris. V. *Rat*, R. 2.

RATATINAT, ADA, adj. et p. (ratatiná, áde) ; AMOULOUNAT, RETITIGNAT. Ratatiné, ée, rapetissé, racorni ; vidé, flétri, raccourci. V. *Rat*, R. 2.

RATATOULHA, s. f. (ratatouille) ; RATATOUIA. Rogatons, restes d'un repas, salmigondis, galimafrée, aliments réchauffés, mauvais ragoût ; soupe pour les rats.

Éty. Ce nom a probablement été donné à des ragoûts faits avec la rate des animaux. V. *Rat*, R. 2.

RATAYOUN, V. *Ratalhoun* et *Talh*, R.

RATEIRA, s. f. vl. *Ratera*, cat. Souricière. V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATEIROOU, s. m. (rateïróou) ; RATAIROOU. Nom arlésien du grand martinet. V. *Martinet*, oiseau.

C'est aussi, d'après M. Requien, le nom qu'on donne, à Avignon, à l'hirondelle de rivage. V. *Ribairoou* ; et selon M. d'Anselme, celui de l'hirondelle des rochers. V. *Arendoula-de-roca*.

Éty. Le nom de *rateiroou* et mieux *ratairoou*, a été donné à ces oiseaux, particulièrement au premier, au martinet, parce qu'on croit qu'il fait la chasse aux rats. Voy. *Rat*, R. 2.

RATEIROOU, Nom que M. Avril applique à des oiseaux qui n'ont aucun rapport entre eux. V. *Petoua*.

RATELA, s. f. (ratèle) ; BEOUSSA, BEDOUSSA, MEOUFA, MEOUSSA, MIALSA, BESCLA, BESCLE, RATA, MELSA, MEOUSA, BLESQUET, BLESQUIN. Rate, viscère impair, situé dans l'hypochondre gauche, entre le diaphragme et l'estomac.

Éty. A cause de la forme oblongue qui lui donne l'apparence d'un rat. V. *Rat*, R. 2.

RATER, s. m. pl. vl. Rats. V. *Rat*, R. 2.

RATET, s. m. (raté). Un des noms lang. du petit grimpereau. V. *Escala-peroun*.

Éty. Dim. de *rata*, petit rat. V. *Rat*, R. 2.

RATETA, s. f. (ratéte) ; *Rateta*, cat. *Ratoncito*, esp. Nom nicéen de la souris. V. *Rata*. C'est aussi une petite souris.

Éty. de *rata* et du dim. *eta*. V. *Rat*, R. 2.

RATETAS, s. f. pl. (ratétes). Les quenottes ou dents des petits enfants. V. *Ratounas* et *Rat*, R. 2.

RATGE, A, V. *Ragis*, *à*.

RATIAL, s. m. (ratiál), d. bas lim. Membrane qui enveloppe les intestins des animaux, péritoine, épiploon, mésentère.

Éty. Probablement du lat. *rete*, *retis*, filet, formé du verbe *retinere*, retenir.

RATIC, V. *Retif*.

RATIEIRA, dl. et bas lim. V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. (ratié) ; Pour ratière, V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATIER, adj. Lieu peuplé de rats : fig. homme fantasque, fin, rusé ; pierrée ou tranchée couverte de pierres pour faciliter l'écoulement des eaux. V. *Garrilhous* et *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. SEGAIROL. La cresserelle : *Falco tinnunculus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, commun dans toute la France, qu'on nomme *Ratier roux*, dans le département du Gard.

Éty. de *rata*, souris, parce qu'il en fait sa principale nourriture. V. *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, à la soubuse. V. *Soubusa* ; et à Avignon, à la Cresserelette. V. *Mouisset-rous*.

RATIER-GROS, nom qu'on donne, dans le même département, d'après le même auteur, à l'autour. V. *Autour*.

RATIERA, s. f. (ratière) ; RATIER, RATIEIRA. *Ratera*, cat. *Ratonera*, esp. *Ratoeira*, port. Ratière, souricière, engin pour prendre les rats.

Éty. de *rata* et de *iera*. V. *Rat*, R. 2.

RATIF, Alt. de *Retif*, v. c. m.

RATIFIAMENT, s. m. vl. V. *Ratification*.

RATIFIAR, v. a. (ratifiá); COUNFIRMAR, RATIFICAR. *Ratificare*, ital. *Ratificar*, cat. esp. port. Ratifier, faire un acte par lequel on approuve un acte qui a été passé pour soi.

Éty. du lat. *ratum facere*, de *ratus*, assuré, invariable, et de *facere*, faire. Voy. *Rat*, R.

RATIFIAT, ADA, adj. et p. (ràtifiá, àde); COUNFIRMAT, APPROUVAT et mieux RATIFICAT. Ratifié, ée.

Éty. V. *Rat*, R.

RATIFICAR, V. *Ratifiar*, comme plus usité.

RATIFICAT, V. *Ratifiat*, comme plus usité.

RATIFICATION, s. f. (ratificatie-n); *Ratificazione*, ital. *Ratificacion*, esp. *Ratificação*, port. *Ratificació*, cat. Ratification, acte par lequel quelqu'un approuve un acte qui avait été passé pour lui.

Éty. de *ratificar* et de *ation*, action de ratifier V. *Rat*, R.

RATIGAS, s. m. (ratigás), dl. Atteinte, ressentiment de quelque maladie, accès de fièvre, tremblement qui survient pendant l'accès.

Éty. du grec ῥάθαγος (rhathagos), claquement des dents. Thomas.

RATINA, s. f. (ratine); *Ratina*, esp. cat. *Retina*, port. Ratine, étoffe de laine, croisée et tissée, à quatre marches, et souvent frisée. V. *Ratinar*.

Éty. Suivant le P. Oudin, du celt. *ras*, qui signifie laine.

M. de Roquefort donne pour radical à ce mot *retz*, filet.

RATINAR, v. a. (ratiná). Ratiner, soumettre un drap à la frise pour donner à ses poils réunis par petits pelotons, la forme de petits boutons.

RATINIER, IERA, adj. vl. RATIER. Capricieux, fantasque.

RATIO, vl. V. *Razo* et *Rasoun*.

RATION, s. f. (racie-n); RACION, RATIEN, RACIEN. *Racion*, esp. *Ração*, port. *Razione*, ital. *Racció*, cat. Ration, portion de pain, de viande, de vin, de fourrage qui se distribue à chaque soldat, cavalier ou matelot.

Éty. du lat. *ratio*, dans le sens de mesure, règle, proportion, ou de *ratus*, réglé, arrêté. V. *Rat*, R.

RATIONAL, adj. vl. RACIONAL. *Racional*, esp. cat. port. *Rationale*, ital. Raisonnable, rationnel.

Éty. du lat. *rationalis*, m. s. V. *Rason*, Rad.

RATIONATIO, s. f. vl. *Rationation*, fig. de rhétor.

Rationatio, *es cant hom demanda razo a se meteysh.* Flos del Gay Sab.

RATJAR, vl. V. *Raviar* et *Enrabiar*.

RATJE, vl. V. *Ragea*.

RATO, vl. V. *Raton*.

RATOIRE, s. m. vl. Nid à rats; propos indécent. V. *Rat*, R. 2.

RATORI, s. m. (ratóri), dl. Cautère. V. *Cautero*.

RATOUERA, s. f. (ratouére), dl. Cautère. V. *Cautero*.

RATOUIRA, s. f. (ratóuire). Râteau de jardin. Ach. V. *Ras*, R.

RATOULHA, adj. des deux genres (ratóuille), d. bas lim. Personne marquée de la petite vérole.

RATOUN, s. m. (ratóun). Dim. de *rata*. V. *Ratouna* et *Rat*, R. 2. furet, homme qui cherche partout, qui furette, Garc. nom des chats, d'après M. Reymonenq. V. *Rat*, R. 2.

RATOUNA, s. f. (ratóune); MIRGUETA, RATOUN, FURETA. Petit rat, petite souris.

Éty. de *rata* et du dim. *ouna*.

RATOUNAS, s. f. pl. (ratóunes); RATAS, RATOUNETAS, RATETAS. Quenottes, les nourrices donnent ce nom aux huit premières dents que les enfants poussent; ce sont les incisives.

Éty. Ainsi nommées, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces dents et celles des petites souris, *ratounas*. V. *Rat*, R. 2.

RATOUNEGEAR, v. n. (ratounedjá). Fureter, se fourrer partout.

Éty. de *ratoun*, petit rat, et de *egear*; litt. faire le petit rat ou comme les petits rats. V. *Rat*, R. 2.

RATS, LOUS, s. m. pl. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, selon M. Gouan, à la panisse, *Cynosurus paniceus*, plante de la fam. des Graminées.

RATTRAPAR, v. a. et r. (ratrapá). Rattraper, attraper de nouveau, atteindre, recouvrer ce qu'on avait perdu.

RATUN, s. m. (ratún). Nom collectif qui comprend toute l'engeance des rats, la gent trote-menu de Lafontaine. V. *Rat*, R. 2.

RATURA, V. *Escafadura*.

Éty. du lat. *rasura*. V. *Ras*, R.

RATURAR, V. *Escafar*.

RAU

RAU, s. m. (ràou), dl. Du rôt. V. *Roustit* et *Rost*, R.

RAU, adj. vl. Lent, difficile.

RAU, s. m. (ràou). Vent qui vient de l'Occident, approchant du Nord, appelé Ouest, Nord-Ouest, et en latin *circius*. Sénèque, dans ses questions naturelles, Liv. V, art. 17, en parlant des vents qui ne soufflent qu'en certains endroits, dit: *Galliam Circius infestat, cui ædificia quassanti, tamen incolæ gratias aguntt anquam salubritatem cœli sui debeant ei, divus certè Augustus templum illi, cum in Galliâ moraretur et vovit et fecit.* Pline, Aulu-Gelle parlent aussi de ce vent, comme particulier à la Gaule-Narbonnaise. Voy. *Mistrau*, et Ducange, au mot *Circius*, Suppl. à Pellas.

RAUB, radical pris de la basse lat. *rauba*, *raupa*, robe, dérivé du celt. et de l'allem. *raub*, dépouille, rapine, volerie, ou de l'arabe *roubá*, hardes.

De *rauba*, par apoc. *raub*; d'où: *Raub-a*, *Raub-ar*, *Raub-aria*, *Des-raubat*, *Raub-eta*, *Raub-ilha*, *Rooub-ar*, *Rooub-ilha*, *Roup-a*, *Roup-ilha*.

RAUBA, s. f. (ráoube); ROOUBA. *Roba*, ital. cat. *Ropa*, esp. *Roupa*, port. Robe, vêtement long ayant des manches; habillement des femmes en particulier.

Éty. du celt. *raub*, qui en all. signifie encore dépouille.

Rauba de dessouta. V. *Jupoun* et *Raub*, R.

Dans une robe on nomme:

POCHE, la fente latérale où l'on passe la main et qui correspond à la poche.

RAUBA, s. f. *Roba*, ital. *Roupa*, port. Ce mot désignait anciennement toute sorte de couverture, de meuble ou d'ustensile; d'où le verbe *Raubar*, v. c. m; vl. butin, bagage.

Éty. de l'arabe *rauba*, hardes. V. *Raub*, Rad.

Les bergers d'Arles donnent encore aujourd'hui, le nom de *rauba*, dans leurs voyages, à la réunion des objets qu'ils transportent avec eux. *A la rauba*, crient-ils à leurs chiens, quand ils s'écartent de leur équipage.

Les vignerons donnent aussi ce nom à la partie du champ où ils déposent leurs vêtements, souquenilles et vestes.

Au mes d'octobre
Qu noun a rauba *que n'en trobe*. Pr.

RAUBACHIOU, Garc. V. *Raubadis*.

RAUBADIS, ISSA, adj. et p. (raoubadis, isse); RAUBATIOU, ROOUBATIOU, ROOUBADIS, RAUBACHIOU. Facile à voler ou à être volé; qui excite à voler, tentatif.

Éty. de *Raubar*, v. c. m. et de *is*. Voy. *Raub*, R.

RAUBADOO, s. m. anc. béarn. Voleur. V. *Raub*, R.

RAUBADOR, s. m. vl. RAUBAIRE. *Robador*, cat. esp. *Roubador*, port. *Rubatore* et *Robbadore*, ital. voleur, ravisseur.

Éty. de *raubar* et de *ador*, celui qui vole. V. *Raub*, R.

RAUBAIRE, vl. V. *Raubador* et *Raub*, Rad.

RAUBAMEN, s. m. vl. *Robament*, anc. cat. *Robamiento*, esp. *Robamento*, ital. Pillage, volerie. V. *Raub*, R.

RAUBAR, v. a. (raoubá); ROOUBAR, VOULAR. *Robar*, cat. esp. *Roubar*, port. *Rubare*, ital. Voler, dérober, escroquer, prendre ce qui ne nous appartient pas pour se l'approprier, ravir.

Éty. de *rauba*, équipage en général, et de *ar*. Ce mot n'a dû signifier, dans le principe, qu'enlever les habillements, seule propriété que l'on eut de mobilière. V. *Raub*, Rad.

RAUBARIA, s. f. (raoubarie). V. *Raubilha* et *Raub*, R.

RAUBARIA, s. f. vl. *Rubaria*, cat. *Roberia*, anc. esp. *Ruberia*, ital. Volerie, pillage, brigandage, usurpation.

Éty. de *raubar*, voler, et de *aria*. V. *Raub*, R.

RAUBAT, ADA, adj. et part. (raoubá, áde): *Robado*, esp. *Roubado*, port. Volé, ée. V. *Raub*, R.

Jamai lou pa rauba né fai de bouno graisso.
Foucaud.

RAUBATICU, IOUVA, adj. (raoubatiou, iouve). V. *Raubadis* et *Raub*, R.

RAUBATORI, s. m. (raoubatóri). Vol, larcin, chose volée, volerie.

Éty. de *raubat* et de *ori*. V. *Raub*, R. En vl. volerie, pillerie.

RAUBETA, s. f. (raoubéte) ; GOUNELOUN, GIRGAUDEL. Petite robe ; jaquette.

Éty. Dim. de *rauba*. V. *Raub*, R.

RAUBILHA, s. f. (raoubille); RAUBARIA, ROOUBILHA, ROOUBIA, ROUPILHA, VIESTI. *Ropilla*, esp. Nom collectif qui désigne tous les habillements, toutes les hardes des femmes, et par extension, celles des hommes.

Éty. de *rauba*, robe, habillement, et de la term. *ilha*, tout. V. *Raub*, R.

RAUBIMEN, s. m. vl. Ravissement. V. *Raub*, R.

RAUBIR, v. a. vl. Dérober, enlever, ravir. V. *Raub*, R.

RAUBIT, **IDA**, adj. et p. vl. Ravi, ie, enlevé, dérobé.

RAUBOR, s. m. vl. Ravage, pillage, brigandage. V. *Raub*, R.

RAUBULA, s. f. vl. Petite robe. Voy. *Raub*, R.

RAUC, RAUCH, RAUQU, radical pris du latin *raucus*, *a*, *um*, enroué, qu'on fait venir de *ravus*, qui a la même signification, et dérivés l'un et l'autre du grec βράγχος (bragchos), enrouement; *roukel*, en bas bret. signifie, râle de la mort ou des mourants.

De *raucus*, par apoc. ou de *bragchos*, par apoc. et suppr. de *b*, *ragch*, et changement du *g* en *u*, *rauch*; d'où: *Rauc*, *Rauc-a*, *Rauca-ment*, *Rauch*, *Rauch-a*, *Rauch-un*, *Rauc-ugi*, *En-rauch-ir*, *Raugu-ige*.

De *ravus*, par apoc. *rav*, *rau*; d'où: *Ar-rau-c*, *En-rav-agn-at*, *Rauf-el*, *Rauf-elet*, *Raufel-egear*, *Raufel-ous*.

RAUC, **AUCA**, adj. (ráouc, áouque); RAUCH, RAUCOUS, RAUQUILHOUS, RAUFÉLOUS, RANFELOUS, ARRAU. *Ronco*, esp. *Rouco*, port. *Rauco*, ital. *Ronc*, cat. Rauque, enroué, enrhumé, dont la voix est âpre.

Éty. du lat. *raucus*, m. s. dérivé de *ravus*, enroué. V. *Rauc*, R.

RAUCAMENT, adv. vl. Rauquement.

Éty. de *rauca* et de *ment*. V. *Rauc*, R.

RAUCH, **CHA**, adj. (ráoutch, tche). V. *Rauc*, R.

RAUCHUN, s. m. (raoutchún), et

RAUCOUS, V. *Rauc*, R.

RAUCUGI, s. m. (raoucúdgi); RAUQUIGE, RAUQUILIGE, ROOUCUGI, ROAQUESOUN. *Rauquice*, port. Raucité, enrouement, altération de la voix qui est rauque et embarrassée, produite par un rhume.

Éty. du lat. *raucitas*, le même, de *raucari*, être enrhumé. V. *Rauch*, R.

Car par ma figa lou vielhugi
Noun tirassa que raucugi.
Brueys.

RAUDEL, s. m. vl. RAUSEU, RAUS, RAUZA. Roseau.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas de l'esp. *raudal*, torrent, sur les bords desquels les roseaux croissent?

RAUFA, s. f. (ráoufe), d. bas lim. *Faire raufa*, faire rafle. V. *Rafla*.

RAUFEL, s. m. (raoufèl); ROUFEL, dl. Le râle de la mort. V. *Granoulhas*.

Éty. du bas breton *roukel*. V. *Rauc*, R.

RAUFELEGEAR, v. n. (raoufeledjá), dl. Râler. V. *Granoulhar* et *Rauc*, R.

RAUFELET, s. m. (raoufelé), dl. Dim. de *Raufel*, v. c. m. petit râle. V. *Rauc*, R.

Ploura, gemis, et presque au raoufelet,
Es.ti, sou dis, aco que me gardavon?
Tandon.

RAUFELOUS, **OUSA**, adj. (raoufelóus, óuse), dl. Qui a le râle: *Vois raufelousa*, voix cassée, voix rauque.

Campana raufelousa, cloche fêlée, qui sonne creux. V. *Rauc*, R.

RAUGEA, s. f. (ráoudge), dl. Pour rage. V. *Rabi* et *Rabi*, R.

RAUGEAR, v. n. (raoudjá), dl. Pour enrager. V. *Enrabiar* et *Rabi*, R.

RAUGEAR, v. n. (raoudjá), dg. Désirer ardemment, brûler d'envie.

Raougeaby dens ma pet d'entende la musique.
Verdier.

RAUGEOUS, adj. et n. pr. vl. RAUJOUS. Enragé; qui a la rage; furieux. V. *Rabi*, R.

Dis l'animal *raujous* à l'agnel espaurit.
Bergeyret.

RAUGNAR, v. n. (raougná), dl. Pressentir: *Lou cor me raugna*, j'ai un pressentiment.

RAUGOR, **OSA**, adv. vl. Enragé. V. *Raujous* et *Rabi*, R.

RAUGUELHAR, v. n. vl. Râler. Voy. *Rauc*, R.

RAUJA, s. f. (ráoudge), dl. Pour rage. V. *Ragea* et *Rabi*, R.

Més quin homé es aquel que ben enferounit,
De coulero et de *raujo* es tout estabournit.
Hillet.

RAUJAR, vl. V. *Enrabiar* et *Rab*, R.

RAUJEN, adj. vl. Rosé, de rose, vermeil, parlant du teint. V. *Ros*, R.

RAUJOUS, V. *Raugeous* et *Rabi*, R.

RAULET, s. m. (raoulé). Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Provence, au roseau ordinaire. V. *Canabiera salvagea*.

RAUMA, s. m. vl. Rhume. V. *Rhooumas*.

RAUMARIA, s. f. vl. Pélérinage.

RAUMAS, V. *Rhooumas* et *Rh*, R.

RAUMASILHAS, s. f. pl. (raoumasilles), dl. RECHOUSILHOUNS. Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

Éty. de l'esp. *remanecer*, rester, être de reste.

RAUMAT, s. m. vl. Râle, râlement. V. *Rauc*, R.

RAUMATIC, **ICA**, adj. (raoumatic, ique). Solitaire, désert.

Éty. du lat. *eremus*, désert, solitude.

Mais si lou segnour fa que d'aquesto n'escapy
Et qu'en luec *raumatic* aquel pendut attrapy
Ben ly furay sentir la mittat de mon mau.
La Bellaudière.

RAUMATS, vl. V. *Rhooumas*.

RAUMI, s. m. (ráoumi), dl. V. *Roustun*.

RAUMIDA, s. f. (raoumide), dl. On dit au propre, la roussissure du linge, le grillage d'une volaille, la brouissure des arbres ou des feuilles, et au fig. *Raumida de febre*, une atteinte de fièvre.

Raumida de som, envie de dormir.

La fuelha a agut una raumida, la feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RAUMIR, v. a. et n. (raoumir), dl. USCLAR. Roussir, faire devenir roux au feu, le linge, une étoffe, du papier que l'on approche de trop près. V. *Roussir*.

RAUMIR, v. a. dl. Griller, flamber. V. *Flambar*.

RAUMIR, v. n. dl. Brouir. V. *Gresilhar* et *Neblar*.

RAUMIT, **IDA**, adj. et p. (raoumí, íde), dl. Rissolé. V. *Roussit*.

RAUQUAMEN, adv. vl. *Roncamente*, esp. Rauquement. V. *Rauc*, R.

RAUQUEGEAR, v. n. (raouquedjá); RAUSALEGEAR, RAUQUILHEGEAR. *Ronquear*, esp. Parler avec la voix rauque comme une personne qui est enrhumée.

Éty. de *rauc*, rauque, et de *egear*. Voy. *Rauc*, R.

RAUQUERA, vl. et

RAUQUERIA, vl. V. *Rauquiera*.

RAUQUESOUN, s. f. (raouquesóun). Cast. V. *Raucugi*.

RAUQUET, adj. vl. *Rouquito*, esp. Dim. de *Rauc*, v. c. m. un peu roque, rude ou sourd.

RAUQUEZA, vl. V. et

RAUQUIAR, vl. V. *Rauquegear*.

RAUQUIERA, s. f. vl. RAUQUEZA, RAUQUERIA, RAUQUEZA. *Ronquera*, cat. esp. Enrouement. V. *Rauc*, R.

RAUQUIGE, s. m. (raouquídgé), dl. V. *Raucugi* et *Rauc*, R.

RAUQUILHEGEAR, dl. V. *Rauquegear* et *Rauc*, R.

RAUQUILHOS, vl. V. *Rauc*.

RAUQUILHOUS, dl. ROUQUILHOS. V. *Rauqua* et *Rauc*, R.

RAUQUILIGE, s. m. dl. V. *Raucugi* et *Rauc*, R.

RAURE, vl. Raser. V. *Raire*.

RAUS, RAUZ, radical pris de la basse lat. *rausea*, que Ducange fait venir du français *roseau*, et que Vossius tire de l'allemand *raus*, d'où les Belges ont pris *riis*, sarment, jet, scion.

De *raus*: *Raus*, *Raus-a*.

De *raus*, par le changement de *s* en *z*, *rauz*; d'où: *Rauz*, *Rauz-el*, *Rauz-et*.

RAUS, s. m. vl. ROS. Roseau. V. *Raus*, Rad.

Raoul, nom d'homme.

RAUSA, s. f. (ráouse), dl. RAUZA. Lie, tartre. V. *Grea*.

Éty. du celt. selon, M. Astruc.

Dérivés: *Raus-at*, *Raus-ous*.

RAUSA, s. f. vl. RAUSAN. Natte de roseaux.

RAUSA, s. f. d. bas lim. Fane. V. *Pampa* et *Raus*, R.

RAUSAN, vl. V. *Rausa*.

RAUSAR, dl. V. *Gresar*; pour rogner. V. *Rouigar*.

RAUSAT, **ADA**, adj. et p. (raousá, áde), dl. Enduit de tartre. V. *Gresat* et *Rausa*.

RAUSOUS, **OUSA**, adj. (raousóus, óuse), dl. Plein de lie, bourbeux, tartareux. Voy. *Rausa*.

RAUST, **AUTA**, adj. vl. *Rost*, anc. cat. Rôti, ie, brûlé, aride; raide, rude. V. *Rost*, Rad.

RAUSTIR, v. a. vl. Rôtir. V. *Roustir* et *Rost*, R.

RAUT, s. m. vl. Rôti.

RAUT, vl. Il ou elle romp, sépare.
RAUTA, s. f. vl. Cithare, harpe, guitare.
RAUYA, s. f. d. béarn. RAUYE. Rage. V. *Rabi*, R.
RAUZA, vl. V. *Rausa*.
RAUZA, s. f. vl. Roseau, jonchaie. Voy. *Rauzel* et *Raus*, R.
RAUZAR, v. a. vl. Battre, atterrer, terrasser, rogner.
RAUZAT, adj. et p. vl. RAUZATZ, RAUZET. Chassé, mis en déroute.
RAUZEL, s. m. vl. RAUZEU. Roseau. V. *Raus* et *Raus*, R.
RAUZEL, s. m. vl. RAUZELS, RAUZEUS. Campagne, la pleine campagne, Faurier; roseau. V. *Raus*, R.
E lerba els rauzeus.
RAUZET, s. m. (raousé). Nom qu'on donne, à Nismes, au roseau à balais. V. *Raulet* et *Raus*, R.
RAUZET, vl. adj. et p. V. *Rauzat*.
RAUZEU, vl. V. *Rauzel* et *Raus*, R.
RAUZIER, s. m. vl. Nattier, ouvrier en roseaux.
Éty. de *rauz*, roseau, et de *ier*. V. *Raus*, Rad.

RAV

RAVAGEAR, v. a. (ravadjá); GASTAR, DEVASTAR. Ravager, faire du ravage, dévaster.
Éty. de *ravagi* et de *ar*. V. *Rap*, R.
RAVAGEAT, ADA, adj. et p. (ravadjá, áde). Ravagé, ée. V. *Rap*, R.
RAVAGEUR, USA, s. (ravadjúr, úse); RAVAGEAIRE, Ravageur, euse, celui, celle qui ravage.
RAVAGI, s. m. (ravádgi); RAVAGE. Ravage, dégât fait avec violence et rapidité, désordre causé par les maladies, par les passions.
Éty. de la basse lat. *rapagium*, formé de *rapere*. V. *Rap*, R.
RAVAIRE, Pour rêveur. V. *Revaire*.
Ravaire de boutas, jaugeur.
RAVALAR, v. a. (ravalá). Ravaler, avilir, abaisser, déprimer.
Éty. de *ra*, itér. et augm. de *val*, en bas, et de *ar*, mettre plus bas. V. *Val*, R. 2.
Ravalar una muralha, ravaler un mur, le crépir de haut en bas.
RAVALETA, dl. V. *Rebaleta*.
REVALHA, s. f. (raváille), dl. Fretin, alevin. V. *Ravan* et *Val*, R.
RAVALHAR, v. a. (ravaillá), d. m. Fouiller, creuser. V. *Val*, R. 2.
RAVALHOUN, dl. V. *Rabalhoun* et *Varalh*; *Tout vai à ravalhoun*, tout est à vau-l'eau. V. *Val*, R. 2.
RAVAN, s. m. (raván); RAVALHA, VEIROUN, RAFATALHA, GARABUSTA, GUIRBA, GUIRBUSTA, MENUDALHA, PEISSALHA, RAVANILHA. Fretin, blanchaille, petits poissons de différentes espèces, que les pêcheurs vendent à bas prix, alevin, petit poisson qui sert à peupler.
RAVAN, s. m. Se dit aussi d'une infinité de choses mêlées et de peu de valeur, des chiffons, des rebuts des marchandises, etc.
RAVAN, s. m. Mouton de Savoie. Voy. *Ravas*.
RAVAN, s. m. Le pignon, espèce d'étoupe qui se sépare du chanvre quand on l'habille.

RAVANASSA, s. f. (ravanásse). Nom qu'on donne, aux environs d'Hières, au raifort sauvage. V. *Ravanela* et *Rab*, R.
RAVANASSA-FERA, s. f. (ravanásse-fère). Fausse roquette. Garc. V. *Rab*, R.
RAVANELA, s. f. (ravanelle). Nom avignonnais du *Cakile rugola*, *Myagrum rugosum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve parmi les moissons.
Éty. Dim. de *raba* ou *rava*, petite rave. V. *Rab*, R.
RAVANELA, s. f. RAVANASSA, RAVANISELA. Est aussi le nom qu'on donne au faux-raifort, *Raphanus raphanistrum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses. Voy. *Rab*, R.
RAVANET, s. m. (ravané). V. *Raifouert*.
Éty. Dim. de *rava* ou *raba*. rave. V. *Rab*, Rad.
RAVANILHA, V. *Ravan*.
RAVANISCLA, s. f. (ravaniscle). Nom langued. de la ravenille. V. *Ravanela* et *Rab*, R.
RAVAR, et comp. V. *Revar*.
RAVAS, s. m. Peau de blaireau. Avr.
RAVAS, ASSA, s. (ravás, ásse); RAVAN, RABAS, RABAT. Mouton et brebis à laine grossière et à tête pelée, commun dans le Piémont et dans la Savoie.
Éty. V. *Rabas*.
Une ordonnance de Jean, duc de Calabre, du 10 décembre 1456, en défendait l'entrée en France.
RAVASCLADA, s. f. (ravascláde); RAVASCLAS. Ondée, averse, V. *Raissa*; volée de coups de bâton. Garc. V. *Resclauvada* et *Rh*, R.
RAVASCLAS, s. m. (ravasclás), d. m Lavasse. V. *Raissa* et *Rh*, R.
RAVASSAR,
RAVASSEGEAR, et
RAVASSIAR, itér. de *Revar*, v. c. m. et *Rev*, R.
RAVASSOUS, OUSA, (ravassóus, óuse), d. bas lim. Rêveur, rabâcheur. V. *Rev*, Rad.
RAVAUDAGI, s. m. (ravaoudádgi). Ravaudage, raccommodage de méchantes hardes à l'aiguille, besogne malfaite, faite grossièrement. V. *Val*, R.
RAVAUDAIRE, s. m. (ravaoudáiré); RAVOOUDAIRE, RAVAUDEGEAIRE. Rabacheur. Voy. *Rababeou* et *Val*, R.
RAVAUDAR, v. n. (ravaoudá); RAVAUDEGEAR, RAVOOUDAR, TRASSEGEAR. Ravauder, tracasser dans une maison, fouiller partout, arranger des hardes, les placer, raccommoder, revenir sur ce qu'on a dit. V. *Ravagear*.
Éty. du lat. *readvalidare*, fait de *re*, itér. et de *validare*, formé de *validus*, solide, rétabli. V. *Val*, R.
RAVAUDARIA, s. f. (ravaoudarie). Ravauderie, discours niais, bagatelles, choses de rebut. V. *Val*, R.
RAVAUDEGEAIRE, V. *Ravaudur* et *Val*, R.
RAVAUDEGEAR, V. *Ravaudar* et *Val*, Rad.
RAVAUDUR, USA, s. (ravaoudúr, úse); RAVAUDEAIRE. Ravaudeur, euse, qui dit des balivernes, des sornettes. V. *Val*, R.

RAVE, s. m. vl. Radis. V. *Raifort* et *Ravanet*.
RAVELIN, V. *Revelin*.
RAVELA, s. f. (ravèle); RAFANAGE. Nom nicéen du sparus hurta, *Sparus hurta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), dont la chair est tendre et a la longueur de trois décimètres.
RAVENAS, s. m. (ravenás). Garc. Voy. *Raifort* et *Raba*.
RAVENTAR, v. n. (raveintá). Abonder, en parlant d'une marchandise ou d'une denrée, c'est-à-dire, qu'il y en a pour choisir et pour rejeter. Garc.
RAVENTAT, ADA, adj. et p. (raveintá, áde); REVENTAT. Rebuté, ée, rejeté.
RAVENTAT, s. m. (raveintá). Rebut, chose rebutée, rejetée. Garc.
RAVIA, vl. V. *Ragea*.
RAVIAR, vl. V. *Enrabiar*.
RAVIDAS, dl. (ravidás). V. *Charpinous*.
RAVIDET, s. m. (ravidé), dl. V. *Bedinbedos*.
RAVIGOUTAR, v. a. et r. (ravigoutá). Ravigoter, rétablir les forces, remettre en vigueur.
RAVIN, s. m. (ravïn); RABIN. Ravin, lieu que la ravine a creusé. V. *Vabre*.
Éty. du celt. *rabin*. Ach. V. *Rh*, R.
RAVINAGI, s. f. (ravine). Ravine, débordement d'eau de pluie qui se précipite des montagnes. Garc.
RAVIOLA, s. f. (raviòle); REVIOLA, RAYOLA, REJOUERA. Rissole, viande hachée qu'on fait cuire dans la poêle enveloppée dans de la pâte.
Éty. du lat. *radiatus*, d'où *radiola*, *raviola*.
RAVIOS, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat*, *Rabios*, vl. et *Rabi*, R.
RAVIR, v. a. (ravir); ENLEVAR. Ravir, enlever de force, causer un transport de ravissement et de joie.
Éty. du lat. *rapere*, m. s. V. *Rap*, R.
RAVISAR SE, v. r. (ravisá); REVISAR. Se raviser, changer d'avis, prendre un meilleur parti.
Éty. de *ra*, itér. et de *visar*. V. *Vis*, R.
RAVISSAMENT, s. m. (ravissaméin). Ravissement, enlèvement fait avec violence, extase, transport d'admiration, de joie.
Éty. V. *Rap*, R.
RAVISSANA, s. f. (ravissáne). Un des noms que porte la clématite, en Languedoc. V. *Entrevadis*.
RAVISSENT, ENTA, adj. (ravissèin, èinte); RAVICHENT. Ravissant, ante, qui enlève par force, qui transporte de joie, d'admiration, agréable et réjouissant.
Éty. de *ravir*. V. *Rap*, R.
RAVISSUR, s. m. (ravissúr); *Rattore* et *Rapitore*, ital. *Raptor*, esp. Ravisseur, celui qui ravit.
Éty. du lat. *raptor*, m. s.
RAVIT, IDA, IA, adj. et p. (ravi, ide, ie). Ravi, ie.
Éty. V. *Rap*, R.
RAVITALHAMENT, s. m. (ravitaillaméin). Ravitaillement, action de ravitailler.
RAVITALHAR, v. a. (ravitaillá); *Vettovagliare*, ital. Ravitailler, pourvoir une

place de guerre de nouvelles provisions de bouche.

RAVIVAR, v. a. (ravivá); *Ravvivare*, ital. *Avivar*, esp. port. Raviver, rendre plus vif, redonner de l'éclat à une couleur.

RAVOI, V. *Revoi*.

RAVOISE, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RAVOUERTA, s. f. (ravouérte). Nom qu'on donne, à Allemagne, près de Riez, à l'herbe aux gueux. V. *Entrevadis* et *Tors*, Rad.

RAVOUIRA, s. f. (ravóuire). Radoire, rouleau ou planchette pour raser les mesures de sel. V. *Ras*, R.

RAVOUIRAR, v. a. (ravouirá). Doler, en terme de maçon, aplanir un appartement pour le carreler ensuite. V. *Revouirar* et *Ras*, R.

RAVUR, Garc. V. *Revur*.

RAX

RAXIO, vl. V. *Razo* et *Rasoun*.

RAY

RAY, dl. *Aquot ray*, c'est tout un. c'est peu de chose, il n'en vaut pas la peine.

RAY, s. m. Coulant, jet par où coule ou jaillit l'eau d'une fontaine ou de tout autre endroit. Avril.

Ray-premier, premier vin, mère-goutte. V. *Rh*, R.

RAY, s. m. (rái); RAIS, BARRETA, RAYOUN, ARRAI. Rayon, rais, pièce de bois qui entre par un bout dans le moyeu d'une roue et de l'autre dans les jantes. V. *Rai*.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

Rayon, parce que ces pièces rayonnent autour du moyeu comme les rayons de lumière autour d'un corps lumineux.

RAYA, s. f. (ráie), d. m. RAI, RAIR, RAJA, RAGI, RAGEA, RAYOUN. *Raggio*, ital. *Raya*, esp. *Raia*, port. *Raja*, cat. *A la raia doou souleou*, aux rayons ou à l'ardeur du soleil, trait de lumière, rayon de lumière.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

Ce mot est quelquefois pris pour le soleil lui-même.

La raja venia d'espelir, le soleil commençait à paraître.

RAYDA, V. *Rajada*.

RAYANT, V. *Rajant*.

RAYAR, *Rayar*, port. esp. V. *Rajar*, *Regar* et *Radi*, R.

RAYAREOU, s. m. (reyarèou). Tuyau d'une fontaine; pissot d'un cuvier de lessive. Garc.

RAYAS, s. m. (raïás), d. de Carp. Lavasse, grosse pluie. V. *Raissa*.

RAYAT, s. m. (raïá). Etoffe qui a des raies de diverses couleurs. Garc.

RAYAT, **ADA**, adj. et p. *Rayado*, port. esp. V. *Regat*, R. 2.

RAYMONDIS, s. m. (reïmóundis). Raymondis, nom d'une pièce de monnaie d'argent qui avait cours autrefois en Provence.

RAYMOUND, nom d'homme (reimóun); REIMOUN. *Raimondo*, ital. *Raimundo*, esp. Raymond.

L'Église honore 9 saints de ce nom.

RAYNA, vl. Dispute. V. *Raina*.

RAYNA, vl. Grenouille. V. *Rana*.

RAYNART, s. m. vl. *Ranart*, anc. cat. Renard; fig. fin, rusé, matois. V. *Reinard*.

RAYOLA, V. *Raviola*.

RAYOOU, s. m. (rayóou); RAYOULET, RAYOURET, RAY. Coulant? jet du bassin d'une fontaine. V. *Rh*, R.

RAYOULADA, s. f. (raïouláde). La quantité d'eau qui sort du tuyau d'une fontaine. Garc. V. *Rh*, R.

RAYOULET, s. m. (rayoulé); RAYOURET. Dim. de *riou*, petit ruisseau. V. *Rivachoun*, *Rayoou* et *Rh*, R.

RAYOUN, s. m. (rayóun); RAIOUN, RAYOUNS. Nom qu'on donne, à Valensoles et au Fugeret, etc., au grateron. V. *Arrapaman*.

RAYOUN, s. m. (rayóun). Rayon.

RAYOUNANT, **ANTA**, adj. (reyounán, ánte); RAJANT. Rayonnant, ante, qui émet plusieurs traits de lumière, qui est environné de rayons; qui est au comble de la joie, rayonnant de joie.

Éty. du lat. *radiantis*, gén. de *radians*, m. s. V. *Radi*, R.

RAYOUNAR, v. n. (reïouná); *Radiare*, ital. *Radiar*, port. Rayonner, jeter des rayons.

Éty. de *rayoun* et de *ar*. V. *Radi*, R.

RAYOURET, V. *Rayoulet*.

RAYRE, vl. Rayer, raser. V. *Raire*.

RAYS, s. m. vl. Rayon. V. *Rai*, *Rajoou* et *Radi*, R.

RAYSFINAR, v. a. vl. *Rafinar*, cat. esp. port. *Raffinare*, ital. Raffiner. Voy. *Rafinar*.

RAYSSA, V. *Raissa*.

RAYSSAR, v. a. vl. Scier, couper, déchirer, tourmenter.

Éty. de *rayssa* ou *raissa* et de *ar*.

RAYURA, (reïúre); *Rigatura*, ital. *Rayadura*, esp. *Riscadura*, port. Rayure, manière dont une étoffe est rayée.

Éty. de *ray* et de *ura*. V. *Radi*, R.

RAZ

RAZ-A-JOS, expr. adv. En bas.

RAZ, prép. V. *Ras*.

RAZA, s. f. vl. Compte: *Pauzar la raza*, faire rendre compte. Sauv. V. *Ras*, R. pour race, V. *Raça*.

RAZAIN, vl. V. *Rasin*.

RAZAS, s. f. pl. vl. Droits, impositions, d'où *razounar*, payer les droits ou les impositions.

RAZEDOR, s. m. vl. *Raedor*, esp. Raseur, coupeur, rogneur. V. *Ras*, R.

RAZIC, s. f. (razic), dl. Racine. V. *Racina* et *Radic*, R.

Razic de cueissa, l'aine. V. *Lengue*.

RAZICAR, vl. V. *Radicar*.

RAZICAT, **ADA**, adj. et p. vl. Enraciné, ée; arraché, ée. V. *Enracinat* et *Derrabat*.

RAZIER, adj. vl. RAZIERS. Ras, de niveau avec le sol, *Valatz raziers*. V. *Ras*, R.

RAZIERA, s. f. (rasiére). Conduit de l'eau.

Éty. de *rheô*. V. *Rh*, R.

RAZIGAMENT, s. m. vl. Racine. V. *Racina*.

RAZIGAR, vl. V. *Radicar*.

RAZIGAT, **ADA**, adj. et p. vl. RAZINAT. Enraciné. V. *Enracinat*.

Éty. du lat. *radicatus*. V. *Radic*, R.

RAZIM, s. m. vl. Raisin. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RAZIMAR, v. n. vl. *Racimar*, esp. Produire des raisins; vendanger.

RAZIMET, s. m. vl. Petit raisin. V. *Rasinet*.

RAZINA, s. f. vl. Réglisse. V. *Racina* et *Radic*, R.

RAZINAT, vl. V. *Razigat* et *Radic*, R.

RAZIR, v. a. vl. Déraciner. V. *Deracinar*, *Derrabar* et *Radic*, R.

RAZIT, s. m. vl. Raisin. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RAZIT, s. m. vl. Racine, souche, principe, race, source. V. *Radic*, R.

RAZITZ, vl. V. *Racina*.

RAZO, s. f. vl. RASO, RATIO, RAXIO. *Rahó*, cat. *Razon*, esp. *Razão*, port. *Ragione*, ital. Raison, sens, bon sens; avis, motif, opportunité; raisonnement, argument, pour parler; sujet, en parlant d'une composition littéraire; propos, parole, langage; calcul, combinaison; justice, légalité, garantie; ration, portion, part.

A ma razo m'entorni, vl. je reviens à mon sujet. V. *Rason*, R.

RAZOIOS A, vl. En bas.

Mete à razoios, jetez vous d'ici en bas: *Mitte te hinc deorsum*.

RAZON ESCRICHA, s. f. vl. Le droit écrit.

RAZONABLAMENT, adv. vl. RASONABLAMEN, RAZONABLAMENZ. Raisonnablement. V. *Rasounablament* et *Rason*, R.

RAZONABLE, vl. V. *Rasounable* et *Rason*, R.

RAZONADOR, s. m. vl. RAZONAIRE. *Razonador*, esp. *Ragionatore*, ital. Raisonneur, argumentateur, discuteur, avocat. V. *Rason*, R.

RAZONAIRE, s. m. vl. Avocat. V. *Razonador* et *Rason*, R.

RAZONAMEN, s. m. vl. REZONAMEN. Raisonnement; reproche, réprimande, observation; discours, défense, prétexte. V. *Rasounament*.

RAZONANSA, s. f. vl. Observation, remontrance, réprimande, correction. Voy. *Rason*, R.

RAZONAR, v. n. vl. RASONAR. *Razonar*, esp. Raisonner, expliquer, exposer, discourir; act. vanter, prôner, célébrer; justifier, disculper; blâmer, accuser, réprimander, médire; avouer. V. *Rason*, R. et *Resoun*.

RAZONAT, **ADA**, adj. et p. vl. Raisonné, ée; justifié, V. le verbe.

RAZOR, vl. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RAZOS, s. f. pl. vl. Droits, impositions.

RAZOUER, dg. Rasoir. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RAZURA, s. f. vl. V. *Rasura*.

RAZZA, s. f. (rátse); *Razza*, ital. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie ronce, *Raia rubus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est d'un bon goût, et dont le poids va jusqu'à dix kilogrammes.

Éty. de l'ital. *razza*, raie.

à la raie mozaïque, *Raia mosaica*, Lacep. Risso, à la raie bicolore, *Raia bicolor*, Risso, poissons du même genre.

RE

RE, vl. Pour rein. V. *Rens*.

RE, s. f. vl. *Ren*, *Re*, *Res*, anc. cat. Chose; objet, personne; s. m. rien, quelque chose. V. *Ren*, *gran re*, grande quantité; précédé d'une négation, nulle chose, rien du tout; adv. pas point, nullement.

RE, dl. *Fait en re*, recule.

RE, radical dérivé du latin *res*, *rei*, chose, ou du grec ῥέζω (rhézô), faire.

De *res*, par apoc. *re;* d'où : *Re*, *Ren*, *Re-el*, *Reela-ment*, *Re-al-itat*, *Re-al-si-ar*, *Ar-ren*, *Re-publica*, *Re-public-ain*.

RE, s. m. (ré); *Re*, ital. esp. port. cat. Re, la seconde note de la gamme, *ut*, *re*.

RE, s. m. vl. Roi. V. *Rey* et *Reg*, R.

RE, initiatif, pris du latin qui marque réduplication, retour, renouvellement et quelquefois augmentation.

RE, itératif, paraît être une abréviation de *rursus* lat. qui signifie, de nouveau, une seconde fois, et par extension, à plusieurs reprises.

Re-dire, dire une seconde fois.
Re-faire, faire de nouveau.
Re-cercar, rechercher, chercher avec soin.
Re-pastar, pétrir de nouveau.
Re-tegner, teindre une seconde, une troisième fois.

RE, indiquant retour, en arrière, vient probablement du lat. *retro*.

Re-flux, reflux, flux, en arrière.
Re-poussar, repousser, pousser en arrière.
Re-ferar, référer, de *re*, et de *fero*, porter en arrière.
Re-tour, tour en arrière.
Re-cusar, de *re* et de *cudo*, frapper en arrière.

RE, augmentatif, vient du lat. *re*, il se change quelquefois en *red*.

Re-tournir, retentir.
Redoundant, de *unda* et de *re*, abondant.

De *re*, par l'addition euphonique de *d*, *red;* d'où: *Red-emption*, rachat; *Red-action*.

De *re*, par suppr. de *e* devant les radicaux qui commencent par une voyelle.

R-abattre, abattre de nouveau, une seconde fois, ou abattre tout à fait, complétement.
R-appelar, appeler de nouveau.

REA

REABLE, s. m. V. *Rabalhoun* et *Rable*.

REACTIF, s. m. (reactif). Réactif, on donne ce nom, en chimie, à tout corps qui, en agissant sur un autre, en décèle la nature.

Éty. de *re*, itér. et de *actif*, qui agit sur ou réagit. V. *Act*, R.

REACTION, s. f. (reactie-n); REACTIEN. *Reazione*, ital. *Reaccion*, esp. *Reacção*, port. *Reacció*, cat. Réaction, action réciproque. V. *Act*, R.

REAL, ALA, adj. vl. *Reale*, cat. esp. port. *Reale*, ital. *Réel*, v. c. m. et *Re*, R.

REAL, ALA, adj. *Real*, port. esp. cat. Royal, ale. V. *Royal*, *ala* et *Reg*, R.

Galera reala, galère royale.

REALA, s. f. Coquelicot, Avr. Voy. *Rouala* et *Rh*, R.

REALA-JAUNA, s. f. Pavot cornu, Avril. V. *Herba-de-peiriera*.

REALGAR, s. m. (realgá); *Rejalgar*, esp. cat. *Risigallo*, ital. Réalgar, nom que les anciens donnaient au sulfure rouge d'arsenic ou arsenic sulfuré rouge natif, il est d'un beau rouge, et sa poussière est jaune orangée. Cette substance est composée de 70 parties d'arsenic et de 30 de soufre, ce qui doit montrer à ceux qui l'emploient en peinture, avec quelle prudence ils doivent s'en servir.

Éty.

REALH, vl. V. *Royal*.

REALISAR, v. a. (realisá); *Realisar*, port. cat. *Realizar*, esp. Réaliser, rendre réel et effectif, convertir en argent comptant.

Éty. de *realis*, réel, et de *ar*, rendre réel. V. *Re*, R.

REALISAT, ADA, adj. et part. (realisá, áde); *Realizado*, port. Réalisé, ée. V. *Re*, Rad.

REALISATION, s. f. (realisatie-n); *Realisação*, port. Réalisation, l'action de réaliser. V. *Re*, R.

REALITAT, s. f. (realitá); *Realtà*, ital. *Realidad*, esp. *Realidade*, port. *Realitat*, cat. Réalité, existence réelle et effective.

Éty. du lat. *realitas*, *itatis*, m. s. Voy. *Re*, R.

REALME, vl. *Realme*, cat. V. *Royaume*.

REALMENS, adv. vl. REALMEN. *Realment*, cat. Réellement. V. *Reelament* et *Re*, R.

REAUME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

REAVER, v. a. (reávé). Ravoir, avoir de nouveau, recouvrer.

Éty. de *re* et de *aver*, avoir de nouveau. V. *Hab*, R.

REB

REBA, s. f. (rèbe), dg. Tribut des paysans à leur maître. Jasm.

Éty. *Reba* est une altér. de *Reva*, v. c. m.

REBABEOU, V. *Repepiaire*.

REBAGNA, adj. et part. (rebágne), dl. Être humide ou le devenir. V. *Bagn*, R.

REBAILAR, v. a. vl. Redonner, rendre.

Éty. de *bailar* et de *re*, itér.

REBAIRE, dl. V. *Revaire* et *Rev*, R.

REBAISSAR, v. a. (rebeissá); REBEISSAR. *Rebaxar*, cat. *Rebassare*, ital. Dégorger, terme de tanneur. Garc.

Éty. de *re*, itér. et de *baissar*, baisser. V. *Bas*, R.

REBALADA, s. f. (rebaláde), dl. Femme perdue, une gourgandine, femme qu'on ramasse en passant. V. *Bal*, R.

REBALADIS, s. m. (rebaladís); TINTAMARRO, REVALADIS, dl. Tintamare, bruit qu'on fait en traînant quelque chose; train, embarras, remue-ménage : *L'a de rabaladis*, il y a du train.

Aqui non n'y a quazi persouno
Qu'on sach aquest rebaladis.
Michel.

REBALADIS, adj. (reballis). Ramassé, objet traîné. Desanat.

REBALAR, v. a. (rebalá). Relancer, rabrouer, repousser par des paroles dures. V. *Rambourrar* et *Bal*, R.

REBALAR, v. a. REBARAR, TIRASSAR, RABALHAR, REBALHAR, BABALAR, EMBARAR. Entraîner, emmener; racler : *Rebalar l'oula*, racler le fond de la marmite; *Rebalar qu'auqu'un en passant*, entraîner quelqu'un en passant.

Éty de *re*, itér. de *bal*, formé de *bala* et de *ar*, entraîner comme une balle, emporter comme un fagot. V. *Bal*, R.

REBALAR SE, v. r. dl. Se traîner avec peine; et fig. ramper devant quelqu'un.

REBALETA DE, expr. adv. (de rebaléte); DE REBARETA OU DE REVALETA. Terre-à-terre : *Jitar una peira de rebaleta*, jeter une pierre à terre ou à la surface de l'eau pour lui faire faire des ricochets; *Lou juec de rebaleta*, le jeu d'écorche-cul. V. *Resquilheta*. *De rebaleta*, au figuré, signifie avec une entière soumission, avec révérence.

REBALHAR, V. *Rabalhar* et *Bal*, R.

REBALHET, s. m. (rebaillé). Son de cloche que l'on donne au moment où le prêtre va monter à l'autel.

Éty. de *raballhar*, ramasser, rassembler, parce que c'est à cette sonnerie que les personnes entrent dans l'Église. V. *Bal*, R.

REBALUN, s. m. (rebalùn). Restes d'un repas. V. *Ratatoulha*.

REBAN, vl. Ils ou elles perçoivent.

REBAR, dl. V. *Revar* et *Rev*, R.

REBARAR, V. *Rebalar* et *Bal*, R.

REBARBA, V. *Rhubarba*.

REBARBEOU, s. m. (rebarbèou). Barbillon ou dardillon, petite languette aiguë du hameçon, située près de la pointe, et dirigée en sens contraire, servant à empêcher le poisson de se débarrasser une fois qu'il est pris.

Éty. de *barbel*, *barbeou*, petite barbe, et de la prép. itér. *re*, double pointe. V. *Barb*, Rad.

REBARBEOU, s. m. Le grain que l'on fait tomber, en battant les gerbes. V. *Barba*.

REBARDELAR, v. a. (rebardelá). Battre les gerbes pour en faire tomber le grain, Garc. V. *Esbarbar*.

Se rebardelar, v. r. se rebéquer.

REBARIR, v. a. (rebarir); ESTREMAR, RECATAR, REJOUGNER. Renfermer, mettre en lieu de sûreté, rassembler ce qui était épars.

Éty. de *re*, itér. et de *abarir*, conserver.

REBARIT, IA, adj. et p. (rebari, ie); ESTREMAT. Renfermé, mis en son lieu, à sa place : *Ben rebarit*, bien mis, bien habillé, vêtu proprement.

REBARRAR, v. a. Rembarrer, rejeter avec indignation. Avr. V. *Barr*, R.

REBASSET, V. *Babasset* et *Bas*, R.

REBASSITE, Alt. de *Rebussite*, v. c. m.

REBASTIR, v. a. (rebastir); BASTIR MAI. Rebâtir, bâtir de nouveau, bâtir une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *bastir*. Voy. *Bast*, Rad. 2.

REBASTIT, IDA, adj. et p. (rebasti, ide). Rebâti, ie. V. *Bast*, R. 2.

REBAT, s. m. (rebá), dl. REIRE-SOUREL. La réverbération du soleil. V. *Reverberation*.

Éty. de *re*, itér. et de *batre*, renvoyer. V. *Batr*, R.

REBAT, s. m. et *rabat*, terme du jeu de quilles et du jeu de paume, action de rebattre. V. *Batr*, R.

REBATEGEAR, v. a. (rebatedjá); *Rebaptizar*, esp. *Rebatezar*, port. *Ribattezzare*, ital. *Rebatejar*, cat. Rebaptiser, réitérer le baptême.

Ety. de *re* et de *bategear*. V. *Bapt*, R.

REBATEGEAT, ADA, adj. et p. (rebatedjá, áde); *Rebatizado*, port. Rebaptisé, ée, baptisé une seconde fois. V. *Bapt*, R.

REBATEIAR, vl. V. *Rebategear* et *Bapt*, R.

REBATEMENT, s. m. vl. *Rebatiment*, cat. *Rebatimento*, esp. port. *Rebattement*.

Ety. de *re*, itér. et de *batement*. V. *Batr*, Rad.

REBATRE, V. *Rebattre* et *Batr*, R.

REBATTAGI, s. m. (rebatádgi); REBATTAGE. Rabat, reliure d'un tonneau. Garc.

REBATTRE, v. a. Rabattre, diminuer, retrancher du prix demandé; en terme de tailleur, rabattre, aplatir les coutures. V. *Batr*, R.

REBATTRE, v. a. (rebátré); *Sbattere*, ital. *Rebater*, port. *Rebatrer*, cat. Rabattre; de nouveau, battu et rebattu.

Rebattre un matalas, rebattre un matelas, le refaire.

Rebattre un touneou, relier un tonneau.

Rebattre la pauma, *lou voulant*, etc., renvoyer la balle, le volant.

Rebattre la palha de l'airoou, relever.

Ety. de *re*, itér. et de *Battre*, v. c. m. et *Batr*, R.

Rebattre au jeu de quilles, *rabattre*, le coup de rabat, est celui que le joueur joue de l'endroit où la boule s'est arrêtée, c'est l'opposé de venue, de *coou*.

REBATTUT, UDA, adj. et p. (rebattú, úde); *Rebatido*, port. *Rebatud*, cat. Rebattu, renvoyé, selon le verbe. V. *Batr*, R.

REBATUA, s. f. (rebatúe), d. m. Recepée, la partie du bois qu'on a recepée; on le dit plus particulièrement de la souche des arbres qu'on coupe près de terre, après qu'on en a coupé l'arbre à une certaine hauteur.

Ety. *Rebatua*, est dit pour *rebatuda*, formé de *re*, itér. et de *abatuda*, abattue, c'est-à-dire, abattue une seconde fois. V. *Abat* R.

REBATUA, s. f. Terme du jeu de quilles. V. *Perboula* et *Batr*, R.

REBAUDIN, s. m. (rebaoudïn); RABAUDIN, BABURDIN, REBOOUDIN. Nom qu'on donne, aux environs de Riez et de Gréoulx, et presque tout le long de la Durance, à l'argousier. V. *Agranas*.

REBAUSSAR, v. a. (rebaoussá), dl. Pour retrousser, V. *Retapar* et *Retroussar*.

Ety. de *re*, itér. et de *aussar*, hausser, rehausser, relever, le *b* est euphonique. V. *Alt*, R.

REBAUSSET, s. m. (rebaoussé). Tablette: *Rebausset de terra*, tertre; *Rebausset sus la peou*, protubérance. Cast.

REBAVAR, v. n. (rebavá). Bavocher, on le dit des inégalités que laisse le burin, des rebords inégaux qui restent après la taille. V. *Bav*, R.

REBAVURA, s. f. (rebávure). Ebarbure, bavochure, on le dit des inégalités ou barbes que laisse le trait du burin, des rebords que le marteau fait faire sur la tête des ciseaux, etc. Avril. V. *Bav*, R.

REBAYZAR, v. a. vl. *Ribaciare*, ital. Rebaiser, baiser de nouveau.

Ety. de *re*, et de *bayzar*. V. *Bais*, R.

REBEC, s. m. (rebèc), dl. *Rebeca* et *Rabeca*, port. *Rabel*, esp. *Ribeca*, ital. Aujourd'hui mauvais violon de village.

Anciennement ce mot désignait un violon sans autre acception. V. *Rossa* et *Bouquin*.

Ety. du port. *rebeca*, *rabeca* ou *arrabeca*, probablement dérivé de *arlabeca*, chant lugubre.

REBECAIRE, ARELA, s. (rebecaïré, arèle); REBECUSA, REBECAIRA, REBEQUAIRE, LENGUR, REBEQUEB, REBECUR. Qui se rebéque, raisonneur, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole.

Ety. de *rebecar* et de *aire*, qui se rebéque. V. *Bec*, R.

REBECAR, v. n. (rebecá); REBEQUAR, REPETAR. Se rebéquer et non rebéquer, se rebéquer contre quelqu'un; répondre avec fierté à ceux à qui l'on doit du respect: *Rebeques*, tu raisonnes, tu oses repartir.

Ety. de *re*, itér. de *bec* et de *ar*, litt. faire aller le bec de nouveau. V. *Bec*, R.

REBECHINAR, dl. Retrousser. Voy. *Revertegar*.

REBECUR, Cast. V. *Rebecaire*.

REBEILLER, s. m. (rebeillé), et mieux REVELHIER, dl. Crieur des trépassés, *clochetteur*. Hillet. V. *Vigil*, R.

REBEISSAR, Garc. V. *Rebaissar* et *Bas*, R.

REBEL, adj. vl. *Rebel*, port. V. *Rebelle* et *Bell*, R.

REBELENCIAL, ALA, adj. dl. Courtois, grand faiseur de révérences. V. *Ver*, Rad.

REBELHER, s. m. (rebeillé), dl. *Clocheteur*, crieur des trépassés. Doujat. Voy. *Vigil*, R.

REBELL, vl. V. *Rebel*.

REBELLACION, s. f. vl. *Ribellazione*, ital. Rébellion. V. *Rebellion* et *Bell*, R.

REBELLAR SE, v. r. (se rebellá); REBELAR. *Ribellarsi*, ital. *Rebellar*, cat. *Rebellarse*, port. *Rebelarse*, esp. Se rébeller, se révolter contre.

Ety. du lat. *rebellare*, formé de *rursus bellare*, recommencer la guerre. V. *Bell*, R.

REBELE, ELA, adj. (rebèlé, èle); *Ribello*, ital. *Rebelde*, esp. *Rebel* et *Rebelde*, port. *Rebelle*, cat. Rebelle, qui désobéit à l'autorité légitime, qui se soulève contre elle.

Ety. du lat. *rebellis*, m. s. V. *Bell*, R.

REBELLIO, s. f. vl. *Rebellió*, cat. *Rebellion*, v. c. m.

REBELLION, s. f. (rebellie-n); REBELLIEN. *Rebellió*, cat. *Rebelion*, esp. *Rebellião*, port. *Ribellione*, ital. Rébellion, résistance, refus.

Ety. du lat. *rebellionis*, gén. de *rebellio*. V. *Bell*, R.

REBENBRAR, v. r. vl. Se ressouvenir. V. *Mem*, R.

REBENDEIRE, dl. V. *Revendeire*.

REBENESIR, v. a. (rebenesir); REBEINIR, BENESIR MAI. Rebénir, bénir une seconde fois.

Ety. de *re*, itér. et de *benesir*. V. *Dire*, R.

REBENJA, dl. V. *Revenge*.

REBENS, dl. V. *Grapasses* et *Moundilhas*.

REBEQUET, s. m. (rebequé). Dim. de *rebec*, mauvais violon de village.

Io mi semblo vezer intrar timbous, timballos,
Violous et rebequets, *ristres et vertegallos.*
La Bellaudière.

REBERTAR, v. n. (rebertá), dl. Ressembler: *Reberta Cupidoun*, on le prendrait pour Cupidon. V. *Ressemblar* et *Retraire*.

REBERTAR, v. n. vl. Se souvenir: *Reberta te*, souviens-toi.

REBERVELHAR, dl. V. *S'esperlugar* et *Vigil*, R.

REBES, dl. V. *Reves*.

REBESSINAR, v. a. (rebessiná), d. bas lim. Retrousser pour donner le fouet; fig. faire à quelqu'un une sévère réprimande. V. *Vert*, R.

REBEURE, v. a. vl. Boire, élider.

Deu a miei votz pronunciar la vocal quei s'esbeu.
Fl. del Gay Sab.

REBICHOUNAT, ADA, adj. et p. (rebitchouná, áde), dg.

Toutes an de bels peous, bien frisats, bien bouclats,
Semble qu'un peruquey lous a *rebichounats*.
Verdier.

REBIEIRAU, s. m. (rebieiráou), dl. V. *Ribeirau*.

Ety. de *rebiera* et de *au*. V. *Riv*, R.

REBIFAR SE, v. r. (si rebifá); *Rebifarse*, cat. Se requinquer, se parer, plus qu'il ne convient, se rehausser, Garc., et activement, rabrouer, relancer. Avril.

Ety.?

REBIFAT, ADA, adj. et p. (rebifá, áde). Requinqué, retroussé, le premier se dit des personnes et le second des choses.

REBILHAGE, s. m. (rebilládgé), dl. Rhabillage. V. *Racoumoudagi* et *Hab*, R.

REBILHAR, v. a (rebillá), dl. Raccommoder, rapiécer un habit; lancer, appliquer. V. *Pedaçar* et *Hab*, R.

L'hoste saisis un tabouret
Lou li rebillo *sur la testo.*
Michel.

REBILHOUNAT, ADA, adj. et p. (Rebillouná, áde), dg. Récoquillé, ée.

REBINAR, Avril. V. *Rabinar*.

REBIRAL, dl. V. *Revirada*.

REBISCOULAR, dl. V. *Reviscoular*.

REBLAGE, s. m. (reblàdgé); REBLAGI, REBLARIA, dl. Le remplage, le blocage d'un mur. V. *Plen*, R.

REBLAN, vl. REBLANDA. Il ou elle caresse, flatte, cajole, ménage.

REBLANCHIR, v. a. (reblantchir); BLANCHIR MAI. Reblanchir, blanchir une seconde, une troisième fois.

Ety. de *re*, itér. et de *blanchir*. V. *Blanc*, Rad.

REBLANCHIT, IDA, adj. et p. (reblantchi, ide). Reblanchi, ie. V. *Blanc*, R.

REBLANDAR, v. a. vl. REBLANDIR. Flatter, caresser.

Éty. de *re*, itér. et de *blandiri*, flatter. V. *Bland*, R.

REBLANDIR, vl. V. le mot précédent.

REBLAR, v. a. (reblá). Bloquer, remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. V. *Plen*, R.

REBLARIA, s. f. (reblarie), dl. V. *Reblage* et *Plen*, R.

RELAT, dl. V. *Rablat* et *Plen*, R.

REBLE, s. m. (rèble), dl. Pour rable, V. *Rable*.

REBLE, s. m. dl. Pour caillou, blocaille, V. *Massacan* et *Plen*, R.

REBLO, s. m. vl. Remblai, matériaux pour remplir l'intérieur d'un mur, blocage, cailloutage. V. *Plen*, R.

REBOCHAR, v. a. vl. Émousser, réprimer.

Éty. de *re* pour *retro*, de *boch*, bouche, et de *ar*. V. *Bouc*, R.

REBOLTAR, v. a. vl. *Riballare*, ital. Repousser, réprimer.

REBOLTAT, **ADA**, adj. et p. vl. REBORTADA. Repoussé, ée.

REBON, vl. Il ou elle enterre, ensevelit.

REBONAR, v. a. vl. Améliorer.

Éty. de *re*, itér. de *bon* et de *ar*, rendre meilleur. V. *Bon*, R.

REBONDRE, v. a. vl. Rejeter, repousser, ensevelir, déposer. V. *Reboundre*.

Éty. du lat. *reponere*. V. *Pos*, R.

REBONER, vl. V. *Reponer*.

REBOOUDIN, Avril. V. *Rebaudin*.

REBORC, adj. vl. REBORCS. *Rebotado*, port. Obtus, replié. V. *Bouc*, R.

REBORCADO, adj. vl. Hebété.

Sen reborcado, sens hébété, sans intelligence.

Éty. de *re* pour *retro* et de *borcado*. Voy. *Bouc*, R.

REBORCAR, v. a. vl. Émousser, se fausser, se reboucher. V. *Bouc*, R.

REBORD, s. m. (rebór); RELAI. Rebord, partie saillante du bord de quelque ouvrage, partie rebordée d'un vêtement.

Éty. de *re*, augm. et de *bord*, bord en saillie. V. *Bord*, R.

Rebord d'una cabucela, avissure.

REBORDAR, v. a. (rebourdá); REBOURDAR. Reborder, mettre un nouveau bord.

Éty. de *rebord* et de l'act. *ar*. V. *Bord*, R.

REBOST, adj. et p. vl. Enterré, mis, déposé en terre.

Éty. du lat. *repostus*. V. *Pos*, R.

REBOSTA, s. f. (rebóste), dl. et g. Provin. V. *Cabus*.

Éty. V. *Rebost*.

REBOTAR, v. a. vl. *Rebotar*, cat. *Ributtare*, ital. Repousser, rebuter.

REBOTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Repoussé, ée, rebuté.

REBOU, s. m. Tas de paille. Avril. V. *Cavalet*.

Éty. du lat. *repositio*, amas, meule de foin.

REBOUCAGI, s. m. (rebouccádgi); REBOUCHAGI, PERFEBIMENT, CRESPISSAGI, REBOUCAMENT, REBOUCAGE. *Reboco* et *Rebocadura*, port. Crépi, crépissure, l'action de crépir, l'enduit de mortier qu'on applique grossièrement; on le nomme enduit, lorsqu'on l'unit avec la truelle.

Éty. de *reboucar* et de *agi*. V. *Bouc*, R.

Crepissàge, est un barbarisme.

REBOUCAMENT, Avr. V. *Reboucagi* et *Bouc*, R.

REBOUCAR, v. a. (reboucá); REBOUCHAR, PERFEBIR, PERVOUGAR, CRESPIR, GROUSSAR, GROSSAR. *Rebocar*, port. Crépir une muraille avec la truelle, boucher les joints et les trous que les pierres laissent entre elles.

Éty. de *re*, itér. de *bouca*, pour trou, et de *ar*. V. *Bouc*, R.

Recrepir, signifie crépir de nouveau.

Reboucar a peira vista, hourder.

REBOUCAT, **ADA**, adj. et p. (reboucá, áde); REBOUCHAT, CRESPIT. *Rebocado*, port. Crépi, enduit. V. *Bouc*, R.

REBOUCHAT, **ADA**, adj. et p. (reboutchá, áde). V. *Reboucat* et *Bouc*, R.

REBOUFAR, dl. V. *Refoufar*.

REBOUICHAIRA, s. f. (rebouitchèire); REBOUICHEIRA. Talus qu'on fait au bout des planches que l'on emploie pour les toits. V. *Bouc*, R.

REBOUICHAR, v. a. (rebouitchá). Couper en talus le bout des planches que l'on emploie pour les toits.

Éty. de *re*, de *bouich*, pour *bouca* et de *ar*, couper la bouche ou le bout.

REBOULA, s. f. (rebóule); REBOULETA. La caillette ou quatrième estomac des animaux ruminants. V. *Bol*, R.

REBOULA, s. f. Un des noms languedociens du grateron, V. *Arrapa-man*, et de la *garance*, V. *Bol*, R.

REBOULA SALVAGEA, s. f. (rebóule salvátje). Nom toulousain de l'aspérule des champs, *Asperula arvensis*, Lin. plante de la fam. des Rubiacées, qu'on trouve dans les champs.

REBOULAT, **ADA**, adj. et p. (reboulá, áde), d. bas lim. On le dit des arbres sur le tronc desquels il croît des loupes, et des choux quand ils se *goîtrent*.

Éty. de *re*, de *boula* et de *at*, fait en boule. V. *Bol*, R.

REBOULET, Garc. V. *Rabasset*.

REBOULETA, s. f. (rebouléte). Caillette ou quatrième estomac du bœuf; on emploie celui des veaux, sous le même nom, pour faire cailler le lait; on le dit aussi pour boyau, tripe, gras-double.

Éty. Dim. de *reboula*. V. *Bol*, R.

REBOULETAIRE, s. m. (reboultáiré); REBOULETTIAIRE. Tripier, celui qui vend des tripes, des fressures, des pieds et des têtes de mouton.

Éty. de *reboulcta* et de la term. *aire*. V. *Bol*, R.

REBOULHIR, V. *Rebulhir* et *Bulh*, R.

REBOULHISSAMENT, V. *Rebulhissament* et *Bulh*, R.

REBOULIBRE, s. m. (reboulibre). Alt. lang. et gasc. de *Revioure*, v. c. m.

REBOULINAR, dg. V. *Remoulinar*.

REBOUMBELAR, V. *Reboundar*, *Repoumpelar* et *Bound*, R.

REBOUMBELAT, **ADA**, adj. et p. (reboumbelá, áde), Ajusté; pour dodu, potelé. V. *Mouflet* et *Bound*, R.

REBOUMBETA, V. *Escudeleta*.

REBOUMBILAR, v. a. (reboumbilá), dl. Parer, ajuster, requinquer.

REBOUMBIR, v. n. (reboumbir), d. bas lim. Retentir. V. *Resounar*, *Resclantir* et *Bound*, R.

REBOUND, s. m. (rebóun). Rebondissement. V. *Repoumpel*.

Éty. de *re*, itér. et de *bound*, bond. V. *Bound*, R.

REBOUNDAR, v. n. (reboundá), Rebondir, rejaillir. V. *Repoumpelar* et *Bound*, Rad.

REBOUNDIN, **INA**, adj. (reboundin, ine), dl. Quinteux, euse.

La vouliou canta l'autre jour,
Quan tou d'un co ma lyro reboundino,
Me jougue pa que d'ers d'amour.
Aubanel.

REBOUNDRE, v. a. (rebóundré), dl. et bas lim. Cacher, ensevelir, enfoncer dans la terre, égarer dans un amas d'autres choses. V. *Escoundre* et *Enterrar*.

Éty. du lat. *recondere*, par le changement du *c* en *b*, ou de *reponere*, selon Astruc. V. *Pos*, R.

REBOUNDUN, dl. V. *Remoundilha*.

REBOUNDUT, **UDA**, adj. et p. (reboundú, úde). Enterré, enseveli. V. *Enterrat*, *Escoundut* et *Pos*, R.

Jouts aqueste grand roces reboundudo *l'osso*
D'Encelado le fier, la glorio des Gigans.
Gondeli.

L'home del bé dron aci reboundut.
Jasm.

REBOURLIOUNAR, v. n. (rebourliouná); REBROULIOUNAR, d. bas lim. Repousser, pousser de nouveaux jets, des rejetons, de nouvelles branches, de nouvelles feuilles. V. *Regrilhar*.

Éty. de *re*, itér. de *bourliounar* et de *bourgeounar*, bourgeonner de nouveau; reparaître, revenir, en parlant des maladies.

REBOURS, s. m. (rebóurs); REBOUS, REBUS, REBUSSITE, REBES, REBOUR. Rebours, le contre-poil; fig. le contre-pied.

Éty. On dérive ce mot, dit M. Roquefort, de *burrus*, brosse, ou du grec ῥαιβὸς (raibos), oblique, courbe, tortu, qui a les pieds tournés; mais il vient de la basse lat. *reburrus*, velu, hérissé, dérivé de *burrus*, bourre.

A rebours et *de rebours*, à rebours et au rebours, à contre-poil.

Es fach à rebours de peou, c'est un esprit rebours.

A rebours de peou, *contra peou*, à rebours de poil.

REBOUSSOUIRE, s. m. (rebouxouïré); REBOUXOUIRE, dg. et lang. V. *Revioure*.

REBOUSTERI, s. m. (reboustèri), dl. BABROUSTERI. Repas qu'on donne à ceux qui ont assisté au convoi d'une personne morte à la campagne. Sauv.

Éty. du lat. *repositus*, déposé, repas qu'on donne quand on a déposé le cadavre. Voy. *Pos*, R.

REBOUSTIAR, v. a. (reboustiá), d. lim. Rebrousser; rapporter. Foucaud.

REBOUSTILHAR, v. a. dl. Retrousser. V. *Retroussar*.

REBOUSTILHAT, dl. Retroussé. Voy. *Retroussat*.

REBOUTAR, v. a. vl. Repousser.

Éty. du lat. *repulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

REBOUTIGNAR, dl. V. *Fougnar*.

REBOUTILHAR, v. a. (reboutillá), dl. *Reboutilhar lous iols*, tourner les yeux, comme il arrive dans la pâmoison, et populairement, *rebouiller* les yeux comme un chat qui se meurt.

REBOUYCHER, ERA, adj. (rebouïcher, ére), dg. Revêche.

> *Non a resonablo crealuro*
> *Ta* rebouychero *de naturo*
> *Que nou sio de soun abis.*
> D'Astros.

REBRASSAR SE, v. r. (se rebrassá). Lever la main contre quelqu'un. Garc.

Éty. de *re* augm. de *bràs* et de *ar*, litt. relever beaucoup le bras. V. *S'esbrassiar* et *Bràs*, R.

REBREC, s. m. (rebrèc), dl. *Rebreg*, cat. Haillon, vil reste de quelque chose.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

REBREGAR, v. a. (rebregá); *Rebregar*, cat. Chiffonner, bouchonner, froisser, faner.

Éty. de *rebrec* et de *ar*.

REBREGAT, ADA, adj. et p. (rebregá, áde). Chiffonné, ée.

Éty. de *rebrec* et de *at*.

REBRIDAR, v. a. (rebridá); BRIDAR MAI. Rebrider, brider de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *bridar*. V. *Brid*, R.

REBRODAR, v. a. (rebroudá); BROUDAR MAI, REBROUDAR. Rebroder, broder de nouveau ou sur ce qui a déjà été brodé.

Éty. de *re*, itér. et de *brodar*. V. *Bord*, R.

REBRONDACHAS, s. f. pl. (rebroundátches), Avr. V. *Rebrondalhas* et *Brond*, R.

REBRONDADA, s. f. (rebroundáde); RECURAGE, REBROUNDAGI. L'action d'élaguer et d'émonder les arbres. V. *Rebrondar*.

Éty. de *re* itér. de *bronda*, branche coupée, et de la term. pass. *ada*. V. *Brond*, R.

REBRONDAGI, Voy. *Rebrondada* et *Brond*, R.

REBRONDALHAS, s. f. pl. (rebroundáilles); BRONDILHAS, REBRONDACHAS, REMOUNDILHAS, REBOUNDUN, REBROUNDILHAS, RECRUN, POUDILHAS, RECURADIS. Émondes, branches superflues qu'on a retranchées des arbres; les élagures.

Éty. de *re*, de *brondas*, branches, et de la term. *alha*, toutes les branches inutiles qu'on a coupées. V. *Brond*, R.

REBRONDAIRE, s. m. (rebrondáiré); RECURAIRE, EIBUSCAIRE, SECULAIRE. Émondeur, celui qui émonde, élague ou taille les arbres.

Éty. de *re*, itér. de *bronda*, branche, et de la term. *aire*. V. *Brond*, R.

REBRONDAR, v. a. (rebroundá); SUCURAR, SECULAR, REBRONDAR. Émonder, ôter les branches superflues d'un arbre; élaguer, en couper les branches inutiles. On élague en retranchant, et on émonde en nettoyant; fig. polir, donner la dernière main.

Éty. de *re*, itér. de *bronda*, branche, et de la term. act. *ar*, retailler les branches. V. *Brond*, R.

> *Sachez, que per vous agradar*
> *Aquesteis vers vau* rebroundar.

REBRONDUN, vl. d. de Carp. Voy. *Rebrondalhas*.

REBROUADA, s. f. (rebrouáde). Rebuffade, rebut dur et méprisant; mauvais accueil.

REBROUAR, v. a. (rebrouá); RAMBOURRAR, REBALAR, REGAUGNAR, REVIRAR, REMOUCHAR, REMOUCHINAR. Rabrouer, rebuter avec rudesse et mépris, relancer.

Éty. du lat. *reprobare*, repousser. M. de Roquefort le fait venir de *bruire*.

REBROUAT, ADA, adj. et p. (rebrouá, áde), d. béarn. Repassé, châtié, rabroué.

REBROUFAR, v. n. (rebroufá). Éclater de rire, Garc. V. *Esbroufar*.

REBROUS, s. m. (rebróus); BROUSSIN, BROUS, CACHEYA, CACHETI, FROUMAGI-CACHAT, FROUMAGI-COUYENT, COUSSINOUS. Lait caillebotté et épissé; rhubarbe de fromage. Garc. V. *Cacheya*.

REBROUTAR, v. n. (rebroutá); *Rebrotar*, cat. Repousser, pousser de nouveaux bourgeons.

REBRUGIRE, v. n. vl. REBRUIRE. Bruire de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *brugire*. V. *Brut*, R.

REBUCADA, s. f. (rebucáde), dl. *De rebucada*, par contre-coup.

REBUCITE AU, expr. adv. (aou rebucitè), Avr. A rebours. V. *Rebours*.

REBUFELAR, V. *Espeloufrir*.

REBUFELAT, V. *Espeloufrit*.

REBUFFADA, s. f. (rebufáde), d. bas lim. REBUFADA. Rebuffade, mouvement de mauvaise humeur ou de colère qu'on témoigne à quelqu'un. V. *Bouff*, R.

REBUFFAR, v. a. (rebufá), d. bas lim. REBUFAR. Repousser quelqu'un avec aigreur. V. *Bouff*, R.

REBUGA-BARTAS, s. m. (rebúgue-bartás, dl. et gasc. BOULAN. Croissant, instrument en forme de faucille, emmanché sur une perche, dont on se sert pour émonder les haies et les arbres épineux.

REBUGAR, v. a. (rebugá), dl. et gasc. Émonder, ébrancher. V. *Esbranchar*.

REBUGAT, ADA, adj. et part. (rebugá, éde), dg. Émondé, ée, taillé, ée, élagué.

REBULET, ETA, s. et adj. (reboulé, áte); RIBOULET. Courtaud, aude; trapu, ue. V. *Tap-de-bouta*.

Éty. Alt. de *boulet*, formé de *re*, de *boula* et de *et*, petite boule. V. *Bol*, R.

REBULHIR, v. n. (rebouillir); REBOULHIR, REBOULIR. *Rebullir*, cat. *Ribollire*, ital. Rebouillir, bouillir de nouveau; fermenter; on le dit particulièrement des végétaux, qui, étant entassés encore verts, entrent en fermentation et s'échauffent; on le dit aussi du fumier, et dans le Bas-Lim. de la pâte qui lève trop, ainsi que du vin qui fermente trop long-temps; retremper, vl.

Éty. du lat. *rebullire*, ou de *re*, itér. et de *bulhir*. V. *Bulh*, R.

REBULHISSAMENT, s. m. (rebuillissaméin). Fermentation; mouvement violent de l'âme à l'aspect d'un danger pressant. Voy. *Bulh*, R.

REBULHIT, adj. et part. vl. Rebouilli, retrempé. V. *Bulh*, R.

REBULLIR, vl. V. *Rebulhir* et *Bulh*, Rad.

REBUS, adv. (rébús). V. *Rebours* et *Rebussite*.

REBUS, s. m. (rêbus). Rébus, jeu d'esprit; assemblage de lettres, de syllabes ou de figures, qui compose un mot ou une phrase.

100-*d*- et une *tour*, est un rébus qui signifie sans détour.

Éty. D'après Ménage, ce mot est tiré du titre d'une brochure que les clercs de Picardie publiaient tous les ans au carnaval, intitulée: *De rebus quæ gerentur*, mais M. Eloi Johanneau, dit que ce mot vient de *res*, chose, parce que ces rébus peignent des choses et non des mots.

On en trouve quelques traces dans l'antiquité.

REBUSSINAT, dl. V. *Reveissinat*.

REBUSSITE, DE, adv. (rebussitè dé), d. m. REBASSITE. A rebours, à contre-sens. V. *Rebours*.

REBUT, adj. vl. REBUTZ. Racheté.

REBUT, s. m. (rebú). *Ributtamento*, ital. Rebut, marchandise qui n'est plus de mise, qui est altérée ou passée de mode, que tout le monde rejette; action par laquelle on rebutte; dans les postes on nomme *rebuts*, les lettres tombées en rebut ou refusées.

Éty. de *rebutar*, ou du lat. *repulsa*, refus. V. *But*, R.

REBUTAR, v. a. (rebutá); REBUTIR. *Ribbuttare*, ital. Regouler, rebuter, éloigner avec rudesse, V. *Escalustrar;* refuser, empêcher qu'une chose ne pénètre; rejeter, repousser.

Éty. du lat. *repulsare*, repousser. Voy. *But*, R.

REBUTIR, v. a. (rebutir), d. bas lim. m. s. que *Rebutar*, v. c. m. et *But*, R.

REBUZAR, v. a. vl. Rebuter, repousser; émousser, détériorer; radoter.

REBUZAT, ADA, adj. et p. vl. Rebuté, ée. V. le verbe.

REBUZO, s. f. vl. Radotement, de *rebuzar*, radoter.

REBUZON, A, expr. adv. vl. A rebours, à reculons.

REC

REC, s. m. (rèc), dl. Ruisseau qui coule au milieu des rues. V. *Valat*.

Rec mairal, ruisseau principal.

> Las aigos an ta fort crescut le *rec* mairal,
> Que les paures roussis n'an jusques al pitral.

Et ailleurs:

> L'un tomba dins un *rec*, l'autre dins un fangas,
> Les *recs* an debourdat per toutas las carrieras.
> Bergoing.

REC, s. m. d. vaud. Filet, ret.

RECABALAR, v. a. (recabalá); RECAVALAR. Remonter ou pourvoir de nouveau une ferme de campagne; la fournir de tout ce qui est nécessaire pour qu'on la fasse valoir. V. *Acabalar*.

Éty. de *re*, itér. de *cabal*, capital, cheptel, et de *ar*, rétablir le capital. V. *Cap*, R.

RECABALAT, ADA, adj. et p. (recabalá, áde), dl.

> *Sé trouvét lou léndéman*
> *Un paouquet* recabalada,
> *Mai toujour espaourugada.*
> Rigaud.

RECADELAR, v. n. (recadelá). Récidiver, rechuter, retourner, revenir, parlant d'une tâche mal effacée ou d'une humeur mal guérie. Garc.

Éty. de *re*, itér. et de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

RECALADAR, v. a. (recaladá). Repaver, paver une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. de *calada*, pavé, et de la term. act. *ar*, mettre le pavé de nouveau. V. *Cal*, R. 3.

RECALAR, v. a. vl. *Recalar*, esp. Se calmer, s'apaiser.

Éty. de *re*, itér. et de *calar*, se taire. V. *Calar*, R.

RECALAR SE, v. r. dl. Se remettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avait perdu. V. *Resquetiar se.*

RECALAT, ADA, adj. et p. (recalá, áde). Bien loti, bien partagé : *Siou pas mau recalat!* me voilà bien loti !

RECALCITRANT, ANTA, adj. (recalcitrán, ánte); *Ricalcitrante*, ital. port. Récalcitrant, ante, qui résiste avec humeur et opiniâtreté.

Éty. du lat. *recalcitrare* et de *ant*, fait de *re*, itér. et de *calcitrare*, ruer, lancer les pieds. V. *Calc*, R.

RECALCITRAR, v. n. (recalcitrá); *Recalcitrar*, port. esp. Récalcitrer, regimber.

Éty. du lat. *recalcitrare*, formé de *re*, itér. et de *calcitrare*, de *calcis* gén. de *calx*, talon. V. *Calc*, R.

RECALIBAR, dl. V. *Recalivar* et *Cal*, Rad.

RECALINAR, v. n. vl. Rechuter. Voy. *Rechutar.*

RECALIOU, s. m. (recaliou); CALIBADA, CALIOU, BASCALIOU, BESCALIOU, BASCARIOU, RACALIOU, RASCAUT, CALHIU, RASCARIA, RACAIEOU. *Rescoldo*, esp. *Caliu*, cat. Débris de braise, cendre chaude, reste de feu caché sous la cendre ; langueur.

Éty. du lat. *recaleo*, être échauffé, ou du roman *caliu*, braise. V. *Cal*, R.

RECALISSI, V. *Regalissi.*

RECALISSI-NEGRE, Jus de réglisse. Avril.

RECALIU, s. m. vl. Braise, langueur, chaleur.

RECALIU, s. m. vl. Action de se réchauffer ; rechute. V. *Cal*, R.

RECALIVADA, s. f. (recalivádе) ; RECALIBADA, lang. Rechute. V. *Rechuta.*

Éty. V. *Recalivar* et *Cal*, R.

> *Ou pensa estre lou mies garit*
> *Tirassa una* recalivada.
> Brueys.

RECALIVAR, v. a. (recalivá) ; RECALIBAR. Réchauffer, rallumer, récidiver, *rechuter*. V. *Rescaufar.*

Éty. du lat. *recalere*, être réchauffé.

Aquot recaliva, cela se ranime. V. *Cal*, Rad.

RECALIVAR, v. n. Avoir ou faire une rechute, retomber, *rechuter*. V. *Rechutar* et *Cad*, R.

RECALIVAR SE, v. r. Se réchauffer, se rallumer, se ranimer, en parlant d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie qui reprennent de nouvelles forces. V. *Cal*, R.

RECAMBIAR, v. a. vl. *Recambiar*, esp. port. cat. *Ricambiare*, ital. Changer, rechanger.

Éty. de *re* et de *cambiar*. V. *Cambi*, R.

RECAMPA-PETAS, s. m. recámpepétes). Balayeur de rue, qui ramasse du fumier le long des chemins.

Éty. de *recampar*, amasser, et de *petas*, crottes. V. *Camp*, R.

RECAMPAR, v. a. (recampá). Ramasser, amasser, recueillir : *Recampar de ben*, amasser du bien, thésauriser.

Éty. de *re*, itér. de *camp*, champ, et de *ar*, litt. rapporter du champ. V. *Camp*, R.

> *Serai proun bouen retouricien*
> *Per far soun haranga funebra*, (*de l'ai*)
> *Siou d'avis de picar tenebra*,
> *Per far* recampar *fouessa gen.*
> Jard. m. pr.

RECAMPAR SE, v. r. Se rassembler, se réunir. V. *Camp*, R.

RECAMPAT, s. m. (recampá). Étranger admis dans un pays par commisération ou par charité.

Éty. de *recampar* et de *at*. V. *Camp*, R.

RECAP, dl. Pour *recebe*, reçoit. Voy. *Cap*, R. 2.

RECAPITOLAR, vl. V. *Recapitular.*

RECAPITULAR, v. a. (recapitulá); *Recapitolare*, ital. *Recapitular*, esp. port. cat. Récapituler, résumer, redire sommairement ce qui avait été dit.

Éty. du lat. *recapitulare*, de *re*, itér. et de *capitulum*, chapitre, reprendre par chapitre. V. *Cap*, R.

RECAPITULAT, ADA, adj. et p. (recapitulá, áde); *Recapitulado*, port. esp. Récapitulé, ée. V. *Cap*, R.

RECAPITULATION, s. f. (recapitulatie-n); RECAPITULATIEN. *Ricapitolazione*, ital. *Recapitulacion*, esp. *Recapitulação*, port. Récapitulation, répétition sommaire de ce qui a été dit.

Éty. de *recapitulare* et de *tion*. V. *Cap*, Rad.

RECAPTAR, v. a. vl. *Recaptar*, cat. *Riscattare*, ital. Recéler, rétablir, racheter.

Éty. de *re*, itér. et de [illegible]. V. *Cap*, R. 2.

RECAPTAR, v. a. d. bé[illegible]. Marier. V. *Maridar* et *Cap*, R. 2.

RECAPTE, s. m. V. *Recate* et *Cap*, R. 2.

RECARAR, v. n. (recará). Redescendre quelque chose ; refaire un vieux mur de soutènement des terres, Garc. se taire. Voy. *Recalar.*

RECARDEIRA, RECARDEYRA.

> Dis mé doun, a cos-tu, mechante *recardeyre.*
> *Recardeyre* d'un jour ! la suey toujours estade,
> Car l'ery en spurten daou bentre de ma moy.
> Verdier.

RECARGAR, v. a. (recargá); RECHARGEAR, CARGAR-MAI. *Recargar*, esp. cat. *Ricaricare*, cat. Recharger, charger de nouveau, imposer une nouvelle charge.

Éty. de *re*, itér. et de *cargar*. V. *Carg*, Rad.

RECARGAT, ADA, adj. et p. (recargá, áde); RECHARGEAT. *Recargado*, esp. Rechargé, ée. V. *Carg*, R.

RECARICI, s. m. d. de Grasse. Alt. de *Regalici*, v. c. m.

RECARTENIER, IERA, adj. (recartenié, iére). Récalcitrant, ante, têtu.

RECASSAIRE, s. m. (recassaïré). Celui qui empaume, qui reçoit dans sa main ou dans sa bouche, une chose jetée en l'air.

Éty. de *recassa*, temps du verbe *recassar* et de *aire*, celui qui reçoit.

RECASSAR, v. a. (recassá); RESCASSAR. Prendre de bond ou de volée ce qu'on jette, recevoir, recueillir avec la main, avec la bouche, etc. quelque chose qu'un autre a lancée : *Recassar à la voulada*, prendre à la volée ; happer, parlant d'un chien qui reçoit dans sa gueule.

RECASTENANS, part. prés. vl. RECASTINANS. Disputant, reprochant.

RECASTENAR, v. a. vl. RECASTINAR. Reprocher.

Éty. de *re*, itér. et de *castigare*, lat. reprendre.

RECASTENAT, ADA, adj. et p. (recastená, áde). Reproché, ée.

> *Contr'un ben fach* recastenat
> *Si poou dire ni grat ni graci.*
> Brueys.

RECASTINANS, part. prés. vl. Reprochant.

RECASTINAR, vl. V. *Recastenar.*

RECATADOUR, dl. et

RECATAIRE, dl. V. *Recelur.*

RECATAIRE, d. bas lim. m. s. que *Regratier*, v. c. m.

RECATALHA, s. f. (recotálie), d. bas lim. Retaille, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. V. *Retalhoun* et *Talh*, R.

RECATALHAS, s. f. pl. (recotáilles). Restes ramassés d'un repas, rogatons : *Recatalhas d'una noça*, restes d'un repas de nôce. V. *Renoues* et *Talh*, R.

RECATAR, v. a. (recatá); RECATOUIAR, dl. *Recatar*, cat. esp. Serrer, ramasser quelque chose qui traîne et qui peut servir, cacher. V. *Rejougner*, *Estremar* et *Rebarir* ; pour recéler, loger, marier. V. *Cap*, Rad. 2.

Éty. de l'espagnol *racatar*, cacher avec soin.

RECATAR, v. a. dl. RACATAR. Choyer, soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins : *Li fau una femna per lou recatar*, il lui faut une femme pour avoir soin de lui. V. *Cap*, R. 2.

RECATAR, SE, v. r. Se pourvoir de hardes, se rapiécer ; s'établir ou se marier. V. aussi *Raquitar se* et *Cap*, R.

RECATAR, v. a. (recatá). Recueillir, abriter quelque chose. Desan.

RECATAR, v. n. (recatá). Réclamer et avoir obtenu ce qu'on avait perdu, Garcin. V. *Cap*, R. 2.

RACATAT, ADA, adj. et p. (recatá, áde), dl. Pourvu, ue, marié, iée, placé. V. *Cap*, R. 2.

RECATE, s. m. (recáte); RECATI, RECAPTE, dl. *Recato*, port. cat. esp. Ordre,

sûreté, ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage : *Vioure de recate*, vivre d'économie. Voy. *Mainagi.*

Donar recapte, donner ordre, pourvoir, porter remède; ressource, secours. V. *Cap*, Rad. 2.

RECATE, s. m. dl. RABASTA, RAUBA, PRENER. Provision de bouche, le boire et le manger qu'un journalier porte aux champs. V. *Rauba.*

Pourtar soun recate, porter son nécessaire ; *Sa femna li fai soun recate*, sa femme a soin de son ménage.

Éty. de l'espagnol *recato*, précaution.

RECATI, Cast. Petite provision de bouche. V. *Recate.*

RECATI, s. m. (recáti), d. de Carp. Ressource.

RECATIAR, SE, Avril. V. *Raquitar se* et *Quiet*, R.

RECATOUS, OUSA, adj. (recatóus, óuse). Soigneux, ménager, économe. Voy. *Cap*, R. 2.

RECAUCAR, v. n. (recaoucá); RECHAUCHAR, RECARGAR. Remettre par-dessus, doubler la dose d'un mets : *Recaucar las boutas*, achever de remplir les tonneaux. Voy. *Uliar.*

RECAUFFAR, V. *Rescauffar.*

RECAUFFAT, V. *Rescauffat.*

REÇAUGUT, UDA, adj. et part. d. bas lim. et imp. RESSOOUGUT. Reçu, ue. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

REÇAUPRE, v. a. (reçáoupré); RICOVERARE et RICOVRARE, ital. *Recobrar* et *Ricuperar*, esp. Recevoir. V. *Recebre*, recouvrer et *Recoubrar.*

Degun se pourria creire
Eme que graci, eme qu'er dous
Elle avia reçauput *seis vus et seis ooumagi.*
Gros.

Éty. du lat. *recuperare*. V. *Cap*, R. 2.

REÇAUPUT, UDA, adj. et part. (reçaoupú, úde). Reçu, ue. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

Graci noun attendúda
Es la miou reçaupuda. Prov.

RECAUQUET, V. *Revelhoun.*

RECAUQUILHAR, V. *Recouquilhar.*

RECAUSSET, s. m. (recaoussé). Espace de terre d'environ 6 décimètres de largeur qu'on laisse cultivé, sans être semé, entre la vigne et le blé.

RECAVALAR, v. a. (recavalá). Bien loti. V. *Recabalar.*

Lou soulda que fai la guero
Es pas mai recavala.
Boufounadas.

RECAVAR, v. a. (recavá); *Recavar*, esp. cat. Recreuser. V. *Recurar* et *Cav*, R.

RECCIO, s. f. vl. Direction.

Éty. du lat. *rectio*, m. s. V. *Reg*, R.

RECEBEDOR, V. *Recebeire.*

RECEBEDOUIRA, s. f. (recebedóuïre); GRAULA. Sébille, petite cuve ou baquet qui reçoit le vin au sortir de la cuve. V. *Cap*, R. 2.

RECEBEDOUIRA, DOOU CARGADOUR. V. *Cargadour.*

RECEBEIRE, s. m. vl. *Receptor*, cat. esp. *Recebedor*, port. *Recipitore*, anc. ital. *Riccvitore*, ital. mod. Receveur, récipient; qui fait acception, qui distingue.

Éty. Rad. *Cep* pour *Cap*. V. *Cap*, R.

Adj. recevable.

RECEBEMEN, V.

RECEBIMEN, s. m. vl. RECEBEMENS. *Recebimento*, port. Acceptation, réception. V. *Reception.*

Éty. De *Cep* ou *Cap*, R. 2.

RECEBRE, v. a. (recébré); REÇAUPRE, RESSAUPRE. *Ricevere*, ital. *Recibir*, esp. *Receber*, port. Recevoir, prendre ce qui est donné, présenté, offert, envoyé, sans être dû : toucher ce qui est dû; accueillir, admettre, initier, installer dans un emploi, dans une société, et dans un sens neutre, recevoir, avoir société chez soi.

Éty. du lat. *recipere*. V. *Cap*, R. 2.

RECEBUT, adj. et p. vl. *Recebido*, port. Reçu. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

Éty. du lat. *receptum.*

RECEGE, et comp. V. *Ressege.*

RECEL, s. m. vl. *Recel*, cat. *Rezelo*, esp. Discrétion, soupçons, défiances.

Éty. de *re* et de *cels*, dérivé de *celar*, cacher. V. *Cel*, R. 2.

RECELADA, s. f. vl. Embûche, cachette.

Éty. de *re* et de *celada*, cachée. V. *Cel*, Rad. 2.

RECELAIRE, V. *Recelur.*

RECELAMENT, s. m. (recelaméin); *Celamento*, ital. Recèlement, action de receler, cacher un accusé pour le soustraire aux poursuites de la justice.

Éty. de *recelar* et de *ment*. V. *Cel*, R. 2.

RECELAR, v. a. (recelá); RECETAR, RECAPTAR, SOUSTRAIRE, FAIRE LA MAN. *Celare*, ital. Recéler, cacher un voleur ou une chose qu'on croit avoir été volée, se faire le dépositaire des objets volés pour en retirer un bénéfice.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *celare*, cacher. V. *Cel*, R. 2.

RECELUR, USA, s. (recelúr, úse); RECATAIRE, RECATADOUR, RECELAIRE. Recéleur, euse, celui ou celle qui recèle. V. *Cel*, R. 2.

RECEMBLADOR, vl. V. *Ressemelador.*

RECEMBLAR, vl. V. *Ressemblar.*

RECEMIT, vl. Il ou elle racheta.

RECENGER, et.

RECENHER, v. a. vl. Ceindre, enceindre, entourer.

Éty. de *re* et de *Cenher*, v. c. m. et *Cench*, Rad.

RECENHS, RESENHS, adj. et p. vl. Entouré, ée. V. *Cench*, R.

RECENSA, s. f. (recèinse); RESSANÇA. Usine où l'on lave le grignon pour en retirer l'huile.

RECENSAGI, s. m. (receinsádgi); RECENSAGE. Action de laver le marc des olives pour en retirer l'huile qui s'y trouve encore. Garc.

RECENSAIRE, s. m. (receinsáiré). Ouvrier qui lave le marc des olives pour en retirer l'huile qui y était restée. Garc.

RECENSAMENT, s. m. (receinsaméin). Recensement, dénombrement d'effets, de suffrages, de personnes.

RECENSAR, v. a. vl. Recenser, faire un recensement; extraire l'huile du marc des olives.

Éty. de *re*, itér. de *cens* et de *ar*. V. *Cens*, Rad.

RECENT, ENTA, adj. (recéin, éinte); *Recente*, ital. port. *Reciente*. esp. *Recent*, cat. Récent, ente. V. *Fresc* et *Nouveou.*

Éty. du lat. *recens, entis*, m. s. formé de *re*, augm. et de *candere*, tout en feu, très-embrasé, tout chaud. V. *Can*, R. 3.

RECEP, s. m. (recép), d. m. Recepée tronc ou souche d'arbre que l'on coupe plus bas qu'il n'avait d'abord été coupé. V. *Recepar* et *Cap*, R.

RECEP, vl. Je reçois. V. *Cap*, R. 2.

Recepchas, que tu reçoives.

Receput, qu'il reçut.

RECEPAGI, s. m. (recepádgi); RECEPAGE. Recepage, action de receper, son effet.

RECEPAR, v. a. (recepá); CEPAR. Receper, tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarments, il se dit aussi des bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

Éty. de *re*, itér. de *cepa*, bas du tronc, souche, et de l'act. *ar*, couper de nouveau plus près de la racine. V. *Cap*, R.

RECEPAT, ADA, adj. et p. (recepá áde); CEPAT. Recepé, ée, fig. dodu, bien nourri. V. *Cap*, R.

RECEPISSE, s. m. (recepissé). Récépissé reçu donné par écrit pour attester qu'un dépôt, qu'un versement a été fait.

Éty. du lat. *recipere*, recevoir. V. *Cap*, Rad. 2.

RECEPTA, s. f. vl. *Recepta*, cat. Voy. *Receta* et *Cap*, R. 2.

RECEPTABLE, adv. vl. Recevable.

RECEPTACLE, s. m. vl. *Receptaculo*, esp. port. *Ricettaculo*, ital. *Receptacle*, cat. Réceptacle, lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits, il se prend ordinairement en mauvaise part.

Éty. du lat. *Receptaculum*, R. V. *Cap*, Rad. 2.

Adj. recevable, convenable.

RECEPTE, s. m. vl. *Ricetto*, ital. *Recepto*, esp. Réceptacle, asile. V. *Receptacle.*

Éty. de *re* et de *cept*. V. *Capr*, R. 2.

RECEPTIO, vl. V. *Reception* et *Cap*, Rad. 2.

RECEPTION, s. f. (receptie-n); ACUELA, RECEPTIEN. *Ricevuta*, ital. *Reception*, esp. *Recepcio*, cat. Réception, action par laquelle on reçoit, accueil, manière de recevoir.

Éty. du lat. *receptionis*, gén. de *receptio*. V. *Cap*, R. 2.

RECEPTIU, IVA, adj. vl. *Ricettivo*, ital. *Réceptif*, qui a la faculté de recevoir.

Éty. de *re*, de *cep* et de *iu*, qui peut recevoir. V. *Cap*, R. 2.

RECEPTIVA, s. f. vl. Receveuse. V. *Cap*, Rad. 2.

RECERCA, s. f. (recèrque); *Ricerca*, ital. Recherche, perquisition, examen, poursuite.

Éty. de *re*, itér. de *Cerca*, v. c. m. et *Quer*, Rad.

RECERCAIRE, s. m. (recercáiré). Explorateur, celui qui fait des recherches, Garc. rechercheur en français ne s'applique qu'à

l'ouvrier qui voiture au fourneau ce qui entre dans la composition de la brique. V. *Quer*, Rad.

RECERCAR, v. a. (recercá); RESSERCAR. *Ricercare*, ital. Rechercher, chercher de nouveau, avec plus de soin qu'on n'avait cherché, tâcher d'avoir, d'obtenir.

Éty. de *re*, itér, de *Cercare*, v. c. m. et *Quer*, R.

RECERCAT, ADA, adj. et p. (recercá, áde). Recherché, ée, rare, qui n'est pas ordinaire. V. *Quer*, R.

RECERCELAR, v. a. vl. Friser, recoquiller.

RECERCELAT, ADA, adj. et p. vl. Frisé, recoquillé.

RECETA, s. f. (recète); *Recepta*, cat. *Ricetta*, ital. *Receta*, esp. *Receita*, port. Recette, recouvrement de deniers dûs, lieu où les receveurs tiennent leur bureau, charge, fonction de receveur, l'argent qu'il fait rentrer.

Éty. du lat. *recepta*, chose reçue, admise. V. *Cap*, R. 2.

Faire la receta. V. *Recetar*.

Marchandisa de receta, marchandise de qualité requise.

RECETA, s. f. ORDOUNANÇA. *Receitado*, port. *Receta*, esp. Recette, formule pour la composition d'un médicament, d'une liqueur, etc. V. *Cap*, R. 2.

RECETAR, v. a. (recetá). Faire l'examen d'une marchandise, pour s'assurer si elle est de qualité requise, éplucher la laine, les cocons, en ôter ce qui est de rebut, avant que de les peser.

Éty. de *receta* et de *ar*, procéder à la recette. V. *Cap*, R. 2.

RECEUBUT, UDA, adj. et p. vl. Reçu, ue. V. *Cap*, R. 2.

RECEUP, vl. trois. pers. du sing. du parfait simple, de *recebre*, il ou elle reçut.

RECEVABLE, ABLA, adj. (receváblé, áble); *Recibidero*, esp. *Receptivel*, port. Recevable, qui a les qualités nécessaires pour être reçu, admis. V. *Cap*, R. 2.

RECEVUR, s. m. (recevúr); *Ricevitore*, ital. *Recibidor*, esp. *Recebedor*, port. Receveur, personne chargée de recevoir des deniers dont le paiement est ordonné, on dit *receveuse*, au f. en français.

Éty. de *recebre* et de *ur*, celui qui reçoit. V. *Cap*, R. 2.

RECHAL, FIOU DE, V. *Fiou d'archal*.

RECHALIDA, adj. et p. vl. Rechutée. V. *Cad*, R.

RECHANGI, s. m. (retchándgi); RECHANGE. *Recambio*, esp. Rechange, second droit de change: *Causa de rechangi*, un chose qu'on a double, pour en remplacer un autre en cas de besoin. V. *Cambi*, R.

RECHANTAR, v. a. vl. *Ricantare*, ital. Faire écho, répéter, resonner.

Éty. de *re*, itér. et de *chantar*. V. *Cant*, R.

RECHAP, vl. V. *Rescap*.

RECHAU, s. m. (retchâou). Sorte de pioche. Garc.

RECHAUCHOUN, s. m. (retchaoutchóun). Réveillon. V. *Rejauchoun* et *Gaud*, Rad.

RECHAUD, s. m. (retcháou); RICHAUD. Rechaud, ustensile dans lequel on allume du charbon pour chauffer les fers à repasser, etc. V. *Escaufeta* et *Cal*, R.

RECHIGNAR, V. *Rechinhar*.

RECHINEGEAR, v. n. (retchinedjá). Ricaner. V. *Rechinhar*.

RECHINHAR, v. n. vl. RECHIGNAR. *Rechinar*, esp. *Ringhiare*, ital. Rechigner, ricaner, faire les choses de mauvaise grâce.

RECHOOUCHOUN, Cast. V. *Rejauchoun*.

RECHOUNCHOUN, s. m. Avr. V. *Revelhoun*, *Rejauchoun* et *Gaud*, R.

RECHUTA, s. f. (retchúte); RECALIVADA. *Ricaduta*, ital. *Recaida*, esp. *Recahida*, port. Rechute, retour d'une maladie dont on n'était pas encore bien guéri.

Éty. de *re*, part. itérat. et de *Chuta*, v. c. m. nouvelle chute. V. *Cad*, R.

RECHUTAR, v. d. (retchutá); RECALIVAR. Avoir ou faire une rechute.

Éty. de *rechuta* et de l'act. *ar*, pour *far*, litt. faire une seconde, une autre chute. V. *Cad*, R.

Ceux qui parlent français disent *avoir une rechute*, *faire une rechute*, mais c'est parler gascon que de dire, *il est tombé en rechute*, et c'est parler barbare que de dire, *il est rechuté*. Desgrouais.

RECIDIVA, s. f. (recidive); *Recidiva*, ital. *Recahida*, esp. port. Récidive, rechute dans une faute, retour d'une maladie.

Éty. du lat. *recidivus*, *recidiva*, m. s.

RECIDIVAR, v. n. (recidivá); *Reincidir*, port. Récidiver, retomber dans la même faute, commettre le même délit.

Éty. du lat. *recidere*, retomber, formé de *re*, itér. et de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

RECIENT, s. m. vl. Refuge, asile.

Éty. de *Recipere*, R. V. *Cip* et *Cap*, R. 2.

RECIF, s. m. (recif); RESSOF. Récif, rescif, ressif, écueil, banc de sable. V. *Seca*.

Éty. du lat. *rescissus*, coupé, taillé.

RECIMAR, v. a. vl. Remonter, retourner.

Éty. V. *Cim*, R.

RECINGLAR, v. a. vl. *Recinchar*, esp. *Ricignere*, ital.

RECIPE, s. m. (recipè); *Recipe*, cat. esp. ital. Récipé, en t. de méd. ce mot signifie prenez, mais il désigne souvent l'ordonnance toute entière.

Éty. du lat. *recipe*, prends, prenez, parce que les ordonnances commencent ordinairement par ce mot *recipe*. V. *Cap*, R. 2.

RECIPIANT, s. m. (recipián); RECIPIENT. *Recipiente*, ital. esp. port. *Recipient*, cat. Récipient, partie de l'alambic qui reçoit la liqueur qu'on en distille. V. *Cap*, R. 2.

RECIPIENDARI, s. m. (recipiendári). Récipiendaire, celui qui se présente pour être reçu dans une compagnie.

RECIPROC, vl. *Reciproc*, cat. V. *Reciproque*.

RECIPROCAMENT, adv. (reciprocaméin); *Reciprocamente*, ital. esp. port. *Reciprocament*, cat. Réciproquement, d'une manière réciproque.

Éty. du lat. *reciprocè*, m. s. ou de *reciproca* et de *ment*, fait de *recipere*, reprendre.

RECIPROCITAT, s. f. (reciprocitá). Réciprocité, état, caractère de ce qui est réciproque.

RECIPROQUE, OCA, adj. (recipróqué, óque); *Reciproco*, ital. esp. port. *Reciproc*, cat. Réciproque, mutuel.

Éty. du lat. *reciprocus*, m. s. formé de *re*, itér. et de *procus*, celui qui demande, qui demande à son tour.

RECISCLANT, adj. vl. RECISCLANTZ. Sifflant, rendant un son aigu. V. *Sibl*, R.

RECIT, s. m. (reci); DEDUCH. Récit, narration d'un fait.

Éty. V. *Recitar* et *Cit*, R.

RECITAMEN, s. m. vl. *Recitamento*, ital. Exposition.

Éty. de *recit*. V. *Cit*, R.

RECITAR, v. a. (recitá); *Recitare*, ital. *Recitar*, esp. port. Réciter, prononcer quelque discours qu'on sait par cœur, raconter, répéter ce qu'on a appris par cœur.

Éty. du lat. *recitare*. V. *Cit*, R.

RECITAT, ADA, adj. et p. (recitá, áde); *Recitado*, port. esp. Récité, ée.

Éty. du lat. *recitatus*, m. s. V. *Cit*, R.

RECITATIF, s. m. (recitatif); *Recitad*, cat. *Recitado*, esp. *Recitativo*, ital. Récitatif, chant débité, qui n'est pas sujet à la mesure.

RECITATIO, s. f. vl. *Recitação*, port. *Recitacion*, esp. Récit, débit.

Éty. du lat. *recitationis*, gén. de *recitacio*, m. s. V. *Cit*, R.

RECLAM, s. m. vl. *Reclam*, cat. *Reclamo*, esp. port. *Richiamo*, ital. Réclamation, plainte, rappel, réclame.

Éty. de *re* et de *Clam*, R.

Il ou elle appelle.

RECLAMA, s. f. (reclâme); *Reclamo*, port. esp. *Reclam*, cat. Réclame, mot que l'on met au bas de la page *verso* et qu'on replace au commencement de la page suivante, pour s'assurer qu'il n'y a pas d'interruption. V. *Clam*, R.

Cet usage est tiré des anciens manuscrits; le premier emploi connu qu'on en ait fait dans l'imprimerie, est dans le Tacite publié à Venise, par Voudelin de Spire, sans date, mais qui est de 1469 ou 70. Ce signe n'est cependant devenu d'un usage commun qu'en 1480.

RECLAMA, s. f. (reclâme). Réclame, les imprimeurs nomment ainsi un mot ou un demi-mot mis au-dessous de la dernière ligne d'une feuille d'impression pour marquer le commencement de la suivante.

Éty. V. *Reclamar* et *Clam*, R.

La réclame était déjà en usage en Italie en 1468, mais en France on ne s'en servit que vers 1520.

RECLAMAR, v. a. (reclamá); IMPLOURAR. *Richiamare*, ital. *Reclamar*, cat. esp. port. Réclamer, appeler à son secours, redemander une chose sur laquelle on a des droits et s'opposer à l'usurpation qui en a été faite.

Éty. du lat. *reclamare*, fait de *re*, itér. et de *clamare*, crier, appeler, invoquer. Voy. *Clam*, R.

On dit réclamer quelque chose de quelqu'un et non à quelqu'un.

RECLAMAR, v. n. Réclamer, contredire, s'opposer de paroles, revenir contre un acte.

RECLAMAT, ADA, adj. et p. (reclamá, áde); *Reclamado*, port. esp. Réclamé, ée. V. *Clam*, R.

RECLAMATION, s. f. (reclametie-n); RECLAMATIEN. *Reclamo*, ital. *Reclamacion*, esp. *Reclamação*, port. *Reclamació*, cat. Réclamation, action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte.

Éty. du lat. *reclamationis*, gén. de *reclamacio*, m. s. V. *Clam*, R.

RECLARA, s. f. (reclàre). Espèce de pêche qu'on pratique aux environs de Nice, dans laquelle on se sert d'un filet à mailles plus grandes que ne le sont celles de la *mugliera*, on y prend des spares, des holocentres, des centropomes, etc.

Éty. de *re*, itér. et de *clar*, *a*, plus clair, plus lâche. V. *Clar*, R.

RECLAURE, v. a. (recláouré). Jachérer, donner le second labour à la terre. V. *Binar*. Serfouir, Avril.

Reclure, renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse. Garc.

RECLAURE LOU, s. m. La jachère, le second labour qu'on lui donne.

RECLAURE SE, v. r. vl. S'enfermer. V. *Enclaure s'* et *Claus*, R.

RECLAUS, **AUSA**, adj. (recláous, áouse). Reclus, use, étroitement enfermé. Voy. *Reclus*.

RECLAVAR, v. a. vl. Refermer.

Éty. de *re*, itér. et de *clavar*. V. *Clav*, R.

RECLINAR, v. a. vl. *Reclinar*, cat. esp. port. *Reclinare*, ital. Reposer, incliner, pencher.

Éty. du lat. *reclinare*, ou de *re*, itér. et de *clinare*. V. *Clin*, R.

RECLUN, s. m. (reclún). Relent. V. *Estuch*.

RECLURE, vl. *Recloúrer*, cat. V. *Reclaure*.

RECLUS, **USA**, s. et adj. (reclús, úse); SOULITARI, RECLAUS. *Reclos*, cat. *Recluso*, esp. port. *Richiusa*, ital. Reclus, use, enfermé, qui vit seul, solitaire, moine.

Éty. du lat. *reclusus*, fait de *recludere*, enfermer. V. *Claus*, R.

RECLUSION, s. f. (reclusie-n); RECLUSIEN. *Reclusão*, port. *Reclusion*, esp. *Reclusió*, cat. Réclusion, emprisonnement.

Éty. du lat. *inclusionis*, gén. de *inclusio*, m. s. V. *Claus*, R.

RECOBRADA, s. f. vl. V. *Recobrament* et *Recuper*, R.

RECOBRAMENT, s. m. vl. *Recobrament*, cat. *Recobramiento*, anc. esp. *Recobramento*, port. *Ricoperamento*, ital. Rachat, recouvrement, reprise.

Éty. de *re*, itér. de *cobrar* et de *ment*. V. *Recuper*, R.

RECOBRAR, vl. *Recobrar*, cat. V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECOBRE, dl. (recóbré); *Recobró*, cat. esp. *A pate de recobre*, à faculté de rachat.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECOBRER, s. m. vl. Remède, ressource. V. *Recuper*, R.

RECOBRIR, vl. V. *Recurbir*.

RECOGNOSCER, vl. V. *Recounouisser*.

RECOILLIR, v. a. vl. RECUELHIR, RECULHIR. *Recullir*, cat. *Recoger*, esp. *Recolher*, port. *Raccogliere*, ital. Recueillir, récolter, accueillir, donner l'hospitalité, recevoir. V. *Reculhir*.

RECOINTA, adj. vl. Raconté, ée.

RACOIRE, dl. (recóiré), dl. V. *Recouire* et *Couire*, R.

RECOLAMENT, s. m. (recoulaméin); RECOULAMENT. Récolement, vérification de quelque chose, action de récoler des témoins.

Éty. de *recolar* et de *ment*. V. *Cult*, R.

RECOLAR, v. a. (recoulá); RECOULAR. Récoler, lire à des témoins qui ont déjà été entendus dans une procédure criminelle, leur déposition, pour voir s'ils y persévèrent.

Éty. du lat. *recolere*, rappeler à sa mémoire, fait de *re*, itér. et de *colere*, cultiver, cultiver une seconde fois. V. *Cult*, R.

RECOLAT, **ADA**, adj. et p. (recoulá, áde); RECOULAT. Récolé, ée. V. *Cult*, R.

RECOLETA, s. f. (recoulète), d. m. Cheveux qu'on laisse tomber sur le front.

RECOLLECTIO, s. f. vl. *Recollecció*, cat. *Recoleccion*, esp. Réunion, rassemblement, ramas, assemblage.

RECOLLEGIR, v. a. vl. RECOLLIGIR. *Recolegir*, esp. Colliger, recueillir, rassembler, ramasser, réunir.

Éty. du lat. *recolligere*, m. s.

RECOLLIGIR, vl. V. *Recollegir*.

RECOLTA, s. f. (recólte), et impr. RECORTA. Récolte, dépouille des biens de la terre, les fruits qu'on recueille, action de recueillir.

Éty. du lat. *recollecta*, sous-entendu *messis* ou *poma*. V. *Cult*, R.

Faire la récolte, récolter.

Faire recolta, faire une bonne récolte.

Recolta en herba, empouille, en t. de palais, les fruits, la récolte, moisson encore sur pied.

RECOLTAR, v. n. (recoultá). Récolter, faire la récolte.

Éty. du lat. *recolligere* ou de *recolta* et de la term. *ar*, litt. faire la récolte. V. *Cult*, R.

RECOLTAT, **ADA**, adj. et p. (recoultá, áde). Récolté, ée.

Éty. de *recolta* et de *at*, *ada*, litt. récolte faite. V. *Cult*, R.

RECOMANDAR, vl. V. *Recoumandar*.

RECOMANDATIO, vl. V. *Recoumandatien*.

RECOMBOLIT, p. (recoumbolí), dl. Rétabli.

RECOMBRER, v. a. vl. Reprendre.

Recombret, il ou elle a repris, recouvré.

RECOMENSAR, vl. V. *Recoumensus*.

RECOMMANDAR, vl. V. *Recoumandar*.

RECOMPENSACIO, vl. V. *Recompensatio*.

RECOMPENSAR, vl. V. *Recompensar*.

RECOMPENSATIO, s. f. vl. RECOMPENSACIO. Récompense, compensation. V. *Recoumpensa*.

RECOMPTAR, v. a. (recountá); RECOUMPTAR. *Recontar*, esp. *Recomptar*, cat. *Ricontare*, ital. Recompter, compter de nouveau, une seconde fois. V. *Compt*, R.

RECOMTABLE, adj. vl. Exprimable, racontable.

Éty. de *re*, itér. de *comt* et de *able*, propre à être raconté. V. *Cont*, R.

RECOMTAMEN, s. m. vl. Récit, narration.

Éty. de *recomtar* et de *men*. V. *Cont*, R.

RECOMTANSA, s. f. vl. RECOMTANZA. Récit.

Éty. de *re*, de *comt* et de *ansa*, chose qu'on raconte. V. *Cont*, R.

RECOMTAR, vl. RACOMTAR. V. *Racontar* et *Cont*, R.

RECONCILIAMENT, s. m. vl. *Riconciliamento*, ital. V. *Recounciliation*.

RECONCILIAR, v. a. vl. *Reconciliar*, cat. V. *Recounciliar* et *Conselh*, R.

RECONCILIATIO, s. f. vl. *Reconciliació*, cat. V. *Recounciliation* et *Conselh*, Rad.

RECONCILIATIU, **IVA**, adj. vl. Qui réconcilie, conciliant, ante, qui est propre à concilier les esprits.

Éty. de *re*, itér. de *consiliatio* et de *iu*, de nature à réconcilier. V. *Conselh*, R.

RECONEXENÇA, s. f. anc. béarn. Reconnaissance. V. *Recouneissença*.

RECONFORTAR, v. a. vl. *Riconfortare*, ital. Reconforter, consolider, raffermir. V. *Fort*, R.

RECONJA, s. f. vl. Enjolivement.

Éty. de *re*, itér. et de *coindia*, grâce.

RECONJAR, v. a. vl. *Riconciare*, ital. Rapprocher, rajuster, par affection, agencer, approprier, enjoliver.

RECONNOISSEMENT, s. m. vl. RECONOYSSEMEN. V. *Recouneissença*.

RECONNOISSENSA, vl. V. *Recouneissença*.

RECONNOISSER, vl. V.

RECONOSCER, vl. V. *Recouneisser*.

RECONOYSSEMEN, vl. V.

RECONOYSSENSA, vl. V. *Recouneissença*.

RECONPRAR SE, v. r. vl. Se récupérer.

Éty. de *re* et de *comprar*, acheter, se racheter. V. *Compr*, R.

RECONSILIAR, vl. V. *Reconciliar*.

RECONSILIATIO, vl. V. *Reconciliatio*.

RECONSILIATIU, **IVA**, adj. vl. Qui réconcilie.

RECONTA, s. f. vl. Renommée.

RECONTAR, v. a. vl. *Recontar*, port. Imputer, raconter. V. *Racontar* et *Cont*, Rad.

RECONTRALS, adj. vl. Boiteux.

RECONTRE, dl. V. *Rescontre*.

RECONVENCION, s. f. vl. *Reconvenció*, cat. *Reconvencion*, esp. *Reconvenção*, port. Reconvention

Éty. du lat. *reconventionis*, gén. de *reconventio*, m. s.

RECOOUGUET, Avril. V. *Revelhoun*.

RECOR, dl. Tardif. V. *Regor*.

RECORDA, Altér. de *Recolta*, v. c. m.

RECORDAMEN, s. m. vl. *Recordamiento*, anc. esp. *Ricordamento*, ital. *Record*, cat. Souvenir.

Éty. de *recordar* et de *men*, action de se souvenir. V. *Cor*, R.

RECORDAMENT, vl. V. *Recordamen*.

RECORDANSA, s. f. vl. RECORDANZA. *Recordança*, anc. cat. *Recordanza*, anc. esp. *Ricordanza*, ital. Commémoraison, commémoration, mémoire.

Éty. de *record* et de *ansa*, chose rappelée. V. *Cor*, R.

RECORDAR, **SE**, v. r. (recourdá sé); et impr. RECOURDAR. *Recordar*, cat. esp. port. *Ricordare*, ital. Se ressouvenir, se rappeler. V. *Souvenir*.

Éty. du lat. *recordari*, m. s. V. *Cor*, Rad.

Etant que le bon Dius me laisera aisi bas
Yeu m'en *recordarai* mai qu'on non pensa pas.
Bergoing.

RECORDATIO, s. f. vl. *Recordació*, anc. cat. *Recordacion*, esp. *Recordação*, port. *Ricordazione*, ital. Souvenir, *remémoration*.

Éty. du lat. *recordatio*, m. s. V. *Cor*, R.

RECORDATIU, IVA, adj. vl. *Recordatif*, Remémoratif, ive, qui sert à rappeler à la mémoire. V. *Cor*, R.

RECOREDOR, s. m. vl. *Secoureur*, qui porte secours.

Éty. de *re*, de *core*, pour *corre* et de *or*, qui court pour, sous-entendu, *secourir*. V. *Courr*, R.

RECORPORATIU, adj. vl. *Récorporatif*, rétablissant le corps.

RECORRE, v. n. vl. *Recorrer*, port. cat. Recourir. V. *Recourir* et *Courr*, R.

RECORS, s. m. (recórs); GAFFETTA. Recors, celui qu'un huissier mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main forte en cas de besoin.

Éty. de *re*, itér. et de *cors*.

RECORSA, s. f. vl. Retour. V. *Courr*, Rad.

RECORT, s. m. vl. *Record*, cat. *Recuerdo*, esp. *Ricordo*, ital. Souvenir, souvenance.

RECORTA, V. *Recolta*.

RECORTZ, s. m. vl. Ressouvenir.

RECOSER, vl. V. *Recouire*.

RECOSTEMENT, adv. vl. Secrètement, en secret.

RECOUBRAMENT, s. m. (recoubraméin); RECOUVRAMENT. *Ricuperamento*, ital. *Recobro*, esp. *Recobramento*, port. Recouvrement, action de recouvrer.

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s.

RECOUBRAR, v. a. (recoubrá); RECUPERAR, RECOBRAR, RECUBRAR, RECOUVRAR. *Ricuperare*, ital. *Recobrar*, esp. port. cat. Recouvrer, rentrer en possession, en jouissance d'une chose que l'on avait perdue; faire la levée, la perception des deniers imposés.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECOUBRAR, v. a. d. bas lim. Relever, remplacer quelqu'un dans le moment qu'il travaille; prendre la corde plus près de la poulie, à mesure qu'on la tire, *reprendre*.

RECOUBRAT, ADA, adj. et part. (recoubrá, áde); *Recobrado*, port. esp. Recouvré, ée.

Éty. du lat. *recuperatus*, m. s. V. *Recuper*, Rad.

RECOUCHOUN, s. m. (recoutchóun), dl. Un jeune apprenti.

RECOUIFFAR, v. a. (recouifá); COUIFFAR MAI, RECOUIFAR. Recoiffer, coiffer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *couiffar*. V. *Couiff*, Rad.

RECOUIFFAT, ADA, adj. et p. (recouifá, áde). Recoiffé, ée. V. *Couiff*, R.

RECOUIN, s. m. (recouïn); *Rincon*, esp. *Recanto* et *Renção*, port. Recoin, coin caché. V. *Cantoun* et *Cant*, R.

RECOUIRE, v. a. (recouiré); RECOIRE. *Recourer*, cat. *Recocer*, esp. *Recozer*, port. *Ricuocere*, ital. Cuire une seconde fois, cuire de nouveau ce qui n'était pas assez cuit. On le dit particulièrement des métaux et surtout du fil de fer qu'on passe au feu pour le priver de son élasticité et pour lui donner une plus grande flexibilité.

Éty. de *re*, itér. et de *couire*, ou du lat. *recoquere*, s. m. V. *Couire*, R.

RECOUIRE, v. n. RECOIRE. Picoter le gosier, faire éprouver un goût de rance et d'âcre qui semble brûler le gosier.

Aqueou ragoust recoui, ce ragoût prend à la gorge.

Aquel oli recoui, cette huile picote le gosier.

RECOULAR, Roucouler. V. *Roucoular*.

RECOULAR, Pour recoler, V. *Recolar*.

RECOULETS, s. m. pl. (recoulés); *Recoletos*, port. esp. Recollets, religieux réformés de l'ordre de Saint-François, qui portaient aussi le nom de Frères mineurs de l'étroite observance.

Éty. Ces religieux ne recevaient parmi eux que ceux en qui ils reconnaissaient l'esprit de *récollection*, d'où le nom de recollets, *recollecti*.

Ils s'établirent d'abord en Espagne et en Portugal, s'introduisirent en Italie, en 1525, et 67 ans après furent attirés à Nevers par Louis de Gonzague.

RECOULINA, s. f. (recouline). Peignures du chanvre; menus brins qui tombent sous le séran, Avr. V. *Estoupa*.

RECOULTAR, V. *Recoltar*.

RECOUMANDABLE, ABLA, adj. (recoumandáblé, áble); *Commendabile*, ital. *Recomendable*, esp. *Recommendavel*, port. Recommandable, digne de recommandation, digne d'estime.

Éty. du lat. *commendabilis* et de *re*, aug. V. *Mand*, R.

RECOUMANDAR, v. a. (recoumandá); ARRECOUMANDAR. *Raccomandare*, ital. *Recomendar*, esp. *Recommendar*, port. *Recomanar*, cat. Recommander, exhorter, charger de faire en ordonnant; prier d'être favorable.

Éty. de *re*, itér. et de *commendare*, lat. V. *Mand*, R.

RECOUMANDAT, ADA, adj. et p. (recoumandá, áde); *Recommendado*, port. *Recomendado*, esp. Recommandé, ée.

Éty. de *re* et du lat. *commendatus*, m. s. V. *Mand*, R.

RECOUMANDATION, s. f. (recoumandatie-n); *Raccomandazione*, ital. *Recommendação*, port. *Recomendacion*, esp. *Recommendació*, cat. Recommandation, action de recommander.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *commendationis*, gén. de *commendatio*. V. *Mand*, R.

RECOUMANDATIONS, s. f. pl. (recoumandatie-ns). Compliments. V. *Mand*, R.

Leougier coumo de recoumandations, léger comme la plume.

RECOUMENÇAR, v. a. (recoumençá); COUMENÇAR-MAI. Recommencer, commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait.

Éty. de *re*, itér. et de *coumençar*. V. *Ir*, Rad.

RECOUMENÇAT, ADA, adj. et p. (recoumençá, áde). Recommencé, ée. V. *Ir*, R.

RECOUMPENSA, s. f. (recoumpéinse); *Ricompensa*, ital. *Recompensa*, esp. port. cat. Récompense, prix, salaire.

Éty. de *re*, de *coum* et de *pensa*, chose qu'on a pesée avec, sous-entendu les services rendus. V. *Pend*, R.

RECOUMPENSAR, v. a. (recoumpeinsá); *Ricompensare*, ital. *Recompensar*, esp. port. cat. Récompenser, reconnaître une bonne action, un service rendu par des distinctions, de l'argent, etc.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *compensare*, compenser. V. *Pend*, R.

RECOUMPENSAT, ADA, adj. et p. (recoumpeinsá, áde); *Recompensado*, port. esp. Récompensé, ée.

Éty. de *re*, itér. et de *compensatus*. V. *Pend*, R.

RECOUMPOUSAR, v. a. (recoumpousá); COUMPOUSAR-MAI. Recomposer, composer une seconde fois, réunir les parties d'un corps qui avaient été séparées et dispersées.

Éty. de *re*, itér. et de *coumpousar*. Voy. *Pos*, R.

RECOUMPOUSAT, ADA, adj. et p. (recoumpousá, áde). Recomposé, ée. Voy. *Pos*, R.

RECOUNCILIABLE, ABLA, adj. (recounciliáblé, áble). Réconciliable, qui peut être réconcilié. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAR, v. a. (recounciliá); *Riconciliare*, ital. *Reconciliar*, esp. port. cat. Réconcilier, remettre en bonne intelligence des personnes brouillées.

Éty. du lat. *reconciliare*, m. s. formé de *re*, itér. et de *conciliare*, conseiller, ajuster. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAR SE, v. r. *Reconciliarse*, cat. esp. *Riconciliarsi*, ital. Se réconcilier, se remettre bien avec quelqu'un; se confesser des péchés qu'on avait oubliés dans la confession. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAT, ADA, adj. et part. (recounciliá, áde); *Reconciliado*, port. esp. Réconcilié, ée.

Éty. du lat. *reconciliatus*, m. s. V. *Council*, R.

RECOUNCILIATION, s. f. (recounciliatie-n); RECOUNCILIATIEN. *Reconciliazione*, ital. *Reconciliação*, port. *Reconciliacion*, esp. *Reconciliació*, cat. Réconciliation, accommodement de deux personnes qui étaient mal ensemble.

Éty. du lat. *reconciliatio*, m. s. V. *Council*, R.

RECOUNECHENÇA, s. f. d. béarn. Reconnaissance. V. *Recouneissença* et *Nosc*, Rad.

RECOUNEGUER, v. a. (recouneguér). Verbe inusité à l'infinitif et dont on n'a conservé que les prétérit : *recouneguerі*, *recouniguere*, *recounegut*, *recouneguerіam*, *ias*, *gueron*. V. *Nosc*, R.

Lou meme jour que lou croumperi,
Continent iou recounegueri,
Qu'era partit de bouen houstau.
Testament de l'ai.
J. M. Pr.

RECOUNEISSABLE, BLA, adj. (recouneissáblé, áble); RECOUNOUISSABLE. *Riconoscibile*, ital. *Reconocible*, esp. *Reconhecivel*, port. Reconnaissable, qu'on peut reconnaître, facile à être reconnu.

Éty. de *recouneisser* et de *able*, susceptible d'être reconnu. V. *Nosc*, R.

RECOUNEISSENÇA, s. f. (recouneissèince); RECOUNOUISSENÇA, RECOUNECHENÇA. *Riconiscimento* et *Riconoscenza*, ital. *Reconocimiento*, esp. *Reconhecimento*, port. Reconnaissance, action par laquelle on reconnaît; gratitude, souvenir des bienfaits reçus, récompense.

Éty. de *re*, itér. de *couneiss* et de *ença*. V. *Nosc*, R.

RECOUNEISSENT, ENTA, adj. (recouneissèin, èinte); RECOUNOUISSENT. *Riconoscente*, ital. *Reconocido*, esp. *Reconhecido*, port. Reconnaissant, ante, qui a de la reconnaissance.

Éty. de *recouneisser* et de *ent*, litt. être qui reconnaît. V. *Nosc*, R.

Vous en serai ben recouneissent, Trad. je serai bien reconnaissant envers vous, et non, *je vous en serai bien reconnaissant*.

RECOUNEISSER, v. a. (recounèissé); RECOUNOUISSER. *Riconoscere*, ital. *Reconocer*, esp. *Reconhecer*, port. Reconnaître, se mettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir; découvrir; observer; avouer; vérifier, comparer.

Éty. du lat. *recognoscere*, formé de *re*, itér. et de *cognoscere*, connaître, connaître une seconde fois.

Recouneisser la dot. V. *Dot* et *Nosc*, R.

RECOUNEISSUT, UDA, adj. et p. (recouneissú, úde); *Reconnecido*, port. *Reconocido*, esp. Reconnu, ue, avoué pour; récompensé.

Éty. du lat. *recognitus*. ou de *re*, itér. de *couneisser* et de *ut*, *uda*. V. *Nosc*, R.

RECOUNFORTAR, v. a. et r. (recounfourtá); *Riconfortare*, ital. *Confortar*, esp. port. Réconforter, se réconforter, rétablir les forces ou ses forces.

RECOUNOUISSER, V. *Recouneisser*.

RECOUNVIDAR, v. a. (recounvidá), Garc. *Réinviter*, inviter de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *counvidar*. V. *Vit*, R.

RECOUPADURA, s. f. (recoupadúre); GRIOOU, GRUCH, REPBIN, RECOUPETA, RECOUPA. Les recoupes, le son gras où il reste encore beaucoup de farine, la farine qu'on tire du son remis au moulin. V. *Cop*, R.

RECOUPAMENT, s. m. (recoupaméin). Redoublement, accès, paroxysme de fièvre. V. *Redoublament*.

Éty. de *recoupar* et de *ment*. V. *Cop*, R.

RECOUPAR, v. n. (recoupá). Redoubler, augmenter, en parlant de la fièvre, d'une douleur qui vient par accès, Voy. *Redoublar;* couper de nouveau, au jeu de cartes. V. *Cop*, R.

RECOUPETA, Garc. V. *Recoupadura*.

RECOUPIAR, v. a. (recoupiá); *Ricopiare*, ital. Recopier, transcrire, copier de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *coupiar*, copier une seconde fois. V. *Copi*, R.

RECOUQUILHAR SE, v. r. (recouquillá se); RECAUQUILHAR, RECOQUQUILHAR, REPLEGAR SE, RECOURQUIHAR, RECOURQUIAR. Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer; se recoquiller, se croqueviller.

Éty. de *re*, itér. de *couquilha*, coquille, et de *ar*, refaire sa coquille, faisant allusion à ce qui se passe chez les mollusques qui ont la faculté de rétablir ou de refaire leur coquille quand elle a été cassée. Voy. *Conc*, R.

RECOUQUILHAT, ADA, adj. et p. (recouquillá, áde), et impr. RECAUQUILHAT. Recoquillé, ée, retroussé en forme de coquille, ratatinée par le froid, en parlant d'une feuille; fig. remis, rétabli dans ses affaires. V. *Conc*, R.

RECOURAR, v. a. (recourá). Rechercher, réparer un toit; l'examiner pour remplacer les tuiles rompues.

En terme de tonnelier, doler, égaler, aplanir les douves. Avr.

RECOURBAR, v. a. (recourbá). *Recurvar*, port. Recourber, courber en rond par le bout.

Éty. du lat. *recurvare*, m. s. ou de *re*, itér. et de *Courbar*, v. c. m. et *Curv*, R.

RECOURBAT, ADA, adj. et p. (recourbá, áde); *Recurvado*, port. Recourbé, ée.

Éty. du lat. *recurvatus*, m. s. V. *Curv*, Rad.

RECOURCHOUNAR, v. a. (recourtsouná), d. bas lim. Tortiller. V. *Torser*.

RECOURDAR, V. *Ricordar se*, *Se souvenir* et *Cor*, R.

RECOURDANÇA, V. *Memourança* et *Cor*, R.

RECOURDURAR, v. a. (recourdurá); RECOUSER. *Recoser*, esp. Recoudre, sur coudre, coudre ce qui est décousu ou déchiré.

Éty. de *re*, itér. et de *courdurar*, litt. coudre de nouveau; *resuere*, lat. V. *Coser*, Rad.

RECOURDURAT, ADA, adj. et part. (recourdurà, áde); *Recosido*, esp. Recousu, ue.

Éty. du lat. *resutus*.

RECOURIR, v. n. (recourir); RECORRE. *Ricorrere*, ital. *Recurrar*, esp. *Recorrer*, port. cat. Recourir, avoir recours.

Éty. du lat. *recurrere*, m. s. V. *Courr*, Rad.

RECOUROUGNIERA, Garc. V. *Courougnera*.

RECOURQUILHAR, v. n. RECOURQUIAR. Cast. V. *Recouquilhar*.

RECOURREGUT, UDA, adj. et part. (recourregú, úde). Part. de *recourrer*, relâché, ée, qui s'est pourvu en appel, qui a pris son recours. V. *Corr*, R.

RECOURRER, v. n. (recóurré), dl. Terme de *ramasseuse* de châtaignes; rechercher; repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir; relâcher, se relâcher en parlant d'un nœud, d'une corde, recourir en justice.

Éty. de *re*, itér. et de *courrer*, ou du lat. *recurrere*. V. *Courr*, R.

RECOURS, s. m. (recóurs); RECOUS, RECORS. *Ricorso*, ital. *Recurso*, esp. port. *Recors*, anc. cat. Recours, action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours; refuge; asile, protection.

Éty. du lat. *recursus*, reflux, retour. V. *Courr*, R.

RECOURSAR, v. a. (recoursá), d. bas lim. Replier, relever en haut. V. *Retroussar* V. *Courr*, R.

RECOURSOUN, s. m. (recoursóun), d. bas lim. Replis qu'on fait en retroussant quelque chose, V. *Troussis;* en parlant des lacets des chemins. V. *Zig-zagues* et *Courr*, Rad.

RECOUSER, v. a. (recóuzé). V. *Recourdurar* et *Coser*, R.

RECOUTIR, d. béarn. *Aboutir*, v. c. m.

RECOUVRABLE, ABLA, adj. (recouvráblé, áble). Recouvrable, qui peut être recouvré.

RECOUVRAMENT, s. m. (recouvraméin); *Ricuperamento*, ital. *Recobro*, esp. *Recobramento*, port. Recouvrement, action de recouvrer, la chose recouvrée.

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s.

RECOUVRAR, V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECOZER, d. bas lim. *Recozer*, port. V. *Recouire* et *Couire*, R.

Recozer las chastagnas, presser trop le feu du séchoir des châtaignes.

RECRE, vl. Il ou elle lasse, cesse, recrée, réjouit.

RECREACIO, s. f. vl. *Recreació*, cat. V. *Recreation* et *Cre*, R.

RECREAMEN, s. m. vl. *Ricreamento*, ital. Délassement, récréation. V. *Cre*, R.

RECREAR, v. a. (recreá); ARRECREIAR. *Ricreare*, ital. *Recrear*, esp. port. cat. Récréer, divertir.

Éty. du lat. *recreare*, m. s. signifient litt. créer de nouveau. V. *Cre*, R.

RECREAR SE, v. r. (se recreá); *Ricrearsi*, ital. *Recrearse*, esp. port. Se récréer, se divertir, prendre quelque récréation. V. *S'amusar* et *Se divertir*.

Éty. du lat. *ricreare*. V. *Cre*, R.

RECREAT, ADA, adj. et p. (recreá, áde); *Recreado*, port. esp. Récréé, ée, réjoui.

Éty. du lat. *recreatus*, m. s. V. *Cre*, R.

RECREATIF, IVA, adj. (recreatif, ive); *Recreativo*, port. Récréatif, ive, qui récrée. V. *Cre*, R.

RECREATION, s. f. (recreatie-n), et impr. RECREACIEN, RECREATIEN. *Ricreazione*, ital. *Recreacion*, esp. *Recreação*, port. *Recreació*, cat. Récréation, action de se récréer, passe temps, divertissement pour se délasser du travail.

Éty. de *recrear* et de *tion*, action de récréer. V. *Cre*, R.

RECRED, RECREZ, radical dont l'origine est incertaine, mais qui paraît venir de *reddere*, rendre, être rendu, n'en pouvoir plus, d'où *rendu*, signifie encore en français accablé de fatigue.

Dérivés: *Recred-ent*, *Recred-ut*, *Recr-eire*, *Recreze-men*, *Rrecrez-ensa*, *Recrez-ent*, *Recrez-uda*, *Recrez-ut*.

RECREDENT, ENTA, adj. vl. Lassé, ée, récréant, en vieux lang. V. *Recred*, R.

RECREDUT, adj. et p. vl. RECREDUTS, RECRESSUT, RECREUT. Recru, lassé. V. *Recred*, Rad.

RECREIRE SE, v. a. et r. vl. *Ricredere*, ital. Recroire, lasser, fatiguer, décourager, délaisser, se lasser, se décourager. V. *Recred*, R.

RECREISSER, v. n. (recrèïssé); *Recrexer*, cat. *Recrecer*, esp. port. *Ricrescere*, ital. Repousser, recroître, prendre une nouvelle croissance.

Éty. du lat. *recrescere*, ou de *re*, itér. V. *Creiss*, R.

RECRESPIR, v. a. (recrespir). Récrépir, crépir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *crepir* V. *Cresp*, R.

RECRESPIT, IDA, adj. et p. (recrespi, ide). Récrépi, ie. V. *Cresp*, R.

RECREYRE, vl. V. *Recreire*.

RECREYSHER, vl. V. *Recreisser*.

RECREZECION, vl. V. *Recrezensa*.

RECREZEMEN, s. m. vl. Voy. *Recrezensa*.

RECREZENSA, s. f. vl. RECREZEMEN, RECREZUDA, RECREZECION. Lassitude, fatigue, découragement, dédain; molesse, lâcheté. V. *Recred*, R.

RECREZENT, s. m. vl. RECREZEN. Recru, changé, découragé, reculant, cédant, lâche, lassé, rendu, soumis, vaincu, abattu. V. *Recred*, R.

> *E'l clamet vil* recrezen.
> Fors et Cost de Béarn.

RECREZUDA, s. f. vl. Retraite. Voy. *Recrezensa* et *Recred*, R.

Cornar la recrezuda, sonner la retraite.

RECREZUT, UDA, adj. et p. vl. Quitté, dédaigné, ée, rebuté, rendu; las, recru, battu, défait, vaincu. V. *Recred*, R.

RECRIAR SE, V. *Recridar se* et *Crid*, Rad.

RECRIDAR SE, v. r. (sé récridá); SE REscRIDAR, SE RECRIAR. Se récrier, exprimer la louange ou le blâme par des cris, ou à très-haute voix.

Éty. de *re*, augm. et de *cridar*, crier. V. *Crid*, R.

RECRIMINAR, v. n. (recriminá). Récriminer, accuser son accusateur, opposer injure à injure, répondre à des reproches par d'autres reproches.

RECRIMINATION, s. f. (recriminatie-n); RECRIMINATIEN. *Recriminazione*, ital. *Recriminacion*, esp. *Recriminação*, port. Récrimination, accusation, reproche, fait pour en repousser un autre. V. *Crim*, R.

RECROUCHETAR, v. a. (recrouchetá). Agrafer de nouveau, et non *crocheter*. Voy. *Croc*, R.

RECROUSTILHOUNS, s. m. pl. (recroustillouns), dl. V. *Raumasilhas*, *Croustilhouns* et *Crust*, R.

RECROUQUILHAR SE, v. r. (recrouquillá); REGOULUMAR SE, S'ENGRAUMOUEIR, RECROUQUIAR. Se recroqueviller, on le dit de la contraction que fait éprouver le feu aux peaux mouillées; on le dit aussi des feuilles, des plantes et des arbres, lorsque le soleil les a trop desséchées.

Éty. *Recrouquilhar*, est dit ici pour *recouquilhar*, se replier comme une coquille. V. *Croc*, R.

RECROUQUILHAT, ADA, adj. et p. (recrouquillá, áde); REGOULUMAT, ENGRAUMOULIT, RETROUSSIT, RECROUQUIAT. Recroquevillé, ée. V. *Croc*, R.

RECRU, s. m. (recrú); RECRUS, RECRUN. Relent, mauvais goût que contractent les viandes enfermées.

RECRUA, s. f. recrúe); *Recluta*, ital. esp. port. cat. Recrue, nouvelle levée de gens de guerre pour remplacer les soldats morts ou libérés du service; l'un de ces soldats nouvellement levés.

Éty. V. *Recrutar*, ou de *re* et de *cresco*, je crois, j'augmente. V. *Creiss*, R.

RECRUBAR, d. béarn. V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECRUBIR, V. *Recurbir* et *Cobr*, R.

RECRUBY, s. m. anc. béarn. Retour, droit de recours ou retour.

RECRUN, Garc. V. *Reclus* et *Estuch*.

RECRUSAR, v. n. vl. Excéder, être recru.

Éty. du R. *Crus*, *Crud*.

RECRUTAMENT, s. m. (recrutaméin). Recrutement, action de recruter.

RECRUTAR, v. a. (recrutá); *Reclutare*, ital. *Reclutar*, esp. port. cat. Recruter, faire des recrues pour remplacer les soldats qui manquent dans les régiments. V. *Creiss*, R.

RECRUTAT, ADA, adj. et p. (recrutá, áde); *Reclutado*, port. esp. Recruté, ée. V. *Creiss*, R.

RECRUTUR, s. m. (recrutú); *Reclutatore*, ital. *Reclutador*, esp. port. Recruteur, qui fait des recrues. V. *Creiss*, R.

RECTA, adv. (rectá). *Recta*, port. En droite ligne, exactement, sans détour.

Éty. du lat. *rectâ*, sous-entendu *viâ*.

Pagar recta, payer exactement.

RECTANGLE, adj. (rectánglé); *Rettangolo*, ital. *Rectangulo*, esp. port. *Rectangul*, cat. Rectangle, qui a un angle droit, un triangle rectangle.

Éty. du lat. *rectus*, droit, et *angulus*, angle, d'où *rectangulus*. V. *Angl*, R.

RECTANGLE, s. m. V. le mot précédent pour les synonymes. Rectangle ou carré-long, c'est un parallélogramme qui a ses quatre angles droits.

RECTETUT, vl. V. *Rectituda* et *Reg*, R.

RECTIFIAR, v. a. (rectifiá); RECTIFICAR, RECTIFIQUAR. *Rettificare*, ital. *Rectificar*, esp. port. cat. Rectifier, corriger ce qu'il y a de défectueux dans une chose; distiller une seconde fois les liqueurs.

Éty. du lat. *rectum facere*, rendre droit. V. *Reg*, R.

RECTIFIAT, ADA, adj. et p. (rectifiá, áde); *Rectificado*, port. esp. Rectifié, ée. V. *Reg*, R.

RECTIFICAR, *Rectificar*, cat. Voy. *Rectifiar* et *Reg*, R.

RECTIFICACIO, *Rectificació* cat. et

RECTIFICATIO, vl. V. *Rectification*.

RECTIFICATION, s. f. (rectificatie-n); RECTIFICATIEN. *Rectificació*, cat. *Rectificacion*, esp. *Rectificação*, port. *Rettificazione*, ital. Rectification, action de rectifier. V. *Reg*, Rad.

RECTIFIQUAR, vl. V. *Rectificar*.

RECTITUDA, s. f. (rectitúde); *Rectitud*, esp. *Rectitut*, cat. *Rettitudine*, ital. Rectitude, droiture, équité.

Éty. du lat. *rectitudo*, m. s. V. *Reg*, R.

RECTOR, s. m. vl. *Rector*, esp. cat. Curé, gouverneur, supérieur; directeur, guide. V. *Rectour* et *Reg*, R.

RECTORIA, s. f. vl. *Rectoria*, cat. esp. port. *Rittoria*, ital. Rectorie, office de directeur. V. *Reg*, R.

RECTOUR, s. m. (rectóur); RETTOUR, REITOUR, RITOUR. *Rector*, esp. cat. *Reitor*, port. *Rettore*, ital. Recteur d'une confrérie, directeur ou administrateur d'un hôpital, etc.

Éty. du lat. *rector*, m. s. V. *Reg*, R.

RECTOUR, s. m. (rectóur); RITOUR, REITOUR. *Reitor*, port. *Rector*, esp. cat. *Rettore*, ital. Recteur, curé d'une paroisse rurale.

Éty. V. *Reg*, R.

RECUBERT, ERTA, adj. et p. (recubèr, èrte). Recouvert, erte. V. *Cobr*, R.

RECUBIR, v. a. vl. Herser, briser les mottes d'un champ.

RECUBRIR, v. a. (recubrir). Remanier à bout, ôter les tuiles d'un toit et les replacer de suite, en en ajoutant de neuves, pour remplacer celles qui sont cassées.

RECUECH, UECHA, adj. et p. (recuetch, uétche); REQUIECH. *Recozido*, port. *Recocido*; esp. *Recuit*, cat. Recuit, uite.

Éty. du lat. *recoctus*, m. s. V. *Couire*, Rad.

RECUEG, adj. vl. Recuit. V. *Recuech* et *Couire*, R.

RECUEICHA, s. f. (recueitche), dl. V. *Broussa* et *Couire*, R.

RECUEILLIR, vl. V. *Recoillir*.

RECUELH, s. m. (recuéill); RECUILH, RECUL. *Raccolta*, ital. Recueil, amas de choses recueillies.

Éty. V. *Reculhir* et *Culh*, R.

RECUELHAMENT, s. m. (recueillamein); *Raccoglimento*, ital. *Recogimiento*, esp. *Recolhimento*, port. Recueillement, action de se recueillir, état de l'esprit recueilli.

RECUELHIR, V. *Reculhir* et *Culh*, R.

RECUERADA, V. *Reculada* et *Cul*, R.

RECUERAMENT, d. m. V. *Reculament* et *Cul*, R.

RECUL, s. m. dl. Recueil. V. *Recuelh* et *Culh*, R.

RECULADA, s. f. (reculáde); RECUERADA, REQUERADA. *Reculada*, cat. esp. *Rinculata*, ital. Reculade, recul, reculement, action, mouvement d'une chose qui recule; froid, gelée tardive qui recule les récoltes. V. *Cul*, Rad.

RECULADOUR, s. m. (reculadóur). Nom de deux tours des bourdigues. Voy. *Bourdiga*.

Éty. de *recular* et de la term. *dour*. Voy. *Cul*, R.

RECULAMENT, s. m. (reculaméin); RECUELAMENT, RECUABAMENT. *Recuo*, port. *Reculament*, cat. Reculement, action de reculer; pièce du harnais du cheval, qui sert à reculer ou à retenir la voiture à la descente.

Éty. de *recular* et de *ment*. V. *Cul*, R.

RECULANT, s. et adj. (reculán); RECUERANT, REQUERANT. Fuyard; on le dit d'un écolier qui fuit l'école ou la maison paternelle. Avr. V. *Teoule*, *Fai de teoules* et *Cul*, Rad.

RECULAR, v. a. (reculá); REQUALAR,

RECUARAR, REQUERAR. *Rinculare*, ital. *Recular*, esp. cat. *Recuar*, port. Reculer, tirer en arrière; éloigner, retarder.

Éty. de *re*, itér. de *cul* et de *ar*, aller en arrière. V. *Cul*, R.

RECULAR LOU, s. m. V. *Reculament*.

RECULAT, ADA, adj. (reculá, áde); *Recuado*, port. Reculé, ée; éloigné, lointain. V. *Cul*, R.

RECULHAMENT, s. m. (recuillamein); RECULHIMENT. *Raccoglimento*, ital. *Recogimiento*, esp. *Recolhimento*, port. *Recolliment*, cat. Recueillement, action de l'esprit qui se recueille en lui-même.

Éty. de *reculhir* et de *ment*. V. *Culh*, R.

RECULHIR, v. a. (recuillir); *Raccogliere*, ital. *Recoger*, esp. *Recolher*, port. *Recullir*, cat. Recueillir; pour faire la récolte de... V. *Ramassar*, *Culhir*; recevoir, donner l'hospitalité.

Éty. du lat. *recolligere*. V. *Culh*, R.

RECULHIR SE, v. r. *Recueillir se*, cat. *Recogerse*, esp. Se recueillir, rassembler en soi-même toute son attention, pour ne s'occuper que d'une seule chose.

RECULHIT, IDA, IA, adj. et p. (recuilli, ide, ie); *Recolhido*, port. *Recullid*, cat. *Recogido*, esp. Recueilli, ie. V. *Culh*, R.

RECULHIT, IDA, adj. et p. vl. Assemblé, ée. V. *Culh*, R.

RECULIR, vl. V. *Reculhir*.

RECULOUNS A, adj. (a reculóun), A RECUEROUNS. *A reculóns*, cat. A reculons, en reculant, en allant en arrière: *Anar à reculouns*, aller en reculant; fig. en empirant. V. *Cul*, R.

RECUN, dg. V. *Recouin*, *Cantoun* et *Cougn*, R.

RECUPER, RECOUBR, RECOBR, COBR, radical pris du lat. *recuperare*, récupérer, recouvrer, comme si l'on disait, selon M. Bondil, *reciperare*, de *recipere*, reprendre, recevoir, dont les radicaux sont *re* et *capio*, ou plutôt *re* et *ci*, syllabe ajoutée, et *paro*, *parere*, dans le sens d'acquérir: *Recuper-atio*, *Recuper-ar*, *Recuper-at*.

De *recuperare*, par apoc. *recuperar*, par sync. de *e*, *recuprar*, et par le changement du *p* en *b* et de *u* en *ou* ou en *o*, *recoubrar*, *Recoubr*, R. d'où: *Recoubr-ar*, *Recoubr-at*, *Recobra-men*, *Recobr-ada*, *Recobr-ar;* par la suppr. de *re*: *Cobr-ar*, *Cobr-a*, *Cobr-anza*, *Re-crub-ar*.

RECUPERAR, v. a. et r. (recuperá); *Recuperar*, esp. cat. Récupérer, recouvrer: se récupérer.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, Rad.

RECUPERAT, ADA, adj. et p. (recuperá, áde); *Recuperado*, port. esp. Récupéré, ée, recouvré. V. *Recuper*, R.

RECUPERATIO, s. f. vl. *Recuperació*, cat. Recouvrement. V. *Recuperation*.

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECUPERATION, s. f. vl. *Recuperaciò*, cat. *Recuperación*, esp. *Recuperação*, port. *Recuperazione*, ital. Recouvrement.

Éty. du lat. *recuperationis*, gén. de *recuperatio*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECURADA, s. f. (recuráde), dl. Retranchement, déchet.

Éty. de *re*, itér. et de *curar*. V. *Cur*, Rad.

RECURADA, s. f. dl. Mortalité des vers à soie, épizootie qui en fait périr une grande quantité.

RECURADIS, d. bas lim. V. *Recurun*, *Rebroundalhas* et *Cur*, R.

RECURAGE, s. m. (recurádgé). Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes ou inutiles. Voy. *Rebroundada* et *Cur*, R.

RECURAIRE, s. m. (recuráïré), dl. Un émondeur.

Éty. de *recurar* et de *aire*. V. *Cur*, R.

RECURAR, v. a. (recurá); RECAVAR. Curer un fossé, un canal. *Recurer* n'est pas français en ce sens.

Éty. de *re*, itér. et de *curar*, curer une seconde fois. V. *Cur*, R.

RECURAR, v. a. dl. REMOUNDAR. Émonder, retrancher les branches inutiles.

Recurar, se dit pour les branches.

Rebroundar, pour la tige.

Sagatar, pour les jets du pied. V. *Cur*, Rad.

RECURAT, ADA, adj. et part. (recurá, áde), dl. Gentil, propre. V. *Courous* et *Cur*, Rad.

RECURBIR, v. a. (recurbir); RECRUBIR. *Ricobrir*, anc. cat. *Ricoprire*, ital. Recouvrir, couvrir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *curbir*. V. *Cobr*, R.

RECURBIT, IDA, adj. et p. (recurbi, ide). Recouvert, erte. V. *Cobr*, R.

RECURUN, s. m. (recurún), dl. RECURADIS. Les émondes. Voy. *Rebroundalhas* et *Cur*, R.

RECURUN, s. m. dl. REMOUNDUN. Le rebut des grains et des fruits. V. *Cur*, R.

RECURVAR, v. a. vl. *Recurvar*, port. Recourber. V. *Recourbar* et *Curv*, R.

RECURVATIO, s. f. vl. *Recurvação*, port. *Recourbement*, action de recourber.

Éty. de *recurvar* et de *atio*. V. *Curv*, R.

RECUSAR, v. a. (recusá); *Ricuzare*, ital. *Recusar*, esp. port. cat. Récuser, alléguer des moyens pour obliger un juge de se déporter d'une affaire.

Éty. du lat. *recusare*, m. s. de *re* pour *retrò*, en arrière, de *causa*, cause, et de *ar*, act. renvoyer la cause en arrière. V. *Caus*, R.

RECUSAT, ADA, adj. et part. (recusá, áde); *Recusado*, port. esp. Récusé, ée.

Éty. du lat. *recusatus*, m. s. V. *Caus*, Rad.

RECUSATIO, vl. V. *Recusation*.

RECUSATION, s. f. (recusatie-n); *Recusació*, cat. *Recusacion*, esp. *Recusação*, port. *Ricusazione*, ital. Récusation, action par laquelle on récuse.

Éty. du lat. *recusationis*, gén. de *recusatio*, m. s. V. *Caus*, R.

REÇUT, UA, UDA, (reçu, ue, úde); RESSOOUPUT, REÇAUGUT, REÇAUPUT. Reçu, ue.

Éty. du lat. *receptus*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

REÇUT, s. m. *Ricevuta*, ital. *Recibis*, esp. port. Reçu, quittance sous seing privé, par laquelle on reconnaît avoir reçu. V. *Cap*, Rad. 2.

RECZON, s. f. vl. Rançon. V. *Rançoun* et *Em*, R.

RED

RED, adj. d. béarn, RET. Froid, roide.

Éty. de *fred*, par la suppression de *f*. V. *Fret* et *Rig*, R.

REDABLE, s. m. (redáble), dl. Fourgon, râble. V. *Riable*.

Éty. du lat. *rutabulum*, m. s.

REDACTION, s. f. (redactie-n); REDACTIEN, REDACTIOU. *Redazione*, ital. *Redacció*, cat. *Redaccion*, esp. Rédaction, action par laquelle on rédige, manière de rédiger.

Éty. du lat. *redigere*. V. *Ag*, R.

REDACTOUR, s. m. (redactóur); *Redactour*, cat. esp. Rédacteur, celui qui rédige. V. *Ag*, R.

REDAMENT, adv. (redaméin), dl. Très-fort, beaucoup, infiniment.

Nous triga redament, il nous tarde beaucoup.

Éty. de *reda* et de *ment*. V. *Rig*, R.

REDARGUIRE, v. a. vl. REDARGUIR. *Redarguir*, esp. cat. *Redarguire*, ital. Blâmer, réfuter, rétorquer.

Éty. du lat. *redarguere*, m. s. V. *Argu*, R.

REDDIFICAR, v. a. vl. *Redificar*, cat. *Reedificar*, esp. port. *Riedificare*, ital. Réédifier, rebâtir.

Éty. du lat. *reœdificare*, m. s. V. *Ed*, Rad. 2.

REDDITION, s. f. (reditie-n); REDDITIEN. Reddition, action de rendre, on le dit particulièrement en parlant des places, reddition d'un compte.

Éty. du lat. *redditionis*, gén. de *redditio*. V. *Doun*, R.

REDDRE, vl. V. *Rendre*.

REDE, EDA, adj. (rédé, éde); REGE, ARREDIT. *Rigido*, ital. Roide, raide, fort tendu et qu'on a de la peine à plier, droit, difficile à monter, parlant d'un chemin, fig. inflexible, qui ne plie pas, fort, orte.

Éty. du lat. *rigidus*, ou du celt. *red*, m. s. V. *Rig*, R.

REDE, adv. Roide.

Menar rede, mener raide, mener vite, rudement.

Tustar rede, frapper fort.

Toumbar rede mort, tomber raide mort.

Lou mena rede, il le traite durement.

Caminar rede, marcher fièrement.

REDEBRE, vl. V. *Rezemer* et *Em*, R.

REDEC, vl. Il ou elle rendit, produisit.

REDELHAR, v. a. vl. Frapper rudement. V. *Rig*, R.

REDEMANDAR, v. a. (redemandá). Redemander, demander de nouveau.

REDEMENT, vl. V. *Rendement*.

REDEMER SE, v. r. anc. béarn. *Redemir*, port. esp. Se racheter. V. *Em*, R.

REDEMPCIO, s. f. vl. REEMSOS, REZEMPSO, REZENSO. *Redempció*, cat. Redemption, rançon, rachat, délivrance. V. *Redemption* et *Em*, R.

REDEMPTION, s. f. (redeincie-n); REDENCIEN. *Redenzione*, ital. *Redencion*, esp. *Redempção*, port. *Redempció*, cat. Redemption, rachat du genre humain par Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *redemptionis*, gén. de *redemptio*, m. s. V. *Em*, R.

REDEMPTOR, vl. *Redemptor*, cat. V. *Redemptor*.

REDEMPTOUR, s. m. (redeimtóur); *Redentore*, ital. *Redentor*, esp. *Redemptor*, port. cat. Rédempteur, celui qui rachète, il ne se dit guère que de Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *redemptor*, de *re*, itér. et de *emptor*, acheteur, litt. qui achète une seconde fois, qui rachète. V. *Em*, R.

REDEMS, adj. vl. *Redemido*, port. esp. Racheté.

Éty. du lat. *redemptus*, m. s. V. *Em*, R.

REDENCIO, s. f. vl. V. *Redemption* et *Em*, R.

REDESIR, v. n. (redesir), d. bas lim. Devenir raide par le froid. V. *Enredir*, *Enregouire* et *Rig*. R.

REDEVABLE, **ABLA**, adj. (redeváblé, áble). Redevable, reliquataire ou débiteur d'un reliquat de compte, débiteur sous quelque titre que se puisse être. V. *Deb*, R.

REDEVANÇA, s. f. (redevánce); REDEVENÇA. Redevance, dette, rente ou autre charge que l'on doit annuellement.

Éty. de *re*, itér. et de *devança*. V. *Deb*, R.

Les rois de la première race, à leur avènement à la couronne recevaient les hommages des grands du royaume, et chaque année, au champ de Mars, ils recueillaient les dons qu'on leur faisaient publiquement sous le nom d'*annualia dona*, qu'on a traduit par redevance; à l'exemple des rois, les seigneurs exigèrent aussi des redevances, dont plusieurs ont été perçues jusqu'au moment de la révolution.

REDHIBITOIRO, **OIRA**, adj. (redhibitóire); *Redhibitori*, cat. *Redhibitorio*, esp. port. *Redibitorio*, ital. Rédhibitoire, qui peut opérer la rédhibition, qu'on peut faire reprendre à celui qui a vendu l'objet.

Éty. du lat. *redhibitorius*, m. s. V. *Doun*, R.

REDIABLE, s. m. V. *Riable*.

REDIARAMENT, adv. vl. Dernièrement. V. *Reir*, R.

REDICIO, s. f. vl. Retour.

Éty. du lat. *reditio*. V. *Ir* et *Doun*, R.

REDIER, **IERA**, adj. (redié, iére). Qui vient après. V. *Darnier* et *Reir*, R.

Lou bon sens ven toujours redier. Pr.

REDIERAMENT, adv. (redieraméin). Dernièrement.

Éty. de *rediera* et de *ment*. V. *Reir*, R.

REDIGEAR, v. a. (redidjà). Rédiger, mettre en ordre et par écrit.

Éty. du lat. *redigere*, réduire. V. *Ag*, R.

REDIGEAT, **ADA**, adj. et p. (redidjá, áde). Rédigé, ée. V. *Ag*, R.

REDIMAR SE, v. r. (redimá); *Redimersi*, ital. *Redimirse*, cat. esp. *Remirse*, port. Se rédimer, se racheter, se délivrer.

Éty. du lat. *redimere se*, fait de *re*, itér. et de *emere*. Ach. V. *Em*, R.

REDINGOTA, *Redingót*, cat. V. *Reguingota*, plus usité.

REDIR, vl. V. *Redire*.

REDIRE, v. a. (rediré); REPETAR. *Redir*, anc. cat. *Redecir*, esp. *Ridire*, ital. Redire, dire une seconde fois, révéler ce qu'on avait appris, raconter, reprendre, blâmer, censurer.

Éty. de *re*, itér. et de *dire*, ou du lat. *redicere*. V. *Dire*, R.

REDO, vl. Ils ou elles rendent.

REDOLADA, s. f. (redouláde); *Redoulada*, d. bas lim. Chute que l'on fait en roulant. V. *Rat*, R.

REDOLA, s. f. (redóle), d. bas lim. Petite élévation de terre; monticule dont la pente est si forte qu'on risque de rouler quand on veut en descendre. V. *Rot*, R.

REDOLAR, v. n. (redoulá), d. bas lim. REDOULAR. *Rodolar*, cat. *Rodear*, esp. port. *Rotolare*, ital. Avancer en tournant sur soi-même, rouler, V. *Regoular*; fig. descendre pour aller dans la plaine. V. *Rot*, R.

REDOLAT, **ADA**, adj. et p. (redoulá, áde); REDOULAT, d. bas lim. Terme injurieux pour désigner une personne sans aveu, une femme qui vient d'où je ne sais où, une coureuse. V. *Rot*, R.

REDOLEN, vl. V. *Redolent*.

REDOLENCIA, vl. V. *Redolentia*.

REDOLENT, **ENTA**, adj. vl. REDOLEN. Odorant, ante, parfumé, ée.

Éty. du lat. *redolentis*, gén. de *redolens*, m. s. V. *Odor*, R.

REDOLENTIA, s. f. vl. REDOLENCIA. Odeur.

Éty. du lat. *redolere*, avoir de l'odeur. V. *Odor*, R.

REDOLESSA, s. f. (redoulésse); REDOULESSA, d. bas lim. Brouette. V. *Charrousset* et *Rot*, R.

REDOLIER, s. m. (redoulié); REDOULIER, d. bas lim. Lieu escarpé, chemin ou rue en pente rapide. V. *Regoulier*.

Éty. de *redola* et de *ier*. V. *Rot*, R.

REDOLOUNS, s. m. pl. (redoulóus), d. bas lim. REDOULOUNS. *Faire lous redolouns*, rouler dans un lieu en pente. V. *Rot*, R.

REDON, vl. et

REDOND, **ONDA**, adj. vl. REDON, REDUN. *Redondo*, port. esp. Rond, onde; arrondi. V. *Redoun*.

Éty. du lat. *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

A la redounda, expr. adv. vl. à la ronde, à l'entour.

REDONDAMENS, adv. vl. Rondement, en rond. V. *Roundament*.

REDONDAR, v. n. *Redundar*, port. Redonder, rejaillir.

La qual causa redonda en grant dommage, Stat. Prov. ce qui tourne au grand dommage.

Éty. du lat. *redundare*, m. s. formé de *retrò undo*. V. *Ound*, R.

REDONDEL, s. m. vl. Rondeau, sorte de poésie. V. *Rot*, R.

REDONDET, **ETA**, adj. vl. Rondelet. V. *Redounet*.

REDONDETA, s. f. vl. Rondelette. V. *Rot*, R.

REDONDEZA, s. f. vl. REDONESSA, REDIONDEZA, REDONEZA. *Redondeza*, port. esp. Rondeur, rotondité; tour, contour. V. *Rot*, R. et *Roundour*.

REDONESSA, vl. et

REDONEZA, Voy. *Redondeza*, *Rot*, Rad. et *Roundour*.

REDONHAR, v. n. vl. Rayonner; retrancher; chasser, expulser; couper, tondre. V. *Rouig*, R.

REDONHAR, v. a. vl. REZONAR, REZOYNAR. Rogner, tondre, couper. V. *Rouig*, Rad.

REDONSAR, v. a. vl. Couper, rogner. V. *Rouig*, R.

REDOPTABLE, adj. vl. V. *Redoutable* et *Dub*, R.

REDOPTAR, v. vl. *Ridottare*, anc. ital. Être pris de crainte, s'effrayer, redouter. V. *Redoutar* et *Dub*, R.

REDORTA, s. f. vl. Terme de fortification dont M. Faurier ne peut préciser le sens, il pense qu'il désigne un défilé par lequel on passait d'une première enceinte à une seconde.

REDORTA, s. f. (redórte); REDOUERTA. Hart, *riorte*, lien fait avec une branche pliante ou avec un jeune jet d'arbre dont on se sert pour lier les fagots; corde à prendre; dans le Bas-Lim. corde faite avec du foin grossier, dont on lie les trousses de foin, tortis.

Éty. du lat. *retortus*, *retorta*, sous-entendu *virga*, fait de *re*, itér. et de *torta*, tordue. V. *Tors*, R.

En vl. redoute, fort, forteresse, limite, circonscription, territoire.

REDOTABLE, adj. vl. V. *Redoutable* et *Dub*, R.

REDOU, V. *Roudoa*, et pour sumac, V. *Fauvi*.

REDOUBLAMENT, RECOUPAMENT, s. m. (redoublámein); *Raddoppiamento*, ital. *Redoblamiento*, esp. *Reduplicação*, port. Redoublement, accroissement, augmentation, paroxysme, en parlant de la fièvre.

Éty. de *redoublar* et de *ment*. V. *Du*, R.

REDOUBLAR, v. a. (redoublá); RECOUPAR. *Raddoppiare*, ital. *Redoblar*, esp. *Reduplicar* et *Redobrar*, port. Redoubler, réitérer avec augmentation, augmenter, accroître.

Éty. du lat. *reduplicare*, formé de *re*, itér. de *duplex*, double, et de l'act. *ar*, doubler de nouveau. V. *Du*, R.

REDOUBLAT, **ADA**, adj. et p. (redoublá, áde); *Redobrado*, port. *Redoblado*, esp. Redoublé, ée.

Éty. du lat. *re*, et de *duplicatus*, m. s. V. *Du*, R.

REDOUELA, s. f. (redouéle). Coureuse, qui change souvent de maison, de maître. V. *Redolat*, *ada* et *Rot*, R.

REDOUERTA, Clématite, selon M. Avril. V. *Redorta*, *Entrevadis* et *Tors*, R.

REDOUGNADURAS, s. f. pl. (redougnadúres), dl. V. *Rougnadura* et *Rouig*, R.

REDOUGNAR, dl. V. *Rougnar* et *Rouig*, Rad.

REDOULADA, V. *Redolada* et *Rot*, R.

REDOULAR, v. n. (redoulá); BULLAR. Rouler, circuler, aller de côté et d'autre. V. *Redolar* et *Roular*.

Éty. du lat. inus. *rotulare* pour *rotare*. V. *Rot*, R.

REDOULESSA, s. f. (redoulésse), d. bas lim. V. *Redolada*, *Redolessa* et *Rot*, R.

REDOULET, s. m. (redoulé), dl. Roulade, action de rouler du haut en bas; plis; rouleau. V. *Rot*, R.

REDOUN, s. m. REDOUNA. Nom que les bergers donnent à une grosse sonnaille qu'ils suspendent au cou des boucs châtrés, *menouns*, les sonnaillers ou conducteurs du troupeau.

Éty. A cause de sa forme arrondie. Voy. *Rot*, R.

REDOUN, OUNA, adj. (redóun, óune); REDOUND, ARDOUN, ROUEND. *Redondo*, esp. port. *Redó*, cat. *Rotondo*, ital. Rond, onde; cylindrique, circulaire, orbiculaire.

Éty. du lat. *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

Dérivés: *Casteou-Redoun, Champ-Redoun, Mont-Redoun*, *Chambou-Redoun*, *Ped-Redoun*.

REDOUNA, s. f. (redóune). Nom qu'on donne, en Provence, au squale nez, *Squalus cornubicus*.

On en trouva un dans les derniers jours de décembre 1827, dans le *Thonaire* de la Madrague de Lestaques, qui pesait 1,800 kilogrammes. Il avait 5 mètres du bout du museau au bout de la nageoire caudale;

REDOUNAR, v. a. (redouná). Redonner, donner une seconde fois la même chose; *dounar mai*.

Éty. du lat. *redonare*. V. *Doun*, R.

REDOUNDA, s. f. (redóunde), dl. Rouleau de toile, pièce de toile; un potiron.

Éty. Fém. de *redoun*. V. *Rot*, R.

REDOUNDA, s. f. (redóunde), dg. *Redonde*, anneau fait de cuir ou avec une branche de bois flexible entortillée, qu'on accroche à la *méjane*, et dans lequel passe le bout du timon de la charrette; il y a ordinairement deux *redondes*: une en avant et l'autre en arrière du joug. V. *Cordelh*.

REDOUNDANÇA, s. f. (redoundánce); *Redundancià*, port. esp. cat. *Ridondanza*, ital. Redondance, superfluité de paroles dans un discours.

Éty. du lat. *redundantia*, m. s. V. *Ound*, Rad.

REDOUNDAR, v. n. *Redundar*, port. esp. cat. *Ridondare*, ital. Redonder, être superflu, surabonder dans un discours.

Éty. du lat. *redundare*, m. s. déborder, regorger, formé de *retrò undare*. V. *Ound*, Rad.

REDOUNDIR, v. a. (redoundir), dl. *Redondear*, port. esp. Faire devenir rond, arrondir. V. *Arroundir* et *Rot*, R.

REDOUNET, ETA, adj. (redouné, éte); *Redondete*, esp. *Redondilho*, port. *Ritondetto*, ital. Dim. de *redoun*, un peu, ou pas tout à fait rond, rondelet.

Éty. de *redoun* et de *et, eta*. V. *Rot*, R.

REDOUR, s. f. (redóu). Roideur, état d'une chose roide.

Éty. du lat. *rigor*, m. s. V. *Rig*, R.

REDOUTA, s. f. (redóute); *Ridotto*, ital. *Reducto*, esp. port. Redoute, pièce de fortification détachée.

Éty. de l'ital. *ridotto*, réduit. V. *Dub*, R.

REDOUTABLE, ABLA, adj. (redoutáble, áble); *Ridottabile*, ital. Redoutable, fort à craindre, qui est à redouter. V. *Dub*, Rad.

REDOUTAR, v. a. (redoutá); CREGNER. *Ridottare*, ital. Redouter, appréhender extrêmement. V. *Dub*, R.

REDOUTAT, ADA, adj. et p. (redoutá, áde). Redouté, ée. V *Dub*, R.

REDOUX, s. m. (redóux). Nom avignonnais de la corroyère à feuilles de myrte. V. *Roudou*.

REDRA, vl. Il ou elle rendra.

REDRAIAR, v. a. (redraïá). Cribler de nouveau. V. *Drai*, R.

REDRASSAMENT, vl. V. *Redressament*.

REDRE, v. a. d. bas lim. et l. *Redre*, cat. Rendre, V. *Rendre;* lasser, fatiguer. V. *Doun*, R.

REDREISSAMENT, Garc. V. *Redressament*.

REDREISSOIR, s. m. (redreissóir). Redressoir, instrument dont les potiers d'étain se servent pour redresser la vaisselle qui est bossuée. V. *Reg*, R.

REDRESSAMENT, s. m. (redressaméin); REDREISSAMENT. *Endereзamiento*, esp. *Endirectamento*, port. Redressement, action de redresser, de corriger; ses effets. V. *Reg*, R.

REDRESSAR, v. a. (redressá); REDREISSAR, REDRISSAR. *Raddrizzare*, ital. *Endereзar*, esp. *Endireitar*, port. *Redressar*, cat. Redresser, rendre droite une chose qui l'avait été auparavant ou qui devait l'être; rendre uni ce qui était bossué; fig. corriger, relever.

Éty. de *re*, ital. et de *dressar*, dresser de nouveau. V. *Reg*, R.

REDRESSAT, ADA, adj. et p. (redressá, áde). Redressé, ée. V. *Reg*, R.

REDUCCIO, vl. *Reducció*, cat. Voy. *Reduction*.

REDUCH, UCHA, adj. et part. (redútch, útche); REDUIT. *Reduzido*, port. esp. *Reduid*, cat. *Ridotto*, ital. Réduit, uite, ramené à un plus petit volume; rentré dans le devoir.

Éty. du lat. *reductus*, m. s. V. *Duc*, R.

REDUCTIO, vl. V.

REDUCTION, s. f. (reductie-n); REDUCCIEN. *Riduzione*, ital. *Reduccion*, esp. *reducção*, port. *Reducció*, cat. Réduction, action de réduire.

Éty. du lat. *reductionis*, gén. de *reductio*, m. s. V. *Duc*, R.

REDUCTIU, IVA, adj. vl. Réductif, ive. V. *Duc*, R.

REDUIRE, v. a. (reduïré); *Reduir*, cat. *Reducir*, esp. *Ridurre*, ital. *Reduzir*, port. Réduire, diminuer.

REDUIT, s. m. (redói); *Ridotto*, ital. *Retrete*, esp. port. Réduit, petite habitation, petit logement, retraite.

REDUIT, UITA, adj. V. *Reduch*.

REDUN, vl. V. *Redon*.

REDUNDEZA, s. f. vl. V. *Redondeza* et *Roundour*.

REDUPTANSA, s. f. vl. Puissance, force. V. *Dub*, R.

REDUPTAR, vl. V. *Redoptar*.

REDUPTAT, ADA, adj. vl. Redouté, ée. V. *Redoutat* et *Dub*, R.

REDUR, s. m. vl. Retour.

REDURBIR, v. a. (redurbir). Rouvrir, ouvrir une seconde fois.

Éty. de *re* et de *durbir*. Voy. *Aper*, Rad.

REDURE, v. a. vl. *Reduzir*, port. Réduire; résumer. V. *Duc*, R.

Al redure, en somme, en résumé.

REDUSIR, vl. V. *Reduire*.

REDUT, UDA, adj. et p. (redú, úde), dl. Rendu de fatigue. V. *Rendut* et *Doun*, R.

REDUYRE, et

REDUZIR, vl. V. *Reduire*.

REE

REEDIFIAR, v. a. (reedifiá); *Riedificare*, ital. *Reedificar*, esp. port. cat. Réédifier, rebâtir, reconstruire.

Éty. du lat. *reædificare*, m. s.

REEL, ELA, adj. (rèèl, èle); RETIF, IVA. *Reale*, ital. *Real*, esp. port. cat. Réel, elle, qui est en effet, il est opposé à feint, simulé, inventé.

Éty. du lat. *realis*, fait de *re*, *res*, de *al* et de *is*, chose qui est. V. *Re*, R.

REELAMENT, adv. (reelaméin); FETIVAMENT. *Realmente*, ital. esp. port. *Realment*, cat. Réellement, effectivement, en effet.

Éty. de *reela* et de *ment*, d'une manière réelle. V. *Re*, R.

REELECTION, s. f. (reelectie-n); *Reeleccion*, esp. *Reelecció*, cat. *Reeleição*, port. Réélection, action et effet de réélire, d'élire de nouveau.

REELIRE, v. a. (reelire); *Reelegar*, port. *Reelegir*, cat. Réélire, élire de nouveau.

Éty. du lat. *re* et *eligere*. V. *Leg*, R. 2.

REELUT, UDA, UA, adj. (reelú, úde, úe); *Reeleito*, port. *Reelegid*, cat. *Reelegido*, esp. *Reelecto*, ital. Réélu, élu de nouveau.

Éty. du lat. *re* et de *electus*. V. *Leg*, R. 2.

REEMADOR, s. m. vl. Rédempteur. V. *Em*, R.

REEMBRE, v. a. vl. *Reembre*, cat. Racheter. V. *Em*, R.

REEMER, vl. V. *Rezemer* et *Em*, R.

REEMSO, vl. V. *Redempcio*, *Redemption* et *Em*, R.

REENPRENHAR, v. n. vl. *Réengrosser*, redevenir grosse, pleine, enceinte.

REENZON, s. f. vl. Rançon, rachat. V. *Em*, R.

REF

REF, s. vl. Maladie des oiseaux de proie.

REFACH, ACHA, adj. et part. (refá, átche); *Refeito*, port. *Rehecho*, esp. Refait, aite, réparé, rétabli: *S'es ben refach*, il s'est bien rétabli.

Éty. du lat. *refectus*, m. s. ou de *re*, itér. et de *fach*, fait, fait une seconde fois.

REFACHAR, v. a. (refatchá), dl. Rhabiller.

REFACIER, s. m. vl. Regrattier, revendeur. V. *Fac*, R.

REFAIRE, v. a. (refaïré); REFAR. *Refer*, cat. *Rifare*, ital. *Rehacer*, esp. *Refazer*, port. Refaire, faire une seconde fois; réparer, raccommoder; recommencer, remettre en état.

Éty. de *re*, itér. et de *faire*, faire de nouveau. V. *Fac*, R.

Refaire leis matalas, rebattre les matelats.

REFAIRE SE, v. r. *Rehacerse*, esp. *Referse*, cat. Se refaire, reprendre ses forces, se mieux porter.

Éty. du lat. *reficere*.

REFALAT, ADA, adj. et p. (refalá, áde). Échiné, ée; il s'emploie aussi au moral. Garc.

REFANFAR, v. a. (refanfá). Repasser; enlever les tâches et réparer les plis d'un chapeau; on le dit aussi des habits. Avr.

REFANFAR SE, v. r. Se remonter, s'équiper, s'habiller de nouveau et proprement. Avr.

REFAR, v. a. et impr. REFA, d. bas lim. Pour refaire, V. *Refaire* et *Fac*, R.

REFARNIR, V. *Refrenir.*

REFASTIGOUS, OUSA, adj. (refastigóus, óuse), dl. LEC, DELICAT. Délicat, dédaigneux, difficile sur le manger, fantasque.

Éty. de *re* et du lat. *fastidium.*

REFATALHA, d. bas lim. V. *Rafatalha.*

REFECTIO, s. f. vl. V. *Refection.*

REFECTION, s. f. (refectie-n); *Refecció*, cat. *Refeccion*, esp. *Refeição*, port. *Rifezione*, ital. Réfection.

Éty. du lat. *refectionis*, gén. de *refectio.* V. *Fac*, R.

REFECTOIRO, s. m. (refectóire); REFETTORI, REFEITORI, REFECTOUARA. *Refectorio*, esp. *Refettorio*, ital. *Refeitorio*, port. *Refector*, cat. Réfectoire, le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas.

Éty. du lat. *refectorium*, fait de *reficere*, rétablir, restaurer. V. *Fac*, R.

REFECTOR, s. m. vl. Couvent. Voy. *Refectoiro* et *Fac*, R.

REFECTORI, s. m. anc. béarn. *Refectori*, cat. Réfectoire. V. *Refectoiro* et *Fac*, Rad.

REFECY, anc. lim. V. *Reflexion.*

REFEITOR, s. m. vl. *Refeitorio*, port. V. *Refectoiro* et *Fac*, R.

REFENDRE, v. a. (refèindre). Refendre, fendre de nouveau, scier ou couper en long.

Éty. de *re*, itér. et de *fendre.* V. *Fend*, Rad.

REFENDUT, UDA, adj. et p. (refendú, úde). Refendu, ue. V. *Fend*, R.

REFENTA, s. f. (reféinte). V. *Serra à refendre* et *Fend*, R.

REFERAR, v. a. (referá); *Riferere*, ital. *Referir*, cat. esp. port. Référer, rapporter une chose à quelqu'un.

Éty. du lat. *referre*, m. s. V. *Fer*, R.

REFERE, vl. V. *Referre.*

REFERENDARI, s. m. (refereindári); *Referendario*, ital. esp. port. Référendaire, officier, dans les chancelleries royales, qui fait les rapports, rapporteur en général.

Éty. de *re*, itér. de *ferendus*, qu'il faut porter, et de *ari.* V. *Fer*, R.

REFERIR, vl. REFERRE. *Referir*, cat. esp. port. *Referire*, ital. Tourner; rendre, rapporter.

Éty. du lat. *referre.* V. *Fer*, R.

REFERIR, v. a. vl. Refrapper, frapper de nouveau, à son tour.

Éty. de *re*, ital. et du lat. *ferire*, frapper. V. *Fer*, R. 3.

REFERMAR, v. a. vl. REFFERMAR. *Refermar*, cat. *Refirmar*, esp. *Rifermare*, ital. Raffermir, réparer, renforcer, confirmer, rassurer, rétablir, remettre.

Éty. de *re*, itér. et de *fermar.* V. *Firm*, Rad.

REFERMAT, adj. et p. vl. Caillé, coagulé, raffermi. V. *Firm*, R.

REFERRE, vl. V. *Referir.*

REFFAR, vl. V. *Refar.*

REFFECTIO, vl. V. *Refectio.*

REFFERAR, v. a. vl. Refaire; assister. V. *Refferrar* et *Fac*, R.

REFFERMAR, vl. V. *Refermar.*

REFFERRAR, v. a. vl. REFFERAR. *Referrare*, ital. Referrer, ferrer de nouveau, remettre dans les fers. V. *Ferr*, R.

REFFEU, s. m. vl. Arrière-fief.

REFIECHOR, s. m. vl. REFRICHOR. Réfectoire de couvent. V. *Fac*, R.

REFIER, vl. Il ou elle rend, rapporte.

REFIERAT, s. m. (refierá). Corde faite avec du chanvre provenant de vieilles cordes défilées. Garc.

REFIEROUA, Garc. V. *Courougniera.*

REFIGURAR SE, v. r. (se refigurá); *Refigurar*, esp. Se figurer de nouveau, rappeler dans son esprit. V. *Fig*, R.

REFILAR, v. a. vl. *Refiler*, filer de nouveau.

REFINAMEN, s. m. vl. Soulagement, terme, répit, fin. V. *Fin*, R.

REFINAR, v. a. vl. *Refinar*, cat. esp. port. Cesser, discontinuer, arrêter. V. *Fin*, Rad.

REFISTOULAR, v. a. (refistoulá), d. bas lim. Remettre en force, en vigueur, ravigoter: *Un veire de vin m'a tout refistoulat*, V. *Reviscoular;* ragaillardir, donner de la gaîté; réparer, orner, embellir.

Éty. *Refistoular*, est une altér. de *Reviscoular*, v. c. m. et *Vit*, R.

REFISTOULAT, ADA, adj. et p. (refistoulá, áde). Ravigoté, ragaillardi, réparé. V. *Reviscoulat* et *Vit*, R.

REFIZAR, vl. *Refiar*, cat. Confier. V. *Fisar* et *Fid*, R.

REFLAMAMEN, s. m. vl. Echauffement, inflammation. V. *Flam*, R.

REFLAMEAR, v. n. vl. *Rifiammegiare*, ital. Reluire, étinceler. V. *Flam*, R.

REFLECHIR, v. a. (reflelchir); *Riflettere*, ital. *Reflectir*, esp. port. cat. Réfléchir, penser mûrement et plus d'une fois à une chose.

Éty. du lat. *reflectere*, formé de *re*, pour *retard*, en arrière, et de *flectere*, fléchir. V. *Flech*, R.

REFLECHIT, IDA, adj. et p. (reflechí, ide). Réfléchi, ie, qui agit avec réflexion, qui a l'habitude de réfléchir. V. *Flech*, R.

REFLECTIR, vl. REFLECHIR. *Reflectir*, cat. port. Réfléchir, renvoyer. V. *Flech*, R.

REFLET, s. m. (reflè); *Riflesso*, ital. *Reflexo*, esp. cat. port. Reflet, terme de peint. réverbération de lumière, de couleur.

Éty. du lat. *reflectio.* V. *Flech*, R.

REFLETAR, v. a. (refletá); *Reflectio*, esp. port. Refléter, renvoyer la lumière, une couleur sur...

Éty. du lat. *reflectare*, m. s.

REFLEXE, adj. vl. *Reflexo*, cat. port. *Reflejo*, esp. *Reflesso*, ital. Flexible, recourbé, frisé.

Éty. du lat. *reflexus*, m. s.

REFLEXION, s. f. (reflexie-n); REFLEXIEN. *Riflessione*, ital. *Reflexion*, esp. *Reflexão*, port. *Reflecció*, cat. Réflexion, action de l'esprit qui réfléchit, pensées qui résultent de cette action.

Éty. du lat. *reflexionis*, gén. de *reflexio*, m. s. V. *Flech*, R.

REFLEXIU, IVA, adj. vl. *Reflexiu*, cat. *Reflexivo*, esp. port. *Riflessivo*, ital. *Réflexif*, flexible. V. *Flech*, R.

REFLOURIR, v. n. (reflourir); *Reflorir*, cat. *Rifiorire*, ital. *Reflorecer*, esp. port. Refleurir, fleurir de nouveau, fleurir une seconde fois dans la même année.

Éty. de *re*, itér. et de *flourir.* V. *Flor*, Rad.

REFLOUTAR, v. a. (refloutá). Écheveler, déranger la coiffure. Garc.

REFLUAR, v. n. (refluá); *Riffuire*, ital. *Refluir*, port. cat. esp. Refluer, en parlant des eaux, retourner vers le lieu d'où elles ont coulé.

Éty. de *re*, pour *retrò*, et de *fluar*, couler, couler en arrière, ou du lat. *refluere*, m. s. V. *Flu*, R.

REFLUX, s. m. (reflús); *Riflusso*, ital. *Refluxo*, esp. port. cat. Reflux, mouvement de la mer qui se retire après le flux; vicissitude.

Éty. du lat. *refluxus*, de *re*, pour *retrò*, et de *fluxus.* V. *Flu*, R.

REFOIRE, dl. V. *Refouire* et *Foir*, R.

REFOLEIAR, v. n. vl. Redevenir fou. V. *Fol*, R.

REFOLEJAR, vl. V. *Refoleiar.*

REFONDRE, v. a. vl. Détruire, fondre entièrement. V. *Refoundre* et *Found*, R. 2.

REFONDUT, UDA, adj. vl. Refondu, ue. V. *Found*, R. 2.

REFOOUDIER, IEIRA, s. (refooudié, ieïre), d. bas lim. Rabâcheur; qui revient continuellement sur ce qu'il a déjà dit. Voy. *Rababeou.*

Un conte refooudier, un conte rabattu, un vieux conte.

Éty. Ce mot doit venir de *refoundre*, sur ajouter. V. *Found*, R. 2.

REFORMA, s. f. (refórme); *Riforma* et *Reforma*, esp. cat. port. Réforme, rétablissement de l'ordre, de l'ancienne forme, retranchement des abus qui se sont introduits, etc.

Éty. de *re*, itér. et de *forma*, nouvelle forme. V. *Form*, R.

Le mot réforme s'applique plus particulièrement au changement que les hérétiques du XVI^me^ siècle ont voulu introduire dans la doctrine et dans la discipline de l'Église.

Tout était tranquille dans l'Europe, toutes les Églises étaient unies par la même foi, par les mêmes sacrements; toutes étaient soumises au souverain pontife et le regardaient comme le chef de l'Église.

Léon X, qui occupait alors le siége de Rome, envoya ses indulgences en Allemagne et en Suisse. Un intérêt sordide en abuse: Luther s'élève contre cet abus et attaque ensuite les indulgences mêmes, le pape et l'Église; la moitié de l'Allemagne s'arme pour Luther et se sépare de l'Eglise romaine; le Danemark, la Suède, une partie de la Hongrie et de la Pologne sont entraînés dans le chisme.

REFORMACIO, vl. *Reformació*, cat. V. *Reformation* et *Form*, R.

REFORMAR, v. a. (refourmá); *Riformare*, ital. *Reformar*, esp. port. cat. Réformer, rétablir dans l'ancienne forme ou don-

ner une forme nouvelle ou meilleure, retrancher ce qui est mauvais ou superflu.

Éty. du lat. *reformare*, formé de *re*, itér. de *forma* et de la term. act. *ar*. V. *Form*, R.

REFORMAT, ADA, adj. et p. (refourmà, àde); *Reformado*, port. esp. Réformé, ée, qui a subi une réforme.

Éty. du lat. *reformatus*, ou de *re*, de *forma* et de *at*, *ada*. V. *Form*, R.

REFORMATION, s. f. vl. REFORMACIO. *Reformació*, cat. *Reformacion*, esp. *Reformação*, port. *Riformazione*, ital. Réformation, réforme, renouvellement, rétablissement.

Éty. du lat. *reformationis*, gén. de *reformatio*, m. s. V. *Form*, R.

REFORMATOUR, s. m. (refourmatóur); *Riformatore*, ital. *Reformador*, esp. port. cat. Réformateur, réformatrice, celui, celle qui opère une réforme, qui rétablit l'ordre.

Éty. du lat. *reformator*, ou de *re*, itér. de *forma* et de la term. *ator*, litt. celui qui réforme ou acteur de la réforme. V. *Form*, R.

REFORMATS, s. m. pl. (refourmás). On nomme ainsi les Augustins, réformés.

REFORSAR, vl. *Reforsar*, cat. V. *Ranforsar* et *Fort*, R.

REFORTIR, v. a. vl. Renforcer. Voy. *Fort*, R.

REFOUFAR, v. n. (refoufá); REBOUFAR, RESPESSAR, REGANTAR. Regorger, on le dit d'une liqueur qui se répand quand on l'entonne dans un vase dont le gouleau est trop étroit pour recevoir toute la quantité qu'on lui donne.

Lou vin refoufa, le vin regorge; refoulement de l'eau qui trouve un obstacle dans sa source et revient sur elle-même, de la fumée qui ne peut monter par la cheminée.

Lou fum refoufa, la fumée se refoule, fig. *refoufar de ben*, regorger de biens.

REFOUIRE, v. a. (refóuiré); REFOIRE. Fouir de nouveau, faire un second labour avec la pioche.

Éty. de *re*, itér. et de *fouire*. V. *Foir*, R.

REFOULERIS, s. m. pl. (refoulèri). Inconvénients, suites fâcheuses, choses incommodes, qui gênent, qui pressent.

Éty. de *foular*, presser, opprimer. Voy. *Foul*, R.

De l'amour soun leis refouleris.
Brueys.

REFOULOIR, s. m. (refouloir); BASCLET. Refouloir, bâton muni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton, servant à bourrer les pièces de canon. V. *Foul*, R.

REFOUNDRE, v. a. (refóundré); *Rifondere*, ital. *Refundir*, esp. port. *Refondrer*, cat. Refondre, fondre une seconde fois, ajouter, verser de nouveau sur, ajouter.

Éty. du lat. *refundere*, formé de *re*, itér. et de *fundere*, verser. V. *Found*, R. 2.

Refoundre leis despens, vl. refonder les dépens, les rembourser.

REFOUNDUT, UDA, adj. et p. (refoundú, úde); *Refundido*, port. esp. Refondu, ue, fondu de nouveau, qu'on a ajouté. Voy. *Found*, R. 2.

REFOURFUN, et mieux REFOUFUN, s. m. (refourfún et refoufún), dl. Surabondance, énorme quantité.

REFOURMAR, V. *Reformar*.

REFOURMAT, V. *Reformat*.

REFRACCIO, vl. *Refracció*, cat. Voy. *Refraction*.

REFRACTARI, ARIA, s. et adj. (refractári, árie); *Refractari*, cat. *Refrattario*, ital. *Refractario*, esp. port. Réfractaire, désobéissant, rebelle aux ordres supérieurs, qui romp et enfreint les ordonnances.

Éty. du lat. *refractarius*, m. s. V. *Frag*, Rad.

REFRACTION, s. f. (refractie-n); *Refracció*, cat. *Rifrazione*, ital. *Refraccion*, esp. *Refracção*, port. Réfraction, inflexion, détour ou changement de direction des rayons de lumière, qui passent dans un milieu plus ou moins dense que celui d'où ils sortent; ils s'approchent de la perpendiculaire si le milieu est plus dense et ils s'en éloignent s'il est plus rare.

Éty. du lat. *refractionis*, gén. de *refractio*. V. *Frag*, R.

La science qui s'occupe des phénomènes de la réfraction s'appelle *dioptrique*.

C'est en 1622 que Willebroc-Snellius, de Leyde, découvrit les lois de la réfraction.

REFRAGNER, v. a. vl. V. *Refranher* et *Fren*, R.

REFRAIG, vl. Je retiens, il ou elle retient.

REFRAIGNEMEN, s. m. vl. Soulagement, action d'arrêter. V. *Fren*, R.

REFRAING, vl. Il ou elle apaise, soulage, console, répare, compense, répète son chant.

REFRAIT, adj. vl. REFRAITZ. Brisé de nouveau.

REFRAN, s. m. (refrán); REFREN. Refrain, un ou plusieurs mots ou vers qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, et par extension, chose qu'une personne ramène sans cesse dans le discours.

Éty. de l'esp. *refran*, le même, probablement dérivé du lat. *referaneus*, proverbe, adage, parce que les refrains contiennent toujours quelque chose de sententieux.

REFRANCAR, v. a. vl. Soulager, ranimer, réprimer. V. *Fren*, R.

REFRANDRE, s. m. vl. Adoucissement, soulagement. V. *Fren*, R.

REFRANH, s. m. vl. REFRIM. *Refrà*, cat. *Refran*, esp. *Refrão*, port. *Refreno*, ital. Refrain, fanfare, fredon; il ou elle soulage, console.

REFRANHAMEN, s. m. vl. *Refrenamiento*, esp. Soulagement. V. *Fren*, R.

REFRANHER, v. a. vl. REFRAGNER. *Refranger*, port. *Rifrangere*, ital. *Refrenar*, esp. Tempérer, adoucir, soulager, réfréner, fredonner.

Éty. du lat. *refrenare*. V. *Fren*, R.

REFRECHISSENT, ENTA, adj. (refretchisséin), et impr. REFLECHISSENT. Rafraîchissant, qui a la vertu de rafraîchir.

Éty. de *re*, de *fresc* et de *ent*. V. *Fred*, Rad.

REFRECHOR, s. m. vl. REFRÈTOUR, REFROITOR. Réfectoire, endroit où une communauté prend ses repas. V. *Fac*, R.

REFREDAR, *Refredar*, cat. V. *Refregear* et *Fred*, R.

REFREDAT, V. *Refregeat* et *Fred*, R.

REFREDISSAMENT, *Resfriado*, esp. *Refredament*, cat. V. *Refregeament* et *Fred*, Rad.

REFREGAR, vl. V. *Refregear* et *Fred*, Rad.

REFREGEAMENT, (refredjaméin); REFREDAMENT, ESFREGIMENT, ENFREDAMENT, REFREDISSAMENT. *Raffreddamento*, ital. *Resfriamiento*, esp. *Resfriamento*, port. *Refredament*, cat. Refroidissement, action par laquelle une personne se refroidit, affaiblissement dans l'amitié; maladie occasionnée par une impression de froid.

Éty. de *refregear* et de *ment*. V. *Fred*, R.

On le dit aussi d'une suppression de la transpiration.

REFREGEAR, v. a. et n. (refredjá); REFREDAR, REFRESCAR. *Raffreddare*, ital. *Resfriar*, esp. port. *Refredar*, cat. Refroidir, rendre froid, devenir froid, après avoir été chaud, froidir.

Laissez pas refredar lou dinar, ne laissez pas froidir le dîner.

Éty. du lat. *frigefacere* ou de *refrigerare*. V. *Fred*, R.

REFREGEAR SE, v. r. SE REFREDAR, SE REFRESCAR, SE REFREJAR. *Resfriar*, port. *Resfriarse*, esp. *Refredarse*, cat. Se refroidir, devenir froid. V. *Fred*, R.

REFREGEAT, ADA, adj. et p. REFREDAT, ADA, REFRESCAT. *Resfriado*, port. esp. Refroidi, ie, au positif, comme au figuré.

Éty. du lat. *refrigeratus*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFREGERI, vl. V. *Refrigeri* et *Fred*, Rad.

REFREGIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFREIAR, vl. V. *Refregear*.

REFREIDAR, vl. V. *Refregear* et *Fred*, Rad.

REFREITOR, s. m. vl. Réfectoire. V. *Fac*, R.

REFREJAR, vl. V. *Refregear*.

REFREN, vl. Je retiens, il ou elle refuse, résiste.

REFREN. Refrain. V. *Refran*.

REFRENADOR, s. m. vl. *Refreador*, port. Modérateur, dompteur. V. *Fren*, R.

REFRENAIRE, vl. V. *Refrenador*.

REFRENALH, s. m. vl. V. *Refrenamen* et *Fren*, R.

REFRENAMEN, s. m. vl. REFRENALH. *Refrenament*, cat. *Refrenamiento*, esp. *Raffrenamento*, ital. Retenue, ménagement. V. *Fren*, R.

REFRENAR, v. a. vl. *Rrefrenar*, cat. esp. *Refrear*, port. *Raffrenare*, ital. Réfréner, mettre un frein, modérer, arrêter.

Éty. du lat. *refrenare*, m. s. V. *Fren*, R.

REFRENIMENT, s. m. (refreniméin); FRENISOUN, FRENISIEN, FREMISSAMENT. Frémissement involontaire que le froid, la peur ou un sentiment d'horreur, occasionnent. Voy. *Frein*, R.

REFRENIR, v. n. (refrenir); REFARNIR. Frissonner, trembler de froid ou de peur. V. *Frem*, R.

REFRESCADA, s. f. (refrescáde). Châtiment, punition. Avril. V. *Fred*, R.

REFRESCADOUR, s. m. (refrescadóu);

REFRESCADOR, esp. cat. Petit lavoir situé à côté d'un plus grand, dans lequel on égaye le linge qui a déjà été lavé; en languedocien, sceau à rafraîchir, celui qui rafraîchit.

Éty. du lat. *refrigerator*, m. s.

REFRESCADURA, s. f. (refrescadúre); *Refresco*, port. *Refrescadura*, esp. Réfrigération; rafraîchissement; rinçure des tonneaux, des bouteilles, etc.

Éty. de *refrescar* et de la term. *ura*. V. *Fred*, R.

REFRESCAGE, et

REFRESCAGI, s. m. (refrescádgi). Linge ou lessive essangée à laquelle on donne un léger blanchissage : *Blanc de refrescage*, premier blanchissage; réprimande, volée de coups. V. *Refresqueri* et *Fred*, R.

REFRESCAMENT, s. m. (refrescaméin); REFRESCAMEN. *Refrescament*, cat. *Refrescamiento*, anc. esp. *Rinfrescamento*, ital. Rafraîchissement, ce qui rafraîchit, effet de ce qui rafraîchit.

Éty. de *refrescar* et de *ment*. V. *Fred*, R.

REFRESCAR, v. a. (refrescá); REFRESCHAR, REFRESTIR, RAFRESQUIR, RAFRESCAR, FRESCAR. *Infrescare*, ital. *Refrescar*, esp. port. cat. Rafraîchir, rendre frais, diminuer la chaleur; réparer, rétablir, nettoyer en lavant; rappeler, renouveler.

Éty. du lat. *refrigerare*, ou de *re*, itér. de *fresc* et de *ar*, rendre plus frais, ou rafraîchir de nouveau. V. *Fred*, R.

Refrescar lou talh d'un aubre, couper les jets inutiles, les racines trop abondantes d'un arbre que l'on transplante.

Refrescar un goubelet, rincer un gobelet.

Refrescar de linge, égayer du linge, l'essanger avant que de le mettre dans le cuvier pour le lessiver.

Refrescar lou countrat de mariagi, battre sa femme.

Refrescar la memori, rappeler quelque chose à quelqu'un.

Refrescar leis goubelets, fringuer les verres.

Refrescar lou levam, rafraîchir, ramollir.

REFRESCAR, SE, v. r. *Refrescarse*, esp. cat. *Rinfrescarsi*, ital. Se rafraîchir, boire un coup, faire une légère collation.

REFRESCAT, **ADA**, adj. et p. (refrescá, áde); REFRESQUIT. *Refrescado*, port. esp. Rafraîchi, ie.

Éty. du lat. *refrigeratus*, m. s. V. *Fred*, R.

REFRESCHAR, d. bas lim. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFRESQUERI, s. m. (refresquèri), dl. REFRESCAGI. Réprimande, correction : *Li baileri un refresqueri*, je lui donnai une rincée. V. *Remouchinada* et *Fred*, R.

REFRESQUIR, v. a. vl. Rafraîchir. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFRESQUIT, **IDA**, adj. et p. d. béarn. Rafraîchi, ie. V. *Refrescat* et *Fred*, Rad.

REFRESTIR, v. a. (refrestir), d. bas lim. Rendre frais. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFREYDIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFREYDOR, s. m. vl. V. *Refectoire* et *Fac*, R.

REFREZIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFRICHOR, vl. V. *Refrichor* et *Fac*, Rad.

REFRIGERACIO, s. f. vl. *Refrigeracion*, esp. *Refrigeração*, port. *Refriggerazione*, ital. Réfrigération, refroidissement.

Éty. du lat. *refrigeratio*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIGERAR, v. act. et n. vl. REFREGIR, REFREZIR, REFREYDIR, REFREIDAR, REFREJAR, REFREGAR. *Refrigerar*, cat. esp. port. *Refriggerare*, ital. Refroidir, rafraîchir. V. *Refregear* et *Refrescar*.

Éty. du lat. *refrigerare*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIGERATIU, **IVA**, adj. vl. *Refrigeratiu*, cat. *Refrigerativo*, esp. port. *Rifrigerativo*, ital. Réfrigératif, ive. Voy. *Fred*, R.

REFRIGERI, s. m. vl. REFREGERI. *Refrigeri*, cat. *Refrigerio*, esp. port. ital. Réfrigérant, adoucissement.

Éty. du lat. *refrigerium*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIM, vl. REFRANH, REFRIN. Refrain, ramage, retentissement, bruissement, agitation, frémissement. V. *Refran*.

REFRINHAR, v. n. vl. Retentir, résonner, bruire, frémir.

Éty. de *refrin* et de *ar*.

REFRIRE, v. n. vl. Retentir, résonner.

REFRITOS, s. m. pl. vl. Réfectoires. V. *Fac*, R.

REFROUGNAR, **SE**, v. r. (se refrougná); S'ESCARAMIAR. Se refrogner, faire plisser la peau de son front, en signe de mécontentement.

Éty. du lat. *fronten contrahere*. V. *Front*, Rad.

REFROUGNAT, **ADA**, adj. et p. ESCARAMIAT. Refrogné, ée; ridé, qui fait rider la peau de son front. V. *Front*, R.

REFU, s. m. vl. *Repudiacion*, v. c. m. et *Fut*, R.

REFUCH, vl. V. *Refugi*; Pour refus, V. *Fut*, R.

REFUDA, s. f. vl. Refus, dédain. Voy. *Refus* et *Fut*, R.

REFUDAMEN, s. m. vl. REFUDAMENS. Réprobation ou l'action de rejeter. V. *Fut*, Rad.

REFUDAR, v. a. vl. *Refugar*, port. Rejeter, refuser : *Refudar la paraula de Diou*, rejeter ou anéantir la parole de Dieu. V. *Fut*, R.

REFUDAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Refugado*, port. *Sens refudat*, sens réprouvé; *Refudada vira la fe*, réprouvé relativement à sa foi. V. *Fut*, R.

REFUG, s. m. vl. REFUY, REFUCH, REFUT. Refuge. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUGERY, s. m. d. vaud. Refuge. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUGI, s. m. (refúdgi); *Refugi*, cat. *Refugio*, ital. *Refugio*, esp. port. Refuge, asile, lieu où l'on se met en sûreté.

Éty. du lat. *refugium*, m. s.

Lou refugi, est, à Marseille, une maison de force où l'on renferme les filles de mauvaise vie. V. *Fug*, Rad.

REFUGIAR, **SE**, v. r. (se refudgiá); *Rifugiarsi*, ital. *Refugiarse*, esp. port. cat. Se réfugier, se retirer en lieu de sûreté.

Éty. du lat. *refugere*, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *fugere*, fuir. V. *Fug*, Rad.

REFUGIAT, **ADA**, adj. et s. (refudgiá, áde); *Refugiado*, port. esp. Réfugié, ée; celui qui a été obligé de quitter sa patrie pour habiter dans un autre pays, est un réfugié pour l'endroit qu'il habite. V. *Fug*, R.

REFUGIR, v. n. (refudgír). Retirer promptement son corps, son pied, sa main, etc. de crainte d'un accident. Garc.

REFUI, s. m. vl. Asile, refuge; refus, rebut. V. *Fug*, R.

REFUIAMEN, s. m. vl. Refuge. V. *Refui* et *Fug*, R.

REFUIDAR, v. a. vl. Refuser, fuir, rejeter, réprouver; réfuter. V. *Fut*, R.

REFULGENCIA, s. f. vl. *Refulgencia*, esp. Eclat, splendeur.

Éty. du lat. *refulgentia*, m. s.

REFUS, s. m. (refús); *Rifiuto*, ital. *Refus*, cat. *Refusa*, port. Refus, action de refuser : *Aquot es pas de refus*, cela n'est pas de refus, je l'accepte volontiers.

Éty. du lat. *refutare*. V. *Fut*, R.

A refus, adv. en abondance, à foison. V. *Refoufa à*.

Toutei li toccoun seis mans blancas,
Seis coumpliments soun à refus.
Gros.

REFUSAIRE, s. m. (refusàïré). Celui qui a l'habitude de refuser ce qu'on lui demande.

Éty. de *refusar* et de *aire*. V. *Fus*, R.

A bon refusaire, bon demandaire,
A hardit demandaire, prompt refusaire.
Prov.

REFUSAR, v. a. (refusá); *Rifiutare*, ital. *Refusar*, cat. esp. port. Refuser, ne pas accepter ce qui est offert, ne pas accorder ce qu'on nous demande.

Éty. du lat. *refutare*, employé dans le sens de rejeter. V. *Fut*, R.

REFUSAR SE, v. r. Se refuser le nécessaire, ne pas se prêter à.....

REFUSAT, **ADA**, adj. et p. *Refusado*, port. Refusé, ée. V. *Fut*, R.

REFUT, s. m. vl. REFUI. Refus; répudiation, dédain, divorse : *Carta de refus*, acte de divorse; il ou elle refuse.

Éty. du lat. *refutare*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTAR, v. a. (refutá); *Refutar*, esp. cat. port. Réfuter, détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé.

Éty. du lat. *refutare*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTAT, **ADA**, adj. et part. (refutá, áde); *Refutado*, port. esp. Refusé, ée, combattu par de meilleures raisons.

Éty. du lat. *refutatus*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTATION, s. f. (refutatie-n); *Refutazione*, ital. *Refutacion*, esp. *Refutação*, port. *Refutació*; cat. Réfutation, discours par lequel on réfute.

Éty. du lat. *refutatio*. V. *Fut*, R.

REFUUS, s. m. anc. béarn. V. *Refus* et *Fut*, R.

REFUY, vl. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUYDAR, v. a. vl. *Refudar* et *Refusar*, v. c. m.

REFUYDAT, ADA, adj. et p. vl. Refusé, ée, dédaigné.

REFUZAMEN, s. m. vl. *Rifiutamento*, ital. *Refus*, v. c. m. et *Fus*, R.

REG

REG, RECT, DIRECT, DRECH, DREIT, DRET, REGL, radical dérivé du latin *regere*, *rego*, *rectum*, régir, conduire, gouverner, diriger; d'où: *regimen*, régime; *regula*, règle; *regnum*, règne; *rex*, roi; *rector*, recteur; *corrigere*, corriger; *correctio*, correction; *dirigere*, diriger; *directio*, direction; *exigere*, exiger; *erectio*, erection; *registrum*, registre.

De *regere*, par apoc. *reg*; d'où: *Reg*, *Reg-ença*, *Reg-ent*, *Regent-a*, *Regent-ar*, *Reg-i-a*, *Reg-ir*, *Reg-issur*.

De *corrigere*, *correg*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *courrig*; d'où: *Courrigear*, *Courrigeat*, *In-courrig-ible*.

De *correctionis*, gén. de *correctio*, par apoc. et changement du premier *o* en *ou*: *Courrection*, *Courrect*, *Courrecta-ment*.

De *erigere*, par apoc. *erig*; d'où: *Erige-ar*.

De *dirigere*, par apoc. *dirig*; d'où: *Dirige-ar*.

De *regularis*: *Regularis-ar*.

De *regularis*, par apoc. *regular*; d'où: *Regular-itat*.

De *directus*, dirigé, droit, direct, par apoc. *direct*; d'où: *Direct*, *Directa-ment*, *In-directament*, *Direct-our*, *Direct-oiro*.

De *direct*, par sync. de *i*, *drect*, et par le changement de *ct* en *ch*, *drech*; d'où: *Drech*, *Drech-a*, *Drech-ura*, *En-drech*, *En-drechiera*, *Drech-ier*, *A-drech*, *A-drecha-ment*.

De *direct*, par la suppression du *c* et la transposition de *i*, *dreit*; d'où: *Dreit*, *Dreit-a*, *Dreita-ment*.

De *dreit*, par la suppression de *i*, *dret*; d'où: *Dret*, *Dret-a*, *Dret-ura*.

De *rectum*, par apoc. *rect*; d'où: *Rectour*, *Rect-angle*, *Recti-fiar*, *Recti-ficar*, *Recti-fication*, *Rectit-uda*, *Rect-our*.

De *regina*, par la suppression du *g*, *reina*; d'où: *Reina*, *Rein-atoun*, *Rein-age*, *Reiñet-a*, *Re-petit*, *Rouy-al*, *Rouy-au*, *Rouyala-ment*, *Rouyaume*, *Rouyal-isto*.

De *regula*, par apoc. *regul*; d'où: *Irregulier*, *Regul-ier*, *Reguliera-ment*, *Irregular-itat*.

De *directionis*, gén. de *directio*, par apoc. *Direction*.

De *regnum*, par apoc. *regn*; d'où: *Regn e*, *Regn-ar*, *Inter-regne*.

De *reg*, par la suppression du *g*, *re*; d'où: *Re*, *Re-al*, *Re-aume*.

De *regula*, par suppression de *u*, *regl*; d'où: *Regl-a*, *Regl-ada*, *Regla-ment*, *Regl-ar*, *De-reglar*, *Regl-et*, *Reglet-a*,

De *regis*, gén. de *rex*, par apoc. *reg*; d'où: *Reg-esme*, *Regi-cide*, *Reg-ime*, *Regisme*.

De *regina*, reine, par apoc. *regin*; d'où: *Regin-a*.

De *regimen*, par apoc. *regim*; d'où: *Regim-e*, *Regim-ent*, *En-regiment-ar*, *En-regiment-at*, *Reg-ion*.

De *regis*, par apoc. *reg*, et par le changement du *g* en *y*: *Rey*, et de l'*y* en *i*: *Rei*, *Rei-al*, *Rei-atou*, *Rei-au*, *Rei-aume*.

De *registrum*, par apoc. *registr*; d'où: *Registr-e*, *En-registra-ment*, *En-registrar*, *En-registr-at*, *Registr-ar*.

REG, s. m. vl. Roi, rois. V. *Rey*, R.

REGA, s. f. (régue); RIA, RAYA. *Reja*, *Regea* et *Raya*, esp. Raie de plume, de crayon, etc. bande étroite.

Éty. du grec ῥηγὴ (rhêgê), fente, crevasse, ou du lat. *riga*, dor. ῥηγὰ (rhêga). V. *Radi*, Rad.

Rega que fa l'araire, sillon; sa profondeur se nomme *entrure*.

Rega que fan leis rodas deis carretas, ornière.

Rega que separa dous champs, dérayure.

Rega d'un houert, plantar à regas, planter à rayons; le côté ou talus qui tourne vers le Midi, s'appelle *ados*.

Rega que fai un veisseou sus l'aigua, sillage.

Regas doou papier, vergeures.

Regas doou visagi, rides.

Dounar doues regas, faire deux labours l'un sur l'autre en sens inverse.

Arrousar a regas, arroser à rigole.

Passar la rega, expression fig. que l'on emploie souvent pour dire que la chose dont on parle dépasse les bornes.

Ah! per aiçot passa la rega! tenir rega, tenir pied à boule.

Dérivés: *Enregear*.

REGACH, s. m. (regàtch); BAGACH, REGACHOUN, REGACHOU. Un goujat.

Éty. de l'ital. *ragazzo*, jeune enfant.

REGACHAR, v. a. (regatchá); Regarder en arrière, jeter un regard, faire attention.

Éty. de *re* pour *retrò*, et de *gachar*, regarder. V. *Gait*, R.

REGACHAR, v. n. dl. Muer, en parlant des poules.

REGACHOUN, dl. V. *Regach*.

REGAGNADAMENT, s. m. (regagnadaméin), dl. De mauvaise grâce, en réchignant.

Éty. de *regagnar* et de *ment*. V. *Gaugn*, Rad.

REGAGNAR, v. a. (regagná), dl. Tendre, montrer: *Regagagnar lou quiou*, présenter le derrière. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAR, v. n. dl. REGANHAR. Réchigner. Sauv. V. *Regaugnar* et *Gaugn*, Rad. En vl. braire, hurler.

REGAGNAR, v. dl. *Regagnar las dents*. V. *Virar las dents*.

Éty. de l'esp. *resgagnar*, grincer des dents. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAR, v. a. (regagná). Regagner, gagner ce qu'on avait perdu.

Éty. de la part. itér. *re* et de *gagnar*. V. *Gagn*, R.

REGAGNAS, s. m. (regagnás). *Regagnas*, nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, à la chaîne des montagnes qui joint celles de l'Étoile à celles de l'Olympe.

Éty. de *reganeou*, chêne au kermès, *Quercus coccifera*, Lin. et non *Quercus Ilex*, comme l'a écrit l'auteur de la St. des B.-du-Rhône, t. 2, p. 188.

REGAGNAS, s. m. dl. Rire moqueur. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAT, ADA, p. (regagná, áde). Regagné, ée; Hagard, farouche, réchigné, dl. V. *Gagn*, R.

REGAGNOUN, s. m. (regagnóun), dl. Réveillon ou collation après le souper. Voy. *Revelhoun*.

> *Que coumo sez dins l'aboundança*
> *Faguez faire au mens* regagnoun
> *A nostra vila d'Avignoun.*
>
> Favre.

REGAGNOUN, s. m. FOURMENT, BLAD-DE-TRES-MES. En Languedoc, ce mot désigne le froment barbu, le froment à épi gris et à longues barbes et raboteuses, à épi carré, dont le grain est plus gros que celui de la touzelle; et dans la Haute-Provence, le blé trémois ou froment de Russie. V. *Blad-de-tres-mes*.

REGAINAT, adj. vl. REGAINATZ. Cagneux, tourné en dedans.

REGAL, s. m. (regál); REGOLI, FESTIN, REGALE. *Regalo*, esp. port. cat. Regal, festin, grand repas, grand plaisir.

Éty. de l'esp. *regalo*, m. s. ou du lat. *regalis*, sous-entendu *cœna*, *cœna regalis*, repas royal, somptueux, magnifique, ou de *gal*, *gala*. V. *Reg*, R.

REGALA, s. f. (regále); REGALIA. *Regalia*, port. esp. cat. Régale, droit de, c'était le droit qu'avait le roi de France de percevoir le fruit des évêchés vacants, des abbayes vacantes, et de pourvoir, pendant ce temps-là, aux bénéfices qui étaient à la collation de l'évêque.

Éty. du lat. *regalis*, royal. V. *Reg*, R.

REGALA BON TEMPS, s. m. (regálebon tein); GALABOUNTAN, GARADOUTIN. Roger Bontemps, homme qui aime la bonne chère, les plaisirs, et qui est d'une humeur gaie et joviale.

Éty. Cette dénomination vient d'un seigneur nommé Roger, de la maison des Bontemps, fort illustre dans le Vivarais, dans laquelle le nom de Roger est propre à l'aîné depuis plusieurs siècles, et parce que le chef de cette maison fut estimé par sa valeur, sa belle humeur et sa bonne chère; on tint à gloire, dans ce temps-là, de l'imiter en tout.

REGALADA, s. f. (regaláde); GARGALET, GARGAL, GARGALHETA, GARGATA. État commode et agréable.

Éty. de *regarlar*. V. *Reg*, R.

Beoure à la regalada, *Beurer à la regalada*, ou *Beoure-à-galet*, *Beurer à galet*, cat. boire au galet, c'est faire tomber l'eau ou le vin dans la bouche, sans toucher le verre ou la bouteille d'où elle coule.

Farai aquot à la regalada, je ferai cela à mon aise.

REGALAR, v. a. (regalá); *Regalare*, ital. *Regalar*, esp. port. cat. Régaler, donner un régal, un festin, un grand repas.

Éty. de *regal* et de *ar*, faire un régal. V. *Reg*, R.

REGALAR, v. a. REGANTAR, dl. Regretter la bonne chère. V. *Roumiar*.

REGALAR, v. n. dl. Vomir, rendre

gorge : *Mangea cat que vou regalaras*, mange chat, mais il te faudra rendre gorge.

REGALAR SE, v. r. (se regalá); GALAR SE, GALAMINAR SE, SE DIVERTIR. *Regalarse*, esp. cat. Se régaler, se divertir. V. *Reg*, R.

REGALAT, ADA, adj. et part. (regalá, áde); *Regalado*, port. esp. Régalé, ée; traité magnifiquement. V. *Reg*, R.

REGALAT, s. m. REGALOTI. Un réjoui, homme gai, enjoué, qui est toujours content. V. *Reg*, R.

REGALE, Lieu de plaisance. Avr. Voy. *Regal* et *Reg*, R.

REGALET, s. m. (regalé). Rançonnement, enchérissement : *Faire passar per lou regalet*, rançonner, faire surpayer. Avril.

REGALHAR, v. a. (regaillá), dl. Regorger.

Le sol regalhio *del sang qu'avio begut.*

REGALHESSA, s. f. (regaillésse), dl. et gasc. V. *Regalissi.*

REGALI, Garc. V. *Regoli* et *Regal.*

REGALIA, s. f. vl. *Regalia*, cat. esp. port. Régale. V. *Regala* et *Reg*, R.

REGALICIA, vl. V. *Regalissa.*

REGALISIA, anc. béarn. V. *Regalissi*, m. s.

REGALISSA, et

REGALISSI, s. f (régalissi); RESCALICI, REGALISIA, REGALUSSIA, RECALISSA OU RECALISSI. *Regalicia* et *Regalisa*, esp. *Regolizia*, ital. *Regaliz*, port. Réglisse, *Glycyrhiza glabra*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, cultivée dans la Provence-Méridionnale.

Éty. du grec ῥίζα (rhiza), racine, et de γλυκύς (glucus), doux, racine douce.

C'est de la racine de cette plante qu'on retire, par ébullition, l'extrait qu'on nomme jus de réglisse.

La douceur de la racine et de l'extrait de réglisse, est due à une matière particulière qu'on a nommée *glycyrrhize.*

REGALISSI FER, REGALISSIA SALBATJA. Réglisse sauvage; astragale à feuilles de réglisse, *Astragalus glycyphyllos*, Lin. plante de la même famille que la précédente, à laquelle elle ressemble par ses feuilles, d'où son nom. On la trouve dans les bois, à Barcelonnette, à Digne, à Rians, à Pourrières, etc.

REGALOTI, Garc. V. *Regalat.*

REGALUSSIA, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la réglisse. V. *Regalissi.*

REGAN, s. vl. Courroie.

REGANAR, vl. V. *Reganhar.*

REGANELA, s. f. (reganèle), dl. LA REGA. L'entre-deux des fesses, la raie qui les sépare. V. *Radi*, R.

REGANELA, s. f. dl. Regard, aspect, exposition : *Era à la reganela doou sourel*, il était exposé aux rayons du soleil. V. *Radi*, Rad.

REGANEOU, s. m. (reganèou). Un des noms du chêne kermès. V. *Avaux.*

On donne également ce nom à tous les arbres rabougris.

REGANHAR, v. n. vl. *Regunyar*, cat. Rechigner, montrer les dents; braire; être âpre, rude, raboteux.

REGANS, s. m. vl. Courroie.

REGANTAR, v. a. (regantá), dl. Regretter, se repentir trop tard.

Fricasses toun ben lou regantaras un jour, tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour.

REGANTAR, v. a. dl. Fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher. Sauv.

REGANX, adj. et s. vl. Bourru.

REGAR, v. a. (regá); RAIAR, RAYAR. *Rigare*, ital. *Rayar*, esp. *Riscar*, port. Rayer, faire des raies, on le dit aussi pour planter en rayons.

Éty. de *rega* et de *ar*. V. *Radi*, R.

REGARD, s. m. anc. béarn. Égard : *Per aquet regar*, à cet égard. V. *Egard.*

REGARDA, s. f. vl. *Reguarda*, anc. esp. V. *Regard.*

REGARDADOR, s. m. vl. REGRADADOR. Examinateur.

REGARDADOUR, s. m. (regardadóur); *Riguardatore*, ital. Celui qui est chargé par la police de la surveillance des poids et mesures, sur les places publiques et dans les boutiques. Gar.

Éty de *regardar* et de *our*, celui qui regarde. V. *Gar*, R.

REGARDADURA, s. f. (regardadúre), dl. Regard. V. *Gar*, R.

Que de l'el yeu courro pu bas
Ni que parle per conjecturo
De ço que cren regardaduro.
Goudelin.

Que lou magé fissou de to *regordoduro*
Toumbé o ploumb sus l'espigo, e lo beyren moduro.
Peyrot.

REGARDAIRE, ARELA, s. (regardáiré, arèle); *Riguardatore*, ital. Musard, qui s'amuse à regarder au lieu de travailler, on le dit aussi pour langueyeur ou inspecteur de la langue des porcs. V. *Lenguegeaire.*

Éty. de *regard* et de *aire*, qui regarde. V. *Gar*, R.

REGARDAMENT, s. m. REGARDAMEN. *Regardament*, anc. cat. *Riguardamento*, ital. Regard, vue, jugement, l'action de regarder. V. *Gar*, R.

REGARDAR, v. a. (regardá); AREGARDAR, REGAYTAR, ALUCAR, LUCAR, GACHAR. *Riguardare*, ital. *Reguardar*, anc. esp. Regarder, jeter la vue sur quelque chose, considérer, prendre garde, concerner ; pour langueyer, V. *Lenguegear.*

Éty. de *regard* et de *ar*. V. *Gar*, R.

REGARDELAS, s. f. pl. (regardèles); REGARDEOUS, REGARDOUS. *Un plat de regardelas*, un plat pour les yeux.

Mangear de regardelas, dîner des yeux.

Éty. de *regardela*, plante imaginaire. V. *Gar*, R.

REGARDEOUS, dl. V. *Regardelas* et *Gar*, R.

REGARDIU, IVA, adj. vl. Exposé, ée, découvert, disposé. V. *Gar*, R.

REGARDONAR, v. a. vl. Récompenser.

REGARDOUNS, dl. V. *Regardelas* et *Gar*, R.

REGARDURS, s. m. pl. (regardúrs). *Regardeurs*, inspecteurs des objets qui se vendaient au marché, dans plusieurs villes de la Provence. V. *Regardaire.*

Éty. de *regardadour*. V. *Gar*, R.

Robert, roi de Sicile, par un privilége, daté de Digne du 28 mai 1310, seconde année de son régne, accorde aux viguiers d'Aix, d'élire annuellement dix d'entre eux *poiseurs* et *regardeurs.*

Dans le réglement de la police de la ville d'Aix, de 1569. « Il est enjoint aux *regardeurs* et députés de la ville de se trouver aux heures que l'on délivrera la chair et y assister sans en bouger durant le dit temps, pour peser la dite chair. » Art. 70.

« Et l'art. 95, fait commandement aux *regardeurs* de se prendre garde, sous peine de privation, de leur état et 25 livres d'amende. »

Cette police valait bien la nôtre.

REGART, s. m. vl. REGUART. *Reguard*, anc. cat. *Reguardo*, anc. esp. *Riguardo*, ital. Egard, considération, respect, défiance, danger, péril, peur. V. *Gar*, R.

No avian de lui ni regart *ni temor*. V. 351.
N'avaient de lui défiance ni crainte.
Hist. Crois. Albig.

Aver regart, courir risque, être en danger.
A totz fay regartz *la mortz.*

REGAS, s. f. pl. (régues), d. m. On désigne, par ce nom collectif, les brebis et les moutons, qui viennent de la Basse-Provence, passer l'été sur les montagnes des Basses-Alpes.

REGASSAR, v. a. (regassá), dl. *Regassar lous iols*, regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. V. *Gar*, R.

Se regassar, v. r. regarder avidement.

REGAT, ADA, adj. et p. (regá, áde) : RAYAT, RAIAT. *Rayado*, port. Rayé, ée, qui a des raies.

Éty. de *rega* et de *at*, fait en raies. Voy. *Radi*, R.

REGATAR, v. a. (regatá), d. lim. Revendre. V. *Revendre.*

Éty. de l'esp. *regatear*, marchander.

Un jour un fau bramavo per las ruas,
Qu'au regatavo *lo sogesso.*
Foucaud.

REGATIER, IERA, s. (regatié, iére), d. lim. *Regatão*, port. *Regatero*, esp. Revendeur, euse. V. *Repetier* et *Regratier.*

REGAUGNADA, s. f. (regaougnáde), dl. REGAUSSADA, REGAOUNIADA. Brusquerie, brusque incartade, rebuffade. V. *Gaugn*, R.

REGAUGNAR, v. n. (regaougná), dl. REGAGNAR. *Ringhiare*, ital. Grommeler, rechigner, témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a.

Éty. de *re*, de *gaugna* et de *ar*. V. *Gaugn*, Rad.

REGAUGNAR, v. a. Rabrouer quelqu'un. V. *Rebrouar*, *Grougnar*, *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

REGAUSSADA, s. f. (regaoussáde), dl. Regard effrayant. V. *Regaugnada* et *Gaugn*, Rad.

REGAUSSAR, v. a. (regaoussá); REGASSAR, dl. Regarder de travers ou d'un œil dédaigneux, regarder de bien près. V. *Gaugn*, Rad.

Regaussar lous uelhs, montrer le blanc des yeux.

REGAUSSAR SE, v. r. Érailler les yeux, renverser les paupières de manière que les yeux paraissent éraillés, se rechigner.

REGAYTAR, dg. V. *Regardar*.

REGAZARDONAIRE, s. m. vl. Rémunérateur. V. *Gagn*, R.

REGAZARDONANSA, s. f. vl. Récompense, rétribution. V. *Gagn*, R.

REGAZARDONAR, v. a. vl. Rendre, donner, récompenser. V. *Gagn*, R.

REGAZERDONAR, v. a. vl. REGUIZARDONAR. Récompenser, rémunérer. V. *Gagn*, Rad.

REGE, V. *Rede*.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

En vl. rigide, rude.

REGEAMENT, adv. vl. REGEAMEN, REGEZAMEN, REGESSAMENT. *Regeament*, anc. cat. Avec roideur, vivement, rudement, rigidement. V. *Rig*, R.

REGEEZA, s. f. vl. *Rigidesa*, cat. *Rigidezza*, ital. *Rijeza*, port. Roideur, rigidité, rigueur. V. *Rig*, R.

REGEME, vl. V. *Regisme*.

REGENCA, s. f. (redgéince); *Reggenza*, ital. *Regencia*, cat. esp. port. Régence, gouvernement d'un état pendant la minorité ou l'absence de son souverain, temps que la régence dure.

Éty. du lat. *regere*, gouverner. V. *Reg*, R.

REGENERAMENT, s. m. vl. V. *Regeneration* et *Gen*, R.

REGENERAR, v. a. (regenerá); *Rigenerare*, ital. *Regenerar*, esp. cat. port. Régénérer, faire renaître en J.-C. en parlant du baptême; changer de race, de génération, améliorer.

Éty. du lat. *regenerare*, formé de *re*, itér. et de *generare*, litt. engendrer ou produire de nouveau. V. *Gen*, R.

REGENERAT, ADA, adj. et p. (redgenerá, áde); *Regenerado*, port. esp. Régénéré, ée.

Éty. du lat. *regeneratus*, m. s. V. *Gen*, R.

REGENERATION, s. f. (redgeneratie-n); *Regeneració*, cat. *Regenerazione*, ital. *Regeneracion*, esp. *Regeneração*, port. Régénération, reproduction, action de régénérer; en parlant du baptême; renaissance.

Éty. du lat. *regenerationis*, gén. de *regeneratio*. V. *Gen*, R.

REGENERATOUR, s. m. (redgeneratóur); *Rigeneratore*, ital. *Regenerador*, esp. port. Régénérateur, celui qui régénère.

Éty. du lat. *regenerator*, m. s.

REGENT, ENTA, s. *Regent*, cat. *Reggente*, ital. *Regente*, esp. port. Régent, ente, qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du souverain; celui qui enseigne dans un collége.

Éty. de *regentis*, gén. de *regens*, part. act. de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, Rad.

REGENTAR, v. n. et a. (redgeintá); *Regentar*, port. esp. cat. Régenter, enseigner en qualité de régent; fig. aimer à dominer.

Éty. de *regent* et de *ar*, faire le régent. V. *Reg*, R.

REGESME, s. m. vl. Royaume.

Éty. V. *Reg*, R.

REGASSAMENT, vl. V. *Regeament*.

REGET, s. m. vl. Ruade, *regimbement*.

REGETAR, v. a. et n. vl. *Regitar*, anc. cat. *Rejeitar*, port. *Rigettare*, ital. Ruer, rejeter.

Éty. de *re*, pour *retrè*, et de *jetar*, lancer en arrière. V. *Ject*, R.

REGETAT, s. m. (redgetát). Espèce de trebuchet.

REGEZAMEN, vl. V. *Regeament*.

REGIA, s. f. (redgie); *Regimiento*, esp. Régie, administration de biens à la charge d'en rendre compte; administration de ceux à qui est confiée la perception des droits d'enregistrement, par exemple.

Éty. de *regere*, régir, administrer. Voy. *Reg*, R.

REGICIDE, s. m. (redgicide); *Regicida*, ital. esp. port. Régicide, attentat qui prive un roi de la vie; celui qui commet cet attentat.

Éty. du lat. *regis*, gén. de *rex*, roi, et de *cædere*, tuer, massacrer. V. *Reg*, R.

REGIDOR, s. m. vl. REGIRE. *Regidor*, esp. cat. *Regedor*, port. *Reggitore*, ital. Chef, celui qui régit, régisseur, gouverneur, patron, commandant.

Éty. V. *Reg*, R.

REGIER, prép. vl. Ensuite, après.

Éty. Alt. de *redier*. V. *Reir*, R.

REGIET, V. *Rejiet* et *Ject*, R.

REGIMBAR, V. *Reguignar*.

Éty. de *re*, itér. de *gimb* pour *jamb*, et de *ar*, jouer de la jambe. V. *Camb*, R.

REGIME, s. m. (redgimé); *Regimen*, esp. cat. *Reggimento*, ital. Régime, réglement, ordre établi dans un État.

Éty. du lat. *regimen*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIME, s. m. (redgìmé); *Regimen*, esp. *Regime*, port. Régime, règle à observer dans la manière de vivre par rapport à la santé; en terme de grammaire, mot qui restreint et détermine la signification d'un autre mot.

Éty. du lat. *regimen*, formé de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, R.

REGIMEN, et

REGIMENT, s. m. vl. *Regiment*, cat. *Regimiento*, esp. *Regimento*, port. *Reggimento*, ital. Gouvernement, administration; Régime, conduite; principes, rudiment.

Éty. du lat. *regimentum*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIMENT, s. m. (redgiméin); *Regimiento*, esp. Régiment, corps de gens de guerre, composé ordinairement de trois bataillons et commandé par un colonel; fig. multitude.

Éty. de la basse latinité *regimentum*, dérivé de *regimen*, gouvernement. V. *Reg*, Rad.

A la fin du XV^me^ siècle, l'infanterie était divisée en compagnies et non encore en régiments. Le plus ancien, en France, date du XVI^me^ siècle, c'est le régiment de Picardie, mais ce ne fut que sous Charles IX, qu'on mit un colonel à leur tête.

REGINA, s. f. anc. béarn. *Regina*, cat. Reine. V. *Reina*.

Éty. du lat. *regina*, m. s. V. *Reg*, R.

REGINATGE, s. m. vl. Royaume, pays, contrée. V. *Reg*, R.

REGIO, vl. *Regió*, cat. REIO. V. *Region*.

REGION, s. f. (redgie-n); PAYS, COUNTRADA, REGIEN, REGIOUN. *Regione*, ital. *Region*, esp. *Região*, port. *Regió*, cat. Région, grande étendue céleste, terrestre ou aërienne; pays, contrée; certaine partie du corps.

Éty. du lat. *regionis*, gén. de *regio*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIR, v. a. (redgir); *Reggere*, ital. *Regir*, esp. cat. *Reger*, port. Soutenir, supporter, tenir en état, appuyer; gouverner, administrer, exiger tel ou tel régime, grammaticalement parlant; il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *regere*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIRAR, v. a. vl. *Regirar*, cat. *Rigirare*, ital. Retourner, revirer, tournoyer. V. *Vir*, R.

REGIRAT, ADA, adj. et p. vl. Retourné, ée. V. *Vir*, R.

REGIRE, s. m. vl. REGIDOR. Qu'il ou qu'elle retourne. V. *Vir*, R.

REGISME, s. m. vl. REGEME. Royaume; État monarchique. V. *Reg*, R.

REGISSENT, ENTA, adj. (redgisséin, éinte). Assez solide, assez épais pour ne pas couler, pour ne pas plier: *Soupa regissenta*, soupe épaisse et nourrissante.

Éty. du lat. *rigere*, être roide. V. *Rig*, R.

REGISSUR, s. m. (redgissúr); *Regedor*, port. Régisseur, celui qui régit par commission et à la charge de rendre compte. V. *Reg*, R.

REGISTEL, s. m. (redgistèl). Nom qu'on donne à la garance dans le Languedoc et dans quelques unes des contrées de la Provence, V. *Rubi*, et au grateron, V. *Arrapa-man*.

REGISTRAR, v. a. vl. *Registrar*, cat. esp. *Registrare*, ital. *Registrar*, port. Enregistrer. V. *Enregistrar* et *Reg*, R.

REGISTRE, s. m. (redgistré), *Registre*, cat. *Registro*, esp. ital. *Registo*, port. Registre, livre où l'on inscrit les délibérations des corps, les actes publics et les affaires de chaque jour.

Éty. du lat. *registrum*, rapporté ou du grec ῥέγιστρον (rhégistron). V. *Reg*, R.

Sous-dérivés: *Enregistrar*, *Enregistrament*.

L'empire romain vit naître les registres publics: les Grecs, dès le VII^me^ siècle, avaient suivi cet exemple. Il en existait déjà en France, sous Philippe-Auguste, qui furent pris par les Anglais, à la bataille de Fretteval.

On n'a pas de preuves que les registres de baptêmes et de mariages soient plus anciens que le XV^me^ siècle. Le synode du diocèse de Séez, célébré en 1524, ordonne aux curés et aux vicaires, sous peine de *cinquante sols tournois*, de tenir des registres de baptêmes et d'y inscrire les noms et surnoms de l'enfant, ainsi que ceux du père et de la mère. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

REGIT, IDA, adj. et p. (redgi, ide). Régi, ie, gouverné; selon le verbe. V. *Reg*, R.

REGITAR, V. *Rejitar*, en vl. ruer, regimber, vomir.

Éty. de *re* et de *gitar*, lancer en arrière. V. *Ject*, R.

REGITEOU, s. m. (redgitèou). Avorton, fruit tardif, produit par un rejeton. V. *Autoun*. Avr.

Éty. de *re*, en arrière, et de *giteou*, jet, pousse tardive. V. *Ject*, R.

REGITIU, IVA, adj. vl. *Régulatif, ive;* propre à régler. V. *Reg*, R.

REGITOUN, V. *Rejitoun* et *Ject*, R.

REGLA, s. f. (règle); *Regola*, ital. *Regla*, esp. cat. *Regra* et *Regoa*, port. Règle, instrument long, droit, plat ou carré, de bois ou de métal, servant à tirer des lignes droites, et par extension, principe, maxime, loi; bon ordre, exemple, modèle, précepte; statuts d'un ordre religieux.

Éty. du lat. *regula*, m. s. V. *Reg*, R.

Rhycus, architecte du labyrinthe de Samos, passait chez les Grecs pour l'inventeur de la règle, VIII^me siècle avant J.-C.

REGLA, s. f. vl. Partage.

REGLA-DE-TRES, s. f. (règle-dé-tres); *Regla-de-tres*, cat. esp. Règle de trois, ou de proportion, au moyen de laquelle on peut trouver le dernier terme d'une proposition arithmétique, quand on connaît les trois premiers. On pose les nombres de la manière suivante: 3 : 24 :: 5 : 40, c'est-à-dire, trois est à 24, comme 5 est à 40; parce que trois est contenu 8 fois dans 24, comme 5 dans 40.

On obtient ce dernier terme en multipliant par eux mêmes les deux derniers termes connus 24 par 5, ce qui donne 120, et en divisant ce nombre par le premier, 3 dont le quotient est 40.

Éty. *Regle-de-tres*, parce qu'on opère sur trois nombres.

Les questions d'intérêt, d'escompte, et une foule d'autres, dépendent de cette théorie.

REGLADA, s. f. (reglàde). Tasseau, support fait en plâtre pour soutenir des ais, ou en bois pour supporter des tablettes.

Éty. de *regla*, règle, et de *ada*, litt. fait avec la règle. V. *Reg*, R.

REGLADAMENT, adv. vl. *Regladament*, cat. *Regladamente*, esp. *Regradamente*, port. *Regolatamente* ital. Réglément. V. *Reg*, R.

REGLAMENT, s. m. (reglaméin); *Regolamento*, ital. *Reglamento*, esp. *Regulamento*, port. Règlement, ce qui est ordonné pour maintenir l'ordre et la règle, les ordonnances et édits, qui ont cet objet en vue.

Éty. de *regla* et de *ment*. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. (reglá); BARRAR, CHAYOURAR. *Regolare*, ital. *Reglar*, esp. cat. *Regrar* et *Regular*, port. Régler, tirer des lignes droites avec la règle.

Éty. du lat. *regulare*, ou de *regla* et de *ar*, faire avec la règle. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. REGLIAR. Régler, diriger suivant certaines règles, prescrire, arrêter, déterminer, régulariser. V. le mot précéd.

Éty. V. *Reg*, R.

REGLAR SE, v. r. *Reglarse*, esp. Se régler, se diriger d'après la conduite d'un autre, prendre quelqu'un pour modèle.

REGLAR, adj. vl. *Regular*, port. esp. cat. *Regolare*, ital. Régulier, ière.

Éty. du lat. *regularis*, m. s. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. vl. Partager.

REGLARMEN, vl. V. *Regulierament*.

REGLAS, s. f. pl. (règles); OURDINARIS, MALADIAS, CAUVAS. *Regla*, esp. Règles, menstrues, écoulement périodique et mensuel, des femmes.

Éty. de *regla*, parce que cet écoulement paraît régulièrement dans l'état ordinaire de la santé. V. *Reg*, R.

REGLAT, ADA, adj. et p. (reglá, áde): *Reglado*, esp. Réglé, ée, dressé à la règle, constant, régulier, sage, rangé, arrêté, résolu, en parlant des femmes, régulièrement menstruée.

Éty. de *regla* et de *at*. V. *Reg*, R.

REGLAYRITZ, s. f. vl. *Regolatrice*, ital. Régulatrice. V. *Reg*, R.

REGLET, s. m. (reglé); *Reglet*, cat. Réglet, en t. d'impr. petite règle de fonte dont les imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites, ligne marquée au moyen de cette règle; transparent, papier rayé à l'encre qu'on place sous la feuille où l'on veut écrire et qui sert de règle.

Éty. de *regla* et du dim. *et*. V. *Reg*, R.

REGLET, s. m. Règle qui sert à faire la division des chapitres, dans l'imprimerie.

REGLET, s. m. En terme d'église, directoire, et dans le style fam. guide-âne, livret qui indique l'office de chaque jour. V. *Guidano* et *Reg*, R.

REGLET, s. m. Lorsque M. de Sauvages, mit entre les mains de ceux qui élevaient des vers à soie, le thermomètre pour régler le dégré de température qui leur convenait, il lui donna le nom de *reglet*, qui règle ou petite règle, comme étant mieux à la portée des gens auxquels il le destinait. V. *Thermometro* et *Reg*, R.

REGLETA, s, f. (regléte); *Regleta*, cat. *Reglita*, esp. *Regletta*, ital. Terme d'imprimerie, lame de fonte ou de bois, réglette.

REGLIAR, d. lim. V. *Reglar* et *Reg*, R.

REGLOT, s. m. (regló). Petite règle dont se servent les maçons. Garc.

REGLOUN, s. m. (reglóun). Petite règle; fond d'une petite vallée, rigole. Garc.

REGLURA, s. f. (reglúre). *Réglure*, ouvrage du régleur, manière dont le papier est réglé.

REGN, s. f. vl. et

REGNA, s. f. vl. *Regna*, cat. Rêne, bride. V. *Renas* et *Reg*, R.

REGNADOR, s. m. vl. REYNADOR, REGNAIRE. *Regnatore*, ital. Roi, dominateur.

Éty. du lat. *regnator*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNAIRE, vl. V. *Regnador*.

REGNAL, vl. Bride, rêne.

Éty. du lat. *regers*. V. *Reg*, R.

REGNANT, ANTA, adj. (regnán, ánte); *Reinante*, port. Régnant, ante, qui règne, fig. qui est de mode, en parlant des maladies qui existe dans le pays, dans la saison dont on parle.

Éty. du lat. *regnantis*, gén. de *regnans*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNAR, v. n. (regná); *Regnare*, ital. *Regnar* et *Reynar*, esp. cat. *Reinar*, port. Régner, régir, gouverner, commander souverainement à un peuple, durer longtemps, exister présentement, en parlant d'une maladie épidémique, dominer, être en honneur, en vigueur.

Éty. du lat. *regnare*, m. s. V. *Reg*, R.

En vl. vivre, agir, prospérer, profiter.

REGNAR, v. n. et r. vl. Se conduire, se comporter. V. *Reg*, R.

REGNAS, s. f. pl. vl. REGNA. Rêne. V. *Renas* et *Reg*, R.

REGNAT, s. m. vl. *Regnat* et *Reynat*, cat. *Reinado*, esp. port. Règne, royaume, roi, souverain. V. *Reg*, R.

REGNATGE, s. m. vl. Royaume, pays. V. *Regnat* et *Reg*, R.

REGN'AUSSOR, s. m. vl. Royaume des cieux, paradis. V. *Reg*, R. et *Alt*, R.

REGNE, s. m. (règné); REGNO. *Regno*, *Reyno* et *Reynado*, esp. *Reino* et *Reinado*, port. *Regne*, cat. Règne, gouvernement d'un roi, d'une reine ou de tout autre prince souverain qui n'a pas le titre de roi; on le dit aussi des choses qui ont de l'autorité, de l'influence, qui sont en vogue; royaume, en vl.

Éty. du lat. *regnum*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNIA, s. f. (règne). Nom nicéen du troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. *Regnia*, est dit pour *reina*, reine. V. *Reg*, R.

REGNON, vl. Ils ou elles vivent, se conduisent.

REGOLA, V. *Rigola*.

En vl. brique, tuile.

Éty. du lat. *tegula*.

REGOLAMENT, s. m. (regoulaméin); RIGOURAMENT, REGOULAMENT. Roulade. V. *Roulada*.

Éty. de *regolar* et de *ment*. V. *Rot*, R.

REGOLAR, v. n. (regoulá); REDOULAR, RIGOULAR, REGOULAR, REGOURAR, RODALAR, ROUGAR, ROCLAR, ROUMBAR. Rouler, avancer en tournant; vomir, couler, dégoûter, dl.

Éty. de la basse lat. *rotulare*, fait de *rotula*, dim. de *rota*, roue. V. *Rot*, R.

En d. bas lim. ravaler, rengorger.

REGOLAR SE, v. r. Se rouler, se vautrer dans la boue. V. *Rot*, R.

REGOLAT, ADA, adj. et p. (regoulá, áde). Roulé, ée, selon le verbe, être rassasié jusqu'au dégoût. V. *Rot*, R.

REGOLET, s. m. (regoulé); REGOULET, REGOURET. Rouleau, petite roue pleine, que les enfants font rouler pour s'amuser. Avril. V. *Rot*, R.

REGOLI, s. m. (rególi); REGALI. Syn. de *Regal*, v. c. m. et *Reg*, R. capilotade, galimafrée, salmigondis, Avr. mauvais régal.

REGOLIER, s. m. (regouriá); REGOURIER, RIGOURIER. Lieu ou champ en pente où l'on est exposé à rouler. V. *Escarrana*.

Éty. de *rotula* et de *ier*, lieu où l'on roule. V. *Rot*, R.

REGONESSER, v. a. vl. REGONESSE. *Reconexer*, cat. Reconnaître. V. *Recounouisser* et *Nosc*, R.

REGONOYSSENSA, vl. V. *Reconeissensa*.

REGOR, adj. (regór), dl. Agneau de l'arrière saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus; fig. enfant né sur le déclin de l'âge de sa mère. V. *Tardoun*.

REGORGAR, vl. V. *Regorgear* et *Gorg*, Rad.

REGORGEAR, v. n. (regourdjá); REGOURGEAR, REYOUIRAR. *Ringorgare*, ital. *Re-*

golfar, esp. Régorger, déborder, s'épancher hors des bornes ; fig. abonder en richesses ; vomir.

Éty. de *re*, itér. de *gorgea* et de *ar*, faire passer de nouveau par la gorge, c'est-à-dire, vomir. V. *Gorg*, R.

REGOT, s. m. vl. Gouttière. V. *Esgout*.

REGOTZ, s. m. pl. vl. Tresses, boucles de cheveux.

REGOUBILHAR, v. a. (regoubillá), dl. REGOUBYA. Utiliser, soigner ?

Quand n'auriaz qu'un patun lou fau *regoubya*.
Truchet.

REGOUBILHAT, dl. Recourbé.

Éty. Alt. de *recourbat*.

REGOUIRAR, v. n. (regouirá) ; REGOULAR. Couler, subverser, en parlant d'un vase quelconque, d'un bassin.

REGOULIGE, s. m. (regoulídgé), dl. Dégobillis, V. *Racadura ;* fig. bondissement de cœur : *Aquot fai venir lou regoulige*, cela fait bondir ou soulever le cœur. V. *Bomi*.

Éty. de *re*, de *goul* et de *ige*, qui sort par la bouche. V. *Goul*, R.

REGOULUMAT, dl. V. *Recrouquilhat*.

REGOUMAS, s. m. (regoumás), dl. REGOUMIGOU, BIJOULOUN, RIGOUMIGOU. Anguille, grimace, bourrelet que fait un habit mal fait ou une pièce mal posée.

REGOUMIGOU, d. m. V. *Regoumas*.

REGOUN, s. m. (régou), dg. REGOU. Billon, c'est l'ados, la partie relevée d'une terre labourée en planches étroites, tandis que le sillon, *rega* est la raie profonde qui sépare les billons.

REGOUNA, s. f. (regóune), dl et g. MOUSSADA. Planche, espace de terre labourée plus large que le billon, *regoun*, et séparée des autres par des raies ou sillons.

REGOUNFLAMENT, s. m. (regounflaméin). Regonflement, élévation des eaux parce qu'elles ont été arrêtées dans leur cours.

REGOUNFLAR, v. n. (regounflá). Regonfler, refluer, on le dit des eaux courantes qu'un obstacle empêche de couler et fait remonter vers leur source.

Éty. de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *gounflar*. V. *Fl*, R.

REGOUNFLE, s. m. (regóunflé) ; REGOUNFLET. Remous, regonflement, élévation des eaux dont le cours est retenu par quelque obstacle. V. *Fl*, R.

REGOUNFLE, s. m. Heurt, partie d'une conduite d'eau qui est plus élevée qu'elle ne devrait l'être, relativement à son niveau de pente. V. *Fl*, R.

REGOURDAN, adj. (regourdán), dl. *Camin regourdan*, nom qu'on donne, dans les cadastres, à une ancienne voie romaine dont on voit les restes dans les Cevennes, et qu'on croit avoir été faite par l'empereur Gordien, dont le nom se reconnait encore dans *regourdan*. Sauv.

REGOURGEAR, *Regurgitar*, esp. V. *Regorgear*.

REGOURTILHAR SE, v. r. (sé regourillá), dl. S'entortiller. V. *Entourtilhar s'* et *Tors*, R.

Cado serpen se regourtillo,
Al tour de sa pauro familio.
Trad. de Virg.

REGOUST, et comp. Voy. *Ragoust* et *Goust*, R.

REGRADADOR, vl. V. *Regardador*.

REGRANDIR, v. a. (regrandír). Agrandir, rendre plus grand.

Éty. de *re*, augm. et de *grandir*, faire, devenir plus grand. V. *Grand*, R.

REGRANDIR SE, v. r. S'agrandir, devenir plus grand, augmenter, étendre ses possessions.

REGRANDISSAMENT, V. *Agrandissament* et *Grand*, R.

REGRANDIT, **IDA**, V. *Agrandit* et *Grand*, R.

REGRASSIAR, v. a. vl. *Regraciar*, cat. esp. Remercier. V. *Grat*, R.

REGRAT, s. m. (regrá) ; MANGOUNARIA, REVENDARIA. Regrat, petit négoce qui se fait en détail et à petites mesures ou à petit poids, on le dit particulièrement en parlant du sel.

Éty. de *gratar*, parce que le commerce du regrat, ne se fait que sur les marchandises de mauvaise qualité, sur les restes, sur les rapures, ou de l'esp. *regatear*, marchander. V. *Grat*, R. 2.

REGRATAIRE, s. f. (regratáiré), d. bas lim. m. s. que *Regratier*, v. c. m. et *Grat*, Rad. 2.

REGRATIER, s. m. (regratié) ; REGRETIER, MANGOUNIER, REGRATAIRE, RECATAIRE. *Regatero*, esp. Regrattier, ière, celui ou celle qui vend à petites mesures, à petits poids, petit marchand qui vend des denrées en détail. V. *Mangounier, Revendeire* et *Grat*, R. 2.

Éty. de l'esp. *regatear*, marchander.

Il fut permis aux consuls et communautés de la province de nommer des regretiers ou revendeurs de sel, à petite mesure, par arrêt du conseil d'Etat, du 6 juillet 1666.

REGRAULIR, v. a. (regrooulír), d. bas lim. Faire que quelque chose se fronce ou se racornisse. V. *Retirar* et *Recouquilhar*.

REGRAULIR SE, v. r. Se froncer. V. *Retirar se*.

REGRELHAR, v. n. (regrillá) ; REGREIAR, REGRILHAR. Reparaître, reverdir, en parlant d'une éruption, pousser de nouveau, quand il s'agit des végétaux.

Éty. de *re*, itér. de *grelh*, rejeton, et de la term. act. *ar*. V. *Grelh*, R.

REGREOUS, s. m. pl. (regreóus). Rejetons, nouvelles posses. Garc.

REGRES, V. *Raiet*.

REGRET, s. m. (regrè). Regret, souvenir pénible d'avoir fait, dit ou perdu quelque chose, ou de n'avoir pas dit ou fait, telle autre chose, repentir.

Éty. du lat. *regressus*, retour.

A regret, à regret, avec répugnance.

REGRET, s. m. et RIGRET, dl. Sorte de romance ou chanson d'amour, dont l'air et le sujet sont plaintifs ; lamentation.

REGRETABLE, ABLA, adj. Regrettable, qui mérite d'être regretté.

Éty. de *regret* et de *able*.

REGRETAR, v. a. (regretá). Regretter, être faché, affligé d'une perte qu'on a faite ou d'avoir manqué un bien qu'on pouvait acquérir, ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Éty. de *regret* et de *ar*, ou du lat. *requiritari*, formé de *queri*, *queritari*, se plaindre, faire des plaintes. Roq.

REGRETAT, **ADA**, adj. et p. (regretá, áde). Regretté, ée.

REGRETIER, V. *Regratier* et *Grat*, Rad. 2.

REGRETOUS, **OUSA**, adj. (regretóus, óuse). Qui regrette, qui a du regret.

Éty. de *regret* et de *ous*.

REGRILHAR, v. n. (regrillá). V. *Regrelhar* et *Grelh*, R.

REGROSSAR, v. a. anc. béarn. Rétablir la grosse, rétablir un acte.

Éty. de *re*, de *grossa* et de *ar*.

Item per vidimâ et regrossâ instrumentz antics... Fors et Cost. de Béarn.

REGRUPIAR, v. n. (regrupiá). Manger le foin ou la paille qui sont restés dans la crêche, manger les restes. Garc.

REGRUPIS, s. m. pl. d. m. ROUIRAS. La paille ou le foin que les animaux laissent dans la mangeoire. V. *Curilhas* et *Grupi*.

Éty. de *re*, itér. et de *grupi*, ce qui revient de la crêche.

REGUA, s. f. vl. Sillon, raie, rigole. V. *Rega* et *Radi*, R.

REGUARDADOR, vl, et

REGUARDAIRE, vl. V. *Regardaire*.

REGUARDAR, vl. V. *Regardar*.

REGUARDAR, vl. V. *Regardar* et *Gar*, Rad.

REGUART, s. m. vl. Danger.

Ses reguart, sans danger.

REGUART, vl. V. *Regart* et *Gar*, R.

REGUEGEAR, v. a. (reguedjá), dl. Sillonner.

Éty. de *rega* et de *egear*, faire des raies. V. *Radi*, R.

REGUELISIA, vl. V. *Regalissa*.

REGUERGUE, **ERGA**, adj. (reguèrgué, èrgue) ; RELOPI, dl. Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant : *Esser reguergue*, rebuter, Sauv. âpre au goût, en parlant des fruits ; difficile a travailler, quand il est question du bois. V. *Rig*, R.

REGUERGUILHAR, v. a. (reguerguilhá) ; REGUILLAR, dl. Regaillardir, réjouir ; prendre de l'embonpoint, Sauv.

REGUERGUILHAT, **ADA**, adj. (reguerguillá, áde), dl. Joyeux, rejoui ; qui a de l'enbonpoint.

REGUESOUNS, V. *Rouguaisouns*.

REGUESSAMEN, adv. vl. Avec roideur, durement. V. *Rig*, R.

REGUIARDONANÇA, s. f. d. vaud. Récompense, loyer. V. *Gagn*, R.

REGUIGNADA, s. f. (reguignáde) ; REGUINNADA, LANÇADA, REGUINADA, COMPISSADA. Ruade, action du cheval, du mulet, etc. ; qui allonge subitement les deux jambes de derrière pour frapper quelqu'un ou seulement pour gambader ; fig. emportement de colère.

Éty. de *reguign*, et de *ada*, chose faite en ruant, en arrière. V. *Guign*, R. et *Reguignar*.

REGUIGNAIRE, **ARELA**, adj. et s. (reguignáïré, arèle) ; REGUINNAIRE, REQUINAIRE, LANÇAIRE, LANCEGEAIRE. Sujet à ruer, et non *rueur ;* fig. qui regimbe, qui ne fait rien de bonne grâce.

Éty. de *reguigna*, et de *aire*, qui rue, qui regarde, qui frappe en arrière. V. *Guign*, Rad.

REGUIGNAR, v. n. (reguignâ); REGUINNAR, REMINGAR, LANÇAR, REGUINGAR. *Regunyar*, cat. Récalcitrer, ruer, en parlant des chevaux et autre bêtes de somme qui lancent les pieds de derrière en l'air avec force; fig. regimber, résister aux ordres de ses supérieurs.

Éty. Ce mot ne serait-il pas pris du grec ῥηγνύω (rêgnuô), faire éclater, faire jaillir? V. *Guign*, R.

REGUIGNEOU, V. *Reguineou*.

REGUILHAR SE, v. r. (se reguillâ), dl. Se ragaillardir.

REGUILHAT, IDA, adj. et p. (reguillâ, ide), dl. Ragaillardi, ie.

REGUINDAR, v. a. (reguindâ), dg. Remonter, recharger.

Éty. de *re*, itér. et de *Guindar*, v. c. m.

REGUINEOU, s. m. (reguinèou); REGUIGNEOU. Riblette, tranche mince de viande de cochon que l'on met sur le gril ou dans la poêle.

REGUINGAR, v. n. (reguïngâ), d. bas lim. Ruer. Voy. *Espingar*, *Reguignar* et *Guign*, R.

REGUINGOTA, s. f. (reguïngóte); *Redingot*, cat. *Redingote*, esp. Redingote, espèce de casaque dont on s'est d'abord servi pour aller à cheval. V. *Faquina*.

Éty. de l'anglais *riding-coat*, formé de *to ride*, aller à cheval, et de *coat*, habit, habit pour aller à cheval.

Ce vêtement, d'origine anglaise, n'a commence à être en usage en France, qu'en 1725.

REGUINNADA, dl. V. *Reguignada*.

REGUINNAIRE, dl. V. *Reguignaire*.

REGUINNAR, dl. V. *Reguignar* et *Guign*, R.

REGUIZARDONANSA, s. f. vl. Rétribution, récompense. V. *Gagn*, R.

REGUIZARDONAR, vl. V. *Regazerdonar* et *Gagn*, R.

REGULAR, vl. *Regular*, port. esp. Régulier. V. *Regulier* et *Reg*, R.

REGULARISAR, v. a. (regularisâ); *Regular*, cat. Régulariser, rendre régulier ce qui n'a point été fait dans les règles.

Éty. du lat. *regularis*, et de *ar*, rendre régulier. V. *Reg*, R.

REGULARISAT, ADA, adj. et p. (regularisâ, âde). Régularisé.

Éty. de *regularis* et de *at*, rendu régulier. V. *Reg*, R.

REGULARITAT, s. f. (regularitâ); *Regolarità*, ital. *Regularidad*, esp. *Regularidade*, port. *Regularitat*, cat. Régularité, qualité relative à un ordre naturel ou de convention, et à des règles établies; juste proportion; observation des règles.

Éty. de *regularis* et *itat*. V. *Reg*, R.

REGULARMEN, vl. *Regularment*, cat. V. *Regulierament*.

REGULATOUR, s. m. (regulatóur). Régulateur, balancier et spirales des montres, verge et lentille des pendules; fig. celui qui règle.

REGULECIA, s. f. vl. REGALICIA, REGUELISIA. V. *Regalissa*.

REGULH, s. m. vl. *Regulo*, cat. esp. port. *Regolo*, ital. Roitelet, petit roi.

Éty. du lat. *regulus*. V. *Reg*, R.

REGULHOSA, adj. f. vl. *Regullòs, osa*, cat. Enrouée.

REGULIER, IERA, adj. (regulié, iére); *Regolare*, ital. *Regular*, esp. port. cat. Régulier, ière, proportionné, symétrique, fait selon les règles de l'art; réglé; conforme à l'ordre de la nature; exact, ponctuel.

Éty. du lat. *regularis*, m. s. V. *Reg*, R.

REGULIERAMENT, adv. (regulieraméin); *Regolarmente* et *Regolatamente*, ital. *Regularmente*, esp. port. *Regularmente*, esp. port. *Regularment*, cat. Régulièrement, avec régularité, selon les règles.

Éty. de *reguliera*, et de *ment*, d'une manière régulière. V. *Reg*, R.

REGUSSAR, dl. V. *Retroussar*.

REGUSSAT, V. *Retroussat*.

REH

REHABILITAR, v. a. (rehabilitâ); *Riabilitare*, ital. *Rehabilitar*; esp. port. cat. Réhabiliter, rétablir, remettre dans son premier état. V. *Hab*, R.

REHABILITAT, ADA, adj. et p. (rehabilitâ, âde); *Rehabilitado*, port. esp. Réhabilité, ée. V. *Hab*, R.

REHABILITATION, s. f. (rehabilitacie-n); REHABILITATIEN. *Riabilitazione*, ital. *Rehabilitacion*, esp. *Rehabilitação*, port. *Rehabilitació*, cat. Réhabilitation, rétablissement, dans le premier état. V. *Hab*, R.

REHEDIFICATION, s. f. vl. *Reedificació*, cat. *Reedificacion*, esp. *Reedificação*, port. *Riedificazione*, ital. Réédification.

Éty. de *reædificationis*, gén. de *reædificatio*, m. s. V. *Ed*, R. 2.

REHUZAR, v. a. vl. Repousser. V. *Puls*, Rad.

REI

REI, s. m. (rèi); REY. *Re*, ital. *Rey*, esp. cat. *Rei* et *Rey*, port. Roi, celui qui, dans un royaume, exerce la puissance souveraine.

Éty. du lat. *rex*, *regis*, d'où *reis* et *rei*, fait de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, R.

Sous dérivés: *Reina*, *Real*, *Royal*, *Royalisto*, *Royaume*.

Le titre de roi, est très-ancien dans l'histoire, il existait déjà parmi les Hébreux, l'an du monde 2900, il était plus ancien encore chez les Egyptiens. Tous les états de la Grèce avaient leur roi. Cecrops fut le premier qui régna à Athènes, Romulus à Rome, Pharamond en France.

Ce titre se confondit souvent avec celui d'empereur, et quelque fois avec celui de prince; Marie de Hongrie et Marie-Thérèse d'Autriche le portérent aussi; on le profana ensuite au point d'avoir un roi de la basoche, un roi des ribauds, un roi des merciers, etc., etc.

> Celui qui règne,
> Ne saurait oublier quelles étroites lois
> Doit s'imposer un roi digne du diadème;
> Qu'un roi sage, suivant que Dieu l'a dit lui-même,
> Sur la richesse et l'or ne met point son appui,
> Craint le seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui
> Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
> Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.

Et surtout, que:

> A l'exemple doou *rei* leis sujets si coumpoucrtoun.

REI, vl. Pour *re i*, rien y.

REI, prép. (rèï), d. bas lim. Contraction de *Reire*, v. c. m.

Rei-belet, bisaïeul, arrière grand père.

Rei-petit-fil, arrière petit fils.

REI, s. f. d. bas lim. et vaud. Pour racine, V. *Racina* et *Radic*, R.

> *Cubilicia es* reis *de tuit li mal.* d. vaud.
> De la temor del segnor.

Convoitise cet racine de tous maux.

On donne aussi le nom de *rei*, roi, à la principale pièce du jeu des échecs et à la première figure du jeu de cartes.

REI DE LA FAVA, roi de la fève, chef sans autorité au fig. au propre, c'est la personne à laquelle est échue la fève du gâteau qu'on partage dans les familles la veille ou le jour de la fête des Rois.

« L'usage de *faire des rois*, nous est venu des saturnales que les Romains célébraient aux calendes de janvier . . . . pendant ces fêtes, en certains endroits, on partageait un gâteau; un enfant placé sous la table représentait Apollon, et on le consultait en criant: *Phœbe domine* (seigneur Apollon) *pourqui?* afin que les portions du gâteau fussent distribuées par le sort. »

Lamesangère, Dict. des Proverbes.

REIS LEIS, les rois, la fête des Rois ou l'Epiphanie.

REI DE MADRAGA, on donne ce titre au chef ou commandant d'une madrague.

REI, Pour roi, V. *Rey*.

REI-DEIS-FRAUCAS, Un des noms de la double macreuse. V. *Rey-deis-saucres*.

REI-PETIT, s. m. (rèi-peti). Un des noms languedociens du troglodyte, V. *Petoua*, et du roitelet. V. *Lagagnoua*.

REI-PICHOT, s. m. Espèce d'oiseau. Voy. *Escala-peroun*.

REI-DEIS-SAUCRES, s. m. REY-DEIS-FRAUCAS, GATOUNIARDA, REI-DE-SAUCRET. Double macreuse, *Anas fusca*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie).

Cette espèce est plus rare que la macreuse commune.

REIADOR, s. m. vl. Dominateur.

Éty. V. *Reg*, R.

REIAL, ALA, adj. vl. REIAU, REALH, RIAL, ROYAU. Royal, ale, royaliste, V. *Royal;* subst. royauté, cri de guerre; sorte de monnaie. V. *Reg*, R.

REIATOU, s. m. (reiátou). Un des noms languedociens du troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. Dim. de *rei*. V. *Reg*, R.

REIAU, s. m. vl. Enfant, marmot, et adj. royal. V. *Reg*, R.

REIAUME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

REIBAN, s. m. vl. Arrière-ban. V. *Reire-ban* et *Reir*, R.

REIBASSAR, v. n. (reibassâ), d. lim. Revasser. V. *Revar* et *Rev*, R.

REIBASSIAR, v. n. (reibassiâ), d. lim. Revasser. V. *Ravassiar*, *Revar* et *Rev*, R.

REI-BELET, s. m. (rèi-bélé). Un des noms bas limousins du troglodyte et non du roitelet comme le dit M. Béronie. V. *Retoua* et *Reg*, R.

REIBURE, s. m. (rèibúré), d. bas lim. La partie caséeuse du lait, après qu'on en a séparé le beurre.

Éty. *Rei-bure, arrière-beurre.* V. *Reir*, Rad.

REI-CAGLIARI, s. m. (rèi-cailliári). Nom nicéen du râle de genêt. V. *Rei-deis-calhas* et *Reg*, R.

REICHALHAR, V. *Reissalhar.*

REICHOURAS, V. *Raichouras, Raissouras* et *Radic*, R.

REICHALHAU, d. m. V. *Reissalhada.*

REI-COR A, adv. (rèi-cór á), d. bas lim. A contre cœur. V. *Contra-cor à.*

Éty. de *rei*, arrière, contre, et de *cor*, cœur. V. *Reir*, R.

REID, EIDA, adj. d. vaud. Raide, dur, dure.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

REIDAMENT, adv. vl. Rudement. V. *Rig*, R.

REIDAR, v. a. vl. Éveiller.

REIDE, vl. V. *Rede.*

REI-DEIS-AUCEOUS, s. m. Un des noms du roitelet. V. *Lagagnoua.*

REI-DEIS-CALHAS, s. m. (réi-dei-cáilles); RALE-DE-GINESTA, REI-CAGLIARI, PANCASSIER. Râle de terre ou de genêt, vulgairement roi des cailles, *Rallus crex*, Lin.

Éty. Cet oiseau, qui est un peu plus gros qu'une caille, vit en solitaire dans les mêmes lieux, ce qui lui a probablement valu l'honneur d'être appelé roi.

REIDENO, s. m. (rèidéne), d. bas lim. Arrière-nôce, fête que, dans certaines communes, les jeunes gens qui ont assisté à la nôce, donnent aux nouveaux mariés. V. *Reir*, R.

REIERME, vl. V. *Royaume.*

REIFOUERT, V. *Raifouert* et *Radic*, R.

REIGEAR, v. n. (reidzá), d. bas lim. Pousser des racines. V. *Enracinar s'.*

Éty. de *rei*, racine, et de *gear* pour *egear* faire. V. *Radic*, R.

REIGEASSOUN, s. m. (reidzassóu), d. bas lim. Petite racine d'un arbre qui reste dans la terre quand l'arbre est arraché; on donne aussi le même nom aux chicots des dents.

Éty. V. *Radic*, R.

REIGNAR, Alt. de *Reinara*, v. c. m.

REIJOUR A, adv. (á reidzóur), d. bas lim. A contre jour. V. *Reir*, R.

Li vese pas sei à reijour, je n'y vois pas je suis placé à contre jour.

REILA, s. f. vl. Soc; et

REILHA, vl. V. *Relha.*

REIM, s. m. (réim). Raisin, au Fugeret. V. *Rasin* et *Ras*, R.

REIMA, Aviron, poutrelle, longue perche servant à construire des échaffaudages. Avril. V. *Rama* et *Ram*, R.

REIMAR, v. a. d. vaud. Racheter.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, R.

Car il reim *nos del sio propi sang.*

REIMER, v. a. (rèmé), d. bas lim. Racheter ce qu'on avait vendu. V. *Rachetar* et *Em*, R.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. fait de *re*, itér. et de *emere*, racheter, acheter de nouveau.

Il signifie aussi remplacer, dans une fonction pénible, *Quand aurai fach moun tour me vendra reimer.*

REIMUT, UDA, adj. et p. (reimú, úde), d. bas lim. Racheté, ée. V. *Rachetat* et *Em*, Rad.

REIMPRIMAR, v. a. (reimprimá); *Reimprimir*, cat. esp. port. Réimprimer, imprimer de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *imprimar*, imprimer une seconde fois. V. *Rress*, R.

REIMPRIMAT, ADA, adj. et p. (reimprimá, áde). Réimprimé, ée. V. *Rress*, R.

REIMPRIMIR, v. a. anc. béarn. Voy. *Reimprimar.*

REINA, nom de femme (rèine); RENA. *Regina*, ital. Reine.

Patr. L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 17 et 22 mars, 7 septembre et premier juillet.

REINA, s. f. (réine); REGINA, REYNA. *Reina*, esp. *Reyna*, cat. *Rainha*, port. *Regina*, ital. Reine, femme de roi ou celle qui de son chef gouverne un royaume.

Éty. du lat. *regina*, par la suppression de *g*. V. *Reg*, R.

Reina de fava, reine de la fève, celle qui trouve la fève dans sa part du gâteau.

Reina saba, la reine du sabbat, jeu que le roi René introduisit avec beaucoup d'autres, dans les cérémonies de la procession de la fête Dieu. V. *Festa-de-diou* et *Ais.*

Reina deis abelhas, gouver, reine ou mère abeille.

REINA, s. f. vl. Reine, machine de guerre.

> *E dressa sos calabres e fai mala vezina.*
> Et dresse ses calabres et fait méchante voisine.
> *E sos autras peireiras e dona et reina.*
> Et ses autres pierriers et la dame et la reine.
> Hist. Crois. Albig. V. 1062, 3.

Résine; il ou elle régne.

REINA-MARGARIDA, s. f. (rèine-margaride). La reine marguérite, *Aster chinensis*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qui donne des variétés blanches, violettes, rouges, panachées, anémone, à-tuyaux d'été, semi doubles, pleines, etc.

Éty. *Margarida*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec les fleurs de ce nom, et *reina*, à cause de sa beauté.

Les graines de cette plante furent envoyées de la Chine, vers 1728, par le père Dincarville, missionnaire jésuite, résident à Pékin et adressées à M. A. de Jussieu, qui les fit semer dans le jardin du roi.

En 1734, on obtint la variété à fleur violette.

En 1750, on avait déjà quelques fleurs doubles et des variétés rouges, violettes et blanches.

En 1772, Parut à Trianon, la variété anémone.

REINA-DEIS-PRATS ou **REINA-DEIS-ALPAS**, s. f. (reine-dei-prás ou reine-deis-alpas). Nom qu'on donne, à Larche, au panicant ou eryngium des Alpes, *Eryngium alpinum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qui fait l'ornement de ses prairies, elle croît en abondance dans le vallon du Lauzanier, à Larche, seul pays de la Provence où je l'aye trouvée.

Éty. Le nom de *reina*, lui a été donné tant à cause de sa taille élevée qu'à cause de la beauté de ses bractées bleues qui forment, par leur réunion autour de la fleur, une tête aussi grosse qu'une rose.

REINAGE, s. m. (reinádgé), dl. La royauté du repas des rois ou de la fête de l'Épiphanie; on le dit aussi du repas que le roi donne à cette occasion.

Éty. de *rein* pour *rei* et de *age*, faire le roi. V. *Reg*, R.

Pagar lou reinage, payer la royauté.

Boutar lou reinage, mettre la royauté à l'encant, d. bas lim.

Prener lou reinage, s'en rendre adjudicataire, d. bas lim.

REINARD, s. m. (reinád); GUERINE, MANDRA, REIGNAR, RENART, RINART, REYNAL. *Ranart*, anc. cat. Renard, *Canis vulpes*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, qu'on a dans tous les temps présenté comme l'emblême de la ruse et de la finesse.

Éty. de *renald*, nom propre, selon Huet, de la même manière qu'on a donné celui de Martin à l'âne et celui de Bertrand au singe; ou selon Wachter de l'all. *rein*, fin, rusé.

La femelle du renard ou *renarde*, reçoit le mâle en hiver et met bas vers le commencement du printemps, quatre ou cinq petits que les chasseurs appellent *cheaux*, *renardeaux*. Ils naissent, comme les chiens, avec les yeux fermés, et comme eux ils ont terminé leur accroissement à l'âge de trois ans et leur carrière à celui de 12 ou 13.

Le renard glapit ou aboie, et son cri porte le nom de glapissement. Le trou dans lequel il se retire s'appelle tanière. V. *Reinardiera.*

On nomme *renardiers*, ceux qui sont chargés de faire la chasse aux renards.

Le nom, de renard, n'est pas plus ancien, à ce qu'on assure, que le roman de ce nom (qui est du moyen âge), c'était le nom d'un homme rusé qu'on fait figurer comme un renard, car celui-ci s'était appelé jusqu'alors, *volpil* et *goupil.*

REINARD, s. m. Renard ou renard de mer, carcharias.

REINARD, s. m. en term. de mar.

REINARD, s. m. Queue de renard, on donne ce nom à des filaments de racines incrustées, qu'on trouve dans les tuyaux qui conduisent les eaux.

REINARD, s. m. ou REGLA A PLOUMB. Pierre attachée au bout d'une ficelle servant à prendre l'aplomb.

REINARD, s. m. Nom d'une espèce de jeu de dames dans lequel un des pions s'appelle renard.

REINARD, s. m. Dénomination ironique des menstrues : *A lou reinard*, elle est réglée.

REINARD, s. m. FOURCAT. Palonnier de charrue.

REINARD, s. m. (reiná). Un des noms toulonnais du porc marin. V. *Porc-marin.*

REINARD, s. m. (reiná). Croc de fer, servant à divers usages dans la marine.

REINARD-CARBOUNIER, s. m. RINART-CARBOUNIER, dial. nicéen. Nom qu'on donne, à Nice, au renard charbonnier, *Canis alopex*, Lin. qu'on distingue facilement du renard ordinaire en ce que le bout de la queue est blanc dans celui-ci, tandis qu'il est brun ou noir dans le charbonnier.

REINARDIERA, s. f. (reïnardière); RENARDIERA, RENARDIEVA. Renardière, tanière de renard, trou dans lequel il se retire; son ouverture porte le nom de *mère*; fig. appartement où il fume beaucoup.

Éty. de *reinard* et de *iera*.

REINARDIOU, OUVA, adj. (reinardióu, óuve). Tardif, ive; avorté; qui monte en graine. Avr. V. *Reir*, R.

REINARDOUN, s. m. (reinardóun); RANDRAT. Petit ou jeune renard, renardeau.

Éty. de *reinard* et du dim. *oun*.

REINATOUN, s. m. (reinotóu). Un des noms bas limousins du troglodyte. V. *Petoua*, et non du roitelet.

Éty. Dim. de *reina*. V. *Reg*, R.

REINAUD, nom propre (reinàou) et impr. RAINAUD. Reinaud.

Éty. de la basse lat. *reginaldus*, royal, d'où par sync. *Reinald*, *Reinaud*.

REINET, s. m. (reïné). Un des noms languedociens du troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. de *rei* et de *et*. V. *Reg*, R.

REINETA, s. f. (reinéte). Moulinet de bois, sorte de crécelle dont le bruit imite assez bien le croassement de la grenouille, d'où son nom. V. *Estenebras* et *Ran*, R.

REINETA, s. f. (reinéte). Espèce de pomme. V. *Rouma*.

On dit pomme de rainette et non *pomme rainette*.

Éty. de *reina*, et du dim. *eta*, petite reine, V. *Reg*, R. Pour grenouille, V. *Rainela*.

REING et

REINH, s. m. vl. RENC. Royaume, pays, règne, pouvoir, domination. V. *Reg*, R.

REINHA, vl. Conduis-toi; pour soc de charrue, V. *Relha*.

REINOS, adj. vl. Rogneux, galeux. V. *Rougn*, R.

REINTEGRAR, v. a. (reïntegrá); *Reintegrar*, cat. esp. *Reintegrar*, port. *Reintegrare*, ital. Réintégrer, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avait été dépouillé.

Éty. du lat. *redintegrare*, formé de *re*, itér. et de *integrare*, rétablir, réparer, dérivé de *integer*, entier. V. *Integr*, R.

REINTEGRAT, ADA, adj. et p. (reïntegrá, áde); *Reintegrado*, port. Réintégré, ée. V. *Integr*, R.

REINTEGRATION, s. f. (reintegratie-n; *Reintegració*, cat. *Reintegracion*, esp. *Reintegrazione*, ital. *Reintegração*, port. Réintégration, action de réintégrer.

Éty. du lat. *redintegrationis*, gén. de *redintegratio*, m. s.

REINTRAR, v. n. (reïntrá); *Rientrare*, ital. Rentrer, entrer de nouveau; revenir à son devoir.

Éty. de *re*, itér. et de *intrare*, entrer. V. *Int*, R.

REINURA, Garc. V. *Renura*.

REIO, s. m. vl. V. *Région*.

REIR, ARREIR, DARREIR, DARN, DARRIER, RE, radical dérivé du latin *retrò*, derrière, en arrière, dont le radical est *re*.

De *retrò*, par apoc. *retr*, par suppression du *t*, *rer*, et par le changement de *e* en *ei*, *reir*; d'où: *Reir-e*, *Ar-reire*, *En-dar-reir-ar*, *Ar-reir-agis*, *Ar-reir-et*, *Ar-rier*, *Ar-rair-ouge*, *Ar-ries*.

De *darrier*, par l'insertion d'une *n*, *darnier*, d'où: *Darnier*.

De *darreir*, par la transposition de *i*, *darrier*; d'où: *Darrier*, *Darrier-a*, *En-da-rrer*, *En-da-rrier*.

REIRASTEOU, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à la garance. V. *Rubi*.

REIRATGE, s. m. vl. REYRATGE. Arrérages. V. *Reir*, R.

REIRAVIS, s. m. vl. Bisaïeul.

Éty. de *reir*, et du lat. *avis*, aïeul. Voy. *Reir*, R.

REIRE, vl. Raser. V. *Raire*.

REIRE, adv. vl. Arrière. V. *Reire*, en.

REIRE, prép. (rèïré); ERREIRE, ENREIRE, REI, RAIRE, REYRE. Arrière, derrière.

Éty. du lat. *retrò*. V. *Reir*, R.

Çai en reire, ci-derrière ou par le passé.

Aquot es toujour à reire, dl. c'est toujours à recommencer.

En reire, en arrière; en vl. jadis, autrefois, de nouveau, postérieurement.

REIRE-ACAPTE, s. m. vl. *Arrière-Acapte*, c'était un droit d'Acapte exigé du sous-feudataire.

REIRE-BAN, s. m. (rèïré-bàn). Arrière-ban, convocation, assemblée des gentilshommes qui n'avaient point de fiefs ou qui ne possédaient que des arrière-fiefs.

Éty. du lat. *retro*, arrière, et de *bannum*; ban, appel à ceux qui sont restés en arrière. V. *Reir*, R.

Il n'y a plus eu de publication d'arrière-ban, depuis celle que Louis XIV fit faire pour la guerre qui se termina en 1697, par le traité de Ryswik.

REIRE-BEC, s. m. (rèïré-bè). Arrière-bec, partie de la pile d'un pont qui est du côté d'aval. V. *Reir*, R.

REIRE-BOUTIGA, s. f. *Rebotiga*, esp. Arrière-boutique, magasin situé derrière la boutique qui est exposée au public. Voy. *Reir*, R.

REIRE-COR, A, adv. d. bas lim. REICOR. A contre-cœur. V. *Contra-cor*, *Reir* et *Cor*, R.

REIRE-COUR, s. f. Arrière-cour, petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager les appartements. V. *Reir*.

REIREEXAMINAR, v. a. vl. Réexaminer, examiner de nouveau.

Éty. de *reire* et de *examinar*, revenir sur l'examen. V. *Reir*.

REIRE-FEUSAL, s. m. vl. Arrière-vassal. V. *Reire*.

REIRE-FIERA, s. f. (rèïré-fiére). *Arrière-foire*, le lendemain d'une foire. Avr. V. *Reir*.

REIRE-GARDA, s. f. (rèïré-gárde); *Retraguarda*, cat. *Retaguarda*, esp. port. *Retroguardia*, ital. Arrière-garde; dernière partie d'une armée marchant en bataille.

Éty. de *reire*, en arrière, et de *garda*. V. *Reir*.

REIRE-GOUST, s. m. (rèïré-gous). Arrière-goût, goût désagréable que laissent, dans la bouche, certains aliments ou certaines liqueurs. V. *Reir* et *Goust*, R.

REIRE-GRAND, s. (rèïré-grán). Bisaïeul, eule, arrière grand-père ou grand'mère. V. *Reir*.

REIRE-GUACH, s. m. vl. Arrière-guet. V. *Reir*.

REIRE-MANCHE, s. m. (rèïre-mántché); REIRE-MARGUE. Arrière-manche? fig. le bras, la main; le biais d'une personne; son savoir faire, quand une chose est mal faite par la faute de l'ouvrier; on dit *que s'apprend au reire manche*. V. *Reir* et *Man*, R.

REIRE-NEBOUT, s. m. (rèïré-nebóu). Arrière-neveu, le fils du neveu. V. *Reir*.

REIRE-NOUTARI, Devant notaire.

REIRE-OS, s. m. (rèïre-os); REIRE-OUES, SUBROUES, SUBROUESSE. Calus, nœud et dureté qui se forme à la jonction des deux portions d'un os qui avait été fracturé.

Éty. *Reire-os*, os formé après. V. *Reir* et *Os*, R.

REIRE-PENSADA, s. f. (rèïré-peinsáde). Arrière-pensée, pensée intérieure, vue secrète, qui détermine une action, une conduite. V. *Reir*.

REIRE-PEOU, s. m. d. m. A contre-poil. V. *Tira-peous*.

REIRE-POUNCH, s. m. (rèïré-póuntch); REIRE-POINT, REIRE-POUN. Arrière-point, rang de points continus qu'on fait avec une aiguille et du fil, sur le piqué de la manche d'une chemise, etc. V. *Reir*.

REIRE-SESOUN, s. f. (rèïré-sesóun); ARREIRE-SESOUN, DARRIERA-SESOUN, ARRIERA-SESOUN. Arrière-saison, la fin de l'automne; fig. le dernier âge de la vie. V. *Reire*.

REIRE-SOUREL, dl. V. *Rebat* et *Reir*.

REIRE-TANTA, s. f. (rèïré-tánte); Grand'tante. V. *Reir*.

REIRE-TAULE, dl. V. *Retable* et *Reir*.

REIRE-TIRAPEOU, s. m. (rèïré-tirepéou); TIRA-PEOUS, PILHA-PILHA, TIRA-PEARS, TIRA-PIAL. Gribouillette, jeu d'enfant, qui consiste à jeter une pièce de monnaie en avant, aux conditions que celui qui la prend ne peut la gagner qu'en venant toucher celui qui l'a lancée, quoique les autres le retiennent par les cheveux pour la lui faire lâcher.

Éty. *Reire-tira-peou*, signifie litt. tirer les cheveux en arrière. V. *Reir*.

REIRE-TRAMETRE, v. a. vl. Renvoyer.

Éty. de *reire*, de *trans* et de *mettre*, mettre au delà, en arrière.

REIRE-VIT, s. m. vl. Renvi; je renvie. V. *Reir*.

REIROPIOS, IA, adj. vl. Retif, ive. V. *Reir*, R.

REIRUELHAR, v. n. vl. Regarder de travers, en arrière, blâmer.

Éty. de *reir*, de *uelh* et de *ar*.

REISÇA, s. f. d. vaud. Scie. V. *Ressa* et *Ress*, R.

REISCA, adj. et p. md. Pour *reisçat*, V. *Reiss*, R. scié, coupé avec la scie, *Ysaia fo reisça*, vl.

REISÇAR, v. a. md. Scier, couper avec la scie. V. *Ressar* et *Ress*, R.

REISDAR, v. a. vl. Eveiller.

REISDER, V. *Reisidar*.

REISEDAR, v. Eveiller. V. *Residar*.

REISIDAR, v. a. vl. Réveiller.

REISIDAT, ADA, adj. et p. vl. Rejeté, ée. V. *Ject*, R.

REISSA, s. f. (rèïsse), d. de Barcel. Regain. V. *Reviouré*.

Éty. de *reisçar*, couper. V. *Ress*, R.

REISSALHADA, s. f. (reissaillàde); BEICHALHAU, BISSARRIADA, ESSARRIADA, ENSARIADA. Ravine, fossé que fait un torrent en s'introduisant dans les champs cultivés.

REISSALHAR, v. a. (reissaillá); REICHALHIER, EISSARRIAR. Creuser des ravines, en parlant des torrents qui ruissellent dans les terres cultivées.

REISSALHAT, ADA, adj. (reissaillá, àde); EISSARRIAT, REICHALHA. Creusé de ravines.

REISSIAR, v. n. (reissiá), dm. Ramasser le regain. V. *Ress*, R.

REISSIDAR, v. a. vl. REYSSIDAR. Réveiller, ranimer.

REISSIDAT, ADA, adj. et p. vl. Éveillé, ée.

REISSOLA, s. f. (reissóle); RAISSOLA, RISSOLA. Filet qu'on emploie à la pêche des enchois, il ressemble à la *bastude*.

Selon Achard, on donne le même nom à une espèce d'hameçon dont on se sert pour prendre le poisson qu'il nomme *tautena*.

REISSOOU, s. m. (reissóou). Au four tombant, terme de boulanger. Garc. Voy. *Ressoou*.

REISSOURAS, s. m. (reissourás); REICHOURAS, dm. ROUSSOURAS. Restes de vieux souliers, semelle de soulier abandonnée.

REISTRE, s. m. (rèistré). Instrument de musique ancien.

Io mi semblo vezer intrar timbous, timballos,
Violons et rebequets, reistres *et vertegallos.*
Labellaudière.

REITA, s. f. (rèite). V. *Capiloutada*.

REITA, s. f. (rèïte). Court-bouillon, manière d'apprêter le poisson. V. *Court-boulhon*.

REITERAR, v. a. (reiterá); REFAIRE. *Reiterare*, ital. *Reiterar*, cat. esp. port. Réitérer, faire de nouveau une chose qui a été faite.

Éty. du lat. *reiterare*, fait de *re*, itér. et de *iterare*, refaire.

REITERAT, ADA, adj. et p. (reiterá, àde); *Reiterada*, port. esp. Réitéré, ée.

Ety. du lat. *iteratus* et de *re*.

REITOUR, dl. V. *Rectour* et *Reg*, R.

REITRE, s. m. (réitré). Reitre, vieux mot qui signifiait cavalier, et particulièrement cavalier allemand.

Éty. de l'all. *reuter* ou *reiter*, cavalier.

Vieilh reitre, vieux reitre, homme fin et rusé.

REI-VENT, s. m. (rèï-vèin), d. bas lim. Ce qui dans les grains demeure sous le vent, quand on les vanne. V. *Moundilhas*.

Éty. de *rei*, arrière et de *vent*. V. *Reir*, R.

REIX-PAUS, s. m. vl. Roitelet, petit roi; officier subalterne. V. *Reg*, R.

REJ

REJA, s. f. (rédze), d. bas lim. Raie, ligne, trait. V. *Reja* et *Radi*, R.

REJALHIR, v. n. (redjaillir). Rejaillir, jaillir étant repoussé, en parlant des liquides, être réfléchi, etc.; fig. retomber sur.

Éty. du lat. *resilire*, m. s.

REJAR, v. a. (redzá), d. bas lim. Rayer. V. *Regar* et *Radi*, R.

REJAUCHOUN, s. m. (redjaoutchóun), dl. RE-CHAUCH-OUN, RECHOUNCHOUN, RECHOOUCHOUN, REVELHOUN. Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance.

Éty. de *re*, itér. de *jauch*, et du dim. *ou*, petite réjouissance. V. *Gaud*, R.

REJET, V. *Rejiet*.

REJETAL, s. m. (redjetál), dl. Sorte de filet de pêcheur. Sauv.

REJETAR, V. *Regitar*.

REJIET, s. m. (redgié); REGIET, REGITOUN, REJET. Rejet, nouvelle pousse d'une plante, drageons, branches gourmandes des arbres; œilletons des plantes.

Ety. de *rejitar*, formé de *re*, itér. et de *jitar*, jeter ou pousser de nouveau. V. *Ject*, Rad.

REJISCLADA, s. f. (redjisclàde), dl. Rejaillissement, éclaboussure. V. *Rejiscle* et *Ject*, R.

REJISCLADA, s. f. dl. Pour lavasse, ondée, V. *Raissa*.

REJISCLAR, v. n. (redjisclá). Rejaillir, si c'est de l'eau; éclabousser si c'est de la boue.

Éty. de *re*, itér. de *jiscle* et de *ar*.

L'aigua a rejisclat, l'eau a rejailli. Voy. *Ject*, R.

REJISCLE, s. m. (redjisclé); REJISCLADA, JISCLE. Rejaillissement, éclaboussure, pluie poussée obliquement par le vent; une flaquée d'eau ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuosité.

Éty. de *jiscle*, et de *re*, itér. V. *Ject*, R.

Ai agut doou rejiscle, j'ai eu des éclaboussures.

REJITEL, V. *Registel* et *Rubi*.

REJITADA, s. f. (redjitàde), dl. *De rejitada*, de bricole, par bricole. V. *Ject*, R.

REJITAL, s. m. (redjitál), dl. Un traquenard pour prendre les bêtes fauves; un traquet pour les rats; engin composé de deux mâchoires et d'un ressort qui les fait mouvoir. V. *Quichaped*.

REJITAR, v. a. et n. *Regitar*, esp. Vomir, rendre, rejeter ce qu'on avait dans l'estomac. V. *Ject*, R.

REJITAR, v. a. (redjitá); REGIETAR, REBUTAR. *Riggettare*, ital. *Regeitar*, port. Rejeter, jeter une seconde fois, chasser, éloigner, désapprouver, refuser; pousser de nouveau.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *jacio*, je jette. V. *Ject*, R.

REJITAT, ADA, adj. et p. (redgitá, àde); *Regeitado*, port. Rejeté, ée.

Éty. du lat. *rejectus*.

REJITOUN, s. m. (redgitéun); REGITOUN. Rejeton, nouveau jet que pousse un arbre par le pied; progéniture, lignée.

Éty. de *Regiet*, v. c. m. et de *oun*, dim. V. *Ject*, R.

Derrabar leis rejitouns, rejetonner.

REJLANAR, dl. Pour grapiller, Voy. *Rapugar*.

Éty. *Reglanar*, glaner de nouveau. Voy. *Glan*, R.

REJOINDRE, (rejoindré). Rejoindre, se rendre à son corps, à son poste.

REJOLA, s. f. (redjóle). Esse, cheville de fer que l'on met au bout de l'essieu d'une charrette, pour empêcher que la roue ne s'échappe.

REJOOUVIR, d. bas lim. V. *Rejouir* et *Gaud*, R.

REJOOUVISSAMENT, s. m. d. bas lim. V. *Rejouissença* et *Gaud*, R.

REJOOUVISSENT, adj. d. bas lim. V. *Rejouissent*.

REJOOUVIT, V. *Rejouit* et *Gaud*, R.

REJOSTAR, v. a. vl. *Raggiustare*, ital. Rassembler; réunir. V. *Just*, R.

REJOUERA, V. *Raviola*.

REJOUGNER, v. a. (redjóugné); RECATAR, ESTREMAR, REJOUGNE. *Rigiugnere*, ital. Rejoindre des parties qui avaient été séparées; ratteindre, retrouver des personnes dont on s'était séparé; serrer, ramasser, récolter, mettre en lieu de sûreté.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *jungere*, joindre, ou de *res jungere*. V. *Jougn*, R.

REJOUGNER SE, v. r. Rentrer, se renfermer. V. *Retirar se*.

REJOUGNUT, UDA, part. peu usité. V. *Rejounch* et *Jougn*, R.

REJOUGNIGUT, UDA, part. de *rejougner*. V. *Rejounch* et *Jougn*, R.

REJOUINIR, v. n. (radjouinir); RAJOUINIR. *Ringiovenire*, ital. *Rejuvenecer*, esp. *Rejuvenir*, anc. esp. Rajeunir, redevenir jeune.

Éty. de *re*, itér. de *jouine*, jeune, et de *ir*, devenir jeune, de nouveau. V. *Jouv*, R.

REJOUINISSAMENT, s. m. (redjouinissaméin). Rajeunissement, action de rajeunir.

Éty. de *re*, itér. de *jouine* et de *ment*, action de devenir jeune. V. *Jouv*, R.

REJOUIR, v. a. (redjouïr); GALAR, REGALAR, DIVERTIR, REJOOUVIR. *Regociar*, esp. *Rallegrare*, ital. *Alegrar*, esp. port. Réjouir, donner de la joie, du plaisir.

Éty. de *re*, aug. et de *jouir*, jouir beaucoup. V. *Gaud*, R.

REJOUIR SE, v. r. SE ARREGAUSIR. Se réjouir, se livrer à sa joie, se divertir; se proposer du plaisir au sujet de quelque chose.

REJOUISSAMENT, s. m. (redjouissamein). Plaisir. V. *Rejouissença*. En dg. V. *Gaud*, R.

REJOUISSENÇA, s. f. (redjouissèince); *Regozigo*, port. Réjouissance, actions par lesquelles on marque sa joie. V. *Gaud*, Rad.

REJOUISSENT, ENTA, adj. (redjouissein, einte). Réjouissant, ante, qui réjouit, qui fait rire. V. *Gaud*, R.

REJOUIT, IA, s. (redjouï, ie); REJOUVIT. *Regocijado*, esp. Réjoui, ie, bon vivant, personne d'une physionomie gaie et de bonne humeur. V. *Gaud*, R.

REJOUNCH, OUNCHA, adj. et part. (redjóuntch, óuntche); REJOUGNUT. Réduit, uite, ramassé, ée, rangé, serré.

Éty. Part. de *rejougner*. V. *Jougn*, R.

REJOVENIR, v. n. vl. *Rejuvenir*, anc. esp. *Ringiovenire*, ital. Rajeunir. Voy. *Rejouinir* et *Jouv*, R.

REL

REL, s. m. (rèl), d. bas lim. Outil composé d'une planche à peu près circulaire, et d'un manche servant aux mêmes usages que le rabat des maçons. V. *Pasta-mourtier*.

RELACHADURA, s. f. (relatchadúre); RELASSADURA, RELACHAMENT. Hernie, relâchement.

Éty. de *relachar* et de *ura*. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAMENT, s. m. (relatchamein); *Relaxamiento*, esp. *Relaxação*, port. Relâchement, diminution de tension, de douleur, etc. action de relâcher; hernie.

Éty. du lat. *relaxatio*, ou de *Relachar* et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Lach*, R. 2.

RELACHANT, **ANTA**, adj. et part. (relatchân, ânte). Laxatif, médicament qui procure la liberté du ventre, qui relâche. Voy. *Lach*, R. 2.

RELACHAR, v. a. (relatchá); RELASSAR, RELAXAR. *Relaxar*, esp. port. cat. *Rclassare*, ital. Relâcher, faire qu'une chose soit moins tendue; remettre un prisonnier en liberté.

Éty. du lat. *relaxare*, le même. V. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAR, v. n. Relâcher, en terme de mar. discontinuer sa route et se retirer à l'abri pour céder à la tempête, pour se radouber ou pour renouveler ses provisions; diminuer de sa première ardeur. V. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAR SE, v. r. Se relâcher, se détendre, s'amollir, n'être plus si ferme dans ses résolutions, se ralentir dans l'exercice de ses devoirs; gagner une hernie. V. *Relassar* et *Lach*, R. 2.

RELACHAT, **ADA**, adj. et p. (relatchâ, âde); *Relaxado*, *ada*, esp. port. Relâché, ée, qui n'est plus si tendu, si sévère, si persévérent; on le dit aussi, en provençal, pour herniaire. V. *Relassat* et *Lach*, R. 2.

RELACHE, s. m. (reláxé), dg. Voy. *Tourna-brocha*.

RELACHE, s. m. (relâtché); RELAR, RELES. *Rilascio*, ital. Relâche, repos. V. *Reles*; en t. de mar. action de relâcher, d'entrer dans un port; lieu propre à cet effet; interruption dans les représentations théâtrales. V. *Lach*, R. 2.

RELAI, s. m. (relâï); RELES, RELAIS. Relais, chevaux frais, de selle ou d'attelage, placés en quelque endroit pour attendre des voyageurs et remplacer ceux qui les ont conduits jusques-là; lieu où le relais est placé.

Éty. du lat. *relaxus*, relâche. V. *Lach*, R. 2.

RELAI, s. m. d. bas lim. Ressentiment léger, retour d'un mal qu'on a eu. Voy. *Ressentiment*.

RELAI, s. m. (relâï), dl. *Rebord*, v. c. m. et *Relaisset*.

Rebord de chamineya, corniche qui est au-dessous de la tablette.

Relai de fenestra, la tablette d'apui.

Relai d'una porta, l'imposte d'une porte cintrée. V. *Lach*, R. 2.

RELAIS, s. m. vl. RELAYS. *Rilascio*, ital. Relâchement, divertissement; relâche: *Ad un relais*, ensemble, d'une seule voix. V. *Lach*, R. 2.

RELAIS, s. m. vl. Relais, élan.

RELAISSADA, s. f. vl. Une veuve; la femme de celui qui, étant entré dans l'état ecclésiastique, a promis de vivre chastement. V. *Lach*, R. 2.

RELAISSAT, **ADA**, adj. et part. vl. Abandonné, ée. V. *Lach*, R.

RELAISSET, s. f. (releissé); RELEISSET, RELEICHET, RELAI. *Releixo*, port. Relief; tablettes fixées dans une muraille pour y déposer certaines choses. V. *Lach*, R.

Éty. de *re*, itér. de *Laiss*, R. de *laissar* et du dim. *et*, petite chose laissée, petit relief.

RELAMBI, s. m. (relâmbi), dl. Relâche, soulagement: *Dounaz-me un pauc de relambi*, donnez-moi un moment de repit. V. *Reles* et *Lach*, R. 2.

RELAN, s. m. (relán), d. bas lim. Relent, mauvaise odeur que contracte une viande enfermée. V. *Estuch*.

Éty. du français relent.

RELANAT, **ADA**, adj. et part. (relanâ, âde). A qui la laine a déjà poussé; on le dit aussi pour ébourifé. V. *Espeloufit*.

Éty. de *re*, itér. de *lana* et de *at*, qui a refait sa laine. V. *Lan*, R.

RELANE, **ANA**, adj. (reláne, âne), d. bas lim. On le dit de la laine dont les brins s'arrangent facilement, en tournant le fuseau. C'est l'opposé de *Reguergue*, v. c. m. et *Lan*, R.

RELANÇAR, v. a. (relançá). Relancer, lancer de nouveau, répondre vertement et durement à quelqu'un qui vous attaque.

Éty. de *re*, itér. et de *lançar*. V. *Lanc*, Rad.

RELANÇAT, **ADA**, adj. et p. (relançâ, âde). Relancé, ée. V. *Lanc*, R.

RELANÇURA, Alt. de *Renouncula*, v. c. m.

RELANGUIR, V. *Relenquir*.

RELANGUIT, et

RELANQUIT, V. *Relenquit*.

RELAPS, adj. vl. *Relapso*, cat. esp. port. Relaps, qui retombe dans un vice, dans une erreur.

Éty. du lat. *relapsus*.

RELAR, s. m. (relá). Pour relâche, V. *Relache*; pour repos, Voy. *Reles* et *Lach*, Rad. 2.

RELARG, s. m. (relár); RELARGUI. Espace, et en général, espace qu'on a gagné en s'agrandissant; on le dit particulièrement des terres. V. *Relarguier* et *Larg*, R.

RELARGAGI, s. m. (relargádgi). Élargissement. V. *Larg*, R.

RELARGAR, v. a. (relargá); RELARGEAR. Élargir, rendre plus large, ouvrir le bercail aux brebis, les mener au pâturage.

En vl. Relâcher, lâcher.

Éty. de *re*, augm. de *larg* et de *ar*, rendre plus large. V. *Larg*, R.

RELARGAR SE, v. r. SE RELARGEAR. S'étendre en propriétés, faire une grande dépense, en parlant d'un avare: *L'a rend de tau qu'un vilen quand s'eslarga*. V. *Larg*, Rad.

En vl. Relâcher.

RELARGAT, **ADA**, adj. et p. (relargá, âde); RELARGEAT. Élargi, ie. V. *Larg*, R.

RELARGUI, V. *Relarg*, et *Larg*, R.

RELARGUIER, s. m. (relarguié); RELARG. Pacage, pâturage, pâtis, lieu où l'on peut faire paître les bestiaux. V. *Larg*, R.

RELARS, s. m. pl. (relárs). Jours tempérés; les beaux jours du printemps.

Éty. de *relâche*, jours de relâche, de repos, de beau temps. V. *Lach*, R. 2.

RELASSAR SE, v. r. (sé relassá). Gagner, se donner une hernie. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELASSAT, **ADA**, adj. Hernieux. Voy. *Herniari* et *Lach*, R. 2.

RELATAR, v. a. (relatá); *Relatar*, esp. cat. port. Relater, raconter. V. *Lat*, R. 3.

RELATAT, **ADA**, adj. et part. (relatá, âde); *Relatado*, esp. Relaté, raconté. Voy. *Lat*, R. 3.

RELATIF, **IVA**, adj. (relatif, ive); *Relatiu*, cat. *Relativo*, ital. esp. port. Relatif, ive, qui a relation ou rapport à quelque chose, ou qui sert à l'expression de quelque rapport; qui se rapporte à....

Éty. du lat. *relativus*, m. s. Voy. *Lat*, Rad. 3.

RELATIO, vl. V.

RELATION, s. f. (relatie-n); RELATIEN, RELATIOUN. *Relació*, cat. *Relazione*, ital. *Relacion*, esp. *Relação*, port. Relation, rapport d'une chose à une autre, ou ce qu'elle est par rapport à l'autre; commerce, liaison, correspondance; récit de ce qu'on a vu ou entendu.

Éty. du lat. *narrationis*, gén. de *narratio*. V. *Lat*, R. 3.

RELATIU, adj. vl. *Relatiu*, cat. Relatif. V. *Relatif* et *Lat*, R.

RELATIVAMEN, vl. et

RELATIVAMENT, adv. (relativamein); *Relativamente*, ital. port. Relativement, eu égard, par rapport.

Éty. de *relativa* et de *ment*, d'une manière relative. V. *Lat*, R. 3.

RELAVAR, v. a. (relavá); *Relavar*, esp. Relaver, laver de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *lavar*, ou du lat. *relavare*. V. *Lav*, R.

RELAVAT, **ADA**, adj. et part. (relavá, âde); *Relavado*, esp. Relavé, ée. V. *Lav*, Rad.

RELAXACIO, s. f. vl. *Relaxació*, cat. *Relaxación*, esp. *Relaxação*, port. *Relassazione*, ital. Relâche, relâchement.

Éty. du lat. *relaxatio*, m. s. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELAXAMEN, s. m. vl. *Relaxamiento*, esp. *Relaxamento*, port. *Relassamento*, ital. Relâchement, rémission. V. *Relachament*.

RELAXAR, v. a. vl. *Relaxar*, cat. esp. port. Relâcher, desserrer, détendre, élargir, ébranler; mettre en liberté; remettre, pardonner, faire grâce, acquitter. V. *Relachar*.

RELAXATIU, **IVA**, adj. vl. *Relaxatif*, *ive*; propre à relâcher.

RELAXI, s. m. vl. Relâche, répit.

RELAYAR, v. a. (releyá); RELEGEAR. Relayer, occuper les uns après les autres; v. n. prendre des relais; v. r. se relayer, se remplacer au travail.

RELAYS, s. m. (relâïs), dl. Mauvais accent, accent long. Douj.

En vl. V. *Relais*.

RELEGAR, v. a. (relegá); *Relegare*,

ital. *Relegar*, esp. Reléguer, envoyer en exil, envoyer dans un lieu déterminé jusqu'à nouvel ordre.

Ety. du lat. *relegare*, m. s. V. *Leg*, R.

RELEGAR SE, v. r. Se reléguer, se retirer entièrement, se fixer dans un lieu isolé.

RELEGAT, ADA, adj. et p. (relegá, áde). Relégué, ée.

Éty. du lat. *relegatus*, m. s. V. *Leg*, R.

RELEGEAR, Garc. V. *Relayar*.

RELEGIOS, vl. V. *Religious*.

RELEGIR, v. a. (reledgír); RELIGIR. Relire, lire une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *legir*. V. *Leg*, R. 2.

RELEGUAR, vl. V. *Relegar*.

RELEISSET, *Releixo*, port. V. *Relaisset* et *Lach*, R. 2.

RELENQUIR, v. n. (releinquir); RELANQUIR, RELANGUIR, BALANQUIR. *Derelinquir*, anc. cat. *Relinquere*, ital. Abandonner le travail par excès de fatigue, défaillir, être abattu, accablé; redevenir humide par l'exposition à l'ombre, en parlant du linge.

Éty. du lat. *relinquere*, s'abandonner, se laisser abattre. V. *Linqu*, R.

RELENQUIT, IDA, adj. et p. (releinqui, ide); BALANQUIT, RELANGUIT, ARRELENQUIT. Faible, languissant, exténué; molasse, en parlant du pain, et humide quand il s'agit du linge. V. *Linqu*, R.

RELENTIR, V. *Ralentir* et

RALENTISSAMENT, V. *Ralentissament* et *Lent*, R.

RELES, s. m. vl. *Rellent*, cat. Relent, chose échauffée ou gâtée par l'humidité et la fermentation.

RELES, s. m. (relés); RELAMBI, RELACHE, RELAR. Relâche, repos, cessation de travail.

Estre de reles, être désœuvré, disponible, non occupé.

Cauva de reles, chose de rechange.

Éty. du lat. *relaxus*, relâche. V. *Lach*, R. 2.

RELES, Pour relais. V. *Relai*.

RELEU, s. m. vl. *Relleu*, cat. *Relieve*, esp. *Rilievo*, ital. Relief, reste d'un repas.

Éty. du lat. *relevium*, m. s. V. *Rinqu*, R.

RELEVADA, s. f. (releváde). Relevée, à une, deux, trois heures de relevée, c'est-à-dire, en terme de palais, à une, deux et trois heures après-midi ou de l'après-dînée.

Éty. On se couchait anciennement après dîner, sur un lit de repos, d'où on se levait ensuite pour vaquer à ses affaires et comme s'était pour la seconde fois qu'on se levait on disait *relevée*. V. *Lev*, R.

RELEVAMENT, s. m. vl. *Rilevamento*, ital. Soulagement, secours.

Éty. du lat. *relevamentum*, m. s.

RELEVAR, v. a. (relevá); HISSAR, LEVAR, ESLEVAR. *Rilevare*, ital. *Relevar*, esp. port. cat. Relever, remettre dans sa première situation une chose ou une personne qui était tombée par terre, rétablir ce qui était tombé en ruines, hausser, rendre plus haut, rétablir une fortune, faire valoir, donner plus d'éclat, faire remarquer, répondre vivement à quelqu'un, mettre à la place d'un autre, replacer un fer de cheval, faire un rassis, etc., etc.

Éty. du lat. *relevare*, fait de *re*, itér. et de *levare*. V. *Lev*, R.

RELEVAR, v. n. (relevá). Relever, sortir de maladie. V. *Lev*, R.

RELEVAR SE, v. r. (se relevá). Se relayer, travailler alternativement, se relever, se remettre dans son ancienne position, rattraper ce qu'on a perdu. V. *Lev*, R.

RELEVAT, ADA, adj. et p. (relevá, áde); *Relevado*, port. esp. Relevé, ée, rassis, en parlant d'un fer qu'on a replacé, sorti de maladie.

Éty. du lat. *relevatus*, m. s. V. *Lev*, R.

RELEVATION, s. f. vl. *Relevacion*, esp. Soulagement.

Éty. du lat. *relevationis*, gén. de *relevatio*, m. s.

RELHA, s. f. (réille); SELOUIRA, AREY, APLEY, GABEN. *Rella*, cat. *Reja*, esp. *Relha*, port. Soc de la charrue, longue pièce de fer, pointue à l'extrémité antérieure, élargie en ailes vers son milieu et terminée par une queue qu'on pose sur le cep.

Dans un soc on nomme:

POINTE, la partie aiguë qui entre dans la terre.
QUEUE, la partie postérieure qui entre dans une mortaise de *l'age*.
AILES, la partie plate et élargie, *plata*.

Apounchar la relha, rebattre le soc.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans nos provinces au onzième et douzième siècles, il fallait, pour être innocent d'un crime, dont on était accusé ou avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds, sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu et posés sur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RELHA, s. f. d. bas lim. Pour coutre, V. Béron. pour levier, pince, V. *Pauferre*, dg. pour penture. V. *Parna* et *Paramela*.

RELHAGE, s. m. (relhátgé ou reliádzé), d. bas lim. Prix qu'on donne à un taillandier par abonnement pour l'entretien des instruments tranchants servant à l'agriculture.

RELHAR SE, v. r. vl. S'ailier, se liguer.

RELHASSA, s. f. (reillásse). Augm. de *relha*, gros soc.

RELHEU, s. m. anc. béarn. et vl. Relief, c'était un droit qu'un fief devait au seigneur dominant, il signifie aussi restitution, rescision, rachat, droit seigneurial qui se payait aux mutations des propriétaires.

Éty. du lat. *reliquiæ*. V. *Linqu*, R.

Item per charta de relheu *et garentia un soô morlaá*. Fors et Cost. de Béarn.

RELIA, s. f. dl. V. *Palamela*.

RELIAIRE, s. m. (reliáiré); RELIUR. *Legatore*, ital. Relieur, celui dont le métier est de relier les livres.

Éty. de *re*, itér. et de *liar*, lier de nouveau. V. *Lig*, R.

Les relieurs nomment:

ANE, l'espèce de coffre où tombent les rognures des livres.
BATTÉE, la quantité de feuilles qu'ils battent à la fois.
BRUNISSOIR, dent de loup ou pierre qui en a la forme, servant à polir.
CHEVILLETTE, le petit morceau de cuivre plat et troué qu'ils mettent sous le cousoir et où ils attachent les nerfs des livres qu'ils cousent.
COUCHOIR, le morceau de bois avec lequel ils prennent les feuilles d'or.
COUSOIR, l'espèce de petite table, sur laquelle ils cousent les livres.
FROTTOIR, l'outil dont ils frottent le dos des livres.
GREQUE, la petite scie qui leur sert à faire les entailles du dos des volumes, ces entailles elles-mêmes.

RELIAR, v. a. (reliá); *Legare*, ital. *Religar*, esp. *Relligar*, cat. Relier, lier de nouveau; coudre ensemble les feuillets d'un livre et les recouvrir d'une couverture en peau ou en papier; mettre des cercles à un tonneau.

Éty. de *re*, itér. et de *liar*, lier, ou du lat. *religare*, m. s. V. *Lig*, R.

RELIAT, ADA, adj. et p. (reliá, áde); *Religada*, esp. Relié, ée. V. *Lig*, R.

RELICA, V. *Reliqua*.

RELICARI, V. *Reliquari* et *Linqu*, R.

RELICLE, s. m. (reliclé). Cast. Voy. *Reliqua*.

RELIEF, s. m. (relièf); *Rilievo*, ital. *Relieve*, esp. *Relevo*, port. Relief, bosse; fig. importance. V. *Linqu*, R.

RELIEGE, s. m. (reliédzé), d. bas lim. C'est dans une église, la balustrade qui est devant le chœur, où l'on reçoit la communion. V. *Santa taula*.

RELIG, radical dérivé du latin *religio*, *religionis*, religion, formé de *religare*, lier de nouveau ou plus fortement, qui est composé de *re* et de *ligare*, parce que la religion est un lien qui attache la créature au créateur.

De *religionis*, gén. de *religio*, par apoc. *religion*, *religi*; d'où : *Religion*, *Religionari*, *Religi-ous*, *Religious-a*, *Religiousament*, *Ir-religion*.

RELIGIO, s. f. vl. *Religió*, cat. Monastère, couvent; ordre religieux.

RELIGION, s. f. (relidgie-n); RELIGIEN. *Religione*, ital. *Religion*, esp. *Religião*, port. *Religió* cat. Religion, culte qu'on rend à la divinité; piété, dévotion.

Éty. du lat. *religionis*, gén. de *religio*, m. s. V. *Relig*, R.

Dans quelque pays qu'on se transporte, à quelque époque que ce soit, on trouve des prêtres et des fêtes, des sacrifices et des cérémonies religieuses, des temples et des lieux consacrés à la religion; partout les peuples rendent à un être suprême des hommages et des honneurs; dans tous leurs besoins cette puissance est invoquée; les mariages, les alliances, les marchés se règlent sous ses auspices; c'est par là que commencent et que finissent les repas........ Un consentement si général, si uniforme, si constant, de toutes les nations de l'univers, n'a donc pu venir que d'un premier principe qui fait partie de la nature de l'homme et d'une tradition primordiale aussi ancienne que le monde même. Partout l'homme reconnaissant sa faiblesse a dû se recommander à un être plus puissant, aussi voit on que malgré les noms différents sous lesquels le créateur est invoqué, ils se réduisent tous à la même signification de *seigneur* ou de *maître*, ainsi :

Le *Knef* des Egyptiens.

L'*Adoni* des Syriens.

Le *Baal*, *Bel*, *Melch* ou *Moloch*, des peuples voisins de la Syrie.

Le *Papée* des Scythes, n'en ont pas d'autre.

La religion existait, mais l'homme, abusant de tout, profanait son culte en l'étendant non seulement à ses semblables, mais même aux animaux les plus immondes. Jésus-Christ parut et bientôt le monde changea de face. Il ne s'était point encore écoulé deux mois depuis sa mort. Lorsque tout-à-coup

les apôtres se montrent et enseignent publiquement, au milieu de Jérusalem ; de là leur doctrine se répandit dans toute la Judée et dans les provinces circonvoisines ; bientôt elle pénètre dans la Grèce, dans l'Italie et jusque dans l'Epagne, saint Irénée, en 177, et saint Denis en 275 l'établirent en France, et saint Donin, saint Vincent et saint Marcelin, l'apportèrent dans nos pays au commencement du IV^me siècle.

Les principales religions connues aujourd'hui sont :

1° LE POLYTHÉISME, qui reconnaît plusieurs dieux, on y distingue :

1° *Le félichisme*, ou adoration des choses animées ou imaginées, que les peuples sauvages ont déifiées.

2° *Le sabéisme*, ou l'adoration des corps célestes, culte très-répandu autrefois et restraint aujourd'hui à quelque peuplades.

3° *La mythologie*, ou la religion des Egyptiens, des Grecs, des Romains et des Celtes.

4° *Le bramisme*, en vigeur dans l'Inde.

5° *Le boudhesme*, ou l'adoration de Boudha, en usage à Siam, à Ceylan, à la Chine et chez les Birman.

6° *Le chamanisme*, qui a pour chef le *Dalai-lama*, relégué en Tartarie et dans quelques contrées de la Russie.

2° LE THÉISME, qui n'admet qu'un Dieu, on y distingue :

1° *Le judaisme*, qui ne reconnaît que l'Ancien Testament, *koraites*, ou le *talmed rabbinistes*.

2° *L'Ilanisme*, fondé par Mahomet, en 620

3° *Le christianisme*, ou religion de J.-C. qui se subdivise en deux branches, en grecque ou orientale, et en latine ou occidentale, qui est elle-même divisée en catholique, apostolique et romaine, dont le pape est le chef spirituel, et en protestante qui ne reconnaît pas l'autorité du pape, et qui a trois branches principales qui sont le *lhutéranisme*, le *calvinisme* et l'église *anglicane*.

M. Letronne dit que des calculs assez exacts donnent à penser que sur à peu près sept cents millions d'hommes qui peuplent la terre. Il y a environ deux cent trente millions de Chrétiens, cinq millions de Juifs, cent quinze millions de Mahométans et trois cent cinquante millions de Polythéistes.

Noël. Dict. des Orig.

RELIGIONARI, s. m. (redligióunari) ; RELIGIOUNARI. *Religionario*, esp. *Religionari*, cat. Religionnaire, celui qui fait profession de la religion réformée.

Éty. de *religion* et de *ari*, qui fait de la religion, qui invente une religion. V. *Relig*, Rad.

RELIGIONS, s. f. pl. vl. Couvents ; ordres monastiques. V. *Relig*, R.

RELIGIOS, vl. *Religiós*, cat. V. *Religious.*

RELIGIOUS, OUSA, adj. (relidgióus, óuse) ; *Religioso*, ital. esp. port. *Religios*, cat. Religieux, euse, qui appartient à la religion, qui s'y rapporte.

Éty. du lat. *religiosus*, m. s. V. *Relig*, R.

RELIGIOUS, s. m. *Religioso*, esp. Religieux, homme qui a fait vœu de vivre selon les règles d'un ordre monastique.

RELIGIOUSA, s. f. (relidgióuse) ; *Religiosa*, ital. esp. port. Religieuse, personne du sexe féminin qui s'est engagée par des vœux, à un ordre religieux.

Éty. du lat. *religiosa* ou de *religion*, et de la term. *Ousa*, v. c. m. V. *Relig*, R.

L'origine des religieuses est presque aussi ancienne que celle des religieux. Il y eut d'abord des vierges voilées qui renonçaient au mariage et au commerce du monde, et qui ne suivaient d'ailleurs aucune règle ; dans la suite elles en adoptèrent une à l'imitation des moines, firent des vœux et se soumirent à une supérieure.

Les religieuses de Saint-Cesaire d'Arles, furent établies en 540.

RELIGIOUSAMENT, adv. (relidgiousaméin) ; *Religiosamente*, ital. esp. port. *Religiosament*, cat. Religieusement, avec religion, exactement, régulièrement.

Éty. de *religiousa* et de *ment*. V. *Relig*, R.

RELIGIOZAMEN, adv. vl. RELIGIOSAMENS. V. *Religiousament.*

RELIGIR, V. *Religir.*

RELIGUAR, vl. V. *Reliar.*

RELINHAR, v. n. vl. Ressembler.

RELINQUIR, vl. Abandonner. V. *Relenquir* et *Linqu*, R.

RELIOSITAT, s. f. vl. Piété, dévotion.

RELIOURAMENT, s. m. (reliouraméin). Action de s'assurer, avec l'étalon, si uné mesure, une balance est juste, action de refaire le cadastre d'une commune. Garc.

RELIOURAR, v. n. (relioura), d. m. Ne labourer un champ qu'après y avoir pris un second foin : *Laissi reliourar*, je laisse pousser le second foin avant que de labourer.

Éty. Alt. de *reviourar*, revivre.

RELIQUA, s. f. (relique) ; RELICA, RELIQUE. *Reliquia*, cat. esp. port. ital. Relique, ce que l'on conserve des saints après leur mort, reste de quelque chose de grand, d'illustre.

Éty. du lat. *reliquiæ*, *reliquium*, reste, résidu, restant. V. *Linqu*, R.

La vénération pour les reliques est très-ancienne. Les premiers chrétiens recueillaient le sang qui coulait des plaies des martyrs et le conservaient dans des fioles qu'ils mettaient dans les sépulcres. L'usage d'en porter sur soi était très-commun, même avant l'établissement du christianisme, on conservait déjà les restes des morts sous le nom de *reliquiæ defunctorum.*

RELIQUARI, s. m. (relicári) ; RELIQUERO, RELICARI. *Reliquiari*, cat. *Relicario*, esp. port. *Reliquiario*, ital. Reliquaire, boîte ou cadre où l'on enchasse des reliques.

Éty. de *reliqua* et de la term. *Ari*, v. c. m. et *Linqu*, R.

RELIQUAT, s. m. (relicá). Reliquat, reste de compte, suite d'une maladie.

Éty. de *reliqua* et de la term. pass. *at*. V. *Linqu*, R.

RELIQUATARI, adj. et s. (relicatári). Reliquataire, débiteur d'un reliquat de compte.

Éty. du lat. *reliquator* ou de *reliquat*, et de la term. *ari*, celui qui doit le reliquat. V. *Linqu*, R.

RELIQUIA, s. f. pl. vl. *Reliquia*, cat. esp. ital. *Reliquias*, port. V. *Reliqua* et *Linqu*, R.

RELIQUIARI, s. m. vl. V. *Reliquari* et *Linqu*, R.

RELIQUIAS, s. f. pl. vl. V. *Reliqua.*

RELIUR, V. *Reliaire* et *Lig*, R.

RELIURA, s. f. (reliúre). Reliure, manière et façon dont un livre est relié ; l'ouvrage du relieur.

Éty. de *Reliar*, v. c. m. et de la term. *ura*, la chose reliée. V. *Lig*, R.

L'art de la reliure doit sa naissance à la découverte du papier et de l'imprimerie ; avant on se bornait à rouler les feuilles de parchemin, *volvere*, d'où volume.

RELLA, vl. *Rella*, cat. V. *Relha.*

RELLIA, s. f. vl. Fer, pointe, penture ; soc de charrue.

RELOGE, s. m. (relódge), dl. *Rellotge*, cat. Pour *horloge*, V. *Relogi* et *Hour*, R.

Reloge d'araire, l'anneau ou le crochet en S d'une charrue, auquel on attache le timon.

Éty. du lat. *horologium*, m. s.

RELOGEUR, *Rellotger*, cat. V. *Relogiaire* et *Hour*, R.

RELOGI, s. m. (relódgi) ; RELOGE. *Relox*, esp. *Relogio*, port. *Orologio*, ital. *Rellotge*, cat. Horloge, s. f. machine qui marque et qui sonne les heures ; fig. personne toujours souffrante.

Éty. du lat. *horologium*, dérivé du grec ὡρολόγίον (ôrologiom), le même, d'où *horologi*, *rologi*, dérivé de ὥρα (hôra), heure, et de λέγω (legô), dire, annoncer, d'où ωρολογίον (ôrologion). V. *Hour*, R.

Tous les historiens s'accordent à dire que les horloges d'eau ont été les premiers instruments que l'on a employés pour mesurer le temps ; on les nomme clepsydres.

Les horloges à rouages dont on ne peut fixer l'origine d'une manière positive, n'ont été connues en France qu'en 760, époque à lequelle le pape Paul I^er en envoya une à Pepin-le-Bref, en 786. Le calife Aaroun-al-Raschid, fit un pareil présent à Charlemagne. Pacificus, archidiacre de Vérone, mort en 846, est regardé comme le propagateur de ces sortes d'horloges, dont il retrouva le secret, ce qui l'en a fait regarder comme l'inventeur.

Les horloges à sonnerie n'ont été inventées que vers le milieu du XIV^me siècle. Avant on était dans l'usage d'entretenir des hommes qui annonçaient l'heure pendant la nuit en parcourant les rues, usage qui existe encore en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Flandres, en Angleterre et à Marseille.

En 1647, Huyghens, perfectionna l'horlogerie au point qu'on peut regarder cette époque comme une nouvelle création de cet art. Il fit l'application du pendule pour régler les mouvements. V. pour les détails *Mouestra* et *Pendula.*

RELOGIAIRE, s. m. (reloudgiáïré) ; RELOGEUR, RELOUGEUR, HOURLOUGEUR. *Relojeiro*, port. *Reloxero*, esp. Horloger, celui qui fait ou racommode les montres ou les horloges.

Éty. de *relogi* et de *aire*, litt. qui fait les horloges. V. *Hour*, R.

RELOPI, OPIA, adj. (relopi, ópie), dg. Lent, paresseux. V. *Reguergue.*

Ome, reprocho à ta cousciençо.
Ta relopio *aupignastetat.*
D'Astros.

RELOUGAR, v. a. (relougá). Relouer, louer de nouveau.

Éty. du lat. *relocare* ou de *re*, itér. et de *lougar*. V. *Loc*, R.

RELOUGEUR, dl. Voy. *Relogiaire* et *Hour*, R.

RELUCAR, v. a. (relucá). Reluquer, regarder d'une manière affectée, du coin de l'œil.

Éty. de *re*, itér. et augm. et de *lucar*, regarder. V. *Luc*, R.

RELUIZIR, vl. et

RELUSIR, v. n. (relusír); *Reluzir*, port. *Relucir*, esp. *Rilucare*, ital. *Relluir*, cat. Reluire, luire, briller, luire par réflexion.

Éty. du lat. *relucere*, m. s. itér. de *lucere*. V. *Luc*, R.

RELUZER, vl. et

RELUZIR, vl. V. *Relusir.*

REM

REM, s. m. Employé pour *re* ou *ren*, chose, par M. Reymonenq, dans le vers suivant:

Es toujour bouan de sacher quauque rem.

C'est l'accusatif de *res.*

REM, vl. *Rem*, cat. Pour rame. V. *Rem.*

REM, s. m. ou.

REMA, s. f. (réme); REM, RAMA. *Remo*, port. esp. ital. *Rem*, cat. Aviron et rame dans le langage vulgaire, longue perche de bois, aplatie d'un côté, servant à faire aller les bateaux.

Éty. du lat. *remus*, m. s. dérivé du grec ἐρετμὸς (érétmos), rame, aviron. V. *Ram*, R.

Dans un aviron on nomme :

POIGNÉE, la partie que le rameur tient dans la main.
MANCHE, la partie qui s'étend de la poignée à la pelle.
PELLE ou PALE, la partie aplatie qui entre dans l'eau.

On dit une rame sur la mer et un aviron sur les rivières. Sauv.

REMA, vl. Pour *reman*, il ou elle reste, cesse, finit, de *remaner* ou *remandre.*

REMA, s. f. Bouloir, outil dont les mégissiers se servent pour délayer la chaux dans les *pelins* ou *plains.*

REMADOR, s. m. vl. REMADORS. *Rematore*, ital. *Remador*, cat. esp. port. Rameur.

Éty. du lat. *remex*. V. *Ram*, R.

REMAINER, vl. V. *Remaner.*

REMAISSAR, v. n. V. *Remausar.*

REMANC, vl. Il ou elle demeure, de *Remaner*, v. c. m.

REMANCINA, s. f. (remancine), d. béarn. Châtiment, correction; manuelle. V. *Mau*, R.

REMANDAR, v. a. (remandá); REMBIAR. *Rimandare*, ital. Renvoyer, ajourner, envoyer de nouveau, refuser, congédier.

Éty. de *re*, itér. et de *mandar*. V. *Mand*, Rad.

REMANDAR, vl. V. *Remendar.*

REMANDAT, ADA, adj. et p. (remandá, áde); REMBIAT. Renvoyé, congédié. V. *Mand*, Rad.

REMANDRE, v. n. vl. *Remandrer*, cat. Demeurer, rester; remédier. V. *Remaner* et *Mas*, R.

REMANEGEAR, v. a. (remanedjá), et par sync. REMANIAR. Remanier et remaniement, termes d'impr. par lesquels on désigne l'action par laquelle on change de justification une composition déjà faite.

Éty. de *re*, itér. et de *manegear*, manier une seconde fois. V. *Man*, R.

On dit aussi dans le même art, remanier le papier, pour le retourner après qu'il a été trempé.

REMANEN, vl. V. *Remanent.*

REMANENSA, s. f. vl. *Rimanenza*, anc. ital. Séjour, demeure.

REMANENT, s. m. vl. REMANEN. *Remanent*, cat. *Remanente*, esp. *Remanecente*, port. *Rimanente*, ital. Le reste, le surplus, le restant.

Éty. du lat. *remanentis*, gén. de *remanens*, qui demeure, qui reste. V. *Mas*, R.

REMANER, v. n. vl. REMESER, REMANDRE, REMAINER, ROMANDRE, REMANHER. *Rimanere*, ital. *Remanecer*, port. Rester, demeurer, cesser, se fixer.

Éty. du lat. *remanere*, m. s. V. *Mas*, R.

Remanha, il ou elle cesse.
Remanra, il ou elle cessera.
Remas, il ou elle demeura, resta, cessa.
Remasegron, ils ou elles restèrent.

REMANHER, vl. V. *Remaner.*

REMANIAR, v. a. (remaniá); REMANEGEAR. Remanier, manier de nouveau, changer de justification ou de format une composition déjà faite, remanier, le papier après qu'il a été trempé, le retourner en différent sens.

Éty. de *re*, itér. et de *maniar*. V. *Manegear* et *Man*, R.

REMANJAR, v. a. vl. Manger de nouveau, ranimer.

REMANOUGUIAR, Garc. V. *Debanar.*

REMANSUT, UDA, adj. et p. vl. REMANZUDA. Demeuré, ée, resté, ée. V. *Mas*, R.

REMAR, v. n. (remá); RAMAR. *Remare*, ital. *Remar*, esp. port. cat. Ramer, faire aller un bateau ou un petit vaisseau au moyen de la rame. V. *Vougar.*

Éty. du lat. *remigare*, m. s. ou de *rema* et de la term. act. *ar*, agir avec la rame. Voy. *Ram*, R.

REMARAR SE, v. r. (remará sé), dg. Se souvenir. V. *Souvenir se.*

REMARCA, s. f. (remárque), et impr. REMARQUA. Remarque, observation singulière sur quelqu'un, sur quelque chose.

Éty. de *re*, augm. et de *marca*. V. *Marc*, Rad.

REMARCABLE, ABLA, adj. (remarcáble, áble). Remarquable, qui mérite d'être remarqué. V. *Marc*, R.

REMARCAR, v. a. (remarcá); *Remarcar*, cat. esp. port. Remarquer, marquer de nouveau, faire quelque remarque, distinguer quelque particularité.

Éty. de *remarca* et de *ar*. V. *Marc*, R.

REMARCAT, ADA, adj. et p. (remarcá, áde). Remarqué, ée. V. *Marc*, R.

REMARCHE, s. m. (remártché), dl. Truble, filet attaché au bout d'une perche. V. *Mancha.*

REMARCIAMENT, s. m. Remercîment, V. *Gramacis* et *Merc*, R. 2.

REMARCIAR, v. a. (remarciá), et mieux REMERCIAR. Remercier, rendre grâces d'un bienfait, refuser honnêtement, témoigner de la reconnaissance. V. *Gramacis* et *Merc*, R. 2.

REMARCIAT, ADA, adj. et p. (remarciá, áde). Remercié, ée. V. *Merc*, R. 2.

REMARIDAR SE, v. r. (remaridá sé). Se remarier, passer à de secondes, à de troisièmes nôces.

Éty. de *re*, itér. et de *maridar*. V. *Marit*, Rad.

Celui qui se marie avant que sa femme soit morte ou la femme qui passe à d'autres nôces avant la mort de son époux, est nommé, *bigame*, et l'action ou le crime qui en résulte, *bigamie.*

REMARIDAT, ADA, adj. et p. (remaridá, áde). Remarié, ée. V. *Marit*, R.

REMAS, temps du verbe *remanre*, vl. *Lou vent remas*, le vent calma, *Cessavit ventus*. Sauv.

REMAS, ASA, adj. vl. Resté, ée, subst. reste. V. *Mas*, R.

REMASILHAS, s. f. pl. vl. Restes, reliefs.

Éty. de *re*, augm. de *mas* et de *ilhas*, litt. toutes les choses qui restent. V. *Mas*, R.

REMASTEGEAR, v. a. (remastegá). Remâcher, mâcher de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *mastegar*, mâcher. V. *Masteg*, R.

REMASULAR, dl. m. s. que *Remembrar*, v. c. m.

REMAUMIAR, v. n. (remáoumiá). Pour radotter, V. *Remenar*; pour ruminer. Voy. *Roumiar.*

REMAUSAR, v. a. (remaousá); REMAISAR, dl. SEMAISSAR. Adoucir, apaiser, calmer, faire cesser, cesser de pleuvoir.

Remaissa, il cesse de pleuvoir.

Et de la voix et de l'actieou
Ven remausa *la seditieou.*
Trad. de Virg.

Éty. du lat. *remulcere*, adoucir, apaiser.

REMAZILHA, s. f. vl. REMASILLA. Reste, relief, débris.

Éty. de *remaner.*

REMAZUT, UDA, adj. et p. vl. Demeuré, resté, part. de *remandre*, *remaner*. Voy. *Mas*, R.

REMBERS, s. m. d. béarn. Revers. V. *Reves.*

REMBIAR, v. a. d. béarn. Renvoyer. V. *Remandar* et *Via*, R.

REMBIAT, ADA, adj. et p. md. V. *Remandat* et *Via*, R.

REMBOURSAMENT, s. m. (rambourséméin); RAMBOURSAMENT. *Rimborso*, ital. *Reembolso*, esp. *Embolso*, port. Remboursement, paiement que l'on fait pour rendre une somme que l'on doit.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *boursa* et de *ment*, litt. action de remettre dans la bourse. V. *Bours*, R.

REMBOURSAR, v. a. (ramboursá); RAMBOURSAR. *Rimborsare*, ital. *Reembolsar*, esp.

Embolsar, port. Rembourser, rendre à quelqu'un l'argent qu'il a déboursé ou avancé.
Éty. de *re*, en, de *boursa* et de *ar*, remettre dans la bourse. V. *Bours*, R.
REMBOURSAT, ADA, adj. et p. (ramboursá, áde); *Reembolsado*, esp. Remboursé, ée. V. *Bours*, R.
REMBRAR, vl. V. *Rememorar*.
REMBRAR, vl. V. *Remembrar*.
REMEDI, s. m. (remèdi); MEDICAMENT. *Remedio*, esp. port. *Rimedio*, ital. Remède, ce que l'on emploie pour guérir une maladie physique ou morale.
Éty. du lat. *remedium*, de *remediare*, remédier, guérir. V. *Med*, R.

On nomme:

SUDORIFIQUES, les remèdes qui font suer.
DIURÉTIQUES, ceux qui provoquent les urines.
CÉPHALIQUES, ceux qu'on croit propres aux maladies de la tête.
CATHARTIQUES, ceux qui purgent.
MAGISTRAUX, ceux qu'on ne compose qu'au moment où ils sont prescrits.
OFFICINAUX, ceux que l'on conserve tout fait dans les officines.
SECRETS, ceux dont la composition n'est pas connue.

REMEDIABLE, ABLA, adj. (remediáblé, áble); *Remediable*, cat. *Rimediabile*, ital. *Remediavel*, port. esp. Auquel on peut remédier.
Éty. du lat. *remediabilis* ou de *remedi* et de *abilis*, susceptible de remède, de guérison. V. *Med*, R.
REMEDIAR, v. n. (remediá); *Rimediare*, ital. *Remediar*, esp. port. cat. Remédier, apporter remède, au propre comme au figuré.
Éty. du lat. *remediare* ou de *remedi* et de *ar*, donner remède. V. *Med*, R.
REMEDIAT, adj. *Remediado*, port. esp. Remédier.
Éty. du lat. *remediatus*, m. s. V. *Med*, R.
REMEIS, vl. V. *Remedi* et *Med*, R.
REMEISSA, s. f. (remèisse). Calme de la pluie. Garc.
REMEJAR, vl. V. *Remar*.
REMEMBRADOR, adj. vl. REMEMBRADOR. Mémoratif.
REMEMBRAMENT, s. m. vl. REMEMBRAMEN. Ressouvenir.
REMEMBRANÇA, s. f. (remeimbránce); REMEMBRANÇA. *Remembrança*, cat. port. *Remembraza*, esp. *Rimembranza*, ital. Ressouvenir, la mémoire éloignée que l'on conserve d'une chose, souvenance.
Éty. de l'ital. *rimembranza*, m. s. Voy. *Mem*, R.

Doou dangier qu'es passat douça es la remembrança. Prov.

REMEMBRANSA, vl. V. *Remembrança*.
REMEMBRAR, v. n. (remeimbrá); DEREMBRAR, REMASULAR, REMEMOURIAR, REMOURAR. *Remembrar*, cat. *Remenbrar*, anc. esp. Se souvenir, rappeler à sa mémoire, ramentevoir, remettre en mémoire.
Éty. du lat. *rememorare*. V. *Mem*, R.
REMEMBRAR SE, v. r. vl. SE REMOURAR. Revenir à soi, reprendre ses sens, sa réflexion. V. *Mem*, R.
REMEMBRE, adj. vl. REMEMBRIUS. Remémoratif, souvenant, ressouvenant.

REMEMBRENSA, vl. V. *Remembrança*.
REMEMBRIU, vl. V. *Remembre*.
REMEMORACIO, s. f. vl. Mention, ressouvenir.
Éty. du lat. *rememoratio*, souvenir. Voy. *Mem*, R.
REMEMORAR, V. *Rememoriar*.
REMEMORIAR, v. n. (rememouriá). Pour rabâcher, répéter, V. *Remenar;* pour rappeler. V. *Remembrar*.
Éty. du lat. *rememorare*, remettre en mémoire. V. *Mem*, R.
REMENADOR, s. m. vl. Chemin, sentier. V. *Men*, R.
REMENAR, v. a. vl. *Rimenare*, ital. Ramener, introduire, repasser, remonter, rebrousser.
REMENAR, v. a. (remená); REMAUMIAR, REPEPIAR, REMEMOURIAR, REPOUTEGAR, MARMOUTIAR. Redire, rabâcher, répéter souvent la même chose, chanter la même game. V. *Ramenar*.
Éty. de *re*, itér. et de *menar*, amener la même chose. V. *Men*, R.
Fai pas qu'au ramenar, il dit toujours la même chose.
Au ramenava desempiei un an, il en parlait depuis un an.
REMENAR, v. a. (remená), dl. REMANIAR. *Remenar un couvert*, remuer ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile.
REMENAR, v. a. dl. *Remenar*, cat. Remuer une liqueur en rond ou circulairement.
REMENAR, v. a. dl. *Remenar lou qiou*, tortiller le derrière en marchant. V. *Boulegar*.
REMENAR UN, s. m. dl. Un remaniement, la recherche d'un toit, d'un pavé de rue.
REMENDADOR, adj. vl. Qui anime, qui excite, boute en train.
REMENDADORS, s. m. pl. Bouffons.
REMENDAIRE, vl. V. *Remendador*.
REMENDAR, v. a. (remeindá); REMANDAR, dl. RAMENDAR. *Remendar*, esp. cat. Réparer, raccommoder, remplacer, satisfaire.
Éty. de *re*, itér. et du lat. *emendare*. Voy. *Mend*, R.
Remendar una vigna, faire des provins.
Ramendar una bouta, réparer un tonneau y remettre des douves.
Remendar un plantier, remplacer les arbres morts d'une plantation.
En vl. ranimer.
REMENTA, s. f. (reméinte). Balayure. V. *Escoubilhas*.
Éty. du lat. *ramentum*, raclure, ratissure. V. *Ras*, R.
REMENTIDA, s. f. (remeintide), dl. Remords, repentir.
REMERCIAR, vl. V. *Remarciar*.
REMES, ESSA, adj. et p. (remés, ésse); ESCOUTIT. *Remettido*, port. *Remitido*, esp. *Remes*, cat. Remis, ise, replacé en son lieu, rétabli d'une maladie, pardonné.
Éty. du lat. *remissus*, m. s. V. *Mettr*, R.
REMESCLAR, v. a. (remesclá); MESCLAR MAI. *Remexer*, port. Remêler, mêler de nouveau, une seconde fois.
Éty. du lat. *remiscere*, mêler, ou de *re*, itér. et de *mesclar*. V. *Mescl*, R.
REMESCLAT, ADA, adj. et p. (remesclá, áde); *Remexido*, port. Mêlé de nouveau, confondu.
Éty. du lat. *remistus*, m. s. ou de *re*, itér. et de *mesclat*. V. *Mescl*, R.
REMESESSEN, vl. Qu'ils ou qu'elles cessassent.
REMESI, nom d'homme (remèsi). Voy. *Remi*.
REMETRE, vl. V. *Remettre*.
REMETTRE, v. a. (remétré); *Remetrer*, cat. *Remitir*, esp. *Remittir*, port. *Remittere*, ital. Remettre, mettre une chose au même endroit où elle était auparavant, donner à quelqu'un, différer, rendre, pardonner.
Éty. du lat. *remittere*, m. s. V. *Mettr*, R.
Remettez-vous, pour assayez-vous, n'est pas français, dites assayez-vous.
REMEZI, s. m. vl. Remi, nom d'homme. V. *Remedi*.
REMI, nom d'homme (remi); REMESI. *Remigio*, ital. esp. port. Remy.
Éty. du lat. *Remigius*.
L'Eglise honore trois saints de ce nom, le 11 et 28 octobre, 13 et 19 janvier.
REMI, nom d'homme. V. *Remezi*,
REMIAR, v. a. (remiá); REMOULHAR, lang. Mouiller, tremper.

Siou tout remiat *de pluia ou de susour*.

Éty. *Remiar* est une altération de *remoulhar*, mouiller de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

Toussans espera
Que boutares aquesta sera
A remiar *lou bacalhau*.
Gros.

REMIAT, *Remojado*, esp. Trempé. Avr. V. *Ramait* et *Mol*, R. 3.
REMILHAR, v. a. (remillá); AREMLHAR. *Remojar*, esp. Tremper. V. *Mol*, R. 3.

Quioboutaràs aquestou sero,
Aremilha *lou bacalhau*.
Gros.

Bouta que remilha, tonneau qui suinte.
REMILHAT, V. *Remoulhat* et *Mol*, R. 3.
REMINISCENCIA, s. f. vl. *Reminiscencia*, esp. port. cat. *Reminiscenzia*, ital. Réminiscence, ressouvenir.
Éty. du lat. *reminiscentia*, m. s. V. *Mem*, Rad.
REMIRAR, v. a. vl. *Remirar*, cat. esp. port. *Rimirare*, ital. *Remirer*, regarder attentivement, considérer, examiner, contempler.
Éty. du lat. *mirari* ou de *re*, itér. et de *mirar*. V. *Mir*, R.
REMISA, s. f. BALET, REMESA, CHAY, HANGAR. Remise, lieu destiné à mettre les voitures à couvert; don, abandon; en terme de chasse, endroit où une perdrix se repose après avoir fait son vol; au jeu, sorte d'amende qu'on met au panier.
Éty. du grec ἠρεμίζω (êrémizô), mettre en repos, par la suppression de η ou du lat. *missum*, de *mittere*, mettre. V. *Mettr*, R.
REMISAR, v. a. (remisá). Loger, éberger, mettre à l'abri, enfermer dans une remise.
Éty. de *remisa* et de *ar*. V. *Mettr*, R.
REMISAR SE, v. r. Se mettre à l'abri.

REMISSIBLE, IBLA, adj. (remissiblé, ible); *Remissibile*, ital. *Remisible*, esp. *Remissivel*, port. *Remissible*, cat. Remissible, qui peut être remis, pardonné.

REMISSIO, vl. *Remissió*, cat. V. *Remission.*

REMISSION, s. f. (remissie-n); REMISSIEN. *Remision*, esp. *Remissão*, port. *Remissione*, ital. *Remissió*, cat. Rémission, grâce, pardon, absolution, et en méd. diminution dans l'intensité des symptômes d'une maladie.

Éty. du lat. *remissionis*, gén. de *remissio*, m. s. V. *Mettr*, R.

REMISSIU, IVA, adj. vl. *Remissiu*, cat. *Remisivo*, esp. *Rémissif, ive*, qui relâche, qui décroit.

Éty. du lat. *remissivus*, m. s.

REMOCIO, vl. *Remoció*, cat. V. *Remotio.*

REMOIL, et

REMOILL, vl. V. *Remuyll.*

REMOIRE, dl. Enlever, ôter. V. *Remooure* et *Mouv*, R.

REMONER, v. n. vl. Rester, demeurer.

Éty. du lat. *remanere*, m. s.

REMONSTRAR, v. a. anc. béarn. Remontrer, représenter. V. *Monstr*, R.

REMONSTRATION, s. f. anc. béarn. Observation. V. *Monstr*, R.

REMONTRANÇA, s. f. d. vaud. Remontrance. V. *Monstr*, R.

REMOOUMIAR, v. a. (remooumiá). V. *Marrouniar.*

REMOOURE, v. a. (remóouré); REMOIRE. Nom qu'on donne, en Languedoc, au dernier labour que l'on fait avant que de semer.

Éty. du lat. *removere*, m. s. V. *Mouv*, R.

REMORCA, s. f. (remórque); REMOUC, REMOURCAGI. *Remolque*, esp. *Reboque*, port. *Rimorchio*, ital. Remorque, action de remorquer, un bâtiment à la remorque est celui qui est traîné par un autre.

Éty. du lat. *remorq*, m. s. d'où le lat. *remulcus*. V. *Remorcar.*

REMORCAGI, s. f. (remourcági); REMOUCAGI. Action de remorquer. V. *Remouc.*

REMORCAR, v. a. (remourcá); REMOUCAR. *Remolcar*, esp. Remorquer, tirer un vaisseau par le moyen d'une corde qui tient à un autre vaisseau qui va à rames ou à voiles, répliquer, repartir vivement.

Éty. du lat. *remulcare*, dérivé du grec ῥῦμα (rhuma), cable propre à remorquer, et de ἕλκω (helkô), tirer, d'où ρυμουλκειν (rhumoulkein).

REMORCAT, ADA, adj. et p. (remorcá, áde); *Remolcado*, esp. Remorqué, ée.

Éty. du lat. *remulcatus*, m. s. V. *Remorcar.*

REMORDRE, v. a. vl. *Remordir*, cat. *Remorder*, esp. port. *Remordere*, ital. Martyriser, déchirer, bourreler.

Éty. du lat. *remordere*, m. s.

REMORS, s. m. (remórs); *Rimorso*, ital. *Remordimiento*, esp. *Remorso*, port. Remords, reproche secret de la conscience.

Éty. du lat. *remordere*, bourreler, causer des remords. V. *Mord*, R.

REMORSA, s. f. (remórse). Retraite, diminution d'épaisseur d'un mur.

REMOTA, s. f. vl. Trouble, remuement, agitation.

REMOTA, s. f. vl. Tumulte, remuement.

Éty. de *remotum*, remué, dérangé. Voy. *Mouv*, R.

REMOTIO, s. f. vl. *Remoció*, cat. *Remocion*, esp. *Rimozione*, ital. Remuement, déplacement, secousse, extraction, arrachement.

Éty. du lat. *remotio*, m. s.

REMOTIU, IVA, adj. vl. Expansif, ive, qui se propage.

REMOUC, s. m. V. *Remorca.*

REMOUCHAR, v. a. (remoutchá), d. m. *Remachar*, esp. Rabrouer, river les clous à quelqu'un.

Éty. V. *Muc*, R.

REMOUCHINADA, s. f. (remoutchináde); RAMOUCHINADA, REMOUNFRINA, REFRESQUERI. Mercuriale, réprimande, paroles dures.

Éty. de *re*, itér. de *mouch*, mèche, et de *ada*, *remoucher*, employé fig. V. *Muc*, R.

REMOUCHINAR, v. a. (remoutchiná); RAMOUCHINAR, REMOUCHAR, REMOUNFRINAR. Réprimander durement, repousser quelqu'un, lui river ses clous. M. Diouloufet traduit ce mot par *rebrouer*, qui n'est pas français, c'est rabrouer qu'il fallait. V. *Rebrouar* et *Muc*, Rad.

REMOULADA, s. f. (remouláde); ROUMOULADA. Rémolade et rémoulade, sauce piquante où l'ail entre dans une grande proportion.

On donne aussi ce nom à un cataplasme que l'on applique sur les *ougères* des chevaux.

REMOULAT, s. m. (remoulá). *Remoulat*, celui qui fait, vend ou prend soin des rames.

REMOULHAR, v. a. (remouillá); REMULHAR, REMUIAR. *Remojar*, esp. *Remolhar*, port. *Remullar*, cat. Tremper de nouveau, retremper, remettre dans l'eau.

Éty. de *re*, itér. et de *moulhar*. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULHAR, v. n. (remouliá), d. bas lim. REMUIAR. *Remolhar*, port. On le dit des murailles sur lesquelles il paraît de l'humidité pendant le dégel.

Éty. de *re*, itér. et de *moulhar*, mouiller de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

REMOULHAT, ADA, adj. et p. (remouillá, áde), dl. REMOULIAT, REMULHAT, REMILHAT. *Remolhat*, port. Mouillé, ée, humecté de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

Pessegres remoulhats, pêches sèches et ramollies dans le vin.

REMOULIGE, s. m. (remoulidgé), dl. Avidité du bien, désir insatiable d'en acquérir, mêlé de jalousie. Sauv.

REMOULIMENT, s. m. (remouliméin); REMOULISSENT, ESMOURIMENT, EMOULIENT. *Remoliment*, cat. Emollient, nom qu'on donne aux médicaments qui ramollissent, relâchent et adoucissent les parties sur lesquelles on les applique, action de ramollir et effet de cette action.

Éty. du lat. *emollire*, m. s. V. *Mol*, R. 3.

REMOULINADA, s. f. (remoulináde); REMOULIS, REMOULUN, REMOURINADA, REMOURIN, REMOURENT. *Remolino*, esp. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournant, tournoyement de l'eau. V. *Remoulis* et *Mol*, R.

REMOULINAR, v. n. (remouliná); REBOULINAR. *Remolinarse*, esp. Tournoyer, pirouetter, on le dit de l'eau qui, tournant en rond, laisse voir un entonnoir au milieu du tourbillon.

Éty. de *remoulin* et de *ada*. V. *Mol*, R.

REMOULIR, v. n. (remoulir); RAMOULIR, ESMOURIR. *Emollire*, port. *Remollir*, cat. *Rammollire*, ital. *Remullir*, esp. Ramollir, rendre mou, amollir, adoucir.

Éty. du lat. *emollire*, *remollire*, fait de *re*, augm. et de *mollis*, mou. V. *Mol*, R. 3.

REMOULIR SE, v. r. *Remollirse*, cat. *Rammolarsi*, ital. Se ramollir, devenir mou.

Éty. du lat. *remolescere*, m. s. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULIS, s. m. dl. (remoulis); CHUBELET, EMBOUTAIRE, REMOULINADA, TOURBILHOUN, VIROULET. *Remoli*, cat. *Remolino*, esp. Tournant ou tourbillon en entonnoir, fait dans une eau dormante qui s'échappe par le fond. V. *Mol*, R. 3.

REMOULISSENT, V. *Remouliment* et *Mol*, R. 3.

REMOULIT, IDA, adj. et p. (remouli, ide); AREMOULIT. Ramolli, ie, amolli.

Éty. du lat. *remollitus*, m. s. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULUN, V. *Remoulinada* et *Mol*, Rad. 3.

REMOULUT, UDA, adj. (remoulú, úde), dl. ABREMOULIT. Avide, insatiable. V. *Aloubit.*

Éty. de *remoulige* et de *ut.*

REMOUMIAR, v. n. (remoumiá). Murmurer, grogner. V. *Marrouniar.*

REMOUNDAR, dl. *Remondar*, esp. Émonder. V. *Recurar.*

Éty. de *remundare*, formé de *re*, itér. et de *mundare*, nettoyer. V. *Mound*, R.

REMOUNDILHA, s. f. (remoundille). V. *Rebroundalhas* et *Mound*, R.

REMOUNDUN, dl. V. *Recurun* et *Remoundar*; pour l'éty. V. *Remoundilha* et *Mound*, R.

REMOUNFRINA, s. f. (remounfrine), dl. Réprimande. V. *Remouchinada.*

Aurez la remounfrina.

REMOUNFRINAR, v. a. (remounfriná). Réprimander. V. *Remouchinar.*

REMOUNTA, s. f. (remóunte), d. bas lim. Réprimande que l'on fait à quelqu'un. V. *Escalustrada* et *Remouchinada.*

REMOUNTAR, (remountá); REPIBAR. *Rimontare*, ital. *Remontar*, port. *Remuntar*, cat. Remonter, monter une seconde fois, retourner vers le lieu d'où l'on était descendu, s'élever, faire un mouvement de bas en haut; tirer son origine, remonter une chose détériorée, la remettre à neuf, rétablir la fortune, restaurer.

Remountar, est souvent employé en provençal, pour restaurer, ravigoter, réjouir.

Éty. de *re*, itér. et de *Mountar*, v. c. m. et *Mont*, R.

Aquot m'a remountat, cela m'a ravigoté, m'a réjoui le cœur.

Milla francs me remountarion, mille francs me remettraient sur pied.

Lou vin remounta l'estoumac, le vin fortifie l'estomac.

Siou tout remountat, je suis tout refait, tout restauré, dit-on quand on a pris un bouillon dont on avait besoin.

Aquela pluia a remountat lous blads, celte pluie a remis les blés.

REMOUNTATION, s. f. (remountasie-n), dl. REMOUNTATIEN. Fortune, richesse, restauration : *Aquot es la remountation doou pays,* c'est la richesse du pays ; *Aquot seria ma remountation,* ce serait une fortune pour moi. V. *Mont,* R.

REMOURAR SE, v. r. (se remourá) ; Se rappeler, se ressouvenir. V. *Remembrar.*

Éty. Alt. du lat. *rememorare.* V. *Mem,* Rad.

REMOURENT, Avr. V. *Remoulinada* et *Mol*, R.

REMOURIN, et

REMOURINADA, V. *Remoulinada* et *Mol*, R.

REMOURIR, V. *Remoulir* et *Mol,* R. 3.

REMOURRAR SE, v. r. Se vautrer le visage contre terre. Garc.

REMOUS, (remóus); TENIR REMOUS, dl. Tenir quelqu'un en crainte et dans le devoir.

Éty. Cette expression figurée paraît être une alt. de *remouctenir quauqu'un remouc,* c'est-à-dire, le tenir, le mener, à la remorque.

REMOUS, adj. dl. Précieux, renchéri ; reservé.

REMOUSTRANÇA, s. f. (remoustránce); *Rimostranza*, ital. Remontrance, discours par lequel on remontre, représentation, avertissement.

Éty. de *remoustrar* et de *ança.* V. *Moustr,* Rad.

REMOUSTRAR, v. a. (remoustrá). Remontrer, représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire.

Éty. de *re*, augm. et de *moustrar*, montrer d'une manière plus particulière. Voy. *Monstr*, R.

REMOUX, s. m. (remóus). Remous et *houache,* tournoiement d'eau occasionné par la rencontre des filets d'eau, qui venant à s'échapper des deux côtés du vaisseau, pour remplir le vide qu'il laisse derrière lui lorsqu'il cingle avec vitesse, s'entrechoquent et tourbillonnent les uns sur les autres.

REMOVEMEN, s. m. vl. *Removimiento,* esp. *Rimovimento,* ital. soustraction, déplacement, remuement. V. *Mouv*, R.

REMOVER, v. a. vl. REMOVRE. *Remourer*, cat. *Remover*, esp. port. *Rimovere,* ital. Renouveler, recommencer ; remuer, déplacer, retirer.

Éty. du lat. *removere*, m. s.

REMOVRE, vl. V. *Remover.*

REMPEMPIAR, v. n. Cast. V. *Repepiar.*

REMPLEGEAR, v. a. (rémpledzá), d. bas lim. Rendoubler, remplier, rentrer une étoffe en la cousant afin de rendre la couture plus solide.

Éty. de *re*, itér. de *en*, dans, et de *plegear,* replier en dedans. V. *Plec*, R.

REMPLIR, vl. V. *Ramplir.*

REMPLIS, et

REMPLISSAGI, V. *Ramplis*, *Ramplissagi* et *Plen*, R.

REMPLUMAR, v. a. (ramplumá); RAMPLUMAR. Remplumer, regarnir de plumes.

Éty. de *re*, de *en*, de *pluma* et de *ar*, regarni en plumes. V. *Plum*, R.

REMPSIST, vl. Tu rachetas. V. *Em*, R.

REMS, s. vl. Rames. V. *Ram*, R.

Rheims, ville.

REMUDA-REMUDA, s. f. (remude, remúde) ; d. bas lim. *Remuda*, cat. esp. Changements successifs que l'on fait éprouver à une chose.

Éty. de *remutare*, rechanger. V. *Mut*, R.

REMUDADOUR, OUIRA, adj. (remudadoúr, ouïre), d. bas lim. Qui est facile à remuer, quand un homme âgé meurt, on dit: *Era rèmudadour*, il était chancelant.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *mutator*, qui change. V. *Mut*, R.

REMUDAGI, s. m. (remudádgi) ; REMUDAGE. Rassis, relevé, action de relever et de replacer le fer d'un cheval.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *mutatio*, ou de *mutare* et *ago.* V. *Mut*, R.

REMUDAMEN, et

REMUDAMENT, s. m. vl. *Remudamiento*, esp. *Remutamento*, ital. *Remuda*, cat. Remuement, mouvement, agitation, changement.

REMUDAR, v. a. (remudá) ; MUDAR. *Remudar*, esp. cat. *Réemmailloter?* changer de lange à un enfant ; transplanter un arbre avec sa racine; l'ôter d'un lieu pour le placer dans un autre; rasseoir un fer qui loche. V. *Relevar;* remuer. V. *Boulegar.*

Éty. de *re*, itér. et de *Mudar*, v. c. m. ou du lat. *remutare*, m. s. V. *Mut*, R.

REMUDAS, s. f. pl. (remúdes), d. bas lim. Habits que l'on fait passer d'un enfant à qui il est déjà étroit à un autre plus jeune et plus petit : *Pourtar las remudas,* porter les restes. V. *Mut*, R.

REMUDAT, ADA, adj. et p. (remudá, áde); *Remudado*, esp. Changé, transplanté, rassis, selon le verbe. V. *Mut*, R.

Remudat de jarman, cousin issu de germain.

REMUDAT, s. m. (remudá). Un rassis ou un relevé, on fait un rassis ou l'on rassied un fer de cheval lorsqu'on remet les clous qui y manquaient et qui le faisaient locher. V. *Mut*, R.

REMUEDAS, et

REMUEGEAS, s. f. pl. (remuédjas). Vieilleries, friperies ; vieux linge, vieilles hardes. Garc.

REMUEIL, s. f. vl. Humidité. V. *Mol*, Rad. 3.

REMUELHAR, vl. V. *Remulhar.*

REMUEYLL, s. m. vl. REMOIL. *Remull*, cat. *Remojo,* esp. *Remolho*, port. Humidité, détrempe.

REMUIAR, V. *Remoulhar* et *Mol*, R.

REMULHAR, v. a. (remuillá); *Remullar*, cat. *Remojar*, esp. *Remolhar*, port. *Rimollare*, ital. Mouiller, tremper, imbiber; éteindre la chaux vive.

En vl. mouiller, détremper.

REMULHAT, Être moite, dl. *Soui remulhat de susour*, je suis moite de sueur. V. *Remoulhat* et *Mol*, R. 3.

REMUNERATION, s. f. vl. *Remuneració*, cat. *Remuneracion*, esp. *Remuneração*, port. *Rimunerazione*, ital. Rémunération, récompense.

Éty. du lat. *remunerationis*, gén. de *remuneratio*, m. s.

REMUT, vl. Je casse, je change, et adj. racheté.

REN

REN, ROUGN, radical pris du latin *ren*, *renis*, rein, reins, rognon, qu'on fait dériver du grec ῥέω (rhéô), couler, parce que c'est des reins que l'urine découle.

De *ren: Rens*, *A-ren-ar*, *A-ren-at*, *Des-ren-ar*, *Ei-renat*, *Es-ren-ar*, *De-ren-at*, *E-ren-ar*, *E-ren-ta*, *E-ren-t-at*, *Renh-o.*

REN, s. m. (rein) ; RES, sous-entendu PAS, POUN, GIS, GES, RE, ARREN, POUEIGN, PUGN, ARREI. *Ren*, cat. Rien, nulle chose : *Un ren*, un rien, peu de chose.

De deguna ren non ai fan, je n'ai faim d'aucune chose. Roman de Flamenca.

Éty. du lat. *rem*, accusatif de *res*, chose. V. *Re*, R.

Aï pas ren; non habeo rem, lat. je n'ai rien.

Quaqueren, quelque chose.

Se n'es fagut de ren, il ne s'en est rien fallu, et non, *fallu de rien.*

L'a ren de nouveou ? y a-t-il quelque chose de nouveau.

Aquot fai pas de ren, Tr. cela ne fait rien, peu importe.

> *Qu n'a* ren *et deou* ren *es mitat riche,*
> *Ounte l'a* ren *lou rei perde seis drechs.*

Ren se dit aussi pour *pas* et *point.*

> *Iou noun cregni* ren *leis despens.*
> *Se per* ren *n'aviam de besoun.*
> J. m. Pr.

> *Amere mai vous* ren *escreoure,*
> *Que de vous escreoure de* ren.
> Coye.

Gran ren, vl. beaucoup.

Sonnet de Pierre-Paul, sur le mot ren.

> *Ren* n'es tant precious que la perlo oriantalo,
> *Ren* n'es tant estimat que lou beou nom de *ren* :
> De *ren* es istat fach tout so que nautre aven,
> Enfin non sarian *ren* per la poumo fatalo.
>
> Mais lou payre Pilot qu'es dessus la grand sallo,
> Que de son *ren* sagrat nous a fach tant de ben,
> Non nous leissera pas, mais nous rendra conten,
> Coumo un jouine poulin qu'a tetat la cavallo.
>
> Et puis, ben te diray, non t'y sabriou dounar,
> Per mon barbouillament qu'un beou *ren* tan gaillar
> Despuis que de mou *ren* Diou a fach tout lou mounde.
>
> Aquest libre es un *ren*, que rejouis lou couos,
> You te dôuny aquest *ren* (legidour) si tu vouos,
> *Ren* es plus beou prezen, que *ren* que nous abonde.

REN, Contraction de *rende*, rend, Voy. *Rendre;* pour raisin, V. *Rasin;* pour rein, vl. V. *Rougnoun;* pour *Rang*, v. c. m. et *Rens.*

REN, s. m. vl. Rangée, nombre : *Gran-ren*, grand nombre. V. *Reng*, R.

Pour reins. V. *Rens.*

RENA, s. f. rène), dl. et g. BRESSA, BREXA. Rafle, espèce de rateau sans dents, dont on se sert pour amonceler le blé repandu sur l'aire, avec la balle.

RENA, s. f. (réne), dl. Plainte, soupirs d'un malade, pleurs trainants d'un enfant gâté; le cri des gonds d'une porte, de l'essieu d'une roue.

Éty. de l'esp. *riña*, m. s. dérivé probablement du lat. *rixa*, ou plutôt de *rana*, grenouille. V. *Ran*, R.

RENABIER, s. m. (renabié), dl. Usurier. V. *Usurier*.

RENADIER, IERA, adj. (renadié, iére); RENADIVA, ARREIROUGE, REDIER. On le dit des fruits tardifs, de ceux qui ne mûrissent que dans l'arrière-saison.

Éty. Alt. de *redier* et de *darnier*. V. *Reir*, Rad.

Ceba renadiera ou *renadiva*, ognon remonté, *Renadiu*, en cat. désigne le rejeton d'une plante.

RENADIVA CEBA. V. *Renadier*.

RENADOUR, s. m. (rènadóu). Garc. V. *Arrenadour*.

RENAIRE, ARELA, s. (renaïré, arèle); ROUNAIRE, RENOUS, RENET, RENOSI, ROUNDINAIRE, ROUNDINOUS. Grognard, inquiet, grondeur, qui se plaint toujours.

Éty. de *rena* et de *aire*, *que rena*, qui grogne. V. *Ran*, R.

Femnas, rodas et carrelas
Se noun soun ounchas soun renarelas.
Prov.

RENAISSAMENT, s. m. vl. *Renacimiento*, esp. *Renascimento*, port. *Renaxement*, cat. *Rinascimento*, ital. Renaissance. V. *Nat*, R.

RENAISSENÇA, s. f. (reneissèince); *Rinascimento*, ital. *Renacimiento*, esp. *Renascimento*, port. *Renaxensa*, cat. Renaissance, nouvelle naissance, renouvellement.

RENAISSENT, ENTA, adj. (renaïssèin, èinte). Renaissant, ante, qui renaît à mesure qu'il est détruit, renouvelé depuis peu.

Éty. du lat. *renascentis*, gén. de *renascens*. V. *Nat*, R.

RENAISSER, v. n. (renâïssé); RENAISSE, RENEISSE. *Rinascere*, ital. *Renacer*, esp. *Renascer*, port. Renaître, naître de nouveau; repousser, revenir d'un état désespéré.

Éty. du lat. *renasci*, ou de *re*, itér. et de *naisser*, naître. V. *Nat*, R.

RENAISSER, v. n. (renáïssé); *Renaxer*, cat. *Renacer*, esp. *Renascer*, port. *Rinascere*, ital. Renaître, naître de nouveau.

Éty. du lat. *renasci*, m. s.

RENAR, v. n. (rená); GROUGNAR, ROUNDINAR, REPOUTEGAR, GESPINAR. Gronder, grogner, geindre, murmurer, se plaindre continuellement, sans sujet raisonnable; rechigner.

Éty. de l'esp. *rena*, querelle, et de *ar*, ou de *rana*, grenouille; ce mot est celt. selon M. Astruc. V. *Ran*, R.

Lou ventre mi rena, le ventre me grouille.

De que renes, qu'as-tu à geindre, de quoi te plains-tu?

La pipa rena, la pipe râle.

Rena coumo un porc, il grogne comme un cochon.

RENAR, v. a. vl. Croasser, râler, gronder, quereller par mauvaise humeur. Voy. *Ran*, R.

RENAR, v. a. (rená), dl. et gasc. BRESSAR, BREXAR. Raffler, action de ramasser le blé et la balle qui sont restés sur l'aire, quand on a enlevé la paille.

RENARD, s. m. d. béarn. V. *Reinard*.

RENARDIERA, et

RENARDIEVA, Avr. V. *Reinardiera*.

RENARIA, s. f. (renarie); MURMURE. Murmure, plainte continuelle, mauvaise humeur manifestée par des paroles offensantes et mal articulées; le grognement des pourceaux.

Éty. de *renar* et de *ia* ou *aria*. V. *Ran*, Rad.

RENARIE, V. *Renaria* et *Ran*, R.

RENART, s. m. (renár). Nom du renard, à Bordeaux. V. *Reinard*.

RENAS, s. f. pl. (rénes); *Regnas*, cat. *Redine*, ital. *Riendas*, esp. *Redeas*, port. Rênes, les courroies de la bride; fig. les moyens de gouverner, la force pour le faire.

RENASCER, vl. V. *Renaisser*.

RENASSA, s. f. (renásse). Grognement. Desanat.

RENAUBI, s. m. (renáoubi). Nom qu'on donne, dans les environs de Montpellier, au cul-blanc roux. V. *Laureta*.

RENAUBI, s. m. (renáoubi), dl. Veuf, qui a épousé une veuve. V. *Reynauvi*.

RENC, s. m. vl. REING. *Renc*, cat. Bord, confins, limites, frontière; royaume, état; pour rang, ligne, V. *Rang*.

RENC, vl. V. *Reing* et *Royaume*.

RENCA, s. f. (réinque). Bouloir, instrument pour remuer les peaux et la chaux, quand on l'éteint.

RENCHAS, vl. Tu règnes, tu vis.

RENCHERIR, v. n. (rantcherir); ENCHERIR, ENCARESTIR, ENCARESIR. *Rincarare*, ital. *Encarecerse*, esp. port. Enchérir, renchérir, devenir plus cher, en parlant des denrées et des marchandises.

Éty. de *re*, itér. de *en* et de *chier*. V. *Car*, Rad.

RENCONTRE, dl. *Rencontre*, cat. V. *Rescontre* et *Contra*, R.

RENCUNA et

RENCURA, s. f. anc. béarn. Plainte. V. *Ranc*, R.

Officiée qui prenera homi sens decret ô rencura. Fors et Cost de Béarn.

RENCURA, *Rencor*, esp. V. *Rancuna*.

RENCURAN, vl. S'affligeant. V. *Ranc*, Rad.

RENCURAR, V. *Rancurar* et *Ranc*, R.

REND, RED, sous-radical pris du latin *reddere*, *reddo*, *redditum*, rendre, restituer, formé de *re* ou *retrò*, de nouveau, et de *do*, donner.

De *reddere*, par apoc. *redd*: *Redd-ition*, *Red-ibit-oiro*, *Red-icio*, *Red-ut*.

De *redo*, par add. d'une *n*, *rend*; d'où: *Rend-a*, *Renda-ment*, *Rend-ier*, *Rend-re*, *Rend-ut*; *Rens-a*, *Rent-a*, *Rent-ar*, *Rent-at*, *Rent-ier*, *Sur-rentar*.

REND, s. m. (rénd), d. bas lim. Rang. V. *Rang* et *Rang*, R.

Venir da rend, venir à son tour; pour *endam*, V. *Endan*.

RENDA, s. f. (rèinde); RENTA, LOUGUIER. *Rendita*, ital. *Renta*, esp. *Renda*, port. cat. anc. esp. Rente, revenu annuel qu'on retire d'un fond aliéné, cédé ou affermé, fermage, loyer.

Éty. du lat. *reddita*, m. s. V. *Rend*, R.

On dit: *La rente* d'une somme d'argent aliénée.

Le fermage d'un champ, d'une métairie.

Le loyer d'une maison.

Renda à la mitat, à moitié des fruits.

La renda d'una annada, le fermage d'une année, dit un fermier.

Pagui una forta renda, je paye un gros loyer, dit un locataire.

RENDAMENT, s. m. vl. REDEMENT. *Rendiment*, cat. *Rendimiento*, esp. *Rendimento* port. ital. Arrentement, rente. Voy. *Rend*, R.

REDEN, s. m. vl. Revenu, profit; part. prés. rendant, rapportant. V. *Rend*, R.

RENDENSA, s. f. vl. Egard, attention, prévenance. V. *Rend*, R.

RENDEZ-VOUS, s. m. (randè-vous). Rendez-vous, assignation que deux ou plusieurs personnes se donnent pour se trouver en un certain temps, à certaine heure, en un lieu dont elles conviennent, le lieu où l'on doit se rendre. V. *Rend*, R.

RENDIER, s. m. (reindié); RENTIER, FERMIER, MASIER, BORDILER, BOUBIAIRE. *Arrendador* et *Rentero*, esp. *Rendeiro*, port. *Render*, anc. cat. Fermier, celui qui a un domaine à ferme, locataire, celui qui loue une maison, une chambre.

Éty. de *renda* et de *ier*. V. *Rend*, R.

Rentier, en français, ne se dit que de celui qui a des rentes constituées sur l'Etat. Voy. *Pensiounari*.

RENDIERETA, s. f. (reindieréte).

Mount a passa lou tens qu'ouyeou fa plaçou netou.
Que poutargou, canar, bon vin et *rendieretou*,
Oouyen disparegu dins leis instans bourna
Qu'un canounge poôu mettre à ses disciplinon.
Coye.

RENDOR, s. m. vl. Rédempteur. Voy. *Redemptour* et *Em*, R.

RENDRE, v. a. (rèindré); REDRE. *Render*, port. *Rendir*, cat. esp. *Rendere*, ital. Rendre, restituer une chose que l'on avait empruntée ou trouvée, à son propriétaire, rendre justice, avoir pour quelqu'un les égards qu'il mérite, lui rendre les civilités d'usage, rendre compte, rendre service, exprimer, représenter, produire, en parlant des terres, lasser, fatiguer un cheval, rejeter par les conduits naturels, revaloir, rendre la pareille, répondre, raconter.

Éty. du lat. *reddere*. V. *Rend*, R.

Rendre l'ama, *reddere animam*, lat. rendre l'âme.

RENDRE, v. n. Rendre, aboutir.

RENDRE SE, v. r. *Rendirse*, esp. cat. *Rendersi*, ital. Se rendre, se transporter dans un lieu, se constituer prisonnier, accéder à une invitation, n'en pouvoir plus, se vouer, se rendre utile.

RENDUT, UDA, adj. et p. (reindú, úde). *Rendido*, esp. Rendu, ue, selon le verbe. V. *Rend*, R.

RENDUT, UDA, adj. et p. (reindú, úde); REDUT. *Rendido*, port. esp. *Rendid*, cat. Rendu, ue, fatigué, qui n'en peut plus.

Éty. V. *Rendre* et *Rend*, R.

Siou rendut, je me rends, je n'en puis plus, je suis rendu.

RENDUT, s. m. Rendu, c'est un rendu, fête ou tour que l'on rend à quelqu'un. V. *Rend*, R.

RENDUT, UDA, s. vl. Religieux, euse. V. *Rend*, R.

RENÈBRE, s. m. (renèbré); PARELA. Nom languedocien de la patience aiguë, *Rumex acutus*, Lin. qu'on trouve dans les fossés, et de plusieurs autres espèces du même genre, plantes de la famille des Polygonées.

RENEBRAR, v. n. et r. vl. Se rappeler. V. *Mem*, R.

RENEC, (renèc), dl. *Renèg*, cat. *Reniego*, esp. *Rinnegamento*, ital. Juron, jurement, reniement, blasphême, imprécation. V. *Neg*, Rad.

Faire jougar lou renec, jurer, renier.

RENEGABLE, V. *Niable* et *Neg*, R.

RENEGADA, adj. f. vl. Reniée, renoncée. V. *Neg*, R.

RENEGADOO, s. m. anc. béarn. *Renegador*, cat. Rénégat. V. *Neg*, R.

RENEGAIRE, s. m. (renegaïré); *Renegador*, cat. Jureur, celui qui jure, qui blasphème, homme mal embouché.

Éty. de *re*, augm. de *negare*, nier, et de *aire*, celui qui renie. V. *Neg*, R.

RENEGAMENT, s. m. (renegaméin); RENEGAMEN. *Rinnegamento*, ital. Reniement, jurement, blasphême, imprécation.

Éty. de *renegar* et de *ment*, l'action, la manière de renier. V. *Neg*, R.

En vl. renoncement.

RENEGAR, v. a. (renegá); ABNEGAR. *Rinnegare*, ital. *Renegar*, port. esp. cat. Renier, méconnaître son Dieu, sa patrie, ses parents, abandonner la religion chrétienne pour en professer une autre, et plus communément, jurer, blasphémer.

Éty. de *re*, augm. et de *negare*, désavouer, nier. V. *Neg*, R.

RENEGAT, s. m. (renegá); *Renegado*, esp. port. *Renegad*, cat. Rénégat, ate, celui, celle qui a renié la religion chrétienne, on le dit plus particulièrement de ceux qui se font mahométans, on nomme les autres apostats; jureurs, blasphémateurs.

Éty. de *renegar* et de *at*, litt. qui a renié. En vl. ruiné.

RENEGUAR, vl. V. *Renegar*.

RENEGUET, s. m. (renegué). Cheval, mulet coupé à moitié. Garc.

RENEISSER, et dérivés, *Renaxer*, cat. V. *Renaisser*.

RENEJAMEN, vl. V. *Renegament*.

RENEJAR, vl. V. *Renegar*.

RENENBRADOR, vl. V. *Remembrador*.

RENENBRANÇA, s. f. Alt. de *Remembrança*, v. c. m. et *Mem*, R.

RENENBRAR, v. n. Alt. de *Remembrar*, v. c. m. et *Mem*, R.

RENET, nom d'homme (rené); RENE. *Renato*, ital. port. René.

Éty. du lat. *Renatus*.

L'Église honore deux saints de ce nom, le 12 novembre.

RENET, V. *Renaire*, *Estenebras* et *Ram*, Rad.

RENETA, s. f. (renéte), dg. Renette, instrument d'acier dont on se sert pour reconnaître une enclouure dans le pied d'un cheval, etc., on dit *renetter* un cheval, pour sillonner la corne de son pied pour chercher la trace d'un clou qui l'a blessé.

RENEYAMEN, vl. V. *Renegament*.

RENEYAR, vl. V. *Renegar*.

RENFERMAR, V. *Estremar*, *Rejougner* et *Firm*, R.

RENFLAR, vl. V. *Ronflar*.

RENFORCAR, V. *Ranforçar*.

RENG, s. m. dl. (rèin). Pour endain. V. *Endan* et *Rang*, R.

Piey per bira lous rengs beu de moundé un troupel.
Peyrot.

RENGA, s. f. (réingue), dg. *Rang*, v. c. m.

RENGAR, v. a. vl. *Rengar*, anc. cat. Ranger, aligner. V. *Rangear*.

RENGAT, adj. et p. vl. Rangé, ée. Voy. *Rangeat* et *Rang*, R.

RENGEA, s. f. (réindze), d. bas lim. *Renque*, port. Rangée, ordre, rang. V. *Rang*, Rad.

RENGEAR, d. bas lim. V. *Rangear* et *Rang*, R.

RENGEAT, V. *Rangeat* et *Rang*, R.

RENGETA, s. f. (reindzéte), d. bas lim. Mérelle. V. *Marrelas* et *Rang*, R.

On donne le même nom à un autre jeu que les enfants jouent en plaçant plusieurs noix sur la même ligne, et en en tirant ensuite une autre, afin de lui en faire toucher les plus grand nombre possible, parce que celles qui sont touchées sont gagnées par le joueur.

Éty. de *reng*, rang, et de *eta*, petit rang.

RENGIERA, Garc. V. *Rangiera*.

RENGIERADA, s. f. (reindgierâde). Rangée, enfilade, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. V. *Tiera*.

RENGLAVA, s. f. (reingráve). Ringrave, ancienne culotte fort large, garnie d'aiguillettes et de rubans.

Éty. de ringrave, formé de *rhein* et de *graff*, juges, gouverneurs d'une ville sur la rive de ce fleuve, qui introduisirent probablement l'usage de ce vêtement.

RENGLORA, s. f. (reinglóre). Un des noms languedociens du lésard gris. V. *Lagramusa*.

RENGNAS, s. f. pl. vl. Rênes.

RENGUA, s. f. vl. Rangée, ligne, file.

RENGUEINAR, v. a. (rengueiná); *Envaynar*, esp. *Embainhar*, port. Rengaîner, remettre dans la gaîne, remettre dans le fourreau, fig. supprimer ce qu'on avait envie de dire, ne pas l'achever.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *gueina* et de *ar*, remettre dans la gaîne. V. *Guein*, R.

RENGUETA, s. f. (reinguéte), dl. RANGIERA, RENGUILETA. File ou suite de choses ou de personnes disposées en long, l'une après l'autre.

Anar de rengueta, aller à la file.

Cap de rengueta, chef de file.

Jugar a la rengueta, jouer à la mérelle.

RENGUIEIRADA, Avril. V. *Rangiera* et *Rang*, R.

RENGUIERA, V. *Rangiera* et *Rang*, Rad.

RENGUILETA, s. f. (reinguiléte), dg. V. *Rengueta* et *Rang*, R.

RENH, s. m. vl. Royaume. V. *Rig*, R.

RENHAMEN, s. m. vl. *Regnamento*, ital. Règne. V. *Regne* et *Reg*, R.

RENHAR, vl. V. *Regnar* et *Reg*, R.

RENHO, s. m. vl. Rognon. Voy. *Rougnoun* et *Ren*, R.

RENIBLET, s. m. (reniblé). Nom qu'on donne, à Nismes, à la patience sauvage. Voy. *Lappas*.

RENIERS, s. m. pl. Renégats, apostats. V. *Neg*, R.

RENIEU, vl. V. *Renou*.

RENIEU, s. f. vl. Usure, intérêt. Voy. *Neg*, R.

RENIFLAMENT, s. m. (reniflaméin). Reniflement, bruit que l'on fait en reniflant.

RENIFLAR, v. n. (reniflá); TIRAR LA BESSEGA, MIFAR, MIFLAR, INFLEGEAR, TIRAR LOU CASTEOU, MOUFIDAR, MOUCIDAR. Renifler, aspirer avec force par les narines; on le dit plus particulièrement des liquides.

Éty. du lat. *renasiculare*, formé de *re*, itér. et de *nasiculare*. V. *Nas*, R.

RENJAT, V. *Rangeat*.

RENNACONILH, s. vl. Nom ancien de l'asperge ou de l'asperge sauvage.

RENOIER, s. m. vl. RENOUVIER. *Renovero*, esp. Usurier.

Éty. de la basse lat. *renegatus*, renégat, rejeté, renié. V. *Neg*, R.

E tuit li renoier lo renou laicharan.

E tous les usuriers l'usure laisseront.
Hist. Crois. Albig. V. 1395.

RENOM, vl. V. *Renoum*.

RENOMADA, vl. V. *Renoumada*.

RENOMANSA, s. f. vl. *Rinomanza*, ital. Renommée. V. *Renoumada*.

RENOMENAR, vl. V. *Renoumar*.

RENOMENAT, adj. vl. Renommé, fameux. V. *Nom*, R.

RENOMINADA, s. f. vl. Réputation, et adj. célèbre, renommée. V. *Nom*, R.

RENOMNADA, vl. V. *Renoumada*.

RENOMNAR, v. a. vl. RENOMPNAR, RENOMENAR. V. *Renoumar*.

RENOMPNAR, vl. V. *Renoumar*.

RENON, s. m. vl. Reniement. V. *Neg*, Rad.

RENOS, OSA, adj. d. vaud. Argneux, euse, grondeur, querelleur. V. *Ran*, R.

RENOSI, V. *Renaire* et *Ran*, R.

RENOU, s. m. vl. RENIEU. Usure, prêt à usure; reniement, intérêt, courtage. V. *Neg*, R.

RENOUAR, v. a. (renouá). Renouer, nouer une seconde fois une chose qui s'est dénouée.

Éty. du lat. *renodare*, m. s. V. *Nous*, R.

RENOUAT, s. m. (renouá). Fracture mal réduite qui laisse un calus très-apparent. V. *Reiroues*.

RENOUBET, DE, expr. adv. (dé renoubét), dg. De nouveau. V. *Nov*, R. 2.

RENOUES, s. m. (renóues); RECATALHAS, JACOULINA, ROUISSES, RENOUAS. Desserte, rogatons, restes d'un repas de nôces.

Éty. de *re*, itér. et de *nuptiæ*. V. *Nub*, R.

RENOUES, s. m. Petites nôces ou second repas de nôces que l'on fait dans la montagne, le dimanche après la nôce.

Éty. de *re*, itér. et de *noces*, ou de *renoues*, restes du repas, parce qu'on y mange souvent les restes de la nôce. V. *Nub*, R.

RENOUIAR, v. n. renouiá). Voy. *Renouriar* et *Renar*.

RENOUIER, s. m. vl. Renégat, usurier, créancier. V. *Neg*, R.

RENOUM, s. m. (renóum); *Rinomanza*.

ital. *Renome*, port. *Renom*, cat. *Renombre*, esp. Renom, réputation; sans adj. il se prend toujours en bonne part.

Éty. de *re*, particule augmentative, et de *noum*, qui a un grand nom, ou de *re*, itér. parce que autrefois on était dans l'usage de répéter à grands cris le nom du vainqueur dans les Tournois. V. *Nom*, R.

Aguem bouen renoum et durmen.
Bouen renoum segound patrimoni.

D'aqueou qu'a marrit renoum
Fagues jamai toun coumpagnoun.
Prov.

RENOUMADA, s. f. (renoumáde); *Rinomata*, ital. Renommée, divinité allégorique qui publie toutes choses.

Éty. de *renoum* et de la term. *ada*. Voy. *Nom*, R.

Bouena renoumada
Vau mai que centura d'aurada. Prov.

RENOUMAR, v. a. (renoumá); *Renombrar*, esp. *Rinomare*, ital. Renommer, donner du renom, de la réputation.

Éty. de *renoum* et de la term. act. *ar*. V. *Nom*, R.

RENOUMAT, ADA, adj. et p. (renoumá, áde). Renommé, ée, qui est célèbre, connu, venté.

Éty. de *renoum* et de *at*, *ada*. V. *Nom*, Rad.

RENOUNÇA, s. f. (renóunce); *Renuncio*, esp. Renonce, absence dans la main du joueur, de la couleur de la carte jouée, ce qui donne droit à couper, ou absolument d'une des quatre couleurs: *Ai una renounça*, j'ai une renonce.

Éty. du lat. *renuntiatio*, refus. V. *Nounç*, Rad.

RENOUNÇAMENT, s. m. (renounçaméin); *Rinunziamento*, ital. *Renunciamento*, esp. port. Renoncement, action de renoncer, renonciation.

Éty. de *renounçar* et de *ment*. V. *Nounç*, Rad.

RENOUNÇAR, v. n. (renounçá); RENOUNCIAR. *Rinunziare*, ital. *Renunciar*, esp. port. cat. Renoncer, se désister, se déporter de quelque chose; quitter, abandonner; mettre une carte d'une autre couleur que celle dont on joue; act. renier, désavouer.

Éty. du lat. *renunciare*, m. s. V. *Nounç*, Rad.

En vl. rapporter, annoncer, renoncer.

RENOUNÇAT, ADA, adj. et p. (renounçá, áde); RENOUNCIAT. *Renunciado*, port. esp. Renoncé, abandonné, mis hors de service, dans les rebuts. V. *Nounç*, R.

RENOUNCIAR, V. *Renounçar* et *Nounç*, Rad.

RENOUNCIATION, s. f. (renounciatie-n); RENOUNCIATIEN. *Rinunziazione*, ital. *Renunciacion*, esp. *Renunciação*, port. *Renunciació*, cat. Renonciation, acte par lequel on renonce à quelque chose.

Éty. du lat. *renunciationis*, gén. de *renunciatio*, m. s. V. *Nounç*, R.

RENOUNCLE, s. m. (renóunclé). Altér. languedocienne de *Renouncula*, v. c. m. et *Ran*, R.

RENOUNCULA, s. f. (renouncúle); RELANCURA. *Ranunculo*, ital. *Renunculo*, esp. *Rainunculo*, port. Renoncule, *Ranunculus*, nom d'un genre de plantes très-nombreux en espèces, qui forme le type de la fam. des Renonculacées.

Quoique le nombre des renoncules qui croissent spontanément, en Provence, soit de plus de trente, on n'y entend désigner par le mot *renouncula*, que la renoncule d'Asie, *Ranunculus asiaticus*, Lin. Originaire du Levant et du Nord de l'Afrique, cultivée avec ses nombreuses variétés, comme fleurs d'ornement.

Éty. du lat. *rana*, grenouille, parce que les renoncules sauvages croissent en général, dans les lieux marécageux, habitation ordinaire de ce reptile. V. *Ran*, R.

Ce ne fut que sous le règne de Mahomet IV, en 1683, que la renoncule commença à être cultivée à Constantinople, d'où elle fut apportée en France par M. Malaval, d'autres assurent que les Croisés l'y avaient introduite mais qu'on ne put les multiplier. Cette fleur se trouve maintenant dans tous les jardins.

RENOURIAIRE, Itératif de *Renaire*, v. c. m.

RENOURIAR, Itér. de *Renar*, v. c. m.

RENOUS, adj. (renóus). Argneux, inquiet, triste. V. *Renaire* et *Ran*, R.

Leis vers soun frets coumo la glaçou
Quand leis rimaires soun renous.
Coye.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RENOUVELAMENT, s. m. (renouvelaméin); *Rinnovellamento*, ital. *Renovament*, cat. *Renovacion*, esp. *Renovamento*, port. Renouvellement, rétablissement d'une chose dans un nouvel état ou dans un meilleur.

Éty. de *renouvelat* et de *ment*. V. *Nov*, Rad. 2.

RENOUVELAR, v. a. (rénouvelá); ARRENAUIR. *Rinnovellare*, ital. *Renovar*, esp. port. *Renovellar*, cat. Renouveler, rendre nouveau, en substituant une chose à une autre de même espèce, remettre en vigueur.

Éty. du lat. *renovare*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

RENOUVELAT, ADA, adj. et p. (renouvelá, áde); *Renovado*, port. Renouvelé, ée. V. *Nov*, R. 2.

RENOUVIER, s. m. vl. *Renovero*, esp. Usurier. V. *Renoier*.

RENOVACIO, s. f. vl. *Renovació*, cat. *Renovacion*, esp. *Renovação*, port. *Rinnovazione*, ital. Rénovation, renouvellement.

Éty. du lat. *renovatio*, m. s.

RENOVAR, vl. *Renovar*, cat. esp. port. *Rinnovare*, ital. V. *Renouvelar*.

RENOVATIU, IVA, adj. vl. *Renovatif*, *ive*, propre à renouveler.

RENOVELAMENT, vl. *Renovelament*, cat. V. *Renouvelament*.

RENOVELAR, vl. V. *Renouvelar*.

RENOVELATIU, IVA, adj. vl. *Renouvellatif*, *restauratif*, propre à restaurer.

RENOVER, s. m. et

RENOVIER, s. m. vl. *Renovero*, esp. Créancier, usurier, prêteur sur gages. Voy. *Nov*, *Ray* et *Neg*, R.

RENPROIER, s. m. vl. Proverbe, sentence.

Éty. du vieux français *réprovier*, *réprover* ou *réprouvier*, m. s.

RENQUALLOS, OSA adj. vl. Déhanché.

Éty. de *re*, employé comme priv. de *enqua* et de *os*.

RENS, s. m. pl. (réins); LOUMS, TROUES-DE-MIEY. *Reni*, ital. *Rins*, port. *Rens*, anc. cat. *Renes*, anc. esp. Reins. V. *Rougnouns*.

Leis rens, en provençal, désignent plus particulièrement la région lombaire, la région des reins.

Mau de reins, *lumbago*.

Éty. du lat. *renes*, m. s. V. *Ren*, R.

A leis rens feibles, il est faible de reins.

En vl. Rangs, rames.

RENSA, vl. V. *Renda* et *Rend*, R.

RENSEGNAMENT, s. m. (reinseignaméin). Renseignement, tout indice, toute observation, toute remarque qui peut fournir des éclaircissements sur une affaire, sur un fait.

Éty. de *re*, augm. et de *ensegnament*. V. *Sign*, R.

RENTA 5 °/°, s. f. *Renta*, esp. La rente cinq pour cent est un intérêt fixe que le gouvernement paie annuellement pour un capital représenté par cent francs, mais dont la valeur réelle subit de grandes variations. Les intérêts de ce capital sont payés aux créanciers par semestre, le 22 mars et le 22 septembre.

En 1738, la somme totale de cette rente s'élevait à deux milliards, huit cent millions. La loi du 9 vendémiaire la réduisit de deux tiers, c'est-à-dire, à 933 millions environ. Elle prit alors le nom de *tiers consolidé*, et à dater du 29 mai 1802, celui de *cinq pour cent*.

Le registre sur lequel ces créances sont inscrites s'appelle *Grand livre*.

Le minimum des inscriptions est de 10 fr. de rente.

Ces rentes sont réputées meubles, et par conséquent insésissables.

En 1829 on créa, dans chaque département, un livre auxiliaire du grand livre, qui donne la facilité non seulement de faire des placements chez le receveur général, mais d'y retirer les intérêts qui en proviennent.

La masse actuelle en 1837, du 5 pour °/° était de 140 millions de rente, au capital nominal de trois milliards environ.

La valeur du capital, produisant cinq francs de rente a eu de nombreuses et remarquables fluctuations.

Il est descendu :

En 1798 . . . . à 17 fr.
En 1799, octobre, à 7 fr. 25 c.
En 1800 . . . . à 69 fr.
En 1807 . . . . à 92 fr.
En 1814 . . . . à 50 fr.

Et monté:

En 1830 . . . . à 109 fr.
En 1847 . . . . à 120 fr.

RENTA, V. *Renda*.

RENTAR, v. a. (reintá). Renter, assigner un revenu certain à un établissement, à une institution.

Éty. de *renta* et de *ar*, donner une rente. V. *Rend*, R.

RENTAT, ADA, adj. et p. (reintá, áde). Renté, ée, celui, celle qui a de bonnes rentes. V. *Rend*, R.

RENTE, s. m. (rèinte); RENTRE. Faîte et commencement de la pente d'une colline.

RENTIER, V. *Rendier* et *Rent*, R.

RENTRADURA, s. f. (reintradúre). Rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

RENTRAIRE, v. a. (reintraïré). Rentraire, rejoindre deux morceaux de drap de manière que la couture ne paraisse pas. Garc.

RENTRE, Garc. V. *Rente*.

RENUAR, v. a. vl. Renoncer, refuser.

Éty. du lat. *renuere*, m. s. V. *Nounç*, R.

RENUMERAR, v. a. vl. Compter de nouveau.

RENUMERAT, ADA, adj. et part. vl. Recompté, ée.

RENUMERATION, s. f. vl. Compte réitéré.

RENUNCIAMEN, s. m. vl. V. *Renounçament*.

RENUNCIAR, vl. *Renunciar*, cat. Voy. *Renounciar*.

RENUNCIATIO, vl. *Renunciació*, cat. anc. V. *Renounciation*.

RENURA, s. f. (renúre); REINURA. Rainure, petite entaille faite en long dans un morceau de bois pour y assembler une autre pièce. V. *Radi*, R.

REO

REON, adj. vl. Rond.

REOULH, V. *Roulha*.

REOULHOUS, V. *Roulhous* et *Roulh*, Rad.

REOUMA, s. f. (réoume); LAGAGNA, CIBA, PARPEL, POUTIGNA. Chassie, humeur grasse, onctueuse et jaunâtre, ressemblant à de la cire, qui s'écoule du bord des paupières.

Éty. du grec ῥέω (rhéô), couler, d'où l'on a formé ῥεῦμα (rhéuma), fluxion ou ῥυμμά (rhumma), ordure, raclure. V. *Rh*, Rad.

REP

REPAIMAR, vl. V. *Repazimar*.

REPAIRAR, v. n. et r. vl. REPAIRER. Se retirer, se réfugier, se reposer, se loger; revenir, retourner, rentrer.

REPAIRAT, ADA, adj. et p. vl. REPAYRAT. Rentré, ée, selon le verbe.

REPAIRAZON, s. f. vl. Retraite, retour. V. *Pater*, R.

REPAIRE, s. m. vl. REPEIS. Asile, retraite, demeure, repaire, héritage, maison, pays. V. *Pater*, R.

REPAIREN, vl. Ils ou elles reviennent, retournent.

Éty. de la basse lat. *repatriare* et *reparare*.

REPAIS, s. m. (repáïs), dl. Repas. V. *Repart* et *Part*, R.

REPAISSUDA, s. f. (repeissúde); et impr. REPEISSUDA. Repas, festin, franche-lipée.

Éty. de *re*, itér. de *paisser* et de *uda*. V. *Past*, R.

Foulque, coura anarenfaire una repeissudo
Dessouto lou treillat de ton poulit jardin.
La Bellaudière.

REPAPIAGRE, AGRA, adj. et s. (repapiagré, ágre), dl. Rabâcheur, euse. V. *Repepiaire* et *Pip*, R.

REPAPIAR, dl. *Repapiejar*, cat. Voy. *Repepiar*.

Éty. M. de Sauvages fait dériver ce mot de *re*, itér. de *papa*, père, et de *ar*, répéter le mot papa, comme les enfants, devenir enfant, tomber dans l'enfance. V. *Pip*, R.

REPAPIGE, s. m. (repapidgé), dl. Radotage. V. *Repepiagi* et *Pip*, R.

REPAPIR, dl. V. *Repepiar* et *Rip*, R.

REPAQUETAR, v. a. (repaquetá). Rempaqueter, remettre en paquets, en ballots.

Éty. de *re*, itér. de *paquet* et de *ar*. V. *Paquet*, R.

REPARA, dl. V. *Reprin*.

REPARABLE, ABLA, adj. et p. (reparáblé, áble); *Riparabile*, ital. *Reparable*, esp. cat. *Reparavel*, port. Réparable, qu'on peut réparer.

Éty. du lat. *reparabilis*, de *reparat* et de *abilis*, susceptible d'être réparé. V. *Par*, Rad. 3.

REPARACIO, *Reparació*, cat. et

REPARACION, vl. *Reparacion*, esp. V. *Reparatio*.

REPARADOR, vl. *Reparador*, cat. esp. et

REPARAIRE, V. *Reparatour*.

REPARAR, v. a. (reparà); *Reparar*, esp. cat. port. *Reparare*, ital. Réparer, remettre en son premier état ce qui a souffert quelque dommage, rétablir.

Éty. du lat. *reparere*, m. s. V. *Par*, R.

REPARAT, ADA, adj. et p. (reparà, áde); *Reparado*, port. esp. *Reparad*, cat. Réparé, ée. V. *Par*, R. 3.

REPARATION, s. f. (reparatie-n); REPARATIEN, TACOUNAGE. *Reparacion*, esp. *Reparazione*, ital. *Reparacion*, port. *Reparació*, cat. Réparation, ouvrage qu'on fait ou qu'on fait faire pour réparer; satisfaction donnée ou exigée.

Éty. du lat. *reparatio, ionis*, m. s. de *reparare* et de *actio*. V. *Par*, R. 3.

REPARATORI, adj. vl. *Réparatoire*, propre à réparer.

REPARATOUR, s. m. (reparatóur); *Reparador*, esp. cat. port. *Riparatore*, ital. Réparateur, qui répare.

Éty. du lat. *reparator*, m. s. V. *Par*, R. 3.

REPARE, s. m. (réparé). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la bête qui a la côte pleine. V. *Bleda carda*.

REPAREISSER, v. n. (reparêissé). Reparaître, paraître de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *pareisser*. Voy. *Pareiss*, R.

REPARTIA, V. *Repartida* et *Part*, R.

REPARTIDA, s. f. (repartide); REPARTIA. Repartie, réponse prompte et vive, pleine d'esprit, de sel et de raillerie. V. *Part*, R.

REPARTIR, V. *Replicar*.

REPARTIR, v. n. (repartir); PARTIR MAI. *Ripartire*, ital. *Repartir*, esp. port. Repartir, retourner ou partir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *partir*. V. *Part*, R.

REPARTITION, s. f. (repartitie-n); RIPARTITIEN. *Ripartimento*, ital. *Reparticion*, esp. *Repartição*, port. *Repartició*, cat. Répartition, division, distribution.

Éty. du lat. *re*, et de *partitionis*, gén. de *partitio*. V. *Part*, R.

REPARTITOUR, s. m. (repartitóur); *Repartidor*, port. esp. cat. Répartiteur.

Éty. du lat. *partitor* et de *re*, itér. Voy. *Part*, R.

REPASSA, s. f. (repásse). Repasse, grosse farine qui contient du son; seconde distillation de l'eau-de-vie. Garc.

REPASSADA, s. f. (repassáde). Une revue, une réprimande, une mercuriale, un vif reproche; partie de piquet à plus de deux joueurs; volée de coups, correction. Garc.

Éty. de *repassar* et de *ada*. V. *Pass*, R.

REPASSAGI, s. m. (repassádgi); REPASSAGE. Repassage, action de repasser des chapeaux, etc.

REPASSAR, v. a. (repassà); *Repassar*, port. esp. cat. *Ripassare*, ital. Repasser, passer de nouveau; aiguiser sur la meule des instruments tranchants; passer le fer chaud sur du linge humide pour lui donner du lustre et de la solidité, etc., etc.; fig. frotter houspiller; labourer la terre, biner; tamiser de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *passar*, passer, passer de nouveau. V. *Pass*, R.

REPASSAT, ADA, adj. et p. (repassá, áde); *Repassado*, port. *Repasado*, esp. Repassé, ée, dans les différentes acceptions du verbe. V. *Pass*, R.

REPASSOUN, s. m. (repassóun). Dim. de *repas*, petit repas, collation. V. *Past*, R.

REPASSUSA, s. f. (repassúse). Repasseuse, celle qui repasse le linge.

REPAST, s. m. (repás); REPAIS, REPAS. *Pasto*, ital. Repas, réfection, nourriture que l'on prend à des heures réglées; on le dit particulièrement du dîner et du souper.

Éty. du lat. *re*, part. itérat. et de *pastus*, nourriture, fait de *pascere*, nourrir. V. *Past*, Rad.

Il paraît par beaucoup de passages des auteurs anciens, que les premiers peuples ne faisaient qu'un repas par jour, mais déjà l'on en faisait deux, le dîner et le souper, du temps d'Homère et d'Hippocrate. Rien n'a plus varié que les heures auxquelles on les prenait, il serait trop long et trop inutile d'en faire mention ici.

Homère parle déjà des repas où chacun payait son écot.

Faire lou repas de l'ai, faire le repas de la brebis, manger sans boire.

L'usage de faire une lecture pendant le repas, borné aujourd'hui aux maisons religieuses, était plus général anciennement. C. Nep. dit *Neque unquam sine aliquâ lectione apud Atticum cœnatum est*, Atticus se faisait toujours faire quelque lecture pendant le repas.

REPASTAR, v. a. (repastá); *Repastar*, esp. Repétrir, pétrir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *pastar*. V. *Past*, R.

REPATIAR SE, v. r. (repatiá se); REPOULICAR SE, SE REFAIRE, SE REPATINAR. Se remplumer, se refaire, regagner ce que l'on a perdu, revenir d'une maladie, se réconcilier, se reposer de ses fatigues. V. *Raquitar se* et *Repatriar se*.

Éty. M. Diouloufet fait dériver ce mot de *re*, qu'il prend ici comme priv. et de *patior*,

patir, souffrir, cesser de souffrir, mais dans le génie de la langue, *re* est augm. et le plus souvent itér. ce qui laisse beaucoup de doute sur l'exactitude de cette étymologie, il vient plutôt de *Repatriar*, v. c. m. dont il serait une altération.

REPATINAR SE, v. r. (sé repatiná). Cast. V. *Repatiar se.*

REPATRIAR SE, v. r. (se repatriá); REPATIAR SE. *Repatriar*, esp. Se rapatrier, se réconcilier, se raccommoder avec des personnes avec lesquelles on était brouillés; retourner dans sa patrie.

Éty. de la basse lat. *repatriare*, fait de *re*, itér. de *patria* et de *ari*, retourner dans sa patrie. V. *Pater*, R.

REPATRIAT, ADA, adj. et p. (repatriá, áde). Rapatrié, ée, réconcilié. V. *Pater*, R.

REPAUS, s. m. (repáous); *Riposo*, ital. *Reposo*, esp. *Repouso*, port. *Repos*, cat. Repos, cessation de mouvement, de travail; tranquillité d'esprit, sommeil.

Éty. de *pausa* et de *re*, itér. V. *Pos*, R.

Demouraz en repaus, finissez, restez tranquille.

REPAUS, s. m. Pour repos d'escalier, V. *Palier.*

REPAUS, vl. Il ou elle reste, demeure, repose.

REPAUSADOUR, V. *Repausoir* et *Pos*, Rad.

REPAUSAR, v. a. (repaousá); REPOOUSAR, REPAUVAR. *Riposare*, ital. *Reposar*, cat. esp. *Repousar*, port. Reposer, mettre dans une situation tranquille.

Éty. du lat. *reponere*, ou de *re*, itér. de *pausa*, repos, et de la term. act. *ar*, poser de nouveau ou assez longtemps. V. *Pos*, R.

REPAUSAR, v. n. *Repousar*, port. *Reposar*, cat. esp. Reposer, dormir; être en jachère, en parlant des terres; en vl. se mettre à table. V. *Pos*, R.

REPAUSAR SE, v. r. *Reposarse*, cat. *Riposarsi*, ital. Se reposer, cesser de travailler, d'agir.

REPAUSAT, ADA, adj. et p. (repaousá, áde); *Repousado*, port. *Reposado*, esp. *Reposad*, cat. Reposé, ée, tranquille. Voy. *Pos*, R.

REPAUSOIR, s. m. (repaousóir); REPAUSADOUR. Reposoir, autel temporaire où l'on repose le Saint Sacrement dans les processions.

Éty. de *repaus* et de *oir*, où l'on repose. V. *Pos*, R.

REPAYRAR, v. a. vl. Donner asile, abriter.

REPAYRE, s. m. vl. Repaire, gîte.

REPAZIMAR, v. a. et r. vl. REPAIMAR. Apaiser, cesser, délaisser, se désister.

REPEDASSAGI, s. m. (repedassádgi); LOU REPEDASSAR, RAPEDASSAGI. Rapiécetage, raccoutrement, action de rapiéceter, de racoûtrer, de raccommoder en recousant.

Éty. de *pedassar* et de *agi*, qui se fait en rapiécetant. V. *Pec*, R.

REPEDASSAR, v. a. (repedassá); REPETASSAR, PEDASSAR, PETASSAR, RAPEDASSAR. *Rappezzare*, ital. Rapiécer, raccommoder en mettant une pièce ou des pièces, rapetasser, mettre grossièrement de grosses pièces sur d'autres pièces; rapiéceter, mettre sans cesse de petites pièces; fig. arranger une affaire mal commencée; en d. bas lim. gronder, dire des injures à quelqu'un.

Éty. de *re*, itér. de *pedassa*, grosse pièce, et de l'act. *ar*, litt. remettre de grosses pièces. V. *Pec*, R.

REPEDASSAR LOU, s. m. V. *Repedassagi*, m. s.

REPEDASSAT, ADA, adj. et p. (repedassá, áde). Rapetassé, rapiécé ou rapiéceté, selon le verbe. V. *Pec*, R.

REPEIS, vl. V. *Repaire.*

REPEISSUDA, V. *Repaissuda* et *Past*, Rad.

REPELLIR, v. a. vl. *Repellir*, cat. port. *Repeler*, esp. Rejeter, repousser, chasser.

Éty. du lat. *repellere*, m. s.

REPENADA, s. f. vl. Regimbement, ruade, riposte.

Éty. de *re*, itér. de *pen*, pour *ped*, et de *ada*. V. *Ped*, R.

REPENAR, v. n. vl. Ruer, regimber. V. *Ped*, R.

REPENDABLE, vl. V. *Reprendable.*

REPENEDRE, v. n. vl. *Repenedir se*, cat. V. *Repentir.*

REPENER, vl. Alt. de *Reprendre*, v. c. m. et *Prendr*, R.

REPENRE, v. a. vl. *Rependrer*, cat. Convaincre, reprendre. V. *Prendr*, R.

REPENSAR, v. n. vl. *Repensar*, cat. esp. port. *Ripensare*, ital. Repenser, réfléchir.

REPENTENCI, s. f. (repeintéinci). *Ripentenza*, ital. Repentance, regret.

Éty. de *repentis* et de *enci*. V. *Pen*, R.

REPENTENSA, s. f. vl. V. *Repentensi.*

REPENTIA, vl. V. *Repentenci.*

REPENTIDA, s. f. vl. Repentir, repentance. V. *Pen*, R.

REPENTIDAS, s. f. pl. (repeintides). Ordre de religieuses. V. *Pen*, R.

REPENTIMEN, s. m. vl. *Arrependimento*, port. Repentance. V. *Repentanci* et *Pen*, R.

REPENTIMEN, s. m. vl. REPENTIZON. *Ripentimento*, ital. *Rependimento*, port. Repentir, repentance.

REPENTIR, SE, v. r. (si repeintir); *Ripentirsi*, ital. *Arrepender-se*, port. *Repentir*, anc. esp. *Arrepentirse*, esp. mod. *Arrepentir*, cat. Se repentir, avoir un véritable regret, une véritable douleur d'avoir commis une faute.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

> Que totz om cant se coita tart es el repentiz v. 7390.
> Car tout homme quand il se presse tardif est le repentir.
> Hist. Crois. Alb.

REPENTIZON, vl. V. *Repentiment.*

REPENTOUS, V. *Pentous* et *Pen*, R.

REPEPIAGI, s. m. (repepiádgi); PEPIAGE, RADOUTAGI, PATETARIA, REPAPIGE. Rabâchage, radotage, verbiage, discours désordonné, privé de sens et de raison.

Éty. de *repepiar* et de *agi*. V. *Pip*, R.

REPEPIAIRE, s. m. (repepiáïré); REPEPIARELA, REPEPIEIRIS, REPAPIAGRE, RABABEOU, REBABEOU. Radoteur, euse, qui répète toujours la même chose, qui ne dit que des riens.

Éty. de *repepiar* et de *aire*, litt. qui radote. V. *Pip*, R.

REPEPIAR, v. n. (repepiá); REMPEMPIAR, REPAPIAR, REPAPIR, CHAPUGEAR, REMENAR. Radoter, rabâcher; dire souvent la même chose. V. *Remenar.*

Éty. de *re*, itér. et de *pepiar*, faire comme les poussins qui répètent toujours le même son. V. *Lip*, R.

REPER, v. n. vl. RAPAR. Ramper, raser, se traîner. V. *Rampar.*

Éty. du lat. *repere*, m. s.

REPERC, vl. Il ou elle loge ou logea.

REPERCUSSIO, vl. *Repercussió*, cat. V. *Repercussion.*

REPERCUSSION, s. f. (repercutie-n); REPERCUSSIEN. *Repercusion*, esp. *repercussione*, ital. *Repercussão*, port. *Repercussió*, cat. Répercussion. V. *Repoumpel.*

Éty. du lat. *repercutio*, *ionis*, m. s. V. *Cut*, R.

REPERCUSSIU, IVA, adj. vl. RESPERCUSSIU, REPERCUSSORI. *Repercusivo*, esp. *Repercussivo*, port. *Ripercussivo*, ital. *Repercussiu*, cat. Répercussif, ive, propre à répercuter.

REPERCUSSORI, adj. vl. *Répercussoire*. V. *Repercussori.*

REPERCUTAR, v. a. (repercutá); *Ripercutere*, ital. *Repercutir*, esp. port. cat. Répercuter, renvoyer, réfléchir.

Éty. du lat. *repercutere*, m. s. V. *Cut*, Rad.

REPERCUTAT, ADA, adj. et p. (repercutá, áde); *Repercutido*, port. Répercuté, ée.

Éty. du lat. *repercussus*, m. s. V. *Cut*, R.

REPERCUTIR, vl. *Repercutir*, cat. V. *Repercutar.*

REPERTORI, s. m. (repertóri); REPERTOUARO. *Repertorio*, ital. esp. cat. port. Répertoire, table ou recueil où les choses sont rangées dans un certain ordre qui fait qu'on les retrouve aisément.

Éty. du lat. *repertorium*, de *reperire*, retrouver. V. *Par*, R. 2.

REPESAR, v. a. (repesá); *Repesar*, port. esp. cat. *Ripesare*, ital. *Repeser*, peser de nouveau. V. *Pes*, R.

REPESAT, ADA, adj. et p. (repesá, áde); *Repesado*, esp. Repesé, pesé de nouveau. V. *Pes*, R.

REPETAR, v. a. (repetá); *Ripetere*, ital. *Repetir*, esp. port. cat. Répéter, redire, dire ce qu'on a déjà dit; dire ou faire plusieurs fois la même chose, pour pouvoir la prononcer ou la faire en public; recommencer; expliquer plus amplement.

Éty. du lat. *repetere*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

REPETAR, v. n. dl. Regimber, ruer. V. *Repetenar* et *Pet*, R.

Murmurer, se rébéquer. V. *Rebecar.*

REPETASSAR, V. *Repedassar* et *Pec*, Rad.

REPETAT, ADA, adj. et p. (repetá, áde); *Repetido*, port. esp. Répété, ée. Voy. *Pet*, R.

Éty. du lat. *repetitus.*

REPETEIRE, vl. V. *Repetitour.*

REPETELIN, V. *Petelin.*

REPETENAR, v. n. (repetená); PETOUNEGEAR, REPOUTEGAR, REPETAR, REPETENEGEAR, REPETENIAR, REPETOUNIAR. Pétiller; on le dit

particulièrement du sel qu'on jette sur les charbons, ou des lampes quand la mèche en a été mouillée ; trépigner, agiter les pieds ; se désespérer de ce qu'on ne peut pas venir à bout de ses desseins; regimber, ruer.

Éty. de *re*, itér. et de *petenar;* pour *petegar*, dans le premier sens, V. *Pet*, R. et pour *pietinar* dans le second. V. *Ped*, R.

Aquot faguet coumo una mecha
Lou medecin repetenar.
Brueys.

REPETI, REPONTIS, dl. *N'avez repeti*, c'est vous même qui mentez, ou vous mentez doublement.

REPETIER, IERA, s. (repetié, iére) ; REGATIER. *Repetier, ière*, ce nom était commun autrefois à tous les marchands qui revendaient des denrées ou des marchandises. V. *Pet*, R. 2.

On lit dans le règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

« Semblablement est prohibé et défendu à tous revendeurs et repetiers, de n'acheter, dans ladite ville et son terroir, aucunes denrées ni marchandises qui n'ayent demeuré 24 heures au marché public. »

REPETIERA, s. f. (repetiére). Nom qu'on donne, à Marseille, aux revendeuses, aux harengères et en général à toutes les femmes qui revendent des fruits, des légumes, etc.

Éty. de *repetar* et de *iera*, dont le métier est de demander ou de vendre de nouveau, de répéter l'action de vendre. V. *Pet*, R. 2.

REPETIR, vl. *Repetir*, cat. esp. Voy. *Repetar.*

REPETIT, s. m. (repeti), d. du Ruergue. Alt. de *rei-petit*, V. *Reg*, R. roitelet. Voy. *Lagagnoua.*

REPETITIO, vl. *Repetició*, cat. Voy. *Repetition.*

REPETITION, s. f. (repetitie-n); REPETITIEN. *Repetició*, cat. *Repeticion*, esp. *Repetição*, port. *Repetizione*, ital. Répétition, redite; leçon qu'on fait à des écoliers pour leur expliquer plus amplement celle qu'ils ont reçue à l'école; figure de rhét.

Éty. du lat. *repetitionis*, gén. de *repetitio*, m. s. V. *Pet*, R.

REPETITOUR, s. m. (repetitoú); *Repetitore*, ital. *Repetidor*, cat. esp. port. Répétiteur, celui qui répète, qui fait répéter les leçons aux écoliers.

Éty. du lat. *repetitoris*, gén. de *repetitor*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

REPETNAR, v. n. vl. Ruer, trépigner. V. *Repetenar.*

REPETOULIAR, V. *Repetouriar.*

REPETOUNIAR, Avril. V. *Repetenar.*

REPETOURIAR, v. a. (repetouliá et repetouriá). Répétailler, répéter jusqu'à satiété. Avr. V. *Pet*, R. 2.

REPEYCH, s. m. (repèich), dg. Voy. *Past*, R.

Que l'autouno bout à l'engreich,
Es tout au moun per moun repeych.
D'Astros.

REPIBAR, v. n. (repibá), d. béarn. Remonter. V. *Remountar.*

Éty. Alt. de *repuyar.* V. *Pod*, R.

REPIC, s. m. (repic); REPIQUE. Repic, t. du jeu de piquet, et se dit, lorsque avant de jouer aucune carte, l'un des joueurs peut compter jusqu'à trente, sans que l'adversaire ait pu rien compter, ce qui fait qu'au lieu de compter trente il compte quatre-vingt-dix.

REPIC, s. m. (repi), dl. REPIQET. *Repic*, cat. Renom. V. *Replica* et *Pic*, R.

En vl. carillon.

REPICADOUR, s. m. (repicadóu); REPOUSSADOUR. Chassoire, instrument dont les tonneliers se servent pour relier les tonneaux, pour chasser les cerceaux. V. *Pic*, R.

REPICAR, v. a. et n. (repicá); *Repicar*, cat. esp. Sonner la répétition, en parlant des horloges. V. *Replicar.*

Repicar de boutas, relier des tonneaux. V. *Pic*, R.

REPIG, s. m. vl. REPICS. Bruit d'instruments, carillon. V. *Pic*, R.

Tal repig, telle musique.

REPIMPINADA, s. f. (repimpinàde). Gaspillage, gribouillette, jeter à la volée. Garc.

REPIMPINADA, s. f. (repimpinàde). Lutte, batterie. V. *Tirassada.*

REPINSA, s. f. (repinse), dl. Une pince, pli large et plat que les tailleurs et les couturières font aux habits et au linge trop amples pour les rétrécir.

REPINTAR, v. a. (repintá); *Repintar*, port. cat. esp. *Ripingere*, ital. Repeindre, enduire de nouvelles couleurs.

Éty. de *re*, itér. et de *pintar*, peindre une seconde fois, ou du lat. *repingere*, m. s. V. *Pint*, R.

REPIQUET, s. m. vl. *Repique*, port. Carillon des cloches. V. *Pic*, R.

REPIT, Répit. V. *Relache.*

REPLANTAR, v. a. (replantá); TRANSPLANTAR. *Replantar*, cat. esp. *Ripiantare*, ital. Repiquer, transplanter, repiquer des plantes, transplanter des arbres. V. *Plant*, R.

REPLEC, s. m. vl. Repli, pli, sinuosité.

REPLECCIO, *Repleció*, cat. et

REPLECIO, vl. *Replecion*, esp. V. *Repletion.*

REPLEGAR, v. a. (replegá); RAMPLEGAR. *Replegar*, esp. cat. Replier, plier de nouveau doubler à un ou plusieurs doubles, remplier.

Éty. de *re*, itér. et de *plegar*, plier. Voy. *Plec*, R.

REPLEGAR SE, v. r. Se recroquiller, se rouler par un bout. V. *Recouquilhar* et *Plec*, R.

REPLENIA, adj. f. vl. REPLENIT. Remplie. V. *Plen*, R.

REPLENIR, vl. *Replenir*, cat. *Rellenar*, esp. Remplir une seconde fois. V. *Ramplir.*

REPLENIT, IA, adj. et p. vl. Rempli, ie. V. *Plen*, R.

REPLET, ETA, adj. (replè, ète); *Repleto*, esp. port. *Replet*, anc. cat. *Ripieno*, ital. Replet, ette, qui a trop d'embonpoint, trop de graisse.

En vl. rempli.

Éty. du lat. *repletus*, m. s. V. *Plen.*

REPLETIO, vl. REPLECIO. V. *Repleccio.*

REPLETION, s. f. (repletie-n); *Replecció*, cat. *Replecion*, esp. *Repleção*, port. *Ripiezione*, ital. Réplétion, abondance de sang et d'humeurs, excès d'embonpoint, surcharge d'aliments.

Éty. du lat. *repletionis*, gén. de *repletio.* V. *Plen*, R.

REPLETIU, IVA, adj. vl. *Réplétif*, propre à remplir.

REPLIC, d. arl. V. *Replice* et *Plec*, R.

REPLICA, s. f. (replique); REPLIC, REPIC, REPLIQ, REPLIQUA. *Replica*, ital. esp. port. cat. Réplique, seconde réponse à une seconde objection, réponse à ce qui a été dit ou écrit; en parlant de l'horloge, d'une pendule qui sonne les heures une seconde fois, répétition.

Éty. de *re*, itér. et de *plica* pour *pica*, qui frappe pour la seconde fois. V. *Plec*, R.

Esperem la replica, attendons la répétition et non la *replique*, qui n'est pas français, en parlant d'une horloge, d'une pendule qui répète les heures.

La replica ou *lou repit sona*, la répétition sonne.

REPLICAMEN, s. m. vl. *Replicamento*, ital. Redoublement, répétition.

REPLICAR, v. a. et n. (replicá); REPICAR. *Replicare*, ital. *Replicar*, esp. port. cat. Répliquer, répondre sur ce qui a été répondu à ce qu'on avait dit, répondre contre le respect dû; sonner la répétition, en parlant d'une horloge et non *repliquer.*

Éty. du lat. *replicare*, m. s. V. *Plec*, R.

REPLICATIO, s. f. vl. *Replication*, esp. Réplication, réitération, redoublement, figure de rhétorique.

REPLICATIU, IVA, adj. vl. Réitératif, ive, réduplicatif.

REPONER, v. a et n. vl. REBONER. *Reponer*, esp. *Repôr*, port. *Riporre*, ital. Reposer, déposer, coucher, enterrer.

Éty. du lat. *deponere*, m. s.

REPOOUSADOUR, Avr. V. *Pausadour* et *Pos*. R.

REPOOUSAR, V. *Repausar* et *Pos*, R.

REPOOUSAT, V. *Repausat* et *Pos*, R.

REPORTAR, vl. *Reportar*, cat. V. *Raportar.*

REPORTAR, v. a. vl. Réciter.

REPOST, s. m. vl. Riposte, ritournelle, refrain.

REPOSTURA, s. f. vl. Une cache, lieu secret, intérieur. V. *Pos*, R.

REPÓTIS, s. m. (repótis), dl. Horion, coup déchargé rudement sur le visage.

REPOULICAR, v. a. (repoulicá), d. bas lim. Remettre en vigueur, en bon état. V. *Refaire* et *Repatiar.*

REPOULICAR SE, v. r. Se rétablir. V. *Se restablir* et *Se refaire;* regagner ce qu'on avait perdu au jeu. V. *Resquetiar.*

REPOUMPEL, s. m. (repoumpèl); REBOUND. Rebondissement, action d'un corps qui rebondit, l'effet de cette action. Voy. *Boumb*, R.

REPOUMPELAR, v. n. (repoumpelá); REBOUNDAR, REBOUMBELAR. Rebondir, faire un ou plusieurs bonds après avoir frappé à terre ou sur un corps quelconque. V. *Boumb*, R.

REPOUMPIDA DE, (de repoumpide), dl. Par bricole. V. *Bricola de* et *Boumb*, R.

REPOUMPIR, v. n. (repoumpir), dl. Retentir. V. *Ressonar* et *Boumb*, R.

REPOUNCHOUN, s. m. Nom languedocien de la raiponce. V. *Rapounchoun.*

REPOUNTIR et RESPOUNTIR, dl. Mentir doublement. V. *Repeti.*

REPOUPET, s. m. (repoupé), d. bas lim. Ripopée, mélange que font les cabaretiers de différentes espèces de vin ; ce mot se prend toujours en mauvaise part.

Éty. Selon Ménage, de *ripopatum*, en sous-entendant *vinum*, formé de *re*, itér. de *popatum*, venu de *popa*, d'où le dim. *popina*, cabaret.

REPOURTAR, Avr. V. *Rapportar*.

REPOUTIER, IERA, Avr. V. *Rapportur* et *Port*, R.

REPOUS, s. m. (repóus). Reflet, la réflexion du soleil, etc., Garc. contre-coup. Avr. V. *Puls*, R.

REPOUSCAR, d. de Carp. V. *Espouscar*.

REPOUSSA, s. f. (repóusse); *Repulsa*, port. Action de repousser, fig. semonce. V. *Puls*, R.

REPOUSSADOUR, s. m. (repoussadóu); REPOUSSAIRE, POUSSADOUR, REPOUSSOUAR. On donne ce nom à une gouge de sculpteur et au chassoir des tonneliers. V. *Repicadour*.

Éty. de *repoussar* et de *adour*, qui sert à repousser. V. *Puls*, R.

REPOUSSAIRE, V. *Repoussadour* et *Puls*, R.

REPOUSSAR, v. a. (repoussá) ; REBTAR. *Rispignere*, ital. *Rempujar*, esp. *Empuxar* et *Repulsar*, port. Repousser, rejeter, renvoyer, faire reculer, n. pousser de nouveau après avoir été coupé.

Éty. du lat. *repulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

REPOUSSAT, ADA, adj. et p. (repoussá, áde) ; *Repulsado*, port. Repoussé, ée.

Éty. du lat. *repulsus*, m. s. V. *Puls*, R.

REPOUTEGAR, v. n. (repoutegá), dl. Murmurer, pester, se plaindre, répliquer brusquement. V. *Remenar*, *Marmoutiar*, *Repetenar* et *Renar*, R.

Éty. de *re*, itér. de *pout*, lèvre, et de *egar*. V. *Pot*, R. 2.

REPOUTIS ou RESPOUTIS, (repoutis ou réspoutis), dl. Mentir deux fois ou doublement.

REPRAZIMAS, v. a. d. lim. Foucaud. Pour réprimer. V. *Reprimar*.

REPREENSIO, vl. V. *Reprehensio*.

REPREHENDRE, vl. V. *Reprendre*.

REPREHENSIBLE, V. *Reprensible*.

REPREHENSIO, s. f. vl. REPREENSIO, REPRENCIO, REPRENDEMEN. *Reprensió*, cat. *Reprension*, esp. *Reprehensão*, port. *Riprensione*, ital. Réprimande, correction.

Éty. du lat. *reprehensio*, m. s.

REPREM, vl. Il ou elle réprime.

REPRENCIO, vl. V. *Reprehensio*.

REPRENDABLE, ABLA, adj. vl. Répréhensible, *réprénable*.

REPRENDEDOR, s. m. vl. *Reprehendedor*, port. Censeur.

Éty. du lat. *reprehensor*. V. *Prendr*, R.

REPRENDEDOR, s. m. vl. *Reprendedor*, anc. esp. *Reprenedor*, anc. cat. *Reprehendedor*, port. *Riprenditore*, ital. *Réprimandeur*, censeur, correcteur.

REPRENDEMEN, s. m. vl. *Reprendimiento*, anc. esp. *Reprendimento*, ital. Voy. *Reprehensio*.

REPRENDRE, v. a. (repréindre) ; REPRENER. *Riprendere*, ital. *Reprehender*, port. esp. Reprendre, prendre de nouveau, regagner l'avantage qu'on avait perdu, continuer une chose qu'on avait interrompue, recommencer, revenir, reparaître en parlant des maladies, réprimander, corriger.

Éty. de *re*, itér. et de *prendre*, prendre de nouveau. V. *Prendr*, R.

REPRENDRE, v. n. Reprendre, prendre racine de nouveau ; recommencer, en parlant du froid, de la pluie. V. *Prendr*, R.

REPRENDRE SE, v. r. Se reprendre, se corriger soi-même après avoir mal dit.

REPRENENT, ENTA, adj. et p. (reprenèin, èinte), d. bas lim. *Reprehendedor*, esp. Personne qui aime à reprendre, à avertir les autres des fautes qu'ils commettent.

Éty. de *reprendre*. V. *Prendr*, R.

REPRENER, V. *Reprendre* et *Prendr*, Rad.

REPRENNAMENT, s. m. d. vaud. Réprimande. V. *Prendr*, R.

REPRENRE, vl. V. *Reprendre*.

REPRENSIBLE, IBLA, adj. (repreinsiblé, ible) ; REPREHENSIBLE. *Riprensibile*, ital. *Reprehensible*, cat. esp. *Reprehensivel*, port. Répréhensible, blâmable, qui mérite réprimande. V. *Prendr*, R.

REPRES, ESA, adj. vl. Replié, ée, broché, brodé. V. *Prendr*, R.

REPRES, ESSA, adj. (reprès, èsse) ; *Reprehendido*, port. esp. Repris, ise, pris une seconde fois, réprimandé. V. *Prendr*, R.

REPRESA, s. f. (represe), dl. *Represa*, cat. Reprise. V. *Reprisa* et *Prendr*, R.

REPRESAILHAS, s. f. pl. (represáilles) ; *Represalia*, cat. esp. *Represalias*, esp. port. *Rappresaglia* et *Rappresaglie*, ital. Représailles. V. *Prendr*, R.

REPRESENTACIO, s. f. vl. *Representació*, cat. V. *Representation* et *Present*, R.

REPRESENTANT, s. m. (represeintan) ; *Representant*, cat. *Representante*, esp. port. *Rappresentante*, ital. Représentant, celui qui en représente un autre, qui tient sa place, celui qui est appelé à une succession, du chef d'une personne prédécédée et dont il exerce les droits ; député.

Éty. de *representar* et de *ant*, celui qui représente. V. *Present*, R.

REPRESENTAR, v. a. (represeintá) ; ARREPRESENTAR. *Rappresentare*, ital. *Representar*, esp. port. cat. Représenter, rendre présent par une action, par une image sensible, être le type, la figure de quelque chose, débiter sur la scène un drame, exposer, remontrer.

Éty. du lat. *repræsentare*, fait de *præsens*, présent. V. *Present*, R.

REPRESENTAR, v. n. (represeintá). Représenter, faire les honneurs d'une place, avoir un grand train.

REPRESENTAT, ADA, adj. et p. (represeintá, áde) ; *Representado*, port. esp. Représenté, ée. V. *Present*, R.

REPRESENTATIF, IVA, adj. (represeintatif, ive) ; *Rappresentativo*, ital. *Representativo*, esp. port. *Representatiu*, cat. Représentatif, ive, qui représente, on le dit particulièrement d'un gouvernement dans lequel le peuple délègue le droit de le représenter dans les fonctions de l'autorité suprême, qui consiste à faire des lois et à en surveiller l'exécution. V. *Present*, R.

REPRESENTATION, s. f. (represeintatie-n) ; REPRESENTATIEN. *Representació*, cat. *Rappresentazione*, ital. *Representacion*, esp. port. *Representação*, port. Représentation, image, peinture d'une chose, action de représenter, exhibition d'une pièce, remontrance respectueuse ; port d'une personne ; état de maison d'une personnagee distingué.

Éty. du lat. *repræsentationis*, gén. de *repræsentatio*, m. s. V. *Present*, R.

REPRESENTATIU, IVA, adj. vl. *Representativo*, esp. *Representatiu*, cat. Voy. *Representatif* et *Present*, R.

REPRESSIF, IVA, adj. (repressif, ive). Répressif, ive, qui réprime.

REPRESSION, s. f. (repressie-n) ; REPRESSIEN. *Repressió*, cat. *Represion*, esp. *Repreção*, port. Répression, action de réprimer.

REPRETZA, s. f. vl. *Ripresa*, ital. Réprimande, correction.

REPREZA, s. f. vl. Répréhension, réprimande. V. *Prendr*, R.

REPRIMANDA, s. f. (reprimánde) ; *Reprimande*, esp. *Ripresa*, ital. Réprimande. V. *Press*, R.

REPRIMAR, v. a. (reprimá), dl. Unir le terrain d'un jardin, donner la seconde façon à une planche de jardinage. Sauv. Voy. *Press*, R.

REPRIMAR, v. a. (reprimá) ; *Reprimere*, ital. *Reprimir*, esp. port. cat. Réprimer, empêcher que quelque chose qui tend au désordre ne prenne cours ; arrêter les progrès, contenir.

Éty. du lat. *reprimere*. V. *Press*, R.

REPRIMAT, ADA, adj. et p. (reprimá, áde) ; *Reprimido*, port. esp. Réprimé, ée.

Éty. du lat. *repressus* ou de *reprim* et de *at*, *ada*. V. *Press*, R.

REPRIMER, vl. *Reprimir*, cat. V. *Reprimar*,

REPRIN, s. m. (reprïn) ; REPABA, GRIOU, ROSSETA, ROUSSETA. Recoupe, ce qui sort du son lorsqu'on le repasse, son dont on a tiré la fleur et qui contient encore beaucoup de farine ; cette recoupe repassée au moulin donne une autre farine qu'on nomme *recoupeta*.

Éty. ?

REPRIN, dl. Regrain. V. *Revioure*.

REPRISA, s. f. (reprise) ; REPRESA. *Ripresa*, ital. Reprise, action de reprendre, de prendre de nouveau, la seconde partie d'un couplet, la continuation d'une chose interrompue, l'action de reprendre un vaisseau à l'ennemi.

Éty. de *re*, itér. et de *prisa*, prise. Voy. *Prendr*, R.

REPRISA, V. *Sarcit*.

REPROAR, v. a. vl. Réprouver. V. *Reprobar* et *Prob*, R.

REPROBAR, v. a. (reproubá) ; REPROUBAR. *Riprovare*, ital. *Reprobar*, esp. cat. *Reprovar*, port. Réprouver, condamner aux peines éternelles, en parlant de Dieu ; rejeter, désavouer.

Éty. du lat. *reprobare*, m. s.

REPROCHABLE, ABLA, adj. (reproutchâblé, âble) ; REPROUCHABLE. *Reprobavel*, port. Reprochable, qu'on peut reprocher, récusable.

REPROCHAMENT, s. m. vl. Reproche, blâme.

REPROCHAR, v. a. (reproutchá); REPROUCHAR. *Reprochar*, anc. esp. Reprocher, faire des reproches, remettre devant les yeux un service rendu.

Éty. du lat. *reprobare*, le Duchat fait observer que anciennement on disait *reprover;* M. de Roquefort le fait venir de *proximus*. V. *Prob*, R.

Leis caulets me reprochoun, Tr. les choux me donnent des renvois ou me causent des rapports.

REPROCHAR, v. n. Donner lieu à des rapports nidoreux, aigres, etc. V. *Prob*, R.

Aquot me reprocho, cela me donne des rapports.

REPROCHE, V. *Reprochis*.

REPROCHES, s. m. pl. (reprótchés), dl. Rapports d'estomac. V. *Renvois* et *Prob*, R.

REPROCHI, s. m. (reprótchi); REPROCHE. *Reproche*, esp. Reproche, blâme.

REPROCHIER, s. m. vl. REPROPIER. Reproche, proverbe. V. *Reprochi*, *Prouverbi* et *Prob*, R.

Mays say ben yeu qu'el reprochier *dis ver*.
Peyrot.

REPROCHIS, s. m. pl. (reprótchis); *Reproche*, esp. On n'emploie ce mot que dans le sens de réprimande. V. *Prob*, R.

M'a fach de reprochis, on m'a fait une réprimande, on m'a grondé.

REPROER, s. m. vl. REPROIER, REPROVIER. Opprobre, honte, reproche ; proverbe, nouvelle. V. *Prob*, R.

REPROIER, vl. V. *Reprochier*.

REPROMISSIO, s. f. vl. *Repromision*, esp. *Repromissione*, ital. Engagement mutuel, promesse réciproque.

Éty. du lat. *repromissio*.

REPROPCHAR, vl. V. *Reprochar*.

REPROPCHE, s. m. vl. Réprobation. V. *Reprochi* et *Prob*, R.

REPROPIER, vl. Voy. *Reprochier* et *Prob*, R.

REPROPRI, s. m. vl. Reproche, reproches. V. *Reprochi* et *Prob*, R.

REPROPRIAR, v. a. d. vaud. Reprocher. V. *Prob*, R.

REPROUBAT, s. et adj. (reproubá); REPROUVAT. *Reprobato*, ital. *Reprobo*, port. *Reprobad*, cat. *Reprobado*, esp. Réprouvé, celui qui n'est pas élu, qui est damné.

Éty. du lat. *reprobatus*, m. s. V. *Prob*, R.

REPROUBATION, s. f. (reproubatie-n); REPROUBATIEN. *Reprobacion*, esp. *Riprovazione*, ital. *Reprovação*, port. Réprobation, action de réprouver.

Éty. du lat. *reprobatio*, *ionis*, m. s.

REPROUCHAR, V. *Reprochar* et *Prob*, Rad.

REPROUDUCH, **UCHA**, adj. et p. (reproudutch, útche); REPROUDUIT. *Reproduzido*, port. *Reproducido*, esp. Reproduit, uite, produit de nouveau. V. *Produc*, R.

REPROUDUCTION, s. f. (reproductie-n); REPROUDUCTIEN. *Reproducció*, cat. *Riproduzione*, ital. *Reproduccion*, esp. *Reproducção*, port. Reproduction, action de reproduire et l'effet de cette action. V. *Produc*, Rad.

REPROUDUIRE, v. a. (reproudúiré); *Reproduir*, cat. *Reproduzir*, port. *Reproducir*, esp. *Riprodurre*, ital. Reproduire. V. *Produc*, R.

REPROVAR, vl. V. *Reprobar*.

REPROVER, s. m. vl. REPROVIER, REPROIER. Proverbe, sentence, bon mot. Voy. *Prouverbi*.

Éty. du lat. *proverbium*, par apoc. *prover* et par l'addition de *re*, augm. V. *Verb*, R.

REPROVERBI, s. m. vl. Proverbe, adage, sentence, propos, fable. V. *Prouverbi* et *Verb*, R.

REPROVIER, vl. V. *Reprochier*.

REPROZAR, vl. Reprocher. V. *Prob*, Rad.

REPTAR, v. n. vl. Ramper, raser.

Éty. du lat. *reptare*, m. s. V. *Ramp*, R.

REPTAR, v. a. vl. *Reptar*, anc. esp. cat. port. Accuser, blâmer, imputer, reprendre, reprocher.

Éty. Probablement du lat. *reputare*. Voy. *Put*, R. 2.

Reptar, en port. signifie défier, provoquer.

Ill crozat vau reptan, les croisés je vais accusant.

Repte, qu'il accuse.

Reptes, qu'il imputât.

REPTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Accusé, ée, condamné. V. *Put*, R. 2.

REPTIL, s. m. et adj. vl. *Reptil*, cat. V. *Reptile*.

REPTILE, **ILA**, adj. (reptilé, ile); *Reptil*, cat. esp. port. *Rettile*, ital. Reptile, qui rampe, au positif comme au figuré.

REPTILE, s. m. *Rettile*, ital. *Reptil*, esp. port. cat. Reptile, classe d'animaux.

Éty. du lat. *reptilis*, m. s. V. *Ramp*, R.

REPTILIA, s. f. vl. *Reptile*, v. c. m.

REPUBLICA, s. f. (republique); *Republica*, cat. esp. port. *Repubblica*, ital. République, forme de gouvernement dans lequel le peuple en corps ou seulement une partie du peuple, à la souveraine puissance.

Éty. du lat. *respublica*, m. s. formé de *res*, chose, et de *publica*, publique. V. *Public*, R.

REPUBLICAN, **ANA**, s. (republicán, áne); REPUBLIQUEN. *Republica*, cat. *Repubblicano*, esp. port. Républicain, aine, celui ou celle qui est partisan du gouvernement républicain, celui qui fait partie d'une république.

Éty. de *republica* et de *an*. V. *Public*, R.

REPUBLICANISME, s. m. (republicanismé). Républicanisme, qualité du républicain; par dénigr. opinions outrées de quelque démagogues.

Éty. de *republican* et de *isme*, système du républicain. V. *Public*, R.

REPUDIAR, v. a. (repudiá); *Repudiar*, cat. esp. port. *Ripudiare*, ital. Répudier, renvoyer sa femme, lui déclarer qu'on fait divorce avec elle; renoncer à une succession.

Éty. du lat. *repudiare*, m. s. rendre honte pour honte, renvoyer honteusement. V. *Pud*, Rad.

REPUDIAT, **ADA**, adj. et p. *Repudiado*, port. Répudié, ée.

Éty. du lat. *repudiatus*, m. s. V. *Pud*, R.

REPUDIATION, s. f. (repudiatie-n); REPUDIATIEN. *Repudiacion*, esp. *Repudiação* et *Repudio*, port. *Ripudio*, ital. *Repudi*, cat. Répudiation, action de répudier.

Éty. du lat. *repudiatio*, *ionis*, m s. Voy. *Pud*, R.

REPUGNANÇA, s. f. (repugnánce); *Repugnancia*, cat. port. *Ripugnanza*, ital. Répugnance, sorte d'aversion pour quelque chose à faire.

Éty. du lat. *repugnantia*, m. s. de *re*, de *pugn* et de *antia*, action de résister en se battant à coups de poing.

REPUGNANCIA, vl. *Repugnancia*, cat. V. *Repugnença*.

REPUGNAR, v. n. (repugná); *Repugnar*, esp. port. cat. *Repugnare*, ital. Répugner, être en quelque façon contraire à... ne s'accorder pas avec... avoir de la répugnance.

Éty. du lat. *repugnare*, m. s. V. *Pugn*, R.

REPULSA, s. f. vl. *Repulsa*, cat. esp. port. ital. Répulsion, refus, opposition.

Éty. du lat. *repulsa*, m. s.

REPUTAR, v. a. (reputá); *Riputare*, ital. *Reputar*, esp. port. cat. Réputer, estimer, présumer, croire, regarder comme.

Éty. du lat. *reputare*, m. s. V. *Put*, R. 2.

REPUTAT, **ADA**, adj. et p. (reputá, áde); *Repudo*, port. esp. Qui a de la réputation, qui est célèbre dans son art.

Éty. du lat. *putare*, considérer, et de *re*, augm. qui est très-considéré. V. *Put*, R. 2.

REPUTATIO, vl. *Reputacio*, cat. V.

REPUTATION, s. f. (reputatie-n); REPUTATIEN. *Reputacion*, esp. *Riputazione*, ital. *Reputação*, port. *Reputatió*, cat. Réputation renom, estime, opinion publique.

Éty. du lat. *reputatio*, *ionis*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

REQ

REQUATIAR, V. *Resquetiar* et *Repatiar*.

REQUENQUILHAR SE, v. r. d. m. S'ajuster, s'habiller avec soin.

Éty. Alt. de *Recouquilhar*, v. c. m. et *Couc*, R.

REQUENQUILHAT, **ADA**, adj. et p. (requeinquillá, áde); REQUEINQUIYA. Retapé, ée, bien mis, bien habillé.

Éty. *Requenquilhat*, est une alt. de *recouquilhat*, relevé, retapé. V. *Conc*, R.

Fai toujour ben plesi d'estre, requenquiya.
Truchet.

REQUER, vl. Il ou elle requier.

REQUEREMENT, s. m. vl. REQUEREMEN. *Requiriment*, cat. *Requerimiento*, esp. *Requerimento*, port. *Richiedimento*, ital. *Requèrement*, réquisition, sommation, signification, réclamation, demande.

Éty. du lat. *requirere* et de *men*. V. *Quer*, Rad.

REQUERENÇA, vl. V.

REQUERENSA, s. f. vl. REQERENSA. Requête, demande, sollicitation, réquisition. V. *Quer*, R.

REQUERER, vl. V. *Requerir* et *Quer*, Rad.

REQUERIDOR, s. m. vl. Exacteur. V. *Quer*, R.

REQUERIR, v. a. (requerir); *Requerir*, cat. *Richiedere*, ital. *Requirir*, esp. *Requerer*, port. Requérir, demander quelque chose en justice.

En vl. demander vengeance.

Éty. du lat. *requirere*, m. s. V. *Quer*, R.

REQUERIT, **IDA**, adj. et p. (requeri, ide); *Requerido*, port. Requis, ise.

Éty. du lat. *requisitus*, m. s. V. *Quer*, R.

REQUERRE, vl. V. *Requerir*.

REQUESSAS, s. f. pl. d. vaud. Richesses. V. *Rich*, R.

REQUESTA, s. f. (requèste); *Richiesta*, ital. *Requesta*, esp. port. cat. Requête, prière, demande verbale ou par écrit, en juris. réquisition.

Éty. du lat. *requisita*, de *requisitio*, m. s. V. *Quer*, R.

REQUESTAR, v. a. (requestá), d. bas lim. *Requstar*, cat. Rechercher quelqu'un chercher à lui complaire. V. *Amadouar* et *Quer*, R.

REQUET, s. m. (requé), dl. Dim. de *rec*, ruisseau, petit ruisseau.

REQUIBILI, s. m. (requibili), d. bas lim. Bâtonnet. V. *Bisoc*.

REQUIEM, s. m. (requièm); MESSA-DE-MORT, SERVICI. Requiem, messe de requiem, qu'on dit pour le repos des âmes des morts.

Éty. C'est l'accus. de *requies*, repos. V. *Quiet*, R.

REQUIETA, V. *Resquilheta*.

REQUIN, s. m. (requïn). Un des noms provençaux du requin, qui paraît venir du français. V. *Lami*.

Éty. D'après l'Encyclopédie méth. on fait dériver le mot *requin*, de *requiem*, comme pour désigner la prière lugubre qu'il faut chanter pour ceux dont il s'est emparé, qui sont perdus sans ressource. V. *Quiet*, R.

REQUINCAR, V. *Requinquilhar se*.

REQUINQUETA, s. f. (requinquéte). Nom des deux tours du milieu d'une bourdigue V. *Bourdiga*.

REQUINQUILHAR SE, v. r. (se requinquillá); REQUINCAR, REQUINQUIAR. Se requinquer, se parer avec affectation; on le dit plus particulièrement des vieilles femmes qui prennent un grand soin de leur parure. V. *Recouquilhar*, pour les autres significations et *Conc*, R.

REQUINQUILHAT, **ADA**, adj. et p. (requinquilhá, áde); ARREQUINCAT. Requinqué, ée, paré, parée avec affectation. V. *Conc*, R.

REQUIOCH, adj. dl. Recuit. V. *Recucch* et *Couir*, R.

REQUIQUI, s. m. (requiqui); REQUIQUI. On donne ce nom, dans le style familier, à la liqueur ou à l'eau-de-vie qu'on prend après le repas.

REQUIRAMENT, s. m. d. vaud. *Requiriment*, cat. *Requerimiento*, esp. Réquisition, demande : *Lo requirament de li pairin*, Catéch. Ce que l'on requiert des parrains. V. *Quer*, R.

REQUISICIO, vl. *Requisição*, port. V. *Requisition*.

REQUISITIO, vl. V. *Requisition*.

REQUISITION, s. f. (requisitie-n); REQUISITIEN. *Requisicion*, anc. esp. *Requisizione*, ital. *Requisição*, port. Réquisition, demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'État; il se dit aussi des personnes.

Éty. du lat. *requisitionis*, gén. de *requisitio*, m. s. V. *Quer*, R.

REQUISITIONARI, s. m. (requisitiounári); REQUISITIOUNARI. Réquisitionnaire, soldat de la réquisition.

REQUISITOIRO, s. f. (requisitoire); REQUISITOUARO. *Requisitorio*, esp. *Requisitoria*, port. *Requisitori*, cat. Réquisitoire, acte de réquisition qui se fait par écrit.

Éty. du lat. *requisitorium*, m. s. V. *Quer*, Rad.

REQUIST, **ISTA**, adj. (requis, íste); REQUIS. *Requisit*, cat. Rare, recherché, précieux, exquis. V. *Quer*, R.

Filha pauc vista, filha requista.

REQUIST, **ISTA**, adj. vl. *Requerido*, esp. Vérifié, examiné, recherché, requis. V. *Quer*, R.

REQUISTAR, **SE**, v. r. dg. V. *Resquetiar se*.

RER

REREGARDA, s. f. vl. Arrière-garde. V. *Reir* et *Gard*, R.

RES

RES, *Res*, cat. Pour rien, V. *Ren*; *res* est dit ici pour *nulla res*; *res* pour glane; chose, personne. V. *Rest*.

Éty. du lat. *res*, chose.

Non res, vl. néant, rien.

RES, s. m. vl. Corde, tresse. V. *Rest*.

RESACIAMENT, s. m. d. vaud. Rassasiement. V. *Sat*, R.

RASACIAR, vl. V. *Rassassiar*.

RESAIGUAR, v. n. (resaïgá); RESSEGUER. *Resaiguer*, Encyclopédie poiss. jeter des pierres autour d'un filet tendu pour effrayer le poisson afin de le faire donner dans le piége.

Éty. de *re*, itér. et de *aiguar*, arroser, faire courir l'eau, l'agiter de nouveau. Voy. *Aigu*, R.

RESAUGUT, **UDA**, adj. et p. (resaougú, úde), d. lim. Résolu, ue. V. *Resoulut*.

RESAUT et

RESAUTAR, vl. V. *Ressaut* et *Ressautar*.

RESAZIAR, vl. V. *Rassassiar*.

RESBLANDIR, v. n. vl. Resplendir.

Éty. du lat. *resplendere*, réfléchir, l'éclat.

RESCALAR, v. a. (rescolá), d. bas lim. On le dit de l'action d'enlever la seconde peau de la châtaigne, le zeste ou tan, qui est collé immédiatement sur le fruit.

Éty. de *re*, itér. et de *escalar*, écailler une seconde fois. V. *Escalh*, R.

RESCALIOU, *Rescöldo*, esp. V. *Recaliou* et *Cal*, R.

RESCAP, s. m. vl. RECHAP. Rechef : *De rescap*, de rechef, encore.

Éty. de *res*, itér. et de *Cap*, R.

RESCASSAIRE, V. *Recassaire*.

RESCASSAR, V. *Recassar*.

RESCAT, s. m. vl. *Rescate*, esp. *Rescat*, cat. *Riscatto*, ital. Recouvrement, rachat.

RESCATAR, v. a. (rescatá); *Rescatar*, esp. cat. *Riscattare*, ital. *Resgatar*, port. Racheter. V. *Rachetar*.

RESCATIAR SE, V. *Raquitar se* et *Quit*, R.

RESCAUFAR, v. a. (rescaoufá); RES-COOUFFAR, RECALIVAR, RECAUFFAR. *Rescaldar*, esp. *Rescalfar*, cat. *Riscaldare*, ital. Réchauffer, échauffer, chauffer, ce qui était refroidi; fig. exciter de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *escaufar*, V. *Cal*, Rad.

RESCAUFAR SE, v. r. S'ESCALOURAR. Se réchauffer, reprendre sa chaleur naturelle ou s'échauffer après s'être refroidi. V. *Cal*, Rad.

RESCAUFAT, **ADA**, adj. et p. (rescaoufá, áde); RECAUFFAT. Réchauffé, ée. V. *Cal*, Rad.

RESCAUSSAR, v. a. (rescaoussá). Réchausser, chausser de nouveau; butter un arbre, mettre de la terre autour de son pied. Avr. V. *Calc*, R.

RESCINDER, v. a. vl. *Rescindir*, cat. esp. port. *Rescindere*, ital. Couper, tailler, trancher. V. *Scind*, R.

RESCLANTIR, V. *Esclantir* et *Ressonar*.

RESCLANTISSAMENT, s. f. (resclantissamein). Retentissement, son répercuté et renvoyé avec éclat.

RESCLARIR, v. a. vl. Éclairer, éclaircir, donner du lustre, de l'éclat. V. *Clar*, Rad.

RESCLAURE, v. a. vl. RESCLURE. *Reclourer*, cat. *Recluir*, esp. *Richiudere*, ital. Fermer, enfermer.

Éty. de *re*, itér. et de *claure*, fermer. V. *Claus*, R.

RESCLAUS, **AUSA**, adj. (rescláou, áouse), dl. Clos, ose. V. *Claus* et *Claus*, Rad.

Prad resclaus, pré clos.

RESCLAUSA, s. f. (rescláouse); SERVA, SERBA, SERVI, TAMPA, BASCLAUVA, BASCLAUSA, RESCLAUVA, RESTANC, RESLOZA, RESCLAUZURA. *Resclosa*, cat. *Esclusa*, esp. Ecluse, tout ouvrage de maçonnerie, de charpenterie ou de terrassement destiné à soutenir, à amasser et à soutenir des eaux, pour être employées ensuite ou à l'arrosage ou à la navigation.

Éty. du lat. *reclusa*, renfermée. V. *Claus*, Rad.

Dans les grandes écluses on nomme :

TÊTE D'ÉCLUSE ou PORTE DÊTE, la porte d'en haut.
PORTE DE MOUILLE, celle d'en bas.
CHUTE DE L'ÉCLUSE, la différence de niveau.
BAJOYERS, les murs latéraux.
RADIER, le plancher.
SAS ou NEPTUNE, les bassins qui sont entre les écluses.

Diodore de Sicile parle d'un canal de communication qu'on avait construit entre le golfe Plusiaque et la Mer Rouge, que Darius fit interrompre dans la crainte que l'Egypte ne fut inondée, parce que les ingénieurs l'avaient trouvée plus basse que la Mer Rouge. Ptolémée second, le fit achever et y établit des barrières ou écluses.

L'invention des écluses à doubles portes pour la navigation des rivières et des canaux, ne date, suivant le père Frisi, auteur italien, que de l'année 1481. C'est sur la Brenta, près de Padoue, que les premières furent établies par deux ingénieurs de Viterbe. Les

premières construites en France, furent celles des canaux de Briare et d'Orléans, qui joignent la Loire et la Seine. Dict. Technologique. Art. *Ecluses*.

RESCLAUSA, s. f. RASCLAUSA, dl. Chaussée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière; retenue ou légère chaussée de boue ou de fumier qu'on fait dans une rue pour retenir l'eau. V. *Claus*, Rad.

RESCLAUSADA, s. f. (resclaousáde); RASCLAUSADA, RESCLAUVADA. Eclusée, plein une écluse, la quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse. V. *Claus*, R.

RESCLAUSAIRE, V. *Restancaire* et *Claus*, R.

RESCLAUSAR, RESTANCAR. Moudre par éclusées. V. *Claus*, R.

RESCLAUVA, s. f. Endroit de la mer ou au bord de la mer où l'on parque les coquillages pour les faire engraisser. Garc. Voy. *Claus*, R. et *Resclausa*.

RESCLAVADA, V. *Resclausada*.

RESCLAUVAIRE, V. *Restancaire* et *Claus*, R.

RESCLAUVAR, V. *Restancar* et *Claus*, Rad.

RESCLAUZA, s. vl. V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RESCLAUZADA, vl. V. *Resclausada*.

RESCLAUZURA, vl. V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RESCLURE, vl. V. *Resclaure* et *Claus*, Rad.

RESCOLA, s. f. (rescóle), d. bas lim. Glissoire, surface glacée sur laquelle on glisse par amusement.

Far la rescola, se pousser volontairement sur la glissoire. V. *Col*, R. 2.

RESCOLADA, s. f. (rescouláde), d. bas lim. RESCOULADA. Glissade. V. *Resquilhada* et *Col*, R. 2.

RESCOLAR, v. n. (rescoulá), d. bas lim. RESCOULAR. Glisser. V. *Resquilhar* et *Col*, Rad. 2.

RESCON, s. m. Caché. V. *Rescounduda*.

RESCONDRE, v. a. (rescóndré). *Nascondere*, ital. Cacher. V. *Escoundre*.

> Aquela flou que se ten ras daou souu,
> Que se *rescon* souven chout l'herba.
> Tandon.

Éty. du lat. *condere* et *recondere*, m. s. V. *Escound*, R.

RESCONDRE SE, v. d. vaud. Se cacher. V. *Escound*, R.

RESCONDUT, part. vl. Caché. V. *Escoundut*; s. m. vl. cligne-musette. V. *Escound*, R.

RESCONTRAR, v. a. (rescountrá); RECOUNTRAR, RESCOUNTRAR. *Rincontrare*, ital. *Encontrar*, esp. port. Rencontrer, trouver par hasard; deviner, réussir dans quelque entreprise.

Éty. de *rescontre* et de *ar*. V. *Contra*, R.

Ai ben rescontrat, j'ai bien réussi.

Si aquot se rescontra, si l'occasion présente, cela se compensera; *Rescontrar*, esp.

A ben rescontrat lous magnans, il a bien réussi aux vers à soie.

Me rescontreri aquit, Tr. je me trouvai là par hasard, et non je me *rencontrai là*.

RESCONTRE, s. m. (rescóntré); RENCONTRE, RESCOUENTRE, RESCONTRE, RESCOUENTRE, RECONTRE, RESCOUANTRE. *Incontro*, ital. *Reencuentro*, esp. *Encontro*, port. Rencontre, aventure par laquelle on rencontre fortuitement une personne ou une chose; hasard, occasion, conjoncture. V. *Contra*, R.

Au premier rescontre, à la première occasion, à la première entrevue.

L'ai agut de rescontre, j'ai eu cela de hasard ou de rencontre.

RESCOS, adj. (rescós); RASCOS, RESCOST, RESCONDU, vl. Retiré, caché: *En de rescort*, en cachette, *A rescos*, en cachette, secrètement. V. *Escound*, R.

RESCOSSA, s. f. vl. Recousse, délivrance.

RESCOST, V. *Rescos*.

RESCOSTAMENT, adv. vl. RESCOSTAMEN. Secrètement, en cachette. V. *Escound*, R.

RESCOSTAMEN, vl. V. *Rescostament*.

RESCOUANTRE, d. du Var. V. *Rescontre* et *Contra*, R.

RESCOUNDAL, dg. V. *Escoundalha*.

RESCOUNDAL, s. m. (rescoundál), dg. Cligne musette ou cache-cache, jeu dans lequel, un des joueurs ayant les yeux fermés, est obligé d'en prendre un autre pour le faire mettre à sa place.

RESCOUNDOUNS, DE, dl. A la dérobée. V. *Escoundouns d'* et *Escound*, R.

RESCOUNDRE, v. a. dg. Cacher. Voy. *Escoundre* et *Escound*, R.

RESCOUNDUDA, vl. V. *Escoundalhas* et *Escound*, R.

RESCOUNSALHA, s. f. (rescounsáille), dl. Trésor ou autre chose cachée. V. *Escound*, R.

RESCOURRER, v. a. (rescóurré). Égoutter.... glaner les olives, Garc. V. *Escourrer*.

RESCOUSTIERA, s. f. (rescoustiére), dl. Cachette. V. *Escoundalha* et *Escound*, R.

RESCOZEM, vl. Nous cachâmes.

RESCRICH, s. m. vl. *Rescrit*, cat. *Rescripto*, esp. port. *Rescritto*, ital. Réponse contraire; monitoire, rescrit, ordonnance.

Éty. du lat. *rescriptum*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

RESCRIDAR SE, v. r. (se rescridá); DESCREIDAR. Se récrier; faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paraît extraordinaire. Avr. V. *Recridar se* et *Crid*, Rad.

RESE, s. m. (résé); REZE. Un des noms languedociens de la tique du chien. Voy. *Lingasta*.

Ten coumo un rese, il tient comme teigne.

RESECAR, v. n. vl. REZEGAR. Dessécher, dépérir, tarir. V. *Sec*, R. 2.

RESECAT, **ADA**, adj. et p. vl. Séché, ée, tari, ie. V. *Sec*, R. 2.

RESECAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Tranché, ée; supprimé, ée.

Éty. du lat. *resecatus*, m. s. V. *Sec*, R.

RESEDA, s. m. (resedá); *Reseda*, esp. Réséda, réséda odorant, *Reseda odorata*, Lin. plante de la famille des Capparidées, originaire de l'Egypte et de la Barbarie, qu'on cultive partout à cause de l'odeur suave que ses fleurs répandent.

Éty. du lat. *resede*, *sedare*, appaiser, parce qu'on s'en servait autrefois pour appaiser les inflammations, et de la part. itér. *re*, d'où *reseda*.

RESEDA-BASTARD, Nom du réséda. Avril.

RESEGUAR, vl. V. *Resegar*.

RESEING, vl. RESENH. Il ou elle racheta.

RESEMSOM, s. m. vl. Rançon. Voy. *Rançoun* et *Em*, R.

RESENTIR, v. a. vl. Entendre, tâter, essayer, reconnaître. V. *Sent*, R.

RESENTIR, vl. V. *Ressentir*.

RESERVA, s. f. (resèrve); *Reserva*, cat. esp. port. *Riserva*, ital. Réserve, action de réserver; choses réservées; partie d'une armée réservée en cas de besoin, lieu réservé pour la chasse, la pêche, etc.; prudence.

Éty. V. *Reservar* et *Serv*, R.

RESERVAR, v. a. (reservá); GARDAR, SAUVAR. *Riservare*, ital. *Reservar*, esp. port. cat. Réserver, garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour certaines occasions, pour certaines personnes.

Éty. du lat. *reservare*, fait de *re*, itér. et de *servare*, garder, conserver. V. *Serv*, R.

RESERVAR SE, v. r. *Reservarse*, esp. cat. Se réserver, retenir quelque chose d'un total; retenir pour soi, livrer à condition d'une retenue.

RESERVAT, **ADA**, adj. et p. (reservá, áde); *Reservad*, port. esp. Réservé, ée; circonspect, discret. V. *Serv*, R.

RESERVATIO, s. f. vl. *Reservacion*, esp. *Reservação*, port. *Riservazione*, ital. Réserve. V. *Serv*, R.

RESERVOIR, s. m. (reservoir); *Reservatorio*, port. En provençal moderne, réservoir, enfoncement pratiqué au bord de la mer, d'un lac ou d'une rivière, pour y conserver le poisson dans l'eau; les grands portent le nom de viviers et les petits celui de buche, quand ils sont faits avec une caisse. V. *Serv*, R.

RESESTIR, Garc. V. *Resistar* et *Sist*, Rad.

RESIDAR, v. a. et n. vl. Réveiller, s'éveiller. V. *Ressidar*.

RESIDAR, v. n. (residá); *Residere*, ital. *Residir*, esp. cat. port. Résider, faire sa demeure en quelque endroit; sans régime, il se dit d'un évêque, d'un curé, qui réside dans son évêché, dans sa paroisse.

Éty. du lat. *residere*, m. s. dérivé de *sedere*, être assis. V. *Sed*, R.

RESIDAT, adj. vl. Réveillé.

RESIDENÇA, s. f. (residèince); REZIDENSA, REZIDENCIA. *Residencia*, cat. esp. port. *Rezidensa*, ital. Résidence, demeure habituelle et fixe en quelque lieu.

Éty. de *residar* et de *ença*. V. *Sed*, R.

RESIDENCIA, vl. *Residencia*, cat. V. *Residença*.

RESIDENSA, vl. V. *Residença*.

RESIDENT, **ENTA**, adj. (residèin, èinte); *Residente*, port. esp. ital. *Resident*, cat. Résidant, ante, qui réside, qui demeure.

Éty. du lat. *residentis*, gén. de *residens*, assis. V. *Sed*, R.

RESIDU, s. m. (residú); *Residuo*, esp. ital. cat. port. Résidu, ce qui reste d'un

compte ; d'une matière après la distillation, etc.

Ély. du lat. *residuus*, m. s. V. *Sed*, R.

RESIES, s. m. (resiés). Agneau de trois ans. Garc.

RESIEUT, s. m. vl. Résidence, retraite. V. *Residença*.

RESIGNACIO, *Resignació*, cat. et

RESIGNACION, vl. *Resignacion*, esp. V. *Resignation*.

RESIGNAMENT, s. m. *Rassegnamento*, ital. *Resignation*, v. c. m.

RESIGNAR, v. a. (resigná); *Rassegnare*, ital. *Resignar*, cat. esp. port. Résigner, se démettre d'une dignité, d'un office, en faveur de quelqu'un ; renoncer.

Éty. du lat. *resignare*. V. *Sign*, R.

En vl. marquer, réprouver.

RESIGNAR SE, v. r. *Resignarse*, port. cat. esp. Se résigner, se soumettre avec résignation. V. *Sign*, R.

RESIGNAT, ADA, adj. (resigná, áde) ; *Resignado*, port. esp. *Resignad*, cat. Résigné, ée. V. *Sign*, R.

RESIGNATIO et

RESIGNATION, s. f. (resignatie-n) ; RESIGNATIEN. *Rassegnazione*, ital. *Resignacion*, esp. *Resignação*, port. *Resignació*, cat. Résignation, entière soumission, sacrifice absolu de sa volonté à celle d'un supérieur ; démission d'un bénéfice. V. *Sign*, R.

RESILIAR, v. a. (resiliá). Résilier, casser, annuler un acte.

RESILIATION, s. f. (resiliatie-n) ; RESILIATIEN. Résiliation, résolution d'un acte.

RESIMEILLAR, v. n. d. vaud. Ressembler, faire comme. V. *Simil*, R.

RESIMILLADOR, s. m. vl. Imitateur. V. *Simil*, R.

RESIMILLAMENT, s. m. d. vaud. Imitation. V. *Simil*, R.

RESIN, radical pris du latin *resina*, résine, et dérivé du grec ῥητίνη (rhêtinê), m. s. formé de ῥέω (rheô), couler.

De *resina*, par apoc. *resin;* d'où : *Resin-a*, *Resin-ous*, *Resinous-a*.

De *resin*, par le changement de *e* en *a* ou en *ou*, *rasin;* d'où : *Pa-rasin-a*, *Rousin-a*, *Roz-ina*.

RESINA, s. f. (resine) ; *Resina*, esp. cat. port. ital. *Ratin*, arabe. Résine, substance d'origine organique, solide à froid, fusible par la chaleur, inflammable, insoluble dans l'eau (ce qui la distingue des gommes), soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles volatiles. La résine élémi, le mastic, etc., sont de cette nature.

Éty. du lat. *resina*, m. s. V. *Resin*, R.

RESINOUS, OUSA, OUA, adj. (resinóus, óuse, óue) ; *Resinos*, cat. *Resinoso*, esp. port. ital. Résineux, euse, qui contient de la résine ou beaucoup de résine.

Éty. du lat. *resinosus*, m. s. V. *Resin*, R.

RESIOS, adj. vl. Retiré, écarté.

RESIS, adj. vl. Rétif.

RESISCLADA, s. f. (resiscláde), dl. Ondée. V. *Raissa* et *Ject*, R.

RESISTAR, v. n. (resistá) ; RESISTIR. *Resistere*, ital. *Resistir*, cat. esp. port. Résister, faire effort contre, supporter facilement la peine, le travail.

Éty. du lat. *resistere*, de *re*, itér. et de *sistere*, arrêter, retenir. V. *Sist*, R.

RESISTENÇA, s. f. (resistéince) ; RESISTANÇA, RESISTENÇA. *Resistencia*, esp. port *Resistenza*, ital. *Resistencia*, cat. Résistance, défense, opposition.

Éty. du lat. *resistentia*, m. s. V. *Sist*, R.

RESISTENCIA, vl. *Resistencia*, cat. V. *Resistença*.

RESISTIR, v. n. vl. *Resistir*, cat. esp. port. *Resistere*, ital. Résister.

Éty. du lat. *resistere*, M. Rayn. le fait venir de *assistere*. V. *Sist*, R.

RESIT, vl. Je m'éveille.

RESMER, v. a. vl. Racheter.

Éty. de *re*, itér. et de *emere*. V. *Em*, R.

RESO, s. m. vl. V. *Resson*.

RESOLUTIU, IVA, adj. *Resolució*, cat. V. *Resolutif*.

RESON, vl. Ils ou elles rasent, coupent, scient. V. *Resson*.

RESONAR, vl. V. *Ressonar*.

RESORLZ-SUS, et

RESORS, adj. et p. vl. RESSORS. Ressuscité, il ou elle ressuscite ou ressuscita. V. *Surg*, R.

RESORZEMENT, s. m. vl. REZORZIMEN. *Risorgimento*, ital. Résurrection. V. *Resurection* et *Surg*, R.

RESORZER, v. n. vl. Ressusciter. V. *Surg*, R.

Resorzura, ressusciterait.

RESOUDRE, v. n. (resóudré) ; *Resolver*, esp. port. *Risolvere*, ital. Résoudre, déterminer à faire.

Éty. du lat. *resolvere*, m. s. V. *Solv*, R.

RESOUDRE, SE, v. r. *Resolverse*, esp. port. *Risolversi*, ital. Se résoudre, se déterminer.

RESOULUT, UDA, UA, adj. et part. (resoulú, úde, úe) ; RESAUGUT. *Resoluto*, port. esp. *Resolut*, cat. Résolu, ue, déterminé, hardi.

Éty. du lat. *resolutus*, détaché, dégagé. V. *Solv*, R.

RESOULUTIF, IVA, adj. vl. *Resolutiu*, cat. *Resolutivo*, esp. port. ital. Résolutif, ive, propre à résoudre, à dissiper. V. *Solv*, R.

RESOULUTION, s. f. (resoulutie-n) ; RESOULUTIEN. *Resoluzione*, ital. *Resolucion*, esp. *Resolução*, port. *Resolució*, cat. Résolution, dessein que l'on forme, parti que l'on prend ; fermeté ; décision d'une question, d'une difficulté.

Éty. du lat. *resolutionis*, gén. de *resolutio*. V. *Solv*, R.

RESOUN,

RESOUNABLE,

RESOUNAMENT et

RESOUNAR, V. tous ces mots par *ra*, *rasoun*, *rasounable* et *ressonar*.

RESOUNAR, v. n. (resouná) ; QUINQUINAR, REBOUMBIR, BOUMBIR, RESSONAR, RETOURNIR, ESTOURNIR. *Resonar*, esp. port. *Risonare*, ital. Résonner, retentir.

Éty. de *re*, itér. et de *sounar*, d'où *resonare*, lat. V. *Soun*, R.

RESOUR, V. *Rasour* et *Ras*, R.

RESPALHANT, EN, expr. adv. (ein respaillán). En frôlant, en ne faisant que toucher.

RESPALHAR, v. a. (respaillá) ; RASPALHAR, RESPAIAR. Frôler, toucher légèrement en passant. V. *Frisar*.

En respalhant, en frôlant.

RESPALHETA, s. f. (respailléte). Ricochets, sauts, bonds que fait une pierre lancée horizontalement à la surface de l'eau.

Éty. de *Respalhar*, v. c. m.

De respalheta, de ricochet.

RESPAUS, s. m. (respáous) ; RESPAU. Criblure, menus grains qui tombent du cribe. V. *Moundilhas*.

Éty. du lat. *res pauca*, peu de chose.

RESPAUSSAR, v. a. (respaoussá). Vanner, cribler, monder les grains. V. *Moundar*, *Criblar* et *Drayar*.

Éty. de *respaus* et de *ar*.

RESPECT, s. m. (respèt) ; RESPECT. *Respècte*, cat. *Rispeto*, ital. *Respeto*, esp. *Respecto*, port. Respect, soumission volontaire, déférence que l'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose, à cause de son mérite ou de sa supériorité; respect humain, égards que l'on a pour le jugement des hommes.

Éty. du lat. *respectus*, fait de *respicere*, regarder, avoir égard à...... V. *Espect*, R.

Parlant per respect, sauf votre respect, et.

Parlant sensa respect.

Tenir en respect, tenir en respect, contenir, imposer.

Au respect de, *a respecto*, port. eu égard à.

RESPECTABLE, ABLA, adj. (respectáblé, áble) ; REPETABLE. *Respectable*, cat. *Rispectabile*, ital. *Respectable*, esp. *Respeitavel*, port. Respectable, digne de respect.

Éty. de *respect* et de *able*. V. *Espect*, R.

RESPECTAR, v. a. (respectá) ; RESPETTAR. *Respectar*, cat. *Rispettare*, ital. *Respetar*, esp. *Respeitar*, port. Respecter, porter respect, épargner, ne point endommager, ne point porter atteinte.

Éty. de *respect* et de *ar*. V. *Espect*, R.

RESPECTAR SE, v. r. SE RESPETTAR. Se respecter, garder les bienséances convenables à son état. V. *Espect*, R.

RESPECTAT, ADA, adj. et p. (respectá, áde) ; *Respectado*, port. *Respetado*, esp. Respecté, ée. V. *Respect*, R.

RESPECTIF, IVA, adj. (respectif, ive), *Respectiu*, cat. *Respettivo*, ital. *Respectivo*, esp. port. Respectif, ive, qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes.

Éty. du lat. *respectivus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

RESPECTIU, IVA, adj. vl. *Respectiu*, cat. V. *Respectif*.

RESPECTIVAMENT, adv. (respectivaméin) ; *Respectivament*, cat. *Respettivamente*, ital. *Respectivamente*, esp. port. Respectivement, d'une manière respective.

Éty. de *respectiva* et de *ment*, d'une manière respective. V. *Espect*, R.

RESPECTUOUS, OUSA, adj. (respectuóus, óuse) ; *Respectuos*, cat. *Rispettoso*, ital. *Respetoso*, esp. *Respectoso* et *Respectuoso*, port. Respectueux, euse, qui porte respect, qui a du respect.

Éty. de *respectu* et de *ous*. V. *Espect*, R.

RESPECTUOUSAMENT, adv. (respec-

(tnousaméin); *Respectuosament*, cat. *Rispettosamente*, ital. *Respetosamente*, esp. *Respeitosamente*, port. Respectueusement, avec respect.

Éty. de *respectuòusa* et de *ment*, d'une manière respectueuse. V. *Espect*, R.

RESPEIG, vl. V. *Respeit.*

RESPEIT, s. m. vl. RESPEIG. *Respecto*, esp. *En respect*, exp. adv. eu égard; *Per respect*, par égard. V. *Respect* et *Espect*, R.

RESPENDRE, Garc. V. *Rependre.*

RESPENDUT, V. *Rependut.*

RESPERCUSSIU, vl. V. *Repercussiu.*

RESPERIR, v. a. vl. Ranimer, réveiller, ressusciter: *Al resperir*, au réveil.

RESPERIT, adj. et p. vl. Ranimé, ressuscité, revenu de l'autre monde; guéri, délivré, débarrassé, soulagé.

RESPESSAR, dl. V. *Refoufar.*

RESPET, s. m. (respè), dl. Fouet ou corde à fouet, V. *Chassa*, pour respect, V. *Respect.*

RESPIECH, vl. V. *Respieg.*

RESPIECH, vl. V. *Respieg.*

RESPIEG, s. m. vl. RESPIEIT, RESPIECH, RESPEIT. *Respecte*, cat. *Respecto*, esp. *Respeito*, port. *Rispetto*, ital. Répit, espoir, grâce, délai, remise, égard, considération.

Éty. du lat. *respectus*, parce que c'était par considération ou respect que les Romains accordaient le délai ou répit. V. *Espect*, R.

RESPIEIT, s. m. anc. béarn. Répit, grâce. V. *Respieg.*

RESPIER, s. m. (respié), dl. Piquette ou buvande de la seconde cuvée; espoir, ressource. Cast. V. *Piqueta.*

RESPILHOUN, s. m. (respillóun); ANCOIELOUN. Petit vent frais.

RESPINLAR, v. n. (respïnlá), d. bas lim. Rejaillir. V. *Espouscar* et *Repoumpelar.*

RESPIRACIO, s. f. vl. *Respiració*, cat. V. *Respiration* et *Spir*, R.

RESPIRALH, Garc. *Respirall*, cat. V. *Soupiralh.*

RESPIRAMENT, s. m. vl. Respiration, souffle. V. *Respiration* et *Spir*, R.

RESPIRAR, v. n. (respirá); *Respirare*, ital. *Respirar*, esp. port. cat. Respirer, attirer l'air dans les poumons par l'inspiration et l'en repousser par l'expiration. fig. prendre un peu de relâche.

Éty. du lat. *respirare*, formé du grec σπῶ (spô), aspirer et de ἀἰρα (aira), air. V. *Spir*, R.

La difficulté de respirer, quand elle est considérable s'appelle *dyspnée.*

RESPIRATION, s. f. (respiratie-n); *Respirazione*, ital. *Respiracion*, esp. *Respiração*, port. *Respiració*, cat. Respiration, action ou fonction par laquelle l'air est introduit dans les poumons des animaux ou dans les organes qui en tiennent lieu, pour y être mis en contact avec le sang ou avec les liquides qui le remplacent chez certains êtres. Cette importante fonction se compose de l'inspiration, de l'expiration et de l'assimilation. C'est par elle que la chaleur des animaux s'entretient en grande partie, que le sang veineux ou noir, impropre à la vie, devient sang rouge, vivifiant et réparateur, sa privation donne lieu à l'asphyxie.

Éty. du lat. *respirationis*. V. le mot précédent et *Spir*, R.

RESPIRATIU, adj. vl. Respiration, qui sert à la respiration. V. *Spir*, R.

RESPLANDEMENT, s. m. vl. *Resplendimento*, ital. Resplendissement, éclat de lumière.

RESPLANDENSA, vl. V. *Resplendor.*

RESPLANDENT, ENTA, adj. vl. *Resplandent*, cat. V. *Resplandissent.*

Éty. V. *Splend*, R.

RESPLANDIAMENT, adv. vl. Esplendidement.

RESPLANDIR, v. n. (resplandir); RESPLENDIA. *Resplandir*, cat. *Risplendere*, ital. *Resplandecer*, esp. port. Eclater, briller avec éclat, resplendir.

Éty. du lat. *resplendere*, fait de *re*, augm. et de *splendere*, briller. V. *Splend*, R.

RESPLANDIR, v. a. Publier, répandre, faire courir un bruit quelconque.

Éty. Dans ce sens ce mot est une alt. de *respandir*. V. *Espandir.*

RESPLANDISSAMENT, s. m. (resplandissamèin). Resplendissement, grand éclat, formé par la réflexion de la lumière. Voy. *Splend*, R.

RESPLANDISSENT, ENTA, adj. (resplandisséin, éinte); *Resplandent*, cat. *Resplandecente*, port. *Resplandiciente*, esp. Resplendissant, ante, qui resplendit, qui brille.

Éty. du lat. *resplendescentis*, gén. de *resplendescens*, m. s. V. *Splend*, R.

RESPLANDOR, s. f. vl. *Resplandor*, cat. V. *Resplendor* et *Splend*, R.

RESPLANDRE, vl. V. *Resplandir.*

RESPLANDRES, Voy. *Resplendor* et *Spland*, R.

RESPLANGER, v. n. (resplándré), d. bas lim. Retentir, en parlant des cris, des plaintes.

Éty. de *res*, itér. et de *planger*, *plagner*, plaindre. V. *Plagn*, R.

Lou mau d'aquel det resplang dins tout lou bras, la douleur que j'ai à ce doigt se fait sentir dans tout le bras.

RESPLENDENSA, vl. *Resplendenzia*, ital. V. *Resplendor* et *Splend*, R.

RESPLENDIR, V. *Resplandir* et *Splend*, Rad.

RESPLENDOR, s. f. vl. RESPLANDOR, RESPLANDRES, RESPLENDENSA. *Resplandor*, cat. esp. port. *Risplendore*, ital. Splandeur, éclat vive clarté, lustre, gloire, brillant.

Éty. du lat. *splendor*, m. s. de *re*, itér. V. *Splend*, R.

RESPLENIT, IDA, adj. et p. vl. Rempli, ie.

Éty. de *res* pour *re*, augm. de *plen* et de *it*, rendu très-plein. V. *Plen*, R.

RESPOND, RESPONS, sous-radical dérivé du lat. *spondere*, *spondeo*, *sponsum*, promettre, d'où *respondere*, s'engager de son côté, répondre, *responsum*, réponse.

De *respondere*, par apoc. *respond*; d'où: *Respond-edor*, *Responde-men*, *Respond-ent*, *Respond-eire*, *Respond-re*, *Respond-ut.*

De *responsum*, par apoc. *respons*; d'où: *Respons*, *Respons-a*, *Respons-able*, *Resport*, *Respost-a*, *Respost-ura*, *Respouand-re*, *Respouend-re.*

RESPONDEDOR, s. m. vl. Répondant, interlocuteur. V. *Respondent.*

Éty. du port. *respondedor*, m. s. formé du lat. *respondens*. V. *Respond*, R.

RESPONDEMEN, s. m. vl. Réponse, correspondance. V. *Respond*, R.

RESPONDEIRE, s. m. (respondeiré). Caution, garant. V. *Respondent* et *Respond*, Rad.

Qu voudra mourir à l'espitau,
Fau que si fasse respondeire. Prov.

RESPONDENT, s. m. (respoundein); RESPONDEIRE. *Risponditore*, ital. *Respondedor*, port. Répondant, celui qui répond ou s'engage pour un autre, celui qui répond dans un examen.

Éty. du lat. *respondentis*, gén. de *respondens*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONDRE, v. a. (respóndre); RESPOUENDRE, RESPOUANDRE. *Rispondere*, ital. *Responder*, esp. port. *Respondrer*, cat. Répondre, faire une réponse à une demande, à une question, alléguer des raisons, correspondre à telle ou telle partie, en parlant d'une douleur, remplir, accomplir, être caution, assurer.

Éty. du lat. *respondere*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONDRE, v. n. dl. Commencer à éclore ou à répondre, en parlant des vers à soie.

En vl. sortir, aboutir.

RESPONDUT, UDA, adj. et p. (respondú, úde); RESPOUNDUT. *Respondido*, esp. Répondu, ue. V. *Respond*, R.

RESPONER, anc. béarn. V. *Respondre* et *Respond*, R.

RESPONRE, v. a. vl. Répondre. Voy. *Respondre* et *Respond*, R.

RESPONS, s. m. (respóns); *Responsa*, cat. esp. Réponse, paroles qui se chantent après les leçons, à l'office de matines.

Éty. du lat. *reponsorium*. V. *Respond*, Rad.

RESPONSA, s. f. (respónse); RESPONENSA, RESPOUANSA, RESPOUESTA. *Risposta*, ital. *Respuesta*, esp. *Resposta*, port. *Respons*, cat. Réponse, ce qu'on répond à une demande ou à une question, lettre en réponse à un lettre reçue, réfutation.

Éty. du lat. *responsum*, *responsis*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSABILITAT, s. f. (repounsabilitá); RESPOUNSABILITAT. *Responsabilitat*, et *Responsabilidad*, cat. *Responsabilidade*, port. Responsabilité, état de celui qui est responsable, obligation de répondre.

RESPONSABLE, ABLA, adj. (respounsáblé, áble); RESPOUNSABLE. *Risponsabile*, ital. *Responsable*, cat. esp. *Responsavel*, port. Responsable, qui est garant de quelque chose, qui doit rendre compte de son administration. V. *Respond*, R.

RESPONSIER, s. m. vl. RESPOSSIER. *Risponsorio*, ital. esp. *Responsori*, cat. Livre d'église contenant les réponds, répondeur.

Éty. du lat. *responsorium*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSION, s. f. RESPONSIVA, vl. *Responsio*, anc. cat. *Response*, anc. esp. *Risponsione*, ital. Réponse, réplique.

Éty. du lat. *responsionis*, gén. de *responsio*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSIVA, s. f. vl. Réponse écrite, lettre. V. *Respond*, R.

RESPOS, s. m. vl. RESPOST. Réponse. V. *Responsa* et *Respond*, R.

Il ou elle répondit.

RESPOSSET, s. m. vl. Verset. V. *Respond*, R.

RESPOSSIER, s. m. vl. V. *Responsier*, *Respondent* et *Respond*, R.

RESPOSSIU, **IVA**, adj. vl. Responsif, qui sert à répondre. V. *Respond*, R.

RESPOST, s. m. et

RESPOSTA, s. f. vl. RESPOSTURA. *Resposta*, cat. port. *Respuesta*, esp. *Risposta*, ital. Réponse, réplique, V. *Responsa*, riposte, arrêt de lance, refrain. V. *Respond*, R.

RESPOSTURA, s. f. vl. Réponse. V. *Resposta*, *Responsa* et *Respond*, R.

RESPOUANDRE, et

RESPOUANSA, d. du Var. Alt. de *Respondre* et *Responsa*, v. c. m. et *Respond*, R.

RESPOUENDRE, et

RESPOUENSA, Altér. de *Respondre* et *Responsa*, v. c. m. et *Respond*, R.

RESPOUESTA, V. *Responsa* et *Respond*, R.

RESQUET, **ETA**, adj. d. béarn. Pour *Fresquet*, v. c. m. et *Fred*, R.

RESQUETIAR SE, v. r. (se resquetiá); REQUISTAR. *Ricattarsi*, ital. *Desquitarse*, esp. Le même que *Raquitarse*, v. c. m.

Éty. de *res* pour *re*, itér. de *queti* pour *quiti*, quitte, et de l'act. *ar*, redevenir quitte. V. *Quiet*, R.

RESQUETIAT, **ADA**, adj. et p. (resquetiá, áde); *Desquitado*, esp. *Riscattato*, ital. Raquitté.

RESQUIAR, d. mars. V. *Resquilhar*.

RESQUILHADA, s. f. (resquillàde): RESQUINLADA, RESQUIADA, GLISSADA, ESCARLIMPADA, ESPARRADA, CARLIMPADA, LAGUENADA, RESCOLADA, COULIMPADA. *Resquitllada*, cat. Glissade, faux pas que l'on fait en glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *ada*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHADOUR, s. m. RESQUILHANTA, PEIRA RESQUILHOUA, RESQUINLADOUR, LAGUENADOUR. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser, lieu où l'on glisse par divertissement.

Éty. de *resquilhar* et de *adour*. V. *Esquilh*, R.

RESQUILHAIRE, s. m. (resquillàiré); ESQUILHAIRE. Glissoire, on le dit aussi de quelqu'un qui disparaît sans payer, qui s'en va sans acquitter son écot.

Éty. de *resquilhar* et de *aire*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHANT, **ANTA**, adj. et part. (resquillân, ânte); Glissant, ante, où l'on peut facilement glisser.

Éty. de *resquilh* et de *ant*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHAR, v. a. (resquillá); COULIMPAR, RESQUIAR, ESQUILHAR, RESQUINLAR, GLISSAR, LIMPAR, LINSAR, ESCARLIMPAR, ESPARRAR, LEQUENAR. *Resquillar*, cat. Glisser, mettre le pied sur une chose glissante, chanceler ou tomber.

Éty. de *re*, itér. ou augm. de *esquilh*, et de *ar*, act. ou du bas breton *risglar* ou *risclein*, m. s. V. *Esquilh*, R.

Dérivés: *Resquilhada*, *Resquilhadour*, *Resquilhaire*, *Resquilhant*, *Resquilheta*, *Resquilhous*, *Resquilhoun*.

RESQUILHETA, s. f. (resquillète); RESQUIETA. Petit galet plat, propre à faire des ricochets, quand on le lance sur l'eau.

Éty. de *resquilhar*, glisser. V. *Esquilh*, Rad.

De resquilheta, en glissant.

RESQUILHETA, s. f. (resquillète); RESQUIOUN, RESQUINLETA, REBALETA, REQUIETA. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser, espèce d'exercice qui consiste à glisser sur un corps poli et incliné.

Jugar à resquilheta, *anar à resquilheta*, jouer à écorche cul, glisser, se traîner sur le derrière.

De resquilheta, de ricochet, en glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *eta*, dim. V. *Esquilh*, R.

RESQUILHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (resquillóus, óuse, óue); RESQUINLOUS, LEGUENT, LIGUENT. Glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *ous*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUINLADA, s. f. (resquïnláde), dl. V. *Resquilhada* et *Esquilh*, R.

RESQUINLADOUR, V. *Resquilhadour* et *Esquilh*, R.

RESQUINLETA, s. f. dl. V. *Resquilheta* et *Esquilh*, R.

RESQUINLOUS, DE, (de resquinlóus), dl. En glissant. V. *Esquilh*, R.

RESQUITAR SE, v. r. (sé resquitá), et impr. RASQUETIAR, REPOULICAR SE, REPATIAR, ESCUAR. S'acquitter, se rendre quitte, se libérer, gagner ce qu'on avait perdu au jeu.

Éty. du lat. *quietus*, tranquille, d'où le latin barbare *acquietare*, rendre tranquille ou quitte. V. *Quiet*, R.

RESS, RASS, REISÇ, radical de *ressa*, scie, dérivé probablement du grec ῥήσσω (rhêssô), rompre, frapper avec force, ou de ῥάσσω (rhassô), renverser, briser, parce que la scie sert à couper, à diviser.

De *rhessô*, par apoc. *ress*; d'où: *Ress-a*, *Ress-adour*, *Ress-aire*, *Ress-ar*, *Resseg-ar*, *Rasseg-a*, *Rasseg-aire*, *Rasseg-ar*.

RESSA, s. f. (rèsse), dl. Le racloir d'une porte de jardin, d'une porte cochère, qui tient lieu de marteau.

Éty. du grec ῥήσσω (rhêssô), frapper avec force. V. *Ressar* et *Ress*, R.

RESSA, s. f. (rèsse), dl. Scie. V. *Serra* et *Ress*, R.

L'un tira la ressa l'autra lou peitrau. Pr.

RESSADOUR, s. m. (ressadóu), dl. Baudet des scieurs de long. V. *Ress*, R.

RESSAIRE, s. m. (ressàïré), dl. Scieur de long. V. *Serraire*.

Éty. de *serrar* et de *aire*. V. *Ress*, R.

RESSAIRES, s. m. pl. (ressàïrés), dl. V. *Serraires*.

RESSAMENAR, v. a. (ressamená). Semer de nouveau, remplacer une première semence qui n'a pas levé ou qui a été emportée.

Éty. de *re*, itér. et de *samenar*. V. *Semen*, Rad.

RESSANÇA, s. f. (ressánce). Usine où l'on lave le marc des olives; huile qui en provient.

RESSANSAGI, s. m. (ressansádgi); RESSANSAGE. Action de laver le marc des olives. Garc.

RESSANSAIRE, s. m. (ressansàïré). Ouvrier qui lave le marc des olives.

RESSANSAR, v. a. (ressansá). Laver le marc des olives pour en retirer l'huile qui y est restée.

RESSANSOUTAR, v. a. (ressansoutá), d. bas lim. Ravigoter, rendre la vigueur, la santé.

Éty. de *re*, itér. de *sanus*, sain, et de *outar*, act. V. *San*, R.

RESSAR, v. a. (ressá), dl. Scier. Voy. *Serrar*.

Éty. du grec ῥήσσω (rhêssô), couper, rompre; gratter à une porte avec l'anneau qui y tient lieu de marteau. V. *Ress*, R.

RESSART, s. m. (ressár). Pour réverbération, V. *Reverbaration*.

Éty. de *rhessô*, frapper avec force. Voy. *Ress*, R.

RESSA SAGNA, s. f. (rèsse ságne). Nom de la fauvette effarvatte ou petite rousserolle, *Motacilla arundinacea*, Gm. *Sylvia arundinacea*, Lath. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres, qui construit son nid dans les roseaux, où la femelle pond de quatre à cinq œufs d'un blanc verdâtre, avec des taches vertes et brunes. V. *Boscarida*.

RESSAUNAR, v. a. (ressaouná). Ressaigner, saigner de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *saunar*. V. *Sang*, Rad.

RESSAUPRE, v. a. vl. Recevoir. Voy. *Recebre* et *Cap*, R. 2.

RESSAUSSILHAT, s. m. (ressaoussilhá). Un éveillé, un escarbillard.

RESSAUT, s. m. (ressáout); RESSAOUT, RESSAUTAMENT. *Risalto*, ital. *Resalto*, port. esp. *Ressalt*, cat. Ressaut, contre-coup, rebondissement, sursaut, réveil subit et instantané; réverbération du soleil.

Éty. de *re*, augm. et de *saut*. V. *Salt*.

Ressaut d'una voitura, cahot, cahotage.

RESSAUT, s. m. (ressáou). Un des noms de l'espèce de filet qu'on nomme épervier. V. *Esprevier*.

RESSAUT, s. m. Ressaut, avance ou saillie d'une corniche. V. *Salh*, R.

RESSAUTAMENT, V. *Ressaut* et *Salh*, Rad.

RESSAUTAR, v. n. (ressaoutá); *Resaltar*, port. esp. *Ressaltar*, cat. *Risaltare*, ital. Avoir ou éprouver des sursauts, faire de petits bonds, en parlant d'un corps qui roule; vl. trépigner, bondir.

Éty. de *re*, itér. de *saut* et de *ar*, faire de nouveau des *sauts*. V. *Salh*, R.

La voitura ressauta, la voiture donne des soubresauts.

Aquot m'a fach tout ressautar, cela m'a fait tressaillir, m'a fait trembler.

Lou rabot ressauta, le rabot *brette*.

RESSAUTELAR, v. n. vl. RESSAUTELLAR. Bondir, tressaillir. V. *Salh*, R.

RESSAUTOUN DE, adv. Sursaut, sur le qui vive.

Manges toujours de ressautoun.
Dioul.

RESSAZIONDAR SE, v. r. vl. Se rétablir, prendre des forces.

RESSEAR, v. a. d. de Barc. V. *Ressecar* et *Sec*, R.

RESSEBRE, vl. V. *Recebre*.

RESSECAR, v. a. (ressecá); RESSEAR. Émonder, ébrancher. Voy. *Talhar* et *Esbrancar*.

Éty. du lat. *resecare*, couper, rogner, retrancher. V. *Sec*, R.

RESSEGA, s. f. (rességue), dl. Scie. V. *Serra* et *Riss*, R.

RESSEGAGI, s. m. (ressegádgi); RESSEGAGE. Hersage, action de herser la terre. Garc.

RESSEGAR, dl. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RESSEGAU, s. m. (ressegáou), dl. Scie à débiter, scie pour scier le bois en travers. V. *Ress*, R.

RESSEGE, s. f. (recédzé), d. bas lim. RECEGE. Scie, V. *Serra* et *Serreta*. *Engagear la racege*, engager la scie, fig. rester court, demeurer sur ses dents. V. *Ress*, R.

RESSEGEAGI, s. m. (recedzódzi), dl. RECEGE. Sciure de bois. V. *Serrilha* et *Ress*, R.

RESSEGEAIRE, s. m. (recedzáïré), d. bas lim. SEIEITAIRE, RECEGEAIRE. Scieur et scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RESSEGEAR, v. n. (ressedjá), dl. Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RESSEGEAR, v. a. (recedzá), d. bas lim. RECEGEAR. Scier, couper avec la scie. Fig. rabâcher. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RESSEGEOUN, s. m. (recedzóu), d. bas lim. RECEGEOUN. Dim. de *recege*, petite scie. V. *Serreta* et *Ress*, R.

RESSEGRE, v. a. (ressègré); RESSEGUIR, TRISSAR-MOUTAS, ESGIBBAR. On le dit des vendangeurs qui après avoir ramassé le raisin repassent dans la vigne, grapiller : en term. de laboureur, rompre les mottes après la charrue; rechercher à la pioche ce qu'on n'a pu labourer avec la charrue, revenir sur un ouvrage mal fait, en d. bas lim. donner des coups sur tout le corps.

Éty. de *re*, itér. et de *segre*, suivre. V. *Sequ*, R.

RESSEGUER, v. a. (rességué). Battre l'eau, faire du bruit, effrayer le poisson, pour qu'il se jette dans les filets. Garc. V. *Resaiguar* et *Ress*, R.

Éty. de *rhéssô*, frapper fortement.

RESSEGUIER, s. m. (resseguié), dl. Scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RESSEGUIR, le même que *Ressegre*, V. c. m. et *Sequ*, R.

RESSEMBLADOR, s. m. vl. RESSEMBLAIRE. Imitateur. V. *Simil*, R.

RESSEMBLAIRE, vl. V. *Ressemblador*.

RESSEMBLAMENT, s. m. vl. RESSEMBLAMEN, RESSEMLAMENT. Ressemblance. Voy. *Ressemblança* et *Simil*, R.

RESSEMBLAMENT, Garc. V. *Rassemblament*.

RESSEMBLANCA, s. f. (resseimblánce); SEMBLANÇA. *Rassomiglianza*, ital. *Semejanza*, esp. *Semelhanza*, port. Ressemblance, rapport, conformité entre des personnes ou des choses.

Éty. de *re*, augm. de *semblar*, sembler et de *ança*. V. *Simil*, R.

RESSEMBLANT, ANTA, adj. (resseimblán, ánte); *Rassomigliante*, ital. *Semejante*, esp. *Semilhante*, port. Ressemblant, ante, qui ressemble. Voy. *Simil*, Rad.

RESSEMBLAR, v. n. (resseimblá); REBESTAR, SEMBLAR. *Risembrare* et *Rassomigliare*, ital. *Resemblar*, anc. esp. *Semejar*, esp. mod. Ressembler, avoir de la ressemblance avec quelqu'un, avec une chose; représenter.

Éty. de *re*, augm. et de *semblar*, sembler beaucoup. V. *Simil*, R.

RESSEMBLAR SE, v. r. Se ressembler, avoir de la conformité dans les traits, se rapporter.

RESSEMELADOR, s. m. vl. RECEMBLADOR. Imitateur, semblable. V. *Simil*, R.

RESSEMELAGI, s. m. (ressemeládgi); RESSEMELAGE, RESSOOU, SEMELATYE, SEMELAGI, SOULETAGE. Carrelure des souliers, semelle qu'on ajoute à un soulier quand la première est usée.

Éty. de *re*, itér. de *semela*, semelle, et de *agi*, litt. mettre une autre semelle.

RESSEMELAR, v. a. (ressemelá); RESSOULAR, SEMELAR, SOULETAR, SOULAR. Ressemeler, mettre de nouvelles semelles à un soulier.

Éty. de *re*, itér. de *semela* et de l'act. *ar*.

RESSEMELAT, ADA, adj. et part. (ressemelá, áde); RESSOULAT. Carrelé, ée, auquel on a mis une semelle.

Éty. de *re*, itér. de *semela* et de *at*, *ada*.

RESSEMENAR, v. a. (ressemená); *Resembrar*, esp. Ressemer, rensemencer, semer une seconde fois la même terre.

Éty. de *re*, itér. de *semença*, semence, et de la term. act. *ar*, litt. semer de nouveau. V. *Semen*, R.

RESSEMLAMENT, vl. Ressemblance. V. *Ressemblament*.

RESSEMLAR, vl. V. *Ressemblar*.

RESSENH, vl. Il ou elle enceint, environne.

RESSENTIDA, Garc. V. *Ressentiment*.

RESSENTIMENT, s. m. (resseintiméin); RESSENTIDA. *Ressentiment*, cat. *Risentimento*, ital. *Resentimiento*, esp. *Resentimento*, port. Ressentiment, léger renouvellement d'une douleur, d'un mal; souvenir d'une injure avec désir de s'en venger; souvenir amer.

Éty. de *re*, itér. et de *sentiment*. V. *Sent*, Rad.

RESSENTIR, v. a. (resseintir); *Ressentir*, cat. *Risentire*, ital. *Resentir*, esp. port. Ressentir, sentir vivement, éprouver.

Éty. de *re*, augm. et de *sentir*, sentir fortement. V. *Sent*, R.

RESSENTIR SE, v. r. *Resentirse*, esp. cat. Se ressentir, avoir un ressentiment, éprouver les suites; avoir part à quelque chose, avoir le désir de se venger.

RESSENTIT, IDA, adj. et part. (resséinti, ide); *Resentido*, esp. Ressenti, ie. V. *Sent*, R.

RESSERCAR, V. *Recercar* et *Quer*, R.

RESSERRAR, v. a. (resserrá); RESSARRAR. Resserrer, serrer davantage, rendre le ventre moins libre, constiper, restreindre, rétrécir. V. *Serr*, R.

RESSET, s. m. (ressé), dl. Une scie à main. V. *Couteou serra* et *Ress*, R.

> *Lous menusiers armats d'ayssets,*
> *De manayras et de* ressets,
> *Mai sans couragi s'avanceroun.*
> Favre.

RESSET, s. m. vl. Son. V. *Racet*.

RESSIDAR, v. a. et r. vl. BISSIDAR, REISEDAR, RESIDAR. Réveiller, éveiller, s'éveiller; revenir, sortir, retirer. V. *Seder*, R.

RESSIDERAR, v. a. vl. Eveiller. Voy. *Sider*, R.

RESSIER, s. m. (ressié); RASSIER, dl. Celui qui nourrit le bétail d'autrui pour le seul profit du fumier.

RESSIF, V. *Recif*.

RESSILHA, s. f. (ressille), dl. Sciure. V. *Serrilha*.

Éty. de *ressa*, scie, et de *ilha*, tout, tout ce qui tombe de la scie. V. *Ress*, R.

RESSIS et

RESSIT, adj. vl. Faible, infirme, cacochyme, perclus, impotent, lâche, piteux.

RESSIZAR, vl. Retrancher, séparer: *Ressiza*, il ou elle retranche.

RESSIZAR, v. a. vl. Séparer, retrancher. V. *Scind*, R.

RESSO, s. m. vl. *Ressó*, cat. V. *Resson*.

RESSON, s. m. vl. RESSO, RESON, RESO. *Ressó*, cat. *Resonacion*, esp. *Risonanza*, ital. Retentissement, bruit, rumeur, tumulte, renommée.

Éty. de *re*, itér. et augm. et de *son*. V. *Son*, R.

RESSONAMENT, s. m. (ressounaméin); RESSON, RETRONIMENT, RESSOUNTIMENT, RESSOUNAMENT, RETOURNISSAMENT. *Ressó*, cat. *Resonancia*, esp. *Risonanza*, ital. Ce mot désigne un son renvoyé, répercuté, un écho, le frémissement d'une cloche, le résonnement d'une voûte, le retentissement de l'air ébranlé par une vive commotion.

Éty. de *ressonar* et de *ment*. Voy. *Son*, Rad.

Aquella gleia n'a pas de resson, cette église ne résonne pas.

RESSONAR, v. n. (ressouná); RESSOUNAR, RESOUNAR, RETENTIR, ESCLANTIR, RETROUNIR, RETOURNIR, RESTOUR, RESSOUNTIR, REPOUMPIR, RESCLANTIR, QUINQUINAR, REBOUMBIR, RESCLANTIR, RESTOUNTIR. *Risonare*, ital. *Resoar*, port. *Ressonar*, cat. *Resonar*, esp. Retentir, résonner, renvoyer un son éclatant.

Éty. du lat. *retonare* et *resonare*, ou de *re*, itér. de *son* et de *ar*, faire entendre le son une seconde fois. V. *Son*, R.

RESSOOU, s. m. (ressóou); RESSORT. Four-tombant, terme de boulanger, on le dit de l'état du four, quand la grande chaleur est tombée : *Pan doou ressoou*, pain cuit au four-tombant.

Éty. de *re*, augm. et de *soou*, qui est bien tombé. V. *Sol*, R. 2

RESSOOU, s. m. (ressóou), dl. Carrelure de vieux soulier. V. *Ressemelagi*.

Éty. de *re*, itér. et de *soou*, le sol, *la sola*, mettre une seconde pièce du fond. V. *Sol*, R. 2.

RESSOOUTAR, V. *Ressautar* et *Saut*.

RESSORGER, v. n. vl. RESSORZER. *Re-*

surgir, anc. esp. port. *Risorgere*, ital. Suinter, filtrer, rejaillir; ressusciter. Voy. *Surg*, R.

RESSORS, adj. et p. vl. Ressuscité. V. *Resors* et *Surg*, R.

RESSORS, adj. et p. vl. RESSORZIT. Ressuscité.

RESSORSA, s. f. vl. Ressource; adj. ressuscitée. V. *Surg*, R.

RESSORT, s. m. (ressór); *Ressort*, cat. *Resorte*, esp. Ressort, lame métallique, ordinairement d'acier, de forme diverse suivant les usages, qu'on destine à reprendre, par sa force élastique, la figure qu'elle avait avant que d'être forcée; on le dit aussi pour ressort, élasticité en général, et fig. pour intrigue, moyen dont on se sert pour faire réussir une entreprise, un dessein; étendue de juridiction; droit de connaître des causes d'appel.

Éty. du lat. *resurgere*, se relever, se rétablir, formé de *re*, itér. et de *surgere*, se lever. V. *Surg*, R.

On donne le nom de ressort-à-boudin, à un fil métallique, tourné en spirale, formant un cylindre creux.

RESSORT, s. m. vl. Ressort, rebondissement, contre-coup, résistance. V. *Surg*, Rad.

RESSORT, s. m. *Ressort doou souleou*, réverbération du soleil.

Éty. Altér. de l'esp. *resol*, formé de *re*, itér. et de *sol*, réflexion du soleil. V. *Sol*.

RESSORTIR, v. n. (ressourtir); RESSOURTIR. Ressortir, sortir après être entré ou sortir de nouveau; être de la dépendence de telle ou de telle juridiction.

Éty. de *re*, itér. et de *sortir*. V. *Sort*, R.

En vl. relever; rejaillir, rebondir. Voy. *Surg*, R.

RESSORZER, vl. V. *Ressorger*.

RESSOS, s. m. vl. Bruit, renommée, il ou elle redit.

RESSOULAR, v. a. (ressoulá), dl. Cueillir les feuilles de mûrier à poignées, ou dépouiller un scion d'un coup de main, en tirant à soi.

RESSOULAR, dl. Pour ressemeler, V. *Ressemelar* et *Sol*, R. 2.

RESSOULAT, ADA, adj. et p. (ressoulá, áde). Carrelé, ressemelé. V. *Sol*, R. 2.

RESSOUN, V. *Resson* et *Son*, R.

RESSOUNAMENT, V. *Ressonament* et *Son*, R.

RESSOUNAR, V. *Ressonar* et *Son*, R.

RESSOUNSALHA, s. f. (ressounzáille), d. bas lim. Rognure. V. *Ratailhoun* et *Restos*.

Éty. du lat. *rescissus*, tranché, coupé, et de *alhia*, tout.

RESSOUNSAR, v. a. (ressounzá), d. bas lim. Couper, tailler quelque chose, pour lui faire prendre une forme déterminée.

Éty. du lat. *rescindere*, m. s.

RESSOUNSAR, v. a. (ressounsá), dl. Raccourcir, rogner. V. *Escourchar*.

Éty. du lat. *rescindere*, m. s.

RESSOUNTIMENT, V. *Ressonament* et *Son*, R.

RESSOUNTIR, V. *Ressonar* et *Son*, R.

RESSOURÇA, s. f. (ressóurce); *Risorsa*, ital. *Recurso*, port. Ressource, moyen de se relever d'un malheur, d'un désastre, d'une perte; ce à quoi on a recours.

Éty. du lat. *resurgere*, se relever, se rétablir. V. *Surg*, R.

RESSOURTIR, V. *Ressortir*.

RESSOUVENIR SE, v. r. (se ressouvenir). Se ressouvenir, se rappeler. V. *Souvenir se*.

RESSUAR, v. n. (ressuá), d. bas lim. Il se dit des corps qui laissent sortir leur humidité intérieure et particulièrement des murs nouvellement construits.

Las plegeas fan ressuar las muralis, les pluies font ressuer les murs.

Éty. de *re*, itér. et de *suar*, suer. V. *Sud*, Rad.

RESSUAR, v. a. d. bas lim. Aciérer. V. *Aceirar*.

RESSUAT, ADA, adj. et p. (ressuá, áde), d. bas lim. Ridé, flétri, ratatiné. V. *Sud*, R.

RESSUSCITAMEN, s. m. vl. Résurrection, action de ressusciter.

RESSUSCITAR, v. a. et n. (ressuscitá); *Resucitar*, esp. *Ressuscitar*, port. *Risuscitare*, ital. Ressusciter, ramener ou retourner de la mort à la vie, revenir d'une maladie dangereuse.

Éty. du lat. *resuscitare*, formé de la part. itér. *re*, et de *suscitare*, animer, susciter, ou de *re*, *sursum-excitare*.

RESSUSCITAT, ADA, adj. et p. (ressuscitá, áde); *Resucitado*, esp. Ressuscité, ée. V. *Ressuscitar*.

REST, radical dérivé du lat. *restis*, corde, cordage, câble, formé de *restare*, *resto*, rester, être de reste, demeurer en arrière, s'arrêter. V. *Arrest*, R.

De *restis*, par apoc. *rest*; d'où: *Rest-o*, *Rest*, *Rest-a*, *Rest-anc*, *Rest-anca*, *Restancar*, *Rest-ant*, *Rest-ar*, *Ar-restar*, *Ar-restament*, *Ar-rest-ation*.

REST, s. m. (rès); RES, RAS, ARREST, FOR, FOUR, COUBLA. *Reste*, port. Glane, tresse, corde ou chapelet d'oignons, d'aulx, attachés par leur fane entremêlée de glui ou paille longue; paquet, botte.

Éty. du lat. *restis*, corde, *restis alliorum*, V. *Rest*, R.

RESTA, s. f. vl. *Resta*, ital. Pause, repos. V. *Rest*, R.

RESTA, s. f. dl. (rèste); *Resta*, esp. cat. Le reste. V. *Resto* et *Rest*, R.

Toutos las restos, tous les restes. Trad. de Virg.

RESTABLIR, v. a. (restablir); *Ristabilire*, ital. *Restablecer*, esp. *Restabelecer*, port. *Restablir*, cat. Rétablir, remettre au premier état, en bon ou en meilleur état, rétablir sa santé.

Éty. de *res*, itér. et de *stabilire*, établir, établir de nouveau. V. *Est*, R.

RESTABLIR SE, v. r. *Restablirse*, cat. *Restablecerse*, esp. *Ristabilirsi*, ital. Se rétablir, revenir dans son premier état, dans son état naturel, se remettre d'une maladie.

RESTABLISSAMENT, s. m. (restablissamein); *Ristabilimento*, ital. *Restablecimiento*, esp. *Restabelecimento*, port. *Restabliment*, cat. Rétablissement, action de rétablir les choses dans leur premier état, retour à l'état de santé naturel.

Éty. de *res*, itér. de *Stabilire*, et de la term. *Ment*, v. c. m. action par laquelle on établit de nouveau. V. *Est*, R.

RESTABLIT, IDA, adj. et p. (restabli, ide); *Restablecido*, esp. Rétabli, ie, réparé, revenu en santé.

Éty. de *restablir* et de la term. pass. *it*, *ida*. V. *Est*, R.

RESTADA, s. f. (restáde). Séjour, demeure, action de demeurer dans un pays, ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase: *Faire la mala restada*, ne plus revenir, périr, rester dans l'endroit où l'on est allé. V. *Rest*, R.

RESTAIG, vl. Il ou elle console.

RESTANC, s. m. terme de Grace. Garc. Pour réservoir. V. *Resclausa* et *Rest*, R.

RESTANÇA, s. f. (restánque); RESTANGLA, REBUTA. Arrêt, digue, tout ce qui empêche l'eau de couler, écluse.

Éty. de *re*, augm. et de *estanchar*, étancher, ou plutôt de *restar* et de *aquâ*, eau, arrêter l'eau. V. *Rest*, R.

RESTANCA, dl. Barre pour barrer une porte, V. *Tanca*; arrêt pour la pâte, en terme de boulanger. V. *Rest*, R.

RESTANCAIRE, s. m. (restancáiré); RESCLAUVAIRE, RESCLAUSAIRE. Celui qui retient l'eau. Garc.

Éty. de *restancar* et de *aire*. V. *Rest*, R.

RESTANCAR, v. a. (restancá); RESCLAUVAR, RESCLAUSAR. Retenir l'eau avec une digue ou arrêt, clore une écluse.

En vl. apaiser, arrêter.

Éty. de *restanca* et de *ar*. V. *Rest*, R.

RESTANGLA, V. *Restanca* et *Rest*, R.

RESTANQUA, s. f. vl. Ecluse. V. *Restanca* et *Rest*, R.

RESTANSA, s. f. (restánse), dl. Pause, interruption, cessation d'une action.

Éty. V. *Rest*, R.

RESTANT, s. m. (restán); *Restante*, ital. port. esp. *Restant*, cat. Restant, ce qui reste d'une somme, d'une quantité, le reste.

Éty. du lat. *restantis*, gén. de *restans*, m. s. V. *Rest*, R.

RESTAR, v. n. (restá); ABBALIR. *Restare*, ital. *Restar*, esp. port. cat. Rester, demeurer, tarder, loger.

Éty. du lat. *restare*, formé de *re* pour *retro*, derrière, et de *stare*, être debout, demeurer, s'arrêter.

Le mot *rester*, donnant lieu à un grand nombre de provençalismes ou gasconismes, nous citerons ici les plus remarquables.

Rester pour *demeurer*. V. *Rest*, R.

Ounte restaz? Tr. où demeurez-vous? et non *où restez-vous?*

Restarai aicit jusqu'a deman, Tr. je demeurerai ici jusqu'à demain.

On dit cependant:

Leis autres parteroun et iou resteri, les autres partirent et je restai.

La fatiga l'a fach restar en camin, la fatigue l'a fait rester en chemin.

Ai restat longtemps am'ellei, j'ai demeuré longtemps avec eux.

Ai restat dous ans dins aquella carriera, j'ai demeuré, etc.

Ounte restaves avant? où demeurez-tu avant?

Rerter pour *redevoir*.

Me restaz deoure cinq francs, Tr. vous me redevez cinq francs, ou vous me devez encore cinq francs.

Rester pour *tarder.*

Restoun ben de sounar la messa, Tr. on tarde bien à sonner la messe.

Resta ben de venir, Tr. il tarde bien à venir.

Avez ben restat, Tr. vous avez bien tardé.

Avoir resté pour *être resté.*

Anet per qu'auqueis jours à Marselha et l'y a restat, Tr. il alla pour quelques jours à Marseille et il y est resté.

Ai restat soulet, Tr. je suis resté seul.

A restat tres-houras en faction, Tr. il est resté trois heures en faction.

Rester, se conjugue en français avec avoir, quand il marque l'action, et avec *être*, quand il indique l'état ou la position dans laquelle on se trouve.

Restar sur seis dents.

Restar en sisia, rester en repos. Desanat.

RESTAR, v. n. V. *Soubrar* et *Restar*, Rad. rester, être de reste. V. *Rest*, R.

N'en a restat des, il en est resté dix.

RESTAUR, radical pris du lat. *restaurare, restaura, restauratum*, rétablir, refaire, remettre sur pied, rebâtir.

De *restaurare*, par apoc. *restaur;* d'où : *Restaur, Restaur-acio, Restaur-ant, Restaur-ar, Restaur-atour, Restaur-ation.*

RESTAUR, vl. V. *Restaurament* et *Restaur*, R.

RESTAURACIO, vl. *Restauració*, cat. V. *Restauration* et *Restaur*, R.

RESTAURADOR, *Restaurador*, cat. et

RESTAURAIRE, vl. V. *Restauratour.*

RESTAURAMENT, s. m. vl. RESTAUR, RESTAURAMEN. Réparation, rétablissement. V. *Restaur*, R.

RESTAURANT, s. m. (restaourán); RESTAURAT. *Restaurante*, port. Restaurant, aliment ou remède qui répare les forces abattues, nectar, consommé succulent; établissement de traiteur.

Éty. de *restaur* et de *ant.* V. *Restaur*, R.

RESTAURAR, v. a. (restaurá); RESTOOURAR, ABRESTAURAR, RESTOOULAR. *Ristorare*, ital. *Restaurar*, cat. esp. port. Restaurer, réparer, rétablir, redonner des forces; sentir bon.

En vl. restituer.

Éty. du lat. *restaurare*, m. s. V. *Restaur*, Rad.

RESTAURAR, v. a. vl. Rendre.

RESTAURASO, vl. V. *Restauracio.*

RESTAURAT, ADA, adj. et p. (restaourá, áde); *Restaurador* port. esp. Restauré, ée.

Éty. du lat. *restauratus*, m. s. V. *Restaur*, Rad.

RESTAURATION, s. f. (restaouratie-n); RETAUZATIEN. *Ristorazione*, ital. *Restauracion*, esp. *Restauração*, port. *Restauració*, cat. Restauration, action de restaurer, rétablissement, réparation.

Éty. du lat. *restaurationis*, gén. de *restauratio*, m. s. V. *Restaur*, R.

RESTAURATIU, IVA, adj. vl. *Restauratiu*, cat. *Restaurativo*, esp. port. *Ristorativo*, ital. *Restauratif, ive*, restaurant, propre à restaurer.

RESTAURATOUR, s. m. (restooura-tóur); *Ristoratore*, ital. *Restaurador*, port. esp. cat. Restaurateur, celui qui restaure, qui rétablit, et dans un sens tout moderne, traîteur qui donne à manger à toute heure du jour et à plats détachés.

Éty. de *restaurar* et de la term. *atour*, de *actor*, celui qui restaure. Voy. *Restaur*, R.

Le mot restaurateur, pris dans le sens de traiteur, ne remonte pas au delà de 1765, époque à laquelle un nommé Boulanger, fonda, à Paris, rue des Poulies, un établissement de ce genre. Il mit pour devise à son enseigne : *Venite ad me, omnes qui stomacho laboratis, et ego restaurabo vos*, venez à moi vous tous qui avez l'estomac faible et je vous restaurerai, d'où restaurateur. Noël.

RESTAZO, s. f. vl. *Arrestation*, v. c. m.

RESTEGAGNA, V. *Rastegagna.*

RESTELADA, V. *Rastelada.*

RESTELAIRE, V. *Rastelaire.*

RESTELAR, V. *Rastelar.*

RESTELET, V. *Rastelet*, est aussi l'un des noms de la garance. V. *Rubi.*

RESTELIER, V. *Rastelier.*

RESTELUSA, V. *Rastelusa.*

RESTENCLE, s. m. (resteincle). Nom qu'on donne, à Nismes, au lentisque. Voy. *Lentisque.*

Éty. Alt. du lat. *lentiscus.*

RESTEOU, V. *Rasteou.*

RESTIDA, V. *Roustida.*

RESTINCLE, s. m. (restinclé). Nom languedocien du lentisque. V. *Lentisque.*

Ety. Alt. du lat. *lentiscus.*

RESTINCLIERA, s. f. (restincliére), dl. Lande couverte de lentisques.

Éty. de *restincle* et de *iera.*

RESTIR, d. mars. V. *Roustir* et *Rost*, Rad.

RESTITUAR, v. a. (restituá); RENDRE. *Restituire*, ital. *Restituir*, esp. port. cat. Rertituer, rendre ce qui a été pris ou possédé indûment, injustement.

Éty. du lat. *restituere*, fait de *re*, itér. et de *statuere*, établir, rétablir. V. *Est*, R.

RESTITUAT, ADA, adj. et p. (restituá, áde); *Restituida*, port. esp. Restitué, ée.

Éty. du lat. *restitutus*, rétabli. V. *Est*, R.

RESTITUCIO, vl. *Restitució*, cat. Voy. *Restitution.*

RESTITUIR, vl. *Restituir*, esp. port. cat. V. *Restituar.*

RESTITUO, vl. et

RESTITUTION, s. f. (restitutie-n); RESTITUTIEN. *Restituzione*, ital. *Restitucion*, esp. *Restituição*, port. *Restitució*, cat. Restitution, action de rendre une chose à celui à qui elle appartient.

Éty. du lat. *restitutionis*, gén. de *restitutio*, m. s. V. *Est*, R.

Restitution ou damnation, pr. restitution ou damnation.

RESTITUYR, vl. V. *Restituar.*

RESTIU, IVA, adj. vl. V. *Retif.*

RESTIU, IVA, adj. vl. *Restio*, ital. Rétif, récalcitrant.

RESTO, s. m. et *Resta*, s. f. (réste); *Resto*, ital. esp. port. *Resta*, cat. Reste, ce qui demeure et qui reste de quelque chose; ce que quelqu'un a abandonné ou laissé.

Éty. V. *Restar* et *Rest*, R.

Jugar de soun resto, jouer de son reste, employer ses dernières ressources.

> *N'importa, jugui de moun* resto
> *Malaval, es a vouestr'honour*
> *Qu'emprunti encara estou lengagi,*
> *Vouestei vers mi dounoun couragi,*
> *Et mi boutoun de bouen'humour.*
> Gros.

Labellaudière a employé ce mot au féminin.

Siege pron dich et persiguen la resta.

RESTOBLE, s. m. vl. *Restoll*, cat. V. *Restouble* et *Estoubl*, R.

RESTOL, *Restoll*, cat. V. *Restouble* et *Estoubl*, R.

RESTOLH, s. m. vl. *Restoll*, cat. Paille.

Éty. du lat. *stipula*, m. s. V. *Estoubl*, R.

RESTOS, s. m. pl. (réstes). Reliefs, reliquats. V. *Resto* et *Rest*, R.

RESTOUBLA, s. f. (restóuble); RASTOUBLE, RASTOUL. *Restolho*, port. *Restoll* et *Rostoll*, cat. *Restrojo*, esp. Chaume, champ qui vient d'être moissonné, V. *Estoubla;* pour jachère, V. *Estoubl*, R.

RESTOUBLADA, s. f. Garc. V. *Restouble.*

RESTOUBLAIRE, USA, s. (restoubláïré, úse). Celui, celle qui coupe ou arrache le chaume après la moisson.

RESTOUBLAR, v. a. (restoublá); RASTOUBLAR, RESTOULHAR, RASTOULHAR. *Remblaver*, ressemer, sursemer, jachérer, *surchaumer*, semer sur chaume, semer un champ qu'on a moissonné la même année, le faire porter tous les ans; on le dit aussi pour chaumer ou arracher le chaume quand on a moissonné; fig. revenir à la charge. Voy. *Rastoulhar.*

Éty. du lat. *restibilis*, qu'on sème tous les ans, ou de *restoubl* et de *ar.*

Qu restoubla noun doubla. Prov.

RESTOUBLE, s. m. (restoublé); FRACHINA, RASTOUBLE, REMBLAVURE, RESTOUBLADA. Champ qui porte une seconde récolte sans s'être reposé, champ sursemé, qui porte sur le chaume; terre en jachère, en chaume.

Éty. du lat. *restibilis*, qui porte toutes les années. V. *Estoubl*, R.

Restibilis ager fit, qui biennio continuo seritur farreo spico, id est aristato. Festus.

RESTOUBLION, s. m. (restoublie-n), d. m. Chaume. V. *Estoubla*, *Estoublions* et *Estoubl*, R.

RESTOULHAIRE, s. m. (restouilláïré), dl. RASTOULIAIRE, RASTOULHAIRE. Celui qui coupe ou qui arrache le chaume.

Éty. de *rastoulh* et de *aire*. V. *Estoubl*, R.

RESTOULHAR, v. a. (rastouillá); RASTOULIAR, RESTOUBLAR, RASTOULEAR. Chaumer, arracher le chaume.

Éty. de *rastoulh* et de *ar*. V. *Estoubl*, R.

Les paysans de la Champagne-Pouilleuse n'ont pas d'autre ressource que le chaume pour faire du feu. Sauv.

RESTOUNTIR, dl. Retentir. V. *Ressonar.*

RESTOURNIR, V. *Retournir.*

RESTRANGLAR, v. a. (restranglá). Rétrécir, serrer, étrangler plus fortement. V. *Restregner.*

Éty. de *re*, augm. et de *estranglar*. V. *Estrangl*, R.

RESTRECH, V. *Restrench* et *Stregn*, Rad.

RESTREGNEIRE, Voy. *Destrech* et *Stregn*, R.

RESTREGNER, v. a. (restrégné); DESTRESSESIR, DESTRESSIR, ESTREGNER, RESTRIGNER. *Restringir* et *Estreitar*, port. *Restrenyer*, cat. *Ristrignere*, ital. Eteindre, serrer fortement; limiter, borner; constiper.

Éty. du lat. *stringere* et *restringere*, ou de *re*, itér. de *strech*, étroit, serré, et de *er*, act. V. *Stregn*, R.

Restregner lou creissier, rentrer les figues du séchoir, t. de Grasse. Garc.

RESTREGNER SE, v. r. *Restrenyerse*, cat. *Restrenirse*, esp. *Restringersi*, ital. Se rétrécir, en parlant des vêtements; se réduire, faire moins de dépense.

RESTRENCH, **ENCHA**, adj. et p. (restréintch, éintche); RESTREGNUT, RESTRECH. *Restret*, cat. *Restringido*, port. *Restricto*, esp. *Ristretto*, ital. Restreint, einte.

Éty. de *re*, augm. et de *estrech*, rendu plus étroit. V. *Stregn*, R.

RESTRENGEIR, v. a. vl. Repousser.

RESTRENGEMENT, s. m. vl. *Restrenyment*, cat. *Restreñimiento*, esp. *Ristringimento*, ital. Rétrécissement, resserrement. V. *Stregn*, R.

RESTRENHER, vl. V. *Restregner* et *Stregn*, R.

RESTRICCIO, s. f. vl. RESTRICTIO. *Restriccio*, cat. *Restriccion*, esp. *Restricção*, port. *Restrizione*, ital. Resserrement, réclusion.

Éty. du lat. *restrictio*, m. s. V. *Stregn*, R.

RESTRICTION, s. f. (restrictie-n); *Restrizione*, ital. *Restriccion*, esp. *Restricção*, port. *Restricció*, cat. Restriction, action de restreindre, de modifier ce qu'on dit. V. *Stregn*, R.

RESTRICTIU, **TIVA**, adj. vl. *Restrictiu*, cat. *Restrictivo*, esp. *Restrittivo*, ital. port. Restrictif, ive, qui resserre, qui contracte, qui limite. V. *Stregn*, R.

RESTRICTORI, s. m. vl. Compresse, compression. V. *Stregn*, R.

RESTRIGERER, Voy. *Restregner* et *Stregn*, R.

RESTRINGIR, v. a. vl. *Restringir*, esp. port. cat. *Restringere*, ital. Restreindre, limiter.

Éty. du lat. *restringere*, m. s.

RESUDACIO, s. f. vl. *Resudacion*, esp. *Resudação*, port. Ressuage.

RESUDAR, v. n. vl. REZUDAR. *Resudar*, esp. port. *Risudare*, ital. Ressuer.

Éty. du lat. *resudare*, m. s. V. *Sud*, R.

RESUIDAR, v. a. vl. Rejeter, réprouver.

RESULTAR, v. n. (resultá); *Risultare*, ital. *Resultar*, cat. esp. port. Résulter, s'en suivre.

Éty. du lat. *resultare*, rebondir. V. *Salh*, Rad.

RESULTAT, s. f. (resultá); *Resultat*, cat. *Risultamento*, ital. *Resulta*, esp. port. Résultat, ce qui résulte en définitif d'une cause ou du concours de plusieurs causes.

Éty. de *resultatum*, sup. de *resultare*, rebondir, rejaillir. V. *Salh*, R.

RESUMAR, v. a. (resumá); *Riassumere*, ital. *Resumir*, cat. esp. port. Résumer, reprendre sommairement les principaux points d'un discours, d'un argument, de plusieurs avis.

Éty. du lat. *resumere*, fait de *re*, itér. et de *sumere*, prendre. V. *Sum*, R.

RESUMAR SE, v. r. *Resumirse*, cat. esp. Se résumer, présenter en peu de mots, les principaux points d'un discours que l'on a fait, et en exposer le résultat.

RESUMAT, s. m. (resumá); *Resumen*, esp. cat. *Resumido*, port. Résumé, précis d'un ouvrage, d'un discours. V. *Sum*, R.

RESUPINAR, v. a. vl. Coucher, renverser.

Éty. du lat. *resupinare*, m. s. V. *Super*, Rad.

RESUPINAT, **ADA**, adj. et p. vl. Couché, ée.

RESURECTIO, s. f. vl. *Resurrecció*, cat. V. *Resurection*.

RESURECTION, s. f. (resureccie-n); RESURECTIEN. *Resurreccion*, esp. *Resurrezione*, ital. *Resurreição*, port. *Resurrecció*, cat. Résurrection, retour de la mort à la vie, par extension, guérison surprenante, tableau qui représente la résurrection de Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *resurrectio*, *ionis*, m. s. fait de *resurgere*. V. *Ressuscitar* et *Surg*, R.

RESUSCITAR, vl. V. *Ressuscitar*.

RESVIDAR, v. a. vl. Rejeter, refuser, blâmer, improuver.

RET

RET, vl. Il ou elle rend.

RET, s. m. vl. RETH. *Ret*, cat. *Red*, esp. *Rede*, port. *Rete*, ital. Filet, réseau.

Éty. du lat. *rete*, *retis*, filet, rets, fait de *retinere*, retenir, formé de *re*, et de *tenere*, c'est-à-dire, bien tenir.

RET, vl. Il ou elle rend.

RET, adj. d. béarn. Froid.

Éty. de *fret*, par la suppression de *f*. Voy. *Fret*.

RETABLE, s. m. (retáblé); RETAU, RETAULE, REIRE-TAULE. Rétable, le rétable d'un autel se dit en français et pour l'ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'autel dans une église ou dans une chapelle, et du tableau qu'on y applique ordinairement, mais en provençal, ce mot ne désigne que le tableau.

Éty. du port. *retabolo*, peinture, tableau. V. *Est*, R.

Brueys a dit, en parlant d'une personne pâle.

Semblo un retable despintat.

RETACOUNAR, V. *Ratacounar* et *Tacoun*, R.

RETAL, s. m. (retál), d. bas lim. Vidange, état d'un vase qui n'est pas plein et qui est bouché; pour morceau. V. *Retalh* et *Talh*, Rad.

RETALH, s. m. (retáil); RETAL, PETAS. *Retall*, cat. *Retalho*, port. *Retal*, esp. *Ritaglio*, ital. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant, rognures; le revenu d'un domaine provenant des choses de détail. V. *Retalhoun*.

Éty. de *retalhar*, recouper. V. *Talh*, R.

RETALH, s. m. vl. *Retall*, cat. *Retal*, esp. *Retalho*, port. *Ritaglio*, ital. Taille, tranchant. V. *Talh*, R.

RETALHAR, v. a. (retaillá); *Retallar*, cat. *Retajar*, esp. *Retalhar*, port. *Ritagliare*, ital. Retailler, tailler de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *talhar*. V. *Talh*, R.

RETALHOUN, V. *Ratalhoun* et *Talh*, Rad.

RETAMIAR, v. a. (retamiá). Ressasser, tamiser une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *tamiar*, sync. de *tamisar*.

RETAPAR, v. a. (retapá); REDAUSSAR, RETAPAR, CATALANAR. Reboucher, boucher une seconde fois, retaper, retrousser les bords d'un chapeau contre la forme, *mountar*, fig. répondre vertement.

Éty. de *re*, itér. et de *tapar*, boucher, dans le premier sens. V. *Tap*, R.

RETAPAT, **ADA**, adj. et p. (retapá, áde); MOUNTAT, CATALANAT, RATAPAT, BOURRINAT. Retapé, ée, retroussé, en parlant des chapeaux; fréluquet, étourdi, en parlant d'un jeune homme; rusé, ée, fin, adroit. Avr. V. *Tap*, R.

RETAPINAT, adj. vl. Misérable.

RETARD, s. m. (retár); RETARDAMENT. *Retard*, cat. *Ritardo*, ital. *Retardacion*, esp. *Tardança*, port. Retard, retardement, délai, remise.

Éty. du lat. *retardatio*, m. s. V. *Tard*, Rad.

RETARDAMEN, vl. et

RETARDAMENT, s. m. (retardamein); *Ritardamento*, ital. *Retadacion*, esp. *Retardamento*, port. Retardement. V. *Retard*, R.

RETARDAR, v. a. (retardá); TARSAR. *Ritardare*, ital. *Retardar*, esp. cat. port. Retarder, arrêter, suspendre.

Éty. du lat. *retardare*, fait de *re*, augm. de *tardare*, tarder, dérivé de *tardus*, lent. V. *Tard*, R.

RETARDAR, v. n. *Ritardare*, ital. *Retardar*, cat. esp. Retarder, aller trop lentement, en parlant d'une montre, d'une horloge; la lune retarde chaque jour de trois quarts d'heure, la fièvre a retardé, etc. V. *Tard*, R.

RETARDAT, **ADA**, adj. et p. (retardá, áde); *Retardado*, port. esp. Retardé, ée.

RETARDATARI, s. m. (retardatári). Retardataire, celui qui est en retard.

RETARDATIU, **IVA**, adj. vl. *Retardatif*, *ive*, propre à retarder.

RETARDATIU, **IVA**, adj. vl. *Retardatif*, *ive*, syllabe qui retarde la prononciation.

RETARDIU, adj. vl. *Retardif*, qui est de nature lente.

RETE, vl. Pour retiens.

Éty. de *retenir*.

Il ou elle retient, accuse.

RETEGNER, v. a. (retégné); RETIGNER, RETINTAR. *Reteñir*, esp. Reteindre, teindre de nouveau.

Éty. du lat. *retingere* ou de *re*, itér. et de *tegner*. V. *Teing*, R.

RETEIRA, s. f. V. *Escala-peroun*.

RETENALH, s. m. vl. Retenue, ménagement. V. *Ten*, R.

RETENAU, s. m. (retenáou); RETENAL, AVANAU. Arrêt, amarre, tout ce qui sert à retenir, *bouchelure*; tout ce qui sert à fermer

un pré, une terre labourable; ce sont ordinairement de longues pièces de bois soutenues sur des pieux fourchus.

Éty. de *retenir*. V. *Ten*, R.

RETENCH, ENCHA, adj. et p. (reteintch, éintche); RETIGNUT. *Reteñido*, esp. Reteint, einte, teint une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *tench*. V. *Ten*, R.

RETENDA, vl. Qu'il ou qu'elle retienne par cœur.

RETENDIDA, s. f. vl. RETINDIDA. Bruit, retentissement, fredon.

RETENDIR, vl. V. *Retentir* et *Tint*, R.

RETENDRE, v. n. vl. *Retentir*, v. c. m. et *Tint*, R.

RETENEDOR, et

RETENEIRE, s. m. vl. *Retenedor*, esp. *Ritenitore*, ital. *Reteneur*, qui retient. Voy. *Ten*, R.

RETENEMEN, *Reteniment*, cat. et

RETENEMENT, s. m. vl. RETENENSA, RETENEMEN. *Riteniment*, cat. *Ritenimiento*, esp. *Ritenimento*, ital. Retenue, réserve, condition, barrière, restriction. V. *Ten*, R.

RETENENSA, s. f. vl. Retenue. V. *Retenement* et *Ten*, R.

RETENENSA, s. f. vl. *Ritenenza*, ital. Retenue. V. *Retenguda*.

RETENER, V. *Retenir*.

En vl. entretenir, réserver, subsister, rappeler, se souvenir. V. *Ten*, R.

RETENGUDA, s. f. (reteingúde); *Ritenutezza*, ital. *Ritentiva*, esp. Réserve, retenue, qualité par laquelle on régle tellement ses discours et ses actions, qu'on ne fait rien qui ne soit conforme aux règles de la prudence, de la modération et de la modestie. Voy. *Ten*, R.

RETENGUT, UDA, adj. et p. (reteingú, úde); *Reteudo* et *Retido*, port. *Retenido*, esp. Retenu ue, modéré, circonspect, sobre.

Éty. du lat. *retentus*, m. s. V. *Ten*, R.

La vigna a retengut, la vigne a noué.

RETENIR, v. a. (retenir); TENIR, RETENER. *Ritenere*, ital. *Retener*, esp. *Detener* et *Reter*, port. *Retenir*, cat. Retenir, ravoir, tenir de nouveau, garder en son pouvoir, faire séjourner; en calculant, retenir un nombre pour le reporter; réprimer, modérer, mettre dans sa mémoire, empêcher, attraper.

Éty. du lat. *retinere*, m. s. V. *Ten*, R.

RETENIR, v. n. RETENER. Nouer, on le dit des arbres dont les fleurs n'ont pas coulé. V. *Ten*, R.

La vigna a ben retengut, la vigne a bien noué, elle a beaucoup de fruit.

RETENIR SE, v. r. Se retenir, s'empêcher de tomber, se modérer, se contenir. V. *Ten*, R.

RETENNO, dg. Employé par M. Bergeyret, pour *Retenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

RETENSAR, v. a. vl. Rincer, frotter, nettoyer.

RETENTIDA, s. f. vl. Retentissement. V. *Tint*, R.

RETENTIO, vl. et

RETENTION, s. f. (reteintie-n); RETENSIEN. *Ritenzione*, ital. *Retencion*, esp. *Retenção*, port. *Rentenció*, cat. Rétention, le contraire d'évacuation, rétention d'urine, retenue.

Éty. du lat. *retentionis*, gén. de *retentio*, m. s. fait de *retinere*, retenir. V. *Ten*, R.

RETENTIR, v. n. vl. RETENDIR. *Retinir*, esp. *Retinnir*, port. Retentir, rendre un son éclatant et bruyant.

Éty. du lat. *tintinare*, tinter. V. *Tint*, R.

RETENTISSAMENT, s. m. (retentissemein); *Retintin*, cat. esp. *Tintinio*, ital. Bruit renvoyé avec éclat.

RETENTIU, IVA, adj. vl. *Ritenitivo*, esp. port. ital. *Retentiu*, cat. *Rétentif, ive*, propre à retenir.

RETGLA, vl. V. *Regla*.

RETH, vl. V. *Ret*.

RETHINA, s. f. vl. V. *Retina*.

RETHORICA, s. f. (retourique); RETOURICA. *Retorica*, esp. cat. *Rethorica*, port. *Rettorica*, ital. Rhétorique, l'art de bien dire.

Éty. du lat. *rethorica*, m. s.

RETHORICIEN, s. m. (retouricièn); *Retorico*, esp. Rhétoricien.

RETIC, vl. Je retins; il ou elle retint.

RETICENSA, s. f. (reticèinse); *Reticencia*, esp. port. cat. *Reticenza*, ital. Réticence, figure de rhétorique, suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devrait dire.

Éty. du lat. *reticentia*, m. s. V. *Ten*, R.

RETIF, IVA, adj. (retif, ive); RATIC, ICA, RATIF. *Restio* et *Ritroso*, ital. *Retif*, cat. Rétif, ive, on le dit d'un cheval indocile, qui recule au lieu d'avancer.

Éty. de la basse lat. *retivus*, fait de *retròire*, aller en arrière, reculer.

RETIGNER, V. *Retegner*.

RETIGNUT, V. *Retench* et *Teign*, R.

RETIN, s. m. vl. *Retinnid*, port. *Retinlin*, esp. Murmure; chant, air, tintement, modulation, son; retentissement; contenance, maintien. V. *Tint*, R. il ou elle retentit.

RETINA, s. f. (retine); *Retina*, esp. port. ital. Retine, une des membranes de l'intérieur de l'œil, formée par l'expansion du nerf optique.

Éty. du lat. *retina* ou de *rete*, réseau.

RETINDIDA, vl. V. *Retendida*.

RETINDIR, v. n. vl. *Retinnir*, port. *Retinir*, esp. Retentir. V. *Retentir* et *Tint*, Rad.

RETINENT, adj. vl. Retentissant. V. *Tint*, R.

RETINT, vl. *Retintar*, cat. esp. Il ou elle retentit; retentissement. V. *Tint*, R.

RETINTAR, dl. Reteindre. V. *Retegner* et *Teign*, R.

RETINTIDA, s. f. vl. Retentissement. V. *Tint*, R.

RETINTOUN, s. m. (retìntóun), dg. ritournelle, refrain. V. *Tint*, R.

En ero atao lou retintoun,
Amourt al lignatge bourboun.
Bergeyret.

RETIPAR, dl. V. *Retraire*.

Éty. de *re*, itér. de *tipe* et de *ar*, ressembler au type.

RETIRADA, s. f. (retiráde); *Retirata*, ital. *Retirada*, esp. port. cat. La retraite, l'heure à laquelle on se retire habituellement; le signe ou le battement du tambour qui l'annonce.

Batre la retirada, battre la retraite.

Éty. de *retirar* et de *ada*, l'action de se retirer. V. *Tra*, R.

RETIRADA, s. f. *Retirada*, esp. Passade, logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant un pauvre passant.

Dounar la retirada, donner la passade à un passant, le recevoir pendant la nuit; pied à terre pour un étranger, qui au lieu d'aller à l'auberge, va chez un parent ou un ami

RETIRADA, s. f. dl. Terme d'airier: *Faire una retirada*, ramener la balle du blé au tas, Sauv. la retirer. V. *Tra*, R.

RETIRAMENT, s. m. (retiraméin); *Ritiramento*, ital. Retirement, contraction des muscles, raccourcissement.

Éty. de *retirar* et de *ment*. V. *Tra*, R.

RETIRAMENT, s. m. L'endroit d'une muraille où l'on commence d'en diminuer l'épaisseur, où elle se retire. V. *Tra*, R.

RETIRAR, v. a. (retirá). Retirer, recevoir, loger, accueillir; donner retraite, asile, refuge, donner l'hospitalité, mettre en sûreté.

Éty. de *re*, itér. de *tirar*, tirer à soi. V. *Tra*, R.

RETIRAR, v. a. *Ritirare*, ital. *Retirar*, esp. port. cat. Retirer, tirer en arrière, tirer une chose d'un lieu où elle avait été mise, d'où elle était tombée; ravoir, reprendre ce qu'on avait mis en gage; tirer une substance d'une autre substance; tirer du profit, de l'avantage; imprimer une feuille de l'autre côté.

Éty. du lat. *retrahere* ou de *re*, itér. et de *tirar*. V. *Tra*, R.

RETIRAR SE, v. r. REGRAULIR SE. *Ritirarsi*, ital. *Retirarse*, esp. port. cat. Se retirer, reculer, quitter le lieu où l'on est; se rendre dans quelque endroit pour y être à l'abri du tumulte, des persécutions, des dangers, pour y vivre tranquille, quitter une profession, un état; rentrer chez soi le soir; quitter la compagnie où l'on était; en parlant des choses, se retirer, se raccourcir, s'étrécir, se rapetisser, se racornir.

Le cuir *s'étrécit*; la toile *se rapétisse*, le taffetas *se grippe*.

RETIRAR SE, v. r. anc. béarn. Se pourvoir.

Lo querelant se poïra retirá au superió per obtenir justicia. Fors et Cost. de Béarn.

RETIRAT, ADA, adj. et p. (retirá, áde); *Retirado*, port. esp. Retiré, ée, qui vit d'une manière solitaire; en parlant des choses, racorni, retiré, rétréci. V. *Tra*, R.

RETIRATION, s. f. (retiratie-n); *Retiracion*, esp. *Retiració*, cat. *Ritirazione*, ital. Retiration, action d'imprimer le verso d'une feuille.

Éty. de *re*, itér. de *tirar*, tirer, et de *tion*, action, action de tirer de nouveau. V. *Tra*, Rad.

RETITIGNAT, ADA, adj. et p. (retitigná, áde), d. bas lim. Alt. de *ratatinat*, *Ratatiné*, v. c. m.

RETOMBA, s. f. vl. Pot, bouteille, ampoule, fiole, déchet; chose fragile, V. *Toumb*, vl. syphon.

RETOMBAR, v. n. vl. *Retumbar*, esp. port. Tomber, s'abattre. V. *Toumb*, R.

RETONDRE, v. a. vl. Retondre, tondre de nouveau.

RETORN, s. m. vl. *Retòrn*, cat. *Retorno*, esp. *Ritorno*, ital. Retour.

RETORNADA, s. f. vl. *Ritornata*, ital. V. *Retour*.

RETORNAMEN, s. m. vl. *Ritornamiento*, esp. V. *Retour*.

RETORNAR, v. a. et n. vl. *Retornar*, cat. esp. port. *Ritornare*, ital. Retourner, revenir; ramener, remettre; transporter, translater; rendre, répéter, reproduire. V. *Torn*, R.

RETORNAR, vl. Repasser, examiner. V. *Retournar* et *Torn*, R.

RETORS, s. m. (retórs). Retors, rusé, artificieux; retorse au fém.

RETORSEDOUR, s. m. (retoursedóur), d. bas lim. Fuseau à tordre le fil. V. *Tors*, Rad.

RETORSER, v. a. (retórsé); RETOUERSER, RETOUESSER, RETOUARSER. *Ritorcere*, ital. *Retorcer*, esp. port. Retordre, tordre de nouveau, en parlant du fil, de la ficelle, en tordre deux ou trois ensemble; tordre le linge quand il est lavé pour en exprimer l'eau.

Éty. du lat. *retorquere*, m. s. V. *Tors*, R.

Dounar de fiou à retordre, donner du fil à retordre, donner de l'embarras.

RETORT, ORTA, adj. et p. (retór, órte); RETORS, RETOUERT, RETROUSSIT, RETOURSUT. *Retorcido*, port. esp. *Retort*, cat. Retors, orse, qui a été tordu plus d'une fois; fig. rusé, ée.

Éty. du lat. *retortus*, m. s. V. *Tors*, R.

RETORTA, s. f. (retórte); RETOUERTA, RETOUARTA. Corde retorse.

RETOUCAR, v. a. (retoucá); RETOUCHAR. *Ritoccare*, ital. *Retocar*, esp. port. Retoucher, corriger, réformer, perfectionner.

Éty. de *re* et de *toucar*, toucher. Voy. *Tact*, R.

RETOUCAT, ADA, adj. et p. (retoucá, áde); RETOUCHAT. *Retocado*, port. esp. Retouché, ée. V. *Tact*, R.

RETOUERSER, V. *Retorser* et *Tors*, R.

RETOUERT, *Retuerto*, esp. V. *Retort* et *Tors*, R.

RETOUMBAGI, s. m. (retoumbádgi); RETOUMBAGE. Vente de toute une partie de marchandise en magasin, à un seul négociant, Garcin; action de transvaser les liqueurs d'une futaille à l'autre, c'est-à-dire, de les faire tomber d'un vase, etc. V. *Toumb*, Rad.

RETOUMBAR, v. n. (retoumbá); Retomber, tomber de nouveau; redevenir malade.

Éty. de *re*, itér. et de *toumbar*, tomber. V. *Toumb*, R.

Retoumbar lou caffe, de vin, transvaser le café, du vin, etc.

En vl. transvaser une liqueur. Garc.

RETOUMBET, s. m. (retoumbé). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à l'euphorbe cyprès, *Euphorbia cyparissias*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, commune dans les champs et le long des chemins.

RETOUMBET-GROS, s. m. GROS RETOUMBET. Nom que porte, aux environs de Marseille, le daphné tarton raire. V. *Trintanela*.

RETOUNDILHAS et

RETOUNDILHS, dl. V. *Floucalha* et *Tond*, R.

RETOUQUAR, V. *Retoucar*.

RETOUR, s. m. (retóur); *Ritorno*, ital. *Retorno*, esp. port. *Retorn*, cat. Retour, tour contraire ou en sens inverse; action de revenir, de déchoir, de vieillir; changement, vicissitude des affaires; ce que l'on donne pour balancer un échange.

Éty. du lat. *reditus*, ou de *re*, itér. et de *tour*. V. *Torn*, R.

Chivau ou carrossa de retour, Tr. cheval ou carrosse de renvoi, et non de *retour*.

Retour de l'agi, déclin de l'âge.

RETOURNAR, v. a. (retourná); *Retornar*, cat. esp. port. *Ritornare*, ital. Retourner, aller une autre fois au lieu où l'on est déjà allé; faire ce qu'on avait déjà fait; revenir. V. *Torn*, R.

RETOURNAT, ADA, (retourná, áde); *Retornado*, esp. Qui est revenu dans le même lieu. V. *Torn*, R.

> *Chambriera* retournada
> *Et soupa rescaufada*,
> *Fan jamai bona pourrada*. Prov.

RETOURNIR, d. m. Retentir. V. *Ressonar* et *Resounar*.

RETOURNISSAMENT, s. m. Retentissement, écho. V. *Ressonament*.

RETRAÇAR, v. a. (retraçá). Retracer, rappeler, tracer de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *traçar*. V. *Tra*, R.

RETRAÇAT, ADA, adj. et p. (retraçá, áde). Retracé, ée. V. *Tra*, R.

RETRACH, s. m. (retrátch), dl. *Rittratto*, ital. *Retrato*, esp. port. Portrait d'une personne fait au pinceau. V. *Pourtrait*, comme plus usité et *Tra*, R.

RETRACH, s. f. vl. RETRAG. Restriction. V. *Tra*, R.

Il ou elle raconte, reproche.

RETRACHA, s. f. (retrátche). Drajeon, rejeton de vigne, sarment qui pousse du bas du cep. Avr. V. *Buouvin* et *Tra*, R.

RETRACI, s. m. vl. RETRASSI. Rapport, récit, reproche, insulte. V. *Tra*, R.

RETRACIOUS, OUSA, adj. vl. Rapporteur.

RETRACTACIO, vl. *Retractació*, cat. V. *Retractation*.

RETRACTAR, v. a. (retractá); *Retractar*, cat. *Retrattare*, ital. *Retratar*, esp. Retracter, déclarer qu'on n'a plus l'opinion qu'on avait avancée, y renoncer, retirer ce qu'on avait avancé.

Éty. du lat. *retractare*, m. s. formé de *re*, itér. et de *tractare*, manier, toucher, litt. retoucher, remanier. V. *Tra*, R.

RETRACTAR SE, v. r. *Retratarse*, esp. Se retracter, se dédire de ce qu'on a dit; détruire ce qu'on avait avancé.

RETRACTAT, ADA, adj. et p. (retractá, áde); *Retractado*, port. *Retratado*, esp. Retracté, ée.

Éty. du lat. *retractus*. V. *Tra*, R.

RETRACTATIO, vl. et

RETRACTATION, s. f. (retractatie-n); *Retractacion*, esp. *Retrattazione*, ital. *Retratação*, port. *Retractació*, cat. Retractation, action de se retracter.

Éty. du lat. *retractatio*, *ionis*, formé de *re*, itér. de *tractare*, et de *actio*. V. *Tra*, R.

RETRAG, vl. V. *Retrah*.

RETRAGNER, v. a. vl. Rappeler, rapporter.

RETRAH, s. m. vl. RETRAG. *Retrato*, cat. esp. port. Récapitulation, récrimination, bavardage.

RETRAIRE, v. a. (retraïré), dl. TIRAR, REVERTAR, REBERTAR, RETIFAR. *Ritrarre*, ital. *Retratar*, port. *Retraar*, cat. *Retraher*, esp. Portraire, faire le portrait de quelqu'un avec le pinceau, le crayon, etc.

Éty. de *retrach*, ou du lat. *retrahere*. V. *Tra*, R.

En vl. retracer, rapporter, raconter, reprocher.

RETRAIRE, v. n. RETIFAR. *Retrahir*, port. *Ritrarre*, ital. *Retraurer*, cat. Tirer de, ressembler : *Aquel enfant retrai ben de soun paire*, cet enfant ressemble bien à son père; on le dit aussi pour il en a les manières. V. *Tra*, R.

Aquot retrai sus lou verd, cela tire sur le verd.

RETRAIRE, v. a. vl. Retenir, reprocher; retourner; reprendre, retirer. V. *Tra*, Rad.

RETRAIRE, v. a. vl. Réciter, retenir, débiter, exposer, expliquer, raconter, retracer, rapporter : *Om retrai*, on rapporte; reprocher. V. *Tra*, R.

Retraissera, il ou elle reprocherait, reprochera.

RETRAISON, s. f. vl. RETRAISSO. Rapport, récit, ressouvenir, reproche. V. *Tra*, Rad.

RETRAISSO, vl. V. *Retraison*.

RETRAMETRE, v. a. vl. REIRETRAMETRE. Renvoyer, retransmettre. V. *Mettr*, R.

RETRANCHAMENT, s. m. (retrantchaméin). Retranchement, suppression d'une chose; diminution sur le nombre; travaux militaires pour se mettre à l'abri du feu de l'ennemi.

RETRANCHAR, v. a. (retrantchá). Retrancher, séparer une partie d'un tout; diminuer, supprimer; v. r. se retrancher, se fortifier par des retranchements.

RETRANCHAT, ADA, adj. et p. (retrantchá, áde). Retranché, ée; supprimé, diminué, fortifié.

RETRASSAR, vl. Récapituler. Voy. *Retraçar*.

RETRASSI, vl. V. *Retraci*.

RETRASSIO, s. f. vl. Récit, mémoire, rapport. V. *Tra*, R.

RETRAUCAR, v. a. (retraoucá). Percer de nouveau, trouer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. de *trauc*, trou, et de *ar*, trouer de nouveau. V. *Trauc*, R.

RETRAUCAT, ADA, adj. et p. (retraoucá, áde). Percé de nouveau, une seconde fois.

Éty. de *re*, *trauc* et *at*, *ada*, troué de nouveau. V. *Trauc*, R.

RETRAYRE, vl. V. *Retraire*.

RETRAZAMEN et

RETRAZEMENT, s. m. vl. Regret, affliction, reproche, insulte. V. *Tra*, R.

RETRE, vl. *Retrer*, cat. V. *Rendre*.

RETREMPAR, v. a. (retreimpá). Re-

tremper, tremper de nouveau, une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *Trempar*, v. c. m. et *Temp*, R.

RETRETA, s. f. (retrèle); RETRAITA. *Retirata*, ital. *Retreta*, esp. cat. *Retirada*, port. Dans le sens de retraite, lieu retiré, ce mot est moderne, V. *Retirada;* mais on l'emploie particulièrement pour désigner une retraite ou l'éloignement momentané du commerce du monde que les personnes pieuses s'imposent quelquefois, ainsi que le lieu de recueillement où elles s'établissent. V. *Tra*, R.

Retraite, se dit aussi de la pension accordée aux militaires et aux divers fonctionnaires, après un nombre déterminé d'années de service.

RETRETANT, s. m. (retretán). Exercitant, celui qui dans une communauté fait la retraite.

Éty. de *retreta* et de *ant*. V. *Tra*, R.

RETRETAR, v. a. (retretá). *Retraiter*, donner la pension de retraite.

RETRIBUAR, v. a. (retribuá); *Retribuir*, cat. esp. port. *Ritribuire*, ital. Rétribuer, donner une rétribution, accorder.

Éty. du lat. *retribuere*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

RETRIBUAT, ADA, adj. et p. (retribuá, áde). Rétribué, ée, qui reçoit une rétribution.

RETRIBUCIO, vl. *Retribució*, cat. V. *Retribution*.

RETRIBUIR, vl. *Retribuir*, cat. Accorder, placer. V. *Retribuar* et *Tribu*, R.

RETRIBUTION, s. f. (retributie-n); *Retribucion*, esp. *Retribuzione*, ital. *Retribuição*, port. *Retribució*, cat. Rétribution, salaire, récompense, honoraire.

Éty. du lat. *retributio*, *ionis*, m. s. Voy. *Tribu*, R.

RETROACTIF, IVA, adj. (retroactif, ive); *Retroattivo*, ital. *Retrotraente*, esp. *Retroactivo*, port. *Retroactiu*, cat. Rétroactif, ive, qui agit sur le passé.

Éty. de *retro*, en arrière, et de *actif*.

RETROBAR, v. a. (retroubá); RETROUBAR, RETROUVAR, TROBAR MAI. *Ritrovare*, ital. Retrouver, trouver de nouveau, trouver une chose perdue. V. *Atrabar*.

Éty. de *re*, itér. et de *trobar*. V. *Trob*, R.

RETROBAT, ADA, adj. et p. (retroubá, áde). Retrouvé, ée. V. *Trob*, R.

RETROCEDAR, v. a. (retroucedá). Rétrocéder, rendre ce qui avait été cédé.

RETROCESSION, s. f. (retroucessión); RETROUCESSIEN. *Retrocessió*, cat. *Retrocesion*, esp. *Retrocessione*, ital. *Retrocessão*, port. Rétrocession, acte par lequel on rétrocède.

RETROECHA, s. f. vl. *Rétroence*, sorte de poésie. V. *Reir*, R.

RETROENSA, s. f. RETROENCHA. Pièce de poésie des troubadours, avec refrain, composée ordinairement de cinq couplets, tous à rimes différentes.

RETROGRADACIO, s. f. vl. RETROGRADATIO. *Retrogradació*, cat. *Retrogradacion*, esp. *Retrogradação*, port. *Retrogradazione*, ital. Rétrogradation, mouvement rétrograde.

Éty. du lat. *retrogradatio*. V. *Grad*, R.

RETROGRADAR, v. n. (retrogradá); RETROUGRADAR. *Retrogradar*, esp. cat. port. *Retrogradare*, ital. Rétrograder, retourner en arrière, reculer.

Éty. du lat. *retrogradi*, formé de *retrò*, en arrière, et de *gradi*, aller, marcher. V. *Grad*, Rad.

RETROGRADAT, ADA, adj. et p. vl. Rétrogradé, ée. V. *Grad*, R.

RETROGRADATIO, vl. V. *Retrogradacio*.

RETRONCHA, s. f. vl. *Rétronence*, sorte de poésie.

RETRONCHAR, v. a. vl. Retrancher. V. *Retranchar*.

RETRONCHAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Retranchat* et *Tronc*.

RETROUNIR, *Retronar*, esp. cat. V. *Ressonar*.

Éty. de *re*, itér. et de *troun* pour *tron*, tonnerre.

RETROUS, s. m. (retróus), dl. Débris du foin et de la paille tombés à terre du ratelier. V. *Curilhas*.

RETROUSSAR, v. a. (retroussá); RECOURSAR, VEVERTEGAR, REBAUSSAR, REGUSSAR, REVERTEGAR, REBOUNDAR, REVEISSINAR, REBOUSTILHAR. *Atrossar*, cat. Retrousser, replier, relever en haut.

Retroussar las manchas, retrousser les manches.

Éty. de *re*, itér. et de *troussar*. V. *Turb*, Rad.

RETROUSSAR, SE, v. r. Relever ses manches, sa soutane, sa robe.

RETROUSSAT, ADA, adj. et p. (retroussá, áde); REBOUSSILHAT, REGUSSAT. *Atrossad*, cat. Retroussé, ée, avoir les manches, la robe relevée. V. *Turb*, R.

RETROUSSIT, IDA, adj. (retroussi, ide), dl. Retors, V. *Retors* et *Tors*, R. fig. un homme retors, fin, rusé.

Vielha retroussida, vieille ratatinée.

RETROUVAR, V. *Retrobar* et *Trob*, R.

RETTAMENT, adv. vl. Extrêmement.

RETTOUR, V. *Rectour*.

RETUMBA, vl. V. *Retomba*.

RETURNAR, v. a. vl. Détourner. Voy. *Destournar* et *Torn*, R.

REU

REU, adj. vl. *Reo*, ital. esp. port. cat. mod. *Reu*, anc. cat. Coupable, accusé, défendeur.

Éty. du lat. *reus*.

REUBARBA, vl. V. *Rhubarba*.

REUBERT, adj. et p. vl. Racheté.

REUMA, vl. *Reuma*, cat. Rhume. Voy. *Rhooumas*.

REUMASSAR, v. r. vl. S'enrhumer. V. *Enrhooumar s'* et *Rh*, R.

REUMASSAT, ADA, vl. V. *Enrhooumat*.

REUMATIC, ICA, adj. vl. *Raumatic*, cat. *Reumatico*, esp. ital. De rhume, qui tient au rhume.

Éty. du lat. *rhumaticus*, m. s. V. *Rh*, R.

REUMATIZACIO, s. f. vl. *Enrhumere*, écoulement de mucus par le nez. V. *Rh*, R.

REUNAR, vl. V. *Rouinar*.

REUNION, s. m. (reunie-n); ASSEMBLADA. *Reunió*, cat. *Riunione*, ital. *Reunion*, esp. *Reunião*, port. Réunion, action de réunir et l'effet qui en résulte.

Éty. de *re*, augm. et du lat. *unionis*, gén. de *unio*, union, grande union, grand rassemblement. V. *Un*, R.

REUNIR, v. (reunir); RASSEMBLAR, RAJOUGNER, AMOULOUNAR. *Riunire*, ital. *Reunir*, esp. port. cat. Réunir, rejoindre, remettre ensemble ce qui était auparavant séparé, unir, rapprocher.

Éty. de *re*, itér. et augm. et du lat. *unire*, unir. V. *Un*, R.

REUNIR SE, v. r. Se réunir, se rassembler, se concerter, s'entendre.

REUNIT, IDA, adj. et p. (reuní, íde); *Reunido*, port. esp. Réuni, ie. V. *Un*, R.

REUPONTIC, s. m. vl. *Rapontico*, ital. Rapontic ou rhubarbe des moines.

Éty. du lat. *rhaponticum*, m. s.

REURENSA, s. f. vl. Respect, révérence.

Éty. Alt. du lat. *reverentia*, m. s. V. *Ver*, Rad.

REUS, s. m. vl. Défenseur.

Éty. du lat. *reus*, m. s.

REUSAR, v. a vl. Repousser.

Éty. de *reus*, défendeur, et de *ar*, se défendre.

REUSOSA, expr. adv. vl. A reculons, à rebours, à revers.

REUSSIR, v. n. (reussir); RUSSIR. *Riuscire*, ital Réussir, avoir un heureux succès, une issue avantageuse, en t. d'agr. venir, pousser bien.

Éty. de *re*, itér. et de l'ital. *uscire*, sortir, ressortir, s'en tirer, ou du lat. *exire*. V. *Ir*, Rad.

REUSSIT, IDA, adj. et p. Réussi, ie. V. *Ir*, R.

Aqueou pan es ben reussit, ce pain est bien préparé.

REUSSITA, s. f. (reussite); *Riuscita*, ital. Réussite, succès final, issue prospère. V. *Ir*, R.

REUZAT, adj. et p. vl. REUZATZ. Battu, déconfit, part. de *Rauzar*, v. c. m.

Éty. de *reus*, coupable, et de *at*, traité en coupable.

REV

REV, RAV, on fait venir ce radical du grec ρεμβειν (rhembein), ou de ρεμβάζειν (rhembazein), avoir l'imagination errante et vagabonde, s'égarer de pensées en pensées, d'où ρεμβασμός (rhembasmos), rêverie, etc.

De *rhembein*, par apoc. *rhemb*, par la suppression de *h* et de *m*, *reb*, et par le changement de *b* en *v*, *rev;* d'où: *Rev-ar*, *Rev-aire*, *Rev-aria*, *Rev-ation*, *Rev-e*.

De *rev*, par le changement de *e* en *a*, *rav;* d'où: *Rav-ar*, *Rav-ass-ar*, *Ravass-egear*.

De *rev*, par le changement de *v* en *b*: *Reb-aire*, *Reb-ar*, *Reib-assar*.

REVA, s. f. (rève); *Reva*, ital. Imposition levée sur les bestiaux pour subvenir aux besoins des communes.

Cette imposition était levée anciennement, en Provence, sur les fruits, les denrées et les marchandises.

Les Romains levaient un droit sur les bestiaux qu'on menait paître dans les pacages publics, sous le nom de *scriptura*, qui ressemblait ou plutôt auquel ressemble notre *rêve*.

REVAIRE, VARELA, s. et adj. (revaïré, arèle); REVAR, RAVAIRE, RAVARELLA, REBAIRE. Rêveur, euse, qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations, qui fait des châteaux en Espagne.

Éty. de *revar* et de *aire*. V. *Rev*, R.

REVALADIS, s. m. (revaladis). Tintamare. V. *Rebaladis*.

Et qu'un siege das pu poulis
Acabe lou revaladis.
Favre.

REVAR, v. n. (revá); RAVAR, RAVASSIAR, RAVASSAR, RAVASSEGEAR, DELIRAR, FANTAIGEAR, REBUR, SOMIAR, SOUMIAR, VARAR. Rêver, avoir l'esprit occupé pendant le sommeil, faire des rêves.

Éty. du grec ῥεμβειν (rhembein), avoir l'esprit égaré. V. *Rev*, R.

REVAR, v. n. (revá); RAVAR, FANTAIAR, FANTEIGEAR, RAVASSIAR, REVASSEGEAR, SAUNEGEAR, REYBAR, RAIVASSEGEAR. Rêver, avoir l'esprit occupé pendant le sommeil, être en délire, à cause de la fièvre dont on est atteint, dire des choses tellement déraisonnables qu'elles ont l'air d'un rêve, penser, méditer profondément.

Éty. du grec ῥεμβειν (rhembéin), avoir l'esprit égaré. V. *Rev*, R.

REVARIA, s. f. (revarie); RAVARIA. Rêverie, sorte de rêve dont l'esprit se repaît et auquel il s'attache comme à une chose réelle, idées extraordinaires, projet sans fondement, situation de l'âme qui s'abandonne doucement à ses pensées, à son imagination. V. *Rev*, R.

REVASSEGEAR, itératif de *Revar*, v. c. m.

REVATION, s. f. (revatie-n); DELIRE, DELIRI. Délire, égarement momentané de l'esprit causé par une maladie.

Éty. de *reve* et de *actio*, l'action de rêver. V. *Rev*, R.

REVADIAR, v. n. (revaoudiá). Faire des sinuosités en marchant, de manière à revenir presque au même endroit d'où l'on était parti. Garc.

Éty. *Revaudiar*, est dit pour *revooutar*.

REVAUTA, V. *Revoouta*.

REVAYRE, s. m. vl. Collecteur de la *rève*, percepteur.

REVE, s. m. (rèvé). Rêve. V. *Pantai* et *Rev*, R.

REVE, vl. Pour *reven*, il ou elle revient, retourne, récupère, arrange.

REVECHINAR, Garc. V. *Reveissinar*.

REVEGNA, vl. Il ou elle répare, fasse revenir, rétablisse.

REVEICHINAR, Voy. *Reveissinar* et *Vert*, R.

REVEICHINAT, V. *Reveissinat* et *Vert*, Rad.

REVEILLAR, vl. V. *Revelhar*.

REVEIRE, v. a. (revèiré); *Rivedere*, ital. *Rever*, port. esp. Revoir, voir de nouveau.

A reveire, au revoir, espèce de salut, et non *à revoir*.

Éty. de *re*, itér. et de *veire*. V. *Vis*, R.

REVEISSINAR SE, v. r. (reveissiná); REVESSINAR, REVEICHINAR, REVECHINAR. Se retrousser, se récoquiller, se friser, se mettre en boule, en forme de coquille, se hérisser.

Éty. de *re*, itér. de *veissin*, alt. de *vertere*, et de *ar*. V. *Vert*, R.

REVEISSINAT, ADA, adj. et p. (revessiná, áde); REBOUSSINAT, REVESSINAT, REVEICHINAT, REVECHINAT. Rétroussé, relevé, en parlant du nez échevelé, replié, hérissé.

Éty. de *reveissin* et de *at*, chose retroussée. V. *Vert*, R.

REVEL, adj. vl. *Revel*, port. V. *Rebelle* et *Bell*, R.

REVEL, s. m. vl. Révolte, contestation, difficulté, opposition, combat, résistance, joie, gaieté, réveil, désobéissance. V. *Vigil*, R.

REVELACIO, vl. *Revelació*, cat. V. *Revelacion*.

REVELAMENT, s. m. vl. REVELAMEN. *Revelamiento*, esp. V. *Revelation*.

REVELAR, vl. REVELLAR. Révolter, dit pour *rebellar*. V. *Bell*, R.

REVELAR, v. a. (revelá); DECLARAR, DESSALAR. *Rivelare*, ital. *Revelar*, esp. port. cat. Révéler, déclarer un secret, rendre publique une chose qui auparavant était secrète et inconnue.

Éty. du lat. *revelare*, dévoiler. V. *Vel*, R.

REVELAT, ADA, adj. et p. (revelá, áde); *Revelado*, esp. port. Révélé, ée.

Éty. du lat. *revelatus*, m. s. V. *Vel*, R.

REVELAT, ADA, adj. vl. Rebelle, infidèle. V. *Bell*, R.

REVELATIO, vl. et

REVELATION, s. f. (revelatie-n); REVELATIEN. *Rivelazione*, ital. *Revelacion*, esp. *Revelação*, port. *Revelació*, cat. Révélation, action de révéler ou de rendre une chose publique, mais plus particulièrement, inspiration par laquelle Dieu a fait connaître surnaturellement aux hommes, ses mystères, sa volonté, etc.

Éty. du lat. *revelationis*, gén. de *revelatio*, m. s. V. *Vel*, R.

REVELH, s. m. (revéill); *Risvegliamento*, ital. Réveil, cessation du sommeil, machine d'horlogerie qui réveille. V. *Revelha-matin* et *Vigil*, R.

REVELHA, s. f. vl. V. *Revella*.

REVELHA-MATIN, s. m. Réveille-matin, sorte d'horloge, de montre qui sonne pendant quelque temps pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant, fig. personne ou chose qui trouble le sommeil.

Aver quauquaren sus lou revelha-matin, avoir l'esprit un peu troublé.

REVELHA-PASTRE, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, à plusieurs espèces de chardons, parce que leurs épines éveillent les bergers qui s'y couchent dessus.

REVELHAR, v. a. (reveillá); DETCAUDAR, REVILHAR, ESVELHAR, REVEIAR, DEVELHAR, DEVILHAR, DESVELHAR, DEVEILHAR. *Risvegliare*, ital. Réveiller, éveiller quelqu'un qui dort profondément ou qui s'est endormi après avoir été éveillé, exciter de nouveau, renouveler.

Éty. de *re*, augm. et de *velhar*, ou du lat. *evigilare*. V. *Vigil*, R.

On donne le nom de *reveilleur*, en français à celui qui est chargé de réveiller les autres.

REVELHAR SE, v. r. Se réveiller quand on dort.

REVELHAT, ADA, adj. et p. (reveillá, áde); REVEIAT, EBERIT. Réveillé, ée, vif, alerte gai, ardent. V. *Vigil*, R.

REVELHET, Garc. V. *Revelhoun*.

REVELHIERS, s. m. pl. (reveilliés), dl. Les *réveilleurs* de Toulouse que les Capitouls établirent au nombre de quatre, en 1518, à la persuasion d'un prédicateur zèlé pour la dévotion aux âmes du purgatoire; ces *réveilleurs* qui devaient marcher toutes les nuits, dans les rues de Toulouse, depuis une heure jusqu'à cinq, sonnaient une clochette et chantaient à haute voix. V. *Vigil*, R.

Réveillez-vous gens qui dormez
Priez Dieu pour les trépassez.
Sauv.

REVELHOUN, s. m. (reveillóun); REVILHOUN, RECHAUCHOUN, REGAGNOUN, RECHOUNCHOUN, REVOBIS, RECOOUGUET, RECAUQUET, REVELHAT. Réveillon, petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher.

La médianoche de la nuit de Noël, frairie.

Éty. de *revelhar*, tenir éveillé. V. *Vigil*, Rad.

REVELHUR, s. m. (reveillúr). *Réveilleur*, celui qui a soin de réveiller les autres.

REVELIN, s. m. (revelïn); GLORIETA, RAVELIN. Pavillon, sorte de bâtiment, ordinairement carré, ou assemblage de barres à jour, sur lesquelles on fait monter des arbrisseaux flexibles.

Éty. Parce qu'on l'a comparé à un *ravelin*, *ravelim*, port. ouvrage de fortification.

REVELLA, s. f. REVELHA. Ritournelle, refrain. V. *Revelha* et *Vigil*, R.

REVELLAR, v. a. et n. vl. Révolter. V. *Rebellar*, *Revelhar* et *Bell*, R.

REVELLAT, s. m. vl. Mécréant. Voy. *Bell*, R.

Des masmutz o de revellatz, des Mameluks ou des mécréans.

REVENANT, s. m. (revenán). Revenant, esprit que l'on croit revenir de l'autre monde. V. *Ven*, R.

REVENANT-BON, s. m. PROUFIT. Revenant-bon, profit casuel et éventuel, provenant d'un marché, d'un emploi, etc., deniers qui restent entre les mains d'un comptable après avoir rendu ses comptes.

REVENAR, v. n. (revená). Surgeonner, jeter de petits surgeons d'eau. Garc.

REVENCHE, V. *Revenge* et *Veng*, R.

REVENDAIRE, AIRA, V. *Revendeire* et *Vend*, R.

REVENDARIA, s. f. (reveindarie), dl. DETAIL, MAIGOUNARIA. *Revenderia*, cat. ital. *Rivenderia*, ital. Le régrat, petit détail de marchandises; on le dit plus particulièrement du sel. V. *Vend*, R.

REVENDEDOR, vl. V. *Revendaire*.

REVENDEGEAR, v. a. (reveindedzá), d. bas lim. Revendre, faire le métier de revendeur. V. *Revendre* et *Vend*, R.

REVENDEIRA, s. f. vl. Revendeuse. V. *Vend*, R.

REVENDEIRE, s. m. (revendèiré); REVENDAIRE, REPETIER, BOUTIGUIER, REVENDUR, REPETIAIRE, REGRETIER, MANGOUNIER, REVENDAIRIS, REVENDEIRIS, fém. BOUTIGUIERE. *Revendedor*, esp. *Rivenditore*, ital. *Revenedor*, cat. *Revendão*, port. Regrattier, ière, celui ou

celle qui vend à petites mesures, à petits poids, petit marchand qui vend des denrées en détail et de la seconde main.

Éty. de *re*, itér. et de *vendeire*, qui revend. V. *Vend*, R.

Revendeire de pourquet, charcutier.

Revendeiris de frucha, fruitière.

REVENDEYRE, vl. V. *Revendeire*.

REVENDICAR, v. a. (reveindicá); *Revindicar*, port. *Revendicar*, cat. *Reivindicar*, esp. Revendiquer, réclamer la propriété de...

REVENDICATION, s. f. (reveindicatie-n); REVENDICATIEN, REVENDIQUATIEN. *Reivendicazione*, ital. *Revindicação*, port. *Revendicació*, cat. Revendication, action de revendiquer.

REVENDRE, v. a. (revèindre); REVENDEGEAR, REGATAR. *Revendrer*, cat. *Rivendere*, ital. *Revender*, esp. port. Revendre, vendre ce qu'on a acheté, brocanter.

Éty. du lat. *revendere*, m. s. V. *Vend*, R.

REVENDUR, V. *Revendeire* et *Vend*, Rad.

REVENDUSA, s. f. (reveindúse); *Revendona*, port. Revendeuse. V. *Vend*, R.

REVENDUT, UDA, adj. et p. (reveindú, úde); *Revendido*, esp. Revendu, ue. V. *Vend*, R.

REVENEN, adj. vl. Ravissant, se ressouvenant. V. *Vent*, R.

REVENGAR, vl. V. *Revengear*.

REVENGE, s. m. (revéindgé); REVENGEA, REVENCHE. *Vendetta*, ital. Revanche, seconde partie qu'on fait au jeu, pour se raquitter de ce qu'on a perdu à la première, action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu; en terme de maçon, ce qui borde, ce qui termine les extrémités.

Éty. de *re*, itér. de *Veng*, R. de *vengear*, venger, se venger de nouveau.

Le mot italien *vendetta*, prouve que c'est bien de venger ou vengeance que *revenge* est dérivé, ainsi que le français *revanche*, qu'on écrit mal apropos par un *a*. V. *Veng*, Rad.

En revenge, en revanche.

REVENGEAIRE, s. m. (reveindjáiré). Revancheur, défenseur qui revanche. Avr. V. *Veng*, R.

REVENGEAR SE, v. r. (se reveindjá); REVENCHAR, S'ATOUNRAR, S'APARAR, SE RESQUETTIAR, SE REPATIAR. *Vendicarsi*, ital. *Revenjar*, cat. Se revancher, prendre sa revanche, rendre la pareille, se raquitter au jeu.

Éty. V. le mot précédent et *Veng*, R.

Il est aussi actif dans ce sens :

Revengear quaucun, vanger quelqu'un.

REVENGIAR, vl. V. *Revengear*.

REVENGUT, UDA, adj. et p. (reveingú, úde). En terme de cuisine, blanchi, refait, se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braise ou dans l'eau chaude; ranimé, ée.

Peou revengut, gueux revêtu.

En vl. amélioré. V. *Ven*, R.

REVENGUT, s. m. (reveingú). Rapport, revenu, profit annuel que l'on retire de ses terres, de ses rentes, de ses charges et de ses emplois. V. *Ven*, R.

REVENIMEN, s. m. vl. Retour, ressource, recours. V. *Ven*, R.

REVENIR, v. n. (revenir); TOURNAR. *Rivenire*, ital. *Revenir*, esp. cat. Revenir, venir de nouveau, venir une autrefois, croître de nouveau après avoir été coupé, qui reparaît après avoir disparu, recommencer à dire ce qu'on avait déjà dit, reprendre le même sujet qu'on avait interrompu pour un moment, se rétablir, se remettre, reprendre ses esprits après un évanouissement, se corriger, revenir de ses erreurs, coûter un prix, avoir du rapport, plaire, être agréable, donner des rapports, en parlant de certains aliments.

Éty. du lat. *revenire*, m. s. V. *Ven*, R.

REVENIR FAIRE, v. a. FLAMBUSCAR. Faire revenir la viande, la faire renfler sur les charbons ou dans l'eau bouillante.

Faire revenir las herbas, blanchir ou faire amortir les herbes entre deux plats, sur un fourneau.

Faire revenir quauqu'un, ranimer, faire reprendre ses esprits à quelqu'un.

REVENIR SE, v. r. Reprendre ses esprits, après un évanouissement, revenir, se rétablir, se convenir, sympathiser. V. *Ven*, R.

Aquot me reven, cela me plait.

REVENIR, v. a. vl. Encourager, exciter, animer.

REVENJAR, vl. V. *Revengear*.

REVENTA, s. f. (revèinte); *Revenda*, cat. *Reventa*, esp. Revente, seconde vente. Garc. V. *Vend*, R.

REVENTAR, v. a. (reveintá); *Reventar*, cat. esp. Eventer de nouveau, passer au vent une seconde fois; abonder. Avril.

Éty. de *re*, itér. et de *ventar*. V. *Vent*, R.

Lou reventat, le surané, le rebut.

REVENTAR, v. n. dl. *Reventar*, cat. Prendre beaucoup de peine.

REVENTAT, s. m. (reveintá); RAVENTAT. Le rebut, ce qui n'est plus vendable. V. *Vend*, R.

REVERANÇA, V. *Reverença*.

REVERAND, V. *Reverend*.

REVERAR, *Reverenciar*, port. V. *Hounourar*, *Respectar* et *Ver*, R.

REVERBERACIO, vl. *Reverberacio*, cat. V. *Reverberation*.

REVERBERAR, v. n. (reverberá); *Reverberare*, ital. *Reverberar*, esp. port. cat. Réverbérer, réfléchir, il se dit de la lumière et de la chaleur, particulièrement de celle du soleil.

Éty. du lat. *reverberare*, m. s. formé de *re*, augm. et de *verberare*, frapper, réfléchir, qui est composé de *verber*, fouet, verge, et de *ar*.

REVERBERATION, s. m. (reverberatie-n); RESSART, RESSAUT, RABAT, REIRE-SOUREL. *Reverberació*, cat. *Riverberazione*, ital. *Reverberacion*, esp. *Reverberação*, port. Réverbération, action par laquelle la lumière et la châleur sont réfléchies, particulièrement celle du soleil.

Éty. du lat. *re* et de *verberationis*, gén. de *verberatio*, m. s.

REVERBERO, s. m. (reverbère); *Riverbero*, ital. *Reverbero*, esp. port. Réverbère, miroir de métal ajouté à une lampe pour en augmenter la lumière, lanterne suspendue dont on se sert pour éclairer les rues.

Éty. Ce mot pris du français est dérivé du lat. *reverberare*, fait de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *verberare*, frapper, réfléchir.

En 1770, on commença à Paris, à substituer les réverbères aux lanternes.

En 1801, Bordier inventa les réverbères à miroirs paraboliques.

REVERDEGEAR, V. *Reverdir* et *Verd*, Rad.

REVERDEIAR, vl. V. *Reverdir* et *Verd*, Rad.

REVERDEJAR, et

REVERDEYAR, vl. V. *Reverdegear*.

REVERDEZIR, v. n. vl. *Reverdecer*, esp. port. V. *Reverdir* et *Verd*, R.

REVERDIAR, V. *Reverdir* et *Verd*, R.

REVERDIR, v. n. (reverdir); REVARDIAR, REVERDIAR, REVERDEGEAR, REVERDEIAR. *Riverdire*, ital. *Reverdecer*, esp. port. *Reverdir*, cat. Reverdir, redevenir verd, on le dit particulièrement des prairies lorsque au printemps, l'herbe commence à pousser.

Éty. du lat. *revirescere* ou de *re*, itér. et de *verdir*. V. *Verd*, R.

REVERDIT, IDA, IA, adj. et p. (reverdi, ide, ie); *Reverdecido*, port. Reverdi, ie. V. *Verd*, R.

REVERENÇA, s. f. (reverèince); REVERENCI. REVERANÇA, REVERENCIA. *Reverenza*, ital. *Reverencia*, esp. port. cat. Révérence, respect qu'on porte aux choses sacrées; titre d'honneur des religieux qui sont prêtres; mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux.

Éty. du lat. *reverentia*, m. s. V. *Ver*, R.

REVERENCIA, vl. V. *Reverença*.

REVERENCIAU, adj. (revereinciáou); *Reverencial*, esp. Révérencieux, faiseur de révérences. V. *Ver*, R.

REVEREND, ENDA, adj. REVERAND. *Reverendo*, ital. esp. port. *Reverend*, cat. Révérend, ende, digne d'être révéré, titre d'honneur des prélats, des religieux et des religieuses.

Éty. du lat. *reverendus*, *a*, m. s. V. *Ver*, Rad.

REVERENMEN, adv. vl. *Reverentemente*, esp. port. ital. *Reverentment*, cat. Révérencieusement, respectueusement. Voy. *Ver*, Rad.

REVERENSA, s. f. vl. V. *Reverença*.

REVERENT, adj. vl. *Reverent*, cat. *Reverente*, esp. port. ital. Révérent, respectable.

Éty. du lat. *reverendus*, m. s. V. *Ver*, R.

REVERGAR, v. a. vl. REVERSAR. Trousser, relever.

Éty. Alt. de *revertegar*. V. *Vert*, R.

REVERGAT, ADA, adj. (revergá, áde). Troussé, relevé. V. *Revergat* et *Vert*, R.

REVERS, s. m. (revers); *Rovescio*, ital. *Reverso*, esp. *Revessa*, port. *Revers*, cat. Revers, la partie opposée à l'endroit. Voy. *Enves*; vl. adj. inverse.

REVERS, s. m. (revèrs); *Reves*, esp. port. Revers, accident imprévu, disgrâce, coup malheureux de la fortune.

REVERSAL, adj. vl. *Reversal*, port. Qui vient en revers, poussé en revers. V. *Vert*, Rad.

REVERSALS, s. m. pl. vl. REVERSAUS. Ce mot désignait, dans le poëme de la Croisade contre les Albigeois, les blocs de pierre qu'on lançait du haut des murs sur les assiégeants.

Éty. V. *Vert*, R.

Ab cairos reversaus, avec des carreaux qu'on lance.

Expr. adv. de revers.

REVERSAR, v. a. vl. *Reversar*, anc. esp. *Riversare*, ital. Renverser, bouleverser. V. *Vert*, R.

REVERSARI, s. m. vl. *Reversaire*, figure de mots, parce qu'on entend le contraire. V. *Vert*, R.

REVERSAT, **ADA**, adj. et p. vl. Renversé, ée.

REVERSI, s. m. (reversí); *Revesino*, port. esp. *Revessi*, cat. *Revescino*, ital. Reversi, sorte de jeu de cartes où celui qui fait le moins de points ou le moins de mains, gagne la partie.

Éty. du lat. *reversus*, pour *retroversus*, sous-entendu *ludus*, parce que ce jeu se joue en sens inverse des autres jeux. V. *Vert*, R.

Il nous vient d'Espagne où il s'appelle *la ganna perde*, qui perd gagne. V. *Quinola*.

REVERSIBLE, **IBLA**, adj. (reversiblé, ible); *Reversibile*, ital. *Reversible*, esp. Réversible, qui doit retourner à.... en terme de droit civil.

Éty. du lat. *reversibilis*, m. s.

REVERSIO, s. f. vl. *Reversió*, cat. *Reversion*, esp. *Reversão*, port. *Rerversione*, ital. Inversion, rebours, retour involontaire. V. *Vert*, R.

REVERSION, s. f. (reversie-n); REVERSIEN. *Reversione*, ital. *Reversion*, esp. *Reversão*, port. *Reversiò*, cat. Réversion, réunion d'un bien à un autre, dont il dépendait auparavant.

Éty. du lat. *reversionis*, gén. de *reversio*, m. s.

REVERSO, s. m. vl. Rebours, opposé; adv. *A reversos*, à rebours.

REVERT, s. m. vl. Retour; il ou elle revient, retourne; ressemble.

REVERTAR, v. n. (revertá), dl. Ressembler. V. *Retraire* et *Vert*, R.

Reverta soun paire, il ressemble à son père.

REVERTEGAR, v. a. (revertegá); DEVARTEGAR, DEREVERTEGAR, REBECHINAR. Trousser la jupe; retrousser les bras jusqu'au coude. V. *Vert*, R.

REVERTEGAT, **ADA**, adj. et p. (revertegá, áde); REVERGAT. Troussé, retroussé. V. *Vert*, R.

REVERTIGOT, V. *Vertigot* et *Vert*, Rad.

REVERTIGUET, **ETA**, adj. (revertigué, éte). Folâtre, éveillé, ée. Désanat.

REVERTIR, v. n. vl. *Rivertere*, ital. Retourner, revenir.

Éty. du lat. *revertere*, m. s. V. *Vert*, R.

REVERTUZAR, v. n. et r. vl. Évertuer, s'évertuer de nouveau, reprendre courage.

REVES, s. m. (revès); ENVES, REMBERS. *Revescio*, ital. *Reves* et *Reverso*, cat. esp. *Verso*, *Reverso*, *Revesso* et *Rever*, port. Revers, partie opposée à l'endroit; dans les monnaies et les médailles, partie opposée à la face; disgrâce, malheur.

Éty. du lat. *reversus*, m. s. V. *Vert*, R.

De reves de man ou *à man revessa*, d'arrière-main.

De reves, à rebours, à l'envers. *Al revers*, esp.

Lou revers d'un fulhet, le verso d'un feuillet.

A reves de peou, à rebours de poil, ou à rebrousse-poil.

REVES, dl. Pour averse, V. *Raissa*; pour faire la couverture, V. *Revessura*.

> Comm'un furious *revez* en sas ondos superbos.
> Gasto, dins un païs, terros, fruits, aubres, herbos.
> Michel.

REVESER, v. a. vl. Reviser, revoir, examiner de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *veser*, voir une seconde fois. V. *Vis*, R. *Revidere*, lat.

REVESIR, v. a. (revesir), dl. Jeter au sort: *Revesir à la palha courta*, tirer à la courte-paille.

REVESSA MAN. V. *Man revessa*, *Reves de man* et *Vert*, R.

REVESSA-PENOUN, s. m. (revèsse-penóun); CARGA-BOULINA. Cordes qui servent à hisser la voile attachée à la bouline.

REVESSA TOUPIN, s. m. (revèsse-toupïn). Framboisier sauvage. Cast. V. *Roumi*.

REVESSADA, s. f. (revessáde). Chute.

Éty. de *revessar* et de *ada*. V. *Vert*, R.

> *Un paure borni en cade truc*
> *Ez sujet à la* revessada.
> Brueys.

REVESSADURA, s. f. (revessadúre). Pour liquide répandu, V. *Versadura*; repli du drap de lit sur la couverture. Garc.

REVESSAR, v. a. (revessá). Renverser, jeter à la renverse, jeter par terre.

Éty. du lat. *retrò* et de *vertere*. Voy. *Vert*, Rad.

REVESSAR, v. n. Échouer dans son commerce, Gar. être pire: *Un tau es méchant, sa sorre revessa*, un tel est méchant, sa sœur est pire encore. V. *Vert*, R.

REVESSA SE, v. r. Se renverser, se coucher sur le dos, tomber à la renverse. V. *Vert*, R.

REVESSET, s. m. (revessé). Sauce au gros sel et à l'ail, dans laquelle les pêcheurs font bouillir du poisson frais.

REVESSETA DE, (revessète). *Nadar de revesseta*, nager sur le dos ou à la renverse.

Éty. de *reves*. V. *Vert*, R.

REVESSINAR, et

REVESSINAT, dl. V. *Reveissinar*, *Reveissinat* et *Vert*, R.

REVESSURA, s. f. (revessúre). Repli du drap de lit sur la couverture. Voy. *Revessadura* et *Vert*, R.

Faire la revessura, faire la couverture, replier le drap du chevet sur la couverture.

REVESTIARI, s. m. vl. Vestiaire, sacristie.

REVESTIMEN, s. m. vl. *Revestiment*, cat. Revêtement, action de revêtir.

REVESTIR, v. a. (revestir); RIVESTIR. *Rivestire*, ital. *Revestir*, esp. port. cat. Revêtir, habiller de nouveau, fournir des habillements.

Éty. de *re*, itér. et de *vestir*. V. *Vest*, R. *Revestire*, lat.

En vl. Investir, dans le sens féodal, prendre l'habit religieux.

REVESTIT, **IDA**, adj. et p. (revestí, ide); *Revestido*, port. esp. Revêtu, ue. V. *Vest*, R.

Blad revestit, blé qui n'est pas dépouillé de sa balle.

REVETAR, V. *Rivetar* et *Riv*, R.

REVEYAR et composés, V. *Revelhar* et *Velh*, R.

REVIDACIO, s. f. vl. Nouvelle vie, renaissance.

REVIDAR, v. a. vl. Repousser, culbuter. V. *Revivar*.

REVIDAT, **ADA**, adj. et s. vl. Repoussé, ée; culbuté.

REVIEOUDAR, d. mars. V. *Revioudar*.

REVIEOURE, dm. *Reviurer*, cat. Revivre. V. *Revioure* et *Viv*, R.

REVILHOUN, V. *Revelhoun* et *Velh*, R.

REVINENSA, s. f. vl. Retour, ressource. V. *Ven*, R.

REVIOLA, V. *Raviola*.

REVIORE, vl. V. *Revioure* et *Viv*, R.

REVIOUDAR, v. a. (revioudá); REVISCOULAR, REBISCOULAR, REVIEOUDAR. *Reviurer*, cat. *Rivivere*, ital. Ressusciter, rappeler à la vie, faire revivre, ravigoter. V. *Reviscoular*.

Éty. de *re*, itér. de *vioud* pour *viou* et de *ar*, ramener à la vie ou du lat. *reviviscere*, m. s.

REVIOUDAT, **ADA**, adj. et p. (revioudá, áde). Ressuscité, ravigoté, rappelé à la vie. V. *Vit*, R.

REVIOUDEC, vl. Il ou elle ressuscita, il est ressuscité.

REVIOURE, v. n. (revioure); *Reviver*, port. *Rivivir*, esp. *Reviurer*, cat. *Revivere*, ital. Revivre, retourner à la vie; vivre une seconde fois, remettre en vigueur.

Éty. du lat. *revivere* ou de *re*, itér. et de *vioure*, vivre. V. *Viv*, R.

REVIOURE, s. m. RIEISSA, VOUBIOU, REBOULIBRE, REBOUSSOUIRE, REPEIN, TERCEIROOU, ROUIBRE, REISSA. Regain, le dernier foin que l'on fauche et qui est encore en herbe. On donne aussi ce nom au rejet de la feuille de mûrier ou à la seconde pousse qui a lieu après la récolte des premières feuilles.

Éty. de *revioure*, revivre. V. *Viv*, R.

> *Per segur jamai lou revioure*
> *Non poou valer de fen mayenc.*
> Jard. M. Pr.

REVIRA, s. f. (revire), d. bas lim. Réplique, réponse, répartie. V. *Vir*, R.

REVIRADA, s. f. (reviráde); BIRADA, VIRADA, REBIRAL, DEBALAUSIDA. Accès subit, retour de plusieurs symptômes d'une maladie, revers de fortune; peur, émotion, réprimande.

Éty. de *re*, itér. et de *virada*, tour, retour. V. *Vir*, R.

Ai agut una marrida revirada, j'ai éprouvé une rude secousse.

> *Ara qu'avem lou rey Louis,*
> *Et que la pas es arribada,*
> *Pourrem rire eme leis amis*
> *Sensa poour d'una* revirada.
> Suou, Inéd.

REVIRADURA, s. f. (reviradúre). Ce qui a été retourné; liquide qu'on retire au second pressurage des olives. Garc.

REVIRA-GAUD, s. m. (revire-gáou); REVIRA-GAOU. Moulinet, sorte de jouet d'en-

fant; noix vide et percée dans laquelle est passée une cheville portant un peson à son extrémité qu'on fait tourner avec un fil. V. *Vira-gaud* et *Vir*, R.

REVIRA-MAINAGI, s. m. (revire-meinádgi). Remue-ménage, dérangement de plusieurs choses, déménagement, changements notables survenus dans une maison, dans un ménage, revers de fortune.

REVIRAMENT, s. m. (reviraméin). Revirement, changement de route ou de bordée; action de revirer un vaisseau. V. *Vir*, Rad.

REVIRA-MENUT, s. m. (revire-menú); SCIOURE. Dompte-venin, *Asclepias-vincetoxicum*, Lin. plante de la fam. des Apocynées, qu'on trouve sur tous les côteaux arides de la Haute-Provence. V. Gar. *Asclepias albo flore*, p. 44.

REVIRA-PEOU, s. m. (revire-péou); REBOURS-DE-PEOU. Réprimande, reproche, effroi, trouble, etc. Garc.

Éty. *Revira-peou*, signifie rebours de poil.

REVIRAR, v. a. (revirá); ARREBIBAR. *Rivoltare* et *Rivolgere*, ital. *Volver*, esp. *Revirar*, port. Retourner, tourner d'un autre côté, tourner en divers sens, détourner, relancer, rabrouer: *L'a ben revirat*, il l'a bien relancé. V. *Rebrouar*.

Revirar de bord, virer ou revirer de bord, terme de marine.

Revirar-camin, rebrousser chemin.

Éty. de *re*, itér. et de *virar*. V. *Vir*, R.

REVIRAR SE, v. r. S'ARREBIBAR. Se retourner, regarder derrière soi; se défendre, faire tête, tenir tête, montrer les dents.

REVIRAT, ADA, adj. et p. (revirá, áde); *Revirado*, port. Retourné, ée, en d. bas lim. Prompt à la repartie. V. *Vir*, R.

REVIROLAR, v. a. vl. Tourner, renverser. V. *Vir*, R.

REVIRONAR, v. a. vl. Parcourir, entourer, tourner, environner, faire le tour, dérouler. V. *Vir*, R.

REVIRONAT, adj. et p. vl. REVIRONET. Environné, entouré. V. *Vir*, R.

REVIRONDA, s. f. vl. Circonférence.

REVIROUN, s. m. (reviróun). Action de se retourner, de regarder derrière soi: *Anar de reviroun*, marcher en regardant derrière soi. V. *Vir*, R.

REVIROUNAMENT, s. m. vl. Tour, circuit. V. *Vir*, R.

REVISAR, v. a. (revisá); *Revisar*, cat. anc. esp. *Rivedere*, cat. mod. Réviser, revoir, examiner de nouveau.

Éty. du lat. *revisere* ou de *re*, itér. et de *visar*. V. *Vis*, R.

REVISAR, Garc. pour *raviser*. V. *Ravisar se* et *Vis*, R.

REVISAT, ADA, adj. et p. (revisá, áde). Révisé, revu. V. *Vis*, R.

REVISCOLAR, vl. *Reviscolar*, cat. V. *Reviscoular*.

REVISCOTA, s. f. (reviscóte), dl. Détour, adresse, subtilité pour éluder des poursuites ou une difficulté, pour échapper à un péril.

REVISCOULAR, v. a. (reviscoulá); ARREBISCOULAR, REFISTOULAR, REVISCOUBAR, REVISCOULIAR, REBISCOULAR, REVIOUDAR, RADISCOULAR. *Reviscolar*, cat. *Revivir*, esp. *Ravvivare*, ital. Ravigoter, ranimer, redonner de la vigueur, du courage, des forces, ragaillardir.

Éty. du lat. *reviviscere*, m. s. V. *Viv*, R.

Aquot m'a tout reviscoulat, cela m'a ranimé le cœur, et dans le sens neutre, revenir à la vie.

REVISCOULAT, ADA, adj. et part. (reviscoulá, áde); REVISCOULIAT, REVISCOURAT, AFFISCOULAT. Ranimé, ravigoté, qui a repris des forces.

Éty. de *reviscoul* et de *at, ada*, revenu à la vie. V. *Viv*, R.

REVISDAR, vl. V. *Revivar*.

REVISION, s. f. (revisie-n); *Revisió*, cat. *Revisione*, ital. *Revision*, esp. *Revisão*, port. Révision, action par laquelle on revoit, on examine de nouveau.

Éty. du lat. *revisionis*, gén. de *revisio*, m. s. V. *Vis*, R.

REVISITATION, s. f. anc. béarn. Révision. V. *Vis*, R.

REVIST, ISTA, adj. et p. (revis, iste); *Revist*, cat. *Revisto*, esp. Revu, ue, vu de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *vist*. V. *Vist*, R.

En vl. il ou elle renvie.

REVISTA, *Revista*, esp. port. Pour revue, V. *Revua*, plus usité et *Vis*, R.

REVIU, vl. Je revis; il ou elle revit, renaît, ressuscite. V. *Vis* et *Viv*, R.

REVIURE, v. n. vl. Ranimer, raviver. V. *Revioure*.

REVIVAR, v. a. et n. vl. REVISDAR, REVIDAR. *Ravvivare*, ital. Raviver, ranimer, revivre.

REVIVIFIAR, v. a. (revivifiá). Révivifier. V. *Revioudar* et *Viv*, R.

REVOBIS, s. m. (revóbis). Régal, ripaille. V. *Gaudeamus*.

REVOCABLE, ABLA, adj. (revoucáblé, áble); *Revocable*, esp. cat. *Revocabile*, ital. *Revogavel*, port. Révocable, sujet à révocation.

Éty. du lat. *revocabilis, ile*. V. *Voc*, R.

REVOCAMEN, s. m. vl. *Rivocamiento*, ital. V. *Revocation*.

REVOCAR, v. a. (revoucá); *Revocar*, esp. cat. *Revogar*, port. *Rivocare*, ital. Révoquer, en parlant des personnes, rappeler, ôter les pouvoirs qu'on avait donnés; déclarer de nulle valeur à l'avenir, quand il est question des choses.

Éty. du lat. *revocare*, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

REVOCAT, ADA, adj. et part. (revoucá, áde); *Revogado*, port. *Revocado*, esp. Révoqué, ée.

Éty. du lat. *revocatus*. V. *Voc*, R.

REVOCATION, s. f. (revoucatie-n); *Revocazione*, ital. *Revocacion*, esp. *Revogação*, port. *Revocació*, cat. Révocation, action de révoquer.

Éty. du lat. *revocationis*, gén. de *revocatio*, m. s.

REVOI, OIA, adj. (revoï, oïe); REVOY, RAVOI. Dispos, agile, souple, leste, bien portant; on le dit particulièrement des vieillards en qui l'on remarque encore ces qualités.

REVOLIN, s. m. vl. REVOLIM, REVOLINA. Révolution, changement. V. *Voulu*, R.

REVOLINA, s. f. vl. Voy. *Revolin* et *Voulu*, R.

REVOLINAR, v. a. vl. Replier, retourner. V. *Voulu*, R.

REVOLOPIR, v. a. vl. Retourner sens dessus dessous. V. *Voulu*, R.

REVOLOPIT, adj. et p. vl. Tourné sens dessus dessous, enveloppé. V. *Voulu*, R.

REVOLS, vl. Il ou elle roule, retourne, médite.

Éty. du lat. *revolvit*. V. *Voulu*, R.

REVOLTA, s. f. (revólte); *Revolta*, port. Révolte, soulèvement contre le souverain, contre les lois, contre l'autorité légitime et reconnue.

Éty. de *re*, pour *retrò*, derrière, contre, et de *volta*, tourné contre. V. *Voulu*, R.

REVOLTANT, ANTA, adj. (revoultán, ánte); REVOULTANT. Révoltant, ante, qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne, qui fait tourner en arrière, selon l'éthym. V. *Voulu*, R.

REVOLTAR, v. a. (revoultá); REVOULTAR, SOULEVAR. *Revoltar*, port. cat. *Revolver*, esp. Révolter, soulever, porter à la révolte; choquer vivement.

Éty. de *re*, pour *retrò*, en arrière, contre, et de *voltar*, tourner. V. *Voulu*, R.

REVOLTAR SE, v. r. *Revoltar se*, port. Se révolter, refuser d'obéir à ses supérieurs. V. *Voulu*, R.

REVOLTAT, ADA, adj. et p. (revoultá, áde); *Revoltado*, port. Révolté, ée. Voy. *Voulu*, R.

REVOLUCIO, vl. *Revolució*, cat. Circonvolution. V. *Revolution*, m. s.

REVOLUM, s. m. vl. Bruit, fracas, vacarme. V. *Voulu*, R.

REVOLUTION, s. f. (revoulutie-n); *Revoluzione*, ital. *Revolucion*, esp. *Revolução*, port. *Revolució*, cat. Révolution, retour d'une planète au même point d'où elle était partie; changement notable et prompt qui s'opère en nous; secousse dans les affaires publiques; changement subit et violent dans le gouvernement d'un peuple.

Éty. du lat. *revolutio, onis*, formé de *re*, itér. de *volvere*, tourner, contracté en *volv* ou *volu*, et de la term. *actio, nis*, contractée en *tion*; litt. action de retourner, de bouleverser: *Re-volu-tion*. V. *Voulu*, R.

D'après un compte fait dans la *Quotidienne*, du 20 *janvier* 1829, la révolution française de 89, a fait périr huit millions six cent cinquante et un mille neuf cent quatre-vingt-trois individus, dont cinq millions cinq cent mille sous le règne de Bonaparte; elle a dépensé seize milliards trois cent quatre-vingt-dix millions neuf cent quatre-vingt-dix-huit mille sept cent dix-neuf francs, et elle a fait promulguer 22,371 lois.

REVOLUTIONAR, v. a. (revolutiouná); REVOULUTIOUNAR. Révolutionner, mettre en révolution.

REVOLUTIONARI, s m. (revoulutiounári); REVOULUTIOUNARI. Révolutionnaire, partisan, auteur d'une révolution.

REVOLVER, V. *Revolvre*.

REVOLVINA, s. f. vl. Ritournelle. Voy. *Revella* et *Voulu*, R.

REVOLVER, v. a. vl. *Revolver*, esp.

port. *Rivolvere*, ital. Rouler, tourner, retourner, accomplir.

Éty. du lat. *revolvere*, m. s.

REVOLUS, vl. Pour *revolvs se*, se retourne.

Éty. du lat. *revolvit*. V. *Voulu*, R.

REVOOU, s. m. (revóou); REVOOUT. Révolution, trouble, changement ou bouleversement dans les affaires, dans la santé; lacet d'un chemin, détour.

Éty. de *volvere*, tourner, et de *re*, itér. V. *Voulu*, R.

REVOOUDARIAS, s. f. pl. (revoooudaries). Menuailles.

REVOOUDIAR, v. n. (revooudiá); REVAUDIAR, REVOOUDEGEAR. Faire des sinuosités en marchant, de manière à revenir presque au même endroit d'où l'on était parti; Garc. ravauder, mettre des hardes en ordre. Avr.

Éty. de *re*, itér. de *voou*, détour, et de *iar*, act. litt. faire des tours et des détours. V. *Vaulu*, R.

REVOOUTA, s. f. (revóoute); REVAUTA. Tournant ou rampe en lacet d'un chemin; contours qu'on fait faire à une route pour en adoucir la montée; on le dit aussi pour révolution. V. *Revoou* et *Revolta*.

Éty. de *revóout* et de la term. fém. *a*. V. *Voulu*, R.

REVOOUTA, Alt. de *Revolta*, v. c. m.

REVOOUTAR, Alt. de *Revoultar*, v. c. m.

REVOQUAR, vl. V. *Revocar*.

REVOUCABLE, V. *Revocable*.

REVOUCAR, V. *Revocar*.

REVOUELTA, s. f. (revouelte); REVORTA, REVOLTA et RIORTA. Branche flexible dont on se sert pour lier des fagots, des gerbes, etc. le lien lui-même.

Éty. du lat. *retorta*, tordu ou de *re volvere*, parce qu'on tord ces branches pour les rendre plus flexibles, avant que de les employer. V. *Voulu*, R.

REVOUERTA, s. f. Voy. *Revouelta*. A Grasse, on donne ce nom à la clématite. V. *Entrevadis* et *Voulu*, R.

REVOUIRA, s. f. (revouïre). Racloire. V. *Randa*.

REVOUIRAR, v. a. (revouirá); RAVOUIRAR. Passer la racloire sur les mesures des grains. V. *Arrandar* et *Ravouirar*.

Éty. de *revouira* et de *ar*.

REVOUIRAR, v. n. Être rassasié, plein, regorger.

Moun couer revouiro *de plesir*. Gros.

REVOULUM, s. m. (revoulún); TOURBILHOUM, VENTOIRA, VIRTOUL, REMOULINADA. Tourbillon, vent subit et impétueux qui tourne en rond dans un cercle plus ou moins étroit; rafale, revolin, vent qui choque un vaisseau par réflexion.

Éty. de *re*, itér. et de *volvere*. V. le mot suivant et *Voulu*, R.

REVOULUMADA, s. f. (revoulumáde), dl. Monceau, amas de quelque chose: *Revouloumada d'aura*, une bouffée de vent; *Revouloumada de fum*, un tourbillon de fumée; *Una revouloumada de mounde*, une troupe de gens assemblés; *L'aigua venia a belas revouloumadas*, l'eau venait par ondées. V. *Voulu*, R.

REVOULOUMAR, v. a. (revouloumá), dl. Pour ramasser, rassembler. V. *Rabalhar* et *Amoulunar;* pour envelopper, Voy. *Enrouar* et *Agouloupar;* pour mettre en désordre, V. *Desaviar*.

Éty. du lat. *revolvere*. V. *Voulu*, R.

REVOULOUMAR SE, v. r. dl. Pour s'accroupir, se mettre en un peloton. Voy. *Agroumoulir s'* et *Voulu*, R.

REVOULTAR, V. *Revoltar*.

REVOULUMAR, v. n. REMOULINAR. Tourbillonner, on le dit particulièrement du vent qui se réfléchit contre quelque obstacle, ou des vents contraires qui se choquent et qui soulèvent la poussière en tourbillon. Voy. *Voulu*, R.

REVOULUN, v. V. *Revoulum*.

REVOULUN, s. m. dl. Bruit, fracas, vacarme: *L'y a aquit de revoulun*, il y a là de la bagarre. V. *Voulu*, R.

REVOULUT, UDA, adj. (revoulú, úde); *Revoluto*, port. Révolu, ue; on le dit d'un terme accompli, du cours des astres et du temps.

Éty. du lat. *revolutus*, roulé, qui a fait son tour, sa révolution. V. *Voulu*, R.

REVOUROUNAR, v. n. (revourouná); REMOUBINAR. Tourbillonner; on le dit du vent qui, tournant en rond, élève de la poussière. V. *Voulu*, R.

REVOUT, adj. vl. Roulé, tourné. Voy. *Voulu*, R.

REVOY, V. *Revoi*.

REVUA, s. f. (revue); REVISTA. *Revista*, ital. esp. port. Revue, examen de plusieurs choses les unes après les autres; en t. militaire, examen d'un corps de troupes.

Éty. du lat. *revisio*, m. s. V. *Vis*, R.

REX

REXUCITAR, vl. Alt. de *ressuscitar*.

REY

REY, *Rey*, port. cat. esp. Pour roi, V. *Rei* et *Reg*, R.

REYA, V. *Relha*.

REYA, s. f. vl. Grille, porte grillée.

Éty. V. *Radi*, R.

REYADA, s. f. (reïäde). Espèce de raisin. Désanat.

REYAL, adj. vl. *Reyal*, cat. V. *Royal* et *Reg*, R.

REYALME, vl. V. *Rouyaume*.

REYAU, s. m. (reïäou), d. béarn. Nom d'une petite monnaie.

Éty. V. *Reg*, R.

REYBAR, v. n. d. lim. Rêver. V. *Revar* et *Rev*, R.

REY-BEINEI, s. m. Nom lim. du roitelet, ou peut-être du troglodyte. V. *Lagagnoua*, *Retoua* et *Reg*, R.

REYC, s. f. vl. Racine.

Éty. V. *Radic*, R.

REYMADOR, s. m. vl. Roi indulgent; Pour *rey*, V. *Amador*.

Éty. V. *Reg*, R.

REYNA, vl. V. *Reina*.

REYNADOR, s. m. et

REYNAIRE, vl. V. *Regnador*.

REYNAL, s. m. Nom du renard, dans le département du Tarn. V. *Reynard*.

REYNARD, V. *Reinard*.

REYNAUBI, s. m. (reináoubi); QUILHAMOUTAS. Nom qu'on donne, dans le département du Gard:

1° Au stapazin ou cul-blanc roussâtre, *Saxicola*, ou *Motacilla stapazina*, Gem. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

2° A l'oreillard, *Saxicola aurita*, Crespon, oiseau de la même fam. que le précédent.

REYNAUBI, s. m. (reïnáoubi). Nom qu'on donne, au motteux roussâtre.

REYNAUD, nom d'homme, (Reinâoud); RAYNAUD. *Rinaldo*, ital. *Rainaldo*, esp. Raynaud.

Éty. ?

L'Église célèbre sa fête le 18 août.

REYNH, s. m. vl. Rameau. V. *Rameou* et *Ram*, R.

REYOT, s. m. (reijó), dg. *Reyezuelo*, esp. Dim. de *rey*, petit roi, roi chéri, terme de caresse.

Éty. V. *Reg*, R.

REYRATGE, vl. V. *Reiratage*.

REYRAVI, s. m. vl. Bisaïeul. Voy. *Besavi*.

REYRE, V. *Reire*.

REYRE-AUDITOR, s. m. vl. Sous-auditeur.

REYRE-COSSELH, s. m. vl. Arrière-conseil, arrière-pensée.

Éty. de *reyre* et de *cosselh*.

REYRE-RENDA, s. f. vl. Arrière-rente. V. *Rend*, R.

REYRES, vl. V. *Reire*.

REYRE-VENDA, s. f. vl. Arrière-vente.

REYSSIDAR, vl. V. *Reissidar*.

REYSSONDIR, v. n. vl. Retentir, résonner. V. *Son*, R.

REZ

REZA, adj. f. vl. Roide. V. *Rede a*, et *Rig*, R.

REZANA-TELA, s. f. vl. Toile claire, fine.

REZE, adj. vl. REGE. V. *Rege* et *Rede*.

REZEGAR, vl. *Resecar*.

REZEGUE, s. m. vl. Risque. V. *Risque*.

REZEM, vl. V. *Rezemit*.

RÉZEMEDOR, s. m. vl. REZEMEIRE. Rédempteur. V. *Redemptour* et *Em*, R.

REZEMER, v. a. vl. REEMER, REDEMER. *Rembre* et *Reembre*, anc. cat. *Redmir*, cat. esp. *Remir*, port. *Redimere*, ital. Racheter, rédimer.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, R. *Resemet*, il ou elle rédima.

REZEMIT, IDA, adj. et part. vl. REZEM. Racheté, ée. V. *Em*, R.

REZEMPSO, vl. Rachat, délivrance. V. *Redempció*, *Redemption* et *Em*, R.

REZEMUT, adj. et part. vl. Rédimé. V. *Em*, R.

REZENDA, s. f. vl. Redevance.

REZENSAR, v. a. vl. Rincer, laver, nettoyer.

REZENSAT, ADA, adj. et part. vl. Rincé, ée; lavé, nettoyé.

REZENSO, vl. V. *Redempció*, *Redemption* et *Em*, R.

REZENSON, s. f. vl. REZESMOS. Rançon, rachat. V. *Em*, R.

REZESMER, v. a. vl. Se racheter, payer sa rançon.

Éty. Alt. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, Rad.

REZESMOS, s. f. v. Rançon, rachat. V. *Rezenson* et *Em*, R.

REZIDENCIA, et

REZIDENSIA, vl. V. *Residença*.

REZOINAT, adj. et p. vl. Rogné, tondu.

Éty. du lat. *rosum* et de *at*. V. *Rouig*, R.

REZOLUCIO, s. f. vl. V. *Resoulution*.

REZONAMEN, vl. V. *Razonamen*.

REZONAR, vl. Rogner. V. *Redonhar*.

REZORZIMEN, s. m. vl. V. *Resorzemen*.

REZOUN,

REZOUNADOUR, et

REZOUNAR, dl. *Rezoar*, port. V. *Rasoun*, *Rasounadour*, *Rasounar* et *Rason*, Rad.

REZOYNAR, vl. Rogner. V. *Redonhar*.

REZUDAR, vl. V. *Resudar*.

REZUIDAR, vl. Rejeter, blâmer, improuver.

REZUL, s. m. (rezúl), dg. Reprise. V. *Sarcit*.

REZUMPTIU, IVA, adj. vl. *Résomptif*, ive, propre à rétablir.

Éty. du lat. *resumptivus*.

RH

RH, RHEA, RHOOUM, RAU, RH, RAG, radical, dérivé du grec ῥέω (rheô), couler, ruisseler, s'écouler; fig. passer, périr.

De *rheô*, par apoc. *rh*; d'où: *Cata-rh-al*, *Cata-rrh-i*, *Cata-rrh-ous*, *Es-cou-rrh-au*, *Dia-rrh-ea*, *Rhoum-as*, *En-rhooum-ar*, *Rhoum-at-isme*, *Reoum-a*, *En-reoum-ar*, *Rig-ar*, *En-raum-ar*, *En-raum-ass-at*, *En-raum-at*, *Raum-as*, *Rav-in*, *Re-ala*, *Raz-iera*, *Ensa-ri-ada*, *Raj-ada*, *Raj-al*, *Raj-ant*, *Raj-ar*, *Raj-ol*, *Raj-oou*, *Rajoul-et*.

De *rheô*, par suppr. de *h*, et changement de *eô* en *au*, *rau*; d'où: *Cada-rau*, *Escourrau*; *Rav-ascl-ada*, *Ravascl-as*, *Rag-eiroou*, *Ray-oou*, *Rayoul-et*, *Raiou*, *Raioul-et*, *Raiss-a*, *Raiss-alh-ada*, *Raissalh-ar*, *Raissalh-at*, *Raiss-as*, *Ray*, *Rhooumatisme*, *Roum-at-isme*.

RHA

RHABILHAGI, s. m. (rabilládgi); RHABILHAGE. Rhabillage, raccommodage. Garc.

RHABILHAR, v. a. (rabillá). Habiller de nouveau, fournir de nouveaux vêtements; fig. raccommoder, rectifier.

RHE

RHEBARBA, V. *Rhubarba*.

RHETORICA, s. f. (retourique); *Rhetorica*, port. *Retorica*, esp. *Rettorica*, ital. Rhétorique, l'art de parler avec éloquence et avec force, ou l'art de l'éloquence; classe où l'on enseigne cet art, ouvrage qui en traite.

Éty. du lat. *rhetorica*, dérivé du grec ῥητορικὴ (rhétorikê), sous-entendu τέχνη (techné), art, dérivé de ῥέω (rheô), je parle, c'est-à-dire, l'art de bien parler.

Le premier traité de rhétorique dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui que le syracusain Corax, composa cent ans après la mort de Cadmus; traité qui était encore estimé du temps d'Aristote; après lui, Protagoras, Aristote, Cicéron, Horace, etc., etc. ont porté cet art à une grande perfection; ce ne fut qu'en 1521, que parut la première rhétorique française, dont l'auteur est Pierre Fabry.

RHI

RHINOCEROS, s. m. (rinocerós); RINOCEROS. *Rinocero*, cat. *Rhinoceros*, port. *Rinoceronte*, esp. port. Rhinocéros, genre de mammifères onguiculés de la fam. des Pachydermes, dont on connaît maintenant quatre espèces vivantes et quatre fossiles. La plus commune est le rhinocéros des Indes, *Rhinoceros unicornis*, Lin. *Rhinoceros indicus*, Cuv.

Éty. du lat. *rhinoceros*, dérivé du grec ῥινοκέρως (rhinokerôs), formé de ῥινὸς (rhinos), gén. de ῥὶν (rhin), nés, et de κέρας (kéras), corne; corne sur le nez.

Cet animal qui, après l'éléphant est le plus grand quadrupède connu, habite les Indes et particulièrement dans les contrées situées en delà du Gange.

La corne qu'il porte sur le nez, d'où son nom dérive, fournit un ivoire beaucoup plus estimé que celui que donnent les défenses de l'éléphant.

RHIOUMA, Garc. V. *Rhooumas*.

RHO

RHODIUM, s. m. (rodión). Rhodium, métal nouveau, découvert par Wollaston, en 1804, dans la mine de platine; purifié, ce métal est d'un blanc gris, solide, cassant, infusible, inaltérable à l'air, d'un poids spécifique égal à 11,000, l'eau étant à 1,000.

RHODODENDRON, s. m. Mot grec, latin et français, conservé aussi en provençal. V. *Bourgenc*.

RHOMBOIDE, s. et adj. (romboïdé); *Romboydes*, esp. Rhomboïde, figure de géométrie.

Éty. du lat. *rhomboides*, m. s.

RHONE, *Rhodano* et *Rhona*, esp. Rhône, département du .... dont le chef-lieu est Lyon. V. *Rhose*.

Éty. Du Rhône, fleuve qui le traverse.

RHOOUMAS, s. m. (rhooumás); ROOUMAT, ROOUMET, ROOUMAS, CATARHI, RHIOUMA, RAUMAS, RAUME. *Reuma*, ital. esp. cat. *Reimas* et *Rheama*, port. Rhume, maladie qui affecte la membrane muqueuse de l'intérieur du nez, de la trachée artère ou des bronces, caractérisée par l'enchifrenement, la toux et l'évacuation d'une matière visqueuse plus ou moins abondante.

Éty. du lat. *rheuma*, m. s. dérivé du grec ῥεῦμα (rheuma), fluxion, formé de ῥέω (rhéô), je coule. V. *Rh*, R.

On nomme:

CORYZA, le rhume qui affecte la membrane pituitaire, *rhoumas doou cerveou*.

CATARRHE PULMONAIRE, le rhume de la poitrine, *rhoubas toumbat sur la peitrina*.

PHTHISIE PULMONAIRE AU SECOND DÉGRÉ, rhume négligé, *rhoumas negligeat*.

RHOSE, s. m. (rhósé); RHONE, ROSE. *Rhodano*, port. Rhône, fleuve qui prend sa source dans un glacier au pied du Mont-de-la-Fourche, et qui sépare la Provence du Languedoc.

Éty. du grec ῥοδανὸς (rhodanos), ῥοδανὸς qui a été dit pour ῥαδινὸς (rhadinos), agile, mobile, dont le mouvement est rapide, ou peut être de ῥύαξ (rhuax), torrent, écoulement, débordement.

RHOUM, V. *Roum*.

RHOUMATISME, s. m. (rhoumatísmé); ROOUMATISME, ROUMATICA, ROOUMATISME, DOULOURS, MAU D'OUES. *Rheumatismo*, port. *Reumatismo*, esp. ital. Rhumatisme, maladie des systèmes musculaire et fibreux, généralement regardée comme inflammatoire, et particulièrement caractérisée par des douleurs plus ou moins vives, continues ou intermittentes, fixes ou vagues, accompagnées ou non de chaleur, de gonflement et de rougeur.

Éty. du lat. *rheumatismus*, formé du grec ῥέω (rhéô), je coule, et de ῥεῦμα (rheuma), fluxion, comme si l'on disait fluxion qui se répand, qui passe d'un endroit à l'autre. V. *Rh*, R.

RHU

RHUBARBA, s. f. (rubárbe); RHEBARBA, REBARBA. *Rheubarbo*, port. *Ruibarbo*, esp. *Rabarbaro*, ital. *Riubarbaro*, cat. Rhubarbe, nom d'un genre de plantes de la fam. des Polygonées, dont quelques espèces et particulièrement la rhubarbe palmée, *Rheum palmatum*, Lin. et la rhubarbe ondulée, *Rheum undulatum*, Lin. fournissent la racine purgative connue sous le même nom. La plus estimée provient de la rhubarbe palmée, dont on fait un grand commerce en Chine.

Éty. du lat. *rhubarbarum* ou *rheubarbarum*, formé du grec ῥα (rha), racine, chez les médecins grecs, et de βάρβαρος (barbaros), étranger; racine étrangère, *rha*, selon d'autres, est le nom ancien du volga, parce que cette plante croît près de ce fleuve.

RHUBARBA, s. f. En Languedoc, on donne ce nom à un mélange de ratissures de fromage, d'eau-de-vie, de vinaigre, de clous de girofle et du sel, pétris ensemble, que l'on conserve dans des vases bien bouchés. Ce mets appétissant porte dans le pays le nom de rhubarbe ou de rhubarbe de fromage, à cause du goût piquant qu'il a, et parce qu'il excite l'appétit.

RI

RI, vl. V. *Ris*.

RIA

RIA, V. *Rega*.

RIABLE, s. m. (riáblé); REDIABLE, BREX. Instrument qui sert à retirer la braise du four.

RIABLE, m. s. que *Rable*, v. c. m.

RIABLE, s. m. (riáblé). Rabot, instrument qui sert à retirer la lie du vin ou la rafle qui est restée au fond des tonneaux; pour fourgon, V. *Rediable*.

RIADA, s. f. (riáde) ; RIALHA, RISEA, RISEYA, RIASSA, RIAYA. *Risata*, ital. *Risada*, esp. port. *Rialla*, cat. Risée, grand éclat de rire que font en même temps plusieurs personnes ; moquerie : *Estre la riada*, être la risée.

Éty. *Riaa*, est une sync. de *risada*, formé de *risus* et de *ada*. V. *Rir*, R.

RIAL, dl. Pour ruisseau, V. *Riou* et *Riv*, Rad.

RIAL, vl. V. *Royal*.

RIALA, V. *Reala*.

RIALGA, s. f. (riálgue). Nom langued. de l'*Aloes*, v. c. m.

RIALHA, d. m. *Rialla*, cat. V. *Riada* et *Rir*, R.

RIALME, s. m. (riálme), dl. Pour royaume, V. *Rouyaume* et *Reg*, R.

Non sonjon a re pus, tout le resto es fort calme
E n'an pus dins le cap le soin de liour rialme.
Bergoing.

RIANT, V. *Risent*.

RIAOU, Garc. V. *Riou*.

RIAS, s. m. (riás). Un des noms de l'épervier, filet. V. *Esprevier*.

RIASSA, s. f. Avr. V. *Riada* et *Rir*, R.

RIASSAS, s. f. pl. (riásses). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux carex et aux joncs. V. *Herba-de-sagna*.

RIAU, d. du Var. Pour ruisseau, Voy. *Riou* et *Riv*, R.

RIAUME, V. *Royaume* et *Reg*, R.

RIAYA, Pour risée, V. *Riada* et *Rir*, Rad.

RIB

RIBA, s. f. (ribe) ; RATA, ABRA, BORD, QUIN. *Riba*, port. cat. esp. *Ripa*, ital. Rive, bord, extrémité; talus de gazon ; bord d'un champ que la charrue ne peut pas labourer.

Éty. du lat. *ripa*, m. s. V. *Rib*, R.

Riba d'una ribiera, berge.

Marrida riba, personne insolvable.

A bon chivau riba segada, un bon cheval vit partout.

Aquella riba es pas per aquel ase, ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe.

Si l'a una bona riba, un ase la mangea, s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

RIBA-TALHADA, s. f. (ribe-tailláde), dl. Escarpement d'un rocher, d'une montagne ; berge d'une rivière, d'un fossé.

Éty. *Riba-talhada*, bord coupé, taillé, escarpé.

RIBADOR, s. m. vl. Rivage, bord, abordage. V. *Rib*, R.

RIBAG, s. m. vl. Rivage. V. *Riba* et *Rib*, R.

RIBAGE, s. m. vl. RIBATGE. *Ribatge*, cat. Rivage. V. *Riba*, *Rivagi* et *Rib*, R.

RIBAGI, V. *Rivagi* et *Riv*, R.

RIBAIROL, adj. et s. (ribeiról, óle) ; RIBEIROL. *Ribereno*, esp. Riverain, situé le long d'une rivière, qui touche au lit de la rivière.

Éty. du lat. *riparius*, m. s. V. *Rib*, R.

RIBAIROOU, s. m. (ribeiróou) ; RIBEIROOU, ROUNDELETA, BATEIROOU, BARBASAN, BARBAZOLET. Hirondelle de rivage, *Hirundo riparia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat).

Éty. du lat. *riparia*, rivage, d'où *ribeiroou*.

La femelle pond dans un trou de rocher cinq ou six œufs blancs, sans tache et demi-transparents.

RIBAL, vl. V. *Rivagi*.

RIBAL, s. m. vl. Rivage, bord, lisière. V. *Riba* et *Rib*, R.

RIBAMBELA, s. f. (ribambèle); RIBOUMBELA. *Una ribambela*, ribambelle, kyrielle, longue suite.

Éty. de *riban*, ruban, long comme un ruban. V. *Rubr*, R.

Pas un, ne dus, ne tres, mes uno ribambelo.
Bergeyret.

RIBAN, s. m. (ribán) ; RIBLAN. Ruban, tissu mince, long, plat et étroit, ordinairement de soie.

Éty. du lat. *rubens*, rouge, selon Ménage, du celt. *riband*, m. s. ou de *ru*, *ri*, et de *band*, qui en all. signifie lien. V. *Rubr*, R.

Une statue d'Isis qu'on a trouvée, dont les sandales étaient attachées avec des rubans, prouve que leur usage date de la plus haute antiquité ; on en a vu aussi dans des momies.

RIBAN-DE-COUA, s. m. Ruban noir, servant à attacher les cheveux pour faire la queue ; fig. longue étendue de chemin en ligne droite.

Riban de capeou, bourdaloue.

RIBANDAT, ADA, d. bas lim. Voy. *Ribantat* et *Rubr*, R.

RIBANDOUN, s. m. (ribandóun), d. bas lim. Dim. de *riban*, petit ruban, faveur. V. *Escaleta* et *Rubr*, R.

RIBANIER, s. m. (ribanié) ; RIBANTIER. Ribanier, qui fait ou vend des rubans.

Éty. de *riban* et de la term. mult. *ier*. V. *Rubr*, R.

RIBANS, s. m. pl. CASARILHAS, COUGUOUS, ESCALAS. Planures, copeaux, que l'on fait en rabotant le bois. V. *Couguous*.

RIBANTAT, ADA, adj. et p. (ribantá, áde) ; ENRIBANTAT, RIBANDAT. Orné ou garni de rubans.

Éty. de *riban* et de *at*, le *t* est euphonique. V. *Rubr*, R.

RIBANTIER, s. m. Voy. *Ribanier* et *Rubr*, R.

RIBAR, vl. Aborder. V. *Arribar* et *Rib*, R.

RIBAS, s. m. (ribás); *Ribazo*, esp. Penchant d'un coteau, d'une montagne, grand talus, sorte de précipice.

Éty. de *riba* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Rib*, R.

RIBASSEGEAR, v. n. Cast. Voy. *Ribassiar*.

RIBASSIAR, v. n. (ribassiá), d. m. Marcher, aller souvent dans les lieux en pente nommés *Ribas*, v. c. m. et *Rib*, R.

RIBASSUT, UDA, UA, adj. et p. (ribassú, úde, úe) ; RIGOUNOUS. Incliné, ardu, rapide, en parlant d'un coteau. V. *Rib*, R.

RIBATEL, s. m. (ribatèl), dl. Petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riv*, R.

RIBATGE, vl. *Ribatge*, cat. V. *Rivagi* et *Rib*, R.

RIBAU, s. m. d. béarn. *Rivau*, v. c. m. et *Riv*, R.

RIBAUD, s. m. vl. RIBAUT, RIBAU. *Ribaldo*, esp. port. ital. Homme fort, robuste et de peine; crocheteur; bandit, voleur, scélérat, méchant, libertin, excommunié, homme qui procure des femmes de mauvaise vie.

Éty. de la basse lat. *ribaldus*, m. s. fait de *ripalis*, qui vient de *ripa*, bord de la mer, d'un fleuve ou d'une rivière, parce que les ribauds auxquels ont succédé les forts de la halle, dit M. de Roquefort, gagnaient leur vie à charger et décharger les marchandises au port de Grève à Paris, ils tiraient même les bateaux. V. *Riv*, R.

RIBAUDA, s. f. vl. Ribaude, gourgandine.

RIBAUDALHA, s. f. vl. *Ribaldaglia*, ital. Ribaudaille, canaille. V. *Rib*.

RIBAUDARIA, s. f. vl. RIBAUDIA, RIBAUDESCA, RIBAUDERIA. *Ribalderia*, ital. esp. *Ribaldaria*, port. Libertinage, débauche, paillardise, immoralité, dévergondage. V. *Rib*, R.

RIBAUDERIA, vl. V. *Ribaudaria*.

RIBAUDIA, vl. V. *Ribaudaria*.

RIBAUDIR, v. a. vl. Débaucher, dévergonder. V. *Rib*, R.

RIBAUT, s. m. vl. RIBAUTZ. Ribaud, brigand, bandit. V. *Riv*, R.

RIBAUTA, nom de lieu (ribáoute). Haute-rive, Rive haute, Rivesaltes.

Éty. de *riba*, berge, et de *hauta*, haute. V. *Rib*, R.

RIBEGEAR, v. n. (ribedjá) ; RIBEYAR. Côtoyer, effleurer, passer sur les bords, Garc. ; avoisiner. Sauv. V. *Counfrountar* et *Ribassiar*.

Éty. de *riba*, bord, rive, et de *egear*. V. *Rib*, R.

RIBEIRA, s. f. vl. RIBEYRA, RIBIEIRA, RIBIERA. Rivage, bord, rive, V. *Riba*; pour plaine, V. *Plana*, *Riviera* et *Bibiera*; pour pêche, V. *Pesca* et *Rib*, R.

RIBEIRAR, v. a. (ribeirá), expression de Barcelonnette. Flotter, flotter du bois, le faire descendre sur la rivière, sans bateau.

Éty. de *ribiera*, rivière, et de la term. act. *ar*, faire aller sur la rivière. V. *Riv*, R.

RIBEIRAR LOU, s. m. Flottage, la conduite du bois sur l'eau.

RIBEIROL, V. *Ribairol* et *Rib*, R.

RIBEIROOU, V. *Ribairoou* et *Rib*, R.

RIBERET, s. m. (riberé). Petite rive. Désanat. V. *Ribeta*.

RIBET, Alt. lang. de *Rivet*, v. c. m. et *Riv*, R.

RIBETA, s. f. (ribéte) ; RIBERET. Petite rive, petit bord.

RIBEYRA, vl. V. *Ribeira*.

RIBIEIRA, s. f. vl. Rive, bord d'un ruisseau.

RIBIEIRA, s. f. (ribiére) ; ARRIBERA, ARRIBEIRA, RIBIEIRA, GRAND AIGUA, RIBEIRA, REBIERA. *Ribera*, cat. esp. *Ribeira*, port. *Riviera*, ital. Rivière, assemblage considérable d'eaux qui coulent dans un lit ou canal depuis un endroit qu'on appelle sa *source*, jusqu'à une autre rivière ou fleuve où elle perd son nom.

Éty. de *riba* et de *iera*, qui a des rives. V. *Riv*, R.

Dans une rivière on nomme :

AMONT, la partie en dessus de l'endroit où l'on est ou d'où l'on parle.
AVAL, celle qui est en dessous.
ENSABLEMENT, l'amas de sable que la rivière dépose, formant un ilot.
ATTERRISSEMENT, l'amas de sable ou de gravier qui se forme le long des rivières.
BERGE, le bord relevé d'une rivière.
BORD, le terrain qui la borde.
BAS-FONDS, les endroits où l'eau n'est pas profonde.
CASCADE, l'endroit où elle tombe presque perpendiculairement.
CATARACTE, SAUT, l'endroit où les eaux d'une grande rivière se précipitent d'un lieu élevé.
CONFLUENT, le point de réunion où deux rivières n'en font plus qu'une.
COURANT, le fil de l'eau.
ÉCHELLE ou FLUVIOMÈTRE, la ligne perpendiculaire portant des divisions pour mesurer la hauteur des eaux.
BAJOYERS, les bords qui sont près des culées des ponts.
AFFLUANT, V. *Embouchure*.
EMBOUCHURE ou AFFLUANT, son arrivée dans une autre rivière ou dans la mer.
GORE, la flaque d'eau qui s'étend dans les terres.
BRAS, l'une de ses divisions.
ETIAGE, les plus basses eaux.
FLAQUE, bas fond où il y a encore de l'eau, quoique la rivière soit à sec.
GRAVIER, le gros sable mêlé de pierres.
GRÈVE, le lieu uni ou plat qui est le long d'une rivière.
GUÉ, le lieu où l'on peut passer à pied ou à cheval.
RAPIDE, le lieu où l'eau court rapidement.
RIVE, la rive droite est celle qu'on a à sa droite quand on tourne le dos à la source de la rivière, et la rive gauche est l'opposée
GOUR, les creux pleins d'eau qui se trouvent sur ses bords.
JAVEAU, l'île de sable et de limon qui se forme dans son milieu.
LÉ ou MARCHE-PIED, l'espace de huit mètres qu'on laisse libre, le long des rivières pour le tirage.
LIT, le canal où elle coule.
MIROIR, sa surface quand elle est immobile.
BAIGNOIR, l'endroit propre pour se baigner.
GAZOUILLEMENT, bruit sourd que produit l'eau en coulant sur le gravier.
MARCHE-PIED, V. *Lé*
VIRE-VIRE, l'endroit où l'eau forme des tournants.

En 1670, Galilée mesura le mouvement des eaux courantes, qu'on apprécie très-bien aujourd'hui.

RIBIEIRA, s. f. (ribièïre), dl. et bas lim. Rivière. V. *Ribiera* et *Riv*, R. On le dit aussi pour le valon dans lequel la rivière a son cours.

RIBIEIRAGI, s. m. (ribieïrádgi); RIBIEIRAGE. Productions d'une rivière ; arbres qui croissent sur ses bords ; bois qu'on y coupe. Garc.

RIBIEIRAR, v. n. (ribieirá). Couper du bois le long d'une rivière. Garc.

RIBIEIROTA, s. f. (ribieiróte). Dim. de *ribiera*, petite rivière.

RIBLA, s. f. (rible), dl. Hie, demoiselle. V. *Dameisela*.

RIBLAN, et comp. V. *Riban*, etc.

RIBLAR, v. a. (riblá); DERIBLAR. *Ribadire*, ital. *Remachar*, esp. *Revirar*, port. River un clou, en rabattre la pointe, après qu'il a été planté; fig. *Riblar leis claveous en qu'auqu'un*, river les clous à quelqu'un ; *Li ai riblat sous claveous*, je lui ai rivé son clou; battre le pavé ; l'enfoncer avec la hie, *ame la ribla*.

L'expression river son clou, fait allusion à la rivure que l'on fait au clou qui ferme le collier des galériens.

Éty. de *ripa*, abattre la rive, selon Robert Etienne, ou de l'allemand *reiben*, frotter, briser, selon Le Duchat.

RIBLE, Garc. V. *Rable*.

RIBLOUN, s. m. (riblóun). Rivet, outil de maréchal-ferrant.

RIBLURA, s. f. (riblúre). Rivure, action de river un clou, la partie du clou qui est rebattue.

RIBOT, s. m. (ribó), dl. Nom de lieu, Petite-rive.

Éty. Dim. de *riba*. V. *Riv*, R.

RIBOTA, s. f. (ribóte). Débauche de table : *An fach ribota*, ils ont fait grand gala.

Éty. Alt. de *riboter*. V. *Pot*, R.

RIBOTAR, v. n. (riboutá); FAIRE RIBOTA. Se livrer à la débauche, manger ou boire à l'excès ou pendant longtemps.

Éty. de *ribota* et de *ar*. V. *Pot*, R.

RIBOTUR, s. m. (riboutúr); RIBOUTAIRE, RIBOUTUR, BOUMBANCIER. Débauché. V. *Pot*, R.

RIBOULET, ETA, V. *Reboulet* et *Bol*, Rad.

RIBOUMBELA, Avr. V. *Ribambela*.

RIBOUN-RIBAINE, dl. (ribóun-ribainé); RIBOUN-RIBEINA. Bon gré, mal gré, de gré ou de force.

RIBOUTAIRE, V. *Ribotur* et *Pot*, R.

RIC

RIC, cette terminaison, commune à plusieurs noms propres, signifie riche, dans les langues du Nord, et ajoute cette signification aux noms qu'elle concourt à former.

Fréderic, de *frid-rich*, riche en foi.
Roderic, de *raed-rich*, riche en savoir.
Henric, de *reh-rich*, riche en honneur.

RIC, adj. vl. *Riks*, goth. *Rica*, sax. *Rico*, esp. port. *Ric*, cat. *Ricco*, ital. Noble, puissant, fort, illustre, glorieux, riche, beau, opulent, de grand prix, magnifique ; abondant, grand. V. *Rich*, R.

RICAINA, d. bas lim. m. s. que *Ricana*, v. c. m.

RICAIREL, s. m. vl. Petit riche, demi-riche. V. *Rich*, R.

RICAMEN et

RICAMENT, adv. vl. RICAMENS. *Ricament*, cat. *Ricamente*, esp. *Riccamente*, ital. Puissamment, richement, noblement, impérieusement, superbement. V. *Rickament* et *Rich*, R.

RICANA, s. f. (ricáne); RICAINE, d. bas lim. Rabâchage, défaut ou discours d'une personne qui rabâche, qui revient souvent et inutilement sur ce qu'elle a dit; ricanement, action de ricaner.

Éty. V. *Ricanar* et *Rir*, R.

RICANA, s. des deux gén. RICAINA. Rabâcheur, euse, V. *Rababeou*; pour ricaneur, V. *Ricanaire* et *Rir*, R.

RICANAIRE, s. m. (ricanaïré); RICANUR, RICANEUR. Ricaneur, celui qui ricane, on dit ricaneuse au fém.

Éty. de *ricana* et de *aire*. V. *Rir*, R.

RICANAR, v. n. (ricaná); RICHOUNEGEAR, RICHOUNAR. Ricaner, rire à demi, soit par sottise, soit par malice, soit pour se moquer de celui qui parle ou qui agit

Éty. du lat. *cachinnari*, par la transp. de *ri* ou de *ricana* et de *ar*, ou de *ridere* et de *cachinnari*, *ridere cum cachinno*. Roq. V. *Rir*, R.

RICANUR, V. *Ricanaire* et *Rir*, R.

RIC-A-RIC, expr. adv. (ricaric). Ric-à-ric, à la rigueur, avec une entière exactitude.

Éty. Par corr. du lat. *rigide*, selon Mén. ou de *ric-à-ric*, c'est-à-dire, de puissant à puissant, avec force. V. *Rich*, R. ou de *rigidus*, lat. roide, inflexible. V. *Rig*, R.

RICAUDIA, s. f. vl. Tromperie? vanité, fierté, prétention. V. *Rich*, R.

RICAUT, adj. vl. Hautain, fier, altier, prétentieux.

Éty. de *ric* et de *aut*. V. *Rich*, R.

RICCAZ, s. f. vl. Richesse. V. *Rich*, R.

RICH, RIC, RIX, REQU, radical dérivé de l'ancien teuton *reich*, qui signifie opulent, puissant, magnifique, précieux, abondant, fertile, fécond, *rix*, *ric*, donne la même signification à une infinité de noms, tels que *Ambio-rix*, *Virido-rix*, gaulois ; *Childeric*, *Chilpe-ric*, français ; *Theodo-ric*, *Alar-ic*, goths ; *rik*, en arabe a aussi la même signification.

Le poëte Fortunat explique ainsi le nom de Chilperic ; *Chilpe*, adjutor, et *ric*, fortis.

De *reich*, par la suppr. de *e*, *rich*; d'où : *Rich-e*, *Richa-ment*, *En-rich-ir*, *Rich-as*, *Rich-essa*, *Rich-issime*, *Ric*, *Ric-a-ric*, *Ric-maniar*, *Ric-airel*, *Rica-ment*, *Ricc-az*, *Ric-ar*, *Ric-os*, *En-requ-ir*, *En-riqu-ir*.

RICHAMENT, adv. (ritchaméin); *Ricament*, cat. *Riccamente*, ital. *Ricamente*, esp. port. Richement, magnifiquement.

Éty. de *richa* et de *ment*, d'une manière riche, V. *Rich*, R.

RICHAN, adj. (ritchán). *Riche-richan*, riche, opulent.

RICHARD, nom d'homme (ritchár) ; *Riccardo*, ital. *Ricardo*, esp. port. Richard.

L'Eglise honore 7 saints de ce nom, et le 3 avril saint Richard, évêque de Chichester.

RICHAS, ASSA, s. (ritchás, ásse); *Ricaço*, port. *Ricazo*, esp. *Ricas*, cat. *Riccone*, ital. Richard, celui qui a beaucoup de bien.

Éty. de *riche* et de l'augm. *as*. V. *Rich*, R.

RICHAUD, Avr. V. *Rechaud*.

RICHAVANOUN, Garc. V. *Debanadour*.

RICHE, ICHA, adj. (ritché, itche); *Ricco*, ital. *Rico*, esp. port. *Ric*, cat. Riche, qui a beaucoup de biens.

Éty. de l'all. *reich*, employé dans le même sens, mais qui signifie au propre, fort, puissant, royauté. V. *Rich*, R.

Riche en terras, terrier.

RICHE, adj. vl. *Rico*, esp. Puissant. V. *Ric* et *Rich*, R.

RICHESSA, s. f. (ritchésse); MESSUSSA. *Riquesa*, cat. *Ricchezza*, ital. *Riqueza*, esp. port. Richesse, abondance de biens ; ce qui enrichit, au pl. grands,

Éty. de *riche* et de *essa*. V. *Rich*, R.

RICHISSIME, IMA, adj. (ritchissimé, ime); *Riquisimo*, esp. Très-riche. V. *Rich*, Rad.

RICHOR, vl. *Ricor*, cat. V. *Ricor* et *Rich*, R.

RICHOUNAR, v. n. (ritchouná), dg. Ricaner. V. *Ricanar*.

RICHOUNEGEA, s. f. (ritchounédgá). Espèce de sourire. Désanat.

RICHOUNEGEAIRE, Garc. Voy. *Ricanur*.

RICHOUNEGEAR, v. n. (richounedjeá). Rire faux. V. *Ricanar*.

Éty. du lat. *risum agere; richoun*, est un dim. de *rire*, petit rire. V. *Rir*, R.

RICHOUNER, ERA, adj. f. (ritchounèr, ère), dg. Rieur, rieuse, qui rit sans cesse. V. *Rir*, R.

RIC-MANIAR, s. m. vl. Festin, repas splendide.

Éty. de *ric*, riche, et de *maniar*, manger. V. *Rich*, R.

RICOR, s. f. vl. RICHOR, RICTAT. *Ricor*, anc. cat. *Riccore*, ital. Richesse, puissance, pouvoir, vertu, noblesse, grandeur, dignité, mérite, perfection; vanité, hauteur, insolence, témérité, hardiesse, prétention.

RICOS, adj. vl. *Ricos*, anc. cat. Riche, insolent; hautin, rude, rigoureux. V. *Rich*, Rad.

RICOZIA, s. f. vl. Hauteur, insolence. V. *Rich*, R.

RICTAT, s. f. vl. *Rictat*, anc. cat. Richesse, puissance, dignité. V. *Richessa* et *Rich*, R.

RICTOS, OSA, adj. vl. Disputé, ée.

RID

RIDELA, s. f. (ridèle); PARABANDOUN. Ridelle, un des côtés d'une charrette, fait en forme de ratelier.

Éty. du lat. *ridica*, échalas.

RIDENT, ENTA, adj. vl. Riant, ante.

Éty. du lat. *ridentis*, gén. de *ridens*, m. s. V. *Rir*, R.

RIDEOU, s. m. (ridèou); COURTINA, ROUDEL, RIDEL. Rideau, pièce d'étoffe, de toile, etc., qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer ou conserver quelque chose, et auquel sont en général attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on l'étend ou on le ramasse; chose qui masque la vue.

Éty. de *ride* et de *el*, qui fait des rides, qui se plisse.

Rideou de fenestra de voitura, store.

Rideou de theâtre, toile, rideau qu'on élève pour découvrir la scène quand la pièce va commencer, et qu'on baisse dans les entractes ou quand elle est finie.

Tirar lou rideou, lever la toile.

On en connaissait déjà l'usage, du temps d'Auguste, mais on les tirait alors de bas en haut, au lieu de les laisser tomber de haut en bas, on tirait la toile pour fermer la scène, d'où l'expression : *Tirez le rideau*, pour dire qu'on ne veut pas voir quelque chose, tandis que à présent on le tire pour voir.

RIDICULAMENT, adv. (ridiculamein); *Ridicolosamente*, ital. *Ridiculosamente*, esp. *Ridiculamente*, port. Ridiculement, d'une manière ridicule.

Éty. de *ridicula* et de *ment*. V. *Rir*, R.

RIDICULE, ULA, adj. (ridicúlé, úle); *Ridicul*, cat. *Ridicolo*, ital. esp. *Ridiculo*, port. Ridicule, digne de risée, de moquerie.

Éty. du lat. *ridiculus*, fait de *ridere*, rire. V. *Rir*, R.

RIDICULISAR, v. a. (ridiculisá); *Ridiculizar*, esp. port. *Ridiculisar*, cat. Ridiculiser, rendre ridicule, tourner en dérision.

RIDICULITAT, s. f. (ridiculitá); *Ridicolosità*, ital. *Ridiculoz*, esp. *Ridicularia*, port. *Ridicculesa*, cat. Ridiculité, qualité de ce qui est ridicule, action, parole ridicule.

Éty. de *ridicule* et de *itat*. V. *Rir*, R.

RIDORTA, s. f. vl. *Rouette*, lien, hart de fagot.

Éty. Alt. de *retorta*. V. *Tors*, R.

RIDOULET, s. m. (ridoulé). Nom toulousain de la pomme épineuse. V. *Darboussiera*.

RIE

RIE, contr. de *arrie* (riè). Terme de charretier, en arrière, espèce d'imp. pour commander aux mulets ou aux chevaux de reculer.

Éty. du lat. *retrò*. V. *Reir*, R.

RIEGE, s. m. (riėdge), dl. RIEJA. Grille de fer. V. *Grilhagi*.

Éty. de l'esp. *reja*, m. s.

RIEGEAR, v. a. (riedjá), dl. Griller. V. *Grilhar*.

RIEIRE, V. *Riseire* et *Rir*, R.

RIEISSA, s. f. (riéisse). Nom qu'on donne, au *reguin*, à Barcelonnette et en Languedoc.

Éty. de *ri* pour *re*, itér. et de *eisse*, sort, qui sort, qui pouse de nouveau.

RIEJA, V. *Riegea*.

RIEJER, v. a. vl. Régir, gouverner. V. *Reg*, R.

RIENT, V. *Risent* et *Rir*, R.

RIEOU, s. m. (rièou), d. bas lim. *Riera*, cat. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIEOULET, md. V. *Rioulet* et *Riv*, R.

RIERS, ISLA DE, vl. L'Ile de Rhé.

RIESME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

RIEU, s. m. vl. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIEVA, s. f. (riève). Octroi, terme de Draguignan et des environs. Garc.

RIF

RIFLA, DE RIFLA OU DE RAFFA, dl. *De bric ou de broc*, v. c. m.

RIFLA, s. f. (rifle), dl. Meuble de cuisine des paysans, petite table où l'on met la lampe et les cuillers du ménage. V. *Coca* et *Moca*.

RIFLAR, v. a. (riflâ). Riper, ratisser avec la ripe les pierres que l'on taille.

Éty. de *riflard*, ripe.

RIFLARD, s. m. (riflár). Riflard ou demi-varlope, gros rabot dont le fer est un peu cintré ou arrondi sur les angles, servant à dégrossir le bois; ripe de tailleur de pierre.

Éty. du celt. *riflard*, m. s.

Il diffère de la varlope, proprement dite, en ce que son fut est un peu moins long, qu'il a la lumière plus inclinée et le côté du tranchant du fer un peu arrondi.

RIFOUERT, d. du Var. V. *Raifort* et *Radi*, R.

RIG

RIG, RED, REG, radical pris du latin *rigere*, *rigeo*, être raide de froid, être durci par le froid, et dérivé du grec ῥιγόω (rhigoô), m. s. d'où *rigidus*, rigide, raide, *rigor*, grand froid.

De *rigor*, par le changement de *o* en *ou*, *rigour*; d'où : *Rigour, Rigour-ous, Rigourous-a, Rigourousa-ment*.

De *rigidus*, par apoc. *rigid*; d'où : *Rigid-e, Rigid-a, Rigida-ment, Rigid-itat*; et par la suppression de *gi*, *Rid*, et par le changement de *o* en *e*, *red*; d'où : *Red, Red-e, Redament, En-red-ir, Des-redir, Red-esir, Redour*.

De *rig*, par le changement de *i* en *e*, *reg*; d'où : *En-reg-oui, En-reg-ouire, Reg-e, Regea-ment, Reg-issent*.

RIGAL, s. m. Un des noms languedociens du rouge gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, Rad.

RIGANEOU, s. m. (riganèou). Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reymonenq, au chêne kermès. V. *Avaus* et *Rubr*, R.

RIGAR, v. a. vl. *Regar*, cat. esp. port. *Rigare*, ital. Arroser, mouiller, baigner. V. *Arrousar* et *Aiguar*.

Éty. du lat. *rigare*, m. s. V. *Riv*, R.

RIGA-RAGA, s. f. (rigue-rágue), dg. Cresselle. V. *Estenebras*.

RIGAU, s. m. (rigáou); ROUBAL, ROI, ROUBAU, RIGAL, BARBA-ROUSSA, ROUET, COUELLEROUS, PAPAROUS. *Pitiroxo*, esp. *Pintaroxo*, port. *Pittirosso*, ital. Rouge-gorge, *Motacilla rubecula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), qui arrive dans nos climats au printemps pour les quitter en automne.

Éty. du celt. *rig*, rouge, à cause de la plaque rouge que cet oiseau porte sous la gorge. V. *Rubr*, R.

La femelle pond six ou sept œufs brunâtres.

RIGAUDOUN, s. m. (rigaoudéun); RIGOUDOUN, RIGOOUDOUN, BOURREYA. Rigaudon ou rigodon, sorte de danse, dont l'air se bat de deux temps, d'un mouvement gai et se divise ordinairement en deux reprises.

Éty. de son inventeur nommé *Rigaud*.

RIGUENT, ENTA, adj. (ridgèin, èinte). Épaissi, ie, qui a de la consistance.

RIGIDAMENT, adv. (ridgidaméin); *Rigidamente*, ital. port. Rigidement, avec rigidité.

Éty. de *rigida* et de *ment*, d'une manière rigide. V. *Rig*, R.

RIGIDE, IDA, adj. (ridgidé, ide); *Rigido*, ital. esp. port. cat. *Rigide*, austère, sévère, inflexible.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

RIGIDITAT, s. f. (ridgiditá); *Rigidità*, ital. *Rigider*, esp. *Rigidesa*, cat. Rigidité, austérité, sévérité.

Éty. du lat. *rigiditatis*, gén. de *rigiditas*, m. s. V. *Rig*, R.

RIGNACO, s. m. (rignáque). Inquiet, grognard. Garc.

RIGNOCOU, s. m. (rignócou). Bourrelet qui se forme autour d'une plaie. Garc.

RIGOLA, s. f. (rigóle); REGOLA, BESALIERA, REGORA, RIGOOU, RIGORA. *Regata*, esp. *Rega*, port. Rigole, petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc.

Éty. du celt. *rigol* ou du lat. *rigare*, arroser, ou de *rivola*, dim. de *rious*. V. *Riv*, Rad.

Rigola de pavat, ruisseau de rue.

RIGOLAR, v. n. (rigoulá); RIGOULAR. Rouler. V. *Regolar* et *Riv*, R.

RIGOLOUN, s. m. (rigolóun). Un des noms languedociens du lésard gris. V. *Lagramusa*.

RIGOLOUS, **OUSA**, adj. (rigoulóus, óuse); RIGOULOUS, RIGOUNOUS. Très en pente, très-raide.

RIGOOU, s. m. Cast. V. *Rigola*.

RIGOOUDOUN, Avr. V. *Rigaudoun*.

RIGOROS, vl. *Rigoros*, cat. V. *Rigourous*.

RIGOROZ, vl. V. *Rigoros*.

RIGOT, s. m. (rigó). Tresse de cheveux, chevelure, frisure.

S'esgrafinio le sels, s'arranca le rigot.
Bergoing.

RIGOTAR, v. a. vl. Friser, tresser.

RIGOTIER, s. m. vl. Fer à friser.

RIGOTOU, s. m. (rigótou). Un des noms lang. du lézard gris. V. *Lagramusa*.

RIGOUDOUN, V. *Rigaudoun*

RIGOULAR, dl. (rigoulá); V. *Sadoular*, et pour rouler. V. *Regolar* et *Riv*, R. Ruisseler. Désanat.

RIGOULEGEAR, v. n. (rigouledjá). Serpenter. Désanat.

RIGOULET, s. m. (rigoulé); RIGOULET, RIGOURET. Dim. de *rigola*, bordure d'un petit tableau, baguette d'une carte géographique. V. *Riv*, Rad.

Petit ruisseau, petite rigole, petit caillou rond. Garc.

RIGOULETA, Garc. V. *Esparrada*.

RIGOULIER, s. m. (rigoulié). Sol très-penchant, sur lequel on roule facilement. Garc.

RIGOULISTIS, s. m. pl. (rigoulistis), dl. Ripaille, régal, grande chère. Doujat. V. *Ripalha*.

RIGOUMIGOU, d. m. V. *Regoumas*.

RIGOUNCEOU, Avr. V. *Escounceou* et *Arescla*.

RIGOUNCÈOU, V. *Escounceou* et *Arescla*. Ce mot indique aussi un cerceau de barrique. Garc.

RIGOUNDELA, s. f. (rigoundèle). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à un gâteau fait avec de la farine, du beurre et du sucre, gâteau au beurre.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *redoundel*, dérivé de *redoun*, rond, *redondo*, en esp.

RIGOUNOUS, **OUSA**, adj. (rigounóus, óuse). Rapide, un roidillon. V. *Peada*, Garc. *Ribassut* et *Riv*, R.

RIGOUR, s. m. (rigóur); *Rigore*, ital. *Rigor*, esp. cat. port. Rigueur, âpreté, dureté; sévérité dure, impitoyable; excessive austérité; âpreté du froid de l'hiver, de la saison.

Éty. du lat. *rigor*, m. s. dérivé du grec ῥιγος (rhigos), froid, âpre. V. *Rig*, R.

A la rigour, à la rigueur, à la lettre.

RIGOURAMENT, V. *Regoulament*.

RIGOURAR, V. *Regolar*.

RIGOURIER, V. *Regolier* et *Riv*, R.

RIGOURISME, s. m. (rigourismé); *Rigorismo*, ital. esp. port. *Rigorisme*, cat. Rigorisme, morale d'une sévérité outrée, affectation de rigidité.

RIGOURISTO, s. m. (rigouriste); *Rigorista*, ital. cat. port. esp. Rigoriste, qui outre la sévérité en morale.

RIGOUROUS, **OUSA**, adj. (rigouróus, óuse); RIGIDE. *Riguros*, cat. *Rigorose*, ital. port. *Riguroso*, esp. Rigoureux, euse, qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres; en parlant du temps, rude, froid, rigide.

Éty. de *rigour* et de *ous*, ou du lat. *rigorosus*, m. s.

RIGOUROUSAMENT, adv. (rigourousaméin); *Rigurosament*, cat. *Rigorosamente*, ital. port. *Rigurosamente*, esp. Rigoureusement, avec rigueur.

Éty. de *rigourousa* et de *ment*, d'une manière rigoureuse. V. *Rig*, R.

RII

RIIRE, vl. V. *Rire*.

RIJ

RIJOULOUN, terme du Fugeret, m. s. que *Regoumas*, v. c. m.

RIM

RIM, RUM, radical de *rimar*, brûler, griller, laisser charbonner, dont nous ignorons l'origine; qui est probablement celtique.

De *rimar*, par apoc. *rim*; d'où: *Rim-ar*, *Rimar-el*, *Rim-at*, *Rim-egear*.

De *rim*, par le changement de *i* en *u*, *rum*; d'où: *Rum-adura*, *Rum-ar*.

RIM, s. m. (rim); USCLE, RIMAT. Le brûlé: *Sente lou rim*, il sent le brûlé du linge, du papier, etc. Garc.

Éty.?

Dérivés: *Rimar*, *Rimat*, *Rimassiar*, *Rimar-el*.

RIM, s. m. vl. *Rim*, anc. cat. Poëme, rime. V. *Rima*.

E devetz saber quon pot dire *rims* o *rima*.
Quar lunha differensa no fam entre *rims*, *rima*.

Rim-continuat, monorime.

Rim-encadenat, rimes alternes.

RIMA, s. f. (rime); *Rima*, ital. esp. port. cat. Rime, retour des mêmes consonnances; unité de son à la fin des vers; mots qui riment ensemble.

Éty. du lat. *rhythmus*, dérivé du grec ῥυθμὸς (rhuthmos), cadence, accord, vl. Poëme.

Sous-dérivés: *Rimar*, *Rimaire*, *Rimalha*, *Rimalhur*, *Rim-ass-ar*, *Rimass-aire*, *Rim-at*, *Rim-egear*, *Rim-egeat*, *Rims*.

On distingue la rime en:

MASCULINE, quand le mot qui la forme est plein et sonore; comme dans *honneur*, *bonté*.

FÉMININE, lorsqu'elle porte sur un e muet, comme dans *homme*, *monde*.

RICHE, quand la dernière et la pénultième syllabe ont le même son, comme *inoui*, *ébloui*.

SUIVIES, quand elles se succèdent deux à deux.

CROISÉES, quand les masculines et les féminines se croisent alternativement.

MÊLÉES, quand le poëme est composé de rimes suivies et de rimes croisées.

Il n'est pas douteux que la rime n'ait été connue des anciens. Le cantique des cantiques de Salomon est écrit en vers rimés. Les Grecs et les Latins l'ont employée; les Arabes s'en sont servis et l'on croit même que ce sont eux qui l'ont transmise aux troubadours qui en ont ensuite généralisé l'emploi.

Les rime était connue des Hébreux. Lorsque les femmes d'Israël voulurent célébrer la victoire que David venait de remporter sur Goliath, elles récitaient des chansons composées sur la mesure des vers trochaïques rimés; Socrate employa la rime, usage que Plutarque a condamné; Perse se moque dans ses satyres, des vers rimés que Néron avait composés; les Romains, chez le peuple au moins, rimaient les vers qu'ils chantaient à l'occasion de quelque réjouissance comme l'a observé Servius. *in Georg*, II, 386, enfin les auteurs chrétiens des IVme et Vme siècles s'en servirent souvent.

L'abbé Massieu dit que le plus ancien morceau de poésie rimée qu'il y ait dans toute l'Europe, est la traduction ou le poëme de la grâce, composé par Alfrid ou Olfride, religieux de Vissembourg, qui vivait vers le milieu du IXme siècle, écrit en langue francisque.

Aquot rima, fig. ces choses vont ensemble, cela s'accorde.

On doit à Ronsard les rimes alternatives, masculines et féminines.

RIMA, commandement à l'équipage qui vogue dans une chaloupe.

RIMA, s. f. d. bas lim. Ride. V. *Plis*.

RIMADA, s. f. (rimáde). Dégât fait par un incendie dans une forêt. Garc.

RIMADER, s. m. vl. Rimeur, rimailleur. V. *Rim*, R.

RIMAGE, s. m. (rimadgé). Ustion, action de brûler quelque chose. Garc.

RIMAIRE, s. m. (rimaïré); RIMASSAIRE. *Rimador*, port. Rimailleur, mauvais poëte, qui fait de méchants vers.

Éty. de *rima* et de *aire*.

Trop facha dounc d'estre rimaire,
Me doune pas per calculaire.
Coye.

RIMALHAR, V. *Rimassar*.

RIMALHUR, s. m. (rimaillúr); RIMASSAIRE. Rimailleur, mauvais poëte, plat versificateur.

RIMAR, v. n. (rimá); *Rimare*, ital. *Rimar*, esp. port. cat. Rimer, se terminer par le même son, par des rimes.

Éty. de *rima* et de *ar*.

RIMAR, v. a. *Rimar*, cat. esp. port. *Rimare*, ital. Rimer, mettre en rimes, mettre en vers, faire des vers.

RIMAR, v. a. et n. RUMAR, RUMAYAR. Rôtir, rissoler, brûler, charbonner; brouir, en parlant de l'action du froid sur les feuilles, se rider; roussir le linge; rissoler; en vl. fendre. V. *Rim*, R.

Éty. du lat. *rimari*.

RIMAR, v. n. Approcher d'un lieu ou d'un but, être sur le point de deviner une énigme ou de trouver une chose cachée. V. *Brular*.

RIMAR, v. n. dl. Syncope de *rasimar*, fleurir, pousser des grappes. V. *Rasimar* et *Rac*, R. 2.

RIMAREL, s. m. (rimarèl), d. m. Morceau de bois qui se charbonne sans donner de la flamme. V. *Rim*, R.

RIMASSAIRE, s. m. (rimassáiré). Rimailleur, mauvais poëte. V. *Rimaire*.

Éty. de *rimassa*, augm. dépréc. de *rima*. et de *aire*, litt. celui qui fait de mauvaises rimes. V. *Rima*.

RIMASSAR, v. n. (rimassá); RIMALHAR, RIMEGEAR. Rimailler, faire de mauvais vers.

Éty. de *rimassa* et de *ar*, litt. faire de mauvaises rimes. V. *Rima*.

RIMAT, ADA, adj. et p. *Rimado*, port. esp. *Rimad*, cat. *Rimato*, ital. Rimé, ée, terminé par des rimes. V. *Rim*.

RIMAT, s. m. (rimá). Gratin, ce qui est attaché au fond du pot ou de la poêle; Roussissure du linge; grillage d'une volaille; brouïssure des feuilles que le froid a brouïes. V. *Rim*, R.

Sente lou rimat, il sent le roussi.

RIMAT, ADA, part. (rimá, áde). brûlé, ée, charbonné, en d. bas lim. ridé, ée.

> *O que de belleis carbounadas*
> *Aqueou soir fougueroun* rimadas!

Éty. de *rim* et de *at*, qui a été brûlé. V. *Rim*, R.

RIMEGEAR, v. n. (rimedjá). Rimailler, faire de mauvais vers; brûler, roussir. V. *Rimassar*.

Éty. de *rima* et de *egear*. V. *Rima* et *Rim*, R.

RIMEGEAT, ADA, adj. et p. (rimedjá, áde). Rimaillé, ée. V. *Rima*.

> Eh bon! vous ouffrirai ma proso rimegeado.
> Bellot.

RIMETA, s. f. vl. Petite rime, petit poëme. V. *Rim*, R.

RIMIERA, et impr. *Rimieira*, dl. Voy. *Rasimiera* et *Rac*, R. 2.

RIMOR, vl. V. *Rumour*.

RIMOUNAR, v. n. (rimouná), dg. Grommeler. V. *Grougnar*.

RIMOUR, s. f. (rimóur). V. *Rumour*.

> *Que sujet as tu de faire*,
> *Diga un pauc la veritat*,
> Rimour, *contr'un calegnaire*,
> *Ramplit de fidelitat*.
> Brueys.
>
> *Tau si plas à faire* rimour,
> *Que lou ferre l'y es fouort countrari*.
> Id.

RIMS, s. m. pl. vl. Rimes; vers. V. *Rima*.

RIMUR, V. *Arrimur* et *Rimaire*.

RIN

RIN, s. m. (rïn). Raisin. Voy. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

> *Au mes d'aoust*
> *Leis* rins *coumençoun d'aver goust*.
> Prov.

RIN, vl. Pour *ri en* ou *ri ne*, il ou elle en rit.

RIN-VIERGI, s. m. RIN-VIARGE. V. *Grame gros*.

RINARD, Avr. V. *Reinard*.

RINART, s. m. Nom nicéen du renard. V. *Reinard*.

RINÇADA, s. f. (rïncáde), d. bas lim. Averse, ondée de pluie, V. *Raissa*; coups qu'on a donnés à quelqu'un. V. *Rossada*.

RINÇAR, v. a. (rïncá), d. bas lim. *To rinse*, angl. Rincer, laver. V. *Refrescar*.

Rinçar las dents. V. *Grinçar*.

Éty. Ce mot paraît avoir été fait par onomatopée du bruit que font les doigts en frottant contre le verre, d'où le grec ῥαίνειν (rhainéin), arroser, mouiller.

RINÇAT, ADA, adj. et p. (rinçá, áde), d. bas lim. Trempé par une ondée; battu, rossé.

RINGA-RANGA, expr. adv. (rïngue, rángue), d. bas lim. Onomatopée ou son imitatif que produisent deux corps qu'on fait successivement monter et descendre.

RINHAR, v. a. vl. Corrompre, ronger.

RINOCEROS, s. m. V. *Rhinoceros*.

RINTRADA, s. f. (rïntrade); *Ritorno*, ital. *Retorno*, esp. *Tornada*, port. Rentrée, action de rentrer; les cartes que l'on prend dans le talon; arrivée des rentes d'un revenu, de l'argent qui était dû.

Éty. de *re*, itér. et de *intrada*. V. *Int*.

RINTRANT, s. m. (rïntrán). Rentrant, joueur qui prend la place d'un autre.

RINTRAR, v. a. (rïntrá). Rentrer, entrer ce qui avait été placé dehors; au jeu, jouer de nouveau à la place du perdant.

RIO

RIOGE, s. m. (riódgé), dl. Mésentère. V. *Crespina*.

RIOS, s. m. vl. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIOSTAS, dl. V. *Jasenas* et *Escotas*.

Éty. *Riostra* en esp. signifie un madrier posé obliquement, pour assurer un pied droit.

RIOTA, s. f. (rióte); dl. RIOTHA. *Riotta*, ital. *Riota*, cat. Débat, contestation, querelle, mauvaise humeur; éclat de rire.

De non far riotha en la messa, Tr. de la confr. du Saint-Esprit d'Avignon.

RIOTOS, OZA, adj. vl. *Riottoso*, ital. Disputeur, tracassier, ière, chamailleur; contradictoire, incompatible. V. *Riota*.

RIOTOZ, vl. V. *Riotos*.

RIOU, s. m. (rioü); RIEOU, RIAU, RUI, ARRIOU, *Riu*, cat. *Ruscello*, ital. *Rio*, port. esp. ital. Ruisseau, courant d'eau trop peu considérable pour mériter le nom de rivière.

Éty. du lat. *rivus*, m. s. d'où, *riv*, *riou*. V. *Riv*, R.

Rio, en esp. désigne plutôt une grande rivière ou un fleuve.

Beaucoup de noms de lieu ont pour radical le mot *riou*:

Riou-bel, beau ruisseau.
Riou-mala, mauvais ruisseau.
Riou-clar, clair ruisseau.
Riou-bourdous, ruisseau bourbeux.
Riou-chaud, ruisseau chaud.
Riou-tort, ruisseau tortueux.
Champ-riou, champ du ruisseau.

RIOU, s. m. Hurhau, mot dont les rouliers se servent pour faire aller les chevaux à droite.

RIOULE, s. f. (rióule), d. béarn. Fièvre opiniâtre.

RIOULET, ETA, adj. (rioulé, ète); RIEOULET, d. bas lim. Vif, emporté; on le dit particulièrement des chevaux.

RIOUSSET, s. m. (rioussé), dl. *Ribeirinho*, port. Dim. de *riou*, petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riu*, R.

RIP

RIPALHA, s. f. (ripáille); RIGOULISTIS, Ripaille, grande chère, faire ripaille, faire la débauche à table.

Éty. de *Ripaille*, bourg de Savoie, dans le Chablais, sur le bord du lac de Genève, où Amédée de Savoie, qui fut depuis le pape ou plutôt l'anti-pape Felix V, se retira, pour y mener, dit-on, une vie délicieuse.

Le mot *ripaille*, est dérivé lui-même, selon le père Labbe, du lat. *ripa*, rive: *A ripa lemini lacus*, d'où *ripalia* et *ripaille*.

RIPOLES, s. et adj. vl. De Ripoll en Catalogne, Espagne.

RIPOSTA, s. f. (ripóste); *Risposta*, ital. *Respuesta*, esp. *Resposta*, port. Riposte, reponse vive faite sur le champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie; parer et riposter, en terme d'escrime. Voy. *Pos*, R.

RIPOSTAR, v. a. (ripoustá). Riposter, répondre, répartir vivement et sur le champ pour repousser quelque raillerie.

Éty. de *riposta* et de *ar*. V. *Pos*, R.

RIPROEIER, s. m. vl. Proverbe. Voy. *Verb*.

RIPS, s. vl. Pointe, aiguillon, tranchant.

RIQ

RIQUESA, s. f. vl. RIQUEZA, RIQUESCHA. *Riquesa*, cat. V. *Richessa*.

RIQUESCA, s. f. vl. Richesse. Voy. *Richessa* et *Rich*, R.

RIQUESCHA, vl. V. *Richessa*.

RIQUET, dl. V. *Grilhet*.

RIQUETA, s. f. (riquéte), dl. Collation, rafraîchissement.

RIQUETAT, s. f. vl. RIQUETATZ. Puissance. V. *Riqueza* et *Rich*, R.

RIQUEZA, s. f. vl. RICTAL, RIQUETAT. *Riqueza*, esp. port. *Riquesa*, cat. *Ricchezza*, ital. Richesse, puissance, seigneurie.

Éty. *Rich*, a signifié prince, chef, puissant, avant de signifier riche. V. *Rich*, R.

RIQUIQUI, V. *Requiqui*.

RIQUIR, v. a. vl. Accroître, enrichir. V. *Rich*, R.

RIQUIT, adj. et p. vl. V. *Enrichit*.

RIR

RIR, RIS, RALH, radical dérivé du latin *ridere*, *rideo*, *risum*, rire; d'où *risus*, ris, risée; *ridiculus*, ridicule, qui fait rire, *derisio*, dérision; *arridere*, rire, sourire; *ridicularia*, facéties, ridiculités.

De *ridere*, par apoc. et suppr. de *de*, *rir;* d'où : *Rir*, *Rir-e*, *Sour-rire.*

De *risus*, par apoc. *ris;* d'où : *Ris*, *Ris-ca*, *Ris-eire*, *Ris-ent*, *Ris-ible.*

De *ris*, par suppr. de *s*, *ri;* d'où : *Ri-ada*, *Ri-alha*, *Ri-assa.*

De *ridiculus*, par apoc. *ridicul;* d'où : *Ridicul-e*, *Ridicula-ment*, *Ridicul-itat*, *Ridicul-is-ar.*

De *derisionis*, gén. de *derisio*, par apoc. *Derision*, *Ri-can-a*, *Ri-can-aire*, *Ri-can-ar*, *Ri-can-ur.*

De *ridere*, par apoc. *arrid;* d'où : *Ar-rid-e*, *Ar-rid-entou*, *Ar-rire.*

De *rire*, on a fait *rialha*, par apoc. *rialh*, et par suppr. de *i*, *ralh;* d'où : *Ralh*, *Ralh-ar*, *Ralhar-eou*, *Ralhar-da.*

RIR, s. m. vl. *Rir*, port. Ris, rire. Voy. *Rir*, R.

RIRE, v. n. (riré) ; ARRIDE, RIS, ARRIRE, RISE. *Ridere*, ital. *Reir*, esp. *Rir*, port. *Riurer*, cat. Rire, éprouver dans les muscles du visage un mouvement involontaire qui annonce la satisfaction.

Éty. du lat. *ridere*, par la suppression de la syllabe *de*. V. *Rir*, R.

Je ris, je riais, nous rions, vous riez ; je ris, j'ai ri ; je rirai ; que je rie, que je risse, riant.

Rire, se dit fig. pour plaire aux yeux ; s'amuser, se divertir, railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement, ne point se soucier, se moquer de... en terme de cuisine on dit que l'eau rit, quand elle commence à bouillir ; une étoffe rit, quand elle montre la corde.

Rire doou bout deis deints, rire du bout des dents, ne pas rire de bon cœur.

Rire eme leis angis, rire aux anges, paraître en extase.

Rire soulet, rire seul, comme un niais.

Rire coumo un fouel, rire aux éclats et sans motif suffisant. Ce dicton vient de ce que plusieurs fous, rient continuellement.

Risus sine re signum est stultitiæ.

RIRE, LOU, s. m. *Riso*, ital. esp. port. *Ris*, anc. cat. Rire et ris, l'action de rire.

Éty. du lat. *risus*. V. *Rir*, R.

Rire sardounique, rire sardonique, spasme convulsif des muscles de la face qui simule un ris effrayant. L'épithète de sardonique est dérivée de *sardon*, nom qu'on donne en Sardaigne à la renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus*, Lin. dont l'usage intérieur donne lieu à de pareilles convulsions.

Faire bouqueta de rire, sourire.

Faria rire leis mouerts, il ferait rire un tas de pierres.

L'abbé Damascène trouvait dans la vocalisation du mot rire les signes diagnostiques des différents caractères.

Hi-hi-hi, appartenait aux mélancoliques.
He-he-he, aux colériques.
Ha-ha-ha, aux flegmatiques.
Ho-ho-ho, aux sanguins.

RIRE, v. n. Frémir, en parlant de l'eau qui commence à bouillir ; on dit aussi d'un habit vieux *coumensa à rire ;* il commence à montrer la corde, à s'érailler.

Éty. Parce que l'eau en bouillant s'ouvre, comme les lèvres quand on rit ; un vieux habit commence à rire, parce qu'il montre les dents, comme celui qui rit, ce sont des expressions très-figurées. V. *Rir*, R.

RIRE SE, v. r. *Ridersi*, ital. Rire ou se rire de quelqu'un, s'en moquer : *S'en rire*, s'en moquer.

Cepandan dins aquel debris
L'un se plouro, l'autre se ris.
Michel.

RIROUCHIAR, v. n. (riroutchiá). Rioter. Avr. V. *Rir*, R.

RIS

RIS, s. m. vl. *Ris*, cat. anc. Ruisseau, gué. V. *Riou.*

Éty. du gallois *rhid.*

Astruc dit que de ce mot dérive la terminaison de beaucoup de noms de lieux, *ritum*, *Augusto ritum*, Poitiers, *Anderitum*, *Camboritum*, *Diarioritum*, etc.

RIS, s. m. vl. *Ris*, cat. V. *Rire.*

Éty. du lat. *risus*, m. s.

RIS, trois. pers. du sing. du parfait simple, de *rire*, il ou elle rit. V. *Rir*, R.

RIS, s. m. Ris, bandes de toile à œillets garnis de garcettes, qui traversent les huniers d'une extrémité à l'autre, servant au besoin à rapetisser les voiles.

Prendre un ris, raccourcir la voile d'un ris.

Éty. Parce qu'en prenant des ris, on plisse la toile, comme la figure de celui qui rit. V. *Rir*, R.

RIS, Pour riz, V. *Riz.*

RISC, radical pris de l'italien *rischio*, ou de l'espagnol *riesgo*, risque, hasard, péril, danger.

De *rischio*, par apoc. *risc;* d'où : *Risc*, *Risc-ar*, *Ar-riscar*. V. *Risque.*

RISCAR, v. a. (riscá) ; ARRISCAR, RISQUAR. *Arrischiare*, ital. *Arriesgar*, esp. *Arriscar*, port. Risquer, exposer son bien, ses marchandises, sa vie, etc., sans craindre de les perdre, dans l'espérance d'un profit ou d'un avantage quelconque ; courir le risque de....

RISCOUS, adj. (riscóus) ; *Rischioso*, ital. Risquable, où il y a du risque.

RISE, *Risa*, esp. Pour *ris*, V. *Rire* et *Rir*, R.

RISEA, *Risada*, port. V. *Riada* et *Rir*, R.

RISEIRE, EIRIS, s. (risèire, eiris) ; RIEIRE, RISOULIER, RISUR, RISOULET, *Risonho*, port. Rieur, euse, celui ou celle qui rit souvent, qui rit volontiers.

Éty. du lat. *risor*, m. s. V. *Rir*, R.

RISENT, ETA, adj. RIANT, RIENT, RISOULET, ARRISELAT, ARRISENS. *Risonho*, port. *Risueño*, esp. Riant, ante, qui marque de la gaîté, de la joie ; agréable, gracieux à la vue.

Éty. du lat. *ridentis*, gén. de *ridens*, m. s. V. *Rir*, R.

RISEYA, V. *Risea* et *Rir*, R.

RISIBLE, IBLA, adj. (risiblé, ible) ; *Risibile*, ital. *Risible*, cat. esp. *Risivel*, port. Risible, propre à exciter le rire, qui excite le rire ; digne de moquerie, ridicule.

Éty. de *ris* et de *ible* ou du lat. *risibilis*, m. s. V. *Rir*, R.

RISOULET, ETA, adj. (risoulé, éte), d. arl. Pour *Risent*, *enta*, v. c. m. et *Rir*, R.

Margarida cantava tant,
Era jouyousa, risouletta.
Truchet.

RISOULIER, dl. V. *Riseire* et *Rir*, R.

RISOUREGEAR, v. n. (risouredjá). Rioter, rire à demi. Cast.

RISPA, s. f. (rispe), dl. Vent glacé, bise froide. V. *Sisampa.*

Éty. du grec ῥιπή (rhipê), souffle impétueux, coup de vent, fait de ῥιπίζω (rhipizô), souffler.

RISPA, s. f. dl. Pelle à feu ou du feu. V. *Pala.*

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RISPAIRE, dl. V. *Bourreou.*

RISPET, s. m. (rispè), dl. Un renoueur. V. *Adoubaire.*

RISQUAR, V. *Riscar.*

RISQUE, s. m. (risque) ; *Rischio*, ital. *Risc*, cat. *Riesgo*, esp. *Risco*, port. Risque, hasard, danger.

Éty. du grec ῥίπτω (rhiptô), jeter.

Au risque, *A risco*, port. au hasard.

RISQUOUS, V. *Riscous.*

RISSIDAR, v. r. vl. S'éveiller. Voy. *Ressidar.*

Rissit, se réveille.

RISSOL, s. m. (rissól). Nom de la drozère à feuilles rondes, *Drosera rotundifolia*, Lin. plante de la famille des Capparidées, qui croît dans les lieux humides.

RISTA, s. f. (riste), d. de Barcel. RISTRA. Le chanvre *sérancé*, le pur brin.

Éty. Ce mot ne serait-il pas une altération de *resta*, ce qui reste dans la main de celui qui *sérance.*

RISTANTUR, s. m. (ristantúr), dl. *Olibrius*, v. c. m.

RISTE, s. m. (risté), dl. Grand manteau.

Éty. de *reistres*, cavaliers allemands qui portaient cette sorte de manteau lorsqu'ils vinrent en Languedoc, en 1576.

RISTOUN, s. m. (ristóun), d. de Barcel. Quenouillée de chanvre, et par extension. V. *Coulougnoun.*

RISTRA, s. f. (ristre). Le chanvre *sérancé*, de première qualité. V. *Rista.*

RISUR, V. *Riseire.*

RIT

RITA, s. f. (rite), dl. La femelle du canard. V. *Cana.*

RITE, s. m. (rité) ; *Rito*, esp. ital. port. Rit, coutume, cérémonie, manière de faire les cérémonies religieuses.

Éty. du lat. *ritus*, m. s.

RITHMIC, ICA, adj. vl. RITHIMIC. *Ritmico*, esp. ital. *Ritmic*, cat. *Rhytmico*, cat. Rhythmique, qui appartient au rhythme.

Éty. du lat. *rhytmicus*, m. s.

RITOUR, dl. V. *Rectour* et *Reg*, R.

RITOURNELA, s. f. (ritournèle) ; *Retornelo*, esp. Ritournelle, refrain d'un air ou d'une chanson. V. *Torn*, R.

RITUEL, s. m. (rituèl) ; *Rituale*, ital. *Ritual*, esp. port. cat. Rituel, livre d'église qui contient l'ordre des cérémonies et les prières que l'on doit faire dans l'administration des sacrements.

Éty. du lat. *rituale*, fait de *ritus*, cérémonie.

Rituales nominantur etruscorum libri in quibus prescriptum est omnia. Festus.

RIU

RIU, vl. *Riu*, cat. Ruisseau, courant d'eau, bras de mer. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIV

RIV, radical pris du lat. *rivus*, ruisseau, et dérivé du grec ῥύαξ (ruax), torrent, fait de ῥεω (rhéô), couler.

De *rivus*, par apoc. *riv;* d'où : *Mau-riou, Riou, Riv-achoun, Riv-etar, Riv-al, Rival-itat, Riv-et, Rivet-ar, De-riv-ar, De-riv-at, Ar-riou, De-riva.*

De *riv*, par le changement du *v* en *b*, *rib;* d'où : *Riba, Rib-at-el, Rib-eira, Rib-agi, Rib-iera, Rib-aud, Ribaud-aria, Rib-aut, Ri-al, Ri-au, Rib-egear, Rib-ot, Ar-roulh-a*, par le changement de *v* en *g*, *Rig-ar, Rig-ola, Rigol-ar, Rigol-et, Rigoul-ar, Roub-in-a, Roubin-iola, Roubin-et.*

RIVA, s. f. vl. Courtage.

RIVACHOUN, s. m. (rivatchóun) ; RIVATEL, RIVOULET, RIGOULET, RIBALOT, RIOUSSET, RAYOULET, ARRIBET. *Riacho*, port. *Riachuelo*, esp. Petit ruisseau.

Éty. Dim. de *riou*, ou du lat. *rivulus*, m. s. V. *Riv*, R.

RIVAIRIEL, s. m. (rivairièl), dl. Rivage V. *Rivagi* et *Rib*, R.

RIVAL, ALA, s. (riváou, ále) ; RIVAU, RIBAU. *Rivale*, ital. *Rival*, esp. port. cat. Rival, ale, concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre, qui la lui dispute.

Éty. du lat. *rivalis*, m. s. formé de *rivus*, *riv*, de *al* et de *is*, qui est, qui prend au même ruisseau ; fig. qui suit le même cours, qui prétend à la même chose, concurrent. V. *Riv*, Rad.

RIVAL, V. *Rivau*, comme plus usité, et *Riv*, R.

RIVALISAR, v. n. (rivalisá) ; *Rivalisar*, port. cat. *Rivalizar*, esp. *Rivalleggiare*, ital. Rivaliser, disputer de mérite, de talent, de gloire, etc.

RIVALITAT, s. f. (rivalitá) ; *Rivalidad*, esp. *Rivalitat*, cat. *Rivalità*, ital. *Rivalidade*, port. Rivalité, concurrence de plusieurs personnes qui aspirent, qui prétendent à la même chose.

Éty. du lat. *rivalitatis*, gén. de *rivalitas*. V. *Riv*, R.

RIVATEL, s. m. (rivotèl). Petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riv*, R.

RIVAU, V. *Rival*.

RIVAYRENC, s. et adj. (rivaïréin). Nom d'une espèce de raisin connu dans le département de l'Aude.

Éty. V. *Riv*, R. qui vient le long des rivières.

RIVEIRENC, ENCA, s. et adj. (riveiréinc, éinque) ; RIVEREN, ENA. Riverain, aine, qui habite, qui a des possessions le long d'une rivière. V. *Rib*, R.

RIVESTIR, vl. V. *Revestir*.

RIVET, s. m. vl. *Riuet*, cat. *Rivetto*, ital. Petit ruisseau. V. *Riv*, R.

RIVET, s. m. (rivé) ; RIBET. Trépointe, petite bande de cuir que l'on coud avec la première semelle et l'empeigne.

Éty. Dim. de *riva*, pour *ripa*, bord. Voy. *Rib*, R.

RIVETAR, v. n. (rivetá) ; REVETAR. Couler, se répandre ; on le dit des liqueurs qui se répandent en coulant le long du vase qui les contient ; mettre la trépointe à un soulier.

Éty. de *rivet*, dim. de *riou* et de *ar*. V. *Riv*, R.

RIVIEIROLA, s. f. (rivieiróle). Nom toul. du pluvier à collier. V. *Pluvier-coulassat.*

Éty. de *rivus*, parce qu'il fréquente les rivières. V. *Riv*, R.

RIVIERA, *Rivera*, cat. anc. esp. Signifie *ruisseau*. V. *Ribiera.*

RIVIEYRA, s. f. dl. V. *Ribiera* et *Riv*, Rad.

RIVOUERTA, s. f. (rivouérte). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Garc. à la clématite. V. *Entrevadis, Redouerta* et *Tors*, R.

RIX

RIXA, s. f. (rixe) ; *Rixa*, port. esp. Rixe, querelle accompagnée d'injures, de menaces et quelquefois de coups ; débat, querelle ; dissention orageuse.

Éty. du lat. *rixa*, dérivé de *riagi*, réchigner, froncer le nez en signe de dépit.

RIZ

RIZ, s. m. (ris) ; *Riso*, ital. *Reik*, all. *Rice*, angl. *Arroz*, port. *Arros*, cat. esp. *Riso*, ital. Riz, riz cultivé, *Oriza sativa*, Lin. plante de la famille des Graminées, que l'on cultive dans des terrains couverts d'eau ou très-humides. Originaire de la Chine, elle est abondante aujourd'hui dans les Indes, l'Egypte, la Grèce, le Piémont et l'Espagne.

Éty. du grec ὄρυσα (orysa), que M. De Théis fait dériver de l'arabe *éruz* ou de *arzi*, même langue.

La semence du riz, connue sous le même nom, est un aliment très-sain et très-agréable en même temps.

On nomme *rizières*, les champs ensemencés de riz.

Quand le riz est encore couvert de ses balles on l'appelle *neli*.

RIZ-FER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'orpin blanc. V. *Rasinets.*

RIZ-DEIS-PARETS, s. m. Un des noms de la petite joubarbe. V. *Rasinets.*

RIZ-FER, s. m. Nom de l'orpin reprise, dans le Var.

RIZ-SAUVAGE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol et Gayans, à la triquemadame refléchie, *Sedum rupestre*, Lin. plante de la famille des Crassulacées, qui croît sur les vieilles murailles.

RIZES, s. f. pl. (rizés), dl. Les racines. V. *Racina.*

Éty. du grec ῥίζα (rhiza), racine. V. *Radi*, Rad.

RIZET, s. m. vl. Un sourrire léger, petit sourrire ; il ou elle rit. V. *Risit* et *Rir*, R.

RIZIERA, s. f. (rizière). Rizière, terre semée, couverte de riz.

RO

RO, vl. Il ou elle ronge, mange.

ROA

ROA, s. f. d. vaud. Roue. V. *Roda* et *Rot*, R.

ROAIS, nom de lieu, vl. Edesse, ville de Mésopotamie.

ROAMS, vl. ROANS. Rouen, ville de France.

ROAYS, s. m. vl. V. *Royaume.*

ROAZO, vl. V. *Rogazo.*

ROAZOS, s. f. pl. vl. Rogations. V. *Rog*, Rad.

ROB

ROB, ROB, ROUR, radical dérivé du latin *robur, roboris*, chêne rouvre ; force, vigueur ; d'où *robustus*, robuste ; *corroborare*, corroborer, donner de la force.

De *robustus*, par apoc. *robust;* d'où : *Robust-e, Robust-a*, par le changement de *o* en *ou*, *Roubust-e.*

De *robur*, par apoc. *rob*, et par changement de *o* en *ou*, *roub;* d'où : *Roub, Roub-e.*

De *robur*, par la suppr. de *b*, *rour*, et par le changement de *o* en *ou*, *rour;* d'où : *Rour-e, Roure-choun, Rour-achoun.*

De *roboris*, gén. de *robur*, par apoc. *robor;* d'où : *Cor-robor-ar, Cor-robor-at, Cor-robar-atif, Rov-er, Rov-iera, Rouir-e, Rouir-ida, Rouv-aire, Rouv-e, Rouv-eirol, Rouveir-oou, Rouv-et, Rouv-iera.*

ROB, s. m. *Rob*, ital. esp. port. Rob, suc dépuré de fruits cuits en consistance de miel ou de sirop épais.

Éty. de l'arabe *raub*, suc gras, lait caillé.

ROBADOR, s. m. d. vaud. *Robador*, esp. cat. Voleur. V. *Raubaire, Voulur* et *Raub*, R.

Éty. du lat. *raptor*, m. s.

ROBAS, s. f. pl. (róbes), d. lim. *Far las robas*, faire une semonce.

ROBE, s. m. vl. Ronce, haie, hallier.

Éty. du lat. *rubus* ou *rubutum*.

ROBERT, nom d'homme (roubèr) ; ROUBERT, dont les diminutifs sont ROBERSOUN, ROBERTET, et l'augm. ROBERTAS. *Roberto*, ital. esp. port. Robert.

L'Église honore 11 saints de ce nom, et le 29 avril saint Robert, abbé, fondateur de Molène et de Citeaux.

ROBERT, s. m. (robèr). Terme de cuisine, sauce Robert, qu'on fait avec de l'oignon, du vinaigre, etc. Garc.

ROBIN,

ROBINA, et

ROBIS, s. m. vl. V. *Rubis* et *Rubr*, R.

ROBUSTE, USTA, adj. (roubúste, úste) ; ROUBUSTE. *Robusto*, ital. esp. port. *Robust*, cat. Robuste, fort, vigoureux, bien constitué.

Éty. du lat. *robustus*, fait de *robin*, chêne, emblême de la force. V. *Rob*, R.

ROC

ROC, ROCH, ROUC, ROUCH, ROUQU, RANC. radical pris de l'italien *rocca*, *rocha;* d'où : *rochia*, pierre brute, qu'on fait dériver du lat. *rupes*, rocher, formé de *rumpere*, rom-

pre, ou du grec ῥὼξ (rhôx), fente, rocher escarpé, dont la racine est ῥήσσω (rhêssô), je romps.

De *rocca*, par apoc. *roc*; d'où : *Roc*, *Roc-a*, *De-roc-a*, *De-rocs*, *Roc-al*, *En-de-roc-ar*, *Roca-fort*, *Roc-alha*, *Roc-as*, *Rocass-iar*, *Rouc-as*, *Roucass-et*, *De-rouc-ar*, *Rouchass-oun*, *Rocass-ier*, *Roch-a*, *Roch-ier*, *De-roch-ar*, *Rouc-au*.

De *rupes*, par apoc. *rup*, et par changement de *p* en *b*, *rub*; d'où : *De-rub-ant*.

ROC, *Roc*, cat. Pour roche, V. *Roca;* pour rot, V. *Rot*.

En d. bas lim. ce mot est syn. de grosse pierre, V. *Rocas;* et même de pierre. Voy. *Peira* et *Roc*, R.

ROC, s. m. vl. *Rocco*, ital. La tour, aux échecs.

ROC, nom d'homme, (róc); *Rocco*, ital. *Roque*, esp. port. Roch.

L'Église honore sa mémoire le 16 août.

ROCA, s. f. (róque); ROCCA, ROCHA, ROUCHA. *Roccia*, ital. *Roca*, cat. esp. *Rocha*, port. Roc, rocher, masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre ; la roche est un bloc détaché. V. *Rocas*.

Éty. du lat. *rupes*. V. *Roc*, R.

Et les noms propres ou de lieu : *Rochas*, de la *roqueta* ; *Roca-ful* ou *Roca-foulhousa*, roche-feuillée ; *Raco-cerviera*, roche aux cerfs; *Roca-maura*, roche brune ; *Roca-l'aura*, roche venteuse ; *Roca pertusa*, roche percée ; *Roc-auta*, *Roucaute* ou *Rohault*, haute-roche ; *Roca-plana*, roche plaine; *Roca-dura*, roche dure ; *Roca-vaire*, *Rocha-clina*, roche inclinée ; *Rocha-grand*, roche grande.

Le mot *roca* signifie souvent, comme en italien, fort, château fortifié, qu'on nommait en vieux français *fertè*, parceque ces châteaux étaient ordinairement bâtis au sommet.

ROCAFORT, s. m. (roquefór); ROQUEFORT. Roquefort, fromage très-estimé qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où on le fait. V. *Roc*, R.

ROCAIROL, adj. (roucaïról), dl. ROUCAIROL. Hérissé de rochers, rocailleux. Voy. *Roc*, R.

En vl. sorte d'oiseau.

ROCAIROUN, s. m. (rouqueiróun); impr. ROUQUAIROUN, ROUCAIROUN. Crénilabre ou lutjan œillé, *Crenilabrus ocellaris*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus ocellaris*, Risso, *Labrus ocellaris*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui a été trouvé sous les rochers du lazaret, à Nice, par M. Risso ; il atteint un décimètre et demi de longueur.

Éty. *Rocairoun*, dim. de *rocau* ou de *rocas*, rocher, petit rocher. V. *Roc*, R.

A Nice, on donne le même nom, selon Risso, au Lutjan tancoïde, *Lutjanus Tinca*, Risso, du même genre que le précédent.

ROCAL, s. vl. Roche, masse de rochers. V. *Roc*, R.

ROCALHA, s. f. (roucáille); *Rocalla*, esp. Rocaille. V. *Clapa*, *Clapilha* et *Roc*, Rad.

Éty. de *roca* et de *alha*, réunion de roches, de grosses pierres.

ROCAMBOLA, s. f. (rocambóle); ECHALOTA, CHALOTA, RACAMBOLA. Rocambole ou chalottes d'Espagne, *Allium scorodoprasum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, cultivée pour l'usage de la cuisine.

ROCAN, s. m. (roucán), dl. ROUCAN. Augm. de *roca ;* d'où rocantin, vl. habitant des rochers. V. *Roc*, R.

ROCAS, s. m. (roucás); ROUCHAS et ROUCAS. *Roccia*, ital. *Roca*, esp. *Rocha*, port. Roche, grosse pierre.

Éty. de *roc*, *roca*, pierre, roche, et de l'augm. *as*. V. *Roc*, R.

ROCASSIAR, v. n. (roucassiá); impr. ROUCASSIAR, ROUCHASSIAR. Marcher, courir dans les rochers, fréquenter les lieux pierreux.

Éty. de *rocas* et de *iar*. V. *Roc*, R.

ROCASSIER, s. m. (roucassié); ROUQUACIE. Nom qu'on donne, dans le Gard, au traquet rieur, *Saxicola cachinnans*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres. V. *Roc*, R.

ROCASSOUN, s. m. (roucassóun); ROUCASSOUN, ROUCHASSOUN. Dim. de *rocas*, petit rocher. V. *Roc*, R.

ROCASSOUS, adj. (roucassóus); impr. ROUCASSOUS. Lieu rempli de pierres, hérissé de rochers. V. *Roc*, R.

ROCAT, s. m. vl. Rocher. V. *Roca*.

ROCAU, s. m. (roucáou); PEI-DE-ROCCA, ROUCAU, CANUDA. Plusieurs poissons de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), portent ce nom sur les côtes de la Méditerranée, et particulièrement les suivantes, qu'on nomme en général *rouquiers*, à Toulon ;

1° Le paon de mer, qu'on nomme *tourd*, en Languedoc, et *sera*, à Nice, *Labrus pavo*, Lin.

Il est agréablement varié de vert, de bleu, de rouge et de gris-bleu. La beauté de sa parure justifie le nom qu'on lui a donné en français. Sa chair est très-délicate.

2° Le labre rayé, *Labrus lineatus*, Pennant ; on le reconnaît facilement à son museau allongé, à son dos rougeâtre, à sa poitrine jaune, à son ventre d'un bleu-pâle, et surtout à quatre raies vertes longitudinales qu'il a de chaque côté du corps.

3° Le labre tourd. V. *Tourdoureou*.

4° Le labre livide, *Labrus livens*, Lin. caractérisé par sa queue arrondie, par l'épine qu'il a sur le dos et par la couleur d'un noir livide qui domine sur tout son corps.

Éty. Le nom de *roucau* a été donné à ces poissons, à cause de l'habitude qu'ils ont de se cacher sous les pierres et dans les trous des rochers. V. *Roc*, R.

ROCAU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, à plusieurs espèces de poissons du genre *Lutjanus*.

ROCAVAIRENC, s. m. vl. Habitant de Roquevaire. V. *Roc*, R.

ROCE, EA, adj. vl. Rosé. V. *Rosenc*.

ROCEGAR, v. a. vl. Traîner, tirer avec des chevaux; herser.

ROCEZA, vl. V. *Rosseza*.

ROCHA, s. f. (rótche); RONACHA. Tannée, tan mêlé de chaux qui a servi à la préparation des cuirs. V. *Mouta*.

Éty. de *rocha*, rouge, garance.

ROCHA, s. f. (rótche); *Rocha*, port. Pour rocher, V. *Roca* et *Roc*, R.

ROCHA, s. f. vl. Un des noms de la garance. V. *Roga* et *Rubi*.

ROCHAUTA, nom de lieu, (roucáoute); ROUCAUTA. Roche-haute. V. *Roc*, R.

ROCHIER, s. m. (routchié); impr. ROUCHIER. Nom nicéen de plusieurs espèces de labres, et particulièrement :

1° Du *labrus nereus*. V. *Rouquier ;*

2° Du labre perroquet, *Labrus psittacus*, Risso.

3° Du labre rupestre, *Labrus rupestris*. V. *Roc*, R.

ROCHIER, s. m. vl. Rocher. V. *Roca*.

ROCI, s. m. vl. *Roci*, cat. *Rocin*, esp. Roussin, cheval de voyage. Voy. *Rossa*, *Rossi* et *Ross*, R.

ROCINIER, s. m. vl. V. *Rossinier*.

ROCOU, s. m. (rocóu); ROUCOU. Rocou ou roucou, pulpe d'un rouge de feu qui entoure les graines du rocouyer, *Bixa orellana*, Lin. arbrisseau de la fam. des Liliacées, qui croît dans les régions chaudes de l'Amérique et de l'Inde, particulièrement à Cayenne.

Éty. de *urucou*, (ouroucou), nom brésilien de cette substance, d'où, par aphér, *roucou*.

On se sert du rocou, pour teindre en rouge orangé.

ROD

RODA, s. f. (róde); ARRODA. *Rota*, ital. *Rueda*, esp. *Roda*, port. cat. Roue, machine ronde qui tourne sur un essieu.

Éty. du lat. *rota*, m. s. V. *Rot*, R.

Faire la roda, en parlant des oiseaux qui étalent leur queue, faire la roue.

Dérivés: *Roud-aire*, *Roud-ar*, *Roud-et*, *Roud-elar*, *Roud-ier*, *Rod-ou*.

Roda ou peira de moulin, meule.

Roda per faire mountar l'aigua, puisard.

Roda de pastissier, tour, cage en forme de tour au moyen de laquelle un chien peut tourner la broche.

Dans ces roues on nomme :

MOYEU, la partie du milieu de la roue où s'emboîtent les raies et que traverse l'essieu, *boutoun*.

RAIS ou RAYONS, les rayons qui vont du moyeu aux jantes, ayant au bout un tenon à épaulement.

JANTES, portions de cercle qui concourent à former le cercle de la roue.

BANDAGE, le cercle de fer qui entoure les jantes en-dehors ; il conserve le nom de cercle quand il est d'une seule pièce.

FRETTES, les cercles qui entourent les moyeux.

On attribue à Acali ou Perdix, neveu de Dédale, l'invention de la roue dont se servent les potiers.

Les roues dentées furent inventées par Héron d'Alexandre, 120 ans avant J.-C. ou par Ctesibius, son maître, qui, au lieu d'être perpendiculaires au moyeu, sont inclinés en-dehors.

On nomme :

ÉCUÉE, roue, *decoupada*, celle dont les raies sont penchés en dehors.

CLOU DE ROUE, les clous qui fixent le bandage aux jantes.

ESSIEU, *essiou*, *embase*, son renflement ; on donne le nom de *cuiller*, au morceau de fer qui en embrasse le bout, dans les roues de devant d'un carosse.

RONDELLE, l'anneau de fer que l'on place dans l'intérieur du moyeu.

DEJOUR, le vide qui existe entre les jantes:
EMBOITURE, la boite de métal que l'on encastre dans le moyeu.
EMBATTOIR, la fosse dans laquelle on met les roues pour les embattre.
EMBATTRE UNE ROUE, c'est la revêtir de son bandage.
MOYEU, *Boutoun*, la partie du centre de la roue où s'emboitent les raies et que traverse l'essieu; ses bouts sont entourés d'un anneau, appelé:
FRETTE, sa partie renflée porte le nom de:
BOUGE, qui est reliée par deux anneaux appelés:
CORDONS, il est percé d'un trou qu'on nomme:
BOITE, BOUISSE, lequel est ordinairement garni d'une boite en métal.
MORTAISES, les trous où entrent les rais.
GOUJON, *Touroulhoun*, cheville qui joint les jantes.
ÉCUANTEUR, la disposition des rais.

RODA, s. f. vl. V. *Roda*, Roue; bois fourré, bouquet, touffe: *Roda d'espinas*, touffes d'épines.

Éty. Parce qu'elles croissent ordinairement en rond, forment un petit cercle. V. *Rot*, R.

RODA, s. f. Ce mot s'emploie, à Grasse, dans le sens de baras, d'après M. Garcin.

Éty. Parce que les chevaux des haras, dont on se sert pour fouler les gerbes sur l'aire, font la roue en tournant en rond. V. *Rot*, R.

RODA, s. f. d. bas lim. Rouet à filer: *Filar à la roda*, filer au rouet. V. *Tournet* et *Rot*, R.

RODA-DE-CEOUCLES, s. f. dl. ROUDET-DE-CEOUCLES. Botte ou molle de cerceaux.

RODA-DE-POUPA, s. f. (róde-de-póupe). V. *Estambord*.

RODA-DE-PROUA, s. f. (róde-dé-próue); *Roda*, esp. Étrave, principale pièce de l'avant d'un navire.

RODA-DE-SEIGNA, s. f. (róde-de-séigne), dl. V. *Pousaraca*.

RODA-FOURTUNA, s. Biribi, espèce de jeu. Cast.

RODAIRE, ARELA, s. (roudáïré, arèle); ROUDAIRE, ROUDAREOU. Rodeur, vagabond, coureur, euse, qui perd tout son temps à courir; qui mandie.

Éty. de *rodar* et de *aire*. V. *Rot*, R.

RODAIRE, s. m. dl. Pour *Panaris*, v. c. m.

Éty. de *rodar*, parce que cette inflammation fait ordinairement le tour de l'ongle. V. *Rot*, R.

RODAMENT, s. m. (rodaméin); dl. et impr. ROUDAMENT. *Rodament de testa*, un vertige; *Ai agut un rodament de testa;* il m'a pris un vertige. V. *Lourdugi*.

Éty. de *rodar*, tourner, et de *ment*. V. *Rot*, R.

RODAR, v. n. (roudá); ROUDAR, RODELEGEAR, ROUNDEYAR. *Rodar*, cat. esp. port. *Rotare*, ital. Roder, aller et venir, courir çà et là.

Ety. du lat. *rotare*, tourner comme une roue. V. *Rot*, R.

RODAR, v. n. et a. vl. ROGAR. V. le mot précéd. Il signifie encore arrondir, tourner.

RODARIA, s. f. (roudarie); ROUDARIA. Rouages, toutes les roues d'une machine. V. *Rot*, R.

RODASOUNS, V. *Rouguesouns*.

RODASSIAR, v. n. (roudassiá). Itér. de *rodar*, ne faire que courir, que tourner, dans les environs d'un lieu déterminé, comme quelqu'un qui épie, qui cherche l'occasion de faire une mauvaise action. V. *Rot*, R.

RODAT, ADA, adj. et p. (roudá, áde); ROUDAT, dl. *Rodeado*, port. Ceint, entouré.

Éty. V. *Rot*, R.

RODAT, s. m. dl. Champ en éteule, autour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ et empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

Éty. V. *Rot*, R.

RODEL, s. m. (róudel); ROUDEL, dl. Rouleau de parchemin.

Éty. de la basse lat. *rotulus. Liber rotularis*. V. *Rot*, R.

RODELA, s. f. (roudèle); ROUELA, RUELA, ROUDELA. Rouelle, tranche de certaines choses coupées en rond; rouelle de veau, de mouton, de thon, etc.

Éty. *Rodela*, dim. de *roda*, petite roue. V. *Rot*, R.

RODELA, s. f. vl. *Rodela*, esp. *Rodella*, cat. port. *Rotella*, ital. Dim. de *roda*, roue, cercle, rond, assemblée; rotule.

Éty. du lat. *rotula*. V. *Rot*, R.

RODELAR, v. n. (roudelá); ROUDELAR. Rouler, aller en tournant. V. *Regoular* et *Roular*.

Éty. de *rodel*, roue, rouleau et de *ar*. V. *Rot*, R.

RODELEGEAR, v. n. (roudeledjá); ROUDEGEAR, ROUDOULAR, ROUDOUREGEAR, BANDOULEGEAR, RANDOUREGEAR. *Rodejar*, cat. *Rodear*, esp. Itératif de *rodar*, roder sans besoin, aller, venir sans nécessité, battre le pavé. V. *Rot*, R.

RODEN, et

RODENC, s. m. vl. Tournant, chemin tournant. V. *Rot*, R.

RODER, v. a. vl. ROZER, ROER, ROYRE, ROSEGAR, ROZEGAS. *Rosegar*, cat. Ronger, V. *Rouigar*; Pour rogner, V. *Rougnar*.

RODER, s. m. vl. Glaïeul ?

Carga de roder, o de simac o de roia, un denier. Titre du XIII^{me} siècle.

RODET, s. m. Le hérisson ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engraine avec les fuseaux de la lanterne. V. *Rot*, R.

RODET, s. m. Une girandole, pièce tournante d'un feu d'artifice. V. *Rot*, R.

RODET-DE-CEOUCLES, V. *Roda-de-ceoucles*.

RODET, s. m. (roudé); ROUIT. *Rodete*, esp. Rouet de moulin, petite roue attachée à l'arbre et munie de dents ou d'alluchons, que l'eau fait tourner. On le nomme aussi *turbine horizontale* ou *danoïde*.

Éty. Dim. de *roda*. V. *Rot*, R.

Dans un rouet, on nomme:

OEIL, le trou dont il est percé à son centre.
ARBRE, l'arbre vertical qui fait tourner la meule et passe dans l'œil du rouet
PIVOT, l'extrémité inférieure.
CRAPAUDINE, pièce de métal incrustée sur le *pallier*
PALLIER, *lou banc*, la forte pièce de bois placée au fond de la cuve.

RODIER, s. m. (roudié); ROUDIER. Charron qui fait les roues des voitures.

Éty. de *roda* et de *ier*, ouvrier qui fait des roues. V. *Rot*, R.

Pous rodier, puits à roue.

RODILHAR, v. n. (roudilhá), dl. et impr. ROUDILHAR, ROUDILIAR. Regarder autour de soi, tourner les yeux de côté et d'autre. V. *Rot*, R.

RODILLAR, v. n. vl. Roder, tourner au tour. V. *Roudar* et *Rot*, R.

RODOLAR, v. a. et n. vl. Rouler. Voy. *Rot*, R.

RODOLAR, *Rodolar*, cat. vl. V. *Redolar*.

RODOLPHO, nom d'homme. *Rodolfo*, ital. esp. *Rodolpho*, port. Rodolfe et Rodolphe.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 12 nov. et 26 juin.

RODOMEL, s. m. vl. *Rodomel*, esp. Miel rosat.

Éty. du lat. *rhodomeli*, m. s.

RODOMONT, s. m. (rodomón). Rodomont, fanfaron, faux-brave, caractère de l'un des personnages de l'Arioste, dans Roland furieux.

Éty. du lat. *rodere-montem*, ronge-montagnes, nom de guerre, selon Le Duchat.

RODOMONTADA, s. f. (rodomontáde). Rodomontade, fanfaronnade.

Éty. de *rodomont*.

RODOR, s. m. vl. Redoul. V. *Roudou*.

RODOU, s. m. (ródou); ROIDOU. *Rodeo*, esp. Petite étendue circulaire qui se fait remarquer du reste par quelque particularité: *Un rodou de tartarieya*, un rond de crète de coq, etc.

Éty. du lat. *rotundus*, rond. V. *Rot*, R.

Faire venir à rodou, faire ramasser au milieu du van par le mouvement circulaire qu'on imprime au grain en vanant. Fig. faire venir quelque chose à propos dans la conservation.

RODOU, s. m. d. bas lim. Rouleau de toile ou d'étoffe, ou pièce de toile ou d'étoffe roulée sur elle-même, formant un cylindre plus ou moins volumineux.

Éty. de *roda*, roue. V. *Rot*, R.

Fig. *Aquela filha es ei rodou*, cette fille est bonne à marier.

RODOU, s. m. Nom bas lim. du *Rhus coriaria*. V. *Fauvi*.

RODOU, s. m. (ródou). V. *Roudou*.

RODOULET, s. m. (roudoulé). ROUDOULET. Petit circuit., Dim. de *Rodou*, v. c. m. et *Rot*, R.

ROE

ROELHA, s. f. vl. Sermon, discours ennuyeux, rabâchage.

ROER, v. a. vl. Ronger. V. *Rouigar*.

ROERGAT, s. m. vl. Rouergat, du Rouergue.

ROESTA, s. f. vl. Ravage.

ROESTA, vl. V. *Rota* et *Derrouta*.

ROEYNARD, dg. Verdier. V. *Rouinar*.

ROF

ROFIAN, vl. V. *Ruffian*.

ROFIOLS, s. m. vl. Gâteau de farine et d'œufs.

ROFLAMENT, s. m. vl. Ronflement, explosion. V. *Rounflugi* et *Fl*, R.

ROFLAR, v. n. vl. Ronfler, râler, sangloter. V. *Fl*. R.

ROG

ROG, ROUG, radical pris du latin *rogare*, *rogo*, demander, prier, et dérivé du grec ὀρέγω (orégô), tendre la main, désirer, d'où *arrogare*, demander pour soi, s'arroger; *Arrogans*, qui s'attribue mal à propos, arrogant; *interrogare*, interroger, *prærogativa*, prérogative; *abrogare*, abroger; *derogare*, déroger; *prorogare*, proroger; *subrogare*, subroger.

De *rog*, par le changement de *o* en *ou*, *roug*; d'où : *Roug-asouns*, *Rougu-esouns*.

De *arrogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Arrouge-ar*.

De *arrogantis*, gén. de *arrogans*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Arroug-ant*, *Arrougant-ations*, *Arroug-ança*.

De *interrogare*, par apoc. *Interroge-ar*, *Interrog-ation*, *Inter-rogat-if*.

De *prærogativa*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Inter-roug-ation*, *Pre-rougativ-a*, *Inter-rougat-oiro*, *Inter-roug-atour*.

De *abrogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Abrouge-ar*, *Abrouge-at*, *Abroug-ation*.

De *derogare*, par apoc. *Deroge-ar*, *Derogat-ion*, *Derogat-oiro*.

De *prorogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Prourouge-ar*.

De *sub-rogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Subro-ge-ar*, *Subrog-ation*.

ROG, OGA, adj. vl. *Roti*, cat. *Rojo*, esp. *Roggio*, ital. Rouge. V. *Rubr*, R.

Éty. de l'all. *roth*, rouge.

ROGA, s. f. vl. ROCHA, ROIA, ROYA. *Roja*, cat. *Robbia*, ital. Garance. V. *Rubi*.

Éty. de l'all. *rothe*, garance, écarlate. V. *Rubr*, R.

ROGA, s. f. (rógue). Casse-nole, espèce de noix de galle, dont on se sert pour la teinture en noir; la tête arrondie d'un os. Garc.

ROGAN, s. m. vl. Blocage, cailloux.

ROGAR, vl. Rap. V. *Rougar*.

ROGAZÓ, s. f. vl. ROAZO. *Rogació*, cat. *Rogacion*, esp. *Rogaçâo*, port. *Rogazione*, ital. Rogation.

Éty. du lat. *rogatio*, m. s.

ROGE, s. f. (ródgé), dl. ROGEOU. Le mésentère sale. Cast. V. *Crespina*.

ROGENC, adj. vl. *Rogent*, anc. cat. *Rojenc*, cat. mod. Rouge. V. *Rouge*.

ROGEZA, s. f. vl. *Rojeza*, esp. *Rossore*, ital. Rougeur. V. *Rougeour*, *Rog* et *Rous-sura*.

ROGIR, vl. V. *Rougir*.

ROGNOS, adj. vl. RONHOS, RUNHOS. V. *Rougnous*.

ROGOM, s. m. (rogóm). Rogomme? toute liqueur forte, particulièrement l'eau-de-vie.

ROGOR, s. f. vl. Rougeur. V. *Roga* et *Rougeour*.

ROH

ROHOS, adj. vl. Rouge; rogneux. Voy. *Rubr*, R.

ROI

ROI, adj. (róï), dl. Gai, joyeux : *Es en roi*, il est en goguettes, en belle humeur. V. V. *Gai*.

ROI, s. m. Nom du rouge-gorge à Nismes. V. *Rigau*, *Roga* et *Rubr*, R.

ROI, s. m. (róï), dl. Roi. V. *Rei*.

M. de Sauvages pense, avec raison, qu'on prononçait autrefois *ròï*, et non pas *roi*, comme aujourd'hui. Il donne à l'appui de son opinion ce refrain d'un ancien Noël provençal, *Oi*, *oi*, *oi*, *mai l'enfant n'es tant poulit*, *sembl' un roi*. On disait aussi *roine*, qu'on écrivait *royne*, pour bien faire sentir la prononciation de l'*o* et de l'*i*.

ROIA, s. f. (róïe), dl. Débauche, réjouissance : *Faire la roia*, faire la débauche.

Disou que l'amour nourris,
Yeou soui pas d'aquel avis,
Et crésé pu lèou per moia,
Qu'aquel diou aima la roïa.
Rigaud.

ROIA, s. f. vl. Garance, gale, ulcère. V. *Rubi*, *Roga* et *Rubr*, R.

ROIA, s. f. vl. Gale, ulcère.

ROIA, adj. vl. Rouge : *La mar roia*, la mer rouge. V. *Rubr*, R.

ROIDA, s. f. (roide), d. m. V. *Rouada*.

ROIDOU, Garc. V. *Rodou*.

ROILH, s. m. vl. ROILL, RUILS, RUYLHA, ROZILH, RUZIL. Rouille, tache, vice. Voy. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROILHAR, vl. V. *Roillar*.

ROILHAT, adj. et p. vl. Rouillé. Voy. *Roulhat*.

ROILL, s. m. vl. Rouille. V. *Roilh* et *Rubr*, R.

ROILLAR, v. a. vl. ROILHAR, ROUELAR, ROZILHAR. Souiller, gâter, salir avec de la rouille. V. *Enroulhir* et *Roulh*, R.

ROILLOS, vl. V. *Roulhous*.

ROINA, vl. ROYNA. V. *Rouina*.

ROINE, s. m. vl. Nom du Rhône francisé.

ROIRE, v. a. (róïré), dl. Manger, avaler : *Noun poou pas roire*, il ne peut rien avaler. V. *Avalar*.

En vl. ronger, limer.

ROIRE, s. m. Un des noms lang. du chêne. V. *Roire*.

Pauc roure, vl. petit chêne-vert.

ROISE, vl. V. *Rouser*.

ROISSE, s. m. (róïssé), dg. V. *Racina*.

ROITS, adj. vl. ROITZ. Rouge, rubicond. V. *Rubr*, R.

ROIZE, s. m. vl. Bois taillis, ronce. V. *Roumi*.

ROIZIR, v. a. et n. vl. Rougir. V. *Rubr*, Rad.

ROJ

ROJEIAR, vl. V. *Rougegear*, *Rojeiar*, *Rojejar*, vl. et *Roujiar*.

ROJOL, s. m. vl. ROJOLS. Rouget, surmulet. V. *Rubr*, R.

ROJOR, vl. V. *Rougeour*.

ROJOU, s. m. (ródjou). Nom qu'on donne à la graisse qui se trouve autour des boyaux du cochon, épiploon et mésantère.

ROL

ROL, s. m. (róul), dl. ROUL. Un gros tronc d'arbre; un rouleau : *Roul de tela*, pièce de toile. V. *Rot*, R.

ROLADA, s. f. (roulàde); ROULADA, BULLADA, REDOULET, BUILADOUIRA, REGOULAMENT. Roulade, action de rouler du haut en bas; plusieurs inflexions de voix sur une même syllabe.

Éty. de *roular* et de *ada*, action de rouler. V. *Rot*, R.

Faire la roulada, finir certains ouvrages où l'on a travaillé plusieurs ensemble, et les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers, ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la soie et de la récolte des châtaignes. Sauv.

ROLAGI, s. m. (rouládgi); ROULAGE, ROULAGI. Roulage, transport des marchandises sur des voitures à roues; action de rouler.

Éty. de *roular* et de *agi*. V. *Rot*, R.

ROLAMENT, s. m. (rolaméin); ROULAMENT. *Rodadura*, esp. port. Roulement, mouvement de ce qui roule; batterie de tambour qui se fait en roulant. V. *Rot*, R.

ROLANT, ANTA, adj. (roulán, ánte). ROULANT. Qui roule aisément, sur quoi on roule facilement : *Garçoun roulant*, garçon, ouvrier qui court le monde. Garc. V. *Rot*, Rad.

ROLAR, v. a. (rolá); ENVERTOULHAR, ROUNLAR, REDOULAR, ROULAR, REGOULAR. *Rotolare*, ital. *Rollar*, esp. *Rolar*, port. *Rotollar*, cat. Rouler, faire avancer en tournant; plier en rond, mettre en rouleau, pris dans le sens n. V. *Regoular*.

Roular lou mounde, courir le monde: *Aquel home a forsa roulat*, cet homme a beaucoup voyagé.

Éty. du lat. *rotulare*, m. s. V. *Rot*, R.

ROLAT, ADA, adj. et p. (roulá, áde); ROULAT. Roulé, ée, plié en rouleau. V. *Rot*, R.

ROLE, s. m. (rolé); LISTA. *Ruolo* et *Rol*, ital. *Rol*, port. esp. Rôle, liste, catalogue.

Éty. du lat. *rotulus*, rouleau, parce que les anciens roulaient les feuilles écrites. V. *Rot*, R.

A tour de role, chacun à son tour.

ROLE, s. m. Rôle, partie d'une pièce de théâtre, qu'un acteur est chargé de débiter; personne qui doit être représentée par un acteur.

Jugar un role, jouer un rôle, figurer pour quelque chose dans une affaire.

ROLE, s. m. Rôle, en terme de palais, un feuillet ou deux pages d'écriture. V. *Rot*, Rad.

ROLEOU, s. m. (roulèou); ROUL, ROUNLOUN, ROULEOU. *Rollo*, esp. *Rolo*, port. *Rotllo*, cat. *Rotolo*, ital. Rouleau, paquet de quelque chose qui est roulé; pièce de bois ronde sur laquelle on fait rouler les fardeaux.

Rouleou de papier, *rouleou de louis-d'or*; on le dit en général d'un corps cylindrique, d'un volume médiocre.

Éty. de *roular*. V. *Rot*, R.

Celui dont se servent les carriers s'appelle *boule*.

ROLEOU, s. m. (roulèou); ROULEOU. Rouleau à battre le blé, il est le plus ordinairement en pierre.

Il est composé :

D'un BRANCARD, espèce de châssis ou cadre dans lequel il roule au moyen de deux *tourillons* qui entrent dans deux *crapaudines*, encastrées dans les limons du brancard.

Le rouleau est à *battes*, lorsqu'il a des solives carrées posées sur sa circonférence comme des côtes de melon. V. *Rot*, R.

ROLET, s. m. (roulé); ROULET. Rouleau, pièce de bois cylindrique dont les chapeliers se servent pour rouler les chapeaux.

Ety. Dim. de *rouleou*. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. (rouléte); *Ruedecita*, esp. *Rodinha*, port. Roulette, petite roue de fer, de cuivre ou de bois servant à supporter et faire rouler la petite machine à laquelle on l'ajuste.

Éty. du lat. *rotula*, dim. de *rota*, roue, petite roue. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. ROULETA. Jeu de longue boule, dans lequel chaque joueur n'ayant qu'une boule cherche à approcher le plus du but qu'il lui est possible; quand chacun a joué, celui qui s'en trouve le plus éloigné, est marqué d'un point. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. *Roulette*, en term. de pâtissier, petit instrument composé d'un manche et d'une roue métallique, façonnée de manière à festonner la pâte sur laquelle on la passe. Cette roue tourne dans une chape fixée au manche. V. *Rot*, R.

ROLLA, v. a. anc. béarn. Enrôler. Voy. *Enrolar* et *Rot*, R.

ROLLE, vl. V. *Role*.

ROLLE, s. m. vl. ROTLE, RUTLE. Rouleau. V. *Role* et *Rot*, R.

ROM

ROM, ROUM, radical pris du lat. *Roma*, Rome, la capitale du monde chrétien; dérivé de *Romulus*, nom de son fondateur, qu'on fait venir du grec ῥώμη (rhômê), force, vigueur, puissance.

De *roma*, par apoc. *rom*; d'où: *Roman*, *Roman-ia*, *Romans-ar*, *Rom-ieu*, *Rom-iu*, *Roma-vatge*.

De *rom*, par le changement de *o* en *ou*: *Roum-airagi*, *Raum-an*, *Rouman-age*, *Roum-ança*, *Roumanc-ier*, *Rouman-el*, *Rouman-esque*, *Roum-arin*, *Rouma-vagi*, *Roum-eiragi*, *Roum-iou*, *Roum-etan*.

ROM, vl. Il ou elle romp, casse, brise.

ROMA, vl. Altér. de *reman*, il ou elle reste, demeure, manque.

ROMAGNA, vl. Qu'il ou qu'elle cesse.

ROMAGUERA, s. f. vl. Buisson.

ROMAN, s. m. vl. *Romans*, cat. *Romance*, port. esp. Idiome roman, langue romane, par opposition à l'anglais, à l'allemand, au breton et au latin, Rap. *romaan*, histoire. V. *Rom*, R.

ROMANDRE, vl. *Romandre*, cat. V. *Romaner*.

ROMANENS, s. m. pl. vl. Les survivants. V. *Mas*, R.

ROMANER, v. n. vl. Demeurer. Voy. *Mas*, R.

ROMANI, V. *Romanin*.

ROMANIA, s. f. vl. ROMANSIA, ROMAVIA, ROMIVATGE. Pélérinage.

Éty. de *roma*, parce que c'est à Rome qu'on allait anciennement; il ou elle demeurait. V. *Rom*, R.

ROMANIN, vl. *Romani*, cat. V. *Roumaniou*.

ROMANRE, vl. V. *Remaner*.

ROMANSAR, v. a. vl. *Romansar*, cat. *Romanzar* et *Romancear*, esp. *Romancear*, port. *Romanzeggiare*, ital. *Romancer*, *Romancier*, traduire en roman, écrire en roman, célébrer en roman.

Les Espagnols disent encore *romancear*, pour traduire la langue latine en langue espagnole, ce qui ne laisse aucune incertitude sur l'origine romane de cette langue. Voy. *Rom*, R.

ROMANSAT, ADA, adj. et p. vl. Traduit en roman. V. *Rom*, R.

ROMANSIA, vl. Pélérinage. V. *Romania*.

Éty. de *roma*. V. *Rom*. R.

ROMAS, vl. *Romas*, cat. Il ou elle resta, demeura.

Éty. de *Remandre* ou *Romaner*, adj. Romain.

ROMATIC, s. m. vl. Aromate. V. *Aromato*.

Éty. du lat. *aromata*.

ROMAVAGE, vl. *Romiatge*, cat. Voy. *Romavagi*.

ROMAVATGE, s. m. vl. V. *Romavagi*.

ROMAVIA, s. f. vl. *Romeria*, cat. esp. *Romaria*, port. Pélérinage. V. *Romavagi* et *Rom*, R.

ROMAZILHAS, s. f. pl. vl. Restes, reliefs. V. *Mas*, R.

ROMAZUT, adj. et p. vl. Resté, délaissé. V. *Mas*, R.

ROMB, s. m. (róum); CARRELET, PANSARD. Le carrelet ou pleuronecte carrelet, *Rhombus arbatus*, Dict. Sc. Nat. *Pleuronectes rhombus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qui parvient jusqu'au poids de huit kilogrammes.

On donne le même nom, dans le département des Bouch.-du-Rh., selon M. Roux, au turbot. V. *Rombou*.

ROMBOU, s. m. (róumbou). Nom qu'on donne, à Nice, à plusieurs espèces de poissons du genre Pleuronectes, de l'ordre des Holobranches et de la famille des Hétérosomes (à corps dissemblable):

1° Au turbot, *Pleuronectes maximus*, Lin. *Pleuronectes turbo*, Lac. *Rhombus maximus*, Dict. Sc. Nat. corps presque rhomboïde, tubercules osseux, ligne latérale arquée dès l'origine, poids 10 kilogrammes.

La bonté de la chair de cette espèce lui a mérité les noms de faisan d'eau et de faisan de mer: les Romains en faisaient le plus grand cas; on lit dans Horace:

> *Esuriens fastidit omnia præter*
> Pavonem *rhombumque*.

2° Au pleuronecte carrelet. V. *Roumb*.

3°. Au pleuronecte argus, *Pleuronectes argus*, Bloch. *Rhombus argus*, Dict. Sc. Nat. qui acquiert, dans la Méditerranée, le poids de trois kilogrammes.

Couleur d'un rouge brunâtre, du côté gauche, qui est parsemé de demi-yeux bleux, et d'un gris cendré du côté droit.

4° Au pleuronecte manchot, *Pleuronectes mancus*, Lin. qui a des tubercules à la tête et les nageoires pectorales inégales.

5° Au pleuronecte Léotardi, *Pleuronectes Leotardi*, Risso, dont le corps est gris; les mâchoires égales et les opercules bleues, longueur un décimètre et demi.

6° Au turbot nu, *Rhombus nudus*, Risso.

7° Au turbot unimaculé, *Rhombus unimaculatus*, Risso.

8° Au turbot élégant, *Rhombus candidissimus*, Risso.

9° Au turbot manchot, *Rhombus mancus*, Risso.

10° Au turbot de Gesner, *Rhombus Gesneri*, Risso.

11° Au turbot de Klein, *Rhombus Kleinii*. Risso.

ROME, s. m. vl. ROMET, ROMEST. Rome. V. *Roumi*.

ROMEATGE, vl. *Romiatge*, anc. cat. V. *Romavagi*.

ROMEN, Garc. V. *Rouman*.

ROMENA, Garc. V. *Roumana*.

ROMEST, s. m. vl. ROMETZ. Buisson: *De romest non se vendimia rasins*, on ne vendange pas sur les buissons. V. *Roum*, R. et *Roumi*.

ROMET, vl. V. *Rome*.

ROMETZ, s. m. vl. Ronce; buisson. V. *Romest* et *Roum*, R.

ROMEU, vl. V. *Romieu*.

ROMEUA, s. f. vl. Pèlerine. V. *Roumiouva*.

ROMIAR, vl. V. *Roumiar*.

ROMIEU, vl. Pélerin. V. *Roumiou* et *Rom*, R.

ROMIU, s. m. anc. béarn. Pélerin. V. *Roumiou* et *Rom*, R.

ROMIVATGE, vl. V. *Romania* et *Rom*, Rad.

ROMPEDO, s. m. anc. béarn. Celui qui romp, qui casse. V. *Roump*, R.

ROMPEDURA, s. f. vl. RUMPEDURA. *Rompedura*, cat. Fracture, rupture, hernie. V. *Roump*, R. et *Roumpedura*.

ROMPEMENT, s. m. md. ROMPEMEN, RUMPEMENT. *Rompiment*, cat. *Rompimiento*, esp. *Rompimento*, ital. port. Fracture, rupture, cassure, action de rompre. V. *Roump*, Rad.

ROMPRE, vl. V. *Roumpre*.

ROMPRE, v. a. vl. RUMPRE. V. *Roumpre*.

ROMS, s. m. vl. Turbot.

Éty. du lat. *rhombus*, m. s. Tr. romps.

RON

RONCIN, vl. RONCI. V. *Rossin* et *Ross*, R.

RONCINIER, vl. Terme de mépris. V. *Rossenier* et *Ross*, R.

ROND, s. m. (rón), d. bas lim. Anneau fait avec une branche tordue, V. *Courdeou*; la branche elle-même. V. *Rot*, R.

ROND DE FOULIA, s. m. d. bas lim. Grain de folie.

RONDAMENT, adv. (roundaméin); ROUNDAMENT. Rondement, uniment, également, sincèrement, franchement.

Éty. de *ronda* et de *ment*, V. *Rot*, R. parce que ce qui est rond roule plus facilement.

RONDELA, s. f. anc. béarn. *Rodancho*, esp. Rondache, rondelle, grand bouclier rond et fort; arme défensive. V. *Rot*, R.

RONDELEGEAR, v. n. (roundeledjá), dl. Roder. V. *Rodar* et *Rot*, R.

RONDOL, Garc. V. *Roundeou.*

RONDOLA, s. f. Pour hirondelle. Voy. *Dindoouleta.*

RONDOLAR, v. n. (rondoulá); RONDOULAR, d. bas lim. Fainéanter, roder, ne rien faire.

RONDOLO, s. m. (rondóle), d. bas lim. Fainéant, batteur de pavés.

Éty. de *rondola*, hirondelle.

RONFLAR, vl. V. *Rounflar.*

RONGASSADA, s. f. (rongossáde), d. bas lim. Criaillerie, réprimande qu'on fait, étant en colère, gronderie. V. *Bronc*, R.

RONGASSAR, v. a. (rongassá), d. bas lim. Réprimander quelqu'un, lui parler avec humeur, dans le sens neutre, grogner. Voy. *Grougnar* et *Bronc*, R.

RONGASSOUS, OUSA, adj. (rongassóus, óuse), d. bas lim. Fâcheux, grondeur. V. *Grougnoun* et *Bronc*, R.

RONHA, vl. V. *Rougna.*

RONHO, s. m. vl. RENHO, RONHONAL, RUNHO. Rognon, V. *Rougnoun;* reins. V. *Rens.*

RONHONADA, s. f. vl. V. *Rougnounada.*

RONHONAL, vl. V. *Rougnoun.*

RONHOS, OSA, adj. vl. Rogneux, euse, V. *Rougnous;* il signifie encore raboteux, galeux. V. *Rubr*, R.

RONS, s. pl. vl. Fèves noires; rides.

RONSA, s. f. (rónse). Mauvais cheval. V. *Rossa* et *Ross*, R.

RONSAMENT, s. m. vl. RONZAMENT. *Ronzamento*, ital. Contournement, renversement.

RONSAR, v. a. vl. RONZAR. *Ronzare*, ital. Lancer, renverser, jeter, déjeter, agiter, vomir.

RONSAR SE, v. r. (se reounsá), dl. Se jeter, s'élancer.

RONSER, s. m. vl. ROIZE. Bois taillis, ronce.

Éty. du lat. *runcina*, dim. de *runca*, instrument propre à racler, à enlever les aspérités, à sarcler. V. *Bronc*, R.

RONSIN, s. m. (rounsïn); ROUNSIN. Ronssin, cheval de vilain, cheval de service. Voy. *Ross*, R.

RONZAMENT, vl. V. *Ronsament.*

RONZAR, vl. V. *Ronsar.*

ROO

ROOUBAR, et composés, *Robar*, esp. V. *Raubar* et *Raub*, R.

ROOUBILHA, s. f. (rooubille). Voy. *Raubilha* et *Raub*, R.

ROOULA, s. f. (rooule). Nom qu'on donne au coquelicot, à Moustiers. Voy. *Rouala.*

ROOUMAS, V. *Rhooumas* et *Rh*, R.

ROOUMAT, s. m. (rooumá). V. *Rhooumas* et *Rh*, R.

ROOUMATISME, V. *Rhooumatisme* et *Rh*, R.

ROOUMEL, s. m. (rooumèl), d. bas lim. Rhume, gêne de la respiration. V. *Rhooumas* et *Rh*, R.

ROOUMELAR, v. n. (roumelá), d. bas lim. Respirer avec peine. V. *Rounchouriar.*

ROOURELA, s. f. (rourèle). Un des noms du coquelicot. V. *Rouala.*

ROQ

ROQUA, vl. Château-fort, rocher. Voy. *Roca* et *Roc*, R.

ROQUET, ETA, s. ROUQUET, ETA. *Roquet*, cat. Petite roche, petit roc, pierre plate de grès, dont on se sert pour carreler. Voy. *Roc*, R.

ROQUETA, s. m. vl. Petite roche. Voy. *Roucheta.*

ROQUIER, s. m. (rouquié), et impr. ROUQUIER. Nom propre, qui signifiait carrier, mineur, habitant des rochers. V. *Roc*, R.

ROS

ROS, ROU, radical pris du latin *ros, roris*, rosée, eau, et dérivé du grec δρόσος (drosos), m. s.

De *ros*: *Ros.*

De *ros*, par le changement de *o* en *ou*, *rous;* d'où : *Rous-ada*, *Rousad-eta, Rous-ina, Rousin-ar*, *Ar-rous-ar*, *Ar-rous-at, Ar-rous-agi, Ar-rous, Ar-rous-oir, Rou-ma-nin, Rou-maniou, Rou-manis, Rou-marin, Roz-enc.*

ROS 2, ROUS, radical pris du lat. *rosa*, rose, fleur, et dérivé du grec ῥόδον (rhodon), m. s. ou du celtique *rhos*, qui désigne la même fleur, formé de *rhood*, rouge, d'où *rufus*, roux.

De *rosa*, par apoc. *ros;* d'où : *Ros, Ros-a, Ros-ari, Ros-eta, Ros-ier, Rosier-a.*

De *ros*, par le changement de *o* en *ou*, à peu près les mêmes mots que par *ros : Rous-agi, Rous-ari, Rous-era, Rous-ela, Rous-ent*, etc.

Du grec *rhodon*, par apoc. *rod;* d'où: *Rod-at, Roul-anas.*

ROS, vl. Roseau. V. *Raus.*

ROS, s. m. vl. Cheval, destrier.

Éty. de l'all. *ross*, cheval. V. *Ross*, R.

ROS, s. m. *Rocio*, esp. port. Rosée. V. *Aiguagna.*

> *E jamay nou bous mande* ros,
> *Que d'aygo naffo c d'aygo*-ros.
> Goudelin.

Éty. du lat. *ros*, m. s.

ROS, OSSA, adj. vl. *Ros*, cat. Roux, ousse, rouge; jaune d'œuf, roseau. V. *Rous*, *Rouge* et *Rous*, R. 2.

ROS, s. m. Feuilles du fustet desséchées. V. *Rous* et *Ros*, R. 2.

ROSA, s. f. (róse); *Rosa*, ital. esp. port. cat. *Rosen*, all. Rose, la fleur du rosier, la suavité de son parfum et l'éclat de sa couleur lui ont mérité le titre de reine des fleurs. V. pour les espèces au mot *Rosier.*

Éty. du lat. *rosa*, m. s. V. *Ros*, R. 2.

Rosa ebriaga, nom qu'on donne à la rose de provins, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, à cause de la couleur foncée de sa fleur qui la rapproche de celle du vin. V. *Rosier de prouvins.*

ROSA, s. m. Rose, couleur approchant de celle de la fleur qui porte ce nom.

ROSA DE JERICHO, s. f. (rósé dé djéricó); *Rosa di Jerico*, ital. *Rosa de Jericó*, esp. cat. Nom qu'on donne improprement dans quelques pays, à la carline acaule, V. *Chardoussa;* la véritable rose de Jéricho est la jérose hygrométrique, *Anastatica hierocuntica*, Lin. plante de la fam. des Crucifères, qui croît dans les lieux sablonneux de l'Arabie.

Ses rameaux dépourvus de feuilles se rapprochent dans les temps secs et s'épanouissent par l'humidité.

ROSA, s. f. dl. Espèce de pomme d'api, inférieure à celle qui porte ce nom à Paris. Sauv.

Éty. A cause de sa couleur. V. *Ros*, R. 2.

ROSA, nom de femme (róse); ROUSETA, ROUSOUN, ROSINA, dim. *Rosa*, ital. esp. port. Rose.

L'Église honore trois saintes de ce nom, les 24 et 30 août, 13 décembre, 8 mars et 4 septembre.

ROSA DE JUNOUN, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au lis blanc. Voy. *Yeri.*

ROSA DEIS UBRIAGAS, s. f. Rose de provins ou rose foncée. Garc.

ROSA-CROIS, s. m. (rose-crόis). Rose-croix, dignitaire franc-maçon.

ROSADA, s. f. vl. ROZADA, ROSAL, ROS. Rosée. V. *Rousada* et *Aiguagna.*

ROSA-FIN, s. f. (róse-fïn), d. bas lim. Ce mot n'a d'abord désigné que les toiles de coton teintes en rose-fin, mais il est devenu ensuite générique pour toutes les toiles de Rouen.

ROSAL, s. m. vl. V. *Rosada* et *Aiguagna.*

ROSAL, adj. vl. ROZAL. Rosé, rougeâtre.

Éty. du lat. *rosalis*, m. s.

ROSALIA, nom de femme (rousalie); *Rosalia*, ital. esp. port. Rosalie.

Patr. Sainte Rosalie, dont l'Église honore la mémoire le 4 septembre.

ROSAMOUNDA, nom de femme, *Rosamonda*, ital. *Rosamunda*, port. Rosamonde.

ROSAN, ANA, adj. vl. ROZAN. Rosé, ée, couleur de rose.

ROSANA, adj. vl. De roses. V. *Ros*, R. 2.

ROSARI, s. m. (rousári); ROUSARI. *Rosario*, ital. esp. port. *Rosari*, cat. Rosaire, chapelet composé de quinze dizaines d'*ave maria*, dont chacune commence par un *pater.*

Éty. du lat. *rosarium*, de l'ital. ou de l'esp. *rosario*, chapeau ou guirlande de roses, parce que ces prières dites en l'honneur de la sainte Vierge lui composent mystiquement parlant, une couronne de roses. V. *Ros*, R. 2.

Quelques auteurs en attribuent l'origine à saint Dominique, mais don Luc d'Achery, prouve qu'il était en usage dès l'an 1100 et qu'ainsi l'ordre de Saint-Dominique n'a servi depuis qu'à le rendre plus célèbre, surtout par l'institution de la confrérie du Rosaire.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

La fête du Rosaire fut instituée par Pie V. et par Grégoire XIII, en mémoire de la célèbre victoire que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs, à Lépante, le 7 octobre 1571.

ROSAT, ADA, adj. et p. (rousá, áde); ROUSAT. *Rosado*, port. esp. *Rosad*, cat. *Rosato*, ital. Rosat, fait, préparé avec des roses.

Meou rousat, poumada rousada.

Éty. du lat. *rasaceus*, m. s. V. *Ros*, R. 2.

ROSE, s. m. (rósé); RHONE. *Rhodanus*, lat. Le Rhône, fleuve.

Éty. du grec ῥοθέω (rhotéó), être porté, couler avec impétuosité, à cause de la rapi-

dité de son cours, formé de ῥόθος (rhothos), impétuosité, bruit des flots.

ROSEGAR, v. a. vl. *Rosegar*, cat. Voy. *Rouigar* et *Roder*.

ROSEL, s. m. vl. ROSELL. Roseau, rosier. V. *Ros*, R. 2.

ROSELH, s. m. vl. *Rosal*, port. Roseraie, bosquet de rosiers.

Éty. du lat. *rosetum*, m. s. V. *Ros*, R.

ROSENC, ENCA, adj. vl. ROZENC, ROCE. Rosé, ée, couleur de rose, alezan, rouge. V. *Ros*, R.

Éty. du lat. *roseus*, m. s.

ROSER, s. m. vl. *Roser*, cat. Rosier. V. *Rosier* et *Ros*, R. 2.

ROSERGUE, vl. nom de lieu, le Rouergue.

ROSETA, s. f. (rouséte); ROUSETA. *Rosetta*, ital. *Roseta*, esp. port. cat. Dim. de *rosa*, petite rose. V. *Ros*, R.

Ce nom est donné à plusieurs choses relevées en bosse dans lesquelles on a cru trouver quelque ressemblance avec la reine des fleurs. C'est tantôt un nœud de ruban, une petite plaque ronde qu'on met sous la tête des clous qui fixent les diverses parties du manche d'un couteau, plaque d'un bouton de serrure, etc.; pour binet. V. *Espragna*.

Champignon qui se forme au lumignon d'une chandelle, etc.

ROSETA, nom de femme. Dim. de *Rosa*, qu'on donne aux jeunes filles qui portent le nom de Rose. V. *Ros*, R. 2.

ROSETA, s. f. dg. Vivelle, réseau fait à l'aiguille dans de la toile pour fermer un trou sans y mettre une pièce.

ROSIER, s. m. (rousié); ROUSIER. *Rosaio*, ital. *Rosal*, esp. *Roseira*, port. *Roser*, cat. Rosier, *Rosa*, Lin. genre d'arbrisseaux de la famille des Rosacées dont on connaît plus de quinze espèces croissant naturellement en Provence.

Éty. de *rosa* et de la term. mult. *ier*, arbrisseau qui porte les roses. V. *Rosa* et *Ros*, Rad. 2.

Roserai, lieu planté de rosiers.

ROSIER BLANC, rosier blanc, *Rosa alba*, Lin. cultivé et sauvage. V. Gar. *Rosa alba vulgaris major*, p. 405.

ROSIER JAUNE, rosier soufre, rosier jaune, *Rosa sulfurea*, Alt. ce rosier, à fleurs d'un jaune clair, difficiles à s'épanouir, est dû à Clusius, qui en fit venir de Constantinople, en 1605.

On donne aussi le même nom aux variétés à fleurs jaunes du rosier églantier, *Rosa eglanteria*, Lin. V. Gar. *Rosa sylvestris foliis odoratis*, p. 405.

ROSIER DE BENGALO, rosier toujours fleuri, rosier de Bengale, *Rosa semper florens*, Curt. *Rosa bengalensis*, Pers. originaire de la Chine et du Bengale, ce rosier fut introduit en Angleterre en 1771, et 20 ans après en France; on en connaît aujourd'hui plusieurs variétés.

ROSIER DE TOUS LEIS MES, rosier de tous les mois, rosier bifère, rosier des quatre saisons. *Rosa bifera*, Pers. *Rosa damascena*, Mill. on croit que ce rosier est originaire d'Orient et qu'il a été introduit en Europe du temps des Croisades.

ROSIER DE PROUVINS, rosier de Provins, rosier de France, *Rosa Gallica*, Lin. dont la rose bigarrée ou mi-partie n'est qu'une variété. V. Gar. *Rosa rubra multiplex*, p. 404.

Ce rosier est varié à l'infini, et si l'on comptait toutes ses nuances on en distinguerait plus de quatre cents; on croit qu'il a été apporté de Syrie à Provins par un comte de Brie, au retour des Croisades, plusieurs auteurs pensent au contraire que cette espèce est cultivée de toute antiquité.

ROSIER POUMPOUN, *Rosa burgundica*.

ROSIER-JAUNE-FER, s. m. AGALANCIER. Rosier jaune.

ROSIERA FESTA DE LA, s. f. (rousiére); La fête de la rosière ou la fête des mœurs.

Éty. de *rosa* et de la term. mult. *iera*, parce qu'une couronne de roses était la récompense qu'on décernait publiquement à la fille pauvre que ses vertus avaient fait distinguer. V. *Ros*, R. 2.

Saint Médar, évêque de Noyon, institua vers l'an 530, cette touchante cérémonie, dans le village de Salancy, département de l'Oise.

On donne aussi le nom de rosière à la personne qui a remporté la couronne.

ROSIERS, s. m. vl. *Rosal*, port. Roseraie, lieu planté de rosiers. V. *Ros*, R. 2.

ROSINA, nom de femme (rosine); *Rosina*, port. Rosine, diminutif de *Rosa*, v. c. m. et *Ros*, R. 2.

ROSOUN, nom de femme. Dim. de *rosa*.

ROSS, radical pris de l'allemand *ross*, cheval, mais en général dans un sens dépréciatif; d'où : *Ross-a*, *Ross-ada*, *Ross-alha*, *Ross-ar*, *Ross-at-alha*, *Ross-in*, *Rossin-anta*, *Ros*, *Rons-a*, *Rons-in*.

De *ross*, par l'addition d'une *n* et le changement de *ss* en *c*, *ronc*; d'où : *Ronc-in*, *Roncin-iers*, *Roc-i*, *Rounç-ada*, *Rounç-ar*, *Rounç-in*, *Rouç-alha*, *Rouç-ar*, *Rouç-in*.

ROSSA, s. f. (rósse); RONSA, PALACHA. *Rocim*, port. *Rozza*, ital. *Rocin*, esp. *Rossa*, cat. Rosse, cheval vieux, usé, et d'une nature chétive.

Éty. de l'all. *ross*, cheval, pris dans un sens dépréciatif. V. *Ross*, R.

ROSSA, s. f. dl. Pour herse, V. *Herpi*.

ROSSADA, s. f. (roussáde); TABOULADA, SABOULADA, ROUMBASINA, BOURRASSADA, ESPOUSSADA, EBOURISSADA, ROUSSADA, ROUSSAU, VOULADA, FLANCADA, GINGOULADA, CALOUSSADA, ROUSTA, RINCADA, UFLADA, ESDROUYA, ROULADA, ROUNLADA, SOUSPESADA. Rossée, volée de coups de bâton, comme on en donne à une rosse. V. *Rass*, R.

ROSSALHA, s. f. (roussáille), dl. Toutes les rosses, et fig. les mauvaises troupes, les mauvais ouvriers.

Éty. de *rossa* et de *alha*, les rosses en général. V. *Ross*, R.

> *Car dins un dangier de batalha*
> *L'on emplega pas la* roussalha.
> Favre.

ROSSAN, s. m. (roussán). Nom qu'on donne, à Nice, à la même espèce de raisin qu'on appelle *barbaroux roux*, en Provence

Éty. de sa couleur rousse. V. *Rous*, R.

ROSSAR, v. a. (roussá); ROUSSAR, ROUNSAR, ESTRILHAR, ESTIBLASSAR, ESCLABISSAR, ESTIVALAR, ACIVADAR, CALOUSSAR, ROUNLAR, ROULHAR, SABOULAR, SOUBRAR, FRETAR, ALOUNSAR, ALUDAR, ATUPAR, ESQUINAR, BIMBAR, BOUZAR, DOLAR, UFLAR, GOUNFLAR, CARPAR, ESDROUYAR. Rosser, battre bien quelqu'un, il est aussi réciproque; se rosser, se battre; en vl. roter.

Éty. de *rossa* et de *ar*, battre, traiter comme une rosse. V. *Ross*, R.

ROSSAT, ADA, adj. et p. (roussá, áde). V. *Rossar*, pour les syn. Rossé, ée. Voy. *Ross*, R.

ROSSATALHA, s. f. (roussatáille), d. de Barcel. Les rosses en général. V. *Ross*, Rad.

ROSSEGAR, v. a. vl. *Rossegar*, cat. Ronger, rosser, assommer. V. *Assoumar*, *Rossar* et *Roung*, R.

ROSSENIER, adj. vl. ROCINIER. Terme de mépris. V. *Rossinier* et *Ross*, R.

ROSSEZA, s. f. vl. ROGEZA. Rousseur. V. *Roussura* et *Rous*, R.

ROSSI, s. m. vl. ROCI, RONCIN. Roussin, cheval de peine. V. *Roussin*, *Rossa* et *Ross*, Rad.

ROSSIGNOL, vl. ROSSINHOL. *Rossingol*, cat. V. *Roussignol*.

ROSSIGNOLA, s. f. vl. ROSSINHOLA. Fém. de *Rossignola*, v. c. m.

ROSSIGNOLET, s. m. vl. ROSIGNOLET, ROSSINHOLET. Petit ou joli, gentil rossignol.

ROSSILHOS, vl. V. *Rossignol*.

ROSSIN, s. m. (roussïn); ROUSSIN. *Rocin*, esp. *Roci*, cat. *Rocim*, port. *Ronzino*, ital. Cheval, monture; vieux cheval, vieille monture.

Éty. de *rossa*. V. *Ross*, R.

ROSSINANTA, s. f. (rossinánte); *Rocinante*, esp. Rossinante, mauvais cheval.

Éty. de l'espagnol *rocinante*, cheval de Donquichote, formé de *rossin* et de *antes*, rosse avant, c'est-à-dire, avant d'être le cheval de Donquichote.

ROSSINHOL, s. m. vl. V. *Roussignol*, oiseau.

ROSSINHOLA, V. *Rossignol*.

ROSSINHOLET, vl. V. *Roussignolet*.

ROSSINIER, s. m. vl. ROCINIER, RONCINIER. Anier; meneur de roussins. V. *Rous*, Rad.

ROSSOLIS, s. m. (rossolis); *Rosolio*, ital. *Rosoli*, esp. *Rossolis* ou *Rosa-solis*, port. Rossolis, sorte de liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums.

Éty. du lat. *rosasolium*, ou de l'ital. *rosso-liquore*.

ROSSOR, s. f. vl. Rousseur, rougeur. V. *Roussura* et *Rous*, R.

ROST, ROUST, RAST, radical dérivé du teuton *rost*, gril, et ce qu'on y fait cuire.

De *rost*, par le changement de *o* en *a*, *rast*; d'où : *Rast-ia*, *Rast-ida*, *Rast-in-ar*, *Rast-ir*, *Rau*, *Raust-a*, *Raust-ir*; *Roust-il*, *Roust-ida*, *Roust-iquet*, *Roust-inar*, *Roust-ir*, *Roust-issur*.

ROSTIC, adj. d. vaud. Rustique.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s.

ROSTIDOR, adj. vl. Rôti, frit. V. *Rost*, Rad.

ROT

ROT, ROUT, ROD, ROUD, ROUND, RED, ROU, ROUL, radical pris du lat. *rota*; roue, et

dérivé du grec ῥοθέω (rhothéô), être porté avec impétuosité, formé de ῥόθος (rhothos), impétuosité, d'où *rotundus*, rond; *rotula*, petite roue.

De *rota*, par apoc. *rot;* d'où : *Rot-a.*

De *rotundus*, par apoc. et changement de *u* et de *o* en *ou*, *routound;* d'où : *Routound-a*, *Routound-itat*, *Rond-ela*, *Ronda-ment*, *Round*, *Round-a*, *Ar-round-ir*, *Ar-round-issa-ment.*

De *rot*, par le changement du *t* en *d*, *rod;* d'où : *Rod-a*, *Rod-aire*, *Rod-âss-iar*, *Rod-ar*, *Rodel-ar*, *Rod-et*, *Rod-ou*, *Redoul-ar*, *Brou-eta.*

De *rod*, par le changement de *o* en *ou*, *roud;* d'où les mêmes mots que par *Rod*, *Roud-ar*, *Roudar-eou.*

De *roud*, par la suppr. du *d*, *rou;* d'où : *Rou-ela*, *En-rou-ar*, *Rou-ar.*

De *rod*, par le changement de *o* en *u*, *rud;* d'où : *Rud-el-ar.*

De *rotulare*, inusité, par apoc. *rotular*, par suppr. du *t*, *roular*, et par une nouvelle apoc. *roul;* d'où : *Roul*, *Ba-roul-aire*, *Bar-roul-ar*, *Bar-roul-iar*, *Bar-roulh-a*, *Barroulh-ar*, *Barroulh-aire*, *Bar-ral-ar*, *Roul-ada*, *Roul-agi*, *Roul-ar*, *Roul-eou*, *Des-roular*, *Rol-e*, *En-rola-ment*, *En-rol-ar*, *Re-gol-ar.*

De *rod*, par le changement de *o* en *e*, *red;* d'où : *Redond*, *Redond-eta*, *Redond-eza*, *Redoun.*

De *roul*, par le changement de *ou* en *o*, *rol;* d'où : *Rol-e*, *Conta-rol-ar*, *Conta-rol-e*, *Counta-ral-ur*, *Roll-a*, *Rounl-ada*, *Rounl-ar*, *Rounl-oun*, *Roug-ar*, *Roug-aire*, *Rouit*, *Radoul-et*, *Round*, *Round-a*, *Round-ela*, *Round-elegear*, *Round-ota*, *Round-our*, *Round-it.*

ROT, adj. vl. Roide. V. *Rede.*

ROT, s. m. (ró); ROC. *Arroto*, port. *Rot*, cat. *Rutto*, ital. *Eruto*, esp. Rot, sortie bruyante par la bouche des gaz contenus dans l'estomac.

Éty. *ructus*, m. s. V. *Rout*, R.

Les rots diffèrent des rapports, en ce que ceux-ci ont toujours un goût plus ou moins désagréable, et ordinairement celui des derniers aliments qu'on a pris.

En vl. il signifie encore soupir.

ROT, OTA, adj. vl. Brisé, rompu. Voy. *Roump*, R.

ROTA. s. f. vl. Rote, sorte d'instrument de musique.

ROTA, s. f. vl. RODSTH. *Rota*, esp. *Rotta*, ital. Déroute, tumulte, confusion. Voy. *Derrouta.*

ROTA, s. f. vl. Bande, compagnie d'hommes armés, foule, multitude, file.

ROTA, s. f. (róte). Un des noms du poisson saint Pierre. V. *Pei-sant-Pierre.*

ROTA, s. f. (róte); *Rota*, cat. esp. ital. port. Rote, juridiction de Rome composée de 12 docteurs ecclésiastiques, nommés *Auditeurs de rote*, et pris dans les quatre nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne.

Éty. du lat. et de l'ital. *rota*, roue, parce que les auditeurs servaient tour à tour, ou parce que le pavé de leur assemblée était en forme de roue. V. *Rot*, R.

ROTAIRE, ARELA, s. (routaïré, arèle); ROUTAIRE. Qui a l'habitude de roter, qui rote souvent. V. *Rout*, R.

ROTAR, v. n. (routá); ROUTAR. *Rotar*, cat. *Ruttare*, ital. *Erutar*, esp. *Arrotar*, port. Roter, faire des rots.

Éty. du lat. *ructare*, m. s. V. *Rout*, R.

ROTER, s. m. vl. Soldat faisant partie de bandes indisciplinées, routier, cotereau.

Éty. de *rota*, bande, et de *ier.*

ROTIER, adj. vl. *Roteur*. V. *Rout*, R.

ROTIRI, nom d'homme (rotiri). Rustique.

Éty. de saint Rustique, évêque de Narbonne, dont on fixe la mort au 26 octobre, 402.

ROTLAR, v. a. et n. vl. ROLAR. Voter, en mettant son suffrage dans un rouleau creux.

ROTLE, vl. V. *Rolle* et *Role.*

ROTONDITAT, vl. V. *Routounditat.*

ROU

ROU, V. *Riou* et *Riv*, R.

ROU, pour rompu, V. *Rout.*

ROU-ROU, s. m. Cri amoureux d'une chatte en chaleur.

Éty. Onomatopée.

ROUACHA, s. f. (roúatche). Tannée. V. *Mouta.*

ROUADA, s. f. (roúade); ROIDA, BLANCADA, GEALADA, BREINA, BROUADA. Gelée blanche.

Éty. de l'ital. *rugiada*, rosée. V. *Rig*, Rad.

ROUADAR, v. n. (rouadá). Faire de la gelée blanche; geler, en parlant de la rosée.

Éty. de *rouada* et de *ar*. V. *Rig*, R.

ROUADO, Garc. V. *Rodou.*

ROUAI, s. m. (rouáï). Nom qu'on donne, dans le Var, aux buissons en général. V. *Bouissoun* et *Roumi.*

ROUAL, s. f. (rouál), dl. Rosée. V *Aiguagna.*

ROUALA, s. f. (rouále); ROOULA, ROUELA, RUELA, ROOUBELA, ROUIELA, ROUSABELA, ROUBA, PLANTA ROUALA, ROUZELA, MAUDUY, MAU D'HUELH, CACARACA, GEULAS, FLOUR DE MAISSA, PARPEL, REALA, RUALA, GRAUSELA, GRAUSELET. Coquelicot, *Papaver rhœas*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, commune dans les blés, parmi les moissons. V. Garid. *Papaver erraticum*, p. 347.

Éty. du grec ῥόδαξ (rhodax), petite rose, dérivé de ῥόδον (rhodon), rose, à cause de la ressemblance qu'a la fleur du coquelicot avec celle de la rose. Dioscoride et Théophraste ont désigné cette plante par le nom de ῥοιᾶς (rhoias), formé de ῥέω (rheô), couler, tomber, parce que sa fleur tombe facilement et dure peu.

On assure que l'usage de cette plante, dont la fleur est éminemment sudorifique, donne la dyssenterie aux chevaux.

ROUAN, s. m. (rouán). On le dit souvent, par élipse, pour toile de Rouan.

ROUANA, s. f. (rouáne). Rouanne, instrument dont on se sert pour marquer les tonneaux; *Marcar ame la rouana*, rouanner.

ROUANARIA, s. f. (rouanarie). Rouennerie, toiles, indiennes, provenant des fabriques de Rouen.

ROUANES, s. m. (rouanés), dl. Monnaie valant un sou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faisait battre, à Nismes, en 1622.

ROUAR, V. *Malhucar* et *Rot*, R.

ROUAR, v. a. vl. Plier un cable en rond; rouler une claie sur laquelle on a mis sécher des figues; bousiller un ouvrage. Garc.

ROUASTA, s. f. (rouáste). Nom que portent les lattes, à Barcelonnette. V. *Lata.* Bande de bois qui entoure les claies des vers à sóie.

ROUB, s. m. (roub), dl. Un tronc d'arbre. V. *Rob*, R.

ROUBAL, Un des noms languedociens du rouge-gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, R.

ROUBARBEL, nom de lieu (roubarbèl), dl. Dit pour *roc-barbel*, rocher aux barbeaux, c'est-à-dire, sous lequel on pêchait des barbeaux. Sauv. V. *Roc*, R.

ROUBAU, dl. Rouge-gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, R.

ROUBAUDA, s. et adj. f. (roubáoude). Nom d'une espèce de figue, connue à Nice. V. *Rubr*, R.

ROUBE, s. m. dl. Alt. de *Roure*, chêne, v. c. m. et *Rob*, R.

ROUBERTA, s. f. (roubèrte). Nom qu'on donne, dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, au bec de grue. Voy. *Bec de grua.*

ROUBIACAS, s. f. pl. (roubiáques), d. bas lim. Vieilles femmes radoteuses et chagrines. Béron.

ROUBICAINAS, s. f. pl. (roubicaïnes), d. bas lim. Plaintes répétées, faisant allusion à celles de Robin au sujet de ses flûtes.

ROUBILHOUS, OUSA, adj. (roubillous, óuse), dg. Rouilleux. V. *Roulhoux* et *Rubr*, R.

ROUBIN, INA, s. et adj. (roubïn, ine), et impr. ROUBI. On donne particulièrement ce nom aux mulets et aux mules de couleur chatain roux, bai-clair, et iron. aux hommes de robe, robin.

Éty. du lat. *rubidus*, rougeâtre. V. *Rubr*, Rad.

ROUBIN, nom d'homme, Robin.

ROUBINA, s. f. (roubine). Canal de rivière, canal de desséchement, *robine*, selon Sauvages, mais ce mot ne se trouve pas dans le Dict. de l'Académie. V. *Riv*, R.

ROUBINA, s. f. TERRAGNAS. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux montagnes de nature schisteuse. C'est un calcaire feuilleté, plus mou que l'ardoise et qui se délite à l'air.

ROUBINA, s. f. (roubine); *Roubine*, nom qu'on donne, dans la Camargue, aux canneaux qui communiquent des étangs salés à la mer, ou qu'on fait pour introduire l'eau douce du Rhône, dans les lieu bas; canal de dessèchement. V. *Riv*, R.

ROUBINIOLA, s. f. (roubinióle), d. bas lim. Dim. de *roubina*, Petite rigole, petit canal, petit ruisseau. V. *Riv*, R.

ROUBINET, s. m. (roubiné). Robinet, appareil destiné à permettre ou défendre le passage à un fluide, dans un tuyau, selon les divers mouvements de la clef.

Éty. de *roubin*, petit canal. V. *Riv*, R.

Dans un robinet on nomme :

BOISSEAU, la partie du milieu, percée d'un trou, dans le milieu, par où passe la clef.
CANNELLE, le tuyau dont le bout est recourbé vers le bas.
CLEF, la partie mobile qui tourne à volonté dans le boisseau.
NOIX, V. *Clef*.
POIGNÉE, partie supérieure de la clef où l'on pose la main.

ROUBISSA, s. f. (roubisse); GAUGALIN, PAPARRI, GUERINGUINGAU, GALANT. *Rubissa* et *Flour doou masclun*, est un nom commun à presque toutes les espèces d'adonis ou goutte de sang, mais plus particulièrement appliqué à l'annuel et au printanier, *Adonis annua* et *vernalis*, Dec. plantes de la fam. des Renonculacées, communes dans les moissons; leurs feuilles sont très-découpées et leur fleurs rouges ressemblent, pour la grandeur et la forme, à celles de la petite marguerite. Voy. Garidel, *Ranunculus arvensis*, p. 396.
Éty. du lat. *ruber*, rouge. V. *Rubr*, R.
ROUBIT, IDA, adj. (roubi, ide), d. béarn. Broyé, ée, écrasé. V. *Espoutit*.
ROUBUSTE, V. *Robuste* et *Rob*, R.
ROUCAIROL, V. *Rocairol*.
ROUCAIROUN, V. *Rocairoun*.
ROUCAN, V. *Rocan*.
ROUCANT, ANTA, adj. (roucán, ánte), dg.

Joum'pari de riches carcans
E de bracelets touts roucans.
D'Astros.

ROUCAR, Faire des rots. V. *Routar*.
Éty. du lat. *ructare*. V. *Rout*, R.
Déplacer le roi, au jeu des échecs.
ROUCARIA, dl. V. *Ronchareda*.
ROUCAS, et comp. V. *Rocas* et *Roc*, R.
ROUCASSET, s. m. (roucassé). Nom que les mineurs donnent, dans le départ. des B.-du-Rh. au calcaire houiller grossier, selon la Stat. de ce départ. V. *Roc*, R.
ROUCASSIER, V. *Rocassier*.
ROUCASSILHAS, s. f. pl. (roucassilles); ROUCASSILHAS. Blocailles, pierrailles, petits rocs détachés. V. *Roc*, R.
ROUCASSOUN, V. *Rocassoun*.
ROUCAU, V. *Rocau*.
ROUCAUTA, V. *Rocauta*.
ROUCHAS, s. m. (routchás). V. *Rocas* et *Roc*, R.
ROUCHASSIAR, v. n. (routchassiá). V. *Rocassiar* et *Roc*, R.
ROUCHASSIER, s. m. (routchassié); COUOU-ROUS, PEGOT. Fauvette des Alpes ou pégot, *Motacilla Alpina*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne).
Éty. de *rouchas* ou *roulha*, rocher, habitant des rochers. V. *Roc*, R.
Cet oiseau à six pouces et demi de longueur de l'extrémité du bec à celle de la queue; il habite les Alpes et ne descend dans la plaine que losque la neige couvre les montagnes.
ROUCHET, s. m. (routché); ROQUET, ROUQUET. *Rocchetto*, ital. *Roquete*, esp. *Rochete*, port. Rochet, surplis à manches étroites; camail des évêques; colletin de toile cirée que portent les pèlerins.
Éty. de la basse lat. *rochus*, *rochetum* ou *rochettum* ῥοῦχος (rhouchos), en grec moderne, que l'on dérive da ῥάκος (rakos), habit déchiré; en all. en suéd. et en belge *rock*, habit, vêtement. Roq.
ROUCHIER, V. *Rochier*.
ROUCHOIR, s. m. (routchóir). Rochoir, boîte où les ouvriers en métaux, et particulièrement les orfèvres, tiennent le borax en poudre.
ROUCHOUNCHOUN, Voy. *Rechounchoun*.
ROUCOU, Garc. V. *Rocou*.
ROUCOULAMENT, s. m. (roucoulaméin). Roucoulement, bruit fait en roucoulant. V. *Roucoular*.
ROUCOULAR, v. n. (roucoulá); RECOULAR. Roucouler, on le dit des pigeons lorsqu'ils rendent un son particulier du gosier.
Éty. C'est une onomatopée.
ROUD . . . . . V. à *Rod* . . . . les mots qui manquent à *Roud*. . . . .
ROUDAR, v. a. (roudá). *Coudrer*, brasser, remuer les cuirs, les mettre en *coudrement*, les étendre dans la cuve où il y a de l'eau chaude et du tan, pour leur donner le grain.
Éty. du grec ῥοθέω (rhotéô), être porté avec impétuosité, ou de *roudou*. V. *Rot*, R.
ROUDAREOU, V. *Rodaire* et *Rot*, R.
ROUDAU, s. m. (roudáou), dg.

Un gran roudau *de houec.*
D'Astros.

ROUDEGEAR, *Rodejar*, cat. *Rodear*, esp. V. *Rodelegear*.
ROUDEIROOU, s. m. (roudeiróou). Porte-faix; crocheteur, Avr. V. *Rateiroou* et *Rot*, R.
ROUDELAR, v. a. et n. (roudelá); ROUDOULAR. Rouler, dégringoler. V. *Regoular*, Avr. et *Rot*, R.
ROUDELHAT, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.
ROUDET, V. *Rodet* et *Rot*, R.
ROUDIER, V. *Rodier*.
ROUDIGNA, s. f. (roudigne). Nom qu'on donne, à Nismes, à la petite colombaude.
ROUDOU, s. m. (róudou); RODOU, REDOUX, REDOU, UBRIAGA, ROUADO. Corroyère à feuilles de myrthe, *Coriaria myrtifolia*, Lin. arbrisseau dont la fam. n'est pas encore bien déterminée, et que l'on trouve entre Figanières et Seillans, à l'ermitage de Saint-Arnoux, près Tourettes-les-Vence, et le long de la rivière du Loup. V. Gar. *Rhus myrtifolia*, p. 403.
On l'emploie pour tanner, ce qui l'a souvent fait confondre avec le sumac. V. *Fauvi*.
Ces feuilles qu'on a souvent employées pour falsifier le séné qu'on nomme *grabeau*, donnent lieu aux accidents les plus terribles et même à une mort prompte si leur décoction est prise à la dose d'une demi-once.
ROUDOULAR, *Rodolar*, cat. V. *Rodelegear* et *Rot*, R.
ROUDOULEGEAR, V. *Rodar*.
ROUELA, s. f. (rouèle). Nom du coquelicot à Grasse. V. *Rouala*.
ROUELAR, vl. Rouiller. V. *Roillar*.
ROUELH, s. m. vl. Rouille, ver, nielle. V. *Roulh*, R.
ROUEND, ENDA, adj. Rond, onde. V. *Round* et *Rot*, R.
ROUERGAS, s. m. (rouergás). Nom qu'on donne, à Nismes, à un vent O.-N.-O. qui souffle souvent en décembre.
Éty. de *rouergo* et du dépr. *as*.
ROUFIAN, s. m. (roufián). Maquereau, mot injurieux.
Éty. V. *Ruffian*.
ROUFIAN, s. m. Bougie de couturière, morceau de chiffon huilé qu'on allume pour s'éclairer.
ROUFLAR, dl. V. *Rounflar*.
ROUFLE, s. m. (róufle). Râle. V. *Granoulhas*.
ROUGAGNAR, v. a. (rougagná), dl. Ronger. V. *Rouigar* et *Rouig*, R.
ROUGAGNOUN, s. m. vl. BASCLAIRE. Un vielleur ou joueur de quelque chétif instrument. V. *Rouig*, R.
ROUGAGNOUN, s. m. dl. Morceau, reste.
Éty. de *rougagnar*, ronger. V. *Rouig*, Rad.

La fenno qu'à soun grat satanas endoulouno
Presento à soun marit un rougagnoun de poumo.
Hillet.

ROUGAIRE, s. m. (rougáïré). Nom de lieu qu'on donne à des quartiers de ville, qui sont situés sur une pente rapide où l'on peut rouler facilement.
Éty. de *rougar* et de *aire*. V. *Rot*, R.
ROUGAR, v. n. (rougá). Rouler. Voy. *Regoular* et *Rot*, R.
Éty. du lat. *rotare*.
ROUGASOUNS, s. f. pl. (rougasóuns); ROUGUESOUNS, ROUVASOUNS, REGUESOUNS, RODASOUNS. *Rogazioni*, ital. *Rogaciones*, esp. *Rogações*, port. *Rogacions*, esp. Rogations, prières publiques, accompagnées de processions, que l'église fait pour la conservation des biens de la terre, pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.
Éty. du lat. *rogationes*, pl. de *rogatio*, prière. V. *Rog*, R.
Saint Mamert, évêque de Vienne, en Dauphiné, institua ces prières, vers l'an 470, à l'occasion des fléaux qui désolaient son diocèse, et en 511, le concile d'Orléans, convoqué par Clovis, ordonna qu'elles auraient lieu dans toute la France.
ROUGE, OUGEA, adj. (róudgé, óudge) *Rosso*, ital. *Rojo* et *Roxo*, esp. *Roggio*, port. Rouge, de couleur semblable à celle du sang, du feu.
Éty. du lat. *rubeus*, m. s. V. *Rubr*, R.
Es rouge coumo lou fuec, Tr. il est rouge comme du feu.
ROUGE, s. m. *Rosso*, ital. *Rubor*, esp. Rouge, la couleur rouge, le fard dont se servent les dames *pour réparer des ans l'irréparable outrage*. V. *Rubr*, R.
Rouge, se prend pour horizon rouge dans les proverbes suivants :

Rouge de matin
Bagna lou camin,
Rouge de sera
Beou temps espera.

ROUGEA, s. f. (róudge). La *rouge*, en terme de magn. maladie qui atteint et fait périr les vers à soie dans leur premier âge, les chenilles qui en sont affectées deviennent rouges d'où le nom de la maladie. V. *Rubr*, Rad.

ROUGEAN, s. m. (roudján). Jeune cochon qu'on vend aux foires. Garc.

ROUGEAR, v. a. (roujá), dg.

Si dounc azaygoua jou nou boy
Lou bosc, per roulja *la leigno.*
Calera que lou houec desteigno.
D'Astros.

ROUGEGEAR, v. n. (roudgedjá); ROUGIAR. *Rojejar*, cat. *Rojear*, esp. *Rosseggiare*, ital. Tirer sur le rouge, paraître rouge.

Éty. de *rouge* et de *egear*, donner sur le rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGEASTRE, ASTRA, adj. (roudjástré, ástre); ROUGINOUS. *Rossastro* et *Rosseggiante*, ital. *Rojenc*, cat. Rougeâtre, qui tire sur le rouge, qui est d'un rouge sale.

Éty. de *rouge* et du péj. *astre*. V. *Rubr*, Rad.

ROUGE D'ANGLETERRA, s. m. Rouge à polir, rouge indien, rouge prussien, rouge anglais, rouge de colcothar, etc., sont les noms par lesquels on désigne, dans le commerce, des oxydes rouges de fer ou des péroxydes de ce métal, naturels ou fatices, dont on se sert pour polir les métaux, les glaces, etc.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on le tirait primitivement de l'Angleterre.

ROUGEOLA, s. f. (roudjóle). Rougeole. V. *Senespion*.

Éty. Parce que le corps devient tout rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGEOLA, s. f. (roudjóle); FLAMA, COURREGEOLA, POUTENA. Le ruban ou flamme de mer, *Cepola tænia*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pétalosomes (à corps en lame), qui habite les côtes vaseuses de la Méditerranée, dont la chair pénétrée d'huile est peu estimée.

Éty. A cause de la couleur rouge de ses yeux et de ses nageoires. V. *Rubr*, R.

Rougeola est aussi le nom de la cépole serpentine, *Cepola rubescens*, Lin. *Cepola serpentiformis*, Lacép. qu'on ne regarde que comme une variété de la précédente dont elle diffère par son museau pointu et par sa nageoire caudale fourchue; la chair de ce poisson couvre à peine sa charpente osseuse.

ROUGEOLA, s. f. Nom commun à plusieurs espèces de mélampyres, *Melampyrum* Lin. plantes de la famille des Rhinanthacées, communes dans les bois et dans les champs.

Éty. A cause des parties rouges qu'on observe dans les fleurs du plus grand nombre. V. *Rubr*, R.

ROUGEOUN, OUNA, adj. (roudjóun, óune). Rougeaud, aude, qui est un peu rouge, c'est-à-dire, un peu plus rouge que dans l'état naturel.

Éty. de *rouge* et du dim. *oun*. V. *Rubr*, Rad.

ROUGEOUR, s. f. (roudjóur); *Rossore*, ital. *Rubor*, esp. *Rojor*, cat. Rougeur, couleur rouge, devenir rouge, se couvrir de rougeur.

Rougeur des pommettes. V. *Rouitas*.

Éty. du lat. *rubor*, m. s. V. *Rubr*, R.

ROUGET, ETA, adj. (roudgé, éte). Rouge, en parlant d'une personne dont la figure a pris la teinte du fard.

ROUGET, s. m. (roudgé); ROUGET DE TARTANA. Le rouget ou petit surmulet, *Mullus barbatus*, Lin. *Mullus ruber*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée.

Éty. de *rouget*, dim. de *rouge*, à cause de sa couleur. V. *Rubr*, R.

Ce poisson joint à la richesse des couleurs et à l'élégance des formes l'excellence de la saveur; la bonté et la beauté se trouvent réunis chez lui à un degré éminent.

Il était si recherché par les anciens qu'ils l'achetaient au poids de l'argent, d'où est venu le proverbe, celui qui prend le rouget ne le mange pas.

ROUGET-DE-ROCCA, s. m. ou simplement ROUGET. *Streglia*, à Nice. Surmulet, barbarin, mulet barbé, *Mullus surmuletus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, un peu plus gros et plus commun.

Les Romains estimaient tant ce poisson qu'ils l'achetaient au poids de l'argent.

Suétone en cite trois qui furent vendus 30,010 sesterces.

ROUGETA, s. f. Nom toulousain de la *Crassula rubens*, plante de la fam. des Crassulacées. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne dans le même pays, à la petite centaurée, parce que ses fleurs sont rouges et petites. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. (roudgéte). Nom que les mineurs donnent, dans le département des B.-du-Rh. au grès houiller schisteux; c'est aussi une espèce d'olive. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. (roudgéte), dl. Voy. *Sofia*.

ROUGIAR, V. *Rougegear* et *Rubr*, R.

ROUGIER, nom d'homme (roudgié); *Rogiero*, ital. *Rogerio*, esp. port. Roger.

L'Église honore six saints de ce nom.

ROUGINAR, v. n. (roudginá), dl. Faire du bruit comme les roues d'un chariot qui ne sont pas graissées.

Éty. du lat. *rugire*, rugir.

ROUGINEL, ELA, adj. (roudginèl, èle); ROUGINEOU. Un peu rouge, tirant sur le rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGINEOU, ELA, adj. (roudginèou, èle). V. *Rouginel* et *Rubr*, R.

ROUGINOUS, dl. V. *Rougeastre* et *Rubr*, R.

ROUGIR, v. a. (roudgír). Rougir, teindre, peindre en rouge, rendre rouge.

Éty. du lat. *rubefacere* ou de *rouge* et de *ir*, devenir rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGIR, v. n. *Arossire*, ital. Rougir, devenir rouge, avoir honte, être confus.

Éty. du lat. *rubescere*, m. s. V. *Rubr*, R.

ROUGIROLA, s. f. (rougiróle), dl.

Lei bourgapieres fan lei foles,
S'attaquoun fort ei rougiroles.
Embarras de la fiera de sant Miqueou.

ROUGIT, p. (roudgi). Rougi. V. *Rubr*, Rad.

ROUGN, radical dérivé du latin *rubigine*, ablatif de *rubigo*, rouille, formé de *ruber*, rouge, parce que la rouille du fer est de cette couleur.

De *rubigine*, par apoc. et suppr. de *i,i* et du *b*, *rugn*, et par le changement de *u* en *ou*, *rougn;* d'où: *Rougn-a*, *Rougn-ous*, *Ar-rouign-ous*, *Rouign-a*, *Rouig-ous*, *Rovezir*.

ROUGNA, s. f. (róugne); ROUIGNA, GALA, PALOTA, PEROTA. *Ronha*, port. *Roña*, esp. *Ronya*, cat. *Rogna*, ital. Gale, rogne, éruption cutanée essentiellement contagieuse, se manifestant par de petites pustules accompagnées d'une vive démangeaison. Il n'y a que la face qui en soit exempte.

Éty. de l'ital. *rogna* ou *rouigna*. V. *Rubr*, Rad.

Cercar rougna, chercher noise, chercher querelle.

Il est aujourd'hui démontré que la cause de la vraie gale est due à la présence d'un insecte de la classe des Aptères et de la fam. des Acares, nommé par Linnée *Acarus scabiei*, ciron de la gale, et par M. Latreille, *Sarcoptes scabiei*, sarcopte de la gale. Cet insecte presque imperceptible à la vue simple, se trouve dans les pustules les plus nouvelles et qui causent le plus de démangeaison. On peut en voir la figure dans le Dict. des Sc. médicales au mot *Gale*.

Avenzoar, médecin arabe avait le premier annoncé qu'il s'engendrait sous l'épiderme d'une certaine maladie, de petits insectes semblables aux pous. Vers le milieu du XVI^me^ siècle, Moufet observa ces insectes sous l'épiderme de ceux qui éprouvaient une très-vive démangeaison aux mains. Après Moufet, Redi, Bonomi, Linnée, et dans ces derniers temps M. Latreille, ont fait connaître l'acare de la gale de manière qu'il ne reste plus aucun doute sur son existence, ni sur le rang qu'il occupe dans la chaîne des êtres.

ROUGNA, s. f. Farcin, maladie des chevaux. V. *Rubr*, R.

ROUGNA-DE-MAR, s. f. (róugne dé-már). Gland, *Balanus*, genre de mollusques de l'ordre des Brachiopodes.

Éty. Ces mollusques se fixent souvent sur la carène des vaisseaux qui ne sont pas doublés en cuivre, comme la gale sur les animaux, d'où le nom de *rougna*.

ROUGNA, s. f. (róugne); PELUDELA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'helmintie vipérine, *Helminthia veperina*, Dec. plante de la famille des composées Chicoracées.

ROUGNA-CABRAU, s. f. (róugne-cabráou), dl. Espèce de gale des bêtes à laine qui a son principal siége sur le nez et sur les joues, qu'on guérit très-promptement au moyen de l'huile de cade.

ROUGNADURA, s. f. (rougnadúre); ROUGNURA, REDOUGNADURAS, RATALHOUN, ROUIGNURA. Rognure, ce qu'on a ôté ou rogné de quelque chose; rature d'étain, ébarbure de papier, raffes, rognures des peaux. V. *Ratalhoun*.

ROUGNAR, v. a. (rougná); REDOUGNAR. Rogner, retrancher quelque chose des extrémités: *Si rougnar leis ounglas*, se rogner les ongles, et non *rogner ses ongles*.

Éty. du lat. *rodere*, ronger. V. *Rouig*, R.

ROUGNAT, **ADA**, adj. et p. Rogné, ée, dont on a ôté quelque chose aux extrémités. V. *Rouig*, R.

ROUGNETA, s. f. (rougnéte); ROUIGNETA. Renette, instrument de maréchal pour couper l'ongle du cheval par sillons.

Éty. de *rougnar*, rogner, et de la term. dim. *eta*. V. *Rouig*, R.

ROUGNOULET, s. m. (rougnoulé), d. bas lim. On dit proverbialement, pour exprimer qu'une personne ayant beaucoup de moyens n'a su en faire aucun usage : *Aqu'ei Pierre Rougnolet que d'un mantel pouguet pas far un bounet*, c'est Pierre Rognolet qui d'un manteau ne put pas faire un bonnet.

ROUGNOUN, s. m. (rougnóun); RON. *Riñon*, esp. *Ronyo*, cat. Rognon, rein des animaux et de l'homme, le premier de ces mots ne s'emploie en français qu'en terme de cuisine, organe double, sécrétant l'urine, et placé de chaque côté de la colonne vertébrale, dans la région lombaire.

Éty. du lat. *renes*.

Lou rougnoun d'una terra, en est la meilleure partie.

ROUGNOUNADA, s. f. (rougnounáde); ROUGNOUNAL. *Riñonada*, esp. Partie d'une longe de veau, de mouton, etc., à laquelle tiennent les rognons, le filet, en français.

Éty. de *rougnoun*.

ROUGNOUNAL, s. m. (rougnounál), dl. La hanche ou le côté. V. *Rougnounada*.

ROUGNOUNAR. v. n. (rougnouná). Rognonner, gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. V. *Grougnar*.

ROUGNOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. et p. (rougnóus, óuse, óue); *Ronyos*, cat. *Roñoso*, esp. *Ronhosa*, port. *Rognoso*, ital. Galeux, euse, qui est atteint de la gale, de la rogne.

Éty. de *rougna*, gale, et de la term. *ous*, litt. qui est de la nature de la gale ou qui a la gale. V. *Rubr*, R.

Deoute rougnous, dette véreuse.

ROUGNUR, **USA**, s. (rougnúr, úse); ROUGNAIRE. Rogneur, euse, celui, celle qui rogne.

Rougnur de pourtions, jeune homme qui a une taille au-dessus de son âge.

ROUGNURA, s. f. (rougnúre). Rognure, petite portion rognée à une plus grande; reste.

ROUGUUSOUNS, s. f. pl. V. *Rougasouns* et *Rog*, R.

ROUHURAS, s. f. pl. (rouhúres). Débris, restes du fourrage que les bestiaux laissent dans la mangeoire. Garc. V. *Curilhas*.

ROUI, V. *Roulh* et *Roulh*, R.

De roui en roui, à plein bord. Avr. Tapage, vacarme. Garc.

ROUIBRE, Garc. V. *Reviouire*.

ROUICHES, V. *Rouisses*.

ROUIG, ROUGN, radical pris du latin *rodere*, *rodo*, *rosum*, ronger, dérivé du grec τρώγω (trôgô), ronger, brouter, paître, manger, par aphérèse.

Rouig-adura, *Rouig-ar*, *Rouign-ura*, *Rouig-oun*, *Rou-ire*, *Roug-agnar*, *Rougagn-oun*, *Rougn-ad-ura*, *Rougn-ar*, *Rougn-at*, *Rougn-ota*, *Rous-igar*, *Rousicar*, *Rousig-aria*, *Rousig-oun*, *Roz-a*.

ROUIGA-RACINAS, Un des noms de la courtillière. V. *Courtilhiera* et *Rouig*, R.

ROUIGADURA, s. f. (rouigadúre. Pour mangeure. V. *Mangeadura*.

Éty. de *rouigar* et de *ura*. V. *Rouig*, R.

ROUIGAR, v. a. (rouigá); ROUMIGAR, ROUSIGAR, ROUSICAR, BRETAR, MOUSSEGAR, RAUSAR, ROUGANAR, ROUSINAR, RUIGAR, ROUIRE. *Rodere*, ital. *Roer*, esp. port. *Roure*, cat. Ronger, couper avec les dents d'une manière inégale; mâcher, en parlant des animaux ruminants.

Éty. du lat. *rodere*, m. s. V. *Rouig*, R.

ROUIGAT, **ADA**, adj. et p. (rouigá, áde); *Roida*, port. Rongé, ée. V. *Rouig*, Rad.

ROUIGNA, V. *Rougna* et *Rubr*, R.

ROUIGNA, Avr. V. *Rougna* et *Rubr*, R. pour grabuge, querelle.

ROUIGNETA, V. *Rougneta*.

ROUIGNURA, V. *Rougnadura* et *Rouig*, Rad.

ROUIGOUN, s. m. (rouigóun); RUISSA. Trognon, rogaton. Avr. V. *Rouig*, R.

Rouigoun de pera, *de pouma*, cœur, trognon.

ROUIGOUS, Avr. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROUIGUIERA, s. f. (rouiguiére). Voirie, lieu où l'on jette les bêtes mortes. Voy. *Prat-batalhier*.

Éty. de *rouigar* et de *iera*, lieu où l'on ronge, parce que les animaux carnassiers y vont ronger les animaux morts. V. *Rouig*, Rad.

ROUILH, s. m. vl. Rouille. V. *Roulh*, Rad.

ROUILHAR, v. a. vl. Rouiller, gâter. V. *Roulh*, R.

ROUILHOS, adj. vl. Rouillé, usé, vieux. V. *Roulh*, R.

ROUILLOS, vl. V. *Roulhous*.

ROUIN, radical dérivé du latin *ruina*, ruine, chute, renversement; formé de *ruere*, *ruo*, renverser, tirer avec violence.

De *ruina*, par apoc. *ruin*, et par le changement de *u* en *ou*, *rouin*; d'où : *Rouin-a*, *Rouin-ar*, *Ar-rouinar*, *Rouin-at*, *Ar-rouinat*, *Ruin-a*.

ROUINA, s. f. Lavasse, pluie subite et impétueuse; tempête; ravine, ravin.

ROUINA, s. f. (rouíne); RUINA. *Ruina*, ital. esp. port. cat. Ruine, chute, destruction, perte de la fortune, de la réputation.

Éty. du lat. *ruina*, m. s. V. *Rouin*, R.

ROUINAR, v. a. (rouiná); ARROUINAR. *Ruinare*, ital. *Ruinar*, esp. port. cat. Ruiner, causer la ruine, faire tomber en ruines; détruire la fortune, la réputation, la santé de quelqu'un.

Éty. du lat. *ruere*, m. s. V. *Rouin*, R.

ROUINAR SE, v. r. S'ARROUINAR. Se ruiner, dissiper, perdre sa fortune, son honneur ou sa santé.

ROUINAT, **ADA**, adj. et p. (rouiná, áde); ARROUINAT. *Ruinado*, esp. Ruiné, ée.

Éty. de *rouina* et de *at*, tombé en ruine. V. *Rouin*, R.

ROUINOUS, **OUSE**, adj. *Ruinos*, cat. *Ruinoso*, esp. port. ital. Ruineux, euse, qui mène à la ruine.

Éty. du lat. *ruinosus*, m. s.

ROUIR, v. n. (rouir); ROUIRE. Gronder, se plaindre continuellement. V. *Grougnar*.

ROUIRE, v. n. (rouïré), d. bas lim. Avaler, manger comme un glouton. Voy. *Rouigar*, *Rouir* et *Rouig*.

ROUIRE, s. m. (róuïré). Un des noms languedociens du chêne. V. *Roure* et *Rob*, R.

ROUIREDA, s. f. dl. V. *Rouviera* et *Rob*, R.

ROUIRIOU, s. m. (rouiríou), d. bas lim. Regain. V. *Revioure*.

ROUISSA, s. f. (róuisse). Branchage ou tige morte d'un arbre. Garc. V. *Curilhas*.

ROUISSA, s. f. (rouïsse). Nom qu'on donne indistinctement, à Berre, Bouches-du-Rhône, selon M. Porte, au busard des marais, V. *Ruissa de palun*, à la buse, V. *Busa*, et à une autre espèce qu'il appelle busard cendré.

ROUISSEGEAR, v. n. (rouissedjá). A Berre, Bouches-du-Rhône, ce mot signifie, selon M. Porte, chercher une proie, le faire avec avidité.

Éty. de *rouissa*, qui est le nom de plusieurs oiseaux de rapine, et de *egear*.

ROUISSEIRE, s. m. et adj. (rousséïré). Grogneur, inquiet. V. *Renaire*.

ROUISSES, s. m. pl. (rouïches), d. m. Rogatons, restes d'un repas de nôces. Voy. *Rouig*, R.

ROUIT, s. m. (rouï). Pour rouet de moulin. V. *Rodet* et *Rot*, R. pour rouille, Avr. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROUIT, s. m. Rouet, petite roue d'acier qui faisait partie de la platine des arquebuses. V. *Rot*, R.

ROUITA, s. f. (róuite). Vermillon des joues : *Que rouitas!* qu'elles joues!

Éty. du grec ἔρευθος (éreuthos), rougeur.

ROUL.... V. à *Rol....* les mots qui manquent à *Raul...*

ROULANAS, s. f. pl. (roulánes). Nom qu'on donne aux groseilles rouges, dans la Haute-Provence. V. *Agrouvelas roulanas*.

Éty. du grec ῥοδος (rodos), rouge. V. *Ros*, Rad. 2.

ROULAND, nom d'homme, (roulán); *Orlando*, ital. *Rolando*, esp. *Rolando*, *Orlando* et *Roldão*, port. Rolland.

L'Église honore trois saints de ce nom, les 16 janvier et 21 juin.

ROULANDINA, s. et adj. f. (roulandine). Nom d'une espèce de figue, à Nice.

ROULH, REOULH, sous-radical dérivé du latin *rubigo*, rouille, formé de *ruber*, rouge, ou plutôt du dim. *rubellus*, un peu rouge.

De *rubellus*, par apoc. *rubell* ou *rubelh*, et par la suppression de *be*, *rulh*, *roulh*; d'où : *Roulh-a*, *Reoulh*, *En-roulh-a*, *Roulh*, *Rouilh*, *Rouilh-ar*, *En-rouvel-ir*.

ROULH, s. m. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROULHA, s. f. (róuille); REOULH, ROUIT, ROULC, ROUI, ROULH, s. m. *Ruggine*, ital. Rouille, espèce de poussière ou de croûte rougeâtre qui se forme à la surface du fer qui a été exposé à l'humidité. Cette substance est du péroxyde de fer hydraté des nouveaux chimistes, quand c'est à la surface du cuivre que la rouille a lieu, elle porte le nom de *Verdet*, v. c. m.

Éty. du lat. *rubellus*, un peu rouge. V. *Roulh*, R.

Un excellent moyen de préserver les métaux polis de la rouille, consiste à les laver avec une forte lessive alcaline, puis avec de l'eau et à les bien sécher après. On prend ensuite du vernis gras bien blanc fait avec le copal et l'huile, on y ajoute la moitié d'essence de térébenthine bien rectifiée, et avec une éponge, on en passe légèrement sur les pièces que l'on veut préserver de la rouille.

ROULHA, s. f. ROULH, REOULH, ROUVIA, TABAC, NEBLA, BRUINA. Rouille, on donne ce nom à une poussière brune ou rougeâtre qu'on observe à la surface de plusieurs plantes, ainsi qu'à la maladie qu'elle occasionne.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette poussière et la rouille qui attaque le fer. V. *Roulh*, R.

Cette maladie des plantes est occasionnée par de très-petits champignons qui se développent sous leur épiderme, surtout pendant les temps humides. Ils appartiennent aux genres *Uredo*, *Puccinia*, *Xyloma*, *Erineum*, *Æcidium* et *Erysiphe*, etc. de Déc. Celui qu'on remarque sur les céréales est l'*Uredo rubigo vera*; celui des poiriers, l'*Æcidium cancellatum*; celui de la fève, l'*Uredo fabæ*; celui des haricots, l'*Uredo phaseolorum*, etc.

ROULHAR, v. a. (rouillá), dl. Battre, rosser. V. *Rossar*.

ROULHAR SE, v. r. V. *Enroulhir s'* et *Roulh*, R.

ROULHAT, **ADA**, adj. et part. (rouillá, áde); ROUSSILHAT, ROUVILHAT, ENROULHIT. Rouillé, ée, atteint de la rouille; engourdi par la vieillesse ou par les infirmités.

Éty. de *roulha* et de *at*. V. *Roulh*, R.

ROULHAT, **ADA**, adj. et p. (rouillá, áde).

Que vou de bazanos sans tacquos,
Que vou de roullados *tan ben*,
De tout s'y trovo per d'argen.
Michel.

ROULHIERA, s. f. (rouilliére); ROULHEIRA, dg. *Roulière*, manteau des rouliers, en laine et en crin.

ROULHOUS, **OUSA**, adj. (rouillóus, óuse); ROUVILHOUS, ROUBILHOUS, REOULHOUS, ROUIGOUS, ROUIOUS. Rouillé, ée, couvert de rouille.

Éty. de *roulh* et de la term. *Osus*, v. c. m. et *Roulh*, R.

ROULHOUS, **OUSA**, adj. CARBOUNOUS, NEBLAT, BRUMAT. Parlant des graminées atteintes de la rouille.

ROULI, (róuli), et

ROULIAR, (rouliá), d. bas lim. Voy. *Roulha*. *Roulhar* et *Roulh*, R.

ROULIAT, md. V. *Roulhat* et *Roulh*, Rad.

ROULIER, V. *Carretier* et *Rot*, R.

ROULIS, s. m. (roulis). Roulis, balancement d'un vaisseau dans le sens de sa largeur. V. *Rot*, R.

ROUM, ROM, radical de *roumi*, *roumec*, mots gaulois qui désignent les ronces en général, et pris du latin *rumex*, sorte de dard, dont le radical est *ec*, pointe en celtique, comme dans *ilex*, *ulex*, etc.

De *rumex*, par apoc. *rum*, *roum*; d'où: *Roum-e*, *Roum-ec*, *Roum-eca*, *Roum-ediera*, *Roum-egas*, *Roum-egea*, *Roum-egeas*, *Roum-i*, *Roumi-as*, *Roumi-ou*, *Roumiouva*.

ROUM, s. m. (róum); RHOUM. *Rom*, cat. *Ron*, esp. *Rum*, ital. Rum ou rhum, liqueur alcoolique obtenue à l'aide de la fermentation de la melasse ou du jus de la canne à sucre, et de la distillation de ce liquide vineux.

Éty.?

C'est dans les colonies qu'on fabrique cette liqueur. Celle qui nous vient de la Jamaïque est la plus estimée.

ROUMA, s. f. (róume). Rome, anciennement la maîtresse des nations, la ville par excellence; aujourd'hui la capitale des états du pape et la métropole du monde chrétien.

Éty. de *Romulus*, son fondateur, mot que l'on dérive du grec ῥωμή (rhômé), force puissance.

ROUMADAN, V. *Ramadan*.

ROUMADAU, s. m. (roumadáou). Caprice, accès de mauvaise humeur. Avril. V. *Garris*.

Aigrette des graines.

ROUMAIRAGI, V. *Roumavagi* et *Rom*, Rad.

ROUMAN, *Roman*, port. *Romance*, esp. Langue romane, V. Sauv. art. *Rouman*; Roquefort, *Roman*; Sauv. *Patoues*, *Troubadours*, *O* et *Oc*; Noël, Dict. des Orig. au mot *Romance*. V. *Rom*, R.

En 813, Charlemagne enjoint aux évêques de traduire leurs instructions en langue tudesque, qui était en usage chez les anciens Francs, ou en langue romaine rustique, qui était le langage des anciens Gaulois romains, afin d'être mieux entendu du peuple, ce qui prouve qu'on ne parlait plus latin.

ROUMAN, s. m. (roumán); *Romanso* et *Ramansi*, cat. *Romance*, esp. port. *Romanzo*, ital. Roman, récit fictif de diverses aventures merveilleuses ou vraissemblables de la vie humaine, et qui traite ordinairement de galanterie et d'amour.

Éty. de la langue romance ou romane, parce que c'est dans cette langue que nos premiers romans furent écrits. V. *Rom*, R.

Sous-dérivé: *Roumança*.

On croit que les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Syriens et les Indiens sont les inventeurs des romans et que les Grecs et les Romains leur ont emprunté ce genre.

Les amours de Dinqce et de Déocillis, par Antoine Diogène, composent, dit-on, le premier roman qu'aient vu les Grecs.

Les Provençaux, selon Winckelmann, furent les auteurs des premiers romans héroïques.

Le premier ouvrage de ce genre, écrit en langue romance ou vulgaire française, est celui qui a pour titre *Garin le Lohérans* ou *le Lorrans*, dont l'auteur vivait en 1550.

Les romans de Chevalerie datent du règne de Charlemagne.

V. Noël, Dict. des Orig. et le Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

ROUMAN, nom d'homme; ROUMAIN, ROUMANET. *Romano*, ital. port. Romain.

L'Église honore 19 saints de ce nom, et particulièrement saint Romain et saint David, le 24 juillet.

ROUMAN, **ANA**, adj. (roumán, áne); *Roma*, cat. *Romano*, ital. esp. port. Romain, aine, qui à rapport à Rome, aux Romains; qui est de Rome.

Éty. du lat. *romanus*, m. s. V. *Rom*, R.

ROUMANA, s. f. (roumáne); *Romana*, esp. cat. V. *Escandau* et *Balança*.

ROUMANAGE, dl. V. *Roumavagi* et *Rom*, R.

ROUMANÇA, s. f. (roumánce). Romance, vieille historiette écrite en vers simples, destinés à être chantés, et par extension chanson tendre et sentimentale.

Éty. de *rouman*, langue romane, dans laquelle ont été écrits les premiers fabliaux. V. *Rom*, R.

La première pièce de vers connue en notre langue est, si l'on en croit Berquin, la romance de *Roland*, que les soldats de Charlemagne avaient coutume de chanter en marchant au combat. Noël, Dict. des Orig.

ROUMANCIER, s. m. (roumancié); *Romanziere*, ital. *Romancero*, esp. *Romancista*, port. cat. Romancier, auteur des anciens romans écrits en vieux langage ou en roman ou langue romance. V. *Rom*, R.

ROUMANEL, s. m. (roumanèl); DORGUE, DORGUET, DOUMENGAL, DOUMERGAL, ENDORGNET, MUGEOLA, DOUMERGOL, JAUNE-D'IOOU, ROUMANELA, COUCOU, COUCOUN. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'agaric oronge, *Agaricus aurantiacus*, Bull. qu'on nomme *jaune d'ioou* et *coucou*, avant son entier développement.

Éty. de *rouman*, roman, champignon romain, ou qui croît aux environs de Rome. V. *Rom*, R.

Ce champignon qui croît dans les forêts de pins vers la fin de l'été, est un des plus délicats. On le distingue facilement de la fausse-oronge qui est très-vénéneuse, en ce qu'elle a le volva complet, tandis que la fausse n'en a que des lambeaux avec le chapeau tacheté de plaques blanches. Il est d'un rouge-orangé uni dans la vraie.

ROUMANESQUE, **ESCA**, adj. (roumanèsque, èsque); *Romanzesco*, ital. *Romanesco*, port. Romanesque, qui tient du roman. V. *Rom*, R.

ROUMANET, nom d'homme (roumané). Dim. de *Rouman*, romain, v. c. m.

ROUMANIER, s. m. (roumanié). Ouvrier qui fait des balances appelées romaines. V. *Balancier*.

ROUMANIN, s. m. (roumani), d. toul. V. *Roumaniou* et *Ros*, R.

ROUMANIOU, s. m. (roumaniou); ROUMANIN, ROUMAINS, ROUMARIN. *Romani*, cat. *Rosmarino*, ital. *Romero*, esp. *Rosmarin*, all. *Rosmaninho*, port. Romarin, *Rosmarinus officinalis*, Lin. arbuste de la famille des Labiées, commun sur les coteaux de la Basse-Provence.

Éty. du lat. *rosmarinus*, formé de *ros*, rosée, et de *marinus*, de mer. V. *Ros*, R.

Lou dimergue das roumanis, dl. le dimanche de la Sexagésime. Ainsi nommé parce que les jeunes gens de certains villages portent, de grand matin, du romarin à la porte des jeunes filles de leur connaissance.

ROUMANIOU-COUNIOU, s. m. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea.*

Éty. Ainsi nommée d'abord de quelque ressemblance qu'elle a avec le romarin et ensuite parce que les lapins, *counils* ou *counious*, l'aiment beaucoup.

ROUMANIOU-DE-PLAN, s. m. Nom avignonnais de la tanaisie annuelle, *Tanacetum annuum*, plante de la famille des composées Flosculeuses, commune aux environs d'Avignon.

ROUMANIS, Nom du romarin à Montpellier. V. *Roumarin* et *Ros*, R.

ROUMANIS, s. m. (roumóni). Nom bas lim. de la fleur de l'aubépine, l'arbrisseau même. V. *Acinier* et *Aubrespin.*

ROUMANTIQUE, ICA, adj. (roumantiqué, ique). Romantique, qui sent le roman, le genre des romans.

ROUMARIN, s. m. dg. *Romero*, esp. Pèlerin, romieu.

Éty. V. *Roumavagi* et *Rom*, R.

Fadré, per sé poudé sourti d'aquets camins,
Esta coume bous aouts sourciers et roumarins.
Verdier.

ROUMARIN, V. *Roumaniou* et *Ros*, R.

ROUMATICA, s. f. (roumatique), dl. V. *Rhoumatisme* et *Rh*, R.

ROUMATIERA, s. f. (roumatière). Romatière, pêche qu'on fait avec une entremaillade pour prendre des turbots.

ROUMATISME, *Romatisme*, cat. Voy. *Rhoumatisme* et *Rh*, R.

ROUMATYE, s. m. d. béarn. Fromage. V. *Froumagi* et *Form*, R.

ROUMAVAGI, s. m. (roumavádgi); ROUMAIRAGI, ROMIVAIGE, ROUMEIRRAGI, VOT, VOTA, FESTA, TRIN, MAJE-FESTA, ROUMANAGE. *Romeria*, cat. *Romaria*, port. *Romerage*, esp. *Romeaggio*, ital. Anciennement ce nom ne s'appliquait qu'aux pélérinages qu'on faisait à Rome ou à Notre-Dame-de-Lorette, mais aujourd'hui il désigne les fêtes patronales des paroisses, où les habitants des lieux voisins se rendent pour invoquer le saint qu'on y fête, ce qui est une espèce de pélérinage pour eux, qui remplace le voyage à Rome.

Éty. de *rouma viagi*, dont on a fait le mot *roumavagi*. V. *Rom*, R.

ROUMB, V. *Romb.*

ROUMBAR, v. n. (roumbá), dg. Rouler. V. *Regoular.*

ROUME, V. *Roumec.*

ROUME-COUNIL, Un des noms languedociens de l'asperge sauvage. V. *Aspergea-sauvagea.*

Éty. de *roume-counil*, ronce de lapin, parce que cette plante est épineuse. V. *Roum*, Rad.

ROUMEC, s. m. (rouméc), dl. V. *Roumias*, *Roumi* et *Roum*, R.

De *roumecs*, de doulou moun amo randurado.
Goudelin.

ROUMECA, s. f. (rouméque), dl. L'ogre, l'ogre bourru. V. *Barban.*

Éty. de *roumec*, ronce, chose épouvantable. V. *Roum*, R.

ROUMEDAN, V. *Ramadan.*

ROUMEDIERA, s. f. (roumediére), d. bas lim. Lieu rempli de ronces, hallier. Voy. *Bouissounada.*

Éty. de *roumeda* et de *iera*. V. *Roum*, R.

ROUMEGAS, dl. Touffe de ronces, *ronceraie*. V. *Roumias*, *Brouas* et *Roum*, R.

ROUMEGEA, s. f. (roumédge). V. *Roumi* et *Roum*, R.

ROUMEGEAS, s. m. (roumedjás). Nom qu'on donne, aux environs de Seyne, à la clématite. V. *Entrevadis.*

Éty. de *roumegea*, ronce, et de la term. dépréc. *as*, mauvaise ronce, mauvais buisson.

Ce mot désigne ailleurs une touffe de ronces, de paliures et autres buissons épineux, un hallier ou touffe de ronces.

Une *ronceraie*. V. *Roum*, R.

ROUMEIRAGI, V. *Roumavagi* et *Rom*, Rad.

ROUMENC, s. f. (rouméin). Nom. Bas-Lim. des ronces, et fig. des difficultés ou embarras.

Éty. V. *Roum*, R.

ROUMENGAL, s. m. (roumeingál). Nom qu'on donne, à Toulouse, à un champignon bon à manger, dont l'espèce n'est pas assez déterminée pour l'indiquer ici.

ROUMENT, s. m. d. béarn. ROUMEN. Pour *Froument*, v. c. m.

ROUMES, Garc. V. *Roumi.*

ROUMESTAN, s. m. (roumestán). Serai-ce le même que romaine ou Gaule-Romaine, que les anciens auteurs donnaient à la première province Narbonnaise, dont le Languedoc faisait une grande partie; la Natolie portait autrefois le nom de *roumestan*. Sauv. V. *Rom*, R.

ROUMETA, s. f. (rouméte). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon sa St. à la raie raboteuse. V. *Rasat* et *Roum*, R.

ROUMETS, s. m. pl. (roumés), dg. Ronces. V. *Roumi* et *Roum*, R.

ROUMI, s. m. (róumi); REVESSA-TOUPIN, ROUAI, ROUNZE, AMOURIER-DE-BARTAS, AMOURIER-SOOUVAGI, ROUMEGEA, ROUMIA, ROUMIAS, ROUMEC, ROUMET, ROUNDEIX. Ronce ou arbrisseau, *Rubus fruticosus*, Lin. arbuste de la fam. des Rosacées qu'on trouve partout dans les haies V. Gar. *Rubus vulgaris*, p. 414.

La ronce à fruits bleus, *Rubus cæsius*, Lin. porte aussi le même nom.

Éty. V. *Roum*, R.

ROUMIAR, v. a. et n. (roumiá); *Rumiar*, esp. port. anc. *Remoer*, port. mod. Ruminer, remâcher, opération que font tous les ruminants (bœufs, moutons, chèvres, etc., etc.), elle consiste à faire remonter les aliments de l'estomac dans la bouche pour y être broyés une seconde fois.

Éty. du lat. *ruminare*, m. s. V. *Rouig.*

Voles pas mangear, roumia, tu ne veux pas manger? ronge la litière.

ROUMIAR LOU, s. m. *Rumia*, esp. Rumination, action de ruminer.

Pour se faire une idée de la manière dont la rumination s'opère, il faut savoir que les animaux qui la pratiquent et qui sont pour cette raison appelés ruminants, sont pourvus de quatre estomacs ou qu'ils ont un estomac divisé en quatre parties bien distinctes.

La première, la plus considérable est appelée *panse*, *herbier* ou *double.*

La seconde, *bonnet*, qui est la plus petite et de forme ronde.

La troisième, le *feuillet*, *lou libre.*

La quatrième, la *caillette*, qui est le *presoul*, des jeunes animaux.

Leur œsophage est muni de fibres musculaires obliques, formant divers faisseaux qui peuvent se contracter de haut en bas ou de bas en haut.

Ce conduit qui s'ouvre d'abord dans la panse se continue par un canal dans les autres estomacs, de sorte qu'il peut, selon la volonté de l'animal, laisser tomber les aliments dans le premier, ce qui arrive toujours lorsqu'ils sont avalés pour la première fois, ou dans le second quand ils ont été ruminés, la panse et l'œsophage en se contractant de bas en haut font remonter les aliments dans la bouche et en le faisant de haut en bas, ils les précipitent de nouveau dans l'estomac, mais alors l'ouverture de la panse se trouvant fermée ils tombent dans le bonnet et de celui-ci dans les autres.

ROUMIAS, s. m. (roumiás); ROUMEC, ROUMEGAS, ROUNSAS, ROUNSEC. Un hallier, une touffe de ronces.

Éty. Augm. de *roumi*. V. *Roum*, R.

ROUMIASSADA, s. f. (roumiassáde). Égratignure ou accroc fait par les ronces. V. *Roumias.*

Éty. de *roumias* et de *ada*, formé par les ronces. V. *Roum*, R.

ROUMIASSAR SE ou **S'EN**, v. r. (si ou s'enroumiassá). Se déchirer dans les ronces, s'accrocher à des buissons. V. *Roum*, R.

ROUMIAU, s. m. (roumiáou). Le miaulement du chat.

Éty. Ce mot est une onomatopée.

ROUMIECH SANT, nom propre (roumiétch sant). Saint Remi. Garc.

ROUMIGAR, v. a. (roumigá), dg. *Rumiar*, cat. Ronger, manger. V. *Rouigar.*

Éty. du lat. *ruminare.*

ROUMIOU, s. m. Nom avignonnais de l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea* et *Roum*, R.

ROUMIOU, s. m. (roumíou); *Romeu*, anc. cat. *Romero*, esp. *Romito*, ital. *Romeiro*, port. Pélerin qui va à Rome en pélérinage. V. *Pelerin.*

Éty. du lat. *romeus* ou de *Romam*, *ire*, aller à Rome. V. *Rom*, R.

L'auteur de la St. des B.-du-Rh. prétend que ce mot est ligurien.

Fau roumiou, hypocrite.

ROUMIOURAGE, s. m. dl. V. *Roumavagi.*

ROUMIOUVA, s. f. (roumióuve). Nom qu'on donne dans le département des Bouches-du-Rh. à l'asperge sauvage. V. *Aspergea-sauvagea* et *Roum*, R.

ROUMOULADA, V. *Remoulada* et *Mol*, Rad.

ROUMP, RUPT, ROMP, ROUT, radical dérivé du lat. *rumpere*, *rumpo*, *ruptum*, rompre, briser, fracasser, mettre en pièces, d'où *ruptura*, rupture.

De *rumpere*, par apoc. *rump*, et par le changement de *u* en *ou*, *roump*; d'où: *Roumpa-ment*, *Roumpe-cuou*, *Roump-ed-ura*,

Roump-re, De-roumpre, Inter-roumpre, Cour-roumpre, Cour-rupt-ion, Cour-rupt-our, De-roumpre.

De ruptum, par apoc. rupt; d'où: Rupt-iera, E-rupt-ion, Roump-edura.

De rupt, par la suppression de p et changement de u en ou, rout; d'où: Rout, Rout-a, De-routa, Rout-ier, Rout-ina, Routin-ier, Rot, Rot-a, Rout-ura.

ROUMPABLE, ABLA, adj. (roumpáblé, áble), dg. Fragile, facile à rompre. Voy. Fragile et Roump, R.

ROUMPAMENT, Voy. Roumpiment et Roump, R.

ROUMPE-CUOU, s. m. (roúmpé-cúou); ROUMPE-COUL, ROUMPE-QUIOU. Brise-cou, escalier ou montée fort rapide, où l'on risque de tomber.

La carriera de roumpe-cuou.

Éty. Parce qu'en tombant on frappe ordinairement sur le derrière. V. Roump, R.

ROUMPEDURA, s. f. (roumpedúre); ROUMPIDURA, ROUMPEIRA. *Rumpiturra*, ital. *Rompedura*, port. *Rotura*, esp. cat. Rupture, action par laquelle une chose est rompue, ou état d'une chose rompue; hernie, descente, fracture d'un os.

Éty. du lat. *ruptura*, m. s. V. Roump, R.

ROUMPEIRA, Voy. Roumpedura et Roump, R.

ROUMPEIRE, s. m. (roumpèiré); BRECOUSA. Echanvroir, instrument avec lequel on échanvre.

Éty. de *roumpre* et de *eire*, qui romp. V. Roump, R.

ROUMPENTS, s. m. pl. (roumpèins); COOUS-DE-MAR. Brisants, vagues poussées avec violence contre les rochers.

Éty. de *roumpre*, parce que les flots se brisent contre les rochers. V. Roump, R.

ROUMPE-VEIRE, s. m. Un des noms des libellules, dans le Var. V. Moungeta et Damaisela.

ROUMPIDA, s. f. (roumpíde). V. Routa et Roump, R.

ROUMPIMENT, s. m. (roumpiméin); *Rompimento*, port. *Rompimiento*, esp. *Rompiment*, cat. Action de rompre: *Roumpement* ou *Roumpament de testa*, *Rompimento di testa*, ital. rompement de tête, étourdissement causé par le bruit, chagrin, souci, rupture.

Éty. V. Roump, R.

ROUMPRE, v. a. (roumpré); ESPESSAR, ROUPRE, POUDAR. *Rompere*, ital. *Romper*, esp. port. *Romprer*, cat. Rompre, briser, mettre en morceaux, désunir, détourner d'une habitude, en terme d'escrime, reculer, faire un pas en arrière. V. Roump, R.

Roumpre un veire, una assieta, casser un verre, une assiette.

Éty. du lat. *rumpere*, m. s. V. Roump, R.

Roumpre de coous, Tr. rouer de coups.

Roumpre un terren inculte, défricher.

ROUMPRE, v. a. ESFATAR, DEBOUSIGAR. *Rotear*, port. Essarter, défricher un champ, une terre inculte: *Roumpre un prad*, le labourer pour y semer du blé, de l'avoine, etc., *Roumpre lou canebe*, échanvrer. V. Picar, Bregounar et Roump, R.

ROUMPRE, v. n. et

ROUMPRE SE, v. r. *Rompersi*, ital. *Romperse*, esp. Rompre, se rompre, se brouiller.

Roumpre busqueta, rompre en visière.

ROUMPRE, v. a. MALIUGAR, MALHUCAR. Rouer, rompre, faire subir le supplice de la roue.

Éty. de *rumpere*. V. Roumpr, R.

On n'est point d'accord sur l'origine de ce supplice. Cujas prétend qu'il était inconnu aux anciens et Furgault dit qu'il est de la plus haute antiquité.

Dans les temps modernes ce supplice a été inventé en Allemagne, où l'on brisait les membres avec une roue d'où le nom de supplice de la roue, jusqu'à François premier on l'infligeait rarement en France, mais ce prince le fit appliquer aux voleurs de grand chemin par un édit de l'année 1534, au mois de janvier. Il a été aboli par la révolution.

ROUMPUD, UDA, adj. (roumpú, úde); *Rompido*, port. Rompu, ue, brisé, ée, roué.

Es un roumpud, c'est un roué, un homme sans principes et sans mœurs.

Éty. du lat. *ruptum*, m. s. V. Roump, R.

ROUMPUDA, s. f. (roumpúde). *Novale*. V. Routa et Roump, R.

ROUN-ROUN, s. m. (roún-roún); *Runrun*, esp. Bruit continu d'un chat qui imite celui d'un rouet; on dit qu'un chat *file*, quand il fait ce bruit; fig. bruit confus.

> Cepandant un *roun-roun* courre dins Marignana.
> Sibour.

ROUNAIRE, dg. V. Renaire et Grougn, Rad.

ROUNAR, v. n. (rouná), dl. Clabauder, gronder. V. Grougnar et Grougn, R.

ROUNC, ROUNCH, ROUNFL, radical pris du latin *rhonchissare*, ronfler, et dérivé du grec ῥογχάζω (rhogchazô), ronfler en dormant, retentir, résonner, formé de ῥέγχω (rhegchô), ronfler, hennir.

De *rhonchissare*, par apoc. *rhonch*, *rhonc* et par la suppression de *h* et le changement de *o* en *ou*, *rounc*, *rounch*; d'où: *Rounc-adissa*, *Rounc-ar*, *Rounc-aire*, *Rounc-agi*, *Rounqu-egear*, *Rounch-aire*, *Rounch-ar*, *Rounch-ugi*, *Rounch-our-iar*.

De *rounch*, par le changement de *ch* en *fl*, ou peut-être, parce qu'on a ajouté à *roun*, *fl*, de *flare*, souffler, *rounfl*; d'où: *Rounfl-a*, *Rounfl-aire*, *Rounfl-ant*, *Rounfl-ar*, *Rounfl-ugi*, *Rounfl-oun*.

ROUNCA, s. f. (róunque). Gros bâton de charrette. Désanat.

ROUNCADISSA, s. f. (rouncadisse), dl. *Ronco*, esp. Ronflement. V. Rounflagi et Rounc, R.

ROUNCAGE, Garc. V. Rouncament.

ROUNCAIRE, s. m. (rouncáiré); ROUNCHAIRE. *Roncador*, port. Ronfleur, celui qui ronfle en dormant. V. Rounc, R.

ROUNCAMENT, V. Rounflugi.

ROUNCAR, v. n. (rouncá); *Roncar*, cat. esp. Pour *Gronder*, V. *Grougnar*; pour ronfler. V. Rounflar et Rounc, R.

ROUNCAR, v. a. (rouncá), dl. Jeter, lancer. V. Jitar.

Rouncar per sol, jeter par terre.

ROUNÇAR, d. bas lim. Vomir. V. Boumir et Racar.

ROUNCAR, (rouncá); *Roncar*, port. V. Rounc, R.

ROUNCHAIRE, (rountchàiré); *Roncador*, cat. V. Rounc, R.

ROUNCHAR, (rountchá). V. Rounc, R.

ROUNCHOURIAR, v. n. (rountchouriá); ROUNCAR, RANGOURIAR, RANGOUIAR, ROOUMELAR, RANGOUREGEAR. *Rouquear*, esp. Râler, rendre en respirant un son enroué, ce qui arrive souvent aux moribonds. V. Rounc, R.

ROUNCHUGI, (rountchúdgi). V. Rounflaire, Rounflur, Rounflugi et Rounc, R.

ROUNCIAR-FROUNCIAR, expr. adv. (rounciá-frounciá), d. bas lim. Abondamment, copieusement.

ROUNCUGI, (rouncúdgi); *Ronco*, port. *Ronquedad*, esp. V. Rounc, R.

ROUND, OUNDA, adj. (róund, óunde); ROUEND, ROND, REDOUN. *Rodo*, cat. *Rotondo*, ital. *Redondo*, esp. port. Rond, onde, il se dit de toute ligne, de tout espace et de tout corps, terminé par un cercle ou une portion de cercle; par ext. potelé, rebondi; fam. sans retour, qui n'est point maniéré.

Éty. du lat. *rotundus*, dérivé de *rota*, roue. V. Rot, R.

ROUND, s. m. ROUEND, ROND. Un rond, un cercle, une figure circulaire, boucle d'oreille. V. Rot, R.

ROUNDA, s. f. (róunde); ROUENDA, RONDA. *Ronda*, ital. esp. port. Ronde, visite ou tournée nocturne qu'un officier fait autour d'un camp pour s'assurer si les factionnaires sont à leur poste, allées et venues qu'on fait autour d'une maison, etc., pour épier, surveiller, roder autour. V. Rot, R.

ROUNDA, s. f. Ronde, espèce d'écriture, dans laquelle les jambages doivent être perpendiculaires et non inclinés. V. Rot, R.

ROUNDAMENT, adv. (roundaméin); *Rodonament*, cat. *Redondamente*, esp. port. *Ritondamente*, ital. Rondement, sans façons, franchement, avec rigueur, sans ménagement, en rond. V. Rot, R.

ROUNDEIX, s. f. pl. d. lim. Ronces. V. Roumi et Roum, R.

ROUNDELA, s. f. (roundèle); ROUNLOUN. Rouelle, tranche de certaines choses coupées en rond, rouelle de veau, de thon.

Éty. de *round*. V. Rot, R.

ROUNDELA-DE-MAR, Un des noms de l'hirondelle de mer. V. Roundouleta.

ROUNDELEGEAR, v. n. (roundeledzá), d. bas lim. C'est faire le tour d'un endroit pour chercher à y entrer. V. Rodegear et Roudouriar.

Éty. Aller en rond ou circulairement, roder. V. Rot, R.

ROUNDELET, ETA, adj. (roundelé, ète); *Redondete*, esp. *Redondilho*, port. *Ritondetto*, ital. Rondelet, ette, qui a un peu trop d'embonpoint. V. Redounet et Rot, R.

ROUNDELETA, s. f. Un des noms de l'hirondelle de rivage. V. Ribairoou.

ROUNDEOU, s. m. (roundèou); RONDOT. *Rondó*, cat. port. esp. *Rondò*, ital. Rondeau, petit poëme composé de treize vers sur deux rimes, avec un repos au cinquième vers et un au huitième, et dont le premier ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier.

Éty. de *rond* ou de *roue*, parce que ce

petit poëme semble tourné en revenant aux mêmes mots par lesquels il a commencé. V. *Rot*, R.

Le rondeau *né Gaulois*, *à la naïveté.*
Boileau.

Les premiers rondeaux dont parle notre Histoire Littéraire, ont été composés par Venceslas de Luxembourg, duc de Brabant.

ROUNDEOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à une table ronde, V. *Taulier;* et à une planche sur laquelle on porte les gâteaux. V. *Rot*, R.

ROUNDEYAR, v. n. d. béarn. Faire la ronde, roder. V. *Rodar* et *Rot*, R.

Éty. de *round* et de *eyar*, aller en rond.

ROUNDIN, s. m. (roundïn). Rondin, bûche ronde, gros bâton. V. *Rot*, R.

ROUNDINA, s. f. (roundine). Plainte, gémissement ordinaire aux enfants gâtés, qu'on appelle par dérision, *roundina-pancaud.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Grougn*, Rad.

ROUNDINAIRE, s. m. (roundinaïre), dl. *Rondinaire*, cat. Pleureur, pleurard. Voy. *Plouraire* et *Grougn*, R.

ROUNDINAR, *Rondinar*, cat. V. *Renar;* d'où *groundar*, par l'add. du *g*. V. *Grougn*, Rad.

ROUNDINOUS, V. *Renaire* et *Grougn*, Rad.

ROUNDIR, v. n. (roundir), d. bas lim. On le dit du bruit que font les portes et les fenêtres; de celui dont on ne peut deviner la cause. V. *Grougn*, R.

ROUNDOLA, s. f. (roundóle); GALLINA, à Nice, RONDELA, RONDOLA, RANDOLA, RONDINE, à Rome. Hirondelle de mer, poisson volant, arondel, pirapède, *Trigla volitans*, Lin. *Dactylopterus pirapeda*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts en forme d'ailes).

Éty. du lat. *hirundo*, hirondelle, parce qu'au moyen de ses grandes nagoirees pectorales, il peut s'élever dans l'air à d'assez grandes distances.

Ce poisson se trouve dans la Méditerranée, mais ce n'est que sous les Tropiques qu'il est très-abondant; là on le voit voler quelquefois par bandes de plus de mille.

ROUNDOTA, s. f. (roundóte); CHAMÆCISSA. Nom languedocien du lierre terrestre, *Glechoma hederacea*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans les haies et les lieux couverts.

Éty. *Roundota* est un dim. de *rond*, que mérite cette plante à cause de la forme arrondie de ses feuilles. V. *Rot*, R.

ROUNDOULETA, s. f. (roundouléte); GABIETA, GABIETTA, GAFELA, GABIAN, ROUNDELA DE MAR, MASCAROUN, FUMET. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au pierre garin, ou grande hirondelle de mer, *Sterna hirundo*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes).

ROUNDOUR, s. m. (roundoúr); *Ritondezza*, ital. *Redonder*, esp. *Redondeza*, port. *Rodonesa*, cat. Rondeur, figure de ce qui est rond.

Éty. de *round* et de *our*. V. *Rot*, R.

ROUNFL, RONFL, *Ar-ronfl-ant*, *Ar-roufl-ayre.*

ROUNFLA, s. f. (rounflé); BROUNZIDOUR, BROUNZEIRE, BROUNZIDOUIRA. Un loup, lame de bois traversée par deux cordons, qu'on fait tourner avec rapidité en les tordant, ce qui produit un bruit particulier connu sous le nom de ronflement. V. *Rounc*, R.

ROUNFLAIRE, s. m. (rounflaïré); ROUNCAIRE, ROUNCHAIRE. Ronfleur, euse, celui ou celle qui ronfle en dormant.

Éty. de *rounflar* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Rounc*, R.

ROUNFLANT, **ANTA**, adj. et part. (rounflán, ánte); ARROUFLANT. Ronflant, ante, sonore, bruyant.

Éty. de *rounflar* et de la term. *ant, anta*, qui ronfle. V. *Rounc*, R.

ROUNFLAR, v. n. (rounflá); ROUNCAR, ROUNCHAR, ROUFLAR, BOUMBIR. Râler, ronfler, faire un bruit sourd et particulier de la gorge ou du nez en dormant; on le dit aussi des autres bruits qui imitent celui là.

En dl. sangloter, s'ébrouer, en parlant du cheval.

Éty. V. *Rounc*.

ROUNFLE A, (á rounflé). A foison, abondamment: *N'a à rounfle*, il en regorge, il fait litière d'argent, il en a à gogo; *Asaiguar à rounfle*, inonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

ROUNFLOUN, s. m. (rounflóun). Sabot, grosse toupie que l'on fait tourner avec un fouet.

Éty. de *Rounflar*, v. c. m. et *Rounc*, R.

ROUNFLUGI, s. m. (rounflúdgi); ROUNCUGI, ROUNCAGE, ROUNCADISSA. Ronflement, bruit sourd et élevé que produit la respiration chez plusieurs personnes pendant qu'elles dorment.

Éty. V. *Rounc*, R.

ROUNGAR SE, v. r. (se roungá), dl. Se défier, se douter, soupçonner.

ROUNGEAR, V. *Rouigar*.

ROUNLADA, s. f. (rounláde), d. bas lim. Vive réprimande, volée de coups. V. *Rossada* et *Rot*, R.

ROUNLAR, v. n. (rounlá), d. bas lim. Faire rouler, V. *Roular* et *Regourar;* battre quelqu'un, V. *Rossar;* aller d'un endroit à un autre, V. *Rodar* et *Rot*, R. abonder. V. *Aboundar.*

ROUNLOUN, s. m. (rounlóu); d. bas lim. Paquet de quelque chose qui est roulé, V. *Rouleou;* morceau rond de quelque chose. V. *Tros*, *Roundela* et *Rot*, R.

ROUNQUAIRE, (rouncáiré). Rounflaire. V. *Roum*, R.

ROUNQUEGEAR, Voy. *Rouncar* et *Rounc*, R.

ROUNSADA, s. f. (rounsáde). V. *Rossada* et *Ross*. R.

ROUNSAR, v. n. (rounsá). Grogner, marmotter, parler entre ses dents d'un ton fâché; pour *rosser*. V. *Rossar* et *Ross*, R.

ROUNSAS, dl. V. *Roumias*.

Éty. du lat. *runca*, crochet, serpe propre à sarcler.

ROUNSEC, s. m. (rounsé). V. *Roumias*.

ROUNSIN, V. *Ronsin* et *Ross*, R.

ROUNZE, s. m. (róunzé). Un des noms languedociens de la ronce. V. *Roumi*.

M. Gouan, dans sa Flore de Montpellier, donne aussi ce nom au prunelier. Voy. *Agrenier*.

ROUPA, s. f. (róupe); *Roupão* et *Roupeta*, port. Sorte de houppelande ou de robe de chambre, espèce de vêtement extérieur.

Éty. de la basse latinité *raupa*, robe. V. *Raub*, R.

ROUPIA, Alt. de *roupilha*.

ROUPIADA, d. mars. V. *Roupilhada*.

ROUPILHA, s. f. (roupille). Guenilles, V. *Raubilha* et *Raub*, R. roupie, goutte qui tombe du nez.

Éty. de *rubia*, rouge, parce que cette goutte est rouge chez les personnes qui prennent du tabac, celles chez qui l'on observe ordinairement cette goutte.

ROUPILHA, s. f. (roupille), dl. *Ropilla*, esp. Vieux manteau, guenille de mandiant; une souquenille, habit de travail. V. *Raul*, Rad.

ROUPILHA, s. f. Roupie, goutte d'eau qui distille de la tête et qui pend au nez.

ROUPILHADA, s. f. (roupilláde); ROUPIADA. Sommeil pris en roupillant, et iron. long sommeil.

ROUPILHAR, v. n. (roupillá); ROUPIAR. Ronfler, roupiller, sommeiller à demi.

ROUQUAU, V. *Roucau*.

ROUQUET, s. m. (rouqué). V. *Rouchet*.

ROUQUET, s. m. (rouqué). Rochet, grosse bobine à deux rebords.

ROUQUET, **ETA**, s. V. *Roquet*.

ROUQUETA, s. f. (rouquéte); NASTOUN, RIQUET. *Ruqueta*, esp. mod. *Eruga*, anc. esp. *Ruccheta*, anc. ital. Roquette, *Thlaspi sativum* et *Brassica eruca*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qui croît naturellement dans les champs de la Provence-Méridionale, et que l'on cultive dans les jardins comme plante potagère. Voy. Gar. *Eruca latifolia alba*, p. 161.

Éty. du lat. *eruca*, Isidore de Séville, dit que *eruca* est dérivé de *urica*, formé de *uro*, je brûle. Deléchamp, prétend qu'il vient de *eruca*, chenille, parce que cette plante produit, en la mâchant un sentiment de cuisson semblable à celui auquel donne lieu le contact de certaines chenilles.

ROUQUETA D'ASE, s. f. ROUQUETA-SAUVAGEA, PLANTA-BLANOA. Nom avignonnais du *Sisymbrium angustifolium.*

ROUQUETA SAUVAGEA, Voy. *Rouqueta d'ase.*

ROUQUETA NERA ou BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à la moutarde fausse roquette, *Sinapis erucoïdes*, Lin. plante de la même fam. que la précédente, qu'on trouve à Foix et dans les B.-du-Rh. On donne le même nom au sisymbre à feuilles menues, *Sisymbrium tenuifolium*, Lin. aux environs d'Aix.

ROUQUETA JAUNA FERA, ROUQUETA-SAUVAGEA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même départ. selon le même auteur, au sisymbre à petites feuille, *Sisymbrium tenuifolium*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, qu'on trouve sur les vieux murs.

ROUQUETA SAUVAGEA, s. f. RADICAU. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, selon Gouan, à la roquette sauvage, *Brassica erucastrum*, plante de la fam. des

Crucifères, qui croît dans les champs, et selon le Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault, au sisymbre à petites feuilles. V. *Rouqueta fera.*

ROUQUETA-SALVAGEA, s. f. (rouquéte-salbatgea); ROUQUETA-SALBATJA. Nom toulousain du sisymbre irio, *Sisymbrium irio*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, commune dans les champs.

ROUQUIER, s. m. (rouquié). Nom commun à plusieurs poissons qui ont coutume de vivre cachés sous des rochers.

Éty. de *rocca*, rocher, et de la term. *ier*. V. *Roc*, R.

Tels sont:

1° Le crénilabre ou lutjan cornubien, *Crenilabrus cornubicus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus cornubicus*, Risso, *Labrus cornubicus*, Lin. de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux).

Il a une grande tache près de la queue et les premiers rayons des nageoires dorsales noirs, sa chair est molle et fade.

2° Le crénilabre ou lutjan tacheté, *Crenilabrus guttatus*, Dict. Sc. Nat. *Labrus guttatus*, Lin. *Lutjanus guttatus*, Risso, du même genre que le précédent, à corps rougeâtre varié de noir, une tache obscure au milieu de la base de la queue; longueur un peu plus d'un décimètre.

3° Le crénilabre ou lutjan maillé, *crenilabrus reticulatus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus venosus*, Risso, *Labrus venosus*, Lin. du même genre que les précédents; vert, nuancé d'un rose rougeâtre, une tache noire aux opercules et aux nageoires du dos, longueur un décimètre.

4° Le crénilabre ou labre vert, *Crenilabrus viridis*, Dict. Sc. Nat. *Labrus viridis*, Bloch. Risso, du même genre que les précédents; *verdoun*, à Nice, vert, avec une ligne bleue de chaque côté.

ROUQUIER, s. m. et impr. ROUQUIE. Est le nom qu'on donne aussi, à Nice, selon M. Risso.

1° Au labre double tache, *Labrus bimaculatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on distingue aux taches obscures des parties latérales de la queue; longueur deux décimètres.

2° Au labre nérée, *Labrus nereus*, Risso, du même genre que le précédent, il est d'un vert un peu étiolé, ses yeux sont rouges et sa nageoire dorsale est variée de vert, de jaune et de rouge; longueur deux décimètres.

3° Au labre canude, *Labrus cynœdus*, Lin. du même genre que les précédents; jaune, dos rouge pourpre; nageoire dorsale non interrompue depuis la nuque jusqu'à la queue; longueur deux décimètres.

4° Au crénilabre ou lutjan Géoffroy, *Lutjanus Geoffroyus*, Risso, *Crenilabrus geoffroyus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), à corps d'un brun doré sur la partie supérieure, et argenté sur l'inférieure, avec une légère tache noirâtre sur les ouies et sur la base de la queue; longueur trois décimètres.

5° Au crénilabre ou lutjan queue noire, *Crenilabrus melanocercus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus melanocercus*, Risso, du même genre que le précédent, rougeâtre, varié de brun, de violet et de bleu, queue noire; longueur 80 millimètres.

ROUQUIER, s. m. Est aussi le nom par lequel on désigne, à Toulon, les mêmes poissons qu'on nomme *roucaus*, à Marseille. V. *Roucau.*

ROUQUIER, s. m. C'est encore le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat.

1° Au crénilabre Cotta. V. *Siblaire* 5.

2° Au crénilabre bleu, *Crenilabrus cœruleus*, Risso.

3° Au crénilabre tigré, *Crenilabrus tigrinus*, Risso.

4° Au crénilabre mélops. V. *Fournachou.*

5° Au crénilabre méditerranéen. V. *Siblaire.*

6° Au crénilabre de Brunnich. V. *Siblaire.*

7° Au crénilabre sourcil doré, *Crenilabrus chrysophrus*, Risso.

8° Au crénilabre noirâtre, *Crenilabre ingrescens*, Risso.

9° Au crénilabre de Bory, *Crenilabre boryanus*, Risso.

10° Au crénilabre maillé, *Crenilabrus venosus*, Brum.

11° Au crénilabre arqué, *Crenilabrus arcuatus*, Risso.

ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au moineau quand il est vieux.

ROUQUIER, Mineur. V. *Roquier* et *Roc*, Rad.

ROUQUIER, s. m. Un des noms du merle de roche, en Languedoc. V. *Coua-roussa-mountagnarda* et *Roc*, R.

C'est encore le nom qu'on donne au moineau, quand il est vieux.

ROUQUILHOUNS, s. m. pl. d. béarn. Reliefs, reste de table.

ROURA-BASTARDA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, au coquelicot argémone, *Papaver argemone*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, qu'on trouve dans les champs.

ROURACHOUN, s. m. (rouratchóun). Chêneau, jeune chêne. Voy. *Rourechoun* et *Rob*, R.

ROURE, s. m. (róuré); CHAINE, CHASSAN, ROUIRE, ROIRE, ROUVEI, ROUBE, ROUVE, CASSE, CASSET, GARRIC, GARRIG, COURAL. *Roure*, cat. *Robre* et *Roble*, esp. *Roble*, port. *Rovere* et *Rovero*, ital. Chêne, chêne blanc et chêne rouvre, *Quercus robus*, Lin. *Quercus racemosa* et *sessilifolia*, Dec. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans le Midi, il cesse de végéter au-dessus de 600 toises. V. Gar. *Quercus*, p. 388.

Éty. du lat. *robur*, dérivé du celt. *rov* ou *derw*, chêne. V. *Rob*, R.

On nomme *aglanier*, le chêne qui porte du gland, et *ramier*, celui qu'on ébranche de temps en temps.

Le chêne domine en roi parmi les arbres de l'Europe, c'est le plus beau comme le plus robuste des habitants de nos forêts, c'est son image qui s'offre d'abord à la poésie quand elle veut peindre la force qui résiste, comme celle du lion pour exprimer la force qui agit.

Loiseleur du Long-Champ.

M. Élie de Beaumont, cite deux chênes; l'un de 1080 ans d'existence et l'autre de 1500.

ROURECHOUN, s. m. (rouratchóun); BOURACHOUN. Chêneau, *chêneteau*, chêne en baliveau, petit ou jeune chêne, c'est-à-dire, au-dessus de quatre ans.

Éty. de *roure* et de *choun*, dim. V. *Rob*, Rad.

ROUREDA, s. f. (rourède). Chênée, forêt de chênes blancs. Garc.

ROUS, radical dérivé du lat. *russus, a, um*, roux, rousse.

De *russus*, par apoc. *russ*, et par le changement de *u* en *ou*, *rouss*; d'où: *Rous, Roussa, Rouss-ari, Rouss-egear, Rouss-el, Rouss-et, Rouss-ura, Rouss-in-eou, Roussir, Rouss-oun, Rouss-in, Ar-rous, Ross-an, Rossin-ier, Ross-or.*

ROUS, OUSSA, adj. (roús, oússe); ARROUS. *Ros*, cat. *Rufo*, esp. *Ruço*, port. *Rosso*, ital. Roux, rousse, qui est de couleur entre le jaune et le rouge, blond.

Éty. du lat. *rufus*. V. *Rous*, R.

Rous d'huou, jaune d'œuf.

Venir-rous, roussir.

ROUS, s. m. *Rhu*, ital. anc. Un des noms du sumac. V. *Fauvi.*

Éty. du grec ῥοῦς (rhous), qui désigne le même arbre.

Le nom de *rous*, est plus particulièrement donné à la poudre de sumac, dont on se sert pour tanner.

ROUSADA, s. f. (rousáde); *Rosada*, cat. *Rugiada*, ital. Rosée. V. *Aiguagna.*

Éty. du lat. *ros*, m. s. V. *Ros*, R.

ROUSADETA, s. f. (rousadéte), dg. Dim. de *rousada*, petite rosée, légère bruine. V. *Ros*, R.

ROUSAGI, s. m. (rousádgi). Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. au laurier rose. V. *Laurier rosa* et *Ros*, R. 2.

ROUSARELA, s. f. (rousarèle). Nom du coquelicot, à Seyne. V. *Rouala* et *Ros*, Rad.

Éty. du grec ῥοδαρός (rhodaros), rose, vermeil.

ROUSARI, V. *Rosari* et *Ros*, R. 2.

ROUSAT, ADA, V. *Rosat* et *Ros*, R. 2.

ROUSELA, s. f. (rousèle); *Rorilla*, cat. Un des noms langued. du coquelicot. Voy. *Rouala* et *Ros*, R. 2.

ROUSENT, ENTA, adj. (rouséin, éinte), dl. Ardent, rouge. V. *Ros*, R. 2.

Aquos un fer rouzent, *de maissanto figuro*,
Que non pren qu'al martel uno bono figuro.
(l'écolier) Hillet.

ROUSERA, V. *Rosari* et *Ros*, R. 2.

ROUSERGUE, s. m. (rousergué). Nom languedocien de la patience. V. *Lapas.*

Éty. de *rous*, rose, roux, couleur de sa racine. V. *Ros*, R. 2.

ROUSETA, V. *Roseta* et *Ros*, R. 2.

ROUSICAR, v. a. (rousicá), d. bas lim. Ronger. V. *Rouigar.*

Éty. du lat. *resecare*, couper, rogner. V. *Rouig*, R.

ROUSIER, V. *Rosier* et *Ros*, R. 2.

ROUSIGAR, v. a. (rousigá); ROUZEGAR, dl. Ronger. V. *Rouigar* et *Rouig*.

ROUSIGARIA, s. f. (rousigarie); dl. Mangerie; fig. exaction. V. *Rouig*, R.

ROUSIGNOUN, s. m. (rousignóun). dl. Un trognon de pomme, de poire, etc., reste du pain que l'on a mordu. V. *Rouig*, R.

ROUSIL, s. m. (rousil), d. de Barcelonnette. Le cœur des fruits où sont les pepins.

ROUSINA, dl. V. *Perresina* et *Resin*, Rad.

ROUSINA, s. f. (rousine), d. bas lim. Petite pluie douce qui rafraîchit les plantes, pluie très-fine.

Éty. Dim. de *rousada*, petite rosée. Voy. *Ros*, R.

ROUSINAR, v. a. (rousiná), d. bas lim. Faire tomber une petite pluie semblable à de la rosée, bruiner. V. *Ploouvinegear* et *Ros*, Rad.

ROUSOUN, Dim. de *Rosa*, nom de femme. V. *Rosa*.

ROUSSA D'HUOU, V. *Rous d'huou* et *Rous*, R.

ROUSSALHA, V. *Rossalha* et *Ross*, R.

ROUSSAR, V. *Rossar* et *Ross*, R.

ROUSSARI, s. m. (roussàri); TAC. Pourpre, maladie *exanthématique* qui se manifeste par de petites taches rouges, de la grosseur d'un grain de millet, et quelquefois comme des piqûres de puces.

Éty. de *rous*, rouge. V. *Rous*, R.

ROUSSE, OUSA, adj. (róus, óusse), d. bas lim. Roux, ousse. V. *Rous* et *Rous*, R.

On le dit pour noir dans cette façon de parler: *M'en an fach de roussas*, on m'a fait les choses les plus noires.

ROUSSEGADA, s. f. (roussegáde), dl. Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. V. *Tirassa*.

Roussegada de l'araire, légère trace de la charrue qu'on traîne sans labourer; on donne le même nom à la partie de la charrue qui fait cette trace.

ROUSSEGAR, v. a. (roussegá), dl. Traîner. V. *Tirassar*.

Éty. Ce mot vient probablement de *rossa* et de *egear*, traîner comme une rosse, mais il faudrait alors écrire *rossegear*, ou dériverait-il du grec ῥόος (rhoos), le courant, le cours.

ROUSSEGEAR, v. n. (roussedjá); ROUSSIAR. *Rossejar* et *Rossagar*, cat. anc. Tirer sur le roux, paraître roux.

Éty. de *rous* et de *egear*. V. *Rous*, R.

ROUSSEIROLA, s. f. (rousseiróle). Bruant jaune. Avril. V. *Verdoun*, 1 et *Rous*, Rad.

ROUSSEL, ELA, s. et adj. (roussèl, èle), dl. Dim. de *rous*. V. *Rousseou* et *Rous*, Rad.

On le dit aussi pour blond.

Quand la planta seguet roussela
Qu'era dejà presta a coupa.
Tandon.

ROUSSEOU, adj. m. (roussèou); ROUSSINEOU, ROUSSEL. Qui est d'une couleur approchant de la couleur rousse; bien mur.

Home rousseou, *frema barbuda*,
De ben bouen couer degun saluda. Pr.

Éty. de *rous* et de *el*, dim. V. *Rous*, R.

ROUSSET, ETA, s. (roussé, ète). Dim. de *rous*: *Pan de rousset*, du pain de recoupes, pain blanc de la seconde qualité; écru, ue. Avr.

Éty. de *rouss* et du dim. *et*. V. *Rous*, R.

ROUSSET, s. m. (roussé); MAJOOU, ROUSSA, JAUNE D'UOU. Un jaune d'œuf.

Éty. V. *Rous*, R.

On le dit aussi pour louis d'or, pièce d'or, en général.

ROUSSETA, s. f. (roussète). Nom qu'on donne, à Avignon, au bruant jaune. V. *Verdoun*, 1 et *Rous*, R.

ROUSSETA, s. f. dl. Les recoupes. V. *Reprin* et *Rous*, R.

ROUSSETA, s. f. (roussète). Roussette, oiseau de la grosseur du moineau, dont la plus grande partie du plumage est roux. Ach. V. *Rous*, R.

Ce nom est appliqué à plusieurs oiseaux, on le donne au bruan commun, V. *Chic-jaune*; au bruan des roseaux et à la fauvette des bois.

ROUSSETA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, à la roussette femelle. Voy. *Gatta-rouquiera*.

ROUSSIAR, *Rossejar*, cat. V. *Roussegear* et *Rous*, R.

ROUSSIERA, s. f. (roussiére), et impr. ROUSSIEIRA. Un des noms lang. du verdier des haies. V. *Chic-jaune* et *Rous*, R.

ROUSSIGAR, V. *Rouigar*.

ROUSSIGNANTA, V. *Rossinanta* et *Ross*, R.

ROUSSIGNOL, s. m. (roussignól); AURIGNOL, ROUSSIGNOL, ROUSSIGNOOU. *Ruisenor*, esp. *Rosignuolo*, ital. *Ruyinol*, port. *Rossinyol*, cat. Rossignol, *Motacilla luscinia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin).

Éty. du lat. *lusciniola*, dim. de *luscinia*, qu'on prononçait *loussignola*, d'où l'on a fait *loussignol*, *roussignol* et *roussignoou*, que Noël fait dériver du lat. *cano lugens*, *sub lucem* ou *in luce*, parce que son chant est plaintif, ou de *luco canens*, chantant dans les bois.

Le rossignol arrive dans nos contrées au mois de mars, ou plutôt, quand les arbres commencent à pousser des feuilles et vers les premiers jours de mai. La femelle fait un nid où elle pond quatre ou cinq œufs d'un brun verdâtre, qu'elle couve pendant 18 à 20 jours.

La femelle porte le nom de *rossignolette*, son chant celui de *rossignolement*, le rossignol *gringuenote*.

Il n'y a point d'homme sensible qui n'ait été quelquefois attendri par le chant du rossignol, qui n'ait admiré ses accents mélodieux et qui ne se soit dit que jamais il ne pourrait peindre par des mots, ce que le gosier de ce musicien des bois exprime d'une manière si touchante. Hé bien! ceux qui ont lu ou qui liront l'illustre collaborateur de Buffon, Montbeliard, avoueront peut-être que la voix de philomèle n'a rien de plus merveilleux que la description qu'en a faite cet éloquent peintre de la nature.

V. pour l'histoire de cet oiseau, l'article rossignol du Dict. Sc. Nat. t. 4, p. 211.

On dit d'une personne qui a une belle voix, *Canta coumo un roussignoou*.

ROUSSIGNOLET, s. m. (roussignoulé); ROUSSIGNOULET, ARROUSSIGNOULET. *Rossignolet*, joli, agréable, aimable rossignol.

Éty. de *roussignol* et du dim. *et*, d'agrément.

ROUSSIGNOOU, s. m. FELIPOU, FELIPOUN. *Rossinyol*, cat. Rossignol, fausse-clef, crochet pour ouvrir les portes et qui s'accommode à presque toutes les serrures.

ROUSSIGNOOU, vl. V. *Roussignol*.

ROUSSIGNOOU, s. m. Se dit aussi, particulièrement en terme d'impr. d'une foulure au poignet qui survient à ceux qui commencent à travailler. V. *Enfauchadura*.

ROUSSIGNOOU, s. m. m. s. que *Cuou-de-boutiga*, v. c. m.

ROUSSIGNOOU, s. m. Rossignol, est encore le nom d'une petite flûte à piston faite avec un tuyau d'écorce détaché au moment de la sève.

ROUSSIGNOOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans le Gardon et à Avignon, à la verderolle, *Sylvia palustris*, Bechst. V. *Sauzerina*.

ROUSSIGNOOU-D'AIGUA, Nom qu'on donne, à Avignon, à la rousserole. V. *Merle-d'aigua*.

ROUSSIGNOOU-D'AIGUA, Nom qu'on donne, à Montpellier, à la rousserole, V. *Roussignoou-aigualhier*, et aux environs de Montpellier, à plusieurs becs fins de la section des riverains.

ROUSSIGNOOU-AIGUALHIER, s. m. ROUSSIGNOOU-D'AIGUA. Nom nicéen de la fauvette rousserole, *Motacilla arundinacea*, Lin. Gm. *Curruca arundinacea*, Risso, oiseau du même genre que le précédent. V. *Boscarida*.

ROUSSIGNOOU-DE-PALUN, s. m. Un des noms de la rousserole, selon M. d'Anselme. V. *Merle d'aigua*.

ROUSSIGNOOU-DE-PALUN LOU PICHOT, s. m. Un des noms de la fauvette effarvatte. V. *Boscarida*.

ROUSSIGNOULET, et

ROUSSIGNOULOUN, V. *Roussignolet* et *Rossignoloun*.

ROUSSILHAT, dl. V. *Roulhat* et *Rous*, R.

ROUSSILHOUN, s. m. (roussillóun), dl. Morceau de fer rouillé.

Éty. de *roussilha* et de *oun*. V. *Rous*, R.

ROUSSIN, s. m. (roussin). Pour vieux ou mauvais cheval. V. *Rossin* et *Ross*, R.

ROUSSIN, s. m. Ragoût d'épinards cuits dans l'huile ou dans le beurre, avec de l'écorce de citron, etc., épinards roussis.

Éty. V. *Rous*, R.

ROUSSINEOU, ELLA, V. *Rousseou* et *Rous*, R.

ROUSSIR, v. a. (roussir); USCLAR, RAUMIR, FREGIR. *Rossalare*, ital. Rissoler, faire frire dans l'huile jusqu'à ce que ce qu'on fait cuire prenne une couleur rousse.

Éty. du lat. *rufare* ou de *rous* et de *ir*, devenir roux. V. *Rous*, R.

Faire roussir de cebas, d'herbas, Tr. faire rissoler des oignons, des herbes.

ROUSSIT, IDA, adj. et p. (roussi, ide); RAUMIT. Rissolé, ée, qui a pris par la friture une couleur rousse. V. *Rous*, R.

ROUSSOULINA, nom de femme (roussouline). Rossoline.

Éty. du lat. *Rossolina*.

L'Église en fait mention le 17 janvier.

ROUSSOUN, s. m. (roussóun). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des B.-du-R. au calcaire houiller tendre, qui se trouve au-dessous de la houille.

Éty. Dim. de *rous*. V. *Ros*, R. 2.

Ce mot est quelquefois employé pour désigner les pièces d'or.

A força roussouns, il a beaucoup de pièces d'or.

ROUSSOUR, V. *Roussura*.

ROUSSOURAS, s. m. (roussourás). Voirie, haillon. Cast. V. *Reissouras*.

ROUSSURA, s. f. (roussúre); ROUSSURAS, ROUSSOUR. *Rossore*, ital. *Rossor*, anc. cat. Rousseur, qualité de ce qui est roux.

ROUSSURAS, *Rossori*, ital. Rousseurs, taches rousses qui paraissent sur la peau et particulièrement au visage.

Éty. de *rous* et de *ura*, chose rousse. V. *Rouss*, R.

ROUSTA, s. f. (róuste). Rossée, volée de coups. Avr. V. *Rossada*.

ROUSTAGNA, s. f. (roustágne). Espèce de châtaigne. V. *Castagna*.

ROUSTIDA, s. f. (roustide); RASTIDA, RASTIA, RESTIDA. Rôtie, tranche de pain rôtie que l'on trempe dans le vin et sur laquelle on met du sucre.

Éty. de *rost*, rôti, et de *ida*, chose rôtie. V. *Rost*, R.

Roustida au burri, tartine, beurrée, tranche de pain rôtie sur laquelle on étend du beurre.

ROUSTIDAS, s. f. pl. (roustides); AFACHADAS, dl. Châtaignes rôties. V. *Rost*, R.

De roustidas que fumoun, cri des femmes qui vendent les châtaignes rôties.

ROUSTINAR, v. a. (roustiná), et impr. RASTINAR. Réchauffer, mettre de la viande cuite sur le gril ou dans la poêle pour la réchauffer. V. *Rost*, R.

ROUSTIQUET, s. m. (roustiqué). d. bas lim. Jeu d'enfants qui consiste à cacher une chose convenue et que l'un d'eux est obligé de chercher : quand celui qui cherche en approche, on lui dit *bourles*, *brules*, tu brûles, quand il a trouvé l'objet il en frappe les autres. V. *Rost*, R.

ROUSTIR, v. a. (roustir); RESTIR, RASTIR. *Arrostire*, ital. *Rostir*, cat. anc. esp. Rôtir, faire cuire à feu nu, à la broche, sur le gril, on dit alors griller; faire cuire dans la braise; en parlant de l'action du soleil et de la gelée sur les plantes, brouir.

Éty. de l'all. *rosten*, m. s. V. *Rost*, R.

ROUSTIR SE, v. r. Se rôtir, se tenir trop près du feu, trop de temps au soleil.

ROUSTISSOIR, s. m. (roustissóir); ROUSTISSOUAR. Rôtissoire, ustensile de cuisine dans lequel on fait rôtir beaucoup de viandes à la fois.

ROUSTISSUR, s. m. (roustissúr); RESTISSAIRE. Rôtisseur, celui qui vend des viandes rôties, on dit aussi rôtisseuse au fém. en français. V. *Rost*, R.

ROUSTIT, IDA, adj. et p. (rousti, ide); RAB. *Rostit*, cat. *Arrosto*, ital. Rôti, ie. Voy. *Rost*, R.

De roustit, adv. d. bas lim. t. de maçon : *Pausar de roustit*, poser une pierre de champ, de manière que sa surface, la plus large, paraisse.

ROUSTUN, s. m. (roustún), dl. RAUMI. Odeur de roussi ou de rissolé, odeur désagréable de cuir, de corne ou d'étoffes brûlées. Sauv. V. *Rost*, R.

ROUT, radical pris du lat. *ructus*, rot, rapport, et dérivé du grec ἐρευγμός (éreugmos), m. s. ou de ροχθεῖν (rochthein), faire du bruit.

De *ructus*, par apoc. *ruct*, et par la suppression de *c* et changement de *u* en *ou* ou en *o*, *rout*, *rot*; d'où : *Rot*, *Rot-aire*, *Rot-ar*, *Rot-ier*, *Ruct-ar*, *Rout*, *Rout-aire*, *Rout-ar*, *Rouc-ar*.

ROUT, OUTA, adj. et p. (roú, oúte); ROUMPUT. *Roto*, esp. port. *Rot*, cat. Rompu, ue, brisé, cassé, fêlé, selon le verbe.

Éty. du lat. *ruptus*, m. s. V. *Roump*, R.

Canta lou rout, il sonne le cassé, il sonne creux, en parlant d'un pot fêlé.

Les parties d'une chose fêlée sont déjointes et non séparées, les pièces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que celles d'une chose qui n'est que cassée. Sauv.

Rout, dans le dl. est souvent et improprement employé pour déchiré. V. *Escarchat*.

ROUT, V. *Rot* et *Rout*, R.

ROUTA, s. f. (róute); ROUMPUDA, ROUMPIDA. ROULET. *Roteadura*, port. Novale, un défrichement, terre nouvellement ouverte ou défrichée et mise en culture.

Éty. du lat. *ruptus*, *rupta*. V. *Roump*, R.

ROUTA, s. f. (róute); CAMIN. *Rota*, port. *Ruta*, esp. Route, voie pratiquée pour aller d'un lieu dans un autre ; direction que l'on suit en mer; chemin et logement des troupes; espace que parcourent les astres ; conduite que l'on tient pour arriver à une fin déterminée.

Éty. V. *Roump*, R.

On nomme *routes royales*, celles dont l'entretien est à la charge de l'Etat, il y en avait 630 au commencement de 1837, et *routes départementales*, celles qui sont entretenues aux frais des départements, on en comptait en France, à la même époque, 1,381. V. pour les détails *Camin*.

ROUTAIRE, s. m. (routáïré). Qui rote souvent, qui a l'habitude de roter.

Éty. du lat. *ructator*. V. *Rout*, R.

ROUTAIRE, s. m. (routáïré). Nom qu'on donne, dans le département du Gard :

1° Au blongios, *Ardea minuta*, Lin. Voy. *Esclapaire*.

2° Au crabier, *Ardea ralloïdes*, Scopoli. V. *Granoulhier*.

Éty. A cause du bruit qu'ils font entendre. V. *Rout*, R.

ROUTAIRE, V. *Rotaire*.

ROUTAR, v. n. ROTAR, ROUCAR. Roter, faire des rots, etc. V. *Rot*, R.

Éty. du lat. *ructare*, m. s. V. *Rout*, R.

ROUTET, s. m. (routé), d. m. Terre nouvellement défrichée, terre novale, V. *Routa*, dont *routet*, ne paraît être qu'un diminutif. V. *Roump*, R.

ROUTIER, s. m. (routié). Routier, homme qui a beaucoup d'expérience, fin, rusé.

Éty. de *routa* et de *ier*, qui connaît bien la route. V. *Roump*, R.

ROUTINA, s. f. (routine). Routine, capacité, facilité acquise par une longue expérience, sans connaissance des principes ni des règles. V. *Roump*, R.

Cantar de routina, chanter par routine, sans avoir appris la musique.

En d. bas lim. ce mot signifie encore ennuyeux, euse.

ROUTINAT, ADA, adj. (routiná, áde), dl. Rusé, ée, retard. V. *Roump*, R.

ROUTINEGEAR, v. n. (routinedzá), d. bas lim. Aller lentement, demeurer en arrière. V. *Roump*, R.

ROUTINIER, IERA, adj. (routinié, iére). Routinier, ière, ennuyeux, d. bas lim. V. *Roump*, R.

ROUTOUNDA, s. f. (routóunde); *Rotonda*, ital. esp. port. Rotonde, bâtiment rond par dedans et par dehors.

Éty. du lat. *rotundus*, *unda*, rond. V. *Rot*, Rad.

ROUTOUNDITAT, s. f. (routoundità); *Rotondità*, ital. *Rotundidad*, esp. *Rotundidade*, port. Rotondité, rondeur, grosseur.

Éty. du lat. *rotunditas*, *itatis*, m. s. V. *Rot*, R.

ROUTRE, dl. V. *Roumpre*.

ROUTURA, s. f. (routúre). Roture, état d'une personne ou d'un héritage qui n'était pas noble.

Éty. du lat. *ruptura*, que les auteurs de la basse lat. ont employé dans le sens de culture. V. *Roump*, R.

ROUTURIER, IERA, s. et adj. (routurié, iére). Roturier, ière, on donnait autrefois ce nom à ceux qui n'étaient pas nobles.

Éty. de *rotura* et de *ier*. V. *Roump*, R.

ROUURAS, s. f. pl. (rouúres). Restes de fourrage qu'on trouve dans la mangeoire. Avr. V. *Curilhas*.

Éty. Alt. de *rouiguras*. V. *Rouig*, R.

ROUVAIRE, s. m. (rouváïré). V. *Rouviera* et *Rob*, R.

ROUVE, *Rovero*, ital. V. *Roure* et *Rob*, Rad.

ROUVEI, s. m. d. lim. Chêne. V. *Roure* et *Rob*, R.

ROUVEIREDA, s. f. (rouvéirède); *Roureda*, cat. V. *Rouviera*.

ROUVEIROL, s. m. (rouvéiról); ROUVEIROLA, dl. ROUVEIROOU. Petite chenaie.

Éty. Dim. de *rouviera*. V. *Rob*, R.

ROUVEIROOU, dl. Voy. *Rouveirol* et *Rob*, R.

ROUVESOUNS, s. f. pl. Alt. de *rouguesouns*. V. *Rog*, R.

ROUVET, s. m. (rouvé). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Gouan, à l'*Osyris alba*. V. *Brusc-fer*.

Éty de *rouve*, chêne, et du dim. *et*, ou du lat. *rubetum*, petit buisson. V. *Rob*, R.

ROUVIA, s. f. (róuvie), dl. La rouille des plantes. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROUVIERA, s. f. (rouviére); ROUVEDA, ROUVAIRE, ROUIREDA, ROUVEIREDA, ROUREDA. *Roureda*, cat. *Roblido*, esp. *Rovereto*, ital. Une rouveraie, une *chênaie*, lieu planté de chênes ou bois de chênes.

Éty. de *rouve* et de *iera*. V. *Rob*, R.

ROUVIGOUN, s. m. (rouvigoun). Rogaton, trognon, reste. Cast.

ROUVIL, s. m. (rouvil), dl. Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché.

Aquot es pas que de rouvil, ce n'est que du fretin, du fruit de rebut.

Éty. du lat. *rubigo*, rouille. V. *Ruvigo*, *Rouvil* et *Roulh*, R.

ROUVIL, dl. V. *Roulha* et *Marcela*.

ROUVIL, s. m. vl. de Carp. BOND. Margelle d'un puits.

ROUVILHAR, v. a. et n. (rouvillá); ROUVIAR. V. *Grougnar*.

ROUVILHAT, dl. V. *Roulhat* et *Roulh*, Rad.

ROUVILHOUS, adj. (rouvilhóus), dl. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROUYALA, s. et adj. Nom par lequel on désigne, aux Mées, une figue de couleur purpurine en dehors, nuancée de taches verdâtres et d'un beau rouge à l'intérieur.

Éty. comme cette figue est très-sucrée, on a voulu exprimer par le nom de royale, sa qualité supérieure aux autres. V. *Rey*, R.

ROUYALAS, s. f. pl. (rouiáles). Moustaches des anciens rois; fig. tache de vin qui reste sur les lèvres en buvant.

ROUYALISME, s. m. (rouialismé). Royalisme, amour de la royauté légitime.

ROUYALISTO, ISTA, s. et adj. (rouialisté, iste); *Realista*, esp. port. *Regalista*, ital. Royaliste, qui tient, qui suit le parti du roi.

Éty. de *rouyal* et de *ista*. V. *Reg*, R.

ROUZADOUR, s. m. (rouzadóu); ROUTOIR. V. *Nai*.

ROUZAR, dl. (rouzá). V. *Naigear*.

ROUZAS-VALS, vl. Nom de lieu, Roncevaux.

ROUZEGADURE, s. f. (rouzegadúre). Rougeur. V. *Mangeadura* et *Rouig*, R.

ROUZEGAR, dl. V. *Aclapar*.

ROUZELA, s. f. (rouzèle). Un des noms languedociens du coquelicot. V. *Rouala*.

ROUZENT, V. *Rousent*.

ROUZERBE, s. m. (rouzèrbé). Nom languedocien de la patience crépue. V. *Lappas*.

ROUZOUMEC, s. m. (rouzouméc). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Rumex pulcher*.

Éty. Alt. de *rumicis*, gén. de *rumex*.

ROV

ROVER, s. m. vl. *Rovero*, ital. Rouvre, chêne-vert, yeuse. V. *Rob*, R.

ROVEZIR, v. n. vl. Rougir. V. *Rubr*, Rad.

ROVEZIR, vl. V. *Rougir*.

ROVIERA, s. f. vl. *Chênaie*. V. *Rob*, R.

ROY

ROYA, V. *R* et *Roga*.

ROYALAMENT, adv. (rouïalamein); ROUYALAMENT. *Regalmente*, ital. *Regiamente*, esp. port. Royalement, avec pompe, avec magnificence.

Éty. de *rouyala* et de *ment*, d'une manière royale. V. *Reg*, R.

ROYAU, ALA, adj. (rouiáou, ále); REAL, ROUYAL, ROUYAU. *Reale*, ital. *Real*, esp. port. cat. Royal, ale, qui appartient ou qui concerne le roi; fig. qui a de la noblesse.

Éty. du lat. *regalis*, m. s. V. *Reg*, R.

ROYAUME, s. m. (rouiáoumé); ROUYAUME, RIALME, RIAUME. *Regno* et *Reame*, ital. *Reino*, port. *Realme*, cat. esp. Royaume, état régi, gouverné par un monarque qui porte le titre de roi. V. *Reg*, R.

On donne aussi ce nom au gâteau des rois parce qu'il donne le titre de roi à celui qui en a la fève.

ROYNA, vl. V. *Rouina*.

ROYOS, OZA, adj. et p. vl. Rogneux, euse. V. *Rubr*, R.

ROYRE, s. m. vl. Rouvre, chêne. Voy. *Roure* et *Rob*, R.

ROYRE, v. a. vl. V. *Rouigar*.

ROZ

ROZA, adj. vl. Rongée. V. *Rouig*, R.

ROZA, s. f. vl. V. *Rosa*.

ROZADA, vl. V. *Rosada*.

ROZAL, vl. Rosé. V. *Rosal*.

ROZAL, s. vl. Campagne, plaine. Voy. *Rauzeu*.

ROZAMENT, s. m. vl. Rosée. V. *Rousada* et *Aiguagna*.

ROZAN, vl. V. *Rosan*.

ROZAT, vl. V. *Rosat*.

ROZEGAR, vl. V. *Roseyar* et *Rouigar*.

ROZELA, s. f. vl. Coquelicot. V. *Ros*, Rad. 2.

ROZELLA, s. f. vl. *Rosella*, anc. cat. Roselle, nom de la fleur du pavot. V. *Ros*, R.

ROZENC, adj. vl. V. *Rosenc*.

ROZENC, adj. vl. Humide de rosée. V. *Ros*, R.

ROZENDA, s. f. vl. *Rongeure*, avidité. V. *Rouig*, R.

ROZER, s. m. vl. Ancien nom provençal du Rhône. V. *Roze*.

ROZER, v. a. vl. Ronger. V. *Rouigar* et *Roder*.

ROZER, Nom de lieu, vl. Saint-Gilles, ville.

ROZETA, vl. Petite rose; il signifie encore, petite rougeur, petit bouton.

ROZETTA, vl. V. *Roseta*.

ROZIL, s. m. vl. ROZILH. Rouille, nielle, brouillard. V. *Roulh*, R.

ROSILH, V. *Rosil*.

ROZILH, s. m. vl. RUZIL. Rouille. Voy. *Roulh* et *Rubr*, R.

ROZILHAR, v. a. et n. vl. Rouiller. V. *Roulh*, R.

ROZILHAR, vl. V. *Roissar*.

ROZILHAR, v. n. (rouzilhá). Rouiller. V. *Enroulhir* et *Roulh*, R.

ROZILHOS, adj. vl. RUSILLOS, ROUILLOS, ROILLOS. Rouilleux. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROZILHOZ, vl. V. *Rozilhos*.

ROZINA, s. f. vl. Résine. V. *Resina*, *Parasina* et *Resin*.

Rozina es la crema distillant d'aybre per suzor. Eluc. de las Propr.

Résine est le suc distillant d'arbre par transpiration.

ROZINOS, OZA, adj vl. V. *Resinous*.

ROZONET, vl. Il ou elle appela.

RU

RU, Garc. V. *Rasinet*.

RU, RU, OOU, Espèce de commandement dont les rouliers se servent pour faire tourner à droite. Cast.

RUA

RUA, s. f. vl. Ride. V. *Ruga*.

RUA, s. f. vl. *Rua*, cat. esp. port. Rue. V *Carriera*.

Éty. de l'ancien italien *ruga*, rue, chemin, mot qui fut abandonné parce que *ruga*, se trouve en latin avec la signification de ride. Toujours est-il certain, dit Denina, T. 3, p. 142, que le nom espagnol et français, *rua*, *rue*, sont tirés de l'italien, en supprimant le *g*, intermédiaire.

RUA, s. f. RUGA. *Ruga*, anc. cat. esp. port. ital. Ride.

Éty. du lat. *ruga*.

RUALA; Avr. V. *Rouala*.

RUAMENT, s. m. vl. Ride. V. *Ruga*.

RUAR, v. n. vl. *Rugar*, anc. cat. esp. Rider.

Éty. du lat. *rugare*, m. s.

RUAS, s. f. (rues), dl. Les rides du visage.

RUAT, ADA, adj. et p. vl. Ridé, ée.

Éty. du lat. *rugatus*, m. s.

RUB

RUB, Garc. V. *Rup*.

RUBARBA, *Ruibarbo*, esp. V. *Rhubarba*.

RUBER, v. n. vl. Être de couleur rouge, tirer sur le rouge.

Éty. du lat. *rubere*, m. s.

RUBES, ESSA, adj. (rubés, ésse), dl. V. *Rubicond* et *Rubr*, R.

RUBI, s. m. (rúbi); AGABANÇA, GARANÇA, REIRASTEOU, SANNA-LENGA, RESTELET, BASTELELET, REBOULA, RAPEQUIOU, REGISTEL, REJISTEL. *Rubbia*, anc. ital. *Rubia*. esp. *Ruiva*, port. Garance ou garance des teinturiers, *Rubia tinctorum*, Lin. plante de la famille des Rubiacées qui croît spontanément dans plusieurs contrées de la Basse-Provence et qu'on cultive à cause de l'usage qu'on fait de sa racine pour teindre en rouge. V. Gar. *Rubia tinctorium*, p. 413.

Éty. du lat. *ruber*, rouge. V. *Rubr*, R.

Dans le commerce on nomme *billon*, les petites racines de la garance privées de terre et même de leur épiderme; *Garance grappe*, la garance moulue, qui est la plus riche en principe colorant, et *garance robée*, la plus mauvaise espèce, composée des petites racines et de l'épiderme détaché des autres plantes, celle à laquelle on a laissé son écorce.

MM. Collin et Robiquet ont donné le nom d'*alizarin* à la matière colorante de la garance qu'ils ont obtenue à l'état de pureté dans ces derniers temps.

Depuis 1756, époque à laquelle le gouvernement encouragea la culture de la garance, cette plante est devenue un objet de spéculation pour les agriculteurs. Dubamel publia en 1757 un excellent mémoire sur sa culture; il en donna une nouvelle édition, en 1765.

Pelar, levar l'escorça à la rubi, *rober*.
Escorçagi de la rubi, *robelage*.

RUBI, s. m. (rubi). Un des noms du marrube. V. *Bouen-riblet*.

RUBI, s. m. vl. V. *Rubis*.

RUBICOUND, OUNDA, (rubicóun, óunde); RUBS. *Rubicundo*, esp. Rubicond, onde, rouge, en parlant du visage.

Éty. du lat. *rubicundus*, m. s. V. *Rubr.*

RUBIFICAR, v. a. et n. vl. *Rubificar*, esp. *Rubificare*, ital. Rendre ou devenir rouge. V. *Rubr*, R.

RUBIFICATIU, IVA, adj. vl. *Rubificativo*, ital. *Rubificatif, ive*, propre à donner la couleur rouge.

RUBIS, s. m. (rubi); *Rubi*, cat. port. esp. *Rubino*, ital. Rubis, nom commun à plusieurs pierres précieuses rouges, qui n'ont entre elles d'autre ressemblance que la couleur; cependant les joailliers donnent plus particulièrement ce nom au rubis spinelle et au corindon télésie rubis ou rubis oriental.

Éty. du lat. *rubius* pour *rubeus*, rouge. V. *Rubr*, R.

RUBISSA, s. f. V. *Roubissa* et *Rubr*, Rad.

RUBOR, s. m. vl. *Rubor*, cat. esp. port. Rougeur; couleur rouge. V. *Rougeour.*

Éty. du lat. *rubor*, m. s.

RUBR, ROUG, RUB, RIB, radical, dérivé du latin *ruber*, *rubra*, *rubrum*, ou de *rubeus*, *a*, *um*, rouge, couleur de feu, de sang, plus ou moins foncée, *rubigo*, rouille.

De *rubius*, pour *rubeus*, par apoc. *rubi*, *rub*: d'où: *Rub-es*, *Rubi*, *Rubis*, *Rubiss-a.*

De *ruber*, par suppression de *e*, *rubr*; d'où: *Rubr-ica.*

De *rubi*, par le changement de *i* en *j*, *rubj*, et par celui du *j* en *g*, *rubg*, par la suppression du *b* et le changement de *u* en *ou*, *roug*; d'où: *Roug-e*, *Rouge-astre*, *astra*, *Roug-eta*, *Ronh-os*, *Rougn-a*, *Rougn-ous*, *Roy-os*, *Roug-egear*, *Rouge-ola*, *Rouge-our*, *Roug-et*, *Roug-iar*, *Roug-in-el*, *Roug-ir*, *Rog-a*, *Rog*, *Rig-al*, *Rig-an-eou*, *Rig-au*, *Rob-in*, *Robin-a*, *Rob-is*, *Roi*, *Roi-a*, *Roiz-ir*, *Roub-al*, *Roubl-au.*

De *rub*, par le changement de *u* en *i*, *rib*; d'où: *Roubaud-a*, *Roub-in*, *Roubilhous*, *Rib-an*, *En-riban-t-at*, *Ribanbela*, *Ribant-at*, *Riband-oun*, *Roits.*

RUBRICA, s. f. (rubrique); *Rubrica*, ital. esp. port. cat. Rubrique; ce mot a d'abord servi à désigner une espèce de craie rouge; ensuite, comme on imprimait en rouge les titres du droit civil et du droit canon, le même mot servit à les désigner; il devint aussi au figuré, un synonyme de ruse, adresse, détour, parce que les gens qui connaissaient les lois; la rubrique, connaissaient des ruses et avaient des ressources que les autres ignoraient; il connaît la rubrique, il a de vieilles rubriques, dit-on de quelqu'un qui n'est jamais pris en défaut.

Éty. du lat. *rubrica*, m. s. V. *Rubr*, R.

RUBRICA, s. f. Rubrique, règles selon lesquelles on doit célébrer la lithurgie.

Éty. Parce que ces règles sont imprimées en lettres rouges. V. *Rubr*, R.

RUBRICA, s. f. anc. béarn. Synonyme de chapitre, parce que les titres en étaient écrits en encre rouge. V. *Rubr*, R.

Rubrica de executions,

RUC

RUCA, s. f. (rúque), dl. Chenille. Voy. *Chenilha.*

Éty. du lat. *eruca*, m. s.

RUCH, vl. V. *Rugit.*

RUCHA, s. f. (rútche). Nom qu'on donne à la soubuse, à Montpellier. V. *Tartau.*

RUCTAR, v. n. vl. Roter. V. *Rotar.*

Éty. du lat. *eructare*. V. *Rout*, R.

RUD

RUD, radical pris du latin *rudis*, brut, raboteux, grossier, et dérivé du grec ῥάϐδος (rhabdos), baguette, d'où *rudis*, baguette qui n'était pas polie dont se servaient les gladiateurs pour s'exercer, d'où *rudimentum*, ébauche grossière, rudiment; *eruditus*, érudit, tiré de l'état grossier, poli.

De *rudis*, par apoc. *rud;* d'où: *Rud-e*, *Ruda-ment*, *Rud-egear*, *Rud-essa*, *Rudiment*, *Rud-ar.*

De *eruditus*, par apoc.: *Erudit*, *Erudition.*

RUDA, s. f. (rúde); *Ruda*, cat. port. esp. *Ruta*, ital. Rue, on donne ce nom à deux espèces différentes: à la rue fétide, *Ruta graveolens*, Lin. et à la rue à feuilles étroites, *Ruta angustifolia*, Dec. plantes de la fam. des Rutacées, qui se font également remarquer par une odeur forte et désagréable. V. Gar. *Ruta hortensis*, p. 416.

Éty. du lat. *ruta*, dérivé du grec ῥυτη (rhutê), de ῥύω (rhuô), je conserve, à cause de l'usage qu'on en faisait pour la conservation de la santé.

On donne le même nom à Valensoles, à la scrophulaire canine, *Scrophularia canina*, Lin. plante de la famille des Personnées.

RUDAMENT, adv. (rudaméin); *Rudamente*, esp. port. Rudement, d'une manière brusque; beaucoup, considérablement, grossièrement.

Éty. de *ruda* et de *ment*, d'une manière rude. V. *Rud*, R.

RUDAMIA, s. f. (rudamie); RUDESSA, RUDOUR. Rudesse, sévérité, traitement difficile à supporter. V. *Rud*, R.

RUDAR, V. *Bussar.*

Éty. du lat. *rudis*, fleuret, baguette avec laquelle on s'exerçait au scrime. V. *Rud*, R.

RUDE, Est une espèce de prépositif ou superlatif qui indique l'excès de la chose désignée: *rude bon*, très-bon; *rude marrit*, très-mauvais. V. *Rud*, R.

RUDE, UDA, adj. (rudé, úde); *Ruvido*, ital. *Rudo*, esp. cat. *Rude*, port. Rude, âpre au toucher, raboteux, qui cause de la peine, qui est pénible à supporter, violent, impétueux; rigide, austère, difficile.

Éty. du lat. *rudis*, m. s. V. *Rud*, R.

RUDE, adv. Rudement: *Es rude fort*, il est rudement fort. V. *Rudament* et *Rud*, Rad.

RUDEGEAR, v. a. (rudedjá); RUDEIAR. Rudoyer, dire des duretés, traiter avec rudesse.

Éty. de *rude* et de *egear*. V. *Rud*, R.

RUDELA, s. f. vl. Culbute, pirouette, roue, descente précipitée, rude. V. *Rot* et *Rud*, R.

RUDELAR, v. n. (rudelá), dl. Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

Éty. *Rudelar*, est dit pour *roudelar*, rouler. V. *Rot*, R.

RUDESSA, s. f. (rudésse); RUDOUR. *Rudesa*, cat. *Ruvidezza*, ital. *Rudeza*, esp. port. *Rozzezza*, ital. Rudesse, qualité de ce qui est rude, au pr. comme au fig. V. *Rudamia.*

Éty. du lat. *ruditas*, m. s. V. *Rud*, R.

RUDEZA, vl. RUDITAT. V. *Rudessa.*

RUDIMENT, s. m. (rudiméin); *Rudimento*, ital. esp. port. *Rudiment*, cat. Rudiment, livre qui contient les premiers éléments de la langue latine.

Éty. du lat. *rudimentum*, m. s. fait de *rudis*, brut, neuf, ignorant. V. *Rud*, R.

RUDITAT, s. f. vl. V. *Rudessa.*

Éty. du lat. *ruditatis*, gén. de *ruditas.*

RUDOUR, s. f. (rudóur). Rudesse. V. *Rudamia*, *Rudessa* et *Rud*, R.

> *Leis acables pas de* rudour,
> *De graço cedou à meis instançou.*
> Desanat.

RUE

RUELA, s. f. (ruèle). Un des noms du coquelicot. V. *Rouala.*

RUELA, s. f. (ruèle); BANELLA. Ruelle, petite rue; espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et le mur.

Éty. *Ruela* est un dim. du mot français *rue*, qu'on dérive du lat. *rupta*, et d'autres du grec ῥυμη (rhumê), rue, de ῥύω (rhuô), couler.

RUESTRA, V. *Lata.*

RUF

RUF, UFA, adj. vl. Raboteux, âpre, rude. V. *Aufe.*

RUFA, s. f. (rúfe), dl. Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec ῥυσα (rhusa), ride, vieillesse, ainsi que les suivants?

RUFADIS, s. m. (rufadis), dl. Froncement.

RUFAR, v. n. (rufá), dl. Réchigner, fronder.

RUFE, UFA, adj. (rúfé, úfe), dl. Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités; fig. rustre, grossier.

RUFFETS, s. m. pl. (ruffés). Copeaux des menuisiers. V. *Couguous* et *Ribans.*

RUFFIAN, s. m. (rufián); ROUNFIAN, ROUFIAN, RUFIAN. *Rufia*, cat. *Rufian*, esp. *Rufião*, port. *Ruffiano*, ital. Maquereau, mot injurieux, *rufien*, *rufian.*

Éty. de l'ital. *ruffiano*, m. s.

Juecs à l'eissuch defendus et ruffians non ausoun habitar au pays, les jeux de hasard défendus et les maqueraux ne seront point tolérés dans le pays. St. Pr.

> *A tard ou a temps*
> *Putas et* ruffians *auran mau temps.*

RUFFIN, nom d'homme. *Ruffino*, ital. Ruffin.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

RUFIAN, vl. V. *Ruffian.*

RUG

RUG, s. m. vl. *Ruoghio*, ital. Rugissement. V. *Rugit.*
RUGA, s. f. vl. RUA, RUGAMENT, RUGACIO. *Ruga*, port. esp. ital. anc. cat. Ride, pli qui se fait à la peau du front ou de la face.
Éty. du lat. *ruga*, m. s.
RUGACIO, s. f. vl. Ride. V. *Ruga.*
Éty. du lat. *rugatio*, m. s.
RUGATIU, IVA, adj. vl. *Ridatif*, propre à rider. V. *Ruga.*
RUGEAR, v. a. (rudzá), d. bas lim. Nettoyer le blé avec le crible. V. *Moundar* et *Draiar.*
RUGEN, vl. Rongeant; rugissant.
RUGEUN, s. m. (rudzúu), d. bas lim. Les criblures. V. *Moundilhas.*
RUGIMENT, s. m. vl. Flatuosité, borborygme; rugissement. V. *Rugit.*
RUGIR, v. n. vl. *Rugir*, esp. port. cat. *Ruggire*, ital. Rugir.
Éty. du lat. *rugire*, m. s.
RUGIT, s. m. vl. RUG, RUGIMENT, RUCH. *Rugit*, cat. *Rugido*, esp. port. *Rugito*, ital. Rugissement; flatuosité, borborygme.
Éty. du lat. *rugitus*, m. s.
RUGLE, s. m. (rúglé), d. béarn. Poisson de mer extrêmement froid au toucher, d'où vient la façon prov. de parler, commune chez les pêcheurs de Bayonne, *Qui yéla com le pet dou rougle.*
RUGLE, s. m. vl. Globe, planète.
RUGLES, anc. béarn. Froid. V. *Rugle.*

Que los qui seran et se trouvaran morts per rugles *et autres accidents.*
Priv. et règl. de Béarn.

RUGOZ, OZA, adj. vl. *Rugoso*, esp. port. Ridé, ée.
Éty. du lat. *rugosus*, m. s.
RUGOZ, vl. V. *Rugos.*
RUGOZITAT, s. f. vl. *Rugosidad*, esp. Rugosité.
Éty. du lat. *rugositatis*, gén. de *rugositas.*

RUI

RUI, Garc. V. *Riou* et *Riv*, R.
RUICHA, s. f. (rúiche), d. m. Écorce des arbres. V. *Rusca* et *Rusc*, R.
RUIGAR, Gar. V. *Rouigar* et *Rouig*, Rad.
RUIL, s. m. vl. et
RUILLI, s. m. d. vaud. Rouille. Voy. *Rcoulh* et *Roulh*, R.
RUINA, s. f. vl. *Ruina*, cat. V. *Rouina.*
RUINA, s. f. (rúine); RUINAS. *Ruina*, cat. *Rovine*, ital. *Ruinas*, esp. port. Ruines; ce mot se prend dans un sens vague et général pour décombres, débris d'un bâtiment; mais on entend plus particulièrement, en Languedoc, par ce terme, les menus débris de mortier d'un mur démoli, du gravier. Voy. *Rouin*, R.
RUINAR, et comp. V. *Rouinar.*
RUISSA, s. f. (ruisse). V. *Rouigoun*, *Rusca*, *Raissa* et *Rusc*, R.
RUISSA, s. f. Buse ou bondrée. Voy. *Busa.*
RUISSA-D'AIGUA, s. Nom qu'on donne à la harpaye, dans le Languedoc, selon M. d'Anselme. V. *Busa-deis-paluns.*
RUISSA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la soubuse. V. *Tartau.*
RUISSA-DE-PALUN, s. f. RUISSA-D'AIGA, TARTAU, ROUISSA. Nom qu'on donne à la buse pattue, *Falco lagopus*, Lin.
RUISSIR, V. *Reussir.*

RUK

RUK, m. s. que *Rasinet*, v. c. m.

RUL

RUL, s. m. (rúl), dl. Rouillure; crassé du visage. V. *Roulh*, R.
RULLAR, dl. ROULAR. Grimacer; en t. de couturière, froncer.
RULLE, adj. (rúlé), dl. ROLLA. Plein comme un œuf, se dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.
RULLE, s. m. dl. Le rôle des trois personnes mises dans chaque échelle au rang des consuls qu'on doit élire. Sauv.
RULLE, s. m. dl. La meule d'un moulin à monder ou moulin à gruau.
RULLE, s. m. dl. Le moulin à monder même.

RUM

RUMADURA, s. f. (rumadúre), dl. Brûlure. V. *Brulura.*
Éty. Altér. dit pour *rimadura*. V. *Rim*, R.
RUMAR, v. a. vl. Brûler, incendier. V. *Rimar* et *Rim*, R.
RUMB, s. m. (róumb); *Rumo*, port. *Rumbo*, esp. Rhumb ou rumb, c'est l'un des 32 airs de vent, l'une des 32 parties de la boussole.
Éty. du grec ῥόμβος (rhumbos), d'où le latin *rumbus*, m. s.
RUMEGAR, dl. V. *Rimar.*
RUMINAR, v. a. (ruminà); *Ruminare*, ital. *Ruminar*, esp. port. *Rumiar*, cat. Ruminer quelque chose, la travailler dans son esprit, revenir sur une idée, sur un projet; pour remâcher. V. *Roumiar.*
Éty. du lat. *ruminare*, m. s. formé de *rumen*, partie supérieure du gosier des animaux ruminants, par où passent les aliments, ou premier estomac, d'où partent les aliments qu'ils ruminent.
RUMOR, s. m. vl. RIMOR. *Rumor*, cat. V. *Rumour.*
RUMOROS, OZA, adj. vl. RUMOROZ. *Rumoroso*, ital. Bruyant, agité, tumultueux, grondeur, mugissant.
RUMOUR, s. m. (rumóur); BRUT, RIMOUR. *Rumore*, ital. *Rumor*, esp. port. cat. Rumeur bruit général et sourd, excité par quelque mécontentement dans une ville, dans une maison, bruit qui s'élève tout à coup à l'occasion de quelque accident.
Éty. du lat. *rumor*, m. s. probablement dérive du grec ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh*, R.
RUMPEDURA, vl. V. *Rompedura.*
RUMPEMENT, vl. V. *Roumpement* et *Ruptura.*
RUMPRE, vl. V. *Roumpre.*
RUMPUT, UDA, adj. et p. vl. Rompu, ue. V. *Roumput* et *Roump*, R.

RUN

RUNA, s. f. vl. Combat.
RUNDIR, v. n. vl. Grogner. V. *Grougnar.*
RUNHA, vl. V. *Rougna.*
RUNHOS, vl. V. *Rougnous.*

RUP

RUP, s. m. (rúp); RUB. On le dit d'un poids de vingt livres, on s'en sert particulièrement en parlant des cochons.
A pesat quinze rups, il a pesé trois quintaux.
A Nice, le *rup*, vaut 25 livres du pays.
RUPAR, v. a. vl. Rider, hérisser.
Aquot fai rupar le pel del cap, cela fait dresser les cheveux sur la tête.
RUPCIO, vl. V. *Ruptio.*
RUPTIO, s. f. vl. Rupture. V. *Ruptura.*
Éty. du lat. *ruptio*, m. s. V. *Roump*, R.
RUPTIU, IVA, adj. vl. *Ruptif, ive*, propre à rompre. V. *Roump*, R.
RUPTURA, s. f. (ruptúre); *Ruptura*, cat. esp. *Rottura*, ital. *Rotura*, port. Rupture, fracture, V. *Roumpedura*, fig. division qui arrive entre des personnes qui étaient unies par traité, par amitié, il y a rupture entre eux.
Éty. du lat. *ruptura*, m. s. V. *Roump*, R.

RUR

RURAL, ALA, adj. (rurál, åle); RURAU. *Rurale*, ital. *Rural*, esp. cat. port. Rural, ale, des champs, de la campagne, rustique.
Éty. du lat. *ruralis*, m. s.

RUS

RUSA, s. f. (ruse); FINESSA. Ruse, voie déguisée pour arriver à ses fins.
Éty. de *re*, augm. et de *usus*, pratique, expérience.
RUSAT, ADA, adj. (rusá, áde); ARRUSAT. Rusé, ée, adroit, qui a de la ruse.
Éty. de *rusa* et de *at*.
RUSC, RUICH, RUISS, radical dérivé du celt. *rusk*, *ruchia*, écorce, d'où le bas breton, *rusc*, m. s. ou peut-être du grec ῥυσσὸς (rhussos), ridé.
De *rusc* : *Rusc*, *Rusc-a*, *Rusc-ada*, *Ruscar*, *Rusch-a*, *Rusch-oun*, *Rusqu-egeaire*, *Rusqu-egear*, *Rusqu-et*, *Rusqu-ier*.
De *rusc*, par la prép. de *b* : *Brusc*, *Bruscamb-ilha*, *Brusqu-et*, *Buich-a*, *Buiss-a*.
RUSC, s. m. (rús), dl. Ecorce, V. *Rusca*, fig. habit, justaucorps. V. *Rusc*, R.
RUSC, s. m. dg. *Sarche*, le cercle en bois des tamis. V. *Ceoucle de tamis.*
RUSC, s. m. (rúsc), dl. et g. Archures d'un moulin,
RUSCA, s. f. (rúsque); RUISSA, RUICHA, RUSC, RUSCHA. *Rusca*, cat. Ce mot signifie en général écorce grossière, mais on le dit plus particulièrement de l'écorce du chêne mise en poudre, ou du tan.
Éty. du bas breton *rusc*, écorce. V. *Rusc*, Rad.
Le tan qui a déjà servi porte le nom de *tannée*, et quand l'écorce n'est que grossièrement divisée celui de *gros tan.*

Dérivés: *Rusc-ada*, *Rusc-ar*, *Rusqu-et*, *Rusqu-egear*, *Rusqu-egeaire*.

L'écorce du chêne est employée pour le tannage des cuirs, de temps immémorial, mais ce ne fut qu'en 1765 que M. Ranquin, Irlandais, imagina d'y substituer la bruyère, se qui réussit parfaitement.

En 1794, M. Armand Seguin, inventa un procédé au moyen duquel le tannage des cuirs est réduit à quelques jours, en employant le *tannin* au lieu du tan.

Enfin, MM. Potot, en 1800 Smith et James Thomas, en 1803; Henory, en 1805, et Nebel-Crepus, en 1807, ont inventé des procédés de tannage qui rendent les cuirs imperméables.

RUSCA, s. f. dl. Pour tannée. V. *Moula* et *Rusc*, R.

RUSCA, s. f. Est encore, selon M. Garcin, une gouttière en bois pour conduire l'eau du tuyau de la fontaine dans un cuvier, une futaille, etc.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on a d'abord employé une écorce à cet usage et particulièrement une écorce de liége qu'on appelle aussi *rusca*. V. *Rusc*, R.

RUSCA, s. f. Bousin, espèce d'écorce ou couche plus tendre que les tailleurs de pierre enlèvent aux pierres qu'ils travaillent. Voy. *Rusc*, R.

Il signifie encore en vl. et fig. ventre, bedaine, panse.

RUSCADA, s. f. (ruscáde), dl. Lessive. V. *Bugada*.

Faire la ruscàda, faire la lessive.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RUSCADA, s. f. ROUACHA. Fosse où le cuir prend son apprêt dans l'écorce de chêne ou de tan.

Éty. de *rusca* et de *ada*, mis en tan. Voy. *Rusc*, R.

RUSCALH, adj. vl. Débile, maigre, décharné.

Éty. de *rusca*, écorce, qui n'a que l'écorce.

RUSCAR, v. a. (ruscá). Tanner, faire tremper dans la fosse à tan.

Éty. de *rusca* et de *ar*. V. *Rusc*, R.

RUSCAR, v. a. (ruscá), dl. Lessiver. V. *Bugadar*.

RUSCASSIER, s. m. (ruscassié). Nom nicéen du sacre d'Egypte. V. *Capoun-fer*.

RUSCHA, s. f. (rustse), d. bas lim. Pour écorce des arbres. V. *Rusca* et *Rusc*, R.

Lard de cochon entier, enlevé et séparé des chairs.

Personne maigre, décharnée.

RUSCHAL, s. m. vl. Ecale. V. *Crouveou*.

RUSCHOUN, s. m. (rustsóu), d. bas lim. Dim. de *ruscha*, petite personne maigre, etc. V. *Rusc*, R.

RUSCHOUN, adj. md. On le dit du bois à brûler pourvu de son écorce. V. *Rusc*, R.

RUSCLE, s. m. (rúsclé). Appétit dévorant, faim canine.

Ai lou ruscle, je meurs de faim. Voy. *Rascle*.

RUSILLOS, adj. vl. V. *Roulhous*.

RUSQUEGEAIRE, s. m. (rusquedjaïré), dl. Un écorceur, celui qui écorce les chênes.

Éty. de *rusca*, écorce, et de *egeaire*, qui agit. V. *Rusc*, R.

RUSQUEGEAR, v. a. (rusquedjá), dl. ESSETHOUNAR. Écorcer un arbre, pour faire du tan de son écorce.

Éty. de *rusca* et de *egear*. V. *Rusc*, R.

RUSQUET, s. m. (rusqué), dl. Coin à écorcer; moulin à tan.

Éty. de *rusca* et de *it*. V. *Rusc*, R.

RUSQUIER, s. m. (rusquié), dl. Cuvier. V. *Tina*.

Éty. de *rusca*, lessive, et de *ier*. V. *Rusc*, R.

RUSSA-DEIS-PALUNS, s. f. (rússe-déipulús). C'est le nom qu'on donne, dans le Gard, à la buse pattue, *Falco-lagopus*, Lin. qu'on nomme ailleurs *Tartau*, v. c. m.

Cette espèce a la cire et les doigts jaunes, la tête, le cou et la poitrine d'un jaune blanchâtre, avec quelques stries brunes, et les plumes de la queue blanches dont l'extrémité est noire.

RUSSA, s. f. (rússe). Nom par lequel on désigne, dans le Gard:

1° La buse commune. V. *Busa*.

2° La bondrée. V. *Boundrea*.

RUSSA-D'AIGUA, s. f. (rússe-d'aïgue). Dans le département du Gard, on nomme ainsi le busard harpie, qui porte ailleurs le nom de *Busa deis paluns*, v. c. m.

RUSSA-BLANCA, s. f. (rússe-blánque). Nom que porte, dans le même pays, le Busard-Saint-Martin. V. *Tartau*.

RUSSEOU, s. m. (russèou), dl. Du cuir ou de la corne brûlée, les femmes du peuple emploient ce parfum contre les vapeurs hystériques.

RUSSET, s. m. russé), dl. V. *Russa*.

RUSSI, s. f. (rússi). Buse, Cast. Voy. *Busa*.

RUSSO, USSA, s. et adj. *Rus, sa*, cat. *Russa*, ital. Russe, qui est de Russie; fig. personne dure et grossière.

RUSTA, s. f. (rúste), dg.

Quan suu coup de Sina la rusto
Diou de sa bouquo touto justo, etc.
D'Astros.

RUSTA, s. f. (rúste). Poteau de remplissage, pièce de bois qui va perpendiculairement du haut en bas d'une cloison, s'ajuster aux sablières.

RUSTAT, s. f. vl. Grossièreté, rusticité, rudesse.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTE, USTA, adj. vl. *Rustec*, cat. Grossier, rude, violent.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTEGAMENS, adv. vl. *Rusticament*, cat. *Rusticamente*, esp. port. ital. Grossièrement, rudement.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTIC, vl. *Rustic*, cat. V. *Rustique*.

RUSTICAR, v. a. (rusticá). Rustiquer, enduire à la rustique.

Éty. de *rustica* et de *ar*, formé de *rus*, champ.

RUSTICITAT, s. f. (rusticitá); *Rusticità*, ital. *Rusticidad*, esp. *Rusticidade*, port. *Rusticitat*, cat. Rusticité, grossièreté des gens de la campagne.

Éty. du lat. *rusticitatis*, gén. de *rusticitas*, m. s.

RUSTIQUE, ICA, adj. (rustiqué, ique); *Rustic*, cat. *Rustica*, ital. esp. port. Rustique, qui appartient à la campagne, grossier, impoli.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s. de *rus*, champ.

RUSTIQUE, nom d'homme (rustiqué); *Rustico*, ital. Rustique.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

RUSTRE, adj. et s. m. (rústré); *Rustico*, ital. Rustre, fort rustique, fort grossier, très-impoli.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s. formé de *rus*, champ.

RUT

RUTELA, s. f. vl. Tarentule. V. *Tarantula*.

Éty. du lat. *rutela*, m. s.

RUTHA, vl. Rue. V. *Ruda*.

RUTHAT, adj. et p. vl. Mêlé de rue.

Éty. du lat. *rutatus*, m. s.

RUTLE, s. m. vl. Rôle. V. *Role*.

RUTLO, s. m. vl. RUTLON. Rouleau, suffrage, vote.

Éty. du tuyau creux, en forme de rouleau, dans lequel on introduisait le suffrage.

Blanquiers aion V rutlos per I consol cascun an, que les corroyeurs aient cinq suffrages pour un consul chaque an.
Cast. de Montp.

RUTLON, vl. V. *Rutlo*.

RUTZ, vl. Il ou elle grogne.

RUY

RUYA, s. f. (rúïe), dg. Pour rue. Voy. *Carriera*.

RUYLHA, vl. V. *Roulha*.

RUYNOS, OZA, adj. vl. En ruine, dégradé. V. *Rouinous*.

RUZ

RUZIL, s. m. vl. Rouille, crasse. Voy. *Roulh*, R.

RUZIL, vl. V. *Roill* et *Roulha*.

La Lettre R contient 6,017 Mots ou Articles.

S

S, s.f. (esse). S, dix-neuvième lettre de l'alphabet et la quinzième des consonnes.

L'S est composée de deux panses dont l'une tourne à droite et l'autre à gauche, terminées chacune par un crochet.

Comme les Provençaux font presque toujours précéder d'un *e* l'*s* qui commence les mots, (voyez en les raisons à l'art. *S* du Traité de l'Orthographe), et qu'ils disent par conséquant *escandale* pour scandale, *espetacle* pour spectacle, *estatut* pour statut, etc., il en est beaucoup qui transportent cette prononciation au français, et font ainsi par un seul mot, reconnaître le pays qui les a vu naître.

S, Remplace quelquefois l'art. pl. *les*, quand il est placé après une voyelle finale.

Tumos'autres, comme les autres. Goudelin.

S, Seule est souvent employée par les Troubadours pour le pron. pers. *se*, quand le mot suivant commence par une voyelle.

S, pr. pers. vl. C'est une contraction de *se* ou de *si*, qu'on plaçait toujours comme *affixe*, après les mots terminés par une voyelle. Rayn.

Mantas vetz qui s cuida calfar s'art.
E. Cairels.

SA

SA, adv. vl. Ici, deçà. V. *Ça*.

SA, Pour *c-y-a*, il y a ici.

SA, pron. poss. fém. trois. pers. fém. de *soun*, dont le pl. est *sas, seis*. **SOUA**. *Sa*, cat. esp. *Sua*, ital. Sa.

Éty. du lat. *sua*.

SA, dl. Pour *Sap*, v. c. m. et *Sai*.

SA, d. de Grasse. V. *Sou*.

SA, dl. Pour sain. V. *San*.

SA, dl. Pour sac. V. *Sac*.

SA, Pour sapin. V. *Sap*.

SAB

SAB, vl. Il ou elle sait, sent.

S'AB, vl. Pour *si ab*, si avec.

SAB, V. *Sap*.

SABA, s. f. (sâbe); **SABLA, SEVA, GOUMA**. *Saba*, cat. esp. Sève, fluide transparent, incolore et limpide qui circule dans les végétaux où il remplit à peu près les mêmes fonctions que le sang dans les animaux.

En vl. humeur.

Éty. du lat. *sapa*, suc.

Bradley, célèbre auteur anglais, est le premier qui ait développé le système de la circulation de la sève.

Leis aubres fan saba, les arbres sont en sève ou *la saba mounta*.

Saba marsenca, sève de mars.

Saba d'aoust, sève d'août.

SABA, s. m. Un des noms de l'engoulevent, selon M. Garc. V. *Tardarassa*.

SABACHAR, v. a. (sobotsá), d. bas lim. Secouer dans un sac. V. *Ensacar* et *Sac*, Rad.

SABAGOL, s. m. (sabagól). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au genêt à balais. V. *Ginest-gruas*.

SABAR, v. a. (sabá). En termes d'écorceur et de greffeur, tanner, dit M. de Sauvages :

On tanne les jeunes tiges et les branches quand elles sont en sève, en frappant à plusieurs reprises sur leur écorce avec un corps plat ou arrondi, après cette opération, en la tordant légèrement elle se sépare facilement; les jardiniers emploient ce procédé pour greffer et les enfants pour faire des sifflets; fig. rosser, donner des coups comme quand on tanne.

Éty. de *saba*, sève, et de l'act. *ar*.

SABAR SE, V. *Tarar se*.

SABARNAU, s. m. (sabarnâou), dl. **SABERNAU**. Savetier qui va louant ses œuvres d'un village à l'autre. V. *Groulier*.

Éty. de *Sab*, Rad. de *sabata* et de *arnau*, *arnada*, rongée, usée, vieille savate. Voy. *Sabat*, R.

SABARQUINADA, s. f. (sabarquináde). Salut, révérence profonde.

Éty. Ce mot est arabe.

Faire la sabarquinada, saluer révérencieusement.

Veni espres de nouestro countrado,
Vous faire la sabarquinado.
Gros.

SABARTES, vl. Saverdunoix, petit pays du comté de Foix.

SABAT, **SABOT**, radical dérivé de la basse latinité *sapata*, soulier, qui est un dim. de *sapa*, lame, tranche mince, parce que, dit M. Roquefort, les souliers étant plats, ressemblent à une lame.

De *sapata*, par apoc. et changement du *p* en *b*, *sabat;* d'où : *Sabat-a*, *Sabat-assa*, *Sabat-eta*, *Sabat-oun*, *Sabat-ouna*, *Sabat-ier*, *En-sabat-atz*, *En-sabat-at*, *Sab-ot*, *Sabot-iar*, *Sabat-iar*, *Rabout-ir*, *Sabout-it*, *Sapat-er*.

SABAT, p. de *sabar*, (sabá), dl. Battu, daubé, assommé de coups; on le dit aussi des fruits qui ont perdu leur suc pour avoir été gardés trop longtemps : *Arangi sabat*, orange sans suc. V. *Saba*, sève.

SABAT, s. m. Un des noms du crapaud volant. V. *Tardarassa*.

SABAT, V. *Sabbat*.

SABATA, s. f. Garc. Pour *Sabot*, v. c. m. *Corna* et *Sabat*, R.

SABATA, s. f. (sabáte), et impr. **SOULIER, SOLIER**, qui est pris du français *Capato*, esp. anc. *Sabata*, cat. *Zapato*, esp. mod. *Sabato*, port. *Ciabata*, ital. Soulier, chaussure qui couvre le pied et s'attache par dessus; savate en français ne désigne qu'un vieux soulier. V. *Groula*.

Éty. de *sab*, mot celtique qui signifie pied en général et de *bata*. V. *Sabat*.

Dans un soulier on nomme :

EMPEIGNE, la partie de dessus qui couvre les orteils.
QUARTIERS, les parties latérales qui se réunissent derrière le talon.
SEMELLE, la partie inférieure sur laquelle on marche.
TALON, la partie ajoutée sur la semelle pour relever le talon.
TRÉPOINTE, V. *Rivet*.
AVANT-PIED, la partie de l'empeigne qui recouvre l'avant-pied.
TIRANTS ou OREILLES, les bouts des quartiers dans lesquels passent les courroies.
DRESSE, le morceau de cuir qu'on met entre les semelles pour les redresser quand elles s'inclinent d'un côté.
CAMBRURE, la partie des souliers, bottes, etc., qui correspond à la cambrure du pied et qui ne touche pas à terre.
CARRELURE, les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers.
FORME, la partie de dessus d'un soulier, le moule en bois sur lequel on l'établit.
HAUSSE, le morceau de cuir qu'on y ajoute pour hausser une partie.
PATON, le petit morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans.
AILETTE ou ALETTE, petit morceau de cuir mince, paré dans son pourtour, qu'on coud aux parties latérales internes de l'empeigne.
AME, la semelle très-mince qu'on met entre deux fortes.

Espèces de souliers.

Brodequin, V. *Broudequin*.
Escarpin, V. *Escarpin*.
Savate, V. *Groula*.
Sandale, V. *Sandala*.
Pantoufle, V. *Pantoufla*.
Sabot, V. *Sabot* et *Esclot*.
Galoche, V. *Galocha*.

Proverbes.

A pichot ped jamai grossa sabata li vai ben.
Touta sabata deven groula.

Trouvar sabata à son ped, trouver chaussure à son pied, c'est-à-dire, à qui parler.

« L'origine du terme *sabata*, dit Sauvages, se trouve naturellement dans les deux parties dont il paraît être composé; savoir, *sa* ou *sac* et *bata*, ou pied d'animal, en sorte que *sabata* ou sac de *bata*, est le même que sac ou étui de pied, ce qui convient on ne peut pas mieux au soulier. »

Cette explication serait assez ingénieuse s'il n'était pas démontré que c'est *sab* qui signifie pied, comme on peut le voir aux mots *Sap*, *Sapur*.

Pendant longtemps les hommes ont marché nu-pieds, et l'usage où étaient les Hébreux d'offrir aux voyageurs qui venaient chez eux de l'eau pour se laver les pieds, est une preuve que celui des souliers n'était pas connu.

On employa d'abord l'écorce des arbres pour se couvrir les pieds et ensuite le cuir

diversement configuré selon les temps et les lieux.

La forme actuelle des chaussures fut imaginée par les Anglais, en 1633. On ne commença à y placer des boucles qu'en 1670. MM. Gargonne, Moniot et Paradis, établirent, en 1810, à Paris, une fabrique de souliers à la mécanique. Ces souliers dont toutes les parties sont réunies au moyen de petits clous, et qu'on a nommés corioclaves, pour cette raison, ont été inventés dans les Etats-Unis.

SABATAR, v. a. vl. Vexer, agiter, tourmenter. V. *Sabbategear* et *Sabbat*.

SABATARIA, s. f. vl. *Sabateria*, anc. cat. *Zapateria*, esp. *Sapataria*, port. Savaterie, cordonnerie, tout ce qui se ratache à la fabrication des souliers.

Éty. de *sabata* et de *aria*. V. *Sabat*, R.

SABATARIA, nom de lieu, (sabatarie). Nom propre de rue, de quartier; Tr. la sabaterie et non la *savaterie*, parce que *sabata* signifiait soulier et non savate.

Éty. de *sabata*, soulier, et de *aria*, lieu où les souliers abondent, où on les fabrique. V. *Sabat*, R.

SABATAS, s. m. et

SABATASSA, s. f. (sabatásse); SABATOTS, CARCANAU. *Sabatassa*, cat. Augm. péj. de *sabata*, gros et vilain soulier, soulier malfait et sans grâce. V. *Sabat*, R.

SABATATZ, ENSABATATZ, adj. m. pl. vl. *Insabatés* ou *ensabatés*, épithète qu'on donnait déjà aux Hérétiques vaudois au commencement du XIII[me] siècle, comme le prouvent les deux vers suivants du poëme sur la Croisade contre les Albigeois:

> Anes mais tan gran ajust no vis pos que fus nat,
> Co fan sobrels eretges e sobrels *sabatatz*. v. 168.

> Jamais si grand rassemblement (armée) ne vis depuis que je suis né.
> Comme (celui) qu'on fait contre les hérétiques et contre les ensabatés.

Éty. Ce nom leur fut donné, dit Bossuet, Hist. des Variat. liv. XI, § 71, à cause de certains souliers d'une forme particulière qu'ils coupaient par-dessus, pour faire paraître les pieds nuds, à l'exemple des apôtres, et comme une marque de leur pauvreté apostolique.

Ce mot est en effet composé de *sabata*, et de la désinence *atz*; pourvu de souliers, sous-entendu remarquables, singuliers, comme si l'on disait *mau ensabataz*; mais il ne vient point de savate ainsi que l'a avancé Bergier, dans son Dict. de Théologie, au mot vaudois; parce que *sabata*, soulier, n'était pas encore pris dans un sens dépréciatif à cette époque. Le nom de *sabatier* ne s'est transformé en savetier qu'après l'introduction du cordouan ou cuir de Cordoue, qui fit d'abord appeler *cordouaniers* ceux qui l'employaient et ensuite cordonniers. Ce ne fut qu'alors que le nom de savetier fut appliqué aux *sabatiers* de bas étage.

Il paraît étonnant que le savant M. Faurier, qui a traduit l'histoire en vers de la Croisade contre les Albigeois, n'ait pas reconnu l'éty. de ce mot *sabatatz*. Voici ce qu'il dit dans une note sur les deux vers que nous avons cités:

« L'auteur (du poëme) ne donne jamais le nom d'hérétiques qu'aux Albigeois, proprement dits, l'épithète de *sabatatz*, d'*ensabatatz*, s'applique toujours aux Vaudois .... quant au motif de ce surnom d'*ensabatatz*, donné aux Vaudois, je l'ignore. »

SABATELA, s. f. (sabatèle), dl. Dim. de *sabata*. V. *Sabatela*, *Sabatoun* et *Sabat*, Rad.

SABATELA, s. m. Nom languedocien de la sabatèle, champignon bon à manger et d'un genre particulier. Sauvages, Dict.

SABATETA, s. f. (sabatéte); *Sabateta*, cat. Un des dim. de *sabata*. V. *Sabatoun* et *Sabat*, R.

SABATEY, s. m. (sabatèï), dg. Savetier. V. *Sabatier* et *Sabat*, R.

SABATIAR, v. n. (sabatiá). Courir beaucoup sans motif ou sans nécessité.

Éty. *Sabatiar* est dit par syncope pour *sabategear*, formé de *sabata* et de *egear*, litt. agir des souliers. V. *Sabat*, R.

SABATIER, s. m. (sabatié); SABATEY, SAPATER. *Sapatiero*, port. *Zapatero*, esp. *Sabater*, cat. *Ciabattiere*, ital. Cordonnier, et non savetier qui est désigné dans notre langue par le mot *Groulier*, v. c. m. dans la basse latinité, *sabaterius*, *sabateria*, désignaient le nom et la profession du cordonnier; ce mot, cordonnier est d'invention toute française. V. *Cordounier*, pour les détails.

Éty. de *sabata*, soulier, et de *ier*, ouvrier qui fait des souliers. V. *Sabat*, R.

SABATIER, s. m. (sabatié). Nom nicéen de l'épinoche aiguillonné, *Gasterosteus aculeatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (corps en fuseau), qui habite dans les fossés des *iscles*; il n'atteint que 46 mill. de longueur et sa chair n'est d'aucun usage.

SABATON, s. m. vl. SABATO. *Zapaton* et *Zapato*, esp. *Sapato*, port. Soulier. V. *Sabata* et *Sabat*, R.

SABATOUN, s. m. (sabatóun); SABATETA, SABATELA. *Sapatinho*, port. *Zapatillo*, esp. Petit soulier ou soulier d'enfant.

Éty. Dim. de *sabata*. V. *Sabat*, R.

SABATOUN, s. m. PANTACOUSTA, BANETA, PED-DE-SANT-JEAN, POUPA-CRABA, LITSA-CRABA, PAN DE COUSTAS. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au chèvre-feuille ordinaire ou chèvre-feuille des jardins, *Lonicera caprifolium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, cultivé pour l'ornement des bosquets.

Éty. de *sabatoun*, à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec un petit soulier.

SABATOUNS, s. m. pl. dl. Gros et vilains souliers; chaussons de peau. V. *Sabatassa*.

SABAUT, s. m. (sabáou), dl. Un savantasse, celui qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus.

Éty. de *sab*, radical de *sabar* et de *aut*, haut, relevé, ce qui est justifié par ce passage. V. *Sap*, R.

No vulhas aut saber, *mas tem*.
Noli altum sapere sed time. V. *Sap*, R.

SABBAT, s. m. (sabá); SABAT. *Sabbado*, port. *Sabbato*, ital. *Sabado*, esp. Sabbat, le samedi, dernier jour de la semaine, et jour de repos des Israélites.

Éty. du lat. *sabbathum*, dérivé de l'hébreu *sabbath* ou *shabbat*, repos, cessation de travail.

On voit dans l'Exode 20 et 22, qu'il est ordonné aux hébreux sous peine de mort, d'observer le sabbat en s'abstenant de toute œuvre servile et en le consacrant au Seigneur par des prières.

Dérivés: *Sata* et *Sande*.

SABBAT, s. m. SABAT, CHAUBIT. Sabbat, assemblée nocturne des sorciers.

Éty. Parce qu'on supposait que ces prétendues réunions avaient lieu le jour du sabbat, et qu'elles étaient aussi tumultueuses que les réunions des Juifs.

On donne encore le nom de sabbat a une réunion bruyante, où l'on ne saurait entendre, faisant allusion à ce qui se passe dans la Synagogue des Juifs le jour du sabbat, où chacun récitant les psaumes à haute voix et sur le ton qu'il lui plait, il en résulte un horrible *cacaphonie*.

SABBATEGEAR, v. n. (sobotedzá), d. bas lim. *Sabbadear*, port. Faire du bruit, occasionner du tumulte, comme on suppose que cela a lieu au sabbat, d'où *Sabbategeaire*, tapageur.

Éty. de *sabbat* et de *egear*, faire le *sabbat*.

SABBATINA, s. f. (sabbatine); *Sabbatina*, cat. esp. Sabbatine, exercice qu'on fait le samedi dans certains collèges.

SABBAUTURA, vl. V. *Sepultura*.

SABEDOIRA, adj. vl. A savoir. V. *Sep*, Rad.

SABEDOR, s. m. vl. *Sabedor*, port. cat. esp. Savant, sage, devin, instruit, érudit. V. *Sap*, R.

SABEN, s. m. vl. V. *Sabensa*.

SABENS, adj. vl. Savant. V. *Sabent* et *Sap*, R.

SABENSA, s. f. vl. SABEN. *Sabedoria*, port. Science, instruction, connaissance, savoir.

Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.

SABENT, **ENTA**, adj. (sabèin, einte), d. m. *Sabent*, cat. Savant, ante, V. *Savent*; comme plus usité et *Sap*, R.

SABER, s. m. (sabé); *Sapere*, ital. *Saber*, esp. port. cat. Le savoir, la science, l'érudition, la raison.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*. V. *Sap*, R.

Lou gai saber, la science des Troubadours, leur poésie.

Lou saber faire, le savoir faire, l'industrie, l'adresse.

Lou saber vioure, la connaissance des usages du monde.

SABER, v. a. SAUPRE, SACHER. *Sapere*, ital. *Saber*, esp. port. cat. Savoir, connaître, avoir connaissance de..., apprendre, être instruit, être informé de..., avoir dans la mémoire, être instruit dans quelque science.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*. V. *Sap*, R.

Saber ou *saupre mau*, savoir mauvais gré.
Me sabe mau, je suis fâché.
Ço es à saber, expression qu'on trouve fréquemment dans les anciens titres et qui correspond à savoir, c'est-à-dire, c'est-à-savoir.
Sabez lou camin? connaissez-vous le chemin.

Sabez soun lougeament, connaissez-vous son logement et non *savez-vous,* etc.

Sentir, apprécier, avoir le pouvoir, le moyen, la force, l'adresse, avoir dans la mémoire.

SABER, s. m. vl. Savoir, sens, esprit, raison. V. *Sap,* R.

SABERNAU, s. m. (sabernáou). Savetier. V. *Sabarnau* et *Sabat,* R.

Vendrà quaouque sabernaou,
Que quand veira ta manida, etc.
Rigaud.

SABERUC, adj. (saberúc), dg. Savoureux. V. *Sap,* R.

Saberuc *legantge.*
D'Astros.

SABERUT, adj. vl. *Saberud,* cat. Savant. V. *Sap,* R.

SABETUS, s. m. (sabètus), d. m. Petit livret où l'on apprend à lire.

Éty. de *saber,* savoir. V. *Sap,* R.

SABEZ, adj. vl. Savoureux.

Éty. du lat. *sapidus,* m. s. V. *Sap,* R.

SABEZUTZ, adj. vl. Sages, savants, habiles. V. *Sap,* R.

SABI, s. m. et adj. vl. SAVI. *Sabi,* cat. *Sabio,* esp. port. *Savio,* ital. Sage, savant, prudent.

Éty. de *sapiens.* V. *Sap,* R.

Je sais.

SABI, **SABIA**, dl. V. *Sagi* et *Sap,* R.

SABIEZA, s. f. vl. *Sabiesa,* cat. *Sabieza,* esp. *Sabidoria,* port. *Saviezza,* ital. Sagesse, science, prudence. V. *Sagessa* et *Sap,* Rad.

SABINA, s. f. (sabine); CHAINE, BARBEN, CHAINE, CHINIER, CHAINE TRAINEL, CADE SABIN, CHAI, CHEINIER. *Sabina,* ital. esp. port. cat. Sabine ou genévrier sabine, *Juniperus sabina,* Lin. arbrisseau de la fam. des Conifères, commun sur les coteaux exposés au Midi, dans la partie Septentrionale de la Provence et particulièrement à Allos et à Barcelonnette. V. Gar. *Sabina vulgaris,* p. 427.

Éty. du lat. *sabina,* parce qu'on a cru que cet arbuste était originaire du pais des Sabins.

SABINA, nom de femme (sabine); *Sabina,* ital. esp. port. Sabine.

Patr. L'Eglise honore deux saintes de ce nom, les 29 août et 27 octobre.

SABIOY, dg. Jasmin l'emploie au lieu de *si aviou,* si j'avais.

SABL, radical dérivé du latin *sabulum, i,* sable, sablon.

De *sabulum,* par apoc. *sabul,* et par retranchement de *u, sabl;* d'où : *Sabl-a, Sablas, Sabl-ier, Sabl-ous, Sabl-ar, En-sablar, Sabl-at, En-sablat, Sav-eou.*

SABLA, s. f. (sáble); ARENA. *Sabbia,* ital. Sable, réunion de particules pierreuses, provenant de l'usure et de l'écrasement de portions plus considérables, dont les grains sont apparents et sensibles au toucher. Voy. *Arena.*

Éty. du lat. *sabulum,* m. s. V. *Sabl,* R.

Sable, fém. en provençal, est masc. en français.

Sabla d'or, sable d'or, mica jaune en poudre, dont on se sert au lieu de sable pour mettre sur l'écriture.

On le nomme aussi sable des bureaux, sable de Strasbourg.

Sabla d'argent, sable d'argent ou mica blanc, employé au même usage.

SABLA, Pour sève. V. *Sabo.*

SABLAR, v. a. (sablá). Sabler, couvrir de sable.

Éty. de *sabla* et de la term. act. *ar.* Voy. *Sabl,* R.

SABLAS, s. m. (sablás). Sablière, lieu d'où l'on tire le sable, banc ou grand amas de sable, ensablement formé par les vents ou par les eaux.

Éty. de *sabla* et de l'augm. *as,* grand tas de sable. V. *Sabl,* R.

On dit *sablière,* quand c'est du sable qu'on retire de la carrière ou amas, et *sablonnière,* quand c'est du sablon ou menu sable.

Beoure coumo un sablas, boire comme un trou ou comme un templier.

SABLIER, s. m. (sablié); TARRIER. Sablier, vase destiné à contenir le sable qu'on met sur l'écriture. Il se compose de la boîte et du tamis.

Éty. de *sabla* et de la term. mult. *ier,* qui renferme le sable. V. *Sabl,* R.

SABLIER, s. m. Sablier ou sable, horloge de verre composée de deux fioles, où le sable tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps.

Éty. de *sabla,* et de la term. *ier,* fait avec le sable. V. *Sabl,* R.

M. Millin a vu dans un bas-relief antique, représentant les nôces de Thetis et de Pélée, un sablier semblable aux nôtres, mais l'usage de cette espèce d'horloge s'était perdu, lorsque des moines l'inventèrent de nouveau pour fixer les heures de leurs offices. Noël.

Sablier d'ampouleta, sablier de marine, *ampoulette.*

Sablier d'aigua, clepsydre, horloge qui mesure le temps par la chûte de l'eau.

SABLIERA, s. f. (sabliére). Sablière, lieu d'où l'on tire le sable. Garc.

SABLO, et

SABLON, s. m. vl. *Sabbione,* ital. Sable, sablon, gravier, campagne, arène.

Éty. du lat. *sabulum,* m. s. V. *Sabl,* R.

SABLOS, **OSA**, vl. V. *Sablous.*

SABLOUN, s. m. (sablóun). Pour savon, V. *Saboun;* pour *sablon,* sable. V. *Saveou.*

SABLOUNAR, v. a. (sablouná). V. *Sabounar.*

SABLOUNOUS, **OUSA**, adj. (sablounoús, oúse); *Sabbionoso,* ital. Sablonneux, euse, où il y a beaucoup de sable. V. *Sablous.*

SABLOURIER, s. m. (sablourié). Mélange de sable. Garc. V. *Sabl,* R.

SABLOUS, **OUSA**, et par contr. **OUA**, adj. SABLOUNOUS. *Sabuloso,* esp. *Sabbionoso,* ital. Sablonneux, euse, qui renferme beaucoup de sable, sableux, euse, où il y a du sable mêlé, terre sablonneuse, farine sableuse.

Éty. de *sabla* et de la term. *ous, ousa,* qui est de la nature du sable, qui en contient, ou du lat. *sabulosus,* m. s. V. *Sabl,* Rad.

SABO, vl. *Sabo,* cat. V. *Saboun* et *Saboun,* R.

SABOR, s. f. vl. *Sabor,* cat. esp. Saveur; fig. joie. V. *Sabour* et *Sap,* R.

SABOR, s. f. vl. SABRIER. Contentement, douceur, plaisir, odeur; pour saveur. Voy. *Sabour* et *Sap,* R.

SABORAR, vl. V. *Sabourar* et *Sap,* R.

SABORAR, s. m. vl. *Saborar,* cat. Percevoir par le sens du goût, donner de la saveur. V. *Sap,* R.

SABORD, s. m. (sabór). Sabord, embrasure faite dans le côté d'un vaisseau pour y placer le canon en batterie.

On nomme :

SABORDS DE CHARGE, des ouvertures pratiquées dans l'écusson ou immédiatement au-dessous de la barre d'Hourdy, pour y embarquer des bois de longueur.

SABORDS DE CHASSE, les ouvertures faites dans la cloison du coltis, à la proue.

SABORDS DE RETRAITE, ceux pratiqués dans la voûte d'Arcasse au-dessus de la barre d'Hourdy et sur les second, troisième pont et gaillard à la poupe.

SABORENT, adj. vl. SABORIU. Savoureux, délicieux. V. *Sap,* R.

SABORIU, **IVA**, adj. vl. Délicieux, savoureux. V. *Saborent* et *Sap,* R.

SABOROS, adj. vl. *Saborós,* cat. *Sabroso,* esp. *Saproso,* ital. Savoureux, sensible, délicieux, délectable. V. *Sabourous* et *Sap,* R.

SABOROSAMEN, adv. vl. SAVOROSAMEN. *Sabrosamente,* esp. *Saborosamente,* port. *Saporosamente,* ital. Savoureusement, délicieusement. V. *Sap,* R.

SABOROZ, vl. V. *Saboros.*

SABOT, s. m. (sabó). V. *Esclot.*

SABOT, s. m. Sabot ou corne du pied du cheval.

Éty. du celt. *sab,* pied, selon Ménage. V. *Sabat,* R.

SABOT DE LA VIERGI, s. m. Sabot de la Vierge, sabot de Vénus, soulier de Notre-Dame, *Cypripedium calceolus,* Lin. plante de la fam. des Orchidées, qu'on trouve à Barcelonnette. V. Gar.

Éty. Sa fleur a la forme d'un sabot, d'où son nom.

SABOTAR, v. a. vl. Secouer, ébranler, agiter. V. *Sabat,* R.

SABOTIER, s. m. (saboutié); SABOUTIER, SOUTIER, ESCLOPIER. Sabotier, qui fait, vend ou porte des sabots.

Éty. de *sabot* et de *ier.* V. *Sabot,* R.

SABOULAIRE, V. *Assaboulaire* et *Sap,* R.

SABOULAR, V. *Assabourar;* pour battre, V. *Rossar.*

SABOULAT, V. *Assabourat, Ceboulat* et *Sap,* R.

SABOULAT, V. *Ceboulat* et *Ceb,* R.

SABOULHOUN. V. *Ceboulhoun* et *Ceb,* Rad.

SABOULUN, V. *Assaboulun* et *Sap,* R.

SABOUN, radical pris du latin *sapo, saponis,* savon, et dérivé du grec σάπων (sapôn), m. s.

De *saponis,* génitif de *sapo,* par apoc. *sapon,* et par changement du *p* en *b* et de *o* en *ou, saboun;* d'où : *Saboun, Saboun-ada, Saboun-agi, Saboun-ar, Saboun-ada, Saboun-eta, Saboun-ier, Sabounier-a, Saboun-ous, Sabo, Sapoun-era, Savoun-iera.*

SABOUN, s. m. (sabóun); SABLOUN, SAVOUN. *Sapone,* ital. *Xabon,* esp. *Sabão,*

port. *Sabó*, cat. Savon, combinaison de potasse ou de soude avec les corps gras qui contiennent les acides stéarique, margarique et oléique, particulièrement avec l'huile.

Éty. du lat. *saponis*, gén. de *sapo*, m. s. V. *Saboun*, R.

Pline, liv. 18, chap. 22, en attribue l'invention aux Gaulois, qui le faisaient avec de la cendre et du suif, *sabum*; d'où : *sapo*, *saboun*, et enfin savon. D'autres prétendent qu'il fut inventé à Savone, par l'analogie qu'ils trouvent entre Savone et savon, mais le mot latin, *sapo*, détruit cette prétendue ressemblance.

On nomme :

MADRURE, la marbrure dont le savon est varié.

Les principaux appareils et ustensiles nécessaires pour la fabrication du savon, sont :

LES CUVIERS ou RÉSERVOIRS, pour faire et recueillir les lessives, qu'on nomme *barquieux*.
LES CHAUDIÈRES, pour empâter et cuire les savons.
LES MISES, pour couler la pâte, dont l'intérieur est divisé en compartiments par des planches à coulisse qu'on nomme *fauques*.
PILES, grandes citernes qui servent de réservoir pour les huiles.
L'ISSUGANA, v. c. m.
LA BATTE, V. *Massa*.
LA CASSE, V. *Cassa*.
LE MATRAS, ou tige de fer terminée par une rondelle.

Dans une savonnerie on nomme :

RUSES, les bords renversés du chaudron.
BOURDE, la soude moins bonne que celle qui provient du kali.
BRASSIN, la quantité de savon qu'on cuit à la fois.
BUGADIÈRE, les compartiments dans lesquels on met le mélange des substances salines dont on veut tirer la lessive.
CAIROUN, la pierre qui sert à former les bords de la chaudière.
CAMPANA, la chaudière où l'on fait cuire le savon.
CYZAGANS, appartements bien aérés dans lesquels on fait dessécher le savon.
ÉCAILLE, tuile vernissée sur laquelle on essaye le savon pour en reconnaître la cuite.
ÉPINE, tuyau du chaudron par où l'on fait écouler les lessives.
OLI GROUSSAN, huile crasseuse et épaisse.
MILLEROLLE, vase de terre vernissé, dans lequel on met l'huile d'olive.
MISES, caisses de bois dans lesquelles on fait affermir le savon.
PICADOUR, l'endroit d'une savonnerie, où l'on brise les bourdes, les soudes et les cendres.
RECIBIDOUR, la citerne ou réservoir dans lequel coule la lessive au sortir des cuviers.
SARIOUN, la natte qui sert à emballer et à envelopper le baril.
RADABLE ou REDABLE, la planche en bois, traversée par un long manche.
COUTEAU, ce qui sert à couper le savon dans les mises, il est armé de son étrier en fer, d'un bout de chaîne et d'une corde double avec des nœuds de 40 centimètres de distance.
PELLE. V. *Para*.
DENTIER, servant à diviser chaque pain en loves.
TIRETTE. V. *Tirata*.
POIDOUR, V. *Pouaire*.

SABOUNADA, s. f. Un des noms lang. de la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNADA, s. f. (sabounáde) : *Insaponata*, ital. *Xabonadura*, esp. *Xabonada* et *Isabonadura*, port. *Ensabonada*, cat. Savonnage, l'eau de savon dans laquelle on trempe le linge qu'on veut savonner, action de savonner, V. *Sabounagi*, fig. correction vigoureuse.

L'an dounat una bona savounada, on l'a bien rossé.

Savonnade, n'est pas français.

Éty. de *saboun* et de *ada*, litt. fait de savon ou avec le savon. V. *Saboun*, R.

SABOUNADA, s. f. SABLOUNADA, d. bas lim. Quantité de menu linge qu'on met tremper à la fois dans l'eau de savon. V. *Saboun*, Rad.

SABOUNAGI, s. m. (sabounádgi); SABOUNAGE. Savonnage, action de savonner, de blanchir au savon. V. *Sabounada*.

Éty. de *saboun* et de *agi*, faire avec le savon, c'est-à-dire, blanchir, etc. V. *Saboun*, Rad.

SABOUNAIRA, s. f. (sabounáire), dl. V. *Blanchissusa*, *Lavandiera* et *Saboun*, R.

Tant plan l'hiver coumo l'estiou
Las sabounairas *van al riou.* Prov.

SABOUNAIRE, s. m. (sabounáiré). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la saponaire agrégée.

Éty. V. *Saboun*, R.

SABOUNAR, v. a. (sabouná); SAVOUNAR, SABLOUNAR. *Ensabonar*, cat. *Insaponare*, ital. *Xabonar*, esp. *Insaboar*, port. Savonner, blanchir, dégraisser avec le savon et l'eau; fig. battre, rosser, réprimander.

Éty. de *saboun* et de *ar*. V. *Saboun*, R.

SABOUNAT, ADA, adj. et p. Savonné, ée, passé au savon, fig. rossé, battu, réprimandé. V. *Saboun*, R.

SABOUNETA, s. f. (sabounéte); *Xabonete*, port. Savonnette, petite boule de savon purifié et parfumé dont on se sert pour ramollir la barbe; on donne aussi le même nom, à une dissolution de savon dans laquelle on fait tremper le linge avant que de le laver.

Éty. Dim. de *saboun*, petite pièce de savon. V. *Saboun*, R.

SABOUNETA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, aux environs de Toulouse, à la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNIER, s. m. (sabounié); *Saboeiro* et *Xabonero*, port. Fabriquant de savon, celui qui a une savonnerie.

Éty. de *saboun* et de *ier*. V. *Saboun*, R.

Garçoun sabounier, ouvrier des savonneries.

SABOUNIER, s. m. (sabounié). Nom nicéen du muge provençal, *Mugil provençalis*, Risso, Hist. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes (à opercules écailleux).

SABOUNIERA, s. f. (sabouniére); *Saponeria*, ital. *Xaboneria*, esp. *Saboaria*, port. Savonnerie, grand bâtiment en forme de galerie où l'on fait le savon.

Éty. de *saboun* et de *iera*. V. *Saboun*, R.

Savonnière, n'est pas français.

SABOUNIERA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne en quelques endroits, à la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNOUS, OUSA, adj. (sabounóus, óuse). Savonneux, euse, qui tient de la qualité du savon.

Éty. de *saboun* et de *ous*. V. *Saboun*, R.

SABOUR, s. f. (sabóur); SAVOUR, GOUST. *Sapore*, ital. *Sabor*, esp. port. cat. Saveur, qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût, appétit.

Éty. du lat. *sapor*, m. s. V. *Sap*, R.

A taula coumo en amour
Changeament douna sabour. Prov.

Aver sabour, d. bas lim. avoir faim.

Faire sabour, md. donner envie de manger.

SABOUR, s. f. d. béarn. Odeur.

Éty. de *sapor*. V. *Sap*, R.

SABOURAIRE, et

SABOURAL, dl. v. a. V. *Assabouraire*.

SABOURAR, v. a. (sabourá); SAVOURAR, SAPOURAR. *Saporare*, ital. *Saborear*, esp. port. *Saborar*, cat. Savourer, juger par l'organe du goût de la saveur des corps, goûter avec attention et avec plaisir, on le dit aussi pour assaisonner, donner de la saveur. Voy. *Assabourar*.

Éty. de *sapor*, *sabour*, et de la term. act. *ar*, ou du lat. *sapere*. V. *Sap*, R.

SABOURAU, s. m. (sabouráou), d. lim. Le lard qu'on met à la fois pour assaisonner la soupe.

Éty. de *sabour* et de *au*. V. *Sap*, R.

SABOURIAL, dl. V. *Assabouraire* et *Sap*, R.

SABOUROUS, OUSA, OUA, adj. (sabourós, óuse, óue); GOUSTOUS, SABRE. *Saporoso*, ital. *Saboroso*, esp. port. *Saboros*, cat. Savoureux, euse, qui a bon goût, qui a beaucoup de saveur.

Éty. de *sabour* et de *ous*, ou du lat. *saporus*, m. s. V. *Sap*, R.

La car pres de l'os es la pu sabouroua.
Prov.

Fig. sucré, précieux, d. bas lim.

SABOURUN, s. m. (sabourún). Pour *sabouret*. V. *Assabouraire*.

Dans le Languedoc ce mot est aussi un terme injurieux.

Que voou aquel vielh sabourun?
Que demande cette vieille rance?

Éty. de *sabour* et de *un*. V. *Sap*, R.

SABOURUT, adj. m. (sabourú). Hautin, hableur, arrogant, fin, rusé, malicieux, trompeur.

Éty. du lat. *sapere*, être avisé. V. *Sap*, Rad.

Tu me prenes per una drola,
Noun fasses tant lou sabourut.
Brueys.

SABOUTIR, v. a. (saboutír), dl. SAMBOUTIR. Secouer, ébranler. V. *Trigoussar*, *Brandar* et *Sabat*, R.

SABOUTIT, IDA, adj. et p. (sabouti, ide), dl. Secoué, moulu, fatigué par une monture qui a le trot dur. Voy. *Esbrigat*, *Roumput* et *Sabat*, R.

SABR, radical dérivé de l'arabe *sabyr*, épée, ou de *seyf*, *syf*, sabre, mais ces deux derniers mots sont évidemment pris du grec ξίφος (xiphos), poignard, glaive. Ménage, fait dériver sabre, de *saebel*, all.

De *sabel*, par la suppr. de *e*, *sabl*, et par le changement de *l* en *r*, *sabr;* d'où : *Sabr-e*, *Sabr-ar*, *Sabr-at*, *Sabre-tacha*, *Sabr-ot*, *Sabr-oun*, *Sabr-ur*, *En-sabr-at*.

SABRA, **SAPRA PICOTA** ! (sâbre, sâpre picóte), d. bas lim. Interj. d'admiration.
Éty. de *sabre*.

SABRADA, s. f. (sabráde). *Sabrade;* action de sabrer. Garc.

SABRAIRE, V. *Sabrur*.

SABRAR, v. a. (sabrá). Sabrer, donner des coups de sabre; fig. juger avec précipitation, sans examiner avec l'attention requise.
Éty. de *sabre* et de *ar*, frapper, trancher, avec le sabre. V. *Sabr*, R.

SABRAT, **ADA**, adj. et p. (sabrá, áde). Sabré, ée.
Éty. V. *Sabr*, R.

SABRE, s. m. (sábré); *Sciabla*, ital. *Sable*, esp. *Sabre*, cat. Sabre, grosse épée à lame tranchante, d'un seul côté, épaisse de l'autre, ordinairement un peu courbée, destinée plutôt à frapper qu'à donner de la pointe.
Éty. de l'all. *sabel*, épée courbe. V. *Sabr*, Rad.
Le sabre se compose de la *lame*, de la *poignée*, de la *garde*, du *pommeau* et de la *coquille* ou *garde-main*.
Le sabre est une arme ancienne qui a beaucoup varié dans sa forme, selon les temps et les lieux. Ce ne fut que vers le milieu de l'empire d'Occident qu'on le distingua de l'épée par un nom particulier.
Son usage passa de l'Orient en Allemagne, vers le Vme siècle, et devint presque général au retour de la première croisade. En 1747 on se servit du sabre briquet, et en 1831 du sabre poignard.

SABRE, **ABRA**, adj. (sabré, âbre), d. béarn. Sain, savoureux. V. *Sabourous*.
Éty. du lat. *saporatus*, dont on a relevé le goût, d'où *sabrat*, *sabra*, par des sync. répétées. V. *Sap*, R.

SABRE-DE-ROULAND, s. m. (sábré-déroulán). C'est le sabre que le fameux Roland déposa dans la chapelle de Roc-Amadour, dans le département du Lot, auquel on attribue la vertu de rendre les femmes fécondes, quand elles vont le lever avec dévotion, d'où le proverbe *Levar lou sabre de Rounland*, qui est une altér. de *Rouland*.

SABRE-PARDINCHA, **INCHI**, impr. Juron qui répond à sacre-bleu.
Éty. Altér. de *sacre*, *par-Diou*.

SABREDACHA, s. f. (sabredátche). V. *Sabretacha*.

SABRENAS, s. m. (sabrenás), dl. Homme rusé, fin.
Éty. du grec σαπέρδα (saperda), voc. de σαπέρδης (saperdês). Thomas.

SABRER, vl. V. *Sabrier*.

SABRETACHA, s. f. (sabretátche); **SABREDACHA**. Sabretache, espèce de sac plat qui pend à côté du sabre d'un hussard, d'un lancier, etc. et qui lui sert de poche.
Éty. Ce mot est allemand. V. *Sabr*, R.

SABRIER, s. m. vl. **SABRER**, **SABRIERS**. Sauce, goût, saveur. V. *Sabor* et *Sap*, R.

SABROT, s. m. (sabró); **SABROUN**. Dim. de *sabre*, petit sabre, briquet. V. *Sabr*, R.

SABROUN, s. m. (sabróun). Autre dim. de *sabre*. V. *Sabrot* et *Sabr*, R.

SABRUEGEA, s. f. (sabruédge). Nom langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai*.
Éty. de *sabour* et de *egea*, litt. qui fait sentir de la saveur, qui est piquant. V. *Sap*, Rad.

SABRUIECHA, s. f. (sabruiètche). Un des noms langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai* et *Sap*, R.

SABRUR, s. m. (sabrúr); **SABRAIRE**. Sabreur, fanfaron, faux-brave, et quelquefois guerrier intrépide.
Éty. de *sabre* et de *ar*, qui donne du sabre. V. *Sabr*, R.

SABS, vl. Sapin. V. *Sap*.

SABTE, V. *Sata* et *Dissata*.

SABUC, vl. Alt. de *sambuc*. V. *Sambuquier*.

SABUT, **UDA**, adj. et p. d. béarn. *Sabido*, esp. Sû, connu de tout le monde, publié. V. *Sap*, R.
A sabuda, vl. hautement, publiquement.

SAC

SAC, radical pris du latin *saccus*, *i*, sac, et dérivé du grec σάκκος (sakkos), m. s. qui paraît dérivé à son tour de l'hébreu *sak*, qui a encore la même signification.
De *saccus*, par apoc. *sac*, *sacc;* d'où : *Sac*, *Sac-a*, *En-sac-ar*, *En-sac-at*, *Sacada*, *Sac-agi*, *Sacamand-a*, *Sacamand-egear*, *Sac-ar*, *Sac-ocha*, *Bassac-ada*, *Bassac-ar*, *Bas-sac*, *Bassac-oun*.
De *sac*, par le changement du *c* en *ch*, *sach;* d'où : *Sach-a*, *Sach-oun*, *En-sach-ar*, *En-sach at*, *Bassach-a*.
De *sac*, par le changement du *c* en *qu*, *saqu;* d'où : *Saqu-egear*, *Saqu-et*, *Saqu eta*, *Saquet-ada*, *Saquet-ar*, *Bassaqu-eta*, *Beas-sa*, *Beass-ier*, *Bias-sa*, *Bias-sas*, *En-sac-adouira*, *En-sac-adura*, *Sabach-ar*.

SAC, s. m. (sá); **SA**, **BASSAC**. *Sacco*, ital. port. *Saco*, esp. *Sac*, cat. Sac, grande poche faite de cuir, de toile ou d'autre étoffe que l'on a cousu par les côtés et par le bas, de manière qu'il ne reste qu'une ouverture par le haut; silice, vêtement grossier.
Éty. du lat. *saccus*, m. s. V. *Sac*, R.
Dounar soun sac en quauqu'un, congédier quelqu'un.
Toumbar coumo un sac de culhiers ou *coumo un sac de blad*, tomber lourdement, comme un bloc, comme une masse.
Dans cette phrase *culhiers* est probablement une altér. de *codiers;* Galets. tomber comme un sac de pierres.
Faire soun sac, s'en aller.
Sac de verin, sac à malice.
Tenir lou sac, être complice d'un vol.
Sac semencier, semoir.
Le mot *sac*, se prend souvent pour une mesure, qui vaut alors deux setiers, quatre ou cinq paneaux. Certaines récoltes ne s'estiment qu'en *sacs*, *Avem agut cent sacs de truffas*.

Dans un sac on nomme :

FOND, la partie opposée à l'ouverture, *lou founds*.
OUVERTURE, le côté ouvert, *la goula*.
COIN, le petit carré qu'on ajoute quelquefois à un des côtés de l'ouverture pour l'agrandir, *lou gueiroun*.
CORDON, le lien, l'*estaca*.

SAC, s. f. vl. *Saco*, cat. esp. port. *Sacco*, ital. Saccagement, sac, pillage entier d'une ville. V. *Pilhagi* et *Sac*, R.

SACA, s. f. (sáque); **SACHA**, **BOGEA**. Poche, grand sac où l'on met de la laine, du coton, etc. Sauv. donne pour synon. français le mot *bache*, qui ne désigne que la toile grossière dont on les fait.
Éty. de *sac* et de *a*, signe du féminin. V. *Sac*, R.

SACADA, s. f. (sacáde); **SACADA**, **SACCAU**, **SACCAT**. Une sachée ou plein un sac.
Éty. de *saca* et de *ada*, litt. sac fait, sac plein. V. *Sac*, R.

SACADA, s. f. Saccade, secousse brusque et violente, coup de bride, volée de coups.
Éty. du lat. *succussus*, secousse. Mén.

SACAGEAMENT, s. m. (saccadjamein); *Saccheggiamento*, ital. *Saqueo*, esp. *Saque*, port. Saccagement, sac, pillage, dévastation.

SACAGEAR, v. a. (sacadjá); *Saccheggiare*, ital. *Saquear*, esp. port. Saccager, piller, dévaster, bouleverser, détruire.

SACAGI ou **SACAGE**, s. m. (sacádgi ou sacádgé). On dit, en Languedoc : *Mangear soun sacage*, pour manger tout son soul.
Un sacage de noses, une bonne récolte de noix.
Ce mot signifiait aussi saccage ou droit de minage qui se prenait sur un sac de grain.
Éty. de *saca* et de *agi*, litt. mettre au sac ou prendre sur le sac. V. *Sac*, R.

SACAL, s. m. (sacál). En d. langued. Coup.

SACAMAN, s. m. (sacamán); **SACAMEN**, **SACOMAN**, dl. *Sacco-manno*, ital. Voleur, brigand, coupe jarret, criard, créancier dur, impitoyable.
Éty. de *sac*, pris dans le sens de pillage, et de *man*, homme, ou de l'allemand *sac-man*, homme de sac. V. *Sac*, R.

SACAMANDA, s. f. (saccamánde), dl. C'est le fém. de *sacaman*, mais il ne se dit guère que dans le sens de coureuse. V. *Sac*, Rad.

SACAMANDEGEAR, v. n. (sacamandedjá), dl. Vivre licencieusement ou dans le désordre, faire le métier de voleur.
Éty. de *sacamanda* et de *egear*. V. *Sac*, Rad.

SACAPAUTRAS, s. m. (sacapaoutrás), dl. **SOCCOPOOUTRAS**. Personne maussade, sale et malpropre, nigaud, sans adresse et sans esprit, sac rempli.
Éty. V. *Sac*, R.

SACAR, v. a. (sacá). Fourrer, mettre dedans. V. *Ensacar*.
Saccar de coous, donner des coups, battre, frapper, jeter.
Sacar aili, jeter loin.
Éty. de *sac* et de l'act. *ar*. V. *Sac*, R.

SACARAN, **ANA**, adj. (sacarán, âne). Vide, qui n'a rien dans son intérieur : *Amenda sacarana*, amande vide.
Éty. du lat. *sine carne*, sans chair, selon le P. Pujet.

SACARIA, s. f. (saccarie). Tous les sacs nécessaires pour un chargement, dans un ménage, etc. Aub.
Éty. de *sac* et de *aria*, tous les sacs.

SACAS, s. m. (sacás). Grand sac.
Éty. de *sac* et de *as*.

SACCAT, s. m. (sacá). Syn. de *Saccada*, v. c. m. et *Sac*, R.

SACCOCHA, s. f. (sacótche). Sacoche ou sacoches, au pl. sacs de cuir joints ensemble que l'on suspend au-devant de la selle.

Éty. Dim. de *sac*, ou de l'esp. *sacocha*, poche. V. *Sac*, R.

SACCOL, dl. La poche des manœuvres. V. *Cabussau*.

SACCOPOOUTRAS, s. m. (saquepoutrás), dl. V. *Saccapautras*.

SACCOUN, s. m. (saccóu), dl. V. *Saquet*.

SACCOUNET, s. m. (saccouné), dl. Sachet, *sachelet*.

SACERDOÇO, s. m. (sacerdóce); *Sacerdozio*, ital. *Sacerdocio*, esp. port. Sacerdoce, le corps des prêtres d'une religion; prêtrise, dignité de prêtre.

Éty. du lat. *sacerdotium*, m. s. fait de *sacris*, sacré, et de *deditus*. V. *Sacr*, R.

SACERDOT, s. m. d. vaud. *Sacerdote*, port esp. ital. *Sacerdot*, cat. Sacerdote, prêtre. V. *Sacr*, R.

Éty. du lat. *sacerdotis*, gén. de *sacerdos*, m. s.

SACERDOTAL, ALA, adj. (sacerdoutál, ále); SACERDOTAU. *Sacerdotale*, ital. *Sacerdotal*, esp. port. Sacerdotal, qui appartient au sacerdoce, qui est attaché à la qualité de prêtre.

Éty. du lat. *sacerdotalis*, m. s. V. *Sacr*, Rad.

SACERDOTAT, s. m. vl. Sacerdoce, prêtrise.

Éty. du lat. *sacerdotium*, m. s. V. *Sacr*, Rad.

SACERDOTAU, V. *Sacerdotal*.

SACHA, s. f. (satche). V. *Sacca* et *Sac*, Rad.

SACHER, v. a. (satché). Un des verbes qui entrent dans la conjugaison du verbe *saber*, savoir. V. *Saber*, *Saupre* et *Sap*, R.

Faire sacher, annoncer, apprendre.

SACHER LOU, s. m. Le savoir. Voy. *Saber lou* et *Sap*, R.

SACHOUN, s. m. (sachóun). Dim. de sac, petit sac. V. *Saquet* et *Sac*, R.

SACHUT, UDA, UA, adj. et p. (satchú, úde, úe); SAGUT. Su, ue.

Éty. V. *Sap*, R.

SACIA, adj. et p. d. vaud. *Sociada*, esp. Rassasiée.

Éty. du lat. *satiatus*, m. s. V. *Sat*, R.

SACIETAT, s. f. vl. *Saciedad*, esp. *Sacietat*, cat. *Saciedade*, port. *Sazietà*, ital. Satiété; abondance.

Éty. du lat. *satietatis*, gén. du *satietas*, m. s. V. *Sat*, R.

SACR, SACER, SAGR, SARIN, radical pris du latin *sacer*, *sacra*, *sacrum*, sacré, consacré, et dérivé de l'étrusque, selon Noël, d'où: *consecratio*, consécration; *sacerdotium*, sacerdoce; *sacrificare*, sacrifier; *sacrilegium*, sacrilége.

De *sacra*, par apoc. *sacr*; d'où: *Sacrament*, *Sacr-ar*, *Sacr-at*, *Sacr-e*, *Sacrebiou*, *Sacr-egear*, *Sacr-estan*, *Sacr-estia*, *Sacr-is-tan*, *Sacr-is-tia*, *Coun-sacrar*.

De *sacrilegium*, par apoc. *sacrileg*; d'où: *Sacrileg-i*, *Serment*, *Sar-ment*, *Sarment-at*, *In-sarmentat*, *As-sarment-at*.

De *consecrationis*, gén. de *consecratio*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Counsecration*.

De *exsecrari*, exécrer, détester, par apoc. *execr*; d'où: *Execr-able*, *Execrabla-ment*, *Execr-ation*.

De *sacerdotium*, par apoc. *sacerdot*; d'où: *Sacerdot*, *Sacerdot-au*, *Sacerdot-ala*.

De *sacerdot*, par le changement de *t* en *c*: *Sacerdoç-o*.

De *sacrificare*, par apoc. *sacrific*; d'où: *Sacrific-ar*, *Sacrific-atour*, *Sacrific-i*, *Sacri-fizire*.

De *sacrific*, par la suppr. du *c*: *Sacrifiar*, etc. *Sera-ment*, *Sero-ment*, *Sigrament*, *Sagr-a*, *Sagr-acios*, *Sagra-fici*, *Sagra-ment*, *Sagrament-al*, *Sagr-ansa*, *Sagr-ar*, *Sagr-assio*, *Sagr-ier*, *Segrament*, *Sagr-at*.

SACRABIOU, d. mars. V. *Sacrebiou* et *Sacr*, R.

SACRAIRE, s. m. (sacraíre). Jureur, blasphémateur.

SACRAMEN, vl. V. *Sacrament*.

SACRAMENT, s. m. (sacraméin); *Sacramento*, ital. esp. port. *Sacrament*, cat. Sacrement, signe sensible d'une grâce spirituelle instituée par J.-C. pour la sanctification des âmes.

Éty. du lat. *sacramentum*, m. s. Voy. *Sacr*, R. ce qui est rendu sacré.

Les sept sacrements de la nouvelle loi, institués par J.-C. sont:

Le *Baptême*, la *Confirmation*, l'*Eucharistie*, la *Penitence*, l'*Extrême-onction*, l'*Ordre* et le *Mariage*.

Lou sant Sacrament, désigne l'Eucharistie, et l'ostensoir. V. *Souleou sant*.

SACRAMENT, s. m. vl. SAGRAMEN. Pour sacrement, V. *Sacrament*; pour consécration. V. *Sagratio* et *Counsecration*.

Eucharistie, serment.

SACRAMENT, s. m. dl. Serment. Voy. *Sarment* et *Sacr*, R.

E noun an jamai lou couratge,
Quand an fach aquel juramen,
D'abusa de lour sacramen.
Trad. de Virgile.

SACRAMENTAL, s. m. vl. *Sacramental*, cat. esp. Serment. V. *Sacramentau* et *Sacr*, Rad.

SACRAMENTALAMENT, adv. (sacrameintalaméin); *Sacramentalmente*, esp. *Sacramentalment*, cat. Sacramentalement, d'une manière sacramentelle.

Éty. de *sacramentala* et de *ment*. Voy. *Sacr*, R.

SACRAMENTAU, ALA, adj. (sacrameintaóu, ále); SACRAMETAL. *Sacramental*, cat. *Sacramentale*, ital. *Sacramental*, esp. port. Sacramentel, elle, qui concerne les sacrements; mots essentiels dans un acte, qu'on ne peut changer.

Éty. du lat. *sacramentalis*. V. *Sacr*, R.

SACRAR, v. a. (sacrá); *Sacrare*, ital. *Sagrar*, esp. port. cat. Sacrer, dédier à Dieu par le sacre ou par la consécration, si c'est une chose; jurer, blasphémer.

Éty. du lat. *sacrare*, fait de *sacer*, sacré. V. *Sacr*, R.

SACRARI, s. m. vl. SAGRIER. *Sacrari*, cat. *Sagrario*, esp. *Sacrario*, port. ital. Sanctuaire, sacristie.

Éty. du lat. *sacrarium*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRAT, ADA, adj. et p. (sacrá, áde); SEGRAT. *Sacro*, ital. port. *Sagrado*, esp. Sacré, ée, qui a reçu l'onction sainte; qui exige une vénération religieuse; consacré au culte; qu'il n'est point permis de toucher; inviolable.

Éty. du lat. *sacratus*, fait de *sacer*. Voy. *Sacr*, R.

SACRE, s. m. (sácré). Sacre, cérémonie religieuse dans laquelle on donne l'onction sainte aux rois et aux évêques.

Éty. du lat. *sacer*, fait de *sacrum*, fête, solennité. V. *Sacr*, R.

Saül sacré par Samuel (1080), avant J.-C. nous offre le premier exemple de l'onction des rois, l'an du monde 2962.

Pepin-Le-Bref, second fils de Charles-Martel, monta sur le trône en 751, et fut le premier des rois de France, qui ait employé les cérémonies de l'Eglise à son couronnement. Philippe I[er] élu roi à la suite d'une insurrection populaire, arrivée les 27, 28 et 29 juillet 1830, est aussi le premier qui ait méprisé cette auguste cérémonie et qui ne se soit pas dit roi par la grâce de Dieu.

SACRE, s. m. Jeune homme méchant; scélérat. V. *Sacripan* et *Sacr*, R.

Cridar coumo un sacre, Prov. crier de toutes ses forces.

SACRE, s. m. (sácré); *Sacre*, esp. cat. *Sagro*, ital. Un des noms du sacre. Voy. *Tardaras*.

Éty. du lat. *sacer*, m. s. que l'on dérive de l'arabe *sakr*, fait du verbe *saka*, avoir la vue perçante.

SACREBIOU, int. (sacrebiou); SACRABIOU. Espèce de juron fréquemment employé par les Provençaux.

Éty. C'est une altération de *sacre-diou*. V. *Jurar*, *Juroun* et *Sacr*, R.

SACREBIOU, s. m.

Aver lou sacrebiou, être en colère.

Aver un pauc de sacrebiou, avoir du sang dans les veines, de la vivacité, être actif.

Mi fasses pas venir lou sacrebiou, ne me fais pas mettre en colère.

SACREGEAIRE, s. m. (sacredjaïré). Celui qui commet du dégât dans la campagne, dans une maison; qui fripe ses vêtements, qui bousille son travail; jureur, blasphémateur. Garc.

SACREGEAR, v. a. (sacredjá). Gâter, bousiller, friper, V. *Sacr*, R. Détruire, briser, saccager.

SACREGEAR, v. n. SAGREJAR. Jurer, blasphémer, ne parler que par *sacre*, comme les soldats et les charretiers qui veulent se faire craindre.

Éty. de *sacre* et de *egear*. V. *Sacr*, R.

SACREGEAR SE, v. r. Se ruiner de fatigue, se fatiguer, s'estropier.

SACRE-MOUN-AMA, s. m. Un jureur, un homme déterminé.

A la sacre moun ama, à la manière des bandits, des hommes déterminés à tout faire.

SACREPACHIN, s. m. SACREPELAR. Sorte de juron, qui répond à morbleu, sacrebleu.

SACRESTAN, V. *Sacristan* et *Sacr*, R.

SACRESTANA, s. f. (sacrestáne); Sacristine, celle qui dans une monastère de filles, a soin de la sacristie. V. *Sacr*, R.

SACRESTIA, V. *Sacristia* et *Sacr*, R.

SACRESTOUN, s. m. (sacrestóun), d. bas lim. Enfant qui sert la messe dans les églises des campagnes. V. *Sacr*, R.

SACRIFIAMEN, s. m. vl. Sacrifice, offrande. V. *Sacrifici* et *Sacr*, R.

SACRIFIAR, V. *Sacrificar.*

SACRIFICADOUR, vl. *Sacrificadore*, cat. V. *Sacrificatour.*

SACRIFICADURA, s. f. vl. Sacrificature, chose sacrifiée. V. *Sacr*, R.

SACRIFICAIRE, vl. V. *Sacrificador.*

SACRIFICAR, v. a. (sacrificá); *Sacrificare*, ital. *Sacrificar*, esp. port. cat. Sacrifier, offrir en sacrifice, immoler; célébrer la messe; renoncer, se priver.

Éty. du lat. *sacrificare*, fait de *sacrum*, accusatif de *sacer*, sacré, et de *ficare*, pour *facere*, faire. V. *Sacr*, R.

SACRIFICAR SE, v. r. SE SACRIFIAR. *Sacrificarse*, esp. Se sacrifier, se dévouer.

SACRIFICAT, ADA, adj. et p. (sacrificá, áde); SACRIFIAT. *Sacrificado*, port. esp. Sacrifié, ée. V. *Sacr*, R.

SACRIFICATION, s. f. vl. SACRIFICATIEN. Sacrifice, action de sacrifier.

Éty. du lat. *sacrificationis*, gén. de *sacrificatio*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRIFICATOUR, s. m. (sacrificatóur); *Sacrificatore*, ital. *Sacrificador*, cat. esp. port. Sacrificateur, celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices; on ne le dit qu'en parlant des juifs et des payens.

Éty. du lat. *sacrificator*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRIFICI, s. m. (sacrifici); *Sacrifizio*, ital. *Sacrificio*, esp. port. *Sacrifici*, cat. Sacrifice, oblation solennelle à la divinité; meurtre pieux d'homme ou d'animaux, en l'honneur du vrai Dieu ou des Dieux du paganisme; abandon; renonciation, privation.

Éty. du lat. *sacrificium*, m. s. V. *Sacr*, R.

Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, et Abel lui fit hommage des premiers de ses troupeaux. Ce sont là les premiers sacrifices dont l'histoire ait conservé le souvenir.

La plupart des peuples de l'antiquité ont partagé l'affreux usage d'immoler des victimes humaines, dont on attribue l'invention, les uns à Saturne et les autres à Lycaon.

SACRIFICIS, s. m. vl. Ordre de prêtrise. V. *Sacr*, R.

SACRIFISSI, vl. et

SACRIFIZI, vl. V. *Sacrifici.*

SACRIFIZIRE, v. a. vl. Sacrifier, faire le sacrifice. V. *Sacr*, R.

SACRILEGI, s. m. (sacrilèdgi); SACRILEGE. *Sacrilegi*, cat. *Sacrilegio*, ital. esp. port. Sacrilége, profanation des choses saintes; celui qui commet un sacrilége.

Éty. du lat. *sacrilegium*, fait de *sacra legere*, prendre, voler les choses sacrées, sous-entendu *auferenda*, pour emporter. V. *Sacr*, R.

SACRILEGI, EGEA, adj. (sacrilèdgi, edge); *Sacrilego*, ital. esp. port. Sacrilége, souillé d'un sacrilége. V. *Sacr*, R.

Éty. du lat. *sacrilegus*, m. s.

SACRIPANT, s. m. (sacripán); SACRE, SACRIPAN. Rodomont, turbulant, homme intrépide et capable de tout faire.

Éty. de l'ital. *sacripante*, personnage du Roland Furieux de l'Arioste.

SACRISTA, vl. V. *Sacristan.*

SACRISTAN, s. m. (sacristán); SACRESTAN, SACRISTEN. *Sagristà*, cat. *Sagrestano*, ital. *Sacristan*, esp. *Sacristão*, port. Sacristain, officier ecclésiastique qui a le soin et la garde des vases et des ornements sacrés, et en général de tout ce qui est renfermé dans la sacristie d'une église; d'où son nom, ou du lat. *sacristia*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRISTEN, V. *Sacristan.*

SACRISTIA, s. f. (sacristíe); SACRESTIA. *Sacristia*, ital. esp. port. *Sagrista*, cat. Sacristie, lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornements d'église, et où les prêtres, les diacres, etc., vont se vêtir des habits d'usage pour le service divin; ce qui est contenu dans une sacristie.

Éty. du lat. *sacrarium*, m. s. V. *Sacr*, R.

SAD

SADADIER, vl. V. *Soldadier.*

SADANAS, vl. V. *Sathanas.*

SADINA, s. f. vl. Saisine. V. *Sazina.*

SADIS, dl. (sadís). Pour dit-il.

Sadise el, dit-il en lui-même.

> Puissant Dieu *sadix el*, gran mestre del tronéire.
> Que n'ignorax pas res e que poudex tout beire.
> Bergoing.

SADOL, vl. V. *Sadoul* et *Sat*, R.

SADOLABLE, et

SADOLADOR, adj. vl. Rassasiant. Voy. *Sat*, R.

SADOLAMENT, V. *Sadoulada* et *Sat*, Rad.

SADOLAR, *Sadollament*, cat. V. *Sadolhar.*

SADOLEZA, s. f. vl. *Satolezza*, ital. Rassasiement. V. *Sat*, R. satiété, réplétion.

SADOLHAR, vl. *Sadollar*, cat. Voy. *Sadoular.*

SADOLLAMEN, s. m. vl. *Sadollament*, anc. cat. *Satollamento*, ital. Rassasiement. V. *Sat*, R.

SADOLLAR, vl. *Sadollar*, cat. Voy. *Sadouiar.*

SADOLLAT, vl. V. *Sadoulat.*

SADON, s. f. vl. Saison.

SADOUL, OULA, adj. (sadóul, óule); SADOUP, SOOUL, SOOULA, ABASTAT, SAUL, SADOU, PETE, ARRABAT, ASSADOULAT, HART. *Sadoll*, anc. cat. *Satollo*, ital. Soûl, soûle, pleinement repu, rassasié, fatigué, dégoûté d'une personne ou d'une chose.

Éty. du lat. *satullus*, dim. de *satur*, d'où: *satoul*, *sadoul*, et le français saoul, soûl. V. *Sat*, R.

> *Lavare et leis huelhs soun jamai* sadouls.
> Prov.

> *Moun sang es gealat dins meis venous,*
> *Et siou tant* sadoul *de moun sort*
> *Que regarde venir la mort*
> *Coumou lou terme de meis penous.*
> Coye.

SADOUL, s. m. (sadóul). Soûl, autant qu'il suffit, autant qu'on puisse désirer, user, endurer.

N'ai moun sadoul, j'en ai tout mon soûl.

Éty. du lat. *satullus*, soul. V. *Sat*, R.

SADOULADA, s. f. (sadouláde); SADOULAGNA, VENTRADA, SADOLAMENT, en ancien languedocien, DADOUL. *Sadollament*, anc. cat. *Satollamento*, ital. Rassasiement, état d'une personne rassasiée, action de se rassasier.

Éty. de *sadoul* et de *ada*. V. *Sat*, R.

SADOULAR, v. a. (sadoulá); SAULAR, ASSADOULAR, RIGOULAR, ARRIGOULAR, SADOLAR. *Saziare* et *Satollare*, ital. *Saciar*, esp. port. *Sadollar*, anc. cat. Rassasier, appaiser la faim, satisfaire l'appétit, fig. lasser, fatiguer, dégoûter.

Éty. du lat. *satullare*, m. s. ou de *sadoul* et de *ar*. V. *Sat*, R.

SADOULAR SE, v. r. Se rassasier, user immodérément manger son soûl.

SADOULAT, ADA, adj. et p. (sadoulá, áde); SAULAT, SOOULAT, RASSASIAT. Rassasié, soulé, ée, enivré.

Éty. du lat. *saturatus* ou de *satullus*, m. s. V. *Sat*, R.

SADOUP, d. béarn. Alt. de *sadoul*, m. s. V. *Sat*, R.

SADOUT, D'Astros, l'emploie pour *Sadoul*, v. c. m. et *Sat*, R.

SADREIA, s. f. vl. *Satureia*, ital. Sarriette. V. *Pebre-d'ai.*

Éty. du lat. *satureia*, m. s.

SAE

SAEL, s. m. vl. Sceau.

SAELAT, ADA, adj. et p. vl. Scellé, ée.

SA-EN-RETRE, expr. adv. vl. Par le passé.

SAETA, s. f. vl. *Séta*, port. *Saeta*, esp. cat. Trait, flèche. V. *Flecha.*

Éty. du lat. *sagitta*, m. s. d'où *sageta* et *saeta*. V. *Sagit*, R.

SAF

SAFAREC, s. m. vl. *Safareti*, cat. Réservoir pour contenir l'eau.

SAFI et **SAFIR**, V. *Saphir.*

SAFOURIAN, Alt. de *Symphourian*, nom d'homme, v. c. m.

SAFRA, vl. V. *Safran.*

SAFRAN, s. m. (safrán); SAFRAN-PRIMATE. *Saffran*, all. *Azafran*, esp. *Safrà*, cat. *Açafrão*, port. Safran, safran cultivé, *Crocus sativus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Iridées, cultivée dans quelques contrées de la Basse-Provence. On la croit originaire du Levant. V. Gar. *Crocus sativus*, p. 134.

Éty. du turc *safran*, ou de l'arabe *zapheran*, *azafran*, *zahafaran* ou *zanfaran*, m. s.

La substance jaune, aromatique et colorante, connue dans le commerce sous le même nom de safran, provient des stigmates desséchés de cette plante et non des étamines comme le dit Garidel.

On nomme *safranière*, un champ planté de safran.

La culture du safran est ancienne en France, mais ce n'est pourtant que depuis 1520 environ, qu'elle est devenue un objet de spéculation, surtout pour l'Angoumois.

Le safran fut introduit en Espagne par les Arabes et en France, dans le courant du

XIVme siècle, par un membre de la famille des Porchaires qui en planta les premières bulbes à Avignon.

SAFRAN, s. m. Safrain de gouvernail, la pièce la plus en dehors du gouvernail d'un navire.

Safran d'estrava, safran d'étrave, pièce de bois ajoutée après coup, depuis le dessous de la gorgère jusqu'à la quille.

SAFRAN-BASTARD, s. m. *Safra-bord*, cat. *Asafran-bastardo*, esp. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au carthame des teinturiers, V. *Grana de perrouquet*, et au safran sauvage. V. *Safran-fer*.

Dans le département du Tarn, on le donne aussi, selon M. Poumarède, au colchique d'automne. V. *Brama-vacca*.

SAFRAN DERAYER, s. m. (safrá derayé); SAFRA DERAYE. Nom toulousain du safran d'automne, *Crocus automnalis*.

Éty. *Derayer*, dernier, tardif.

SAFRAN-FER, s. m. (safrán-fèr); SAFRAN-BASTARD. C'est le safran ordinaire croissant spontanément.

On donne encore ce nom au safran printanier, V. *Nilha de prima*, et au colchique d'automne. V. *Brama-vacca*.

SAFRAN DE MARS APERITIF, s. m. Safran de mars apéritif, oxyde de fer auquel les chimistes modernes donnent le nom de *peroxyde de fer hydraté*.

Éty. *Safran*, de sa couleur, *de mars*, un des noms du fer, *apéritif*, à cause de ses propriétés.

SAFRAN DE MARS ASTRINGENT, Safran de mars astringent, oxyde brun de fer, que les chimistes modernes, nomment *péroxyde de fer*.

SAFRAN-PRIMAYG, s. m. (safrán-primaic) Nom toulousain du safran. V. *Safran*.

SAFRAN-SALBATGE, s. m. (safrán-salbátgé); SAFRA-SALBATJE. Nom que porte, à Toulouse, l'*amaryllis lutea*.

SAFRANADA, adj. vl. Safranée, jaune, couleur de safran.

SAFRANAR, v. a. vl. *Azafranar*, esp. *Açafroar*, port. *Zafferanar*, ital. Safraner, jaunir avec du safran.

SAFRANAT, ADA, adj. et p. (safraná, áde). Safrané, ée, où il y a du safran, jaune comme du safran.

SAFRANIER, s. m. (safranié). Safranière, terre ensemencée de safran, marchand de safran, et fig. banqueroutier, parce que autrefois on peignait en jaune les maisons de ceux qui avaient failli.

Éty. de *safran* et de *ier*.

SAFRANIER, s. m. nom de lieu. Lieu abondant en *Safre*, v. c. m.

SAFRANOUN, s. m. (safranóun). Un des noms du carthame, selon M. Garcin. V. *Grana-de-perrouquet*.

Éty. de *safran* et du dim. *oun*, petit safran.

SAFRANOUS, adj. (safranóus); SAFROUS. Jaune, pâle, d'une couleur jaune peu décidée, et fig. personne dont la réputation est un peu ternie, qui est sujette à caution, dangereuse.

Éty. de *safran* et de *ous*, litt. ressemblant au safran, parce que la couleur safranée indique en général une mauvaise santé.

SAFRAR, v. a. vl. Broder, garnir d'orfroi, safrer. V. *Safran*, R.

SAFRAT, ADA, adj. et p. vl. Damasquiné, safré, ée.

SAFRE, s. m. (safré). Dans la Basse-Provence, on désigne par ce nom, un sablon quartzeux, et dans la Haute, la terre glaise ou argile qu'on y emploie au lieu de mortier.

Éty. ?

Dans les arts et en français, on donne le nom de safre à un mélange des trois parties de sable siliceux ou de quartz pulvérisé, et d'une partie du résidu de l'oxyde de cobalt mêlé de silice et d'oxyde de fer.

SAFROUS, OUSA, OUA, adj. (safróus, óuse, óue). Sablonneux, dans la Basse-Provence, argileux, dans la Haute. V. *Safranous*.

SAG

SAG, radical dérivé du latin *sagus, sagi*, devin, qui pronostique, présage, d'où *sagax* pénétrant, qui a de la sagacité, *præsagium*, présage.

De *sagi*, gén. de *sagus, sagi*, et par apoc. *sag*.

De *sagacis*, gén. de *sagax*, par apoc. *sagac;* d'où : *Sagac-itat, Sag-an, Sagan-as*.

De *præsagium*, par apoc. *presag;* d'où : *Pre-sagi, Pre-sage-ar*.

SAG, s. m. vl. Sac, pillage. V. *Sag*.

SAGA, s. f. vl. SAYA, SAIA, SAGEL. *Saya*, cat. esp. port. *Saia*, ital. Saie, étoffe de laine grossière, sayon, hoqueton ; cuirasse, corcelet. V. *Sayon*.

Éty. du lat. *sagus*, m. s.

SAGA, s. f. (ságue), d. de Barcel. Tas de gerbes placées horizontalement. V. *Vacha*.

SAGA, s. f. (ságue). Garc. Brouillard, vapeur qu'il y a dans les airs. V. *Sagares*.

SAGACITAT, s. f. (sagacitá); JUDICI, PENETRATION. *Sagacità*, ital. *Sagacidad*, esp. *Sagacidade*, port. *Sagacitat*, cat. Sagacité, qualité par laquelle l'esprit discerne et saisit vivement ce qu'il y a de plus difficile, de plus caché dans les sciences, dans les affaires, etc.

Éty. du lat. *sagacitatis*, gén. de *sagacitas* dérivé de *sagus*, devin. V. *Sag*, R.

SAGAGNAR, v. a. (sagagná); SAGAIGNA, SAGAIGNAR. Charcuter, couper avec peine et malproprement, tirailler, agacer, tracasser, ébranler, harasser, secouer.

Éty. de *sang* et de *agnar*, ou du grec σάγαρις (sagaris), hache.

SAGAMOUN, s. m. (sagamóun). Voy. *Soustina*.

SAGAN, s. m. (sagán) ; SAGAT, BOUMEDAN, BAMADAN. Au propre, sabat, et fig. vacarme, criaillerie, on le dit aussi d'une personne intrépide, de tout ce qui donne du souci.

Éty. de *sagan*, sorcier, ou du celt. selon M. Astruc. V. *Sag*, R.

Sagan et magnan, sagat et magat, désordre, confusion, mélange de toutes sortes de gens.

De *sagan*, sorcier formé.

De *magus*, magicien.

SAGANAS, s. m. (saganás). Augm. de *sagan*, grand bruit, grand vacarme, personne qui ne doute de rien.

Éty. de *sagan* et de l'augm. *as*. V. *Sag*, Rad.

SAGAPENUM, s. m. (sagapenóm); *Sagapeno*, ital. cat. esp. port. Sagapenum, gomme résine, qui nous arrive en assez gros morceaux, roussâtres en dehors et cornés en dedans, d'une saveur âcre et mordante et d'une odeur forte et désagréable, approchant de celle de l'ail.

Éty. du lat. *sagapenum*, et dérivé du grec σαγάπηνον (sagapênon), ou de *sagapenion*, nom que lui donne Dioscoride.

Ce suc découle d'une espèce d'ombellifère qui n'est pas encore bien déterminée et que l'on croit être la *Ferula persica*, c'est dans l'Egypte et dans la Perse qu'on le recueille.

SAGARES, s. m. (sagarés); SAGA. Brumes, brouillard. V. *Nebla* et *Cegares*.

SAGATA, s. f. (sagáte); SAGATOUN, GEMMA. Surgeon, drageon, rejeton que les arbres et les plantes poussent de leur pied, fig. rejeton, bourgeon de vigne.

Éty. du celt. *sagastra*, le même. V. *Sagit*, Rad.

Poussar de sagatas, drageonner.

> Aqueou frances dount la douçour vous flatto,
> Qu'à fouerço d'escura fan venir beou coumo es,
> De ma lengo (du provençal), es una *sagato*.
> Gros.

SAGATADA, s. f. (sagatáde), dl. *Sacudida*, esp. Secousse. V. *Brandada* et *Sagit*, Rad.

SAGATAIRE, s. m. (sagatáiré). Assassin, bousilleur, fripeur, etc., boucher, chez les Juifs.

Éty. de *sagatar* et de *aire*. V. *Sagit*, R.

SAGATAIRE, s. m. (sagatáiré). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la pie-grièche méridionale, *Lanius meridionalis*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec-crénelé).

On le nomme *Darganas*, en Provence, v. c. m.

Éty. V. *Sagit*, R.

SAGATAR, v. a. (sagatá). Couper les drageons qui poussent au pied d'un arbre ; le drageonneur.

Éty. de *sagata* et de la term. *ar*. Voy. *Sagit*, R.

SAGATAR, v. a. Poignarder quelqu'un, le saisir au collet, tourmenter, pourchasser, gâter, dégrader.

Éty. du lat. *sagittare*. V. *Sagit*, R.

SAGATOUN, s. m. (sagatóun). Dim. de *Sagata*, v. c. m. petit ou jeune rejeton. Voy. *Sagit*, R.

SAGATUN, s. m. (sagatún). Terme collectif pour désigner tous les bourgeons de la vigne, tous les surgeons d'un arbre. Garc.

Éty. de *Sagata*, v. c. m. et de la term. *un*. V. *Sagit*, R.

SAGE, V. *Sagi* et *Sap*, R.

SAGE, adj. des deux genres, vl. Sage. V. *Sagi*.

SAGEA-FREMA, s. f. ACCOUCHUSA, LEVANDIERA, LEVANDIEIRA ; MATROUNA, LEBADOURA. Sage-femme, accoucheuse. V. *Baila* et *Sap*, R.

> *Timuerunt obstetrices Deum.*
> Exode, cap. 1, ў. 21.

On voit dans ce chapitre, que Siphra ou Saphora et Phua étaient deux célèbres sages-femmes, du temps de Pharaon.

SAGEAMENT, adv. (sadjaméin); *Sabiamente*, esp. port. *Saviamente*, ital. *Sabiament*, cat. Sagement, d'une manière sage, prudemment.

SAGECIA, s. f. vl. SAGETIA. *Sagetia*, cat. *Saetia*, esp. *Saettia*, ital. Nacelle, saïque, sorte de bateau léger.

Éty. de l'arabe *satja*, m. s.

SAGEL, s. m. vl. dl. SAGELL, SAGELH, SAGET. *Sigillo*, ital. port. *Sello* et *Sigilo*, esp. *Sagell*, anc. cat. Sceau, cachet, lettre scellée; traité, code. V. *Cachet* et *Boul.*

Éty. du lat. *sigillum*, m. s.

SAGELAR, v. a. (sadgelá); SAGELLAR. *Sagellar*, anc. cat. *Sigilar*, esp. *Sellar*, port. *Sigillare*, ital. Sceller, cacheter. V. *Cachetar* et *Boular.*

Éty. du lat. *sigillare*, m. s.

SAGELAT, adj. et p. vl. SAGELHAT, SAGERAT. Scellé.

Breu sagelat *de mon anel.*
Arn. de Mar.

Bref scellé de mon anneau.

SAGELH, s. m. vl. V. *Saga*; pour sceau, V. *Sagel.*

SAGELHAT, vl. V. *Sagelat.*

SAGELL, vl. Sceau. V. *Sagel.*

SAGELLAR, vl. V. *Sagelar.*

SAGERAT, **ADA**, adj. anc. béarn. Scellé, ée.

SAGESSA, s. f. (sadgesse); SAPIENÇA, SAGETAT. *Saviezza*, ital. *Sabieza* et *Sabiduria*, esp. *Sabiesa*, cat. *Sabedoria*, port. Sagesse, prudence, bonne conduite, modération, modestie; habitude constante d'une vie réglée et exempte de vices.

Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.

Ren n'esgalo la sagesso!
Qu l'a poussedo un tresor,
Un tresor dount la richesso
Voou mai qu'aquello de l'or.
Gros. Quatrins.

SAGET, s. m. anc. béarn. Sceau. V. *Sagel.*

SAGETA, s. f. (sadgéte): SAGETA, SAETA. *Sagita* et *Saeta*, esp. *Sageta*, cat. *Saetta*, ital. Flèche, dard, trait.

Éty. du lat. *sagitta*. V. *Sagit*, R.

Bel agi deis tités, deis flours, deis ausselouns!
Passes trop leou, dures pas proun,
Voles pu vite que *sagetto*,
Dioul.

En vl. il désigne encore un signe céleste.

SAGETAR, vl. V. *Sagitar.*

SAGETAT, s. f. (sadgetá), dg. Sagesse. V. *Sagessa* et *Sap*, R.

SAGETIA, vl. V. *Sagecia.*

SAGI, **AGEA**, adj. (sádgi, ádge); SAGE, SABI, SAVI, SAYE. *Savio* et *Sagio*, ital. *Sabio*, esp. port. Sage, qui a l'habitude d'agir et de parler à propos, en suivant les lumières de la raison, réglé dans sa conduite; en parlant d'un enfant, posé, raisonnable; en parlant d'une fille, d'une femme, modeste, chaste, pudique.

Éty. du lat. *sapere*, avoir de la sagacité. V. *Sap*, R.

SAGI, s. m. vl. Sain-doux. V. *Sain.*

SAGI, s. m. (sádgi). Sage, qui fait profession de sagesse. V. *Sap*, R.

En vl. aîné.

Sagi de Greça, on parle souvent des sept sages de la Grèce, c'est le nom qu'on donne aux Grecs célèbres, qui durant le VI^me^ siècle avant J.-C. s'illustrèrent par leur morale et leurs vertus. Ce furent, Thales, Solon, Bias, Chilo, Cléobule, Pittacus et Périandre.

SAGIETA, adj. et p. d. vaud. Pour *Sagitat*, v. c. m. martyrisé à coups de flèches. V. *Sagit*, R.

Sant Matio fò sagietà.
De las Tribulacions.

SAGIETAR, v. a. d. vaud. Percer à coups de flèches. V. *Sagit*, R.

SAGILLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Scellé, ée.

SAGIN, s. m. vl. Sain-doux. V. *Sain.*

SAGIT, SAGET, SAET, SAGAT, radical pris du latin *sagitta*, flèche, sagette.

De *sagitta*, par apoc. *sagit;* d'où: *Sagitari*, *Sagit-at*, *Sagit-a*, *Sagiet-à*, *Sagiet-ar.*

De *sagit*, par le changement de *i* en *e*, *saget;* d'où: *Saget-a*, *Saget-a.*

De *saget*, par la suppression de *g*, *saet;* d'où: *Saet-a.*

De *saget*, par le changement de *e* en *a*, *sagat;* d'où: *Sagat-aire*, *Sagat-a*, *Sagat-ar*, *Sagat-ada*, *Sagat-oun*, *Sagat-un*, *Sagougnar.*

SAGITAR, v. a. et n. vl. SAGITTAR, SAGETAR. *Saetear*, esp. *Saettare*, ital. Darder, lancer, percer de flèches.

Éty. du lat. *sagittare.*

SAGITARI, s. m. vl. SAGITTARI. *Sagittario*, port. ital. *Sagitario*, esp. *Sagitari*, cat. Sagittaire, archer, soldat qui tirait de l'arc; un des douze signes du zodiaque.

Éty. du lat. *sagittarius*, m. s. V. *Sagit*, Rad.

SAGITAT, **ADA**, adj. et p. vl. Blessé par une flèche. V. *Sagit*, R.

SAGITTA, s. f. vl. *Sagita*, esp. Flèche. V. *Sagit*, R.

Sagitta barrada, flèche barbelée.

SAGITTAR, vl. V. *Sagitar.*

SAGITTARI, vl. V. *Sagitari.*

SAGMA, s. f. (ságme). V. *Soustina*. Gar.

SAGN, SAIGN, radical de *sagna*, marais, en celt.

De *sagna*, par apoc. *sagn;* d'où: *Sagn-a*, *Sagn-ar*, *Sagn-as*, *Sagn-eta*, *Sagn-ier*, *Sagnier-as*, *Saign-a*, *Saign-as*, *Sanh-a.*

SAGNA, s. f. (ságne). Marais, terrain abreuvé de beaucoup d'eau, lieu où l'eau séjourne.

Éty. du celt. *sagna* ou *saignia*. V. *Sagn*, Rad.

SAGNA, s. f. LAMBOURDA, BOZA, BOUESA, COUNOUL-DE-SANTA-ANA, BOLLA, SESCA, SESCA-DE-PIFOUTIER, FILOUA, SARRETA. Masse d'eau, roseau des étangs, masse au bedeau, *Typha latifolia*, Lin. plante de la fam. des Typhacées, qu'on trouve dans tous les lieux marécageux. V. Gar. *Typha palustris major*, p. 476.

Éty. de *sagna*, marais, lieu où cette plante croît. V. *Sagn*, R.

Les feuilles du typha servent à faire des nattes et à recouvrir le siége des chaises; elles donnent au département des B.-du-Rh. un produit annuel et net de 13,000 francs, selon l'auteur de sa St.

SAGNA, s. f. Est encore le nom qu'on donne, à Velensoles, au *Sparganium erectum*, Var. α Lin. *Sparganium ramosum*, Dec. plante de la fam. des Typhacées qui croît dans les marais, *sagna*, d'où son nom. Voy. Gar. *Sparganium ramosum*, p. 448 et *Sag*, R.

SAGNA-DEIS-PRADS, s. f. (ságne-deis-pras). Nom par lequel on désigne les laiches ou *carex*, en général, plantes dont les feuilles triangulaires et tranchantes blessent la bouche des bestiaux qui veulent en manger; elles croissent dans les lieux marécageux, d'où le nom de *sagna.*

SAGNAR, vl. *Sagnar*, cat. V. *Saunar.*

SAGNAR, v. a. (sagná), dl. SESQUIAR. Garnir ou empailler des chaises avec les feuilles de la massette d'eau. V. *Sagna.*

Éty. de *sagna* et de *ar*. V. *Sagn*, R.

SAGNAS, s. m. (sagnás). Augmentatif de *sagna*, gros marais, prairie dans laquelle l'eau est toujours croupissante. Voy. *Sagn*, R.

SAGNAS, s. f. pl. (ságnás). Nom de lieu qu'on applique à des localités qui sont ou qui ont été marécageuses.

Éty. de *sagna*, marais. V. *Sagn*, R.

SAGNETA, s. f. (sagnéte); SESQUIL-FIN, JOUNC-A-TIRAPOINT. Petite massette, *Typha minima*, Lin. plante de la famille des Typhacées, qui croît dans les lieux marécageux; commune aux environs de Digne, et qui ne s'élève pas au-delà de 3 à 4 décimètr.

Éty. Dim. de *Sagna*, v. c. m. et *Sagn*, R.

SAGNETA, s. f Nom qu'on donne, à Valensoles et aux environs, au souchet. V. *Triangle* et *Sagn*, R.

Sagneta, est encore un nom commun à la plupart des carex ou laiches, *Carex*, Lin. plantes de la fam. des Cypéracées, à feuilles triangulaires, que les bestiaux ne veulent point manger. V. *Herba de sagna.*

SAGNIA, d. béarn. *Sagnia*, cat. V. *Saunada*, m. s. et *Sang*, R.

SAGNIER, s. f. (sagnié); et impr. SAGNE. Nattier: ouvrier qui fait des nattes, qui met en œuvre les diverses espèces de feuilles des plantes nommées *Sagna*, v. c. m.

Éty. de *sagna* et de *ier*, litt. ouvrier en *sagna*. V. *Sagn*, R.

SAGNIERAS, s. f. pl. (sagniéres). Nom de lieu, Sagnières.

Éty. de *sagna*, marais, plante marécageuse, et de *ieras*. V. *Sagn*, R.

SAGNOTA, s. f. (sagnóte). M. Desanat a dit: *Prendre la sagnota*, comme on dit: *Prendre lou roussignoou*, *la cigala*, s'enivrer; dans les vers suivants.

Per pa prendré la sagnotou
Quoiqué buves coum'un traou.

SAGOU, s. m. (sagóu). Sagou, espèce de fécule ou amidon que l'on retire de la moelle de plusieurs palmiers, et particulièrement du sagonier raphia, *Sagus raphia*, Lam. et *farrinifera*, arbres de la famille des Palmiers qui croissent au Malabar, en Afrique, dans les royaumes d'Oware et de Benin.

Éty. du lat, *sagus*, *sagu*, *sagou.*

SAGOUGNAR, v. a. (sagougná). **SAGOUGNAR.** Presser vivement, inquiéter, incommoder, secouer, tirailler.

Éty. de *sagittare* ou de *sagana* et de *ar*, tourmenter à la manière des sorciers. Voy. *Sagit*, R.

SAGOULHAR, v. n. (sagouillá), dl. V. *Gargoulhar*.

SAGOULHAR, v. a. (sagouliá); **SAGOULIAR**, d. bas lim. Secouer un liquide dans une bouteille ou dans un autre vase.

SAGOULIAR, V. *Sagoulhar*.

SAGRA, s. f. vl. *Sacra*, esp. port. ital. Consécration. V. *Sagratio*.

Éty. du lat. *sacrum*, m. s.

SAGRA, s. f. vl. Secrète de la messe; bru. V. *Sacr*, R.

SAGRACIO, s. f. vl. V. *Sagratio*.

SAGRACIOS, s. f. vl. Choses sacrées. V. *Sacr*, R.

SAGRAFIZI, s. m. vl. Sacrifice. V. *Sacrifici* et *Sacr*, R.

SAGRAMEN, vl. V. *Sacrament*.

SAGRAMENT, s. m. (sagraméin); **SAGRAMEN.** Serment, jurement, promesse. V. *Sarment*.

Éty. du lat. *sacramentum*. V. *Sacr*, R.

Pour sacrement, V. *Sacrament*.

Car sagramen *forsat a dreitura no val.*
Car un serment forcé en justice ne vaut.
Hist. Crois. Alb. V. 4800.

SAGRAMENTAL, adj. vl. *Sagramental*, cat. Relatif au serment. V. *Sacramental* et *Sacr*, R.

SAGRAMENTEJAR, v. a et n. vl. **SAGRAMENTEIAR.** Blasphémer, profaner. Voy. *Sacr*, R.

SAGRANSA, s. f. vl. Consécration. V. *Sagratio* et *Sacr*, R.

SAGRAR, v. a. vl. Consacrer. V. *Sacrar* et *Sacr*, R.

SAGRASON, vl V. *Sagracio*.

SAGRASSIO, s. f. vl. Consécration. V. *Sagratio* et *Sacr*, R.

SAGRAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Sacrat*.

SAGRATIO, s. f. vl. **SAGRACIO, CACRASOU, SAGRASSIO, SAGRA, SAGRANSA, SAGRAMENT.** *Sagração*, port. *Sagrazione*, ital. Consécration, action de consacrer.

Éty. du lat. *sacratio*, m. s.

SAGRESTAN, vl. *Sagrista*, cat. Voy. *Sacristan*.

SAGRESTIA, vl. *Sagristia*, cat. Voy. *Sacristia*.

SAGRIECHA, s. f. (sagriétche), et

SAGRIEGE, s. m. (sacriédgé). Noms langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai*.

SAGRIER, s. m. vl. Sanctuaire, sacristie. V. *Sacrier*.

SAGRIFIZI, vl. V. *Sacrifici*.

SAGROUNLAR, v. a. (sagrounlá); **ASAGROUNLAR**, dl. Ébranler. V. *Esbranlar*.

SAGUERI, dg. Pour *sacheri*, *saperi*, je sus.

SAGUES, vl. Qu'il ou qu'elle sût.

SAGUT, dg. Pour *Sachut*, su, v. c. m.

SAH

SAHI, s. m. (saï). Chevrotin, peau de chevreau préparée; pour sain-doux. V. *Sain*.

SAHUC et

SAHUQUIER, s. m. Noms langued. du sureau. V. *Sambuquier*.

SAHUQUIER, s. m. (sahuquié). Nom du sureau commun, dans les environs de Toulouse. V. *Sambuquier*.

SAHUS et

SAHUT, s. m. vl. Sureau. V. *Sambuquier*.

SAI

SAI, Pour *sey*, *se-y*.

Que crido, mau despiech la fiero,
Jamai pus non sai tournarai.
Michel.

Un autre qui crie, maudite soit la foire,
Je n'y retournerai jamais plus.

SAI, d. bas lim. Pour *siou*, je suis.

SAI, adv. vl. *Sai*, anc. cat. Pour çà, là. V. *Aiçai* et *Aiçà*.

SAI, vl. Pour *sap*, je sais.

Éty. de *saber* et *saupre*.

SAI, Troisième personne du sing. du prés. de l'ind. du verbe *saber*, *noun sai*, je n'en sais rien.

Qu sai? qui sait?

N'y a que noun sai, il en a beaucoup.

SAI, Pour *se y*.

Sa-y-a degun? n'y a-t-il personne?

Diou sai siegue pour *Diou se y siegue*, Dieu soit céans, salut qu'on fait en entrant dans une maison habitée.

Sai que, sans doute, peut-être, apparamment.

SAI, Sain-doux. V. *Sain*.

SAIA, s. f. (sáye); *Saio*, ital. Manteau de berger, terme des B.-du-Rh. Garc. ancien vêtement. V. *Saga*.

Éty. du lat. *sagum*, saie, sorte de vêtement dont les Perses, les Romains et les Gaulois se servaient en temps de guerre.

SAIAR, v. a. (saïá); Hisser, tirer en haut d. de Marseille.

SAICA, s. f. (saïque); *Saica*, esp. Saïque, sorte de vaisseau de charge qui porte deux mâts et beaupré, dont on se sert dans le Levant et particulièrement sur les côtes d'Égypte.

Éty. du turc. *saica* et du lat. m. s.

SAIET, nom de lieu, vl. La ville de Sidon.

Venguem en Saiet, venimus Sidonem.

SAIGNA, V. *Sagna*.

SAIGNAS, V. *Sagnas* et *Sagn*, R.

SAILAR, v. a. (sailá), dl. Ouvrir. Voy. *Sallar*.

Éty. de *saile* et de *ar*.

SAILE, s. m. (sáilé), d. bas lim. Tout espèce de vêtement dont les pauvres gens se couvrent pour se garantir du froid et de la pluie.

SAILLIR, v. n. vl. Sortir; pour saillir, sauter, V. *Salir*.

Saill, il ou elle saute, sort; tressaillir, frémir. V. *Salh*, R.

SAIN, (saïn), et impr. **SAYIN, SAGIN, SAI, SEN, PENA DE PORC, SAHI, SEI.** *Sain*, esp. *Cebo* et *Enxundia*, port. *Grasso di porco* et *Saime*, ital. *Sagin*, anc. cat. Sain-doux, graisse de porc fondue. V. *Graissa-blanca*.

Éty. du lat. *sagina*, graisse, *sagn*, en bas breton, dérivé du grec σιαλος (sialos), sain-doux.

Far sayin, d. béarn. s'engraisser.

SAINA, s. f. vl. La Seine.

Il ou elle guérit.

SAINE, s. m. vl. Saxon, né en Saxe.

SAINHA, s. f. vl. **SAYNA, SANA.** Marais. V. *Sagna*.

SAINS, prép. et adv. vl. **SAINTZ, SAYNS.** Céans, çà dedans, ici dedans.

Éty. du lat. *ipsaintus* ou de *sai* et de *ins*.

Adj. Sensé.

SAINT, vl. V. *Sanct*.

SAINTZ, vl. adv. Céans. V. *Sains*.

SAIO o **SAIO**, Cris des mariniers pour tirer le sable. Garc. (pour le cable).

SAIOU et

SAIOUL, V. *Sayou*.

SAIQUE, esp. d'adv. (saïqué), dl. Apparemment, sans doute, peut-être.

Éty. M. Mazer croit que ce mot peut venir du grec αἴκε (aiké), si toutefois, si par hasard; mais *saique* paraît évidemment composé de *sai* et de *que*.

SAIS, adj. vl. Gris.

SAISAR, v. n. vl. Grisonner.

SAISHO, s. f. vl. Soissons.

SAISONHA, s. f. vl. Saxe.

SAISOU, d. béarn. V. *Sesoun*, m. s. et *Sesoun*, R.

SAISSETA, V. *Seisseta*.

SAI-SUS, adv. vl. Ci-dessus.

SAITZ, adj. vl. Éveillé.

SAIZINA, vl. V. *Sazina*.

SAJ

SAJA, s. f. (s'ádge). V. *Sayoou*.

SA-JOS, adv. vl. Ici-bas.

SAL

SAL, **SAU**, radical pris du latin *sal*, *salis*, sel, et dérivé du grec ἅλς, ἁλὸς (hals, halos), m. s. par apoc. et changement de l'esprit rude en *s*.

De *sal*: *Sal*, *Sal-abrous*, *Sal-ada*, *Salad-eta*, *Salad-ier*, *Salad-ura*, *Sal-agi*, *Sal-aire*, *Sal-ar*, *Des-salar*, *Salar-iar*, *Sal-ari*, *Sal-asoun*, *Sal-at*, *Sal-ien*, *Sal-esoun*, *Salier-a*, *Salin-s*, *Salin-as*, *Sal-iva*, *Saliv-ar*, *Saliv-ation*, *Saliv-ous*, *Sal-s*, *Salha*, *Sals-ar*.

De *sal*, par le changement de *e* en *u*, *sau*; d'où: *Sau*, *Sau-mura*, *Sau-n-ier*, *Saucissa*, *Sauciss-ier*, *Sauciss-ot*.

De *sal*, par le changement de *l* en *r*, *sar*; d'où les mots que par *sal*.

SAL, 2, radical pris de l'allemand ou du teuton *sal*, ordure, crasse, malpropreté; d'où le verbe *sulen*, salir, souiller, *sole*, en angl.-saxon, *soyl*, en angl. que M. Clavier fait venir du lat. *suile*, étable à cochons, et Ménage de *squalus*, pour *squalidus*, sale, crasseux, malpropre.

De *sal*: *Sal-e*, *Sal-etat*, *Sal-ir*, *Sal-issent*, *Sal-op*, *Salop-a*, *Salop-aria*, *Salop-assa*, *Salop-eta*.

SAL, adj. et p. vl. Sauf. V. *Salv*.

SAL, s. m. vl. Salut, protection, garde. V. *Salut*, R.

SAL, adj. En vieux langage, sauf, assuré, sain, dit pour *salv*: *Deus mi sal*, vl. Dieu me sauve, ou que Dieu me sauve.

SAL, s. f. *Sale*, ital. *Sal*, esp. port. *Sal*, cat. esp. Sel. V. *Sau*.

Éty. du lat. *sal*, m. s. V. *Sal*, R.

SAL, vl. Sauf, hormis, excepté; au moins, il ou elle sauve, garde, saute. Voy. *Salut*, R.

SAL AMMOUNIAC, s. m. (sal amouniác); SAL ARMOUNIAC. *Sal amoniaca*, esp. *Sal amoniac*, cat. *Sale anmoniaco*, ital. Sel ammoniac, muriate d'ammoniaque, hydrochlorate d'ammoniaque des modernes; combinaison de l'acide muriatique, *hydro-chlorique*, avec l'ammoniaque.

Ce sel nous a été fourni pendant très-longtemps par l'Egypte, mais depuis les travaux de Geoffroy, Duhamel, Bertholet et Fourcroy, on le fabrique en France en très-grande quantité.

SALA, s. f. (sále); *Sala*, ital. esp. port. cat. Salle, la principale pièce d'un appartement complet et qui est ordinairement plus grande que les autres, particulièrement destinée aux réceptions; grande pièce d'un hôpital.

Éty. de l'all. *saal*, m. s. dérivé de l'anc. germ. *sal*, demeure, séjour, habitation.

En vl. cour, palais, place d'armes.

SALE D'ASILE, s. f. Sale d'asile, salle où l'on reçoit les enfants qui trop jeunes, ont besoin d'être surveillés et où on les garde pendant le jour.

La première idée de cette utile institution est due à madame la marquise De Pastoret, en 1825.

SALABIDA, s. f. (salabide). Un des noms que porte, en Languedoc, le melet. Voy. *Sauclet*.

SALABICOUS, OUSA, OUA, adj. (salabicóus, óuse, óue). Savoureux, qui a un goût de salaison. V. *Salabrous* et *Sal*, R.

SALABRE, s. m. (salábré). *Salabre*, filet en forme de truble, attaché à un manche, dont on se sert pour prendre le poisson dans les trous des bourdigues, et dans les réservoirs.

SALABRE-DE-FOUNDS, s. m. Salabre de fond, espèce de drague soutenue par des cordes sur le fond de la mer. Ency. Méth.

SALABROUS, adj. (salabróus); SARABROUS, SALABICOUS. Avoir un goût de salaison, de salure.

Éty. V. *Sal*, R.

SALACHOUN, s. m. (solotsóu), d. bas lim. Rougeole. V. *Senespion*.

SALADA, s. f. (saláde); SARADA, ENSALADA, ANSALADA. *Insalata*, ital. *Ensalada*, esp. *Salada*, port. Salade, mets composé d'herbes ou de légumes qu'on mange assaisonné avec du sel, de l'huile et du vinaigre.

Éty. de *sal* et de *ada*, litt. fait avec du sel, c'est-à-dire, assaisonné avec, etc. V. *Sal*, R.

En Lenguedoc, ce mot est synonyme de *Aigua-sau* et de *Saladura*, v. c. m.

Salade, ce dit aussi des herbes non assaisonnées qui doivent être mangées en salade.

On nomme *salada fera* ou *champanela*, celle qu'on ramasse dans les champs, et qui se compose ordinairement de mâches, de pissenlits et de barbeboucs.

Mais salade n'est pas français dans ce sens.

SALADA, s. f. dl. Pour fourches patibulaires. V. *Justicias*.

SALADA, Un des noms de la laitue. V. *Lachuga*.

Éty. Parce qu'on la mange en salade. V. *Sal*, R.

SALADAIRE, Garc. V. *Salur*.

SALADASSA, s. f. (saladásse). Augm. de *salada*, grosse *salade*. V. *Sal*, R.

SALADELA, s. f. (saladèle); AURELHA-DE-LEBRE. Plusieurs espèces de plantes du genre *statice*, de la fam. des Plumbaginées, portent ce nom sur nos côtes maritimes.

Éty. de *salada*, salée. V. *Sal*, R.

SALADELA, s. f. (saladèle); AURELHA DE LEBRE. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au *Statice limonium*, Lin. plante de la fam. des Plumbaginées qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer.

Éty. Ainsi nommée de sa saveur qui est un peu salée, de *salada*, salée, et de la term. dim. *ela*. V. *Sal*, R.

SALADET, s. m. (saladé), dg.

Qu'a lou salade *plen d'aucats*.
D'Astros.

SALADETA FERA, Nom qu'on donne, à Valensoles, à la laitue vireuse, *Lactuca virosa*, Lin. plante de la fam. des Composées chicoracées. V. *Sal*, R.

SALADETA, s. f. (saladéte). Dim. de *salada*, petite salade. V. *Sal*, R.

SALADETAS, s. f. (saladétes). Jeunes laitues bonnes à transplanter. V. *Sal*, R.

SALADIER, s. m. (saladié); *Saladeira*, port. Saladier, espèce de plat ou de jatte où l'on sert la salade.

Éty. de *salada* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SALADOUIRA, s. f. (saladóuire). Voy. *Saladour*.

SALADOUN, Alt. de *Celadoun*, v. c. m.

SALADOUR, s. m. (saladóu), dl. Saloir, vaisseau ou table qui sert à faire la salaison. C'est aussi le vase où l'on conserve le sel.

Éty. de *sal* et de *our*, litt. qui sert à saler. V. *Sal*, R.

SALADRELA, s. f. (saladrèle). Nom languedocien de la graine de l'oseille longue.

Éty. *Saladrela*, n'est ici qu'un dim. de *salada*. V. *Sal*, R.

SALADRUEGNA, s. f. (saladruégne). Un des noms de la grande chélidoine, en Languedoc. V. *Dindoouliera*.

Éty. V. *Sal*, R.

SALADURA, s. f. (saladúre); SALURA. *Insalatura*, ital. *Saladura*, cat. esp. *Salgadura*, port. Salure, qualité que le sel communique à diverses substances, aux corps qu'on en a empreints, salaison.

Éty. du lat. *salitura*, ou de *salat* et de *ura*. V. *Sal*, R.

. . . . *Souvenez-vous*
Que Toussans vous prego et qu'espero,
Que boutarez aquesto sero,
A remia lou bacalhau
Per li leva la saladuro.
Gros.

SALAGE, dl. V. *Salagi* et *Sal*, R.

SALAGI, s. m. (salàdgi); SALAGE. *Insalatura*, ital. *Saladura*, esp. *Salgadura*, port. Salage, action de saler, salaison, ce qui est salé, saison, temps où l'on sale. V. *Salat*.

Éty. de *sal*, sel, et de *agi*, de *ago*, litt. je mets du sel. V. *Sal*, R.

L'art de conserver les viandes par le moyen du sel, était déjà connu, selon Goguet, des Egyptiens et des Israëlites.

Didymus l'un des trente auteurs des Géoponiques, donne déjà les préceptes les plus sages et les mieux entendus sur l'art de saler les viandes.

SALAGIER, s. m. (saladgié); SALAGER. Commis qui levait le droit de salage sur les marchands de sel.

Éty. de *salagi* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SALAIGNAC, vl. Château en Querci.

SALAIRE, s. m. (saláiré); SALUR. Saleur, qui sale, qui fait métier de saler, particulièrement du poisson.

Éty. de *sal* et de *aire*, celui qui met du sel. V. *Sal*, R.

SALAMALEC, s. m. (salamalèc); ÇALAMALEC. Salamalec, révérence profonde, adulation.

Éty. de l'arab. *salam alaïka*, que la paix soit sur toi ou avec toi ou plutôt de l'arab. *zalama*, flatterie, adulation, formé de *zala*, adoration, salut.

SALAMANDRA, s. f. (salamándre); *Salamandra*, ital. esp. port. cat. Salamandre, un des noms de la salamandre triton. V. *Alabrena*.

Éty. du lat. *salamandra*, dérivé du grec σαλαμάνδρα (salamandra), m. s.

On donne le même nom, dans les environs de Nice, et probablement dans plusieurs lieux de la Provence:

1° A la salamandre tachetée, *Salamandra maculata*, Laurenti.

2° A la salamandre noire, *Salamandra atra*, Laur. qui ne paraît qu'une variété de la précédente.

3° A la molge palmée, *Molge palmata* Risso, espèce de triton.

Reptiles batraciens de la fam. des Urodèles (à queue remarquable).

Ces animaux que l'on a cru pendant longtemps, doués de la faculté non seulement de résister au feu, mais d'éteindre les incendies, et qu'on redoute encore comme portant et exhalant un venin mortel, sont les plus innocents des animaux, et s'ils résistent quelques moments de plus au feu que d'autres, ils ne le doivent qu'à une humeur visqueuse qui transude de leur peau; ainsi disparaît tout le merveilleux que l'on raconte depuis plus de trente siècles de ces salamandres si fameuses dans l'antiquité.

SALAMANDRI, s. m. vl. Salamandrin, petit de la salamandre.

Éty. Alt. de *salamandrin*, fait de *salamandra* et de *in*, dim.

SALAMOUN, nom d'homme, Aub. V. *Saloumoun*.

SALANT, adj. (salán). Salant, marais salant, puits salant, d'où l'on peut tirer du sel.

SALAR, v. a. (salá); *Salare*, ital. *Salar*, esp. cat. *Salgar*, port. Saler, assaisonner avec du sel, mettre du sel pour conserver les viandes, etc., fig. vendre trop cher.

Éty. de *sal*, sel, et de l'act. *ar*, mettre du sel, ou du lat. *salire*, m. s. V. *Sal*, R.

SALAR LOU, s. m. V. *Salagi* et *Sal*, R.

SALARI, s. m. (salàri); SECOUDADA, SEUDADA, GAGIS. *Salario*, ital. esp. port. *Salari*, cat. Salaire, payement pour travail ou pour service. V. *Gagis*.

Éty. du lat. *salarium*, formé de *sal*, sel, parce que les Romains payaient avec du sel les gens qu'ils employaient. Ils disaient d'un homme: *Il gagne son sel*, comme nous disons *il gagne son pain*. V. *Sal*, R.

SALARIAR, v. a. (salariá); *Salariar*, esp. port. *Salariare*, ital. Salarier, payer, donner un salaire. V. *Sal*, R.

SALARIAT, ADA, adj. et p. (salariá, áde); *Salariado*, esp. port. *Leis salariats*, on le dit des employés du gouvernement en général, de ceux qui reçoivent un traitement. V. *Sal*, R.

SALAROS, vl. Saragosse.

SALARY, vl. V. *Salari*.

SALASOUN, s. f. (salasóun), et impr. SALISOUN. Salaison, les viandes et le poisson salés. V. *Salet* et *Sal*, R.

SALAT, s. m. (salá); SABAT. *Salato*, ital. Salé, viande salée.

Pichot salat, du salé, de la viande salée dont on a enlevé les os.

Le petit salé, en français, est de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

Éty. de *sal* et de *at*, litt. mis au sel. V. *Sal*, Rad.

SALAT, ADA, adj. et p. SABAT. *Salato*, ital. *Salgado*, port. *Salado*, esp. *Salad*, cat. Salé, ée, assaisonné avec du sel ou préparé avec du sel pour être conservé; fig. cher, qu'on a trop payé. V. *Sal*, R.

SALA-TOUPINS, s. m. Tâtillon, on le dit par dérision d'un homme qui se mêle des plus petits détails, d'un tâte-poule. V. *Jean-frema*.

Éty. *Sala-toupins*, qui met le sel dans les petits vases nommés *Toupins*, v. c. m. et *Sal*, Rad.

SALBAMENT, s. m. (salbamein), dg. *Salut*, v. c. m. et *Salut*, R.

SALBAGE, dl. V. *Salvage* et *Sauvage*, Rad.

SALBAGEUN, V. *Sauvagina* et *Sauvag*, R.

SALBAIRE, md. V. *Sauvur* et *Salut*, R.

SALBAR, dl. V. *Sauvar* et *Salut*, R.

SALBASSIOU, dl. V. *Saubassiou*.

SALBE, vl. *N'a pas sable que li angues*, il n'est plus nécessaire que tu y ailles.

N'a pas salbe, il n'est plus temps.

SALBIA, s. f. (sálbie). Nom toulousain de la sauge. V. *Sauvi* et *Salut*, R.

SALBIA-FERA, s. f. (sálbie-fère). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au marrube. V. *Bouen riblet*.

SALBIA-FOLA, s. f. Nom de la même plante, dans le même lieu. V. *Bouen-riblet*.

SALBILOME, esp. d'adv. (salbilómé). Néant, au jeu de paume, je romps ce coup au jeu de râfle.

SALCEFIC, s. m. (salcefic), d. toul. Altér. de *Salsifi*, v. c. m.

SALCLADOR, vl. V. *Salclayre*.

SALCLAR, v. a. vl. SEECLAR. Sercler. V. *Ceouclar*.

SALCLAYRE, s. m. vl. V. *Seouclaire*.

SALE, ALA, adj. (sálé, âle); DEUT. Sale, malpropre, couvert d'ordure.

Aquot cregne troou lou sale, Tr. cela est trop salissant.

Éty. de l'all. *sal*, ordure, saleté, dérivé de *sâlen*, salir, souiller. V. *Sal*, R. 2.

SALE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

SALEA, s. f. vl. Pour salade. V. *Salada* et *Sal*, R.

SALECMALEC, vl. V. *Salamalec*.

SALEGE, s. m. (salédgé). Saumure, salaison ou saline. Garc.

Éty. de *sal*, sel. V. *Sal*, R.

SALEGEAR, V. *Assalegear* et *Sal*, R.

SALEIRA, s. f. vl. *Saleiro*, port. Salière. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALEIROUN, dl. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALEP, s. m. (salèp). Salep, nom qu'on donne aux tubercules des orchis qu'on envoie de Perse. V. *Salep*, R.

Éty. Les mots *salep*, *salop*, *salap* et *salab*, par lesquels on désigne ces bulbes, sont persans et ont passé sans altération dans notre langue.

SALERS, et

SALERTZ, s. m. vl. *Apis*, v. c. m.

SALESOUN, s. m. (salesóun). Salaison. V. *Salàdura*, *Salat* et *Sal*, R.

SALESTRE, s. m. (salèstre). Ce mot est employé dans le sens de ciel-ouvert, par Brueys, dans les vers suivants. V. *Ciel-ouvert*.

> *L'houstau que n'a ges de* salestre,
> *N'a pas gaire de claritat.*

SALETAT, s. f. (saletá). Saleté. V. *Brutissi* et *Sal*, R. 2.

SALETZ, s. m. vl. Ancien nom du céleri. V. *Api*.

SALEYAR, v. n. (saleiá), d. béarn. Se mouvoir en divers sens.

SALEYE, s. m. (saleyé), d. béarn. Mouvement varié.

SALF, vl. V. *Salv*.

SALGAR, v. a. vl. Pétrir.

SALGEMA, et

SALGEMMA, s. m. vl. *Salgemma*, ital. Sel-gemme.

SALH, SAL, SALT, SAUT, SULT, SIL, radical pris du latin *salire*, *salio*, *saltum*, sauter, bondir, saillir, couvrir, s'accoupler, et dérivé du grec ἅλλομαι (hallomai), sauter, bondir, s'élancer, par apoc. et changement de l'esprit rude en *s*, d'où *insultare*, sauter sur, insulter, *resilire*, sauter en arrière, reculer, *salmo*, saumon, *resultare*, résulter.

De *salire*, par apoc. *sal;* d'où: *Sal-ir*, *Sal-it*, *Sal-ida*.

De *sal*, par le changement de *l* en *lh*, *salh;* d'où: *Salh-ida*, *Salh-ir*, *As-salhir*, *As-salhent*, *Tres-saillir*, *Tres-salh-ir*.

De *saltum*, par apoc. *salt;* d'où: *Salt-in-banco*, *A-salt-ador*, *As-salt*.

De *salmonis*, gén. de *salmo*, par apoc. et changement de *l* en *u*: *Saumoun*, *Saumoun-at*.

De *salt*, par le changement de *l* en *u*, *saut;* d'où: *Re-ssaut*, *Soubre-saut*, *As-saut*, *Sau-ta-oulama*, *Saut-aire*, *Saut-arell*, *Saut-ar*, *Res-sautar*, *Saut-egear*, *Saut-et*, *Sautilh-ar*.

De *insultare*, par apoc. *insult*, formé de *in* et de *sultare*, sauter sur ou devant; d'où: *Insult-a*, *Insult-ar*, *Insult-at*.

De *resilire*, par apoc. *resili;* d'où: *Resili-ar*, *Resili-at*, *Resili-ation*, *Re-sult-ar*, *Re-sult-at*.

SALHA, imp. du verbe inusité *salhar* (sáille). *A la salha issa*, expression très-usitée chez les marins pour dire allons, tirez.

Éty. du grec σεύω (seuô), pousser, exciter, agiter, et de ἀλαλή (alalê), cri que les soldats poussaient en allant au combat.

SALHA, imp. du verbe *salhir* (sáille). Tire, pousse, isse. Garc.

SALHAR, v. a. (saillá). Tirer ou pousser avec force, pour isser une manœuvre, terme de marine. Garc.

SALHENT, s m. (saillein); MOURRE-DE-TEOULE, SAHIDA. Saillie, saillant d'un toit.

Éty. du lat. *salientis*, gén. de *saliens*, qui jaillit. V. *Salh*, R.

SALHIA, vl. Sortie. V. *Salhida*.

SALHICOT, s. m. (saillicó). Chevrette, sorte d'écrevisse de mer. V. *Carambot*.

SALHIDA, s. f. (saillide). Que le sang et *saillide* qui sortiront de tels pourceaux ladres ne se pourront vendre. Art. 87 du règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

Éty. V. *Salh*, R.

SALHIDA, s. f. anc. béarn. SALHIA. *Salida*, esp. Saillie, sortie, assaut.

Éty. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. vl. Assaillir, attaquer.

Éty. du lat. *assilire*. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. et n. vl. SALIR. Sauter, franchir d'un saut, monter à cheval. V. *Salir*.

Éty. du lat. *salire*, m. s. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. n. (saillir); SAHIR. *La bouta salha*, le tonneau fuit, Gar. germer, en parlant des grains.

Éty. du lat. *salire*, s'élancer au dehors. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. et n. anc. béarn. Sortir. V. *Saillir*, *Sourtir* et *Salh*, R.

SALI, s. vl. *Sali*, cat. Saline. V. *Salinas* et *Sal*, R.

SALI, d. bas lim. Salière. V. *Saliera* et *Salh*, R.

SALIBERT, s. m. (salibèr). Syn. de *Ciel-ouvert*.

Éty. du lat. *soli apertus*, ouvert au soleil.

SALICAR, SE, v. r. (sé salicá). Savourer ce que l'on mange.

SALICINA, s. f. (salicine). Salicine, mot nouveau créé pour désigner un principe organique contenu dans l'écorce du saule, qui lorsqu'il est pur, cristallise en aiguilles blanches et soyeuses, et a une saveur très-amère et légèrement aromatique.

D'après MM. Pelouze et Jules Gay-Lussac, cette substance est composée de :

55,491. . . . . de carbonne.
8,184. . . . . d'hydrogène.
36,325. . . . . d'oxygène.

Elle est employée comme fébrifuge.

Éty. du lat. *salicis*, gén. de *salix*, saule. V. *Sals*, R.

C'est M. Leroux, pharmacien à Vitry-le-Français, qui est parvenu le premier, à obtenir cette substance cristallisée.

SALICOR, s. m. (salicór). Un des noms de la soude. V. *Souda* et *Sol*, R.

SALICOT, dl. V. *Carambot*.

SALIDA, s. f. (salide); **SALHIDA**. *Sahida*, port. *Salida*, esp. Sortie, issue, saillie, boutade, bon mot, pensée vive et piquante. V. *Sourtida* et *Salh*, R.

Aquel oustau a dos salidas.

SALIEGE, s. m. (saliedge). Un des noms par lesquels on désigne la salsepareille d'Europe, en Languedoc. V. *Grame-gros.*

SALIEN, s. m. Saloir. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALIENS, s. m. pl. (saliens). On donnait ce nom à des prêtres de Mars, surnommés *Gradivi*, c'est-à-dire, marche à grands pas : ils furent institués par Numa-Pompilius, 712 ans avant J.-C. pour faire des sacrifices au dieu Mars sur le Mont-Palatin.

Éty. On leur donna le nom de saliens, *salii*, parce qu'ils célébraient leurs fêtes en dansant, *saliendo.*

SALIER, s. m. (salié) et

SALIERA, s. f. (saliére); **SALINIERA**, **SALIEN**. Saloir, saunière, espèce de boîte, de caisse ou de coffre où l'on conserve le sel.

Éty. de *sal* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SALIERA, s. f. (saliére); **SAREIRA**, **SALI**, **SALEIROUN**, **SALINIER**, **SALINIERA**, **SALSEIROUN**. *Saliera*, ital. *Salero*, esp. *Saleiro*, port. Salière, petit vase de métal, de cristal, de faïence, etc. dans lequel on sert du sel sur la table.

Éty. de *sal*, sel, et de *iera*, qui sert pour le sel. V. *Sal*, R.

La partie supérieure qui contient le sel se nomme *saleron.*

Festus parle déjà des salières comme d'un meuble qui ornait les tables de son temps.

SALIERAS, s. f. pl. (saliéres). Salières, nom qu'on donne aux creux qu'on observe à un pouce environ au-dessus des yeux des chevaux, et par ironie aux tempes des hommes, quand elles sont enfoncées, ressemblant à une salière. V. *Sal*, R.

On donne encore le même nom aux creux que l'on observe au-dessus.

SALIERNA, s. f. (saliérne). Nom d'une espèce d'olive connue à Montpellier.

SALIERNE, s. m. (saliérné). Olivier qui porte les olives dites *saliernas.*

SALIN, s. m. (salïn); *Seli*, cat. *Salin*, esp. Grenier à sel. V. *Sal*, R.

Éty. du lat. *salinus.*

SALINAS, s. f. pl. (salines); *Salina*, port. esp. ital. cat. Saline, lieu d'où l'on retire le sel; marais salants, où l'on fait évaporer l'eau de la mer pour en obtenir du sel.

Éty. du lat. *salina*, sel. V. *Sal*, R.

Les marais salants sont composés d'un grand réservoir qui communique avec la mer, et de marais, proprement dits, divisés en compartiments par le moyen de petites chaussées.

On nomme :

ABOUQUEMENT, l'entassement de nouveau sel sur un meulon ou monceau de vieux.
AIRES, les plus petits bassins carrés.
ALTERNONS, les levées qui sont à la traverse des marais salants.
ANGELOTS, les cuillers de fer avec lesquelles on retire l'écume du sel.
BAISSOIRS, les réservoirs ou magasins d'eau.
BANC, un lieu couvert où l'on dépose le sel pendant 18 jours, avant que de le porter dans les magasins.
BENATE, une caisse d'osier pouvant contenir 12 pains de sel.
BENATON, un panier d'osier. V. *Banastoun.*
BOSSES, les tonneaux pleins de sel en grain.
BOURREAU, le sac garni de paille que l'ouvrier met sur son épaule lorsqu'il porte un panier de sel.
CUITE, la quantité de sel que l'on fait dans un jour.
EAU-MÈRE, l'eau qui reste au fond de la poêle après la cristallisation du sel.
FRANC-SALÉ, *pays de*, les pays qui étaient exempts de tout droit de gabelle.
GABELLE, le lieu où l'on vendait du sel.
JAS, nom du premier réservoir du côté de la mer.

De la mer l'eau est conduite dans un réservoir appelé :

JAS, où l'eau commence à s'évaporer.
GOURMAS, tuyau qui conduit l'eau dans des bassins nommés couches.
COUCHES, bassins où l'eau séjourne aussi.
FAUX-GOURMAS, autre tuyau souterrain qui conduit l'eau dans le.
MORT, canal qui mène l'eau dans les nouveaux bassins, connus sous le nom de :
TABLES, de ceux-ci l'eau passe dans une série de nouveaux bassins désignés sous le nom de :
MUANT, du muant l'eau arrive dans les
AIRES, où s'achève son évaporation et où elle parvient par des canaux nommés:
BRASSOURS, qui versent chacun l'eau dans quatre aires, par des conduits souterrains.

SALINER, vl. *Saliner*, cat. V. *Salinier.*

SALINIER, s. m. vl. **SALINER**. *Salinèr*, cat. *Salinero*, esp. Salinier, marchand de sel, V. *Saunier;* salière, V. *Saliera* et *Sal*, R.

Éty. du lat. *salinarius*, m. s.

SALINIER, s. m. (salinié), et

SALINIERA, s. f. (saliniére), dl. Voy. *Saliera* et *Sal*, R.

SALINOUN, s. m. (salinóu). V. *Mourtier.*

SALINS, V. *Salinas.*

SALIR, v. n. (salir); **SAILLIR**, **SALHIR**. *Salir*, esp. *Sahir*, port. Sortir, V. *Sourtir ;* en Lang. on le dit aussi pour chasser : *M'an salit de fora*, on m'a chassé, on m'a mis dehors.

Éty. de l'esp. *salir*, m. s. ou du lat. *salire.* V. *Salh*, R.

Noun poou saillir bouena sentena
De la testa d'un ignourent.
Brueys.

SALIR, v. a. (salir). Salir, rendre sale. V. *Embrutir*, *Ounchar* et *Sal*, R. 2.

SALIR, v. n. vl. **SALHIR**, **SALLIR**, **SAILLIR**. *Salir*, esp. *Sahir*, port. *Salire*, ital. Sortir, jaillir, élancer, sauter, bondir, saillir.

Éty. du lat. *salire*, m. s. V. *Salh*, R.

SALISSENT, **ENTA**, adj. (salissèin, èinte); **SALICHENT**. Salissant, ante, qui se salit aisément. V. *Sal*, R. 2.

SALIT, **IDA**, adj. et p. Sauté, élancé, ée.

Éty. V. *Salh*, R.

SALIT, **IDA**, adj. et p. vl. Sorti, ie, lancé dehors. V. *Salh*, R.

SALITRE, s. m. (salitré); *Salitre*, port. esp. V. *Salpetro.*

Éty. Altér. de *sal-nitre*. V. *Sal*, R.

SALITUDA, s. f. (salitúde). Salissure, ordure.

SALIVA, s. f. (salive); *Saliva*, ital. esp. port. cat. Salive, humeur visqueuse, limpide, inodore et sans-saveur, sécrétée par les glandes salivaires. V. *Escupiegna.*

Éty. du lat. *saliva*, dérivé de *sal*, sel, ou du grec σίαλον (sialon), salive. V. *Sal*, R.

La salive est indispensable à la digestion et elle aide puissamment à l'assimilation : lorsquelle manque, ces fonctions languissent et finissent même par ne plus s'exécuter. C'est à quoi s'exposent ceux qui contractent la mauvaise habitude de cracher continuellement.

Faire saliva, l'eau en vient à la bouche.

SALIVAL, adj. vl. Salivaire, glandes salivaires. V. *Sal*, R.

SALIVAR, v. n. (salivá); *Salivare*, ital. *Salivar*, esp. port. Saliver, rendre beaucoup de salive; savourer, goûter.

Éty. du lat. *salivare*, m. s. ou de *saliva* et de la term. act. *ar*, rendre la salive. V. *Sal*, R.

SALIVATION, s. f. (salivatie-n); *Salivazione*, ital. *Salivacion*, esp. *Salivação*, port. Salivation, ptyalisme en terme de l'art; sécrétion plus considérable de la salive que dans l'état naturel.

Éty. de *salivar* et de la term. *ion*, action de saliver. V. *Sal*, R.

SALIVENCA, s. f. vl. Lavande, nard.

Éty. du lat. *saliunca.*

Salivenca, es herba talment dita quar... fa sautar. Eluc. de las Propr. V. *Salh*, R.

SALIVERT, s. m. Altér. de *Ciel ouvert*, v. c. m.

SALIVOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (salivóus, óuse); *Salivoso*, esp. Qui provoque la salive, qui excite l'appétit, et fig. qui a du sel, de l'esprit : *Prouverbi salivous*, proverbe piquant, spirituel.

Éty. de *saliva* et de la term. analogique *ous*, qui est de la nature de la salive, qui en produit les effets ou qui la provoque. Voy. *Sal*, R.

SALLA, nom de lieu (sále); **LAS SALLAS**. Ce nom commun à plusieurs villages et hameaux, tire son origine des petits prieurés, hospices ou obédiences dépendants d'un monastère, et habités seulement par quelques religieux, dont les logements portaient le nom de *cella*, cellule; de *cella* on fit *sella* et *salla*, par corruption, ou plutôt par la tendance que l'on a, dans notre langue, de changer le *e* en *a*.

SALLAR, v. a. (salá); **SAILAR**, **SANLAR**, dl. Couvrir, envelopper: *Se sallar d'un mantel*, s'affubler d'un manteau.

Uous sallats ou *issalhats*, œufs pochés. V. *Eissalhat.*

SALLET, s. m. (salé), dl. La housse d'une mule de charrette. V. *Bourassa.*

SALLIR, vl. Saillir. V. *Salir.*

SALM, et

SALME, s. m. vl. *Salmo*, esp. ital. *Salm*, cat. Psaume.

Liber de salms, psautier.

SALMEIAR, vl. *Salmejar*, cat. *Salmear*, esp. port. *Salmeggiare*, ital. Psalmodier V. *Psalmoudiar.*

SALMEJAR, vl. *Salmejar*, cat. *Salmear*, esp. V. *Salmeiar*.

SALMERA, vl. Il ou elle psalmodie, chante.

SALMIERA, s. f. (salmiére), dl. Voy. *Saumiere*.

SALMIGOUNDIS, m. s. (salmigoundis). Salmigondis, ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées; discours, ouvrage de littérature où sont entassées, sans goût, des choses qui n'ont aucun rapport entre elles.

Éty. du lat. *salgama-condita*, fruit, légumes preparés avec du sel pour être conservés. V. *Sal*, R.

SALMIS, V. *Salmigoundis*.

SALMISTA, vl. *Salmista*, cat. Voy. *Psalmisto*.

SALMITE, s. m (salmité), dl. Le rendez-vous du jeu de cligne musette, Sauvages. l'*aulu*, le *change*. Douj.

SALMO, s. m. vl. *Salmo*, cat. *Salmon*, esp. *Salamone*, ital. Saumon. V. *Saumoun*.

Ha plus gran gaug . . . . 1 pescayre, cant pren 1 gran salmo . . . . . que cant pren 1 salda. V. et Vert.

SALMODIA, vl. V. *Psalmodia*.

SALMOUN, dl. (salmóu). V. *Saumoun*.

SALNITRE, s. m. vl. *Salnitre*, cat. *Salnitro*, ital. *Salitre*, esp. port. Sel de nitre, salpêtre. V. *Saupetro*.

Éty. du lat. *salnitrum*, m. s. V. *Sal*, R.

SALOMON, nom d'homme (saloumóun); *Salomone*, ital. *Salomão* ou *Salamão* port. Salomon.

L'Église honore la mémoire de 4 saints de ce nom, le 13 mars et 25 juin.

SALONINGS, adj. m. pl. (salonins). Nom qu'on donne, à Nice, aux oliviers qui s'élèvent peu, et dont on peut cueillir les olives sans le secours d'une échelle. Voy. *Saurins*.

SALOP, OPA, s. (salóp, ópe). Souillon, salope, malpropre, prostituée, en parlant d'une femme impudique, qui fait des saloperies.

Éty. V. *Sal*, R. 2.

SALOPA, s. f. (salópe); MARIA-SALOPA, FISSOUN. Drague, ponton, mécanique pour recurer les ports, pour enlever les boues qui les encombrent.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'usage qu'on en fait. V. *Sal*, R. 2.

SALOPARIA, s. f. (saloparie); SALOUPARIA. Saloperie. V. *Porcaria*.

Éty. de *salop* et de *aria*. V. *Sal*, R. 2.

SALOPASSA, s. f. (saloupásse). Augm. de *salopa*. V. *Sal*, R. 2.

SALOPETA, s. f. (saloupète). Dim. de *salopa*, petite salope. V. *Sal*, R. 2.

SALOUIRA, s. f. (salóuire), d. de Barc. GOUERGEA. Chenal dans lequel on donne le sel aux brebis.

Éty. V. *Sal*, R.

SALOUN, s. m. (salóun); SAROUN. *Salone*, ital. *Salon*, esp. *Salão*, port. Salon, pièce d'un appartement, qui est ornée et qui sert à recevoir compagnie, à jouer, à se reposer.

Éty. de *sala* et de *oun*, petite sale.

SALPASAR, vl. Saupoudrer, passer au sel. V. *Saupoudrar* et *Sal*, R.

SALPETRIERA, V. *Saupetriera* et *Sal*, Rad.

SALPETRO, V. *Saupetro* et *Sal*, R.

SALPICAR, v. a. vl. *Salpicar*, cat. port. esp. Saupoudrer, éparpiller. V. *Saupoudrar*

Éty. de *sal*, sel, et de *poudrar*.

SALPRES, dl. *Salpres*, cat. V. *Saupres* et *Sal*, R.

SALPUSCAR, vl. Saupoudrer. V. *Saupoudrar* et *Sal*, R.

SAL QUAR, expr. adv. vl. Si ce n'est, excepté que.

SALS, SAUS, radical dérivé du latin *salix*, *salicis*, saule, formé de *salire*, s'élancer, parce que cet arbre croît rapidement, ou selon M. Théis, du celt. *sal*, proche, et de *lis*, eau.

De *salicis*, gén. de *salix*, par apoc. *salic*; d'où : *Salic-ina*.

De *salic*, par sync. de *i* et changement de *c* en *s*, *sals*; d'où : *Sals-e*.

De *sals*, par le changement de *l* en *u*, *saus*; d'où: *Saus-e*, *Saus-et*, *Saus-eda*, *Saus-erina*, *Saus-in*, *Saus-enc*, *Saus-er*, *Sauz-er*, *Sauz-e*, *Sauv-e*, *Sol-e*, *Soouz-eta*.

SALS, ALSA, adj. vl. *Salso*, anc. esp. port. ital. Salé, ée. V. *Salat*.

Éty. du lat. *salsus*, m. s. V. *Sal*, R.

SALS, s. f. dl. V. *Sal*, *Sau* et *Sal*, R.

En vl. sauve.

S'ALS, vl. Pour *si als*, si autre.

SALSA, s. f. vl. Sauce. V. *Saussa* et *Sal*, Rad.

SALSAPERELHA, s. f. (salsapareille); *Salsapariglia*, ital. *Sarsaparella*, cat. *Zarzaparrilla*, esp. Nom par lequel on désigne la salsepareille officinale, *Smilax salsaparilla*, plante de la fam. des Aspéragées qui croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Mexique, au Pérou, dans le Brésil et la Virginie.

Éty. du lat. *salsaparilla*, formé de *zarza*, ronce, arbuste épineux, en espagnol.

Cette plante, dont nous ne connaissons que la racine, dans le commerce, fut envoyée en Europe par les premiers Espagnols qui habitèrent le Pérou.

On nomme *parigline*, le principe immédiat qu'elle contient.

SALSAR, v. a. (salsá); SOLSAR, dl. Goûter d'une sauce, tremper dans la sauce. Voy. *Saussar* et *Sal*, R.

SALSAYRON, s. m. vl. Saucier. V. *Sal*, R.

SALSE, s. m. (sálsé); *Salser*, cat. *Salce*, esp. Un des noms languedociens du saule. V. *Sauze* et *Sals*, R.

SALSEIROUN, dl. et vl. V. *Saliera* et *Saucier*.

SALSEZA, s. f. vl. *Salsezza*, ital. Salure.

Éty. du lat. *salsevo*, m. s. V. *Sal*, R.

SALSIER, s. m. (salsié), dl. et g. *Salsera*, cat. esp. Saucière, vase dans lequel on sert les sauces.

SALSIFIS, s. m. (salsifi); SARSIFI, SACIFIC, SALSIFIX. Salsifix commun.

Éty. de *sal*.

C'est aussi le nom qu'on donne au *Tragopogon porrifolium*, Lin. à Montpellier, d'après Gouan, et aux barbe-boucs en général. V. *Barba-bouc*.

SALSIFRANHA, s. f. vl. *Saxifragi*, port. *Saxifragua*, cat. *Saxifraga*, esp. *Sassifraga*, ital. Saxifrage, genre de plantes.

Éty. Alt. du lat. *saxifraga*, *saxum frango*, je romps la pierre; parce que ces plantes croissent ordinairement dans les fentes des rochers et des pierres, on a cru qu'elles les fendaient.

SALSISSA, dl. SALCISSA. *Salsitsa*, cat. V. *Saucissa*.

SALSISSIER, s. m. (salcissié), dl. SALSICIER. *Salsitjer*, cat. *Charcutier*, v. c. m.

Éty. de l'ital. *salsiccia*, saucisse, et de *ier* litt. qui fait de la saucisse. V. *Sal*, R.

SALSUGINOS, OZA, adj. vl. *Salsuginoso*, ital. *Salsugineux*, qui a le goût du sel.

Éty. du lat. *salsuginis*, m. s. V. *Sal*, R.

SALSUGINOZ, vl. V. *Salsuginos*.

SALSUGINOZITAT, s. f. vl. *Salsusinosité*, qualité de ce qui est *salsugineux*. V. *Sal*, R.

SALTERI, s. m. vl. *Salterio*, port. ital. esp. *Salteri*, cat. Psaltérion.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s. V. *Psaume*.

SALTIERS, s. m. vl. *Salterio*, esp. Psautier. V. *Psaume*.

SALTIMBANCO, s. m. (saltimbánque): SAUTIMBANCO, SAUTIMBARCA. *Saltimbanc*, cat. *Saltimbanco*, ital. esp. port. Saltimbanque, bateleur. V. *Charlatan* et *Breguetian*.

Éty. de l'ital. *saltimbanco*, fait de *saltare in banco*, sauter sur un banc, monter sur les trétaux; d'où l'esp. *Salta en bancos*. V. *Salh* et *Banc*, R.

SALUAR, et

SALUAT, syn. de *Saludar*, *Saludat*, v. c. m. et *Salut*, R.

SALUBRAMENS, adv. vl. *Salubrement*, cat. *Salubremente*, ital. *Salubrement*, salutairement.

Éty. de *salubra* et de *mens*. V. *Salut*, R.

SALUBRITAT, s. f. (solubritá); *Salubrità*, ital. *Salubridad*, esp. *Salubridade*, port. Salubrité, qualité de ce qui rend une chose salubre.

Éty. du lat. *salubritatis*, gén. de *salubritas*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUDABLAMENT, adv. *Saludablement*, cat. *Saludablement*, esp. V. *Salutariament*.

SALUDABLE, ABLA, adj. vl. *Saludable*, cat. esp. *Saudavel*, port. *Salutevole*, ital. Salutaire, profitable. V. *Salutari* et *Salut*, R.

SALUDADOR, vl. V. *Saludaire*.

SALUDAIRE, adj. (saludaïré); SALUDADOR. *Salutatore*, ital. *Saludador*, cat. esp. *Saudador*, port. Salueur, qui salue beaucoup.

Éty. du lat. *salutator*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUDAR, v. a. (saluá); SALUAR, LEVAR-LOU-CAPEOU. *Salutare*, ital. *Saludar*, esp. cat. *Saudar*, port. Saluer, honorer quelqu'un par quelque marque extérieure de civilité. V. *Capeou* et *Salut*, R.

Éty. du lat. *salutare*, m. s. V. *Salud*, R.

SALUDAT, ADA, adj. et p. (saludá, áde); SALUAT. *Saladado*, esp. Salué, ée.

Éty. de *salut* et de *at*. V. *Salut*, R.

SALURA, *Salsugam*, port. Sync. de *Saladura*. v. c. m. et *Sal*, R.

SALUS, pour salut monnaie. V. *Salut*, Rad.

SALUT, SALUD, SALU, SALV, SAUV, SAUR, radical pris du latin *salus*, *salutis*, salut,

santé, et dérivé du grec σάος, (saos), sain et sauf, entier; d'où : σαόω (saoô), sauver, préserver de tout danger, et les Sous-Radicaux latins : *salutaris*, salutaire; *salubris*, salubre; *salvus*, sauve, sauf.

De *salutis*, gén. de *salus*, par apoc. *salut*; d'où : *Salut*, *Salut-ari*, *Salut-ation*.

De *salut*, par le changement du *t* en *d*, *salud*; d'où : *Salud-ar*, *Salud-able*, *Salud-at*, *Salud-aire*.

De *salud*, par la suppression du *d*, *salu*; d'où : *Salu-ar*, *Salu-at*.

De *salubris*, par apoc. *salubr*; d'où : *Salubr-e*, *Salubr-itat*.

De *salvus*, par apoc. *salv*; d'où : *Salv*, *Salv-ador*, *Salva-ment*, *Salv-ar*, *Salvator*, *Sal*, *Salba-ment*, *Salv-ia*.

De *salv*, par le changement de *e* en *u*, *sauv*; d'où : *Sauv-a-garda*, *Sauv-aire*, *Sauva-ment*, *Sauv-ar*, *Sauv-e*, *Sauv-i*, *Sauv-ur*.

De *sauv*, par la suppression du *v*, *sau*; d'où : *En-sau-sic*, *En-saub-ar*, *Saub-age*, *Saub*, *Saub-adour*.

SALUT, s. m. (salú) et impr. SALUS. Salut, ancienne monnaie qui avait cours sous Charles VI, en 1421, ainsi nommée parce que la Salutation Angélique y était représentée. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. (salú); anc. f. SAUVAMENT, SALVAMENT, SAUBASSION, SAUVASSIOUN, SALUD. *Salute*, ital. *Salud*, esp. cat. *Salvação*, port. Salut, conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable; félicité éternelle.

Éty. du lat. *salutis*, gén. de *salus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. (salú); VOTRO, REVERANÇA, CAPELADA, SABARQUINADA. *Salut*, cat. *Saluto*, ital. *Salutacion* et *Saludo*, esp. cat. *Saudação*, port. Salutation, salut, action de saluer, la cérémonie du salut; décharge d'artillerie faite pour saluer.

Éty. de *salutis*, gén. de *salus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. vl. Épître amoureuse des troubadours qui commençait par une salutation à la dame dont le poëte faisait l'éloge. V. aussi *Donaire* et *Salut*, R.

SALUT, (salú); SARUT. Santé, profit, bonne fortune : *Bona salut li fougue*, grand bien lui fasse : *A vostra salut*, à votre santé; *Bona salut*, bonne santé, tant mieux pour lui. V. *Salut*, R.

L'on a troou quand l'on a salut. Prov.

SALUTACION, vl. *Salutació*, cat. V. *Salutation*.

SALUTARI, ARIA, adj. (salutári, árie); *Salutare*, ital. *Saludable*, esp. cat. *Saudavel*, port. Salutaire, utile à la santé, à la conservation; qui peut sauver d'un dommage, d'un accident.

Éty. du lat. *salutaris*, qui est bon à la santé. V. *Salut*, R.

SALUTARIAMENT, adv. (salutariaméin). *Saludablement*, cat. *Saludablemente*, esp. *Saudavelmente*, port. *Salutevolmente*, ital. Salutairement. V. *Salut*, R.

SALUTATION, s. f. (salutatie-n); *Salutazione*, ital. *Salutacion*, esp. *Saudação*, port. *Salutació*, cat. Salutation, salut particulier que l'on fait dans certaines occasions.

La Salutation Angélique, prière que l'on dit en l'honneur de la Sainte Vierge, plus connue sous le nom de *Ave-Maria*.

Éty. du lat. *salutationis*, gén. de *salutatio*, ou de *salut* et de *ation*, action de saluer. V. *Salut*, R.

SALUTATIU, IVA, adj. vl. *Salutatif*, *ive*. V. *Salut*, R.

SALUTZ, vl. SALUZA. Saluces, ville du Piémont.

SALV, adj. vl. SALF, SAL. *Salvo*, cat. esp. port. ital. Sauf, sauve, sauvé.

Éty. du lat. *salvus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALVA, s. f. (sálve); *Salva*, ital. esp. port. cat. Salve, salut militaire qui se fait par la décharge simultanée d'un grand nombre d'armes à feu.

Éty. du lat. *salve*, salut. V. *Salut*, R.

SALVACION, vl. *Salvacion*, esp. V. *Salvatio*.

SALVADOR, s. m. vl. SALVAIRE. *Salvador*, cat. esp. port. *Salvatore*, ital. Sauveur, conservateur.

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

Il est quelquefois adjectif : *Filhs salvaire*, fils Sauveur, Jésus-Christ.

SALVAG, SAUVAG, radical pris de l'italien *selvaggio*, sauvage, et dérivé du latin *sylva* ou *silva*, bois, forêt.

De *salvaggio*, par apoc. *salvag*; d'où : *Salvag-e*, *Salvagg-ina*, *Salvatg-e*, *Salvai-es*, *Salvaiz-ina*, *Saubatjunn-es*, *Salbag-e*, *Salbage-un*.

De *salvag*, par le changement ordinaire de *e* en *u*, *sauvag*; d'où : *Sauvag-e*, *Sauvage-un*, *Sauvageun-a*, *Sauvag-i*, *Sauvag-ina*, *Selv-a*.

SALVAGARDA, vl. *Salvaguarda*, cat. V. *Sauva-garda* et *Salut*, R.

SALVAGARDIA, vl. V. *Sauvagarda* et *Salut*, R.

SALVAGE, s. m. (salvádgé); SALBAGE, SAUBAGE. *Salvatge*, cat. Salut, protection, défense; sauvage.

Éty. de la basse lat. *salvamentum*. Voy. *Salut* et *Salvag*, R.

SALVAGE, vl. V. *Salvatge*.

SALVAGGA, adj. f. vl. Sauvage. Voy. *Sauvagi*, *ea* et *Salvag*, R.

SALVAGGINA, s. f. vl. SALVAZINA, SALVAIZINA, SALVEYRINA. *Salvatgina*, cat. Sauvagine. V. *Sauvagina* et *Salvag*, R.

SALVAGNARGUES, V. *Sauvegnargues*.

SALVAIES, vl. Pour *salvages*, Voy. *Sauvagi* et *Salvag*, R.

SALVAIRE, v. langu. Voy. *Sauvur* et *Salut*, R.

SALVAIRE, vl. V. *Salvador*.

SALVAIZINA, vl. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVAJAMEN, vl. V. *Salvatjamen*.

SALVAMEN, adv. vl. *Salvamente*, esp. ital. *Salvament*, cat. Salutairement, profitablement, avantageusement.

Éty. de *salva* et de *men*, pour *ment*. V. *Salut*, R.

SALVAMEN, s. m. vl. V. *Salvament*.

SALVAMENT, s. m. vl. SALVAMEN. *Salvament*, cat. *Salvamiento*, esp. *Salvamento*, port. ital. *Sauvement*, salut, conservation, félicité, salut, sûreté.

Éty. du lat. *salvare* et de *ment*. V. *Salut*, R.

SALVAN, adv. vl. *Salvante*, esp. Sauf, sauvant; sûr, assuré. V. *Salut*, R.

SALVAR, v. a. vl. *Salvar*, cat. Il s'emploie comme préposition, dans le sens de *sauf*, *mettant à part*. V. *Sauvar*.

Salvan s'onor, mettant à part son honneur.

SALVAT, ADA, vl. *Salvad*, cat. Voy. *Sauvat*.

SALVATGIAMEN, vl. V. *Salvatjamen*.

SALVATIO, s. f. vl. SALVACION. *Salvacion*, esp. *Salvació*, cat. *Salvação*, port. *Salvazione*, ital. Salut.

Éty. du lat. *salvatio*, m. s. V. *Salut*, R.

SALVATJAMEN, adv. vl. SALVAJAMEN, SALVATGIAMEN. *Sauvagement*, amèrement, rudement.

SALVATOR, s. m. vl. Sauveur. V. *Salvador*, *Salut* et *Salut*, R.

SALVAZINA, vl. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVCONDUCH, s. m. vl. *Salvo conducta*, cat. port. *Salvocondotto*, ital. *Salvocondicto*, esp. Sauf-conduit. V. *Salut*, R.

SALVE, vl. Sauve, ville du Languedoc.

SALVEIA, adj. vl. Sauvée. V. *Sauvada* et *Salat*, R.

SALVE-REGINA, s. m. *Salve*, port esp. Ces mots sont le commencement d'une antienne en l'honneur de la Sainte-Vierge, dont on attribue mal à propos, la composition à Saint Bernard, puisque selon le Dict. des Orig. de 1777, in-8°, Ademar ou Aymar qui vivait au XIme siècle, en est l'auteur. V. *Salut*, R.

Selon d'autres, Hermand, surnommé le Raccourci, religieux de l'ordre de saint Benoît, composa cette hymne vers l'an 1060, le Dict. des Dates l'attribue à Pierre de Montoro, évêque de Compostelle.

SALVESTRE, nom propre, d. vaud. *Sylvestre*, v. c. m.

SALVETA, s. f. vl. SAUBETAT. *Salvedad*, esp. *Salvedat*, cat. Santé, raison, bon sens, sauveté, protection, sûreté. V. *Salut*, R.

SALVEYRINA, s. f. vl. Sauvagine, gibier. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVI, vl. Sauge. V. *Sauvia*.

SALVIA, vl. *Salvia*, cat. esp. ital. *Salva*, port. V. *Sauvi*.

Salvia dizo li metge,
Val contra lo mal de fetge.
Brev. d'Amor.

SALVIETA, s. f. vl. Dim. de *salvia*, petite sauge. V. *Salut*, R.

SAM

SAMACIU, IVA, adj. vl. Saumâtre.

Éty. du lat. *salmacidus*, m. s.

SAMBEC, V. *Sambic*.

SAMBEGEAR, v. a. (sambedjá). Attirer les oiseaux. Desanat.

Éty. de *sambuc*, chalumeau, appeau.

SAMBEGEAR, v. n. (sambedjá), et

SAMBEIAR, SAMBEJAR. Essaimer, jeter, action des abeilles lorsque, d'elles-mêmes, elles changent de ruche ou s'envolent en colonie; convoiter quelque chose, terme de Marseille. Garc.

SAMBEQUIER, s. m. (sambequiér). V. *Sambuquier*.

SAMBEQUIN, s. m. (sambequïn). *Saméquin*, sorte de vaisseau marchand turc, dont on ne se sert que pour aller terre à terre.

SAMBET, Avril. V. *Sambic*.

SAMBET, s. m. (sambé). Bruit, vacarme. Aub.

SAMBIAIRE, V. *Sambic*.

SAMBIC, s. m. (sambi); SAMBEC, SAMBET, SAMBIAIRE. Appelant, oiseau qui appelle, qui fait venir les autres dans les filets ou sur les gluaux.

Éty. du grec σαμβύκη (sambukê), instrument de musique semblable à une harpe, ou du lat. *sambucus*, joueur de harpe.

SAMBILHAR, v. n. (sambillà). Appeler, on le dit des oiseaux que les chasseurs excitent dans les cages pour les faire chanter.

Éty. de *sambic*, *sambilh* et de *ar*.

Essaimer. Garc. V. *Eissamenar*.

SAMBIQUIER, V. *Sambuquier*.

SAMBOUGNA, s. f. (sambóugne). Cornemuse.

SAMBOUTIMENT, s. m. (samboutimein), dl. SAMBOTAMENT. Secousse, ébranlement.

SAMBOUTIR, dl. V. *Saboutir*.

SAMBRA, s. f. (sámbre). Nom qu'on donne, à Caussols, Var, à des creux ou espèces de réservoirs qu'on trouve naturellement dans les rochers et qui se remplissent de l'eau de la pluie. Eau qu'on emploie ensuite pour abreuver les bestiaux.

SAMBUC, s. m. (sambúc); SAMBUCA. Nom qu'on donne, en Provence, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. à plusieurs montagnes dont les sommets, très-rapprochés, ne laissent entre eux qu'une espèce de porte ou de brèche comparable à quelques égards, à un pont levis; fig. passage dangereux, coupe-gorge.

Éty. du grec σαμβυξ (sambyx), machine de guerre équivalent à un pont levis.

SAMBUC, s. m. Montagne.

SAMBUC, s. m. vl. Nom ancien du sureau, V. *Sambuquier* et *Sampechier;* mais il a été donné à plusieurs montagnes et à plusieurs hameaux. V. le mot précédent.

Éty. du lat. *sambucus*.

Il désignait aussi une harpe, un chalumeau.

SAMBUC, s. m. vl. *Sambuca*, port. esp. Sambuque, harpe, chalumeau.

Éty. du lat. *sambuca*, m. s.

SAMBUC-ROSA, s. f. Un des noms de la boule de neige, en Languedoc. V. *Boula-de-neigea*.

SAMBUCA, s. f. vl. *Sambuca*, esp. port. Sambuque, sorte de flûte.

Éty. du lat. *sambuca*, m. s. de *sambucus*, parce qu'on la faisait avec des cylindres de sureau, comme le prouve le passage suivant de l'Eluc. de Las Propr. *Sauc... del fust si fa un istrument dit sambuca*.

SAMBUCA, Passage dangereux, où l'on court risque d'être arrêté. V. *Sambuc*.

SAMBUCAR, v. a. (sambucá). Arrêter, voler, assassiner sur le grand chemin. Garc.

SAMBUQUIER, s. m. (sambuquié); SAMBEQUIER, SAMPECHIER, SAMBIQUIER, SAMBUC, SAUQUIER, SAHUS, SAUC, SICICAR, SOUEI, BOUMBARDELIER, BOIC, BOUMBARDIER, COULOUBRINIER, COULOUBRIGNIER, CHAGUT, SAHUQUIER. *Sambuco*, ital. *Sauco*, esp. mod. *Sabugo* et *Sabugueiro*, port. *Sabuco*, anc. esp. Sureau, sureau commun, *Sambucus nigra*, Lin. arbre de la fam. des Caprifoliacées, commun partout. V. Gar. *Sambucus fructu nigro*, p. 422.

Éty. du lat. *sambucus*, formé du grec σανβύκη (sambukê), instrument de musique que l'on fabriquait avec le bois de cet arbre, d'où *sambuc*, et de la term. *ier;* d'autres prétendent que *sambucus*, vient d'un mot arabe qui signifie purger.

La vertu émélo-cathartique de plusieurs parties du sureau, et particulièrement de sa seconde écorce ou liber, était déjà connue d'Hippocrate.

On nomme *bimbelots*, les petits jouets d'enfant que l'on fait avec un morceau de moelle de sureau et un plomb.

SAMBUQUIER PICHOT ou **FER**, V. *Saupuden*.

SAMBUS, d. de Carp. V. *Sambuquier*.

SAMDE, s. m. (sándé); SANDE, d. de Barc. Samedi. V. *Dissata* et *Di*, R.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *samedi*, par la suppression de *e* et le changement de *i* en *e*.

Grand sande, on donne ce nom à Barcelonnette, au second samedi après les foires du premier lundi de juin et du trente septembre, le lendemain de saint Michel, parce que ce sont deux gros marchés.

SAMENAIRE, V. *Semenaire*.

SAMENAR, V. *Semenar*.

SAMENAT, V. *Semenat* et *Semen*, R.

SAMENTERI, V. *Cementeri*.

SAMIT, s. m. vl. *Xamete*, esp. Etoffe de soie; velours, *Satin*, v. c. m. bysse, lin très-fin, vêtement, manteau.

SAMOUADAS, D'Astros se sert de ce mot pour indiquer les semailles. V. *Semenalhas* et *Semen*, R.

SAMOUAR, dg. V. *Semenar* et *Semen*, R.

SAMOUAT, md. V. *Semenat* et *Semen*, R.

SAMPA, s. f. (sómpe), dl. Égout. Voy. *Esgout*.

SAMPA A, espèce de particule affirmative (sampá), qui signifie sans doute, dans le dl. et qui paraît formée de *sans* et de *pas*.

SAMPA, s. f. (sámpe), dl. un égout. V. *Esgout*.

SAMPAIAR, V. *Sambeiar*.

SAMPALHAR, Garc. SAMBILHAR. Voy. *Esparpalhar*.

SAMPECHIER, et

SAMPIQUIER, V. *Sambuquier*.

SAMSON, nom d'homme, SANSON. *Sansone*, ital. *Sanson*, esp. *Samsão*, port. Sanson et Samson.

L'Église honore la mémoire de Samson, le 5 août et celle de Sanson le 27 juin.

SAMUEL, nom d'homme (samuèl); *Samuele*, ital. Samuel.

Éty. ?

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 4 décembre, 17 juin, 8 et 13 octobre et 16 février.

SAN

SAN, radical pris du latin *sanus*, *sani*, sain, qui est en santé, qui se porte bien, et dérivé du grec σάος (saos), sain et sauf.

De *sanus*, par apoc. *san;* d'où: *San*, *San-a*, *San-ar*, *San-et-ous*, *San-ic*, *San-icla*, *San-itat*, *San-tat*, *San-ador*, *As-san-ir*, *As-san-a*, *As-san-ar*, *As-san-at*.

SAN, Pour *Sang*, v. c. R.

SAN, *San*, esp. Pour saint. V. *Sant* et *Sanct*, R.

SAN, nom de nombre, vl. Alt. de *cent*, v. c. m.

SAN, **ANA**, adj. (sán, áne); SANIC, SANSE, SANCHIER. *Sano*, ital. esp. *São*, port. Sain, aine, qui est en santé, qui n'a point de vice morbifique; entier, en bon état, en parlant des fruits et des choses; salubre.

Éty. du lat. *sanus*, m. s. V. *San*, R.

SANA, s. f. vl. Champs, V. *Champ;* pour marais. V. *Sagna*.

SANACIO, vl. V. *Sanation*.

SANADELA, (sanadèle). Nom qu'on donne à l'oseille, dans le département du Tarn. V. *Oouselha*.

SANADOR, adj. vl. *Sanable*, esp. Guérissable, curable. V. *San*, R.

SANADOR, s. m. vl. *Sanador*, esp. cat. *Sanatore*, ital. Guérisseur, qui guérit.

Éty. du lat. *sanator*, m. s. V. *San*, R.

SANADURA, s. f. (sanadúre), dl. Reprise, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

Éty. de *sanad*, guéri, et de *ura*. V. *San*, Rad.

SANA-GRIL, s. m. et f. (saine-gril), d. bas lim. Au propre, châtre grillon; fig. avare, sordide. V. *Pissa-vinaigre*.

SANAIRE, s. m. (sanáiré), dl. Pour châtreur. V. *Crestaire* et *San*, R.

SANAMENS, adv. vl. SANAMENT. Positivement.

SANAMENT, adv. (sanamein); *Sanamente*, ital. esp. *Sãmente*, port. Sainement, d'une manière saine; fig. judicieusement, selon la droite raison.

SANAR, v. a. (saná); *Sanar*, esp. port. anc. cat. *Sanare*, ital. Guérir, rétablir un malade. V. *Guarir*.

Éty. du lat. *sanare*, m. s. ou de *san* et de l'act. *ar*, litt. faire ou rendre sain. V. *San*, Rad.

Sanar lous debasses, dl. boucher les trous des bas, en reprendre les mailles.

SANAR, Pour saigner. Voy. *Saunar* et *Sang*, R.

SANARI, nom d'homme (sanári), et imp. SENARI. Nazaire.

Éty. du lat. *Nasarius*.

Patr. Saint Nazaire, martyrisé à Milan, au premier siècle, dont l'Eglise fait mémoire, le 28 juillet, ou de saint Nazaire, martyrisé à Rome, vers l'an 309, avec saint Nabor, saint Cyrin et saint Basilide, dont la fête se célèbre le 12 juin.

SANAT, **ANA**, adj. et p. vl. *Sanado*, esp. Guéri, ie, sensé, ée; eunuque.

Éty. du lat. *sanatus*, m. s. V. *San*, R.

SANATION, s. f. vl. SANACIO. *Sanazione*, ital. Guérison, cure.

Éty. du lat. *sanationis*, gén. de *sanatio*, m. s. V. *San*, R.

SANATIU, **IVA**, adj. vl. *Sanativo*, esp. port. ital. Curatif, ive, propre à guérir. Voy. *San*, R.

SANBUC, vl. V. *Sambuc.*

SANC, s. f. vl. *Sang*, v. c. R.

E tanta sanc esparsa e tant servel fronzit.
Et tant de sang répandu et tant de cerveaux froncis.
Hist. Crois. Alb. V. 4279.

SANC, nom pr. vl. Sanche.

SANCA, s. f. vl. Cothurne, main gauche.

SANC-DE-DRAGO, vl. V. *Sang-dragoun.*

SANCE, dg. SANSE. Sain et sauf.

SANCER, adj. (sancér), dl. SANCIER. Sain, entier, où l'on n'a pas touché.

SANC-FOIO, s. vl. Plaie, blessure avec effusion de sang.

SANCGUISUGA, vl. V. *Sangsua.*

SANCHIER, IERA, adj. (sanchié, iére), d. lim. Sain, aine. V. *San.*

SANCIER, IERA, adj. (soncié, ièire), d. bas lim. Sain, aine. V. *Sancer.*

SANCNAR, vl. V. *Saunar* et *Sang*, R.

SANCNIA, vl. V. *Saunada.*

SANCNOS, OZA, adj. vl. SANCNOZ. Voy. *Saunous* et *Sang*, R.

SANCS, s. vl. Gaucher.

SANCSUGA, et

SANCSSUGA, vl. V. *Sangsua.*

SANCT, A, adj. vl. SANT, SANH, SAINT, SANTAN, SAYN. Ce mot prenait l'art. fém. quand il précédait un nom propre de saint, parce que *festa*, était sous-entendu; c'est ainsi qu'on disait l'*autra sanh Joan* pour l'*autra festa de sanh Joan.* V. *Sant.*

SANCTAMENZ, adv. vl. SANHTAMEN. V. *Santament.*

SANCTETAT, s. f. vl. SANCTEZA, SANCTOR, SANTEZA, SANCTITAT. Sainteté, dévotion. V. *Santètat.*

Éty. du lat. *sanctitatis*, gén. de *sanctitas*. V. *Sanct*, R.

SANCTEZA, vl. V. *Sanctetat.*

SANCTIFIAR, et

SANCTIFICAR, v. a. vl. SANCTIFIQUAR. Sanctifier, rendre saint. V. *Santificar.*

SANCTIFICAT ou SANCTIFICA, adj. et p. d. vaud. Sanctifié. V. *Santificat.*

Éty. V. *Sanct*, R. et *Ficat.*

SANCTIFICATIO, vl. V. *Santification.*

SANCTIFICATION, etc. V. *Santifiar*, *Santification* et *Sanct*, R.

SANCTIFIQUAR, vl. V. *Sanctificar.*

SANCTITAT, vl. V. *Sanctetat* et *Santetat.*

SANCTOR, s. f. vl. SANTOR. Sainteté, corps saint, reliques.

Éty. V. *Sanct*, R. et *or.*

Peccatz cassa sanctor, P. Cardinal; le péché chasse sainteté.

SANCTORAL, s. m. vl. SANTORAL. *Santoral*, cat. esp. port. Livre des actes des saints, action sainte. V. *Sant*, R.

SANCTUARI, vl. V. *Santuari.*

SANCTUS, s. m. (sántus); *Sanctus*, esp. cat. ital. Sanctus, mot pris du latin, que le prêtre répète trois fois après la préface, et qui tient lieu, ainsi répété, du superlatif, que les Hébreux n'expriment qu'en répétant trois fois l'adjectif, d'où vient le mot très, qui forme notre superlatif, *sanctus, sanctus, sanctus*, trois fois saint ou très-saint.

Dire soun sanctus, expr. adv. et fig. baisser, s'affaiblir, être à l'extrémité.

Cette façon de parler vient de ce qu'après avoir dit la préface d'une voix haute, le prêtre la baisse pour dire *sanctus, sanctus*, etc.

SANCX, vl. V. *Sang*, R.

SANDALA, s. f. (sandàle); *Sandalia*, esp. port. cat. Sandale, espèce de chaussure qui ne consiste qu'en une semelle attachée au pied avec des courroies et des rubans, de sorte que les doigts du pied restent à nud; petit vaisseau commun dans l'Orient.

Éty. du lat. *sandalium*, formé du grec σανδάλα (sandala), m. s. ou de σανδάλιον (sandalion).

Dérivés: *Sandaliar.*

SANDALEAR, d. de Barcelonnette, V.

SANDALIAR, v. n. (sandalià). Aller clopin clopan après quelqu'un, clopiner.

Éty. *Sandaliar*, est dit pour *sandalegear*, fait de *sandala* et de *egear*, faire aller, jouer de la sandale.

SANDANT, adj. et s. (sándán). Dit pour *sans dents*, vieille édentée, vieillard édenté. V. *Dent*, R.

SANDARACA, s. f. (sandaráque); *Sandaraca*, ital. esp. port. Sandaraque, résine blanche qu'on a cru pendant longtemps être produite par le genévrier, mais que Broussonnet dit provenir du *Thuya articulata*, Desf. arbre de la fam. des Conifères, qui croît dans le royaume de Maroc. V. Desfontaines, Fl. Alt. t. 2, p. 353.

Éty. du lat. *sandaraca*, dérivé du grec σανδαράκη (sandarakê), nom de l'arsenic rouge qu'on a appliqué, on ne sait pourquoi, à cette résine.

SANDAT, vl. V. *Santat.*

SANDE, V. *Samde* et *Di*, R.

SANDÈBARAT, s. m. (sandebará); SANDIBARRAT. Tromperie, baratterie, fourberie. V. *Barat*, R.

SANDIN, s. m. (sandïn). Espèce de juron. V. *Sandis* et *Sang*, R.

SANDIS, (sandis); SANDIN, SANJIU. Espèce de juron très-familier aux Gascons, qui n'est qu'une altération de *sang Diou.* Voy. *Jurament* et *Sang*, R.

SANDRE, s. m. (sándré), d. du Var. Samedi. V. *Disata* et *Di*, R.

SANETAT, s. f. vl. Santé, guérison, état sain. V. *Santas* et *San*, R.

SANETOUS, OUSA, adj. (sanetóus, óuse), dg. Sain, aine, qui donne, qui entretient la santé.

Éty. du lat. *sanus*. V. *San*, R.

Jou soun youér lou sanetous.
D'Astros.

SAN-FEN, Garc. V. *Esparcelh.*

SANFLOURAR, v. a. (sanflourá), dl. Prendre la fleur. V. *Esflourar* et *Flor*, R.

SAN-FOIN, s. m. (san-fouèn), dl. Un des noms de la luzerne. V. *Luzerna.*

SANFOIN-D'ESPAGNA, s. m. (san-fouïn-d'espágne). Nom toulousain du sainfoin d'Espagne, *Hedysarum coronarium*, Lin. Voy. *Fen*, R.

SAN-FOUEN, s. m. (san-fouén); SANFOIN. Nom donné improprement à la luzerne, à Toulouse. V. *Luzerna.*

Éty. *San-fouen* est dit pour sain-foin. V. *Fen*, R.

SANFRESQUIN, V. *Fresquin.*

SANG, SANGUIN, SAGU, radical dérivé du latin *sanguis, sanguinis*, sang.

De *sanguis*, par apoc. *sang;* d'où: *Sang, Sang-sua, Sangu-et, En-saunar, En-sanglent-ar.*

De *sanguinis*, gén. de *sanguis*, par apoc. *sanguin*; d'où: *Sanguin, Sanguin-a, Sanguin-ari, Sanguin-iera, Sanguin-ous, Coun-sanguin, Coun-sanguin-itat.*

De *sang*, par le changement du *g* en *c*: *Sanc, Sancx.*

De *sang*, par la suppression du *g*, *san, sann;* d'où: *Sann-ada, Sann-ar, San-ar, Dan-din, San-dis.*

De *sang*, par le changement du *g* en *qu*, *Sangu-et.*

De *sanguinis*, par apoc. *sanguin*, et par supp. de *ng* et de *i*, *saun;* d'où: *Saun-ada, Saun-ar, Saun-aire, Saun-ea, Saun-ous, En-saun-ir, En-saun-ouire.*

SANG, s. m. (san); SAN, SANG. *Sangue*, ital. port. *Sangre*, esp. *Sang*, cat. Sang, liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères des animaux vertébrés; race, famille.

Éty. du lat. *sanguis*, m. s. V. *Sang*, R.

Par le repos, le sang se sépare en deux parties: l'une liquide, qu'on nomme *serum;* l'autre solide, appelée caillot, qui est lui-même composés de la matière colorante ou *cruor* et de la fibrine.

Faire de marrit sang, Tr. se faire de mauvais sang.

Lou sang n'es pas de l'aigua, un père aime toujours ses enfants, Pr. bas lim.

D'Astros fait le mot *sang* du genre fém.

E coumo la sang *de mas beos.*
Et comme le sang de mes veines.

La circulation du sang fut découverte par Harvey en 1619.

SANG-BEGUD, UDA, adj. (san-begú, úde), d. bas lim. Au propre, dont le sang est bu, qui n'a plus de sang; fig. pâle, blême, glacé de frayeur. V. *Sang*, R.

SANG-DRAGOUN, s. m. *Sans-de-drags*, cat. *Sangre-de-drago*, esp. cat. *Sangue-di-dragone*, ital. Sang-dragon; nom qu'on donne à plusieurs substances résineuses rouges qui proviennent de différents arbres.

Éty. du lat. *sanguis-draconis*, m. s.

Le véritable sang-dragon est une substance d'abord liquide, qui se condense ensuite en une larme rouge comme du sang et inflammable, et qui devient friable par la dessication. Elle découle pendant le temps de la canicule; du dragonier gigantesque, *Dracæna draco*, Lin. Arbre énorme de la famille des Aspéragées, qui croît dans les Canaries.

On donne aussi, dans le commerce, le nom de *sang dragon*, à une autre substance résineuse qui provient du *Pterocarpus draco*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses, commun à Santa-Fé et aux environs de Carthagène.

Le sang-dragon contient un principe particulier qu'on a nommé *dracine.*

SANGAR, s. m. Chavanne, poisson. Top. de Nismes.

SANGARI, s. m (sangári); SENGLAS, BLET, CACA-CHIN, ARNAL, ESPINARC-BASTARD ou ESPINARC-SALVAGE. Bon-henry, toute bonne ou

épinard sauvage, *Chenopodium bonus-henricus*, Lin. Plante de la fam. des Chénopodées, commune dans les lieux gras et élevés de la Haute-Provence.

Éty.?

Les habitants de la montagne la mangent en guise d'épinards.

SANG-FRED de, expr. adv. (dé-sanfrét); de sang-frey. De sang-froid, sans être agité. *Sang-fred* est aussi substantif, et signifie alors sang-froid, tranquillité d'esprit, réflexion.

SANGLANT, ANTA, adj. (sanglau-ânte); *Sanguinolento*, ital. port. *Sangriento*, esp. Sanglant, ante, qui saigne, qui est couvert de sang, mêlé de sang.

SANGLAS, s. m. dg. V. *Cenglier*.

SANGLAT, ADA, adj. et p. (sanglá, áde), dg. Oppressé, ée.

SANGLENTAR, v. a. vl. Ensanglanter. V. *Sang*, R. et *Ensanglantar*.

SANGLENTAT, ADA, vl. V. *Ensanglentat*.

SANGLIER, V. *Senglier*.

SANGLOS, vl. V. *Janglos*.

SANGLOT, s. m. (sangló). Hoquet. V. *Sanglut*, R.

SANGLOTAR, vl. V. *Sanglutiar*.

SANGLOTIR, v. a. vl. Avaler, engloutir.

SANGLOUT, s. m. (songloú), d. bas lim. Hoquet. V. *Sanglut*, R.

SANGLOUTAR, V. *Sanglutiar*.

SANGLOUTIR, v. n. (souglouti), d. bas lim. Sangloter. V. *Sanglutiar* et *Sanglut*, Rad.

SANGLUT, radical dérivé du latin *singultus*, sanglot, respiration violente et entrecoupée; formé de *singulus*, un à un.

De *singultus*, par apoc. *singult;* par transpos. de *l*, *singlut*, et par changement de *i* en *a*, *sanglut;* d'où : *Sanglut*, *Sanglut-iar*, *Sanglut-ar;* et par changement de *u* en *o* ou en *ou* : *Sanglot*, *Sanglout*, *Sanglout-ar*, *Sanglout-ir*, *Senglout*, *Senglut*.

SANGLUT, s. m. (seinglú); senglut, sanglout, senglout, sanglot, choquet, sangu. *Singhiozzo*, ital. *Sollozo*, esp. *Singlot*, cat. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme, qui, en déterminant l'air à sortir rapidement par la glotte, lui fait produire un son particulier.

En vl. râle, rot.

Éty. du lat. *singultus*, m. s. V. *Sanglut*, Rad.

SANGLUTAR, V. *Sanglutiar* et *Sanglut*, R.

SANGLUTIAR, v. n. (seinglutiá); senglutiar, sangloutar, sengloutar, soumigar, souscar, sofroukar. *Solucar*, port. *Sollozar*, esp. *Singhiozzare*, ital. Avoir le hoquet; on le dit plus souvent pour sangloter, pousser des sanglots, ce qui arrive en pleurant à chaudes larmes.

Éty. du lat. *singultire* ou *singultare*, m. s. fait de *singultus*, sanglot, et de *are*. V. *Sanglut*, R.

SANGNAR, v. a. et n. vl. sancnar, sagnar. V. *Saunar* et *Sang*, R.

SANGNIA, s. f. vl. sancnia, sagnia. Saignée. V. *Saunada* et *Sang*, R.

SANGOUN, s. m. (sangóun). Mastic fait avec du sang et de la chaux vive pour calfeutrer les tonneaux ; en terme de nourrice, *Moun sangoun*, mon petit cœur, mon bon. Garc. pour sang d'agneau, de chevreau. V. *Sanguet*.

SANGSUA, s. f. (sansúe); sangsuga, regi, tetarela, eiruge, sannairola, sansuba, sansogua. *Sanguesuga*, port. *Sanguisugo*, ital. *Sanguijuelar*, esp. Sangsue, sangsue médicale, *Hirudo officinalis*, Lin. ver de la famille des Endobranches (à branchies à l'intérieur), qu'on emploie pour tirer du sang et faire des saignées locales.

Cette espèce est noirâtre avec des lignes de diverses couleurs et des taches jaunes en dessous.

Éty. du lat. *sanguisuga*, formé de *sanguinem sugere*, sucer le sang. Ce mot n'a commencé à être en usage que du temps de Pline; avant on nommait ces animaux *hirudo, hirudines*. V. *Sang*, R.

La sangsue noire, *Hirudo sanguisuga*, Lin. n'est pas aussi estimée que la précédente, mais elle n'est cependant pas vénimeuse comme beaucoup de gens le prétendent. Elle est noire en dessus et d'un cendré verdâtre en-dessous, avec des taches noires. On les trouve l'une et l'autre dans les eaux stagnantes et bourbeuses des pays tempérés.

Les sangsues, qu'une secte moderne regarde comme un remède universel, et qu'elle emploie avec une profusion ridicule, étaient déjà connues et appliquées du temps de Thémison, contemporain d'Asclépiade. Elles l'ont toujours été depuis, mais ce n'a été que de nos jours qu'on a voulu, dans tous les cas, les substituer à la lancette.

SANGU, d. lim. V. *Sanglut*.

SANGUET, s. m. (sangué); sanquet, sangoun. Le sang d'un agneau, d'un chevreau, d'une volaille, que l'on fait frire dans la poêle avec des herbes.

Éty. de *sang* et de *et*, dim. petit sang. V. *Sang*, R.

SANGUETAR, v. a. (songuetá), d. bas lim. C'est donner plusieurs coups de lancette à quelqu'un, sans pouvoir rencontrer la veine; fig. piquer, exciter quelqu'un. V. *Sangouliar* et *Sang*, R.

SANGUETAR, s. m. (songuétá), d. bas lim. On donne ce nom à un mauvais chirurgien, à un barbier de village qui prescrit toujours la saignée, et à celui qui ne sait pas la faire, sangrado.

Éty. de *sanguet*. V. *Sang*, R.

SANGUIAS, s. f. pl. vl. Saignées. Voy. *Sang*, R.

SANGUILHAR, v. n. (sanguillá), d. béarn. Sautiller. V. *Sautilhar*.

SANGUIN, s. m. (sanguïn); courgnasanglet, sangui, courmier-sangle, sanguin, en Piémont. *Sangui*, cat. *Sanguine*, ital. *Sanguinho*, port. Cornouiller sanguin, cornouiller femelle, bois punais, *Cornus sanguinea*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, commun partout. V. Gar. *Cornus fœmina*, p. 127.

Éty. du lat. *sanguineus*, de couleur de sang. V. *Sang*, R.

Ses fruits fournissent un tiers de leur poids d'une huile un peu fétide, mais bonne à brûler.

SANGUIN, INA, adj. (sanguïn, ine); sanguinous. *Sanguineo*, ital. esp. port. Sanguin, ine, chez qui le sang domine, qu'il ne faut pas confondre avec sanguinaire. Voy. *Sanguinari*.

Éty. du lat. *sanguineus*. V. *Sang*, R.

SANGUINA, s. f. (sanguine). Sanguine ou crayon rouge, argile ochreuse rouge graphique, d'Haüy.

Elle sert à faire des crayons pour le dessin ; son nom lui vient de sa couleur qui approche de celle du sang. V. *Sang*, R.

Éty. du lat. *sanguinarius lapis*.

SANGUINA, s. f. sanguinaria. *Sanguinaria*, esp. *Sanguinha*, port. Renouée des anciens, c'est la renouée aviculaire. Voy. *Tirassa*.

Éty. du lat. *sanguinaria*, nom par lequel on la désignait. V. *Sang*, R. et *Sannousa*.

SANGUINADA, s. f. (sanguinàde), dl. La sanie qui découle des plaies; sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale.

Éty. du lat. *sanguinis* et de *ada*, litt. sang répandu. V. *Sang*, R.

SANGUINARI, IA, adj. (sanguinàri, rie); *Sanguinario*, ital. esp. port. *Sanguinari*, cat. Sanguinaire, qui aime à répandre le sang ; cruel.

Éty. du lat. *sanguinarius*. V. *Sang*, R.

SANGUINE, adj. vl. V. *Sanguin*.

SANGUINE, adj. vl. V. *Sanguini* et *Sanguineou*.

SANGUINEDA, s. f. (sanguinéde); courgnareda. dl. Lieu couvert de sanguiniers, c'est-à-dire, de cornuillers sanguins.

Éty. de la basse lat. *sanguinetum* ou de *sanguïn* et de *eda*. V. *Sang*, R.

SANGUINENC, vl. V. *Sanguinous*.

SANGUINEOU, adj. (sanguinèou); sanguin. *Sanguineo*, cat. esp. port. ital. Sanguin, couleur de sang.

Éty. du lat. *sanguineus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

SANGUINI, adj. vl. sanguine. V. *Sanguineou*.

SANGUINIERA, s. f. (sanguinière). Trace de sang considérable qu'on observe sur la terre, sur des pierres, etc.

Éty. de *sang* et de la term. mult. *iera*. V. *Sang*, R.

SANGUINIS, vl. V. *Sanguin* et *Sanguinari*.

SANGUINOS, vl. V.

SANGUINOUS, OUSA, adj. (sanguinóus, óuse); *Sanguinos*, cat. *Sanguinoso*, esp. port. ital. Sanguin, sanguine, chez qui le sang abonde.

Éty. du lat. *sanguinosus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

On le dit aussi pour taché de sang, sanglant.

SANGUISUGA, s. f. vl. sanguissuga, sancguisuga, sancsuga, sancssuca, sansuc. V. *Sangsua*.

SANGUISSUGA, vl. V. *Sanguisuga*.

SANGULIAR, v. a. (songouliá), d. bas lim. Porter plusieurs coups, faire plusieurs ouvertures pour faire couler le sang d'un homme ou d'un animal. V. *Sang*, R.

SANH, SANHTA, s. et adj. vl. Saint, sainte. V. *Sant* et *Sanct*, R.

SANHA, s. f. vl. SAUNA. Grimace, moquerie.

Éty. Ce mot viendrait-il de l'ital. *sanna* ou *zanna*, grosse dent, défense.

SANHA, s. f. vl. Marécage. V. *Sagna* et *Sagn*, R.

SANHTAMEN, vl. V. *Santament*.

SANIA, s. f. vl. *Sanie*, esp. port. ital. Sanie, pus, sang corrompu.

Éty. du lat. *sanies*, m. s. V. *Sang*, R.

SANIC, ICA, adj. (sanic, ique). Sain. V. *San*, R.

SANICLA, s. f. (sanicle); *Sanicula*, esp. cat. ital. Sanicle, sanicle d'Europe ou sanicle commune, *Sanicula europœa*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve en abondance dans les bois de la Haute-Provence. V. Gar. *Sanicula officinarum*, p. 425.

Éty. du lat. *sanicula*, formé de *sanare*, guérir, à cause des grandes propriétés qu'on lui attribuait et qui avaient donné lieu aux deux rimes suivantes. V. *San*, R.

Qui a la bugle et la sanicle
Fait aux chirurgiens la nicle. (pour nique).

SANIOS, OZA, adj. vl. *Sanioso*, esp. port. ital. Sanieux, euse; corrompu, plein de pus, de sanie.

Éty. du lat. *saniosus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

SANIOZ, vl. V. *Sanios*.

SANISSOUN, s. m. V. *Seneçoun* et *Sen*, Rad.

SANITARI, ARIA, adj. (sanitári, árie). Sanitaire, qui a rapport à la conservation de la santé.

SANITAT, s. f. (sanitá); *Sanitat*, cat. Santé. V. *Santat*, plus usité et *San*, R.

SANITOR, s. m. (sanitór). Nom du nasitor, dans le département de Tarn, d'après M. Poumarède. V. *Nastoun*.

SANJIE, interj. d. lim. m. s. que *Sandis*, v. c. m. et *Sang*, R.

SANLAR, dl. V. *Sallar*.

SANNADA, s. f. (sonnáde), d. bas lim. Saignée. V. *Saunada* et *Sang*, R.

SANNADOR, s. m. vl. Saigneur. Voy. *Saunaire* et *Sang*, R.

SANNADOUR, dl. Voy. *Saunadour* et *Sang*, R.

SANNAIRE, vl. V. *Sannador*.

SANNAIROLA, dl. V. *Sangsua* et *Sang*, Rad.

SANNALENGUA, s. f. (sannaléingue). Nom qu'on donne, à Toulouse, au grateron, V. *Arrapaman;* et ailleurs, à la garance. V. *Rubi*.

SANNAR, v. a. et n. (sanná), d. bas lim. Répandre du sang, saigner, V. *Saunar* et *Sang*, R. d. lim. semer. V. *Semenar*.

SANNETA, dl. V. *Sancela*.

Boutar la sannela, mettre du vin en perce.

Éty. V. *Sang*, R.

SANNISSOUN, s. m. (sannissóu); SANNISSOU. Nom toulousain du *Paspalum sanguinale*, Dec. *Panicum sanguinale*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs, et au *Paspalum dactylon*. V. *Sen*, R.

SANNOUS, OUSA, adj. (sonnóu, óuse), d. bas lim. Taché de sang. V. *Saunous* et *Sang*, R.

SANNOUSA, s. f. (sannoúse). Nom qu'on donne aux environs de Toulouse, à la renouée. V. *Tirassa*.

Éty. du lat. *sanguinaria*, nom que Gesner et Lobel ont donné à cette plante, parce qu'on lui attribuait la vertu d'arrêter le crachement de sang et les hémorrhagies. Voy. *Sang*, R.

SANNURA, s. f. (sonnúre), d. bas lim. Saignement, action de saigner. V. *Sang*, R.

SAN-ONGE, vl. Nom de lieu, Saintonge.

SAN-PLUS, part. nég. (sán-plú). Uniquement, seulement.

Jugaremuna partida san-plus, nous ne jouerons qu'une partie.

SAN PRESERVE, Garc. On dit ordinairement: *Diou nous an preserve*, c'est-à-dire, *Diou nous en preserve*.

SANQUET, V. *Sanguet* et *Sang*, R.

SANS, prép. exclus. V. *Sensa*.

En vl. sain, saint. V. *Sens*.

SANSA, V. *Sassa*.

SANSE, adj. (sansè), dg. Sain et sauf, intact. Jasm. V. *San*, R.

SANSIPLE, dg. V. *Sensible* et *Sent*, R.

SANSIR, v. a. (sansir); SOUNSIR, dl. Fouler aux pieds.

SANSO, nom d'homme, vl. Sanche.

SANSOGNE, dl. s. f. (sansógne); SOGUA. Cornemuse. V. *Carlamusa*.

Chanson ou musique monotone, traînante et désagréable.

Aquot es toujour la mema sansogna, c'est toujours sur la même note.

Aquot es couma un patac dins una sansogna, c'est comme une fraise dans la gueule d'un loup, ou comme un grain de millet dans la gueule d'un âne.

SANSOGNA, dl. V. *Sangsua*.

SANSOGNA, s. f. (sansógne); GALAMOUN, GAMOUN. Le fanon des bœufs et des vaches, peau lâche qui leur pend sous le cou, comme la poche vide d'une cornemuse, d'où le nom de *sansogna*.

SANSOGNAS, dl. s. f. pl. (sansógnes). Les barbes des coqs ou appendices rouges et charnues qui leur pendent sous la gorge. V. *Galietas*.

SANSOINA, s. f. (sansóine), dl. Vieille. V. *Viela*.

SANSOINGNA, vl. La Saxe, royaume.

SANSOIRA, s. f. (sansoîre); SANSOUARA. Sassoire, pièce du train de devant d'un carrosse, qui en soutient la flèche.

SANSOUGNAIRE, dl. s. m. (sansougnáiré); SAMPOUGNAIRE. Joueur de cornemuse, de vieille.

Éty. de *sansogna*, cornemuse, et de *aire*.

On le dit fig. d'un ennuyeux qui répète toujours la même chose, imitant la monotonie de la cornemuse.

SANSOUGNAR, v. a. (sansougná), dl. Importuner par des instances réitérées, tarder, corner aux oreilles.

Éty. de *sansogna* et de *ar*, faire comme la cornemuse.

SANSOUGNARIA, s. f. (sansougnarie), dl. Redite, répétition ennuyeuse.

SANSOUGNETS, s. m. pl. (sansougnés). Les glands ou pendants des chèvres. V. *Cincinets*.

Éty. de *sansogna*, cornemuse, parce que ces appendices ressemblent un peu à la poche de cet instrument.

SANSOUIRA, s. f. (sansouîre), et mieux SAUSOUIRA. On donne ce nom dans la Camargue, selon la St. des B.-du-Rh. à des espaces d'une terre forte et limoneuse qui se couvrent d'efflorescences salines durant les grandes chaleurs, ce qui a lieu par l'évaporation de l'eau qui laisse déposer le sel qu'elle tenait en dissolution.

SANSOUIROUS, OUSA, adj. (sansouiróus, óuse). *La terra sansouirousa*.

SANSOUNET, s. m. (sansouné). Voy. *Estourneou*.

Éty. Dim. de *Sanson*, nom d'homme.

SANSUC, vl. et

SANSUGA, V. *Sangsua*.

SANSURA, dl. s. f. (sansúre). V. *Sangsua* et *Sang*, R.

SANSURAR, v. a. (sansurá), dl. Presser, solliciter, importuner.

Éty. de *sansura*, sangsue, et de l'act. *ar*, faire comme les sangsues. V. *Sang*, R.

SANT, SANT, SANTI, radical dérivé du latin *sanctus*, saint, ou de *sanctum*, sup. de *sancire*, *sancio*, rendre respectable, sacré, inviolable.

De *sancti*, gén. de *sanctus*, par apoc. *sanct* et par suppression du *c*, *sant*; d'où: *Sant*, *Sant-a*, *Santa-ment*, *Sant-e*, *Santetat*, *Santi-fiant*, *Santi-fiar*, *Santi-fiat*, *Santi-ficar*, *Santi-ficat*, *Sant-ana*, *Santific-ation*, *Santific-etur*, *Sant-or*, *Santoun*, *Sant uari*, *Sant-us*, *Santi-belli*, *Santibell-aire*.

SANT, ANTA, adj. et s. (san, sante); et impr. SAN, SEN, SENT, SIN. *Santo*, ital. esp. port. *Sant*, cat. Saint, sainte, qui mène une vie de saint, qui est dans le ciel; en parlant des choses, conforme à la loi de Dieu, consacré à Dieu. On le dit aussi de toutes les choses bénites.

Éty. du lat. *sanctus*, fait de *sancire*, rendre respectable, consacrer par une loi, par un sacrifice. V. *Sanct*, R.

Aquot es la santa veritat, c'est la vérité pure.

Una santa briga, une petite miette, un tant soit peu.

L'a sant ariment, il n'y a rien du tout.

Tout lou sant clame doou jour, toute la journée.

Per Sant Jean, *per sant Peire*, *per sant Antoni*, Trad. à la saint Jean, à la saint Pierre, à la saint Antoine; on sous-entend à la fête de, et non comme beaucoup disent: *pour saint Jean*, *pour saint Pierre*, etc. qui sont des gasconismes.

La festa de tous leis sants, elle fut établie, en 837, par le pape Grégoire IV.

Le cercle de lumière qu'on voit sur la tête des saints, dans les tableaux, s'appelle nimbe, le catalogue des saints fut établi par le pape Jean XV, en 987.

SANT, SANTA, adj. Les adjectifs saint, sainte, joints à un nom de baptême ou prénom, désignent un très-grand nombre de villes, de villages et surtout de hameaux.

La coutume d'abandonner les anciens noms des lieux pour leur substituer ceux du patron de l'Eglise, ne remonte pas au-delà du Xme siècle; ce qui est cause qu'on ne trouve presque pas de grande ville, que deux chefs-lieux de département, sous le nom de saint ou sainte; qu'il n'y a que 16 chefs-lieux d'arrondissement qui les portent; tandis que près de 300 chefs-lieu de canton, environ 5,000 communes et plus de 10,000 hameaux les ont adoptés. Cela tient à ce que ces villages ou petites villes se sont formées, ou du moins considérablement agrandies, depuis l'époque indiquée. L'influence de la religion y a contribué pour beaucoup, et il serait curieux de rechercher pourquoi dans les départements de l'Ardèche, du Calvados, de la Charante-Inférieure, de la Creuse, de la Dordogne, etc. les noms de saints y sont si nombreux, tandis qu'on n'en rencontre presque aucun dans ceux du Jura, du Bas-Rhin, etc. Serait-ce parce que ces contrées n'ont été réunies à la France qu'à des époques plus récentes?

SANT-ALEGRIN, s. m. (sant-alegrïn), dl. Homme maigre, leste; un gueux, un mendiant.

Éty. de *sant* et du lat. *alacris*, gén. de *alacer*, leste, alègre.

SANT-AUGUSTIN, s. m. Saint-Augustin, le dixième des caractères employés dans l'imprimerie, dont le corps correspond à un petit-texte et à une nompareille.

Éty. Ainsi appelé du livre de saint Augustin intitulé, *La cité de Dieu*, imprimé à Rome, avec ce caractère, en 1467, sous le pontifical de Paul, II.

SANT-CLAME, expr. prov. conservée dans cette phrase: *Tout lou sant-clame doou jour*, tout le long du jour.

SANT-CREBAT, s. m. (san-crebá). Nom par lequel on désigne, dans quelques contrées de la Basse-Provence, la veille de Noël, parce qu'on mange ordinairement beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ce jour là.

SANT-CRESPIN et

SANT-FRESQUIN, V. *Fresquin*.

SANT-ESTROPI, V. *Estropi*.

SANT-JEAN, s. m. (san-dján). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la sauge des prés, parce qu'à celle que l'on recueille et fait bénir le jour de la fête de Saint-Jean, on attribue des vertus merveilleuses. V. *Bouens homes*.

SANT-JEAN, Saint Jean ou fête de saint Jean, qui se célèbre le 24 juin, est l'une des grandes époques de l'année dont le peuple se sert pour terme de certaines conventions.

Vert ou madu
Sant Jean adu.
Prov. des Cevennes.

SANT-JEANET, s. m. Nom que le cytise ordinaire porte, à Allos, parce qu'il fleurit ordinairement à la saint Jean. V. *Citiso*.

SANT-MIQUEOU, s. m. ou **SANT-MICHEOU**. *Faire sant miqueou*, changer de logement, déménager, déloger.

Éty. Dans une grande partie de la Provence, la fête de saint Michel, qui se célèbre le 29 septembre, est le terme des loyers des maisons et celui des domestiques; c'est pourquoi *Faire Sant-Miqueou*, est devenu synonyme de déloger.

SANTA-PA.... dl. (sánte-pa). Juron étranglé, dit M. de Sauvages, ou arrêté à mi-chemin, comme celui de ce vers:

Par la mort....... il n'acheva pas.

Il marque l'étonnement, la surprise et l'indignation.

SANT-SACRAMENT, V. *Sacrament* et *Ostensoir*.

SANT-SOULEOU. V. *Souleou sant*.

SANT-VINCENS, Saint Vincent, la fête de saint Vincent qui se célèbre le 22 janvier, est aussi une des grandes époques de l'année dont le peuple se sert comme d'un terme fixe.

Per sant Vincent
Cessoun las plegeas ven lou vent.
Prov. des Cevennes.

SANT'ANA-D'APT, Nom de lieu dont on se sert, dans les environs d'Apt, Vaucluse, comme d'une interjection, pour exprimer la surprise; juste ciel! ô mon Dieu.

Éty. de Sainte Anne, patronne de la ville.

SANTA, (sánte). Interj. qui marque la surprise ou la douleur; certes! diable! Gar.

Éty.?

SANTA-BARBA, s. f. (sánte-bárbe); *Santa-barbara*, cat. esp. ital. La sainte-barbe, le lieu où l'on serre la poudre et les ustensiles du canonnage dans un vaisseau.

SANTA-CROUX, s. f. (sánte-crous). La croix de par Dieu, la croisette, l'alphabet.

SANTA-DEI, interj. Certes, ô ciel, mon Dieu, espèce d'invocation à la sainte Vierge.

Éty. du lat. *Sancta Dei genitrix*.

SANTA-MITOUCHA, s. f. (sánte-mitóut-che); SANTA-NICOUTET, MARIA-MICAS, DA-NO-BIS HODIE. Sainte-nitouche, personne qui a un air de bonté et d'indifférence pour tout le monde qui est trompeur et hypocrite.

Éty. Alt. de *santa-ni-toucha*, sainte qui ni touche pas, par ironie.

SANTA-NICOUTET, dl. V. *Santa-mitoucha*.

SANTAL, s. m. (santál). Santal, nom de plusieurs bois aromatiques qu'on distingue par leur teinte en *blanc*, *jaune* ou *citrin* et en *rouge*.

Éty. Le mot *santal*, est arabe, d'où les latins ont tiré *santalum* et les Grecs, σάνταλον (santalon); les recherches que l'on a faites sur ces bois portent à croire que le santal blanc et citrin sont fournis par le *Santalum album*, Lin. arbre de la famille des Santalacées, démembrée de celle des onagres, qui croît dans les îles de Timor et de Solor.

Le santal-citrin ne paraît être que le cœur de l'arbre, tandis que le blanc en formerait l'aubier.

Le santal rouge est produit par le *Pterocarpus santalinus*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses.

On a retiré une matière colorante particulière du santal-rouge, que M. Pelletier a nommée Santaline.

SANTALIMENT, adv. (santaliméin); SANTANIMENT, SANTAEIMENT. Rien du tout, le moins du monde, seulement, uniquement, rien de plus.

Éty. de *sant* et de *aliment*, pas le moindre saint aliment. V. *Ali*, R.

SANTAMENT, adv. (santamein); *Santamente*, ital. esp. port. *Santament*, cat. Saintement, d'une manière sainte.

Éty. de *santa* et de *ment*. V. *Sant*, R.

SANTAN, adj. vl. Saint. V. *Sant*.

SANTANA, adj. f. Sainte. Gloss. Occit. Ce mot ne signifierait-il pas plutôt sainte Anne? comme on dit encore: *Santana d'Apt*, pour Sainte Anne d'Apt. V. *Sant*, R.

SANTAT, s. f. (santá); SANITAT. *Sanità*, ital. *Sanitat*, cat. *Sanidad*, esp. *Sanidade*, port. Santé, état de celui qui se porte bien; état permanent, libre, facile et agréable de toutes les fonctions de l'économie.

Éty. du lat. *sanitatis*, gén. de *sanitas*. V. *San*, R.

SANTAT, s. f. ou SANTE. Santé, salutation qu'on se fait en buvant.

Éty. Boire à la santé ou porter une santé à quelqu'un, c'est faire des vœux pour sa conservation en général, et pour celle de sa santé en particulier. V. *San*, R.

Cette coutume est très-ancienne; Homère en parle souvent.

SANT-DIOU-DOOU-JOUR, loc. adv. Tout le jour, pendant toute la journée.

SANTE, dl. (sánté), pour saint, sainte. V. *Sant*, *Santa* et *Sant*, R.

Tout le sante batent del jour, tout le long du jour.

Touta la santa de la neyt, tout le long de la nuit.

SANTETAT, s. f. (santetá); *Santità*, ital. *Santidad*, esp. *Santidade*, port. *Santedat*, cat. Sainteté, qualité de ce qui est saint; pureté; titre d'honneur et de respect dont on se sert en parlant au pape ou du pape.

Éty. du lat. *sanctitatis*, gén. de *sanctitas*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTEZA, vl. V. *Sanctetat*.

SANTI-BELLI, s. m. (sánti-bêlli). Statues en plâtre que les Italiens colportent dans les rues en criant *santi-belli* (jolis, beaux saints), d'où leur nom. Fig. personne sans mouvement, à figure plâtrée. V. *Sant*, R.

SANTI-BELLIAIRE, s. m. (sánti-belliäïré). Mouleur en plâtre, faiseur de *santi-belli*. V. *Sant*, R.

SANTIEIRE, s. m. vl. Psautier.

SANTIFIANT, ANTA, adj. (santifián, ánte); *Santificant*, cat. *Santificante*, port. esp. ital. Sanctifiant, ante, qui sanctifie.

Éty. du lat. *sanctificus*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTIFIAR, sync. de *sanctificar*.

SANTIFIAT, sync. de *sanctificat*. v. c. m. et *Sant*, R.

SANTIFICAR, v. a. (santificá); SANTIFIAR et SANCTIFICAR. *Santificare*, ital. *Santificar*, cat. esp. port. Sanctifier, rendre saint; célébrer suivant la loi religieuse.

Éty. du lat. *sanctificare*, fait de *sancti*, gén. de *sanctus*, saint, et de *ficare*, pour *facere*, faire. V. *Sanct*, R.

SANTIFICAR SE, *Santificarse*, cat. esp. *Santificarsi*, ital. Se sanctifier, devenir saint.

SANTIFICAT, ADA, adj. (santificá, áde); SANTIFIAT, SANCTIFIAT. *Santificado*,

port. esp. Sanctifié, ée; devenu, déclaré saint.

Ety. de *santi* et de *ficat*, fait saint. V. *Sant*, Rad.

SANTIFICATIOU, s. f. (sanctificatie-n); *Sanctification* et *Sanctificazione*, ital. *Santification*, esp. *Santificação*, port. *Santificació*, cat. Sanctification, justification, grâce qui opère en nous le mérite de la justice chrétienne; pratiques pour sanctifier le dimanche, une fête, etc.

Éty. du lat. *sanctificationis*, gén. de *sanctificatio*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTIFICETUR, s. m. (santificetúr), et par corruption *santificetus*. *Sanctificetur*, mot latin qui est devenu en Provence, sans qu'on puisse savoir pourquoi, un synonyme de colère : *M'a fa venir lou santificetur*, il m'a fait prendre colère; *a lou santificetur*, il est en colère. V. *Sant*, R.

SANTIMES, adj. vl. 1210. Saint. V. *Sant* et *Sant*, R.

SANTISME, ISMA, adj. sup. vl. *Santisimo*, esp. *Santissim*, cat. *Santissimo*, ital. Très-saint, très-sainte.

Éty. de *sanctissimus*, très-saint.

SANTOR, s. f. vl. 1210. Sainteté. V. *Sanctor* et *Sant*, R.

SANTORAL, vl. V. *Sanctoral*.

SANTOT, s. m. (santó). En terme de cabaretier, *faire le santot*, c'est faire les portions, diviser un mets en autant de portions qu'on a de personnes à nourrir.

SANTOULINA, s. f. (santouline). Santouline, petit cyprès, garde-robe, aurone femelle, *Santolina incana* et *rosmarinifolia*. Dec. plantes de la fam. des composées Corymbifères, qu'on trouve sur les coteaux et le long des chemins dans la B.-P.

Éty. du latin *santolina*, comme qui dirait herbe sainte, à cause de ses vertus, Lemery. V. *Sant*, R.

SANTOUN, OUNA, s. et adj. (santóun, óune); *Santinho*, port. Dim. de *sant*, *santa*, *béat*, *ate*; petit saint; on le dit particulièrement des petits bustes en plâtre représentant des saints ou des saintes. V. *Santibelli* et *Sant*, R.

SANTOUS, OUSE, adj. (santoús, óuse), d. bas lim. Sain, de bonne constitution.

Éty. Ce mot est dit pour *sanitous*, fait de *sanitat* et de *ous*, de la nature de la santé. V. *San*, R.

SANTOUSTEMP LOU, s. m. (lou santoustéin). C'est l'opposé de *mautoustemps*; *Lou san toustemps ti vengue*, que Dieu te bénisse. De *san* et de *toustemps*, sain en tout temps. V. *San*, R.

SANTUARI, s. m. (santuári); SANCTUARI. *Santuario*, ital. esp. port. *Santuari*, cat. Sanctuaire, chez les Chrétiens, l'endroit de l'église où est le maître hôtel; par extension, temple, église, sacerdoce.

Éty. du lat. *sanctuarium*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTUS, s. m. (santús). Un grand coup sur la poitrine ou ailleurs, par allusion, dit Achard, à l'usage où sont les paysans de se frapper la poitrine pendant que le prêtre célébrant dit : *Sanctus*, *sanctus*. *Sanctus* se dit aussi pour la fin d'une affaire, et fig. pour la mort.

Éty. du lat. *sanctus*. V. *Sant*, R.

Esperaz au santus, attendez jusqu'au bout pour dire *amen*.

L'esperi au santus, je l'attends au dénouement; voyons comment il s'en tirera.

SAO

SAO, s. f. vl. Saison, temps. V. *Sason*, Rad.

SAOBRA, s. f. vl. Saburre. V. *Sap*, R. Je saurais.

SAONA-AUTA (Sóne-Háoute), *despartament de la*. *Saona-Alta*, esp. Haute-Saône, département de la, dont le chef-lieu est Vesoul.

Éty. La Saône, rivière, lui a donné son nom.

SAONA-ET-LOIRA (Sóne-et-Lóire), *despartament de*. *Saona-y-Loira*, esp. Saône-et-Loire, département de, dont le chef-lieu est Mâcon.

Éty. La Saône et la Loire qui le traversent lui ont donné leur nom.

SAORRA, s. f. vl. *Sorra*, cat. esp. Gros sable, gravier, lest.

Éty. du lat. *sabarra*.

SAOU, dg. *Furen pourtats saou cot*. Verdier, furent portés sur le cou.

SAP

SAP, SAB, SAV, SAG, radical dérivé du latin *sapere*, *sapio*, avoir du goût, de la saveur, et fig. avoir du jugement, être sage, avisé; d'où : *Sapor*, saveur; *Insipidus*, sans goût, insipide; *Sapiens*, sage.

De *sapientis*, gén. de *sapiens*, par apoc. *sapienti*; d'où : *Sapienti-a*, *Sapiens*, et par le changement du *t* en *c*, *Sapienç-a*, *Sapienci-a*, *Sap-ut*.

De *sapiens*, par apoc. *sapi*, par changement de *i* en *j*, et du *j* en *g*, *sapg*, et par suppr. du *p*, *sag*; d'où : *Sag-e*, *Sag-essa*, *Sag-elat*, *Sag-i*, *Sage-a*.

De *sapor*, par le changement de *o* en *ou*, *sapour*; d'où : *Sapour-ar*.

De *sapor*, par le changement du *p* en *b* : *sabor*; d'où : *Sabor*, *Sabor-ar*, *Sabor-os*, *A-sabor-ar*.

De *sabor*, par le changement de *o* en *ou*, *sabour*; d'où : *Sabour*, *Sabour-aire*, *Assabouraire*, *Sabour-ar*, *As-sabourar*, *Sabour-ous*, *As-sabourun*.

De *sabor*, par suppr. de *o*, *sabr*; d'où : *Sabr-e*, *Sabr-a*, *Sabr-ier*, *Sabr-u-egea*, *Sabr-u-iecha*.

De *sabour*, par le changement du *b* en *v*, *savour*; d'où : *Savour*, *Savour-ar*, *Savour un*.

De *sapiens*, par apoc. *sapi*, et par changement du *p* en *v*: *Savi*, *Savam-ment*, *Savi-a*, *Savi-eza*, et par le changement du *v* en *b*: *Sab-i*, *Sab-ieza*, *Sab-ezutz*, *Saye*.

De *insipidus*, par apoc. *insipid*; d'où : *Su-sipid-e*, *In-sipid-a*.

De *sabour*, par le changement de *r* en *l*, *saboul*; d'où : *Saboul-aire*, *As-saboulaire*, *Saboul-ar*, *As-saboular*, *Sa-boul-at*, *Saboul-un*.

De *sapere*, par la suppr. de *e* du milieu, *sapre*, et par le changement euph. de *a* en *au*, *saupre*; d'où : *Saupre*, *Des-saupre*, *Saup-ut*, *Saobr-a*, *Saub-uda*, *Saub-ut*, *Sav-ent*, *Sav-amment*, *Savent-as*, *Sav-er*, *Savia-ment*.

SAP, s. m. (sáp); SAPIN et SAPINA, SA. Sapin à feuilles d'if, sapin blanc, sapin, sapin commun, sapin argenté; *Pinus picea*, Lin. *Abies vulgaris*, Poir. *Abies pectinata*, Dec. arbre de la famille des Conifères, commun sur les montagnes de la H.-Prov. V. Gar. *Abies taxifolio*, pag. 1.

Éty. du celt. *sabinnen*, qui habite au pied des montagnes, formé de *sab*, pied, ou du lat. *sapinus*.

C'est de cette espèce de pin que découle la térébenthine qu'on nomme *bijoun*, pour la distinguer de celle du mélèze qui est connue sous le nom d'*Escourrau*, v. c. m.

Les feuilles de cet arbre ressemblent à celles de l'if; elles sont plates, et chaque gaîne n'en contient qu'une.

SAP et *SAB*, mots celtiques qui signifient pied, pied de montagne, et dont on a formé : *Sap*, *Sabina*, *Sabata*, *Sabot*, *Sappey* et leurs composés.

SAP, dg. Il ou elle sent, plaît, trouve bon. Pour il ou elle sait, V. *Sau*, *Sabe* et *Sab*, R.

SAPA, s. f. (sápe), d. m. Sottise, étourderie. *Faire una sapa*, faire une bévue.

Draque, pelle recourbée pour curer les ruisseaux, Garc.

Éty. de *sape* français, qui désigne une tranchée qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber, dérivé de *sap*, pied.

SAPAGI, s. m. (sapádgi); SAPAGE. Action de calfeutrer l'huillet d'un tonneau. Garc.

SAPAIRE, s. m. (sapáïré); USSAIRE. Bondonnier? *calfeutreur* de tonneaux, Garc.

SAPAR, v. a. (sapá); USSAR. Calfeutrer, boucher les fentes d'une porte, d'un tonneau.

Éty. V. *Calfatar*; on le dit aussi pour presser la terre, la serrer, parer, habiller, coiffer, poudrer, etc.; pour draguer, curer les ruisseaux, pêcher à la drague. Garc.

SAPAT, ADA, adj. et p. (sapá, áde). En parlant de la terre, foulée, pressée par les pieds, et en parlant des arbres et des plantes, touffu, serré, ramassé.

SAPATER, s. m. d. béarn. Savetier. V. *Sabatier* et *Sabat*, R.

SAPDE, vl. V. *Dissata*.

SAPER, v. n. vl. *Saber*, esp. Avoir la saveur de... le goût; sentir. V. *Saber*.

Éty. du lat. *sapere*, m. s. V. *Sap*, R.

SAPHIER, vl. V. *Saphir*.

SAPHIR, s. m. (saphir); SAFIR, SAFI. *Zaffiro*, ital. *Zafiro*, esp. *Safir*, cat. *Safira*, port. Saphir, les anciens employaient ce mot pour désigner des pierres bleues et pourpres; les modernes le donnent à des gemmes de couleur bleue et transparentes qui appartiennent à diverses espèces, mais le vrai saphir d'Orient est une espèce de corindon.

Éty. du grec σαπφειρος (sappheiros), m. s. *saphyrus*, lat.

On donne aussi ce nom, par ironie, aux bourgeons rouges qui viennent sur la figure.

SAPHIRENC, ENCA, adj. vl. Saphiré, ée, couleur de saphir. V. *Saphir*.

SAPIDITAT, s. f. vl. *Sapidité*, saveur. V. *Sap*, R.

SAPIEN, vl. V. *Sapient.*
SAPIENÇA, s. f. (sapiéince), et
SAPIENCIA, vl. *Sapiencia*, port. cat. esp. V. *Sagessa* et *Sap*, R.
SAPIENCZA, vl.
SAPIENSA, vl. et
SAPIENT, adj. et s. vl. SAPIEN. *Sapiente*, port. esp. ital. Sage, savant, prudent.
Éty. du lat. *sapientis*, gén. de *sapiens*, m. s. V *Sap*, R.
SAPIENTIA, s. f. vl. *Sapiencia*, cat. esp. port. *Sapienza*, ital. Sagesse, sapience, science.
Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.
SAPIN et **SAPINA**, s. m. et f. (sapïn et sapine). V. *Sap.*
Sente lou sapin, il sent le sapin ; on le dit fig. d'une personne qui est en danger de mort, parce que le sapin sert à faire les cercueils.
SAPINA, s. f. (sapíne). Planche de sapin.
SAPINET, s. m. (sapiné). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, d'après M. de Fonscolombe, au sapin à feuilles d'if, ou sapin argenté, *Pinus picea*, Lin. arbre de la famille des Conifères.
SAPINIERA, s. f. (sapiniére). Sapinière, lieu planté de sapins. Garc.
SAPJATZ, vl. Sachez. V. *Sab*, R.
SAPLE, s. m. dg. V. *Sabla.*
SAPOU, s. m. (sapóu). Nom qu'on donne, à Toulouse, à un vieux crapaud.
SAPOU, s. m. (sápou). Coup qu'une toupie donne à une autre, *guiole*, selon M. Garcin.
SAPOUNERA, s. f. (sapounère) ; SAPOUNARIA, SABOUNETA, SABOUNIERA, HERBA DE SABOUNETA. *Saponaria*, esp. *Xabonera*, port. Saponaire, saponaire officinale, *Saponaria officinalis*, Lin. plante de la famille des Cariophyllées, commune dans les lieux humides et le long des fossés.
Éty. du lat. *sapo*, gén. *saponis*, savon, et de la term. mult. *era*, parce que cette plante est très-savonneuse. V. *Saboun*, R.
SAPOURAR, V. *Sabourar* et *Sap*, R.
SAPTE, s. m. vl. Samedi. V. *Dissata* et *Di*, R.
SAPUDA, vl. V. *Saubuda.*
SAPUR, s. m. (sapúr) ; *Zapador*, esp. *Solapador*, port. Sapeur, soldat armé d'une hache et employé à saper.
L'institution des sapeurs, dans les régiments d'infanterie, ne date que du 7 avril 1806 ; un décret impérial du 18 février 1808, en fixe le nombre à quatre par bataillon.
SAPUT, **UDA**, adj. et p. vl. Su, sue ; connu, ue. V. *Sap.*

SAQ

SAQUEGEAR, v. a. (saquedjá) ; SACCAGEAR. *Saccheggiare*, ital. *Saquear*, esp. port. *Saquejar*, cat. Saccager, piller, bouleverser, mettre tout en désordre ; en Lang. secouer un sac de blé pour l'entasser ; secouer quelqu'un. V. *Ensacar.*
Éty. de *sac*, pour pillage, et de *egear*, litt. mettre à sac. V. *Sac*, R.
SAQUELA, prép. (saquèle), dg. Malgré, quand même, encore, tout de même.
Canti saquela, Jasm. je chante malgré tout.
SAQUELAT, espèce de prép. du dl. (saquélà). En outre, d'ailleurs : *Fort poulit saquelat*, fort gentil, d'ailleurs.
Éty. Il paraît que ce mot est composé de *ce que l'a*, comme on dirait ce qu'il y a de sur, c'est qu'il est fort gentil.
SAQUET, s. m. (saqué) ; SACCOUN, SACHOUN. *Sacchetto*, ital. *Saquet*, cat. *Saquete*, esp. Sachet, petit sac.
Éty. du lat. *sacculus* ou de *sac* et du dim. *et*. V. *Sac*, R.
SAQUETA, s. f. (saquéte). Dim. de *saca*, petit sac large, dont on se sert, en Languedoc pour cueillir la feuille du mûrier, sac à cueillir. V. *Sac*, R.
SAQUETA, s. f. (saquéte), dl. Poche, besace, sachet où l'on met la feuille du mûrier, le riz, les légumes, etc. Gar.
Éty. Dim. de *saca*, gros sac. V. *Sac*, R.
Petite paillasse, sac dans lequel on enferme les outres qui contiennent de l'huile. Garc.
SAQUETADA, s. f. (soquetáde), d. bas lim. Secousse répétée. V. *Brandada.*
Éty. de *saquetar*. V. *Sac*, R.
SAQUETAR, v. a. (saquetá), d. bas lim. Secouer, remuer fortement, saccader. Voy. *Brandar* et *Ensacar.*
Éty. de *saquet*, petit sac, et de *ar*, act. agiter dans un sac. V. *Sac*, R.
SAQUETI, s. m. (saqueti), dl. *Saqueti*, cat. Action et effet de saccager.
SAQUIER, Garc. V. *Bassaquier.*
SAQUIERA, s. f. (saquiére) ; SAQUIERAS. On donne ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux fourneaux de terre qu'on fait brûler. V. *Fourneou.*

SAR

SAR, Poisson. V. *Sarg.*
SAR..., Cherchez en *Ser*, les mots que vous ne trouverez pas en *Sar...*
SARA, nom de femme (sará) ; *Sara*, ital. Sara.
L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 10 décembre, 13 juillet et 19 mai.
SARADA, V. *Salada* et *Sal*, R.
SARADETA, V. *Saladeta* et *Sal*, R.
SARADUEGNA, s. f. (saraduègne). Nom languedocien de la chélidoine. V. *Chelidoni* et *Sal*. R.
SARADURA, V. *Saladura* et *Sal*, R.
SARAIJE, Alt. lang. de *sarralhier*. V. *Serralhier* et *Serr*, R.
SARAJUEGNA, s. f. (saradjuégne). Un des noms lang. de la grande chélidoine. V. *Chelidoni.*
SARALI, s. f. (sorâli), d. bas lim. Serrure. V. *Serralha* et *Serr*, R.
SARALIAR, V. *Serralhar* et *Serr*, R.
SARAM, vl. Pour *me sera*, il me sera.
SARAMENT, vl. V. *Sarment* et *Sacr*, Rad.
SARAMPIC, s. m. d. béarn. *Sarampion*, esp. Rougeole.

La picote et lou sarampic,
La frebe la plus hicade
Jamey n'oun an dat tau pic.
Despourrins.

SARAR, Pour fermer, V. *Serrar;* pour saler. V. *Salar* et *Serr*, R.
SARASINESC, adj. vl. Des Sarrasins.
SARAT, **ADA**, V. *Salat* et *Sal*, R.
SARBACANA, s. f. (sarbacáne) ; SERPATANA. *Cerbottana*, ital. *Cerbatana*, esp. cat. *Sarabata*, port. Sarbacane, long tuyau au moyen duquel on peut jeter quelque chose en soufflant. V. *Porta-voix.*
Éty. de l'ital. *cerbottana*, puis *sarbacana*, m. s. fait de *carpi* et de *canna*, canne de Carpi, ville de Lombardie où cet instrument fut inventé. Roq.
SARC, radical pris du lat. *sarcire*, *sarcio*, *sarcitum*, rapetasser, rapiècer, ravauder, raccommoder, et dérivé du grec σῶς (sôs), entier, et de ῥάκος (rhakos), habit déchiré, selon Vossius.
De *sarcire*, par apoc. *sarci*, *sarc;* d'où : *Sarc-ir*, *Sarc-it*, *Sarc-ida*, *Sarcid-ura*, *Sarc-ieire.*
De *sarcitum*, par apoc. *sarcit*, et par la suppression de *ci*, *sart;* d'où : *E-sart*, *Sar-zir.*
SARCA, V. *Cerca.*
SARCAR, V. *Cercar.*
SARCASMO, s. m. vl. *Sarcasmo*, port. ital. Sarcasme.

Sarcasmos *vol dire aytan coma mals digz o vilania qu'om ditz ad alcuna persona per escarnimen.* Leys d'Amor.

Éty. du lat. *sarcasmus*, m. s.
SARCEL, s. m. (sarcèl). d. bas lim. Sarcloir, outil de jardinier qui sert à sarcler. V. *Aissounet.*
Ety. du lat. *sarculum*, m. s. V. *Sarcl*, Rad.
SARCELA, s. f. (sarcèle) ; CACHA-DIOU. *Cercella*, port. cat. Sarcelle, nom d'une division du genre Canard qui n'en diffère essentiellement que par la petitesse de la taille.
Éty. du celt. *sarcel* ou du lat. *querquedula.*
La grande sarcelle est l'*Anas querquedula*, Lin. et la petite, l'*Anas crecca*, du même naturaliste.
La chair de ces oiseaux est très-estimée.
SARCELA, s. f. (sorcèle), d. bas lim. Espèce de serfouette un peu grande, servant à former les sillons où l'on sème les pois, les haricots, le maïs, etc.
Éty. du lat. *sarculum*, sarcloir. V. *Sarcl*, Rad.
SARCELADA, s. f. (sorceláde), d. bas lim. Espèce de petit filet qui sert à pêcher dans les ruisseaux. V. *Escava.*
SARCIDOR, s. m. vl. SARSSIDOR. Tailleur, ravaudeur, couturier. V. *Sartre.*
Éty. du lat. *sarcitor*, m. s.
SARCIDURA, s. f. (sarcidúre) ; SARCIT. *Cirzidura*, port. *Sarcidura*, cat. Vivelle, rentraiture, espèce de tissure à l'aiguille que l'on fait pour réparer un morceau d'étoffe ou d'autre tissu qui a été emporté ou fortement endommagé.
Éty. de *sarcid* et de *ura*, chose reprise, ou du lat. *sartura*. V. *Sarc*, R.
SARCIEIRE, s. m. (sarcièiré), dl. SARCISSUR. Rentrayeur, euse, celui, celle, qui sait rentraire, qui est chargé de cette opération.
Éty. de *sarcir* et de *eire*, pour *aire*. Voy. *Sarc*, R.

SARCIR, v. a. (sarcir); ORZOLAR. *Cirzir*, port. *Surcir*, esp. Rentraire, reprendre, faire une *Sarcidura*, v. c. m.

Éty. du lat. *sarcire*, m. s. V. *Sarc*, R.

SARCIT, s. m. V. *Sarcidura*.

SARCIT, IDA, adj. et p. (sarci, íde); ORZOL. *Cirzido*, port. Rentrait, repris.

Éty. du lat. *sartus* ou de *sarcir* et de *it*. V. *Sarc*, R.

SARCL, SEOUCL, radical dérivé du latin *sarrire*, *sarrio*, d'où *sarculare*, sarcler, arracher les mauvaises herbes, et *sarculum*, sarcloir, et peut-être du grec σαίρω (sairô), balayer, nettoyer.

De *sarculare*, par apoc. *sarcul*, et par la suppression de *u*, *sarcl*; d'où : *Sarcl-ada*, *Sarcl-ar*.

De *sarcul*, par le changement de *u* en *e*, *sarcel*; d'où : *Sarcel*, *Sarcel-a*.

De *sarcl*, par le changement de *a* en *e*, *sercl*, et par celui de *r* en *l*, et de *l* en *ou*, *seoucl*; d'où : *Seoucl-ar*, *Seoucl-at*, *Seoucl-ada*, *Seoucl-adour*, *Seoucl-agi*, *Seoucl-aire*, *Seoucl-airis*, *Seoucl-un*, *Saucl-ela*.

SARCLADA, s. f. (sorclàde), d. bas lim. Abondance de châtaignes ou d'autres fruits.

N'en vai aver una sarclada, il y en aura en abondance.

Éty. V. *Sarcl*, R.

SARCLAR, v. a. (sorclá), d. bas lim. Sarcler. V. *Seouclar*.

Éty. du lat. *sarculare*. V. *Sarcl*, R.

SARCOCOLLA, s. f. (sarcocóle); *Sarcocolla*, ital. port. *Sarcocola*, esp. cat. Sarcocolle, suc gomme résineux sucré, qui découle de l'écorce du *Penœa sarcocolla*, Lin. arbrisseau de la tétrandrie monogynie, analogue à la fam. des Bruyères, qui croît dans l'Éthiopie et au Cap-de-Bonne-Espérance.

Éty. du lat. *sarcocolla*, m. s. dérivé du grec σαρκος (sarkos), chair, et de κολλα (kolla), colle, parce qu'on croyait cette substance propre à consolider les chairs, à les coller quand elles avaient été divisées.

M. Thomson a trouvé dans la sarcocolle, un principe immédiat qu'il a nommé sarcocolline, et qui forme les deux tiers de la sarcocolle.

SARD, SARDIN, radical dérivé du latin *sarda* et *sardina*, sardine, ou du grec σαρδίνους (sardinous), formé de σαρδινόι (sardinoi), de Sardaigne, *sardiniensis*, parce que ce poisson était très-abondant sur les côtes de cette île.

De *sarda*, par apoc. *Sard-a*, *Sardanh-a*, *Sardenh-a*.

De *sardina*, par apoc. *sardin*; d'où : *Sardin-a*, *Sardin-aire*, *Sardin-au*, *Sardign-au*, *En-sardin-ar*, *Sardin-ier*.

SARDA, s. f. (sárde); *Sarda*, port. esp. On donne le nom de sarde à une espèce de sardine que l'on ne connaît qu'imparfaitement et que l'on sale à la manière des anchois et des harengs.

Éty. de *sarda*, un des noms anciens de la sardine, ou de σάρδα (sarda), de σαρδίνη (sardinê), m. s. V. *Sard*, R.

Dans les environs de Toulouse et en Languedoc, en général, ce mot désigne la sardine ordinaire.

A la femna la pu galharda
N'a pas mai de car qu'una sarda. Favre.

SARDANAPALO, nom d'homme (sardanapále); *Sardanapalo*, esp. port. Sardanapale, nom commun à plusieurs princes d'Assyrie.

On donne figurément ce nom à un homme hardi et capable de tout faire.

SARDANHA, vl. nom de lieu. Sardaigne et Sardagne. V. *Sard*, R.

SARDENHA, V. *Sardagna* et *Sard*, R.

SARDI, s. m. vl. *Sardio*, esp. port. Cornaline, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *sarda*, m. s.

SARDIL, s. vl. Serge. V. *Sargea*.

SARDINA, s. f. vl. Sardoine. V. *Sardoyne*.

SARDINA, s. f. (sardine); CHARDINA. *Sardina*, ital. esp. cat. *Sardinha*, port. Sardine, *Clupea spratus*, Lin. petit poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), commun dans nos mers.

Éty. du lat. *sardina*, m. s. V. *Sard*, R.

On nomme les sardines *harengadas*, quand elles sont très-grosses, *poutinas*, quand elles sont très-jeunes, *palayas*, quand elles ont six mois et *nadelas*, en langued. quand elles sont fraîches.

Le mot *sardinas*, au pl. se prend quelquefois fig. pour les doigts.

Leis lagremos mi venoun eis velhs doou plesi que ai de ti touca leis cinq sardinas.

En vl. *sardoine*.

SARDINAIRE, s. m. (sardináiré); *Sardinero*, esp. Marchand et pêcheur de sardines

Éty. de *sardina* et de la term. *aire*, qui prend les sardines. V. *Sard*, R.

SARDINAU, s. m. (sardináou); SARDIGNAU. Sardinal, Ency. filet en nappe simple, dont les mailles sont calibrées pour prendre les sardines, les enchois, etc.

Faire lou sardinau, faire la pêche des sardines.

Éty. de *sardina* et de l'art. *al*, *au*, qui sert aux sardines, sous-entendu *à prendre*.

SARDINIER, s. m. (sardinié). Nom qu'on donne aux environs de Montpellier, au *Mergus merganser*, harle commun. Voy. *Bievre*.

Éty. Probablement parce que l'on croit qu'il mange des sardines. V. *Sard*, R.

SARDOINA, s. f. (sardóine); SARDOUANA. Sardoine, pierre précieuse.

SARDONIC, vl. V. *Sardoyne*.

SARDOUN, s. m. (sardóun); SARDOU. Lisière qui borde le filet appelé *Entremalhada*, Garc.

SARDOUNA, dl. V. *Doou fineneca*.

SARDOUS, dl. V. *Doou finenc* et *Caluc*.

SARDOYNE, s. f. vl. SARDINA, SARDONIC. *Sardenia*, anc. cat. *Sardonix*, esp. *Sardonico*, ital. Sardoine, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *sardonyx*, m. s.

SARFAR, Garc. V. *Escaffar*.

SARG, s. m. (sar); SARGET, SAR, SAUCRET. *Sargo*, ital. esp. port. *Sargou*, nice. Sarguet sargue, sargue commun, *Sparus sargus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *sargus*, dérivé du grec σάργος (sargos).

La chair de ce poisson est sèche, dure et peu délicate, il atteint le poids de deux kilogrammes.

SARGALETI, s. m. (sargalèti); BOUCASSIN.

SARGANTANA, s. f. vl. *Sargantana*, cat. Lésard. V. *Lagramusa*.

SARGEA, V. *Sergea*.

SARGEANAS, V. *Sergeanas* et *Serv*, Rad. 2.

SARGEANT, *Sargento*, cat. V. *Sergeant* et *Serv*, R. 2.

SARGET, V. *Surjet*; pour sarguet poisson. V. *Sarg*.

SARGETA, s. f. (sardgéte); *Sargueta*, esp. *Sargeta*, cat. Sergette, petite serge, étoffe de laine croisée et légère. V. *Sed*, Rad. 2.

SARGINS, s. m. pl. Alt. de *sarrasins*.

SARGOTAR, v. a. et n. vl. Secouer, sangloter, jargonner.

SARGOU, s. m. (sárgou). Nom nicéen du spare sargue. V. *Sarg*.

Éty. du lat. *sargus*.

SARGOU-RASCAS, s. m. (sárgou-rascás); PATACLET, B.-du-Rh. Nom nicéen du spare puntazzo, *Sparus puntazzo*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), qui parvient jusqu'à trois décimètres de longueur et dont la chair est meilleure que celle du sargue.

SARGOULHAR, v. n. (sargouillá), dg. V. *Seralhar* et *Serr*, R.

SARGOUN, s. m. (sargóun). Un des noms du canard garrot. V. *Miou-miou*.

SARGOUTAR, v. a. (sargoutá), dl. Tirailler, houspiller, chiffonner : *Lous escouliers s'esquissoun en se sargoutissoun*, les écoliers se déchirent à force de se tirailler.

SARGUEL, s. m. (sorguèl), d. bas lim. Râle et râlement des agonisants. V. *Granoulhas*.

SARGUINA, dl. V. *Tiranteina*.

SARIGOT, s. m. vl. SERIGOT. Petit lait. V. *Gaspa*.

Éty. du lat. *serum*, m. s.

SARIUEGEA, s. f. (sariuèdge). Nom languedocien de la clématite ordinaire. Voy. *Entrevadis*.

SARJA, V. *Sargea*.

SARJET, V. *Surjet*.

SARJETA, *Sarja*, cat. V. *Sargeta* et *Sed*, R.

SARJETAR, V. *Surjetar*.

SARMENT, s. m. (sarméin); SEROMENT, SAROMENT, CHARMENT. Serment, affirmation d'une chose en prenant Dieu à témoin.

Éty. du lat. *sacramentum*, le même, on disait anciennement *sacrement*, puis *sarment*, et enfin serment. V. *Sacr*, R.

Tant que l'innocence et la bonne foi régnèrent parmi les hommes il ne fut point question de serment, mais à mesure qu'ils apprirent l'art de tromper, les garanties devinrent de plus en plus nécessaires, et l'on pourrait juger aujourd'hui de la perversité d'un peuple par la prodigalité que l'on fait chez lui du serment.

Née des vices de l'homme, cette cérémonie doit être fort ancienne, aussi la voyons-nous déjà bien établie du temps d'Abraham,

qui dit lui-même au roi de Sodome : *J'en lève la main devant le Seigneur, le Dieu très-haut, le possesseur du ciel et de la terre.*

Es praïten saromén *au homeis au boun-Diu,*
Coumo qui praitorio uo coupo de blodiu.
Foucaud.

SARMENT, s. m. *Sarmento*, port. ital. *Sarment*, cat. *Sarmiento*, esp. Pour sarment, branche de vigne.

Éty. du lat. *sarmentum*, m. s. V. *Vis*.

SARNALHA, s. f. (sarnâille); **SARNAYA**. Rebut : *Marridan-man*, main de papier qui se trouve au-dessus et au-dessous d'une rame. Garc.

Éty. Probablement de *cernar*, cerner, être autour, mais il faudrait alors écrire ce mot de la manière suivante *cernalha*; lézardeau, en lang. ou peut-être de l'espagnol *sarna*, gale.

SARNALHA, s. f. (sarnâille), dg. Un des noms du lézard gris. V. *Lagramusa*.

SARNILHA, s. f. (sarnille), dg. **SARNAÏHA**. Nom qu'on donne, à Agen, au petit lézard gris. Jasm. V. *Lagramusa*.

SARNILHAIRE, s. m. (sarnillâïré); **SARNIAIRE**, **SARNILEUR**. Personne qui furette, qui fouille partout.

Éty. Probablement de *sarnilha*, lézard gris, parce qu'il cherche dans tous les trous des murs.

SARNILHAR, v. n. (sarnillá); **SARNIAR**. Fureter, fouiller dans les endroits les plus reculés, comme le lézard.

SARNIR, **FAIRE**, v. n. Aller ou faire aller à la monte. Garc.

SAROU, s. m. (saróu), dl. Une panetière de berger. V. *Biassa*.

SARPA, s. f. (sárpe). Nom nicéen de la saupe. V. *Saupa*.

Éty. de *salpa*, par le changement de *l* en *r*.

SARPANANZA, s. f. (sarpanántse). Nom nicéen de l'apogon rouge, *Apogon ruber*, Lac. *Mullus imberbis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leïopomes (à opercules lisses), remarquable par sa belle couleur d'un rouge doré et par l'excellente qualité de sa chair. du Lutjan Anthias, *Lutjanus Anthias*, Risso, de la même famille que le précédent, qui s'en distingue facilement par les caractères du genre, par sa queue fourchue, et par sa couleur d'un beau rouge.

SARPANTANA, s. f. (sarpantáne). V. *Sarbacana* et *Porta-voix*.

SARPANTANA, s. f. (sarpantáne), dl. V. *Sarbacana*. On le dit aussi d'une femme qui s'en prend à tout. Sauv.

SARPANTEOU, V. *Serpanteou*.

SARPAPIOU, interj. (sarpapiou); **SARPATENA**. V. *Sacrebiou*.

SARPATENA, s. f. (sarpaténe). Sarpejeu, espèce de juron.

SARPEIERA, V. *Serpilhiera*.

SARPELEIRA, s. f. vl. *Sarpallera*, cat. Serpillère. V. *Serpiliera*.

SARPELHEIRA, vl. V. *Serpilhiera*.

SARPENT,

SARPENTEOU, et comp. V. *Serpent*, *Serp*, *Serpenteou* et *Serp*, R.

SARPENTOUN, s. m. (sorpeintóu), d. baslim. Serpenteau. V. *Serpenteou* et *Serp*, R.

SARPILHIERA, s. f. (sarpilliére); **SERPILHIERA**, **TRENTAUNA**, **SIRPILIEIRA**, **ESTOUPAS**, **ESTOUPIER**, **ESTOUPIERA**. *Arpillera*, esp. *Serpilheira*, port. *Sarpallera*, anc. cat. Serpillière, sorte de grosse toile de bas prix, qui sert pour emballer les marchandises.

Éty. du grec ἕρπω (herpô), serpenter, parce que dit-on, en l'employant sous forme de bandes, elle se roule en spirale. V. *Serp*, Rad.

SARPILIERA, V. *Serpilhiera*.

SARPOULET, V. *Serpoulet*.

SARQUAPOUS, V. *Cerca-pous*.

SARQUAR, V. *Cercar*.

SARRA, imp. du verbe *sarrar*, (sárre), dl. Approche, avance, cri que fait ordinairement le portier d'une ville avant que de fermer la porte dont la garde lui est confiée ; il se dit aussi pour paix, silence : *Se tenir sarrat*, se tenir coi. V. *Serr*, R.

SARRA-BEC, s. m. (sarra-bè), dl. Sorte de filet à pêcher. Doujat.

SARRADA, s. f. (sarráde). Étreinte, serrement, l'action de serrer. V. *Serrament* et *Serr*, R.

Éty. de *serra* et de *ada*, chose pressée, serrée.

Sarradas de ventre, dg. Épreintes. Voy. *Esquichaments*.

SARRADA, dl. **SERRADA**. Une ruilée, enduit de mortier ou de plâtre mis sur des tuiles ou ardoises, pour les raccorder avec des murs ou des jouées de lucarnes.

La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Éty. de *sarrar*, serrer près du mur. Voy. *Serr*, R.

Faire la sarrada doou blad, d. de Carp. défendre de transporter le blé d'un pays dans un autre.

SARRADAMEN, adv. vl. Serrement, étroitement, d'une manière serrée, en ligne serrée. V. *Serr*, R.

SERRADURA, s. f. (sarradúre). Pour meurtrissure, V. *Cachadura*.

Sarradura d'una frounda, embranchement, l'endroit où les croisillons finissent et où commencent les bras d'une fronde. Avr. V. *Serr*, R.

SARRA-ESTOUMAC, s. m. V. *Boumbet* et *Serr*, R.

SARRAFINA, Garc. V. *Serra-fina*.

SARRAGIA, V. *Sarralhier* et *Serr*, R.

SARRAIA, V. *Sarralha* et *Serr*, R.

SARRAIER, V. *Sarralhier* et *Serr*, R.

SARRAIS, s. m. (sarrais). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au panic verticillé. V. *Miauca*.

SARRALH, V. *Seralh*.

SARRALHA, s. f. (saráille); **SARRALEE**, **SARALI**, **SARRAIA**. *Cerraja*, esp. *Serraglia*, ital. Serrure, machine de métal pour fermer avec une clef.

Éty. du lat. *sera*, fait de *serare*, fermer, et de la term. *alha*, tout, qui sert à tout fermer.

On distingue plusieurs espèces de serrures et on nomme :

BENARDE, celle qu'on peut ouvrir des deux côtés.
BEC-D'ANE ou BEC DE CANE, petite serrure à demi-tour qui ouvre par le moyen d'une boule ou d'un bouton, dont le pêne taillé en biseau se ferme en poussant.
A BOSSE, employée pour les portes des caves.
A CLANCHES, qui a un grand pêne et un guichet.
A DEUX FERMETURES, qui se ferme par deux endroits dans le bord du palastre.
A HOULETTE ou HOUSSETTE, qui se ferme par la chute du couvercle des coffres auxquels elle est destinée et qui s'ouvre avec un demi tour à droite.
A PÊNE DORMANT, qui ne se ferme et ne s'ouvre qu'avec la clef.
A TOUR et DEMI ou A DEMI TOUR, elle a un demi tour qui obéit au bouton et qui se ferme par le choc du pêne à biseau, contre le *sautillon* de la gâche, et en outre un tour ou deux qu'on ouvre et ferme avec la clef.
A RESSORT, qui se ferme en poussant la porte et s'ouvre en-dehors par un demi tour de clef et en dedans avec un bouton qu'on tire avec la main.
A UN PÊNE EN REBORD, celle dont le pêne est plié en équerre par le bout et recourbé en demi rond pour faire place au ressort.
TREFFILIÈRE, qui ne s'ouvre que d'un côté.

Dans ces diverses serrures on nomme :

ARRÊT, le petit talon qui fait partie du pêne et qui est rivé sur le palastre pour l'empêcher de courir.
AUBERON, petit morceau de fer en forme de crampon rivé sur l'auberonnière pour recevoir le pêne d'une serrure à bosse.
AUBERONIÈRE, moraillon ou bande de fer sur laquelle les auberons sont rivés.
BOUTEROLLE, sorte de rouet qui se pose sur le palastre de la serrure, à l'endroit où porte l'extrémité du panneton de la clef qui le reçoit et sur lequel elle tourne.
BROCHE, petite tige de fer ronde, rivée sur le palastre, qui entre dans la forure des clefs forées.
CACHE-ENTRÉE, petite pièce de fer mobile, qui cache l'entrée de la serrure.
BORD ou REBORD, le côté de la cloison qui donne passage au pêne.
CANON, le petit cylindre creux, attaché sur le foncet, dans lequel entre la clef, et qui tourne quelquefois avec elle
COUVERTURE, plaque de tôle placée parallèlement au palastre et qui cache toutes les parties intérieures.
CRAMPONNET ou PICOLET, partie qui tient la queue du pêne.
CLOISON, ce sont les trois côtés de la serrure qui forment son épaisseur.
ÉCUSSON, V. *Platine*.
ENTRÉE, l'ouverture par où entre la clef, *lou trauc*.
ÉTOQUIAUX, espèces de petites équerres qui servent à tenir la cloison avec le palastre.
FAUCILLON, la moitié de la pleine croix qui se pose sur les rouets de la serrure.
FAUX-FOND, plaque circulaire de fer ou de cuivre que l'on rapporte sur le palastre et sous laquelle est rivée la broche.
FONCET, plaque de fer percée pour l'entrée de la clef et sur un côté de laquelle le canon est rivé.
GACHE, pièce fixée. V. *Gacha*.
GACHETTE, petit morceau de fer carré fixé au palastre et sous le ressort du pêne pour l'arrêter à chaque tour de clef.
GARNITURE, petites lames diversement configurées, rivées sur le palastre et le foncet, qui passent par autant d'entailles pratiquées dans le panneton.
GORGE, pièce à deux branches courbes rapportées sous le grand ressort à laquelle répondent les barbes du pêne lorsque le panneton de la clef est mu pour ouvrir ou fermer.
MONTRE, V. *Platina*.
MORAILLON, petite bande de fer sur laquelle est rivé un crampon qui entre dans la serrure où il est traversé par le pêne.
PALASTRE, plaque de tôle qui fait le fond de la serrure et soutient les autres pièces.
PATTE DE FONCET, morceau de fer en forme de queue d'aronde double, sur lequel est monté le foncet.
PÊNE, la partie mobile qui entre dans la gâche.
CHEF, l'extrémité du pêne, du côté du ressort, s'appelle *talon*.
RATEAU, petit morceau de fer carré rivé sur le palastre, portant des pointes qui passent dans les dents du museau de la clef.

RESSORT, V. *Rssort.*
ROSETTE, V. *Rouseta.*
ROUET, petit morceau de tôle arrondi et rivé sur le foncet ou sur le palastre, pour servir de gardes.
COQ, la partie dans laquelle le pène ou la gachette se ferment.
PLATINE ou MONTRE, la plaque de métal diversement mue.
ÉCUSSON, il garnit l'ouverture de la serrure du côté par où entre la clef.
GARDES, les garnitures fixées sur le palastre qui correspondent aux dents du panneton, et qui empêchent qu'on ne puisse ouvrir avec une autre clef.
PLEINE-CROIX, la garniture que l'on fait sur le rouet.
TAMBOUR, la pièce de forme ronde qui en renferme d'autres, dans une serrure de cofre-fort.
TÊTE DE PALASTRE, le bout qui affleure l'épaisseur d'une porte, dans lequel est pratiqué le passage du pène. V. *Bord.*
MÊLER UNE SERRURE, déranger les pièces intérieures de manière que la clef ne peut plus tourner:
ENGAGER UNE CLEF, une clef est engagée, *engageada, enganada*, lorsqu'on ne peut plus la retirer.
ENCOCHES, les entailles faites au pène où à la gâchette.
FOLIOT ou FOLIOL, la partie du ressort qui pousse le demi tour.
GORGE, la partie du ressort à laquelle correspond la barbe du pène.
HOUSSETTE, V. *Helette.*
SERRURE A MORAILLON, PLATE ou EN BOSSE, elle s'applique à une malle, à un coffre, à une porte d'écurie, etc.

Les serrures telles que nous les avons aujourd'hui, étant des machine très-compliquées, ont dû être inconnues pendant longtemps. La fermeture la plus anciennement usitée est sans doute celle qu'on opérait au moyen d'une barre de bois placée derrière la porte, soit en travers, soit sous forme d'étançon. Le verbe *barrar*, mettre la barre, qui désigne encore toutes les manières de fermer dans la bonne langue provençale: *Barrar la porta, la fenestra, l'armari*, etc., indique que quand il a été créé on ne connaissait d'autre fermeture que la barre, le verrou fut employé ensuite, et enfin les serrures de toute espèce.

SARRALHA, s. f. vl. Serrure et cage. V. *Serr*, R.

SARRALHAR, v. n. (sarrallá); SARRALHEGEAR, SERRAREGEAR, et impr. SARGOULHAR. Tourmenter une serrure, agiter la clef dans la serrure sans pouvoir ouvrir.

Éty. du lat. *seram agitare*. V. *Serr*, R.

SARRALHEGEAR, V. *Sarralhar* et *Serr*, R.

SARRALHETA, s. f. (sarrailléte); SARRAIETA. Dim. de *sarralha*, petite serrure; fig. gâte-métier, homme de très-minces talents. V. *Serr*, R.

SARRALHIER, s. m. (serraillié); SERRALHIER, SABAYE, SARRAGIA, SARRAIER. *Cerrajero*, ital. *Cerralheiro*, port. Serrurier, ouvrier qui fait les serrures, les clefs et plusieurs autres ouvrages en fer, concernant les fermetures.

Éty. de *sarralha* et de *ier*. V. *Serr*, R.

Les serruriers se servent de presque tous les instruments qu'emploient les autres ouvriers qui travaillent sur le fer et ils en ont en outre quelques-uns de particuliers, tels sont:

L'ALESOIR, qui sert à calibrer les trous.
LA BEQUETTE, petite pince à main qui sert à contourner les petits fers des garnitures.
LES LIMES A BOUTER, celles qui servent à limer les pannetons des clefs:
LA CHASSE CARRÉE, marteau à deux têtes carrées dont une est acérée et l'autre non.
LE CHERCHE FICHE, pointe acérée servant à chercher le trou qui est dans l'aile d'une fiche quand elle est enfoncée dans le bois.
LES CROCHETS, intruments destinés à ouvrir les serrures dout on a perdu la clef.
ÉTAMPE, fer propre à donner une forme déterminée à celui sur lequel on l'applique.
ROCHOIR, la boite qui contient le borax.
ROSSIGNOL, espèce de crochet, v. c. m.

SARRALHIER, s. m. PED-NEGRE, LARDIERA, BESENGEA, s. f. Noms qu'on donne à la mésange charbonnière ou grosse mésange, *Parus major*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin ou en alène).

Éty. Son chant ressemble un peu au son que produit une lime qu'on passe sur le fer, d'où le nom de serrurier qu'on lui a donné. V. *Serr*, R.

Dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, on donnerait le nom de *sarralhier* à la mésange huppée, *Parus cristatus*, Lin. oiseau du même genre, qu'on reconnaît aisément à sa huppe, et selon M. d'Anselme, à la petite charbonnière. V. *Testa negra.*

SARRALHIER BLU, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à la mésange bleue. Voy. *Guingarroun.*

SARRAMEN, s. m. vl. *Cerramiento*, esp. *Serremento*, ital. Serrement, retrécissement. V. *Serr*, R.

SARRAMENT-DE-COR, s. m. (serramein-de-cór). Serrement de cœur, inquiétude, chagrin violent.

Éty. de *serrar*. V. *Serr*, R.

SARRAMPION, s. m. (sarrampióu); SARRAMPIOU. Nom de la rougeole, à Agen. Voy. *Senepion.*

SARRAN, V. *Serran.*

SARRA-PIASTRAS, V. *Serrapiastras* et *Serr*, R.

SARRAR, Scier, et comp. V. *Serraire.*

SARRAR, Saisir, en dg. V. *Serr*, R.

Sarrats! sarrats *mesto baudet!*
Bergeyret.

SARRAR, v. a. Couper avec la scie. V. *Serrar* et *Serr*, R. 2.

SARRAR, Serrer. V. *Serrar* et *Serr*, R.

SARRASIN, s. m. (sarrasïn). Nom qu'on donne, dans le Gard, au serein vert de Provence. V. *Cini.*

SARRASIN, adj. et s. (sarrasïn). Epithète que l'on donne au blé noir. V. *Blad-negre.*

SARRASINA, s. f. V. *Fouterla.*

SARRASINA, s. f. (sarrasine); SARRAZINA, FAUTERRA, CUGEONELA. Nom que porte l'aristoloche ronde, *Aristolochia rotunda*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, et l'aristoloche crénelée, *Aristolochia pistolochia*, Lin.

SARRASINA, s. f. Sarrasine, espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, placée entre le pont levis et la porte d'une ville fortifiée, qu'on peut élever ou abaisser au besoin.

SARRASINS, s. m. pl. (sarrasïns); *Sarracenos*, port. cat. esp. Sarrasins, peuple d'Arabie.

Éty. du lat. *saraceni*, ainsi nommés parce qu'ils se disaient descendus de *Sara*, femme d'Abraham, Scaliger prétend que ce mot vient de l'arabe *sarik*, voleur, du verbe *saraka*, dérober, à cause des brigandages exercés par ces peuples; Jaults le fait venir de l'arabe *scharaka*, se lever, en parlant du soleil, c'est-à-dire, les Orientaux. Roq.

SARRAT, ADA, adj. et p. vl. Serré, ée, enfermé, ée. V. *Serrat* et *Serr*, R.

SARRAZINAL, adj. V. *Sarrazinesc.*

SARRAZINESC, adj. vl. SARRAZINAL, SARRAZINIS, SARRAZINOR. *Sarrazinesch*, cat. Appartenant aux Sarrasins, fait par les Sarrasins, dans le goût sarrasin.

SARRAZINESME, s. m. vl. Sarrasinisme, pays soumis à la loi sarrasine.

SARRAZINIS, adj. V. *Sarrazinesc.*

SARRAZINOR, adj. V. *Sarrazinesc.*

SARRECH, s. m. (sarrétch). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le panic verticillé. V. *Miauca* et *Milhauca.*

SARRENOUN, vl. nom de lieu. Séranon, Basses-Alpes.

SARRET, s. m. (sarré); SABET. Bonnet de femme pour la nuit.

Éty. Probablement de *sarrar*, serrer. V. *Serr*, R.

SARRET, s. m. V. *Couteou-serra* et *Serr*, R.

SARRETA, s. f. Typha, plante dont les feuilles servent à rempailler les chaises. V. *Sagna.*

SARRETA, s. f. (sarréte). V. *Searra* et *Serr*, R. 2.

SARRETAR, v. a. (sarretá); RASSAR. Scier, couper avec une scie, gâter, couper mal adroitement. V. *Serr*, R. 2.

SARRETAT, ADA, adj. et p. (sarretá, áde); *Serrado, ada*, esp. Scié, ée.

SARRIA, s. f. vl. *Sarria*, cat. esp. *Sarrie*, sorte de panier qu'on met sur les bêtes de somme. V. *Ensarris.*

SARRIAN, s. m. (sarrián). *Cercar lou vingt un de sarrian*, chercher de salibi forains, des excuses. Avr.

SARRIAR, v. n. (sarriá). Bisquer. Desanat.

SARRIERA, s. f. (sarriére). V. *Serriera.*

SARRIETA, s. f. (sarriette). Un des noms toulousains de la sarriette. V. *Pebre d'ai.*

Éty. Alt. du lat. *satureia.*

SARRILHA, s. f. (sarrille). Sciure, bran de scie.

SARRILHAIRE, s. m. (sarrilláiré). Mauvais joneur de violon. Garc.

SARRILHAR, v. n. (sarrillá). Racler jouer mal du violon. Garc.

SARROT, (sarró), d. bordel. Quantité.

SARROT, s. m. (sarró); SARROC. Sarrau espèce de souquenille que portent les paysans les rouliers et les soldats. V. *Sayou.*

SARROU, s. m. (sarróu), dl. *Sarró*, cat. Gibecière, Doujat. V. *Gibaciera.*

SARROUN, s. m. (sarróun). Scie à main petite faucille. Avr. V. *Serr*, R. 2.

SARSIFI, V. *Salsifi.*

SARSSIDOR, vl. V. *Sarcidor.*

SARTA, vl. V. *Sartan.*

SATAGIA, s. f. vl. *Scheggia*, ital. Éclat, débris, esquille.

SARTAINAU, V. *Sartanada.*

SARTAIRE, V. *Sartan.*

SARTAN, s. f. (sartán); PADENA, PADELA, PELA, PADERA. *Sarten*, esp. *Sarta*, port. Poêle, poêle à frire, ustensile de cuisine en fer, composé d'un bassin et d'un manche ou queue.

Éty. du lat. *sartago*.

L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, prétend que ce mot est ligurien.

Faire couire d'uous à la sartan, faire frire ou pocher des œufs.

SARTAN CASTAGNIERA, *grel*, *padela de las afachadas*, poêle aux châtaignes, poêle dont le fond est percé d'un grand nombre de trous où l'on fait rôtir les châtaignes.

Affriter une poêle, y faire fondre du beurre quand elle est neuve pour la rendre propre à s'en servir.

SARTAN, s. f. Pharillon ou farlier, Encyc. méth. espèce de panier en fer, muni d'un manche, dans lequel on fait du feu avec du bois gras pour s'éclaircir quand on pêche la nuit au bord des rivières ou des lacs.

SARTANADA, s. f. (sartanáde); SARTAINAU, SARTAINADA, SARTEINADA, PADENADA, PADENEGEADA. *Sartenada*, esp. Quantité de châtaignes qu'on fait rôtir à la fois dans une poêle.

Éty. de *sartan* et de *ada*, litt. poêle remplie.

SARTEN, vl. V. *Sartan*.

SARTHA, (sárthe), *despartament de la..* *Sarta*, esp. Sarthe, département de la.... dont le chef-lieu est Le Mans.

Éty. de la Sarthe, rivière.

SARTHOULETA, s. f. d. béarn. Espèce de valse, formant tableau, que l'on exécute à la fête patronale d'Estos, près d'Oloron.

Éty. de *sarthoulet*, nom. de l'enclos où l'on célèbre cette fête.

SARTIR, v. a. (sartír). Sertir, en terme de bijouterie, rabattre sur les pierres un rebord qu'on fait à l'extrémité d'une pièce, pour les y retenir.

SARTIS, s. m. (sartis). V. *Haubans*.

SARTISSURA, s. f. (sartissúre). Sertissure, manière dont une pierre est sertie.

SARTOR, vl. Tailleur. V. *Sartre*.

Éty. du lat. *sartor*.

SARTRE, s. m. (sártré); SASTRE. *Sartore*, ital. *Sastre*, esp. cat. Vieux mot qui signifie tailleur, et qu'on emploie encore dans plusieurs endroits pour désigner un mauvais tailleur, un tailleur de campagne; beaucoup de mots anciens n'ont été conservés que dans un sens péjoratif. C'est ainsi que *bouquin*, que *rosse*, qui dans les langues du Nord, signifient livre et cheval, ne sont employés par nous que pour désigner un mauvais livre et un mauvais cheval.

Éty. du lat. *sartore*, abl. de *sartor*, m. s. de *sartore*, ôtez *o*, reste *sartre*.

SARTRESSA, s. f. (sartrésse), d. lang. *Sastressa*, cat. Couturière en drap, tailleuse.

Éty. V. *Sartre*.

SARUGUET, s. m. (sarugué), dg. Oiseau.

Ni n'alegui la fino toulo
Ni lou sarugue *l'arraté*,
Ni l'esparbé, lou parrate.
D'Astros.

SARVANTIN, V. *Servantin*.

SARVANTINA, V. *Servantina*.

SARVEGANA, Alt. de *Cervegana*, v. c. m.

SARVELA, V. *Cervela*.

SARVENTA, s. f. V. *Servanta*, *Chambriera* et *Serv*, R. 2.

SARVEOU, V. *Cerveou*.

SARVICIAU, V. *Serviciau* et *Serv*, R. 2.

SARVIETA, V. *Servieta*.

SARVIR et composés, V. *Servir*.

SARYAN, s. m. d. béarn. V. *Sergeant* et *Serv*, R. 2.

SARZIR, v. a. vl. V. *Sarcir*, rentraire.

Éty. du lat. *sarcire*. V. *Sarc*, R.

SAS

SAS, adj. vl. Sain. V. *San* et *San*, R.

Éty. du lat. *sanus*.

SASON, s. f. vl. Saison. V. *Sesoun*, R.

SASONADA, adj. vl. Rassasiée.

SASOU, pour *Sasoun*, v. c. m. et *Sesoun*, R.

SASOUN, s. f. (sesóun); SAISOU, SESOUN. *Sazon*, esp. *Sazão*, port. *Stagione*, ital. Saison, l'une des quatre parties de l'année, le *Printemps*, l'*Eté*, l'*Automne* ou l'*Hiver*, temps où l'on a coutume de semer, de recueillir.

Éty. Probablement de *satio*, action de semer. V. *Sesoun*, R.

Boutar en sesoun, mettre en rut, en parlant des animaux.

Changeament de bouc bouta la cabra en sesoun. Prov.

La durée des saisons n'est pas parfaitement égale, astronomiquement parlant.

Le printemps dure 92 j. 21 h. 74 m.
L'été . . . . 93 j. 13 h. 58 m.
L'automne. . . . . 89 j. 16 h. 47 m.
L'hiver . . . . . . 89 j. 2 h. 02 m.

3020 ans avant J.-C. Uranus avait déjà appris à prédire le retour des saisons au moyen de l'astronomie.

SASSA, s. f. (sásse); SAUSA, AIGALIGE, EGALEGE, AGOUTAT, EGOUTAL, EGALAGE. Ecope, sorte de pelle en bois et à rebords, dont les bateliers se servent pour vider l'eau des bateaux, et que les marchands détaillants emploient pour prendre les grains, etc. dans les barriques.

Éty. ?

SASSAFRAS, s. m. (sassafrás); *Sasafras*, cat. esp. *Sasafraz*, port. Sassafras, nom d'un bois sudorifique provenant du *Laurus sassafras*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, originaire de l'Amérique Septentrionale.

Éty. de *sassafras*, altération de *salsafras*, nom que les Espagnols donnent à la saxifrage, parce qu'ils attribuent à cet arbre les mêmes propriétés.

SASSENAGI, s. m. (sassenádgi); SASSENAGE. Sous-entendu, *froumagi de. Sassenage*, port. Fromage renommé qu'on fait à Sassenage, près de Grenoble.

Éty. du lat. *sassenagium*.

SASSIS, s. m. (sassis), dl. Un grand intervalle, un espace de temps considérable: *D'aicit à un assis*, dans quelque temps d'ici; *L'y ai demourat un bon sassis*, j'y ai demeuré bien du temps.

SASTRE, *Sastre*, esp. cat. Tailleur. V. *Sartre*.

SAT

SAT, SAD, SATIS, radical pris du latin *sat*, *satis*, assez, et dérivé du grec ἅλις (halis), assez, suffisamment, abondamment par le changement de l'esprit rude en *s*, du λ en τ; d'où: *satiare*, assouvir, *satur*, rempli, rassasié; *satullus*, soul.

De *satis*: *Satis-fach*, *Satis-faction*, *Satis-faire*, *Satis-fasent*, *Satis-feit*.

De *satiare*, par apoc. *sati*; d'où: *Sa-sati-ar*, *In-sati-able*.

De *satullus*, saoul, sou, par apoc. *satul*, et par le changement du *t* en *d* et de *u* en *o* ou en *ou*, *sadol*, *sadoul*; d'où: *Sadol*, *Sadol-ar*, *Sadoul*, *Sadoul-ada*, *Sadoul-ar*, *Sadoul-at*, *As-sadoular*, *Sadoup*, *Sadout*, altér. *Saul-ar*.

De *sat*, par le changement du *t* en *c*: *Saci-a*, *Saci-etat*, *Ra-ssassi-at*, *Ra-ssassi-ar*, *Satz*, *As-satz*, *As-saz*, *As-soudel-ar*. *A-sai*.

SAT, dg. Pour *sabe*, *sace*, il ou elle sait.

SATA, s. m. (sáte). V. *Dissata* et *Di*, Rad.

SATAGIA, s. f. vl. *Schieggia*, ital. Esquille, éclat, débris.

Éty. du lat. *schidia*, m. s.

SATAMOU, s. m. (satamóu). Casse-cul. V. *Seta-cuou*.

SATAN, s. m. (satán); *Satan*, ital. cat. *Satanas*, esp. Satan, nom donné au démon dans l'Écriture, le diable, l'esprit malin.

Éty. du latin *satan*, dérivé de l'hébreu *satan*, ennemi, adversaire, opposant, obstacle; d'où le grec σατᾶν (satan).

SATANAS, s. m. (satanás); *Satanasso*, ital. *Satanaz*, port. *Satanas*, esp. cat. Aug. de *satan*, le chef des démons et fig. un homme capable de tout, entreprenant, méchant et hardi.

Éty. de *satan*, et de l'augm. péj. *as*, σατανᾶς (satanas), grec, et *satanas*, lat. signifient la même chose que *satan*.

SATANIQUE, ICA, adj. (sataniqué, ique). Satanique, infernal, diabolique.

SATANIS, s. m. vl. Satin.

SATANIS, s. m. vl. Satin, étoffe de soi. V. *Satin*.

SATAR, dl. V. *Assatar*.

SATE, V. *Dissata* et *Di*, R.

SATELLITO, s. m. (satellite); *Satellite*, ital. port. cat. *Satelite*, esp. Satellite, en astronomie, petite planète qui tourne autour d'une plus grande, la lune est le satellite de la terre.

Éty. du lat. *satelles*, *itis*, garde d'un prince.

Les satellites de Jupiter au nombre de 4 furent découverts par Galilée, le 7 janvier 1610. Ceux de saturne, au nombre de 7, ont été aperçus le VI^me^ et VII^me^, en 1789, par Herschell. Le IV^me^ par Huyghens, le 25 mars 1655 et les quatre autres par Cassini, savoir le III^me^ en 1671, le cinquième en 1672 et les deux premiers en 1684. Celui de Vénus en 1761, par M. Montegne. Ceux d'Uranus au nombre de 6 par Herschell.

SATHANAS, s. m. vl. SADANAS. V. *Satanas*.

SATIN, s. m. (satïn); *Setim*, port. *Sati*, cat. *Satin*, esp. Satin, étoffe de soie, dans laquelle la trame ne paraît point à l'endroit, ce qui lui donne le brillant et l'éclat qui lui sont propres.

Éty. du lat. *satinum*, formé de *seta*, soie. V. *Sed*, R. 2.

Dérivés: *Satin-ada*, *Satin-ar*, *Satin-at*, *Satin-aire*.

Le modèle de cette étoffe nous est venu de la Chine.

SATINADA, s. f. (satináde). Satinade, étoffe mélangée de soie et de fil qui imite le satin.

Éty. de *satin* et de *ada*, fait en forme de satin. V. *Sed*, R. 2.

SATINAGI, s. m. (satinádgi); SATINAGE. Action de satiner, le papier, par exemple.

SATINAIRE, s. m. (satináiré). *Satinaire*, fabricant de satin, ouvrier qui le fait.

Éty. de *satin* et de *aire*, qui fait le satin. V. *Sed*, R. 2.

SATINAR, v. a. (satiná). Satiner, donner à une étoffe, à un ruban, l'œil du satin.

Éty. de *satin* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

SATINAT, ADA, adj. et p. (satiná, áde). Satiné, ée, fait à la manière du satin ou qui a son aspect.

Éty. de *satin* et de *at*, fait en satin. V. *Sed*, Rad. 2.

SATIRA, *Satira*, cat. V. *Satyra*.

SATIRI, vl. V. *Satyro*.

SATISFACH, ACHA, s. f. (satisfátch); *Satisfeito*, port. *Satisfet*, cat. Satisfait, aite, content, qui a obtenu ce qu'il désirait.

Éty. de *satis* et de *fach*, on a assez fait. V. *Sat*, R.

SATISFACTIO, vl. V.

SATISFACTION, s. f. (satisfactie-n); ESTIFACIEN, LATISFACTIEN. *Satisfazione*, ital. *Satisfaccion*, esp. *Satisfação*, port. *Satisfacció*, cat. Satisfaction, contentement, action par laquelle on satisfait quelqu'un.

Éty. du lat. *satisfactionis*, gén. de *satisfactio*, m. s. V. *Sat*, R.

SATISFAIRE, v. a. (satisfáiré); *Satisfare*, ital. *Satisfacer*, esp. *Satifazer*, port. *Satisfer*, cat. Satisfaire, contenter, payer ce que l'on doit.

Éty. du lat. *satisfacere*, fait de *satis* et de *facere*, faire assez. V. *Sat*, R.

SATISFAIRE SE, v. r. *Satisfacerse*, esp. *Satisferse*, cat. Se satisfaire, contenter son désir.

SATISFAR, vl. V. *Satisfaire*.

SATISFASENT, ENTA, (satisfasein, einte); *Satisfaciente*, esp. Satisfaisant, ante, qui contente, qui satisfait.

Éty. du lat. *satisfacientis*, gén. de *satisfaciens*, m. s. V. *Sat*, R.

SATISFAZEMENT, s. m. vl. *Satisfacimento*, ital. Satisfaction. V. *Sat*, R.

SATISFEIT, adj. anc. béarn. *Satisfeito*, port. *Satisfet*, cat. Satisfait. V. *Satisfach* et *Sat*, R.

SATO, (sáte); *Sabado*, esp. Par aphérèse de *Dissato*, v. c. m. et *Di*, R.

SATRE,

> La diaple de fumade
> Dens moun *satre* graneyere bien leou grimpade.
> Verdier.

SATRIL, s. vl. Petite fiole, fourchette.

SATRUSSAR, v. a. vl. Broyer, écraser. V. *Espooutir* et *Escrasar*.

SATURAR, v. a. (saturá); *Saturar*, cat. esp. *Saturare*, ital. Saturer.

Éty. du lat. *saturare*, m. s.

SATURAT, ADA, adj. et p. (saturá, áde). Saturé, ée.

SATURATION, s. f. (saturatié-n); SATURATIEN. *Saturacion*, cat. esp. *Saturazione*, ital. *Saturação*, port. Saturation, état de ce qui est saturé.

SATURITAT, s. f. vl. *Saturità*, ital. Rassasiement, superfluité.

Éty. du lat. *saturitatis*, gén. de *saturitas*, m. s. V. *Sat*, R.

SATURNALAS, s. f. pl. (saturnáles); *Saturnals*, cat. Saturnales, fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Saturne; fig. fêtes bruyantes, licencieuses.

SATURNIN, nom d'homme, SERNIN. *Saturnino*, esp. port. Saturnin.

Éty. V. *Saturno*.

Ce nom a trois patrons, saint Saturnin, martyrisé à Carthage, en 304, dont on célèbre la fête le 11 février; saint Saturnin, premier évêque de Toulouse et saint Saturnin martyrisé à Rome, en 250, dont on fait la fête le 29 novembre.

SATURNIN, INA, adj. (saturnin, íne). Saturnien, enne, sombre, mélancolique, taciturne. Garc.

SATURNO, (satúrne); *Saturno*, esp. cat. ital. port. Saturne, ancien Dieu du ciel, le ciel, le temps, le plomb.

Éty. du lat. *saturnus*, fait de *satio*, *satur* ou *satus*, semaille, action de semer, de planter, génération, parce que Saturne enseigna le premier l'agriculture.

SATURNO, s. m. (satúrne). *Saturno*, esp. port. cat. ital. Saturne, planète entourée d'un anneau lumineux, située à 327, 748, 720 lieues du soleil, en ayant 28,936 de diamètre, faisant sa révolution autour de cet astre, en 29 ans, 173 jours, 23 heures, 16 minutes.

Éty. du lat. *saturnus*, m. s.

Son anneau fut découvert en 1655 (1680), par Huyghens, et son mouvement de rotation en 1798 par M. de Laplace. V. *Satellito*.

En 1630 Galilée avait indiqué plusieurs de ses satellites.

En 1798 Pierre Simon de Laplace, découvrit la rotation de l'anneau de saturne.

SATURNUS, s. m. vl. *Saturno*, cat. esp. port. ital. Saturne, planète. V. *Saturno*.

SATYRA, s. f. (satyre); *Satira*, ital. esp. cat. *Satyra*, port. Satyre, espèce de poëme dont le but est de peindre les travers ou les vices des hommes.

Éty. de certains poëmes mordants des Grecs, dont les satyres étaient les principaux personnages, *satyra*, lat.

> La satyre en leçons, en nouveauté fertile,
> Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile,
> Et d'un vers qu'elle épure au rayon du bon sens,
> Détrompe les esprits des erreurs de leur temps.
> Elle seule, bravant l'orgueil et l'injustice,
> Va jusques sous le dais faire pâlir le vice,
> Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
> Va venger la raison des attentats d'un sot.
> Boileau, Sat. 9.

On donne le nom de *satyriste*, à celui qui fait des satyres, à un mauvais plaisant.

On croît que ce genre de poésie a pris naissance en Toscane et que le poëte Lucilius lui donna la forme sous laquelle Horace, Perse et Juvenal, nous l'ont présentée chez les Latins, Regnier et Boileau parmi nous.

Rabelais est le premier chez nous, qui ait écrit des satyres en prose française.

SATYRIQUE, ICA, adj. (satyriqué, ique); *Satiric*, cat. *Satirico*, ital. esp. *Satyrico*, port. Satyrique, qui appartient aux satyres, et satyrique, qui tient de la satire, qui est porté à la médisance.

Éty. du lat. *satyricus*.

SATYRO, s. m. (satyre); *Satiro*, ital. esp. cat. *Satyro*, port. Satyre, demi-dieu du paganisme, moitié homme, moitié bouc.

Éty. du lat. *satyrus*, dérivé du grec σάτυρος (saturos), m. s.

SATZ, vl. Assez. V. *Assaz*, assis, placé.

Éty. du lat. *satis*. V. *Sat*, R.

SAU

SAU, s. f. (sáou); SAL. *Sale*, ital. *Sal*, esp. port. cat. Sel, ce mot employé sans épithète, désigne toujours, en provençal, le sel marin, sel de cuisine, sel commun, muriate de soude, chlorure de sodium ou hydro-chlorate de soude, des modernes, que l'on retire de l'eau de la mer, des sources salées, ou en masse solide du sein de la terre, et qu'on nomme alors sel gemme.

Éty. du lat. *sal*. V. *Sal*, R.

Le sel marin, composé de 60 parties de chlore et de 40 de sodium, sert à une infinité d'usages, mais particulièrement à l'assaisonnement des mets. Eusèbe et Polydore-Vergile assurent que Misor et Selech, phéniciens, furent les premiers à employer le sel pour rehausser le goût des viandes.

Sel, féminin en provençal, est masculin en français. *Li courroun coumo à la sau*, Tr. on y court comme au feu.

Quoique M. Brongniart dise, p. 375 du t. 48, du Dict. des Sc. Nat. qu'on ne connaissait point en France de mine de sel marin avant celle de Vic, découverte en 1819, il n'en est pas moins vrai que le département des B.-Alpes en possède une au quartier de Lambert, dont nous avons depuis longtemps fait passer de très-beaux échantillons à un grand nombre de minéralogistes; c'est ce qu'on nomme sel minéral, fossile ou gemme.

On disait *sau* pour sel dans le vieux français, et c'est de là que sont venus les mots *saunier*, *saunage*, *saumure*, *saumâtre*, *saunerie*, *sauce*, *saucisse*, etc.

Le journal intitulé le *Progressif du Midi*, publié à Nismes, dans son numéro du 26 août 1835, évaluait de la manière suivante la quantité de sel qu'on extrait en France:

Des marais salants	371,823,400 kil.
Des sels gemmes, laverie des sables.	2,074,900
Des sources salées.	23,978,800
Des mines de sel gemme.	15,370,900
TOTAL.	413,248,000 kil.

SAU, prép. (sáou), dg. Sur. V. *Sur*.

SAU, s. m. d. lim. pour *sou*, *sol*. V. *Saou*.

SAU DE GLAUBERT, s. m. Sel de Glaubert sel de Lorraine, sulfate de soude, *Deuto sul*-

fate de sodium des modernes. Combinaison du sous-carbonate de soude avec l'acide sulfurique et l'eau, dans les proportions suivantes :

Acide sulfurique. 24,76
Soude. 19,24
Eau. 56

Éty. Ainsi nommé parce qu'il fut découvert par Glaubert, chimiste allemand, qui l'appela *sel admirable*, à cause des grandes vertus qu'il lui attribuait.

SAU D'IPSOUN, s. m. et impr. SAU-D'ISSOUN. Sel d'Epson, sel d'Angleterre, sel de Sedlitz, sel d'Egra, sulfate de magnésie, combinaison de l'acide sulfurique avec la magnésie et l'eau, dans les proportions de

38 d'acide sulfurique,
18 d'oxyde de magnesium ou magnésie,
44 d'eau.

Chacun connaît le fréquent usage qu'on fait de ce sel comme purgatif.

Éty. Ainsi nommé parce que les eaux minérales d'Epson, de Sedlitz et d'Egra lui doivent leurs propriétés.

SAU-DE-LOUP, s. f. (sáou-dé-lou). Nom qu'on donne à Cruis, B.-Alpes, au spath calcaire ou chaux carbonatée cristallisée.

SAU-DEIS-MASCAS, s. f. Sel des sorcières. On donne ce nom, à Cuges, à la chaux carbonatée cristallisée. V. *Sau-de-loup*.

SAU-NITRO, s. m. (sáou-nitre) ou NITRO. *Nitro*, esp. Nitre, alcali végétal, salpêtre, sel de nitre, nitrate de potasse; sle fermé par la combinaison de l'acide nitrique avec la potasse.

Éty. du lat. *nitrum*, formé du grec νίτρον (nitron), m. s.

Ce sel est employé, lorsqu'il est pur, en médecine; en état de salpêtre ou de nitre non purifié, il est employé dans une foule d'arts et particulièrement dans la composition de la poudre à canon.

SAU D'OOUSELHA, s. f. Sel d'oseille, s. m. Oxalate acidule de potasse, bi-oxalate de potasse des modernes; combinaison de l'acide oxalique avec la potasse, qui se trouve toute formée dans plusieurs plantes, et particulièrement dans les genres *oxalis* et *rumex*.

Chacun connaît l'usage qu'on fait de ce sel dans les arts pour enlever les taches de rouille et d'encre; on fait aussi des limonades sèches faciles à transporter, en l'associant à une suffisante quantité de sucre.

SAUB, adj. anc. béarn. Sauf, sans préjudice. V. *Salut*, R.

SAUBADOUR, s. m. (saoubadóur), dg. V. *Sauvur* et *Salut*, R.

SAUBAGARDA, s. f. anc. béarn. Sauvegarde. V. *Sauvagarda* et *Salut*, R.

SAUBAGE, dl. V. *Sauvament* et *Salut*, Rad.

SAUBAR, dg. V. *Sauvar et Salut*, R.

SAUBASSIOU, s. f. (saoubassiou) : SAUVASSIOU, dl. Salut, félicité éternelle. V. *Salut*.

Éty. du lat. *salvatio*, par le changement du *v* en *b*. V. *Salut*, R.

SAUBATJUNES, s. f. pl. vl. béarn. Sauvagines. V. *Salvag*, R.

Per una cargue de saubatjunes, dues liures tournezes. Fors et Cost. de Béarn.

SAUBERDOUS, OUSA, adj. (saouberdóus, óuse), dl. Effrayant, ante.

SAUBESSES, vl. Que vous sussiez.
Saubessoun, qu'ils sussent.
Saubratz, vous sauriez.
Saubria, il saurait.
Saubrou, ils surent.

SAUBETAT, s. f. vl. SALVETAT. *Sauveté*, assurance, caution, sûreté, abri, refuge, salut. V. *Salvetat*.

Éty. du lat. *salvatio*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUBIA, s. f. dl. V. *Sauvia* et *Salut*, R.

SAUBUDA, s. f. vl. SAPUDA. *Saputa*, ital. Connaissance, intelligence. V. *Sap*, R.

SAUBUDA, E, adv. vl. Et *saubuda*, au su de tout, à découvert. V. *Sap*, R.

SAUBUDAMENT, ad. vl.; SOUPUDAMEN. *Saputamente*, ital. Sciemment. V. *Sap*, R.

SAUBUT, UDA, adj. et p. vl.; SAUBUTZ. Su, sue, connu. V. *Sachut*, *Couneissut* et *Sap*, R.

A la saubuda, expr. adv. publiquement; *a cellat et à saubuda*, en secret et publiquement.

SAUC... V. à *Sauss...* les mots qui manquent ici.

SAUC, s. m. (sáou). *Sauc*, cat. *Sauce*, esp. Un des noms que porte le sureau en Languedoc. V. *Sambuquier*.

Éty. de l'esp. *sauco*, m. s.

SAUCA, Sillon, marque que l'on fait dans un champ pour désigner l'endroit où l'on doit planter les arbres, lavigne, etc. *Faire sauca*, vivre familièrement. Garc. V. *Soca*.

SAUCA, s. f. (saóuque). Sillon qu'un laboureur trace pour aller en ligne droite.

SAUCA, s. f. Pour deux moissonneurs et une lieuse. V. *Soca*.

SAUÇA-LAMPA (sáouce-lámpe). Nom Nicéen, de l'effraie. V. *Beou-l'oli*.

SAUCI, s. m. vl. Saussaie. V. *Sauseda*.

SAUCINA, V. *Soussina*.

SAUCLET, s. m. (sauclé); SALABIDA, MELETA, en Lang. Le joel athérine ou melet, *Atherina hipsetus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), qui atteint la longueur d'un décimètre, et dont la chair est très-bonne.

SAUCLET, s. m. (saouclé), dl. Sarcloir, petite houe à long manche, dont on se sert pour sarcler.

SAUCLETA, s. f. (saouclete), dl. Serfouette. V. *Aissadoun*.

Éty. de *sauclar*, sarcler. V. *Sarcl*, R.

SAUCLETIERA, s. f. (saoucletiére). *Soclètiere*, filet d'un fil très-délié qu'on emploie aux Martigues pour prendre de petites sardines.

Éty. Il paraît que dans l'origine ce filet n'a été destiné qu'à la pêche de l'athérine, *sauclet*, qui avec la term. *iera* indique un instrument propre aux *sauclets*.

SAUCOURCIEOU, esp. de prép. (saoucourciéou), d. bas. lim. Sauf correction.

Éty. de *sauf courrection*; dérivé du lat. *salva correctione*. V. *Salut*, R.

SAUCRET, V. *Sarg*.

SAUCX, s. m. vl. Saule. V. *Sause*.

SAUDA, SAUDAGI, SAUDAR, SAUDAT et SAUDURA. V. *Souda*, *Sooudagi*, *Sooudar*, *Sooudat* et *Sooudura*, comme plus conformes à l'étymologie.

SAUDA, s. f. V. *Souda*.

SAUDAN, vl. V. *Soudan*.

SAUDART, alt. de *Souldat*, v. c. m. et *Solid*, R.

SAUDAT, autre alt. de *Souldat*, v. c. m. et *Solid*, R.

SAUG, Nom ancien du sureau. V. *Sambuquier*.

SAUGA, s. f. (sáougue). Sauge, bateau de pêcheur en usage en Provence.

SAUGUER, dl. V. *Saunier*.

SAUGRAS, s. m. (saougrás). Un des noms par lesquels on désigne, en Languedoc, l'arbre de Judée. V. *Avelatier*.

SAULAR, dm. V. *Sadoular* et *Sat*, R.

SAULAR, v. a. et n. (saoulá), dl. Sabler un pré, un champ, en parlant des eaux troubles qui y déposent de la vase; mon pré a sablé, mon champ sable souvent.

SAULAT, ADA, adj. et p. dl. (saoulá, áde). Sablé, ée.

SAULE, d. toulous. Saule. V. *Sause*.

SAULE-BOUVIER, s. m. Nom d'un raisin blanc, connu dans le département du Var.

SAULS, adj. vl. Sauf, sain, sauve, sauvé. V. *Salut*, R.

SAUM, SOM, radical de *sauma*, ânesse, il paraît venir du grec σάγμα (sagma), charge d'une bête de somme; nom qu'on a transporté à celle qui la porte: *Sau-ma*, *Saum-ada*, *Saum-al-ier*, *Saum-assa*, *Saum-el*, *Saumet-a*, *Saumet-oun*, *Saum-ier*, *Saum-oun*.

SAUMA, s. f. (sáoume); BOURRISCA, ASENA, BOURRICA. *Sauma*, cat. anc. Anesse, la femelle de l'âne. V. *Ay* et *Saum*, R.

Éty. du grec σάγμα (sagma), charge d'une bête de somme, ou de σουμμάριον (soummarion), basse grécité, bête de somme. Thomas.

On dit, en provençal, en parlant d'une femme bornée et sans esprit, *qu'es una sauma*, comme on dit, dans la même circonstance, *es un ase*, quand il s'agit d'un homme, mais en français *ânesse* ne se dit point dans le même sens, on lui substitue alors *bourrique*, quoique bas et populaire.

Sous le rapport de la génération et de la gestation, l'ânesse ne diffère en rien de la jument. V. *Cavala*.

Le lait d'ânesse est un aliment sain, léger, calmant, qui produit quelquefois des effets surprenants dans les maladies de consomption, dans les phthisies commençantes, dans les hémoptysies, etc. Sa grande réputation, en France, ne date cependant que du règne de François Ier. Ce monarque se trouvant extrêmement faible, sans éprouver d'amélioration des traitements qu'on lui avait fait suivre, ordonna qu'on fit venir de Constantinople un médecin qui passait pour très-habile. Le médecin juif arriva et ordonna pour tout remède le lait d'ânesse qui rétablit parfaitement sa majesté. Toute la Cour, comme de raison, se mit au lait d'ânesse et le lait d'ânesse devint le remède universel.

Un malade guéri par son usage exprima sa reconnaissance dans le quatrin suivant :

Par sa bonté, par sa substance,
D'une ânesse le lait m'a rendu la santé :
Et je dois plus, en cette circonstance,
Aux ânes qu'à la faculté.

SAUMADA, s. f. Anée, la charge d'un âne, qu'on estime ordinairement, les quatre cinquièmes de celle d'un mulet, en vl. charge, faix.

Éty. de *sauma* et de *ada*. V. *Saum*, R.

SAUMADA, s. f. (saoumáde). En Languedoc, une saumée de terrain, dont l'étendue est un carré de 40 arpents, formant 1,600 arpents carrés ou 2,100, 69 toises carrées: 79 ares 999 centiares, en nombres ronds 79, 8 ares.

La saumée se divise en quatre setiers. Le setier est un quarré de 20 arpens de côté, de 400 arpens carrés, 19 ares 95 centiares.

Le sétier se divise en deux mines. La mine est la huitième partie de la saumée; elle est composée de 200 arpents carrés, 262, 586 toises carrées ou 9 ares, 97, 5 centiares.

La mine a deux quartes; la quarte a quatre boisseaux; le boisseau a six destres et un quart.

L'arpent dont il est ici question n'est pas la mesure ordinaire connue sous ce nom, mais le compas des arpenteurs, qui comprend entre ses pointes 9 pans.

M. Avril, dans son Dictionnaire, donne une autre évaluation à la salmée, car il dit: *Mesure agraire contenant 225 toises ou cannes carrées, valant cinq ares.*

SAUMADA, s. f. dl. Saumée, mesure de grains, de châtaignes, de gland, etc. Elle contient quatre setiers; le setier, deux mines; la mine, deux quartes; la quarte, quatre boisseaux; ainsi la saumée, mesure de grains, contient 16 quartes ou 64 boisseaux; ce qui fait la charge d'une bête de somme. Elle équivaut à neuf doubles décalitres dans les arrondissements d'Arles et de Tarascon, et à dix à Tarascon, Avignon, etc.

Éty. du lat. *summa*, *summata*, *sagma*, dérivé du grec σαγμα (sagma), charge d'une bête de somme. V. *Saum*, R.

La saumée de Touselle pèse communément 400 livres poids de table 160 kilog.

SAUMALIER, s. m. (saoumalié); SAUMATIER, dl. Voiturier, muletier, ânier, celui qui conduit les bêtes de somme.

Éty. de *sauma* et de *ier*; le *l* est euphonique. V. *Saum*, R.

SAUMAS, s. m. (saoumás). Nom qu'on donne au sumac dans les Hautes-Alpes. V. *Fauvi*.

SAUMASSA, s. f. (saoumásse). Augmentatif de *sauma*. grosse ânesse. V. *Saum*, R.

SAUMASTRE, ASTRA, adj. (saoumástré, ástre); *Salmastro*, ital. *Solobre*, esp. *Salobra*, port. Saumâtre, qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer.

Éty. du lat. *salmacidus*, m. s. V. *Sal*, R.

SAUMATRE, s. m. anc. béarn. Qui conduit les bêtes de somme. V. *Saumalier* et *Saum*, R.

SAUMATIER, dl. V. *Saumalier* et *Saum*, R.

SAUME, V. *Psaume*.

SAUME, s. m. anc. béarn. Bête de somme. V. *Saum*, R.

SAUMEL, ELA, s. (saoumèl, èle), d. bas lim. Anon, en âge d'être sevré.

Éty. de *sauma* et du dim. *el*. V. *Saum*, R.

SAUMEN, s. m. (saouméin). Agneau de deux ans, terme de berger, Garcin.

SAUMERS, s. m. pl. vl. Animaux, bêtes de somme. V. *Saum*, R.

SAUMET, s. m. d. lim. Anon, petit âne. V. *Saumoun* et *Aynoun*.

Éty. de *sauma* et du dim. *et*. V. *Saum*, R.

SAUMETA, s. f. (saouméte). Dim. de *sauma*, petite ânesse. V. *Saum*, R.

SAUMETAR, v. n. (saoumetá), d. bas lim. Anonner, mettre bas un ânon, en parlant des ânesses.

Éty. de *saumeta*, petite ânesse, ânon, et de *ar*, faire un ânon. V. *Saum*, R.

SAUMETOUN, s. m. (saoumetóun), d. bas lim. Le petit de l'ânesse, tant qu'il tête. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMIEIRA, V. *Saumiera*.

SAUMIER, s. m. (saoumié); SOOUMIER. *Somiere*, ital. Saumier, matelas rempli de crin servant de paillasse; en terme de charpentier, pièce de bois qui tient le milieu entre la poutre et le soliveau; première pierre de chaque côté d'un arc, etc., etc.

Éty. de *salgma*, charge, et de *ier*, qui sert à porter. V. *Saum*, R.

SAUMIER, s. m. vl. Ane, mulet, bête de somme, ânier. V. *Saum*, R.

SAUMIERA, s. f. (saoumière), dl. SAUMIERA. *Somera*, cat. Pour ânesse, V. *Sauma* et *Saum*, R.

> *L'aze veguet una* saumièro.
> *Et l'y courris tout en braman.*
> Michel.

En vl. Bête de somme.

SAUMIERA, s. f. (saoumière), d. bas lim. SALMIERA. Saumure, V. *Saumura*; eau qui s'écoule des viandes salées. V. *Sal*, R.

On donne encore ce nom à une étoffe de laine mince, qui sert pour doublure.

SAUMILHOUN, s. m. (saoumillóun); SAUMILIOU, dl. SAUMIRAT. Dim. de *sauma*, ânon, le petit d'une ânesse. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIN, s. m. (saoumïn). Dim. de *sauma*. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIRAT, dl. Anon. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIROUN, s. m. (saoumiróun), dl. Anon. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMOO, s. m. anc. béarn. Saumon. V. *Saumoun*.

SAUMOUN, s. m. (saoumóun); *Salmó*, cat. *Salamone*, ital. *Salmon*, esp. *Salmão*, port. Le saumon, *Salmo salar*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dermoptères (à nageoires en consistance de peau), sans rayons.

Éty. du lat. *salmonis*, gén. de *salmo*, m. s. formé de *salice*, V. *Salh*, R. parce que ce poisson s'élance souvent hors de l'eau.

Le saumon atteint la taille de 150 cent. et son poids ordinaire est de 5 à 6 kil.

Ce poisson, dont la chair est rouge et chargée de graisse, est commun sur les côtes Occidentales de la France, mais il ne vient point dans la Méditerranée.

Les jeunes saumons portent le nom de *saumoneaux*, et ceux qui n'ont pas encore un an, celui de *tocan*.

SAUMOUN, s. m. Saumon, masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

Éty. Parce qu'on lui donne une forme allongée qui la fait ressembler au poisson de ce nom. V. *Salh*, R.

SAUMOUN, Pour ânon. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMOUNAT, ADA, adj. et p. (saoumouná, áde); *Salmonado*, esp. Saumoné, ée, on le dit de certains poissons et de la truite en particulier, quand la chair en est rouge comme celle du saumon.

Éty. de *saumoun* et de *at*, fait comme le saumon. V. *Salh*, R.

SAUMURA, s. f. (saoumúre); SAUMIEIRA. *Salamoia*, ital. *Salmuera*, esp. *Salmoura*, port. Saumure, eau salée qui reste dans les vaisseaux ou dans les vases où l'on a salé du poisson ou de la viande.

Éty. du grec ἅλμη (halmê), saumure, eau salée, par le changement de l'esprit rude en *s*. V. *Sal*, R. ou de *sau*, sel, et de *muria*, saumure. V. *Sal*, R.

SAUN ou SAOUN, s. m. (saün ou saóun), vl. Sommeil: *Menat de saun*, endormi.

SAUNADA, s. f. (saounáde): SAUNEA, SAGNIA, SANNADA, dl. *Sangria*, esp. port. Saignée, ce mot indique à la fois l'opération que l'on pratique pour tirer du sang et l'évacuation sanguine elle-même.

Saunada de la cavilha, Tr. saignée du pied.

Éty. *Saunada*, de *sanguinis*, *saun*, et de la term. pass. fém. *ada*, mot à mot, sang fait, sang répandu. V. *Sang*, R.

L'usage de la saignée remonte à la plus haute antiquité; embarrassé pour en découvrir l'inventeur, puisqu'elle était pratiquée longtemps avant Hippocrate, Pline dit qu'on en doit la connaissance à l'Hippopotame qui se saigne avec un roseau fraîchement coupé, sur les bords du Nil; mais si, comme le fait observer Monfaulcon, art. phlébotomie, Dict. Sc. Méd. l'illustre naturaliste latin n'avait fait que de pareilles observations, on n'aurait jamais placé son nom à côté de celui d'Aristote. Cette opération est connue dans tous les pays, dans ceux-là même, comme en Amérique, où l'on n'avait jamais entendu parler de l'Hippopotame, avant l'arrivée de Colomb. Il est bien plus naturel de penser que les bons effets produits dans les maladies, par les hémorrhagies critiques, ou par celles résultant d'une plaie, ont dû donner l'idée de les imiter.

La première saignée dont l'histoire ait conservé le souvenir est celle au moyen de laquelle Podalyre frère de Machaon, guérit d'une chute grave, Syrna, fille du roi Damathus, antérieur à Hippocrate, environ 1212 ans, avant J.-C.

SAUNADOUR, s. m. (saounadóu); SANNADOUR. Chevalet, banc sur lequel les bouchers égorgent; le bout saigneux, V. *Bescouer*; le couteau du boucher.

Éty. de *saunar* et de la term. *adour*, lieu où l'on saigne, qui saigne ou sert à saigner ou à égorger. V. *Sang*, R.

Saunadour, est aussi le nom de l'écorcherie ou tuerie.

SAUNA-GARRIS, s. m. (sáoune-gárri).

Paturin roide, *Poa rigida*, Lin. Plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les lieux arides.

Les enfants se font saigner le nez en introduisant les épis de cette plante dans les narines. V. Gar. cinquième et sixième *gramen* de la pag. 215. V. *Sang*, R.

SAUNAGI, s. m. (saounádgi); SAUNAGE. Action de saigner, saignée; térébration, action de percer un arbre pour en tirer la résine. Garc.

SAUNAIRE, s. m. (saounáïré); *Sangrador*, port. Saigneur, médecin qui ordonne fréquemment la saignée; chirurgien qui la pratique; on le dit aussi du boucher qui égorge dans les tueries.

Éty. de *saunar* et de *aire*, celui qui saigne. V. *Sang*, R.

SAUNAMENT, s. m. (saounaméin). SANSURA. Saignement, on ne le dit que du saignement du nez.

Éty. de *sauna* et de *ment*. V. *Sang*, R.

SAUNAR, v. a. (saouná); SANAR, SANNAR. *Sangrar*, esp. port. cat. *Cavar sangue*, ital. Saigner, tirer du sang en ouvrant à dessein une artère ou une veine; égorger, en parlant des bouchers; couper la gorge quand il s'agit d'un assassinat.

Éty. du lat. *sanguinem detrahere*, on a fait par des syncopes successives, *saunar*. V. *Sang*, R.

Les chirurgiens et les vétérinaires saignent, les bouchers égorgent, et les assassins coupent la gorge.

Saunar un moutoun, un buou, Tr. égorger un mouton, un bœuf, et non saigner, à moins qu'on ne leur tirât du sang dans l'intention de les guérir de quelque maladie. V. *Saunada* pour l'origine, la nouvelle édition de l'Acad. autorise saigner, pour égorger.

SAUNAR, v. n. V. le mot précéd. *Sanguinare*, ital. Saigner, jeter du sang, ou naturellement ou par une blessure. V. *Sang*, R.

Saunar doou nas, saigner du nez. Cette expression signifie aussi, en français, manquer de courage.

Lou nas me sauna, Tr. mon nez saigne ou je saigne du nez, et non le nez me saigne. On dit cependant le cœur me saigne, quand on voit un spectacle affligeant.

Quand me saunariaz n'en poudi pas mai, Tr. quand vous me tueriez, je ne pourrais rien faire de plus.

SAUNARIA, s. f. (saounarie); SAUNERIE. Défendu aux bouchers de faire tuer ailleurs qu'à la *saunerie* de la ville.

Règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569, art. 76.

Éty. de *saunar* et de *aria*. V. *Sang*, R.

SAUNAT, ADA, adj. et p. (saouná, áde); SANAT. *Sangrado*, esp. port. Saigné, ée. V. *Sang*, R.

SAUNEA, V. *Saunada* et *Sang*, R.

SAUNEGEAR, dg. Songer. V. *Soungear* et *Sang*, R.

SAUNIER, s. m. (saounié); SAUGNER. *Salinero*, esp. Saunier, celui qui fait ou vend du sel.

Éty. de *sau* et de *ier*, *salinarius*, lat. V. *Sal*, R.

On donne le nom de *faux-saunier*, à celui qui débite du sel en fraude.

SAUNISSA DE NAS, s. f. (saounisse dé nas). Saignement de nez. Cast.

SAUNOUS, OUA, OUSA, adj. (saounóus, óue, óuse); SANNOUS. *Sanguigno* et *Sanguinoso*, ital. *Sangriente*, esp. *Sanguinolento*, port. Saigneux, euse, teint de sang; sanglant, couvert de sang.

Éty. du lat. *sanguinolentus*, ou de *saun*, fait par sync. de *sanguinis* et de *Ous*, v. c. m. et *Sang*, R.

On dit plaie sanglante, nez saigneux, chemise ensanglantée, bouche saignante, visage tout en sang.

SAUNUR, V. *Saunaire* et *Sang*, R.

SAUP, troisième pers du sing. du parfait simple de *saber*, vl. il ou elle sut; sentit, plut.

Saup bo, sent bon.

SAUPA, s. f. (sáoupe); SOPI, SABPA, MANGEA MERDA. *Salpa*, esp. *Salpa*, ital. *Sarpa*, à Gènes, *Vergadella*, en Languedoc, quand elle est jeune. La saupe, *Sparus salpa*, Lin. *Boops salpa*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Leïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée, dont la chair molle et fade est peu estimée.

Éty. du lat. *salpa*, formé du grec σαλπη (salpê), nom sous lequel Athénée a désigné ce poisson.

SAUPA BASTARDA, sorte de saupe commune dans la Méditerranée, Ach. nous ne connaissons pas ce poisson.

SAUPETRIER, s. m. (saoupetrié). Salpêtrier, ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

Éty. de *saupetro* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SAUPETRIERA, s. f. (saupetriére); SALPETRIERA. Salpêtrière, lieu où l'on fait le salpêtre.

Éty. de *saupetro* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SAUPETRO, s. m. (sáoupètre); SALITRE. Salpêtre, nitre, nitrate de potasse, combinaison de l'acide nitrique avec la potasse.

Éty. Nommé sel à cause de sa saveur, et *petro*, de *petra*, pierre, parce qu'il paraît que le premier qu'on s'est procuré a été pris sur les rochers où il se trouve souvent en efflorescence. V. *Sal*, R.

C'est du salpêtre qu'on retire le sel nitre, qui n'est autre chose que le salpêtre purifié; c'est aussi avec ce sel uni au soufre et au charbon, qu'on fait la poudre à canon. Voy. *Poudra*.

SAUPICAGI, s. m. (saoupicádgi); SAUPICAGE. Action de saupoudrer de sel. Garc. V. *Sal*, R.

SAUPICAR, v. a. (saoupicá); SAUPIQUAR. Saupoudrer, poudrer avec du sel, de la farine, etc.

Éty. de *sau* et de *picar*, piquer avec du sel. V. *Sal*, R.

SAUPIGAGA, s. f. (saoupigágue). Un des noms de la jusquiame, selon M. Garcin. V. *Jusquiama*.

SAUPIGNACA, s. f. V. *Sauprignaca*.

SAUPIGNASTRA, s. f. (saoupignástre). V. *Jusquiama*.

SAUPIQUET, s. m. (saoupiqué). Saupiquet, espèce de sauce ou de ragoût qui pique, qui excite l'appétit.

Éty. de *sau*, sel, et de *piquet*, piquant. V. *Sal*, R.

SAUPOUDRAR, v. a. (saoupoudrá). Saupoudrer de sel, de farine.

SAUPRE, v. a. (saupré); SACHER, ASSAUPRE. *Sapere*, ital. Savoir, verbe qui n'est employé que dans quelques temps. V. *Saber* et *Sacher*.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*, savoir. V. *Sap*, R.

Saupre dire, savoir, pouvoir dire, et non *savoir à dire*.

Mi saupriaz pas dire, ne pourriez-vous pas me dire si...

M'oou saprez dire, vous m'en donnerez des nouvelles.

Si saupre mau, être fâché d'avoir fait ou dit quelque chose.

Saupre mau, savoir mauvais gré, en vouloir à quelqu'un.

SAUPRENDRE, v. n. (saoupréindre); SALPRENDRE, lim. *Salpresar*, esp. *Boutar sal prener*, faire prendre un peu de sel à la viande.

Éty. de *sau*, sel, et de *prendre*, prendre. V. *Sal*, R.

SAUPRES, ESA, adj. (sauprés, ése); SALPRES. *Salpreso*, esp. On le dit des viandes salées et particulièrement de celle du porc.

Éty. de *sau*, sel, et de *pres*, pris, qui a pris du sel. V. *Sal*, R.

SAUPRESADA, s. f. (saoupresáde); SAUPRESSADA. Cervelat, sorte de saucisson épicé, qu'on vend particulièrement à Lyon. V. *Sal*, R.

SAUPRIGNACA, s. f. (saouprignáque). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la jusquiame noire, V. *Jusquiama*, et selon M. Negrel, à la jusquiame blanche, *Hyosciamus albus*, Lin. plante de la fam. des Solanées qui croît sur les murs dans la Provence Méridionale.

SAUPRON, vl. Ils ou elles surent.

SAUPTENIR, v. a. vl. Fouler aux pieds.

SAUPUDAMEN, vl. V. *Saubudament*.

SAUPUDEN, s. m. (saoupudén); PICHOT SAMBEQUIER, SAMBEQUIER FER, ORGUES, EGOU, EOUFA, EVOUS, GEOULETS, EULE, EBOULS, JEOULETS. Yèble, *Sambucus ebulus*, Lin. plante de la fam. des Caprifoliacées, commune partout. V. Gar. *Sambucus humilis*, p. 422.

Éty. de *sau*, bois, dérivé du lat. *saltus*, qui est pris du grec ἄλσος (alsos), m. s. et de *puden* ou *pudent*, puant, bois puant.

SAUPUT, UDA, adj. et p. vl. Su sue, découvert, erte. V. *Sap*, R.

SAUQUENA, s. f. (saouquéne). Nom languedocien de la jeune dorade. V. *Daurada*.

SAUR, A, adj. vl. SOR. *Sauro*, ital. Saure, roux, rousse, blond, onde.

Sauri cri, blonde crimière; brun tirant sur le noir, noir.

SAURA, s. f. (sáoure). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat. au picarel alcyon, *Smaris alcedo*, Risso, poisson.

SAURAIRE, s. m. (saouráiré); SOOURAIRE. Bateau pêcheur.

SAURAR, v. a. vl. Saurer, saler, fumer, V. *Sal*, R.

SAURAR, v. n. vl. Blondir, rajeunir.

Éty. de *saur* et de *ar*, devenir blond.

SAUREL, s. m. et nom propre, vl. Tête éventée, tête à l'évent.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *aurel*, la preuve en est qu'on dit *aurivel*, ailleurs, et il dérive alors de *aura*, vent, et de l'art. litt. au vent.

SAURENCA, s. f. (saourcinque); SOOURENCA. Brebis de quatre ans, en terme de berger.

SAURENGA, s. f. vl. Sauce piquante. V. *Sal*, R.

SAURENGA, Garc. V. *Seringa*.

SAURENGADA, s. f. (saoureingade). Soupe préparée avec des choses rissolées.

SAURENGAR, v. a. (saoureingá); SAURINGAR, FAIRE ROUSSIR. Rissoler, faire cuire à la poêle dans de l'huile, avant d'en faire le potage, V. *Fregir*, en dl. ce mot signifie préparer un maquereau de la manière indiquée par le mot *Sauringar*, v. c. m.

SAURENGAR, Garc. V. *Seringar*.

SAURET, s. m. (saouré). Nom qu'on donne, en Languedoc, au maquereau fendu par le dos, salé et poivré, pour être mangé frais. Sauvage.

Éty. *Saur* et *sauret*, signifiait anciennement salé et séché à la fumée. V. *Sal*, R.

SAURET, s. m. (saouré). Espèce de canard sauvage. Garc.

SAURETA, s. f. (saourète). V. *Eissoooureta* et *Immortela jauna*.

SAUREUS, vl. Pour *sau-reus*, le sol rouge.

Si labat el trebucha qui remaslo sau reus.
Hist. Crois. Alb. V. 4570.

Si fort il l'abat et le trébuche que demeure le sol rouge.

SAURIAGEA, s. f. (saouriádge), dl. Nom qu'on donne, à Nismes, à la sarriette. V. *Pebre d'ai* et *Sal*, R.

SAURINGAR, v. a. (saouringá). Apprêter au sel et à l'huile, assaisonner avec le sel. V. *Saurengar*.

Éty. de *sau*. V. *Sal*, R.

SAURINS, adj. m. pl. (saourïns). Epithète par laquelle on désigne les oliviers qui s'élèvent beaucoup, pour les distinguer des *salonings* qui s'élèvent peu.

Éty. Ce mot pourrait bien être le même que *aurin*, dérivé de *aura*, vent, avec l'addition de *s* de l'art. *lous aurings, lou saurings*, ceux à plein vent.

SAURIR, v. a. vl. Saler et enfumer.

Éty. de *saur*, saler. V. *Sal*, R.

SAURIT, adj. et p. vl. Salé et enfumé. V. *Sal*, R.

SAURRA, s. f. (sáourre). *Lest*, v. c. m.

SAURRAR, v. a. (saourrá). V. *Lestar*.

SAUS, s. f. vl. Goût, saveur.

SAUSE, s. m. (sáouzé); SAUVE, SAUZE, SALSE, SOLE, SAULE, ALBA, ASSOLEI. *Sauce* et *Sauz*, esp. *Salgueiro*, port. *Salzer*, cat. *Salice*, ital. Saul, *Salix*, lat. nom d'un genre d'arbres et d'arbrisseaux de la fam. des Amentacées dont on connaît une trentaine d'espèces en Provence; mais par le mot *sause*, employé seul on n'entend, en général, parler que des grandes espèces et en particulier du saule blanc, *Salix alba*, Lin. V. Gar. *Salix vulgaris*, p. 419.

Les petites portent le nom de *Veze*, v. c. m.

Éty. du lat. *salix, salicis*, m. s. V. *Sals*, Rad.

Le saule croît très-vite, propriété d'où on a fait dériver son nom, *eo quod celeritate crescat, ut salire videatur*.

M. Théis, fait dériver le mot saule, du celt. *sal*, proche, et de *lis*, eau, arbre qui croît près des eaux.

Plançoun de sause, plantard de saule.

Endrech plantat des sauses saussaie ou salaie.

Sause estestat, têtard, on nomme ainsi ceux qu'on étête de manière qu'ils ne poussent qu'une touffe de branches au sommet.

Plantar de sauses, expr. fig. bayer aux corneilles.

On appelle:

FAUSSE ROSE, dans les saules, cet assemblage de petites feuilles qui se forme autour d'un rameau disposé comme une rose.

L'écorce des saules fournit un principe immédiat qu'on a nommé *salicine*, et qui a de grandes analogies avec la quinine.

SAUSE-MUSCAT, s. m. Nom qu'on donne au chalef à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du saule, et de l'odeur qu'il répand, *Oulivier du bouhema*.

SAUSE DE PARADIS, s. m. Nom que porte l'olivier de Bohème aux environs d'Avignon. V. *Oulivier de bouhema*.

SAUSE-PLOUROUR, SAUSE-PLOURUR. Saule pleureur, saule de Babylone, *Salix Babylonica*, Lin. arbre du même genre que le saule blanc, originaire du Levant.

Éty. On le nomme pleureur, parce que ses branches toujours inclinées vers la terre, semblent représenter un voile de deuil.

SAUSEDA, s. f. vl. SAUZEDA, SOOUZETA. *Salceda*, esp. *Salicale* et *Salicette*, ital. Saussaie, lieu planté de saules.

Éty. de *sause* et de *eda*, ou du lat. *salicetum*. V. *Sals*, R.

SAUSENC, s. m. (saouzèin). Nom qu'on donne, à Vauvert, au friquet, parce qu'il niche sur les saules. V. *Passeroun fer*.

Éty. de *sause* et de *enc*, habitant des saules. V. *Sals*, R.

SAUSER, s. m. vl. Saule. V. *Sause* et *Sals*, R.

SAUSERINA, s. f. (saouzérine); SAUZERINA, ROUSSIGNOOU. La verderolle, *Sylvia palustris*, Bescht. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

Éty. Parce qu'il se tient ordinairement sur les saules. V. *Sals*, R.

SAUSET, s. m. (saouzé). Dim. de *sause*, petit ou jeune saule. V. *Sals*, R.

SAUSI, Alt. de *Sauvi*, sauge, v. c. m. et *Salut*, R.

SAUSIERA, s. f. (saousiére); SAUZIERA. Saussaie, lieu planté de saules.

SAUSIN, s. m. (saousïn); SAUSENC. Nom qu'on donne au friquet, dans le Gard et à Avignon, parce qu'il niche sur les saules. V. *Passeroun fer* et *Sals*, R.

SAUSSA, (sáouce); SOOUSSA. *Salsa*, esp. ital. cat. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel, des épices, etc.

Éty. du lat. *salsa*, par le changement de *l* en *u*, de *sal*, sel.

Saussa rouenda, la croque au sel, manger un oignon, une pomme de terre, à la croque au sel.

Pourtar saussa, porter pièce, en valoir la peine.

Proumettre saussa, menacer quelqu'un.

La saussa vau mai que lou pei.

Pagar la sauça, payer les accessoires d'un repas.

Dérivés: *Saussar*, *Saussat*, *Saussel*, *Sausseta*, *Saussiera*, *Saussola*, *Saussoun*.

SAUSSAIROUS, s. m. (saoussairóus). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la bacile. V. *Bacillo*.

Éty. de *saussa* et de *airous*, susceptible d'être mangé en sauce, en salade, parce qu'on mange les jeunes pouces de cette manière. V. *Sal*, R.

SAUSSAR, v. a. (saoussá); SALSAR, SOOUSAR. Saucer, tremper dans la sauce, ironiq. tremper quelqu'un dans l'eau.

Ety. de *sauça* et de *ar*. V. *Sal*, R.

SAUSSAT, ADA, adj. et p. (saussá, áde); SOOUSSAT. Saucé, ée, trempé, ée. V. *Sal*, R.

SAUSSEL, s. m. (saoussèl), d. bas lim. Ragoût commun, sauce trop copieuse. Voy. *Lagas* et *Poutringa*.

Éty. de *saussa* et de *el*, dim. petite ou mauvaise sauce. V. *Sal*, R.

SAUSSELEGUE, dl. V. *Gatilh*.

SAUSSETA, s. f. (saoussète); CHAUCHOLA, SOOUSSETA. Dim. de *saussa*, petite sauce. V. *Sal*, R.

Faire la sausseta, faire la *trampote*, Sauv. tremper du pain ou du biscuit dans du vin, faire la soupe au perroquet.

SAUSSIER, s. m. et

SAUSSIERA, s. f. (saoussiére); *Salsera*, esp. *Salseira*, port. Saucière, petit vase dans lequel on sert les sauces.

Éty. de *saussa* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SAUSSISSA, s. f. (saoucisse); SAUCISSA. *Salciccia*, ital. *Salchicha*, esp. port. Saucisse, boyau rempli de viande crue, assaisonnée et achée, qu'on fait cuire ensuite pour la manger.

Éty. de la basse lat. *salsitia*, *quia salsa est*. V. *Sal*, R.

SAUSSISSIER, s. m. (saoucissié); SAUCISSIER. Saucissier, marchand de saucisses, celui qui les fait.

Éty. de *saucissa* et de *ier*. V. *Sai*, R.

SAUSSISSOT, s. m. (saoucissó); SAUCISSOUN, SAUCISSOT. *Salciccione*, ital. *Salchichon* esp. *Salchichão*, port. Saucisson, sorte de saucisse fort grosse et de très-haut goût qu'on mange crue. V. *Sal*, R.

SAUSSOLA, s. f. (saoussóle); CHAUCHOLA. Sauce abondante, grande quantité de sauce. V. *Sausseta*.

Éty. de *saussa* et de *ola*, augm. V. *Sal*, R.

Pour soupe au vin. V. *Chauchola*.

SAUSSOUIRA, s. f. (saoussouire). Nom qu'on donne, en Languedoc, au kali. Voy. *Souda* et *Sal*, R.

SAUSSOUIRA, s. f. (saoussóuire); SOUSSOUIRA, SOUSSOUIRA, SOUSOUIRA. Salicor, *Salicornia herbacea*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées qu'on trouve sur les côtes de la Méditerranée.

Éty. de *sau*, sel. V. *Sal*, R.

SAUSSOUN, s. m. (saoussóun); sooussus. Espèce de sauce faite avec des noix ou des amandes pilées auxquelles on ajoute quelques gousses d'ail, un ou plusieurs enchois, un filet d'huile, un peu de verjus et beaucoup d'eau.

Les paysans des environs de Grasse trempent leur pain dans ce ragoût. Garc.

Éty. de *saussa* et de *oun*, dim. ou augm. V. *Sal*, R.

SAUSSUN, V. *Saussoun* et *Sal*, R.

SAUT, s. m. (saóu); *Salto*, ital. esp. port. *Salt*, cat. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute, chute, bond que l'on fait en sautant.

Éty. du lat. *saltus*, m. s. V. *Salh*, R.

On nomme :

SAUT PÉRILLEUX, celui dans lequel le corps fait un tour en l'air.

SAUT DE MOUTON, celui que fait un cheval pour désarçonner son cavalier.

SAUT DE CARPE, les sauts que les baladins font sur le ventre.

SAUT DE TRIVELIN, celui fait à la manière des baladins.

SAUT DE BRETON, celui qu'on fait faire à un lutteur par un tour de jambe.

Faire lou saut, tomber d'un endroit élevé; fig. mourir; perdre sa virginité, en parlant d'une fille.

Faire de sauts, s'exprimer par des mouvements d'impatience.

Faire lou saut sur l'herba, revenir d'une maladie, être hors de danger.

SAUT, s. m. vl. Saut, bond, élan; forêt, bois, gorge, défilé. V. *Saut*.

Éty. du lat. *saltus*, bois, forêt, dérivé du grec ἄλσος (alsos), bois.

SAUT, s. m. Saut de moulin, l'endroit où l'eau commence à tomber, celui où elle se perd quand il y en a trop, cascade, chute d'eau.

Éty. du lat. *saltus*. V. *Salh*, R.

SAUT doou turc, s. m. (sáou dóou turc); sautaturc. Coupe tête. V. *Gogis*.

SAUTA, imp. du v. *sautar* (sáoute); *Sauta sur lou pont*, va sur le pont, commandement de marine.

Éty. de *sautar*. V. *Salh*, R.

SAUTA-barris, s. m. (sáoute-bárri); *Salta-bardales*, esp. Un écervelé, une tête folle.

Éty. *Sauta-barris*, qui saute les murailles, les remparts. V. *Salh*, R.

SAUTA-bartas, dl. V. *Trauca-baragnada* et *Salh*, R.

SAUTA-borg, dl. V. *Lengousta*.

SAUTA-boras, s. m. (sáoute-bóres). Nom qu'on donne, à Montpellier, à la fauvette d'hiver. V. *Chic d'avaus*.

SAUTA-bouc, s. m. (sáoute-bouc), d. bas lim. Sauterelle. V. *Langousta*.

SAUTA-cin, s. m. (saóute-cïn); sauta-cin-courrent, d. bas lim. sauta-cain. Coupe tête. V. *Gogis*.

SAUTA-cabalet, s. m. (sáoute-cabalé), dg. Le jeu du cheval fondu.

SAUTA-chin, Cast. V. *Gogis*.

SAUTADA, s. f. (saoutáde). Sautade, Ency. Méth. nom qu'on donne, au Martigues, à un filet d'entremaillade dont on se sert pour prendre les muges et les loups.

SAUTADOUR, s. m. (saoutadou). Interruption du filon d'une mine, tout endroit où l'on peut et où l'on est obligé de sauter. Garc. V. *Salh*, R.

SAUTAIRA, s. f. (saoutáire). La sauteuse, danse des paysans. Peyrot.

Éty. de *sautar*. V. *Salh*, R.

SAUTAIRE, s. m. Poisson de mer ou d'étang que l'on nomme en français *civade*. Telle est la définition que donne de ce mot Achard, dans son Dict. Prov. elle est comme la plupart des autres, tout à fait insignifiante.

Trois poissons portent le nom de sauteur en français, le cyprin gonorynche, le spare sauteur, et le pomatome skib. V. *Salh*, R.

SAUTAIRE, s. m. **ARELA**, s. f. soou-taire, saoutaire. *Saltatore*, ital. *Saltador*, esp. port. Sauteur, euse, qui s'exerce dans l'art de faire des sauts, bateleur.

Lou sautaire, un rigaudon, ainsi nommé parce qu'on saute beaucoup en le dansant.

Éty. de *saut* et de *aire*, celui qui saute. V. *Salh*, R.

SAUTA-LEBRE, s. m. (sáoute-lèbré). Nom qu'on donne, à Gréoux, à la centaurée scabieuse. V. *Marsourau*.

SAUTA-OULAMA, s. f. (sáoute-oulá-me); mourre-de-pouerc, poutarras, sauta-ourama, sauta-voulama. Nom qu'on donne à deux plantes différentes, de la fam. des composées Chicoracées, communes dans les champs.

La première, celle qui porte plus particulièrement ce nom, est la chondrille effilée ou jonciforme, *Chondrilla juncea*, Lin. et l'autre est la prénanthe à feuilles menues, *Prenanthes tenuifolia*, Lin.

Éty. La tige dure de ces plantes résiste au tranchant de la faucille d'où le nom de *sauta-oulama*, qu'elles portent. V. *Salh*, R.

On en mange les jeunes pousses en salade au printemps.

SAUTAR, v. n. (saoutá); sooutar, saoutar, tressautar. *Saltare*, ital. *Saltar*, port. esp. cat. Sauter, s'élever de terre avec effort ou s'élancer d'un lieu en un autre; passer rapidement d'un poste inférieur à un supérieur.

Éty. du lat. *saltare*, m. s. fait de *saltum* et de *are*. V. *Salh*, R.

SAUTAR, v. a. Sauter, franchir un fossé, un mur, une barrière, omettre quelque chose en écrivant, en lisant ou en copiant. V. *Salh*, R.

SAUTAR, v. n. (soouta), d. bas lim. Sortir: *Sautar de cha se*, sortir de chez soi. V. *Sortir* et *Salh*, R.

En vl. s'élancer.

SAUTAREL, dl. Pour bâtonnet. Voy. *Bisoc* et *Salh*, R.

SAUTAREL, dl. Jeu. V. *Bresca*.

SAUTARELA, s. f. Tuile faîtière, tuile courbée qui couvre le faîte des maisons.

Éty. de *sautar*, parce qu'elle est placée sur les autres. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. saoutarella. *Saltaregla*, esp. Sauterelle ou fausse équerre, équerre dont les branches sont mobiles l'une sur l'autre, propre à prendre l'ouverture de toutes sortes d'angles rectilignes.

Éty. *Sautar*, sauter. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. (saoutarèle). Nom d'une grande partie des insectes de l'ordre des Orthoptères. V. *Langousta* et *Cri-cri*.

Éty. de *sautar*, sauter, et de l'art. *ela*. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. vl. *Saltaregla*, esp. Sauterelle, sorte de pantomètre.

SAUTAREOU, s. m. (saoutarèou); *Saltarello*, ital. Sautereau, petite pièce de bois garnie de plume dans une languette, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette.

Éty. Parce qu'il agit comme en sautant. V. *Salh*, R.

SAUTA-ROUBIN, s. m. bourguignoun, chaisses, estrangla-chivaus. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, à l'orge queue de souris, *Hordeum murinum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune le long des chemins.

SAUTA-ROUBIN, s. m. (sáoute-roubïn). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rh. aux taupins, *Elater*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Thoraciques ou Sternoxes (à poitrine pointue), qui ont la singulière faculté de sauter fort haut quad on les renverse, d'où le nom de *sauteurs* qu'on leur a donné et qui n'est que la traduction du mot grec *elater*. V. *Salh*, R.

SAUTA-ROUCAS, s. m. (sáoute-roucás). Alouette des bois. Garc.

SAUTA-SAUTA, s. m. (sáoute-sáoute), d. de Barcel. Bilboquet. V. *Bilbouquet* et *Salh*, R.

SAUTA-TURC, Coupe-tête. V. *Gogis*.

SAUTA-VALATS, s. m. (sáoute-valás). Personne désœuvrée, qui court les rues, et dont la démarche est leste et ridicule. Garc.

SAUTA-VOULAMA, V. *Sauta-oulama*.

SAUTEGEAR, v. n. (saoutedjá); sautilhar, sautarelegear, dl. Sautiller, sauter à petits bonds, faire de petits sauts.

Éty. de *saut* et de *egear* ou de *sautet*. V. *Salh*, R.

SAUTEIRIS, s. f. d. vaud. Danseuse.

Éty. de *sautar*. V. *Sal*, R.

SAUTEMBARCA, s. m. (saouteimbárque). Habillement de matelot, fait en forme de caban.

Éty. de *sauta*, de *en* et de *barca*, sauter dans la barque, c'est-à-dire, habit marin. V. *Salh*, R.

SAUTERELEGEAR, dl. V. *Sauteretegear* et *Salh*, R.

SAUTERI, vl. V. *Psalteri*.

SAUTERI, s. m. vl. Psaltérion, psautier; je sautai.

SAUTERISQUEYAR, v. n. d. béarn. Sautiller. V. *Sautilhar* et *Salh*, R.

SAUTET, s. m. vl. soouтet. *Saltilla*, esp. Petit saut, petit bond.

Éty. de *saut* et du dim. *et*. V. *Salh*, R.

Faire de sautets, en langage de vigneron, aller en sautillant, laisser en bêchant, des espaces non travaillés. V. *Cubucelas faire de*.

SAUTICAIRE, **AIRA**, adj. et subst. dg. Sauteur, euse, sautillant.

SAUTICAMENT, s. m. vl. Sautillement, élancement. V. *Salh*, R.

SAUTICAR, v. n. (saouticá), d. bas lim. Sautiller. V. *Sautilhar*.

Éty. du lat. *saltitare*, m. s. V. *Salh*, R.

SAUTIER, s. m. vl.; sauteri. Psautier.

SAUTILHA, s. f. (saoutille). Cale, pièce de bois taillée en forme de coin. V. *Cougnet.*

Éty. V. *Salh*, R.

SAUTILHAMENT, s. m. (saoutillaméin). *Saltillo*, esp. Sautillement, action de sautiller. V. *Salh*, R.

SAUTILHAR, v. n. (saoutillá); SAUTICAR, SANGUILHAR, SAUTERISQUEYAR, SOOUTIAR, SOOUTRIAR, SAUTILHOUNIAR, SAUTOUNEGEA, SAUTOUNIAR. Itératif de *sautar*, sautiller, sauter à petits sauts; du lat. *saltitare*, m. s. V. *Salh*, R.

SAUTILHOUNIAR. Garc. V. *Sautilhar.*

SAUTIMBANCO, V. *Saltimbanco* et *Salh*, R.

SAUTIMBARCA. Garc. V. *Saltimbanco* et *Salh*, R.

SAUTIQUIAR, v. n. vl. Sautiller.

SAUTOUNEGEAR, Garc. V. *Sautilhar.*

SAUTOUNIAR, Gar. et

SAUTOURNA, s. f. (saoutóurne). Un des noms de la chicorée sauvage en usage à Grasse, selon M. Garcin. V. *Cichori.*

SAUTUR, V. *Sautaire.*

SAUTZ, vl. Saule. V. *Sause.*

SAUVADOR, nom d'homme, vl. Sauveur.

SAUVADOUR, s. m. (soouvadóur), d. bas lim. *Salvador*, esp. Le sauveur du monde. V. *Sauvur.*

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

> *Avez pechat filhota*,
> *Contre lou* Souvadour;
> *Repentez-vous, paubrota,*
> *Lou cor plen de doulour.*

SAUVA-GARDA, s. f. (sáouve-gárde); SALVAGARDIA. *Salvaguardia*, ital. *Salvaguarda*, port. esp. cat. Sauvegarde, protection accordée par le prince ou par ceux qui ont droit de l'accorder; garde, protection qu'on accorde à quelqu'un; garantie.

Éty. *Sauva-garda*, ou garde qui sauve, qui protége. V. *Salut*, R.

SAUVAGEOUN, s. m. (saouvadjóun). Sauvageon, arbre fruitier venu de graine, non greffé.

SAUVAGEUN, s. m.

SAUVAGEUNA, s. f. V. *Sauvagina* et *Salvag*, R.

SAUVAGI, AGEA, adj. (saouvádgi, adje); FEROUGE, FER, SAUVAGE, BRAVASCHE. *Salvaggio*, ital. *Salvage*, esp. *Salvatge*, cat. *Salvagem*, port. Sauvage, qui appartient aux bois, qui n'est pas cultivé, qui n'est pas apprivoisé; qui vit dans les bois, dans les déserts; qui a des mœurs, des usages barbares.

Éty. de l'ital. *salvaggio*, dérivé du lat. *silvaticus*, fait de *silva*, forêt. V. *Salvag*, R.

SAUVAGI, AGEA, s. m. *Salvaggio*, ital. *Salvage*, esp. *Salvagem*, port. *Salvatge*, cat. Sauvage, homme sans culture et sans lois, qui habite les forêts; fig. homme dur, inabordable, qui a les manières rebarbatives. V. *Salvag*, R.

SAUVAGIET, s. et adj. (saouvadgié). Nom qu'on donne à une espèce de raisin qu'on nomme *rinbrun*, en Provence; c'est le *Vitis acino nigro, rotundo, molli*. V. *Salvag*, R.

SAUVAGINA, s. f. pl. (saouvadgine); SAUVAGEUNA, SAUVAGEUN, SALVAGEUN. *Salvagina*, esp. *Salvatgina*, cat. *Salvazinha*, port. *Salvaggina*, ital. Nom collectif qui comprend toutes les bêtes fauves, les bêtes sauvages, telles que les ours, les loups, les renards, etc.; en d. bas lim. tous les arbres non greffés.

Éty. de *sauvagi* et de *ina*, de nature sauvage. V. *Salvag*, R.

Sentir la sauvagina, sentir le sauvagin, la sauvagine, c'est-à-dire, l'odeur particulière aux animaux désignés ci-dessus; les oiseaux aquatiques sentent aussi la sauvagine.

SAUVAIRE, nom d'homme (saouváïré); SALVAIRE, SAUBAIRE, SALBAIRE, SOOUVAIRE. Sauveur, salvador et salvateur.

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

L'Eglise honore, le 18 mars, saint Salvador, le bienheureux recollet; le 18 décembre, saint Salvateur d'Afrique, et le 3 janvier, saint Salvateur de Bellune.

SAUVAMENT, s. m. (saouvaméin); SALVAMENT, SAUVAGE, SAUBAGE. *Salvamento*, esp. Salut, sûreté, assurance.

Éty. de la basse lat. *salvamentum*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVAR, v. a. (saouvá); SALBAR, SOOUVAR. *Salvare*, ital. *Salvar*, esp. port. cat. Sauver, garantir, tirer du péril; garder, conserver, réserver; procurer le salut éternel.

Éty. du lat. *servare*, dans les premiers sens, et de *salvare* dans le dernier. V. *Salut*, Rad.

Sauvaz me aquot, gardez-moi cela.

SAUVAR SE, v. r. S'ESCAPAR. *Scappare*, ital. *Escaparse*, port. *Salvarse*, esp. Se sauver, s'enfuir, s'échapper, se retirer promptement; éviter; faire son salut, mériter le paradis.

SAUVAT, ADA, adj. (saouvá, áde); *Salvado*, esp. Sauvé, ée, qui a échappé du danger; qui a gagné le paradis.

Éty. du lat. *salvatus*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVATERRA, s. f. (saouvetèrre). Nom d'une grosse cloche qu'il y avait à Tulle et que l'on sonnait en temps d'orage pour préserver les récoltes, d'où le nom de *Sauvaterra*, sauve-terre. V. *Salut*, R.

SAUVE, VA, adj. (sâouvé, áouve). *Salvo, va*, ital. Sauf, sauve, qui n'est point endommagé, qui est hors de péril.

Éty. du lat. *salvus*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVE, pour saule. V. *Sauze* et *Sals*.

SAUVECLARA, nom de lieu (saouveclare). Forêt illustre, belle forêt.

Éty. du lat. *silva-clara*. V. *Salvag*, R.

SAUVEGNARGUES et **SAUVEGNAT**, nom de lieu (sauvegnárgues), dl. Lieu de salut; on le disait aussi d'une espèce d'avoine.

Éty. de *sauvar*. V. *Salut*, R.

SAUVERT, V. *Soouvert.*

SAUVERTOUS, adj. (saouvertóus), dl. Solitaire, désert, effrayant; lieu qui inspire des sentiments tristes ou une espèce de terreur.

Éty. V. *Salvag*, R.

SAUVETAT, nom de lieu (saouvetá); SALVETAT. Lieu de sûreté, d'assurance, d'asile, comme il en existait autrefois.

Éty. de la basse lat. *salvitatis*, gén. de *salvitas*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVEZOUN, s. m. vl. Salut.

Éty. V. *Salut*, R.

SAUVIA, s. f. (sáouvi); SALBIA, SAUBIA, SAUVI. *Salvia*, ital. esp. cat. *Salva*, port. *Salbey*, all. Sauge, grande sauge, sauge officinale, *Salvia officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, cultivée et sauvage sur les coteaux arides de la Provence.

Éty. du lat. *salvia*, de *salvare*, sauver, à cause des grandes vertus qu'on lui attribuait et dont elle jouit en partie. V. *Salut*, R.

Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto, disent les rédacteurs de l'école de Salerne, et que les Provençaux ont ainsi traduit ou imité :

> *Qu a de* sauvi *din soun jardin*,
> *A pas besoun de medecin.*

V. Gar. *Salvia major et minor*, p. 420.

> Salvia, *dizo-li metge*,
> *Val contra le mal de fetge.*
> Brev. d'Amor.

SAUVIA-BOUSCASSA, s. (sáouvie-bouscásse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe au vent. V. *Herba-baluda.*

SAUVIA-SAUVAGEA, s. f. SAUVI-SAUVAGEA, BOUSCASSA, BOSCASSA. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, et dans le Languedoc, en général, au *Phlomis lichnitis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, qu'on trouve dans les lieux stériles de la B.-Prov.

SAUVUR, s. m. (saouvúr); SAUVADOUR, SOOUVUR, SAUVEUR, SALVAIRE. *Salvatore*, ital. *Salvador*, esp. port. Sauveur, qui sauve du danger, le sauveur du monde, Jésus-Christ.

Éty. du lat. *salvator*, fait de *salvare*, sauver. V. *Salut*, R.

SAUVUR, nom d'homme. V. *Sauvaire.*

SAUZE, et composés. V. *Sause* et *Sals*, Rad.

SAUZEDA, vl. V. *Sauseda.*

SAUZER, s. vl. Saussaie. V. *Sals*, R.

SAUZIERA, V. *Sausiera.*

SAV

SAVAI, AYA, adj. vl. SAVAY. Méchant, ante, vaurien, fourbe, fripon, lâche, fainéant, grossier, vilain, maussade.

SAVALHADA, s. f. (savailláde). Nom avignonnais de la hyacinthe à toupet. Voy. *Barralets gros* et *Ceboulhada*, dont *savalhada*, n'est qu'une altération.

SAVAMMENT, adv. (savammein); *Sabiamente*, port. Savamment, doctement. V. *Sap*, R.

SAVARS, adv. vl. V. *Sivals.*

SAVAY, AYA, adj. vl. V. *Savai.*

SAVAYA, s. f. vl. Méchanceté.

SAVE, vl. Alt. lang. de *se aven*, il ou elle s'accorde, se convient.

SAVEGA, s. f. (savégne). Seine, nom qu'on donne, aux environs de Nice, à un long filet, formé d'une grande poche, garni de deux ailes sur les côtés, l'*aissaugua*, et donne une très-bonne idée selon Risso.

Éty. du lat. *sagena*, seine, dérivé du grec σαγήνη (sagênê), m. s.

SAVENA, s. f. vl. Bandeau, voile, mousseline.

Éty. du lat. *savena.*

SAVENAL, adj. vl. De toile, de linge.

SAVENT, ENTA, s. et adj. (savéin, einte); SABENT, LETRUT. *Sapiente*, ital. Savant, ante, qui sait beaucoup, qui a beaucoup de science et d'érudition, qui est bien instruit, bien informé.

Éty. de *saver* pour *saber* et de *ent*. Voy. *Sap*, R.

Faire savent, instruire.

M'an fach savent, on m'a dit, on m'a instruit.

SAVENTAS, s. m. (saveintás). Gros savant, homme qui a de grandes connaissances.

Éty. de *savent* et de l'augm. *as*. V. *Sap*, Rad.

Savantasso, en français, désigne un homme qui affecte d'être savant et qui n'a aucun savoir.

SAVEOU, s. m. (savèou); SAVEL, BRESIA, BRI. Sablon, sable grossier dont on se sert pour écurer la vaisselle, Ach. terre sablonneuse.

Éty. M. Mazer, pense que ce mot peut bien venir du grec ψαφαρὸς (psapharos), maigre, raboteux, friable, ψαφαρὰ χῶρα (psaphara chôra), pays maigre, stérile, mais il vient du lat. *sabulum*. V. *Sabl*, R.

SAVER, anc. béarn. Savoir. V. *Saber* et *Sap*, R.

SAVI, espèce de part. (sávi), dl. Venez çà, un mot, les Italiens expriment la même chose par *favorisca*.

SAVI, SAVIA, adj. (sávi, sávie); *Savio*, ital. *Sabio*, esp. port. *Savi*, anc. cat. Sage, prudent, habile, savant.

Éty. du lat. *sapiens*, ou du vieux latin *sabius*. V. *Sap*, R.

E tals es savis apellats
Que fai e ditz de grans foldátz.
Pistoleta Manta Gent.

SAVIAMENS, vl. et

SAVIAMENT, adv. vl. SAVIAMENS, SAVIMEN. Sciemment, sagement, prudemment, adroitement. V. *Sageament* et *Sap*, R.

SAVIEZA, s. f. vl. SAVIZA. *Saviesa*, anc. cat. Sagesse; artifice. V. *Sagessa* et *Sap*, Rad.

SAVIGNAS, ASSA, adj. (savignás, ásse). Ivrogne, ivrognesse. Voy. *Ibrougna* et *Savinas*.

Éty. Probablement de *sac* et de *vinas*, sac à vin. V. *Vin*.

SAVIMEN, adv. vl. V. *Sageament*.

SAVINA, s. f. vl. Arbuste. V. *Sabina*.

SAVINAS, ASSA, s. (savinás, ásse); SAVIGNAS. Ivrogne, ivrognesse. V. *Vin*, R.

Pouerto estandar de la gent savinassa.
Contes.

SAVINETZ, vl. Pour *sai vinetz*, venez çà.

SAVIT, s. m. dl. (sabit). Savit ou régulateur, morceau de bois garni d'étoupe dont on se sert pour fermer l'ouverture de l'entonnoir, quand on ne veut plus laisser couler le vin.

SAVIZA, vl. V. *Sagessa*.

SAVOROSAMEN, vl. V. *Saborosamen*.

SAVOUNIERA, s. f. (savouniére). Lieu où l'on fait le savon, savonnière. V. *Sabouniera* et *Saboun*, R.

SAVOUR, s. f. (savóur); SABOUR. Saveur, qualité par laquelle les corps affectent le sens du goût, l'impression qu'ils font.

Éty. du lat. *sapor*. V. *Sap*, R.

SAVOURAR, V. *Sabourar* et *Sap*, R.

SAVOURNIN, nom d'homme (savournïn). Savournin, pour Saturnin.

Patr. Saint Saturnin, martyrisé à Rome en 250, et dont l'Eglise honore la mémoire le 29 novembre.

SAVOURUN, s. m. V. *Sabourun*, *Assabourun* et *Sap*, R.

SAVOYARD, ARDA, s. et adj. (savouïar, árde). Savoyard, arde, qui est de Savoie. C'est aussi un terme de mépris qu'on donne aux gens peu polis et grossiers qui viennent de la montagne.

SAX

SAXABELADA, s. f. (saxabeláde) dl. Une sequelle, une kyrielle.

SAXIFRAGEA, s. f. (saxifrádje); *Saxifragia*, port. *Saxifraga*, esp. cat. ital. Saxifrage, *Saxifraga*, Lin. nom d'un genre de plantes très-nombreux en espèces, qui croissent presque toutes dans les fentes des rochers qu'elles semblent briser, ce qu'exprime leur nom, dérivé de *saxum*, pierre, et de *frangere*, briser.

SAY

SAY, adv. vl. Çà. V. *Aiça*.

SAY, dg. Pour *siou*, je suis.

Say *l'unique agnel de ma may.*
Bergeyret.

SAYA, s. f. vl. *Saya*, cat. V. *Saga*.

SAYE, YA, adj. d. béarn. Sage. Voy. *Sagi* et *Sap*, R.

SAYIN, s. m. (sayïn), d. béarn. Saindoux. V. *Sain*.

SAYLAR, v. a. (saïlá), dl. Retrousser autour, couvrir. Douj.

SAYNA, vl. Maris. V. *Sagna*.

SAYNS, vl. V. *Saintz*.

SAYNT, SAYNTA, d. vaud. Alt. de *Sant*, *anta*, v. c. m.

SAYOU, s. m. (sáyou); SAIOU, SARROT, SAIOUL. *Saio*, *Saione* et *Saiotto*, ital. *Saya* ou *Saia*, port. esp. *Sayo*, cat. Saie ou espèce de sarrau ou de robe que l'on met sur les habits. V. *Bloda*; c'était aussi la robe qu'on mettait, dans le dernier siècle, aux enfants, avant de leur donner la culotte.

Éty. du lat. *sagum*, dont les Grecs ont fait σάγος (sagos), m. s.

SAYS, vl. V. *Sais*.

SAYSIR, v. a. anc. béarn. Saisir.

SAYZIR, vl. V. *Sesir*.

SAZ

SAZAT, ADA, adj. et p. vl. Rassasié, ée; plein, eine. V. *Sat*, R.

SAZIAMENT, s. m. vl. SAZIAMEN. *Saciament*, anc. cat. *Saziamento*, ital. Rassasiement, réplétion. V. *Sat*, R.

SAZIAR, vl. V. *Rassassiar*.

SAZIC, vl. Il ou elle saisit.

SAZID, adj. et p. vl. Investi, saisi.

SAZIDA, s. f. vl. Saisie.

SAZINA, s. f. vl. SAIZINA. Abondance, fertilité, saisine, dépendance, dépôt, possession. V. *Sat*, R.

SAZION, vl. Ils ou elles rassasient, sasiété.

SAZIR, dl. SAYZIR. Pour saisir. V. *Sesir*.

SAZIT, vl. V. *Sesit*.

SAZIVOL, adj. d. vaud. Qui peut se rassasier: *Non sazivol*, insatiable. V. *Sat*, R.

SAZO, et

SAZON, s. f. vl. SAZOS. *Sazão*, port. *Sazon*, esp. Saison, temps, V. *Sasoun* et *Sesoun*; il signifie fois, dans les express. adv. suiv. *Mantas sazos*, maintes fois; temps, époque: *Sela sazo*, à cette occasion: *A sazon*, à propos, à temps. V. *Sesoun*.

SAZONAR, v. n. vl. *Sazonar*, port esp. *Stagionare*, ital. Assaisonner, mûrir, Voy. *Sesoun*.

SBA

SBARALHADOR, s. m. vl. Qui romp, qui met en désordre.

SC

SC, V. à *Esc*. . . . les mots qui manquent à *Sc*. . . . .

SCA

SCABIOSA, vl. V. *Escabiousa*.

SCALA, vl. Échelle, pont d'une galère. V. *Escala* et *Escal*, R.

SCALA-BARRIS, V. *Escala-barris* et *Escal*, R.

SCALES, s. m. pl. vl. Échelons, degrés. V. *Escal*, R.

SCALFURAR, V. *Escalfurar*.

SCALGAYT, s. m. vl. ESCALGAYT, ESCURGACH. Echauguette, poste de garde, patrouille, ronde.

SCALO, V. *Escalo*.

SCALPRE, s. m. vl. Scalpel.

SCAMONEA, vl. V. *Scamounea*.

SCAMOUNEA, s. f. (scamounée). Scammonée, suc concrété, gommo-résineux, purgatif provenant de la racine du *Convolvulus scammonea*. Lin. liseron scammonée, plante de la fam. des Convolvulacées, qui croît dans le Levant.

Éty. de l'Arabe *sachmuia*, dont les Grecs ont fait σκανμωνια (skanmônia), et les Lat. *scamonia*.

On distingue deux espèces de scammonée dans le commerce, l'une connue sous le nom de *Scammonée d'Alep*, se vend en morceaux gris, faciles à rompre, assez semblable à de l'ambre gris, et l'autre, d'une qualité inférieure, noirâtre, plus compacte et plus lourde, mêlée de beaucoup de corps étrangers, est appelée *scammonée de Smyrne*.

SCAMOZITAL, s. f. vl. *Squammosité*, nature de ce qui est écailleux.

Éty. du lat. *squamatus*, m. s.

SCAMPAR, v. n. et a. vl. Échapper, répandre. V. *Escampar* et *Camp*, R.

SCANDOL, s. m. vl. Scandale. V. *Escandale* et *Escandal*, R.

SCANHA, s. f. vl. Peloton.

SCAPEL, vl. V. *Escapel*.

SCAPHANDRA, s. m. (scaphándre). Scaphandre, espèce de corset garni de liége, au-

moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau.

Éty. du grec σκαφη (skaphê), bateau, et d'ἀνὴρ (anêr), homme, gén. ἀνδρὸς (andros).

C'est en 1767 que l'abbé de La Chapelle inventa cette espèce de corset ou de cornet, auquel il donna le nom de scaphandre.

SCAPOL, adj. vl. Libre, innocent.

SCAPUCHIN, s. m. d. vaud. Le capuchon qu'on mettait sur la tête des enfants que l'on baptisait. V. *Cap*, R.

SCARA, vl. V. *Escarra*.

SCARIFICAR, v. a. vl. *Scarificare*, ital. Sacrifier.

Éty. du lat. *sacrificare*, m. s.

SCARIFICAT, adj. et p. vl. Scarifié.

SCARIFICATIO, vl. V. *Escarificatio*.

SCARIFIQUAR, vl. V. *Scarificar*.

SCARIOT, OTA, adj. (scariót), dl. Inhumain, barbare. Douj.

Éty. Par allusion à Judas Scariote, qui trahit J.-C.

SCARIS, adj. vl. Écarté, exilé.

SCARMUSSA, s. f. vl. V. *Escaramoucha*.

SCARRA, V. *Escarra*.

SCASADAMENS, adv. vl. Modérément.

SCASSA, s. f. et **SCASSIER**, s. m. vl. Qui a les pieds tortus.

SCATA, s. m. vl. Écaille, paillette. V. *Escalh*, R. et *Escata*, vl.

SCAUHO-LIEYT, dg. V. *Escaufa-liech* et *Cal*, R.

SCAUMA, s. f. vl. Écaille, maille de cuirasse.

Éty. du lat. *squama*, m. s. et *Escalh*, R.

SCAVILHA, s. f. V. *Escavilha*.

SCAVILHAS, V. *Escavilhas*.

SCAY-EN-REYRA, exp. adv. Autrefois, jadis.

SCAYRADOR, s. m. vl. *Squadratore*, ital. Équarrisseur, celui qui met en équerre.

SCAYRAIRE, vl. V. *Scayrador*.

SCAYRAR, vl. V. *Escayrar*.

SCAYRE, vl. V. *Escaire*.

SCE

SCELERAT, ATA, s. (scélérá, áte). *Scellerato*, ital. Scélérat, qui est méchant, pervers.

Éty. du lat. *sceleratus*, fait de *scelus*, crime.

SCELERATESSA, s. f. (sceleratésse). *Scelleratezza*, ital. Scélératesse, méchanceté noire, action de scélérat.

SCELLE, s. m. (scelé); *Sugello*, ital. *Sello*, esp. port. Scellé, la cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice.

Éty. du français, scellé.

Mettre lou scelle, sceller, apposer *le scellé*.

SCEM, adj et p. vl. Diminué, amoindri, dépourvu.

SCEMA, s. f. vl. Schéma, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *schema*, m. s.

SCENA, s. f. (scène); *Scena*, ital. port. cat. *Escena*, esp. Scène, partie du théâtre où les acteurs jouent; décoration, spectacle, tout ce qui sert sur le théâtre. Lieu où l'action se passe; sous-division d'un acte déterminé par l'entrée ou la sortie d'un acteur, et par extension, querelle, dispute bruyante.

Éty. du lat. *scena*, fait du grec σκηνή (skênê), lieu ombragé, dérivé de σκιά (skia), ombre, parce que, dans les premiers temps, les représentations théâtrales avaient lieu en plein air et l'on était forcé d'ombrager le lieu de l'action au moyen de branches d'arbres, pour mettre les acteurs à l'abri du soleil.

SCEND, radical dérivé du latin *scandere*, *scando*, *scansum*, monter, grimper, d'où les sous-radicaux, *ascendere* pour *ad scendere*, monter; *ascensio*, ascension; *descendere*, revenir du lieu où l'on était monté, descendre; *descensus*, descente.

De *scandere*, par apoc. *scand*, et par le changement de *a* en *e*, *scend*.

De *descendre*: *Coun-deyssendre*, *Coun-descendre*, *Coun-de-scendre*, *Deiscend-ents*, *Deissendre*, *De-scend*, *De-scend-ent*; *se*, changé en *ch*: *De-chend-ut*, *D-einch-es*, *Dis-shendo-men*, *De-scend-ents*, *De-scend-re*, *De-scend-ut*, *De-scent-a*.

De *scansum*, par apoc. *scans*, *scens*; d'où: *De-scens-io*, *De-scis-a*.

SCENTENAL, s. m. vl. Centaine. Voy. *Cent*, R.

SCEPTRE, s. m. (scèptré); *Cetro*, port. cat. esp. ital. Sceptre, bâton de commandement qui est une marque de la royauté.

Éty. du grec σκῆπτρον (skêptron), bâton; de σκήπτειν (skêptein), s'appuyer, parce que dans l'origine le sceptre n'était qu'une canne ou un bâton dont les rois se servaient pour s'appuyer.

Homère nous représente Agamemnon, portant un sceptre magnifique, ouvrage de Vulcain. Tarquin l'ancien fut le premier qui s'en servit à Rome.

Sous la première race de nos rois, le sceptre n'était qu'une verge d'or recourbée au bout en forme de crosse, et dans l'origine ce n'était qu'une canne ou un bâton.

SCEPTRUM, s. m. vl. V. *Sceptre*.

SCESSINOMATON, vl. V. *Sessinomaton*.

SCH

SCHABRACA, s. f. (chabráque). Schabraque, ornement de selle importé en France par les hussards Hongrois en 1692.

SCHALA, vl. Échelle. V. *Escala*.

SCHALL, s. m. (châle), et impr. CHALE. Schall, longue pièce d'étoffe d'une laine très-fine dont les Egyptiens ornent leurs turbans; espèce de fichu.

Éty.

Les premiers schalls de cachemire furent apportés en France par les ambassadeurs de Tippo-Saëb, mais ce ne fut qu'après l'expédition d'Egypte qu'ils devinrent à la mode.

M. Ternaux est parvenu à imiter de très-près, les plus beau schalls de cachemire dont le prix est excessif.

SCHAPLA, s. f. vl. Chape, manteau. V. *Manteou*.

SCHELLING, s. m. (chelín); Schilling, shilling, schelling, monnaie d'argent, en usage en Angleterre, qui vaut 12 pinces ou deniers sterlings, et en argent de France, de 1 franc 12 centimes à 1 franc 28 centimes.

Les premiers furent frappés en Angleterre, en 1505.

SCHEREMBERGA, s. f. vl. Épée, flamberge.

SCHISMATIQUE, ICA, s. et adj. (schismatiqué, ique); *Scismatico*, ital. *Cismatico*, esp. *Schismatico*, port. Schismatique.

Éty. du lat. *schismaticus*. V. *Schisme*.

SCHISME, s. m. (tchismé); *Scisma*, ital. *Cisma*, esp. *Schisma*, port. Schisme, séparation de communion religieuse; de partis, d'opinions; lutte de passions.

Éty. du grec σχίσμα (schisma), coupure, division, séparation, dérivé de σχίζω (schizô), couper, diviser.

Dérivés: *Schismatique*, *Schisto*.

Quatre grands schismes ont eu lieu dans la religion Chrétienne:

Le premier, celui des Grecs, commencé par Photius, vers l'an 868 et consommé dans le onzième siècle par Michel Cérularius.

Le second, celui des Arméniens occasionné par l'opiniâtreté de Narsès à rejeter le concile de Calcédonie, de 451.

Le troisième ou grand schisme d'Occident commencé en 1378 entre Urbain VI et Clément VII.

Le quatrième, celui d'Angleterre, formé sous Henri VIII et consommé sous Elisabeth.

SCHLAGA, s. f. (chelágue). Schlague, nom donné par les Allemands à la bastonnade militaire.

Éty. de l'all. *schlaguen*, battre.

Ce n'est que depuis 1756 que ce mot a circulé, quoique les Grecs, les Romains et les Gaulois qui combattaient en Allemagne, fussent sumis à ce supplice.

SCI

SCI, radical dérivé du latin *scire*, *scio*, savoir, d'où *scientia*, science; *conscientia*, conscience.

De *scire*, par apoc. *sci*, *sc*; d'où: *Scienta-ment*, *Scient-ia*, *Scient-os*.

De *scientia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *scienc*; d'où: *Sciença*, *A-scienç-at*, *Coun-scienç-a*, *Coun-scienci-ous*, *Sci-ent*, *Scient-at*, *E-cient-ar*, *Ei-such*, *Eis-sien*, *I-scia-men*.

SCIATIC, ICA, adj. vl. *Ciatico*, esp. *Sciatico*, port. ital. Sciatique.

Éty. du lat *sciaticus*, m. s.

SCIATICA, s. f. (sciatique); *Sciatica*, ital. port. *Ciatica*, esp. cat. Sciatique, douleur vive, aiguë ou chronique qui se fait ressentir le long du trajet du nerf qui porte le même nom, c'est-à-dire, depuis la partie externe et postérieure de la cuisse, jusqu'au côté externe du genou et de là jusqu'au pied, quand la douleur n'affecte que le nerf, la maladie se nomme *sciatique vraie*, *essentielle* ou *nerveuse*, et lorsque ce sont les parties voisines ou musculaires, elle sappelle *sciatique fausse rhumatismale* ou *symptomatique*.

Éty. du lat. *sciatica*, dérivé de *ischias*, la hanche, formé du grec ισχιον (ischion), m. s.

Cotugno est le premier médecin qui ait donné sur cette maladie des notions précises.

SCIENÇA, s. f. (sciéince); SCIENSA. *Ciencia*, esp. cat. mod. *Scienza*, ital. *Sciencia*, port. anc. cat. Science, connaissance certai-

ne d'une chose, fondée sur des principes; instruction acquise par l'étude, savoir, érudition, doctrine.

Éty. du lat. *scientia*, fait de *scire*, savoir. V. *Sci*, R.

SCIENSA, vl. V. *Sciença*.

SCIENT, vl. Savoir. V. *Sci*, R.

SCIENTAL, adj. vl. Sciemment. Voy. *Scientament* et *Sci*, R.

SCIENTALMEN, vl. V. *Scientament*.

SCIENTAMENT, adv. vl. SCIENTMENT, SCIENTALMENT, CIENTALMENT. *Scientment*, cat. *Cientemente*, anc. esp. *Scientemente* port. ital. Sciemment, avec connaissance de cause.

Éty. du lat. *scient* et de *ment*. V. *Sci* et *Sap*, R.

SCIENTIA, s. f. vl. Science. V. *Sciença* et *Sci*, R.

SCIENTIFIQUE, ICA, adj. (scientifiqué, ique); *Cientific*, cat. *Cientifico*, esp. *Scientifico*, ital. port. Scientifique.

SCIENTMENT, vl. V. *Scientament*.

SCIENTOS, adj. vl. Savant. V. *Sci*, R.

SCILLA, s. f. (scille); *Esquirla*, cat. *Esquilla*, esp. port. *Squilla*, ital. Scille, scille maritime, *Scilla maritima*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, qu'on trouve sur nos côtes maritimes, et dont l'oignon est fréquemment employé en médecine comme diurétique.

Éty. du lat. *scilla*, formé du grec σκίλλη (skillê), qui signifie la même chose, et que Miller dérive de σκυλλω (skullô), je nuis, à cause de son âcreté.

Vogel a donné le nom de scillitine à un principe particulier qui se trouve dans la scille et auquel M. Fouquier attribue toute son action sur les êtres vivants.

SCINDIR, v. a. vl. *Scindere*, ital. Scinder, fendre, couper, trancher, diviser.

Éty. du lat. *scindere*, m. s.

SCINTILLA, s. f. (scïntilla); *Scintilla*, port. ital. *Centella*, esp. CINTILLA. Mot latin que les anciens Provençaux ont conservé pour désigner une étincelle. V. *Beluga*.

Éty. du lat. *scintilla*, m. s.

SCINTILLACIO, s. f. vl. SINTILLACIO. *Centilacion*, anc. esp. *Sintillação*, port. *Scintillazione*, ital. Scintillation, étincellement, pétillement.

Éty. du lat. *scintillatio*, m. s. V. *Scintilla*.

SCINTILLAMENT, s. m. *Scintillamento*, ital. *Scintillement*, scintillation, vif mouvement d'agitation qu'on observe dans la lumière des étoiles. V. *Scintilla*, R.

SCIOURE, s. m. (sciouré). Nom qu'on donne au pied de griffon, dans la Basse-Provence. V. *Pissa-chins*.

SCIRI, s. f. (sciri). Nom que porte, à Nice, une très-petite espèce de châtaigne; la plus petite que l'on connaisse dans ce pays.

SCIROLA, s. et adj. f. (sciróle), Nom qu'on donne, à Nice, à une châtaigne, qui vient après la *temporivol*, pour la grosseur.

SCISMA, s. m. vl. SISMA. Chisme, division, séparation. V. *Chisme*.

Éty. de *scindere*, diviser.

SCISMATIC, ICA, adj. vl. SISMATIC, CISMATICI. V. *Chismatique*.

SCISMATIQ, vl. V. *Scismatic*.

SCISSION, s. f. (scissie-n); SISSION. *Scissione*, ital. Scission, séparation, division dans un État, dans une assemblée politique.

Éty. du lat. *scissionis*, gén. de *scissio*, division, séparation.

SCL

SCLARZIR, vl. V. *Esclarcir* et *Clar*, Rad.

SCLAU, vl. V. *Esclau*.

SCLAUMA, s. f. vl. Écaille. V. *Escauma* et *Escalh*, R.

SCLE, s. m. vl. Seigle. V. *Segue*.

Éty. du lat. *secale*.

SCO

SCOBAR, vl. V. *Escoubar* et *Escoub*, Rad.

SCOFELAR, v. a. vl. Ecosser. V. *Desgouvar*.

SCOGOSSAR, v. a. vl. *Cocufier*.

SCOILL, s. f. vl. École, leçon. V. *Escola*.

SCOLASTIC, vl. V. *Escolastique*.

SCOLAT, s. m. vl. Eunuque.

Éty. de *s*, priv. de *cola*, queue, et de *at*.

SCOLOPENDRA, s. f. (scolopándre); *Scolopendra*, ital. *Escolopendra*, esp. *Scolopendra*, port. Scolopendre, langue de cerf, scolopendre officinale ou des boutiques, *Asplenium scolopendrium*, Lin. *Scolopendrium officinale*, Smith. plante de la famille des Fougères qu'on trouve dans les cavernes humides et sur les murs des puits, dans la Basse-Provence. V. Gar. *Lingua cervina*, p. 292.

Éty. du lat. *scolopendrium* ou du grec σκολοπενδρα (scolopendra), m. s.

SCOLOPENDRA, s. f. Insecte. V. *Galera*.

SCOLOPODIA, s. f. vl. Scolopendre.

Éty. du lat. *scolopendrium*, m. s.

SCOLPER, v. a. vl. Sculpter, graver.

Éty. du lat. *sculpere*.

SCOMMOVER, v. a. vl. Émouvoir. V. *Mouv*, R.

SCOMUNTENÇON, s. f. d. vaud. Division, brouillerie.

SCONDIR, v. a. vl. Cacher, refuser, défendre, se dédire, éconduire. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

SCORCHAT, ADA, adj. et p. vl. Écorché, ée. V. *Cor*, R. 2.

SCORIAT, ADA, adj. et p. vl. SCORIATZ. Excorié, dépouillé. V. *Cor*, R. 2.

SCORN, s. m. vl. SCONIZ. Affront, moquerie; désastre.

SCORPION, vl. V. *Escorpion*

SCORSA, s. f. vl. Ecorce. V. *Escorça*.

SCORSOLAR, v. a. vl. Fouiller.

SCORTIGA, adj. et p. d. vaud. Ecorché.

Sant Bartholome fo batu cun vergas e en après fo scortigà. De las tribulacions.

SCR

SCRIMIR, v. a. et n. vl. Escrimer, parer, défendre.

SCRIPTURA, s. f. vl. V. *Escritura* et *Scriv*, R.

SCRIPTURAL, adj. vl. A écrire, pour écrire. V. *Scriv*, R.

SCRIRE, vl. V. *Escriure*.

SCRIT, vl. V. *Escrich* et *Scriv*, R.

SCRIUT, UTA, adj. anc. béarn. Ecrit, ite. V. *Escrich* et *Scriv*, R.

SCRIV, ESCRIV, ESCRIOUR, ESCRIPT, ESCRIT, ESCRICH, SCRIOUR, radical pris du lat. *scribere*, *scribo*, *scriptum*, écrire, qu'on fait dériver de l'allemand *schreiben*, m. s. mais qui paraît venir du grec γράφειν (graphein), écrire, graver, par le changement du γ en *c*, et le *s* ajouté au commencement, comme on a fait de γλύφω (gluphô), *sculpo*. V. Vossius; d'où: *scriba*, scribe; *scriptura*, écriture; *scriptum*, écrit; *describere*, décrire; *descriptio*, description; *inscribere*, inscrire; *inscriptio*, inscription, etc.

De *scribere*, par apoc. *scrib*, par addition de *e*, initiatif, *escrib*, et par changement du *b* en *v*, *escriv*; d'où: *Escriv-an*, *Escriv-ass-ier*.

De *scribere*, par addition de *e*, *escribere*, par changement du *b* en *u* et de *u* en *ou*, et sync. de *e* du milieu: *Escrioùre*, *Escriure*, *Escri-ut*, *In-scrioure*, *Pre-scrioure*: sans *e* init. *Sobre-scriure*, *Sobre-scriut*, *Transcrioure*.

De *scriptum*, par apoc. *script*, et par addition de *e*, *escript*; d'où: *Escript*, *Escript-ura*, *D-escript-if*, *D-escript-ion*, *Pre-scription*, *Sub-scripto*.

De *script*, par sync. du *p*, *escrit*; d'où: *Sotz-escrit*, *Sotz-escruire*, *Escrit*, *Escrit-eou*, *Escrit-ori*, *Escrit-ura*.

De *escript*, par le changement de *pt* en *ch*; *escrich*; d'où: *Prou-scrich*, *Transcrich*, *Escrich*, *D-escrich*, *Souscrich*, *R-escrich*, *Pre-scrich*.

De *scriptum*, par apoc. *script*; d'où: *Script-ura*, *Scriptur-al*, *Circoun-script-ion*, *Coun-script-ion*, *Coun-scrit*, *In-script-ion*, *De-script-ion*, *Pre-script-ion*, *Pre-script-ible*, *Prou-script-ion*, *Sou-script-ion*, *Sou-script-our*.

SCRIVAN, s. m. vl. Écrivain. V. *Escrivan* et *Scriv*, R.

SCRIVEO, V. *Escriveo*.

SCROULA, s. f. vl. Ecrouelles. V. *Escrolas*.

SCRUPEL, vl. V. *Scrupuli*.

SCRUPULI, vl. SCRUPEL. Poids de 24 grains. V. *Escrupule*.

SCU

SCUDAR, v. a. vl. Couvrir d'un écu. V. *Escut*, R.

SCUDIER, vl. V. *Escudier*.

SCULPILCHA, s. f. vl. Saleté.

SCULPTOUR, s. m. (sculptoùr); SCULPTUR, ESCULPTOR. Sculpteur, celui qui travaille en sculpture, qui en fait profession.

Éty. du lat. *sculptor* ou de *sculptura*, et de la term. *our*.

SCULPTUR, V. *Esculptour*.

SCULTURA, s. f. vl. V. *Esculptura*.

SCUMINIGA, d. vaud. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

SCUMINIGUIVOL, adj. d. vaud. Excommuniable, et par ext. malheureux, euse. V. *Mun*, R.

SCUR, URA, vl. V. *Escur* et *Escur*, R.

SCURILITAT, s. f. vl. Bouffonnerie plaisanterie grossière.

Éty. du lat. *scurrilitatis*, gén. de *scurrilitas*, m. s.

SCURLOS, s. m. vl. Écureuil. Voy. *Esquiroou*.

SCURZIR, v. a. vl. Obscurcir. V. *Escurcir* et *Escur*, R.

SE

SE, particule initiale, prise du latin *se*, qui marque en général séparation.

Se-parar, mettre à part, *separare*.

Se-duire, mener à l'écart, écarter de la voie de la vertu.

SE, Ce mot, dans le Dict. de Sauvages, fait sentir l'indispensable nécessité d'employer les consonnes finales, sans quoi on ne s'entendrait plus; selon lui ce mot signifie:

Se, soif. V. *Set*.
Se, sein. V. *Sen*.
Se, siége. V. *Sed*.
Se, se pron. V. *Se* et *Si*.
Se, si conj. V. *Sic*.
Se, sec. V. *Sec*.
Se, dg. soir. V. *Sera*.

En vl. il ou elle s'assied ou est assis, ise; siége, sis, sise.

SE, pron. de la trois. pers. qu'on exprime indifféremment par *si* et par *se*; *Si*, ital. *Se*, esp. port. cat. Soi, il, lui, elle, soi, eux, ils, elles.

Éty. du lat. *se*. V. la Gramm.

Ce pronom entre comme réciproque, dans une grande quantité de phrases provençales et languedociennes, qui ne le prennent plus dans leurs correspondances françaises; en l'y faisant entrer on commet un grand nombre de fautes dont voici les principales:

Se vei ben que l'y couneissez ren, Tr. on voit bien que vous n'y connaissez rien, et non *il se voit bien*, etc.

S'en pensa pas mens, Tr. il n'en pense pas moins, et non *il ne s'en pense*.

Se soun disputats, Tr. ils ont disputé, et non *il se sont disputés*, faute très-commune. V. *Disputar se*.

S'es toumbat, Tr. il est tombé.

La campana s'ausis d'aicit, Tr. on entend la cloche d'ici, et non *la cloche s'entend*.

La clau s'es perduda, la clef est perdue.

SE, conj. condit. *Se l'amavi*. V. *Si*.

SE, pr. SI, vl. Il, lui, elle, ils, eux, se, soi.

SEA

SEANÇA, s. f. (seánce). Séance, temps pendant lequel un corps politique ou une compagnie réglée est assemblée pour travailler aux affaires; temps pendant lequel plusieurs personnes restent assises. V. *Sed*, R.

SEANT, s. m. (séant). Posture d'une personne assise dans son lit.

SEANT, ANTA, adj. (seán, ánte). Séant ante, résident, siégeant, qui sied, qui est décent.

SEARRA, s. f. (seárre). V. *Serra* et *Serr*, Rad. 2.

SEARRAGI, V. *Serragi*.

SEARRAIRE, V. *Serraire*.

SEARRAR, V. *Serrar*.

SEARRETA, etc. Voy. *Serreta*, etc. et *Serr*, R. 2.

SEARRILHA, V. *Serrilha* et *Serr*, Rad. 2.

SEAT, Gar. (seá); SEA. Tais-toi, finis, cesse, discontinue; en vl. soit; s. m. contestation. Garc.

SEAYN, s. m. vl. Saindoux.

SEAZ, trois. pers. de l'imp. d'un verbe inusité, qu'on emploie, selon Garcin, pour taisez-vous, finissez, silence, etc.

SEB

SEB, vl. Une haie. V. *Baragna* et *Clausura*.

Éty. du lat. *sepes*, m. s.

SEBA, et comp. *Seba*, cat. C'est aussi le nom du jeu du cheval fondu. V. *Ceba*.

SEBASTIAN, nom d'homme. BASTIAN. *Sebastiano*, ital. *Sebastian*, esp. *Sebastião*, port. Sébastien.

L'Eglise honore quatre saints de ce nom, les 8 février, 20 janvier et 20 mars.

SEBEIOUN, Avr. V. *Cebilhoun* et *Ceb*, Rad.

SEBELHIR, vl. v. a. Ensevelir. V. *Sebellir* et *Sepel*, R.

SEBELHIT, IDA, adj. et p. vl. V. *Sebelit* et *Sepel*, R.

SEBELIN, s. m. vl. SEMBELI, SEMBELIN. Fourrure de marte zibeline.

Éty. du lat. *zibelinus*.

> *Et ac almussa d'escarlata,*
> *Tota de* sebelin *orlada.*
> Roman de Jofre.

SEBELIR, v. a. vl. Ensevelir. V. *Sepel*, Rad.

SEBELIT, IDA, adj. et p. vl. SEBELI, SEBELHIT. Alt. de *sepellit*, enseveli, ie. Voy. *Sepel*, R.

SEBELLIR, v. a. (sebellir); SEBALHIR, SEBELIR, vl. Ensevelir.

Éty. du lat. *sepelire*, m. s. V. *Sepel*, R.

SEBENC, s. m. (sebéin); CEBENC, SUBENC. Furoncle. V. *Fourouncle*.

Éty. de *subeiran*, élevé, supérieur, dérivé du lat. *superius*. V. *Super*, R.

SEBENCAIRE, ENCUSA, s. (sebeincáire, eincúse). Ouvrier, ouvrière qui ébourgeonne la vigne.

SEBENCAR, v. a. (sebeincá); ESBROUTAR, EIBROUTAR. Ebourgeonner la vigne, en enlever les jets nuisibles ou inutiles.

Éty. de *sebenc*, dans le sens de pousse, et de la term. act. *ar*, ôter les jets. V. *Super*, Rad.

SEBENCHA, s. f. (sebeinche). Toile d'étoupe. Aub.

SEBENCHOUN, s. m. (sebeintchóun); CEBENCHOUN. Petit bouton ou bourgeon qui vient sur la peau, petit furoncle.

Éty. de *sebenc*, furoncle, et de la term. dim. *oun*. V. *Super*, R.

SEBENÇOUN, s. m. (sebeinçóun). Bourgeon, pousse gourmande de la vigne. Garc.

SEBENCS, s. et adj. m. vl. Serf, esclave.

SEBENCUN, s. m. (sebeincún). Les bourgeons de la vigne pris collectivement.

SEBICHA, Garc. V. *Sebissa* et *Baragna*.

SEBISSA, s. f. vl. SEBICHA. Haie. Voy. *Baragna*.

Éty. du lat. *sepes*, haie.

SEBOULHOUN, V. *Ceboulhoun* et *Ceb*, Rad.

SEBOUTURA, s. f. vl. Alt. de *Sepultura*, v. c. m.

SEBRADAMENT, adv. vl. V. *Separament*.

SEBRAR, v. a. vl. Sevrer, séparer, priver.

Éty. du lat. *separare*, m. s.

Sebres, tu sépares, il ou elle sépare.

SEBRAT, ADA, adj. et p. vl. Séparé, ée, sevré.

SEBREPELIS, dg. V. *Surpelis*.

SEBULTURA, vl. V. *Sepultura*.

SEC

SEC, SEG, SECT, radical dérivé du latin *secare*, *seco*, *sectum*, couper, trancher, fendre, scier.

De *secare*, par apoc. *sec*; d'où: *Res-secar*, *Dis-sec-ar*, *Dis-sec-at*, *Re-secat*.

De *sec*, par la suppr. du *c*, *se*; d'où: *En-se-ar*, *En-se-at*.

De *sec*, par le changement du *c* en *g*, *seg*; d'où: *Segar*, *Seg-ada*, *Seg-agi*, *Seg-aire*, *Coun-segal*, *Seg-ambounil*, *Seg-as*, *Seg-asous*, *Seg-e*, *Seg-aire*, *Sege-ar*, *Sege-asouns*, *Segl-e*, *Segu-e*, *Si-al*, *Si-ar*, *Si-au*, *Si-eia*, *Re-sear*.

De *sectum*, par apoc. *sect*; d'où: *Sect-a*, *Sect-ion*, *Di-section*, *In-sect-i*, *In-sect-o*, *Sec-ai*, *Secai-oun*, *Sec-alh*, *Secalh-oun*, *Sei-a*, *Seit-re*, *Seytre*, *Sex-e*, *Sexu-el*.

SECC, 2, SECH, SUCA, radical pris du latin *siccus*, sec, qui n'est pas humide, et dérivé du grec σιχχὸς mince, fluet; la sécheresse, dit M. Morin, n'étant que la consommation de l'humidité ou de l'humeur naturelle et un retrécissement causé par l'altération des parties d'un corps, d'où: *Siccare*, *Desiccare*, *Desicatio*.

De *siccus*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *secc*, *sec*; d'où: *Sec*, *Secc-ada*, *Secc-adour*, *Secc-ansa*, *Sec-al*, *Seca-man*, *Secc-ar*, *Des-seccar*, *Sec-at*, *Des-secat*, *Secar-essa*, *Sec-ugi*, *Sec-un*.

De *sec*, par le changement de *c* en *ch*, *sech*: *Sech-a*, *Sech-adour*, *Sech-ar*, *Se-char-an*, *Segu-iera*, *Sicc-itat*.

De *sech*, par le changement de *e* en *u* *such*; d'où: *Ai-ssuch*, *Ei-ssuch*, *Ei-ssuga-man*, *Ei-ssug-an*, *Es-such*, *Ei-ssugar*.

De *siccus*, par apoc. *sicc*; d'où: *Des-sicc-atif*, *De-zica-men*, *De-zic-atio*.

SEC, s. et adj. vl. *Cieco*, ital. *Ciego*, esp. *Cego*, port. Aveugle; il ou elle sèche; suit.

Éty. du lat. *cæcus*, s'asseyait, était assis.

SEC-SEC, tout de suite.

SEC, vl. SEGUET. Suivit. V. *Sequ*, R.

SEC, vl. troisième personne du sing. du parfait simple, de *sezer*, il ou elle s'assit.

SEC, SIEC, vl. Je suis, du lat. *sequi*, d'où *segre*, suivre.

SEC, vl. Assis. V. *Sed*, R.

SUC, Il suit, Peyrot, au lieu de *segue*, du verbe *segre*. V. *Sequ*, R.

SEC, s. m. Le sec, l'opposé de l'humide.

Emplegar lou verd et lou sec, employer le vert et le sec, employer tous les moyens.

Éty. du lat. *siccus*. V. *Secc*, R.

SEC, ECA, adj. (séc, éque); EISSUCH. *Secco*, ital. port. *Seco*, esp. *Sec*, cat. Sec,

èche, qui n'a point d'humidité, qui n'est pas mouillé; l'opposé de vert: *Bos sec;* desséché, épuisé, décharné, phthisique, sec, stérile, aride, en parlant d'un champ; brusque, sans ménagement.

Éty. du lat. *siccus*, m. s. V. *Secc*, R.

Mangear lou pan sec, manger le pain seul, sans assaisonnement.

SECANT, prép. vl. Selon, suivant.

SECAR, vl. V. *Seccar*; il signifie encore cesser, finir.

SECCA, s. f. (séque); SECHA. Pour rocher, écueil. V. *Estrou* et *Secca*.

Éty. de l'hébreu *sekôl*, rocher.

SECCA, s. f. dl. Chute, dévole, malheur. *Faire una secca*, tomber dans un piége; pause.

SECCA, s. f. (séque). Banc de sable formant écueil dans la mer. V. *Esteou*, chute, dl.

Éty. de *sec*, *secca*, à sec, qui n'est pas recouvert d'eau ou d'une assez grande quantité d'eau, ou de l'hébreu *sckôl*, rocher. Voy. *Secc*, R.

Faire una secca, en terme de joueur, faire une dévole, une perte sèche.

SECCADA, s. f. vl. SEQUADA. *Secada*, cat. Sécheresse. V. *Seccaressa* et *Agout*.

Éty. de *sec* et de *ada*. V. *Secc*, R. et *Esgout*, égout de rivière.

SECCADOUR, s. m. (secadôu); SECHADOUR, ESTENDEIRE, SECADOU. Essui, sécherie et séchoir, lieu aëré et exposé au soleil, où l'on expose des objets qu'on veut faire sécher.

Éty. de *seccar* et *dour*, pour importun, V. *Seccugi* et *Secc*, R.

SECCA-FEGE, s. m. (séque fedgé); SECCA-FUGI. Ennuyeux, fâcheux, importun. Voy. *Seccugi*.

SECCAI, s. m. (secàï), d. du Var. *Seccal* et *Secc*, R.

Éty. *Secai*, est dit pour *seccalh*.

SECCAIOUN, V. *Secalh*.

SECCAIRE, s. m. (secàïré). Ennuyeux, V. *Seccansa* et *Seccugi*; gros vent qui dessèche promptement.

Éty. de *seccar* et de *aire*, litt. qui dessèche. V. *Secc*, R.

SECCAL, s. m. (secál), dl. SECCALHOUN, SECAL. Du bois mort; branches d'arbres sèches.

Éty. de *sec* et de l'art. *al*, le sec, ce qui est sec. V. *Secc*, R.

SECCALH, s. m. (secàill); CECAI, CECCAIOUN, CECCALH. Argots, extrémités mortes et sèches, des branches coupées.

Éty. Ce mot vient probablement du lat. *siccus* et de *alh*, ce qui est sec, il pourrait venir aussi de *secare*, couper. V. *Secc*, R.

SECCALHOUN, s. m. (seccaillóun); SECAIOUN. Dim. de *seccalh*, petit argot. V. *Secc*, Rad.

SECCALHOUN, s. m. (secaillóun). Olive desséchée comme du bois. V. *Seccalh*.

SECCA-MAN, V. *Pana-man* et *Secc*, R.

SECCAMBRIN, s. m. vl. Oxymel.

SECÇAMENS, vl. V. *Seccament*.

SECCAMENT, adv. (secaméin); *Secament*, cat. *Seccamente*, ital. port. *Secamente*, esp. Sèchement, d'une manière sèche, rude, incivile, brusque.

Éty. de *secca* et de *ment*. V. *Secc*, R.

SECCANSA, s. f. (secánce), d. m. V. *Seccugi* et *Secc*, R.

SECCAR, v. a. (secá); *Seccare*, ital. *Secar*, esp. *Seccar*, port. cat. Sécher, rendre sec, mettre à sec, tarir.

Éty. du lat. *siccare*, m. s. V. *Secc*, R.

Seccar la paraula en quauqu'un, couper la parole; ennuyer, importuner.

Seccar un coou de couteou, donner un coup de couteau, tuer. *Lou sequet*, il le laissa sur le carreau; dans ce dernier sens, *seccar* est pris du lat. *secare*, couper.

Seccar la bugada, sécher le linge et non *la lessive*.

SECCAR, v. n. Sécher, devenir sec, mourir en parlant des végétaux. V. *Secc*, R.

SECCAT, ADA, adj. et p. *Secado*, esp. Séché, ée.

Éty. du lat. *siccatus*, m. s. V. *Secc*, R.

M'as deja seccat, tu m'as déjà ennuyé.

SECCARESSA, s. f. (secaréssé); SEGUIERA. *Seca*, esp. Sécheresse, état, qualité de ce qui est sec, au propre comme au figuré.

Éty. du lat. *siccitas*, m. s. ou de *seccar*, et de *essa*, ce qui dessèche. V. *Secc*, R. 2.

En vl. désert, terre desséchée.

SECCARESSA, s. f. COUNSOUMPTION. Consomption, marasme, langueur, destruction lente de toute l'habitude du corps, accompagnée d'une débilité générale, d'une fièvre lente, continue, quelquefois imperceptible; la phthisie est aussi souvent désignée par le même mot.

Éty. de *sec*, parce que le corps semble se dessécher chez ceux qui sont atteints de cette maladie. V. *Secc*, R.

SECGLES, s. m. vl. Siècle, monde. V. *Secul*, R. et *Siecle*.

SECHA, nom de lieu, rocher. V. *Secca Esteou* et *Secc*, R.

SECHADOUR, d. bas lim. Séchoir. V. *Seccadour* et *Secc*, R.

SECHAR, (setsá), d. bas lim. Sécher. V. *Seccar* et *Secc*, R.

SECHARAN, s. (setsarán), d. bas lim. Personne grande et décharnée. V. *Secc*, R.

SECLE, s. m. vl. *Secle*, cat. anc. V. *Siecle*.

SECODENT, vl. En se secouant. Voy. *Secoder* et *Cut*, R.

SECODER, v. a. vl. SECODRE, SECOUDRE, SOCODRE. Secouer, agiter; rejeter, repousser; battre des ailes. V. *Brandar* et *Gangassar*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer. V. *Cut*, R.

SECODRE, vl. V. *Secoder* et *Cut*, R.

SECONDAR, vl. V. *Segoundar*.

SECONDARIAMENT, adv. d. vaud. Secondement. V. *Segoundament* et *Segound*, Rad.

SECONDINA, vl. V. *Segundina*.

SECORRE, vl. V. *Secourir*.

Secor, il ou elle secourt. V. *Courr*, R.

SECORRER, vl. V. *Secourir* et *Courr*, Rad.

SECORS, s. m. vl. V. *Secours* et *Courr*, Rad.

SECOUAR, Garc. V. *Gangassar*.

SECOUDENT, adj. m. (secoudéin), d. bas lim. On le dit des bras pendants. V. *Batant* et *Cut*, R.

SECOUDRE, v. a. (secóudré), dl. Jeter, lancer, terrasser: *Secoudre al clos*, jeter dans la fosse, mettre au tombeau; il signifie aussi appliquer un coup.

Éty. du lat. *succutere*, ébranler en secouant. V. *Cut*, R.

SECOUDURA, s. f. (secoudúre), d. bas lim. Secousse. V. *Brandada*.

Éty. du lat. *succussus*, m. s. V. *Cut*, R.

SECOUPA, V. *Soucoup*.

SECOURABLE, ABLA, adj. (secouráblé, áble); *Soccorrevole*, ital. *Soccorredor*, esp. *Soccorrente*, port. Secourable, qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. V. *Courr*, R.

SECOURIR, v. a. (secourir); ASSISTAR, AJUDAR. *Soccorrere*, ital. *Socorrer*, esp. cat. *Soccorrer*, port. Secourir, s'empresser de porter des secours à quelqu'un dans un danger imminent.

Éty. du lat. *succurrere*, fait de *sub* et de *currere*, courir au-devant de quelqu'un. V. *Courr*, R.

SECOURIR SE, v. r. Se secourir, se donner mutuellement des secours.

SECOURS, s. m. (secóurs); SECOUS, SECOS. *Soccorso*, ital. *Socorro*, esp. *Soccorro*, port. *Socors*, anc. cat. Secours, aide, assistance dans le besoin, renfort.

Éty. du lat. *succurrere*. V. *Secourir* et *Courr*, R.

Secours ou *cridar au secours*, à l'aide, au secours, au meurtre, à l'assassin, la garde, etc.

SECOUSSA, s. f. (sècóusse); *Scossa*, ital. *Sacucida*, esp. *Sacudidura*, port. Secousse, ébranlement de ce qui est secoué.

Éty. du lat. *succussio*, m. s.

SECOUSSILHAS, s. f. pl. (secoussilles), dl. V. *Floucalha*.

Éty. du lat. *succussus*, secoué, et de *ilhas*, tout ce qui est rejeté hors. V. *Cut*, Rad.

SECOUTI, s. m. (secouti). Un des noms toulousains de la petite centaurée. V. *Centauri*.

SECOUTIR, dl. V. *Saboutir* et *Gangassar*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer. V. *Cut*, Rad.

SECOUTRE, v. a. (secóutré), dl. Secouer, lancer. V. *Gangassar*, *Brandar* et *Jitar*.

Éty. du lat. *succutere*, m. s. V. *Cut*, R.

SECRET, s. m. (secrè); SEGRET. *Secret*, cat. *Secreto* et *Segreto*, ital. esp. *Segredo*, port. Secret, ce qui est tenu caché, ce qu'on ne doit pas faire connaître, ce qu'on ne doit pas divulguer; moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets; moyen, invention.

Éty. du lat. *secretum*, fait de *secretus*, part. passé de *secernere*, séparer, mettre à part. V. *Cern*, R.

Es lou secret de quatorze que quinze lou saboun. Prov.

SECRET, ETA, adj. (secrè, ète); *Secreto*, ital. esp. port. Secret, ète, que l'on tient caché, dont on dérobe la connaissance; peu ou point connu; en parlant des personnes, qui a de la discrétion.

Éty. du lat. *secretus*, m. s. V. *Cern*, R.

En vl. *Baro secret*, conseiller intime.

SECRETA, s. f. *Secreta*, cat. esp. port. *Segreta*, ital. Secrète, oraison. V. *Cern*, R.

SECRETA, s. f. (secrète). Secret, réduit, lieu caché, connu de peu de monde.

Éty. du lat. *secreta*, m. s.

En vl. ce mot signifie, décrets, statuts. V. *Cern*, R.

SECRETAMEN, vl. V.

SECRETAMENT, adv. (secretamein); SECRETAMEN. *Secretament*, cat. *Secretamente*, port. ital. esp. Secrétement, en particulier, en secret, sans être aperçu.

Éty. de *secreta* et de *ment*. V. *Cern*, R.

SECRETAR, v. a. (secretá). Sécréter, opérer la sécrétion, en t. de méd. et en t. de chapelier, préparer le poil pour le feutre. Garc.

SECRETARI, s. m. BUREOU. Secrétaire, bureau sur lequel on écrit et où l'on renferme des papiers. V. *Cern*, R.

On appelle:

ABATTANT, la tablette mobile sur ses gonds, qui sert de porte quand elle est levée, et de table quand elle est abattue. V. *Coumoda*.

SECRETARI, s. m. (secretári); *Secretari*, cat. *Secretario*, ital. esp. port. Secrétaire, celui qui aide à quelqu'un à faire ses expéditions.

Éty. du lat. *secretarius*, fait de *secretum*, secret. V. *Cern*, R.

Secrétaire d'Etat, ministre qui reçoit directement les ordres du prince et qui expédie les actes émanés de son autorité.

Leur origine ne remonte pas au-delà de l'an 1309, temps auquel Philippe-le-Bel, les institua sous le nom de clercs du secret.

Secretari generau de prefectura, secrétaire général d'une préfecture, dont le principal soin est de garder les archives et d'expédier les actes.

Les secrétaires généraux furent établis par la loi du 28 pluviôse an 8, supprimés ensuite par une ordonnance du 9 avril 1817, et rétablis par une autre du premier août 1020.

En vl. asile, refuge.

SECRETARIAT, s. m. (secretariá); *Secretaria*, port. esp. *Secretariat*, cat. Secrétariat, lieu ou bureau où travaillent les secrétaires. V. *Cern*, R.

SECRETION, s. f. (secretie-n); SECRETIEN. *Secrecion*, esp. Sécrétion, fonction par laquelle les organes des êtres vivants composent des fluides propres à l'entretien de la vie ou en séparent d'autres qui lui seraient nuisibles, l'opération au moyen de laquelle les mamelles forment le lait, le foie, la bile, les reins, l'urine, etc., est une sécrétion.

Éty. du lat. *secretio*, formé de *secernere*, séparer. V. *Cern*, R.

SECRETZ, s. m. pl. vl. Mystères de la foi. V. *Cern*, R.

SECSEC, adv. vl. Consécutivement, de suite.

SECTA, s. f. (sècte); *Setta*, ital. *Secta*, esp. port. cat. Secte, doctrine, opinion qui diffère de celle généralement reçue et qu'un certain nombre de personnes adoptent.

Éty. du lat. *secta*, m. s. V. *Sec*, R.

En vl. hérésie.

SECTATOUR, s. m. (sectatóur); *Settatore*, ital. *Sequas*, esp. port. Sectateur, qui soutient une secte.

Éty. du lat. *sectator*.

SECTARI, s. m. (sectári); *Settario*, ital. *Sectario*, esp. port. Sectaire, qui fait partie d'une secte.

Éty. du lat. *sectarius*, m. s.

SECTION, s. f. (sectie-n); SECTIEN. *Sezione*, ital. *Seccion*, esp. *Secção*, port. Section, portion d'une chose divisée, arrondissement d'une ville.

Éty. du lat. *sectionis*, gén. de *sectio*, m. s. V. *Sec*, R.

SECUGI, s. m. (secúdgi); SECCAUSA, SECCAIRE, SECCUN, SECCADOUR, SECCA-FEGE. *Seccatore*, ital. Un ennuyeux, un importun, sécheresse, importunité, ennui; en dl. homme sec et décharné, phthisique, enfant noué.

Éty. de *sec* et de *Ugi*, v. c. m. et *Secc*, R.

SECUL, SEGL, radical dérivé du lat. *sæculum*, *sæculi*, siècle, formé de *sequor*, parce que c'est une suite d'années, selon les uns et de *secare*, couper, trancher, d'où *secularis*, séculier.

De *sæculum*, par apoc. *sæcul;* d'où: *Secul-a*, *Sæcul-orum*, *Secul-ier*.

De *sæcularis*: *Secularis-ar*, *Secularis-at*, *Secularis-ation*.

De *secul*, par la supp. de *u* et addition de *i*: *Siecl-e*, *Secgl-es*, *Segl-ar*, *Segl-e*, *Seglej-ador*, *Setgl-e*.

SECULAGI, Garc. V. *Brounda*.

SECULAIRE, Garc. V. *Rebroundaire*.

SECULAR, Garc. V. *Rebroundar*.

SECULAR, adj. vl. *Secular*, cat. port. esp. *Secolare*, ital. Séculier, mondain.

Éty. du lat. *sæcularis*, m. s.

SECULARI, adj. (seculári); *Secolare*, ital. *Secular*, esp. cat. port. Séculaire, qui a lieu de siècle en siècle.

Éty. du lat. *sæcularis*.

SECULARISAR, v. a. (secularisá); *Secolarizzare*, ital. *Secularizar*, esp. port. *Secularisar*, cat. Séculariser, rendre séculier, dégager de la règle monastique.

Éty. de *sæcularis*, séculier, et de *ar*. V. *Secul*, R.

SECULARISAT, **ADA**, adj. et p. (secularisá, áde); *Secularizado*, port. esp. Sécularisé, rendu séculier, dispensé de la règle monastique. V. *Secul*, R.

SECULARISATION, s. f. (secularisatie-n); *Secularisaçió*, cat. *Secolarizzazione*, ital. *El secularizar*, esp. *Secularização*, port. Sécularisation, action de séculariser.

Éty. de *sæcularis* et de *ation*. V. *Secul*, Rad.

SECULA-SECULORUM, s. m. (seculá-seculórum). *Vau mai un bon secula que tant de seculorum*, il vaut mieux un bon tout que tant de parties.

Faire un secula-seculorum, d. bas lim. terminer à l'amiable une affaire, faisant allusion à ces mots *sæcula sæculorum*, qui terminent beaucoup de prières. V. *Secul*, R.

SECULIER, **IERA**, adj. *Secolare*, ital. *Secular*, esp. port. Séculier, ière, qui n'appartient point à la vie religieuse ou monastique.

Éty. du lat. *sæcularis*, qui est du siècle, qui vit dans le siècle, c'est-à-dire, dans le monde. V. *Secul*, R.

SECULIER, **IERA**, s. Séculier, ière, laïque, homme du monde. V. *Sec*, R.

SECUN, V. *Seccun*.

SECUNDARI, **ARIA**, adj. vl. *Secundari*, cat. V. *Segoundari*.

SECURAR, v. a. (securá). Tailler un arbre, t. des environs de Cuges, Var.

Éty. du lat. *securis*, hache, et de *ar*.

SECURITAT, s. f. (securitá); *Seguretat*, cat. *Securità*, ital. *Seguridad*, esp. *Segurança*, port. Sécurité, confiance bien ou mal fondée qu'on est à l'abri de tout péril.

Éty. du lat. *securitatis*, gén. de *securitas*, m. s. formé de *sine cura*. V. *Segur*, R.

SECUTAR, v. a. (secutá). Poursuivre, V. *Persecutar*.

Éty. du lat. *succutere*, m. s. V. *Cut*, R.

SECUTAT, **ADA**, adj. et p. (secutá, áde), dl. Poursuivi, ie.

Éty. du lat. *succussus*, secoué. V. *Cut*, R.

Quand lou saurés aures la febre,
Et tramblarés coume una lebre
Qu'es secutade *d'un lebrie.*
Tandon.

SED

SED, SET, SIEG, SIE, radical pris du latin *sedere*, *sedeo*, *sessum*, être assis, s'asseoir, siéger, et dérivé du grec ἕδειν (hédein), pour ἕζομαι (hézomai), être assis, par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où *sedein*, et les sous-radicaux latins *sedentarius*, sédentaire, *sedimentum*, sédiment; *assiduus*, assidu, qui demeure auprès; *assessor*, assesseur; *præsidere*, présider; *residere*, résider, se rassoir.

De *sedere*, par apoc. *sed*; d'où: *Sed-e*, *Sed-enz*, *Sed-ut*,

De *residere*, par apoc. *resid*: d'où: *Resid-ar*, *Resid-ent*, *Resid-ença*, *Resid-u*.

De *sedentarius*, par apoc. *Sedentari*.

De *sedimentum*, par apoc. *Sediment*.

De *sessionis*, gén. de *sessio*, par apoc. *Session*, *Seança*, *Pre-seança*.

De *sessum*, par apoc. *sess*; d'où: *Sessous*, *En-sez-ens*,

De *assiduus*, par apoc *Assid-ut*, *Assiduital*, *Assidu-os*, *Assiduosa-ment*.

De *assessor*, par le changement de *o* en *ou*: *Assessour*.

De *præsidere*, par apoc. *presid*; d'où: *Presid-ar*, *Presid-ent*, *Presiden-ça*, *Presid-ial*, *Presid-ir*.

De *sed*, par le changement de *d* en *t*, *set;* d'où: *As-seti-ar*, *Set-a-cuou*, *Set-i*, *As-setar*, *Set-ina*.

De *sed*, par le changement de *d* en *z* ou *s*, *sez*, *ses*; d'où: *A-ses-ir*, *A-ses*, *A-seu*, *Asses-it*, *Sez-en*, *A-sezir*.

De *siedg*, par le changement de *dg* en *ch*: *Siech*, *Siech-a*.

De *sed*, par le changement de *e* en *ei* et de *d* en *g*, *sieg;* d'où: *Sieg-ear*, *Sieg-i*, *Assiegear*, *A-seg-ar*, *As-siegi*, *As-siege-ant*, *As-siege-at*.

De *sieg*, par le changement de *g* en *j* et de *j* en *i*, *sieir;* d'où: *Sieir-e*, *Siej-e*, *As-seire*, *Siess-ada*, *Siet-a*, *Siet-ada*, *Siet-i*, *Siety*, *Siet-oun*, *Sietoun-a*, *As-sieta*, *As-sietada*, *As-siet-ar*, *As-sietad-et*, *As-siet-at*,

As-sietga-ment, *A-siz-ar*, *A-siz*, *As-sir*, *As-sis-a*, *R-assis*.

De *sed*, par le changement de *d* en *g*, *seg;* d'où: *As-seg-ut*, *A-si-a*, *As-sege*, *As-seg-ir*, *As-sieir-ar*, *As-sieir-at*, *As-sit-ar*, *As-siti-ar*, *Cheyt-ar*, *Cheyt-at*.

SED, 2, SAT, SERG, radical dérivé du latin *seta*, poil ou crin rude des animaux, soie, d'où le lat. *sarica*, *serica*.

De *seta*, par apoc. et changement de *t* en *d*, *sed*; d'où: *Sed-a*, *Sed-aria*, *Sed-as*, *Sed-oun*, *En-sed-ar*.

De *seta*, par apoc. et changement de *e* en *a*, *sat;* d'où: *Satinum*, inus. et par apoc. *Satin*, *Satin-ar*, *Satin-at*, *Satin-ada*, *Satin-aire*.

De *sed*, par le changement de *s* en *c*, et add. de *u*, *cend*; d'où: *Cend-at*, *Cend-al*, *Cend-ad*, *Send-at*.

De *serica*, par apoc. *seric*, par la suppression de *i* et changement de *c* en *g*, *serg;* d'où: *Sarge-a*, *Sarg eta*, *Sarj-a*, *Sarj-eta*, *Sardil*.

SEDA, s. f. (séde); *Seda*, cat. esp. port. *Seta*, ital. Soie, fil délié que l'on retire du cocon des vers à soie, V. *Magnan;* poil de certains animaux, tamis.

Éty. du lat. *seta*, qui signifie la même chose, ou de *sericum*, formé du grec σηρικόν (sérbikon), dérivé, d'après Pausanias, de σηρ (sér), nom d'un ver qui faisait de la soie. D'autres font dériver le mot *sericum*, de Sérique, ville de Scythie, ou d'un peuple d'Asie d'où provenait la soie chez les Romains. V. *Sed*, R. 2.

Connu de temps presque immémorial chez les Chinois, l'usage de la soie ne s'établit que beaucoup plus tard à Rome, Héliogabale, fut dit-on le premier qui porta chez eux des habits de soie. Aurélien en refusa une robe à sa femme, parce qu'il ne voulait pas payer du fil au poids de l'or. V. *Magnan*.

L'art de lustrer les étoffes de soie fut inventé vers le milieu du XVIIme siècle par Octavio Ney ou Mey, négociant de Lyon.

En 1717, le sieur Jurines, maître passementier de la même ville, inventa le métier actuel pour lisser la soie. V. les divers Dict. des Orig. au mot *Soie*.

2802 ans avant J.-C. l'épouse d'Hoang-ti inventa la manière d'employer la soie.

1070 ead. Kang-vang, empereur de la Chine, établit des manufactures pour les étoffes en soie.

906 ans ead. Pamphilie, fille de Platis, de l'île de Cos, enseigne aux Grecs l'art de la façonner.

274 ans après J.-C. elle est apportée de l'Inde en Europe par des moines.

461 ans ead. l'épouse de l'empereur des Sang, nourrit des vers à soie.

530 Justinien envoie deux moines à Serica pour chercher des œufs de vers à soie qu'ils font éclore en Europe.

536 ans ead. il s'établit des manufactures à Constantinople pour la façonner.

1130 ans ead. Roger, roi de Sicile, fait venir de la Grèce en Calabre, des ouvriers pour la travailler.

1318 ans ead. Gin-tsong, empereur de la Chine, fait imprimer un traité sur la manière d'élever les vers à soie.

1480 ans ead. Établissement d'une fabrique de soiries à Tours.

1551 ans ead. Autre établissement de manufactures pour le même objet, en Europe, par des moines.

1603 ans ead. Henri IV, fait établir des manufactures de soie.

1718 ans ead. invention de la machine de Lombe pour sa filature, contenant 26,586 roues, qui occupe un huitième de mille, et fait en 24 heures 247,726,080 aunes de fil d'organsin.

SEDA, s. f. ou SEDA DE COURDOUNIER. Soie de cochon, de sanglier, dont les cordonniers se servent au lieu d'aiguille, pour passer le ligneul.

SEDACIO, vl. V. *Sedatio*.

SEDAN, s. m. (sedán). Sedan, drap de Sedan.

SEDAR, v. a. (sedá). Ensoyer, mettre la soie au ligneul, en terme de cordonnier. V. *Ensedar*.

Éty. de *seda* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

SEDAR, v. a. vl. *Sedar*, esp. *Sedare*, ital. Apaiser, calmer.

Éty. du lat. *sedare*, m. s.

SEDARIA, s. f. (sedarie); *Setaria*, ital. *Sederia*, esp. Soierie, tout ce qui appartient au commerce de la soie.

Éty. de *seda* et de *aria*, tout ce qui tient à la soie. V. *Sed*, R. 2.

SEDAS, s. m. (sedás), dl. Tamis de soie ou sas. V. *Tamis* et *Sed*, R. 2.

SEDASSAT, s. f. (sedássá), dl. V. *Sedat* et *Sed*, R. 2.

SEDASSOUN, s. m. (sedassóu); SEDASSOU, dl. et g. Sas, espèce de petit tamis dont les devins se servent et qu'ils font tourner en présence de leurs dupes, ou qu'ils plongent dans l'eau pour y voir l'image de la personne qu'on désire connaître.

Éty. *Sedassoun* est un dim. de *Sedas*, tamis, v. c. m.

SEDAT, adj. et p. (sedá); SEDASSAT, dl. Passé au tamis de soie, au sas.

Pan sedat, pain dont la farine a été passée à un tamis de soie.

Éty. V. *Sed*, R. 2.

SEDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Apaisé, ée, calmé.

Éty. du lat. *sedatus*, m. s. V. *Sed*, R. 2.

SEDATIO, s. f. vl. SEDACIO, CEDATIO. Calme, tranquillité.

Éty. du lat. *sedatio*, m. s.

SEDE, s. m. (sédé). Séde, Ency. Méth. nom d'un petit batiment où se logent les bourdiguiers.

Éty. du lat. *sedecula*, petit siége, petite demeure. V. *Sed*, R.

SEDEIANT, part. pr. vl. SEDEJANT. *Sedejant*, cat. *Sediento*, esp. Altéré, ayant soif.

Éty. du lat. *sitientis*, gén. de *sitiens*, qui a soif.

SEDEIAR, vl. *Sedejar*, cat. V. *Sedejar*.

SEDEJANT, V. *Sedeiant*.

SEDEJAR, v. n. vl. SEDEIAR. *Sedejar*, cat. Avoir soif.

Qual sedeia da lui a beoure, donnez à boire à celui qui a soif.

Éty. du lat. *sitire*, avoir soif.

SEDELA, s. f. (sédéle), dl. Un fer maillet; ruban garni de perles ou façonné d'or et de soie que les filles portaient autrefois sur leur coiffure. Sauv.

Éty. de *sede*. V. *Sed*, R. 2.

SEDENTARI, **ARIA**, adj. COUNFIT. *Sedentari*, cat. *Sedentario*, ital. esp. port. Sédentaire, qui est ordinairement assis, renfermé, qui ne sort pas de chez lui.

Éty. du lat. *sedentarius*, fait de *sedere*, être assis, dérivé de *sedes*, siége. V. *Sed*, R.

SEDENZ, adj. vl. Assis, ise. V. *Sed*, R.

SEDICIO, et

SEDICION, vl. *Sedició*, cat. V. *Sedition*

SEDIEME, **EMA**, adj. Seizième. Voy. *Sezieme*.

SEDIERS, s. m. pl. vl. Sentiers.

SEDIMENT, s. m. (sedimein); *Sedimento*, ital. esp. port. Sédiment. V. *Liech* et *Depot*.

Éty. du lat. *sedimentum*, m. s. V. *Sed*, R.

SEDITIO, vl. V. *Sedition*.

SEDITION, s. f. (seditien); SEDITIEN. *Sedizione*, ital. *Sedicion*, esp. *Sedição*, port. *Sedició*, cat. Sédition, trouble, division, émotion, révolte dans un Etat. V. *Revolta*.

Éty. du lat. *seditionis*, gén. de *seditio*, fait de *se*, marquant séparation, et de *itio*, action d'aller, aller en sens contraire, ou de *seorsum eundo*, selon Cicéron. V. *Ir*, R.

SEDITIOUS, **OUSA**, adj. (seditious, óuse); *Sedizioso*, ital. *Sedicioso*, esp. port. Séditieux, euse, qui a rapport à la sédition, qui attaque l'autorité légitime.

Éty. du lat. *seditiosus*, m. s. V. *Ir*, R.

SEDOS, s. m. vl. Lacs de crin. V. *Sed*, Rad. 2.

SEDOUN, s. m. (sedóun); SETOUN, et impr. SEDOU. *Setone*, ital. *Sedal*, esp. *Sedenho*, port. Seton, petit cordon ou mèche qu'on passe à travers la peau pour établir un ulcère artificiel, l'ulcère même.

Éty. du lat. *setaceum*, dérivé de *seta*, soie, qui s'écrit *seda*, en prov. *sedoun*, est un augmentatif de *seda*, comme si l'on disait gros cordon de soie. Il paraît qu'on employait autrefois la soie au lieu du linge dont on se sert aujourd'hui, pour établir des setons. Voy. *Sed*, R. 2.

SEDOUN, s. m. dl. Nœud coulant pour prendre les oiseaux, V. *Lacet;* lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux. V. *Encoublas* et *Sed*, R. 2.

SEDOUN, s. m. (sedóun), d. bas lim. *Faire lou sedoun*, c'est une friction qu'on fait sur le dos et le long de la colonne vertébrale des enfants nouveaux-nés, quand ils pleurent beaucoup, avec du son de farine de froment, dans l'intention de faire sortir les vers ou les poils *seta*, qui leur causent des douleurs, ce qui est une erreur très-accrédité dans le Bas-Lim.

Éty. V. *Sed*, R. 2.

SEDOUNC, V. *Sinoun*.

SEDOUS, s. m. (sedóus), d. lim. Nœuds coulants. V. *Las-courrent* et *Sed*, R. 2.

SEDRA, s. f. vl. Harpe.

Éty. Alt. du lat. *cithara*.

SEDRE, vl. V. *Cedre*.

SEDUCTION, s. f. (seductie-n); SEDUCTIEN. *Seduzione*, ital. *Seduccion*, esp. *Seducció*, cat. *Seducção*, port. Séduction, action par laquelle on séduit.

Éty. du lat. *seductio*, *ionis*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUCTOUR, s. m. (seductoùr); *Seduttore*, ital. *Seductor*, esp. port. cat. Séducteur, trice, celui, celle qui séduit, corrupteur.

Éty. du lat. *seductor*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUIRE, v. a. (seduïré); *Sedurre*, ital. *Seducir*, esp. *Seduir*, cat. *Seduzir*, port. Séduire, tromper, principalement en parlant des choses qui concernent la religion ou les mœurs, on dit plutôt en provençal, *Troumpar*.

Éty. du lat. *seducere*, formé de *se*, qui marque séparation, et de *ducere*, mener, conduire, mener à l'écart, ôter du bon chemin. V. *Duc*, R.

Dérivés: *Seduction*, *Seductour*, *Seduire*, *Seduit*, *Seduisent*.

SEDUISENT, **ENTA**, adj. (seduisein, einte). Séduisant, ante, qui est propre à séduire, à toucher. V. *Duc*, R.

SEDUIT, **UITA**, part. (sedúi, úite); SEDUCH. *Seduzido*, port. Séduit, uite, qui a été ou qui est trompé.

Éty. du lat. *seductus*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUT, **UDA**, adj. et p. (sedú, úde), d. béarn. SEGUT. Assis, ise. V. *Assetat* et *Sed*, Rad.

SEDZAU, nom de nombre, anc. béarn. *Sezieme*, v. c. m.

SEDZE, vl. Seize. V. *Seze*.

SEDZEN, adj. num. vl. SETZEN. Seizième.

SEE

SEELHA, s. f. vl. Siége, trône, chaise. V. *Sed*, R.

SEF

SEF, s. m. vl. Suif.

SEG

SEG, vl. Il ou elle suivit, s'assit.

SEGA, s. f. (ségue), dg. Moisson. Voy. *Meissoun*.

Éty. de *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGA, vl. Qu'il ou qu'elle suive, aveugle.

SEGA, s. f. vl. SEGUA. Clôture, barrière, haie.

Éty. V. *Sequ*, R.

SEGADA, s. f. (segáde); *Segada*, cat. Fauchée, ce qu'un faucheur peut couper de foin dans un jour, fenaison, temps où l'on coupe et ramasse le foin.

> *Si n'era pas que la* segada,
> *Mi retendra la semanada.*
> Suou, Inéd.

Éty. de *segar* et de *ada*, chose fauchée. V. *Sec*, R.

SEGADAS, s. f. pl. (segádes); SEGASOUL, SEGAGI. *Segad*, port. *Segazon*, esp. Fauchaison et moisson, temps où l'on fauche, où l'on moissonne.

Éty. du lat. *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGADOR, s. m. vl. *Segador*, cat. port. esp. *Secatore*, ital. Moissonneur, scieur, faucheur. V. *Segaire*, *Seitre*, *Meissounier* et *Sec*, R.

SEGAGI, s. m. (segádgi); SEGAGE. *Segazon*, esp. Fauchage. V. *Dalhagi* et *Segadas*.

Éty. de *segar* et de *agi*, action de faucher. V. *Sec*, R.

SEGAIRE, s. m. (segáiré); *Segador*, esp. V. *Seitre* et *Meissounier*.

Éty. de *segar* et de *aire*, celui qui fauche. V. *Sec*, R.

SEGAIRE FAIRE, Quand le vent emporte les flocons de neige, on dit: *Que fai segaire*. V. *Seya*.

SEGAIRIS, s. f. (segáiris). Un poëte anonyme a désigné la mort par *la segairis passida*. V. *Sec*, R.

> Et que luench d'affrountar la *segairis* passido,
> Em'estudi fugen seis cops de dai mourtaux.
> Anony. Bouq. Prouv.

SEGAIROL, s. m. (segaïról). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la cresserelle, oiseau. V. *Ratier*.

SEGAIROUN, s. m. (segaïróu). Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. d'Anselme, à l'épervier. V. *Esprevier*.

SEGAL, s. m. (segál). Nom qu'on donne au seigle, en Languedoc. V. *Segue*.

Éty. du lat. *secale*, par le changement du *c* en *g*, formé de *secare*, parce qu'on le coupe en moissonnant. V. *Sec*, R.

SEGALA, s. f. (segále); TERRAIRE DE SEGALAS, vl. Terre légère ou sablonneuse, comme elle l'est en général dans les Cevennes, qui n'est propre qu'au seigle. V. *Sec*, R.

SEGALAS, V. *Segala*

SEGALAR, s. m. (segalá), dg. et lim. SEGALAR. Terrein siliceux qui ne produit que du seigle et peu de froment.

Éty. du lat. *secale*, seigle.

SEGALIER, adj. vl. De seigle: *Pa segalier*, pain de seigle.

SEGAMBOUNIL, s. m. (segambounil), dl. COPA VEDILHAS. Couteau de sage femme.

Éty. de *segar*, couper, et de *ambounil*, nombril. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. (segá), d. béarn. *Segar*, cat. esp. port. *Segare*, ital. Couper. Voy. *Coupar*; scier, moissonner, faucher, vl.

Éty. du lat. *secare*, m. s. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. (segá); DALHAR, SIAR, SEGEAR, CEGAR, DAIAR, DAYAR. *Segar*, port. esp. cat. *Segare*, ital. Faucher, couper le foin, l'herbe, le blé avec la faux.

Éty. du lat. *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. En terme de marine, rallier un cable.

SEGARES, s. m. (cegarés); CEGARES. Brouillard, nuages épais qui gâtent le blé, les fruits, etc.

Éty. du celt. *segarbia*, immonde, *Ach.* ce mot n'est probablement qu'une alt. de *secares*, qui dessèche, dérivé de *seccar*.

SEGAS, s. f. (ségues), dl. *Siega*, esp. Moisson et temps où elle se fait. V. *Meissoun*.

Éty. de *segar*, couper, ou du lat. *seges*, m. s. V. *Sec*, R.

SEGASOUS, dl. *Segazon*, esp. Voy. *Segadas* et *Sec*, R.

SAGAT, **ADA**, adj. et p. (segá, áde); SIAT, DALHAT, DAIAT. *Segado*, port. esp. Fauché, ée, moissonné; usé, souple, en dl. V. *Abasit* et *Sec*, R.

SEGAYRE, s. m. (ségaïré), dg. Moissonneur. V. *Meissounier* et *Sec*, R.

SEGE, vl. Siége d'une place. V. *Siegi*.

SEGE, Seize. V. *Seze*.

SEGE, Seigle. V. *Segne* et *Sec*, R.

SEGE-MARI, s. m. (sedgé-mári); SAGE-MARI. Nom longuedocien du sceau-de-Salomon, selon M. de Sauvages. V. *Herba de la roumpedura*; et du sceau de la Vierge, taminier ou sceau de Notre-Dame, *Tamus communis*, Lin. Selon M. de Belleval, plante de la fam. des Aspéragées, qu'on trouve dans les haies et dans les bois.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *Sigillum Mariæ*, sceau de Marie ou de Notre-Dame.

SEGEA, s. f. (sédge). Givre, espèce de glace, de frimats qui s'attache aux branches des arbres. Avril. V. *Sist*, R.

SEGEAIRA, s. f. (sedjáire). On le dit, à Thorame, de la tourmente qui soulève la neige, et de cette neige ainsi soulevée. V. *Seya* et *Sist*, R.

SEGEAIRE, s. m. (sedjäïré). Faucheur. V. *Segaire* et *Sec*, R.

SEGEAR, Pour faucher. V. *Segar* et *Sec*, R.

SEGEASOUNS, s. f. pl. (sedzazóus), d. bas lim. Saison où l'on fauche les prés.

Éty. de *seg* et de *asouns*, saison où l'on coupe, où l'on moissonne. V. *Sec*, R.

SEGENA, s. f. (sedzéne), d. bas lim. Quantité de seize: *Eram una segena*, nous étions seize.

SEGEOUR, Alt. de *Sejour*, v. c. m. et *Di*, R.

SEGIEME, **EMA**, s. (sedgièmé, ème); *Sediciesimo*, ital. Le seizième, la seizième partie.

SEGIL, s. m. d. vaud. Seau.

SEGILLAT, adj. et p. vl. Scellé.

Éty. du lat. *sigillatus*.

SEGLAR, adj. (seglà); *Seglar*, esp. Séculier: *Seglars judicis*, des procès sur les affaires de ce monde, mondain.

Éty. du lat. *secularis*, m. s. *secular*, *seclar* et *seglar*. V. *Secul*, R.

SEGLE, s. m. (séglé); *Seggle*, cat. Un des noms du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGLE, s. m. vl. Siècle, V. *Siecle*; monde, V. *Setgle*; temps, univers. V. *Secul*, Rad.

SEGLEIADOR, adj. vl. SEGLEJADOR. Mondain, homme du monde. V. *Secul*, R.

SEGLEIAIRE, vl. V. *Segleiador*.

SEGLEJADOR, vl. V. *Segleiador*.

SEGLEJAIRE, vl. V. *Segleiador*.

SEGN, SIGN, radical sur l'origine duquel on est loin d'être d'accord, le faisant venir les uns du latin *senior*, plus vieux, plus ancien, vieillard, parce que, dans les premiers âges du monde, la vieillesse était la première et même l'unique dignité; c'était celle des patriarches.

A Rome, du temps même de la république, le respect pour la vieillesse était sans égal, le nom de sénateur en était tiré, d'où l'italien *signore* et l'espagnol *señor*, ou du grec κυριος (kurios), maître, seigneur.

De *segn*: *Segnor-ia*, *Segnor-il*, *Segn-e*, *Segn-er*, *Segn-or*, *Segnor-egear*, *Coun-segnour*, *Mes-siers*, *Mes-sir-o*, *Seignor-ejar*, *Seignour-iau*, *Senh-or*, *Sier*, *Siur*.

SEGNA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SÈGNA, adj. et p. vl. Alt. de *segnat.*
SEGNA ou **SEIGNA**. V. *Pousaraca.*
SEGNADA, adj. f. (segnáde). Bénite.
Aigua segnada, eau bénite.
SEGNADOUR, dl. Voy. *Beinechier* et *Sign*, R.
SEGNADOUR, s. m. (segnadóu), et mieux **SIGNADOUR**. Oratoire. V. *Ouratori* et *Sign*, R.
SEGNAL, s. m. vl. **SENHAL**, **SEYNAL**. Signe: *Segnal-de-crist*, signe de croix, bannière, étendard. V. *Signal* et *Sign*, R.
SEGNAR, v. a. (segná); **SIGNAR**. Bénir, jeter de l'eau bénite, faire le signe de la croix sur quelqu'un. V. *Sign*, R.
SEGNAR SE, v. r. **SIGNAR**. Faire le signe de la croix.
SEGNAT, **ADA**, adj. et p. V. *Signat*, *Beinit* et *Sign*, R.
SEGNAU, V. *Signau* et *Sign*, R.
SEGNE, s. m. (ségné); *Signore*, ital. *Señor*, esp. Seigneur, maître, c'est aussi un titre qu'on donne aux anciens.
Éty. du lat. *senex* ou *senior*, vieillard, ancien. V. *Segn*, R.
Nouestre Segne, Notre Seigneur J.-C.
Segne grand, le grand-père.
SEGNE, Pour signe. V. *Signe* et *Sign*, Rad.
SEGNE-GRAND, V. *Seni-grand.*
SEGNER, s. m. vl. Maître, seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.
SEGNOR, s. m. vl. **SENHOR**, **SEYNHER**, **SEIGNER**. Seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.
SEGNOREGEAR, v. n. vl. V. *Senhorejar.*
Éty. de *segnor* et de *egear*, litt. faire le seigneur. V. *Segn*, R.
SEGNOREIAR, vl. V. *Sennorejar.*
SEGNORIA, vl. V. *Seignouria*, c'était aussi un titre qu'on donnait autrefois aux princes et aux rois. V. *Segn*, R.
SEGNORIL, vl. V. *Seignouriau* et *Segn*, Rad.
SEGNORIOS, adj. vl. *Señoril*, esp. Seigneurial. V. *Segn*, R.
SEGNOUNC, V. *Signoun.*
SEGNOUR, V. *Seignour.*
SEGNOURA, s. f. (ségnóure). La dame du village, la femme du seigneur. V. *Segn*, R.
SEGNOUREGEAR, v. n. vl. Faire le seigneur, s'en donner les airs.
SEGNOURESSA, s. f. (segnourésse), dl. **SIGNOURESSA**, **SEGNORESSA**. Dame qui possède une seigneurie et non *seigneuresse*, qui n'est pas français. V. *Segn*, R.
SEGÒL, s. m. (segól); *Segol*, cat. Un des noms gascons du seigle. V. *Segue.*
SEGON, pr. vl. *Secón*, cat. V. *Segond.*
SEGON, adj. num. vl. V. *Segound*; il signifie encore; cousin issu de germain, cousin germain, cousin second; seconde farine, recoupe, bis-blanc; rival, concurrent.
SEGOND, prép. (segón); **SIGOUN**, **SEGOUN**, **SEGON**, **SEGOUND**. *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segundo*, port. *Segons*, cat. Selon. V. *Selon.*
Cadun segon *sa qualitat.*
Éty. du lat. *secundium*, m. s. V. *Segound* Rad.
Il signifie en anc. langage, *Suivant*, *sequens*, *pregava que al segon sabte*, *rogabat ut sequenti sabato*, etc.

Segon que, vl. selon que, ils ou elles suivent.
SEGONDAMEN, vl. V. *Segondament.*
SEGONDAMENT, vl. *Segonament*, cat. V. *Segoundamen* et *Segoundament.*
SEGONDAMENT, adv. vl. V. *Segoundament.*
SEGONDAR, vl. V. *Segoundar.*
SEGONDARIAMEN, vl. V. *Segundariament.*
SEGONHO, s. m. vl. Petit de la sigogne.
SEGOR, adj. et p. vl. Assuré. V. *Segur* et *Segur*, R.
SEGOUN, Suivant. V. *Selon* et *Segound*, R.
SEGOUND, radical dérivé du lat. *secundus*, second, deuxième, qui suit, qui vient après, formé de *sequor*, suivre.
De *secundus*, par apoc. *second*, et par le changement de *c* en *g* et de *u* en *ou* ou en *o*, *segound*, *segond*; d'où: *Segond*, *Segound*, *Segound-a*, *Segounda-ment*, *Segound-ar*, *Segound-ari.*
De *secundus*, par apoc. et changement de *u* en *o*, *second*; d'où: *Second-aria-ment.*
SEGOUND, **OUNDA**, adj. (segóun, óunde); *Secondo*, ital. *Segundo*, esp. port. *Segon*, cat. Second, onde, nom de nombre ordinal qui marque le rang qui suit immédiatement le premier, deuxième.
Éty. du lat. *secundus*, m. s. fait de *sequi*, suivre, qui suit le premier. V. *Segound*, R.
SEGOUNDA, s. f. (segóunde). Brebis de trois ans. Garc.
SEGOUNDA, s. f. (segóunde); *Segunda*, esp. Seconde, la soixantième partie d'une minute, qu'on représente en indiquant les degrés par ce signe ".
Éty. du lat. *secunda*, m. s.
SEGOUNDA, s. f. (segóunde). Seconde, classe qui précède la rhétorique.
Éty. du lat. *secunda*. V. *Segound*, R.
SEGOUNDAMENT, adv. *Segondamiento*, esp. Secondement, en second lieu. Voy. *Segound*, R.
SEGOUNDAR, v. a. (segoundá); **AJUDAR**. *Secundar*, cat. *Segundar*, port. esp. *Secondare*, ital. Seconder, aider, favoriser.
Éty. de *segound* et de *ar*, tenir lieu de second, ou du lat. *secundare*. V. *Segound*, R.
SEGOUNDARI, **ARIA**, adj. (segoundárarie); *Secondario*, ital. *Secundario*, esp. *Segundario*, port. *Sacundari*, cat. Secondaire, du second ordre, qui ne vient qu'en second.
Éty. du lat. *secundarius*, m. s. V. *Segound*, R.
SEGOUNDARI, s. m. (segoundári). Vicaire d'une paroisse; prêtre qui seconde le curé.
Éty. de *secundarius*, nom que les Romains donnaient aux sous-acteurs : *Qui secundas ferebant partes*. V. *Segound*, R.
SEGOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (segoundá, áde). Secondé, ée.
Éty. V. *Segound*, R.
SEGRAMENT, s. m. anc. béarn. Serment, altér. de *Sacrament*, v. c. m. et *Sacr*, R.
SEGRAT, **ADA**; adj. dg. V. *Sacrat* et *Sacr*, R.
SEGRAT, s. m. (segrá), d. béarn. Cimetière. V. *Cementeri* et *Sacr*, R.

SEGRE, v. a. (sègré); **SIEGRE**, **SEGUIRE**, **SEGUIR**. *Seguitare* et *Seguire*, ital. *Seguir*, esp. port. cat. Suivre, aller après quelqu'un ou quelque chose; accompagner; escorter.
Éty. du lat. *sequor*. V. *Sequ*, R.
Ce verbe se confond dans la conjugaison avec le verbe *Seguir*, v. c. m.
SEGRE, *se faire*, d. m. **FAIRE CHASSIERA**, **ESTRE EN CALOUR**, **ESTRE EN HUMOUR**, **TARRITAR**. Être en rut, en parlant des animaux, se faire hurbiller, quand il s'agit des brebis, V. *Sequ*, R. parce que les bêtes qui sont en rut sont poursuivies par les mâles, ou peut-être du latin *surire*, qui signifie également être en rut.
SEGREDOR, adj. vl. Secret, intime, discret. V. *Cern*, R.
SEGREGUAR, v. a. vl. *Segregar*, cat. esp. port. *Segregare*, ital. Séparer, diviser, distinguer.
Éty. du lat. *secgregare*, m. s. formé de *se*, particule disjonctive, et de *grex*, *gregis*, troupeau, séparer du troupeau. V. *Greg*, R.
SEGRENOUS, **OUA**, adj. (segrenóus, óue). Obscur, sombre, privé de lumière, peu découvert, dangereux. Avril.
SEGRES, s. vl. Poursuite, l'action de suivre. V. *Sequ*, R.
SEGRET, *Segredo*, port. V. *Secret* et *Cern*, R.
SEGRETARI, s. m. anc. béarn. Secrétaire. V. *Secretari* et *Cern*, R.
SEGRIER, s. m. vl. Suivant, coureur. V. *Sequ*, R.
SEGRIERS, s. m. vl. Ancien nom qu'on donnait aux troubadours en Espagne.
SEGUA, vl. Clôture. V. *Sega.*
SEGUA, vl. Qu'il ou qu'elle suive, scie ou s'asseye.
SEGUAR, v. vl. Suivre, venir après.
Éty. du lat. *sequor*, m. s. V. *Sequ*, R.
SEGUE, s. m. (ségué); **SEGE**, **SEGUEL**, **SEGOL**, **SEGUIA**, **SEGUIOU**, **SEGAL**, **SIAL**, **SEGEA**, **SEGLE**, **SIAL**, **SIA**, **SEIA**, **SELHA**, **ACEAR**, **ANOUNA**. **ESPIGAU**. *Segàla*, ital. *Segol*, cat. Seigle, seigle commun; *Secale cereale*, Lin. plante de la famille des Graminées, qu'on croit originaire d'Orient et qu'on cultive dans les terrains trop froids ou trop maigres pour produire du froment.
Éty. du lat. *secale*, fait de *secare*, couper. V. *Sec*, R.
SEGUE DE SANT PAUL, V. *Anouna de sant Paul.*
SEGUEIROT, s. m. (segueiró). Mauvais faucheur. Garc.
SEGUEIROUN, s. m. (segueiróun); **SEGUEIREOU**, **SEGUEREOU**. Importun, qui suit toujours, quoiqu'on le lui défende. Garc.
Éty. de *segre*. V. *Sequ*, R.
SEGUEIROUN, Pour pied de veau. V. *Fugueiroun.*
SEGUEL, s. m. (segúel). Nom du seigle, en Languedoc. V. *Segue* et *Sec*, R.
SEGUEM, vl. Nous suivons; nous nous assîmes.
SEGUENCI, s. f. (seguènci). Escorte, cortège d'un grand; suite.
Éty. de *segre* ou du lat. *sequela*. V. *Sequ*, Rad.
SEGUENT, **ENTA**, adj. (seguéin, einte); *Seguinte*, port. *Seguent*, cat. *Se-*

guiente, esp. *Un seguent de souleou*, petit vent d'Ouest qui suit le soleil, c'est-à-dire, la direction de ses rayons ; en vl. coupant. V. *Anguieloun.*

Éty. du lat. *sequentis*, gén. de *sequens*, m. s. V. *Sequ*, R.

SEGUENT, s. m. d. bas lim. Animal qui suit encore sa mère : *Aquella vacha a un brave seguent*, cette vache a un joli veau.

Éty. V. le mot précédent et *Sequ*, R.

SEGUENTRE, adv. et prép. (segúeintré), d. vaud. Après, à la suite de, immédiatement : *Seguentre tres dias ressussitara ; Post tres dies resurget; De seguentre*, derrière ; *Vade retro satanas*, prép. à la suite, après, conséquemment, derrière, depuis, selon, suivant.

Éty. du lat. *sequens*, qui suit. V. *Sequ*, Rad.

SEGUES, vl. Suivez ; qu'il ou qu'elle suivit, s'assit, fut assis.

SEGUETA, s. f. (seguéte), dg. Oiseau.

Que la lauzeto, é la mourenglo
Sur la segueto *tous en renglo....*
D'Astros.

SEGUIA, s. f. (séguie). Un des noms languedociens du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGUIDA DE, expr. adv. *Seguidamente*, port. *De seguida*, esp. cat. De suite, sans interruption, continuellement. V. *Sequ.* Rad.

SEGUIDA, s. f. (seguide), dl. *Seguito*, ital. *Seguida*, esp. Suite, traînée. V. *Tirassa* et *Suita*.

Éty. de *seguir* et de *ida*, chose, qui suit, qui ne discontinue pas. V. *Sequ*, R.

SEGUIDOR, s. m. anc. béarn. *Seguidor*, port. esp. cat. Qui suit. V. *Sequ*, R.

SEGUIERA, s. f. vl. Sécheresse. Voy. *Seccaressa* et *Sec*, R. 2.

SEGUIGNOUERA, s. f. (seguignouére), d. m. Essieu de la roue d'un tour à filer, d'un ventoir, etc.

SEGUIMEN, s. m. vl. *Seguimènt*, cat. *Seguimiento*, esp. *Seguimento*, port. Suite, accompagnement. V. *Sequ*, R.

SEGUIN, anc. béarn. Suivant.

Éty. Alt. du lat. *sequens*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

SEGUINA, s. f. vl. Pinne marine.

SEGUIOL, s. m. (seguiól), et

SEGUIOU, s. m. (seguióu). Un des noms languedociens du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGUIR, v. a. (seguir) : *Seguire*, ital. *Seguir*, esp. port. cat. Suivre, verbe incomplet qui se conjugne avec la *Segre*, v. c. m. celui-ci, a plus d'analogie avec le latin *sequi*, dont il est tiré. V. *Sequ*, R.

En vl. poursuivre ; accompagner ; imiter, copier.

Seguia, je suivais, il ou elle suivait.
Seguic, il ou elle suivit.

SEGUISSA, s. f. d. béarn. Poursuite, V. *Poursuita*, *Seguir* et *Sequ*, R.

SEGUISSI, s. m. anc. béarn. Poulain, nourrisson : *Per egoa ab son seguissi.*

Éty. de *seguir*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEGUIT, adj. et part. *Seguido*, port. esp. Suivi.

Éty. du lat. *secutum*. V. *Sequ*, R.

SEGUNDARIAMENT, adv. vl. SEGONDARIAMEN, SECONDARIAMENT. Secondairement, secondement. V. *Segoundament* et *Segound*, Rad.

SEGUNDINA, s. f. vl. SECONDINA. *Secundina*, cat. esp. *Secundinas*, port. *Secondina*, ital. Secondine, arrière-faix, délivre.

Éty. du lat. *secundinæ*, m. s.

SEGUNHOLA, s. f. vl. Petite cigogne.

SEGUNT, prép. vl. *Segun*, esp. Suivant, selon.

Éty. du lat. *secundum*, m. s. ils ou elles suivent, trouvent.

SEGUR, SUR, radical dérivé du latin *securus*, qui se croit en sûreté, qui a l'esprit en repos, exempt de soins, formé de *sine curâ ; a curâ*, dit Vossius, *et præpositione loquelari se, pro sine, est securus : Securitat.*

De *securus*, par apoc. *secur*, et par changement de *c* en *g*, *segur ;* d'où : *Segur-aire, Segur, Segur-a, Segura-ment, As-segur-ar, As-segur-aire, As-segur-ança, As-segura-ment, Segur-ança, Segur-ansa, Segur-ar, Segur-ità.*

De *segur*, par la suppr. de *eg*, *sur ;* d'où : *As-sur-ança, As-sur-aire, As-sur-ar, As-sur-at, Ra-ssurar, Ra-ssurat, De-segur, As-sura-ment.*

SEGUR, URA, adj. (segúr, úre); *Segur*, cat. *Seguro*, esp. port. *Sicuro*, ital. Sûr, ûre, certain, ferme, indubitable ; auquel on peut se fier, qui est exempt de danger. V. *Segur*, R.

Jugar à la segura, jouer au certain, ne rien aventurer.

Éty. du lat. *securus*, m. s.

SEGUR, V. *Segurament.*

SEGURA, s. f. (segúre). *A la segura*, avec assurance, avec connaissance de cause.

SEGURAIRE, V. *Asseguraire* et *Segur*, Rad.

SEGURAL, adj. vl. Sûr. V. *Segur*, R.

SEGURAMENT, adv. (seguraméin) ; SEGURAMEN. *Sicuramente*, ital. *Seguramente*, esp. port. *Segurament*, cat. Sûrement, certainement, avec sûreté.

Éty. de *segura* et de *ment*, litt. d'une manière sûre.

De segur, bien sûr, en vérité.

A coou segur, à coup sûr. V. *Segur*, R.

SEGURAMENT, adv. *Segurament*, cat. *Seguramente*, port. *Sicuramente*, ital. Sûrement, avec assurance.

SEGURAN, adj. vl. Sûr, certain, solide, affermi, ferme.

SEGURAN, ANA, adj. vl. Certain, aine, assuré, ée, solide, affermi. V. *Segur*, R.

SEGURANSA, s. f. vl. *Asseguransa*, cat. *Seguranza*, esp. *Segurança*, port. *Sicuranza*, ital. Assurance, garantie. V. *Assurança* et *Segur*, R.

SEGURAR, v. a. vl. *Segurar*, esp. port. anc. cat. *Sicurare*, ital. Assurer, défendre, rassurer, garantir ; *segurans*, garantissant. V. *Segur*, R.

SEGURISSIME, IMA, adj. *Segurissim*, cat. *Segurissimo*, esp. *Sicurissimo*, ital. Très-sûr.

Éty. du lat. *securissimus*, m. s. V. *Segur*, Rad.

SEGURITA, s. f. d. vaud. *Seguridad*, esp. *Seguretat*, cat. Sûreté. V. *Securitat* et *Segur*, R.

SEGUROS, adj. vl. Sûr. V. *Segur*, R.

SEGURTANSA, s. f. V. *Segurtat.*

SEGURTAT, s. f. vl. SEGURTANSA. Sécurité, sûreté, assurance, caution, garantie. V. *Securitat* et *Segur*, R.

SEGUT, UDA, adj. et p. (segú, úde); *Seguido*, port. Suivi, ie. V. *Segu*, R.

SEI

SEI, s. m. (sèi), d. lim. Soir. V. *Sero.* *Quele sei*, ce soir.

En vl. ses, soi, soif, çà, ici.

Dau sei au mati, du soir au matin.

SEI, vl. Pour six. V. *Siei* et *Sex*, R.

SEI, s. m. (sei), d. bas lim. Panne de porc. V. *Sain.*

SEI, d. lim. Pour sans. V. *Sensa.*

SEIA, s. f. (sèye) ; SEGEAIRA, CIRA, SEYA, SEGAIRAR. Est le nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. aux tourbillons de neige que le vent soulève et emporte au loin sous forme d'un nuage, cette neige retenue ensuite dans les vallons forme ce qu'on appelle des *Ensias*, v. c. m.

Éty. du grec σείω (seiô), secouer, ébranler, agiter, remuer.

Tuba seya, fournelar, fai seia, cira, la neige s'élève en tourbillons, en fumée, comme le dit le mot *tuba.*

Ce mot n'a point d'équivalent en français.

SEIA, Un des noms lang. du seigle. Voy. *Segue* et *Sec*, R.

En vl. soit.

SEIAM, vl. Asseyons-nous.

SEICHANTA, d. m. V. *Seissanta* et *Sex*, Rad.

SEIES, vl. Il ou elle suit.

SEIGNA, s. (sèigne), dl. Puits à roue. V. *Pousaraca.*

SEIGNAD, vl. Signé. V. *Signat.*

SEIGNAL, s. m. vl. *Señal*, esp. Signe, marque, preuve, enseigne, bannière, exemple, modèle. V. *Sign*, R.

SEIGNAR, v. n. vl. *Señar*, esp. Faire signe ; se signer, ceindre. V. *Sign*, R.

SEIGNAR, vl. V. *Sinhar.*

SEIGNE, s. m. (séigné). *Notre seigne*, Notre Seigneur J.-C. V. *Segn*, R.

SEIGNEIRA, s. f. vl. et

SEIGNEIRA, s. f. vl. SEINHERA, SEYNHEIRA, SENHEIRA. *Senyera*, anc. cat. *Señera*, esp. Bannière, enseigne. V. *Sign*, R.

SEIGN'EN, vl. V. *Senh'en.*

SEIGNER, s. m. (seigné). Ce terme, dit M. de Sauvages, est le titre original d'où l'on a formé ceux de *sire* et de *sieur*, en joignant le pronom possessif, *mies* ou *meis*, mon ou mes ; on a fait par des changements et des additions de lettres *messer*, messire, *mossen*, monsieur, monseigneur. V. *Mies*, *Meis*, *Senhor* et *Segn*, R.

Éty. Ce mot est dérivé de *senex*, *Senior*. V. *Segn*, R.

SEIGNOR, vl. V. *Senhor.*

SEIGNORATGE, s. m. vl. V. *Senhoratge.*

SEIGNOREJAR, v. a. vl. *Señorear*, esp. V. *Senhorejar* et *Segn*, R.

SEIGNORESSA, s. f. vl. Maîtresse souveraine. V. *Segn*, R.

SEIGNORIA, s. f. anc. béarn. *Señoria*, esp. Seigneurie. V. *Seignouria* et *Segn*, R.

SEIGNORIL, adj. vl. *Soñoril*, esp. Seigneurial. V. *Segn*, R.

SEIGNORIU, s. f. vl. *Señorio*, esp. Domination, seigneurie. V. *Segn*, R.

SEIGNOUR, s. m. (seignóur); SEGNOUR, SEGNER. *Signore*, ital. *Señor*, esp. *Senyor*, cat. *Senhor*, port. Seigneur, titre qu'on donne à Dieu, celui qui possède une seigneurie ou un rang élevé dans l'Etat.

Éty. du lat. *senior*, vieillard. V. *Segn*, R.

SEIGNOURA, s. f. anc. béarn. *Señora*, esp. La femme du seigneur. V. *Segn*, R.

SEIGNOURIA, s. f. (seignourie); SEGNORIA. *Senyoria*, cat. *Signoria*, ital. *Señoria*, esp. *Senhoria*, port. Seigneurie, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est seigneur, terre seigneuriale. Voy. *Segn*, R.

SEIGNOURIAU, ALA, adj. (seignouriàou, àle); SEGNORIL. *Signorile*, ital. *Señoril*, esp. *Senhorial*, port. Seigneurial, ale, qui appartient au seigneur, qui donne des droits de seigneur. V. *Segn*, R.

SEIL, vl. Pour *se il* ou *se li*, s'il, si le.

SEILHOUN, s. m. (seillóun), et impr. *seioun*, comme l'écrivent Garcin et l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, pot à lait.

Éty. *Seilhoun* est un diminutif de *seilha*, vase à traire le lait. V. *Set*, R.

SEILLA, s. f. vl. Seau. V. *Selha* et *Set*, Rad.

SEILLER, s. m. vl. Cuve, sellier. V. *Set*, R.

SEINA, (sène), *despartament de la....* *Sena*, esp. Seine, département de la.... dont le chef-lieu est Paris.

Éty. de la rivière de la Seine.

SEINA-ET-OISA, (sène-et-óise), *despartament de.... Sena y Oisa*, esp. Seine-et-Oise, département de.... dont le chef-lieu est Versailles.

Éty. des deux rivières Seine et Oise.

SEINA-ET-MARNA, (sène-et-márne), *despartament de.... Sena y Marna*, esp. Seine-et-Marne, département de..... dont le chef-lieu est Melun.

Éty. de la Seine et de la Marne, rivières qui passent dans son territoire.

SEINA-INFERIOURA, (sène-inferioure), *despartament de la..... Sena-Inferior*, esp. Seine-Inférieure, département de la.... dont le chef-lieu est Rouen.

Éty. Parce que ce département est situé sur la partie basse de la Seine.

SEINAL, s. m. vl. Signal, marque, signe. V. *Signe* et *Sign*, R.

SEINAR, v. a. vl. Bénir. V. *Sign*, R.

SEINE, adj. m. (seïné). OEuf-couvi.

SEINER, vl. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SEING, s. m. vl. *Seny*, anc. cat. Signe. V. *Signe* et *Sign*, R.

SEING, adj. vl. SEINHS. Ceint, enfermé. V. *Cench*, R.

SEINGNAR, vl. V. *Signar*.

SEINGNER, vl. V. *Seignour*, *Senhor* et *Segn*, R.

SEINGNOR, vl. V. *Senhor* et *Segnour*.

SEINGNOREJAR, vl. V. *Senhorejar*.

SEINH, vl. Sens. V. *Sens*.

SEINHA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SEINHER, vl. V. *Segnour* et *Segn*, R.

SEINHERA, vl. V. *Seigneira*.

SEINHOREZAR, vl. V. *Senhorejar*.

SEINNAL, s. m. vl. Enseigne. V. *Sign*, Rad.

SEINOR, vl. V. *Senhor* et *Segnour*.

SEINTZ, s. pl. vl. Cloches.

SEIO, s. m. (sèïe); SEIOU. Cri que poussent les pêcheurs, à Antibes, et dans d'autres lieux, quand ils tirent leurs filets, pour agir de concert.

Éty. du grec σείω (seiô), agiter, remuer.

SEIRA, Pour grive. V. *Sera*.

SEIRE, v. r. vl. V. *Assetar* et *Sed*, Rad.

SEIROL, s. m. vl. Espèce d'oiseau.

SEIROUN, s. m. (seiróun). Dartre. Gar. V. *Dartra*.

SEIS, nombre cardinal (sèis), *Seis*, esp. port. anc. cat. *Sei*, ital. Six. V. *Siei* et *Sex*, Rad.

SEIS, vl. Il ou elle ceint, il ou elle ceignit.

SEIS, pron. poss. pl. des deux genres. *suoi*, ital. Ses.

Éty. du lat. *sui*.

SEISSANTA, nom de nombre (seissánte); SEICHANTA, SOISSANTA, SIEISSANTA, SICHANTA. *Sessanta*, ital. *Sesenta*, esp. *Sessenta*, port. Soixante, six fois dix, qu'on représente en chiffres arabes et romains de la manière suivante : 60 et LX. V. *Sex*, R.

SEISSANTENA, s. f. (seissantène); SEICHANTENA. *Sessantina*, ital. *Sesentena*, esp. *Sexagena*, port. Soixantaine, nombre de soixante ou environ, *ai la seissantena*, j'ai la soixantaine, c'est-à-dire, j'ai soixante ans. V. *Sex*, R.

SEISSANTIEME, EMA, adj. (seissantième, ème); *Sessantesimo*, ital. *Sexagesimo*, esp. port. Soixantième, qui vient après le cinquante-neuvième ; le soixantième ou la soixantième partie. 1/60.

SEISSETA, s. f. (seisséte), et impr. SAISSETTA. Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Basse-Provence, au gros froment. V. *Blad*, et Gar. *Triticum hibernum aristis carens*, p. 472.

C'est aussi le nom qu'on donne à la petite touselle qu'on cultive beaucoup dans le Comtat Venaissin ; c'est le froment de la plus belle qualité.

SEISSETA-BLANCA, dl. V. *Touzela barbuda blanca*.

SEIT, vl. Soit.

SEITA, s. f. (sèite), dl. Scie. V. *Serra* et *Serr*, R. 2.

SEITAIRE, s. m. (seïtàïré). Scieur. V. *Serraire* et *Serr*, R. 2.

SEITRE, s. m. (sèïtré); SEGAIRE, SEGEAIRE, DALHAIRE, DAIAIRE. Faucheur, qui fauche les prés, qui fait profession de faucher. V. *Sec*, R.

SEIZE, et

SEIZEN, ENA, adj. vl. SEYSEN, SEYZEN, SEIZE, SEYZE, SAIZE. Dixième.

Substantivement, sixain, droit qui consistait dans la sixième partie des fruits.

SEIZENA, s. f. vl. SEYZENA, SHEYZENA. Sixaine, strophe de six vers. V. *Sex*, R.

SEIZES, vl. Sixième. V. *Seizen* et *Sex*, R.

SEJ

SEJE, (sédgé), dl. Seize. V. *Seze* et *Sex*, Rad.

SEJORN, vl. Oisiveté, repos. V. *Sojorn*, *Sejourn* et *Di*, R.

SEJORNADAMENT, adv. vl. En repos.

SEJORNADIT, vl. V. *Sojornadit*.

SEJORNAR, v. n. vl. Se reposer, se plaire, se délecter, se reposer. V. *Di*, R.

SEJOURN, s. m. (sedjóur); SOJOUR. *Soggiorno*, ital. Séjour, demeure, résidence plus ou moins longue dans un lieu, dans un pays, repos que l'on prend en voyage. V. *Di*, R.

SEJOURNAR, v. n. (sedjourná); SOJOURNAR. *Sejornar*, cat. *Soggiornare*, ital. Séjourner, demeurer quelque temps dans un lieu, ou s'y arrêter, s'y reposer lorsqu'on est en voyage.

Éty. de *sejourn* et de *ar*. V. *Di*, R.

SEL

SEL, s. m. (sél), d. bas lim. Seau, vase dans lequel on met de l'eau pour le ménage. V. *Boutin* et *Pouaire*.

SEL, pr. dém. vl. AICEL. Ce pronom démonstratif est employé souvent comme article *En sel dompnhon*, dans ce donjon, pour dans le donjon.

SEL, vl. V. *Ciel*.

SEL, vl. Pour celui. V. *Aquel* et *Aqueou*.

SELA, s. f. vl. Celle. V. *Cela* et *Sell*, R.

SELADAMEN, adv. vl. SELADATAMEN. Secrètement, en cachette. V. *Cel*, R. 2.

SELADATAMEN, adv. *Couvertement*, d'une manière cachée. V. *Seladamen* et *Cal*, Rad. 2.

SELAIRE, vl. Discret, qui cache. V. *Celador* et *Cel*, R. 2.

SELAR, vl. Pour cacher. V. *Celar* et *Cel*, Rad. 2.

SELARI, vl. V. *Salari*.

SELAT, adj. et p. vl. Sellé. V. *Cel*, R. 2.

SELCLE, vl. V. *Ceoucle*.

SELER, s. m. vl. V. *Sellier*.

SELERAT, et comp. V. *Scelerat*.

SELERS, vl. V. *Sellier*.

SELH, vl. Pour celui, V. *Aquel*; pour seau. V. *Selha*.

SELHA, pr. dém. vl. Pour celle, Voy. *Aquella*; pour selle. V. *Sella*.

SELHA, s. f. (séille); SEILLA, SELIA, GERLA, SELHOUN. *Selha*, port. *Secchia*, ital. *Seille*, seau de bois, ayant ordinairement une ou deux douves plus longues, dans lesquelles on pratique un trou pour y passer la main et qui sert d'anse. V. *Gerla*.

Éty. du lat. *situla*, seau, formé de *sitis*, soif, parce qu'on s'en sert pour boire. V. *Set*, Rad.

SELHADA, s. f. (seillàde); SEILLADE. A plein seaux, à plein brocs. V. *Selha* et *Set*, Rad.

SELHAS, s. f. pl. (séilles); SEILHAS. Sourcils, poils qui forment une arcade au-dessus des yeux.

Éty. du lat. *cilium*, cil.

SELHO, s. f. vl. Salon, ville du département des B.-du-Rh.

SELHOUN, s. m. dl. SEILLEAU. Dim. de

selha, petit seau à traire le lait, ayant la forme de celui appelé *selha*. V. *Set*, R.

SELHOUN, s. m. (seillóun); SELIOUN, SELIOU, SELHOU, SOOUCA, SILHOUN, SEILLOUN. Un sillon, V. *Rega;* le mot *selhoun*, dans notre langue, ne se prend guère que pour une longue planche à blé, large de 2 mètres environ, qui s'étend d'un bout du champ à l'autre, on sépare ces bandes les unes des autres par une raie ou sillon plus profond qu'on laisse ouvert, on trace même ces sillons avant que de semer le blé pour diriger celui qui sème.

SELHOUNAR, v. a. (seillouná). Sillonner, faire des sillons.

SELHUY, pr. dém. vl. Celui.

SELIA, V. *Selha.*

SELIOU, et

SELIOUN, V. *Selhoun* et *Sel*, R.

SELIS, et

SELITZ, s. m. vl. Cilice. V. *Cilici.*

SELIU, vl. V. *Celiu.*

SELL, sous-radical dérivé du lat. *sella*, selle, siége, chaise, formé de *sedere*, s'asseoir, être assis.

De *sella*, par apoc. *sell;* d'où : *Sell-a*, *Sell-eta, Sell-ier, Sell-ar, En-sellar, Sell-at, En-sellat, Des-sellar, Des-sellat, En-sel-ar, En-selh-ar, Es-sellat, Sel-oun.*

De *sell*, par la suppression de *l*, les mêmes mots : *Sel-ier*.

SELLA, s. f. (sèle); SELA, BANCHOUN. *Sella*, cat. ital. port. *Silla*, esp. Selle, siége que l'on met sur le dos du cheval pour la commodité et la sûreté de celui qui le monte, c'est aussi un siége de bois.

Éty. du lat. *sella*, m. s. V. *Sell*, R.

Sella appellantur sedilia, inquibus non plures, singulus possint sedere, ideoque sola sternere dicuntur. Festus.

Dans une selle on nomme :

ARÇONS, les deux pièces de bois courbées en arc dont l'un est placé devant et l'autre derrière, *lous arçouns.*

CHAMBRE, le vide fait dans le coussin d'une selle à l'endroit où le cheval est blessé.

CONTRE-SANGLON, la courroie clouée sur l'arçon de la selle, dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter, *contra cengloun.*

CROUPIÈRE, la sangle de cuir attachée à l'arçon de derrière, qui porte un bourrelet appelé *culeron*, qui passe sous la queue du cheval.

CULIÈRE, la sangle de cuir, qui partant des deux côtés de la selle, passe, en forme d'avaloire, derrière les cuisses du cheval, pour soulager la croupière.

ÉTRIER, V. *Estrioun.*

ÉTRIÈRE ou PORTE ÉTRIERS, morceau de cuir qui sert à tenir les étriers relevés en arrière.

FONTES, les deux sacs coniques qu'on suspend sur le devant de la selle pour y mettre des pistolets, *las fountas.*

HOUSSE, l'espèce de couverture qui couvre la croupe du cheval et qui tient à l'arçon de derrière, *la houssa.*

PANNEAU, chacun des coussinets de la selle.

POMMEAU, l'espèce de pomme qui est au haut de l'arçon de devant, *lou poumeou.*

PORTE ÉTRIER, V. *Etrière.*

QUARTIERS, les deux pièces de cuir qui couvrent les panneaux et descendent sur le ventre du cheval, *lous pancous.*

SACOCHES, les deux pièces ordinairement de peau, qu'on suspend devant la selle, *las sacochas.*

SANGLE, la forte lanière de tissu ou de cuir qui passe sous le ventre du cheval, *la cengla.*

SIÉGE, la partie sur laquelle on s'asseoit, *lou siegi.*

SURFAIX, la sangle qui embrasse le dos et le ventre du cheval.

TROUSSEQUIN, la pièce de bois cintrée qui s'élève sur l'arçon de derrière.

CRAMPON, le petit morceau de métal ou de cuir, en forme d'anneau où l'on attache les fontes.

MARTINGALE, la courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

LIÉGE, la partie de l'arçon qui est à côté du pommeau.

PORTE-ÉTRIVIÈRES, les anneaux carrés de fer, auxquels on suspend les étrivières.

ÉTRIVIÈRES, les courroies qui portent les étriers.

PORTE-FER, l'espèce d'étui placé sur le côté des selles de cavalerie pour y mettre un fer à cheval.

PINNEAU, une des planchettes de l'arçon.

PLANCHETTE, l'étrier plat, des selles pour femmes.

CUSTODE, le chaperon ou cuir qui couvre les fourreaux des pistolets.

Les Saliens, anciens peuples de la Franconie en sont regardés comme les inventeurs. Les Grecs et les Romains paraissent avoir ignoré l'usage de la selle. Ces derniers employaient une espèce de coussin qu'ils nommaient *ephippium.*

La première mention qu'il soit fait de la selle, dans l'histoire, est de 340 : il y est dit que Constance renversa son frère Constantin de dessus la selle.

Ce fut en 1380 que les dames commencèrent à monter à cheval sur des selles, en travers.

SELLA, vl. Pour celle. V. *Aquella.*

SELLAR, v. a. (selá); ENSELLAR. *Sellar*, cat. *Sellare*, ital. port. *Ensillar*, esp. Seller, mettre et accommoder une selle sur une bête de somme.

Éty. de *sella* et de *ar*. V. *Sell*, R.

Tous lous coous que sella brida pas, pr. bas lim. pour désigner quelqu'un qui entreprend beaucoup sans rien achever.

SELLARIA, s. f. (selarie); SELARIA. Sellerie, lieu où l'on serre les selles, les harnais; ouvrage et commerce du sellier.

SELLAT, ADA, adj. et p. (selá, áde); Sellé, ée. V. *Sell*, R.

Sellatbridat, sellé bridé, s'emploie souvent pour dire complet, à quoi il ne manque rien.

SELLET, s. m. (sellé). Scellé, la cire d'Espagne, empreinte d'un cachet, qu'on a posée sur des serrures, etc., par autorité de justice. V. *Sign*, R.

SELLETA, s. f. (séléte). Dim. de *sella*, petite selle ; c'était aussi le siége sur lequel on faisait asseoir, au dernier interrogatoire, l'accusé lorsqu'il paraissait devant les juges qui instruisaient son procès ; cet usage a été aboli par un décret de l'assemblée nationale du mois d'octobre 1789. V. *Sell*, R.

SELLIER, s. m. (selié); *Seller*, cat. *Sellajo*, ital. *Sillero*, esp. *Selleiro*, port. Sellier, ouvrier qui fait des selles.

Éty. de *sella* et de *ier*, indiquant l'ouvrier. V. *Sell*, R.

SELLIER, s. m. Sellerie, lieu où l'on serre les selles, les harnais en général, et par extension, espèce de cave sèche servant de dépôt à différentes choses du ménage. Voy. *Sell*, R.

SELON, prép. (sélon); SELOUN, SEGOUN. *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segundo*, port. Selon, ainsi que, suivant que, comme, conformément, suivant.

Éty. du lat. *secundium.*

SELON, s. m. (selón), dl. V. *Seloun.*

De mouquets per de selons.
Michel.

SELOUIRA, s. f. (seloúire). Espèce de charrue qui est en usage de temps immémorial, dans le département du Var, et particulièrement aux environs de Fréjus, de Cogolin et de Grimaud, et que M. Laure croit être l'*aratrum auriculatum*, dont parle Palladius. Les noms des parties de cette charrue sont presque tous latins et les mêmes que Virgile leur donne, car on ne peut se refuser à connaître, dit M. Laure, que la *bus*, ne vienne de *buris*, l'âge ; *dentau*, de *dentarium*, le sep ; *esteva*, de *stiva*, le manche ; *useou*, de *usus*, etc., espèce de versoir.

Éty. de l'ital. *sloria*, que l'on prononce *seloria*, nom d'une charrue parfaitement semblable.

Avant train d'une charette. Avril.

SELOUN, prép. Selon. V. *Selon.*

SELOUN, s. m. (selóu), d. bas lim. Petite machine en bois qu'on met sur le bât des bêtes de somme, lorsqu'on veut les charger. V. *Begnas.*

Éty. Dim. de *sella*. V. *Sell*, R.

SELS, pr. rel. pl. vl. Ceux. Voy. *Cels* et *Aqueleis.*

SELUI, vl. V. *Celui.*

SELVA, s. f. vl. *Selva*, port. esp. cat. ital. Bois, forêts. V. *Silva.*

Éty. V. *Salvag*, R.

SEM

SEM, Contraction de *sembla*, employée quelquefois par les poëtes; Favre a dit, dans son Siége de Caderousse :

Tout ye toumba, tout ye peris,
Sem *una banda d'emperis.*

SEM, s. vl. *Seme*, ital. Race, lignée, semence, fruit.

Éty. du lat. *semen*, m. s. V. *Semen*, R.

Per la verges Maria, maire de souratz sem.

Pour la vierge Marie, mère de son honoré fruit.
Hist. Crois. Alb. V. 4750.

SEM, s. vl. Sein, poitrine. V. *Sen* et *Sin*, Rad.

Mon cor nai greu e sem.

Mon cœur en ai navré dans le sein.
Hist. Crois. Alb. V. 4738.

SEM, EMA, adj. et p. vl. *Scemo*, ital. *Sem*, anc. cat. Privé, ée, dénué, défaillant, abattu, dépourvu.

SEMA, s. f. (séme). Vide qui existe dans un tonneau, entre le liquide et le fond supérieur. Garc.

SEMAGE, dl. V. *Semenar lou* et *Semen*, Rad.

SEMAINA, vl. V. *Setmana* et *Semana.*

SEMAINA, vl. V. *Semana.*

SEMAL, s. m. (semál), dl. SEMALOUN. Banne, benne, banne au bouillet, tinèle, cuveau où l'on transporte la vendange. Doujat.

Éty. de la basse lat. *semalis*, *semalus*, *semalum*, m. s. que M. Astruc croit dérivé du celt.

SEMALIERS, s. m. pl. (semaliés), dl. Bâtons aux cornues.

Éty. de *semai*, cornue, et de *iers.*

SEMALOUN, s. m. (semalóun); COURNUDEL, dl. COURNUT, BUGEIER, COURNUDOUN. Un baquet, cuvier de bas-bord.

Éty. Dim. de *Semau*, v. c. m.

SEMANA, s. f. (semane); *Settimana*, ital. *Semana*, esp. port. *Selmana* et *Semmana*, cat. Semaine, suite de sept jours du dimanche au samedi; les sept jours de suite; travail de sept jours, son prix, paie, gratification pour sept jours; somme donnée par semaine.

Éty. du lat. *septimana*, formé de *septem*, sept, et de *mana*, matin, matinée, sept matinées. V. *Sept*, R.

Dérivés: *Semanier*, *Semanada*, *Semanoun*.

La création du monde en six jours et le repos au septième a donné l'idée de la semaine à tous les peuples qui ont eu connaissance de la bible; mais les Egyptiens qui ont suivi la même division ont donné aux sept jours les noms des sept planètes qu'ils connaissaient, ce qui ferait présumer qu'ils ont établi la semaine sur une autre base et probablement sur les quatre quartiers de la lune visible. On a retrouvé la même division du temps, chez des peuples demi-sauvages, qui n'avaient aucune idée de ce qui se passait ailleurs. Les noms égyptiens des sept jours ont été adoptés par nous: ainsi le premier qu'ils dédièrent au soleil fut le *dies solis* que les Chrétiens ont traduit par jour du seigneur, *dies domini* ou *dies dominica*, dont nous avons fait *dimenche*, *dismenge*, dimanche; le second à la lune, *dies lunæ*, *diluns*, lundi; le troisième à Mars, *dies Martii*, *dimars*, mardi; le quatrième à Mercure, *dies Mercurii*, *dimecres*, mercredi; le cinquième à Jupiter, *dies Jovis*, *dijoous*, jeudi; le sixième à Vénus, *dies veneris*, *divendres*, vendredi; et le septième à Saturne, *dies Saturni*, *disata*, samedi.

SEMANA-SANTA, s. f. La semaine sainte, est celle qui commence le jour des rameaux et finit le samedi saint.

Éty. Ainsi nommée à cause des saints mystères qu'on y célèbre.

SEMANADA, s. f. (semanáde). Semaine complète; la durée d'une semaine.

Éty. de *semana* et de *ada*. V. *Sept*, R.

SEMANAZO, s. m. vl. Semence. V. *Semença*.

SEMANIER, s. m. (semanié); *Semanero*, esp. *Semmaner*, cat. Semainier, qui est de semaine, hebdomadier, chanoine qui officie pendant la semaine.

Éty. de *semana* et de *ier*. V. *Sept*, R.

SEMANOUN, s. m. (semanóun). La petite semaine, c'est-à-dire, le premier vendredi, samedi et dimanche de carême.

Éty. Comme cette première semaine de carême est plus courte que les autres; on lui a donné ce nom, qui est un dim. de *semana*. V. *Sept*, R.

SEMAPHORO, s. m. (semaphóre). Sémaphore, espèce de télégraphe.

Éty. du grec σῆμα (sêma), signe, et de φέρω (phérô), je porte. V. *Sign*, R.

SEMAR, v. a. (semá), dl. *Semar una tina*, tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer.

SEMAR, v. a. vl. *Scemare*, ital. Retrancher, diminuer, dépouiller, débarrasser.

SEMAU, s. m. (semáou); SEMAL. dl. V. *Cournuda*.

SEMBEL, s. m. (seimbèl), dg. et lim. Moquette, oiseau attaché par les pattes à une verge (paumille) qu'on fait voltiger pour attirer les autres.

SEMBEL, s. m. vl. Combat, tournois, jeu, tour, piége, trébuchet.

SEMBELAR, vl. V. *Sembellar*.

SEMBELI et

SEMBELIN, s. m. vl. V. *Sebelin*.

SEMBELLAR, v. a. vl. Tonneler, prendre au trébuchet.

SEMBLABLAMENT, adv. (seimblablaméin); *Semejantemente*, esp. *Semelhantemente*, port. Semblablement, pareillement.

Éty. de *semblabla* et de *ment*. V. *Simil*, Rad.

SEMBLABLE, **ABLA**, adj. (seimblablé, áble); *Semblabile* et *Somigliante*, ital. *Semejante*, esp. *Semelhante*, port. Semblable, pareil, qui ressemble, qui est de même nature.

Éty. du lat. *similis*, m. s. V. *Simil*, R.

SEMBLAMEN, adv. vl. SEMBLANTMENT, SEMLANMENT. *Semblantment*, cat. Aussi, pareillement, semblablement. V. *Semblablament* et *Semil*, R.

SEMBLAN, prép. vl. Ainsi, de même que. V. *Simil*, R.

SEMBLAN, s. m. vl. SEMLANT, SEMLAN. V. *Semblant*; il signifie encore avis, sentiment. V. *Simil*, R.

SEMBLANÇA, s. f. (seinblánce); *Semblansa*, cat. Ressemblance. V. *Semblança* et *Simil*, R.

Cadun pinta lei gents à sa semblança.
Prov.

SEMBLANCZA, s. f. vl. Parole. V. *Simil*, R.

SEMBLANS, s. m. vl. Similitude. Voy. *Simil*, R.

SEMBLANSA, s. f. (semblánce), dl. *Semblansa*, cat. *Semejanza*, esp. *Semelhança*, port. *Sembianza*, ital. Similitude, comparaison, ressemblance, apparence, aspect, sorte, espèce. V. *Ressemblança* et *Simil*, R.

SEMBLANT, adv. (seimblán); *Semblant*, cat. Semblablement, pareillement: *Que la hereditat de tal frayre et semblant filhas*, Statistique Provençale, que l'hérédité de tel frère et semblablement des filles: *Al mieu semblan*, vl. à mon avis.

Éty. V. *Simil*, R.

SEMBLANT, s. m. (seimblán); *Semblant*, cat. *Sembiante*, ital. *Semblante*, esp. port. Semblant, apparence: *Faire lou semblant*, Tr. faire semblant.

Éty. V. *Simil*, R.

SEMBLANTMENT, adv. vl. *Semblantment*, cat. Semblablement. V. *Semblablament* et *Simil*, R.

SEMBLAR, v. n. (seimblá); *Sembrare*, ital. *Semblar*, esp. cat. Sembler paraître avoir une certaine qualité ou être d'une certaine manière, imp. y avoir aperçu que..... *Me sembla*, il me ressemble.

Éty. du lat. *simulare*, m. s. V. *Simil*, R.

Ce verbe étant neutre doit être employé sans régime, Trad. donc: *Sembla un voulur*, *un mandiant*, par il ressemble à un voleur, à un mendiant, et non *il semble un*.

SEMBLE, adj. vl. SEMLE. Semblable. V. *Simil*, R.

Per semble, par exemple.

SEMBRADOR, s. m. vl. Semeur. Voy. *Semen*, R.

SEMBRIOUS, adv. (seimbrióus), d. béarn. Exclamation burlesque.

SEMDER, vl. V. *Seindier*.

SEMDIER, s. m. vl. SENDIER, CENDIER, SENTIER, SEMDER, SENDA, SENDERA, CENDIETRA. Sentier, chemin. V. *Sentier*.

SEME, **EMA**, adj. (sémé, éme). Maigre, sec, sèche; on ne le dit au propre que des fruits à coquille et des châtaignes, dont la peau reste ridée par défaut de maturité. Avr.

SEMEE, s. m. anc. béarn.

Qui dèu pagâ semeê *si es de porc, o troya saubadge.* Fors et Cost. de Béarn.

SEMEILLAMENT, adv. d. vaud. V. *Semeillantament* et *Simil*, R.

SEMEILLANT, adj. d. vaud. *Semelhante*, port. Semblable.

Éty. du lat. *similis*, m. s. V. *Simil*, R.

SEMEILLANTAMENT, adv. vl. SEMEILLAMENT, SEIMEILLATAMENT. *Semelhantemente*, port. Pareillement, semblablement, de même. V. *Simil*, R.

SEMELA, s. f. (semèle). Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle; le dessous d'un bas.

Éty. du lat. *sapa*, dans la signification de *lamina*, lame de bois, d'où la basse latinité a fait *sapella*, ou du celt. *semellen*, m. s.

SEMELAGI, V. *Ressemelagi*.

SEMELAR, V. *Ressemelar*.

SEMELATYE, s. m. d. béarn. Ressemelage. V. *Ressemalagi*.

SEMELHA, vl. Qu'il ou qu'elle assimile.

SEMELHA, vl. Que tu assimiles.

SEMEN, vl. V. *Semença* et *Semen*, R.

SEMEN, SEMENC, radical dérivé du latin *semen*, *seminis*, pour *serimen*, semence, graine, formé de *serere*, semer, ensemencer, planter, d'où: *sementia*, inusité.

De *semen*: *Sem*, *Semen-contra*, *Semenador*, *Semen-adour*, *Semen-aire*, *Semenalhas*, *Semen-ar*, *Semen-at*, *Re-ssemenar*.

De *sementia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *semenc*, d'où: *Sement*, *Semenc*, *Semenç-a*, *Semenc-ier*, *En-senç-ar*, *Ensemenç-at*, *Semenc-iera*.

De *seminis*, gén. de *semen*, par apoc. *semin*; d'où: *Semin-ari*, *Seminar-isto*, *Dis-semin-ar*, *Sembr-ador*, *Semilh-ant*, *Res-samen-ar*, *Samen-aire*, *Samen-ar*, *Samen-at*, *Samou-adas*, *Samou-ar*, *Samou-at*, *Sem-age*,

SEMENADOR, s. m. vl. *Sembrador*, esp. Semeur. V. *Semenaire*.

Éty. du lat. *seminator*, m. s. V. *Semen*, Rad.

SEMENADOUR SAC, adj. et s. (semenadou); *Sementero*, esp. Sac à semence. V. *Semencier*.

Éty. de *semenar* et de *our*, qui sème ou sert à semer. V. *Semen*, R.

SEMENAIRE, s. m. (semenaïré); SAMENAIRE, SEMENAYRE. *Seminatore*, ital. *Sembrador*, cat. esp. *Semeador*, port. Semeur, celui qui sème du grain.

Éty. du lat. *seminator*, fig. dépensier, prodigue. V. *Semen*, R.

SEMENALHAS, s. f. pl. (semenáles); SEMENUELHAS, SEMOUADAS, SEMENILHAS, SEMENAGE. *Seminatura*, ital. *Sementera*, esp. *Sementeira* et *Semeadura*, port. Semailles, l'action de semer, le temps où l'on sème et les grains semés.

Éty. de *semen*, semence, et de *alha*, toutes les graines semées en général. Voy. *Semen*, R.

SEMENAR LOU, s. m. SEMAGE, dl. L'action de semer, le temps où l'on sème.

Lou semenar *et la meissoun*,
An soun temps et sa sesoun. Prov.

SEMENAR, v. a. (semená); SAMENAR, SAMOUAR, DISSEMINAR. *Seminare*, ital. *Sembrar*, esp. *Semear*, port. *Semenar*, anc. cat. Semer, épandre de la graine sur une terre préparée, pour la faire multiplier; fig. répandre, dissiper.

Éty. du lat. *seminare*, ou plutôt, de *semen* et de *ar*, litt. jeter la semence. V. *Semen*, R.

Semena *leou et pouda tard*. Prov.
Qui en gaug semena, *plazer cuelh*.
Celui qui en joie seme, plaisir recueille.
Arnaud Daniel.

On dit: semer à terre perdue, à champ ou à la volée, quand on jette la semence dans un champ ou dans un jardin à pleines mains.

Per sant Lu
Semena mol ou du,
Qu semena *trop espes*,
Vida soun granier dos fes.
Prov. des Cevennes.

SEMENAT, **ADA**, adj. et p. (semená, áde); *Semeado*, port. *Sembrado*, esp. Semé, ée.

Éty. du lat. *seminatus*, ou de *semen*, semence, et de *at*, litt. semence faite. Voy. *Semen*, R.

Birar del semenat, dl. tuer.

SEMENAT, s. m. (semená); SAMENAT. *Seminato*, ital. *Sembrado*, esp. Semis, le blé nouvellement semé et lorsqu'il est encore en herbe; emblavure, lieu ensemencé.

Éty. V. le mot ci-dessus et *Semen*, R.

Lha de beous semenats, les semailles sont belles.

SEMENAYRE, vl. V. *Semenaire*.

SEMENC, s. m. vl. Semence. V. *Semença* et *Semen*, R.

Cant lo semenador semena la semenc
L'una tomba en la peyras ont sia poc aliment.

SEMENÇA, s. f. (seméince); SEMENSA. *Semenza*, ital. *Semen*, esp. *Semente*, port. *Sementa*, anc. cat. Semence, grains destinés à être semés ou matière reproductive des animaux.

En vl. race, génération.

Éty. du lat. *semen*, contract. de *serimen*, formé de *serere*, semer. V. *Semen*, R.

En pharmacie on donne le nom de semences froides majeures à celles du concombre, du melon, de la citrouille et de la courge, et celui de semences froides mineures aux graines de laitue, de pourpier, d'endive et de chicorée sauvage.

SEMENÇA, Pour sperme. Voy. *Ra* et *Semen*, R.

SEMENCIER, s. m. (semeincié); SEMENADOUR, SAC SEMENCIER OU SEMENCIEB. Semoir, sac où le semeur met le grain qu'il veut semer; machine ou espèce de caisse qui sert à semer; homme qu'on loue pour le temps des semences. Aub.

Éty. de *semença* et de *ier*. V. *Semen*, R.

SEMENCIERA D'AUTOUNA, s. f. (semeïnciére d'aoutóune). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la fleur du colchique d'automne, parce qu'elle paraît au moment où il faut semer. V. *Brama vacca*.

Éty. de *semença*, semence, et de la term. *iera*. V. *Semen*, R.

SEMENCIERA DE PRIMA, s. f. On donne ce nom, dans le même pays, au safran printanier, parce que son apparition annonce qu'il faut semer les marsailles. V. *Nilha de prima* et *Semen*, R.

SEMENCILHAS, s. f. pl. (semeincilles), dl. Menues semences, menues graines.

Éty. de *semença* et du dim. *ilha*. V. *Semen*, R.

SEMEN-CONTRA, s. m. (sémein-contrá); BARBOUTINA, BOURBOUTINA, BOURBOUNTINA, SEMEN-CONTRA, GRANA BARBOUNTINA. Nom latin conservé, en provençal, pour désigner la sementine barbotine, poudre à vers ou *semen contra* des boutiques, *Artemesia judaica*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, indigène de la Judée, de l'Arabie, de la Numidie, etc.

Éty. de *semen contra vermes*, m. s. V. *Semen*, R.

Ce sont les sommités de cette plante qu'on emploie pour tuer les vers.

SEMENCZ, vl. V. *Semença* et *Semen*, Rad.

SEMENCZA, s. f. vl. Voy. *Semença* et *Semen*, R.

SEMENSA, V. *Semença*.

SEMENT, s. m. vl. Race. V. *Semen*, Rad.

SEMENTERI, vl. V. *Cementeri*.

SEMENILHAS, dl. *Semilla*, esp. Voy. *Semenalha* et *Semen*, R.

SEMESTRE, s. m. (semèstre); *Semestre*, ital. esp. port. cat. Semestre, l'espace de six mois consécutifs, congé accordé pour six mois à un militaire.

Éty. du lat. *semestrium*, fait de *sex*, six, et de *mensis*, mois.

SEMESTRIER, s. m. (semestrié). Semestrier, officier, soldat en semestre.

SEMIBREU, s. m. vl. *Semibreve*, port. esp. ital. *Semibreu*, cat. Semi-bref.

SEMIC, dg. D'Astros se sert de ce mot pour désigner la punaise. V. *Sumi*.

SEMILHANT, **ANTA**, adj. (semillán, ánte). Sémillant, ante, remuant, très-vif, plein de semence. V. *Semen*, R.

Faire lou semilhant, faire lou vesent.

SEMINAL, adj. vl. *Seminal*, esp. port. cat. *Seminale*, ital. Séminal.

Éty. du lat. *seminalis*, m. s.

Tota bestia que ha trop groyssh pauc habundo en humor seminal.
Eluc. de las Propr.

SEMINARI, s. m. (seminári); *Seminario*, ital. esp. port. cat. Séminaire, lieu destiné à la dernière instruction des ecclésiastiques; les élèves réunis; la maison où ils logent.

Éty. du lat, *seminarium*, pépinière, source, origine. V. *Semen*, R.

On donna d'abord le nom de séminaires aux écoles qui se tenaient anciennement dans les églises cathédrales et dans les principaux monastères; mais tels qu'ils existent aujourd'hui ils sont une institution du concile de Trente qui régla que dans chaque diocèse il serait créé un ou plusieurs séminaires.

En 1564 Pie IV, en établit dans tout le monde Chrétien.

Une loi du 15 nivôse, an 12, a ordonné aussi l'établissement des séminaires, en France, et un décret du 30 septembre 1807 a créé des bourses et des demi-bourses, pour être distribuées à dater du premier janvier 1808.

SEMINARISTO, s. m. (seminariste); *Seminarista*, ital. esp. port. cat. Séminariste, élève d'un séminaire. V. *Semen*, R.

SEMINATIO, s. f. vl. *Seminazione*, ital. *Sémination*, action de semer.

Éty. du lat. *seminatio*, m. s. V. *Semen*, Rad.

SEMIPES, adj. vl. *Semipede*, qui n'a qu'un pied au lieu de deux.

Éty. du lat. *semipes*.

SEMIPROVA, s. f. (semipróve); *Semiprová*, port. *Sémipreuve*, preuve qui n'est pas suffisante.

SEMISSONANT, adj. vl. SEMISSONAN. *Semissonant*, *semi-sonnant*, qui sonne à demi, légérement, on marquait quelquefois au-dessous d'un point, les voyelles muettes, *pas*, *vas*. V. *Son*, R.

SEMITAUR, s. m. vl. *Semi-toreau*, minotaure.

SEMLABLE, vl. V. *Semblable*.

SEMLAN, vl. V. *Semblant*.

SEMLANMENT, vl. V. *Semblablament*.

SEMLANSA, vl. V. *Semblansa*.

SEMLANT, vl. Alt. de *Semblant*, semblable. V. *Simil*, R.

SEMLAR, vl. V. *Semblar*.

SEMLE, adj. vl. V. *Semblable*.

SEMMANA, d. béarn. *Semmana*, cat. V. *Semana* et *Sep*, R.

SEMNAR, vl. V. *Semenar*.

SEMONDRE, v. a. vl. SOMONDRE, SEMONRE. Semondre, avertir, inviter, convier, semoncer.

Éty. du lat. *submonere*, m. s.

Pris subst. avertissement, invitation.

SEMONRE, vl. V. *Semondre*.

SEMONS, part. vl. Averti, d'où le français *semonce*.

SEMOSTA, s. f. vl. Semonce, invitation

Éty. du lat. *sub monitio*.

SEMOSTA, vl. V. *Somosta*.

SEMOUNDAR, et

SEMOUNDRE, V. *Soumoundre*.

SEMPERVIVA, s. f. vl. *Sempreviva*, ital. port. cat. *Siempreviva*, esp. Joubarbe. V. *Joubarba*.

Éty. du lat. *sempervivum*, m. s.

SEMPITERN, vl. V. *Sempiternel*.

SEMPITERNEL, ELA, adj. (seimpiternál, àle) ; *Sempiternal*, port. *Sempiterno*, esp. ital. *Sempitern*, cat. Sempiternel, elle, qui dure toujours, qui ne finit pas.

Vielha sempiternela, femme vieille et incommode qu'on voudrait voir morte.

Éty. du lat. *sempiternus*, qui dure toujours, fait de *semper œternus*.

SEMPLE, vl. V. *Simple*.

SEMPRE, adv. vl. SEMPRES. *Sempre*, port. cat. ital. *Siempre*, esp. Toujours, éternellement, sur le champ, tout de suite, sans cesse, aussitôt.

Éty. du lat. *semper*, m. s.

SEMPRERA, adv. vl. SEMPRERAS. Tout d'abord, sur l'heure, à l'instant. V. *Sempre*.

SEMPRERAS, vl. V. *Semprera*.

SEMS, adj. vl. Exempt, dénué, retranché, et subst. demi, moitié.

Éty. du lat. *semis*.

SEN

SEN, radical dérivé du lat. *senex*, *senis*, vieux, vieillard, d'où *senator*, sénateur ; *senecio*, seneçon.

De *senex* : *Senec*, *Sènech-al*, *Sench-au*, *Senechau*.

De *senecionis*, gén. de *senecio*, par apoc. *Seneçon*, *Seneçoun*, *Saniss-oun*.

De *senatus*, par apoc. *Senat*, *Senat-our*, *Senat-us-consulto*, *Senat-consult*, *Senet*, *Senigrand*, *Sin-i*.

SEN, vl. Je sens, *senti*, de *sentir*, il est aussi employé pour *sente*, il ou elle sent.

SEN, s. m. vl. SEINH, CEN. Avis, sens, sentiment, raison. V. *Sens* et *Sent*, R.

Mo sen, mon sentiment, ce que j'en pense.

SEN, Il ou elle sent.

Éty. de *sentir*.

SEN, Souvent employé pour *siam*, nous sommes.

Éty. de *ser*, *estre*.

SEN, adv. de lieu (sén), d. bas lim. Ici bas: *Davalaz sen*, descendez ici. V. *Aiçavau*.

SEN, prép. excl. Sans.

Éty. Contr. de *Sensa*, v. c. m.

SEN, s. m. Pour signature. V. *Signatura* et *Sign*.

SEN, s. m. d. bas lim. Rousseur de la peau.

M. Béronie se trompe en citant, à l'égard de ce mot, le proverbe suivant :

Qu per soun ben, per soun sen.

C'est *sens*, qu'il faut, ce proverbe dit : Qui perd son bien perd son sens, c'est-à-dire, sa raison.

SEN, s. m. (séin); *Seno*, ital. esp. cat. *Seio*, port. Sein, entre deux des mamelles, les mamelles elles-mêmes, on le dit aussi pour la matrice.

Éty. de *sinus*, m. s. V. *Sin*, R.

SEN, d. lim. vl. Pour saint. V. *Sant*.

SEN, s. m. Pour saindoux. V. *Sain*.

SEN, titre d'honneur, vl. contr. de *Segne*, messire, v. c. m.

SENADA, s. f. (senáde). Tout ce qu'on peut placer entre la chemise et le sein d'une personne. Garc.

Éty. de *sen* et de *ada*. V. *Sin*, R.

SENADOR, vl. V. *Senatour*.

SENAR, vl. V. *Cenar* et *Signar*.

SENAR, v. a. et n. vl. Donner, rendre le sens, être sensé. V. *Sent*, R.

SENAR, vl. Guérir. V. *Sanar* et *San*, Rad.

SENARI SANT, nom d'homme. Voy. *Sanari*.

SENAS, s. m. (senás). Augm. péjor. de *sens*, que l'on n'emploie que dans cette phrase : *Es un pau de senas*. V. *Sent*, R.

Ye disia qu'as pau de senas.
Favre.

SENAS, s. f. pl. vl. Pour *senadas*, *sensadas*, bon sens, choses sensées. V. *Sent*, R.

SENAS, s. f. pl. vl. Langes, lisières.

SENAT, s. m. (sená); *Senato*, ital. *Senado*, esp. port. *Senad*, cat. Sénat, corps de sénateurs, assemblée de personnes considérables, dans laquelle réside l'autorité suprême en certains états; lieu de leur réunion.

Éty. du lat. *senatus*, dérivé de *senex*, vieux, vieillard. V. *Sen*, R.

Le sénat fut un des établissements que Solon fonda en Grèce. En France, le sénat conservateur fut créé par la constitution de l'an VIII. Supprimé en 1814, il fut remplacé par une chambre des pairs.

SENAT, ADA, adj. (sená, áde) ; *Senat*, cat. Sensé, ée, V. *Assenat*; doué de sens, prudent, sage. V. *Sent*, R.

SENAT, ADA, adj. (sená, áde). Pour sensé. V. *Sensat* et *Sent*, R.

For senat, qui extravague, d'où le français forcené, mal orthographié, comme cela arrive toutes les fois qu'on ne prend pas l'étymologie pour guide, ce mot devrait s'écrire forséné, *deforas sensus*.

SENATCONSULT, vl. V. *Senatusconsult* et *Sen*, R.

SENATOUR, s. m. (senatóur) ; *Senatore*, ital. *Senador*, cat. esp. port. Sénateur, celui qui est membre d'un sénat.

Éty. du lat. *senator*, m. s. V. *Sen*, R.

SENATUSCONSULT, s. m. vl. SENAT CONSULT. Sénatus consulte, décision, décret du sénat.

Éty. du lat. *senatus-consultus*, fait de *senatus* et de *consultus*, arrêté, délibéré par le sénat. V. *Sen*, R.

SENATUS-CONSULTO, s. m. (senatús consúlte). Sénatus-consulte, arrêt du sénat romain, dont S. C. sont les lettres initiales qu'on voit sur la plupart des médailles romaines qui ont été frappées d'après une délibération du sénat.

Éty. du lat. *senatus-consultum*. V. *Sen*, Rad.

SENBEL, et

SENBELH, s. m. vl. Tonnelle à prendre les oiseaux, combat, tournois.

SENBLANSA, s. f. vl. *Semblansa*, cat. Ressemblance, portrait, semblant. V. *Simil*, Rad.

SENCER, adj. vl. Pur, sain, qui n'est pas gâté. V. *San*.

Éty. du lat. *sincerus*.

SENCH, vl. adj. Saint. V. *Sant*.

SENCHA, V. *Cencha*.

SENCHAR, V. *Cenchar*.

SENCHAT, V. *Cenchat*.

SENCHE, V. *Centura*.

SENCIA, dl. Alt. de *Sciença*, v. c. m.

SENCLES, prép. (seinclés), d. béarn. Chacun le sien.

Sancles cops, chacun son coup.

SENCO, et

SENCOOU, conj. (seincó) ; CINCOOU. Lorsque, quand. V. *Sinquo*.

SENCZA, vl. Sans. V. *Sensa*.

SENDA, s. f. vl. *Senda*, cat. esp. Sentier V. *Seindier* et *Sentier*.

Qu'il ou qu'elle fende, cuise.

Éty. du lat. *semita*, m. s.

SENDAT, s. m. vl. CENDAT. Drap de soie, tafetas, V. *Cendal*; drapeaux, étendards. V. *Sed*, R. 2.

SENDEC, s. m. vl. Syndic.

SENDEGAT, vl. V. *Syndicat*.

SENDERA, vl. *Sendera*, cat. V. *Semdier* et *Sentier*.

SENDEREYAR, v. n. d. béarn. *Senderear*, esp. Marcher dans des sentiers, guider par un sentier.

SENDET, vl. Il ou elle fendit, divisa, déchira.

Éty. du lat. *scidit*.

SENDICAT, vl. V. *Syndical*.

SENDIER, s. m. vl. V. *Semdier* et *Sentier*.

SENDIL, s. m. vl. Cabinet.

SENDRE, vl. V. *Cenher*.

SENDREGEA, s. f. (seindrédje). Un des noms toulousains de la sarriette des jardins. V. *Pebre d'ai*.

SENE, s. m. (sèné). Un des noms de la moutarde blanchâtre, *Sinapis incana*, plante de la fam. des Crucifères siliculeuses qu'on trouve dans les champs.

SENE, s. m. (séné); *Sena*, ital. esp. *Sene*, port. *Senet*, cat. On comprend généralement, sous cette dénomination, les feuilles et les follicules de la classe lancolée ou séné d'Alexandrie, *Cassia lanceolata*, Forsk. et celles de la casse d'Italie ou séné d'Italie, *Cassia senna*, Lin. plantes de la fam. des Légumineuses, qui croissent spontanément en Egypte.

Ces feuilles et ces follicules jouissent d'une vertu purgative bien prononcée, qu'elles doivent à un principe particulier nommé cathartine.

Éty. de *senna*, sienne, ou de *sennaar*, lieux près desquels croît abondamment le séné, ou de l'arabe *senna*.

SENE-BASTARD, s. m. BEC DE PASSEROUN, SENE PROUVENÇAU. Nom qu'on donne à la globulaire turbith, *Globularia alypum*, Lin. plante de la fam. des Globulaires qu'on trouve sur les coteaux de la Basse-Prov. à Aix, Mont-Redon, près de Marseille et à Toulon.

Éty. le nom de *sene* lui a été donné parce que les feuilles sont purgatives.

SENE-PROUVENÇAU, s. m. Nom lang. de la globulaire turbith. V. *Bec de passeroun*.

SENEC, adj. et s. vl. *Sene*, anc. esp. ital. Vieux, vieillard.

Éty. du lat. *senex*, m. s. V. *Sen*, R.

SENECA, adj. (senéque). *Man seneca*, main gauche. V. *Gauch* et *Sinistr*, R.

SENECHAL, et

SENECHAU, s. m. (senetchál et senetcháou); *Seniscalco*, ital. *Senescal*, esp. port. cat. Sénéchal, officier d'épée qui, dans certains ressorts, était chef de la justice; principal officier de justice dans quelques seigneuries; on le disait aussi impr. pour sénéchaussée, dans la locution suivante : mon affaire est au sénéchal.

Éty. du lat. barbare *seniscalcus*, formé de *senior*, ancien, seigneur, chef, et de *scalcus*, dérivé de l'all. *schalk*, serviteur, le chef des serviteurs du prince; ou selon Denina, t. 3, p. 172, 3, de *Siniscalco* ou *Senescalco*, formé de *seni* ou *seno*, par alt. du gén. *cœnæ*, du souper, et de *schalle*, all. habile, expert, intendant, préposé, litt. sur-intendant de la table. V. *Sen*, R.

La France fut divisée en baillages pour les provinces où le droit coutumier était établi, et en sénéchaussées pour celles qui étaient régies par le droit écrit.

SENECHAUSSEA, s. f. (senetchaoussée); *Senescalia*, cat. esp. *Siniscalchia*, ital. Sénéchaussée, étendue de la juridiction d'un sénéchal.

Éty. V. *Senechau* et *Sen*, R.

SENEÇOUN, s. m. (seneçóun); LACHETA, LACHETET, SANISSOUN, SERIÇOUN, CHANISSOUN, SAHIÇOUN, SENIÇOUN, HERBA-DEIS-CARDALINAS, SANISSOU, SERINSOUN. Seneçon, nom d'un genre de plantes de la fam. des composées Corymbifères, nombreux en espèces; mais en provençal, par le mot *seneçoun*, on n'entend désigner que l'espèce vulgaire, le seneçon commun, *Senecio vulgaris*, Lin. avec lequel on confond cependant le seneçon rustique, *Senecio squalidus*, Lin. qui s'en distingue facilement en ce que sa fleur est radiée.

Éty. du lat. *senex*, vieillard, ou de *senescere*, vieillir, blanchir de vieillesse, parce que les aigrettes de cette plante sont blanches comme les cheveux des vieillards. V. *Sen*, Rad.

Les serins et les chardonnerets sont très-friands des graines du seneçon.

SENECTA, s. f. vl. Age mûr.

Éty. du lat. *senecta*, m. s. V. *Sen*, R.

SENECTUT, s. f. vl. *Senectud*, anc. cat. esp. *Senettù*, ital. Vieillesse.

Éty. du lat. *senectutis*, gén. de *senectus*, m. s. V. *Sen*, R.

SENEGRET, s. m. (senegré). Nom lang. du fenu-grec. V. *Senigrec*.

SENEIA, adj. f. vl. Sage. V. *Senada*.

SENEPA, s. f. (senépe). Nom par lequel on désigne, dans la Haute-Prov. les clous de poids. V. *Traficha*; à Digne, on donne le nom de *senepas*, aux clous à tête plate et large qu'on met au-dessous des souliers. Voy. *Tacha*.

SENEPIA, s. f. (senépie); SENEPA, dl. Le serein, le froid ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. V. *Seren*.

Endurar la senepia, passer la nuit en rase campagne.

SENEPION, s. m. (senepién); SENESPION, ROUGEOLA, SENERPIEN, SARRAMPIOUN, SERAMPIOUN, SUNEPION, SENESPIOU, SALACHOUN. *Rosolia*, ital. *Sarampion*, esp. *Sarampão*, port. Rougeole, éruption cutanée, inflammatoire, se manifestant par des taches rouges, non ou très-peu élevées au-dessus du niveau de la peau, semblables à des piqûres de puce et séparées les unes des autres par des espaces anguleux; commençant par la face et suivant ensuite tout le corps.

Éty. *Senepion* est un dim. de *Senepa*, v. c. m. petit clou, sous-entendu, tête de..... M. Astruc, croit que ce mot vient de l'arabe. V. *Serampioun*.

Il paraît que Hippocrate et Galien même, n'ont eu aucune connaissance de la rougeole; originaire d'Afrique, elle s'est répandue en Europe comme la petite vérole, dans les premiers siècles de l'ère actuelle.

Rhazès, médecin Arabe, qui vivait dans le neuvième siècle, en a donné la première description qui nous soit parvenue.

SENEQUIER, IERA, s. et adj. (senequié, ière); SENIQUIER, GAUCHIER. Gaucher, ère, qui se sert de préférence de la main gauche. V. *Gauchier*.

Éty. du lat. *sinister* ou plutôt de *senec*, gauche, et de *ier*, ouvrier de la gauche. V. *Sinistr*, R.

SENER, s. m. vl. Seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SENES, vl. *Senes*, cat. Pour sans, V. *Sensa*.

SENESCAL, s. m. vl. *Senescal*, cat. V. *Senechal*.

SENESCALCIA, s. f. vl. SENESCALQUIA, SENNESCALCIA, SENESCAUCIA. *Senescalia*, cat. esp. *Siniscalchia*, ital. Sénéchaussée. V. *Senechaussea*.

SENESCALQUIA, vl. V. *Senescalcia*.

SENESCALX, s. m. vl. Sénéchal. Voy. *Senechal*.

SENESCAUC, vl. V. *Senechal*.

SENESCAUCIA, s. f. vl. V. *Senescalcia*.

SENESCHAL, vl.

SENESES, vl. nom de lieu. Le Siennois.

SENESPION, V. *Senepion*.

SENESTRE, ESTRA, adj. (senestré, èstre); *Sinistre*, anc. cat. *Siniestro*, esp. *Sinistro*, port. ital. Gauche : *Man senestra*, main gauche. V. *Gauch* et *Sinistr*, R.

SENESTRER, vl. V. *Senestrier*.

SENESTRIER, adj. vl. SENESTRER. De gauche, du côté gauche, gaucher.

Éty. du lat. *sinister*. V. *Sinistr*, R.

Substentivement, bœuf qui ne sait tirer que du côté gauche. Aub.

SENET, s. m. (sené), dl. dim. de *sens*. L'intelligence des petits enfants. V. *Sent*, R.

SENET, s. m. Sénat ou conseil des femmes, Sauv. assemblée médisante.

Éty. Ce mot doit être un dim. de *senat*. V. *Sen*, R.

En vl. Concile, assemblée convoquée par des lettres closes scellées d'un sceau.

SENFUSQUIN, d. lim. Alt. de *sanfresquin*. V. *Fresquin*.

SENG, s. m d. vaud. SENGS. Signe, marque. V. *Sign*, R.

SENG, s. m. (séin). Seing; pour signature, V. *Sign*, R. et *Signatura*.

Blanc seng, blanc seing, papier signé que l'on donne à quelqu'un pour le remplir selon sa volonté.

En vl. marque, signe. V. *Signe*.

SENGA, vl. Qu'il ou qu'elle ceigne, embrasse.

SENGLA, V. *Cengla* et *Cench*, R.

SENGLAR, *Senglar*, cat. V. *Cenglar*, *Cench*, R. et *Senglier*.

SENGLAS, s. m. (seinglás). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au bon-henri. V. *Sangari*.

SENGLE, s. f. anc. béarn. Ceinture. V. *Cench*, R.

SENGLE, adj. vl. V. *Single* et *Singulier*.

SENGLES, ENGLAS, pron. (seinglés, éingles); *Sengles*, cat. *Singulares*, esp. *Singolari*, ital. Chacun, une : *Fo jujat de sengles, judicatum est de singulis*, *en senglas cioutat*, dans chaque ville.

Ety. du lat. *singulus*, m. s. V. *Singul*, Rad.

SENGLES, A, expr. adv. d. vaud. En particulier. V. *Singul*, R.

> *Sia manifest a tuit e a* sengles.
> Antechrist, d. vaud.

SENGLETA, s. f. vl. Guidon; plume de l'aile.

SENGLIER, s. m. (senglié); SENGLAR, CENGLAR, SINGLAR, SANGLIER, CINGLAR, CENGLIER, POUERC-SENGLIER, SENGLAS. *Cinghiale*, ital. Sanglier, sanglier commun, *Sus scrofa*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, très-commun autrefois dans les forêts de la Provence et fort rare aujourd'hui.

Éty. du lat. *singularis*, parce qu'il va ordinairement seul, par opposition aux cochons domestiques qui sont presque toujours en troupe. V. *Singul*, R. ou plutôt de l'allemand, *zinken*, qui a des dents courbes, formé du grec ζάγκλη (zagklê), une faux.

Le sanglier est la souche d'où sont sorties toutes les races de nos cochons domestiques.

La femelle ou laye reçoit le mâle en décembre ou en janvier, et après cent vingt et quelques jours de portée, elle met bas six ou huit petits.

La tête du sanglier porte le nom de *hure*, et le lieu où il se retire celui de *bauge*. A l'âge de quatre ans, il se nomme quartenier.

SENGLOUN, s. m. vl. V. *Cengloun* et *Cench*, R.

SENGLOUT, et

SENGLUT, V. *Sanglut*.

SENGOUNAIRA, s. f. (seingounáire). Espèce de filet. V. *Sengounaire*.

> Fron tous escartas coumo perdrix ou gairo
> Ou coumo cambarotz dins uno *sengounaire*.
> La Bellaudière.

SENGOUNAIRE, s. m. (seingounáiré). Espèce de filet.

Éty. du grec σάγουρον (sagouron), verveux, filet.

SENH, s. m. vl. SEN, CEN. *Seny*, anc. cat. *Sino*, port. *Segno*, anc. ital. *Signum*, basse lat. cloche qui appelait les fidèles, cloche, seing; il ou elle se signe, admire; et adj. ceint, environné.

SENHA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SENHA, s. f. vl. SENHEIRA, SENHERA. *Senha*, port. Enseigne, drapeau, bannière, étendard, cri de ralliement, V. *Sign*, R. qu'il ou qu'elle ceigne.

SENHADAMEN, adv. vl. Savamment. V. *Sign*, R.

SENHAGOL, s. m. vl. Sceau, cachet. V. *Sign*, R.

SENHAL, s. m. vl. Signe, étendard, bannière; blason, armoiries, sceau, cachet. V. *Sign*, R.

SENHAR, v. a. vl. Bénir, donner la bénédiction; faire le signe de la croix; sceller; admirer, s'étonner. V. *Sign*, R.

SENHAR, vl. V. *Signar*.

SENHARER, s. m. vl. Signal. V. *Sign*, Rad.

SENHAT, **ADA**, adj. et p. vl. Signé, V. *Signat*; marqué, ée, V. *Marcat*; bénit. V. *Beinit* et *Sign*, R.

SENHAU, s. m. anc. béarn. Signal. V. *Signau* et *Sign*, R.

SENHDRE, v. a. vl. Ceindre. V. *Cench*, Rad.

SENHDRE, s. m. vl. Seigneur. Voy. *Senhor* et *Segnour*.

SENHEIRA, vl. V. *Seigneira*.

SENHEIRA, s. f. vl. Enseigne, étendard. V. *Senha* et *Sign*, R.

SENHEL, vl. Alt. de *Senhal*, v. c. m. Seigneur. V. *Segn*, R.

SENH'EN, s. m. vl. SEIGN'EN. Redondance de politesse; mot formé de *senher en*, *seigner-en*, seigneur.

SENHER, Titre d'honneur. V. *Senhor* et *Segnour*.

SENHERA, s. f. vl. Bannière. V. *Sign*, R.

SENHOR, s. m. vl. SEIGNOR, SEINHOR, SEINOR, SENHER, SEIGNER, SEINGNER, SENHDRE, SENHORAT. *Senyor*, cat. *Señor*, esp. *Senhor*, port. *Signore*, ital. Seigneur, maître; Dieu.

Éty. du lat. *senior*. V. *Segn*, R. adj. principal.

SENHORABLE, adj. vl. Du seigneur. V. *Segn*, R.

SENHORAMENT, vl. V. *Senhoratge*.

SENHORAT, vl. Seigneur, maître. V. *Senhor* et *Segnour*.

SENHORATGE, s. m. vl. SEIGNORATGE, SENHOREI, SENHORAMEN. *Senyoratge*, cat. *Señorage*, esp. *Senhioragem*, port. *Signoraggio*, ital. Souveraineté, puissance, seigneurie; *seigneurage*, seigneuriage, il se dit du droit qu'un souverain prend sur la fabrication des monnaies. V. *Seignouria*; pour domination, V. *Segn*, R.

SENHORAU, adj. vl. V. *Segnouriau*.

SENHOREI, vl. V. *Senhoratge* et *Segnouria*.

SENHOREIADOR, s. m. vl. Dominateur. V. *Segn*, R.

SENHOREJAR, v. n. vl. SEIGNORIR, SEIGNOREIR, SENHOREYAR, SEIGNOREJAR, SEGNOREJAR, SEIGNOREGEAR, SEINHOREZAR. *Senyorejar*, cat. *Señorear*, esp. *Senhorear*, port. *Signoreggiare*, ital. *Seigneurier*, maîtriser, dominer, commander, gouverner, administrer, faire le magnifique, être seigneur; être soumis, se montrer obéissant; entourer de respect.

Éty. de *senhor* et de *eiar*. V. *Segn*, R.

SENHORESSA, s. f. vl. *Signoressa*, ital. Dame, souveraine. V. *Segn*, R.

SENHOREYAMEN, s. m. vl. *Signoreggiamento*, ital. Domination, supériorité, puissance. V. *Segn*, R.

SENHORIA, s. f. vl. SEGNOURIA, SIGNORIA, SEIGNORIA. *Senhoria*, port. *Senyoria*, cat. *Señoria*, esp. *Signoria*, ital. Domination, puissance, pouvoir, seigneurie, domaine.

Éty. V. *Senhor*, *Seignour* et *Segn*, R.

SENHORIL, **ILA**, adj. vl. *Senhoril*, port. *Señhoril*, esp. *Signorile*, ital. Seigneurial; noble, de qualité, V. *Segn*, R. souverain, dominateur, subst. seigneurie, pouvoir, domination.

SENHORILMENS, adv. vl. *Senhorilmente*, port. *Signorilmente*, ital. En seigneur, en maître. V. *Segn*, R.

SENHORIU, vl. V. *Sinhoril*.

SENHS, s. m. pl. vl. Cloches, reliques, sanctuaire.

SENI-GRAND, s. m. (séni-gran); SINIGRAND, SIGNI-GRAND, SEIGNE-GRAND. Le grand père, l'ancien, les anciens.

Éty. du latin *senior*, m. s. V. *Sen*, R.

Bouen counseou vau mai que cent mans.
Coumo disoun leis seni-grands.
Dioul.

Avez couneissut mestre Pierre
Doou terradour lou pus encian;
Pecaire era moun signi-grand.
Gros.

SENIGREC, s. m. (senigré); SENEGRET, SINEGRET, dl. SINEGRE. Fenu-grec, *Trigonella fœnu-græcum*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses cultivée et sauvage.

Éty. Alt. de *fenugrec* (foin grec).

SENIGREC FER, s. m. Fenu-grec sauvage, variété de la précédente, qui croît spontanément dans la Basse-Provence. V. Garc. *Fœnum græcum sylvestre*, p. 188.

SENIL, s. m. (seni). Nom languedocien du serein. V. *Cini*.

SENIL, adj. vl. *Senil*, esp. port. cat. *Senile*, ital. Sénile, de vieillard.

Éty. du lat. *senilis*, m. s. V. *Sen*, R.

SENILHA, s. f. (senille); SENIA. Atôme, brin de poussière, poussière qui s'élève du feu et qui tombe sur les corps environnants.

SENIQUIEA, V. *Senequier*, *Gauchier* et *Sinistr*. R.

SENISCLET, s. m. (seniscle); SENISCLET PUDENT. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'arroche puante. V. *Pombroya*.

SENISCLET, s m. Ce mot désigne, aux environs de Toulouse, plusieurs espèces du genre *Chenopodium*, telles que le *viride*, le *glaucum urbicum*, etc. et *l'atriplex hastata*.

SENISCLET AUDOUROUS, s. m. (senisclé aoudourous). Nom que porte, à Toulouse, le *Chenopodium botrys*. V. *Herba doou cor*.

SENISSOUN, s. m. V. *Senessoun*.

SENMANA, s. f. vl. V. *Semana* et *Sept*, Rad.

SENNESCALCIA, vl. V. *Senescalcia*.

SENNIGE, s. m (seinnidgé). On donne ce nom, à Thorame, aux feuilles des pins et des mélèzes, qu'on va chercher dans les forêts pour faire de la litière. V. *Pinoufa*.

SENOBRE, vl. V. *Cinobre*.

SENON, V. *Sinoun*.

SENOT, s. m. (senó). Senau, grand bâtiment dont on se sert pour la course, il a deux mâts gréés de voiles quarrées.

Éty. de l'angl. *snow*.

SENRE, vl. V. *Cendres*.

SENROS, adj. vl. V. *Cendrous*.

SENS, s. m. (séins), et impr. SEN. *Senso*, ital. *Sentido*, esp. port. *Sen* et *Seny*, cat. Sens, faculté par laquelle l'animal reçoit l'impression des corps étrangers, et la juge; jugement, intelligence; bons sens, raison; la vraie signification d'un mot, d'un proverbe; situation, position; côté.

Éty. du lat. *sensus*. V. *Sens*, R.

Es au sens de l'enfant, il est tombé en enfance.

Aquot fa veire lou sens qu'as, cela montre ton peu de jugement.

N'a pas tout lou sens que li fau, il n'a pas du bon sens de reste.

Aguez mai de sens qu'eou, montrez-vous plus sage que lui, ayez plus de raison.

Sensa sens ou *pauc de sens*, insensé, écervelé.

Leis cinq sens, les cinq sens, c'est-à-dire: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Quand l'esprit parla, adiou lou sens.
Tandon.

SENS, SENES, SINES, SES, vl. Sans. Voy. *Sensa*.

SENSA, vl. Revenu, pour cens. V. *Cens*, Rad.

Gran sensa, grand revenu.

SENSA, Pour chiffon brûlé. V. *Sinsa*

SENSA, prép. excl. (séinse); CHENS, SEI, SEY, SANS, SEN, SENE, SENSE, SENES, SENS. *Senza*, ital. *Sin*, esp. *Sem*, port. *Sens*, cat. Sans: *Sensa sens*, insensé; *Sensa cessar*, sans relâche.

Éty. du lat. *sine*.

SENSA-BIAI, s. m. (seinsa-biaï). Maladroit, gauche.

SENSAL, vl. Censitaire. V. *Censal* et *Cens*, R.

SENSAMENT, adv. (seinsaméin); SENSADAMENT. *Sensatamente*, ital. Sensément, d'une manière sensée.

Éty. Ce mot est dit pour *sensadament* et formé de *sensada* et de *ment*. V. *Sent*, R.

SENSA-PENSAMENT, s. m. (seinsepeinsamein). Sans souci.

SENSARAGI, V. *Censaragi* et *Cens*, Rad.

SENSARIA, V. *Censaria* et *Cens*, R.

SENSA-SENS, s m. Tête folle, tête légère, personne inconsidérée.

SENSAT, **ADA**, adj. (seinsá, áde): SENAT. ADA, ASSENAT. *Sensato*, ital. *Sensudo* et *Sensato*, port. *Sensat*, cat. Sensé, ée, qui a beaucoup de bons sens.

Éty. de *sens* et de *at*, sens fait. V. *Sent*, Rad.

SENSATION, s. f. (sensatie-n); *Sensazione*, ital. *Sensacion*, esp. *Sensação*, port. *Sensació*, cat. Sensation, impression que l'âme reçoit des objets, par le moyen des sens.

Éty. du lat. *sensationis*, formé de *sens*, sens, et de la term. *ationis*. V. *Sent*, R.

SENSAU, V. *Censau* et *Cens*, R.

SENSER, dl. V. *Sincere.*

SENSERIGALA, s. f. (seinserigàle). Nom languedocien de la petite mésange bleue. V. *Guingarroun.*

SENSERIGALHA, s. f. C'est d'après M. d'Anselme, un des noms de la charbonnière. V. *Serralhier.*

SENSIADAMENT, et

SENSIAT, vl. V. *Sensament, Sensat* et *Sent*, R.

SENSIBILITAT, s. f. (sensibilitá); *Sensibilitat*, cat. *Sensibilità*, ital. *Sensibilidad*, esp. *Sensibilidade*, port. Sensibilité, propriété inhérente aux corps organisés qui les rend aptes à recevoir une impression; compassion, tendresse.

Éty. du lat. *sensibilitas*, *itatis*, m. s. V. *Sent*, R.

SENSIBLAMENT, adv. (seinsiblamein); *Sensibilmente*, ital. *Sensiblemente*, esp. *Sensivelmente*, port. *Sensiblament*, cat. Sensiblement, qui tombe sous les sens.

Éty. de *sensibla* et de *ment*, d'une manière sensible. V. *Sent*, R.

SENSIBLE, **IBLA**, adj. (seinsiblé, ible); SANSIPLE. *Sensibile*, ital. *Sensible*, esp. cat. *Sensivel*, port. Sensible, qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression des objets; qui est aisément touché, ému, attendri; qui est vivement touché; qui tombe sous les sens.

Éty. du lat. *sensibilis*, fait de *sensi*, gén. de *sensum*, sentiment, et de *bilis*, propre au. V. *Sent*, R.

SENSIFICAR, v. a. vl. Causer, procurer sensation, rendre sensible. V. *Sent*, R.

SENSITIU, **IVA**, adj. vl. *Sensitiu*, cat. *Sensitivo*, esp. port. Sensitif, ive.

Éty. du lat. *sensitivus*, m. s. V. *Sent*, R.

SENSITIVA, s. f. (sensitive); *Sensitiva*, ital. esp. port. cat. Sensitive, acacia sensitive, *Mimosa pudica*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses originaire d'Amérique.

Éty. du. lat. *sensitivus*, sensitif. V. *Sent*, Rad.

SENSSIBILITAT, vl. V. *Sensibilitat.*

SENSUAL, adj. vl. Sensuel, qui tombe sous les sens. V. *Sensuel.*

SENSUALAMENT, adv. (sansualamein); *Sensualmente*, ital. port. *Sensualment*, cat. Sensuellement, d'une manière sensuelle.

Éty. de *sensuala* et de ment. V. *Sent*, R.

SENSUALITAT, s. f. (sensualitá); *Sensualità*, ital. *Sensualidad*, esp. *Sensualidade*, port. *Sensualitat*, cat. Sensualité, attachement aux plaisirs des sens.

Éty. du lat. *sensualitatis*, gén. de *sensualitas*. V. *Sent*, R.

SENSUEL, **ELA**, adj. (sensuél, èle); SANSUEL. *Sensuale*, ital. *Sensual*, esp. port. cat. Sensuel, elle, voluptueux, attaché aux plaisirs des sens, qui flatte les sens.

Éty. du lat. *sensualis*, m. s. V. *Sent*, R.

SENT, SENS, radical dérivé du lat. *sentire*, *sentio*, *sensum*, sentir, avoir le sentiment, goûter, d'où *sensibilis*, sensible; *sensus*, sens; *sententia*, sentence; *sensatio*, sensation.

De *sensus*, par apoc. *sens;* d'où: *Sens*, *Sens-ament*, *Sens-at*, *Sens-ation*, *Sens-uel*, *Sensual-itat*, *Dis-sens-ion*, *In-sens-at.*

De *sens*, par la suppression de *s*, *sen;* d'où : *As-sen-at.*

De *sensibilis*, par apoc. *sensibil;* d'où : *Sensibil-itat*, *In-sensibilitat*, *In-sensiblament.*

De *sensibil*, par la suppression du dernier *i*, *sensibl;* d'où : *Sensibl-e*, *In-sensible.*

De *sentire*, par apoc. *sent;* d'où : *Sent*, *Sent-ida*, *Sent-ir*, *Coun-sentir*, *Pre-ssentir*, *Res-sentir Coun-senta-ment*, *As-sentit*, *Senti-ment*, *Pre-ssentiment*, *Coun-sentiment*, *Ressentiment*, *De-sens-at*, *As-senta-ment*, *Sentoun.*

De *sententia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *sentenc;* d'où : *Sentenç-a*, *Sentenc-i*, *Sentenci-ar*, *Sentenci-ous*, *Sentenci-ousa.*

SENT, Jasm. Pour *sente*, il ou elle sent. V. *Sent*, R.

En vl. je sais, je connais.

SENT, s. m. vl. Le sentiment.

Éty. du lat. *sensus*. V. *Sent*, R.

SENT, **ENTA**, adj. et s. (sèin èinte), d. bas lim. et g. Saint, ainte. V. *Sant* et *Sant*, R.

Senta mitoucha. V. *Santa-mitoucha.*

Sounar lou sent, sonner la cloche.

SENTA, dl. Pour *Santa*, sainte.

SENTAR, v. n. vl. *Sentar*, cat. esp. port. Etre assis. V. *Sed*, R.

SENTAT, vl. adj. *Sentado*, esp. Assis. V. *Assetat;* pour saintété, V. *Santetat.*

SENTE, vl. Le centième. V. *Centieme* et *Cent*, R.

SENTENA, s. f. (seinténe). Sentine, lieu le plus déclive d'un vaisseau où les eaux s'amassent.

Éty. du lat. *sentina*, dérivé de *sentire*, selon Vossius, à cause de l'odeur que ces lieux répandent. V. *Sent*, R.

SENTENA, Pour centaine. V. *Centena* et *Cent*, R.

SENTENA, s. f. OSSEC, SENTINE. Centaine. V. *Centena.*

SENTENÇA, (seinteince); *Sentença*, cat. et

SENTENCI, s. f. (seintèinci); SENTENCIA. *Sentenza*, ital. *Sentencia*, esp. cat. *Sentença*, port. Sentence, pensée morale qui est universellement vraie et louable même hors du sujet auquel on l'applique; jugement rendu.

Éty. du lat. *sentencia*, m. s. V. *Sent*, R.

Coundamnar per una sentenci, sentencier.

SENTENCIA, *Sentencia*, cat. V. *Sentenci.*

SENTENCIAL, adj. vl. Sentencieux. V. *Sent*, R.

SENTENCIAR, v. a. vl. SENTENSIAR. *Sentenciar*, cat. esp. port. *Sentenziare*, ital. Sentencier, donner une sentence contre quelqu'un; juger, prononcer une sentence.

Éty. de *sentenci* et de *ar*. V. *Sent.*

SENTENCIOUS, **OUSA**, adj. (sentensioús, oúse); *Sentenciós*, cat. *Sentenzioso*, ital. *Sentencioso*, esp. port. Sententieux, euse, qui contient des sentences, qui est de la nature des sentences, qui s'explique par sentences.

Éty. du lat. *sententiosus*, ou de *sentenci* et de *ous.*

SENTENIER, vl. V. *Centenier.*

SENTENSA, vl. V. *Sentenci.*

SENTENSIAR, vl. V. *Sentenciar.*

SENTENTIA, vl. V. *Sentenci.*

SENTERIAS, s. f. pl. (seinteries), en dl. Dyssenterie. V. *Flus-de-sang.*

SENTIBLE, **IBLA**, adj. vl. *Sentible*, cat. esp. *Sensible*, v. c. m. et *Sent*, R.

SENTICOUS, **OUSA**, adj. (seinticóus, óuse), dg. Pointilleux, euse.

SENTIDA, s. f. (seintide); *Sentid*, cat. *Sentido*, esp. Odorat, la faculté de sentir les odeurs.

Éty. de *sentir* et de *ida*. V. *Sent*, R.

Aver gis de sentida, n'avoir point d'odorat.

N'en aver sentida, en avoir un pressentiment, le soupçonner.

A bouena sentida, il a le nez bon.

Il signifie aussi odeur, *bona*, *marrida*, *sentida.*

SENTIER, s. m. (seintié); DRAYOOU. *Sender*, cat. *Sendero*, esp. *Sentiero*, ital. *Sentier*, petit chemin.

Éty. du lat. *semi-iter*, d'où *semita*, m. s.

SENTIMENT, s. m. (seintimein); SENTIMEN. *Sentiment*, cat. *Sentimiento*, esp. *Sentimento*, port. ital. Sentiment, faculté de sentir, sensibilité morale, sensation, perception, opinion, pensée, avis, bon sens.

Éty. de *sentir*, et de la term *ment*, manière de sentir. V. *Sent*, R.

SENTIMENTAL, **ALA**, adj. (seintimeintál, âle); SENTIMENTAU. *Sentimentale*, ital. *Sentimental*, esp. port. Sentimental, ale, qui a le sentiment pour principe.

SENTINA, s. f. (sentine, dl. Un appuie-pot, ustensile de cuisine fait de fer ou de terre cuite, en demi-cercle, qu'on met derrière un pot à feu, crainte qu'il ne se renverse. Sauv.

SENTINA, s. f. *Sentina*, esp. cat. port. ital. Sentine, partie la plus basse d'un navire, lieu plein d'immondices, endroit où se commettent toutes sortes de crimes.

Éty. du lat. *sentina*, m. s.

SENTINELA, s. f. (sentinèle); SANTINELLA. *Sentinella*, ital. port. *Centinela*, esp. *Centinella*, cat. Sentinelle, fantassin qui monte la garde et fait le gué à un poste où il est placé, on fait souvent ce mot masculin.

Éty. de la basse lat. *sentinella*, m. s. fait selon Vossius, de *sentire*, qui dans la basse lat. comme en ital. signifie, écouter, entendre, parce que c'est là la principale fonction de la sentinelle. V. *Sent*, R.

On nomme :

VÉDETTE, la sentinelle de la cavalerie.
VIGIE, celle de la marine.

Relevar de sentinella, d. bas lim. reprocher à quelqu'un sa faute.

SENTIR, v. n. Sentir, répandre une odeur bonne ou mauvaise; ce verbe est souvent impersonnel.

Sente bouen, il sent bon, puer, sentir mauvais.

Sentir la sapina, être aux abois.

Sentir l'escaufit, sentir le remugle.

Sentir l'uscle, sentir le brûlé.

SENTIR LOU, s. m. vl. *Sentir*, cat. Le tact, le sens du toucher.

SENTIR, v. a. (seintir); FLEIRAR. *Sentire*, ital. *Sentir*, esp. port. cat. Sentir, recevoir une impression par le sens, flairer, répandre une certaine odeur, avoir un certain goût, ressentir, fig. goûter, connaître, remarquer, apercevoir, etc.

Lou podi plus sentir, Tr. je ne puis plus le souffrir.

Lou podi plus ni veire ni sentir, je ne puis plus le voir ni entendre parler de lui.

SENTIR, v. a. vl. Entendre, apercevoir.

Anem sentir, allons savoir, apprendre, entendre.

Éty. du lat. *sentire*, m. s. V. *Sent*, R.

SENTIR SE, v. r. *Sentirse*, esp. Se sentir, connaître l'état des forces dans lequel on se trouve, connaître ses ressources, participer à un bien ou à un mal commun à plusieurs autres.

Dans la langue d'oc, ce verbe a encore une signification qui n'est pas connue en français, en parlant d'une fille qui commence à être nubile, on dit: *coumença à se sentir, se sente dejà*, elle commence à avoir du tempérament, à éprouver les effets de la puberté. V. *Sent*, R.

SENTIS, s. m. (seintis). Nom nicéen du micocoulier. V. *Falabreguier*.

SENTIT, IDA, adj. et p. (seinti, ide); SENTUT. *Sentido*, esp. Senti, ie, et non *sentu*. V. *Sent*, R.

En vl. découvert.

SENTIX, s. f. vl. Ronce, églantier.

Éty. du lat. *sentix*.

SENTOUR, s. f. (seintóu). SENTOU. Senteur, émanation des corps, sentie par l'odorat, odeur.

Éty. du lat. *sentire*. V. *Sent*, R.

Aigua de sentour, eau odoriférante.

Peses de sentour, pois de senteur.

> La noblesso n'y vai que pau (à la foire de Beaucaire),
> Car la *sentou* li farie mau.
>
> Michel.

SENTROGAL, s. m. vl. *Callitric*.

SENTURA, vl. V. *Centura* et *Cench*, R.

SENUT, vl. V. *Sensat* et *Sent*, R.

D'aquot senut, du sensé.

SEO

SEO, vl. Sien. V. *Siou*.

SEON, d. vaud. Ils ou elles sont assis ou assises.

SEON, nom d'homme. Sehon, roi des Amorrhéens.

SEOU, s. m. (sèou); CEOU. Suif, la graisse du bœuf, de la vache, de la brebis et de la chèvre, qui après avoir été fondue se durcit promptement, ce qui la rend propre à faire des chandelles.

Éty. du lat. *sebum*, et par contr. *seum*, *seu*, *seou*.

On nomme :

SUIF DE PLACE, SUIF EN JATTE ou SUIF EN PAIN, le suif qui a été moulé dans une forme de bois.
SUIF EN BRANCHE, la graisse desséchée et propre à faire du suif.
PETIT SUIF, la graisse qui se fige sur le bouillon.

SEOU, s. m. (séou). Courée, composition de suif, d'huile, de soufre, de résine, de verre pilé, dont on enduit le fond des vaisseaux par-dessous, afin de conserver le bordage.

SEOU, vl. Su ou connu : *Al seou de to lo monde*, au vu et au su de tout le monde.

Volée de coups. Garc.

SEOU, vl. d. bas lim. Sien. V. *Siou*.

SEOUCL, radical dérivé du latin *sarculare*, *sarculo*, sarcler, et non de *circulare*, comme on l'a prétendu.

De *sarculare*, par apoc. *sarcul*, par suppr. de *u*, *sarcl*, et par changement de *ar* en *eou*, *seoucl*; d'où : *Seoucl-ar*, *Seoucl-at*, *Seoucl-adour*, *Seoucl-aire*, *Seoucl-un*, et les mots par *c*, *Ceouclar*, etc., pour ceux qui ont fait dériver ce mot de *Circulare*, *Cioucl-eiris*, *Cioucl-ada*, *Cioucl-ar*.

SEOUCLADA, s. f. (seouclàde); SEOUCLAGI. L'action et le temps de sarcler. Aub.

SEOUCLADIS, adj. (seoucladis). Qui est en état d'être sarclé. Aub.

SEOUCLADOUR, s. m. (seoucladóu); CEOUCLADOUR, dl. *Sacho*, port. Sarcloir, serpette à long manche pour sarcler. Sauv.

Éty. de *seouclar* et de *adour*, litt. qui sert à sarcler. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLADURA, s. f. (seoucladúre). Sarclure, action de sarcler; ce qu'on a arraché en sarclant. V. *Seouclun*.

SEOUCLAGI, s. m. (seouclàdgi); LOU SEOUCLAR, SIOUCLADA, SEOUCLAGE. *Sachadura*, esp. Sarclage? sarclée? l'action de sarcler, d'enlever les mauvaises herbes, temps où l'on sarcle; prix du sarclage.

Éty. du lat. *sarculatio* ou de *Seouclar*, v. c. m. et de *agi*. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAIRE, s. m. (seouclàïré); DERBAIRE. *Sarchiatore*, ital. *Sachador*, port. Sarcleur, celui qui sarcle.

Éty. du lat. *sarretor* ou de *seouclar* et de *aire*, qui sarcle. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAIRIS, s. f. (seoucleiris), SEOUCLEIRIS, SIOUCLEIRIS. Sarcleuse. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAR, v. a. (seouclá); CEOUCLAR, CIOUCLAR, SIOUCLAR, SARCLAR, D'HERBAR. *Sachar*, port. esp. *Sarchiare*, ital. Sarcler, arracher les mauvaises herbes.

Éty. du lat. *sarculare*, m. s. V. *Sarcl*, Rad.

SEOUCLAT, ADA, adj. et p. (seouclá, áde); *Sachado*, port. esp. Sarclé, ée.

Éty. du lat. *sarculatus*, ou du rad. *Ceoucl* et de *at*, *ada*, qu'on a sarclé. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLUN, s. m. (seouclún); SEOUCLURA, SEOUCLEIRA, SIOUCLUN, SEOUCLADURA. Sarclure, mauvaise herbe arrachée en sarclant.

Éty. du lat. *sarritura*. V. *Sarcl*, R.

SEOUDADA, vl. Salaire. V. *Salari* et *Solid*, R.

SEOUDAR, v. a. vl. Payer. V. *Pagar* et *Solid*, R.

SEP

SEP, V. *Cep*.

SEPA, V. *Cepa* et *Coupa*.

SEPADEL, s. m. (sepadèl), dl. Lacs. V. *Lacet*.

SEPAR, V. *Cepar* et *Coupar*.

SEPARABLE, ABLA, adj. (separáblé, áble); *Separabile*, ital. *Separable*, esp. cat. *Separavel*, port. Séparable, qui peut être séparé.

Éty. du lat. *separabilis*.

SEPARACIO, vl. *Separacio*, cat. Voy. *Separation*.

SEPARADAMEN, adv. vl. *Separadament*, cat. V. *Separamen*.

SEPARAMENT, adv. (separaméin); *Separatamente*, ital. *Separadamente*, esp. port. *Separadament*, cat. Séparément, à part l'un de l'autre.

Éty. de *separat* et de *ment*. V. *Part*, R.

SEPARAR, v. a. (separá); *Separare*, ital. *Separar*, esp. port. cat. Séparer, désunir les parties d'un même tout; distinguer, ranger.

Éty. du lat. *separare*, m. s. V. *Part*, Rad.

SEPARAR SE, v. r. *Separarse*, esp. cat. *Separsi*, ital. Se séparer, se diviser en plusieurs parties; s'éloigner, se détacher les uns des autres.

SEPARAT, ADA, adj. et p. (separá, áde); *Separado*, port. esp. Séparé, ée.

Éty. du lat. *separatus*, m. s.

SEPARATIO, vl. et

SEPARATION, s. f. (separatie-n); SEPARATIEN. *Separazione*, ital. *Separacion*, esp. *Separação*, port. *Separació*, cat. Séparation, action de séparer, de désunir.

Éty. du lat. *separationis*, gén. de *separatio*, m. s. V. *Part*, R.

SEPARATIU, IVA, adj. vl. *Separatiú*, cat. *Separativo*, esp. ital. *Séparatif, ive*, propre à séparer.

Éty. du lat. *separationis*, m. s.

SEPAUTURA, s. f. (sepaoutúre). Alt. de *Sepultura*, v. c. m. et *Sepel*, R.

> L'home es predestinat coumo dis l'escrituro,
> L'un viou dex, vint, trent'ans, l'autre men, l'autre may,
> L'un plegà sous paniers à Paris ou à Zaix,
> L'autre davan sa mouort gravo sa *sepauturo*.
>
> Labellaudière.

SEPEL, SEBEL, SEPULT, SEPULCR, radical dérivé du latin *sepelire*, *sepelio*, *sepultum*, ensevelir, d'où *sepulchum*, sépulcre; *sepultura*, sépulture.

De *sepelire*, par apoc. *sepel*; d'où : *Sepel-ire*, *Sepel-it*.

De *sepel*, par le changement du *p* en *b*, *sebel*, *sebelh*; d'où : *Sebelh-ir*, *Sebelh-it*, *Sebel-it*, *Sebel-ir*, *Sebell-ir*.

De *sebel*, par le changement du *b* en *v*, *sevel*; d'où : *En-sevel-ir*, *En-sevel-it*.

De *sepulchrum*, par apoc. *sepulcr*.

De *sepultura* : *Sepultura*, *Sepaut-ura*, *Sebolt-ura*.

SEPELIRE, v. a. (sepeliré), d. béarn. SEPELLIR. *Sepelir*, esp. Ensevelir. Voy. *Enterrar*.

Éty. du lat. *sepelire*, m. s. V. *Sepel*, R.

SEPELIT, IDA, adj. et p. (sepeli, ide), d. béarn. *Sepelido*, esp. Enseveli, ie. Voy. *Enterrat* et *Sepel*, R.

Pris subst. il signifie sépulture.

SEPELLIR, vl. V. *Sepelir* et *Sepel*, R.

SEPI, V. *Supi*.

SEPIA, dl. *Seria*, esp. cat. V. *Supi*.

SEPILHOUNS, V. *Cepilhouns*.

SEPIOUN, V. *Supioun*.

SEPMANA, s. f. anc. béarn. V. *Semana* et *Sept*, R.

SEPOUN, s. m. V. *Cepoun*.

Sepoun d'un acte, minute ou original d'un contrat.

SEPS, vl. V. Espèce de peine; haie. V. *Menotas*.

Éty. du lat. *sepes*.

SEPT, SET, SEPTEM, radical pris du latin *septem*, sept, et dérivé du grec ἑπτα (hepta), m. s.

De *septem* : *Septembre*, *Septen*, *Septen-a*.

De *septem*, par apoc. *sept*; d'où : *Sept*, *Sept-anta*, *Sept-ieme*, *Septiem-a*, *Septiema-ment*, *Sept-ima*, *Septima-ment*, *Sept-uages-ima*.

De *sept*, par la suppression du *p*, *set*; d'où : *Set*, *Set-en*, *Set-mana*, *Set-tembre*.

De *sept*, par la suppression du *t*, *sep*; d'où : *Sep-mana*, *Semana*, *Seman-ada*, *Seman-ier*, *Seman-oun*, *Subre-semana*.

SEPT, nom de nombre (sèt); SET. *Sette*, ital. *Siete*, esp. *Sete*, port. *Set*, cat. Sept, nombre impair qui suit immédiatement le nombre six ou six plus un; 7, ou en chiffres romains VII.

Éty. du lat. *septem*, m. s. V. *Sept*, R.

A cause du sabbat qui revenait le septième jour, le nombre sept a été sacré parmi les Juifs, aussi voit-on chez eux une infinité de choses comptées ou ordonnées par sept. La septième année était consacrée au repos de la terre. Il est parlé, dans l'écriture sainte, de sept églises, de sept chandeliers, de sept branches au chandelier, de sept lampes, de sept étoiles, de sept sceaux, de sept anges, de sept trompettes, de sept taureaux, de sept béliers, de sept brebis.

Les païens l'avaient aussi en vénération : ils comptaient sept planètes, ils avaient sept autels, ils immolaient sept victimes.

Dans la religion moderne, le nombre sept se trouve partout : aussi, on a distingué sept pseaumes de David, on a sept sacrements, sept péchés mortels, sept œuvres de miséricorde, etc.

SEPTANTA, adj. num. (setánte); SETTANTA. *Settanta*, ital. *Setenta*, esp. port. *Setanta*, cat. Septante, soixante-dix.

Éty. du lat. *septuaginta*, m. s. V. *Sept*, Rad.

En français, ce mot ne s'emploie guère qu'en parlant de la version des septante et en calculant.

On entend par les septante les 72 interprêtes ou traducteurs de l'écriture sainte dont se servit Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, pour traduire l'Ancien testament, d'hébreu en grec, l'an du monde 2758, 277 ans avant J.-C.

SEPTANTIEME, EMA, adj. Soixante-dixième, septantième.

SEPTAS, s. f. pl. vl. Liens.

Éty. du lat. *sepes*, haie, clôture, chose qui vient.

SEPTAT, vl. V. *Exceptat*.

SEPTEMBRE, s. m. (seteimbré); *Settembre*, ital. *Septiembre*, esp. *Septembro*, port. *Setembre*, cat. Septembre, le neuvième mois de l'année actuelle.

Éty. du lat. *september*, formé de *septem*, sept, parce que ce mois était le septième chez les Romains. V. *Sept*, R.

Ce mois était le second de l'année Egyptienne et le troisième dans le calendrier Athénien. Romulus en fit le septième des Romains et lui donna le nom numérique de *september*, que César conserva. Il est devenu le neuvième depuis que l'année commence en janvier.

C'est le 22 septembre que le soleil entre dans le signe de la balance, ce qui a fait dire au poëte Castel :

> Quand, des jours et des nuits égalant la durée,
> La balance paraît sur la voûte azurée,
> L'automne, couronné de pampre et de raisins,
> Prend des mains de l'été le sceptre des jardins.

SEPTEN, nom de nombre ordin. d. vaud. Septième.

Éty. du lat. *septenarius*, de sept. Voy. *Sept*, R.

SEPTENA, s. f. (septène); SETENA. d. bas lim. L'office des morts qu'on fait célébrer sept jours après l'enterrement.

Éty. du lat. *septena*, sept en nombre. V. *Sept*, R.

SEPTENARI, adj. vl. SETENARI. *Septenari*, cat. *Setenario*, esp. *Septenario*, port. *Settenario*, ital. Septénaire. V. *Sept*, R.

Substantivement : *Un septenari*, un septénaire.

SEPT-EN-GOULA, s. f. Espèce de poire. V. *Pera*.

SEPTENTRIO, vl. V.

SEPTENTRION, s. m. (seténtrie-n); SETTENTRIOUN, SEPTANTRIOUN. *Settentrione*, ital. *Septentrion*, esp. *Septemtrião*, port. *Septentrio*, cat. Septentrion, le Nord. Voy. *Nord*.

Éty. du lat. *septentrionis*, gén. de *septentrio*, m. s. fait de *septem*, sept, et de *triones*, nom que les Romains donnaient aux étoiles de la grande et de la petite ourse. V. *Sept*, R.

SEPTENTRIONAL, ALA, adj. (septemtriounál, âle); SEPTANTRIOUNAU. *Settentrionale*, ital. *Septentrional*, esp. port. *Septentrional*, cat. Septentrional, ale, du côté du septentrion.

Éty. du lat. *septentrionalis*, m. s. Voy. *Sept*, R.

SEPT-HARPAS, s. f. pl. ESPARCET-JAUNE. Nom qu'on donne à l'hippocrépide vivace ou fer à cheval, *Hippocrepis comosa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune partout.

Éty Ses gousses crochues, réunies sept ou huit ensemble lui ont valu le nom qu'elle porte. V. *Sept*, R.

SEPTIEMAMENT, adv. (setièmaméin); SETIEMAMENT. Septièmement, en septième lieu.

Éty. de *septiema* et de *ment*. V. *Sept*, R.

SEPTIEME, IEMA, adj. (setième); SETIEME. *Settimo*, ital. *Septimo*, esp. port. *Seten*, cat. Septième, nombre ordinal qui suit le sixième.

Substantivement, un septième, $^1/_7$.

Éty. du lat. *septimus*, m. s. V. *Sept*, R.

SEPTIFORME, adj. vl. Septiforme, à sept formes, de sept façons : *La létania septiforma so es de* VII *manieras*.

Éty. de *sept* et de *forma*.

SEPTIMA, adj. d. vaud. *Septimo*, esp. *Septima*, cat. Septième.

Éty. du lat. *septima*, m. s. V. *Sept*, R.

SEPTIMAMENT, vl. V. *Septiemament*.

Éty. de *septima* et de *ment*. V. *Sept*, R.

SEPTMANA, vl. V. *Semana*.

SEPTUAGENARI, ARIA, adj. (septuagenári, árie); *Septuagenario, a*, esp. *Septuagenari*, cat. Septuagénaire, qui est âgé de 70 ans.

Éty. du lat. *septuagenarius*, m. s.

SEPTUAGESIMA, s. f. (septuadgésime); SEPTUAGEZIMA. *Septuagesima*, cat. esp. port. *Settuagesima*, ital. Septuagésime, le dimanche qui précède la sexagésime et qui est le troisième avant le premier dimanche de carême, le septième avant la quinzaine de Pâques.

Éty. du lat. *septuagesima*, comme le premier dimanche de carême est appelé *quadragesime*, parce qu'il est le premier de la *quarantaine*, ceux qui commençaient à jeûner huit jours plutôt appelèrent *quinquagesime* ou *cinquantaine*, le dimanche auquel le jeûne commençait, par la même raison ceux qui commençaient à l'un des deux dimanches précédents, nommèrent l'un *sexagésime* et l'autre *séptuagesime* en retrogradant toujours; et ce dernier est en effet septième, avant le dimanche de la passion. Bergier. V. *Sept*, R.

SEPTUAGEZIMA, vl. V. *Septuagesima*.

SEPULCRAL, ALA, adj. (sepulcrál, âle); SEPULCRAU. *Sepulcrale*, ital. *Sepulcral*, esp. port. cat. Sépulcral, ale, qui appartient, qui a rapport au sépulchre.

Éty. du lat. *sepulcralis*. V. *Sepulcre* et *Sepel*, R.

SEPULCRE, s. m. (sepûlcré); TOUMBEOU. *Sepolcro*, ital. *Sepulcro*, esp. port. *Sepulcre*, cat. Sépulcre, tombeau, lieu destiné pour y mettre un corps mort; il ne se dit que dans le style élevé.

Éty. du lat. *sepulcrum*, fait de *sepelire*, ensevelir, qui est dérivé de *sepes*, haie, parce que les lieux où l'on enterrait anciennement étaient entourés de haies. V. *Sepel*, R.

Les Hébreux creusaient ordinairement leurs tombeaux dans les rocs, usage que plusieurs peuples ont imité depuis.

SEPULTURA, s. f. (sepultúre); SEPAUTURA. *Sepultura*, esp. ital. port. cat. Sépulture, lieu désigné ou consacré pour rendre les derniers devoirs aux morts, avec les pieuses et religieuses cérémonies de l'inhumation.

Éty. du lat. *sepultura*, formé de *sepelire*. V. *Sepel*, R.

SEQ

SEQ... Cherchez par *Cec*... les mots que vous ne trouverez pas en *Seq*.

SEQU, SEGR, SECUT, radical pris du latin *sequi*, *sequor*, *secutus sum*, suivre, venir après, d'où les sous-radicaux latins *sequela* sequelle; *consequi*, aller après; *consequens* qui suit, conséquent; *persequi*, poursuivre, suivre partout; *persecutor*, persécuteur; *persecutio*, persécution; *subsequens*, subséquent.

De *secutus*, par apoc. *secut*; d'où : *Per-secut-ar*, *Per-secut-at*, *Per-secut-iar*, *Per-secut-our*.

De *sequor*, par la suppr. de *uo*, *segr*, et par le changement du *q* en *g*, *segr*; d'où : *Segr-e*, *Re-ssegre*, *Cous-segre*.

De *secut*, par le changement du *c* en *g*, *segut*, *segu*; d'où : *Per-seguc-ion*, *Per-segu-ir*, *Suit-a*, *Suit-ar*, *Suiv-ant*, *Suivant-a*.

De *exsequi*, par apoc. *execut;* d'où : *Execut-ar*, *Execut-at*, *Execut-if*, *Execut-ion*, *Execut-oiro*, *Execut-our*, *Execut-oo*.

De *sequor*, par apoc. *sequ;* d'où : *Sequ-ança*, *Sequ-ela*, *Sequ-estre*, *Sequestr-ar*, *Coun-sequ-ant*, *Counsequ-ança*, *Suit-a*, *En-suita*, *Suivre*, *Pour-suivre*.

De *secutus*, par apoc. *secut;* d'où : *Per-secut-ar*, *Per-secut-ion*, *Per-secut-our*, *Coun-secut-if*, *iva*, *Counsecutiva-ment*.

De *sequor*, par le changement de *o* en *a*, et du *q* en *g* : *Seguar*.

De *seguar*, par apoc. *segu;* d'où : *Es-seguent*, *Tras-seguen*, *Segu-eiroun*, *Segu-ent*, *Segu-ida*, *Segu-ir*.

SEQUADA, vl. V. *Secada* et *Seccaressa*.

SEQUANÇA, s. f. (sequànce). Séquence, suite de cartes de la même couleur.

Éty. du lat. *sequentia*, fait de *sequi*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEQUANÇA, s. f. Un importun, un ennuyeux. V. *Sequela* et *Sequ*, R.

Éty. de *seccar*, sécher, ennuyer.

SEQUELA, s. f. (sequèle); *Sequela*, ital. esp. port. cat. Séquelle, multitude, grand nombre de gens qui se suivent, qui sont attachés au même parti; conséquence, suite.

Éty. du lat. *sequela*, m. s. formé de *sequi*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEQUENSSA, s. f. vl. V. *Counsequença*.

SEQUENTRE, vl. prép. Pour après, V. *Apres* et *Sequ*, R.

SEQUESTRAGE, dl. et

SEQUESTRAGI, s. m. (sequestrádgi); *Sequestro*, ital. *Sequestracion*, esp. *Sequestração*, port. Séquestre et séquestration, action par laquelle on met quelque chose en *Sequestre*, v. c. m.

Éty. de *sequestre* et de *agi*, litt. mettre en séquestre. V. *Sequ*, R.

SEQUESTRAR, v. a. (sequestrá); ENSEQUESTRAR. *Sequestrare*, ital. *Sequestrar*, esp. port. Séquestrer, mettre en séquestre; séparer, isoler.

Éty. du lat. *sequestrare*, m. s. V. *Sequ*, R.

SEQUESTRAR SI, v. r. Se séquestrer, se mettre à part, se retirer du commerce du monde.

SEQUESTRAT, ADA, adj. et p. (sequestrá, áde); *Sequestrado*, *ada*, esp. Séquestré, ée.

Éty. du lat. *sequestratus*, m. s.

SEQUESTRE, s. m. (sequèstré); *Sequestro*, ital. esp. port. Séquestre, dépôt d'une chose litigieuse en main tierce, fait par ordre de justice ou par convention des parties; celui à qui l'on confie le dépôt; fig. ennuyeux.

Éty. du lat. *sequestrum*, m. s. formé de *sequor*. V. *Sequ*, R.

SEQUETADA, s. f. (sequetáde), d. lim. Secousse. V. *Gangassada*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer.

SEQUETAR, v. a. d. lim. Secouer. V. *Gangassar*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer.

SEQUEZA, vl. *Secchezza*, ital. Maigreur. V. *Seccaressa*.

SEQUIERA, s. f. (sequiére). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un tas d'arbrisseaux qu'on a arrachés en essartant les terres et qu'on brûle ensuite.

Éty. de *Sec*, R. et de *iera*.

En vl. sécheresse. V. *Seccaressa*.

SEQUIN, s. m. (sequïn); *Zecchino*, ital. *Sequin*, port. *Cequi*, cat. esp. Sequin, monnaie d'or qui a cours en Italie et dans le Levant, et dont la valeur varie de onze, à douze francs.

Éty. Ce nom vient, à ce que l'on croit, de *zecchia*, nom de l'hôtel des monnaies à Venise, où le sequin fut frappé pour la première fois.

Or de sequin, or pur.

SER

SER, SERT, SART, radical pris du latin *serere*, *sero*, *sertum*, joindre, approcher, engager dans, continuer, lier; dire, parler, et dérivé du grec ἔιρω (éirô), dire, et de ἔιρω (éirô), nouer, enlacer, par le changement de l'esprit doux en *s*, d'où les sous-radicaux *desertor*, déserteur, qui se disjoint; *inserere*, insérer, mettre dedans; *sermo*, sermon, parole, langage; *asserere*, assurer; *dissertare*, disserter.

De *serere*, par apoc. *ser;* d'où : *Ser-ia*.

De *desertor*, par apoc. *desert;* d'où : *Desert-ar*, *Desert-ur*, *Desert-ion*, *En-sert-ir*, *Is-ser*, *Issert-ir*.

De *inserere*, par apoc. *inser;* d'où : *Inser-at*, *Inser-ar*, *Inser-at*, *Insert*, *Insert-ar*, *Insert-at*, *In-ser-ir*, *In-ser-it*.

De *sermo* : *Sermo*.

De *sermonis*, gén. de *sermo*, par apoc. *sermon;* d'où : *Sermon-ar*.

De *sermon*, par le changement de *o* en *ou:* *Sermoun*, *Sermoun-aire*, *Sermoun-ar*.

De *asserere*, par apoc. *asser*, et par changement de *e* en *u*, *assur;* d'où : *Assur-ar*, *Assur-at*, *Assur-ança*.

De *dissertare*, par apoc. *dissert;* d'où : *Dissert-ar*, *Dissert-ation*.

De *sert*, par le changement de *e* en *a*, *sart;* d'où : *En-sart-ar*, *In-ser-cio*, *In-sert-ion*.

SER, 2, radical dérivé du latin *serus*, *a*, *um*, tardif, qui vient le soir, d'où *serum*, le soir, et *serotinus*, du soir.

De *serus*, par apoc. *ser;* d'où : *Ser*, *Ser-o*, *Ser-ada*, *As-ser-ar*.

De *serotinus*, par apoc. *serotin*, par suppr. de *ot*, *serin*, et par changement de *i* en *e*, *seren;* d'où : *Seren*, *Seren-a*, *Seren-ada*; *En-sei*, *Soir*, *Souar*, *Souer*.

SER, 3, ESTRE, SENS, ES, radical dérivé du latin *esse*, *sum*, *est*, *sunt*, être, je suis, il est, ils sont, d'où *essentia*, ce qui fait qu'une chose est, essence; *præsens*, présent; *absens*, qui est loin de, absent.

De *esse*, par apoc. *ess;* d'où : *Ess-er*, *Ess-entia*, *Essenci-al*, *Essencial-ment*, *Ser*.

De *absens* : *Absenç-a*, *Absens-a*, *Absens*.

De *absentis*, gén. de *absens*, par apoc. : *Absent*, *Absent-ar*, *Absenci-a*, *Absens*, *Ent-itat*, *Ento-mens*, *Ni-en*, *Nei-en*, *Ni-ent*, *Nient-eza*, *A-ni-ent-ar*.

De *præsentis*, gén. de *præsens*, par apoc. *present;* d'où : *Present*, *Presenta-ment*, *Re-present-ar*, *Re-presentat*, *Re-present-ation*, *Present-able*, *Re-present-ant*, *Re-present-at-if*, *Pres-ent-ar*.

De *present*, par le changement du *t* en *c* : *Presenç-a*, *Sub-st-ança*, *Sub-stans-a*, *Sub-stanti-el*, *Sub-stant-if*, *Su-st-ent-ar*.

SER, s. m. vl. *Serra*, cat. port. ital. *Sierra*, esp. Cime, sommet de montagne, col, défilé. V. *Serre*.

SER, Pour serpent, V. *Serp*, R.

SER, vl. Sieur, sire, il fait aussi partie de *mes-ser*.

SER, Pour valet, serviteur, V. *Varlet* et *Servitour*.

SER, d. bas lim. et vl. Pour le soir, V. *Sero* et *Ser*, R. 2.

Grand ser, vl. nuit close.

SER, v. subst. vl. *Ser*, port. esp. cat. Être, verbe substantif et auxiliaire.

SER, Pour *serve*, il sert; en vl. cerf, serf.

SERA, s. f. (sère), dl. Colline; en vl. cime, sommet de montagne, col, défilé. V. *Serre*.

SERA, s. f. vl. *Sera*, ital. Soir. V. *Sero*.

SERA, s. f. (sére); TRIDA, CEZERA, CHACA, CHA-CHA, SESERA, CERA. Draine, grosse grive ou grive de gui, *Turdus viscivorus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille).

Cette espèce de grive n'habite en général nos climats que pendant l'hiver, mais il n'est pas rare d'en voir cependant qui séjournent toute l'année et nichent parmi nous, sur des arbres élevés, où elles font entendre un ramage assez agréable.

SERA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au pan de mer. V. *Roucau;* au labre louche, *Labrus luscus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de deux décimètres; au labre tourd, V. *Tourdoureou;* au labre saxatile, *Labrus saxatilis*, Risso, dont le corps est d'un verd brun, la ligne latérale bleue et l'abdomen argenté; au labre paré, *Labrus festivus*, Risso, à dos et corps obscur, verdâtre, avec des tâches azurées, ligne longitudinale argentée, et à abdomen varié, de couleur d'or, de roux et d'argent; au labre rubigineux, *Labrus rubiginosus*, Risso, distingué par la nageoire pectorale d'un jaune doré.

SERADA, s. f. (seráde); VESPRADA, VELHADA, SERAU, d. m. *Serata*, ital. *Serão*, port. Soirée, veillée, l'espace de temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche.

Éty. de *sera* et de *ada*. V. *Ser*, R.

SERAFIN, vl. V. *Seraphin*.

SERA-GAVOTA, s. f. SERA-GAVOUETA. Nom qu'on donne, à Avignon et en Provence, à la litorne. V. *Sera-mountagnarda*.

SERA-GAVOUETA, d. m. V. *Sera-Gavota*.

SERALH, s. m. (seráil); *Serraglio*, ital. Sérail, palais de l'empereur des Turcs; ses femmes, ses concubines, et par extension, maison où il y a beaucoup de courtisannes.

Éty. du persan *seraï* ou *saraï*, palais.

SERAMENT, Alt. de *Serment*, v. c. m. et *Sacr*, R.

SERA-MONTAGNARDA, s. f. d. m. TOURDOU-MOUNTAGNIER, CHA CHA, GRIVA-COUCHOCHA, SERA-GAVOUETA. Nom qu'on donne à la litorne, *Turdus pilaris*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

Cet oiseau ne paraît dans nos climats qu'au mois de novembre, il habite le reste de l'année dans les Alpes, d'où le nom de *sera mountagnarda*, qu'on lui donne.

SERAMPION, s. m. (serampióu), dl. SERRAMPIOU. *Sarampion*, esp. *Sarampo*, port. Rougeole. V. *Senepion*.

Éty. M. Astruc pense que ce mot vient de Jean Serapion, médecin Arabe, qui a parlé de la rougeole dans un de ses ouvrages.

SERAN, dg. Pour *serviran*, serviront.

E bostos traucs tant barrats sion-els,
Ne bous seran *de ré.*
Bergeyret.

SERAPHIN, s. m. (seraphïn); SERAPHIM. *Serafin*, esp. *Seraphim*, port. *Serafino*, ital. *Serafi*, cat. Séraphin, esprit céleste qui est du premier des sept chœurs des anges.

Éty. du lat. *seraphim*, dérivé de l'hébreu *saraphin*, anges lumineux, éclatants comme les flammes; c'est le pluriel de *saraph*, qui signifie proprement un serpent de feu, dérivé du verbe *sarapha*, brûler.

Dérivés: *Séraphique*, qui appartient aux Séraphins.

SERAPHINA, s. f. (seraphine). Nom qu'on donne, aux environs de Marseille, à une espèce de mésange.

Éty. C'est une altération de *Serra-fina*, v. c. m.

Cassaïres, cresez mi,
Tuéguez pas la cardalino,
Passeroun, ni seraphino.
Bellot.

SERAPHIQUE, ICA, adj. (seraphiqué, ique); *Seraphico*, port. *Serafico*, ital. esp. *Serafic*, cat. Séraphique, qui appartient aux Séraphins.

Éty. du lat. *seraphicus*.

SERAUN, vl. Ils ou elles seront.

SERAUS, vl. Pour *sera vos*, vous serez.

SERA-VERDA, s. f. (sére-vérde). Nom nicéen du guêpier. V. *Serena*.

SERBA, dl. V. *Serva*, *Resclausa* et *Serv*, Rad.

SERBANT, ANTA, s. (serbán, ánte), dg. Serviteur, esclave. V. *Servant* et *Serv*, Rad. 2.

SERBAR, dl. Pour garder, conserver. V. *Gardar* et *Serv*, R.

SERBE, s. f. vl. Moutarde. V. *Moustarda*.

Éty. Alt. de *seneve*.

SERBICIAL, dl. Garde malade. V. *Serviciau* et *Serv*, R.

SERBIDOUR, s. m. d. béarn. Pour *Servitour*, v. c. m. et *Serv*, R. 2.

SERBIGE, adj. vl. Aquatique, de marais, de rivière.

SERBIN, s. m. (serbïn). Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. selon Deléchamp, au genévrier de Lycie, *Juniperus lycia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Conifères, qu'on trouve dans les forets de la Provence-Méridionale.

SERBITOU, Alt. lang. de *Servitour*, v. c. m. et *Serv*, R.

SERBITUR, dl. Voy. *Servitur* et *Serv*, Rad. 2.

SERCADIS, V. *Cercadis*.

SERCAIRE, s. m. vl. Sarcleur. V. *Seouclaire* et *Seoucl*, R.

SERCAR, Chercher. V. *Cercar* et *Quer*, Rad.

SERCAT, ADA, adj. et p. vl. Cherché, ée, tourné. V. *Quer*, R.

SERCLAR, v. a. vl. V. *Seouclar*.

SERCLAT, ADA, adj. et p. V. *Seouclat*.

SERCLE, vl. V. *Ceoucle*.

SERDENHA, nom de lieu vl. Cerdagne.

SERE, ERA, adj. (séré, ére), d. bas lim. Serein, qui est clair, doux et calme, en parlant de l'air. V. *Seren*, R.

SEREN, radical pris du lat. *serenus*, serein, clair, sans nuages, fig. calme, tranquille, et dérivé du grec ξηρὸς (xêros), sec.

De *serenus*, par apoc. *seren;* d'où: *Seren*, *Seren-ar*, *Seren-at*, *As-serena*, *Seren-issime*, *Seren-itat*, *A-serenar*.

De *seren*, par la suppression de *n*, *sere;* d'où: *Sere*, *Sere-s*, *Ser-ia*.

SEREN, s. m. (serein); *Serè*, cat. *Sereno*, esp. port. ital. Serein, vapeur humide et froide, ordinairement malsaine, qui se fait sentir le soir, depuis le coucher du soleil.

SEREN, ENA, adj. Serein, sereine, sans nuages, clair, brillant, en parlant du ciel, tranquille, doux en parlant du visage.

SERENA, s. f. vl. CEBENA. *Serena*, cat. Beau jour.

Éty. du lat. *serenum*.

SERENA, s. f. (seréne); OURGUENA, OURGUEGNA. *Sirena*, ital. esp. port. *Siren*, lat. *Serena*, cat. Sirène, monstre fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui attirait les voyageurs par la douceur de son chant, dans les écueils de la mer de Sicile, fig. femme qui a une belle voix.

Éty. du lat. *sirena*, ou du grec σειρὴν (seiren), formé de σεῖρα (seira), chaîne, à cause du pouvoir de ses charmes.

En vl. sorte de serpent.

SERENA, s. f. MANGEA-MEOU, SERA VERDA, SIRENA, SERENTA. Guêpier commun, *Merops apiaster*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Léptoramphes (à bec grêle), commun pendant l'été, aux environs de Mezel, d'Estoublon, de Valensoles et beaucoup plus commun en Afrique.

Éty. Son chant n'a rien d'assez remarquable pour lui avoir valu le nom qu'il porte.

Cet oiseau habite les rives sablonneuses où il pond de 4 à 6 œufs blancs, un peu plus petits que ceux du merle. En Afrique l'incubation dure de 17 à 18 jours.

SERENA, s. f. Est encore le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au pic verd. Voy. *Pic vert*.

Éty. Probablement à cause de la ressemblance de son plumage avec celui du guêpier. V. le mot précédent.

SERENA, s. f. vl. Sérénade, pièce de poësie des troubadours dans laquelle l'amant gémissait dans l'attente du soir, et accusait la longueur du jour qui le séparait de sa dame. V. *Alba*.

Éty. de *seratina*, du soir. V. *Ser*, R. 2.

SERENA, s. f. (seréne), dl. *Serena*, cat. La rosée du soir. V. *Aiguagnad* et *Seren*.

Éty. de *seratina*. V. *Ser*, R.

A la serena, au serein, à la belle étoile.

SERENADA, s. f. (serenáde); *Serenata*, ital. esp. port. cat. Sérénade, concert d'instruments ou de voix, qu'on donne la nuit sous les fenêtres d'une personne qu'on veut honorer.

Éty. du lat. *serotina*, sous-entendu *musica*, musique du soir, ou de *seren* et de la term. pass. *ada*, chose faite en plein air; on nomme *aubada*, celle qui se donne le matin. Voy. *Ser*, R. 2.

SERENAR, v. a. et n. (serená); EBELAR, AISSERENAR, EISSERENAR. *Serenare*, ital. *Serenar*, port. esp. cat. Exposer au serein, à la fraîcheur de la nuit et à la rosée; on expose ainsi les viandes qui ont l'odeur de la sauvagine, pour la leur faire perdre; devenir serein, calmer; faire beau temps.

Éty. de *seren* et de l'act. *ar*. V. *Seren*, Rad.

SERENAT, ADA, adj. et p. (serená, áde); AISSERENAT. *Serenado*, port. esp. Rendu serein; exposé au serein.

Éty. du lat. *serenatus*, m. s. V. *Seren* et *Ser*, R. 2.

SERENAU, s. m. Aub. V. *Seren*.

SERENGAR, v. a. (serengá), dl. *Serengar de cebas*, roussir des ognons au beurre ou à l'huile. V. *Fregir*.

SERENISSIME, IMA, adj. (serenissime, ime); *Serenissim*, cat. *Serenissimo*, ital. esp. port. Sérénissime, titre d'honneur donné à quelques princes.

Éty. du lat. *serenissimus*, super. de *serenus*, serein. V. *Seren*, R.

SERENITAT, s. f. (serenitá); *Serenitat*, cat. *Serenità*, ital. *Serenidad*, esp. *Serenidade*, port. Sérénité, état de l'air qui est serein; tranquillité de la physionomie.

Éty. du lat. *serenitatis*, gén. de *serenitas*, m. s. V. *Seren*, R.

SERENTA, s. f. (seréinte); ABET. Faux sapin, pesse, épicéa, sapin gentil, sapin élévé, *Pinus abies*, *Abies excelsa*, Dec. arbre de la fam. des Conifères, commun sur les montagnes de la Haute-Provence.

Éty.

SERENTA, s. f. Nom qu'on donne, par altération au guêpier, dans les environs de Draguignan. V. *Serena*.

SERES, s. m. vl. Serein. V. *Seren*, R.

SERESIN, dl. Serein, oiseau. V. *Serin* et *Canari*.

SERESTRE, s. m. (serèstré). Séchoir, essui. Cast.

SERETA, s. f. sérete). Nom qu'on donne à l'orphée, *Sylvia philomela*, Temn. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres.

Éty. Dim. de *sera*.

SEREZIN, s. m. M. d'Anselme dit qu'on donne ce nom, en Languedoc, au cini. Voy. *Lucre*.

SERF QUE, vl. Qu'il ou qu'elle serve; pour esclave. V. *Serv*.

SERF-VOULANT, V. *Cerf-voulant*.

SERGA, s. f. vl. SARDIL, SIRGUA. Serge. V. *Sergea*.

SERGEA, s. f. (sárdge); SARJA, SARGEA. *Sargia*, ital. *Sarga*, esp. *Sarja*, port. cat. Serge, sorte d'étoffe croisée, demi-laine, fabriquée à quatre marches, ordinairement

en laine, et quelquefois en soie, ou moitié laine, moitié fil.

Éty. Probablement du lat. *sericum*, étoffe de soie, par la suppr. de *i* et changement du *c* en *g*, avec l'apoc. ou de l'arabe *xerica*, selon Covarruvias et Skinner.

SERGEA, V. *Sargea.*

SERGEANAS, s. m. (serdgeanás). Un déterminé, un homme intrépide et indomptable.

Éty. de *sergeant* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Sera*, R. 2.

SERGEANT, s. m. (serdján); SERGIANT, SARJAN, SARGEANT, FOUROU, SARYAN, GARAFAT. *Sargento*, port. *Sergente*, ital. Huissier, sergent, officier de justice dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, etc. sous-officier d'infanterie au-dessus du caporal; valet de ville.

Éty. du lat. *serviens*, *ientis*, dérivé de *servire*, servir, parce que le sergent est comme le serviteur du juge. V. *Serv*, R. 2.

SERGEANT, s. m. GARAFAT, DAVI. *Davier?* sergent, instrument dont les menuisiers et les tonneliers se servent pour rapprocher les pièces qu'ils veulent réunir.

Éty. de *serviens*, *servire*, servir, ou selon quelques-uns parce qu'il contraint et presse comme un sergent.

Dans le sergent en fer on nomme :

VERGE, la tige ou barre de fer coudée à l'une de ses extrémités.
TALON ou MENTONNET, la partie recourbée du conde qui s'applique sur les objets à presser.
COULISSE ou MENTONNET MOBILE, le morceau de fer dans lequel la tige passe et qui porte une vis au bout pour serrer les objets qu'on veut presser.
PATTE, la partie de la coulisse qui s'appuye sur l'objet à presser.

SERGEANTS, s. m. pl. (serdgeáns). Gendarmes, éteincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume ou qu'on souffle étant allumé, et qui se divisent en pétillant.

SERGETA, V. *Sargeta.*

SERIA, s. f. (serie); *Serie*, ital. esp. port. cat. Série, suite, succession.

Éty. du lat. *series*, m. s. V. *Ser*, R.

SERIA, adj. f. vl. Claire, sereine.

Éty. du lat. *serenus*. V. *Seren*, R.

Luna seria, lune sereine.

SERIER, SURGIER, s. m. vl. V. *Cerisier.*

SERIESAS, s. f. pl. vl. V. *Cerisa.*

SERIGAT, s. m. (serigá), dl. Espèce d'oiseau de proie, Sauv. il paraît appartenir au genre *falco*.

SERIGOT, vl. V. *Sarigot.*

SERIN, s. m. Serein des Canaries. Voy. *Canari.*

C'est aussi le nom nicéen du cini. V. *Venturoun.*

Éty. du lat. *siren*, sirène. V. *Serena.*

SERINÇOUN, s. m. (serïnçóun). Un des noms du seneçon, selon M. Garc. V. *Seneçoun.*

SERINETA, s. f. (sérinéte). Serinette, petit orgue propre à instruire les oiseaux.

Éty. de *serin*, parce que elle sert particulièrement à l'éducation de cet oiseau. Voy. *Serena.*

Elle est composée des mêmes parties que l'orgue de Barbarie, Voy. *Orgues*. On dit qu'elle fut inventée à Nancy en Lorraine et qu'elle se nommait *turlutaine*.

SERINGA, s. f. (serïngue); SURINGA, EISSOURENGA, ESCHERINGA, SAURINGA, EICHOURINGA. *Seringa*, port. ital. *Xeringa*, esp. cat. Seringue, petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air et les liqueurs, qu'on emploie le plus souvent pour donner des lavements ou pour faire des injections.

Éty. du lat. *syringa*, dérivé du grec συριγξ (surigx), flûte ou corps cylindrique creux.

Selon l'usage auquel on les destine, et la forme qu'elles ont, les seringues portent les épithêtes d'*anatomique*, *vaginale*, *urétrale*, *auriculaire*, *oculaire*, etc.

Dans une seringue on nomme :

CORPS DE POMPE, le cylindre creux qui contient le liquide et dans lequel le piston joue.
PISTON, cylindre plein, destiné à pousser le liquide.
CANULE. V. *Canula.*

La seringue que nous venons de décrire est d'invention moderne; du temps d'Hippocrate on se servait d'une vessie munie d'un roseau, pour donner des lavements; le même usage a encore lieu dans plusieurs pays et particulièrement dans les campagnes. Dans le Brésil on emploie un intestin de bœuf, et dans l'Amérique Septentrionale, des bouteilles de gomme élastique. V. *Lavament.*

M. Boiscervoise, potier d'étain, a inventé, dans ces derniers temps, une seringue à cric, et M. Heymann, ferblantier, en a imaginé une à pompe: *ces deux grands hommes sont de Paris.*

On a donné des brevets d'invention pour les perfectionnements apportés aux seringues, à MM. Eberhard et Lafitte, à Paris, le 19 décembre 1806; à Boiscervoise, le 12 juin 1807; à Dode et Duverne, le 4 septembre 1807; à Fourché et chemin, à Paris, le 23 août, 1816; à Négassek, à Paris, le 22 janvier, 1808; à Philippe Millien, à Paris, le 14 février 1822. V. *Clyssoir.*

De Graaf, Regniar, médecin hollandais, mort le 17 août 1673, est l'inventeur de la seringue à injections.

SERINGAR, v. a. (serïngá); SAURENGAR. *Seringar*, port. *Sciringare*, ital. *Xiringar*, esp. cat. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue, injecter, donner des lavements.

Éty. de *seringa* et de *ar*, ou du grec συριζω (surizô), m. s.

SERINGAR SE, v. r. Se seringuer, prendre des lavements.

SERINGAT, s. m. (serïngá); LILAC BLANC. Seringat ou seringat odorant, *Philadelphus coronarius*, Lin. arbrisseau de la fam. des Myrtées, originaire de la Suisse, de la Savoie et du Piémont, qu'on cultive comme plante d'ornement.

Éty. *Syringa*, nom que les anciens donnaient à cet arbrisseau, dérivé de σύριγξ (surigx), flûte, parce que son bois vidé de sa moelle, est creux comme une flûte.

SERINGUA, vl. V. *Seringa.*

SERINGUETA, s. f. (serïnguéte). Dim. de *seringa*, petite seringue.

SERINSOUN, Garc. Altér. de *Seneçoun*, v. c. m.

SERIOLA, s. f. (serióle). Nom nicéen du carans Duméril, *Caranx Dumerili*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. de Atractosomes (à corps en fuseau), qui pèse jusqu'à cent kilog. et de la sériole rafinesque, *Seriola rafinesquii*, Risso, de la même fam. et du même genre que le précédent, qui est la *Seriola Dumerilii* de Risso, dans son Hist. Nat. celle-ci a le corps varié de bleu, de fauve, de jaunâtre, d'argenté et de brun, la nageoire de la queue courte et la queue en demi-lune.

SERIOUS, **OUSA**, adj. (serióus, óuse), et impr. SURIOUS. *Serioso* et *Serio*, ital. *Serio*, esp. port. *Seriòs*, cat. Sérieux, euse, grave, il est opposé à enjoué; qui peut avoir des suites fâcheuses; qui n'est pas simulé.

Éty. du lat. *serius*, m. s. formé selon Nonnius, de *se*, priv. et de *risus*, ris, qui ne rit point, M. de Roquefort la fait dériver de *serum*, *serus*, tardif, soir.

SERIOUS, s. m. (serióus); *Seriedad*, esp. Sérieux, gravité dans l'air ou les manières, *Prendre soun serious*, prendre son sérieux, ne badiner plus, se fâcher presque.

SERIOUSAMENT, adv. (seriousaméin); *Seriosamènt*, cat. *Seriosamente*, ital. *Seriamente*, esp. port. Sérieusement, d'une manière grave, sérieuse, sans rire.

Éty. de *seriousa* et de *ment.*

SERISIB, s. f. vl. Cerise. V. *Cerisa.*

SERJANT, s. m. vl. V. *Sergeant.*

SERMAR, v. a. (sermá), dl. Tremper le vin, y ajouter de l'eau.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer.

SERMAR, v. a. vl. Disposer, préparer, orner.

SERMAT, **ADA**, adj. et p. vl. Disposé, ée, préparé, orné.

SERMEN, s. m. et

SERMENHA, s. f. vl. Sarment. V. *Sacr*, Rad.

SERMENHA, s. f. vl. Cerfeuil.

SERMENT, vl. V. *Sarment* et *Sacr*, R. pour *sarment*, jet de la vigne. V. *Sis.*

SERMO et

SERMOCINATIO, s. f. vl. *Sermocination*, figure de Rhétorique.

Éty. du lat. *sermocinatio*, m. s. V. *Ser*, Rad.

SERMO-DE-LIGNADA, vl. Généalogie.

Éty. Discours sur la lignée.

SERMON, s. m. vl. *Sermo*, cat. *Sermon*, esp. *Sermão*, port. *Sermone*, ital. Discours, parole, sermon, langage, narration, remontrance, propos; proverbe.

Éty. du lat. *sermo*, m. s. V. *Ser*, R.

SERMONADOR, vl. V. *Sermonaire.*

SERMONAIRE, vl. V. *Sermounaire.*

SERMONAMEN, s. m. vl. Prédication, sermon.

SERMONAR, v. n. vl. *Sermonear*, esp. anc. cat. *Sermonare*, ital. Sermonner, discourir, prêcher.

Éty. de *sermon* et de *ar*, ou du lat. *sermonicari*. V. *Ser*, R.

SERMONAYRE, s. m. vl. SERMONAIRE. Sermoneur, prédicateur. V. *Sermounaire.*

SERMOUN, s. m. (sermóun), et impr. SARMOUN, PRECHE. *Sermone*, ital. *Sermon*, esp. *Sermão*, port. *Sermo*, cat. Sermon, discours chrétien prononcé en chaire, dans une église, pour instruire et édifier les fidè-

les ; fig. remontrance ennuyeuse et importune.

Éty. du lat. *sermonis*, gén. de *sermo*, discours. V. *Ser*, R.

SERMOUNAIRE, s. m. (sermounáïré) ; *Sermonari*, cat. *Sermonaria*, port. esp. *Sermonatore*, ital. Prédicateur, en vl. aujourd'hui sermonnaire ; recueil de sermons et livre qui les contient.

Éty. de *sermoun* et de *aire*, qui fait ou renferme des sermons. V. *Ser*, R.

SERMOUNAR, v. a. (sermouná) ; *Sermonar*, anc. cat. *Sermoneggiare*, ital. *Sermonear*, esp. Sermonner, faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos.

Éty. de *sermoun* et de *ar*, faire des sermons. V. *Ser*, R.

SERNALHA, SERNALIA, SARNALHA. Un des noms languedociens du lézard verd. Voy. *Letrou* et *Limbert*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

SERNER, dl. Sasser, tamiser. V. *Tamisar*.

Éty. du lat. *cernere*, m. s. V. *Cern*, R.

SERNIAR, v. a. (serniá), d. de Marseille. Épurer le grain. Désanat.

SERNILHAR, V. *Sarnilhar*.

SERNIN, dl. V. *Cerne*.

SERNIN, nom propre. V. *Saturnin*.

> *Sant Lazare vo sant* Sernin,
> *Es à dire sant Saturnin.*
> Dageville.

SERNUT, UDA, adj. et p. (sernú, úde), et mieux CERNUT, dg. Tamisé, ée. V. *Tamisat* et *Cern*, R.

> *Be que semble (tant es menudo)*
> *A la hario prim* sernudo.
> D'Astros.

Bien qu'elle semble (tant elle est tenue) à la farine finement tamisée.

SERO, s. m. (sere) ; VESPRE, SOUER, SER, SERA, SEI. *Sera*, ital. Soir, la dernière partie du jour et la première de la nuit.

Éty. du lat. *serum*, *sero*, m. s. V. *Ser*, Rad. 2.

Sus lou sero, sur le soir.

Bona sera, bon soir. *Buona sera*, ital.

A sera ou *hier sera*, hier au soir, et non *hier soir* ni *hier à soir*. *Ieri sera*, ital.

Rouge de sera beou temps espera, rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SEROMENT, s. m. (seroméin), dl. Serment. V. *Sarment* et *Sacr*, R.

SEROR, vl. Pour sœur, V. *Souerre*, *Sorre*, *Sur* et *Religiousa*.

Éty. Altér. du lat. *soror*.

SEROU, s. f. d. béarn. Sœur. V. *Sora* et *Sur*.

SEROUDELHA, s. f. (seroudéille) ; SEROUDELIA, SENOUDELIA, dl. La *seroudelie* ou le seigle de mars. Sauv. Dict. Lang.

SEROUS, OUSA, adj. (serous, óuse) ; *Seros*, cat. *Seroso*, ital. esp. port. Séreux, euse, trop chargé, trop plein de sérosité ; aqueux

Éty. du lat. *sero plenus*.

SEROUSITAT, s. f. (serousitá) ; HUMOUR. *Serosità*, ital. *Serosidad*, esp. *Serosidade*, port. *Serositat*, cat. Sérosité, la partie la plus aqueuse des humeurs.

Éty. du lat. *serum*, petit lait.

SERP, radical pris du lat. *serpere*, *serpo*, ramper, se traîner sur le ventre, dérivé du grec ἕρπω (herpô), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où : *serpens*, serpent.

De *serpere*, par apoc. *serp* ; d'où : *Serp*, *Serp-atas*, *Serpat-ier*, *Serpat-iera*, *Serpat-oun*, *Serp-ilh-iera*, *Serp-oulet*.

De *serpentis*, gén. de *serpens*, par apoc. *Sarpent*, *Serpent*, *Serpent-eou*, *Serpent-ina*, *Sarpent-eou*, *Sarpent-oun*.

SERP, s. m. (sèr) ; ASSERP, ASSEARP, SER, CALOBRA. *Serpente* et *Serpe*, ital. *Serpiente*, esp. *Serpente*, port. ital. *Serp* et *Serpent*, cat. Nom commun à presque tous les serpents et particulièrement aux couleuvres, reptiles de l'ordre des Ophidiens et de la fam. des Hétérodermes, qui sont privés de crochets venimeux.

Éty. du lat. *serpentis*, gén. de *serpens*, formé de *serpo*, ramper. V. *Serp*, R.

Mettre au nis de la serp, réduire aux abois, à la misère, mettre sur le grabat.

« Les serpents ont de tout temps inspiré à l'homme et à la plupart des autres êtres animés des craintes justement fondées et une horreur presque insurmontable : horreur tellement innée, tellement préconçue, que les espèces même qui ne connaissent point le danger ou qui n'ont guère à le redouter, sont effrayées à la vue de ces bêtes rampantes, comme on voit les rongeurs s'enfuir à l'aspect du loup, et la souris trembler en apercevant le chat. C'est l'effet d'un instinct inconnu qui met tout être animé à même de conserver son existence, en lui signalant ses ennemis naturels. Cloquet Dict. Sc. nat. Art. serpents, T. 48, p. 521. »

Les espèces venimeuses, abondantes dans les climats brûlant de l'Afrique et de l'Amérique, se réduisent dans nos pays à la Vipère. V. *Vipera*.

SERP-DE-MAR, s. f. SERPENT-DE-MAR, SERP, SER et BISSA. Nom commun à plusieurs espèces de poissons qui n'ont souvent entre eux d'autre ressemblance que la forme serpentine tels sont :

Le serpent de mer taché, *Ophisurus ophis*, Lacép. *Murœna ophis*, Lin. Poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Péroptères (manquant de quelques nageoires), qu'on nomme *Bissa de mar*, à Nice. Il est rare dans nos mers.

Le serpent de mer unicolore, *Ophisurus serpens*, Lacép. *Murœna serpens*, Lin. Poisson du même genre que le précédent, connu aussi à Nice sous le nom de *Bissa de mar*.

V. aussi le mot *Bissa*.

SERPAR, v. n. (serpá) ; SARPAR, LEVAR L'ANCRA. Serper, lever l'ancre, t. de mar.

SERPATANA, dl. V. *Sarbacana*.

SERPATAS, s. m. (serpatás) ; *Serpenton*, esp. *Serpentas*, cat. Augm. de *serp*, gros serpent, serpent effroyable.

Éty. de *serp* et de *atas*. V. *Serp*, R.

SERPATIER, s. m. (serpatié) ; BERNARD-PESCAIRE, BITOR, GALEJOUN, GALEIOUN. Nom arlésien du héron pourpré, *Ardea purpurea*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), qu'on nomme dans le Gard, *Bernard-pescaire* et *Bitor*.

Éty. de *serp*, serpent, et de *ier*, parce qu'on croit qu'il se nourrit particulièrement de serpents. V. *Serp*, R.

SERPATIERA, s. f. (serpatière). Repaire ou retraite des serpents ; lieu où il y en a beaucoup.

Éty. de *serpatas* pour *serpent*, et de la term. mult. *iera*. V. *Serp*, R.

SERPATOUN, s. m. (serpatóun). Dim. de *serpent*, petit serpent, serpenteau. Voy. *Serp*, R.

SERPEN, s. f. vl. *Serpent*, cat. Serpent. V. *Serp*, R.

SERPENT, s. f. vl. *Serpiento*, esp. *Serpent*, cat. Serpent. V. *Serp*, R.

> *Ha una* serpent *mot grand dita boas.*
> Elucid. de las Propr.

Il y a un serpent très-grand, dit Boas.

SERPENT, s. m. Serpent, instrument de musique à vent qui sert à soutenir un chœur de chantres ; celui qui en joue.

Éty. de sa forme tortueuse qui le fait ressembler à un serpent. V. *Serp*, R.

On nomme :

TUBE, la tige de l'instrument.
PERCE, le diamètre du tuyau.
COU, la partie supérieure resserrée en un canal plus étroit et qui est souvent un tuyau de cuivre ou d'argent.
BOCAL, l'embouchure.

Le bœuf, dans le premier volume de son Histoire d'Auxerre, dit qu'un chanoine de la cathédrale de cette ville, nommé Edme Guillaume, trouva, vers 1590, le secret de tourner un cornet en forme de serpent, qui, perfectionné peu à peu, a donné lieu à cet instrument.

SERPENTAR, v. n. (serpantá) ; *Serpear*, esp. Serpenter, se mouvoir par replis tortueux comme un serpent, aller en serpentant.

Éty. du lat. *serpere*, m. s.

SERPENTEOU, s. m. (serpantèou). Serpenteau, petite fusée volante sans baguette qui au lieu d'aller droit en haut, monte obliquement en serpentant, d'où le nom qu'on lui a donné.

Éty. V. *Serp*, R.

SERPENTI, et

SERPENTIN, adj. vl. *Serpentino*, port. esp. ital. Serpentin, tortueux, euse, de serpent.

Éty. du lat. *serpentinus*, m. s. V. *Serp*, Rad.

SERPENTINA, s. f. vl. *Serpentina*, esp. port. ital. Serpentine, couleuvrine, plante.

Éty. de sa ressemblance avec la peau du serpent. V. *Serp*, R.

SERPIGE, s. f. vl. *Serpige*, dartre.

> *Inpetige... es dita* serpige, *comme di quœres de quiza* et *serpent de serpiginoza.*
> Elucid. de las Propr.

SERPIGINOS, OZA, adj. vl. *Serpentineux*, *euse*, qui est de la nature du serpent.

Éty. du lat. *serpere*, ramper. V. *Serp*, R.

SERPIGINOZ, vl. V. *Serpiginos*.

SERPOL, vl. et

SERPOUL, dl. V. *Serpoulet* et *Serp*, R.

SERPOULET, s. m. (serpoulé); SARPOULET, SARPOULA, SERPOUL. *Serpillo*, ital. *Serpol*, esp. *Serpão*, port. *Serpoll*, anc. cat. Serpolet, *Thymus serpillum*, Lin. petite plante de la fam. des Labiées commune surtout dans les montagnes de la Haute-Prov. V. Gar. *Serpillum vulgare*, p. 439.

Éty. du lat. *serpillum*, dérivé du grec ἑρπυλλος (erpullos), dont la racine est ἕρπω (erpo), je rampe, parce que cette plante est rampante. V. *Serp*, R.

SERQUA-POUNCHA, V. *Cerca-pouncha*.

SERQUAR, vl. V. *Cercar*.

SERR, radical pris du latin *sera*, serrure, cadenas, verrou, barre de porte, et dérivé du grec σειρὰ (seira), serrure, corde, parce que anciennement on liait les portes avec des cordes pour les fermer, d'où le latin *serare*, fermer à clef, c'est-à-dire, avec la serrure.

De *sera*, par apoc. et addition de *r*, *serr;* d'où: *Serr-alha*, *Serralh-ier*, *Serralh-eta*, *Serralh-egear*, *Serralhar*.

De *serra*, corde, est venu *serrar*, tout ce qui sert à fermer, à serrer, et par apoc. *serr;* d'où: *Serr-ar*, *Des-serrar*, *Re-serrar*, *Des serrat*, *Re-serrat*, *Serra-ment*, *Serr-a*.

De *serr*, par le changement de *e* en *a*, les mêmes mots.

SERR, 2, radical dérivé du latin *serra*, scie, formé de *secare*, couper, comme si l'on disait *secerra*, Isidore pense que ce mot est formé par onomatopée, les deux *r*, exprimant le son aigre et dur de la scie.

De *serra*, par apoc. *serr;* d'où: *Serr-a*, *Serr-ar*, *Serr-aire*, *Serr-agi*, *Serr-ilha*, *Serr-eta*, *Serret-ouna*, *Serr-aires*.

De *serra*, par le changement de *e* en *ea*, *searra* et comp. *Searr-ilha*.

De *serra*, par le changement de *e* en *a*, *sarr;* d'où: *Sarr-aire*, *Sarr-ar*, *Sarr-eta*, *Sarr-ilha*, *Sarrilh-egear*, *Sarr-et*, *Sarret-ar*, *Sarr-oun*, *Es-serrat*, *Seit-a*, *Seit-aire*.

SERRA, TERTRA, BUTTE, dl. *Serra*, port. ital. *Sierra*, esp. *Serrad*, cat. Montagne. V. *Serra*.

Éty. de l'esp. *sierra*, chaîne de montagnes. En vl. serre, défilé, colline.

SERRA, s. f. (sèrre). Serre, lieu couvert où l'on enferme pendant l'hiver les végétaux pour les mettre à l'abri de la gelée, et où l'on cultive des plantes qui exigent une température plus élevée que celle de nos climats.

Éty. de *serrar*, serrer, enfermer. V. *Serr*, Rad.

Quoique l'invention des serres soit récente on n'en connaît point l'auteur, on sait seulement qu'on la doit aux Anglais et aux Hollandais, sous le règne de Louis XIV.

SERRA, s. f. (sèrre); SEARRA, SARRA, RASSEGA, RESSEGA, RESSA, SEITA, SARRETA. *Sega* et *Resega*, ital. *Sierra*' esp. *Serra*, port. cat. Scie, lame de fer longue, plate et dentelée d'un côté, destinée à couper le bois, les métaux, la pierre, les os, etc.

Éty. du lat. *serra*, formé de *secare*, couper. V. *Serr*, R. 2.

Dounar de pas ou de camin à la serra, donner de la voie à la scie.

On nomme en français, trait de scie, le passage que se fait la scie dans le bois, en travers, et voie, celui qu'elle se fraye en long.

On dit la scie s'empâte, quand elle retient la sciure entre ses dents.

Les traditions grecques attribuent l'invention de la scie, à Acale ou Perdix, élève et neveu de Dédale. Une mâchoire de serpent qui lui servit à couper un morceau de bois lui en donna l'idée, 1290 ans avant J.-C. quoique cet instrument paraisse assez simple il est encore inconnu chez plusieurs peuples et particulièrement dans beaucoup de contrées de la Russie.

On voit des scies gravées sur les obélisques des Egyptiens ce qui annoncerait que la connaissance de cet instrument est plus ancienne qu'on ne le croit communément.

Dans le mois de septembre 1799, invention des scies sans fin, propres à débiter des bois de toutes grosseurs, par Albert, de Paris.

SERRA D'AIGUA, s. f. CEITA. *Sierra de agua*, esp. Moulin à scie, machine mue par l'eau ou par la vapeur, destinée à scier le bois.

Cette machine est composée :

D'UNE ROUE, à aubes avec ou sans lanterne.
D'UN CHASSIS, composé de deux jumelles assemblées par des entretoises.
DU PLANCHER,
DU CHARRIOT, composé de deux brancards unis par des entretoises et garni de roulettes.
DE LA CORDE ou CHAINE.
DU TREUIL.
DU CLIQUET ou VOLET, outil mobile qui entre dans les dentelures de la roue dentée et l'empêche de rétrograder.
D'UNE ROUE DENTÉE EN ROCHET, qui fait avancer le charriot.
D'UNE BASCULE, espèce de pied de biche qui fait tourner le rochet.

Les scieries à planches, par le moyen d'un cours d'eau, furent établies en Angleterre, par des Hollandais, en 1633.

SERRA ALLEMANDA, s. f. Scie allemande, elle ne diffère de la scie à chantourner que par les dents de sa lame qui sont plus fines et plus rares.

SERRA-A-CHANTOURNAR, Scie à chantourner, scie montée comme la scie simple, mais dont la lame est beaucoup plus étroite et fixée par ses extrémités à deux tourets qui tournent dans les traverses.

SERRA DE CIRURGIEN, Scie de chirurgien ou scie à amputations.

Elle est ordinairement composée :

DE L'ARBRE, terminé par une branche de chaque côté, l'inférieure a une mitre de laquelle sort la soie qui traverse le manche.
DU MANCHE,
DU FEUILLET ou LAME, qu'on tend au moyen d'un écrou.

SERRA-A-DEBITAR, S. f. SERRETA, SERRA-COUMUNA. Scie ordinaire ou scie à débiter, dans cette espèce, la lame forme l'un des côtés du cadre.

Elle est composée :

DE LA LAME, fixée par ses deux bouts dans les mortaises pratiquées dans les traverses.
D'UN CHASSIS, composé de deux traverses et d'un montant.
DE LA CORDE ET D'UN GARROT, qui sert à la tendre.

On nomme :

ARRÊT, l'échancrure qui est à l'extrémité postérieure des traverses, servant à retenir la corde.

SERRA-COUTELOUN, s. m. (sérre-coutelóun), dg. Cache couteau, espèce de jeu.

SERRA FINA, s. f. (sèrre fine); SERAPHINA. Nom commun à plusieurs espèces de mésanges, mais qu'on applique plus particulièrement à la mésange charbonnière. Voy. *Sarralhier*, à la nonnette, *Parus palustris*, et quelquefois encore au *Parus caudatus*, selon la St. des B.-du-Rh.

Éty. *Serra fina*, scie fine, parce que cet oiseau fait entendre une espèce de roucoulement qui ne ressemble pas mal au bruit que fait une scie. V. *Serr*, R. 2.

SERRA-A-REFENDRE, S. f. REFENTA. Scie à refendre, grosse scie à dents triangulaires, comme les scies ordinaires et montée sur un cadre comme celle des scieurs de long, servant aux menuisiers à refendre les grosses pièces. V. *Serra-deis-serraires*.

SERRA DEIS SERRAIRES, s. f. ou simplement SERRA et SEARRA. Scie des scieurs de long, grande scie montée sur un cadre que deux ou trois hommes font mouvoir pour refendre les grosses pièces de bois et pour les réduire en planches ; les dents de cette scie sont en forme de crochets ou de *s*.

Dans cette scie on nomme :

FER, la lame.
CADRE, le châssis qui maintient la lame.
BRANCHES, les deux côtés du cadre qui sont parallèles à la lame.
TRAVERSES, les deux pièces formant le haut et le bas du cadre.
BOITES, les deux pièces dans lesquelles la lame est fixée par ses extrémités.
HAUT DE LA SCIE, la partie que le scieur supérieur saisit.
BAS DE LA SCIE, l'opposé.
CLAVETTE, le morceau de bois triangulaire qui passe dans la boite supérieure pour tendre la lame, qu'on remplace quelquefois par une vis de pression.
BROCHE, la cheville qui sert de manche et que le scieur tient dans la main.

SERRADA, s. f. (sarráde). V. *Sarrada* et *Serr*, R.

SERRADURA, s. f. vl. *Cerradura*, cat. *Serratura*, ital. Fermeture, serrure. Voy. *Serralha*.

Éty. du lat. *sera*, m. s.

SERRAGI, s. m. (serrádgi); SEARRAGI, SERRAGE. *Segatura*, ital. *Aserradura*, esp. *Serragem*, port. *Serradura*, cat. Sciage, action de scier; travail de celui qui scie; ce qu'il en coûte pour faire scier.

Éty. de *serra* et de *agi*. V. *Serr*, R. 2.

SERRAILHA, vl. V. *Sarralha*.

SERRAIRE, s. m. (sarraïré); SEARRAIRE, SARRAIRE, RESSAIRE, RESSEGUIER, RASSEGAIRE, FISSARD, SEITAIRE, RECEGEAIRE. *Segatore*, ital. *Serrador*, esp. port. cat. Scieur-de-long, celui qui scie le bois en long pour en faire des planches.

Éty. de *serra* et de *aire*, qui travaille avec la scie. V. *Serr*, R. 2.

Mangear coumo un serraire, manger comme un ogre.

Les scieurs de long nomment:

BONDIEU, un coin de bois qui leur sert à écarter les planches qu'ils refendent.

SERRAIRES, s. m. pl. (serraïrés); RESSAIRES. Moucherons qui volent par troupes, en allant alternativement de haut en bas, imitant le mouvement des scieurs de long, d'où le nom qu'on leur donne. V. *Serr*, Rad. 2.

SERRALH, s. m. (serràill); *Cerralho*, port. *Serrallo*, esp. *Serraglio*, ital. Sérail, palais de Constantinople où le grand seigneur tient ses femmes.

Éty. du lat. *serralium*, m. s. ou du turc *seraï*, appartement.

En vl. arsenal, enceinte, clôture.

SERRALHA, et comp. V. *Sarralha.*

SERRAN, s. m. (serràn); SARRAN. Holocentre marin, *Holocentrus marinus*, Lac. *Perca marina*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la taille atteint de 30 à 35 cent.

SERRAN, s. m. Est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, à l'holocentre hépate, *Holocentrus hepatus*, Risso, *Labrus hepatus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, qui atteint la longueur d'un décimètre, caractérisé par la mâchoire inférieure qui est plus longue que la supérieure et par des lignes ou bandes noires et argentées de chaque côté du corps. A l'holocentre jaune, *Holocentrus flavus*, Risso, *Perca cabrilla*, poisson du même genre que l'hépate, dont il se distingue par sa couleur d'un rouge jaunâtre azuré, et par des bandes d'un jaune doré, entremêlées de lignes violettes en dessous; à l'holocentre serran, *Holocentrus serran, Perca cabrilla*, Lin. du même genre que les précédents, ayant quatre bandes longitudinales sanguines, longueur deux mètres; au serran argus, *Serranus argus*, Risso, distingué par sept lignes transversales brunes.

SERRA-PIASTRAS, s. m. (sérre-piàstres); SARRA-PATATS, SARRA-PIASTRAS. Un pince maille, un avare, un ladre.

Éty. *Serra-piastras*, qui ferme, cache ou resserre les piastres. V. *Serr*, R.

Un autre qu'era un sarra-piastras
Et de l'humur la pu pignastra.
Fabre, S. Cad.

SERRAR, v. a. (sarrá); SEARRAR, SARRAR. *Serrare*, ital. *Cerrar*, port. esp. cat. Serrer, lier étroitement, mettre à l'étroit; mettre à couvert, renfermer; fermer une porte: *Qu ben sarra ben duerbe;* conclure, arrêter en marche: *Sarrar lou marcat, sarrar qu'aucun de prochi*, serrer quelqu'un de près, le poursuivre vivement.

Éty. du grec σειρα (seira), chaîne, corde, parce que, avant l'invention des serrures, on attachait les portes avec une corde ou une chaîne; pour les autres significations l'étymologie est encore plus directe puisque c'est ordinairement avec une corde qu'on serre, qu'on lie, etc. V. *Serr*, R.

SERRAR, v. a. (serrá); SEARRAR, SARRAR, RESSAR, RECEGEAR, RESSEGAR, RASSEGAR. *Segare*, ital. *Aserrar* et *Serrar*, esp. port. Scier, couper, refendre avec la scie.

Éty. de *serra* et de *ar*, ou du lat. *secare* et *serrare*. V. *Serr*, R. 2.

SERRAR SI, v. r. dl. S'approcher, s'avancer, l'on dit de la foule: *L'on poou pas s'en sarrar*, on ne peut y aborder, et en parlant de la cherté, l'on ne saurait y atteindre.

Éty. V. *Serr*, R.

SERRAT, ADA, adj. et p. (serrá, áde); SARRAT. Serré, ée, fermé, ée. V. *Serr*, R.

Nuech serrada, nuit close.

SERRAT, V. *Serre.*

SERRAT, m. (serrá); SERRA, SERRE-BLANC. Nom nicéen du labre plombé, *Labrus livens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), dont la longueur est de deux décimètres.

SERRAT, ADA, adj. et p. (serrá, áde), dl. *Cerrado*, port. *Serrado*, esp. Scié, ée. V. *Serrat* et *Serr*, R.

SERRAZINESCA, adj. vl. Sarrasine, race de Sarrasin.

SERRE, s. m. (sèrré); SEARRE, SERRA, TAP, CERRA, SERRAT. *Serra*, cat. port. ital. *Sierra*, esp. *Serrum*, basse lat. Cime, crête de montagne, col, défilé entre deux monts; montagne.

Éty. de l'esp. *sierra*, ou du cat. *serra*, qu'on fait venir de l'hébreu *tsour*, rocher, ou du grec σειρὰ (seira), chaîne.

SERREA, adj. f. vl. Serrée, fermée. V. *Sarrada* et *Serr*, R.

SERRE-BLANC, s. m. (serré-blán). Nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au labre plombé. V. *Serrat.*

SERRETA, s. f. serréte); SEARRETA, RECEGEOUN, SARRETA. V. *Serra-à-debitar.*

Éty. Dim. de *serra*. V. *Serr*, R. 2.

SERRETOUNA, s. f. (sarretóune); SARRETOUNA, SEARRETOUNA. *Serrezuela*, esp. *Serreta*, cat. Petite scie.

Éty. de *serreta* et du dim. *ouna*. Voy. *Serr*, R. 2.

SERRIERA, s. f. (serriére); SARRIERA, RENTE, CRESTEN. Crête d'une montagne ou suite de crêtes. V. *Cresten.*

Éty. du lat. *serra*, scie, parce que la crête des montagnes est ordinairement crénelée comme une scie.

SERRILHA, s. f. (serrilie); SARRILHA, SERRILHA, RESSILHA, RASQUILHA, RECEGEAGI. *Segatura*, ital. *Serrin* et *Aserradura*, esp. *Serradura*, port. Sciure, poudre qui tombe sous l'action de la scie.

Éty. du lat. *sectura* ou de *serra* et de *ilha*. V. *Serr*, R. 2.

SERS, s. m. vl. Le soir; esclave; cerf. V. *Sera.*

SERS, s. m. dl. (sèrs). Vent d'Occident, contraire à l'autan. Doujat.

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'ounbratge,
E le *sers* e l'auta se gourmon toutis dous.
Goudelin.

SERSELA, s. f. vl. *Cercella*, cat. Voy. *Sarcela.*

SERT, Pour certain, V. *Segur;* fort, profond; ferme, assuré. V. *Cert*, R.

Et comben que s'you *sert* qu'el fara diligenso.
Lobellaudière.

SERTAN, ANA, adj. vl. Certain, aine. V. *Cert*, R.

SERTAN, V. *Sarta.*

SERTAS, adv. vl. Certainement, certain. V. *Cert*, R.

SERTETUT, s. f. vl. SERTEZA. *Certitut*, cat. Certitude. V. *Certituda* et *Cert*, R.

SERTEZA, vl. V. *Certituda* et *Cert*, R.

SERTIR, v. a. (sertir). Enchâsser. Voy. *Enchassar.*

SERTIR, dl. Pour servir, V. *Servir.*

De que sertis que parlez, à quoi bon ces propos.

SERTIT, IDA, adj. et p. (serti, ide). Enchâssé. V. *Enchassat.*

SERV, radical pris du latin *servare*, *servo, servatum*, conserver, sauver, garder, retenir, observer, et dérivé du grec ἐρύω (éruô), garder, défendre, protéger, sauver, par le changement de l'esprit doux en *s*.

De *servare*, par apoc. *serv;* d'où: *Serv-a, Serv-ar, Re-serva, Oub-servar, Coun-servar, Re-servar, Re-serv-o, Coun-serv-a, Coun-serv-ation, Coun-serv-atour, Serv-i, Coun-cierg-i.*

De *serv*, par le changement du *v* en *b*, *serb;* d'où: *Serb-a, Serb-ar.*

SERV, 2, SERB, SERG, radical dérivé du latin *servus, servi*, esclave, serviteur, valet, formé de *servare*, selon Vossius et plusieurs autres étymologistes, parce que ce nom fut d'abord donné aux prisonniers de guerre qu'on avait droit de sacrifier; quand on ne le faisait pas ils étaient sauvés, *servati;* d'autres l'ont fait venir du même verbe, mais pris dans le sens de conserver, parce que l'office d'un esclave est de *garder* et de *conserver* ce qui appartient au maître, d'où *servire*, servir; *servitudo*, servitude; *servilis*, servile; *serviens*, servant.

De *servus*, *servi*, par apoc. *serv*; *servi;* d'où: *Des-servant, Serv-ant, Serv-anta, Serv-ici, Servi-eta, Serv-ir, Des-servir, Serv-itour, Serv-ituda, As-servir.*

De *servitum*, sup. de *servia*, par apoc. *servit*, et par la suppr. de *vi*, *sert;* d'où: *Des-sert, Des-sert-a.*

De *serv*, par le changement du *v* en *b*, *serb;* d'où: *Serb-ant, Serb-idour, Serb-itou, Cers.*

SERV, s. m. vl. SERF, SER. *Servu*, anc. cat. *Siervo*, esp. *Servo*, port. ital. Esclave, serf.

Éty. du lat. *servus*, dérivé de *servare*, parce que, dit M. Ferri de Saint-Const. on gardait les prisonniers de guerre, au lieu de les faire mourir. V. *Serv*, R. 2.

Les serfs furent affranchis par Louis VIII, en 1223.

SERVA, s. f. (sèrve), d. bas lim. Pour *Counserva*, v. c. m.

Pouma de serva, pomme qui se conserve.

Éty. du lat. *servare*, m. s. V. *Serv*, R.

SERVA, s. f. d. bas lim. SERBA. Réservoir. V. *Servi*, *Resclausa* et *Serv*, R.

En d. de Carp. pépinière.

SERVA, s. f. vl. *Serva*, port. Esclave, domestique.

Éty. du lat. *serva*, m. s.

SERVAN, s. m. (servàn). Espèce de raisin blanc, connu, à Montpellier, d'après Magnol. V. *Servanta* et *Sera*, R.

SERVANÇA, s. f. anc. béarn. *Servencia*, port. Service dont on use, usage.
Éty. de *servare*. V. *Serv*, R. 2.
SERVANT, adj. (serván); *Servente*, port. Servant, celui qui sert, chevalier servant; frère servant, membre de l'ordre de Malthe, non assujetti aux preuves.
Éty. de *servientis*, gén. de *serviens*, qui sert. V. *Serv*, R. 2.
SERVANTIN, s. m. (servantìn); SARVANTIN. Observantin, cordelier, religieux de l'ordre de St.-François, dit de l'Observance.
SERVANTINA, s. f. (servantine). Espèce de figue; cordelière.
SERVANTS, s. m. pl. (servàns), dl. Raisins frais qui se conservent plus longtemps que les autres.
Éty. du lat. *servantis*, gén. de *servans*, qui conserve. V. *Serv*, R.
SERVAR, v. a. vl. *Servar*, anc. cat. esp. *Servare*, ital. Observer, jurer de tenir, garder, retenir. V. *Jurar*, *Tenir*, *Servar* et *Gardar*.
Éty. du lat. *servare*. V. *Serv*, R.
SERVAR, d. bas lim. Conserver. Voy. *Counservar* et *Serv*, R.
SERVAR, d. bas lim. Conserver. Voy. *Counservar* et *Serv*, R.
SERVAT, ADA, adj. anc. béarn. Observé, ée.
Éty. du lat. *servatus*, m. s. V. *Serv*, R.
SERVEIRE, s. m. vl. Serviteur. Voy. *Servitour* et *Serv*, R.
SERVEL, vl. V. *Cervel*.
SERVELLA, vl. V. *Cervela*.
SERVEN, et
SERVENT, s. m. vl. SIRVENT, SIRVEN. *Servent*, cat. *Siriviente*, esp. *Servente*, port. ital. Serviteur, valet, servant; sergent; intendant d'une maison; client; fantassin. V. *Rigaud*.
SERVENTA, s. f. (servèinte); SERVANTA, GOUGEA, GOUYA, SARVENTA, PAUCHA, DOUMESTICA, CHAMBRIERA, FILHA. *Sarventa*, cat. anc. *Servienta*, esp. Servante, domestique.
Éty. du lat. *serva*, m. s. V. *Serv*, R. 2.
Chez les Celtes ou Gaulois, nos aïeux, les femmes, en se mariant, étaient obligées de dire à celui qu'elles prenaient pour mari: vous êtes mon maître et mon époux et moi je suis votre humble servante.
SERVENTES, vl. *Servetesi*, cat. Voy. *Sirventes*.
SERVENTIA, s. f. vl. Service. V. *Serv*, Rad. 2.
SERVENTULA, s. f. vl. Dim. de *cerventes*. V. *Serventa*.
SERVEOU, V. *Cerveou*.
SERVESA, s. f. vl. Cervoise, bière.
Éty. du lat. *cervisia*, m. s.
SERVESSIALH, vl. V. *Servicial*.
SERVI, s. f. (servi); SERVA, SERRA, SERRA, VISTA. Regard d'une fontaine; petit réservoir établi le long du cours des eaux d'une fontaine, qui est fermé par une porte; on le dit aussi pour réservoir. V. *Resclausa*.
Éty. du lat. *servare*, conserver. V. *Serv*, Rad.
SERVIABLE, adj. vl. Usuel, dont on se sert; subst. servant.

SERVICI, s. m. (servici); SARVICI. *Servizio*, ital. *Servicio*, esp. *Servici*, cat. *Serviço*, port. Service, ce que l'on fait ou ce que l'on doit faire pour servir; fonctions d'un domestique; condition de ceux qui servent; ce que l'on fait pour être utile à quelqu'un, pour l'obliger; temps qu'on a passé dans un service militaire; célébration du culte religieux; usage, utilité; nombre de plats que l'on sert à la fois sur la table; certaine quantité de vaisselle, etc.
Éty. du lat. *servitium*, m. s. V. *Serv*, Rad. 2.
SERVICI, s. m. Haras: *Menar una cavala au servici*, aller faire saillir une jument.
SERVICIABLE, ABLA, adj. (serviciáble, áble); SERVICIOUS, SARVICIABLE. *Servicial*, esp. cat. *Serviçal*, port. Serviable, qui aime à rendre service.
Éty. de *servici* et de *able*. V. *Serv*, R. 2.
SERVICIAL, s. m. vl. SERVESSIALH. *Servicial*, cat. esp. *Serviçal*, port. *Servigiale*, ital. Domestique, serviteur. V. *Serv*, R. 2.
SERVICIAU, s. f. (serviciáou). Garde malade et plus particulièrement celle qui prend soin des femmes en couche.
Éty. de *servici* et de l'act. *al*, *au*, au service, ou de l'ital. *serviziale*, domestique. V. *Serv*, R.

Per serviciau *prenguet roubina*,
Una sauma de qualitat.
M. prouv.

SERVICIOUS, V. *Serviciable* et *Serv*, R. 2.
SERVIDO, s. m. anc. béarn. *Servidor*, esp. Serviteur, domestique. V. *Servitour*.
Éty. Alt. du lat. *servitor*, m. s. V. *Serv*, R. 2.
SERVIDOR, s. m. vl. *Servidor*, esp. cat. Employé comme régime, et *servire*, comme sujet. V. *Servitour* et *Serv*, R. 2.
SERVIER, adj. vl. V. *Cervier*.
SERVIERS, vl. Pour serviteurs, Voy. *Servitur* et *Serv*, R. 2.
SERVIES, vl. m. s.
SERVIETA, s. f. (serviéte ou sarviéte). Serviette, linge dont on se sert quand on est à table et qu'on tient ordinairement sur les genoux.
Éty. de *servire*, servir, selon Ménage, et de *servare*, conserver, selon d'autres. Voy. *Serv*, R. 2.
Servieta que se mette sus la napa, napperon.
L'usage des serviettes ne s'introduisit que très-tard chez les Romains, et il était même convenu que chaque convive portait son linge, ce qui est clairement exprimé dans ce vers de Martial, où il dit que personne ne porta de serviette crainte qu'on ne la lui volat.
Attulerat nappam nemo dum furta timentur.
Les premiers linges qu'on a fait pour serviettes ont été fabriqués à Rheims, avant on n'en employait que de laine.
SERVIETOUN, s. m. (serviétóun); SARVIETOUN. Bavette, petite serviette que l'on suspend sur la poitrine des enfants pendant qu'ils mangent. V. *Serv*, R. 2.
SERVIL, adj. vl. V. *Servile*.

SERVILAMENT, adv. (servilaméin); *Servilmente*, ital. esp. port. *Servilment*, cat. Servilement, d'une manière servile.
Éty. de *servila* et de *ment*, ou du lat. *serviliter*, m. s.
SERVILE, ILA, adj. servilé, ile); *Servile*, ital. *Servil*, esp. port. cat. Servile, qui tient de l'esclave.
Éty. du lat. *servilis*, m. s.
SERVILITAT, s. f. (servilità); *Servitu*, ital. *Servitud*, esp. *Servidão*, port. Servilité, bassesse d'âme.
SERVIMENT, s. m. vl. SERVIMEN. *Servimento*, anc. ital. Servitude, esclavage; service, politesse; mérite.
Éty. de *servir*. V. *Serv*, R. 2.
SERVIO, s. m. vl. Faon, petit cerf.
Éty. de *servi*, cerf, et du dim. *o*.
SERVIR, v. r. Servir, rendre service, aider, être utile, tenir lieu. V. *Serv*, R. 2.
En vl. mériter, être employé à un usage.
SERVIR SE, v. r. *Servirse*, cat. esp. *Servirsi*, ital. Se servir, se passer de domestique, prendre soi-même à table ce qu'on désire; employer, se servir de ses mains. V. *Servir*, R. 2.
SERVIR, v. a. (servir); SARVIR. *Servire*, ital. *Servir*, esp. port. cat. Servir, être attaché à un maître comme domestique, à l'armée comme soldat ou employé; servir une table y mettre les mets que l'on doit manger; au jeu de cartes, fournir des cartes de la même couleur que celles qu'on a jouées, c'est le contraire de renoncer.
Éty. du lat. *servire*, m. s. V. *Serv*, R. 2.
SERVIRE, s. m. vl. Servage, esclave, serviteur, service. V. *Servitour* et *Serv*, R. 2.
SERVISE, s. m. vl. Service, obéissance. V. *Serv*, R. 2. et *Servici*.
SERVISI, s. m. vl. SERVIZI. Don, présent.
SERVISSI, s. m. vl. Obéissance. V. *Serv*, Rad. 2.
SERVIT, part. vl. Mérité, service.
Éty. de *servici*. V. *Serv*, R.

El est digne de ressebre so qu'a servit.
Il est digne de recevoir ce qu'il a mérité.
Livre de Sydrac.

SERVITO, s. m. (servite), ou PERO DE LAURETA. *Servita*, port. cat. ital. Servite, religieux suivant la règle de Saint Augustin et attaché particulièrement au service de la Sainte Vierge.
Éty. du lat. *servire*, servir, *servite*. V. *Serv*, R.
Bonfilio Monaldi, marchand de Florence, fut le premier auteur de cet ordre. Il se retira avec six autres marchands au Mont-Sénaire, à deux lieues de Florence, en 1225, et en 1239 ils reçurent de l'évêque la règle de Saint-Augustin.
SERVITOUR, s. m. (servitóur); SERBIDOUR, SARVITOUR. *Servitore*, ital. *Servidor*, esp. port. cat. Serviteur, domestique.
Éty. du lat. *servus*, saint Augustin a dit *servitor*, ou de *servir* et de la term. *tour*, celui qui sert. V. *Serv*, R. 2.
Grégoire Le Grand, mort à Rome, le 12 mars 604, est le premier pape qui ait pris l titre de *servus servorum*, serviteur des serviteurs de Dieu, dont ses successeurs on toujours fait usage depuis

SERVITUDA, s. f. (servitúde); *Servitut*, cat. *Servitud*, anc. esp. *Servitù*, ital. *Servidão*, port. Servitude, esclavage, état de l'esclave.

Service ou condition onéreuse imposée à une propriété.

Éty. du lat. *servitutis*, m. s. V. *Serv*, R. 2.

SERVITUR, s. m. (servitúr). Salut, révérence : *Fez servitur*, faites la révérence, saluez.

Éty. du lat. *servus*, saint Augustin a dit *servitor*, dans le même sens. V. *Serv*, R. 2.

SERVITUT, s. f. vl. V. *Servituda* et *Serv*, R. 2.

SERVITZ, vl. V. *Cerviz*.

SERVIZI, vl. V. *Servisi*.

SERVOS, s. m. pl. (servós), dl. Pots à confitures, pots à olives, etc. soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure. Sauvages.

Éty. de *servare*, qui sert à conserver. V. *Serv*, R.

SES

SES, vl. Pour *se es*, il s'est, il ou elle s'assied.

SES, Pour *sias*, tu es.

SES, s. f. vl. SEZ. *Sede*, cat. esp. ital. *Sè*, port. Siége, place. V. *Siegi* et *Seti*.

SES, pr. poss. Souvent employé pour *son*, *sas*, *seis*, en lang.

SES, Pour sans: *Ses fin*, sans fin. Voy. *Sensa*.

Neguna ars es apresa ses *maistre*.
Aucun art n'est appris sans maître.
Trad. de Bede.

SES, s. m. SEZ, SEC, vl. Pour siége, trône, place : *Eu sei on estaz, ou es la ses de Satanas*, je sais où vous habitez, que c'est là où est le siége de Satanas. V. *Siegi* et *Sed*, Rad.

SES, vl. Pour *sens*. V. *Cens* et *Censa*.

SESCA, s. f. (sésque); SESQUO. Nom lang. et g. des typha. V. *Sagna* et *Filoua*.

De mentre qu'atraoües la sesquo,
La boutelha se tengue fresquo.
D'Astros.

En vl. jonc.

SESCA-DOUÇA, s. f. (sésque-dóuce); SESCA-NEGRA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sparganium erectum* et au *Scirpus holoschœnus*, Lin.

SESCA-NEGRA, V. *Sesca-douça*.

SESCA-DE-PIPOUTIER, s. f. (sésque-dépipoutié). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le typha à larges feuilles. Voy. *Sagna*.

SESCHA, s. f. vl. Jonc. V. *Sesca*.

SESCOUA, s. m. d. bas lim. Croupière. V. *Croupiera*.

SESELHA, s. f. vl. Banc, siége. V. *Sed*, Rad.

SESER, v. n. d. vaud. Être assis. Voy. *Sed*, R.

SESERA, s. f. (sésère). Un des noms lang. de la draîne. V. *Sera*.

SESES. V. *Ceze*.

SESIDA, s. f. (seside); SESIA, BISTALHA. Saisie, action de saisir, de confisquer le bien de quelqu'un, par autorité de justice. V. *Sesir*.

SESILHA, s. f. (sesille); SESIDA, SEZILIA. Tenue: *N'a pas ges de sesilha*, il n'a aucune contenance. V. *Tenguda* et *Sed*, R.

SESIR, v. a. (sesir). Saisir, prendre vivement ou avec effort, V. *Agantar*; arrêter, s'emparer par autorité de justice; concevoir facilement, comprendre.

Éty. de la basse latinité *sacire*, qui pourrait venir du grec σακος (sakos), écu, bouclier, Roq.

SESIS SE, v. r. Se saisir, s'emparer.

SESISSABLE, ABLA, adj. (sesissáblé, áble). Saisissable, qui peut-être saisi.

SESISSAMENT, s. m. (sesissaméin). Saisissement, impression subite et violente que cause un grand déplaisir, une grande frayeur.

SESIT, IDA, adj. et p. (sesi, ide). Saisi, ie.

SESOUN, radical dérivé du latin *satio*, *sationis*, semailles, action de planter; on a dit *ager sationarius*, pour une terre assaisonnée, c'est-à-dire, préparée, fumée et prête à être ensemencée. Roquef.

De *sationis*, gén. de *satio*, par apoc. *sation*, par le changement du *t* en *s*, et suppr. de *i*: *Sason, Sasou, Sasoun*.

De *sason*, par le changement de *a* en *e* et de *o* en *ou*, *sesoun*; d'où: *Sesoun*, *As-sesoun-ar*, *As-sesouna-ment*, *Des-sesoun*, *Des-sesoun-ar*, *Sasou*, *Sazon*, *Sazon-ar*.

SESOUN, s. f. V. *Sasoun* et *Sesoun*, R.

SESQUALTER, adj. vl. *Sesquialter*, cat. esp. port. Sesquialtère, qui contient une fois et demie autant, ou qui est divisé par trois moitiés.

Éty. du lat. *sesquialter*.

SESQUIAR, dl. V. *Sagnar*.

SESQUIL, s. m. (sesquil). Un des noms qu'on donne, aux environs de Toulouse, au roseau ordinaire. V. *Canabiera salvagea*.

SESQUIL-FIN, s. m. (sesquil-fi). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la petite massette. V. *Sagneta*.

SESQUITERCIU, adj. vl. *Sesquitercio*, esp. *Sesquiters*, cat. *Sesquiterzo*, ital. *Sesquitercif*, qui contient une autre chose, une fois et demie.

Éty. du lat. *sesquitertius*, m. s.

SESSAL, s. m. vl. Censitaire, esclave. Adj. soumis.

SESSAR, vl. V. *Cessar*.

SESSAUMES, s. m. pl. Employé pour sept psaumes. V. *Psaume*.

Éty. Pour sept psaumes.

SESSION, s. f. (sessien); SESSIEN. *Sessió*, cat. *Sessione*, ital. *Sesion*, esp. *Sessão*, port. Session, temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé, séance d'un concile.

Éty. du lat. *sessionis*, gén. de *sessio*, m. s. fait de *sedere*, être assis. V. *Sed*, R.

SESSIONOMATON, s. f. vl. SCESSINOMATON, SESSIONOMATON, SCESSINOMATON. Abondance de synonymes, fig. de rhét.

SESSOU, dl. V. *Gueiroun*.

SESSOUN, s. m. (sessóu), dl. SESSOU. Espèce de gousset ou de coin qu'on ajoute à l'ouverture d'un sac, pour la rendre plus large. V. *Gueiroun*.

SESSOUS, vl. Nom propre.

Éty. du lat. *sessorium*, siége. V. *Sed*, R.

SEST, ESTA, pr. vl. Celui, celle, celle-ci. V. *Aquest, esta*.

SESTA, vl. V. *Cesta*.

SESTAIRADA, s. f. vl. SESTAYRADA. V. *Sesteirada*.

SESTAIRAL, s. m. vl. SESTEBOT. Sorte de mesure de capacité. V. *Sestier*.

SESTAIRO, vl. nom de lieu. Sisteron, ville des Basses-Alpes.

SESTAS, vl. V. *Cestas*.

SESTAYRADA, vl. V. *Sesteirada*.

SESTEIRADA, s. f. (sesteiráde); SESTIERADA, SESTIEIRADA, SESTEIRAU, SEYTEIRADA. *Setérée*, mesure de terrain, qui varie dans les différents pays, mais qui a, en général, pour base, l'étendue de terre nécessaire pour recevoir un setier de blé de semence. Cette étendue est de 312 cannes, à Allos, où la canne est à peu près égale à la toise, à Nismes elle est de 100 destres et à Montpellier de 75.

Éty. de *sestier* et de *ada*, plein un setier. V. *Sestieirada*.

SESTEIRAL, s. m. vl. SESTIEIRAL. Mesure de grains creusée dans une pierre scellée dans un marché au blé pour servir d'étalon. C'était aussi une mesure de liquides. Sauv.

SESTEIRAL, s. m. (sesteirál), d. bas lim. Pétrin. V. *Mastra*.

SESTES, prép. vl. Hormis, si ce n'est.

SESTIAR, s. m. vl. Setier; soif. V. *Set*, R.

SESTIEIRADA, s. f. (sestieiráde). C'est ainsi qu'écrit ce mot M. de Sauvages; à la rigueur il devrait s'écrire *sestierada*, étant composé de *sestier* et de *ada*, mais l'euphonie en a disposé autrement, et ici, comme dans *panier*, *panierada*, on a mis l'*i* qui était devant, après le *e* et l'on a dit: *Sesteirada* et *Paneirada*, v. c. m. en français on a supprimé le *i* et quoiqu'on dise *setier* on écrit *setérée*.

SESTIEIRAL, s. m. vl. Setier.

SESTIER, s. m. (sestié); *Sestiere*, ital. *Sextario*, esp. Setier, mesure de grains qui varie un peu selon les lieux, mais qui est en général le quart de la charge ou de la salmée, il vaut deux hémines.

Éty. du lat. *sextarius*, parce que, chez les Romains, le setier était la sixième partie du *couge*.

Dans le Bas-Lim. le setier de froment pèse environ 64 livres et celui de seigle 60.

SESTRE, dl. s. m. (sestré); CHAUVE. Chose, expression vague pour suppléer à un nom propre qui ne se présente pas à la mémoire.

Ai vist sestre, j'ai vu... chose... Sauv.

SET

SET, SELH, SEILH, radical pris du latin *sitis*, soif, d'où: *situla*.

De *sitis*, par apoc. *sit*, et par le changement de *i* en *e*, *set*; d'où: *Set*, *Set-egear*.

De *situla*, seau, fait de *sitis*, par la suppression de *tu*, *sila*, d'où *seilh* et *selh*, par apoc. et: *Seill-oun*, *Selh a*, *Selh-ada*, *Selhoun*.

SET, *Sete*, port. *Set*, cat. Pour sept, nom de nombre. V. *Sept*, R.

SET, dg. Pour *Sec*, v. c. m. pour *pa set*. V. *Pan sec*.

SET, s. m. et f. (sé); *Sete*, ital. *Sed*, esp. cat. *Sede*, port. Soif, désir, besoin de boire.

Éty. du lat. *sitis*, m. s. V. *Set*, R.

SETA, s. f. (séte). Nom qu'on donne, au Martigues, aux chaussées qui sous-divisent les canaux qui forment les bourdigues.

SETA, pron. dém. vl. Cette.

SETA-CUOU, s. m. (sète-cúou); **sata-cuou**, **satamou**. Casse-cul : *Se dounar un seta-cuou*, se donner un casse-cul, ce qu'on fait faire imprudemment en retirant la chaise de quelqu'un qui va s'asseoir.

Éty. de *seta* pour *asseta* et de *cuou*, qui s'asseoit sur son cul. V. *Sed*, R.

SETAR, V. *Assetar* et *Sed*, R.

SETCE, s. m. dg. V. *Sexe*.

N'aouri jamais crédut
Quelou setce à Bourdeou fusse estat si cossut.
Verdier.

SETE, nombre ordin. vl. **seten**, **setena**. *Setè*, cat. *Setimo*, esp. Septième. V. *Septième* et *Sept*, R.

SETE, adj. num. vl. Alt. de *seten*. Voy. *Septieme*.

SETEGEAR, v. n. d. vaud. Souffrir la soif.

Éty. de *set* et de *egear*, avoir soif. V. *Set*, Rad.

El (J.-C.), *famege e setege*.
Il eut faim et soif.

SETEM, s. m. vl. Septième, sorte de droit.

SETEMBRE, *Setembre*, cat. V. *Septembre*.

SETEMPTRIO, vl. V. *Septentrio*.

SETEN, **ENA**, vl. nombre ordin. **sete**, **setan**. *Seteno*, esp. *Seten*, cat. Septième. V. *Septieme* et *Sept*, R.

SETENA, *Setena*, cat. esp. port. Espace de sept jours. V. *Septena* et *Sept*, R.

SETENA, s. f. vl. Septaine, strophe de sept vers. V. *Sept*, R.

SETENAMENT, adv. vl. **septimament**. Septièmement. V. *Septiemament* et *Sept*, R.

SETENARI, vl. *Setenari*, cat. V. *Septenari*.

SETENTA, vl. *Setanta*, cat. V. *Septanta*.

SETGE, s. m. vl. **setje**. *Setge*, cat. Siége. V. *Sed*, R.

SETGLE, s. m. vl. **setgles**. *Setgle*, cat. anc. Siècle, le temps, d'une manière vague et générale, le monde. V. *Secul*, R.

L'autre setgle, est souvent dit pour l'autre monde.

SETI, s. m. (sèti); **ceti**, **sieti**, **sieta**, **sedia**, **siegi**, **asseti**. *Sedia*, ital. *Silio*, esp. port. *Seti*, anc. cat. Siége, mot qui comprend assez généralement tous les meubles sur lesquels on peut s'asseoir, mais plus particulièrement les tabourets, un bloc de pierre, un billot de bois, etc.

Éty. du lat. *sedile*, m. s. *sedi* et *seti* en employant la forte pour la douce. V. *Sed*, Rad.

SETIAT, **ADA**, adj. et p. Assiégé, ée. V. *Sed*, R.

SETI DE BOUTAS, le chantier des tonneaux dans une cave : *Seti de vila*, dl. pour siége d'une ville. V. *Siegi*.

SETINA. s. f. (setini). Appuye-pot. Douj. V. *Seti* et *Sed*, R.

Or sa setino *é soun repayre*
Nou pot ésté soun quos en l'ayre.
D'Astros.

SETJE, s. m. vl. *Setje*, cat. Siége d'une place. V. *Siege*.

SETMANA, vl. *Setmana*, cat. Semaine. V. *Semana* et *Sept*, R.

SETMANIER, vl. V. *Semanier*.

SETOUN, V. *Sedoun*.

S'ETOUIS, dl. V. d'*Assetouns*.

S'ETRE, Jasmin, Pour s'asseoir. V. *Assetar s'* et *Sed*, R.

SETTANTA, *Setanta*, esp. *Setanta*, cat. V. *Septanta* et *Sept*, R.

SETTEMBRE, V. *Septembre*, comme plus conforme à l'étymologie. V. *Sept*, R.

SETUT, **UDA**, adj. et p. (setú, úde), dg. Assis, ise. V. *Assetat* et *Sed*, R.

Dins uno crambo éren cranto setutz.
Jasm.

SETZ, vl. Soif. V. *Set*.

SETZE, nom de nombre, vl. Seize. Voy. *Seze* et *Sex*, R.

SETZEN, **ENA**, nom de nombre ordinal, vl. Sezième. V. *Sex*, R.

SETZEN, vl. V. *Sedzen*.

SETZENA, s. f. vl. *Seizaine*, sorte de poids.

SEU

SEU, s. m. d. béarn. Suif, en vl. graisse. V. *Sain*.

SEU, pr. poss. vl. **seus**. *Seu*, cat. Sien, siens, son, ses; subst. Suif.

SEUA, pron. poss. f. vl. Sa, sienne.

SEUDADA, s. f. (seoudáde), dl. Gages d'un valet, salaire. Doujat. V. *Gagis*, *Solda* et *Sold*, R.

SEUDAR, v. a. (soudá), dl. Souder. Douj. V. *Soudar*.

SEUNIA, adj. et p. d. vaud. Songé, rêvé: *Del purgatori seunià.*

SEUR, d. arl. Pour *Sorre*, v. c. m.

SEUS, pron. poss. vl. V. *Siou*.

SEUS, pron. poss. vl. *S'eus*, cat. Siens. V. *Seu*.

SEV

SEVADIERA, s. f. (sevadière); *Savadeira*, port. Civadière, la voile du beaupré d'un navire.

SEVALS, vl. Au moins, du moins.

SEVENAL, adj. vl. De toile, fait de toile.

SEVER, radical pris du latin *severus*, *a*, *um*, sévère, grave, sérieux, triste, chagrin, et dérivé du grec σεβηρὸς (sebêros), m. s. d'où : *perseverare*, persister sérieusement, persévérer.

De *severus*, par apoc. *sever*; d'où : *Sever-e*, *Sever-a*, *Severa-ment*, *Sever-itat*.

De *perseverare*, par apoc *persever*; d'où : *Persever-ança*, *Persever-ar*, *Persever-ador*, *Persever-ier*.

SEVERA, nom de femme (sévère). Sévère.

L'Eglise honore trois saintes de ce nom, les 29 janvier et 20 juillet.

SEVERAMENT, adv. (severaméin); *Severamente*, ital. esp. port. *Severament*, cat. Sévèrement, avec sévérité.

Éty. de *severa* et de *ment*, d'une manière sévère. V. *Sever*, R.

SEVERE, **ERA**, adj. (sevèré, ère); **dur**, **rude**. *Severo*, ital. esp. port. *Sevèr*, cat. Sévère, rigide, rigoureux, qui ne plie point, qui ne fait aucune grâce.

Éty. du lat. *severus*, formé de *semper-verus*, selon Perotti. V. *Sever*, R.

SEVEREOU, Poisson. V. *Suvereou*.

SEVERIN, nom d'homme. *Severino*, ital. port. Séverin.

L'Eglise honore 16 saints de ce nom.

SEVERITAT, s. f. (severitá); *Severità*, ital. *Severidad*, esp. *Severidade*, port. *Severitat*, cat. Sévérité, qualité de ce qui est sévère; rigueur, rigidité.

Éty. du lat. *severitatis*, gén. de *severitas*, m. s. V. *Sever*, R.

SEVIR, v. n. (sevír). Sévir, agir avec rigueur, punir sévèrement.

Éty. du lat. *sævire*, m. s.

SEVRAS DOUAS, (sèvres dóues), *despartament deis..... Las dos Sevras*, esp. Sèvres, deux, département des..... dont le chef lieu est Niort.

Éty. de deux rivières de ce nom.

SEX

SEX, **sext**, **seyt**, radical pris du latin *sex*, six, et dérivé du grec ἕξ (hex), par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où *sextus*, sixième.

De *sex* : *Sex*, *Sex agen-ari*, *Sex-agesima*.

De *sextus*, par apoc. *sext*; d'où : *Sext-a*, *Sexta-ment*, *Sext-ant*, *Sext-ier*, *Bi-sext*, *Bisext-ile*.

De *sext*, par le changement de *x* en *y*, *seyt*; d'où : *Seyt-eirada*.

De *sex*, par le changement de *x* en *z* : *Sez en*, *Sez-e*, *Sez-ieme*, *Sez-iema*, *Sez-esme*, *Setz*, *Setz-en*.

De *sex*, par suppression de *x* et addition de *i*, *i* : *Siei*, *Sieiz-ena*, *Sieis*, *Six anta*, *Six-ta*, *Sixt-ina*, *Sies*, *Siez*, *Siz-eta*, *Siziema-ment*, *Sizieme*, *Shey*, *Chich-anta*, *Chis*, *Sei*, *Seich-anta*, *Seis*, *Seiss-anta*, *Seissant-ena*, *Seiz-en*, *Seiz-es*, *Sej-e*, *Semestre*.

SEX, vl. Six, du lat. *sex*. V. *Siei* et *Sex*, R.

SEXAGENARI, **IA**, s. et adj. (sexadgenári, árie); *Sexagenario*, esp. port. *Sessagenario*, ital. *Sexagenari*, cat. Sexagénaire, âgé de soixante ans.

Éty. du lat. *sexagenarius*. V. *Sex*, R.

SEXAGESIMA, s. f. (sexadgesime); *Sexagesima*, esp. port. *Sessagesima*, ital. *Sexagessima*, cat. Sexagésime, le dimanche qui précède les quinze jours, le premier dimanche de carême.

Éty. du lat. *sexagesima*, m. s. V. *Sex*, Rad.

SEXE, s. m. (sèxé); **sexo**, **sesse**. *Sexo*, esp. port. cat. *Sesso*, ital. Sexe, différence physique qui distingue le mâle de la femelle. Le beau *sexe* ou le *sexe* tout simplement, désigne les femmes en général.

Éty. du lat. *sexus*, formé de *secare*, diviser, parce qu'il divise ou distingue le mâle de la femelle. V. *Sec*, R.

SEXUEL, **ELA**, adj. (sexuèl, èlle). Sexuel, elle, qui caractérise le sexe. V. *Sec*, R.

SEXT, **EXTA**, adj. num. vl. *Sexto*, cat. esp. port. *Sesto*, ital. Sixième.

Éty. du lat. *sextus*, m. s. V. *Sex*, R.

SEXTA, s. f. (sèxte); *Sexta*, port. cat. esp. Sexte, une des heures canoniales qui, selon l'institution devait se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le lever du soleil.

Éty. du lat. *sexta*, sixième, sous-entendu *hora*. V. *Sex*, R.

Il est écrit que Saint Pierre, avant que de vouloir manger, monta au plus haut de la maison pour faire sa prière, *circa horam sexta*, Art. 10.

SEXTAMENT, adv. d. vaud. Sixièmement.

Éty. de *sexta* et de *ment*. V. *Sex*, R.

SEXTANT, s. m. (sestán); *Sextante*, esp. port. *Sextant*, cat. *Sestante*, ital. Sextant, instrument d'astronomie, d'un grand usage dans la marine, qui contient la sixième partie d'un cercle divisé en 60 degrés.

Éty. du lat. *sextans, tis*, la sixième partie d'un tout, formé de *sextus*, sixième. V. *Sex*, Rad.

SEXTIER, s. m. vl. SESTIER. Setier.

Éty. du lat. *sextarius*, setier, mesure romaine qui contenait la chopine de Paris, sixième partie du conge romain. V. *Sex*, R.

SEXTIL, ILA, adj. vl. *Sextil*, esp. cat. port. *Sestile*, ital. Sextil, ile, sixième. Voy. *Sex*, R.

SEXTO, A, adj. vl. *Sexto*, port. esp. *Sesto*, ital. Sixième.

Éty. du lat. *sextus*, m. s. V. *Sex*, R.

SEXTUPLAR, v. a. (sextuplá); *Sextuplicar*, cat. esp. port. *Sestuplicare*, ital. Sextupler, multiplier par six.

SEY

SEY, pr. dl. Sans. V. *Sensa*.

SEY, pr. poss. vl. Ses. V. *Seis*.

SEYA, s. f. V. *Segue* et *Selha*.

SEYAR, v. a. (seyá). *Seyar d'uous*, pocher des œufs. V. *Escalhar*.

SEYNAL, vl. V. *Segnal* et *Signal*.

SEYNER, vl. Seigneur. V. *Seignour*.

SEYNERA, s. f. vl. Ceinture. V. *Ceintura*.

Éty. du lat. *cingere* et de *era*, qui ceint. V. *Cench*, R.

SEYNHA, vl. V. *Signa*.

SEYNHER, vl. Seigneur. V. *Seignour*.

SEYNHIEIRA, vl. V. *Seigneira*.

SEYOUN, V. *Selhoun* et *Lachouira*.

SEYRE SE, v. r. (séïré sé), dl. Pour *S'assetar*, v. c. m. et *Sed*, R.

Tout le monde se sey *suivant sa qualitat.*
Bergoing.

SEYSEN, vl. V. *Seizen* et *Sizieme*.

SEYTEIRADA, d. lim. V. *Sesteirada* et *Sex*, R.

SEYTRE, s. m. vl. Faucheur. V. *Seitre* et *Sec*, R.

SEYZE, vl. V. *Seizen*.

SEYZE, adj. num. vl. Alt. de *seyzen*. V. *Sizieme*.

SEYZEME, EMA, nom de nombre ord. vl. Sixième. V. *Sixieme* et *Sex*, R.

SEYZEN, vl. V. *Sizieme*.

SEYZENA, vl. V. *Seizena*.

SEZ

SEZ, s. m. vl. Siége, trône. V. *Sed*, R.

SEZ, vl. Siége. V. *Siegi*.

SEZA, s. f. vl. Siége, en parlant de la capitale d'un empire. V. *Sed*, R.

SEZA, adj. f. vl. Sèche.

SEZAIS, adj. vl. Elevé, opulent.

Éty. Altér. de *sez alt*, assis haut. V. *Sed*, Rad.

SEZE, V. *Ceze*.

SEZE, nom de nombre (sézé); SEGE. *Sedici*, ital. *Dezeseis*, port. Seize, nombre composé de dix et de six, représenté par les chiffres arabe et rom. de la manière suivante, 16, XVI.

Éty. du lat. *sex decim*.

SEZEN, nom de nombre ord. *Sixieme*, v. c. m. et *Sex*, R.

SEZEN, vl. SEZENS. Séant.

En sezen, en m'asséyant.

Éty. de *sezer*. V. *Sed*, R.

SEZER, s. m. vl. Pois chiche. V. *Ceze*.

SEZER, v. a. n. et r. vl. CEZER, SEIRE. *Seser*, anc. cat. *Sedere*, ital. Asseoir, seoir; siéger, être assis. V. *Assetar*.

Éty. du lat. *sedere*, m. s. V. *Sed*, R.

SEZESME, ESMA, nombre ordinal vl. Seizième. V. *Sezieme* et *Sex*, R.

SEZIA, vl. Il ou elle était assis, ise.

Seziam, nous étions assis.

SEZIDA, adj. f. vl. Saisie.

SEZIEME, IEMA, s. Seizième, la seizième partie qu'on représente en chiffres de la manière suivante $\frac{1}{16}$ ou $^1/_{16}$. V. *Sex*, R.

SEZIEME, IEMA, adj. (seziémé, ième); SEGIEME, SEDZAU. *Sedicesimò*, ital. Seizième, qui suit immédiatement le quinzième. V. *Sex* Rad.

SEZILH, s. m. vl. Siége. V. *Sed*, R.

SEZIR, v. n. vl. S'asseoir, siéger.

Éty. du lat. *sedere*, m. s. V. *Sed*, R.

SGU

SGUARAR, v. a. vl. Couper le jarret.

SHE

SHEYZENA, vl. Sixaine. V. *Seizena*.

SI

SI, SER, ES, radical dérivé du latin *esse*, *sum*, *ero*, *fui*, être, je suis, je serai, j'ai été.

De *esse* : *Esse*.

De *sum*, par le changement de *i* en *ia* ou *iou* : *Siam*, *Sias*, *Siaz*, *Siou*.

De *ero*, par apoc. et add. d'une *s*, *ser*; d'où : *Serai*, *Ser-as*, *Ser-a*, *Ser-em*, *Ser-er*, *Ser-an*, *Ser-iou*, *Ser-ias*, *Ser-ia*, *Ser-iam*, *Ser-iaz*, *Ser-ian*, *Ess-ença*, *Pre-sent*, *Ab-sent*.

SI, pron. poss. trois. pers. sing. Sa, ses. *De sidons*, de sa dame.

A si pes m'agenoulharai, à ses pieds je m'agenouillerai.

SI, adv. vl. *Si*, ital. esp. port. Assurément, certainement, pareillement, de même, ainsi; pourtant, toutefois, aussi, comme.

Éty. du lat. *sic*.

SI, part. affirm. *Si*, ital. esp. port. cat. Si, oui, certes, pardonnez-moi, l'opposé de non.

Si ben, le même, mais cette manière semble être plus affirmative.

Si fet, si, cela est fait.

Éty. de *sic*, ainsi.

SI, pron. *Si*, ital. On : *Si dis*, on dit; *Si fa*, on fait; *Que si dis de noou?* que dit-on de nouveau. V. *Se*.

Éty. du lat. *sibi*, par la suppr. de *bi*.

SI, adv. vl. Si, tellement, tant. V. *Tant*.

SI, Pour nœud du bois, V. *Signoun*.

SI, conj. condit. *Se*, ital. port. *Si*, esp. Si, en cas que, pourvu que, à moins que.

Éty. du lat. *si*.

L'y anarai si podi, j'y irai si je le puis.

Si l'y vau, si j'y vais.

Si me ames, *si me amas*, lat. si tu m'aimes.

SI, s. m. SIC. Tare, vice : *Cadun a soun si*, chacun a ses défauts; *Partout l'y a un si*, on rencontre partout des difficultés.

SI, Pour *Sic*, v. c. m.

SI, part. affirm. d. béarn. Soit. V. *Siegue*.

Si ço qui si, soit quoi que ce soit, n'importe.

SI, s. m. *Si*, ital. esp. port. Si, la septième note de notre musique.

Cette note, connue dès le XI^me^ siècle, n'a porté le nom de *si* que depuis le XVII^me^, nom qui lui fut donné par Le Maire, ce qui l'a fait regarder mal à propos, comme l'inventeur de la note.

SI, pron. pers. trois. pers. du sing. Employé dans plusieurs dialectes au lieu de *se*. *Si*, cat. esp. port. ital. Se, soi, lui, elle, il, à soi, à lui, à elle, se, soi, eux, ils, elles, à eux, à elles.

Éty. du lat. *sibi*.

SIA

SIA, pron. poss. f. s. vl. SUA, SOA, SIEUA. *Sua*, cat. port. ital. *Suya*, esp. Sienne, sa. V. *Siou* et *Siouna*.

Éty. du lat. *sua*.

SIA, SIEGUÉ, SIECHE, FOUGUÉ, trois. pers. du présent de l'optat. du verbe *ser*, *fouguer*, qui prend la forme d'une conjonction dans : *Sia blanc, sia negre, m'es egau;* d'un adv. dans *aquot siegue, ansin fougue*.

SIA A QUI, dg. A qui que ce soit.

N'angues en parla sio à qui.
N'ailles en parler à qui que ce soit.
Bergeyret.

SIAGA, SIASCA, dl. Employé pour *sia*, *fougue*, soit.

SIAGNA, s. f. (siágne). Altération de *sagna*, nom que porte la massette d'eau, parce qu'elle croît dans les lieux marécageux, qu'on nomme aussi *Sagna*, v. c. m.

SIAL, s. m. Un des noms par lesquels on désigne le seigle, en Languedoc. V. *Segue* et *Sec*, R.

SIALADA, s. f. (siolóde), d. bas lim. Action de cacher quelqu'un ou de se taire sur quelque chose.

SIALAR, v. a. (siolá), d. bas lim. Cacher quelqu'un, cacher quelque chose.

SIAMOISA, s. f. (siamóise). Siamoise, étoffe de fil et coton, rayée et à carreaux de plusieurs couleurs, que l'on fabrique en France.

Éty. de *Siam*, pays d'où la mode en est venue.

SIAR, v. n. (siá). Appuyer sur la rame pour faire reculer un bateau. Garc.

SIAR, Pour faucher, V. *Segar* et *Sec*, R.

SIATICA, V. *Sciatica.*

SIAU, adj. (siáou); SUAU. Calme, serein, coi, tranquille : *Parlar siau*, parler bas; *Estar siau*, rester tranquille; *Lou temps es siau*, le temps est tranquille; *Estaz à siau*, chût, parlez bas.

Éty. du lat. *silere*, garder le silence, dérivé lui-même du grec σιωπάω (siôpaô), m. s. ou de σιωπὴ (siôpê), silence, calme, tranquillité, ou de σιγάω (sigaô), se taire.

Ce mot pourrait venir aussi de *ciel haut*, ciel haut, par opposition à ciel bas ou nuageux, mais alors il faudrait écrire *siau* par un c.

SIAU, s. f. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux parties de montagnes pastorales que l'on fauche.

Éty. *Siar*, faucher. V. *Sec*, R.

SIAVET, TOUT, adv. (tou siavé), dl. Bellement, avec modération.

Éty. du lat. *suave*, agréablement. Voy. *Suav*, R.

SIB

SIB, d. béarn. Mot composé de *si bous*, si vous.

SIBADA, s. f. (sibáde), dg. Avoine. V. *Civada* et *Civad*, R.

SI-BEN, adv. (si-bèin). Oui bien, aussi bien.

SIBIÈR, dl. V. *Cibier.*

SIBILA, vl. *Sibila*, cat. V. *Sibylla.*

SIBILIA, s. f. vl. Séville.

SIBILLA, vl. V. *Sibylla.*

SIBL, SUBL, CHIFL, CHUFL, FIOUL, GISCL, SISCL, radical pris du latin *sibilus*, *sibili*, sifflet, sifflement, et formé par onomatopée ou dérivé du grec σιφλώζω (siphlôzô), siffler.

De *sibilus*, par apoc. *sibil*, et par suppr. du dernier *i*, *sibl*; d'où : *Sibl-a*, *Sibl-aire*, *Sibla-ment*, *Sibl-ar*, *Sibl-et*, *Siblet-a*, *Subl-aire*, *Subl-ar*, *Subl-et.*

De *sibl*, par le changement de *s* en *ch*, et du *b* en *f*, *chifl*; d'où : *Chifl-a*, *Chifl-ar*, *Chifl-et.*

De *chifl*, par le changement de *i* en *u*, *chufl*; d'où : *Chufl-a*, *Chufl-ar*, *A-chuflar*, *Es-chufl-ada*, *Chil-a*, *Chil-ar*, *Chil-et*, *Chilh-ar*, *Chilh-et*, *Chioul-ada*, *Cis-clet*, *Siscl-ar*, *Siscl-e*, *Siscl-et*, *Fioul-ar*, *Fioul-et*, *Fioulet-ar*, *Sioul-ar*, *Siul-et*, *Es-chufl-ar*, *Es-chufl-e*, *Es-chufl-et*, *Es-chufl-ol*

SIBLA, s. f. (sible). Augm. de *siblet*, gros sifflet; du lat. *sibilare*. V. *Sibl*, R.

SIBLA, s. f. BLANC. Sible; rond tracé sur du papier ou sur une planche, servant de point de mire à ceux qui s'exercent au tir des armes à feu.

SIBLADA, s. f. (sibláde) et

SIBLADURA, s. f. (sibladúre). Synon. de *Siblament*, v. c. m. et *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. (siblàïré); SUBLAIRE, SUBLADOUR. *Sibilatore*, ital. *Silbador*, esp. *Assoviador*, port. Siffleur, celui qui a l'habitude de siffler.

Éty. du lat. *sibilator*, ou de *sibla*, sifflet, et de *aire*, celui qui siffle. V. *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. SUBLAIRE, PIOULAIRE, PIOULAIDE, CANARD-TESTA-ROUSSA, CANARD-SIBLAIRE. Canard siffleur, *Anas penelope*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie).

Éty. Le nom de *siblaire*, siffleur, lui a été donné à cause de sa voix aiguë et sifflante. V. *Sibl*, R.

Ce canard, arrive dans nos pays en novembre et les quitte vers la fin de mars, pour retourner dans le Nord, son pays natal.

SIBLAIRE, s. m. Nom que porte, dans le département du Gard, la bergeronnette du printemps. V. *Bergeireta.*

SIBLAIRE, s. m. SUBLAIRE, à Nice, Lutjan ou crénilabre rougeâtre, *Crenilabrus rubescens*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus rubescens*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la longueur atteint un décimètre, remarquable par son museau avancé, couvert de petits pores et par son dos de couleur rose.

SIBLAIRE, Voy. *Tourdre siblaire* et *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. et impr. SUBLAIRE. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso: 1° au crénilabre ou lutjan de la Méditerranée, *Crenilabrus Mediterraneus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Mediterraneus*, Lacep, *Perca Mediterranea*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Ancanthopomes (à opercules épineux), corps verdâtre, avec des lignes tortueuses d'un bleu indigo sur la tête; longueur, un décimètre et demi.

2° Au crénilable ou lutjan Brunnich, *Crenilabrus Brunnichii*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Brunnichii*, Lacep, *Labrus fuscus*, Lin. du même genre que le précédent, dont on le distingue à sa tête pointue et à la teinte de son corps qui est d'un brun rougeâtre, et encore à sa taille qui n'est que d'un décimètre.

3° Au crénilabre ou lutjan verdâtre, *Crenilabrus virescens*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus virescens*, Risso, *Labrus virescens*, Schneider, du même genre que les précédents; vert, varié de jaune, avec des lignes transversales violettes sur la tête; longueur, moins d'un décimètre.

4° Au lutjan Lamarck, *Lutjanus Lamarckii*, Risso, du même genre, qu'on distingue à la couleur gris obscur de son corps, variée d'or et d'argent et interrompue par des lignes et des points rouges; longueur un décimètre.

5° Au crénilabre ou lutjan Cotta, *Crenilabrus Cotta*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Cotta*, Risso, du même genre; d'un blanc d'argent, ponctué de brun, ayant la mâchoire inférieure guère plus longue que la supérieure; longueur à peine d'un décimètre.

SIBLANT, ANTA, adj. (siblán, ánte); *Sibilante*, port. esp. Sifflant, ante, qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement.

Éty. du lat. *sibilantis*, gén. de *sibilans*, m. s. V. *Sibl*, R.

SIBLAMENT, s. m. (siblaméin); SIBLADA, SIBLADURA. *Silbido*, esp. Sifflement, bruit qu'on fait en sifflant; son aigu produit par une flèche ou autre corps qui se meut avec une grande rapidité; bourdonnement qu'on entend quelquefois dans les oreilles, etc.

Éty. du lat. *sibilus* et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Sibl*, R.

SIBLAR, v. n. (siblá); STUFLAR, FIOULAR, ESTUFLAR, PIOULAR. *Sibillar* et *Siular*, cat. *Sibilare*, ital. *Silbar*, esp. *Sibilar*, port. Siffler, former un son aigu en poussant l'haleine avec force, après avoir serré les lèvres; les serpents sifflent, de même que les corps qui sont lancés rapidement; souffler dans un sifflet pour le faire résonner.

Éty. du lat. *sibilare*, par la suppr. du second *i*. V. *Sibl*, R.

Leis ourelhas mi sibloun, tintoun, Tr. les oreilles me cornent, on parle de moi.

Ce préjugé était l'un des trois présages domestiques admis par les Romains, des *tria omina*, le *tinnitus aurium*, était même le premier, celui qui annonçait à la personne qui l'éprouvait que l'on parlait d'elle, on croit que c'est en bien qu'on parle quand c'est l'oreille droite qui corne et que c'est en mal quand c'est la gauche.

SIBLAR, v. a. SIULAR. *Siblar*, esp. Siffler, chanter un air en sifflant, apprendre à un oiseau à chanter en sifflant; siffler un oiseau; désapprouver avec dérision.

Éty. V. le mot précédent et *Sibl*, R.

SIBLAR LOU, s. m. V. *Siblament* et *Sibl*, R.

SIBLET, s. m. (siblé); STUFLET, SIULET, UCHOUN, FIOULET, ESTUFLET, SUBLET. *Siblato*, esp. Sifflet, petit instrument à vent qui sert à siffler; on le dit aussi du conduit de la respiration, d'où l'expression proverbiale: *Coupar lou siblet*, couper le sifflet, pour mettre hors d'état de répondre.

Éty. Dim. de *Sibla*, v. c. m. et *Sibl*, R.

Greffar au siblet, greffer en flûte.

Siblet de crestaire, sifflet de chaudronnier, flûte de pan.

Il paraît, d'après différents auteurs, que c'est du temps d'Auguste que les battements de mains comme improbation, s'introduisirent dans les théâtres. Il est dit d'Hortensius, qu'il parvint à une grande vieillesse, *intactus à sibilo*, sans avoir été sifflé.

Il y a cependant des auteurs qui assurent que l'usage de siffler les pièces que les spectateurs n'approuvaient pas, était déjà connu des Athéniens, qui portaient même des sifflets pour mieux se faire entendre; le mot grec σιφλωζω, injurier, siffler, semble le prouver.

Dans un sifflet on nomme :

TUYAU, le corps du sifflet.
BEC, l'embouchure.
LUMIÈRE, l'ouverture qui est en-dessus et au bout du canal.
CANAL, l'ouverture du bec.

Un poëte a donné plaisamment une autre origine aux sifflets.

Ces jours passez chez un vieil histrion,
Un croniqueur mettait en question,
Quand à Paris commença la méthode,
De ces sifflets qui sont tant à la mode;
Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer,
Gens pour Pradon voulurent parier :
Non dit l'auteur, voici toute l'histoire,
Que par degrés je vous vais débrouiller,

Boyer apprit au parterre à bailler,
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement;
Or, quand sifflets *prirent commencement*
C'est, j'y jouais, j'en suis témoin fidelle,
C'est à l'Aspar du sieur de Fontenelle.

SIBLET, s. m. On donne ce nom aux mollusques du genre Anatife, *Anatifa*, de l'ordre et de la famille des Brachiopodes.

Éty. Ainsi nommés à cause de la ressemblance qu'on a cru leur trouver avec un sifflet. V. *Sibl*, R.

SIBLETA, s. f. (sibléte). Nom qu'on donne, à Digne, au cyclostome élégant, *Cyclostoma elegans*, Drap, petit mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la famille des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-commun dans le département des Basses-Alpes.

Éty. Les enfants s'en servent comme d'un sifflet, d'où le nom de *sibleta*. V. *Sibl*, R.

SIBLIER, s. m. (siblié). Abée, trou qui donne l'eau à un canal d'irrigation. Garc.

SIBOT, s. m. (sibó). Nom bas lim. du sabot, espèce de toupie. V. *Mouine*.

SIBYLLA, s. f. (sibyle); *Sibilla*, ital. cat. *Sibila*, esp. *Sibylla*, port. Sibylle, profetesse chez les Payens, qui prétendait prédire l'avenir.

Éty. du lat. *sibylla* et dérivé du grec σιβυλλα (sibylla), qu'on croit formé de σιὸς (sios), employé pour θεὸς (théos), Dieu, et de βουλή (boulê), conseil, c'est-à-dire, conseil divin, parce qu'on croyait les sibylles inspirées par quelque divinité au nom de laquelle elles rendaient les oracles.

Dérivés français :

Sibyllin, livre qui contenait les prédictions des sibylles.

Sibylliste, qui étudie les livres sibyllins.

SIC

SIC, s. m. dl. Pour nœud, V. *Signoun*.

SICAMOR, s. m. vl. Sicomore.

SICAMOUR, s. m. vl. V. *Sicomor*.

SICAP, s. m. (sicà); SICAR, SICART, SICAU, CICA, SICAI, CICAP, CICAF. *De soun sicap*, de son estoc, de son chef, sans que cela soit suggéré : *Aquot ven pas de soun sicap*, cela ne vient pas de son estoc, de son chef; *Partir de soun sicap*, partir de son repos, s'impatienter; *A força sicap*, il a beaucoup de jugement.

Éty. Ce mot, que l'on écrit de plusieurs de manières encore que nous ne l'indiquons ici, est sujet, comme tous ceux dont l'étymologie n'est pas bien connue, a une foule de variations et d'altérations, nous croyons cependant pouvoir le faire dériver du lat. *sic*, selon, ainsi, tel, et de *cap*, tête, à sa tête, de sa tête, comme on dit *sic sum*, tel est mon caractère.

SICAR et

SICART, V. *Sicap*.

SICA-SACA, (sique, sâque), dg. Expr. prov. pour dire un grand nombre, une immensité.

Uno siquo-saque *d'estelos.*
Une immensité d'étoiles.
Jasm.

SICCACIO, s. f. vl. Desséchement.

Éty. du lat. *siccatio*, m. s. V. *Sec*, R. 3.

SICCITAT, s. f. vl. *Sicchità*, ital. Siccité, sécheresse.

Ariditat, que vol dire siccitat.
Eluc. de las prop.

Éty. du lat. *siccitatis*, gén. de *siccitas*, m. s. V. *Sec*, R. 2.

SICHA, nom de lieu, vl. Signe, ville de Provence, dans le département du Var.

SICLAGE, s. m. (sicládze), d. bas lim. Impôt sur la vente du bois, destiné à payer les mesureurs, etc.

Éty. du lat. *siclar* et de *age*.

SICLAIRE, s. m. (sicláire), d. bas lim. Mesureur de bois qui prend en ferme, de la commune, le droit de mesurage.

Éty. de *sicla* et de *aire*, qui mesure.

SICLAR, v. a. (siclá), d. bas lim. Arranger le bois entre les quatre barres de fer qui font la mesure.

SICLE, s. m. (sicle), d. bas lim. *Siclo*, port. Mesure du bois qui avait autrefois cinq pieds et demi de haut sur autant de large, on l'a agrandie pour se conformer aux réglements des poids et mesures, mais dans le patois on lui a conservé son nom de *sicle*. Béron.

SICLIAR, v. a. (siclià), d. lim. Asseoir, placer.

SICLIAT, **ADA**, adj. (siclià, áde), d. lim. Assis. V. *Assetat*.

Rodillard siclia *sur soun cù*
Restavo caucas vé tout un jour à l'offû.
Foucaud.

SICOMOR, s. m. vl. SICAMAUR. *Sicomoro*, cat. ital. esp. *Sycomoro*, port. Sycomore.

Éty. du lat. *sycomorus*, m. s.

SICORI, V. *Cichori*.

SICOUN, d. béarn. SIGOUN. Pour *Segound* v. c. m.

SICOUNA, s. f. (sicóune). Un des noms languedociens de la fourmi. V. *Fourmiga*.

SICOUREIA, Un des noms de la chicorée. V. *Cicori*.

SICRETZ, s. m. pl. vl. Secrets. Voy. *Secret*.

SICROI, s. m. (sicrói), d. m. Personne qui souffre toujours.

SICUM, adv. vl. De même que.

Éty. du lat. *sic quomodo* ou de *sicut*, m. s.

SID

SIDER, COUNSIDER, DESIR, radical dérivé du latin *sidus*, *sideris*, astre, constellation, d'où *considerare*, litt. regarder les astres, et par extension, regarder, considérer; *desiderare*, n'être plus dans la saison marquée par les astres, manquer, et par suite désirer.

De *sideris*, gén. de *sidus*, par apoc. *sider*; d'où : *Considerare*.

De *consider*, par apoc. et *counsider*, par le changement de *e* en *ou*; d'où : *Counsider-ar*.

De *desiderare*, par apoc. *desider*, et par la suppression de *de*, *desir*; d'où : *Desir*, *Desir-ar*, *Desir-able*, *Desir-ier*, *De-seig*, *Deseig-ar*, *Dezir*, *Dezi-at*, *Dezir-at*, *Dezir-ier*, *Dezir-os*, *Desider-ar*.

SIE

SIE, SIA, SIEGNE, SIECHE, temps imp. du verbe *esser*. Soit, j'y consens. V. *Soya*.

Éty. du lat. *sit*.

SIE, Alt. de *Celha*, v. c. m.

SIEC DE, adv. (dé siéc), dl. De suite, d'un morceau.

Per l'abala de siec *coumo un brin d'ensalada.*
Hillet.

SIEC, Pour *suive*.

Et tout ço que s'en siec.
Et tout ce qui s'en suit.
Hillet.

SIEC, vl. V. *Sec*.

De *segre*, je suis, il ou elle suit. V. *Sequ*, Rad.

SIECH, **IECHA**, adj et p. (sièteh, etso), d. bas lim. Assis, assise. V. *Assetat* et *Sed*, Rad.

SIECH, **SIECHE**, dl. Soit.

SIECLE, s. m. (siècle); SEGLE. *Secolo*, ital. *Siglo*, esp. *Seculo*, port. *Segle*, cat. Siècle, espace de cent ans. Chacun des quatre âges fabuleux du monde, qui sont : le *siècle d'or* ou le temps pendant lequel Adam et Eve jouirent d'un bonheur parfait dans le paradis terrestre; le *siècle d'argent* ou celui qui suivit leur chûte et pendant lequel le travail devint nécessaire et le mal inévitable; le *siècle d'airain*, ou celui de la corruption des hommes jusqu'au déluge; le *siècle de fer* ou celui des guerres que les hommes se firent et dans lequel nous vivons.

Par ext. siècle se dit d'un temps long et indéterminé, d'une époque célèbre chez un peuple, le siècle d'Auguste, le siècle de Louis XIV.

Éty. du lat. *sæclum*, syn. de *sæculum*, m. s. V. *Secul*, R.

SIEDGE, s. m. anc. béarn. Siége. Voy. *Siegi* et *Sed*, R.

SIEGEAR, v. n. (siedjá); *Sedere*, ital. Siéger, tenir le siége pontifical, on le dit également d'un siége épiscopal, d'un juge, d'un juré même qui siége.

Éty. de *siegi* et de *ar*, occuper le siége. V. *Sed*, R.

SIEGI, s. m. (siedgi). Pour siége, meuble pour s'asseoir. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIEGI, s. m. SIEGE. *Seggio* et *Sede*, ital. *Sede*, esp. port. cat. Siége, évêché et sa juridiction.

Lou sant siegi, le saint siége, le siége de Rome occupé par le pape.

Éty. du lat. *sedis*, gén. de *sedes*. V. *Sed* Rad.

SIEGI, s. m. *Assedio*, ital. *Sitio*, port. esp. Siége, campement d'une armée au tour d'une place, à dessein de s'en emparer, soit par famine soit par la force des armes. Voy. *Sed*, R.

SIEGI, s. m. Lieu où sont réunis les arts, les talents, etc., partie du corps où est fixé le mal ou la cause du mal. V. *Sed*, R.

SIEGRE, dl. V. *Segre* et *Sequ*, R.

SIEI, pron. poss. pl. vl. SEI. *Ses*. Voy. *Seis*.

SIEI, nom de nombre (sièi); SIEIS, SIES, SIEZ, CHEY, CHIS. *Sei*, ital. *Seis*, esp. port. anc. cat. Six, nombre pair composé de deux fois trois, qu'on représente par le chiffre arabe 6 et par les romain VI.

Éty. du lat. *sex*, m. s. V. *Sex*, R.

SIEI, pron. poss. vl. Ses.

SIEIA, s. f. vl. Moisson, tas de gerbes. V. *Sec*, R.

SIEICAR, s. m. (sieicá). Nom bas lim. du sureau. V. *Sambuquier*.

SIEIRE, (sièiré), et

SIEIRE SE, v. a. et r. d. bas lim. Voy. *Assetar*, *Assetar se* et *Sed*, R.

SIEIS, nom de nombre, vl. Six. V. *Sex*, Rad.

SIEIROOU, s. f. (sieiróou). Vrilles de la vigne.

SIEIZENA, s. f. (sieïzene), d. bas lim La quantité de six. V. *Sex*, R.

SIEJE, dg. V. *Siegi* et *Sed*, R.

SIENÇA, V. *Sciença*.

SIENZA, s. f. vl. Science. V. *Sciença* et *Sap*, R.

SIEOU, **EVA**, V. *Siou* et *Siouna*.

SIEOU-SIEOU, s. m. SIOU-SIOU. Nom qu'on donne, dans les environs d'Avignon, selon M. d'Anselme, au sylvain, *Totanus glareola*, Temn. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres.

SIEOUCLE, d. de Mars. Alt. de *Ceoucle*, v. c. m. et *Circ*, R.

SIER, vl. V. *Sieur*.

SIER, titre d'honneur, vl. Sieur, seigneur. V. *Segn*, R.

Il ou elle sert.

SIERF, vl. Il ou elle sert; *Sierva*, qu'il ou qu'elle serve; *Siervon*, qu'ils ou qu'elles servent.

SIES, nom de nombre. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

Le sieis *de janvier mes adous*
Mil sies cens *cinquanto dous.*
Bergoing.

SIESSADA, s. f. vl. Siége. V. *Sed*, R.

SIEST, vl. Tu es.

SIESTA, s. f. (sièste); SISTA. *Siesta*, esp. *Sesta*, port. Sieste; sommeil ou repos que l'on prend après-midi. V. *Miejour*.

Éty. de l'espagnol *siesta*.

SIET, dg. Jasm. Il ou elle suit.

SIETA, s. f. (siéte); SIETTA, CIETA. Assiette, ustensile plat dans lequel on mange. V. *Sed*, R.

Dans une assiette on nomme:

PLAT, la partie plate, le fond.
BORD ou ARÊTE, le bord.
BOUGE, l'endroit où le *plat* finit, et où le bord commence.

SIETA, s. f. (siète); PITA-MOUFFA. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, à la sittelle ou torche-pot, *Sitta europæa*, Lin. Oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres (à bec grêle), qui habite sur les arbres presque pendant toute l'année.

SIETADA, s. f. (sietáde); SIETAU, SIETAYA, ESCOUFIER, SIEITAU. Assiétée, plein une assiette.

Éty. de *sieta* et de *ada*. V. *Sed*, R.

SIETI, s. m. (siète), dg. Siége. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIETOUN, s. m. (sietóun), et

SIETOUNA, s. f. (sietóune). Dim. de *sieta*, petite assiette. V. *Sed*, R.

SIETY, anc. béarn. Siége. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIEU, pron. poss. m. vl. Son, sien.

SIEUA, pron. poss. f. vl. Sienne.

SIENA, pr. poss. vl. V. *Sia* et *Siouna*.

SIEUN, s. m. (siéun), dl. Adresse, esprit; pour soin, V. *Souin*.

L'unou d'elei qu'agué lou sieun *de s'enfugi.*
Hy. Morel.

SIEUTADAN, **ANA**, s. vl. Citadin, ine. V. *Civ*, R.

SIEUTAT, s. f. vl. Cité. V. *Civ*, R.

SIEVA, pr. poss. Garc. V. *Siou* et *Siouna*.

SIEY, pr. poss. vl. Ses.

SIEZ, dg. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

SIF

SIFET, V. *Si*.

Éty. du lat. *sic-factus*, oui-bien.

SIFRE, nom d'homme, dl. Sifroy. Voy. *Symphourian*.

SIG

SIGA-CENDRADA, s. f. (cigue-ceindráde). Nom nicéen du bruant fou. V. *Chic-cendrous*.

SIGA-DE-MOUNTAGNA, s. f. (cigue-démountágne). Nom nicéen du bruant de neige, *Emberiza nivalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres (à bec conique), qui habite le sommet de nos montagnes et qu'on reconnait aisément à la blancheur des longues plumes de ses ailes, dont les premières sont noires extérieurement, aux plumes de la queue et dont les trois latérales sont blanches.

SIGA-MOUNTAGNIERA, s. f. (cigue-mountagniére). Nom nicéen du bruant éperonnier, *Emberiza calcarata*, Riss. *Fringilla lapponica*, Lin. oiseau de la même fam. que les précédents.

SIGA-NOUSTRALA, s. f. (cigue-noustrále). Nom nicéen du bruant commun. V. *Chic-jaune*.

SIGALA, V. *Cigala*.

SIGALOUN, V. *Cigaloun*.

Éty. Ecrit de cette manière, ce mot pourrait venir du grec σιγαλέος (sigaleos), silencieux, par antiphrase, comme cela a lieu pour d'autres mots, attendu que la cigale chante toujours.

SIGALAS, Garc. V. *Masclas*.

SIGALASTRE, V. *Cigalastre*.

SIGARET, s. m. V. *Cigaret*.

SIGAU, V. *Cigau*.

SIGISMOUND, nom d'homme (sidgismóun); *Sigismondo* et *Sigismundo*, esp. port. Sigismond.

L'Eglise honore deux saints de ce nom, les 24 janvier et 1er mai.

SIGLAS, s. f. pl. (sigles). Sigles, s. m. pl. lettres isolées qui servent à exprimer un mot, sans le secours d'autres lettres.

Éty. du grec σιγλαὶ (siglai), chiffre.

Comme on rencontre partout, dans les inscriptions, des sigles, nous donnerons ici l'explication de ceux qui sont les plus usités:

A-Augustus, *annus*, *amicus*, AA. deux Augustes; A, chez les Grecs, un; chez les romains 500, et avec une ligne au-dessus $\bar{A}$, cinq mille; A dans les jugements, j'absous; A. D. avant le jour; A. D. Q. il repose; A. K. avant les calendes; A. M. ami.

B. DD. aux bonnes déesses; B. chez les Romains, 300, avec une ligne dessus $\bar{B}$, 3,000; chez les Grecs 2; avec un accent dessous B, 200.

C. César, Caïus; dans les jugements, je condamne; C. L. V. *Clarissimus vir*, homme très illustre; COS, consul; COSS, les consuls; C. R. Citoyen romain; CS. IP. César, empereur; C, dans les nombres 100; CC. 200; CCC. 300; CCCC, 400; IↃ, 500; CIↃ, 1,000; IↃↃ, 5,000; CCIↃↃ, 10,000; IↃↃↃ, 50,000; CCCIↃↃↃ, 100,000.

D. A. Le Divin Auguste; DDVIT, il a dédié; D. D. N. N. *Domini nostri*, nos seigneurs; D. M. S. aux Dieux manes; D. O. M. *Deo optimo maximo*, à Dieu très-bon et très-grand; DN. Le seigneur; D. N. Notre Seigneur; D. 500; $\bar{D}$. 5,000.

E. C. F. *ejus causa fecit*, il l'a fait en sa faveur; E. M. *erexit monumentum*, il a choisi ou fait construire ce tombeau; E. T. *ex testamento*, par testament; E. V. V. N. V. V. E. *ede ut vivas; ne vivas ut edas*; mangez pour vivre et ne vivez pas pour manger; E. 250.

FEA, femme; F. F. F. *ferro*, *flamma*, *fame*.

GER. ou GERM. *germanicus*; GNT. *gentes*, les nations; GL. gloire; G. 400; $\bar{G}$. 40,000; H. A. *hoc anno*, cette année;

HA. Hadrien; H. O. *Hostis occisus*, ennemi tué; H. 200; $\bar{H}$, 200,000.

JAN. *janus*, janvier; J. *Junius*, Jupiter; J. C. Jurisconsulte, Jules César; J. D. *inferiis diis*, aux dieux infernaux; J. D. M. *Jovi deo magno*, au grand dieu Jupiter; J. H. *jacet hic*, il est inhumé ici; II. V. *dumvir*; III. V. *triumvir*; IIII. V. *quatuorvir*; IIIIII. V. *sextumvir*; IM. *Empereur*; INL. illustre; J. R. *Jovi regi*, à Jupiter roi; J. V. *justus vir*, homme juste.

KA. *carissima*, très-chère; KAL. KL. calendes; K. 250. $\bar{K}$. 250,000.

L. 50, $\bar{L}$, 50,000.

MAX. POT. *maximus pontifex*, souverain pontife; MAT, *mater*; MES, mois; M. J. *maximo Jovi*, au grand Jupiter; M. 1,000, $\bar{M}$. mille fois mille.

N. Neptune; NAV. *navis*, vaisseau; N. F. N. *Nobili familia natus*; NVP. nôces; N. 900; $\bar{N}$, 90,000.

O. B. *obiit*, est mort; OP. *oppidum*, ville; O. 11. $\bar{O}$ 11,000.

P. A. *pater*, *patricius*; PAT. PAT. père de la patrie; PC. *procurator*, intendant; P. C. *patres conscripti*, pères conscrits; PROC, proconsul; P. R. peuple Romain; P. R. C. *post roman conditam*, après la fondation de Rome; PRR. les prêteurs; P. 100, $\bar{P}$ 400,000.

Q. B. F. *qui bixit feliciter*, qui a vécu heureusement; Q, 500, $\bar{Q}$, 500,000.

R. P. ou PESP. république; REQ, il repose; RMS: *romanus*; R, 80, R̄ 80,000.

SAC. *sacerdos*, *sacrificium*; SB. *sibi*, à soi; S. C. Senatus consulte; S. D. *Sacrum diis*, consacré aux Dieux; S. M. *sacrum manibus*, consacré aux manes, S. P. Q. R. *Senatus populusque romanus*, S. 7.

TB. PL. tribun du peuple; TIT, titre, inscription; T. 160, T̄ 160,000.

V. vivant; VESP. vespatien; VM. *vir magnificus;* V. OP. *vir optimus;* V. V. C. C. *viri clarissimi*; V. 5. V̄. 5,000.

SIGN, SEIGN, SEGN, SELL, radical pris du latin, *signum*, *signi*, signe, empreinte, marque, et dérivé du celt. *sign*, m. s. ou du grec σημεῖον (semeion), marque, signe, ou de στίζω (stizô), piquer, pointer, *sigillum*, sceau.

De *signum*, par apoc. *sign*; d'où: *Sign*, *Sign-al*, *Signal-ar*, *Signala-ment*, *As-sign-ation*, *Sign-ar*, *As-signar*, *Signat-ari*, *Signat-ura*, *As-signat*, *Coun-signar*, *Sign-e*, *Sign-au*, *De-signar*, *Signi-fiar*, *Signi-ficat-if*, *Signi-fic-ation*.

De *sign*, par l'addition d'un *e*, *seign;* d'où: *En-seign-a*, *En-seigna-ment*, *Enseign-at*.

De *sign*, par la suppr. du *g*, *sin;* d'où: *Entre-senha*, *Des-sin*, *Des-sin-ar*, *Des-sin-atour*, *Entre-signes*, *Des-sen*, *Ensenh-a*, *En-senh-ador*, *Cen-ar*, *En-sehamen*, *Senha*, *Re-sign-ar*, *Resign-ation*.

De *sigillum*, par apoc. *sigil*: *Senhadamen*, *Senh-agol*, *Senh-al*, *Senh-ar*, *Senhar-er*, *Senh-ut*, *Senh-au*, *Senh-eira*, *Senh-era*.

De *sigil*, par sync. de *gi*, *sil*, et par le changement de *i* en *e*, *sel*: *Selh*.

SIGN, s. m. (sign); SENG, SEIGN. *Segno*, ital. Seing, nom de quelqu'un tracé par lui-même au bas d'un écrit quelconque. V. *Signatura* et *Seng*, R.

Éty. du lat. *signum*, m. s. V. *Sign*, R.

SIGNA, nom de lieu, vl. Signe, en Provence.

SIGNA, s. f. vl. SEGNA, SEINHA, SEYNHA, SEING, SENG. *Senya*, cat. *Seña*, esp. *Senha*, port. Signe, marque, indice; enseigne, étendard. V. *Signe* et *Sign*, R.

SIGNAL, s. m. (signáou); SEGNAU. *Señal*, esp. *Sinal*, port. *Senyal*, cat. *Segnale*, ital. Signal, signe dont on est convenu pour donner quelque avis; marque, signes qu'on apporte en naissant.

Éty. du lat. *signum*. V. *Signe* et *Sign*, R.

L'invention des signaux est due toute entière au Grecs, qui en avaient pour le jour et pour la nuit. Agamemnon en fit usage pour faire savoir la prise de Troye à son épouse, Clytemnestre, qui l'apprit le même jour par ce moyen. Les Romains s'en servirent avec succès particulièrement de ceux que l'on faisait avec le feu.

L'art des signaux en mer, au moyen des pavillons, fut inventé par le duc D'Yorck, en 1673. Il fut ensuite perfectionné par le chevalier de Tourville.

SIGNAL, s. m. (signál). V. *Signau*, plus usité et *Sign*, R.

SIGNALAIRE, s. m. (signaláïré). Celui qui est chargé de mettre les signaux. Garc.

SIGNALAMENT, s. m. (signalaméin); *Segnale*, ital. *Senalamiento*, esp. *Sinalamento*, port. Signalement, description d'une personne faite par tous ses caractères extérieurs, et que l'on donne pour la faire reconnaître.

Éty. de *signalar* et de *ment*, manière de signaler. V. *Sign*, R.

SIGNALAR, v. a. (signalá); *Senyalar*, cat. *Segnalare*, ital. *Señalar*, esp. *Signalar*, port. Signaler, donner un signalement; rendre remarquable, prouver avec publicité, donner connaissance par des signaux.

Éty. de *signal* et de *ar*. V. *Sign*, R.

En vl. signer, marquer.

SIGNALAR SE, v. r. *Señalarse*, esp. Se signaler, se distinguer, se rendre très-remarquable ou célèbre par des chefs-d'œuvre, par des actions d'éclat ou par de grands crimes.

SIGNALIER, s. m. (signalié); SINET, SINNE. Sinet ou signet, petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un bréviaire, d'un missel, etc., pour marquer les endroits qu'on veut trouver aisément; petit ruban que les relieurs attachent à la tranche ou au filet du haut d'un livre, pour servir de marque au lecteur.

Éty. de *signal* et de *ier*. V. *Sign*, R.

SIGNAR, v. a. (signá); SINNAR. *Signar*, esp. cat. *Segnare*, ital. *Assinar*, port. Signer, mettre son seing à un écrit pour l'autoriser.

Éty. du lat. *signare*, fait de *signum, sign*, et de *are*, mettre son signe, parce que anciennement on ne mettait point son nom, mais un paraphe ou signe, pour toute signature. V. *Sign*, R.

On dit *signer un contrat*, quand on signe comme partie intéressée ou comme témoin; et *signer à un contrat*, quand on ne le fait que par honneur.

SIGNAR SE, *Signarse*, esp. Pour faire le signe de la croix. V. *Segnar se* et *Sign*, R.

SIGNASO, s. f. vl. Signe, marque. Voy. *Signe*.

Éty. du lat. *signatio*, m. s.

SIGNAT, ADA, adj. et p. (signá, áde); SINNAT. *Signado*, esp. Signé, ée.

Éty. du lat. *signatus*. V. *Sign*, R.

SIGNATARI, s. m. (signatári). Signataire, celui, celle qui a signé une pétition, etc.

SIGNATURA, s. f. (signatúre); *Signatura*, port. esp. cat. Signature, le seing et la paraphe d'une personne; l'action de signer; en terme d'impr. lettres ou chiffres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée.

Éty. du lat. *signatura*, griffe, cachet. V. *Sign*, R.

Les anciens ne signaient point leurs actes, leur sceau ou leur cachet tenait lieu de signature. Les contrats n'étaient signés que par les notaires, et ce ne fut que d'après une ordonnance du parlement de Paris, de 1579, que les parties furent obligées de signer elles-mêmes. C'est à cette même époque que l'on vit une classe d'hommes s'énorgueillir de leur ignorance et déclarer formellement au bas des actes qu'ils passaient, ne pas savoir signer, *attendu leur qualité de gentils hommes*.

SIGNAU, s. m. vl. Bouée, morceau de liége ou de bois qui flotte sur l'eau pour indiquer le lieu où sont les filets des pêcheurs.

C'est aussi un sein, un signe ou tache naturelle que les enfants apportent quelquefois en venant au monde. V. *Sign*, R.

C'est encore le nom que les maçons donnent à une défense, poutre ou perche qu'on appuye sur un mur extérieur pour avertir de ne pas passer, qu'il y a du danger.

SIGNAU, s. m. (signáou). V. *Signal*.

SIGNE, s. m. (sîgné); SEINAL, SINNE, SEGNE. *Segno*, ital. *Seño* et *Signo*, esp. port. *Signe*, cat. Signe, marque, indice, présage; démonstration extérieure de ce que l'on pense ou de ce que l'on veut. Une des douze constellations, enfin tout ce qui contribue à la connaissance d'une insigne, marque de destination; en vl. miracle, phénomène.

Éty. du celt. *sign*, m. s. ou du lat. *signum*. V. *Sign*, R.

La partie de la médecine qui traite des signes des maladies se nomme séméiologie.

Quand leis dindoouletas rasoun lou soou es signe de pluia, quand les hirondelles rasent la terre en volant c'est signe de pluie.

Faire lou signe, menacer du geste ou de la main.

Si fas lou signe farai lou coou, si tu menaces, je frappe.

SIGNET, s. m. vl. *Segnetto*, ital. Seing, signature, signet. V. *Sign*, R.

SIGNI-GRAND, V. *Seni-grand*.

SIGNIFIAT, V. *Significatif*.

SIGNIFIANZA, vl. V. *Significansa*.

SIGNIFIAR, v. a. (signifiá); ENCAUTAR. *Significar*, esp. port. cat. *Significare*, ital. Signifier, être signe de . . . . en gram. marquer ce qu'on entend par un mot; en parlant des personnes, déclarer, faire connaître; en justice, notifier.

Éty. du lat. *significare*, de *signum, igni*, et de *ficare*, faire donner signe. V. *Sign*, R.

SIGNIFIAT, ADA, adj. et part. (signifiá, áde); *Significado*, port. esp. Signifié, notifié.

Éty. sync. de *significat*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICAMEN, s. m. vl. *Significament*, anc. cat. *Significamiento*, esp. *Significamento*, ital. Signification. V. *Signification* et *Sign*, R.

SIGNIFICANSA, s. f. vl. SIGNIFICANZA, SIGNIFIANZA. *Significanza*, esp. ital. Signification. V. *Sign*, R.

Per la significansa, pour montrer, indiquer.

SIGNIFICANZA, vl. V. *Significansa*.

SIGNIFICAR, vl. V. *Signifiar*.

SIGNIFICAR, *Signifiar*, cat. V. *Signifiar* et *Sign*, R.

SIGNIFICATIF, IVA, adj (significatif, ive); *Significativo*, ital. esp. port. *Significatiu*, cat. Significatif, ive, qui exprime bien la pensée.

Éty. de *significat*, et par sync. *signifiat* et de la term. *if, iva*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICATIO, vl. et

SIGNIFICATION, s. f. (significatie-n); *Significazione*, ital. *Significació*, cat. *Significacion*, esp. *Significação*, port. Signification, ce qui signifie une chose, le sens d'un mot; notification.

Éty. du lat. *significatio*, de *significare actio*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICATIU, IVA, adj. vl. *Signific*

catiu, cat. *Significativo*, esp. ital. V. *Significatif.*

SIGNIFICATIVAMENT, adv. vl. *Significativamente*, esp. Significativement. V. *Sign*, R.

SIGNOUGNAR, v. a. (signougná), dl. Importuner, incommoder.

Éty. de *signoun* et de *ar*, faire comme les nœuds du bois, qui font impatienter ceux qui le travaillent; express. toute figurée.

SIGNOULAR, v. n. dl. V. *Jangoular.*

SIGNOUN, s. m. (signóun); SIGNOUNC, SEIGNOUN, SI, SIN, SIC, dl. SEGNOUN. Nœud, partie beaucoup plus dure qu'on trouve dans le bois, provenant de la base d'une branche, qui a été recouverte ensuite par diverses couches de bois.

Les marbriers et les tailleurs de pierres donnent le nom de clous aux espèces de nœuds, formés par une substance plus dure qu'ils trouvent dans les pierres.

SIGNOUNAS, s. m. (signounás). Augm. de *signoun*, un gros nœud.

SIGNOUNOUS, OUSA, adj. SINOUS, CIROUS. Noueux, bois rempli de nœuds, difficile à travailler.

Éty. de *signoun* et de *ous.*

SIGNOUR, et

SIGNOURIA, v. c. m. par *Seign* et *Segn* Rad.

SIGOGNA, et

SIGOGNAR, d. bas lim. V. *Cigougna* et *Cigougnar.*

SIGOLENT, adj. vl. V. *Suzolent.*

SIGOLENTA, adj. f. vl. *Lana sigolenta*, laine en suin.

SIGON, prép. vl. Selon.

SIGOUS, V. *Cicoues.*

SIGOUN, d. béarn. Selon. V. *Seloun* et *Suivant.*

SIGOUN, s. m. (sigóun). Nom nicéen du bruant mitylène, V. *Chic-ourdinari;* et du bruant des roseaux, *Emberiza schœniclus*, Lin. hortolan des roseaux, Buff. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres (à bec conique), qui habite constamment nos pays, sans émigrer.

SIGRAN, vl. Ils ou elles suivront.

SIGROMENT, vl. Alt. de *Sacrament*, sacrement, v. c. m. et *Sacr*, R.

SIGU, dg. V. *Segur.*

SIGUEN, prép. vl. Suivant.

SIGUIGNORA, s. f. (siguignóre); SEGUIGNOUERA. Axe en fer d'une meule de remouleur, d'un rouet à filer, etc.

SIGUR, URA, adj. d. bas lim. Sur, certain. V. *Segur* et *Segur*, R.

SIL

SIL, dl. Cil, sourcil. V. *Selhas* et *Cil.*

SILABA, *Silaba*, esp. Alt. de *Syllaba*, v. c. m.

SILABAS, V. *Syllabari.*

SILENÇAS, s. f. pl. (silèinces). Nom qu'on donne aux balais qu'on fait avec le roseau ordinaire, dans les environs de Toulouse.

SILENCI, s. m. (silèinci); *Silenci*, cat. *Silenzio*, ital. *Silencio*, esp. port. Silence, l'opposé du bruit, du tumulte, état d'une personne qui s'abstient de parler, cessation de correspondance par lettres.

Éty. du lat. *silentium*, m. s. silence, imp. V. *Chut.*

SILENCIA, vl. V. *Silenci.*

SILENCIOUS, OUSA, adj. (sileincióus, óuse); *Silenciós*, cat. *Silenzioso*, ital. *Silencioso*, esp. port. Silencieux, euse, où l'on n'entend aucun bruit, taciturne, qui ne parle guère.

Éty. du lat. *silentiosus* ou de *silenci* et de *ous*, de la nature du silence.

SILENCIOUSAMENT, adv. (sileinciousameint); *Silenciosament*, cat. *Silenciosamente*, esp. Silencieusement, d'une manière silencieuse.

SILENITES, s. m. vl. Silénite, sorte de pierre précieuse.

Silenites si troba en Persa, vert es cum herba. Eluc de las Propr.

SILENO, (silène); *Sileno*, ital. esp. port. Silène, espèce de satyre qui suivait Bacchus.

Éty. du lat. *Silenus.*

SILENTIA, vl. V. *Silenci.*

SILH, s. m. vl. Cils. V. *Celhas.*

SILHEIROOUS, s. m. pl. (silheiróous); SIEIROOU. Vrilles ou mains des plantes sarmenteuses, telles que la vigne, etc.

SILHETAT, ADA, adj. (silletá, áde), d. bas lim. Propre, élégant, recherché. V. *Courous.*

SILHETEGEAIRE, s. m. (silletedzáiré), d. bas lim. Homme minutieux, chicaneur, chipoteur. V. *Inquiet.*

SILHETEGEAR, v. n. (silletedzá), d. bas lim. S'arrêter à des minuties, chipoter.

SILHOUN, *Silló*, cat. V. *Selhoun.*

SILIA, s. f. (sílie), d. bas lim. Ustensile de cuisine en cuivre, qui sert à transporter de l'eau, seau. V. *Selha.*

SILIADA, s. f. (siliáde), d. bas lim. La quantité d'eau que contient le seau nommé *silia.*

SILIER, d. bas. lim. Pour sellier. V. *Sellier* et *Sell*, R.

SILIOUN, s. m. (silióu), d. bas lim. et impr. SILIOU. Dim. de *silia*, petit seau en bois.

SILIQUA, s. f. vl. *Silicua*, esp. *Siliqua*, ital. Silique, gousse, cosse.

Éty. du lat. *siliqua*, m. s.

SILL, vl. V. *Cil.*

SILLABA, et comp. *Sillaba*, cat. Voy. *Syllaba*, etc.

SILLABICAR, v. n. vl. *Sillabejar*, cat. *Silabear*, esp. *Sillabare*, ital. Syllaber.

SILLABICAT, ADA, adj. vl. Syllabé, ée.

SILLOGISME, vl. *Silogisme*, cat. Voy. *Sylogisme.*

SILO, s. m. (siló). Silo, fosse ou grenier souterrain pour la conservation du blé.

Ces sortes de greniers où le blé peut se conserver plusieurs années sans altération, étaient connus des anciens et particulièrement des habitants des pays chauds; on en trouve en Afrique, en Chine, aux Indes-Orientales, en Sicile, à Malte, en Espagne, en Italie, etc. J'en ai vu un très-beau au pied d'une ancienne tour qu'on a démolie il y a quelques années à Digne.

M. Ternaux l'aîné a fait de nombreuses expériences à cet égard qui démontrent toutes l'avantage de ce moyen. Le premier juin 1826 on a procédé chez lui à l'ouverture des silos, qu'il a fait construire à Saint-Ouen, pour la conservation économique des grains, le premier contenait 130 sacs de blé qui y avaient été déposés en 1819, le blé a été trouvé parfaitement conservé. V. pour de plus amples détails, Noël, Dict. des Orig.

Éty. du lat. *sirus.*

SILVA, s. f. vl. SELVA. *Selva*, cat. port. ital. esp. mod. *Silva*, anc. esp. Forêt, bois.

Éty. du lat. *sylva* ou *silva*, m. s.

SILVOS, OZA, adj. vl. *Silvoso*, esp. ital. Plein de forêts, boisé.

SIM

SIM, vl. Pour *si me*, si vous me.

SIM, vl. V. *Cim.*

SIMA, vl. *Sima*, cat. V. *Cima.*

SIMAC, s. m. vl. V. *Sumac* et *Fauvi.*

SIMAC, s. m. vl. V. *Sumac.*

SIMAGREAS, s. f. pl. (simagrées); SIMAGREYAS, MINGANELAS, MOIAS, CANFIAS. Simagrées, minoderies, manières ou caresses affectées, petites façons qui sentent l'enfant gâté.

Éty. du lat. *simulacrum* ou de *malè-gratia*, selon Barbazan, ou plutôt de *simius*, singe, singeries. V. *Sing*, R.

SIMAROUBA, s. m. (simaroube). Simarouba, nom qu'on donne à l'écorce d'un arbre qui croît à Cayenne et que Linnœus a nommé *Quassia simarouba*, de la fam. des Simaroubées.

Éty. *Simarouba* est le nom que les naturels de Cayenne donnent à cet arbre.

Ce ne fut que vers l'année 1713 que l'écorce de simarouba fut connue en Europe, et qu'en 1718 qu'Antoine de Jussieu s'en servit avec un grand succès, contre une épidémie de dyssenterie qui avait résisté à l'ipécacuanha et aux astringents ordinaires.

SIMARRA, s. f. (simárre), et impr. CHIMARRA. *Zimarra*, ital. *Simarra*, port. Simarre, habillement long et traînant.

Éty. de l'ital. *zimarra*, dérivé du grec σύρω (surô), traîner.

SIMBEL, s. m. (simbèl); SIMBEOU, CIMBEL. *Simbell*, cat. Pour appeau, V. *Rampeou;* signe, enseigne, fig. occasion, cause, sujet.

Éty. du lat. *symbolum*, signe, indice pour avertir.

Per l'einsegno d'un cabaret
N'y a que metton un tabouret,
Lous autres de ramo de treillo,
Un autre met uno bouteillo,
D'autres per servi de simbel
Non y metton ren qu'un ramel.
Quauqu'un autre qu'es pus fantascou,
Met la garnituro d'un flascou,
Chacun estalo çe que pot,
Un menuzié met un rabot,
Un masson la tibl'ou l'escaire,
Un tailleur ou un revendaire,
Met quicon suivan son mestié,
Jusquos au mendre savatié.
Que ben souven met uno groulo.
Lous veiriés metton un empoulo,
Un courdounié son san crespin,
Un revendair un gran toupin,

Un tisseran met sa navello,
Un poutié met un'escaufetto,
Ou quicon mai de son mestié.
Michel.

Vela donc uno grand'bourdouillo
Que penset estre lou simbel,
D'un grand affaire criminel.
Michel.

SIMBELAR, dg. V. *Cymbela.*
SIMBOL, vl. V. *Cimbol.*
SIME, s. m. vl. Le liége, son gland.
SIMEOU, V. *Cimeou.*
SIMEOUN, nom d'homme (simeóun); SIMIAN. *Simeone*, ital. Siméon.
SIMI, s. f. V. *Sumi.*
SIMI, s. m. vl. *Singe*, v. c. m.
Éty. du lat. *simia.* V. *Sing*, R.
SIMIA, s. f. vl. *Simia*, esp. ital. Guenon.
Éty. du lat. *simia*, m. s. V. *Sing*, R.
SIMIAM, Nom propre. V. *Simeoun.*
SIMIER, s. m. vl. Conducteur de singes, celui qui leur fait faire des tours pour amuser les spectateurs.
Éty. de *sim* et de *ier*. V. *Sing*, R.
SIMIL, SEMBL, radical pris du lat. *similis*, pareil, semblable, qu'on fait venir du grec ἴκελος (ikelos), m. s.
De *similis*, par apoc. *simil*; d'où : *Simil-ituda*, *Simil-or*, *As-simil-ar*, *As-simil-ation.*
De *simil*, par la suppression du dernier *i*, et le changement du premier en *e*, *seml*, et par addition de *b*, *sembl*; d'où : *Sembl-able*, *Semblabla-ment*, *Re-ssemblança*, *Sembl-ant*, *Sembl-ar*, *As-semblar*, *Ra-ssemblar*, *En-sems*, *Seml-ant.*
De *simil*, par le changement du dernier *i* en *u*, *simul*; d'où : *Simul-ar*, *Dis-simular* *Dis-simulation.*
SIMILA, s. f. vl. Simile, fleur de farine.
Éty. du lat. *simila.*
SIMILICANT, Précieux.
SIMILICANTA, s. f. (similicánte); SIPOURADA. Pimbêche, terme de mépris qu'on applique à une femme qui fait la précieuse et qui est affectée dans son air et dans ses manières. Avr.
SIMILITUDA, s. f. (similitúde); SEMBLANÇA. *Similitut*, cat. *Similitudine*, ital. *Similitud*, esp. *Simile*, port. Similitude, ressemblance, identité des choses qui servent à distinguer les êtres entre eux.
Éty. du lat. *similitudo*, m. s. V. *Simil*, Rad.
SIMILOR, s. m. (similór); *Similor*, cat. esp. *Similoro*, ital. Similor, alliage de cuivre et de zing qui a l'apparence de l'or.
Éty. du lat. *similis* et de *or*, semblable à l'or. V. *Simil*, R.
SIMITAUR, s. m. vl. Minotaure.
SIMMELH, s. m. vl. Coteau.
SIMONIA, s. f. SYMONIA. *Simonia*, port. cat. esp. ital. Simonie, convention illicite par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle, une rétribution pécuniaire pour quelque chose de saint et de spirituel.
Éty. *Symonia et es en ayssi apellada par un encantador que avia nom Symon, que vole acaptar, per deniers, de sant Peyre, la gracia de far miracles.* V. et Vert.

SIMONIAIC, vl. V.
SIMONIAQUE, ACA, adj. (simouniáqué, áque); SIMONIAIC. *Simoniac*, cat. *Simoniaco*, ital. esp. port. Simoniaque, en parlant des choses où il entre où il y a de la simonie, ou de la personne qui la commait.
Éty. du lat. *simoniacus.* V. *Simonia.*
SIMOUN, nom d'homme (simóun); *Simone*, ital. *Simão*, port. Simon.
Patr. Saint Simon, apôtre, dont la fête se célèbre avec celle de saint Jude, le 28 octobre, l'Eglise honore huit saints de ce nom.
SIMOUNSA, V. *Cimounsa.*
SIMOURRA, s. f. (simóurre), dg. Morceau de bois. Jasm.
SIMOUS, V. *Cimous.*
SIMOUSSA, V. *Cimoussa.*
SIMOUSSAR, dl. V. *Cimoussar.*
SIMOYSSHA, s. f. vl. Lisière. Voy. *Cimoussa.*
SIMPHONIA, s. f. vl. Tambour de basque.
SIMPLAMENT, adv. (simplamein); SIMPLAMEN. *Semplicemente*, ital. *Simplemente*, esp. *Simplesmente*, port. Simplement, d'une manière simple.
Éty. de *simpla* et de *ment.* V. *Plec*, R.
SIMPLARDARIAS, s. f. pl. (simplardaries), dl. Niaiseries, bêtises.
Éty. de *simple*, de *ard* et de *arias*, litt. paroles ou actes d'un esprit simple. V. *Plec*, Rad.
SIMPLARDEGEAR, v. n. (simplardejá); SIMPLEGEAR, dl. Faire le nigaud, s'amuser à des niaiseries.
Éty. de *simple*, de *art* et de *egear*, litt. agir comme un esprit simple. V. *Plec*, R.
SIMPLAS, ASSA, s. et adj. (simplás, ásse). Augm. de simple, hébété, niais, et crédule à l'excès. V. *Plec*, R.
SIMPLE, IMPLA, adj. *Semplice*, ital. *Simple*, esp. cat. *Simples*, port. Simple, qui n'est point composé, sans ornement, modeste, franc, sincère, benêt, nigaud, doux, modeste, timide.
Éty. du lat. *simplex*, formé de *sine plicis*, sans plis. V. *Plec*, R.
SIMPLE, IMPLA, s. Un niais, un benêt, un homme qui a à peine les premières notions des connaissances indispensables. V. *Plec*, R.
SIMPLEMEN, vl. V. *Simplament.*
SIMPLESSA, s. f. (simplésse); *Simplesa*, cat. *Simpleza*, esp. Pour *Simplicitat*, v. c. m. Simplesse, simplicité naturelle. Voy. *Plec*, R.

Oh! que d'esprit, que de simplessa!
Que d'agrament, de gentilhessa!
Dioul. parlant de la Fontaine.

SIMPLETAT, s. f. dl. et
SIMPLEYAR, v. a. d. béarn. V. *Simplifiar* et *Plec*, R.
SIMPLEYAT, md. Voy. *Simplifiat* et *Plec*, R.
SIMPLEZA, vl. V. *Simplessa.*
SIMPLEZA, s. f. vl. *Simplesa*, cat. *Simpleza*, esp. port. *Semplicezza*, ital. Simplesse, simplicité, ingénuité.
SIMPLICITAT, s. f. (simplicitá); SIMPLETAT. *Semplicità*, ital. *Simplicidat*, esp. *Simplicidade*, port. *Simplicitat*, cat. Simplicité, qualité de ce qui est simple, naturel, franc, non farde ni composé, bonhomie, bêtise.
Éty. du lat. *simplicitatis*, gén. de *simplicitas*, *quasi sine plicis*, sans plis. V. *Plec*, Rad.
SIMPLIFIAR, v. a. (simplifiá); SIMPLEYAR. *Simplificar*, port. cat. esp. Simplifier, rendre simple, moins composé, moins compliqué.
Éty. du lat. *simplificare*, m. s. fait de *simplicis*, gén. de *simplex*, simple, et de *ficare*, faire, rendre. V. *Plec*, R.
SIMPLIFIAT, ADA, adj. et p. (simplifiá, áde); SIMPLEYAT. *Simplificado*, port. Simplifié, ée. V. *Plec*, R.
SIMPLIGE, s. m. (simplidgé), dl. Voy. *Simplicitat* et *Plec*, R.
SIMULACIO, et
SIMULACION, vl. *Simulació*, cat. V. *Simulation.*
SIMULACRA, vl. V. *Simulacre.*
SIMULACRE, s. m. (simulácré); *Simulacre*, cat. *Simulacro*, ital. esp. port. Simulacre, idole, image, fantôme, spectre, vaine représentation de quelque chose. V. *Semblant.*
Éty. du lat. *simulacrum*, fait de *simulare*, feindre. V. *Simil*, R.
SIMULAR, v. a. (simulá); *Simulare*, ital. *Simular*, esp. port. anc. cat. Simuler, feindre, déguiser, tromper par des suppositions, par des apparences.
Éty. du lat. *simulare*, m. s. fait de *similis* et de *are.* V. *Simil*, R.
SIMULAT, ADA, adj. et p. (simulá, áde); *Simulado*, port. esp. Simulé, ée, feint, caché, qui dit le contraire de ce qu'il pense, où qu'il ne dit pas tout ce qu'il a dans l'idée.
Éty. du lat. *simulatus*, m. s. V. *Simil*, Rad.
SIMULATION, s. f. (simulatie-n); SIMULATIEN. *Simulacion*, esp. *Simulació*, cat. *Simulação*, port. *Simulazione*, ital. Simulation, déguisement.
Éty. du lat. *simulationis*, gén. de *simulatio*, m. s.

SIN

SIN, SEN, radical dérivé du latin, *sinus*, replis, contour, sein.
De *sinus*, par apoc. *sinu*, *sin*; d'où : *In-sinu-ar*, *In-sinu-at*, *In-sinu-ation*, *In-sinu-ant.*
De *sin*, par le changement de *i* en *e*, *sen*; d'où : *Sen*, *Sen-ada*, *Sinn-e*, *Sèm.*
SIN, Pour saindoux. V. *Sain.*
SIN, Pour nœud du bois. V. *Signoun.*
SIN, dg. Pour saint. V. *Sant.*
SIN, vl. Pour *si n'en*, s'ils en.
SIN-SECAYRE, s. m. dg. Qui a les pieds longs et grêles. Bergeyret.
SINADA, s. f. (sinàde), d. bas lim. Prise de tabac. V. *Prisa.*
SINAGOGA, vl. V. *Synagoga.*
SINAGREC, Garc. V. *Senigrec.*
SINAIRE, s. m. (sinàiré), md. Personne qui prend beaucoup de tabac. V. *Tabacaire* et *Prisaire.*
SINALIMFAMEN, s. m. vl. Élision.
SINALIMFAR, vl. V. *Sinalinphar.*

SINALIMPHA, s. f. vl. *Sinalefa*, cat. esp. *Sinaleffe*, ital. Elision, suppression d'une voyelle, à la rencontre d'une autre.

Éty. du lat. *synalœpha*, m. s.

SINALIMPHAR, v. a. vl. SINALIMFAR. Élider.

SINALIMPHAT, adj. et p. vl. Élidé. *Mot sinalimphat*, mot élidé.

SINAPI, s. m. vl. Sénevé, moutarde.

Éty. du lat. *sinapi*, m. s.

SINAPISAR, v. a. (sinapisá). Sinapiser, appliquer des sinapismes.

SINAPISAT, ADA, adj. et p. (sinapisá, áde). Sinapisé, ée, où l'on a mis de la moutarde.

SINAPISME, s. m. (sinapismé); *Sinapismo*, esp. port. ital. *Sinapisme*, cat. Sinapisme, bouillie faite avec de la farine de moutarde qu'on applique sur une partie du corps pour en obtenir la rubéfaction.

Éty. du lat. *sinapismus*, formé de *sinapis*, moutarde, et dérivé du grec σιναπισμὸς (sinapismos), de σιναπι (sinapi).

SINAR, v. a. (siná), d. bas lim. Flairer, Voy. *Sentir;* pour pressentir, prévoir, Voy. *Sentir;* pour épier, fureter, V. *Gueitar* et *Espiounar;* pour renifler, V. *Tirar per lou nas*.

SINAS, s. m. (sinás). Un des noms de l'épine blanche, selon M. Garcin. V. *Acinier*.

SINAT, s m. (siná). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à l'épine blanche.

SINC, vl. *Cinq*, v. c. m.

SINCERAMENT, adv. (sincereméin); *Sincerament*, cat. *Sinceramente*, ital. esp. port. Sincérement, avec sincérité.

Éty. de *sincera* et de *ment*, d'une manière sincère, ou du lat. *sincere* et de *ment*. Voy. *Cir*, R.

SINCERE, ERA, adj. (sincèré, ère); SENSER. *Sincero*, ital. esp. port. Sincère, véritable, franc, sans artifice, sans déguisement.

Éty. du lat. *sincerus*, fait de *sine cerâ*, sans cire, qu'on a dit d'abord du miel pur, et par ext. de tout ce qui est franc, sans art. V. *Cir*, R.

SINCERITAT, s. m. (sincerità): *Sinceritat*, cat. *Sincerità*, ital. *Sinceridad*, esp. *Sinceridade*, port. Sincérité, candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère.

Éty. du lat. *sinceritatis*, gén. de *sinceritas*, m. s. V. *Sincera* et *Sir*, R.

SINCIPUT, s. m. (sincipú). Sinciput, mot latin conservé pour désigner le sommet de la tête. V. *Suc*.

SINCOPA, vl. *Sincopa*, cat. V. *Syncopa*.

SINCOPAMEN, s. m. vl. Syncope, retranchement.

SINCOPAR, vl. *Sincopar*, cat. V. *Syncopar*.

SINCOPAT, vl. *Sincopado*, esp. Voy. *Syncopat*.

SINCOPI, s. m. vl. CINCOPI. *Sincope*, cat. Syncope, évanouissement. V. *Syncopa*.

SINCOPIZAMENT, s. m. Syncope. V. *Syncopa*.

SINCOPIZAR, v. n. vl. *Sincopisar*, cat. V. *Syncopizar*.

SINCOT, prép. (sïncó); SINQUOT, ENCOT. Lorsque, quand.

SINDARACHA, s. f. vl. Sandaraque. V. *Sandaraca*.

SINDEGUE, s. m. vl. *Sindic*, v. c. m.

SINDIC, et comp. vl. *Sindic*, cat. Voy. *Syndic*.

SINDONE, s. m. vl. Linceul, suaire.

Éty. du lat. *sindon*, m. s. et dérivé du grec σινδων (sindón), toile fine de lin, linceul, suaire.

SINEDOCHE, s. f. vl. *Sinechdoque*, cat. *Sinecdoque*, esp. *Synecdoque*, port. Synecdoche, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *synecdoche*.

SINEGRE, Un des noms lang. du fenugrec. V. *Seni-grec*.

SINESTRE, vl. *Sinestre*, cat. Voy. *Senestre*.

SINET, V. *Signalier* et *Sign*, R.

SING, SIM, radical pris du latin *simia*, singe, formé de *simus camus*, et dérivé du grec σιμὸς (simos), camus, qui a le nez épaté.

De *simia*, par apoc. *simi*, et par le changement de *m* en *n*, et de *i* en *j*, et en *g*, *sing;* d'où : *Sing e*, *Singe-aria*, *Singe-ayre*, *Singe-oun*, *Sima-grias*, *Sim-i*, *Simi-a*.

SINGAT, adj. et p. vl. SINGATZ. Enceint, enfermé. V. *Couch*, R.

SINGE, s. m. (sindge); MOUNINA, SIMI. *Simia*, esp. ital. Singe, nom d'une famille de Mammifères de l'ordre des Quadrumanes, qui comprend un très-grand nombre d'espèces toutes étrangères à l'Europe Septentrionale.

Éty. du lat. *simia*, m. s. V. *Sing*, R.

SINGEARIA, s. f. (sindjárie). Singerie, grimace, gestes, tours de malice; imitation gauche et ridicule. V. *Mouninaria*.

Éty. de *singe* et de *aria*. V. *Sing*, R.

SINGEAYRE, s. m. (sindjäiré), dg. Imitateur, qui cherche à singer les autres. V. *Sing*, R.

SINGEOUN, s. m. (sindjóun). Dim. de *singe*, petit singe; on le dit plus particulièrement d'un enfant qui contrefait les gestes de quelqu'un. V. *Sing*, R.

SINGLA, s. f. d. bas lim. Pour sangle, V. *Cengla* et *Cench*, R.

SINGLAR, v. a. (singlá), d. bas lim. *Singlar*, cat. Pour serrer, sangler. Voy. *Cenglar* et *Cench*, R.

SINGLAR, s. m. dl. Pour sanglier, V. *Senglier*.

> Ha que desiraria de rencontra un *singlo*,
> Ou be calque lyon, per le ponde estrangla.
>
> Bergoing.

SINGLE, INGLA, adj. vl. SENGLE. Singulier, unique. V. *Singulier*.

Éty. du lat. *singuli*. V. *Singul*, R.

SINGLOT, vl. *Singlot*, cat. V. *Sanglut*.

SINGLOUN, d. bas lim. V. *Cengloun* et *Cench*, R.

SINGUL, radical dérivé du latin *singulus*, *a*, *um*, chacun en particulier, d'où *singularis*, singulier.

De *singulus*, par apoc. *singul;* d'où : *Singul ier*, *Singul-iera*, *Singuliera-ment*, *Singul-ar*, *Singular-itat*, *Singularis ar*, *Sengl-es*, *Sengl-ier*.

SINGULAR, vl. *Singular*, cat. esp. V. *Singulier*.

SINGULARISAR SE, v. r. (ïngularisá); SI DISTINGAR. *Singolarizzarsi*, ital. *Singularizarse*, esp. port. *Singularisarse*, cat. Se singulariser, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières différentes de celles des autres.

Éty. de *singularis* et de *ar*. V. *Singul*, Rad.

SINGULARITAT, s. f. (singularità); *Singolarità*, ital. *Singularidad*, esp. *Singularidade*, port. *Singularitat*, cat. Singularité, ce qui rend une chose singulière; affectation; bizarrerie, originalité.

Éty. du lat. *singularitatis*, gén. de *singularitas*. V. *Singul*, R.

SINGULARMENT, adv. d. vaud. *Singularmente*, esp. Singulièrement. V. *Singulierament* et *Singoul*, R.

SINGULIER, IERA, adj. (singulié, iére); *Singolare*, ital. *Singular*, esp. port. cat. Singulier, ière, particulier, qui ne ressemble point aux autres; extraordinaire; rare, excellent, bizarre, capricieux, seul, unique.

Éty. du lat. *singularis*, m. s. V. *Singul*, Rad.

SINGULIER, s. m Le singulier, celui des nombres ou des personnes qui marque l'unité.

Éty. V. *Singul*, R.

SINGULIERAMENT, adv. (singulieraméin); *Singolarmente*, ital. *Singularmente*, esp. port. *Singularment*, cat. Singulièrement, particulièrement.

Éty. de *singuliera* et de *ment*, d'une manière singulière. V. *Singul*, R.

SINHAL, s. m. anc. béarn. Signe, signature. V. *Sign*, R.

SINHAR, v. n. et a. vl. SEIGNAR, SEGNAR, SENHAR, SENAR, CENAR. Signer, V. *Signar;* faire signe, appeler; faire le signe de la croix; bénir par un signe de croix. V. *Signar* et *Sign*, R.

SINHAT, ADA, vl. V. *Signat*.

SINI, s. m. Pour grand-père. V. *Seni* et *Sen*, R.

SI NI SI, expr. adv. vl. Quoi ni qu'est-ce.

SINISTR, SENESTR, radical dérivé du latin *sinister*, *sinistra*, *sinistrum*, gauche, qui est à gauche, sénestre.

De *sinistrum*, par apoc. *sinistr;* d'où : *Sinistr e*, *Sinistr-a*.

De *sinistr*, par le changement des *ii* en *e*, *senestr;* d'où : *Senestr-a*, *Senestr-e*, *Senestr-ier*, *Senec-a*, *Senequ-ier*, *Seniqu-ier*.

SINISTRE, ISTRA, adj (sinistré, istre): *Sinistre*, cat. *Sinistro*, ital. port. *Siniestro*, esp. Sinistre, malheureux, funeste; de mauvais augure, qui présage malheur.

Éty. du lat. *sinister*, qui signifie proprement gauche, parce que ce côté a toujours été pris en mauvaise part, d'où l'expression donner à gauche, pour se tromper, se méprendre, ou selon d'autres, de *sine astris*, sans astres. V. *Sinistr*, R.

SINNAR, dl. Pour signer, V. *Signar* et *Sign*, R.

SINNAT, V. *Signat* et *Sign*, R.

SINNE, s. m. dl. Pour seing, V. *Sen* et *Sin*, R.

SINNE, s. m. dl. Pour signet, V. *Signalier* et *Sign*, R.

SINNE, s. m. dl. Pour signe, marque, V. *Signe* et *Sign*, R.

SINO, vl. *Sino*, cat. A moins que, excepté.

Éty. Ce mot est formé de *si* et de *no*, si et non.

SINOBRE, V. *Cynobre*.

SINOCHA, vl. *Sinoca*, cat. V. *Synocha*.

SINODAL, adj. vl. *Sinodal*, cat. esp. V. *Synodal*.

SINONIMAR, v. a. vl. *Synonymer*, terme de rhétorique.

SINONIMAT, adj. vl. V. *Synonyme*.

SINOPI, s. m. vl. *Sinogle*, esp. *Sinopla*, port. *Sinopia*, ital. *Sinope*, sorte de craie rouge.

SINOUN, sorte de conj. (sinóun); *Se non*, ital. *Sino*, esp. *Senão*, port. Sinon, à défaut, sans cela, sans quoi, autrement.

Éty. Abbréviat. de *sinon non*, *si* et *non*, suivant.

SINOUS, dl. V. *Signounous*.

SINPHONIA, vl. V. *Symphounia*.

SINQ, V. *Cinq*.

SINQUANTENA, s. f. vl. V. *Cinquantena* et *Cinq*, R.

SINQUE, adj. numérique, vl. Alt. de *cinquen*. V. *Cinquieme*.

SINQUEN, vl. V. *Cinquen*.

SINQUES, nom de nombre ordinal. SINQUE. Cinquième. V. *Cinq*, R.

SINQUOT, V. *Sincot*.

SINS, vl. Pour *si nos*, si nous, et si bien nous.

Sins defendam de lor, si bien nous défendons d'eux.

SINSA, s. f. (sïnse); CINSA, MECHA. Linge charbonné servant au même usage que l'amadou pour se procurer du feu, le linge qu'on fait brûler, atome, grain de poussière.

Éty.?

C'est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, au bolet amadouvier. V. *Esca*.

SINSAIRE, s. m. (sinsáiré). Sondeur, homme qui ne sait jamais se décider, qui hésite toujours.

SINSAR, v. a. (sinsá). Sentir, sonder le terrain, fureter, frapper à toutes les portes pour se procurer ce que l'on désire.

Enfumer en brûlant du chiffon. Garc.

SINSOUNETS, V. *Sansougnets*.

SINTES, vl. Vous sentez, vous pensez.

SINTILLACIO, vl. V. *Scintillacion*.

SINTILLANT, adj. vl. Seintillant.

SINTILLAR, v. n. vl. *Centellar*, esp. *Sintillar*, port. *Scintillare*, ital. Scintiller, étinceler.

Éty. du lat. *scintillare*, m. s.

SINUOUS, OUSA, adj. (sinuóus, óuse); *Sinuoso*, ital. esp. port. Sinueux, euse, qui fait plusieurs tours et détours en serpentant.

Éty. du lat. *sinuosus*, m. s.

SINUOUSITAT, s. f. (sinuousitá); *Sinuosità*, ital. *Sinusidad*, esp. *Sinuosidade*, port. Sinuosité, détours de ce qui est sinueux.

SINZILIA, s. f. (sinzille). Nom Bas-Lim. des mésanges. V. *Testa-negra*.

SIO

SIO, interj. d. bas lim. qui répond à hors d'ici. Sortez.

SIO, pr. poss. vl. Pour son, sien. V. *Siou*. Qu'ils ou qu'elles soient.

SIOLON, s. m. vl. *Sibilo*, ital. Sifflement des vents, ouragan, tourmente. V. *Sibl*, R.

SIOLONS, vl. V. *Fiolons*.

SION, vl. Soient, de *ser*.

SIOSQUES, vl. Que tu sois, que vous soyez.

Non siosques pas amalidas, ne soyez pas irritées, fâchées.

SIOU, prép. d. béarn. Sur, et quelquefois sur le. V. *Sus*.

E yamé lous uns ni lous auts
Ne beden cla siou nos defauts.
Et jamais les uns ni les autres
Ne voyons clair sur nos défauts.
Fables de Lafont.

SIOU, IOUNA, pron. poss. de la trois. pers. (siou, ioune); SIOUVA, SEOU, SEOUNA, SIU, SIEOUNA, SIEOUVA. *Suo*, ital. *Suyo*, esp. *Seu*, port. cat. Sien, sienne.

Éty. du lat. *suus, sua, suum*.

Cadun lou siou n'es pas troou, à chacun le sien.

Aquot es siou, c'est à lui, cela lui appartient.

Aquel home es tout siou, cet homme ne pense qu'à lui, il est tout concentré en lui-même.

Aquot es ben siou ou *aquot l'amerita*, c'est bien employé.

La siou.

Auses la liçoun que fasié
Certeno tanto à la siou neço.
Bouquet Prouv.

SIOU, prem. pers. du sing. de l'ind. du verbe *ser*, *estre*, *souy*.

SIOUASA, s. f. (siouáse). Le poëte d'Astros écrit ainsi ce mot qui signifie avoine. V. *Civada*.

SIOUCLADA, s. f. Avr. V. *Seouclagi* et *Seoucl*, R.

SIOUCLAR, Avr. V. *Seouclar*, pour sarcler. V. *Ceouclar*, pour cercler. V. *Seoucl*, Rad.

SIOUCLEIRIS, V. *Seouclaire* et *Seoucl*, Rad.

SIOUCLET, V. *Seoucleta*.

SIOULAR, v. n. (sioulá), dl. SISCLAR. Glapir en chantant; pousser un cri aigu et perçant; chanter d'un ton de fausset ou d'un ton de voix forcé; siffler.

Éty. du lat. *sibilare*, siffler, par le changement du *b* en *ou*, comme de *livra* on a fait *lioura*. V. *Sibl*, R.

SIOULE, s. m. (sioulé); SISCLE, SISCLAT, dl. QUIOUR, d. prov. Cri aigu et perçant ordinaire aux jeunes filles qui folâtrent.

Éty. du lat. *sibilus*, sifflet; d'où : *sibil*, par la suppress. de la désin. et *sioul*, par le changement de *b* en *ou*, l'*e* final est euphonique. V. *Sioular* et *Sibl*, R.

SIOURE, s. m. Un des noms que porte, en Languedoc, le chêne-liége. V. *Suve*.

SIOUS, vl. Pour *si io vos*, si je vous.

SIP

SIP, radical dérivé du latin *sipare*, *sipo*, jeter, répandre, d'où *dissipare*, éparpiller, répandre, dissiper; *dissipatio*, dissipation.

De *sipare*, par apoc. *sip*; d'où : *Dis-sip-ar*, *Dis-sip-at*, *Dis-sip-ation*, *Dis-sip-atour*, *Dis-sip-ant*, *Dis-sip-ayre*, *De-sip-aire*.

SIPHAT, s. f. vl. Ce mot paraît désigner le péritoine.

Hernia es per crebadura de la tela dita siphat. Elucid.

Éty. de l'arabe *siphac*, péritoine.

SIPHOUN, s. m. (siphóun); TIRA-VIN. Siphon, tuyau de verre ou de métal recourbé, formant deux branches de longueur inégale, servant à transvaser des liqueurs.

Éty. du lat. *sipho*, formé du grec σίφων (siphôn), tuyau.

Le siphon simple n'est composé que de deux *branches* ou *jambes* et de la *crosse* ou *courbure*; le siphon double a un tuyau d'aspiration de plus et un robinet.

Celui dit de Wurtemberg, fut inventé en 1683, par Jean Jordan, natif de Stuttgard.

Heron d'Alexandrie passe pour l'inventeur du siphon; c'est du moins le premier qui en ait fait connaître les propriétés.

SIPI,
SIPIA, et
SIPIOUM, V. *Supi*.

SIPOURADA, s. f. (sipourade). Mijaurée. V. *Similicanta*. Avril.

SIPRES, vl. V. *Cypres*.

SIR

SIRATPA, Avr. V. *Sirampa*.

SIRE, Titre d'honneur, vl. V. *Sir*.

Éty. du grec κύρος (kuros), seigneur. V. *Segn*, R.

SIRENA, s. f. (siréne). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au guépier. V. *Serena*.

SIRESSA, s. f. (sirésse), dl. *Forta siressa*, femme absolue, femme maîtresse, qui tient le haut bout dans le ménage; qui sait commander et se faire obéir.

Éty. de *sire*, seigneur, maître. V. *Segn*, Rad.

SIRGUA, s. f. vl. Lierre, sa racine.

Éty. de l'esp. *sirga*, remarque, action de tirer.

SIRGUA, vl. Serge. V. *Sergea*.

SIRIGA-MIRIGO, s. m. (sirigue-mirigue), d. bas lim. C'est le jeu de petit feu vit toujours, dans lequel on fait courir quelque chose d'allumée de main en main, et celui chez qui elle s'éteint met un gage ou subit une peine.

SIRINGA, V. *Seringa*.

SIRINGADA, V. *Seringada*.

SIRINGAR, V. *Seringar*.

SIRJAN, s. m. vl. Sergent. V. *Sargeant* et *Serv*, R. 2.

SIRMENT, s. m. dl. V. *Gaveou* et *Vits*

SIRO, s. m. (sire); SIRE. *Sire*, esp. ital. Sire, autrefois seigneur; aujourd'hui ce titre est réservé aux rois de France et d'Angleterre.

Éty. Ce mot est dérivé de l'hébreu *sar* personne distinguée, selon les uns; de κύριος (kurios), seigneur, selon d'autres, et suivant Ménage de *seniore*, abl. de *senior*, plus ancien. V. *Segn*, R.

Anciennement les seigneurs français, distingués par leur naissance, prenaient le nom de sire, qu'ils mettaient devant le nom de leur maison, le sire de Joinville, de Couci, de Créqui, etc., mais depuis le XVI^me^ siècle, il est réservé aux rois.

SIROC, s. m. vl. Siroc, sorte d'échalas.

Sirocs, *qui so pals agutz.*
Eluc. de las Propr.

SIROC, s. m. (siróc); *Siroco*, esp. port. *Sirocco*, ital. *Xaloc*, cat. Vent du Sud-Ouest, sur la Méditerranée, extrêmement chaud.

Éty. de l'ital. *sirocco*, m. s. que l'on dérive de l'arabe *schorouck*, Orient, qui vient de l'Orient, ou du grec σειροω je desséche, dont le radical est σεὶρ (seir), soleil.

SIROP, s. m. (sirô); *Xarobe*, esp. *Charope*, port. *Siroppo*, ital. Sirop ou syrop, liquide médicamenteux épaissi jusqu'à un certain degré par le sucre.

En 1808, Proust découvrit le sirop de raisin qui peut, dans beaucoup de circonstances, remplacer le sucre.

Éty. du lat. *sirupus* ou *syrupus*, m. s. que l'on fait venir du grec σύρω (surô), je tire, et de ὄπος (opos), suc, ou de συριας (surias), syrien, et de *opos*, parce que les syriens auraient fait un grand usage de ces sortes de préparations.

Les sirops ont été inconnus aux Grecs, et sont de l'invention des Arabes, le mot a été fait de l'ital. *sciroppo*, dérivé de l'arabe *scharab*, potion, dont la racine est *scharabât*, boire. Roq.

Dérivés : *Sirout-ar.*

SIROUTAR, v. n. (siroutá); CIROUTAR. Siroter, boire à petits coups, souvent et avec sensualité. V. *Sirop.*

SIRPILIEIRA, s. f. (sirpilieïre), d. bas lim. V. *Serpilhiera.*

SIRROU, s. m. (sirrou). Nom nicéen du bruant des haies. V. *Chich-jaune.*

SIRTITE, s. f. vl. Sirtite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *syrtides*, m. s.

SIRURGIA, vl. V. *Cyrurgia* et *Chirurgia.*

SIRVANTA, s. f. (sirvánte); SERVENTES. Sirvente, poésie ancienne, écrite en langue romane ou provençale, ordinairement consacrée à la satyre, et quelquefois à l'amour et à la louange.

Éty. Borel fait dériver ce mot du provençal *servel*, cerveau, ouvrage de tête.

Ce genre de poésie nommé anciennement sirventois, parut sous le règne de Guillaume-le-Roux.

SIRVEN, vl. V. *Sirvent.*

SIRVENH, vl. Serviteur. V. *Servitour* et *Serv*, R.

SIRVENT, vl. *Sirvent*, cat. V. *Servent.*

SIRVENTA, s. f. vl. *Sirventa*, cat. Servante. V. *Serventa* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTALHA, s. f. vl. Servantaille, valetaille. V. *Varletalha* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTES, s. m. vl. SIRVENTER, SIRVENTESCA, SIRVENTE, SERVENTES. *Serventese*, ital. Sirvente, pièce satyrique des Troubadours, généralement divisée en couplets, qui pouvaient être chantés.

Éty. du lat. *servientes*, subalternes, par opposition avec le grand chant, le chant d'amour. V. *Serv*, R. 2

SIRVENTESC, s. m. vl. *Sirvente*, v. c. m. *Sirventes* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTESCA, s. f. vl. V. *Sirvente, Siventes* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTZ, s. m. vl. Fantassin, goujat. V. *Serv*, R. 2.

SIRVIR, vl. V. *Servir.*

SIS

SIS, *Sis*, cat. Pour *seis*, ses. V. *Seis.*

SIS, vl. Pour *si se*, s'il se.

Adj. monté, situé, assis. pr. cet.

SISAMPA, s. m. (sisámpe), d. m. SIRAMPA, BISPA. Air glacial, vent froid, bise.

SISCLADIS, s. m. (siscladis), dl. Criaillerie. V. *Cridesta* et *Sibl*, R.

SISCLAL, s. m. (sisclál), dl. Cri fort aigu. V. *Cris* et *Sibl*, R.

SISCLAR, v. n. vl. Glapir, pousser des cris aigus, gazouiller, fredonner. V. *Sioular.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Sibl*, R.

SISCLAT, s. m. vl. pl. Brocard. Voy. *Sisclatou.*

SISCLATO, et

SISCLATON, s. m. vl. SISCLATO, CISCLATON, CICLATON. Sisclaton, sorte d'étoffe, long manteau de soie ou de tout autre riche tissu, brocard d'or.

Éty. de l'arabe *segalaton*, qui a la m. s. selon M. Reinaud.

SISCLE, s. m. vl. CISCLE. Cri perçant, sifflement, gazouillement, fredonnement, clameurs. V. *Sibl*, R.

SISCLET, s. m. (sisclé), dl. Un loquet de porte. V. *Cadaula* et *Sibl*, R.

SISEN, s. m. (sisèn). Sixain, stance de six vers, paquet de six.

SISEOUS, V. *Ciseous.*

SISMA, vl. V. *Seisma* et *Chisma.*

SISMATIC, vl. V. *Chismatique.*

SISSA-MERDA, Garc. Alt. de *Suçameou* ou *mela*, v. c. m. *Tetarelas* et *Suc*, R.

SISSION, s. f. (sissie-n). V. *Seission.*

SISSORLO PAS DE, s. m. (sissórle pas dé). Pas de sissonne, pas de danse, ainsi nommé du comte de Sissonne, qui en est l'inventeur. Raymon.

SIST, radical pris du latin *sistere, sisto*, arrêter, retenir, s'arrêter, et dérivé du grec ἱστάω (histaô), poser, dresser, fixer, établir, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *sistere*, par apoc. *sist*; d'où : *As-sist-ança, As-sist-ant, As-sist-ar, Coun-sistar, Coun-sist-ança, Coun-sist-oiro, De-sist-ar, Desista-ment, Exist-ar, Exist ença, Insist-ar, Per-sist-ar, Re-sist-ar, Re-sist-ança, Exist-ent, Sub-sistar, Sub-sist-ença, Irre-sist-ible, Sub-sist-ar, Sub-sist-ança, En-si-as, In-sist-ar, Per-sistar, Ir-resist-ibl-e, Seya, Se-sist-ar.*

SIST, n. pr. d. vaud. Sixte.

SIST, pr. dém. vl. Ce, cet, celui-ci.

SISTAR, v. n. (sistá). Geindre, gémir. Avr. V. *Souinar* et *Sustar.*

SISTET, nom de lieu, vl. Citeaux.

SISTOLAR, v. n. vl. Jouer du sistre.

SISTOU, s. m. (sistóu), d. béarn. SISTRA. Panier à provisions.

Éty. du grec κιστη (kistê), panier, manne.

SISTOUN, OUNA, adj. (sistóun, óune). Paresseux, euse, qui gémit, qui se plaint souvent, piteux, euse.

Éty. du lat. *sistere*, s'arrêter, Tartufe. Avr. V. *Quistoun.*

SISTOUNAR, Avr. V. *Siounar* et *Sistar.*

SISTRA, s. f. (sistre). Une manne, berceau en osier. Garc. V. *Sistou.*

SISTRE, s. m. (sistré). Nom languedocien de la *Livèche meum.* V. *Cistra.*

SISTRE, s. m. (sistré). Nom que les habitants d'Arles donnent aux poudingues de la Crau, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

SIT

SIT, vl. Employé pour *si te*, s'il te.

SITARA, s. f. vl. Lyre, harpe. V. *Cithara.*

Éty. du lat. *cithara.*

SITE, s. m. (sité); SITO. *Sito*, ital. *Sitio*, esp. port. Site, situation, partie de paysage considéré relativement à la vue.

Éty. du lat. *situs*, m. s. fait de *sito, situm*, parce que les choses sont situées là où on les a laissées.

Dérivés : *Situ-ar, Situ-at, Situ-ation.*

SITOLAR, v. n. vl. SITULAR. Pincer la harpe.

SITOT, conj. vl. Quoique, bien que, puisque, quand même.

SITUAMENT, s. m. vl. *Situamento*, ital. Situation, position. V. *Site.*

SITUAR, v. a. (situá); PLAÇAR. *Situare*, ital. *Situar*, esp. port. cat. Situer, placer, poser en certain endroit, par rapport aux environs.

Éty. du lat. *situs* et de *ar*, donner une situation. V. *Site.*

SITUAT, ADA, adj. et p. (situá, áde); *Situado*, esp. port. *Situad*, cat. Situé, ée, placé relativement.

Ben ou *mau situat.*

Éty. du lat. *situs.* V. *Site.*

SITUATION, s. f. (situatie-n); SITUATIEN. *Situazione*, ital. *Situacion*, esp. *Situação*, port. Situation, assiette, position d'une ville, d'une place de guerre, d'une maison, d'un jardin, etc., posture, en parlant des êtres animés, état des affaires. V. *Site*, R.

SIU

SIU, dl. Pour sien. V. *Siou.*

SIU, vl. Cité, ville. V. *Cioutat.*

SIULADOUR, s. m. d. béarn. SIOULADOU. Siffleur. V. *Siblaire* et *Sibl*, R.

SIULAR, vl. *Siular*, cat. Voy. *Siblar* et *Sibl*, R.

SIULET, s. m. d. béarn. *Siulet*, cat. Sifflet. V. *Siblet* et *Sibl*, R.

Siulet crestadou, sifflet de châtreur.

SIUN, s. m. (siun), d. arl. Embarras, peine.

Lou souci, lou siun *d'un affaire,*
L'embarras, lou lagous d'houstau,
A toun age n'importoun gaire.
Truchet.

SIUR, titre d'honneur (siúr); SIEUR. Sieur. V. *Sen, Segne* et *Segn*, R.

Aujourd'hui ce mot n'est employé, en français, surtout au barreau, que comme un dim. de monsieur, le sieur un tel.

SIURE, s. m. (siuré). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à presque toutes les euphorbes et particulièrement à l'*Euphorbia helioscopia*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, qu'on trouve dans les champs, à l'*Amygdaloïdes*, *Sylvatica*, *Dulcis*, *Verrucosa*, *Esula*, *Acuta*, *Segetalis*, *Chamæsyce*, *Cyparissias*, *Peplis*, *Acuta*, *Peplus*, *Falcata*, *Exigua*, etc.

SIV

SIVADA, vl. Avoine. V. *Civada* et *Civad*, R.

SIVADATGE, s. m. vl. Champ d'avoine.

Ety. de *sivada* et de *atge*. V. *Civada*, Rad.

SIVALS, adv. vl. SIVAUS, SAVALS. Du moins, au moins.

SIVAUS, vl. V. *Sivals*.

SIVECA, V. *Civeca*.

SIVECCA, V. *Civecca*.

SIVELA, s. f. vl. Cive, ciboule, boucle. V. *Civeta*, *Cebula* et *Ceb*, R.

SIVIER, V. *Civier*.

SIX

SIXANTA, nom de nombre, anc. béarn. Soixante. V. *Sex*, R.

SIXTA, s. f. (sixte). Sixte, en t. de mus. intervalle de six tons. V. *Sex*, R.

SIXTINA, s. f. vl. *Sixtine*, espèce de composition poétique, dont on attribue l'invention à Arnaud Daniel, et ainsi nommée parce qu'elle était composée de six couplets, et chaque ceuplet de six vers, qui ne rimaient point entre eux. V. *Sex*, R.

SIXTO, nom d'homme (siste); SISTO. *Sisto*, ital. *Sixto*, port. Sixte.

L'Église honore trois saints de ce nom et fait la fête de saint Sixte, pape, les 3 et 6 avr.

SIZ

SIZA, adj. f. vl. Assise, attitude, assiette.

SIZAMI, s. m. vl. *Sesamo*, port. *Sisamo*, ital. Sésame, jugéoline, plante.

Éty. du lat. *sesamum*.

SIZAMPA, V. *Sisampa*.

SIZETA, s. f. (sizéte); LOU PARLAIRE. Sizette, jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'il se joue à six personnes. V. *Sex*, R.

SIZIEMAMENT, adv. (siziemamein). Sixièmement, en sixième lieu. V. *Sex*, R.

SIZIEME, **EMA**, adj. (siziémé, ème); *Sesto*, ital. *Sexto*, esp. port. Sixième, nombre d'ordre qui suit le cinquième. V. *Sex*, Rad.

SIZOLIS, s. f. vl. Sison, sorte de plante.

SLI

SLIAR, v. a. vl. Délier. V. *Desliar*.

SME

SMENDAR, v. a. vl. Amender.

SMENDAT, **ADA**, adj. et p. vl. SMENDA. Indemnisé, ée.

SMERAGDE, s. m. vl. Émeraude, pierre précieuse d'un beau vert.

Éty. du lat. *smaragdus*, m. s. et dérivé du grec σμαράγδος (smaragdos), émeraude.

SMERSAMENT, s. m. vl. Prix, salaire.

SMETESSA, vl. Elle-même. V. *Metesme* et *Même*.

Éty. du lat. *semetipse*.

SO

SO, pr. dém. vl. Ceci, cela, ce.

Senhor so lor a dit entendetz ma razon.

Seigneur ce leur a dit, écoutez ma raison.
V. 767.

SO, Jasm. l'emploie au lieu de *sorre*, sœur.

SO, s. m. dl. Pour fosse, Voy. *Cros* et *Croues*; pour sillon. V. *Rega*.

SO, vl. Pour je suis. V. *Siou*.

Et eissa ora dix lor: aias fe, eu so, no vulhas temer (et statim dixit illis, habet fiduciam, ego sum, nolite timere).

SO, vl. Pour ils sont. V. *Soun*.

SO, *So*, cat. Pour son. V. *Son*.

SO, vl. pr. poss. Sien. V. *Soun*.

SO, dg. Pour sol, terre. V. *Soou*.

SOA

SOA, pr. poss. vl. Sienne, seule. Voy. *Siouna* et *Soua*.

SOAGE, vl. Il ou elle soulage.

SOALLADURA, s. f. vl. Souillure, tache.

SOAN, s. m. vl. SOANS. Dédain, oubli, négligence, mépris, malheur, perte, revers, divorce.

SOANA, s. f. vl. Rebut, il ou elle déprise.

SOANA, s. f. vl. La Saône, rivière de France.

SOANAMEN, s. m. vl. Dédain, mépris, négligence.

SOANAR, v. a. vl. Dédaigner, mépriser.

SOANARETZ, vl. Vous éconduirez, refuserez.

Soanariatz, vous dédaigneriez, négligeriez.

SOANAT, **ADA**, adj. vl. méprisé, ée, dédaigné.

SOANON, vl. Ils ou elles évitent.

SOANS, s. m. vl. Revers.

SOAU, adv. vl. SOAVET. Doucement.

Éty. du lat. *suave*, agréablement. Voy. *Suav*, R.

SOAVET, vl. V. *Soau* et *Suav*, R.

SOAVEZA, s. f. vl. Douceur.

Éty. du lat. *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.

SOB

SOBATURAR, v. a. (soboturá), d. bas lim. Mettre sous terre. V. *Enterrar*.

Éty. de *sob*, pour *sub*, dessous, et de *aturar*, pour *aterrar*. V. *Terr*, R.

SOBDAMENT, adv. vl. V. *Soblosament*.

SOBDANA, adj. f. vl. Soudaine, subite. V. *Sobdos*.

Éty. du lat. *subitanea*, m. s. V. *Subit*, R.

SOBDIAGUE, vl. V. *Sousdiacre*.

SOBDOS, **ANA**, adj. vl. SOPDOS, SOPTES. *Soptos*, cat. Soudain, aine, subit, ite, prompt.

Éty. du lat. *subitaneus*, m. s. V. *Subit*, Rad.

SOBDOSAMENT, adv. vl. SOPTOZAMEN. *Soptosament*, cat. Subitement, tout à coup.

Éty. du lat. *subitus* et de *ment*. V. *Subit*, R.

SOBDYAGUE, vl. V. *Subdiacre*.

SOBEIRA, adj. f. vl. *Sobirá*, cat. Voy. *Sobeiran*.

SOBEIRAN, **ANA**, adj. vl. SOBEYRAN, SOBERA, SOBIRAN, SOBEYRA, SOBIRA. *Soberano*, esp. port. *Soberá*, cat. Supérieur, suprême, victorieux, souverain, excellent, ascendant, prodigieusement grand, d'en haut. V. *Soubeiran*.

Éty. du lat. *superans*. V. *Super*, R.

SOBEIRANAMEN, adv. vl. SOPRANAMEN. *Soberanament*, cat. *Soberanamente*, esp. port. Supérieurement, souverainement, fièrement. V. *Super*, R.

SOBEIRANAS, s. f. pl. vl. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque chose.

Éty. V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SOBEIRANETAT, s. f. vl. SUBIRANETAT. *Soberania*, cat. *Soberanidad*, esp. Hauteur, élévation, pouvoir, souveraineté, fierté, témérité. V. *Super*, R.

SOBER, vl. D'en haut, de dessus.

Éty. du lat. *desuper*. V. *Super*, R.

SOBERANS, adj. vl. Le restant. Voy. *Super*, R.

SOBERNA, vl. V. *Suberna*.

SOBEYRA, et

SOBEYRAN, vl. V. *Sobeiran*.

SOBGEN, s m. vl. *Sujet*, v. c. m.

SOBINA, adj. vl. SOBINAS. Sur le dos.

Éty. du lat. *supinus*.

SOBIRA, et

SOBIRAN, adj. vl. Victorieux, souverain, le plus élevé en condition, supérieur.

Éty. du lat. *superator*. V. *Super*, R.

SOBIRANESSA, s. f. vl. *Soberania*, esp. Supériorité.

Éty. du lat. *superans* et de *essa*. V. *Super*, R.

SOBIRANETAT, s. f. vl. SUBIRANETAT. *Soberanidad*, esp. Hauteur, élévation, pouvoir, souveraineté, fierté, témérité.

SOBIRAS, adv. (sobirás). Sur, dessus.

Éty. du lat. *superius*, plus haut. V. *Super*, Rad.

SOBMETRE, v. a. vl. SOTZMETRE, SOSMETRE. *Sobmetrer*, cat. V. *Soumettre*.

SOBNOMMAT, adj. vl. Surnommé. V. *Nom*, R.

SOBOLTURA, s. f. vl. Sépulture. Voy. *Sepultura* et *Sepel*, R.

SOBONTURA, s. f. vl. V. *Sepultura*.

SOBRA, s. f. vl. *Sobra*, esp. Reste, excès, excédant. V. *Soubras*.

Il ou elle surpasse, l'emporte.

Éty. de *super*. V. *Super*, R.

SOBRADA, adj. f. vl Supérieure, excessive. V. *Super*, R.

SOBRADEIS, vl. V. *Sobransier*.

SOBRAFAN, s. m. vl. Grand chagrin.

Éty. de *sobre*, sur, et de *afan*, chagrin. V. *Afan*, R.

SOBRAFAR, s. m. vl. Surcroit d'affaires, extrême souci.

Éty. de *sobre*, par-dessus, et de *afar*, affaire. V. *Fac*, R.

SOBRAFFECTUOS, adj. vl. Très-affectueux.

Éty. de *sobre*, sur, et de *affectuos*. V. *Fac* Rad.

SOBRAITIER, adj. vl. Pressant, exigeant.

SOBRALTIU, IVA, adj. vl. Très-haut, très-élevé, supérieur.

Éty. de *sobre*, sur, et de *altus*, *altius*, très-élevé. V. *Alt*, R.

SOBRAMAR, v. a. vl. Aimer à l'excès, aimer trop.

Éty. de *sobra*, sur, et de *amar*. V. *Am*, Rad.

Subst. *sobramars*, excès d'amour; très-amer.

SOBRAMOR, s. f. vl. Amour excessif, passion.

Éty. de *sobra* et de *amor*. V. *Am*, R.

SOBRAMENT, adv. (sobramein); *Sobriamente*, ital. esp. port. Sobrement, d'une manière sobre.

Éty. de *sobra* et de *ment*, ou du lat. *sobriè* et de *ment*.

SOBRAN, adj. vl. SOBRA. *Soberano*, esp. *Soprano*, ital. Surpassant, souverain, suprême, excellent, supérieur. V. *Sobeiran*.

Éty. du lat. *superans*, m. s. V. *Super*, R.

SOBRANCEJAR, v. n. vl. S'élever avec orgueil. V. *Super*, R.

SOBRANCER, adj. vl. V. *Sobrancier*.

SOBRANCIER, IEIRA, adj. vl. Voy. *Sobransier*.

SOBRANDAR, v. a. vl. Surpasser, aller au-dessus.

Éty. de *sobre*, sur, au-dessus, et de *andar*, aller. V. *Super*, R.

SOBRANSA, s. f. vl. Supériorité, domination. V. *Super*, R.

SOBRANSAR, v. a. vl. SOBRANZAR. Subjuguer, dominer, surmonter, surpasser. V. *Super*, R.

SOBRANSARIA, s. f. vl. Extravagance, vanité, jactance, insolence. V. *Super*, R.

Il ou elle surpasserait.

SOBRANSES, vl. Qu'il ou qu'elle surmontât, surpassât.

SOBRANSIER, adj. vl. SOBRANZIER, SOBRANCIER, SOBRANCER. Superbe, dominant, supérieur, arrogant, fanfaron, vantard. Voy. *Super*, R.

SOBRANZAR, vl. V. *Sobransar*.

SOBRANZIER, vl. V. *Sobransier*.

SOBRAPODERAR, v. a. vl. Surmonter subjuguer.

SOBRAR, v. a. vl. *Sobrar*, esp. cat. port. *Soprare*, ital. Subjuguer, dominer, surmonter, vaincre, surpasser, être de reste, regorger, excéder, surabonder. V. *Soubrar* et *Super*, R.

Éty. du lat. *superare*, ou de *sobre*, dessus, sur, et de *ar*, aller.

Subst. jactance, arrogance.

SOBRAR, Pour avoir de reste. V. *Soubrar* et *Super*, R.

SOBRARDIMEN, s. m. vl. Grande hardiesse, excès d'audace. V. *Hard*, R.

SOBRARDIT, adj. vl. Très-hardi.

Éty. de *sobre* et de *ardit*. V. *Hard*, R.

SOBRAS, *Sobras*, port. V. *Soubras*.

En vl. supérieur; restes. V. *Sup*, R.

SOBRAT, adj. et p. vl. SOBRATZ. Vaincu, surmonté.

Éty. du lat. *superatus*. V. *Super*, R.

SOBRAUTIU, adj. vl. Très-élevé, supérieur. V. *Alt*, R.

SOBRAVANSA, vl. Il ou elle reste, surpasse, l'emporte.

SOBRAVANZAR, v. a. et n. vl. *Sopravanzare*, ital. Aller devant, surpasser.

Éty. de *sobre*, sur, au-delà, de *avanz* et de *ar*. V. *Ant*, R.

SOBRAVAR, adj. vl. Excessivement avare.

Éty. de *sobre* et de *Avar*, R.

SOBRAVINEN, adj. vl. V. *Ven*, R.

SOBRAVINENT, adj. vl. SOBRAVINEN. Sur-avenant, très-avenant, très-convenable.

SOBRE, prép. vl. *Sobre*, cat. esp. port. *Sopra*, ital. Sur, dessus, au-dessus de, par-dessus, contre.

Éty. du lat. *supra*, m. s. V. *Super*.

Cette préposition entrait dans la composition d'un grand nombre de substantifs, tantôt pour en augmenter l'énergie, et quelquefois pour leur donner un sens opposé.

SOBRE, OBRA, adj. (sóbré, óbre); *Sobrio*, ital. esp. port. Sobre, qui a de la sobriété.

Éty. du lat. *sobrius*, formé de *sine ebrietate*.

SOBREACTIU, IVA, adj. vl. Sur actif.

SOBREAFFECTUOS, adj. vl. Très-affectueux.

SOBREAGUT, adj. vl. Sur-aigu, très-aigu.

SOBREAMAR, ARA, adj. vl. Très-amer, excessivement amer.

Éty. de *sobre* et de *amar*. V. *Am*, R.

SOBREAMESURAR, v. a. vl. Sur-mesurer.

SOBREANIMOS, adj. vl. Très-audacieux.

SOBRE-APAREISSENT, adj. vl. Suréminent. V. *Pareiss*, R.

SOBREAPAREYSER, v. n. vl. Sur-apparaître.

SOBREARBITRE, s. m. vl. Sur-arbitre.

SOBREARREFIUAR, v. a. vl. Donner à sur-arrière-fief. V. *Fend*, R.

SOBREAUNDOSAMEN, adv. vl. *Sobreabundantment*, cat. *Sobreabundantement* esp. *Soprabbondantemente*, ital. Surabondamment.

SOBREAUNDOZAMEN, vl. V. le mot précédent.

SOBREBAILE, s. m. vl. Bailli, supérieur.

Éty. de *sobre*, dessus, et de *baile*. V. *Bail*, Rad.

SOBREBAS, ASSA, adj. vl. Très-bas.

Éty. de *sobre*, très, et de *bas*. V. *Bas*, R.

SOBREBEL, ELLA, adv. vl. Très-beau.

Éty. de *sobre*, augm. et de *bel*. V. *Bel*, Rad.

SOBREBELLICOS, OSA, adj. vl. Très-belliqueux.

Éty. de *sobre*, augm. et de *bellicos*. Voy. *Bell*, R.

SOBREBELLIQUOS, vl. V. le mot précédent.

SOBREBON, adj. vl. Très-bon.

SOBRECABAL, ALA, adj. vl. Très-distingué, ée, excellent.

Éty. de *sobre*, augm. et de *cabal*, tête, dignité. V. *Cap*, R.

SOBRECABER, v. a. vl. Remplir entièrement, inonder. V. *Cap*, R. 2.

SOBRECARGAR, v. a. vl. *Sobrecargar*, esp. *Sobrecarregar*, port. *Sopraccaricare*, ital. Surcharger, accabler sous le faix. V. *Surcargar*.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cargar*. Voy. *Carg*, R.

SOBRECAUD, DA, adj. vl. Très-chaud, aude. V. *Cal*, R.

SOBRE CAUPIR, v. a. vl. Couvrir, surmonter.

Éty. de *sobre*, augm. et de *caupir*, pour *capere*. V. *Cap*, R. 2.

SOBRECES, s. m. vl. SOBCES. Sur-cens.

Éty. De *sobre*, sur, et de *ces* pour *cens*. V. *Cens*, R.

SOBRECILH, et

SOBRECILHA, s. f. vl. SOBRESSILIA. *Sobrancelha*, port. *Sobreceja*, esp. Sourcil. V. *Celhas*.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cilha*, cil, ou du lat. *supercilium*.

SOBRECILL, s. m. vl. SOBRÉSILL, s. m. vl. Sourcil. V. *Celhas*.

SOBRECOCHAR, v. a. vl. Hâter, empresser.

Éty. de *sobre*, augm. et de *cochar*, chasser, presser.

SOBRECOMTAR, v. a. vl. Surfaire.

Éty. de *sobre*, augm. et de *comtar*, pour *comptar*. V. *Compt*, R.

SOBRECORRUMPRE, v. a. vl. Surcorrompre.

SOBRECOT, s. m. vl. SURCOT ou SURCOTTE. Riche vêtement qu'on mettait par-dessus la cotte.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cot*.

SOBRECOZER, v. a. vl. Sur-cuire.

SOBRECREISSER, v. n. vl. *Sobrecrexer*, cat. *Sobrecrecer*, esp. Sur-croître, augmenter.

Éty. de *sobre* et de *creisser*. V. *Creiss*.

SOBRECUIAMENT, s. m. vl. Présomption.

Éty. de *sobre* de *cuia*, pour *cuidar*, penser, et de *ment*. V. *Cuid*, R.

SOBRECUIAR, v. n. vl. Être présomptueux.

Éty. de *sobre* et de *cuiar*, pour *cuidar*, penser, projeter au-delà. V. *Cuid*.

SOBRECUIAT, adj. et p. vl. SOBRECUJAT. Présomptueux, téméraire, arrogant. Voy. *Cuid*, R.

SOBRECUJAMENT, vl. V. *Sobrecuiament*.

SOBRECUJAR, vl. V. *Sobrecuiar*.

SOBREDAURAR, v. a. vl. *Sobredaurar*, cat. *Sobredorar*, esp. *Sobredourar*, port. *Sopraindorare*, ital. Sur-dorer.

Éty. de *sobre*, sur, et de *daurar*. V. *Aur*, Rad.

SOBREDAURAT, ADA, adj. et p. vl. *Sobredorado*, esp. Sur-doré, ée. V. *Aur*, R.

SOBREDEJUNAR, v. n. vl. Sur-déjeûner.

SOBREDEMA, vl. V. *Sobredeman.*

SOBREDEMAN, adv. vl. Après-demain. V. *Apres-deman.*

SOBREDENT, s. m. vl. SOBREDENS. *Sobrediente*, esp. *Sobredent*, cat. Surdent. Fig. obstacle, embarras. V. *Subredent* et *Dent*, R.

SOBREDESMESURAR, v. a. vl. Surdérégler, sur-désordonner.

SOBREDESVELHAR, v. a. vl. Suréveiller.

SOBRE-DICH, vl. SOBREDIG. *Sobredit*, cat. *Sobredicho*, esp. *Sopraddetto*, ital. Susdit. V. *Sus-dich* et *Dire*, R.

SOBREDIFICIL, adj. vl. Très-difficile. V. *Fac*, R.

SOBREDIG, vl. V. *Sobre-dich* et *Dire*, Rad.

SOBREDIR, v. n. vl. V. *Sobre-dire* et *Dire*, R.

SOBREDIRE, v. n. vl. *Sobredir*, cat. *Sobredecir*, esp. *Sobredizer*, port. *Soppraddire*, ital. Trop dire, sus-dire, dire de plus ; ajouter.

Éty. du lat. *superdicere*, m. s. V. *Dire*, Rad.

SOBREDOS, vl. Sur le dos.

SOBREEXELLENTMENT, adv. vl. Très-excellemment.

SOBREFAIS, s. m. vl. Surcharge ; surcroît ; excès. V. *Fais*, R.

SOBREFAIT, s. m. vl. Haut-fait, excès. V. *Fac*, R.

SOBREFER, adj. vl. Très-sauvage. V. *Fer*, R. 2.

SOBREFEROGGE, adj. vl. Sur-féroce, très-féroce.

SOBREFERVENT, adj. vl. Très-ardent.

SOBREFEU, et

SOBREFEUSAR, v. a. vl. Sur-inféoder. V. *Feud*, R.

SOBREFIEU, s. m. vl. Sur-fief. V. *Feud*, Rad.

SOBREFLUITAT, s. f. vl. Superfluité, excès.

Éty. du lat. *superfluitatis*, gén. de *superfluitas*, m. s. V. *Flu*, R.

SOBREFLUOS, adj. vl. Superflu.

Éty. du lat. *superfluus*, m. s. qui coule par-dessus. V. *Flu*, R.

SOBREFORCIU, IVA, adj. vl. Extrême, excessif. V. *Fort*, R.

SOBREFORCIUS, adj. vl. Très-entraînant. V. *Fort*, R.

SOBREFORMEN, et

SOBREFORMENT, vl. Très-fortement. V. *Fort*, R.

SOBREFORT, adj. vl. Très-fort. Voy. *Fort*, R.

SOBREFORT, adj. superl. vl. Très-fort, extrêmement fort. V. *Fort*, R.

SOBREFRE, s. m. vl. Sur-frein, double frein ; bossette.

SOBREFRUCTUOS, adj. vl. Très-fructueux. V. *Fruct*, R.

SOBREGABADOR, vl. Voy. *Sobregabaire.*

SOBREGABAIRE, s. m. vl. Vantard, hâbleur, railleur.

SOBREGAI, adj. vl. Très-gai.

SOBREGAJE, et

SOBREGATGE, s. m. vl. Sur gage. V. *Gag*, R.

SOBREGAY, vl. V. *Sobregai.*

SOBREGLATZ, s. m. vl. Chose très-froide, très-glacée. V. *Glac*, R.

SOBREGRAN, adj. vl. Sur-grand, très-grand.

SOBREHABONDANSA, s. f. vl. *Sobreabondancia*, esp. *Soprabbondanza*, ital. Surabondance.

SOBREHABUNDANTIA, s. f. vl. Surabondance.

SOBREHABUNDAR, v. n. vl. Surabonder.

SOBREHABUNDOS, adj. vl. Surabondant.

SOBREHABUNDOZ, vl. V. le mot précédent.

SOBREHUMIT, adj. vl. Sur-humide, très-humide.

SOBREIR, vl. V. *Sobrier.*

SOBREIRA, s. f. vl. SOBRIEIRA, SOBRIERA. *Sobreria*, anc. cat. Surabondance, excédent, fierté, arrogance, témérité, excès, outrage. V. *Super*, R.

Adj. hautaine.

SOBREIRAMEN, adv. vl. *Sobrieramen*, cat. Supérieurement, souverainement, fièrement. V. *Super*, R.

SOBRELAU, vl. Il ou elle loue à l'excès.

SOBRELAUZAR, v. a. vl. Sur-louer, trop louer, exagérer la louange.

SOBRELAUZOR, s. f. vl. Sur-louange, louange excessive.

SOBRELEU, adv. vl. Trop tôt, aisément. V. *Lev*, R.

SOBRELIAR, v. a. et n. vl. Sur-lier, s'attacher, s'enraciner.

SOBRELONG, adj. vl. Très-long.

SOBRELONGAMENT, adv. vl. Très-longuement.

SOBRELUMINOS, OZA, adj. vl. Très-lumineux, euse.

SOBRELUMINOZ, et

SOBRELUZER, et

SOBRELUZIR, v. n. vl. Sur-luire, briller beaucoup.

SOBREMES, adj. vl. Supérieur.

Éty. de *sobre* et de *mes*, mis dessus.

SOBREMESURA, s. f. vl. Sur-mesure, sur-plus, surabondance.

SOBREMESURAR, v. a. vl. Sur-mesurer, sur-régler, sur-modérer.

SOBREMESURAT, ADA, adj. et p. vl. Sur-modéré.

SOBREMETRE, v. a. vl. Élever, surmonter, dominer.

Éty. du lat. *supermittere*, m. s.

SOBREMONTA, s. f. vl. Excès.

SOBREMONTABLE, adj. vl. Surmontable. V. *Mont*, R.

SOBREMONTAMENT, adv. vl. Abus, excès. V. *Mont*, R.

SOBREMONTANT, vl. Surpassant. V. *Mont*, R.

SOBREMONTAR, v. a. d. vaud. vl. SOBREMUNTAR. *Sormontare*, ital. Surmonter, surpasser, dominer, vaincre, sur-élever, faire triompher. V. *Mont*, R.

SOBREMORTAL, adj. vl. Sur-mortel, très-mortel.

SOBREMUNTAR, vl. V. *Sobremontar* et *Mont*, R.

SOBREN, adj. vl. Souverain. V. *Super*, Rad.

SOBRENAMORAMEN, s. m. vl. Extrême amour.

Éty. de *sobre*, sur, et de *enamorament*. V. *Am*, R.

SOBRENAMORAT, ADA, adj. vl. Exalté en amour.

Éty. de *sobre*, marquant le superlatif, et de *enamorat*. V. *Am*, R.

SOBRENARDIR, v. a. vl. Sur-enhardir, grandement enhardir.

Éty. de *sobre* et de *enardir*. V. *Hard*, R.

SOBRENAUT, adj. vl. Sur-haut, très-haut.

SOBRENAUT, AUTA, adj. vl. Sur-haut.

Éty. de *sobre* et de *naut*. V. *Alt*, R.

SOBRENDRE, v. a. vl. Circonvenir soumettre, abattre.

SOBRENDRE, v. a. vl. Circonvenir soumettre, abattre. V. *Rend*, R.

SOBRENOBLE, adj. vl. Sur-noble bein noble.

SOBRENOCIU, IVA, adj. vl. Sur-nuisible, très-nuisible.

SOBRENOM, s. m. vl. *Sobrenome* port. *Sobrenombre*, esp. *Sobrenom*, cat. *Soprannome*, ital. Surnom, sobriquet. V. *Soubriquet*, *Surnoum* et *Noum*, R.

SOBRENSEING, s. m. vl. SOBRESEING Cotte d'armes.

SOBREPARLAR, v. n. vl. Sur-parler trop parler.

SOBREPAUZAR, v. a. vl. Poser dessus.

SOBREPELITZ, s. m. vl. *Sobrepelliz* port. esp. cat. Surplis. V. *Surpelis* et *Pel* Rad.

SOBREPENRE, v. a. vl. Surprendre V. *Surprendre* et *Prendr*, R.

SOBREPIGNORA, s. f. vl. Sur-gage sur-hypothèque.

SOBREPLUS, s. m. vl. Surplus.

SOBREPOIAR, v. a. vl. SOBREPUIAR. *Sobrepujar*, cat. esp. port. Surmonter, dominer, sur-élever.

SOBREPOJAR, v. a. vl. *Sobrepojar* port. *Sobrepujar*, esp. Surmonter.

Éty. du lat. *superare*. V. *Pod*, R.

SOBREPORTAR, v. a. vl. Transporter V. *Port*, R.

SOBREPORTAR, v. a. vl. Surmonter dominer, subjuguer.

SOBREPOSAT, ADA, adj. vl. *Sobreposto*, port. Superposé, posé au-dessus. V. *Pos*, R.

SOBREPRECIOS, adj. vl. Très-précieux.

SOBREPRENDRE, v. a. vl. *Soprapprendere*, ital. Surprendre, atteindre, entourer. V. *Surprendre.*

SOBREPRES, adj. et p. vl. Pris, surpris. V. *Prendr*, R.

SOBREPUIAMENT, DE PESSA, SOBREPUJAMENT-DE-PESSA. vl. Ravissement, extase. *Super ascensio mentis.* V. *Pod*, R.

SOBREPUIAR, vl. *Sobrepujar*, cat. V. *Sobrepoiar.*

SOBRE-QE-TOT, adj. vl. Surtout avant tout, mais encore.

Éty. de *sobre*, sur, et de *tot*, tout.

SOBRER, adj. vl. SOBRIER. *Sobrer*, cat. Supérieur, vainqueur, éminent, suprême; superflu : *A sobrers*, à outrance, excessivement. V. *Supr*, R.

SOBRESABER, v. a. vl. Sur-savoir, savoir beaucoup. V. *Sap*, R.

SOBRESAILLIR, v. a. vl. Surpasser. V. *Salh*, R.

SOBRESAN, adj. vl. Sur-sain, très-sain.

SOBRESAVI, adj. vl. Sur-sage; très-sage, très-prudent. V. *Sap*, R.

SOBRESCRIG, p. vl. *Sobrescrit*, cat. V. *Sobrescriut* et *Scriv*, R.

SOBRESCRIVERE, vl. *Sobrescriure*, cat. V. *Sobrescriure* et *Scriv*, R.

SOBRESCRIURE, v. a. vl. SOBRESCRIRE. *Sobrescriurer*, cat. *Sobrescribir*, esp. *Sobreescrever*, port. *Soprascrivere*, ital. Ecrire avant, au-dessus, susmentionner. V. *Scriv*, Rad.

SOBRESCRIUT, p. vl. SOBRESCRIG. *Sobrescrito*, port. esp. *Sobrescriut*, cat. Susmentionné. V. *Scriv*.

SOBRESEGNORIR, vl. V. *Sobresenhorejar*.

SOBRESEIGNORIL, adj. vl. Suprême, supérieur, sur-dominant. V. *Segn*, R.

SOBRESEINAL, s. m. vl. *Sobreseñal*, esp. *Sopressegnale*, ital. Plumet, panache, aigrette. V. *Sign*, R.

SOBRESEING, s. m. vl. Cuirasse.

SOBRESEN, s. m. vl. Sur-sens déraisonnement, extravagance.

SOBRESENHER, s. m. vl. V. *Sobresenhor*.

SOBRESENHER, s. m. vl. et

SOBRESENHOR, s. m. vl. SOBRESENHER. Sur-seigneur, supérieur. V. *Segn*, R.

SOBRESENHOREIAR, et

SOBRESENHOREJAR, v. a. vl. SOBRESEGNORA. Sur-dominer, surpasser.

SOBRESENHORIR, vl. Voy. *Sobresegnorir*.

SOBRESENS, s. m. vl. Extravagance, déraison. V. *Sent*, R.

SOBRESERVIR, v. a. vl. Sur-servir, bien servir. V. *Serv*, R. 2.

SOBRESFORÇAR, v. n. vl. Faire les derniers efforts. V. *Fort*, R.

SOBRESFORCIUS, adv. vl. De très-grands efforts. V. *Fort*, R.

SOBRESFORSAR, v. n. vl. Faire un grand effort. V. *Fort*, R.

SOBRESFORT, s. m. vl. Grand effort. V. *Fort*, R.

SOBRESILL, vl. V. *Sobrecill*.

SOBRESILHA, s. f. vl. Le sourcil.

SOBRESINAL, s. m. vl. Cotte d'armes.
Éty. de *sobre*, sur, de *sin*, ceint, et de *al*, qui est ceint dessus. V. *Cench*, R.

SOBRESOTEIRAS, adj. vl. Sens dessus-dessous. V. *Super*, R.

SOBRESOULAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Ressemelat*.
Éty. de *sobre*, sur, de *soul* ou *sola*, semelle, et de *at*, semelle mise dessus. V. *Sol*, R. 2.

SOBRESSEN, s. m. vl. Sur-sens, déraisonnement, extravagance.

SOBRESSILIA, et

SOBRESSILL, vl. Sourcil. V. *Celhas* et *Sobrecilha*.

SOBRESTENDRE, v. a. vl. Sur-étendre, sur-allonger, étendre, allonger beaucoup.

SOBRESTICIOS, adj. d. vaud. Superstitieux, euse. V. *Est*, R.

SOBRESTICIOSAMENT, adv. d. vaud. Superstitieusement. V. *Est*, R.

SOBRESTORIAT, adj. et p. vl. Très-historié, fort embelli, sur-enjolivé. V. *Histori*.

SOBRESUBSTANCIAL, adj. vl. Sur-substantiel. V. *Ser*, R.

SOBRETALAN, s. m. vl. Désir extrême, sur-désir.

SOBRETANAMEN, adv. vl. Subitement.

SOBRETANAMENT, adv. vl. Le même que *Subitament*, v. c. m.

SOBRETARZAR, v. a. vl. Sur-retarder, retarder beaucoup.

SOBRETARZAT, ADA, adj. et p. vl. sur-retardé, ée.

SOBRETEMER, v. et s. vl. Sur-craindre, craindre extraordinairement.

SOBRETEMOR, s. m. vl. Sur-crainte, excès de crainte.

SOBRETEMPRAR, v. a. vl. Sur-tempérer, sur-modérer, tempérer, modérer beaucoup.

SOBRETEMPRAT, ADA, adj. et p. vl. Sur-tempéré, ée, sur-modéré.

SOBRETRACIMAR, v. a. vl. Dominer, surmonter, surpasser.
Éty. de *sobre*, sur, de *tra*, de *cima* et de *ar*, aller sur le sommet. V. *Cim*, R.

SOBREVALEN, adj. vl. SOBREVENS. Plus distingué, ée.
Éty. de *sobre*, sur, et de *valen*, valant, au-dessus des autres. V. *Val*, R.

SOBREVALER, v. n. vl. Sur-valoir, valoir mieux; l'emporter sur, dépasser. V. *Val*, R.
Sobreval, il ou elle surpasse, vaut mieux, excelle.

SOBREVEN, vl. V. *Sobrevent*.

SOBREVENCER, v. a. vl. *Sopravincere*, ital. Sur-vaincre, subjuguer, dominer, triompher.
Éty. du lat. *supervincere*, m. s.

SOBREVENIR, v. n. vl. *Sobrevenir*, esp. cat. *Sobrevir*, port. *Sopravvenire*, ital. Survenir, venir à l'improviste, surprendre.
Éty. du lat. *supervenire*, m. s. V. *Ven*, R.

SOBREVENT, s. m. vl. SOBREVEN. *Sobrevent*, cat. *Sopravvento*, ital. Sur-vent, vent-arrière.

SOBREVERS s. m. vl. Bouleversement, débordement. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAMENT, s. m. vl. Surabondance, débordement.

SOBREVERSANT, adj. vl. Qui se répand par-dessus.
Éty. de *sobre*, dessus, et de *versant*, qui verse. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAR, v. n. vl. Surabonder, déborder, déverser, renverser. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAT, ADA, adj. et p. vl. Débordé, ée, déversé.

SOBREVERTIR, v. n. vl. *Sobreverter*, esp. Déborder, passer les bords, inonder, répandre. V. *Vert*, R.

SOBREVIL, adj. vl. Sur-vil, très-vil, extrêmement vil.

SOBREVINENS, et

SOBREVINENT, part. prés. du verbe *sobrevenir*, vl. Survenant, arrivant à l'improviste. V. *Ven*, R.

SOBREVIURE, v. n. vl. *Sobreviurer*, cat. *Sobrevivir*, esp. *Sobreviver*, port. *Sopravvivere*, ital. Survivre.
Éty. du lat. *supervivere*, m. s.

SOBREXELENT, adj. vl. Très-excellent.

SOBREYSSIR, v. n. vl. SOBRIESSIR. Sortir au-dessus, sur-élever, surgir. V. *Ir*, R.

SOBREYSSIT, part. vl. Sur-élevé. V. *Ir*, Rad.

SOBRIEIRA, vl. V. *Sobreira*.

SOBRIEIRA, s. f. vl. Outrage, excès. V. *Sobreira*.
Adj. excessive. V. *Super*, R.

SOBRIER, IERA, adj. et s. vl. SOBRIERS. Supérieur, ieure, rude, victorieux. V. *Sobrer*.
Éty. du lat. *superior*. V. *Super*, R.

SOBRIER, s. m. vl. Supériorité. Voy. *Super*, R.

SOBRIERA, vl. V. *Sobreira*.

SOBRIERAMEN, vl. V. *Sobreiramen*.

SOBRIESCA, vl. Qu'il ou elle déborde, se répande. V. *Ir*, R.

SOBRIESSIR, vl. V. *Sobreyssir*.

SOBRIETAT, s. f. (soubrietá); SOUBRIETAT. *Sobrietà*, ital. *Sobriedad*, esp. *Sobriedade*, port. *Sobrietat*, cat. Sobriété, tempérance dans le boire et le manger, et non *température*, comme l'écrit Ach.
Éty. *Sobrietatis*, gén. de *sobrietas*, m. s. V. *Super*, R.

SOBRISSIR, v. n. vl. Déborder, passer les bornes. V. *Ir*, R.

SOBRISSIT, adj. vl. SOBRISSITZ. Élevé plus qu'il ne doit. V. *Ir*, R.

SOBRITAS TENER, v. n. et r. S'abstenir.

SOBRITAT, vl. V. *Sobrietat*.

SOBRO, vl. V. *Sobras*.

SOBRON, vl. Ils ou elles vainquent, surmontent.

SOBRONDAMENT, vl. Le même que *Innoundation*, v. c. m.
Éty. de *sobrondar* et de *ment*. V. *Ound*, Rad.

SOBRONDAR, v. a. et n. d. bas lim. (sobroundá); SOBROUNDAR. Inonder, verser par-dessus. V. *Desbourdar*.
Éty. de *sobre*, sur, dessus, de *onda*, onde, eau, et de l'act. *ar*, les ondes passant dessus, abonder. V. *Ound*, R.
La soupa sobronda, la soupe se répand.

SOBRONDAR, v. n. vl. *Sobreabundar*, cat. esp. *Soprabbondare*, ital. Regorger.

SOBRONDAT, ADA, adj. et p. (sobrondá, áde). Inondé, ée. V. *Ound*, R.

SOBRONRAR, v. a. vl. Sur-honorer, honorer beaucoup. V. *Houn*, R.

SOBRONRAT, ADA, adj. vl. Sur-honoré, ée, extrêmement honoré. V. *Houn*, R.

SOBROR, s. f. vl. Supériorité, élévation. V. *Super*, R.

SOBROS, s. m. vl. Reste, surplus, nécessité, besoin. V. *Super*, R.

SOBROS, s. m. vl. *Sobros*, cat. *Sobrehueso*, esp. *Soprosso*, ital. Exostose, tumeur, enflure. V. *Os*, R.

SOBSRIEN, part. pr. Souriant. V. *Rir*, R.

SOBSRIRE, v. n. vl. SOMRIRE, SOBIRE, SORRIRE. V. *Sourrire.*
SOBTAMEN, adv. d. vaud. Subtilement. V. *Subtilament* et *Subtil*, R.
SOBTAR, v a. vl. Soumettre, subjuguer.
SOBTE, adv. vl. SUBTE, SUPTE. *Sopte*, cat. Promptement, subitement. V. *Subit*, R.
SOBTET, adj. et p. vl. SOBTEZ. Soumis.
SOBTIL, vl. *Sobtil*, cat. V. *Subtil.*
SOBTIVA, adj. f. vl. Prompte, subite. V. *Subit*, R.
SOBTOS, adj. vl. *Sobtos*, anc. cat. Soudain, subit. V. *Subit*, R.
SOBTOSAMENT, adv. vl. SOBTOSAMEN, SOBDAMENT. Tout-à-coup, de suite, soudain, subitement.
Sobtozamen fo fait sos del cel (factus est de repente de cœlo sonus). V. *Subit*, R.
SOBTOZAMEN, adv. vl. Subitement. V. *Soptosament* et *Subit*, R.

SOC

SOC, SOUCC, SOUC, radical dérivé du latin *socius*, compagnon, camarade, associé, formé de *sequor*, suivre; on le fait venir du grec οἰκεῖος (oikeios), ami, parent, concitoyen.
De *socius*, par apoc. *soci*, *soc;* d'où : *Soci*, *Soci-a*.
De *soc*, par le changement de *o* en *ou*, *souci*, *souc;* d'où : *Souci-etat*, *As-souci-ar*, *As-souci-at*, *As-souci-ation*, *Souci-able*, *Souci-al*.
SOC, s. m. dl. Soc de charrue. V. *Relha*.
SOC, s. m. vl. *Soc*, cat, *Soco*, port. *Socco*, ital. Socque, sabot, brodequin.
Ety. du lat. *soccus.*
SOC, V. *Soca.*
SOC, **OCA**, s. vl. *Soca*, cat. Socque, souche, tronc d'arbre.
Ety. de l'all. *stock*, m. s.
SOCA, s. f. (sóque); SAUCA. Deux moissonneurs et une lieuse. V. *Solca.*
SOCA, vl. Souche. V. *Souca.*
SOÇA, adj. et p. d. vaud. Pou *soçat*, souillé.
SOÇAMENT, adv. d. vaud. Salement.
Viore soçament, vivre dans la souillure.
SOCCAS, s. f. pl. (sóques); *Socco*, port. Soque, espèce de chaussure, botte, terre qui s'attache aux souliers quand on marche dans un terrain gras.
Ety. de *soccus*, chaussure basse, en usage chez les Grecs et à Rome, particulière aux acteurs comiques, socque, *socco*, en port.
SOCCORER, vl. V. *Soccorre.*
SOCCORRE, v. a. vl. SECORRE, SECORRER. *Socorrer*, cat. esp. Secourir. V. *Secourir* et *Courr*, R.
SOCHA, s. f. vl. Nom qu'on donnait anciennement à une boîte placée sur la route, dans laquelle les passants, déposaient le droit de péage, quand les employés qui devaient le recevoir n'étaient pas présents.
SOCI, **IA**, adj. (sóci, ócie); *Socio*, port. Intime, ami, compagnon, camarade.
Siam socis, nous sommes grands amis.
Ety. du lat. *socius*, m. s. V. *Soc*, R.
SOCIETAT, vl. *Societat*, cat. V. *Soucietat.*
SOCLE, s. m. (sóclé); *Zoccolo*, ital. *Zocalo*, esp. Socle, solide carré qui a moins de hauteur que de superficie, qu'on met sous les bases des piédestaux, des statues, des colonnes, des vases, etc.
Ety. du lat. *soccus*, ancienne chaussure des acteurs comiques.
SOCODER, v. a. vl. Secouer.
Ety. du lat. *succutere*, m. s.
SOCODRE, vl. V. *Secoder.*
SOCORER, vl. V. *Soccorre.*
SOCORREMEN, s. m. vl. *Soccorrimento*, ital. *Socorro*, esp. Secours, assistance.
Ety. de *soccorrer* et de *men*. V. *Courr*, Rad.
SOCORS, s. m. vl. SECORS. V. *Secours* et
SOCORS, s. m. (socórs). Mot employé dans le sens de paresseux, par M. Diouloufet.
Ety. du lat. *socors*, négligeant, paresseux.
SOCRA, s. f. d. vaud. Belle-mère.

E la nora contra la soa socra.
Ante-Christ. d. vaud.

SOCURA, s. f. d. vaud. Souillure, laideur, horreur.
Ety. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.
SOCZA, adj. vl. Souillé. V. *Soza.*
Ety. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOD

SODA, s. f. vl. Migraine.
Ety. de la basse lat. *soda.*
Dolor capitis, qui dicitur soda sive emigranea. Duc.
SODA, vl. *Soudan*, v. c. m.
SODADA, s. f. vl. Salaire. V. *Solda*, *Salari* et *Solid*, R.
SODADIER, vl. V. *Soldadier.*
SO-DIS, vl. Dit-il, il faudrait écrire ce mot, si on l'employait dans ce sens, *ço-dis.*
SODIUM, s. m. (sodiúm). Métal qui forme la base de la soude, il est solide, d'un grand éclat métallique, inodore, couleur de plomb, mou et ductile, dont le poids spécifique est de 970, celui de l'eau distillée étant 1,000.
Ety. de *soda*, soude, d'où on le retire.
Ce métal qui n'existe point à l'état métallique dans la nature fut découvert en 1807, par M. Davy.
SODOMIA, s. f. (soudoumie); SOUDOUMIA. *Sodomia*, ital. esp. port. Sodomie, crime de ceux qui commettent des impuretés contraires à la nature.
Ety. de la ville de Sodome qui périt par le feu du ciel en punition de ce crime, *sodomia*, latin.
SODOMISTO, s. m. (soudoumiste); *Sodomisto*, ital. *Sodomita*, esp. port. cat. Sodomiste, celui qui est coupable de sodomie, on dit aussi *pederaste*.
Ety. du lat. *sodomita*, m. s.
SODOMITA, s. m. vl. *Sodomita*, cat. esp. V. *Sodomisto.*

SOE

SOE, s. f. anc. béarn. Sœur. V. *Sorre.*
SOEIN, s. m. d. béarn. Soin. V. *Souin.*
SOEN, adv. vl. V. *Sovent* et *Souvent.*
SOENDEIRAMENT, vl. V. *Sovendierament.*
SOENDERS, adv. vl. Trop fréquemment.
Ety. du lat. *subinde*, coup sur coup.
SOENDET, adv. vl. V. *Sovendent.*
Ety. du lat. *subinde*, m. s.
SOENDIER, vl. V. *Sovendier.*
SOENDIER, vl. V. *Sovendier.*
SOENT, vl. Pour souvent. V. *Souvent.*
SOENTRE, adv. vl. Ensuite.
SOENTRE, adv. vl. Souvent. V. *Soendet.*
SOER, s. f. ancien béarn. Sœur. Voy. *Sorre.*
SOES, vl. C'est-à-dire, *es-à-dire.*
SO ES A SABER, expr. adv. Savoir, à savoir, c'est à savoir, c'est-à-dire.

SOF

SOFA, s. m. (sofá); SOPHA. *Sofa*, port. Sofa, espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme d'un siége.
Ety. du turc qui l'a emprunté de l'arabe *ssoffah* ou *sophah*, banc, estrade.
SOFANAR, v. a. vl. Condamner? blâmer?
SOFARET, dl. V. *Chafaret.*
SOFEIRA, s. f. vl. Manque. V. *Souffr*, Rad.
SOFFERTABLE, **ABLA**, adj. vl. Supportable.
SOFERTADOR, vl. et
SOFERTAIRE, adj. vl. SOFFERTAIRE, SUFERTAIRE, SUFFERTADOR. Endurant, *patientant*, souffreteux, résigné. V. *Souffr*, R.
SOFERTANSA, s. f. vl. Souffrance. V. *Souffr*, R.
SOFERTAR, v. a. vl. SOFFERTAR, SUFFERTAR, SOFFRETAR. *Sofertar*, anc. cat. Endurer, souffrir, permettre, supporter, tolérer. Voy. *Souffr*, R.
SOFFERTAR, vl. V. *Sofertar.*
SOFFERTAR, vl, V. *Sofertar.*
SOFFERTAR, vl. V. *Suffertar.*
SOFFLAMEN, s. m. vl. SOFLAMEN. *Soffiamento*, ital. Souffle. V. *Fl*, R.
SOFFLAR, v. n. vl. SUFFLAR. V. *Soufflar.*
SOFFLOR, s. f. d. vaud. Soufflement, aspiration. V. *Fl*, R.
SOFFOGANCZA, s. f. vl. Suffocation, étouffement. V. *Suffoucation.*
SOFFRETAR, vl. V. *Suffertar.*
SOFFRIDOR, adj. vl. SOFRIDOR, SUFFRIRE, SOFRIRE, SUFRIDOR. *Sufridor*, cat. esp. *Sofredor*, port. *Sofferidore*, ital. Constant, souffrant, patient, endurant, résigné. Voy. *Souffr*, R.
SOFFRIR, vl. V. *Souffrir* et *Fer*, R.
SOFFRIR, v. n. vl. SUFFRIR, SUFRIR, SOFRIR. V. *Souffrir*. Ce mot signifie encore consentir; permettre, retenir, empêcher, abstenir. V. *Souffr*, R.
SOFI, V. *Sophi.*
SOFIA, V. *Sophia.*
SOFIER, vl. Il ou elle accueille.
SOFISME, vl. V. *Sophisme.*
SOFLAMEN, vl. V. *Sofflamen.*
SOFOGAR, v. a. vl. *Sofocar*, esp. Suffoquer, étouffer.
SOFRACHA, s. f. vl. SOFRANCHA, SUFRACHA, SOFRAICHA, SOFRAITA, SOFRAITZ. Di-

selle, indigence, nécessité, besoin, souffrance, pénurie, manque, faute. V. *Souffracha* et *Souffr*, R.

SOFRACHILLA, s. f. vl. Dénuement, misère. V. *Sofracha* et *Souffr*, R.

SOFRACHOS, OSA, adj. vl. SOFRAITOS, SOFRAYTOS. Privé, ée, dénué, pauvre, misérable, indigent, souffreteux, nécessiteux, euse. V. *Souffr*, R.

SOFRAGNER, vl. V. *Sofranher*.

SOFRAICHA, vl. V. *Sofracha*.

SOFRAIGNA, vl. SOFRAYA, SOFRAIS. Qu'il ou qu'elle manque, fasse faute. Voy. *Souffr*, R.

SOFRAIGNER, v. n. vl. SOFRANHER, SOFRAGNER, SOFRAINHER, SOFRAINGNER. Manquer, faire faute. V. *Souffr*, R.

SOFRAINGNER et

SOFRAINHER, vl. V. *Sofraigner*.

SOFRAIT, vl. V. *Sofracha*.

SOFRAITA, s. f. vl. Besoin, nécessité. V. *Sofracha* et *Souffr*, R.

SOFRAITOS, OSA, OZA, adj. vl. V. *Sofrachos* et *Souffr*, R.

SOFRANCHA, vl. V. *Sofracha*.

SOFRANHER, v. n. vl. V. *Sofraigner* et *Souffr*, R.

SOFRANSA, vl. V. *Souffransa*.

SOFRAYA, s. f. vl. Manque. V. *Sofraigna* et *Souffr*, R.

SOFRAYTOS, vl. V. *Sofrachos*.

SOFRAZ, s. m. vl. Manquement, faute. V. *Souffr*, R.

SOFREC, trois. pers. du sing. du parfait simple, de *sofrir*, il ou elle souffrit.

SOFRENZA, vl. V. *Sufrensa*.

SOFRETANS, part. prés. vl. Manquant, souffrant. V. *Souffr*, R.

SOFRI, vl. Il ou elle soutint.

SOFRIMEN, s. m. vl. SUFRIMEN. *Sufriment*, cat. *Sufrimiento*, esp. *Sofrimento*, port. *Sofferimento*, ital. Souffrance, privation. V. *Souffr*, R.

SOFRIDOR, s. m. vl. Patient, qui souffre. V. *Souffr*, R.

SOFRIR, vl. Attendre, espérer. Voy. *Souffrir* et *Souffr*, R.

SOFRIR, vl. V. *Soffrir* et *Souffrir*.

SOFRIRE, adj. vl. V. *Sufridor*.

SOFRIRE, s. m. vl. Endurant, patient, souffrant. V. *Souffr*, R.

SOFROUNAR, d. lim. V. *Senglutiar*.

SOG

SOG, s. m. vl. Songe. V. *Songi*.

SOGET, vl V. *Sujet*.

SOGNA, dl. V. *Sansogna*.

SOGNAR, vl. V. *Somjar*.

SOGNIE, s. m. vl. Songe. V. *Songi* et *Som*, R.

SOGNOS, OZA, adj vl. Soigneux, euse; se donnant garde.

SOGRA, s. f. vl. SOUEGRA, SUEGRA. *Sogra*, port. cat. *Suegra*, esp. *Suocera*, ital. Belle-mère.

Éty. du lat. *socera*, de *socrus*.

SOGRE, s. m. (sógré); *Suocero*, ital. *Suegro*, esp. *Sogro*, port. *Sogre*, cat. Beau-père. V. *Sozer*.

Éty. du lat. *socer*, m. s.

SOI

SOI, s. m. (soi). Chevrotin, peau de bouc préparée.

SOIA, int. (soïe). Soit, j'y consens, tant pis.

SOIE, s. m. Un des noms languedociens du sureau. V. *Sambuquier*.

SOICEBRE, vl. V. *Soissobre*.

SOIGNAR, v. a. (souagná); SOUIGNAR, SOUAGNAR, GOUVERNAR. Soigner, avoir soin de quelqu'un ou de quelque chose; travailler, traiter avec beaucoup de soin.

Éty. de *soign*, pour *souin* et de *ar*. Voy. *Soin*.

SOIGNAT, ADA, adj. et p. (souagná, áde). Soigné, ée. V. *Soin*.

SOIGNOUS, OUSA, adj. (souagnóus, óuse); SOUIGNOUS, SOUAGNOUS. Soigneux, euse, qui agit avec soin, avec vigilence; qui prend soin de conserver.

Éty. de *soign* et de *ous*. V. *Soin*.

SOIGNOUSAMENT, adv. (souagnousaméin). Soigneusement, avec soin.

Éty. de *soignousa* et de *ment*, d'une manière soigneuse. V. *Soin*.

SOIL, vl. Pour *so il*.

SOILL, vl. Souillure. V. *Suil*.

SOILL, s. m. vl. Boue, limon.

SOIN, s. m. (souïn); SOUEN, SOUNG, SOUIN. Soin, peine assidue que l'on prend pour la conservation, le maintien, l'administration, la prospérité des personnes ou des choses; inquiétude, peine d'esprit, souci.

Éty. du lat. *senium*, ennui, selon Ménage, ou de *somnium*, rêve qui occupe l'esprit, suivant Le Duchat.

Dérivés: *Soign-ar*, *Soign-at*, *Soign-ous*, *Soignousa-ment*.

SOINAR, v. n. (souiná). Se plaindre sans cesse.

SOING, vl. V. *Sonh*.

SOINIA, adj. et p. d. vaud. SEUNIA. Songé, rêvé, inventé. V. *Som*, R.

SOIR, s. f. (sóir). *Una soir*, une troupe, plus d'un couple, term. de Grasse. Garc.

SOIR, V. *Sera* et *Ser*, R. 2.

SOIROS, s. m. vl.

Ez as majors cors d'un soiros.

SOIS, vl. Pour *so is*, c'est, cela est; *Sois assaber*, c'est à savoir.

SOISCEBRE, v. a. vl. SOUEBRE, SOISEBRE, SOISSEBRE. Prendre, saisir, s'emparer, attirer, entreprendre, reprendre, recevoir. V. *Soissebre*.

Éty. du lat. *Suscipere*. V. *Cap*, R. 2.

SOISEP, vl. Il ou elle prit.

SOISEUBES, vl. Qu'il ou qu'elle choisit, empruntât.

SOISEUBRE, vl. V. *Soissebre*.

SOISEUBUDA, exp. adv. vl. Faite avec choix, de fantaisie, d'emprunt.

SOISSANTAR, v. n. (soissantá); SOUASSANTAR. Soixanter, faire pic, au jeu de piquet. Garc.

SOISSANTENA, V. *Seissantena*.

SOISSEBRE, vl. V. *Soiscebre*.

SOIVEÇA, s. f. d. vaud. SOIVESSA. Douceur. *En speril de soivessa, de li pastor*, d. vaud.

Éty. Altér. du lat. *suavitas*. V. *Suav*, R.

SOJ

SOJOR, vl. V. *Sojorn* et *Di*, R.

SOJORN, s. m. vl. SEJORN. *Sojorn*, anc. cat. *Soggiorno*, ital. Séjour, repos, divertissement, délassement, soulagement, amusement. V. *Sejourn*, *Di*, R. et *Repaus*.

SOJORNADAMENT, adv. vl. En repos. V. *Di*, R.

SOJORNADIS et

SOJORNADIT, adj. vl. SEJORNADIT. Oisif, indolent, paresseux. V. *Di*, R.

SOJORNAR, v. n. vl. SEJORNAR. *Soggiornare*, ital. Séjourner, se récréer, passer le temps agréablement, reposer, délasser, soulager, se complaire. V. *Di*, R.

SOJORNAR, LO, s. m. vl. Le repos, l'action de se reposer, de se récréer. V. *Di*, Rad.

SOJORNAR, v. n. vl. SOJORNAR *Soggiornare*, ital. Séjourner, reposer, délasser; faire reposer, soulager; se complaire; se réjouir, se donner du bon temps. V. *Di*, Rad.

SOJORNAT, adj. vl. Frais, reposé. V. *Di*, R.

SOL

SOL, SOUL, SOULELH, radical dérivé du latin *sol*, *solis*, soleil, formé de *solus*, seul, selon Cicéron.

De *sol*: *Sol*, *Sol-air-ol*, *Sol-elh-ar*, *Solelher*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Sou*, *Soul-el*, *Soul-elh*, *Soulelh-ada*, *Soulelh-adour*, *Soulelh-aire*, *Soulelh-ar*, *Souselh-oun*, *Soul-eou*, *Souliada*, *Soul-iar*, *Sour-elh*, *Sourelh-aire*, *Sourelh-ar*, *Sourelh-at*.

SOL, 2, SOUL, radical dérivé du latin *solea*, sole, semelle, plante du pied, formé de *solum*, sol, terre, qui est dérivé du grec ὅλος (holos), tout, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *solum*, par apoc. *sol*; d'où: *Sol*, *Sol-a*, *Sol-ador*, *Sol-ar*, *Sol-batuda*, *Sol-eta*, *Sol-ier*, *De-sol-at*, *Ses-sol-ar*, *Entre-sol*, *As-sol-ar*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-et-ar*, *Soul-eta*, *Soul-ibe*, *Soul-ier*, *Soul-is*.

De *soul*, par le changement de *l* en *r*, *sour*; d'où: *As-sour-ar*, *As-sour-at*.

De *sol*, par le changement de *l* en *ou*: *Soou*, *Re-ssoou*, *Soou-vert*, *Soll-ars*, *Souez-a*, *Souez*.

SOL, 3, SOUL, radical dérivé du latin *solere*, *soleo*, *solitus*, avoir coutume, souloir.

De *solere*, par apoc. *sol*; d'où: *Sol*, *Sol-er*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-er*, *En-soul-ent*, *Ensoulent-ar*, *In-soul-ent*, *In-soul-ença*, *In-soulent-a*, *In-soulenta-ment*, *En soulent-arias*, *In-soulam-ment*, *Suoill*.

SOL, s. m. dl. Aire à battre le blé. Voy. *Iera*.

Lou sol de la renda, l'aire de la ferme.

Éty. du lat. *sol*. V. *Sol*, R. 2.

SOL, adj. *Sol*, cat. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R. 2.

SOL, *Sol*, cat. Monnaie. V. *Soou.*
SOL, *Suelo*, esp. Pour plancher, Voy. *Planchier* et *Sol*, R. 2.
SOL, vl. J'ai coutume, il ou elle a coutume.
Éty. de *soler*. V. *Sol*, R. 3.
SOL, s. m. vl. SOLEL, SOLELH, SOLEIL, SOLEILH, SOLART. *Sol*, cat. Soleil. V. *Souleou.*
SOL, s. m. *Sol*, cat. *Suelo*, esp. *Suolo*, ital. Sol, terre.
Éty. du lat. *solum*, m. s. et *Sol*, R. 2.
SOL, adv. vl. Seulement, pourvu que.
Éty. du lat. *solum*, m. s. V. *Soul*, R. 2.
Ab sol que, pourvu que.
SOLA, s. f. (sóle); *Suola*, ital. *Suela*, esp. *Sola*, port. cat. Sole, le dessous du pied du cheval; la plante du pied chez l'homme; la partie d'un bas ou d'un soulier qui est sous le pied, la semelle.
Éty. du lat. *solea*, m. s. V. *Sol*, R. 2.
Faire sola, en parlant de la neige, couvrir la terre, *prendre ped.*
SOLA, s. f. La partie du pain qui touche l'aire du four. La croûte de dessous.
Éty. de *solum*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. Sole, certaine étendue de terrain ou d'un champ où l'on fait des assolements, c'est-à-dire, où l'on sème alternativement diverses espèces de grains.
Éty. du lat. *solum*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. dl. Nom d'une sorte de chaussure à semelle de bois, armée de pointes de fer dentelées, qui servent à blanchir les châtaignes, dans quelques cantons des Cevennes. Sauv. add.
Éty. du lat. *solea*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. Sole, plan du premier pont d'un vaisseau; jumelle ou longue pièce de bois de sapin qui sert à fortifier, à affermir le mât d'un vaisseau.
Éty. du lat. *solum*, sol. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. (sóle), d. bas lim. Sablière, pièce de bois entaillée par des mortaises, pour mettre des soliveaux, ou creusée dans toute sa longueur pour y placer des planches et former une cloison.
SOLA, s. f. (sóle). Vérin, en term. de maçon, machine composée d'une vis et d'un écrou, servant à élever des fardeaux.
SOLA, s. f. (sóle); *Solha*, port. Sole, sole commune ou perdrix de mer, *Pleuronectes solea*, Lin. *Solea vulgaris*, Dict. Sc. Nat. Poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Hétérosomes (à corps dissemblable), qu'on pêche dans la Méditerranée et dont la chair est très-délicate.
Éty. du lat. *solea*, semelle, pantoufle, parce que ce poisson est plat comme une semelle de soulier. V. *Sol*, R. 2.
La sole atteint le poids de deux kilogrammes; gardée pendant quelques jours ou transportée elle est meilleure que mangée au sortir de l'eau.
SOLA-DE-ROCCA, s. f. Nom nicéen de la pegouse, selon l'Icthyologie de Nice. V. *Pegousa.*
SOLA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, à trois poissons de la même fam. et du même genre.
1° Au pleuronectes lascaris, *Pleuronectes lascaris*, Risso, *Solea lascaris*, Dict. Sc. Nat. dont le corps est marbré, la mâchoire supérieure plus longue, la nageoire pectorale jaune, tachée de noir; longueur 4 décimètres, chair exquise.
2° Au pleuronecte jaune, *pleuronectes luteus*, Risso, dont le corps est jaune, la nageoire pectorale noire, et la queue tronquée, longueur 8 cent.
3° Au pleuronecte théophile, *Pleuronectes theophilus*, Risso, *Solea theophila*, Dict. Sc. Nat. caractérisé par sa forme oblongue, sa couleur cendrée, avec des points noirs, par ses écailles rudes et ses opercules anguleux, longueur un décim.
SOLACIER, IERA, adj. vl. Seul, eule, solitaire, alerte, joyeux.
SOLA-D'ARGA, s. f. Nom nicéen du pleuronectes Mangili, *Pleuronectes Mangilli*, Risso, *Monochirus Mangilli*, Dict. Sc. Nat. poisson du même genre que les précédents, dont la taille ne dépasse pas un décimètre, d'après l'Icthyologie de Nice, et du monachire pegouse, d'après l'Histoire Naturelle du même pays. V. *Pegousa.*
SOLA-DE-FOUNDS, s. f. Nom nicéen du pleuronectes œillé, *Pleuronectes ocellatus*, Lin. *Solea ocellata*, Dict. Sc. Nat. poisson du même genre que le précédent qui n'atteint que de 8 à 10 cent. et 100 gram.
Éty. des lieux qu'elle habite.
SOLA-DE-PLANA, s. f. Nom nicéen de la plie. V. *Larba.*
SOLADOR, s. m. vl. Bourbier, boue. V. *Fangas.*
Éty. du lat. *solum*, sol, terre. V. *Sol*, R.
SOLADURA, s. f. vl. Tache, ordure, d'où le français souillure.
SOLAIROL, s. m. vl. Lieu exposé au soleil, étendoir. V. *Soulelhaire.*
Éty. du lat. *solarium*, m. s. V. *Sol*, R.
SOLAMEN, adv. vl. *Solament*, cat. V. *Soulament.*
SOLAMENCAS, dl. Pour seulement, V. *Soulament* et *Soul*, R. 2.
SOLAMENT, adv. (soulamein); SOULIDAMENT, ADES, SOLAMENT. *Solamente*, ital. esp. *Solament*, cat. *Somente*, port. Seulement, depuis peu, pas davantage, rien que cela.
Éty. du lat. *solum* ou *solummodo*, m. s. V. *Soul*, R.
Seulement en français n'est synonyme ni de tout-à-l'heure, ni de il n'y a qu'un instant.
Era aquit soulament, Tr. il était là il n'y a qu'un instant, et non *seulement.*
SOLAN, ANA, adj. vl. Solitaire.
SOLAR, v. a. vl. Tacher, salir.
SOLAR, s. m. vl. Etage.
SOLAR, v. a. vl. *Solar*, esp. Consolider, établir.
SOLAR, v. a. vl. SULHAR. Souiller, salir.
SOLAR, v. a. vl. *Solar*, esp. Consolider, établir. V. *Sol*, R. 2.
SOLAR, s. m. vl. SOTLAR. Soulier.
Éty. du lat. *solea*, espèce de chaussure. V. *Sol*, R.
SOLAR, s. m. vl. *Solariego*, esp. Plancher, étage; souche de maison noble, vieille roche. V. *Sol*, R. 2.
SOLARET, s. m. vl. Petit étage, petit plancher.
Éty. du lat. *solum*, *sol*, et du dim. *et*. Voy. *Sol*, R.
SOLART, s. m. vl. Soleil. V. *Souleou.*
SOLAS, vl. *Solas*, cat. Amusement, divertissement, mot pour rire, entretient, conversation, douceur, consolation, allègement, plaisanterie. V. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
SOLASSAR, v. n. et a. vl. SOLASAR. *Solazar*, esp. Prendre ses plaisirs, ses aises, amuser, divertir, égayer, réjouir.
Éty. de *solas* et de *ar*. V. *Soul*, R. 2.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Souillé, ée.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Consolidé, ée. V. *Sol*, R. 2.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Sali, ie.
SOLATRI, s. m. vl. *Solatro*, cat. ital. Solandre, sorte de plante.
SOLATZ, vl. *Solas*, cat. *Solaz*, esp. Soûlas, agrément, entretient, conversation, joie, plaisir. V. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
Éty. du lat. *solatium*, m. s. V. *Soul*, R. 2.
SOLAZ, vl. *Solaz*, esp. Voy. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
SOLBA, s. f. (sólbe). Nom toulousain de la sorbe. V. *Sorba.*
SOLBATUDA, s. f. (solbatúde); SOLBATUBA, TANCADA, TANCADURA. Solbature, meurtrissure de la chair sous la selle d'un cheval.
Éty. de *sola* et de *batuda*. V. *Sol*, R.
SOLBRER, v. a. (sólbré), dl. Mouiller, tremper.
L'a solbut dins l'aigua, il l'a trempé dans l'eau.
SOLBRER, v. a. et n. (sólbré); SOLBRE dl. Tremper, mouiller. Douj.
SOLBUT, UDA, adj. et p. (solbú, úde) dl. Trempé, ée.
SOLCA, s. f. (sóque). Sole, espace labourable entre deux rangs de vigne. V. *Auriera.*
SOLCA, s. f. SOCA, SAUCA, SOOUCA. *Una solca de meissouniers*, deux moissonneurs qui travaillent ensemble, ordinairement accompagnés d'une enjaveleuse.
Éty. du lat. *solcus*, sillon, parce qu'il en faut deux pour moissonner de front une *solca* ou *auriera*, dont la largeur est ordinairement de quatre mètres.
SOLDA, s. f. (sólde); PAGA. *Soldo*, port. ital. *Sueldo*, esp. *Soldado*, cat. Solde, paye donnée aux gens de guerre, complément d'un paiement.
Éty. du lat. *solidum*, paye, parce que, dans l'origine, le prêt était d'un sol. V. *Sol* et *Solid*, R.
Pendant longtemps, les troupes des anciens ne reçurent aucun traitement, Périclès paraît être le premier qui pour les gagner, leur fit donner une solde.
Jusqu'en l'an 440 de Rome, les soldats romains n'en reçurent pas non plus. Il en était de même en France avant Philippe-le-Bel, parce que les troupes ne servaient que pendant quarante jours, cependant si on les retenait longtemps ou si on les forçait de dépasser les frontières, elles recevaient une solde, on voit par une ordonnance de 1318, du 18 juillet, que ce monarque avait déjà des gens d'armes et des gens à pied à sa solde.
Enfin, sous Charles VII et depuis, les troupes de toutes armes ont toujours été soudoyées par le Prince. Noël, Dict. des Orig.
SOLDADA, s. f. vl. SOUDADA. *Soldada*, port. esp. cat. Solde, salaire. V. *Solid*, R.
SOLDADAR, vl. V. *Soldar.*

SOLDADER, s. m. et adj. vl. Salarié. V. *Solid*, R.

SOLDADIER, s. m. vl. SOUDADIER, SODADIER. Homme de guerre, à la solde d'un chef, stipendiaire; mercenaire, soudard.

Éty. V. *Solid*, R.

SOLDAINA, adj. f. vl. Solitaire.

SOLDAR, vl. *Soldar*, cat. esp. V. *Soudar*.

SOLDAR, v. a. (souldá); SOULDAR. *Saldare*, ital. *Soldar*, port. Solder, payer le reliquat d'un compte.

Éty. du lat. *solvere*. V. *Solda* et *Solid*, Rad.

SOLDAT, s. m. (souldá); SOOUDAT, SOURDAT, SOULDAT. *Soldato*, ital. *Soldado*, port. esp. *Soldad*, cat. Soldat, en général, homme de guerre à la solde d'un État et plus particulièrement simple soldat ou sous-officier, fig. homme courageux.

Es un bon soldat, c'est un bon soldat, un bon guerrier.

Éty. de *solda* et de *at*, ou de *sol*, sou, de *dat*, donné, selon Sauv. V. *Solid*, R.

L'an 275 de notre ère, l'empereur Probus, employa les soldats romains à des travaux utiles, à réparer des villes et des chemins, à dessécher des marais et à élever des digues.

SOLDAT, ADA, adj. et p. vl. *Soldado*, port. esp. Soudé, ée, consolidé, affermi, solidement établi. V. *Solid*, R.

SOLDATA, s. f. (souldáte); SOOUDATA et impr. SOULDATA. Le *l* ayant été changé en *u* pour faire *sou*, il ne peut plus reparaître, femme de soldat. V. *Solid*, R.

SOLDATALHA, s. f. (souldatáille); SOURDATALHA, SOOUDATALHA. *Soldatesca*, ital. *Soldadesca*, esp. port. cat. La soldatesque, les simples soldats en général.

Éty. de *soldat* et de *alha*, litt. tous les soldats. V. *Solid*, R.

SOLDATOUN, s. m. (souldatóun); SOOUDATOUN. Jeune fils de soldat.

Éty. Dim. de *soldat*. V. *Solid*, R.

SOLDIER, s. m. vl. Mercenaire, stipendiaire. V. *Solid*, R.

SOLDOR, s. m. vl. Espèce de monnaie ancienne, sol d'or. V. *Solid*, R.

SOLE, s. m. (sólé). Nom bas lim. du saule. V. *Sauze* et *Sals*, R.

SOLEIL, et

SOLEILH, vl. Soleil. V. *Souleou*.

SOLEILLAR, vl. V. *Solelhar*.

SOLEILLET, s. m. vl. Dim. de *solelh*, petit soleil, soleil doux, tempéré. V. *Sol*, R.

SOLEL, et

SOLELH, vl. Soleil. V. *Souleou*.

SOLELHAR, v. n. vl. SOLEILLAR. Se chauffer, se sécher au soleil, rayonner, faire soleil, briller, luire, être au soleil. V. *Sol*, Rad.

SOLELHER, vl. V. *Solairol* et *Sol*, R.

SOLEMN, SOULEMN, radical dérivé du lat. *solemnis*, solennel, ce qui se fait tous les ans, formé de *sollus*, tout, et de *annus*, an.

De *solemnis*, par apoc. *solemn ;* d'où : *Solemn-e*, *Solemnis-ar*, *Solemniz-ation*.

De *solemnis*, par le changement de *o* en *ou*, *soulemnis ;* d'où : *Soulemnis-ar*, et par apoc. *Soulemn-itat*, *Soulemn-el*, *Soulemnel-a*, *Solemnela-ment*, par le changement de *e* en *a*, *soulamn : Soulamn-el*, *Soulamn-itat*.

SOLEMNE, adj. anc. béarn. *Solemne*, port. esp. cat. *Solenne*, ital. Solennel.

Éty. du lat. *solemnis*, m. s. V. *Solemn*, Rad.

SOLEMNISAR, vl. *Solennizzare*, ital. *Solemnisar*, cat. *Solemnizar*, esp. V. *Soulemnisar* et *Solemn*, R.

SOLEMNITAT, s. f. (soulemnitá); *Solemnitat*, cat. *Solemnidad*, esp. *Solennità*, ital. Solennité, forme et pompe qu'on met dans les cérémonies.

Éty. du lat. *solemnitatis*, gén. de *solemnitas*.

SOLEMNIZATION, s. f. *Solemnisação*, port. *Solemnizacion*, esp. Solennité, solennisation.

Éty. de *solemnis* et de *ation*. V. *Solemn*, Rad.

SOLER, v. n. vl. *Soler*, esp. cat. *Soer*, port. *Solere*, ital. Souloir, avoir coutume.

Éty. du lat. *solere*, m. s. V. *Sol*, R. 3.

SOLER, s. m. vl. Chambre haute, salle à manger. V. *Sol*, R. 2.

Un grand soler aparelha (*cœnaculum grande*).

SOLERS, s. m. pl. vl. Les divers étages d'une maison, d'un édifice quelconque. Voy. *Soulier*, *Planchier* et *Sol*, R. 2.

SOLESA, s. f. (solise). Solitude. V. *Soul* Rad.

SOLESTANSA, s. f. vl. Isolement, solitude. V. *Soulituda* et *Soul*, R.

SOLET, adj. vl. SOLETZ. Fou, insensé, fat, sot.

Soletz, vous avez coutume.

Pour seul. V. *Soulet*.

SOLETA, s. f. (souléte); SOULETA, SAURETA, SOUERA. *Solita*, esp. cat. *Soletta*, ital. Semelle d'un soulier, pièce de drap dont on garnit le pied d'un bas, le pied lui-même. V. *Semela*.

Éty. de *sola* et du dim. *eta*. V. *Sol*, R. 2.

SOLETAMENT, adv. vl. SOLLETAMENS. *Solettamente*, ital. *Solettement*

SOLETAR, v. a. (souletá), d. bas lim. SOLETAR. *Soletar*, esp. Mettre des semelles à des bas.

Éty. de *soleta* et de *ar*. V. *Sol*, R. 2.

SOLETARI, vl. V. *Solitari*.

SOLEVAR, v. a. vl. *Solevar*, esp. *Sollevar*, ital. Soulever, exciter.

Éty. du lat. *sublevare*, m. s.

SOLEZA, s. f. vl. Désert. V. *Soul*, R.

SOLFA, s. f. vl. *Solfa*, cat. esp. port. ital. Solfége. V. *Solfege*.

SOLFEGE, s. m. (solfédgé); SOULFEGE. *Solfeti*, cat. *Solfio*, esp. *Solfeggio*, ital. Solfége, livre d'éléments et de leçons de musique.

Éty. V. *Solfa*.

SOLFIAR, v. a. (soulfiá); SOULFIAR. *Solfejar*, cat. *Solfeggiare*, ital. *Solfear*, port. esp. Solfier, chanter un air, en appelant ou prononçant les notes.

Éty. de *sol*, de *fiar*, faire les notes.

SOLFRE, s. m. vl. SULFRE, SOLPRE. *Sofre*, cat. Soufre. V. *Soupre*.

SOLI ANAR, expr. adv. SORI. *Anar soli*, aller posément, d'un pas lent et assuré.

SOLID, SOULID, SOLD, SOULD, radical dérivé du lat. *solidus*, *a*, *um*, solide, ferme, entier, formé de *sollus*, tout, entier, qui est pris du grec ὅλος (holos), tout, tout entier, d'où *solidus* ou *soldus*, sou d'or, ainsi nommé parce qu'il faisait par lui-même un tout entier, et ne faisait point partie d'une autre pièce. Bond.

De *solidus*, par apoc. *solid*, et par le changement de *o* en *ou*, *soulid ;* d'où : *Soulid e*, *Soulida-ment*, *Soulid-ari*, *Soulidaria-ment* *Soulid-itat*, *Soud-a*, *Soud-ada*, *Soud-ad-cira*, *Coun-soulid-ar*, *Coun-souda*, *Sooud-agi*, *Sooud-ar*, *Sooud-ura*, *Coun-sol-a*.

De *soldus*, par apoc. *sold ;* d'où : *Sold-a*, *Sold-ar*, *Sold-at*, *Soldad-ier*, *Soldat-alha*.

De *sold*, par le changement de *o* en *ou* : *Sould-at*, *Souldat-a*.

De *sold*, par la suppression de *d* et le changement de *l* en *ou* ou en *o*, *soou*, *soo : Saud-at*, *Seoud-ada*.

SOLIDAMENT, adv. *Solidament*, cat. *Solidamente*, esp. ital. Pour seulement. V. *Solament* et *Soul*, R.

SOLIDAMENT, adv. (soulidamein); SOULIDAMENT. *Solidamente*, ital. esp. port. Solidement, d'une manière solide.

Éty. de *soulida* et de *ment*. V. *Solid*, R.

SOLIDAR, v. a. vl. *Solidare*, ital. *Solidar*, cat. esp. Affermir, consolider.

Éty. du lat. *solidare*, m. s.

SOLIDARI, ARIA, adj. (soulidári, árie); SOULIDARI. *Solidario*, ital. port. Solidaire, qui s'engage à payer en cas que celui qui a contracté une obligation ne paye pas.

Éty. du lat. *solidare*, consolider, fait de *solidus*, solide. V. *Solid*, R.

SOLIDARIAMENT, adv. (soulidariamein); SOULIDARIAMENT. *Solidariamente*, port. Solidairement, d'une manière solidaire.

Éty. de *soulidaria* et de *ment*. V. *Solid*, Rad.

SOLIDAT, ADA, adj. et p. vl. Consolidé, ée.

SOLIDATIU, IVA, adj. vl. *Solidatif*, *iva*, propre à rendre solide. V. *Solid*, R.

SOLIDE, IDA, adj. (soulidé, ide); FERME, SOULIDE. *Solido*, ital. esp. port. cat. Solide, qui a de la consistance et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation, qui a beaucoup de fermeté; effectif, durable.

Éty. du lat. *solidus*, m. s. V. *Solid*, R.

SOLIDITAT, s. f. (soulidilá); SOULIDITAT. *Soliditat*, cat. *Solidità*, ital. *Solidez*, esp. port. Solidité, qualité de ce qui est solide.

Éty. du lat. *soliditatis*, gén. de *soliditas*, m. s. V. *Solid*, R.

SOLIER, s. m. vl. *Solero*, esp. Charpente, planche, plate-forme. V. *Soulier* et *Sol*, Rad. 2.

SOLIER, s. m. (solié). Pour soulier, V. *Sabata ;* pour plancher. V. *Planchier* et *Sol*, Rad. 2.

En vl. ce mot signifie encore terrasse, plate-forme.

SOLITARI, IA, adj. vl. SOLETARI. *Solitari*, cat. *Solitario*, esp. ital. V. *Soulitari*.

SOLITARIAMENT, adv. vl. *Solitariament*, cat. *Solitariamente*, esp. port. ital. Solitairement.

SOLLEMPNITAT, s. f. vl. V. *Solemnitat*.

SOLLETAMENS, vl. V. *Soletament*.

SOLLICIT, adj. vl. *Sollicit*, cat. *Solici-*

to, esp. port. *Sollicito*, ital. Soigneux, attentif.

Éty. du lat. *sollicitus*, m. s.

SOLLICITADOR, s. m. vl. *Solicitador*, cat. esp. *Sollicitadore*, ital. V. *Soullicitaire*.

SOLLICITAIRE, vl. V. *Sollicitador*.

SOLLICITAR, vl. *Solicitar*, cat. Voy. *Soullicitar*.

SOLLICITUT, s. f. vl. *Solicitud*, esp. cat. V. *Soullicituda*.

SOLOECISME, s. m. vl. V. *Soulecisme*.

SOLOMBRAR, vl. V. *Solumbrar*.

SOLORIU, adj. vl. Noble, unique, supérieur. V. *Soal*, R.

SOLORIUS, adj. vl. Solitaire. V. *Soulitari* et *Soul*, R.

SOLPER, s. m. vl. Soufre. V. *Soupre* et *Soupr*, R.

SOLPRE, vl. Soufre. V. *Soupre* et *Soupr*, Rad.

SOLPROS, adj. vl. Sulfureux. V. *Soupr*, Rad.

SOLPROS, OZA, adj. vl. V. *Sulforous*.

SOLS, adj. vl. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R.

SOLS, vl. Troisième personne du sing. du parfait simple, de *soler*, il ou elle a coutume.

SOLS, vl. Il ou elle délivre, délie, détache, pardonne, absout. V. *Solv*, R.

Solses, qu'il ou qu'elle déliât, délivrât.

SOLSTICI, s. m. (soulstici); SOULSTICI. *Solsticio*, port. esp. *Solstizio*, ital. *Solstici*, cat. Solstice, temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Equateur, c'est-à-dire, à 23 degrés et demi. Le soltice d'été à lieu lorsque le soleil parvient au Tropique du Cancer, le 21 juin, et le Solstice d'hiver quand il touche à celui du Capricorne, le 21 décembre.

Éty. du lat. *solstitium*, formé de *solis statio*, repos du soleil, parce qu'étant parvenu à la hauteur de l'un ou de l'autre Tropique, il semble s'y arrêter pendant quelques jours. V. *Sol*, R.

SOLSTICIAL, adj. vl. *Sosticial*, cat. esp. port. *Solstiziale*, ital. Solsticial, du solstice.

Éty. du lat. *solstitialis*, m. s. V. *Sol*, R.

SOLT, V. *Soult* et *Solv*, R.

SOLTA, s. f. vl. SOUTA. Soulte de compte.

Éty. du lat. *soluta*. V. *Solv*, R.

SOLTAMENT, s. m. vl. Soulte, paiement. V. *Solid*, R.

SOLUCIO, vl. V. *Solution*.

SOLUCION, s. f. vl. *Solucion*, esp. V. *Soulution* et *Solv*, R.

SOLUMBRAR, v. a. et n. vl. Ombrager, mettre à l'ombre, reposer.

SOLUTIO, et

SOLUTION, s. f. vl. SOULUTION. *Solució*, cat. *Solucion*, esp. *Soluzione*, ital. Solution; séparation des parties; relâchement, paiement, acquittement.

SOLUTION, s. f. anc. béarn. SOLUCION. Quittance, acquit; indulgence.

Éty. du lat. *solutionis*, gén. de *solutio*, paiement. V. *Solv*, R.

SOLUTION, s. f. (solutie-n); SOULUTIEN, SOULUTIOU, EXPLICATION. *Soluzione*, ital. *Solucion*, esp. *Solução*, port. *Solució*, cat. Solution, réponse à une question ou résolution d'un problème.

Éty. du lat. *solutionis*, gén. de *solutio*, m. s.

SOLUTIU, IVA, adj. vl. *Solitiu*, cat. *Solitivo*, esp. ital. *Solutif, ive*, propre à dissoudre, à résoudre. V. *Solv*, R.

SOLV, SOLU, SOULI, radical pris du latin *solvere*, *solvo*, *solutum*, dénouer, délier, lâcher, détacher, et dérivé du grec ὅλος (holos), tout, et λύω (luô), délier.

De *solvere*, par apoc. *solv*; d'où: *Solver*, *As-solve-ment*, *As-sot*, *Ab-solv-er*, *A-solv-er*.

De *solv*, par le changement de *o* en *ou*, *soulv*; d'où: *Soulv-able*, *In-soulvable*, *Soulv-abil-itat*.

De *soulv*, par le changement de *v* en *u*, *soulu*; d'où: *Soulu-ble*, *In-soulu-ble*, *Ab-soulu-tion*, *Dis-soulu-tion*, *Re-soulu-tion*, *Ab-soulut*, *Ab-soulu-ment*, *Soulu-tion*, *In-dis-souluble*, *In-souluble*, *Re-soul-ut*.

De *solutum*, par apoc. *solut*; d'où: *Solut-iou*, *Soluc-ion*.

De *solut*, par suppress. de *u*: *Solt*, *Sols*, *Solt-a*, *Ab-sols*.

De *solvere*, par apoc. *solver*, par suppr. de *solvr*, et par changement de *l* en *u* et du *v* en *d*, *soudr*; d'où: *Dis-soud-re*, *Ab-soudr-e*, *Re-soudr-e*.

SOLVEMEN, s. m. vl. Acquittement, remise, décharge, quittance. V. *Solv*, R.

SOLVER, v. a. vl. SOLVRE, *Solver*, port. esp. *Solvere*, ital. Délier, dissoudre, rendre, délivrer, affranchir, absoudre, résoudre.

Éty. du lat. *solvere*, m. s. V. *Solv*, R.

Sols lui, il le délia, délivra.

Solverai, j'absoudrai, je délierai.

Solvia, il ou elle délivrait, acquittait.

SOLVRE, vl. V. *Solver*.

SOLZ, s. vl. Viande ou poisson au vinaigre; adj. accoutumé, solide; délié, dénoué.

SOM

SOM, SOUM, SONG, radical pris du latin *somnus*, *somni*, sommeil, et dérivé du grec ὕπνος (hupnos), par le changement de l'esprit rude en *s*, et de *u* en *o*.

De *somnus*, par apoc. *somn*, *som*, d'où: *Som*, *Som-i*, *Somi-ar*, *In-somn-ia*, *Somni*, *In-soumni-a*, *Som-elh-ar*.

De *som*, par le changement de *o* en *ou*, *soum*; d'où: *Soum-elh*, *Soumelh-ous*, *Soum-ilh-ar*, *Soum-elh-ar*; *Mes-songe-a*, *Mes-song-ier*, *Mes-sogn-a*, *Mes-soungea*, *Mes-soung-iera*.

De *somni*, par la suppres. de *m*, et changement de *i* en *j*, *sounjar*, et du *j* en *g*, *song*; d'où: *Song-i*, *Sounge-ar*, *Soung-i*.

De *somnus*, par apoc. *Son*, *Son-elh*, *Sonelh-ar*, *Soni-at*, *Son-ilh-os*.

SOM, s. m. SON, SOUM, SOUN. *Sonno*, ital. *Soueño*, esp. *Somno* et *Sono*, port. *Son*, cat. Sommeil, envie de dormir; l'état d'une personne qui dort; l'assoupissement lui-même.

Éty. du lat. *somnus*, m. s. V. *Som*, R.

Aver som, tr. avoir envie de dormir et non *avoir sommeil*.

Ai fach un bon som, j'ai fait un bon somme, et non *un bon sommeil*.

Aver som en quaqu'endrech, être obligé de coucher, de passer la nuit dans quelque lieu autre que sa maison.

Lou som m'arrapa, le sommeil ou l'envie de dormir me prend.

SOM, s. m. vl. *Som*, cat. *Somo*, esp. *Sommo*, ital. Sommité, sommet, bout, extrémité, pointe, fin.

Éty. du lat. *summum*, m. s. V. *Cim*, R.

SOMA, s. f. vl. Comble.

Son vengut a la soma, ils sont venus à leur comble, (au comble). V. *Cim*, R. et *Somma*.

SOMAR, v. a. vl. *Sumar*, cat. esp. *Sommar*, port. *Sommare*, ital. Additionner, réunir, totaliser.

SOMBLIT, vl. Mot composé, pour *se omblit*, il ou elle s'oublie.

SOMCIMS, s. m. vl. Le plus haut sommet. V. *Cim*, R.

SOMEILLAR, vl. V. *Somelhar*.

SOMEIRA, s. f. vl. Anesse. V. *Sauma* et *Saum*, R.

SOMEIRAS, nom de lieu. Sommières, ville du Languedoc.

SOMELH, s. m. vl. Sommet, sommité, bout.

SOMELHAR, v. n. (soumeillá); SOUMELHAR, SOUMEYAR, ENTREDORMIR. *Sonnecchiare*, ital. Sommeiller, roupiller, dormir légèrement. V. *Som*, R.

En vl. Ressembler.

SOMELHOS, adj. vl. SOMILLOS, SONILHOS. Endormi, assoupi, engourdi.

SOMENAR, v. a. vl. Semer. V. *Semenar* et *Semen*, R.

SOMERGIR, vl. V. *Submergear*.

SOMERGOLAR, v. a. vl. Submerger.

Éty. de *so*, pour sous, de *mer* et de *golar* pour *coular*, couler, tomber sous la mer. V. *Mar*, R.

Somerga, il ou elle submerge.

SOMETAMENS, adv. vl. Sommairement.

SOMI, s. m. vl. Rêve, songe. V. *Somg* et *Som*, R.

SOMIAR, v. n. vl. *Somiar*, cat. *Sognare*, ital. Rêver, songer. V. *Revar*.

Éty. du lat. *somniare*, m. s. V. *Som*, R.

Somian, songeant.

Somiava, je rêvais.

Somies, qu'il ou qu'elle songeât.

SOMILLOS, vl. V. *Somelhos*.

SOMIS, s. m. vl. Rêve, songe. V. *Somg* et *Pantai*.

Éty. du lat. *somnium*, m. s. V. *Som*, R.

SOMJAR, v. n. vl. SOGNAR, SOMPNHAR, SOMPNIAR. *Somiar*, cat. *Soñar*, esp. *Sonhar*, port. *Sognare*, ital. Songer, rêver.

Éty. du lat. *somniare*, m. s.

SOMJE, vl. V. *Songi*.

SOMMA, s. f. vl. SOMA, SUMMA. *Suma*, cat. esp. *Somma*, port. ital. Somme, comble, sommet.

Éty. du lat. *summa*.

SOMMA, (sóme); *Soma*, esp. Somme, département de la... dont le chef-lieu est Amiens.

Éty. De la rivière de ce nom, connu en latin sous celui de *Sumina*.

SOMMA, s. f. vl. Anesse. V. *Sauma* et *Saum*, R.

SOMMARI, ARIA, adj. vl. *Sumari*, cat. *Sumario*, esp. *Summario*, port. *Sommario*, ital. Sommaire, succint, court, abrégé, exposé en peu de paroles; en terme de jur. affaire sommaire, qui doit être jugée promptement.

Éty. du lat. *summarium*, m. s. fait de *summa*.

SOMMARIAMENT, adv. SOMMARIMENT. *Sommariamente*, ital. *Sumariamente*, esp. port. *Sumariament*, cat. Sommairement, en abrégé.

Éty. du lat. *summatim*, m. s. ou de *sommaria* et de *ment*.

SOMMARIMENT, adv. anc. béarn. Sommairement. V. *Sommariament*.

SOMNELHZ, adj. vl. Pris par le sommeil. V. *Som*, R.

SOMNHAR, v. n. vl. *Sonhar*, port. Rêver. V. *Revar* et *Som*, R.

SOMNHE, s. m. vl. SONGE, SOMJE, SOMNI. V. *Songi*.

SOMNI, s. m. vl. *Somni*, cat. *Sonho*, port. Rêve, songe, sommeil : *Far somni*, dormir. V. *Som*, R.

SOMNIADOR, adj. vl. *Somiador*, cat. *Soñador*, esp. *Sonhador*, port. *Sognatore*, ital. Songeur, rêveur.

Éty. du lat. *somniator*, m. s. V. *Som*, R.

SOMNIAIRE, vl. V. *Somniador*.

SOMNIANS, part. pr. vl. Songeant, rêvant; subst. rêveur. V. *Som*, R.

SOMNOLAR, v. n. vl. Sommeiller, dormir. V. *Som*, R.

SOMNOLAR, vl. V. *Soumelhar*.

SOMOGUT, adj. et p. vl. SOMOGUTZ, SOMOUTZ. Posté, invité, part. de *somoure*, exciter, porter, exhorter. V. *Mouv*, R.

SOMONAMENT, vl. V. *Somonement*.

SOMONDRE, vl. V. *Semondre*.

SOMONEMEN, s. m. vl. SOMONAMENT. Requête, réquisition.

SEMONEMENT, s. m. vl. SOMONIMEN, SOMONOMENT. Semonce, *avérissement*, réprimande; requête, réquisition.

SOMONER, v. a. vl. Sommer, avertir, convoquer, requérir, exhorter.

SOMONET, Offert, proposé.

SOMONHA, s. f. vl. Qu'il ou qu'elle avertisse, exorte.

SOMONIC, vl. Il ou elle semonce.

SOMONIMENT, s. m. vl. Appel, invitation, convocation; semonce.

SOMONIR, v. a. vl. Semondre, avertir, sommer, proclamer : *Somonis*, il ou elle invite, exhorte.

SOMONIT, adj. et p. vl. V. *Somonut*.

SOMONRE, vl. V. *Semondre*.

SOMONSA, s. f. vl. Semonce, avertissement.

SOMOS, adj. et p. vl. Convoqué, invité, et subst. invitation.

SOMOSSA, s. f. vl. SOMOS. Semonce, convocation.

SOMOSSA, s. f. vl. Exhortation, semonce, invitation, offre.

SOMOSTA, s. f. vl. SEMOSTA. Exhortation, invitation, offre, démonstration.

SOMOURE, v. a. vl. Exciter, porter, exhorter.

SOMPNHAR, vl. et

SOMPNIAR, vl. V. *Somjar*.

SOMPNOLEN, vl. V. *Sompnolent*.

SOMPNOLENCIA, s. f. vl. *Somnolençia*, cat. esp. port. *Sonnolenzia*, ital. Somnolence, nonchalance, assoupissement

Éty. du lat. *somnolentia*, m. s. V. *Som*, Rad.

SOMPNOLENT, ENTA, adj. *Somnolent*, cat. *Soñolento*, anc. esp. *Somnolento*, port. *Sonnolento*, ital. Somnolent, ente, nonchalant, assoupi.

Éty. du lat. *somnolentus*, m. s.

SOMRIRE, vl. V. *Sourrire*.

SOMS, vl. Sommet. V. *Som*.

SOMSIM, s. m. vl. Sommité, extrémité.

SOMSIMEN, s. m. vl. Engloutissement, absortion.

SOMSIR, v. a. vl. SUMPSIR. Absorber, engloutir.

SOMSIS, AL, vl. expr. adv. Au fond, dans le plus profond.

SON

SON, SOUN, radical dérivé du latin *sonus*, *soni*, son, bruit, éclat.

De *sonus*, par apoc. *son*; d'où : *Sonalh-a*, *Uni-son*, *Son*, *Son-ar*, *Son-ata*, *Son-et*, *Coun-son-a*, *Re-sson-ar*.

De *son*, par le changement de *o* en *ou*, *soun*; d'où : *Re-ssoun*, *Soun*, *Soun-ada*, *Soun-aire*, *Soun-alha*, *Sounalh-ar*, *Soun-ar*, *Re-ssounar*, *Re-sounar*, *Soun-at*, *Re-sounat*, *Soun-es*, *Soun-eta*, *Coun-soun-ança*.

SON, s. m. (són); *Suono*, ital. *Son*, esp. *Som*, port. *So*, cat. Son, bruit qui frappe les oreilles, produit par l'agitation de l'air.

Éty. du lat. *sonus*, m. s. V. *Son*, R.

En vl. air, chant.

D'après les expériences les plus récentes et les plus exactes, le son parcourt 173 toises ou 334 mètres par seconde. Cette connaissance peut-être d'une application journalière pour mesurer l'intervalle qui sépare le lieu où l'on est de celui où une explosion quelconque à lieu, on n'a pour cela qu'à compter le nombre de secondes qui s'écoulent depuis qu'on a vu l'éclair d'un tonnerre, la lumière d'un canon, etc., jusqu'à ce qu'on entende le bruit qu'ils produisent, et multiplier ce nombre par 173. Les pulsations du pouls peuvent à peu de chose près, représenter des secondes et servir à cette expérience.

SON, pr. poss. trois. pers. sing. *Son*, cat. esp. *Suo*, ital. Son. V. *Soun*.

Éty. du lat. *suum*.

SON, s. m. vl. Le son, l'air d'une chanson. Ce mot a souvent été pris pour chant, par les Troubadours.

Éty. du lat. *sonus*, m. s. V. *Son*, R.

SON, vl. Pour sommet, V. *Som* et *Cima*.

SON, s. m. vl. Sonnet, le mot *son* ou *sonnet*, s'appliqua généralement, dans la langue romane, à toute espèce de chant, ce qui n'a aucun rapport avec ce que nous appelons aujourd'hui sonnet.

Éty. V. *Son*, R.

SON, s. f. dl. *Son*, cat. Pour sommeil, V. *Som*, R.

La son *non gausa pas s'aprocha de son el.*
Bergoing.

SON, s. m. Pour songe, V. *Pantai* et *Som*, R.

SONADOR, s. m. vl. *Sonador*, cat. esp. *Sonatore*, ital. Crieur, celui qui appelle, prôneur. V. *Son*, R.

SONAIL, s. m. vl. V. *Sounalha*.

SONAILHA, s. f. vl. Sonnerie, bourdonnement. V. *Son*, R.

SONAIRE, vl. V. *Sonador*.

SONALH, s. m. vl. SONAIL. *Sonaglio*, ital. Clochette, grelot, sonnette. V. *Sounalha* et *Son*, R.

SONALH, s. f. vl. SONHAL. Sonnaille, sonnette, clochette, grelot.

Éty. de *son* et de *alh*, ce qui rend un son. V. *Son*, R.

SONALHA, s. f. vl. Son, sonnette, sonnerie. V. *Son*, R.

SONAMENT, s. m. vl. *Sonamento*, ital. Sonnerie, retentissement, bruit.

Éty. de *sonar* et de *ment*. V. *Son*.

SONANÇA, s. f. vl. SONANSA. Assonance, consonnance, rime.

SONANSA, vl. V. *Sonança*

SONAR, v. n. vl. *Sonar*, esp. cat. *Soar*, port. *Sonare*, ital. Sonner, résonner, retentir, prononcer, proférer, dire, appeler, crier, jouer d'un instrument.

Éty. du lat. *sonare*, retentir, résonner, rendre un son. V. *Son*, R.

SONATA, s. f. (sounáte); *Sonata*, ital. esp. port. cat. Sonate, pièce de musique, purement instrumentale, composée de quatre ou cinq morceaux de caractères différents.

Éty. de l'ital. *sonata*. V. *Son*, R.

SONELH, s. m. vl. *Sonell*, anc. cat. Sommeil. V. *Som*, R.

SONELHAR, v. n. vl. Sommeiller, dormir. V. *Som*, R.

SONELHAR, vl. V. *Somelhar*.

SONET, s. m. vl. *Soneto*, cat. Chant, air, musique d'un chant populaire; pour sonnet. V. *Sounet* et *Sou*, R.

Els sonets, les airs, les fanfares des instruments.

Il ou elle appela.

SONGE, V. *Songi*.

SONGEA-CRUS, s. m. (sondjá-crús). Songe-creux, homme qui forme sans cesse des projets chimériques. Garc.

SONGEA-FESTAS, s. m. (sóndge-fèstes); ARMANAC. Rève creux, fainéant, rêveur, qui ne rêve que fêtes. V. *Som*, R.

SONGEAIRE, s. m. (soundjáiré); SOUNGEAIRE. Songeur, celui qui raconte ses songes, homme qui a la coutume de rêver.

SONGEAR, v. n. (soundjá); SOUNGNIAR, SOUNYAR, SOUNGEAR, qui n'est que la prononciation figurée. *Sognare*, ital. *Soñar*, esp. *Sonhar*, port. Songer, faire un songe, penser, considérer, avoir quelque dessein. Voy. *Revar*.

Éty. du lat. *somniare*, faire des songes. V. *Som*, R.

Sensa songear, sans y penser, par mégarde.

SONGEAR SE, v. r. *Mi siou soungeat*, j'ai pensé, j'ai fait réflexion, et non *je me suis songé*.

Iou mi soungeavi, je me disais.

SONGI, s. m. (sóndgi); REVE, PANTAI, SOMMI. *Sogno*, ital. *Sueno*, esp. *Sonho*, port. *Somni*, cat. Songe, rêve, pensée, imagination d'une personne qui dort.

Éty. du lat. *somnium*, m. s. V. *Som*, R.

Aquot mi sembla un songi, cela me paraît un songe.

SONGNA, s. f. vl. Soin, souci. V. *Sonh.*

SONH, s. m. vl. SOING, SUENH. Soin, souci, inquiétude, attention, garde. V. *Souin.*

SONHAL, s. m. vl. Clochette. V. *Sonalh* et *Son*, R.

SONHAVEN, vl. Nous songions, nous rêvions.

SONIAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Sonhado*, port. Songé, ée, rêvé, ée. V. *Som*, R.

Soniatz, vl. vous appeliez, vous rêviez.

SONICA, t. du jeu de bassette. Sonica, on le dit d'une carte qui vient en gain ou en perte, à point nommé.

Éty. V. *Son*, R.

SONILHAR, vl. V. *Somelhar.*

SONILHOS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. Assoupi, ie. V. *Somelhos* et *Som*, R.

SO NI QUE, expr. adv. vl. Quoi ni qu'est-ce.

SONJAMEN, s. m. vl. Songe. V. *Songi.*

SONJART, adj. (soundjár), dl. Soucieux, rêveur.

Éty. de *songi* et de *art*. V. *Som*, R.

> Mous amis que m'an vist leste, jouyous, galhart,
> Me vezon negligeat, triste, morne, *sonjart*.
> Michel.

SONNÈT, s. m. (sonè). Sonnez, t. du jeu de trictrac, qui se dit lorsque les dés amènent deux six.

SONNI, V. *Somni.*

SONORE, **A**, adj. (sounóre, e); *Sonoro*, ital. esp. port. cat. Sonore, capable de rendre des sons, dont le son est plein, agréable, éclatant.

Éty. du lat. *sonorus*, m. s.

SONORITAT, s. m. vl. *Sonoridad*, esp. *Sonorità*, ital. *Sonoritat*, cat. *Sonoridade*, port. Consonnance, sonorité, harmonie, son, éclat.

Éty. du lat. *sonoritatis*, gén. de *sonoritas*, force du son. V. *Son*, R.

SONQUE, dg. Pour *ce que*.

SONS, s. m. pl. vl. Songes.

SONSOUIRA, Nom du salicor, à Montpellier, selon Magnol. V. *Saussouira.*

SOO

SOO, s. m. anc. béarn. Sou. V. *Soou* et *Solid*, R.

Soo morlaâ, sou de Morlaix, il en fallait 18 pour un écu.

SOOFRE, dg. V. *Soupre* et *Soupr*, R.

SOOU..., Cherchez en *Sou* ou en *Sau*, les mots que vous ne trouverez pas en *Soou*.

SOOU, s. m. (sóou); SOUER. *Suolo*, ital. *Suelo*, esp. Le sol ou la superficie de la terre, d'un plancher, etc, ce qui est sous nos pieds.

Éty. du lat. *solum*, m. s. V. *Sol*, R. 2.

Sol, en français, ne s'entend guère que du terrain, considéré selon ses qualités, un bon, un mauvais sol.

Toumbar au soou, Tr. tomber à terre ou par terre.

Lou soou es pas traucat, le plancher n'est pas percé.

Un soou de gip, un plancher de plâtre.

Un soou de peras, une jonchée de poires.

SOOU, s. m. (sóou); SOL, SAU. *Soldo*, ital. port. *Sueldo*, esp. *Sol*, cat. Sou, monnaie de compte, qui faisait la vingtième partie de la livre tournois, valant douze deniers, et aujourd'hui cinq centimes.

Éty. du lat. *soldus* ou *solidus*, m. s. Voy. *Solid*, R.

La livre de compte numéraire, composée de vingt sous, et chaque sou de douze deniers, commença à être en usage sous Charlemagne, d'après Boisard.

Il y avait autrefois des sous d'or et des sous d'argent, qui avaient une valeur bien supérieure à nos sous actuels.

Le sou de 1544, valait 20 centimes.

> *A cha soous leis escuts se fan.*
> Sou à sou les écus se forment.

Les petits ruisseaux forment les grandes rivières.

La première monnaie d'or des Romains s'appelait *aureus*, on fit ensuite des demi et des tiers de *aurus*, et pour distinguer l'*aurus* entier on le nomma *solidus* ou *sollus*, du grec ὅλος (holos), tout, entier, d'où notre *soou*, *sou*, *sol*.

SOOUCA, s. f. (sóouque). Billon, labourer à billon, c'est faire des planches de 1 m. à 1 m. 50 c. de largeur, plus relevés au centre qu'aux bords, afin de faciliter l'écoulement des eaux, en laissant même de chaque côté un sillon pour les conduire.

SOOUCA, V. *Solca* et *Selhoun.*

SOOUCAR, v. a. (soooucá). Sillonner un champ, le diviser par des sillons. Garc.

SOOUDA, V. *Souda.*

SOOUDAGI, s. m. (sooudádgi); SOOUDAGE. Soudoure, travail de celui qui soude.

Éty. de *soouda*, inusité, pour *sooudura*, et de *ago*, je fais. V. *Solid*, R.

SOOUDAR, v. a. (sooudá), et impr. SAUDAR, SEUDAR. *Soldar*, port. cat. esp. *Sodare*, ital. Souder, joindre deux pièces de métal ensemble au moyen d'un autre métal plus fusible. Cicatriser, en parlant d'une plaie ou d'un ulcère.

Éty. du lat. *solidare*, affermir, ou de *soouda* et de la term. act. *ar*. V. *Solid*, R.

SOOUDAT, **ADA**, adj. et p. (sooudá, áde). Soudé, ée, cicatrisé, ée.

Éty. de *soouda* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Solid*, R.

> *Amitie recounciliada*
> *Es una plaga mau* sooudada.

SOOUDURA, s. f. (sooudúre); SAUDURA. *Soldadura*, port. Soudure, matière alliée qui sert à joindre et à unir les parties de quelque ouvrage de métal, travail de celui qui soude, endroit où les deux parties sont fondées.

Éty. du radical *Saudar* et de la term. *ura*. V. *Solid*, R.

Selon Winckelmann, les boucles des cheveux des figures antiques y sont ordinairement fixées par la soudure, et suivant l'auteur des Voyages-du-Jeune-Anacharsis, ce fut un nommé Glacus, de Chio, qui trouva le premier le secret de souder le fer.

SOOUMADA, V. *Saumada.*

SOOUMIER, Garc. V. *Soumier.*

SOOUMIER, V. *Calamand.*

SOOUPRE, Alt. de *Saupre*, v. c. m.

SOOUPUDENT, V. *Saupudent.*

SOOURAIRE, Désanat. V. *Sauraire.*

SOOURENCA, s. f. (soooureinque). Brebis de quatre ans, t. de berger. Garc.

SOOURENCA, Avr. V. *Saurenca.*

SOOURETA, s. f. (sooouréte); SAURETA, IMMOURTELA JAUNA, FLOUR DOOU BOUEN DIOU. Immortelle, immortelle jaune, *Gnaphalium stœchas*, Lin. *Elychrysum stœchas*, Dec. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans les lieux secs et exposés au soleil, depuis Digne en bas. V. Gar. *Elychrysum seu stœchas*, p. 157.

Éty. du grec σωρω (sôrô), j'orne, et de la term. dim. *eta*, petit ornement ou ornement agréable.

SOOURA, V. *Souda.*

SOOURRA, s. f. (sóourre). Avr. Soude, soude factice.

SOOUSSA, SAUSSE et dérivés. V. *Saussa* et *Sal*, R.

SOOUTA, V. *Absouta.*

SOOUVERT, s. m. (soouvèr), et impr. SAUVER, dl. Au propre, terre verte.

Éty. du lat. *solum viride*. V. *Sol*, R.

Es toumbat de peras que fai soou vert, il est tombé une si grande quantité de poires que la terre en est couverte, et par extension *Ploou que fai soouvert*, il pleut horriblement. *To shower*, angl. pleuvoir à verse.

A toumbat de grela que fai soouvert, il est tombé une grande quantité de grêle.

Aquot fai soouvert, c'est épouvantable.

SOOUZETA, s. f. (soouzéte). Alt. de *sauzeta*. V. *Sauzeda* et *Sals*, R.

M. Désanat, qui écrit ce mot de cette manière, a le soin de dire avant :

> *N'ai jamai din moun escrituro*
> *Mescla ni grec ni latin.*

ce qui explique tout.

SOP

SOP, s. et adj. d. vaud. Boiteux.

SOPA, vl. *Sopa*, cat. V. *Soupa.*

SOPADA, V. *Soupada* et *Soupar*, R.

SOPAR, vl. *Sopar*, cat. V. *Soupar.*

Antiquamen fo costuma de cenar o sopar en loc patent. Eluc. de las Propr.

SOPARTIR, v. a. vl. Diviser, partager, abandonner. V. *Part*, R.

SOPARTIR SE, v. r. vl. Se quitter l'un l'autre, s'en aller chacun de son côté. Voy. *Part*, R.

Act. séparer, répartir, distribuer.

SOPARTIT, adj. et p. vl. Réparti, partagé. V. *Part*, R.

SOPAS, s. f. vl. V. *Soupa.*

SOPDANAMEN, adv. vl. SUBITANEAMEN. Soudainement, subitement. V. *Subit*, R.

SOPDOS, vl. V. *Sobdos.*

SOPERBIA, s. f. d. vaud. Orgueil.

SOPERLO, dl. A l'envi l'un de l'autre. Sauv.

SOPHA, V. *Sofa.*

SOPHI, s. f. (sóphi); SOFI, SOFIA, ABLA, SOFFIA, BRILHA, BRIGUA, CABEDA. Ablette, sophie ou loche fluviatile, *Cyprinus alburnus*, Lin. *Leuciscus alburnus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercules lisses).

Éty. ?

Ce poisson vit dans presque toutes les rivières de la Prov-Mérid. sa chair est peu délicate, mais ses écailles ou la matière colorante qui les recouvre est recherchée pour la fabrication des fausses perles. Délayée avec de l'eau, cette matière prend le nom d'essence d'Orient.

SOPHIA, s. f. (souphie); SOFIA. *Sofia*, ital. esp. Sophie, nom de femme.

Éty. du lat. *sophia*, dérivé du grec σοφία (sophia), sagesse.

Patr. Sainte Sophie, mère des saintes Foi, Espérance et Charité, martyrisée avec ses filles sous l'empereur Adrien; on en célèbre la fête à Rome, le 30 septembre, et dans le reste de l'Eglise latine le premier août, avec celle de ses filles.

SOPHIA, s. f. (souphie); SOUFIA, SOFIA, BODCETA, ABLE. La vandoise ou vaudoise, *Cyprinus leuciscus*, Lin. *Leuciscus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de la même fam. que la *Sophi*, v. c. m. qui vit dans les rivières.

SOPHIA, s. f. Est aussi un des noms de l'ablette, V. *Sophi*, et de l'ombre. Voy. *Oumbrina*.

SOPHISMAR, v. a. vl. Sophistiquer. V. *Sophisticar*.

SOPHISME, s. m. (souphismé); SOUPHISME. *Sophisma*, port. *Sofisma*, cat. esp. Sophisme, raisonnement ou argument faux, mais spécieux.

Éty. du lat. *sophisma*.

SOPHISTA, vl. V. *Sophisto*.

SOPHISTICAR, v. a. (souphisticá); *Sofisticar*, cat. esp. *Sophisticar*, port. *Sofisticare*, ital. Sophistiquer, subtiliser avec excès, frelater, falsifier une liqueur, une drogue, dénaturer.

Éty. du grec σοφιστὴς (sophistês), charlatan.

SOPHISTICATION, s. f. vl. *Sophisticatio*, esp. Détour, supercherie, altération.

SOPHISTO, s. m. (souphiste); SOUPHISTO. *Sofista*, ital. esp. port. cat. Sophiste, homme dont les raisonnements sont des sophismes.

Éty. du lat. *sophistes*, m. s.

SOPIR, v. a. vl. *Sopire*, ital. Assoupir, engourdir.

Éty. du lat. *sopire*, de *sopor*.

SOPIT, IDA, adj. et p. vl. Assoupi, ie, engourdi.

SOPLEC, s. m. vl. Soumission, dépendance, sujétion. V. *Plec*, R.

SOPLEGAR, vl. *Soplegar*, anc. cat. V. *Suppliar*.

SOPLEIAN, s. m. vl. Courtisan. Voy. *Plec*, R.

Adj. soumis, obéissant.

SOPLEIAR, vl. *Sopleiar*, cat. V. *Suppliar*.

SOPLEYAR, v. a. et n. vl. Supplier, soumettre, se soumettre, se courber, s'incliner devant quelqu'un, saluer, remercier.

Éty. de *sople*, souple, se plier. V. *Plec*, Rad.

Soplei, il ou elle supplie, s'incline, s'humilie, ploie, fléchit.

SOPOR, s. m. vl. *Sopor*, esp. *Sopore*, ital. Assoupissement.

Éty. Alt. du lat. *sopor*, m. s. V. *Soup*, R.

SOPORT, vl. V. *Sopor*.

SOPRANAMEN, vl. V. *Sobeiranamen*.

SOPT, OPTA, adj. vl. Soudain, aine. V. *Subit*, R.

SOPTAMENT, adv. vl. SOSTAMEN, SOBTOZAMEN, SUBTAMENT. Soudainement, subitement. V. *Subitament* et *Subit*, R.

SOPTAR, v. a. vl. SUBTAR. Surprendre, assaillir. V. *Subit*, R.

SOPTES, adj. vl. V. *Sobdos*.

SOPTES, adj. vl. Prompt. V. *Subit*, R.

SOPTILMEN, adj. vl. Subtilement. V. *Subtilament* et *Subtil*, R.

SOPTOS, vl. V. *Sobdos*.

SOPTOZAMEN, vl. V. *Sobtosament*.

SOQ

SOQUIER, s. m. vl. Sabotier, faiseur de sabots.

Éty. du lat. *soccus*.

SOR

SOR, adj. vl. Soleil levant, ciel, éther.

SOR, s. f. vl. *Sor*, esp. cat. Pour sœur. V. *Sore*.

SOR, Pour *Sort*, v. c. m.

SOR, vl. *Sourd*, v. c. m.

SOR, adj. vl. Blond.

SORASTRA, s. f. (sourástre); SOURASTRA, SOUERASTRA. Sœur qui n'a que le même père ou la même mère, on la nomme sœur consanguine, si elle a le même père, et sœur utérine si elle est fille de la même mère.

Éty. de *sore*, sœur, et du péjor. *astra*, mauvaise.

SORB, SOURB, radical pris du lat. *sorbus*, sorbier, et dérivé du celt. *sormel*, m. s. composé de *sor*, rude, âpre, et de *mel*, pomme, à cause de l'âpreté de son fruit, d'où le français *corme*.

De *sorbus*, par apoc, *sorb*; d'où: *Sorb-a, Sorba-gallina, Sorb-eir-eta, Sorb-es, Sorbiera, Sorb-in, Sorb-er, Souerb-a, Sourbeireta, Sourb-es, Sourb ier, Sourb-iera, Sourb-in.*

SORB...., V. à *Sourb....* Les mots qui manquent à *Sorb....*

SORBA, s. f. (sórbe); SOUERBE. *Sorva*, port. *Sorb*, angl. *Sorb*, esp. Corme, sorbe, fruit du sorbier.

Éty. du lat. *sorbum*, m. s. V. *Sorb*, R.

On obtient par la macération des cormes une liqueur fermentée qu'on nomme *cormé*. Cette espèce de cidre est d'un brun jaunâtre, piquante, légèrement acide et un peu acerbe.

SORBA-GALLINA, s. f. SOUERBA-GALLINA. Un des noms du garou, selon M. Garcin. V. *Garou* et *Sorb*, R.

SORBEIRETA, (sourbeiréte); SOURBEIRETA, GRIMOUENA, GRIMOINA, AGRIMEN, AGRIMONA, HERBA-DEL-VEIRE. Aigremoine, aigremoine ordinaire; *Agrimonia eupatoria*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les lieux humides et ombragés.

Éty. *Sourbeireta*, dim. de *sourbiera*, à cause de la ressemblance que les feuilles de cette plante ont avec celles du sorbier. Voy. *Sorb*, R. et Gar. *Agrimonia officinarum*, p. 13.

Dans le département des Bouches-du-Rh. on donne le même nom, selon M. Negrel, à l'argentine, *Potentilla anserina*, Lin. plante de la même famille que la précédente; qu'on trouve à peu près dans les mêmes lieux et qui s'en distingue au premier coup d'œil par ses feuilles argentées. C'est aussi le nom qu'on lui donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic.

SORBER, s. m. vl. Cormier. V. *Sorbier* et *Sorb*, R.

SORBES, s. m. (sourbès); SOURBES. Nom du cormier à Agen. V. *Sourbier* et *Sorb*, R.

SORBET, s. m. (sourbé); SOURBET. *Sorbetto*, ital. *Sorbete*, esp. cat. *Sorvete*, port. Sorbet, boisson composée de citron, de sucre, etc.

SORBICIO, s. f. vl. Breuvage.

Éty. du lat. *sorbitio*.

SORBIER, V. *Sorbiera*.

SORBIERA, s. f. (sourbiére); SOURBES, SOURBIER, SOULBIER, SOURBIERA. *Sorveira*, port. *Serbel*, esp. Sorbier, sorbier domestique, cormier, *Sorbus domestica*, Lin. arbre de la famille des Rosacées; cultivé et sauvage dans toute la Provence.

Éty. du lat. *sorbus* ou de *sorba* et de la term. mult. *iera*, qui produit les sorbes. V. *Sorb*, R.

Le bois de sorbier est précieux pour les ébénistes, les tourneurs, les menuisiers, les armuriers et pour tous les machinistes en général.

Cet arbre croît lentement et peut acquérir un grand volume. M. Loiseleur Deslongchamps dit en avoir vu un dont le tronc avait 4 mètres de circonférence et auquel on donnait cinq ou six cents ans d'âge. Il fut vendu six cents francs.

SORBIN, INA, adj. (sourbïn, ine); SOURBIN. En parlant des fruits, syn. de *Blet*, v. c. m.

Éty. de *sorba*, qui ressemble aux sorbes. V. *Sorb*, R.

SORBIN, s. m. SOURBIN. Un des noms qui désignent le genévrier de Phœnicie, en Languedoc. V. *Mourvenc*.

Éty. Probablement du celt. *Sor*, rude, âpre. V. *Sorb*, R.

SORBIR, v. a. vl. *Sorver*, port. *Sorber*, esp. *Sorbir*, anc. cat. *Sorbire*, ital. Avaler, engloutir, humer, absorber.

Éty. du lat. *sorbere*.

SORC, vl. Il ou elle s'élève, s'éleva.

SORD, ORDA, adj. vl. SORT. *Sord*, cat. V. *Sourd*.

SORDEGIER, V. *Sordeier*.

SORDEGIERS, adj. vl. SORDEIZ. Plus vilains, plus mauvais.

Éty. du lat. *sordes*, saleté, ordure.

SORDEI, adj. vl. SORDEY. V. *Sordide*.

SORDEIAR, v. n. et a. vl. SORDEYAR, SORDELHAR. Empirer, déchoir, devenir pire, avilir, souiller.

SORDEIAT, ADA, adj. et p. vl. SORDEYAT. Souillé, ée, avili, devenu pire.

Éty. du lat. *sordidatus*, m. s.

SORDEIER, adj. comp. vl. SORDEIOR, SORDEYOR. Pire, plus vil, plus laid, plus honteux, plus sordide, plus vilain.

SORDEIOR, adj. comp. vl. SORDEYOR. Plus bas, etc. V. *Sordeier*.

SORDEIS, s. vl. *Sordidez*, port. esp. Injure opprobre, saleté.

SORDEIZ, adj. vl. V. *Sordegiers*.
SORDEJAR, v. a. vl. Gâter, salir, souiller, et neutr. empirer.
Éty. du lat. *sordescere*.
Sordei, il ou elle empire, avilit.
Sordejes, qu'il ou qu'elle avilit, déshonorât.
SORDELHAR, v. n. vl. Déchoir, empirer, s'avilir, se souiller.
SORDEY, vl. V. *Sordei*.
SORDEYADOR, vl. V. *Sordeyaire*.
SORDEYAIRE, adj. vl. SORDEYADOR. Contempteur, dépréciateur.
SORDEYAR, vl. V. *Sordeiar*.
SORDEYOR, vl. V. *Sordeior*.
SORDEZIR, vl. Avilir, déprécier.
Éty. du lat. *sordescere*, m. s.
SORDEZIT, **IDA**, adj. et p. vl. Avili, ie, déprécié.
SORDIDAMENT, adv. (sourdidaméin); SOURDIDAMENT. *Sordidamente*, ital. esp. port. Sordidement, d'une manière sordide.
Éty. de *sordida* et de *ment*, ou du lat. *sordidè*, m. s.
SORDIDE, **IDA**, adj. (sourdidé, ide); *Sordido*, ital. esp. port. Sordide, bas, vil, en parlant d'un avare.
Éty. du lat. *sordidus*, m. s.
SORDIERA, s. f. vl. *Sordera*, cat. esp. Surdité. V. *Sourdugi*.
SORE, (soré). Lest des bâtiments de mer.
Éty. du grec σωρὸς (sôros), tas de pierres, d'après M. Mazer.
SORE, adj. vl. SOR. Blond.
SORE, s. f. (sórré); SEROU, SOR, SOUERRE, SUR. *Sorella* et *Sorore*, ital. *Soror*, port. *Sor*, esp. anc. cat. Sœur, celle qui est née d'un même père ou d'une même mère.
Éty. du lat. *soror*, abl. de *sorore*.
La man dreche es sore de l'esquera, dl. La main droite est sœur de la gauche.
SORELHADA, s. f. dg. Coup de soleil. V. *Sourelhada* et *Sol*, R.
SORETA, s. f. (souréte); SOURINA, SOURETA, dl. Dim. de *sore*, sœur, ma petite sœur, terme de tendresse.
SORGA, (sórgue), dl. Mot employé dans le sens de tenir tête, faire face : *Tenir sorga*, tenir tête; en vl. qu'il ou qu'elle s'élève, sourde.
SORGER, v. n. vl. SORZER, SORJIR, SORZIR. *Sorgir* et *Surgir*, cat. *Surgir*, esp. port. *Surgere* et *Sorgere*, ital. Sourdre, sortir, surgir, naître; jaillir, parlant des eaux; élever, exalter, relever, monter.
Éty. du lat. *surgere*.
SORGHO, s. m. (sorghó). Grand millet d'Inde, millet d'Afrique. Garc.
SORI, esp. d'adv. (sóri); ANAR SORI, MARCHAR SORI. Ne point vaciller, se bien soutenir en marchant, de manière à ne pas répandre un liquide qu'on porterait dans un vase bien plein. Garc.
Éty. *Sori*, en espagnol, est le nom d'une pierre.
SORIGUER, s. m. vl. *Soriguer*, anc. cat. Crécerelle, oiseau de proie.
Éty. de *soris*, souris, parce que cet oiseau en mange beaucoup.
SORIRE, vl. V. *Sourrire*.
SORIS, s. m. vl. SORIT. Souris; rien.
SORITZ, s. f. vl. *Sorice*, ital. Souris, rien. V. *Soris*.
Éty. du lat. *sorex*, *icis*, souris.
SORITZ-PENADA, vl. V. *Rata-penada*,
SORJAM, vl. Nous montions, nous nous élevions.
SORJIR, vl. V. *Sorger*.
SORN, **ORNA**, adj. vl. Sournois; sombre, obscur, parlant du temps. V. *Sourne*.
SORNURA, s. f. vl. *Ténébrosité*, obscurité.
SORPRENDRE, vl. V. *Surprendre*.
SORRE, V. *Sore*.
SORRETAS, s. f. (sourrétes); SOURRETAS, dl. Les jumelles d'une machine; sœurs jumelles.
Éty. de *sorre* et du dim. *eta*.

> *Aco soun dos gautos* sourretos
> *Poutounetos e bermeilletos.*
> Goudelin.

SORRIRE, vl. V. *Sourrire*.
SORROLHARIA, s. f. vl. Sorcellerie.
SORS, vl. Pour *sort*, il sort, il surgit; part. debout, relevé.
SORS, adj. vl. Elevé, relevé, exalté, vanté, loué.
SORSER, v. a. vl. Ronger, noyer, submerger.
SORSETZ, vl. Vous relevez, vous ressuscitâtes.
SORSIM, adj. sup. vl. SORSINS. La plus haute cime. V. *Cim*, R.
SORSON, vl. Ils ou elles sourdent.
SORT, SOURT, SORC, SOURC, radical dérivé du latin *sors*, *sortis*, sort, hasard, destin, fatalité, nécessité, état, condition, rang, d'où *sortiri*, tirer au sort, aller au-devant de son sort.
De *sortis*, gén. de *sors*, par apoc. *sort;* d'où : *Sort*, *Coun-sorts*, *Re-ssort-ir*, *Sorter*, *Sort-a*, *En-sourti-ment*, *En-sourt-it*.
De *sort*, par le changement de *o* en *ou*, *sourt;* d'où : *As-sourt-ir*, *As-sourti-ment*, *Sourc-ier*, *Sourc-iera*, *Des-en-sourcelar*, *En-sourcela-ment*.
De *sortiri*, par apoc. *sortir;* d'où : *Ressortir*, *Sortir*, *Sourt-ida*, *Sourt-idura*, *Sourt-ir*, *Sourt-it*.
SORT, s. m. (sór); *Sorte*, port. ital. *Suerte*, esp. *Sort*, cat. Sort, destinée ou effet de la destinée; tirer au sort, manière de décider quelque chose par le hasard.
Éty. du lat. *sors, sortis*. V. *Sort*, R.
En vl. magie, sortilége.
Les Israëlites, ainsi que nous l'apprend Josué, liv. VII, avaient souvent recours au sort pour connaître ce qu'ils désiraient savoir. Ce fut le sort qui régla le partage de la terre promise, et le lot des lévites. David distribua par le sort, les rangs aux vingt-quatre bandes de prêtres qui devaient servir dans les temples, etc.
SORT, s. et adj. vl. Pour *Sourd*, v. c. m.
SORT, vl. Divination, sortilége, magie. V. *Sort*, R.
SORT, adj. vl Sourd. V. *Sourd*.
SORTA, s. f. (sórte); ESPEÇA. *Sorta*, ital. *Suerte*, esp. *Sorte*, port. Sorte, espèce, genre; manière, rang, condition.
Éty. du lat. *sors*, *sortis*, employé quelquefois dans le sens de condition.
En sorta, en parlant des marchandises, est syn. de brut, qui n'a pas été épluché, *Mana en sorta*.
SORTEIAYRITZ, s. f. vl. Sorcière.
SORTER, s. m. vl. SORTILHER. *Sorter*, cat. Sorcier, devin. V. *Sort*, R.
SORTILHIER, s. m. vl. *Sortileg*, cat. Sorcier, devin. V. *Sort*, R.
SORTIR, v. n. *Surtir*, cat. esp. *Sortir*, port. *Sortire*, ital. Sortir, tressaillir, bondir, sauter, jeter. V. *Sourtir*.
SORZEDOR, adj. vl. *Surgidor*, cat. esp. Qui sourd, jaillissant. V. *Surg*, R.
SORZER, v. n. vl. Sourdre, s'élever.
Éty. du lat. *surgere*, m. s.
SORZER et
SORZIR, vl. V. *Sorger*.

SOS

SOS, pr. poss. m. trois. pers. *Sos*, cat. Son, ses.
Éty. du lat. *suus*. V. *Soun*.
SOS, s. m. pl. dg.

> *Per cams, é per* sos *é per tout.*
> D'Astros.

SOS, vl. *Son*, v. c. m. Bruit; air, chant.
SOSFOIRE, v. a. vl. Sous-fouir, miner, creuser sous.
Éty. du lat. *suffodere*, m. s. V. *Foir*, R.
SOSGEIT, **EITA**, adj. vl. SOSGET. Soumis, ise, obéissant, ante. V. *Ject*, R.
SOSGET, vl. V. *Sujet* et *Ject*.
SOSJASSER, vl. V. *Sosjazer*.
SOSJAZER, vl. V. *Sozjazer*.
SOSMALHEUTA, s. f. anc. béarn.

> *Qui es metut en possession per lô senhor, no deu rende la causa à* sos malheuta.
> Fors et cost. de Béarn.
> Rubrica de sosmalheuta.

SOSMES, adj. vl. Soumis. V. *Soumes*.
SOSMETRE, vl. V. *Soumettre*.
SOSPECHAR, vl. Soupçonner. Voy. *Soupçounar*.
SOSPECHOS, adj. vl. V. *Sospectos*.
SOSPECIO, vl. V. *Sospeisson*.
SOSPEDATS, adj. vl. Ravi d'admiration *Lo poble sera sospedats en auzienlo*, le peuple était ravi de l'entendre (*suspensus erat*)
Éty. du lat. *suspicere*, regarder avec admiration. V. *Espect*, R.
SOSPEICHOZ, vl. V. *Sospechos*.
SOSPEISO, vl. V. *Sospeisson* et *Espect* Rad.
SOSPEISONAR, vl. V. *Sospechar*.
SOSPEISSO, s. f. vl. V. *Sospeisson*.
SOSPEISSON, s. m. vl. SOSPEISO, SOSPEISSO, SOSPECIO, SOSPICIO, SUSPICIO, SUSPITION *Suspicion*, anc. esp. *Sospeição*, port. *Sospizione*, ital. Soupçon, doute, défiance attente, espoir.
Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio* V. *Espet*, R.
SOSPEISSOS, s. m. vl. Idée, désir espoir.
SOSPEITA, s. f. vl. SOSPIECHA. *Suspita* cat. *Sospecha*, esp. *Sospeita*, port. Suspicion, soupçon, doute. V. *Suspicion*.

SOSPEITOS, adj. vl. SOSPICHOS, SOSPECHOS. *Sospeccioso*, ital. *Sospectoso*, port. *Suspitos*, cat. *Sospechoso*, esp. Suspect, soupçonneux.

Éty. du lat. *suspiciosus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

SOSPEYSSO, vl. V. *Sospeisso*.

SOSPICHOS, adj. vl. V. *Sospeitos* et *Espect*, R.

SOSPICIO, vl. V. *Sospeisson*.

SOSPIECHA, s. f. vl. V. *Sospeita* et *Suspicion*.

SOSPIR, s. m. vl. SOSPIRE. Soupir, exhalaison, évaporation. V. *Souspir* et *Spir*, R.

SOSPIRADA, s. f. vl. Soupir. V. *Sospir*.

SOSPIRADOR, s. et adj. vl. SOSPIRAIRE. Soupirant, qui se lamente, soupireur. Voy. *Spir*, R.

SOSPIRAIRE, vl. V. *Sospirador* et *Spir*, R.

SOSPIRALH, s. m. vl. V. *Soupiralh* et *Spir*, R.

SOSPIRAMEN, s. m. vl. Exhalaison, évaporation. V. *Spir*, R.

SOSPIRAR, v. n. vl. V. *Souspirar* et *Spir*, R.

SOSPIRE, vl. Voy. *Sospir*, *Soupir* et *Spir*, R.

SOSPIROS, OSA, OZA, adj. vl. *Suspiroso*, esp. *Sospiroso*, ital. Gémissant. V. *Spir*, R.

SOSPIROZ, vl. V. *Sospiros*.

SOSPLANTAMEN, s. m. vl. Subversion, ruine, bouleversement, substitution.

SOSPLANTAR, vl. V. *Sosplantar*.

SOSPRENDRE, vl. V. *Surprendre*.

SOSTA, s. f. vl. Répit, terme, délai. V. *Soust*, R.

SOSTAMEN, adv. vl. Subitement. Voy. *Soptament* et *Subit*.

SOSTANCIA, s. f. d. vaud. Substance. V. *Estr*, R.

SOSTAR, Donner du temps, accorder des termes.

SOSTCAVAR, v. a. vl. Miner, creuser en dessous.

SOSTEN, adj. vl. *Sosten*, esp. *Sustento*, port. *Sostegno*, ital. Soutenu, appuyé, solide. V. *Ten*, R.

SOSTENEDOR, s. m. vl. *Sostenidor*, cat. *Sostenedor*, esp. Souteneur, partisan.

SOSTENEMEN, s. m. vl. *Sostenimènt*, cat. V. *Soustenament*.

SOSTENENSA, s. f. vl. *Sostenenza*, ital. Soutenance, soutien, appui. V. *Ten*, R.

SOSTENER, v. a. vl. *Sostener*, esp. *Sostenir*, cat. *Sostenere*, ital. Soutenir, supporter. V. *Soustenir* et *Ten*, R.

Éty. du lat. *sustentare* et *sustinere*, *sostenguis*, *sostenguist*, il ou elle soutient, supporta.

Sostenha, qu'il ou qu'elle soutienne, supporte.

Sostenselz, que vous souffrissiez.

Sostera, *sosterra*, il ou elle soutiendra.

Sosterran, ils ou elles soutiendront.

SOSTENIR, v. n. d. vaud. *Sostener*, esp. Soutenir, souffrir. V. *Ten*, R.

Éty. du lat. *sustentare*, m. s.

SOSTERRAR, v. a. vl. SOTZTERRAR, SOTERRAR. *Soterrar*, cat. esp. port. *Sotterrare*, ital. Enterrer, inhumer.

Éty. de *sos*, sous, de *terra* et de *ar*, mettre sous terre. V. *Terr*, R.

SOSTERRAT, ADA, adj. et p. vl. SOSTERRATZ. Enseveli, enterré. V. *Terr*, R.

SOSTERRENH, adj. vl. Sous la terre, en dessous de la terre.

SOSTINOUIR, v. a. vl. Requérir, avertir, mander.

SOSTRA, vl. Il ou elle soustrait, ôte, retire, dérobe.

Sostraia, qu'il ou qu'elle retranche, diminue.

Sostrais, il ou elle soustrait, retrancha.

SOSTRACCIO, s. f. vl. *Sostracció*, cat. V. *Soustraction*.

SOSTRAIRE, vl. V. *Soustraire*.

SOSTRAT, ATA, adj. et p. Soustrait, aite. V. *Tra*, R.

SOSTRAZEMEN, et

SOSTRAZEMENT, s. m. vl. *Sostraimento*, ital. V. *Soustraction* et *Tra*, R.

SOSTROR, s. f. vl. Infériorité, sujétion.

SOSTROR, s. f. vl. Abaissement, mépris.

SOSVIGUIER, vl. V. *Subviguier*.

SOT

SOT, radical que l'on fait venir, les uns du lat. *stultus*, sot, fou, imprudent, ou de *stolidus*, m. s. d'où l'on peut faire par apoc. *stolid*, *sto*, et par la transposition de *o sot*. Le Duchat le dérive du saxon *sot*, qui a la m. s. d'où: *Sot*, *Sot-a*, *Sot-as*, *Sot-isa*, *Sotis-ar*, *Sota-ment*, *Sotis-ier*, *Sout-aras*, *Sout-isa*, *Soutis-ar*.

SOT, prép. vl. Sous. V. *Souta*.

SOT, ATA, adj. (sot, ôte); LOUET, GROUSSIER, DESGAUBIAT. Sot, otte, sans esprit et sans jugement; impertinent, qui n'est pas sage, en langage de nourrice.

Éty. du saxon, *sot*, m. s. selon Le Duchat. V. *Sot*, R.

SOT, OTA, s. DURBEC, DUGANEOU. Sot, otte, celui qui a les défauts de la sottise, de la bêtise, etc. V. *Sot*, R.

SOTA, s. f. (sôte), d. bas lim. Petit maillet de bois, servant à casser les noix. Voy. *Masseta*.

SOTA, s. f. md. Compte qu'on laisse accumuler dans une auberge, chez un marchand. V. *Poti*.

SOTA, s. f. md. Sabot de cheval. Voy. *Sabot* et *Corna*.

Levar la sotas, ruer.

Virar las sotas, regimber, et fig. mourir, jetter par terre.

SOTA, s. f. (sôte), d. bas lim. V. *Sotisa* et *Sot*, R.

SOTA, s. f. Marcotte de vigne, Garc. V. *Cabus*.

SOTAMENT, adv. (sotaméin). Sottement, d'une manière sotte.

Éty. de *sota* et de *ment*. V. *Sot*, R.

SOTARAS, ASSA, s. et adj. SOUTOURNIOU, SOUTARAS. Sournois, taciturne, pensif, morne, caché. Avr.

Éty. Augm. dépréc. de *Sot*, R.

SOTAS, ASSA, s. (soutás, ásse). Augm. de sot. V. *Sot*, R.

SOTCELLIER, s. m. vl. Faiseur de housses.

SOTEIRA, s. m. vl. Souterrain, adj. inférieur, descendant.

Éty. de *so*, pour sous, et de *teira*, altér. de *terra*. V. *Terr*, R.

SOTEIRAN, adj. vl. SOTEIRA, SOTIRAN, SOTIRA, SOTRAN, SOTRA. Atterré, subjugué, inférieur, ravalé, obscur.

Éty. de *so* pour *sous*, de *teira*, altér. de *terra* et de *ans*, qui est mis sous terre. Voy. *Terr*, R.

SOTERRAR, v. a. vl. *Soterrar*, port. esp. Enterrer, accabler, opprimer, mettre sous terre. V. *Terr*, R.

SOTERRAR, vl. *Soterrar*, cat. V. *Sosterrar*.

SOTERRAT, ADA, adj. et p. vl. *Soterrado*, port. Enterré, ée.

Éty. de *sot*, de *terra* et de *at*, litt. mis sous terre. V. *Terr*, R.

SOTIL, adj. des deux genres, vl. *Sotil*, port. Subtil, ile, fin, ine, mince, délié. V. *Subtil*

SOTILAR, vl. V. *Subtilisar*.

SOTILEDAT, s. f. vl. Subtilité. V. *Subtilitat* et *Subtil*, R.

SOTILET, ETA, adj. vl. Très-subtil, ile, subtil. V. *Subtil*, R.

SOTILLET, vl. V. *Subtilet*.

SOTILIEZA, s. f. vl. Finesse. V. *Subtil*, Rad.

SOTILMEN, adv. vl. Subtilement. Voy. *Subtilament* et *Subtil*, R.

SOTIRA, et

SOTIRAN, ANA, adj. vl. V. *Soteiran*.

SOTIRAS, adj. vl. Bas, vil. V. *Terr*, R.

SOTISA, s. f. (soutise); *Sciocchezza*, ital. Sottise, défaut d'esprit et de jugement; faute, injure, obscénité.

Éty. de *sot* et de *isa*. V. *Sot*, R.

SOTISAIRE, USA, s. (soutisaïré, úse). V. *Sotisier*.

SOTISAR, v. a. (soutisá). Injurier, dire des injures à quelqu'un.

Se soutisar, s'injurier.

SOTISIER, s. m. (soutisié); SOTISAIRE. Sottisier, recueil de sottises; homme qui se plait à en dire.

Éty. de *sotisa* et de *ier*. V. *Sot*, R.

SOTJAZER, vl. V. *Sosjazer*.

SOTLAR, s. m. vl. Soulier. V. *Sol*, R. 2.

SOTMES, s. m. vl. Sujet: *Sotmesses*, pl. les sujets. V. *Sujet* et *Mettre*, R.

SOTOL, s. m. vl. Terrain, emplacement.

SOTOL, s. m. vl. *Sotillo*, esp. Base, fondement, emplacement.

Éty. de la basse latinité *solutum*, m. s.

SOTOLTERCI, s. m. vl. Souterrain.

SOTOLUN, s. m. (soutoulün); SOUTOURUN. Le dépôt qui se forme au fond des liqueurs. V. *Sotol*.

SOTPORRER, v. a. d. vaud. Supposer. V. *Suppousar* et *Pos*, R.

SOTRA, et

SOTRAIS, adj. et p. vl. Abaissé, inférieur. V. *Soteiran*.

SOTRAN, vl. V. *Soteiran*.

SOTSCAVAR, v. a. vl. Miner.

Éty. de *sots*, sous, et de *cavar*, creuser, creuser dessous. V. *Cav*, R.

SOTSESCRIRE, vl. V. *Sotzescriure*.

SOTSSELLIER, s. m. vl. Faiseur, fabricant de housses. V. *Sella*.

SOTZ, prép. vl. *Sotz*, cat. Sous. V. *Sous*.

SOTZACCASAT, s. m. vl. Sous vassal.
Éty. de *sotz*, sous, et de *accasat*.

SOTZ-AMENAR, v. a. vl. Introduire sous main, par surprise. V. *Men*, R.

SOTZAMENAT, **ADA**, adj. et p. vl. Introduit en fraude.

SOTZ-BAILE, s. m. vl. Sous-bailli.
Éty. de *sotz*, sous, et de *bail*. V. *Bail*, Rad.

SOTZCELA, s. f. vl. Housse, chabraque.

SOTZESCRIPTIO, s. f. vl. SUSCRIPTIO. Souscription, signature. V. *Souscription* et *Scriv*, R.

SOTZESCRIURE, v. a. vl. Souscrire. V. *Souscrioure* et *Scriv*, R.

SOTZINTRAR, v. vl. S'insinuer, se glisser.
Éty. du lat. *subintrare*. V. *Int*, R.

SOTJAZER, v. n. vl. SOSJAZER. *Sotsjaurer*, cat. *Soggiacere*, ital. Etre soumis, être inférieur.
Éty. du lat. *subjacere*, m. s. V. *Jac*, R.

SOTZ-MAYER, s. m. vl. Sous-maire.

SOTZMES, **ESSA**, adj. vl. Soumis, ise, mis dessous; catin. V. *Mettre*, R.

SOTZMETRE, vl. V. *Soumèttre*.

SOTZMINISTRAMENT, s. m. vl. Sous-assistance.

SOTZPAUZAR, v. a. vl. Mettre au-dessous.

SOTZPORTAR, v. a. vl. Supporter. V. *Supportar*.

SOTZ-PRIOR, s. m. vl. Sous-prieur.

SOTZSELA, vl. V. *Sotzsella*.

SOTZSELLA, s. f. vl. SOTZSELA. Sous-selle, housse, chabraque.

SOTZSENCHA, s. f. vl. Sous-ceinture.
Éty. de *sotz*, sous, et de *sencha*, ceinture. V. *Cench*, R.

SOTZ-SENESCAUC, s. m. vl. Sous-sénéchal.

SOTZTERRAR, v. a. vl. Atterrer, accabler, enterrer, abaisser, ravaler, humilier. V. *Sosterrar* et *Terr*, R.

SOU

SOU, espèce d'article m. En usage dans la vallée de Castellanne où l'on dit souvent: *Lou sou Verdou, lou sou roc*, pour le Verdon, le roc.
Si lou Verdou era de vi et lou sou roc de pa, jamai Castellanna prendria fi.
Il paraît, d'après M. Garcin, qu'à Grasse, *sou* et *sa* sont souvent employés pour *le* et *la*.

SOU, Est aussi un mot qu'on emploie pour chasser les cochons, pour les renvoyer à l'étable.

SOU, pr. poss. d. béarn. Sa. V. *Sa*.
Ab la sou cansoun, avec sa chanson.
Éty. C'est une alt. de *soua*.

SOU, s. m. d. béarn. Soleil. V. *Souleou* et *Sol*, R.

SOU, SA, SEIS, art. (sou, sa, séïs). Le, la, les, il n'est d'usage qu'à Grasse et à Castellanne.

SOU, d. bas lim. Pour sabot, V. *Esclots*, *Caussouns* et *Sabots*.

SOUA, pr. poss. (sóue), d. lim. Sienne. V. *Soun* et *Sa*.

SOUAGNAR, V. *Soignar*.

SOUAGNOUS, V. *Soignous*.

SOUAM, d. du Var. V. *Somn*, *Souen* et *Som*, R.

SOUAN, d. du Var. V. *Som*.

SOUAR, s. m. d. du Var. Soir. V. *Sera* et *Ser*, R.

O que de belleis carbounados
Aqueou souar *fougueroun rimados*.
Bouquet Prouv.

SOUARBA et
SOUARBIERA, Garc. V. *Sorbiera* et *Sorba*.

SOUASTRE, s. m. (souástré), dm. Cable, grosse corde qui sert à élever de gros fardeaux au moyen d'une poulie.

SOUAT, s. m. (souát), dm. Peau de mouton, préparée à la farine et blanche. V. *Soit*.

SOUBARBAU, s. m. (soubarbáou); SOUBARBA, dl. SOUSBARBADA. Coup de main donné sous le menton.
Éty. de *sou*, sous, et de *barba*, sous la barbe. V. *Barb*, R.

SOUBASSAMENT, s. m. (soubassaméin); *Basamènt*, cat. *Basamento*, ital. *Basa*, esp. *Base*, port. Soubassement, large retraite ou espèce de piédestal continu, qui sert à porter un édifice; bande d'étoffe ou de papier qui forme le bas des tapisseries. V. *Bas*, R.

SOUBATEGEAR, v. a. (soubatedjá), dl. Donner des claques sur les tétins pour leur faire rendre le lait plus abondamment. V. *Saboutir*.
Éty. de *sou*, comme dim. de *Bat*, rad. de *batre* et de *egear*, c'est-à-dire, donner de petits coups. V. *Batr*, R.

SOUBECHAIRE, s. m. (soubetchäíré), d. bas lim. Personne qui s'endort facilement, dans quelque endroit qu'elle se trouve. Béron.
Éty. de *soubechar* et de *aire*.

SOUBECHAR, v. n. (soubetchá), d. bas lim. Sommeiller en baissant la tête. V. *Penechar*.

SOUBEIRAN, **ANA**, adj. (soubeirán, áne); SUBEIRAN, SOBEIRAN, SOBIRAN, SOUBIRAN, SOUBEYRAN. *Soberano*, port. esp, Souverain, principal : *Soubeiran senhor*, souverain seigneur, principal, plus grand; *Carriera soubeirana*, grande rue; haut, élevé; *Prad soubeiran*, pré supérieur, pré élevé; *Soubeyran gauch*, vl. joie souveraine.
Éty. du lat. *superans*.
Superantissimus mons, la montagne la plus élevée, ou de *superius*, plus haut. V. *Super*, R.

SOUBEN, dg. Souvent. V. *Souvent*.

SOUBENGEA-TE, dl. (soubeindge-té). Souviens-toi.

SOUBENTAMENT, adv. (soubeintaméin); dg. SOUBENTEMENS. Fréquemment, souvent.

Perden soubentemens *à boulgue trop gaigna.*
Bergeyret.

SOUBIRAN, V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SOUBRAN, **ANA**, adv. (soubrán, áne). En bas, en dessous. Garc.

SOUBRANSARIA, s. f. vl. V. *Supercheria*.

SOUBRAR, v. a. (soubrá). Garder, réserver pour quelqu'un. V. *Super*, R.

SOUBRAR, v. n. *Sobrar*, esp. cat. port. *Soprare*, ital. Etre de reste, rester.
Éty. de *soubra*, reste, et de *ar*. V. *Super esse*, lat. *Superare* et *Super*, R.
Lou pan a soubrat, il y a eu du pain de reste.
Tout li soubra, il a tout à foison, il regorge de biens.
Il est aussi réciproque : *Si soubrar*, avoir de reste, faire des économies.

SOUBRAS, s. f. pl. (soubres); SOBRAS, vl. *Sobras*, cat. esp. port. Restes, ce qui est de trop.
Éty. du lat. *super es*. V. *Super*, R.
N'ay de soubras, j'en ai de reste.
Lous fraires an de temps de sobras, les moines ont du temps de reste.
Buoure las soubras de quauqu'un, boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre.
Ai de temps de soubras, j'ai du temps de reste.

SOUBRASAR, v. a. (soubrazá). Fourgonner la braise. V. *Fourgounegear* et *Braz*, R.

SOUBRAT, **ADA**, adj. (soubrá, áde), dl. Aisé, riche, qui a du bien de reste.
Éty. de *soubrar*. V. *Super*, R.

SOUBRE.... V. *Subre....*

SOUBRE-CARGA, s. f. (sóubré-cárgue). Sous-charge, t. de mar. Garc.

SOUBREJOUR, s. m. (sóubré-djóur). Jour ouvrable, jour autre que le dimanche et les fêtes.
Éty. de *soubre*, sur, et de *jour*. Le Dimanche étant regardé comme le jour par excellence, les autres sont des sur jours. Voy. *Di*, R.

SOUBRE-JOUR, s. m. (soubré-djóu); SUBJOUR, SUBREJOUR, JOUR OBRAN, OUBRAN. Jour ouvrier, qui n'est ni dimanche, ni fête. V. *Di*, R.

SOUBRELIAR, v. a. (soubreliá), d. bas lim. Accoler, relever, attacher la vigne aux échalas ou à d'autres soutiens.
Éty. de *soubre*, dessus, et de *liar*, lier par dessus. V. *Lig*, R.

SOUBRESAUT, s. m. (subrésáout); SUBSAUT, TRESSAUT. *Sopprasalto*, ital. *Sobresalto*, esp. port. Soubresaut, mouvement brusque et inopiné résultant de la contraction spontanée d'un muscle, sans l'intervention de la volonté.
Éty. du lat. *subsultus* ou de *soubre*, pardessus, et de *saut*, saut inattendu. V. *Salt*, Rad.

SOUBRESCOT, V. *Subrescot*.

SOUBRETA, s. f. (soubrète). Soubrette, femme de chambre intrigante. On ne le dit aujourd'hui que de celles du théâtre.

SOUBRIETAT, V. *Sobrietat*.

SOUBRIQUET, s. m. (soubriqué); ESCAI-NOUM, SOBRIQUET, FAUSNOUM, SURNOUM, ABRENOUM. *Soprannome*, ital. *Sobrenome*, port. Sobriquet, surnom donné par dérision et pris ordinairement de quelque défaut physique ou moral.
Éty. du lat. *subridiculum*, sous-entendu *nomen*, nom un peu ridicule, ou du grec ὑβριστικὸν (hubristikon), porté à l'insulte.
Il y a encore des pays dans la Haute-Provence, à Colmars et au Villars-de-Colmars,

par exemple, où les personnes, les hommes plus particulièrement, ne sont désignés que par des sobriquets. Cet usage s'étend même à tous les habitants d'une contrée, d'une ville, d'un pays.

C'est ainsi qu'on dit :

La boualha d'Allos; leis mangea feges de Barcilouneta; leis ventres prins de Riez; leis siblaires de Pumeissoun; leis charrins de Fourcalquier; leis mangea archicaus de Mana; leis fricassaires de Doouphin; leis neblatz de Nouranta; leis pooutrouns de Barrema. En Languedoc : *leis touchins de Benobre; leis assuca-bemi de Sant-Roumau; leis plageaires de Sant-André; Leis creba-bachas d'Anduza; leis écorcha truegeas de Sant-Jean; leis tripics d'Alès; leis pica cezes de Mialet; leis vola bious de Sant-Ambrei; leis sauta-rouquet de Sauvet; leis brounzidours de Las Salas; leis cigalels de Sant-Hipoulito; leis toucats d'oou Sant-Esprit; leis branda pintas d'oou Coulet; leis Baraban de Sant-Cheli; leis targaires de Marvejols; leis esfouira-barris d'Aubenas, leis coufla-tripas de l'Argentiera; leis foutralets de Beziers; leis bilaires de Villafort; leis pica-secal de Mejana; leis galinetas de Bagnoou; leis toundurs de napas de Ginoulha; leis trebastaires d'oou Luc; leis faus témoins d'Aimargues; leis passcrouns de Soumeire; leis escorgea-rossas de Pranlat; leis-mangea meletas d'Uzès; leis petachas d'Avignoun; leis barbas-fourcudas de la Garda; leis espasetas de Cavalhoun; leis viragaus de Beoucaire; leis sourciers de Boulena; leis oras de Malataverna,* etc.

SOUBRIQUET, s. m. (soubriqué). Sobriquet, sorte de surnom ou d'épithète burlesque qu'on donne à quelqu'un, le plus souvent pour le tourner en ridicule.

Éty. du lat. *subridiculum*, un peu ridicule, ou du roman *sobre*, sur, et de *quest*, acquis; nom acquis par-dessus celui qu'on portait.

Ces noms sont pris en général de quelque défaut ou de quelque vice physique ou moral. C'est ainsi qu'on appelait *Biberius Mero*, Néron, à cause de sa passion pour le vin, au lieu de *Tiberius Nero*, le nez crochu d'Antiochus VIII, lui fit donner, par les Syriens, le sobriquet de *gryphus*; celui de *Barbe-longue*, donné à Constantin V; de *Crepu*, à Boleslas, roi de Pologne; de *Grise gonelle*, à Geoffroi I[er], comte d'Anjou; de *Court-mantel*, à Henri II, roi d'Angleterre; de *Bras de fer*, à Baudoin I[er], comte de Flandres, etc., ont la même origine. Nos rois n'en furent pas plus exempts que les autres, Pepin le *Bref*, Charles le *Chauve*, Louis le *Bègue*, Louis le *Débonnaire*, Charles le *Gros*, Charles le *Simple*, Louis le *Fainéant*, Hugues *Capet*, Louis le *Gros*, Louis le *Jeune*, Philippe le *Hardi* et Philippe le *Long*, mort en 1321, qui paraît être le dernier auquel on ait donné un véritable sobriquet, en furent stigmatisés.

Dans la montagne où les mœurs anciennes se sont mieux conservées, on n'y désigne presque personne par son vrai nom, mais bien par des sobriquets, tirés en général de quelque défectuosité. V. *Noum*.

SOUETE, adv. d. béarn. Vite, promptement. V. *Subit*, R.

SOUBUSA, s. f. (soubúse). Soubuse, soubuse commune, *Falco-pygargus*, Lin. *Buteo pygargus*, Dict. Sc. Nat. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Cruphodères (à cou recouvert de plumes).

La femelle beaucoup plus grosse que le mâle, a 5 décim. de longueur sur 11 décim. de vol. ils ont l'un et l'autre le bec et les ongles noirs, l'iris et les pieds jaunes.

Il fait son nid à terre où la femelle pond trois ou quatre œufs roussâtres avec des taches rondes plus foncées.

SOUC, SOUCH, radical que les uns tirent du latin *sublica*, par sync. de *bli*, *suca*, pillotis, pièce propre à soutenir un pont; Ménage le fait dériver de l'all. *stock*, tronc, souche.

De *stock*, par sync. de *t*, *sock* et *souc;* d'où : *Souc, Souc-a, Souc-ada, Souc-arel, Souc-as, Souc-assa.*

De *souc*, par le changement de *c* en *ch*, *souch;* d'où : *Souch-a, Souch-au, Souchiers, Souch-oun, Souqu-el, Souquet-a, Souqu-ilhoun.*

SOUC, s. f. (soúc), dl. Bûche, grosse pièce de bois. V. *Estela, Souca* et *Souc*, R. pour billot, V. *Sepoun*.

SOUCA, s. f. (sóuque); SOUCOA, SOUC, SOU, TOURSOUGAU. Souche, la partie de l'arbre qui tient au tronc et aux racines, ce qui reste quand l'arbre est coupé; celui d'où sort une génération; billot de cuisine.

Éty. de l'all. *stock*, tronc, souche. Voy. *Souc*, R.

Sembla una souca, cet homme est là comme une souche, ou est une souche.

Dourmir coumo una souca, dormir comme un loir.

Pica coumo sur una souca, il frappe comme sur une bête morte.

Derrabar leis soucas, essoucher.

SOUCA, s. f. SOUCA, BIEOT. Un cep de vigne. V. *Souc*, R.

Meis soucas soun trop autas, Tr. mes ceps sont trop hauts et non *mes souches sont*; etc.

Picar la souca, battre le cep, espèce de superstition qui consiste à frapper sur un cep recouvert des habillements d'un enfant qu'on croit ensorcelé.

Souca de pizaire, Billot à battre les châtaignes ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUCA, s. f. d. de Vaucl. Ruche à miel, V. *Brusc*, parce qu'on les faisait d'un tronc d'arbre creux. V. *Souc*, R.

SOUCADA, s. f. (soucáde). *Souchée*, Avr. ce qu'un ceps de vigne porte de raisins. V. *Souc*, R.

SOUCAREL, adj. (soucarél). Epithète que l'on donne, en Languedoc, aux champignons qui viennent par touffes sur les souches des arbres.

Éty. de *souca* et de l'act. *el*, le *r* est euphonique. V. *Souc*, R.

SOUCAS, s. m. (soucás), et

SOUCASSA, s. f. (soucásse). Augm. de *souca*, grosse souche. V. *Souc*, R.

SOUCHA, Pour souche. V. *Souca* et *Souc*, R.

SOUCHA JUGAR A LA, Espèce de jeu qu'on nomme ailleurs *cambalcla* ou *cavaleta toumba*, et en français cheval fondu, quelques enfants placés les uns à la suite des autres se courbent en appuyant leur tête sur le dos de celui qui précède, tandis que d'autres sautent dessus en se plaçant comme s'ils étaient à cheval, il en sautent jusqu'à ce qu'ils se précipitent ou que ceux qui soutiennent fléchissent.

SOUCHA-DE-NADAL, s. f. d. bas lim. La bûche de Noël. V. *Gacha-fuec* et *Souc*, R.

SOUCHAU, s. f. (soutcháou), d. m. ALAMOUN, DENTAU, ARAMOUN, CHAUSSADA, DENTAL, ANAST. Le manche et le sep de la charrue. V. *Souc*, R.

SOUCHEISSEL, s. m. (soutseissèl), d. bas lim. Gousset de chemise. V. *Guciroun.*

Éty. de *souch*, pour sous, et de *eissel*, sous l'aisselle.

SOUCHIERS, s. m. pl. (soutchiés). Nom qu'on donne à la globulaire turbilth, à Sainte-Croix du Verdon, parce qu'on trouve cette plante dans un bois connu sous cette dénomination, probablement à cause du grand nombre de souches qu'il y avait anciennement. V. *Sene-bastard*, *Bec-de-passeroun* et *Souc*, R.

Cette globulaire est employée avec succès comme fébrifuge, par les habitants de cette commune.

SOUCHOUN, s. m. (soutchóun). Dim. de *soucha*, petite souche, bûche à brûler; on dit en bas lim. *Aquei una lebre ou un souchoun*, c'est un lièvre ou une petite souche, pour dire qu'on n'est pas bien assuré de ce qu'on voit. V. *Souc*, R.

SOUCHOUN, d. bas lim. Pour billot. V. *Cepoun* et *Souc*, R.

SOUCI, s. m. (souci). Souci, plante. Voy. *Gauchet*.

Éty. du lat. *solisequium*, *solsequium*, fait de *sol*, soleil, et de *sequi*, suivre, parce que sa fleur, comme celle du tourne sol, suit le cours du soleil; *solci* et *soulci*, en vieux français. V. *Sol*, R.

SOUCI, Souci, chagrin. Voy. *Soucit* et *Soullicit*, R.

SOUCI-SALBATGE, s. m. (souci-salbátgé). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le souci sauvage. V. *Gauchet-fer*.

SOUCIABLE, **ABLA**, adj. (souciáblé, áble); *Sociabile*, ital. *Sociable*, esp. *Sociavel*, port. Sociable, qui aime la société, qui est né pour y vivre, qui a les qualités nécessaires pour y être admis.

Éty. du lat. *sociabilis*, m. s. V. *Soc*, R.

SOUCIAL, **ALA**, adj. (souciál, âle); SOUCIAU. *Sociale*, ital. *Social*, port. Social, ale, qui concerne la société.

Éty. du lat. *socialis*, m. s. V. *Soc*, R.

SOUCIANÇA, et

SOUCIANSE, s. f. (souciánce), dl. Souci, inquiétude. V. *Soucit* et *Soullicit*, R.

En souciansa, en repos, tranquillement, sans bouger de sa place.

SOUCIAR SE, v. r. V. *Soucidar* et *Soullicit*, R.

SOUCIDAR SE, v. r. (sé soucidá); SOUCITAR, SOUCIAR, SUCIAR SE. Se soucier, s'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, y prendre intérêt.

Éty. de *soucit* et de *ar*. V. *Soullicit*, R.

SOUCIETARI, s. m. (soucietári). Sociétaire, appartenant à une société.

SOUCIETAT, s. f. (souciété); *Sociedade*, port. *Societat*, cat. *Sociedad*, esp. *Società*, ital. Société, assemblage d'hommes unis par la nature ou par des lois, union de plusieurs personnes pour quelque objet qui les rassemble, habitude, liaison particulière, ensemble des personnes les plus marquantes du pays, compagnie.

Éty. du lat. *societatis*, gén. de *societas*, m. s. V. *Soc*, R.

Fondation des sociétés savantes :

La société royale de Montpellier, en 1706.

La société littéraire de Montauban, en 1730.

Elle fut érigée en Académie de belles-lettres en 1744.

Soucietat d'agricultura, la première société d'agriculture qui se forma en Provence, s'établit en 1762, sous le nom de société d'Agriculture et de Commerce.

Coriolis. t. 1, p. 379.

SOUCIL, adj. (soucil), dl. Trompeur.

SOUCIOUS, OUSA, adj. (souciόus, όuse). Soucieux, euse, qui a, qui marque avoir du souci, inquiet, pensif, chagrin.

SOUCIT, s. m. Un des noms du souci. V. *Gauchet*, *Souci* et *Sol*, R.

SOUCIT, s. m. (souci); PENSAMENT, SOUCIANSA, SOULLICITUDA, SOUPIC. Souci, fâcheuse sollicitude et inquiétude d'esprit.

Éty. du lat. *sollicitum*, pour *sollicitudo*. V. *Soullicit*.

SOUCITAR SE, V. *Soucidar se*.

SOUCLAME, s. m. (souclámé), dl. Voy. *Souras*.

SOUCOUPA, s. f. (soucόupe); SECOUPA, SOUSCOUPA. *Sottocoppa*, ital. Soucoupe, ouvrage d'orfèvrerie, de porcelaine, de faïence, etc., en forme de vase ou de petite assiette, qu'on place sous une tasse.

SOUD, s. m. (soú); SOUDE, SUDE, SOUDA, dl. Toit à cochons. V. *Pourciou*.

Éty. du lat. *suile*, m. s. formé de *sus*, cochon.

SOUDA, s. f. (soude); SAUDA, SOOUBRA, SOOUDA. *Soda*, ital. esp. *Solda*, port. Soude, alcali minéral, protoxyde de sodium des modernes, qu'on obtient de l'incinération des plantes marines, ou que l'on extrait du sel marin et qu'on nomme alors soude artificielle.

Éty. du lat. *soda*, m. s.

Les verriers donnent le nom de :

BARILLE, aux meilleures soudes d'Espagne.

BLANQUETTE, à une mauvaise qualité de soude provenant de la combustion de la plante connue sous le même nom.

BOURDE, à la mauvaise soude du Languedoc.

CLAVELS, à la soude de mauvaise qualité provenant de la plante nommée *clavels*, en Languedoc.

DOUCETTE, aux cendres de la plante de ce nom.

ROCHETTE, à la soude du Levant.

SALICOR, à la meilleure soude du Languedoc provenant du Kali ou Soude.

La soude a été regardée comme un alcali jusqu'en 1807, époque à laquelle Davy parvint à démontrer que c'était un métal oxydé ou protoxydé, qu'on a nommé *sodium*.

La soude forme la base du savon et celle du verre, c'est dire assez de quelle utilité elle est dans l'économie.

SOUDA, s. f. (soúde); BARRILHA, SAUSSOUIRA. *Soda*, esp. ital. Soude, *Salsola soda*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, dont la cendre procure une grande partie de la soude du commerce.

Éty. du lat. *soda*.

SOUDA, s. f. vl. La solde. V. *Solda* et *Solid*, R.

SOUDADA, s. f. (soudáde), dg. Solde, paye, salaire. V. *Soldada* et *Solid*, R.

> Soudado *certo plan petite*
> *Punch que nou gaigni que la bito.*
> D'Astros.

SOUDADEIRA, s. f. vl. SOUDADERA. Fille de joie, baladine, prostituée. V. *Solid*, R.

SOUDADERA, V. le mot précédent.

SORDADIER, s. f. vl. Soldat, compagnon, stipendiaire, gagiste. V. *Solid*, R.

SOUDAN, s. m. (soudán); *Soldá*, cat. *Soldan*, esp. *Soldão*, port. *Soldano*, ital. Soudan, autrefois général des armées du Calife, prince mahométan; les sultans d'Egypte.

Éty. de l'arabe *shaltan*, domination, puissance, du verbe *salta*, dominer, *scholian*, en chaldéen et *schsultan*, en syriaque.

SOUDAR, Souder. V. *Saudar* et *Solid*, Rad.

SOUDAR, Soldat. V. *Soldat* et *Solid*, R.

SOUDE, DA, adj. (sóudé, óude). Rapide, terminé brusquement, raide, rude, droit.

Coupat soude, coupé net.

Camin soude, chemin droit, escarpé.

Mountada souda, montée ardue.

Éty. du port. *açodado*, rapide, accéléré.

SOUDIACRE, etc. V. *Sousdiacre*, etc.

SOUDOR, s. m. vl. Sou d'or, ancienne monnaie. V. *Solid*, R.

SOUDOUMIA, V. *Sodomia*.

SOUDOUMISTA, V. *Sodomisto*.

SOUDURA, rap. *Soldadura*, esp. Voy. *Saudura* et *Solid*, R.

SOUEI, s. m. (souèi). Nom limousin du sureau. V. *Sambuquier*.

SOUEN, dg. Jasm. Pour soin, V. *Souin*, pour souvent. V. *Souvent*.

SOUEN, s. m. (sóuen). Pour sommeil. V. *Som* et *Som*, R.

SOUENGEA-FESTAS, s. m. d. m. Négligent, indolent. V. *Songea-festas*.

Éty. V. *Som*, R.

SUENGI, s. m. V. *Songi* et *Som*, R.

SOUER, s. m. d. m. Pour *Sol*, *Soou*, v. c. m. et *Sol*, R. 2.

SOUER, s. m. (sóuer); *Suelos*, esp. C'est le nom qu'on donne, à Allos, et en général dans la Haute-Provence, au blé que l'on ramasse dans l'aire, après avoir foulé la paille. V. *Sol*, R. 2.

SOUER, s. m. dl. Pour soir. V. *Sero* et *Ser*, R. 2.

SOUERA, s. f. (souère), d. m. *Suela*, esp. Pied d'un bas, V. *Sola*, semelle d'un soulier. V. *Semela* et *Sol*, R.

SOUERASTRA, d. m. V. *Sorastra*.

SOUERBA, s. f. Altér. de *Sorba*, v. c. m.

SOUERRE, d. m. V. *Sorre*.

SOUFFIA, V. *Sophia*.

SOUFFLA-FUEC, s. m. (sóuffle-fuèc); SOUFFLA-CENDRES. Tisonneur, gratte cendre, fig. et iron. une fille, Garc. cendrillon. V. *Fl*, R.

SOUFFLAGI, s. m. (souffládgi); SOUFFLAGE. Soufflage, art et action de souffler le verre.

SOUFFLAIRE, s. m. (soufflàiré); *Soffiatore*, ital. *Soplador*, esp. Souffleur, celui, celle qui souffle, celui qui, au théâtre, aide la mémoire des acteurs. V. *Soufflur*.

Éty. de *soufflar* et de *aire*. V. *Fl*, R.

SOUFFLAR, v. n. (soufflá); BOUFFAR, POULSAR. *Soffiare*, ital. *Soplar*, esp. mod. *Suflar*, esp. anc. Souffleur, faire du vent en poussant l'air par la bouche, pousser l'air avec force, en parlant du vent d'un soufflet, respirer avec effort.

Éty. du lat. *sufflare*, m. s. V. *Fl*, R.

SOUFFLAR, v. a. *Soffiare*, ital. Souffler, diriger du vent sur le feu, pour l'allumer. V. *Fl*, R.

SOUFFLE, s. m. (soufflé). Souffle, action de l'air qui entre et qui sort alternativement dans les mouvements de la respiration.

Éty. du lat. *sufflatus*, m. s. V. *Fl*, R.

SOUFFLEICHA, s. f. (soufflèitche). Vent impétueux. Aub.

SOUFFLET, s. m. GAUTAT, GAUTAS, BAVADA, COUFAL, ENGAUGNHADA, COUHAT, ANFLE, TECHOU, TEFLE, EMPLASTRE, GAUGNADA, GAUTADA, MOUSCAL, COUFAL, GIFFLA, GIFFA, BACEOU. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main, sur la joue.

Éty. Lorsque les Gaulois, imitateurs des Romains, voulaient châtier un esclave ou un serf, ils lui faisaient gonfler les joues et ils frappaient ensuite avec une main ou avec les deux sur ces parties, d'où il résultait un bruit qu'on a comparé à celui d'un soufflet qu'on presse fortement. V. *Fl*, R.

De tous les temps un soufflet a été regardé comme un outrage, et celui que le pontife donne lors de la confirmation n'est que l'avis ou le présage des humiliations que nous aurons peut-être à souffrir pour la défense de la foi.

La honte qu'on attaché à un soufflet, ne date que de l'époque où les villains combattaient seuls à visage découvert et qu'il n'y avait qu'eux qui pussent recevoir des soufflets : en souffrir un c'est être traité comme un vilain.

Mathieu, en la vie de Louis XI, raconte qu'il disait que la répartie d'un soufflet était le poignard.

SOUFFLETADA, s. f. (soufflétáde); BOUFLETADA. V. *Fl*, R.

SOUFFLETAR, v. a. (souffletá); ANFLAR, ESTIFLAR, GAUTEGEAR, EMPLASTRAR, ENLABRAR, BOUFFETAR. Souffleter, donner des soufflets, soufflétade se dit de plusieurs soufflets appliqués de suite.

Éty. de *soufflet* et de la term. act. *ar*. V. *Fl*, R.

SOUFFLETEGEAR, v. a. (souffletedjá). itér. de *Soufflletar*, v. c. m.

SOUFFLETOUN, s. m. (souffletóun); GAUTISSOUN, BOUFFETOUN. Petit soufflet.

Éty. Dim. de *soufflet*, et de la term. dim. *oun*. V. *Fl*, R.

SOUFFLETS, s. m. pl. (souflés); BOUFFET, AURIFLAU, BOUFFAL, BUFFARD, BUFFETAS. *Soffietto*, ital. Soufflet, instrument qui attire l'air par le moyen d'une soupape et qui le chasse ensuite, avec violence par la compres-

sion opérée par les deux ais qui le composent.

Dans un soufflet commun ou à vent on nomme :

AIS, PANNEAUX ou FLASQUES, les deux planches.
QUEUE, la partie rétrécie de la planche que l'on tient dans la main.
TUYÈRE, le tuyau par où l'air sort.
TROUS, les ouvertures de la planche inférieure par lesquelles l'air entre dans le soufflet.
AME, le morceau de cuir mobile, placé intérieurement sur les trous, faisant fonction de soupape.
QUARTIER, la peau clouée aux deux ais.
VERGES, les baguettes pliées en arc qui soutiennent le quartier.
TRAVERSES, les lanières de cuir qu'on cloue sur la peau qui fixe la planche supérieure à l'inférieure, du côté de la tuyère.
ROSETTES, les morceaux de cuir qu'on met sous la tête des clous.

Éty. du lat. *sufflatus*, action de souffler. V. *Fl*, R.

On attribue l'invention des soufflets au philosophe Anacharsis, *scythe* de nation, qui vivait 592 ans avant J.-C. mais les Grecs en connaissaient l'usage avant cette époque.

Le soufflet le plus simple est un tuyau percé par les deux bouts qu'on nomme *sarbacane* dans lequel on souffle.

Pour obtenir un vent continu, on réunit deux soufflets dont l'un aspire quand l'autre souffle; on nomme cet ustensile *soufflet à deux vents*, *à double vent* ou *à double âme*.

Ai croumpat de soufflets, j'ai acheté un soufflet.

Dounaz-mi lous soufflets, donnez-moi le soufflet.

SOUFFLOUN, s. m. (soufflóun). Sou, argent monnaie, t. peu usité.

SOUFFLUR, s. m. (soufflúr). Souffleur, ce nom est en général commun aux petits cétacés. Aux environs de Nice on l'applique plus particulièrement, selon M. Risso :

1° Au dauphin nesarnak, *Delphinus tursio* ou *Nasar nack*, Lac.

2° au dauphin de Bayer, *Delphinus Bayeri*, Risso.

3° Au dauphin à tête ronde, *Delphinus globiceps*, Risso.

4° Au dauphin de Risso, *Delphinus Risso*, Cuv.

5° Au dauphin de Demarest, *Delphinus Demaresti*, Risso.

Mammifères nectopodes de la famille des Cétacés.

Éty. Le nom de souffleur a été donné à ces animaux à cause des jets d'eau qu'ils font sortir de leurs évents, lorsqu'ils nagent à la surface de la mer. V. *Doouphin*, *Balena* et *Fl*, R.

SOUFFLURA, s. f. (soufflúre). Cavités, bulles, qui restent dans le verre, qui se trouvent dans la fonte.

SOUFFR, SOFR, sous-radical dérivé du latin *sufferre*, *sufero*, souffrir, supporter, endurer, formé de *sub*, sous, dessous, et de *ferre*, porter étant dessous.

De *sufferre*, par apoc. et suppr. de la syll. *er*, *suff r*, et par le changement de *u* en *ou*, *souffr*; d'où : *Souffr-ir*, *Souffr-ança*, *Souffr-acha*, *Souffr-ant*, *Souffr-e-doulours*, *Souffr-ir*, *Souffert*.

De *souffr*, par la suppr. de *uf*, *sofr*; d'où : *Sofr-achà*, *Sofrach-illa*, *Sofrach-os*, *Soffr-ir*, *Sofr-aigua*, *Sofraign-er*.

De *sofr*, par la suppr. de *r*, *sof*; d'où : *Sufr-idor*, *Suffri-men*, *Sof-eiro*, *Sof-ier*, *Suffr-ensa*, *Suffreni*, *Suffr-ir*, *Sufr-ensa*.

De *souffert*, par la suppr. de *uf*, *sofert*; d'où : *Sufr-en*, *Sofert-aire*, *Sofert-ar*, *Suffert*, *Suffert-ar*, *Suffranç-a*.

SOUFFRA, V. *Suffra*.

SOUFFRACHA, s. f. (soufrátche); SOUFFRAGE, SOUFRAITA, dl. Souffrance, manque d'une chose; besoin.

Éty. de *souffrir*. V. *Souffr*, R.

N'en pourries ben aver souffracha,
D'un mouceou tant ben apprestat.
Brueys.

SOUFFRACHOUS, OUSA, adj. vl. Souffreteux, euse.

SOUFFRAGE, s. m. (souffrátgé), dl. Souffrance, manque, faute. V. *Souffracha* et *Souffr*, R.

Me fara soufrage, Fabr. cela me fera faute.

Lou répaous o lo souquo aro forio souffratge.
Peyrot.

SOUFFRAGNA, s. f. (souffrágne). V. *Roumia*.

SOUFFRAITA, (soufraïte), dl. V. *Souffracha*, *Souffrança* et *Souffr*, R.

SOUFFRANÇA, s. f. (souffránce); SOFRACHA, LANDOURA. *Sofferenza*, ital. Souffrance, douleur, peine, état de celui qui souffre.

Éty de *souffr*, et de la term. *ança*. Voy. *Souffr*, R.

SOUFFRANT, ANTA, adj. (souffrán, ánte); SOUFFRENT. Souffrant, ante, qui souffre; patient, endurant. V. *Souffr*, R.

SOUFFRE-DOULOURS, s. m. (sóuffré-doulóurs). Porte-endosse, souffre-douleur, on donne ce nom à une personne que l'on surcharge de travail et de peines. V. Voy. *Bardot* et *Souffr*, R.

SOUFFRIR, v. n. (souffrír); SUFFRIR, PATIR. *Sufrir*, cat. esp. *Soffrire*, ital. *Soffrer*, port. Souffrir, pâtir, sentir de la douleur; endurer, supporter; languir, patienter.

Éty. du lat. *sufferre*, formé de *sub*, pardessus, et *ferre*, porter. V. *Souffr*, R.

SOUFLOURAR, Aub. V. *Esflourar*.

SOUGAGNAR, v. n. (sougagná), dl. Faire un rire moqueur.

Éty. de *sou*, pour *sous*, et de *gaugna*, rire sous cape. V. *Gaugn*, R.

SOUGNO, GNA, adj. (sóugne), dl. Qui n'a point de cornes. V. *Mout*.

SOUHAITAR, dg. V. *Souhetar*.

SOUHET, s. m. (souhè); DESIR. Souhait, désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas.

Éty. V. *Souhetar*.

SOUHETAR, v. a. (souhetá); SOUHAITAR, DESIRAR. Souhaiter, former un souhait, des souhaits; saluer une personne en formant des vœux pour elle.

Éty. du lat. *suboptare*, fait de *sub*, un peu, et de *optare*, plaire, selon Ménage, ou de l'ancien français *haitier*, plaire, être agréable.

SOUIARDA, Altér. de *Soulharda*, v. c. m.

SOUIDA, s. f. (sóuide). Fin d'un travail où l'on employé un grand nombre de journées; repas qu'on donne aux ouvriers à cette occasion. Garc.

SOUIGNAR, V. *Soignar*.

SOUIN, V. *Soin*.

SOUINAR, v. n. (souiná); SISTA, SISTOUNAR, SUSTAR, SOUSOUMIR, GINGIR. Geindre, se plaindre.

SOUIRA, s. f. (souïre). Au positif, louve, truie, et au figuré, une femme de mauvaise vie, une salope, petit souillon.

Éty. du lat. *suillus*, *suilla*, de cochon, qui tient du cochon. V. *Soulh*, R.

SOUIRAS, s. m. (souirás). Augm. dépr. de *souira*. V. *Soulh*, R.

Siou las coumo un souiras.
Peyrol.

SOUISSE, V. *Suisse*.

SOUL, SOL, radical pris du latin *solus*, seul, et dérivé du grec ὅλος (holos), par le changement de l'esprit rude en *s*, parce que ce qui est seul forme, ou parait former un tout entier, d'où *solitarius*, solitaire.

De *solus*, par apoc. *sol*; d'où : *Sol*, *Sol-a-mencas*, *Sol-s*, *Sol-esa*, *Sol-estansa*, *Sol-eza*, *Sol-or-iu*, *Solori-us*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul*, *Soul-a*, *Soula-ment*, *Soul-as*, *Soul-et*, *Soulet-a*, *Soul-ida-ment*.

De *solitarius*, par apoc. *solit*, et par le changement de *o* en *ou*, *soulit*; d'où : *Soulit-ari*, *Soulitari-a*, *Soulit-uda*, *Sour-eta*, *Sul*, *Sula-ment*.

SOUL, 2, SOL, sous-radical dérivé du latin *solari*, *solor*, *solatus*, consoler, calmer, diminuer l'affliction, la douleur, formé de *solas*, seul, d'où: *solatium*, consolation.

De *solari*, par apoc. *sol*, et par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-agear*, *Soul-ageat*, *Soul-agea-ment*, *Coun-soul-ar*, *Counsoul-at*, *Coun-soul-ation*, *Coun-soul-atour*, *Coun-soulable*, *In-counsoulable*, *Counsoul-ant*, *Des-counsoulat*.

De *solatium*, par apoc. *solat*, et par le changement du *t* en *s*: *Solas*, *Solatz*, *Solas-ar*, *As-solass-ar*, *As-solassi-us*.

De *solas*, par le changement de *o* en *ou*: *Soulas*, *Soulass-iar*.

De *solari*, par apoc. *sol*; d'où : *Con-sol-ador*, *Desol-ant*, *De-sol-ar*, *De-sol-at*, *De-sol-atour*.

SOUL . . . . V. à *Sol* . . . . les mots qui manquent à *Soul* . . . .

SOUL, A, adj. (soul, soúle). Contraction de *Soulet*, v. c. m.

Éty. du lat. *solus*. V. *Soul*, R.

Ce que voues saupre *soul*, va digues en degun.

SOULADA, s. f. (souláde), dg. Airée. V. *Airoou*.

Virar la soulada, retourner l'airée.

SOULADA, s. f. (souláde). Souchet, pierre qui se trouve sous le dernier banc des carrières.

Éty. de *sol* et de *ada*, qui touche le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULADA, s. f. *Una soulada d'herbas*, *de flours*, une jonchée de fleurs, d'herbe, etc.

Una soulada de garbas, une airée de gerbes; par extension, un abatis, un dégât, une tuerie, une boucherie; *Una soulada de morts*, une jonchée de morts; *Soulada de neou*, grande quantité de neige.

Éty. de *sol* et de *ada*, sol couvert. Voy. *Sol*, R. 2.

SOULAGEAMENT, s. m. (souladjaméin); SOULAS. *Alleggerimento*, ital. *Alivio*, esp. port. Soulagement, diminution de peine de corps ou d'esprit.

Éty. du lat. *solatium*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

SOULAGEAR, v. a. (souladjá); SOULATYAR. *Sollevare*, ital. *Aliviar*, esp. port. Soulager, être une partie d'un fardeau; diminuer une partie de la charge; adoucir les peines, les douleurs.

Éty. du lat. *solatiari*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

SOULAGEAT, ADA, adj. et p. (souladjá, áde); SOULATYAT. Soulagé, ée.

Éty. de *Soul*, R. 2, et de *ageat*, pour *egeat*.

SOULAIRAR, dl. V. *Soulelhar* et *Sol*, Rad.

SOULAIROOU, dl. V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULAMI, V. *Soulomi*.

SOULAMNEL, V. *Soulemnel*.

SOULAMNITAS, V. *Soulemnitat* et *Solemn*, R.

SOULAR, v. a. (soulá), SOULETAR, dl. Ressemeler. V. *Ressemelar*.

Éty. de *sola*, semelle, et de l'act. *ar*, litt. mettre une semelle. V. *Sol*, R. 2.

SOULAR, s. m. d. bas lim. Terrain vacant à côté des maisons où l'on dépose les balayures, etc.

SOULAS, s. m. (soulás); SOLAS, SAUBAS. *Solaz*, esp. *Solas*, cat. Son plaintif, soulagement, agrément, plaisir, consolation, contentement.

Éty. du lat. *solatium*, consolation, soulagement, ou du grec ἰάλεμος (ialémos), chant plaintif, l'esprit doux se changeant en *s*. V. *Soul*, R. 2.

Ce nom était aussi celui que les troubadours donnaient à leurs chansons tristes qui sont nos romances; tandis qu'ils appelaient *lais* celles qui étaient gaies.

> *Lou* soulas *dei miserables*
> *Es d'aver de semblables*. Prov.

En lang. ce mot désigne aussi une assurance contre la peur, un guide qu'on donne à quelqu'un pour le rassurer.

Faire soulas, d. bas lim. enhardir, encourager.

SOULAS, adj. (soulás). Augm. de *soulet*. V. *Soul*, R.

Tout soulas, tout seul. Hillet.

SOULASSIAR, v. n. (soulassiá), dl. *Solazarse*, esp. Se promener, se récréer. V. *Espassar s'*.

Éty. de *soulas* et de *iar*. V. *Soul*, R. 2.

SOULATIER, s. m. (soulatié), dl. Batteur de blé, journalier qui bat le blé à l'aire.

Éty. V. *Sol*, R. 2.

SOULATYAR, v. a. et

SOULATYAT, adj. et p. d. béarn. Voy. *Soulagear*, *Soulageat* et *Soul*, R. 2.

SOULBIER, s. m. (soulbié). Un des noms du sorbier, aux environs de Toulouse. V. *Sourbiera*.

SOULDAT, V. *Soldat* et *Solid*, R.

SOULDATA, V. *Soldata* et *Solid*, R.

SOULDATALHA, Voy. *Soldatalha* et *Solid*, R.

SOULECISME, s. m. (soulecismé). *Solecismo*, ital. esp. port. *Solecisme*, cat. Solécisme, faute grossière contre la syntaxe ou contre la construction d'une langue.

Éty. du lat. *solœcismus*, m. s. dérivé du grec σολόιχοι (soloikoi), qui signifie habitants de la ville de Soles, en y ajoutant la term. *Isme*, v. c. m. ces habitants venus de l'Attique perdirent la pureté de leur langage par le commerce qu'ils eurent avec ceux de Soles.

SOULEDRAS, (souledrás), et

SOULEDRET, s. m. (souledré), dl. Le vent d'Est et d'Ouest, le vent qui suit le cours du soleil et qui est produit par la raréfaction de l'air que la chaleur de cet astre occasionne.

Éty. de *soule* pour *soulelh*, soleil, et de *dret* pour droit, qui vient droit du soleil, c'est-à-dire, du côté du soleil. V. *Sol*, R.

> *Cant è sec lou qu'est de noum*
> *E* souledre *de l'arrenoum.*
> D'Astros.

SOULEL, dl. *Sol*, port. V. *Soulelh* et *Sol*, R.

SOULET, s. m. Nom toulousain du tournesol. V. *Tournasol* et *Sol*, R.

SOULELH, V. *Souleou*, comme plus usité, et *Sol*, R.

SOULEHADA, s. f. (souleillàde); SOULIADA, SOREILHADA, SOULEYADA. Apparition momentanée du soleil à travers les nuages, coup de soleil.

Éty. de *soulelh* et de *ada*. V. *Sol*, R.

SOULELHADOUR, V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULELHAIRE, s. m. (soulelhaïré); SOUBELHAIRE, SOULAIROOU, SOURELHADOUR, SOULEYAIRE. *Soalheiro*, port. *Solanar*, esp. *Assoleyador*, cat. Sécherie, étendoir, lieu où l'on expose au soleil, les choses qu'on veut faire sécher; abri où l'on prend le soleil, où le soleil donne en plein.

Éty. de *soulelh* et de *aire*. V. *Sol*, R. ou du lat. *solarium*, qui est au soleil.

Solarium, plate forme que les anciens pratiquaient au haut des maisons où ils prenaient le soleil pour s'échauffer et pour se promener.

SOULELHAR, v. a. et r. (souleillá); SI SOULEILHAR, SOULEIAR, SOULAIRAR, SOULIAR, ASSOULELHAR, ABRAJAR S'. *Soleiller*, en vieux français. *Soalhar*, port. Exposer au soleil, prendre le soleil, s'y réchauffer; insoler, en parlant des choses qu'on expose au soleil, aoûter, en parlant des fruits.

Éty. du lat. *insolare*, formé de *in soli*, et de la term. act. *ar*, *are*. V. *Sol*, R.

SOULELHAR SE, v. r. *Assoleyarse*, cat. *Soleggiarsi*, ital. S'exposer au soleil pour se réchauffer.

SOULELHAR LOU, s. m. L'insolation, l'action de s'exposer au soleil, de s'y chauffer ou d'y faire chauffer quelque chose.

Éty. du lat. *insolatio*, de *insolare* et de *atio*. V. *Sol*, R.

SOULELHAT, ADA, adj. et p. (souleillá-áde); *Soalhado*, port. Qui a subi l'action du soleil, hâlé, brûlé, noirci, par l'action de sa châleur, exposé au soleil.

Éty. de *soulelh* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Sol*, R.

SOULELHET, s. m. (souleillé); SOUBELHAT, dg. SOULEYET. Dim. de *soulelh*, agréable soleil. V. *Sol*, R.

> A quel rire semblabo
> Al melingre reyoun del *soureillet* quand ploou.
> Jasm.

SOULELHIER, s. m. (soulelhié), dl. Le plus haut étage d'une maison: *Lou pus haut*.

Éty. de *soulelh* et de *ier*, qui est le plus exposé au soleil.

SOULELHOUN, s. m. (souleillóun); SOULEYOUN, COOU-DE-SOULEOU. Coup de soleil, indisposition. Garc. V. *Sol*, R.

SOULELHOUS, adj. (souleillóus); SOURELHOUS, dl. Serein: *Tout aquest mes es estat soulelhous*, il a fait un beau soleil pendant tout ce mois.

Éty. de *soulelh* et de *ous*. V. *Sol*, R.

SOULELIADA, dl. V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULEMNEL, ELA, adj. (soulemnel, èle); SAULANNEL. *Solenne*, ital. *Solemne*, esp. port. Solennel, elle, on le dit d'une chose qui se fait avec grand appareil.

Éty. du lat. *solemnis*, m. s. V. *Solemn*, Rad.

SOULEMNELAMENT, adv. (soulemnelamein); *Solennemente*, ital. *Solemnemente*, esp. port. Solennellement, d'une manière solennelle.

Éty. de *soulemnela* et de *ment*. V. *Solemn*, R.

SOULEMNISAR, v. a. (soulannisá); SOLENNISAR. *Solennizzare*, ital. *Solemnizar*, esp. port. *Solemnisar*, cat. Solenniser, célébrer avec beaucoup d'appareil et de cérémonie.

Éty. de *solemnis* et de *ar*. V. *Solemn*, R.

SOULEMNISAT, ADA, adj. (soulemnisá, áde); *Solemnisado*, port. Solennisé, ée. V. *Solemn*, R.

SOULEMNITAT, s. f. (soulennitá), et impr. SOULANNITAT, SOULAMNITAT. *Solennità*, ital. *Solemnidad*, esp. *Solemnidade*, port. Solennité, pompe, magnificence, cérémonie qui accompagne quelque action remarquable dans un jour distingué par quelques circonstances.

Éty. du lat. *solemnitatis*, gén. de *solemnitas*, m. s. V. *Solemn*, R.

De *solus annus*, qui se fait une fois tous les ans; ou de *solet annus*, qu'on a coutume de faire tous les ans.

SOULENCA, adj. (souléinque). Nom de la fête qui, en quelques endroits, se fait après la moisson. V. aussi *Palhada*.

Éty. Ce mot vient probablement de *Soulelh*, soleil, fête dédiée au soleil en reconnaissance de ce qu'il a favorisé les moissonneurs. V. *Sol*, R.

SOULENGUET, s. m. (souleingue), dl. Le filet ou frein de la langue. V. *Filet*.

Éty. de *sou* pour sous, de *lengua* et du dim. *et*, sous-entendu *filet*, le petit filet de dessous la langue. V. *Langu*, R.

SOULEOU, s. m. (souléou); SOUREOU, SOULEI, SOUREO, SOULEILH, SOUREILH. *Sole*, ital. *Sol*, esp. cat. port. Soleil, astre lumineux qui éclaire le monde et dont la présence sur l'horizon constitue le jour.

Fai bon souleou, le soleil est ardent, il chauffe bien.

Éty. du lat. *sol*, *solus*, unique, sa splendeur effaçant celle de tous les autres astres. V. *Sol*, R.

Les plus anciens peuples trompés par les apparences, crurent que la terre était immobile et que le soleil tournait autour d'elle en vingt-quatre heures. Les Egyptiens, les Platoniciens, et parmi les modernes Ptolomée, Tycho-Brahé, etc. furent du même avis; quoique les Chaldéens, Pythagore, Aristarque de Samos et Philolaus, l'eussent considéré comme un foyer immobile au centre du monde. Enfin Copernic et après lui Galilée démontrèrent jusqu'à l'évidence que le soleil était immobile et que la terre tournait.

En 1611, le jésuite Christophe Scheiner observa le premier les taches ou macules qui existent dans cet astre.

En 1683, Cassini découvrit, qu'outre la lumière ordinaire; le soleil en avait une autre sous la forme d'une lueur blanchâtre, qu'on a nommée depuis lumière zodiacale, parce qu'elle se tient dans le zodiaque.

Sa distance moyenne de la terre est d'environ 34,350,000 lieues, et son diamètre de 300,000 lieues.

Souleou de lebre, soleil terne, pâle, sans force, comme la lune.

Souleou tremoun, soleil couchant; de *trans montem*, au-delà de la montagne.

Souleou à l'intrar, syn. de *souleou tremoun*.

Souleou intrat, soleil couché.

Coou de souleou, coup de soleil.

536 ans avant Jésus-Christ, Pythagore enseigne aux Grecs le système de l'univers, suivant lequel cet astre est immobile.

1615, depuis Jésus-Christ Galilée découvre ses taches.

1636, Galilée à l'aide du télescope confirme sa découverte sur les taches du soleil.

SOULEOU, s. m. Poisson, sorte d'insecte marin dont la figure approche de celle que nous présente le soleil avec ses rayons.

Voilà encore une de ces définitions ridicules qu'on trouve, à chaque page, dans le Dict. Prov. d'Achard, et qui ne donnent aucune idée de l'objet dont il veut parler. Voy. *Sol*, R.

SOULEOU, s. m. (souléou). Soleil, fleur. V. *Tourna-sol* et *Sol*, R.

SOULEOU, SANT, s. m. (sán souléou); SOULEOU, SANT-SACRAMENT. Ostensoir ou Ostensoire, pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose l'hostie consacrée sur l'autel, et avec laquelle on donne la bénédiction.

Éty. Le nom de soleil lui a été donné à cause des rayons qui entourent sa lunette. V. *Sol*, R.

On nomme :

CONTOUR DE GLOIRE, les rayons.

LUNETTE, la partie où l'on place l'hostie; *Tige* et *Pied*, v. c. m.

SOULER, v. n. (soulér). Avoir coutume. On ne l'emploie que dans ces trois temps: *soou*, *soulia*, il a et il avait coutume, et *soulion*, ils avaient coutume.

Éty. du lat. *solere*, m. s. V. *Sol*, R. 3.

SOULERA, adj. f. (soulère); *Solare*, ital. esp. port. Solaire, qui a rapport au soleil: *Mouestra soulera*, cadran solaire.

Éty. du lat. *solaris*, m. s. V. *Sol*, R.

SOULET, ETA, adj. (soulé, éte); SOL, SOUL. *Solo* et *Soletto*, ital. *Sô*, port. *Souret* et *Solet*, cat. *Solo* et *Solito*, esp. Seul, seule, qui n'est pas accompagné, qui est unique.

Éty. du lat. *solus*, m. s. V. *Soul*, R.

Enfant soulet, fils unique.

SOULETA, pour semelle, V. *Soleta* et *Sol*, R. 2.

SOULETAGE, s. m. (souletádgé). Carrelure des souliers. V. *Ressemelagi.*

Éty. de *souleta* et de *age*, litt. mettre le pied, la semelle. V. *Sol*, R. 2.

SOULETAR, v. a. (souletá), dl. V. *Ressemelar*, *Soletar* et *Sol*, R. 2.

SOULEVAMENT, s. m. (soulevaméin); *Sollevamento*, ital. *Sublevamiento*, esp. Soulèvement, action de se soulever, de se révolter; sédition, révolte: *Soulevament d'estoumac*, soulèvement de cœur, mal d'estomac causé par le dégoût; mouvement d'indignation. V. *Lev*, R.

SOULEVAR, v. a. (soulevá); SOUSLEVAR, HAUSSAR, CHANLEVAR. *Sollevare*, ital. *Solevar*, esp. *Levantar*, port. Soulever, lever quelque chose de lourd à une petite hauteur; fig. exciter au soulèvement, à la révolte, à l'agression; exciter l'indignation; soulever le cœur.

Éty. du lat. *sublevare*, fait de *sub*, un peu, et de *levare*, lever, selon M. Gattel, ou de *sol*, le sol, et de *levare*, lever du sol. V. *Lev*, R.

SOULEVAR, LOU, s. m. (souleva), dl. Nom qu'on donne au premier labour des terres qui sont destinées à porter du blé. V. *Garach.*

Éty. de *soulevar*, soulever. V. *Lev*, R.

SOULEVAR SE, v. r. Se soulever, se lever ou s'élever momentanément de soi-même, avec effort; fig. se révolter.

SOULEVAT, ADA, adj. et p. (souleva, áde). Soulevé, ée. V. *Lev*, R.

SOULFINAR, v. n. (soulfiná), dl. Flairer et fleurer ou flaire, en percevant l'odeur, on fleure en l'exhalent; un chien flaire la piste, un œillet fleure ou sent bon. Sauv. fig. pressentir, prévoir.

> Coumo on bei le lebrié que s'en ba soulfina
> Per descurbi qualqu'os dount se bol gaudina.
>
> Hillet.

SOULH, SUELH, SOUIR, radical pris du lat. *suile*, étable à cochons; ou de *suillus*, de cochons, formé de *sus*, cochon, et dérivé du grec ὗς (hus), *sus*.

De *suile*, par apoc. *suil*, par le changement de *u* en *ou* et de *l* en *r*; *souir*; d'où: *Souir-a*, *Souir-as*.

De *suil*, par le changement de *u* en *ou* et de *il* en *lh*, *soulh*; d'où: *Soulh-ar*, *Soulhard*, *Soulhard-a*, *Soulhard-aria*, *Sous*, *Suy-a*, *Souss-a*, *Sousse*, *Sout*, *Souy-arda*, *Souyr-assa*, *Soz-a*, *Suelh-a*, *Suy-a*, *Suil*, *Sulh-ada*, *Sulh-oun*, *Suy*,

SOULHAR, v. a. (souillá). Souiller, gâter, salir; fig. ternir son honneur, charger sa conscience.

Éty. de la basse lat. *suillare*, fait de *suelha*, étable à cochons. V. *Soulh*, R.

SOULHARD, ARDA, s. et adj. (souillár, árde); SOUIARD, SOULIARD. Un salope, une salope, et non un *salop* qui n'est pas français: salope est des deux genres.

Éty. du lat. *suillus*, de cochon, on a fait *Suil*, *Soulh* et *Art*, v. c. m. litt. à la manière des cochons. V. *Soulh*, R.

Soulhard, dans le dial. de Carpentras, signifie seuil. V. *Lindau.*

SOULHARDA, s. f. (souillárde). Salisson, petite fille malpropre, sale. V. *Soulh*, Rad.

SOULARD, ARDA, s. et adj. (soulár, árde). Soulard, arde, ivrogne, qui a l'habitude de se souler.

SOULARI, ARIA, adj. (soulari, árie); *Solare*; ital. *Solar*, esp. port. Solaire; qui appartient, qui a rapport au soleil.

Éty. du lat. *solaris*, m. s.

SOULDADAGEA, Garc. V. *Soldatalha.*

SOULELHANT, ANTA, adj. SOULEYANT. Qui est exposé au soleil, en parlant d'un lieu. V. *Sol*, R.

SOULHARDA, s. f. (souillárde); SULHARDA. *Souillarde*, pièce à côté de la cuisine où l'on lave. V. *Soulh*, R.

SOULHARDA, s. f. Une souillon, servante qui n'est employée qu'à laver dans les cuisines, femme sale malpropre. V. *Soulh*, Rad.

SOULHARDA, s. f. (souillárde); SOULIARDA. Laveuse d'assiettes. Désanat.

SOULHARDARIA, s. f. (souillardarie); SOUIARDARIA. Malpropreté, tache, salissure. Avr. V. *Soulh*, R.

SOULHET, s. m. (souillé); SOUILLET, dg. Seuil. V. *Lintau.*

SOULHOUN, s. (souillóun). Souillon, celui, celle qui est malpropre, domestique employé aux bas offices.

SOULHURA, s. f. (souillúre). Souillure, tache, saleté, impureté, flétrissure, moralement parlant.

SOULIA, et mieux SOULHA, (soulie ou sóuille), d. bas lim. *Serrepaille*. V. *Palhassa*

Éty. de *sou*, pour sous, et de *lia* pour *liech*, sous le lit ou sol du lit.

SOULIADA, Alt. de *Soulelhada*, v. c. m. et *Sol*, R.

SOULIAR, Alt. de *Soulelhar*, v. c. m.

Éty. de *souli* et de *ar*, mettre au soleil. V. *Sol*, R.

SOULIARD, d. bas lim. V. *Goulard*, md. pour sale, malpropre. V. *Soulhard*, *Sale* et *Soulh*, R.

SOULIBE, IBA, s. d. béarn. Soliveau, solive.

Éty. V. *Sol*, R. 2.

SOULIEIRA, s. f. (souliére), d. bas lim. Vent du Midi qui amène souvent la pluie dans le Bas-Limousin.

SOULIER, s. m. (soulié). Soulier. Voy. *Sabata.*

Éty. du lat. *solea*, semelle, ou de *solum*, sol, et de la term. *ier*, destiné à fouler le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULIÈR, *Assoalhado*, port. Pour plancher, plafond. V. *Planchier* et *Sol*, R. 2.

SOULIGNAR, v. a. (soulignà); *Soslinear*, esp. Souligner, tirer une ligne sous un mot ou sous plusieurs mots.

Éty. de *sou* pour *sous*, de *ligna* et de *ar*, mettre une ligne sous. V. *Lin*, R.

SOULIGNAT, ADA, adj. et p. (soulignà, àde). Souligné, ée. V. *Lin*, R.

SOULINA, s. f. (souline), d. bas lim. La couche de foin ou de paille qui est au fond d'une meule.

Éty. du *soul*, *sol*, le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULIPA, s. f. V. *Biganauda*. Avr.

SOULIS, s. m. (soulis), dl. Le seuil d'une porte. V. *Lintau*.

Éty. du lat. *solum*. V. *Sol*, R. 2.

SOULITARI, ARIA, adj. (soulitàri, àrie); *Solitario*, ital. esp. port. *Solitari*, cat. Solitaire, qui vit seul, séparé du commerce, de la société des autres hommes, on le dit aussi des choses qui ont rapport à la solitude.

Éty. du lat. *solitarius*, de *solus*, seul. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. *Solitario*, ital. port. esp. Solitaire, anachorête, moine qui vit dans la solitude, diamant détaché, monté seul, sans entourage. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. Un des noms du merle bleu. V. *Passa-soulitaria*.

Éty. de *solitarius*, solitaire. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. (soulitàri); PASSEROUN, SOULITARI. Merle de roche, *Turdus saxatilis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), qui niche dans les rochers escarpés.

Éty. Ainsi nommé de la vie solitaire qu'il mène. V. *Soul*, R.

Ce nom, comme l'observe l'auteur de la St. du département des B.-du-Rh. t. 1, p. 812, ne s'applique qu'au mâle qui a la tête et le cou cendrés brun, le dos brun, le croupion blanc, le dessous de la queue orange, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Cuvier.

La femelle a été désignée par Linnée, sous le nom de *Lanius infaustus*, son croupion est roux ainsi que sa queue, elle porte le nom de *Cuou rousset barnat*, en Prov. v. c. m.

SOULITUDA, s. f. (soulitùde); *Solitudine*, ital. *Soltud*, esp. *Soledade*, port. Solitude, état d'une personne qui est seule, lieu éloigné du commerce de la vie, de la fréquentation des hommes.

Éty. du lat. *solitudo*, m. s. V. *Soul*, R.

SOULLEOU, s. m. (souléou); SOULEOU, dl. Bondissement ou soulèvement de cœur, envie de vomir. V. *Bomi*.

Aquot mi fa venir lou solleou, cela me donne des nausées, des envies de vomir. Sauv.

Éty. C'est une corrup. de *soullevar*. Voy. *Lev*, R.

SOULLICIT, SOUCI, SOUCIT, radical dérivé du lat. *sollicitare*, *sollicito*, *sollicitatum*, émouvoir, ébranler, solliciter, formé de *sollus*, tout, en entier, et de *citare*, fréquentatif, de *cieo*, mouvoir, animer, c'est-à-dire, émouvoir fréquemment et en entier, d'où, *sollicitum*, pris subst. souci.

De *sollicitare*, par apoc. *sollicit*; d'où: *Sollicit-ut*, et par le changement de *o* en *ou*, *soullicit*; d'où: *Soullicit-ar*, *Soullicit-at*, *Soullicit-ation*, *Soullicit-uda*, *Soullicit-aire*.

De *sollicitum*, par apoc. *sollicit*, par suppression de *li*, *solcit*, et par le changement de *l* en *u*, *soucit*, *souci*, par apoc. *Souci*, *Souci-ansa*, *Souci-ar*, *Soucid-ar*, *Soucit*, *In-souci-ant*, *In-souci-ansa*, *En-souci-ar*, *En-soussi-ar*, *En-soussit-ar*.

SOULLICITAIRE, s. m. (soullicitàire); SOULLICITUR. *Sollicitador*, cat. *Sollecitatore*, ital. *Solicitador*, esp. port. Solliciteur, celui qui sollicite un procès.

Éty. du lat. *sollicitator*, m. s. ou de *soullicitar* et de *aire*, qui sollicite. V. *Soullicit*, Rad.

SOULLICITAR, v. a. (soullicità); SOUYSSIDAR. *Sollicitor*, cat. *Sollecitare*, ital. *Solicitar*, esp. port. Solliciter, inciter, exciter à faire quelque chose, demander avec instance.

Éty. du lat. *sollicitare*, m. s. V. *Soullicit*, Rad.

Sollicitare, est solocitare, id est, ex suo movere.

SOULLICITAT, ADA, adj. et p. (soullicità, àde); *Solicitado*, port. Sollicité, ée.

Éty. du lat. *sollicitatus*, m. s. V. *Soullicit* Rad.

SOULLICITATION, s. f. (soullicitatien); SOULLICITATIEN. *Sollecitazione*, ital. *Solicitacion*, esp. *Solicitação*, port. Sollicitation, action de solliciter, démarches que font les plaideurs auprès de leurs juges.

Éty. du lat. *sollicitationis*, gén. de *sollicitatio*, m. s. V. *Soullicit*, R.

SOULLICITUDA, s. f. (soullicitùde); *Sollecitudine*, ital. *Solicitud*, esp. *Solicitude*, port. *Sollicitut*, cat. Sollicitude. V. *Souci* et *Pensament*.

Éty. du lat. *sollicitudo*, m. s. V. *Soullicit*.

SOULLICITUR, s. m. (soullicitùr); *Sollecitatore*, ital. *Solicitador*, esp. port. Solliciteur, celui qui sollicite.

SOULOMI, s. m. (soulòmi); SOURIAMI, SOULAMI. Chant triste et languissant, fredonnement et roulement de voix.

Éty. Ce mot paraît être composé des notes *sol*, *la*, *mi*, cependant l'auteur de la St. des B.-du-Rh. le fait dériver du grec ἴαλεμος (ialemos), chant plaintif, par le changement de l'esprit doux en *s*.

SOULOUMBRADA, s. f. (souloumbràde), d. bas lim. Lieu frais, situation ombragée.

Anar a la souloumbrada, se mettre à l'ombre.

Éty. de *soul* pour *sol*, sol, de *l'oumbrada*, sol ombragé. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBRAR SE, v. r. (se souloumbrà), dl. Se mettre à l'ombre ou à l'abri du soleil.

Éty. du lat. *sublus umbram*, ou de l'esp. *sombra*, *sombrear*. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBRIER, s. m. (souloumbrié), d. bas lim. Tonnelle en charmille ou en arbrisseaux sarmenteux.

Éty. de *souloumbra*, ombre, et de *ier*, qui donne de l'ombre. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBROUS, OUSA, OUA, adj. (souloumbròus, òuse, òue); *Ombroso*, ital. *Sombrio*, esp. port. Sombre, obscur, en parlant des personnes mélancoliques, triste, taciturne, sournois.

Éty. de *soul* pour *sol*, de *oumbra*, et de la term. *ous*, sol ombragé ou personne triste comme l'ombre. V. *Oumbr*, R.

Inquiet, chagrin et souloumbrous,
La revario, leis souspirs et leis larmos,
Fasion seis plesirs leis pu dous.
Gros.

SOULPRAR, V. *Souprar* et *Soupr*, R.

SOULT, adj. et p. vl. SOLT. *Solto*, port. *Soltado*, esp. Libre, dégagé, détaché, absous, délivré.

Éty. du lat. *solutus*, m. s. V. *Solv*, R.

SOULTRE, adv. (sóultré), dl. Deçà, endeçà et par deçà.

Soultre lou rose, en deçà du Rhône.

Éty. du lat. *citra*.

SOULVABILITAT, s. f. (soulvabilità). Solvabilité, pouvoir, faculté, moyen de payer, état de la personne solvable.

SOULVABLE, ABLA, adj. (soulvàblé, àble). Solvable, on le dit de celui qui est en état de payer, qui a les moyens pour le faire.

Éty. V. *Sol*, R.

SOUM, SUM, sous-radical pris du latin *summus*, *a*, *um*, le plus haut, le plus élevé, formé de *supremus*, dont la racine est *super*.

De *summus*, par apoc. *sum* et *soum*; d'où: *Sum*, *Sum-enc-ar*, *Summa*, *Summ-ariament*, *A-som ar*.

SOUM, s. m. d. béarn. Sommet. V. *Cim*, Rad.

SOUM, s. m. (sóun), et impr. SOUN et SOUNC. Le bout, l'extrémité d'une chose, on le dit plus particulièrement, du bout du fil d'un écheveau par lequel on commence à le dévider.

Trobi pas lou soum, ai pas lou bon soum, je ne trouve pas le bout, je n'ai pas le bon bout.

Éty. du lat. *summum*, extrémité. V. *Cim*, Rad.

SOUMA, s. f. (sóume); *Suma*, esp. *Somma*, ital. port. Somme, certaine quantité d'argent.

Éty. du lat. *summa*, somme.

SOUMAR, v. a. (soumà). Sommer, déclarer à quelqu'un, dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera.

Éty. de la basse lat. *summare*, m. s.

SOUMATION, s. f. (soumatie-n). Sommation, action de sommer, acte par lequel on interpelle quelqu'un de dire ou de faire quelque chose.

SOUMBRAR, v. n. Sombrer, on le dit d'un vaisseau, lorsqu'étant sous voile, il est renversé par un coup de vent qui le fait périr et couler bas.

SOUMBRE, A, adj. (sóumbré, sóumbre); *Sombrio*, esp. Sombre.

Éty. de l'esp. *sombrio*, de *sombra*, sombre.

SOUMBRE, BRA, adj. (sóumbré, sóumbre); *Ombroso*, ital. *Sombrio*, esp. port. Sombre, qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière, obscur, ténébreux. V. *Souloumbrous*.

Éty. du lat. *umbra*, *sumbra*. V. *Oumbr*, Rad.

SOUMEISSA, s. f. dl. V. *Cabus.*
SOUMEISSAR, v. a. dl. Provigner. V. *Cabussar.*
SOUMELHAR, V. *Somelhar* et *Som*, Rad.
SOUMELHOUS, OUSA, adj. (soumeilloús, oúse). Endormi, assoupi.
Éty. du lat. *somniculosus*, m. s. V. *Som*, Rad.
SOUMENÇA, s. f. d. béarn. V. *Semença* et *Semen*, R.
SOUMES, s. m. (soumés), dl. Le pis de la vache. V. *Pis.*
SOUMES, ESSA, adj. (soumés, ésse); *Somettido* et *Submisso*, port. Soumis, ise, obéissant.
Éty. du lat. *sub-missus*, mis dessous. V. *Mettre*, R.
On disait anciennement *solsmes.*
SOUMESSA, V. *Soumeissa.*
SOUMETTRE, v. a. (souméiré); *Sottomettere*, ital. *Someter*, esp. *Someter*, port. *Sometrer*, cat. Soumettre, réduire, ranger sous l'obéissance. V. *Doumptar.*
Éty. du lat. *submettere*, mettre dessous. V. *Méttre*, R.
SOUMIAR, dl. Sync. de *Soungear* et de *Pantaigear*, v. c. m.
Éty. du lat. *somniare*, m. s. V. *Som*, R.
SOUMIER, s. m. (soumié); SOOUMIER. Sommier, pièce de bois à peu près carrée, terminée par deux tenons à chaque extrémité, dans lequel est enchâssé l'écrou d'une presse d'imprimerie.
SOUMIGAR, dl. Sync. de *Senglutiar*, v. c. m.
SOUMILHAR, V. *Penecar* et *Som*, R.
SOUMISSION, s. f. (soumissié-n); *Sommissione*, ital. *Sumision*, esp. *Submissão*, port. *Submissió*, cat. Soumission, disposition à obéir, obéissance sans examen, marque de respect.
Éty. du lat. *submissionis*, gén. de *submissio*, m. s. V. *Mettre*, R.
SOUMISSIONARI, s. m. (soumissiounári). Soumissionnaire, qui fait sa soumission pour une entreprise. V. *Mettre*, R.
SOUMISSIOUNAR, v. a. (soumissiouná). Soumissionner, s'engager par écrit à exécuter un ouvrage, à faire une fourniture moyennant un prix déterminé.
SOUMMARI, IA, adj. (soummari, árie); SOUMARI. *Sommario*, ital. *Sumario*, esp. *Summario*, port. Sommaire, exprimé en peu de mots, court, précis, succint.
SOUMNAMBULO, etc. V. *Somnambulo.*
SOUMOULA, s. f. (soumóule), et impr. SAUMOULA. *Semola*, ital. esp. Semoule et semouille, pâte que les vermicelliers préparent et qu'ils réduisent en petits grains.
Éty. du lat. *sumula*, employé par Juvénal pour *simila*, fleur de farine.
SOUMOUNDRE, v. a. (soumóundré); SEMOUNDAR. Offrir, proposer, présenter.
Éty. de *super manum dare*, mettre dans la main.
SOUMOUST, OUSTA, adj. (soumoús, óuste). Offert, érte.
SOUMOUSTA, s. f. (soumóuste). Offre, action d'offrir, ce que l'on offre.
SOUMOUSTAR, v. n. (soumoustá); SUMOUSTAR. Oter le surmoût, tirer le vin de la cuve avant qu'il ait fini de fermenter et sans le presser.
Éty. de *sou* pour *sous*, de *moust*, moût, et de la term. act. *ar*, litt. soutirer le moût.
SOUMOUSTAT, s. m. (soumoustá); SUMOUSTAT. Surmout, vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressé, on donne aussi le même nom au vin fait avec le moût séparé de la grappe et du raisin, espèce de tocane.
Éty. de *soumoust* et de *at*, fait avec du surmoût.
SOUMPTUARI, ARIA, adj. (soumptuári, árie); *Suntuario*, ital. esp. *Sumptuario*, port. Somptuaire, qui réforme le luxe et régle la dépense.
Éty. du lat. *sumptuarius*, m. s.
SOUMPTUOUS, OUSA, adj. (soumptuóus, óuse); *Sontuoso*, ital. *Suntuoso*, esp. *Sumptuóso*, port. *Sumptuos*, cat. Somptueux, euse, magnifique, splendide, de grande dépense.
Éty. du lat. *sumptuosus*, m. s. V. *Sum*, Rad.
SOUMPTUOUSAMENT, adv. (soumptuousaméin); *Sontuosamente*, ital. *Suntuosamente*, esp. *Sumptuosamente*, port. Somptueusement, d'une manière somptueuse.
Éty. de *soumptuosa* et de *ment*, ou du lat. *sumptuosè*, m. s.
SOUN, s. m. Pour son, V. *Son* et *Son*, Rad.
SOUN, SON, qui dans les langues du Nord signifie fils, a servi à composer un grand nombre de mots.
1°. Dans sa signification positive il a formé, *Robertson*, *Nelson*, *Robinson*,
Nourrissoun, qui est composé incontestablement de *nourissa* et de *oun*, ou de *soun*; *maisoun*, *oun*, n'a que deux significations comme terminaison, celle qui augmente comme dans *cartoun*, et celle qui diminue comme dans *couteloun*, et qui ne peuvent être appliquées ni l'une ni l'autre, parce qu'un *nourrissoun* n'est ni une grosse ni une petite nourrice, tandis que *soun*, fils, s'y applique exactement parce qu'à l'époque où ce mot a été formé les mères n'avaient pas encore renoncé au devoir de nourrir leurs enfants, et qu'un nourrisson alors était toujours ou du moins en général le fils de la nourrisse comme le dit le mot. Cette explication pourrait se trouver bonne encore, même envers une nourrice étrangère, puisque les enfants l'appellent mère de lait et elles nomment fils de lait ceux qu'elles ont nourris.
Polisson ou *poulissoun*, quoiqu'hybride, c'est-à-dire, composé d'un mot grec *polis* et de *soun*, est encore formé de cette manière et signifie fils de ville, enfant de rue, parce que les enfants des villes étaient plus corrompus, plus bruyants que ceux des campagnes.
Ensuite ici, comme pour la terminaison *ier*, après le sens propre, les sens figurés sont venues des applications d'analogie. Comme le fils est produit par le père et la mère, on a donné la même terminaison à des choses qui dérivaient naturellement d'une autre, ainsi.
Cansoun, est formé de *cant* et de *soun*, le produit du chant.
Par une autre analogie on a dit le fils est plus petit que le père et ce mot est devenu un dim. *plansoun*, petit plant ou branches qu'on plante.
Ces idées sur l'étymologie de cette terminaison sont peut être hasardées mais le résultat qu'elles constatent est constant et invariable, fils, produit ou petit, est la signification invariable qu'elle ajoute aux mots avec lesquels elle se marie.
SOUN, s. f. (soún), dl. Sommeil. Voy. *Som*, R.
SOUN, Hillet l'emploie pour *siou*, je suis.
SOUN, SA, pr. poss. (sóun, sá); SOUS, SAS, SEIS, au pl. *Suo*, ital. *Su*, esp. *Seu*, port. Son, sa, ses, *soun habit*, son habit, *sa rauba*, sa robe, *seis bas*, ses bas.
Éty. du lat. *suus*, *sua*, *suum*; *soun*, est employé souvent au pluriel en provençal ce qui fait faire beaucoup de fautes.

Exemples:

Aqueleis enfants amoun ben soun paire, tr. ces enfants aiment bien leur père.
Receberoun sa récompensa, est une phrase, selon le génie de la langue latine, qui traduirait, *receperunt merceden suam*, tandis qu'il faut *leur* en français, ils reçurent leur récompense.
SOUNADA, s. f. (sounáde), dl. Coup de cloche: *La proumiera sounada*, le premier coup d'une messe, d'un office divin quelconque, *lou premier*; cri pour appeller quelqu'un qui est fort éloigné.
Éty. de *soun* et de *ada*, litt. son rendu. V. *Son*, R.
SOUNADISSA, s. f. (sounadisse); SOUNARIA. *Soneria*, ital. Bruit importun, ou tintamarre des cloches, sonnerie.
Éty. de *sounad* et de *issa*, espèce d'augm. grande sonnerie. V. *Son*, R.
SOUNAIRE, s. m. (sounáïré); SOUNALHAIRE, CAMPANIER, TIN-TAN, MAIRILIER, CAMPAGNER, CAMPANAIRE, CLIER. *Sineiro*, port. Sonneur, celui qui est chargé de sonner les cloches.
Éty. de *soun* et *aire*, celui qui sonne ou qui produit le son. V. *Son*, R.
SOUNALHA, s. f. (sounáille); PICOUM, CIMBOUL. *Sonaglia*, ital. Sonnaille, clochette que les bergers suspendent au cou des moutons, des ânes et des chèvres, pour qu'ils ne puissent pas s'écarter sans qu'on les entende.
Éty. de *soun*, son, et de *alha*, tout, tout son, instrument du son. V. *Son*, R.
A la sounalba *la besti si counoui.* Pr.
On donne aussi et ironiquement le nom de *sounalha* à une babillarde, à une causeuse.
SOUNALHAIRE, Garc. V. *Sounaire.*
SOUNALHAR, v. a. et n. (sounaillá); CAMPANIAR, CAMPANEGEAR, SOUNAIAR, CAMPANAR. *Sonare*, ital. *Sonar*, esp. cat. *Soar*, port. Sonner, agiter les cloches pour leur faire rendre un son; appeler. On dit aussi en français, sonner un domestique, phrase éliptique qui signifie sonner la sonnette pour faire venir le domestique; sonnailler, sonner souvent et sans nécessité; ennuyer en sonnant.
Éty. du lat. *sonare* fait de *sonus*, son et de l'act. *ar*; ou de *sonalha* et de *ar*. Voy. *Son*, R.
SOUNALHETA, s. f. (sounailléte), Dim. de *sounaille*, petite sonnette.

M. de Sauvages fait observer que les paysans des Cevennes disent *appelar* pour les animaux et *sounar* pour les personnes, *appela lou chin et sona lou pastre.*

Sounar à vant, sonner en branle ou à volée.

SOUNALHOUNS, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux résédas sauvages, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre leurs fruits et des clochettes, *sounalhas* et *sounalhounas*, au dim. V. *Son*, R.

SOUNANT, ANTA, (sounán, ánte); *Sonante*, esp. Sonnant, ante, qui rend un son clair; qui sonne.

Éty. du lat. *sonantis*, gén. de *sonans*, m. s. V. *Son*, R.

SOUNAR, v. a. (souná); CAMPANEGEAR,

SOUNAR, v. n. *Sonare*, ital. *Sonar*, esp. *Soar*, port. Sonner, rendre un son, être indiqué par un son. V. *Son*, R.

La messa a sounat, la messe est sonnée et non *la messe a sonné.*

Miejour a sounat, midi est sonné.

Noou houras an sounat, neuf heures sont sonnées.

SOUNARIA, s. f. (sounarie); SOUNARIE. Sonnerie, le son de plusieurs cloches, le bruit des cloches. V. *Son*, R.

SOUNAS, s. m. (sounás). Sonnez, t. de tric-trac, deux as.

SOUNAT, ADA, adj. et p. (souná, áda). Sonné, ée; appellé, ée.

Éty. de *soun* et de *at*. V. *Son*, R.

SOUNC, V. *Soum.*

SOUNCA, adv. (sóunque); SOUNQUET. dl. Cet adverbe se rend différemment dans les exemples suivants:

Entre amis tout es coummun sounca *las fennas*; tout est commun entre amis à la réserve des femmes.

N'a pas pu ren dich sounca *que veguessiaz*, il n'a rien dit autre, si ce n'est que vous vinsiez.

Degun n'es pas causa d'aquot sounca *tu*, personne n'est cause de cela que toi.

N'es pas aquel, ni aquel, sounca *aquel*: ce n'est ni celui-ci, ni celui-ci; c'est celui-là. Sauv.

SOUNCICHEIRE, s. m. (souncitchèïré), dm. SOUNCISSEIRE. Inquiet, grognon, maladif, qui se plaint continuellement.

SOUNCIDA, s. f. (souncide), dl. Pression. V. *Quichada.*

SOUNCIMENT, s. m. (souncimein). Plainte, gémissement. Aub.

SOUNCIR, v. n. (souncir). Se plaindre continuellement; ce verbe employé activement signifie, en Languedoc, fouler aux pieds. V. *Trepiar.*

SOUNCIR, SE, v. r. (se souncir), dl. Se morfondre. V. *Mourfoundre se.*

SOUNDA, s. f. (sóunde). Sonde, instrument de chirurgie propre à sonder.

Éty. du lat. *funda*, m. s. V. *Found*, R.

On voit dans le cabinet de Portici, plusieurs instruments de chirurgie fort curieux, parfaitement semblables à ceux dont on use aujourd'hui, d'un travail très-fini, entr'autres une sonde en argent, damasquinée.

Cicéron, liv. 3. *de natura deorum*, en attribue l'invention à Esculape, 1310 ans avant J.-C.

SOUNDA, s. f. *Sonda*, port. esp. Sonde, plomb attaché à une corde servant à sonder la profondeur de la mer, des rivières, etc. V. *Found*, R.

SOUNDA DEIS TOUNEOUS, Tâte vin.

SOUNDAR, v. a. (soundá); TASTAR. *Sondar*, esp. port. Sonder, reconnaître par le moyen de la sonde; introduire une sonde dans la vessie pour évacuer l'urine ou pour s'assurer de l'existence d'un calcul; fig. tâcher de découvrir la façon de penser de quelqu'un.

Éty. de *sounda* et de *ar*, de la basse lat. *fundare*. V. *Found*, R.

SOUNDAT, ADA, adj. et p. (soundá, áde); *Sondado*, port. esp. Sondé, ée. Voy. *Found*, R.

SOUNET, s. m. (souné); SONET. *Sonetto*, ital. *Soneto*, esp. port. cat. Sonnet, ouvrage de poésie composé de quatorze vers, distribués en deux quatrins et deux tercets.

Éty. de *son*, parce que le récit de ce petit poëme était autrefois accompagné du son des instruments. V. *Son*, R.

Ce sont les troubadours provençaux qui ont créé le mot sonnet que les Italiens adoptèrent ensuite; Pétrarque mit ce genre de poësie en vogue, vers l'an 1325 et Jean Dubellay, l'a fait revivre en France au milieu du XVI^me^ siècle.

On attribue à Jodèle, le premier sonnet qui a paru en langue française. V. un sonnet sur la pauvreté à l'art. *Pauretat.*

SOUNETA D'APPARTAMENT, (sounéte). Sonnette d'appartement, petite cloche suspendue dans l'intérieur des maisons servant à appeler les domestiques.

Éty. de *son* et du dim. *eta*, petit son. V. *Son*, R.

On nomme:

OREILLE, la pièce dont elle est surmontée qui sert à la tenir à la main ou à la suspendre.

RESSORT, la pièce élastique à laquelle la sonnette est fixée et qui la fait osciller.

MOUVEMENT, le levier coudé qui sert à faire changer le cordon de direction.

SOUNG, dg. V. *Soin.*

SOUNGEAR, V. *Songear* et *Som*, R.

SOUNGI, V. *Songi* et *Som*, R.

SOUNGLET, s. m. (sounglé). Grappillon, petite grappe ou partie d'une grappe de raisin. V. *Rapugoun.*

N'en vole qu'un sounglet, je n'en veux qu'un grappillon, que quelques grains.

SOUNGNIAR, d. lim. V. *Soungear* et *Som*, R.

SOUNQUE, SOUNCAS, (sóunqué, sóunques), dl. Si ce n'est, si non que.

SOUNSOUIRA, dl. V. *Saussouira.*

SOUNT, OUNTA, adj. (soun, óunte), dl. Qui n'a point de cornes. V. *Mout.*

SOUNUR, V. *Sounaire.*

SOUNYAR, d. béarn. Pour *Songear*, v. c. m. et *Som*, R.

SOUP, SOP, radical dérivé du lat. *sopire*, *sopio*, *sopitum*, assoupir, endormir, terminer une affaire.

De *sopir*, par apoc. *sop*; d'où: *Sopor* et *Soport.*

De *sop*, par le changement de *o* en *ou*, *soup*; d'où: *As-soup-ir*, *As-soup-it*, *As-soup-issa-ment*, *As-soupi-ment*

SOUP, 2, radical de *soupa*, qu'on dérive du celt. *soup*, ou de l'allem. *supp.*, soupe, potage, fait du saxon *supan*, humer, avaler, boire; d'où: *Soup-a*, *Soup-ad-issa*, *Soup-ar*, *Soup-ada*, *Soupar-el*, *Soupar-oun*, *Soup-atori*, *Soup-eta*, *Soup-ier*, *Soup-iera.*

SOUPA, s. f. (sóupe); *Zuppa*, ital. *Sopa*, esp. port. cat. Soupe, aliment préparé avec un bouillon gras ou maigre dans lequel on a fait cuire des légumes, des pâtes, etc.

Éty. du celt. *soub*, ou de l'anglo-saxon *suplen*, tremper dans le bouillon ou dans une matière liquide. V. *Soup*, R.

Soupa de l'ai, du pain trempé dans du vin.

Soupa courta, potage d'abatis.

Soupa mitounada, *gonfada* ou *counfida*, potage mitonné.

Talhar la soupa, dresser le potage.

Soupa ecounoumica, soupe économique, on en doit l'invention à M. le comte de Rumford, ou plutôt au médecin Helvétius, en 1756.

Le premier établissement où l'on ait exécuté en grand les procédés de M. de Rumford, a été fondé à Paris en 1800. On y distribuait de quinze à vingt mille soupes par jour, pesant chacune une livre et demie et ne coutant qu'un sou.

Aquot fai bona soupa, Tr. cela fait la soupe bonne.

Soupa de caulets, Trad. soupe aux choux.

Soupa de riz, Tr. soupe au riz.

Soupa d'herbes, Tr. soupe aux herbes.

SOUPADA, s. f. (soupáde); SOUPADISSA. *Sopada*, cat. On dit la *soupada* pour le lieu où l'on soupe ordinairement en voyage, comme on dit la *dinada*, pour celui où l'on dîne. La couchée, le souper: *Avem una soupada*, nous avons du monde à souper.

Éty. de *soupa* et de *ada*, parce que c'est particulièrement à ce repas du soir qu'on mange la soupe. V. *Soup*, R. 2.

Mai sigueroun miou tratas
A la soupada *à Carpentras.*
Fabre S. Cad.

SOUPADISSA, Garc. V. *Soupada.*

SOUPADISSA, s. f. (soupadisse); SOUPARELLA. *Houra soupadissa*, l'heure à laquelle on soupe habituellement.. V. *Soup*, R. 2.

SOUPANTA, V. *Suspanta.*

SOUPAPA, s. f. (soupápe); *Sopapa*, esp. Soupape, espèce de couvercle de tuyau de pompe, disposé de manière qu'il s'ouvre d'un côté et se ferme de l'autre, en sorte qu'après avoir laissé passer le liquide qui circule dans le tuyau, il l'enferme et l'empêche de rétrograder.

Éty. Un auteur, cité par Ménage, dérive le mot *soupapa*, du grec ὑποσπάω (hypospaô), tirer, retirer de dessous, ou de bas en haut, soustraire, dérober.

SOUPAR, v. n. et r. (soupá). Souper, prendre le dernier repas, le repas du soir.

Se siam soupats, Tr. nous avons soupé.

S'anam soupar, Tr. Nous allons souper.

SOUPAR, v. n. (soupá); *Sopar*, cat. Prendre le repas du soir.

Éty. de *soupa* et de la term. act. *ar*, parce qu'on ne mangeait anciennement de la soupe qu'à ce repas. V. *Soup*, R. 2.

On dit plus ordinairement en provençal, *se soupar*, que *soupar*, d'où le provençalisme français, *se souper*, *nous nous soupons*, etc. pour souper, nous soupons.

SOUPAR, s. m. (soupá); CENADA. Souper ou soupé, repas ordinaire du soir, dans lequel on mangeait de la soupe. V. *Soup*, Rad. 2.

L'heure du souper, comme celle du dîner a subi de grandes variations, on a soupé à 5, à 6, à 7, à 8, à 9, à 10 et même à 11, et les gens du bon ton, ont fini par ne pas souper du tout, donnant le nom de dîner au repas de 5 ou 6 heures du soir.

Du temps de François I^er^ on dînait à 9 heures du matin et l'on soupait à 5 heures du soir, suivant ces vers :

Lever à cinq, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre dans nonante-neuf.

C'est un pléonasme que de dire je ne soupe jamais le soir. Je ne soupe jamais rend la même idée.

SOUPAREL, s. m. (souparèl), dl. Dim. de *soupar*, petit souper. V. *Souparoun* et *Soup*, R. 2.

SOUPAREL, ELA, adj. (souparèl, èle); SOUPADISSA. Du souper, qui tient au souper. V. *Soup*, R. 2.

SOUPAROUN, s. m. (souparóun); REVEILHOUN, SOUPAREL. Réveillon, petit souper, petit repas que l'on fait bien avant dans la nuit.

Éty. de *soupar* et de la term. dim. *oun*. V. *Soup*, R. 2.

L'habitude de faire de petits soupers, dit Mayer, dans le *Mercure de France*, ne remonte pas au-delà de Louis XII.

SOUPATORI, ORIA, adj. (soupatóri, órie); SOUPATOIRA. Qui tient lieu du souper: *Goustar soupatori*, goûter qui peut tenir lieu de souper. V. *Soup*, R. 2.

SOUPÇOUN, s. m. (soupçoun), et impr. SOUSSOUN. *Sospetto*, ital. *Sospecha*, esp. *Suspeita*, port. Soupçon, défiance sur la probité, sur la sincérité d'une personne ou sur la vérité de quelque chose; croyance désavantageuse, accompagnée de doute.

Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio*. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNAR, v. a. (soupçouná), et impr. SOUSSOUNAR. *Sospettare*, ital. *Sospechar*, esp. *Suspeitar*, port. *Suspitar*, cat. Soupçonner, avoir une croyance désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un ou quelque chose.

Éty. du lat. *suspicari*. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNAT, ADA, adj. et p. (soupçouná, áde); *Suspeitado*, port. *Sospechado*, esp. Soupçonné, ée. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNOUS, OUSA, adj. (soupçounóus, óuse); *Sospettoso*, ital. *Sospechoso*, esp. *Suspeitoso*, port. Soupçonneux, euse, enclin à soupçonner.

Éty. du lat. *suspiciosus*, m. s. ou de *soupçoun* et de *ous*.

SOUPEGEAR, v. a. (soupedjá), dl. Bassiner, fomenter une plaie. V. *Bassinar*.

SOUPETA, s. f. (soupète); POUPETA, PAPET, PAPOLA, PAPAT, JOGAS, POULSAS, FARINETA, POPARD. *Sopinha*, port. *Sopita*, esp. Bouillie, soupe que l'on fait pour les petits enfants, soupe légère pour un malade.

Éty. de *soupa* et du dim. *eta*. V. *Soup*, Rad. 2.

SOUPETAS, s. f. (soupétes); PAN, dl. Ricochets que l'on obtient en lançant, avec force sur l'eau et presque horizontalement, des pierres ou petits galets plats.

Éty. Ce mot est sans doute une altération de *sautareletas*, petits sauts, petits bonds.

SOUPETAS, s. f. pl. (soupétes), dl. BOUGNETAS. Ricochets, ressauts que l'on fait faire à une pierre plate, en la lançant sur l'eau.

SOUPIC, s. m. (soupic), d. béarn. Souci. V. *Soucit*.

SOUPIER, IERA, adj. et s. (soupié, ière); *Soupier, ière*, mangeur de soupe, celui, celle qui en mange volontiers et beaucoup.

Éty. de *soupa* et de la term. mult. *ier*. V. *Soup*, R. 2.

SOUPIERA, s. f. (soupière); *Zuppiera*, ital. *Sopeira*, port. *Plato para la sopa*, esp. Soupière, vase où l'on sert la soupe.

Éty. de *soupa* et de *iera*. V. *Soup*, R. 2.

SOUPIRALH, s. m. (soupiráil); EIRIAL. *Spiraglio*, ital. Soupirail, ouverture, ordinairement en talus, pour donner du jour, de l'air à un lieu souterrain.

Éty. de *sou* pour *sous*, de *spirare*, respirer, tirer l'air, et de *alh*, qui tire l'air par dessous ou en dessous. V. *Spir*, R.

SOUPLE, OUPLA, adj. (sóuple, óuple). Souple, maniable, flexible, qui cède facilement sous l'action des doigts et qui n'y excite aucune sensation de raideur et de résistance, docile, soumis, agile, leste.

Éty. du lat. *supplex*, fait de *sub* et de *plicare, qui plicat sub*, qui plie sous. V. *Plec*, Rad.

SOUPLECH, (souplétch) et

SOUPLEG, (soupledg); SOUPLOCH. Mots languedociens qui répondent à couvert, abri V. *Abric* et *Sousta*.

Sem à soupleg, nous sommes à l'abri, à couvert.

Éty. Ces mots paraissent composés de *pleg*, *plegea* ou *pluegea*, pluie, et de *sou* pour *sousta*, abri, litt. à l'abri de la pluie. Voy. *Plui*, R.

SOUPLÈGEAR SE, v. r. (se soupledjá), dl. Se mettre à couvert de la pluie.

Éty. de *soupleg* et de *ear*. V. *Plui*, R.

SOUPLESSA, s. f. (souplésse). Souplesse, facilité dans les mouvements, flexibilité du corps, docilité, complaisance.

SOUPLOCH, s. m. (souplotch). Voy. *Souplech* et *Plui*, R.

SOUPR, SULF, radical pris du lat. *sulphur*, *sulphuris*, soufre, dérivé du grec ὅλον (holon), tout, et de πῦρ (pur), feu, parce qu'il brûle tout sans laisser de résidu.

De *sulphur*, par suppression de *hu*, *sulpr*, par le changement de *u* en *ou*, *soulpr*, et par sync. de *l*, *soupr*; d'où : *Soupr-e*, *Soupr-ar*, *En-souprar*, *Soupr-at*, *En-souprat*, *Soupr-eta*, *Soupr-in*, *Soulpr-ar*, *Solper*, *Solpr-e*, *Solpr-os*, *Sulfur-ous*, *Sulpr-e*.

SOUPRAR, v. a. (souprá); ENSOUPRAR, SOULPRAR. *Solforare*, ital. *Azufrar*, esp. *Ensofrar* et *Sulfurar*, port. Soufrer, enduire, frotter, passer à la vapeur du soufre.

Éty. de *soupre* et de *ar*. V. *Soupr*, R.

SOUPRAT, ADA, adj. et p. (souprá, áde); *Sulfurado*, port. Soufré, ée.

Éty. du lat. *sulfuratus*, m. s. V. *Soupr*, Rad.

SOUPRE, s. m. (soupré); *Sofre*, cat. *Asufre*, esp. *Xofre*, port. *Solfo*, ital. Soufre, substance simple, non métallique, combustible, d'un jaune citron, répandant une odeur très-pénétrante quand elle brûle.

Éty. du lat. *sulphur*, m. s. V. *Soupr*, R.

Le soufre est connu depuis la plus haute antiquité et il est peu de substances qui soient employées à un aussi grand nombre d'usages; les allumettes, la poudre à canon, les acides sulfureux et sulfurique, les différents sulfures, plusieurs médicaments, plusieurs mastics, etc., lui doivent leurs principales propriétés.

Le soufre sert d'ailleurs au *soufrage*, qu'on pratique dans un *soufroir*.

On retire ce corps simple des *soufrières*.

SOUPRETA, s. f. (souprète). Allumette. V. *Brouqueta*.

Éty. de *soupre* et du dim. *eta*, qui prend peu de soufre. V. *Soupr*, R.

SOUPRETIER, ERA, s (soupretié, ière). Celui, celle qui fait ou vend des allumettes enduites de soufre.

Éty. de *soupreta* et de *ier*.

SOUPRIERA, s. f. Soufrière, mine de soufre.

SOUPRIN, s. m. (souprïn). Mèche soufrée ou enduite de soufre. Garc. V. *Soupr*, Rad.

SOUQUET, s. m. (souqué); SOURNA, CEPEIOUN, CHECHOU. Le pardessus, la bonne mesure, la réjouissance, c'est un morceau que le boucher ou le boulanger donne au-dessus du poids.

Éty. du lat. *super qua*, ou du grec σηκωμα (sêkoma), contre-poids, compensation.

On nomme souquet aujourd'hui, un petit morceau de viande de rebut que l'on ajoute pour compléter le poids, réjouissance.

Dounar à cadun soun souquet, dire à chacun son mot.

Tamben, din mens de tres semanos
N'aven chima doués damajanos
E m'un gros flascou per souquet.
Bellot.

SOUQUET, Dim. de *souca*. V. *Souqueta* et *Souca*.

SOUQUET, s. m. (souqué), dg. Siége en bois.

Éty. Dim. de *souca*, petite souche. Voy. *Souc*, R.

SOUQUETA, s. f. d. béarn. Cep de vigne. V. *Souca* et *Souc*, R.

SOUQUETA, s. f. (souquéte); SOUQUET. Dim. de *souca*, petite souche, petit bloc de bois. V. *Souc*, R.

SOUQUILHOUN, s. m. (souquillóun). Branche de vigne taillée moins haute que les autres, Avr. crossette. V. *Pourtadour*.

Éty. Dim. de *souca*. V. *Souc*, R.

SOUQUILIOUNS, s. m. pl. (souquillouns), d. bas lim. Petits sabots.

Éty. Dim. de *sou*.

SOUR..., V. à *Soul...*, les mots qui manquent à *Sour...*

SOUR, Pour obscur, V. *Sourn;* pour sourd. V. *Sourd.*

SOURAGE, s. m. (sourádgé); SOURAGI. Le résidu, ce qui reste au fond d'un vase quand on a versé le liquide qu'il contenait. Garc. V. *Escourilhas*.

Éty. du grec σωρός (sôros), amas, monceau, ce qui s'est amassé au fond du vase.

SOURAMENT, d. m. V. *Soulament.*

SOURANA, s. f. (souráne). Nom qu'on donne aux lattes, à Colmars. V. *Lata*.

SOURAS, s. m. (sourás). Augm. dépr. de *son*, mauvais son de voix.

Marrit souras, son de voix qui annonce une mort prochaine ou une maladie grave.

Éty. Ce mot est une altér. de *sounas*, mauvais son. V. *Son*, R.

SOURASTRA, s. f. (sourástre). Sœur d'un autre lit. Garc.

SOURBEIRETA, V. *Sorbeireta* et *Sorb*, Rad.

SOURBES, V. *Sorbes* et *Sorb.*

SOURBIER, s. m. V. *Sorbiera* et *Sorb*, Rad.

SOURBIERA, V. *Sorbiera* et *Sorb*, R.

SOURBIN, V. *Sorbin* et *Sorb*, R.

SOURBOUNA, s. f. (sourbóune); *Sorbona*, port. Sorbonne, fameuse école de théologie de l'anc. univ. de Paris.

Éty. de *Robert-Sorbon*, qui en fut le fondateur, vers le milieu du XIIIme siècle, en 1252.

SOURÇA, s. f. (sóurce). Source, eau qui commence à sourdre, à sortir de terre pour prendre son cours, endroit d'où elle sort; fig. principe, cause, origine.

Éty. du lat. *surgere, surrigere*, lever, élever, *surgicia*, en basse lat. V. *Surg*, R.

SOURCELARIA, Garc. V. *Sourtilegi.*

SOURCIER, s. m. (sourcié); MATOGOUN, BELIN, EMBELINAIRE, FAYTILHIER, FACHILIER, MASC, FACHIGNIER, FACHIGNER, FATILIER, SURCHIER, ENCANTAIRE, FACHINIER, FACHINER, MAGICIEN. Sorcier, magicien, celui qu'on croit s'être livré au démon et avoir fait un pacte avec lui, pour opérer par son secours, des prodiges et des maléfices.

Éty. de la basse lat. *sortiarius*. V. *Sort*, Rad.

M. Poumarède donne une autre éty. à ce mot, et le fait dériver de *sourça*, source, et de *ier*, parce qu'on a d'abord donné ce nom, dit-il, aux chercheurs d'eau ou hydroscopes.

SOURCIERA, s. f. (sourciére); MASCA, FAITILIERA, MAGA, MAISSA, MAICHA. Sorcière, magicienne, celle qui exerce le sortilège. V. *Sort*, R.

SOURCIL, V. *Celhas.*

Éty.

Super cilium dicitur, quod supra cilium sit. Festus.

SOURCILEGE, Garc. V. *Sourtilegi.*

SOURD, SURD, SOURN, radical dérivé du lat. *surdus*, sourd, qui n'entend pas; qui ne rend point de son; couleur obscure.

De *surdus*, par apoc. *surd, sourd;* d'où: *Sourd, Sourd-a, Sourda-ment, Sourd-itat Sourd-agna, Sourd-et, Sourd-ige, Sourd-ugi, Sourd-ina, Surd-itat, Sourn, Sourn-iera, Sourn-ois.*

SOURD, DA, s. et adj. (sóur, óurde); ICHOURT. *Sordo*, ital. esp. *Surdo*, port. *Sord* cat. Sourd, ourde, qui n'entend pas ou qui n'entend pas bien; inflexible; qui ne rend pas un son clair, en parlant des choses, qui est obscur, quand il est question du temps; dans cette dernière acception on dit plus communément *sourn, sourne.*

Éty. du lat. *surdus*, sourd et obscur, en parlant des couleurs. V. *Sourd*, R.

Sour-muet. V. *Mut.*

SOURDA, s. f. (sóurde). Plusieurs oiseaux portent ce nom, mais on le donne plus particulièrement à la petite bécassine. V. *Becassoun.*

Éty. Parce que se laissant approcher de très-près, on a cru qu'elle n'entendait pas le bruit, qu'elle était sourde. V. *Sourd*, R.

SOURDA, s. f. M. d'Anselme dit que c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à la barge à queue noire. V. *Bula* et *Sourd*, R.

SOURDA, s. f. (sóurde); CABET. Nom qu'on donne, à Arles, au combattant ou paon de mer, *Tringa pugnax*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), dont la chair est délicate.

SOURDAGNA, s. f. (sourdágne), dl. Sourdaud, aude, homme, femme, qui est un peu sourd, qui entend avec peine.

Éty. de *sourd*. V. *Sourd*, R.

SOURDAMENT, adv. (sourdamein); *Sordamente*, ital. esp. *Surdamente*, port. Sourdement, d'une manière sourde; fig. d'une manière secrète et cachée.

Éty. de *sourda* et de *ment*. V. *Sourd*, R.

SOURDATALHA, s. f. (sourdatáille). V. *Soldatalha* et *Solid*, R.

SOURDET, s. m. (sourdé). Nom qu'on donne, à Berre, Bouches-du-Rhône, au *Solopax gallinacea*, selon M. Porte. Voy. *Becassoun.*

Éty. *Sourdet*, un peu sourd, parce qu'on le lève difficilement, comme s'il n'entendait ni les chasseurs ni les chiens. V. *Sourd*, R.

SOURDEIS, d. béarn. SOURDEY. Pis, de mal en pis.

Tout qu'anabe sourdeys.
Tout allait de mal en pis.
Poés. Béarn.

SOURDIGE, s. m. (sourdidgé). V. *Sourdugi.*

SOURDITAT, s. f. (sourditá); SURDITAT. *Sorditá*, ital. *Sordedad*, esp. *Surdeza*, port. Surdité, infirmité naturelle ou accidentelle qui prive de la faculté d'ouïr.

Éty. du lat. *surditas, atis*, m. s. Voy. *Sourd*, R.

SOURDINA, s. f. (sourdine); *Sordina*, ital. cat. esp. *Surdine*, port. Sourdine.

Éty. V. *Sourd*, R.

A la sourdina, A surdina, port. *A la sordina*, , esp. A la sourdine, secrètement sans bruit.

SOURDRE, v. a. (sóurdré), d. des environs de Bordeaux. Relever. V. *Surg*, R.

SOURDUGI, s. m. (sourdúdgi); SOURDITAT. *Sorditá*, ital. *Sordera*, esp. cat. *Surdeza* et *Surdidez*, port. Surdité, privation plus ou moins complète du sens de l'ouie. V. *Sourditat.*

SOURELH, s. m. (soureil),
SOURELHAIRE, (sourelláiré),
SOURELHAR, (soureillá), et
SOURELHAT, (soureillá). Halé. Voy. *Sol*, R.

SOUREOU, (souréou). En dl. et m. V. *Soulelh, Soulelhaire* et *Sol*, R.

Quioch dins lou vin et requioch au sourelh
Vous ai dich un, mettez n'en un parelh.
Fabre.

SOURET, s. m. (souré); SORET. Nom qu'on donne, aux Martigues, à un filet du genre des bregins.

SOURETA, s. f. (souréte), dg. Chère sœur, petite sœur.

Éty. Dim. de *sorre*.

SOURETA, V. *Souleta* et *Soul*, R.

SOURGIR, dl. V. *Acampar.*

SOURIAMI, s. m. (souriámi). On le dit d'une personne qui traîne la parole, qui pèse désagréablement sur les mots, c'est un terme de mépris.

SOURILHA, s. f. (sourille), dl. Petit lait. V. *Gaspa.*

SOURIN, s. m. (sourin). Sorte de filet en trémail qu'on tend pendant la nuit au moyen de bateaux, et dont on se sert aux environs de Nice; ses mailles sont simples et proportionnées à la grosseur des poissons que l'on veut prendre.

SOURINA, s. f. d. béarn. Petite sœur. V. *Soreta* et *Sur.*

SOURN, OURNE, adj. (sóur, óurné); EMBRUNIT, EMBROUNCAT, EMBRUMAT. Obscur, ténébreux, on ne le dit qu'en parlant du temps et des appartements mal éclairés. V. *Sourd.*

SOURNACHOU, adj. et s. (sournátchou). Sournois. V. *Sournois.*

SOURNARAS, d. de Carp. V. *Sournois.*

SOURNARUT, UDA, adj. (sournarú, úde). Sombre, taciturne. V. *Sournois.*

SOURNETAS, s. f. pl. (sournètes). Sornettes, discours frivoles, bagatelles. Voy. *Gandoisas.*

SOURNIERA, s. f. (sourniére); SOURNURA. Obscurité, lieu ténébreux.

Éty. de *sourn*, obscur, et de la term. mult. *iera*. V. *Sourd*, R.

D'ounte deouria venir la clartat, ven la sourniera. Pr.

L'aigou que toumbou à broc et la grandou *sournierou*
Permettrien pas de mettre un chio à la carrierou.
Truchet.

SOURNIERES, s. f. pl. (sourniéres). Heméralopie, maladie des yeux ou affaiblissement de la vue, qui empêche d'y voir après le soleil couché.

SOURNOIS, OISA, adj. (sournós, óise); SOUTOURNIN, SOUTOURNIOU, SOURNACHOU. *Sutornione*, ital. Sournois, oise, personne cachée et dissimulée; morne; pensif, qui parle peu. V. *Sourd*, R.

SOURNURA, d. de Carp. V. *Sourniera.*

SOUROUMBRAR SE, v. r. (se souroumbrá). Se mettre à l'ombre. Aub.

SOUROUMBROUS, OUSA, adj. (sou-

roumbróus, óuse). Sombre, ombragé, obscur. V. *Oumbr*, R.

SOUROUPAR, v. a. (souroupá); SOUPAR, dl. Humer, sucer. V. *Suçar*.

SOURRAR, v. a. (sourrá), dl. Donner, desserrer des coups. Sauv.

Éty. Ce mot n'est probablement qu'une altér. de *bourrar* ou de *fourrar*. V. *Rossar*.

SOURRETAS, V. *Sorretas*.

SOURRIRE, v. n. (sourrire); *Sorridere*, ital. *Sonreire*, esp. *Sorrir*, port. Sourire, rire sans éclater.

Éty. du lat. *subridere*, fait de *sub*, un peu, et de *ridere*, rire. V. *Rir*, R.

SOURRIRE, s. m. *Sorriso*, ital. *Sourisa*, esp. *Sorriso*, port. Souris ou sourire, action de sourire, le geste qui en résulte.

Éty. du lat. *subrisus*, m. s. V. *Rir*, R.

SOURROUN, s. m. (sourróun), d. béarn. Au propre, sac de cuir, renfermant quelque marchandise précieuse; fig. un trésor.

SOURTIDA, s. f. (sourtide); SALIDA, SALHIDA. *Sortida*, port. Sortie, issue, action de sortir. V. *Sort*, R.

SOURTIDURA, s. f. (sourtidúre). Bouton, furoncle, élevure sur la peau qui se termine par suppuration.

Éty. de *sourtida* et de *ura*, chose qui est sortie. V. *Sort*, R.

SOURTILEGI, s. m. (sourtiledgi); SORT, MASCARIA, SOURCELARIA, SOURCILEGE. *Sortilegio*, ital. esp. port. *Sortilegi*, cat. Sortilége, maléfice que l'on croit se faire par l'opération du diable.

Éty. Ce mot est dit pour *sourcilegi*, fait de *sourcier*. V. *Sort*, R.

SOURTIR, v. a. (sourtir); *Sortire*, ital. *Salir*, esp. *Sahir*, port. Sortir, v. n. passer du dedans au dehors; être issu; commencer à percer la terre, en parlant des semences, lever, pousser, germer.

Éty. du lat. *sortiri*, tirer au sort. V. *Sort*, Rad.

Henri Etienne le fait venir de *foras-ire*.

Sortir est presque toujours neutre en français et ne veut point de régime, ce qui fait commettre beaucoup de fautes.

Qu me sourtira de moun houstau, Tr. qui me chassera de ma maison, ou qui me fera sortir, etc., mais non *qui me sortira?*

Leis boucas m'an sourtit, Tr. j'ai les lèvres enlevées ou soulevées.

S'en poou pas sourtir, il ne peut pas s'en tirer.

Sourtez aquel enfant, Tr. menez cet enfant dehors, et non *sortez cet enfant*.

Sourtez aquot de l'armari, Tr. tirez cela de l'armoire ou prenez cela dans l'armoire.

Podi pas sourtir moun bras, Tr. je ne puis pas tirer mon bras.

Sourtez la lengua, Tr. tirez la langue, et non *sortez la langue*, comme le disent plusieurs médecins.

On dit cependant activement, sortir un cheval de l'écurie.

SOURTIT, IDA, adj. et p. (sourti, ide). Sorti, ie, qui est allé dehors : *Boucas sourtidas*, lèvres enlevées ou élevées, et non *bouches* enlevées comme le dit M. Gar. qui commet un provençalisme en en corrigeant un autre. V. *Sort*, R.

SOUS, prép. (sóus); SOUTA, CHOUT, JOUS, JOUT. Sous, dans une place basse, dans un rang moins élevé. V. *Souta*.

Éty. du lat. *subtus*.

SOUS, pron. poss. pl. m. dm. Ses, *sous parents*, ses parents.

SOUS, d. lim. Foucaud. Pour seul, V. *Soulet* et *Soul*, R.

SOUS, OUSSA, adj. (sóus, óusse). Sale, malpropre. V. *Sale*.

Éty. Probablement du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUS-ARRENTAMENT, s. m. (sous-arreintaméin); SOURRENTAMENT. Action de sous-arrenter.

SOUS-ARRENTAR, v. a. (sous-arreintá); SOURRENTAR. Sous-arrenter, donner à rente ce qu'on avait soi-même arrenté.

SOUSBARBADA, dl. V. *Soubarbau*.

SOUSCAIRAR, v. a. (souscaïrá). En terme de maçon, éventer, lever une pierre.

SOUSCAR, v. n. (souscá); SOUSQUENAR, dl. Sangloter. V. *Senglutar*.

Ce mot signifie aussi pousser des soupirs, souffler; patienter, attendre; ranimer, Sauv. réfléchir, penser. Jasm.

SOUSCHAR, v. n. (soustsá), d. bas lim. Rêver, être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues, sans aucun objet fixe; être irrésolu, en suspens, en doute.

Éty. *Souschar*, est une altér. de *soungear*. V. *Som*, R.

SOUSCOUA, s. f. (souscóue). Croupière. V. *Souta-coua*.

SOUSCOUPA, V. *Soucoupa*.

SOUSCRICH, ICHA, adj. (souscritch, itche). Souscrit, ite.

Éty. du lat. *subscriptus*, de *sub*, dessous, et de *scriptus*, écrit, écrit dessous. V. *Scriv*, Rad.

SOUSCRIOURE, v. a. (souscrióuré); *Soscrivere*, ital. *Subscribir*, esp. *Subscriurer*, cat. *Subscrever*, port. Souscrire, mettre son nom au-dessous de quelque écrit pour l'approuver.

Éty. du lat. *subscribere*, formé de *sub*, sous, et de *escribere*, écrire, écrire au-dessous. V. *Scriv*, R.

SOUSCRIOURE, v. n. *Soscrivere*, ital. Souscrire, consentir, approuver, faire une souscription, s'obliger d'avance. V. *Scriv*, Rad.

SOUSCRIPTION, s. f. (souscriptie-n); *Soscrizione*, ital. *Subscripcion*, esp. *Subscripção*, port. *Subscripció*, cat. Souscription, signature mise au bas d'un acte pour l'approuver, mais plus particulièrement, soumission qu'on fait d'avance, pour un livre, un journal, etc.

Éty. du lat. *subscriptio*, *ionis*, m. s. V. *Scriv*, R.

SOUSCRIPTION, s. f. (souscriptie-n); SOUSCRIPTIEN. Souscription, soumission par écrit que font des associés, de fournir une certaine somme pour l'édition d'un livre ou pour quelque autre entreprise.

Éty. du lat. *subscriptio*, inscription en-dessous, sous-entendu des conditions. V. *Scriv*, R.

Les souscriptions pour la publication des livres commencèrent en Angleterre vers le milieu du XVII^me^ siècle, à l'occasion de l'édition de la bible polyglotte de Walton, qui a été le premier livre imprimé par souscription.

En France, ce fut la collection des antiquités du P. Montfaucon, qui fut la première imprimée de cette manière.

SOUSCRIPTOUR, s. m. (souscrïptóur); *Soscrittore*, ital. *Subscribiente*, esp. *Subscribente*, port. Souscripteur, celui qui a souscrit.

Éty. du lat. *subscriptor*, m. s.

SOUSDIACONAT, s. m. (soudiaconá); SOUDIACONAT. *Suddiaconato*, ital. *Subdiaconato*, esp. port. Sousdiaconat, le troisième des ordres sacrés, qui est au-dessous du diaconat.

Éty. du lat. *subdiaconatus*.

SOUSDIACRE, s. m. (sou diácré); SOUDIACRE. *Suddiacono*, ital. *Subdiacono*, esp. port. *Subdiaca*, cat. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat, qui est au-dessous du diacre, ordre sacré qui donne la puissance de préparer les vases sacrés pour le sacrifice et la permission de chanter l'épître aux messes solennelles.

SOUS-ENTENDRE, v. a. (sous-eintèindré); *Sottintendere*, ital. *Subentender*, port. Sous-entendre, suppléer, entendre à demi mot. V. *Tend*, R.

SOUS-ENTENDUT, UDA, adj. et p. (sous-einteindú, úde); *Subentendido*, port. Sous-entendu, ue. V. *Tend*, R.

SOUSLEVAR, v. a. vl. Soulever. Voy. *Soulevar* et *Lev*, R.

SOUSOUMIAR, v. n. (sousoumiá). Geindre, Avr. V. *Souinar*.

SOUSPEAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SOUSPESADA, s. f. (souspesáde), d. bas lim. Volée de coups qu'on donne à quelqu'un. V. *Rossada* et *Pes*, R.

SOUSPESAR, v. a. (souspesá); SOUSPIAR, SUSPESAR, SOUSPEAR. *Sompesar*, esp. *Sospesar*, cat. Soupeser, lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à-peu-près combien il pèse.

Éty. de *sous*, *sub*, presque, et de *pesar*. V. *Pes*, R.

SOUSPESAT, ADA, adj. et p. (souspesá, áde); Soupesé, ée. V. *Pes*, R.

SOUSPIAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SOUSPICHA, s. f. (souspitche). En terme de jeu de cartes, talon. Avril. V. *Souspienchi*.

SOUSPIENCHI, s. m. (souspièntchi); SOUSPICHA, SOUSPIENCHE. Talon, les cartes qui restent lorsque chaque joueur a pris ce qui lui revient.

SOUSPICHOUS, OUSA, OUA, adj. (souspitchóus, óuse, óue); *Sospettoso*, ital. *Sospechoso*, esp. *Suspetioso*, port. Soupçonneux, euse, qui est enclin à soupçonner, défiant.

Éty. du lat. *suspiciosus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

SOUSPIERAR, SE, v. r. (sé souspierá). Se soutenir, s'appuyer. Cast.

SOUSPIR, s. m. (souspír); *Suspir*, cat. *Suspiro*, esp. port. *Sospiro*, ital. Soupir, inspiration lente, forte et longtemps continuée; effet et témoignage d'amour, de tristesse, etc. En musique, silence qui équivaut à une noire.

Éty. du lat. *suspirium*, m. s. V. *Spir*, Rad.

SOUSPIRAL, s. m. (souspiràl), dl. Éventoir, ventouse de muid, Douj. V. *Spir*, R.

SOUSPIRANT, s. m. (souspirán). Soupirant, qui aime une femme et aspire à s'en faire aimer; amant.

Éty. du lat. *suspirantis*, gén. de *suspirans*, m. s. V. *Spir*, R.

SOUSPIRAR, v. n. (souspirá); *Suspirar*, cat. esp. port. *Sospirare*, ital. Soupirer, pousser des soupirs, pleurer, regretter.

Éty. de *souspir* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *suspirare*. V. *Spir*, R.

SOUS-PREFECT, V. *Souta-prefet.*

SOUSPRENDRE, V. *Susprendre.*

SOUSSE, OUSSA, adj. (sóussé, óusse), dl. *Sozzo*, ital. *Sucio*, esp. *Sujo*, port. Sale, malpropre.

Éty. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUSSELAR, v. a. (soussclá), dl. Chatouiller. V. *Gatilhar.*

SOUSSELEGAS, V. *Sousselegui.*

SOUSSELEGUET, dl. et

SOUSSELEGUI, s. m. (soussclègui). Chatouillement. V. *Gatilh.*

SOUSSIDAR, v. a. (souicidá), dl. Presser, solliciter.

Éty. Corrup. de *sollicitare*, lat.

SOUSSIGNAR, v. a. et n. (soussigná). Soussigner, mettre son nom au bas d'un acte.

Éty. de *sous* et de *signar*, signer dessous. V. *Sign*, R.

SOUSSIGNAT, ADA, adj. et p. (soussigná, áde). Employé dans cette formule, je soussigné: *Lou soussignat*, le soussigné. V. *Sign*, R.

SOUSSINA, s. f. (soussine), et impr. SAUCINA, dl. *Socine*, en vieux français, boutique.

Éty. de la basse lat. *socinum.*

SOUSSOUIRA, V. *Saussouira.*

× *SOUST*, sous-radical dérivé du lat. *tegere*, *tego*, couvrir, cacher, *sub-tecto*, *sous-tect*, *soust;* d'où: *Subtus-stare*, *Soust-a*, *As-sousta*, *Soust-ar*, *Soust-at*, *As-soust-ar*, *As-soust-at*, *Sost-a.*

SOUSTA, s. f. (sóuste); JOUC, ASSOUSTA. Abri, aire couverte où l'on renferme les gerbes dans la Haute-Provence; hangar.

Éty. du lat. *sub tecto*, sous le toit. Voy. *Soust*, R.

Se mettre à la sousta, se mettre à l'abri. V. *S'assoustar.*

Prendre à sousta, dl. prendre à crédit.

Aver le souste, d. bas lim. avoir de relais, n'avoir pas besoin d'une chose en ce moment.

SOUSTA, s. f. Corde qu'on met aux pieds des chevaux méchants pour les contenir.

SOUSTA, s. f. Grâce, pardon, impunité, ménagement, Avr. chose qui protège, qui couvre. V. *Soust*, R.

SOUSTA, s. f. Soutien? anse de corde qui va de l'extrémité d'un courbet du bât, à l'autre, où l'on passe la liure? *tourtouliera*, qui fixe la charge. Avril.

SOUSTAR, v. n. (soustá), d. bas lim. Être élastique, revenir après avoir été fléchi ou comprimé: *Aquel planchier sousta*, ce plancher fait ressort.

SOUSTAR, v. a. md. Ne pas se servir de quelque chose, ne pas l'employer, parce qu'on peut s'en passer: *Pode soustar aqueous dez leidaurs*, *sirvez vous n'en*, je n'ai pas besoin de ces dix louis servez vous en. Voy. *Soust*, R.

SOUSTAR, v. a. (soustá), dl. Faire grâce, pardonner, V. *Pardounar* et *Passar;* donner du temps à un débiteur, ménager. V. *Assoustar.*

Éty. de *sousta*, abri, protection, et de l'act. *ar*, ou du lat. *subtus stare.* V. *Soust*, Rad.

N'in vole pas soustar una, je ne lui en veux point passer, point mettre à couvert.

L'ai soustat tres meses, je lui ai donné un délai de trois mois.

SOUSTAR SE, v. r. (si soustá). S'abriter, V. *Assoustar* et *Soust*, R. Seconder ses cartes pour que l'adversaire ne fasse pas beaucoup de levées. Gar.

SOUSTAS, s. f. pl. (sóustes), dl. La corde à Garrotter. V. *Tourtouliera.*

SOUSTAT, ADA, adj. et p. (soustá, áde), dl. Épaulé, soutenu. V. *Assoustat* et *Soust*, Rad.

Ai lou rei d'atous soustat, j'ai le roi d'atout gardé.

SOUSTEL, ELA, adj. vl. Subtil, ile.

SOUSTELA, s. f. vl. Subtilité, finesse, ruse.

SOUSTENABLE, ABLA, adj. (soustenáble, ábla); *Sostenibile*, ital. Soutenable, qu'on peut soutenir, appuyer par de bonnes raisons ou par des preuves.

SOUSTENAMENT, s. m. (soustenaméin); *Sosteniment*, cat. *Sostenimiento*, esp. *Sostenimento*, ital. Soutènement, appui, soutien. V. *Ten*, R.

SOUSTENEIRE, s. m. (soustenèïré); SOUSTENUR, PRIUR. *Sostenidor*, cat. *Sostenedor*, esp. Souteneur, celui qui soutient un lieu de débauche; celui qui parie pour un autre au jeu, ou qui est de moitié pour la perte comme pour le gain; support, soutien. V. *Ten*, R.

SOUSTENEIRIS, s. f. (sousteneiris), dl. Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

Éty. de *soustenir* et de *eirir*; litt. celle qui soutient, qui aide. V. *Ten*, R.

SOUSTENGUT, UDA, adj. et part. de *soustenir*. *Sostido*, port. Soutenu, ue, qui se soutient; que l'on soutient ou encourage. V. *Ten*, R.

SOUSTENIR, v. a. (soustenir); SOSTENER, MANTENIR. *Sostenere*, ital. *Sostenir*, cat. *Sostener*, esp. *Soster*, port. Soutenir, porter, appuyer, supporter, assurer, affirmer, favoriser, substanter, en parlant des aliments, prendre le parti de quelqu'un.

Éty. du lat. *sustinere*, formé de *sub*, sous, dessous, et de *tenere*, tenir, *soustenir*, tenir par dessous. V. *Ten*, R.

Soustenir qu'auqu'un au juec, être croupier, jouer de moitié.

SOUSTENIR SE, v. r. Se soutenir, se tenir ferme sur ses jambes, avoir toujours le même crédit, la même autorité, se maintenir.

Aquella filha se sousten ben, cette fille se maintient bien pour son âge.

SOUSTERREN, s. m. (souterréin); OUIDE, OUIRRE, SOUTERREN. *Sosterràno*, ital. *Subterrano*, port. Souterrain, lieu sous terre.

Éty. de *sous* et de *terren*, sous le terrain. V. *Terr*, R.

SOUSTET, ETA, s. m. et f. (sousté, éte). Appentis, petit hangar.

SOUSTIEN, s. m. (soustièin), *Sosten*, esp. *Sostegno*, ital. *Sustento*, port. Soutien, appui, protection, défense.

Éty. du lat. *sustentatio*, m. s.

SOUSTILHA, s. f. (soustille). Cale, coin, qu'on met pour empêcher un objet de vaciller ou pour le mettre de niveau.

SOUSTINA, s. f. (soustine); SAGAMOUN, SAGMA. Baquet ou tinette, qui sert à recevoir le vin au sortir de la cuve. Garc.

Éty. de *sous* et de *tina*, qu'on met sous la cuve. V. *Tin*, R.

SOUSTRACH, ACHA, adj. et p. (soustrátch, átche). Soustrait, aite, enlevé frauduleusement

Éty. Part. de *soutraire.* V. *Tra*, R.

Faire una muralha per soustrach, faire une muraille par épaulée ou sous-œuvre.

SOUSTRACTION, s. f. (soustractio-n); SOUSTRACTIEN. *Sottrazione*, ital. *Substraccion*, esp. cat. *Susbstração*, port. Soustraction, action de soustraire, opération d'arithmétique qui consiste à ôter d'un nombre plus grand, un autre plus petit, exemple:

De.	4,682
Otez.	4,324
Reste.	0,358

Éty. du lat. *subtractionis.* V. *Tra*, R.

SOUSTRAIRE, v. a. (soustrâïré); *Sostrarre*, ital. *Substraer*, esp. *Substrahir*, port. *Sotstraire*, anc. cat. Soustraire, ôter, enlever frauduleusement une chose de l'endroit où elle devait être; on le dit aussi pour receler ce que les enfants ont volé à leurs parents.

Éty. du lat. *subtrahere*, formé de *sub*, sous, et de *trahere*, tirer, ôter. V. *Tra*, R.

SOUSTRAR, v. n. (soustrá), dl. Faire la litière à des chevaux, à des bœufs, etc.

Éty. de *sous* et de *trar*, jeter dessous. V. *Tra*, R.

SOUSTRAS, s. m. (soustrás); t. de maçon. Ach. V. *Soustrach.*

Éty. du lat. *subtrahere.*

SOUSTRE, s. m. (soustré), dl. Litière qu'on fait à des animaux. V. *Jas*

Faire soustre d'argent, faire le prodigue, faire litière d'argent.

Éty. du lat. *substernere*, étendre, mettre dessous.

SOUSTRE, (sóustré). Juron adouci par la suppression de l'*f* initiale.

SOUSTREGEAR, v. n. (soustredjá). Blasphêmer, jurer.

Éty. L'*s* initiale remplace dans ce mot, par décence, l'*f.*

SOUSTRES, s. m. pl. (soustrés), dl. Planches ou bordages de l'auge à fouler les draps et qui lui servent de doublage.

On dit, selon la place que ses ais occupent: *Soustre bas*, *soustre coustier*, et pour les planches du fond, *lou grand soustre*, Sauv.

SOUT, radical pris du lat. *subtùs*, dessous, par-dessous, formé de *sub*, sous, et dérivé

du grec ὑπὸ (hupo), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s* et du π en *b*.

De *subtus*, par apoc. *subt*, par la suppr. du *b*, *sut* et *sout*; d'où : *Sout*, *Sout-a*, *Souta-baile*, etc., *Sout-aire*, *Sout-ar*, *Sout-ana*, *Soutan-ela*, *Sout-ourun*.

SOUT. V. à *Sot*... les mots qui manquent à *Sout*.

SOUT, s. m. vl. *Sueldo*, esp. Solde, soulte. V. *Solid*, R.

SOUT, syn. dl. de *Pourciou*, v. c. m.

Éty. du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUT, s. m. vl. Sol, sou. V. *Soou* et *Solid*, R.

SOUT, adj. et part. vl. Terminé; du lat. *absolutus*, libre, payé, ée; de *solutus*, m. s. V. *Salv*, R.

SOUT et

SOUTA, prép. (sóute); JOUT, dl. *Sotto*, ital. Sous, dessous, par-dessous. V. *Sous* et *Dessous*.

Éty. du lat. *subter* ou *subtus*. V. *Sout*, R.

Il signifie aussi bas, baissé, comme dans ces vers de Gros :

Lou paure diable s'en anavo,
Testo souto, *balin*, *balan*.

SOUTA, s. f. (sóute). Soute, retranchements faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, et qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche.

Éty. du lat. *subtus*, sous, dessous. Voy. *Sout*, R.

SOUTA, vl. V. *Solta*.

SOUTA-ARRENTAR, v. a. (sout-arreintá). Sous-louer.

SOUTA-BAILE, s. m. (sóute-bäïlé). Sous-*baile*; les bergers d'Arles donnent ce nom au sous-chef d'un troupeau, d'une cabane, à celui qui vient après le *baile*. V. *Sout*.

SOUTA-BARBAN. V. *Mangea-goulada*.

SOUTA-COUA, s. m. (sóute-cóue); *Sotacola*, esp. Croupière. V. *Croupiera*.

SOUTA-COUAI, s. m. Cast. pour *Souta-col*. Bout saigneux.

SOUTA-GORGEA, s. m. (sóute-górdge). Sous-gorge, lanière de cuir qui passe sous la gorge pour maintenir la bride à laquelle il est fixé par deux boucles, près du fronteau, au moyen de deux petites courroies qui tiennent à la têtière.

SOUTAIRE, s. m. (soutäïre) : CABUSSAIRE. Plongeur, plongeon, celui qui fait le plongeon. Garc.

Éty. de *souta* et de *aire*, qui va dessous. V. *Sout*, R.

SOUTA-MAN, adv. (soute-mán). Sous-main, en cachette, sans qu'on s'en aperçoive.

SOUTANA, s. f. (soutáne); *Sotana*, port. anc. esp. cat. *Soutana*, port. Soutane, habit long, à manches étroites, que portent les prêtres catholiques.

Éty. de l'ital. *soltana*, fait de *sotto*, sous, parce que la soutane se porte sous le manteau et sous les ornements d'église. Voy. *Sout*, R.

Il n'y a pas plus de deux cents ans que la soutane est réservée aux ecclésiastiques; avant ce temps, tous les gens de distinction en portaient. On croit que l'usage en est venu d'Orient, à l'époque des croisades.

SOUTANELA, s. f. (soutanèle); SOUTANELLA. *Sotaneta*, cat. *Sotanello*, ital. *Sotanilla*, esp. Soutanelle, petite soutane, ou soutane courte que les ecclésiastiques portent en voyage.

Éty. de *soutana* et de *ela*. V. *Sout*, R.

SOUTANOUN, s. m. (soutanóun). Nom qu'on donne, à Thorame, aux lambourdes. V. *Lambourda*.

Éty. Ce mot est probablement employé pour *soutenoun*, petit soutien.

SOUTA-PREFECT, s. m. (sóute-prefet). Sous-préfet, premier administrateur d'un arrondissement, sous la direction immédiate du préfet. V. *Sous-prefect*.

Les sous-préfets ont été créés par la loi du 17 pluviôse, an 8 de la république.

SOUTAR, v. n. (soutá); SONTEGEAR. Plonger, nager entre deux eaux.

Éty. de *souta*, sous, et de *ar*. V. *Sout*, Rad.

SOUTAR, v. a. (soutá), dl. En terme de vigneron; couder un aventin ou une crossette au fond d'une fosse et les couvrir de terre.

Éty. de *sout*, dessous, et de l'act. *ar*, mettre dessous. V. *Sout*, R.

SOUTARAR, v. a. (soutará), dl. Déterrer. V. *Desterrar* et *Terr*, R.

SOUTA-VAN, (sóute-ván). Criblures. V. *Moundilhas*.

SOUTEGEAR, Garc. Itér. de *Soutar*, v. c. m.

SOUTIER, d. bas lim. Sabotier. Voy. *Sabotier*.

SOUTIERA, s. f. (soutiére), dl. Une conserve, une cache à châtaignes.

Éty. Alt. de *souterra*, sous-terre. Voy. *Terr*, R.

SOUTIOU, **IOUVA**, adj. (soutiou, íouve). Dangereux, dont il faut se méfier, mauvais pas. Garc.

Éty. du lat. *subtilis*, fin, rusé. V. *Subtil*, Rad.

SOUTISA, V. *Sotisa*.

SOUTISAR, V. *Sotisar*.

SOUTOUN, s. m. (soutóun). Plongeon que l'on fait en nageant. Garc.

SOUTOURNIN et

SOUTOURNIOU, adj. (soutournïn et soutourniou). Sournois, taciturne, sinistre; il est l'opposé de jovial. Garc. V. *Sournois* et *Saturnin*.

SOUTOURNIOU, V. *Soutaras*.

SOUTOURUN, s. m. (soutourún). Effondrilles, ce qui reste d'épais au fond des vases qui contenaient quelque liquide.

Éty. de *souta*, dessous, au fond. V. *Sout*, Rad.

SOUTRAN, adv. (soutrán). En haut. Garc.

SOUUIRAN, **ANA**, adj. anc. béarn. Souverain, aine. V. *Super*, R.

SOUV, SOV, radical formé du lat. *subindè*, bientôt, ensuite, bientôt après, d'où l'italien *sovente*, souvent.

De *subinde*, par apoc. *sub*, et par le changement du *b* en *v*, *suv*, *souv*; d'où : *Souv-end-eira-ment*, *Souv-end-eira*, *Souv-en-iel*, *Souv-ent*, *Sov-en*, *Sovend-ar*, *Sovend-eira-men*, *Sovend-ier*, *Soven-eira-men*, *Sovent*.

SOUVENDEIRA, adj. vl. Fréquent, assidu : *Prigueira souvendeira*, prière assidue ou persévérante. V. *Souv*, R.

SOUVENENCI, s. f. (souvenèinci); SOUVENÇA, SOUVENENCIA, ENEMBRANÇA. *Sovenenza*, anc. cat. *Sovvenenza*, ital. Souvenance, mémoire, souvenir. V. *Ven*, R.

SOUVENER, dl. V. *Souvenir*.

SOUVENIEL, **ELA**, adj. (souveniël, èle). Souvent répété, suvent renouvelé. Garc.

Éty. de *souvent*, souvent. V. *Souv*, R.

SOUVENIR, s. m. (souvenir); *Souvenir*, ital. Souvenir, action de la mémoire par laquelle on se ressouvient. V. *Renembrança* et *Ven*, R.

SOUVENIR SE, v. r. RECOURDARSE, RECORDAR SE, REMARARSE, SOUVENER SE, LEMBRER SE, ENEMBRAR SE, BAMENTAR SE. Se souvenir, avoir mémoire de...

Éty. du lat. *subvenire* (*venire sub*), se présenter à l'esprit, à la mémoire. V. *Ven*, R.

On dit je m'en souviens et je me le rappelle, et non *je m'en rappelle*, faute très-commune.

Vautres vous en souvengue, je vous prends à témoin, qu'il vous en souvienne.

SOUVENT, adv. (souvéin); *Sovente*, ital. *Sovint*, cat. Souvent, fréquemment, plusieurs fois, en peu de temps.

Éty. du lat. *sæpe* ou *subinde*. V. *Souv*, R.

Souventeis fes, fréquemment, souvent.

SOUVEREN, **ENA**, s. (souverèin, èine); *Sovrano*, ital. *Soberano*, esp. port. Souverain, aine, celui, celle en qui réside la souveraineté; empereur, roi, reine.

Éty. du lat. *supremus*, m. s.

SOUVEREN, **ENA**, adj. V. le mot ci-dessus. Souverain, aine, absolu, indépendant, qui a rapport à la souveraineté; qui surpasse tous les autres; très-excellent en son genre; très-efficace.

SOUVERENAMENT, adv. (souverenaméin); *Sovranamente*, ital. *Soberanamente*, esp. port. Souverainement, avec une puissance absolue.

Éty. de *souverena* et de *ment*, d'une manière souveraine. V. *Super* R.

SOUVERENETA, s. f. (souverenetá); *Sovranita*, ital. *Soberanidad*, esp. *Soberania*, port. Souveraineté, qualité, autorité du souverain; puissance souveraine.

SOUVIRAN, **ANA**, s. et adj. anc. béarn. *Soberano*, port. Souverain, aine. V. *Super*, Rad.

SOUVIRANITAT, s. f. anc. béarn. *Soberania*, port. Souveraineté. V. *Super*, R.

SOUY, dl. Je suis. V. *Siou*.

SOUYARDA, V. *Soulharda* et *Soulh*, Rad.

SOUYRASSA, s. f. (souirásse), dl. Cri que font les bergers pour épouvanter le loup. Peyrot.

Éty. de *souy*, cochon, et de l'augm. dépr. *assa*, gros cochon. V. *Soulh*, R.

SOUYSSIDAR, v. a. (souïssidá), dl. Solliciter. V. *Soullicitar*.

SOV

SOVEN, vl. V. *Sovent* et *Souv*, R.

SOVENDANSA, s. f. vl. Multitude, concours. V. *Souv*, R.

SOVENDAR, v. a. vl. Dire fréquemment, répéter souvent. V. *Souv*, R.
SOVENDEIAR, vl. V. *Sovendejar*.
SOVENDEIRAMEN, adv. vl. V. *Sovendierament*.
SOVENDEJAR, v. a. vl. SOVENDEYAR. *Sovintejar*, cat. Mentionner souvent, répéter, redoubler.
SOVENDEJAR, v. a. vl. SOVENDEIAR. SOVENDEYAR. *Sovintejar*, cat. Répéter, mentionner, doubler souvent. V. *Souv*, R.
SOVENDET, adv. vl. SOENTRE, SOENT. Fréquemment. V. *Sovendeiramen* et *Souv*, Rad.
SOVENDEYAR, vl. V. *Sovendejar*.
SOVENDIER, **IERA**, adj. vl. SOENDIER. Assidu, fréquent, ente, journalier, redoublé, assidu. V. *Souv*, R.
SOVENDIERAMENT, adv. vl. SOVENDEIRAMENT, SOENDEIRAMENT. *Soventemente*, ital. Souvent, fréquemment.
SOVENEIRAMEN, adv. vl. Souvent. V. *Souv*, R.
SOVENH, s. m. vl. Souvenir, souvenance.
SOVENIR, vl. V. *Souvenir*.
SOVENT, adv. vl. SOVEN, SOEN. *Sovin*, cat. Souvent. V. *Souvent*.
Éty. du lat. *subinde*. V. *Souv*, R.
SOVERANITAT, s. f. anc. béarn. *Soberania*, port. Souveraineté. V. *Super*, R.
SOVINA, adj. vl. Sur le dos.
Éty. du lat. *supina*.
SOVINENS, adj. vl. Mémoratif, qui se souvient. V. *Ven*, R.
SOVINENSA, s. f. vl. *Sovenenza*, anc. cat. *Sovvenenza*, ital. Souvenance, souvenir.
SOVINENZA, vl. V. *Sovinensa*.

SOY

SOYA, (sóye), sorte d'impér. du verbe *ser*, être, soit, peu importe, il marque le consentement ou l'indifférence.
A la soya lessa, mots que prononcent les mariniers pour régler leurs mouvements et faire effort ensemble. Ils sont imités des Grecs αλλα σοι αλεξο (alla soi alexo), que les matelots de cette nation prononçaient dans les mêmes circonstances, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.
SOYA, s. f. dg. V. *Seda*.
SOYMAR, v. n. vl. Songer, rêver.
Éty. Alt. du lat. *somniare*. V. *Som*, R.
SOYME, s. m. vl. Songe.
Éty. Alt. du lat. *somnium*. V. *Som*, R.
SOYSSEBRE, vl. V. *Soissebre*.

SOZ

SOZ, prép. vl. V. *Dessous*.
SOZA, adj. f. Souillé, ée.
Éty. du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.
SOZABAT, s. m. vl. Sous-abbé.
SOZER, s. m. vl. SOGRE, SUEGRE. *Sogre*, cat. *Suegro*, esp. *Sogro*, port. *Suocero*, ital. Beau-père.
Éty. du lat. *socer*, m. s.
SOZMOVER, v. a. vl. SOZMOVRE. Soulever.
SOZMOVRE, vl. V. *Sozmover*.

SPA

SPADAN, s. f. vl. Épée.
Éty. du lat. *spatha*, m. s. V. *Espad*, R.
SPARADRAP, s. m. (sparadrá). Sparadrap ou toile à Gautier, toile, peau, papier ou taffetas, enduit d'un emplâtre agglutinatif.
Éty. du lat. *sparadrapum*, m. s. V. *Drap* Rad.
Gautier est regardé comme l'inventeur de cette toile emplastique.
SPARCEOU, V. *Esparceou*.
SPARCET, V. *Esparcet*.
SPARGA, V. *Esparga*.
SPARGOULA, V. *Espargoula*.
SPATUM, s. m. vl. V. *Espatula*.

SPE

SPECIA, vl. V. *Especia*.
SPECIAL, adj. vl. V. *Especial*.
SPECIALMENS, adv. vl. et
SPECIALMENZ, vl. V. *Specialmens*.
SPECIE, s. f. d. vaud. Apparence.
Éty. du lat. *species*, m. s.
SPECIFICAMENT, adv. vl. *Specificamente*, ital. *Especificadament*, cat. *Especificadamente*, esp. *Especificamente*, port. Spécifiquement. V. *Spect*, R.
SPECIFICAR, vl. V. *Especifiar* et *Espect*, R.
SPECIFICATION, s. f. vl. *Specificazione*, ital. *Especificacion*, esp. *Especificació*, cat. *Especificação*, port. Spécification. V. *Espect*, R.
SPECITUT, s. f. vl. Épaisseur.
Éty. du lat. *spissitudo*, m. s.
SPECT, ASPECT, ESPEC, ESPECT, radical pris du lat. *specio*, *ere*, *spectum*, voir, regarder, faire attention, dérivé du grec σκοπὸσ (skopos), but auquel on tend, qui examine, qui guette, d'où σκοπεὼ (skopéô), voir, examiner, attentivement, d'où, *species*, espèce, qui se voit, forme, *speculari*, spéculer, être en védette, faire le guet; *speculatio*, spéculation, observation; *spectrum*, spectre; *spectaculum*, spectacle; *inspector*, inspecteur; *inspectio*, inspection; *aspicio*, voir, regarder, *specificare*, *respectus*.
De *scopos*, par apoc. *scopo*; d'où : *Micro-scopo*, *Tele-scopo*.
De *spectum*, par apoc. et addition de *e* prépositif, *espect*; d'où : *Espect-acle*, *Espect-atour*.
De *species*, ce qui se voit, forme, figure, espèce, par apoc. et add. de *e*, *espec*; d'où : *Espeç-a*, *Espeç-as*, *Especi-al*, *Especiala-ment*, *Especi-as*, *Espec-is*, *Espess-ier*.
De *specificare*, rendre espécial, par apoc. et addition de *e*, *especific*; d'où : *Especifi-ar* *Especifi-at*, *Especifiqu-e*.
De *spectrum*, par apoc. et addition de *e* : *Espectr-o*, *Aspectr-o*, *Espetacl-e*, *Espetacl-as*, *Espetacl-ous*.
De *aspectum*, suppression de *aspicio*, par apoc. *aspect*; d'où : *Aspect*, *Especul-aire*, *Especul-ar*, *Especul-ation*, *Especul-atour*.
De *respectus*, par apoc. *respect*; d'où : *Respect*, *Respect-able*, *Respect-ar*, *Respect-if*, *Respect-uous*, *Respectuousa-ment*.
De *suspicere* : *Suspectum*, *Soupçonner*, *Soupç-oun*, *Soupçoun-ar*, *Soupçoun-at*, *Sospeis-o*, *Sospeisson*, *Sospeit-os*, *Sospechos*, *Sospich-os*, *Espic*, *Espiç-as*, *Espic-ier*, *Espic-is*, *Espiss-ia*, *Su-spic-ion*, *Ex-pect-ativa*, *In-spect-ion*, *In-spect-our*, *Es-peci-fica-ment*, *Especific-ar*, *Especifica-tion*, *Su-spect*, *Suspect-ar*, *Su-spect-at*.
SPECTAR, v. n. vl. *Espectar*, cat. *Spettare*, ital. Concerner, regarder.
Éty. du lat. *spectare*, m. s.
SPECULACIO, s. f. vl. V. *Especulation*.
SPECULAR, adj. vl. *Especular*, anc. esp. Spéculaire, transparent.
Éty. du lat. *specularis*, m. s.
SPECULATIU, vl. V. *Especulatiu*.
SPELUNCA, s. f. vl. *Speluncha*, anc. cat. *Espelunca*, port. *Spelonca*, ital. Caverne.
Éty. du lat. *spelunca*, m. s.
SPELUNCAL, adj. vl. Caverneux.
SPERANCZA, s. f. et
SPERANSA, s. f. vl. Attente. V. *Esperança*.
SPERDAL, s. m. vl. Soupiral.
SPERIENSA, s. f. vl. V. *Experiença*.
SPERIT, vl. V. *Esprit*.
SPERITAL, vl. V. *Espirituel*.
SPERMATIC, **ICA**, adj. *Espermatico*, esp. port. *Spermatico*, ital. Spermatique.
Éty. du lat. *spermaticus*, m. s.
SPERMATIZAR, v. n. vl. Ejaculer.
SPERT, adj. vl. Tôt, vite.
Mé spert que mé tard, vl. béarn. plutôt que plus tard.

SPH

SPHERA, s. f. (esphère); ESPHERA. *Sfera*, ital. *Esfera*, esp. port. *Sphare*, all. Sphère, machine ronde et mobile composée de divers cercles qui représentent le cours des astres dans le ciel, on l'appelle aussi sphère armillaire.
Éty. du grec σφαῖρα (sphaira), globe, sphère.
Les Egyptiens en connaissaient déjà l'usage et ils les enfermaient dans des coffres appelés *comasteria*, selon Saint Clément d'Alexandrie.
En 1790, M. Major, de Bar-le-Duc, présenta à l'assemblée constituante, une sphère mouvante, représentant le véritable système du monde, dans lequel le soleil est au centre, etc.
SPHEROMETRO, s. m. (sphéromètre). Instrument imaginé dans ces derniers temps par M. Cauchoix, pour mesurer la courbure d'une surface et principalement celle des verres d'optique. Dict. Techn.
Éty. du grec σφαῖρα (sphaira), sphère, et μέτρον (métron), mesure.

SPI

SPIA, s. f. vl. Epi. V. *Espiga* et *Espic*, Rad.
SPIC, s. m. vl. SPICT. Epieu, trait, javelot, dard.
Éty. du lat. *spiculum*.
SPINOS, **OSA**, adj. vl. V. *Espinous* et *Espin*, R.

SPIR, ESPIR, ASPIR, ESPRIT, ESPERIT, radical dérivé du latin *spirare, spiro, spiratum*, souffler, prendre haleine, respirer, aspirer, désirer, probablement pris du grec σπαίρω (spairô), palpiter, avoir la respiration gênée, rendre le dernier soupir, ou de σπάω (spaô), attirer, humer, et de ἄερα (aera), l'air, d'où *spiritus*, souffle, esprit; *aspirare*, aspirer, faire effort pour approcher; *conspirare*, souffler ensemble, conspirer; *inspirare*, inspirer; *respirare*, respirer; *suspirare*, soupirer; *espirare*, expirer : *Esprit-as, Espr-it, Esprit-oun, Sprit.*

De *aspirare*, par apoc. *aspir;* d'où : *Aspir-ar, Aspir-ant, Aspir-ation, Tran-spir-ar, Tran-spir-ation.*

De *spiritus*, par apoc. et add. de *e*, *esprit Esprit-al, Esprit-oun, Espir-a, Espir-ar, Espir-al, Espir-au.*

De *espirit*, par le changement de *e* en *i*, *esperit;* d'où : *Esperit, Esperit-au.*

De *conspirare*, formé de *cum*, de *spirare*, par apoc. *counspir;* d'où : *Counspir-ar, Counspir-ation, Counspir-atour.*

De *expirare*, par apoc. et suppression de *s*, *expir;* d'où : *Expir-ant, Expir-ar, Expir-ation.*

De *respirare*, par apoc. *respirar, respir;* d'où : *Respir-acio, Respirar, Respir-ation, So-spir, Sos-pir-aire, So-spir-alh, Sos-pir-ar, Sou-spir, Sous-pir-ar, Souspir-ant, Souspir-al.*

SPIRIT, vl. *Spirit*, cat. V. *Esperit* et *Espir*, R.

SPIRITUA, adj. d. béarn. Spirituel. V. *Spirituel* et *Spir*, R.

SPL

SPLANDRE, v. n. vl. *Esplender*, anc. esp. *Splendere*, ital. Resplendir, briller.

Éty. du lat. *splendere*, m. s.

SPLANDRES, s. vl. Splandeur, éclat.

SPLEC, s. m. vl. Exploit, outil, instrument.

SPLEND, SPLAND, radical dérivé du latin *splendor*, éclat, lustre, d'où *splendidus*, splendide.

De *splendor*, par apoc. *splend;* d'où : *Re-splend-ensa, Re-splend-ir, Re-splend-or.*

De *splend*, par le changement de *e* en *a*, *spland;* d'où : *Re-spland-ent, Re-spland-ir, Re-spland-issa-ment, Re-splandiss-ent, Re-spland-or, Re-spland-res.*

SPLENDOR, vl. V. *Esplendour.*

SPLENDOR, s. f. vl. V. *Esplendour.*

SPLENEZIA, s. f. vl. Splénite, maladie de la rate.

Éty. du lat. *splen*, la rate.

SPO

SPONDA, s. f. vl. Bord du lit. V. *Esponda.*

SPONDILH, vl. V. *Espondilh.*

SPONGIOS, adj. vl. V. *Espongios* et *Espounga.*

SPONGIOZITAT, s. f. vl. *Spongiosité*, qualité spongieuse. V. *Espounga*, R.

SPONJA, s. f. vl. Eponge. V. *Espounga* et *Espounga*, R.

SPONZIA, s. f. vl. V. *Esponga* et *Espounga.*

SPORTA, s. f. vl. V. *Esporta.*

SPORTELLA, s. f. vl. V. *Esportella.*

SPOST, adj. et p. d. vaud. Exposé, ée.

SPR

SPRES, SPREZA, adj. d. vaud. Exprès, expresse.

Éty. du lat. *expressus*, clair, manifeste.

SPRIMAR, V. *Exprimar.*

SPRIT, vl. V. *Esprit* et *Spir*, R.

SPU

SPUCZA, s. f. vl. Crachat.

SPUMA, s. f. vl. V. *Espuma* et *Escuma.*

SPUMOS, OSA, adj. vl. Ecumeux, euse.

Éty. du lat. *spumosus*, m. s.

SPUT, s. m. vl. Crachat.

Sput venal, mauvais crachat.

SQU

SQUALQUEIA, adj. et p. Foulé, ée.

SQUERRA, anc. d. lim. Gauche.

Dessus, dejouts, a dreto a squerro.

SQUIAR, v. a. vl. Esquiver. V. *Esquilhar* et *Esquif*, R.

SQUILLA, s. f. vl. ESQUILA. Scille, plante. V. *Scilla.*

SQUIVOLMENT, adv. d. vaud. D'une manière détournée. V. *Esquif*, R.

SSI

SSIA, vl. Soit.

ST

ST, t. indéclinable. St, silence, chut, ne dites mot. V. *Sist*, R.

STA

STA, pr. vl. Cette. V. *Esta* et *Aquesta.*

STABAT, s. m. (stâba). Stabat mater, hymne en l'honneur de la Sainte-Vierge, composée vers le XIVme siècle, par Jacoponus, de l'ordre des frères-mineurs Franciscains.

Éty. de *stabat*, premier mot de l'hymne. V. *Est*, R.

Les célèbres compositeurs Pergolèze et Hyadin, l'ont mise en musique.

STABILIMENT, vl. V. *Establiment* et *Est*, R.

STABILITAT, s. f. vl. V. *Estabilitat* et *Est*, R.

STABLAMENT, adv. vl. *Establement*, cat. *Establemente*, esp. Solidement, d'une manière stable. V. *Est*, R.

STABLE, ABLA, adj. vl. Stable. V. *Estable* et *Est*, R.

STABLIMENT, vl. V. *Establiment* et *Est*, R.

STABLIR, vl. V. *Establir* et *Est*, R.

STABOZIR, vl. V. *Estabordir.*

STACIONARI, adj. vl. ESTATIOUNARI. V. *Est*, R.

STADI, s. m. vl. V. *Estadi.*

STADIS, adj. Stationnaire. V. *Estadis.*

STAGES, s. m. vl. Demeure, résidence. V. *Est*, R.

STAGNAR, vl. V. *Estagnar*, *Estamar* et *Estam*, R.

STAINGNAR, vl. V. *Estagnar* et *Estam*, R.

STAMPIDA, s. f. vl. Sorte de poésie.

STAN, vl. Ils ou elles sont : demeurent, restent en repos.

STANC, s. m. vl. Étang; je reste. V. *Estang* et *Est*, R.

STANCA, vl. V. *Estanca* et *Est*, R.

STANÇA, s. f. (stançe); *Stanza*, ital. Stance, strophe ou couplet d'un ouvrage de poésie, composé de 4, 6, 8 ou 10 vers, renfermant un sens complet.

Éty. du lat. *stantia*, pour *statio*, repos, dérivé de *stare*, s'arrêter, parce qu'on s'arrête ainsi que le sens, après chaque stance. V. *Est*, R.

Quoique les troubadours aient souvent employé ce genre de poésie qui se prête plus que tout autre au chant, il paraît que les poëtes français n'en ont fait usage que sous le règne de Henri III, en 1580. Les plus anciennes stances françaises, connues, étaient de Jean de Lingendes, natif de Moulins.

Gros, poëte provençal, a fait des stances contre la poésie qui mériteraient le nom d'ode. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes qui donneront envie de connaître les autres.

Divinitas doou permesso,
Vous disi adieou per toujour.
Plus ren per vous m'interesso
Renounci à vouestreis favour.
Laissi à de cervellos fouelos
Courre, escala vouestrei couellos
Eme uno lyro à la man.
Aimen uno resoun puro,
Pensen coumo la naturo,
Et parlen coumo pensan.

Lou son d'un vers pren l'oourilla,
Lou couer n'es souven sesi
La rimo flato, revillo,
Soun harmounie fa plési.
Mai puis estou grand lengagi
Compto per tout avantagi
De mots soudas un per un;
Terrible esfort d'uno veno,
Que douno après tant de peno,
Pauc de fuec et fouesso fum.

Mai que fau qu'extravaganço!
Attaqui la pouesio,
Et m'en siervi em'assuranço,
Coumo s'elle mi plaisio.
Noun, noun flato plus moun amo,
Es uno mourento flamo
D'un mouc que va s'amussa,
Se l'aimavi, la detesti;
Rimi enca'un coou, puis m'arresti,
Per jamai plus li pensa.

STANH, et

STANI, s. m. vl. *Estany*, cat. Étain. V. *Estam.*

STAPHIZAGRIA, s. f. vl. Staphisaigre.

Éty. du lat. *staphisagria*, m. s. formé du grec εταφις, grappe de raisin sec, et de αγρια, sauvage, à cause des grains secs et ridés de cette plante.

STAR, vl. *Star*, cat. Être. V. *Estar.*

STARDA, s. f. vl. Outarde.

STAT, vl. V. *Estat* et *Etat.*
Stat n'aurai, je me serai abstenu.
STATER, s. m. vl. Statère, sorte de monnaie.
Éty. du lat. *stater.*
STATIO, s. f. vl. V. *Estatio*, *Estation* et *Est*, R.
STATISTICA, s. f. (statistique). Statistique, partie de l'économie politique qui considère un Etat, une contrée sous ses rapports agricoles, industriels, commerciaux, etc. l'ouvrage qui en traite.
Éty. du lat. *status*, état, situation. V. *Est*, Rad.
Il paraît que M. Achenwal, professeur à l'université de Gottingue a créé le mot statistique pour un ouvrage qu'il publia en 1768. La science en elle-même a pris naissance en Angleterre.
STATUIR, an. pr. V. *Estatuar* et *Est*, Rad.
STATURA, vl. V. *Estatura* et *Est*, R.
STATUT, vl. V. *Estatut.*
STAUC, vl. Je suis, il ou elle fut.

STE

STE, troisième personne du singulier de l'impératif (stè). On se sert de ce mot pour commander à une bête de somme de s'arrêter.
Éty. de l'impératif *siste*, du v. *sister*, arrêter. V. *Sist*, R.
STEINH; vl. Il ou elle s'étouffe, s'éteint.
STELA, vl. V. *Estela.*
STELETA, s. f. vl. Petite étoile.
Éty. de *stela* et du dim. *eta.* V. *Estell*, R.
STELLA, vl. V. *Estella.*
ESTELA JORNANS, étoile du matin. Voy. *Estel*, R.
STENHER, v. a. vl. Éteindre, étouffer; mourir.
Éty. du lat. *extinguere*, m. s.
STENIR SE, v. r. d. vaud. V. *Abstenir s'.* et *Ten*, R.
STENOGRAPHIA, s. f. (stenougraphie). Sténographie, art d'écrire par abréviation, ou aussi vite qu'on parle. V. *Tachigraphia* et *Okygraphia.*
Éty. Ce mot est nouveau; il se compose du grec στενὸς (stenos), étroit, serré, et de γράφω (graphô), j'écris. V. *Graf*, R.
Cet art, déjà connu des Grecs et des Romains fut, pour ainsi dire, inventé en France en 1776, par Coulon Thévenot, qui reçut, dix ans après, l'approbation de l'Académie des sciences. Samuel Taylor, anglais, en imagina un semblable, en 1782, et M. Bertin l'importa en France, en traduisant de l'anglais, l'ouvrage de Taylor, en 1804. Il l'appropria à la langue française et il l'améliora sous plusieurs rapports.
Titus s'était habitué à écrire aussi vite que la parole, au moyen d'abréviations. Titron, affranchi de Cicéron, contribua beaucoup à perfectionner, chez les Romains, la sténographie.
STERCORA, s. f. vl. Fumier.
Éty. du lat. *stercus*, *stercora.*
STEREOTYPO, **YPA**, adj. (stereotype). Terme d'imprimerie, qui se dit des livres stéréotypés ou imprimés avec des formes ou planches solides.
Éty. du grec στερεὸς (stereós), solide, et τύπος (typos), type, caractère.
Stéréotyper, faire des formes solides.
Stéréotypes, imprimés en stéréotypes.
Stéréotypie, l'art de stéréotyper.
Herran, mécanicien, imprimeur et fondeur à Paris, inventa la stéréotypie, le 22 décembre 1797, un nouveau procédé, en 1804, et enfin, un autre en 1821, au moyen duquel on peut fondre les caractères en planches solides, sans les composer avec les caractères mobiles d'abord, et les réunir ensuite; Firmin Didot perfectionna ce procédé.
STERILITAT, vl. *Sterilitat*, cat. V. *Esterilitat.*
STERLAMENT, adv. dg. ?

L'ayre à muchat ta sterlamens
Lous delicis de sa presencio.
D'Astros.

STERLIS, s. m. pl. vl. Sterlings.
STERN, s. vl. Trace, voie, sentier.

STI

STIBI, s. m. vl. *Stibio*, ital. Antimoine.
Éty. du lat. *stibium*, m. s.
STIER, d. vaud. Excepté.
STILLA, s. f. vl. *Stilla*, ital. Stille, goutte.

Gota, es ditas tilla quan distilla cazen, d'on pren so nom. Eluc. de las Propr.

STILLICIDI, s. m. vl. *Estillicido*, esp. port. Gouttière.
Éty. du lat. *stillicidium*, m. s.
STILO, s. m. vl. Péristyle.
STING, INSTING, ISTIG, radical pris du latin *stinguere*, *stinguo*, *stinctum*, poindre, piquer, effacer en faisant des points, et dérivé du grec στίγμα (stigma), marque, ou de στιγμή (stigmê), point, formé de στίζω (stizô), piquer, pointiller; d'où: *instigare*, piquer dans, stimuler, instiguer; *instinctus*, piqûre ou imitation qui porte à, instinct; *distinguere*, marquer, distinguer; *extinguere*, effacer par des points ou autrement, éteindre.
De *distinctum*, par apoc. *Distinct-ion*, *Distinct*, *Distincta-ment*, *Distinct-if.*
De *distinguere*, par apoc. *disting;* d'où: *Disting-ar*, *Distinzion*, *Disting-ir.*
De *instigare*, exciter, animer, porter, encourager; par apoc. *insting*, et par suppr. de *n*, *istig;* d'où: *Istiga-ment*, *Istig-ansa*, *Istig-ar*, *Istig-ador*, *Istigu-atio.*
STIPENDIC, s. m. vl. *Estipendi*, cat. *Estipendio*, esp. port. *Stipendio*, ital. Solde, paye.
Éty. du lat. *stipendium*, m. s.
STIPIC, adj. vl. et
STIPTIC, vl. V. *Estiptic.*
STIPTICAT, s. f. vl. *Estipticidad*, esp. *Stiticità*, ital. Qualité de ce qui est stiptique, astringent.
STIPULA, s. f. vl. Fétu, chaume, paille.
Éty. du lat. *stipula*, m. s.
STIPULACIO, et
STIPULAR, V. *Estipular.*
STIPULATIO, s. f. vl. V. *Estipulation.*
STIPULAZO, vl. V. *Estipulation.*
STIFAL, s. m. vl. Bottine, guêtre, *gamache*, *tricouse.*

STO

STOBI, Vagues, longues et hautes après une tempête.
STOBLA, vl. V. *Estoubla.*
STOCOFIC, V. *Estocfic.*
STOMAC, s. m. vl. Estomac. V. *Estoumac.*
STOPA, vl. V. *Estoupa.*
STOPACI, s. f vl. Topaze. V. *Topaza.*
STOPADA, s. f. *Stopada*, cat. esp. port. Étoupée, poignée, tampon d'étoupe.
STORAC, vl. et
STORAX, s. m. vl. STORAC. V. *Estorax.*
STORIA, s. f. vl. V. *Histori.*
STORNUDAR, v. n. vl. V. *Esternudar* et *Estern*, R.
STORNUTACIO, vl. V. *Externutatio* et *Esternut.*
Éty. du lat. *sternutatio*, m. s. V. *Estern*, Rad.

STR

STRADIER, vl. V. *Estradier.*
STRAIGNAT, adj. et p. vl. Effarouché.
Éty. de *extraneus*, étranger, parce qu'un animal qui se trouve dans un lieu où il est étranger paraît toujours effarouché. V. *Estran*, R.
STRANCI, V. *Estrancit.*
STRANCINAR, V. *Estrancinar.*
STRANG, adj. vl. Farouche, sauvage. V. *Straignat* et *Estran*, R.
STRANGLAR, vl. V. *Estranglar.*
STRANGURIA, vl. V. *Estranguria.*
STRANI, adj. vl. *Estrany*, cat. Voy. *Estran* et *Estran*, R.
STRASSAR, v. a. vl. Déchirer, mettre en pièces.
STREGLIA, s. f. (strèillie). Nom nicéen du surmulet. V. *Rouget-de-roca.*
Éty. de l'ital. *triglia*, nom de ce poisson.
STREGN, ASTRING, ESTRECH, ESTREGN, ESTRICH, TRANS, radical pris du latin *stringere*, *stringo*, *strictum*, serrer fortement, étreindre, dérivé du grec στραγγεύω (straggeuô), tordre, presser, d'où *stringens*, astringent; *strictus*, étroit; *adstringere*; astreindre; *strigil*, étrille.
De *stringere*, par apoc. *stringer*, par métath. du *g*, *strigner*, par add. de *e* init. *estrigner* et *estregner*, par métagr. de *i* en *e*; d'où: *Estregner*, *Re-stregner*, *Cons-treng-er*, *Re-stregn-eire*, *Re-strenge-ment.*
De *strictum*, par apoc. *strict*, par add. de *e* init. *estrict*, et par changement de *i* en *e* et de *ct* en *ch*, *estrech;* d'où: *Cou-strech*, *De-stret*, *Estrech*, *Estrecha-ment*, *Estrech-an*, *Estrech-oun*, *De-strech*, *Re-strench*, *Coun-strench-a*, *De-streh-a*, *De-stregner*, *De-streita-ment*, *Coun-stregner*, *Cou-stregner*, *De-stregn-er*, *De-stregn-eire*, *De-streni-ar.*
De *strigil*, par suppr. du dernier *i*, *strigl*, changé en *h*, *strilh*, et par add. de *e* init. *estrilh;* d'où: *Estrilh-a*, *Estrilh-ar*, *Estrilh-ada*, *Estrelh-a*, *Re-strict-io*, *Re-strict-ion*, *Transin-ar*, *Trans-ir*, *Trans-is*, *Trans-it.*

STREINER, v. a. vl. Jeter par terre.
Éty. du lat. *sternere*, jeter par terre, dérivé du grec στορνέννύω (stornennuô), m. s.
STRENGA, vl. Il ou elle lie, presse, serre.
STRIBOT, V. *Estribot*.
En vl. sorte de poésie.
STRICTURA, s. f. vl. *Strettura*, ital. Ligature.
Éty. du lat. *strictura*, m. s.
STRIDOR, vl. V. *Estridor*.
STRIGLIONE, s. m. (strilgióné); MOFFI, B.-du-Rh. Nom nicéen du cyprin chub, *Cyprinus chub*, *Pennant*, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), commun dans la Taggia, selon M. Risso.
STRONTIANA, s. f. (estronciáne). La strontiane ou protoxyde de strontium, est un métal oxydé que l'on a longtemps regardé comme une terre, ensuite comme un alkali et confondue avec la baryte. On la trouve dane la nature en état de sulfate et de carbonate; dégagée de ses acides, elle est composée en poids, de :

Strontion, métal. . . .	84, 55.
Et d'oxygène.	15, 45.

Éty. de Strontian, en Ecosse, pays où elle a été trouvée pour la première fois, par Klaproth de Berlin, en 1792.
Sir. H. Davy est le premier qui ait réduit l'oxyde de la strontiane en métal, au moyen de l'électricité voltaïque.
STROPI, vl. V. *Estropi*.
STRU, radical dérivé du latin *struere*, *struo*, *structum*, bâtir, dresser, arranger, construire, probablement formé de *strues*, amas, monceau, que Vossius pense être une contraction du grec στερεόω (stéréoô), rendre solide, fortifier, consolider, d'où les sous-radicaux latins, *structura*, structure; *construere*, construire; *constructa*, construction; *instruere*, instruire; *instrumentum*, instrument; *obstruere*, obstruer; *obstructio*, obstruction; *industria*, industrie.
De *struere*, par apoc. *stru;* d'où : *Coun-stru-ire*, *Coun-stru-it*, *Des-tru-ire*, *De-struss-i*.
De *industria*, industrie, formé de *indu*, pour *intus*, dans, et de *struere*, construire, préparer, arranger, par apoc. *industr;* d'où : *Industr-ia*.
De *structum*, par apoc. *struct: Coun-struct-ion*, *Des-truct-ion*, *Des-truct-our*, *In-struct-if*, *In-struct-io*, *In-struc-tion*, *In-struc-tour*, *In-stru-ire*.
De *struct*, par le changement de *ct* en *ch*, *struch;* d'où : *Coun-struch*, *Des-truch*, *In-stru-ment*, *In-strument-ar*, *Is-trument*, *In-stru-ctio*, *Oub-stru-ar*, *In-stru-men*, *Estru-ment*, *E-stru-men*, *I-strument-al*, *I-strumental-ment*, *Mal-estruc*, *Con-stru-ctio*, *Con-stru-ire*, *De-stru-cio*, *De-struction*, *Oub-stru-ctions*.
STRUCI, s. m. vl. Autruche. V. *Estruci*.
STRUMA, vl. V. *Estruma*.
STRYCHNINA, s. f. (striknine). Strychnine, nom qu'on a donné à un alkali végétal particulier, que MM. Pelletier et Caventou ont découvert dans les fruits de plusieurs plantes du genre *Strychnos*, et particulièrement dans la noix vomique. V. *Noui voumica*.
Éty. de *Strychnos*, nom du genre.
C'est en 1819 que les chimistes cités ont fait cette découverte, et ont en même temps reconnu que les propriétés énergiques et singulières de la noix vomique étaient dues à cette substance. V. Annales de Chimie, tome 10, page 176.

STU

STUBA, vl. V. *Estuba*.
STUPEFAR, v. a. vl. *Stupefare*, ital. Stupéfier, engourdir.
Éty. du lat. *stupefacere*, m. s.
STUPEFAT, ATA, vl. V. *Estupefach*.
STUPOR, vl. V. *Estupour*.
STURNUTACIO, vl. V. *Esternutatio*, *Esternut* et *Estern*, R.

STY

STYRAX, s. m. (styráx). Styrax, substance liquide de la nature des baumes naturels, qui découle du *Liquidambar styraciflua*, Lin. arbre de la famille des Amentacées, qui croît dans les contrées chaudes de l'Amérique.
Éty. du lat. *styrax*, nom altéré de l'arabe *asethirak*, d'après Golius.

SU

SU, V. *Suc*.
SU, SU, V. *Sus*, int. *Su*, prép. V. *Dessus*.

SUA

SUA, pron. poss. vl. *Sua*, port. cat. *Su*, esp. Sa, sienne.
Éty. du lat. *sua*.
SUA, s. f. d. m. Suie. V. *Suja*.
SUA, pr. poss. f. vl. V. *Sia* et *Siouna*.
SUAD, radical dérivé du latin *suadere*, *suadeo*, *suasum*, conseiller, inviter, exhorter, porter.
De *suadere*, par apoc. *suad;* d'où : *Dis-suad-ar*, *Dis-suad-at*, *Per-suad-ar*, *Per-suad-at*.
De *suasum*, par apoc. *suas;* d'où : *Per-suas-ion*, *As-suavar*.
SUAGI, s. m. (suádgi). Suage, petite enclume qui sert aux chaudronniers à faire les bordures en cordon aux bassinoires et autres ustensiles.
SUAGRA, s. f. vl. Suagre, goutte aux mains.
SUAR, *Suar*, port. esp. Sync. de *Susar*, v. c. m. et *Sud*, R.
SUARI, s. m. (suári); SUSARI. *Sudario*, ital. esp. port. *Sucari*, anc. cat. Suaire ou linceul dans lequel on ensevelit un mort.
Éty. du lat. *sudarium*, linge ou espèce de mouchoir dont on se servait anciennement pour essuyer la sueur. V. *Sud*, R.
Boutar au suari, envelopper un mort d'un linceul, l'ensevelir.
SANT-SUARI, linge que l'on conserve, dans plusieurs églises, croyant qu'il a servi à ensevelir J.-C. ce qui paraît être une erreur, d'abord parce qu'on en a plusieurs, et qu'il ne peut en exister qu'un de vrai, s'il a été conservé, et ensuite parce que ceux que l'on montre paraissent d'un tissu plus moderne.
SUAT, ADA, adj. et p. vl. Suiffé, ée : *Cuer suat*, cuir suiffé.
SUAU, adv. vl. Tranquillement, doucement, sans bruit, tout-doux : *Estar suau*, demeurer tranquille; *Anar suau*, aller tranquillement, paisiblement; *Mettez va suau*, posez-le doucement.
Éty. du lat. *suavis*, doux, agréable. Voy. *Suav*, R.
SUAU, adj. vl. *Suau*, cat. *Suave*, esp. port. *Soave*, ital. *Sua*, cat. Doux, suave, paisible, tranquille : *Lo meus joc es suaus*, *el meou fai es leous*, mon jouc est doux, mon fardeau est léger.
Éty. du lat. *suavis*, suave, doux. Voy. *Suav*, R.
SUAUMENT, adv. vl. SUAUMEN. *Suavemente*, esp. *Suaument*, cat. Paisiblement, avec douceur, modérément. V. *Suav*, R.
SUAUSAR, v. a. vl. SUAUZAR. *Suavisar*, cat. *Suavizar*, esp. port. Calmer, appaiser, adoucir, délecter. V. *Suav*, R.
SUAV, radical dérivé du latin *suavis*, doux, agréable, charmant, suave.
De *suavis*, par apoc. *suav;* d'où : *Suav-et*, *Suavet-at*, *Suav-e*, *Suav-essa*.
De *suav*, par le changement du *v* en *u*, *suau;* d'où : *Suau*, *Suau-s-ar*, *Suau-men*, *Suav-eza*, *A-su-ar*, *As-suava-men*, *Suav-et*, *Suav-eçá*.
SUAVE, VA, adj. (suáve, áve); *Soave*, ital. *Suave*, esp. port. Suave, d'une agréable odeur, doux.
Éty. du lat. *suavis*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVE, AVA, adj. (suávé, áve); *Soave*, ital. *Suave*, esp. port. *Suau*, cat. Suave, doux, agréable, particulièrement à l'odorat.
Éty. du lat. *suavis*, m. s.
SUAVESSA, s. f. vl. *Suavidad*, esp. Douceur.
Éty. du lat. *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVET, adv. dim. vl. Suavement, agréablement, doucement, tranquillement.
SUAVET, adv. vl. *Suavemente*, port. Suavement, doucement, doucettement, tranquillement.
Éty. Dim. de *suau; suaviter*, lat. Voy. *Suav*, R.
SUAVETAMENS, adv. vl. Suavement, doucement. V. *Suav*, R.
SUAVETAT, s. f. vl. *Suavidade*, port. *Suavidad*, esp. *Suavitat*, cat. *Suavità*, ital. Suavité, aménité, douceur, bonté.
Éty. du lat. *suavitatis*, gén. de *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVEZA, adj. f. vl. Douceur, bonté, aménité. V. *Suav*, R.

SUB

SUB, particule initiative prise du lat. *sub*, qui l'a reçue à son tour du grec ὑπὸ (hupo), par le changement de l'esprit rude en *s* et du *p* en *b*.
Cette préposition subit les mutations suivantes, soit à cause de la prononciation de *u* en *ou*, soit à cause de l'attraction qui fait changer le *b* en la lettre qui commence le mot auquel *sub* doit se joindre. Ainsi *sous*, *sou*, *suc*, *souf*, *sug*, *sup*, *sus*, ajoutent toutes

comme *sub*, au mot qu'elles concourent à former, une idée de position inférieure, d'infériorité de rang.

Sub-ir, de *sub*, sous, et de *ire*, aller, aller en dessous.

Sub-division, division en seconde ligne.

Sous-levar, lever étant en dessous ou par dessous.

Soussignar, signer en dessous.

Sous-prefet, qui est inférieur au préfet.

Souffrir, de *sub-ferre*, porter, étant dessous.

Soufflar, de *flare*, souffler, étant en dessous.

Sou-moustat, moût tiré en dessous.

Sou-mettre, mettre dessous.

Sucoumbar, de *cubo*, *cubare*, tomber dessous.

Suggerar, de *gero*, porter dessous.

Suppliar, de *supplicare*, plier en dessous.

Suppousar, poser en dessous.

Suscitar, de *cito*, pousser en dessous.

SUBA, s. f. (sùbe), dl. Trappe ou fosse pour prendre les loups, et par extension, toute sorte de cavité ou de trou profond.

SUBALBENC, ENCA, adj. vl. Sous-blanchissant.

Éty. de *sub*, presque, et de *albenc*, blanc. V. *Alb*, R.

SUBALTERNE, ERNA, adj. (subaltèrné, èrne); SUBALTERNO. *Subalterno*, ital. esp. port. *Subaltern*, cat. Subalterne, dans tous les états et dans toutes les professions, celui qui est subordonné aux ordres d'un supérieur.

Éty. de *sub*, sous, et de *alter*, sous un autre. V. *Alter*, R.

SUBASTACIO, s. f. vl. *Subastacion*, esp. *Subastazione*, ital. Subhastation, encan, vente publique.

Éty. du lat. *subhastatio*, m. s. fait de *sub*, de *asta* et de *atio*.

SUBASTADOR, et

SUBASTAIRE, s. m. vl. Officier qui vend à l'encan.

SUBASTAR, v. a. vl. SUBHASTA. *Subastar*, cat. esp. *Subastare*, ital. *Subhaster*, mettre à l'encan.

Éty. du lat. *subhastare*.

SUBAUMADURA, s. f. (subaoumadúre). Surplomb, état d'une chose qui surplombe, dont le sommet est plus avancé que la base.

A Aix on donne le même nom à une terre de nature chisteuse. V. *Balm*, R.

SUBAUMAR, v. a. et n. (subaoumá). Creuser la terre de manière que le fond de la fosse soit plus large que le sommet, surplomber, n'être pas d'aplomb.

Éty. de *sus* et de *bauma*, la grotte dessus. V. *Balm*, R.

SUBCIDI, vl. V. *Subsidi*.

SUBCITRIN, adj. vl. Sous-citrin.

SUBCONTINUATIU, IVA, adj. vl. *Subcontinuatif*, *ive*, subsécutif.

SUBDANAMEN, adv. vl. Soudainement. V. *Subit*, R.

SUBDELEGAR, v. a. (subdelegá); *Subdelegare*, ital. *Subdelegar*, cat. esp. port. Subdéléguer, commettre avec pouvoir d'agir de négocier, d'administrer.

SUBDELEGAT, s. m. (subdelegá); *Subdelegado*, port. esp. *Subdelegad*, cat. Subdélégué, officier sous la dépendance d'un intendant de province.

Éty. de *sub*, sous, et de *delegat*.

Ce titre fut créé héréditaire par un édit du roi, du mois d'avril 1704, il fut supprimé par un autre édit du mois d'août 1715.

SUBDELEGAT, s. m. (subdelegá), et impr. SUBDELEGUE. *Subdelegad*, cat. Subdélégué, officier commis par les anciens intendants de province pour agir en leur place dans les subdivisions de leur administration.

SUBDELEGATION, s. f. (subdelegatie-n); SUBDELEGACIEN. *Subdelegazione*, ital. *Subdelegacion*, esp. *Subdelegação*, port. Subdélégation, action de subdéléguer.

SUBDELEGUE, s. m. (subdélègue). Mot pris du français. V. *Subdelegat*.

SUBDIACRE, s. m. vl. V. *Sousdiacre*.

SUBDIT, adj. vl. *Subdit*, cat. *Subdito*, esp. port. *Suddito*, ital. Sujet. V. *Sujet*.

Éty. du lat. *subditus*, m. s.

SUBDIVISAR, v. a. (subdivisá); *Subdividere*, ital. *Subdividir*, cat. esp. port. Subdiviser, faire une sous-division de quelque chose.

Éty. du lat. *subdividere*, m. s. V. *Divis*, Rad.

SUBDIVISAT, ADA, adj. et p. (subdivisá, áde); *Subdivido*, port. Subdivisé, ée.

Éty. du lat. *subdivisus* et de *at*. V. *Divis*, Rad.

SUBDIVISION, s. f. (subdivisie-n); SUBDIVISIEN. *Suddivisione*, ital. *Subdivision*, esp. *Subdivisão*, port. *Subdivisió*, cat. Subdivision, l'action de subdiviser.

Éty. du lat. *sabdivisio*, m. s. V. *Divis*, Rad.

SUBEC, s. m. (subè), dl. SUBE. *Subech*, cat. Espèce d'apoplexie. Doujat. V. *Subet*.

SUBEIRAN, V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SUBEITRIN, adj. vl. Sous-citrin, couleur.

Éty. de *sub*, sous, presque, et de *citrin*. V. *Citr*, R.

SUBENCAR, v. a. d. du Var. Ébourgeonner la vigne. V. *Esbroutar*.

SUBER, prép. (súber), dg. Sur. V. *Sur* et *Super*, R.

Suber tout, surtout.

SUBERDISE, v. a. anc. béarn. Sur-enchérir, *surdire*. V. *Dire*, R.

SUBERNA, s. f. vl. Crue, débordement d'eaux supérieures; courant, cours de l'eau.

Éty. du lat. *supernaus*, qui surnage. V. *Super* et *Nad*, R.

SUBERNA, s. vl. Vent.

Nadi contra suberna, je nage contre le vent.

Éty. du lat. *supernans*, qui surnage. Voy. *Super*.

SUBERNA, vl.

Tan sai qu'el cors fas restar de suberna.
Arnaud Daniel.

SUBERNATURAL, dg. V. *Surnaturel* et *Nat*, R.

SUBERSTITION, s. f. V. *Supertition*.

SUBERVIVENÇA, s. f. anc. béarn. Survivence. V. *Survivensa* et *Viv*, R.

SUBET, s. m. (subé); SUBETH, SUVET, SUBEC. Mot arabe, dit M. de Sauvages, qui désigne les affections, soporeuses, connues en français sous les noms de *carus, coma, léthargie* et *apoplexie*.

SUBFALB, adj. vl. V. *Subfaub*.

SUBFALBENC, ENCA, adj. vl. Un peu pâle, un peu terne, jaunâtre.

SUBFAUB, adj. vl. SUBFALB. Un peu pâle, un peu blême, roussâtre, grisâtre.

Éty. de *sub* et de *falb, fau*, de *fulvus*.

SUBFUMIGACIO, s. m. vl. SUBFFUMIGACIO, SUBFUMIGI. *Subfumigacion*, esp. *Suffumigação*, port. *Suffumigazione*, ital. Suffumigation.

Éty. du lat. *suffumigatio*, m. s. V. *Fum*, Rad.

SUBFUMIGAR, v. a. vl. SUFFUMIGAR, *Suffumigare*, ital. Exposer à la fumée, faire des fumigations.

Éty. du lat. *suffumigare*, m. s. V. *Fum*, R.

SUBFUMIGI, s. m. vl. SUFFUMIGI. *Suffumigio*, ital. Suffumigation. V. *Subfumigacio* et *Fum*, R.

SUBGIET, s. m. vl. V. *Sujet*.

SUBHASTA, v. a. anc. béarn. V. *Subastar*.

SUBIECT, s. m. anc. béarn. V. *Sujet*.

SUBIERA, adj. f. (subiére). Cet adj. modifie le mot *val*, dans quelques noms de lieu. V. *Subeiran*.

Val-subiere, vallée élevée.

Éty. du lat. *superius*, plus élevé. V. *Super*, Rad.

SUBINTRACIO, s. f. vl. *Subintracion*, esp. Introduction, insinuation.

Éty. du lat. *subintroitus*, m. s. V. *Int*, R.

SUBIR, v. a. (subír). Subir, être assujéti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé.

Éty. du lat. *subire*, de *sub* et de *ire*, aller dessous. V. *Ir*, R.

SUBIRANETAT, vl. V. *Sobiranetat*.

SUBIT, SOBT, SOBD, sous-radical dérivé du latin *subitus*, subit, soudain, qui arrive tout-à-coup, qui se fait à l'improviste, et formé de *subitum*, *subeo*, *a subeo est subitum*, dit Vossius.

De *subit*: *Subit-a*, *Subita-ment*, *Subit-an*.

De *subit*, par la suppression de *i* et le changement de *u* en *o*, *sobt*; d'où : *Sobt-e*, *Sobtiva*, *Sobt-oza-men*, *Sobt-os*, *Sobtosa-men*, *Sosta-men*.

De *sobt*, par le changement de *t* en *d*, *sobd*; d'où : *Sobda-ment*, *Sobd-ana*, *Sobd-os*, *Sobdosa-ment*, *Subdana-ment*, *Sopta-ment*, *Sopt-es*, *Sopt*, *Sopt-a*, *Soubt-e*, *Subt-os*.

SUBIT, adv. (subít); *Subito*, ital. port. esp. Tout-à-coup, de suite.

Éty. du lat. *subito*, m. s. V. *Subit*, R.

SUBIT, ITA, adj. (subít, íte); *Subit*, cat. *Subito*, ital. esp. port. *Subitaneo*, cat. mod. Subit, ite, soudain, qui arrive tout-à-coup.

Éty. du lat. *subitus*, m. s. V. *Subit*, R.

SUBITAMENT, adv. (subitamein); *Subitament*, cat. *Subitamente*, ital. esp. port. Subitement, soudainement.

Éty. de *subita* et de *ment*, d'une manière subite. V. *Subit*, R.

SUBITAN, ANA, adj. vl. SUBTAN. *Subitano*, ital. *Subitaneo*, esp. port. cat. Voy. *Subit*.

Éty. du lat. *subitaneus*. V. *Subit*, R.

SUBJACENT, adj. vl. Soumis, inférieur.
Éty. du lat. *subjacentis*, m. s. V. *Jac*, R.
SUBJECIO, vl. *Subjecció*, cat. V. *Sujetion* et *Ject*, R.
SUBJECION, vl. V. *Sujetion*.
SUBJECT, vl. V. *Sujet* et *Ject*, R.
SUBJECTIO, vl. V.
SUBJECTION, s. f. vl. *Subjecció*, cat. *Suggezione*, ital. *Sujecion*, esp. Sujétion, soumission. V. *Sujetion* et *Ject*, R.
SUBJET, vl. V. *Sujet* et *Ject*, R.
SUBJONCTIF, s. m. (subjounctif); *Subjunctiu*, cat. *Subjuntivo*, esp. port. *Subiuntivo* et *Soggiuntivo*, ital. Subjonctif, mode du verbe subordonné à un autre.
Éty. du lat. *subjunctivus*, m. s. sous-entendu, *modus*. V. *Jougn*, R.
SUBJUGACION, s. f. vl. *Soggiogazione*, ital. Asservissement.
Éty. du lat. *subjugationis*, gén. de *subjugatio*, m s. V. *Jougn* R.
SUBJUGAR, v. a. (subjugá); DOUMPTAR, MESTRISAR. *Soggiogare*, ital. *Subjugar*, cat. esp. port. Subjuguer, dompter, soumettre, courber sous le joug, fig. prendre de l'ascendant sur.
Éty. du lat. *subjugare*, fait de *sub*, sous, *jugum*, joug, et de *are*, mettre sous le joug. V. *Jougn*, R.
SUBJUGAT, **ADA**, adj. et p. (subjugá, áde); *Subjugado*, port. Subjugué, ée.
Éty. du lat. *subjugatus*, mis sous le joug. V. *Jougn*, R.
SUBJUGTIU, s. m. vl. V. *Subjonctif* et *Jougn*, R.
SUBLAIRE, V. *Siblaire* et *Sibl*, R.
SUBLAR, V. *Siblar* et *Sibl*, R.
SUBLET, V. *Siblet* et *Sibl*, R.
SUBLIER, V. *Marteliera*.
SUBLIMAR, v. a. (sublimá); *Sublimare*, ital. *Sublimar*, cat. esp. port. Sublimer, élever les parties volatiles d'un corps par le moyen de la chaleur du feu.
Éty. du lat. *sublimare*, m. s. V. *Sublime*.
SUBLIMAT, **ADA**, adj. et p. (sublimá, áde); *Sublimad*, cat. *Sublimado*, esp. Sublimé, ée.
SUBLIMAT-CORROSIF, (sublimá-corrosif); *Sublimado-corrosivo*, esp. port. Sublimé-corrosif, muriate corrosif de mercure, muriate de mercure oxygéné, oxy-muriate de mercure, deuto-chlorure de mercure et perchlorure de mercure, des modernes; combinaison du chlore avec le mercure.
Éty. Le nom de sublimé lui vient de l'opération de sublimation qu'on lui fait subir et l'épithète de corrosif de ses propriétés. Voy. *Sublime*.
L'époque de la découverte de ce composé est inconnue, Rhases et Avicenne, qui vivait dans le X^me^ et XI^me^ siècle en font déjà mention.
La première fabrique de sublimé corrosif, qui ait été établie en France ne date que de 1793, avant cette substance nous était fournie par l'étranger.
SUBLIMATION, s. f. (sublimatie-n); SUBLIMATIEN. *Sublimazione*, ital. *Sublimacion*, esp. *Sublimação*, port. *Sublimació*, cat. Sublimation, opération par laquelle on fait sublimer les substances qui en sont susceptibles.
Éty. du lat. *sublimationis*, gén. de *sublimatio*, m. s. fait de *sublimare* et de *atio* pour *actio*, action. V. *Sublime*.
SUBLIMATIU, **IVA**, adj. vl. *Sublimatif*, *ive*, propre à sublimer.
SUBLIME, **IMA**, adj. (sublimé, ime); *Sublime*, ital. esp. port. cat. Sublime, ce qu'il y a de plus grand, de plus relevé dans son genre.
Éty. du lat. *sublimis*, m. s. haut, élevé, fait de *superum limen* ou de *sub limen*, au-dessus de l'entrée.

Sublimen *est in altitudinem elatum.*
Festus.

SUBLIMITAT, s. f. (sublimitá); *Sublimità*, ital. *Sublimidad*, esp. *Sublimidade*, port. *Sublimitat*, cat. Sublimité, qualité de ce qui est sublime, élévation, hauteur, excellence.
Éty. du lat. *sublimitatis*, gén. de *sublimitas*, m. s.
SUBLUNARI, adj. (sublunári); *Sublunare*, ital. *Sublunar*, cat. esp. port. Sublunaire, qui est sous la lune, au-dessus de la terre.
Éty. du lat. *sublunaris*, m. s.
SUBMERGEAR, v. a. et n. (submerdjá); *Sumergir*, cat. esp. *Submergir*, port. *Sommergere*, ital. Submerger, plonger dans l'eau, noyer.
Éty. du lat. *submergere*, m. s.
SUBMERGEAT, **ADA**, adj. et p. (submerdjá, áde). Submergé, ée.
SUBMERGER, vl. V. *Submergear*.
SUBMERGIR, v. a. et n. vl. SOMERGIR, SUBMERGER. V. *Submergear*.
SUBMISSION, vl. *Submissió*, cat. V. *Soumission*.
SUBNOMMATS, adj. m. pl. vl. Surnommés. V. *Nom*, R.
SUBORDINATION, s. f. (subourdinatie-n); SUBOURDINATIEN. *Subordinazione*, ital. *Subordinacion*, esp. *Subordinação*, port. *Subordinacio*, cat. Subordination, action de corrompre quelqu'un, soit par flatteries et caresses, soit par menaces. V. *Ord*, Rad.
SUBORDOUNAR, v. a. (subourdouná); SUBOURDOUNAR. *Subordinare*, ital. *Subordinar*, esp. port. cat. Subordonner, établir une subordination, obliger l'inférieur d'obéir au supérieur. V. *Ord*, R.
SUBORDOUNAT, **ADA**, adj. et p. (subourdouná, áde); *Subordinado*, port. esp. Subordonné, ée. V. *Ord*, R.
SUBORNAIRE, s. m. (subournáire); SUBOURNAIRE, SUBOURNUR. *Subornatore*, ital. *Sobornador*, esp. *Subornador*, port. Suborneur, euse, celui, celle qui suborne.
Éty. de *subournar* et de *aire*, qui suborne. V. *Subournar* et *Bouin*, R.
SUBORNAR, v. a. (subourná); SUBOURNAR. *Subornare*, ital. *Sobornar*, esp. cat. *Subornar*, port. Suborner, séduire, porter à faire une action contre le devoir.
Éty. du lat. *subornare*, ou de *su* pour *supra*, au-dessus, de *borna*, borne, et de la term. act. *ar*, passer par dessus les bornes.
SUBORNAT, **ADA**, adj. et p. (subourná, áde); SUBOURNAT. *Sobornado*, port. esp. Suborné, ée, séduit.
Éty. du lat. *subornatus*, ou de *su*, de *borna* et de *at*, qui a passé sur les bornes.
SUBORNATION, s. f. (subournatie-n); SUBOURNATIEN. *Subornazione*, ital. *Sobornacion*, esp. *Sobornação*, port. Subornation, action de suborner.
SUBRACCOUCHAR, v. n. (subrocoutsá), d. bas lim. et
SUBRACCOUCHAR SE, v. r. Se dit d'une femme qui accouchera prochainement.
Ma femna es subraccouchart, ma femme est au terme.
Éty. de *subre* pour *super*, sur, sous-entendu le point, et de *accouchar*. V. *Super* et *Couch*, R.
SUBRALE, s. f. d. bas lim. Alt. de
SUBRALEN, s. f. (subralén), md. Asthme, difficulté de respirer. Voy. *Asthme* et *Courta-halena*.
Éty. de *subr* pour *super*, plus haut, et de *alen*, haleine, respiration, respiration élevée. V. *Super* et *Halen*, R.
SUBRAN, adv. (subrán). Hors de l'année, hors du temps ordinaire, de suite.
Éty. du lat. *super annum*. V. *Super* et *An*, R.
Arrentar subran, arrenter après le terme ordinaire, pendant le courant de l'année.
Remandar una chambriera subran, renvoyer une chambrière avant son terme.
SUBRAS, s. f. pl. (súbres), dl. Poids, charge, fardeau.
Éty. de *super*, sur. V. *Super*, R.
SUBRE, prép. (súbré). Sur, dessus. V. *Soubre*, *Sur* et *Sus*.
Ma femna es subre faire l'enfant, dl. ma femme est sur le point d'accoucher.
Éty. de *Super*, v. c. R.
SUBRE, s. m. Pour liége, V. *Suve*.
SUBRE, adv. A l'improviste, promptement, rapidement, avant terme.
SUBRE, s. m. (súbre). Un des noms du chêne-liége. V. *Suve*.
Éty. du lat. *suber*, par métathèse.
SUBRECARGA, s. m. (súbre-cárgue). Subrécargue, fondé de pouvoir d'un armateur qui veille sur la cargaison.
SUBRE-CEL, dl. Pour ciel du lit. V. *Subreceou*, *Super* et *Cel*, R.
SUBRECEOU, s. m. (subrecèou); CIEL DE LIECH, SUBRE-CEL. Un ciel de lit, un dais dans une chambre de parade.
Éty. du lat. *supernum cœlum*. V. *Super* et *Cel*, R.
SUBRE-CHAUPIR, v. a. (subre-tchaoupir). Subjuguer. Aub.
SUBREDENT, s. m. (subredein); SOUBREDENT. *Sobredent*, cat. *Sobrediente*, esp. *Sobredente*, port. *Sopraddente*, ital. Surdent, s. f. dent surnuméraire qui pousse hors des rangs des autres dents et plus ou moins éloignée de l'arcade alvéolaire.
Éty. du lat. *super*, sur, *dens*, *dentis*, dent, dent qui pousse sur ou par dessus. V. *Super* et *Dent*, R.
On dit une surdent et non *un surdent*.
SUBREFUSA, s. f. (subrefúse); SUPERFUSA, dl. Soupe à l'ognon ou à l'ivrogne, faite à la hâte.
Éty. de *subre*, dessus, et de *fusus*, *fusa*, versé, versé dessus. V. *Super* et *Found*, R. 2.

SUBREJOUR, s. m. (subrejóur). Voy. *Soubrejour* et *Surjour*.

En dl. *soubrejour* a une signification plus appropriée à son origine, *sur le jour*, il signifie le milieu du jour, depuis neuf ou dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures du soir. V. *Super*.

Éty. de *Di*, R.

SUBRE-NUECH, s. m. (subre-nuétch). Pendant la nuit, nuit close. Aub.

SUBRE-PAQUET, s. m. (súbré-paqué). En terme de marchand ambulant *sous-sommeau*? surcharge, paquet ou ballot que l'on met au-dessus de la charge ordinaire. Voy. *Paquet*, R.

SUBRE-PÈLIS, s. m. dl. V. *Sur-pelis* et *Super*, R.

SUBREPES, s. m. (subrepés), dl. Une surcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne mesure. V. *Bon-pes*.

Éty. de *subre* et de *pes*, sur poids. Voy. *Super* et *Pes*, R.

SUBREQUETOUT, adv. (subrequetóu); *Sopratutto*, ital. *Sobretodo*, esp. Surtout, principalement.

Éty. du lat. *super quod totu*. V. *Super*, Rad.

SUBREROGAR, vl. *Subrogar*, cat. V. *Subrogear*.

SUBRESAUT, s. m. (súbré-sáou); *Soprasalto*, ital. *Sobresalto*, esp. port. Sursaut, saut que l'on fait en s'éveillant subitement.

Éty. de *super* et de *saltus*. V. *Super* et *Salh*, R.

SUBRESCOT, s. m. (subrescót); SOUBRESCOT. Subrécot, ce que l'on paye chez un traiteur, au-dessus de l'écot ordinaire, pour des mets ou des liqueurs qu'on a demandés en sus du repas.

Éty. de *subre* et de *escot*. V. *Super*, R.

SUBRE-SEMANA, s. f. (súbré-semáne). Vers la fin de la semaine ou quelques jours après le milieu de la semaine.

Éty. de *subre* et de *semana*. V. *Super* et *Sept*, R.

SUBRETOUT, adv. (súbré-tout). Surtout, principalement.

SUBR'HOURA, expr. adv. (subróure). Avant l'heure désignée, avant le terme. Voy. *Hour*, R.

SUBRIER, vl. *Sovereiro*, port. V. *Sobrer* et *Suvrier*.

SUBROG, adj. vl. Sous-rouge. V. *Aub*.

SUBROGAR, vl. *Subrogar*, cat. V. *Subrogear*.

SUBROGATIO, vl. *Subrogació*, cat. V. *Subrogation*.

SUBROGATION, s. f. (subrougatie-n); SUBROUGATIEN. *Surrogazione*, ital. *Subrogacion*, esp. *Subrogação*, port. *Subrogació*, cat. Subrogation, acte par lequel on subroge.

Éty. de *subrogare* et de *ation*, action de subroger. V. *Rog*, R.

SUBROGEAR, v. a. (subroudjá); SUBROUGEAR. *Surrogare*, ital. *Subrogar*, esp. port. cat. Subroger, substituer, mettre en la place de quelqu'un avec pouvoir.

Éty. du lat. *subrogare*, m. s. V. *Rog*, R.

SUBROGEAT, ADA, adj. et p. (subroujá, áde); SUBROUGEAT. *Subrogado*, port. esp. Subrogé, ée.

Éty. du lat. *subrogatus*, m. s. V. *Rog*, Rad.

SUBROS, OSSA, adj. vl. Sous-roux, faiblement roux. V. *Rous*, R.

SUBROUES, d. m. V. *Reire-os*, *Super* et *Os*, R.

SUBROUNDAR, v. n. (subroundá), dl. Surnager, nager dessus, regorger.

Éty. de *subre*, dessus, de *ound*, eau, et de l'act. *ar*, aller sur l'eau. Voy. *Super* et *Ound*, R.

SUBRUMAT, ADA, adj. et p. (subrumá, áde), d. bas lim. Doré ou argenté.

Una crous subrumada d'argent ou d'or, une croix dorée ou argentée.

SUBSCRIPTIO, s. f. vl. *Subscripcion*, esp. *Subscripció*, cat. V. *Souscription* et *Scriv*, R.

SUBSCRITIO, vl. V. *Sotzescriptio*.

SUBSEGRE,

SUBSEGUIR, et

SUBSEQUENT, adj. SUBSEQUEN. *Subsequent*, cat. *Subsecuent*, esp. *Subsequente*, port. *Sussequente*, ital. Subséquent.

Éty. du lat. *subsequentis*, gén. de *subsequens*, m. s.

SUBSEQUIR, v. a. vl. *Subseguir*, esp. cat. Exposer, énoncer, rapporter.

Éty. du lat. *subsequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

SUBSIDI, s. m. vl. SUBCIDI. *Sussidio*, ital. *Subsidio*, esp. port. *Subsidi*, cat. Secours, aide, subside, impôt.

Éty. du lat. *subsidium*, m. s.

SUBSIDIARI, ARIA, adj. (subsidiári, árie); *Subsidiari*, cat. *Subsidiario*, esp. ital. port. Subsidiaire, qui vient à l'appui.

Éty. du lat. *subsidiarius*, m. s.

SUBSIDIARIAMENT, adv. (subsidiariamein); *Sussidiariamente*, ital. *Subsidiariamente*, port. esp. *Subsidiariament*, cat. Subsidiairement.

Éty. du lat. *subsidiari* et de *ment*.

SUBSISTAR, v. n. (subsistá); CUSSISTAR. *Sussistare*, ital. *Subsistir*, cat. esp. port. Subsister, exister encore, continuer d'être, demeurer en vigueur, en parlant des lois.

Éty. du lat. *subsistere*, fait de *sub*, sous, et de *sistere*, se tenir. V. *Sist*, R.

SUBSISTENÇA, s. f. (subsisteinçá); SUBSISTANÇA. *Sussistenza*, ital. *Subsistencia*, esp. port. Subsistance, nourriture et entretien.

Éty. du lat. *subsistentia*. V. *Sist*, R.

SUBSTANÇA, s. f. (substánce); *Sostanzia*, ital. *Substancia*, esp. port. cat. Substance, ce que l'on conçoit exister par lui-même, toute sorte de matière qui entre dans la composition d'un corps.

Éty. du lat. *substantia*, formé de *sub*, sous, et de *stare*. V. *Sist*, R.

SUBSTANCIA, vl. V. *Substança*.

SUBSTANCIAL, adj. d. vaud. *Substancial*, cat. esp. port. *Sustanziale*, ital. Substantiel, elle, principal, ale. V. *Ser*, R.

SUBSTANCIOS, OZA, adj. vl. *Substancios*, cat. *Substancioso*, esp. port. *Sustanzioso*, ital. Substantiel. V. *Ser*, R. 3.

SUBSTANCIOZ, vl. V. *Substancios*.

SUBSTANSA, s. f. vl. V. *Substança* et *Ser*, R. 3.

SUBSTANTAR, v. a. (substantá); SUSTANTAR. Substanter.

SUBSTANTIEL, IELA, adj. (substanciél, iéle); *Sostanziale*, ital. *Substancial*, esp. port. cat. Substanciel, elle, où il y a beaucoup de substance.

Éty. de *substantia* et de *el*. V. *Ser*, R. 2.

SUBSTANTIF, s. m. (substantif); *Sostantivo*, ital. *Substantivo*, esp. port. *Substantiu*, cat. Substantif, nom qui signifiant une substance subsistante par elle-même, soit dans la nature, soit dans l'entendement n'a pas besoin d'un autre nom pour être entendu, homme, cheval, mémoire sont des substantifs.

Éty. du lat. *substantivum*. V. *Ser*, R.

SUBSTANTIU, IVA, s. m. vl. *Substantiu*, cat. V. *Substantif* et *Ser*, R. 3.

SUBSTITUAR, v. a. (substituá); *Sostituire*, ital. *Substituir*, esp. port. cat. Substituer, en général, mettre une chose ou une personne à la place d'une autre.

Éty. du lat. *substituere*, m. s. de *sub*, dessous, et de *statuere*, mettre, poser. V. *Est*, Rad.

SUBSTITUAT, ADA, adj. et p. (substituá, áde); *Substituido*, port. esp. Substitué, ée.

Éty. du lat. *substitutus*, m. s. V. *Est*, R.

SUBSTITUCIO, vl. *Substitució*, cat. V. *Substitution* et *Est*, R.

SUBSTITUIR, vl. *Substituir*, cat. Voy. *Substituar*

SUBSTITUIR, vl. *Substituir*, cat. Voy. *Substituar* et *Est*, R.

SUBSTITUIT, s. m. vl. V. *Substitut* et *Est*, R.

SUBSTITUT, s. m. (substitú); *Substitut*, cat. *Sostituto*, ital. *Substituto*, esp. port. Substitut, officier de judicature, chargé de soulager l'officier principal dans ses fonctions et quelquefois de le remplacer.

Éty. du lat. *substitutus*, part. p. de *substituere*. V. *Est*, R.

SUBSTITUTIO, vl. V.

SUBSTITUTION, s. f. (substitutie-n); *Sustituzione*, ital. *Substitucion*, esp. *Substituição*, port. *Substitució*, cat. Substitution, disposition par laquelle un testateur substitue un héritier à un autre qui n'a que l'usufruit et non la propriété du bien délaissé.

Éty. du lat. *substitutio*, m. s. V. *Est*, R.

SUBSTRAIRE, vl. SOSTRAIRE. *Substraurer*, cat. V. *Soustraire*.

SUBTAMENS, adv. vl. V. *Soptament*.

SUBTAN, vl. V. *Subitan* et *Subit*.

SUBTAR, vl. *Subtar*, cat. V. *Sobtar*.

SUBTE, vl. V. *Sobte*.

SUBTERFUGI, s. m. (subterfúdgi) *Subterfugi*, cat. *Subterfugio*, esp. *Sutterfugio*, ital. Subterfuge, faux fuyant, échappatoire.

SUBTERRANE, adj. vl. *Subteraneo* cat. esp. Souterrain.

Éty. du lat. *subterraneus*, m. s.

SUBTIL, radical dérivé du latin *subtilis* délié, mince, menu, fin, pénétrant, subtil formé selon les uns de *subtus*, qui passe aisément dessous, qui se dérobe facilement, et selon les autres de *tela*, toile, sous la toile.

De *subtilis*, par apoc. *subtil*; d'où : *Subtil*, *Subtil-a*, *Subtila-ment*, *Subtil-et*, *Subtil-eza*, *Subtili-ar*, *Subtilis-ar*, *Subtil-itat*, *Subtili-au*, *Substils*, *Sobtil-men*, *Sobta*

men, *A-sotil-ar*, *Sotil-edat*, *Sotil-et*, *Sotil-eza*, *Sotil-men*, *Souti-ou*.

SUBTIL, ILA, adj. (subtil, ile); *Sottile*, ital. *Sutil*, esp. *Subtil*, port. cat. Subtil, ile, délié, fin, menu, adroit, rusé.

Éty. du lat. *subtilis*, m. s. de *sub*, sous, de *tela*, toile, et de *is*, litt. qui est, qui se fait sous la toile, sans qu'on puisse le voir. V. *Subtil*, R.

SUBTILAMENT, adv. (subtilamein); FINAMENT, ADRECHAMENT. *Sottilmente*, ital. *Sutilmente*, esp. *Subtilmente*, port. *Subtilment*, cat. Subtilement, d'une manière subtile.

Éty. de *subtila* et de *ment*. V. *Subtil*, R.

SUBTILAR, vl. V. *Subtilisar*.

SUBTILET, ETA, adj. vl. SOTILET. *Sottiletto*, ital. Dim. de *Subtil*, v. c. m. Effilé, ée, mince, délié, délicat, dégagé.

Éty. du lat. *subtilis*. V. *Subtil*, R.

SUBTILEZA, s. f. vl. SOTILEZA, SUPTILEZA, SOPTELEZA. *Sutileza*, esp. *Sutilesa*, cat. *Subtileza*, port. *Sottilezza*, ital. V. *Subtilitat*.

SUBTILIACIO, s. f. vl. Subtilisé, subtilisation.

SUBTILIAMENT, adv. vl. V. *Subtilament*.

SUBTILIAR, v. a. vl. SUBTILAR, SOTILAR. V. *Subtilisar*.

SUBTILIATIU, IVA, adj. vl. *Sottigliativo*, ital. *Subtilisatif, ive*, propre à subtiliser.

SUBTILISAR, v. a. (subtilisá); *Subtilisar*, cat. *Sutilizar*, esp. port. *Sottigliare*, ital. Rendre subtil, délié, pénétrant, v. n. raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire.

Éty. de *subtilis* et de *ar*. V. *Subtil*, R.

SUBTILITAT, s. f. (subtilitá); *Sutilitat*, cat. *Sutilidad*, esp. *Sottigliezza*, ital. *Subtilidade*, anc. cat. Subtilité, qualité de ce qui est subtil ou de celui qui est subtil.

Éty. du lat. *subtilitatis*, gén. de *subtilitas*, m. s. V. *Subtil*, R.

SUBTILLET, adj. vl. Mince.

SUBTILMENT, adv. vl. SOTILMEN, SUBTILIAMENT. *Subtilment*, cat. V. *Subtilament*.

SUBTOS, adj. vl. Soudain. V. *Subit*, R.

De subtos, expr. adv. soudainement.

SUBVENENSA, s. f. vl. Souvenir. V. *Ven*, Rad.

SUBVENIR, v. n. (subvenir); *Sovvenire* ital. *Subvenir*, cat. esp. Subvenir, secourir, soulager, pourvoir, suffire.

Éty. du lat. *subvenire*, m. s.

SUBVENTIO, v. n. et

SUBVENTION, s. f. (subveintie-n); SUBVENTIEN. *Subvenció*, cat. *Subvencion*, esp. *Sovvenzione*, ital. Subvention.

Éty. du lat. *subventionis*, gén. de *subventio*.

SUBVIGUIER, s. m. vl. SOSVIGUIER. Sous-viguier.

SUC

SUÇ, radical dérivé du lat. *succus*, *succi*, suc, humeur, sève, formé de *sugere*, *sugo*, *suctum*, sucer, tirer le suc, d'où *succulentus*, succulent.

De *succus*, par apoc. *succ*, *suc*; d'où : *Suc*, *Suç-aire*, *Suç-amela*, *Suç-ar*, *Suç-ar-eou*, *Su-çarela*, *Sang-suga*, *Sang-sua*.

De *succulentus*, par apoc. *Succulent*.

De *suc*, par le changement de *s* en *ch chuc*; d'où : *De-chuc-ar*.

SUC, CHUC, radical dérivé du lat. *succus*, suc, humeur des corps, sève des arbres, pris de *sugere*, *sugo*, sucer, téter, être à la mamelle, et peut-être du grec χυλός (chulos), suc, humeur épaisse.

De *succus*, par apoc. *suc*; d'où : *Suc*, *Dia-chylon*.

De *suc*, par le changement de *s* en *ch*, *chuc*; d'où : *Chuc*, *Chuc-ar*, *Chuch-ar*, *Chul-ar*, *Cissa-merda*, *Sissa-merda*.

SUC, s. m. JUC. *Succo*, ital. port. *Suco*, esp. *Suc*, cat. Suc, liqueur qui s'exprime de certaines choses et particulièrement des plantes, des fruits et des viandes.

Éty. du lat. *succus*, m. s. V. *Suc*, R.

Suc de la lana, suint.

SUC-ET-MUC, expression adverbiale en usage en Languedoc, pour dire : *Ni rime ni resoun, ni sens ni centena*. Pr.

SUC, Employé pour *siou*, je suis.

Car sept mezes de l'an
Passon justament aro,
Que iou suc presounier
Dins aquest pigeounier.
La Bellaudière.

SUC, s. m. (sú); SUCCA, SINCIPUT, CHUCA. Le sommet de la tête, le sinciput, on le dit aussi pour la tête elle-même, pour le sens et pour l'esprit.

Éty. du grec ψυχή (psuchê), âme, esprit, sens, raison.

En vl. nuque, chignon.

Dérivés : *Ensucar*, *Ensucat*, *Suc-ada*, *Suc-ar*.

Suc pelat, tête chauve.

SUC-BLAU, s. m. (suc-bláou). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, à l'amie, *Caranx amia*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la chair est assez bonne et qui pèse jusqu'à deux kilogrammes.

SUCADA, s. f. (sucáde). Coup sur la tête, le cou ou la nuque. Avr.

Éty. de *suc* et de *ada*.

SUÇA-DET, s. m. (suce-dé). Enfant qui a l'habitude de sucer ses doigts. Garc.

SUÇAIRE, s. m. (suçáiré); SUÇAREOU. Suceur, qui suce, fig. qui soustrait, qui obtient tout ce qu'il peut de quelqu'un, par des caresses.

Éty. de *suçar* et de *aire*. V. *Suc*, R.

SUÇAMELA, s. f. (sucemèle). Nom qu'on donne à la vipérine ordinaire, *Echium vulgare*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, parce qu'on trouve dans les nectaires de ses fleurs une liqueur mielleuse qu'on suce.

Éty. de *suça mela*, suce miel. V. *Suc*, R.

SUÇA-MEOU, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Grasse et de Brignoles, au muffle de veau. V. *Tetarelas*.

Éty. V. *Suçamela* et *Suc*, R.

SUÇA-PEGA, s. f. (súce-pégue). Nom nicéen. de l'échenéïde remora, V. *Sucet*, et de l'échenéïde naucrate, *Echeneis naucrates*, Risso, poisson de la même fam. que le *Sucet*, v. c. m.

Éty. *Suça-pega*, qui suce la poix, parce que ces poissons se cramponnent aux bâtiments, comme pour en sucer le goudron. V. *Suc*, R.

SUCAR, V. *Ensucar* et *Suc*.

SUCAR, vl. V. *Suçar*.

SUÇAR, v. a. (suçá); JUCAR, SOUROUPAR, CHUCAR, FOURRUPAR, HURRUPAR. *Succiare* et *Succhiare*, ital. *Chupar*, esp. port. *Sucar*, cat. Sucer, attirer à soi en pompant avec les lèvres, fig. contracter dès l'enfance, boire, gruger quelqu'un, le pressurer.

Éty. du lat. *sugere*, m. s. ou de *suc* et de *ar*, tirer le suc. V. *Suc*, R.

SUÇAREOU, le même que *Suçaire*, v. c. m. et *Suc*, R.

SUÇAT, ADA, adj. et p. (suçá, áde). Sucé, ée. V. *Suc*, R.

SUCCACIO, s. f. vl. V. *Succio*.

SUC-CAGNENC, s. m. (suc-cagneinc). V. *Suvereou*.

SUCCAR, v. a. vl. SUCAR, SUQUAR. Voy. *Suçar*.

SUCCARELA, adj. f. (sucarèle), d. de Nice. *Branca succarela*, branche gourmande.

Éty. de *succar* pour *suçar*, alt. de *suçarela*, qui suce. V. *Suc*, R.

SUCCEDAR, v. n. (succedá); SUCCEDIR. *Suceir*, cat. *Succedere*, ital. *Suceder*, esp. *Succeder*, port. Succéder, recevoir par succession, hériter, prendre la place de.

Éty. du lat. *succedere*, fait de *sub*, sous ou dans, et de *cedere*, s'en aller, aller, entrer. V. *Ced*, R.

SUCCEDAR SE, v. r. *Succederse*, port. Se succéder, se suivre.

SUCCEDIR, v. n. vl. *Succeir*, cat. Succéder. V. *Succedar* et *Ced*, R.

Quant y a d'enfans mascles, las filhas nou succedisson. St. Pr.

SUCCES, s. m. (succès); *Successo*, port. ital. *Suceso*, esp. *Succès*, cat. Succès, issue bonne ou mauvaise dans une affaire, dans une entreprise, absolument parlant, il se prend en bonne part, il a eu du succès.

Éty. du lat. *successus*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIF, IVA, adj. (successif, ive); *Successiu*, cat. *Successivo*, ital. port. *Sucesivo*, esp. Successif, ive, qui se succède sans interruption.

Éty. du lat. *successivus*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIO, s. f. vl. V.

SUCCESSION, s. f. (successie-n); HEIRITAGI. *Successione*, ital. *Sucesion*, esp. *Successão*, port. *Successió*, cat. Succession, suite non interrompue, manière dont quelqu'un entre en la place d'un autre, ou recueille ses biens et ses droits, hérédité des biens, des effets qu'un homme laisse en mourant.

Éty. du lat. *successionis*, gén. de *successio*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIVAMENT, adv. (successivamein); *Successivamente*, ital. port. *Sucesivamente*, esp. *Successivament*, cat. Successivement, l'un après l'autre.

Éty. de *successiva* et de *ment*, d'une manière successive. V. *Ced*, R.

SUCCESSOR, s. m. vl. *Successor*, cat. V. *Successour*.

SUCCESSOUR, s. m. (successóur); *Successore*, ital. *Sucesor*, esp. *Successor*, port. cat. Successeur, celui qui succède et entre en la place d'un autre, dans ses biens, dans une dignité, dans un emploi.

Éty. du lat. *successor*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCEZIR, vl. *Succeir*, cat. V. *Succedar* et *Ced*, R.

SUCCEZIT, part. vl. Succédé. V. *Ced*, Rad.

SUCCINT, **INTA**, adj. (succïnt, ïnte); *Succinto*, ital. port. *Sucinto*, esp. *Succint*, cat. Succint, inte, qui s'énonce en peu de mots, qui est brièvement exprimé, court, concis.

SUCCINTAMENT, adv. (succintaméin); *Succintamente*, ital. *Sucintamente*, esp. port. *Succinctament*, cat. Succintement, d'une manière succinte.

SUCCIO, s. f. vl. SUCCACIO. *Succio*, ital. Succion, sucement, absorption.

SUCCOS, **OZA**, adj. vl. *Sucos*, cat. *Sucoso*, esp. *Succoso*, port. ital. Succulent, ente, plein de suc.

Éty. du lat. *succosus*, m. s. V. *Suc*, R.

SUCCOUSA, adj. fém. d. m. *Lana succousa*, laine en suint. V. *Surgea*.

Éty. de *suc* et de *ousa*, pleine de suc. V. *Suc*, R.

SUCCOZ, vl. V. *Soccos*.

SUCCOZITAT, s. f. vl. *Sucositià*, ital. Succosité, suc, chyle. V. *Suc*, R.

SUCCULENT, **ENTA**, adj. (succulèin, èinte); *Xugoso*, esp. *Succoso*, ital. port. Succulent, ente, plein de suc et très-nourrissant.

Éty. du lat. *succulentus*, m. s. V. *Suc*, Rad.

SUÇÇURA, s. f. vl. *Susurro*, esp. port. ital. Murmure.

Éty. du lat. *susurrus*, m. s.

SUCCURSALA, s. f. (succursále); *Succursale*, ital. Succursale, église établie pour servir d'aide à une paroisse trop étendue pour le service des ecclésiastiques et les besoins des paroissiens.

Éty. du lat. *succurrere*, secourir. Voy. *Courr*.

SUCCURSALISTO, s. m. (succursaliste). Succursaliste, prêtre qui dessert une succursale.

SUCET, s. m. (sucé); SUÇA PEGA, à Nice. Echenéïde rémora, *Echeneis remora*, Lin. poissons de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Eleuthéropodes (à pieds libres).

Éty. *Sucet* de *suçar*, sucer, parce qu'on croit que c'est en suçant qu'il se cramponne aux corps auxquels il adhère. V. *Suc*, R.

L'habitude qu'a ce petit poisson de se cramponner aux vaisseaux a fait raconter mille fables sur son compte. Les anciens ont cru qu'il pouvait, à son gré arrêter un vaisseau, exciter ou calmer la tempête.

Parva echeneis adest, mirum, mora puppibus ingens. Ovid.

On peut lire dans Pline dans les IX^me et XXXII^me livres, la brillante et poétique description qu'il fait des propriétés de l'échenéïs.

SUCET, s. m. Suçon, espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement.

Éty. de *suçar*, sucer. V. *Suc*, R.

SUCIAR SE, d. bas lim. Pour se soucier. V. *Soucidar se*.

SUCOUMBAR, v. n. (sucoumbá); *Succumbere*, ital. *Succumbir*, cat. Succomber, être accablé sous un fardeau que l'on porte; avoir du désavantage dans une chose qu'on entreprend contre quelqu'un.

Éty. du lat. *succumbere*, m. s. formé de *sub* et de *Coumba*, v. c. m. tomber dans un lieu bas.

SUÇOUN, s. m. (suçóun). Jets et pousses inutiles de la vigne qui la sucent et la dessèchent.

Éty. de *Suçar*, v. c. m. et *Suc*, R.

> La poudo ou ben l'encerto, et perque sia pu bello,
> Li levo touteis leis *suçouns*.
> Dioul.

SUÇOUN, et

SUÇOUNAR, d. bas lim. Pour soupçon et soupçonner. V. *Soupçoun* et *Soupçounar*.

SUÇOUNIAR, v. a. et n. (suçoúniá). Itérat. de *Suçar*, v. c. m.

SUCQUAR, vl. V. *Sucar*.

SUCRAR, v. a. (sucrá); *Inzuccherare*, ital. *Azucarar*, esp. *Açucarar*, port. Sucrer, assaisonner ou adoucir avec du sucre.

Éty. de *sucre* et de *ar*.

Sucraz-vous, Tr. prenez du sucre, et non *sucrez-vous*.

SUCRAT, **ADA**, adj. et p. (sucrá, áde); *Azucarado*, esp. *Açucarado*, port. Sucré, ée, fig. personne maniérée, pleine d'affectation. V. *Sucre*.

SUCRARIA, s. f. (sucrarie). Sucrerie, lieu où l'on raffine le sucre, celui où on le fabrique; commerce du sucre.

Éty. de *sucre* et de *aria*. V. *Sucre*, R.

Dans les sucreries on nomme:

BARBOUTE, une moscouade très-chargée de sirop.
BATARDES, les sucres produits par les sirops qui sont émanés des matières fines.
CASSONS, les pains de sucre auxquels il manque par accident une partie du fond ou de la tête.
CASSONNADE ou CASTONNADE, le sucre qui a été raffiné aux iles, et qu'on nous envoie en poudre ou en morceaux.
ÉCUMES, les excréments et toutes les malpropretés mêlées avec le sang de bœuf et l'eau de chaux qu'on a tirées du sucre en le clarifiant.
MOSCOUADE ou SUCRE BRUT, le suc de canne, épaissi par la cuisson, et un peu raffiné par la chaux et le sang.
PAIN-DE-SUCRE, le sucre raffiné, moulé dans un cône.
SUCRE TAPÉ, la cassonnade moulée dans des cônes en la sapant ou pressant fortement.
VESOU, le suc ou le jus exprimé des cannes, avant qu'il ait été cuit et dégraissé.
SUCRE CANDI, le sucre cristallisé, v. c m.

On donne le nom de sucre

BIS, à celui qui n'a pas été bien clarifié.
CANDI BLANC, à celui qui est fait avec du sucre blanc, et réduit en forme de congélation.
CANDI ROUGE, à celui qui est fait comme le candi blanc, mais avec du sucre rouge.
D'AMIDON, celui obtenu de l'amidon.
DE BETTERAVES, celui obtenu de cette racine.

Le capuchon de papier bleu qui couvre un pain de sucre porte le nom de *gonichon*, en terme de raffineur.

SUCRE, s. m. (súcré); *Zucchero*, ital. *Azucar*, esp. *Açucar* et *Açucre*, port. *Zucker*, all. *Sucre*, cat. Sucre; principe immédiat des végétaux, d'une saveur douce particulière et soluble dans l'eau.

Éty. du lat. *saccharum*, formé du grec σάκχαρ (sakchar), dérivé de l'arabe *zucchar* ou *sakkar*, lequel vient du persan *schoukar*, dont la racine est prise dans le *samskirt* ou indien *schakar*. Gattel.

La tige de presque toutes les graminées contient du sucre en plus ou moins grande quantité; un grand nombre de racines et de fruits en fournissent aussi, mais le sucre commun, celui d'Amérique, est fourni par la canne à sucre, *Saccharum officinarum*, Lin. plante de la fam des Graminées, cultivée en grand dans toutes les colonnies d'Amérique, originaire des Indes-Orientales, et cultivée, de temps immémorial, par les Chinois.

Théophraste parle d'un miel exprimé des roseaux, ce qui prouverait qu'il a eu connaissance de la canne à sucre; Senèque en parle aussi de manière à ne laisser aucun doute que ce végétal ne lui fut connu.

Vers la fin du XIII^me siècle, la canne à sucre passa de la Chine en Arabie; elle fut transportée de là en Égypte et en Éthiopie, et, en 1420, Dom Henri, régent du Portugal, en fit porter de Madère en Sicile; mais on ne savait faire encore que de la grosse cassonnade.

En 1471, un Vénitien trouva le secret de purifier le sucre et de le réduire en pain, ce qui en étendit beaucoup l'usage.

Les Portugais transplantèrent la canne à sucre à l'île Saint-Thomas, aussitôt qu'elle leur fut connue, et, en 1520, il y avait déjà plus de 60 sucreries.

En 1506, elle fut introduite à Saint-Domingue, par les Canaries, d'où elle s'est répandue dans toutes les îles de l'Amérique.

Sucre de bletarabas, sucre de betteraves; la découverte de ce sucre est due à Margraff. Achard de Berlin l'obtint ensuite en grand; M. Deyeux, en France, en perfectionna les procédés, mais ce ne fut pourtant qu'en 1815, que l'on trouva le moyen d'isoler le sucre et de le faire cristalliser.

Sucre d'ordi, sucre d'orge, sucre cuit ou brûlé.

Le nom de sucre d'orge lui a été donné, parce que autrefois, on faisait fondre le sucre dans une forte décoction d'orge perlé.

On a retiré du sucre de plusieurs autres végétaux:

En 850, les Arabes commencèrent à cultiver la canne, et trouvèrent le secret d'en retirer le sucre.

En 1605, Olivier de Serres, agronome français, annonce le sucre de betteraves, que Margraff et Achard, de Berlin, découvrirent plus tard.

En 1668, la canne est cultivée à la Jamaïque, par quelques habitants de la Barbade, conduits par Thomas Moddilon.

En 1781, Margraff découvre le sucre de la bette rave, indiqué par Olivier de Serres.

En 1800, on reçoit, à Paris, du sucre de betteraves, envoyé par Achard, de Berlin.

En 1801, Fourcroy en retira de l'amidon.

En 1810, on établit en Europe des fabriques de sucre de l'érable, connu, de temps immémorial par les Canadiens.

En 1811, M. Generazzi, de Florence, parvint à en extraire des châtaignes.

En 1819, M. Braconnot, de Nancy, en

obtint du bois et des vieux chiffons, au moyen de l'acide sulfurique.

SUCRE, est aussi un juron très-fréquemment employé par les Provençaux et les Languedociens, et très-spirituellement défini par M. Fabre, dans son siége de Cadcrousse.

Lou mot sucre, *à certen egard*,
Pot estre pres en bona part;
Se par exemple una devota
Nous manda frezas ou coumpota,
Tourtas, biscuits e canela,
Seloun lou caprici qu'aura,
L'on refuza pas la casseta,
Per tant de sucre *que ye meta;*
E se sap que dins aquel cas,
Lou sucre *escandaliza pas;*
Mais quand sucre *dich en coulera*
Vou dire lanlira... lanlera...
Quand es un home que lou dis
Sans frezas, tourtas ni biscuits,
Oh! certa, y a pas res qu'empache
Qu'adoun la causa noun nous fache,
Perce qu'es un mot trop souillard
Per estre pres en bona part.

SUCRE-candi, s. m. (súcré-cándi), *Assucar-candi*, port. *Sucre-candi*, cat. Sucre candi, sucre cristallisé.

Éty. On est loin d'être d'accord sur l'étymologie du mot *candi*; les Italiens l'ont appelé *zuchero di Candia*, parce que son mode de préparation leur est venu de l'île de Candie; Redi le dérive du persan *chand*, sucre; d'autres de *candus*, blanc, d'où le nom latin *saccharum candidum;* Saumaise le fait venir du grec κάνθος (kanthos), angle, parce qu'étant cristallisé, il présente des angles; mais ce mot paraît être pris dans notre langue même, où *candi* signifie cristallisé, pétrifié, d'où l'expression proverbiale, *restet candi*, il fut pétrifié.

SUCRIER, s. m. (sucrié); *Zuccheriera*, ital. *Azucarero*, esp. *Açucareiro*, port. *Sucrèra*, cat. Sucrier, vase dans lequel on sert le sucre.

Éty. de *sucre* et de *ier*.

Un sucrier est composé du *corps*, du *fond* et du *couvercle*.

SUCURAR, v. a. (sucurá). Émonder. V. *Rebroundar*.

SUD

SUD, sus, radical pris du latin *sudor*, *sudoris*, sueur, transpiration, et dérivé du grec ὕδωρ (hudor), eau, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *sudor*, par apoc. *sud* : *Sudor*, *Sudourifique*.

De *sudor*, par la suppression du *d* : *Suour*, *Su-ar*, *Re-ssuar*, *Re-ssu-at*, *Su-ari*.

De *sud*, par le changement du *d* en *s*, *sus*; d'où : *Sus-aire*, *Sus-ar*, *Tre-susar*, *Susar-ent*, *Sus-ari*, *Sus-eta*, *Sus-our*, *Des-susar*, *Sus-ent*, *Tras-susar*, *Tres-susar*, *Tras-susour*, *Tres-susour*, *Suz-ar*, *Suz-our*, *Tres-suar*, *Tres-suour*, *Chicar*.

SUD, s. m. (sud); miejour, sud, mezzodi. *Austro*, ital. *Sud*, esp. cat. *Sul*, port. Sud, le Midi, la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion; vent qui souffle de cette partie.

Ce mot est teuton, suivant Wachter; Gibelin le tire de l'arabe *soued*.

SUDDET, vl. Il ajouta.

SUD-EST, s. m. (sud-ès); *Sud-Est*, cat. *Sudeste*, esp. *Suesto*, port. Sud-Est, point entre le Sud et l'Est, ou entre le Midi et l'Orient; vent qui en souffle.

SUDOR, s. f. d. vaud. *Sudor*, esp. Sueur. V. *Susour*.

Éty. du lat. *sudor*, m. s. V. *Sud*, R.

SUD-OUEST, s. m. (sud-ouè); *Sudouest*, esp. *Sudueste*, port. *Sudoest*, cat. Sud-Ouest, point également distant, du Sud et de l'Ouest ou du Midi et de l'Occident.

SUDOURIFIQUE, CA, adj. (sudourifique, ique); *Sudorific*, cat. *Sudorifico*, ital. esp. port. Sudorifique, qui provoque la sueur.

Éty. du lat. *sudorificus*, formé de *sudor*, sueur, et de *ferre* ou *facere*. V. *Sud*, R.

SUDRE, s. m. vl. (súdré). Gentilhomme, notable d'une ville. Sauv.

SUE

SUEGRA, s. f. (suégre). Surveillante, incommode, Argus.

Éty. du lat. *socer*, belle-mère.

SUEGRE, vl. V. *Sozer*.

SUEGRO, s. m. (suègre); suegre. *Suegro*, esp. Beau-père. V. *Sogre* et *Sozer*.

Éty. du lat. *socer*, *socrus*, m. s.

SUEIA, vl. Suie. V. *Sugea*.

SUELH, Nom ancien du sureau. V. *Sambequier*.

SUELH, vl. J'ai coutume.

Éty. de *soler*.

SUELH, ELHA, adj. (sueil, uéille), d. de Barcel. Uni, ie, plat. V. *Unit*.

SUELHA, s. f. (suéille); suya, essuia. Cloaque; fosse à fumier; lieu où l'on jette les immondices; étable à cochons. V. *Androuna*. On le dit aussi d'une fosse à chaux.

Éty. du lat. *suile*, étable à cochons. V. *Soulh*, R.

Selon Denis d'Halicarnasse, le roi Tarquin Le Vieux, fut le premier qui fit construire des canaux sous la ville de Rome, pour en conduire les immondices dans le Tibre.

SUELHADA, s. f. (sueillàde); sueyada. Plein une cloaque, une fausse à fumier. Garc.

SUENH, vl. V. *Sonh*.

SUENH, s. m. vl. Soin, inquiétude.

SUERGEA, V. *Surgea*.

SUEY, dg. Verdier. V. *Siou*.

SUEYA, V. *Suelha* et *Soulh*, R.

SUF

SUFERTADOR et

SUFERTAIRE, vl. V. *Suffertaire*.

SUFERTANS, adj. vl. Endurant, patient. V. *Souffr*, R.

SUFFERAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Souffert, erte. V. *Souffr*, R.

SUFFERC, vl. Il ou elle souffrit.

SUFFERRE, v. n. et a. vl. *Sofferir*, anc. cat. *Sofferire*, ital. Souffrir, abstenir, empêcher.

Éty. du lat. *sufferre*, m s.

SUFFERT, ERTA, adj. vl. Souffert, erte : *Bon suffert*, bonté, complaisance, tolérance. V. *Souffr*, R.

SUFFERTADOR, vl. V. *Sofertaire*.

SUFFERTAIRE, vl. V. *Sofertaire*.

SUFFERTAR, v. n. vl. V. *Sofertar*.

SUFFIC, suffis, suff. sous-radical pris du latin *sufficere*, suffire, mettre à la place, substituer, formé du *sub* et de *ficere* pour *facere*.

De *sufficere*, par apoc. *suffic;* d'où : *Suffici-encia*, *suffici-ent*, *Sufficien-men*, *Suffici-ent*, *Sufficient-ia*, *sufficient-mens*, *Suffis-em-ment*, *Suffis-ença*, *Suffis-ent*, *Suff-ir*.

SUFFICIEN, vl. V. *Sufficient*.

SUFFICIENCIA, vl. *Sufficiencia*, esp. cat. V. *Suffisença* et *Suffic*, R.

SUFFICIENMEN, adv. vl. V. *Suffisemment* et *Suffic*, R.

SUFFICIENT, adj. vl. *Suficiente*, esp. *Suficient*, cat. Suffisant, ante, capable. V. *suffic*, R.

SUFFICIENTIA, s. f. vl. *Sufficientia*, esp. cat. *Sufficienzia*, ital. Suffisance, en parlant de la grâce. V. *Suffisença* et *Suffic*, Rad.

SUFFICIENTMENTS, adv. vl. *Sufficiemment*, cat. Suffisamment. V. *Suffic*, R.

SUFFIR, v. n. (suffir); sufficere. Pouvoir subvenir, être suffisant.

Éty. du lat. *sufficere*, m. s. V. *Suffic*, R.

SUFFIRE, v. n. (suffiré). Suffire, être assez grand, assez nombreux, assez considérable, être suffisant.

Éty. du lat. *sufficere*, m. s.

SUFFISEMMENT, adv. (suffisamméin); suffisamment. *Suficientment*, cat. *Suficientemente*, esp. *Sufficientemente*, ital. port. Suffisamment. V. *Suffic*, R.

SUFFISENÇA, s. f. (suffisèince); *Suficiencia*, cat. esp. *Sufficiencia*, port. Suffisance, présomption, arrogance, trop bonne opinion de soi-même, impertinence, fierté.

Éty. du lat. *sufficencia*. V. *Suffic*, R.

SUFFISENT, ENTA, adj. (suffisèin, èinte); *Suficient*, cat. *Suficiente*, esp. *Sufficiente*, port. ital. Suffisant, ante, qui suffit, ce qui est assez; fig. arrogant, impertinent, orgueilleux, présomptueux.

Éty. du lat. *sufficientis*, gén. de *Suffic*, R.

SUFFLAR, vl. V. *Sofflar*.

SUFFOCACIO, s. f. vl. *Sufocaciò*, cat. V. *Suffoucation* et *Foc*, R.

SUFFOUCAR, v. a. (suffoucá); *Sufocar*, cat. esp. *Suffocar*, port. *Suffocare*, ital. Suffoquer, étouffer, faire perdre la respiration.

Éty. du lat. *suffocare*, formé de *sub*, sous; de *fauce*, abl. de *faux*, *faucis*, la gorge, et de la term. act. *ar*, presser ou serrer sous la gorge, ou plutôt de *sub* et de *focus*, étouffer au moyen d'un feu qui est dessous. V. *Foc*, R.

SUFFOUCAT, ADA, adj. et part. (suffoucá, áde); *Suffocado*, port. Suffoqué, ée, qui a perdu la respiration.

Éty. du lat. *suffocatus*, V. le mot précédent, avec la term. pass. au lieu de l'act. V. *Foc*, R.

SUFFOUCATION, s. f. (suffoucatie-n); suffoucatien. *Sufocació*, cat. *Suffocazione*,

ital. *Sufocacion*, esp. *Suffocação*, port. Suffocation, essoufflement, grande difficulté de respirer.

Éty. du lat. *suffocationis*, gén. de *suffocatio*, m. s. V. *Foc*, R.

SUFFRA, s. f. (suffre); SOUFFRA et SUEFRA, dl. Dossière, surdos, larg bande de cuir qui porte sur la sellette du cheval qui est au brancard d'une voiture ou au limon d'une charrette.

C'est aussi l'avaloire ou bande de cuir qui passe sur la croupe des mulets à bât, pour empêcher que le batcul ne descende trop bas sur les cuisses, sur les jarrets.

C'est encore, selon Sauv. la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

Éty. du lat. *suffrago*, jarret des jambes de derrière des quadrupèdes, parce que cette bande de cuir est destinée à empêcher que le batcul ne tombe sur les jarrets.

SUFFRAGANT, adj. m. (suffragán); *Suffragante*, ital. *Sufraganeo*, esp. *Suffraganeo*, port. *Sufragant*, anc. cat. Suffragant, titre donné aux évêques, relativement à leur métropolitain.

Éty. du lat. *suffragantis*, gén. de *suffragans*, m. s. Il est aussi substantif.

SUFFRAGI, s. m. (suffrádgi); VOIX, SUFFRAGE. *Suffragio*, ital. *Sufragio*, esp. *Sufragi*, cat. Suffrage, voix ou avis que l'on donne dans une assemblée où l'on délibère sur quelque chose; approbation, témoignage de satisfaction.

Éty. du lat. *suffragium*, m. s. formé de *suffrago*, jarret, part que l'on fait en faveur de quelqu'un.

SUFFRAGUAN et

SUFFRAGUANT, s. et adj. vl. *Sufragant*, cat. V. *Suffragant*.

SUFFRANÇA, s. f. d. vaud. Tolérance. V. *Souffr*.

SUFFREN, nom d'homme (suffrèin). Siffroi, Sifrein, Sifroy.

Mi fagues pas venir lou Sant Suffren, ne me fais pas mettre en colère.

Éty.?

M. Achard observe que la dévotion que l'on a à Saint Suffren, à Marseille, se rapporte à Syffred, abbé de Saint-Victor, mort en odeur de sainteté.

Patr. Saint Siffroi ou Sifrein, évêque de Carpentras, ou Saint Siffrein, dont l'Église honore la fête le 27 novembre.

Cette manière de parler vient de la coutume où sont les femmes de Marseille, d'aller implorer saint Suffren dans son ermitage pour qu'il les préserve de la colère.

SUFFRENSA, vl. Patience: *Suffrensa ayaz*, ayez patience. V. *Souffr*, R.

SUFFRENT, p. prés. vl. SUFRENS. Souffrant, clément. V. *Souffr*, R.

SUFFRIABLE, adj. vl. *Sufrible*, esp. Qui peut souffrir. V. *Suffr*, R.

Si Crist fo suffriables, si le Christ a souffert.

SUFFRIR, v. a. vl. ABASTAR. *Sufrir*, esp. cat. V. *Souffrir* et *Souffr*, R.

SUFFRIRE, vl. V. *Sufridor*.

SUFFUMIGACIO, s. f. vl. *Sufumigacion*, esp. Fumigation. V. *Fum*, R.

SUFFUMIGAR, vl. V. *Subfumigar* et *Fum*, R.

SUFFUMIGI, vl *Suffumigio*, port. V. *Subfumigi* et *Sum*, R.

SUFLAMENT, vl. V. *Sofflamen*.

SUFOGAR, vl. V. *Suffoucar*.

SUFRACHA, vl. V. *Sofracha*.

SUFRANSA, s. f. vl. V. *Sofrensa*.

Sufransa de cor, manque de cœur. Voy. *Souffr*, R.

SUFREN, s. m. et adj. vl. Patient, celui qui souffre, endurant. V. *Souffr*, R.

Sifroi, nom d'homme.

SUFRENSA, s. f. vl. Manque, patience. V. *Souffr* et *Souffransa*.

SUFRIABLE, adj. vl. Passible, qui peut souffrir. V. *Souffr*, R.

SUFRIDOR, vl. *Sufridor*, cat. Voy. *Sofridor*.

SUFRIMEN, s. m. vl. V. *Sofrimen*.

SUFRIR, v. n. vl. SOFFRIR. *Sufrir*, esp. cat. Souffrir, supporter, soutenir, aider, entretenir; s'abstenir, s'empêcher, retenir; résister à... *T'en poiras suffrir*, Tu t'en pourras contenter. V. *Souffr*, R.

SUG

SUG, adj. vl. Essuyé, nét. V. *Sec*, R. 2.

SUGA, V. *Sugea*.

SUGAR, v. a. vl. Essuyer. V. *Eissugar* et *Sec*, R. 2.

SUGAUTAR, v. a. vl. Frapper sur la joue, souffleter. V. *Gaut*, R.

SUGEA, s. f. (súdge); SUJA, SUA, SUGA. *Sutja*, cat. Suie, matière noire, plus ou moins dure, que la fumée dépose dans le tuyau des cheminées.

Éty. du celt. *suga*, ou de l'anglo-saxon *soote*, d'où les Anglais ont fait *soot*; *suja*, en portugais, signifie sale, crasseux.

La suie est utilement employée par les arts; dissoute au moyen d'un peu d'eau acétique, elle donne une couleur foncée, qu'on peut faire passer au fauve. On en retire, pour la peinture, la couleur nommée *bistre*; elle sert à la trempe en paquet, et elle peut servir d'engrais.

SUGEL, ?

Aprop d'elas son li cotel,
So son d'alas coma sugel.

SUGET, vl. V. *Sujet*.

SUGGERAR, v. a. (suggerá); *Suggerire*, ital. *Sugerir*, esp. *Suggerir*, port. Suggérer, insinuer une chose à quelqu'un.

Éty. du lat. *suggere*, m. s.

SUGGESTIO, s. f. vl. *Suggestió*, cat. *Sugestion*, esp. *Suggestão*, port. *Suggestione*, ital. Suggestion.

Éty. du lat. *suggestio*, m. s.

SUGIER, s. m. vl. On donnait anciennement ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la suie était la drogue principale.

Éty. de *sugea* et de *ier*, qui emploie la suie.

SUGIER, s. m. (sudgié). Le seuil d'une porte. Gar. V. *Lintau* et *Dindau*.

SUGIET, s. m. (sudgièt). Seuil d'une porte. V. *Lintau*.

SUI

SUI, vl. Je suis. V. *Siou*.

SUIA, Suie. V. *Sugea*.

SUICIDAR SE, v. r. (sé suicidá). Se suicider, se tuer.

SUICIDE, s. m. (suicidé); *Suicidio*, ital. Suicide, action de celui qui se tue.

Éty. du lat. *suicidium*.

Les Stoïciens le permettaient à leurs sages, et les Platoniciens au contraire, soutenant que la vie est une station dans laquelle Dieu a placé l'homme le défendaient, soutenant qu'il ne lui est pas permis d'en sortir à sa fantaisie. Voyez, à ce sujet, les deux belles lettres que Rousseau a insérées dans sa *Nouvelle Héloïse*.

Dans l'ancienne jurisprudence des Romains il n'y avait aucune peine contre le suicide; mais sous les Empereurs il fut ordonné que le suicide volontaire serait privé de la sépulture et ses biens confisqués au profit du prince.

SUICIDE, s. m. *Suicida*, ital. Suicide, celui qui se tue.

SUICIDE, s. m. (suicídé); *Suicidi*, cat. *Suicida*, esp. ital. Suicide, l'action de celui qui se donne la mort; de celui qui se tue.

Éty. du lat. *suicidium*, formé de *sui*, de soi, et de *cædes*, meurtre. Ce mot fut créé dans le dernier siècle par Desfontaines.

Il est peu de sujets sur lesquels l'opinion des hommes ait autant varié que sur le suicide. Approuvé par Démétrius et Zenon, condamné par Pythagore et Socrate, les législations des différents peuples ont été contradictoires comme les avis de ces grands hommes. On doit cependant dire, en l'honneur de l'Europe moderne et civilisée, que ses lois, même le Coran, l'ont toujours condamné et flétri.

SUIL, s. m. vl. Suint, cochonnerie, vilenie, souillure, saleté, frange.

Éty. de *suillus*, de cochon. V. *Soulh*, R.

SUILH, V. *Suy*.

SUILLA, s. f. vl. Truie.

Éty. du lat. *suilla*, m. s.

SUILLO, s. m. vl. Suillon, porc marin, sorte de poisson.

Éty. du lat. *suillus*.

SUINT, s. m. (suïnt). Suint, humeur épaisse qui suinte du corps de certains animaux, particulièrement des brebis, et qui s'attache à la laine et aux poils.

SUINTAMENT, s. m. (suintaméin); *Stillamento*, ital. Suinter, couler presque insensiblement, en parlant d'un liquide.

SUISSE, **UISSA**, adj. (suissé, uisse). *Suissesse*, suisse, homme, femme ou cheval qui est de la Suisse.

SUISSE, s. m. Suisse, homme de la Suisse; domestique qui a la garde d'une porte.

SUITA, s. f. (suite); SEGUIDA, TIRASSA, SEQUELA. *Seguito*, ital. *Serie*, esp. port. Suite, enchaînement, liaison, dépendance, qui déterminent un ordre successif entre plusieurs choses; ordre, liaison; ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur; continuation d'un ouvrage; pour conséquence. V. *Counsequença* et *Sequ*, R.

De suita, expr. adv. sans interruption.

Partet de suita, Tr. il partit tout de suite, et non de suite.

SUITA, s. f. (sùite). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la chouette. Voy. *Machota*.

SUITAR, v. n. (suitá). Continuer, aller de suite, donner suite.

Suitem toujour de la même maniera.
Dioul.

Éty. de *suita* et de *ar*. V. *Sequ*, R.

SUIVANT, prép. (suïván); SEGOUN. *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segunda*, port. Suivant, selon, suivant que.

Éty. du lat. *secundum*, m. s. V. *Sequ*, R.

SUIVANTA, s. f. (suivánte). Suivante, femme de chambre, fille aux gages d'une dame qu'elle accompagne. V. *Sequ*, R.

SUIVIT, IDA, IA, adj. et p. (suivi, ide, ie). Suivi, ie; fréquenté, ée; qui a de l'ordre, de la liaison.

SUIVRE, V. *Segre*.

SUJ

SUJA, Pour suie, V. *Sugea*.

SUJET, ETA, adj. (sudjè, ète); *Soggetto*, ital. *Sujeto*, esp. *Sujeito*, port. *Subjecte*, cat. Sujet, ette, soumis, dépendant de... assujéti à supporter quelques charges, à payer certains droits; astreint à quelque nécessité inévitable; porté, enclin.

Éty. du lat. *subjectus*, soumis. V. *Ject*, R.

SUJET, ETA, s. *Subbieto*, ital. *Subdito*, esp. port. Sujet, ette, celui qui est soumis à une autorité souveraine; personne considérée sous le rapport de sa capacité et de ses talents.

Éty. du lat. *subjectus*, *qui jactus est sub*, qui est jeté, placé dessous. V. *Ject*, R.

SUJET, s. m. *Soggetto*, ital. *Sugeto*, esp. Sujet, cause, raison, motif; chose sur laquelle on médite, on écrit, on parle, on s'entretient; objet d'une science. V. *Ject*, R.

SUJETION, s. f. (sudjetie-n); SUCECIEN, SUJESSIEN. *Soggezzione*, ital. *Sujecion*, esp. *Sujeição*, port. Sujétion, dépendance; servitude, en parlant des immeubles sujets à quelque droit.

Éty. du lat. *subjectionis*, gén. de *subjectio*, soumission. V. *Ject*, R.

SUJIER, s. m. vl. Teinturier.

Éty. de *sugea* et de *ier*, parce qu'on employait la suie pour teindre.

SUJOUR, V. *Sejourn*.

SUJOURNAR, V. *Sejournar*.

SUL

SUL, contr. de *sus-lou*, *sus-la*, *sul-cap*, sur la tête, *sul'teoulat*, sur le toit, etc.

L'immortel de *sul* char lous fay degringoula.
Jasm.

SUL, dg. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R.

SULA, nom de femme, (súle). Contraction de *Ursula*, v. c. m.

SULAMENT, adv. Seulement. V. *Soulament* et *Soul*, R.

SULEMENT, dg. V. *Soulament*.

SULFURENC, vl. *Sulfuric*, cat. Voy. *Sulphurenc* et *Sulfurous*.

SULFUROUS, OUSA, adj. (sulfuróus, óuse); *Sulfurco*, ital. esp. port. cat. Sulfureux, euse, qui tient de la nature du soufre.

Éty. du lat. *sulfurosus*, fait de *sulfur*, soufre, et de *ous*, de la nature de. V. *Soupr*, R.

SULH, s. m. vl. *Soglio*, ital. Seuil.

SULHAMENT, s. m. vl. Souillure, saleté.

SULHAR, v. a. vl. SOLAR. Souiller, salir.

SULHARDA, V. *Soulharda* et *Soulh*, Rad.

SULHOUN, V. *Soulhoun* et *Soulh*, R.

SULPHUREITAT, s. f. vl. *Sulfurosité*, état de ce qui a le goût, la nature du soufre.

SULPHURENC, ENCA, adj. vl. SULFURENC. Sulfureux, euse. V. *Sulfurous*.

SULPICI, nom d'homme (sulpici); *Sulpicio*, ital. esp. port. Sulpice.

Patr. l'Eglise honore huit saints de ce nom.

SULPRE, s. m. vl. V. *Soupre* et *Soupr*, Rad.

SULTAN, s. m. (sultán); *Sultà*, cat. *Sultan*, esp. *Sultão*, port. *Sultano*, ital. Sultan, l'Empereur des Turcs, le Grand Seigneur.

Éty. V. *Soudan*.

Ce titre fut dit-on porté, pour la première fois, par Bajazet.

SULTANA, s. f. (sultáne); *Sultana*, port. esp. cat. ital. Sultane, la femme du sultan.

SULTANETA, s. f. (sultanéte). Têtard, nymphe de la grenouille et du crapaud, Garc. V. *Culheireta*.

SUM

SUM, SOUM, SOUMPT, radical dérivé du latin *sumere*, *sumo*, *sumptum* et *sumtum*, prendre, s'attribuer, s'arroger, formé de *sus*, en-sus, et de *emo*, lever, ôter, acheter.

De *sumere*, par apoc. *sum*; d'où: *Presum-ar*, *Re-sum-ar*, *Coun-sum-ar*, *Counsoum-ation*.

De *sumptum*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *soumptu*; d'où: *Soumptu-ous*, *Soumptu-ousa*, *Soumptuousa-ment*, *Counsoump-tion*, *Pre-sumc-io*.

SUM, vl. Ils ou elles sont. alt. de *soun*, adj. Suprême, extrême. V. *Cima*.

Éty. du lat. *summus*.

SUM, s. m. vl. Le haut. V. *Soum*, R.

SUMAC, s. m. vl. SIMAC. *Sumac*, cat. *Zumaque*, esp. *Sumagre*, port. *Sommaco*, ital. Sumac, arbrisseau. V. *Fauvi*.

SUMENCAR, s. m. d. du Var, ébourgeonner, ôter le sommet. V. *Soum*, R.

SUMI, s. f. (súmi); SIMI, CINSE, CINSA, CIME, SEMIC, PUNAISA, CIMEC, CIMI, CINZA, CINZET. Punaise, en histoire naturelle ce nom comprend un très-grand nombre d'espèces que Linneus avait rangées dans un seul genre, *cimex*, mais dont on a fait aujourd'hui une tribut. Employé sans épithète dans notre langue, ce mot n'indique que la punaise des lits, *Cimex lectularius*, Lin. *Acanthia lectularia*, Fab. insecte de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Sanguisuges, qui n'est que trop connu.

Éty. du lat. *cimex*.

Linnée pensait que la punaise n'était pas originaire d'Europe, qu'elle y avait été apportée du nouveau monde, et un auteur anglais observe qu'elle n'était pas connue dans son pays avant l'année 1670.

La punaise des lits offre une particularité remarquable qui est d'être aptère (sans ailes), quoiqu'elle appartienne à une famille dans laquelle on compte plus de mille espèces ailées. Partant d'un principe vrai, que l'exercice donne un plus grand développement aux organes, tandis que l'inaction produit l'effet contraire. M. de Lamarck a cru pouvoir attribuer à cette cause, l'absence des ailes de la punaise du lit, qui ne s'en servant pas les a vues disparaître peu à peu. La même chose a lieu à l'égard de l'œstre des moutons, V. *Barbin*, qui appartenant à un genre ailé est cependant aptère.

Nous croyons qu'on peut expliquer ce fait d'une manière plus satisfaisante par l'application de cette loi générale de la nature, que chaque être n'a reçu du Créateur que ce qui lui était indispensable pour son existence. Des ailes étant inutiles pour des êtres qui ne doivent non seulement pas voler, mais auxquels cette faculté serait nuisible, puisqu'elle pourrait les écarter de leur proie, ils en ont été privés par l'une de ces prévoyances admirables si communes dans la nature.

SUMI-FERA, s. f. (súmi-fère). Un des noms de la lisette ou coupe bourgeon, selon M. Garc. V. *Coupa-boutoun*.

SUMIAN, nom d'homme (sumián); SUMIEN. Maximien; Siméon.

SUMIAN, ANA, adj. (sumián, áne). Qui sent la punaise, de punaise.

Éty. de *sumi* et de *an*.

SUMIER, s. m. (sumié). Claie en osier que l'on met dans un lit pour ramasser les punaises.

Éty. de *sumi* et de *ier*.

SUMIR, v. n. (sumir), dm. *Sumir*, port. cat. Languir, en parlant du bois qui reste longtemps dans le feu sans brûler.

Éty. du portugais *sumir*, consumer, venir à rien, se dissiper.

SUMISIT, adj. vl. SUMISITZ. Englouti, submergé.

Éty. du port. *sumido*, enfoncé, *sumirse*, en esp. signifie aussi s'enfoncer.

SUMJOS, OZA, adj. vl. Soucieux, irrésolu, inquiet.

Éty. du lat. *somniosus*, m. s. V. *Som*, R.

SUMMA, adj. f. vl. Suprême. V. *Soum*, R. et *Somma*.

SUMMARIAMEN, adv. vl. *Summariamente*, port. *Sumariamente*, esp. Sommairement. V. *Soum*, R.

SUMMARIAMEN, vl. V. *Sommariament*.

SUMMITAT, s. f. vl. *Sumitat*, anc. cat. *Sumidad*, esp. *Summidade*, port. *Sommita*, ital. Sommité, sommet, bout.

Éty. du lat. *summitatis*, gén. de *summitas*.

SUMOUSTAT, V. *Soumoustat* et *Moust*, Rad.

SUMPSIR, vl. V. *Somsir*.

SUMPTUOS, OSA, adj. vl. *Sumptuos*, cat. V. *Soumptuous*.

SUN

SUN, vl. Pour son, V. *Soun*, pron. poss.

SUN, vl. Pour *son*, soun, ils sont. *Zo sun bon omne*, ce sont bons hommes.

SUNEPION, V. *Senepion.*

SUNEPIOUN, V. *Senepion.*

SUNTAR, v. n. (suntá); ESPIRAR. Suinter, il se dit d'une liqueur ou d'une humeur qui sort ou s'écoule presque insensiblement par les pores de la peau ou par les fissures d'un vase.

SUO

SUOILL, vl. J'ai coutume, il ou elle a coutume. V. *Sol*, R. 3.

SUOR, vl. V. *Susour.*

SUOUR, syn. de *Susour*, v. c. m. et *Sud*, R.

SUOUT, vl. Soubre veste, cotte d'armes.

E desus mot perpunge *suout*, de sisclaton. V. 2554.
Et dessus maint pourpoint et soubre veste de sisclaton.
Hist. Crois. Alb.

SUP

SUP, adj. et s. dl. Myope. V. *Borniclet.*

SUPADA, s. f. (supáde), d. bas lim. Blessure, maladie. V. *Assip* et *Assipada.*

SUPAR, v. a. (supá), d. bas lim. Toucher légèrement.

SUPAR SE, v. r. dl. Heurter. V. *Assipar se.*

SUPAUSAR, v. a. vl. *Suposar*, cat. Supposer.

SUPEL, s. m. (supèl), dl. SUQUET. Butte, petit tertre.

SUPELADA, s. f. (supeláde), dl. Bronchade. V. *Assip.*

SUPELAR, v. n. (supelá), dl. Broncher. V. *Brouncar.*

SUPER, initiatif pris du lat. *super*, sur, dessus, au-dessus, il est dérivé du grec ὑπὲρ (huper), par le changement de l'esprit rude en *s*, il se transforme en SOUBRE, SOBRE, SUR, SOUR, SUS, superbe; du grec ὑπέρβιος (huperbios), de *uper* et de *baino*, je marche au-dessus des autres.

Super-flu, de *super* et de *fluo*, qui coule au-dessus.

Super-ficia, de *super* et de *facies*, au-dessus, face dessus.

Super-fin, fin au-dessus.

Subr-escot, au-dessus de l'écot.

Sobr-iquet, mis sur un autre nom

Il marque l'ordre, comme dans:

Sur-intendant, au-dessus de l'intendant.

Il marque le lieu, le temps, comme:

Sus-dit, dit en dessus.

La qualité en plus, comme:

Sur-cargar, charger au-delà.

SUPER, SUPR, SUBR, SOBR, SOUV, radical pris du latin *super*, sur, dessus, au-dessus, par-dessus, et dérivé du grec ὑπὲρ (huper), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *super*: *Super-ar*, *Super-be*, *Superbi-a*, *Super-ficia*, *Super-ficial*, *Superficiela-ment*, *Superflu-itat*, *Super-flus*, *Superiour*, *Superioura-ment*, *Super-latif*, *Super-stition.*

De *super*, par le changement du *p* en *b*, et suppr. de *e*, *subr*; d'où: *Subr-an*, *Subr-e*, *Subre-cel*, *Subre-dent*, *Subre-jour*, *Subre-pelis*, *Subre-saut*, *Subre-semana*, *Subre-scot*, *Subr-oues.*

De *subr*, par le changement de *u* en *ou*, *soubr*; d'où: *Soubr-ar*, *Des-soubre.*

De *super*, par le changement de *u* en *ou* et du *p* en *v*, *souver*; d'où: *Souver-en.*

SUPERAR, *Superar*, cat. V. *Surpassar.*

SUPERAR, v. a. (superá); *Superar*, port. esp. cat. Surpasser, exceller, surmonter.

Éty. du lat. *superare*, de *super*, sur, et de *are*, aller se mettre. V. *Super*, R.

SUPERBAMENT, adv. (superbaméin); *Superbament*, cat. esp. Superbement, d'une manière superbe.

SUPERBE, ERBA, adj. (superbé, èrbe); *Superbo*, ital. *Superbo* et *Soberbio*, esp. *Soberbo*, port. Superbe, magnifique, qui a de l'éclat, de la grandeur, de la magnificence.

Éty. du lat. *superbus*, ou du grec ὑπερβάς (huperbas), et par le changement de l'esprit rude en *s*, *superbas*. V. *Super*, R.

SUPERBI, s. m. (supèrbi); POUTASSOU. Nom nicéen du merlan printanier, *merlangus vernalis*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires (à nageoires au cou).

SUPERBI, et

SUPERBIA, s. f. (superbi, superbie); *Superbia*, esp. anc. cat. ital. *Soberbia*, port. esp. mod. Superbe, orgueil.

Éty. du lat. *superbia*, m. s. V. *Super*, R.

Superbi *ame pauretat*
Es un mouestre tout pastat.
Prov.

SUPERBIAMENT, adv. (superbiemém), dg. Orgueilleusement, superbement.

Éty. de *superbia* et de *ment*. V. *Super*, Rad.

SUPERBIOS, adj. d. vaud. *Superbias*, cat. *Soberbioso*, esp. *Superbioso*, ital. Superbe, orgueilleux, arrogant.

Éty. de *superbi* et de *os*. V. *Super*, R.

SUPERCEDIR, v. n. vl. *Soprassedere*, ital. Suspendre, surçoir. V. *Ced*, R.

Éty. du lat. *superdere*, m. s. V. *Sed*, R.

SUPERCHE, s. m. vl. Reste, superflu. V. *Super*, R.

SUPERFICIA, s. f. (superficie); *Superficie*, ital. esp. port. cat. Superficie, surface des corps sans égard à la profondeur; fig. le dehors des choses; légère connaissance.

Éty. du lat. *superficies*, m. s. formé de *super* et de *facies*. V. *Super*, R.

SUPERFICIARI, adj. vl. *Superficiario*, esp. Superficiaire.

Éty. du lat. *superficiarius*. V. *Super*, R.

SUPERFICIAL, vl. V.

SUPERFICIEL, IELA, adj. (superficièl, èle); *Superficiale*, ital. *Superficial*, esp. port. cat. Superficiel, elle, qui est à la surface, connaissance légère et superficielle des choses.

Éty. du lat. *superficialis*, m. s. V. *Super*, R.

SUPERFICIELAMENT, adv. (superficielamein); *Superficialment*, cat. *Superficialmente*, ital. esp. port. Superficiellement, d'une manière superficielle.

Éty. de *superficiela* et de *ment*. V. *Super*, R.

SUPERFIN, s. et adj. (superfin); *Sopraffino*, ital. *Superfino*, port. *Superfi*, cat. Superfin, qui est très-fin, de première qualité.

SUPERFLU, adj. vl. V. *Superflus*, *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUEY, vl. V. *Superflus*, *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUIR, v. n. vl. Rester, être superflu. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUITAT, s. f. (superfluità); *Superfluitat*, cat. *Superfluità*, ital. *Superfluidad*, esp. *Superfluidade*, port. Superfluité, chose superflue, inutile, qui est de trop.

Éty. du lat. *superfluitatis*, gén. de *superfluitas*, m. s. fait de *super*, dessus, et de *fluere*, couler, qui coule par dessus, qui est de reste. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUS, s. m. (superflús); *Superfluo*, esp. port. cat. Superflu, ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire.

Éty. du lat. *superfluum*, qui coule par dessus. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUYR, vl. V. *Superfluir.*

SUPERINTENDANT, *Superintendente*, port. esp. m. s. que *surintendant*. V. *Super*, R.

SUPERIOUR, OURA, adj. (superioúr, oúre); *Superiore*, ital. *Superior*, cat. esp. port. Supérieur, ieure, qui est au-dessus, il est opposé à inférieur.

Éty. du lat. *superior*, m. s. V. *Super*, R.

SUPERIOUR, OURA, s. *Superiore*, ital. *Superior*, esp. port. Supérieur, eure, qui a autorité, qui gouverne dans une communauté.

Éty. V. *Super*, R.

SUPERIOURAMENT, adv. (superiouramein); *Superiormente*, ital. esp. port. Supérieurement, d'une manière supérieure.

Éty. de *superioura* et de *ment*. V. *Super*, Rad.

SUPERIOURITAT, s. f. (superiourità); *Superiorità*, ital. *Superioridad*, esp. *Superioridade*, port. *Superioritat*, cat. Supériorité, prééminence. V. *Super*, R.

SUPERLATIF, IVA, adj. et s. (superlátif, ive); *Superlativo*, ital. esp. port. *Superlatiu*, cat. Superlatif, ive, t. de gram. qui exprime la supériorité, soit au plus haut degré, soit à un degré très-haut. Dans le premier cas, c'est un superlatif absolu et dans le second un superlatif relatif.

Éty. du lat. *superlativus*, fait de *super*, sur, au-dessus, et de *latus*, porté. V. *Super* et *Lat*, R. 3.

SUPERLATIO, s. f. vl. *Superlazione*, ital. Exagération, hyperbole.

Éty. du lat. *superlatio*, hyperbole, de *super* et de *latus*, porté au-dessus. V. *Super* et *Lat*, R. 3.

SUPERLATIU, adj. vl. *Superlatiu*, cat. Superlatif, exagéré. V. *Superlatif.*

Éty. du lat. *superlativus*. V. *Super* et *Lat*, Rad. 3.

SUPERSTITION, s. f. (superstitie-n); *Superstizione*, ital. *Superstician*, esp. *Superstição*, port. *Supersticiò*, cat. Superstition, fausse croyance en fait de religion, pra-

tiques superstitieuses, vain présage qu'on tire d'un cas fortuit.

Éty. du lat. *superstitionis*, gén. de *superstitio*, m. s. formé de *super* et de *sto*. Voy. *Super* et *Est*, R.

SUPERTITIOUS, OUSA, adj. (supertitióus, óuse); *Superticiós*, cat. *Supertizioso*, ital. *Supersticioso*, esp. port. Superstitieux, euse, qui a des superstitions.

Éty. du lat. *superstitiosus*. V. *Super* et *Est*, R.

SUPI, s. f. (súpi); SUPIA, SEPIA, dl. *Seppia*, ital. *Sepia*, esp. *Sepia* et *Sipia*, cat. Sèche, sèche officinale, sèche commune, *Sepia officinalis*, Lin. mollusque de l'ordre et de la fam. des Céphalopodes (marchant sur la tête), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *sepia*, le même, dérivé du grec σηπία (sèpia), m. s.

L'organe de la sécrétion urinaire produit en même temps, dans la sèche, une matière noire, connue sous le nom d'encre de sèche, dont les Chinois composent l'encre de la Chine par un procédé qui nous est encore inconnu.

On croit que cette matière noire, que la sèche peut évacuer à volonté, lui sert à troubler l'eau pour se cacher, quand elle est poursuivie par ses ennemis.

Le corps oblong, blanc, poreux et léger, connu sous le nom d'*oues de supi*.

L'os de sèche se trouve aussi dans le corps de ce mollusque

Gila lou negre coumo una supi, il écume de rage.

On croit que c'est de la *Sepia rugosa*, que les Chinois font l'encre de la Chine.

SUPIA, s. f. V. *Supi*.

SUPIN, s. m. (supïn); *Supi*, cat. *Supino*, esp. port. ital. Supin, terme de grammaire, substantif verbal qui fait fonction de l'infinitif.

Éty. du lat. *supinum*, m. s.

SUPIOUN, s. m. (supióun); SEPIOUN. M. Negrel s'est assuré que les mollusques que l'on vend à Marseille sous le nom de *sepiouns*, ne sont autre chose qu'un mélange de petites sèches et de petits calmars, et non une espèce particulière comme M. Darluc l'a prétendu. V. St. des B.-du-Rh. t. 1, p. 793.

Il se fait une consommation annuelle de ces petits mollusques de 1,200 francs par an, dans le département des B.-du-Rh. selon le même auteur.

SUPIOUN, s. m. (supióun); SEPIOUN. *Cipió*, cat. *Sepietta*, ital. Petite sèche et sèche sépiole, *Sepia sepiola*, Lin. mollusque du même genre que la sèche. V. *Supi*.

Éty. Dim. de *supi*, ou du grec σηπιδιον (supidion), le même.

SUPLEMENT, vl. V. *Supplement*.

SUPLETIO, s. f. vl. Supplément, supplétif.

SUPLICATIO, vl. *Suplicacio*, cat. Voy. *Supplicacio*.

SUPLICION, s. f. vl. Soumission, respect. V. *Plec*, R.

SUPLIMEN, s. m. vl. Supplément, doucement, adroitement. V. *Plec*, R.

SUPLIR, vl. V. *Supplir*.

SUPORTAR, V. *Supportar*.

SUPPEDIR, v. a. vl. *Suppeditar*, cat. *Supeditar*, esp. Mettre sous les pieds, assujétir, écraser.

Éty. du lat. *suppeditare*.

SUPPLANTAR, V. *Susplantar*.

SUPPLEANT, s. m. (suppleán). Suppléant, celui qui est nommé pour remplacer quelqu'un dans ses fonctions publiques.

SUPPLEAR, v. a. (supleá); *Supplire*, ital. *Suplir*, esp. cat. *Supprir*, port. Suppléer, fournir ce qui manque, remplir un vide fournir ce qu'il faut de superflu, sous-entendre un mot non exprimé; n. réparer le manquement, le défaut de quelque chose.

Éty. du lat. *supplere*, m. s. V. *Pen*, R.

SUPPLEAT, ADA, adj. et p. (suppleá, áde); *Suplido*, esp. Suppléé, ée. V. *Plen*, R.

SUPPLEMENT, s. m. (supplemein); SUPLAMENT. *Suplement*, cat. *Supplemento*, ital. port. *Suplemento*, esp. Supplément, ce qu'on donne pour suppléer, pour compléter.

Éty. du lat. *supplementum*, formé de *sub* et de *plenus*. V. *Plen*, R.

SUPPLEMENTARI, ARIA, adj. (supplemeintári, árie); *Supplementario*, ital. Supplémentaire, qui sert de supplément. V. *Plen*, R.

SUPPLIANT, ANTA, adj. (suplián, ánte); *Supplichevole*, ital. *Suplicante*, esp. *Supplicante*, port. Suppliant, ante, qui supplie, et subst. qui présente une requête ou qui supplie en justice ou auprès de quelque homme puissant.

Éty. de *suppliar* et de *ant*, ou du lat. *supplicantis*, gén. de *supplicans*. V. *Plec*, R.

SUPPLIAR, v. a. (suppliá); SUPPLICAR. *Suplicar*, anc. cat. esp. *Supplicare*, ital. *Supplicar*, port. Supplier, prier avec révérence et humilité, avec beaucoup d'empressement et d'ardeur.

Éty. du lat. *supplicare*, fait de *sub*, sous, et de *plicare*, plier, se prosterner. V. *Plec*, Rad.

SUPPLICA, s. f. (supplique); *Suplica*, cat. esp. *Supplica*, ital. port. Supplique, requête qu'on présente au pape, requête qu'on présente pour obtenir quelque grâce.

Éty. du lat. *supplicatio*, m. s. V. *Plec*, R.

SUPPLICACION, s. f. vl. SUPLICATIO. *Suplicació*, cat. *Suplicacion*, esp. *Supplicação*, port. *Supplicazione*, ital. Supplication, supplique.

Éty. du lat. *supplicationis*, gén. de *supplicatio*, m. s. V. *Plec*, R.

SUPPLICANT, vl. Voy. *Suppliant* et *Plec*, R.

SUPPLICAR, V. *Suppliar*, comme plus usité et *Plec*, R.

SUPPLICATIO, vl. V. *Supplication*.

SUPPLICI, s. m. (supplici); *Supplicio*, ital. port. *Suplicio*, esp. *Suplici*, cat. Supplice, punition corporelle ordonnée par la justice, douleur vive et longue; fig. peine; affliction, inquiétude violente et qui dure longtemps.

Éty. du lat. *supplicium*, fait de *supplicare*, supplier, prier humblement, à cause des prières publiques ou cérémonies religieuses qui précédaient l'exécution d'un criminel. V. *Plec*, R.

Supplicia veteres quædam sacrificia supplicando vocabant. Festus.

Un dictionnaire des différents supplices pratiqués chez tous les peuples du monde, ferait frémir la nature; c'est dit M. d'Origny, un phénomène inexplicable que l'étendue de l'imagination des hommes, en fait de barbarie et de cruauté.

Les Perses étouffaient les grands criminels dans la cendre.

Les Hébreux pendaient les coupables après la mort ou avant, selon le crime qui leur était imputé; c'était le supplice ordinaire des calomniateurs et des idolâtres; ils lapidaient les blasphémateurs. La loi de Moïse condamnait au feu celui qui aurait épousé la fille et la mère. Le fouet, la décapitation, la scie, les épines, l'arrachement des yeux, des cheveux, étaient chez eux mis en œuvre selon les divers genres de crimes.

Les Grecs punissaient de mort le sacrilége, le crime de haute trahison, le vol qui dépassait la valeur de cinquante drachmes, fait pendant le jour et le vol de nuit quelque léger qu'il fut, l'exil était souvent infligé chez ce peuple.

Chez les Romains comme chez les Grecs, la croix était le supplice le plus ordinaire; la fourche, qui était suivie de la mort ou non selon les cas, le chevalet, la pendaison, la strangulation, la décapitation, le pal, tel qu'on l'emploie aujourd'hui en Turquie; le poison, les fosses, les rochers d'où l'on précipitait les coupables, l'exposition aux bêtes féroces, furent les supplices ordinaires des Romains.

La plus grande punition que les Druïdes infligeaient était l'interdiction des mystères de la religion.

En Angleterre, il fut un temps où l'on ouvrait la poitrine d'un homme convaincu de haute trahison, on en arrachait le cœur dont on lui battait les joues et on le jetait ensuite aux flammes.

La plupart de ces supplices ont été renouvelés par nos rois de la première race. Charlemagne, en 785 fit crever les yeux au comte Astrade, chef d'une conspiration contre sa personne.

Au commencement de la troisième race, le supplice d'enfouir tout vivant était employé contre les Juifs.

En 1789, la roue, le feu, la potence, le pilori, le fouet, la marque et les galères étaient encore les supplices qu'on infligeait aux criminels.

Louis XVI, supprima la torture et la révolution n'a conservé que les galères des anciennes punitions, et remplacé celles qui amenaient la mort par la guillotine. V. Noël, Dict. des Orig. et les autres Dict. au mot *Supplices*, où M. Noël a copié.

SUPPLICIAR, v. n. (suppliciá). Supplicier. V. *Justiciar* et *Plec*, R.

SUPPLIQUAR, vl. V. *Supplicar*.

SUPPLIR, v. a. (suplir); *Suplir*, cat. esp. *Supplire*, ital. Suppléer, adhérer, contenter, complaire, laisser agir quelqu'un à sa fantaisie, écouter un enfant avec trop de complaisance.

Faire supplir, doubler, plier quelque chose.

Éty. de *sup*, pour *sub*, sous, de *plec*, pli, et de la term. act. *ir*, mettre au plis ou sous le plis. V. *Plec*, R.

SUPPONER, vl. V. *Supposar*.

SUPPORT, s. m. (suppór); **pounteln**, **appui**. Support, ce qui sert, ce qui concourt à soutenir une chose; fig. aide, appui, soutien, protection.

Éty. V. *Supportar* et *Port*, R.

SUPPORT, s. m. Support, ventre, petite planche sur laquelle les tourneurs appuyent les instruments pour les fixer quand ils s'en servent. V. *Port*, R.

SUPPORTACIO, s. f. vl. *Suportacion*, esp. *Sopportazione*, ital. *Supportation*, qualité de supporter, support.

SUPPORTAR, v. a. (supourtá); **supourtar**, **suportar**. *Supportare*, ital. *Sopartar*, esp. cat. *Supportar*, port. Supporter, servir de support, soutenir; fig. endurer patiemment, sans se plaindre.

Éty. du lat. *supportare*, fait de *sub*, sous, et de *portare*, porter, porter par dessous. V. *Port*, R.

SUPPORTAT, **ADA**, adj. et p. (supourtá, áde); **supourtar**. *Soportado*, port. Supporté, ée. V. *Port*, R.

SUPPORTATIU, **IVA**, adj. vl. *Supportatif*, *ive*; propre à faire supporter.

SUPPOSAR, v. n. (supousá); **supousar**. *Supporre*, ital. *Suponer*, esp. *Suppôr*, port. Supposer, admettre par forme d'hypothèse, une chose connue vraie, quoiqu'il ne soit pas convenu qu'elle le soit; admettre l'existence d'une chose sans en être certain.

Éty. du lat. *supponere*, fait de *ponere*, *sub*, poser, mettre sous. V. *Pon*, R.

SUPPOSAT, **ADA**, adj. et p. (supousá, áde); **supousat**. *Supposto*, port. *Suposad*, cat. Supposé, ée.

Éty. du lat. *suppositus*, m. s. V. *Pon*, R.

SUPPOSITION, s. f. (supousition); **supousition**. *Supposizione*, ital. *Suposicion*, esp. *Suppoição*, port. Supposition, proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction; allégation fausse.

Éty. du lat *suppositionis*, gén. de *suppositio*, m. s. V. *Pon*, R.

SUPPOSITORI, s. m. vl. *Supositorio*, esp. *Suppositorio*, port. ital. Support, appui.

Éty. du lat. *suppositorium*, m. s.

SUPPRESSION, (suppressie-n); **suppressien**. *Suppressione*, ital. *Supresion*, esp. *Suppressão*, port. *Suppressió*, cat. Suppression, action de supprimer.

Éty. du lat. *suppressionis*, gén. de *suppressio*, m. s. V. *Press*, R.

SUPPRIMAR, v. a. (supprimá); *Supprimere*, ital. *Suprimir*, esp. cat. *Supprimir*, port. Supprimer, empêcher ou faire cesser de paraître; retrancher, abolir, annuler.

Éty. du lat. *supprimere*, m. s. V. *Press*, Rad.

SUPPRIMAT, **ADA**, adj. et p. (suprimá, áde); *Supprimido*, port. *Suprimido*, esp. *Suprimid*, cat. Supprimé, ée.

Éty. du lat. *suppressus* ou de *supprim*, et de *at*. V. *Press*, R.

SUPPURAR, v. n. (suppurá); *Suppurare*, ital. *Suppurar*, port. *Supurar*, esp. cat. Suppurer, jeter ou rendre du pus.

Éty. du lat. *suppurare*, formé de *sub*, dessous, par dessous, de *pus*, *puris*, pus, et de la term. act. *ar*, rendre le pus qui était par dessous. V. *Pus*, R.

SUPPURATIF, **IVA**, adj. (suppuratif, ive); *Suppurativo*, ital. port. *Supuratió*, cat. *Supurativo*, esp. Suppuratif, ive, qui provoque la suppuration.

Éty. du lat. *suppurativus*, V. le mot précédent et *Pus*, R.

SUPPURATION, s. f. (suppuratie-n); *Supuració*, cat. *Suppuratione*, ital. *Supuracion*, esp. *Suppuração*, port. Suppuration, écoulement du pus qui s'était formé dans une plaie ou dans un ulcère.

Éty. du lat. *suppuratio*, de *sub*, de *pus*, *puris*, de la term. act. *ar* et de *actio*, litt. action de rendre le pus qui était dessous. V. *Suppurar* et *Pus*, R.

SUPPUTAR, v. a. (suputá); **calcular**, **comptar**. *Supputare*, ital. *Suputar*, esp. *Computar*, port. Supputer, compter, calculer.

Éty. du lat. *supputare*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

SUPPUTATION, s. f. (supputatie-n); *Supputazione*, ital. *Suputacion*, esp. *Computação*, port. Supputation, action d'estimer ou de compter en général différentes quantités, comme l'argent, le temps, les poids, etc.

Éty. du lat. *supputationis*, gén. de *supputatio*, m. s. V. *Put*, R. 2.

SUPREME, **EMA**, adj. (suprémé, ème); *Supremo*, ital. esp. port. Suprême, qui est au-dessus de tout son genre, en son espèce; l'Être Suprême, Dieu; le moment suprême, l'instant de la mort.

Éty. du lat. *supremus*, contr. de *superrimus*, super. de *superus*, d'en haut. V. *Super*, Rad.

SUPTE, adv. vl. V. *Sobte*.

SUPTELEZA, vl. V. *Subtileza* et *Subtilitat*.

SUPTILEZA, vl. V. *Subtileza*.

SUPTILIAN, part. pr. vl. Subtilisant. V. *Subtil*, R.

SUPTILS, adj. vl. Fin, pur. V. *Subtil*, Rad.

SUQ

SUQUET, s. m. (suqué), dl. Dim. de *suc*, petite tête, en d. bas lim. tertre, petit monticule.

SUQUETOUN, s. m. (suquetóu), d. bas lim. Petit tertre, petit monticule.

Éty. de *suquet* et de *oun*.

SUR

SUR, sous-dérivé de *Super*, v. c. m. par la suppr. de *pe*, d'où: *Sur*, *Sur-cargar*, *Sur-coupar*, *Sur-faire*, *Sur-fais*, *Surintendre*, *Sur-jet*, *Surjet-ar*, *Sur-lendeman*, *Sur-nagear*, *Sur-naturel*, *Surnaturelament*, *Sur-noum*, *Surnoum-ar*, *Sur-numerari*, etc., *Sur-plus*.

SUR, prép. **subre**, **sobre**, **suber**. *Su* et *Sopra*, ital. *Sobre*, esp. *Sur*, cat. *Sobre*, port. Sur, au-dessus. V. *Sus* et *Subre*.

Éty. du lat. *super*, par la suppr. de *pe*, on fait souvent suivre *sur*, par le prép. *de*, et au lieu de dire: *Sur aquela galera*, Gros a dit:

> Quand vous èmbarquerias *sur* d'aquelo galero?

SUR, Pour sœur, V. *Sorre*.

Leis Surs Grisas, les Sœurs Grises.

SUR, vl. Tyr, ville d'Asie.

SURE, Pour serein. V. *Seren*.

SURABOUNDANÇA, s. f. (suraboundànce); **suraboundanci**. *Sopprabbondanza*, ital. *Superabundancia*, esp. port. Surabondance, excessive abondance.

SURABOUNDAR, v. n. (suraboundá); *Sovrabbondare*, ital. *Sobreabundar*, esp. port. Surabonder, abonder excessivement.

Éty. du lat. *superabundare*, m. s.

SURABOUNDANT, **ANTA**, adj. (suraboundán, ánte). Surabondant, ante, qui surabonde.

SURAMENT, V. *Segurament*.

SURAU, s. m. (suráou), dl. Eveil brusque et imprévu.

Éty. C'est probablement une altér. de *sursaut*. V. *Sur*, R.

SURBAISSAMENT, s. m. (surbeissaméin); **surbeissament**. Surbaissement, terme d'archit.

SURBAISSAR, v. a. (surbeissá); **surbeissar**. Surbaisser.

SURBAISSAT, **ADA**, adj. et p. (surbeissá, áde). Surbaissé, ée.

SURBENTA, s. f. dg. D'Astros. Servente. V. *Servanta*.

SURCARGAR, v. a. (surcargá); **surchargear**, **suscargar**. *Sopraccaricare*, ital. *Sobrecargar*, esp. *Sobregarregar*, port. Surcharger, charger trop; on le dit aussi d'un impôt excessif.

Éty. de *sur*, au-dessus, trop, et de *cargar*. V. *Sur* et *Carg*, R.

SURCHIER, **IERA**, s. lim. Sorcier, ière. V. *Sourcier* et *Sort*, R.

SURCIEL, dl. V. *Siel de liech*.

SURCOUPAR, v. a. (surcoupá). *Surcouper*, au jeu de cartes, couper une seconde fois après une première coupe.

Éty. *Coupar sur*. V. *Sur* et *Cop*, R.

SURD, **sourd**, radical dérivé du latin *surdus*, *a*, *um*, sourd, qui n'entend pas, formé selon Vossius de *sordus*, contracte de *sordidus*, parce que la saleté est souvent cause de la surdité. Le cérumen en bouchant le conduit auditif externe, produit souvent cette infirmité.

De *surdus*, par apoc. *surd*; d'où: *Surditat*, *Ab-surd-e*, *Ab-surd-itat*.

De *surd*, par le changement de *u* en *ou*, *sourd*; d'où: *Sourd*, *Sourd-a*, *En-sourdar*, *En-sourd-ir*, *Aba-sourd-ir*, *As-sourdar*, *Ei-ssourd-ar*, *Ei-ssour-ir*, *Ei-ssourdous*, *Is-sourd-ar*.

SURDAURAR, v. a. (suardaourá); *Sopraindorare*, ital. *Sobradorar*, esp. port. Surdorer, dorer doublement, dorer à fond, solidement.

Éty. De *sur*, beaucoup, et de *daurar*. V. *Sur* et *Aur*, R.

SURDEJOR, adj. superl. Le pire, le plus tard.

SURDITAT, s. f. (surditá); *Sordità*, ital. *Sordera*, esp. *Surdeza*, port. Surdité, état de celui qui est Sourd. V. *Surdugi*.

Éty. du lat. *surditatis*, gén. de *surditas*. V. *Surd*, R.

SUR-DOS, s. m. V. *Porta-trets*, *Sur* et *Dos*.

SURENCHERIR, v. n. (sureintcherir). Surenchérir, faire une surenchère.

SURENCHIERA, s. f. (sureintchiére). Surenchère.

SURETAT, s. f. (suretá); *Sicurezza* et *Sicurta*, ital. *Seguridad*, esp. *Segurança*, port. Sûreté, état de ce qui est à l'abri de tout danger; précautions qu'on prend dans les affaires et qui mettent à l'abri de la tromperie.

Éty. du lat. *securitatis*, gén. de *securitas*, m. s. V. *Segur*, R.

SURFAÇA, s. f. (surfáce); *Superficie*, ital. esp. port. Surface, extérieur, dehors d'un corps.

SURFAIRE, v. a. (surfaïre). Surfaire, demander d'une marchandise beaucoup au-delà du prix qu'elle vaut, et qu'on a résolu de la vendre.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *faire*. V. *Sur* et *Fac*, R.

SURFAIS, s. m. (surfaï). Surfaix, grosse et longue sangle qu'on met par-dessus les autres pour rendre la selle plus assurée, en embrassant le ventre du cheval et la selle en même temps.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *fais*. V. *Sur* et *Fais*, R.

SURFAIS, s. m. d. bas lim. Placenta, arrière-faix. V. *Sur* et *Fais*, R.

SURG, SOURC, radical dérivé du latin *surgere*, *surgo*, *surrectum*, se diriger en haut, élever, naître, poindre, croître, sourdre, surgir, formé de *sus* et de *rego*, aller droit en haut.

De *surgere*, par apoc. *surg*; d'où : *Surg-ent-iou*, *In-surge-ar*, *In-surge-at*.

De *surrectum*, par apoc. *surrect*; d'où : *In-surrect-ion*, *Re-surect-ion*.

De *surg*, par le changement de *u* en *ou*, et du *g* en *c*, *sourç*; d'où : *Sourç-a*, *Res-sourça*, *Re-ssors*, *Re-ssort*, *Re-ssort-ir*, *Re-sors*, *Re-sortz*, *Re-sorz-er*, *Re-ssors-a*.

SURGARIA, SURGIA, s. f. vl. Chirurgie. V. *Cirurgia*.

SURGE, s. m. (súrdgé); SURXE. Le suint, sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons et des brebis, et qui s'attache à la laine.

Éty. de *surgere*, lat. s'élever.

Aquot sente lou surge, cela sent le suint.

SURGEA, adj. f. (súrdge); SUERGEA, SUCCOUSA. *Lana surgea*, laine en suint, dans son *suint* ou *laine crue*.

On attribue à cette laine, de grandes vertus résolutives qu'elle mérite en partie.

SURGEN, dl. Pour *Cirurgien*, v. c. m.

SURGENT, s. m. d. béarn. V. *Cirurgien*.

SURGENTIOU, s. m. (surd-geintiou). Surjeon, rejeton qui sort du pied d'un arbre. V. *Jiet*.

Éty. du lat. *surgere*, croître, s'élever. V.

SURGET, V. *Sarget*.

SURGIA, vl. V. *Cirurgia*.

SURGIER, s. m. vl. V. *Cerisier* et *Cirurgien*.

SURIA, nom de lieu, vl. Syrie.

SURIN, SANT, dl. (surïn). Saint Séverin, évêque de Bordeaux.

SURINGA, s. f. (suringue), d. lim. Seringue. V. *Seringa*.

E souvét té qu'uno suringo
N'éi pas uo péço de conou.
Foucaud.

SURINTENDANT, s. m. (surintandán); SUPER INTENDANT. *Sopraintendente*, ital. *Superintendente*, esp. port. Surintendant, qui a l'intendance de quelque chose au-dessus des autres.

Éty. V. *Sur* et *Tend*, R.

SURJET, s. m. (surdjé); SURGET, SARGET. Surjet, espèce de couture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

Éty. de *sur* et de *jet*, pour *jiet*, jet. Voy. *Sur* et *Ject*, R.

SURJETAR, v. a. (surdgetá); SARGETAR, SARJETAR. Surjeter, coudre en surjet.

SURJOUR, V. *Soubrejour*, *Sur* et *Di*, Rad.

SURLENDEMAN, s. m. (surleindemán). Surlendemain, le jour qui suit le lendemain.

Éty. V. *Sur* et *Matin*, R.

SURMONTAR, v. a. (surmountá); SURMOUNTAR. *Surmontare*, ital. *Superar*, esp. port. Surmonter, s'élever au-dessus; franchir; fig. vaincre, dompter.

Éty. de *sur* et de *mountar*. Voy. *Sur* et *Mont*, R.

SURMONTAR SE, v. r. (se surmountá). Se surmonter, se vaincre soi-même.

SURMOUNTA, s. f. (surmóunte). Nom languedocien de la livèche de montagne. Sauv. V. *Api-bastard*.

SURMOUNTAT, **ADA**, adj. et p. (surmountá, áde). Surmonté, ée; fig. dont on a triomphé.

SURNAGEAR, v. n. (surnadjá); *Sobrenadar*, esp. Surnager, il se dit de tout corps qui plus léger que le liquide dans lequel il est plongé reste dessus, ou se soutient à sa surface.

Éty. du lat. *supernatare*, m. s. V. *Sur* et *Nad*, R.

SURNATUREL, **ELA**, adj. (surnaturèl, èle); SOBRENATURAL. *Sopranaturale*, ital. *Sobrenatural*, esp. port. Surnaturel, elle, qui est au-dessus de la nature, qui ne peut pas s'expliquer par des moyens naturels; extraordinaire.

Éty. du lat. *supra-naturam*. V. *Sur* et *Nat*, R.

SURNATURELAMENT, adv. (surnaturelaméin); *Soprannaturalmente*, ital. *Sobrenaturalmente*, esp. port. Surnaturellement, d'une manière surnaturelle.

Éty. de *surnaturela* et de *ment*, manière. V. *Sur* et *Nat*, R.

SURNEDAR, v. n. (surnedá); *Sobrenadar*, esp. Surnager, se soutenir sur un fluide, et fig. persister, subsister après un désastre.

SURNOUM, s. m. (surnóum); *Soprannome*, ital. *Sobre-nombre*, esp. *Sobrenome*, port. *Sobrenom*, cat. Surnom, nom de famille qui se met après le nom de baptême; épithète qu'on ajoute au surnom. V. *Soubriquet*.

Éty. de *sur* et de *noum*, parce que anciennement on écrivait dans les actes le *surnom* sur le *nom*; *de Basco Carollo*, *Willelmo Jordano*. V. *Sur* et *Nom*, R.

Les surnoms dattent du règne de Charlemagne. V. *Noum* et *Soubriquet*.

Ils étaient déjà asscz répandus dans la Provence vers l'an 1030. Les auteurs qui ont parlé de leur origine, dit Anibert, Mémoir. Crit. tome 1, page 131, se sont bornés à dire que la plupart étaient des sobriquets, mais il est évident que les plus communs; du moins dans nos contrées, sont de très-anciens noms propres, quelques-uns Romains et le plus grand nombre barbares. Ce qui les a peut-être fait méconnaître.

SURNOUMAR, v. a. (surnoumá); *Soprannomare*, ital. *Sobrenomear*, port. Surnommer, ajouter une épithète au nom d'une personne ou d'une famille et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière.

Éty. de *surnoum* et de *ar*, mettre un surnom. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNOUMAT, **ADA**, adj. et p. (surnoumá, áde); *Sobrenomeado*, port. Surnommé, ée. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNUMERARI, adj. et s. m. (surnumerári); *Soprannumerario*, ital. *Supernumerario*, esp. port. Surnuméraire, qui est au-delà du nombre déterminé; employé d'une administration qui fait son surnumérariat, qui y travaille en attendant d'avoir lui-même une commission.

Éty. du lat. *supernumerarius*, fait de *super*, sur, au-dessus, de *numerus*, nombre, et de *ari*, celui qui est en sus du nombre. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNUMERARIAT, s. m. (surnumerariá). Surnumérariat, temps pendant lequel un employé reste surnuméraire.

SURPAGAR, v. a. (surpagá). Surpayer, payer une chose plus qu'elle ne vaut, en donner au-delà de son véritable prix.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *pagar*, payer. V. *Sur* et *Pag*, R. 3.

SURPAGAT, **ADA**, adj. et p. (surpagá, áde). Surpayé, ée. V. *Sur* et *Pag*, R. 3.

SURPANTA, V. *Suspanta*.

SURPASSAR, v. a. et n. (surpassá); *Surpassare*, ital. *Sobrepujar*, esp. port. Surpasser, excéder, être plus haut, plus élevé fig. être au-dessus, causer un étonnement qui confond les idées.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *passar*, passer, ou du lat. *superare*. V. *Pass*, R.

SURPASSAR, v. r. Se surpasser, faire mieux que l'on ne fait ordinairement.

SURPASSAT, **ADA**, adj. et p. (surpassá, áde). Surpassé, ée. V. *Pass*, R.

SURPELIS, s. m. (surpelis); SOBREPELIS, SUBRE-PELIS, dl. *Sobrepelliz*, esp. port. *Sobrepellis*, cat. Surplis, ornement et vêtement des prêtres quand ils sont en fonction.

Éty. du lat. *superpellicium*, parce que les chanoines le portaient sur leur robe de fourrure, d'où *subre-pelis*, *surpelis*, et le français surplis, par des syncopes successives. Voy. *Pel*, R.

SURPLOUMBAR, V. *Susploumbar*.

SURPLUS, s. m. (surplús). Le surplus, ce qui est au-delà d'une certaine quantité ou d'un certain prix. V. *Sur*, R.

SURPRENDRE, v. a. (surpreindré); DESSOUTAR, SUSPRENDRE, SURPRENER. *Sorprendere*, ital. *Sorprehender*, esp. *Surprender*, port. *Sorprendrer*, cat. Surprendre, prendre sur le fait, tromper, abuser, étonner, attaquer inopinément.

Éty. de *sur* et de *prendre*. V. *Prendr*, R.

SURPRENDRE, v. a. et n. Havir, rôtir à trop grand feu, en parlant de la viande. On le dit aussi du pain qui étant mis dans un four trop chaud se brûle à la surface sans se cuire à l'intérieur. V. *Prendr*, R.

SURPRENEI, v. a. (surprenèi), d. lim. Foucaud emploie ce mot à l'inf. pour *Surprendre*, v. c. m. et *Prendr*, R.

La mort ne pot jomaï *surprenei* l'homé sage.

SURPRENENT, **ENTA**, adj. (surprenèin, èinte). Surprenant, ante, qui surprend, étonne.

SURPRENER, dl. Voy. *Surprendre* et *Prendr*, R.

SURPRES, **ESSA**, adj. (surprés, ésse); SUSPRES. *Surprendida*, port. Surpris, ise, part. de *Surprendre*, v. c. m. et *Prendre*, Rad.

SURPRESA, V. *Surprisa* et *Prendr*, R.

SURPRESA, s. f. (surprise); SURPRESA, ESPAVA. *Sorpresa*, ital. esp. *Surpriza*, port. Surprise, mouvement de l'âme occasioné par une chose à laquelle on ne s'attend pas, tromperie. V. *Prendr*, R.

SURRAT SANT, dl. Saint Cyprien. V. *Cyprian*.

SURRENTAR, v. a. (surreintá). Sous-louer (manuscrit de M. de Flotte). V. *Rend*, Rad.

SURRETA, s. f. (surréte). Dim. de *sur*, petite sœur, fille dévote.

SURREXIO, s. f. vl. *Surrezione*, ital. Résurrection.

Éty. du lat. *surrectio*. V. *Surg*, R.

SURS, nom de lieu, vl. Sidon; nom d'homme, Seide.

Il ou elle sourd.

SURSAUT, V. *Soubresaut* et *Salh*, R.

SURSIS, s. m. (sursis). Sursis, délai.

SURTOUT, adv. (surtóu); SUBREQUETOUT, SUSQUETOUT, SUSTOUT. *Sopratutto*, ital. *Sobretodo*, esp. Surtout, principalement, par dessus tout.

SURTOUT, s. m. (surtóu); *Sobretudo*, esp. port. Surtout, sorte de justaucorps fort large, qu'on met sur tous les autres habits.

SURVELHANÇA, s. f. (surveillânce). Surveillance, action de surveiller.

SURVELHANT, s. m. (surveillán); LUCAIRE. Surveillant, qui surveille, décurion, écolier chargé de surveiller les autres.

Éty. de *survelhar* et de *ant*. V. *Vigil*, R.

SURVELHAR, v. a. et n. (surveillá). Surveiller, veiller avec soin, et ordinairement avec autorité sur quelqu'un ou sur quelque chose.

SURVENGUT, **UDA**, (surveingú, úde), adj. et p. de *survenir*. Survenu, ue. V. *Ven*, Rad.

SURVENIR, v. n. (survenír); SURVINIR. Parvenir à quelque chose, subvenir aux frais d'une affaire, réussir, se tirer d'embarras, faire ses affaires.

Éty. de *sur* et de *venir*. V. *Ven*, R.

SURVES, s. m. (survès); SURVERS. Déversoir, l'endroit de la conduite d'un moulin, d'une fontaine, d'où l'eau excédente s'écoule. V. *Vert*, R.

SURVINIR, d. bas lim. V. *Survenir*.

SURVIOURE, v. n. (survióure); *Sopravvivere*, ital. *Sobrevivir*, esp. *Sobreviver*, port. Survivre, demeurer en vie après une autre personne, vivre après.

Éty. du lat. *supervivere*, m. s. V. *Viv*, R.

SURVIVANÇA, s. f. (survivánce); *Sopravvivenza*, ital. *Sobrevivencia*, port. Survivance, droit, faculté de succéder à une place, à une charge et de l'exercer lorsqu'elle deviendra vacante.

Éty. de *survioure*. V. *Viv*, R.

SURVIVANCIER, s. m. (survivancié). Survivancier, celui qui a la survivance d'une charge, d'une place, d'un emploie. V. *Viv*, Rad.

SURVIVENT, **ENTA**, adj. (survivèin, èinte). Survivant, ante, qui survit à un autre. V. *Viv*, R.

SUS

SUS, dg. Pour *sias*, *sies*, tu es.

Teyse té, sus *un pec*, sus *un betanié*.
Verdier.

SUS, prép. *Sus*, anc. cat. anc. esp. port. *Susso*, ital. esp. mod. Sur, dessus.

Éty. du lat. *susum* et *sursum*.

Adv. sus, là haut, en haut.

En sus, *en sus*, cat. en sus, en haut.

De sus-en-sus, à la surface.

SUS, adv. d. bas lim. Ici. *Mountaz suz*, venez ici, dessus en sus.

SUSAIRE, s. m. (susaïré); SUSEIRE. Qui transpire souvent, facilement et abondamment.

Éty. de *susour* et de *aire*, qui sue. Voy. *Sud*, R.

SUSANNA, nom de femme (suzáne); SUZANA, dont les dim. sont SUSOUN, SUSETA. *Susanna*, ital. *Susana*, esp. *Suzanna*, port. Susanne.

Patr. Sainte Susanne, vierge, martyrisée à Rome, en 295, dont l'Eglise honore la mémoire le 11 août. L'Eglise fait mémoire de sept saintes de ce nom.

SUSANT, **ANTA**, adj. (susán, ánte). V. *Susarent*.

SUSAR, v. n. (susá); SUAZ, SUZAR. *Sudare*, ital. *Sudar*, esp. *Suar*, port. cat. Suer, rendre par les pores de la peau l'humeur connue sous le nom de sueur; suinter, en parlant des corps inanimés; travailler beaucoup, se donner de la peine.

Éty. du lat. *sudare*. V. *Sud*, R.

Saint Augustin, dit avoir vu un homme qui suait à volonté.

SUSAR, v. a. SUAR. Suer, actif, n'est employé que dans quelques phrases.

Susar sang et aigua, suer sang et eau.

Ai susat tres camisas, tr. j'ai mouillé ou j'ai trempé trois chemises, et non *j'ai sué trois chemises*.

SUSARENT, **ENTA**, adj. (susarèin, èinte); SUSENT, SUSANT, SUANT. *Suarento*, port. Suant, ante, qui sue, qui est tout en sueur.

Éty. de *susar* et de *ent*. V. *Sud*, R. ou du lat. *sudolentus*.

SUSARI, V. *Suari* et *Sud*, R.

SUSBAUMAT, **ADA**, adj. et p. (susbaoumá, áde); BOUMAT, BAUMELUT. Surplombé, caverneux. V. *Balm*, R.

SUSCARGAR, V. *Surcargar* et *Carg*, Rad.

SUSCEPTIBILITAT, s. m. (susceptibilitá). Susceptibilité. V. *Delicatessa*, *Sensibilitat* et *Cap*, R. 2.

SUSCEPTIBLE, **IBLA**, adj. (susceptiblé, ible); *Suscettibile*, ital. *Susceptible*, esp. cat. *Susceptivel*, port. Susceptible, capable de recevoir; qui est trop sensible, qui s'offense trop aisément.

Éty. du lat. *suscipere* et *ible*, capable de prendre, de recevoir. V. *Cap*, R. 2.

SUSCITAR, v. a. (suscitá); *Suscitare*, ital. *Suscitar*, esp. cat. port. Susciter, produire, faire naître.

Éty. du lat. *suscitare*, fait de *susum*, pour *sursum*, sur, par dessus, et *citare*, fréquentatif de *ciere*, mouvoir, exciter.

En vl. ressusciter.

SUSDICH, **ICHA**, adj. (susditch, itche); SUSDIT. *Sopraddetto*, ital. *Sobredicho*, esp. Susdit, ite, nommé ci-dessus.

Éty. de *sus* et de *dich*, dit ci-dessus. V. *Dire*, R.

SUSENT, **ENTA**, adj. V. *Susarent* et *Sud*, R.

SESEST, vl. Nom de lieu. Sussex, en Angleterre.

SUSETA, nom de femme (suzéte); SUZETA. Dim. de *Susanna*, v. c. m.

SUSETA, s. f. (suséte). Suette, maladie ainsi nommée à cause des sueurs abondantes qui l'accompagnent dès le commencement.

Éty. Dim. de *susour*. V. *Sud*, R.

SUSOUN, nom de femme (suzóun); SUZOUN. Dim. de *Susanna*, v. c. m.

SUSOUR, s. f. (susóur); SUOUR, SUSOU. *Sudore*, ital. *Sudor*, esp. *Suor*, port. cat. Sueur, humeur aqueuse, saline et quelquefois acide, qui sort par les pores de la peau d'une manière sensible, ce qui différencie cette excrétion de la transpiration insensible; peine qu'on se donne pour réussir à quelque chose.

Éty. du lat. *sudo*, m. s. V. *Sud*, R.

SUSOUR RENTRADA, On donne quelquefois ce nom à une fluxion de poitrine, parce qu'on croit que la suppression de la transpiration en a été la cause, ce qui arrive souvent.

SUSPANTA, s. f. (surpánte); SCUPANTA, POUSTAT, TRISTET, TRASTET, TRESTET, SURPUNTA. Soupente, retranchement d'ais soutenus en l'air, pratiqué dans une cuisine, dans une boutique, pour y placer un lit. V. *Pend*, R.

SUSPANTA, ou SOUPANTA, s. f. Soupente, courroies de cuir qui soutiennent le bateau d'une voiture. V. *Pend*, R.

SUSPECHOS, vl. V. *Suspichous* et *Spect*, Rad.

SUSPECT, **ECTA**, adj. (suspèt, ète); SUSPICHOUS. *Sospetto*, ital. *Suspecto*, esp.

port. *Suspecte*, cat. Suspect, ecte, sur qui ou sur quoi l'on a des soupçons fondés.

Éty. du lat. *suspectus*, m. s. V. *Spect*, R.

Siou suspect à va dire, Tr. ce n'est pas à moi à le dire, ceci est suspect dans ma bouche.

SUSPECTAR, v. a. (suspectá); SUSPETAR. *Sospettare*, ital. *Sospechar*, esp. *Suspeitar*, port. Suspecter, soupçonner.

Éty. du lat. *suspectare*, fait de *sursum* et de *spectare*, regarder. V. *Spect*, R.

SUSPECTAT, ADA, adj. et p. (suspectá, áde); *Suspeitado*, port. Suspecté, ée, soupçonné. V. *Spect*, R.

SUSPENDRE, v. a. (suspèindré); *Suspendrer*, cat. *Suspendere*, ital. *Suspender*, esp. port. Suspendre, attacher quelque chose en haut; fig. différer, interrompre, interdire un fonctionnaire pour un temps déterminé.

Éty. du lat. *suspendere*, fait de *susum* ou *sursum*, en haut, et de *pendere*. V. *Pend*, R.

SUSPENDUT, UDA, adj. et p. (suspeindú, úde); *Suspendido*, port. esp. Suspendu, ue.

Éty. du lat. *suspensus*, m. s. V. *Pend*, R.

SUSPENS EN, exp. adv. (ein suspéins); *In sospeso*, ital. En suspens, dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. V. *Pend*, R.

SUSPENSA, s. f. (suspéinse). Suspense, censure par laquelle un ecclésiastique est déclaré en suspens, qui est suspens, qui est suspendu des fonctions de son état. V. *Pend*, Rad.

SUSPENSIO, vl. V. *Suspension*.

SUSPENSIU, IVA, adj. vl. *Suspensivo*, esp. port. ital. *Suspensiu*, cat. Suspensif, ive.

SUSPENSOIR, s. m. (suspeinsóir); SUSPENSOIRO. *Suspensori*, cat. *Suspensorio*, esp. port. Suspensoir. V. *Brayer*.

Éty. du lat. *suspensorium*, m. s. V. *Pend*, Rad.

SUSPENSOIRO, s. m. et

SUSPENSORI, vl. *Suspensori*, cat. V. *Suspensoir*.

SUSPESAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SUSPICHOUS, OUSA, adj. *Suspeitoso*, port. V. *Suspect;* on le dit plus souvent pour méfiant. V. *Souspichous* et *Spect*, R.

SUSPICIO, vl. et

SUSPICION, s. f. (suspicie-n); SUSPICIEN. *Suspeiçāo*, port. *Sospizione*, ital. *Sospecha*, esp. mod. *Suspicion*, anc. esp. Suspicion, soupçon, défiance, méfiance. V. *Spect*, R.

Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio*, m. s.

SUSPITION, vl. V. *Suspicion*.

SUSPLANTAR, v. a. (susplantá); *Soppiantare*, ital. *Suplantar*, esp. *Supplantar*, cat. port. Supplanter, ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un protecteur; se mettre à sa place.

Éty. du lat. *supplantare*. V. *Plant*, R.

SUSPLANTAT, ADA, adj. et p. *Supplantado*, port. Supplanté, ée.

Éty. du lat. *subplantatus*, m. s. V. *Plant*, Rad.

SUSPLOUMBAR, v. n. (susploumbá); TRESPLOUMBAR, DESPLOUMBAR, SURPLOUMBAR. Surplomber, être hors de l'aplomb, former un angle aigu avec l'horizon, se forgetter, en parlant d'un mur. V. *Ploumb*, R.

SUSPLOUMBAT, ADA, adj. et p. (susploumbá, áde); SURPLOUMBAT. Surplombé, ée.

SUSPOUISOUNAR, v. a. (suspouïsouná). Ondoyer, bâptiser, sans y joindre les cérémonies de l'église. V. *Dounar l'aigua*, au mot *Aigua*.

SUSPRENDRE, V. *Surprendre*.

SUSQUETOUT, adv. (susquetóu), dl. Sync. de *subrequetout*. V. *Surtout*.

SUSSA-MELA, V. *Suçamela*.

SUSSAR, V. *Suçar*.

SUSTANCIA, s. f. vl. V. *Substança* et *Ser*, R. 3.

SUSTANSA, vl. V. *Substansa*.

SUSTANTIVAR, v. a. vl. Rendre substantif, employer substantivement. V. *Ser*, Rad. 3.

SUSTANTIVAT, part. vl. Employé substantivement. V. *Ser*, R. 3.

SUSTAR, v. n. (sustá). Se plaindre, act. convoiter, envier. Cast.

SUSTAR, v. n. (sustá). Pousser des soupirs, respirer d'une manière plaintive comme les personnes qui souffrent.

Éty.

SUSTENTACIO, s. f. vl. *Sustentació*, cat. *Sustentacion*, esp. *Sustentação*, port. *Sustentazione*, ital. Sustentation.

Éty. du lat. *sustentatio*, m. s. V. *Ser*, R. 3.

SUSTENTACION, vl. V. *Sustentacio*.

SUSTENTAIRE, s. m. vl. SUSTENTATOR. *Sustentador*, esp. Soutien, appui.

Éty. du lat. *sustentator*, m. s.

SUSTENTAR, v. a. (susteintá); SUSTANTAR. *Sostentare*, ital. *Sustentar*, esp. port. cat. Sustenter, entretenir et soutenir la vie de l'homme.

Éty. du lat. *sustentare*, m. s. fréquentatif de *sustiner*, soutenir. V. *Ser*, R. 3.

SUSTENTAT, ADA, adj. et p. (sousteintá, áde); *Sustentado*, esp. Sustenté, ée.

Éty. du lat. *sustentatus*, m. s. V. *Ser*, Rad. 3.

SUSTENTATOR, vl. *Sustentador*, cat. V. *Sustentaire*.

SUSTIOU, IOUVA, adj. Garc. V. *Subtil*.

SUSTITUAR, V. *Substituar* et *Est*, R.

SUSTITUCIO, vl. Voy. *Substitution* et *Est*, R.

SUSTITUCION, vl. V. *Substitution*.

SUSTITUIT, s. m. vl. V. *Substitut* et *Est*, R.

SUSTOUT, V. *Surtout*.

SUT

SUT, COURD, radical pris du latin *suere*, *suo*, *sutum*, coudre, et dérivé du grec κεντέω (kentéô), piquer, d'où *sutura*, suture.

De *sutura*, par le changement de *s* en *c* et de *u* en *ou* : *Coutura*, *Coutur-ier*.

De *suere*, par apoc. et suppression de *e*, *sur*, et par le changement de *s* en *c* et de *u* en *ou*, *cour*, et par addition de *d*, *courd;* d'où : *Courd ura*, *Courdur-ar*, *Courdur-at*, *Des-courdurar*, *Des-courdur-at*.

SUTTA, s. f. (súte), dl. Hâte, précipitation.

SUTTAR, v. a. (sutá), dl. Faire dépêcher, diligenter.

SUTTIOU, IOUVA, adj. *Sutil*, cat. *Subtil*, v. c. m.

SUTURA, s. f. (sutúre); *Sutura*, port. esp. ital. Suture, articulation des os du crâne, opération par laquelle on réunit les bords d'une plaie: cicatrice, couture.

Éty. du lat. *sutura*, couture, formé de *sutor*, cordonnier, et de la term. *ura*, ouvrage de celui qui coud, dérivé de *suere*, coudre. V. *Sut*, R.

SUU

SUUS, pr. pos. anc. béarn. V. *Sus*.

SUV

SUVE, s. m. (súvé); SUBRE, LIEGI, LIOUGE, LEOUGE, CIOURE. Liége, c'est le nom que porte l'écorce spongieuse d'une espèce de chêne, V. *Suvrier* ; dont la légéreté et l'imperméabilité la rendent précieuse sous bien des rapports. On en fait des bouchons, des bouées pour les vaisseaux, des chapelets pour les filets, des scaphandres pour nager, des semelles pour se préserver de l'humidité, etc.

Éty. du lat. *suber*, dérivé de *sub*, parce que les femmes en mettaient sous leurs souliers pour se préserver de l'humidité ou pour paraître plus grandes, ce qui fut cause que Aristophe les appela *écorce d'arbre*. Vossius, dérive ce mot du grec σοφαρ (suphar), écorce; Furetière et autres le font venir de *lævis*.

SUVE, Pour chêne-liége. V. *Subrier*.

SUVE-CLAVELOUS, Liége à clous, on appelle ainsi le liége qui contient des parties dures et difficiles à couper.

SUVE-FEMEOU, C'est le liége que les arbres produisent, après qu'on a enlevé le premier, qui s'appelle le mâle.

SUVE-MASCLE, C'est le nom qu'on donne au premier liége qu'on enlève aux jeunes chênes, par une opération qu'on appelle *demasclar*.

SUVERELA, s. f. Espèce de chêne. V. *Drouina*.

Éty. de *Suve*, v. c. m.

SUVEREOU, s. m. (suverèou); PISSA-VIN, ESTRANGLA-BELA-MERA, MACAREOU, SUCCAGNENC. Saurel ou maquereau bâtard, *Scomber trachurus*, Lin. *Caranx trachiurus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes.

Ce poisson habite la Méditerranée et s'approche des rivages au printemps pour frayer; à cette époque on en prend beaucoup sur nos côtes.

SUVRIER, s. m. (suvrié); SUBRE, SIOURE, SUVE, SUBRIER, LEOUGIER. Chêne-liége, *Quercus suber*, Lin. arbre de la fam. des Amantacées, qu'on trouve dans plusieurs forêts du département du Var. V. Gar. *Suber latifolium*, p. 451.

Éty. V. *Suve*, ou de *subre* et de *ier*.

L'écorce spongieuse et très-épaisse de cet arbre se détache naturellement quand on ne l'enlève pas de force, elle procure la substance connue sous le nom de liége. V. *Suve*.

SUY

SUY, s. m. (súi). Gachis, bourbier, eau mêlée de boue. V. *Patoulh*.

Éty. de *suillius*, cochon. V. *Soulh*, R.

SUY, vl. Je suis. V. *Siou*.
SUYA, V. *Suelha* et *Soulh*, R.

SUZ

SUZANA, V. *Susanna*.
SUZAR, vl. V. *Susar* et *Suçar*.
SUZARI, s. m. vl. Mouchoir. V. *Susari* et *Sud*, R.
SUZENS, p. p. vl. Suant. V. *Sud*, R.
SUZETA, V. *Suseta*.
SUZOLENT, **ENTA**, adj. et p. vl. SIGOLENT, SUZOLA. *Sudoriento*, esp. Puant, ante, surge, crasseux. V. *Sud*, R.
SUZOR, s. f. vl. V. *Suzour*, *Susour* et *Sud*, R.
SUZOUN, V. *Susoun*.
SUZOUR, V. *Susour* et *Sud*, R.

SYC

SYCOMORE, s. m. (sycomóre); *Sicomore*, ital. esp. *Sycomoro*, port. Sycomore.

SYL

SYLEMPSIS, s. f. vl. *Silepsis*, cat. esp. *Sylepse*, port. Syllepse, fig. de rhétorique.
Sylempsis es ajustamen de diversas clauzas per un verb. Leys d'Amor.
Éty. du grec. σύλληψις (syllepsis), acception.
SYLLABA, s. f. (syllábe); *Sillaba*, ital. cat. *Silaba*, esp. *Syllaba*, port. Syllabe, partie d'un mot composée d'une ou de plusieurs lettres et ne formant qu'un son.
Éty. du lat. *syllaba*, dérivé du grec συλλαβή (syllabê), qui vient de συλλαμβάνω (syllambanô), comprendre, parce que la syllabe est proprement ce qui est compris dans une seule émission de voix.

> Sillaba *votz es literals,*
> *Segon los ditz gramaticals,*
> *En un accent pronunciada,*
> *Et en un trag, d'un alenada.*
> Fl. del Gay Sab.

SYLLABAR, v. n. (syllabá); *Syllabar*, port. Syllaber, assembler des syllabes.
Éty. de *syllaba* et de *ar*.
SYLLABARI, s. m. (syllabári); SYLLABERO, SILABAS. *Silabario*, esp. Syllabaire, petit livre pour apprendre à lire. V. *Sabetus*.
Éty. du lat. *syllabarium*, m. s.
SYLLOGISME, s. m. (sylloudgismé); SYLLOUGISME. *Syllogismus*, lat. *Sillogismo*, ital. *Silogismo*, esp. *Syllogismo*, port. *Sillogisme*, cat. Syllogisme, argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* et *conséquence*.
Éty. du grec συλλογισμός (syllogismos), raisonnement, conclusion, dérivé de συλλογίζομαι (syllogizomai), raisonner, venant de σύη (syn), avec, et de λέγω (légô), dire.
SYLVERO, nom d'homme (sylvère); *Silverio*, ital. port. Sylvère.
Patr. saint Sylvère
L'Eglise honore sa mémoire le 20 juin.
SYLVESTRE, nom d'homme (sylvèstré); *Silvestro*, ital. *Silvestre*, esp. port. Sylvestre.
Patr. L'Eglise honore 7 saints de ce nom.

SYLVIA, nom de femme (sylvie); *Sylvia*, port. *Silvia*, ital. esp. Sylvie.
Patr. L'Eglise honore deux saintes de ce nom, le 3 novembre, sainte Sylvie de Rome.

SYM

SYMBOLIQUE, **ICA**, adj. (symbouliqué, ique); *Symbolicus*, lat. *Simbolico*, ital. esp. *Symbolico*, port. Symbolique, qui sert de symbole.
Éty. de *symbolo* et de *ique*.
SYMBOLO, s. m. (symbóle); *Symbolum*, lat. *Simbolo*, ital. esp. *Symbolo*, port. Symbole, signe, marque, caractère qui sert à représenter une chose; formulaire qui contient les principaux articles de foi, parce qu'il est la marque à laquelle on connaît les vrais catholiques ou parce qu'il est le résultat de la conférence que les apôtres assemblés eurent entre eux au sujet de la foi, signifie aussi *conference*.
Éty. du grec σὺμβολον (symbolon), signe, marque, de συμβάλλω (symballô), comparer, ou conférer.
On prétend que saint Cyprien est le premier qui a employé le mot symbole pour désigner l'abrégé de la foi chrétienne.
Le symbole des apôtres ou le *Credo*, fut composé par les apôtres assemblés; on prétend qu'il existe dans la bibliothéque impériale de Vienne, un manuscrit grec renfermant le symbole des apôtres divisé en 12 articles avec les noms de ceux qui les ont composés. Noël.
SYMETRIA, s. f. (symetrie); *Simmetria*, ital. *Simetria*, esp. *Symmetria*, port. lat. Symétrie, rapport, proposition ou régularité des parties nécessaires pour former un beau tout, un tout régulier.
Éty. du grec σὺν (syn), avec, ensemble, de μέτρον (métron), mesure, mesure commune, conformité.
SYMETRICAMENT, adv. (symetricamein); *Symmetricamente*, port. Symétriquement, avec symétrie.
SYMETRIQUE, **ICA**, adj. (symétriqué, ique); *Simetrico*, esp. *Symmetrico*, port. *Symmetricus*, lat. Symétrique, qui a de la symétrie.
Éty. de *symetria* et de *ique*.
SYMETRISAR, v. n. (symetrisá); *Symmetrizar*, port. Symétriser, faire symétrie.
Éty. de *symetria* et de *ar*.
SYMETRISAT, **ADA**, adj. et p. (symetrisá, áde); *Symmetrizado*, port. Symétrisé, ée.
SYMONIA, vl. V. *Simonia*.
SYMONIAL, adj. vl. *Simonial*, ital. Simoniaque.
SYMPATHIA, s. f. (simpathíe); *Simpatia*, ital. esp. *Sympathia*, port. Sympathie, en général, disposition à partager les affections des autres; en médecine, rapport qui existe entre diverses parties qui fait que lorsqu'une d'elles est irritée les autres s'en ressentent; convenance, rapport d'humeurs et d'inclinations.
Éty. du lat. *sympathia*, formé du grec συμπάθεια (sympathéia), dérivé de συν (syn), avec, et de πάθος (pathos), affection, passion.
En provençal, ce mot est souvent et improprement employé comme synonyme d'habitude, de manie.
SYMPATYSAR, v. n. (sympathisá); *Simpatizzare*, ital. *Sympatizar*, port. Sympathiser, avoir de la sympathie, se convenir, s'accorder, se rapporter.
SYMPHON, FOUNFOUN, FANFOUN, radical pris du latin *symphonia*, symphonie, concert d'instruments de musique, et dérivé du grec συμφωνία (symphônia), formé de συν (syn), avec, et de φωνή (phônê), son, voix.
De *symphonia*, par apoc. *symphon*, *symphoun*; d'où: *Symphoun-ia*.
De *symphon*, par les changements de *o* en *ou* et de *ph* en *f*, *symfoun*, et de *sym*, en *founfoun*; d'où: *Fonfoui-aire, Founfoni, Founfouni-aire, Founfouni-ar, Founfouni-ar*.
De *founfoun*, par le changement de *oun* en *an*, *fanfoun*, en *oun* en *on* ou *ogn*; d'où: *Fanfogn-a, Fanfon-i, Fanfoun-egear, Fanfoun-iaire, Fanfoun-iar; Jambougn-a, Jamboun-a*.
SYMPHONIA, s. f. vl. SINFHONIA. Instrument de musique. V. *Symphounia*.
SYMPHOUNIA, s. f. FANFAN. *Sinfonia*, esp. ital. cat. *Symphonia*, port. Symphonie, concert d'instruments de musique.
Éty. du lat. *symphonia*, dérivé du grec συμφωνία (symphonia), formé de συν (syn), avec, et de φωνή (phônê), voix, son, réunion des sons ou des voix. V. *Symphon*, R.
SYMPHOURIAN, nom d'homme (symphourián); SAFOURIAN, SIFRE. Symphorien.
Patr. Saint Symphorin, matyrisé à Autun, vers 179, dont on honore la mémoire le 22 août.
SYMPHOUROSA, nom de femme (symphourόse). Symphorose.
Patr. Sainte Symphorose, martyrisée, à Tivoli, près de Rome, avec ses sept fils, vers l'an 120 ou 125, dont la fête se célèbre, le 18 juillet à Rome et le 8 à Paris.
SYMPTOME, s. m. (sintômé); SYMPTOMO. *Sintomo*, ital. *Sintoma*, esp. *Symptoma*, port. Symtôme, changement ou effet sensible survenu au corps vivant.
Éty. du lat. *symptoma*, formé du grec συν (syn), avec, ensemble, et de πιπτω (piptô), tomber, arriver, litt. ce qui tombe, ce qui arrive avec quelqu'autre chose.

SYN

SYN, initiatif, pris du grec συν (syn), avec, ensemble, répond au *cum*, des Latins, et à notre *coun*, *ame*, il se change en *sym*, devant *p*, *m*, *b*, et en *syl*, devant *l* et quelquefois en *sy*.
Syl-lougisme, de *legô*, dire, conclure avec le raisonnement.
Sym-etrie, de *mètron*, mesure, mesure avec, mesure commune, égalité.
Sym-pathia, de *pathos*, affection, affection sumultanée.
Syn-dic, de *dikê*, cause, procès.
Syn-odo, de *hodos*, voie, chemin, assemblée publique.
Syn-onyme, de *onoma*, nom, nom semblable, qui a la m. s.
SYNAGOGA, s. f. (synagógue); SINAGOGA. *Synagoga*, lat. port. *Sinagoga*, ital. cat.

esp. Synagogue, assemblée des Juifs, sous l'ancienne loi, lieu où ils s'assemblent encore, l'exercice de leur religion.

Éty. du lat. *synagoga*, m. s. dérivé du grec συναγωγή (synagôgê), congrégation, assemblée.

SYNCOPA, s. f. *Sincopa*, ital. cat. esp. *Syncopa*, port. Syncope, retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. V. le mot suivant.

SYNCOPA, s. f. (syncópe); *Syncope*, lat. port. *Sincope*, ital. esp. Syncope, suspension de la circulation, de la respiration, des sensations et de toutes les autres fonctions. V. *Feiblessa*.

Éty. du grec συγκοπσω (sygkoptô), couper, retrancher, retranchement des forces.

SYNCOPAR, v. n. (syncoupá); *Syncopar*, port. *Sincopar*, esp. Syncoper, faire une syncope, en terme de mus.

Éty. de *syncopa* et de *ar*.

SYNCOPAT, ADA, adj. et p. (sincoupà, áde); *Syncopado*, port. *Sincopado*, esp. *Sincopato*, ital. Syncopé, ée, mot syncopé, mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe.

SYNCOPIZAR, v. n. vl. SINCOPIZAR. *Sincopizzare*, ital. Tomber en syncope.

SYNCRESIS, s. f. vl. SYNCREZIS. Syncrèse, figure de mots.

Es syncresis confusios de sentencia per razo de la transpositio de las dictios.

Leys d'Amor.

La syncrèse était aussi une espèce de syncope.

SYNCREZIS, vl. V. *Syncresis*.

SYNDIC, s. m. (syndi); *Sindaco*, ital. *Sindico*, esp. *Syndico*, port. *Sindic*, cat. Syndic, celui qui a la charge des affaires d'une communauté, d'un corps, etc.

Éty. du lat. *syndicus*, dérivé du grec συνδικος (syndikos), qui signifiait proprement un avocat chargé de défendre une cause, de σύν (syn), avec, ensemble, et de δικη (dikê), cause, procès.

SYNDICAL, ALA, adj. (syndicál, âle); *Sindicale*, ital. *Syndical*, port. Syndical, qui a rapport au syndic.

Éty. de *syndic* et de *al*, relatif au syndic.

SYNDICAT, s. m. (syndicá); *Sindicale*, ital. *Sindicado*, esp. *Syndicado*, port. *Sindicat*, cat. Syndicat, charge, emploi, commission de syndic.

Éty. de *syndic* et de *at*.

SYNOCHA, s. f. vl. SINOCHA. Synoque, fièvre continue sans redoublements.

Éty. du lat. *synochum*, m. s. dérivé du grec συνεχής (synéchês), continu, formé de σύν (syn), ensemble, et de ἔχω (échô), je tiens.

SYNOCHIDES, s. f. vl. Synochyde, fièvre. V. *Synocha*.

SYNODAL, adj. vl. SINODAL. *Sinodal*, cat. esp. *Synodal*, port. *Sinodale*, ital. Synodal, qui appartient, qui a rapport au synode.

Éty. du lat. *synodicus*, m. s. V. *Synodo*.

SYNODO, s. m. (synóde); *Synodus*, lat. *Sinodo*, ital. esp. cat. *Synodo*, port. Synode, assemblée du clergé pour décider sur des affaires de l'église, d'un diocèse, etc.

Éty. du grec σύνοδος (synodos), dérivé de σύν (syn), avec, ensemble, et de ὁδὸς (hodos), voie, chemin, assemblée, où l'on se rend de tous les côtés.

SYNOUNYME, s. m. (synounimé); *Sinonimo*, ital. esp. *Synonymo*, port. Synonyme, qui a le même nom ou la même signification qu'un autre.

Éty. du lat. *synonymus*, dérivé du grec συνωνυμος (synônymos), formé de συν (syn), avec, et de ὄνομα (onoma), ou de ὄνυμα (onuma), en dorique, nom.

SYNTAXA, s. f. CINTASSA, CINTASSI. *Syntaxis*, lat. *Sintassi*, ital. *Sintaxis*, esp. *Sintaxe*, port. Syntaxe, arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la grammaire.

Éty. du grec συνταξις (syntaxis), construction, qui vient de συντάσσω (syntassô), arranger.

SYNTHEZIS, s. f. vl. SYNTHOSIS. *Sintesis*, cat. esp. *Synthese*, port. Synthèse, méthode opposée à l'analyse.

SYNTHOSIS, s. f. vl. *Synthose*, synthèse.

SYP

SYPADA, s. f. vl. Coup, heurt. V. *Assipada*.

SYPHILIS, Elle est introduite en France, en Italie et en Allemagne, en 1493.

SYR

SYRENA, vl. V. *Serena*.

SYS

SYST, vl. V. *Cist*.

SYSTEMATIQUE, ICA, (systematiqué, ique); *Sistematico*, ital. esp. *Systematico*, port. Systématique, qui appartient à un système, qui suit un système au lieu de prendre l'expérience pour règle de sa conduite.

Éty. du lat. *systematicus*. V. *Systeme*.

SYSTEME, s. m. (systêmé); SYSTEMO. *Systema*, lat. port. *Sistema*, ital. esp. Système, assemblage de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire pour établir une opinion, pour expliquer quelque effet.

Éty. du grec συστημα (systêma), qui signifie assemblage, de συνιστημι (synistêmi), assembler, composer, dérivé de συν (syn), ensemble, et de ιστημι (histêmi), placer.

SYSTOLA, s. f. (systóle); *Systole*, port. *Sistole*, cat. esp. Systole, contraction du cœur, mouvement par lequel il se resserre et pousse le sang dans les artères, le mouvement opposé s'appelle *diastole*.

Éty. du lat. *systola*, dérivé du grec συστολη (systolê), contractien, de συστέλλω (systellô), contracter, resserrer.

En vl. c'est une figure de mots.

SYSTOLE, vl. V. *Systola*.

La Lettre S contient 6,328 Mots ou Articles.

T

T, (té), s. m. Vingtième lettre de l'alphabet et la seizième des consonnes.

Le T est composé d'une haste et d'une traverse.

Val mai un t *qu'un* s, prov. bas lim. qui signifie, mieux vaut tenir que suivre.

T, pr. pers. vl. C'est une contraction de *te* ou de *ti*, qu'on plaçait toujours dans l'ancien l'angage, après les mots terminés par une voyelle : *S'enans la mort no* t *castias*, si avant la mort tu ne te corriges.

TA

TA, pr. poss. f. seconde pers. s. LATIOU. *Ta*, cat. Ta.
Ta maire, ta mère.
Ta pluma, ta plume.
Éty. du lat. *tua*.

TA, Espèce d'impératif dont on se sert pour exciter les bestiaux à marcher.

TA, dl. Pour bouchon. V. *Tap*.

TA, dl. Pour si, tellement. V. *Tant*.

Un trouneire vendra ta *furious et* ta *gran.*
Que le ciel semblara se parti pel mitan.
Bergoing.

TA, prép. et part. d. béarn. A... *En ta*, jusqu'à.

Bè deu couchan en ta *l'aubetta.*
Bien du couchant jusqu'à l'aube.

TAB

TABAC, TABAT, radical pris du nom de *tabac*, que les Américains donnent à la plante de ce nom, et dérivé de *Tabacco*, contrée du Mexique d'où les Espagnols l'apportèrent ; d'où : *Tabac, Tabac-aire, Tabac-an, Tabac-ar, Tabac-arela, Tabaqu-iera, Tabag-ia, Tabat, Tabat-iera*.

TABAC, s. m. (tabá); *Tabacum*, lat. *Tabacco*, ital. *Tabaco*, esp. cat. port. Tabac, petun, nicotiane, herbe du grand prieur, herbe à la reine, panacée antartique, herbe sacrée, etc., *Nicotiana tabacum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et cultivée en France depuis 1559, 1560 ou 1600, époque à laquelle Jean Nicot, embassadeur de France en Portugal, la présenta au grand prieur à Lisbonne et à la reine Cathérine de Médicis, à son arrivée à Paris, il l'avait reçue d'un flamand qui arrivait de la Floride; Francis Drake l'introduisit en Angleterre en 1585.

Éty. de *Tabaco* ou *Tabago*, contrée sur la mer du Mexique, où les Espagnols la trouvèrent pour la première fois.

Le tabac n'a été regardé pendant longtemps que comme une plante médicinale; l'usage de l'introduire en poudre dans le nez n'a été connu en France que sous Louis XIII.

Ceux qui les premiers en firent usage sous cette forme, furent tournés en ridicule et même persécutés.

« Le roi d'Angleterre, Jacques I[er] déclara, en 1604, que le tabac devait être extirpé comme une mauvaise herbe.

« Le pape Hurbain VIII, excommunia, en 1624, les personnes qui, dans les églises, prenaient du tabac.

» L'impératrice Elisabeth, défendit également d'en user dans les églises et autorisa les bedaux à confisquer les tabatières à leur profit.

» Amurat IV, roi de Perse, et le grand-duc de Moscovie, le défendirent sous peine d'avoir le nez coupé et même de perdre la vie, etc. » Poiret, Dict. Sc. Nat.

Les rois de France furent plus adroits et ils surent profiter d'un goût bizarre pour en retirer de grands produits.

« Qui aurait jamais pu soupçonner, dit le même auteur l. c. que la découverte, dans le nouveau monde d'une plante vireuse, nauséabonde, d'une saveur âcre et brûlante, d'une odeur repoussante, ne s'annonçant que par des propriétés délétères, aurait eu une si grande influence sur l'état social de toutes les nations, tant de l'ancien que du nouveau continent, qu'elle serait devenue l'objet d'un commerce très-étendu, que sa culture se serait répandue avec plus de rapidité que celle des plantes plus utiles, et qu'elle aurait fourni aux plus grandes puissances de l'Europe la base d'un impôt très-productif; quels sont donc les grands avantages que le tabac a pu offrir à l'homme, pour qu'il soit devenu d'un usage aussi général que celui où nous le voyons aujourd'hui ; rien autre que celui d'irriter les membranes de l'odorat et du goût, dans lesquelles il détermine une augmentation de vitalité, agréable à ceux dont les sensations sont rendues inertes par la vie inactive, par l'oisiveté ou par le besoin de distraction. » V. *Pipa*.

1520 Les Espagnols trouvèrent le tabac dans l'Yucatan, et le transportèrent de la terre ferme dans les îles voisines, il passa depuis à Saint-Domingue et en Virginie.

1560. Le tabac est apporté en France et naturalisé par Jean Nicot, ambassadeur de François II, en Portugal, ce qui lui fit donner le nom de nicotiane.

1791, 20 mai. La culture du tabac est autorisée en France.

TABAC, s. m. C'est d'après M. Garcin, le nom qu'on donne, par analogie, à la rouille des plantes. V. *Reoull* et *Tabac*, R.

TABACAIRE, s. m. (tabacáiré); TABACAN, PRISAIRE, SINAIRE. *Tabaqueiro*, port. *Tabaquista*, esp. Qui prend beaucoup de tabac par le nez, qui fume beaucoup.

Éty. de *tabac* et de *aire*. V. *Tabac*, R.

Priseur, n'est français que dans le sens de mettre le prix, estimer.

TABACAN, s. m. (tabacán). Grosse boule qu'on pousse avec force au jeu du mail.

Éty. du celt. *taba*, selon Ach.

TABACAN, s. m. V. *Tabacaire*, il paraît qu'on le dit aussi pour tabagie, d'après ces vers de Brueys.

Aquest mounde es un tabacan
Vou per mies dire uno coumedi.

TABACAR, v. n. (tabacá); *Tabaccare*, ital. Prendre du tabac par le nez, et par extension fumer, fig. être languissant, languir en attendant, garder le mulet, jeûner forcément.

Éty. de *tabac* et de l'act. *ar*, prendre du tabac. V. *Tabac*, R.

Priser, n'est pas français dans ce sens.

TABACARELA, s. f. (tabacarèle); *Tabaqueira*, port. *Tabaquista*, esp. fém. de *tabacaire*, celle qui prend beaucoup de tabac, qui a l'habitude d'en prendre. V. *Tabac*, R.

TABAGIA, s. f. (tabagie); FUMET. Tabagie, lieu public particulièrement destiné aux fumeurs. V. *Tabac*, R.

TABALORI, s. m. (tabalóri), d. de Barc. Imbécille, nigaud, niais. V. *Niais* et *Tabourin*.

Éty. Ce mot paraît venir de la basse lat. *tabelerius*, qui bat du tambour, formé de *tabur* ou de *tabarin*. V. *Tabourin*.

TABAN, TAVAN, radical dérivé du lat. *tabanus*, taon, grosse mouche.

De *tabanus*, par apoc. *Taban*, *Tabar*.

De *taban*, par le changement de *b* en *v*, *tavan*; d'où : *Tavan, Tavan-egear, Tavar-doun-iera, Tavar-degear*.

TABAN, s. m. dl. *Taba*, cat. *Tabano*, esp. Pour *taon*. V. *Tavan*.

Éty. du lat. *tabanus*. V. *Taban*, R.

On voit d'après cette étymologie que les Languedociens ont mieux conservé l'orthographe de ce mot que les Provençaux.

TABAQUIERA, s. f. (tabaquiére); TABATIERA, BOUITA, TABAQUEIRO. *Tabacchiera*, ital. *Tabaquera*, esp. cat. Tabatière, petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

Éty. de *tabac* et de la term. mult. *iera*. V. *Tabac*, R.

Boîte, n'est pas français dans ce sens.

Le ministre Louvois, fut le premier, en France à faire parade d'une tabatière, d'après Lamés. Dict. Prov.

Dans une tabatière on nomme :

CUVETTE ou BATE, la partie qui reçoit le tabac.
GORGE, la partie mince et relevée de la bate que le couvercle embrasse.

Les boîtes à charnières n'ont presque jamais de gorge.

TABAR, s. m. (tabá), dl. Taon. V. *Tavan* et *Taban*, R.

TABARIA, vl. Tibériade.

TABAS, TAPAG, TABOT, radical pris du grec πατάσσω (patassô), frapper, frapper avec

bruit, battre, d'où πάταγος (patagos), bruit, fracas.

De patasso, par apoc. *patas*, par la transposition de *t*, *tapas*, et *tabas*, par le changement de *p* en *b*; d'où : *Tabas-aire, Tabas-ar, Tabas-t-el, Tabastel-as, Tabot, Tabouissar, Taboul-ada, Tabus, Tabuss-ar, Tabust, Tabust-ar, Tabust-ol, Tabut, Tabul-ar*.

De *patagos*, par apoc. *patag*, et par la transposition de *t*, *tapag*; d'où : *Tapag-e, Tapage-ar, Tapage-aire, Tapag-eur, Tapag-i, Tapa-ar*.

TABASAIRE, s. m. (tabasáiré). Qui a l'habitude de battre, de frapper. V. *Tabas*, R.

TABASAR, v. a. (tabasá). Frapper à grands coups, battre, donner des coups.

Éty. V. *Tabas*, R.

Ce mot signifie aussi posséder, agiter: *Lou diable lou tabasa*, le diable le berce ou le possède, en lang. on le dit aussi pour noircir, barbouiller.

TABASAR, v. a. TABAZAR, dl. Noircir, mâchurer. V. *Mascarar*.

TABASAT, ADA, adj. et p. (tabasá, áde), dl. Mâchuré, noirci. V. *Mascarat*.

TABASTEL, s. m. (tobostèl), d. bas lim. Marteau de porte, V. *Marteou*; pour battant de cloche, V. *Batau*; pour babillard. Voy. *Babilhard* et *Tabas*, R.

TABASTELAS, s. f. (tabastèles), dl. Espèce de *tarabat* avec quoi les enfants font du bruit aux offices de ténèbres. Sauv. Voy. *Tabas*, R.

TABAT, d. toul. V. *Tabac*.

TABATIERA, V. *Tabaquiera* et *Tabac*, Rad.

TABAU, s. et adj. (tábaou), dl. *Nigaud*, v. c. m. et *Badau*.

TABE, dl. V. *Tamben*.

En bas coumo lassus ya de laoure tabé.
Jasmin.

TABEI, conj. (tabèi), d. béarn. Aussi. V. *Tamben*.

TABEL, dl. Crête relevée que forme la terre sur le bord d'un fossé. V. *Tavel*.

TABELA, s. f. (tabèle), dl. Latte, volige. V. *Lata*.

TABELLION, s. m. (tabellién); *Tabellião*, port. *Tabelion*, esp. Tabellion, on donnait anciennement ce nom à un notaire de campagne qui, dressant les actes entre particuliers, les écrivait sur des tablettes. Voy. *Tabella*.

Éty. du lat. *tabularius, tabellio, ionis*, dérivé du grec ταβελλίων (tabelliôn), notaire.

TABELLIONAR, v. a. vl. *Tabellioner*, grossoyer un acte, inscrire, insérer dans un registre, délivrer un acte aux parties, le mettre au net.

Éty. de *tabellion*, notaire, écrivain, et de *ar*. V. *Tabl*, R.

TABELLIONAT, ADA, adj. et p. vl. Rédigé, inscrit.

Éty. V. *Tabl*, R.

TABERNACLE, s. m. (tabernáclé); *Tabernacolo*, ital. *Tabernaculo*, port. esp. *Tabernacle*, cat. Tabernacle, petit coffre placé sur l'autel pour y renfermer le ciboire, le calice, etc.; tente où reposait l'arche d'alliance chez les Israëlites.

Éty. du lat. *tabernaculum*, tente, pavillon, fait de *taba*, grande planche. V. *Tabl*, R.

En vl. tente, pavillon.

TABEROUSA, Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TABES, adv. dl. (tabès). V. *Tamben*.

Coumo lu lum de la naturo
Forço d'esclore millo flous,
Tabes *lous els d'alcimaduro*
Forçoun lous cors d'estr'amourous.
Daphnis et Alcimaduro.

TABIA, s. f. (tábie), dl. Aïeule, grand'-mère.

Éty. du lat. *atavia*.

TABIAN, ANA, s. (tabián, áne), d. m. Benêt, imbécille. V. *Niais*.

TABI-CALIOL, s. m. (tabi-colióI), dl. Un bœuf. Sauv.

TABIC-ET-TABOC, PARLAR. Parler ab hoc et ab hac, c'est-à-dire, sans ordre et sans savoir ce que l'on dit.

Éty. du lat. *ab hoc* et *ab hac*.

Tabic et taboc, que plusieurs personnes écrivent de cette manière, même en français, n'est que la prononciation de *ab hoc* et *ab hac* dont l'orthographe ne doit point changer.

TABISSOLI, s. m. (tabissóli); TAPISSOLI. M. Garcin dit que c'est une gesse à fleur blanche.

TABL, TAUL, TAVERN, TOOUL, radical dérivé du latin *tabula*, ais, planche, plaque, feuille, tableau, formé de l'inusité *taba*, grande planche, dont *tabula*, serait un diminutif, et *tabella*, un sous-diminutif, d'où : *taberna*, taverne; *tabernaculum*, tabernacle; *tabellio*, tabellion.

De *tabula*, par apoc. et suppr. de *u*, *tabl*; d'où: *Tabl-a, Tabl-ar, Tabl-at-ura, Tabl-eou, Tabl-eta, Tabl-etas, Tabl-ier, En-tablar, En-tabl-at, En-tabla-ment*.

De *tabellionis*, gén. de *tabellio*, par apoc. *tabellion*; d'où: *Tabellion, Tabellion-ar, Tabellion-at*.

De *tabernaculum*, par apoc. et suppr. de *u*, *tabernacle*; d'où: *Tabernacl-e*.

De *taberna*, par apoc. et changement de *b* en *v*, *tavern*; d'où: *Tavern-a, Tavern-er, Tavern-ier*.

De *tabula*, par la suppr. de *b*, et l'apoc. *taul*; d'où : *Taul-a, Taul-ada, Taul-ar, Taul-assa, Taul-egear, Taulet-a, Taul-ier, Taul-issa, Tauliss-ar, Tauliss-at, En-taular*.

De *taul*, par le changement de *l* en *r*, *taur*; d'où les mêmes mots que par *taul*: *Taur-al, Taur-ier, Taur-ilhoun*.

TABL ou *TAB*, TAUL, radical, dans notre langue, dérivé du lat. *tabula*, par la suppress. de *u* ou de *ula*, et qui porte la signification de *table*, dans ses diverses acceptions. Voy. *Taula*.

De *tab* ou *tabl*, se sont formés: *Tabla, Tableta, Tableou, Tablar, Tablier, Tablatura, Retable*.

De *tabula*, par suppr. de *b*, *taula*; et par apoc. *taul*; d'où: *Taula, En-taul-ar, En-taul-at*.

De *tabella*, par apoc. *tabel*, et par le changement de *b* en *v*, *tavel*; d'où : *Tavel, Tavel-a, Tavern-e, Taul-etas, Taul-ejal*; et par le changement de *au* en *oou*; *Tooul-ada, Tooul-ar, Tooul-issa, Tooul-iss-age, Toouliss-ar, Toouliss-oun*.

TABLA, s. f. (táble); *Tabla*, esp. Table à manger. V. *Taula*.

Éty. du radical *Tabl* et de la term. fém. *a*. V. *Tabl*, R.

TABLA, s. f. TAULA. *Taboada*, port. *Tabla*, esp. Table, index, ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre.

Éty. de *tabula*, parce qu'anciennement on écrivait ces sortes d'ouvrages sur des tables. V. *Tabl*, R.

TABLA, s. f. Taie ou tache blanche qui se forme sur la cornée transparente de l'œil. V. *Taca* et *Tabl*, R.

TABLA-DE-PYTHAGORO, TABLA-PITAGORICA. Table de Pythagore ou abaque, espèce de tableau où les nombres se trouvent multipliés de un jusqu'à dix.

Ainsi nommée de Pythagore son auteur, 640 ans, avant J.-C.

TABLADA, s. f. (tablàde). Tablade, toutes les personnes qui sont à la même table. V. *Taulada*.

Tau lou milhou tondeur de tonto la contrado,
Qu'on sap pas soulamen que vou dire *Tablado*.

TABLAR, v. n. Rester longtemps à table, tenir table. Garc. V. *Tabl*, R.

TABLAR, v. a. (tablá). Tabler sur une chose, y compter, y faire fond, le tenir pour certain.

Éty. Ce mot est pris du jeu de tric-trac; on disait autrefois tabler quand on posait deux dames sur la même ligne, expression qu'on a remplacée par caser. V. *Tabl*, R.

TABLATURA, s. f. (tablatúre). Tablature, donner de la tablature, susciter une affaire désagréable, donner de l'embarras.

Éty. de *tablatura*, table qui indique le chant aux musiciens, et fig. embarras. Voy. *Tabl*, R.

TABLEOU, s. m. (tablèou). Tableau, ouvrage de peinture exécuté sur une table, sur le cuivre, sur une muraille ou sur la toile; fig. représentation, description animée; liste, catalogue, partie de la baie d'une porte, etc.

Éty. du radical *Tabl*, table, parce que les premiers tableaux furent peints sur des tablettes de bois qu'on nommait : *Tabulæ pictæ*. V. *Tabl*, R.

L'art d'enlever les tableaux de dessus leur fond primitif, fut inventé au milieu du dernier siècle, par Picault.

On appelle *iconomane*, celui qui a la manie des tableaux, et *iconomanie*, la passion elle-même.

La première exposition publique des tableaux nouvellement peints, dans le salon du Louvre, eut lieu au mois d'août 1737.

TABLEOU, s. m. Arcasse, la partie extérieure de la poupe d'un vaisseau.

TABLETA, s. f. (tabléte); *Tavoletta*, ital. *Tableta*, esp. *Taboa*, port. Tablette, petite table; petite planche qui maintient la boîte de la vis de la presse; pastille.

Éty. du lat. *tabella*, m. s. ou de *tabla* et du dim. *eta*. V. *Tabl*, R.

TABLETAS, s. f. pl. (tablétes). Tablettes, petites planches de bois enduites d'une couche légère de cire, sur lesquelles les anciens écrivaient au moyen du style: agenda, album, etc.

Éty. du lat. *tabulæ* ou du radical *Tabl*, planche, et de la term. dim. *eta*, petite planche. V. *Tabl*, R.

TABLIER, vl. *Taboleiro*, port. V. *Damier*, *Taula*, *Tabl* et *Faudau*.

TABOR, s. f. vl. V. *Tambour* et *Tambour*, R.

Tabor encuirada, tambour garni de cuir.

TABOREIAR, et

TABOREJAR, v. n. vl. V. *Tambourinar* et *Tambour*, R.

TABORELAIRE, s. m. vl. V. *Tambourinaire* et *Tambour*, R.

TABORNAR, v. a. vl. Troubler, tarabuster, frapper. V. *Tambour*, R.

TABOSSI, s. m. et f. (tabóssi). Ragot, ote, Avr. Garc. personne d'une très-petite taille. V. *Tapouissoun*.

TABOT, espèce d'excl. (tabó), dl. Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde, il est dit par corruption, de *ten bon*, ne lâche pas. V. *Tabas*, R.

TABOUISSAR, v. a. (tabouissá), dl. Frapper rudement à coups de poing; ce qui est différent de tapoter. V. *Tabas*, R.

TABOUISSOUN, Garc. V. *Tapouissoun*.

TABOULADA, s. f. (toboulâde), d. bas lim. Roulée de coups. V. *Saboulada*, *Rossada* et *Tabas*, R.

TABOULAR, v. a. (toboulá), d. bas lim. Tabouler, tapoter, donner de petits coups répétés. V. *Tapoutar*.

TABOULIER, s. m. (taboulié), dl. Un petit ragot, un gros courtaud. V. *Tapouissoun*.

Éty. Dim. de *tap*, *tapoun*. V. *Tap*, R.

TABOURAGE, Alt. de *tambourinagi*.

TABOURAIRE, Alt. de *tambourinaire*.

TABOURAR, Alt. de *tambourinar*. V. *Tambour*, R.

TABOURET, s. m. (tabouré); *Taburete*, esp. *Tamborete*, port. Tabouret, espèce de siége en forme d'escabelle, sans bras et sans dossier.

Éty. Dim. de *tambour*, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre la caisse d'un tambour et cette espèce de siége. Voy. *Tambour*, R.

TABOURET, s. m. Nom de la bourse à pasteur dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, ce mot est pris du français. Voy. *Boursa à pastre*.

TABOURETA, s. f. (tabouréte). Timballe, sorte de cerceau couvert de parchemin, pour jouer à la balle. Garc. V. *Tambour*, R.

TABOURIN, s. m. (tabourïn). Syn. de *Tambourin*, v. c. m.

TABOURIN, INA, adj. (tabourïn, ine); TABALORI, PAFORO. Niais, aise, imbécile, un peu fou. V. *Nigaud*.

Éty. du français *tabarin*, nom qu'on donna, à un charlatan qui parut en France au XIII^me^ siècle, à cause d'une espèce de manteau qu'il portait, et qu'on nommait *tabar*, de l'ital. *tabarro*.

TABOURINAIRE, et

TABOURINAR, Avr. V. *Tambourinaire*, *Tambourinar* et *Tambour*, R.

TABOUSCAR, v. n. (tabouscá). Fuir précipitamment. Desanat.

TABOUSSET, ETA, s. (taboussé, éte). Petit de taille. Aub. V. *Tapouissoun*

TABUCAN, s. m. (tabucán). Sterne, oiseau de passage. Garc.

TABUS, Bruit. V. *Tabust* et *Tabas*.

TABUSCLAR, v. a. Déguerpir, chasser. V. *Espouscar*.

TABUSSAR, V. *Tabustar* et *Tabas*, R.

TABUST, s. m. vl. TABUS, TABUT, TABUSTOT, TALABUST, TABUSTIRE. *Tabustol*, anc. cat. Bruit, vacarme, tapage, tintamarre, tumulte, chagrin. V. *Tabas*.

TABUSTAR, v. a. vl. TABUSSAR. *Tambussare*, ital. Battre, frapper, tempêter, heurter; se révolter. V. *Tabas*.

TABUSTIRE, vl. V. *Tabust*.

TABUSTOL, V. *Tabust* et *Tabas*, R.

TABUT, s. m. (tabú). Bruit, tapage, noise, querelle, débat. V. *Tabust* et *Tabas*, Rad.

Le Duchat regarde ce mot comme une onomatopée.

Et prene conget dau rambal,
Dau brouillamini, dau travail.
Dau tintamaro, de la reno,
Dau tabut, *dau bruch, de la pene.*
Michel.

TABUTAR, v. a. (tabutá), d. lim. Heurter à une porte. V. *Picar* et *Tabas*, R.

TAC

TAC, s. m. V. *Roussari*.

TAC, TAC, Mots qui expriment le battement du pouls, le bruit du balancier d'une pendule, et en général, le bruit que fait un corps en en touchant un autre; pour *Tact*, v. c. m.

Éty. du lat. *tangere*, *tactum*. V. *Tact*, Rad.

TACA, s. f. (táque); TACCA, TECA, TABLA, TACHA, FLAP, FLAPA, MARCA. *Tacha*, port. *Taca*, esp. cat. Tache, empreinte d'huile, d'encre, de graisse, de cambouis, etc. salissure de boue, souillure, au positif comme au figuré.

Éty. du bas bret. *tach*, souillure, ou de l'arabe *taca*, tache. V. *Tach*, R.

Tacca d'holi, chose ineffaçable.

Tacca-deis-huels, taie.

TACAI, adj. vl. Fourbe, malin.

TACAMAHACA, s. f. (tacamahacá). *Tacamaca*, cat. esp. *Taccamacca*, ital. *Tacamaque* ou *Tacamahaca*.

Éty. du lat. *tacamahaca*.

Espèce de résine qu'on croit provenir du *fagara octandra*, de la fam. des Térébinthacées.

TACAMENT, s. m. vl. TACAMEN, TECAMENT. Tache, marque.

TACAN, adj. et s. (tacán), dl. TAQUAN. *Tacanho*, port. *Tacany*, cat. Avare, vilain, bélitre, coquin : *Tacan de pas*, coupe-jarret, traître.

Éty. du lat. *tenax*?

TACANDARIA, s. f. (tacandarie), dl. Taquinerie.

TACAR, v. a. (tacá); TACHAR, TECAR, TACCAR, TAQUAR. *Tacciare*, ital. *Tacar*, esp. anc. cat. *Tachar*, esp. mod. port. Tacher, souiller, salir, faire une tache; au propre comme au figuré; flétrir, déshonorer.

Éty. de *tacca* et de l'act. *ar*. V. *Tach*, R.

TACAR, v. a. Taquer, t. d'impr. passer le taquoir sur une forme, pour abaisser les lettres qui se trouveraient plus élevées. Voy. *Tacoun*, R.

TACAR SE, v. r. Tacher son habit, ses habits, sa serviette, et non *se tacher*. Voy. *Tach*, R.

TACAT, ADA, adj. et p. (tacá, áde); TACHAT, ADA. *Taccato*, ital. *Tachado*, esp. *Tacat*, cat. Taché, tacheté, marqueté, moucheté; broui, en parlant des feuilles d'arbre.

Éty. de *taca* et du passif *at*, tache faite. V. *Tach*, R.

TACCA, V. *Taca*.

TACCAR, V. *Tacar*.

TACEOU, Avr. V. *Tasseou*.

TACH, radical dérivé du celto-breton *tach*, clou; d'où : *Tach-a*, *Tach-ar*, *Tach-eta*, *Tachet-ar*, *Tach-oun*, *Tachoun-ar*.

TACH, 2, TEC, radical dérivé du bas bret. *tach*, qui signifie souillure, selon Huet; d'autres le font dériver de *tactum*, marque qu'on fait en touchant. V. *Tact*, R.

De *tach-a*, *tach-ar*, par la suppression de *h*, et le redoublement du *c* : *Tacc-a*, *Tacc-ar*, *Tacc-at*, *A-toca*, *Toqu-et-ar*, *Tec-a*, *Tec-ar*, *Tech-it*,

TACHA, s. f. (tátche); *Tacha*, esp. V. *Taca* et *Tach*, R. 2.

TACHA, s. f. TACAN, dl. SENEPA. *Tachas*, port. Clou à tête en pointe, caboche, dont on garnit la semelle des souliers. Ces espèces de clous portent le nom de *pastres*, dans le commerce, parce que les bergers, *pastres* en font un grand usage.

Éty. du celt. *tach*, clou; *tachuela*, en esp. désigne un petit clou. V. *Tach*, R.

TACHA, s. f. (tátche); *Tarea*, esp. *Tasca*, cat. Tâche, ouvrage à faire dans un temps déterminé, qu'on doit par conséquent toucher. V. *Tact*, R.

TACHAR, v. n. (tatchá). Tâcher, s'efforcer de faire : *Tachar mouyen*, faire en sorte, et non *tacher moyen*, qui n'est pas français.

Éty. du lat. *satagere*, s'empresser, ou de *tangere*, toucher. V. *Tact*, R.

Tacharai que vengue, je ferai ensorte qu'il vienne.

Denina fait venir ce mot de *tasca*, besace. *Tascar*, *intascar*, remplir sa besace.

TACHAR, v. a. Garnir de clous la semelle des souliers, et des clous qu'on nomme *tachas*, caboches.

Éty. de *Tacha*, v. c. m. et de l'act. *ar*, ou de *tacha*, celt. bret. m. s. V. *Tach*, R.

TACHAR, v. a. *Tachar*, esp. Faire une tâche. V. *Tacar* et *Tact*, R.

TACHAT, adj. et p. *Tachado*, esp. V. *Tacat* et *Tact*, R.

TACHETA, s. f. (tatchéte); *Tachuella* esp. Petits clous, servant à différents usages, broquette, *cabochon*, quand c'est un dim. de *tacha*.

Éty. de *Tacha*, v. c. m. et du dim. *eta* V. *Tach*, R.

Faire de tachetas, grelotter de froid, parce que en frissonnant, les dents font un bruit à peu près semblable à celui qu'on produit en enfonçant les petits clous qui portent ce nom.

Tacheta, en dl. signifie aussi basque d'un corps de jupe; sorte de penture. Sauv.

TACHETA, s. f. BLETOUN. Clou rivé d'un couteau, d'un canif, etc. Voy. *Bletoun* et *Tach*, R.

TACHETAR, v. a. (tatchetá); BLETOUNAR. Mettre le clou rivé à un couteau, etc. Voy. *Tach*, R.

TACHOUN, s. m. (tôtsóu), d. bas lim. Dim. de *tacha*, petits clous à tête plate. *Cobochon*. V. *Tach*, R.

TACHOUNAR, v. a. (totsouná), d. bas lim. Attacher avec un petit clou, clouer. V. *Clavelar* et *Tach*, R.

TACHYGRAPHIA, s. f. (tatchygraphie). Tachygraphie ou tachéographie, l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Éty. du grec ταχὺς (tachys), ταχέως (tachéôs), vîte, et de γράφω (graphô), j'écris.

Cet art connu des Romains et de Cicéron lui-même, 63 ans avant J.-C. a été renouvelé chez nous par Colon de Thevenot.

TACITAMENT, adv. (tacitaméin); *Tacitamente*, esp. port. ital. *Tacitamènt*, cat. Tacitement, sans être formellement exprimé.

Éty. du lat. *tacitè* et de *ment*. V. *Tais*, Rad.

TACITE, ITA, adj. (tacité, ite); *Tacito*, esp. ital. port. *Tacit*, cat. Tacite, qui n'est pas dit, qui n'est pas exprimé formellement.

Éty. du lat. *tacitus*, m. s. part. de *tacere*, taire. V. *Tais*, R.

TACITURNE, URNA, adj. (tacitúrné, úrne); TACITURNI. *Taciturno*, esp. cat. ital. port. Taciturne, triste, sombre, mélancolique.

Éty. du lat. *taciturnus*, m. s. V. *Tais*, Rad.

TACITURNITAT, s. f. vl. *Taciturnità*, ital. *Taciturnitat*, cat. *Taciturnidad*, esp. *Taciturnidade*, port. Taciturnité, silence.

Éty. du lat. *taciturnitatis*, gén. de *taciturnitas*, m. s.

TACLOUA, s. f. (tácloue), d. m. ATACA. Espèce de cheville qu'on emploie en guise de bouton.

Éty. V. *Tacoun*, R.

TACOIR, s. (tacouár); TAQUOUAR. Taquoir, terme d'imprimerie, planchette sur laquelle on frappe, après l'avoir appliquée sur les formes pour niveler les caractères. V. *Tacoun*, R.

TACON, vl. *Tacon*, esp. V. *Tacoun*, R.

TACOS, adj. vl. Taché, sale, malpropre. V. *Tact*, R.

TACOUA, s. f. (tácoue), d. m. Morceau de bois percé de deux trous qu'on ajuste au bout d'une corde pour servir de gance.

Éty. de *Tacoun*, pièce qu'on ajoute, v. c. rad.

TACOUN, radical dérivé du celto-breton, *takon*, pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc.

De *takon*, par le changement du *k* en *c* et de *o* en *ou*, *tacoun*; d'où : *Re-tacounar*, *Tacoun*, *Tacoun-ar*, *Tacoun-aire*, *Tacoun-age*, *Tacoun-ier*, *Tacou-a*, *Taclou-a*, *Taco-ar*, par la suppr. de *u*.

De *tacoun*, par apoc. *tac*, et par le changement du *c* en *qu*, *taqu*; d'où : *Taqu-oir*, *Taqu-et*, *Tacoir*, *Tacon*, *Tascoun*, *Tescoun*.

TACOUN, s. m. (tacóun); *Tacó*, cat. *Tacon*, esp. terme d'impr. Taquon, hausses, que l'on met sur le grand tympan ou sous les caractères trop bas, afin que l'impression vienne bien.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUN, s. m. (tacóun); TACOU. *Taccone*, ital. Pièce de cuir que les cordonniers mettent sous le talon des souliers; on le dit aussi pour pièce.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUNA, s. f. (tacóune); PICHOTA TACA. Dim. de *taca*, petite tache. V. *Tact*, R.

TACOUNAGE, s. m. (tacounádge), d. bas lim. *Fa de tacounages*, faire les petites réparations d'entretien. V. *Reparation*.

Éty. du celto-breton *takonerer*, action de rapiècer, ou de *tacoun* et de *age*. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUNAIRE, s. m. (tacounáïré); TACOUNIER. Bousilleur, mauvais ouvrier. V. *Groulier*.

Éty. de *tacoun* et de *aire*, qui met des pièces, qui ne fait que rapetasser; *taconer*, en celto-breton. V. *Tacoun*, R.

TACOUNAR, v. a. (tacouná). Bousiller, travailler grossièrement, travailler à la hâte, faire quelque chose à provision.

Éty. du celto-breton *takona*, mettre des pièces. V. *Tacoun*, R.

TACOUNAR, v. a. (tacouná); *Taquonner*, terme d'impr. mettre un *taquon*, des *taquons*, pour faire sortir les caractères trop bas; racommoder des souliers.

Éty. de *tacoun* et de *ar*, ou du celto-breton *takona*, m. s.

TACOUNAR, v. a. (tacouná). Remettre des talons aux souliers, rapetasser.

Éty. de *tacoun* et de *ar*. V. *Tacoun*, R.

En terme d'impr. *taquonner*, mettre des *taquons*.

TACOUNIER, s. m. (tacounié). Voy. *Groulier* et *Tacoun*, R.

TACT, TAG, TACH, TAC, TOUCH, TAST, radical pris du latin *tangere*, *tango*, *tactum*, toucher, manier, et dérivé du grec θιγω (thigô), toucher, reprendre, d'où *contagio*, contagion; *contiguus*, contigu; *attingere*, toucher à . . . atteindre.

De *tactum*, par apoc. *tact*; d'où : *Tact*, *Coun-tact*, *In-tact*.

De *contagionis*, gén. de *contagio*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Countagion*, *Countagi-ous*, *Mal-tag*.

De *attingere*, par apoc. *attinger*, par transposition du *g*, *attigner*, et par changement de *i* en *ei* : *Ateigner*.

De *tact*, par le changement de *ct* en *ch*, *tach*; d'où : *Tach-a*, *Tach-ar*, *Es-tach-ar*, *Es-tach-at*, *Es-tacha-ment*, *Es-tach-a*, *Des-tach-ar*, *Es-tac-a*.

De *tact*, par le changement du *t* en *c*, *tac*; d'où : *Tacc-a*, *Es-tac-a*, *Es-tacc-ar*, *Es-taca-ment*, *At-tac-a*, *At-tac-ar*, *Des-tacc-ar*, *At-tac-agnas*, *Des-tacca-ment*, *Es-taqu-eta*.

De *tacc*, par le changement de *cc* en *qu*, *taqu*; d'où : *Taqu-an*, *Taquan-aria*.

De *tacc*, par le changement de *a* en *ou*, *toucc*; d'où : *At-toucca-ment*.

De *tact*, par le changement ordinaire de *ct* en *ch*, *tach*, et par celui de *o* en *ou*, *touch*; d'où : *Touch-ar*, *Tac-os*, *Ta-couna*.

De *tangere* : *Tanger*.

De *tact*, par le changement du *c* en *s*, *tast*; d'où : *Tast-a*, *Tast-aire*, *Tast-ar*, *Tast-egear*, *Tastoun-ar*, *Tastoun-egear*.

TACT, s. m. (tác); PALP, TAC. *Tatto*, ital. *Tacto*, esp. Tact, le sens du toucher : *Aver lou tact*, avoir le tact fin, sûr, juger sûrement des choses de goût.

Éty. du lat. *tactus*, m. s. V. *Tact*, R.

TACTICA, s. f. (tactique); *Tactica*, esp. port. cat. lat. Tactique, art de la guerre; fig. moyens de parvenir à ses fins.

Éty. du lat. *tactica*, formé du grec τακτος (taktos), part. de τάσσω (tassô), mettre en ordre, d'où τακλικὴ (taklikê), tactique.

Polyen, dans son traité des Stratagèmes, attribue à Pan l'invention de l'ordre à établir dans les batailles, des phalanges et de la division d'une armée en aile droite et en aile gauche, ce que les Latins appelaient *les cornes d'une armée*, et c'est pour cela, dit cet auteur, qu'on représentait Pan avec des cornes. L. Dufresnoy.

TAD

TADOSSA, s. f. (tadósse), d. bas lim. Le gros bout de quelque chose, comme d'un bâton, d'une massue.

TADOSSOUN, s. m. (tadoussóu), d. bas lim. Reste d'une chose coupée ou cassée. V. *Tros*.

TADOUAR, v. a. (tadouá). Frapper quelqu'un à coups redoublés.

TAF

TAFA, s. f. (táfe), dl. *Tafa de la neou*, la blancheur ou l'éclat de la neige; *Blanc coumo la tafa de la neou*, blanc comme de la neige.

TAFAGNOTI, s. m. (tafagnóti). Voy. *Fard*.

TAFAGNOUN, s. m. (tafagnóun); TAFFAGNOUN. Inquiétude; chagrin, déplaisir.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec ταφήιος (taphêios), funéraire, funèbre?

> *Me fas venir lou* tafagnoun,
> *Ren de çe que dies non m'agrado.*
> Bruyes.

TAFANARI, s. m. (tafanári); *Tafanario*, esp. Les fesses et plus particulièrement l'anus, en style burlesque.

> *Vous pegot serez à ginoux*
> *Eis peds de vostre apouticari,*
> *L'apouticari dernier vous*
> *Soun naz à vostre* tafanari,
> *Taleis soun nouestreis voulountats*
> *Qu'u a mes a mes fres coumpensats.*

Éty. du grec τάφος (taphos), anus, et de *ari*, où est l'anus.

TAFFATAS et
TAFFATAIRE, V. *Taffetas* et *Taffetaire.*
TAFFETAIRE, s. m. (taffetàïré); TAFFATAIRE. Fabricant de taffetas.
Éty. de *taffetas* et de la term. *aire*, qui fait du taffetas.
TAFFETAS, s. m. (taffetás); TAFFATAS, TAFETAS. *Taffeta*, ital. *Tafetan*, esp. *Tafeta*, port. cat. Taffetas, étoffe de soie, tissue comme la toile.
Éty. Onomatopée de *tif*, *taf*, bruit que fait cette étoffe quand on la froisse; ταφατα (taphata), en grec moderne.
Dérivé: *Tafetaire.*
TAFFIGNOUN, s. m. (taffignóun). Soufflet. V. *Tapin*. Avr.
TAFIA, s. m. (tafiá). Tafia, eau-de-vie de sucre, qu'on obtient par la fermentation des melasses, et par la distillation de la liqueur qui en résulte.
Éty. de l'indien *tafia*, m. s.
TAFIA-AIGRA, s. f. (táfie-äïgre). Nom de la staphisaigre, selon M. Avril.
Éty. Altér. du lat. *staphisagria.*
TAFIGNOUN, s. m. (tafignóun). Petit soufflet sur la joue. Garc.
TAFIGNOURAR, v. a. (tafignourá). Souffleter un enfant. Garc.
TAFOR, espèc. d'excl. (tafór). Pousse, tire bien fort, courage; cri des manœuvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, etc.
Éty. *tafort*, est dit pour *tira fort.*
TAFORI, s. m. (tafóri). Bruit, tapage. Cast.
TAFOUR et
TAFOURASSA, V. *Touffour*, *Toufourassa* et *Touf*, R.
TAFUR, **URA**, s. m. vl. *Tahur*, cat. esp. *Tafur*, esp. mod. *Tafal*, port. Fripon, onne, voleur, coquin, vaurien, libertin, perfide, déloyal, joueur, trompeur.
Éty. du lat. *fur*, par l'addition de *ta*, ou de l'arab. *dahur*, m. s.
TAFURAR, v. n. (tafurá), dl. Fureter, tarabuster. V. *Tarabustegear.*
Lou diable lou tafura, le diable le berce.
Aquot mi tafura, cela m'inquiète.
TAFUREL, adj. (tafurèl), dl. Gai, vif, éveillé.
TAFURER, s. m. vl. Usurier, voleur.
Éty. du lat. *fur*, voleur.

TAG

TAGN, TANH, radical: *Tagn-er*, *Destaguer*, *Tanh-edor*, *Tanh-er.*
TAGNER, v. n. (tágner); TAIGNER, TOUHER. *Tanger*, anc. cat. *Taner*, anc. esp. Convenir, être convenable, être à propos: *Aquot li tagne pas*, cela ne lui convient pas. V. *Tagn*, R.
TAGNERA, s. f. (tagnére), d. arl. V. *Taniera.*

TAH

TAHINAR, vl. V. *Tainar.*
TAHUT, Pour bière, cercueil, V. *Bierra*; pour catafalque, V. *Catafalco.*

TAI

TAI, dl. et bas lim. et
TAI-PORC, pour blaireau. V. *Taissoun.*
TAI, pour tranchant. V. *Talh.*
TAIA, s. f. (táie), dl. Tante. V. *Tanta;* pour taille, V. *Talha.*
TAICHE, s. m. (taïtsé). Un des noms du blaireau, en d. bas lim. V. *Taissoun.*
TAIET, s. m. (taïé). Tranchée de cultivateur. Cast.
TAIFA, s. f. (taïfe). On appelle *taifa*, dit Gros, dans ses notes, les soldats, matelots et mousses d'un vaisseau, ou une assemblée de menu peuple.
TAIGT, s. m. d. béarn. Bourgeon. V. *Boutoun.*
TAIL, vl. V. *Talh.*
TAILAR, vl. V. *Talhar* et *Talh*, R.
TAILH, V. *Talh.*
TAILHADRE, s. m. vl. Taillage. Voy. *Talh*, R.
TAILHAGE, s. m. vl. Taillage, certain tribut. V. *Talh*, R.
TAILHAR, V. *Talhar* et *Talh*, R.
TAILL, vl. V. *Talha* et *Talh*, R.
TAILL, V. *Talh.*
TAILLABLE, V. *Talhable* et *Talh*, R.
TAILLAR, v. a. vl. V. *Talhar* et *Talh*, Rad.
TAILLONET, s. m. vl. Petit morceau. V. *Talhoun* et *Talh*, R.
TAINA, s. f. vl. Retard, délai: *Far taina*, s'arrêter, s'excéder.
TAINAR, v. a. vl. TAHIÑAR, TAYNAR. Différer, tarder, vexer, contester, disputer, inquiéter; tarder.
TAING, vl. verbe impers. TAIN, TAINS. Il convient, il appartient.
TAIS, TACIT, radical pris du latin *tacere*, *taceo*, *tacitum*, se taire, garder le silence, et dérivé du grec ἀκέων (akéôn), silencieux.
De *tacere*, par apoc. *tac*, et par changement de *a* en *ai* et de *c* en *s*, *tais*; d'où: *Tais-ar*, *Tais-ers*, *Taiss-er.*
De *tacitum*, par apoc. *tacit*; d'où: *Tacit-e*, *Tacit-a*, *Tacita-ment*, *Taciturn-e*, *Tas-ibla-ment*, *Taz-ibla-ment.*
TAIS, vl. Il ou elle convint, appartient; se tut, tais-toi.
TAIS, s. m. (taïs), dg. V. *Taissoun.*
TAISAR, **SE**, v. r. (teisá); CALHAR, ACALAR S'. *Tacersi* et *Callar*, esp. *Calarse*, port. Se taire, garder le silence, cesser de parler, ne point faire de bruit.
Éty. du lat. *tacere*. V. *Tais*, R.
Taisaz-vous! est souvent une expression d'admiration, d'étonnement et de surprise, que me dites-vous là? est-il possible!
TAISER, TAIZER, vl. V. *Taisar.*
TAISERS, s. m. vl. Silence. V. *Tais*, R.
TAISHO, vl. V. *Taissoun.*
TAISSARIA, V. *Teissaria.*
TAISSER, V. *Teisser.*
TAISSER, v. n. (taissé); CALHAR, TEISSER, TAISSE, CALAR. *Faire taisser* ou *Calhar*, faire taire, rendre coi. V. *Taisar* et *Tais*, Rad.
En vl. convenir, appartenir.
TAISSES, vl. Qu'il ou qu'elle se *tût*, se *tusse*, touchât, appartînt.
TAISSIER, V. *Teisserand.*
TAISSOUN, m. s. (teissóun); TAI-PORT, TAICHE, TAYS, TAIS, BABAS. *Taxon*, esp. *Tasso*, ital. *Taxago*, port. *Taxo*, cat. Blaireau, taisson, *Ursus meles*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, qui n'est pas rare dans la Basse-Provence où il cause quelquefois beaucoup de dommage aux récoltes. On ajoute l'épithète de *pourcin* à la variété dont le museau approche le plus du groin du porc, et celle de *canin*, à celle qui ressemble davantage au museau du chien.
Éty. du lat. *taxo*, *taxonis*, employé, pour *taxus*, selon Mén.
Le blaireau se nourrit de viande et de fruit; il passe le jour dans son terrier et ne sort que la nuit pour manger. Les femelles mettent bas en été: leur portée est ordinairement de trois ou quatre petits.
La chair du blaireau n'est pas désagréable, sa peau sert de fourrure, et son poil à faire des brosses.
TAISSOUNIÉRA, s. f. (teissounière). Trou de blaireau.
Éty. de *taissoun* et de *iera*, habitation du blaireau.
TAITA, s. f. (taïte); TEITA, ESTEITE, TAETAS, ESTAITA. Pour lisières, V. *Menarelas* et *Estaquetas.*
Faire taita ou *faire la taita*, se bercer, se dandiner en marchant; on le dit plus particulièrement des premiers efforts que les enfants font pour marcher. Selon M. Avril, allécher, engager, attirer à soi. V. *Lica*, *faire.*
TAIUT, s. m. dl. Pour bière, cercueil, V. *Bierra.*

TAL

TAL, TAU, radical dérivé du latin *talis*, tel, pareil, semblable.
De *talis*, par apoc. *tal*; d'où: *Ter-tal*, *Tal*, *Tal-a*, *Tala-ment*, *Tal-ion*, *Ai-tal*, *Tal-ques.*
De *tal*, par le changement de *l* en *u*, *tau*; d'où: *Tau.*
TAL, 2, radical dérivé du lat. *talus*, *tali*, talon, un des os du pied; osselet, dé à jouer.
De *talus*, par apoc. *tal*; d'où: *Tal o*, *Taloun*, *Taloun-ar*, *Taloun-et*, *Taloun-ier*, *Talounier-a*, *Tal-us*, *Taluss-ar*, *Tal-uc-ar*, *Talut-ar*, *Tras-taloun*, *Tras-talus.*
TAL, adv. vl. et d. toul. Tellement; à foison; afin, parce que: *Pertal*, c'est pourquoi, à cause de; *A bel tal*, à foison, en grande quantité.

> A touteis à bel tal iou soul douni la bido,
> A toutis à bel tal me bouldrion besé mort.
> Goudelin.

TAL, pour tranchant, V. *Talh*, R.
TAL, **ALA**, adj. (tál, àle); TAU. *Tal*, cat. esp. port. *Tale*, ital. Tel, telle.
Subst. un quidam, quelqu'un.
Éty. du lat. *talis.*
TALA, s. f. (tále); *Tala*, cat. esp. port. Pour tare, dégât. V. *Tara.*
En vl. défaut, vice.
Éty. de l'arabe *talah*, m. s.
TALABARD, s. m. (talabár), dg. et lim. Talon, tronçon de bois que l'on suspend au cou des porcs pour les empêcher de trop courir.

TALABASSIER, s. m. (talabassié); TALTASSIER, dl. Gros lourdaud, homme grossier. *Fus talabassier*, fuseau grossièrement fait.

Tant sur aquel qu'a bona mino,
Que sur un qu'es talabassié.
Michel.

TALABAT, s. m. (tolobá), d. lim. Tapage. V. *Tarabast*.

TALABRENA, s. f. (talabréne). Nom languedocien de la salamandre triton. Voy. *Alabrena*.

TALABRENAT, adj. et p. (talabrená), dl. Bariolé de différentes couleurs comme la *Talabrena*, v. c. m. et *Bigarrat*.

TALABRUNA, s. f. (talabrúne). Reptile venimeux, Desanat; c'est probablement de la salamandre que l'auteur veut parler. V. *Alabrena*, qui n'est pas venimeuse.

TALABUST, vl. V. *Tabust*.

TALADOR, vl. V. *Talhador* et *Talh*, Rad.

TALAFISSAR, v. a. (talafissá), d. lim. Aiguillonner.

Éty. Ce mot est formé à la manière grecque τάλας (talas), et de *fissar*, connu, ταλαεργος (talaergos), laborieux, patient, formé de τάλας (talas), et de εργον (ergon).

Lou boun Diu vou tolofisso.
Foucaud.

TALAIRE, s. m. vl. Tailleur. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALAIRE, s. m. (toláiré), d. bas lim. Grosse tarière. V. *Taravela*.

Éty. de l'esp. *taladro*, m. s.

TALAMENT, adv. (talamein); *Talmente* ital. *De tal manera*, esp. *Talment*, cat. Tellement, de telle sorte.

Éty. de *tala*, telle, et de *ment*, manière. V. *Tal*, R.

Ben talament, assurément, sans doute, et non *bien tellement*.

Dans le lang. on dit *ben que talament*, dans le même sens affirmatif.

TALAMUS, s. m. (talamús). Nom des anciens registres consulaires d'un hôtel-de-ville ou de toute autre communauté de village.

Éty. du lat. *thalamus*, lit, couche, parce qu'à la suite de ce mot en titre, on ajoute : où sont couchées les délibérations.

TALAN, vl. Talent, volonté, penchant. V. *Talent*.

TALANT DE, expr. adv. vl. Volontiers, avec goût.

TALANTA, nom propre, vl. Atalante.

TALANTAIS, nom de lieu, vl. La tarantaise.

TALANTOS, adj. vl. *Talantoso*, esp. Enclin, porté à..., doux.

TALAR, v. a. vl. *Talar*, port. esp. Couper, tailler, ravager, faire du dégât. Voy. *Talhar* et *Talh*, R.

TALAS, s. f. pl. (táles), dl. Perte, dommage, malheur. V. *Tara* et *Tara*, R.

Es plat talas, c'est bien dommage.

Talas, se dit aussi d'un homme carnassier, d'un grand mangeur de viande. Sauv.

Trousseau de clefs. Douj.

TALASTRE, s. m. (talastré), dl. *Per talastre*, par hasard.

Éty. de *tal* et de *astre*. Sauv.

TALAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Talado*, esp. Taillé, coupé. V. *Talhat* et *Talh*, R.

TALBERA, s. f. (talbére), dg. COOUSSA, CONTOURNIERA. *Contournière*, terrain qui reste à labourer à chaque bout de la raie et qui est occupé par le retour de la charrue. V. *Chansia*.

TALC, s. m. (tálc); *Talco*, port. esp. *Talcum*, lat. Talc.

Éty. de l'all. *talk* ou plutôt de l'arabe *telk*, *tolk*, m. s. Roq.

Espèce de pierre feuilletée, qu'on appelle aussi talc de Venise ; c'est un silicate de magnésie.

TALEC, s. m. vl. Sac à avoine.

Éty. de l'esp. *talega*, sac.

TALECA, s. f. vl. *Talega*, esp. cat. *Taleiga*, port. Poche, panetière.

TALEIRETS, s. m. pl. Avril. V. *Talharins* et *Talh*, R.

TALEN, s. m. vl. TALENS, TALAN. *Talent*, cat. *Talento*, esp. port. ital. Faim, soif ou autre besoin, goût, envie, volonté, disposition, caractère. V. *Talent*.

Éty. du grec θελειν (théléin), m. s.

TALENT, s. m. (talein); TARENT. *Talento*, ital. port. *Talente*, esp. Talent, aptitude naturelle, disposition, désir, envie, appétit.

Ai pas talent de ren faire, je n'ai pas envie de travailler.

Éty. V. le mot précédent.

Fourçen jamai noustre talent,
La rimo nous ven en naissent.
Gros.

Faim, appétit, souhait.
Nous entaoulan car mouren de talen.
Jasmin.

Dérivés : *Des-talent-at*.

TALENT, s. m. *Talent*, cat. *Talento*, esp. port. ital. Talent, monnaie ancienne sur la valeur de laquelle on n'est pas bien d'accord, car selon M. Paucton, le talent attique, grand, valait 3,259 livres de notre monnaie et le petit 2,444, tandis que suivant d'autres, le talent attique n'aurait valu que 560 livres ; le talent d'argent, chez les Hébreux, valait environ 5,000 livres de notre monnaie et celui d'or 7,000.

Éty. du lat. *talentum*, dérivé du grec τάλαντον (talanton), m. s.

TALENTAR, v. a. vl. Désir, être empressé.

TALENTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Empressé, ée, désireux, euse.

TALENTIU, et

TALENTOS, **OSA**, adj. vl. Envieux, désireux, avide, capricieux, bisare, curieux, euse. V. *Talen*.

TALEOU, adv. lang. Qui n'est qu'une altération de *tant-leou*, aussitôt, de suite, incontinent.

TALEU, Alt. de *Tant-leou*, v. c. m. aussitôt que.

Taleu qu'yeu son al leit, Bergoing, aussitôt, dès que je suis au lit.

TALH, TAI, radical pris du latin *talea*, branche coupée ou taillée par les deux bouts pour être plantée afin qu'elle prenne racine; taille, et dérivé du grec θάλλω (thallô), pousser des feuilles, verdoyer, ou du celt. *talh*, tranchant.

De *talea*, par apoc. *tal*, et par le changement de *l* en *lh*, *talh*; d'où : *Re-talh*, *Talh*, *De-tal*, *Re-tal*, *Talh-a*, *En-talha*, *Talhable*, *Talh-ar*, *De-talhar*, *En-talhar*, *Talh*, *ada*, *Talh-ad-ura*, *Talh-ador*, *Talh-aire*. *Talh-ant*, *De talhant*, *Talhand-ier*, *Talhur*, *Talh-usa*, *Talh-oun*, *De-talh*, *De-talhant*, *De-talh-ar*.

De *talh*, par le changement de *lh* en *li*, *tali*; d'où : *Reca-talho*.

TALH, s. m. (táil); TAI, TAIL, TAILH. *Taglio*, ital. *Talh*, cat. *Tajo* et *Tallo*, esp. *Talho* et *Talhe*, port. Tranchant, le fil, le côté qui coupe, en parlant des instruments tranchants.

Éty. du lat. *talea*, taille. V. *Talh*, R.

Vendre de melouns au talh, Avr. vendre des melons à la coupe, à l'épreuve.

TALH, et TAILL, en vl. signifie encore, coupe, carrière, détail, forme, façon, fauxtaille, impôt; action de faucher. V. *Dalh* et *Talh*, R.

Ben talh; bon effet, réussite.

TALH, s. m. TAL, TAILH. *Tall*, Signifie aussi entaille, V. *Entalha*, une taillade sur quelque partie du corps, fig. *Ai lou talh virat*, je n'ai point d'appétit.

Talh virat, tranchant rebouché.

On le dit encore pour la taille d'un habit, d'une plume, etc. V. *Talh*, R.

De bon talh, vl. fig. de bonne façon.

TALH, s. m. dl. En terme d'agr. tranchée. V. *Tranchada* et *Talh*, R.

A bel talh, expr. adv. de suite, sans choix, indifféremment. V. *Tal*.

A tal de canela, à bord du tonneau.

On le dit aussi pour la chair, la pulpe d'un fruit : *Aquel meloun a un bel talh*, d. bas lim. ce melon a la chair épaisse.

TALHA, s. f. (táille); TALIA, TAIA. *Talla*, cat. *Taja* et *Talla*, esp. *Talha*, port. *Taglia*, ital. Taille, coupe, action de couper, de tailler les arbres, les pierres, etc., incision, coupure.

Éty. du R. *Talh*, et de la term. fém. *a*.

L'art de tailler les arbres doit, comme d'autres, sa naissance au hasard, une chèvre ayant brouté le jeune bois d'un cep de vigne, dit Pline, le propriétaire s'aperçut, l'année suivante, que ce même cep donnait plus de grappes, et que le raisin en était d'un meilleur goût, selon Acosta, les rosiers acquéraient, en Amérique, la taille des arbres, mais ils portaient peu de fleurs, le feu ayant dévoré les branches de quelques-uns, on s'aperçut que ceux qui avaient été ainsi mutilés par le feu portèrent une bien plus grande quantité de roses l'année suivante, d'où vint l'idée de la taille.

TALHA, s. f. *Talha*, port. *Talle*, esp. *Taglia*, ital. *Talla*, cat. Taille, hauteur et grosseur du corps humain ; en parlant des habillements, la longueur du dos.

Éty. V. *Talh*, R.

TALHA, s. f. En terme de mus. celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute-contre.

On nomme :

HAUTE-TAILLE, la voix qui approche de la haute-contre.

BASSE TAILLE, celle qui approche de la basse.

TALHA, impér. du v. *talhar*. Encoche. expression dont se sert le berger chargé de

compter les brebis, quand il en a passé trente ou un trentenier.

Éty. V. *Talh*, R.

TALHA, s. f. (táille); *Talla*, cat. esp. *Taglia*, ital. Taille, tribut, imposition.

Éty. On a beaucoup disserté sur cette éty. sans se mettre d'accord, on l'a tirée tantôt du grec τέλος (télos), impôt, tribut; tantôt de l'all. *theil*, taille, mais la véritable origine de ce mot vient du radical *Talh* et *talha*, comme le dit Borel, parce que les paysans collecteurs ne sachant pas écrire marquaient sur une taille ce qu'ils recevaient comme ce qui leur restait dû. V. *Talha* et *Talh*, R.

Pagar la talha, payer l'impôt.

Les premiers impôts furent levés en France sous le nom de *fouages*, ils ne prirent celui de *taille* que quand ils devinrent annuels, ce ne fut même, selon le chevalier d'Eon, que sous Charles VI, que ce nom leur fut donné vers 1388.

TALHA, s. f. *Tarja*, esp. *Talla*, cat. *Taglia*, ital. Taille, morceau de bois fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches pour marquer la quantité de pain, de viande, etc., que l'un à fourni à l'autre.

Éty. de *talhar*, couper ou de *talha*, entaille, coche. V. *Talh*, R.

L'une des pièces de la taille porte le nom de *souche* et est gardée par le vendeur, l'autre se nomme *échantillon*, et c'est l'acheteur qui la conserve.

TALHA-BLAD, s. m. (táille-blá). Moissonneur qui au travail marche le dernier. Garc. V. *Talh* et *Blad*, R.

TALHABLE, ABLA, adj. (tailláblé, áble); TAILLABLE. Taillable ou imposable, qui est sujet à la taille.

Éty. de *talha* et de *able*. V. *Talh*, R.

TALHA-CEBAS, s. m. (táille-cébes). Un des noms qu'on a donnés à la courtillière parce qu'elle coupe les racines des oignons. V. *Cebas*, *Courtilhiera* et *Talh*, R.

D'après M. de Fons-Colombe, on donne le même nom, dans les environs d'Aix, au perce oreille. V. *Fourcha*.

TALHADA FAR, vl. Imposer des tailles.

TALHADA, s. f. (tailláde); TALIADA. *Tallada*, cat. *Tajada*, esp. *Talhada*, port. *Tagliata*, ital. Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autres des coupes réglées, bois qui commence à repousser.

Éty. de *talhar* et de *ada*, chose coupée ou qu'on coupe. V. *Talh*, R.

En vl. sorte d'impôt.

Talhada, se dit aussi en lang. pour les tranches de pain ou soupes qu'on met dans le potage ou dans le bouillon, et dans le Var, d'un terrain préparé pour être essarté et semé.

TALHADIS, s. m. (tailladis), dg. Voy. *Talhis*.

TALHADOR, s. m. vl. TALADOR, TALHARE, TALAIRE, TALHANDIER. *Tallador*, cat. *Tajador* et *Tallador*, esp. *Talhador*, port. *Tagliatore*, ital. Tailleur d'habits, de pierres, coupeur. V. *Talhur* et *Talh*, R.

TALHADOR, s. m. vl. TALIADOR, TALHER, TALHIER. *Talhador*, port. *Tallador*, cat. *Tajador*, esp. *Tagliero*, ital. Tailloir, bassin, vase. V. *Talh*, R.

TALHA-DOUÇA, s. f. (taille-dóuce). Taille douce, gravure faite au burin seul sur une planche de cuivre. V. *Talh*, R.

TALHADOUR, s. m. (tailladóu); BOUGET, dl. TALHAIRE, TAULIER. Tranchoir, hachoir, instrument de cuisine; ais ou plateau de bois sur lequel on tranche ou l'on hache la viande, etc.

Éty. de *talh* et de *adour*, sur quoi on taille. V. *Talh*, R.

TALHADURA, s. f. vl. *Talladura*, cat. *Tajadura*, esp. *Tagliatura*, ital. Coupon, morceau, lambeau. V. *Talh*, R.

TALHA-FOUNS, s. m. (táille-fóuns), dg. Doloir, instrument de tonnelier qui sert à dégrossir les douves sur le trochet ou billot.

TALHAIRE, Le même que *Talhadour*, v. c. m. et *Talh*, R.

TALHAIRE, s. m. (talláiré); TAILLAIRE. Collecteur de tailles. V. *Talh*, R.

Banquier, au jeu de cartes, celui qui tient le jeu; celui qui taille les arbres, les plumes, etc. Garc.

TALHA-MAR, s. m. *Tajamar*, esp. *Tallamar*, cat. *Tagliamare*, ital. Gorgère, pièce de bois courbée que l'on applique sous la quille de l'éperon d'un vaisseau.

Éty. *Talha mar*, qui coupe la mer. Voy. *Talh*, R.

TALHAMENT, s. m. vl. TALHAMENS. *Tallament*, anc. cat. *Tajamento*, anc. esp. *Tagliamento*, ital. Retranchement, coupure, amputation.

Éty. de *talha*, pour *talhat*, et de *ment*, chose retranchée. V. *Talh*, R.

TALHANDARIA, s. f. (taillandarie); TAILLANDARIE. Taillanderie, ouvrages et commerce du taillandier. V. *Taih*, R.

TALHANDIER, vl. Tailleur. V. *Talhador*, *Talhur* et *Talh*, R.

TALHANDIER, s. m. (taillandié); TAILLANDIER, TAYANCIER. Taillandier, ouvrier qui fabrique les gros outils ou instruments tranchants; on nomme *taillanderie*, le métier et l'ouvrage du taillandier.

Éty. de *talhant*, tranchant, et de *ier*, ouvrier. V. *Talh*, R.

Les ouvrages du taillandier peuvent se diviser en quatre classes:

1° Les œuvres blanches, les gros outils de fer ou d'acier tranchant, quel'on blanchit ou que l'on aiguise à la meule.

2° La vrillerie, les vrilles de toute grosseur.

3° La grosserie, les plus gros ouvrages en fer, pelles, pincettes, etc.

4° La poêlerie ou les ouvrages en tôle.

TALHANT, s. m. TAILLANT. *Talhante*, port. *Tajante*, esp. Le tranchant. V. *Talh*, Rad.

TALHANTS, s. m. pl. dl. (tailláns); ESTALHANTS, ESTALIANTS, TALIANS. Grands ciseaux des tailleurs d'habit.

Éty. de *talhant*, tranchant. V. *Talh*, R.

TALHA-PEDS, s. m. (táille-pés). Voy. *Talh*, R.

TALHA-PORRE, s. m. dl. V. *Cur'aurelha* et *Talh*, R.

TALHA-POUERRES, s. m. Nom qu'on donne à la courtillière parce qu'elle coupe la racine des porreaux. V. *Courtilhiera* et *Talh*, Rad.

TALHAR, v. a. (taillá); TALIAR, TAILLAR. *Tagliare*, ital. *Tajar*, *Tallar* et *Talar*, esp. cat. *Talhar*, port. Tailler, couper, séparer, diviser, donner la forme convenable, limiter ce qu'on doit faire, tailler la besogne; faire une incision à la vessie pour en retirer la pierre.

Éty. de *talh*, tranchant, et de *ar*, couper avec le tranchant, ou de l'all. *theilhen*, m. s. V. *Talh*, R.

Talhar lous abels, dl. châtrer les ruches.

Tailler la vigne. V. *Poudar*.

Se talhar lou det, se couper le doigt.

Talhar a facetas, faceter.

Talhar un aubre, *eichebencar*, *ressecar*, tailler un arbre, l'émonder.

TALHAR, v. n. Tailler, tenir les cartes contre plusieurs, être banquier, parier contre tous. V. *Talh*, R.

Talhar au vingt-un, tenir la banque ou tailler au vingt et un.

TALHARINS, s. m. pl. (taillarins); TALEIRETS, LAUVANS, LAUSANS. *Tagliarini*, ital. *Tallarin*, esp. *Tallari*, cat. *Taillerin*, port. Pâte que l'on prépare dans la montagne, particulièrement, avec de la farine et des œufs, que l'on étend en feuilles très-minces et que l'on coupe ensuite en forme de vermicelles aplatis.

Éty. de *talhar*, couper. V. *Talh*.

TALHA-SOUPA, s. f. dl. V. *Coupa-pan* et *Talh*, R.

TALHAT, ADA, adj. et p. (taillá, áde); *Talhado*, port. *Tallado*, esp. *Tallat*, cat. Taillé, ée.

Éty. de *Talh*, R. et de *at*.

TALHAYRE, vl. V. *Talhador* et *Talh*, Rad.

TALHER, vl. Plat, bassin. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALHETA, s. f. (tailleté); TAIETA. Petit coupe pâte. Cast. V. *Raspeta*.

TALHEUR, V. *Talhur* et *Talh*, R.

TALHIER, s. m. (taillié); TAIER, TAYER, TAIHE. *Aions*, endroit où les fabricants de chandelles les suspendent. Avr.

TALHIER, vl. Plat, bassin. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALHIER, s. m. (taillié); TAIER, TAILLIER. Tranchée, fossé, levée de terre, chantier.

Éty. de *Talh*, R. et de *ier*.

TALHIER, s. m. Ce nom est synonyme, de percepteur, dans quelques pays.

Éty. de *talha* et de *ier*, qui lève ou perçoit les tailles. V. *Talh*, R.

TALHIS, s. m. (taillis). TAILLIS, TALHADIS. Taillis, bois en coupe réglée; jeune bois jusqu'à 25 ans. Garc. V. *Talh*, R.

TALHOLA, s. f. (taillóle). TALHORA, TAYOLA, TAYORA. Longue et large ceinture de soie ou de fleuret en réseau et en couleur.

Éty. de *tavela*, ruban, selon M. de Sauv. mais plutôt de *talha*, pris pour ceinture. V. *Talh*, R.

TALHORA, V. *Talhola*.

TALHOUN, s. m. (taillóun); TALIOU, TAYOUN, TAILLOUN. *Tallet*, cat. C'est en général un morceau plat, d'une chose bonne à manger, séparée avec un instrument tranchant.

Éty. de *thalhar*, couper. V. *Talh*. R.

Un talhoun de soucissoun, de jamboun, de froumagi, une tranche de saucisson, de jambon, de fromage.

Un talhoun d'arangi, une rouelle d'orange.

Un talhoun de pouma, de pera, un quartier de pomme de poire.

TALHOUN, s. m. TALHON. Sorte de taille qui fut établie sous Henri II, par un édit de 1549, pour l'entretien de la gendarmerie.

TALHOUN D'ADAM, s. m. (taliòu d'Adàn), d. bas lim. Espèce de tumeur que forme le larynx, et non l'œsophage, comme le dit M. Béronie, en devant et à la partie supérieure du cou. V. *Mouceou d'Adam.*

TALHUR, s. m. (taillú); SABTRE, TAHEUR, TAYUR, TAILLUR. Tailleur, ce mot s'applique à divers ouvriers dont la principale fonction est de tailler; mais quand ce mot est employé sans autre indication, il n'indique que le tailleur d'habits : les autres portent le nom de *talhur de limas*, *talhur de peiras*, etc.

Éty. de *talh*, rad. de *talhar*, couper, et de *ur*, celui qui taille, qui coupe. V. *Talh*, Rad.

Cent moouniers, cent teisseirants et cent talhurs,
Soun tres cents voulurs, Prov.

Les principaux outils des tailleurs sont :

LES CISEAUX, V. *Ciseous*.
LES AIGUILLES, V. *Agulha*.
LES DÉS, V. *Dedau*.
LE CARREAU ou FER A REPASSER, V. *Carreou*.
LE BILLOT DE BOIS, nommé *passe carreau*.
LES MESURES ou BANDES DE PAPIER auxquelles on a substitué, dans ces derniers temps, les costumomètres et les compas ou *mécanisme-patrons*.

TALHUSA, s. f. (taillúse); TALIEIRA, TAYUSA, TAILLUSA. Femme d'un tailleur, couturière, *tailleuse* n'est pas français, ou du moins il n'est pas admis par les bons lexicographes.

Éty. de *talh*, R.

TALIA, V. *Talha* et *Talh*, R.

TALIADA, V. *Talhada* et *Talh*, R.

TALIADOR, s. m. vl. V. *Talhador.*

TALIANT, V. *Talh*, *Talhant* et *Talh*, Rad.

TALIAR, V. *Talhar* et *Talh*, R.

TALIBAUT, s. m. (talibáou), dl. Gros lourdaud.

TALIBOURNAS, s. m. (talibournás), dl. Augm. de *talibaut*, grossier, maladroit.

TALIEIRA, s. f. (tolieïre), d. bas lim. *Tailleuse* d'habit. V. *Talhusa* et *Talh*, R.

TALIENER, adj. vl. Leveur de tailles, d'impôt? V. *Talh*, R.

TALIENER, s. m. vl. Italien.

TALINAR, v. n. (taliná), d. de Bord. Lambiner.

TALIO, vl. V. *Talion.*

TALION, s. m. (talióun); TALIOUN. *Talione*, ital. *Talion*, esp. *Talião*, port. *Talio*, cat. Talion, loi du talion, qui prononce contre le coupable *la peine du talion*, c'est-à-dire, qu'il soit traité comme il a traité son prochain, punition pareille à l'offense.

Éty. du lat. *talionis*, gén. de *talio*, fait de *talis*, tel, telle offense, telle peine. V. *Tal*, Rad.

TALIOU, d. bas lim. V. *Talhoun* et *Talh*, Rad.

TALIOUN, V. *Talhoun* et *Talh*, R.

TALISMAN, s. m. (talismán); *Talisman*, port. esp. Talisman, figure faite sous certaine constellation à laquelle les astrologues attribuaient des vertus imaginaires.

Éty. du lat. *talismanica imago*, du grec moderne ou arabe *telesiman* pour *telesma*, conservation, parce que les Orientaux regardent les talismans comme des préservatifs contre toute espèce de Danger. Ce mot paraît être dérivé du chaldéen *tilseman* ou *tilsem*.

Les uns attribuent l'invention des talismans à l'égyptien Jacchis, les autres à Nécepsos, roi d'Egypte, postérieur à Jachis, qui vivait cependant plus de deux siècles avant Salomon.

Les Arabes, livrés à l'astrologie judiciaire, répandirent les talismans en Europe, après l'invasion des Maures en Espagne. V. Noël Dict. des Orig.

TALITA-POSTA, V. *Cavaleta-porta.*

TALLIADA, s. f. vl. Coupe de bois; sorte d'impôt. V. *Talhada* et *Talh*, R.

TALMEN et

TALMENT, adv. vl. Ainsi, tellement. V. *Talament.*

Talmen dit, ainsi appelé.

Éty. du lat. *talis*, *taliter*, m. s. V. *Tal*, Rad.

TALMUD, s. m. (talmúd); TALMUT. *Talmud*, port. esp. *Talmut*, cat. *Talmude*, ital. Talmud, livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs.

Éty. du lat. *talmuth*, dérivé de l'ébreu, *talmud*, instruction, formé du verbe *lamad*, apprendre; d'où : *licmmed*, enseigner. Le talmud de Jérusalem, nommé *talmud Gerusalimi*, est du troisième siècle, et le talmud de Babylone, *talmud Babeli*, du quatrième.

Le rabbin Juda écrivit le premier les traditions des Juifs relatives à leur culte, et il en composa un livre qu'il appela *Misna*. Les rabbins Ravena et Ravasce, ajoutèrent à ce livre beaucoup de commentaires, et en firent le Talmud.

TALMUT, vl. V. *Talmud.*

TALO, vl. Talon. Voy. *Taloun* et *Tal*, Rad. 2.

TALOCHA, s. f. (talótche); TALOTA. Taloche, coup de revers de main sur la tête; en dl. férule donnée sur la main.

Éty. du vieux français *taler*, battre, meurtrir, *talare*, en basse lat. fait de *tabula*.

TALOCHA, s. f. Oiseau, morceau de planche que le *stuquetcur* tient à la main pour y déposer le plâtre gâché. Garc.

TAL-ORA-ES, exp. adv. vl. Parfois, quelquefois.

TALOS, V. *Talots.*

TALOTS, s. m. (talô), dl. TALOS. Lourdaud, maladroit. Sauv.

Éty. du grec τάλανος gén. de τάλας (talanos-talas), malotru. V. le mot suivant.

Un jouyne enfan fort galavar,
Et qu'era pas das men talosses.
Tandon.

TALOTS, s. m. dl. Un trousseau de clefs, et le morceau de bois que l'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer. V. *Manada* et *Liassa.*

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec ταλαντόω (talantoô), peser, suspendre.

TALOUN, OUNA, s. (talóun, oúne); TAROUN. Sot, otte, niais, qui manque de jugement, qui a des prétentions ridicules; on le dit aussi pour plaisant, bouffon.

Éty. Probablement dérivé de l'anglais *tale*, conte, et pris du saxon *tulu* ou *tallan*, m. s.

TALOUN, s. m. (talóun); TAROUN. *Talão*, port. *Talon*, esp. *Talò*, cat. *Tallone*, ital. Talon, partie postérieure du pied dans l'homme; partie d'un soulier, d'une botte ou du bas, sur laquelle porte le derrière du pied.

Éty. du lat. *talus*, m. s. V. *Tal*, R. 2.

TALOUN, nombre de cartes qui restent sur la table, après que chaque joueur a pris le nombre qui lui revient.

TALOUN, crossette de vigne, morceau de vieux bois qu'on laisse à un aventin que l'on prend sur le cep. Avril.

TALOUNADA, s. f. (talounáde); TAROUNADA. Vanterie, ostentation, sornettes, contes pour rire, badinerie; bévue, sottise, méprise : *Ai fach una talounada*, j'ai fait une sottise; babiole, attrape.

Éty. de *taloun* et de *ada*; litt. conte fait.

Talonnade n'est pas français.

TALOUNAIRE, s. m. (talounaïré); TAROUNAIRE, GOUALHAIRE, BADIN, PLESENT. Mauvais plaisant, moqueur, railleur, diseur de contes pour rire.

Éty. de *taloun*, conte, et de *aire*, qui fait des contes.

TALOUNAR, v. n. (talouná); TAROUNAR. Dire des droleries, badiner, plaisanter, hâbler, parler avec vanterie, se moquer de quelqu'un, attraper, tromper.

Éty. de *taloun* et de l'act. *ar*; litt. faire des contes.

TALOUNAR, v. a. TAROUNAR, COUDOUNAR, ATTRAPAR. Tromper, duper, surprendre par ruse.

TALOUNAR, v. a. *Talonear*, esp. Talonner, poursuivre de près.

Éty. de *taloun*, talon, et de *ar*, marcher sur les talons. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNAR S', v. r. Se tromper, s'attraper.

TALOUNAS, ASSA, adj. (talounás, ásse). Augm. de *taloun.*

TALOUNET, s. m. (talouné). Dim. de *taloun*, petit talon, talon de soulier de femme. V. *Tal*, R. 2.

En dg. *talonnière*, morceau de peau dont on enveloppe le talon, pour garantir le bas du frottement du sabot.

TALOUNIER, s. m. (talounié). *Talonnier*, ouvrier qui fait des talons; métier qui fait partie de celui du sabotier, depuis que les femmes ont renoncé à l'habitude de rehausser leur taille par ce ridicule et dangereux moyen.

Éty. de *taloun* et de *ier*. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNIERA, s. f. (talouniére). Talonnière; on donne ce nom aux ailes que les peintres ajoutent aux talons de Mercure et de la Renommée; c'est encore une partie de la chaussure de certains religieux, qui embrasse le talon.

Éty. de *taloun* et de *iera*. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNIERA, s. f. *Talonnette*, en t. de ravodeuse, renfort ou doublure que l'on met au talon des bas, en dedans. V. *Tal*, Rad. 2.

TALOUSSARIA, s. f. (taloussarie), dl. Bêtise, balourdise.

Éty. de *talots* et de *aria*.

TALP, TAUP, radical pris du latin *talpa*, taupe, et dérivé du grec θάλπω (thalpô), fouir.

De *talpa*, par apoc. *talp;* d'où : *Talp-a, Talp-ier.*

De *talp*, par le changement de *l* en *u*, *taup;* d'où : *Taup-a, Taup-ada, Taup-iera.*

TALPA, s. f. vl. *Talpa*, cat. ital. Taupe, crevasse, cavité; tremblement de terre.

TALPA, s. f. (tálpe). Taupe d'Europe. V. *Darboun* et *Talp*, R.

TALPAL, s. f. (talpál). Nom langued. de la taupe. V. *Darboun* et *Talp*, R.

TALPEGEAT, ADA, adj. et p. (talpedjá, áde), dl. Plein de taupinières; labouré par les taupes. V. *Talp*, R.

TALPIER, s. m. (talpié). Nom toulousain de la pomme épineuse. V. *Darboussiera* et *Talp*, R.

TALPINIERA, s. f. (talpiniére); TAUPINIERA. Taupinière. V. *Darbouniera.*

TALPOUN, adv. (talpóun), dl. TALPUN. D'abord, dès que, aussitôt que.

TALPUN, V. *Talpoun.*

TALQUES, pr. vl. Un de par le monde, quelqu'un. V. *Tal*, R.

TALS, vl. Pour *tal es*, tel est.

Éty. du lat. *talis*. V. *Tal*, R.

TALT, Alt. de *Tols*, enlevé, v. c. m.

TALUCAR, V. *Talussar* et *Tal*, R. 2.

TALUS, s. m. (talús); *Talus*, cat. *Taluz*, esp. *Talud*, port. Talus, pente qu'on donne à un mur, à une terrasse, etc., pour qu'il ait du talon.

Éty. du celt. *talud*, m. s. ou du latin *talus*, talon. V. *Tal*, R. 2.

TALUS, s. m. (talús), dl. Oiseau qui ressemble à la chauve-souris. Doujat.

Fa toucal talus, expr. prov. dl. faire perdre du temps, se gausser de quelqu'un, le repaître de fausses espérances.

TALUSSAR, v. a. (talussá); ATALUSSAR, DOUNAR DE TALUS, TALUCAR, TALUTAR. Taluter, élever en talus, donner du pied, de la pente.

Éty. de *talus* et de l'act. *ar*. V. *Tal*, R. 2.

TALUTAR, V. *Talussar* et *Tal*, R.

TALVIRAR, v. a. (talvirá); TALHVIRAR, dl. Emousser ou reboucher le tranchant d'un outil; *Virar lou talh.*

Éty. de *tal* ou *talh*, tranchant, et de *virar*, tourner. V. *Talh*, R.

TAM

TAMALISSA, s. f. (tamalisse). Nom du tamarin, selon Desanat. V. *Tamarin.*

TAMARIDA, Avr. Altér. de *Tanarida*, v. c. m.

TAMARIN, s. m. (tamarïn); TAMALISSA. *Tamarindo*, esp. cat. port. ital. Tamarin, nom qu'on donne à la pulpe acide et laxative contenue dans les siliques du tamarinier, *Tamarindus indica*, Lin. arbre de la famille des Légumineuses, qui croît en Egypte, dans l'Arabie-Heureuse, en Amérique et dans les Indes-Orientales.

Éty. Ce mot est arabe et dérivé de *tamar hendi*, qui veut dire fruit des Indes, d'où *tamarindus* et *tamarin.*

TAMARISC, vl. *Tamarich*, cat. Voy. *Tamarin.*

TAMARISC, s. m. (tamarís); TAMARIS, TAMARISSA. *Tamarich*, cat. *Tamarigio*, ital. *Tamariz* et *Tamarisco*, esp. *Tamarisken*, all. Tamarisc, *Tamarix*, arbrisseau de la famille des Portulacées, dont on connaît deux espèces en Provence : le tamarisc de France ou de Narbonne, *Tamarix gallica*, Lin. qui croît le long des ruisseaux, dans la Basse-Provence, à Aix, Marseille, Toulon, Arles, etc. V. Gar *Tamariscus Narbonensis*, p. 453 ; et le tamarisc d'Allemagne, *Tamarix germanica*, Lin. beaucoup plus petit que le précédent et commun le long des graviers de la Haute-Provence.

TAMARISSA, s. f. (tamarisse). Nom qu'on donne au tamarisc d'Allemagne, à Valensoles, et au tamarisc de France, dans le département de Vaucluse. V. *Tamarisc.*

TAMBEN, adv. (tambèin); ATAMBEN, EITOBE, TABEI, TABE, TAMBE, ATABE, TABES, TAPLOS, TAPLA, PEREOU, ATOUT, AITAMBEN. *També*, cat. *Tambien*, esp. Aussi, aussi bien, pareillement, également, soit, j'y consens.

Éty. Ce mot est évidemment composé de *tant* et de *ben*, aussi bien.

TAMBOR, vl. *Tambor*, cat. V. *Tambour* et *Tambour*, R.

TAMBORIN, vl. V. *Tambourin.*

TAMBOUR, radical pris de l'arabe *tambur* ou *attambor*, tambour, d'où la basse latinité *tabur*, *taburcium*, *tamburlum*, et peut-être le latin *tympanum.*

De *tambur*, par le changement de prononciation de *u*, *tambour;* d'où : *Tambour, Tambour-in, Tambourin-ar, Tambour-el-etas, Tambourin-aire, Tambourin-et, Tabour-et, Tabourin-ar.*

TAMBOUR, s. m. (tambóur); TAMBOURGNET, dl. *Tambor*, esp. cat. port. *Tamburo*, ital *Tambur*, arabe. Tambour, caisse cylindrique dont les deux fonds sont faits de peau, destinée à faire du bruit; homme qui bat la caisse.

Éty. de l'arabe *tambur*. V. *Tambour.*

Dans un tambour on nomme:

CAISSE ou FUT, la caisse garnie en dedans de deux cercles ou contreforts quand elle est en bois.

CERCLES, les deux cercles percés de douze trous.

CORDES, les cordes qui vont d'un cercle à l'autre.

PEAUX, qu'on distingue en peau de la batterie et en peau du timbre.

TIMBRE, corde à boyeau tendue sous la peau inférieure, retenue d'un côté par un bouton et de l'autre par une vis à écrou.

TIRANTS, les nœuds de cuir ou de corde qui servent à bander le tambour.

Les différentes batteries du tambour sont: *la générale, l'assemblée, l'appel, le drapeau, la marche, la charge, la retraite, la prière, la breloque, le ban, l'ordre et l'enterrement.*

Il ne paraît pas que les Grecs et les Romains aient connu les tambours; on croit généralement qu'ils sont d'origine arabe, et qu'on les entendit pour la première fois, en France, à l'entrée d'Edouard III à Calais, en 1347. Chez les Chinois l'usage du tambour date de la plus haute antiquité.

Il est parlé de cet instrument dans l'histoire des Hébreux, dès l'année 1048, avant J.-C.

TAMBOUR, s. m. TAMBOURGNET, TIMBO. Tambour, machine de bois ou d'osier sous laquelle on place un réchaud pour chauffer ou sécher du linge; petit métier de forme circulaire, servant à broder; petite boîte ronde dans laquelle est renfermé le grand ressort d'une montre; avance en menuiserie qu'on place devant une porte pour la mettre à l'abri du vent.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ces choses avec un tambour.

Tambour d'una église, porche, portique.

TAMBOUR-DE-BASCA, TAMBOUR-DE-MASCA. Tambour de basque, espèce de tambour composé d'une peau tendue sur un cerceau dans lequel sont pratiqués des trous pour y passer des grelots et de petites lames de cuivre, qu'on fait sonner en agitant cet instrument.

On en a trouvé des représentations dans Herculanum qui attestent son antiquité.

TAMBOUR-DE-MASCA, V. *Tambour-de-basca.*

TAMBOURELETAS, s. f. pl. (tambourelétes); COURCOUCELA. *Tamborella*, cat. Culbute, sorte de saut que l'on fait en tournant tout d'un coup, les pieds en l'air et restant encore debout. V. *Cambada.*

TAMBOURGNET, s. m. (tambourgné), dl. V. *Tambour*, homme et caisse, et *Tambour*, R.

TAMBOURIN, s. m. (tambourïn); TYMPANIN. *Taborin*, esp. *Tambourino*, ital. *Tamboril*, port. *Tambori*, cat. Tambourin de Provence, espèce de tambour dont la caisse est trois fois plus longue que celle du tambour ordinaire, et d'un plus petit diamètre; qu'on ne bat qu'avec une baguette et dont on accompagne le son avec le *fleitet.*

Éty. du grec τυμπάνιον (tympanion), tambour sur lequel on ne frappait qu'avec une baguette. V. *Tambour.*

TAMBOURINAGI, s. m. (tambourinádgi); TABOURAGE, TAMBOURINAGE. Action de battre du tambourin. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAIRE, s. m. (tambourinaïré); TABOURINAIRE, TAMBHURINIER, TABOURAIRE. *Tamborileiro*, port. *Tamborilero*, esp. *Tamburino*, ital. *Tamborinèr*, cat. Tambourin, et en mauvaise part tambourineur, celui qui joue ou bat du tambourin. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAR, v. n. (tambouriná); TAMBOUNEGEAR, TABOURAR. *Tamborilear*, esp. *Tamborinejar*, cat. Tambouriner, battre le tambour ou le tambourin.

Éty. de *tambourin* et de *ar*. V. *Tambour*, Rad.

TAMBOURINAR, v. a. Crier, publier quelque chose au son du tambour; frapper sur quelqu'un comme sur un tambour; poursuivre en justice. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAR SE, v. r. d. bas lim. S'enfler comme un tambour, s'empiffrer.

TAMBOURINET, s. m. (tambouriné); *Tamborilillo*, esp. *Tamborat*, cat. *Tamburello*, ital. Dim. de *tambour*, petit tambour. V. *Tambour*, R.

Pastous de la razo pláno ,
Al soun del tambourinet,
Abis franchit toujo et bráno
Per beyre nostre hanriquel.
Jasmin.

TAMBOURNEGEAR, v. n. (tambournedjá), dl. V. *Tambourinar* et *Tambour*, Rad.

TAMBOURNIER, d. de Barcel. Voy. *Tambourinaire* et *Tambour*, R.

TAMIADOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMIAR, Sync. de *tamisar*. V. *Tamis*, Rad.

TAMIAT, Sync. de *tamisat*. V. *Tamis*, Rad.

TAMIAVOUIRA, s. f. (tamiavouire); TAMIADOUIRA, ESPALHADOUIRA, PASSADOUIRA, TAMISAVOUIRA, TAMISADOUIRA. Châssis à sasser; espèce d'échelle qui s'appuye de chaque côté sur le pétrin et sur laquelle on fait glisser le tamis.

Ety. *Tamiavouira* est employé pour *tamisavouira*, inusité, de *tamisar* et de *ouira*, qui sert à tamiser. V. *Tamis*, R.

TAMINGEAT, s. m. (tomindzá), d. bas lim. Pour *tamisat*, tamisé; on donne ce nom au pain fait avec de la farine de seigle qui a été passée à un tamis fin. V. *Tamis*, R.

TAMIS, radical pris de la basse latinité *attamen*, dérivé du latin *stamen*, chaîne montée sur un métier, emprunté du grec στήμω (stêmô), m. s. parce qu'un tamis est composé de fils tendus comme ceux de la chaîne d'un tisserand.

De *staminis*, par suppr. du premier *s*, et de *in*, *tamis*; d'où : *Tamis*, *Tamis-adouira*, *Tamis-aire*, *Tamis-ar*, *Tamis-avouira*, *Tamis-ier*, *Tami-ar*, *Tami-at*, *Tami-avouira*.

TAMIS, s. m. (tamis); SEDAS, EMBOURDA, ESPAL. *Tamis*, port. anc. cat. *Tamiz*, esp. Tamis, cercle de bois mince sur lequel est tendu un tissu de crin, de soie ou de métal, servant à passer ou sasser des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses.

Éty. du lat. *stamen*, V. *Estamina*, d'où l'on a fait *attamen*, *tamen* et *tamis*. Voy. *Tamis*, R.

Faire leis tamis, faire tourner le sas, pour découvrir un sortilége.

Dans un tamis on nomme :

BATTERIE, le pied sur lequel le tamis pose ou petit cercle qui embrasse la sarche.
GRAND-CERCLE ou SARCHE, le cercle intérieur qui porte la toile, *lou ceoucle* ou *ruse*.
PETIT-CERCLE, celui plus étroit, extérieur qui fixe la toile.
TOILE, SOLAMIRE ou RAPATELLE, le tissu à claire-voie de crin, de soie ou de métal qui forme la principale partie du tamis.

Les tamis à l'usage des épiciers et des pharmaciens ont en outre un fond et un couvercle qu'on nomme *tambour*.

Les Egyptiens faisaient leurs tamis avec la plante nommée papyrus ou avec des joncs les plus tenus, les anciens habitants employaient le fil à cet usage, et c'est aux Gaulois, selon Pline, qu'on doit l'art de les fabriquer avec du crin.

Dérivés : *Tamis-ar*, *Tamis-at*, *Tamis-avouira*.

TAMIS, s. m. Est aussi le nom d'un cercle sur lequel on brode, et le nom du jeu des quatre coins : *Coumaire, prestaz-me vostre tamis*. V. *Tamis*, R.

TAMISADOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMISAGE, s. m. (tamisádge). *Tamisage?* action de tamiser. V. *Tamis*, R.

TAMISAIRE, ARELA, s. (tamisáïré, arèle); TAMISUR. Celui, celle qui tamise; *tamiseur*, qui tamise la matière du verre; *bluteur*, qui tamise au bluteau, Garc. Voy. *Tamis*, R. Pour blutoir, V. *Baluteou*.

TAMISAR, v. a. (tamisá); TAMIAR, ESPALHAR, SERNAR. Tamiser, passer par le tamis, sasser.

Éty. de *tamis* et de *ar*. V. *Tamis*, R.

On le dit aussi de l'épervier quand il se tient suspendu dans les airs en battant des ailes.

TAMISAT, ADA, adj. et part. (tamisá, áde); TAMIAT, TAMINGEAT, SEDAT, SEDASSAT, SERNUT. Tamisé. ée.

Éty. de *tamis* et de *at*, *ada*. V. *Tamis*, R.

TAMISAVOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMISIER, s. m. (tamisié); VANETIER, EMBOURDIER, Boisselier, tamisier, ouvrier qui fait des tamis.

Éty. de *tamis* et de *ier*. V. *Tamis*, R.

TAMISIER, s. m. (tamisié). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, au vautour fauve, Griffon, Buffon, *Vultur fulvus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles (à cou dénué de plumes), qui habite nos montagnes pendant toute l'année.

TAMISUR, Garc. Voy. *Tamisaire* et *Tamis*, R.

TAMITA, s. f. (tamite).

De mouqueto per de selons ,
De basses , de gans et de millos ,
Teles , dantelos et tamitos,
Tant y a qu'on manquo pas de ren.
Michel.

TAMIUS, dg. Employé au lieu de *tant mies*, par Verdier.

TAMOUEN, dg. V. *Temouin*.

TAMPA, s. f. (tâmpe), dl. V. *Gourga*.

TAMPA, s. f. (tâmpe); ESTAMPA, GOURGA, dl. Bassin, réservoir d'eau pour les arrosements. V. *Resclausa* et *Tap*, R.

TAMPADOUR, dl. Voy. *Tancadour* et *Tap*, R.

TAMPAI et

TAMPAL, s. m. (tampâï et tampál), dl. Carillon et *tampay*.

TAMPAR, v. a. (tampá), dl. V. *Tapar* et *Tap*, R.

TAMPAS, s. f. pl. (támpes). Planches de fermeture des boutiques en général. Voy. *Tap*, R.

TAMPAT, ADA, adj. et p. vl. TAMPIT, IDA. Fermé, ée; barricadé, ée. V. *Tap*, R.

TAMPAT, s. m. (tampá), dl.

Le tampat *aura bel suffri per l'abriga.*
Hillet.

TAMPAU, V. *Tanpauc*.

TAMPAY, s. m. (tampâï); TAMPAI, TAMPAL, dl. Carillon, vacarme. V. *Carrilhoun*.

Yeou perdoun à vostro coulero ,
Et sçachas que s'aquo non ero ,
Vous auriei fach veire un tampay.
Michel.

TAMPESTA, dl. V. *Tempesta*.

TAMPIR, v. a. vl. Fermer, barricader.

TAMPIR SE, v. r. (sé tampir). S'empiffrer, se bourrer, se farcir d'aliments.

TAMPIT, IDA, adj. et p. vl. Fermé, ée.

TAMPOUN, s. m. Tampon; c'est, chez les imprimeurs en taille-douce, un morceau de linge tortillé pour encrer la planche. Voy. *Tap*, R.

TAMPOUN, s. m. (tampóun); *Tanpon*, esp. Tampon, gros bouchon fait avec du linge, des chiffons, etc.

Éty. du celt. *tampon*, bouchon. V. *Tap*, Rad.

TAMPOUNA, s. f. (tampoúne); TAKTARA. Débauche : *Faire la tampouna*, V. *Tampounar*, boire et manger en débauche, chanter la tocane.

Éty. de *pounar*, boire, ou de *tampoun*, bondon, bouchon, ôter le tampon pour boire à volonté. V. *Tap*, R.

TAMPOUNAR, v. n. (tampouná); FAIRE TAMPOUNA. Faire la débauche ou carrousse, Acad. V. *Tap*, R.

TAMPOUNAR, v. a. Tamponner, boucher avec un tampon.

Éty. de *tampoun* et de *ar*. V. *Tap*, R.

TAMPOUREL, V. *Tempourel* et *Temp*, Rad.

TAMS, prép. vl. Par.

TAN

TAN, TANT, radical pris du latin *tàm*, adv. autant, aussi, si, d'autant plus, cependant; d'où : *tantus*, si grand, et *tantùm*, tant.

De *tàm*, par le changement de *m* en *n*, *tan*; d'où : *Tan-digam*, *Tan-doumen*, *Tan*, *Au-tam-ben*, *Tan-pauc*, *Tan-quan*, *Tan-si-pauc*.

De *tantùm*, par apoc. *tant*; d'où : *Tant*, *Au-tant*, *Ay-tant*, *Tant-à-tant*, *Tan-tot*, *Tant-in*, *Tantin-et*, *Tant-mies*, *Tan-pis*, *Ei-tant*, *En-tant*, *Tant-e-quant*.

TAN, adv. vl. *Tan*, cat. esp. *Tanto*, ital. *Tan ni quan*, Tant ni quand. V. *Tant*, R.

En vl. de même, *an tam*, alors.

TAN, s. m. Tan, substance végétale contenant un principe particulier auquel est dû le tannage des cuirs. Les chimistes modernes ont donné le nom de tannin au principe immédiat qui jouit de cette propriété.

TAN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au brou de la noix. V. *Escal* et *Gov*.

Éty. Les uns font venir ce mot de *tan*, *tan*, bruit que font les machines qui pulvérisent l'écorce de chêne; d'autres, avec plus de raison, de *castaneus*, à cause de sa cou-

leur, qui est celle de la châtaigne, ce qui justifierait cette dernière opinion est le nom de *tanadas*, qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bouillon de châtaignes, ou du celt. *tan*, écorce.

TANA, s. f. Tanne, petite tache rousse sur la figure; lieu où les lapins déposent leurs petits. Garc.

TANADAS, s. f. pl. (tonádes), d. baslim. Bouillon de châtaignes, eau dans laquelle on a fait cuire les châtaignes sèches et pelées; on en engraisse les bœufs et les cochons.

TANAIA, Cast. V. *Estenalhas.*

TANAIROU, s. m. (tanairóu). Alt. de *tanairoun*, un des noms languedociens de l'attelabe du petit bouleau. V. *Cantharida de la vigna.*

TANALLAS, V. *Estenalhas.*

TANAR, v. a. (taná). Tanner, préparer les cuirs avec le tan. V. *Tan.*

TANARIA, s. f. (tanarie); TANARIE. Tannerie, lieu où l'on tanne les cuirs. V. *Tan.*

TANARIDA, s. f. (tanaride); TAMARIDA, TANASIDA, HERBA-DEIS-MARROUNS, HERBA-DE-VER. *Tanaceto*, esp. Tanaisie, *Tanacetum*, Lin. genre de plantes de la fam. des composées Corymbifères dont on cultive deux espèces dans nos jardins.

1° La tanaisie balsamite, qu'on nomme aussi menthe de coq, coq des jardins, grand baume, etc., *Tanacetum balsamita*, Lin. cette espèce à les feuilles ovales, oblongues et dentées en scie, ce qui la distingue de l'espèce suivante dans laquelle elles sont découpées ou bipinnées. V. Gar. *Tanacetum vulgare*, p. 454.

2° La tanaisie commune, berbe aux vers, barbotine, *Tanacetum vulgare*, Lin.

Éty. du lat. *tanacetum*, qui n'est, selon Lin. qu'une altération de *athanasia*, qui signifie immortalité, parce que sa fleur se conserve longtemps.

TANARIDA, s. f. Nom languedocien de la cantharide. V. *Cantharida.*

TANAS, s. f. pl. dl. V. *Troues* et *Calous.*

C'est aussi le nom qu'on donne aux plumes naissantes des petits oiseaux. V. *Peoufoulatin.*

TANASIDA, s. f. Avr. Alt. de *Tanarida*, v. c. m.

TANAT, ADA, adj. et p. (taná, áde). Cordé, ée, en parlant des racines. V. *Charbut.*

On dit d'un homme dont la réputation est tarée, *Qu'es tanat coumo un raifouert.* Avr.

TANAT, dl. V. *Baracanat.*

TANAT, ADA, adj. et p. (taná, áde); *Atanado*, port. Tanné, ée.

TANBOR, vl. *Tambor*, cat V. *Tambour.*

TANC, radical de *tancar*, planter, enfoncer, dérivé du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. *Tanc, Tanc-a, Tanca-pasta, Tanca-porta, Tanc-ada, Tanc-adour Tanca-biou, Tanc-adura, Tanc-age, Tancar, Tanc-at, Tanqu-et.*

TANC, s. m. (tánc); TAN. Épine, écharde, petit éclat de bois qui entre dans la chair, chicot d'arbrisseau coupé qui sort un peu de terre, dl. heurt.

Éty. V. *Tanc*, R.

En vl. tronc d'arbre.

TANC, s. m. *Tanc de la nose*, brou ou écale de noix, l'enveloppe qui recouvre l'écale ou la coquille quand la noix est encore verte.

Éty. du celt. *tan*, écorce.

TANCA, s. f. (tánque); TAMPADOUR, TANCADOUR. *Stanga*, ital. *Tranca*, esp. *Tanca*, cat. Barre de fer ou de bois, qu'on met derrière une porte pour la bacler ou fermer. V. *Barra.*

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. V. *Tanc*, R.

TANCA, s. f. Ancien jeu de cartes, la comète; pour tanche, poisson. V. *Tenca.*

TANCA-PASTA, V. *Estanca* et *Tanc*, R.

TANCA-PORTA, s. m. (tánque-pórte); TANCA-POUERTA, PLANTA-POUERTA. Dard emplumé que les enfants lancent contre les portes où il s'enfonce, d'où son nom qui signifie plante porte. V. *Tanc*, R.

TANCA-BIOOU, s. m. (tánque-bióou). Nom toulousain de l'ononis des champs. V. *Agavoun* et *Tanc*, R.

Éty. de *tancar*, arrêter, parce que ses profondes racines arrêtent les bœufs quand ils labourent.

TANCADA, s. f. (tancáde). Solbature, V. *Solbatuda*, pour pause, station. Avril. V. *Tanc*, R.

TANCADA, V. *Tancadura.*

TANCADOUR, s. m. (tancadóu); TAMPADOUR. Le même que *Tanca*, v. c. m. pour bouchon. Doujat. V. *Tanc*, R.

TANCADURA, s. f. vl. *Tancadura*, cat. Fermeture, armoire. V. *Tancar.*

TANCADURA, s. f. (tancadúre); TANCADA, TANQUADA. Solbature, meurtrissure de la chair sous le sole du cheval. V. *Solbatura.*

Éty. De *tancar*, planter, enfoncer, et de *Ura*, v. c. m. parce que cette maladie provient souvent d'une pointe enfoncée dans le pied. V. *Tanc*, R.

En vl. fermeture.

TANCAGE, s. m. (tancádgé); TANQUAGE. Action de *Tancar* et *Tanc*, R.

TANCAR, v. a. (tancá); TANQUAR, ESTANCAR, ATANCAR, TANQUAR, EFFICAR. *Trancar*, esp. *Tranchar*, port. *Tancar*, cat. Fermer, bâcler, arrêter en dedans une porte au moyen d'une *Tanca*, v. c. m. et *Barrar.*

En vl. barricader, boucher, encombrer.

Éty. de *tanca* et de l'act. *ar*, *mettre la tanca*. V. *Tanc*, R.

An raubat l'ay tanca l'estable. Prov.

Le pel se dress'al cap et le gousier se tanca, dl. Les cheveux se hérissent et le gosier se ferme.

Tancar la porta, cat. bacler la porte.

TANCAR, v. a. Planter, enfoncer, ficher.

Éty. de *tanc*, écharde, épine, et de *ar*. V. *Tanc*, R.

Tancar un claveou, planter un clou.

Mi siou tancat una espina, j'ai pris une épine.

TANCAR, v. a. Étonner, ébahir, interloquer; il signifie aussi en languedocien arrêter; *tanca-te*, arrête-toi; attends; fixer.

TANÇAR, v. a. (tançá). Tancer, gronder, réprimander vivement.

TANCAT, ADA, adj. et p. (tancá, áde); *Atancado*, esp. *Tancat*, cat. Fermé, baclé; planté, arrêté, interloqué, selon le verbe.

Éty. de *tanca* et de *at*, *tanca messa.* Voy. *Tanc*, R.

TANCHA, s. f. (tántche). Tanche, poisson. V. *Tenca.*

TANCOUNAR, v. a. (tancouná), d. de Mars. Etançonner. V. *Estançounar.*

TANDAUMENS, adv. (tandaouméins); TANDOOUMEN, ENTANDAUMENS, TREITANT, ENTREITANT, TANDOMEN. Tandis que, en attendant, pendant que.

Éty. du lat. *tandiu.*

TANDIGAM, adv. (tandigán); TANTIGAM. Supposé que. On emploie ce mot substant. lorsqu'on dit: *Fau faire jugar lou tandigan*, il faut supposer que telle chose est arrivée ainsi.

Éty. de *tant digam*, que nous disions. V. *Tan*, R.

TANDIS-QUE, conj. (tandís-qué). Tandis-que, pendant le temps que.

Éty. du lat. *tandiù.*

TANDIUS, adv. Aussi longtemps que.

Éty. du lat. *tandiù*, m. s.

TANDOOUMEN, Voy. *Tandaumens* et *Tan*, R.

TANFRAISA, d. toul. V. *Tranfraisa.*

TANG, vl. Il convient ou il convint, il appartient ou il appartint.

Non tang, il ne convient pas.

TANGAGI, s. m. (tangádgi). Tangage, balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant.

TANGAR, v. n (tangá); BRANDAR. Tanguer, éprouver le balancement du tangage. V. *Tangagi.*

TANGER, v. a. (tandzé), d. bas lim. *Tangir*, anc. esp. Toucher, appartenir par le sang.

Se tangeoun de pres, ils se touchent de près.

Se tangeoun ren, ils ne sont pas parents.

Éty. du lat. *tangere*, toucher. V. *Tact*, R.

TANGIBLE, IBLA, adj. vl. *Tangible*, esp. *Tangibile*, ital. Tangible, qui peut être touché.

Éty. du lat. *tangibilis*, m. s.

TANHEDOR, s. m. vl. Parent, proche, ami. V. *Tanher.*

TANHER, vl. Convenir, être nécessaire, appartenir, concerner, regarder. V. *Tagner* et *Tagn*, R.

Bes tanh, il convient, il est bien juste.

TANIER, s. m. (tanié), dl. V. *Menier.*

TANIERA, s. f. (taniére); TAGNERA. Tanière.

Éty. de la basse lat. *taxinaria*, retraite du taisson, et par extension des autres bêtes sauvages.

TANNADOUR, s. m. vl. V. *Tanur.*

TAN-NI-QUAN, expr. adv. vl. Nullement.

TANOUN, adv. (tanóun). Alt. de *etanoun*, comme si l'on disait non certainement.

TANPAUC, adv. (tampáou); TAMPAU, ENTAMPAUC, AITAMPAU, AITAPAU, ATAPAU, AUTAMPAUC. *Tampoc*, cat. *Tampoco*, esp. Non plus, si peu, rien que cela. V. *Tan*, R.

N'en voulez, nani et vous, iou tempauc, en voulez vous, non, et vous, moi non plus.

TANQUAN, vl. Tant que.

Éty. du lat. *tantum quantum* ou de *tanquàm*. V. *Tan*, R.

TANQUAR, vl. V. *Tancar*.

TANQUET, **ETA**, adj. (tanqué, éte). Dim. de *tanca*, petite barre de porte ou de fenêtre; fig. petit homme, bout d'homme, nabot, courtaud. V. *Tapouissoun* et *Tanc*, R.

TANS, s. m. Nom toulousain de la chicorée endive. V. *Cichori* et *Endiva*.

TANS, vl. Tant de fois. V. *Tan*, R.

X, XX, *ect. tans*, pour dix, vingt fois autant.

TANSES, **ANSAS**, adj. (tánsés, ánsas), dl. Alt. de *tantes*, *tantas*, pl. de *tant*. Voy. *Tan*, R.

Jamai noun veguero tanses d'homes, dl. je ne vis jamais tant d'hommes.

Tanses que siam, tous tant que nous sommes.

TANSIPAUC, adv. (tansipáou). Tant-soit-peu.

Ety. Pour *tant-si-pauc*, si peu que rien. V. *Tan*, R.

TANSOUN, V. *Tensoun*.

TANT, **ANTA**, pr. m. vl. Tant, combien. V. *Tan*, R.

TANT, **ANTA**, adv. vl. *Tant*, cat. *Tanto*, esp. port. ital. Si nombreux, si grand.

Éty. du lat. *tantas*, m. s.

TANT, adv. (tán), et impr. TAN, TA. *Tan* esp. *Tanto*, ital. port. *Tant*, cat. Tant, tellement, si fort, en si grand nombre, à tel point.

Éty. du lat. *tantum*. V. *Tan*, R.

En vl. si, pareillement.

Siam tant-à-tant, nous sommes à deux de jeu ou tant-à-tant.

Tant si pauc ou *tant sia pauc*, tant soit peu.

Tant et quant, toutes fois et quantes.

Per tant que li v'a digue, j'ai beau le lui dire, quoique je le lui dise.

Picca tant que poou, il frappe de toutes ses forces.

Tant s'en seria si..., autant en serait-il arrivé si ..

Tant li vau, bien lui en prend.

Tant-y-a, enfin, que vous dirai-je.

Tant-fa-tant-ba, tant tenu, tant payé, tant de gagné, autant de dépensé.

Tant que terra, courrer ou fugir tant que terra, courir, aller au bout du monde.

Tant que terra, sous-entendu *troubarà*.

Dos tant, vl. deux fois autant.

Tant fa tant va, sitôt dit sitôt fait. Voy. *Tant-fa-tant-ba*.

Ab-tant, vl. la dessus, en attendant, à l'instant.

Tant mies. tant milhour, tant mieux.

Tant pis, *Tant pira*, *Tant piei*, d. lim. tant pis.

Tant-que-tant, d. lim. tout de suite, d'abord, sur le champ.

Si tant era, s'il arrivait que.

Aquot es tant de fach, aquot es tant de perdut, Tr. c'est autant de fait, autant de perdu, et non *tant*.

Tant vau partir de suita, autant vaut partir de suite.

N'y a tant que fau, Tr. il y en a autant qu'il en faut.

Si, en français, ne se met que devant un adjectif, un participe ou un autre adverbe, ainsi traduisez :

Es tant bon, par il est si bon.

Es tant en pena, par il est tellement en peine, et non *il est si*...

Eri tant en coulera, j'étais tellement en colère, et non *j'étais si*.

Era tant haut, en désignant une hauteur, Tr. il était aussi haut et non *si haut*.

TANTA, s. f. (tánte); TAIA, ANDA. Tante, la sœur du père ou de la mère de quelqu'un.

On nomme :

TANTE PATERNELLE, la sœur du père.
TANTE MATERNELLE, la sœur de la mère.
GRAND'TANTE, la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule.

Éty. Suivant Huet et Mén. du lat. *amita*, en y préposant un *t*, *tamita*; ce qui justifie cette éty. c'est qu'on disait anciennement *anta*, au lieu de *tanta*.

TANTA, s. f. Est encore un titre de respect qu'on donne aux femmes âgées qui ne sont pas dames.

TANTA-CAROOU, adv. (tánte-caróou), dl. A foison.

TANTALO, nom propre (tantále); *Tantalo*, ital. esp. Tantale.

TANTARA, s. f. (tantáre), dl. *Faire la tantara*, faire la débauche. V. *Tampouna*.

TANTARAVEL, s. m. (tantaravèl). Nom languedocien du houblon. V. *Houbloun*.

On donne le même nom, dans le même pays, aux asperges des champs.

TANTA-ROSA, s. f. Nom par lequel on désigne le chant du coq, à Thorame, parce qu'il en est en quelque sorte l'onomatopée.

TANTAS, s. f. pl. (tántes). V. *Taita*.

TANTECAN, V. *Tantequant*.

TANTEQUANT, adv. (tantécán); TANTECAN. d. béarn. Aussitôt. V. *Tan*, R.

TANTERIN, V. *Entanterin*.

TANTÉS, rapp. *tanses*. V. *Tan*, R.

TANTET, vl. *Tantet*, cat. *Tantico*, esp. V. *Tantin* et *Tantinet*.

TANTIA, adv. (tantiá). Composé de *tant-y-a*, enfin, après tout. V. *Tan*, R.

TANTIFLA, V. *Tartifla*.

TANTIGAN, V. *Tandigan*.

TANTI-MENETA, s. f. (tánti-menéte), d. lim. Tata-dévote.

TANTIN, s. m. et adv. (tantïn); *Tantinó*, port. Un peu, tant soit peu, une petite portion.

Éty. Dim. de *tant* ou du lat. *tantillum*, tant soit peu. V. *Tan*, R.

TANTINET, s. m. (tantiné). Dim. de *tantin*, si peu que rien, un tantinet.

Éty. du lat. *tantillulum*, le même. V. *Tan*, Rad.

TANTIRI, adv. (tantiri). Tout-à-l'heure, bientôt, à l'instant. Garc.

TANT-MIES, adv. (tan-mies). Tant mieux, cela me fait plaisir, j'en suis fort aise. V. *Tan*, R.

TANT-A-TANT, adv. (tán-á-tán); TAN A TAN. *Tantos à tantos*, esp. A deux de jeu. V. *Tan*, R.

TANT-FA-TANT-VA, expr. adv. (tan-fa-tan-va); TANT-FA-TANT-BA. Sitôt dit, sitôt fait, tant gagné tant boire. V. *Tan*, R.

TANTIS, V. *Tantes* et *Tan*, R.

TANTO-LEOU, adv. (tánte-lèou), dl. Bientôt, dans peu. V. *Tan*, R.

TANTOS, s. m. (tantós); TANTOT. *Sur lou tantos*, sur le soir, l'après-dîner, et non *sur le tantôt*. V. *Tan*, R.

TANTOST, vl. *Tantost*, cat. Aussitôt. V. *Tantot* et *Tan*, R.

TANTOT, adv. (tantó); TANTOS, dl. ADES. *Tantost*, cat. Tantôt, dans peu de temps, il y a peu de temps.

Éty. de l'ital. *tosto*, *tantosto*, ou du lat. *tàm citò*. V. *Tan*, R.

TAN-TRO-QUE, expr. adv. vl. Jusqu'à ce que. V. *Dentro-que*.

TANT-Y-A, expr. adv. (tantiá). Tant-y-a, après tout, enfin, toutes réflexions faites. V. *Tan*, R.

TANUDA, s. f. (tanúde); CANTHA. Nom nicéen du spare canthère, *Sparus cantharus*, Lin. poisson de l'ordre de Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), dont la chair est très-estimée et qui atteint la longueur de cinq à six décimètres.

Éty.

Les pêcheurs de Nice lui donnent le nom de *canthena*, quand il est jeune, selon M. Risso.

TANUR, s. m. (tanúr); PELLISSIER, PÉLATIER, CURATIER, CAUQUEIRAN, UGNEIRE. Ce nom s'applique assez indistinctement en provençal, à tous ceux qui s'occupent de la préparation des peaux et comprend le

TANNEUR, qui tanne les cuirs dans une fosse à tan.
CORROYEUR, qui corroye ou donne le dernier apprêt aux peaux déjà tannées.
MÉGISSIER, qui prépare les peaux blanches et les peaux à poil.
PEAUSSIER, qui donne les premiers apprêts au parchemin et au velin et qui teint les différentes espèces de peaux.
LE CHAMOISEUR, qui emploie les peaux de toute nature et les passe à l'huile.

Éty. de *tan* et de la term. *ur*, celui qui emploie le tan.

L'atelier des tanneurs se compose des ustensiles et des outils suivants :

UN HANGAR, au bord de la rivière, dans lequel est un timbre ou grand cuvier pour y laver les peaux.
DES CHEVALETS, pour rétaler les peaux.
DES FORCES, pour couper l'extrémité des brins de laine qui sont gâtés.
UN ENFONÇOIR, pour plonger les peaux dans le plein.
UN PLEIN A LA CHAUX,
UN ENCHAUSSENOIR, qui n'est autre chose qu'un bâton au bout duquel est attaché un sac de toile en forme de jupon.
UN COUTEAU TRANCHANT, à rétaler et à deux manches
UN PELOIR, bâton rond renflé dans le milieu.
UN CHEVALET et des COUTEAUX, pour effleurer les peaux.
LES CUVIERS au confit.
LA TABLE pour donner l'huile.
LE MOULIN A FOULON,
LE PAROIR, sur lequel on pare les peaux.
LA PRESSE, qui tient lieu de la bille pour exprimer le dégras de la guinée.
L'ECHAUFFE ou l'étuve et les instruments de remaillage et de dégraissage tels que palisson, etc.

L'art de tanner les peaux se divise en deux parties, leur préparation et le tannage proprement dit :

Première partie.

1° Le lavage ou la trempe.

2° Le plamage ou enchaussenage ou le mettre en chaux.

3° La dépilation, débourrement, surtonte ou pelage des peaux.

4° L'écharnement ou l'écolage, qui consiste à enlever, avec un couteau nommé écharnoir, toutes les parties charnues qui étaient restées à la peau.

5° La mise en fosses, qui a pour but de faire gonfler les peaux et les disposer à recevoir le tan, qu'on pratique de quatre manières différentes :

1° Par la plamée ou travail à la chaux.
2° Par le travail à l'orge.
3° Par le travail à la jussée.
4° Par l'acide sulfurique, seul ou mêlé au jus de tannée.

Deuxième partie.

6° Du tannage, qui se fait ou avec la poudre de tan, par la dissolution ou tannage à la flotte.

Leurs principales opérations sont :

LE LAVAGE DES PEAUX.
L'ENCHAUSSENAGE ou le mettre en chaux.
LA SURTONTE et PELAGE DES PEAUX.
L'EFFLEURAGE, qui consiste à enlever la fleur, l'épiderme.
LE CONFIT, ou bain d'eau aigrie avec un peu de son.
LE PLAIN ou l'action de faire tremper.
LE FOULAGE, ou l'action de les passer sous les pilons après qu'on leur a donné l'huile.
L'ÉCHAUFFE ou L'ÉCHAUFFAGE, ou la legère fermentation qu'on provoque au moyen de la chaleur.
LE REMAILLAGE, qui consiste à enlever les restes d'épiderme et de graisse que l'effleurage peut avoir laissés.
LE DÉGRAISSAGE DES PEAUX, ou l'action d'enlever l'huile surabondante.

Hérodote dit que les anciens Lybiens portaient des habits de cuir, ce qui fait supposer que l'art de la tannerie leur était connu.

Philippe VI dit de Valois, fut le premier roi de France qui donna des statuts et des règlements particuliers aux tanneurs, corroyeurs, etc., ils sont datés du 7 août, 1345.

Les Chinois attribuent la découverte de la tannerie à Tchin-Fang, un de leurs souverains. Goguet, Orig. des Lois, t. 1, p. 259.

Les peuplades nomades connaissent et emploient depuis un temps immémorial, des procédés pour conserver les peaux des animaux, qu'ils savent rendre imperméables.

L'art du tannage n'a été pendant longtemps qu'un art routinier et ce n'est que depuis la publication des méthodes proposées par Macbride, Saint-Réal et Séguin, qu'il a fait de véritables progrès.

Le premier ouvrage remarquable qui ait été publié sur l'art du tanneur est celui que M. Desbillettes, membre de l'académie royale des sciences fit paraître en 1708.

TAO

TAONAI, nom de lieu, vl. TAUNAI. Tonnai-Charente.

TAOU, s. m. (tóou). Nom bas lim. du hanneton et des abeilles bourdons. V. *Bambarota* et *Tavan*.

TAP

TAP, TAB, TAMP, radical pris de la basse latinité *tappus*, tampon, *tappon*, ou du celt. *tampon*, bouchon, tampon ; d'où le teuton et l'angl. *tap*, m. s. griffon, bondon ; l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, regarde le mot *tap* comme ligurien.

Des-tapar, *Tap-ar*, *Tap-at*, *Es-tapoun*, *Es-tapoun-ar*, *Tapa-cuou*, *Tap-ada*, *Tamp-a*, *Tamp-adour*, *Tamp-as*, *Tampar*, *Tamp-oun*, *Tampoun-a*, *Tampoun-ar*, *Tap-et*, *Tap-oussoun*, *Tapoun-ar*.

TAP, s. m. (ta) ; TA, BOUCHOUN, BOUDEISSOUN, BARDOT, BOUDOUISOUN, BOUDOUXOUN, BOUIN, EOUSCHOUN. *Tapon*, esp. *Tap*, cat. Bouchon, petit morceau de liége, qui sert à boucher les bouteilles, etc., tampon de fusil, de canonnière.

Éty. V. *Tap*, R.

Tap tarat, bouchon vermoulu.

On distingue les bouchons, selon leur qualité, en *très-fins*, *fins*, *bas fins* et *communs*.

L'ouvrier qui fait les bouchons se nomme *bouchonnier* et le couteau dont il se sert *tranchet*.

TAP, s. m. (tá) ; TAPE. Nom qu'on donne, à Montpellier, à une espèce d'argile jaune ou bleuâtre. V. *Argila*.

Tap se dit aussi, dans le même pays, d'un sot, d'un lourdaud.

En vl. tuf, limon, argile.

TAP, s. m. (táp), dg. et lang. Tertre, butte naturelle ou artificielle, qui sépare deux champs.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TAP-DE-BOUTA, s. m. Ragot, courtaud. V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAPA, adv. (tápe), dl. C'est assez, il n'en faut pas attendre davantage. Doujat.

Éty. de *tapar*, fermer. V. *Tap*, R.

TAPA, s. f. (tápe) ; TAPU. Tape, petit coup donné.

TAPA-CIAU, V. *Tapa-siau*.

TAPA-COUN, s. m. V. *Rascassa blanca*.

TAPA-CUL, s. m. (tápe-cú) ; d. bas lim. TRAPA-CUL. Trebuchet pour prendre des oiseaux, piége en général. V. *Trebuquet*.

TAPA-CUOU, s. m. (tape-cúou). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au fruit de l'églantier et à l'églantier lui-même. Voy. *Agourenci* et *Agourencier*.

Éty. Parce qu'on fait, avec ses fruits, une conserve astringeante qu'on emploie pour arrêter la diarrhée. V. *Tap*, R.

Fig. Habit très-court. Garc.

TAPADA, s. f. (tapáde) ; TAPET, TAPAT, CANTAREOU, CHICOU. Nom qu'on donne, sur les côtes de la Méditerranée, à l'hélice naticoïde, *Helix naticoïdes*, espèce de colimaçon de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches dont la chair est assez délicate.

Éty. de *tapada*, part. fém. de *tapar*, boucher, parce qu'elle bouche l'ouverture de sa coquille avec un opercule. Les autres espèces mériteraient le même nom sous ce rapport. V. *Tap*, R.

TAPADURA, s. f. (tapadúre); *Tapadura*, port. Bouchage, action de boucher un trou, une ouverture. Garc. V. *Tap*, R.

TAPAGE, m. s. que *Tapagi*, v. c. m. et *Tabas*, R.

TAPAGEAIRE, V. *Tapageur* et *Tabas*, Rad.

TAPAGEAR, v. n. (topodzá), d. bas lim. TAPAYAR. Faire du bruit, du tapage.

Éty. de *tapagi* et de *ar*. V. *Tabas*, R.

TAPAGEUR, USA, s. m. (tapadjur, úse) ; TAPAGEAIRE, TRUQUE-TAULE. Tapageur, celui qui fait du tapage. Ce mot est familier en français.

Éty. de *tapagi* et de la term. *Eur*, v. c. m. et *Tabas*, R.

TAPAGI, s. m. (tapádgi) ; TAPAGE, TABUS, TABUT, BRUT, VACARME, TAMPAT, TAMPAL, CARRILHOUN, TARI-MARI, TROUTAGE, PATARINAGE. Tapage, désordre accompagné d'un grand bruit : *Faire tapagi*, faire du tapage, fam. en français.

Éty. du grec πάταγος (patagos), bruit, fracas, craquement, par la transposition du π et du τ, ou par onomatopée. V. *Tabas*, R.

TAPAIRE, s. m. (tapäíré). Tampon, bouchon, couvercle, Avril ; celui qui bouche. Garc. V. *Tap*, R.

TAPA-LI-LOU-TAPA, MERITAPO, CHICARROT, TIPA-TIPA, dl. TAPANDRA, PIMPOOU, CLAQUE-COUVRE. Jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faisant. Il consiste à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance sur une pierre, pour faire crever la calotte, avec explosion. On dit ailleurs : *Gna pas ni trauc ni boudissoun.* Sauv.

TAPANDRA, s. (tapándre). *Claque-couvre*, Avril. V. *Tapa-li-lou-tapa* et *Tap*, Rad.

TAPA-QUIOU, dl. Le même que *Tapacuou* et *Agourenci*. V. *Tap*, R.

TAPAR, v. a. (tapá) ; BOUSCHOUNAR, TAMPAR, ATAPAR, BOUCHAR, BOUDOUXOUNAR, BOUCHAR. *Tapar*, cat. port. esp. Boucher, fermer avec un bouchon ; couvrir.

Tapar un passagi, clore, fermer.
Tapar una boutelha, boucher.
Tapar lou fuec, Tr. couvrir le feu.
Tapar de coous, donner des coups, battre.

Éty. de *tap*, bouchon et de la terminaison act. *ar*, V. *Tap*, R. ou du grec θάπτω (thaptô), dont le parfait moyen est τέθηπα (tethêpa).

TAPAR, SE, v. r. *Taparse*, esp. cat. Se couvrir.

TAPARAS, s. m. (taparás). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce de poudingue formée de cailloux et de sable, peu dur, qu'on trouve dans son territoire au-dessous de la couche végétale.

TAPARAS, s. m. (taparás), dl. V. *Cis*.

TAPAREL, s. m. (taparèl), dl. Battoir, gros bâton ; lourdaud.

TAPARROT, s. m. (taparró), dg.

Mes touts els de sas mas ounestos
Me setoun sur un Taparrot.
d'Astros.

TAPA-SIAU, s. m. (tapa-siáou), d. bas lim. et imp. TAPA-CIAU. Pince sans rire, qui frappe sans bruit, sournois, chatte mite.

TAPAT, s. m. (tapá). Nom de l'hélix naticoïde quand il porte son opercule. V. *Tapada*, *Cantareou*, *Chicou* et *Tap*, R.

TAPAT, ADA, adj. et p. (tapá, áde) ; BOUCHAT. *Tapat*, cat. *Tapado*, esp. port. Bouché, ée ; couvert, enfoui, enseveli, voilé. V. *Tap*, R.

TAPAUC, adv. (tapáouc); TAPAU, TAUPAUC. Aussi; non plus. V. *Tan*, R.

TAPAYAR, v. n. d. béarn. Faire du tapage. V. *Tapagear* et *Tabas*, R.

TAP-DE-BOUTA, s. m. (tá-dé-bóute). Ragot. V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAP-DE-ROC, s. m. (ta-dé-ro). Nom languedocien du tuf. V. *Tuve*.

TAPENA, s. f. (tapéne); TAPERA, CAPRA. *Tapena*, esp. Câpre, bouton des fleurs du câprier, que l'on conserve dans le vinaigre pour l'usage de la cuisine.

TAPENIER, s. m. (tapenié); CAPRIER, TAPERIER. Câprier, *Capparis spinosa*, Lin. arbrisseau de la fam. des Capparidées, cultivé dans la Prov.-Mérid. V. Gar. *Capparis*, p. 79.

Éty. du grec ταπεινῶ (tapeinô) ou de ταπεινός (tapeinos), bas, je rampe.

Les Arabes nomment le même arbrisseau *cappar*, les Portugais *alcaparas*, ainsi que les Espagnols; les Arragonais, *tapara* et les Catalans *taperes*.

Le câprier croît naturellement en Grèce et dans plusieurs îles de l'Archipel. C'est de là qu'il paraît avoir été transporté par les colonies grecques en Italie et en Provence. Son nom tout grec démontre cette origine.

TAPERA, s. f. (tapére); *Tapara*, cat. et

TAPERIER, s. m. (taperié); *Taparera*, cat. V. *Tapena* et *Tapenier*.

TAPEROUSA, s. f. Avr. Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TAPEROUSA-FERA, s. f. Avr. Alt. de *Tuberousa-fera*, v. c. m.

TAPET, s. m. (tapé). Nom qu'on donne, à Cuges, au fruit du câprier, réservant le mot *tapena*, au bouton de la fleur qui est la câpre proprement dite.

TAPET, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Var, à l'hélice naticoïde, V. *Tapada*; pour *ragot*, V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAPETA, s. m. (tapéte). *Aver la tapeta*, avoir grand peur, être saisi de crainte.

TAPI, s. m. (tápi); TAPIO, BAR. *Taipa*, port. *Tapia*, esp. cat. Torchis, espèce de mortier fait avec de la paille coupée et de la terre grasse détrempée, pour faire des murailles de bauge.

Éty. de l'esp. *tapia*, muraille faite avec de la terre.

TAPI, adj. V. *Tapin* et *Tapit*.

TAPI, A, expr. adv. vl. En tapinois, en secret.

TAPIN, INA, adj. vl. TAPI, TAPIT. *Tapino*, ital. Caché, ée; obscur, ure.

TAPIN, s. m. (tapïn); TAFFIGNOUN. Tape, coup du plat de la main: *A tapin*, vl. en tapinois.

TAPINAR, v. a. (tapiná). Tapoter, frapper, donner des coups, battre.

Éty. de *tapin*, coup, et de *ar*, donner des coups.

Un jour s'escrioura dins l'histoira
Que Cadaroussa a tapinat
Leis troupas doou vice legat.
Favre.

TAPINOZIS, s. f. vl. *Tapinose*, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *tapinosis*, m. s.

TAPIO, s. m. (tápie). Nom de lieu, quartier du territoire de Colmars et d'Allos.

Éty. Ce mot est probablement ligurien et vient de *tapie*, nom que ce peuple donnait à des huttes ou cabanes sous lesquels il habitait, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

Tapia, en esp. a encore la m. s.

En Languedoc ce mot se dit pour torchis: *Paret de tapio*, mur de torchis. V. *Tapi*.

TAPIS, s. m. (tapis); *Tapis*, port. esp. anc. cat. *Tappeto*, ital. Tapis, pièce d'étoffe ou de tissu, ordinairement orné de broderies ou de peintures, dont on couvre les tables, les pavés, les parquets, etc.

Éty. du lat. *tapes*, *tapetis*, *tapetum*, dérivé du grec ταπης (tapês), ou δαπίς (dapis), le même. Xenophon emploie ce mot pour désigner ce genre de tissu, qui était en usage chez les Perses, et qui n'avait point d'équivalent chez les Grecs. Il était donc persan comme *satrapa*. Nodier.

Dérivés: *Tapissar*, *Tapissaria*, *Tapissat*, *Tapissier*.

Suivant quelques historiens, les tapisseries furent inventées par les Babyloniens, qui y excellèrent, mais il n'en fixent pas l'époque. D'autres en placent l'origine dans la ville de Pergame, en Asie, 321 ans avant J.-C. Enfin une troisième version en fait honneur à Attale, troisième roi de la même ville, 138 ans avant J.-C. L'art de fabriquer les tapis, dits de Turquie, fut introduit en France par les Sarrasins, prisonniers de Charles-Martel, en 720. Les tapisseries dites de haute-lisse, sont originaires du Levant. Leur fabrication fut introduite en Europe, par les Anglais et les Hollandais, au retour des Croisades. C'est vers 1407, que les manufactures fançaises protégées par Henri IV, rivalisèrent avec l'Angleterre et la Hollande. Boquillon, Dict. des Invent.

TAPISSALI, s. m. (tapisseli); TAPISSALIT, et impr. TAPISSOLI. Garc. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la gesse à fleurs pâles, *Lathyrus ochrus*, Lin. plante de la famille des Légumineuses.

TAPISSAR, v. a. (tapissá); *Tapezzare*, ital. *Tapizar*, esp. *Entapiçar*, port. Tapisser, revêtir, orner de tapisseries les murailles d'une salle, d'une chambre, etc.; fig. critiquer, habiller quelqu'un.

Éty. de *tapis* et de *ar*, mettre des tapis. Ce n'est que par extension que l'on dit tapisser avec des papiers peints.

TAPISSARIA, s. f. (tapissarie); TAPISSARIE. *Tapezzeria*, ital. *Tapiceria*, esp. cat. *Tapeceria*, port. Tapisserie, étoffe, et par extension papier peint destiné à couvrir ou parer les murs d'un appartement; fig. personnes qui ne sont que pour la représentation dans une société.

L'an 321, avant J.-C. les tapisseries étaient déjà inventées à Pergame, en Asie.

En 1603, Henri IV fait établir des manufactures de tapisserie.

TAPISSAT, ADA, adj. et p. (tapissá, áde); *Entapiçado*, port. Tapissé, ée, orné de tapisseries.

TAPISSIER, IERA, s. (tapissié, iére); TAPISSUR. *Tapezziere*, ital. *Tapicero*, esp. *Tapeceiro*, port. *Tapicer*, cat. Tapissier, ière, celui, celle qui fait des tapisseries; ouvrier qui les tend ou qui les colle, quand ce sont des papiers.

Éty. de *tapis* et de *ier*.

TAPISSOLI, Garc. V. *Tabissoli*.

TAPISSUR, Garc. V. *Tapissier*.

TAPIT, vl. *Tapis*, v. c. m. Souquenille.

TAPLA, adv. (taplá), dg. et mieux TAPLAT. Aussi bien, tout de même, cependant. V. *Tamben* et *Tan*, R.

TA PLOS, adv. d. bas lim. m. s. que *Tamben*, v. c. m. et *Tan*, R.

TAPOUINAR, v. n. (tapouiná), d. bas lim. Chercher en tâtonnant dans l'obscurité. V. *Chaspar*.

TAPOUISSOUN, s. m. (tapóuissóun); TAPOUICHOUN, TABOUISSOUN, TABOSSI, TAP-DE-BOUTA, TAPET, TABOULIER, TAUPET, TAUPETOUN, TRAP, TRAPET, TRAPOT, CAGALHOUN, CRAPET, TANQUET, TABOUSSET. Au propre, dim. de *tap*, petit bouchon; fig. ragot, otte, courtaud, homme de petite taille, mais renforcé et robuste.

TAPOUN, s. m. (tapóun), d. lim. Tas, monceau. V. *Cuchoun* et *Tap*.

TAPOUNAR, v. a. (tapouná). Couvrir soigneusement. V. *Estapounar* et *Tap*, R.

Tapounar una bouta, tamponner, boucher un tonneau.

TAPOUSSAT, ADA, adj. et p. (tapoussá, áde), d. béarn. Clos, serré. V. *Tapi* et *Tap*, R.

TAPOUTAR, v. a. (tapoutá). Tapoter, donner de petits coups à plusieurs reprises. V. *Capoutar*.

Éty. de *tapa*, *tapota*, dim. et de *ar*, donner de petites tapes.

TAPPARROT, s. m. dg. TAPAROT. Petit coteau, dim. de *tap*.

TAPU, s. m. (tapú), d. bas lim. Tape. V. *Tapa*.

Li ai baillat un bon tapu, je lui ai donné une bonne tape.

TAPURLET, s. m. (tapurlé), dg. Dim. de *tap*, tertre, petite monticule, petit tertre.

Al pé del tapurlet *que cloture la bigno que fas ramoun*. Jasm.

TAQ

TAQUA, V. *Tacca* et *Tach*, R. 2.

TAQUAN, dl. Pour traître. V. *Tacan*, *Taquin* et *Tact*, R.

TAQUANARIA, V. *Taquinaria* et *Tact*, Rad.

TAQUAR, V. *Tacar*.

TAQUET, s. m. (taqué). Nom d'une maladie des figuiers.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec ταχερὸς (takeros), macéré, mortifié, desséché?

TAQUET, s. m. Tasseau, petit morceau de bois carré qu'on fixe avec des clous pour soutenir des ais.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce, morceau. V. *Tacoun*, R.

TAQUET, s. m. Taquet, morceaux de bois de diverses figures auxquels on amarre différentes manœuvres dans les vaisseaux. V. *Tacoun*, R.

TAQUET, **TAQUET**, Espèce d'impératif dont les bergers se servent, dans les

environs de Thorame, pour faire marcher leurs troupeaux.

Éty. Probablement dérivé du grec θήγω (thêgô), exciter, animer, ou de τάχει (tachéi), vite, promptement.

TAQUETA, s. f. (taquéte). Dim. de *taca*, petite tache, petite souillure.

TAQUETAR, v. a. (taquetá). Tacheter, marqueter, parsemer de taches. Garc. Voy. *Tach*, R. 2.

TAQUIN, INA, s. (taquïn, ine); TAQUAN, TAQUINAIRE. *Taqui*, cat. *Tacaño*, esp. Taquin, ine, avare, dans les petites choses, vilain dans la dépense; critique mordant, contrariant; mutin, querelleur.

Éty. Suivant Huet, corrupt. de *tasquin*, fait du vieux mot *tasque*, pris de *tasca*, bourse, poche; homme qui ne songe qu'à remplir sa bourse; d'autres le font dériver de *tango*, *tangere*, toucher, être prêt à frapper.

TAQUINAIRE, Garc. V. *Taquin*.

TAQUINAR, v. a. (taquiná). Taquiner, contrarier, agacer.

Éty. de *taquin* et de *ar*.

TAQUINARIA, s. f. (taquinarie); TAQUINARIE, TAQUANARIA. *Tacañeria*, esp. Taquinerie, caractère et action de celui qui est taquin.

Éty. de *taquin* et de *aria*.

TAQUOIR, s. m. (taquóir). Taquoir, terme d'impr. morceau de bois dont on se sert pour taquer les formes, c'est-à-dire, pour enfoncer les lettres qui se trouveraient plus élevées que les autres.

Éty. V. *Tacoun*, R.

TAR

TAR, TITAR, TILHAR, TIAR, SAR, SITAR, ITAR, IAR, désinences qui expriment dans les verbes une action fréquente ou continue à plusieurs reprises, ce qui leur a fait donner le nom de fréquentatifs ou itératifs, parce que le terme constant de ces mots, dit Butet, est dérivé de la racine *it*, de *itum*, *ire*, aller, signe principal du mouvement, elles sont dérivées du lat. *tare*, *titare*, *sare*, *sitare*, *itare*.

De *tare*, par apoc. *tar;* d'où : *Calfa-tar*, *Dic-tar*, *Palpi-tar*.

De *titare*, par apoc. *titar*.

De *tilhar* ou *ilhar : Pe-tilhar*, *Trot-ilhar*, *Saut-ilhar*.

De *iar: Crachour-iar*, *S'espingoul-iar*, *Re-pep-iar*, *Volastr-iar*.

TAR, s. m. dl. Petit poisson de rivière. Sauv.

TAR, vl. adj. Tardif: *O fol et tar de cor!* hommes dépourvus d'intelligence, et cœurs tardifs à croire : *O stulti et tardi corde*. V. *Tard*, R.

TARA, FALA, radical pris de l'arabe *tharah*, rejeter, rebuter, selon Mén. d'où *tara*, dommage, et *Tara*, *Tar-ar*, *Tar-at*.

De *tara*, par le changement de *r* en *l*, *tala;* d'où : *Tala-s*, *Tala*.

TARA, s. f. (táre); DESTARA. *Tara*, cat. esp. port. ital. Tare, déchet, diminution du poids d'un vaisseau, sur le poids total du contenu. Le tout pèse 100 livres, ôtez en 10 de tare ou du poids de la caisse, reste 90 net; fig. vice, défaut, défectuosité.

Éty. de l'arabe *tharah*, rejeter, rebuter, selon Ménage, ou de *talah*, défaut, vice. V. *Tara*, R.

Vigna en tara, dl. vigne en sève et vigne en fleur.

Dounar la tara à . . . attribuer un délit à quelqu'un.

TARA, s. f. TALAS. *Tare*, dommage causé par des bestiaux, par les brebis en particulier, sans la volonté du propriétaire.

Faire una tara, causer un dommage avec des bestiaux. V. *Tara*, R.

TARAB, TARABAST, TARIB, TERRIB, radical pris du grec θορυβέω (thorubeô), faire du bruit, troubler, se quereller; ou de ἄραβος (arabos), bruit, fracas, retentissement.

De *arabos*, par apoc. *arab*, et par la préposition d'un *t*, *tarab;* d'où: *Tarab-ast*, *Tarabast-ada*, *Tarabast-egear*, *Tarabast-el*, *Tarabast-ela*, *Tarabast-iada*, *Tarab-ast-ar*, *Tarabust-egear*, *Tarabust-eri*, *Tarrab-ast*, *Tarrabast-ada*, *Tarrabust-egear*, *Taribust-eri*, *Tarribust-eri*, *Tarid-ar*, *Tarrid-ar*, *Tarraign-ar*, *Terribust-ada*, *Terribust-eri*.

TARABAST, s. m. (tarabás); TARABAS, TARABASTELLA. Tarabat, espèce de crecelle, dont les religieux se servaient pour éveiller ceux qui devaient aller au chœur à minuit, et par extension, bruit, vacarme, tapage.

Éty. V. *Tarabustar* et *Tarab*.

TARABASTADA, s. f. (tarabastáde); BOULISSOUN, TARABASTAU, TARABASTIADA, TARABASTAYA, CARABAGNADA, PARABASTADA, BOULISSOUN, TARRABASTADA, TARRABASTAU, PARRABASTADA. Une batelée, une prodigieuse quantité, une quantité qui fait beaucoup de bruit, dont on parle beaucoup. V. *Tarab*, R.

TARABASTEGEAR, dl. V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARABASTEL, s. m. (tarobostèl), d. bas lim. TARAVEL. Billot, bâton qu'on met en travers au cou des chiens pour les empêcher d'aller chasser seuls, et d'entrer dans les vignes. V. *Tarab*, R.

TARABASTELA, s. f. dl. V. *Tarabart* et *Tarab*, R.

TARABASTIADA, Alt. de *Tarabastada*, v. c. m. et *Tarab*, R.

TARABERA, s. f. d. béarn. Tarière. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

TARABOUL, s. m. (tarabóul), dl. Dévidoir. V. *Debanaire*.

TARABUSTAR, v. a. et n. (tarabustá); TARABUSTEGEAR, TARABASTEGEAR, TARAVELAR, FESTIBULAR, FUSTIBULAR. Importuner, incommoder, ravauder, faire du bruit, du fracas, s'agiter pour peu de chose. V. *Tarab*, R.

TARABUSTEGEAR, v. a. (tarabustedjá); TARABUSTAR, TARABUSTIAR, TARABASTEGEAR, TARRABUSTEGEAR, TAFURAR, TARAVELAR, TARRAGNAR, TARTUGAR. Tarabuster, importuner, incommoder: et dans le sens n. ravauder, tourner, bouleverser. V. *Tarab*, R.

TARABUSTERI, s. m. (tarabustèri); TARABASTERI, TARABAST. Importun, tracassier, qui s'agite beaucoup, tracas, vacarme.

Éty. du grec ταράσσω (tarassô), inquiéter, troubler. V. *Tarab*, R.

TARADEL, s. m. Gard. V. *Daradel*.

TARADEOU, s. m. (taradèou). Un des noms du *filaria*, dans le Var. V. *Daradel*.

TARADOUIRA, s. f. (taradóuïre); TARAIRE, dl. Une bondonnière ou grande tarière pour percer le bondon des tonneaux. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

C'est aussi une cuiller à creuser les sabots.

TARAGAGNA, dg. Alt. de *Taranina*, v. c. m. et *Tel*, R.

TARAGEADAS, dl. V. *Levada*.

TARAGINA, s. f. (taradgine). Toile d'araignée. Cast. V. *Tararina*.

TARAGNA, et

TARAGNINA, V. *Tararina* et *Tela*, R.

TARAIGNA, V. *Tararina*.

TARAINA, s. f. (taraïne). Suppl. à Pellas. Toile d'araignée. V. *Taranina*.

TARAIRE, s. m. (taraïré). Le même que *Taradela*, v. c. m. et *Taravel*, R.

TARAIROOU, s. m. (tareiróou). Manne d'osier grande et ample.

Éty. V. *Terr*, R.

TARAL, adj. (tarál), dl. *Vent taral*, vent de terre. V. *Verr*, R.

TARANCELA, s. f. (tarancèle). Suppl. à Pellas. Tarière. V. *Taravela*.

TARANGOULADA, s. f. (tarangouláde), dl. Une batelée ou une grande quantité.

TARANINA, s. f. Pour toile d'araignée. V. *Tararina*.

TARANINA, s. f. On donne ce nom, à Nice, à une maladie de l'olivier produite par l'*eriosoma oleæ*, Risso, qui recouvre sa fleur par un tissu assez semblable à celui de l'araignée, tissu qui s'oppose à la féconda-tion et à la fleuraison.

Éty. du lat. *araneum*, qui désigne la même maladie. V. *Tel*, R.

TARANTA, s. f. (tarànte); *Tarrentola*, ital. Nom qu'on donne, à Antibes et à Nice, au gecko des murailles, *Gecko fascicularis*, Daudin, le geckote Lacépède, *Lacerta mauritanica* et *tursica*, Gm. reptile hideux de l'ordre des Sauriens et de la fam. des Téréticaudes, qu'on trouve dans les environs d'Antibes jusqu'à Nice, dans les lieux chauds et humides.

Cet animal n'est point vénimeux comme on le croit communément.

TARANTA, s. f. Un des noms des callionymes, dans le département des B.-du-Rh. V. *Moulet*.

TARANTA, s. f. Pour tarentule. Voy. *Tarantula*.

TARANTULA, s. f. (tarantúle); TARANTA. *Tarantula*, port. esp. cat. *Tarantola*, ital. Tarentule, araignée tarentule, *Aranea tarentula*, Lin. insecte de l'ordre des Aptères (sans ailes), et de la fam. des Aranéïdes ou Acères (sans antennes), qui habite l'Italie, la Pouille en particulier, Malte, la Sicile, la Barbarie et même la Provence où elle est plus rare.

Éty. On dit que le nom de cette araignée est dérivé de Tarente, ville d'Italie, où elle est très-commune.

On a cru pendant longtemps que la tarentule portait un venin dont les effets, quand il était introduit dans l'homme par la morsure ou la piqûre de cet insecte, étaient de produire un profond assoupissement que la musique seule pouvait guérir, lorsqu'on parvenait à trouver l'air approprié au besoin du malade; qu'à l'instant même où cet air se

faisait entendre le tarantulé s'éveillat, se mettait à danser et continuait ainsi pendant les heures et mêmes les journées entières, jusqu'à ce qu'enfin tombant de fatigue il se trouvait guéri.

Des charlatans et des personnes atteintes de maladies nerveuses, ont pendant plusieurs siècles, accrédité cette erreur, au point que le fameux Baglivi, a donné un long traité sur cette prétendue maladie.

TARAR, v. a. (tará). Tarer, causer de la tare, du déchet; peser un vase avant que de le remplir, afin de connaître, au juste, la matière qui y entre.

Éty. de *tara* et de *ar*, ôter la tare. Voy. *Tara*, R.

TARARAGNA, s. f. (tararágne), dl. V. *Taranina* et *Tel*, R.

TARARAIGNA, s. f. Un des noms lang. de l'araignée. V. *Aragna*.

TARARINA, s. f. (taranine); TARABIGNA, TARAGNINA, TARABAGNA, TAGARINS, TARAGAGNA, TARAGUA, DESTALINARIAS, ESTALIBAGNA, ABAIGNADA, PAPARINA, RANTELA, TARAIGNA, TARAGINA, TARAINA. *Telaraña*, esp. *Taranyna*, cat. Toile d'araignée, raiseau que les araignées construisent pour y prendre les mouches qui servent à leur nourriture. V. *Aragna*.

Éty. du lat. *tela aranina*. V. *Tel*, R.

TARARINOUS, OUSA, adj. (tararinóus, óuse); TERANINOUS, RANTELAT. Couvert de toiles d'araignée.

Éty. de *tar*, pour *tela*, de *arin*, pour *aranea* et de *ous*. V. *Tel*, R.

TARASCA, s. f. (tarásque); *Tarasca*, esp. Tarasque, figure d'un monstre marin tué par sainte Marthe, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui la ville de Tarascon; ce mot signifie aussi, monstre, fantôme, dragon artificiel qu'on porte à Tarascon en procession, à la fête de sainte Marthe.

Éty. de l'esp. *tarasca*, fantôme, M. Mazer le fait venir du grec ταρασσω (tarassô), troubler, répandre la consternation, dont l'aor. sans augm. est τάραξα (taraxa).

Vielha tarasha, vieille édentée, décharnée, vieille avare.

TARASCA, s. f. Couvre feu en tôle. Garc.

TARASPIC, s. m. (taraspic). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ibéride pinnée. V. *Brama-fan*.

Éty. Altér. de *thlaspi*.

TARASPIC, s. m. (taráspi); TARASPICA. Nom que les jardiniers donnent au *Thlaspi*, v. c. m.

TARAT, ADA, adj. et p. (tará, áde). Taré, ée, corrompu, vermoulu, et en parlant des personnes de mauvaise réputation; on le dit aussi pour cordé et cotonné, Voy. *Charbut;* véreux, euse, en parlant des fruits.

Éty. de *tara* et de *at*. V. *Tara*, R.

Tarat, se dit encore des marchandises dont on a rabattu, en les pesant, la tare ou le poids de l'emballage et de tout ce qui a servi à les peser.

TARAUD, s. m. (taráou). Taraud, pièce d'acier en forme de vis pour faire des écrous; espèce de tarière de charpentier.

Éty. du grec τερέω (téréô), je perce, percer, ou de τερηδὸν (térêdon), ville. V. *Taravel*, R.

TARAUDAR, v. a. (taraoudá). Tarauder, percer une pièce de bois ou de métal en écrou, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

Éty. de *taraud* et de l'act. *ar*. V. *Taravel*, Rad.

TARAVEL, radical pris du latin *terebra*, tarière, vrille, foret; et dérivé du grec τερέω (téréô), trouer, faire un trou, d'où τέρετρον (teretron), tarière.

De *terebra*, par apoc. *terebr*, par le changement de *ee* en *a*, *tarabr*, par l'add. d'un *e*, *taraber;* d'où: *Taraber-a*.

De *taraber*, par le changement de *b* en *v*, et de *r* en *l*, *taravel;* d'où: *Taravel-a*, *Taravel-age*, *Taravel-ar*, *Taravel-et*, *Taravel-oun*, *Taravel-at*.

De *taravel*, par apoc. *tara;* d'où: *Taradouira*, *Tar-aire*, *Tar-aud*, *Taraud-ar*.

De *taravel*, par la suppr. du premier *a*: *Travel*, *Traven-icat*, *Travel-ar*, *Travel-oun*.

TARAVEL, s. m. (taravèl), dl. TARAVELA. *Taravilla*, esp. Claquet de moulin. V. *Batarel*.

En vl. tarière, trépan.

Éty. du lat. *terebra*. V. *Taravela*.

TARAVEL, s. m. (torovèl), d. bas lim. Billot pour les chiens. V. *Tarabastel*.

TARAVELA, s. f. (taravèle); TALAIRE, TARADOUIRA, BIROUNIERA, TARABERA, TARAIRE. *Taladro*, esp. Tarière, grande vrille qu'on fait tourner à deux mains, et dont la pointe cannelée en spirale est évidée en dessus comme une mèche, servant aux charrons, aux charpentiers, etc., à faire des trous.

Éty. du lat. *terebella* ou *terebra*, m. s. V. *Taravel*, R.

On nomme:

BONDONNIÈRE, celle du plus grand volume.
AMORÇOIR, la plus petite.

Suivant l'usage auquel elles sont destinées on les nomme: *Tarière à rivet*, *tarière à cheville ouvrière*, *tarière à goujon*, *tarière à jantière*, etc.

On attribue l'invention de cet instrument à Dédale, 1301 ans, avant J.-C.

Taravela-pichota, laceret; pour le détail. V. *Taraveloun*.

TARAVELA DE MOULIN. V. *Battarel*.

TARAVELA, s. f. On donne aussi ce nom à un billot ou bâton court qui sert à tourner le moulinet d'une charrette, et fig. à une femme écervelée, étourdie.

TARAVELAGE, s. m. (toroveládzé), d. bas lim. Fadaises, niaiseries, choses dont il ne vaut pas la peine de s'occuper, comme les brins de bois qu'amène la tarière. Voy. *Taravel*, R.

TARAVELAR, v. a. (taravelá). Au propre, faire des trous avec une tarière, et au fig. importuner, fatiguer, tourmenter, comme si l'on perçait avec une tarière. V. *Tarabustar* et *Taravel*, R.

TARAVELAT, ADA, adj. et p. (taravelá, áde). Percé avec une tarière, et fig. en parlant des personnes, détraqué. V. *Destimbourlat* et *Taravel*, R.

TARAVELET, V. *Taravéloun* et *Taravel*, R.

TARAVELOUN, s. m. (taravelóun); GUILHOUNET, GUIOUNET, BIROUN, BIROUNA, GUIROUN, TARAVELET, LACERET. Vrille, outil de fer dont la pointe est cannelée en vis et dont l'autre extrémité est munie d'un manche transversal. Cet outil qu'on fait tourner avec une seule main sert à faire les trous qui doivent recevoir un clou.

Éty. du lat. *terebellum*, dérivé du grec τερηδὸν (térédon), m. s. d'où τερέτριον (térétrion), petite tarière, ou de *Taravela*, v. c. m. et du dim. *oun*. V. *Taravel*, R.

N'y a proun que tenon que lou guiron,
Ez l'enfant de la taravelo.
Brueys.

Le mot *perçoir* par lequel on traduit quelquefois *taraveloun*, est impropre; *amorçoir*, l'est aussi, parce qu'il désigne la plus petite espèce de tarière; *foret*, est un outil différent; *avantelon* et *percerette*, ne sont pas français.

A d'huelhs coumo de taravelouns, ou en languedocien, *a d'hiuelhs de biroun*, il ou elle a de petits yeux de cochon.

Dans une vrille on nomme:

POIGNÉE. V. *Manche*.
TIGE, la partie qui s'étend du manche à la pointe.
POINTE A PAS DE VIS, la pointe.
CUILLER, la partie qui forme la gouge au-dessus de la pointe.

TARBI, dl. (tàrbi). Les bouviers se servent de ce mot pour faire marcher les bœufs.

TARCEGEAR, V. *Tersegear* et *Tres*, R.

TARCIER, V. *Tersier* et *Tres*, R.

TAREZAR, vl. Tarder. V. *Tarzar* et *Tard*, R.

TARD, radical dérivé du latin *tardus*, *a*, *um*, lent, pesant, tardif; qu'on fait aussi dériver du grec βραδὺς (bradus), m. s. par le changement du β en τ et de la transposition de *a*.

De *tardus*, par apoc. *tard;* d'où: *Retarda-ment*, *Tard*, *Re-tard*, *Tard-ar*, *Re-tardar*, *Tard-ansa*, *Tard-aras*, *Tardarass-a*, *Tardar-ier*, *Tard-an*, *Tard-ib-al*, *Tard-iou*, *Tard-if*, *Tard-iva*, *Tard-iu*, *Tardiv-al*, *Tard-oun*, *Re-tard-at*, *Tardoun-ar*, *Tardoun-iera*.

De *tard*, par le changement du *d* en *s*, *tars;* d'où les mêmes mots que par *tard:* *Tar*, *Tarcz-ar*, *Tarz-an*, *Tarz-ansa*, *Tarz-ar*, *Tart*.

TARD, ARDA, adj. vl. *Tardif*.

TARD, s. m. (tar); *Tarda*, cat. *Tarde*, esp. Tard, longtemps après-midi, près de la nuit.

TARD, adv. (tár); TART. *Tardi*, ital. *Tarde*, esp. port. *Tart*, cat. Tard, au-delà du temps prescrit, du temps ordinaire, du temps convenable.

Éty. du lat. *tardè*, m. s. V. *Tard*, R.

Sur lou tard, sur le soir.

TARDA, s. f. vl. Retard, délai. Voy. *Tardor*.

TARDAGNA, s. f. (tardágne). Nom béar. de l'araignée. V. *Aragna*.

TARDAMENT, s. m. vl. *Tardamento*, ital. Retard. V. *Tarditat.*

TARDAN, ANA, adj. vl. Tardif, ive, lent, ente. V. *Tard*, R.

TARDANSA, s. f. vl. *Tardansa*, cat. *Tardanza*, esp. ital. *Tardança*, port. *Tardance*, délai, lenteur, retard.

Éty. de *tard* et de *ansa*. V. *Tard*, R.

TARDAR, v. n. (tardá); TARSAR, TARGEAR, ISTAR, TRIGAR, TARZAR. *Tardare*, ital. *Tardar*, esp. port. cat. Tarder, différer à faire quelque chose, n'arriver pas assez tôt; désirer avec impatience.

Éty. du lat. *tardare*, m. s. V. *Tard*, R.

TARDARAS, s. m. (tardarás). Syn. de *Tardarassa*, v. c. m. et *Tardar*, R.

TARDARASSA, s. f. (tardarásse); SABAT, SABA, FAUCILHOUN, FOUSSILHON, MICHOULA, CABRILHAU, TARTARASSA, GRAND-GORGEA, NICHOULA, CHAUCHA-GARRIS, GLAUCHOLA. Crapaud volant, tête chèvre ou engoulevent d'Europe, *Caprimulgus europœus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres ou Omaloramphes (à bec plat), qui arrive au printemps dans nos contrées pour les quitter à l'approche de l'hiver.

Éty. de *tardar*, tarder, et de l'aug. *assa*, qui tarde beaucoup, parce que cet oiseau ne commence à voler qu'à l'entrée de la nuit. V. *Tartar*, R.

La femelle pond au pied d'un arbre, sans y construire un nid, deux œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du merle, et marbrés de taches bleuâtres et cendrées, sur un fond blanc.

Tardarassa, est aussi le nom qu'on donne, dans la Provence-Méridionale, à la buse, V. *Busa;* et au busard commun. V. *Fausperdiou.*

TARDARIER, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin* et *Tard*, R.

C'est la *Vitis foliis apii, acinis duris, sub flavis minoribus et dulcibus.* Gar. p. 492.

TARDEZA, s. f. vl. *Tardezza*, ital. Lenteur. V. *Tarditat.*

TARDIBAL, adj. (tardibál), dl. TARDIVAL. Légume qui vient en l'arrière saison. Doujat. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDIER, adj. vl. TARZIER. Lent. Voy. *Tard*, R.

TARDIF, IVA, adj. *Tardio*, esp. *Tarda*, cat. *Tardo*, ital. V. *Tardiou* et *Tard*, Rad.

TARDIOS, OZA, adj. vl. Tardif. Voy. *Tardiou.*

TARDIOU, IOUVA, adj. (tardiou, iouve); TARDIF, IVA, TARDIBAL, TARDIVOU, TARDIEOU. *Tardivo*, ital. *Tardio*, esp. port. *Tardo*, cat. Tardif, ive, qui vient tard, lent, qui ne mûrit qu'après les autres de même espèce.

Éty. du lat. *tardus*. V. *Tard*, R.

Un tardiou *repentir sus my sara legit.*
Bellaud. XVIme siècle.

TARDITAT, s. f. vl. TARDEZA, TARDAMENT, TARZAMENT. *Tardità*, ital. Lenteur, retard.

Éty. du lat. *taditatis*, gén. de *tarditas*. V. *Tard*, R.

TARDIU, vl. *Tardio*, esp. port. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDIVAL, adj. (tardivál), dl. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDOR, s. f. vl. TARZA. Retard, délai.

Éty. du lat. *tardor*, m. s. Voy. *Tard*, Rad.

TARDOUN, s. m. (tardóun); TARDON, REGOR, RECOR, TARDILLON. Ordinairement agneau qui naît au printemps d'une brebis qui en avait fait un en automne, on donne le même nom, dans la H.-Pr. au second essaim qui provient de la même ruche, dans la même saison, et fig. à un homme de petite taille; dernier né, culot.

Éty. du lat. *tardus, a, um*. V. *Tard*, R.

TARDOUN, s. m. Mot qui n'a pas d'équivalent dans la langue française, mais qu'on a rendu dans l'Encyclopédie méth. par *tardon* et *tardillon*

Éty. du lat. *tardum, a, us*, tardif, qui vient après les autres; la naissance ordinaire des agneaux ayant lieu en automne, ceux qui ne viennent qu'au printemps sont regardés comme tardifs. Il pourrait venir aussi de *tardoun*, tard, *dounat*, donné tardif, donné tard.

TARDOUNAR, v. n. (tardouná). Se dit des brebis qui font un second agneau au printemps et des ruches qui donnent plus d'un essaim dans la même saison.

Éty. de *tard, dounar*, donner tard. Voy. *Tard*, R.

TARDOUNIERA, s. f. (tárdouniére). Brebis qui fait un agneau au printemps, quoiqu'elle en eut déjà fait un en automne.

Éty. de *tardoun* et de *iera*. V. *Tard*, R.

TAREIROOU, s. m. (tareiróou). Panier pour la vendange. Desanat.

TARENT, Envie de manger. Voy. *Talent.*

TARG, radical dérivé du lat. *tergum*, bouclier de cuir, dos, peau du dos, sous-entendu *bovis*, la peau du dos du bœuf, partie que l'on préférait, comme plus forte, pour en recouvrir les boucliers, formé de *tegere*, couvrir, mettre à l'abri, d'autres font dériver le mot *targa*, de l'arabe *tarcha* ou *darca*, bouclier; *tarche*, en all. et *targat*, en anglais.

De *tergum*, par apoc. *terg*, et par le changement de *e* en *a*, *targ;* d'où: *Targ-a, Targaire, Targ-ar, Targ-er, Targ-ier, Targeta, Tarj-a.*

TARGA, s. f. (targue); TARGUA. *Tarja*, esp. port. cat. *Targa*, ital. Targe, sorte de bouclier, assez long pour couvrir tout le corps, dont l'infanterie se servait autrefois et que les joûteurs sur l'eau emploient encore aujourd'hui.

Éty. du lat. *tergum*, sous-entendu *bovis*. V. *Targ.*

TARGA, s. f. dl. Trogne, bonne mine, mine fière, démarche assurée. V. *Targa* ci-après.

Fora de targa, déconcerté, décontenancé.

TARGA, s. f. (targue); JUSTA. Joûte.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. fait dériver le mot *targa*, du grec ταργαινω (targaïnô), exciter au combat, mais ne viendrait-il pas plutôt du bouclier qu'on emploie dans cette joûte et qui s'appelle aussi *targa*.

Dans ce jeu qu'on exécute avec une sorte de pompe dans plusieurs de nos ports, deux combattants, montés chacun sur un bateau et armés d'un bouclier et d'une lance terminée par un bouton, s'approchent, s'attaquent et cherchent à se renverser.

Le joûteur qui a abattu trois de ses adversaires sans l'être lui-même, devient *fraire* ou candidat pour concourir au prix, lorsque cette première lutte est finie, les candidats en commencent une nouvelle entre eux et celui qui reste debout le dernier est proclamé vainqueur, couronné comme tel, et promené ensuite dans toute la ville au bruit des fanfares, des tambourins et des chants qu'on a ordinairement improvisés en son honneur. Voici un des ces couplets que nous copions dans la St. des B.-du-R. t. 3, p. 236.

Qu'a gagnat la targa,
N'es patroun cayoou;
De vin de la marga
Buguem tous un coou,
A-n aqueou targaire,
Dur coumo un peirar,
Qu'a mandat leis fraire
Buoure dins la mar.

TARGAIRE, s. m. (targáiré). Joûteur, celui qui joûte.

Éty. de *targa*, et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Targ*, R.

TARGAR, v. n. (targá); ATURGAR. Joûter faire des joûtes.

Éty. de *targa* et de la term. act. *ar*. V. *Targ*, R.

TARGAR SE, v. r. S'enorgueillir, se targuer, se prévaloir de sa force, de ses richesses ou de ses protections.

Éty. de *targa*, bouclier, arme défensive, se targuer de quelque chose, c'est s'en faire bouclier. V. *Targ*, R.

TARGEAR, v. n. (tardjá). Cast. V. *Tardar.*

TARGER, V. *Targier.*

TARGETA, s. f. (tardgéte); GUICHET, FUICHET. Tragette, petit verrou monté sur une platine qu'on fixe en dedans d'une porte de chambre ou d'appartement, et qu'on ouvre ou ferme avec la main.

Éty. La plaque de la targette avait autrefois la forme d'une targe ou bouclier, d'où son nom de *targeta* ou petite *targa*. V. *Targ*, Rad.

Le nom des targettes varie par la forme que l'on donne à la platine.

On les distingue en *targettes à croissant*, *à cul de lampe*, *à fleurons*, etc.

Une targette se compose: de la *platine*, du *verrou*, des *crampons* et du *bouton*.

TARGIER, s. m. vl. Homme de guerre armé de la targue. V. *Targ*, R.

TARGUA, vl. V. *Targa.*

TARI, s. m. (tóri). Pour *tarin*, nom bas limousin du tarin. V. *Tarin.*

TARI, vl. Monnaie. V. *Tarin.*

TARIBUSTERI, V. *Terribusteri* et *Tarab*, R.

TARIDA, s. f. vl. *Tarida*, cat. esp. Tartane, sorte de vaisseau.

TARIDAR, v. a. (taridá), dl. Querelle, agacer, harceler. Sauv. V. *Tarab*, R.

TARIF, s. m. (tarif); *Tariffa*, ital. *Tarifa*, cat. esp. port. Tarif, rôle, table, catalogue d'évaluation.

Éty. de l'arabe, où ce mot signifie connaissance, notification, dérivé de *arafa*, connaître.

Mettre, réduire au tarif, tarifer.

TARIFAR, v. a. (tarifá); *Tarifar*, cat. Tarifier, réduire à un tarif, fig. bien calculer un coup au jeu. Garc. V. *Tarif.*

TARIMEN. s. m. vl. Tarissement, épuisement.

Éty. du lat. *arire*, *arere*.

TARIN, s. m. vl. TARI. *Tarin*, esp. *Tari*, ital. Tarin, sorte de monnaie.

TARIN, s. m. (tarïn); TARI, CEREZIN. Nom qu'on donne, à Nice, et aux environs, selon M. Risso.

1° Au sizerin, Buff. ou petite linotte des vignes, *Fringilla linaria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui arrive dans nos climats en octobre et novembre, et les quitte en février et mars. V. *Lucre* et *Linota d'Espagna.*

2° Au cabaret, *Carduelis rufescens*, Risso, *Fringilla rufescens*, oiseau du même genre que le précédent, qui ne paraît que pendant les hivers très-rigoureux. Voy. *Enjouvingavouet.*

3° A la linotte de montagne, *Fringilla montium* ou *anjouvin*, oiseau du même genre que les précédents qui ne fait que passer dans nos pays.

TARIR, v. n. (tarir). Tarir, mettre à sec, épuiser d'eau. V. *Agoutar.*

Ce verbe n'est jamais réciproque, ne dites donc pas *ce puits ne se tarit jamais*, mais il ne tarit jamais.

Éty. du lat. *arire*, dit pour *arere*, dessécher par l'add. d'un *t.*

TARISSABLE, ABLA, adj. (tarissáblé, áble). Tarissable, qui peut se tarir, qu'on peut dessécher. V. *Tarir.*

TARIT, IA, adj. et p. (tarí, ie). Tari, mis à sec. V. *Agoutat.*

TARIT-MARIT, s. m. (tarí-marí), d. bas lim. Bruit confus, tumulte.

TARJA, s. f. vl. TARGUA. Voy. *Targa*; bouclier. V. *Targ*, R.

TARLATANA, s. f. (tarlatáne); TARLANTANA. Tarlatane, sorte de mousseline en laine; fig. mauvaise étoffe.

TARLECA, s. f. (tarlèque). Envie. Desanat.

TARMENAR, v. n. (tarmená); TRELEGEAR. Temporiser, employer des moyens pour allonger, pour différer. Avr. V. *Term*, Rad.

TARMINAR, V. *Terminar.*

TARN, (tárn). DESPARTAMENT DOOU . . . *Tarnes*, esp. Tarn, département du . . . . . dont le chef-lieu et Alby.

Éty. D'une rivière du même nom.

TARN-ET-GARONA, (tárn-et-garóne); DESPARTAMENT DOOU . . . *Tarnes-y-Garona*, esp. Tarn-et-Garonne, département du . . . dont le chef lieu est Montauban.

Éty. Du nom de deux rivières.

TARNAGAR, dl. et arl. Oiseau. Voy. *Darnagas.*

TARNAGAS, s. m. (tarnagás). Nom qu'on donne, dans le Gard, à la pie griesche d'Italie ou pie griesche, à poitrine rose, *Lanius minor*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec créncié).

TARNAGAS-DE-LA-GROSSA-MENA, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, à la pie griesche grise. V. *Darnagas.*

TARNAGAS-GRIS, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au même oiseau. Voy. *Darnagas.*

TARNAGAS TEREU, s. m. Nom languedocien de l'écorcheur. V. *Escourchura.*

TARNAU, V. *Ternau* et *Tres*, R.

TARNEL, s. m. (tarnèl), d. m. On le dit d'une personne infatigable, robuste, avide et laborieuse : *Es un tarnel.*

Éty. Par corrup. de *eternel*, qui dure toujours, qui ne se fatigue pas.

TARNIR, v. a. (tarnir); TERNIR. Ternir, rendre terne, faire perdre l'éclat, ôter le lustre.

Éty. de la basse lat. *terrenire*, fait de *terra*. V. *Terr*, R.

TARNIR SE, v. r. Se ternir, perdre son éclat.

TARNIT, IDA, adj. et p. (terní, íde). Terni, ie, qui a perdu son éclat. V. *Terr*, Rad.

TARNIT, IDA, adj. et p. En terme de vigneron on le dit d'une grappe de raisin dont les grains sont si rapprochés qu'ils couvrent entièrement la râfle.

TAROE, adv. (taroè). Oui, certainement. Garc.

TAROL, adj. (tórol), d. bas lim. Vide, en parlant des noix gâtées, dont l'amande n'est plus bonne.

TAROTAT, ADA, adj. et p. (taroutá, áde); TAROUTAT. Taroté, ée, à dos couvert de compartiments.

TAROTS, s. m. pl. (tarós). Tarots, espèces de cartes à jouer dont on se sert en Espagne, en Allemagne, etc., et qui sont marquées différemment de celles dont on se sert en France.

TAROUN, s. m. (taróun), et impr. TAROU, dl. Cruchon à huile.

TAROUN, V. *Taloun.*

TAROUNADA, V. *Talounada.*

TAROUNIERA, V. *Talouniera.*

TARQUEGEAR, Alt. de *Traquegear*, v. c. m.

TARRABAST, s. m. (tarrabást); *Tarrabastall*, cat. Bruit considérable et confus. V. *Tarabart* et *Tarab*, R.

TARRABASTADA, s. f. (tarrabastáde); TARRABASTAU, d. m. V. *Tarabastada* et *Tarab*, R.

TARRABUSTEGEAR, V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARRABUSTELA, s. f. (tarrabustèle). Fume-terre. V. *Fumaterra.*

TARRABUSTELA, s. f. Nom qu'on donne, à la fume-terre, à Saint-Saturnin. V. *Fuma-terra.*

TARRADA, V. *Terrada* et *Terr*, R.

TARRADETA, V. *Terradeta* et *Terr*, Rad.

TARRADOUIRA, s. f. (tarradóuïre). Les charretiers donnent ce nom à la cheville qui retient les anneaux de fer qui tiennent aux traits des mulets attelés.

TARRADOUR, V. *Terradour* et *Terr*, Rad.

TARRAGEADAS, s. f. pl. (taradjádes), dl. Levées de terre. V. *Levada*, *Terrassa* et *Terr*, R.

TARRAIGNAR, v. a. (tarraïgná), dl. Harceler. V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARRAIGNAR SE, v. r. dl. S'entr'harceler. Doujat.

TARRAIRE, V. *Terraire.*

TARRALHA, V. *Terralha* et *Terr*, R.

TARRALHAIRE, Voy. *Terralhaire* et *Terr*, R.

TARRALHAR, v. a. et n. (tarraillá); TARRAIAR, TARRAILLAR. Transporter la terre d'un lieu dans un autre, dans des cabas ou des brouettes.

Terroter, ce mot par lequel M. Avril rend *tarralhar*, n'est pas français, et c'est mal à propos que M. Garcin l'a copié. V. *Terr*, R.

TARRALHIER, IERA, V. *Terralhier*, *iera* et *Terr*, R.

TARRALHOUN, V. *Terralhoun* et *Terr*, Rad.

TARRANGOULADA, s. f. (tarrangouláde), dl. Batelée, traînée de quelque chose. Doujat. V. *Batelada.*

TARRASSA, V. *Terrassa* et *Terr*, R.

TARRASSAN, V. *Terrassan* et *Terr*, Rad.

TARRASSAN, s. m. (terrassán), et impr. TARRASSAN. Nom qu'on donne, dans les environs de Marseille, à l'hélice mélanostome, *Helix melanostoma*, Drap. mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), commune dans le Midi de la Provence, où on en mange la chair.

Éty. Probablement parce qu'il se tient presque toujours caché dans la terre. Voy. *Terr*, R.

TARRASSANA, V. *Terrasson* et *Terr*, Rad.

TARRASSAR, V. *Terrassar* et *Terr*, Rad.

TARRASTOULHA, s. f. (tarrastóuille). Non qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la violette de chien. V. *Panlega.*

TARREIROUN, s. m. d. de Carpentras. V. *Tarralhoun.*

TARREN, V. *Terren* et *Terr*, R.

TARRET, s. m. (tarré). Nom d'une espèce de raisin noir, connu à Montpellier, selon Magnol.

TARRETA, s. f. (tarréte). *Faire la tarreta*, en parlant des animaux, se traîner sur la terre convulsivement, ce qui annonce une mort prochaine. Avr. V. *Terr*, R.

TARRIBLE, et dérivés. V. *Terrible.*

TARRIBUSTERI, Alt. de *Terribusteri*, v. c. m. et *Tarab*, R.

TARRIDAR, v. n. (tarridá). Crier à gorge déployée; quereller, bagacer, harceler. V. *Tarab*, R.

TARRIER, V. *Terrier* et *Terr*, R.

TARRIER, Pour sablier. V. *Sablier* et *Terr*, R.

TARRIER, Aub. V. *Terralhoun.*

TARRIGOLAS, V. *Terrigolas* et *Terr*, Rad.

TARRILHA, s. f. (tarrille); TARRYA, TARRILHA. Poussier, menus débris de terre; poudre de charbon. Avr. V. *Terr*, R.

TARRINA, V. *Terrina* et *Terr*, R.

TARRITAT, **ADA**, adj. (tarritá, áde), d. béarn. En châleur, en rut, parlant des animaux. V. *Chassiera* et *Segre*.

TARRON, s. m. vl.

Am pes et am tarrons al caitieu corron sus.

TARROU, s. m. (tárrou); TARROUN, d. m. Bâton gros et court. V. *Trica*.

TARROURIAR, V. *Terrouriar*.

TARROURIARE, s. m. (tarrouriàré); ABELA. Celui, celle qui joue avec de la terre, qui se traîne. V. *Terr*, R.

TARROUS, V. *Terrous* et *Terr*, R.

TARSAR, V. *Tardar* et *Tard*, R.

TARSEIROOU, V. *Terseiroou* et *Revioure*.

TARSELADURA, s. f. (torselodúre), d. bas lim. Rousseurs de la figure. Voy. *Pigea* et *Pigeira*.

TARSELAT, **ADA**, adj. et p. (torselá, áde), d. b. lim. Qui a des rousseurs à la figure. V. *Pigeat*.

TART, vl. VENIR A TART. Venir tard. V. *Tard* et *Tard*, R.

TARTA, s. f. (tárte); TOURTA-DOUÇA ou TOURTA AU FRUIT, TARTRA. *Tarta*, esp. Tarte, espèce de tourte faite avec du fruit, de la crême, etc., et du sucre.

Éty. du lat. *torta*, tourte, ou de *tracta*, part. de *trahere*, tirer, étendre, selon M. Roq. V. *Tors*, R.

TARTA-SECHA, s. f. TARTRA-SECHA, d. bas lim. Croquante, espèce de pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre.

TARTAILLAR, v. a. vl. Tailler en pièces. V. *Talh*, R.

TARTALH, s. m. (tartaill), dg.

E dab soun tartailh *d'auzerailho.*
D'Astros.

TARTALH, s. m. d. béarn. TARTAIL. Cri affectueux, mêlé de sourire, d'un enfant au berceau.

TARTALHAR, v. n. vl. *Tartajear* et *Tartalear*, esp. *Tartagliare*, ital. Bégayer, balbutier, bredouiller; trémousser, démener.

Éty. de l'esp. *tartalhar*, vaciller.

TARTALIEGE, s. f. (tertoliedzé). Nom bas limousin de la crête de coq. V. *Tartariegea*.

TARTANA, s. f. (tartáne); *Tartana*, port. esp. cat. ital. Tartane, petit vaisseau à voile latine, servant au commerce et à la pêche, dans la Méditerranée.

Éty. du celt. *tartana*, ou de l'arabe *tan*, *tana*, vase, vaisseau, panier, et de *tarn*, mât de navire, ce qui aurait produit *tartana*. Roq.

TARTANA, s. f. (tartáne). Tartane, grand filet à manche qui ressemble au ganguy.

TARTANA, s. f. et

TARTANAS, s. m. (tartanás); TARTABASSA, CARCANAS. Noms languedociens de plusieurs oiseaux de proie. V. *Milan*, *Aigla de mar* et *Aigla bouscatiera*.

Tartana, est aussi le nom languedocien de la buse, V. *Busa*; et de l'aigle criard, selon M. d'Anselme. V. *Aigloun*.

TARTANIS-TARTANAS, CARTANIS-CARTANAS, dl. Le jeu de colin-maillard. V. *Muliera* et *Mulhiereta*.

TARTANOUN, s. m. (tartanóun). Nom qu'on donne, à Nice, à un filet à très-petites mailles qu'on descend à la profondeur de 16 à 18 brasses, pour y prendre l'athérine ou *Nounnat*, v. c. m.

TARTAR, TARDAR, radical pris du latin *tartarus*, tartare, et dérivé du grec τάρταρος (tartaros), lieu profond et ténébreux, d'où: *Tartaria*, Tartarie, grand pays d'Afrique, *tartari*, qui est de la Tartarie, et *tartareus*, horrible, effroyable. Le mot tartare est pris fig. dans notre langue pour barbare, inhumain, cruel.

De *tartarus*, par apoc. *tartar*; d'où: *Tartar-assa*, *Tartar-as*, *Tartar-e*, *Tartar-i*, *Tartar-iegea*, *Tartar-ieya*, *Tart-au*, *Tartr-es*.

De *tartar*, par le changement du *t* en *d*, *tardar*; d'où: *Tardar-as*, *Tardar-assa*.

TARTAR, s. m. (tartá). Tartre, et impr. *tarte*. Garc. V. *Tartre*.

TARTARAS, V. *Tardaras*.

TARTARASSA, V. *Tardarassa*. C'est aussi le nom nicéen, de la hulotte, V. *Cabrareou*; de l'engoulevent, V. *Tardarassa* et *Tartar*, R. de l'engoulevent à collier roux, *Caprimulgus rufitorquatus*, Ency. oiseau du même genre que les précédents, qui ne paraît que accidentellement; de l'autour, à Avignon, V. *Autour*; du milan et de la buse, en vl.

TARTARASSA, s. f. Est aussi un terme d'injure qui répond à vieille grogneuse, quand une vieille femme chante, on dit proverbialement: *La tartarassa canta deman farà beou temps*. V. *Tartar*, R.

TARTARE, s. m. (tartáré); *Tartaro*, port. esp. Tartare, suivant les poëtes, lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers; habitant de la Tartarie; pris adjectivement ce mot est employé dans nos pays avec la signification d'inhumain et de cruel, et subst. *Es un tartare.*

Éty. du lat. *tartarum*. V. *Tartar*, R.

TARTARI, s. m. (tórtori), d. bas. lim. Mot par lequel on désigne quelque chose de noir.

Aquo y negre coumo un tartari, c'est très-noir.

Éty. V. *Tartar*, R.

TARTARI, s. m. vl. V. *Tartre*.

TARTARIA, s. f. (tartarie). Nom qu'on donne, à l'Arche, à la crête de coq. V. *Tartarieya*.

TARTARIEGA, s. f. (tartariedge); TARTALIEGE, TARTARIEGE, TARTARIEIA, QUISCABEL, ARDENA, CASCAVELA, CRESTA-DE-GAL. Crête de coq, cocriste, *Rhinanthus crista galli*, Lin. *Rhinanthus glabra et hirsuta*, Dec. plantes de la fam. des Rhinanthacées qu'on trouve dans les moissons et dans les prairies dont elles sont la ruine.

Éty. V. *Tartar*, R.

De tous les moyens que l'on a proposés pour détruire cette plante dévastatrice, les deux suivants sont les plus simples et les plus sûrs.

La crête de coq étant bisannuelle, on peut parvenir à la détruire en fauchant pendant deux années consécutives, les prés qu'elle désole, avant la maturité des graines, ou à l'arracher avec soin pendant deux ans avant qu'elle ait perdu ses fleurs.

TARTARIEYA, Voy. *Tartariegea* et *Tartar*, R.

TARTAS, s. m. (tartás). Tartre. Avril. V. *Grea*.

TARTAS, s. f. pl. (tártes). Dalles de plâtre, dont on fait des cloisons. Garc.

Éty. du lat. *tracta*, étendue. V. *Tra*, R.

TARTAU, s. m. (tartáou). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso.

1° A la buse commune. V. *Busa*.

2° A la buse harpaye. V. *Busa deis paluns*.

3° A la buse pattue, *Falco lagopus*, Gm. 260, *Buteo lagopus*, Risso, oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles (à cou recouvert), qui ne fait que passer dans nos pays.

4° A l'oiseau saint Martin, Buff. *Falco cyaneus*, Gm. 276. *Cyrcus cyaneus*, Risso, oiseau du même genre que le précédent. V. *Tartar*, R.

5° Au busard des marais, *Falco æruginosus*, Lin. *Circus æruginosus*, Risso, oiseau du même genre qui les précédents.

TARTAVEOU, s. m. (tartavèou). Tracassier, étourdi. V. *Palufeou*.

Éty. du grec ἀταρτηρος (atartéros), de ἀτηρὸς (atêros), nuisible, funeste, préjudiciable, rude.

TARTEIROO, s. m. (tarteiróou). La plus petite mesure pour la boisson. Garc.

TARTELETA, s. f. (tartelète). Tartelette, petite tarte, espèce de petit pâté qu'on garnit avec des confitures ou avec de la crême.

Éty. Dim. de *tarta*, du lat. *tracta*, de *trahere*, tirer, étendre. V. *Tra*, R.

TARTIERA, s. f. (tartiére). Ustensile dans lequel on fait les tartes; plat dans lequel on les porte. V. *Tourtiera*.

Éty. de *tarta* et de *iera*. V. *Tra*, R.

TARTIFLEGEAR, v. n. (tartifledjá). Lanterner, vétiller, barguigner, importuner, inquiéter.

Éty. de *tartifla* et de *egear*.

TARTIFLA, s. f. (tartifle). Nom de la pomme de terre dans plusieurs pays. Voy. *Truffa*.

Éty. Corrup. de l'allemand *kartoffel*, pomme de terre, la prononciation de ce mot le rapproche beaucoup de *tartifla*.

TARTIVAI, Garc. V. *Groussan*.

TARTOUNTAIRE, s. m. V. *Trintanela*.

TARTRA, s. f. (tártre). Tarte. V. *Tarta* et *Tra*, R.

TARTRE, s. m. (tártré); TARTAR. *Tartaro*, port. esp. ital. *Tartra*, cat. Tartre, dépôt que le vin forme au fond des tonneaux où on le conserve. V. *Grea*.

Éty. du lat. *tartarum*.

Tartre deis dents, tartre des dents, nom qu'on donne par analogie et très-improprement, à l'enduit qui se forme à la base de la couronne des dents.

TARTRES, s. m. pl. vl. *Tartres*, cat. *Tartaros*, esp. Tartares.

Éty. du lat. *tartari*. V. *Tartar*.

TARTUC, s. m. d. de Barcel. (tartúc). Entêté. V. *Testard*.

TARTUFARIA, s. f. (tartufarie); *Tartufice*, port. Tartuferie, caractère, action, maintien de Tartufe. V. *Manelaria*.

TARTUFEGEAR, v. n. (tartufedjá). Avr. V. *Tartufiar*.

TARTUFELARIA, s. f. (tartufelarie). Tartuferie, action, maintien d'un Tartufe. Avr. V. *Manelaria*.

TARTUFIAR, (tartufiá) et

TARTUFLIAR, v. n. (tartufliá); TARTUFEGEAR, VETILHAR. Vétiller, s'amuser à des riens, baguenauder. Avr.

TARTUFO, s. m. (tartúfe). Tartufe, nom que depuis Molière on donne aux faux-dévots et aux hypocrites.

Éty. On dit que cet auteur travaillant à une commédie intitulée l'*Imposteur*, se trouva un jour avec deux ecclésiastiques, dont l'air mystique se rapportait parfaitement à celui qu'il voulait donner à son principal personnage et que dans ce moment on apporta des truffes: que l'un de ces abbés qui savait un peu l'italien s'écria en les voyant, *tartufoli*, *signor tartufoli*, d'où le nom de tartufe qu'il donna à son imposteur, selon la croyance commune. Un savant commantateur de Molière prétend que cet auteur a tiré le mot tartufe de l'allemand, où il signifie *diable*, et que c'est pour cela qu'il a intitulé sa pièce *Le tartufe*, et non *tartufe*.

TARTUGA, s. f. (tartúgue); TOURTUGA. *Tortuga*, cat. esp. *Tartaruga*, ital. port. Tortue, genre de reptiles de l'ordre des Chéloniens dont on connaît un assez grand nombre d'espèces, mais par le mot de tortue, dans le langage vulgaire, on ne désigne ordinairement que celles qu'on emploie en médecine, telles que la tortue d'eau douce ou émyde bourbeuse, *Testudo lutaria*, Lin. la tortue de mer, *Testudo mydas*, Lin. et la tortue grecque, *Testudo græca*, Lin.

La chair des tortues fournit un aliment salubre et un bouillon médicamenteux recommandé dans toutes les maladies accompagnées d'irritation et de fièvre lente. Celle de la tortue grecque passe pour donner un bouillon préférable à celui que fournit celle de l'émyde bourbeuse.

On nomme *carapace*, l'écaille qui recouvre ces animaux.

Par la lenteur de sa démarche, la tortue est devenue aussi un emblême de la prudence comme on le voit par le précepte suivant :

En cas impourtant pas de tartuga.

Éty. du lat. *testudo*, tiré de *testa*, vase de terre cuite, dont les Italiens ont fait par corruption *tartarugo*, les Espagnols *tortuga* et nous *tartuga*.

TARTUGA-DE-MAR, s. f. Nom nicéen de la tortue caouanne, carette caouanne, *Caretta cephalo*, Risso, de la même famille que les précédentes.

TARTUGA-MOUELA, s. f. Nom nicéen de la sipharge luth. *Siphargis mercurialis*, Risso, de la même famille.

TARTUGAR, v. a. (tartugá); TARTUGEGEAR. Exciter, provoquer, importuner. V. *Tarubustegear*.

S'entartugar, v. r. prendre un coup de soleil. Garc.

TARTUGAT, ADA, adj. et p. (tartugá, áde). Inquiété, chagriné, dérangé; troublé.

Que sa vido jamai se trobe tartugado.
Gros.

TARZAMENT, s. m. vl. Retard. V. *Tarditat*.

TARZAN, adj. vl. Tardif, lent. V. *Tard*, Rad.

TARZANZA, s. f. vl. *Tordansa*, cat. *Tardanza*, esp. *Tardança*, port. ital. Retard. V. *Tard*, R.

TARZAR, v. n. vl. V. *Tardar* et *Tard*, Rad.

TARZIER, vl. V. *Tardier*.

TAS

TAS, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la renoncule en faux, *Ranunculus falcatus*, Lin. plante de la famille des Renonculacées, qu'on trouve parmi les moissons et qui n'a pas plus de 2 ou 3 cent. de haut.

TAS, s. m. Tas, amas, monceau, etc., Garc. On dit plutôt *mouloun*, *cuchoun*. V. *Tass*, R.

TASC, radical dérivé de l'allemand *tasche*, poche, besace, d'où les Italiens ont fait *tasca*, qui a la même signification.

De *tasche*, par apoc. *tasc*; d'où: *Tasc-a*, *Tasc-aire*, *Tasc-ar*, *En-tascar*, *Tasc-aya*.

De *tasc*, par la suppr. de *s* et le changement de *c* en *qu*: *Taqu-in*, *Taquin-aria*, *Taquin-ar*.

TASCA, DRECH DE, s. m. (dré dé tásque). Droit de champart. Cast.

TASCA, s. f. (tásque); TASQUA. Besace. V. *Biassa*.

En vl. il signifie encore sac, valise, gage.

Éty. de l'ital. *tasca* ou de l'all. *tasche*, m. s. V. *Tasc*, R.

TASCA, s. f. TASQUA. *Tasque*, terrage ou champart, droit de lever, au profit du seigneur d'un fief, une certaine quantité de gerbes sur les terres qui sont dans l'étendue de la sensive.

Éty. de besace, comme emblême de la collecte. V. *Tasc*, R.

TASCA, vl. V. *Tassa*.

TASCAIRE, s. m. (tascaïré); TASQUAIRE. Champarteur, fermier ou autre personne que le seigneur avait commis pour lever le droit de champart.

Éty. de *tasca* et de *aire*. V. *Tasc*, R.

TASCAR, v. a. (tascá); TASQUAR. Champarter, lever le droit de champart.

Éty. de *tasca* et de *ar*. V. *Tasc*, R.

TASCAYA, s. f. (tascáïe), d. de Barcel. Plein une besace.

Éty. de *tasca* et de *aya*, pour *ada*. V. *Tasc*, R.

TASCHA, vl. V. *Tasca*.

TASCOUN, s. m. (tascóun); TESCOUN, TESCOU, COUGNET, TASCOURA. *Tascó*, cat. Mancheron ou coin destiné à fixer le soc de la charrue. V. *Araire* et *Tacoun*, R.

TASCOURA, Cast. V. *Tascoun*.

TASIBLAMENT, adv. vl. Tacitement. V. *Tais*, R.

TASICAR, v. a. (tasicá), d. m. Inquiéter, tourmenter pour que l'on fasse ou à dessein d'obtenir.

Éty. Probablement du grec θίγω (thigô), toucher, lancer.

TASICAT, ADA, adj. Inquiété, pressé, tourmenté.

TASQUETA, s. f. vl. Dim. de *tasca*, petite besace, sac.

TASQUIER, V. *Tascaire*.

TASS, radical qu'on fait venir du grec τάσσω (tassô), ordonner, disposer, placer.

De *tassô*, par apoc. *tass*; d'où: *Tas*, *Tassa-ment*, *Tass-ar*, *Tass-at*, *Tass-eou*, *Tass-etas*, *En-tassar*, *En-tass-at*.

TASSA, s. f. (tásse); TASSOUN. *Taza*, esp. *Taça*, port. *Tassa*, cat. *Tazza*, ital. Tasse, vase qui sert particulièrement à prendre du café ou du thé.

Éty. du celt. *tass*, ou de l'arabe *tas*; *taza*, en esp. coupe, plat.

On a trouvé dans Herculanum, d'après Winckelmann, des tasses d'argent avec leurs soucoupes, de la même forme et de la même grandeur que celles dont nous nous servons pour le thé. Lettres sur Herculanum, etc., page 84.

TASSA, s. f. (tótse), d. bas lim. Fosette, petit creux que les enfants font dans la terre pour jouer à qui y fera entrer à la fois, un plus grand nombre de pièces de monnaie; fig. entamure faite à un jambon; trou fait à la tête par un coup.

TASSA, Pour taxe, V. *Taxa*.

TASSADA, s. f. (tassáde); TASSOUNAT. Plein une tasse.

Éty. de *tassa* et de *ada*.

TASSAMENT, s. m. (tassaméin). Tassement, action de tasser; ses effets. Garc. V. *Tass*, R.

TASSAR, v. a. (tassá). Pour mettre en tas. V. *Accuchar* et *Amoulounar*.

En terme d'archit. s'affaisser. Garc. Voy. *Tass*, R.

TASSAR, pour taxer, V. *Tassat*.

TASSASSA, s. f. (tassásse); *Tassassa*, cat. *Tazon*, esp. *Tazzonne*, ital. Grande tasse.

TASSAT, v. c. m. Pour taxé. V. *Taxa*, etc. pour tassé, amoncelé. V. *Accuchat*, *Amoulounat* et *Tass*, R.

TASSATION, s. f. (tassatie-n); TAXATION. *Tassazione*, ital. *Tasacion*, esp. *Taixação*, port. Taxation, action de Taxer, fixation des intérêts et des monnaies.

Éty. du lat. *taxationis*, gén. de *taxatio*, m. s.

TASSELAT, ADA, adj. (tasselá, áde), dl. Taché, ée, qui a des taches sur la peau, moucheté, tacheté.

Éty. de *tasseou*, tache, et de *at*, qui a des taches.

TASSEOU, s. m. (tassèou); TACEOU. *Taçáo*, port. Tasseau, morceau de bois qui sert à soutenir une tablette. V. *Taquet*. Grosse pièce qu'on met maladroitement, à quelque chose; emplâtre; gros soufflet donné sur la joue; fig. emplâtre, personne molle, lourde, indolente, qui n'est bonne à Rien. V. *Tass*, R.

TASSEOU, s. m. Grosse plaque de fer que les chaudronniers clouent aux chaudières pour y fixer l'anse, morceau de cuir qu'on ajoute au talon d'un soulier.

TASSETA, s. f. (tasséte) ; TASSOU, TASSOUNA. *Tasseta*, cat. *Tacita*, esp. *Tazzetta*, ital. Dim. de *tassa*, petite tasse.

TASSETAS, s. f. pl. (tassétes), dl. Les basques d'un habit. V. *Basta* et *Tass*, R.

TASSIER, s. m. (tassié), dl. V. *Menier*.

TASSIGNIER, s. m. (tassignié). Nom languedocien de la Viorne. V. *Attatier*.

TASSOUN, s. m. (tassoú), dl. Tasse. V. *Tasset*.

TASSOUNAT, s. m. (tassouná), dl. V. *Tassada*.

TAST, s. m. vl. *Tast*, cat. *Tasto*, esp. ital. Trace, vestige, marque, indice.

TASTA, s. f. (táste); *Tast*, cat. Dégustation, essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant; petit morceau enlevé à un fromage, à un melon, pour le goûter : échantillon d'huile, de vin.

Éty. de *Tastar*, v. c. m. et *Tact*, R.

Dounar à la tasta, vendre aux conditions qu'il faut que la chose plaise et soit bonne.

TASTA-BI, dl. V. *Tasta-vin*.

TASTA-BROUIT, s. m. Goûte brouet, goûte sausse. Garc. V. *Tact*, R.

TASTAIRE, s. m. (tastáïré); TASTOUNIAIRE, TASTOUNEGEAIRE, TASTOUNAIRE, TASTEGEAIRE. Tatillon, tâteur, tâtonneur, qui est irrésolu, qui négocie beaucoup et n'achette rien : qui ne peut jamais se déterminer.

Éty. de *tastar* et de *aire*. V. *Tact*, R.

TASTAR, v. a. (tastá) ; *Tastare*, ital. Tâter, toucher, manier ; essayer, éprouver, agir avec circonspection, sonder le terrain.

Éty. du lat. *tactum*, supin de *tangere*, toucher, et de la term. act. *ar*. V. *Tact*, R.

TASTAR, v. a. et n. *Tastar*, cat. *Tastare*, ital. Tâter, goûter, tâter aux sauces ; lambiner, tatillonner. V. *Tact*, R.

TASTAR SE, v. r. Se tâter, s'examiner, se fonder, voir ce dont on est capable, mesurer ses forces et ses moyens.

TASTAT, **ADA**, adj. et p. (tastá, áde). Goûté, ée, dont on a essayé le goût, en parlant d'une fille, qui a laissé fleurer sa virginité.

Éty. de *Tasta*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Tact*, R.

Chambriera d'hoste et figuiera de camin,
Si noun es tastada lou vespre es tastada lou matin.

TASTA-VIN, s. m. (táste-vin) ; TIBAVIN. *Tastavins*, cat. Tâte vin, petit instrument dont les marchands de vin se servent pour faire goûter le vin aux acheteurs, sans être obligés de placer un fausset à la futaille. V. *Tact*, R.

On donne aussi ce nom par ironie, aux courtiers des marchands de vins et aux gourmets.

TASTEGEAIRE, s. m. (tastedjáïré), d. mars. Tâtonneur. V. *Tastaire* et *Tact*, R.

TASTEGEAR, v. n. (tastedjá), d. mars. Tâtonner. V. *Tastounar* et *Tact*, R.

TASTONAR, V. *Tastounar*.

TASTOUN DE, adv. (tastóun) ; A-TASTOUNS. A tâtons, en tâtonnant, avec incertitude.

Éty. V. *Tastar* et *Tact*, R.

TASTOUNAIRE, V. *Tastaire* et *Tact*,

TASTOUNAR, v. n. (tastouná) ; TASTAR, TASTOUNEGEAR, TASTOUNIAR, TESTOUNEGEAR, TASTEGEAR. Tâtonner, chercher dans l'obscurité en tâtant ; agir en hésitant, avec crainte, vl. caresser.

Éty. de *tastoun* et de *ar*, aller à tâtons. V. *Tact*, R.

TASTOUNEGEAIRE, V. *Tastaire*.

TASTOUNEGEAR, et

TASTOUNIAR, V. *Tastounar* et *Tact*, Rad.

TASTUG, s. m. vl. Homme de tête, avisé. V. *Test*, R.

TASTUQUEGEAR, v. a. Tâter à diverses reprises. V. *Tastugnegear* et *Tact*, R.

TAT

TATA, interj. vl. *Tata*, port. Tata, cri pour faire peur : *Tata ! per espaordir*. Leys d'Amors.

TATA, s. f. (tatá). Mot dont les enfants se servent au lieu de *Tanta*, v. c. m. Ils le donnent aussi à leur institutrice.

TATA, s. m. Etourdi, fanfaron : *Faire lou tata*, se donner des airs ; *Tata mineta*, fin, rusé, hypocrite.

TATA, s. m. (tatá). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au tarier. V. *Cuou-rousset-barnat*.

TATAIS, s. m. pl. (tatáïs), d. toul. Pauvres vagabonds.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec τάλας (talas), malheureux, misérable, ou de ταλαὸς (talaos), m. s.

TATAL, adj. et p. vl. Dévasté, gâté.

TATAN-MINETA, s. f. (tatáou-minete). Un homme fin, rusé, hypocrite, intrigant. Garc.

TATAROT, s. m. (tataró). Fossette, fossé. Douj.

TA-TA-TA, interj. *Ta-ta*, port. Tarare, que de bruit ! je m'en moque : *Ta-ta-ta*, se dit aussi, comme onomatopée du bruit que font les marteaux en frappant.

TATECAN, dial. arl. V. *Catacan*.

TATIER, s. m. (tatié). Viorne, Avril. V. *Atatier*.

TATINA, s. f. (tatine). Nom de la viorne, en plusieurs endroits. V. *Attatier*.

TATINAS, s. m. (tatinás), dl. Badin ; sot, badaud.

TATOT, s. m. (tató) ; TATO, DADA, TOTO. Terme dont les enfants se servent pour désigner une bête de somme, même en forme de poupée. V. *Dada*.

TATS, s. m. vl. TATZ. Concentration, grande quantité. V. *Tas*.

TATUREOU, s. m. (taturèou). Niais, nigaud. V. *Patufeou*. Avril.

TATZ, s. m. vl. V. *tats*, tas.

TAU

TAU, s. m. d. béarn. *Tauro*, esp. Nom du taureau, en béarnais.

TAU, **TALA** ; adj. (táou, tále) ; TAL, TALA. *Tale*, ital. *Tal*, esp. port. Tel, telle, pareil, semblable ; quelqu'un, pris indéterminément.

Éty. du lat. *talis*, m. s. V. *Tal*, R.

Moussur tau, Tr. Monsieur un tel et non *M. Tel*.

Taleis gens, taleis manieras. Prov.

Tau et quau, Trad. tel quel, et non *tel et quel*.

TAU-TAU, (táou-táou), d. bas lim. Int. qu'on prononce quand on est surpris du grand nombre de personnes ou de la grande quantité de choses qu'on voit et qu'on entend.

TAU, V. *Tahut* et *Bierra*.

TAUBRA, s. f. (táoubre). Bord d'un champ à Saint-Paul, près de Barcelonnette. V. *Chancia*.

TAUC, vl. V. *Tahut*.

TAUC, s. m. vl. Cercueil, bière.

TAULA, s. f. (táoule) ; TAURA, TAULIER, TAURIER, TABLA. *Taula*, cat. *Tabla*, esp. *Taboa*, port. *Tavola*, ital. Table, meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais et porté par un ou plusieurs pieds, servant à manger, à jouer, à écrire, etc.

Éty. du lat. *tabula*, ais, planche. Voy. *Tabl*, R.

Mettre taula, mettre le couvert.
Levar taula, desservir, ôter le couvert.
A toujour taula messa, il a table ouverte.

Dans une table on nomme :

ENTRETOISE, la traverse qui sous une toise va d'un té à l'autre.
PLATEAU, le dessus, encadré par une *embâture* quand il est de plusieurs pièces.
PIEDS, les supports perpendiculaires.
TRÉTAUX, les ajoutages.
TÉ, traverse qui s'assemble dans le bois des deux pieds d'une table et reçoit l'entretoise.

Les anciens mettaient beaucoup de luxe dans leurs tables qu'ils ornaient avec de l'ivoire, de l'ébène et de l'or, parce qu'ils n'employaient point de serviettes pour les couvrir.

TAULA, s. f. Planche, ais, pièce de bois sciée en long et plus ou moins épaisse.

Éty. du lat. *tabula*, m. s. V. *Tabl*, R.

Dans une planche on nomme :

RENCONTRE. V. *Pienchi*.

Taula per mettre de libres, tablette.
Taula per pourtar de mourtier, oiseau.
Taula traucada d'un privat, lunette.
Una taula de cebas, d'espinarcs, une planche, un carré, ou couche d'oignons, d'épinards, etc.

TAULA, s. f. anc. béarn. *Taula*, cat. *Tabla*, esp. *Tavola*, ital. Table des matières. V. *Tabla*.

En vl. ce mot signifie aussi douane, bureau des impôts.

TAULA, s. f. vl. Dame, dé.

TAULA, s. f. dg. Jante de roue. V. *Jenta*.

TAULA-FERMADA, s. f. Garde robe, meuble en bois ayant la forme d'une commode. Avril.

TAULA-SANTA, s. f. RELIGE. La Sainte-Table.

TAULADA, s. f. (taouláde); TAURADA, TABLADA, TABLEE. Une table garnie, ce qu'elle peut contenir de monde.

Una taulada d'homes, plein une table d'hommes.

Taulada de cebas, une planche d'ognons.

Taulada de pan, ce qu'une planche peut contenir du pain.

Éty. de *taula*, table, et de la term. pass. *ada*, table faite, table garnie. V. *Tabl*, R.

TAULAR, v. n. d. bas lim. *Tavolare*, ital. Rester longtemps à table. V. *Taulegear* et *Tabl*, R.

En vl. attabler, asseoir à table.

TAULAR, v. n. (taoulá), dl. Verser, parlant d'une voiture ou d'une charrette.

En vl. arranger les dames, caser; tricher.

Éty. de *taula*, dame. V. *Tabt*, R.

TAULAR, s. m. (taoulá). Auvent, ais en saillie qui sert à parer la porte d'une boutique. Garc. V. *Tabl*, R.

TAULARD, s. m. (taoulá), m. s. que *Envant*, v. c. m. et *Tabl*, R.

TAULASSA, s. f. (taoulásse); TAURASSA. Grosse table ou table et planche mal façonnée.

Éty. de *taula* et de l'augm. péj. *assa*. V. *Tabl*, R.

TAULAT, ADA, adj. et p. vl. Assis, ise à table.

TAULAT, s. m. (taoulá), dg. Jante de roue. V. *Jenta*.

TAULAT, s. m. (taoulá), d. de Barcel. Espèce de plancher que l'on fait sur les tirants d'un toit de grange.

Éty. de *taula* et de *at*, fait avec des planches. V. *Tabl*, R.

En vl. plancher, parquet, lambris, et adj. casé.

TAULEGEAR, v. n. (taouledjá); TAULIAR, TAURIAR, TAULAR, TAULEYAR, TAUREGEAR. *Tavolare*, ital. Rester longtemps à table; en vl. étaler sa marchandise sur une table dans un marché.

Éty. de *taula* et de *egear*, à la lettre, agir, rester à table. V. *Tabl*, R.

TAULEIAR, vl. V. *Taulejar*.

TAULEJAR, v. n. vl. TAULEIER. Jouer des castagnettes.

Éty. de *tauletas*, castagnettes. V. *Tabl*, Rad.

TAULEOU, s. m. (taoulèou); TAUREOU. Morceau de planche; tablette de boulanger sur laquelle on fait les fouasses; oiseau de maçon, petit morceau de planche qu'on tient à la main avec du mortier dessus. Garc.

Éty. de *taula*, planche, et de la term. dim. *eou*. V. *Tabl*, R.

TAULER, s. m. vl. TAULERS. Echiquier.

Éty. de *taula* et de *er*. V. *Tabl*, R.

TAULET, s. m. (taoulé), dg. Établi d'un tailleur.

Éty. Dim. de *taula*. V. *Tabl*, R.

TAULETA, s. f. (taouléte); TAURILHOUN, TAUBETA. *Tauleta*, cat. *Tableta*, esp. *Taboleta*, port. *Tavoletta*, ital. Petite table, petite planche, petit ais, V. *Taurilhoun*, en Languedoc, petite armoire qui s'ouvre à deux battants.

Éty. de *taula* et du dim. *eta*. V. *Tabl*, R.

TAULETAS, s. f. pl. vl. Castagnettes. V. *Tabl*, R.

TAULEYAR, v. n. d. béarn. Rester longtemps à table. V. *Taulegear* et *Tabl*, R.

TAULIER, s. m. (taoulié); TAURIER. Pour table à manger, V. *Taula;* pour établi. V. *Banc;* pour planche à porter le pain, V. *Tournouira;* pour achoir. V. *Chaplaire.*

Éty. de *taula*, planche, et de la term. *ier*, composé de planches ou fait avec des planches. V. *Tabl*, R.

En vl. tablier, V. *Faudau;* table de jeu, échiquier; tréteau.

TAULIER, s. m. Est encore le nom qu'on donne au comptoir des marchands; à l'étau des bouchers; et dans le Languedoc, à un banc de pierre; à la devanture d'une boutique; en vl. tréteau ou damier et échiquier. V. *Tabl*, R.

TAULIER, s. m. TEOULIER, PLAN DE MANOSCA, MANOUSQUIN. *Teoulier*, espèce de raisin noir, à peau dure, qu'on croit provenir du pineau de Bourgogne.

Éty. de *taula*, table, et de la term. *ier*, qui sert ou est servi à table. V. *Tabl*, R.

TAULIERA, s. f. V. *Teouliera.*

TAULISSA, s. f. (taoulisse); TAURISSA. Toit, ce qui sert de couverture à un bâtiment. V. *Cubert.*

Éty. de *taula*, planche, et de *is*, *issa*, est fait en planches, parce que dans les lieux où ce mot a été formé, les toits sont faits avec des planches. V. *Tabl*, R.

TAULISSAR, v. a. (taoulissá), d. m. TAURISSAR. Faire le toit d'un bâtiment, d'une maison, la couvrir de planches.

Éty. de *taulissa* et de *ar*, faire le toit. V. *Tabl*, R.

TAULISSAT, ADA, adj. et p. (taoúlissá, áde). Couvert en planches et par extension, couvert d'une manière quelconque. V. *Tabl*, Rad.

TAULISSOUN, s. m. (taoulissóun). Toit à cochons, loge à cochons, couverte en partie ou en totalité. Garc. V. *Envant* et *Tabl*, R.

TAULUTS, s. m. pl. (taoulús), dg. Planchettes dont on se sert pour agrandir un cuvier par en haut.

Éty. V. *Tabl*, R.

TAUPA, s. f. (táoupe); BATA. *Toupeira*, port. A Allos et dans beaucoup de villages de la Haute-Provence, on donne ce nom à la musaraigne. Voy. *Musaragna*. La vraie taupe y est connue sous celui de *Darbon*, v. c. m.

Éty. du lat. *talpa*, m. s. V. *Talp*, R.

TAUPADA, s. f. (taoupáde), dl. *Talpira*, cat. *Topinera*, esp. Taupinière. V. *Darbouniera.*

Éty. de *taupa* et de *ada*, litt. *Fait par la taupe*. V. *Talp*, R.

TAUPAR, s. m. (tooupá), d. bas lim. Forte tape qu'on donne à quelqu'un.

TAU-PED-TAU-MAN, Mots lang. pour dire aussitôt fait que dit.

TAUPET, s. m. (tooupé), d. bas lim. Courtaud. V. *Tapouissoun.*

TAUPETA, V. *Toupeta.*

TAUPETO, s. f. (tooupéte), d. bas lim. Mesure des liquides, c'est la moitié de la chopine ou du demi-quart.

TAUPETOUN, s. m. (tooupetóun). Dim. de *taupet*, d. bas lim. petit courtaud. Voy. *Tapouissoun.*

TAUPIEIROU DE FAN, s. f. (taoupièire dé fén), dl. Une veillote de foin.

TAUPIERA, s. f. (taoupiére), dl. Taupière, piége pour prendre des taupes.

Éty. de *taupa* et de *iera*. V. *Talp*, R.

TAUPIERA, s. f. (tooupiére), d. bas lim. Taupinière. V. *Darbouniera* et *Talp*, R.

TAUPINAMBOUR, s. m. Nom qu'on donne à Montpellier, à la pomme de terre, selon M. Gouan. Voy. *Trufa* et *Toupinambour.*

TAUPOUN, adv. (taoupóun); TOOUPOUN, TALPOUN, dl. Dès que, aussitôt que. Sauv.

TAUR, radical pris du latin *taurus*, taureau, et dérivé du grec ταῦρος (tauros), m. s.

De *taurus*, par apoc. *taur;* d'où: *Taur*, *Taur-e*, *Taur-el*, *Taur-ela*, *Taur-a.*

TAUR, s. m. vl. *Taur*, cat. *Truro*, esp. ital. port. Taureau, le signe du taureau.

Éty. du lat. *taurus*, m. s. V. *Taur*, R.

TAURA, s. f. (tóoure), d. bas lim. Génisse. V. *Taurela*, *Jungea* et *Taur*, R.

TAURA, s. f. (táoure). V. *Taula* et *Tabl*, Rad.

TAURAL, s. m. (taourál). On nomme ainsi, à Barcelonnette, le bord inculte d'un champ, lorsqu'il est incliné en talut. Voy. *Envant.*

Éty. de *taular* ou *taurar*, auvant, formé de *taura*, planche, planche inclinée comme celle d'un auvant. V. *Tabl*, R.

TAURE, dg. Taureau. V. *Buou* et *Taur*, Rad.

TAUREL, s. m. (toourèl), d. bas lim. Taureau. V. *Buou* et *Taur*, R.

TAURELA, s. f. (toourèle); TAURA, d. bas lim. Génisse. V. *Jungea* et *Taur*, R.

Éty.?

Tauras, *vaccas steriles diu existimabant hac de causa, quod non magis quam* tauri *pariant.*

TAURIER, s. m. (taourié). Table à manger; espèce de raisin. V. *Taula*, *Rasin* et *Tabl*, R.

TAURILHOUN, s. m. (taourillóun). V. *Tauleta* et *Tabl*, R.

TAURRAR, V. *Tourrar.*

TAURRAT, V. *Tourrat.*

TAURROUN, V. *Tourroun.*

TAUSIN, s. m. anc. béarn. TAUZU. Arbre, serait-ce le sorbier des oiseaux, nommé aujourd'hui, dans la Haute-Provence, *tuissier?*

Qui escorchera quasso, o tausin, suppausat y agossa servitut de pexe.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Boscadges, art. 1.

Qui ebatera lo fruit de quasso, fau, tauzu ny castanh. Ibid. Art. 7.

TAUSSA, Taxe. V. *Tassa.*

TAUSSAR, Taxer. V. *Taxar.*

TAUT, s. m. (táou), dl. Voy. *Ataut* et *Tahut.*

TAUTAS, s. m. (taoutás), dl. Bourbier, patrouillis. V. *Pautas.*

TAUTENA, s. f. (taoutène); TOOUTENA, TOOUTI. Calmar, sèche calmar, *Sepia loligo*, Lin. mollusque de l'ordre et de la famille des Céphalopodes.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la Statist. des Bouches-du-

Rhône, ou du grec τευθίς (teuthis), calmar, ou τεῦθος (teuthos), sèche.

L'oligo s'agittata, Medica et sepiola, portent le même nom.

TAUVENA, s. f. (taouvéne). Bord d'un champ, d. de Saint-Paul, près de Barcel. V. *Chancia*.

TAUVERA, s. f. (toouvère), d. bas lim. Les bords d'un champ que la charrue ne peut pas labourer. V. *Chamcia*.

Tour de danse que l'on fait dans un bal.

TAUX, s. m. (tós). Ce mot est pris du français. V. *Tassa*.

TAUZU, s. m. anc. béarn. Espèce d'arbre à fruit. V. *Tausin*.

TAV

TAVAN, s. m. (taván); TABAR, TABAN, TAOU, PORCELENA, POURCELENA, NOUIAROT. *Tafano*, ital. *Tabano*, esp. *Tabão*, port. *Tava*, cat. Nom qu'on donne à toutes les grosses mouches, mais particulièrement à celles qui composent le genre taon, *Tabanus*, Lin. insectes de l'ordre des Diptères et de la famille des Haustelles ou Sclérostomes (à bouche dure).

Il y en a de roux et de noirs. L'apparition des premiers est regardée par le peuple comme d'un bon augure, tandis que celle des autres lui fait craindre quelque grand malheur. Ce n'est pas cependant de ce préjugé qu'est venu le proverbe : *Una mousca li sembla un tavan*, comme l'a dit l'auteur de la Statist. des Bouches-du-Rhône, mais parce que le taon est beaucoup plus gros que la mouche.

Éty. du lat. *tabanus*, par le changement du *b* en *v*. V. *Taban*, R.

On donne aussi le nom de *tavan* et mieux de *taban* à la grosse abeille noire.

TAVAN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne aux hannetons, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Bambarota* et *Taban*, R.

TAVAN-MERDASSIER, s. m. TAVAN-MERDOUS. Nom des scarabés fouille merde et particulièrement du scarabé stercoraire, *Scarabœus stercorarius*, Lin. et de plusieurs bousiers; insectes de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Lamellicornes, qu'on trouve dans les excréments de l'homme et des animaux.

TAVAN-NEGRE, s. m. TAVAN-DOOU-DIABLE. Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. les diverses espèces de zygènes, insectes de l'ordre des Lépidoptères et de la famille des Fusicornes, qu'on trouve sur les fleurs.

TAVANAR, Garc. et

TAVANEGEAR, v. n. (tavanegeá); TAVARDIAR, TAVANIAR, TABANEDGEAR. Bourdonner, faire du bruit en volant; tournoyer, roder au tour.

Éty. de *tavan* et de la term. act *egear*, faire comme le *tavan*. V. *Taban*, R.

TAVANIER, s. m. (tavanié). *Datura stramonium*, plante, Garc. si ce n'est pas une erreur. V *Darboussiera*.

TAVANS-BANARUTS, s. m. pl. (taváns-banarús). Nom commun à la plupart des insectes qui ont de longues antennes, tels que les capricornes, les lamies, les callidies, etc., de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Lignivores ou Xylophages.

TAVARDIAR, V. *Tavanegear* et *Taban*, R.

TAVARDOUN, s. m. (tavardóun). Frelon, grosse mouche qui détruit les abeilles. Garc.

L'auteur veut probablement parler de la guèpe frelon. V. *Chabrilhan* et *Taban*, R.

TAVARDOUNIERA, s. f. (tavardouniére). Creux dans lequel les frelons se retirent. Garc. V. *Taban*, R.

TAVAYOLA, s. f. (tavaióle), dl. Voy. *Teleta-de-bategear*.

TAVEC, s. m. vl. Insulte.

TAVEL, s. m. (tavèl), dl. Pile de planches de bois à brûler, de bois de charpente, etc.; chantier.

Éty. du lat. *tabella*, petite planche. Voy. *Tabl*, R.

Les bûches sont rangées avec ordre dans un chantier, elles sont pêle-mêle dans un tas.

TAVELA, s. f. (tavèle). Claie garnie de roseaux dont on se sert pour enfermer les troupeaux, d. arl. V. *Cleda*.

Éty. du lat. *tabella*, petite planche. Voy. *Tabl*, R.

> *Es proun jour, an levat la* tavella,
> *Per embandir lou tranquille troupeou.*
> Truchet.

TAVELA, s. f. dl. Ruban, galon de différentes couleurs.

TAVELAT, ADA, adj. et p. (tavelá, áde); TACHETAT, TICOUTAT, PICATAT, PICASSAT, BIGALHAT, FLAPAT. *Tavellado*, esp. Marqué, bariolé, tacheté.

TAVERNA, s. f. (tavèrne); *Taverna*, ital. cat. port. *Taberna*, esp. Taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail, mauvaise auberge.

Éty. du lat. *taberna*, m. s. dérivé du grec ταβερνεῖον (taberneion), m. s. employé par les anciens pour désigner certains lieux où les voyageurs s'arrêtaient où il y avait une hôtellerie et un cabaret. Ces lieux sont quelquefois devenus des villages et des villes qui ont conservé le même nom.

Taverna, vient de *tabula*, planche, loge faite avec des planches. V. *Tabl*, R.

> *La* taverna *es fontana de pecca,*
> *Eschola del diavol.*
> Del mariage, d. vaud.

Faire levar taverna, vendre du vin à pot et à pinte.

TAVERNER, vl. *Taberner*, cat. V. *Tavernier* et *Tabl*, R.

TAVERNIER, IERA, s. (tavernié, iére); TAVERNER. *Taverniere*, ital. *Tabernero*, esp. *Taverneiro*, port. Tavernier, ière, celui, celle qui tient taverne.

Éty. du lat. *tabernarius* ou de *taverna* et et de *ier*. V. *Tabl*, R.

En vl. coureur de tavernes, bambocheur.

TAVI, AVIA, s. (távi, ávie). Aïeul ou grand-père, aïeule ou grand'mère. Voy. *Paire-Grand* et *Maire-Grand*.

Éty. du lat. *atavi*, gén. de *atavus, atavia*, fém. quadrisaïeule.

TAVILHOUN, vl. TAVILION. Ouvrier, manouvrier. V. *Manobra*.

Éty. de la basse lat. *tavilio*.

TAX

TAXA, s. f. (tásse); TASSA, TAUSSA. *Taxa*, port. cat. *Tasa*, esp. *Tassa*, ital. Taxe, prix réglé pour le débit des denrées, ce qu'une lettre doit payer de port.

Éty. du lat. *taxatio* ou plutôt du grec τάσσω (tassô), mettre le prix, estimer, en parlant du vendeur.

Dérivés : *Tassar*, *Tassat*, *Destassar*, *Tax-aire, Tax-ar, Tax-at*.

TAXAIRE, s. m. (taxaïré); *Taxador*, cat. port. *Tasador*, esp. Taxateur; celui qui taxe les lettres, dans les bureaux des postes; les dépens d'un procès, Garc. V. *Tasca*.

TAXAR, v. a. (taxá); TASSAR, TAUSSAR, ENDIEIRER. *Taxar*, cat. *Tasar*, esp. *Taixar*, port. *Tassare*, ital. Taxer, régler le prix des denrées; des honoraires, imposer une taxe, un devoir à accomplir.

Et récipr. s'imposer, se taxer, s'accuser.

Éty. du lat. *taxare*, m. s. ou de *taxa* et de *ar*.

TAXAT, ADA, adj. et p. (taxá, áde); TASSAT. *Taxado*, port. *Tesado*, esp. Taxé, ée; qui a été assujetti à la taxe.

Éty. du lat. *taxatus*, m. s.

TAXATION, s. f. vl. *Taxació*, cat. *Tasacion*. esp. *Taixação*, port. *Tassazione*, ital. Taxation.

Éty. du lat. *taxationis*, gén. de *Taxatio*.

TAY

TAYA, TAYO, TAYE, d. Arl. Voy. *Talha*.

TAYLL, vl. V. *Talh*.

TAYLLAR, vl. V. *Talar*.

TAYNAR, vl. V. *Tainar*.

TAYOLA, V. *Taihola*.

TAYOUN, V. *Talhoun* et *Talh*, R.

TAYS, dl. Blaireau. V. *Taissoun*.

TAYSH, et

TAYSHO, vl. V. *Taissoun*.

TAZ

TAZENSA, s. f. vl. Silense.

TAZER, v. a. et n. vl. TAISER, TAIZER. Taire, apaiser. V. *Taisar*.

TAZIBLAMENT, adj. vl. Tacitement, paisiblement. V. *Tais*, R.

TAZIBLE, IBLA, adj. vl. *Tacible*, ital. Tacite, paisible.

TE

TE, pr. pers. 2. pers. du sing. *Ti*, ital. *Te*, esp. port. cat. Te, toi, à toi, tien, tu.

Éty. du lat. *te*, ou du grec τὲ (té), te, tu, toi, *te tu*, *te iou*, *chu*, partageons; *an fach te tu te iou*, ils l'ont partagé entre eux.

MAI TE, dg. Mais toi.

TE, d. bas lim. pour *tet*, V. *Clap*, pour coquille d'œuf, V. *Crouveou*, pour crâne. V. *Crane*.

TE, dl. Pour une goutte. V. *Tech*.

TE, *Te*, cat. Alt. de *ten*, tiens, temps du... V. *Tenir*.

TE, (té). *Te*, cat. Sorte d'impératif et d'exclamation d'un grand et fréquent usage en provençal, dont on se sert également et fort improprement en français; il signifie, tiens, prends.

Te recasse aquella peceta! tiens, prends cette petite pièce!

On l'emploie aussi souvent comme exclamation de surprise, *te lou vaquit!* ha le voila!

Éty. du grec τῆ dor. (tê), prends, ou de *ten*, par la suppr. de *u*.

TE, TE; TE, Syllabes consacrées pour appeller les chiens.

TE, *Feuilles de. Te*, esp. cat. ital. Voy. *The*.

TEA

TEA, s. f. (tée); TEE, TEAS, ATUA. *Tea*, esp. cat. Torche de bois de pin gras, dont on se sert pour s'éclairer principalement à la pêche.

Éty. du lat. *tæda* ou du grec δᾶς gén. δᾳδὸς (das, dados), torche, δαίς, δαίω (dais, daiô), brûler.

Les anciens s'en servaient comme nous pour éclairer leurs maisons; il paraît même que les premiers flambeaux dont se sont servis les hommes, étaient de *Tæda*.

TEARA, s. f. dm. V. *Tela* et *Tel*, R.

TEARAR, dm. V. *Telar* et *Tel*, R.

TEARIER, V. *Telier* et *Tel*, R.

TEARRA, et

TEARRAR, V. *Terra*, *Terrar* et *Terr*, Rad.

TEAS, s. m. (theás). Morceau de bois gros allumé ou destiné à l'être.

Éty. de *Thea*, v. c. m. et de la term. augm. *as*, gros morceau de *thea*.

TEATRE, et comp. *Teatro*, cat. esp. ital. V. *Theatre*.

TEB

TEB, TIED, radical pris du latin *tepere*, être tiède, d'où *tepidus* tiède.

De *tepere*, par apoc. *tep*, et par le changt. du *p* en *b*, *Teb*; d'où: *Teb-egear*, *Teb-es*, *Tebes-ir*, *Teb-i*, *Tebi-a*, *Tebia-ment*, *Es-tebi-ar*, *Tieda-ment*, *Tied-e*, *Tied-ir*, *Tied-our*, *At-tied-ir*, *At-tied-issa-ment*.

TEBE, *Tebeu*, cat. Le même que *Tebi*, v. c. m.

TEBEAMEN, vl. V. *Tebiament*.

TEBEGEAR, v. n. (tebdjá). Tiédir. V. *Estebiar*.

Éty. de *tebi* et de *egear*, rendre tiède: ou du lat. *tebescere*, m. sign. V. *Teb*, R.

TEBERNE, s. m. anc. béarn. *Tavernier*, v. c. m. et *Tabl*, R.

TEBES, ESA, adj. dl. Tiède. V. *Tebi* et *Teb*, R.

Messius, set houras an piquat;
Anèn buouré l'aïga tébésa.
Aubanel.

TEBESIR, TEBEZIR, d. bas lim. TIEDIR. V. *Estebiar* et *Teb*, R.

Éty. du lat. *tepescere*, m. s.

TEBEZA, s. f. vl. TEBEZEZA. *Tebieza*, cat. *Tybieza*, esp. port. *Tiepidezza*, ital. Tiédeur.

Éty. du lat. *tepor*, m. s.

TEBEZETA, s. f. vl. Petite tiédeur, eau tiède.

TEBEZEZA, s. f. vl. *Tepidezza*, ital. Tiédeur. V. *Tebeza*.

TEBEZIR, vl. Tiédir. V. *Estebiar*.

TEBI, BIA, adj. (tèbi, tèbie); TEBES, TEBE, TOUSC. *Tepido*, ital. *Tibio*, esp. port. *Tebi*, cat. Tiède, qui est dans un état moyen, entre le chaud et le froid; moite, en langued. fig. nonchalant, insouciant.

Éty. du lat. *tepidus*, m. s. V. *Teb*, R.

Venir tebi, perdre la tête, être brouillé, troublé dans ses idées.

TEBIAMENT, adv. vl. TEBEAMEN. *Tibiamente*, port. esp. *Tebiament*, cat. *Tiepidamente*, ital. Tiédement, froidement.

Éty. du lat. *tepidè* et de *ment*. V. *Teb*, R.

TEBRUSA, s. f. (tebrúse), d. toul. Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TEC

TEC, adj. dl. V. *Tecle*.

TEC, vl. Il ou elle tint, de *tener*, tenir.

TECA, s. f. (tèque), dl. Gousse de certaines graines. Sauv. vl. châsse, caisse, coffre, malle.

Éty. du grec θήκή (thêkê), m. s.

TECA, s. f. dg.

Certe ses jou la prauba sequo
Nou leouare cabeil ni tequo.
D'Astros.

TECA, s. f. (tèque), dl. Tache. V. *Taca* et *Tach*, R. 2.

TACAMENT, vl. V. *Tacament*.

TACAR, v. a. (tecá), dl. Tacher, souiller. V. *Tacar* et *Tach*, R. 2.

TECH, s. m. (tètch); TE, dl. DEGOUT, DEGOU. Une goutte; la roupie qui pend au nez: *N'en vole pas qu'un tech*, je n'en veux qu'une larme. V. *Goutta*.

Éty.?

TECH, s. m. dl. Gouttière ou canal qui conduit les eaux pluviales du toit dans la rue.

Éty. de l'espagnol *techo*, toit.

TECHAR, v. n. (tetchá), dl. Dégoutter, tomber goutte à goutte.

TECHIR, v. a. vl. *Tecchire*, ital. Avancer, accroître, avantager.

TECHIT, IDA, adj. et p. vl. Entaché, ée, souillé, taché, avancé, avantagé. Voy. *Tach*, R. 2.

TECHNIQUE, ICA, adj. (techniqué, ique); TECNIQUE. *Tecnico*, ital. esp. *Tecnic*, cat. *Technico*, port. Technique, artificiel, qui appartient à un art quelconque.

Éty. du lat. *technicus*, dérivé du grec τεχνικος (technikos), dérivé de τέχνη (technê), art.

TECHOU, s. m. Placé à la tête et spécialement au front. Avril.

TECHOU, s. m. (tètchou); TEFLE, TEFLA, TECOU. Morceau de quelque chose que l'on mange, tranche de pain, de fromage; on le dit aussi pour soufflet, dans la Haute-Provence, coup à boire.

Éty. du grec τέμαχος (témachos), morceau coupé, tranche, par la suppression de la syllabe intermédiaire, μα τεχος, téchos.

TECLA, nom de femme (tècle); *Tecla*, ital. Thècle.

Patr. L'Eglise honore dix saintes de ce nom.

TECLE, ECLA, adj. (tècle-ècle); TEC. Stupide, ébahi, interdit.

Éty. Probablement du cat. et de l'espagnol *tecla*, touche d'orgue, de piano, etc. qui n'agit que par la main du musicien, qui ne fait rien par elle-même.

TECNIQUE, ICA, adj. (tecniqué, ique), prov. mod. *Tecnic*, cat. V. *Technique*.

TECON, s. m. (técóun); TECOU, BEQUET. *Tecon*, petit saumon que l'on pêche dans la rivière de Vienne en Limousin, et qui est très-recherché à cause de la délicatesse de sa chair.

Éty. Ce mot vient probablement de *tacon*, saumon qui n'a pas encore un an.

TECOU, s. m. (tècou). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au jeune saumon, selon M. Béronie; ce poisson d'eau douce est dit-il un des meilleurs et il ressemble beaucoup à la truite, dont il se distingue par des bandes rouges transversales.

TECOU, Garc. Pour *techou*, v. c. m.

TECU, s. m. (tecu), d. bas lim. Blessure qui laisse une cicatrice très-apparente.

TED

TEDA, s. f. vl. *Teda*, ital. Flambeau, torche. V. *Tea*.

Éty. du lat. *tæda*.

TEDALS, s. f. pl. vl. Tentes, retraites, asiles.

TEDE, BEDE, dl. Mots dont se servent les bergers pour appeler les moutons, petit, petit.

TE DEUM, s. m. (tè-deóm); *Te deum laudamus*, port. *Tedeum*, cat. esp. ital. Te deum, hymne de louanges qu'on chante à l'église, dans certaines solennités et pour remercier Dieu de quelque faveur signalée.

Éty. Ainsi nommé des mots qui le commencent.

Ce cantique est généralement attribué à saint Ambroise ou à saint Augustin. Comme on le chante ordinairement après le gain d'une bataille, une dame dit fort spirituellement que le *tedeum* des rois était le *Deprofundis* des particuliers. Il fut composé pour le sacre de Louis-le-Débonaire.

TEDI, s. m. (tèdi); *Tedio*, port. esp. *Tedi*, cat. Chagrin, ennui, dégoût.

Éty. du lat. *tœdium*, m. s.

Ço que me fa venir lou tedi
Es de me veire matrassat.
Brueys.

TEDON, vl. Pour *tendon*, ils ou elles tendent.

TEE

TEE, Garc. V. *Tea*.

TEF

TEFLA, s. f. (tèfle). Un soufflet sur la joue. V. *Techou*.

Li bailet dos teflas, il lui appliqua deux soufflets.

TEFLE, dl. (tèflé). V. *Soufflet.*

TEFLE, s. m. (tèfle), dl. Le même que *Techou*, v. c. m. *Tefle de pan*, une bribe, un gros morceau, un chanteau de pain.

TEFLE, dl. Un buffle, un gros animal; un homme joufflu, un soufflet sur la joue. Sauv.

Éty. du grec τυφλὸς (tuphlos), aveugle, coup sur la joue à rendre aveugle. Thomas.

TEG

TEG, TECT, TEOUL, radical pris du latin *tegere*, *tego*, *tectum*, couvrir, cacher, et dérivé du grec στέγω (stégô), m. s. par la suppression du σ, d'où: *tegula*, tuile; ou do τέγη (tegê), toit, couverture; d'où: *prœtextum*, ornement, prétexte.

De *tegere*, par apoc. *teg*, d'où: *Prou-tege-ar*.

De *tectum*, par apoc. *tect*; d'où: *Prou-tect-ion*, *Prou-tect-our*, *Toge-a*.

De *tegula*, par apoc. *tegul*, par suppr. du *g*, *teul*, et par changement de *u* en *ou*, *teoul*; d'où: *Teoul-ada*, *Teoul-at*, *Teoul-e*, *Teoul-ier*, *Teoul-iera*, *Teoul-issa*, *Teou-liss-ar*, *Teul-e*, *Tres-toul-a*, *Des-trestoul-at*, *Toul-ado*, *Tres-toul-iera*.

De *prœtextum*, par apoc. *prœtext* et *pretext*; d'où: *Pretext-ar*, *Pretext-at*, *Pre-text-e*, *Tet*, *Thetz*, *Tilh-ac*, *Tuel-antic*, *Tuoul-e*.

TEG, s. m. vl. TET. *Techo*, esp. *Tecto*, port. *Tetto*, ital. Toit, couverture.

Éty. du lat. *tectum*, m. s.

TEGNER, V. *Teigner* et *Teign*, R.

TEGNIDURA, s. f. (tegnidúre); *Tingidura*, port. Teinture. V. *Teinchura* et *Teign*, R.

TEGUT, UDA, adj. et p. Couvert, erte; caché, ée.

Éty. du lat. *tectus*, m. s.

TEI

TEI, pron. poss. m. pl. vl TIEY, TIEI. Tiens, tes.

TEI, pr. poss. m. et f. (tèï). Tes, employé pour *tous* et *tas*.

TEI, espèce d'île. V. *They.*

TEI, pour bière, Gar. V. *Bierra* et *Caissa de mort.*

TEI, espèce d'adv. Utile; à Cuges, on l'emploie dans le sens de: dans le temps, peut-être. V. *Béleou.*

Tei qu'es vengut, peut-être est-il venu?

TEI, vl. Il est employé, pour toi, tes; il ou elle tient, tisse.

TEI, vl. Nom du Theta grec: *Un tei grezesc*, un theta grec.

TEICHEIRAND, V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEICHER, V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TEICIT, adv. (tè ici), d. bas lim. Hors d'ici, expression qu'on n'emploie guères que pour chasser un animal.

Le même mot, en Provence, signifie viens-ici.

Éty. de *te icit.*

TEIG, d. lim. Employé par Foucaud, pour *tenia*, il tenait.

TEIGN, TEGN, TIGN, TEINCH, TEINT, radical pris du latin *tingere*, *tingo*, *tinctum*, teindre, tremper, mouiller, et dérivé du grec τέγγειν (teggein), m. s.

De *tingere*, par apoc. *tinger*, et par transpos. du *g*, *tigner*; d'où: *tigner*, et par apoc. *Tign*, *Tign-ut*, *Re-tigner*.

De *tign*, par le changement de *i* en *ei*, *teign*; d'où: *Teign-er*, *Des-teigner*, *Re-teigner*, *Tegn-er*, *Tegn-idura*.

De *tinctum*, par apoc. *tinct*, par changement de *ct* en *ch*, *tinch*, et par celui de *i* en *ei*, *teinch*; d'où: *Teinch*, *Teinch-a*, *Teinch-ada*, *Teinch-ar*, *Teinch-ura*, *Teinchur-ier*.

De *tinct* par suppression du *c*: *Re-tintar*, *Tint-ar*, *Tint-as*, *Tint-at*, et par changement de *i* en *ei*: *Teint*.

De *teinch*, par la suppression de *i*: *Tench*, *Tench-a*, *Tench-ura*, etc. *Des-tenher*, *Tenh*, *Tenh-a*, *Tenh-er*, *Tenh-ra*, *Tent*, *Tent-a*, *Tent-ura*.

TEIGNER, v. a. (téigné); TIGNER, TENCHURAR, TINTAR, TEGNER. *Tingere* et *Tignere*, ital. *Teñir*, esp. *Tingir*, port. *Tenyir*, cat. Teindre, faire prendre à une étoffe ou à quelqu'autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avait, en la plongeant dans une liqueur préparée dont elle s'imbibe.

Éty. du lat. *tingere*, m. s. V. *Teign*, R.

TEILH, s. m. (téill). Nom languedocien du tilleul. V. *Tilhoou.*

TEILL, s. m. vl. TELH. Tilleul. Voy. *Tilhoou.*

TEINA, s. f. vl. TEINIA. *Tenya*, cat. *Tiña*, esp. *Tinha*, port. *Tigna*, ital. Teigne, insecte. V. *Ana.*

Éty. du lat. *tinea*, m. s.

TEINA, s. f. (tèïne), d. bas lim. Hâte: *Aver de la teina*, être pressé. V. *Pressa.*

TEINAR, v. n. (teiná), d. bas lim. SE TEINER. Être pressé: *Despachaz-vous que me teine*, faites vite, car je suis pressé.

Éty. du grec τείνω (teinô), serrer, presser, s'efforcer.

TEINCH, EINCHA, adj. et p. (téintch, éintche); TENCH, TIGNUT, TINTAT. *Tingido*, port. Teint, einte.

Éty. du lat. *tinctus*, m. s. V. *Teign*, R.

TEINCHA, s. f. (téintche); TENCHA. Se disait anciennement pour encre, d'où *teinchada* et *teincar*, on le dit même en Languedoc dans le même sens.

> Et gitten çà et là, *tencho*, papier et plumo,
> Reprendren d'au passat l'ourdinario costumo.
> Belaud, XVIme siècle.

Éty. V. *Teign*, R.

TEINCHA, s. f. (téintche); TENCHA. *Tinta*, ital. port. cat. *Tinte*, esp. Teinte, nuance de couleur, degré de force qu'on donne aux couleurs dans la teinture et dans la peinture; teinture. V. *Teinchura* et *Teign*, Rad.

Segounda teincha, bisage, teinture d'une étoffe qui avait déjà une couleur.

TEINCHADA, s. f. (teintchàde); TENCHADA. Une plumée d'encre, ou la quantité d'encre qu'une plume prend chaque fois.

Éty. du langued. *tech*, goutte, ou mieux de *tancha*, qui se disait anciennement pour encre. V. *Teign*, R.

TEINCHAR, v. n. (teintchá). Prendre l'encre avec la plume.

Éty. de *teincha*, encre, et de *ar*, prendre. V. *Teign*, R.

TEINCHIER, s. m. (teintchié); TENCHIER. *Teinteiro*, port. Nom d'un petit vase ou sceau de bois dans lequel on tient de l'encre ou du brun rouge dissous, pour numéroter et pour marquer les balles, les caisses, etc.

Éty. de *teincha* et de *ier*. V. *Teign*, R.

TEINCHURA, s. f. (teintchúre); TENCHURA, TEGNIDURA. Teinture, liqueur preparée pour teindre, impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes; art du teinturier; fig. légère connaissance d'une science ou d'un art. Ironiq. le vin: *Ama la teinchura*, il aime à boire.

Éty. du lat. *tinctura*, ou mieux du radical *teinch*, et de la term. *ura*, chose teinte ou qui teint V. *Teign*, R.

Du temps de Moïse, l'art de la teinture avait déjà fait de grands progrès, puisqu'on savait teindre non seulement les étoffes mais encore les peaux en diverses couleurs. Les Chinois prétendent être redevables de cet art à leur empereur Hoan-Ti, XXVIIme siècle, avant J.-C. La chimie moderne lui à fait faire de rapides progrès.

TEINCHURA, s. f. (teintchúre); *Tintura*, port. cat. esp. ital. Teinture, l'action et l'art de teindre.

Éty. du lat. *tinctura*, m. s. V. *Teign*, R.

TEINCHURAIRE, TENCHURAIRE. Garc. V. *Teinchurier* et *Teign*, R.

TANCHURAR, v. a. (teinchurá); TENCHURAR. Donner la teinture à une étoffe, à du fil. V. *Teign*, R.

TEINCHURARIA, s. f. (teintchurarie); TENCHURARIA. *Tintoreria*, esp. *Tinturaria*, port. *Tintoria*, ital. *Teinturerie*, métier, atelier du teinturier. Garc. V. *Teign*, R.

TEINCHURIER, s. m. (teintchurié); TENCHURIER. *Tintorer*, cat. *Tintore*, ital. *Tintorero*, esp. *Tintureiro*, port. Teinturier, celui qui exerce l'art de teindre; on dit teinturière, au fém.

Éty. du lat. *tinctor*, ou de *teinchura* et de *ier*. V. *Teign*, R.

TEINIA, vl. V. *Teina.*

TEINT, s. m. (tèin); TIN, TI. Teint, le coloris du visage, on le dit aussi pour teinte, degré de force des couleurs.

Éty. V. *Teign*, R.

En vl. rouge.

TEIRA, s. f. vl. Sillon, série, suite; rangée. V. *Tiera.*

TEIRALS, s. m. vl. Frère de lait: *Manahen teiralh d'en Erode cartener*, Manahen, frère de lait de seigneur Hérode le Tétrarque; contemporain, de même âge; territoire.

TEIRIC, vl. nom prop. Alt. de *Teodoric.*

TEIS, vl. Il ou ellle tint; de *tener*, tenir.

TEIS, pr. pass. pl. des deux genres (tèï). Tes, il se dit pour *tas* et *tous.*

TEISAR, V. *Taisor* et *Tais*, R.

TEISER, V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TEISS, TEXT, TEICH, radical dérivé du latin *tenere*, *texo*, *textum*, tisser, tresser, faire un tissu, formé de *tegere*, *tego*, *texi*, couvrir, parce que dans les tissus les fils se recouvrent mutuellement; d'où *textu*, tissu,

et dérivé du grec στέγω (stégô), couvrir, cacher, ou du τειχίζω (teichixô), bâtir, construire.

De *texere*, par apoc. *tex*, et par le changement de *e* en *ei*, et de *x* en *ss*, *teiss;* d'où: *Teiss-er*, *Teiss-aria*, *Teisseir-and*, *Teiss-eire*, *Teiss-end-ier*, *Teisser-and*, *Teiss-ier*, *Teiss-ura*, *Teiss-ut*, *Teiss-age*, *Teis-seir-is*, *Teis-er*, *Tieisser*, *Tieiss-un*.

De *teiss*, par le changement de *ss*, en *ch*, *teich;* d'où les mêmes mots que par *teiss*.

De *textus*, par apoc. *text;* d'où : *Text-e*, *Pre-texte*, *Textu-a-le*, *Coun-text-ura*, *Pre-text-ar*, *Textuela-ment*, *Teicheir-and*, *Teich-er*, *Tesc-un*, *Tesc-ut*, *Tiss-ut*.

TEISSAGE, s. m. (teissádgé). Tissage, action de tisser. Garc. V. *Teiss*, R.

TEISSAMEN, s. m. vl. Tissage, tissure.

TEISSANDIER, s. m. vl. TEISSEDRE, TEISSEIRE, TEYSSEDOR. Tisserand. V. *Tesserand*.

TEISSARIA, s. f. (teissarie); TEISSOUNARIA, TAISSARIA. Tisseranderie; le métier de tisserand; la rue qu'ils habitent.

Éty. de *teisser* et de *aria*, lieu où l'on tisse. V. *Teiss*, R.

TEISSEDOR, vl. V. *Teisserand*.

TEISSEDRE, vl. V. *Teisserand*.

TEISSEIRAND, V. *Teisserand* et *Teiss*, Rad.

TEISSEIRE, s. m. (teisséire). Tisserand, tisseur, celui qui fait un tissu sur un métier. V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEISSEIRIS, s. f. vl. Celle qui tresse. V. *Teiss*, R.

TEISSENDIER, d. bas lim. V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEISSER, v. a. (tèïssé); TEICHER, TEISSE, TIEISSER, TRAMAR. *Tessere*, ital. *Texer*, esp. *Tecer*, port. *Texir*, cat. Tisser, fabriquer sur le métier ou autrement un ouvrage d'ourdissage, comme de la toile, du drap, etc.

Éty. du lat. *texere*, m. s. V. *Teiss*, R.

TEISSERA, et

TEISSERAN, vl. V. *Tisserand*.

TEISSERAND, s. m. (teisserán); FILATIER, TELATIER, TEISSEIRAND, TEICHEIRAND, MIECH-HOME, TAISSIER, TEISSEIRE, TAISSENDIER, TISSIER, TIELAIRE. *Tessitore*, ital. *Texedor*, esp. *Tecedor* et *Tecelão*, port. *Texidor*, cat. Tisserand, nom commun à plusieurs ouvriers qui travaillent à la navette, Le nom de *tisserand*, sans épithète, désigne les ouvriers qui tissent les toiles, ceux qui font les draps se nomment *tisserands drapans*, ceux qui font les futaines, *tisserands futaniers*, et ceux qui font les basins *tisserands en basin*.

Éty. de *teisser*, tisser, et de *and*. Voy. *Teiss*, R.

La profession du tisserand porte le nom de *tisseranderie*, et l'on nomme *tissage*, l'action de tisser.

Les principaux outils du tisserand sont:

LA CAPE,
LA CHASSE,
L'EMOULOIR,
LE FAUDET,
LA FOGUE,
LES PEIGNES,
LE PENNE,
LE ROUET-A-CANNETTES, V. *Espourairo*.
LE SOMMIER,
LE TEMPLE, outil qui tient le drap étendu et en détermine la largeur.

Les tisserands donnent de nom de:

DUITE, au fil de trame que la navette laisse chaque fois d'un côté à l'autre de la pièce.
LARDURE, à un défaut qui à lieu lorsque des fils trop ou trop peu tendus ne se croisent point avec la trame et forment des ponts.
NOPAGE, EPOUTISSAGE ou PINÇAGE, à l'opération par laquelle on retire, avec de petites pinces, tous les nœuds, bouts de fil, doubles duites, etc. du drap.
QUEUE, l'entre band de la fin de la pièce où l'on inscrit à l'aiguille, le nom du fabricant.
TÊTE, CHEF ou CAP, l'entre bande qui est en tête de la pièce; c'est une petite partie du drap tissée entre deux bandes en couleur.

TEISSERAND, s. m. Nom qu'on donne, à Draguignan, à la punaise à avirons, selon M. Garcin. V. *Courdounier* et *Teiss*, R.

TEISSIER, s. m. (teissié), dl. Tisserand. V. *Taisserand* et *Teiss*, R,

Tailleurs, *mouniers* teissiers *de telos*,
Que son tres professions fidellos.
Michel.

TEISSOUN, s. m. V. *Taissoun*.

TEISSOUNARIA, V. *Taissounaria*.

TEISSOUNIERA, V. *Taissouniera*.

TEISSURA, s. f. (teissúre); TELAGI, TIEISSUN. *Tessitura*, ital. *Texedura*, esp. *Tecidura*, port. Tissure, la manière ou l'art de fabriquer le tissu et la qualité qui résulte de cette manière.

Éty. du lat. *textura*, m. s. V. *Teiss*, R.

TEISSUT, **UDA**, adj. et p. (teïssú, úde); TEISHUT, TESCUT. *Tecido*, port. Tissu, ue.

Éty. du lat. *textus*. V. *Teiss*, R.

TEL

TEL, TEAR, radical dérivé du latin *tela*, toile, formé de *textula*, vanant de *texere*, tisser, comme *tegula*, tuile, est formé de *tegere*, couvrir.

De *tela*, par apoc. *tel;* d'où : *Tel-a*, *Tel-ada*, *Tela-drap*, *Tel-agi*, *Tel-ar*, *Entelar*, *Tel-aria*, *Tel-assa*, *Tel-at-ier*, *Tel-eta*, *Tel-ier*, *Deran-tel-adour*, *Deran-tel-ar*, *Tel-aicon*.

De *tel*, par le changement de *l* en *r*, *ter*, et par celui de *e* en *a*, ou *ea*, *tar*, *tear:* *Tar-agagna*, *Tar-agna*, *Tar-agnina*, *Tar-anina*, *Tar-aragna*, *Des-tar-aragn-ar*, *Des-tar-aragum-ar*, *Des-tar-ararin-adouira*, *Destararin-ar*, *Des-tal-in-ariar*, *Des-tarin-aire*, *Tar-arin-ous*, *En-toil-agi*, *Tear-a*, *Tear-ar*, *Tear-ier*, *Tiel-aire*.

TEL, vl. Pour *ten el*, tient le.

TELA, s. f. (téle) TEARA, TIERA. *Tela*, esp. cat. ital. *Tea*, port. Toile, tissu de fil, de lin ou de chanvre; quand elle est formée d'autres matières on les désigne et l'on dit: *toile de coton*, *de jonc*, *de crin*, etc. Tissu ou filet des araignées; on le dit aussi pour la largeur d'une toile.

Éty. du lat. *tela*, formé par syncope de *texula*. V. *Tel*, R.

Tela d'houstau, toile de ménage.

Tela crusa ou crua, toile crue qui n'a pas encore été mouillée.

Tela encierada ou cirada, toile cirée.

Tela d'embalagi, baline.

C'est aux Lidoniens et en général aux Phéniciens que l'on attribue l'invention de la toile de lin, celle de chanvre n'ayant été connue que bien longtemps après, car ce n'est que deux siècles avant les Croisades qu'on commença à en faire et que, dans le XIIme et XIIIme siècle que l'usage en devint général.

L'invention des toiles damassées par le tissu même, est due à Graindorge, tisserand de Caen. (XVIme siècle).

M. Desquinemarre a fabriqué dans ces derniers temps une toile imperméable.

1760 ans avant J.-C. Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, apprend aux Arcadiens l'art de faire de la toile.

1640 ans après J.-C. Tyr et Sidon se rendent célèbres par leurs tissus de lin.

960 ead. des fabriques de toile s'établissent dans la Flandre.

1759 ead. on permet en France la fabrication des toiles imprimées. Vers ce temps s'établit à Jouy, près de Versailles, la fameuse fabrique de Oberkamf.

1787 ead. Bertholet applique le chlore ou acide muriatique oxygéné au blanchiment des toiles.

1820 ead. M. Gay-Lussac, indiqua un moyen pour rendre les toiles incombustibles. qui consiste à les tremper dans une solution de phosphate d'ammoniaque et à les laisser sécher.

TELA, *Tel*, cat. En vl. signifie encore: filet, nasse; pellicule; membrane; cataracte; pour telle, V. *Tal, ala*.

TELADA, s. f. (teláde), dl. Une pièce de toile, et non une toile.

Éty. de *tela* et de *ada*, litt. toile faite. V. *Tel*, R.

TELADRAP, V. *Tiranteina* et *Tel*, R.

TELADURA, s. f. vl. Toilure, pièce d'étoffe.

TELAGI, s. m. (telàdgi); TELAGE. Le tissu, la tissure. V. *Teissura*.

Éty. de *tela* et de *agi*, manière de faire la toile ou dont la toile est faite. V. *Tel*, R.

TELAICON, s. m. vl. Ensuble. V. *Tel*, R.

TELAR, v. n. (telá); TEARAR, TELHAR. Couler, filer, comme les choses gluantes.

Éty. de *tela* et de *ar*, former une toile, un fil. V. *Tel*, R.

TELARIA, s. f. (telarie); TELARIE. *Teleria*, ital. cat. Toilerie, commerce des toiles; les toiles en général.

Éty. de *tela* et de *aria*, tout ce qui concerne les toiles. V. *Tel*, R.

TELAS, s. f. pl. (téles), dg. Nappes ou rets saillants; filets à simple nappe, posés horizontalement sur la terre, qu'on redresse en tirant une corde, pour prendre des oiseaux.

TELAS-DEL-TESSOUN, s. f. pl. (téles-del-tessóu), dg. Panne du porc ou double paquet de graisse fixé aux rognons.

TELASSA, s. f. (telásse); TEARASSA. Grosse et vilaine toile.

Éty. de *tela* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Tel*, R.

TELATIER, s. m. (telatié); FILATIER, dl. Marchand de toile; tisserand.

Éty. de *tela* et de *ier*, le *t* est euphonique. V. *Tel*, R.

TELEGRAPHIQUE, ICA, adj. (telegraphiqué, ique); *Telegrafic*, cat. *Telegrafico*, esp. ital. *Telegraphico*, port. Télégraphique, qui concerne le télégraphe.

TELEGRAPHO, s. m. (telegráphe); *Telegrafo*, cat. esp. ital. *Telegrapho*, port. Télégraphe, instrument mobile, que l'on place sur une hauteur et qui correspond avec d'autres instruments pareils, pour transmettre rapidement les nouvelles d'un pays à un autre.

Éty. du français télégraphe, dérivé du grec τῆλε (têlé), loin, et de γραφω (graphô), j'écris, j'écris au loin.

Dérivés :

Télégraphie, art de construire et de diriger les télégraphes; connaissance des signes télégraphiques.

Télégraphique, concernant le télégraphe.

Les anciens avaient imaginé et employé un grand nombre de signes pour transmettre au loin et promptement des nouvelles importantes, mais tous ces moyens étaient loin de la perfection de nos télégraphes actuels et particulièrement de celui que M. Chappe, inventa en 1790, composé d'un *châssis*, garni de lames, tournant sur un axe et fixé sur un mât; d'un *mât*, qui roule sur un pivot et qui supporte le châssis; de deux *ailes*, mobiles au bout du châssis.

Au moyen des divers mouvements que peuvent exécuter ces parties on obtient cent signaux bien distincts, dont la transmission est si prompte qu'on reçoit à Paris des nouvelles de Calais en trois minutes, par trente trois télégraphes; de Lille en deux minutes; par vingt deux télégraphes; de Strasbourg en six minutes et demie, par quarante quatre télégraphes, et de Toulon en vingt minutes, par cent télégraphes. V. Noël, Dict. des orig.

Le 9 octobre 1174, on fit l'essai à Londres des télégraphes nocturnes.

C'est chez nous, au célèbre physicien Amontons, qu'on doit la première idée du télégraphe, qui, agrandie et perfectionnée par les frères Chappe, a eu les plus grands résultats. Ils en firent les premiers essais en 1791 et en 1792 ils offrirent d'en établir des lignes. En 1793, sous la convention nationale, des commissaires furent nommés pour constater, par des expériences, les résultats de ce système. Ainsi, dit l'auteur de l'article télégraphe, du Dict. Technol. l'établissement de l'instrument le plus favorable au despotisme, remonte au temps d'une excessive liberté. La convention décréta, le 4 août 1793, une ligne télégraphique de Paris à Lille.

On nomme :

GUETTEUR, celui qui examine avec une lunette les télégraphes voisins.

TELENA, s. f. vl. Carrière, lice.

Si vi en la telena
En pons jostar
De mondrago.
Vaqueiras.

Ainsi je vis dans la lice le seigneur Pons Mondragon joûter.

TELESCOPO, s. m. (telescópe); *Telescopium*, lat. *Telescopio*, port. esp. ital. *Telescopi*, cat. Télescope, nom générique de toutes les lunettes astronomiques, mais qu'on applique plus particulièrement au télescope à réflexion.

Éty. du grec τῆλε (tâlé), loin, et de σκοπεω (scopêo), je regarde, qui sert à voir de loin.

Dérivé :

Telescopique, qu'on ne peut découvrir qu'avec le télescope.

Dans un télescope à réflexion on nomme:

TUYAU, le cylindre creux qui renferme les miroirs.
GRAND MIROIR, celui qui est placé au bas du tube.
PETIT MIROIR, celui qui se trouve vers le milieu et qui est mobile.
TRINGLE, la tige qui soutient le petit miroir.
TUYAU DES OCULAIRES, le petit tuyau qui entre par le centre inférieur de l'ouverture du grand tuyau et qui porte les oculaires qui sont dans le tuyau des oculairistes.
PIED, le support du télescope.

Voyez pour les télescopes sans miroirs aux mot *Luneta* et *Pouerta-vista*.

Il est douteux que Jean-Baptiste Porta, ait eu l'idée des lunettes astronomiques ni des autres, qu'on doit à Jacques Métius et surtout à Galilée. V. *Pouerta-vista*.

L'application des miroirs de réflexion au télescope est d'une invention assez moderne, et cependant on ne connaît pas l'auteur de cette découverte. Le plus beau télescope à réflexion qui ait jamais été exécuté est celui d'Herscheil, composé d'un tube de fer de 4 pieds 10 pouces de diamètre et de 40 pieds de long; le miroir seul pèse deux milliers, et le télescope entier plus de quarante. C'est au moyen de cet instrument qu'Herscheil a fait ses belles découvertes.

Keppler inventa la lunette astronomique.
Huygens, le télescope aérien.
Reitha, le télescope terrestre.
Hooke, les télescopes de nuit
Grégori, le télescope catadioptrique.

Ptolémée, roi d'Egypte, avait fait placer sur le phare un instrument ou dioptre, avec lequel on découvrait les vaisseaux en mer à une très-grande distance, Valois, Mém. de l'Acad. des inscrip. dit que c'était un télescope.

En 1278 Roger Bacon par ses découvertes prépara la découverte de cet instrument.

En 1549 J.-B. Porta, napolitain, l'inventa selon quelques-uns.

En 1609 son invention par Jean ou Jacques Métius, hollandais.

En 1620, Schirlams, de Rheita, inventa la lunette ou télescope à quatre verres.

En 1701, Newton inventa le télescope de réflexion.

En 1589, invention du télescope, par Jansen de Middlebourg.

TELETA, s. f. (teléte); TOILETTA. Toilette, l'ensemble des choses qui servent à la parure.

Éty. de *teleta*, petite toile ou morceau de linge, de taffetas, etc., orné de dentelles qu'on étend sur une petite table, pour y poser ce qui sert à la toilette. V. *Tel*, R.

L'art de se faire valoir, par des moyens artificiels date de la plus haute antiquité. Les anneaux, les bracelets, les pendants d'oreille, etc., étaient connus en Egypte longtemps avant Moïse. Les dames romaines savaient comme les nôtres, employer les miroirs, les faux cheveux, les faux sourcils, les dents postiches, le fard, etc., pour corriger les vices naturels ou les outrages du temps.

TELETA, s. f. Membrane mince qui se forme sur certains liquides, et qui paraît couvrir les yeux des mourants, ce qui a donné lieu au dicton, *à la teleta*, pour dire, il est à l'agonie. V. *Til*, R.

La teleta de l'estoumac, le diaphragme.

Teleta de bategear ou *tavayola*, lange de parade dont les sages femmes couvrent les enfants qu'elles portent à l'église pour être baptisés.

Teleta d'un uou, la pellicule ou membrane d'un œuf.

Éty. Dim. de *tela*, légère toile.

TELETA, s. f. (teléte); *Tavoletta* et *Toeletta*, ital. Toilette, tout ce qui sert à l'habillement et surtout à la parure des femmes; morceau de toile dont les marchands enveloppent une pièce de drap.

Éty. de *tela* et du dim. *eta*. V. *Tel*, R.

Petite toile, qui désigne particulièrement un grand morceau de linge ou de taffetas, orné de dentelles, qu'on étend sur une petite table, pour y mettre ce qui sert à l'ajustement et qui porte aussi le nom de toilette.

TELETA-DE-L'ESTOUMAC, Un des noms du diaphragme. V. *Entresarmas* et *Tel*, R.

TELH, vl. Tilleul. V. *Tilhoou* et *Tilh*, R.

TELHA, s. f. (téille); TEYA, TEILLA, TILLO. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin, qu'on appelle aussi tille; défectuosité dans les fils.

Éty. V. *Tilh*, R.

TELHAR, v. a. (teillá); TEYAR, ESTELHAR, ESTELHOUNAR, TAILLAR, DESTELHAR. Teiller, détacher avec la main la filasse qui recouvre les brins du chanvre.

Tiller? faire de la corde avec de la tille. Garc. V. *Brogounar*.

Éty. du grec τίλλειν (tillein), arracher. V. *Tilh*, R.

TELHAR, v. n. TILHAR. Être visqueux et tenace comme de la glu, comme de la filasse, de la teille. V. *Tilh*, R.

TELHOUS, OUSA, OUA, adj. (teillóus, óuse, óue); TELHENT, TEYOUS, TEILLOUX. Filamenteux, fibreux, coriace, comme la teille du chanvre; visqueux comme de la glu.

Éty. de *telh* et de *ous*. V. *Tilh*, R.

TELIAR, vl. V. *Telier* et *Tel*, R.

TELIER, s. m. (telié); TERIER, TEARIER. *Tear*, port. *Telar*, cat. Métier à tisser.

Éty. de *Tel*, R. et de *ier*. V. *Tel*.

TELIERAS, s. f. pl. (teliéres). Les ridelles d'une charrette.

TELITA-PORTA, Alt. de *Cavaleta-porta*, v. c. m. et *Telita-posta*.

Métier deviné, ou combien.

TELLA, vl. V. *Tela*.

TELLURO, s. m. (tellúre). Tellure, nouveau métal, découvert en 1782 par M. Muller de Reichenstein.

On le trouve toujours combiné avec d'autres métaux; réduit à l'état métallique, il est d'un blanc d'étain, ou gris d'acier; son poids spécifique est de 5, 7, 6, 2, l'eau étant 1.

TELSAR, v. a. vl. V. *Teisser*.

TELSET, vl. Il ou elle *tissut*. V. *Teisset*.

TEM

TEM, Pour temps, alt. de *Temps*, v. c. m.

TEM, d. vaud. *Tem*, cat. Il ou elle craint.

Éty. de *temer*.

TEMA, *Tema*, esp. cat. ital. Pour thème. V. *Thema*.

TEMA, s. f. (tème), dl. *Tema*, cat. esp. Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup : *La tema lou prend*, sa quinte le prend.

Far tema, penser à quelque chose.

En vl. crainte, et qu'il ou qu'elle craigne. V. *Tim*, R.

TEMAL, s. m. vl. Sorte de poisson.

TEMAR, v. a. (temá) ; TEMER. *Tembrá*, cat. Appréhender, craindre, avoir peur de gagner quelque mal par le contact : *Aquella maladia es pas de teme*.

Éty. du lat. *timere*, m. s. V. *Tim*, R.

TEME, s. m. (témé); *Temor*, port. esp. Appréhension, crainte de prendre quelque mal. Garc. V. *Tim*, R.

TEMEDOR, OYRA, adj. *Temedor*, anc. cat. *Temedore*, esp. Dangereux, euse, redoutable.

TEMEIROS, adj. vl. *Temodor*, esp. Dangereux, redoutable, formidable.

Éty. du lat. *timendus*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMEN, gérond, vl. *Temiente*, esp. En craignant, adj. craintif. V. *Tim*, R.

TEMENMEN, adv. vl. Timidement. V. *Tim*, R.

TEMENSA, s. f. vl. *Temenza*, ital. *Temensa*, cat. *Temor*, esp. Peur, crainte, défiance. V. *Tim*, R.

TEMER, v. a. vl. *Temere*, ital. *Temer*, cat. esp. port. Redouter, respecter, craindre. V. *Creigner*.

Eu so, no vulhas temere, ego sum, nolite timere.

Éty. du lat. *timere*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMERARI, ARIA, adj. (temerári, árie); *Temerari*, cat. *Temerario*, ital. esp. port. Téméraire, hardi, avec imprudence : *Jugeament temerari*, jugement téméraire, jugement fait de quelqu'un en mauvaise part, sans preuves suffisantes.

Éty. du lat. *temerarius*, m. s. formé de *temere*, inconsidérément.

TEMERARIAMENT, adv. (temerariaméin); *Temerariamènt*, cat. *Temerariamente*, ital. esp. port. Témérairement, avec témérité.

TEMERITAT, s. (temeritá) ; TEMERITA. *Temerità*, ital. *Temeridad*, esp. *Temeridade*, port. *Temeritat*, cat. Témérité, hardiesse imprudente, qui se précipite dans le danger, parce qu'elle ne le voit pas, et souvent parce qu'elle le craint.

Éty. du lat. *temeritatis*, gén. de *temeritas*, m. s.

TEMEROS, adj. vl. TEMEROS. *Temeroso*, esp. *Temeros*, cat. *Timoroso*, ital. port. Craintif, craignant, timide, peureux; dangereux, téméraire.

Éty. du lat. *timidus*. V. *Tim*, R.

TETERS, s. m. vl. *Temor*, esp. Crainte. V. *Tim*, R.

TEMO, V. *Themo*

TEMOI, Avr. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOIGNAIRE, USA, s. (temouagnáïré, úse); TEMOUAGNAIRE. Celui, celle qui donne des preuves, des marques d'amitié, d'affection, d'estime, etc. Garc. V. *Test*, R. 2.

TEMOIGNANT, ANTA, adj. (temougnán, ánte) ; TEMOUAGNANT. Qui donne des preuves, des marques d'attachement. Garc. V. *Test*, R. 2.

TEMOR, s. f. vl. *Timore*, ital. *Timor*, esp. port. cat. Crainte, terreur, tremblement, peur.

La temor del segnor es commençament de sapienci. d. vaud.

Éty. du lat. *timor*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMOROS, adj. vl. *Temoros*, cat. V. *Temeros*.

TEMOUAGNAGE,
TEMOUAGNAIRE,
TEMOUAGNANT, et
TEMOUAGNAR, *Temoign*, et *Test*, Rad. 2.

TEMOUEING, s. m. d. béarn. Témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUGN, s. m. d. béarn. Témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUGNAGI, s. m. (temougnadgi); *Testimonio* et *Testimonianza*, ital. *Testimonio*, esp. *Testemuho*, port. Témoignage, rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit; preuve ou marque.

Éty. de *temouin* et de *agi*. V. *Test*, R. 2.

TEMOUGNAR, v. a. (temougná) ; TEMOUNIAR, TEMOUNEGEAR, TEMOIGNAR. *Testimoniare*, ital. *Testificar*, esp. *Testemuhar*, esp. port. Témoigner, porter témoignage, servir de témoin, marquer, faire paraître.

Éty. de *temoin* et de *ar*, ou du lat. *testificari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TEMOUIN, s. m. (temóim); TESTIMONI, TAMOUEN, TEMOUNG, TEMOUEING. *Testimonio*, ital. *Testemuha*, port. Témoin, celui, celle qui a vu ou entendu quelque fait; preuve ou marque.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. ou de *testis*, pour *antestis*, c'est-à-dire, *ante stans*, qui est présent. V. *Test*, R. 2.

Témoin oculaire, celui qui a vu.

Témoin auriculaire, celui qui a entendu.

TEMOUNEGEAR, V. *Temouniar*.

TEMOUNG, dg. Pour témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUNIAR, V. *Temougnar* et *Test*, Rad. 2.

TEMOUS, adj. (temóus), dl. Quinteux, fantasque. V. *Tim*, R.

TEMP, radical dérivé du latin *tempus*, *temporis*, temps, d'où *temperare*, tempérer, régler, modérer.

De *tempus*, par la suppr. de *u*, *temps*, et par la suppr. du *p* : *Tems-ot*.

De *tempus*, par apoc. *temps;* d'où : *Tempesta*, *Tempest-ar*, *Tempest-at*, *Temp-estre*, *Temp-ier*, *Doou-temps*, *Temp-e*.

De *temperare*, par apoc. *temper;* d'où : *Temper-ar*, *Tempeir-ar*, *Temperat-ura*, *Temper-ança*, *Tempera-ment*, *Tempa-i*.

De *temporis*: *Tempouris-ar*.

De *temporis*, par apoc. *tempor;* d'où : *Tempor-al*, *Tempor-au*, *Des-temp-ar*, *A-tempr-ar*, *A-tempr-at*, *Des-tempra-mens*, *Des-tempr-at*.

De *tempor*, par le changement de *o* en *ou*, *tempour;* d'où: *Tempour-a*, *Tempour-ar*, *Tempour-as*, *Tempour-es*, *Tempour-ela*, *Tempour-iou*, *Tempour-ir*, *Tempourelament*, *Tempouris-aire*, *Tempour-ous*.

De *temper*, par suppr. de *e*, *tempr;* d'où: *Tempr-ada-ment*, *Tempra-ment*, *Tempransa*, *Tempr-ar*.

TEMPE, s. m. (tèimpé) ; *Tempia*, ital. Tempe, partie latérale et supérieure de la tête. V. *Pous*.

Éty. du lat. *tempus*, temps, ainsi nommées, dit-on, ces parties, parce qu'elles indiquent le temps où l'âge de l'homme, à cause que les cheveux commencent à y blanchir. V. *Temp*, R.

TEMPEIRAR, v. imp. (teimpeirá). Tremper la terre ; tomber assez de pluie pour la bien humecter.

A tempeirat ou *a fach un tempier*, la terre a été bien trempée.

Éty. de *tempier* et de *ar*, ou du lat. *temperare*, régler, modérer, V. *Temp*, R.

TEMPERADURA, dg. Pour *Temperatura*, v. c. m. et *Temp*, R.

TEMPERAMENT, s. m. (teimperaméin); TEMPERI. *Temperamento*, ital. port. esp. *Temperament*, cat. *Templiamentó*, anc. esp. Tempérament, constitution particulière du corps propre à chaque individu.

Éty. du lat. *temperamentum*, m. s. V. *Temps*, R.

Les anciens ne distinguent dans les corps que quatre qualités principales, le chaud et le froid, le sec et l'humide, établirent quatre tempéraments d'après les humeurs qu'ils croyaient être dominantes chez les animaux, et particulièrement chez l'homme, et qui correspondaient par leur nature, à ces qualités, de la manière suivante. Le sang au chaud et à l'humide, la bile au chaud et au sec, la pituite, au froid et à l'humide et la mélancolie, au froid et au sec ; d'où les tempéraments sanguins, billeux, pituiteux et mélancoliques, qui combinés un à un ou deux à deux en produisent beaucoup d'autres.

TEMPERANÇA, s. f. (teimperánce) ; *Temperansa* et *Tempransa*, cat. *Temperança*, port. *Temperanza*, esp. Tempérance, vertu qui règle les passions et surtout les désirs sensuels, ce mot est aussi synonyme de sobriété.

Éty. du lat. *temperantia*, formé de *temperies*, proportion, température modérée, tempérament. V. *Temp*, R.

TEMPERAR, v. a. (teimperá); TAMPERAR. *Temperare*, ital. *Temperar*, esp. port. cat. Tempérer, modérer, diminuer, rendre moins vif.

Éty. du lat. *temperare*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPERAT, ADA, adj. et p. (teimperá, áde) ; *Temperad*, cat. *Temperado*, port. esp. Tempéré, ée, ni trop chaud, ni trop froid, en parlant du temps, modéré, sobre, quand il est question d'un homme.

Éty. du lat. *temperatus*. V. *Temp*, R.

TEMPERATIU, IVA, adj. vl. Températif, ive ; propre à tempérer.

TEMPERATURA, s. f. (teimperatúre); TEMPERADURA. *Temperamento*, port. *Temperatura*, esp. cat. ital. Température, dispo-

sition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide; degré de châleur qui règne dans un lieu ou dans être organisé.

Éty. du lat. *temperatura*, formé de *temperies*. V. *Temp*, R.

TEMPERI, s. m. (teimpèri), dl. Intempérie de l'air, tempête, tapage, désastre, maleur.

Éty. V. *Temp*, R.

Ly crido, largou vers l'emperi,
Aissi faras quauque temperi,
Se non evitos lou peril.
Michel.

TEMPERI, Pour tempérament. Voy. *Temperament* et *Temp*, R.

TEMPESTA, s. f. (teinpèste); OURAGAN, OURAGI, TAMPESTA. *Tempesta*, ital. *Tempestad*, esp. *Tempestade*, port. *Tempestat*, cat. Tempête, agitation violente de l'air, occasionnée par une grande pluie, du vent, et accompagnée d'éclairs et de tonnerres.

Éty. du lat. *tempestatis*, gén. de *tempestas*, m. s. V. *Temp*, R.

Tempesta *d'aissada*
Noun gastet jamai vigna.
Prov.

TEMPESTAR, v. n. (tempestá); PESTAR. *Tempestare*, ital. *Tempestar*, esp. Tempêter, faire grand bruit, se fâcher d'une manière bruyante.

Éty. de *tempesta* et de *ar*, faire tempête. V. *Temp*, R.

TEMPESTAR, v. a. Fouler la terre aux pieds ou la labourer lorsqu'elle est trop trempée. V. *Temp*, R.

TEMPESTAT, ADA, adj. et p. (tempestá, áde). Plombé, ée, en parlant de la terre, qui a été foulée étant trop trempée, ou qui a été travaillée contre saison; en parlant des fruits, ceux qui ont été gâtés par le mauvais temps, ou cueillis avant leur maturité.

Éty. de *tempesta* et de *at*. V. *Temp*, R.

Jamays lou fruc qu'es tempestat
Non pou faire de vin de sauvo.
Brueys.

TEMPESTAT, s. m. vl. *Tempestad*, esp. Tempête. V. *Tempesta* et *Temps*, R.

TEMPESTOS, OSA, adj. vl. Turbulent, tracassier. V. *Tempestous*.

TEMPESTE, s. m. vl. Tempête. Voy. *Tempesta* et *Temp*, R.

TEMPESTUOUS, UOUSA, adj. (teimpestuóus, óuse); *Tempestuos*, cat. *Tempestuoso*, esp. port. *Tempestoso*, ital. Tempêtueux, euse; orageux, sujet aux tempêtes.

Éty. du lat. *tempestuosus*, m. s. V. *Temps*, Rad.

TEMPESTUOS, *Tempestous, ousa*.

TEMPESTUOZ, vl. V. *Tempestuos*.

TEMPET, s. m. vl. Tempête, vacarme, carillon.

TEMPIER, s. m. (tempié); TREMPIER. Humidité suffisante de la terre, pour recevoir les semences; pluie assez abondante pour bien tremper la terre; en vl. temps, mauvais temps, bourrasque. V. *Temporau*.

Éty. du lat. *temperies*, proportion, usage modéré, ou de *Trempar*, v. c. m. et *Temp*, Rad.

TEMPIOUN, s. m. (teimpióun). Tampon, petit ros ou peigne, dont se servent les tisserands lorsqu'ils veulent augmenter la largeur du tissu qu'ils fabriquent.

TEMPIR SE, v. r. et n. (teimpir); EMBOURAR SE, EMBOUFINAR SE, EMBOURRAR SE, ARREPASTAR SE. Se gorger d'aliments, s'empiffrer.

TEMPL, radical dérivé du latin *templum*, temple, lieu d'où la vue pouvait se porter de tous les côtés et d'où les augures pouvaient faire leurs observations; forme de *tueri*, *tueor*, voir, regarder, d'où *contemplari*, contempler.

De *templum*, par apoc. *templ;* d'où: *Temple*, *Templ-ier*.

De *contemplari*, par apoc. *Countempl-ar*, *Countempl-ation*, *Coun-templ-aire*, *Countempl-at-if*, *Coun-templ-atour*.

TEMPLA, s. f. vl. TEMPLAR, TEN, TIN. Tempe. V. *Tempe*.

TEMPLAR, vl. V. *Templa* et *Temple*.

TEMPLE, s. m. POUS, TIM, TEMPE. *Tempia*, ital. Tempe, partie latérale de la tête, qui s'étend de l'oreille au front. V. *Pous*.

Éty. du lat. *tempus*. V. *Tempe* et *Temp*, R.

TEMPLE, s. m. TEMPE. Timbre, timbale, tambour de basque.

TEMPLE, s. m. (teimplé); *Templo*, port. esp. *Tempio*, ital. *Temple*, cat. Temple, édifice public consacré au culte, à la divinité. En parlant des Églises catholiques, il ne se dit que dans le style élevé; église des protestans.

Éty. du lat. *templum*, m. s. V. *Templ*, Rad.

« Les arbres furent les premiers autels, et les champs les premiers temples. C'était sur des pierres brutes ou des mottes de gazon, que se firent les premières offrandes à la Divinité. » Dict. des Orig. de 1777, in-12.

On pense généralement que les Egyptiens bâtirent les premiers temples en l'honneur de la divinité. Les Assyriens les Phéniciens et les Syriens les imitèrent successivement.

Le temple de Bel à Babylone, passe pour le plus ancien de tous, si ceux de Brenna, dans l'Inde, ne datent pas de plus loin. Quant à la magnificence, celui de Jérusalem n'a jamais rien eu d'égal, 200,000 ouvriers furent employés pendant sept années, à sa construction ce qui donne cinq cent onze millions de journées environ.

TEMPLEGA, et

TEMPLEGEA, s. f. teimplédge), dl. La jointure de la jambe. Sauv.

TEMPLET, s. m. (teimplé). Templet, terme de relieur, petite tringle de bois, mobile, qui sert à remplir la rainure du cousoir par laquelle passent les nerfs, qui sont retenus en dessous par des chevilles de fer ou de cuivre.

TEMPLIER, s. m. (teimplié); *Templaris*, cat. *Tempiere*, ital. *Templario*, port. esp. Templier ou chevalier du temple, chevalier de l'ordre militaire et religieux de ce nom.

Éty. du lat. *templum*, dont le radical est *templ*, et de la term. mult. *ier*, ainsi nommés depuis que Baudoin II, roi de Jérusalem, leur eut donné, pour y fixer leur demeure, une maison proche du temple de Salomon; ils portèrent à leur institution le nom de: *Pauvres chevaliers de la Sainte-Cité.*

« L'ordre des Templiers, le premier de tous les ordres militaires religieux, fut fondé à Jérusalem, vers l'ans 1118 et 1119, par Hugues de Paganès et Geoffroi de Saint-Ademar, qui se réunirent à sept autres chevaliers qui avaient suivi Godefroi de Bouillon à la conquête de la Palestine, pour défendre le Saint-Sépulcre et protéger les pélerins. Le Concile de Troyes approuva cet ordre en 1128, et une règle fut donnée aux chevaliers par Saint Bernard qui leur ordonna de porter l'habit blanc.

Devenus puissants on leur suscita un procès qui bien que fondé sur des accusations absurdes, eut pour résultat leur condamnation. Cinquante-neuf furent brûlés vivants à Paris, en 1314. Philippe-le-Bel, leur implacable ennemi, ruina leur ordre, qui fut supprimé par le pape Clément V, en 1308 et 1312, à la suite d'un concile tenu à Vienne, l'année précédente.»

Buoure coumo un templier, boire beaucoup; proverbe qui ne vient point, dit. M. Nodier, des mauvaises mœurs de cet ordre, mais du grec τενδεύω (tendeuô), je mange, je dévore, et de τένθης (tenthês), un glouton, un templier.

TEMPLOUS, s. m. (teimplóus); TEMPLU? Garc. Temple, en terme de tisserand, deux barres de bois attachées l'une à l'autre par une ficelle et dont les extrémités sont garnies de petites pointes de fer.

TEMPORA, s. f. vl. *Tempora*, esp. cat. ital. Chacun des quatre temps, terme de liturgie. V. *Temp*, R.

TEMPORAL, adj. vl. *Temporal*, cat. esp. port. *Temporale*, ital. Temporel, passager.

Éty. du lat. *temporalis*. V. *Temp*, R.

TEMPORAL, s. m. vl. TEMPORAU, TEMPIER. *Temporal*, cat. Gros temps, orage; tempête.

Éty. V. *Temp*, R.

TEMPORALITAT, s. f. vl. *Temporalitat*, cat. *Temporalitad*, esp. *Temporalidade*, port. *Temporalità*, ital. Temporalité, mode, manière d'être.

Éty. du lat. *temporalitatis*, m. s.

TEMPORALMENT, adv. vl. *Temporalment*, cat. *Temporalmente*, esp. port. ital. Temporellement.

TEMPORAU, V. *Temporal* et *Temp*, R.

TEMPORIVOL, s. et adj. f. (teimporivól). Nom qu'on donne, à Nice, à une grosse espèce de châtaigne.

TEMPOURA, s. f. (teimpóure), dl. *Tempero* et *Tempora*, esp. Saison: *Las tempouras*, les saisons; les quatre temps. V. *Sesoun*, *Quatre temps*, *Tempouriou* et *Temp*, R.

Temps *propre aux semences*
Las quouate tempouras de l'an.
Foucaud.

Lei vers soun de fruit de sesoun
Que fau cuilhi din la tempouro.
Mathieu.

TEMPOURAR, Voy. *Tempourisar* et *Temp*, R.

TEMPOURAR, Voy. *Tempourisar* et *Temp*, R.

TEMPOURAS, s. f. pl. (teimpóures); TEMPOUROUX. *Tempora*, esp. *Tomporas*, port. Les quatre temps, vigile; jeûne ordonné la veille d'une grande fête. Avr.

Éty. du lat. *tempora*. V. *Temp*, R.

TEMPOUREL, ELA, adj. (temporèl, èle); TAMPOUREL. *Temporale*, ital. *Temporal*, esp. port. cat. Temporel, elle, qui passe avec le temps, périssable; séculier ce qui regarde la puissance temporelle des rois, par opposition à la puissance spirituelle ou ecclésiastique.

Éty. du lat. *temporalis*, fait de *tempus*. V. *Temp*, R.

Subst. *Lou tempourel*, le temporel.

TEMPOUREL, s. m. *Temporal*, port. esp. Temporel, revenu d'un bénéfice, autorité, puissance, affaires séculières. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURELAMENT, adv. (teimpourelaméin); *Temporalmente*, port. esp. ital. *Temporalment*, cat. Temporellement, durant un temps. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURIOU, s. m. (teimpouriou); TEMPORIVO. Saison, temps propre à une plantation, à un travail quelconque: *V'ai semenat per tempouriou*, je l'ai semé à temps, dans la saison convenable.

Éty. de *temporis*, gén. de *tempus*, et de *iou*. V. *Temp*, R.

TEMPOURIR, v. n. (teimpouri), dl. Finir son temps, sa journée, son année: *N'a pas tempourit*, il n'a pas fini son temps; endurer le chaud, le froid, le vent: *L'ou poou pas tempourir*, on ne saurait tenir contre le froid, on n'y peut durer.

Éty. du lat. *temporis*, gén. de *tempus*, on a fait *tempor*, et de *ir*, aller à la fin du temps. V. *Temps*, R.

TEMPOURISAIRE, s. m. (teimpourisàïré); TEMPOURISUR. *Temporisar*, port. Temporiseur, celui qui temporise par système. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURISAR, v. n. (tempourisà); TEMPOURAR. *Temporeggiare*, ital. *Temporizar*, esp. port. Temporiser, attendre, patienter, différer.

Éty. du lat. *temporis*, gén. de *tempus* et de *ar*, gagner du temps, prendre du temps. V. *Temp*, R.

TEMPOUROUS, V. *Tempouras* et *Temp*, Rad.

TEMPRADAMENS, et

TEMPRADAMENT, adv. vl. *Templadament*, esp. *Tempradament*, cat. *Temperadamente*, port. *Temperatamente*, ital. Modérément, moyennement.

Éty. du lat. *temperanter*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRADURA, s. f. vl. *Temperatura*, ital. *Templadura*, esp. Modération, sobriété, attente, temporisation.

Éty. du lat. *temperatio*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRAMEN, et

TEMPRAMENT, s. m. *Tempramènt*, cat. Tempérament, modération. V. *Temperament*.

TEMPRANSA, s. f. vl. TEMPRANSA, TEMPERAMENT. *Tempransa* et *Temperancia*, cat. *Templanza*, esp. *Temperança*, port. *Temperanza*, ital. Modestie, retenue, tempérance, mesure, adoucissement.

Éty. du lat. *temperentia*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRAR, v. a. vl. TREMPAR. *Temperare*, ital. *Trempar* et *Temperar*, cat. esp. port. Tempérer, adoucir; régler, modérer; retremper, accorder, ajuster, raccommoder.

Éty. du lat. *temperare*. V. *Temp*, R.

> El vis de Genestet queus *tempra* la humor.
> Le vin de Genestet qui nous retrempe l'humeur.
> Hist. Crois Alb. v. 4444.

Pour tremper. V. *Trempar*.

TEMPRAT, ADA, adj. et p. *Temprat*, cat. *Templado*, esp. Tempéré, ée.

Éty. du lat. *temperatus*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRE, s. m. vl. *Temple*, cat. esp. port. Tempérament, modération, mesure.

TEMPS, s. m. (tèins); TEN. *Tempo*, ital. port. *Tiempo*, esp. *Temps*, cat. Temps, durée qui s'écoule depuis un terme jusqu'à un autre; loisir; délai; terme; saison propre à chaque chose; occasion; état, disposition de l'atmosphère.

Éty. du lat. *tempus*, m. s. V. *Temps*, R.

Temps estouffat, temps vain.

Per temps, autrefois.

Tous temps, en tout temps, toujours.

Lou temps es pas soulide, Tr. le temps n'est pas sûr, n'est pas décidément beau.

Tout d'un temps, sans interruption, tout de suite.

Temps-drech, vent du Nord.

> *Temps que se leva de nuech*
> *Passa pus lou puech.*
>
> Temps qui se lève de nuit
> Dure peu quand le jour luit.
>
> *Seren fatto di notte,*
> *Non val tre pere cotte.* ital.

A temps, *a tempo*, port. à propos.

TEMPS, s. m. En terme de gram. formes du verbe qui expriment les différents rapports d'existence aux diverses époques que l'on peut envisager dans la durée. V. *Temp*, Rad.

TEMPS-LEIS-QUATRE, TEMPOURA, TEMPOURAS. *Cuatre temps*, cat. Les quatre temps.

TEMPSUS, adj. et p. vl. Estimé.

TEMPTACIO, *Temtpació*, cat. anc. et

TEMPTACION, vl. V. *Tentation*.

TEMPTADOR, vl. V. *Temptaire*.

TEMPTAIRE, TEMPTAYRE, TEMPTADOR. V. *Tentaire* et *Tentalous*.

TEMPTAMEN, et

TEMPTAMENT, s. m. vl. *Tentamento*, ital. Tentation, tentative.

Éty. du lat. *tentamentum*, m. s.

TEMPTAR, vl. *Temptar*, anc. cat. V. *Tentar*.

TEMPTATIO, vl. *Temptació*, cat. V. *Tentation*.

TEMPTAYRE, vl. V. *Temptaire*.

TEMS, vl. Il ou elle craignit: *Tempera*, je craindrais, il ou elle craindrait: *Tems es*, que je craignisse.

TEMSOT, s. m. d. béarn. Un petit espace de temps.

Éty. de *temps* et du dim. *ot*. V. *Temp*, R.

TEMSUT, UDA, adj. et p. vl. Craint, ainte. V. *Temut* et *Tim*, R.

TEMUT, adj. et p. vl. TEMSUT. *Temùt*, cat. *Temido*, port. esp. Craint, redouté.

Éty. de *temer*. V. *Tim*, R.

TEN

TEN, TIN, TINU, TENT, radical dérivé du latin *tenere*, *teneo*, *tentum*, tenir, posséder, jouir; qu'on fait aussi venir du grec τείνω (teinô), V. *Tendr*, R. à cause de la tension dans laquelle sont les muscles de la main qui tient quelque chose, ou *pertinere*, appartenir.

De *tenere*, *tentare*, par apoc. *ten*; d'où: *Ten-ir*, *De-tenir*, *Re-tenir*, *Sous-tenir*, *Entre-tenir*, *Abs-tenir*, *Appar-tenir*, *Countenir*, *Man-tenir*, *Oub-tenir*, *As-tenir*, *Retenir*, *Con-ten-ent*, *Ten-able*, *Sous-tenable*, *Ten-ace*, *Entre-teniment*, *Enter-ten-ir*, *Man-tenenza*, *Man-teneire*, *Man-tenemen*, *Man-tenens*, *Man-tenent*, *Man-tener*, *Man-tengut*, *Manu-tenenza*.

De *ten*, par le changement de *e* en *i*, *tin*; *Abs-tin-ensa*, *ci*, *Abs-tin-ent*, *Per-tin-enso*, *Im-per-tin-ent*, *In-countinent*, *Coun-tin-enci*, *Coun-tin-gent*, *Coun-tin-ut*, *Coun-tinu-ar*, *Coun-tinu-at*.

De *ten*, par l'add. d'un *g*, *teng*; d'où: *Re-tenguda*, *Teng-uda*, *Teng-ut*, *De-tengut*, *Re-tengut*, *Entre-tengut*, *Sous-tengut*, *Teng-udas*, *Apar-tengut*, *Coun-tengut*, *Manteneire*, *Des-mantengut*, *Des-mantenir*.

TEN, Pour temps, alt. de *Temps*, v. c. m.

TEN, Tiens, il ou elle tient.

En vl. *T'en vas*, va, va-t-en.

TEN, s. m. vl. Pour tempe. V. *Tempe*.

TENABLE, ABLA, adj. (tenáblé, áble). Tenable, où l'on peut demeurer, où l'on peut se défendre, on ne l'emploie guère, qu'avec la négation: *Es pas tenable*, il n'est pas tenable, en parlant du temps.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENACE, AÇA, adj. (tenácé, áce); TENACI. *Tenace*, ital. *Tenaz*, esp. port. Tenace, visqueux, adhérant, qui résiste à la séparation; fig. avare, qui ne donne rien qu'avec peine.

Éty. du lat. *tenax*, m. s. V. *Ten*, R.

TENACITAT, s. f. (tenacitá); ESTACCAMENT, AVARICI, TENACITA. *Tenacità*, ital. *Tenacidad*, esp. *Tenacidade*, port. *Tenacitad*, cat. Ténacité, qualité de ce qui est tenace.

Éty. du lat. *tenacitatis*, gén. de *tenacitas*, m. s. V. *Ten*, R.

TENAL, s. m. (tenál). Mot conservé, dans le languedocien, comme terme de comparaison: *Maigre coumo un tenal*, maigre comme un cent de clous, sec comme un hareng.

Éty. Ce mot vient probablement de *tenalhas*. V. *Ten*, R.

TENALHA, s. f. (tenáille); ESTENALHAS. *Tenalhas*, cat. *Tenaza*, esp. *Tenaz*, port. *Tanaglia*, ital. Tenaille.

TENAMENT, V. *Tenement*.

TENANCIER, s. m. (tenancié); TENENCIER. Tenancier, celui qui tenait des terres

dépendantes d'un fief, auquel il était dû des cens ou autres droits; propriétaire; chaland d'un lieu.

Éty. de *tenir*, *tenant* et de *ier*. V. *Ten*, Rad.

TENC, vl. Je tiens, il ou elle tint, il ou elle alla.

Éty. de *tener*. V. *Ten*, R.

TENCA, s. f. (téinque); TENCHA, TANCA, TANCHA. *Tenca*, esp. cat. *Tincha*, ital. La tanche, *Cyprinus tinca*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues), commune dans le lac du Lauzet.

Éty. du lat. *tinca*, m. s. qu'on fait dériver du grec τέναγος (ténagos), vase, limon, parce que ce poisson s'y tient ordinairement plongé.

TENCA, s. f. *Cleisoun*, B-du-Rh. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso.

1° Au labre triple tache, *Labrus trimaculatus*, Lin. *Quartomaculatus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam des Léïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de trois décimètres, et dont la chair est blanche et de bon goût.

Ce labre se distingue facilement à sa couleur de chair interrompue par trois taches noires sur le dos.

2° Au labre rayé, *Labrus lineatus*, Lin. du même genre que le précédent, dont il se distingue par cinq lignes longitudinales bleues; il atteint la longueur de quatre décimètres, et sa chair est délicate.

3° Au labre ballan. V. *Lucressa*.

4° Au lutjan Palloni, *Crenilabrus Palloni*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Palloni*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), corps rosé, sans taches, dents plus grandes à la machoire supérieure, cinq épines à la nageoire de l'anus; longueur deux décimètres.

5° Au labre paon. V. *Roucau*.

6° Au crénilabre rosé, *Crenilabrus exoletus*, Risso, *Labrus exoletus*, Lin. poisson de la même fam. que les précédents, qu'on distingue, à la couleur rosée de son corps, aux cinq épines de la nageoire de l'anus, et aux dents de la mâchoire supérieure beaucoup plus grandes.

TENCH, s. m. vl. Rouge, fard, teinture. V. *Teinch* et *Teign*, R.

TENCHA, s. f. (teintse), d. bas lim. Tanche, poiss. V. *Tenca*.

TENCHA, s. f. vl. Teinture, encaustique couleur, encre. V. *Teincha* et *Teign*, R.

TENCHA, s. f. Teinte, degré de force donné aux couleurs. Garc. V. *Teign*, R.

TENCHA, et

TENCHADA, V. *Teinchier*.

TENCHAR, vl. V. *Teigner*.

TENCHARIA, vl. V. *Teinturaria*.

TENCHEIRE, s. m. vl. V. *Teinchurier*.

TENCHEYRE, vl. V. *Teinchurier*.

TENCHIER, V. *Teinchier*.

TENCHON, s. m. vl. Tenson, dispute. V. *Tenson*.

TENCHURA, ETE, V. *Teincha*, *Teinchada*, *Teinchura* et *Teign*, R.

TENCTURA, adj. et p. vl. Peintre ou tendue; tapissée.

TEND, TENDR, TES, radical pris du latin *tendere*, *tendo*, *tensum*, tendre, étendre, bander, et dérivé du grec τείνω (teinô), ou de τάζω (tazô), m. s. d'où *attentio*, attention; *ostentatio*, ostentation; *contendere*, s'efforcer; *contendre*, disputer, débattre; *contentio*, contention; *contentiosus*, *intendere*.

De *tendere*, par apoc. et suppr. de *e*, *tendr*; d'où: *Des-tendre*, *Tendr-e*, *At-tendre*, *Es-tendre*, *Pre-tendre*, *Dis-tendre*, *Des-tendre*, *Sous-entendre*, *Peri-toino*.

De *tendr*, par la suppr. de *r*, *tend*; d'où: *Tend-a*, *Tend-oun*, *Tend-ar*, *Tend-at*, *Tend-eiroun*.

De *tend*, par le changement de *d* en *t*, *tent*; d'où: *Tent-ar*, *Tent-a*, *At-tent-a*, *Con-tent*, *Con-tent-a*, *Des-tenta*, *En-tent-a*, *Tent-ura*.

De *tensum*, par apoc. *tens* et *tes*, par suppression de *n*; d'où: *Tes-a*, *Tes-ar*, *En-tes*, *En-tes-at*, *Tez-ar*, *Tez-at*, *Tez-urà*, *Estand-al*, *Estand-art*, *Estang-ouirar*, *Es-ten-ilhar*, *Es-ten-ut*, *Tois-a*, *Tois-ar*, *Tois-at*, *Tois-agi*, *Os-tens-oir*, *Tois-aire*, *Ous-tent-ation*.

TENDA, s. f. (téinde); TENTA. *Tienda* et *Tendal*, esp. *Tenda*, port. cat. ital. Tente, pavillon militaire, maison de toile sous laquelle on campe; banne, toile qu'on tend pour se mettre à l'abri de la pluie et du soleil.

Éty. du lat. *tentorium*, ou du radical *tend*, et de la term. fém. *a*.

Leis tendas doou couel, les muscles tendus de la partie postérieure du cou.

L'usage de loger sous des tentes était déjà connu du temps de Jahel, 3100 ans, avant J.-C. puisqu'il est dit dans l'écriture qu'il perça la tête de Sisara avec un clou, dans la *tente* d'Aber.

TENDA, s. f. Bâche ou banne, couverture de grosse toile que les charretiers mettent pour couvrir ce qu'ils ont placé sur la charrette. V. *Tend*, R.

En vl. étendage.

TENDA, vl. Qu'il ou qu'elle aille, attende; piége, tente.

TENDA, s. f. (téinde), dg. Tendue, ou tendues, mot générique, qui comprend tous les piéges que lon tend.

TENDAR, v. a. (teindá). Mettre, poser, dresser une tente, en terme de charretier, mettre la bâche à une charrette, bâcher. Voy. *Tend*, R.

TENDAR, v. a. (teindá), d. bas lim. Tendre, pour donner plus d'étendue. Voy. *Tendre* et *Tend*, R.

TENDAS, s. f. pl. (tèindes), d. bas lim. Tendoires, longues perches sur lesquelles on étend les étoffes de laine sortant de la teinture, pour les faire sécher.

Éty. de *tendre*. V. *Tend*, R.

TENDAS DOOU COL, s. f. pl. (téindes doóu col); TENDAS DOOU COUEL, QUERBA. Les tendons du cou, c'est-à-dire, la saillie que font les muscles postérieurs du cou. V. *Tend*.

TENDAT, ADA, adj. et p (teindá, áde), d. bas lim. Tendu, ue. V. *Tendut* et *Tend*, R.

TENDEIRE, s. m. (téndèïré). Tendoir, bâton que le tisserand met au bout de la poitrinière pour l'empêcher de se dérouler.

Éty. V. *Tend*, R.

TENDEIROUN, s. m. (teindeiróun). Petit tendoir, cheville servant à tendre le tissu. Garc. V. *Tend*, R.

TENDELET, s. m. (teindelé); TENDOULET. Banne, espèce d'impériale ou de dais avec des rideaux dont on couvre l'arrière d'une chaloupe; toile que l'on met sur les petites charrettes pour garantir l'intérieur des rayons du soleil et de la pluie; rideau que les marchands placent à la porte et aux fenêtres de leurs magasins pour diminuer l'éclat du jour.

Éty. Dim. de *tenda* ou du lat. *tentoriolum*, petite tente. V. *Tend*, R.

TENDELH, s. m. vl. TENDIL. Tenture, pavillon. V. *Tend*, R.

TENDEMEN, s. m. vl. Tension. Voy. *Tension*.

TENDENSA, s. f. (teindèinse); TENDENÇA. *Tendencia*, esp. cat port. *Tendenza*, ital. Tendance, direction, propention.

Éty. du lat. *tendentia*, m. s. V. *Tend*, R.

En vl. attente.

TENDENT, ENTA, adj. *Tendente*, port. Tendant, ante; tourné vers; aboutissant à.....

Éty. du lat. *tendentis*, gén. de *tendens*, m. s. V. *Tend*, R.

TENDESOUN, s. f. (teindesoun). Tension, état de ce qui est tendu; dilatation; fig. grande application d'esprit. Garc. Voy. *Tend*, R.

TENDIA, dl. V. *Tendilha* et *Tend*, R.

TENDIER, s. m. vl. *Tender*, cat. *Tendero*, esp. *Tendeiro*, port. *Tenditore*, ital. Tendeur, étalagiste. V. *Tend*, R.

TENDIL, s. m. (teindil), dl. Piége. V. *Leca*.

Éty. de *tendre*, tendre. V. *Tend*, R. ou du lat. *tendicula*. V. *Tendelh*.

TENDILHA, s. f. (teindille); TENDIA, TENDIL. *Tiran?* verge de fer qui après avoir traversé le cep et le soc de l'araire passe à travers l'âge ou le bas du timon où elle est fixée par une clavette; elle empêche que le soc ne l'éloigne trop de l'âge.

Éty. de *tendre*, tendre. V. *Tend*, R.

TENDILHIERA, s. f. (teindilliére); TENDILIERA, s. f. (teindilliére); TENDILIERA. Amorçoir, tarière dont les charpentiers se servent pour commencer les trous.

Éty. de *tendre*, diriger. V. *Tendr*, R.

TENDIR, Retentir. V. *Tindre*, *Tintar* et *Tint*, R.

TENDON, s. m. vl. *Tendó*, cat. *Tendon*, esp. *Tendine*, ital. *Tendão*, port. Le tendon du pied, le pied. V. *Tendoun* et *Tend*, R.

TENDOULET, s. m. (teindoulé). Voy. *Tendelet* et *Tend*, R.

TENDOUN, s. m. (teindôun); *Tendão*. port. *Tendon*, esp. *Tendine*, ital. *Tendo*, cat. Tendon, substance compacte, aplatie ou cylindrique, blanchâtre, composée de fibres étroitement serrées, qui termine ordinairement les muscles et les fixe aux os.

Éty. du lat. *tendo*, *onis*, dérivé du grec τένων (ténôn), formé lui-même de τείνω (teinô), je tends, parce que les tendons sont tendus par les muscles toutes les fois que ceux-ci se contractent et que d'ailleurs ils

servent à étendre ou tendre les parties auxquelles ils s'attachent. V. *Tend*, R.

On donne très-souvent et très-improprement, en provençal, comme en français, le nom de *nerf* aux tendons. Les nerfs proprement dits sont mous et ne peuvent point se tendre, quoique beaucoup de gens prétendent avoir les nerfs tendus.

Les espèces de cordes que l'on voit paraître sur les mains quand elles veulent exercer quelque effort sont des tendons et non des nerfs, etc.

TENDOUN, s. m. (teindóun). Cordon qui soutient l'épinglier d'un rouet à filer.

Éty. de *tendre*, parce qu'on le tend et le détend, pour fixer la position de l'épinglier. V. *Tend*, R.

TENDR, radical pris du latin *tener*, *a*, *um*, tendre, qui n'est pas dur, qui peut facilement être coupé, divisé, broyé; et dérivé du grec τέρην (terên), par anagramme; dont le radical est τείρω (teirô), je broie.

De *tener*, par suppr. du dernier *e* et addit. d'un *d*, *tendr*; d'où : *Tendr-e*, *Tendr-a*, *Tendra-ment*, *Tendr-essa*, *Tendr-etat*, *Tendr-in*, *Tendr-oun*, *Tendr-our*, *A-tendr-ir*, *A-tendr-it*, *A-tendr-issa-ment*, *A-tendr-iss-ent*, *Teur-a*, *A-tenr-ezir*.

TENDRAMENT, adv. (teindraméin); *Teneramente*, ital. *Tiernamente*, esp. *Ternamente*, port. Tendrement, avec tendresse.

Éty. de *tendra* et de *ment*, d'une manière tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRE, v. a. (teindre); BENDAR, TESAR, TENDAR. *Tendere*, ital. *Tender*, esp. port. *Tendre*, cat. Tendre, rendre tendu; étendre, déployer.

Éty. du lat. *tendere*, m. s. V. *Tend*, R.

Tendre un piège, *bendar*, *dressar*.

Tendre une tapisserie, *pausar*, *tapissar*.

Tendre un lit, *garnir*.

Tendre la main, *porger la man*, *mandiar*.

Tendre la pasta, mettre sur couche, étendre et couper la pâte pour en former des pains.

TENDRE, v. *Tendere*, ital. *Tender*, esp. port. *Tendre*, cat. Tendre, aller à..... se diriger vers.

Éty. V. *Tend*, R.

TENDRE, s. m. dg. *Tendre*, cat. *Tener* et *Tierno*, esp. *Terno*, port. *Tenero*, ital. Tendresse. V. *Tendressa* et *Tendr*, R.

Per tendre, par tendresse.

TENDRE, **DRA**, adj. (tèindré, èindre); *Tenero*, ital. *Tierno*, esp. *Tendre*, cat. *Tenro*, port. Tendre, on le dit d'un corps dont les parties peuvent aisément se séparer les unes des autres; de la viande, des fruits qu'on peut mâcher facilement; fig. sensible, délicat.

Éty. du lat. *tenere*, abl. de *tener*. V. *Tendr*.

Pan tendre, pain frais.

TENDRESSA, s. f. (teindrésse); *Tenerezza*, ital. *Terneza*, esp. port. *Tendresa*, cat. Tendresse, sentiment qui fait aimer, qui marque l'amitié ou l'amour; tendreté, en parlant des choses.

Éty. de *tendre* et de *es*, *essa*, qui est ou ce qui est tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRET, **ETA**, adj. vl. *Tendret*, cat. *Tenerello*, ital. Tendret, délicat, tout tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRETAT, s. f. (teindretá). Voy. *Tendrour*.

Éty. du lat. *teneritatis*, gén. de *teneritas*, m. s. V. *Tendr*, R.

TENDREZA, vl. V. *Tendressa*.

TENDRIN, **INA**, adj. (teindrïn, ine); DEOURE, DEOUVE, SENSIBLE, TENDROUN. *Tenrinho*, port. Douillet, sensible, délicat, qui ne peut souffrir la moindre incommodité.

Éty. de *Tendre*, v. c. m. et *Tendr*, R. ou du lat. *tenellus*.

TENDROUN, s. m. (teindróun). Tendron, jeune fille, jeune garçon qui commence à être pubère.

Éty. Dim. de *tendre*. V. *Tendr*, R.

Moussur tendroun, un douillet.

TENDROUR, s. f. (teindrour); TENDRETAT, TENDROU. *Teneritudine*, ital. *Terneza*, esp. *Tendror*, cat. Tendreté, qualité de ce qui est tendre, facile à couper. On ne le dit, en français, que des viandes, des fruits et des légumes.

Éty. de *tendre* et de *our*, ce qui est tendre. V. *Tendr*, R.

Tendresse ne se dit que de la sensibilité de l'amour et de l'amitié. La tendreté d'un gigot, la tendresse du cœur.

TENDUT, **UDA**, adj. et p. (teindú, úde); TENDAT. *Tendido*, port. Tendu, ue.

Éty. du lat. *tensus*. V. *Tend*, R.

TENE, v. a. d. bas lim. Pour *tener*, *Tenir*, v. c. m. Pour soigner, entretenir, V. *Tenir*, *Entretenir* et *Ten*, R.

TENEBRAS, s. f. pl. (tenèbres); *Tenebra*, ital. *Tinieblas*, esp. *Tenebras*, cat. Ténèbres, obscurité profonde; on le dit aussi en parlant de l'office des trois derniers jours de la semaine sainte, des matines qui se chantent l'après-dînée.

Éty. du lat. *tenebræ*, *arum*, m. s. formé de *tenere*, tenir, parce que les ténèbres empêchent d'avancer.

TENEBROR, s. m. vl. *Tenebrosidade*, port. *Tenebrosidad*, esp. *Tenebrore*, ital. Ténèbres, obscurité, tumulte, bruit confus.

Éty. de *tenebræ*.

TENEBROS, vl. *Tenebros*, cat. V. *Tenebrous*.

TENEBROSITAT, s. f. (tenebrositá); *Tenebrosidad*, esp. *Tenebrosidade*, port. *Tenebrosità*, ital. *Tenebrositat*, cat. Obscurité.

TENEBROUS, **OUSA**, adj. (tenebróus, óuse); *Tenebros*, cat. *Tenebroso*, port. esp. ital. Ténébreux, euse, privé de lumière; *Voix tenebrousa*, voix sombre; Fig. plein de difficultés, caché, dissimulé. Garc.

Éty. du lat. *tenebrosus*, m. s.

TENEBROZ, vl. V. *Tenebros*.

TENECAR, v. n. (tenecá), dl. On le dit de tout ce qui pendille, comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent aux toits ou des gouttières, etc.

TENEDOR, s. m. vl. TENEDOR. Possesseur. V. *Ten*, R.

TENEIRE, Garc. V. *Tenur*.

TENEIRE, vl. V. *Tenedor*.

TENEMEN, vl. V. *Tenement*.

TENEMENT, s. m. (teneméin); TENAMENT, TENEMEN. Ténement, contenance non interrompue de terre : *Aqueou doumens a un grand tenement*, ténement, grande étendue de terre qui se tient. V. *Ten*, R.

TENEMENTIER, s. m. vl. Ténementier. *Tenancier*, v. c. m.

TENEN, adj. vl. Tenace, tenant, collant, gluant: *Ad un tenen*, de suite. Voy. *Ten*, R.

TENENCIAS, s. f. pl. (tenèincies), dl. Maintien, contenance : *Gardar sas tenencias*, avoir un air grave et sérieux, un air apprêté ou de cérémonie.

Éty. de *tenir* et de *encia*. V. *Ten*, R.

TENENCIER, vl. V. *Tenancier*.

TENENSA, s. f. vl. *Tinensa*, anc. cat. *Tenencia*, esp. port. Fief, dépendance, domaine, état, possession; tenue, conduite, constance.

Éty. de *tenir*, posséder. V. *Ten*, R.

TENENT, **ENTA**, adj. (tenèin, èinte), d. bas lim. Tenace, avare.

Éty. part. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENENT, s. m. TENEN. *Tout d'un tenent*, expr. adv. sans interruption, tout d'une venue, qui est partout de la même grosseur ou qui se tient tout. V. *Ten*, R.

A un tenen, vl. sur le champ.

Cascus ad 1 *tenent*, vl. L'un derrière l'autre, à la file.

TENENT, s. f. (tenèin), d. bas lim. Petite excroissance de couleur brune qui vient sur la peau. V. *Lentilha*.

TENENTS ET ABOUTISSENTS, s. m. pl. (tenèins et aboutissèins). Tenants et aboutissants, confins d'un héritage, c'est-à dire, les héritages auxquels celui dont on parle tient et aboutit.

Éty. V. *Ten*, R.

TENER, v. a. vl. Posséder. *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

TENERC, adj. vl. Ténébreux, obscur.

TENERETUT, s. f. vl. Tendreté.

Éty. du lat. *teneritudinis*, gén. de *teneritudo*, m. s.

TENESOUN, s. f. (tenesóun). Fermeté, consistance, solidité, tenue : *Lou temps n'a ges de tenesoun*, le temps est variable.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENETZ VES MI, vl. Venez à moi.

TENEY, d. lim. (tenèï). Foucaud emploie ce mot pour *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

TENEYRAL, s. m. (teneyrál), dl. Lieu où l'on fait le vin.

Éty. Ce mot est une alt. de *tinairal*, formé de *tina*, cuve, et de *airal*, tout ce qui y est relatif. V. *Tin*, R.

TENEZO, et

TENEZON, s. f. vl. Tenance, possession; prescription, investiture. V. *Ten*, R.

TENG, adj. et p. vl. Trempé.

TENGNER, v. a. vl. TENHER. V. *Teigner*.

TENGUDA, s. f. (tengúde); SESILHA, SESIDA, dl. *Continente*, esp. Tenue, fermeté, manière de s'habiller, contenance, constance, persévérance, durée d'une administration.

Éty. de *tenir*, *tenguda*. V. *Ten*, R.

Il se dit aussi du temps où les assemblées se tiennent.

Coumo sabets que les efans
N'an pas coulero de tenguda.
Goudelin.

TENGUDA, s. f. vl. *Tenuta*, cat. esp. ital. Tenue, durée ; capacité, contenance, étendue, possession.

Éty. V. *Ten*, R.

De tenguda de cent hoeytanta lotz.
Fors et Cost. de Béarn.

TENGUDAS, s. f. pl. (teingúdes), dl. Lieux où l'on a coutume d'aller et de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement.

Ounte soun sas tengudas? où est ce qu'un tel fréquente, où sont ses données.

Éty. V. *Ten*, R.

TENGUEM-TENGUEM, Expressions langued. qui correspondent *à de la man à la man*, des Provençaux, tenant-tenant, ou bien tiens et tiendrai.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENGUER, v. a. (teingué), d. lim. *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

Parlem aro de sa balou.
Per tengue *en joyo la pressouno*
Tengue *sa forço è santat bouno.*
D'Astros.

TENGUT, UDA, adj. et p. (teingú, úde); *Tenido*, esp. Tenu, ue; obligé, ée. V. *Ten*, Rad.

A tengut, expr. adv. dg. sans cesse, toujours, de suite.

TENH, s. m. vl. *Tein*, cat. *Tinte*, esp. *Tinto*, ital. Couleur, fard, teint, teinture, teinte. V. *Teign*, R.

TENHA, vl. Qu'il ou qu'elle aille, avance.

TENHER, vl. Teindre. V. *Teigner* et *Teign*, R.

TENHRA, s. f. vl. De l'encre. V. *Teign*, Rad.

No volgui per tenhra, ni per aouzel escrioure à tu, je n'ai pas voulu t'écrire par la voie de l'encre ni de la plume.

TENIA, s. f. vl. Teigne, ver ; il ou elle allait, tenait.

Éty. du lat. *tinea*, m. s.

TENILHA, s. f. (tenille). Nom corrompu de *tellina*, qu'on donne à Nismes ;

1° A la *Donax trunculus*.

2° A la *Tellina incarnata*.

TENILHAS, s. f. pl. (tenilles), dl. Des tellines, mollusques de l'ordre des Acéphales qui vivent dans la mer.

TENIR, v. a. (tenir) ; TENE, TENRE, TENGUER, TENER. *Tenere*, ital. *Tener*, esp. *Ter*, port. *Tenir*, cat. Tenir, avoir à la main ou entre les mains ; posséder ; prendre, recevoir ; retenir, arrêter ; conserver, garder les viandes chaudes ; occuper, être au premier rang ; estimer, regarder comme réputer, proférer, tenir des propos ; avoir de la ressemblance ; entretenir : *Aquella femma ten ben seis enfants*, accomplir, garder, effectuer.

Éty. du lat. *tenere*, dérivé du grec τείνω (teinô), tendre, à cause de l'état de tension où sont les muscles de la main quand on veut tenir quelque chose. V. *Ten*, R.

Tenir quauqu'un, le tenir sous son influence, s'emparer de lui.

Sabi pas ce que me tende, tr. je ne sais qui me tient de . . . .

Tenir lou cuer, quiosser travailler, le cuir sur le chevalet.

Tenir la man, tenir la main, veiller à.

TENIR, v. n. ou TENER. Tenir ; être ferme, être lié, attaché, collé : *Aquot ten ben*, cela tient bien, résiste ; *Tenir bouen*, tenir bon ; être assidu, ne pas remuer ; *tenir ped*, *tenir d'ament*, *tenere mente* lat. regarder, épier, guetter.

Tenir ped, piéter, jouer du lieu fixé, ne pas remuer de place.

Tenir ped a quauqu'un, marcher d'un pas égal, suivre pied-à-pied.

Tenir de dich, répéter continuellement, rabâcher.

A teugut qu' à iou, il n'a tenu qu'à moi.

Quond tenem doou mes? de la luna? quel est le quantième du mois, de la lune, ou quel quantième avons nous ?

Tenir ferme, tenir bon.

Tenir far, continuer à parler. Cast.

TENIR SI, v. r. *Tenerse*, esp. Se tenir, être attaché l'un à l'autre, s'empêcher de tomber ; demeurer, se tenir en un certain lieu, à la campagne, etc., se contenir, se retenir.

Se tenir bouen, être content, satisfait.

Se tenir drech, se tenir de bout.

Que leis pu charmantas pichounas
D'aver soun cour si tengoun *bouenas.*
Suou.

TENIR, vl. Conserver. V. *Ten*, R.

Tenir a mien, compter pour rien.

TENOR, s. m. (tenór) ; *Tenor*, port. esp. *Tenòr*, cat. *Tenore*, ital. Ténor, voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille, celui qui a cette voix. V. *Ten*, R.

En vl. *tenour*.

TENOUN, s. m. (tenóun). Tenon, petit anneau de fer, fixé au-dessous du canon d'un fusil, dans lequel la baguette passe.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENOUN, s. m. Extrêmité d'une pièce de bois ou de fer, taillée de manière à pouvoir entrer dans la mortaise d'une autre pièce. V. *Ten*, R.

Les deux côtés du tenon portent le nom d'*épaulement*.

Tenoun d'espagnouleta, laceret.

TENOUR, s. f. (tenóur) ; *Tenore*, ital. *Tenor*, cat. esp. *Theor*, port. Teneur, ce qui est contenu mot à mot dans un écrit.

Éty. de *tenir* ou du lat. *tenor*. V. *Ten*, Rad.

TENPRE, s. m. Tempérance, modération. V. *Temp*, R.

TENQUA, V. *Tenca*.

TENRE, A, adj. vl. Tendre, délicat, ate, attendri, ému. V. *Tendre* et *Tendr*, R.

Tenrà, il ou elle tiendra, ira.

TENRE, vl. Pour *Tenir*, v. c. m.

Éty. du lat. *tenere*, m. s. par sync. de *e*. V. *Ten*, R.

TENRERA, vl. V. *Tredressa*.

TENS, adj. vl. Etendus.

Éty. du lat. *tensus*, m. s. V. *Tend*, R.

Il ou elle tend, v. a.

TENSA, s. f. (teinse), TENSAR, pl. dl. TANSOU, TERUHOU, TENÇON, TENSON, TENZON, vl. Tumulte, dispute, contestation, trouble, combat de paroles, querelle.

Éty. du lat. *tentio* pour *contentio*, dispute. V. *Tenson* et *Tend*, R.

A tensa, à l'envi.

TENSAR, v. a. vl. Tourmenter, quereller, disputer, contester, chicaner. V. *Tensonar* et *Tend*, R.

TENSELHA, s. f. vl. Dispute, contestation, tracasserie.

TENSION, s. f. (teinsie-n) ; TENSIEN, TENDESOUN. *Tensió*, cat. *Tensione*, ital. *Tension*, esp. Tension, action par laquelle un corps est tendu ou état de ce qui est tendu, grande application d'esprit.

Éty. du lat. *tentionis*, gén. de *tentio*, m. s. V. *Tend*, R.

TENSO, s. f. vl. V. *Tenson* et *Tend*, R.

TENSON, s. f. (teinsóun) ; TANTOUN, TENSO. *Tenzone*, ital. Tenson, ancienne poésie, en usage chez les troubadours, qui était relative à une dispute galante entre deux poëtes.

Éty. du lat. *contentionis*, dispute, d'où les Italiens on fait *tenzone*, lutte, querelle. Voy. *Tend*, Rad.

TENSON, s. f. vl. TENSO. *Tensos est contrastz, en lo qual cascus mante e razona alcun dig o olcun fag*, etc. Fl. del Gay Sab.

Le tenson est une discussion ou débat dans lequel chacun maintient et discute quelque parole ou quelque fait.

TENSON, s. m. (teinsóun) ; TENSO, CONTENCIO, PARTIMEN, JOC-PARTIT, PARTIA. Tenson, espèce de poésie qui consistait dans une dispute galante entre deux troubadours, dispute, querelle, débat.

Éty. du lat. *tentio* pour *contentio*, dispute, combat. V. *Tend*, R.

TENSONAMENT, s. m. vl. Combat.

TENSONAR, v. n. (teinsoná), dl. Combattre, disputer, contester.

Éty. du lat. *contendere*, m. s. V. *Tendr*, R.

TENSONAR, v. a. et n. vl. TENSAR. *Tenzonare*. ital. Quereller, tracasser, disputer.

TENSONER, et

TENSONIER, adj. vl. Disputer, quereller, guerroyer, chicaner.

Éty. V. *Tensonar* et *Tend*, R.

TENSONOS, adj. vl. Disputeur, querelleur. V. *Tend*, R.

TENSUT, adj. et p. vl. Craint. V. *Temsut* et *Tim*, R.

TENT, sous-radical pris du lat. *tentare*, tenir et manier souvent, tâcher, essayer, tenter, et dérivé de *tenere*, tenir. V. *Ten*, R.

De *tentare*, par apoc. *tent* ; d'où : *Tent-a*, *Tent-aire*, *Tent-ant*, *Tent-ar*, *At-tentar*, *Tent-areou*, *Tent-at*, *Tent-atiou*, *Tent-atour*, *Tent-ation*, *Tent-atif*, *Tent-ativa*, *Ten-tatriça*.

TENT, adj. et p. vl. TENTS. Coloré, teint, rouge de colère. V. *Teign*, R.

TENTA, V. *Tenda* et *Tend*, R.

TENTA, vl. Pour encre, V. *Ancra* et *Teign*, R. Pour teinture, teinte. V. *Teincha* ; sonde de chirurgien.

TENTA, s. f. *Dounar la tento*, désoler, chagriner, impatienter quelqu'un. Garc. Le tenter. V. *Tent*, R.

TENTACIO, *Tentació*, cat. et

TENTACION, vl. *Tentacion*, esp. Voy. *Temptacio*.

TENTADOR, vl. *Tentador*, cat. Voy. *Temptaire*.

TENTAIRE, s. m. Tentateur. V *Tentatour* et *Tent*, R.

TENTANT, V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTAR, v. a. (teintá) ; *Tentare*, ital.

Tentar, esp. port. cat. Tenter, solliciter au mal; donner envie, faire naître le désir de... essayer, éprouver.

Éty. du lat. *tentare*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTAR, v. n. Tendre des toiles, des bannes, pour se mettre à couvert. V. *Tend*, Rad.

TENTAREOU, ELLA, adj. (temtarèou, èle). V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTAT, ADA, adj. et p. (teintá, áde); *Tentado*, port. Tenté, ée.

Éty. du lat. *tentatus*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTAT, s. m. *Tentado*, esp. Se dit pour attentat. Doujat.

TENTATIF, IVA, adj. (teintatif, ive); TENTANTE, TENTAREOU, ELLA, TENTATIOU, IOUVA, *Tentativo*, port. *Tentatiu*, cat. Tentatif, ive, en parlant des choses; tentateur, trice, quand il est question des personnes.

Éty. de *tentat* et de *if*. V. *Tent*, R.

TENTATION, s. f. (teintatie-n); TENTATIEN, TENTATION. *Tentazione*, ital. *Tentacion*, esp. *Tentação*, port. *Temptació*, cat. Tentation, mouvement intérieur qui porte à faire quelque chose; en morale, sollicitation au mal.

Éty. du lat. *tentationis*, gén. de *tentatio*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTATIOU, IOUVA, adj. (teintatiou, ióuve). V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTATIVA, s. f. (teintative); *Tentativo*, ital. *Tentativo*, cat. esp. port. Tentative, essai, effort que l'on fait pour mesurer ses forces, pour sonder une affaire, pour commettre un crime, un attentat

Éty. de *Tent*, R.

TENTATOUR, s. et adj. (teintatóur); TENTAIRE. *Tentador*, cat. esp. port. *Tentatore*, ital. Tentateur, celui qui tente; ce qui tente.

Éty. du lat. *tentator*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTATRICA, s. f. (teintatrice); *Tentadora*, port. Tentatrice, celle qui tente, qui cherche à séduire. V. *Tent*, R.

TENTENAR, v. a. (teintená); ATENTENAR, dl. Amuser par des paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet. Sauv. V. *Ten*, R.

TENTIR, v. n. vl. TENDIR. *Tintinuire*, ital. Retentir. V. *Tint*, R. *Tintar* et *Dindar*.

TENTURA, s. f. d. vaud. Tache: *Car sant es dit sensa tentura*, car saint veut dire sans tache. V. *Teign*, R. et *Teinchura*.

TENTURA, s. f. Tenture, tapisserie, étoffe, papier peint destiné à couvrir les murs de l'intérieur des appartements. Voy. *Tend*, R.

TENUET, adj. vl. TEUNET. *Tenue*, cat. esp. ital. port. Dim. de *teune*, bien mince, bien effilé, tout délié.

Éty. du lat. *tenuis*.

TENUR-DE-LIBRES, s. m. (tenúr-de-librés); TENEIRE. Teneur de livres, celui qui, chez un négociant, a le soin de mettre par écrit ce qui s'y vend et ce qui s'y achète, les sommes qu'on y paye et celles qu'on y reçoit.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENUS, adj. vl. Mince, tenu.

Éty. du lat. *tenuis*, m. s.

TENZA, s. f. vl. Contestation, difficulté. V. *Tend*, R.

TEO

TEODORIC et

TEODORO, V. *Theodoro* et *Theodoric*.

TEOLOGIA, *Teologia*, cat. esp. ital. V. *Theologia*.

TEOU, EOUNA, pr. poss. (téou, éoune), dl. pour *Tiou*, *ouna*, v. c. m.

TEOULA, dl. Pour fourneau de cardeur de laine. V. *Fugoun*.

TEOULA, s. f. (téoule), d. bas lim. Dalle, pierre plate. V. *Lausa* et *Teg*, R.

TEOULADA, s. f. (teoulàde), d. bas lim. V. *Teoulat*.

TEOULAIRE. s. m. (teoulàïré), d. bas lim. Ouvrier qui extrait des dalles et celui qui les pose.

Éty. de *teoula*, dalle, et de *ier*. V. *Teg*, R.

TEOULAR, dl. V. *Teoulissar*.

On le dit encore dans le même dialecte, d'une voiture qui se renverse sur le côté.

TEOULAT, adj. (teoulá), dl. PETASSAT. *Ciel teoulat*, ciel pommelé.

TEOULAT, s. m. (teoulá), dl. TEOULADA. *Teulada* et *Teulat*, cat. *Tejado*, esp. *Telhado*, port. Toit fait avec de la tuile, et par extension, toiture en général. V. *Couvert*, *Cubert* et *Teg*, R.

TEOULE, s. m. (teoùle); TEOULE, TIOULA et imp. TIOULE, TEULA. *Teja*, esp. *Tefola*, ital. *Telha*, port. *Teula*, cat. Tuile, terre cuite à laquelle on donne une forme convenable pour couvrir les maisons, etc.

Éty. du lat. *tegula* ou *tegulum*, de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

Voyez pour les opérations et les instruments, Pline, liv. 7, c. 56. On attribue l'invention de la tuile à Cynira, fils d'Agripe.

On place la tuile sur les toits par enchevauchure et l'on nomme *pureau* la partie qui reste découverte, toit à tant de pureaux, c'est-à-dire, à tant de rangs de tuiles.

Il y a des tuiles creuses et des tuiles plates, ces dernières sont munies d'un crochet qui sert à les arrêter sur la latte.

On nomme : tuile

EN FAITEAU, une tuile creuse qui est plus évasée à un bout qu'à l'autre, on l'appelle aussi *oreille de souris*.
FAITIÈRE, celle qui est courbée en portion de cercle, destinée à couvrir le haut des couvertures.
A CROCHET, celle qui est munie d'un crochet.
GIRONNÉE, celle qui est plus étroite par un bout que par un autre.
TUILE PLATE, celle qui a la forme d'un carré long.
NOUETTE, celle qui est bordée d'une arête.
TIERCINE, celle qu'on a été obligé de réduire sur la largeur, pour compléter le rang ou pureau près.
TIERCINE, un morceau de tuile fendu en long qu'on emploie au buttellement d'une couverture
NOUE, celle qui est en demi-canal. On donne ensuite le nom de *nigoteau* au quart d'une tuile que l'on place le long d'un solin ou d'une ruellée ; tuile creuse ou à canal.

Mousseou de teoule, tuileau.

Croumpar de teoules, acheter de la tuile.

Faire de teoules, exp. prov. battre les champs, fuir de la maison paternelle.

Dans une tuile on nomme :

NEZ ou CROCHET, le crochet que portent les tuiles plates.
PUREAU, la partie qui est découverte, quand la tuile est placée.
CLAIRE-VOIE, la distance du tiers de la largeur, qu'on laisse entre une tuile et une autre.

TEOULEL, dl. V. *Trestoula* et *Teg*, R.

TEOULES SARRASINS, s. m. pl. TOLENTINS, TUELENTIES. Tuiles sarrasines, nom qu'on donne à des tuiles plates munies d'un rebord, qu'on trouve dans la terre et qui paraissent avoir servi à couvrir des tombeaux qu'on attribue ordinairement aux Sarrasins.

Les Gaulois brûlaient les corps du temps de Jules-César (*de bello gallico lib.* 6), de sorte que l'on ne peut attribuer qu'aux Francs leurs vainqueurs dans les III[me] IV[me] et V[me] siècles, la quantité prodigieuse d'anciens cercueils que l'on déterre tous les jours en France. Ancy. Ant.

TEOULETA, s. f. (teouléte). Nom qu'on donne, en Languedoc, au trèfle commun, selon M. de Sauvages, parce que lors du coucher du soleil ou du sommeil des plantes, les trois foliols de chaque feuille se courbent en gouttière de manière que celle du milieu recouvre les deux autres comme une tuile.

Éty. de *teoule* et de *etta*, petite tuile, parce que les feuilles de cette plante sont pendant son sommeil pliées en forme de tuile. Voy. *Teg*, R.

TEOULIER, s. m. (teoulié); TEOURIER, FOURNES, COURNAIRE. *Tegolajo*, ital. *Tejero*, esp. *Teuler*, cat. Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles.

Éty. du lat. *tegularius*, m. s. ou de *teoule* et de *ier*. V. *Teg*, R.

En terme de tuilier on nomme :

AIRE, la place où l'on fait sécher les briques.
BISCUIT, la tuile trop cuite.
CALIBRE, le moule creux en bois qui sert à donner la forme aux carreaux.
CLOQUETIER, le morceau de bois auquel le mouleur attache l'archet à fil de fer avec lequel il coupe la terre.
CROCHET, le croc qu'on fait aux tuiles pour les attacher aux lattes.
EVENTS, les ouvertures pratiquées sur la voûte d'un four pour laisser échapper la fumée.
MARCHEUX, la petite fosse dans laquelle on corroie la terre.
PALETTES, les petites planches qui servent à porter sur l'aire les tuiles moulées.
PLANE, l'instrument qui sert à emporter du moule l'excédent de la terre.
PLIOIR, le moule qui sert à faire prendre la courbure aux tuiles courbes.
VANGEUR, l'ouvrier qui pétrit la terre avec les mains.

TEOULIER, Espèce de raisin. V. *Taulier*.

TOULIERA, s. f. (teoulière); SEOURIERA. *Tejera*, esp. Tuilerie, lieu où l'on fait des tuiles, briquéterie, lieu où l'on fait des briques.

Éty. du lat. *tegularium* ou de *teoule* et de *iera*, on donne le nom de *hale*, au bâtiment dans lequel on fait sécher la tuile à l'ombre.

TEOULIERA, s. f. (teouliére); TEOURIERA, TAULIERA, COURNARIA. *Teuleria*, cat. *Tejera* et *Tejar*, esp, Tuilerie, lieu où l'on fabrique des tuiles.

Éty. du lat. *tegularium*, m. s. V. *Teg*, R.

TEOULINA, s. f. (teouline). Carreau, pavé.

Toumbo retdo sul la teoulino.
Jasm.

TEOULISSA, s. f. (teoulisse); TOOULISSA. *Teulada*, cat. *Tejodo*, esp. Toit, couvert d'une maison, fait avec des tuiles. On nomme *taulissa*, celui qui est construit avec des planches.

Éty. de *teoule* et de *issa*. V. *Teg*, R.

Teoulissa rouastada, toit à tuile, ruc. Cast.

Teoulissa camarada, toit à tuile couverte.

TEOULISSAR, v. a. (teoulissá) : TEOULAR. Recouvrir une maison avec des tuiles, on doit dire *taulissar* quand le toit doit être fait en planches.

Éty. de *teoulissa* et de l'act. *ar*. V. *Teg*, Rad.

TEOUNE, EOUNA, adj. (teouné, éoune); TEOUGNE, FREOULE, TEUGNE. Mince, amenuisé, émincé en parlant de la viande. V. *Mince* et *Prin*.

Éty. du lat. *tenuis*.

TEOUNESIR, v. a. (teounesir), d. bas lim. V. *Ateounesir*.

TEOURIA, etc., *Teoria*, cat. esp. ital. V. *Theoria*.

TEOUS, pr. poss. pl. dl. Tiens. V. *Tious*.

TEP

TEPA, s. f. (tépe); *Tépe*, port. *Tepe*, esp. Motte de gazon, Avr. Gazon, herbe menue. Cast.

Éty. Probablement du lat. *cespes*, m. s.

TEPADA, s. f. (tepáde). Gazonnement. Cast. V. *Tepagi*.

TEPAGI, s. m. (tepádgi); TEPAGE, TEPADA. Gazonnement en mottes. Avr.

TEPAR, v. a. (tepá). Gazonner, revêtir, garnir de mottes de gazon, des murs de campagne, des cotières, etc. Avr.

TEPAR, v. a. (tepá). Gazonner. Gast.

Éty. de *tepe*, montagne, gazonner comme une montagne.

TEPE, s. m. (tèpé). Suppl. à Pelas. Gazon.

TEPE, s. m. (tèpé). Montagne.

Suu tepe *d'oreb*. D'Astros.

TEPET, s. m. (tépé), dg. Petit coteau, petite montagne.

Éty. Dim. de *tap*.

TEPIDITAT, s. f. vl. *Tepidità*, ital. Tiédeur.

TEPIERA, s. f. (tepiére). Gazon, pelouse, boulingrin. Cast.

TEPUT, UDA, adj. et p. (tepú, úde). Gazonné, ée.

TEQ

TEQUETA, s. f. vl. Dim. de *teca*, petite capsule, péricarpe, petite gousse.

TER

TER, V. *Ters*.

Ter-ter, mots dont on se sert pour appeler les cochons.

TERADA, V. *Terrada*.

TERAGE, s. m. vl. Terre, domaine, territoire. V. *Terr*, R.

TERAIRE, V. *Terraire*.

TERALADA, V. *Terralhada*.

TERALIER, V. *Teralhier*.

TERALIOUS, V. *Terralhous* et tous ces mots par *Terr*.

TERARINA, V. *Taranina*.

TERARINOUS, V. *Tararinous* et *Tel*, Rad.

TERBENTINA, vl. V. *Terbentina*.

TERÇAMENT, adv. vl. *Terceramente*, esp. Troisièmement. V. *Troisiemament* et *Tres*, R.

TERCEGEAR, *Tercejar*, cat. V. *Tersegear* et *Tres*, R.

TERCEIROLA, s. f. (terceiróle), dl. Tierçon, tonneau contenant six setiers ou le tiers d'un muid.

Éty. de *ters*, le tiers. V. *Tres*, R.

TERCEIROOU, V. *Terseiroou*.

Éty. du port. *Terceiro*, troisième. V. *Tres*, Rad.

TERCENERETA, s. f. (tercenerète), dg. Mesure des liquides.

Que beougoun siés tercenerelos
De bin clà dins un caouret
Per se counfourto lou couret.
D'Astros.

TERCIA, adj. vl. *Tercia*, cat. V. *Tersa*.

TERCIER, vl. V. *Tersier*.

TERCS, nom de nombre ordinal. *Terc*, et *Terceiro*, port. *Tercero*, esp. Troisième. V. *Tres*, R.

TERE, s. m. (téré), dl. Bonne espèce de raisin de garde qui se conserve longtemps dans sa fraîcheur, un *terré*. Sauv.

TEREBENTINA, s. f. (terebeintine); TOURMENTINA, TREMENTINA, TEREBENTHINA. *Terebentina*, anc. esp. *Trementina*, cat. esp. mod. *Trementina* et *Terebenthina*, ital. Térébenthine.

Éty. du lat. *terebinthina*, m. s. dérivé du grec τερέβινθος (terebinthos), térébinthe.

TEREBINTE, s. m. vl. *Terebinto*, esp. cat. ital. *Terebintho*, port. Térébinthe. Voy. *Petelin*.

Éty. du lat. *terebinthus*, m. s.

TEREDO, s. m. vl.

Teredos, *qui so verms de fusta*.
Térède, qui sont vers du bois.
Eluc. de las Propr.

TERENA, s. f. (teréne). Bourdon, grosse abeille et le fléau des petites. Garc.

Il est difficile de déterminer l'insecte dont l'auteur veut parler.

TERESA, s. f. (terèse). Cape, ancienne couverture de tête pour les femmes. Garc.

TERETA, V. *Teleta*.

TERGA, vl. Qu'il ou qu'elle nettoie, essuie, fourbisse, polisse.

TERGER, v. a. vl. *Tergere*, ital. Purger, nettoyer. V. *Tersar*.

Éty. du lat. *tergere*, m. s.

TERGIVERSA, v. n. (terdgiversá); *Tergiversar*, cat. esp. port. *Tergiversare*, ital. Tergiverser, tenir une conduite peu sincère, être incertain dans ses actions.

Éty. du lat. *tergiversari*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TERIACA, *Teriaca*, esp. V. *Theriaca*.

TERIBLAMENT, vl. V. *Terriblament*.

TERIBLITAT, s. f. vl. *Terribilitat*, cat. *Terribilidad*, esp. *Terribilidade*, port. *Terribilità*, ital. Chose terrible, épouvantable. V. *Terr*, R. 2.

TERIBUSTERI, Aub. V. *Terribusteri*.

TERIDA, s. f. (teride). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chic-perdris*.

TERIER, d. m. V. *Telier* et *Tel*, R.

TERIGNOUN, s. m. (terignóun). Voy. *Trignoun*.

TERIGNOUNAIRE, V. *Trignoulaire*.

TERIGNOUNAR, V. *Trignounar*.

TERIGOSSAR, v. a. (terigoussá). V. *Trigoussar*.

TERIGOSSI, s. m. (terigóssi), dl. Bruit, tracas, tumulte.

TERII, nom propre, vl. TERRIC. Thiéry.

TERINA, V. *Terrina*.

TERINIER, V. *Terrinier*.

TERIRAGNA, s. f. (terirágne), dl. Ce mot a été donné très-improprement à l'araignée car *teriragna* signifie litt. toile d'araignée. V. *Aragna*.

TERISSOUN, V. *Terrissoun*.

TERI-TERI, s. m. (téri-teri). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chic-perdris*.

TERLINTINTIN, s. m. (terlintintin), Fréluquet, jeune étourdi et adv. expression pour dire qu'on ne croit pas ce qu'on vient de dire.

TERM, TERMIN, TERMEN, radical pris du lat. *termo*, *termonis*, terme, borne, et dérivé du grec τερμα (terma), but, borne, fin, extrémité, d'où *terminus*, lat. m. s.

De *Termo*, par apoc. *term*; d'où : *Term-e*, *Term-egear*, *Term-is*.

De *terminus*, par apoc. *termin*; d'où: *Termin-a*, *Termin-ar*, *De-terminar*, *De-termination*, *Ex-terminar*, *Ex-termin-ation*, *Ex-termin-atour*, *In-déterminat*, *In-terminable*.

De *termin*, par le changement de *i* en *e*, *Termen-al*, *A-termen-ar*, *Des-tarmen-al*, *Des-termena-n*, *Des-termenar*, *Des-termenat*, *Es-tarmin-ar*, *Tarmen-ar*, *Extermiament*, *Extermi-at*, *Terme*, *Term-egear*.

TERMANADOR, vl. V. *Termenador*.

TERME, s. m. (termé); *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Teome*, cat. Borne, limite d'un champ. V. *Bouina* et *Croua*.

Éty. du lat. *termen*, *terminis*, terme, statue, qui servait de limites aux Romains ou Dieu protecteur des bornes. V. *Term*, R.

Plantar de termes. V. *Termegear* et *Term* Rad.

TERME, s. m. *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Terme*, cat. Terme, fin, borne, par rapport au temps et au lieu, temps préfix où une chose doit être faite ou payée, temps auquel une femme doit accoucher; on le dit aussi des femelles des animaux pour l'époque à laquelle elles doivent mettre bas, en parlant d'un domestique qui a achevé le temps pour lequel il était loué, on dit qu'il a fini son année, son mois, etc., et non qu'il *est a terme*, il en est de même d'un fermier, d'un locataire, etc., qui a fini son bail.

Éty. du lat. *terminus*, bout, fin, extrémité. V. *Term*, R.

TERME, s. m. *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Terme*, cat. Terme, mot, sujet ou attribution d'une proposition, façon de parler particulière à un art, à une science.

Éty. V. *Term*, R.

TERME, En vl. signifie encore, tertre.

TERMEGEAR, v. n. (termedjá). Aborner un champ, y planter des bornes.

Éty. de *terme* et de *egear*, litt. mettre des bornes. V. *Term*, R.

TERME LOGIER, s. m. vl. Terme du bail.

TERMEN, s. m. vl. TERMENI, TERMIN, TERMINI. *Termini*, cat. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Termine*, ital. Temps, saison, printemps, terme, délai. V. *Terme*.

Éty. du lat. *terminus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMENABLE, ABLA, adj. vl. Retenable, arrêtable, terminable, limitable, qui peut être arrêté, retenu, borné. V. *Term*, R.

TERMENADOR, s m. vl. TERMANADOR, TERMENAIRE. *Terminador*, esp. *Terminatore*, ital. Limitateur, borneur. V. *Term*, R.

TERMENAIRE, vl. V. *Termenador*.

TERMENAL, adj. vl. *Terminal*, esp. port. *Terminale*, ital. Qui concerne les termes, les limites, les confins.

Éty. du lat. *terminalis*, m. s.

TERMENAL, s. m. dl. Confins, terre, domaine, héritage.

Arroso tout lou termal, Trad. de Virg.

Éty. du lat. *terminalis*, qui concerne les bornes. V. *Term*, R.

TERMENAR, v. a. vl. TERMINAR. *Terminar*, cat. esp. port. *Terminare*, ital. Terminer, borner, limiter, poser des bornes, fixer des limites. V. *Terminar*.

Éty. du lat. *terminare*, m. s.

TERMENI, vl. V. *Termen* et *Terme*.

TERMES, s. m. pl. vl. Limites, confins. V. *Terme*, R.

TERMI, s. m. anc. béarn. *Terme*, v. c. m. et *Term*, R.

TERMIN, vl. V. *Termen* et *Term*, R.

TERMINA, s. f. (termine); *Termino*, esp. Borne d'un champ, d'un territoire, lisière d'une propriété rurale. Garc.

Éty. du lat. *terminus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMINACIO, vl. V. *Terminatio*.

TERMINAR, v. a. (terminá); FINIR, ACABAR, BACLAR, ASSOUIRE. *Terminare*, ital. *Terminar*, esp. port. cat. Terminer, finir, borner, être à la fin, arriver à la fin, voir la fin.

Éty. du lat. *terminare*, m. s. fait de *terminus*, terme, fin, et de *are*, aller à la fin. Voy. *Term*, R.

TERMINAR SE, v. r. *Terminarse*, port. Se terminer, se passer, s'achever, en parlant des mots, avoir une certaine désinence. Voy. *Term*, R.

TERMINAT, ADA, adj. et p. (terminá, áde); ACABAT, FINIT. *Terminado*, port. esp. Terminé, ée.

Éty. du lat. *terminatus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMINATIO, s. f. vl. TERMINACIO. *Terminació*, cat. *Terminacion*, esp. Délimitation, action de poser les bornes, fin, conclusion. V. *Terminesoun* et *Term*, R.

TERMINATIU, IVA, adj. vl. *Terminatiu*, cat. *Terminativo*, esp. ital. Limitatif, ive, propre à limiter. V. *Term*, R.

TERMINESOUN, s. f. (terminasóun); TERMINASOUN. *Terminació*, cat. *Terminazione*, ital. *Terminacion*, esp. *Terminação*, port. Terminaison, dernière syllabe d'un mot, manière dont elle sonne.

Éty. du lat. *terminatio*, m. s. V. *Term*, Rad.

TERMINI, s. m. vl. *Termini*, cat. *Termino*, esp. *Termine*, ital. Terme, une certaine durée de temps. V. *Termen* et *Term*, R.

TERMIS, s. m. pl. vl. TERMIN. Limites. V. *Terme*.

Éty. de *termonis*, gén. de *termo*, m. s. par suppression de *on*. V. *Term*, R.

TERN, s. m. vl. *Terno*, cat. esp. port. ital. Tiers, triple, troisième, terne. V. *Tres*, Rad.

TERNA, s. f. vl. *Terna*, cat. esp. Terne, terme de jeu.

TERNARI, s. m. (ternári); *Ternario*, port. esp. ital. *Ternari*, cat. Ternaire, sorte de triangle dans lequel on écrivait autrefois le nom de Dieu.

Adj. de trois unités qui vaut trois. Garc.

Éty. du lat. *ternarius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERNAU, s. m. (ternáou); TARNAU. Un gros, une drachme, la huitième partie d'une once.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est d'origine ligurienne, mais il paraît dérivé naturellement de *ternarius* ou de *ternalis*, de trois, parce que le gros et composé de trois deniers. V. *Tres*, R.

TERNAU, ALA, adj. dg. Eternel, elle. V. *Eternel*.

TERNE, ERNA, adj. (terné, èrne). Terne, qui a perdu son lustre, son éclat, on le dit particulièrement en parlant des yeux qui ont perdu leur brillant.

Éty. V. *Ternir* et *Terr*, R.

TERNIR, v. a. (ternir). Ternir, ôter ou diminuer l'éclat, la couleur, rendre terne, fig. porter atteinte à la gloire, à la réputation, etc.

Éty. de la basse lat. *terrenire*, fait de *terra*, terre. V. *Terr*, R.

TERNIR SE, v. r. Se ternir, perdre son éclat.

TERNIT, IDA, adj. et part. (terni, ide). Terni, ie, qui a perdu son éclat. V. *Terr*, R.

TERNO, s. m. (terne); *Terno*, ital. cat. *Terna*, esp. *Ternos*, port. Terne; trois numéros de la loterie pris et sortis à la fois; trois numéros de suite, deux trois d'un coup de dé.

Éty. du lat. *ternus*. V. *Tres*, R.

TERON, s. m. vl. Fontaine, tuyau. V. *Touroun*.

TERR, TEARR, TARR, radical dérivé du lat. *terro*, terre, formé selon Varron de *terere*, broyer, piler, fouler, *quod*, dit-il, *pedibus teratur*.

De *terra*, par apoc. *terr;* d'où : *Terr-a* et composés, *Terr-ada*, *Terrad-eta*, *Terrad-our*, *Terr-agnas*, *Terr-alha*, *Terr-aire*, *Terr-alh*, *Terralh-ar*, *Terralh-oun*, *En-ter-ra-morts*, *Terralh-ous*, *Terr-ar*, *Des-ter-rar*, *En-terr-aire*, *En-terrar*, *Des-souster-rar*, *Atterr-issa-ment*, *En-terra-ment*, *Me-di-terra-nea*, *Terr-assa*, *Terr-ass-ar*, *Ter-ra-trema*, *Terr-estre*, *Terr-estri*, *Terr-ier*, *Terr-igol-as*, *Terr-iua*.

TERR, 2, radical pris du latin *terror*, terreur, ou de *terrere*, *terreo*, *terretum*, effrayer, épouvanter, inspirer la terreur, et dérivé du grec ταράσσω (tarassô), troubler, répandre la consternation.

De *terrere*, par apoc. *terr;* d'où: *Terr-ible*, *Terribl-a*, *Terribla-ment*, *Terr-or*, *Terr-our*, *Terrour-isto*, *Terrour-isme*.

TERRA, s. f. (tèrre); TEARRA. *Terra*, cat. ital. port. *Tierra*, esp. Terre, substance minérale qui forme la base des pierres et des sels et qui mêlée avec les débris des végétaux et des animaux compose l'*humus* ou terre végétale, proprement dite, champ cultivable, domaine, pays, propriété.

Éty. du lat. *terra*, m. s. V. *Terr*, *R*.

En terra pendent
Noun boutes toun argent.
Terra negra fai bon blad
Terra blanca lou fai escaudat. Prov.

Faire terra, être enterré, redevenir terre.
Terra trema, tremblement de terre.

Considérée sous le rapport de sa composition et de sa nature intime, la terre se nomme, *pierreuse*, *sablonneuse*, *argileuse*, *marneuse*, *platreuse*, *limoneuse*, etc., selon que les pierres, le sable, l'argile, le marne, le gipse et le limon y prédominent.

Envisagée relativement à sa vertu productive on l'appelle :

FACTICE, quand elle est bien préparée et bien amendée.
FORTE, quand elle est compacte et difficile à cultiver.
FRANCHE, quand elle est jugée la plus propre à la végétation.
FRICHE, quand elle est vague, non cultivée.
INGRATE, quand elle ne donne que de mauvais produits.
NEUVE, quand elle n'a pas encore été mise en rapport:
NOVALE, quand elle a été nouvellement défrichée.
VARET, quand elle est en jachère une partie de l'année.
VIERGE, qui n'a pas encore rapporté.

Opération :

ABREUVER, V. *Tempeirar*.
AMENDER, l'engraisser au moyen des fumiers.
AMEUBLIR, la rendre douce et maniable en la travaillant souvent.
BINER, V. *Binar*.
DÉFONCER, ramener à la surface du sol les couches de terres qui étaient trop profondément situées pour être atteintes par la charrue,
DÉFRICHER, action de livrer à la cultures des terres en friche.
ESFRONDER, la creuser en fond.
ÉFRITER, l'appauvrir et l'épuiser.
ÉGOUTER, en retirer les eaux, la dessécher.
ÉCHAUFFER, l'amender par des engrais.
ÉMOTTER, en rompre ou briser les mottes.
ENGRAISSER, y mettre des engrais.
ENTRE HIVERNER, donner un labour en hiver.
ÉPIERRER, ôter les pierres.
ÉPLUCHER, en arracher les menues herbes.
ESSARTER, en arracher les broussailles.
FAÇONNER, la mettre en état de produire.
REBINER, donner un troisième labour.

TERRA, s. f. (tèrre); TEARRA. *Tierra*, esp. *Terra*, cat. port. ital. Terre, le globe terrestre, la quatrième planète suivant l'ordre de distance du soleil.

Éty. du lat. *terra*. V. *Terr*, R.

Terra dicta abeo, ut olius scribit quod teritur itaque tera in accurium libreis scitta cum r uno.

Le diamètre de la terre est d'environ 2,865 lieues et la distance moyenne du soleil de 34,357,480, lieues, elle fait sa révolution diurne en 23 heures 56 minutes, et l'annuelle en 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 51 secondes.

Thalès de Milet, annonça que la terre était sphérique 600 ans avant J.-C.

Aristarque de Sumos donna la première idée du mouvement de la terre autour du soleil, plus de deux siècles avant notre ère.

Son renflement vers l'équateur et son aplatissement aux pôles furent reconnus en 1672, par Richer, astronome français.

En 1747 Bradley observa la nutation de l'Axe.

En 1630 Galilée démontra que la terre tourne.

En 1633 Galilée est condamné pour l'avoir annoncé et surtout pour avoir soutenu qu'on pouvait déduire cette théorie des livres saints.

536 ans avant J.-C. Pythagore, enseigne aux Grecs que le soleil est immobile et que la terre tourne et qu'elle est ronde.

En 1617 Villebrod Sirellius, mathématicien, imagine une méthode par laquelle il détermine en toises la grandeur du méridien.

TERRA-DE-L'AULE, s. m. (tèrre-dé-l'àoulé), dl. Ce mot désigne une espèce de juron et en même temps celui qui s'en sert. Douj.

TERRA-DE-PARAIBE, s. f. ENGAUBA. Terre à foulon, argile smectique, Dict. Sc. Nat. Elle est grasse au toucher et se laisse polir avec l'ongle et forme dans l'eau une espèce de bouillie.

Cette terre est employée pour enlever aux étoffes de laine, par le moyen du foulon, l'huile qu'elles contient.

TERRADA, s. f. (terráde), dl. Terre ensemencée.

Una terrada de blad, de favas, une pièce de blé, un champ de fèves, etc.

Éty. de *terra* et de *ada*, terre chargée. V. *Terr*, R.

TERRADA, s. f. (terráde); TARRADA. Une jonchée, herbe, fleurs, fruits, etc., qu'on répand à terre, abatis.

Éty. de *terra* et de *ada*. V. *Terr*, R.

TERRADETA, s. f. (terradéte). Dim. de *terrada*. V. *Terr*, R.

TERRADOO, s. m. anc. béarn. Territoire. V. *Terradour* et *Terr*, R.

TERRADOR, vl. V. *Terradour* et *Terra*, R.

TERRADOUR, s. m. (terradóu); TERRADOUR, TERRAIRE, TERRITOUARO. Territoire, étendue de pays considérée relativement à une ville, à une communauté, terroir envisagé sous le rapport de l'agriculture, terrain eu égard à sa bonne ou mauvaise qualité.

Éty. de *terr* et de *adour*. V. *Terr*, R.

TERRA-FORT, s. f. (tèrre-fór), dg. Terre-forte, terre compacte et argileuse.

TERRAGARDA, s. f. vl. Message, fonction du messier, du garde-champêtre.

TERRAGARDAR, v. a. vl. Faire fonction de garde-champêtre, de messier.

TERRA-GASTA, s. f. (tèrre-gáste). Terre vaine ou vague, terre inculte et qui ne produit rien.

Éty. V. *Terra* et *Gast*.

TERRAGEADA, s. f. (terradjáde), dl. Transport de terres neuves pour engraisser les terres maigres. M. de Sauvages emploie le mot *terrauder*, qui ne nous paraît pas français, on dit terre dans ce sens.

Éty. de *terra* et de *geada*, dernière partie du mot *carregeada*, terre transportée. Voy. *Terr*, R.

TERRAGNAS, s. m. (terragnás), dl. Rocher pourri ou pierre morte, c'est en général un calcaire schisteux mou ou du grès molasse. V. *Roubina*.

Éty. de *terra* et du péjor. *as*, mauvaise terre. V. *Terr*, R.

TERRA-GREPIA, s. f. Nom langued. de la piéride vulgaire. V. *Couesta* et *Camilhiera*.

TERRAIL, s. m. vl. Terre. V. *Terra* et *Terr*, R.

TERRAIRE, s. m. (terráiré), dl. Le même que *Terradour*, v. c. m. et *Terr*, R.

TERRAIRE-LOUBAU, (terráiré-loubáou), dl. Veines de terre qui se trouvent dans les rochers, dans lesquelles végètent les racines de quelques espèces d'arbres.

TERRAIRE-BRAVENC, dl. Qualité de terre argileuse et marécageuse, telle qu'on la trouve au fond des marais et autres lieux qui ont été submergés.

TERRAL, s. m. vl. Terrain, terreau, terre.

Éty. de *terra* et de *al*. V. *Terr*, R.

TERRALH, s. m. vl. Terrasse. V. *Terr*, Rad.

TERRALHA, s. f. (terráille); TEARRAILHA, TARRAILHA, TARRAIA, TERRAIELA. Poterie, vase de terre cuite ou de grès, lieu où on les fabrique.

Éty. de *terra*, terre, et de la term. *alha*, tout. V. *Terr*, R.

L'art de la poterie que les Israélites honoraient particulièrement est des plus anciens.

Les Grecs en attribuent l'invention à Epiméthée, qui façonna des vases de terre vers l'an 1750 avant J.-C.

En Occident on fait honneur de cette découverte à l'athénien Chorébus.

Du temps de Porsenna les Toscans faisaient déjà des ouvrages en terre qu'on estimait au prix de l'or.

Les Etrusques se rendirent ensuite très-célèbres dans ce genre de travail que les Romains ne négligèrent pas non plus. V. *Tarrailher*.

1250 ans avant J.-C. Charabus inventa dans la Grèce les ouvrages en poterie de terre cuite ou plutôt y porta les connaissances qu'en avaient depuis longtemps les Etruques. Langl. Dufresn.

Lorsque Luca della Robbia, à Florence, vers 1400; Orazzio Fontana, à Pesaro, vers 1540, découvrirent et portèrent tout de suite à un haut degré de perfection la belle faïence connue alors sous le nom de *majolica* et de *terra invetriata*, les ducs de Toscane, en favorisèrent la fabrication.

Bernard Palissep, vers l'an 1580, chercha et trouva cette partie brillante par ses reliefs colorés et par ses couleurs de l'art du faïencier qui après avoir pris naissance en Italie, venait de s'y perdre. François Ier et Henri II, favorisèrent son entreprise.

La fabrication de la porcelaine s'introduisit en Europe vers 1725.

Une troisième découverte fut faite vers le milieu du XVIIIme siècle en Angleterre, c'est celle de la faïence à pâte fine et dure.

Terrailla, art *céramique* :

On trouve dans les débris de l'antiquité des coupes à boire, des vases d'ornement, des plateaux, mais peu ou presque point de vases propres à faire chauffer des liquides ou cuire des aliments. C'est aux modernes que ces utiles inventions sont dues.

Il paraît qu'on ne connaissait en Europe, avant le XIVme siècle aucune poterie à pâte compacte, imperméable et dure comme le grès; aucune poterie à pâte aussi imperméable et aussi solide que celle de la faïence proprement dite ou faïence italienne; aucune poterie à vernis de plomb ou d'étain, étendu également sur de grandes surfaces comme ceux des faïences fines. Les vraies porcelaines européennes ne remontent pas au-delà du commencement du XVIIIme siècle, et les faïences fines, dites terre de pipe ou faïence anglaises, sont d'une origine encore plus récente.

Dans un four on nomme :

BOUCHE, la partie par laquelle le fourneau aspire l'air.
FOYER, le lieux où l'on place le combustible.
LABORATOIRE, lieu où l'on met la matière sur laquelle doit agir le combustible.
CHEMINÉE, l'issue par où se dégagent les produits de la combustion.

Les instruments du potier sont :

LES MODÈLER,
LES MOULES,
GAZETTES, ÉTUIS, SUPPORTS, RONDEAX, RENVERSOIRS, pièces destinées à soutenir celles qu'on fait cuire.
ATTELLE, morceau de bois mince qu'on applique sur les bords des vases pour les enlever de dessus la roue.

On donne aussi le même nom à une plaque mince de métal servant à diminuer l'épaisseur de l'ouvrage que le potier façonne.

BALLONS, mottes de terre prêtes à être mises en œuvre.
GIRELLE, partie de l'arbre du tour, sur laquelle on place la motte de terre qu'on veut travailler.
HABILLER, l'action d'ajouter une pied, une oreille, etc, au corps d'une pièce.
MOTTE, masse de terre éplachée, prête a être mise sur le tour pour être travaillée.
MOULIN, lieu où le potier broye les couleurs au moyen d'une roue qui se tourne à la main.
NOIX, l'arbre de la roue.
PAYENS, deux pièces de bois qui ont plusieurs entailles et sur lesquelles le potier pose les pieds.
RAIS, les quatre barres de fer qui suspendent et attachent la roue à la noix.
ROUE, instrument sur lequel on façonne les grosses pièces qu'on ne peut travailler au tour.
SCIE, le fil de fer qui sert a détacher les vases de dessus le tour.
TOUR, roue sur laquelle on tourne les petits vases.
TOURNOIR, bâton qui sert a faire tourner la roue
VAUCOUR, table sur laquelle on pose la terre destinée à être travaillée devant le tour.

On nomme :

MODÈLEUR, l'artiste qui les fait

TERRALHADA, s. f. (terraillàde); TERRALHIER, TERRADA, dl. Du terreau, fumier pourri et réduit en terre noirâtre dans lequel on cultive les plantes délicates, la terre de bruyère est une espèce de terreau et celui même qui convient le mieux à la plupart des plantes étrangères.

Éty. de *terra* et de *alhada*, tout fait avec de la terre. V. *Terr*, R.

TERRALHADA-DAL-BLAD, dl. La terre qui passe à travers le crible lorsqu'on nettoie le blé.

TERRALHAIRE, s. m. (terrailláiré); TARRALHAIRE, TARRAIAIRE. Terrassier, homme qui transporte des terres. V. *Terr*, R.

TERRALHAR, v. a. (terrailla), d. de Barcel. TERRAR, TEARRAR. Jeter de la terre sur la neige pour en accélérer la fonte. V. *Terrar* et *Terr*, R.

TERRALHIER, s. m. (terraillié); TARRALHIER, TARRAIER, TERRAILLIER. Potier de terre. V. *Terr*, R.

TERRALHIERA, s. f. (terrailliére); TARRALHIERA, TARRAIERA. Femme d'un potier de terre, marchande de pots de terre. Voy. *Terr*, R.

TERRALHOUN, s. m. (terraillóun); TARREIROOU, TARRALHOUN, TARRALIOUN, TERRALHOUS, TERRIER, TARRIER. Terrassier, qui remue, qui transporte des terres, qui travaille à des terrasses, piocheur, pionnier. Sauv.

Éty. de *terralha*, toute sorte de terre, et de *oun*, peut-être le même que *on* ou *om*, homme de terre. V. *Terr*, R.

C'est aussi le nom d'un panier sans anse qui sert à charrier de la terre et des pierres, manne, terrier.

TERRALHOUS, s. m. (terraillóus), dl. et mieux TERRALHOUNS. Terrassier, journalier qui porte la terre dans des paniers. V. *Terralhoun*.

Éty. de *terra*. V. *Terr*, R.

TERRAMAIOR, vl. V. *Terramajor*.

TERRAMAIRE, s. f. vl. Terre-mère, terre.

TERRAMAJOR, s. f. vl. TERRAMAIOR. Terre-majeur, terre-sainte.

TERRA-NEBA, s. f. (tèrre-nèbe), dl. TERRA-AMARA. Terre-crue, terre-vierge, terre-neuve, sous sol, terre qui est au-dessous du guers et qui n'a jamais été labourée.

TERRA-PLEN, s. m. (terra-pléin); *Terrapleno*, port. *Terraplen*, esp. *Terraple*, cat. *Terrapieno*, ital. Terre-plein, amas de terre élevée, dont la surface est plate et unie, levée, terrasse. V. *Terr*, R.

TERRAR, v. a. (terrá), d. m. TEARRAR, ESTERRASSAR, TERRALHAR. Jeter de la terre sur la neige pour la faire fondre.

Éty. de *terra* et de *ar*. V. *Terr*, R.

On sait depuis les belles et ingénieuses expériences de Franklein, que le noir est celle de toutes les couleurs qui absorbe le plus de chaleurs, et que le blanc en retient le moins. C'est d'après ce principe qu'on jette de la terre sur la neige parce qu'en la colorant ainsi en noir elle absorbe une bien plus grande quantité de calorique ce qui la fait fondre d'autant plus rapidement que la terre est plus noire.

TERRAS, s. m. (terrás), d. de Carp. Tas, monceau de terre.

TERRAS-ADJACENTAS, s. f. pl. (tèrres-jacèintes). Terres adjacentes, on comprenait sous cette dénomination, en Provence, les villes et communauté qui comme Marseille, Aix, etc., n'avaient point entrée dans les assemblées provinciales qui ne participaient point à l'administration et qui étaient imposées séparément.

TERRAS-BAUSSENCAS, (tèrres-baoussèinques). *Terres-baussenques*, on donnait ce nom, en Provence, à 79 terres, villages ou hameaux, qui jouissaient de l'exemption.

Éty. Bouche pense que ce nom vient d'une ancienne famille que les titres latins nomment *Balthia*, d'où est venu *baux* et *bausseinca*, parce que cette famille possédait 79 places.

TERRA-SOOU, s. m. dg. Une jonchée, le sol couvert.

Éty. V. *Terr*, R.

Qu'espetacle, grand Diou, quand lou jour pareisset, que terra-soou de mouerts.
D'Astros.

TERRASSA, s. f. TERRA, TERA. Auget rempli d'eau dans lequel le potier trempe ses mains et son attelle.

Éty. du lat. *terraceus*, de terre ou fait de terre. V. *Terr*, R.

TERRASSA, s. f. (terrásse); *Terrazzo*, ital. *Terrado*, port. *Terrero*, esp. *Terrer* et *Terrat*, cat. Terrasse, levée de terre dans un jardin, plate-forme, ouvrage de maçonnerie en forme de balcon et de galerie ouverte.

Éty. du lat. *terraceus*, de terre, ou de *terra* et de *assa*, grosse terre, gros tas de terre, ou selon l'auteur de l'origine des premières sociétés, de *terra*, terre, et de *assa*, brûlée, parce qu'on fit d'abord les terrasses avec de la brique ou terre brûlée. V. *Terr*, R.

TERRASSAN, ANA, adj. d. m. (terrassán, áne); TARRASSAN. Agriculteur, qui entend bien la culture des terres. V. *Tarrassan*.

Éty. V. *Terr*, R.

TERRASSAR, v. a. (terrassá); ESTARRASSAR. Terrasser, jeter par terre en combattant, fortifier avec de la terre.

Éty. V. *Terr*, R.

TERRAT, ADA, adj. et p. (terrá, áde); TEARRAT. Neige sur laquelle on a jetté de la terre.

Éty. de *terra* et de *at*. V. *Terr*, R.

TERRATORI, vl. V. *Territoiro*.

TERRA-TREMA, s. m. (tèrre-trème); TERRA-TREMOL, TERRA-TREMOUI, dl. *Terremoto*, cat. esp. ital. Tremblement de terre.

Éty. du lat. *terrœ-motus*, ou de *terra* et de *tremar*, trembler. V. *Terr*, R.

TERRA-TREMOL, dl. V. *Terra-trema*.

TERRATRUM, s. m. (tèrre-trum); TEROTRUM, d. toul. Tintamarre, bruit, fracas considérable.

Éty. *terratrum* est un altér. de *tramblament de terra*. V. *Terr*, R.

TERRAU, V. *Terrar* et *Terr*, R.

TERRE, adj. vl. V. *Terrenal*, *Terren* et *Terr*, R.

TERREGEAR, V. *Terrouriar* et *Terr*, Rad.

TERREISME, s. m. vl. Terroir, terrain. V. *Terr*, R.

TERREN, ENA, adj. vl. TERRE. *Terreno*, cat. esp. port. ital. Terrestre.

Éty. du lat. *terrenus*, m. s. V. *Terr*, R.

TERREN, ENA, adj. (terrein, éne). Qui n'est plus couvert de neige. V. *Terr*, R.

Siam terrens, la terre est découverte, il n'y a plus de neige.

TERREN, s. m. (terréin); TEARREN. *Terreno*, ital. esp. port. cat. Terroir, terrain, espace de terre, terre considérée sous le rapport de ses productions et de l'agriculture, en t. d'arch. fonds sur lequel on bâtit.

Éty. du lat. *terrenum*. V. *Terr*, R.

TERRENAL, ALA, adj. vl. *Terrenal*, esp. cat. Terrestre.

Éty. du lat. *terrenus*, m. s. V. *Terr*, R.

TERRENAR SE, v. r. et n. (terrená sé); SE TEARRENAR, d. m. On le dit de la terre qui se découvre quand la neige est fondue.

Éty. de *terren* et de *ar*, montrer le terrain V. *Terr*, R.

TERRENAT, ADA, adj. et p. (terrená, áde), d. m. Qui n'est plus couvert par la neige. V. *Terr*, R.

TERRENH, vl. V. *Terren* et *Terr*, R.

TERREST, vl. V. *Terrestre*.

TERRESTRE, ESTRA, adj. (terrèstré, èstre); *Terrestre*, ital. esp. cat. port. Terrestre, qui appartient à la terre, qui tient de la nature de la terre, il est souvent employé comme opposé à céleste.

Éty. du lat. *terrestris*, qui est de la terre. V. *Terr*, R.

TERRESTRI, vl. V. *Terrestre* et *Terr*, Rad.

TERRESTRITAT, s. f. vl. *Terrestridad*, esp. *Terrestrità*, ital. Terrosité, qui est de la nature de la terre.

TERRET, s. m. (terré). Nom d'une espèce de raisin connu en Languedoc.

TERRETA, s. f. (terréte). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le lierre terrestre. V. *Roundota* et *Terr*, R.

TERRETA, DE, expr. adv. En se traînant, en glissant sur la terre. Garc. Voy. *Terr*, R.

TERRETA, s. f. vl. *Terreta*, cat. *Terretta*, ital. Petite terre, petit domaine. Voy. *Terr*, R.

TERRIADA, vl. V. *Theriaca*.

TERRIBLAMENT, adv. (terriblamein); TARRIBLAMENT. *Terribilmente*, ital. *Terriblemente*, esp. *Terrivelmente*, port. *Terriblement*, cat. Terriblement, extraordinairement extrêmement, excessivement.

Éty. de *terribla* et de *ment*, d'une manière terrible. V. *Terr*, R.

TERRIBLE, IBLA, adj. (terriblé, íble); TARRIBLE. *Terribile*, ital. *Terrible*, esp. cat. *Terrivel*, port. Terrible, qui inspirire, qui donne de la terreur, étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre.

Éty. du lat. *terribilis*, m. s. V. *Terr*, R. 2.

TERRIBUSTADA, s. f. (terribustáde); TARRIBUSTADA. Tracasserie, étourderie, espièglerie. Garc. V. *Garroulha* et *Tarab*.

TERRIBUSTERI, s. m. TERIBUSTERI. Espiègle, qui ne fait que des étourderies, tapageur. V. *Tarab*.

TERRIBUSTERI, s. m. (terribustèri); TARRIBUSTERI. Un des noms de la fume-terre. V. *Fuma terra*.

TERRIER, adj. (terrié); TARRIR. Terrier, papier terrier, registre qui contenait le dénombrement des biens des particuliers et des reconnaissances passées à une seigneurie par les vasseaux censitaires.

Éty. de *terra* et de *ier*. V. *Terr*, R.

On donne le même nom à un panier servant à transporter de la terre, V. *Terralhoun;* au terrier des lapins. V.

TERRIER, s. m. vl. Territoire; seigneur

de terre, terrien, seigneur à fief. V. *Terr*, Rad.

TERRIER, s. m. vl. *Terrero*, esp. Terrier, terrasse, tertre. V. *Terr.*

TERRIFIAR, v. a. (terrifiá), prov. mod. *Terrificar*, port. Terrifier. V. *Esfaragear*, *Espavantar* et *Terr*, R. 2.

TERRIGOLAS, s. f. pl. (terrigóles); TARRIGOLAS, TARRIGORAS. *Terrezuelas*, esp. Terres légères, terres qui ne produisent presque rien.

Éty. de *terra*. V. *Terr*, R.

TERRILHA, s. f. (terrille); TERRILLA. *Terreta*, cat. *Terrozuela*, esp. Mauvaise terre, menue terre qui se trouve parmi le grain. Garc. V. *Terr*, R.

TERRINA, s. f. (terrine); TARRINE, TARISSOUN, GAUDADA, GRIALA. *Torrina*, ital. *Terrina*, port. Terrine, vase de terre évasé, muni ordinairement d'un couvercle, servent à faire des ragoûts; se dit aussi pour le contenu: *Una terrina de toun, de vedeou*, pour désigner le ton ou le veau qu'on a fait cuire dans ce vase.

Éty. de *terra* et de *ina*. V. *Terr*, R. ou de l'esp. *terrino*, *ina*, fait de terre.

En Languedoc, ce mot a une signification bien différente, car il désigne dans ce pays un bassin de malade. V. *Bassin.*

TERRINIER, s. m. (terrinié), d. bas lim. Ouvrier qui fait des terrines, et par extension potier. V. *Terralhier.*

Éty. de *terrina* et de *ier*. V. *Terr*, R.

TERRISSOUN, s. m. (terrissóu), d. bas lim. Petit pot, petit vase de terre.

Éty. Dim. de *terrina*. V. *Terr*, R.

TERRITOIRO, s. f. (territoire); TERRITOICARO. *Territorio*, port. esp. ital. *Territori*, cat. Territoire, étendue d'un royaume, d'une province, d'une ville. V. *Terradoun.*

Éty. du lat. *territorium*, m. s. V. *Terr*, Rad.

TERRITORI, vl. *Territori*, cat. Voy. *Territorio.*

TERROIR, s. m. (terrouá); TERROUAR. *Terrenho*, port. Terroir, espace de terre considérée sous le rapport de l'agriculture. V. *Terr*, R.

TERROR, vl. *Terror*, cat. V. *Terrour.*

TERROS, **OSA**, adj. vl. *Terros*, cat. *Terroso*, esp. ital. Terreux, euse, décomposé, ée. V. *Terrous.*

TERROT, s. m. (terró). Terreau, terre mêlée de fumier pourri. Garc. V. *Terr*, R.

TERROUN, s. m. Un tertre, petite élévation de terre, un monticule.

Éty. de *terra* et du dim. *oun.*

Terron, en esp. signifie motte de terre, et dans la basse latinité *turonus*, colline en pain de sucre. V. *Terr*, R.

TERROUNIAR, Garc. V. *Terrouriar* et *Terr*, R.

TERROUR, s. f. (terrónr); *Terrore*, ital. *Terror*, esp. port. cat. Terreur, épouvante, crainte portée à l'excès; règne des excès révolutionnaires en France.

Éty. du lat. *terror*. V. *Terr*, R. 2.

TERROURIAIRE, s. m. (terrouriáïré). Qui s'amuse à gratter la terre, qui se traine souvent, qui s'en amuse. V. *Terr*, R.

TERROURIAR, v. n. (terrouriá); TERREGEAR, TARROURIAR, TERROUNIAR. Gratter la terre, la remuer légèrement comme font les enfants.

Éty. de *terra* et de *ouriar*. V. *Terr*, R.

TERROURIER, s. m. (terrourié). Lieu ou la terre est meuble, où les enfants s'amusent.

Éty. de *terra* et de *ier*. V. *Terr*, R.

TERROURISME, s. m. (terrourisme). Terrorisme, système, régime de la terreur en France, en 1793 et 1794. V. *Terr*, R. 2.

TERROURISTO, s. m. (terróuriste). Terroriste, agent ou partisan du régime de de la terreur qui a caractérisé la sanglante domination de Robespierre.

Éty. de *terrour* et de *isto*, partisan de la terreur. V. *Terr*, R. 2.

TERROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (terróus, óuse, óue); TARROUS. *Terroso*, ital. esp. *Terrento*, port. *Terros*, cat. Terreux, euse, mêlé ou couvert de terre.

Éty. de *terra* et de *ous*. V. *Terr*, R.

TERS, s. m. vl. *Tercet*, cat. *Tercerilla*, esp. *Terzetto*, ital. Terset, terme de poésie, la troisième partie; droit qui consistait dans la troisième partie des fruits. V. *Tres*, R.

TERS, vl. Il ou elle tarda, de *terger*, tarder? il ou elle essuya.

TERS, **ERSA**, adj. num. vl. *Ters*, cat. *Tercio*, esp. port. *Terzo*, ital. Tiers, troisième.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERS, **ERSA**, adj. vl. *Terso*, port. *Ters*, cat. Net, ette, essuyé, nettoyé.

Éty. du lat. *tersus.*

TERS, **TERSA**, adj. (tèrs, tèrce); *Terzo*, ital. *Tercio*, esp. *Terço*, port. Troisième, un tiers arbitre.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERS, s. m. TIERS. Le tiers, la troisième partie; une troisième personne; le tiers et le quart, toutes sortes de personnes.

Éty. du lat. *tertia*, sous-entendu *pars*. V. *Tres*, R.

TERSA, s. f. vl. TERZA, TERCIA, TERTIA. *Tersa* et *Tercia*, cat. esp. *Terça*, port. *Terza*, ital. Tierce, une des heures du jour.

Éty. du lat. *tertia*, sous-entendu *hora*. V. *Tres*, R.

TERSAMENT, adj. vl. TERSAMENT. *Terzamente*, ital. Troisièmement. V. *Tres*, R.

TERSAN, et

TERSANA, adj. vl. sous-entendu *febre;* *Terciana*, esp. *Tersana*, anc. cat. *Tersã*, port. *Terzana*, ital. Tiers; fièvre tierce. V. *Tierça* et *Tres*, R.

TERSAR, v. a. vl. TERSER, TERGER. *Tersar*, esp. Essuyer, frotter, nettoyer, polir, purger.

Éty. du lat. *tersus.*

TERSAR, v. n. vl. *Terzare*, ital. Tiercer, tripler.

Éty. du lat. *tertiare*, m. s. V. *Tres*, R.

TERSEGEAR, v. a. (tersedjá); TERCEGEAR, TARCEGEAR. Tercer? tiercer? Garc. Séparer certaines marchandises en trois lot, pour distinguer les qualités, bonne, moyenne et mauvaise.

Éty. du lat. *tertiare* ou de *ters*, la troisième partie ou le tiers et de *egear*, litt. mettre par tiers. V. *Tres*, R.

TERSEIROO, s. m. (terseiróou); TERCEIROOU, TERSSEIROOU. Regain, le troisième foin ou le second dans les lieux où l'on ne fauche les prés que deux fois. V. *Revioure.*

Éty. de *tres*, troisième. V. *Tres*, R.

TERSER, v. a. vl. Frotter, essuyer. V. *Tersar.*

Éty. du lat. *tergere*, *abstergere.*

Ters los pes de lui ab los seus cabels.
Elle lui essuya les pieds avec ses cheveux.

TERSIER, adj. vl. TERCIER. *Tercer*, cat. esp. *Terceiro*, port. Troisième, tercier.

Éty. du lat. *tertiarius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERSIER, s. m. (tersier); TARCIER, TERCIER. Tamis, nº 3, pour la finesse du tissu.

Éty. du lat. *tertius*, ou de *ters* et de *ier*, troisième. V. *Tres*, R.

TERSOL, s. m. (tersól), d. bas lim. *Farine bise*, troisième farine. V. *Boulen* et *Tres*, R.

TERSOL, s. m. vl. TRESOL. *Terzuolo*, ital. Tiercelet, oiseau de fauconnerie. Voy. *Tres*, R.

TERSOR, s. m. vl. Essuie-main, torchon, linge.

Éty. du lat. *tergere.*

TERSSES, vl. Le tiers. V. *Tres*, R.

TERT, vl. Troisième. V. *Tres*, R.

TERTAL, adj. vl. Semblable, égal. V. *Tal*, R.

TERTANT, adv. vl. TERTAN. Autant, de même. V. *Tan*, R.

TERTE, adj. (tèrté), dl. Mince, léger.

TERTIA, s. f. vl. Tierce. V. *Tersa* et *Tres*, R.

TERTRE, s. m. vl. Tertre, coteau, colline. V. *Terr*, R.

TERTZ, vl. Tiers; troisième; il ou elle nettoie. V. *Tres*, R.

TERZ, vl. Essuyé, nettoyé. V. *Ters.*

TERZA, vl. V. *Tersa.*

TERZAMENT, adv. d. vaud. V. *Tersament.*

TES

TES, adj. et p. vl. Pour *estes*, étendu, couché, large, tenu, tendu; il ou elle tint, tendit.

O en lonc o en tes, debout ou couché.
Hist. Crois. Alb. v. 5006.
En long et en large. v. 7992.

TES, vl. Contr. de *tenes*, tu tiens, tu observes.

TESA, s. f. vl. Torche, toise, thezan, bourg; tendue. V. *Tesa.*

Éty. du lat. *teda.*

TESA, s. f. (tèse). Allée d'arbres serrés dans laquelle on tend des filets pour prendre des oiseaux.

Éty. du grec τάσις (tasis), tension: allée d'arbrisseaux, d'après l'auteur de la Statist. des B.-du-Rh. ou de *tezar*, tendre, parce qu'on y tend des filets. V. *Tend*, R.

TESA, Pour acte public écrit. V. *Thesa.*

TESAR, v. a. (tesá). Tendre, bander. V. *Tendre*, *Tezar* et *Tend*, R.

TESCA, s. f. vl. Crâne, tête.

Éty. *tes*, en cat. signifie dur, solide.

TESCOUN, s. m. (téscoun). V. *Tascoun* et *Tacoun*, R.

TESCUM, s. m. vl. Trame, au positif comme au figuré. V. *Trama*.

Éty. du lat. *texere*. V. *Teiss*, R.

TESCUT, UDA, adj. et p. dl. Tissu, ue. V. *Teissut* et *Teiss*, R.

TESGA, s. f. vl.

Tesga es mals que fai tal guerra,
Que 'l cap e 'l fel e 'l ventre scrra.
Pradar.

TESGA, s. f. vl. Tac, sorte de maladie. Rayn.

TESIC, vl. V. *Tezic*.

TESIU, adj. vl. Etique, pulmonique.

Éty. Altér. de *phthisique*.

TESIX, vl. V. *Tesic*.

TESOIRA, vl. V. *Tesouiras* et *Tond*, R.

TESOR, dg. *Tesoro*, esp. *Tesor*, cat. V. *Tresor*.

TESOUIRAS, s. f. (tesóuires); *Tesoura*, port. *Tixera*, esp. Gros ciseaux. V. *Ciseous* et *Fourfis*.

Éty. Ce mot est ligurien, dit l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. mais il est évidemment une altération, de *tondere, tonsuni*. V. *Tond*, Rad.

TESQUIERA, s. f. (tesquiére); **PESCIERA**, dl. Pivot d'une porte rustique ou montant de bois qui tient lieu de gonds et de penturres, et sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde (ou autrement). Sauv.

TESSEL, s. m. vl. **TESSELH**. Agrafe.

TESSELH, vl. V. *Tessel*.

TESSENAT, dl. V. *Barracanat*.

TESSO, vl. Employé pour *ten so*, il ou elle tient, le regarde comme.

TESSOUN, s. m. (tessóun), impr. **TESSOU, NOURRIDOUN**, dl. Jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais; cochon de lait.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TESSOUNA, s. f. (tessóune), d. bas lim. (tessóune). Truie. V. *Truya*.

TESSOUNADA, s. f. (tessounáde), dl. **POURCADA**. Cochonnée; les pourceaux qu'une truie met bas à la fois; troupeau de cochons.

Éty. de *tessoun* et de *ada*, litt. Cochon fait.

TESSOUNAR, v. n. (tessouná), dl. **GACHOUNAR, POURCELAR**. Cochonner ou mettre bas des pourceaux.

Éty. de *tessoun* et de *ar*, faire des cochons.

TEST, radical dérivé du latin *testa*, vase de terre cuite, qu'on a dit pour *tosta*, rôti, brûlé; on a ensuite appliqué ce nom à une coquille, à l'écaille de tortue, d'où le mot *test*, on l'a donné plus tard aux os du crâne dépouillés des chairs et ensuite à la tête.

De *testa*, par apoc. *test*; d'où: *Test*, *Test-a*, et composé; *Testa-pouncha*, *Testada*, *Test-aquit*, *Test-ard*, *Testard-egear*, *Testard-isa*, *Test-assa*, *Test-eta*, *Test-iera*, *Testoun-a*, *Test-uri*, *En-test-ar*, *Es-testar*, *Con-testar*, *En-testa-ment*.

TEST, 2, radical dérivé du latin *testis*, *testi*, témoin, d'où *testor*, *testari*, témoigner, porter témoignage, faire un testament, et *testimonium*, témoignage, déposition.

De *testis*, par apoc. *test*; d'où: *Test-ament*, *Testament-ari*, *Test-atour*, *In-test-at*.

De *testimonium*, par apoc. *Testimoni*, *Testimoni-adge*, *Testimoni-ar*, *Test-ar*, *At-testar*, *Coun-testar*, *At-test-ation*, *Coun-test-ation*, *Prou-test-at*, *Prou-test-ation*, *Prou-test*, *Prou-test-ant*.

De *testimoni*, par la suppr. de *sti*, *temoni*, et par transpos. de *i*, *temoin*, et par le changement de *o* en *ou*, *temoin*; d'où: *Temouin*.

De *temouin*, par le changement de *in* en *gn*: *Temougn-agi*, *Temougn-ar*, *Temoun-egear*, *Temouni-ar*.

TEST, s. m. (tés), dl. et impr. **TES**. *Test*, cat. *Tejaela*, esp. Têt, morceau d'un pot de terre cassé, V. *Clap*; on le dit aussi pour pot de chambre, coquille d'œuf.

Éty. du lat. *testa*, vase de terre cuite. Voy. *Test*, R.

TEST, s. m. vl. *Test*, anc. cat. *Testa*, port. ital. Se disait aussi pour crâne, tête, coquille, écaille, coque. V. *Test*, R.

TEST, Pour téxte. V. *Texte*.

TESTA, s. f. (teste); **CABESSA, CAP, CABOCHA, CAT, CHAI**. *Testa*, ital. esp. port. cat. Tête, partie de l'animal qui contient le cerveau et les organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût.

Éty. du lat. *testa*, employé par Autone dans le sens de crâne. V. *Test*, R.

La tête de l'homme, en y comprenant les dents, est composée de 63 os, elle se divise en crâne et en face.

Testa-aquit, obstinément.
Testa-à-testa, tête à tête.
Tenir testa, faire tête à quelqu'un.
Toumbar eme la testa la premiera, tomber la tête la première.
Testa de cenglas, dl. hure d'un sanglier.
Ai de ma testa! ah de ma tête!

Grossa testa *pauc de sens*,
Grossa testa *et prin coluel*
Es una marca de fouel.

Perdre la testa, devenir fou, perdre la tête.
Aver bouena testa, apprendre facilement.
Parlar de testa, réciter, délirer.
Testa aquit, obstinément, absolument. V. *Testaquit*.
Enfant que naisse sensa testa, acéphale.
Pourtar à la testa et sur la testa, ont un sens différent, on porte à la tête ce qui y est inhérent et sur la tête ce qu'on y place mais qui y est étranger.

TESTA, Se dit encore pour sens, raison, caractère, esprit, personne, et fig. sommet de quelque chose, et particulièrement des plantes et des arbres. V. *Test*, R.

Aver bona testa, pour avoir de la facilité pour apprendre de mémoire, Tr. avoir de la mémoire ou bonne mémoire.

TESTA D'ALHET, s. m. (tèste d'aillé). Tête d'ail, la réunion des gousses.

TESTA-D'ASE, s. f. (tèste-d'áse); **MASSETA, CULHEIRETA, TESTARD, TESTA-D'AI, CABUSSOLA, ASE, SUETANETA, CABOS, CABOSSES, CAP-GROS**. Tétard.

Éty. Le nom de tête d'âne a été donné à cette espèce de larve, à cause de la grosseur disproportionnée de sa tête. V. *Test*, R.

TESTA D'ASE, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au narcisse de gouan à fleur pleine, *Narcissus gouani, flore pleno*, plante de la fam. des Liliacées, division des Narcissis. V. *Test*, R.

TESTA-BLURA, s. f. (tèste-blúre). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. à la mésange bleue. V. *Guingarroun* et *Test*, Rad.

TESTA-DURA, s. f. (tèste-dúre). Personne qui a la conception difficile, à laquelle il est mal aisé de faire comprendre quelque chose, à qui on ne peut rien apprendre. V. *Test*, R.

TESTADA, s. f. (testáde). La tête pleine: *Ai una testada*, j'ai un grand mal de tête.

Éty. de *testa* et de *ada*. V. *Test*, R.

TESTA-DE-LOUP, s. m. Houssoir, balai de crin, de forme ronde. Garc.

TESTADOR, vl. *Testador*, cat. esp. V. *Testadour*.

TESTAGE, s. m. (testádzé), d. bas lim. Casse-tête, fatigue causée par un grand bruit, par un discours importun, une trop forte application.

Éty. de *testa* et de *age*. V. *Test*, R.

Bailar lou testage, V. *Entestar*.

TESTAGEAN, adj. Cast. V. *Testard*.

TESTAGEANT, Garc. V. *Fenat*.

TESTAIRE, s. m. vl. Testateur. Voy. *Testatour*.

Éty. du lat. *testator*, m. s. ou de *Test*, R. et de *aire*.

TESTAIRITZ, s. f. vl. Testatrice.

Éty. du lat. *testatrix*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTAMEN, vl. V. *Testament*.

TESTAMENT, s. m. (testamein); **TESTAMEN**. *Testamento*, ital. esp. port. *Testament*, cat. Testament, acte authentique dans lequel on déclare ses dernières volontés, papier sur lequel le testament est écrit, nom des livres saints.

Éty. du lat. *testamentum*, m. s. formé de *testari*. V. *Test*, R. 2.

Eusèbe dit que Noé partagea la terre à ses trois fils, et qu'après avoir déclaré ce partage à ses enfants, il dressa un écrit qu'il scella et remit à Sem, lorsqu'il se sentit proche de sa fin, ce qui prouve que cet acte date de la plus haute antiquité.

La loi des 12 tables qui fut portée au commencement du IV^me siècle, depuis la fondation de Rome, autorise les testaments, connus déjà du temps d'Abraham.

On nomme:

ANCIEN TESTAMENT, les livres de l'écriture sainte qui ont précédé la naissance de J.-C.
NOUVEAU TESTAMENT, ceux qui sont postérieurs à cette époque.
TESTAMENT OLOGRAPHE.
TESTAMENT MYSTIQUE.

Testament, en vl. signifie aussi alliance.

TESTAMENTARI, ARIA, adj. (testameintári, árie); *Testamentari*, cat. *Testamentario*, ital. esp. port. Testamentaire, qui est relatif, qui concerne un testament, qui est nommé, institué par testament.

Éty. du lat. *testamentarius*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

TESTA-NEGRA, s. f. (tèste-négre); **SINZIBIA, PIMPARIN**. Mésange, petite charbonnière, *Parus ater*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres, commun sur les arbres dans les trous desquels la femelle dépose huit à dix œufs blancs, taches de pourpre. V. *Test*, R.

TESTA-NEGRA, s. f. Nom qu'on donne dans le département des Bouches-du-Rhône et de l'Hérault, à la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Pacacau*.

TESTA-NEGRA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Gard, au becfin orphée. V. *Bouscarla passeriera*, et dans le Lang. selon M. d'Anselme à la *Sylvia melanocephala*. V. *Pacacau* et *Test*, R.

TESTA-NEGRA, s. f. Est encore le nom qu'on donne dans les environs de Montpellier, au *Sterno fissipes*.

TESTA-NEGRETA, s. f. (tèste negréte); TESTA-NEGRA. Nom par lequel on désigne, dans le Gard, la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Test*, R.

TESTA-POUNCHA, s. f. CARGUETA-DEIS-ESPINGLAS. Jeu d'enfant qui consiste à deviner si une épingle cachée dans la main fermée tourne la tête ou la pointe du côté du pouce.

Toumbar testa pouncha, d. bas lim. tomber la tête la première.

Mettre testa pouncha, *bêcheveter*, mettre tête et cul.

TESTAQUIT, adv. (testequi); TESTA AQUIT. Obstinément, avec opiniâtreté, sans vouloir en démordre.

Éty. de *testa* et de *aquit*, tête inébranlable. V. *Test*, R.

TESTAR, v. n. (testá); FAIRE SOUN TESTAMENT. *Testare*, ital. *Testar*, cat. esp. port. Tester, faire son testament, mettre par écrit ses dernières volontés.

Éty. du lat. *testari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTARD, **ARDA**, s. et adj. TESTEGEAIRE, TESTURRI, TARTUC, MAROC, TESTART, ACCOUTAIRE, BROUNDE, CHAMPIT, TESTAGEAN. *Testart*, cat. Têtu, ue, entêté, opiniâtré.

Éty. de *testa* et de *ard*. V. *Test*, R.

TESTARD, s. m. Un des noms du muge. V. *Mugeou* et *Test*, R.

TESTARD, Larve des grenouilles. Voy. *Testa-d'ase* et *Test*, R.

TESTARDEGEAR, V. *Testardiar* et *Test*, R.

TESTARDIAR, v. n. (testardiá), d. m. TESTEGEAR, TESTARDEGEAR. S'opiniâtrer, tenir tête.

Éty. de *testard* et de *iar*, *Faire lou testard*. V. *Test*, R.

TESTARDISA, s. f. (testardise); TESTARDUN. Entêtement, opiniâtreté, caractère d'une personne têtue.

Éty. de *testard* et de *isa*. V. *Test*, R.

TESTARDUN, d. m. V. *Testardisa* et *Test*, R.

TESTARIERA, s. f. (testariére); TESTIERA. La forme d'un chapeau. V. *Cofa*.

TESTA-ROUSSA, s. f. Nom que porte, dans le département de Vaucluse, la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Test*, R.

TESTA-ROUTA, V. *Testa verda*.

TESTART, vl. V. *Testard*.

TESTARUT, **UDA**, adj. (testarú, úde); TESTAU. *Testarudo*, esp. *Testarrud*, cat. Remarquable par la grosseur de sa tête. V. *Testard* et *Test*, R.

Entêté. V. *Testard*.

TESTASSA, s. f. (testásse); CAPAS. Grosse et laide tête, f. mauvaise tête.

Éty. de *testa* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Test*, R.

TESTATOUR, **TATRICA**, s. (testatoúr, tatrice); *Testatore*, ital. *Testador*, esp. port. cat. Testateur, atrice, celui ou celle qui teste, qui fait ou a fait son testament.

Éty. du lat. *testator*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTAU, Aub. V. *Testarut*.

TESTA-VERDA, s. f. TESTA-ROUTA. Tête verte, étourdi, écervelé, évaporé.

Éty. Tête verte, qui n'a pas encore du bon sens, qui n'est pas mûre, expr. fig. V. *Test*, Rad.

TESTEGEAIRE, s. m. (testedjáiré). Celui qui conteste avec passion. Garc. Voy. *Testard* et *Test*, R.

Éty. de *testegear* et de *aire*.

TESTEGEAR, V. *Testardiar*, dans le dl. il signifie remuer la tête, la montrer par son sommet seulement, quereller. V. *Test*, Rad.

TESTETA, s. f. (testéte); TESTOUNA. Petite tête, tête de chevreau, d'agneau, fig. tête verte, tête légère.

Éty. de *testa* et de *eta*, dim. V. *Test*, R.

TESTICUL, s. m. vl. *Testicul*, cat. Testicule.

TESTIERA, s. f. (testiére); PESCIERA, TESTEIRA. *Testiera*, ital. *Testera*, cat. Le chevet, le chatourné d'un lit, pièces qui font partie d'un bois de lit. V. *Lichiera*.

Éty. de *testa* et de *iera*, qui sert à la tête. V. *Test*, R.

TESTIERA, s. f. *Testera*, cat. esp. *Testeira*, port. *Testiera*, ital. Têtière, partie de la bride qui passe sur la tête du cheval, la forme d'un chapeau. V. *Test*, R.

TESTIFICACIO, vl. *Testificació*, cat. V. *Testification*.

TESTIFICAR, v. a. vl. *Testificar*, esp. cat. *Testificare*, ital. Attester, témoigner.

Éty. du lat. *testificari*, m. s. Voy. *Test*, Rad. 2.

TESTIFICATION, s. f. vl. *Testificació* cat. *Testificacion*, esp. *Testificação*, port. *Testificazione*, ital. Témoignage, attestation.

Éty. du lat. *testificationis*, gén. de *testificatio*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Testificativo*, esp. ital. Testificatif, ive, attestatif, propre à attester. V. *Test*, R. 2.

TESTIFICATORI, **IA**, adj. vl. Justificatif, ive, attestatif. V. *Test*, R. 2.

TESTIL, vl. V. *Testilh*.

TESTILH, s. m. vl. *Testiculo*, esp. port. *Testicolo*, ital. *Testicul*, cat. Testicule.

Éty. du lat. *testiculus*, m. s. fait de *testis*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONI, s. m. (testimóni); TEMOIN. *Testimone* et *Testimonio*, ital. *Testigo*, esp. mod. *Testemunha*, port. *Testimoni*, cat. *Testimonia*, anc. esp. Témoin, celui qui dépose, ce qu'il a vu ou entendu, témoignage. Voy. *Temoin*.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

Et cregne may que lou fuoc sanct Anthony,
Lou dire faux d'un pailhard testimony,
Que l'on aura forgeat per un escut.
Bellaud. XVI[me] siècle.

TESTIMONIADGE, s. m. anc. béarn. TESTIMONIATGE. *Testimonio*, esp. Témoignage. V. *Temoignagi*.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

TESTIMONIADOR, s. m. vl. Testateur. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONIADOR, et

TESTIMONIAIRE, vl. V. *Testimoni* et *Temouin*.

TESTIMONIAL, adj. vl. *Testimonial*, cat. esp. *Testimoniale*, ital. *Testimunhavel*, port. Testimonial, ale.

TESTIMONIAMEN, et

TESTIMONIAMENT, s. m. vl. TESTIMONIAMEN. Témoignage. V. *Temoignagi*.

TESTIMONIAR, v. n. vl. *Testimoniar*, esp. *Testemunhar*, port. *Testimoniare*, ital. Témoigner. V. *Temoignar*.

Éty. de *testimoni* et de *ar*. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONIATGE, s. m. vl. V. *Testimoniadge*.

TESTOR, s. m. vl. Bout, extrêmité, sommité. V. *Test*, R.

TESTOUN, s. m. (testóun); *Tostão*, port. *Teston*, esp. *Testó*, cat. *Testone*, ital. Teston, ancienne pièce de monnaie de France.

Éty. de *testa*, tête, et de la term. dim. *oun* petite tête, ainsi nommée à cause de la tête de Louis XII qui y était représentée. V. *Test*, Rad.

Les premiers testons de France, furent frappés en 1513 sous le règne de Louis XII. Sous François premier ils valaient dix sous et le demi teston en valait cinq. Le marc d'argent valait alors 12 livres 10 sous. La fabrication en fut interdite sous le règne de Henri III.

		f.	c.
Le teston d'argent de	1544 valait.	4	
Celui de	1521 . . .	1	92
Le double de . .	1535 . . .	4	

TESTOUN, s. m. (testóun); TESTADA, TALOCHA. Taloche, coup donné sur la tête avec la main. Avr.

Éty. Dim. de *testa*. V. *Test*, R.

TESTOUNA, s. f. (testóune). Dim. de *testa*, petite tête d'enfant. V. *Testeta* et *Test*, Rad.

TESTOUNEGEAR, V. *Tastounegear*.

TESTOURIAS, **ASSA**, s. et adj. (testouriás, ásse). Stupide, hébété, lourd et pesant. Avr. V. *Test*, R.

TESTUDA, s. f. (testúde); PIOLA, dl. Hache à marteau ou à tête.

Éty. de *Testut*, v. c. m. et *Test*, R.

TESTUDO, s. f. vl. Nom ancien de la tortue. V. *Tartuga*.

Éty. du lat. *testudo*, m. s. V. *Test*, R.

TESTURRI, s. m. (testúrri), d. m. Têtu. V. *Testard* et *Test*, R.

TESTUT, s. m. Un des nom du Muge. V. *Mugeou* et *Test*, R.

Éty. Ainsi nommé à cause de la grosseur de sa tête.

TESTUT, **UDA**, adj. (testú, úde). Têtu. V. *Testard* et *Test*, R.

TESTUT, s. m. (testú). Têtu, gros marteau de maçon qui sert à démolir, à équarrir et à briser les pierres. Il est carré par un bout et pointu par l'autre.

Éty. de *testa* et de *ut*, remarquable par sa tête. V. *Test*, R.

Prend lou testut *sura et travailha*
A faire toumbar la muralha.
Favre.

TESTUTZ, s. m. vl. Tissu.
Éty. du lat. *textus*, m. s.

TET

TET, radical pris du grec τιτθή (titthê), mamelle, ou du celt. *tetar*, têter: *Tet-a*, *Tet-ada*, *Tet-arel*, *Tet-ar*, *Des-tet-adour*, *Des-tetar*, *En-tetin-ada*, *Teta-lebre*, *Tet-aire*, *Tetarel-a*, *Tet-e*, *Tet-ina*, *Tet-oun*, *A-tetoun-it*, *Tetin-arda*, *Tit-ina*, *At-tat-ier*, *At-tats*, *At-tat-inas*.

TET, s. m. vl. Pour tout. V. *Cubert*.
Éty. du lat. *tectum*, m. s. V. *Teg*, R.
Têt, loque, tesson. Rayn.

TETA, s. f. (téte); *Tetta*, ital. *Teta*, esp. port. Pour mamelle. V. *Mamella*, *Tete* et *Tet*, R.

TETA, s. f. dl. Châtaigne bouillie.
Éty. Ainsi nommée parce qu'on la mange pour ainsi dire en têtant.

TETADA, s. f. (tetáde), dl. ATESSADA. Repas ou réfection d'un enfant qui tête.
A agut dos tetadas ou *atessadas*, il a tété deux fois.
Dounar una tetada, donner à têter.
Éty. de *tete* et de *ada*.

TETAIRE, ARELA, s. m. (tetáiré, arèle). Enfant qui tête beaucoup, M. l'abbé de Sauvages dit *teteur*, mais ce mot n'est pas adopté par l'Académie ni par Gattel.
Éty. de *tete* et de *aire*, qui tête. V. *Tet*, R.

TETAIRE, s. m. En agriculture, on nomme ainsi une branche gourmande, parce qu'elle suce l'arbre, surjeon. V. *Tet*, R.

TETA-LEBRE, s. Nom qu'on donne, à Nice, à la lampette déchirée, et dans les environs de Montpellier au *Cucubalus behen*. V. *Carnilhet*.

TETA-LEBRE, s. m. CAULICHOUS. Nom qu'on donne, en Languedoc, au behen, V. *Carnilhets*, et selon M. Gouan Fl. Mousp. à la lychnide fleur de coucou, *Lychnis flos-cuculi*, Lin. plantes de la fam. des Cariophyllées.

Éty. Le nom de tête lebre a été donné à ces plantes parce que leur calice renflé, celui de la première surtout, peut ressembler un peu à un mamelon de lièvre ou de tout autre animal. V. *Tet*, R.

TETANOS, s. m. (tetanós); *Tetanus*, lat. Tétanos, genre de spasme qui est caractérisé par la contraction involontaire et violente de plusieurs muscles et quelquefois de tous, sans perte de connaissance.
Éty. du grec τεταίνω (tétainô), tendre, d'où τέτανος (tetanos).

TETAR, v. a. (tetá); PAPAR, POUPAR, FAIRE TETE. *Tetar*, esp. *Tettare*, ital. Têter, sucer le lait qui est dans les mamelles; on dit au jeu de boules quand la boule touche le but que *teta*.
Éty. du celt. *tetare*, ou du grec τιτθή (tithê), mamelle, et de l'act. *ar*, tirer de la mamelle.
On dit d'un enfant qu'il a tété de quatre laits et non qu'il a fait quatre nourrices.
Aller à l'appui, en parlant de deux boules qui se touchent.

TETAR, v. a. Ce mot, en Languedoc, signifie aussi manger des châtaignes bouillies.

TETAR LOU, s. m. L'action de têter: *A lou tetar doux*, au fig. comme au positif, dans ce dernier sens il signifie, il est persuasif.

TETAREL, s. m. (tetarèl), dl. Le hochet des petits enfants. V. *Tetarella* et *Tet*, R.

TETAREL, s. m. (tetarèl), d. bas lim. On le dit d'un grand enfant qui tête encore; on le dit aussi de l'enfant nouvellement sevré.
Éty. de *tetar* et de *el*, celui qui tête. Voy. *Tet*, R.

TETARELA, s. f. Un des noms de la sangsue dans le Bas-Lim. V. *Sansuga* et *Tet*, R.

TETARELA, s. f. (tetarèle). Femme ou fille qui tête les nouvelles accouchées que le lait incommode; instrument propre à têter; têteuse, n'est pas admis par l'Académie.
Ét. de *Tetar*, v. c. m. et *Tet*, R.

TETARELLA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne dans quelques contrées aux gourmandes qui croissent sur les arbres fruitiers qu'elles épuisent comme en les suçant, d'où leur nom.

TETARELLAS, s. f. pl. (tetarèles); PANTOUFLETA, CAÇALACA, LUPINS, TETAREL, CACALA, CISSA-MERDA. Nom qu'on donne, à Moustiers, au mufle de veau ou muflier des jardins, *Antirrhinum majus*, Lin. et *Latifolium*, Mill. plantes de la famille des Personnées, commun dans la Basse-Provence.
Éty. du nectar que ses fleurs contiennent et que les enfants s'amusent à sercer, ou de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette fleur et l'instrument nommé *tetarella*. V. *Tet*, R.

TETE, s. m. (tété); TITA, TETET. Terme dont les enfants se servent pour désigner le sein, le teton.
Éty. du grec τιθή (tithê), mamelle d'une nourrice. V. *Tet*, R.
Faire tete, têter.

TETE, s. m. (tète). Chien, en t. d'enfant.

TETE, s. m. vl. TETES. Soleil.

E lo mati al alba can resplendral tetes.
V. 8068.

Et le matin à l'aube quand brillera le soleil.

Éty. M. Faurier pense que le radical de ce mot est *teilh*, qui signifie chaleur, et son dérivé *tethin*, soleil. Ce mot a peut-être été mal copié.

TETEI, s. m. (tetèï). Nom enfantin des chiens. V. *Toutou*.

TETIERA, s. f. (tetière), dl. Alt. de *Theira*, v. c. m.

TETINA, s. f. (tetine); *Teta*, esp. port. *Tetta*, ital. Le sein d'une femme, le pis d'une vache. V. *Poussa*.
Éty. V. *Tete* et *Tet*, R.
Le pis d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, sont ainsi nommés pendant la vie de l'animal, mais on le nomme tétine, quand on le considère comme viande bonne à manger.

TETINARDA, s. f. (tetinárde), dl. *Tetona*, esp. Une grosse mamelle, et par dénigrement, une grosse tripière.
Éty. de *tetina*, mamelle, et de la term. dépréc. *arda*. V. *Tet*, R.

TETOUN, V. *Poussa* et *Mamela*.

TETRAEDRE, s. m. (tetraèdré); *Tetraedro*, port. esp. Tétraèdre, solide géométrique terminé par quatre triangles égaux et équilatéraux.
Éty. du lat. *tetraedon*, dérivé du grec τετταρα (tettara), quatre, et de ἕδρα (hédra), siége, base, c'est-à-dire, solide, qui a quatre bases ou quatre faces.

TETRAGONO, s. m. (tétragóne); *Tetragono*, port. esp. Tétragone, figure qui a quatre angles.
Éty. du lat. *tetragonum*, dérivé du grec τετράγανοσ (tétraganos), formé de *Tetra*, v. c. m. et de γωνια (gônia), angle.

TETRARCHA, s. m. vl. *Tetrarca*, cat. esp. ital. *Tetrarcha*, port. Tétrarque, seigneur ou gouverneur qui ne possédait que la quatrième partie d'une région, d'un état.
Éty. du lat. *tetrarcha*, dérivé du grec τετταρα (tettara), quatre, et de ἀρχή (archê), empire, gouvernement.

TETRARCHIA, s. f. vl. *Tetrarquia*, cat. esp. *Tetrarchia*, ital. port. *Tétrarchie* ou *tetrarchat*, la principauté d'un tétrarque.
Éty. du lat. *tetrarchia*. V. *Tetrarcha*.

TEU

TEU, pr. poss. vl. *Teu*, port. cat. Ton, tien, tes, tiens.
Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TEUGNE, dl. V. *Teougne*.

TEULAGE, s. m. vl. Droit de tente, de baraque. V. *Teg*, R.

TEULAT, vl. V. *Teoulat*.

TEULE, d. bas lim. Pour tuile, Voy. *Teoule* et *Teg*, R.

TEULIER, vl. *Teuler*, cat. V. *Teoulier*.

TEULIERA, vl. *Teuleria*, cat. Voy. *Teouliera*.

TEUN, vl. V. *Teunc*.

TEUNE, adj. vl. TEUNS. *Tenue*, cat. esp. port. ital. Mince, tenu, délié, faible, clair.
Éty. du lat. *tenius*, m. s.

TEUNET, vl. V. *Tenuet*.

TEUNEZA, s. f. vl. Ténuité, limpidité.

TEUNS, vl. V. *Teune*.

TEUS, pr. poss. vl. Tiens, tien; il ou elle craignit: *Teusses*, qu'il craignit.

TEUTONS, s. m. pl. (teutóns); *Teutones*, port. Teutons, anciens peuples de la Germanie ou Allemagne, dont il est souvent parlé dans cet ouvrage, en traitant des étymologies.
Éty. du lat. *teutones*.

TEX

TEXTE, s. m. (tèsté); TEST, TESTA. *Text*, cat. *Testo*, ital. *Texto*, esp. port. Texte, les propres paroles d'un auteur; passage de l'écriture, cité au commencement d'un sermon; vl. tissu, tissure.
Éty. du lat. *textus*, fait de *testum*, tissu, dérivé de *texera*, tisser. V. *Teiss*, R.

Gros-texte, gros-texte, caractère d'imprimerie qui est entre le gros-romain et le saint-augustin.

Pichot-texte, petit-texte, autre caractère qui est entre le petit-romain et la mignonne.

Texte, en vl. est pris pour bible.

TEXTUEL, ELA, adj. (textuèl, èle); *Textual*, esp. cat. *Testuale*, ital. Textuel, elle, conforme au texte. V. *Teiss*, R.

TEXTUELAMENT, adv. (textuelaméin). Textuellement, sans s'écarter du texte, selon le texte. V. *Teiss*, R.

TEXURA, s. f. vl. TEZURA, *Textura*, cat. esp. port. *Testura*, ital. Testure, tissure, toile, filet; tissu que fait l'araignée.

Éty. du lat. *textura*.

TEY

TEY, V. *They*.

TEYA,

TEYAR, et

TEYH, vl. Il ou elle tisse.

TEYOUS, etc. V. *Telha*, *Telhar* et *Telhous*.

TEYRA, vl. V. *Tiera* et *Tieira*.

TEYSH, s. m. vl. If. V. *Tai* et *If*.

Éty. du lat. *taxus*, nom de cet arbre.

TEYSSEDOR, vl. V. *Teissandier*.

TEYSSER, vl. V. *Teisser*.

TEYSSEYRE, dl. V. *Teisserand*.

TEYSSHER, vl. V. *Teisser*.

TEZ

TEZ, s. m. vl. Têts.

Éty. du lat. *testa*, m. s. V. *Test*, R.

TEZAR, v. a. (tezá); TESAR. Tendre, bander.

Éty. du grec τάζω (tazô), tendre, étendre. V. *Tend*, R.

TEZAS, (tezás), dl. V. *Thea*.

TEZAT, ADA, adj. et p. (tezá, áde), d. d'Arles. Tendu, raide, dans son ajustement. V. *Tend*, R.

TEZAURANEN, s. m. vl. Trésor, richesse. V. *Tresor*.

Éty. V. *Aur*, R.

TEZAURIEYRA, s. f. vl. *Tesoriera*, ital. Trésorière. V. *Aur*, R.

TEZIA, vl. V. *Phthisia*.

TEZIC, vl. V. *Phthisique*.

TEZURA, s. f. vl. Piège, embûche. V. *Tend*, R. et *Texura*.

THA

THAIS, nom de femme (thaïs). Thaïs.

Patr. Saint-Thaïs, pénitente en Égypte, que l'Église honore le 8 octobre.

THALIA, s. f. (thalie); *Talia*, ital. esp. port. Thalie, le deuxième des trois grâces et celle des neuf muses qui préside à la comédie.

On la représente comme une jeune fille, à l'air folâtre, couronnée de lierre, tenant un masque à la main et chaussée de brodequins.

Éty. du lat. *Thalia*, dérivé du grec θαλία (thalia), m. s.

THAUMATURGEO, s. m. (tomaturdge). Thaumaturge, nom donné à plusieurs saints célèbres par leurs miracles.

Éty. du grec θαῦμα (thauma), génitif, θαύματος (thaumatos), merveille, et de ἔργον (ergon), ouvrage.

THE

THE, s. m. (thé); *Te*, ital. esp. Thé, on donne ce nom aux feuilles roulées, des *Thea bohea* et *Thea viridis*, dont on ne forme plus qu'une espèce sous le nom de *Thea chinensis*, arbrisseau de la fam. des Orangers, originaire de la Chine et du Japon, infusion qu'on en fait.

Éty. du chinois *theh*, nom de l'arbrisseau qui porte les feuilles.

Les différences qui distinguent les diverses espèces de thé, qu'on trouve dans le commerce, ne proviennent que du sol, de la récolte et de la manière de les préparer, car elles sont toutes produites par le même arbre.

Les espèces de thé les plus usitées sont :

LE THÉ PERLÉ, ainsi nommé de la forme arrondie qu'on donne aux feuilles en les roulant, au moment où on leur fait subir une légère torréfaction, c'est l'un des meilleurs

THÉ POUDRE A CANON, roulé en petits grains comme de la poudre, il est doux et agréable.

THÉ IMPÉRIAL, très-rare dans le commerce, ainsi nommé parce qu'il est réservé pour l'empereur.

THÉ BOUI, noirâtre et de mauvaise qualité, il est fait avec des feuilles de rebut.

L'odeur aromatique que répandent les diverses espèces de thé lui est communiquée par des plantes qu'on lui mêle, et particulièrement par les feuilles de l'olivier odorant, *Olea odorata*, Lin.

D'après les calculs qu'on en a fait, il s'est introduit en Europe depuis 1772 jusqu'en 1780; 169, 543, 252 livres de thé, qui à raison de six francs la livre seulement, content près d'un milliard, ou cent vingt-cinq millions par an.

Il paraît que le thé ne fut introduit en Europe que vers le milieu du XVI^me^ siècle, selon les uns, et vers le commencement suivant d'autres. Il fut apporté en France en 1636 de la Hollande en Angleterre en 1666; en 1641, Tulpius, médecin hollandais en fit connaître les propriétés, dans son Recueil d'observations de médecine, et en 1667, Jonquet, médecin, français en fit aussi l'éloge, depuis lors les traités sur le thé se sont multipliés à l'infini.

THE SUISSE, V. *Falltrank*.

THEATINS, s. m. pl. (theatìns); *Theatinos*, port. *Teatinos*, esp. cat. Théatins, ordre religieux.

Éty. du lat. *theatini*, *um*.

THEATRAL, ALA, adj. (theatrál, ále); *Teatrale*, ital. *Teatral*, esp. cat. *Theatral*, port. Théâtral, ale, qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, ou qui ne convient qu'au théâtre.

Éty. du lat. *theatralis*, m. s.

THEATRE, s. m. (theâtré); TIATRE. *Theatro*, port. *Teatro*, esp. cat. Théâtre, lieu où l'on représente des spectacles dramatiques; profession de commédien; lieu où se passe un évènement; recueil de pièces de théâtre.

Éty. du lat. *theatrum*, dérivé du grec θεατρον (théatron), dérivé de θεάομαι (théaomai), regarder, c'est-à-dire, lieu d'où l'on regarde un spectacle.

Dérivé : *Amphitheâtre*.

Les théâtres de l'antiquité ne furent d'abord que de misérables constructions abbatues après la représentation; plus tard, on établit des théâtres permanents, où le luxe se déploya dans tout son éclat. Les Grecs en attribuent l'invention à Bacchus, 1440 ans avant J.-C.

Un capitulaire de Charlemagne, donné à Aix-la-Chapelle en 789, apprend que dès cette époque il existait en France les spectacles qui, bien que grossiers, devaient déjà être répandus, puisque par ce capitulaire Charlemagne défend aux fils de prêtre et à tous les Chrétiens d'assister à ces spectacles où l'on ne voyait que des indécences. Voy. *Coumedia*.

1440 ans avant J.-C. Bacchus donna les premières représentations théâtrales.

1250 ead. des pièces de théâtre sont jouées à Rome.

100 ead. érection du théâtre de Scaurus à Rome où il y avait place pour 79 mille hommes.

1606 ans après J.-C. les Espagnols se distinguent par leur théâtre qui sert de modèle à ceux de France et d'Angleterre.

THEIERA, s. f. (theiére); TETIERA. *Tetera*, esp. cat. Théière, vase pour infuser le thé.

Éty. de *thé* et de *iera*, qui sert au thé.

THEILH, s. m. vl. THEYL. Tumeur, verrue, porreau, cor.

THEISME, s. m. (théismé). Théisme, doctrine qui admet l'existence d'un Dieu, c'est l'opposé de *athéisme*.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de la term. *Isme*, v. c. m. et *Theo*, R.

THEMA, s. m. (thême); TEME, THEMO, TEMO. *Téma*, ital. cat. esp. *Thema*, port. Thême, sujet, matière, disposition; ce qu'on donne à un écolier à traduire de sa langue dans une langue étrangère; c'est le contraire de la *version*.

Éty. du lat. *thema*, dérivé du grec θεμα (théma), position, ce qu'on l'on pose pour fondement, dérivé de τίθημι (tithêmi), poser.

THEMEZIS, s. f. vl. Thémèse, figure de grammaire.

Éty. du grec τεμνω (temnô).

THEMIS, nom propre (thémis); *Temi*, ital. Thémis.

THEO, THE, radical dérivé du grec θεὸς (théos), Dieu; d'où : *Apo-theos-a*, *The-isme*, *Theo-fania*, *Theo-logal*, *Theo-logia*, *Theo-log-ien*, *Theologic-al*, *Theolog-ian*.

THEODORIC, nom d'homme (theodoric). Théodoric.

Patr. Saint Théodoric, abbé d'Utique.

THEODORICON, s. m. vl. Théodoricon, composition médicinale. Rayn.

THEODORO, nom d'homme (theodóre); *Teodoro*, ital. esp. Théodore.

Éty. du lat. *Theodorus*.

L'Église honore 60 saints de ce nom.

THEODOSO, nom d'homme (theodóse). Théodose.

Patr. L'Église honore 7 saints de ce nom.

THEOFANIA, s. f. vl. Epiphanie.

Éty. du lat. *theophania*, m. s. V. *Theo*, Rad.

THEOLOGAL, s. m. (theoulougál); THEOULOUGAL. *Teologale*, ital. *Teologal*, cat. esp. *Theologal*, port. Théologal, chanoine institué dans le chapitre d'une église cathédrale, pour enseigner la théologie, et pour prêcher en certaines occasions.

Éty. du lat. *theologus*. V. *Theologia* et *Theo*, R.

THEOLOGAL, s. m. (theoulougál); THEOULOUGAL. Théologal, chanoine dont les fonctions consistent à prêcher et à enseigner dans une église cathédrale.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de λογος (logos), discours. V. *Theo*, R.

Le pape Innocent III, dans le second Concile de Latran, en 1215, ordonna que dans chaque église Métropolitaine on nommerait un *theologal* pour interprêter l'Ecriture Sainte et pour prêcher et faire en certains jours des leçons de théologie, pour récompense il lui assigna une prébende. Le Concile de Basle étendit à toutes les églises cathédrales l'obligation d'avoir un théologal, ce qui fut confirmé par le Concile de Trente. Dict. des Orig. de 1777, in-8º.

THEOLOGIA, s. f. (theouloudgie); THEOULOUGIA. *Teologia*, ital. esp. cat. *Theologia*, port. Théologie, science qui traite de Dieu et des choses divines.

Éty. du lat. *theologia*, et dérivé du grec θεος (théos), Dieu, et de λογος (logos), discours. V. *Theo*, R.

On nomme :

THÉOLOGIE NATURELLE, la connaissance que nous avons de Dieu par les seules lumières de la raison.

THÉOLOGIE SURNATURELLE, celle qui a pour fondement la révélation. Celle-ci se divise en théologie positive, en théologie morale et en théologie scolastique.

THEOLOGIA et

THEOLOGIAN, vl. V. *Theologien*.

THEOLOGIAN, vl. *Teologia*, cat. V. *Theologien* et *Theo*, R.

THEOLOGICAL, **ALA**, adj. vl. *Teological*, anc. cat. *Teologal*, esp. *Theologal*, port. *Teologale*, ital. Théologal, ale.

Las tres vertutz théologicals *que sa fes, caritatz, esperanza.*

Brev. d'Amor.

Éty. du lat. *theologicus*, m. s. V. *Theo*, Rad.

THEOLOGIEN, s. m. (theoulougiéin); THEOLOGIAN, THEOULOUGIEN. *Teologo* et *Theologo*, esp. ital. port. *Teoleg*, cat. Théologien, celui qui sait ou qui enseigne la théologie.

Éty. de *theologia* et de *Ien*, v. c. m. ou du lat. *theologicus*, m. s. V. *Theo*, R.

THEOLOGIQUE, **ICA**, adj. (theouloudgiqué, ique); *Teologico*, ital. *Theologico*, port. Théologique, qui concerne la théologie.

Éty. de *theologia* et de *ique*. V. *Theo*, R.

THEOPHILET, nom d'homme. *Tooufilet*, cat. Dim. de *Teophilo*, v. c. m.

THEOPHILO, nom d'homme (théophile); TOOUFILO, TEOPHILET, dim. *Teofilo*, ital. Téophile.

L'Église honore 18 saints de ce nom.

THEOREMA, s. m. (theourème); *Theorema*, port. *Teorema*, cat. esp. ital. Théorème, proposition purement spéculative, dont la vérité a besoin d'être démontrée.

Éty. du lat. *theorema*, dérivé du grec θεωρημα (théorêma), qui signifie ce que l'on contemple, ce que l'on considère, de θεωρὸς (théôros), contemplateur; c'est l'opposé de *problême*.

THEORIA, s. f. (theourie); *Theoria*, port. *Teoria*, ital. esp. cat. Théorie, connaissance qui s'arrête à la simple spéculation, sans passer à la pratique.

Éty. du lat. *theoria*, dérivé du grec θεωρια (théôria), contemplation, spéculation, qui vient de θεωρέω (théôréô), contempler.

THEORICAMENT, adv. (theourica-méin); TEOURICAMENT. *Theoricamente*, port. *Teoricamente*, esp. ital. *Teoricament*, cat. Théoriquement, selon la théorie.

THEORIQUA, s. f. anc. béarn. *Theorica*, port. *Teorica*, cat. Théorie. V. *Theoria*.

THEORIQUE, **ICA**, adj. (theourique); TEOURIQUE. *Theorico*, port. *Teorico*, esp. cat. ital. Théorique, qui appartient à la théorie.

THEOTISTA, nom de femme (theotiste). Théotiste.

Le martyrologe ne contient point de sainte de ce nom.

THEOUME, s. m. (téoumé), d. arl.

> *Su la surfaçou de l'estang,*
> *Dins unou barquou sensou* theoune,
> *Faren la guerrou eis allebran.*
>
> Coye.

THERESA, nom de femme (therèse); TERESA, TRESA, dont les dim. sont : THERESIN, THEREZOUN, THERESINA. *Teresa*, ital. esp. Thérèse.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 15 juin; 15, 28 juillet et 15 octobre.

THERESIN et

THERESINA, nom de femme (theresine). Dim. de *Theresa*, v. c. m.

THERESOUN, nom de femme (theresóun). Dim. de *Theresa*, v. c. m.

THERIACA, s. f. (theriáque); TERIACA, TRIACLA, TRIACA. *Triaga*, cat. *Teriaca*, ital. esp. *Theriaga*, port. Composition pharmaceutique, sous forme d'électuaire, dans laquelle entrent soixante-douze substances différentes d'après la dernière édition du codex, de la faculté de médecine de Paris.

Éty. du lat. *theriaca*, formé du grec θήρ (thêr), bête vénimeuse, et de ἀκέομαι (akéomai), guérir, soit qu'on ait regardé cette préparation comme un antidote, soit parce que les vipères entrent dans la composition.

Ce remède est l'un des plus anciens qui soient parvenus à notre connaissance; on regarde Andromachus de Crète, médecin de Néron, comme son inventeur; mais plusieurs médecins pensent qu'il ne fit qu'imiter l'Antidote de Mithridate, connu longtemps avant, et que certains historiens attribuent à Feridoun, roi de Perse, l'an 2100 ans avant J.-C.

THERMAL, **ALA**, adj. (thermál, ále); *Thermal*, port. esp. *Termal*, cat. *Termale*, ital. Thermal, ale, qui appartient aux bains et aux eaux chaudes.

Éty. du grec θερμος (thermos), chaud.

THERMIDOR, s. m. (thermidór). Thermidor, nom du onzième mois du calendrier de la république française. Il commençait le 19 juillet et finissait le 17 août.

Éty. du grec θερμος (thermos), chaud.

> *Thermidor brûle et dessèche la terre :*
> *Pour échapper à ses feux vigoureux,*
> *La jeune nymphe et le faune amoureux*
> *Cherchent des bains la fraîcheur salutaire.*

THERMOMETRO, s. m. (termoumètre); THERMOUMETRO. *Thermometro*, port. *Termometro*, esp. cat. ital. Thermomètre, instrument de physique qui sert à faire connaître et à mesurer les degrés de châleur et de froid.

Éty. du lat. *thermometrum*, dérivé du grec θερμος (thermos), chaud, et de μέτρον (métron), mesure du chaud ou de la chaleur.

Dans un thermomètre on nomme :

TUBE, la tige alongée dans laquelle monte et descend le mercure ou l'esprit de vin.

BOULE, le réservoir qui contient l'un de ces deux liquides.

ÉCHELLE, la planchette ou le papier sur lequel sont tracés les degrés.

L'invention du thermomètre est due selon les uns à Drebbel, Corneille, né à Alckmaer, en Hollande, en 1572, qui la fit connaître en 1600, et suivant d'autres à Sanctorius, célèbre médecin, né à Capo-d'Estria, en Italie, en 1661, qui parle de son application à l'art médical, dans un ouvrage publié en 1626.

Les thermomètres ont subi un grand nombre de modifications et d'améliorations depuis leur invention, mais ceux dits de Réaumur, dont l'échelle entre la glace fondante et l'eau bouillante est divisée en 80 degrés, et celui nommé Centigrade, dans lequel cette échelle est partagée en 100 degrés, sont les plus usités aujourd'hui.

En 1621 Corneille Drebbel, découvre le thermomètre selon quelques-uns.

En 1674 Renaldin propose de prendre pour point de départ du thermomètre la glace et l'eau bouillante.

En 1701 Newton réalise cete pensée.

On donne le nom de thermomètre :

CENTIGRADE, celui dont les deux extrêmes est divisé en 100 degrés.

DE DELISLE, celui qui a pour point fixe l'eau bouillante désigné par zéro et au-dessous duquel on observe 150 degrés.

DE FAHRENHEIT, celui dont l'intervalle compris entre le point de l'eau bouillante et celui du froid produit par un mélange de neige et de sel marin, est divisé en 2123 degrés.

DE REAUMUR ou de DELUC, celui dans lequel l'intervalle compris entre la glace et l'eau bouillante est divisé en 80 degrés.

DIFFÉRENTIEL DE LESLIE, celui qui est composé de deux tubes terminés chacun par une boule jointe ensemble à la flamme du chalumeau et recourbés en *u*, contenant une certaine quantité d'acide sulfurique coloré.

THESA, s. f. (thèse): TEZA. *Tesi*, ital. *Tesis*, esp. *These*, port. *Tesa*, cat. Thèse, proposition en général, et en particulier celle que les aspirants aux grades soutiennent pour faire connaître leur capacité.

Éty. du lat. *thesis*, dérivé du grec θέσις (thésis), proposition, dérivé de τίθημι (tithêmi), poser, établir.

THESAUR, s. m. vl. *Thesouro*, port. *Tesauro*, esp. *Tesor*, cat. Trésor. V. *Tresor*, plus usité dans la langue moderne.

Éty. du lat. *thesaurus*, m. s. V. *Aur*, R.

THESAURE, s. m. anc. béarn. *Thesoureiro*, port. *Tesaurer*, cat. V. *Tresaurier* et *Aur*, R.

THESAURIER, s. m. vl. *Thesoureiro*, port. *Tesorero*, esp. *Tesaurer*, cat. Trésorier. V. *Tresourier*, plus usité.

Éty. du lat. *thesaurarius*, m. s. V. *Aur*, Rad.

THESAURIER, s. m. vl. Bien, revenu. V. *Aur*, R.

THETIS, nom propre (thetis); *Tetide*, ital. Thetis.

TETZ, s. m. vl. Couvert, abri des oiseaux. V. *Teg*, R.

THEY, s. m. (téi); TEY, TEI. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux espèces d'iles de sable qui se trouvent entre les embouchures des différentes branches du Rhône. V. *Graus*.

Éty. Le mot *they* est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. et il signifie *tas*, parce que les isles du Rhône ne sont formées que par l'entassement des sables que ce fleuve charrie.

THEZAURARIA, s. f. vl. *Tesoreria*, esp. ital. cat. Trésorerie. V. *Tresouraria*.

Éty. du lat. *thesaurus* et de *aria*, tout ce qui a rapport au trésor. V. *Aur*, R.

THI

THIBAUT, nom d'homme (thibáou). Thibaut

Patr. Saint Thibaut, que l'Église honore le 1er, le 8 juillet, le 21 mai et le 30 juin.

THIL, TELH, radical pris du latin *tilia*, tilleul. Nom tout à fait obscur, dit M. Théis, et auquel il vaut mieux laisser son obscurité que de lui attribuer des étymologies dont la multitude prouve assez la faiblesse, le liber ou seconde écorce du tilleul, qu'on nomme tills, sert a faire des cordes, d'où l'on fait venir *telhar*, teiller ou tiller, rompre les brins du chanvre ou du lin pour en séparer la filasse, on fait venir aussi ce mot du grec τιλλειν (tilléin), arracher, séparer, d'où l'all. *theilen* ou *teilen*, m. s. *Tilh-ar*, *Tilh-ent*.

De *tilh*, par le changement de *i* en *e*, *telh;* d'où : *Telh*, *Telh-a*, *Telh-ar*, *Telh-ous*.

THIM, s. m. TIM. *Thymo*, port. *Timo*, ital. Thym. V. *Faligoula*.

Éty. du lat. *thymus*, dérivé du grec θυμος (thumos), force, courage, à cause de son odeur aromatique, qui rétablit les forces et réveille le courage.

THIMI, vl. V. *Thim*.

THIMIAMA, s. m. vl. TYMIAMA. *Timiama*, cat. esp. Parfum.

Éty. du lat. *thymiama*, m. s.

THINE, adj. vl. TYINE. De thya, de bois de thya.

Éty. du lat. *thyinus*, m. s.

THL

THLASPI, s. m. (thláspi); TARASPI. Ibéride de Perse, taraspi des jardiniers, *Iberis semperflorens*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses indigènes de la Sicile, cultivée comme fleurs d'ornement.

Éty. du grec θλαω (thlaô), je comprime.

Le thlaspi, dit Pline, liv. 27, chap. 13, porte des semences semblables à la lentille et comprimées, dont il tire son nom.

THO

THON, vl. V. *Thoun*.

THOPAZI, vl. V. *Topaza*.

THOROU, s. m. (thórou). Taureau, fig. homme fort et robuste.

Éty. du grec ταῦρος (tauros).

THOS, s. f. vl. V. *Tos* et *Tous*.

THOUERA, V. *Touera*, comme plus usité.

THOUMAS, nom d'homme (thoumás); TOUME, dont les dim. sont THOUMASSET, THOUMASSOUN. *Tommaso*, ital. *Tomas*, esp. Thomas.

Éty.

Patr. Saint Thomas, apôtre, dont on célèbre la fête le 21 décembre, l'Eglise honore d'ailleurs 19 saints de ce nom.

THOUMASSA, nom de femme. La femme de Thomas.

THOUMASSET, nom d'homme (thoumassé). Dim. de *Thoumas*, v. c. m.

THOUMASSOUN, nom d'homme (thoumassóun). Dim. de *Thoumas*, v. c. m.

THOUN, s. m. TOUN. *Thun*, all. *Tonno*, ital. *Atun*, esp. *Athum*, port. lat. Le thon ou thon commun, *Scomber thynnus*, Lin. *Thymnus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau).

Éty. du lat. *thunnus*, m. s. pris du grec θύννος (thunnos), le même.

Le thon acquiert un volume considérable, Pline dit qu'on en a vu du poids de quinze talens, ce qui équivaudrait à 675 livres de notre poids. Des observateurs modernes en citent qui avaient dix pieds de longueur et qui étaient du poids de 120 livres. Si l'on en croit le peri Cetti, ceux de mille livres ne sont pas rares en Sardaigne.

Les thons voyagent toujours par troupes et arrivent régulièrement sur nos côtes aux approches des équinoxes en mai et en septembre leur arrivée est précédée par celle des maquereaux qui leur servent de proie.

On pêche ce poisson de plusieurs manière, *au doigt*, *à la canne*, *au libouret*, *au grand couple*, *au thonaire* et *à la Madrague*, v. c. m.

Cette pêche remonte au moins au siècle d'Aristote, car ce philosophe nous apprend que de son temps on la faisait aux portes de Bysance, aujourd'hui Constantinople.

La chair du thon, savoureuse et délicate, plait toujours, comme celle du mouton et du bœuf et n'excite jamais ce dégoût que l'usage un peu soutenu des autres ne manque pas de produire.

On nomme:

CORDILLE, le jeune thon quand il est à peine sorti de l'œuf.

THOUN-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au scombre alalunga. V. *Alalonga*.

THOUNA, s. f. (thóune). Nom qu'on donne, à Nice, au scombre commerson, *Scomber commersonii*, Lacep. poisson du même genre que le thon, qui atteint la longueur de huit décimètres, le poids de seize kilogrammes, et dont la chair d'un beau rouge est d'un bon goût, est aussi le nom du thon de Leach, *Thymnus leachianus*, Risso, dans le même pays.

THOUNAIRE ou **THOUNAIRA**, s. m. et f. (thounáiré ou thounáire). Thonaire, s. m. flotté et lesté, qu'on déploie en ceinte, en digue ou en parc, depuis la pointe d'un rocher jusques dans la haute-mer, pour y prendre des scombres, des caraux, des centronotes et des thons.

Éty. de *thoun*, thon, et de la term. *aire*, qui sert à prendre les thons.

THOUNINA, s. f. (thounine); TOUNINA. *Thonines*, chair du thon coupée en rouelles et salée.

En esp. *tonina*, désigne le thon frais.

THR

THRO, s. m. vl. Tonnerre.

THU

THUI, s. m. (túi). V. *Tuy*.

THY

THYRSO, s. m. (thirse); *Thyrso*, port. Thyrse, baguette entourée de feuilles de vigne que portaient les Bacchantes.

Éty. du lat. *thyrsus*, m. s. dérivé du grec θύρσος (thursos), m. s.

TI

TI, pr. pers. sec. pers. s. *Ti*, port. ital. esp. V. *Te*.

Ti dirai, je te dirai.

Éty. du lat. *tibi*.

TI, TI, TI, Mots inventés pour appeler les poussins.

TI, s. m. d. béarn. Pour teint. V. *Teint*.

De pou que sa chère cati
Au sou pergue lou ti

De peur que sa chère catin
Au soleil perde son teint.
Despourrins.

TIA

TIA, s. f. vl. *Tia*, cat. esp. port. *Zia* ital. Tante maternelle, sœur de mère.

Éty. du grec τεια (teia), qu'on trouve dans le sens de tante. V. *Scapula lexion græc. lat.* p. 626.

TIA, pr. poss. f. vl. Ta.

TIA, V. *Thea*.

TIA, pr. poss. vl. V. *Tua*.

TIALA, s. f. (tiále), d. bas lim. Toile. V. *Tela*.

Fa la tiala, expr. prov. qui signifie, remuer une jambe après l'autre, gigoter.

TIALA, s. f. d. bas lim. Epiploon. Voy. *Crespina*.

TIAM, et

TIAMOUN, Garc. V. *Tian* et *Tianoun*.

TIAMOUN, s. m. (tiamóun). Une *cas-*

tole, plat qu'on fait cuire au four, on en fait beaucoup aux environs de Grasse, dans une terrine grossière on fait un hachis de poirées ou d'épinards qu'on mêle avec des œufs ou avec des merluches ou d'autres poissons, principalement le frein ou le nonat. Garcin.

Éty. Alt. de *tianoun*.

TIAN, s. m. (tián); TIAM. Bol, grosse écuelle sans oreilles, on le dit aussi pour *Tiana*, v. c. m.

Éty. du grec θυεια (thueia), mortier dans lequel on pile, vase de terre.

Roumpre lou tian, perdre la virginité.

Per ara siam au tiam, nous voilà dans l'embarras.

TIANA, s. f. (tiáne). Grand vase de terre cuite, étroit au fond et très évasé vers ses bords servant pour y laver la vaisselle.

Éty. V. *Tian*.

TIANADA, s. f. (tianáde). Plein un bassin, *une tiana*.

TIANASSA, (tianásse). Augmentatif de tiane.

Éty. de *tiana* et de *assa*.

TIANOUN, s. m. (tianóun); TIANIOUN. Dim. de *tiana*.

Éty. de *tiana* et de *oun*. V. *Tim*.

TIAR, v. a. d. de Bord. V. *Tuar*.

TIARA, s. f. (tiáre); *Tiara*. esp. port. cat. ital. Tiare, bonnet orné de trois couronnes que le pape porte dans les grandes cérémonies.

Éty. du lat. *tiara*, dérivé du grec τιαρα (tiara), dérivé de τιω (tiô), j'honore.

Autrefois la tiare était l'ornement de tête des Perses et des autres peuples de l'Orient, elle couvrait le front des rois de Pont et d'Arménie.

Le pape Hormisdas, élu en 514, n'avait sur ce bonnet (qui servait de tiare), que la couronne royale d'or, dont l'empereur de Constantinople avait fait présent à Clovis, roi de France, et que ce monarque avait envoyée à saint Jean Latran. Le pape Boniface VIII, élu en 1294, y ajouta la seconde, et le pape Jean XXII, mort en 1334, y mit la troisième couronne pour marquer la juridiction spirituelle du chef de l'Eglise sur les trois parties du monde alors connues. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Léon XI, l'adopta pour couronne papale, en 1048.

TIATRE, s. m. (tiâtré). Alt. de *Theatre*, v. c. m.

TIB

TIBADURA, s. f. (tibadúre), dl. Tension, ajustement, parure.

TIBAGE, s. m. (tibágé), dl. V. *Couflage*.

TIBAR, *Tibar*, cat. V. *Tiblar* et *Estiblar*.

TIBAT, **ADA**, adj. (tibá, áde), dl. Gonflé, tendu; mort, orte. V. *Mort*.

TIBE, **IBA**, pr. poss. (tibé, ibe), dl. Tien, tienne.

Éty. du lat. *tibi*, à toi.

TIBEL, s. m. (tibèl), dl. Le gâteau des rois. V. *Fougassa*.

TIBERI SANT, (tibèri). Saint Tibère ou Tiberge.

TIBES, nom propre, vl. Thisbé, amante de Pyrame.

TIBI, s. m. (tibi). Les Recollets nommaient ainsi un morceau de bois oblong qui servait à boutonner leur manteau.

TIBIA, s. vl. TYBIA. *Tibia*, esp. ital. flûte.

Éty. du lat. *tibia*, m. s.

TIBIA, s. f. (tibie). Bouton de bois qu'on met à la culotte. V. *Tibi*.

TIBLA, s. f. (tible); *Cazzuola*, ital. *Trolha*, port. Truelle, outil de maçon servant à prendre le mortier, à polir le plâtre, etc.

Éty. du lat. *trulla*, ou plutôt du grec τρύβλιον (trublion), plat, écuelle, le mot ital. *cazzuola*, qui désigne la même chose, signifie aussi cassolette.

On nomme:

TRUELLA BRÉTÉE ou BRÉTELÉE, *tibla brecada*, celle qui a des dents et qui sert à racler.

Pichota tibla, truellette.

Tibla de ploumbier, gros rabot, outil d'acier servant à polir le bois, qui a deux tranchants et deux manches.

TIBLADA, s. f. (tiblàde); TIBLAGNA. Truellée, la quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle; fig. une grande cuillerée.

Éty. de *tibla* et de *ada*.

TIBLAGNA, s. f. (tiblágne). V. *Tibla*.

TIBLAR, v. n. (tiblá); TIBAR. S'enfuir précipitemment: *Te l'ai fa tiblar*, je vous l'ai fait marcher. Il signifie aussi tendre: *Tiblar lou linge*, détirer ou dérider le linge, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec. V. *Estiblar*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TIBORTZ, nom de femme, vl. Tiberge.

TIBOUN, s. m. (tibóun). Tison. Voy. *Mouchoun*.

TIBOUNAR, et

TIBOUNEGEAR, V. *Mouchouniar*.

TIBOUNIAIRE, V. *Mouchouniare*.

TIBOUNIAR, V. *Mouchouniar* et *Tisouniar*.

TIC

TIC, s. m. (tic); VISC. Tic, maladie ou mauvaise habitude du cheval, qui fait qu'il mord la mangeoire ou frappe dessus avec la tête.

Éty. Onomatopée ou représentation du bruit que fait le cheval en frappant.

TIC, s. m. Se dit par extension d'un mouvement convulsif et involontaire de quelque muscle; de quelque geste contre nature, qu'on donne ordinairement, grimace; d'un caprice, d'une passion. V. *Pica*.

Prendre lou tic, s'entêter.

Prendre tic à, prendre de l'aversion pour.

Aquot es soun tic, c'est son habitude, sa manie, habitude, défaut, dl.

Tant es segur aco, que le plus pietré tic,
Es aquel de l'aboré et le de l'heretic.
Hillet.

Prendre quauqu'un à tic, prendre quelqu'un en grippe.

TIC-TAC, Onomatopée pour exprimer le battement d'une montre, du pouls, etc.

TICA, s. f. (tique), dl. Dispute.

TICANAUCA, d. bas lim. m. s. que *Chica* et *Chicanauda*, v. c. m.

TICHE, s. m. (tissé), d. bas lim. Nom des pois chiches. V. *Ceze*.

On le dit aussi pour avare.

Éty. du lat *siccus*.

TICHOROU, s. m. tissórou). Dim. de *tiche*, homme qui regarde aux plus petites choses: tate poule.

TICOL, s. m. (ticól), dl. Une colline. Sauv.

TICOUTARIA, s. f. (ticoutorie); CHICOUTEGEARIA, d. bas lim. Petite partie de quelque chose, chiquet; chose de peu de valeur. V. *Bagatela*.

TICOUTAT, V. *Tavelat*.

TICOUTEGEAIRE, (ticoutedjàïre), d. bas lim. Personne industrieuse; minutieux.

TICOUTEGEAR, v. n. (ticoutedzá). S'attacher à des minuties.

TIC-TAC, s. m. (tic-tác); TIQUETAC, TICOTAC. Martelet, tarabat, instrument de bois dont les enfants se servent pour faire du bruit à l'office de ténèbres.

TIC-TIC, Onomatopée pour exprimer le battement d'une montre, du pouls, etc.

TIE

TIE, Pin. gras. V. *Thea*.

TIE, TIE, TIE, (tiè, tiè, tiè). Mots que les bergers prononcent rapidement quand ils veulent faire arrêter les moutons, ou quand ils veulent leur faire changer de direction.

TIEDAMENT, adv. (tiedaméin); *Tibiamente*, port. esp. Tièdement, avec tiédeur, on nonchalence.

Éty. de *tieda* et de *ment*. V. *Teb*, R.

TIEDE, **EDA**, adj. V. *Tebi* et *Teb*, R.

TIEDIR, v. n. (tiedir). Tiédir, devenir tiède. V. *Estebiar* et *Teb*, R.

TIEDOUR, s. f. (tiedóur); *Tiepidezza*, ital. *Tibieza*, esp. port. Tiédeur, qualité de ce qui est tiède, au physique comme au moral, mais ce n'est que dans ce dernier sens qu'on l'emploie en provençal.

Éty. du lat. *tepor*, m. s. V. *Teb*, R.

TIEI, vl. TES. V. *Tei*.

TIEIL, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, u tilleul. V. *Tilhoou*.

TIEIRA, s. f. vl. File, rangée, suite. V. *Tiera*.

A tieira, sans cesse.

TIEIRA, s. f. vl. TIERA, TEYRA. Pour file, série, V. *Tiera;* tournure, encolure.

TIEISSER, v. a. (tièïssé), d. bas lim. Tisser. V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TIEISSER, v. n. d. bas lim. Prendre de la peine, souffrir.

TIEISSUN, s. m. (tieissún), d. bas lim. Tissure. V. *Teissura* et *Teiss*, R.

TIELAIRE, d. bas lim. Tisserand. Voy. *Teisserand* et *Tel*, R.

TIEN, Tison. V. *Tuen*.

TIENCES, s. m. pl. anc. béarn.

Per los quoaus per lo fos eran introdusidas las solemnitatz de tiencès, *triubas et patz.* Fort et Cost. de Béarn.
Rubr. de homicidis, art. 16.

TIEOU, V. *Tiou.*

TIEOULA, s. f. (tièoule). Nom bas lim. de l'ardoise. V. *Ardoisa.*

TIEOUNAR, v. n. (tieouná), d. bas lim. On le dit des cris que font les petits quadrupèdes en naissant, ou lorsqu'ils se trouvent pris, Béron. V. *Quiounar* et *Pioutar.*

TIERA, s. f. (tiére); RENGIERADA, QUETS, TIEIRA, RENGUILETA, LARAGNA, RANGEDA, FRELAGNA. *Tira*, cat. Rangée, file, suite.

De pan à tieras, du pain à quatre têtes.

Tiera de cebas, rangée d'ognons.

Faire tiera, gagner la partie au jeu de merelle.

Una tiera de chambras, une enfilade de chambres, d'appartements.

TIERA, s. f. Pour toile, V. *Tela.*

TIERÇA, s. f. Tierce, partie de l'office divin qu'on chantait à la troisième heure du jour pour demander l'effusion du Saint-Esprit sur les fidèles, parce que c'est à cette heure qu'il l'accorda aux apôtres, comme dit Saint Pierre.

TIERÇA, s. f. (tièrce); *Terca*, port. *Terciera*, esp. Tierce, au jeu de piquet, trois cartes d'une même couleur qui se suivent; en terme de culte catholique une des petites heures canoniales; la soixantième partie d'une seconde; en terme d'imprimerie la troisième épreuve; en musique intervalle de deux sons; dans l'escrime, botte portée avec le poignet en dehors.

Éty. du lat. *tertia*, fém. de *tertius*, troisième. V. *Tres*, R.

TIERÇA, adj. *Terciana*, esp. *Febre tierça*, fièvre tierce.

TIERÇAMENT, s. m. (tiercaméin). Tiercement, augmentation du tiers du prix d'une chose, après l'adjudication faite.

Éty. de *tierça* et de *ment.* V. *Tres*, R.

TIERÇAR, v. n. (tierçá); *Terciar*, esp. Tiercer, hausser d'un tiers le prix d'une chose, après que l'adjudication en a été faite. V. *Tres*, R.

TIERCELET, s. m. (tiercelé). Tiercelet, c'est le nom du mâle de l'épervier ordinaire et de plusieurs autres mâles des oiseaux de proie.

Éty. de *tiers* et de la term. dim. *elet*, plus petit d'un tiers. Les mâles dans cette famille sont en effet beaucoup plus petits que les femelles. V. *Tres*, R.

TIERÇOUN, s. m. (tierçoun). Tierçon, mesure qui contient le tiers d'une mesure ordinaire, petit tonneau qui contient le tiers d'un tonneau. V. *Tres*, R.

TIERS, s. m. (tiérs); TERS. *Terço*, port. *Tercia* et *Tercio*, esp. Tiers, la troisième partie d'une chose et en parlant des personnes, une troisième personne, *un tiers.*

Éty. du lat. *tertius.* V. *Tres.*

TIERS, IERÇA, adj. (tiérs, iérce). Tiers tierce, troisième.

Ben d'usurier noun fa gau au *tiers* heiritier.
Bien d'usurier ne réjouit pas le troisième héritier.

TIERS-ETAT, s. m. (tiérs-etá). Le tiers état, nom qu'on donnait autrefois en France aux habitants qui n'était compris ni dans le clergé ni dans la noblesse.

Éty. Ainsi nommés parce que le clergé et la noblesse formait les deux premiers. Ce fut aux états assemblés sous Philippe-le-Bel, en 1301 ou 1303, que le tiers état ou les députés du peuple eurent pour la première fois voix délibérative, et en 1304, ils parurent aussi pour la première fois aux assemblées générales de la nation. Ce fut aussi à cette époque qu'on accorda au tiers état le droit de bourgeoisie, celui de se choisir des chefs sous les noms de maire et d'échevins, d'avoir une juridiction, un sceau, une cloche et un béfroi.

TIERSAR, v. a. (tiersá). Tiercer, faire ou donner le troisième labour à la terre ou à la vigne.

Éty. de *tiers*, troisième, et de l'act. *ar.* V. *Tres*, R.

Servir de tiers à la paume, au balon, Garc.

TIERS-POINT, s. m. Tierspoint, courbure des voûtes gothiques, composées de deux arcs de cercle, lime triangulaire, *tiers-point.*

TIES, s. m. vl. Allemand, tudesque, la langue tudesque.

Éty. C'est une altération de *teutsch*, qui signifie la même en allemand.

TIES, s. m. (tiés), d. lim. Coque, coquille qui renferme un noyau. V. *Crouveou.*

Éty. de l'esp. *tieso*, dureté, solidité, ou de *tiesto*, têt.

TIEU, vl. pr. poss. m. sec. pers. TEUS. Tien, tes, ton. V. *Tei* et *Toun.*

Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TIEUA, pr. poss. vl. La tienne. V. *Tua.*

TIEY, vl. V. *Tiei.*

TIF

TIFA-TAFO, dl. TIF-TAF. Onomatopée du bruit que font les palpitations du cœur, tic-tac.

Soun cor li fasia tifa-tafo, le cœur lui palpitait ou lui faisait tic-tac.

Quand sa tifa-tafo lou prend, quand son vertigo ou sa marotte lui prend.

Sa lengua li fai tifa-tafo, la langue lui démange.

TIFAIGNON, s. m. vl. Chignon, toupèt.

TIFOU, s. m. (tifou). V. *Tiphou.*

Mai pouedi plus tenir et lou tifou *me mounta.*
Dioul.

TIFUS, V. *Tiphus.*

TIG

TIGAR, v. a. vl. Empêcher, déranger.

TIGEA, s. f. (tidge). Tige, la partie des plantes qui part de la racine, soutient les fleurs et les fruits en se subdivisant plus ou moins en branches ou en rameaux, souche d'une race, d'une famille.

Éty. du lat. *tibia*, *tibja*, tibia, os interne de la jambe, qui est le principal soutient du corps d'où fig. *tigea*, selon le Duchat.

On appelle une tige :

MEMBRANÉE, quand elle est aplatie comme une membrane.
TIGE D'UNE CLÉ, V. *Tigea d'una clau.*
TIGE D'UN CHOU, *Calous.*
TIGE D'UNE COLONNE, *Fust.*
TIGE D'UNE BOTTE, *Tigea.*

TIGLE, vl. Alt. de *Tigre*, v. c. m.

TIGNA, s. f. (tigne); TIGNAS, s. f. pl. CIDOULA, DEDIALAGI. Engelure, tumeur erysipélato phlegmoneuse ou inflammation atonique de la peau, accompagnée d'une grande démangeaison, occasionnée par le froid, les engelures qui surviennent aux talons portent le nom de *mules.*

Éty. du celt. *Tign*, R. ou du lat. *tinea*, teigne, larve d'un insecte qui ronge les étoffes, parce que la douleur que causent les engelures ont quelque rapport à celles que produirai un ver rongeur.

TIGNA, *Tigna*, ital. *Tina*, esp. *Tinha*, port. Teigne. V. *Rasca.*

TIGNASSA, s. f. (tignásse); TIGNUDA, GANASSA, GOGA. Teignasse et tignasse, chevelure mal peignée, vieille perruque.

Éty. de *tigna*, teigne, maladie qui fait tomber les cheveux, les rend hideux et rend l'usage de la perruque nécessaire.

TIGNAU, s. m. (tignáou). Grand creux rempli d'eau hors du lit d'une rivière. Garc.

TIGNEIRAU, s. m. (tigneiráou), et

TIGNEIRION, s. m. (tigneiriou), dl. Cuve de vendange. V. *Tina* et *Tin*, R.

TIGNER, V. *Teigner* et *Teign*, R.

TIGNET, s. m. (tigné). Espèce de champignon en forme de houppe. Garc.

TIGNOS, s. et adj. vl. Teigneux.

TIGNOUN, s. m. (tignóun); CHIGNOUN. Chignon, tignon, partie des cheveux des femmes réunis en touffe derrière la tête.

Éty. *Tignoun*, est un dim. de *tignassa*, comme *chignoun* en est un de *chaina.* V. *Chignoun.*

TIGNUDA, V. *Tignassa.*

TIGNUT, UDA, adj. et p. Teint, teinte. V. *Tench* et *Teign*, R.

TIGOUX, s. m.

Mauria pagat coum'un tigoux.
Le Sage.

TIGRA, s. f. vl. TRIGA. *Tigra*, ital. Voy. *Tigressa.*

TIGRAR, v. a. (tigrá). Tigrer, rayer, moucher. V. *Tigre.*

TIGRAT, ADA, adj. (tigrá, áde); *Tigrato*, ital. Tigré, ée, moucheté comme un tigre.

Éty. de *tigre* et de *at*, fait comme le tigre.

TIGRE, s. m. (tigré); TYGRE. *Tigre*, esp. port. cat. ital. Tigre, *Felix tigris*, Lin mammifères onguiculés de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire de l'Asie et de la Chine.

Éty. du lat. *tigris*, dérivé du grec τιγρις (tigris), m. s.

Le tigre répand la terreur dans les contrées qu'il habite, il est bassement féroce, dit Buffon, cruel sans justice, c'est-à dire, sans nécessité, tandis que le lion joint la noblesse et la clémence à la magnanimité.

Les tigres ranquent.

TIGRE, Se dit figurément d'une personne cruelle et sanguinaire.

TIGRE, s. m. Insecte ailé qui vole dans le jour et qui se repose volontiers sur les feuilles des arbres et particulièrement sur celles du poirier.

Telle est la description insignifiante que Achard donne de cet insecte, que je ne connais pas.

TIGRESSA, s. f. (tigrésse); *Tigra*, ital. Tigresse, femelle du tigre, au pos. et au fig. femme extrêmement méchante, mère dénaturée.

TIL

TIL, s. m. vl. V. *Tilhou*.

TIL, s. m. vl. Agrément, gracieuseté, art, adresse.

TIL, s. m. Un des noms toulousains du tilleul. V. *Tilhoou*.

Til, en port.

TIL, s. m. vl. *Gluau*.

TILDA, s. f. (tilde); *Tile*, cat. *Tilde*, esp. *Tilde*, c'est le nom qu'on donne à la barre que l'on place au-dessus de l'*ñ*.

TILHA, Garc. V. *Telha*.

TILHAC, s. m. (tillác); TILLAC. *Tilla*, cat. esp. Tillac, la partie la plus élevée de la poupe ou de la proue d'un vaisseau, le plus haut pont.

Éty. du lat. *tegula*, selon Mén. formé de *tegumentum*, couverture, dérivé de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

TILHAR, dl. Filer comme de la glu. V. *Telar* et *Tilh*, R.

TILHENT, ENTA, adj. (tillein, einte), dl. Gluant, qui file. V. *Tilh*, R.

TILHET, s. m. d. béarn. Trait de plume, étiquette.

TILHOOU, s. m. (tillóou); TILIOL, TIUL, TILHUL, TIOT, TIL, TILLOT, TEILH, TIEI, TILLOUL, TILLET. *Tilia*, cat. *Tilo*, esp. *Til* et *Telha*, port. *Tiglio*, ital. Deux espèces portent ce nom, le tilleul ou tilleul des bois, *Tilia microphylla*. Dec. *Tilia europæa*, Lin. arbre de la fam. des Tiliacées, qu'on trouve dans beaucoup de forêts de la Provence, V. Gar. *Tilia femina*, p. 464, et le tilleul de Hollande, tilleul cultivé, *Tilia platiphyllos*, Dec. *Tilia europæa*. V. Lin. cultivé pour l'usage de ses fleurs et comme arbre d'ornement.

Éty. du lat. *tilia*, dont on ignore l'origine.

La vertu calmante et séductive des fleurs du tilleul est connue de tout le monde.

M. Elie de Beaumont, dit qu'il a existé un tilleul à Newstadt, qui avait 1100 ans d'âge.

On nomme :

TILLE, la peau mince qui est entre l'écorce et le bois du tilleul, le liber.

TILHOT, s. m. V. *Tilhoou*.

TILHUL, s. m. (tillúl). Un des noms toulousains du tilleul. V. *Tilhoou*.

TILHUT, V. *Tilhoou*.

TILIOL, s. m. Nom Bas-Lim. du tilleul. V. *Tilhoou*.

TILTRE, vl. V. *Titre*.

TIM

TIM, TIMID, TEM, radical pris du lat. *timere*, *timeo*, craindre, appréhender, avoir peur, et dérivé du grec δεῖμα (deima), crainte, terreur, épouvantail, danger, d'où *timidus*, timide, *timor*, crainte.

De *timidus*, par apoc. *timid*; d'où : *Timide*, *Timid-a*, *Timida-ment*, *Timi-ditat*, *In-timid-ar*, *In-timid-at*, *Timer-os*.

De *timor*, par le changement de *o* en *ou* : *Timour*, *Timour-at*.

De *tim*, par le changement de *i* en *e*, *tem*; d'où : *Tem-a*, *Tem-e*, *Tem-eiros*, *Tem-er*.

TIM, s. m. (tïm), d. bas lim. Pour la tempe, V. *Temple* et *Pous*, pour thim. V. *Faligoula* et *Thim*.

TIMAR, v. n. (timá), d. bas lim. Faire de la peine.

Aquot me tima ben, cela me fait bien de la peine.

TIMAR, v. n. d. m. Avoir beau.

Times faire, tu as beau faire.

Times dire, tu as beau dire.

Timoun veire, ils ont beau voir, l'exemple ne sert à rien.

Éty. du grec τιμάω (timaô), estimer, apprécier.

TIMB, TYMB, TIMBR, radical pris du latin *tympanum*, tambour, tympan, panneau, dérivé du grec τύμπανον (tympanon), tambour, formé probablement de τύπτω (tuptô), frapper, battre, d'où *timbre*, qui a d'abord signifié, tambour de basque, une cloche d'horloge, et fig. tête de l'homme : *Des-timb-ourlar*, *Des-timb-ourlat*, *Timb-ala*, *Timbal-ier*, *Timbr-e*.

TIMBALA, s. f. (timbále). Timbale, sorte de gobelet qui a la forme d'une timbale, espèce de tourte grasse. V. *Timb*, R.

TIMBALAS, s. f. pl. (timbáles); *Tympana*, lat. *Timbales*, port. *Timbals*, esp. *Timbala*, cat. Timbale, on nomme ainsi deux vaisseaux d'airain, ronds par dessous, dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc, qu'on fait résonner en les touchant avec des baguettes.

Éty. du lat. *tympana*, dérivé du grec τάбαλα (tabala), tambour en usage chez les Perses.

Une ancienne tradition en attribue l'invention aux Perses.

Les Sarrasins s'en servaient du temps des Croisades.

Les Allemands les introduisirent en Europe.

Les premières tymbales vues en France, y furent apportées, en 1457, par les ambassadeurs Hongrois, qui venaient demander à Charles VII, la main de sa fille Magdelaine pour leur roi Ladislas. Dans les guerres d'Allemagne, sous Louis XIV, les timbales furent introduites dans la cavalerie française, mais elles devaient toujours être celles de l'ennemi et un régiment ne pouvait en avoir qu'autant qu'il les avait conquises Boquillon. Dict. des Invent.

TIMBALIER, s. m. (timbalié); *Timbaler*, cat. *Timbaleiro*, port. *Timbalero*, esp. Timbalier, celui qui bat des timbales.

Éty. de *timbala* et de *ier*. V. *Timb*, R.

TIMBALIER, s. m. d. bas lim. Nom par lequel on désigne le bilboquet. V. *Bilboquet*.

TIMBOU, s. m. (tïmbou). On trouve ce mot employé pour tambour, dans Labellaudière. V. *Tambour*.

TIMBOU, s. m. A Manosque, on donne ce nom à un homme court et ventru, à un courtaud. V. *Tambour*, R.

TIMBOULEGEAR, v. a. (timbouledjá), d. bas lim. Pencher de côté et d'autre, comme si l'on allait tomber, chanceler.

TIMBRAIRE, s. m. (timbráiré). Timbreur, celui qui met le timbre. Garc.

TIMBRAR, v. a. (timbrá). Timbrer, imprimer sur du papier ou sur du parchemin la marque ordonnée par la loi, mettre, appliquer le timbre.

Éty. de *timbre* et de *ar*.

On nomme :

TIMBREUR, celui qui timbre.

TIMBRAT, ADA, adj. et p. (timbrá, áde); MARCAT. Timbré, ée, qui est marqué du timbre, fig. fou, qui a perdu une partie de sa raison.

Papier timbré, on dit plus souvent en prov. *papier marcat* que *papier timbrat*.

TIMBRE, s. m. (timbré). Timbre, marque imprimée qui fixe l'usage du papier sur lequel elle est apposée et à laquelle sont attachés certains droits du fisc.

Éty. Ce mot a d'abord désigné un tambour de basque, une baguette de tambour, une cloche et enfin la marque ci-dessus.

L'origine du papier timbré remonte à l'empire romain, Justinien en parle dans sa 44me Nouvelle, c. 2.

TIMBRE, s. m. *Timbre*, esp. port. Timbre, petite cloche qui n'a point de battant, mais qui est frappée avec un marteau et qui fait partie d'une horloge, d'une montre à répétition, etc.

Le son que rend cette cloche marque qu'on imprime sur une lettre pour indiquer le bureau des postes où elle a été déposée, on distingue le timbre de départ, le timbre d'arrivée, le timbre port payé, le timbre chargé et le timbre déboursé, l'instrument qui sert à timbrer, dans un tambour, corde à boyau mise en double sous la peau inférieure, pour les faire raisonner, son naturel de la voix, fig. tête de l'homme, cerveau.

TIMEROS, adj. vl. Timoré, craignant Dieu. V. *Tim*, R.

TIMIAMA, s. f. vl. Encens, parfum.

TIMIDAMENT, adv. (timidamein); *Timidament*, cat. *Timidamente*, ital. esp. port. Timidement, avec timidité.

Éty. de *timida* et de *ment*, d'une manière timide. V. *Tim*, R.

TIMIDE, IDA, adj. (timidé, ide); CRENTOUS, VERGOUGNOUS. *Timido*, ital. esp. port. cat. Timide, qui a de la timidité, qui a une crainte modeste, qui l'empêche de se produire avec assurance dans le monde.

Éty. du lat. *timidus*, fait de *timere*, craindre. V. *Tim*, R.

TIMIDITAT, s. f. (timiditá); TIMIDITA *Timiditat*, cat. *Timidità*, ital. *Timidez*, esp. Timidité, qualité de ce qui est timide, naturel, craintif.

Éty. du lat. *timiditatis*, gén. de *timiditas*. V. *Tim*, R.

TIMO, s. m. vl. Balance ou trébuchet, artimon. V. *Timoun*.

TIMOL, s. m. V. *Toumbeou*.

TIMON, vl. *Timó*, cat. V. *Timoun*.

TIMOTHEO, nom d'homme (timothée); *Timoteo*, ital. esp. Timothée.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

TIMOUN, s. m. (timóun); GOUVERNALH, GOUBERN. *Timon*, esp. *Timó*, cat. *Timone*, ital

Timão, port. Timon, gouvernail, pièce de bois attachée au derrière d'un vaisseau, d'un bateau, etc., qui sert à le gouverner.

Éty. du lat. *temo, temonis*, flèche de char, pièce qui sert à le conduire.

Dans un timon on nomme :

MÈCHE, ce qui en fait la base.
SAFFRAN, la dernière pièce extérieure.
CONASSIÈRE ou CANASSIÈRE, espèce de peuture qu'on nomme aussi rose de gouvernail qui entre, qui reçoit le croc qui tient lieu de gond.

TIMOUN, s. m. *Temó*, cat. *Timon*, esp. *Timone*, ital. Timon, longue pièce de bois qui sort de l'avant-train d'un carrosse et aux côtés de laquelle on attèle les chevaux, fig. gouvernement d'un État, celui qui le dirige.

Éty. du lat. *temo*, le même.

TIMOUN, s. m. (timóu), dg. TIMOU. Forte balance dont les marchands se servent pour peser les objets très-lourds.

TIMOUNCELA, s. f. (timouncèle), d. du Var. La pièce qui est à l'extrêmité de l'âge, dans une charrue.

Éty. Probablement du lat. *temo*, dont Virgile s'est servi dans le même sens.

TIMOUNIER, s. m. (timounié); *Timoneiro*, port. *Timonero*, esp. *Timonèr*, cat. Timonier, celui qui gouverne le timon d'un vaisseau.

Éty. de *timoun* et de *ier*, qui travaille au timon.

TIMOUNIER, s. m. Limonier, cheval attelé au limon d'une charrette.

TIMOUR, s. f. (timóur). Crainte. Voy. *Crenta*.

Éty. du lat. *timor*, m. s. V. *Tim*, R.

TIMOURAT, ADA, adj. (timourá, áde); *Timorat*, cat. *Timorato*, ital. esp. port. Timoré, ée, pénétré d'une crainte salutaire, on ne s'en sert qu'en parlant de la crainte d'offenser Dieu.

Éty. du lat. *timoratus*, m. s. V. *Tim*, R.

TIMPAN, *Timpà*, cat. V. *Tympan*.

TIMPANISTRES, s. f. vl. V. *Tympanela*.

TIMPANOUN, V. *Tympanoun*.

TIMPLAR, v. a. (timplá), d. bas lim. Souffleter. V. *Soufletar* et *Emplastrar*.

TIMPLAT, s. m. (timplá), d. bas lim. Coup du plat ou du revers de la main donné sur la joue. V. *Soufflet* et *Emplastre*.

TIN

TIN, TINEL, radical dérivé du latin *tina*, vase à mettre du vin.

De *tina*, par apoc. *tin*; d'où : *Tin-a*, *Tinada*, *Sous-tina*, *Tin-el*, *Tinel-ar*, *Tinel-oun*, *Tin-eou*, *Tin-ela*.

De *tin*, par le changement de *n* en *gn* : *Tign-eir-iou*, *Tign-eir-au*, *Tineyr-al*.

TIN, s. m. vl. Tempe. V. *Tempe*.

TIN, dial. de Barcelonnette. Pour il ou elle tient, V. *Tenir*.

TIN-TIN, s. m. (tĩn-tĩn). Onomatopée ou mot qui expriment le son d'une clochette, d'un verre, de l'argent, etc.

Éty. du lat. *tinnitus*, m. s.

A pagat tin-tin martin, il a payé en espèces sonnantes.

TIN, s. m. Pour *thym*, V. *Faligoula*.

TINA, s. f. (tine); CUB, CUBAT, TYNA, TIGNEIROOU, TIGNEIRAU, TINAU, TINAL, CUBAL, FOULIERA, FALHIERA, TINEIROUN. *Tino*, ital. *Tina*, port. *Tinillo*, esp. cat. Cuve, grand vaisseau où l'on dépose la vendange et où l'on fait fermenter le mout.

Éty. du lat. *tina*, vase à mettre le vin, ou du grec τινθος (tinthos), cavité, chaudron. Thomas. V. *Tin*, R.

On nomme :

TAMPON, la pierre ordinairement carrée qui ferme l'ouverture par laquelle on jette le raisin.
SIÉGE, les tréteaux qui la soutiennent.
FOND, le fond qui est enjablé dans les douves.
CERCLES, *leis ceoucles*, en bois ou en fer.
COURS, les espèces de cercles en bois formés par plusieurs *tables*, ressemblant à des jantes, unies par des *encoches*.
TROU, *lou trauc doou roubinet*.
CAMELLE, le robinet en bois, *la chanella*.
ESSELIER, une des pièces du faux fonds.

TINA, s. f. Cuvier pour la lessive. Voy. *Tineou* et *Tin*, R.

On nomme :

PISSOTTE, le trou par lequel la lessive s'écoule.
CHARRIER, V. *Flourier*.

TINA DE L'ADOUB, RUSQUIER. La fosse au tan, des tanneurs, où ils font tremper les cuirs et les peaux qu'on tanne. V. *Tin*, R.

TINA-DOOU-LESSIOU, Le plein, fosse où les tanneurs mettent les peaux avec de la chaux détrempée pour les épiler. V. *Tin*, R.

TINA-DE-MOULIN, Une tonnelle ou cuve de moulin à farine dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle. Sauv. V. *Tin*, R.

TINADA, s. f. (tinàde); TINALADA. Une cuvée, ce que l'on fait à la fois de vin dans une cuve.

Éty. de *tina* et de *ada*. V. *Tin*, R.

TINAGE, s. m. (tinàtgé). Droit ou prix pour avoir déposé ses vendanges dans une cuve ; encuvement. Garc. V. *Tin*, R.

TINAL, s. m. (tinál), dl. Cuveau, cuve à vin. V. *Tina* et *Tin*, R.

TINAL, s. m. (tinál); TINALIER, dl. Cellier, V. *Cellier;* pour cuve, V. *Tina* et *Tin*, Rad.

TINAL, s. m. vl. TINAU. Gros bâton, massue ; bâton employé comme arme offensive.

Elansas e espazos e bastos et tinaus.
Et lances et épées et bâtons et massues.
Hist. crois. alb. V. 3944.

TINALADA, s. f. (tinaláde). Le même que *Tinada*, v. c. m. et *Tin*, R.

TINALIER, s. m. (tinalié). V. *Cellier* et *Tin*, R.

TINAU, s. m. V. *Tinal*.

TINAU, s. m. (tinàou), dl. V. *Tinal* et *Tin*, R.

TINC, vl. Je tins, il tint, j'allai.

TINDAIL, s. m. dg.

Countro autouno un auto tindal.
D'Astros.

TINDAL, s. m. (tĩndál), dl. Sonnerie, coup de cloche.

Éty. de *tind* et de l'art. *al*, le tint. Voy. *Tint*, R.

N'auren tres tindals, dl. nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

TINDAMENT, s. m. (tindaméin), dl. *Tintinno*, ital. Tintement et tintoin : *Tindament d'aurelha*, tintement d'oreille, tintoin.

Éty. de *tindar*, tinter, et de *ment*. Voy. *Tint*, R.

TINDAR, v. n. (tindá), dl. Tinter, résonner.

Tindar le flageoulet, toucher du flageolet. Sauv.

Éty. V. *Tint*, R.

TINDAUREL, s. m. (tĩndaourèl), dl. Son aigu et perçant de la voix ; un piailleur. Sauv. V. *Tint*, R.

TINDAUREL, s. m. RIVEIROLA, dl. Galet, pierre platte et polie qu'on trouve le long des rivières.

TINDELA, s. f. (tĩndèle), dl. Tranche, telle qu'une tranche de jambon. Sauv.

TINDELA, s. f. LECA, dl. TINDERLA. Fossette, sorte de piége à prendre les petits oiseaux. Sauv.

TINDERLA, V. *Tindela*.

TINDERLETS, s. m. pl. (tĩnderlés), dl. Fossette. V. *Parantout*.

TINDINAR, v. n. (tĩndiná), dg. Tinter. V. *Tintar* et *Tint*, R.

TINDOUL, s. m. (tĩndóul), dl. Un chantier, pièces de bois sur lesquelles on assied les tonneaux dans les caves.

TINDOULS, s. m. pl. (tindouls); TINDOUS, dg. Chantiers, pièces de bois sur lesquelles on pose les barriques dans la cave.

TINDOUTS, adj. vl. Tintant, sonnant. V. *Tint*, R.

TINDRE, v. n. vl. Résonner, retentir. V. *Tintar* et *Tint*, R.

TINEA, s. f. vl. TINAA. *Tinya*, cat. *Tina*, esp. *Tinha*, port. *Tinea*, esp. Tergue, insecte. V. *Arna*.

Éty. du lat. *tinea*, m. s.

TINEIROL, s. m. (tineiról), dl. Chaix ou cellier où l'on fait le vin. Sauv. V. *Tin*, R.

TINEL, s. m. vl. *Tinell*, cat. *Tinello*, ital. *Tinel*, esp. Tourelle, bastion.

TINEL, s. m. (tinèl) ; CUVADEL. Cuvier; vl. donjon, querelle. V. *Teneon*.

Éty. de *tina* et de *el*, dim. V. *Tin*, R.

En vl. salle, maison.

TINEL-DE-MOULIN-D'OLI, dl. V. *Tineou*.

La cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir ; tonne. V. *Tin*, R.

TINELADA, s. f. (tineláde); TINELAU, TINELAYA. La quantité de linge que l'on met à la fois dans un cuvier pour le lessiver ; plein un cuvier.

Éty. de *tinel* et de *ada*. V. *Tin*, R.

TINELAGI, s. m. (tineládgi); ENTINELAGI. Encuvement, action d'encuver ou de mettre dans la cuve, dans le cuvier.

Éty. de *tina*, cuve, cuvier, et de *agi*. V. *Tin*, R.

TINELAR, V. *Entinelar* et *Tin*, R.

TINELAYA, s. f. d. de Barcel. V. *Tinelada* et *Tin*, R.

TINELET, s. m. Dim. de *Tineou*, v. c. m.

TINELH, s. m. vl. Querelle, contestation.

TINELOUN, s. m. (tinelóun); TINETA,

TINOTE, TINOLOUN. Dim. de *tinel*, cuveau, petit cuvier, petite cuve. V. *Tin*, R.

TINEOU, s. f. (tinèou); TINA, TINEL, TINOL, BUGADIER. Cuvier, cuve dans laquelle on fait la lessive. Il y en a de différentes grandeurs qu'on distingue différemment dans divers pays. A Digne, c'est par le prix de louage : *Tineou d'un, de dous, de tres, de quatre* et jusques *de douge soous* ; dans le Bas-Limousin on dit : *Tinol de cinq, de siei, de huech, fait*, etc. Le sou répond à la contenance d'un sac.

Éty. *Tineou* est un dim. de *tina*. V. *Tin*, Rad.

Tineou de bugada, cuvier.
Tineou de moulin d'oli, tonne.
Tineou de peletier, confit.
Tineou de cartounier, auge.

TINETA, s. f. (tinéte) ; *Tincta*, cat. *Tinajeta*, esp. Dim. de *tina*, petite cuve ou cuveau. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINETA, s. f. dl. Le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier. V. *Tin*, R.

TINHA, vl. V. *Tinea*.

TINHEYRE, vl. V. *Teinchurier*.

TINHOS, OZA, adj. vl. *Tinyos*, cat. *Tiñoso*, esp. *Tinhoso*, port. *Tignoso*, ital. Teigneux, atteint de la teigne.

Éty. du lat. *tineosus*, m. s.

TINOL, s. m. (tinól), d. bas lim. Cuve pour la lessive. V. *Tineou* et *Ten*, R.

TINOL, s. m. d. bas lim. Cuve où l'on place le cochon pour le saler. V. *Saladour* et *Tin*, R. pour pétrain, V. *Sesteiral* et *Mastra*.

TINOL D'OLI, s. m. d. bas lim. Cuve en bois dans laquelle on dépose l'huile de noix. Elle est vernissée ou doublée en fer blanc à l'intérieur. V. *Tin*, R.

TINOLA, s. f. (tinóle), d. bas lim. Grand cuvier pour la lessive.

Éty. de *tina* et de *ola*. V. *Tin*, R.

TINOLOUN, s. m. (tinolóun), d. bas lim. Dim. de *tinol*, petit cuvier. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINOTA, s. f. d. bas lim. Dim. de *tina*. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINT, TIND, DIND, TENT, radical dérivé du latin *tintinare*, *tintino*, tinter, rendre un son aigu comme celui des métaux, et formé par onomatopée.

De *tintare*, par apoc. *tint* ; d'où : *Tint-ar*, *Tinta-marra*, *Tin-tan*, *Tint-ouin*, *Tinta-ment*, *Tin-tin*.

De *tint*, par le changement du *t* en *d*, *tind* ; d'où : *Tind-al*, *Tinda-ment*, *Tind-ar*, *Re-tind-ir*.

De *tind*, par le changement du *t* en *d* : *Dind*, *Dind-ar*, *Re-tent-ida*, *Re-tent-ir*, *Tent-ir*.

TINTA, s. f. (tìnte) ; *Tinta*, esp. port. cat. Un des noms de l'encre. V. *Ancra*.

Éty. de l'esp. *tinta*, m. s. V *Teign*, R.

TINTAINA, s. f. (tìntaïne) ; TINTEINA. Terme injurieux qui désigne une fille de joie, une prostituée ; une toile mince, un mauvais tissu, et en général tout ce qui est faible et débile. C'est aussi le nom que l'on donne à la petite échelle qui sort de l'arrière du bateau des joûteurs et sur laquelle ils se tiennent pour combattre, il signifie aussi joûte sur l'eau, tracas, débauche, veille. V. *Targa*.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, fait dériver ce mot du grec τείνω (teinô), tendre, et d'autres de *quintanus*, nom de l'inventeur d'une espèce de joûte à cheval, qu'on nomme également *tintaina*.

Es mountat sur de tintainas, il est monté sur des échasses.

TINTAMARI, d. bas lim. V. *Tintamarra* et *Tint*, R.

TINTAMARRA, s. f. (tìntamárre) ; TINTAMARI. Tintamarre, bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre ; vertigo, fougue, emportement : *Quand sa tintamarra l'arrapa*, quand son vertigo lui prend.

Éty. de *tintar* et de *marra*, houe pour labourer la vigne, à cause du bruit que font les vignerons en *tintant* sur leur *marre*. V. *Tint*, R.

TINTAMENT, s. m. (tintaméin). Tintement, prolongement du son d'une cloche ; sonnerie à petits coups ; tintement d'oreilles. Gar. V. *Tint*, R.

TINTAN, s. m. (tìn-tán). Nom qu'on donne au sonneur des cloches dans quelques pays de la montagne. V. *Sounaire*.

Éty. Tintan est l'onomatopée du bruit que font les cloches. V. *Tint*, R.

TINTANPORTA, s. f. V. *Cavaleta-porta*.

TINTAR, v. a. (tintá) ; *Tinnir*, port. Tinter, faire sonner une cloche en la touchant avec le battant d'un seul côté. Voy. *Dindar* et *Tint*, R.

TINTAR, dl. *Tintor*, esp. cat. Pour teindre. V. *Teigner* et *Teign*, R.

TINTAR, v. n. d. bas lim. TINDINAR. On le dit du tintement des oreilles, V. *Siblar* et *Tint*, R. pour pencher, incliner. V. *Penciar* et *Cleinar*.

TINTARRA, Garc. V. *Guitarra*.

TINTAT, ADA, adj. (tìntá, áde), dg. Teint, einte. V. *Teinch* et *Teign*, R.

TINTEINA, s. f. (tìntèïne) ; TINTEYNA, TINTENA. V. *Tintaina*.

En dl. caprice, fantaisie, humeur, envie.

TINTEOUNA, s. f. (tintèoune). Planche sur laquelle se tient le joûteur sur l'eau. Garc.

TINTIN, Garc. V. *Dindin* et *Tint*, R.

TINTINEGEAR, v. n. (tìntinedjá) ; TINTINIAR. Verbe itératif, de *Dindar*, v. c. m. tinter souvent et à petits coups.

Éty. de *tintin* et de *egear*. V. *Tint*, R.

TINTOUIN, V. *Tintoun* et *Tint*, R.

TINTOULAR, v. n. (tìntoulá), d. bas lim. Chanceler. V. *Brountoular* et *Trantalhar*.

TINTOULIAR, v. a. (tìntouliá) ; BARJOULIAR, TINTOUNAR. En terme de nourrice, bercer, amuser un enfant en le balançant dans ses bras. Avr.

TINTOUN, s. m. (tìntóun) ; TINTOUIN. Tintamarre, vacarme, bruit, criaillerie.

A fach lou tintoun touta la nuech, dit une nourrice, pour dire que son enfant a pleuré pendant toute la nuit, V. *Tint*, R. nourrisson, selon M. Avr. souci, embarras, sollicitude. Garc.

TINTOUNIAR, V. *Tintouliar*.

TINTOURAR, v. a. (tìntourá). Dorlotter, caresser.

Éty. V. *Tint*, R.

TIO

TIO, vl. Tiens. V. *Tiou*.

TIOT, V. *Tilhoou*.

TIOU, IOUNA, pr. poss. de la seconde pers. du sing. (tióu, ióune) ; TIOUVA, TEOU, COUNA, TIEOU, TIU. *Tuo* et *Tua*, ital. *Tuyo* et *Tuya*, esp. *Tua*, cat. *Teu* et *Tua*, port. Tien, ienne, qui est à toi, qui t'appartient, on l'emploie aussi subst. le tien, la tienne.

Éty. du lat. *tuus, tue, es tiou*, il ou elle est à toi, dérivé du grec τέος (téos), m. s.

TIOULA, s. f. (tióule), dl. Tuile. Voy. *Teoule*.

TIOUN, *Tió*, cat. V. *Tuen*.

TIOURE, s. m. (tióuré), dl. Tuf. Voy. *Tuve*.

TIP

TIPA-TAPA, s. f. (tipe-tápe). Nom qu'on donne, à Nismes, à une couche d'argile très-calcaire et très-ocracée, qu'on trouve à deux ou trois toises de profondeur, sous une brèche dure de son territoire.

TIPEEGEAR, v. dg. (tipeedjá). Gronder.

TIPHOU, s. m. (tiphóu) ; TIFOU. Morotte, objet de quelque affection violente et déréglée, chagrin intérieur, inquiétude qu'on ne saurait exprimer.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée, stupeur, étonnement, ou de τύφω (tuphô), enflammer.

Prendre lou tiphou, prendre la marotte, se dépiter.

TIPHUS, s. m. (tiphus). TIFUS. Typhus, fièvre. V. *Touf.*, R.

TIPO, etc. *Tipo*, esp. V. *Typo*.

TIPOUTAIRE, s. m. (tipoutáïré) ; TIPOUTEGEAIRE, d. bas lim. Chipoter.

TIPOUTAR, v. n. (tipoutá) ; TIPOUTEGEAR, d. bas lim. Chipoter, faire peu à peu, lentement, à diverses reprises ce qu'on a à faire, vétiller, barguigner, lanterner. Béron.

TIPOUTEGEAR, d. bas lim. Voy. *Tipoutar*.

TIPSANA, vl. V. *Tisana*.

TIQ

TIQUETA, s. f. (tiquéte). Altér. d'*Etiquetta*, v. c. m.

TIQUETAS, s. f. pl. Altér. de *Cliquettas*, v. c. m.

TIR

TIR, s. m. vl. *Un tir*, une bonne partie. V. *Tra*, R.

Tir, tira, il ou elle fâche, chagrine, afflige.

TIR, s. m. *Tir*, cat. *Tiro*, esp. ital. Tir, action de tirer, explosion d'une arme à feu. Garc.

TIRA, s. f. (tire), dl. BOUDOUBENA. Différent, débat.

Éty. ?

De quant s'es detira? de combien est votre différent.

Ciam de tres francs de tira, notre différent est d'un écu.

TIRA, impér. du verbe *tirar* (tire). Tire. V. *Tra*, R.

TIRA, s. f. Cordes pour tenir la charge sur une bête de somme à poil. V. *Peitrau.*

Éty. de *tirar*, parce qu'on fixe la charge mise en travers en tirant sur les cordes qui la serrent. V. *Tra*, R.

TIRA, s. f. (tire); *Tira*, cat. esp. port. Bande, tire.

A tira d'ala, à tire d'aile, aussi rapidement que possible; sans discontinuation, tout de suite. V. *Tra*, R.

Aver tira, avoir du débit, du débouché, être recherché.

TIRA, s. f. (tire), d. bas lim. Arme à feu, fusil, pistolet.

Ai una bouna tira, j'ai une bonne arme, un bon fusil.

Soun venguts am liours tiras, ils sont venus armés. V. *Tra*, R.

TIRA-BORD, s. m. (tire-bor). Tirebord, instrument qui sert à retirer le badage d'un vaisseau lorsqu'il est enfoncé. V. *Tra*, R.

TIRA-BOUCHOUN, s. m. (tire-boutchóun); *Tira-buzon*, esp. *Tirabuxó*, cat. Tire-bouchon, sorte de vis de fer ou d'acier qui tient à un anneau ou à un manche, et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles. V. *Tra*, R.

On nomme:

MÈCHE, la partie qui est en spirale.

TIRA-BOURRA, s. f. (tire-bourre). Tire-bourre, crochet ou extrémité d'un fil de fer roulé en spirale qui étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu sert à en tirer la bourre, afin d'en pouvoir ôter la charge. V. *Tra*, R.

TIRA-BOUTOUN, s. f. (tire-boutóun). Tire-bouton, instrument dont on se sert pour tirer les boutons et pour les faire passer dans les boutonnières. V. *Tra*, R.

TIRA-BRASA, V. *Riable* et *Tra*, R.

TIRA-BUOU, s. m. (tire-búou). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. au genet espagnol, *Genista hispanica*, Lin. arbuste de la fam. des Légumineuses, commun dans la Provence Méridionale.

Éty. Ainsi nommé parce que ses racines arrêtent les bœufs quand la charrue les rencontre. V. *Tra*, R.

TIRA-CAIRE, s. m. (tire-caïré). Carrier. V. *Carrier* et *Tra*, R.

TIRACLEGEA, s. f. (tiraclédge). Hésitation. Desanat.

TIRACLEGEAR, v. n. (tiracledjá). Différer, tarder, tirailler. Desanat.

TIRADA, s. f. vl. *Tirada*, esp. port. cat. *Tirata*, ital. Trait, portée, jet; tiret, trait de plume.

Éty. de *tirar* et de *ada*. V. *Tra*, R.

Trestiradas y ac d'arquier,
V. de St. Honorat.

Il peut trois traits d'archer.

TIRADA, s. f. (tiráde); TIRAGNA, ESTIRADA. *Tirada*, esp. Tirade, longue suite; traite, étendue de chemin; longue suite de phrases, ou de vers sur le même sujet.

Éty. de *Tirar*, v. c. m. et *Tra*, R.

Tout d'una tirada, tout d'une tirade, tout de suite.

TIRADIS, ADISSA, adj. Ce qu'on tire ou puise souvent, Sauv. qu'on peut tirer, puiser. Garc. V. *Tra*, R.

Vaisseou tiradis, tonneau en perce.

Aigua tiradissa, eau facile à puiser.

TIRADOO, s. m. anc. béarn. *Tirador*, port. esp. Qui tire, tireur: *Boeus tiradoôs.* V. *Tra*, R.

TIRADOR, *Tirador*, cat. esp. Pour tireur. V. *Tiraire.*

TIRADOUR, s. m. (tiradóu); TIRAIRE, TIROUAR, TIRETA. *Tiratojo*, ital. Tiroir, espèce de boîte quarrée qui s'ajuste dans une table, dans une commode et qu'on tire à volonté.

Éty. de *tirar* et de *adour*, destiné à être tiré. V. *Tra*, R.

Sies un tiradour mau plein, tu est insatiable.

Un tiroir est composé du *fond*, des quatre *côtés*, il est supporté des *coulisseaux*, sous une table.

TIRADOUR, s. m. Atelier de filage de soie où on la tire de dessus le cocon, et dans lequel il y a un ou plusieurs tours à tirer, ou à filer. V. *Tra*, R.

TIRADOUR, s. m. dl. Escroc, qui cherche à attraper quelque chose par artifice. Sauv. V. *Tra*, R.

TIRA-FOUND, s. m. (tire-fóun). Tirefond, outil de tonnelier formé d'un anneau terminé par une vis qui sert à élever la dernière douve d'un tonneau pour la faire entrer dans la rainure. V. *Tra*, R.

TIRAGASSA, s. m. (tiregásse); BOUNDINAIRE, dl. Un pleurard; celui qui traine désagréablement la parole; comme certains pauvres en demandant l'aumône. Sauv. V. *Tra*, R.

TIRAGI, s. f. (tirádgi); FILATURA, TIRAGE. *Tiramento*, ital. *Tirada*, cat. esp. Tirage, action de tirer des métaux, des pierres de leur carrière; des billets, de dévider la soie de dessus le cocon, on dit plus souvent filage que tirage de la soie; lieu ou l'on tire la soie, V. *Tiradour;* lieu où on la mouline, Voy. *Moulin de seda;* action de charrier, charriage.

Éty. de *tirar* et de *agi*, je tire. V. *Tra*, Rad.

TIRAGNA, s. f. (tirágne). Une ligne, une enfilade, Garc. V. *Tirada* et *Tra*, R.

TIRAGNAR, SI, v. r. (si tiragná). Se prendre par les cheveux. V. *Si carpignar*, *Tra*, R. et *Tiralhar.*

TIRAGOSSA, adj. vl. V. *Tiragassa.*

TIRAIRE, s. m. (tiráïré); *Tirador*, esp. cat. port. *Tiratore*, ital. Tireur, chasseur de profession; qui tire une lettre de change; qui tire au jeu de boule.

Éty. de *tir* et de *aire*, qui tire. V. *Tra*, Rad.

Tiraire à la carrela, un poulier et non un *tireur*.

TIRAIRE, ARELLA, s. (tiráïré, tirarèle). Tireur ou fileur, tireuse ou fileuse de soie, celui ou celle qui la dévide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. V. *Tra*, Rad.

TIRAIRE, Pour tiroir. V. *Tiradour* et *Tra*, R.

TIRA-LACHA, V. *Tira-mouela.*

TIRA-LAISSA, (tire-láïsse); TIRA-LACHA. Le même que *tira-mouela*. V. *Tra*, R.

TIRA-LANÇA, Voy. *Vira-bouquin* et *Tra*, R.

TIRALANCET, s. m. (tirelancé); TIRLANCET, dl. Bilboquet. V. *Tra*, R.

TIRA-LARDOUNS, s. m. (tire-lardóuns). Terme de mépris, garçon rôtisseur qui arrache les lardons d'une volaille cuite. V. *Tra*, R.

TIRA-LARIGOT, s. m. (tiré-larigó). Tire largiot, ne se dit que dans cette façon prov. de parler, *Buoure-à-tira larigot*, boire à tire larigot, boire avec excès. V. *Tra*, R.

TIRA-LENGUA, s. m. V. *Fourmiguier* et *Tra*, R.

TIRALHAMENT, s. m. (tiraillamein). Tiraillement, on le dit des mouvements convulsifs des muscles, et improprement des nerfs qui ne se tiraillent pas, qui font croire à celui qui les souffre qu'on tire ses chairs comme avec une corde.

Éty. de *tiralhar* et de *ment*. V. *Tra*, R.

TIRALHAR, v. a. (tiraillá); ESPAUTIRAR, TRIGOUSSAR, SAGAGNAR, ESTRIGOUSSAR. Tirailler, tirer à diverses reprises et avec violence, tirer souvent et mal avec un fusil, un pistolet. V. *Poudregear.*

Éty. Dim. de *tirar* ou de *tir*, de *alh* et de *ar*, tirer par tout. V. *Tra*, R.

TIRALHAT, ADA, adj. et p. (tiraillá, áde). Tiraillé, ée. V. *Tra*, R.

TIRALHUR, s. m. (tiraillúr). Tirailleur, celui qui tiraille, on le dit des mauvais chasseurs ou des chasseurs qui tirent mal, soldat de l'infanterie légère qui commence l'attaque par un feu à volonté. V. *Tra*, R.

TIRA-LIGNA, s. f. (tire-ligne). Tire-ligne, instrument propre à tracer des lignes sur le papier. V. *Tra*, R.

TIRA-LIGNOOU, s. m. (tire-lignóou). Punaise à aviron. Cast.

TIRA-LIRA, s. m. (tire-lire); *Tiroliro*, cat. *Tiroriro*, esp. Son, bruit des instruments à vent. V. *Cacha-malhas.*

TIRA-LONGAS, s. f. pl. et

TIRA-LONGS, s. m. pl. TIRLANCES. Retard, délai. V. *Tra*, R.

Aquot es de tira-longas, ce sont des longueurs.

TIRA-MELETA, s. f. (tire-meléte); HAPA-LOUPIN. Terme de mépris, happe-lopin, gourmand qui escamotte des morceaux dans les cuisines. V. *Tra*, R.

TIRAMEN, s. m. vl. *Tirament*, anc. cat. *Tiramiento*, esp. *Tiramento*, ital. Tiraillement, tirement, effort. V. *Tra*, R.

TIRAMENLAI, s. m. (tiramenlái), d. bas lim. Coup, poussée, bourrade.

Éty. de *tira me, en l'ai*. V. *Tra*, R.

TIRA-MOUELA, TIRA-LAISSA, TIRA-LACHA. *Faire tire mouela*, tirer et lâcher successivement, vouloir et ne vouloir pas, être indécis, incertain.

Éty. de *tirar*, tirer, et de *mouelar*, lâcher faiblir. V. *Tra*, R.

TIRAN, adj. vl. TIRANS. Retif, rude, avare, fâcheux. V. *Tra*.

TIRAN, *Tirá*, cat. Pour tyran. V. *Tyran*.

TIRANGEINA, Alt. de *Tiranteina*, v. c. m. et *Tra*, R.

TIRANNIA, V. *Tyrannia*.

TIRANT, adj. (tiran); *Tirante*, port. Tirant, approchant, qui est peu différent. V. *Tra*, R.

TIRANT, s. m. (tirán); *Tirante*, port. esp. *Tirant*, cat. Tirant, cordon qui sert à ouvrir et fermer une bourse, les prolongements des quartiers des souliers que l'on fixe sur le cou-de-pied au moyen d'une boucle ou d'un cordon, on les nomme aussi *oreilles ;* en terme de charp. pièce de bois qui tient en état les deux jambes de force du comble d'une maison; barre de fer qu'on place pour prévenir l'écartement d'un mur; nœud qui sert à bander les cordes d'un tambour; ganse fixée à l'intérieur et au haut des bottes pour servir à les tirer.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIRANTEINA, s. f. (tiranteine); TELA-DRAP, LANI-LINI, TIRINTIN, SARGUINA. *Tiritaña*, esp. Tiretaine, espèce de droguet grossier, dont la chaîne est de fil et la trame de laine, fig. mauvaise étoffe.

Éty. Par antiphrase de l'esp. *tiritana*, qui désigne au contraire une espèce de drap très-fin, et qui a été fait de *Turdetania*, nom donné par Strabon et Ptolomée au royaume de Grenade en Espagne.

Faire la tiranteina, faire la farandole.

TIRA-PED, s. m. (tire-pè); *Tirapé*, port. *Tirapie*, esp. *Tirapeu*, cat. Tire-pied, courroie ou grande lanière de cuir, dont les cordonniers, savetiers, bourreliers et autres ouvriers qui travaillent le cuir et qui le cousent avec l'alène, se servent pour affermir leur ouvrage. V. *Tra*, R.

TIRAPEOUS, s. m. (tire-péous). Gribouillette. V. *Reire tirapeou* et *Tra*, R.

TIRA-PEOUS, s. m. (tire-peóus); TIRA-PEOUSSES. Nom qu'on donne, à Avignon, à la bardane, parce que là, comme ailleurs, les enfants se jetent aux cheveux, ses graines à épines crochues, d'où l'on ne les arrache qu'avec peine, ce qui lui a fait donner le nom de *tira-peous*, tire-cheveux. V. *Lampourdier* et *Tra*, R.

On donne, dans le même pays, le même nom à la petite bardane. V. *Grappoun*.

TIRA-PIAL, d. bas lim. V. *Tira-peou*, *Reire-tira-peou* et *Tra*, R.

TIRA-PLOUMB, s. m. (tire-plóum). Tire-plomb, espèce de rouet dont se servent les vitriers pour réduire le plomb en verges plates et à rainure des deux côtés. V. *Tra*, Rad.

TIRA-QU-POOU, adv. (tire-qu-póou); TIRO-QUI-POT. A l'envi, à qui mieux-mieux. V. *Tra*, R.

TIRAR, v. a. (tirá); *Tirare*, ital. *Tirar*, esp. port. cat. Tirer, amener à soi ou après soi, dévider la soie du cocon.

Éty. Par corruption du lat. *trahere*, ou du grec τιλλω (tillô), tirer, par le changement de l en r. V. *Tra*, R.

Ce verbe se rend de différentes manières en français.

Tirar d'aigua, puiser de l'eau.

Faire tirar soun pourtrait, faire faire son portrait, se faire peindre.

Tirar leis vacas, traire les vaches.

Tirar lou casteou, renifler, retirer la morve.

Tirar lou capeou, ôter le chapeau, saluer.

Tirar un coou de fusiou de pausat, tirer à la reposée ou au repos.

Quand tira vostre escandau? combien pèse votre balance? et non *combien tire*.

Aquella peça tira tant d'aunas, cette pièce a tant d'aunes de parties.

Tirar un plan, lever un plan.

Tirar drech, aller directement.

Tirar d'argent, recevoir de l'argent.

La font tira, la fontaine coule.

Ai una bouta que tira, j'ai un tonneau en perce.

Aquel emplastre tira, cet emplâtre fait couler, excite la suppulation.

Tirar lous anounciers, dl. publier les bans de mariage.

Tirar d'herbas, dl. sarcler.

Tira te d'aquit, retire toi de là.

Tirar camin, poursuivre son chemin.

Tirar à une perdrix à una lebre, etc., tirer une perdrix, un lièvre, et non tirer à une perdrix.

Tirar lou tete, d. bas lim. sevrer un enfant.

Tirar à la man, d. bas lim. jeter chacun une quille vers un but pour déterminer l'ordre dans lequel les joueurs doivent jouer, quiller.

Tirar de peiras, lancer des pierres.

Tirar à una bocha, débuter, la faire écarter du but.

Tirar de soun paire, ressembler à son père, avoir ses manières, tenir de son père.

Tirar pena, être en peine sur le compte de quelqu'un.

TIRAR, v. a. dg. Oter, enlever, arracher, retirer.

> Tira *li sa misero et daycha-li sa lengo.*
> Jasm.

TIRAR, v. a. ATIRAR. Décharger une arme à feu en enflammant la poudre dont elle est chargée, la chose lancée.

Tirar à balla, *à granalha*, tirer à balle, à plomb.

TIRAR, v. n. *Tirare*, ital. *Tirar*, esp. Tirer, s'en remettre à la décision du fort, tirer sur sa fin.

Tirar qu juga lou premier, abuter au jeu de quilles. V. *Tra*, R.

TIRAR, v. n. *Tirar*, cat. esp. *Tirare*, ital. Tirer, à ressembler, avoir du rapport.

TIRAR SE, v. r. Se tirer, se dégager, se délivrer. V. *Tra*, R.

M'en siou tirat, je m'en suis tiré, je m'en suis dégagé.

S'en tirar ame leis bragas netas, s'en tirer sain et sauf.

Tira t'en lai, recule toi.

Se tirar de dessous, se tirer d'affaire.

Leis ers se tiroun, il y a un courant d'air.

TIRAR, v. a. et n. vl. Ennuyer, vexer, fâcher, déplaire. V. *Tra*, R.

So que plus li tira, ce qui lui déplaît le plus.

Tirar lo fre, tenir la bride, arrêter, mater.

Tirar la pel, arracher la peau.

TIRAR-AL-FIN, dg. (tirá-ral-fì). Soutirer ou tirer le vin au clair, faire couler tout le vin clair qui est dans un tonneau.

TIRA-RIBA, s. m. (tire-ribe), dg. Guideau d'osier au bout d'une perche, espèce de filet qui a la forme d'une chausse.

TIRAR-LA-RESSEGA, dg. V. *Reniflar*.

TIRAS, s. f. pl. (tires), dl. Les tirans de la viande de boucherie, les tendons et les aponévroses. V. *Pelhandra*.

Éty. de *tirar*. V. *Tra*, R.

TIRA-SANG, s. m. (tire-sán). Sangsue. Cast. V. *Sangsua*.

TIRASSA, s. f. Outil de cordier, tramasse. Cast.

TIRASSA, s. f. (tirásse); ROUSSEGADA. *Striscia*, ital. Traînée, trace que fait ou que laisse ce qu'on traîne, suite, chose qui traîne en longueur, premiers linéaments d'une chose.

Éty. de la basse latinité *tracia*, fait de *tractus*, action de tirer, de traîner. V. *Tra*, R.

Dérivés: *Tirassa*, *Tirassar*, *Tirassat*, *Tirasseta*, *Tirassiera*.

TIRASSA, s. f. AMACH. Nom languedocien de la herse, V. *Herpi*, et de traîneau. V. *Grepa*, *Lieya* et *Tra*, R.

TIRASSA, s. f. d. bas lim. Chair filandreuse, mauvaise viande.

TIRASSA, s. f. dg. Tirasse, filet aussi large que long, qu'on étend sur le gibier qu'un chien tient en arrêt.

TIRASSA, s. f. (tirásse); TIRASSIERA, TIRASSETTA, TIRASSADA, LENGUA-DE-PASSEROUN, TRINCA-TALAA, TRAINA, SANNOUSA, COUBREGEOLA. Traînasse, centinode, achée, renouée, *Polygonum aviculare*, Lin. plante de la famille des Polygonées, commune partout, dans les lieux gras et un peu humides. V. Gar. *Holygonum*, p. 373.

Éty. de *tirassar*, traîner, parce que cette plante est rampante. V. *Tra*, R.

TIRASSA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Camargue, selon M. de Rivière, au paturin littoral, *Poa littoralis*, plante de la famille des Graminées, dont les tiges sont couchées, d'où le nom de *tirassa*, traîne.

TIRASSADA, s. f. (tirassáde); REPIMPINADA. Pour traînée, V. *Tirassa ;* coureuse, femme de mauvaise vie, prostituée, traînée de quelque chose, V. *Tirassiera*.

Éty. de *tirassa* et de *ada*, chose traînée. V. *Tra*, R.

Jugar eis tirassadas, Avr. se traîner par terre.

TIRASSADOUR, s. m. (tirassadóu). Les pêcheurs donnent ce nom à la partie de l'embouchure d'un filet qui traîne à terre.

Éty. de *tirassar* et de *dour*, ce qui traîne. V. *Tra*, R.

TIRASSAR, v. a. (tirassà); TIROUSSAR, ROUSSEGAR, REBALAR, GOUDILHAR. Traîner, tirer après soi, maltraiter quelqu'un; salir quelque chose; engendrer, produire, traîner après soi des malheurs, des maux.

Éty. du grec τιναςσω (tinassô), mouvoir, agiter, secouer, ou plutôt du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Qu poou pas portar tirassa, qui ne peut porter traîne.

TIRASSAR, v. n. Traîner par terre, en parlant d'une robe ou de toute autre chose qui est plus longue que l'objet qui la porte; languir, mener une vie languissante. V. *Tra*, R.

TIRASSAR SE, v. r. Se traîner, languir; se salir. V. *Tra*, R.

TIRASSAT, **ADA**, adj. et p. (tirassá,

ade). Traîné, ée; vl. tiraillé, ée. V. *Tra*, Rad.

TIRASSETA, s. f. (tirasséte). Nom qu'on donne, à Valensoles, à deux plantes qui n'ont d'autre analogie que d'être rampantes:

1° A la renouée. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

2° A la véronique à feuilles de lierre, *Veronica hederafolia*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les champs.

TIRASSETA, s. f. (tirassète). Un des noms de la renouée. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

On donne le même nom, selon M. Garcin, au liseron, V. *Courriassa*, et à la herniaire.

TIRASSIERA, s. f. Traînée, plante. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

Tirassiera d'un vaisseou, sillage.

TIRASSOUN, s. m. (tirassóun). Polisson qui se traîne dans les rues; jeune homme sale et déguenillé.

Éty. de *tirassar*, traîner. V. *Tra*, R.

TIRASSOUNS LEIS, On donne ce nom à Aix, à l'un des jeux de la Fête-Dieu, dans lequel on représente grossièrement le massacre des Innocents, par Hérode.

TIRASSUEGNA, s. f. (tirrassuégne). Ce qu'on traîne après soi, troupe de gens qui suivent; enfilade de choses; traînée. Garc. V. *Tra*, R.

TIRAT, **ADA**, adj. et p. (tirá, áde); *Tirado*, port. esp. Tiré, ée, part. de *tirar*. V. *Tra*, R.

Excepté, ée, dg.

TIRA-TOUT, V. *Barlingau*.

TIRAVESSA, s. f. (tirovèsse), d. bas lim. Jeu d'enfants dans lequel ils se tiraillent pour s'enlever les uns les autres, d'où l'exp. prov. *Fa la tiravessa*, pour dire, se tirailler dans une dispute. V. *Tra*, R.

TIRA-VIN, V. *Siphoun* et *Tra*, R.

TIRA-VIRA, s. f. (tire-vire). Roulette, sorte de jeu de hasard composée d'une roue horizontale divisée tout au tour en petites cases de différentes couleurs et d'une boulette qui tourne avec la roue. Le joueur gagne quand la boule tombe dans une case de la couleur sur laquelle il a mis son argent.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on ne fait que tirer ou prendre l'argent et tourner. V. *Tra*, Rad.

TIRE, vl. Qu'il ou qu'elle fâche, déplaise.

TIRES, nom de lieu, vl. Tyr.

TIRET, s. m. (tiré), d. bas lim. Volant, garni de plumes, chose qu'on tire; petit trait horizontal dont on se sert pour diviser les phrases. V. *Voulant* et *Tra*, R.

Tiroir, d. de Barcel. V. *Tiraire*.

TIRETA, s. f. (tiréte). *Tirette*, morceau de bois rond d'environ dix centimètres de long, ayant un fil de fer de 45 cent. attaché par les deux extrémités à ses deux bouts, servant à diviser chaque *love* de savon en trois briques ou barres. V. *Tra*, R. pour chablot, V. *Tiroun* et *Peitrau*.

TIRETA, s. f. dg. Tiroir. V. *Tiraire*.

TIRETAS, s. f. pl. (tirétes), dl. *Tirilla*, esp. *Tireta*, cat. Terme de couturière pour femmes; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille, *Des tirettes*. Sauv.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIRGOUSSAR, v. a. vl. Pour traîner, V. *Trigoussar*, *Tirassar* et *Tra*, R.

Las unas (leis fourmigas), van serca las prouvesions as camps
E *tirgossou* los gras quand les trouou trop grans.
Bergoing, XVIIme siècle.

TIRIACA, s. f. vl. V. *Theriaca*.

TIRINTIN, s. m. (tirïntïn), d. de Montp. Tiretaine. V. *Tiranteina*.

TIRLANCES, s. m. pl. (tirláncés), dl. Prétextes pour différer. Voy. *Alonguis* et *Tra*, R.

TIROLA, s. f. (tiróle). Le même que *Carrela*, v. c. m.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIROSSAR, vl. V. *Tirassar*.

TIROU, V. *Tirou*.

TIROUAR, Garc. V. *Tiradour* et *Tra*, Rad.

TIROUN, s. m. (tiróu), dl. Sarcelle, canard. Doujat.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TIROUN, s. m. (tiróu), dg. V. *Lentilha-d'aigua*.

TIROUN, s. m. (tiróun); TIBETA, CENGLON, TRAVOUI. Tortouse? Garc. *Chablot*, corde mince et de longueur moyenne servant à une infinité d'usages qui n'exigent pas de grands efforts; on donnait autrefois le même nom à la corde dont le bourreau se servait pour pendre un condamné.

Éty. de *tirar*. V. *Tra*, R.

TIROUN, s. m. (tiróu), d. bas lim. Mauvais fusil. V. *Tra*, R.

TIROUNADA, s. f. (tirounáde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la lentille d'eau. V. *Lentilha-d'aigua*.

TIROUSSAR, v. a. d. bas lim. Tirailler. V. *Tirassar* et *Tra*, R.

TIRUR, s. m. (tirúr). Tireur; celui qui tire; qui met en circulation une lettre de change. V. *Tra*, R.

TIRUSA-DE-LA-SEDA, s. f. (tirúse-dé-la-séde). Dévideuse, fileuse de la soie, et non *tireuse*. V. *Tra*.

TIS

TIS, s. m. Nasse. V. *Nassa*.

TIS ou TISSE-D'ENTREMALHADA, s. m. C'est le nom qu'on donne, en Provence, au filet qu'on appelle trémail sur les côtes de l'Océan. V. *Arret*.

TISAGE, s. m. (tisádgé). *Tisage*, action de chauffer le four à verre. Garc. V. *Tisoun*, Rad.

TISAIRE, s. m. (tisaïré). Fourneau à recuire le verre, Garc. tiseur, celui qui tise. V. *Tisoun*, R.

TISANA, s. f. (tisáne); *Tisana*, cat. esp. port. ital. Tisane et ptisane, boisson médicinale que l'on prépare ordinairement en faisant bouillir des herbes ou des fruits, dans une grande quantité d'eau.

Éty. du lat. *ptisana*, formé du grec πτισσω (ptissô), je ratisse, je monde, j'écorce, parce que l'orge mondé qui était la tisane ordinaire des anciens s'appelait πτισαννα (ptisanna).

TISAR, v. a. et n. (tisá). Tiser, entretenir le feu dans un four à verre, Garc. chauffer le feu. V. *Tisoun*, R.

TISI et

TISIA, V. *Phthisia*.

TISOUN, TIS, radical dérivé du latin *titio*, *titionis*, tison.

De *titionis*, gén. de *titio*, par apoc. *tition*, et par le changemement de *t* en *s* et de *ion* en *oun*, *tisoun*; d'où: *Tisoun*, *Tisouni-ar*, *Tisouni-aire*, *Tisoun-ier*, *Tis-age*, *Tis-aire*, *Tis-ar*, *Tis-ur*, *Tiz-on*, *Tizonc-ar*, *A-tuz-ar*.

TISOUN, s. m. (tisóun); TIEN, TUEN, TIOUN. *Tizzone*, ital. *Tizon*, esp. *Tição*, port. *Tio*, cat. Tison, reste embrasé d'une buche, d'un morceau de bois.

Éty. du lat. *titionis*, gén. de *titio*, m. s. V. *Tisoun*, R.

TISOUNAR, Garc. V. *Tisounar*.

TISOUNIAIRE, **ARELA**, s. (tisouniaïré, arèle); MOUCHOUNIAIRE, TIBOUNIAIRE. Tisonneur, euse, qui remue les tisons; qui aime à tisonner. V. *Tisoun*, R.

TISOUNIAR, v. n. (tisouniá); TIZOUCAR, BRASUCAR, MOUCHOUNIAR, TIBOUNEGEAR, TIBOUNIAR, TISOUNAR. Tisonner, remuer les tisons sans besoin.

Éty. de *tisoun* et de *ar*.

TISOUNIER, s. m. (tisounié). Tisonnier, instrument de forgeron, etc., pour attiser le feu. Garc. V. *Tisur* et *Tisoun*, R.

TISSA s., f. (tisse); TIÇA, dl. Manie, habitude, forte envie. V. *Tic* et *Grippa*.

Éty.

Et n'anez pas vous querellar
Per revesir qu'au deou parlar,
Car deffende en chef de pouliça
Aquella malhurouso tiça.
Favre.

TISSUT, s. m. (tissú); TISSU. *Tissuto*, ital. *Texido*, esp. *Tiço*, port. Tissu, il se dit de toutes sortes d'étoffes, de rubans, de toiles, etc.

Éty. du lat. *textum*, m. s. V. *Teiss*, R.

Dans tous les tissus on nomme:

CHAINE, les fils placés en long.
TRAME, ceux qui le sont en travers.

TISTA, nom de femme. Contr. de *Theotista*, v. c. m.

TISTE, s. m. (tisté), d. béarn. Panier. *Tiste de poumas, pèras, uous*, etc.

TISTET, Syncope de *Baptisto*, v. c. m.

TISTO, V. *Baptisto*.

TISTOUN, Dim. de *tisto*. V. *Baptisto*.

TISUR, s. m. (tisúr). Tiseur, celui qui tise, qui chauffe le four. V. *Tisoun*, R.

TIT

TIT, nom d'homme. Titus.

TITA, Contr. de *Baptista*, v. c. m.

TITA, s. f. (tite); TITE, d. béarn. Mamellon. V. *Tete*.

Sourtir de tite, être sevré.

TITA, TITA. Mots dont on se sert pour appeler les poules, cote, cote.

TITA-SOIA-GORGEA-SOLIS, TITANSOIO-GORGEALIS, dl. Le fils de la poule blanche, on le dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choses.

TITAN-SOYA-GORGEOLIS, d. bas lim. Voy. *Tita-soia-gorgea-solis*.

TITANO, s. m. (titáne). Titane, métal que M. Grégor a trouvé à l'état d'oxyde dans un minerai sablonneux, dans le vallon de Menachan, en 1781.

Le titane n'a encore été obtenu qu'en pellicules friables, d'un rouge plus intense que celui du cuivre.

TITAS, s. f. pl. (tites). Nom qu'on donne aux cônes ou pommes de pin, à Meyronnes, près de Barcelonnette. V. *Courrouna.*

TITE, s. f. (titè); *Titere*, esp. Poupée, petite figure humaine qui sert de jouet aux enfants, jeune fille très-fluette et bien parée.

Éty. du grec τυτθὸς (tytthos), petit enfant au maillot, ou de τιτη (titê).

TITI, s. m. (titi). Nom par lequel les enfants et les nourrices désignent tous les oiseaux.

Éty. C'est une espèce d'onomatopée, comme le sont en général tous les premiers mots que prononcent les enfants, τιτυς (titys), en grec, poulet, petit d'un oiseau.

TITIER, s. m. (titié), d. bas lim. Malpropreté, saleté, ordure des enfants.

Laissa-te lavar que sies tout titier, laisse toi laver, tu es tout sale. V. *Tite.*

TITILLACIO, s. f. vl. TITILLIC. *Titillació*, cat. *Titillacion*, esp. *Titillação*, port. *Titillazione*, ital. Titillation, chatouillement.

Éty. du lat. *titillatio*, m. s.

TITILLIC, s. m. vl. V. *Titillacio.*

Éty. du lat. *titillus*, m. s.

TITINA, s. f. (titine), d. bas lim. Le pis de la vache. V. *Poussa*, teton, et *Tet*, R.

TITO, nom d'homme (tite); *Tito*, ital. Contraction de *Baptista*, v. c. m.

TITOL, s. m. vl. *Tito'*, cat. *Titulo*, esp. *Titolo*, ital. Titre, acte authentique, marque, enseigne, chapitre, écriteau; monument, droit. V. *Titre* et *Titul*, R.

TITOU, V. *Titoulet.*

TITOUL, s. m. dg. Père?

En sa santo mai mario
Et san Xoseph son titoul.
Daubasse.

TITOUL, (titou), et

TITOULET, s. m. (titoulé). Point, signe que l'on met sur l'*i* et à la fin d'une phrase pour indiquer qu'elle est finie.

Éty. du lat. *titulus*, signe, indice, et du dim. *et;* pour le second, petit signe. Voy. *Titul*, R.

Boutar lous titoulets, dl. mettre les points et les virgules.

TITOULET, s. m. (titoulé); *Titolet*, cat. Dim. de titre, petit titre, titre de peu de valeur, faux, supposé de nouvelle création. V. *Titul*, R.

Laissem à nouvella famillo,
A quauque mouderne baroun,
Au nouveou parvengut que voulonntiers seqnilho
Dessus un *titoulet*, qu'es siou, car l'a croumpat,
Aquello soto vanitat.
Dioul.

Éty. du lat. *titulus*, m. s.

TITOUN, nom d'homme. Dim. de *Tita*, contr. de *Baptista*, v. c. m.

TITOUREL, ELLA, s. (titourèl, èle), dl. V. *Toustoun.*

TITRAR, v. a. (titrá). Titre, donner un titre d'honneur à une personne ou à une terre.

Éty. de *titre* et de *ar*. V. *Titul*, R.

TITRAT, ADA, adj. et p. (titrá, áde). Titré, ée, pourvu d'un titre honorifique.

Éty. de *titre* et de *at*. V. *Titul*, R.

TITRE, s. m. (titré); *Titulo*, esp. Titre, nom de dignité, d'emploi, degré supérieur.

Éty. V. *Titul*, R.

Le titre de nos rois est *Majesté.*
Celui du pape, *Sainteté.*
Celui des cardinaux, *Eminence.*
Celui des princes, *Altesse.*
Celui des ambassadeurs, *Excellence.*
Celui des évêques, *Grandeur.*
Celui du sultan, *Hautesse.*

TITRE, s. m. (titré); *Titulo*, port. esp. *Titol*, cat. *Titolo*, ital. Titre, inscription qui énonce le sujet d'un ouvrage, d'un livre, d'un chapitre.

Éty. du lat. *titulus*, m. s. V. *Titul*, R.

Winckelmann assure que les manuscrits d'Herculanum, qu'il a pu dérouler, portaient à la fin et au commencement un titre en petits et en gros caractères.

TITRE, s. m. Titre, en terme de monnaie, degré de fin de l'or et de l'argent.

Les titres des monnaies d'or et d'argent fabriquées en France sont actuellement de 900 millièmes, c'est-à-dire, qu'elles contiennent 900 parties d'or ou d'argent et 100 de cuivre, sur 1,000.

La tolérance du titre, soit en dessus, soit én dessous, est de 2 millièmes sur l'or et de 3 millièmes sur l'argent.

Nos anciennes pièces n'étaient pas toutes au même titre:

Celles d'or de 48 et de 24 livres sont à 901 millièmes.

Celles de 6 et de 3 livres, à 906.

Celles de 30 et de 15 sous, à 660.

Enfin, celles de 24, 12 et 6 sous, réduits à 20, 10 et 5, sont supposées au titre de 906.

Il y a trois titres légaux pour les ouvrages d'or, qui sont 920, 840 et 750, millièmes.

Deux pour ceux d'argent, 950 et 800.

TITRE, s. m. *Titulo*, esp. Titre, acte authentique qui sert à établir un droit, une qualité, droit qu'on a de posséder, de demander, propriété d'un emploi, etc. V. *Titul*, R.

TITROUN, s. m. (titróu), d. bas lim. Plastron, celui qui est en bute aux railleries, aux plaisanteries de tout le monde. V. *Juguet.*

TITUL, TITR, radical pris du latin *titulus*, *tituli*, titre, et dérivé du grec τίω (tiô), honorer, respecter, chérir, d'où τίτλος (titlos), titre, parce que les titres étaient honorables.

De *titulus*, par apoc. *titul;* d'où: *Titul-ari, In-titul-ar, In-titul-at, In-titul-ation, Titol, Titoul, Titoul-et.*

De *titul*, par la suppression de *u* et le changement de *l* en *r*, *titr;* d'où: *Titr-e, Titr-ar, Titr-at, At-titrat.*

TITULARI, adj. et s. (titulári); *Titolare*, ital. *Titular*, cat. esp. port. Titulaire, qui a le titre et le droit d'une dignité, celui qui est revêtu d'un titre, d'une charge, d'un bénéfice, soit qu'il en remplisse les fonctions ou nom.

Éty. du lat. *titularis*, m. s. V. *Titul*, R.

TIU

TIU, anc. lang. V. *Tiou.*

TIUL, s. m. Nom marseillais du tilleul. V. *Tilhoou.*

TIUTAI, s. m. (tiutái). Nom qu'on donne, à Nismes, au pouillot. V. *Fifi.*

TIV

TIVAUGEAR, d. bas lim. (tivooudzá). V. *Chivaugear.*

TIZ

TIZANA, s. f. vl. TYSANA, TIPSANA. Voy. *Tisana.*

TIZIA, vl. V. *Phthisia.*

TIZO, vl. Tison.

TIZON, s. m. vl. TIZO, TUZO. V. *Tisoun.*

TIZONAR, v. n. vl. TUZONAR. V. *Tisouniar.*

TIZOUCAR, dg. V. *Tisouniar* et *Tisoun*, Rad.

TO

TO, vl. Souvent employé pour *te o*, te le.

TO, V. *Toc.*

TOA

TOA, vl. pron. poss. TA. Tienne. Voy. *Tua.*

TOALA, vl. V. *Toualha.*

TOALHA, s. f. vl. *Toolha*, port. esp. Nappe, serviette, linceul.

TOALHO, vl. V. *Toalhon.*

TOALHON, vl. V. *Toalhon.*

TOALHON, s. m. vl. TOALON, TOUALHON, TOALHO. *Tovalló*, cat. Essuie-main, linge, torchon, serviette. V. *Tel*, R.

TOALON, vl. V. *Toalhon.*

TOARA, s. f. vl. Chenille, ver. V.

TOARCES, s. m. vl. Pays, territoire de Thouars.

TOART, adj. vl. Camus, qui a le nez retroussé.

Éty. du lat. *tortus*, tortu. V. *Tors*, R.

TOB

TOBIOS, s. m. (tobiós). Petite malle que quelques religieux portaient en voyage.

TOBO, s. m. (tóbe). Peyrot emploie ce mot, ainsi écrit, pour désigner un idiot, un nigaud. V. *Niais.*

TOC

TOC, s. m. (tó); TO. Tache, mouche, marque ronde qui se distingue par sa couleur du reste du poil, des cheveux, de la peau ou de l'étoffe. V. *Tocc*, R.

TOC, s. m. (tóc). Dans la Haute-Provence, morceau: *Un bouen toc de pan*, un gros morceau de pain; but auquel on vise, auquel on doit toucher. V. *Tochi* et *Tocc*, R.

TOC, s. m. dl. *Toc*, cat. *Toque*, esp. port. *Tocco*, ital. Toc, heurt, coup, coup de marteau, et fig. *N'a un toc*, il est un peu fou, il a le cerveau félé.

Éty. de *taxo*, toucher, bruit que fait le marteau en touchant, en frappant. V. *Tocc*, Rad.

En vl. il ou elle touche, frappe.
TOC-a-toc, et
TOC-et-toc, V. *Tocca-Tocca.*
TOCAMEN, s. m. vl. *Tocament*, cat. V. *Toccament.*
TOCAR, vl. *Tocar*, cat. V. *Toccar.*
TOCAS, s. f. pl. vl. Bosses, bubons, cloches. V. *Tocc*, R.
TOCC, touc, touch, sous-radical dérivé du latin *taxare*, *taxo*, *taxatum*, toucher, manier, *taga*, dont le primitif est *tangere*, de θίγω (thigô), toucher, tanoer. V. *Tact*, R.
De *taxare*, par apoc. *tax*, par le changement de *a* en *o* et de *x* en *cc*, *tocc*; d'où : *Toc, Tocc-a, Tocca-tocca, Tocca-sin, Tocc-ar, Re-toccar, Toca-men, Toc-as.*
De *tocc*, par le changement de *cc* en *ch*, *toch*; d'où : *Toch, Toch-ar, Toch-i, Toch-ou.*
De *tocc*, par le changement de *toc* en *tou*, *touc*; d'où : *Touc-ada, Touc-adour, Touc-ar.*
De *touc*, par le changement de *c* en *ch*; *touch*; d'où : *Touch-a, Touch-ant, Touch-ar, Touch-ada, Toqu-a, Toque-san, Touqu-egear, Touqu-et.*
TOCCA, s. f. (tóque); toca. *Dounar una tocca*, toucher, appuyer fortement, manger beaucoup de choses.
Cregner la tocca, craindre la dépense.
De longa tocca, depuis longtemps, de longue main.
Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.
TOCCA, s. f. dl. Buchette, V. *Busca*, pour but, touche. V. *Toch* et *Tocc*, R.
TOCCA, s. f. (tóque); toqua. *Toca*, esp. Toque, espèce de coiffure. V. *Tocc*, R.
TOCCA, s. f. (tóque). Touche, la partie des instruments sur laquelle on appuye le doigt pour faire sonner les notes.
Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.
TOCCA-LAI, s. m. (tóque-lái). Sorte de fauvette ou de pinson, oiseau. Garc.
TOCCAMENT, s. m. vl. tocamen. *Tocament*, cat. *Tocamento*, port. *Tocamiento*, esp. *Toccamento*, ital. Attouchement, tact, sens du toucher.
Éty. de *toccar* et de *ment*, ou du lat. *tactio*, m. s. V. *Tocc*, R.
TOCCANT, ANTA, adj. (toucán, ánte); touchant. *Tocante*, esp. port. Touchant, ante, qui touche le cœur, qui émeut les passions.
Éty. de *toccar* et de *ant*, qui touche. Voy. *Tocc*, R.
TOCCANT, adv. touchant. *Tocante*, cat. esp. port. Touchant, concernant, tout proche, qui touche. V. *Tocc*, R.
TOCCA-PEI-TEMPS, s. m. d. bas lim. Homme de loisir, homme rusé qui fait l'imbécile.
Éty. de *tocca*, sonne, de *pei*, pour, et de *temps*, qui sonne pour le temps. V. *Tocc*, R.
TOCCAR, v. a. (toucá); touchar, tocar, vl. toquar. *Toccare*, ital. *Tocar*, esp. port. cat. Toucher, mettre la main, manier, tâter, mettre le doigt, le pied, sur quelque chose, frapper, battre, chasser avec le fouet.
Si m'aguesse toucat, s'il m'eut touché, recevoir de l'argent, émouvoir, aborder, être joint, contigu, mettre de l'encre sur les caractères d'imprimerie, au moyen de la balle, jouer de certains instruments de musique.
Toccar de l'orgue, toucher l'orgue et non de l'orgue.
Toccar l'aubada, jouer l'aubade.
Toccar doou tambour, battre la caisse.
Toccar lou veire, choquer le verre.
Aquot tocca pas aquot, ce n'est pas de quoi il s'agit.
Éty. du gothique *tekan*, m. s. ou du grec θίγω (thigô), toucher, lancer, reprendre, d'où l'on voit que notre verbe *toucar* a les deux signification du verbe grec, toucher et corriger. V. *Tocc*, R.
Toccar la man, toucher dans la main, se dit et se fait en signe de consentement, d'adhésion, de réconciliation ou d'amitié.
Toucher la main, n'est pas français dans ce sens, on dit aussi donner une poignée de main.
Toccar lou veire, choquer le verre.
Toccar l'aubada, jouer une diane, donner une haubade.
TOCCAR, v. n. Toucher, atteindre à.
Toucar au planchier, toucher au plafond, être proche de, en parlant du temps, émouvoir, en parlant d'un orateur, concerner, importer.
TOCCAR SE, v. r. *Tocarse*, cat. Se toucher, être contigu, se joindre de manière qu'il n'y ait rien entre deux.
TOCCAR-tu-pu, v. n. (toucá-tu-pu), dl. Trinquer, boire du vin pur et en grande quantité.
TOCCAR LOU, s. m. Le tact, le toucher, le sens par lequel on juge de la qualité des corps en les touchant. V. *Tocc*, R.
TOCCASE, s. m. (tocásé), dl. Anier du moulin.
Éty. de *toccar*, toucher, frapper, et de *ase*, âne. V. *Tocc*, R.
TOCCA-SIN, s. m. (tóque-sin); tocosan, toco-sen, alarma, bat-sen. Tocsin, bruit d'une cloche qu'on sonne à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir qu'un incendie s'est manifesté, que l'ennemi approche, etc.
Éty. de *toccar*, frapper, et de *sin*, vieux mot qui signifiait cloche, fait du lat. *signum*, signal. V. *Tocc*, R.
TOCCAT, ADA, adj. et p. (toucá, áde); *Tocado*, esp. Touché, ée, selon le verbe, un peu fou, qui a un grain de folie.
Éty. V. *Tocc*, R.
TOCCA-TOCCA, adv. (tóque-tóque), dl. toc-et-toc, toc-a-toc. Touchant, près l'un de l'autre.
Siam tocca-tocca, nous sommes côte-à-côte.
Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.
TOCCA-TOUQUET, s. m. (toque-touqué). Jeu d'enfant, consistant à jeter un objet pour tâcher de toucher celui que l'adversaire avait jeté avant. Garc.
TOCCA-TU-PU, s. m. (tóque-tu-pu), dl. Un ivrogne. V. *Ibrougna.*
TOCCOSEN, V. *Tocca-sin* et *Tocc*, R.
TOCH, s. m. (totch); tochi, tocca. Le but auquel on vise au jeu du palet, pour déterminer le rang des joueurs ; borne.
Éty. de *tochar*, toucher. V. *Tocc*, R.
Faire tochi, toucher le but au jeu de cligne musette.
Semblar de tochs, ressembler à un hébété, à une statue.
TOCHA, s. f. vl. Touche, attouchement, heurt. V. *Tocc*, R.
TOCHAR, V. *Toccar.*
TOCHI, But, borne. V. *Toch.*
Sembla un tochi, il semble un terme.
TOCHOU, s. m. (tótchou); tochi. *Tocho*, esp. Imbécile, nigaud, fou, Sauv. grossier, ignorant.
Éty. de *toch*, but auquel on vise. V. *Tocc*, Rad.
TOCOSAN, Alt. de *Tocca-sin*, v. c. m. et *Tocc*, R.
TOCOSIAU, dl. m. s. que *Dourda-mouta*, v. c. m.

TOD

TOD, vl. Il ou elle prend.
Éty. de *tolre.*
TODIS, s. m. (tódis); todi, todioum, todium. Taudis, logement petit et malpropre, cahute, maison de débauche. V. *Bastidoun.*
Éty. de la basse lat. *tuldum*, dont on s'est anciennement servi pour désigner le désordre que faisait le bagage d'une armée ; selon Ducange et selon d'autres veulent qu'il ait été dit pour *taulis*, fait de *tabulatum.*

TOE

TOESCO, s. m. vl. Thiois, allemand, tudesque. V. *Ties.*

TOG

TOGA, vl. *Toga*, cat. esp. ital. V. *Togea.*
TOGEA, s. f. (tódge); toga. *Toga*, port. esp. cat. ital. Toge, robe des anciens Romains, robe des magistrats.
Éty. du lat. *toga*, fait de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.
TOGNA, dl. V. *Tonia.*
TOGNAS, V. *Tonias.*
TOGNET, (tougné). V. *Toinet.*

TOI

TOILETA, s. f. (toilète). Etant pris du français. V. *Teleta* et *Toileta.*
TOINET, touanet. V. *Toinoun.*
TOINETA, nom de femme. Dim. de *Antoineta*, v. c. m.
TOINO, touano, nom d'homme. Alt. de *Antoino*, v. c. m. et *Toni.*
TOINOUN, touanoun, nom d'homme. Dim. de *Antoino* ou de *Toino*, v. c. m.
TOIS, vl. V. *Toiso.*
TOISA, s. f. (tóise); touaso. *Toesa*, esp. Toise, mesure de longueur de six pieds.
Éty. de la basse lat. *tesa*, fait de *tesus*, part. de *tendere*, tendre, étendre. V. *Tend*, Rad.
TOISAGI, s. m. (toisádgi); toisage, touasage. Toisé, mesurage à la toise, nombre de toises d'un ouvrage. Garc. V. *Tend*, R.
TOISAIRE, s. m. (toisáiré); touasaire. Toiseur, celui qui toise. Garc. V. *Tend*, R.
TOISAR, v. a. (toisá); touasar. Toiser, mesurer un ouvrage avec la toise, V. *Canegear* et *Mesurar*, fig. examiner quelqu'un

attentivement comme pour le juger et avec un certain mépris.

Éty. de *toisa* et de *ar*. V. *Tend*, R.

TOISAT, **ADA**, adj. et p. (toisá, áde). Toisé, ée. V. *Tend*, R.

TOISO, s. f. vl. TOIS, TOYSOS. *Toison*, cat. *Tuson*, esp. *Tosão*, port. *Tosone*, ital. Toison. V. *Aous* et *Tond*, R.

TOL

TOL, TOLR, TOLT, TOLL, radical pris du lat. *tollere*, *tollo*, *sustuli*, *sublatum*, lever, élever, enlever en haut, faire éclater la voix, ôter, emporter, démolir, détruire, d'où *tolerare*, tolérer, supporter.

De *tollere*, par apoc. *tol;* d'où : *Told-re*, *Tol-edor*, *Tol-eiris*, *Tolg-ut*, *Toll-e*, *Tol-re*, *Tolt*, *Tolt-a*.

De *tolerare*, par apoc. *toler* ou *touler;* d'où : *Touler-able*, *Touler-ança*, *Touler-ant*, *Touler-ar*, *Touler-at*, *Tout*, *Tout-as*.

TOL, vl. Il ou elle ôte, ravit, empêche, défend.

Éty. du lat. *tollas*.

Tolâs, que tu ôtes.

Tolc, il ou elle ôta, empêcha.

TOLA, s. f. (tóle); PLATA. Tôle, fer mince ou en feuille que l'on emploie à une foule d'usages.

Éty. Probablement du lat. *tela*, toile, à cause de son peu d'épaisseur, ou de *talha*, fer taillé ou étendu en feuilles. Roq.

On donne le nom de :

TOLERIE, à l'art du tôlier.
TOLIER, à celui qui fabrique les tôles.

TOLA, vl. Qu'il ou qu'elle prenne.

Éty. de *tolre*, pris.

TOLASTRE, s. m. (tolástré), dl. Heureux, hasard. Sauv.

TOLC, vl. Il ou elle ôta.

Éty. de *tolre*, ôter.

TOLDRE, v. a. vl. Prendre, tordre, couper. V. *Tond*, R.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

TOLEDOR, s. m. vl. TOLLEDOR. *Toglitore*, ital. Ravisseur, pillard, brigand.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

TOLEIRE, s. m. vl. Voleur. V. *Toledor* et *Tol*, R.

TOLEMENT, s. m. vl. *Tollimiento*, anc. esp. *Tolhimento*, port. *Toglimento*, ital. Enlèvement, séparation. V. *Tol*, R.

TOLENTIN, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. aux tuiles dites sarrasines. V. *Teoule*.

Éty. Alt. de *teoule antic*.

TOLGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Pris, prise, enlevé, ée.

Éty. du lat. *tollere*, prendre, enlever.

TOLIEU, s. m. vl. Tonlieu, péage, douane, tribut, droit de transport par eau.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

Ni renda en sa honor ces ni tolieu.
Ne rende en son fief cens ni tonlieu.
Roman de Gerard de Roussillon.

TOLIPAN, V. *Tulipan*.

TOLLE, TOLLE, (tòllè, tóllé). Tolle, mot latin pris de l'évangile, crier tolle sur quelqu'un, crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un. V. *Tol*, R.

TOLLEDOR, vl. V. *Toleire*.

TOLLER, vl. *Toller*, anc. esp. Oter, enlever. V. *Tolre*.

Éty. du lat. *tollere*, m. s. V. *Tol*, R.

TOLLERABLE, vl. *Tolerable*, cat. esp. V. *Toulerable*.

TOLLERANSA, vl. *Tolerancia*, cat. V. *Toulerança*.

TOLLERAR, vl. *Tolerar*, cat. V. *Toulerar*.

TOLO, nom de lieu, vl. Toulon.

TOLOIRAS, s. f. pl. vl. Ciseaux.

TOLON, vl. Ils ou elles enlèvent.

TOLON, s. m. Par suite du mauvais système d'orthographe adopté par M. Béronie dans son dictionnaire Bas-Limousin, ce mot signifie *Talent*, v. c. m.

TOLOZAL, adj. vl. *Tolosa*, cat. *Tolosano*, esp. Toulousain, de Toulouse.

Éty. du lat. *tolosanus*, m. s.

TOLRE, v. a. vl. TOLLER, TOLDRE. *Tolrer*, anc. cat. *Toller*, anc. esp. *Tolher*, port. *Tollere* et *Togliere*, ital. Oter, enlever, couper, retrancher, détacher, détourner, prendre, saisir, cesser, empêcher, refuser.

Éty. du lat. *tollere*, m. s. V. *Tol*, R.

Toletz, ôtez.

Tolgra, ôterais, ôterait.

Tolgron, ôtèrent, prirent.

Tolgues, ôtât.

Toli, j'ôte.

Tolon, ils ou elles ôtent, prennent.

Tolria, ôterait.

TOLT, **OLTA**, adj. et p. vl. *Tolt*, cat. Enlevé, emporté, ôté.

Éty. de *tollere*. V. *Tol*, R.

Tolta la malvasia costuma, ayant aboli un usage vicieux.

TOLTA, s. f. vl. TOUTA. Levée des tailles, prêt forcé, expoliation. V. *Tol*, R.

C'est de ce mot qu'a été formé maltolte qu'on a d'abord dit *mal-tolte*.

TOLUS, s. m. (tólus), dl. Tombe, pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort. Sauv.

TOLZA, et

TOLZAN, s. m. vl. Pièce de monnaie de Toulouse, le toulousain.

Éty. du lat. *tolosanus*, de Toulouse.

TOM

TOM, s. m. vl. TUM. Côteau, colline, tombeau.

Éty. du lat. *tumulus*, m. s.

TOM, s. m. vl. *Tomb*, cat. *Tumbo*, esp. *Tombo*, port. *Tomo*, ital. Chute, culbute, tour d'adresse, de souplesse. V. *Toumb*, R.

TOMBA, vl. *Tomba*, cat. Pour tombe. V. *Toumba*.

TOMBADOR, et

TOMBAIRE, s. m. vl. TUNBADOR. Sauteur, danseur, voltigeur, faiseur de tours. V. *Toumb*, R.

TOMBAR, vl. *Tombar*, cat. Faire des tours, des culbutes. V. *Toumbar*.

TOMBAREL, adj. vl. A chute, à rimes répétées, parlant des vers. V. *Toumb*, R.

TOME, s. m. (tómé); TOMO. *Tomo*, ital. esp. port. Tome, volume d'un ouvrage imprimé ou manuscrit, la division du tome est faite par les matières et celle du volume par la reliure.

Éty. du lat. *tomus*, dérivé du grec τομος (tomos), qui signifie partie d'un tout, morceau retranché, dérivé de τέμνω (temnô), je coupe.

TOMPLINA, s. f. vl. Bassin, réservoir, pièce d'eau. V. *Toupin*.

TOMS, s. m. vl. Chute, que tu tombes.

TON

TON, TOUN, radical pris du latin *tonus*, *i*, ton, son, et dérivé du grec τόνος (tonos), ton, tension, mode, harmonie, formé de τείνω (teinô), tendre.

De *tonus*, par apoc. *ton;* d'où : *Ton*, *Enton-ar*, *In-ton-ation*.

De *ton*, par le changement de *o* en *ou*, *toun;* d'où : *Toun-ada*, *Toun-ar*, *Toun-edre*, *Toun-erro*, *Toun-ique*, *De-toun-ar*, *De-toun-ation*, *En-tounar*, *Es-touna-ment*, *Es-toun-ar*.

TON, s. m. (tón); *Tuono*, ital. *Tono* et *Ton*, esp. *Tom*, port. *To*, cat. Ton, en médecine, l'état de tension ou de fermeté naturelle de chaque partie du corps humain; en musique, certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou d'un autre son; en peinture, le degré de force, de vigueur, d'intensité dans le coloris, et les nuances du style, dans les ouvrages d'esprit.

Éty. du lat. *tonus*, m. s. V. *Ton*, R.

TON, s. m. vl. Conduit, souterrain pour les eaux. V. *Toun*.

TON, vl. pron. poss. m. sec. pers. sing. TIEUS, TEU. *Ton*, cat. Ton, tien. V. *Toun*.

TONA, s. f. vl. Tonneau, tonnelle. Voy. *Toun*, R.

TOND, TOUS, TOUZ, radical pris du latin *tondere*, *tondeo*, *tonsum*, tondre, raser, et dérivé du grec τομεύω (tomeuô), couper, tailler, amputer.

De *tondere*, par apoc. *tond;* d'où : *Tondre*.

De *tond*, par le changement de *o* en *ou*, *tound;* d'où : *Tound-eire*, *Tound-esoun*, *Tound-re*, *Tound-ut*, *Re-tound-ilhas*, *Tound-age*, *Tound-ur*, *Told-re*.

De *tonsum*, par apoc. *tons;* d'où : *Tons-ura*, *Tons-ur-ar*, *Tonsur-at*, *Tonz-ouiràs*, *Tesouiras*, *Tes-oira*.

De *tound*, par la suppression de *d*, *toun;* d'où : *Toun-ut*, *Toyson*.

TONDEDOR, et

TONDEIRE, s. m. vl. V. *Toundeire*.

TONDO, **DA**, adj. (tóndo, tónde), Imbécille, nigaud.

TONDRE, v. a. vl. Tondre. V. *Toundre*.

Tond, il ou elle tond.

TONDRES, vl. Dépouilles. V. *Tond*, R.

TONEDRE, s. m. vl. Tonnerre. Voy. *Tron*.

TONEL, s. m. vl. TONELH, TONELL. *Tonell*, cat. *Tonel*, esp. port. *Tinello*, ital. *Tonel*, tonneau. V. *Touneou* et *Toun*, R.

TONELA, s. f. vl. Tonnelle, tonne, treille.

TONELH, s. m. vl. *Tonell*, cat. Tonneau. V. *Tonel*.

TONI, nom d'homme (tóni). Antoine. V. *Antoni*.

Fig. un imbécile, un nigaud, ce mot se dit aussi pour étron. V. *Estrouen.*

TONIA, nom de femme (tónie); **TOGNA.** Antoinette, fig. stupide, grossière.

Éty. V. *Toni.*

TONIAS, nom d'homme (touniás); **TOUGNAS.** Péjoratif de *toni*, gros antoine, gros benêt, grosimbécile.

TONIAS, s. m. Augm. de *toni*, gros nigaud.

TONIASSA, s. f. (toniásse). Augm. péj. de *tonia*, grosse imbécile.

TONIBOUI, s. m. (toni-bóui). Un nigaud brutal, un imbécile méchant.

Éty. de *toni* et de *boui*, pour bœuf.

Mau despiech lou toni bouiregardaz coussi trata sa maire. Favre.

TONSURA, vl. *Tonsura*, cat. V. *Tounsura.*

TONSURAR, vl. *Tonsurar*, cat. esp. *Tonsurare*, ital. V. *Tounsurar* et *Tond*, R.

TOO

TOOULADA, et

TOOULADOUR, V. *Tournouira* et *Tabl*, Rad.

TOOULAR, V. *Taular* et *Tabl*, R.

TOOULISSA, V. *Taulissa.*

TOOULISSAGE, s. m. (tooulissádge). Toiture d'une maison; action de la faire. Garc. V. *Taul*, R.

TOOULISSAR, v. a. V. *Taulissar*, *Teoulissar* et *Taul*, R.

TOOULISSIER, s. m. (tooulussité). Tuilier.

TOOULISSOUN, s. m. (tooulissóun). Toit à cochon, loge à cochon couverte en totalité ou en partie. Garc. V. *Tabl*, R.

TOOUPOUN, dl. V. *Taupoun.*

TOOUREOU, s. m. (toourèou). Taureau. Avr. V. *Buou.*

TOOURRAR, V. *Tourrar.*

TOOURREOU, s. m. (toourrèou). Petite planche de bois; dalle de pierre; taureau. Garc.

TOOUTENA, **TOOUTI.** Avr. V. *Tautena.*

TOOUTI, s. m. Garc. V. *Tautena.*

TOP

TOPA, J'accepte, soit, j'y consent.

Nouestre lutenent generau
Segounda per lou prouvençau,
Au luech de topa, *dirà massa.*
J. de Cabanes.

TOPA, (toupá), imp. du ver. *topar*, et int. qui marque consentement. Tope, soit, j'y consens.

Éty. Mot hébreu qui signifie bon, bien, selon Mén.

TOPAR, v. n. (toupá); **TOUPAR.** *Toppare*, ital. *Topar*, cat. esp. Toper, consentir à une offre, à une proposition.

TOPAZA, s. f. (topáze); *Topazio*, port. ital. *Topació*, esp. *Topaci*, cat. Topaze, pierre précieuse, transparente, vitreuse ordinairement jaune.

Éty. du lat. *topazius*, dérivé du grec τοπάζιον (topazion), dérivé selon Pline de τοπαζω (topazô), je me cache, parce qu'elle fut trouvée d'abord dans une île de la Mer-Rouge nommée Topaze, qui était nébuleuse et difficile à trouver.

La topaze la plus estimée est la jaune du Brésil.

TOPAZI, vl. V. *Topaza.*

TOPE, et

TOPET, s. m. vl. *Tope*, port. Heurt: *Far topet à la peira*, heurter entre la pierre; choc.

TOPI, s. m. vl. Pot. V. *Toupin.*

TOPINA, s. f. vl. V. *Toupina.*

TOPIQUE, s. et adj. (toupiqué); *Tipio*, cat. *Tipico*, ital. esp. port. Topique, remède qu'on applique sur la partie malade ou sur celle qui y répond.

Éty. du lat. *topicus*, dérivé du grec τοπος (topos), lieu.

TOPOGRAPHIA, s. f. (toupougraphie); *Topographia*, port. *Topografia*, esp. cat. ital. Topographie, description d'un lieu particulier, ou d'une petite étendue de terre, d'une ville, d'un bourg, etc., différent en cela de la chorographie qui est la description d'une plus grande étendue du pays.

Éty. du lat. *topographia*, dérivé du grec τοπος (topos), lieu, et de γράφω (graphô), je décris.

Sous-dérivés :

Topographe, qui sait la topographie.
Topographique, qui appartient à la topographie.

TOQ

TOQUA, V. *Toca* et *Toc*, R.

TOQUAR, vl. V. *Tocar.*

TOQUERA, vl. Il ou elle toucherait: *Toquet*, toucha; *toquiei*, je touchai.

TOQUESAN, V. *Alarma.*

Éty. Anciennement les cloches étaient appelées saintes, d'où l'on a fait *toque saint* et *tocsin*, de *toque*, toucher, et de *saint*, les saints. V. *Tocc*, R.

TOR

TOR, s. m. vl. Tour. V. *Torn*, R.

Al tour, à son tour.

TOR, s. m. dg. Tour, V. *Torre* et *Tourre;* pour toureau, V. *Toureou;* pour retourner, V. *Tourna.*

Que bey qu'ou rando de tor *bordo*
Toul l'oustau à touto la bordo.
D'Astros.

TOR, s. m. dl. Le froid, la gelée.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TOR, dg. Pour *tors*, boiteux. V. *Bouitous*, *Goi* et *Tors*, R.

TORA, s. f. (tóre); **JAUNETA.** Nom que porte, aux environs de Toulouse, la chlore perfoliée, *Chlora perfoliata*, Lin.

TORA, V. *Touera*, aconit, et *Touera*, chenille.

TORA, s. f. Nom languedocien du sorbier des oiseaux. V. *Tuissier.*

TORA, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la chrysomèle du peuplier, *Chrysomela populi*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Herbivores ou Phytophages, très-commun partout, facile à reconnaître à ses élytres rouges, ayant un point noir à leur extrêmité, et le corps d'un verd bronze noirâtre.

TORBA, s. f. vl. Foule.

Éty. du lat. *turba*, m. s. V. *Tourb*, R.

TORBADOR, s. m. vl. Persécuteur. V. *Tourb*, R. et *Turbaire.*

TORBAIRE, vl. V. *Turbaire.*

TORBAMEN, vl. V. *Turbamen.*

TORBAR, vl. *Torbar*, cat. V. *Turbar.*

TORBAT, **ADA**, adj. et p. vl. Troublé, ée. V. *Troublat* et *Turb*, R.

TORBATIO, et

TORBATION, vl. V. *Turbatio.*

TORBELON, s. m. vl. Hélice, volute.

TORCA, s. f. (tórque), dl. Lavette. V. *Tourchoun*, *Tourc* et *Tors*, R.

En vl. Hart, lien.

TORCA-DE-VINS, s. f. (tórque-de-bins), dg. Torche d'osier, botte d'osiers fendus, qu'on vend en torches, composées d'un certain nombre de *crins*, c'est-à-dire, de brins.

TORCAR, vl. *Torcar*, cat. V. *Tourcar.*

TORCHA, s. f. (tórtche); **TURCA**, **TOUERCHA**, **ANTORCHA.** Chère: *Faire bona torcha*, faire bonne chère.

TORCHA, s. f. *Torela*, ital. Torche, flambeau. V. *Tors*, R.

TORCIO, vl. V. *Torsio.*

TORCLE, s. m. (tórclé), dg. Cercle?

Et tandis que cercabe un torcle *de bachère,*
Toumby de quiou dédons.
Verdier.

TORDETA, et

TORDOLA, s. f. vl. Tourtourelle. Voy. *Tourtourela.*

TOREILHAR, v. a. vl. Barricader, fermer, verrouiller.

Éty. de *tor*, tour, et de *eilhar.*

TORENA, nom de lieu et non d'homme, vl. Touraine et Turenne.

TORGE, **ORGEA**, adj. (tórdgé, órdge). Tortu, ue, qui est de travers.

A torge, à tort et à travers.

Éty. V. *Tors*, R.

TORIG, et

TORIGA, adj. vl. Stérile. V. *Turga.*

No era filh ad Elisabet, que era toriga,
Alegra té toriga *que no enfantas.*

TORMENT, s. m. vl. *Torment*, cat. *Tormento*, esp. ital. port. Gêne, question, torture. V. *Tourment* et *Tors*, R.

TORMENTADOR, s. m. vl. *Tormentador*, anc. esp. Exécuteur de la haute justice. V. *Bourreou* et *Tors*, R.

TORMENTANSA, s. f. vl. Tourment, souffrance; dispute pernicieuse. V. *Tors*, R.

TORMENTAR, vl. *Tormentar*, cat. V. *Tourmentar* et *Tors*, R.

TORMENTILLA, vl. *Tormentilla*, cat. V. *Tourmentilha.*

TORN, **TOURN**, **TOURNI**, **TOUR**, radical pris du latin *tornus*, *i*, tour, et dérivé du grec τόρνος (tornos), m. s. d'où τορεύω (toreuô), tourner, arrondir au tour.

De *tornus*, par apoc. *torn;* d'où: *Retornar*, *Torn-as*, *Tor*, *Torn*, *Torn-ar*, *Torn-ada*, *Torneja-dor*, *Torn-et*, *Torn-egear.*

De *torn*, par le changement de *o* en *ou*, *tourn;* d'où: *Tourn-ada*, *Tourna-vent*, *Tourn-a*, *Tourn-ar*, *Bis-tournar*, *Countournar*, *Des-tournar*, *En-tournar*, *Tourn-egear*, *Tourna-vis*, *Tourn-egeaire*, *Tourn-et*, *Tourni-ar*, *Tourn-iquet*, *Tourn-ois*,

Tourn-ouira, *Tourn-ur*, *Tourn-ura*, *Ritourn-ela*.

De *tourin*, par la suppr. de *n*, *tour;* d'où: *Tour*, *Al-en-tour*, *Al-en-tours*, *Au-tour*, *De-tour*, *Tour-et*, *Tour-oun*, *Tor-ou*, *Tour-ar*, *Tour-ad-ouira*, *Tourr-ol*, *Retourn-ar*.

TORN, s. m. vl. TOR. *Torn*, cat. *Torno*, esp. port. ital. Tour, révolution; retour, réapparition; retrait, terme de jurisprudence; tour d'adresse; rempart, mur de circonvallation; fois.

Éty. du lat. *tornus*, tour.

TORN, s. m. vl. *Torn*, cat. esp. Retour: *Drech de torn*, droit de retour.

TORNA, s. f. vl. *Torna*, cat. esp. port. Retour, révolution, riposte, revanche, résistance. V. *Torn*, R.

TORNADA, s. f. vl. *Tornada*, cat. esp. *Tornata*, ital. Tournée, reprise, refrain, ritournelle.

Éty. V. *Torn*, R.

TORNADIS, ISSA, adj. vl. Tournant, ante.

Éty. de *Torn*, R. et de *adis*.

TORNALHAR, v. n. vl. Tournailler, tournoyer, biaiser.

TORNAR, v. n. vl. *S'entornar*, se dédire.

TORNAR, v. n. vl. *Tornar*, cat. esp. Détourner, devenir, redevenir, ramener, rendre, se retirer, revenir, changer, remettre, retourner, avoir recours, attaquer, actionner. V. *Tournar* et *Torn*, R.

Ce mot se trouve déjà vers la fin du VI[e] siècle, dans l'histoire d'une retraite curieuse, que les soldats de Commentiolus, général de l'empereur Maurice et ceux de Chagan, roi des Huns, firent en même temps, sans être poursuivis ni les uns ni les autres. Mais un mulet des bagages de Commentiolus, ayant fait tourner sa charge pendant la nuit, on appela le conducteur qui était éloigné par les cris répétés de *torna*, *torna fratre*, *retorna*, à ces cris les troupes de part et d'autre crurent être surprises par l'ennemi et prirent la fuite.

Les auteurs qui ont transmis cette histoire, et qui ont conservé en lettres grecques les mots en question, assurent qu'ils appartenaient à la langue du pays.

Tornar denam, représenter, objecter.

TORNAR SE, v. r. vl. Se changer, se transformer, se faire, devenir. V. *Torn*, R.

Que negun non pot ir si nos torna *espavers.*

Que personne ne peut aller, si elle ne se change en épervier.

Hist. Crois. Alb. v. 4087.

TORNARIA, s. f. anc. béarn. Retour. V. *Torn*, R.

Dret de tornaria *per primessa.*

Fors et Cost. de Béarn.

TORNAS, s. f. pl. vl. *Far tornas*, rendre, riposter; *Ses tornas*, sans se défendre. V. *Torn*, R.

TORNAT, ADA, adj. et p. vl. *Tornado*, esp. Devenu, ue, changé, revenu.

Éty. de *Torn*, R. et de *at*.

TORN'ATRAS, vl. Recule, tourne en arrière.

TORNEGAR, v. n. vl. V. *Torneiar*.

TORNEI, s. m. vl. TORNEIAMEN, TORNEL, TORNIL. Guerre, combat, Tournoi. V. *Tournois*.

Éty. V. *Torn*, R.

TORNEIA, s. f. vl. Orfraie.

TORNEIAMEN, vl. V. *Torneyament*.

TORNEIAR, v. n. vl. TORNEYAR, TORNEJAR, TORNEGAR, TORNIAR. *Tornejar*, cat. *Tornear*, esp. port. *Torniare*, ital. Jouer, lutter, dans les tournois, tournoyer, retourner; combattre en tournois, entourer, environner, pour tourner, V. *Tournegear*.

Éty. de *tornei*, tournois, et de *ar*. Voy. *Torn*, R.

TORNEJADOR, s. m. vl. *Tornejador*, cat. Tourneur, sculpteur; qui suit les tournois. V. *Torn*, R.

TORNEJAIRE, s. m. vl. Joûteur. Voy. *Torn*, R.

TORNEJAR, vl. *Tornejar*, cat. Voy. *Torneiar*.

TORNEJAT, adj. et p. vl. Tourné, ceint, entouré. V. *Torn*, R.

TORNEL, vl. V. *Tornei* et *Tournoi*.

TORNELLA, s. f. vl. Dim. de *tor*, petite tour, tourelle. V. *Tourr*, R.

TORNER, adj. vl. V. *Tornier*.

TORNES, s. m. vl. *Tornes*, esp. Tournois, monnaie.

TORNET, s. m. vl. Toupie, sabot. V. *Torn*, R.

TORNEY, s. m. vl. Tournoi, débat, V. *Tornei*. C'est aussi une pièce de vers qui rappelle les joûtes chevaleresques, chez les troubadours. V. *Torn*, R.

TORNEYADOR, et

TORNEYAIRE, s. m. vl. *Torneador*, esp. Tournoyeur, champion de tournoi, joûteur. V. *Torn*, R.

TORNEYAMENT, s. m. vl. TORNEIAMEN. *Torneamente*, ital. Tournoi, combat, V. *Tornei*.

C'est encore le nom que les troubadours donnaient à l'espèce de composition qu'ils nommaient tenson, lorsqu'elle avait plus de deux interlocuteurs.

Éty. de *tournoy*, *tournoyement*, parce que chaque personnage répondait tour à tour aux autres. V. *Torn*, R.

TORNEYAR, vl. V. *Torneiar* et *Torn*, Rad.

TORNEYHAMENT, s. m. vl. Tournoie, combat. V. *Torn*, R.

TORNIADOR, s. m. vl. Faiseur de tournois. V. *Torn*, R.

TORNIAR, vl. V. *Torneiar*.

TORNIER, adj. vl. TORNER. Retrayant, term. de jurisprudence. V. *Torn*, R.

TORNIS, ISSA, adj. vl. Tordu, ue, tournoyé, ée, à tour, à rouet.

Éty. V. *Torn* et *Tors*, R.

TORNO, nom de lieu, vl. Tournon en vivarais.

TOROBOUL, s. m. (toroboul), dl. Dévidoir, qui sert à mettre ce fil en écheveaux. V. *Travouil* et *Tebanclas*.

TORO-LORO, s. m. (tóre-lóre), dl. Un hautbois. Sauv.

TORON, s. m. vl. Grain, rôti.

TOROU, s. m. (tórou), dl. Un tronçon: tranche d'un corps cylindrique ou approchant de cette forme; rondin, grosse pièce de bois en grume, ronde et entière. Sauv.

Dérivés: *Tourar*, *Touradouira*, *Touroun*.

Éty. du grec, τορεύω (toreuô), tourner, s'arrondir autour. V. *Torn*, R.

TORQUAR, vl. V. *Tourcar*.

TORR, TOURR, TOST, radical pris du latin *torrere*, *torreo*, *tostum*, rôtir, brûler, être roide de froid, et dérivé du grec θέρω (thérô), chauffer.

De *torrere*, par apoc. *torre;* d'où: *Tor*, *Torr-ada*, *Torr-ar*, *Torr-at*.

De *torr*, par le changement de *o* en *ou*, *tourr*; d'où: *Tourr-ada*, *Tourr-agi*, *Tourr-ar*, *Tourr-ide*, *ida*.

De *tourr*, par la suppression d'une *r*, *tour*, d'où les mêmes mots que par *tourr*: *Tour-as*, *Es-tour-ar*, *Es-tour-ir*, *Es-tourr-ir*, *Estourr-it*.

De *tostum*, par apoc. *tost*, d'où: *Tost-a*, *Tost-ar*, *Tot-i*.

TORR, s. vl. Fortune.

TORRACHA, s. f. Guérite.

Éty. de *torre*, tour. V. *Tourr*, R.

TORRADA, s. f. (tourráde), TOURRADA, dl. et béarn. TOURROULH. Forte gelée. V. *Gelada*.

Jamay non sentats calourado,
Labassi, *brumas*, *ni* tourrada.
Goudelin.

Éty. de *tor*, de *gel*, de *ada* et de *torrere*, être roide de froid. V. *Torr*, R.

TORRAGI, s. m. (tourrádgi); TAURRAGI, TOURRAGI. Torréfaction, action de torréfier.

Éty. du lat. *torrefactio* et de *agi*. V. *Torr*, R.

TORRAR, v. n. (tourrá); TOURRAR, dl. Brûler de froid.

Éty. de l'esp. *torrar*, rôtir, geler. V. *Gelar* et *Torr*, R.

TORRAR, v. a. (toourrá); TOURRIR, TOURRAR, TAURRAR, TOOURRAR. *Torrar*, esp. cat. port. Torréfier, faire, sécher, griller, rôtir au feu.

Éty. du lat. *torrere* ou *torrefacere*. Voy. *Torr*, R.

TORRAR, dl. Pour geler, brouir. Voy. *Gelar* et *Ton*, R.

TORRAT, ADA, adj. et p. (toourrá, áde); TOURRAT. *Torrado*, port. Grillé, torréfié.

Éty. du lat. *torridus*, ou de *torrefactus*. V. *Torr*, R.

TORRAT, ADA, adj. et p. (tourrá, áde). TOURRAT, d. béarn. *Torrado*, port. Totalement gelé. V. *Gelat* et *Torr*, R.

TORRAT, vl. V. *Torrelat*.

TORRE, vl. *Torre*, cat. esp. V. *Tourre*.

TORREILHAR, v. a. vl. Barricader, fermer, verrouiller. V. *Tourr*, R.

TORRELAT, ADA, adj. et p. TORRAT. vl. *Torreado*, port. esp. Tourelé, ée, garni de tours, en forme de tour.

Éty. du lat. *turritus*, m. s. V. *Tourr*, R.

TORRER, s. m. vl. Tourier, gardien, défenseur d'une tour. V. *Tourr*, R.

TORRID, IDA, vl. adj. *Torrido*, esp. port. ital. cat. Torride, brûlant.

Éty. du lat. *torridus*, m. s.

TORS, **tours**, **tort**, **tourt**, **torch**, **torc**, **tourc**, **dort**, radical dérivé du latin *torquere*, *torqueo*, *torsi*, *tortum*, tordre, tourmenter; d'où: *Tormentum*, tourment. Voy. *Tourment*, R.

De *torsi*, par apoc. *tors;* d'où: *Torsedura*, *Tors*, *Tors-er*, *Re-torser*, *En-tors-a*.

De *tors*, par le changement de *o* en *ou*, *tours;* d'où: *Coun-tours-ion*, *Tor*, *Estours-uda*, *Tortz*, *Tourci-dura*, *Tourc-ir*.

De *tortum*, par apoc. *tort;* d'où: *Tort-u-el*, *Re-tort*, *Tortur-ier*, *Tort*, *Tort-ura*, *Torti-coli*, *Tort-or*, *Bis-torta*, *Des-tort-ilhar*.

De *tort*, par le changement de *o* en *ou*, *tourt;* d'où: *Tourt-a*, *Tourt-assa*, *Tourt-el*, *Tourt-eou*, *Tourt-iera*, *Tourtilh-oun*, *Tourt-ilhar*, *Tourt-ouir-ar*, *Tourt-oul-iera*, *Tourt-is*; *Torch-a*, *En-dort-a*, *Touers-er*, *Re-touers-er*, *Touert*, *Re-touert*, *Touars-e*, *Touerc-a*, *Toues*.

TORS, vl. Il ou elle tordit; de *tordre*, tordre. V. *Tors*, R.

TORS, s. m. vl. Morceau, tronçon; nom de lieu, *Tours*, ville de France.

TORSEDURA, s. f. vl. *Torcedura*, esp. port. *Torsedura*, anc. cat. Torture, entorse, action de tordre. V. *Tors*, R.

TORSEMENT, s. m. vl. **torciment**, cat. *Torcimiento*, esp. Tortuosité, torture. Voy. *Tors*, R.

TORSENOU, s. m. (torsenóu), d. bas lim. Plusieurs quenouillées de laine ou plusieurs écheveaux tordus ou liés ensemble. V. *Liassa* et *Tors*, R.

TORSENOUS, s. m. pl. Grains de verre en couleur qu'on attache au cou des enfants, comme une amulette, pour les préserver de plusieurs maladies, et particulièrement des maux des yeux.

TORSER, v. a. (tórser); **touerser**, **gimblar**, **recourchounar**, **touesser**, **tosser**. *Torcere*, ital. *Torcer*, esp. port. cat. Tordre, tourner de biais en serrant; plier en tournant et en roulant; donner le tors au fil, à la soie; cabler de la corde, de la ficelle, etc. fig. tergiverser, biaiser.

Éty. du lat. *torquere*, ce qui prouve qu'on devrait écrire ce mot par un *c*, *torcer*, et non par une *s*, *torser*, comme on l'a fait jusqu'à présent. V. *Tors*, R.

Torser lou mourre, tordre la bouche, faire une grimace désapprobatrice.

Si poou pas torser, il ne saurait se courber, se baisser.

Rendre torta, tortuer.

Podi plus torser, je ne puis plus marcher, avaler les aliments.

TORSER SE, v. r. ou **se touerser**. Se tordre, se plier, se tortiller en se roulant: *Toursez-vous un pauc*, tournez-vous un peu de côté; barguigner. V. *Tors*, R.

TORSIDURA, vl. *Torcedura*, esp. port. *Torsedura*, cat. anc. *Torsure*, torture, entorse. V. *Entorsa* et *Tors*, R.

TORSIO, vl. V. *Torcio*.

TORSIO, et

TORSION, s. f. vl. **torcio**. *Torzione*, ital. Torsion, entorse; torture, tranchée, convulsion, qui fait tordre. V. *Tors*, R.

TORSSER, d. bas lim. Voy. *Torser* et *Tors*, R.

TORSUT, UDA, adj. et p. (toursú, úde); **toursut**, **tourtilhous**. *Storto*, ital. *Tuerto*, esp. *Torcido*, port. Tortu, ue, qui n'est pas droit, qui est de travers, contrefait. V. *Tort*.

Éty. du lat. *tortus*. V. *Tors*, R.

TORT, vl. Tourdre, oiseau. V. *Tourdre*.

TORT, ORTA, adj. et p. (tór, órte); **touert**, **toursut**. *Tort*, cat. *Torto*, ital. port. *Torcido*, esp. Tors, orse, qui est tordu ou qui en a la figure.

Camin tort, chemin tortueux.

Esprit tort, esprit faux.

Mourre tort, visage faux, traître.

Éty. du lat. *tortus*, m. s. V. *Tors*, R.

Boiteux, euse, dg.

TORT, s. m. vl. Torture. V. *Tourtura* et *Tors*, R.

TORT, s. m. (tor); **touert**. *Torto*, port. ital. *Tuerto*, esp. *Tort*, cat. Tort, ce qui est opposé à la justice, à la raison, lésion, dommage, injure mêlée d'injustice.

Éty. du lat. *tortum*, tortu, de travers, par opposition à *rectum*, droit juste. V. *Tors*, R.

Pourtar tort, occasionner du dommage à quelqu'un.

TORT A, adv. *Atort*, cat. A tort, sans raison, sans justice.

TORTA, s. f. dl. et bas lim. **tourta**. *Pan de torta* ou *pan brusquier*, pain de ménage, pain bis, gros pain fait en rond, *tourte*. Ency. Méth.

Éty. de *torta*, tordue, fait en rond, parce qu'anciennement et dans beaucoup de pays encore, on donnait la forme d'un cercle au pain. V. *Tors*, R.

TORTA, s. f. vl. Tourte, espèce de gâteau de seigle.

TORTA, s. f. vl. Poussée, secousse. V. *Tors*, R.

TORTEGEAIRE, AIRA, adj. (tourtedjáiré, áire), dg. **tourtegeaire**. Boiteux, euse. V. *Goi*.

TORTEL, s. m. vl. Tourteau, gâteau. V. *Tourtel* et *Tois*, R.

TORTELH, s. m. vl. **tortell**. *Tortell*, cat. Gâteau de forme circulaire. V. *Tors*, R.

TORTESA, s. f. vl. V. *Tortuositat*.

TORTEZIR, v. a. vl. Tortiller. V. *Tors*, Rad.

TORTICOLI, s. m. (torticóli); *Torcicollo*, port. Torticolis, position vicieuse de la tête permanente ou passagère qui fait qu'on ne peut pas la tourner ou qu'on ne le peut qu'avec douleur, celui qui est affecté de cette infirmité.

Éty. du lat. *collum tortum*, gén. *torti colli*, cou tordu. V. *Tors*, R.

TORTILHADA, s. f. (tourtilláde), dl. **tourtiada**. *Tortilha*, port. Gâteau fait de fine pâte avec du sucre et des œufs. Sauv. Voy. *Touerca* et *Tors*, R.

TORTILHAR, v. a. (tourtillá); **tourtiar**. Tortiller, tordre plusieurs fois, fig. chercher des détours. V. *Tors*, R.

A beou tourtilhar, il a beau regimber.

TORTILHOUN, s. m. (tourtillóun); **tourtoun**, **brassadeou**, **tourtilhoun**. Craquelin, sorte de gâteau fait en forme de collier, avec des œufs, de la farine et du sucre.

Éty. de *tourta* et du dim. *oun*. V. *Tors*, Rad.

TORTILHOUNS, V. *Encoubladas*.

TORTILHOUS, OUSA, adj. **tourtious**. *Tortuoso*, ital. esp. port. Tortueux, tords. V. *Torsut*.

Éty. du lat. *tortuosus*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTILLO, s. m. vl. V. *Tortilhon*.

TORTIPED, s. m. (tortipède), dl. Boiteux. Doujat.

Éty. Pied tordu. V. *Tors*, R.

TORTIS, adj. vl. Tordu. V. *Tors*, R.

TORTIS, s. m. vl. Torche, flambeau.

Éty. de la basse lat. *tortisius*, m. s. Voy. *Tors*, R.

TORTIS, s. m. (tourtis); **bourend**, **bond**, **tourtis**. Anneau des pendants d'oreilles, pendant circulaire.

TORTIS, s. m. dl. **tourchat**, **tourtis**. Du torchis, mélange de terre grasse, de paille ou de foin, dont on fait des murailles dans les lieux où l'on manque de pierres.

Éty. de *torquere*, tordre, parce qu'on tord la paille qui entre dans cette composition, autour de plusieurs bâtons en forme de torches. Roq. V. *Tors*, R.

TORTISSAR, v. n. (tourtissá); **tourtissar**. Bâtir avec du torchis, fagoter, bourder. V. *Pastissar* et *Tors*, R.

TORTISSAT, ADA, adj. et p. (tourtissá, áde), dl. **tourtissat**. Bâti avec du torchis, bourdé, fagoté. V. *Tors*, R.

TORTO, vl. Bâton noueux.

TORTOIRA, nom de lieu, vl. Tortose, en Catalogne.

TORTOR, s. m. *Tortore*, ital. Lacet, garrot; torturier, bourreau, qui torture.

TORTOR, s. m. vl. *Tortore*, ital. Torture; bourreau, celui qui torture, garreau servant à tordre; lacet.

Éty. du lat. *tortor*, qui donne la torture. V. *Tors*, R.

TORTOR, adj. vl. De torture: *Ministres tortors*, ministres de torture.

Éty. V. le mot précédent et *Tors*, R.

TORTOS, s. m. Bâton noueux, gourdin. V. *Tortouire* et *Tors*, R.

TORTOUICHA, s. f. (tourtouiche); **tourtouissa**, **tourtouicha**. Vanne d'un moulin; abée. V. *Torz*, R.

TORTOUIRAR, v. a. (tourtouirá); **tourtouirar**. Garroter, entourer d'une grosse corde, et fig. torturer, tourmenter, faire souffrir.

Éty. de *tortura* et de l'act. *ar*. V. *Tors*, Rad.

Lous pousque tourtouirar *à jamais senso fin*.
Belaud. XV^me^ siècle.

TORTOUIRAR, v. a. (tourtouirá); **tourtouirar**. Tordre, tortiller, tourmenter; rouler.

Éty. du lat. *torquere*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTOUIRAR SE, v. r. Se tordre, faire des contorsions occasionnées par la douleur, par les coliques, etc., se rouler dans la boue, en d. bas lim.

TORTOUIRE, s. m. (tourtouiré). Bâton tortueux; personne gauche, idiot, benêt. Garc. V. *Tors*, R.

TORTOULIERA, s. f. (tourtouliére); **tourtouliera**, **tourteliera**, **tourtouiera**, **tourteirieras**, **tourtouriera**, **tourteiliera**, **freisset**, **soustas**. *Sommière*, liûre, cable

d'une charrette, qu'on bande au moyen d'un moulinet et d'une barre, pour assujétir et garrotter des ballots.

On donne le même nom à la corde double qui, partant de la partie inférieure du bât, passe sur la charge et va se fixer à la partie opposée, après quoi on la serre au moyen d'un garrot connu sous le nom de *Bilha*, v. c. m. et *Tors*, R.

TORTRE, s. f. vl. TORTRET, TORDOLA. *Tortore*, ital. Tourterelle : *Un par de tortres*, une couple de tourterelles. Sauv. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TORTRET, s. f. Rayn. V. *Tortre*.

TORTUEL, adv. vl. A tort, de travers. V. *Tors*, R.

TORTUGA, vl. *Tortuga*, cat. V. *Tartuga*.

TORTUOSAMENT, adv. vl. *Tortuosamente*, esp. *Tortuosament*, cat. Tortueusement. V. *Tors*, R.

TORTUOSITAT, s. f. vl. TORTUOZITAT, TORTESA. *Tortuosidad*, esp. *Tortuositat*, cat. *Tortuosità*, cat. Tortuosité, état de ce qui est tortueux.

Éty. du lat. *tortuositatis*, gén. de *tortuositas*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTUOZ, vl. V. *Tortuos*.

TORTUOZ, OZA, adj. vl. *Tortuoso*, cat. esp. port. ital. Tortueux, euse, qui va de travers, en tournant.

Éty. du lat. *tortuosus*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTUOZITAT, vl. V. *Tortuositat*.

TORTURA, s. f. (tortúre); TOURTURA. *Tortura*, cat. esp. port. ital. Torture. V. *Question*.

Éty. du lat. *tortura*, m. s. V. *Tors*, R. parce qu'on tordait les membres en infligeant ce supplice; fig. injure, injustice; adv. *A tortura*, injustement.

TORTURIER, adj. vl. Injuste, inique, malfaisant, tortueux, sinueux, détourné. V. *Tors*, R.

TORTZ, adj. et p. vl. Torturé, tourmenté. V. *Tors*, R. subst. m. grive. V. *Tourdre*.

TOS

TOS, s. m. vl. TOZAR. *Tozo*, esp. Jeune enfant, jeune garçon, jouvenceau, nain.

Éty. de l'arabe *tozo*, m. s.

TOS, s. f. vl. THOS. *Tos*, cat. Toux. V. *Tous* et *Tuss*, R.

Adj. tondu ; sot, novice.

TOS, pr. poss. m. deux. pers. vl. Ton, tes. V. *Toun*, *teis*.

Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TOSARDA, s. f. vl. Jeune fille. V. *Toza*.

TOSCA, s. f. vl. Qu'il ou qu'elle empoisonne.

TOSCAN, ANA, adj. (touscán, áne); *Toscano*, esp. Toscan, ane, l'un des cinq ordres d'architecture. V. *Ordres*.

TOSCAR, v. a. vl. Empoisonner. V. *Empouisounar*.

TOSET, vl. V. *Tozet*.

TOSI, s. m. vl. Poison.

Éty. du lat. *toxicum*.

TOSOYRA, s. f. vl. TOTEZA. Ciseau, cisoire. V. *Tond*, R.

TOSSEC, s. m. vl. Crapaud, V. *Grapaud*; pour poison, V. *Pouisoun*.

TOSSEGAR, v. a. vl. Empoisonner. V. *Empouisounar*.

TOSSER, dl. V. *Estorser*, *Torser* et *Tors*, R.

TOSSILHOS, adj. vl. Tousseur. Voy. *Tuss*, R.

Gensan.... no sera tossilhos.... *qui d'ela uza*. Eluc. de las propr.

TOSSIR, vl. *Tossir*, cat. V. *Tussir*.

TOST, adv. vl. TOT. *Tost*, cat. *Tosto*, ital. Tôt, aussitôt, promptement, bientôt.

Éty. de l'ital. *tosto* ou du cat. *tost*.

TOST, OSTA, adj. vl. Rôti, brûlé, calciné.

Éty. du lat. *tostus*, m. s.

TOSTA, s. f. (tóste), dl. *Tostada*, esp. Une tartine au beurre.

Éty. du lat. *tosta*, brûlée, rôtie, part. de *torrere*. V. *Torr*, R.

Dans le Bas-Lim. on donne ce nom à des tranches de pain trempées dans du lait et des œufs qu'on fait ensuite frire dans le beurre, et qu'on saupoudre ensuite du sucre.

TOSTAR, v. a. vl. *Tostar*, port. esp. Rôtir, brûler, griller. V. *Torr*, R.

TOSTE, OSTA, adj. (tósté, óste). Droit, ferme, solide, qui ne remue pas, et par antiphrase, chancelant, en parlant d'un ivrogne.

TOSTEMPS, adv. vl. TOSTEMS. *Tostemps*, cat. Toujours. V. *Toustemps*.

TOT

TOT, TOUT, radical dérivé du latin *totus*, *tota*, *totum*, tout, autant.

De *totus*, par apoc. *tot*; d'où : *Tot*, *Tot-i*, *Tras-tot*.

De *tot*, par le changement de *o* en *ou*, *tout*; d'où : *Tout*, *Tout-al*, *Toutala-ment*, *Toutal-itat*.

TOT, Ce mot, qui termine beaucoup de noms propres, signifie habitation, dans les langues anciennes, ainsi *Holot*, *Baulot*, *Roulot*, *Pelletot*, *Lanquetot*, *Bouquetot*, *Bonnetot*, *Manetot*, *Franquetot*, *Hebertot*, signifient demeure de Hebert, de *Franq*, etc. Cette terminaison est fort célèbre en Danemarck.

TOT, adv. vl. V. *Tost*.

TOT, OTA, pr. indéf. m. vl. *Tot*, cat. *Todo*, esp. *Tutto*, ital. *Tudo*, port. Après une négation, *tot* signifie rien, aucun, aucune chose : *Estar ses tot faire*, rester sans rien faire; *Ses tota guerra*, sans aucune guerre; *Senes totz mals*, sans aucuns maux.

Adv. *Tot jorn*, *Tota dia*, *Totas horas*, *Tota via*, signifient : toujours, sans cesse, en tout temps.

TOT, adv. *De tot en tot*, vl. entièrement. V. *Tot*, R.

TOT, TOTZ, vl. Tous. V. *Tout* et *Tot*, R.

Adj. et p. enlevé, ôté.

TOT-JORN, vl. Toujours, continuellement.

TOTALITAT, *Totalitat*, cat. V. *Toutalitat*.

TOTA-ORA, vl. adv. (tóte-óre). Toujours.

Adj. et p. prise, ôtée, toute.

TOTAS-VES, adv. TOTAS-VECHS, vl. TOTA-VIA. Toutefois, cependant, pourtant.

TOTHZ, vl. Tous.

TOTI, s. m. (tóti); TOTOU. *Tonto*, port. esp. Butor, imbécile, niais, qui ressemble à une statue; stupide; tartine, tranche de pain rôtie et trempée dans l'huile fraîchement extraite. Garc. V. *Torr*, R.

TOTI, vl. Tous, tout. V. *Tot*, R.

TOT'ORA, expr. adv. vl. A toute heure, toujours, toutefois.

TOTOU, s. m. d. de Barcel. Butor. V. *Toti* et *Niais*.

Éty. Probablement de *totoul*, toton.

TOTSANCT et

TOTSANT, vl. V. *Totzants*.

TOTS-TEMPS, V. *Toustemps*.

TOTZ, vl. pron. ind. Tout, sujet. Voy. *Tout* et *Tot*, R.

TOTZSANTS, s. f. vl. TOTSANCT, TOTSANT. Toussaint. V. *Toussants*.

TOU

TOU, s. m. dl. TOUAT, GRUN, TOUC. Un égout, un cloaque de ville, et non un aqueduc.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens, le mot est féminin, *la cloaque de Rome*, mais si c'est d'un lieu destiné à recevoir les immondices il est masculin, il est tombé dans un cloaque.

TOU, dg. Pour tour, alt. de *Tourre*, v. c. m.

TOU, pr. poss. d. béarn. Pour *Toun*, *Ta*, v. c. m.

TOUA, pr. poss. f. (tóue), d. bas lim. La tienne. V. *Tiouna*.

TOUADOUR, s. m. dg. (touadóu). Aiguillon.

TOUALA, vl. V. *Toualha*.

TOUALHA, s. f. (touáille); TOUAYA, NAPPA, TOUALIA, TOUAILLA, TOALA, TOUALA, vl. *Tovaglia*, ital. *Toalha*, port. *Toalla*, esp. *Tovalla*, cat. Nappe, linge dont on couvre la table sur laquelle on veut manger.

Le mot touaille désigne encore en français le linge pendu sur un rouleau, auprès du lieu où l'on se lave les mains, et qui sert à les essuyer.

Éty. du celt. *touailh*, le même, ou de la basse lat. *tobalea*, linge; *toal*, en bas bret. V. *Tel*, R.

Virar touailha, commencer un second repas immédiatement après avoir terminé le premier.

Qu bouta la touailha bouta lou mai.
Ce que se dis à taula que s'estreme dins la touailha.
A canalha fau pas toualha. Prov.

Estremaz vostra toualha, dit-on à quelqu'un qui laisse sortir de sa culotte, un bout de chemise.

En vl. ce mot signifie encore drap, linceul.

TOUALHETA, s. f. (touailléte), Garc. V. *Toualeta* et *Telota*.

TOUALHON, vl. V. *Toalhon*.

TOUALHOUN, s. m. (touaillóun), dl. TOUGALHOUN, TOUALIOUN. *Toalhinha*, port. *Tovallola*, cat. Serviette de paysan. Sauv. petite nappe.

Éty. de *toualha* et du dim. *oun*, petite nappe, serviette.

TOUALHOUN, d. bas lim. Bâton de chêne.
TOUARA, V. *Touera.*
TOUARCA, V. *Toueroa.*
TOUARSE, s. m. Tortis, assemblage de fils tordus ensemble. Garc. V. *Tors*, R.
TOUART, **TA**, Gar. V. *Tort* et *Tors*, Rad.
TOUASCA, Garc. V. *Tousca.*
TOUASOUN, s. f. Pour toison, Garc. mot pris du français. V. *Aous.*
TOUAYO, Garc. V. *Toualha.*
TOUAYORO, Garc. V. *Talhora.*
TOUBEOUJUST, adv. (toubèou-jús). Tout-juste, précisément, c'est cela, à l'instant même.
TOUBIAS, s. m. (toubiás), Benêt, nigaud, butor.
TOUBIO, nom d'homme, (toubie); *Tobia*, ital. *Tobias*, esp. Tobie.
L'Eglise honore quatre saints de ce nom, les : 12, 17 et 19 septembre et le 2 novembre.
TOUC, s. m. (touc). On nomme ainsi à Barcelonnette, un conduit souterrain pour les eaux, un aqueduc. V. *Tou.*
TOUCA, s. f. (tóuque), dg. Vase en terre grossière. Jasm.
TOUCADA DE PORCS, s. (toucáde dé pórs), dl. Troupeau de cochons. Sauv.
Éty. de *toucar*, conduire, mener, frapper. V. *Tocc*, R.
TOUCADOUR, s. m. (toucadóu). Nom que portent, à Miramas, les ouvriers employés à la presse des moulins à huile, ceux qui font tourner la vis au moyen d'un levier, nommé *barra.*
TOUCADOUR, s. m. (toucadóu), dl. Marchand de bœufs, meneur ou conducteur du bétail; un aiguillon.
Éty. de *toucar*, chasser devant soi. Voy. *Tocc*, R.
TOUCAIRE, s. m. (toucáïré); *Tocador*, cat. *Toccatore*, ital. Celui qui touche d'un instrument, qui bat la caisse; ouvrier d'imprimerie qui met l'encre sur la forme.
Éty. de *toucar* et de *aire.* V. *Tocc*, R.
Toucaire de man, qui a l'habitude de toucher la main à tout le monde.
TOUCANTES, conj. (toucantés), dl. Puisque, quasi; par exemple, comme qui dirait : *Aquot es toucantes.*
TOUCAR, V. *Toccar* et *Tocc*, R.
TOUCAT, V. *Toccat* et *Tocc*, R.
TOUCHA, V. *Tocca.*
TOUCHADA, s. f. (toutsáde), d. bas lim. Bande de bœufs ou de cochons qu'on conduit par troupe. V. *Manada*, assemblée, multitude.
Éty. de *touchar*, mener, chasser devant soi. V. *Tocc*, R.
TOUCHAIRE, s. m. (toutsáïré), d. bas lim. Les hommes à gages qui conduisent les bestiaux.
Éty. V. *Tocc*, R.
TOUCHANT, V. *Toccant.*
TOUCHAR, V. *Toccar* et *Tocc*, R.
TOUCHAR, v. a. (toutsá), d. bas lim. *Tocar*, cat. Faire aller, obliger d'aller devant soi, et neutralement, *N'aviam pas encara touchat*, nous n'avions pas encore fait sortir nos bestiaux; *Lou vent toucha los nivous*, le vent chasse les nuages. V. *Toccar* et *Tocc*, R.

Qual prend mai de pena mia,
Qual prend mai de pena?
Quel que toche *l'aze,*
O quel que lou mena?

TOUCHIN, s. m. (toutchïn); TOUCHIS, dl. Un touchin ou un coquin : On appela de ce nom, une troupe de gens de la campagne des environs de Nismes, qui, excédés du poids des impôts qu'ils portaient presque seuls, prirent les armes et commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.
Ce fut vers la fin du XIV[e] siècle et pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les touchins, après avoir infesté le Languedoc, ravagèrent de même le Languedoui; c'est-à-dire, presque toute la France. On traitait dans ce temps là, de touchins, les habitants de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils semblaient par là les favoriser. Menard, Hist. de Nismes. Sauv.
TOUCHINA, s. f. (toutchine). Espèce de châtaigne. V. *Castagna.*
TOUCHINARIA, s. f. (toutchinarie). Coquinerie. V. *Couquinaria.*
Éty. de *touchin* et de *aria.*
TOUCOUNIAR, Garc. V. *Chaspouniar* et *Tocc*, R.
TOUDA, s. f. (tóude), dg. Espèce d'oiseau.
TOUDOS, s. m. (toudós), dl. Bout de balai. Doujat.
TOUEIS et TOUIS, contr. de *Touteis*, v. c. m. et *Tot*, R.

Maugra toueis leis fanaous doou siècle dé lumièro,
Leis médécins dé vui marchoun dins la sournièro.
Bellot.

TOUERA et mieux **THOUERA**, s. f. (touère). On désigne par ce nom, dans la Haute-Provence, plusieurs plantes différentes de la famille des Renonculacées.
Éty. du lat. *thora*, dérivé du grec φθορα (phthora), corruption, parce qu'on se servait du suc de quelques espèces pour empoisonner les flèches.
1° *Touera jauna*, *Fuelha-de-peous*, tue loup ou aconit tue loup, *Aconitum lycoctonum*, Lin. plante qu'on trouve très-abondamment dans les lieux humides et ombragés des montagnes qui s'élèvent à plus de sept cents toises au-dessus du niveau de la mer. Sa fleur est jaune, d'où l'épithète qu'elle porte.
Cet aconit est aussi dangereux et aussi caustique que le napel.
2° *Touera blua*, pied d'alouette élevé, *Delphinium élatum*, Lin. plante de la même famille que la précédente, qu'on trouve dans les lieux humides et élevés, autour du lac d'Allos, à Gaudissart, près de Barcelonnette, dans les prairies de l'Arche, sur les hauteurs d'Allos, etc. sa fleur est bleue et beaucoup plus grande que celle du pied d'alouette ordinaire.
On emploie la racine de cette plante en décoction, pour guérir la gale des bestiaux. Ce remède est efficace mais souvent dangereux.
On confond presque toujours sous la même dénomination l'aconit napel, et l'aconit paniculé, qui croissent quelquefois dans les mêmes lieux. V. *Estrangla-loup.*
M. Brand a signalé un alkali particulier dans les aconits qu'il a nommé aconitine et M. Pallas a aussi trouvé une substance analogue dans la racine de l'aconit tue loup. V. *Tuera jauna.*
TOUERA, s. f. (touère); CHENILHA, CANILHA, CANTILHA, CHANELI, CHANILHA, ERUGA, RUCA. Chenille, nom qu'on donne aux larves des insectes lépidoptères, papillons, phalènes, etc., Depuis le moment où elles sortent de l'œuf jusqu'à ce qu'elles se transforment en chrysalides.
Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, mais il nous paraît bien plus naturellement dérivé de *tourar*, couper tout au tour, comme font certaines chenilles qui rongent circulairement l'écorce de certaines plantes.
TOUERCA, s. f. (touèrque); TOUERCHA, TOUARCA, TOURTILHADA. Couronne, tortillon, espèce de gâteau un peu tordu, formant un cercle, une espèce de couronne.
Éty. du lat. *torquere*, tordre. V. *Tors*, R.
TOUERCA, s. f. Tortillon, chiffon tordu en rond que les personnes qui portent des fardeaux sur la tête emploient pour coussin, pour bourrelet d'enfant. V. *Frontal* et *Tors*, Rad.
TOUERCA-DE-LANA, V. *Aus de lana.*
TOUERCA-MAN, V. *Panaman.*
TOUERNI, Retour, Avr. V. *Tournas* et *Torn*, R.
TOUERSER, *Torcer*, cat. esp. port. *Torcere*, ital. V. *Torser* et *Tors*, R.
TOUERT, **OUERTA**, adj. V. *Tort*, *orta* et *Tors*, R.
TOUERTA, s. f. (touèrte). Pièce de deux liards. V. *Dardena.*
TOUES, V. *Tort* et *Tors*, R.
TOUESCA, et
TOUESSA, V. *Brouas*; dans le sens de hallier, de buisson.
TOUET, s. m. (toué), dg.

Outro sous foudres é sous touet.
Aquo' sen jou qu'et parlo à ets.
Ou dab sa bouts, ou dab sous touets.
D'Astros.

TOUF, TOUFF, TAF, radical pris du grec τυφέω (tuphéô), allumer le feu, ou peut-être de τύφομαι (tuphomai), jeter de la fumée, parce que la fumée étouffe, suffoque.
De *tuphcô*, par apoc. *tuph*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *u* en *ou*, *touf*; d'où : *Es-touf-ada*, *Es-touf-agi*, *Es-touf-ar*, *Es-touf-at*, *Es-touf-egar*, *Es-touf-ant*, *Es-touf-ugi*, *Touff-a*, *Touff-our*, *Touffour-assa*, *Taf-our*, *Tafour-assa.*
TOUFFA, s. f. (tóufe). Touffe, assemblage serré d'arbres, d'herbes, de fleurs, de cheveux, etc.
Éty. de *tufa*, qui était, selon Ducange, une espèce d'étendard, chez les Romains, composé de plusieurs plumes liées ensemble.
TOUFFA, s. f. dl. Mofette, exhalaison pernicieuse qui se l'hexale dans les mines et dans les souterrains profonds où l'air ne circule pas.

Les mofettes qui éteignent les flambeaux, sont formées par l'acide carbonique, et celles qui s'enflamment, par le gaz hydrogène sulfuré ou non. V. *Tonf*, R.

TOUFFA, s. f. dl. GABOU, BOUBOURADA. En terme de *magnanerie,* chaleur suffoquante, coup de chaleur forte et subite qui survient dans les ateliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissants et les fait périr, si l'on n'y apporte un prompt remède, ce qu'on appelle en français un temps vain, est un dim. de *touffa*, Sauv.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée, stupeur. V. *Touf*, R.

TOUFFA, Pour temps vain, V. *Taffour* et *Touf*, R.

TOUFFOUR, s. f. (toufóur); CHARUDRINA, FLAMBOUR, CHANASSA, CAUDRINASSA, TOUFFA, TAFFOUR, GABAU, BOUBOUREDA, CAUDIERA, CHAUMASSA. Touffeur, temps vain, temps chaud et étouffant, coup de chaleur que produit ordinairement le vent du Sud et l'approche d'un orage.

Éty. du grec τύφος (túphos), fumée, stupeur, ou de τύφω (tuphô), enflammer. Voy. *Touff*, R.

TOUFFOURASSA, s. f. (toufourásse); TAFOURASSA. Augm. de *Touffour*, v. c. m. et *Touf*, R.

TOUFFUT, UA, adj. (touffú, úe). Touffu, ue, épais, serré, en parlant des végétaux; étiolé, selon M. Garcin.

TOUGA, s. f. vl. Fille, vierge, femme stérile.

TOUGALHOUN, dl. V. *Toualhoun*.

TOUGNAR, v. a. (tougná), d. béarn. Coudoyer. V. *Coudegear*.

TOUGNAS, dl. V. *Tonias*.

TOUGNAT, s. m. d. béarn. Coup de coude, poussée.

TOUGNIAS, V. *Tonias*.

TOUI, s. m. (tóuï), d. bas lim. Toux. V. *Tous* et *Tuss*, R.

TOUI, contraction de *Touteis*, v. c. m. et *Tot*, R. *Toui dous*, pour *touteis dous*.

TOUILHAUT, s. m. (touilláou), dl. Un gros garçon.

TOUIRAR SE, v. r. (sé touirá, d. m. Se tourner, s'ingénier.

Sabe pas ce que se touira, il ne sait ce qu'il fait. V. *Tars*, R.

TOUIRE, s. m. (tóuïré), d. bas lim. Homme gros et court. V. *Bidouire*.

TOUISSA, s. f. (touïsse). On donne ce nom, à Barcelonnette, aux buissons qui entourent un champ sans former de haie régulière, V. *Bouissounada;* on le dit ailleurs pour haie.

Éty. du grec τοῖχος (toichos), mur, rampart.

TOUISSIR, v. n. (touissir), d. bas lim. Tousser. V. *Tussir* et *Tuss*, R.

TOUJA, s. f. (tóudje), dg. Jasmin qui emploie ce mot, lui donne pour équivalant français *thuie*, qui n'est pas français.

TOUJAGA-PETITA, s. f. Nom toulousain du genêt anglican, *Genista anglica*, arbuste de la fam. des Légumineuses.

TOUJOUN, dg. Bergeyret. Alt. de *Toujour*, v. c. m.

TOUJOUR, adv. (toudjóur); TOUJOURS, TOUJOUN. Toujours, dans tous les temps, continuellement, sans cesse.

Toujour viou, jeu de gages. V. *Encara viou mounet.*

TOULA, s. f. (tóule), dg. Espèce d'oiseau.

Ni n'alegui la fino toulo,
Ni lou sarugué l'arreté.
D'Astros.

TOULADA, s. f. (toulàde), d. toul. Toit. V. *Cubert* et *Teg*, R.

TOULERABLE, ABLA, adj. (touleráblé, áble); *Tollerabile*, ital. *Tolerable*, esp. cat. *Toleravel*, port. Tolérable, qui peut se souffrir, qu'on peut supporter.

Éty. du lat. *tolerabilis* ou de *toulerar* et de *able*, propre à être toléré. V. *Tol*, R.

TOULERANÇA, s. f. (touleránce); *Tolleranza*, ital. *Tolerancia*, esp. port. cat. Tolérance, condescendance, indulgence.

Éty. du lat. *tolerantia*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULERANT, ANTA, adj. (toulerán, ánte); *Tolerant*, cat. *Tolerante*, port. esp. *Tollerante*, ital. Tolérant, ante, qui tolère, qui est partisant de la tolérance.

Éty. du lat. *tolerans, antis*, m. s. V. *Tol*, Rad.

TOULERAR, v. a. (toulerá); *Tolerar*, esp. port. cat. *Tollerare*, ital. Tolérer, supporter des abus ou par prudence ou par faiblesse; souffrir, permettre.

Éty. du lat. *tolerare*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULERAT, ADA, adj. et p. (toulerá, áde); *Tolerado*, port. esp. Toléré, supporté.

Éty. du lat. *toleratus*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULHAUD, s. m. (touilláou); MONTIFLAU, dl. Un gros joufflu, un gros poupard, enfant qui a beaucoup d'embonpoint.

Et qu'elles croun de toulhaus
Fort et rablats, coumo de braus.
Favre.

TOULHAUDA, s. f. TOULHAOUD.

TOULHAUDASSA, s. f. (touillaoudásse). Augm. dépr. de *toulhauda*, une grosse joufflue, une grosse maman, une grosse gagui.

TOULIAU, s. m. (touliáou), dl. Joufflu. V. *Gautarut*.

TOULIPA, s. f. (toulipe); TULIPA. Tulipe, à Vallensoles on donne ce nom à l'iris d'Allemagne. V. *Coutelas*.

TOULIPA-JAUNA, s. f. Nom que la flambe porte à Vallensoles.

TOULIPAN, V. *Tulipan*.

TOULIPOUN, s. m. (toulipóun). Tulipe sauvage. Garc.

TOULOUIRAS, s. f. pl. (toulóuïres). Nom langued. des forces. V. *Fourfis*.

TOULOUIROUN, s. m. (toulouiróu), d. bas lim. Petite femme contrefaite.

TOULSAT, s. m. (toulsá), dl. Un double-tournois. V. *Toulze*.

TOULZE, s. m. (tóulzé), dl. TOULSAT. Un double, petite monnaie de Toulouse, la même qu'un *patac*, qui valait deux deniers.

TOUM, TAM, radical pris du grec τέμνω (temnô), je coupe.

De *temnô*, par apoc. *tem*, et par le changement de *e* en *o*, et de celui-ci en *ou, toum;* d'où: *Toum-a*, *Toum-eta*, *Toum-ier*, *Anatoum-ia*.

De *temnô*, par apoc. *temn*, par le changement de *e* en *a*, *tamn*, et par l'intercallation d'un *e*, *tamen;* d'où: *En-tamen-adura*, *En-tamen-ar*, *En-tamen-cira*, *En-tamen-at*, *En-temen-ar*.

TOUMA, s. f. (tóume); ENCOLAT. Fromage frais, jonchée, formage qui n'est encore ni fort ni piquant; fromage dans le Bas-Limousin.

Éty. du grec τέμνω (temnô), couper, parce que la tome se coupe facilement; et non de τόμος (tomos), comme le dit l'auteur de la St. des B.-du-Rh. qui signifie bien *tome*, mais tome volume, qui est aussi un dérivé de *temnô*.

Touma grassa, fromage gros.

Touma blancha, *touma frescha*, d. bas lim. fromage frais.

TOUMA, s. f. Est aussi un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la boule de neige, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre sa fleur et un fromage frais. V. *Boula-de-negea*.

TOUMA BLANCHA, s. f. TOUMA FRESCHA, TOUMA EI COUPOU, d. bas lim. Fromage frais.

TOUMA BLUA, s. f. d. bas lim. Formage devenu bleu par une moisissure de cette couleur qui s'y forme.

TOUMA-ENFENADA, TOUMA-POUIRIDA, d. bas lim. Fromages secs, humectés avec du lait et pliés dans du foin, d'où l'épithète *enfenada*.

TOUMA SECHA, s. f. d. bas lim. Fromage sec.

TOUMAS, nom pr. V. *Thoumas*.

TOUMASSA, s. f. V. *Thoumassa*.

TOUMASSA, s. f. (toumásse). Augm. péj. de *touma*, Gros fromage frais.

TOUMATA, s. f. (toumáte); *Tomate*, port. esp. *Tomatec*, cat. Nom qu'on donne, à Nismes, à la pomme d'amour. V. *Pouma-d'amour*.

TOUMATI, s. m. (toumáti). Nom qu'on donne, à Grasse, au *Solanum lycopersicum*, Lin. d'après M. Garcin, c'est une variété de la pomme d'amour.

TOUMB, radical pris du latin *tumba*, tombe, et du grec τύμβος (tumbos), tombe, tombeau, sépulcre. On peut aussi voir dans le mot tombe, dit M. de Roquefort, une onomatopée du bruit produit en fermant un sépulcre.

De *tumba*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *toumb;* d'où: *Toumb-a*, *Toumb-ar*, *Toumb-at*, *Dei-toumbat*, *Re-toumbar*, *Toumb-au*, *Toumb-ada*, *Toumba-leva*, *Toumbar-el*, *Toumbar-eou*, *Toumbar-eta*, *Toumb-eou*.

TOUMBA, s. f. (tóumbe); VASE. *Tomba*, cat. ital *Tumba*, esp. port. Caveau d'Église où l'on dépose les corps morts, sépulcre; la tombe de pierre qui le recouvre. V. *Toumb* et *Toumbeou*.

Éty. du grec τύμβος (tumbos), tombeau, ou du lat. *tumba*, m. s. V. *Toumb*, R.

En français, on donne le nom de

TOMBE, à la pierre qui couvre une sépulture.
CAVEAU, les souterrains où l'on dépose le corps morts.
TOMBEAU, un monument élevé à la mémoire d'un mort.
SÉPULCRE, se dit aussi d'un tombeau mais de celui des anciens. Le *Saint Sépulcre* est le tombeau de J.-C.

TOUMBADA, s. f. (toumbáde); TOUMBAU, TOUMBAYA. Vogue, affluence, abord.

Aquella boutiga a una granda toumbada, cette boutique a une grande vogue, un grand débit.

Aquella aubergea à la toumbada, il y a grand abord à cette auberge.

Éty. de *toumbar*, comme si les gens tombaient dans l'endroit d'où l'on parle. Voy. *Toumb*, R.

TOUMBADA, s. LEVUSSES, BOURNADA, TRIPALHA. Issues. L'abatis d'un bœuf ou d'un mouton, c'est-à-dire, les viscères, les pieds, la tête et tout ce qu'on sépare (ce qu'on fait tomber), du corps avant que de le dépecer, on dit aussi l'abatis d'une volaille, mais les mêmes parties des jeunes animaux sont désignées par le mot d'Issues.

TOUMBADA, s. f. Le trait, ce qu'il faut pour faire trébucher le bassin d'une balance; pour chûte. V. *Toumbadura* et *Toumb*, R.

TOUMBADURA, s. f. (toumbadúre); TOUMBEIRA, TOUMBADA. Chûte, action de tomber, contusion.

Éty. de *toumbad* et de *ura*. V. *Toumb*, R.

TOUMBALEVA, s. f. (tóumbelève), d. arl. TOUMBOULEVOU. Espèce de filet, qu'on jette et qu'on lève. V. *Toumb*, R.

Toumboulevou, caleou, cout, soun enpermanençou.
Bonnet.

TOUMBANT-LEVANT, expr. adv. (toumbán-leván), d. bas lim. Comme on peut; de façon ou d'autre; tantôt bien, tantôt mal.

Éty. En tombant et en se relevant. Voy. *Toumb*, R.

TOUMBAR, v. a. et n. en pr. toujours, n. en français (toumbá); CHAIRE. *Tombar*, cat. port. *Tumbar*, esp. *Tombolare*, ital. Tomber, être entraîné de haut en bas par son propre poids; venir sous la puissance, sous l'autorité de .... échoir; cesser, discontinuer: *Lou vent a toumbat*, le vent est tombé; être pendant; être affaibli; en parlant d'une pièce de théâtre, ne pas réussir; pécher; act. abattre; renverser, jeter en bas.

Éty. de *toumba* et de *ar*, aller dans la tombe, c'est-à-dire, en bas. V. *Toumb*, R.

Qui toumbo *bien n'erebo jomai tard.*
Foucaud.

Le verbe tomber, toujours neutre en français, prend l'auxiliaire être dans les temps composés.

Ai toumbat moun capeou, Tr. j'ai laissé tomber mon chapeau, et non *j'ai tombé*, faute très-commune.

Ai toumbat en courrent, Tr. Je suis tombé en courant, et non *j'ai tombé.*

Toumbar an houstau, una paret, Tr. abattre une maison, un mur, et non *tomber*, etc.

L'ai toumbat, Tr. je l'ai terrassé, je l'ai jeté par terre.

Avez toumbat quicon, Tr. vous avez laissé tomber quelque chose.

Toumbar sur quauqu'un, Tr. s'entretenir de quelqu'un, le critiquer.

Lou mes es toumbat, Tr. le mois est échu.

Toumbar de l'ajoucadour, tomber des nues.

Toumbant levant, d. à grand peine, cabincaha.

Ce verbe est quelquefois réciproque dans le Languedoc.

Mi s'iou toumbat, Tr. je suis tombé.

S'es toumbat, il est tombé.

Toumbar de soun long, tomber à plate terre.

Aquot toumbet pas en palha, cela ne tomba pas à terre.

Toumbar en rechute, avoir une rechute.

Li podi pas toumbar, je ne puis pas attraper l'air de cette chanson.

A toumbat de vin sur sa servieta, il a répandu du vin sur sa serviette.

Tomber par terre, se dit de ce qui touchant le sol tombe de sa hauteur, et tomber à terre, de ce qui étant élevé au-dessus, y tombe, un arbre tombe par terre et son fruit à terre.

TOUMBAREL, ELLA, adj. (toumbarèl, èle), dl. Sujet à tomber.

Fus toumbarel, fuseau qui tombe souvent.

Éty. de *toumbar* et de *el*, *el toumba*. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREL, s. m. V. *Toumbareou*, comme plus usité.

Éty. de *toumbarel*, parce qu'on lui fait faire la culbute chaque fois qu'on veut le décharger. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREL, s. m. (toumbarèl), dg. Tombereau, planche, dalle ou brique soutenue par un quatre de chiffre, etc., formant un piége.

TOUMBARELA, s. f. (toumbarèle). Balance à deux bassins. Garc. V. *Toumb*, R.

TOUMBARELADA, s. f. (toumbareláde); TOUMBARELAT. Tombereau, plein un tombereau, ce qu'un tombereau peut contenir.

Éty. de *toumbarel* et de *ada*. V. *Toumb*, Rad.

TOUMBARELAT, s. m. (toumbarelát), dl. Le même que *Toumbarelada*, v. c. m. et *Toumb*, R.

TOUMBARELETA, s. f. (toumbarélete); TOUMBARELLETTA, COURCOUCELLA, GOINGUISSELA. *Tombarella*, cat. Culbute.

Faire la toumbareleta, faire la culbute, culbuter.

Éty. de l'ital. *tombalò* ou de *toumbarel*, tombereau, se renverser comme un tombereau. V. *Toumb*, R.

TOUMBARELIAIRE, s. m. (toumbareliáiré). Tombelier, charretier qui conduit un tombereau.

Éty. de *toumbarel* et de *iaire*, litt. ouvrier du tombereau. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREOU, s. m. (toumbarèou); BASTA, CHARRILHA, TOUMBAREL. Tombereau, sorte de charrette à deux roues dont le fond et les deux côtés sont faits de grosses planches enfermées par des gisants, qui sert à transporter des choses molles, liquides ou terreuses et qui se décharge en s'acculant en arrière.

Éty. de *toumbar*, parce qu'il faut lui faire faire la culbute chaque fois qu'on veut la décharger. V. *Toumb*, R.

Dans un tombereau on nomme:

BOULON DE FER,
CLAVETTE, V. *Claveta.*
CLEF DE DERRIÈRE, la pièce qui retient la caisse en position et qu'il faut ôter pour la faire acculer.
CLEF DE DEVANT,
COLLET,
DOSSIER,
ÉCHANTIGNOLE,
ÉPARS DE COTÉ,
FERMETURE DU CUL DU TOMBEREAU,
GISENTS,
LIMONS,
MEMBRURES,
MEMBRURE HAUTE,
BANCHES,
SOMMIER,
TRÉSAILLE, V. *Tresalha.*

TOUMBAREOU, s. m. Claie pour prendre des oiseaux, trape. Garc. V. *Toumb*, R.

TOUMBAT, ADA, adj. et p. (toumbá, áde); CADUT. *Tombado*, port. *Tumbado*, esp. Tombé, ée, jeté par terre. V. *Toumb*, R.

Aquel noum l'y es plus toumbat, ce nom lui est resté.

TOUMBAU, d. m. Voy. *Toumbada* et *Toumb*, R.

TOUMBEL, s. m. (toumbèl). Tombeau.

TOUMBEOU, s. m. (toumbèou); *Tumul*, cat. *Tumulo*, esp. port. ital. Tombeau, monument élevé à la mémoire d'un mort, dont il contient les restes, et par extension tout endroit où un homme est enterré.

Éty. V. *Toumba* et *Toumb*, R.

La vanité et l'envie de survivre à eux-mêmes portèrent les rois d'Egypte à se bâtir des maisons éternelles qui devaient leur servir de tombeau. V. au mot *Mervelha* et *Pyramidas d'Egypto*.

Les Grecs et les Romains ne mirent du luxe dans leurs tombeaux que lorsqu'ils furent devenus puissants, mais alors ils en construisirent de magnifiques. Voy. l'art. *Tombeaux*, des différents Dict. des Orig.

TOUME, nom d'homme. V. *Thoumas*.

TOUMETA, s. f. (touméte). Dim. de *touma*, petit fromage frais. V. *Toum*, R.

TOUMETA, s. f. MALOUN A TOUMETA. Brique hexagone qu'on fabrique à Auriol, à Villecroze, à Salernes, etc. Garc.

Éty. Ainsi nommée de sa ressemblance avec les petits fromages qui portent ce nom. V. *Toum*, R.

TOUMIA, s. f. (toumie). Squelette. Cast.

Éty. Alt. de *anatoumia*. V. *Esqueleta*.

TOUMIER, s. m. (toumié), d. bas lim. Vase de terre cylindrique d'un pied de haut et de six pouces de diamètre environ, dans lesquels on fait cailler le lait. V. *Toum*, R.

TOUMIERA, s. f. (toumière). Ustensile de laitière, clayon.

TOUMPINA, s. f. (toumpine). Trou dans une rivière où l'eau se précipite avec fracas. V. *Toumple*.

TOUMPLE, s. m. (tóumplé); TOUMPINA, GROU. Abîme, gouffre, grande et profonde fosse d'eau d'une rivière, mare. V. *Ribiera*.

TOUN, sous-radical pris de la basse lat. *tonna*, tonneau, tonne, ou de l'allemand *tonne*, m. s. dérivé du lat. *tina*. V. *Tin*, R.

De *tonna*, par apoc. *ton* et par le changement de *o* en *ou*, *toun;* d'où : *Toun-el*, *Touneou*, *Tounel-agi*, *Tounel-ier*, *En-toun-oir*, *Tounn-el.*

TOUN, pr. poss. dg. *Ton*, cat. esp. *Tuo*, ital. *Lou toun*, le tien.

Lou *toun* courre un boulur es crebat en galère.
Verdier.

TOUN, s. m. d. m. Aquéduc souterrain; l'anus, le fondement.

TOUN, pr. poss. m. **TA**, au f. **TON, TONS, TEIS**, pl. *Tuo*, ital. *Tu*, esp. *Teu*, port. *Ton*, cat. Ton, ton père, ta mère.

Éty. du lat. *tuum*, dérivé du grec τὸν (ton), m. s.

TOUN, Pour *ton*, son, langage. V. *Ton*,

TOUN, pour thon poisson. V. *Thoun*.

TOUNA, V. *Thouna*.

TOUNA, s. f. (tóune); **TONA, TRELIARD**. Tonnelle, berceau de treillage couvert de verdure et non *tonne*, qui désigne une grande futaille. V. *Toun*, R.

TOUNA, s. f. d. bas lim. Tonne, grande futaille à deux fonds. V. *Tina* et *Toun*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne au tuyau des fosses d'aisance.

TOUNADA, s. f. (tounáde), d. bas lim. Le bruit plus ou moins fort que fait le tonnerre après que l'éclair a paru : *A fat una bella tounada*.

Éty. de *toun* et de *ada*. V. *Ton*, R.

TOUNAGI, s. m. (tounádgi); **TOUNAGE**. Tonnage, droit sur la charge des vaisseaux marchands. Garc. V. *Toun*, R.

TOUNANT, ANTA, adj. (tounán, ánte). Tonnant, ante, qui tonne, bruyant, ante, éclatant. V. *Ton*, R.

TOUNAR, v. imp. (touná), d. bas lim. *Tonar*, esp. Tonner. V. *Tronar* et *Ton*, R.

Faire une pierre, un conduit pour l'eau.

TOUNDAGE, s. m. Garc. et

TOUNDAIRE, V. *Toundesoun* et *Tond*, Rad.

TOUNDAIRE, (toundáiré). V.

TOUNDEIRE, s m. (toundèire); **TOUNDEIR**. *Tosatore*, ital. *Tundidor*, esp. *Tosador*, port. Tondeur, qui tond, qui fait métier de tondre les brebis, les draps.

Éty. du lat. *tonsor*, m. s. ou de *toundre* et de *eire*. V. *Tond*, R.

Si fai coumo un toundeire, il en prend à cœur joie, à son plaisir.

TOUNDESOUN, s. f. (toundezóun); **TOUNDESOUS**, dl. **LOU TOUNDRE, TOUNDALHA, TOUNDAGE**. La tonte des brebis, l'action de les tondre, la saison où on les tond.

Éty. de *Tound*, R. et de *esoun*.

Tondaille, en français, désigne la laine qu'on a tondue.

TOUNDESOUS, dl. V. *Toundesoun* et *Tound*, R.

TOUNDIT, IDA, adj. (toundi, ide), d. lim. Enflé, ée. V. *Enflat*.

Éty. de *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

TOUNDRE, v. a. (tóundré); *Tondere*, ital. *Tosar* et *Tundir*, esp. port. *Tondrer*, cat. Tondre, couper la laine ou le poil des animaux ; par extension, couper ce qui déborde des draps, des feutres, d'une haie vive, et par ironie, raser, faire la barbe ; couper les cheveux.

Éty. du lat. *tondere*, m. s. V. *Tond*, R.

Toundre la barba deis racinas, ébarber.

Falia venir quand toundiam, Pr. les paresseux paient l'amende.

TOUNDRE, LOU, s. m. *Tosadura*, port. La tonte. V. *Toundesoun* et *Tond*.

TOUNDUDA, s. f. (toundúde), dl. **PAPA, MILTRAS, TUNDUDA**. Une *mélioque*, Sauv. petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, pesant et indigeste ; on l'appelle *gaude* dans quelques provinces.

TOUNDUFEOU, s. m. (toundufèou), dl. Tondu, ras ; échevelé. Sauv. V. *Tond*, R.

TOUNDUR, V. *Toundeire* et *Tond*, R.

TOUNDUR-DE-NAPA, s. m. Parasite, écornifleur ; passe-volant, celui qui s'introduit dans une partie sans y être invité. Avr.

TOUNDUT, UDA, adj. et p. (tóundú, úde); *Tosado*, port. Tondu, ue, à qui l'on a coupé la laine ou le poil.

Éty. du lat. *tonsus*. V. *Tond*, R.

Es toundut, Pr. il est ruiné, perdu.

Aquot es toundut, c'est une affaire faite, baclée.

TOUNEDRE, s. m. (tounédré), d. bas lim. Pour tonnerre, foudre. V. *Tron* et *Ton*, Rad.

TOUNEGEAR SE, v. r. (se tounedjá). Paumer, v. n. t. de mar. usité chez les lévantins ; se touer en halant à force de bras ; faire avancer en tirant.

TOUNEGEAR, v. a. (tounedjá). Touer, faire avancer un navire en le halant sur un cable à force de bras, ou à l'aide du cabestan.

Éty. de l'anglais *to tow*, le même, dérivé de l'anglo-saxon *teon*, tirer, attirer, et de la term. *egear*.

TOUNEL, s. m. (tounèl), d. bas lim. On donne ce nom à un grand vaisseau vinaire ordinairement d'une grande capacité, de vingt, de quarante bastes et plus. V. *Gage* et *Toun*, Rad.

TOUNELAGI, s. m. (touneládgi); **TOUNELAGI**. Touage, action de touer un vaisseau.

Éty. de *tow* et de *agi*. V. *Tounegear* et *Toun*, R.

TOUNELIER, s. m. (tounelié); **BOUTARD, BARRICOUTIER, BARRILHAT, BARRELIER, BARRICAIRE**. *Tonelero*, esp. *Toneleiro*, port. Tonnelier, artisan qui fait et vend des tonneaux, c'est-à-dire, toutes sortes de vaisseaux de bois ; sur les vaisseaux celui qui a soin des futailles.

Éty. de *tounel* et de *ier*. V. *Toun*, R.

On nomme *tonnellerie*, la profession du tonnelier et le lieu où l'on fabrique les tonneaux.

Les principaux outils des tonneliers sont les suivants :

L'AISSETTE ou HACHETTE, V. *Aisseta*.

LE BARROIR ou VRILLE A BARRER, espèce de tarière avec laquelle on fait les trous qui doivent recevoir les chevilles qui soutiennent la barre du fond.

LE BATISSOIR, cercle de fer qui sert à réunir les douves.

LA BONDONNIÈRE, tarière de forme conique dont le bout est tourné en vis, elle sert à faire l'ouverture du bondon.

LE CHARPI, espèce de billot sur lequel le tonnelier taille ses douves.

LE CHASSOIR, morceau de bois qui sert à serrer les cerceaux au moyen du maillet.

LE CHIEN, le même outil que les menuisiers nomment sergent.

LA COLOMBE, sorte de varlope renversée en forme de banc servant à unir le bord des douves.

LE COUTRE, outil qui sert à faire des serches, des lattes, etc.

LE CROCHET, planche sur laquelle est tracée la courbe que doivent prendre les douves.

LA DOLOIRE, espèce de hache servant à dégrossir les douves.

L'ÉTANCHOIR, petit couteau dont on se sert pour d'étouper les fentes d'une futaille.

LE GARROT, V. *Bilha*.

LA JABLOIRE, instrument propre à faire le jable.

LE PANNEAU, patron ou modèle tracé sur une planche pour régler la coupe des douves.

LE PAROIR, outil propre à parer en dedans les douves d'une futaille assemblée.

LA ROUANNE, outil servant à marquer les futailles au chiffre du tonnelier.

LA SELLE A TAILLER, ustensile qui sert aux tonneliers à retenir la planche qu'ils veulent tailler.

LA TRAITOIRE, instrument qui sert à tirer et à alonger les cerceaux, en liant les tonneaux, il est composé d'un crochet de fer et d'un manche.

L'UTINET, petit maillet de bois dont la masse est cylindrique, de quatre doigts de long sur deux de diamètre.

TOUNELOUN, s. m. (tounelóun). Petit tonneau. V. *Toun*, R.

TOUNEOU, s. m. (tounèou); **TOUNEL, BOUTA, TOUNET**. *Tonel*, port. esp. *Tonell*, cat. *Tinello*, ital. Tonneau, vaisseau de bois à deux fonds destiné à tenir du vin, en t. de marine, poids de deux mille livres ou de vingt quintaux.

Éty. de *Tounel*, v. c. m. par le changement de *l* en *ou*. V. *Toun*, R.

Dans un tonneau garni de toutes ses parties, on nomme :

AISSELIÈRE, deux pièces qui font partie du fond et qui avoisinent la maitresse pièce.

BARRE, pièce appliquée sur chacun des fonds et maintenue par des chevilles.

BONDON, bouchon qui sert à fermer l'ouverture pratiquée sur le bouge ou ventre, par laquelle on entonne le vin.

BOUGE ou VENTRE, renflement du milieu du tonneau.

BROCHE, cheville dont on se sert pour boucher le trou qu'on a fait avec une vrille pour goûter le vin.

CERCEAU, cercle de bois qui sert à relier le tonneau.

CERCLES, ils ne diffèrent des cerceaux qu'en ce qu'ils sont plus gros et souvent en fer.

CHANTEAU, les deux dernières planches qui terminent le fond.

CHEVILLES, morceaux de bois coniques qui servent à maintenir la barre.

DOUVES, V. *Douga*.

ENFONÇURE, toutes les pièces du fond.

FOND, les deux extrémités.

JABLE, V. *Gargau*.

On nomme :

CERCLE DE BOUGE, celui qui est le plus près du centre du tonneau.

CERCLE DU JABLE, le plus extérieur.

C'est aux Gaulois établis sur les rives du Pô, que Pline attribue l'invention des tonneaux. Les Grecs et les Romains conservaient leur vin dans des cruches de terre ou dans des outres de peau.

Winckelmann, lettres sur les découvertes d'Herculanum, etc., dit, p. 69, que les anciens n'ignoraient pas la façon de faire des tonneaux de douves liées ensemble. Il en cite plusieurs figures et il ajoute qu'on en voit sur les colonnes Trajane et Antonine.

TOUNER, s. m. (tounèr), d. lim. Tonnerre. V. *Tron*, R.

TOUNERRO, s. m. Mot dérivé du français. V. *Tron*.

La partie d'une arme à feu où l'on met la charge, fig. homme, femme terrible.

Éty. Parce que c'est dans cette partie de l'arme que l'on met la charge qui produit la détonation. V. *Ton*, R.

TOUNET, s. m. d. béarn. Tonneau. V. *Touneou*, en dg. petit tonneau. V. *Tounelоun* et *Toun*, R.

TOUNETA, nom de femme (tounéte). Toinette ou Antoinette, fém. d'Antoine.

TOUNIN, s. m. (touniïn). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au marsoin. V. *Marsouin.*

TOUNIN, nom propre. Dim. de *Toni*. V. *Antoni.*

TOUNINA, Chair du thon. V. *Thonnina.*

TOUNIQUE, CA, adj. et s. (touniqué, ique); *Tonico*, esp. Tonique, médicament qui a la propriété de fortifier, de donner du ton.

Ety. du lat. *tonicus*, formé du grec τόνος (tonos), tension, ton. V. *Ton*, R.

TOUNOUDRE, s. m. (tounóudré), dg. Tonnerre. V. *Tron* et *Ton*, R.

> Qual hommé prou hardit gauzara se resoudré,
> Et s'aprousca d'un Dious, armat de son *tounoudré*.
> D'Astros.

TOUNSURA, s. f. (tounsúre); *Tonsura*, ital. esp. port. cat. Tonsure, marque faite par l'évêque à un ecclésiastique, en lui coupant les cheveux; l'endroit où ses cheveux sont coupés en rond; cérémonie de la tonsure.

Ety. du lat. *tonsura*, action de tondre, dérivé de *tondere*. V. *Tond*, R.

Sous-dérivés:

Tounsurar, *Tounsurat*.

La tonsure est la première cérémonie que l'évêque fait à ceux qui désirent se vouer à l'état ecclésiastique. Les auteurs ne sont point d'accord sur le sens de cette pratique. Les uns la regardent comme un signe d'adoption, parce qu'anciennement on coupait un flocon de cheveux à celui qu'on voulait adopter. D'autres prétendent que c'est un signe d'humilité pour imiter les moines qui se rasaient la tête afin de se rendre méprisables, il en est qui croient que c'est pour honorer l'affront que l'on fit à saint Pierre dans la ville d'Antioche, en lui coupant les cheveux, etc.

Cet usage qui paraît avoir commencé l'an 80, n'est devenu obligatoire que depuis le VII^me^ siècle.

TOUNSURAR, v. a. (tounsurá). *Tonsurar*, cat. esp. port. *Tonsurare*, ital. Tonsurer, donner la tonsure.

Ety. de *tounsura* et de la term. act. *ar*. V. *Tond*, R.

TOUNSURAT, part. (tounsurá); *Tonsurad*, cat. *Tonsurado*, port. esp. *Tonsurato*, ital. Tonsuré, qui a reçu la tonsure.

Ety. de *tounsura* et de la term. pass. *at*. V. *Tond*, R.

TOUNTINA, s. f. (tountine). Tontine, sorte de rente viagère avec droit d'accroissement pour les survivants.

Ety. de *Laurent Tonti*, qui l'inventa.

La première tontine fut établie en France par un édit du mois de novembre 1653 qui n'eut point d'effet, de sorte que les tontines ne commencèrent effectivement qu'en 1689.

Tontinier, qui a des rentes de tontine.

TOUNTOUINAR, v. a. (tountouiná), d. bas lim. Manier quelque chose avec précaution et soin, mais avec maladresse. V. *Mastroulhar.*

TOUNUT, UDA, adj. dg. D'Astros emploie ce mot au lieu de *toundut, uda*, tondu, ue. V. *Tound*, R.

TOUPAR, V. *Topar.*

TOUPET, s. m. (toupé); *Toppè*, ital. *Tupè*, esp. *Topete*, port. Toupet, touffe de cheveux qui couvre la partie supérieure du front, fig. la partie la plus élevée d'une chose.

Ety. du saxon *top*, sommet.

Pichot toupet, toupillon, on dit d'une personne audacieuse, *A de toupet, que toupet!* quelle audace, quel front.

TOUPETA, s. f. (toupéte); TAUPETA, MOURETA, BOUTELHETA, BOUTELHOUNA. Petite bouteille cylindrique dans laquelle on vend ordinairement les sirops.

Taupette, n'est pas français.

TOUPI, s. m. (toupi), dl. V.

TOUPIN, s. m. (toupin); *Topi*, cat. Pot-à-queue, petit pot à feu, de terre, à une anse, dont on se sert en guise de marmite, fig. sot, imbécile.

Ety. V. *Toupin*, R.

Lourd coumo un toupin, ébloui, étourdi, qui a des vertiges.

Lou toupin vessa, le pot répand.

Neci coumo un toupin, sot comme un panier.

Les épithètes défavorables qu'on donne à ce vase viennent de sa forme peu élégante et écrasée, car lorsqu'il est plus haut que large il prend le nom de *cafetiere*.

TOUPIN, radical pris du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. Le commentateur de Rabelais pense que ce mot vient de *tofinus*, dim. de *tofus*, espèce de grais dont on fait des pots, ou plutôt de l'all. *topf*, de *top* et *toupin*, dim. petit pot: *Toupi*, *Toupin* *Toupin-a*, *Toupin-ada*, *Toupin-aire*, *Toupin-as*, *Toupin-assa*, *Toupin-ar*, *Toupin-aya*, *Toupin-egear*, *En-toupin-ar*, *Toupin-el*, *Toupin-et*, *Toupin-eta*, *Toupin-oun*.

TOUPIN-DE-CORDIER, s. m. MASSOUN.

TOUPINA, s. m. (toupine); BRUNIDA. Pot de terre beaucoup plus grand que le *toupin*, et à deux anses, qui sert plus particulièrement à la conservation de certaines choses liquides ou molles, comme l'huile, le miel, la graisse fondue, etc.; le vase plein.

Ety. de *toupin* et de *a*, signe du féminin. V. *Toupin*, R.

Sous-dérivés:

Toupin-ada, *Toupin-assa*, *Toupin-eta*.

TOUPINA, s. f. Est aussi le nom d'un pot à faire nicher des moineaux. V. *Toupin.*

TOUPINADA, s. f. (toupinàde); TOUPINA, TOUPINAYA. Plein un pot, une potée.

Ety. de *toupina* et de *ada*. V. *Toupin*, R.

TOUPINAIRE, s. m. (toupináiré), d. bas lim. Celui qui s'occupe minutieusement des détails du ménage, qui reste au coin du feu pour surveiller le pot, au lieu d'aller à son ouvrage. V. *Toupin*, R.

TOUPINAMBOUR, s. m. (toupinambóur); TARTIFLA, PATATA. Topinambour ou topinamboux, artichaut de Canada et poire de terre, *Helianthus tuberosus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, originaire du Brésil, et cultivée partout pour l'usage qu'on fait de ses tubercules, comme aliment.

Ety. du pays des topinamboux d'où elle a été apportée.

TOUPINAR, d. bas lim. V. *Toupinegear* et *Toupin*, R.

TOUPINAS, s. m. (toupinás). Augm. dépréc. de *toupin*, gros toupin. V. *Toupin*, Rad.

TOUPINASSA, s. f. (toupinásse). Aug. dépréc. de *Toupina*, v. c. m. et *Toupin*, R.

TOUPINAYA, s. f. d. de Barcel. Plein une *toupina*. V. *Toupinada* et *Toupin*, R.

TOUPINEGEAR, v. n. (toupinedzá); TOUPINAR, d. bas lim. Faire les petits travaux du ménage, ravauder. V. *Toupin*, R.

TOUPINEL, ELA, s. (toupinèl, èle), dl. Sot, imbécile.

Ety. de *toupin* et de *el*, *ella*. V. *Toupin*, Rad.

TOUPINET, V. *Toupinoun* et *Toupin*, Rad.

TOUPINETA, s. f. (toupinéte). Vase de terre plus gros qu'un *toupin*, et moins gros qu'une *toupina*.

Ety. de *toupina* et du dim. *eta*. V. *Toupin*, R.

TOUPINOUN, s. m. (toupinóun); TOUPINET. Dim. de *toupin*, vase de terre plus petit qu'un *toupin* ordinaire. V. *Toupin*, R.

TOUQUEGEAR, dl. V. *Pastissegear.*

Ety. Ce mot est un itér. de *toccar*, toucher souvent et à plusieurs reprises. V. *Tocc*, R.

TOUQUET, s. m. (touqué). Toquet, sorte de coiffure, de bonnet à l'usage des paysannes.

TOUQUET, s. m. Coups de cloche que l'on sonne pour annoncer le départ d'un cortège d'enterrement. V. *Tocc*, R.

TOUR, s. m. *Un tour*, mesure qui se prend en faisant le tour du poing. V. *Torn*, Rad.

TOUR, s. m. Rang successif, alternatif, chacun à son tour, ordre.

Ety. Dans ce sens *tour*, peut venir de l'hébreu *tor*, rang, ordre.

TOUR, s. m. (tóur); *Torno*, port. esp. Tour, machine qui sert à façonner en rond le bois, l'ivoire, etc.

Ety. du lat. *tornus*, dérivé du grec τορνος (tornos), tour. V. *Torn*, R.

Sous-dérivés:

Tournegear, *Tournegeat*, *Tourniar*, *Tourniaire*, *Tournur*.

On connaît deux espèces principales de tours:

LE TOUR SIMPLE, qui a deux poupées sur les pivots desquelles l'ouvrage tourne.

LE TOUR EN L'AIR, qui n'a qu'un arbre, sur lequel on colle les pièces qu'on veut tourner.

Dans l'un et l'autre on nomme:

APPUI ou BARRE, la pièce de bois qui porte des deux bouts sur les bras des poupées et sur laquelle l'ouvrier affermit son outil.

ARBRE, mandrin du tour en l'air servant à tourner des vis.

ARCHET ou PERCHE, perche flexible attachée au-dessus du tour qui fait tourner l'ouvrage au moyen d'une corde qui part de la pedale.

BRAS, pièces qui traversent les poupées et servent à soutenir la barre.

CAGE, elle porte les roulettes qui poussent contre les rosettes de l'arbre du tour en l'air.

CANONS, deux cylindres creux traversés par une verge de fer carrée qui joint la boite au mandrin.

CLEF, coin de bois destiné à affermir les jumelles.

CORDE SANS FIN, celle qui entoure la roue et la poulie qui est montée sur l'arbre et qui fait tourner l'ouvrage.
COUETTE, GRENOUILLE ou CRAPAUDINE, morceau de fer ou de cuivre dans lequel tourne un pivot.
COURONNE, pièce qui s'ajuste à l'extrémité de l'arbre et qui le fait avancer et reculer.
JUMELLES, longues pièces de bois posées horizontalement entre lesquelles on met les poupées à pointes ou à lunettes du tour simple.
LUNETTE, trou carré dans lequel sont placées deux pièces de cuivre ou d'étain, qu'on appelle collets, retenues par le chaperon et attachées à la poupée avec des vis.
MARCHE, pièce de bois sur laquelle le tourneur pose le pied pour faire tourner l'ouvrage.
PEDALE, le même que *Marche*, v. c. m.
PERCHE, V. *Archet*.
POINTES, pièces de fer cylindriques et pointues par un bout qu'on fixe aux poupées.
POUPÉES, les deux parties qui portent les pointes ou les lunettes par où passe l'axe du tour, on nomme queue de la poupée la partie qui s'enfonce dans les jumelles.
PIÈCE DE RENCONTRE, morceau de fer attaché au haut de la lunette d'une poupée qui sert à tourner les pièces irrégulières.
ROSETTES, disques de fer ou de cuivre que l'on ajoute à l'arbre du tour en l'air pour faire faire des figures qui leur ressemblent.
SEMELLES, deux morceaux de bois carrés placés de champ sur le plancher et dans lesquels sont emmortaisés les deux jambages des jumelles.
SUPPORT, V. *Appui* et *Barre*.

Il paraît constant que le tour est d'origine grecque. Pline l'attribue à Théodore de Samos, et Diodore de Sicile en fait honneur à Acale ou Perdix, neveu de Dédale, XIII^me siècle avant J.-C., d'autres désignent, comme l'inventeur du tour, Rhycus, architecte du Labyrinthe de Samos, VIII^me siècle avant J.-C. Boquillon, Dict. des Inv.

TOUR, s. m. Tour ou métier à tirer la soie. V. *Torn*, R. Pour *rouet*. V. *Tournet*.

Dans cette espèce de tour on distingue:

LE FOURNEAU.
LE BANC.
LA ROUE
LE VA ET VIENT.

TOUR, *per filar la trama*, s. m. *Torno*, esp. Le grand tour à filer la laine ou la trame réduite en loquettes. V. *Torn*, R.

Ce tour ne diffère du rouet que par la grandeur de sa roue qu'on fait tourner avec la main, parce qu'il n'a pas de pieds et que son banc porte à terre, et enfin parce qu'il n'a pas non plus d'*Encrena*, v. c. m. et *Tournet*.

TOUR, s. m. (tóur) et mieux TOURN. Tour, mouvement circulaire, circuit, circonférence, ornement qu'on place circulairement; tour d'adresse, action qui exige la force du corps ou la subtilité des mains; biais, tournure qu'on donne aux choses.

Éty du lat. *tornus*, fait de *tornare*, tourner. V. *Torn*, R. ou de l'hébreu, *tour*, circuler.

Me faguet un vilen tour, Tr. Il me joua un vilain tour, et non *il me fit*.

TOUR, s. m. Roue qui fait tourner la broche. V. *Torn*, R.

TOUR DOOU TELIER, ensouple: *Tour d'oou bastoun*, tour du bâton, grivelet. V. *Torn*, R.

TOUR, pour bâtiment élevé. V. *Tourre* et *Tourr*, R.

TOUR DE POUS, s. m. Treuil, tour adapté à un puits et qui sert à tirer l'eau, en place d'une poulie, il est traversé par des chevilles qu'on appelle bras et il tourne sur un axe.

TOURADA, s. f. (tourade), dl. Gelée. V. *Tourrada* et *Torr*, R.

TOURADIS, adj. (touradís), dl. Froid, gelée. V. *Gelat*.

TOURADOUIRA, s. f. (touradóuïre), dl. Passe partout des scieurs de long. Voy. *Louba*.

Éty. de *tourar*, couper en travers. Voy. *Torn*, R.

TOURAL, s. m. (tourál), dl. Un tertre, un monticule, lit de gazon. Sauv.

TOURAR, v. n. (tourá), dl. Geler, Sauv. V. *Tourrar* et *Torr*, R.

TOURAR, v. a. dl. Scier un billot en travers. Sauv.

Éty. de *torou*, billot, et de l'act. *ar*. V. *Torn*, R.

TOURAS, s. m. (tourás), dl. ARCOUNCEL, SOUCLAME, ARCOUCET. Fièvre éphémère, autrement dite le pis, maladie des nouvelles accouchées. Sauv.

Éty. de *torrere*, brûler. V. *Torr*, R.

TOURB, TROUBL, radical pris du lat. *turba*, bruit, trouble, foule, et dérivé du grec τύρβη (turbê), trouble, désordre, confusion.

De *turba*, par apoc. et changement de *u* en *ou* ou en *o*, *tourb*; d'où: *Torb-a*, *Torbador*, *Torb-at*.

TOURBA, s. f. (tóurbe); *Torba*, cat. *Turba*, esp. port. Tourbe, restes de végétaux ou terre que des substances bitumineuses ont pénétrés et rendus propres à brûler?

Éty. du lat. *turba*, m. s. dérivé de l'all. *zurb*; et en flamand *torf*.

TOURBEYOUN, d. arl. Art de *Tourbilhoun*, v. c. m.

TOURBILHOUN, s. m. (tourbillóun); TOURBILLOUN, REMOULINADA, POUVEREOU, TOURBEYOUN, VENTAROLA. *Turbilhão*, port. *Torbellino*, esp. *Torbelli*, cat. Tourbillon, vent impétueux qui tournoie, et fig. tout ce qui entraîne l'homme dans sa conduite.

Éty. du lat. *turbo*, *inis*, et de la term. dim. *lhoun*. V. *Turb*, R.

TOURBILHOUNAR, v. n. (tourbillouná). Tourbillonner, aller en tournoyant: tournoyer. V. *Turb*, R.

TOURC, TOURCH, Caseneuve, Ménage, Roquefort, font dériver ce radical de *Torquere*, tordre, parce que les premiers torchons ont été faits avec de petites bottes de paille tordues. On se sert encore de ces espèces de torchons pour panser les chevaux. D'autres le font venir de *tergere*, *tergo*, essuyer, nettoyer, torcher. V. *Tors*, R.

De *torquere*, par apoc. *torqu*; et par le changement du *qu* en *c* ou en *ch*, et de *o* en *ou*, *tourc*, *tourch*; d'où: *Tourc-ar*, *Tourch-oun*, *Tourchoun-ar*, *En-tourchounar*, *Tourch-at*.

De *torqu*, par le changement du *qu* en *c*, *torc*; d'où: *Torc-a*.

De *torc*, par le changement du *c* en *g*, *torg*; d'où: *Torg-e*, *Torge-a*.

TOURCAR, v. a. (tourcá); TOURCHAR. *Torcar*, cat. Torcher, nettoyer, essuyer, frotter, bouchonner.

Éty. du celt. *torcare* ou du lat. *torgere*; Caseneuve fait dériver ce mot de *torquere*, tordre. V. *Tourc*, R.

TOURCAT, ADA, adj. et p. (tourcá, áde). Torché, essuyé, nettoyé.

Éty. V. *Tourc*, R.

TOURCHADAR, v. a. (tourtsadá), d. bas lim. Garnir de torchis les panneaux d'une cloison. V. *Torcher*, Ency.

TOURCHAT, s. m. (tourtsá), d. bas lim. Torchis. Le *tourtis*, dans ce pays, ne se dit que des cloisons faites avec le *tourchat*. V. *Tourtis*.

TOURCHAT, ADA, adj. et p. (tourtchá, áde). Torché. V. *Tourcat*.

Aquot es mau tourchat, cela est mal fagoté, mal-fait, mal-bâti. V. *Tourc*, R.

TOURCHOUN, s. m. FRETTADOUR, TORCA, PILHIER DE VAISSELA. Lavette, torchon dont on se sert pour laver la vaisselle.

Éty. V. *Tourchoun*, ci-dessus et *Tourc*, Rad.

TOURCHOUN, s. m. (tourtchóun). Torchon, linge grossier dont on se sert pour essuyer et frotter les meubles, le parquet, etc. fig. personne sale et mal-habillée: *sembla un tourchoun*, elle a l'air d'une souillon. On le dit aussi pour bouchon de paille ou de foin.

Éty. de *tourchar*, frotter, essuyer. Voy. *Tourc*, R.

TOURCHOUNAR, v. a. (tourchouná), d. bas lim. Torcher, frotter avec un torchon; plisser, froisser, mettre comme un torchon.

Éty. de *tourchoun* et de *ar*. V. *Tourc*, Rad.

TOURCHOUNEAR, d. de Barc. et

TOURCHOUNIAR, v. a. (tourtchouniá). Chiffonner. V. *Tourc*, R.

TOURCIDURA, Garc. *Torcedura*, port. cat. esp. *Torcitura*, ital. Tortillement, action de tordre. V. *Tors*, R.

TOURCIR, Garc. V. *Torser* et *Tors*, Rad.

TOUR-DE-GORGEA, s. m. (tour dé górdge). Garniture, liste ou bande de mousseline brodée ou non, dont les femmes ornent le haut de leurs chemises.

TOUR-DE-RENS, s. m. *Tour de reins*, foulure causée dans la région des reins, par un violent effort.

Prendre un tour de rens, se donner un tour de reins.

TOURDOU, s. m. (tóurdou). Nom par lequel on désigne, à Nice, selon M. Risso, le labre ossiphage, *Labrus ossiphagus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de quatre décimètres environ et le labre boisé, *Labrus tessellatus*, Lin. poisson du même genre et de même taille, mais plus rare.

TOURDOU, s. m. 1° Nom nicéen de la grive. V. *Toudre chicaire*.

2° De la grive bassette de Barbarie, *Turdus barbaricus*, Gm. 808, oiseau du même genre que le précédent, qui arrive dans nos pays en septembre et en octobre, et les quitte en décembre.

TOURDOU-D'ARGA, s. m. (tóurdou-d'argue). Nom nicéen du crénilabre ou labre merle, *Crenilabrus merula*, Dic. Sc. Nat.

Labrus merula, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), dont la longueur atteint trois décimètres; les anciens faisaient grand cas de sa chair.

TOURDOU-BLU, s. m. Nom nicéen du labre bleu, *Labrus cœruleus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont la longueur atteint jusqu'à six décimètres.

TOURDOU-GUINA, Nom nicéen de la grive mauvis. V. *Toudre siblaire.*

TOURDOULA, s. f. (tourdóule). Nom nicéen de la tourterelle. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURDOULEGEAR, Voy. *Tourdoulegear* et *Torn*, R.

TOURDOULET, s. m. (tourdoulé); TOURDOULOUN, TOURDOUROUN. Flaneur, rôdeur, qui flâne, qui cherche à attraper quelque franche lippée. V. *Torn*, R.

TOURDOULIAR, V. *Tourdouregear* et *Torn*, R.

TOURDOULOUN, s. m. V. *Tourdoulet.*

TOURDOU-MOUNTAGNIER, s. m. (tóurdou-mountagnié). Nom nicéen de la litorne. V. *Sera-mountagnarda.*

TOURDOURA, s. f. (tourdóure). Voy. *Tourtourela* et *Tourtour.*

TOURDOUREGEAR, v. n. (tourdouredjá); TOURDOURIAR, TOURDOULEGEAR, TOURDOULIAR. Rôder, aller çà et là, sans motif apparent, flâner; en parlant des insectes et des oiseaux, voltiger. V. *Torn*, R.

TOURDOURELA, s. f. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R. Est aussi le nom nicéen de la tourterelle à collier. Voy. *Tourtourela-coulassada.*

TOURDOUREOU, s. m. (tourdourèou). Tourtereau. V. *Tourtoureou* et *Tourtour*, Rad.

TOURDOUREOU, s. m. Nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, au labre tourd, *Labrus turdus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on trouve dans la Méditerranée et qu'on nomme *sera*, à Nice, *roucau* dans d'autres endroits; il a trois décimètres de long.

TOURDOURIAIRE, s. m. (tourdouriáiré). Rôdeur, celui qui fait le papillon, qui rôde autour de quelqu'un, de quelque maison. Garc. V. *Torn*, R.

TOURDOURIAR, d. m. V. *Tourdouregear* et *Torn*, R.

TOURDOUROUN, s. m. (tourdouróun). Flâneur, rôdeur, chercheur de franches lippées. Garc. V. *Torn*, R.

TOURDRE, s. m. (tóurdré); TOURGE. *Tord*, cat. *Tordo*, esp. port. Nom commun à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Turdus*, Lin. de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec à entaille).

Ety. du lat. *turdus.*

Plusieurs oiseaux de ce genre se laissent facilement prendre aux piéges qu'on leur tend, ce qui a fait donner, fig. ce nom aux hommes trop confiants ou nigauds.

Par le mot *tourdre*, seul, on désigne plus particulièrement, la grive proprement dite. V. *Tourdre chicaire.*

TOURDRE, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, au *Pagel*, v. c. m.

TOURDRE-CHICAIRE, s. m. (tóurdré-tchicáiré); TOURDRE, TOURDOU. Merle grive ou grive proprement dite, *Turdus musicus*, Lin. cet oiseau dont le chant est agréable, d'où les épithètes prov. et lat. *chicaire* et *musicus*, n'arrive dans nos climats que vers la fin de septembre pour les quitter après les vendanges et y revenir en mars ou en avril, pour repartir en mai.

TOURDRE-GAVOT ou GAVOUET. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-ROUGE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, au merle mauvis. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-DE-MOUNTAGNA, Nom que porte le mauvis, aux environs de Montpellier. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-SIBLAIRE, s. m. TOURDRE-DE-MOUNTAGNA, GABACHOU, TOURDRE-GAVOT, TOURDRE-ROUGE, TOURDOU-GUINA, QUINET, GAMEGNA, GABACHOUN. Mauvis ou merle mauvis, rosèle, grive rouge ou grive champenoise, *Turdus iliacus*, Lin. cette grive, comme la précédente, n'arrive qu'en automne pour disparaître en novembre.

TOURET, s. m. (touré). Touret, dim. de *tour*, petite roue qui est mue par une plus grande. V. *Torn*, R.

TOURGE, s. m. (tóurdgé), dl. V. *Tourdre.*

TOURIGA, adj. (tourigue), dl. V. *Turga.*

Éty. *Tourra*, en port. désigne une vache stérile, *taura*, en lat.

TOURIL, s. m. (touril), dl. Soupe à l'ognon. Sauv.

TOURILHA, s. f. (tourille), dl. Tourelle, petite tour.

Éty. de *tour* et du dim. *ilhà.* V. *Tourr*, Rad.

TOURILHA, s. f. dl. Moulin à *tourille*, Sauv. petit moulin à farine que l'eau d'un petit ruisseau fait tourner, et dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, n'est point enfermée dans une tonnelle, comme celle des moulins à tonnelle des rivières. Sauv.

TOURMENT, TREMENT, TORMENT, TRUMENT, TURMENT, sous-radical dérivé du latin *tormentum*, tourment, torture, gêne, formé de *torquere*, tordre, tourmenter. V. *Tors*, R.

De *tormentum*, par apoc. *torment*; d'où: *Torment*, *Torment-ador*, *Torment-ansa*, *Torment-ar.*

De *torment*, *tourment*; d'où: *Tourment*, *Tourment-a*, *Tourment-aire*, *Tourment-ar*, *Tourment-at*, *Tourment-au.*

De *torment*, par la transposition de *r*: *Troment*, *Troument.*

De *troment*, par le changement de *o* en *e*, *trement*; d'où: *Trement*, *Trement-a-chrestians*, *Trement-ar*, *Trument*, *Trument-aire*, *Trument-ar*, *Turment*, *Turment-a*, *Turment-ar.*

TOURMENT, s. m. (tourméin); TRUMENT, TREMENT. *Tormento*, ital. esp. port. *Torment*, cat. Tourment, douleur corporelle longue et violente, supplice, torture, grande peine de l'âme.

Éty. du lat. **tormentum**, m. s. V. *Tors*, Rad.

TOURMENTA, s. f. (tourmeinte); *Tormenta*, cat. V. *Tempesta*, *Ouragi*, *Bourrasca* et *Tors*, R.

TOURMENTA-CHRESTIANS, s. m. (tourmeinte-chrestiáns); TOURMENTAIRE, TRUMENTAIRE. Tracassier, qui tourmente les autres, espiègle qui ne laisse personne en repos.

TOURMENTAIRE, adj. (tourmentáiré); TRUMENTAIRE, TREMENTAIRE. Tourmentant, qui tourmente. V. *Tors*, R.

TOURMENTAR, v. a. (tourmeintá); TROUMENTAR, TRUMENT, TARTUGAR. *Tormentare* ital. *Tormentar*, esp. cat. port. Tourmenter, faire souffrir quelqu'un, tourment de corps, importuner, harceler, faire souffrir d'une manière quelconque.

Éty. de *tourment* et de *ar.* V. *Tors*, R.

TOURMENTAR SE, v. r. Se tourmenter, s'agiter, s'inquiéter. V. *Tors*, R.

TOURMENTAT, ADA, adj. et p. (tourmentá, áde); *Atormentado*, port. Tourmenté, ée. V. *Tors*, R.

TOURMENTAU, adj. (tourmeintáou). Turbulent, ente, impétueux. Avril. V. *Tors*, Rad.

TOURMENTILHA, s. f. (tourmeintille); TOURMENTINA, TURMENTINA. *Tormentilla*, ital. cat. *Tormentila*, esp. *Tormentilha*, port. Tormentille, *Tormentilla erecta*, Lin. plante de la fam. des Rosacées commune dans la H.-Prov. V. Gar. *Tormentilla sylvestris*, p. 468.

Éty. du lat. *tormentilla*, formé de *tormina*, colliques, tranchées, dyssenterie, parce qu'on attribuait à cette plante la vertu de les guérir.

TOURMENTINA, s. f. V. *Tourmentilha.*

TOURMENTINA, s. f. (tourmeintine), et par corrup. TROUMENTINA. Térébenthine, suc propre et résineux qui découle dans nos pays, du mélèze et de plusieurs espèces de pins. V. *Bijoun* et *Escourrau.*

Éty. du lat. *terebenthina*, ou du grec τερμινθος (terminthos), térébinthe, arbre d'où découle la térébenthine dite de *scio* ou de *chio*, ce mot est dérivé lui-même de τερεω, (téreô), je blesse, à cause des incisions qu'on fait à cet arbre pour obtenir son suc.

TOURNA, *Torna*, esp. port. Réjouissance; le par-dessus, retour. V. *Souquet* et *Torn*, Rad.

TOURNA, s. f. vl. Duel, bataille. Voy. *Tournois* et *Torn*, R.

TOURNA-BROCHA, s. m. (tóurne-brótche); VIRA-L'ASTE, RELOCHE. Tourne-broche, machine qui fait tourner la broche, on donne le même nom aux garçons et même aux chiens qui remplissent cette fonction à défaut de machine.

Dans un tourne broche on nomme:

GRANDE-ROUE, celle sur le rouleau de laquelle s'enveloppe la corde.
SECONDE ROUE, celle qui va répondre au pignon de la roue de champ.
ROUE DE CHAMP, celle qui fait tourner le volant.
VOLANT, l'espèce de croix horizontale qui tourne avec beaucoup de vitesse.
POIDS, masse plus ou moins pesante qui met les rouages en jeu.
REMONTOIR, le rouleau sur lequel on remonte la corde.
MANIVELLE, V. *Manivela.*
CAGE, les barres où se fixent les arbres des roues.

TOURNA-BUDELS, s. m. (tóurne-budèls), dl. Baguette dont se servent les tripières pour retourner les boyaux des animaux.

Éty. *Tourna-budels*, signifie retourne boyaux V. *Torn*, R.

TOURNA-GANT, s. m. (tóurne-gán). Retournoir ou tourne-gants, bâtons en forme de fuseaux servant à dresser les gants, à les retourner, etc. V. *Torn*, R.

TOURNA-A-GAUCHA, s. m. (tourne-à-gáouche). Tourne-à-gauche, outil de serrurier servant à tourner et retourner le fer.

TOURNADA, s. f. (tournáde); *Tornada*, cat. esp. Tournée, course pour inspecter. V. *Torn*, R.

TOURNADOT, s. m. anc. béarn. Retour de dot.

Éty. de *tourna* et de *dot*. V. *Torn*, R.

TOURNAI, V. *Tournau*.

TOURNAIRE, s. m. (tournáiré). Tournoir, bois de houx dont les potiers se servent pour faire tourner leur roue, celui qui tourne la roue.

Éty. de *tournar* et de *aire*. V. *Torn*, R.

TOURNAMENT, s. m. (tournamein). Tournoiement, action de ce qui tournoie. V. *Torn*, R.

Tournament de teste, vertige, tournoiement de tête.

TOURNAR, v. a. (tourná); *Torniare*, ital. *Tornear*, esp. port. *Tornar*, cat. Tourner, façonner au tour. V. *Tourniar* et *Tournegear*.

Tourner, mouvoir circulairement, diriger, dans un sens opposé. V. *Virar*.

Mettre un autre sens, interpréter, rendre ridicule, rapporter, rendre ce qu'on avait emprunté, remettre à sa place, donner de retour, etc.

Éty. du lat. *tornare*, m. s. V. *Torn*, R.

TOURNAR, v. n. *Tornar*, port. esp. cat. *Tornare*, ital. Tourner, se mouvoir en rond, la terre tuorne; revenir, retourner, de rechef. V. *Torn*, R.

Tournar dire, redire, répéter.

Tournar faire, refaire.

Tournar toumbar, tomber de nouveau.

Tournar vioure, revivre, ressusciter.

Tournar menar, ramener.

Vous disi et tourni dire, je vous le dis et vous le répète.

Tout tourna per un, cela revient au même.

S'entournar, s'en retourner. V. *Entournar*.

TOURNAR SE, v. r. Se tourner, se mettre dans un sens contraire à celui où l'on était. V. *Virar se* et *Torn*, R.

On se tourne pour voir à côté de soi et on se retourne pour voir derrière.

TOURNAR S'EN, v. n. *Tornar s'en*, cat. *Ritornarsene*, ital. S'en retourner, revenir à l'endroit d'où l'on était parti.

TOURNAS, s. f. (tóurnes); TOUERNI. *Tornas*, cat. esp. port. Retour, ce que l'on rend en argent pour égaliser un échange, un troc, soulte, soute.

Éty. de *tournar*, rendre. V. *Torn*, R.

Li a rendut tant de tournas, il lui a donné tant de retour.

Rendre las tournas, fig. rendre la pareille.

TOURNASOL, s. m. (tóurne-sol); VIRA-SOURELH, SOULEL, TOURNA-SOULEOU, SOULEOU, VIRA-SOULEL. *Torna-sol*, port. esp. Soleil, fleur du soleil, tourne sol, *Helianthus annuus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères originaire du Pérou et naturalisée depuis longtemps dans nos pays où elle est cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. Le nom de tourne sol a été donné à cette plante parce que sa fleur est constamment tournée du côté du soleil. V. *Torn*, Rad.

TOURNA SOL, s. m. *Torna sol*, esp. Tournesol, couleur bleue fournie par le *croton tinctorium*.

TOURNA-SOULÉOU, V. *Tourna-sol* et *Torn*, R.

TOURNAT, **ADA**, adj. et p. (tourná, áde); *Tornado*, port. esp. Tourné, ée, retourné, revenu, qui est de retour, rendu.

Éty. du lat. *tornatus*, arrondi, fait autour. V. *Torn*, R.

TOURNAU, s. m. (tournáou); TOURNAI. Meule à aiguiser, tournante, lieu où elle est placée. Avr. V. *Torn*, R.

TOURNAVENT, s. m. (tournavèin); CONTRA-VENT, VOULET, CONTRA-FENESTRA. *Tornaveu*, cat. Contrevent, qui détourne le vent. V. *Torn*, R.

TOURNAVIS, s. m. (tournavis). Tournevis, petit outil de fer avec lequel on serre et on desserre les vis en les faisant tourner dans un sens ou dans un autre. V. *Torn*, R.

TOURNAZIN, s. m. *Tournezin*, outil de faïencier, pièce de fer qui sert à polir et à retailler la faïence non encore cuite. V. *Torn*, Rad.

TOURNEGEAIRE, s. m. (tournedjáiré); *Tornèr*, cat. *Tornero*, esp. *Torniero*, ital. V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNEGEAR, v. a. (tournedjá); TOURNIAR, TOURNAR. *Torniare*, ital. *Tornear*, esp. *Tornejar*, cat. Tourner, façonner au tour, *tournasser*, en parlant de la faïence.

Éty. du lat. *tornare* ou de *tourn* et de *egear*, travailler au tour. V. *Torn*, R.

TOURNEGEAT, **ADA**, adj. et p. (tournedjá, áde); TOURNIAT. *Torneado*, port. esp. Tourné, façonné au tour.

Éty. de *tourn* et de *egeat*, travaillé au tour, *tornatus*, en lat. V. *Torn*, R.

TOURNEGEAT, **ADA**, adj. et p. vl. Ceint, entouré.

Villa tournegeada de vallats prioùns, ville entourée de fossés profonds.

TOURNEGELA, s. f. (tournedgèle), dl. Course, tournée. Sauv. V. *Torn*, R.

TOURNELA, s. f. (tournèle). Tournelle, chambre des parlements, composée de juges tirés des autres chambres, pour connaître des affaires auxquelles la grand-chambre ne pouvait suffire et particulièrement des affaires criminelles.

Éty. M. Roquefort, dérive ce mot de tour, *turris*, et Sauv. de *tournella*, petite tour, parce que, disent-ils, cette cour avait tenu longtemps ses séances dans une petite tour. La présence de *n*, qui n'appartient point au radical de *turris*, nous fait penser que ce mot vient plutôt de tour, dans le sens de *turnus*, parce que les conseillers des autres chambres fesaient tour-à-tour le service de celle-là. V. *Torn*, R.

La chambre tournelle criminelle fut établie en 1436, après la réunion du parlement de Poitiers, mais jusqu'au mois d'avril 1515, elle ne jugea que les affaires de petit criminel; quand les conclusions tendaient à mort, le procès était porté à la grand chambre.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

TOURNESIN, s. m. (tournesïn). Voy. *Tournazin*.

TOURNET, s. m. (tourné), dim. de TOUR, RODA. *Tornet*, cat. *Tornillo*, esp. Rouet, petit rouet ou rouet à pédale, machine propre à filer.

Éty. de *tourn* et du dim. *et*. V. *Torn*, R.

Dans un rouet on nomme :

ROUE, le cercle qui fait tourner la corde. V. *Roda*.

SOUTIENS ou MONTANTS, les deux bras qui la soutiennent.

TABLETTE, la planche en carré long, formant le pied du rouet.

JAMBES, les quatre pieds réunis par des traverses qui soutiennent la tablette.

POUPÉES ou MARIONNETTES, les deux petits piliers placés à l'extrémité de la tablette qui soutiennent la broche.

CUIRS, les deux plaques de cuir ou d'autre matière, qui sont fixées dans les marionnettes et qui soutiennent la broche.

BROCHE, verge de fer soutenue par les cuirs, portant la bobine que la corde du rouet fait tourner et percée quelquefois d'un trou nommé œillet.

NOIX, cylindre en bois traversé par la broche et creusé de plusieurs rainures circulaires dans lesquelles se place la corde du rouet.

AILETTE ou ÉPINGLIER, espèce de fourche qui entre dans la broche et dont les branches sont garnies de petits crochets servant à diriger le fil sur la bobine V. *Encrena*.

PEDALE ou MARCHE, planche mobile sur l'une des traverses des pieds, ayant une corde qui aboutit à l'axe de la roue pour le faire tourner.

FUSÉE ou BOBINE, petit cylindre creux qui entre dans la broche et sur lequel le fil se roule.

SILLONS ou BOSSETTES, ce sont les rangées de fil qui se font sur la bobine sans changer le fil de crochet.

MOUQUETTE, petit cylindre de bois ou d'os, percé longitudinalement pour recevoir la broche et latéralement en biseau pour laisser passer le fil qui va arriver dans l'un des crochets de l'ailette. V. *Mouscouloun*.

L'art de filer, presque aussi ancien que le monde, a commencé par le fuseau, et le rouet n'a été inventé à Brunswick, qu'en 1530 par un bourgeois de cette ville, que l'on nommait Jurgen.

TOURNET, s. m. Tournet, anneau en fer, avec son tournant, qu'on met au collier d'un porc, pour y attacher une longe. Garc. Voy. *Torn*, R.

TOURNET, s. m. (tourné). Anneau d'un petit poids, sans bassins, nommé *briquet*, en provençal. V. *Torn*, R.

TOURNETA, s. f. (tournéte). *Tournette*, petit plateau des faïenciers fixé sur un pied, servant à porter les vases que l'on veut peindre ou façonner. V. *Torn*, R.

TOURNEZ, **EZA**, adj. anc. béarn. *Sol tournez*, sou tournois. *Liura tourneza*, livre tournois.

TOURNIAIRE, s. m. vl. Champion de tournois, V. *Tournier*; pour tourneur, V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNIAR, v. a. (tourniá). V. *Tournegear* et *Torn*, R.

TOURNIAT, V. *Tournegeat* et *Torn*, Rad.

TOURNIER, s. m. (tournié). Champion de tournois ou de batailles, faites par jeu, de plusieurs contre plusieurs. C'est aussi un nom propre.

Éty. de *tourna*, combat, et de *ier*, celui qui combat. V. *Tournegeat* et *Torn*, R.

TOURNILHOUN, s. m. (tournilloun), dl. V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNIQUET, s. m. (tourniqué). Tourniquet, instrument de chirurgie qui sert à comprimer les artères pendant qu'on fait l'amputation d'un membre.

Éty. du lat. *torcula*, m. s. V. *Torn*, R.

Les anciens n'ont point connu l'usage du tourniquet, et il était difficile d'en faire une juste application avant la découverte de la circulation du sang. En 1674, Morel, chirurgien de Besançon en imagina un dont la pièce principale est le garrot; et en 1718, J.-L. Petit en présenta un autre à l'Académie, dans lequel le garrot est remplacé par une vis; c'est celui dont on s'est toujours servi depuis, après lui avoir fait subir quelques légères modifications.

TOURNIQUET, s. m. Tourniquet se dit aussi d'un morceau de bois mobile sur un clou, V. *Nilha*; d'un passage où le chemin tourne en zig-zag. V. *Torn*, R. d'une croix mobile qui tourne horizontalement sur un pivot, pour ne laisser passer que les gens à pied.

TOURNOI, s. m. (tournoua); TORNEI, TOURNOUA, TOURNOIS. *Torneti*, cat. *Torneo*, esp. ital. *Torneos* et *Torneyo*, port. Tournoi, fête publique et militaire, où il y avait ordinairement un grand concours de princes, de seigneurs, de chevaliers, etc. et où l'on s'exerçait à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied.

Éty. de *tornare*, tourner, parce qu'on s'exerçait dans ces combats autour d'une lice. V. *Torn*, R.

C'est en 1285 que l'institution des tournois succéda en Europe à la chevalerie.

TOURNOUIRA, s. f. (tournouïre), d. m. TAULIER, TOOULADA. Tablette ou planche munie de rebords, servant à porter le pain au four et à l'en rapporter quand il est cuit.

Éty. de *tournar*, parce que cette planche va et vient. V. *Torn*, R.

TOURNOUYAMENT, s. m. (tournouïaméin). Tournoiement, action de tournoyer. Garc. V. *Torn*, R.

TOURNUR, s. m. (tournúr); TOURNIAIRE, TOURNILHOUN, TOURNEGEAIRE. *Torner*, cat. *Tornajo* et *Torniero*, ital. *Torneador*, esp. *Torneiro*, port. Tourneur, artisan qui fait des ouvrages au tour.

Éty. de *tourn*, tour, et de *ur*, celui qui travaille au tour, ou du grec τορνεὺς (torneus), tourneur.

Les principaux instruments particuliers au tourneur sont :

LE BISEAU, espèce de ciseau dont le tranchant forme un biseau à plan incliné.
LA BOITE, pièce de bois qui s'ajuste à vis au mandrin du tour en l'air.
LE CROCHET TRANCHANT, qui sert à évider les ouvrages en demi-boule.
L'ÉCOUENNE, outil dentelé en travers de son plan inférieur.
LA GOUGE, V. *Gougea*.
LE GRAIN-D'ORGE, composés des biseaux droit et gauche.
LA GRÊLE ou GRELETTE, espèce d'écouenne servant à amincir les petits ouvrages.
LA GUIMBARDE, espèce de rabot servant à ravaler le fond d'un ouvrage dont on veut conserver les bords.
LE HUIT-DE-CHIFFRE, 8, compas ayant cette forme.
LA LOUCHE ou BONDONNIÈRE, outil creux comme la gouge qui va en diminuant d'un bout à l'autre, en cône, il sert à agrandir les trous déjà commencés.
LE MAITRE-A-DANSER, compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors : il sert à mesurer l'intérieur des ouvrages creux.
LE MANDRIN, espèce d'allonge qu'on ajoute aux pièces qu'on veut tourner.
LES OUTILS DE COTÉ, ciseaux qui ont deux biseaux, un par le bout et l'autre par le côté.
LE PEIGNE, outil de côté propre à former les vis.
LA PLANE, V. *Plana*.
QUEUE-DE-RENARD-PLANE, outil large par le bout et qui vient en se retrécissant jusqu'au manche, et dont le tranchant a deux biseaux opposés et une pointe au milieu. Cet outil sert à percer.
LE RIFLOIR, lime coudée.
LA ROUE, qui sert à tourner les ouvrages trop volumineux pour être placés sur le tour.

TOURNURA, s. f. (tournúre), BRINDOU. Tournure, conformation, habitude particulière; manière de marcher, de s'habiller, etc. marche que prend une affaire, disposition du corps.

Éty. V. *Torn*, R.

TOURONGEA, s. f. vl. Orange. Voy. *Arangi*.

Éty. de l'esp. *toronja*, espèce de citron.

TOUROUFLE, s. m. (touróuflé), dl. Le guilledou, lieu de débauche : *Courrer lou touroufle*, courir le guilledou : *Pel touroufle*, à l'abandon.

TOUROUIRAS, s. f. pl. dl. alt. de *Toulouiras*, v. c. m.

TOUROULHOUN, s. m. (tourouillóu), dl. et g. CAVILHA. Goujon, cheville qui joint les jantes des roues.

TOUROUN, s. m. (touróun). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à une grande auge de bois qui tient lieu de bassin de fontaine dans les maisons de campagne.

Éty. de *Torou*, v. c. m. et de l'aug. *on*, gros tronçon de bois. V. *Torn*, R.

TOUROUN, s. m. dl. V. *Tourroun*.

TOURR, radical pris du latin *turris*, tour, et dérivé du grec, τύρσις (tursis), tour, rempart, enceinte de murailles, retranchement.

De *turris*, par apoc. *turr*, et par changement de *u* en *ou*, *tourr*; d'où : *Tour*, *Tourr-aquas*, *Tourr-e*, *Tourr-ela*, *Tourreta*, *Tour-ilha*.

Et les noms propres : *Latour*, *Delatour*, *Toureille*, *Destours*, *Butours*, *Tourville*, *Tourelle*, *La Tourelle*, *Tourrette*, *La Tourrete*.

TOURRAQUAS, s. f. pl. (tourráques). Nom de lieu.

Éty. du lat. *turris-aquæ*, tour de l'eau. V. *Tourr*, R.

TOURRAR, et comp. *Torrar*, cat. Voy. *Torrar*.

TOURRE, s. f. (tôurré); *Torre*, port. esp. ital. cat. Tour, bâtiment élevé et fortifié dont on flanquait autrefois les murailles des villes. Une des pièces du jeu des échecs.

Éty. du lat. *turris*, m. s. V. *Tourr*, R.

Aristote prétend que les cyclopes ont imaginé les premiers de construire des tours; mais Théophraste pense que ce sont les Phéniciens, et Virgile dans ses Bucoliques, semble en attribuer la gloire à Minerve.

TOURRE, s. m. Tour, enceinte ronde des bourdigues dont on distingue plusieurs espèces, en provençal. V. *Bourdiga* et *Tourr*, Rad.

TOURRE-DE-BABEL, s. f. La tour de Babel.

En l'an 2252, la tour de Babel servait déjà aux astronomes de Babylone à faire des observations qui marquaient exactement le cours du soleil.

TOURRE-DE-DEFOUERA, s. f. Nom de la tour qui est à la pointe d'une bourdigue. V. *Bourdiga*.

TOURRE-VIRGINELA, s. f. (tourré virdginèle); LOUP. La queue-leu-leu, jeu où les assistants se mettent tous à la file l'un de l'autre, formant ainsi une espèce de colonne ou de tour et dans lequel le premier est obligé de prendre le dernier jusqu'à ce qu'il ait tout conquis.

Éty. de *tourre*, tour, et de *verginela*, mot qui signifie en italien jeune fille, jeune vierge.

TOURRELA, s. f. (tourrèle); TOURRETA. *Torricella*, ital. *Torrejon*, esp. *Torrinha*, port. Tourelle, petite tour ronde ou carrée.

Éty. du lat. *turricula*, m. s. V. *Tourr*, R.

TOURRENT, *Torrente*, port. esp. *Torrent*, cat. V. *Tiou*.

Éty. du lat. *torrentis*, gén. de *torrens*, m. s.

TOURRETA, s. f. (tourréte); *Torreta*, cat. *Torretta*, ital. Dim. de *tourre*, petite tour. V. *Tourrela*.

Éty. du lat. *turricula*. V. *Tourr*, R.

TOURRIDE, **IDA**, adj. (tourride, íde). *Torrido*, cat. ital. esp. port. Torride, brûlant; il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *Zona tourrida*, Zone torride.

Éty. du lat. *torridus*, m. s. V. *Torr*, R.

TOURRIERA, s. f. (tourriére); *Tornera*, esp. Tourière, dans les monastères de filles, domestique de dehors qui fait passer au tour ce qu'on veut introduire dans le couvent.

Éty. de *tour* et de *iere*. V. *Torn*, R.

TOURROL D'AUSINA, s. m. (tourról d'aousine), dl. Bûche ou plutôt rondin de chêne vert. Sauv. V. *Torn*, R.

TOURROUFLE, adv. (tourróuflé), dl. *Pel tourroufle*, à l'abandon. Doujat.

TOURROULH, s. m. d. béarn. Glace. V. *Torrada* et *Gel*.

Éty. de *torrere*, rôtir, parce que la glace produit le même effet sur les plantes, qu'une trop grande chaleur. V. *Torr*, R.

TOURROULHAR SE, v. r. (se tourrouillá), dl. Se chauffer. Doujat.

Éty. du grec θέρω (thérô), se chauffer. V. *Torr*, R.

TOURROUN, s. m. (toourróun) et impr. TOUROUN, TAURROUN. Tourons, espèce de nougat composé avec des amandes, des avelines, de l'écorce de citron et des blancs d'œufs.

Éty. du lat. *torreo*, griller, parce qu'on fait griller les amandes et les noisettes qui entrent dans cette composition. V. *Torr*, R.

Il paraît qu'on y faisait entrer aussi du miel, car Michel de Nismes a dit :

De meou per faire de *tourrouns.*

TOURSOUGAU, s. m. (toursougáou), d. béarn. Au propre, une souche de bois, V. *Souca*, au fig. Un corps mal-bâti, tordu. V. *Tors*, R.

TOURSUT, V. *Torsut* et *Tors*, R.

TOURT..., V. à *Tort...*, les mots qui manquent à *Tourt...*

TOURTA, s. f. (tóurte); TOURTRA, CROUSTADA. *Torta*, ital. esp. port. Tourte, pièce de pâtisserie composée de deux feuilles de pâte, entre lesquelles on met différentes choses, des herbes, tourte aux herbes; de la viande, tourte grasse; de la crême, tourte à la crême, etc., et dont on tord les bords qui forment une espèce d'ourlet.

Éty. du lat. *torta*, m. s. V. *Tort*, R.

TOURTA, s. f. TOURTE, d. béarn. Tourterelle. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURTA-DOUÇA, s. f. (tourte-dóuce). Tarte à la crême. V. *Tort*, R.

TOURTADA, s. f. d. bas lim. Marc de la noix. V. *Pastilhoun.*

TOURTAR, dl. V. *Durdar.*

TOURTASSA, s. f. (tourtásse). Augm. dépréc. de *tourta*, grosse tourte, tourte mal préparée et d'un gros volume. V. *Tors*, R.

TOURTEGEAR, v. n. (tourtedjá), dl. Boiter, clocher en marchant, clopiner. Sauv.

Éty. Le même que *anar touert*, de *torquere*. V. *Tors*, R.

TOURTEILIERA, et

TOURTEIRIERAS, s. f. pl. (tourteiriéres). V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTEIROOU, s. m. (tourteiróou). Toute espèce d'entonnoir. V. *Emboutaire.*

TOURTEL, s. m. (tourtèl), d. bas lim. Grosse motte de terre qu'on soulève avec la bêche.

Éty. Par comparaison à un gâteau. Voy. *Tors*, R.

TOURTEL, s. m. (tourtèl). Tourteau, espèce de gâteau. V. *Tourteou.*

En Languedoc, beignet cuit à la poêle.

Éty. de la basse lat. *tortellus*, tourtel en roman, dim. de *Tourta*, v. c. m. et *Tors*, R.

Dérivés :

Tourtel-oun, *Es-tourtel-ir.*

TOURTELA, s. f. (tourtèle), d. bas lim. Motte de tan. V. *Mouta.*

TOURTELA, s. f. (tourtèle). Hélice poison, sorte de limaçon. Garc. V. *Tors*, R.

TOURTELIERA, Garc. V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTEOU, s. m. (tourtèou); TOURTEL, ROOU. Fouace, tourteau, petit gâteau que l'on fait cuire ordinairement sous la cendre ou sur les charbons.

Éty. de *tourtel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Tors*, R.

TOURTEOU, s. m. (tourtèou); CANCRE, ROOU. Pirimèle denticulé, *Pirimela denticulata*, Leach. *Cancer denticulatus*, Montagn. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes.

TOURTEOU, s. m. d. de Barcel. Sang cuit dans la poêle, espèce de beignet. Voy. *Tors*, R.

TOURTERA, s. f. (tourtére), dg. Tourterelle. V. *Tourtourela.*

TOURTEYAR, v. n. (tourteyá), d. béarn. Boiter. V. *Bouitar* et *Tors*, R.

TOURTIERA, s. f. (tourtiére); TARTIERA, TOURTRIERA. *Tortrera*, cat. *Tortera*, esp. Tourtière, grand plat en terre ou en cuivre, dans lequel on fait cuire les tourtes.

Éty. de *tourta* et de *iera*. V. *Tors*, R.

TOURTOULIERA, s. f. (tourtouliére); TOURTOUYERA, TOURTORIERA. Liure, longue et forte corde qui sert à fixer les objets qui composent une charge et qu'on serre avec un moulinet, *bilha.*

Éty. de *tourtouliar*, tordre.

TOURTOUN, s. m. (tourtoún). Dim. de *tourteou*, petit gâteau, c'est aussi un terme dont les enfants se servent pour désigner toutes les sortes de gâteaux. V. *Tors*, R.

> Dela pasta de moun coumpaire gros tourtoun à moun filhoou.
> Pr.

TOURTOUR, TOURDOUR, TOURDOUL, TORTR, radical dérivé du latin *turtur*, tourterelle, formé par onomatopée, ou plutôt du dim. *turturilla.*

De *turtur*, par le changement des *uu* en *ou*, *tourtour;* d'où : *Tourtour-a*, *Tourtour-ela*, *Tourt-a*, *Tourtourel-eta*, *Tourtour-eou.*

De *tourtour*, par le changement de *t* du milieu en *d*, *tourdour;* d'où : *Tourdour-a*, *Tourdour-ela*, *Tourdour-eou*, *Tourdoul-a*, *Tortr-e.*

TOURTOURA, *Tortola*, cat. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURTOURELA, s. f. (tourtourèle); TOURDOULA, TOURTOURA, TOURTA, TOURTERA, TOURDOURA, TOURDOURELLA. *Tortora* et *Tortorella*, ital. *Tortola*, esp. cat. Tourterelle, *Columba turtur*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacées et de la fam. des Colombins, qu'on voit fréquemment en Provence où il arrive au commencement de mai, pour y nicher, et d'où il ne repart qu'en automne pour se rendre en Afrique.

Éty. du lat. *turturilla*, dim. de *turtur*, m. s. V. *Tourtour*, R.

La tourterelle place son nid sur les arbres, elle ne pond ordinairement que deux œufs blancs et ne fait que deux couvées par an. le mâle partage les soins de l'incubation.

Chacun connaît le cri plaintif de la tourterelle et le fidèle attachement qui unit les deux sexes. Sa chair était très-estimée par les Romains qui en recherchaient particulièrement les cuisses.

TOURTOURELA COULASSADA ou A COULIER. *Tourdourella*, à Nice. Tourterelle à collier, *Columba risoria*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, originaire d'Afrique et de l'Inde, que nous ne voyons guère qu'en état de domesticité dans nos climats; on la distingue au premier coup d'œil au collier noir quelle porte autour du cou.

Éty. L'épithète de *coulassada*, lui vient de *coulas*, collier, pourvue d'un collier.

TOURTOURELETA, s. f. (tourtourelléte), d. m. *Tortoleta*, cat. *Tortolita*, esp. *Tortoletta*, ital. Dim. de *tourtourela*, petite ou jeune tourterelle. V. *Tourtour*, R.

Éty. du lat. *turturilla*, m. s.

TOURTOUREOU, s. m. (tourtourèou), dg. *Tortolo*, esp. Tourtereau, en français, ne désigne qu'une jeune tourterelle, mais ici ce mot indique le mâle de cet oiseau.

Éty. de *turturilla*, dim. de *turtur*. Voy. *Tourtour*, R.

> Lou *tourtourel* tapauc fugio la tourtourelo.
> Bergeyret.

TOURTOURIERA, V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTOUVILHAR, dl. V. *Entourtivilhar* et *Tors*, R.

TOURTRA, d. bas lim. (toúrtre). Tourte. V. *Tourta*, *Tarta* et *Tors*, R.

TOURTRIERA, s. f. d. bas. lim. m. s. que *Tourtiera*, v. c. m. et *Tors*, R.

TOURTROTA, s. f. (tourtróte), d. bas lim. Dim. de *tourtra*, pâtisserie moins délicate que la tarte. V. *Tors*, R.

TOURTUGA, *Tortuga*, esp. cat. Voy. *Tartuga.*

TOURUT, **UDA**, adj. et part. (tourú, úde), dg.

> Tourudos *à lucifer*, *amnos...*
> D'Astros.

TOUS, s. f. (toús); TUS, ATOUS, TOUS. *Tos*, esp. cat. *Tosse*, port. ital. Toux, expiration forte et sonore accompagnée d'une violente contraction du diaphragme et presque toujours occasionnée par l'irritation de la trachée artère.

Éty. du lat. *tussis*, m. s. V. *Tuss*, R.

La toux se nomme :

CONVULSIVE, quand elle est accompagnée de spasme, comme dans la coqueluche.

FÉRINE, quand elle est dure, sèche, sonore et déchirante.

GRASSE, quand elle est suivie d'une expectoration épaisse.

TOUS, s. f. (tous); TOUX. Toux, *pommelière*, phthisie pulmonaire dans l'espèce bovine, la toux n'en est cependant qu'un symptôme.

TOUSC, **OUSCA**, adj. (tousc, óusque). Tiède. V. *Tebi.*

TOUSCA, s. f. (tóusque). Touffe d'arbres ou d'arbrisseaux, dans laquelle les bêtes fauves se cachent. Avr. Cépée, touffe formée par plusieurs tiges rapprochées.

TOUSELA, V. *Tourzela.*

TOUSQUIRAR, v. a. dl. (tousquirá); *Tosquirar*, cat. Tondre, raser; goudronner : terme de blanchisseuse. Sauv.

TOUSQUIRAT, **ADA**, adj. et p. (tousquirá, áde), dl. Tondu, ue, propre, mignon, poupon.

TOUSSANET, nom d'homme. Dim. de *Toussans*, v. c. m.

TOUSSANS, nom d'homme (toussáns). Toussaint.

Éty. de la basse lat. *tussanus.*

TOUSSANTS, sous-entendu *festa de* (toussáns); POUR DE TOUS LEIS SANTS, MARTOR, MARTROU. *Ogni-santi*, ital. Toussaint, fête de la, cette fête était originairement la dédicace de l'ancien Panthéon de Rome, qu'on nomme aujourd'hui Notre-Dame-de-la-Rotonde, converti en Église, sous le titre de Sainte Marie aux Martyrs, par Boniface IV, le 13 mai, 613, qui l'avait obtenu de l'empereur Phocas. L'an 731, Grégoire III, fit bâtir une chapelle en l'honneur de tous les saints, et institua une fête et un office pour ce jour. Ce ne fut d'abord que pour la chapelle du pape; mais Grégoire IV, en 835,

l'étendit dans toute l'Église. Il lui donna le nom de *fête de tous les saints*, et la fixa au premier novembre.

TOUSSEGEAR, v. n. (toussádjá), dl. Tousser fréquemment.

Éty. Fréquentatif de *Tussir*, v. c. m. et *Tuss*, R.

TOUSSIDA, s. f. (tousside), dl. L'action de tousser; V. *Tussagna* et *Tuss*, R. une entorse. V. *Entorsa* et *Tors*, R.

TOUSSILHUN, s. m. V. *Tussilhoun* et *Tuss*.

TOUSSIR, v. a. (toussir); TOSSER, dl. Tordre, V. *Torser;* tousser. V. *Tussir*, *Tors* et *Tuss*, R.

TOUSSIR, V. *Tussir*.

TOUSSIT, s. m. (toussi), dl. Le tors du fil. V. *Tors*, R.

TOUSTEMPS, s. m. (toustèins). *Bouen toustemps*, bonheur, *Mau toustemps*, malheur, accident.

Éty. *Tous temps*, de tous les temps, *mau tous temps*, maladie incurable, qui doit durer toute la vie. V. *Tot*, R.

TOUSTEMPS, adv. TOTS-TEMPS. *Tos-temps*, cat. Toujours. V. *Tot*, R.

TOUSTEMPS, s. m. (toustèim); TUSTEM. Ce mot ne s'emploie qu'avec des adjectifs qui en changent totalement la signification, ainsi: *Lou sant toustemps ti vengue*, signifie que Dieu répande sur toi ses bénédictions, et *Lou mau toustemps ti prengue*, *t'arribe*, est un souhait de malédiction.

Éty. *Tous temps*, tous les temps, toujours. V. *Tot*, R.

TOUSTOUN, **OUNA**, s. (toustóun, óune), dl. TOUSTOU, TITOUBEL. Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNET, **ETA**, (toustouné, éte). Dim. de *toustoun*, petit poupon, petite pouponne.

On l'emploie aussi, comme adj. et il signifie alors, mignon, onne, petit.

TOUT, **TOUTA**, adj. (tóu, tóute); *Tutto*, ital. *Todo*, esp. port. *Tot*, cat. Tout, toute, il se dit de l'universalité d'une chose, considérée, en son entier: *Tout lou mounde*, tout l'univers; *Touts leis homes*, tous les hommes; chaque; encor que, quelque; *tout malaut qu'es*.

Éty. du lat. *totus*, *tota*. V. *Tot*, R.

Tout, adj. signifiant *chaque*, doit toujours être mis au singulier en français: *tout éloge*, *tout citoyen*, *tout mortel;* mais *tout*, désignant une universalité collective prend le genre et le nombre; *toutes les nouveautés*, *tous les peuples*.

Tout, adv. signifiant tout à fait, entièrement, est invariable quand il est placé devant un adjectif masculin en français: *Tout à vous ils furent tout étonnés; ces vins veulent être bus tout purs*, etc.

Il est également invariable quand il précède un adj. fém. qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, aussi: *Sa maisoun es touta autra*, par sa maison est tout-autre.

Avia leis aurelhas toutas espelhadas, par il avait les oreilles tout écorchées, etc., mais toutes les fois que cet adv. est mis immédiatement devant un adjectif fém. qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, il reçoit le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel cet adj. se rapporte: *elle est toute surprise de voir cela*, *des femmes toutes pénétrées de douleur*, etc.

TOUT, adv. *Todo*, esp. Tout, entièrement, tout à fait: *Es tout malaut*, il est tout malade; *Es tout couer*, il est tout cœur; *Tout desprouvesit*, dépourvu de tout.

Tout-beou just, tout juste, précisément.

Tout-ara, tout à l'heure, c'est une syncope de *tout-à-houra*, *totus ad horam*, lat.

Tout-au-mens, tout au moins, du moins.

Tout-escas, seulement, il n'y a qu'un moment.

Tout escas ven, il arrive seulement.

Hurous, malhurous coumo tout, Tr. heureux ou malheureux autant qu'on peut l'être, et non *comme tout*.

Tout-que, bien que, quoique.

De partout, de toute part, partout, et non de partout: *N'en ven de partout*, il en arrive de toute part; *Lou temps es embarrat de partout*, le temps est pris partout, le ciel est couvert; *Da pertutto*, ital.

En tout et partout, en tout et partout, entièrement, en tous lieux et toujours.

Tout-plan, tout bas, doucement.

Tout-au-mai, tout au plus.

Tout de bon, tout de bon et non *tout du bon*.

TOUT, s. m. (tóu); TOT. *Tutto*, ital. *Todo*, esp. *Tudo*, port. Tout, une chose considérée en son entier: *Lou tout vau mai que la partida*, le tout est plus grand que la partie.

Éty. du lat. *totum*. V. *Tot*, R.

> *L'amour poou* tout,
> *L'argent gagna* tout,
> *Lou temps counsuma* tout,
> *Et la mort termina* tout. Prov.

Lou tout, le tout, l'essentiel, au jeu, le tout est la troisième partie qu'on fait après que l'un des joueurs a perdu partie et revanche.

TOUT, Terme du jeu de cligne musette, dl. *Es tout*, est-ce tout? ou est-ce fait? on répond *tout*, oui, c'est fait. V. *Tot*, R.

TOUT, **OUTA**, adj. et p. vl. Pour *tolt*, de *tolre*, ôté, enlevé. V. *Tol*, R.

Lo regne de li cèl serè tout de li avar e de li cubit. Glosa Pater noster d. vaud.

Le royaume des cieux sera ôté aux avares et aux convoiteux.

TOUTA, vl. Impôt. V. *Tolta*.

TOUTA-BONA, s. f. (toute-bône). Un des noms languedociens de la sauge sclarée. V. *Bons-homes-blancs*.

TOUTADA, s. f. (toutáde), d. bas lim. Boisselée, mesure comble de son, on vend aussi la cendre par *tourtadas*.

TOUTAL, *Total*, cat. V. *Toutau* et *Tot*, Rad.

TOUTALAMENT, adv. (toutaleméin); *Totalmente*, ital. esp. port. Totalement, entièrement, tout-à-fait.

Éty. de *toutala* et de *ment*. V. *Tot*, R.

TOUTALITAT, s. f. (toutalitá); *Totalità*, ital. *Totalidad*, esp. *Totalidade*, port. *Totalitat*, cat. Totalité, le total, le tout ensemble. V. *Tot*, R.

TOUTARA, adv. (toutáre). Tout à l'heure, bientôt, dans un moment, à l'instant.

Éty. de *tout*, de *a* et de *ara*, heure.

TOUTAS, s. f. pl. vl. Voleries. V. *Sol*, Rad.

TOUTAS, (toútes); *Jugar eis toutas*, expr. prov. Risquer, jouer le tout pour le tout. Garc. V. *Tot*, R.

TOUTASBETZ, anc. béarn. Toutefois. V. *Tot*, R.

TOUTASFES, adj. (toutes fes). Toutefois, néanmoins, cependant.

TOUTAU, s. m. (toutáou); TOUTAL. *Totale*, ital. *Total*, esp. port. cat. Total, assemblage de plusieurs parties qui composent un tout: en fait de comptes, plusieurs nombres ou sommes additionnées en une seule. V. *Tot*, R.

TOUTEIS, et

TOUTES, V. *Tous* et *Tot*, R.

TOUTESCAS, adv. (toutescás). Il n'y a qu'un moment, seulement.

TOUTIS, V. *Touteis* et *Tot*, R.

TOUTOURA, s. f. (toutóure). Nom qu'on donne, en Languedoc, d'après M. l'abbé De Sauvages, à une prune grosse, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture ou en marmelade.

TOUTS, adj. pl. de TOUT, TOUTAS, fém. TOUTEIS, TOUTIS, TOUEIS, TOUI. Tous, outes. V. *Tot*, R.

TOUVE, s. m. (tóuvé). Suppl. à Pellas. Conduit, égout, cloaque, pierrée.

TOUVERA, s. f. (touvère). Nom qu'on donne, à La Motte du caire, aux parties qu'on ne peut pas labourer, au bord des champs. V. *Chancia*.

TOUX, V. *Tous*.

TOUZA, s. f. (toúze), d. bas lim. Servante de cuisine, souillon. V. *Gadoulhoun*.

TOUZELA, s. f. (touzèle); BLAD-BLANC, RASCALADA, TUZELLA, TUELA, TOUSELA, BLAD-DE-PAYS, MOUSSOLA. C'est l'espèce de froment la plus estimée et qui a le moins de barbe. Gattel, d'après l'Académie écrit *touselle* et définit ce mot de la manière suivante: *Sorte de grain qui se cultive en plusieurs endroits.*

Éty. Dans la Haute-Provence, on n'appelle *touzela* que le froment d'automne à épis blancs, dépourvus de barbes et glabres; cela aurait dû être ainsi partout, ce mot étant dérivé du roman *tousé*, tondu, rasé, ne devait jamais s'appliquer à des espèces barbues, ou du lat. *tonsa*, sous-entendu *spica*.

En Languedoc, d'après M. de Belleval.

On nomme:

Touzela barbuda, les espèces à barbes.

Touzela rascalada, celles qui n'en ont pas, dont les épis sont *mutiques*.

Touzela barbuda blanca, *saisseta blanca*, nom langued. du froment d'automne à épi blanc, *Triticum vulgare*, seringe, à épi lâche, barbu, blanc et glabre.

Tuzela barbuda rougea, *saisseta*, froment commun, barbu, roux et glabre.

Touzela rascalada blanca, froment commun, sans barbes, blanc et glabre. V. *Blad-blanc*.

Touzela rascalada blanca, *à camba rougea*, froment commun sans barbes, blanc et glabre, dont les tiges se colorent en rouge après la floraison.

Touzela rascalada rougea, froment d'automne à épi doré.

TOUZELIERE, s. f. (touzeliére), dl. Champ à touselle.

Éty. de *touzela* et de *iera*.

TOUZET, s. m. (touzé). Un des noms du canard domestique, à Avignon. V. *Canard-ourdinari*.

TOZET, s. m. vl. TOSET. Dim. de *tos*, petit garçon, jeune enfant. V. *Tos*.

TOZETA, s. f. vl. TOSETA. *Tosetta*, ital. Fillette, petite fille, jouvencelle.

Éty. Dim. de *toza*. V. *Tos*.

TOUZETTA, s. f. vl. Jeune fille.

TOUZOUIRAS, s. f. pl. (touzoúires), dl. Le même que *Fourfis*, v. c. m. et *Tond*, R.

TOUZOUIROUN, s. m. (touzouiroún), d. baslim. Augm. de *touza*, pour les mauvaises qualités, et dim. pour la taille.

TOX

TOX, s. m. Garc. Taux, prix établi. V. *Taus*.

TOY

TOYSO, V. *Toundeire*.

TOYSON, vl. Toison. V. *Tois* et *Aus*, Rad.

Éty. du lat. *tonsio*, action de tondre. Voy. *Tond*, R.

TOZ

TOZA, s. f. vl. TOSARDA. *Tosa*, ital. Jeune fille, jouvencelle, fille.

TOZAR, s. m. vl. Jouvenceau. V. *Tos*.

TOZEL, s. m. vl. Dim. de *tos*, petit enfant, petit garçon.

TOZELA, s. f. Touselle. V. *Touzela*.

TOZELAN, adj. vl. De touselle.

TOZOIRIER, s. m. vl. V. *Toundeire*.

TOZOZA, vl. V. *Tosoyra*.

TRA

TRA, TRAI, TRACT, TIR, TRI, TRAG, TRAIN, TRAC, radical dérivé du lat. *trahere*, *traho*, *traxi*, *tractum*, tirer, traîner, entraîner, traire, formé de *trans*, au-delà, et de *veho*, charrier, transporter.

De *tractum*, par le changement de *ct* en *ch*, et l'apoc. *tranch*; d'où: *Dis-trach*, *Trach*, *Trach-el*, *Sous-trach*, *Trachel-oun*, *Trach-elas*, *Trach-ina*, *Trach-ir*.

De *trahere*, par apoc. *trah* ou *tra*; d'où: *Dis-traire*, *De-traire*, *Tra-id*, *Trai-re*, *Ex-traire*, *Tra-it*.

De *traxinare*, inusité, par apoc. *Traxir*.

De *tirare*, inusité, par apoc. *tir*; d'où: *Tir*, *Tir-ant*, *Tir-ada*, *Tir-adour*, *Tir-agi*, *Tiralh-ar*, *Tiralh-ur*, *Tir-ar*, *Tir-at*, *Tir-assa*, *Tirass-ada*, *Tirass-ar*, *Tirass-uegna*, *Tir-et*, *Tira-vira*, *Tir-oun*, *Es-pau-tirar*, *Es-tir-a*, *Es-tir-agi*, *Tren*, *Tren-as*.

De *trach*, par la suppression de *h*, *traç*; d'où: *Traç-a*, *Traç-ar*, *Re-traçat*, *Tri-a*, *Tri-ar*, *Des-triar*, *Tri-alhas*, *Tri-alha*, *Tri-ans*.

De *trahere*, par apoc. *trah*; d'où: *De-trah-er*, *Tra-er*, *Re-tret-a*, *Re-tret-ant*, *En-train-ar*.

De *tract*, par la suppression de *c*, *tra t*; d'où: *Trat-able*, *Trata-ment*, *Trat-ar*, *Trat-ur*, *Coun-trat*, *Coun-trat-ar*.

De *tractum*, par apoc. *tract*; d'où: *Tract-ar*, *Tracta-ment*, *Tract-ador*, *Coun-tract-e*, *De-tract-our*, *Tract-ar*, *Coun-tractar*, *Per-tractar*, *Re-tractar*, *Coun-tract-ant*, *Coun-tract-at*, *Abs-tract-ion*, *Coun-tract-ion*, *Dis-tract-ion*, *At-tract-ion*, *At-tract-if*, *Sous-tract-ion*, *Re-tract-ion*, *Dis-tract-ion*, *Re-tract-at*, *Re-tract-ation*, *Sous-traction*, *Tira-ment* *Re-tira-ment*, *Re tir-ation*, *Re-trass-io*, *Trar*.

TRA, s. m. Trait, corde ou longe de cuir avec laquelle les chevaux tirent les charrettes, les voitures, etc.

Éty. du lat. *tractus*, part. de *trahere*, tirer. V. *Tra*, R.

TRA, d. bas lim. prép. Pour derrière. V. *Tras* et *Detras*.

En vl. il ou elle tire, amène, extrait.

TRAAZO, vl. V. *Trahisoun*.

TRAB, TRAV, radical dérivé du latin *trabs*, *trabis*, poutre, solive, trabe.

De *trabis*, gén. de *trabs*, par apoc. *trab*; d'où: *Trab-ada*, *Trab-ar*, *Trabat-el*, *Trabail*, *Traboulh-ar*.

De *trab*, par le changement de *b* en *u* ou en *v*, *trav*, *trau*; d'où: *Trau*, *Traubs*, *Travet*, *Travet-a*, *Trav-ada*, *En-trav-ar*, *Entrev-et*, *Trav-ar*, *Archi-trava*, *Des-trev-ar*, *Trev-ada*.

TRABACOU, s. m. (trabácou); TRABAUCA. Espèce de tartane dont on se sert pour la pêche. Garc.

TRABADA, s. f. (trabáde), dl. Une travée ou espace qui existe dans un plancher entre deux poutres; celui que laissent entre eux les soliveaux se nomment entrevoux.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et de *ada*. V. *Trab*, R.

TRABAI, Pour *Trabalh*, v. c. R.

TRABAL U GAZI, vl. Attaquer un testament. Sauv.

TRABAL, vl. Pour travail. V. *Trabalh*, Rad.

TRABALH, TRAVALH, radical dérivé du lat. *trabalis*, *trabale*, de poutre, fait avec des poutres, travail, machine de maréchal dans laquelle on attache les chevaux vicieux pour les ferrer, ou ceux auxquels on veut faire subir des opérations douloureuses; du positif est venu le figuré, peine, fatigue, etc., *trabalis* a pour radical *trabs*, poutre. V. *Trab*, R.

De *trabalis*, par apoc. *trabal*, *trabali*, et par le changement de *li* en *lh*, *trabalh*; d'où: *Trabalh*, *Trabalh-adour*, *Trabalh-aire*, *Trabalh-ar*.

De *trabali*, par la suppression de *l*: *Trabai*, et par le changement de *b* en *v*: *Travai*.

De *trabali*, par le changement de *li* en *ll*: *Traball-ar*, *Traball-ier*, *Traball-os*.

De *trabalh*, par le changement de *b* en *v*, *travalh*; d'où: *Travalh*, *Travalh-adour*, *Travalh-aire*, *Travalh-ar*.

De *trabalh*, par le changement du premier *a* en *e*, *trebalh*: d'où: *Trebalh*, *Trebalh-a*, *Trebalh-ador*, *Trebalh-ar*.

TRABALH, s. m. (trabáill); TRABAI, TRABAILH, TRAVALH. *Travaglio*, ital. *Trabajo*, esp. *Trabalho*, port. *Trabal* et *Traball*, cat. Travail, pl. travaux, en général la peine qu'on prend, la fatigue qu'on se donne pour faire quelque chose, ouvrage à faire, fait ou que l'on fait, douleurs qu'éprouve une femme en couche, etc.

Éty. V. *Trabalh*, R.

Le mot *trabalh*, est impoprement rendu par travail, en français, dans la phrase suivante:

Avez fach aquit un beou trabalh, vous avez fait là un bel ouvrage.

Tout travail était défendu dans l'antiquité pendant la durée des fêtes publiques, il n'était pas permis, ce jour là, de lever des troupes, de les faire mettre en marche, de livrer bataille, de se marier, d'entreprendre des voyages, ni aucune affaire de quelque espèce qu'elle fut..., de crainte que si le pontife apercevant quelqu'un occupé à travailler, la majesté de la religion et du sacrifice n'en fut souillée.

Cet usage fut donc commun aux Païens avec les Chrétiens et avec les Juifs. Ceux-ci ne travaillaient point pendant le sabbat, et personne n'ignore que Jérusalem fut prise une fois parce que ses habitants n'osaient se défendre les jours du sabbat, prenant à la lettre ce que la loi exigeait d'eux pour le jour du repos.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

TRABALHA, s. f. vl. TREBALHA. *Travaglia*, anc. ital. Tourment, peine, travail, tracasserie, tribulation. V. *Trabalh*, R.

TRABALHADOUR, s. m. (trabailladoú); TRABAIADOUR, TRAVALHADOUR, BRASSIER. *Trabajador*, esp. *Trabalhador*, port. *Trabelhador* et *Traballador*, cat. *Travagliatore*, ital. Travailleur, celui qui travaille avec ardeur à un ouvrage de corps ou d'esprit, journalier, manœuvrier, homme de journée. V. *Paisan*.

Éty. de *trabalh* et de *adour*, celui qui fait le travail. V. *Trabalh*, R.

TRABALHAIRE, **RELA**, s. (trabailláiré, arèle); *Trabajoso*, esp. *Trabalhoso*, port. *Travaglioso*, ital. *Traballoso*, cat. Travailleur, homme laborieux, adonné au travail, qui fait beaucoup de besogne.

Éty. de *trabalh* et de *aire*. V. *Trabalh*, Rad.

TRABALHAR, v. n. (trabaillá); TRIBALHAR, TRAVALHAR. *Travagliare*, ital. *Trabajar*, esp. *Trabalhar*, port. *Traballar*, cat. Travailler, s'occuper d'un ouvrage pénible pour le corps ou pour l'esprit; se déjeter, se voiler, en parlant du bois.

Éty. de *trabalh* et de l'act. *ar*. V. *Trabalh*, R.

M. l'abbé de Sauvages fait dériver le mot *trabalhar*, quand il signifie *estre trabalhat*, être affligé, du lat. *tribulare*.

TRABALHAR, v. a. Travailler, façonner, faire avec soin, tourmenter, inquiéter. V. *Trabalh*, R.

Trabalhar soun ben, faire valoir son domaine.

TRABALHAR, v. a. vl. TREBALHAR, TREBALAR, TREBAILHAR. *Trabalhar*, port. *Traballar*, cat. *Trabajar*, esp. *Travagliare*, ital. Tourmenter, agiter, tracasser, donner des tribulations.

Éty. du lat. *tribulare*, m. s. V. *Trabalh*, R.

TRABALHARELA, s. f. (trabaillarèle); TRAVALHARELA. *Trabalhadeira*, port. Femme qui aime à travailler et qui travaille beaucoup. V. *Trabalh*, R.

TRABALLAR, vl. V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.

TRABALLIER, vl. Travailleur. V. *Travalhaire* et *Trabalh*, R.

TRABALLOS, adj. vl. *Traballos*, cat. Travailleur. V. *Trabalhaire* et *Trabalh*, R.

TRABAR, dl. *Trabar*, cat. V. *Entrevar*.

Éty. de *trab*, *trabs*, poutre, et de *ar*, mettre une poutre, une barre, entraver. V. *Trab*, Rad.

TRABASTA, s. f. (trabáste). Terme de couturière, un bâti à demeure, bâti à grands points de couture, qu'on laisse dans certains endroits d'une robe, auxquels on veut faire prendre un pli. Sauv.

TRABASTAR, v. n. (trabastá); TREBASTAR. Tourner, en parlant de la charge d'une bête de somme.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, de *bast* et de *ar*, litt. aller au-delà du bât. V. *Bast*, R.

TRABAT, ADA, adj. et p. (trabá, áde), d. béarn. Entravé, ée. V. *Entrevat* et *Trab*, Rad.

TRABATEL, s. m. (trabatèl), dl. Solive, soliveau.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et du dim. *el*. V. *Trab*, R.

TRABATELAS, s. f. pl. (trabatèles), et

TRABATELS, s. m. pl. (trabatèls), dl. Croc en jambe. V. *Faire la cambeta* et *Trab*, Rad.

Faire trabatels à quauqu'un, donner le croc en jambe.

TRABERSES, s. f. pl. (trabersés), dl. Collines. V. *Travessas*.

TRABI, s. m. (trábi), dl. V. *Tribet*.

TRABOUL, s. m. (trabóul), dl. TRAVOUIL. Un dévidoir. V. *Vindoul*.

Éty. Dim. de *trab*, petite poutre. V. *Trab*, Rad.

TRABOULHAR, v. a. (trabouillá), dl. Dévider, mettre en pelotte le fil d'un écheveau ou d'une fusée. V. *Debanar* et *Trab*, Rad.

TRABUAR, v. n. vl. m. s. que *Trabucar*, v. c. m.

TRABUC, s. m. vl. *Trabuc*, cat. *Trabuco*, esp. port. *Trabacco*, ital. Trébuchet, machine de guerre; trébuchement, renversement, culbute, chute.

Éty. du lat. *trabucchus*, m. s.

TRABUC, s. m. vl. TRABUS, TRAHUT, TRAUT, TREA, TREBUT, TREBUG. V. *Trebut*.

TRABUC, adj. et s. (trabú), d. lang. Nigaud, maladroit.

TRABUCABLE, ABLA, adj. vl. Périlleux, euse.

TRABUCADA, s. f. (trabucáde); TREBUCADA, BRUCADA. *Traboccamento*, ital. Chute, faux-pas, l'action de broncher, de tomber; anciennement, tombé en ruine.

Éty. *Trabocco*, en ital. signifie abyme, précipice, bascule; ce mot est formé de *tra*, parmi, dans, de *buc*, trou, et *ada*, chute dans le trou.

TRABUCAMENT, s. m. vl. TRASBUCAMEN. Piége, ruine, faux-pas, action de broncher. V. *Trabucada*.

Éty. du celt. *trabucare*, formé de *tra*, parmi, dans, de *buc*, trou, et de l'act. *ar*, tomber dans un trou. Ménage fait dériver ce mot de la basse lat. *trabuccare*, comme si l'on disait *in buccam cadere*, tomber dans un creux, dans un trou.

> Apoulloun se tei fuecs que venoun m'agita,
> Soun de belugos estoufados,
> Au premier pas fai mi de graci *trebucar*.
> Gros.

En vl. tomber ou se renverser sur la face.

TRABUCANSA, s. f. vl. Renversement, bouleversement.

TRABUCAR, v. n. (trabucá); S'ABUCAR, TREBUCAR, TREBUCHAR, BUCAR, TRABUCHAR. *Traboccare*, ital. *Trabucar*, esp. cat. port. Trébucher, broncher, faire un faux-pas, une chute.

TRABUCAR, v. a. et n. vl. TRABUCHAR, TRASBUCHAR, TREBUCAR, TREBUCHAR, TREBUQUAR. Abattre, renverser, culbuter, tomber; trébucher, broncher; peser de la monnaie.

TRABUCAT, ADA, adj. et p. (trabucá, áde). Trébuché, tombé, renversé, détruit, ruiné.

TRABUCHAR, v. n. (trobutsá), d. bas lim. V. *Trabucar*.

TRABUCHARIA, s. f. vl. Chute, trébuchement, culbute, abaissement.

TRABUG, vl. V. *Tribut*.

TRABUNA, s. f. (trabúne), dl. Une cloison de planches, un galetas. Sauv. add.

Éty. de *trabs*, poutre, fait avec des poutres. V. *Trab*, R.

TRABUS, s. m. pl. (tróbus), d. bas lim. TROBUS. Les bas en général, *trabu*, au sing. désigne un bas rapetassé. V. *Tribut*.

TRAC, vl. Que je fasse, que je traîne, il ou elle tira; trahit; traîna, tiré. *Vos trac*, je vous prends.

TRAC, s. m. (trác). Trace, vertige; moyen, expédient, intrigue, soin, peine. V. *Tra*, R.

TRAC, s. m. dl. *Trac*, cat. Bruit; coup de flèche.

TRAÇA, s. f. (tráque), d. bas lim. Trace qu'ouvre dans la neige le premier qui passe après un nouveau jet: *Far la traça*, ouvrir la trace. V. *Chalau* et *Tra*, R.

TRAÇA, s. f. (tráce); TRASSA. *Traccia*, ital. *Trassa*, cat. *Traza*, esp. *Traça*, port. Trace, trait ou empreinte qui reste sur un endroit ou sur un corps, du passage d'un autre. V. *Dralha*, *Chalau*, *Ped*, *Pista* et *Tra*, R.

TRAÇAIRE, s. m. (traçáiré), dl.

> *Lous gipiés*, traçayres, *maçous*
> *Mestres, manobras et garçous.*
> Fabre.

TRAÇAMENT, s. m. (traçaméin). Tracement, action de tracer, son effet. V. *Tra*, Rad.

TRACANAR, v. a. (tracáná), dl. Par ce mot les manufacturiers de soie désignent l'action d'*envider* une seconde fois ce qui l'avait été mal une première.

TRACANET, s. m. (tracané), dl. TRACANAT, RACANET. Le trantran du jeu, du négoce ou les moyens d'y réussir, Sauv. train, courant des affaires, occupation ordinaire d'une personne. Avr.

TRACANET, s. m. dl. L'amble, V. *Ambla*, fig. un trotte menu, personne de petite taille et de courte jambe.

TRAÇAR, v. a. (traçá); *Trazar*, esp. *Traçar*, port. Tracer, tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain; faire les premiers points sur un canevas.

Éty. de *traça* et de *ar*. V. *Tra*, R.

TRACAS, s. m. (tracás); TRECAS. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras.

Éty. du lat. *tricæ*, *tricarum*, par onomatopée, ou du grec ταραχή (tarakê), trouble, tumulte. V. *Tric*, R.

> *Et quinta femna n'ayma pas*
> *Lou carilhoun et lou* tracas?
> Favre.

TRACASSAIRE, m. s. que *Tracassier*, v. c. m. et *Tric*, R.

TRACASSAR, v. a. (tracassá); RABASTEGEAR, TRACUDAR, TRAQUEGEAR, TARABUSTEGEAR, TRECASSAR, LANFIEGEAR. Tracasser, tourmenter, inquiéter, importuner.

Éty. de *tracas* et de *ar*. V. *Tric*, R.

TRACASSAR, v. n. et SE TRACASSAR, v. r. Tracasser, prendre beaucoup de peine, fatiguer beaucoup. V. *Tric*, R.

TRACASSARIA, s. f. (tracassarie); LARRIA. Tracasserie, chicane, mauvais procédé, dispute sur des riens.

Éty. de *tracas* et de *aria*, tout ce qui fait ou tient du tracas. V. *Tric*, R.

TRACASSAT, ADA, adj. et p. (tracassá, áde). Tracassé, ée. V. *Tric*, R.

TRACASSIER, IERA, s. (tracassié, iére); TRACASSAIRE, RABASTAIRE, RAMBALHAIRE. Tracassier, ière, celui, celle qui tracasse, qui tourmente, inquiète pour des bagatelles, brouillon, indiscret.

Éty. de *tracas* et de *ier*. V. *Tric*, R.

TRACAT, ADA, adj. et p. (tracá, áde), d. bas lim. *Traçado*, port. *Camin traçat*, *routa traçada*, chemin tracé, route tracée, dont on a ouvert la neige. V. *Tra*, R.

TRACH, s. f. vl. Javelot. V. *Tra*, R.

TRACH, ACHA, adj. et p. (tratch, átche). Tiré, ée, selon le verbe. V. *Traire*.

TRACH, CHA, adj. et p. (trátc, átche). Lancé, ée, arraché, ée, tiré, part. du verbe *Traire*, v. c. m. *Tra* et *Tra*, R.

> *Paraula dicha es una peira* tracha.
> *Peira* tracha *es de mau retenir*. Prov.

TRACH, s. m. (tratch). Occasion, circonstance favorable, soin, intrigue. V. *Tra*, Rad.

Ai agut moun trach, j'ai trouvé l'occasion favorable.

TRACH, Traite. V. *Mousta* et *Tra*, R.

TRACH, s. m. TREYT. *Tracto*, esp. Traite, distance d'un lieu à un autre, trajet, espace de temps, trait.

> *Dau dire au fach*
> *l'a un grand* trach. Prov.

Éty. du lat. *tractus*, espace de temps, sous-entendu *temporis*. V. *Tra*, R.

> Puesque anar ton cavau coum'un *trach* d'aubaresto.
> Belaud. Seizième Siècle.

TRACHAMENT, Alt. de *Truchament*, v. c. m.

TRACHAR, v. a. vl. Avoir soin, Sauv. toucher, trahir, Rayn.
Trácharai, j'aurai soin.
TRACHAR SE, v. r. dl. S'aviser, prendre garde, faire attention. Sauv.
TRACHEA, s. f. vl. Trachée, la trachée artère.
Éty. du lat. *trachea*, m. s.
TRACHEIRITZ, s. f. vl. TRACHORESSA. Traîtresse.
TRACHEL, s. m. (tratchèl); TRACHEOU. Ploque, poupée, quantité de laine roulée en forme de fuseau qui forme une quenouillée.
Éty. de *trach*, formé de *trahere*, tirer, aracher, parce que c'est de la poupée que l'on tire le fil, et de *el*. V. *Tra*, R.
Un trachel de neou, dl. un flocon de neige.
TRACHELAS, s. m. (tratchelás). Grosse poupée, poupée mal bâtie.
Éty. de *trachel* et de l'augm. *as*. V. *Tra*, R.
TRACHELET, s. m. (tratchelé). Petite poupée, loquette, flocon de trame que la fileuse tient dans la main.
Éty. de *trachel* et du dim. *et*. V. *Tra*, R.
TRACHEOU, s. m. (tratchèou). De *Trachel*, v. c. m. par le changement de *l* en *ou*. V. *Tra*, R.
TRACHER, s. m. vl. TRACHERE, TRACHOR. Traître, d'où *tracherie* et ensuite tricherie. V. *Traitre* et *Trad*, R.
TRACHINA, s. f. (tratchine). V. *Boulieha*.
Éty. de l'ital. *strascinare*, traîner, formé de *trahere*. V. *Tra*, R.
TRACHIR, v. n. (tratchir); TRECHIR. Croître, grandir, se traîner.
Podi plus trachir, je ne puis plus me traîner.
Éty. de *trahere*. V. *Tra*, R.
TRACHIRE, vl. V. *Traitre* et *Trad*, R.
TRACHOR, s. m. Traître. V. *Tracher*, *Traitre* et *Trad*, Rad.
TRACHORESSA, s. f. vl. Traîtresse. V. *Trad*, R.
TRACIO, s. f. vl TRACTION. *Tració*, cat. V. *Trahison* et *Trad*, R.
TRACION, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.
TRAÇOIR, s. m. (traçoir); TRACOUAR. Traçoir, outil pour tracer. Garc. V. *Tra*, R.
TRACTABLE, ABLA, adj. vl. V. *Tratable*.
TRACTADOR, s. m. vl. TRACTAYRE. *Tractador*, cat. *Tratador*, esp. *Trattatore*, ital. Négociateur, traitant, commentateur.
Éty. du lat. *tractator*, m. s.
TRACTADOR, s. m. vl. Conduit, tuyau.
Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.
TRACTAMEN, vl. et
TRACTAMENT, s. m. vl. TRACTAMEN. *Trattamento*, ital. *Tractament*, cat. *Tratamiento*, esp. *Tratamento*, port. Arrangement, traité, pacte, convention. V. *Tra*, R.
TRACTAR, v. a. et n. vl. *Tractar*, cat. anc. esp. port. *Trattare*, ital. Traiter, s'occuper de..., s'appliquer à..., négocier, conférer, en user bien ou mal envers quelqu'un.
Éty. du lat. *tractare*, m. s.
TRACTAT, s. m. vl. V. *Tratat*.
TRACTAYRE, vl. V. *Tractador*.
TRACTAYRITZ, s. f. vl. Négociatrice, commentatrice.
Éty. du lat. *tractatrix*, m. s.

TRACUDAR, V. *Tracassar*.
TRAD, TRACH, radical dérivé du lat. *tradere*, *trado*, *tradidi*, *traditum*, livrer, mettre entre les mains, mettre en prison, transmettre, trahir, formé de *trans* et de *do*.
De *tradere*, par apoc. *trad*; d'où: *Trad-ition*, *Trad-uch*, *Trad-uire*, *Trad-uction*, *Trad-uctour*.
De *trad*, par la suppression de *d*, *trad*; d'où: *Tra-hisoun*, *Tra-ir*.
TRADAR, v. a. vl. Trahir, livrer, transmettre, mettre en possession.
Éty. du lat. *tradere*, m. s. V. *Trad*, R.
TRADIMEN, et
TRADIMENT, s. m. (tradiméin); TRADIMEN. *Tradimento*, ital. *Traicion*, esp. *Traição*, port. Trahison. V. *Trahisoun* et *Trad*, Rad.
TRADIOOU, adv. (tra-dióou), d. bas lim. On le dit d'un endroit obscur, caché: *Derrière Dieu*, parce que les processions ne passent pas dans ces endroits.
Éty. de *tra*, pour *trans*, au-delà, derrière, et de *diou*. V. *Trans*.
TRADITION, s. f. (traditie-n); TRADITIEN, TRADITIOU. *Tradizione*, ital. *Tradicion*, esp. *Tradição*, port. *Tradició*, cat. Tradition, voie par laquelle les faits et les doctrines se transmettent d'âge en âge; faits et doctrines transmis par cette voie.
En vl. remise.
Éty. du lat. *traditionis*, gén. de *traditio*, fait de *tradere*, donner, livrer, ou de *trans dare*, faire passer au-delà, transmettre à la mémoire. V. *Trad*, R.
TRADUCH, UCHA, adj. et p. (tradútch, útche); TRADUIT. *Traduzido*, port. *Traducido*, esp. Traduit, uite, selon le verbe. V. *Traduire*.
Éty. du lat. *traductus*. V. *Trad*, R.
TRADUCTIO, s. f. vl. *Traducció*, cat. V. *Traduction* et *Trad*, R.
TRADUCTION, s. f. (traductie-n); TRADUCTIEN. *Traduzione*, ital. *Traduccion*, esp. *Traducção*, port. *Traducció*, cat. Traduction, action de traduire d'une langue dans une autre; ouvrage traduit.
Éty. du lat. *traductionis*, gén. de *traductio*, action de faire passer. V. *Trad*, R.
TRADUCTOUR, s. m. (traductóur); *Traduttore*, ital. *Traductor*, esp. cat. port. Traducteur, celui qui traduit un livre, un écrit, qui le tourne d'une langue dans une autre.
Éty. V. *Trad*, R.
TRADUIRE, v. a. (traduïré); *Traduzir*, port. *Traducir*, esp. *Traduir*, cat. Traduire, transférer quelqu'un d'un lieu dans un autre; appeler en justice. V. *Trad*, R.
TRADUIRE, v. a. (traduïré); TRADURRE, TRANSLATAR. *Tradurre*, ital. *Traducir*, esp. *Traduzir*, port. Traduire, faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre.
Éty. du lat. *traducere*, fait de *tra*, *trans*, au-delà, et du verbe *ducere*, conduire, mener. V. *Trad*, R.
TRADUISIBLE, IBLA, adj. (traduisiblé, ible). Traduisible, qui peut être traduit. V. *Trad*, R.
TRADURRE, m. s. que *Traduire*, v. c. m. et *Trad*, R.

TRAER, v. a. vl. *Traer*, esp. Tirer, porter.
Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.
TRAFAN, ANA, adj. vl. TRAFAS. Perfide, pervers, scélérat, faux, fausse, fourbe, trompeur, euse.
TRAFANAR, v. n. (trafaná), dg. Être toujours en mouvement. V. *Traficar* et *Trafic*, R.
TRAFART, s. et adj. vl. TRAGAS. Fripon, trompeur, cruel, sans pitié.
TRAFAS, vl. V. *Trafart*.
TRAFAX, s. f. vl. TRAFEC. Trafic, tromperie. V. *Fac*, R.
TRAFEC, vl. V. *Trafic* et *Trafic*, R.
TRAFEG, vl. V. *Trafic*.
TRAFEGADOR, s. m. vl. TRAFEGUIER. Trafiquant, trompeur. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.
TRAFEGAGI, V. *Traficagi* et *Trafic*, Rad.
TRAFEGAIRE, V. *Traficaire* et *Trafic*, Rad.
TRAFEGAR, Dans le dl. ce mot signifie aussi frelater, brouiller, bouleverser; tourmenter. Sauv. V. *Traficar* et *Trafic*, R.
TRAFEGOUS, s. m. (trafegóus), dl. Brouillon, celui qui se mêle des affaires d'autrui, de ce dont il n'a que faire; qui dérange, tout ce qu'il touche.
Éty. de *trafegar*, dans le sens de brouiller, et de *ous*. V. *Trafic*, R.
TRAFEGUADOR, et
TRAFEGUAIRE, s. m. vl. V. *Traficaire*.
TRAFEGUIER, vl. V. *Traficaire*.
TRAFEI, s. m. vl. Négoce; il ou elle trafique.
TRAFIC, TRAFEG, TRAFEC, TREFIC, sous-radical dérivé de la basse latinité *traficium*, négoce de marchandises, pratiques illicites, composé de *trans*, au-delà, et de *ficium*, fait, commerce fait au-delà; négoce au loin. V. *Fac*, R. Le Duchat le dérive de *transnavigatio*.
De *traficium*, par apoc. *trafic*, d'où: *Trafic*, *Trafic-ar*, *Trafic-agi*, *Trafic-aire*, *Trafic-ant*, *Trafec*.
De *trafic*, par le changement de *c* en *g*, *trafig*; d'où: *Des-en-trafig-ar*, *Trafig-aire*.
De *trafig*, par le changement de *i* en *e*, *trafeg*; d'où: *Trafeg*, *Trafeg-ar*.
TRAFIC, s. m. (trafic); TRAFEA, TRAFEGUE. *Traffico*, ital. *Trafico*, esp. *Trafego* et *Trafico*, port. *Trafic*, cat. Trafic, commerce, négoce; tracas, désordre; tapage. V. *Trafic*, R.
TRAFICAGI, s. m. (traficádgi); TRAFIGAGI. *Traficacion*, esp. Travail d'une femme pour le soin du ménage. Garc.
Éty. de *trafic* et de *agi*. V. *Trafic*, R.
TRAFICAIRE, s. m. (trafigáïré); TRAFEGAIRE, TRAFIGAIRE, TRAFICANT. *Traficante*, port. esp. *Trafagador*, cat. *Trafficatore*, ital. Trafiquant, qui trafique; homme qui s'occupe du soin du ménage.
Éty. de *trafic* et de *aire*. V. *Trafic*, R.
TRAFICANT, s. m. (traficán); *Traficante*, port. esp. *Traficante*, ital. Trafiquant. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.
TRAFICAR, v. n. (traficá); TRAFANAR, TRAFIGARE, TRAFANAR. *Trafficare*, ital. *Trafi-*

car, esp. port. cat. Trafiquer, commercer, négocier, tracasser, fatiguer, ravauder, fréquenter.

Éty. du *trafic* et de l'act. *ar*. V. *Trafic*, Rad.

TRAFICHA, s. f. (trafitche); AGUS, SENEPA. Clou de poids, gros clou de deux décimètres de long, plus ou moins, ayant ordinairement la tête triangulaire, servant à fixer les poutres et autres pièces de bois d'un gros volume.

Éty. de *trans* et de *fichar*, planter au-delà, très-profondément, ou encore de *transfigere*, le même, d'où *trafigar*. V. *Fich*, R.

TRAFIGAIRE, **AIRA**, d. bas lim. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.

TRAFIGAR, v. n. vl. Percer.

Éty. du lat. *transfigere*. V. *Fich*, R.

TRAFORAR, v. a. d. vaud. Percer.

Éty. du lat. *trans* et de *forare*. V. *Four*, Rad.

TRAFORAT, adj. et p. d. vaud. TRAFORA. Percé. V. *Four*, R.

TRAFURAR, v. a. (trafurá). Employé dans le sens de transpercer, par M. Truchet, dans les vers suivants:

Em 'un trait ben amoula
Estrassa, *traoca*, trafura,
Lou cor qu'a dejà brula.

TRAG, s. m. vl. Train, chemin, route, V. *Trait;* tiré, il ou elle attira. V. *Trag*, R.

Tragas, que tu tires.

TRAGEDIA, s. f. (tragedie); *Tragœdia*, lat. *Tragedia*, ital. esp. port. cat. Tragédie, poëme dramatique; pièce de théâtre qui représente une action grave, héroïque ou pathétique, capable d'inspirer la terreur ou la pitié.

Éty. du grec τράγος (tragos), bouc, et de ᾠδὲ (ôdè), chant, soit parce qu'on donnait le nom de tragédie au sacrifice d'un bouc, soit que cet animal fut la récompense des poëtes tragiques, qui avaient le mieux chanté les louanges de Bachus.

L'Étymologie du mot tragédie, prouve qu'on doit rapporter l'origine de cette sorte de poëme, aux hymnes que l'on chantait dans le temps des vendanges, en l'honneur du dieu du vin. On célébrait tous les ans dans l'Attique, une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on lui sacrifiait un bouc, en haine du dégât que cet animal cause aux vignes. Après le sacrifice on chantait et dansait; cette fête fut d'abord appelée *trygodie*, chanson de vendange, ensuite *tragodie* et enfin *tragédie*.

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie,
Et d'acteurs mal ornés, chargeant un tombereau,
Amusa les passants d'un spectacle nouveau.
Boileau.

Depuis que le poëte Thespis d'Icare, représenta le premier la tragédie, savoir l'Alcestis, de dessus un char, et eut un bouc pour récompense, etc., d'après les marbres d'Arondel.

Eschyle, Sophocle et Euripide, perfectionnèrent la tragédie chez les Grecs, Livius Andronicus, la fit connaître aux Latins; chacun sait ce que la France doit à cet égard, à Corneille et à Racine. Etienne Jodèle, a le premier, introduit la tragédie parmi nous. Vigneul-Marvilliana.

534 ans, avant J.-C. premiers essais de tragédie en Grèce, par Thespis qui joue Alceste, monté sur un charriot.

406 ead. Eschyle gagne le premier prix de la tragédie en Grèce.

470 ead. Sophocle commence à faire représenter les siennes.

1484 depuis J.-C. Jean-Michel d'Angers, fait des tragédies sous le titre de mystères.

1529 ead. Le Trissin donne Sophonisbe, première tragédie italienne.

1636 ead. Corneille donne le Cid.

1691 ead. Racine donne Athalie, le chef-d'œuvre de la scène tragique.

TRAGICAMENT, adv. (tragicamein); TRAGICAMENT. *Tragicament*, cat. *Tragicamente*, ital. esp. port. Tragiquement, d'une manière tragique.

Éty. de *tragica* et de *ment*, d'une manière tragique.

TRAGI-COUMEDIA, s. f. *Tragicommedia*, ital. *Tragicomedia*, esp. port. cat. Tragi-comédie, tragédie mêlée d'incidents comiques et dont la fin n'est pas tragique.

Éty. du lat. *tragicomœdia*. V. *Tragedia*.

Le cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon, est le premier qui ait fait représenter une tragi-comédie, sur notre théâtre (en France), par des comédiens italiens. Vigneul-Marvilliana.

TRAGIETZ, s. m. pl. vl. Tours d'adresse ou de souplesse, escamotage.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *giet*, action de jeter au-delà, de lancer, de faire disparaître. V. *Ject*, R.

TRAGINA, vl. V. *Traina*.

TRAGIQUE, **ICA**, adj. (tradgiqué, ique); *Tragico*, ital. esp. port. *Tragic*, cat. Tragique, qui appartient à la tragédie, fig. funeste, terrible.

Éty. du lat. *tragicus*, m. s. V. *Tragedia*.

TRAGIR, v. a. vl. *Tragar*, esp. Tirer, avaler. V. *Tra*, R.

TRAGIT, part. Avalé.

TRAGITADOR, et

TRAGITAIRE, s. m. vl. Baladin, sauteur, voltigeur, bateleur, escamoteur. Voy. *Ject*, R.

TRAGITAR, vl. V. *Trasgitar* et *Ject*, Rad.

TRAGOUN, V. *Estragoun*.

TRAH, vl. V. *Trait*.

TRAHI, s. m. vl. Train, allure, conduite, fracas, étalage. V. *Tren* et *Tra*, R.

TRAHIDOR, s. m. TRAHIRE, TRAIRE, TRAIDOR, TRAYDOR, TRAITOR, TRAYTOR. V. *Traite*, *Trachar*, *Trachor* et *Trachire*.

TRAHIDOUR, s. m. (trahidoú), dl. *Tragadero*, anc. esp. *Tragadera*, cat. OEsophage, le gosier, le conduit qui mène les aliments de la bouche, dans l'estomac.

Éty. de *trahere* ou du port. *tragador*, goulu, vorace. V. *Tra*, R.

TRAHIDOUR, s. m. *Traidor*, cat. esp. *Traditore*, ital. Traître. V. *Traite*.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

TRAHINAR, vl. V. *Trainar* et *Tra*, Rad.

TRAHIR, v. a. (trahir); TRAIR. *Tradire*, ital. *Trair*, port. cat. *Traer*, anc. esp. Trahir, faire une perfidie, livrer quelqu'un en abusant de sa confiance.

Éty. du lat. *tradere*, livrer. V. *Trad*, R.

TRAHIR, v. a. VENCIR, dl. Venir à bout de couper avec les dents ou de mâcher quelque chose de dur. Sauv.

TRAHIR SE, v. r. Se trahir, se déceler par indiscrétion. V. *Trad*, R.

TRAHIRE, s. m. vl. V. *Traite*.

TRAHIRITZ, s. f. vl. *Traidora*, port. Traîtresse. V. *Trad*, R.

TRAHISOUN, s. f. (trahisóun); TRADIMENT, TRAHIDOURICI. *Tradimento*, ital. *Traicion*, esp. *Traição*. port. *Traició*, cat. Trahison, action de trahir.

Éty. du lat. *traditio* ou de *trahir* et de *tionis*, d'où *sion*. V. *Trad*, R.

TRAHIT, **IDA**, part. (trahi, ide). Trahi, ie.

Éty. de *trahir* et de *it*, *ida*, qui a souffert la trahison ou du lat. *traditum*. V. *Trad*, R.

TRAHITION, s. f. anc. béarn. Trahison.

Éty. du lat. *traditionis*, gén. de *traditio*. V. *Trad*, R.

TRAHUC,

TRAHUG, et

TRAHUT, s. m. vl. *Trahut*, cat. Tribu. V. *Tribut*.

TRAHUT, vl. V. *Trau*.

TRAI, s. m. vl. V. *Trait*.

Il ou elle tire, prend, ôte.

Traia, qu'il ou qu'elle tire.

TRAIA, s. f. vl. Sorte de costume, habit guerrier, armure.

TRAIAU, Alt. de *Tralhau*, v. c. m.

TRAIAUDOUN, s. m. (traiaoudoún). Sparton. Cast.

TRAICEIS, vl. Il ou elle ceignit, entoura, environna.

TRAICH, s. m. vl. Soin, intrigue, trait, distance, tiré.

TRAICIO, vl. *Traició*, cat. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRAID, adj. et p. vl. Porté, mené, traîné.

Éty. du lat. *tractus*, m. s. V. *Tra*, R.

TRAIDOR, s. vl. *Traidor*, cat. esp. Traître, insolent. V. *Traite*.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

Gorge, gosier.

TRAIDOURICI, s. f. (traidourící); TRAYDOURICI, dl. Trahison. Voy. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRAI-ENAN, vl. Il ou elle avance, révèle.

TRAIGE, s. m. (tráidzé), d. bas lim. Le gosier, la tranchée artère. V. *Gavai*, *Gorgea*, *Gousier* et *Tra*, R.

TRAIGRITZ, s. f. vl. Traîtresse. Voy. *Trad*, R.

TRAILIT, adj. vl. TRAILITZ. Bouclé, maillé.

TRAIM, adj. et p. vl. Trahi. V. *Trad*, R.

TRAIMEN, s. m. vl. Trahison. V. *Trad*, Rad.

TRAIN, s. m. et

TRAINA, s. f. vl. TRAGINA. Bruit, vacarme, fracas, destruction, confusion, tumulte, embarras.

Il ou elle traîne, emporte. V. *Tra*, R.

TRAINA, s. f. (traîne). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la *traînasse*. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

TRAINA, s. f. (trèine); TREINA, d. bas lim. Espèce de filet. V. *Escava.*

C'est une manière de pêcher qui consiste à traverser la rivière avec un filet qu'on réunit ensuite pour prendre le poisson.

Fa la traina, conduire dans plusieurs endroits des personnes qui n'intéressent pas ceux qui les conduisent.

Éty. de *trainar*. V. *Tra*, R.

TRAINA-GUERRA, s. m. (trèine guèrre); TREINA-GUERRA, d. bas lim. Querelleur, homme qui porte le trouble partout où il se présente. V. *Tra*, R.

TRAINA-MALHUR, s. m. TREINA-MALUR, d. bas lim. Personnage qu'on croit porter malheur au autres. V. *Tra*, R.

TRAINA-PEOUS, s. m. (trèine-péous); TREINA-PIAUS, d. bas lim. *A traina peous*, traîner quelqu'un par les cheveux. V. *Tirapeous* et *Tra*, R.

TRAINAR, v. a. (tréiná); TREINAR. *Trainare*, ital. *Traginar*, esp. cat. Traîner, pour tirer après soi; faire languir. V. *Tirassar*.

Éty. du lat. *trahere*, m. s. ou de *traxinare*, inus. V. *Tra*, R.

TRAINAR, v. n. TREINAR. Traîner, prendre plus qu'il ne faut, aller jusqu'à terre, aller lentement dans ce qu'on fait, être malade depuis longtemps.

Laissar trainar, laisser à l'abandon, hors de sa place.

Éty. V. *Tra*, R.

TRAINAS, s. m. (treinás). V. *Bouliecha*.

Éty. de *trainar*, traîner. V. *Tra*, R.

TRAINEGEAR, v. n. (treinedzá); TREIEGEAR, d. bas lim. Alt. de *trainar*, aller lentement dans une affaire. Les plaideurs s'en servent act. *Me trainegez pas moun prouces;* avoir une santé chancelante, lanterner. V. *Tra*, R.

TRAINIER, IERA, adj. vl. Traînant, retombant.

TRAINEGEAIRA, AIRE, s. (treinedzáiré, áire), d. bas lim. TREINEGEAIRE. Traîneur, qui va lentement, qui reste derrière, qui ne finit jamais rien. V. *Tra*, R.

TRA-INS-AL-COR, vl. Jusqu'au fond du cœur.

TRAIOLA, s. f. (traióle). Poulie. Cast. V. *Carrela*.

TRAI-PIETZ, vl. Je suis pire, il ou elle est pire.

TRAIQUO, prép. (tráique), d. bas lim. V. *Jusqu'à*.

TRAIR, vl. *Trair*, cat. Voy. *Trahir* et *Trad*, R.

TRAIRE, v. a. et n. vl. Aux significations du mot suivant ajoutez, conduire, mener, entraîner, allonger, développer, humer, avaler, souffrir, supporter, pêcher à la traîne.

TRAIRE, v. a. (trairé): *Traire*, anc. ital. *Traurer*, cat. *Traer*, esp. *Trarre*, ital. mod. Arracher, déraciner, lancer, jeter, extraire, tirer. V. *Lançar* et *Arrouncar*.

Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Traire lou pan doou four, défourner, tirer le pain du four.

Traire una peira, tirer ou lancer une pierre.

Traire de peiras, extraire des pierres de leur carrière.

Traire de fioc, dl. battre le briquet.

Trai de neou, dl. il tombe de la neige.

En vl. il signifie encore prendre, avaler.

TRAIRE MAU, v. n. Aller mal à son aise, être en peine de quelqu'un.

Es pas de mau traire, il n'est pas à plaindre.

TRAIRE SE, v. r. vl. Se porter. Voy. *Tra*, R.

Enans si trai, il se porte en avant.

TRAIRE, vl. Traître. V. *Traite* et *Trad*, Rad.

TRAIRITZ, s. f. vl. TRAIGRITZ. Traîtresse. V. *Trad*, R.

TRAIS, s. m. vl Chemin.

TRAIS, vl. Il ou elle tira, arracha.

Éty. de *traire*, tirer. V. *Tra*, R.

TRAISIR, v. a. vl. Avaler. V. *Tra*, R.

Traisca, traisischa, qu'il ou qu'elle gobe, avale.

Traises, qu'il ou qu'elle tirât, avalât.

TRAISSA, s. f. vl. Traîne, drague, sorte de filet. V. *Tra*, R.

TRAIT, vl. part. de *traire*, tiré, enlevé, ôté, excepté.

Éty. du lat. *tractum*. V. *Tra*, R.

TRAIT, adj. et p. vl. Trahi. V. *Trahit.*

TRAIT, s. m. vl. TRAG, TRAI, TRAH, TRACH. *Tratto*, ital. Trait, portée, train, allure, direction. V. *Tren*.

Éty. du lat. *tractum*. V. *Tra*, R.

Un trait de balesta.

TRAITA, vl. Il ou elle traite, négocie, fait en sorte.

TRAITABLE, adj. vl. Traitable.

Éty. du lat. *tractabilis*, m. s. V. *Tra*, R.

TRAITAMENT, adv. (traitamein). Traîtreusement, avec trahison, en traître.

Éty. de *traita* et de *ment*. V. *Trad*, R.

TRAITE, AITA, s. (traité, áite); TRAITRE, TRAHIDOUR, TREITE. *Traditore*, ital. *Traidor*, port. *Traydor*, cat. esp. Traître, esse, qui trahit, et adj. perfide, dangereux.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

TRAITITZ, adj. vl. Bien tiré, bien fait, régulier. V. *Tra*, R.

TRAITOR, s. m. vl. V. *Traite*.

TRAITOTS, adj. vl TRATTOTS, TRASTUGS. Tout, tout le monde, chacun, d'où le français *tretous*.

TRAITURA, s. f. vl. Régime, diète.

TRAITURA, s. f. vl. *Trattura*, ital. Longueur, lenteur. V. *Tra*, R.

TRAITZ, s. m. vl. Fois.

TRAIZ, s. m. vl. Traité, trait, dard. V. *Tra*, R.

TRAIZIC, vl. Il ou elle tira, avala.

TRAJET, s. m. (tradgè); CAMIN, ROUTA, PASSAGI. *Tragetto*, ital. Trajet, espace qui sépare un lieu d'un autre et qu'il faut traverser pour arriver du premier au second.

Éty. du lat. *trajectus*, m. s. V. *Traj*, R.

TRALAN, s. m. (trolán), d. bas lim. Raillerie couverte, plainte, reproche qu'on fait devant quelqu'un et qu'il doit prendre pour lui.

TRALH, s. m. vl. Traîne, piste. V. *Tra*, Rad.

TRALHA, s. f. (traille); DRALHA, TRAIA. *Tralla*, cat. Traille, cable tendu d'un bord à l'autre d'une rivière sur laquelle glisse la poulie ou le mât des bacs ou bateaux qui servent à passer les rivières. L'Académie donne improprement le nom de traille au bateau comme à la corde.

Éty. de *treliar*, croiser, enlacer, du latin *trahere* ou de *trelha*, parce que c'était anciennement avec des sarments qu'on faisait ces sortes de cordes.

TRALHA, s. f. TRALHAN, TRAHAU, TRALHAS, TRAIAN OU LIBAN DE POUSA RANCA. La traille d'un puits à roue, sorte d'enlacement qui porte des godets ou des barils, qui composent avec la traille le chapelet d'un puits à roue; la traille est faite ordinairement avec de long sarments de vigne sauvage tressés ou entrelassés. Lorsque cet enlacement est fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en français comme en languedocien *liban*.

TRALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, à une branche de vigne. Voy. *Trelha*.

TRALHAS, s. m. (traillás). Cable, grosse corde de sparte. V. *Tralha*.

TRALHAT, s. m. (traillá). Garc. Voy. *Autin*.

TRALHAU, V. *Tralha*.

TRALIS, s. m. (trali), d. bas lim. TRALI. Toile croisée dont on fait des serviettes, des essuie-mains, des nappes, etc.

TRALUCAR, v. n. (tralucá), dl. *La luna a tralucat*, la lune a fait son plein. Peyr. V. *Luc*, R.

TRALUCURA, s. f. vl. Lucarne, fente, trou. V. *Luc*, R.

TRALUS, s. m. (tralús), d. bas lim. Jour que le peuple regarde comme funeste, parce qu'il a observé que les gelées sont souvent terribles aux récoltes pendant les jours auxquels on donne ce nom.

Éty. Dérivé du lat. *atra lux*, lumière funeste. V. *Luc*, R.

Les cultivateurs limousins, comptent quatre de ces jours, le 23 avril, jour de saint Georges, le 25, jour de saint Marc; le 30, jour de saint Eutrope et le 3 mai, jour de l'Invention de la Croix, ils appellent ces jours *Geourget*, *Marquet*, *Troupet* et *Crouset*, et collectivement, *Lous quatre capouliers*. V. *Capouliers*.

Quand le jour de saint Georges passe sans accident on dit : *Geourget es estat boun cavalier;* s'il arrive de la gelée le jour de saint Marc, le paysan dit : *Ah! Marquet, que tan pla nous a marcat*, ha! saint Marc, comme tu nous a marqués.

On donne par analogie le nom de *tralus*, à tout ce qu'on croit pouvoir porter malheur.

TRAM, radical dérivé du lat. *trama*, trame, fils qu'on tisse dans la chaîne, formé de *trans*, au-delà, et de *meare*, glisser, circuler.

De *trama*, par apoc. *tram;* d'où : *Tram-a*, *Tram-ar*.

TRAMA, s. f. d. bas lim. *Peignon*, Ency. laine courte et jarreuse qui reste dans les peignes. V. *Pignoun* et *Tram*, R.

TRAMA, s. f. (tráme); TESCUN. *Trama*, cat. esp. port. ital. Trame, fils conduits par la navette entre ceux qu'on nomme chaîne; en Languedoc, on le dit aussi du peignon, parce qu'on le fait servir de trame. V. *Pignoun*.

Éty. du lat. *trama*, m. s. V. *Tram*, R.

TRAMAL, V. *Entremalh* et *Malh*, R.

TRAMALH, et

TRAMALHADA, V. *Tramau.*

TRAMAR, v. a. d. béarn. Tisser. Voy. *Teisser.*

Fig. machiner, comploter.

Éty. de *trama* et de *ar*, mettre la trame. V. *Tram*, R.

TRAMAR, v. a. (tramá); *Tramare*, ital. *Tramar*, esp. port. cat. Tramer, passer la trame entre les fils de la chaîne, machiner, former un complot.

Éty. de *trama*, et de l'act. *ar*. V. *Tram*, Rad.

TRAMAU, Voy. *Entramalh, Arret* et *Malh*, R.

TRAMBLA, s. f. (trámble). Peur, crainte, tremblement.

La trambla me pren, la peur, la frayeur me prend.

Éty. de *Tremb*, R. v. c. m.

TRAMBLAIRE, ARELA, s. (tramblairé, arèle); TRAMBLUR. *Temblador*, esp. *Tremedor*, port. Trembleur, euse, celui, celle qui tremble, trop circonspect, trop craintif, lâche, peureux.

Éty. de *trambla* et de *aire*. V. *Trem*, R.

TRAMBLAMENT, s. m. (tramblamein); TRAMBLA, TRAMBLUNT, RAMBLATION, TRAMBLOTA. *Tremore*, ital. *Tremor*, esp. port. Tremblement, agitation de ce qui tremble, l'action de trembler, maladie qui fait trembler, frisson.

Éty. de *tramblar* et de *ment*. V. *Trem*, Rad.

TRAMBLAMENT-DE-TERRA, s. m. *Temblar*, esp. Tremblement de terre.

Aristote et Senèque, en attribuaient la cause à la transformation subite de l'eau en vapeur, opérée par la chaleur souterraine, dans les entrailles du globe.

TRAMBLANT, ANTA, adj. (tramblán, ánte). Tremblant, ante, qui tremble.

Éty. du lat. *tremulus* et de *ant*. V. *Trem*, Rad.

TRAMBLAR, v. n. (tramblá); TREMBLAR, TREMOULAR, TREMOURAR. *Tremare*, ital. *Temblar*, esp. *Tremer*, cat. Trembler, être agité par de fréquentes secousses; n'être pas ferme; s'ébranler facilement; craindre, avoir grand peur.

Éty. du lat. *tremulare*, dim. de *tremere*, dérivé du grec τρέμω (trémô), trembler, frissonner de crainte. V. *Tremb*., R.

Faire tramblar, faire trembler, donner l'alarme, effrayer quelqu'un.

N'a que fai tramblar, il y en a une quantité prodigieuse. Cette expression *fa tramblar*, comme le fait observer M. l'abbé De Sauvages, est une espèce de superlatif très-souvent employé.

A d'esprit que fa tramblar, il a infiniment d'esprit.

Despensa que fa tramblar, il fait une énorme dépense.

A de ben que fa tramblar, il est excessivement riche.

L'y a d'aigua que fa tramblar, il y a de l'eau extraordinairement.

Tramblar de paour, frissonner.

Tramblar d'ourrour, frémir.

Tramblar de fret, grelotter.

TRAMBLE, s. m. (trámblé); TREMOUL. Nom que porte, aux environs de Toulouse, le peuplier tremble, *Populus tremula*, Lin. V. *Aubria.*

Éty. du lat. *tremulus*, tremblottant, du tremblement continuel de son feuillage. V. *Trem*, R.

TRAMBLENTA, s. f. (trambléinte), dl. Amourette tremblante. V. *Pan de passeroun.*

TRAMBLOTA, s. f. (tramblóte). Voy. *Tramblament* et *Trem*, R.

TRAMBLOUTAR, v. n. *Tembletear*, port. Tremblotter. V. *Tremoular.*

Éty. du lat. *tremiscere*, m. s. V. *Trem*, R.

TRAMBLOYAR, Peyrol. V. *Tremoular* et *Trem*, R.

TRAMBLUN, s. m. V. *Tramblament* et *Trem*, R.

TRAMBOULAR, dg. V. *Tremoular* et *Trem*, R.

TRAMBOULAR, v. n. (tramboulá), dg. TRAMBOLAR. Chanceler. Voy. *Varassiar* et *Trem*, R.

TRAMEIAR, v. n. vl. TRAMEJAR. Remuer comme la trémie, s'agiter, frétiller. V. *Tremuia.*

TRAMEJAN, p. pr. vl. Remuant, frétillant. V. *Mettre*, R.

TRAMEJAR, vl. V. *Trameiar.*

TRAMES, s. m. vl. Cours, flux d'eau.

TRAMES, s. m. vl. TRAMEY. Député, envoyé, demandé.

Éty. du lat. *transmissus*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

TRAMES, adj. vl. Soumis, transmis, envoyé. V. *Mettre*, R.

Le vostre trames *e humil servidor.*

TRAMETTE, v. a. anc. béarn. TRAMETER. Transmettre, envoyer. V. *Transmettre.*

TRAMETTRE, v. a. vl. *Trametrer*, anc. cat. *Transmitir*, esp. *Transmittir*, port. *Tramettere*, ital. Transmettre, députer, envoyer; faire passer: *Tramettre a pet celsis*, renvoyer aux calendes grecques, bien loin; transmettre, ménager, moyenner.

Tramezes, que j'envoyasse; qu'il ou qu'elle envoyat.

Éty. du lat. *transmittere*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

TRAMETTUT, adj. et p. vl. Transmis, ise. V. *Mettre*, R.

TRAMEY, vl. V. *Trames.*

TRAMONT, adj. vl. V. *Trasmon.*

TRAMONTANA, s. f. (tramountáne); TREMOUNTANA, TRAMOUNTANA. *Tramontana*, ital. esp. port. cat. Tramontane, par rapport à la Provence, vent qui souffle de delà les monts, c'est-à-dire, du N.-E. c'est le *Boreas* des Grecs, et le *Septentrio* des Latins.

Éty. de *tra*, dérivé du lat. *trans*, au-delà, et de *montes*, montagnes. V. *Mont*, R.

Avant l'invention de la boussole, les étoiles étaient les seuls guides des navigateurs pendant la nuit, et particulièrement l'étoile polaire qu'on nommait *trans-montana*, sous-entendant *stella*, d'où le nom de *Tramontana*, qui lui est resté.

Polus arthic es aquela estela que tots temps appar, de mar appellada, o tramontana.
Elucid. de las Propr.

Le pole artique est cette étoile qui paraît toujours, appelée de mer ou tramontane. Rayn.

C'est delà qu'est venue l'expression perdre la tramontane, dont on se sert pour dire qu'un homme a perdu la tête, qu'il ne sait plus où il en est.

Ce vent, disent les auteurs de la Topographie de Nismes, procure des maladies sérieuses et détruit les récoltes: d'où les proverbe *tramontana ni bona ni sana.*

Ce vent dessèche beaucoup, ce qui est cause qu'on le nomme aussi *mangea-fanga.*

TRAMONTANA, d. bas lim. Emportement, colère momentanée.

TRAMOUNT, V. *Tremount* et *Mont*, R.

TRAMOUNTANA, *Tramontana*, ital. V. *Tremountana* et *Mont*, R.

TRAMOUNTAR, Voy. *Tremountar* et *Mont*, R.

TRAMPAMENT, s. m. vl. Libation.

TRAMPELAIRE, Garc. Voy. *Tremoulaire.*

TRAMPELAR, v. n. (trampelá); TRAMPELIAR. Languir, attendre avec impatience: *Faire trampelar*, faire attendre; en parlant de la soupe, des ragoûts, etc. Languir, traîner, différer.

Éty. *Trampelar*, est probablement une altération de *trempar*, tremper trop longtemps, on l'a d'abord dit de la soupe et ensuite de tout ce qui languit.

. . . . . *et sembles t'allegrra*
Davant la porto my faire trampellar.
Bellaud. XVIme siècle

TRAMPELUN, s. m. (trampelún). *Aver lou trampelun*, grelotter de froid, être dans l'impatience. Garc.

TRAMPOL, s. m. vl. Fracas.

TRAMPOULADAS A, esp. d'adv. (trampouládes), dl. A pas chancelants, comme ceux que fait un homme ivre ou un enfant qui commence à marcher.

TRAMPOUN, s. m. (trampóun), dl. Buveur, homme qui ne fait que chopiner. Sauv.

TRAMUNTANA, vl. Alt. de *Tramontana*, v. c. m. et *Mont*, R.

TRAN, s. m. d. bas lim. Terre sèche, dure, et comme pétrifiée qu'on trouve au-dessous de la terre végétale; la terre amère.

Anar au tran, aller au fond.

Éty. Probablement du lat. *trans*, au-delà.

TRAN, dl. V. *Tron.*

TRANAR, V. *Trasanar.*

Éty. du grec θρῆνος (thrênos), gémissement aigu.

TRANAR, v. a. (troná); TRAMAR, d. bas lim. Fouiller la terre à plusieurs pieds, et quelquefois en y mettant des engrais; effondrer.

Éty. Probablement de *trans anar*. V. *An*, Rad. 2.

TRANCAR, v. (trancá), d. toul. Prendre un chemin plus court, tronquer; passer à travers les champs. V. *Trounc*, R.

TRANCHA, s. f. (trántche); TALHOUN. Tranche, morceau coupé un peu mince, en parlant des choses qu'on mange. V. *Trounc*, Rad.

Trancha de thoun, rouelle de thon.

Trancha de lard, barde.

TRANCHA, s. f. *Tranche*, outil d'acier, en forme de coin, tranchant d'un côté qui sert à couper le fer sur l'enclume ; quand cet outil est pourvu d'un manche on le nomme *tranche emmanchée*.

Éty. de *tranchar*, couper. V. *Trounc*, R.

TRANCHADA, s. f. (trantchâde) ; *Trinchea*, esp. *Trincea*, ital. Tranchée, en terme de guerre, fossé qu'on creuse et que l'on conduit en biaisant d'angle en angle, pour se mettre à couvert du feu ; en vl. traversée.

Éty. de *tranchar*, couper, et de la term. pass. *ada*, coupure faite. V. *Trounc*, R.

Les anciens connaissaient déjà l'art de creuser des fossés pour approcher à couvert des places assiégées, mais ce n'est que depuis le fameux Vauban, que ces travaux ont été perfectionnés au point où nous les voyons.

Tranchada, tranchée ou fossé pour l'écoulement des eaux. V. *Enfroundada*.

Tranchada, tranchée, douleur aiguë et violente sentie dans les entrailles.

Éty. de *tranchar*, couper, parce que les douleurs vives qu'on nomme tranchées ont été comparées à celles que feraient éprouver des instruments tranchants.

TRANCHA-FILA, s. f. (trántche-file). Tranchefile, petit rouleau de papier ou de parchemin, recouvert de soie ou de fil, qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre pour tenir les cahiers ensemble et servir d'ornement ; en terme de cordonnier, gros fil cousu en forme de bordure au-tour du talon d'un soulier. V. *Trounc*, R.

TRANCHA-LARD, s. m. (tránche-lár). Tranche-lard, couteau qui a la lame fort mince, et dont les cuisiniers se servent pour couper des tranches de lard.

Éty. *Tranche-lard*, tranche, coupe lard. V. *Trounc*, R.

TRANCHA-LISCAS, s. m. (trantche-lisques), dl. Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide : *Aquot es soun trancho-liscas*, c'est son conseil, c'est son mentor, Sauv. celui qui tranche. V. *Trounc*, R.

TRANCHANT, s. m. (trantchán) ; *Trinchante*, port. *Trinzant*, cat. Tranchant. V. *Talh* et *Trounc*, R.

TRANCHANT, ANTA, adj. (trantchán, ánte) ; *Trinchante*, port. esp. Tranchant, ante, qui tranche, qui coupe ; fig. qui décide hardiment, qui tranche, domine sur une autre, en parlant des couleurs. Voy. *Trounc*, R.

TRANCHAR, v. a. (trantchá) ; TRENCHAR, TRINCAR. *Trinciare*, ital. *Trinchar*, esp. *Trinxar*, cat. *Trincar*, port. Trancher, couper avec un instrument tranchant. V. *Coupar* et *Tranc*, R.

Tranchar la difficultat, trancher la difficulté.

TRANCHAR, v. n. Trancher, décider avec confiance, avec hardiesse : *Tranchar doou grand*, trancher du grand seigneur ; prendre le ton, les manières d'un personnage qui est au-dessus de vous. V. *Trounc*, Rad.

TRANCHAT, ADA, adj. et p. (trantchá, áde) ; *Trinchado*, port. esp. Tranché, ée. V. *Trounc*, R.

TRANCHEIRAR, v. a. (trantcheirá). Retarder la clarification d'un liquide. Garc.

TRANCHET, s. m. (trantché) ; TRENCHE, PICOURELLA, PIQUETA. Serpette, espèce de couteau dont la lame est courbée sur le tranchant, particulièrement à sa partie supérieure.

Éty. Dim. de *tranchant* dit pour un gros couteau. V. *Trounc*, R.

TRANCHET, s. m. *Trinxet*, cat. *Tranchete*, esp. *Trincetto*, ital. *Trinchete*, port. Tranchet, espèce de long couteau de fer ayant au sommet un tranchant en biseau latéral dont se servent plusieurs artisans et particulièrement les cordonniers, pour couper le cuir. V. *Trounc*, R.

TRANCHET, ETA, adj. Qui a de petites cornes. V. *Trounchet*.

TRANDOL, s. m. (trandól) ; TRANTOL, dl. TRANDOL. Une balançoire. Sauv.

TRANDOLAR SE, v. r. (trandoulá sé), dl. TRANDOULAR. Se balancer ; trembler.

TRANFEGURATION, Alt. de *Transfiguration*, v. c. m. et *Fig*, R. 2.

TRANFRAISA, s. f. TANFRAISA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, selon M. Tournon, au *Euphrasia latifolia*, *odontites*, *lutea* et *officinalis*.

TRANGLUTIR, v. a. d. vaud. *Tragar*, esp. port Engloutir. V. *Tranquelar*.

TRANIE, adj. et p. vl. Tiré à quatre chevaux, écartelé. V. *Tra*, R.

TRANLERO FAIRE, (tranlère). Chanter en faisant gogaille. Garc.

TRANLETA, s. f. (tranléte) ; term. inj. Fille débauchée, évaporée.

Éty. du lat. *trans*, et de *lœta*.

> Qu'à l'houro d'aoujourd'hui la fio un paou foleto,
> Si parlo émé quoouqu'un, dien qu'és une *tranleto*.
> Bellot.

TRANLIASSA, s. f. (tranliásse). Coureuse, vagabonde, dégingandée. Avr.

TRANQUELAR, v. a. (tranquelá) ; TRANGLUTIR, TRANSGLUTIR. *Tragar*, port. esp. Avaler, manger ; se traîner.

Éty. du grec τράχηλος (trachêlos), cou, gosier, et de *ar*, faire passer par le gosier.

TRANQUILAMENT, adv. (tranquilaméin) ; *Tranquilament*, cat. *Tranquilamente*, esp. *Tranquillamente*, ital. port. Tranquillement, avec tranquillité.

Éty. de *tranquilla* et de *ment*, d'une manière tranquille.

TRANQUILE, ILA, adj. (tranquile, ile) ; *Tranquillo*, ital. *Tranquilo*, esp. port. Tranquille, paisible, calme, doux, sans émotion.

Éty. du lat. *tranquillus*, *es pla tranquile*, en d. bas lim. signifie il est dans l'aisance, il est bien tranquille sur son sort, sur son avenir.

TRANQUILISANT, ANTA, adj. (tranquilisán, ánte). Tranquillisant, ante, qui tranquillise, qui est fait pour tranquilliser.

TRANQUILISAR, v. a. (tranquilisá) ; *Tranquillare*, ital. *Tranquilisar*, cat. *Tranquilizar*, esp. *Tranquillisar*, port. Tranquilliser, rendre tranquille.

Éty. du lat. *tranquillare*.

TRANQUILISAR SE, v. r. (se tranquillisá) ; *Tranquillisar-se*, port. Se tranquilliser, se reposer, se tenir dans un état tranquille, jouir du repos que procure l'aisance. V. *Tranquilitat*.

TRANQUILITAT, s. f. (tranquilitá) ; TRANQUILITAT. *Tranquillità*, ital. *Tranquilidad*, esp. *Tranquillidade*, port. *Tranquilitat*, cat. Tranquillité, état de ce qui est tranquille, état de paix du corps et de l'esprit.

Éty. du lat. *tranquillitatis*, gén. de *tranquilitas*, m. s.

TRANS, initiatif pris du lat. *trans*, au-delà, par-delà, il se change en *tra* et souvent en *Tres*, *Tre*, v. c. m.

Trans-ferar, de *fero*, porter, porter au-delà.

Transgressar, de *gradior*, aller au-delà.

Traduire, de *duco*, conduire au-delà.

Trans-planter, planter au-delà, dans un autre lieu.

Tra-mountana, qui vient de l'autre côté de la montagne, nom d'une espèce de vent.

Trans-portar, porter d'un lieu dans un autre.

Trans-formar, transformer.

TRANS, TRA, TRE, TRES, préposition, prise du lat. *Trans*, au-delà, par-delà, et qui ajoute sa signification aux mots auxquels elle s'unit. *Trans-pourtar*, porter au-delà, *Trans-plantar*, planter dans un autre lieu ; *Trans-figuration* ; prendre une autre figure, *Transpousition*, transposition, etc.

De *trans*, par apoc. on a fait *tra*, qui conserve la même signification, dans : *Tra-montana*, qui vient de l'autre côté de la montagne. ; *Tra-jet*, action de faire passer ou dépasser au-delà ; *A-travarir*, *Tra-ficar*, *Tra-hir*.

De *tra*, par le changement de *a* en *e*, on a fait *tre*, qui conserve encore la même signification, dans : *Souleou-tremont*, *Tremonta*, *Tre-mont-ana*, *Tre-passar*.

De *trans*, par suppression de *n* et changement de *a* en *e*, *tres* ; d'où : *Tres-anar*, *Tres-coular*.

De *trans*, par la suppression de *n*, *tras* ; d'où : *A-tras*, *De-tras*, *A-tras-ar*.

TRANS, 2, radical que les uns font dériver du latin *trans-ire*, aller au-delà, c'est-à-dire, mourir, parce que, selon M. Jauffret, un homme transi de peur est un homme mort de peur. Ménage le fait venir de *Strinxire*, fait de *strinxi* ; M. Nodier regarde ce mot comme une onomatopée du bruit que produisent les dents d'un homme transi de froid ; ou peut-être du grec στραγγίζω (straggizô) ; pour στραγγεύω (straggeuô), se tourmenter, se mettre l'esprit à la gêne.

TRANSA, s. f. (tránse) ; *Transe*, port. Transe, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain ; peur, frayeur qui glace.

Éty. du lat. *anxia*, m. s.

TRANSACTIO, s. f. vl. *Transacció*, cat. *Transacio*, esp. *Transacção*, port. *Transazione*, ital. V. *Transaction* et *Act*, Rad.

TRANSACTION, s. f. (transactien) ; TRANSACTIEN, TRANSACTION. *Transazione*, ital. *Transaccion*, esp. *Transacção*, port. *Transacció*, cat. Transaction, accord ou convention faite entre deux personnes ou un

plus grand nombre, pour prévenir ou terminer un différent, un procès.

Éty. du lat. *transactionis*, gén. de *transactio*, m. s. V. *Act*, R.

TRANSALHAS, s. f. TRANSAIAS. Pour Trémois, V. *Bargeirada*.

TRANSCENDENT, ENTA, adj. (transceindéin, èinte); TRANSCENDEN. *Transcendent*, cat. *Transcendente*, esp. port. *Trascendente*, ital. Trascendant, ante.

Éty. du lat. *transcendentis*, gén. de *transcendens*.

TRANSCRICH, ICHA, adj. et p. (transcritch, itche); *Transcrito*, port. Transcrit, ite.

Éty. du lat. *transcriptus*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

TRANSCRIOURE, v. a. (transcriouré); *Transcriurer*, cat. *Transcribir*, esp. *Transcrever*, port. *Trascrivere*, ital. Transcrire.

Éty. du lat. *transcribere*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

TRANSCRIPTION, s. f. (transcriptie-n); TRANSCRIPTIEN. *Transcripção*, port. Transcription, l'action de transcrire. Voy. *Scriv*, R.

TRANSCRIRE, et.

TRANSCRIURE, vl. V. *Transcrioure*.

TRANSCRIUT, s. m. vl. Transcription. V. *Scriv*, R.

TRANSEUMPTIVAMEN, adv. vl. V. *Transitivamen* et *Ir*, R.

TRANSFERAR, v. a. (transferá), *Trasferire*, ital. *Transferir*, port. esp. cat. Transférer, transporter.

Éty. du lat. *transferre*, m. s. V. *Fer*, Rad.

TRANSFERAT, ADA, adj. et p. (transferá, áde); *Transferido*, port. esp. Transféré, ée, transporté, ée. V. *Fer*, R.

TRANSFIGAR, v. a. vl. Transpercer.

Éty. du lat. *transfigere*, m. s.

TRANSFIGAT, ADA, adj. et p. vl. Transpercé, ée.

TRANSFIGURAR, v. vl. TRASFIGURAR. *Transfigurar*, cat. esp. port. *Trasfigurare*, ital. Transfigurer, transformer.

Éty. du lat. *transfigurare*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

TRANSFIGURATIO, vl. *Transfiguracio*, cat. V. *Transfiguration* et *Fig*, R. 2.

TRANSFIGURATION, s. f. (transfiguratie-n); TRANFEGURATION. *Transfiguració*, cat. *Transfiguracion*, esp. *Transfiguração*, port. *Transfigurazione*, ital. Transfiguration, l'action de se transfigurer. Ce mot n'est employé qu'en parlant de la Transfiguration de N. S. J.-C. sur le Thabor.

Éty. du lat. *transfigurationis*, fait de *trans*, au-delà, de *figura* et de *actio*, l'action de prendre une autre figure, une figure, au-delà de la sienne. V. *Fig*, R. 2.

TRANSFORAR, v. a. vl. TRASFORAR. *Traforare*, ital. Transpercer, percer d'outre en outre.

Éty. du lat. *transforare*, m. s. V. *Four*, Rad.

TRANSFORMAR, v. a. (transformá); TRANSFORMARE. *Trasformare*, ital. *Transformar*, esp. port. cat. Transformer, changer la forme d'une personne ou d'une chose, en une autre, métamorphoser.

Éty. du lat. *transformare*, de *trans*, au-delà, de *forma*, forme, et de la term. act. *ar*, donner une forme au-delà, une autre forme. V. *Form*, R.

TRANSFORMAT, ADA, adj. et p. (transfourmá, áde); *Transformado*, port. esp. Transformé, ée. V. *Form*, R.

TRANSFORMATION, s. f. (transfourmatién); TRANSFOURMATIEN. *Transformazione*, ital. *Transformacion*, esp. *Transformação*, port. *Transformació*, cat. Transformation, changement en une autre figure, métamorphose.

Éty. du lat. *transformatio*, m. s. Voy. *Form*, R.

TRANSFORMATIU, adj. vl. *Transformatiu*, cat. *Transformativo*, esp. *Transformatif*, qui a la faculté de transformer. V. *Form*, R.

TRANSFOURMAR,

TRANSFOURMAT, et

TRANSFOURMATION, v. c. m. par *Transform* et *Form*, R.

TRANSFUGI, s. m. (transfúdgi), *Transfuga*, port. esp. Transfuge, soldat qui abandonne son drapeau.

Éty. du lat. *transfuga*, m. s. V. *Fug*, R.

TRANSFUSION, s. f. (transfusie-n); *Transfusió*, cat. *Transfusão*, port. *Transfusion*, esp. Transfusion.

Éty. du lat. *transfusionis*, gén. de *transfusio*, m. s. V. *Found*, R. 2.

TRANSGITAT, ADA, adj. et p. vl. Déçu, ensorcelé.

Éty. de *trans*, au-delà, et de *gitat*, lancé. V. *Ject*, R.

TRANSGLOTIR, et

TRANSGLOTIT, IDA, adj. et p. vl. Avalé, englouti.

TRANSGLUTIR, v. a. vl V. *Tranquelar*.

TRANSGRESSAR, v. a. (transgressá), *Trasgredire*, ital. *Transgredir*, esp. port. Transgresser, contrevenir à quelqu'ordre, à quelque loi, l'enfreindre, l'outre-passer.

Éty. du lat. *transgredi*, *gradi trans*, passer outre. V. *Grad*, R.

TRANSGRESSIO, vl. V.

TRANSGRESSION, s. f. (transgressie-n); TRANSGRESSIEN. *Transgressió*, cat. *Transgresion*, esp. *Transgressão*, port. *Transgressione*, ital. Transgression.

Éty. du lat. *transgressionis*, gén. de *transgressio*, m. s. V. *Grad*, R.

TRANSGRESSOR, s. m. vl. *Transgressor*, cat. port. *Transgresor*, esp. *Trasgressore*, ital. Transgresseur. V. *Grad*, R.

Éty. du lat. *transgressor*, m. s. V. *Grad*, Rad.

TRANSGRESSOUR, V. *Transgressor* et *Grad*, R.

TRANSIDA, s. f. (tronside), d. bas lim. Légère peur, surprise : *Las transidas valoun ren*, les reprises ne valent rien, elles sont nuisibles à la santé.

TRANSIGEAR, v. n. (transidjá); *Transatare*, ital. *Transigir*, cat. esp. port. Transiger, passer un acte pour accommoder un différent ou un procès.

Éty. du lat. *transigere*, fait de *trans*, au delà, et de *agere*, conduire, fig. terminer. V. *Ag*, R.

TRANSINAR SE, V. *S'estransinar* et *Stregn*, R.

TRANSIR, v. n. (transir), d. bas lim. Transir, saisir de peur : *M'avez transit*, vous m'avez transi. V. *Stregn*, R.

TRANSIR, v. a. Transir, pénétrer et engourdir de froid, occasionner un tremblement par refroidissement.

Éty. du lat. *stringere*, qui fait *strinxi*, au prét. serrer étroitement; les Latins disaient en effet, *frigore stringere*, transir de froid. V. *Tregn*, R.

TRANSIS, s. m. pl. (transis); *Trance*, esp. Moments pénibles que donne l'attente d'un événement. V. *Stregn*, R.

TRANSIT, IDA, adj. et p. (transi, ide); *Transido*, esp. *Transit*, cat. Transi, ie, saisi par le froid, languissant, débile. V. *Stregn*, Rad.

TRANSIT, s. m. (transit); *Transito*, esp. port. ital. *Transit*, cat. Transit, le même que passavant.

Éty. du lat. *transit*, il passe, de *transire*, passer, formé de *trans*, au-delà, et de *ire*, aller. V. *Ir*, R.

TRANSITIO, vl. et

TRANSITION, s. f. (transitie-n); TRANSITIEN. *Transizione*, ital. *Transicion*, esp. *Transição*, port. *Transició*, cat. Transition, manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier entre eux les divers morceaux d'un discours; mots et phrases que l'on emploie à cet effet.

Éty. du lat. *transitio*, de *trans*, de *ire* et de *actio*, action d'aller au-delà, de passer. V. *Ir*, R.

TRANSITIU, adj. vl. *Transitiu*, cat. *Transitivo*, esp. port. ital. Transitif.

Éty. du lat. *transitivus*, m. s. de *trans* et *itiu*. V. *Ir*, R.

TRANSITIVAMEN, adv. TRANSEUMPTIVAMEN. *Transitivamente*, ital. *Transitivement*, transitoirement. V. *Ir*, R.

TRANSITORI, ORIA, adj. vl. *Transitori*, cat. *Transitorio*, esp. port. ital. Transitoire, passager.

Éty. du lat. *transitorius*, m. s. formé de *trans*, au-delà, et de *itorius*. V. *Ir*, R.

TRANSJETIO, s. f. vl. Transposition, figure de grammaire.

Éty. du lat. *transjectio*, m. s. V. *Ject*, R.

TRANSLAT, s. m. vl. Transcription, traduction, transport.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *latum*, par apoc. *lat*, porté. V. *Tat*, R. 3.

TRANSLATAR, v. a. vl. *Transladar*, esp. *Translatare*, ital. Translater, transcrire, traduire, transporter.

Éty. de *trans*, au-delà, de *lat* et de *ar*. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATAT, ADA, adj. et p. vl. Translaté, transcrit. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATIO, s. f. vl. *Translació*, cat. *Translação*, port. *Translacion*, esp. Translation, transport, traduction, versione. V. *Translation*.

Éty. du lat. *translatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATIO, s. f. (translatie-n). Translation. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLUCHURA, s. f. vl. Crevasse, ouverture.

TRANSLUTZ, s. m. vl. Transparence, clarté, sérénité.

TRANSMES, ESSA, adj. et p. (transmés, ésse). Transmis, ise. V. *Mettre*, R.

TRANSMETTRE, v. a. (transmétré); *Trasmettere*, ital. *Transmittir*, port. *Transmitir*, esp. cat. Transmettre, céder, faire passer à un autre ce qu'on possède.

Éty. du lat. *transmittere*, de trans, au-delà, par delà, et de *mittere*, envoyer. Voy. *Mettre*, R.

TRANSMIGRATION, s. f. (transmigratie-n); *Transmigrazione*, ital. *Transmigracion*, esp. *Transmigração*, port. *Transmigració*, cat. Transmigration, transport d'un peuple, d'une nation entière dans un autre pays.

Éty. du lat. *transmigrationis*, gén. de *transmigratio*, formé de *trans*, au-delà, de *migrare*, aller, et de *ation*.

TRANSMISSIBLE, IBLA, adj. (transmisiblé, ible); *Transmissible*, cat. *Transmissibile*, ital. *Transmisible*, esp. *Transmisivel*, port. Transmissible, qui peut être transmis.

Éty. du lat. *transmittendus*, m. s. V. *Mettre*, R.

TRANSMISSION, s. f. (transmissie-n); *Transmissione*, ital. *Transmission*, esp. *Transmissão*, port. *Transmissió*, cat. Transmission, action de transmettre.

Éty. du lat. *transmissionis*, gén. de *transmissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

TRANSMUDABLE, ABLA, adj. vl. TRASMUDABLE *Trasmutable*, cat. esp. *Transmutavel*, port. *Trasmutabile*, ital. *Transmutable*. V. *Mut*, R.

TRANSMUDAMEN, s. m. vl. TRASMUDAMEN. *Transmudamiento*, anc. esp. *Trasmutamento*, ital. Transformation, permutation, bouleversement, changement. Voy. *Mut*, R.

TRANSMUDAR, v. a. vl. TRANSMUTAR, TRASMUDAR. *Trasmudar*, port. *Trasmutar*, esp. cat. *Trasmutare*, ital. Transmuer, changer, transporter.

Éty. du lat. *transmutare*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRANSMUDAT, ADA, adj. et p. vl. *Transmutado*, port. esp. Transmué, changé.

Éty. du lat. *transmutatus*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRANSMUTACIO, vl. *Transmutació*, cat. V. *Transmutation*.

TRANSMUTAR, v. a. *Transmutar*, cat. port. esp. V. *Transmudar* et *Mut*, R.

TRANSMUTATION, s. f. (transmutatie-n); TRANSMUTATIEN. *Transmutació*, cat. *Transmutacion*, esp. *Transmutação*, port. *Transmutazione*, ital. Transmutation, transformation.

Éty. du lat. *transmutationis*, gén. de *transmutatio*, m. s. V. *Mut*, R.

TRANSNOMINATIO, s. f. vl. Transnomination, figure de mots, métonymie.

Éty. du lat. *transnomnio*.

TRANSPARANT, s. m. (transparán); *Transparente*, esp. port. ital. *Transparent*, cat. Transparent, papier, verre, etc., à travers lequel on voit. V. *Pareiss*, R.

TRANSPAREN, vl. V. *Transparent*.

TRANSPARENCA, s. f. (transpareince); TRANSPARANÇA. *Transparenza*, ital. *Trasparencia*, esp. port. cat. Transparence, propriété en vertu de laquelle un corps donne passage aux rayons de la lumière.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *parere*, paraître. V. *Pareiss*, R.

TRANSPARENCIA, vl. Voyez le mot précédent.

TRANSPARENT, ENTA, adj. (transparein, einte); *Transparente*, ital. *Transparente*, esp. port. *Transparent*, cat. Transparent, ente, qui laisse passer la lumière à travers; subs. papier huilé, derrière lequel on place de la lumière pour faire ressortir les caractères qui y sont tracés. V. *Pareiss*, R.

TRANSPAS, s. m. vl. Transgression, passe au-delà.

Éty. de *trans*, au-delà, et de *pas*. V. *Pass*, Rad.

TRANSPIRAR, v. n. (transpirá); TRESPIRAR. *Transpirar*, port. esp. cat. *Traspirare*, ital. Transpirer, s'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible, en parlant de la transpiration.

Éty. du lat. *trans*, en delà, au-delà, et de *spirare*, souffler, exhaler. V. *Spir*, R.

TRANSPIRATION, s. f. (transpiratien); TRANSPIRATIEN. *Transpiração*, port. *Transpiracion*, esp. *Transpiració*, cat. *Traspirazione*, ital. Transpiration, excrétion presque imperceptible, qui se fait à travers les pores de la peau des animaux, d'un liquide plus ou moins composé, ce liquide même.

Éty. du lat. *transpiratio*, formé de *transpirare* et de *actio*. V. *Spir*, R.

Il y a deux sortes de transpiration dont l'une est visible et n'a lieu que dans certaines circonstances, on lui donne plus particulièrement le nom de sueur, l'autre est continuelle et presque imperceptible.

Hippocrate connaissait déjà cette dernière espèce d'excrétion sur laquelle Sanctorius, médecin italien, qui a vecu, de 1561 à 1636, a fait les expériences les plus curieuses et avec une persévérance incroyable; un des résultats généraux obtenus par ce médecin, est que de huit livres d'aliments ou de boissons qu'il prenait dans un jour, cinq passaient par la transpiration insensible.

Des expériences plus modernes ont prouvé que la transpiration insensible était chez un individu de taille ordinaire et bien portant, de 18 grains par minute ou de 25,920 grains (2 livres 13 onces), par jour, dont une livre onze onces quatre gros par la transpiration cutanée, et une livre, une once quatre gros par la transpiration pulmonaire.

TRANSPLANTACIO, s. f. (transplantació); *Transplantação*, port. *Transpiantazione*, ital. Transplantation, action de transplanter. V. *Plant*, R.

TRANSPLANTAR, v. a. (transplantá); *Transpiantare*, ital. *Transplantar*, esp. cat. port. Transplanter. V. *Replantar*.

En vl. transformer, transplanter, rendre.

Éty. du lat. *transplantare*, m. s. ou de *trans*, au-delà, ailleurs, et de *plantar*. Voy. *Plant*, R.

TRANSPLANTAT, ADA, adj. et part. (transplantá, áde); *Transplantado*, port. *Trasplantado*, esp. Transplanté, ée. Voy. *Plant*, R.

TRANSPORT, s. m. *Transporto*, ital. *Transporte*, port. Transport, on le dit d'un accès de colère, mais plus particulièrement d'une affection inflammatoire du cerveau, accompagnée d'un délire violent ou d'un assoupissement profond.

A agut un transport au cerveou.

TRANSPORT, s. m. (transpór); *Transport*, cat. *Transporte*, esp. port. *Transporto*, ital. Transport, action par laquelle on transporte quelque chose d'un lieu dans un autre; Passion violente qui met l'homme hors de lui-même, délire, égarement.

Transport de cerveou, frénésie.

TRANSPORTACIO, vl. *Transportació*, cat. V. *Transportatio*.

TRANSPORTAMEN, s. m. vl. TRASPORTAMEN. *Transportament*, cat. *Transportamiento*, esp. *Transportamento*, ital. Translation, transposition. V. *Port*, R.

TRANSPORTAR, v. a. (transpourtá); TRANSPOURTAR. *Transportare*, ital. *Transportar*, esp. port. cat. Transporter d'un lieu à un autre; animer, enflammer.

Éty. du lat. *transportare*, de *trans*, audelà, de l'autre côté, et de *portare*, porter. V. *Port*, R.

Se transportar, se rendre en un lieu.

TRANSPORTAT, ADA, adj. TRANSPOURTAR. *Transportado*, port. esp. Transporté, ée. V. *Port*, R.

TRANSPORTATIO, s. f. vl. TRANSPORTACIO. *Transportació*, cat. *Transportacion*, esp. *Transposição*, port. *Transportazione*, ital. Translation, transport, traduction.

Éty. du lat. *transportatio*, m. s.

TRANSPOSAR, v. a. (transpousá); TRANSPAUSAR, TRANSPAUVAR, TRASPOUSAR. *Trasporre*, ital. *Transposar*, cat. *Trasponer*, esp. *Transpor*, port. Transposer, mettre une chose hors de l'ordre où elle devait être, il ne se dit guères que des mots et des phrases.

Éty. du lat. *transponere*, de *ponere trans*, mettre au-delà, de l'autre côté. V. *Pos*, R.

TRANSPOSAT, ADA, adj. et p. (transpousá, áde); TRANSPOUSAT. Transposé, ée.

Éty. du lat. *transpositus*, m. s. V. *Pos*, Rad.

TRANSPOSITIO, vl. V.

TRANSPOSITION, s. f. (transpousitie-n); TRANSPOUSITION. *Transposição*, port. *Transposition*, esp. *Transposició*, cat. *Transposizione*, ital. Transposition.

Éty. du lat. *transpositionis*, gén. de *transpositio*, m. s. V. *Pos*, R.

TRANSPOZITIO, s. f. vl. Transposition, translation. V. *Transposition*.

TRANSSUMPTIVAMENT, adv. vl. *Métalepsivement*, par métalepse.

TRANSSUSTANCIAR, v. vl. *Transubstanciar*, cat. *Transustanciar*, esp. *Transubstanciar*, port. *Transustanziare*, ital. Transsubstantier, changer une substance en une autre.

Éty. de *trans*, de *substança* et de *ar*. V. *Est*, R.

TRANSSUSTANCIAT, ADA, adj. et p. vl. *Transubstanciado*, port. esp. Transsubstantié. V. *Est*, R.

TRANSTEGEAR, v. n. (transtedjá), dl. Ravaudeur, tracasser, anonner en lisant. Sauv.

TRANSTORNAR, v. a. d. vaud. Détourner. V. *Torn*, R.

TRANSUBSTANTIATION, s. f. (transubstantiatie-n) ; *Transustanziazione*, ital. *Transubstanciacion*, esp. *Transubstanciação*, port. Transsubstantiation, changement miraculeux qui se fait de la substance du pain et du vin, en la substance du corps et du sang de J.-C. en vertu des paroles de la consécration, dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Éty. du lat. *transsubstantiationis*, gén. de *transsubstantiatio*, m. s. formé de *trans*, au-delà, et de *substantia*, substance.

TRANSUMPCIO, et

TRANSUMPTIO, s. f. vl. Métalepse, figure de rhétorique.

TRANSUMPTIVAMENT, adv. vl. *Métalepsivement*, par métalepse.

TRANSVAI, vl. Il ou elle passe, il ou elle s'en va.

TRANSVASAMENT, s. m. (transvasamein), prov. mod. Transvasement, action de transvaser. V. *Vas*, R.

TRANSVASAR, v. a. V. *Transvegear* et *Vas*, R.

TRANSVEGEAR, v. a. (transvedjá); TRANSVASAR. *Trasvasare*, ital. *Travasare*, esp. *Trasegar*, port. Transvaser, mettre un liquide d'un vase dans un autre, décanter.

Éty. de *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *vegear*, pour *bugear*, verser. V. *Vert*, R.

TRANSVERS, vl. V. *Travers*.

TRANSVERSAL, ALA, adj. (transversál, ále); *Transversal*, port. esp. cat. *Transversale*, ital. Transversal, oblique.

Éty. du lat. *transversarius*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRANSVERSALAMENT, adv. (transversalamein); *Transversalmente*, port. Transversalement.

Éty. du lat. *transversè* et de *ment*. Voy. *Vert*, R.

TRANTA, s. f. (tranté) ; TRANTUS, dl. *Iou eri en tranta*, j'étais en balance si je ferais telle chose, j'étais indécis.

Éty. Il paraît que ces mots *tranta* et *trantus*, ne sont que des altérations de *trentun* trente et un.

Estre sus lou trent'un, en Provence, signifie la même chose, parce que le 31 est le moment indécis entre l'ancien et le nouveau mois.

TRANTALEISSAR, dl. V. *Trantalhar*,

TRANTALHANT, adj. (trantaillán); BRANDBALHANT. Vacillant, ante, qui chancelle; fig. irrésolu, incertain.

Éty. de *Trantalh*, R. de *trantalhar* et de *ant*, celui qui chancelle.

TRANTALHAR, v. n. (trantaillá); TRINTOULAR, TRANTA LEISSAR, TRANTOULAR, BROUNTOULAR, TRANTAYECHAR, BRANDALHAR. Chanceler, vaciller, n'être pas ferme sur ses jambes; un ivrogne chancelle, une table vacille.

Éty. ?

TRANTANEL, s. m. (trantanèl) ; VERNA-NEGRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, au bourdaine, bourgène ou aulne noir, *Rhamnus frangula*, Lin. arbrisseau de la fam. des Frangulacées, commun dans les taillis un peu humides.

Son écorce intérieure purge fortement et fait vomir.

TRANTAYECHAR, d. de Mont. Alt. de *Trantalhar*, v. c. m.

TRANTEL, s. m. (trantèl). Bascule, espèce d'exercice qu'on fait en s'assayant deux personnes, une sur chaque extrémité d'une solive posée en équilibre sur un corps solide et en se relevant et s'abaissant alternativement.

TRANTOL, s. m. vl. Balancement, agitation.

TRANTOUL, s. m. (trántoul); TRANTOU, BRANDOUL, PANIERA. Echelle suspendue horizontalement sur laquelle on place le pain dans les maisons de campagne et chez les paysans qui sont logés étroitement.

On dit d'une personne aisée, *A de pan au trantou*.

TRANTOULAR, V. *Trantalhar*.

TRAN-TRAN, V. *Trin-tran*.

TRANUGE, s. f. (tronudze). Nom bas-limousin du chien-dent. V. *Grame*.

Éty. de *trainar*, traîner. V. *Tra*, R.

TRAOUES, C'est ainsi que D'Astros écrit *Travers*, v. c. m.

TRAP, TRAPP, radical pris de la basse lat. *trappa*, qui se trouve dans la loi salique avec la signification de souricière, de piége; dérivé selon Ménage de l'ancien all. *trapp*, qui a la même signification, de *trabs*, poutre, selon Gébelin ; ou de *trapp* ou *trap*, en celt. selon M. Théis, ou peut-être du grec τραπεζα (trapeza), table.

De *trappa*, par apoc. *trap*; d'où : *Cauca-trapa*, *Trap-a*, *A-trapa*, *A-trap-ar*, *A-traplatori*.

De *trap*, par alt. *chap*; d'où : *A-chapadour*, *A-chap-aire*, *A-chap-a*, *A-chapatori*, *Trap-et*, *Trapet-et*, *Trap-ot*.

TRAP, s. m. dl. V. *Trapu*, *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TRAP, vl. Tente, pavillon, baraque, demeure, habitation. V. *Tenda*.

TRAPA, s. f. *Trapa*, cat. V. *Trappa*.

TRAPADELA, s. f. (trapadèle), dl. Voy. *Leca* et *Ped*, R.

TRAPADOUR, Garc. V. *Trepadour* et *Ped*, R.

TRAPADOUR, V. *Trepadour* et *Ped*, Rad.

TRAPANAR, d. bas lim. V. *Trepanar*.

TRAPASSA, d. vaud. V. *Trepassat* et *Pass*, R.

TRAPASSAR, vl. V. *Traspassar*.

TRAPASSIVOL, adj. d. vaud. Passager, ère. V. *Pass*, R.

TRAPEGEAIRE, Voy. *Trapegeaire* et *Ped*, R.

TRAPEGEAR, V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TRAPEI, vl. V. *Trepal*.

TRAPELA, s. f. vl. Tente, pavillon.

TRAPENAR, v. n. vl. *Traspellar*, anc. esp. *Trapelar*, esp. mod. S'évanouir, chanceler.

TRAPET, ETA, s. et adj. (trapé, éte); TRAPOT, TRAPUT. Trapu, ue, de taille courte et ramassée; gros et court. V. *Tapouissoun*.

Éty. V. *Trap*, R.

TRAPETET, s. m. dl. Dim. de *trapet*, petit trapu, petit bout d'homme. V. *Trap*, R.

TRAPEZE, s. m. (trapèzé); *Trapezio*, esp. Trapèze, figure rectiligne de quatre côtés inégaux, dont deux sont parallèles.

Éty. du lat. *trapezium*, dérivé du grec τράπεζα (trapéza), table, comme qui dirait τετράπεζα (tetrapeza), mot formé, dit-on, de τετράς (tétras), quatre, et de πέζα (péza), pied, c'est-à-dire, table à quatre pieds; parce que les Grecs se servaient de tables de cette forme.

TRAPIADA, Avr. V. *Prada* et *Ped*, R.

TRAPIAIRE, s. m. (trapiaïré). Celui qui marche avec précaution pour ne pas être entendu. Garc. V. *Ped*, R.

TRAPIAR, V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TRAPOINTA, et

TRAPOINTAR, Garc. V. *Trepointa*, *Trepointar*, *Rivet* et *Pounct*, R.

TRAPORTAR, d. vaud. V. *Transportar* et *Port*, R.

TRAPOT, OTA, s. (trapó, óte), dg. TRAPET, TRAPUT. Qui est de petite taille. Voy. *Tapouissoun* et *Trap*, R.

> *Aques* trapots, *doun l'espaulelo*,
> *Brillo toutjour din lou peril.*
> Jasmin.

TRAPOU, s. m. (trápou), dl. Cassole, ou terrine au riz ou au gruau. Sauv.

TRAPOUGNER, Voy. *Trepougner* et *Pounct*, R.

TRAPPA, s. f. (trappe) ; TRAPA. Trappe, célèbre abbaye de l'ordre de Citeaux, située dans le Perche, aux confins de la Normandie.

Éty. ?

Cette abbaye de l'ordre de Citeaux, fut fondée en 1140, par Rotrou, comte du Perche, et consacrée sous le nom de la Sainte Vierge, en 1214, par Robert, Archevêque de Rouen. Elle eut des abbés commandataires en 1526, et fut réformée en 1663, par l'abbé de Rancé, le même qui dans sa jeunesse avait traduit Anacréon, mais que la mort subite de Mme De Montbazon, qu'il aimait éperdument, ramena à la vertu.

TRAPPA, s. f. (trápe) ; TRAPA. *Trappola*, ital. *Trampa*, esp. *Trapa*, cat. port. Trappe, espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture au rez-de-chaussée, ou au niveau d'un plancher ; on le dit de l'ouverture elle-même; ouverture pratiquée dans un grenier à foin, par laquelle on fait passer le foin qu'on donne aux bestiaux. *Abat-foin*, cette ouverture correspond ordinairement à la crèche, et s'appelle trébuchet. *Abat-foin* ; piége.

Éty. de la basse latinité *trappa*, m. s. ou du grec τράπεζα (trapeza), table, ou de τραπεω (trapeô), j'enfonce. V. *Trap*, R.

TRAPPISTO, s m. (trappiste, religieux de la trappe.

TRAPPOLIEIRA, s. f. (trapolièïre), d. bas lim. Grande ouverture, grande fente.

Éty. de *trappa*, *ol*, dim. et de *iera*, qui sert de petite trappe. V. *Trap*, R.

TRAPPOUN, s. m (tropóu), d. bas lim. Petit trou, ordinairement pratiqué pour donner passage à la vue.

Éty. Dim. de *Trappa*, v. c. m. et *Trap*, Rad.

TRAPUT, V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TRAQUEGEAR, v. n. (traquedjà); *Traquejar*, cat. Tourmenter, Tracasser. Voy. *Tracassar*, *Tarabustegear* et *Tric*, R.

TRAQUENARD, s. m. (traquenà). Piége pour prendre des souris et des rats; sorte de danse gaie : *Cantar lou traquenard.*

Éty. Ménage dérive ce mot, de *tricenarius*. V. *Tra*, R.

TRAQUET, s. m. (traqué), dl. Petit poignard. Sauv.

Éty. ?

TRAQUET, s. m. (troqué), d. bas lim. V. *Battarel de moulin*, qui a la m. s.

TRAQUET, s. m. Un des noms que porte dans l'Hérault, la *Motacilla rubicola*. Voy. *Blavet*.

TRAR, v. a. vl. Tirer. V. *Tirar* et *Tra*, R. *Trar-à-cap*, venir à bout.

TRARAG, adv. vl. Cependant, en ce moment.

TRAS, adv. vl. *Tras*, cat. Adverbe qui ajouté à un adjectif, lui donne un sens superlatif.

Trastotz, absolument tous.

TRAS, *Tras*, esp. port. cat. *Trà*, ital. Pour derrière. V. *Detras*.

Éty. de *trans*, au-delà, de l'autre côté; après.

DE TRAS, *Tras*, port. En arrière.

Éty. du lat. *retro*.

TRAS, ASSA, adj. (tras, âsse). Malade, indisposé : *Siou tout tras*, je suis tout chose.

TRAS, s. m. vl. Trace. V. *Traça*.

TRASAIT PER, expr. adv. vl. Aussitôt que.

TRASALHIT, IDA, adj. et p. vl. Déroulé, ée; en désarroi.

TRASANAR, v. n. (trasanà); TRANAR, TRESANAR, et impr. TRAZANAR. Pleurer, sangloter au point de perdre la respiration; se pâmer à force de crier, on le dit particulièrement des enfants qui sont encore au maillot.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *anar*, aller au-delà des bornes. V. *An*, R.

Faire trasanar un enfant, faire dépiter, désespérer un enfant.

En Languedoc, ce mot signifie aussi s'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente. Sauv.

TRASANNAT, ADA, adj. vl. Très-vieux vieillard.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, qui dépasse, et de *annat*, vieux. V. *An*, R.

TRASAUTAR, v. a. vl. Franchir, s'enhardir trop, outre-passer, franchir les bornes.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *sautar*. V. *Salh*, R.

TRASBUCAMEN, vl. V. *Trabucada*.

TRASBUCHAR, vl. V. *Trabucar*.

TRASBUCHAR, v. n. vl. Trébucher, faire un faux pas, tomber, être plus lourd que le contre-poids. V. *Bosc*, R.

Qui s'umilia si s'alsa, e qui s'alsa plus que non deu trasbucha. Liv. de Sydrac.

Qui s'humilie assurément s'exhausse, et qui s'exhausse plus qu'il ne doit trébuche. Rayn.

TRASCALAN-JAUNE, s. m. (trascalàn-djàouné). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au mille-pertuis. V. *Herba-de-l'oli-rouge*.

Éty. de l'esp. *trascalar*, passer à travers, parce que, vues à travers le jour ses feuilles paraissent percillées d'un nombre infini de petits trous, qui n'en sont cependant pas, mais bien de petites cellules remplies d'une huile essentielle transparente. V. *Trescalan*.

M. Astruc fait venir ce mot de l'arabe *trastulon*, qui désigne le mille-pertuis.

TRASCALAN-ROUGE, s. m. Non qu'on donne, dans le même pays, à la petite centaurée. V. *Centauri*.

TRASCAMBADA, s. f. vl. Enjambée. V. *Gambada*.

Éty. de *tras*, au-delà, de *camba* et de *ada*. V. *Camb*, R.

TRASCENHER, v. a. vl. Ceindre, entourer. V. *Cenchar*.

Éty. de *tras* et de *cenher*. V. *Cench*, R.

TRASCORAR, v. a. vl. *Trascolar*, esp. cat. Filtrer. V. *Coular*.

TRASCOUNDRE, v. n. (trascoúndré), d. bas lim. Passer, aller derrière quelque chose qui nous dérobe à la vue.

Éty. de *tras*, derrière, et de *escoundre*, cacher. V. *Escound*, R.

TRASCUIAR, v. n. vl. Être plein d'assurance, être téméraire.

Éty. de *tras* pour *trans* et de *cuiar*. Voy. *Cuid*, R.

TRASCUIAT, adj. et p. vl. TRASCUJAT. Plein d'assurance, arrogant, téméraire, présomptueux. V. *Cuid*, R.

TRASCUJAR, vl. V. *Trascuiar*.

TRASCUJAT, vl. V. *Trascuiat*.

TRASDORSA, vl. V. *Trasdossa*.

TRASDOSSA, s. f. vl. TRASDORSA. Endosse, charge, fardeau, surcharge.

Éty. de *tras*, derrière, et de *dossa* pour *dos*.

TRASEIRE, s. m. vl. TREZEIRE. Un traître. V. *Traite* et *Trad*, R.

TRASFIGURAR, vl. V. *Transfigurar* et *Fig*, R. 2.

TRASFORAR, vl. V. *Transforar* et *Four*, R.

TRASGIET, s. m. vl. Batelage, jonglerie.

Éty. de *tras* et de *giet*. V. *Ject*, R.

TRASGITADOR, s. m. vl. TRASGITAIRE. *Trageitador*, port. *Traggitatore*, ital. Bâteleur, charlatan. V. *Ject*, R.

TRASGITAIRE, vl. V. *Trasgitador* et *Ject*, R.

TRASGITAMENT, s. m. vl. Batelage, jonglerie. V. *Ject*, R.

TRASGITAR, v. a. vl. TRAGITAR. *Tragittare*, ital. Bateler, jongler, barioler, entremêler, jouer des farces. V. *Ject*, R.

TRASGITAT, ADA, adj. et p. vl. Bariolé, ée, entremêlé, ée. V. *Ject*, R.

TRASGRESSIO, vl. V. *Transgression* et *Grad*, R.

TRASIMUR, vl. Derrière le mur.

Éty. *retro murus*.

TRASLAT, s. m. vl. *Traslado*, port. *Trasllat*, cat. Copie, exemplaire, le double de quelqu'écrit.

Éty. de *tras*, pour *trans*, et de *lat*, pour *latum*, *latus*. V. *Lat*, R.

TRASLIAR,

> *Comtar l'as*
> *E l'diras*
> *En eis pas*,
> *Per que se traslia.*
> Marcabrus.

TRASLIS, adj. et p. vl. Maillé, maillés.

TRASLUZER, v. n. vl. TRASLUZIR. *Traslluirse*, cat. Être transparent, diaphane.

Éty. du lat. *translucere*, m. s.

TRASLUZIR, vl. V. *Trasluzer*.

TRASMELIAR, v. a. vl. Troubler.

TRASMELIAT, adj. et p. vl. Troublé.

TRASMELIAT, ADA, adj. et p. Troublé, ée.

TRASMON, adj. vl. TRAMONT. Tramontain, couchant.

Éty. du lat. *transmontanus*, m. s.

TRASMONTANA, vl. Étoile polaire. V. *Tramontana*.

TRASMUDABLE, vl. V. *Trasmutable*.

TRASMUDAMEN, vl. V. *Transmudamen*.

TRASMUDAR, vl. *Trasmudar*, cat. esp. V. *Transmudar*.

TRASMUTACIO, vl. *Trasmutació*, cat. V. *Transmutation*.

TRASNUCHAR, v. n. vl. TRASNUECHAR. *Trasnoitar*, port. Veiller, passer les nuits blanches, sans dormir.

Éty. du lat. *pernoctare*, m. s. V. *Nuech*, Rad.

TRASNUECHAR, vl. V. *Trasnuchar*.

TRASORRIAR, v. n. d. vaud. Thésauriser. V. *Tresorar* et *Aur*, R.

TRASPAS, vl. V. *Traspassamen* et *Pass*, R.

TRASPAS, s. m. vl. TRESPAS. Trépas, trajet, trait. V. *Trepas* et *Trajet*.

TRASPASSADOR, s. m. vl. TRASPASSAIRE. *Traspasador*, anc. esp. *Traspassatore*, ital. Transgresseur, violateur : *Traspassador de la lex*, transgresseur de la loi.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà; de *pass* et de *ador*, celui qui passe au-delà.

Adj. qui doit trépasser, périssable.

TRASPASSAIRE, vl. V. *Traspassador*.

TRASPASSAMEN, vl. V. *Trespassament*.

TRANSPASSAN, adj. vl. Passager, de peu de durée, perçant. V. *Pass*, R.

TRASPASSANS, Le même que *Trepassats*.

TRASPASSAR, v. a. et n. vl. TRESPASSAR, TRAPASSAR. *Traspassar*, cat. port. *Traspasar*, esp. *Trapassare*, ital. Dépasser, outre-passer, enfreindre, transgresser; oublier, négliger; passer, aller, traverser, percer; finir, cesser; trépasser, mourir.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *passar*. V. *Pass*, R.

TRASPERDUT, s. m. (tras-perdú). A la piste, à pas perdus. V. *Perd*, R.

TRASPIZAR, v. a. vl. Fouler à l'excès.

Éty. de *tras*, à l'excès, au-delà, et de *pizar*, fouler. V. *Ped*, R.

TRASPLANTAT. ADA, adj. et p. vl. Débarrassé, ée.

Éty. de *tras*, au-delà, et de *plantat*. Voy. *Plant*, R.

TRASPORTAMEN, vl. V. *Transportamen.*

TRASPORTAR, vl. V. *Transportar.*

TRASPORTAR, v. a. (traspourtá); TRASPOURTAR, TRESPOURTAR. *Trasportare*, ital. *Transportar*, esp. port. cat. Transporter, porter d'un lieu à un autre. Fig. animer par l'amour, la colère, etc. *L'amour lou trasporta*, il est transporté d'amour; *Lou mau lou trasporta*, la douleur le met hors de lui-même, lui donne des transports.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et du lat. *portare*, porter. V. *Port*, R.

TRASSA, et comp. *Trassa*, cat. Pour trace, V. *Traça*.

TRASSA, s. f. (trásse), dl. m. s. que *Estrassa*, v. c. m. Ce mot n'a dans les vers suivants de *Peyrot*, qu'un sens dépréciatif.

> *Sé pourrés faïré sons bergougno*
> *Oquélo* trasso *dé bésougno.*

TRASSA, vl. Queste. V. *Traissa.*

TRASSAILLIR, v. n. vl. TRASSALIR, TRESSALHIR, TRESSAILLIR. Tressaillir, frémir; dépasser, passer, transgresser, violer.

Éty. de *tras*, au-delà, et de *saillir*. V. *Salh*, R.

TRASSAIRE, s. m. (trassaïré); TRAÇAIRE, dl. Un carrier. V. *Peirier*.

Éty. Ce mot peut-être une altér. de *tirassaire*, qui traîne, qui charrie. V. *Tra*, R.

> *Lous gipiers*, traçaires, *maçouns*,
> *Mestres, manobres et garçouns,*
> *Embe soun martel et sa tibla,*
> *Tenion una mina risibla.*
> Favre.

TRASSALH, vl. Il ou elle tressaille, saute, bondit. V. *Salh*, R.

TRASSALHIR, v. a. et n. vl. TRESSALHIR, TREISSALLIR. Transgresser, dépasser, outrepasser, tressaillir; frémir.

TRASSALIR, vl. V. *Trassaillir* et *Salh*, Rad.

TRASSAR, v. n. (trassá), dl. Passer, suffire, durer pendant quelque temps.

Cal qu'aquel pauc de blad nous trasse l'annada, il faut que ce peu de blé nous passe l'année ou dure jusqu'au bout de l'année, Sauv. passer.

Éty. de *trans*, au-delà.

TRASSAR, v. a. dl. Percer, pénétrer.

La plogea l'a trassat, la pluie l'a percé, fouiller, tirer de la pierre d'une carrière. Sauv.

TRASSARIAS, et

TRASSAS, dl. V. *Estrassas*.

TRASSAS, vl. Cependant, en passant.

TRASSEGEAR, v. n. (trassedjá), dl. Ravauder, tracasser dans une maison. V. *Ravaudar*.

TRASSEGRE, v. a. (trassègre), dl. Suivre à la piste, aller derrière. Sauv.

Éty. de *tras*, derrière, et de *segre*, suivre. V. *Sequ*; R.

TRASSEGUN, s. m. (trassegún), dl. Philtre amoureux, chose qu'on suppose donner de l'amour.

Éty. de *trassegre*, suivre, et de *un*. Voy. *Sequ*, R.

Dounar de trassegun, donner un charme ou de la poudre pour faire suivre. Sauv.

TRASSEIROOU, Garc. Altér. de *Terseiroou*, v. c. m.

TRASSER, v. a. vl. Avaler.

Trassets un camel, vous avalez un chameau.

TRASSINHAR, v. a. vl. Percer?

TRASSIO, s. f. vl. Trahison. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRASSION, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, Rad.

TRASSUAR, V. *Trassuzar.*

TRASSUSAR, V. *Tressusar* et *Sud*, R.

TRASSUSOUR, V. *Tressusour* et *Sud*, Rad.

TRASSUZAR, vl. V. *Trassuzar.*

TRAST, s. m. (trás), dl. V. *Tristet.*

TRAST, adj. dl. Usé. V. *Estrassa.*

Aquot es un trast, c'est une patraque ou un homme hors de service.

TRASTALOUN, et impr.

TRASTALOUS, s. m. (traslalóun et traslalóus), dl. renfort d'un talon de bas, talonnière, morceau de cuir ou de chapeau dont les sabotiers se servent pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

Éty. de *tras*, derrière, et de *taloun*, derrière le talon. V. *Tal*, R. 2.

TRASTES, s. m. pl. dl. (trástés). Voy. *Estrassas.*

TRASTET, s. m. (trasté), dl. Voy. *Tristet.*

TRASTIEG, vl. Tous.

TRASTOLRE, v. a. vl. Transporter, ôter, emporter, soulever. V. *Tol*, R.

TRASTOMBA, s. f. vl. Détour, tergiversation. V. *Toumb*, R.

TRASTOMBAR, v. n. vl. Sauter, faire des tours de souplesse. V. *Toumb*, R.

TRASTOMBAR, v. a. vl. *Trastumbar*, esp. Culbuter, renverser, abattre, abaisser, délaisser. V. *Toumb*, R.

TRASTORNAMENT, s. m. vl. *Trastornamento*, ital. Renversement, controverse, différend, subversion, perversion.

Éty. de *tras*, au-delà, à l'excès, de *torna* et de *ment*. V. *Torn*, R.

TRASTORNAR, v. a. vl. *Trastornar*, cat. esp. port. *Trastornare*, ital. Renverser, bouleverser, détruire, changer, pervertir, détourner, dévier, rebrousser, reculer, retourner, fig. dénaturer.

Éty. de *tras* et de *tornar*. V. *Torn*, R.

TRASTORNAT, **ADA**, adj. vl. *Trastornado*, port. Rejeté, ée, refusé, dédit. V. *Torn*, R.

TRASTORNER, v. n. vl. Reculer, tourner le dos.

Éty. de *tras*, en arrière, et de *torner* pour *tornar*. V. *Torn*, R.

TRASTOS, expr. adv. vl. pl. TRASTUG, TRASTUIT, TRASTUTZ, TRASTRUCH. *Tretous*, tous, absolument tous. V. *Tot*, R.

TRASTOT, **OTA**, adj. et pr. indéf. vl. Partout, dans tout, toute, tout entier, ière. V. *Tot*, R.

TRASTOTA, vl. fém. de *trastut*, toute. V. *Tot*, R.

TRASTUG, vl. V. *Trastots* et *Tot*, R.

TRASTUICH, vl. V. *Trastot.*

TRASTUIT, adv. vl. V. *Trastots* et *Tot*,

TRASTUT, vl. V. *Trastot* et *Tot*, R.

TRASU, vl. Il ou elle sue.

TRASUT, **UDA**, adj. et p. vl. Broyé, ée.

TRASVAZER, v. a. vl. TESVAZER. Passer, aller outre, dévancer, échapper, s'éloigner, s'en aller.

TRASVIRAMENT, s. m. TREVIRAMENT. Épouvante, effroi, grande peur, action de tourner les yeux d'une manière convulsive.

Éty. de *trasvirar* et de *ment*. V. *Vir*, R.

TRASVIRAR, v. a. (trasvirá); TREVIRAR, TRESVIRAS. *Trastornar*, esp. Bouleverser, fureter, fouiller, troubler, effrayer, faire changer la figure de quelqu'un, défigurer, contourner.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

Es tout trasvirat, il est tout ému, tout bouleversé.

TRASVIRAT, **ADA**, adj. et p. (trasvirá, áde); TREVIRAT, TREGIRAT. Troublé, effrayé, épouvanté, bouleversée.

Éty. de *trasvirar* et de *at*. V. *Vir*, R.

TRATABLE, **ABLA**, adj. (tratáblé, áble); *Trattabile*, ital. *Tratable*, esp. *Tratavel*, port. *Tactable*, cat. Traitable, doux, avec qui on peut aisément traiter.

Éty. du lat. *tractabilis*. m. s. V. *Tra*, R.

TRATAIRE, Celui qui traite d'une affaire. Garc. V. *Tratur* et *Tra*, R.

TRATAIRE, s. m. (tratáiré). Entremetteur, négociateur. Avr. *Poutingoun* et *Trat*, Rad.

TRATAMENT, s. m. (tratamein); *Tratamento*, port. *Tratamiento*, esp. Traitement, accueil, réception, soins et remèdes donnés à un malade; appointement.

Éty. de *tratar* et de la term. *ment*. V. *Tra* Rad.

TRATAR, v. a. (tratá); *Tratar*, port. esp. Traiter, discuter, agiter, négocier, régaler, donner à manger, en user bien ou mal avec quelqu'un, reconnaître pour........ traiter ou qualifier de...

Éty. du lat. *tractare*, manier, toucher. V. *Tra*, R.

Ce verbe est toujours neutre quand il s'agit de vendre, d'acheter, d'acquérir, etc

TRATAR SE, v. r. *Tratarse*, esp. Se régaler, se bien traiter, se voir, se fréquenter.

TRATAT, **ADA**, adj. et p. (tratá, áde); *Tratado*, port. esp. Traité, ée, régalé, selon le verbe.

Éty. du lat. *tractatus*. m. s. V *Tra*, R.

TRATAT, s. m. (tratá); *Tratado*, port. esp. *Tractat*, cat. *Trattato*, ital. Traité, accord, convention, discours, dissertation sur quelque matière.

Éty. du lat. *tractatus*. m. s. V. *Tra*. R.

TRATIO, s. f. vl. Trahison. V. *Trahisoun.*

TRATUR, s. m. (tretúr); TRETOR. *Trattore*, ital. Traiteur, cuisinier public qui donne à manger chez lui pour de l'argent.

Éty. de *tratar*. V. *Tra*, R.

Que trata, qui traite.

TRATUSA, s. f. de TRATAIRE. Entremetteuse, celle qui fait conclure un mariage. V. *Tra*, R.

TRAU, s. m. vl. TRAUT, TRAHUT. Embarras, bagage, convoi, charroi, tronsport, tribut, impôt. V. *Trab*, R.

TRAU, s. m. vl. *Trava*, port. *Trabe*, esp. *Trave*, ital. Poutre, pièce de charpente.

Perque ves la palha el ulh de to fraire, e del trau q'es el teu no cossiras, pourquoi aperçois tu un fétu dans l'œil de ton prochain, tandis que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien.

Éty. du lat. *trabs*. V. *Trab*, R.

TRAU, Pour trou. V. *Trauc*, R.

TRAUBS, s. m. vl. Poutre. V. *Fusta*.

Éty. du lat. *trabs*, m. s. V. *Trab*, R.

TRAUC, radical pris de la basse lat. *traugus*, qui se trouve dans le titre 43 des Ripuaires, avec la signification de trou, et dérivé du grec τρύμα (truma), trou, fait avec une tarière, formé de τραω (traô), trouer, percer, faire un trou, il pourrait venir encore du bas breton *trouc*, incision.

De *traugus*, par apoc. *traug*, et par changement de *g* en *c*, *trauc;* d'où: *Trauc*, *Traucar*, *Des-traucar*, *En-traucar*, *Trauc-as*.

De *trauc*, par le changement de *c* en *qu*, *trauqu;* d'où : *Trauqu-et*, *Trauqu-ilh-ar*, *Trauquilh-oun*.

De *trauc*, par la suppression de *c*, *trau: En-trouoc-ar*, *Trooucage*, *Trouqu-et*.

TRAUC, s. m. (tráou); TRAU, PERTUS, BOUGEOL, HOURAT. *Troc*, anc. cat. Trou, ouverture ronde ou à peu près ronde, ce qui la distingue de la fente qui est toujours longue; creux, cavité, mauvais gîte, petit et mauvais village, méchante maison.

Éty. de la basse lat. *traugus*, m. s. Voy. *Trauc*, R.

Trauc d'una pala, d'una bayouneta, per mettre leis manches, en generau, douille.

Trauc deis dents et deis brescas, alvéole.

Trauc d'una destrau, d'una agulha, d'una sounda, deis froumagis, doou pan, d'un marteou, d'una peira de moulin, œil.

Trauc per mettre trempar la caus, bassin ou fosse à chaux.

Trauc d'un poutagier, réchaud.

Trauc que leis pichots an dessus la testa, fontanelle.

Trauc per passar leis barras de l'argui, amolette.

Trauc doou plat-bord d'un veisseou, amure.

Trauc d'un pous, gueule.

Trauc deis huelhs, orbite.

Trauc ounte s'escoundoun leis luris, catiche.

Trauc deis darbouns, taupinière.

Trauc deis muralhas per faire escourrer l'aigua, ventouses, barbacane.

Trauc deis veisseous per lou meme oubjet, dalon ou orgne.

Trauc ounte leis pigeouns fan lou nis, boulin.

Trauc deis carrieras mau caladadas, flache.

Trauc per faire coular lou mourtier entre leis peiras, godet.

Trauc d'un mouele per ounte mettoun l'estam, jet.

Trauc de la rinardiera, mère.

Trauc ounte leis lapinas fan seis pichots, rabouillère.

Trauc d'un privat, lunette.

Trauc que fai una poula en grattant, grat.

Trauc deis courregeas, point.

Trauc doou cuou, anus.

Trauc doou mentoun, fossette.

Trauc de l'aurelha, conduit auditif.

Trauc ounte leis lapins sescoundoun, clapier.

Trauc deis brescas, alvéole.

Trauc doou pan, doou froumagi, œil.

Trauc per entarrar un mort, fosse.

Trauc quarrat que laissoun an una muralle per l'y mettre una fusta, boulin.

Trauc d'escouta d'un planchier, judas.

Tapar un trauc, fig. payer une dette.

Trauc sotirans, vl. trou d'enbas.

TRAUCA-BARAGNADA, (tráouque-baragnáde), dl. SAUTA-BARTAS. Un pillard, jeune libertin de la lie du peuple qui va marauder dans les campagnes, qui vit de vol et de rapine en franchissant les murs de clôture ou les haies.

Éty. *Trauca-baragnada,* signifie litt. perce haies. V. *Trauc*, R.

TRAUCA-BARTAS, s. m. (tráouque-bartás). Nom qu'on donne, dans le Gard, au troglodyte, parce qu'il paraît percer les buissons. V. *Petoua* et *Trauc*, R.

TRAUCABLE, ABLA, adj. vl. Qu'on peut percer, incisif, pénétrable. V. *Trauc*, R.

TRAUCADOUIRA, s. f. Syn. de *Guilhounet*, v. c. m. et *Trauc*, R.

TRAUCAGE, s. m. (traoucádge). Percement, action de percer. Garc. V. *Trauc*, R.

TRAUCAIRE, s. m. (traoucáiré). Terrier, trou dans la terre où les lapins se cachent.

Éty. de *trauc* et de *aire*. V. *Trauc*, R.

TRAUCALIBOT, s. m. (traouquelibó), dl. Le jeu de la *tribocallette*. V. *Trauc*, R.

Faire traucalibot, s'en aller sans rien dire, faire gille. Sauv.

TRAUCA-PEIRA, s. m. (tráouque-pèire). Nom qu'on donne à plusieurs espèces de blennies et particulièrement à celle qu'on appelle lièvre-marin, à cause que ces poissons se retirent dans les fentes des rochers pour s'y cacher, circonstance qui fit croire du temps de Pline, qu'ils perçaient les pierres. V. *Lebre de mar* et *Trauc*, R.

TRAUCA-PEIROOU, s. m. TRAUCA-PEIRAU, CROUS-DE-MALTA, ESPINASE-FER. Nom qu'on donne, dans la Provence-Méridionale, à la croix de Malte, *Tribulus terrestris*, Lin plante de la fam. des Rutacées qu'on trouve aux environs d'Aix, d'Avignon, etc. V. Gar. *Tribulus terrestris*, p. 470 et *Trauc*, R.

TRAUCAR, v. a. (traoucá); TROOUCHAR, PERTUSAR, BOUGEOLAR, TRAUQUAR. Trouer, percer, faire des trous, pénétrer.

Éty. de *trauc*, trou, et de la term. act. *ar*, faire un trou. V. *Trauc*, R.

Traucar una bouta, mettre un tonneau en perce.

Traucar una clau, forer une clef.

A traucat una dent, il a mis une dent ou il a percé une dent à cet enfant.

TRAUCARIA, s. f. (traoucarie). Terrier, trou que font les lapins dans la terre. Garc. V. *Trauc*, R.

TRAUCARIER, s. m. (traoucarié), dl. Un terrier de lapin.

Éty. de *traucar* et de *ier*. V. *Trauc*, R.

TRAUCAS, s. m. (traoucás). Gros et grand trou.

Éty. de *trauc* et de *as*. V. *Trauc*, R.

TRAUCA-SAC, s. m. (tráouque sá). Nom qu'on donne, à Toulouse, au bromus stérile. V. *Espangassat*.

Éty. Parce que les barbes de ses épis passent à travers les sacs où l'on renferme cette plante. V. *Trauc*, R.

TRAUCAT, ADA, adj. et part. (traoucáde); BOUGEOLAT, CHANELHAT. Percé, ée, troué, ée.

Éty. de *trauc*, trou, et de la term. pass. *at*, *ada*, trou fait. V. *Trauc*, R.

Mans traucadas, mains percées.

A la mans traucadas, c'est un panier percé.

Resouns traucadas, propos insensés.

TRAUCA-TRIPA, (tráouque-tripe). Alt. gasc. de *Cauca-trapa*, v. c. m.

TRAUCAU FAIRE, expr. prov. On le dit, à Thorame, des nuits qu'on passe dans les écuries à filer : *Avem fach traucau*, nous avons passé la nuit entière.

Éty. *Traucau* est dit pour *traucada*, percée. V. *Trauc*, R.

TRAUC-DE-MOUN-LAPIN, s. m. dg. Espèce de jeu, appelé *trou-madame*.

TRAUCLAVAR, v. a. vl. Percer, crever. V. *Trouc*, R.

TRAUCOUN, V. *Trauquet* et *Trauc*, R.

TRAUGNA, s. f. (tráougne), et

TRAU DE TREL, s. m. d. bas lim. Grosse poutre qui soutient la charpente d'un pressoir. V. *Trab*, R.

TRAUGNOUN, s. m. (traougnóun). Noms qu'on donne, aux environs de Berre, et selon leur grosseur, au grand grèbe, au petit grèbe et au castagneux.

TRAULAR SE, v. r. (traoulá sé), dl. S'enfuir. Sauv.

Éty. de l'angl. *troll*, aller, courir çà et là, troler, dérivé de l'all. *trillen*, tourner en rond; d'où *trollen*, s'en aller, se retirer.

TRAULHAR, v. a. (traouillá), d. lim. Se vautrer dans l'herbe déjà haute, la fouler, aux pieds. V. *Traular*.

TRAUPIAIRE, s. m. (traoupiáïré). V. *Trepegeaire* et *Ped*, R.

TRAUPIR, dl. V. *Trepiar*, dont il est une altération. V. *Ped*, R.

TRAUQUAR, vl. V. *Traucar*.

TRAUQUET, s. m. (traouqué); TRAUCOUN. Petit trou.

Éty. de *trauc* et du dim. *et*. V. *Trauc*, R.

Faire trauquet, d. de Barcelon. Passer la nuit entière au jeu ou à se divertir.

TRAUQUETS, s. m. pl. (traouqués), dg. Espèce de jeu connu sous le nom de balle-empoisonnée.

Éty. Parce qu'on le joue avec une balle qu'on lance dans de petits trous.

TRAUQUILHAR, v. a. (traouquilhá). Faire de petits trous et en grand nombre.

Éty. Dim. de *traucar* ou de *trauquilhoun* et de *ar*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILHAT, ADA, adj. et part. (traouquilhá, áde). Percé d'un grand nombre de petits trous.

Éty. de *trauquilhoun* et de *at*, *ada*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILHAT, **ADA**, adj. et part. (traouquillá, áde). Criblé, ée, percé de plusieurs petits trous.

Éty. de *trauquilha*, v. le m. précédent, et de la term. pass. *at*. V. *Trauc*, R.

Froumagi sarrat, pan trauquilhat. Pr.

TRAUQUILHOUN, s. m. (traouquilhóun). Sous-dim. de *trauc*, plus petit trou que le *trauquet*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILOS, adj. vl. Plein de trous. V. *Trauquilhat* et *Trauc*, R.

TRAUS LOUS, s. m. pl. d. bas lim. Plancher supérieur d'une maison. V. *Plafound*.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, fait avec des poutres. V. *Trab*, R.

TRAUT, vl. V. *Tribut*.

TRAVA-AVAN, vl. Avance, pousse en avant.

TRAVADA, s. f. (traváde), d. mars. TREVADA, TRAVAGNA. Travée, intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher, ou d'un mur à une solive.

Éty. du lat. *trabs*, poutre. V. *Trab*, R.

TRAVAI, Alt. de *travalh*. V. *Trabalh*, Rad.

TRAVALAR, v. a. (travalá), dl. Avaler; descendre, le même que *Devalar*, v. c. m.

Éty. de *trans*, de *val*, vallée, et de l'act. *ar*, aller dans ou au-delà de la vallée, c'est-à-dire, en bas. V. *Val*, R. 2.

Il signifie aussi baisser et abaisser: *Travalar lous iols*, dl. fermer la paupière, commencer à dormir.

TRAVALH, TRAVALHADOUR, TRAVALHAIRE, TRAVALHAR, etc. V. *Trabalh*, *Trabalhadour*, etc. Comme plus conforme à l'étymologie, et à l'ancien usage. V. *Trabalh*, R.

TRAVALHADOUR, V. *Trabalhadour*.

TRAVALHAIRE, V. *Trabalhaire*.

TRAVALHAR, V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.

TRAVALHAREL, **ELA**, adj. (travaillarèl, èle); *Trabalhadeira*, port. Laborieux, euse, qui aime le travail, qui travaille beaucoup.

Éty. de *travalhar* et de *ela*, celui, celle qui travaille. V. *Trabalh*, R.

Digas un paou qu'es que v'an fach
Leis fourmigos travaillarelos.
Reymonenq.

TRAVALHEIRIS, s. f. (travailleiris); *Trabalhadora*, port. Femme qui aime le travail, qui travaille beaucoup. V. *Trabalh*, Rad.

TRAVALHUR, Voy. *Trabalhadour* et *Trabalh*, R.

TRAVAR, v. a. vl. *Trabar*, cat. esp. *Travar*, port. Arrêter, retenir, entraver, attacher, unir. V. *Trab*, R.

TRAVEL, s. m. vl. TRAVELA. Tarière. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

TRAVELHAR, vl. et

TRAVELLAR, v. a. vl. Altér. de *taravellar*, percer avec la tarière, transpercer, traverser, déborder.

Éty. du lat. *terebrare*, m. s. V. *Tarabel*, Rad.

TRAVELOUN, Garc. V. *Taraveloun* et *Taravel*, R.

TRAVENICAT, **ADA**, adj. et part. vl. Vexé, ée. Sauv.

Éty. Dit pour *taravela*. V. *Taravel*, R.

TRAVERS, s. m. (través). Trame, tissure. V. *Traves* et *Vert*, R.

TRAVERS, adj. vl. Transversal.

TRAVERS, **ERSA**, adj. (travèr, érse), d. bas lim. Malin, contrariant: *Aqueleis escouliers soun travers*, ces écoliers sont méchants, contrariants. *Travers*, adv. Voy. *Traves*, R.

Éty. de *Traves*, v. c. m. et *Vert*, R.

TRAVERSA, V. *Travessa* et *Vert*, R.

TRAVERSAR, V. *Travessar* et *Vert*, R.

TRAVERSER, vl. Voy. *Traversier* et *Vert*, R.

TRAVERSETA, V. *Travesseta* et *Vert*, Rad.

TRAVERSIER DE, expr. adv. vl. De travers. V. *Vert*, R.

De drech et de traversier, de droit et de travers; adj. *Camin traversier*, chemin de traverse.

TRAVERSIERA, s. f. (trabersiére), dg. Traversière, les raies traversières sont des sillons plus profonds que les autres, que l'on fait dans les champs, pour faciliter l'écoulement des eaux.

TRAVERS, s. m. *Traverso*, ital. *Traversia* et *Traves*, esp. *Travès*, port. cat. Travers, étendue d'un corps considéré selon sa largeur: *S'en fau dous traves de det;* la traversée; *Travessada*, colline, coteau, penchant d'une montagne.

Éty. du lat. *transversum*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRAVES A et **DE**, adv. (travès); TRUBES, TRAVERS. *De travès*, port. *A traves*, à travers, par le milieu, au milieu, *De traves*, à travers, de biais, de côté, à contre sens, transversalement.

Éty. du lat. *transversim*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRAVESSA, s. f. (travèsse); TRAVERSA, TRAVERSIER, TRAVESSAN, TRAVESSIER. *Traversa*, ital. *Travessa*, port. *Travesia* et *Travesaño*, esp. Traverse, pièce de bois que l'on met en travers pour en assujettir d'autres; chemin de traverse, qui coupe d'un lieu à un autre par une voie plus courte que la route ordinaire; vent d'Ouest; route de traverse; obstacle.

Éty. de *transversim*, m. s. V. *Vert*, R.

TRAVESSADA, s. f. (travessáde); *Traversa*, ital. *Travesia*, esp. Traversée, trajet par mer d'un lieu à un autre. V. *Vert*, R.

TRAVESSAN, s. m. dl. V. *Travessa* et *Vert*, R.

TRAVESSAR, v. a. (travessá); TRENCHAR. *Traversare*, ital. *Travesar*, esp. *Atravessar*, port. cat. Traverser, passer à travers d'un côté à l'autre, percer de part en part.

Éty. de *traves* et de *ar*. V. *Vert*, R.

TRAVESSAR, v. n. (travessá). Etre en travers, ce qui traverse d'un côté à l'autre.

TRAVESSAS, s. f. pl. (travésses); TRABERSES. Nom de lieu, collines, lieu coupé par des coteaux qu'il faut traverser. V. *Vert*, R.

TRAVESSETA, s. f. (travesséte); TRAVERSETA. Dim. de *travessa*, petite traverse, ruelle, petite rue qui en traverse une plus grande ou qui ne fait qu'y aboutir.

Éty. de *travessa* et du dim. *eta*. V. *Vert*, Rad.

En d. bas lim. méchanceté, malice.

TRAVESSIER, s. m. (travessié). Pour traverse, V. *Travessa* et *Vert*, R. pour coussin. V. *Couissin*.

TRAVESSIER, s. m. (travessié); *Travesseiro*, port. Traversin, oreiller long; sorte de cuiller à soupe. Garc. V. *Vert*, R.

TRAVESSIER-DE-CHALOUPA, s. m. Traversin de chaloupe, pièce de bois qui traverse la chaloupe à l'arrière pour la lier, et sur laquelle on place l'estrope double.

TRAVESTIR, v. a. (travestir). Travestir, déguiser, travestir un auteur. V. *Vest*, R.

TRAVESTIR SE, v. r. (travestir, sé); *Travestirsi*, ital. Se travestir. V. *Se mascar* plus usité.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, autrement, et de *vestir se*, s'habiller. V. *Vest*, R.

TRAVESTISSAMENT, s. m. (travestissamein). Travestissement, déguisement. V. *Vest*, R.

TRAVESTIT, **IDA**, adj. et p. (travesti, ide); *Travestido*, esp. Déguisé, traduit burlesquement.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, d'une manière extraordinaire, et de *vestit*. V. *Vest*, R.

TRAVET, s. m. (travé), et

TRAVETA, s. f. (travète); CHABRIERA, PITROU, PLATA, PLATOUN. *Trave*, port. *Traveta*, cat. Soliveau, solive, pièce de bois qui sert à soutenir les planchers et qui porte sur les poutres.

Éty. Dim. de *trabs*, poutre, petite poutre. V. *Trab*, R.

TRAVETOUN, s. m. (travetóun). Dim. de *travet*, soliveau. V. *Trab*, R.

TRAVI, et

TRAVIT, s. m. vl. Carrefour; tribut, impôt.

Éty. du lat. *trivium*.

TRAVOUI, s. m. (travóui). Chablot. Cast. V. *Tiroun*.

TRAYART, s. m. d. de Grasse. Treille.

TRAYDOR, s. m. vl. *Traydor*, esp. V. *Traitre*.

TRAYDOR, s. m. vl. Avaloir, gosier.

TRAYMENT, s. m. adv. Traîtreusement. V. *Trad*, R.

TRAYNASSANT, **ANTA**, adj. (trainassán, ánte), dg. Traînant, ante, qui traîne. V. *Tra*, R.

TRAYR, vl. V. *Trahir*.

TRAYRE, vl. Traître. V. *Trad*, R.

TRAYS, s. m. vl. Effort.

TRAYST, adj. vl. V. *Trahi* et *Trad*, R.

TRAYT, **TA**, adj. et p. Tiré, ée. Voy. *Tirat* et *Tra*, R.

TRAYTA, s. f. vl. *Tratta*, ital. Traite, retraite.

TRAYTOR, vl. V. *Trahire*.

TRAZACHEIR, **EIRA**, adj. Prolongé, durable, continu. V. *Tra*, R.

TRAZAG, s. m. vl. Arrangement, direction, disposition. V. *Tra*, R.

TRAZAG A, expr. adv. vl. A travers, tout net, franchement.

TRAZANAR, V. *Trasanar* et *An*, R. 2.

TRAZEIRE, V. *Traseire*.

TRAZEMENT, s. m. vl. Tirement, traction, action de tirer. V. *Tra*, R.
TRAZEN EN, expr. adv. vl. En trahison, en supportant. V. *Trad*, R.
TRAZIC, vl. Il ou elle prit, tira, arracha, trahit.
TRAZIR, v. a. vl. V. *Trahir* et *Trad*, Rad.
TRAZIT, adj. vl. Trahi, livré. V. *Trad*, Rad.

TRE

TRE, Pour trois, V. *Tres*, R.
TREBAILHA, vl. Travail. V. *Trabalh*, Rad.
TREBAILHAR, vl. V. *Trebalhar*.
TREBAILL, vl. *Treball*, cat. V. *Trabalh*.
TREBAIOLA, V. *Segunhola*.
TREBAL, vl. Travail, peine, tourment, effort. V. *Trabalh*.
TREBALAR, vl. V. *Trabalhar*.
TREBALH, s. m. vl. TREBAL. Tourment, peine, fatigue, au moral, comme au physique.
Éty. V. *Trabalh*, R.
TREBALHA, s. f. vl. Forme féminine de *trebalh*, fatigue, traverse, détresse. Voy. *Trabalh*, R.
TREBALHADOR, s. m. vl. Ministre de la justice, Sauv. celui qui inflige les peines. V. *Trebalh*, R.
TREBALHAMEN, s. m. vl. TREBOLAMENT. *Travagliamento*, ital. Tourment, peine, tracasserie, agitation. V. *Trabalh*, R.
TREBALHANTS, s. m. vl. TREBALANTS. Être dans la peine, dans l'affliction.
Éty. du lat. *tribulari*. V. *Trabalh*, R.
TREBALHAR, v. n. vl. *Trebejar*, anc. esp. Souffrir. V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.
TREBALHAR SE, v. r. vl. Se fatiguer, prendre du souci. V. *Trabalh*, R.
TREBALHAR, v. a. vl. V. *Trabalhar*.
TREBALHIER, adj. vl. Brouillon, tracassier, ennuyeux.
TREBALHOS, adj. vl. TREBALIOS. *Traballos*, cat. *Trabajoso*, esp. *Trabalhoso*, port. *Travaglioso*, ital. Tracassier, pénible, turbulent, difficile.
Éty. de *traballh*, chagrin, tourment.
TREBALIA, s. f. vl. Tribulation, adversité, violence, difficulté, contredit. Voy. *Trabalh*, R.
TREBALIOS, adj. vl. V. *Trabalh*.
TREBANAR, Garc. V. *Trecoular*.
TREBAR, V. *Trevar*.
TREBASTAMENT, s. m. (trebastaméin). Action de la charge d'une bête de somme qui tourne. V. *Bast*, R.
TREBASTAR, v. n. (trebastá); TRABASTAR. Trébucher, tourner, en parlant de la charge d'une bête de somme, passer par dessus le bât.
Éty. de *tre*, pour *trans*, de *bast* et de *ar*. V. *Bast*, R.
TREBASTAT, ADA, adj. et p. (trebastá, áde). Tourné, ée, en parlant d'une charge placée sur un bât. V. *Bast*, R.
TREBAU, s. m. et
TREBAUCA, s. f. (trebáou et trebáouque). Espèce de tartane dont on se sert pour la pêche.

TREBAUCAR, v. a. (trebaoucá). Passer outre, surpasser, dépasser.
TREBAUDAMENT, s. m. (trebaoudaméin). Cahotage. V. *Cahoutament*.
TREBAUDAR, v. n. (trebaoudá); TREBIRAR, TREBOOUDAR. Troubler, trémousser, agiter, mettre le corps en mouvement; troubler un liquide qui a déposé, en l'agitant. V. *Treboular*.
TREBAUDAR SE, v. r. Se troubler, s'émouvoir.
TREBELIT, IDA, adj. et p. (trebeli, ide), dl. Usé, ée, détruit, uite.
Éty. du grec τρίβαλος (tribalos), usé, déchiré.
TREBET, vl. Il ou elle trouva.
TREBIRAR, dl. Pour bouleverser. V. *Mesclar*, *Trebaudar* et *Vir*, R.
TREBLA-CRESTIA, s. m. (tréblecrestiá), d. bas lim. Alt. de *troubla chrestian*, enfant qui fait le lutin et qui trouble tout le monde. V. *Tourmenta-chrestians*, *Triboulari* et *Turb*, R.
TREBLAR, v. a. (treblá), d. bas lim. Alt. de *Treboular*, v. c. m. et *Turb*, R.
En vl. salir, brouiller.
TREBLAR, v. a. (treblá), d. lim. Troubler. V. *Treboular* et *Turb*, R.
TREBLAT, ADA, adj. et p. (treblá, áde), d. bas lim. Evaporé, ée, dont la grande vivacité ne lui permet pas de régler toujours ses discours d'après la raison et les bienséances; on le dit aussi pour fou, insensé. V. *Turb*, R.
TREBOL, adj. vl. Trouble. V. *Treboul* et *Turb*, R.
TREBOLAMENT DE VENT, s. m. vl. Tempête, tourbillon. Voy. *Trebalhamen* et *Turb*, R.
TREBOLAR, vl. V. *Treboular*.
TREBOLINAS, s. f. pl. vl. Tribulations. V. *Turb*, R.
TREBOUL, OULA, OUA, adj. et part. (trebóu, óule, óue); *Torbido*, ital. *Turbio*, esp. *Turvo*, port. Trouble, qui n'est pas clair, en parlant d'un liquide; qui n'est pas serein, quand il s'agit du ciel.
Éty. du lat. *turbidus*, m. s. V. *Turb*, R.
TREBOULACIU, s. f. dl. V. *Tribulation*, m. s. et *Turb*, R.
TREBOULAIRE, s. m. (treboulàïré). Bouille, perche qui sert à troubler l'eau; brouillon; *bouilleur?* celui qui se sert de la bouille. Garc. V. *Turb*, R.
TREBOULAR, v. (treboulá); TREBOURAR, ENTREBOULIR, TREBOULIAR, TREBLAR. *Turbare*, ital. *Turbar*, esp. port. Troubler, rendre trouble un liquide qui était clair; inquiéter, brouiller, intimider, faire perdre la mémoire.
Éty. du lat. *turbare*, ou de *treboul* et de l'act. *ar*, rendre trouble. V. *Turb*, R.
TREBOULAR SE, v. r. TROUBLAR SE. Se troubler, s'inquiéter, s'intimider, perdre la carte.
Éty. Comme une agitation physique trouble les liqueurs, de même une agitation morale trouble l'esprit et les sens, d'où ce verbe.
TREBOULAT, ADA, adj. et p. (treboulá, áde); TREBOURAT. Troublé, ée, selon le verbe. V. *Turb*, R.
TREBOULERI, s. m (treboulèri); TREBOULET, TREBOULUGI. Trouble, ce qui cause une vive émotion, une agitation considérable; un éveillé, un jeune homme vif et gai.
Éty. de *treboul* et de *eri*. V. *Turb*, R.
TREBOULET, s. m. (treboulé), dl. Jeune homme turbulent. Voy. *Trebouleri*, *Tourmenta-chrestians* et *Turb*, R.
TREBOULIAR, v. a. (treboulià), dl. Le même que *Treboular*, v. c. m. et *Turb*, Rad.
TREBOULINA, s. f. (trebouline); TREBOURINA, TREBOULOUN. Léger brouillard; de l'eau ou du vin trouble; *Aquot es que de treboulina*, dl. ce n'est que de la baissière, ou des effondrilles; fig. trouble, effroi, alarme. V. *Tarb*, R.
TREBOULIT, IDA, adj. et p. (trebouli, ide), dl. *Pan treboulit*, pain trop fermenté, que le levain a gagné, pain aigre, troublé. V. *Crousta-leva* et *Turb*, R.
TREBOULUGI, s. m. (treboulúdgi). Le même que *Trebouleri*, v. c. m. et *Turb*, R.
TREBOULUN, s. m. (treboulún). TREBOURUN. Ce qui est trouble, ce qui se dépose d'un liquide.
Éty. de *treboul* et de *un*. V. *Turb*, R.
TREBOURINA, s. f. (trebourine). Nom qu'on donne, à Toulon, à toutes les espèces de torpilles. V. *Dourmilhousa* et *Turb*, R.
TREBUCADA, V. *Trabucada*.
TREBUCAR, *Trebucar*, port. V. *Trebucar*.
Trebuca, il ou elle fait tomber.
TREBUCHAR, V. *Trabucar*.
TREBUCHET, V. *Trebuquet*.
TREBUCS, s. m. pl. vl. Espèces de bottines.
TREBULACIO, vl. V. *Tribulation*.
TREBULATIOU, vl. V. *Tribulation*.
TREBUQUAR, vl. V. *Trabucar*.
TREBUQUET, s. m. (trebuqué); TREBUCHET, TAPU-CUL. Trébuchet, petite cage qui se ferme à mesure qu'un oiseau y entre et le retient prisonnier; et par ext. piége, embûche, bascule.
Éty. de la basse lat. *trabuccare*, *in buccam cadere*, tomber dans un trou.
TREBUQUET, s. m. Trébuchet, est aussi le nom d'une petite balance très-fine et très-juste, que le plus léger poids fait trébucher.
TREBUT, vl. V. *Tribut*.
TREBUZ, s. m. vl. Batiste, catapulte.
TRECANAT, V. *Tracanet*.
TRECAS, V. *Tracas*.
TRECASSAR, V. *Tracassar*.
TRECHA, s. f. vl. Danse.
TRECHIR, V. *Trachir*.
TRECOUEL, s. m. (trecouél), et mieux TRECOL. Le haut d'un col, le lieu culminant d'où l'on peut descendre d'un côté ou de l'autre.
Éty. de *tre* pour *trans* et de *collem*, col, colline. V. *Coul*, R.
TRECOULAR, v. n. (trecoulá); TRESCOULAR, TREBANAR. Dépasser le sommet d'une montagne, d'une colline, d'une élévation quelconque, se précipiter, disparaître, mourir, s'en aller sans être aperçu.
Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, de *collem*, colline, montagne, et l'act. *ar*, litt. passer au-delà de la montagne; mourir, c'est passer dans l'autre monde. V. *Coul*, R.

Lou souleou a trecoulat, le soleil est passé.

Ben que siegi fouert treboulat
Quand veou moun ai qu'a trecoulat.
Jard. M. Pr.

Madama moun esprit trecouela,
Moun couer revouira de plesir,
De saupre que vous an chausida
Per alachar la magi nada
De la royala bessounada.
Gros.

TRECOURIR, v. a. (trecourir). Digérer, souffrir, supporter quelque chose de fâcheux Avr.

TRECUDAT, ADA, adj. et p. (trecudá, áde). Turbulent, ente, inquiet, remuant, dissipé.

TREDOULAR, v. n. (tredoulá); TRIDOULAR. Grelotter, trembler de froid. V. *Tremoular*.

TREFA, vl. V. *Trefas*.

TREFAN, adj. vl. TREFAS, TREFANET, TREFARS. *Trefe*, esp. *Trefa*, port. Méchant, faux, trompeur, moqueur, infidèle, imposteur.

TREFANA, s. f. vl. Truande, fausse, perfide.

TREFANAR, v. a. et n. vl. Railler, se moquer, trahir.

TREFANET, adj. Diminutif de *Trefan*, v. c. m.

TREFART, adj. vl. V. *Trefan*.

TREFAS, vl. V. *Trefan*.

TREFEL-DE-PRAT, s. m. Nom toulousain du trèfle ordinaire. V. *Treoule* et *Tres*, R.

TREFIC, Alt. de *Trafic*, v. c. m. et *Trafic*, R.

TREFICOUS, OUSA, s. dg. Trafiquant, négociant qui trafique beaucoup. V. *Trafic*, Rad.

TREFLA, s. f. (trèfle); FLOUS. Trèfle, l'une des quatre couleurs des cartes, dont les marques ressemblent à une feuille de trèfle; c'est aussi un des noms du trèfle. Voy. *Treoule*.

Éty. du lat. *trifolium*, trois feuilles. Voy. *Tres*, R.

TREFORSAR, v. a. vl. Renforcer, rendre solide, très-fort. V. *Fort*, R.

TREFORSAT, ADA, adj. et p. vl. Renforcé, ée. V. *Fort*, R.

TREFOUL, Un des noms du trèfle. Voy. *Treoule* et *Tres*, R.

TREFOULAR, v. a. (trefoulá), dm. Fouler aux pieds, on le dit particulièrement en parlant de la neige et du foin, des blés, etc.

Éty. de *tre* et de *foular*. V. *Foul*, R.

TREFOULIR, v. n. (trefoulir); TREFOURIR, TRELIMAR. Griller, pétiller, mourir d'envie de faire ou de dire quelque chose.

Éty. de *tre*, de *foul*, fou, et de *ir*, en devenir presque fou. V. *Fol*, R.

Languis que trefoulis, dl. il se dépite d'attendre.

TREFOULIT, V. *Entrefoulit* et *Fol*, Rad.

TREFOULIT, V. *Entrefoulit*.

TREFUEIL, s. m. vl. Trèfle. Voy. *Treoule*.

TREGA, s. f. vl. TREGUA, TREVA. Voy. *Treva*.

TREGAN, s. m. (tregán); TROJAN. Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au goujon. V. *Gobi*.

TREGAS, vl. Broyez.

TREGE, nom de nombre (trédgé): TREZE, TREJE. *Tredici*, ital. *Trece*, esp. *Treze*, port. *Tretse*, cat. Treize, dix et trois, 13 ou XIII.

Éty. du lat. *tredecim*, trois et dix. Voy. *Tres*, R.

TREGEA, s. f. (trèdze), d. bas lim. Pour truie. V. *Truia*.

Fig. femme sale.

TREGE-BRENLE, s. m. (trédzé-brenlé), d. bas lim. Enfant qui est toujours en mouvement. V. *Boulegoun*.

TREGEDE, s. m. (tredgédé); TREGEDE. Nom arlésien de la petite hirondelle de mer, *Sterna minuta*. Gm. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes), qu'on nomme *gafeta*, dans le Gard, et *gabian*, à Avignon.

Éty. de *tragicere*, passer au-delà, traverser parce que cet oiseau traverse la mer. V. *Ject*, Rad.

TREGENA, s. f. (tredgéne), d. bas lim. La treizième chose qu'on donne en sus de celles qui se vendent à la douzaine. V. *Tres*, Rad.

TREGI, Alt. de *Tregin*, v. c. m. et *Ject*, Rad.

TREGIEME, EMA, adj. (tredgiemé, ieme); TREZIEME. *Tredicesimo*, ital. *Treceno*, esp. Treizième, nombre d'ordre qui suit le douzième. V. *Tres*, R.

TREGIEME, s. m. Treizième, la treizième partie d'un tout, un treizième, $^1/_{13}$.

Éty. du lat. *tredecimus*, m. s. V. *Tres*, Rad.

TREGIN, s. m. (tredgin), dl. TREGI. Voiture.

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou plutôt de *transgero*, transporter. V. *Ject*, R.

TREGINAT, s. m. vl. Toit, tenture. V. *Ject*, R.

TREGINER, s. m. (tredginér), dg. V. *Treginier*, *Toiturier* et *Ject*, R.

Mes diguos me quings tregines
Haran tant que mous marinés.
D'Astros.

TREGINIAIRE, s. m. (tredziniáiré), d. bas lim. Petit marchand qui ne porte au marché qu'une petite quantité de grain ou de menues denrées.

Éty. de *tregin*, voiture, et de *aire*. V. *Ject*, Rad.

TREGINIER, s. m. (tredginié), dl. DREGINES. Voiturier. V. *Voiturier* et *Carretier*.

Éty. de *tregin*, voiture, et de *ier*. V. *Ject*, Rad.

TREGIRAR, v. a. (tredgirá); TRESSALHIR. Tressaillir, éprouver une émotion subite et passagère, frissonner. Avr.

Éty. de *tre* pour *trans* et de *girar*, tourner. V. *Vir*, Rad.

TREGIRAT, ADA, adj. et p. (tredgirá, áde). Troublé, ée, effrayé, épouvanté. Voy. *Vir*, R.

TREGITAR, V. *Trejitar* et *Ject*, R.

TREGUA, vl. *Tregua*, cat. esp. V. *Treva*.

TREI, Gros l'emploie pour trois. Voy. *Tres*, R.

En vl. *trei*, *trey*, suj. et *tres*, régime.

TREI, TREY, nom de nombre, vl. suj. m. Trois. V. *Tres*, R.

TREIH, vl. Il ou elle trahit.

TREILHA, et

TRILLA, vl. V. *Trelha*.

TREILLAR, v. n. vl. Gagner, s'étendre, s'enlacer, grimper, s'étaler comme la trille. V. *Trelh*, R.

TREILUS, V. *Trelus*.

Éty. de *tren* pour *trans*, et de *lus* pour *lux*. V. *Luc*, R.

TREIME, s. m. vl. Récompense.

TREINA, V. *Traina*.

TREINAR, V. *Trainar*.

TREINEGEAR, V. *Trainegear* et *Tra*, Rad.

TREINQ, Garc. V. *Trent*.

TREIS, V. *Tres* et *Tres*, R.

TREISSAR, V. *Trissar* et *Triss*, R.

TREISSOUN, Garc. Voy. *Trissoun* et *Triss*, R.

TREITANT ou **ENTREITANT**, d. bas lim. (treïtán), adv. Pendant ce temp là, en attendant, jusque là. V. *Tandaumens*.

TREITAR, ASSA, s. (treïtá, ásse), d. bas lim. Augm. de *treite*, traître. V. *Trad*, R.

Et per moun payament aouro aquela *treitassa*,
Mera, me paya eital, vesez ço que se passa.
Poëme des Ursulines.

Et pour mon payement, aujourd'hui, cette grande traitresse, mère me paye ainsi, voyez ce qui se passe.

TREITE, EITA, s. et adj. d. bas lim. V. *Traito* et *Trad*, R.

TREIZEN, adj. vl. V. *Trezen*.

TREJIRIER, s. m. (tredjirié). Voiturier, muletier. V. *Mulatier*.

Éty. du lat. *trajicere*, transporter d'un lieu dans un autre. V. *Ject*, R.

TREJIT, s. m. (tredji), dl. Le port, le transport d'une marchandise; le trac ou l'allure des mulets.

Éty. du lat. *trajectus*, passage, transport. V. *Ject*, R.

TREJITAIRE, s. m. (tredjitáïré), dl. Folâtre, vif, enjoué; voltigeur, danseur de corde.

Éty. du lat. *trojectar*, qui passe au travers.

TREJITAR, v. n. (tredjitá), et impr. TREGITAR. Se remuer, s'agiter, se démener, tressaillir de joie, d'aise.

Éty. du lat. *trajicere*, passer à, ou au travers, transporter. V. *Ject*, R.

TREJITAR, SI, v. r. Se donner beaucoup de mouvement, se démener, se lancer. V. *Ject*, R.

TREL, s. m. dl. et bas lim. Pressoir. V. *Truelh*.

Mestre de trel, fabricant d'huile de noix.

Passar per trels, visiter les pressoirs pour acheter de l'huile.

TRELEGNAIRE, USA, s. (trelegnáïré, úse). Lambin, lendore, qui est lent à se décider. Garc.

TRELEGNAR, v. n. (trelegná). Lambiner, renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire la veille. Garc.

Éty. Ce mot est probablement employé pour *treluegnar*, de *tre*, pour *trans*, au-delà et de *luegnar*, éloigner.

TRELEPAR, v. n. (trelepá), dl. Frétiller, démanger.

Sous dets li trelepoun, ses doigts lui démangent de toucher, de frapper. V. *Trepa-trepa;* tressaillir de joie. Sauv.

TRELH, radical pris du lat. *trichila*, berceau de vignes, fait de *trichinus*, épais; qu'on fait dériver du grec τρίχινος (trichinos), tissu, formé de τρίχες (triches), poils, cheveux, à cause de l'épaisseur du feuillage de ces sortes de berceaux, ou du lat. *trilix*, d'un triple tissu.

De *trichila*, par la suppr. de *ch* et l'apoc. *trich*, par le changement de *i* en *e*, *treill-ar*, par le changement de *il* en *lh* : *Trelh-a*, *Trelh-ard*, *Trelh-as*, *Trelh-at*, *Trelh-agi*, *Trelh-ar*, *Trelh-au*, *Trelh-eta*, *Trelh-iera*, *Trelh-is*, *Trelhiss-ar*, *Trelhiss-at*, *Treli-a*, *Treli-ard*, *Trelis*, *Treliss-ar*, *Trel-ing-agi*, *Treling-ar*, *Tresliss-a*, *Treyou*, *Triau*, *Trilh-au*, *Trilh-oun*, *Troui-as*.

TRELHA, s. f. (trèille); TRELIA, TREYOU, TRILLA. Treille, berceau fait ou couvert avec des ceps de vigne entrelacés, soutenus par des perches, des pièces de bois ou des barreaux de fer; on donne aussi ce nom aux ceps qu'on laisse monter sur des arbres.

Éty. du lat. *trichila*, employé dans la même acception. V. *Trelh*, R.

TRELHAGI, s. m. (treilládgi); TRELHAGE. Treillage, assemblage de lattes, de fils de fer, etc. Garc. V. *Trelha* et *Trelh*, R.

TRELHAR, v. a. (treillá), dl. Croiser, enlacer, Sauv. V. *Trelh*, R.

TRELHARD, s. m. (trelhá), et

TRELHAS, s. m. (treillás); TRELHARD, TRILHARD, TRELHASSES, pl. TRELHAT. Treille d'arbre, cep de vigne haut monté, vigne haute, hautin.

Éty. de *trelha* et de l'augm. *as*. V. *Trelh*, Rad.

TRELHAS ou **TREIAS**, s. f. pl. (trèilles ou trèïes), dl. Espèce de danse semblable au *Ramelet* de Toulouse, v. c. m. qu'on nomme ainsi à Montpellier, parce que les cerceaux que tiennent les danseurs offrent dans leur courbe une image des treilles pliées en voûte. V. *Trelh*, R.

TRELHAU, s. m. (treilláou), dl. Corde de jonc ou liban; corde de spart. V. *Aufa*.

Éty. Comme le fait observer M. l'abbé de Sauvages, il est probable que les premières cordes qui portèrent le nom de *trelhau*, furent composées avec des sarments flexibles, d'où le nom de *trelhau* qui leur est resté. V. *Trelh*, R.

TRELHETA, s. f. (treilléte), dl. Voy. *Cargueta* et *Trelh*, R.

TRELHIER, s. m. vl. Treillageur, faiseur de treillages ou de treillis. V. *Trelh*, R.

TRELHIERA, s. f. (treillière). Un des noms de la vigne sauvage. V. *Lambrusca*.

Éty. Ainsi nommée, parce qu'elle monte en treille. V. *Trelh*, R.

TRELHIS, s. m. (treillis); TRELIS, CLEDAT. *Terliz*, esp. Treillis, espèce de grille en fil de fer, dont les mailles forment ordinairement des lozanges. V. *Cledat;* pour grosse toile. V. *Bougran*.

Éty. du lat. *trilix*, m. s. ou de *trelha*. V. *Trelh*, R.

TRELHISSAR, v. a. (treillissá); TRELISSAR, GRILHAR, ENFARRIAR. Treillisser, garnir d'un treillis.

Éty. de *trelhis* et de *ar*. V. *Trelh*, R.

TRELHISSAT, ADA, adj. et p. (treillissá, áde); TRELISSAT. Treillissé, ée, garni, pourvu d'un treillis. V. *Trelh*, R.

TRELIA, Pour treille. Voy. *Trelha* et *Trelh*, R.

TRELIARD, d. bas lim. Treillage. Voy. *Tona* et *Trelh*, R.

TRELIMAR, v. n. (trelimá), dl. S'impatienter : *Trelime de saupre*, je suis impatient de savoir; *Aquot me fasia trelimar*, cela me faisait perdre patience. V. *Trefoulir*. Sauv.

TRELINGAGI, s. m. (trelingadgi). Trélingage, liure de plusieurs cordes qui se fait aux grands haubans, sous la hune, pour leur donner plus de force.

Éty. du lat. *trilix*, d'un triple tissu. V. *Trelh*, R.

TRELINGAR, v. a. (trelingá). *Tralinguer*, attacher le câble à l'organeau de l'ancre.

Éty. du lat. *trilix*, triple tissu. V. *Trelh*, R.

TRELINHAR, v. a. vl. Servir?

TRELIS, V. *Trelhis* et *Trelh*, R.

TRELISSAR, V. *Trelhissar* et *Trelh*, R.

TRELOUCHAR, v. n. (treloutchá). Culbuter, faire la culbute. Garc. V. *Luch*, R.

TRELUC, V. *Trelus*.

TRELUCAR, v. n. (trelucá), dl. TARLUCAR. Être en son plein, en parlant de la lune, y entrer. V. *Luc*, R.

A trelucat, c'est aujourd'hui pleine lune.

Es gras que treluca, il a un visage plein de lune. Sauv.

TRELUIRE, V. *Trelusir*.

TRELUS, s. m. (trelús); TREILUS, TRELUC. Dans la Haute-Provence, apparition instantanée du soleil dans un endroit d'où il disparaît un instant après pour se montrer de nouveau, effet qui est produit par un pic élevé qui intercepte un moment ses rayons à une certaine époque de l'année.

En Languedoc, ce mot désigne la pleine lune.

Éty. Dans le premier sens de *tre* pour *entre* et de *lusir*, entre-luire, luire à peine, parce que après s'être montré un instant, le soleil disparaît encore. Dans le second M. l'Abbé de Sauvages se demande si ce mot ne serait pas composé de *tres* et de *lusir*, luire beaucoup. V. *Luc*, R.

Sembla lou trelus, il a un visage plein de lune. Sauv.

Rouge coume un trelus, rouge comme un chérubin.

TRELUSIR, v. n. (trelusir); TRELUIRE, ENTRE-LUSIR. *Traslluir*, cat. *Traslucir*, esp. *Trasluzir*, port. *Tralucere*, ital. Entreluire, jeter une faible lumière, reluire, briller.

Éty. de *tre* pour *entre* et de *lusir*, luire à peine, ou du lat. *translucere*, m. s. V. *Luc*, Rad.

TREM, TREMBL, TRAMBL, TREMOUL, radical pris du lat. *tremere*, *tremo*, trembler, craindre, apréhender, et dérivé du grec τρέμω (tremô), m. s. d'où l'inus. *tremulare*, trembler, *tremor*, tremblement.

De *tremulare*, par apoc. *tremul*, et par le changement de *u* en *ou* ou en *o*, *tremoul*, *tremol*; d'où : *Tremol-ar*, *Tremoul-aire*, *Tremoula-ment*, *Tremoul-ar*, *Tremou-loun*.

De *tremoul*, par le changement de *l* en *r*, *tremour;* d'où les mêmes mots que par *Tremoul*.

De *tremor*, par le changement de *o* en *ou*: *Tremour*, *Trembl-our*, *Trembl-un*, *Tremouss-ar*.

De *tremul*, par le changement de *u* en *b*, *trembl*, et de *e* en *a*, *trambl;* d'ou : *Trembl-ar*, *Trambla-ment*, *Trambl-ant*.

TREMARCHAR, v. a. (tremartchá); ENTREMARCHAR. Détourner, soustraire frauduleusement une chose. Avr.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, et de *marchar*. V. *March*, R.

TREMBLAR, v. n. vl. V. *Tramblar*.

TREMBLAT, vl. part. de *tremblar*, tremblé. V. *Trem*, R.

TREMBLE, s. m. vl. Un des noms du peuplier tremble. V. *Tremol* et *Aubria*.

TREMBLOUR, s. f. TREMBLOU, d. béarn. Tremblement. V. *Trambleta*, *Tremoulun* et *Trem*, R.

TREMBLUN, s. m. (treimblún). Tremblement, peur. V. *Tremouloun* et *Trem*, R.

Lou tremblun mi ven, la frayeur me prend.

TREMENS, adj. vl. Tremblant. V. *Trem*, Rad.

TREMENT, V. *Tourment*.

TREMENTA CHRESTIANS, V. *Tourmenta-chrestians* et *Tourment*, R.

TREMENTAR, V. *Tourmentar* et *Tourment*, R.

TREMENTINA, s. f. d. m. *Trementina*, cat. port. esp. V. *Escourrau*.

Éty. Par métathèse de *terebenthina*.

TREMER, v. a. vl. *Tremer*, port. esp. Trembler, craindre, avoir peur.

Éty. du lat. *tremere*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMES, s. m. vl. Termes.

TREMETUT, UDA, adj. et p. Transmis, ise. V. *Mettre*, R.

TREMEZOU, s. m. (tremezóu). Nom qu'on donne, dans quelques parties du Languedoc, au blé de roussillon ou blé à épi barbu, de couleur aurore foncée.

TREMIEGEA, Le même que *Entremiegea*, dl. v. c. m.

TREMIG, vl. Il ou elle tremble.

TREMIR, v. n. (tremí), d. bas lim. *Tremer*, esp. port. Trembler de frayeur, frissonner, frémir.

Éty. du lat. *tremere*, m. s. V *Trem*, R.

TREMISA, s. f. (tremise), dl. Les trémois, menus grains qu'on sème en mars. V. *Marsenc* et *Mes*, R.

TREMOL, s. m. vl. *Tremoló*, cat. Tremblement, frissonnement, frémissement. V. *Trem*, R.

TREMOL, adj. vl. *Tarra-tremol*, tremblement de terre. V. *Trem*, R.

TREMOL, s. m. TREMBLE, TEMOLA. *Tremula*, ital. Ancien nom du peuplier tremble. Voy. *Aubria*.

Éty. du lat. *tremula*, *populus tremula*. V. *Trem*, R.

TREMOLA, s. f. vl. V. *Tremol*.

TREMOLAMENT, s. m. vl. *Tremola-*

ment, anc. cat. Tremblement, frémissement. V. *Trem*, R.

TREMOLAR, v. n. vl. *Tremolar*, port. cat. *Tremblar*, esp. Trembler. V. *Tremoular*.

Éty. de l'inus. lat. *tremulare*. V. *Trem*, Rad.

TREMOLOS, adj. vl. V. *Tremulos*.

TREMOLS, dl. V. *Tremoulis* et *Trem*, Rad.

TREMONTANA, vl. *Tremontana*, cat. Étoile polaire.

TREMOR, s. f. vl. *Tremor*, port. esp. *Tremore*, ital. Crainte, faiblesse, tremblement, trouble, tumulte.

Éty. du lat. *tremor*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMOUL, s. m. (tremóul). Un des noms du peuplier tremble, aux environs de Toulouse. V. *Tramble*, *Aubria* et *Trem*, R.

TREMOUL, s. m. (tremóul). Nom qu'on donne, en Languedoc, au peuplier tremble. V. *Aubria* et *Trem*, R.

Éty. A cause du tremblement continuel de ses feuilles, qui suspendues à de longs pétioles, sont agitées par le moindre vent. Voy. *Trem*, R.

TREMOULA, V. *Tremoulino* et *Trem*, Rad.

TREMOULAIRE, s. m. (tremouláiré); TREMOURAIRE. *Tremblador*, esp. *Tremedor*, port. Trembleur, euse, peureux, timide, qui grelotte.

Éty. de *tremoular* et de *aire*, qui tremble. V. *Trem*, R.

TREMOULAMENT, s. m. (tremoulamein); TREMOULINA. Tremblement. V. *Tremoulun* et *Trem*, R.

TREMOULAR, v. n. (tremoulá); GINGINAR, TREMOURAR, TRIMOULHAR, TRAMBOULAR, TRAMBLAR, TRAMBLOTAR, TRAMBLOUTAR, TREDOULAR, TRIDOULAR, DANDRALHAR. *Tremolare* et *Tremare*, ital. *Temblar*, esp. *Tremolar*, port. cat. Trembler, être agité, être mu par de fréquentes secousses, grelotter de froid, trembloter, frémir, frissonner.

Éty. du lat. *tremulare*, m. s. V, *Trem*, R.

TREMOULASOUN, s. m. (tremoulasóun). Tremblement. Voy. *Tremouloun* et *Trem*, R.

TREMOULET, s. m. (tremoulet), dl. Dim. de *tremoul*, petit tremble. V. *Trem*, Rad.

TREMOULETI, V. *Dourmilhousa* et *Trem*, R.

TREMOULINA, s. f. (tremouline); TREMOULA, DOURMILHOUSA. Torpille ordinaire, *Torpedo narke*, Risso, *Raia torpedo*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), remarquable par la singulière propriété dont il jouit, d'engourdir la main qui le touche, par une espèce de décharge électrique.

Éty. de *tremoular*, trembler, parce que l'engourdissement occasionné par son contact est presque toujours suivi d'un tremblement involontaire. V. *Trem*, R.

Le docteur Bancroft soupçonna le premier que la vertu engourdissante de la torpille dépendait du même fluide que les phénomènes de l'électricité, Walsh, savant anglais, dans un ouvrage imprimé à Londres en 1774, sous le titre de *Of the electric property of the torpedo*, démontra la vérité de cette proposition.

A Nice, on donne aussi le nom de *tremoulina*, selon M. Risso; à la torpille.

TREMOULIS, s. m. (tremoulis); TREMOLS, dl. *Terremoto*, ital. port. esp. Tremblement de terre. V. *Terra-trema* et *Trem*, R.

TREMOULUN, V. *Tremblour* et *Tremblun*.

TREMOUNT, (trémóun); TREMOUN-SOULEOU. Soleil couché ou sur le point de se coucher, soleil couchant.

Éty. du lat. *trans-montes*, au-delà des montagnes. V. *Trans*, prép. et *Mont*, R.

Tau que vingt hom'à l'enfroundado
Tous au coou cridoun fouero aissado,
Quand vesoun lou souleou tremoun.
Gros.

TREMOUNTA, s. f. (trémóunte). *La tremounta*, l'action du soleil quand il se couche, *Il tremontar del sole*, ital. V. *Trans*, prép. et *Mont*, R.

TREMOUNTADA, s. f. (tremountáde). Tramontane. V. *Tramountana* et *Mont*, R.

TREMOUNTANA, s. f. (tremountáne). V. *Tramontana*.

TREMOUNTAR, v. n. (tremountá). Outre-passer, passer au-delà de la montagne, on le dit particulièrement du soleil quand il est sur son couchant. V. *Mont*, R.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà.

TREMOUR, s. m. (tremóur); *Tremor*, port. esp. *Tremore*, ital. Tremblement, peur, crainte.

Éty. du lat. *tremor*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMOURAIRE, Voy. *Tremoulaire* et *Trem*, R.

TREMOURAMENT, V. *Tremoulament* et *Trem*, R.

TREMOURAR, V. *Tremoular* et *Trem*, Rad.

TREMOURUN, s. m. TREMOULASOUN, TREMOULAMENT. *Tremore*, ital. *Tremor*, esp. port. *Tremoló*, cat. Tremblement, le frisson de la fièvre, agitation de ce qui tremble.

Éty. de *tremoul* et de *un*. V. *Trem*, R.

TREMOUSSAR SE, v. r. (tremoussá sé); SE DEMENAR. Se tremousser, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier, V. *Demenarse* et *Trem*, R.

TREMP, **EMPA**, adj. et p. (treimp, eimpe). Le même que *Trempat*, *ada*, v. c. m.

TREMPA, s. f. (treimpe); VINAIGUA. Vin de dépense. V. *Piqueta*.

Éty. On nomme ainsi cette espèce de vin, parce qu'il est bien trempé, c'est-à-dire, mêlé à beaucoup d'eau.

Paure coumo la trempa, pauvre comme un rat d'église.

TREMPA, s. f. *Tempera* et *Tempra*, ital. *Temple*, esp. *Tremo*, cat. *Tèmpera*, port. Trempe, action de tremper l'acier, qualité qu'il acquiert par cette opération; fig. caractère, humeur.

Es de bona trempa. il est de bonne trempe.

Éty. du lat. *temperatio*.

Es un trempa l'ase, c'est un lambin, un musard, un landore.

Cette phrase est probablement une altération de *Es un trempa daise*, qui trempe doucement.

En d. bas lim. on nomme aussi *trempa*, une tranche de pain imbibée dans le bouillon, ainsi que les mouillettes.

Dérivés : *Tremp*, *Tremp-at*, *Tremp-ar*, *Tremp-e*, *Tremp-ier*, *Tremp-iera*, *Trempament*.

Éty. du lat. *temperatio*, formé de *temperies*, tempérament, manière d'être d'une chose. V. *Temperar*.

TREMPAMENT, s. m. (treimpamein), dl. Immersion.

En vl. tempérance.

TREMPAR, vl. V. *Temprar*.

TREMPAR, v. a. (treimpá); BAGNAR, BOUGNAR, CHOUPAR. *Temprare*, ital. *Trempar*, cat. *Templar*, esp. *Temperar*, port. Tremper, mouiller en mettant dans un liquide; en parlant de l'acier, le plonger dans l'eau ou dans un autre liquide, quand il est encore incandescent pour le durcir et lui donner la trempe.

Éty. du lat. *temperare*, *temperare ferrum*, tremper le fer dans l'eau, d'où par analogie, *trempar*, pour tout ce que l'on plonge dans l'eau.

TREMPAR, v. n. Tremper, être dans quelque chose de liquide; participer, être complice.

Quand on a mis tremper quelque chose, des olives par exemple; dans de la saumure, on dit de celles que le liquide ne couvre pas qu'elles chôment.

TREMPARIA, s. f. (treimparie). Tremperie, terme d'impr. lieu où l'on trempe le papier. Garc.

TREMPAT, **ADA**, adj. et p. (treimpá, áde); TREMP, BAGNAT, NIS, BRIS, CHOP, GOUTENT. Trempé, ée, être mouillé.

Siou tout trempat ou tremp, je suis tout mouillé.

Je suis tout trempé, est un provençalisme dans le goût de je suis *tout enfle*.

TREMPAT, **ADA**, adj. vl. Alt. de *temperat*, tempéré, adouci.

TREMPE, s. m. vl. Tympanon, tambour.

TREMPE, V. *Tremp*.

TREMPIER, **IERA**, adj. (treimpié, iére), sous-entendu TOUNEOU, BOUTA. Destiné au vin de dépense, la *piqueta*, *vaisseou* ou *touneou trempier*, *barrica trempiera*. V. *Tempier*.

TREMUDA, s. f. (tremúde), dl. Le temps que l'enfant demeure en liberté quand on lui a ôté ses langes pour les changer. V. *Mut*, Rad.

TREMUDAR, v. a. (tremudá). Traduire, transformer, métamorphoser, convertir; soutirer le vin, le transvaser. V. *Mudar*.

Éty. de *tre* pour *trans* et de *mutare*, lat. V. *Mut*, R.

TREMUDAR SE, v. r. Se transformer, devenir tout autre.

TREMUEIA, vl. V. *Tremuia*.

TREMUEJA, s. f. vl. V.

TREMUIA, s. f. (tremuïe). d. m. ENTREMUIA. *Tremonha*, port. *Tramuja*, cat. Trémie.

TREMULOS, **OSA**, adj. vl. TREMOLOS. *Tremuloso*, esp. *Tremoloso*, ital. Tremblant, ante, frémissant, frissonnant.

Éty. du lat. *tremulus*, m. s.

TREN, s. m. (tréin); TRIN, TRINE. *Trem*, port. *Tren* et *Tragin*, esp. *Tragi*, cat.

Traino, ital. Bruit, tapage, train; allure : *Anar soun pichot tren*, faire son chemin ; suite, équipage ; ménage.

Éty. de *trainar*, dérivé de *trahere*, traîner, ou du grec θρεειν (threein), tumulte. V. *Tra*, R.

Tren de pressa, train de presse.

Mau en tren, mal arrangé, mal dans ses affaires.

Estre en tren, être en joie, d'humeur à, se réjouir.

Lou tren d'un houstau, les soins du ménage.

Aquel affaire menerà de tren, cette affaire aura des suites.

Fau pas tant faire de tren, il ne faut pas faire tant de bruit.

TREN, s. m. d. bas lim. Le jarret du bœuf et de la vache.

Lous riches mingeoun las costas,
Lous paures amassoun lous trens.

TRENA, s. f. (tréne) ; TRESSA, POILA. *Treccia*, ital. *Trensa*, esp. *Trança*, port. *Trena*, cat. Tresse, tissu plat fait en enlaçant trois ou plusieurs branches de paille, de cheveux, etc. En vl. filet.

Éty. de *tres*, trois, ou de *tressis*, chose pliée en trois, parce que ce nombre est celui des tresses les plus simples ; ou du grec θρὶξ (thrix), cheveu, à cause qu'on les emploie souvent pour en faire. V. *Tres*, R.

Faire de trena, tresser. V. *Entrenar*.

Fasur de trena, tresseur, euse.

Trena d'un destregneire, tresse d'un pressoir à vendange ; elle est destinée à retenir la pile du marc que l'on presse au moyen de *serres* successives.

Dérivés: *En-trenar*, *En-trena-t*, *Des-trena-t*.

TRENAPLES, vl. Triple. V. *Tres*, R.

TRENAR, v. n. (trená), et impr. TRE-ZISAR. Pleurer.

Éty. du grec θρηνέω (thrêneô), pleurer, pousser des gemissements.

Trenar de joya, tressaillir de joie.

TRENAR, *Trenar*, cat. *Intrecciare*, ital. *Trenzar*, esp. Pour tresser. V. *Entrenar*, *Tirassar* et *Tres*, R.

TRENAS, s. m. (trenás). Aug. de *tren*, gros ménage, gros train de ménage. V. *Tra*, Rad.

TRENAT, s. m. (trená), dl. Un treillage ; un clayonnage, du bord des rivières.

Éty. de *trena* et de *at*. V. *Tres*, R.

TRENAT, ADA, adj. et p. vl. Tressé, ée. V. *Tres*, R.

TRENCA, s. f. (tréinque), dl. TRINCA, PICOLA. Une pioche, houe quarrée.

Éty. de *trencar*, rompre, briser, parce que la pioche ouvre et coupe la terre. Voy. *Trounc*, R.

Trenca-larga, dl. sorte de houe.

En vl. il ou elle brise, casse, rompt.

TRENCA-L'AIGUA, s. f. V. *Trenquiera*.

TRENCADA, s. f. (treincáde), dl. Tranchée, douleurs des femmes en couche ; douleur qui brise les forces.

Éty. de *trencar*, rompre, couper. Voy. *Trounc*, R.

TRENCADOR, s. m. vl. *Trencador*, cat. Trancheur, coupeur. V. *Trounc*, R.

TRENCADURA, s. f. vl. *Trencadura*, cat. Blessure, coupure, scissure. V. *Trencament* et *Trounc*, R.

Action de canceller, cancellure.

TRENCAIRE, s. m. (treincáïré) ; TRINCAIRE, dl. Celui qui casse ou qui brise, Sauv. il faut ajouter, souvent.

Éty. de *trencar* et de *aire*. V. *Trounc*, R.

TRENCAMENT, s. m. vl. TRENCAMEN, TRENCADURA, TRENQUEMEN. *Trencament*, cat. Coupure, scissure, déchirure. V. *Trounc*, Rad.

TRENCANT, s. m. vl. Le tranchant. V. *Talh* ; et adj. tranchant. V. *Trounc*, R.

TRENCAR, v. a. (treincá) ; TRINCAR, dl. *Trencar*, cat. *Trincar*, esp. port. *Trinciare*, ital. Rompre, casser ; en vl. couper, déchirer, trancher, fendre.

Se la tua man t'escandaliza, trencalate, si ta main te scandalise, coupe la.

Éty. du lat. *truncare*, couper. V. *Trounc*, Rad.

Trenc, qu'il ou qu'elle coupe.

Trencon, retranchent.

TRENCAR, Pour boire. V. *Trincar*.

TRENCASON, s. f. vl. Brisure, rupture, destruction. V. *Trounc*, R.

TRENCAT, ADA, adj. et p. (treincá, áde), dl. *Trencad*, cat. Tranché, coupé, ée.

Éty. du lat. *truncatus*, mutilé, coupé. V. *Trounc*, R.

TRENCA-TALHA, V. *Trinca-talha*.

TRENCHA, s. m. (tréintche) ; SREMO. Houe. V. *Magau* et *Trounc*, R.

TRENCHA-LARD, d. bas lim. Voy. *Trancha-lard* et *Trounc*, R.

TRENCHAR, v. a. (treintsá), d. bas lim. Traverser, V. *Travessar* ; passer, V. *Passar* ; trancher, couper. V. *Trencar*.

Altér. se diriger vers un endroit pour trancher. V. *Tranchar* et *Trounc*, R.

TRENCHE, s. m. (trentsé), d. bas lim. Tranchet. V. *Tranchet* et *Trounc*, R.

TRENCHET, s. m. vl. *Trinxet*, cat. *Trinchete*, esp. port. *Trincetto*, ital. Tranchant, fil.

Lo trenchet de l'espasa.

TRENCHIA, s. f. vl. Trenchée. Voy. *Tranchada* et *Trounc*, R.

TRENDE, D'Astros, emploie ce mot au lieu de *tendre*.

TRENEL, s. m. (trenèl), dl. Une tresse, une cadenette.

Pelses en trenel, cheveux en cadenette. Sauv. V. *Tres*, R.

TRENELLAS, V. *Gansetas*. Avril.

TRENETA, s. f. (trenéte). Petite tresse ; cadenette de cheveux tressés ou nattés.

Éty. de *trena* et de *eta*, dim. V. *Tres*, Rad.

TRENON, s. m. vl. Agneau.

TRENQUEGEAIRE, s. m. (treinquedjairé), dl. Piocheur, qui essarte à la pioche, on l'appelle pionnier dans les travaux d'un siége. Sauv.

Éty. de *trenqu* et de *egeaire*, qui brise, qui coupe. V. *Trounc*, R.

TRENQUEGEAR, v. a. (treinquejá), dl. Piocher, travailler à la pioche.

Éty. de *trenqu* et de *egear*, agir avec la pioche. V. *Trounc*, R.

TRENQUEIA, adj. et p. vl. Brisée. V. *Trounc*, R.

TRENQUEMEN, vl. V. *Trencament*.

TRENQUETA, s. f. (treinquéte). Dim. de *trenca*, un piochon. V. *Aissada jardiniera* et *Troun*, R.

TRENQUIERA, s. f. (treinquiére) ; TRENQUIEIRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la petite crevette des ruisseaux, *Gammarus pulex*, Lin. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Capités, qu'on trouve dans les ruisseaux et dans les fontaines.

Éty. de *trenca*, colique, et de *iera*, parce que le peuple est dans la persuasion que si l'on avalait un de ces animaux il occasionnerait de violentes tranchées. V. *Trounc*, R.

TRENSO, s. m. vl. Tronçon, tronçon de lance, etc., morceau d'une chose brisée. V. *Trounçoun* et *Trounc*, R.

TRENSO, et

TRENSON, s. m. vl. Tranchoir.

TRENT, s. m. (trént) ; TREN. *Tridente*, esp. port. ital. *Trident*, cat. Trident, fourche à trois dents en fer, servant à remuer le fumier, etc.

Éty. du lat. *tridens*, trois dents. V. *Tres*, Rad.

Cet instrument composé de trois fourchons, d'une douille et d'un manche a été connu dès la plus haute antiquité. Il est le symbole de Neptune et marque par ses trois branches le triple pouvoir que ce Dieu avait sur la mer, de la conserver, de la troubler et de l'appaiser.

TRENTA, adj. num. (trénte) ; *Treinta*, esp. *Trenta*, cat. ital. *Trinta*, port. Trente-trois fois dix.

Éty. du lat. *triginta*. V. *Tres*, R.

On dit trente et un et ensuite trente-deux, trente-trois, etc., sans la conjonction et.

Estre sus soun trent'un, être paré avec soin.

TRENTANARI, vl. *Trentanari*, cat. V. *Trentenari*.

TRENTANEL, dl. V. *Canta-perdris*.

TRENTANIER, s. m. (treintanié) ; TRENTAIN. Trentaine ; *Un trentanier*, on ne se sert de cette manière de compter qu'en parlant des brebis et des chèvres, une trentaine.

N'avem dous, tres, quatre trentaniers, nous en avons deux, trois, quatre trentaines, c'est-à-dire, deux, trois, quatre fois trente.

Éty. de *trenta*. V. *Tres*, R.

En vl. trentième.

TRENTAUNA, s. f. (treintáoune), d. m. COURDILHAT. Nom qu'on donne à la grosse toile nommée serpillière parce qu'on la vend ordinairement par pièces de trente aunes. V. *Tres*, R.

TRENTEN, s. m. vl. *Trenté*, cat. Trentième.

TRENTEN, vl. *Trenté*, cat. *Treiteno*, esp. Le nombre de trente. V. *Trentanier* et *Tres*, R.

Le trentième, sorte d'impôt.

TRENTENA, s. f. (treinténe) ; *Trentena*, cat. *Trentina*, ital. *Treintena*, esp. *Trinta*, port. Trentaine, nombre de trente.

Éty. du lat. *triginta*, m. s. V. *Tres*, R.

TRENTENAR, s. m. vl. V. *Trentenari*.

TRENTENAR, s. m. vl. V. *Trentenari.*

TRENTENARI, s. m. (treintenári); *Trintanario*, port. *Treintenario*, esp. *Trentanari*, cat. Trentenaire, nombre de trente messes qu'on fait dire pour le repos de l'âme de quelqu'un.

Éty. de *trenten* et de *ari*. V. *Tres*, R.

TRENTIEME, **IEMA**, adj. (treintième, ième); *Trentesimo*, ital. *Tricesimo*, esp. *Trigesimo*, port. Trentième, nombre d'ordre qui suit immédiatement le vingt-neuvième.

Éty. du lat. *trigesimus*. V. *Tres*, R.

TRENTIEME, **IEMA**, s. *Treintena*, esp. La trentième partie de quelque chose, un trentième $^1/_{30}$. V. *Tres*, R.

TRENTESME, **ESMA**, nombre ordin. vl. *Trentesimo*, ital. Trentième. V. *Trentieme* et *Tres*, R.

TRENTUN, (treintun). *Estre sus soun trentun*, être dans sa plus grande parure.

Caminar sur lou trentun, marcher avec fierté, piaffer.

Éty. du jeu de cartes nommé le trente-un, dans lequel on a gagné quand on a ce nombre. V. *Tres*, R.

TRENX, vl. Il ou elle coupe, tranche.

TRENZARIA, vl. Je trancherais, il ou elle trancherait.

TREOU, s. m. Un des noms du trèfle, dans la Basse-Provence. V. *Treoule* et *Tres*, Rad.

TREOULE, s. m. (tréoulé); TREOURE, TRIBOULET, TRIOULET, TRIOU, TREFOUL, ENTREFIOL, TRUFEL, TRIGNOULET, TREOU, TREFEL-DE-PRAT, TREFLA, FAROUCHET, FLOUS. *Trifoglio*, ital. *Trifolio*, esp. *Trevo*, port. *Trefla*, basse lat. Trèfle, nom commun à tout le genre, *Trifolium*, Lin. dont on connait près de quarante espèces, en Provence, mais qu'on applique plus particulièrement au trèfle ordinaire ou trèfle des prés, *Trifolium pratense*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses que l'on cultive partout à cause de l'excellent fourrage qu'elle procure.

Éty. du lat. *trifolium*, trois feuilles, parce que chacune des feuilles de cette plante est composée de trois folioles. V. *Tres*, R.

TREOULIERA, s. f. (treouliére); TREOURIERA. *Tréflière*, champ semé de trèfle. Voy. *Tres*, R.

TREOULOUN, s. m. (treoulóun); TREOUROUN. On donne ce nom à deux plantes différentes, de la fam. des Légumineuses, qui se ressemblent par leur petite taille et par leurs fleurs jaunes, la première est le trèfle des campagnes, *Trifolium agrarium*, Lin. V. Gar. 5me *Trifolium* de la p. 471, et la seconde, la luzerne houblon, *Medicago lupulina*, Lin. celle-ci diffère essentiellement de l'autre par ses fruits en forme de rein ; elles sont l'une et l'autre communes dans les champs.

Éty. de *treouloun*, dim. de *treoule*, petit trèfle. V. *Tres*, R.

TREOURE, V. *Treoule.*

TREOUROUN, s. m. V. *Treouloun.*

TREP, s. m. vl. *Trepo*, ital. Gambade, danse, folâtrerie.

Éty. du lat. *tripudium*, bond, danse, trépignement. V. *Ped*, R.

Trep, désigne encore une tente, une piége. V. *Tenda* et *Leca*.

TREP, s. m. et f. vl. Tribu. V. *Tribu*.

TREPA-CHIVAL, s. m. (trépe-tchivál). M. l'Abbé de Sauvages désigne sous ce nom deux plantes qui paraissent être, comme l'a cru aussi M. de Balleval, l'échinope à tête ronde, *Echinops sphærocephalus*, Lin. la centaurée de Malte, *Centaurea melitensis*, Lin. dont la fleur est jaune, plantes de la fam. des composées Corymbifères, communes dans les environs de Montpellier.

Éty. Que les chevaux foulent. V. *Ped*, R.

TREPADOR, s. m. vl. *Trepador*, port. esp. Lieu foulé par les pieds, allée, cours, trottoir, pavé, coridor de remparts. V. *Ped*, Rad.

TREPADOUR, s. m. (trepadóu); TREPADOUR, PALIER, PALHIERA, TREPOUER. *Trepador*, esp. cat. *Trepadouro*, port. Palier, repos d'escalier, c'est aussi le marche-pied en talud qui sert à aborder un bac de rivière.

Éty. de *Trepat*, v. c. m. et de la term. *our*, la chose foulée. V. *Ped*, R.

TREPADOUR, s. m. dl. Lieu où les enfants prennent leurs ébats. V. *Ped*, R.

TREPALA, s. f. (trepále). Grosse pelle de bois pour éventer le blé à l'aire ou pour le remuer dans les magasins. Garc.

Éty. de *tre*, augm. et de *pala*, grosse pelle. V. *Pal*, R.

TREPALAR, v. a. (trepalá). Remuer le blé avec la pelle, on dit aussi *palegear*. Voy. *Pel*, R.

TREPAN, s. m. (trepán); *Trepano*, esp. port. ital. *Trepa*, cat. Trépan, instrument de chirurgie qui a la forme d'un vilebrequin, servant à percer les os et particulièrement ceux de la tête, l'opération elle-même.

Éty. du lat. *trepanum*, formé du grec τρύπανον (trupanon), une tarière, dérivé de τρυπάω (trupaô), percer.

Dans un trepan on nomme :

COURONNE, la scie circulaire qui doit pénétrer dans l'os.
CULASSE, le fond de la couronne où l'on visse la pyramide,
PYRAMIDE, la tige pointue qu'on place au centre de la couronne.
ARBRE, le manche du trépan terminé du côté de la couronne par une ouverture munie d'une bascule et du côté opposé d'une soie qui entre dans une palette tournante.
PALETTE, le manche tournant qui est à l'extrémité de l'arbre.

Le trépan et l'opération qu'il sert à pratiquer sont décrits avec trop de précision par Hippocrate pour que cet instrument ne fut pas connu longtemps avant lui.

TREPANADURA, s. f. (trepanadúre). Action d'un liquide qui pénètre, qui s'infiltre. Garc.

TREPANAR, v. a. (trepaná); TRAPANAR. *Trapanare*, ital. *Trapanar*, esp. port. cat. Trépaner, ouvrir avec le trépan, faire l'opération du trépan.

Éty. du grec τρυπάω (trupaô), percer, ou de *tropan*, et de la term. act. *ar*, se servir du trépan.

Trepanar, se dit encore pour passer d'outre en outre, passer à travers.

TREPANARSE, v. r. d. baslim. Se blesser grièvement à la tête.

TREPANAT, **ADA**, adj. et p. (trepaná, áde); *Trepanado*, esp. Trépané, ée, percé, ée. V. *Trepan*.

TREPANATION, s. f. (trepanatié-n); TREPANATIEN, TREPANADURA. Trépanation, application du trépan, action d'un liquide qui s'infiltre, qui pénètre. Garc. V. *Trepan.*

TREPAR, v. n. (trepá); FOULEGOUDEGEAR, dl. *Trepar*, cat. esp. port. *Trepare*, basse lat. ital. Trépigner, folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens ou les petits chats qui se jouent avec les souris ou avec une boule de papier. Sauv.

Éty. du lat. *tripudiare*, Sauvage se demande si ce mot ne viendrait pas du grec τρέπω (trepô), tourner, retourner ou du celt. *tripar*, danser, il paraît bien plus naturel de le faire dériver de *trapiar* ou *trepiar*, piétiner, fouler aux pieds. V. *Ped*, R.

TREPAR, Pour fouler aux pieds. Voy. *Trepiar.*

En vl. danser. V. *Dansar* et *Ped*, R.

Sadol so e trepon aora.

Ils sont maintenant rassasiés et ils dansent.
Roman do Flamenca.

TREPARA, V. *Ventodouira*. Avr.

TREPAS, s. m. (trepás); TREPASSAMENT, TRECOULAMENT. *Traspas*, cat. *Traspaso*, esp. *Trespasso*, port. *Trapasso*, ital. Trepas, mort.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, et de *passus*, pas, passage de cette vie à l'autre. Voy. *Pass*, R.

En vl. un instant.

TREPASSAMENT, s. m. (trepassamein); TRESPASSAMENT. *Trapassamento*, anc. ital. Trépassement, trépas, le moment de la mort.

Éty. de *trepassar* et de *ment*. V. *Pass*, R.

Sounar lou trepassament, sonner l'agonie.

TREPASSAR, v. a. TRESPASSAR, TRES-SAUTAR. *Traspassar*, cat. port. *Traspasar*, esp. *Trapassare*, ital. Passer au-delà, outrepasser, exceller, enjamber par dessus, franchir un fossé, le passer en sautant. V. *Pass*, Rad.

Iou lou trepassi de touta la testa, je suis plus haut que lui de toute la tête.

TREPASSAR, v. n. (trepassá); TRESPASSAR. *Trapassare*, ital. Trépasser, mourir de mort naturelle. V. *Traspassar.*

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, et de *passar*, passer de ce monde dans l'autre.

TREPASSAT, **ADA**, adj. et p. (trepassá, áde). Trépassé, ée, mort, percé d'outre en outre, qui a dépassé, qui est au-delà, transpercé. V. *Pass*, R.

TREPASSATS, s. m. pl. (trepassás); TRASPASSANS, CAUMITS. *Trapassati*, ital. Les trépassés, les morts, les dévanciers.

Éty. de *trepassar*, passer au-delà, et de la term. pass. *ats*, qui ont passé au-delà. Voy. *Trepassar* et *Pass*, R.

Le nom de trépassés, que l'on donne encore aux morts, semble être une conséquence de l'opinion religieuse où étaient nos pères que les âmes, après la mort, étaient *trépassées*, c'est-à-dire, transportées, soit dans une barque, soit dans un chariot, d'un monde dans un autre.

TREPAT, adj. et p. vl. Percé.

Bizaut fendut e trepat.

TREPA-TREPA, dl. (trépe-trépe). Mots inventés pour exprimer la vivacité du désir ou de l'envie qu'on a de quelque chose.

Sous peses li fan trepa-trepa, il a une envie démesurée d'aller, les pieds lui brûlent d'aller.

Sa lenga li fa trepa-trepa, la langue lui frétille de parler.

Éty. de *trepa*, de *trepar*, piétiner. V. *Ped*, Rad.

TREPEGAR, v. a. vl. Battre, fouler aux pieds. V. *Ped*, R.

TREPEGEAIRE, s. m. (trepedjáiré); TRAPEGEAIRE, TREPIAIRE, TRAUPIAIRE. Celui qui marche avec précaution pour ne pas être entendu.

Éty. de *Trepiar*, v. c. m. et de *aire*.

TREPEGEAR, V. *Trepar* et *Ped*, R.

TREPEI, s. f. vl. Oppression, état pitoyable. V. *Ped*, R.

TREPEIAR, et

TREPEJAR, v. n. vl. Folâtrer, caracoler. V. *Trepiar*.

TREPEL, vl. V. *Troupel*.

TREPEL, et

TREPELH, s. m. vl. TRAPEL. Tourment, tapage, désordre, carnage.

TREPIADA, s. f. (trepiáde); TRAPIADA. Empreinte des pieds.

Éty. V. *Trepiar*, *ada*, *Peada* et *Ped*, R.

TREPIAIRE, V. *Trepegeaire*.

TREPIAR, v. a. (trepiá); TRAPEGEAR, TREPAR, TREPIR, TRIPAR, TRAPIAR, FROUSTIR, TREPIGNAR. *Trepitjar*, cat. *Tripudiare*, ital. *Trepudiar*, port. *Patear*, esp. Piétiner, fouler aux pieds.

An trepiat aquela herba, on a piétiné cette herbe.

Aquela terra, on a plombé cette terre.

Éty. de *tre*, aphérèse de *entre*, de *pi* pour *pied* et de *ar*, litt. mettre entre les pieds, sous les pieds, ou du lat. *tripudiare*, trépigner. V. *Ped*, R.

TREPIAT, ADA, adj. et p. (trepiá, áde); TRAPIAT, AGERBIT. *Pateado*, esp. Foulé, ée. V. *Ped*, R.

TREPID, TREPIGN, radical pris du latin *trepidare*, *trepido*, prendre l'alarme, se trémousser, trembler, avoir peur, et dérivé du grec τρέπω (trépô), tourner, d'où le latin *trepidare*.

De *trepidare*, par apoc. *trepid*; d'où : *Entrepid-e*, *In-trepid-a* *En-trepida-ment*, *Intrepid-itat*, *Trip-ar*, *Trip-et*, *Trip-ot*, *Tripout-agi*, *Tripout-ar*, *Tripout-ur*.

TREPIGNAR, v. n. (trepigná). Trépigner. V. *Trepar* et *Trepiar*.

Éty. du lat. *tripudiare*, m. s. V. *Ped*, R.

TREPIL, s. m. (trepil), dl. Terre foulée ou piétinée.

Éty. de *trepir* pour *Trepiar*, v. c. m. et *Ped*, R.

TREPIR, v. a. (trepir), dl. V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TREPIS, s. m. vl. *Tripudio*, ital. Jeu, badinage, sorte de danse. V. *Ped*, R.

TREPOINT, V. *Trapoint*.

TREPOINTA, s. f. (trepouinte); CUBERTA-PICADA. *Lodier* ou *loudier*, couverture de lit faite avec de la laine ou du coton cardé qu'on pique entre deux toiles. V. *Pounct*, Rad.

TREPOUER, s. m. (trepouér), dg. Palier ou carré d'escalier. Voy. *Trepadour* et *Ped*, R.

TREPOUGNER, v. a. (trepóugné); TRAPOUGNER, TRESPOUGNER. Contre-pointer, coudre et piquer plusieurs semelles ensemble avec du ligneul, piquer une courte-pointe.

Éty. de *tre* pour *entre* ou *trans* et de *pougnér*, piquer d'outre en outre ou entre piquer. V. *Pounct*, R.

TREPOUGNIERA, adj. f. (trepougniére). Propre à piquer des semelles : *Couerdas trepougnieras*, Avr. V. *Pounct*, R.

TREPOUN, V. *Trepouncha*.

TREPOUNCH, CHA, adj. et p. Contrepoint, piqué avec du ligneul, et terme de cordonnier.

Éty. *Trepougner* et *Pounct*, R. Rad.

TREPOUNCHA, s. f. (trepóuntche). L'action de piquer les semelles des souliers, couverture piquée.

Éty. de *tre* et de *pouncha*, piquée au travers. V. *Pounct*, R.

TREPOUNT, V. *Trapoint* et *Pounct*, Rad.

TREPOUNTIN, V. *Tripoutin*.

TRES, TREZ, TRE, TRI, TRIN, TREN, TRENT, TERN, TERS, TIERS, TRIPL, radical pris du latin *tres*, *tria*, trois, et dérivé du grec τρεῖς (treis), τρία (tria), m. s. d'où les sous-radicaux lat. *trinitas*, trinité; *ternus*, triple; *tertius*, troisième; *triginta*, trente; *triplex*, triple; *tredecim*, treize; *trinus*, trois, triple.

De *tres*: *Tres*, *Doou-tres*, *Trespeds*, *Tress-ar*.

De *tres*, par le changement de *s* en *z*, *trez*; d'où: *Trezen*, *Trez-e*.

De *tres*, par la suppress. de *s*, *tre*; d'où : *Tre-oule*, *Tre-oul-oun*, *En-tre-oul-ar*, *Tre-fla*.

De *tria*, par apoc. *tri*; d'où: *Tri-coloro*, *Tri-angle*, *Tri-mestre*, *Tri-gono-metrio*, *Tri-oul-et*, *Tri-o*.

De *trinus*, par apoc. *trin*; d'où : *Trin*, *Trin-itat*, *Trin-it-ari*, *Trin-quet*.

De *triginta*, par la suppr. de *gi*, *trinta*, et par le changement de *i* en *e*, *trenta*; et par apoc. *trent*; d'où : *Trent-auna*, *Trent-ena*, *Trent-en-ari*, *Trent-un*, etc.

De *ternus*, par apoc. *tern*; d'où : *Tern-o*, *Tern-ari*, *Tern-au*, et par le changement de *e* en *a*, *Tarn-au*.

De *tertius*, par sync. de *tiu*, *ters*; d'où : *Ters*, *Ters-egear*, *Ters-eiroou*, *Ters-ier*; par le changement de *s* en *z*: *Terz-a-ment*; par celui de *s* en *c*: *Terc-ia*, *Terc-eir-ola*; et par celui de *e* en *a*, *Tarc-egear*, *Tarcier*.

De *trin*, par le changement de *i* en *e*, *tren*; d'où: *Tren-a*, *Tren-ar*, *En-tren-ar*, *Tren-el*.

De *ters*, par l'addition d'un *i*, *tiers* ou *tierc*; d'où : *Tiers*, *Tiers-a*, *Tierc-elat*, *Tierç-oun*.

De *tredecim*, formé de *tre*, trois, et *decim*, dix, par apoc. *tred*, et par le changement du *d* en *g*, *treg*; d'où : *Treg-e*, *Treg-ieme*, *Treg-ena*.

De *treg*, par le changement du *g* en *z*, *trez*, d'où : *Trez-e*, *Trez-en*.

De *triplex*, par apoc. *tripl*; d'où : *Tripl-e*, *Tripl-ar*, *Tripl-at*.

De *tres*, par le changement de *e* en *oi*, *trois*; d'où : *Trois-ieme*, *Trois-iema-ment*; irréguliers : *Treau*, *Trey*.

TRES, (très). Très, particule ampliative qui marque le superlatif, absolu, rarement employée dans notre langue.

Éty. du lat. *tres*, trois, et dérivé du grec τρὶς (tris), trois fois, beaucoup, très. V. *Tres*, R.

Les Hébreux ne connaissaient point les degrés de comparaison, mais pour y suppléer ils doublaient la qualification au comparatif, et ils la triplaient au superlatif, voilà l'occasion des trois *kyrie*, et des trois *sanctus*; voilà encore pourquoi on dit le Dieu trois fois saint, au lieu de très-saint. Ainsi quand nous disons *tres-bon*, c'est comme si nous disions trois fois bon, c'est-à-dire, le plus haut degré de la bonté. C'est encore à cause de cela que lorsqu'on veut nier ou affirmer le plus fortement possible, on répète, *Noun*, *noun noun* ou *oui*, *oui*, *oui*, trois fois, ou bien *te disi noun et tres coous noun*.

TRES, part. ampliat. (très). Particule ampliative qui ajoutée à des adj. ou à des adv. marque le superlatif absolu, que l'on emploie rarement en provençal et en languedocien.

Éty. du lat. *tres*, et dérivé du grec τρὶς (tris), trois fois, très-fort. V. *Tres*, R.

Les Orientaux ont exprimé le superlatif par la triple énonciation du sujet. Ils ont dit: le trois fois saint, pour le très-saint, ils auraient dit dans un sens contraire, mauvais, mauvais, mauvais, pour très-mauvais.

TRES, (trés), adj. numéral ou nom de nombre indéclinable. TREI, TREY. *Tres*, port. cat. esp. *Tre*, ital. Trois, deux plus un.

Éty. du lat. *tres*, m. s. V. *Tres*, R.

Faire tres tres, trembler de force, express. tirée du grec τρεε (tréé), impér. de τρεω je tremble.

De tres, en vl. en arrière que tu badines.

TRES, s. m. *Tres*, port. Trois, chiffre qui indique ce nombre; carte marquée de trois points, dé, etc. V. *Tres*, R.

TRES, TRE, Initiatifs dérivée du lat. *trans*, au-delà par-delà.

Tre-passar, passer au-delà, mourir.

Tre-moun, Au-dela de la montagne.

TRESANAR, v. n. (tresaná), dl. Prescrire, être prescriptible. Sauv.

Éty. de *tres* pour *trans*, et de *anar*, aller au-delà, dépasser le terme. V. *Trans*, prép. et *Au*, R. 2.

TRESANAR, d. bas lim. Pour prendre de l'aversion. V. *Enirar* et *Traus*, R.

On le dit aussi pour dépérir, sécher sur plante, vieillir.

Éty. de *tres*, pour *trans*, au-delà, et de *anar*, aller. V. *An*, R. 2.

TRESANAR, v. n. (tresaná). Perdre la respiration à force de pleurer ou de rire. V. *Estavanir*, *Trans*, R. et *An*, R. 2.

Éty. Ce mot viendrait-il de *tres*, signe du superlatif, et de *anar*, aller trop loin, aller au-delà, ou du grec ἐθρήνησα (ethrênêsa),

aor. de θρηνέω (thrêneo), pleurer, lamenter. Thomas.

Las jouinas filhas s'aclatavoun ,
De pus ardidas espinchavoun ,
Lous pichots enfants tresanavoun.
Favre.

TRESANAT, **ADA**, adj. et p. (tresaná, áde). Qui a perdu la respiration à force de courir, de pleurer, etc.

En d. bas lim. on le dit d'un fruit qui ayant passé sa saison, est devenu *blet*.

Éty. de *tres*, *trans*, au-delà, et de *anat*, qui est allé au-delà, qui est passé. V. *Trans*, prép. et *An*, R.

TRESAS, s. f. (trèses), dl. Fosse d'un pressoir à huile. V. *Infer*.

TRESAU, adj. num. d. béarn. Troisième. V. *Troisieme* et *Tres*, R.

TRES-BOURROUN, s. m. (très-bourróu), dg. Le troisième bourgeon qu'on laisse à la vigne, celui qui est le plus près du cep.

TRESC, s. m. vl. Air de danse, branle.

TRESCA, s. f. vl. *Tresca*, ital. Branle, contredance, frétillement; ornement.

Il ou elle saute, danse.

TRESCALAN, s. m. (trescalán); **TRASCALAN**, **TRESCOLAN**. C'est le nom de presque tous les *hypericum;* M. l'abbé De Sauvages dit, dans son dictionnaire, que les gens de la campagne, en Languedoc, cueillent la graine du mille pertuis le jour de la Saint-Jean, qu'ils la font passer trois fois dans les flammes du feu qu'on allume ce jour, en disant chaque-fois à voix haute: *Sant Jan la grana*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante et de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles des bergeries et des étables, comme un préservatif contre les maléfices.

Éty. Sauv. fait dériver le nom de cette cérémonie de *ter*, trois fois, et du grec καλεῖν (kaléin), appeler trois fois, parce qu'on invoque trois fois le nom du saint. V. *Trascalan;* où le même auteur donne une autre étymologie. V. *Tres*, R.

TRESCALAN-PICHOUN, s. m. (trescalán pitchóu). Nom que porte, à Toulouse, l'*Hypericum humifusum*.

TRESCAN, dl. V. *Trans* et *Ermas*.

TRESCAR, v. n. (trescá), dl. *Triscar*, esp. *Trescare*, ital. Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. Sauv. V. *Trans*, Rad.

En vl. Mener la danse; frétiller; tourbillonner.

TRESCOL, nom de lieu. Triple colline, habitation située au-delà d'une montagne ou d'une colline.

Éty. du lat. *trans collem*, ou de *tres*. V. *Trens*, *Tres* et *Coul*, R.

TRESCOLAN, s. m. (trescolán). Nom nismois du mille pertuis commun. V. *Trascalan* et *Tres*, R.

TRESCOULAR, dl. V. *Trecoular*.

Trescoular, signifie aussi *suinter*. Voy. *Trans* et *Coul*, R.

TRESEGA, s. f. (treságue), dg. Redonde. V. *Redounda*.

TRESELHA, s. f. V. *Tressalha*.

TRESENT, s. m. et adj. num. vl. **TREZENT**. *Trecientos*, esp. *Trezentos*, port. Trois cents. V. *Tres*, R.

TRESERAR, v. a. d. vaud. Amasser. *Treserares à tu l'ira de Dio al jorn del judici*. d. vaud. De la temor del Segnor.

TRESIER, adv. vl. Le jour d'avant-hier.

Éty. M. Rayn. donne pour radical à ce mot *tres* trois, mais il paraît plutôt dériver de *tres*, dans le sens d'au-delà, au-delà de hier.

TRESIOS, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRESLHIR, et

TRESLIR, v. a. vl. Mailler, tresser, treillisser. V. *Tres*, R.

TRESLISSA, s. f. vl. Grosse toile, de treillis.

Éty. du lat. *trilix*, d'un triple tissu. Voy. *Trelh*.

TRESMUDAR, v. a. (tresmudá); *Trasmutare*, ital. *Transmutar*, esp. port. Transmuer, changer, métamorphoser.

Éty. du lat. *transmutare*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRESOL, vl. V. *Tersol*.

TRESOR, s. m. (tresór); **TESOR**. *Tesoro*, ital. esp. *Thesouro*, port. *Tresor*, cat. Trésor, amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses, mis en réserve.

Éty. du lat. *thesaurus*, dérivé du grec θησαυρὸς (thêsauros), m. s. amas d'or. On le dit fig. d'une personne précieuse par ses bonnes qualites. *Qu'es un tresor*, qu'elle vaut un trésor.

TRESORAR, v. n. vl. **TRASORRIAR**. *Tresorejar*, cat. Thésauriser. V. *Aur*, R.

TRESORARIA, s. f. (tresourarie); **TRESOURARIA**. *Tesoreria*, ital. cat. esp. *Thesouraria*, port. Trésorerie, lieu où l'on garde le trésor public, le trésor de l'état.

Éty. de *tresor* et de *aria*, tout ce qui est relatif au trésor. V. *Aur*, R.

TRESORIER, s. m. (tresourie); **TRESORRIER**. *Tesoriere*, ital. *Tesorero*, esp. *Thesoureiro*, port. *Tresorer*, cat. Trésorier, officier établi pour recevoir et pour distribuer les deniers d'un État, d'un prince, d'une compagnie, etc.

Éty. du lat. *thesaurarius*, m. s. ou de *tresor* et de *ier*. V. *Aur*, R.

TRESPARA, s. f. (trespáre); **TREPALA**. Pelle de bois ou pelle à éventer, qui sert pour éventer les grains. Garc. V. *Pal*, R.

TRESPARAIRE, s. m. (tresparaïré). Celui qui évente le blé avec la pelle de bois. Garc.

Éty. de *trespara* et de *aire*. V. *Pal*, R.

TRESPARAR, v. a. (tresparà). Éventer le blé avec la pelle.

Éty. de *trespara* et de *ar*. V. *Pal*, R.

TRESPAS, vl. V. *Trepas*.

TRESPASSAMENT, s. m. vl. **TRESPASSAMEN**, **TRASPASSAMEN**, **TRASPÁS**. *Trespassamento*, port. *Traspasamiento*, esp. *Trapassamento*, ital. L'action de passer outre, trajet, traversée, passage; transgression; mort, trépas. V. *Trepassament*.

Anar de vita a trespassament, mourir; cours, durée. V. *Trans* et *Pass*, R.

TRESPASSAN, adj. vl. Passager, périssable, qui passe au-delà, perçant. V. *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSAR, v. a. vl. Transgresser, éviter, outre-passer, laisser en arrière. Voy. *Trepassar*, *Trans*, prép. et *Pass*, R.

Mas so ques avenir no pot homs *trespassar*,
Mais ce qui doit arriver ne peut homme l'éviter.
Hist. Crois. Alb. v. 920.

TRESPASSAT, adj. et p. vl. **TRESPASSATZ**. Surpassé. V. *Trepassat*, *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSAT, adj. et p. vl. **TRESPASET**. Outre-passé, violé. Voy. *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSATGE, s. m. vl. Passage, action d'aller outre, contravention, manquement, faute, transgression. V. *Pass*, R.

TRES-PEDS, s. m. (très-pès); **ENDES**, **ENDER**, **ANDER**. *Treppiè* et *Treppiede*, ital. *Trespeus*, cat. *Trebedes*, esp. *Trempe*, port. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds et sur lequel on pose les plats, les casseroles, etc., quand on les met sur des charbons.

Éty. du lat. *tripes*. V. *Tres*, R.

TRESPIRAR. Cast. V. *Transpirar*.

TRESPLOUMBAR, v. n. (tresploumbá). Le même que *Susploumbar*, v. c. m.

Éty. de *trans* et de *ploumbar*. V. *Trans* et *Ploumb*, R.

TRESPOURTAR, dl. V. *Traspourtar*, *Trans* et *Port*, R.

TRESQUIN, le même que *Trusquin*, v. c. m.

TRESSA, adj. vl. La troisième. V. *Tres*, Rad.

TRESSA, s. f. (trèsse); *Treccia*, ital. *Trenza*, esp. *Trança*, port. Tresse. Voy. *Trena* et *Tres*, R.

TRESSAIL, vl. Il ou elle passe, excède.

TRESSAILLIR, vl. V. *Tressalhir*.

TRESSAIRE, s. m. (tressaïré). Carrier, ouvrier qui extrait les pierres des carrières.

TRESSAIRE, **USA**, s. m. Tresseur, euse, celui, celle qui tresse les cheveux. Gar. V. *Tres*, R.

TRESSALHA, s. f. (tresseille); **TRESSEILLA**. Trésaille, pièce de bois transversale du brancard d'un tombereau, d'un bras à l'autre, sur laquelle appuyent les bouts des limons, qui sans cela tomberaient en avant.

TRESSALHAMENT, s. m. (tressaillamein); **TRESSAILLAMENT**. Tressaillement, légère émotion. V. *Salh*, R.

TRESSALHIR, vl. V. *Trassalhir*.

TRESSALHIR, v. n. (tressaillir). Tressaillir, éprouver une émotion subite et légère.

Éty. de la part. itér. *tres* et de *saillir*, dans le sens de *salire*, sauter. V. *Salh*, R.

TRESSAR, v. a. (tressá); *Trenzar*, esp. *Trançar*, port. Tresser, faire un cordon en tresse. Garc. V. *Tres*, R.

TRESSAUT, s. m. (tressáou). Tressaillement involontaire, sursaut. V. *Soubressaut* et *Salh*, R.

TRESSAUTAR, v. n. (tressaoutá). Avoir des sursauts, tressaillir. V. *Salh*, R.

TRESSAUTAR, v. a. d. bas lim. Sauter au-delà, V. *Trepassar*, omettre quelque chose. V. *Sautar*.

Éty. de *tres* pour *trans*, au-delà, et de *sautar*. V. *Salh*, R.

TRESSEIROOU, s. m. (tresseiróou). Altér. de *Terseiroou*, v. c. m. Cast.

TRES-SEPT, s. m. (trés-sèt). Tré-sept, sorte de jeu de cartes. V. *Tres*, R.

TRESSI, adv. vl. Pareillement.

TRESSIMAR, ENTRECIMAR, v. a. vl. Confondre, entrelacer, enlacer, tiercer, prendre un troisième amant. V. *Tres*, R.

Éty. de *tres*, de *sima* pour *cima* et de *ar*, mêler les bouts, les extrémités.

TRESSOIR, s. m. (tressóir); TRESSOUAR. Tressoir, instrument pour tresser les cheveux. Garc. V. *Tres*, R.

TRESSOL, s. m. (tressól). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au froment dont le grain est presque rouge, le pur froment, le meilleur blé. Sauv.

TRESSUAR, et

TRESSUOUR, Syncopes de *Tressusar* et *Tressusour*, v. c. m. et *Sud*, R.

TRESSURAR, v. a. vl. Ployer, tordre. V. *Tres*, R.

TRESSUSAR, v. n. (tressusá); TRESSUAR, TRASSUSAR. *Trasudar*, esp. Suer à grosses gouttes.

Éty. de *tres* pour *trans*, au-delà, et de *susar*, suer. V. *Sud*, R.

TRESSUSOUR, s. f. (tressusóur); TRESSUOUR, TRASSUSOUR. *Trasudor*, esp. Sueur qui a lieu à grosses gouttes et qui est occasionnée par la frayeur, un évanouissement ou par l'approche de la mort.

Éty. de *tres* pour *trans* et de *susour*. V. *Sud*, R.

Aquot mi fa venir la tressusour, cela me met sur les épines, me donne le cauchemar, m'ennuie à périr.

TRESTAG, vl. V. *Trest*.

TRESTANS, adv. vl. Autant, trois fois autant. V. *Tres*, R.

TRESTAT, s. m. (trestá), dl. Souspente, appentis. Doujat.

TRESTET, s. m. (tresté), dl. Le même que *Trastet*, v. c. m.

TRESTIMBLAR, v. n. (trestimblá), dl. Dégringoler. Sauv.

TRESTOTZ, V. *Trastotz*.

TRESTOULA, s. f, (trestóule); TEOULA, TEOULEL. Un tuilot ou morceau d'une tuile cassée.

Éty. du bas breton *trestt*, ou de l'esp. *trastegadura* ou encore de *tres teoule*, *teoule tres*, tuile brisée. Sauv. V. *Teg*, R.

TRESTOULIERA, s. f. (trestouliére), dl. Champ ou terrain sec et stérile tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des tuileries et où les tuilots sont communs.

Éty. de *trestoula* et de *iera*. V. *Teg*, R.

TRESTRACIO, s. f. vl. Scéléralesse, grande trahison. V. *Trad*, R.

TRESTUIT, pr. ind. pl. vl. Tous, tretous. V. *Tot*, R.

TRESTUT, TRAITOTS, vl. TRESTUG, TRESTOIT. Tous, tout. V. *Tot*, R.

Trestut poent, tout puissant.

TRESVAI, vl. Il ou elle échappe, fuit.

TRESVAZER, vl. V. *Trasvazer*.

TRESVIRAR, V. *Trasvirar* et *Vir*, R.

TRET, s. m. ACTION, MANIERA. *Tratto*, ital. *Hecho*, esp. *Acção*, port. Trait, action remarquable en bien ou en mal, fait, évènement, trait d'esprit, mot ingénieux, pensée vive, brillante. V. *Tra*, R.

TRET, s. m. *Tret*, cat. Trait, dard, flèche. V. *Tra*, R.

Leis trets de l'amour, ligne tracée avec la plume.!

TRET DE CARGA, On donne ce nom à l'assemblage de tous les outils nécessaires pour la construction d'une maison.

TRET, s. m. (trè); *Tratto*, ital. Trait, ligne que décrit et que laisse empreinte la plume, le crayon, le burin, etc., cadeau ou traits de plume.

Éty. du lat. *tractus*, fait de *trahere*, tirer. V. *Tra*, R.

TRET, s. m. GOULADA. *Trago*, esp. port. Trait, ce qu'on avale de liqueur en une gorgée ou sans prendre haleine. V. *Tra*, R.

TRETA, s. f. (trèle); *Tratto*, ital. *Tret*. cat. *Trecho*, esp. Traite, étendue de chemin, V. *Tirada* et *Tra*, R.

Éty. du lat. *tractus*, m. s.

TRETA, s. f. *Tratta*, ital. *Trato*, esp. *Treta*, cat. Traite, commerce entre les vaisseaux et les habitants d'une côte. V. *Tra*, R.

TRETA, s. f. Trait, en t. de banquier, lettre de change tirée sur un correspondant. V. *Tra*, R.

TRETANT, s. m. (tretán). Traitant, nom qu'on donnait sous Louis XIV à ceux qui traitaient avec le gouvernement; depuis, on a appliqué ce mot aux financiers qui négocient sur les affaires. V. *Tra*, R.

TRETAR, dg. Pour *Tratar*, v. c. m.

TRETOUTS, expr. adv. Tous. V. *Tot*, Rad.

Anem tretouts, allons tous ensemble, allons donc tous.

TRETS, s. m. pl. (très). Traits, les linéaments du visage ce qui en constitue la forme particulière.

Aver bon trait, avoir bonne mine.

TRETS, s. m. pl. Traits, les longes de cuir ou de corde avec lesquelles les chevaux tirent les voitures. V. *Tra*, R.

On nomme *fourreau*, la peau ou le cuir qui recouvre la partie des traits qui porte sur le ventre du cheval.

TRETUR, V. *Tratur*.

TRETZE, adj. num. vl. *Trets*, cat. V. *Trege*.

TREU, s. m. vl. *Tribut*, v. c. m.

TREUS, s. m. vl. Campagne, plaine cultivée, champ de bataille.

TREV, vl. V. *Treva*.

TREVA, s. f. (trève); *Tregua*, ital. esp. cat. *Tregoa*, port. Trève, convention par laquelle on s'engage à suspendre pendant quelque temps, les actes d'hostilité, sans que pour cela la guerre finisse, fig. relâche.

Éty. de l'all. *trev*, foi.

TREVADA, s. f. (treváde); CABRIORADA. Travée, l'espace qui est entre deux poutres.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et de *ada*. V. *Trab*, R.

TREVAGNA, V. *Trevansa*.

TREVANSA, s. f. (trevánce); TREVAGNA, FREQUANTATIOU, TREVADA. Fréquentation, action de fréquenter, de faire la cour.

Éty. de *Trevar*, v. c. m.

TREVAR, v. n. vl. Avoir trève, faire paix.

TREVAR, v. a. (trevá); TREBAR, TRIVAR. *Travar*, port. Aller, venir dans le même lieu, le fréquenter, y rouler, hanter, faire la cour, on le dit plus particulièrement des esprits et des revenants.

Éty. de *trevo*, lutin, esprit follet, et de *ar*, aller et venir, comme les esprits, comme les revenants, ou du gallois *trefar*, habiter.

Qu sant treva sant deven, dis moi qui tu hantes je te dirai qui tu es.

Ni gent, ni terra,
Noun lei counoui que qu lei treva. Pr.

Laus senglas trevoun dins la nuech, dl. les sangliers rodent pendant la nuit.

Aquel mau treva des empiei, dl. cette maladie règne depuis ce temps-là.

TREVARUN, s. m. (trévarun). Petite somme. Cast.

TREVELIT, IDA, adj. et p. (treveli, ide), dl. Elimé, examiné, se dit d'une étoffe ou d'une toile extrêmement usée qui n'a pour ainsi dire plus que l'âme. Sauv.

TREVINAR, v. n. (treviná). Couler. V. *Rayar*.

Éty. de *tre* pour *trans*, de *vin* et de *ar*. V. *Vin*, R.

TREVIRAMENT, V. *Trasvirament* et *Vir*, R.

TREVIRAR, V. *Trasvirar* et *Vir*, R.

TREVIRAT, V. *Trasvirat* et *Vir*, R.

TREVIS, nom de lieu, vl. Trévise, en Italie.

TREVO, s. m. (trévo). Lutin, farfadet, esprit follet.

Éty. du celt. *trevia*, effrayer.

TREY, nom de nombre (trèi), d. lim. Trois. V. *Tres* et *Tres*, R.

TREY, s. m. d. béarn. Trait.

TREYOU, s. f. (trèiou), d. arl. V. *Trelha* et *Trelh*, R.

TREYT, s. m. (trèi), d. lim. Trait. Voy. *Trach* et *Tra*, R.

TREZA, nom de femme. Sync. de *Theresa*, v. c. m.

TREZA, vl. Tresse. V. *Tressa*.

TREZANAR, v. n. vl. S'évanouir, tomber en défaillance. V. *An*, R. 2.

TREZANAT, ADA, adj. et p. vl. Peiné, sans connaissance. V. *An*, R. 2.

TREZE, nom de nombre, vl. *Treze*, port. *Tretse*, cat. Treize. V. *Trege* et *Tres*, R.

TREZEGA, s. f. (trezègue), dg.

Que lou boné pleguo uo trezeguo.
D'Astros.

TREZEIRAR, v. a. (trezeirá): TRESANAR, d. bas lim. Prendre en aversion. V. *Enirar*.

TREZEL, s. m. (trezèl), d. bas lim. Carillon que l'on fait en sonnant plusieurs cloches à la fois avec ordre et méthode. V. *Carrilhoun*.

TREZELAR, v. n. (trezelà), d. bas lim. Carillonner. V. *Carrilhounar*.

TREZEN, ENA, nombre ordin. vl. TREIZEN. *Tretse*, cat. *Treceno*, esp. Treizième. V. *Tregieme* et *Tres*, R.

TREZENT, nom de nombre, vl. *Trezentos*, port. Trois cents. V. *Tres*, R.

TREZOUL, dl. V. *Traboul* et *Vindoul*.

TRI

TRIA, s. f. (trie), dl. *Tria*, cat. Triage, choix, élite, ce qu'il y a de plus beau dans une marchandise, ce que l'on choisit. V. *Tra*, R.

A tria, vl. à choix, à choisir.

TRIA, s. f. (trie), mot d'une syllabe, d. bas lim. Tourdelle, espèce de grive. Béron.

TRIACA, et

TRIACLA, s. f. vl. Thériaque. V. *Theriaca.*

Fig. remède.

TRIACLAIRE, s. m. (triaclàiré), et imp. TRICELAIRE. Mauvais médecin, médicastre, charlatan.

Éty. de *triacla* et de *aire*, marchand de thériaque.

Descruberi sens'istar gaire
Lou medecin per un triaclaire.
Brueys.

TRIADA, s. f. (triáde). Triage, choix. Avr. V. *Triagi* et *Tra*, R.

TRIADOR, vl. *Triador*, cat. V. *Triaire.*

TRIADOUR, s. m. (triadóur), dl. Place où chaque particulier d'un hameau sépare et retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers; en basse lat. *triatorium*, *le trivir*, d'un hameau. Sauv. V. *Triaire* et *Tra*, R.

TRIADURA, s. f. (triadúre). V. *Trialhas* et *Tra*, R.

TRIAGI, s. m. (triádgi); TRIADA, TRIAGE, TRIALHA. Triage, choix que l'on fait entre plusieurs choses de même espèce, de ce qu'il y a de meilleur; opération de plusieurs arts qui consiste à séparer de ce qui est bon, ce qui est de rebut. V. *Tra*, R.

TRIAIRA, s. f. (triáire), d. bas lim. Nom générique de toutes les femmes qui font métier de préparer les noix, de les trier. V. *Tra*, Rad.

TRIAIRE, ARELA, s. Trieur, euse, celui, celle qui fait le triage, émondeur, élagueur. Garc. V. *Tra*, R.

En vl. appréciateur, juge.

TRIAIRE, s. m. (triáiré); TRIADOUR. Parc triangulaire dont le sommet est percé d'une ouverture étroite où l'on fait passer les brebis pour les compter, ou pour les trier.

Éty. de *triar* et de *aire*, litt. qui sert à trier, *triatorium*, en basse lat. V. *Tra*, R.

TRIALH, m. s. que *trialhas.*

TRIALHA, s. f. (triáille); TRIAYA, TRIAILLA. Le rebut, les restes, ce qu'on n'a pu vendre.

A plus que la trialha, il n'a plus que le rebut, les épluchures.

Éty. V. le mot suivant et *Tra*, R.

TRIALHAS, s. f. pl. (triáilles); TRIADURA, TRIAL, TRIUN, TRIALH, TRUN, TRIAYAS. Epluchures, ce qu'on sépare des grains, des légumes et des herbes en les épluchant, le rebut d'une marchandise. V. *Trialla.*

Éty. de *triar* et de *alhas*, tout ce qu'on a enlevé en triant. V. *Tra*, R.

TRIANGLA, s. f. (triángle). Nom qu'on donne, à Nismes, au souchet long. V. *Triangle* et *Tres*, R.

TRIANGLE, s. m. (trianglé; *Triangul*, cat. *Triangulo*, esp. ital, port. Triangle, figure qui a trois côtés et trois angles.

Éty. du lat. *triangulum*, de *tres*, trois, et de *angulus*, angle. V. *Tres*, R.

On nomme:

TRIANGLE RECTILIGNE, celui qui est formé par trois lignes droites.
CURVILIGNE, celui qui l'est par des lignes courbes.
MIXTILIGNE, celui qui a des lignes courbes et des lignes droites.
SPHÉRIQUE, celui qui fait partie de la surface d'une ligne sphérique.
RECTANGLE, celui dont tous les angles sont droits.
ISOCÈLE, celui qui a deux côtés égaux.
ÉQUILATÉRAL, celui qui a tous les côtés égaux.
SCALÈNE, celui dont tous les côtés sont inégaux.

Le philosophe Xénocrates, selon Plutarque, comparait la divinité à un triangle équilatéral, les génies au triangle isocèle, et les hommes au triangle scalènes; les Chrétiens l'ont employé comme le symbole de la sainte Trinité.

TRIANGLE, s. m. SAGNETA, TRIANGLA. Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. au souchet long, *Cyperus longus*, Lin. plante de la fam. des Cypéracées, qu'on trouve dans les lieux marécageux. V. Gar. 2me *Cyperus* de la pag. 143.

Éty. Ainsi nommé à cause de la forme triangulaire de ses feuilles. V. *Tres*, R.

TRIANGLE, s. m. A Nismes, on désigne par ce nom le carex roux, plante de la fam. des Cypéracées qui a les feuilles triangulaires, d'où son nom. V. *Tres*, R.

TRIANGULAR, adj. vl. *Triangular*, cat. esp. V. *Triangulari* et *Tres*, R.

TRIANGULARI, ARIA, (triangulári, ária); *Triangolare*, ital. *Triangular*, esp. port. cat. Triangulaire, il se dit de tout ce qui a la forme d'un triangle.

Éty. du lat. *triangulus*, formé du radical *Triangul* et de *ari*, qui fait le triangle. Voy. *Tres*, R.

TRIANGULAT, ADA, adj. vl. *Triangulado*, anc. esp. *Triangolada*, ital. Triangulaire. V. *Triangulari* et *Tres*, R.

TRIANSA, et

TRIANZA, s. f. vl. Triage, choix, différence, distinction. V. *Tra*, R.

TRIAR, v. a. (triá); SEPARAR, DEMESCLAR. *Triar*, cat. Ce mot a deux sens différents, trier et éplucher. On trie en choisissant et mettant à part ce qu'il y a de meilleur et laissant ce qui est de moindre valeur; on épluche, au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise. Sauv.

Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Triar la salada, éplucher la salade.

Triar au det, trier sur la volet.

Triar de bajanas, éplucher des châtaignes bajanes.

Triar de favas, de fayoous, écosser des fèves, des pois, etc.

En vl. distinguer, discerner, différer, être différent.

TRIAR SE, v. r. (si triá). Se séparer, faire divorce, faire bande à part.

Se triar leis nieras, s'épucer.

Se triar leis puous, s'épouiller.

TRIAS, nom de lieu. Troyes, ville de la Champagne.

TRIAT, ADA, adj. et p. (triá, áde). Trié, ée, nettoyé, épluché, choisi, séparé. V. *Tra*, R.

Aver un gaubi triat, avoir une adresse admirable.

En vl. distingué, d'élite.

TRIAU, s. m. (triáou); TRIOUN. *Bandière*, sparton dont on se sert pour coudre les ouvrages de sparte. Garc.

Éty. Altér. de *Trelhau*, v. c. m. et *Trelh*, Rad.

TRIBALHAR, d. béarn. V. *Trabalhar.*

TRIBAR, v. a. (tribá), d. lim. Trotter, courir. V. *Trimar.*

TRIBEGEAR, v. n. (tribedjá), dl. Prendre la piste des bêtes fauves dans les lieux où elles ont pissé ou fienté, en parlant des chiens.

Éty. de *Tribet*, v. c. m. et de *egear.*

TRIBES, s. m. (tribés); TREBET, TRAVI, TRIBIES, TREVET, TRIVIES, TRIBASSA, dl. Tout autant de noms propres et synonymes de lieux, et les mêmes que *trivium*, lat. c'est-à-dire, des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins, *trebbio*, en ital. V. *Crouzadour*. Sauv.

TRIBET, s. m. V. *Petareou.*

TRIBET, s. m. (tribé), dl. Touffe d'herbe ou de foin dans les bois, dans les champs, où les loups ont coutume de pisser ou de fienter et où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves, ce qu'on appelle *tribegear.*

Les chiens ont aussi leurs *tribets*. Sauv.

Éty. du grec τρίβος (tribos), chemin, sentier battu, parce que ces touffes d'herbes se trouvent le long des chemins fréquentés.

TRIBO, s. m. vl. *Tribo*, anc. cat. *Tribon*, esp. Espèce de psaltérion.

Éty. du lat. *terebra.*

TRIBOL, vl. *Tribulo*, esp. *Tribolo*, ital. V. *Tribulation*, *Trouble* et *Turb*, R.

TRIBOLACIO, s. f. vl. V. *Tribulation.*

TRIBOLAR, vl. V. *Treboular.*

TRIBOLAT, ADA, adj. et p. vl. Voy. *Treboulat.*

TRIBORD, s. m. (tribór). Tribord, le côté droit d'un vaisseau, en regardant vers l'avant.

Éty. Corr. de *dextribord*, bord droit. V. *Dextr* et *Bord*, R.

TRIBORD-AU-VENT, Tribord au vent, commandement pour présenter le côté droit au vent.

TRIBORD-TOUT, Tribord tout, ordre de pousser la barre du gouvernail tout-à-fait à droite.

TRIBOULET, s. m. (triboulé). Triboulet, morceau de bois conique et très-rond dont les orfèvres se servent pour souder les cercles d'argent, lorsqu'ils sont forgés et ciselés.

Espèce de barre de fer qui se termine en pointe et qui sert à élargir et à arrondir les bagues.

TRIBOULET, s. m. Trèfle, Cast. alt. de *Trioulet*, v. c. m. et *Treoule.*

TRIBU, TRU, sous-radical pris du latin *tribuere*, *tribuo*, *tributum*, donner, accorder, octroyer, formé de *tribus*, tribu, comme si l'on disait répartir par tribu, d'où *tribunus*, tribun, chef de tribu, formé du grec τριτός (tritus), ou τριττύς (trittus), le nombre trois, le tiers d'une tribu, parce que Romulus divisa le peuple Romain en trois parties ou tribus. V. *Tres*, R.

De *tru*, qu'on a employé pour *Tribut*, *Truan*, *Tru-and*, *Truand-a*, *Truand-aria.*

De *tribuere*, par apoc. *tribu*; d'où : *Attrib-ut*, *At-tribu-ar*, *At-tribu-tion*, *Coun-tribu-ar*, *Coun-tribu-tion*, *Dis-tribu-ar*,

Dis-tribu-tion, *Dis-tribu-tour*, *Coun-tribu-able.*

De *tributum*, par apoc. *tribut*; d'où : *Tribut*, *Tribut-ari*, *Tribu.*

De *tribunus*, par apoc. *tribun*; d'où : *Tribun*, *Tribun-a*, *Tribun-al*, *Tribun-au.*

TRIBU, s. f. (tribu); *Tribu*, port. esp. cat. *Tribù*, ital. Tribu, division du peuple chez quelques nations de l'antiquité. Voy. *Tribun.*

Éty. du lat. *tribus*, *us*, m. s. V. *Tribu*, R.

TRIBUG, vl. V. *Tribut.*

TRIBULACIO, vl. *Tribulacio*, cat. V. *Tribulation.*

TRIBULAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Tribulado*, port. esp. Affligé, ée.

TRIBULATIO, vl. V. *Tribulation.*

TRIBULATION, s. f. (tribulatie-n); TRIBOULACIU, TRIBULACIO. *Tribolazione*, ital. *Tribulacion*, esp. *Tribulação*, port. *Tribulació*, cat. Tribulation, affliction, adversité considérée sous le rapport de la religion.

Éty. du lat. *tribulationis*, gén. de *tribulatio*, m. s. dérivé par métaph. de *tribula* ou *tribulum*, τρίβολος (tribolos), en grec, traîneau qui sert à séparer la paille du grain, ou selon M. Ferri de Saint Const. de *tribulus*, épines à trois pointes, chardon.

TRIBULOS, adj. vl. *Triboloso*, ital. Troublé, turbulent, tourmenté, agité. Voy. *Turb*, R.

TRIBUN, s. m. (tribún); TRIBU. *Tribuno*, port. esp. cat. ital. Tribun, sorte de magistrat parmi les anciens Romains.

Éty. du lat. *tribunus*, m. s. V. *Tribu.*

TRIBUNA, s. f. (tribúne); *Tribuna*, cat. ital. esp. port. Tribune, lieu élevé d'où les orateurs Grecs et Romains haranguaient le peuple; lieu élevé dans les assemblées délibérantes d'où parlent les orateurs ; espèce de balcon élevé dans une église où le public est admis.

Éty. du lat. *tribunal*, d'où l'on a tiré par corruption, *tribuna*, selon Mén. V. *Tribu*, Rad.

TRIBUNAL, V. *Tribunau.*

TRIBUNAT, s. m. (tribuná); *Tribunat*, cat. *Tribunado*, esp. *Tribunato*, ital. Tribunat, charge de tribun, le temps de l'exercice de cette charge. On l'a dit en France d'une assemblée qui concourait à la formation de la loi, il fut établi par la constitution de l'an VIII 24 décembre 1799, composé d'abord de 100 membres, il fut réduit à 50, en 1802, et supprimé en 1807.

Éty. du lat. *tribunatus*, m. s.

TRIBUNAU, s. m. (tribunáou); *Tribunale*, ital. *Tribunal*, esp. port. cat. Tribunal, juridiction composée de plusieurs juges; salle où ils rendent les jugements.

Éty. du lat. *tribunal*, fait de *tribunus*, tribun, parce que le tribunal était originairement un lieu élevé d'où les tribuns, à Rome, rendaient la justice aux tribus. V. *Tribu*, R.

Tribunau de la penitenci, le tribunal de la pénitence, le lieu où l'on administre le sacrement de ce nom.

Le premier tribunal qui ait jugé en corps, paraît être, dans la Grèce, l'Aréopage, institué par Cécrops, sur le modèle des tribunaux d'Egypte. Goguet, Orig. des Lois. t. 3, p. 49.

Tribunau civil, tribunal civil, établi au commencement de la révolution pour juger les affaires qui n'ont pu être conciliées devant le juge de paix.

Tribunau correctionnel, tribunal correctionnel, tribunal établi dans chaque département pour le jugement des délits dont la peine n'est ni afflictive, ni infamante, depuis le 20 avril 1810, les tribunaux de première instance en remplissent les fonctions.

Tribunau criminel, tribunal criminel, établi dans chaque département pour appliquer les peines prononcées afflictives ou infamantes d'après la déclaration préalable d'un juri.

Les tribunaux criminels qui, par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, avaient été nommés *cours de justice criminelle*, ont été remplacés par les assises.

Tribunau d'appel, tribunal d'appel, qui connaît des affaires qui ont déjà été portées par-devant les tribunaux inférieurs. La loi du 18 mars 1800, établit 29 tribunaux d'appel.

Tribunau de cassation, tribunal de cassation, établi pendant la révolution française, en 1790, pour prononcer sur les demandes en cassation ou en renvoi d'un tribunal à un autre.

Tribunaus de coumerço, tribunaux de commerce institués par un décret du 24 août 1790 et maintenus par la loi du 18 mars 1800

Tribunaus de premiera instança, tribunaux de première instance, institués par la loi du 18 mars 1800.

Tribunaus ou cours d'assisas, tribunaux ou cours d'assises, elles furent substituées aux tribunaux criminels, par la loi du 27 novembre 1808.

TRIBUT, s. m. (tribú); *Tributo*, port. ital. esp. *Tribut*, cat. Tribut, imposition qu'un état paye à un autre pour marque de dépendance, imposition. V. *Impos*, redevance, ce qu'on est obligé de supporter, de souffrir.

Éty. du lat. *tributum*, fait de *tribus*, parce qu'à Rome, la répartition des impôts se faisait par tribut. V. *Tribu*, R.

Pagar lou tribut à natura, mourir.

TRIBUTARI, **ARIA**, (tributári, árie), *Tributario*, ital. esp. port. *Tributari*, cat. Tributaire, qui paie tribut à un prince, on le dit particulièrement d'un état qui paie un tribut à un autre.

Lou grand turc a de tributaris.

Éty. du lat. *tributarius*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

TRIC, TRIG, TRICH, TRAC, radical pris du lat. *tricæ*, *tricarum*, cheveux, filets que les oiseaux s'entortillent autour des pieds, bagatelles, sornettes, et dérivé du grec θρὶξ (thrix), gén. τριχός (trichos), cheveu, poil.

De *trichos*, par apoc. *trich*; d'où : *Trich-ar*, *Trich-ador*, *Trich-aire*, *Trich-a-nicha* *Trich-aria*, *Trich-ot*, *Trich-ur*, *Trich-airitz.*

De *tricæ*, par apoc. *tric*; d'où : *Tric*, *Tricar.*

De *tric*, par le changement de *c* en *g*, *trig*; d'où : *In-trig-a*, *In-trig-ar*, *In-trig-ant*, *Des-trig*, *Des-trig-ar*, *In-trig-at*, *Trac-as*, *Tracass-aire*, *Tracass-ar*, *Tracass-aria*, *Tracass-at*, *Tracass-ier*, *Traqu-egear*, *Trig-ouss-ar*, *Triz-ador.*

TRIC, s. m. vl. Intrigue, tromperie, tricherie. V. *Trich*, R.

Il ou elle tarde, diffère.

TRIC, s. m. Sorte de jeu, selon Ach.

TRICA, s. f. V. *Tricot.*

TRICA-NICA, Cast. V. *Tricha-nicha.*

TRICAR SE, v. r. vl. TRIGAR SE. Tarder, perdre le temps. V. *Tric*, R.

Act. rompre, dénouer.

TRICHADOR, vl. V. *Trichaire.*

TRICHAIRE, s. m. vl. TRICHADOR, TRICHOR, TRICHUR. *Trecchiero*, ital. Tricheur, trompeur, traître.

Éty. de *tric*, R. et de *aire*, qui vétille, qui chicane.

TRICHAIRITZ, s. f. vl. TRICHAIRIS. *Trecchiera*, ital. Tricheuse, trompeuse, perfide, traîtresse. V. *Tric*, R.

TRICHAMEN, s. m. vl. Tricherie. Voy. *Tricharia.*

TRICHA-NICHA, s. f. (tritche-nitche); TRUCA-PELUCA, TRICA-NICA, dl. Chose de néant ou de peu de valeur, c'est un habit, dit-on, de trique-nique ; un *tricha-nicha*, un vétilleur.

Éty. du lat. *tricæ-nugæ*. Sauv. V. *Tric*, R.

TRICHAR, v. a. (tritchá); MARRELAR, ABBOULHAR. *Treccare*, ital. Tricher, tromper au jeu.

Éty. de la bass. lat. *tricari*, tricher. Voy. *Trich*, R.

TRICHARIA, s. f. (tritcharie); *Treccheria*, ital. Tricherie, tromperie au jeu, fourberie.

Éty. de *trich* et de *aria*. V. *Tric*, R.

TRICHAT, **ADA**, adj. et p. vl. Triché, ée, trompé, ée.

Trichat seran li trichador.

TRICHOT, s. m. (tritchó), dl. TRICHUR. Fripon, qui triche, tricheur.

Éty. de *Tric*, R. et de *ot.*

TRICHUR, V. *Trichot* et *Tric*, R.

TRICOLORO, adj. (tricolóre); *Tricolor*, cat. esp. *Tricolore*, ital. Tricolore, de trois couleurs.

Drapeou tricoloro, drapeau tricolore.

Ety. V. *Tres* et *Color*, R.

TRICOT, radical pris de l'all. *strick*, nœud lacet, parce que les mailles du tricot, sont des espèces de nœuds, d'où, dans la même langue, *stricken*, tricoter.

Selon Noël, le mot tricot est pris du village de ce nom situé sur le chemin de Montdidier, à Paris ; d'où : *Tricot*, *Tricot-agi*, *Tricot-ar*, *Tricot-iera*, *Tricot-ur*, *Tricout-agi*, *Tricout-aire.*

TRICOT, s. m. (tricó). Tricot, tissu qui se fait avec des aiguilles longues et émoussées ou bien au métier des bas; ouvrage d'une personne qui tricote.

Éty. de l'all. *strick*, nœud, lacet. Voy. *Tricot*, R.

L'art de tricoter avec des broches n'a été inventé qu'au commencement du XVI[me] siècle.

M. Boiteux, de Paris, a fabriqué le premier en France, le tricot appelé en Angleterre, *bonneterie à toison.*

En 1807, M. Bonnard a introduit en France l'étoffe connue sous le nom de *Tricot de Berlin.*

TRICOT, s. m. TRICA, GOURDIN, ROUNDIN, BILHOUIRE, MATOU. Rondin, tricot, bâton gros et court; en lang. ce mot signifie aussi tripot, jeu de paume, d'après M. de Sauv.

Éty. du lat. *ridica*, bâton en général, par l'add. de *t*.

TRICOTAGI, s. m. (tricoutádgi); TRICOUTAGI, TRICOUTAGE. Tricotage, travail de celui ou de celle qui tricote.

Éty. de *tricot* et de *agi*, faire du tricot. V. *Tricot*, R.

TRICOTAR, v. a. (tricoutá); TRICOUTAR Tricoter, former des mailles au moyen des aiguilles de bas ou des broches, faire des bas à l'aiguille.

On nomme tricotage, le travail de celui qui tricote.

Éty. de *tricot* et de *ar*, faire du tricot. V. *Tricot*, R.

TRICOTAR, v. n. Danser le rigaudon. V. *Tricot*.

TRICOTIERA, s. f. (tricoutiére); TRICOUTUSA, TRICOUTIERA, COUTRALA. Intrigante, bavarde, entremetteuse, pris fig.

Éty. de *Tricot*, v. c. m. et *Tricot*, R.

TRICOTUR, USA, s. (tricoutúr, úse); TRICOUTUR. Tricoteur, euse, celui, celle qui tricote. V. *Tricot*, R.

TRICOUSAS, s. f. (tricóuses); TRIGOUSAS, GARAMACHAS. Tricouse, bas à étrier, *Tricousa eme lou ped*, bas de fil ou de coton dont les mailles sont peu serrées, du celt. *tricqos*, Ach.

Chaussettes de toile, des housses, des houssettes, espèce de bas de toile qu'on serre avec des cordons, ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier, Sauv. V. *Baluart Bas a étrier*. Avril.

Éty. du bas breton *tric-heusen* ou *trigousen*, guêtres, brodequins, dérivé de *hosan*, bas bret. ou de l'all. *hasa*, botte, bottine.

TRICOUTAGI, s. m. (tricoutádgi). V. *Tricotagi* et *Tricot*, R.

TRICOUTAIRE, Gar. V. *Tricoutur* et *Tricot*, R.

TRIC-TRAC, s. m. (tric-trác); TRIQUETRAC. *Triquitrar*, port. *Tric-trac*, cat. *Tiquitraque*, esp. Tric-trac, jeu de hasard et de combinaison qui se joue avec des dés et des dames dans une table à flèches, la table elle-même.

Éty. Ce mot est une véritable onomatopée du bruit que font les dés ou plutôt les dames en jouant, on disait autrefois tic-tac.

Le jeu que les Grecs appelaient *diagrammismos*, et les Latins *duodona scripta* était une espèce de tric-trac.

TRICX, vl. *No te tricx*, ne te trompes pas.

TRIDA, s. f. (tríde). Nom qu'on donne, à Arles, au proyer. V. *Chic-perdris*.

TRIDA, s. f. vl. Triture, miette.

TRIDA, s. f. (tríde). Nom avignonnais du bruant de haie ou zizi. V. *Chic*.

C'est aussi le nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la litorne. V. *Sera*.

TRIDAINA, s. f. vl. Guenille.

Éty. du grec τιτρανω (titranô), trouer.

TRIDA-JARDINIERA, s. f. TRIDA-JARDIGNERA. Nom qu'on donne, à Avignon, au bruant fou, V. *Chic-cendrous*, et au bruant de haie. V. *Chic*.

TRIDA-ROUQUIERA, s. f. (tride-rouquiére). Nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, au bruant des roseaux. V. *Chic-deis-paluns*.

TRIDEINA, s. f. (tridèine). Chiffe, mauvaise étoffe. Avr. V. *Tarlantana*.

TRIDOS, s. m. pl. vl. Petits d'une tigresse.

TRIDOULAR, v. n. (tridoulá); TREDOULAR, dl. Trembler de froid. V. *Tremoular*.

TRIECLAIRE, V. *Triaclaire*.

TRIENFLAR, v. n. (trienflá). Faire a-tout. V. *Atous, faire*.

TRIENFLAR, v. n. (trieinflá). Triompher; tirer vanité de quelque chose. Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRIENFLE, s. m. (trièinflé); TRIEMPHLE. Employé pour triomphe par les anciens auteurs. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

> *De la victori deys Roumans*,
> *Nasquet lou* trienfle *de Pourriero.*
> Brueys.

Au jeu de cartes, triomphe, couleur de la retourne.

TRIENFLE, Pour a-tout. V. *Trioumpha* et *Trioumph*, R.

TRIEU, s. m. vl. Chemin, trace, direction, manière.

TRIEU, adj. vl. Triple. V. *Trin*.

TRIFOR, adj. vl. Orné, incrusté.

TRIFOULET, s. m. (trifoulé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au trèfle à fleur blanche.

Éty. de *tri*, pour *tres*, trois, et de *foulet*, petite feuille.

TRIG, vl. Il ou elle tarde, hâte, impatiente.

TRIGA, vl. V. *Tigressa*.

TRIGA, s. f. vl. TRIGNA. *Triga*, anc. cat. Délai, retardement: *Far triga*, tarder, impatience dans laquelle on est quand on attend quelque chose; embarras qui retarde.

Éty. du lat. *triga*.

TRIGAL, adj. vl. TRIGE.

> *Cavals trigals, so es a dire deputatz a tyrar car qui requier tres cavals.*
> Elucid. de las Propr.

Chevaux de trait, c'est-à-dire, destinés à tirer, char qui requiert trois chevaux. V. *Tres*, R.

TRIGAR, v. n. dg. TRIGEAR. *Trigar*, cat. Différer, arrêter, passer, tarder. V. *Tardar* et *Triguar*.

Trigues, qu'il ou qu'elle tardât.

TRIGAR SE, v. r. dl. TRIGEAR. Se hâter; s'impatienter: *Nous triga*, il nous tarde; perdre le temps. V. *Tricar*, vl.

Éty. de *triga* et de *ar*.

TRIGEAR, d. bas lim. Tarder, lambiner. V. *Trigar*.

TRIGNOULAR, V. *Trignounar* et *Trignoun*, R.

TRIGNOULATRE, V. *Trignounaire* et *Trignoun*, R.

TRIGNOULET, s. m. (trignoulé). Dim. de *trignoun*, petit carrillon.

Éty. de *trignoun* et de *et*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOULET, s. m. (trignoulé). Un des noms du trèfle. V. *Treoule* et *Tres*, R.

TRIGNOULET, V. *Trignoun;* dont *trignoulet*, est un diminutif. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOUN, TRIGNOUL, sous-radical pris de la basse latinité *trinion*, *modulatus et numerosus æris campani sonitus*, carillon, Ducange. Comme *carillon* signifie musique à quatre cloches, *trinion* ou *Tregnoun*, doit indiquer une musique de trois. V. *Tres*, R.

De *trinion*, par le changement de *ni* en *gn*, *trignon*, *trignou;* d'où: *Trignoun*, *Trignoun-aire*, *Trignoul-aire*, *Trignoulet*, *Trignoul-ar*, *Trignoun-ar*.

TRIGNOUN, s. m. (trignóun); TERIGNOUN, CARRILHOUN, DRIGNOUN, TRIGNOULET, TRIGNOUBET. Carillon, bruit cadancé de plusieurs cloches sonnées en même temps; bruit, tapage, dispute bruyante.

Éty. V. *Trignoun*, R.

Sounar à trignoun, carillonner.

TRIGNOUNAIRE, s. f. (trignounáïré); TRIGNOULAIRE, TERIGNOUNAIRE. Carillonneur, celui qui sonne le carillon.

Éty. de *trignoun* et de *aire*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOUNAR, v. n. (trignouná); TERIGNOUNAR, TRIGNOULAR, CARRILHOUNAR. Carillonner, sonner en carillon, jouer un air sur des cloches.

Éty. de *trignoun* et de *ar*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGONOMETRIA, s. f. (trigounoumetrie); *Trigonometria*, cat. port. esp. ital. Trigonométrie, partie de la géométrie qui enseigne à trouver les parties inconnues d'un triangle par le moyen de celles que l'on connaît.

Éty. du lat. *trigonometria*, dérivé du grec τρίγωνον (trigônon), triangle, formé de τρεῖς (treis), trois, de γωνία (gônia), angle, et de μέτρον (métron), mesure. Voy. *Tres*, R.

« Cette science est due à Hipparque, de Nicée en Bythinie, qui dressa les premières Tables des mouvements du soleil et de la lune, 142 ans, avant J.-C. Les formules analytiques, pour trouver les sinus des arcs multiples ou sous-multiples furent imaginées en 1590, par Viète, qui construisit sur ce principe, des tables trigonométriques. »

Bequillon, Dict. des Découvertes.

L'an 101 de notre ère, Ménélaüs composa un traité de trigonométrie.

TRIGOR, s. f. vl. Retard, délai.

TRIGOTS, s. m. pl. (trigós); TRIGOS, Sauv. Bruit, tapage: *Luench dals trigots*, loin du bruit; fatigue. Sauv.

TRIGOULET, s. m. (trigoulé); TRIDOULET. Le train, la coutume, l'allure ordinaire; un freluquet. Sauv.

TRIGOURAR, v. a. (trigourá). Chatouiller quelqu'un; palper entre ses doigts. Garc. V. *Gatilhar*.

TRIGOUSSAR, v. a. (trigoussá); TERIGOUSSAR, ESTRIGOUSSAR, SABOUTIR. Secouer, houspiller, battre, tirailler par les habits, par les bras; traîner ce qu'on ne peut porter; fig. peiner, tracasser: *Mi fau trigoussar tout lou jour*, je suis obligé d'agir toute la journée, de travailler comme un forçat.

Éty. du grec τριχὸς (trichos), gén. de

θρὶξ (thrix), cheveu, et de *ar*, littér. traîner par les cheveux. V. *Tric*, R.

Au pais de pampaligossa,
Qu noun poou carregear trigossa.
Prov.

TRIGUA, vl. V. *Triga*.

TRIGUAR, v. n. vl. Tarder, retarder, s'arrêter à des futilités. V. *Trigar*.

TRILHANT, s. et adj. d. de Barcelonette. Fainéant. V. *Feneant*.

Prés. qui foule, foulant.

TRILHAR, v. a. vl. TRILLAR. *Trillar*, cat. esp. *Trilhar*, port. *Tril'are*, ital. Fouler la paille, V. *Caucar*; maltraiter, triturer, mâcher.

No liaras la boca a bou trilhant, tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule.

Éty. ?

Dérivés : *Troulhar*.

TRILHARD, V. *Treilhas*.

TRILHAU, V. *Trilhoun*

TRILHET, adj. (trillé), dl. Maigre; étrillé.

TRILHOUN, s. m. (trilláou, trilhóun); TRIAU, TRIOUN. *Baudière*, en langage de marchand *offier*; corde de *sparte* dont on se sert pour coudre et faire les *moraux*. Avr. V. *Trelh*, R.

TRILLA, vl. V. *Trelha*.

TRILLA, vl. V. *Treilla*.

TRILLAR, vl. V. *Trilhar*.

TRIMAIRE, s. m. (trimaïré); MARCHAIRE, COURREIRE. Marcheur, celui qui va très-vite à la marche comme au travail.

Éty. de *trimar* et de *aire*.

TRIMAL, s. m. (trimá), dl. Course; train; fatigue, travail. Sauv.

Éty. de *Trim*, R. de *trima*, et de l'art. *al*. V.

TRIMAR, v. n. (trimá); TRIBAR, JAGOUSSAR. Marcher avec vitesse, courir, fatiguer, peiner.

Éty. du grec δρεμω (drémô), courir, et de la term. *ar*.

TRIMESTRE, s. m. (trimèstré); *Trimestre*, espace de trois mois.

Éty. du lat. *trimestre*, sous-entendu *spatium*. V. *Tres*, R.

TRIMESTRIEL, **ELA**, adj. (trimestrièl, èle). Trimestriel, elle, qui ne dure que trois mois. V. *Tres*, R.

TRIMFLE, s. m. (trïmflé), dg. Triomphe. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

TRIMOULHAR, v. n. (trimouillá), d. lim. Trembler. V. *Tremoular* et *Trem*, R.

TRIN, s. m. (trïn); CARRET. Ornière.

TRIN, **INA**, adj. vl. TRIEU, TRINOBLE. *Trino*, cat. esp. port. ital. *Triple*, v. c. m. et *Tres*, R.

Éty. du lat. *trinus*, m. s.

TRIN, s. m. (trïn). Pour bruit, tapage, V. *Tren*; pour fête patronale d'un lieu, Voy. *Roumavagi*.

TRIN, vl. Pour trinité, V. *Trinitat* et *Tres*, R.

TRINABLE, adj. vl. V. *Triple*.

TRINC, s. m. Pour train, V. *Tren*.

TRINCA, V. *Trencha*.

TRINCA-FILA, s. f. (trïnque-file), Sivelle, petit réseau fait à l'aiguille pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une pièce.

TRINCAIRE, s. m. (trincaïré). TRINQUAIRE. Celui qui aime à trinquer, à choquer le verre; celui qui boit beaucoup. V. *Trincar*, trinquer.

TRINCAIRE, Pour celui qui casse souvent. V. *Trencaire* et *Trounc*, R.

TRINC'AMELAS, s. m. (trincamèles), dl. fig. Un brouillon, un fendeur de naseaux, un rompeur de portes ouvertes, Sauv.

Éty. de *trinc*, Rad. de *trincar* ou *trencar*, rompre, briser, et de *amelas*, amandes. V. *Trounc*, R.

TRINCAMENT, s. m. (trincaméin), dl. Souci, inquiétude, peine d'esprit, etc. Saut.

Éty. de *trincar*, briser, et de *ment*, esprit. V. *Trounc*, R.

TRINCAR, v. a. dg. *Trincar*, port. esp. Rompre, couper. V. *Tranchar*, *Roumpre* et *Trounc*, R.

Nosto pigeoun tant secutis soun alo,
Sos pes amay soun bec, que lou *trinquo* é n'en sort.
Bergeyret.

TRINCAR, v. n. (trïncá); TRENCAR. *Trincare*, ital. cat. Trinquer, boire en choquant le verre, boire beaucoup.

Éty. de l'all. *trinken*, boire.

TRINCA-TALHA, s. f. (trïnque-táille); TRENCA-TALHA, et impr. TRINCA-TALIA. Noms qu'on donne, en Languedoc, à la renouée. V. *Tirassa*.

Éty. de *trincar*, briser, faire disparaître, et de *talha*, coupure, à cause des vertus vulnéraires qu'on attribue à cette plante. V. *Trounc*, R.

TRINCHOUN-DOOU-VAR, s. m. (trintchóun-dóou-var). Nom qu'on donne, à Nice, aux anchois qui résident constamment à l'embouchure du Var.

TRINFAR, dg. Alt. de *Trioumphar*, v. c. m. et *Trioumph*, R.

TRINFE, s. m. (trïnfé), dg. Triomphe. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

Lou trimfe de la lengouo gascono, le triomphe de la langue gascone, est le titre des œuvres du poëte D'Astros.

TRINFLAR, Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRINFLE, Voy. *Trioumpha*, *Atous* et *Trioumph*, R.

TRINGLA, s. f. (trïngle). Tringle, verge de fer qu'on passe dans les anneaux d'un rideau; c'est aussi le nom que les menuisiers donnent à une longue règle de bois.

Éty. de la basse lat. *taringula*, m. s. dim. de *taringa*, qui paraît être gaulois.

TRINGLAR, v. a. (trïnglà). Tringler, tracer une ligne droite avec un cordeau; enduit d'une couleur. Garc. V. *Tringla*.

TRINGLETA, s. f (trïngléte). Dim. de *tringla*, petite tringle, en terme de vitrier, tringlette, outil qui sert à ouvrir le plomb.

TRINHO, s. m. vl. Carillon. Voy. *Trignoun*.

TRINIT, vl. V. *Trinitat* et *Tres*, R.

TRINITARIS, s. m. pl. (trinitáris); *Trinitarios*, port. esp. *Trinitari*, cat. Trinitaires, chanoines réguliers de l'ordre de la Sainte-Trinité, qu'on nomme aussi Mathurins, parce que la première église qu'ils eurent à Paris, était sous l'invocation de Saint Mathurin.

Cet ordre fut institué en France, en 1198, en l'honneur de la Trinité, et pour la rédemption des captifs. Saint Jean de Matha et Saint Félix de Valois, en furent les fondateurs. V. *Tres*, R.

Éty. du lat. *trinitorii*, *orum*, m. s.

TRINITAT, s. f. (trinitá); *Trinidade*, port. *Trinidad*, esp. *Trinitat*, cat. *Trinità*, ital. Trinité, un seul Dieu en trois personnes, fête en l'honneur de ce mystère.

Éty. du lat. *trinitas*, *atis*, m. s. V. *Tres*, Rad.

Le concile tenu à Arles, en 1260, ordonna la célébration de l'office de la Sainte-Trinité, le jour de l'Octave de la Pentecôte.

TRINQUADA, s. f. (trincáde), dl. Tranchée, colique. V. *Trounc*, R.

TRINQUAR, vl. V. *Trencar*.

TRINQUET, s. m. (trïnqué); *Traquete*, port. *Trinquete*, esp. *Triquet*, cat. Trinquet, le mât et la voile de l'avant d'une galère; *tarare*, machine pour nettoyer le grain, Garc. V. *Tres*.

TRINQUET, s. m. (trïnqué), dg. échinée, l'épine du dos d'un porc, levée seule, depuis la queue jusqu'au cou, et séparée des côtes.

TRINQUETA, s. f. (trïnquéte). Trinquette, voile latine ou triangulaire que l'on met à l'avant de certains vaisseaux. Voy. *Tres*, R.

TRINQUETAIRE, s. m. Vanneur qui se sert du *tarare*, Garc.

TRINQUETAR, v. a. (trïnquetá). Vanner avec le *tarare*. Garc.

TRINTANELA, s. f. (trïntanèle); MALHERBA, GROS RETOUMBET; TARTOUN-RAIRE. Tarton-raire : *Daphne tarton raira*, Lin. arbrisseau de la fam. des Thymélées, qu'on trouve sur nos côtes maritimes, et particulièrement à Mont-Redon, près de Marseille, aux îles d'Hières, etc. Voy. Gar. *Thymelæa foliis candicantibus*, page 461.

Éty. ?

M. de Belleval donne ce mot au garou, comme celui de *canta-perdris*.

TRIN-TRAN, s. m. (trïn-tran); TRANTRAN, DRIN-DRAN. Habitude, usage, train ordinaire des choses; marche négligée; besogne du ménage.

Éty. de *Trin*, v. c. m.

Lou trin-tran d'aquel houstau, le train, le ménage de cette maison.

TRIO, s. m. (trió); *Trio*, ital. esp. et port. Trio, composition de musique à trois parties; fig. trois personnes qui se trouvent souvent ensemble, ou qui sont liées d'intérêt.

Éty. du grec τρεις (tréis), trois. V. *Tres*, Rad.

TRIOGEA, s. f. (triódge), dl. V. *Truia*.

TRIOL, s. m. (triól), dl. Pressoir banal de vendange. V. *Truelh*.

TRIOMFAR, vl. V. *Trioumphar*.

TRIOMFE, vl. V. *Trioumphe*.

TRIOU, s. m. (triou). Un des noms du bruant proyer. V. *Chic-perdrix*; et aux environs de Montpellier, de l'*Alauda arborea*. V. *Bedouvida*.

TRIOU, s. m. Nom du trèfle, aux environs d'Hières. V. *Tres*, R.

TRIOULET, s. m. (trioulé); **TRIOURET.** C'est dans plusieurs pays de la Basse-Provence, le nom qu'on donne au trèfle ordinaire, mais Garidel ne l'applique qu'au trèfle rampant : *Trifolium repens*, Lin. commun dans les prés et le long des chemins. Voy. Gar. *Trifolium pratense album*, page 471. V. *Tres*, R.

TRIOULET, s. m. Triolet, petite pièce de huit vers.

TRIOUMPH, **TRIENFL**, Radical pris du latin *triumphus*, triomphe, et dérivé du grec θρίαμβος (thriambos), m. s.

De *triumphus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *trioumph*; d'où : *Trioumph-e*, *Trioumph-a*, *Trioumph-aire*, *Trioumph-al*, *Trioumph-ar*, *Trioumphl-a*, *Trioumphl-ar*, *Trienfl-ar*, *Trienfl-e*.

TRIOUMPHA, s. f. (trióumphe); **TRINFLE**, **TRIOUNFLE.** A-tout, ou triomphe, la couleur de la carte que le joueur qui donne fait retourner.

Éty. du lat. *triumphus*, triomphe, parce que c'est cette couleur qui a l'avantage sur les autres. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHAIRE, s. m. (trioumphàïré); *Triomfatore*, ital. *Triumfador*, esp. cat. *Triumphador*, port. Triomphateur, celui qui triomphe ou a triomphé.

Éty. de *triumphe* et de *aire*. V. *Trioumph*, Rad.

TRIOUMPHAL, ALA, adj. (trióumphál, àle); *Triumfal*, cat. *Trionfale*, ital. *Triunfal*, esp. port. Triomphal, qui a rapport au triomphe.

Éty. du lat. *triumphalis*, m. s. Voy. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHALAMENT, adv. (trioumphalaméin); *Triunfalmente*, esp. *Trionfalmente*, ital. Triomphalement, en triomphe. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHANT, ANTA, adj. (trioumphàn, ànte); *Triunfante*, port. Triomphant, qui triomphe.

Éty. du lat. *triumphantis*, gén. de *triumphans*, m. s. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHAR, v. n. (trioumphá); **TRIENFLAR**, **TRINFAR.** *Triumfar*, cat. *Trionfare*, ital. *Triunfar*, esp. port. Triompher, recevoir les honneurs du triomphe, vaincre par la voie des armes, remporter sur quelqu'un un avantage.

Éty. de *trioumphe* et de *ar*, tirer vanité de quelque chose.

TRIOUMPHATOUR, s. m. (trioumphatóur); *Triumfador*, cat. *Triunfador*, esp. *Trionfatore*, ital. Triomphateur, celui qui triomphe, qui a triomphé, qui a reçu les honneurs du triomphe. V. *Triumph*, R.

TRIOUMPHE, s. m. (trióumphé); **TRIOFLE**, **TRIOUMPHLE**, **TRIENFLE.** *Triunfa*, port. esp. *Triumfo*, cat. *Trionfo*, ital. Triomphe, honneur accordé par les Romains aux généraux victorieux; victoire, succès, réussite.

Éty. du lat. *triumphus*, dérivé des mots: *Io thriambe bacche*, qu'on chantait au triomphe de Bacchus. V. *Triumph*, R.

Le triomphe était une cérémonie pompeuse et solennelle, qui se faisait chez les anciens, lorsqu'un général d'armée, qui avait remporté quelque grande victoire, entrait dans la capitale de l'empire. Bacchus conquérant des Indes, établit l'usage du triomphe dans la Grèce, et presque tous les peuples l'adoptèrent.

Dict. des Orig. de 1777, in 12.

TRIOUMPHLA, V. *Trioumpha*.

TRIOUMPHLAR, V. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRIOURET, V. *Trioulet* et *Tres*, R.

TRIP, Radical pris du mot *tripa*, tripe, boyau, entrailles, qui, bien qu'employé dans toute l'Europe, dit M. Roquefort, est inconnu dans son origine. Les Anglais disent *tripe*, les Flamands *trup*, les Italiens et les Espagnols *tripa*. Il nous semble cependant qu'on peut le dériver assez naturellement du grec τρύπα (trupa), trou, parce que les boyaux sont percés, creux.

De *tripa*, par apoc. *trip*; d'où : *Trip-a*, *Trip-assa*, *Trip-eta*, *Trip-ouna*, *Tripassoun*, *Trip-alha*, *Trip-arda*, *Es-trip-ar*.

TRIP, s. m. vl. Tribu. V. *Tribu*.

TRIPA, s. f. (tripe); et plus com. au pl. **TRIPAS.** *Trippa*, ital. *Tripa*, cat. esp. port. Tripe, boyaux des animaux, intestins de l'homme.

Éty. du grec τρύπα (trupa), trou. Voy. *Trip*, R.

TRIPA-CULAU, s. f. (tripe-culáou); **TRIPA-CUEBA**, **TRIPA-QUIOULAU.** Le boyau gras, le boyau culier, le rectum; il aboutit à l'anus.

Éty. de *tripa*, de *cul* et de l'act. *au;* litt. boyau qui va au cul.

TRIPADA, s. f. (tripáde); **TRIPAU**, **TRIPAYA.** Ripaille. V. *Ventrada* et *Trip*, R.

TRIPA-GRASSA, s. f. (tripe-grasse). Gras-double; c'est proprement la panse du bœuf et de la vache.

TRIPALHA, s. f. (tripáille). Tripaille, terme collectif qui désigne tous les boyaux d'un animal, tous les intestins d'un homme, et ces choses en général.

Éty. de *tripa* et de *alha*, toutes les tripes. V. *Trip*, R.

TRIPALHA, s. f. (tripáille); **BURBALHA**, **TRIPAS**, **BAUDANA**, **BOLLADA**, **TRIPAILLO.** *Tripailhada*, port. Tripaille, les boyaux d'un animal, pris collectivement. V. *Trip*, R.

TRIPA-LISA, s. f. (tripe-lise). La partie supérieure du boyau, nommée colon par les anatomistes; c'est celui qu'on emploie ordinairement pour envelopper les cervelats et les saucissons.

TRIPAR, v. n. (tripá), d. bas lim. Frapper la terre du pied, en signe de colère, ou d'impatience. V. *Trepiar*.

Éty. du lat. *trepidar*, trépigner, ou de *trepidare*, se trémousser. V. *Trepid*, R.

TRIPARDA, adj. (tripárde). Charnue, boueuse, en parlant des olives, qui ont gros ventre, une *grosse tripe*. V. *Trip*.

TRIPARIA, s. f. (triparie); **TRIPARIE.** *Triperia*, esp. cat. Triperie, lieu où l'on vend les tripes, et les tripes en général.

Éty. de *tripa* et de *aria*. V. *Trip*, R.

TRIPARTIR, v. a. vl. *Tripartir*, partager en trois.

TRIPARTIT, ITA, adj. et part. vl. Triparti, ie, partagé en trois.

TRIPASSOUN, s. m. (tripassoun), d. m. Enfant qui a un gros ventre. V. *Trip*, R.

TRIPET, s. m. (tripé), dl. Le diable : *Faire tripet*, faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit. Sauv. V. *Trepid*, R.

TRIPETA, s. f. (tripéte); *Trepilla*, esp. *Tripeta*, cat. dim. de *tripa*, les boyaux des jeunes et petits animaux, tels que ceux des chevreaux, des agneaux, etc.; les intestins grêles, V. *Trip*, R.

TRIPETA, s. f. Un des noms de la clavaire coralloide. V. *Barba*. C'est aussi un dim. du mot *tripa*. V. *Trip*, R.

TRIPIER, IERA, s. (tripié, iére); **BAUDANAIRE.** *Tripeire*, *eira*, port. *Triper*, cat. *Tripero*, esp. *Trippajulo*, ital. Tripier, ière, celui, celle qui vend des *tripes*, des boyaux, des fressures, des pieds et des têtes de mouton.

Éty. de *tripa* et de *ier*.. V. *Trip*, R.

TRIPIER, s. m. **COUTEOU TRIPIER.** Couteau tripier ou à deux tranchants; fig. homme qui souffle le froid et le chaud, qui dit du bien et du mal de la même personne. Voy. *Trip*, R.

TRIPLAMENT, adv. (triplaméin). Triplement, en trois façons.

Éty. de *tripla* et de *ment*, d'une manière triple. V. *Tres*, R.

TRIPLAR, v. a. et n. (triplá); *Triplicare*, ital. *Triplicar*, esp. port. cat. Tripler, rendre triple, ajouter deux fois autant; devenir triple.

Éty. du lat. *triplicare*, m. s. V. *Tres*, R.

TRIPLAT, ADA, adj. et p. (triplá, áde); *Triplicado*, esp. Triplé, ée. V. *Tres*, R.

TRIPLE, IPLA, adj. (triplé, iple); *Triplicè*, ital. port. *Triplo*, esp. *Triple*, cat. Triple, qui contient trois fois le simple.

Éty. du lat. *triplex*, m. s. v. *Tres*, R. ou du grec τρίπλαξ (triplax), m. s.

TRIPLICITAT, s. f. vl. *Triplicidad*, esp. *Triplicidade*, port. *Triplicità*, ital. *Triplicitat*, cat. Triplicité.

Éty. du lat. *triplicitatis*, gén. de *triplicitas*, m. s.

TRIPOLA, et

TRIPORA, s. f. (tripóle et tripóre). Pomme de terre. Cast. V. *Trufa*.

TRIPOT, s. m. (tripó). Tripot, maison de jeu, et par ext. maison où se rassemble la mauvaise compagnie; jeu de paume.

Éty. de *tripudium*, trépignement. V. *Trepid*, R.

TRIPOULI, s. m. (tripouli); *Tripol*, cat. esp. *Tripolo*, ital. *Tripe*, port. Tripoli.

Éty. de Tripoli, ville de Barbarie en Afrique, ainsi dite, du grec *tripolis*, trois villes, parce que celle-ci fut la réunion de trois colonies, formée par Sydon, Tyr et Arad, qui formèrent chacune un établissement si près l'un de l'autre qu'ils n'en composèrent bientôt plus qu'une. V. *Pol*, R.

TRIPOUN, s. m. (tripoún); **TRIPOU**, dl. Petit boudin noir. Sauv.

Éty. Dim. de *trip*. V. *Trip*, R.

L'on prendria sa man rufada
Per cinq tripouns que portoun dol.
Goud.

Dans le Bas-Lim. on emploie aussi ce mot pour désigner une fraise de veau.

En Gascogne, il indique une espèce de bourrelet que portent les paysannes.

TRIPOUTAGI, s. m. (tripoutádgi); TRIPOUTADIS, TRIPOUTARIA, TRIPOUTAGE. Tripotage, au propre, mélange, mal assorti; fig. assemblage de choses qui ne s'accordent point ensemble.

Éty. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTAIRE, Garc. V. *Tripoutur* et *Trepid*, R.

TRIPOUTANIS, dl. V. *Tripoutagi* et *Trepid*, R.

TRIPOUTAR, v. n. (tripotá); TRIPOUTIAR, TRIPOUTEGEAR. Tripoter, faire des tripotages, mêler les affaires, brouiller les gens, manier maladroitement. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTARIA, dl. V. *Tripoutagi* et *Trepid*, R.

TRIPOUTEGEAIRE, V. *Tripoutiaire* et *Trepid*, R.

TRIPOUTEGEAR, Voy. *Tripoutar* et *Trepid*, R.

TRIPOUTIAIRE, V. *Tripoutur* et *Trepid*, R.

TRIPOUTIAR, v. a. et n. (tripoutiá). Tripoter, faire des tripotages, mêler les affaires, brouiller les gens, manier maladroitement. V. *Tripoutar*.

Éty. de *tripot* et de *iar*. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTIN, s. m. (tripoutìn), dl. TREPOUNTIN. Farceur, bateleur, bouffon, petit homme gras et rebondi. Sauv.

Éty. du lat. *tripudium*, espèce de danse joyeuse. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTUR, USA, s. (tripoutúr, úse); TRIPOUTAIRE, TRIPOUTEGEAIRE, TRIPOUTIAIRE. Brouillon, qui fait des tripotages, qui cherche à brouiller les gens.

Éty. de *tripot* et de *ur*. V. *Trepid*, R.

TRIPS, s. m. pl. (trips). Tribus. V. *Tribut*.

Tug li trips, *omnes tribus*, toutes les tribus.

Éty. du lat. *tribus*. V. *Tribu*, R.

TRIPUT, UDA, adj. (tripú, úde); TRIPASSUT. *Tripudo*, esp. Ventru, ue, qui a un gros ventre.

Éty. de *tripa* et de *ut*, *uda*. V. *Trip*, R.

TRIQUETAS, V. *Cliquetas*.

TRIQUETRAC, V. *Tric-trac*.

TRIS, d. béarn. Pour *Triste*, v. c. m.

TRIS, ISSA, adj. (trís, ísse). Pilé, égrugé, pulvérisé, réduit en poudre, exténué pauvre, ennuyé.

Éty. du lat. *tritus*. V. *Triss*, R.

TRISAR, vl. V. *Trissar*.

TRISS, TRIT, TRUSS, radical qui peut avoir été pris du lat. *terere*, *tero*, *tritum*, broyer, piler, user en frottant, mais qui vient du grec τρίβω (tribô), frotter, broyer, triturer, piler.

De *tritum*, par apoc. *trit*, et par le changement de *t* en *ss*, *triss*; d'où : *Triss*, *Triss-a*, *Triss-adour*, *Triss-ar*, *Triss-oun*, *Es-triss-ar*.

De *tritum*, par apoc. *trit*; d'où : *Trit*, *Coun-trit*, *Coun-trit-ion*, *De-tri-ment*, *At-trit-ion*, *Triz-ar*, *Triz-adour*, *Truss-ar*.

TRISSADOUIRA, s. f. (trissadóuire). Pour pilon. V. *Trissoun* et *Triss*, R.

Leis trissadouiras, les dents en style comique, parce qu'elles servent à triturer, à *trissar*.

Qu'agues toujours de rudas trissadouiros,
Per mies dire de boueneis dents.
Gros.

TRISSADOUR, V. *Trissoun* et *Triss*, Rad.

TRISSAGI, s. m. (trissádgi); TRISSAGE. Trituration, l'action de piler, de pulvériser, d'égruger.

Éty. de *trissar* et de *agi*. V. *Triss*, R.

TRISSAGI, s. m. (trissádgi); TREISSAGE. Trituration, action de triturer, de piler, d'égruger. Garc. V. *Triss*, R.

TRISSAIRE, ARELA, s. (trissáiré, arèle). Qui mange vite et beaucoup, qui mâche promptement; celui qu'on emploie à piler, à broyer.

Éty. de *trissar* et de *aire*. V. *Triss*, R.

TRISSA-MENUT, s. m. (trisse-menú). Un trotte-menu, les animaux qui, comme les souris, ne font que de très petits pas, et fig. les personnes qui ont le pas court. V. *Triss*, Rad.

TRISSA-MOUTAS, s. m. (trisse-móutes). Un brise mottes, maillet à long manche dont on se sert pour briser les mottes d'un champ après l'avoir labouré, celui qui en fait usage. V. *Triss*, R.

TRISSAR, v. a. (trissá); CHABLAR. Pulvériser, piler, égruger, réduire en poudre, manger beaucoup.

Trissi ben, je broye bien, je mange beaucoup.

Éty. du grec τρίβω (tribô), je broie, et de l'act. *ar*, ou de ἔτρυσα (etrusa), et sans aug. τρύσα (trusa), de τρυω (truô), piler, triturer, Thomas. V. *Triss*, R.

En vl. fermer.

TRISSAR-MOUTAS, v. a. (trissá-moútes); ESTERRASSAR, ESTIERRASSAR, ESTRISSAR-MOUTAS, ESTURASSAR, CASCAR. Emotter un champ, en briser les mottes. V. *Triss*, R.

TRISSAT, ADA, adj. et p. (trissá, áde). V. *Tris* et *Triss*, R.

TRISSAT, s. m. (trissá), dl. BRISAL. Menus débris de pierres cassées. V. *Triss*, R.

TRISSETA, s. f. (trisséte). Un des noms langued. de la morgeline. V. *Paparuda*.

TRISSOUN, s. m. (trissoún); PILOUN, TRISSADOUR, PESTEL, TRISSADOUIRA. Pilon, meuble de cuisine, de pharmacie, etc., propre à égruger le sel et à pulvériser d'autres matières dans un mortier.

Éty. du grec τριβεῦς (tribeus), qui broie, qui pile, pilon. V. *Triss*, R.

TRIST, radical dérivé du latin *tristis*; triste, chagrin, funeste, lugubre.

De *tristis*, par apoc. *trist*; d'où : *Trist-e*, *Trista-ment*, *Trist-as*, *Trist-essa*, *At-trist-ar*, *Coun-trist-ar*.

TRIST, vl. *Trist*. cat. V. *Triste* et *Trist*, Rad.

TRISTAMENT, adv. (tristámein); *Tristament*, cat. *Tristamente*, ital. *Tristemente*, esp. port. Tristement, avec tristesse.

Éty. de *trista* et de *ment*, d'une manière triste. V. *Trist*, R.

TRISTAR, v. a. n. et r. vl. *Tristar*, ital. Attrister, contrister, s'attrister, s'affliger. V. *Trist*, R.

Éty. du lat. *tristari*, m. s.

TRISTAS, ASSA, adj. (tristás, ásse). Un peu triste, mélancolique, on ne le dit que des personnes qui nous intéressent.

Éty. de *triste* et de *as*, qui n'est pas augm. dépr. dans cette circonstance. V. *Trist*, R.

TRISTE, TA, adj. (tristé, iste); EMBERBESIT. *Triste*, port. esp. *Trist*, cat. *Tristo*, ital. Triste, affligé, abatu par le chagrin; déplaisir, pénible, difficile à supporter.

Éty. du lat. *tristis*, m. s. V. *Trist*, R.

TRISTESSA, s. f. (tristésse); *Tristeza*, port. esp. *Tristesa*, cat. *Tristezza*, ital. Tristesse, affliction, déplaisir, chagrin, mélancolie de tempérament.

Éty. du lat. *tristitia*, m. s. V. *Trist*, R.

TRISTET, s. m. (tristé); TRASTET, TRESTET, dl. TRAST. Une soupente, retranchement d'ais soutenus en l'air et pratiqué dans une cuisine, une boutique, etc., pour y loger des domestiques; c'est une dépendance de la pièce dans laquelle il est élevé.

Éty. du grec στέγος (stégos), étage, ou de τρίστεγον (tristegon), le troisième étage.

TRISTICIA, vl. V. *Tristessa* et *Trist*, Rad.

TRISTOR, s. f. vl. *Tristor*, cat. anc. esp. *Tristore*, anc. ital. Chagrin, tristesse, affliction. V. *Tristessa* et *Trist*, R.

TRIT, IDA, adj. vl. *Trito*, ital. Trituré, broyé, pilé, foulé; fréquent, pressé, serré. V. *Triss*, R.

TRIT, IDA, adj. et p. vl. Broyé, ée.

Éty. du lat. *tritus*, *trita*, m. s. V. *Triss*, Rad.

Terra trida, terre meuble.

TRITIC, adj. vl. De froment.

Éty. du lat. *triticus*, m. s.

TRITICO, s. m. vl. Froment.

Éty. du lat. *triticum*, m. s.

TRITOUN, s. m. (tritóun); *Tritão*, port. *Triton*, esp. Triton.

Éty. du lat. *triton*, m. s. dérivé du grec τρίτων (tritôn), m. s.

TRIUBAS, s. f. pl. anc. béarn. Pour la citation. V. *Tiences*.

TRIUEGEA, V. *Truia*.

TRIUEGETA, s. f. (triuedgite). Un des noms languedociens du cloportes. V. *Pourquet-de-crota* et *Cloporto*.

TRIUMPHAMENT, adv. V. *Trioumphalament*.

TRIUN, Le même que *Trialhas*, v. c. m. et *Tra*, R.

TRIVAR, v. n. (trivá), d. bas lim. Pour hanter. V. *Trevar*.

TRIVIAL, ALA, adj. (triviál, ále); TRIVIAU. *Trivial*, port. esp. cat. *Triviale*, ital. Trivial, ale, extrêmement commun, vulgaire, bas, qui est dans la bouche de tout le monde.

Éty. du lat. *trivialis*, m. s.

TRIVIALITAT, s. f. (trivialitá); *Trivialitat*, cat. *Trivialidade*, port. *Trivialidad*, esp. Trivialité, caractère de ce qui est trivial.

TRIVIAU, V. *Trivial*.

TRIVIES, s. m. dl. Le même que *Tribes*, v. c. m.

TRIZADOR, vl. Tricheur. V. *Trichaire* et *Tric*, R.

TRIZADOUR, d. bas lim. V. *Egrugeoir*, *Mourtier* et *Triss*, R.

TRIZAR, v. a. (trizá), d. bas lim. Égruger, broyer. V. *Trissar* et *Triss*, R.

TRIZESIME, adj. vl. Trentième.

Éty. du lat. *trigezimus*, m. s. Voy. *Tres*, Rad.

TRO

TRO, prép. vl. *Tro*, anc. cat. Jusque, jusqu'à un lieu, un terme donné. V. *Dentro* et *Entro*.

Tro à la fin, jusqu'à la fin.

Tro que, jusqu'à ce que.

Éty. du lat. *intro*.

TRO, s. m. vl. TRON. Pour trône, Voy. *Trone*, pour ciel, firmament. V. *Ciel*.

Car tro vol dire cadieira, car trône veut dire chaise; ordre d'anges.

Éty. du lat. *thronus*.

TRO, Pour gros morceau. V. *Tros*.

TRO, *Tro*, cat. Pour tonnerre. V. *Tron*.

TRO, Pour trop. V. *Trop*.

TRO, Pour trot. V. *Trot*.

TROANS, adj. vl. Truand, faux, trompeur.

TROB, TROUB, TROUV, radical dérivé de *trobar*, trouver, rencontrer en cherchant ou par hasard, inventer, dont l'éty. est très-incertaine. Ducange le dérive de l'ancien mot *treu*, dans la signification de tribus, impôt, parce que les collecteurs disaient avoir *trouvé*, lorsqu'ils recevaient l'argent des contribuables. D'autres le tirent de l'all. *treffen*, toucher, manier, atteindre, rencontrer, et par métaphore, trouver, d'où l'ital. *trovare*.

De *trobar*, par apoc. *trob*; d'où: *A-trobament*, *A-trob-ar*, *Re-trobar*, *Re-trobat*, *Trob-aire*, *Trob-ar*, *Trob-as*.

De *trob*, par le changement de *o* en *ou*, *troub*; d'où: *A-trob-ar*, *Troub-adour*, *Trub-aire*, *Troub-ar*, *Trouv-ar*, *Re-trouvar*, *Trouv-alha*, *Trop*.

TROB, adv. vl. V. *Trop*.

Il ou elle trouve.

TROBA, s. f. (tróbe); *Troba*, cat. Ce qu'on trouve, vl. ce qu'on a.

Qu cerca troba, qui cherche trouve.

TROBA, s. f. vl. TROVA. *Trova*, esp. port. *Troba*, cat. Invention, découverte. V. *Trob*, Rad.

TROBADOR, et

TROBAIRE, s. m. vl. TROBAIRE. *Trobador*, cat. *Trovador*, esp. port. *Trovatore*, ital. Trouveur, celui qui trouve quelque chose, troubadour, trouvaire. V. *Trob*, R.

TROBAR, v. n. vl. *Trobar*, cat. *Trovare*, ital. *Trouver*, inventer, créer, faire le troubadour, composer, rimer, reconnaître, se convaincre. V. *Troubar* et *Trob*, R.

Trobar n'etz, vous en trouverez.

Trobei, je trouvai.

Trobet, il trouva.

Trobars es far Noel dictat en romans fi be compassat. Flors del Gay Sab.

Trouver c'est faire une nouvelle composition, en roman pur, bien compassé, mesuré.

TROBAR LO, s. m. vl. Le trouver, l'art du troubadour. V. *Trobaria* et *Trob*, R.

TROBARIA, s. f. vl. TROBAR LO. L'art des troubadours. V. *Trob*, R.

Il ou elle trouverait.

TROBAS, s. f. pl. (tróbes), d. bas lim. Rétribution qu'on donne à une personne qui rend une chose qu'elle a trouvée. V. *Estrena*.

On donne aussi le même nom à la chose trouvée, quand on croit pouvoir la garder, parce qu'on n'en connaît pas le propriétaire.

Éty. de *trobar*, trouver. V. *Trob*, R.

TROBAS, s. f. pl. Pièces de vers des troubadours. V. *Trob*, R.

TROBAYRE, vl. V. *Trobaire*.

TROBLE, vl. Louche, brouille. Voy. *Trouble*.

TROBUS, d. bas lim. V. *Trabus* et *Bas*.

TROC, s. m. (tróc); *Trueco*, esp. *Troca*, port. Troc, échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux, etc.

Troc per troc, troc pour troc, échange d'une chose contre une autre, sans donner de retour.

Éty. de l'anglo saxon *to truck*, vendre des marchandises, les échanger.

TROCA, m. s. Que *Estenebras*, v. c. m.

TROCA, pr. vl. Jusqu'à: *Troc'al*, jusqu'au.

TROCA-PELUDA, s. f. (tróque pelúde), dl. Chose de néant: *Gent de troca-peluda*, gens sans conséquence: *Rima de troca-peluda*, vers ou rimes pitoyables. Sauv.

TROCAR, v. a. (troucá); TROUCAR, BARATAR, ESCHANGEAR. *Trocar*, esp. port. Troquer, faire un troc, échanger une chose pour une autre ou contre une autre.

Éty. de l'anglo-saxon *to truck*, m. s.

En vl. trouer, percer.

TROCAT, **ADA**, adj. et p. (troucá, áde); TROUCAT. *Trocado*, port. esp. Troqué, ée.

TROCEL, vl. Trousseau. V. *Trossel*.

TROCHA, et

TROCHIA, s. f. vl. Loche, Rayn. Voy. *Troucha*.

TROFEHAR, dl. Le même que *Trafegar*, v. c. m.

TROL, s. vl. Tresse, boucle de cheveux. V. *Tres*, R.

TROIA, dl. Le même que *Truia*, v. c. m.

TROILL, vl. Pressoir. V. *Truelh*.

TROILLAR, v. a. Presser.

TROINA, s. f. (tróïne), dg. Chiendent. V. *Grame*.

TROISIEMA, s. f. (troisième). Troisième, la troisième classe, celle qui précède les humanités, dans les colléges. V. *Tres*, R.

TROISIEMAMENT, adv. (troisièmaméin); *Terceramente*, esp. *Terceiramente*, port. Troisièmement, en troisième lieu.

Éty. de *troisiema* et de *ment*. V. *Tres*, Rad.

TROISIEME, **IEMA**, adj. (troisièmé, ième); TRESAU. *Terzo*, ital. *Tercero*, esp. *Terceiro*, port. Troisième, nombre d'ordre qui est après le deuxième.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TROJA, s. f. vl. Petit poisson. Voy. *Tregan*.

TROL, s. m. (tról), dg.

Et sul *trol* à siez bouts descargon lou fuzel.
Jasmin.

TROLH, TROILL, TRUELH, TROULH, radical pris de la basse latinité *trolium*, pressoir de vendange; l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. dit que le mot *truelh* est ligurien, ou pris du grec τρόω (troô), ou τρωω (trôô), broyer. Thom.

De *trolium*, par apoc. *troli*, et par le changement de *li* en *ilh*, *troill*; d'où: *Troill*, *Troill-ar*.

De *troill* ou *trolh*, par le changement de *o* en *ou*, *troulh*; d'où: *Troulh-ada*, *Troulhadouira*, *Troulhad-is*, *Troulh-adour*, *Troulh-ar*, *Troulh-ier*, *Truelh*.

TROLH, s. m. anc. béarn. Principale maison? fossé?

Qui ha servitut de talh et dalh, se enten par sas propis maisôs, borda, trolhs, et fermaduras de sous castetz.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Boscadges, art. 13.

Treuil, pressoir. Rayn. V. *Truelh*.

TROLHADA, s. f. Pression, expression.

Éty. de *trolh* et de *ada*.

TROMBA, s. f. vl. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

TROMBAR, v. n. vl. Sonner de la trompette. V. *Troumpetar* et *Troump*, R.

TROMPA, s. f. vl. *Trompa*, esp. cat. *Tromba*, ital. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

Trompa manedica, clairon.

TROMPADOR, s. m. vl. Sonneur, joueur de trompe. V. *Troump*, R. et *Troumpetaire*.

TROMPAIRE, vl. V. *Trompador*.

TROMPAN, p. pr. vl. Sonnant de la trompette. V. *Troump*, R.

TROMPAR, vl. V. *Troumpetar*.

TROMPETA, *Trompeta*, cat. Voy. *Troumpeta*.

TRON, s. m. (trón); TROU, TRO, TRAN, TROUNEIRE, FOULZE, TOUNER, TOUNOUDRE, TOUNEDRE. *Tounerro* et *Trueno*, esp. *Tonitru*, lat. *Tuono*, ital. *Trovão*, port. *Tro*, cat. Tonnerre, bruit éclatant et terrible qui se fait dans les nues, précédé d'éclairs et souvent de la foudre, produit par les deux électricités opposées qui se rencontrent; la décharge électrique elle-même.

Fai de trons, Tr. il tonne, *il fait des tonnerres n'est pas français*.

Éty. du grec βροντή (brontê), le même, d'où *bron* et *tron*.

Ce que l'on appelle foudre est l'écoulement subit à travers l'air, sous la forme d'un grand trait lumineux, de la matière électrique dont était chargé un nuage orageux.

Quoique la détonation de la foudre soit effrayante, tout danger est passé quand on l'entend; il n'en existe même plus pour la personne qui a vu l'éclair.

On juge aisément de la distance qu'il y a entre le lieu d'où part le tonnerre et celui où l'on se trouve, en calculant le temps qui s'écoule entre l'éclair et la détonation. Voy. *Son*.

Les lieux élevés, les arbres, les tours et surtout les sons bruyants attirent la foudre, delà on conçoit le danger que l'on court quand on se place sur des sommités, sous des arbres, ou qu'on sonne des cloches pendant un temps orageux.

Tron ou *Tounerro*, est un juron que les Provençaux prononcent souvent, en y joignant même le nom de Dieu.

La foudre étant tombée trois fois sur le clocher d'Aubagne, un poëte provençal com-

posa une ode au sujet de cette espèce d'imprécation, dont voici une strophe :

Que jamai plus dins Aubagno
Ni leis grands ni leis pichoun,
Ou de sang fret ou per lagno,
Doou *tron* prounounçoun lou noum,
Tramblem touts de sa vengudo,
Agnem pour d'estre abima,
Se perdem pas l'habitudo
Qu'aviam pres de lou nomma.

TRON, s. m. Employé figurément ce mot a diverses significations : *Es un tron*, c'est un lutin, un diable : *N'y a un tron*, il y en a une grande quantité.

TRON, ONA, adj. vl. Terrible.

TRON, Pour trouc. V. *Trounc.*

TRON, s. m. vl. TRO. L'air, l'espace, le vide apparent du ciel.

El grailes fan retendir lo tron.
Les clairons font retentir les airs.
Hist. Crois. Alb.

Que felz (Dieu) *lo ciel el tro.*
Qui fit le ciel et l'air.
Idem.

TRON, s. m. vl. Le ciel : *Lo rei del tron*, le roi du ciel, Dieu.

TRONA, adj. f. vl. *Cara trona*, mine terrible.

TRONADA, s. f. (trounáde), dl. TRUMADA, RIBOULADA. *Trovoada*, port. *Tronada*, esp. cat. Orage, pluie orageuse : *Aquot es pas que de tronada*, ce n'est qu'une pluie d'orage. Sauv.

Éty. de *tron* et de *ada*, parce que ces sortes d'orages sont toujours accompagnés ou de tonnerres ou d'un bruit particulier qui leur ressemble.

TRONADISSA, s. f. (trounadisse). Détonations du tonnerre qui se succèdent pendant quelque temps ; bruit continu qu'on entend pendant un orage, quand il tombe de la grêle.

Éty. de *tronada* et de *issa*.

TRONADURA, s. f. vl. Stalle. Voy. *Trone.*

TRONAR, v. n. (trouná) ; TROUNAR, TRAнAR. *Tronar*, esp. anc. cat. *Tonare*, ital. *Trovejar*, port. Tonner : *Trona*, il tonne.

Éty. du lat. *tonare*, m. s. ou de *tron*, et de *ar.*

TRONAR, v. n. et imp. (trouná) ; TROUNAR, TOUNAR. *Tonare*, ital. *Tronar*, esp. *Trovejar* et *Atroar*, port. Tonner, faire un tonnerre, ou des tonnerres. V. *Tron.*

Éty. du lat. *tonare*, ou de *tron* et de *ar.*

TRONAT, vl. p. De *tronar*, tonner.

Éty. du lat. *tonitrum*. V. *Tron.*

TRONC, s. m. (tróun). V. *Trounc.*

TRONC, *Tronc*, cat. Pour tige principale d'un arbre. V. *Trounc.*

TRONCAR, v. a. vl. *Troncar*, cat. esp. port. *Troncare*, ital. Tronquer, couper.

Éty. du lat. *truncare*, m. s.

TRONCAT, ADA, adj. et p. vl. *Troncado*, esp. Tronqué, ée.

Éty. du lat. *truncatus*, m. s. V. *Trounc*, Rad.

TRONÇHO, vl. V. *Tronson.*

TRON-D'UN-GOI, juron, TRON-DE GOI, TRON-D'INGOI. Morbleu, mal peste.

TRONE, s. m. (trône) : *Trono*, ital. cat. esp. *Throno*, port. Trône, siége royal, puissance, royaume ; siége ou chaise magnifique.

Éty. du lat. *thronus*, m. s. dérivé du grec θρόνος (thronos), formé de θράω (thraô), s'asseoir.

On a trouvé deux trônes dans les fouilles d'Herculanum.

TRONEDRE, vl. Tonnerre. V. *Tron.*

TRONEGEAR, v. n. (trounedjá) ; *Trovejar*, port. Itér. du verbe *tronar* ; tonner souvent et faiblement. V. *Tron.*

TRONEIRE, s. m. vl. TRONEYRE. Tonnerre. V. *Tron.*

Del tro issian fosers et vots de troneire
il sortoit du trône des éclairs, des voix et des tonnerres. Sauv.

TRONEIX, s. m. pl. (tronéïs), d. lim. FOUCAUD. Trônes. V. *Trone.*

TRONEYRE, vl. V. *Troneire.*

TRONS, adj. vl. Altér. de *tronc*, *onca* ; émoussé, hébêté, stupide ; plat ; grossier ; s. tonnerre. V. *Tron.*

Éty. du lat. *truncus*, m. s.

TRONSO, et

TRONSON, s. m. vl. TRONCHO, TRENSON. V. *Trounçoun.*

TROOU, adv. de quantité. Trop, on se sert des *troou*, devant les mots qui commencent par une consonne et de *trop*, devant ceux qui commencent par une voyelle. V. *Trop.*

TROOU, s. m. (tróou). Dévidoir composé d'un bâton et de deux chevilles. V. *Debanaire.*

TROOUCAGE, s. m. (troucádge). Perforation, action de percer. V. *Traoc*, R.

TROOUCAR, V. *Traucar* et *Trauc*, R.

TROOUCHAR, v. a. (trooutchá), d. bas lim. V. *Traucar* et *Trauc*, R.

TROOULAR, v. n. (trooulá), d. bas lim. Troler, aller et venir sans dessein, sans nécessité.

TROOUQUILLAR, V. *Trauquilhar* et *Trauc*, R.

TROP, vl. Je trouve ; de *trobar*, trouver, il ou elle trouve. V. *Trob*, R.

TROP, vl. est quelquefois adj. et signifie plusieurs.

Et de trop altres, et de plusieurs autres.

Trop plus, beaucoup plus.

TROP, s. m. vl. Mot qui est encore employé, dans la montagne, dans le sens de troupeau et de troupe : *Un trop d'aver.*

Éty. Voy. *Troupa*, ou de la basse lat. *troppas*, troupeau, grande quantité, troupe. V. *Turb*, R.

TROP, adv. (tro) ; TROOU. *Troppo*, ital. *Trop*, cat. Trop, plus qu'il ne faut, très, avec excès ; beaucoup ; plusieurs, vl.

Éty. de la basse lat. *troppum*, qui vient de *trop*, troupeau, multitude. V. *Turb*, R.

Trop, en français, demande après lui l'art. indéf. devant les substantifs :

Trop de pan, Trad. trop de pain et non *trop du pain.*

Troou de vin, Trad. trop de vin, et non *trop du vin*, etc., etc.

Entre trop et pau mesura cau, Pr. rien de trop.

Trop mais, vl. plus de.

TROP, prép. vl. Employée pour *tro*, jusqu'à ce que.

TROPAN, s. m. (tropán), d. bas lim. Espèce d'augm. de trop : *M'es toumbat un tropan de murali*, une grande partie de mon mur est tombée.

TROPART, vl. Jusque, vers.

TROPAS, adv. vl. Beaucoup. V. *Turb*, Rad.

TROPEILL, et

TROPEL, s. m. vl. TROPEUS, TREPEL. *Tropell*, cat. V. *Troupel.*

TROPELET, s. m. vl. TOPELLET. Petit troupeau. V. *Troupelet.*

Éty. de *tropel* et de *et*. V. *Turb*, R.

TROPEU, s. m. vl. TROPEUS. Troupeau, troupe. V. *Troupel* et *Turb*, R.

A tropeus, en foule, à flots.

TROPHEME, nom propre, vl. Trophime.

TROPHEO, s. m. (trouphée) ; *Trofeu*, cat. *Trofeo*, esp. ital. *Tropheu*, port. Trophée, chez les anciens, la dépouille d'un ennemi vaincu qu'on plaçait pour l'ordinaire sur un tronc d'arbre.

Éty. du lat. *trophæum*, en grec τροπαῖον (tropaion), dérivé de τρέπω (trépô), mettre en fuite.

Le premier trophée dont l'histoire romaine fasse mention, est celui que Caius Flaminius fit mettre, l'an de Rome 530, dans le Capitole, en l'honneur de Jupiter, après avoir défait les Insubriens.

L'arc de triomphe que Marius fit construire à Orange, Vaucluse, est un monument de ce genre.

Les trophées élevés par les modernes à l'honneur des rois conquérants, diffèrent peu de ceux des empereurs romains. Ce sont autant de monuments de désolations, de désastres et de vaine gloire. Dict. des Origin. de 1777, in-12.

TROPHEO, s. m. (trophée) ; *Trofeo*, ital. esp. port. *Tropheu*, port. Trophée, assemblage d'armes élevées avec art, pour servir de monument de quelque victoire.

Éty. du lat. *tropæum*, m. s. en grec τροπαῖον (tropaion), dérivé de τρέπω (trépô), mettre en fuite, c'est-à-dire, monument élevé pour avoir mis l'ennemi en fuite.

TROPHIMO, nom d'homme, (trouphíme) ; TROFIMO. Trophime.

Patr. L'Église honore sept Saints de ce nom, et particulièrement Saint Trophime, d'Arles, les 30 septembre et 29 décembre.

TROPIC, vl. *Tropic*, cat. V. *Troupique.*

TROPIS et TROPOS, c'est une espèce de pluriel de *trop*, (trópis), dl. En grande quantité. V. *Turb*, R.

Soun venguts mes tropis, ils sont venus, mais en trop grand nombre.

Dins aquel houstaus las filhas soun tropas, il y a trop de filles dans cette maison. Sauv.

TROPOLOGIA, s. f. vl. *Trop*, anc. cat. *Tropologia*, cat. mod. esp. ital. Tropologie, discours figuré.

Éty. du lat. *tropologia.*

TROPS, s. m. pl. vl. Coups.

TROQUA-DE-CLAUS, s. f. dl. Trousseau de clefs.

TROS, s. m. (trós); TROUES, ROUEI, EFOC, TADOSSOUN, TROUAS. *Tros*, cat. *Trozo*, esp. *Troço*, port. Morceau, fragment, tronçon, lambeau, grosse pièce; espace, *Un tros de camin.*

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou du lat. *truncus*, tronc, bûche, fragment. V. *Trunc*, Rad.

Tros de caulet, trognon de chou.
Tros de couquin, coquin fieffé, *a piece of knave*, en anglais.
Tros de goular, gourmand achevé.
Tros de pan, un quignon, un gros morceau de pain.
De tros metis, de la même façon.
Tout à tros, à bâton rompu, sans suite.
Un tros doou camin, une portion de la route.
Tros de couquin, *tros d'ibrougno*, gros ivrogne, gros coquin.
Tros de miei, ou *troues doou miei*, les reins, le tour du corps pris dans la région des reins.
A cha tros, chiquet à chiquet, peu à peu.
Tros de teoule, tuileau.

TROS, s. m. pl. vl. Astres, trônes, tonnerre.

Ab la vertut dels tros, Nat. de mons. avec la vertu des astres.
Tros en, jusqu'en.

TROSAR, v. a. vl. *Trossejar*, cat. Casser, mettre en morceaux, briser. V. *Troussar.*

TROSAT, ADA, adj. et part. vl. Voy. *Trossat.*

TROSCA, adv. vl. Jusqu'à.

TROSCAL, vl. Pour *tros que al*, jusqu'au.

TROSCI, s. m. vl. *Trocisco* et *Trochisco*, esp. port. ital. Trochisque.

Éty. du lat. *trochiscus*, m. s.

TROSEL, s. m. vl. Charge.

TROSSA, s. f. (trósse); *Trossa*, cat. *Troza*, esp. *Trozza*, ital. Drosse, corde qui serre la vergue contre le mât.

TROSSA, s. f. d. bas lim. augm. de *tros*: *Trossa de vianda*, gros morceau de viande. V. *Trounc*, R.

En vl. faix, fardeau. V. *Troussa.*

TROSSAR, v. a. vl. TROSAR. Trousser, relever, plier, envelopper, combler, emballer, attacher, barnacher.

TROSSAR, v. a. (troussá); TROUSSAR. Trousser, replier, relever ce qui pend, tordre, plier en deux, rompre; tuer, mettre en morceaux, vl. attacher, mettre en croupe.

Éty. de *tros*, lambeau, éclat, morceau, et de *ar*, mettre en morceaux. V. *Trounc*, R.

Trossar un poulet, trousser un poulet.
Trossar una agulha, tortuer une aiguille.
Trossar una clau, fausser une clef.
Trossar leis rens, éreinter.

TROSSAT, ADA, adj. et p. (troussá, áde); TROUSSAT. Troussé, ée, rompu, ue, boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés.

Éty. de *tros* et de *at*, mis à morceaux, rompu. V. *Tronc*, R.

TROSSEL, s. m. vl. Trousseau, paquet. V. *Trouffa*, R.

TROSSEL DE CAU, s. m. (troussèl dé caou), dl. Trognon de chou. V. *Tros-de-caulet* et *Trounc*, R.

TROSSELLAR, v. a. vl. Rouler, empaqueter.

TROT, radical formé par onomatopée du bruit que fait le cheval en trottant, d'où l'all. *trotten*, l'angl. *to trote*, l'ital. *trottare*, la bas-se lat. *trotare*, m. s. pris peut-être du grec τρέχω (trechô), courir; d'où: *Trot*, *Trotador*, *Trot-aire*, *Trot-ar*, *Trot-er*, *Trotier*, *Trot-oir*, *Trout-aire*, *Trout-ar*, *Troutier*, *Trout-ouar*, *Trout-ur.*

TROT, s. m. vl. Tronçon. V. *Trounc*, Rad.

TROT, s. m. (tró); *Trot*, cat. *Trote*, esp. port. *Trotto*, ital. Trot, allure du cheval et des autres montures, qui est entre le pas et le galop. V. *Trot*, R.

TROTA, s. f. (tróte). Étendue de chemin, trotte, tirade. V. *Estira.*

Éty. de *trotar.*

TROTADOR, adj. et s. vl. *Trotador*, cat. esp. *Trottatore*, ital. Qui trotte, vagabond. V. *Trot*, R.

TROTAIRE, s. m. (troutáiré); TROUTAIRE, TROUTUR. *Trottatore*, ital. *Troton*, esp. *Trotão*, port. *Trotador*, cat. Trotteur, cheval dressé à n'aller qu'au trot, vl. courrier, coureur. V. *Trot*, R.

TROTER, s. m. vl. Courtier. V. *Trot*, Rad.

TROTIER, vl. *Troter*, anc. cat. *Trotero*, anc. esp. *Trotão*, port. Trotte à pied, trottin, trottier, coureur, troteur, messager, palefrenier. V. *Trot*, R.

TROTOIR, s. m. (troutóir); TROUTOUAR. Trottoir, chemin élevé et pratiqué le long des quais, des rues, des ponts, pour les piétons. V. *Trot*, R.

TROTZ, s. m. vl. Tronçon, morceau. V. *Trounc*, R.

TROU, d. bas lim. Pour trou. V. *Trauc.*

TROU, md. Pour trognon de chou. Voy. *Tros* et *Trounc*, R.

TROU, s. m. dl. Pour tonnerre. Voy. *Tron.*

TROUAS, V. *Tros* et *Trounc.*

TROUASSA, V. *Troussa.*

TROUASSA-GALANT, V. *Troussa-galant.*

TROUBADOUR, s. m. (troubadóur); TROUBAIRE, TROBAIRE, TROBADOR. *Trobador*, cat. esp. *Trovador*, port. *Trovatore*, ital. Troubadour, nom qu'on donnait aux poëtes provençaux et languedociens dans les XI^me et XII^me siècles.

Éty. de *Troubar*, v. c. m. à cause de l'invention qui existait dans leurs ouvrages. V. *Trob*, R.

Plus polis, plus aimables et plus ingénieux que les Bardes, les Troubadours furent les premiers qui firent sentir à l'oreille les agréments de la rime, du moins dans nos pays, leurs productions ne respiraient que la galanterie. Un troubadour était toujours suivi de ses chanteurs et de ses menestriers; les premiers chantaient des vers composés par leur chef et les seconds les accompagnaient sur leurs instruments. Les principaux genres de poésie dont ils se servaient étaient les *Pastorales*, les *Syrventes*, les *Tensons*, les *Fabliaux* et les *Sonnets*, qu'on appelait *Lais* quand elles étaient gaies, et *Soulas*, lorsqu'elles étaient tristes.

> Ainsi dans l'heureuse Provence,
> Jadis on vit les Troubadours
> Dans les combats porter la lance,
> Dans la paix chanter les amours.
> Ils parcouraient toutes les cours,
> Pour célébrer toutes les belles;
> Aux rois, à la beauté fidèles,
> Amants, poëtes et guerriers,
> Leur muse à des fleurs immortelles
> Mêlait le myrte et les lauriers.
> Thomas, Epître à M. Clapier.

Les Troubadours furent appelés provençaux du nom général des habitants de la Gaule Narbonnaise, appelée absolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence; mais on comprenait alors sous ce nom, presque toute la partie de deçà la Loire, c'est-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on divisait par là en France et en Provence, division fondée sur les idiômes des peuples de ces deux parties de la monarchie, savoir: d'un côté le Franc ou Tudesque, et de l'autre le Roman ou Provençal.

Au XIII^me siècle la langue du Nord prit le nom de langue d'Oil ou de Oui, et celle du Midi de langue d'Oc.

Guillaume IX, duc d'Aquitaine, est regardé comme le premier troubadour.

TROUBAIRE, s. m. (troubáiré); TROUBADOUR. Trouvère, ce mot était plus particulièrement réservé aux anciens poëtes Languedociens tandis que celui de troubadour était donné aux Provençaux. V. *Troubadour.*

Ce mot dans le vl. signifiait aussi jongleur, chanteur qui s'accompagnait d'un instrument.

Éty. de *troubar*, inventer, et de *aire*, celui qui invente, parce que les trouvères et les troubadours furent chez nous les inventeurs de la rime et même des vers. V. *Trob*, R.

TROUBALHA, s. f. (troubaille); TROUVALHA. *Troba*, cat. *Trovato*, ital. *Hllazgo*, esp. Trouvaille, chose trouvée heureusement ou par hasard, et de quelque importance.

Éty. de *troubar* et de *alha*, tout ce qu'on trouve. V. *Trob*, R.

Dans le d. bas lim. ce mot signifie saillie d'esprit, bon mot, répartie, découverte d'un moyen quelconque.

TROUBAR, v. a. (troubá); TROUVAR. *Trovare*, ital. *Trobar*, cat. *Trovar*, esp. port. Trouver, rencontrer, surprendre, inventer, estimer, juger, approuver, aller joindre, faire des vers comme les troubadours.

Éty. de l'all. *treffen*, suivant le Duchat, qui signifie au propre toucher, atteindre, et au figuré trouver. V. *Trob*, R.

Troubar à dire, trouver à dire.
Troubar sabata à soun ped, trouver chaussure à son pied, à qui parler.

TROUBAR SE, v. r. Se trouver bien ou mal, dans un lieu, y être momentanément.

TROUBAT, ADA, adj. et p. TROUVAT. *Trobada*, esp. Trouvé, ée. V. *Trob*, R.

TROUBET, s. m. (troubé), d. bas lim. m. s. que *Bastard* et *Mau-vengut*, v. c. m.

Éty. *Troubet*, est un dim. de *troubat*, trouvé, enfant trouvé. V. *Trob*, R.

TROUBLAR, v. a. (troublá); DESTOURBAR, TREBOURAR. *Turbare*, ital. *Turbar*, esp. port. Troubler, rendre trouble une liqueur qui était claire, troubler, inquiéter, apporter du trouble.

Éty. du lat. *turbare*, m. s. V. *Tourb*, Rad.

TROUBLAR SE, v. r. Se troubler, pour devenir trouble, V. *Treboular se*, s'embarrasser, ne savoir que dire, que répondre, se déconcerter. V. *Turb*, R.

TROUBLA REPAUS, s. m. (tróuble-repáous). Trouble fête, importun, fâcheux, qui vient troubler la joie d'une compagnie.

Éty. du lat. *turbare*. V. *Turb*, R.

TROUBLAT, ADA, adj. et p. (troublá, áde). Troublé, ée, selon le verbe.

Éty. du lat. *turbatus*, m. s. V. *Turb*, R.

TROUBLE, OUBLA, adj. Pour trouble. V. *Treboul*.

TROUBLE, s. m. (troublé). Trouble, état contraire à celui de paix, de tranquillité, de repos. V. *Turb*, R.

TROUCAR, V. *Trucar*. Avr.

TROUCCA, s. f. (troúque). Nom nicéen de la truite. V. *Troucha*.

TROUCHA, s. f. (tróutche); TRUITA, CAIRA. *Trota*, ital. *Trucha*, esp. *Truita* et *Truta*, port. *Troucca*, à Nice, truite, *Salmo fario*.

TROUCHA, s. f. (troutché); TROUCHADA. Omelette faite avec des œufs, de la mie de pain et du sucre; on donne le même nom aux autres espèces d'omelettes, selon M. Avril.

Éty. du grec τρογός (trochos), gâteau, pain rond. Mazer.

TROUCHADA, s. f. Espèce d'omelette. V. *Troucha*.

TROUCHAMAN, s. m. V. *Drogoman*.

TROUCHAR, dl. V. *Bussar*.

TROUCHOUNA, s. f. (troutchóune). *Truitelle*, petite truite.

Éty. de *troucha* et du dim. *ouna*.

TROUES, d. m. Le même que *Tros*, v. c. m. et *Trounc*, R.

TROUESSA-COUEL, V. *Trossa-col*.

TROUESSA-GALANT, Voy. *Trossa-galant*.

TROUGNA, s. f. (tróugne); UFA, GUABRA. Trogne, visage plein, enluminé, qui a quelque chose de comique ou de rebutant.

Éty. du bas bret. *tron*, visage.

Faire la trougna, faire la moue, témoigner son mécontentement.

Tenir trougna, affecter un air sérieux. Garc.

TROUGNAR, v. n. (trougná). Bouder, faire la mine. Cast.

Éty. de *trougna* et de *ar*.

TROUGNOUN, s. m. (trougnoún). Trognon, milieu d'un fruit dont on a enlevé ce qui était bon à manger, tronçon de chou.

Éty. du lat. *trouncus*. V. *Trounc*, R.

TROUIAS, s. m. (troudjás). Grosse corde en sparte, terme d'Aix. Garc. V. *Tralha* et *Trelh*, R.

TROUIGNOC, s. m. (trougnóc), dg.

> *Ser'à quauque* trouignoc *de flou*
> *Es lou jouguet de ma calou.*
> D'Astros.

TROULHADA, s. f. (trouillàde), d. bas lim. Serre, action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir; la quantité de fruits qu'on presse à la fois; liquide qui provient du pressurage. V. *Trolh*, Rad.

TROULHADIS, s. m. (trouilladis), dl. Patrouillage, saleté, chose qu'on foule aux pieds. V. *Pautruelh* et *Trolh*, R.

TROULHADOUIRE, s. f. (trouilladóuïre), dl. Moulin à foulon pour les draps. V. *Paraire* et *Troulhadour*, fouloire.

Éty. de *troulhar*, fouler, et de *ouira*. V. *Trolh*, R.

TROULHADOUR, s. m. (troulhadóu); TROULHADOUIRA, PALIERA, dl. Une fouloire, cuve à fouler la vendange.

Éty. de *troil* ou *truelh* et de *adour*, ce qui foule, le lieu où l'on foule, ou du lat. *trulla*, *vas vinarium*. V. *Trolh*, R.

TROULHAGE, s. m. (trouilládgé), dl. Foulage de la vendange.

Éty. de *troulhar* et de *age*, action de fouler. V. *Trolh*, R.

TROULHAIRE, s. m. (trouilláïré), dl. TROULHIEN, FAUGNAIRE, TROULIAIRE. Fouleur de vendange.

Éty. de *troulhar*, fouler, et de *aire*, celui qui foule. V. *Trolh*, R.

TROULHAR, v. a. (trouillá), dl. FAUGNAR, TROUIAR. Pour fouler la vendange, V. *Caucar*; fig. patrouiller dans l'eau, Voy. *Gafoulhar* et *Patoulhar*; pressurer, V. *Destregner*; *Troulhar lous nougalhouns*, dl. pressurer les noix.

Éty. de *troil* ou *truelh*, et de l'act. *ar*. V. *Trolh*, R.

TROULHIER, s. m. (trouillié), d. bas lim. Fouleur de vendange. V. *Troulhaire* et *Trolh*, R.

Sale coumo un troulhier, salé comme un pressoir de vendange.

Buoure coumo un troulhier, boire comme un presseur de vendange.

TROULIAIRE, s. m. (trouliaïré), dl. Fouleur de vendange. Voy. *Troulhaire* et *Trolh*, R.

> *Uno bando de* trouliaires
> *Saouto e fai sourti lou jus.*
> Aubanel.

TROUMBA, s. f. (tróumbe); *Tromba*, ital. *Bomba marina*, esp. *Tromba*, port. Trombe, météore aqueux, ou amas de vapeurs semblable à un gros nuage, très-épais, s'allongeant sous forme d'un cône renversé, imitant le bruit d'une mer agitée, vomissant la pluie ou la grêle, capable de déraciner les arbres, de renverser les édifices et d'engloutir les vaisseaux quand ce phénomène a lieu sur mer. Dans ce dernier cas à mesure que le nuage s'abaisse l'eau de la mer s'élève à son tour en forme de cône dont le sommet va toucher celui du nuage.

Brisson paraît avoir deviné la véritable cause de ce météore qui dépend, à son avis, d'un nuage très-électrisé qui attire fortement à lui la partie de la terre ou de la mer qui en est la plus voisine.

Éty. du lat. *Turbo marinus*, ou du grec στρομβος (strombos), qui, dans Aristote, signifie tourbillon.

TROUMBA, Pour trompe. V. *Troumpa*.

TROUMBETA, s. f. (troumbéte). Nom nicéen du centrisque bécasse. V. *Becassa de mar* et *Troump*, R.

TROUMBLOUN, s. m. (troumblóun); TROUMBOUN. Mousquet court et de gros calibre, dont la bouche est ordinairement évasée en forme de trompette; espingole, petit canon qui ne passe pas une livre de balles. Voy. *Troump*, R.

TROUMBOUIRE, s. m. (troumbóuiré). Grand narcisse double; trognon d'un chou, Garc. Il est probablement question du narcisse, faux narcisse. V. *Trompoun* et *Troump*, Rad.

TROUMBOUN, Voy. *Troumbloun* et *Troump*, R.

TROUMP, TROMB, radical formé par onomatopée du bruit que fait la trompette, *troum*, *troum*, *trous*, *trous*, d'où les Grecs ont formé στρόμβος (strombos), conque servant de trompette; *troumpa*, en basse lat. *tromba*, en ital. *drumbon*, en all. *trumpet*, en angl. d'où *troumpar*, tromper, induire en erreur, ne donner que du vent. Mén. pense que ce mot pourrait venir de l'esp. *traupare*, dérivé de *traupa*, piége.

De *trumpa*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *troump*; d'où: *Toump-eta*, *Troumpur*, *Troump-ar*, *Des-troumpar*, *Troumpaire*, *Troump-aria*, *Tromb-a*, *Troumpetiaire*, *Troumpet-ar*, *Tromp-a*.

TROUMPA, s. f. (tróumpe); *Trompa*, esp. *Tromba*, port. ital. Trompe, museau allongé de l'éléphant.

La trompe de l'éléphant est l'organe le plus flexible et celui qui peut exécuter le plus grand nombre de mouvements possibles, ce qui résulte de son admirable construction, plus de cinq mille muscles entrent dans sa composition.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une trompe ou trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPA, s. f. d. bas lim. Tuyau en planches qui conduit le fourrage de la grange jusques dans l'écurie. V. *Pasturiera*.

TROUMPA, s. f. (troumpe); TROUEMPA. *Trompe*, tige d'un ognon monté en graine, dont les enfants font une espèce de trompette. Avr. V. *Troump*, R.

TROUMPA BILEN ou **VILEN**, s. m. dl. HAPELOURDE. Doujet. V. *Troumpa-lourdau* et *Troump*, R.

TROUMPA-CASSAIRE, s. f. sous-entendu PERA (tróumpe cassaïré). Sorte de poire qui porte, en français, le nom de *satin vert*, d'*attrape volet*, de *magdeleine*, de *citron des carmes*, etc. V. *Troump*, R.

TROUMPA-CASSAIRE, TROUEMPA-CASSAIRE. Espèce de figue. V. *Figa*.

On le dit de plusieurs autres fruits qui étant de bonne qualité ne payent pas de mine à l'extérieur, qui trompent le chasseur.

TROUMPAIRE, ELA, s. (troumpáïré, èle): TROUMPEDOUR, TROUMPUR. Trompeur, euse, qui trompe, il est aussi adj.

Éty. V. *Troumpar* et *Troump*, R.

TROUMPAIROOU, s.m. (troumpeiróou); TROUMPEIROOU. Nom de la morille, dans la Basse-Provence, selon Achard. Voy. *Mourilha* et *Troump*, R.

TROUMPA-LOURDAU, s. m. Espèce de figue. V. *Figa*.

TROUMPA-LOURDAU, s. m. (troumpe-lourdáou); TROUMPA-VILEN, TROUMPA-LOURDAU. Piége, attrape, happe-lourde; pierre fausse, qu'on prend pour vraie; chose qui a plus d'éclat que de valeur; personne qui sous un bel extérieur n'a ni esprit ni éducation. V. *Troump*.

TROUMPA-PASTRE, *Gabba i villani*, ital. Espèce de poire. V. *Pera*, *Troump* et *Pastr*, R.

TROUMPAR, v. a. (troumpá); EMPAKELAR, ATTRABAR, ENFOUTERLAR, TALOUNAR, EMBRUMAR, EMBULLAR. *Trompar*, esp. anc. cat. Tromper, user d'artifice pour induire en erreur, décevoir, abuser, tricher.

Éty. de *trompa*, bas breton, qui a la même sign. ou de *trompa*. V. *Troump*, R.

Tromper au positif signifie sonner de la trompette, publier, divulguer; et fig. induire en erreur par artifice, ne donner que du vent. M. de Roquefort observe, avec raison, que tous les mots relatifs à la musique et aux instruments, avaient formé des expressions proverbiales ou des figurés pris en mauvaise part; siffler par exemple.

TROUMPAR SE, v. r. DESSAUPRE SE. Se tromper, être dans l'erreur, se méprendre.

TROUMPARIA, s. f. (troumparie); TROUMPARIE. Tromperie, fraude. V. *Barataria* et *Frauda*.

Éty. de *troumpar* et de *aria*, tout ce qui concerne l'art de tromper. V. *Troump*, R.

TROUMPA-VILEN, dl. V. *Troumpa-lourdau* et *Troump*, R.

TROUMPEDOUR, s. et adj. d. béarn. V. *Troumpaire* et *Troump*, R.

TROUMPEIROOU, s. m. (troumpeiróou). Morille. Garc. Voy. *Mourilha* et *Troump*, R.

TROUMPELIERA, s. f. (trompeliére). Passe-partout, espèce de scie. Garc. Voy. *Louba*.

TROUMPETA, s. f. (troumpéte); *Trombetta*, ital. *Trompeta*, esp. cat. *Trombeta*, port. Trompette, instrument à vent qui tient lieu de tambour dans la cavalerie.

Éty. de la basse latinité *trompa*, du celt. *trombeil*, ou du grec στρόμβος (strombos), qui désigne une coquille qui servait autrefois de trompette, et dont se servent encore les bergers. V. *Briou* et *Troump*, R.

Cet instrument était déjà connu du temps de Moïse.

On nomme:

EMBOUCHURE ou BOCAL, la partie où l'on souffle.
BRANCHES ou CANEAUX, les tuyaux qui portent le vent.
POTENSES, les endroits où les branches se replient.
PAVILLON, le canal qui s'étend de la seconde courbure jusqu'à l'extrémité.
NOEUD, les endroits où les branches peuvent se séparer et se souder, au nombre de cinq.

Les différentes manières de sonner la trompette sont: Le *cavalquet*, le *boute selle*, le *à cheval* et puis *à l'étendard*, la *charge*, le *guet*, le *double cavalquet*, la *chamade* et la *retraite*.

On croit que les Toscans, inventèrent cet instrument l'an 1400, avant J.-C.

TROUMPETA, s. f. TROUMBETTA. Nom qu'on donne au centrisque sumpitt, *Centriscus velitaris*, Pallas, poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Aphyostomes (à bouche en suçoir), qui atteint la longueur d'un pouce et demi sur nos côtes où il est rare.

On donne encore le nom de *troumbeta* ou *troumpeta*, aux environs de Nice, à la bécasse de mer. V. *Becassa-de-mar*.

TROUMPETA, V. *Troumpetiaire*.

TROUMPETA-DE-CANELA, s. f. (troumpéte-dé-canèle). Une flûte à l'ognon. Sauv.

TROUMPETAIRE, V. *Troumpetiaire*.

TROUMPETAR, v. n. (troumpetá); *Trompetear*, esp. *Trombettare*, ital. Sonner de la trompette.

Éty. de *troumpeta* et de l'act. *ar*. Voy. *Tramp*, R.

TROUMPETAR, v. a. et impr. TROUMPETTIAR. Trompéter, publier, crier à son de trompe. V. *Troumpetar de vin* et *Troump*, R.

TROUMPETIAIRE, (troumpetiáire), s. m. *Trombettiere*, ital. *Trompeter*, cat. *Trompeta* et *Trompetero*, esp. *Trombeteiro*, port. Trompette, celui qui sonne de la trompette, crieur public. En Provence, on conserve le nom de *troumpeta*, au trompette d'un régiment et on nomme *troumpetaire* ou *troumpetiaire*, le crieur public d'une ville; fig. celui qui divulgue les secrets.

Éty. de *troumpeta* et de *aire*, qui sonne de la trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPIL, s. m. (troumpil), dl. BOUDUFA. Un sabot à jouer, jouet d'enfant: *Lou branle doou troumpil*, des coups de fouet. Sauv.

Éty. du grec στρόμβος (strombos), toupie.

TROUMPOUN, s. m. (troumpóun); AYAULT, COUGUT, JOUNQUILHA. Narcisse, faux narcisse, narcisse des prés, fleur de coucou, *Narcissus pseudo-narcissus*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des Narcisses, cultivée, comme plante d'ornement, et estimée parce qu'elle fleurit vers la fin de l'hiver; sa fleur est jaune.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une petite trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPUR, USA, s. m. V. *Troumpaire* et *Troump*, R.

TROUNADA, V. *Tronada*.

TROUNADISSA, V. *Tronadissa*.

TROUNAR, V. *Tronar* et *Tron*, R.

TROUNC, BROUNC, TRANC, TRANCH, TROS, radical dérivé du latin *truncus*, *trunci*, tronc, taille, fût de colonne; mutilé, coupé, d'où *truncare*, réduire en tronc, tronquer, trancher.

De *truncus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *trounc*, d'où: *Trounc*, *Trounc-a*, *Trounc-oun*, *Trounc-ar*, *Trounc-de-nostre-segne*.

De *trounc*, par le changement de *c* en *ch*, *trounch*; d'où: *Trounch*, *Trounch-ar*, *Trounch-et*.

De *trounc*, par le changement du *c* en *qu*, *trounqu*; d'où: *Trounqu-ilha*, *Trounquilh-ar*, *Trounquilh-oun*, *Trounqu-egear*.

De *trouncus*, par suppr. de *ouncu*, *tros*; d'où: *Tros*, *Tross-es*.

De *tros*, par le changement de *s* en *t*, ou *ss*, *trotz*: *Trouss-at*, *Troussa-galant*, *Trouss-ar*, *Trouss-ard*.

De *trounc*, par la suppr. de *uc*: *Trou*, *Trou-es*, *Trou-as*.

De *trounc*, par le changement de *c* en *g*, et sa transposition: *Trougn-on*.

De *trounc*, par le changement du *t* en *b*, *brounc*; d'où: *Brounc-ar*, *A-bronch-ar*, *Brounc-ada*, *Brounch-ar*, *A-buc-ar*, *Bruc-ada*, *Bruc-ar*.

De *truncare*, réduire en tronc, par apoc. *trunc*, et par le changement de *u* en *a*, *tranc* ou *tranch*; d'où: *Tranc-ar*, *Tranch-a*, *Thanch-ada*, *Tranch-ant*, *Tranch-ar*, *Re-tranchar*, *Tranch-et*, *Trenc-aire*, *Trenc-ason*, *Trenc-at*, *Trens-o*, *Trinc-aire*, *Trinc-ar*, *Tronc*, *Tros*, *Trounqu-et*.

TROUNC, s. m. (tróun); PEROUN, TRONC, TRON, TROUN. *Tronco*, ital. esp. port. *Tronc*, cat. Tronc, la tige principale des arbres, qui s'étend de la racine aux branches.

Éty. du lat. *truncus*, m. s. V. *Trounc*, R.

TROUNC, s. m. d. m. TROUN. Broutille: *Culhir de trouncs*, ramasser des broutilles, bûchette. V. *Trounc*.

TROUNC, s. m. (tróun); TRONC. Tronc, boîte destinée à recevoir les aumônes dans les églises.

Éty. du lat. *truncus*. V. *Trounc*, R.

Autrefois l'hospitalité était pratiquée avec un entier désintéressement; mais peu à peu l'hôte commença à accepter des présents et pour n'avoir pas l'affront de le recevoir immédiatement, on mit des boîtes derrière les portes où les voyageurs les déposaient, delà sont venus les troncs des églises, selon les uns.

L'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-8°. fait remonter l'origine des troncs au temps de Joas, roi de Juda, qui s'en servit pour obtenir les moyens qui lui étaient nécessaires afin de pouvoir rétablir dans les temples les objets que l'impie Athalie en avait enlevé.

Les troncs dans les Églises furent établis en France, vers l'an 1200, par Innocent III.

TROUNCA, s. f. (tróunce), d. bas lim. Tronche, grosse pièce de charpente de peu de longueur qui n'est pas encore mise en œuvre. V. *Bilhoun* et *Trounc*, R.

TROUNC-DE-NOSTRE-SEGNE, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au carthame laineux ou centaurée laineuse, *Centaurea lanata*, plante de la fam. des Cynocéphales, qu'on trouve le long des chemins.

Éty. On a comparé le suc rougeâtre que cette plante fournit, au sang que répandit le corps de Notre Seigneur. V. *Trounc*, R.

TROUNCH, OUNCHA, adj. (tróuntch, óuntche). V. *Trouchet*.

Éty. du lat. *truncus*. V. *Trounc*, R.

TROUNCHA, s. f. (tróuntche). Coche, femme très-grasse; quenouille pour filer, citrouille. Garc.

TROUNCHAR, dl. Voy. *Durdar* et *Trounc*, R.

TROUNCHET, ETA, adj. (trountché, été); TROUNCH. Mouton ou brebis qui n'a que de petites cornes, qui font à peine un demi-tour. On donne particulièrement ce nom aux brebis qui sont, contre l'ordinaire, pourvues de cornes.

Éty. du lat. *truncus*, *a*, tête dont on a arraché les cornes, mutilé. V. *Trounc*, R.

TROUNÇOUN, s. m. (trounçoun); *Troncone*, ital. *Troncho*, port. *Troncon*, esp. Tronçon, morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce.

Éty. du lat. *trunculus*, dim. de *truncus*, petit tronc. V. *Trounc*, R.

TROUNEIR, s. m. vl. Pour tonnerre, V. *Tron*.

Un trouncire *vendra ta furious et ta gran*
Que le cel semblera se parti pel mitan.
Bergoing 17ᵉ siècle.

TROUNFLAR, Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TROUNOUIRE, s. m. (trounóïre), dg. V. *Tron*.

TROUNQUEGEAR, V. *Trounquilhar* et *Trounc*, R.

TROUNQUET, adj. (trounqué). Mot employé dans cette location: *Sant Trounquet*, saint dont on ne chôme pas la fête. Garc. V. *Trounc*, R.

TROUNQUET, dg. Alt. de *Trauquet*, v. c. m. et *Trauc*, R.

TROUNQUIHA, s. f. (trounquia); TROUNQUIA. Tout le menu bois, toutes les bûchettes.

Éty. de *trounc* et de la term. *ilha*. Voy. *Trounc*, R.

TROUNQUILHAR, v. n. (trounquillá); TROUNQUEGEAR. Ramasser des bûchettes, de petits morceaux de bois.

Éty. de *trounquilha* et de *ar*. V. *Trounc*, Rad.

TROUNQUILHOUN, s. m. (trounquillóun); TROUNQUIOUN. Bûchette, dim. de *Trounc*, R.

TROUPA, s. f. (tróupe); *Truppa*, ital. *Troppa*, esp. port. Troupe, multitude d'hommes ou d'animaux assemblés; pour armée, V. *Troupas*.

Éty. du lat. *turba*, par métathèse. Voy. *Turb*, R.

TROUPAS, s. f. pl. (tróupes). Les troupes, l'armée, les soldats qui la composent, considérés collectivement. V. *Turb*, R.

TROUPEL, s. m. (troupèou); TROUPEOU, BAI, TROP, TROUPET. *Tropel*, port. cat. esp. Troupeau, troupe d'animaux utiles à l'homme et dont l'éducation et la multiplication est l'objet des soins du cultivateur; fig. population d'une paroisse.

Éty. de *troupel* fait lui-même de *turba*. V. *Turb*, R.

TROUPELADA, s. f. (troupeláde). Troupe de gens assemblés, espèce d'augm. de *troupel*.

Éty. de *troupa* et de *ada*, troupe faite, troupe formée. V. *Turb*, R.

Nous diguet una troupelada de nouvelas, il nous debita cent nouvelles.

TROUPELAS, s. m. (troupelás). Augm. de *troupel*, gros troupeau. V. *Turb*, R.

TROUPELET, s. m. (troupelé); TROUPELOUN. Dim. de *troupel*, petit troupeau. V. *Turb*, R.

TROUPELOUN, dim. de *troupel*. Voy. *Troupelet* et *Turb*, R.

TROUPEOU, d. pr. V. *Troupel*.

TROUPES, nom d'homme, (troupès). Tropès.

Éty. du lat. *torpetius*.

Patr. Saint Tropès ou Tropet, martyrisé, à ce qu'on croit, à Pise, pendant la persécution de Néron, et dont on chôme la fête le 17 mai.

TROUPET, d. béarn. V. *Troupeou* et *Turb*, R.

TROUPIA, s. f. (troupie). Alt. de *tourpilha*. V. *Dourmilhousa*.

TROUPIER, s. m. (troupié). Qui suit, qui appartient à la troupe, qui tient à l'état militaire.

Vielh troupier, vieux rusé, fin renard.

Éty. de *troupa* et de *ier*. V. *Turb*, R.

TROUPILHA, s. f. (troupille). Altérat. de torpille. V. *Dourmilhousa*.

Éty. du lat. *torpedo*, engourdissement.

TROUPIQUE, s. m. (troupique); *Tropico*, port. esp. ital. *Tropic*, cat. Tropique, cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, dont il est éloigné de 23 1/2. Il y a deux tropiques, celui du Cancer dans l'hémisphère que nous habitons, ou septentrional, et celui du Capricorne, dans l'hémisphère opposé, ou méridional.

Éty. du lat. *tropicus*, dérivé du grec τρόπικος (tropikos), formé de τρέπω (trépô), je retourne, cercle d'où retourne le soleil, parce que cet astre parvenu à l'un d'eux, semble retourner vers l'autre.

TROUQUAR, V. *Trocar*.

TROUS, V. *Trou*.

TROUSQUIL, s. m. dg. Charriot, char.

TROUSQUIN, s. m. (trousqui), dg. Espèce de voiture.

Sur un trousqui *mal grechat et fort lourd.*
Jasmin.

TROUSSA, s. f. (tróusse); TROUESSA, TROUESSA, LANSOURADA. Trousse, charge de foin ou de paille, liée en un seul faisseau au moyen d'un raiseau de corde ou d'un gros drap, qu'on met en travers sur la bête qui doit la porter.

Éty. de l'all. *tross*, selon Ménage, bagage d'une armée.

TROUSSA, s. f. Trousse, est aussi le nom d'une espèce d'étui dans lequel les barbiers mettent leurs rasoirs, et une espèce de porte-feuille qui renferme les instruments les plus usuels de la chirurgie, que les chirurgiens portent ordinairement avec eux.

TROUSSA-COUEL, s. m. V. *Fourmiguier*.

TROUSSA-CUOU, s. m. Porte épée, sorte de ceinturon.

TROUSSA-GALANT, s. m. (tróusse-galán). Trousse-galant. V. *Cholera-morbus*.

Éty. *Troussar*, signifie ici éreinter, couper en deux, et *galant*, un homme fort robuste, ce qui peint bien la violence de cette terrible maladie, qui peut, en quelques heures, terrasser l'homme le plus vigoureux. Voy. *Trounc*, R.

As pas poour ame teis gambados
De douna quauqueis assipados
Vo que quauque trousso-galant
Te mande engreissa un pisso can ?
Gros.

TROUSSAQUIN, s. m. (troussequïn). Troussequin, pièce de bois cintrée qui sert à affermir les battes d'une selle, et qui s'élève sur le derrière de l'arçon.

TROUSSAR, V. *Trossar* et *Trounc*, R.

TROUSSARD, s. m. (troussár), d. bas lim. Aug. de *tros*, gros morceau. V. *Trounc* Rad.

TROUSSAS, s. f. pl. (tróusses). Mot qu'on n'emploie que dans ces deux phrases proverbiales: *Aver quauqu'un sur seis troussas*, c'est-à-dire, à sa charge, et *estre à seis troussas*, être aux trousses, à la poursuite de quelqu'un.

Éty. Ce mot désignait anciennement un jupon troussé et serré entre les cuisses auquel la culotte a succédé.

TROUSSAT, V. *Trossat* et *Trounc*, R.

TROUSSEL, V. *Trossel*.

TROUSSELA, s. f. (troussèle), dg. Lisière, ceinture mince d'attaches qui sert à conduire les enfants, quand ils commencent à marcher. V. *Estaquetas* et *Menarelas*.

Parel al nourrissou que sort de la troussèlo
Se me lanci tout soul ey poou de trabuca.
Jasmin.

TROUSSEOU, s. m. (troussèou); PROUVIMENT. Trousseau, ce qu'on donne à une fille en habillements, outre sa dot.

Éty. de la basse lat. *trossa*.

TROUSSEU, s. m. d. béarn. *Bouquet*, v. c. m.

TROUSSIS, V. *Basta*.

TROUTAGE, s. m. (troutádgé), dl. Tapage. V. *Tapagi*.

TROUTAIRE, V. *Trotaire* et *Trot*, R.

TROUTAR, *Trotar*, cat. V. *Trotar* et *Trot*, R.

TROUTIER, **IERA**, adj. (troutié, iére). Coureur, euse, qui court toujours sans nécessité, qui passe tout son temps dans les rues.

Éty. de *trot* et de la term. *ier*, qui trotte beaucoup. V. *Trot*, R.

Filha troutiera et fenestriera,
Rarament bouena meinagiera. Prov.

TROUTOUAR, Garc. Voy. *Trotoir* et *Trot*, R.

TROUTUR, V. *Trotaire* et *Trot*, R.

TROUVALHA, s. f. (trouváille); TROUVAILLA. Trouvaille, chose trouvée heureusement. V. *Trob*, R.

TROUVAR, V. *Troubar* et *Trob*, R.

TROVA, vl. V. *Troba*.

TROYA, s. f. vl. V. *Truia*.

TRU

TRU-TRU, (trú-trú), d. bas lim. Espèce d'interj. dont se servent les enfants pour dire à leurs camarades qu'ils n'auront pas de telle chose. V. *Lica*.

TRUAN, adj. vl. Vil, mendiant, avide. V. *Truand*.

TRUAND, **ANDA**, s. (truán, ánde), d. bas lim. TRUBAN. *Trua*, cat. *Trukan*, esp. *Truão*, port. Truand, vagabond, mendiant, vaurien, paresseux, fainéant, débauché, perfide. V. *Arlot*.

Éty. de *tru*, tribut, et de *and*, celui qui demande le tribut, et par extens l'aumône. V. *Tribu*, R.

TRUANDA, s. f. vl. Tromperie, gueuserie. V. *Truandaria*, Catin.

TRUANDAR, v. n. vl. *Truhanejar*, cat. *Truhanear*, esp. Truander, mendier, gueuser, coquiner.

TRUANDARIA, s. f. vl. TRUINDIA, TRUANDA. *Truhaneria*, cat. esp. Truanderie, gueuserie, fausseté, coquinerie. V. *Tribu*, R.

TRUANDIA, vl. V. *Truandaria*.

TRUBES, d. béarn. Pour *Traves*, v. c. m.

TRUBET, s. m. (trubé), dg. Tabouret.

TRUBLA, s. f. (trúblé), d. de Barcelonnette. Truble. V. *Mancha*.

TRUC, radical dont l'origine est assez incertaine dans le sens de frapper, M. de Sauvages le dérive du grec τρύχω (truchô), briser, vexer, tourmenter; mais dans le sens de pierre, il pourrait venir de τρύχμαλα (truchmala), lieu pierreux, ou de τρὸχμαλον (trochmalon), petite pierre, caillou, galet.

De *truchmala*, par apoc. *truc*; d'où: *Truc*, *Truc-a*, *Truc-al*, *Truc-ar*, *Truca-taulier*, *Truqu-e-taula*, *Truqu-el*, *Truqu-el*, *Trut*, *Truquet-ege-aire*.

TRUC, s. m. (trúc). Grosse pierre.

Aquit l'a un truc, il y a là un obstacle, parce que les pierres qui sont dans la terre arrêtent la charrue.

Éty. V. *Truc*, R.

En vl. éminence, colline.

Lou ped de l'estroupiat troba pertout de trucs. Prov.

Un paure borni en cade truc
Es sujet à la revessada.
Brueys.

TRUC, s. m. TRUT. *Truc*, cat. *Trucco*, esp. port. ital. Coup donné ou reçu, choc.

Prendre truc, prendre mal.

Prendra truc, il lui arrivera malheur.

Trucs et patacs, coup sur coup.

M. de Sauvages fait dériver cette dernière façon de parler du grec τρυχω (truchô), briser, et de πατασσω (patassô), frapper, et M. Astruc du celt. V. *Truc*, R.

TRUC, Pour butte. V. *Trucal*.

Le Sage a employé le même mot dans le sens de rocher, de montagne, dans les vers suivants. V. *Truc*, R.

Que se las fillos de memorio
Dau truc de parnasso la glorio.

TRUC, s. m. Habitude, facilité de faire une chose.

A lou truc d'aquot, il a l'usage de cela, il est habitué à le faire, il y est rompu. Voy. *Truc*, R.

TRUC, s. m. Troc, échange.

Faire un truc, faire un échange.

TRUCA, s. f. (trúque), d. bas lim. Meurtrissure. V. *Maccadura*, *Baioca* et *Truc*, Rad.

Cri que l'on fait au jeu de collin-maillard pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter.

TRUCAL, s. m. (trucál), dl. TRUC, TRUQUET, TRUQUEL, TERROUN. Une butte, un tertre, un monticule.

Éty. Probablement de *truc*, grosse pierre, et de l'art. *al*, le rocher. V. *Truc*, R.

TRUCAMENT, s. m. (trucamein); TRUQUOMENT, dg. Frappement.

TRUCAR, v. a. et n. (trucá). Frapper, donner des coups, heurter contre. V. *Bussar* et *Truc*, R.

Se trucar, se cogner, heurter contre un mur.

Éty. de *truc* et de *ar*, frapper ou heurter contre une pierre, et de *truc*, coup, donner des coups; il signifie aussi échanger.

TRUCAR SE v. r. d. bas lim. Se heurter fortement.

TRUCA-TAULIER, s. m. (truque-táoulié), dl. TUSTA-BARRI. Fainéant, vaurien, batteur de pavé, au propre, ivrogne qui heurte à droite et à gauche.

Éty. de *trucar*, heurter, et de *taulier*, table à manger, qui heurte ou qui s'arrête à toutes les tables, qui ne cherche qu'à manger et à boire. V. *Truc*, R.

TRUCHAMENT, s. m. (trutchamein); TRACHAMENT. Truchement, interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre, à Constantinople et dans tout le Levant.

Éty. du turc *terdgiumen*, ou de l'arabe *tordgeman*, *trogman*, interprête, dont la racine serait le chaldéen *turgeman*, fait du verbe *targem*, expliquer, interpréter, d'où *targum*, explication. Roq.

TRUE, vl. Que je trouve.

TRUEB, vl. Il ou elle trouve, compose, invente; trop.

TRUEGEA, s. f. V. *Truia*.

TRUEGEARDA, Garc. V. *Truiassa*.

TRUEGETA, Garc. V. *Truieta*.

TRUEIA, vl. V. *Truia*.

TRUEILL, vl. V. *Truelh*.

TRUEJA, vl. V. *Truia*.

TRUEL, s. m. vl. Pressoir. V. *Truelh*.

TRUELA, s. f. vl. Ruse, malice, fourberie.

TRUELH, s. m. (truèil); TRUILH, TREL, DESTRE, DESTRECH, TRUELH, TRIOL, TRUI. *Trull*, cat. *Torcolo*, ital. Pressoir de vendange, machine qui sert à presser le raisin lorsqu'il à fermenté, afin qu'il ne reste point de vin avec le mar.

Éty. de la basse lat. *trolium*, m. s. l'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est ligurien, dérivé du grec τρυξ (trux), *mustum*, en prenant le contenant pour le contenu, ou de τρυνη (trunê), vendange.

Truelh courradis per lou vin, pressoir ambulant.

Il diffère du pressoir à huile en ce qu'il n'a pas de fontaine, elle est remplacée par un plancher de madriers qu'on appelle:

MAI ou ÉMOI,
SILLON, la rainure pratiquée autour de la mai, qui conduit la liqueur dans le burlon.
PILE, le tas de vendange qu'on veut presser.
HEC, l'espèce de plancher attaché au mouton et qui descend sur la pile et la presse, quand on serre le pressoir.
IVROGNES, les pièces de bois qu'on place sur le raisin à presser.
LEVIER, les barres qui entrent dans le trou de l'arbre de la vis pour la faire tourner.
ROUES, *las rodas* des pressoirs ambulants.

TRUELH PER L'OLI, s. m. TREL D'OLI. Pressoir à huile.

Dans celui dit à levier on nomme:

MOUTON ou SOMMIER, la pièce de dessus, celle qui presse.
BREBIS ou SOMMIER DE DESSOUS, celle de dessous qui pose à terre.
JUMELLES, les quatre pièces de bois posées de bout et assemblées deux à deux par des entretoises.
CLEFS, les pièces transversales qui passent dans les coulisses des jumelles.
CHAPEAU, la pièce qui unit les deux jumelles par le haut et qui les coiffe pour ainsi dire.
CONTREVENTS, les pièces qui partant de terre arcboutent les jumelles.
VIS, la vis; cette vis a un collet emboîté dans la brebis et au-dessous du collet, un nœud ou talon, plus gros que le collet, qui l'empêche de monter.
ROUE, *la roda*.
ÉCROU, *l'escrou*.
FONTAINE, le creux pratiqué dans la brebis où l'on met ce qu'on veut presser.
CABAS, LINGE ou SCOFIN, V. *Escourtin*.
CEPEAU, le billot de bois qui pose sur le cabas, *lou cepoun*.
SILLON ou RAINURE, le canal qui transmet l'huile au béron ou gouttière qui la conduit dans le *barlon*.

TRUELH, s. m. (truéil); TRUILH, TRUEY, VRUIL. Fausse de tanneur, plein, bassin, réservoir, fouloir de vendange. Garc. V. *Trolh* Rad.

TRUELH, s. m. vl. *Trué*, cat. esp. *Truau*, sorte de toile, artifice, perfidie.

TRUELHA, V. *Truia*.

TRUELHET, s. m. (truellé). Mot par lequel on désigne la chute du rectum, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq.

TRUELLA, s. f. vl. Malice, perfidie. V. *Truelh*.

TRUEP, vl. Trouve.

Éty. de *trobar*.

La truep, je la trouve.

Truepche. que je trouve.

TRUESA, s. f. (truése); TRUEZA. Un des noms du poisson saint-pierre, selon M. Gar. V. *Pei-sant-Peire*.

Éty. Altér. de *Truia*, v. c. m.

TRUESCA, prép. vl. Jusque. V. *Jusqua*.

Éty. du lat. *usque*, avec addition de *tro*.

TRUEY, prép. vl. Jusqu'à.

TRUEYLL, vl. V. *Truelh*.

TRUF, radical de *trufa*, raillerie, moquerie, qui paraît pris de l'all. *trufand* ou *truben*, qui a la même signification, et être dérivé du grec τρύφάω (truphaô), dans le sens de s'oublier, être insolent.

De *truphad*, par apoc. *traph*, et par le changement de *ph* en *f*, *traf*; d'où: *Truf-a*, *Truf-ar*, *Truf-aire*, *Truf-and-ier*, *Trufandisa*, *Trufar-eou*, *Truf-aria*, *Truf-et*, *Trupha*.

TRUFA, s. f. (trúfe); ENTREFEGA, RABASSA, PATANA, TAUPINAMBOUR, TUFERA, PATATA, TRUFET, GIGANTA, TRIPOLA, TIFORA, et impr. TARTIFLA, POUMA DE TERRE, est la tradiction du français et RABASSA, TUFERA. *Tariuffo*, ital. *Turma-de-tierra*, anc. esp. Pomme de terre, qu'on nomme aussi parmentière et truffe, *Solanum tuberosum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et introduite en Europe vers l'an 1588, époque à laquelle le célèbre botaniste Clusius en reçut à Vienne, en Autriche, deux

tubercules et des fruits; c'est donc à tort qu'on a attribué l'introduction de cette plante si précieuse à l'amiral Walther Raleigh, en 1590.

Éty. du lat. *tumere*, s'élever à la surface, tubercule, ou du grec τρύφος (truphos), morceau de pain, ou de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec la truffe, ou de τρεφω (trephô), nourrir. V. *Rabassa*.

On connaît aujourd'hui plus de 150 variétés de pommes de terre, dont les principales sont :

La trufa blanca, la grosse blanche, pomme de terre à vaches ou d'Howard.

La trufa rougea, longa, la rouge longue ou pomme de terre rouge.

La trufa rougea redouna, la rouge ronde, c'est la plus précoce.

Originaire de la chaîne des Cordilières, on prétend qu'elle a été importée en Irlande, en 1545, par le capitaine John Hwbns, d'où elle a été répandue dans le reste de l'Europe.

La partie charnue des pommes de terre, celle que l'on mange, n'est point une racine, mais bien un tubercule qui naît des racines et dans lequel on nomme *yeux;* les différents bourgeons qui en sortent pour produire des tiges et de nouvelles racines.

Outre les nombreux services que la pomme de terre rend comme aliment, on a encore trouvé le moyen de l'utiliser de beaucoup d'autres manières ; les habitants du Nord en retirent une liqueur fermentée; on en fait en France de l'amidon et l'on pourrait aussi en retirer du sucre, etc.

On assure qu'en coupant les fleurs des pommes de terre, à mesure qu'elles sont bien épanouies, on obtient un tiers de plus de tubercules.

Par le mot truffe, en français, on désigne toujours les truffes noires. V. *Rabassa*.

L'origine du nom provençal de ce tubercule est assez singulière, un de nos paysans provençaux à qui il fut montré pour la première fois, demanda ce que c'était, et comme on lui répondit : *Una pouma de terra*, il replica, *Va cresi pas, es uno truffa*, je n'en crois rien, vous vous gaussez de moi, et le nom de *truffa*, lui est demeuré. Avril.

TRUFA, s. f. Se di quelquefois pour raillerie, moquerie.

TRUFA-BLANCA, V. *Tuber albidum*.

TRUFA-NEGRA, V. *Rabassa*.

TRUFA, s. f. (trúfe) ; TRUFARIA, BURLA, MOUCARIA, ESCARNIMENT, GOUALHA, TRUFFANDISA. *Trufa*, esp. port. cat. *Truffa*, ital. Gausserie, raillerie, moquerie, dérision, imitation du geste ou de l'accent d'une personne pour la tourner en ridicule. V. *Truf*, R.

Dérivés: *Truff-aire, Truff-and-ier, Truffand-isa. Truffa-truffan, Truff-ar, Truffar-eou, Trouff-ar-ia, Truff-et.*

TRUFA, s. f. vl. *Trufa*, cat. esp. Bourde, conte. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFADOR, vl. V. *Trufaire*.

TRUFAIRE, RELA, s. (trufairé, rèle) ; CHIFFLUR, BALHAIRE, MOUCANDIER, MOUCAIRE, TRUFFAREOU, TRUFFET, TRUFANDIER, BALHAREOU. *Trufador*, esp. *Truffatore*, ital. Moqueur, euse, qui se moque d'une autre personne, railleur.

Éty. de *trufar* et de *aire*. V. *Truf*, R.

Qu fa lou mestier de trufaire.
Cresés qu'a besoun d'anar drech.
Brueys.

TRUFAMANDA, s. f. (trufemánde). Nom languedocien de la santoline V. *Encens gros*.

TRUFAN, ANA, adj. vl. Railleur, euse; moqueur, euse. V. *Truf*, R.

TRUFANDIER, s. m. (trufandié), dl. Le même que *Trufaire*, v. c. m. et *Truc*, Rad.

TRUFANDISA, s. f. (trufandise). Moquerie. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFAR, SE, (sé trufá) ; SE MOUCAR, SE CHIFFLAR. *Trufar*, esp. cat. port. *Truffare*, ital. Se gausser, se moquer de quelqu'un, le railler, plaisanter.

Éty. V. *Truf*, R.

Fasses pas de mau en plaça,
Te trufes pas de qu passa.
Proverbe.

Qu se trufà
Diou lou bufa.
Proverbe.

TRUFAREL, s. m. vl. V. *Trufaire*.

TRUFAREOU, V. *Trufaire* et *Truf*, R.

TRUFARIA, V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFAT, ADA, adj. et p. vl. Moqué, ée ; raillé, ée.

TRUFAT, ADA, adj. et p. (trufá, áde) ; MOUCAT. Garni ou préparé aux truffes.

TRUFA-TRUFAN (trúfe-trufán), express. lang. qui signifie sans faire semblant de rien, selon M. de Sauv. V. *Truf*, R.

TRUFEL, s. m. (trufèl), dg. V. *Treoule*.

TRUFET, s. m. (trufé), dl. Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée. V. *Placca*.

TRUFET, Le même que *Trufaire* v. c. m. et *Truf*, R.

TRUFET, s. m. dg. Pomme de terre. V. *Trufa*.

TRUGA, s f. vl. V. *Truia*.

TRUGET, s. m. vl. Trébuchet, piége. V. *Trebuchet*.

TRUHAN, V. *Truand*.

TRUI, vl. *Truelh*, pressoir, regard, en langage de fontainier. V. *Servi*.

TRUIA, s. f. (truie) ; GAGNA, GORRA, POILA, PORCA, MAURA, TRUEGEA, TRUELHA, TESSOUNA, TRUYA, TREGEA, TROGEA, TRINEGEA, TROIA. Truie, la femelle du porc ; on le dit par mépris d'une femme fort grasse et fort sale : *Es una truia ; Faire la truia*, en terme de boulanger, noyer le meunier, mettre plus d'eau qu'il n'en fallait pour détremper la farine.

Éty. du celt. *troia*, que *Messala Corvinus*, dit avoir été employé vulgairement dans le latin avec cette signification, pour *scrofa* ou *sus* ; ce qui, ajoute *Pomponius Sabinus*, dans ses commentaires sur Virgile, détermina le Troyen *Anténor* à faire peindre sur ses drapeaux une truie, dont le nom latin lui rappelait continuellement sa patrie.

La truie porte quatre mois.

TRUIA, s. m. Un des noms du poisson Saint-Pierre. V. *Pei-Sant-Peire*, à cause d'un certain grognement qu'il fait entendre quand on le prend.

TRUIARDA, s. f. (truiárde) et

TRUIASSA, s. f. (truiasse) ; TRUEGEASSA, TRUEGEARDA. Grosse truie, terme de mépris par lequel on distingue une femme dévergondée et sale.

TRUIETA, s. f. (truiéte) ; TRUEGETA. Diminutif de *truia*, petite truie.

TRUIETA, s. f. Nom des cloportes, selon M. Avril. V. *Pourquet de crota*.

TRUIGA, vl. V. *Truia*.

TRUISSAR, vl. V. *Trissar*.

TRUITA, s. f. (trúite) ; *Truita*, port. cat. *Trutia*, esp. *Trota*, cat. Nom moderne de la truite, dérivé du français. V. *Troucha*.

TRUJADA, s. f. (trudjáde), d. bas lim. Cochonnée, portée d'une truie. V. *Truia*.

TRUL, s. vl. Truelle.

TRULET, s. m. (trulé). Boudin, Avr. V. *Boudin*.

TRULH, vl. V. *Truelh*

TRULHAR, v. a. vl. Presser, comprimer.

Éty. du lat. *Torculare*.

TRULLE, s. m. (trúlé). Même signification que *boudin*, v. c. m.

TRULLE ou *Buffa trulle*, s. m. Un gros ventru, un gros joufflu.

Éty. de *trulle*, boudin, ou de la basse lat. *trullus*, qui désignait une rotondité, un édifice de forme ronde.

Sembla un trulle, il est rond comme une citrouille.

TRUM, s. m. vl. Pour tonnerre, Voy. *Tron ;* en languedocien, ce mot signifie aussi obscur, sombre.

La belo que bouldra ma telo,
Lugrejara coum'un estelo
Que pel trabes de l'ayre trum.
Fa mostros de soun brabe lum.
Goudelin.

TRUMADA, s. f. (trumáde), dl. Le même que *Trounada*, v. c. m. orage.

Éty. de *trum* et de *ada*, ou de *trum*, gallois, qui signifie sommité de montagne.

TRUMAUT, s. m. (trumáou), dl. Homme à mine noire et sinistre, homme dangereux ; mauvaise humeur.

Éty. ?

TRUMEGE, s. f. (trumédze). Nom bas limousin de la trémie. V. *Entremuia*, fig. femme très-épaisse.

TRUMENT, V. *Tourment*.

TRUMENTAIRE, V. *Tourmentaire* et *Tourment*, R.

TRUMENTAR, V. *Tourmentar* et *Tourment*, R.

TRUMENTINA, V. *Tourmentina*.

TRUMEOU, s. m. (truméou) ; TRUMOT. *Tremo*, port. Trumeau, espace de mur qui est entre deux fenêtres ou entre deux portes ; glace qu'on y place.

Éty. du grec τρύμη (trumê), trou, parce que cette partie de mur est placée entre deux ouvertures. V. *Trauc*, R.

TRUMOR, vl. V. *Tumour*.

TRUMPA, s. f. vl. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

TRUMPADOR, s. m. vl. Trompette. V. *Troumpetiaire* et *Troump*, R.

TRUMPAR, vl. V. *Troumpetar*.

TRUN, s. m. (trun), d. bas lim. Épluchures, choses inutiles ou gâtées. V. *Trialhas*, le mauvais grain, les criblures. Voy. *Moundilhas*.

TRUOB, vl. Je trouve.

TRUOIA, vl. V. *Truia*.

TRUOJA, s. f. vl. Truite. V. *Troucha*.

TRUPHA, s. f. vl. Moquerie, dérision. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUQUE-TAULA, s. m. (trúqúé), d. béarn. Tapageur. V. *Tapageur* et *Truc*, R.

TRUQUEL, dl. V. *Trucal* et *Truc*, R.

TRUQUES, A, expr. adv. d. béarn. Au risque de.....

TRUQUET, d. gas. Tertre, monticule. V. *Tuquet*, *Coulet* et *Truc*, R.

TRUQUET, s. m. (truqué). Le même que *Trucal*, v. c. m.

Éty. Dim. de *truc*. V. *Truc*, R.

Pagar truquet, dl. payer comptant.

TRUQUETA, s. f. (truquéte); TRIQUETA, dl. CRIQUETA. La huitième partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris. Sauv.

Éty. du grec τρύγετος (truguetos), vendange, selon M. Thomas.

TRUQUETEGEAIRE, s. m. (truquetedjäïre), dl, Le même que *Foutietegeaire*, v. c. m. et *Truc*, R.

TRUSAR, vl. V. *Trussar* et *Trissar*.

TRUSCA, s. f. (trúsque). Courge dans laquelle on tient des allumettes près de la cheminée. Gar.

TRUSQUE, prép. (trusque), d. bas lim. Jusques. V. *Jusqua* et *Entro*.

TRUSQUIN, s. m. (trusquïn); TRESQUIN. Trusquin, outil dont les menuisiers, les ébénistes, etc. se servent pour tracer des lignes parallèles.

Éty. Dit pour *troussequin*.

Dans un trusquin on nomme :

TIGE, la pièce de bois longue et carrée, portant la planchette et les pointes.
PLANCHETTE ou TÊTE, la petite planche que traverse la tige.
CLAVETTE, l'espèce de cheville qui traverse la planchette et la fixe à la tige.
POINTES, les pointes d'acier ou de fer implantées dans la tige servant à tracer.

TRUSSAR, v. a. vl. TRUSAR. Piler, broyer. V. *Trissar* et *Triss*, R.

Trussarets, vous pilerez.

TRUSSAT, ADA, adj. et part. vl. Pilé, broyé. V. *Trissat*, et *Triss*, R.

TRUT, s. m. (trú), dg. Coup. V. *Truc* et *Truc*, R.

Durrens lou campanayre
De naou truts *cadançats fazio retenti l'ayre.*
Jasmin.

TRUT, s. m. vl. Balance, bassin ou fléau de balance.

TRUTE, vl. Qu'il ou qu'elle pile.

TRUYA, V. *Truia*.

TRUYA, s. f. (truïe), d. m. Quand plusieurs moissonneurs sont occupés ensemble, sur une même ligne; le premier se nomme *capoulier*, et le dernier *truya*.

TU

TU, radical pris du latin *tu*, tu, toi, te, et dérivé du grec τύ (tu), dor. pour σὺ (su), m. s.

De *tu*: *Tu*, *Tu-egear*, *Tu-gear*, *Tu-s*, *Tu-t-egear*, *Tu-egar*, *Tu-t-eyaire*, *Tuteiament*, *Tut-eyar*.

TU, 2, radical dérivé du grec θύω (thuô), immoler, sacrifier, tuer; d'où *tutare*, éteindre, tuer.

De *thuô*, par apoc. et changement du θ en τ *tu*, d'où: *Tu-able*, *Tu-aire*, *Tu-ar*, *Tu-ada*, *Tu-at*, *Tu-aria*, *Tu-ejar*.

De *tutare*, par apoc. et changement du second *t* en *d*, *tud*; d'où: *Tud-ar*, *Tui-adour*, *Tui-aire*, *Tui-ar*, *Tu-yar*.

TU, pronom personnel de la seconde personne du s. *Tu*, ital. esp. port. cat. Tu, toi, te.

Éty. du lat. *tu*, m. s. V. *Tu*, R.

TUA

TUA, pron. poss. f. 2e pers. s. vl. TIA, TOA, TIENA. Ta, tienne. V. *Tiou* et *Tiouna*.

Éty. du lat. *tua*, m. s.

TUA, s. f. vl. Tutelle. V. *Tutela*.

TUABLE, ABLA, adj. (tuáblé, áble). Tuable, qu'on peut tuer.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *able*.

TUADA, s. f. (tuáde). Quantité d'animaux qu'on tue ou qu'on mène à la fois à la boucherie; on le dit aussi pour carnage.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *ada*, ce qui est tué, ou du grec θυειν (thuéin), instituer.

M. Thibodeau, préfet à Marseille, dans les derniers moments du règne de Bonaparte, faisait des reproches amers à un conscrit sur ce qu'il ne s'était pas rendu au premier appel qu'on lui avait fait, à quoi celui-ci répondit sans se troubler: *Cresiou pas d'estre d'aquela tuada.*

TUADOR, s. m. vl. TUAIRE. Tuteur: *Li tuadors de testamens* · protecteur.

Éty. du lat. *tutor* ou *tutator*, m. s. Voy. *Tut*, R.

TUADOUR, s. m. (tuadóu); TUADOUR, AFACHAMENT, TUARIA. Tuerie, lieu où les bouchers tuent les animaux.

Éty. de *tuar* et de *dour*.

TUAIRE, s. m. (tuäïré); TUIAIRE. Tueur, celui qui fait métier de tuer les porcs, de les saler, etc. fig. faux brave, fanfaron.

Éty. de *Tua*, R. de *Tu*, R. 2, et de *aire*, celui qui tue.

TUAIRD, s. m. vl. V. *Tuador*.

TUALA, Avr. V. *Tusela*.

TUAR, v. a. (tuá); AUSCIR, BACOUNAR. Tuer, ôter la vie d'une manière violente, détruire; fatiguer excessivement.

Éty. du grec θύω (thuô), immoler, tuer. V. *Tu*, R. 2.

Tuar lou lume, éteindre la lampe.

Tuar lou fuec, éteindre le feu.

Tuar de bona vianda, fournir de la bonne viande.

Aquel bouchier a tuat un beou buou, ce boucher a égorgé un beau bœuf.

TUAR SE, v. r. Se tuer, se donner la mort; se fatiguer à l'excès: *Me siou tuat de v'a li dire*, je me suis lassé de le lui dire. V. *Tu*, R. 2.

TUARIA, s. f. (tuarie). Tuerie, massacre, carnage, boucherie. V. *Tu*, R. 2.

TUAT, ADA, adj. et part. (tuá, áde). Tué, ée, à qui l'on a donné la mort.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *at*.

TU AUTEM, s. m. (tu oouteïn); *Tuautem*, esp. cat. port. Tu-autem, point essentiel, nœud, difficulté d'une affaire.

TUB

TUB, Radical dérivé du grec τύφο (tuphô), ou τύφομαι (tuphomai), fumer, jeter de la fumée, formé de τύφος (tuphos), fumée.

De *tuphô*, par apoc. et changement de *ph* en *b*, *tub*; d'où: *Tub-anel*, *Tub-ar*, *Es-tubar*, *Tub-as*, *Es-tub-a*, *Tubass-iera*, *Tubass-ina*, *Tub-egear*, *Tub-et*.

TUBA, s. f. (túbe). Fumée, à Seyne. V. *Tubas*, *Fumada* et *Tub*, R.

TUBA, s. f. vl. *Tuba*, ital. Trompette, clairon.

Éty. du lat. *tuba*, m. s.

TUBADA, s. f. (tubáde). Fumée très-épaisse, Avr. V. *Tub*, R.

TUBANEL, (tubanèl), et

TUBANEOU, s. m. (tubanèou). Chaumière, maison où il fume toujours.

Éty. de *tuba en el* ou *en eou*, lieu où il fume. V. *Tub*, R.

TUBAR, v. n. (tubá); FUMAR. Fumer, répandre de la fumée; fig. se fâcher, se mettre en colère.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée. V. *Tub*, R.

Me n'a fach una que tuba, il m'a fait une action abominable, qui crie vengeance.

Tuba seia, la neige est emportée par le vent, V. *Seia*; c'est ce que les Espagnols désignent par *ventiscar*.

TUBAS, s. m. (tubás); FUMADA, FUM. Fumée qui s'élève des corps embrasés ou qui sont chauffés à un haut degré. V. *Fumada*.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée. V. *Tub*, R.

TUBAS, s. f. pl. (túbes), dl. Brouillard. V. le mot précédent et *Tub*, R.

TUBASSIERA, s. f. (tubassiére); TUBASSINA, TUBIERA. Brouillard formé par de la fumée ou de la poussière; fig. maison où il fume beaucoup.

Éty. de *tubas* et de *iera*, où il y a beaucoup de fumée. V. *Tub*, R.

TUBASSINA, s. f. (tubassine). Le même que *Tubassiera*, v. c. m. et *Tub*, R.

TUBE, s. m. (tübé); *Tubo*, esp. Tube, tuyau ou cylindre creux.

Éty. du lat. *tubus*, m. s. de *tumeo*, être enflé, gonflé.

TUBEGEAR, v. n. (tubedjá). Fumer, répandre de le fumée. Garc. V. *Tub*, R.

A seis pes la troupa immortela,
Fasie tubegea *soun incen.*
Bellot.

TUBERCULO, s. m. (tubercúle); *Tuberculo*, port. ital. *Tubercul*, cat. Tubercule.

Éty. du lat. *tuberculum*, m. s.

TUBEROUSA, s. f. (tuberóuse); TABEROUSA, TABERUSA, TEBRUSA, *Tubaroso*, port.

Tubéreuse, *Polyanthes tuberosa*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire de Ceylan et de Java, et cultivée comme plante d'ornement.

Éty. du lat. *tuber*, tumeur: *Flos qui a tubere nomen est.*

On croit généralement que nous devons la tubéreuse à un minime que Peyresc avait envoyé en Perse.

TUBEROUSA-FERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'asphodèle blanche, *Asphodelus albus*. Lin. plante de la fam. des Liliacées.

Éty. La ressemblance de ses fleurs avec celles de la tubéreuse, lui à fait donner son nom; l'épithète de *fera*, Sauvage vient de ce qu'elle croit naturellement, par opposition à l'autre qu'il faut cultiver.

TUBET, s. m. (tubé); TUBIERA. Tabagie, lieu où l'on s'assemble pour fumer; et par extension taudis, maison où il fume continuellement.

Éty. de *Tub*, R. de *Tubas*, v. c. m. et de la term. dim. *et*. V. *Tub*, R.

TUBIERA, s. f. (tubiére). Le même que *Tubassiera*, v. c. m. et *Tub*, R.

La tubiera d'una cousina,
Noun rejouis que leis gourus.
J. M. Pr.

TUC

TUCA, s. f. (túque). Un des noms languedociens de la courge. V. *Cougourda.*

TUCA, s. f. (túque), dl. Courge; tête, bon sens: *Bona tuca*, bonne caboche. Sauv.

TUCH, vl. Pour *Tous*, v. c. m. et *Tot*, Rad.

TUCHET, s. m. vl. TUEISSET, TUISEC. Poison; crapaud.

TUCLE, s. et adj. (túclé), dl. Myope. V. *Court-de-vista.*

Éty. du grec τυφλός (tuphlos), aveugle.

TUCOULET, s. m. (tucoulé), dl. La pointe ou le sommet d'une montagne; butte, petit tertre. Sauv.

TUCOULET, s. m. d. béarn. Petit coteau?

TUD

TUDAR, v. a. vl. Eteindre, étouffer. V. *Tu*, R.

Tud, qu'il éteigne.

Tuda, il ou elle éteint.

TUDAR, v. a. (tudá), dl. Éteindre. V. *Atupir.*

Éty. de la basse latinité *turare*, *turare candelam*, éteindre la chandelle. V. *Tu*, R. 2.

TUDEL, s m. (tudèl). TOTOL, dl. Tuyau de cheminée. Sauv. V. *Tut*, R.

TUDEL, s. m. d. bas lim. Radicule, la première partie d'une graine qui pousse et qui doit devenir la racine; celle qui est destinée à former la tige et qui pousse presqu'en même temps se nomme germe ou plumulle.

TUDEL, s. m. vl. *Tudel*, esp. Fosse, espace vide entre deux murs; tuyau, tube.

TUDELAR, v. n. (tudelá), d. bas lim. Germer, c'est-à-dire, en parlant des graines, pousser la radicule et la plumulle.

Éty. de *tudel* et de *ar*.

TUE

TUEGAR, v. a. vl. *Tutear*, esp. *Tujear*, Empoisonner; tutoyer. V. *Tu*, R.

TUEGEAR, V. *Tutegear* et *Tu*, R.

TUEILH, TUEILHA, vl. Il ou elle ôte, retire.

TUEIS, s. m. vl. If, V. *Thui;* blaireau. V. *Taissoun.*

TUEISSEC, s. m. vl. TUEYSSEC. Poison.

Éty. du lat. *toxicum*, m. s.

TUEISSET, vl. V. *Tuchet.*

TUELA, V. *Tusela.*

TUELANTIC, s. m. Alt. de *teoule antic*, nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. aux tuiles dites sarrasines. Voy. *Teoule* et *Teg*, R.

TUELH, vl. Pour *tol*, ôte.

Éty. de *tolre.*

TUELLE, Espèce de froment. V. *Blad.*

TUEN, V. *Tisou.*

TUEOR, s. m. vl. V. *Tutour* et *Tut*, R.

TUERGÉA, V. *Turga.*

TUERTA-BANA FAIRE, Cosser, en parlant des moutons. Avril. V. *Bussar.*

TUERTAR, V. *Turtar.*

TUF

TUF, s. m. (túf); MARAUCENA, MAREOUCENA. *Tufo*, ital. port. *Toba*, esp. Tuf, pierre poreuse, ayant l'apparence d'une éponge, formée par voie de sédiment ou d'agrégation, et en général calcaire.

Éty. du lat. *tofus*, dérivé du grec τόφος (tophos), m. s.

TUFA, s. m. (túfe), dl. Tête de cochon, hure de sanglier, Sauv. vieille coiffure de femme, couverte de poil, qu'on nommait toufe. Doujat.

TUFEGA, s. f. (tufégue), dl. Toux feinte. Sauv.

TUFERA, s. f. (tnfère), dl. Pomme de terre ou truffe rouge. Sauv. V. *Truffa.*

TUG

TUG, vl. Tous. V. *Touts* et *Tot*, R.

TUGEAR et TUNAR, d. bas lim. Le même que *Tutegear*, v. c. m. et *Tu*, R.

TUH

TUH, vl. Tous. V. *Tout*, *Tous* et *Tot*, R.

TUI

TUIADAMENT, adv. vl. TUIADAMEN. Pertinemment, sciemment, à fond.

TUIADOUR, dl. V. *Tuadour.*

TUIAIRE, dl. V. *Tuaire.*

TUIAR, dl. V. *Tuar* et *Tu*, R. 2.

TUICH, vl. Tous, régime. V. *Tot*, R.

TUICIO, s. f. vl. *Tuicion*, esp. *Tuició*, cat. Tuition, défense, protection.

Éty. du lat. *tuitio*, m. s.

TUIJAR, v. a. vl. Garder, serrer, conserver.

TUISEC, vl. V. *Tuchet.*

TUISSIER, s. m. (tuissié); TUICHIER, TOBA, POUISSA. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au sorbier des oiseaux, *Sorbus aucuparia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées, commun dans les bois peu élevés de la Haute-Provence.

Éty.

TUIT, pl. mas. de *tot*, tout, sujet, faisant *tots*, quend il est régime, vl. V. *Tot*, R.

Tuit lo plus, la plupart.

TUL

TUL, Alt. de *tulle*, v. c. m.

TULI, nom de femme (túli); TULOUN, dim. Tulle ou Tullie.

Patr. Sainte Tulle, que l'Eglise honore le 5 octobre.

TULIN, s. m. (tulïn). Nom qu'on donne, en Languedoc, au tarin (oiseau). V. *Lucre.*

Éty. *Tulin*, paraît n'être qu'une altération de *tarin.*

TULIPA, s. f. (tulipe); TOULIPA. *Tulipa*, port. esp. cat. *Tulipano*, ital. Nom d'un genre de plantes de la fam. des Liliacées dont on connait plusieurs espèces en Provence; mais celle qui porte plus particulièrement ce nom est la tulipe de Gesner ou des fleuristes, *Tulipa gesneriana*, Lin. qui est venue de l'Asie-Mineure et du Levant, quoiqu'elle croisse naturellement dans la B.-Pr.

Éty. du turc *tulipan*, qui désigne la même fleur, ou du lat. *tulipa*.

Par les soins de la culture et surtout par les semis on est parvenu à obtenir de la tulipe des fleuristes, une foule iniombrable de variétés, on en connait aujourd'hui plus de quinze cents.

On doit l'introduction de cette belle plante à Conrad-Gesner, qui la décrivit le premier en 1559, dans le jardin d'un amateur d'Augsbourg, qui l'avait reçue de Constantinople.

En France elle ne fut connue qu'au commencement du XVIIme siècle, et c'est la ville d'Aix, qui a eu l'honneur de la cultiver la première.

Les Flamands et les Hollandais ont, de tous les temps, été les amateurs passionnés des tulipes; c'est parmi eux qu'on en a vu vendre dans un temps où l'argent était bien plus rare qu'aujourd'hui, en 1637, 120 à 90 mille livres, et une seule 5,200 livres.

TULIPA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne à Digne, au faux narcisse des poëtes. V. *Troumpoun.*

TULIPAN, s. m. (tulipán); TOULIPAN, TOLIPAN. *Tulipan*, esp. *Tulipano*, ital. Tulipe, tulipe jaune ou sauvage, *Tulipa sylvestris*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qu'on trouve dans les champs et en même temps sur les montagnes, à l'Arche par exemple. V. Gar. *Tulipa minor*, p. 475.

Éty. du turc *tulipan*, nom de la tulipe.

Aux environs de Toulouse, selon M. Nolet, on donne aussi ce nom à la tulipe œil de soleil. V. *Tulipa.*

TULIPETA, s. f. (tulipéte); CAMPANETA. *Tulipeta*, cat. esp. *Tulipanetto*, ital. Nom qu'on d'onne, aux environs de Toulouse, à la *Fritillaria meleagris*, Lin. V. *Campaneta de montagna.*

TULLE, s. m. (tulé); TOL. Tulle, sorte d'entoilage en réseau sans fleurs, imitant le fond de la dentelle.

Éty. Ainsi nommé de la ville de Tulles, Corrèze, où l'on commença à en fabriquer.

En 1802, la France ne savait pas encore fabriquer le tulle à mailles fixes et à double nœud; M. Bonnard, de Lyon, réussit à nous donner cette nouvelle branche d'industrie, dont il ravit le secret à l'Angleterre.

Noël. Dict. des Orig.

TULOUN, nom de femme. Dim. de *Tuli*, v. c. m.

TUM

TUM, radical dérivé du lat. *tumere, tumeo*, être enflé, bouffi, s'enfler, se gonfler, être en colère, d'où *tumor*, tumeur; *contumax*, qui pousse l'orgueil jusqu'à la résistance, contumace; *contumelia*, injure.

De *tumere*, par apoc. *tum;* d'où : *Tum-ar, Tum-ulte, Tumult-uous.*

De *contumacis*, par le changement de *o* en *ou : Coun-tumaç-a, Con-tum-ax.*

De *tumor*, par le changement de *o* en *ou : Tumour.*

De *contumelia : Contumelia, Contumeli-ar.*

TUM, vl. V. *Tom.*

TUM, s. m. vl. Coup, bruit.

TUMA, s. f. (túme), d. toul. Tête, sommité.

Éty. du grec θυμός (thumos), esprit, l'âme, la vie, la tête; courage, colère.

TUMAR, v. n. (tumá), dl. V. *Bussar* et *Dourdar.*

Tuma, tête, donner de la tête.

TUMBADOR, s. m. vl. Sauteur, danseur de corde, voltigeur, faiseur de tours. V. *Toumb*, R.

TUMBER, vl. Tomber. V. *Toumbar* et *Toumb*, R.

TUMOUR, s. m. (tumóur); *Tumor*, cat. esp. port. *Tumore*, ital. Tumeur, éminence contre nature qui se manifeste dans une partie quelconque du corps.

Éty. du lat. *tumor*, de *tumere*, s'enfler. V. *Tum*, R.

TUMULARI, adj. (tumulári). Tumulaire, des tombeaux.

Éty. du lat. *tumulus* et de *ari.*

TUMULT, vl. et

TUMULTE, s. m. (tumúlté); *Tumulto*, ital. port. esp. *Tumult*, cat. Tumulte, grand bruit accompagné de confusion et de désordre, soulèvement.

Éty. du lat. *tumultus*, m. s. formé de *tumeo*, se gonfler, s'enfler, par comparaison aux flots de la mer quand ils s'enflent. Voy. *Tum*, R.

TUMULTUOUS, OUSA, adj. (tumultuóus, óuse); *Tumultuoso*, port. esp. Tumultueux, euse, confus et bruyant, emporté, séditieux.

Éty. du lat. *tumultuosus*, m. s. V. *Tum*, Rad.

TUN

TUN, vl. Pour *tu n'en*, tu en.

TUNA, s. f. m. s. que *Tuni*, v. c. m.

TUNADA, s. f. (tunáde), d. bas lim. Repas où l'on boit beaucoup de vin.

TUNAIRE, s. m. (tunáiré), d. bas lim. Buveur, qui boit bien sans s'enivrer.

TUNAR, v. a. et n. (tuná), d. bas lim. Boire abondamment.

Avem bien tunat dei vin blanc, nous avons bu abondamment du vin blanc.

Fai ren mas tunar, il ne songe qu'à boire.

TUNASOUN, s. f. (tunosóu), d. bas lim. Habitude de boire avec excès.

TUNBADOR, vl. V. *Tombador.*

TUNCA, Tuyau. V. *Bourneou.*

TUNDIR, v. n. (tundir), d. lim. Retentir. V. *Esclantir, Tintar* et *Tint*, R.

TUNGSTENO, s. m. (tungstène). Tungstène, nouveau métal, qui réduit à l'état de pureté est dur, cassant, brillant, couleur de feu, presque inattaquable par la lime et infusible.

Éty. du suédois *tungsten*, terre pesante.

Découvert par les frères d'Elhuyart, vers 1781.

Dérivés : *Tungstate.*

TUNICA, s. f. (tunique); TUNIQUA. *Tunica*, port. esp. cat. *Tonica*, ital. Tunique, vêtement de dessous, sans manches, qui servait de chemise aux Romains; partie du vêtement d'un évêque, sous la chasuble; dalmatique des diacres et sous-diacres, etc., membrane embrassante, en t. d'anat.

Éty. du lat. *tunica*, enveloppe.

TUNS, vl. Pour *tu nos.*

TUO

TUOULE, s. m. Altér. du d. mars. de *Teoule*, v. c. m. et *Teg*, R.

TUP

TUPEL, s. m. (tupèl), dl. Sommet de montagne. V. *Truquet.*

TUPIR, v. a. (tupir), dl. V. *Atupir.*

TUQ

TUQUET, s. m. (tuqué). Nom languedocien du petit duc. V. *Dugou pichot.*

Éty. *Tuquet*, est dit pour *duguet*, formé de *dugou* et du dim. *et.*

TUR

TURB, TROUBL, TROUP, TOURB, TROUSS, radical pris du lat. *turba*, trouble, bruit, foule, troupe, et dérivé du grec τύρβη (turbê), ou θόρυβος (thorubos), trouble, tumulte; d'où les sous-radicaux latins *turbulentus, turbare, turbo.*

De *turbulentus*, turbulent, qui cause du trouble, par apoc. *turbul;* d'où : *Turbulant, Turb-ar, Turba.*

De *turba*, par apoc. *turb, torb* et *tourb;* d'où : *Per-turb-ar, Des-tourb-i, Des-tourbar, Im-per-turb-able, Per-tur-batour, Tourb-ilhoun, Tourbilhoun-ar.*

De *turbare*, troubler, causer du trouble, par apoc. *turb;* d'où : *Con-turb-ar.*

De *turbul, tourboul*, par la transposition de *r, trouboul*, et par la suppression du dernier *ou troubl;* d'où : *Troubl-ar, Troubl-e.*

De *turb*, par le changement de *b* en *p*, et transposition de *r troup;* d'où : *Troup-a, Troupel-et, Troupel-oun, Troup-eou, Troupier, Trop, Trop-as, Trop-el, Tropelet, Trop-eu, Trop-is, Re-trouss-ar, Re-troussat, Treboul-ar, Trebl-ar, Tre-boul-ina, Trebour-ina.*

TURBA, s. f. vl. *Turba*, port. esp. ital. cat. Foule, multitude, réunion.

Éty. du lat. *turba*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBAIRE, s. m. vl. TORBADOR. *Turbador*, cat. esp. port. *Turbatore*, ital. Perturbateur, brouillon.

Éty. du lat. *turbator*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBAMEN, s. m. vl. TORBAMEN. *Turbament*, anc. cat. *Turbamiento*, anc. esp. *Turbamento*, ital. V. *Turbatio* et *Turb*, R.

TURBAN, s. m. (turbán); *Turbante*, esp. port. *Turbant*, cat. Turban, coiffure des musulmans et de la plus grande partie des peuples qui leur sont soumis.

Éty. du turc *tulbant*, pris du persan *dulband*, formé de l'arabe *dul*, action d'étendre, d'entourer, et de *band*, écharpe.

Turbe, chapelle sépulcrale d'une mosquée impériale.

Le turban est composé d'un bonnet et d'une sesse ou longue pièce de toile fine ou de taffetas, qui fait plusieurs fois le tour du bonnet.

Le bourrelet du turban des Turcs est de toile blanche, celui des Perses est de laine rouge ou de taffetas blanc rayé de rouge. Sophi, roi de Perse, qui était de la secte d'Ali, fut le premier qui adopta cette couleur, vers l'an 1370, pour se distinguer des Turcs qui sont de la secte d'Omar, qu'on regarde comme des hérétiques.

TURBAR, v. a. vl. TORBAR. *Turbar*, cat. port. esp. *Turbare*, ital. Troubler, déranger.

Éty. du lat. *turbare*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBATIO, s. f. vl. TORBATIO, TORBATION, TORBAMENT. *Turbació*, cat. *Turbacion*, esp. *Turbação*. port. *Turbazione*, ital. Agitation, perturbation.

Éty. du lat. *perturbationis*, gén. de *perturbatio*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBIN, s. m. (turbin), dl. Une toupie. Sauv. V. *Boudufa.*

TURBOLENT, vl. V. *Turbulent.*

TURBOT, s. m. (turbó). V. *Passard.*

TURBULANT, V. *Turbulent* et *Turb*, Rad.

TURBULAR, V. *Broulhar* et *Turb*, R.

TURBULENT, ENTA, adj. (turbulein, einte); TURBULANT. *Turbulento, enta*, port. esp. *Turbulent*, cat. *Turbulento*, ital. Turbulent, ente. V. *Broulhoun.*

Éty. du lat. *turbulentus*, m. s. V. *Turb*, Rad.

TURC, URCA, s. et adj. (túrc, úrque); *Turco*, port. esp. cat. Turc ou Turk. langue, nation, personne turque, de turquie, qui appartient aux Turcs.

Éty. du lat, *turca*, de *turkomans*, peuplades qui, étant sorties de *turkestan*, leur patrie originaire, province d'Asie dans la grande Tartarie, au Septentrion du Khouaresme ou pays des Karesmiens, sétablirent par conquête, d'abord dans la partie Occidentale de l'Arménie, dans les pays d'Astarabath et de Charassin, vers la mer Caspienne, et ensuite dans l'empire Grec. Roquefort.

TURC GRAND, *O grão turco*, port. Le Grand turc, le sultan, l'empereur des Turcs.

Mahomet II, fut le premier des empereurs Ottomans, que les Chrétiens qualifièrent du titre de Grand-turc, à cause de la grande étendue de ses états.

TURCAN, s. m. (turcán), d. de Barcel. Brebis bréhaigne. V. *Turga.*

TURET, s. m. (turé), dl. Crasse. Sauv. V. *Crassa.*

TURG, URGA, adj. vl. Stérile.

TURGA, adj. et s. f. (túrgue); TUERGEA, TOURIGA, TORIGA, TURCAN, CHASTRA, TURGEA, GABCHA, JABRA. Bréhaigne, brebis stérile, par opposition à brebis portière; femme qui ne fait pas d'enfants. On le dit aussi des femelles des animaux et particulièrement des vaches.

Éty. du celt. *turg*, ou du vieux lang. *Toriga*, v. c. m.

TURGAN, s. m. (turgán), dl. Le même que *tregan*. V. *Gobi.*

TURILHOUN, s. m. (turillóun). Tourillon, grosse cheville ou boulon de fer qui sert d'essieu ou de pivot sur lequel tourne les flèches des bascules d'un pont de bois, et autres pièces de bois dans les machines.

Éty. Dim. de *tour*, petit tour. V. *Torn*, Rad.

TURIN, s. m. (turïn). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au tarin, dont ce mot n'est qu'une altération. V. *Lucre.*

Éty. *Turen*, est l'onomatopée du chant de cet oiseau.

TURIN VIOULOUNAIRE, s. m. (turïn vioulounäiré). Nom avignonnais du venturon. V. *Venturoun.*

TURLUBURLU, s. m. (turluburlú); ALUSTRE-BALUSTRE. Hurluberlu, inconsidéré, brusque, étourdi.

TURLUCAR, v. n. (turlucá). Passer, finir, disparaître. Sauv. V. *Trelucar* et *Luc*, Rad.

TURLUPINADA, s. f. (turlupinàde). Turlupinade, mauvaise plaisanterie sur un méchant jeu de mots.

Éty. de *turlupen*, et de la term. *ada*.

Ce turlupin était un farceur qui du temps de Louis XIII, s'était associé avec Hugues Guérin, dit *Gautier Garguille*, et avec Robert Guérin, dit *Gros Guillaume*, pour jouer la comédie, et ensuite des obscénités qui furent cause que plusieurs partisans de leur secte furent brûlés.

TURLUPINAIRE, s. m. (turlupinäiré). Turlupin, mauvais plaisant, faiseur de mauvais jeux de mots. Garc.

TURLUPINAR, v. a. (turlupiná). Turlupiner, se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule par des turlupinades.

Éty. de *turlupin* et de *ar*.

TURMA, s. f. vl. *Turma*, ital. Foule, multitude, troupe.

Éty. du lat. *turma*, m. s.

TURMEN, vl. V. *Tourment.*

TURMENT, s. m. vl. TURMENS. V. *Tourment.*

TURMENTA, s. f. (túrmeïnte), d. béarn. Tourmente, grande tempête. V. *Tourment*, Rad.

TURMENTAR, vl. V. *Tormentar* et *Tourment*, R.

TURMENTINA, s. f. dg. Térébentine. V. *Tourmentina.*

TUROULUROU, s. m. (túroulúrou). Turelure, refrain de chanson; instrument à vent; flûtet. Garc.

TUROUN, s. m. (túrou), d. de Toulouse. TUROUS. Monticule applati au sommet; et dans le Béarn, nom des anciens camps retranchés que l'on attribue mal à propos aux Maures.

Éty. du grec τύρος (turos), fromage; rocher.

TUROUNET, s. m. (turouné), md. Petit monticule.

TURPITUDA, s. f. (turpitude). Turpitude, ignominie provenant de quelque action honteuse; cette action.

Éty. du lat. *turpitudo*, m. s.

TURQUE, adj. vl. *Turco*, esp. ital. Turquois, de turc.

TURQUES, ESA, adj. vl. TURQUE. *Turco*, esp. ital. Turquois, oise, de turc.

TURQUES, adj. (turqués); *Turquesc*, cat. Epithète que l'on donne au froment qui nous arrive de la Turquie: *Blad turqués.* V. *Blad de barbaria;* on le dit aussi pour *Mais*, v. c. m.

Éty. *Turques*, qui vient de Turquie, comme *Frances*, qui est de France.

TURQUESA, s. f. vl. TURQUEZA. *Turquesa*, cat esp. *Turqueza*, port. Turquoise, pierre précieuse.

TURQUETA, s. f. (turquéte). Un des noms de la herniole. V. *Blanqueta.*

TURQUETA, s. f. (turquéte). Nom qu'on donne, à Nismes, à la herniaire glabre, V. *Blanqueta;* et à la herniaire hérissée. Voy. *Herba de la gravela.*

TURQUEZA, vl. V. *Turquesa.*

TURRA, s. f. (túrre), dl. Gazon. Doujat.

E pensi qu'eygolomenl bous
Soun las turros *é lous carbous.*
D'Astros.

TURRAS, s. f. pl. (túrrés), dl. Mottes de terre. Doujat.

TERRE, s. m. (túrré), dg. Motte de terre. V. *Mouta.*

TURT, TUST, radical de *turtar*, heurter, formé probablement par onomatopée du bruit que produit le choc d'un corps contre un autre, d'où l'ital. *urtare;* le flamand *hurten;* l'allemand *horten;* l'anglais *hurt;* et le français *heurt.* Tous ces mots pourraient aussi venir du grec τύπτω (tuptô), battre, frapper; par apoc. *tupt*, et par chang. de *p* en *r*, *turt:* ou du lat. *pultare.* *Turt*, *Turt-a-barris*, *Turt-ada*, *Turt-al*, *Turt-ar*, *Turta-moutoun*, *Turt-au*, *Turt-et*, *Tust*, *Tust-ada*, *Tust-ar*, *Tusta-barri*, *Tust-ass-ada*, *Tust-ass-al*, *Tust-au*, *Tust-et*, *Tust-as*, *Urt-ar.*

TURT, s. m. (turt); TUST, TUSTADE, TURTADA. Heurt, choc, coup donné en heurtant. V. *Turt*, R.

Éty. ?

TURTA-BARRIS, s. m. (túrte-bárris). Personne mal adroite qui heurte partout en passant.

Éty. de *turtar*, heurter, et de *barris*, les murs. V. *Turt*, R.

TURTADA, s. f. (turtáde). Heurt, poussée, coup de coude. Avr. V. *Turt*, R.

TURTAL, V. *Turtau* et *Turt*, R.

TURTA-MOUTOUN FAIRE, expr. adv. (túrte-moutóun). Se donner des coups de tête, cosser. V. *Turt*, R.

TURTAR, v. a. et n. (turtár); TUERTAR, CHOURTAR. Heurter, choquer, rencontrer rudement; frapper contre quelque chose, à une porte, etc.

Éty. V. *Turt*, R.

Turtar lou veire, choquer le verre.

Leis moutouns turtoun, les moutons cossent. V. *Bussar.*

TURTAR, v. a. et TUSTAR, dl. Tâtonner, chercher à tâtons. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *turta per tout*, il heurte à toutes les portes. Sauv. On le dit également de celui qui, étant refusé, cherche partout. V. *Turt*, R.

TURTAR et TUSTAR. Se dit encore pour annoncer en lisant; broncher en prêchant, hésiter et se brouiller, en parlant. Sauv. En parlant d'un cheval, qui s'entrecoupe, entretailler.

TURTAU, s. m. (turtáou); TURTAL, TURTASSAL, TUSTAL, TASTAU, etc. Coup, de rudes coups: *Et turtaus d'anar*, et coups de poing de pleuvoir, et coups de bâton de trotter. *Et turtaus su sa fena*, et de frapper à grands coups sur sa femme; Sauv. lourdaud, maladroit, Béron.

Éty. de *turt*, et de l'art. *al*, *au*. V. *Turt*, Rad.

TURTET, s. m. (turtè); TUSTET. Heurtoir, marteau de porte; frontal, Garc. Voy. *Frountau.*

Éty. de *turt* et du dim. *et*. V. *Turt*, R.

TURUBURLU, s. et adj. (turuburlú). Hurluberlu, homme étourdi; inconsidéré; tête fêlée.

TUS

TUS, pr. pers. Souvent employé pour *tu*, dans le dl. V. *Tu*, R.

TUS, s. f. d. m. Pour toux, V. *Tous* et *Tus*, R.

TUSELA, s. f. V. *Tuzela.*

TUSQUETA, s. f. d. béarn. Touffe de bruyère.

TUSS, TOUS, radical dérivé du lat. *tussis*, toux, formé par onomatopée, d'où *tussilago*, tussilage.

De *tussis*, par apoc. *tuss*, d'où: *Tus*, *Tussagna*, *Tuss-aria*, *Tuss-eire*, *Tuss-ilhoun*, *Tuss-ir.*

De *tussilaginis*, gén. de *tussilago*, par apoc. *tussilagi*, d'où: *Tusselagi*, *Tussilagi.*

De *tuss*, par le changement de *u* en *ou*, *Touss*, *Tous*, *Touss-egear*, *Touss-ida*, *Touss-ir*, *Toss-ir*, *Tos*, *Toui*, *Touiss-ir*, *Touss-ilhoun.*

TUSSAGNA, et

TUSSSARIA, s. f. (tussarie); TOUSSIDA, *Tosidura*, esp. Tousserie, action de tousser souvent.

Éty. du lat. *tussis*, tous, d'où: *Tuss*, R. et de *aria*.

TUSSEIRE, ARELA, s. (tussèïré, arèle). Tousseur, euse, celui, celle qui tousse souvent.

Éty. du lat. *tussiculosus*, m. s. V. *Tuss*, Rad. et de *eire*.

TUSSELAGI, (tusseládgi), TUSSELAGE.

TUSSI, Garc. V. *Tous.*

TUSSILAGI, s. m. (tussiládgi); TUSSILAGE, DROUYA, PAS-D'ASE, PEPOULI, COUXASSA. *Tossilagine*, ital. *Tussilagem*, port. Tussilage, pas-d'âne: *Tussilago farfara*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, dont la fleur paraît avant les feuilles, ce qui a été cause qu'on leur a donné des noms différents dans divers endroits, car les fleurs portent ceux de: *Messoungieras*, *Pipadas*, *Flours de pipa*, et les feuilles sont appelées *Oungla cavalina*, *Fueilhas d'oungla*, *Herba de la pata*, *Drouya*, v. c. m. en leur lieu.

Éty. du lat. *tussilago*, formé de *tussil* et de la term. *agi*, dérivé de *agere*, *ago*, dans le sens de pousser, chasser, litt. je chasse, je guéris la toux. V. *Tuss*, R.

Le nom grec de cette plante βηχιον (bêchion), désigne la même propriété; de βὴξ (bêx), toux.

TUSSILHOUN, s. m. (tussillóun); TOUSSILHOUN. *Tossinha*, port. *Toccilha*, esp. Petite toux chronique, toux sèche.

Éty. de *tuss*, et du dim. *ilhoun* ou du lat. *tussicula*, dim. de *tussis*.

TUSSIR, v. n. (tussir); TOCHIR, TUISSIR, TOUSSIR, TOUISSIR. *Tossire*, ital. *Toser*, esp. *Tossir*, cat. *Tussir*, port. Tousser, chasser l'air des poumons par une espèce de mouvement prompt, subit et presque convulsif, avec un bruit plus ou moins considérable.

Éty. du lat. *tussire*, m. s. V. *Tuss*, R.

TUST-TUST, dl. Mots inventés pour exprimer le bruit que l'on fait en frappant doucement à une porte. V. *Turt*, R.

TUST, dl. V. *Turt*.

TUSTA, s. f. d. béarn. Souche, race. V. *Raça*.

TUSTA-BARBI, dl. V. *Truca-tauliers* et *Tust*, R.

TUSTADA, V. *Turtada* et *Turt*, R.

TUSTAR, V. *Turtar* et *Turt*, R.

TUSTAS ET BUSTAS, dl. A HOC et AB HAC. V. *Tuste-Balustre*. V. *Turt*, R.

TUSTASSADA, s. f. (tustassáde), et

TUSTASSAL, s. m. (tustassál), dl. Heurt, choc. V. *Turtada* et *Turt*, R.

TUSTAU, V. *Turtau* et *Turt*, R.

TUSTAUT, s. m. (tustáou), dl.

> Aqui fan al trandol, aro bas et pei naut,
> Et ce que pezo mens, passo per un *tustaut*.
> Hillet.

TUSTE-BALUSTRE A, dl. TUSTAS-ET-BUSTAS, TUSTEL-BALUSTRET, TUSTE-ET-BUSTE, CHATOUN-BOTOUN. A la bonne venue, au hasard, à boule vue ou inconsidérément, à l'étourdie.

TUSTELA, s. f. (tustèle); TUYELA. Nom qu'on donne, à Nice, au *triticum hibernum*, Lin. V. *Froument* et *Blad*.

TUSTEM, vl. V. *Toustemps*.

TUSTET, V. *Turtal* et *Turt*, R.

TUT

TUT, radical dérivé du lat. *tutela*, clos, haie, défense, protection, formé de *tueri*, *tueor*, *tuitus*, voir, regarder, veiller à, protéger; d'où les sous-radicaux: *Tutor*, *Tutus*, *Tutrix*, *Tutela*, *Tutelaris*, *En-tul-at*, *En-tul-ar*.

De *tutor*, celui qui protège, tuteur, par le changement de *o* en *ou*: *Tutour*.

De *tutus*, qui est en sûreté, protégé, par apoc. *tut*; d'où: *Des-en-tut-ar*, *Des-en-tut-at*.

De *tutricis*, gén. de *tutrix*, celle qui protége, tutrice, par apoc. *tutric*, d'où *Tutriç-a*.

De *tutela*, charge de celui qui protège, tutelle; d'où: *Tutela*.

TUT, 2, radical dérivé du lat. *tutare*, *tuto*, *tutatum*, défendre, protéger, conserver, garantir. préserver.

De *tutare*, par apoc. *tut*; d'où: *Tut-a*, *Tut el*, *Tut-ela*, *Tutel-ari*, *Tut-et*, *Tutour*, *Tutour-essa*.

De *tutricis*, gén. de *tutrix*, par apoc. *tutric*; d'où *Tutriç-a*.

De *tut*, par la suppr. du *t*, *tu*; d'où: *Tu-ador*.

De *tut*, par le changement du *t* en *d*, *tud*; d'où: *Tud-el*; *Tue-or*.

TUT, vl. Tous. V. *Tot*.

TUTA, s. f. (túte). Gîte, trou, repaire, tanière. Sauv.

Éty. de *tutus*, *tuta*, sûr, en sûreté. V. *Tut*, R.

TUTEGEAR, v. a. (tutedjá); TUGEAR, TUEGEAR. *Dar del tu*, ital. *Tutear*, esp. *Fallar por tu*, port. *Tutejar*, cat. Tutoyer, user du pronom *tu* et *toi*, au lieu de *vous*, en parlant à quelqu'un.

Éty. de *tu* et de *egear*, donner le *tu*; *Dar del tu*, ital. V. *Vous* et *Tu*, R.

TUTEGEAR LOU, s. m. *Il dar del tu*, ital. *El tutear*, esp. *O fallar por tu*, port. Tutoiement, l'action de tutoyer.

TUTEL, s. m. (tutèl); CANEL, dl. Tuyau.

Éty. de *tutela*, haie, défense, protection, le tuyau protégeant l'eau. V. *Tut*, R.

TUTELA, s. f. (tutèle); *Tutela*, port. esp. cat. ital. Tutelle, autorité conférée légalement de gérer les biens d'un mineur, état d'un mineur ou d'une personne qui se laisse gouverner par une autre.

Éty. du lat. *tutela*, clos, haie, rempart, défense, protection, tutelle, de *tutare*, protéger. V. *Tut*, R.

TUTELARI, adj. (tutelári); *Tutelar*, cat. esp. port. *Tutelare*, ital. Tutélaire, qui garde, qui protège.

Éty. du lat. *tutelarius*. V. *Tut*, R.

TUTET, s. m. (tuté), dl. Guet, sentinelle. V. *Espinchar*.

Faire lou tutet, regarder par un trou, être aux écoutes.

Éty. de *tutare*, protéger. V. *Tut*, R.

TUTEYAIRE, s. m. (tuteiáiré). Tutoyeur, celui qui a l'habitude de tutoyer. Garc. Voy. *Tu*, R.

TUTEYAMENT, s. m. (tuteiamein). Tutoiement, action de tutoyer. V. *Tu*, R.

TUTEYAR, Garc. V. *Tutegear* et *Tu*, Rad.

TUTIA, s. f. (tutie); *Tutia*, esp. cat. *Tuzia*, ital. Tutie, oxyde métallique.

Éty. de l'arab. *tut*, *tutia*, ou du chinois *tutanag*, m. s.

TUT'OR, expr. adv. vl. A tout heure, à tout moment, toujours.

TUTOR, vl. V. *Tutour*.

TUTORATGE, s. m. vl. Tutelle. Voy. *Tutela*.

TUTOUR, s. m. (tutóur); *Tutor*, port. esp. cat. *Tutore*, ital. Tuteur, celui à qui une tutelle a été conférée.

Éty. du lat. *tutor*, m. s. V. *Tut*, R.

L'établissement des tuteurs est d'une très-haute antiquité. Tarquin fut tuteur des enfants d'*Ancus Martius*, l'un des premiers rois de Rome, et comme cette tutelle fut vraissemblablement déférée par testament, la tutelle testamentaire est la plus ancienne de toutes. Elle fut en effet, autorisée par la loi des douze tables, ce qui fait croire que la tutelle testamentaire avait lieu chez les Grecs, cette loi ayant été formée par les Décemvirs de ce qu'ils trouvèrent de meilleur dans le code de ces peuples. Dict. des Orig. de 1777, in-12, où Noël l'a copié.

TUTOURESSA, s. f. d. béarn. *Tutora*, port. cat. Tutrice. V. *Tutriça* et *Tut*, R.

TUTRIÇA, s. f. (tutrice); TUTOURESSA. *Tutriz*, esp. *Tutrici*, ital. Tutrice, mère qui a la tutelle de ses enfants. V. *Tutour*.

Éty. du lat. *tutrix*, *tutricis*, m. s. V. *Tut*, Rad.

TUTRIX, s. m. vl. V. *Tutriça*, m. s.

TUTUPANPAN, s. m. (tutupanpán). Le galoubet et le tambourin. Garc.

TUV

TUVE, s. m. (túvé); TAP-DE-ROC, TIOUBE. Tuf.

On donne le même nom aux incrustations qui se forment dans l'intérieur des tuyaux qui conduisent de l'eau.

TUVELIR, v. n. (tuvelír); ATUVELIR. Devenir dur comme du tuf.

Aigua que tuvelisse, eau qui incruste.

TUVELIT, V. *Atuvelit*.

TUVIERA, s. f. (tuviére). Tuyère, ouverture d'un four eau où sont placés les becs des soufflets, lieu où se trouve beaucoup de tuf, d'où l'on en retire. Garc.

TUY

TUY, s. m. (túi); IF, THUI, IFE. *Tasso*, ital. *Texo*, esp. *Taxus*, lat. *Teixo*, port. If, if baccifère ou commun, *Taxus baccifera*, Lin. arbre de la fam. des Conifères, commun dans les bois de la Sainte-Baume, ce qui lui a fait donner le nom de *Bonesc de la Santa Bauma*, on le trouve également aux Dourbes, près de Digne et ailleurs.

Éty.

Son feuillage est une espèce de poison pour les chevaux, quand ils ne sont pas habitués peu à peu à en manger, Théophraste qui en a parlé le premier lui avait déjà reconnu cette propriété, et suivant Strabon les Gaulois employaient son suc pour empoisonner leurs flèches.

Les expériences des modernes ont confirmé en grande partie, ce que les anciens avaient dit sur les propriétés vénéneuses de cet arbre mais elles ont assuré en même temps, que ses fruits ne participent pas aux mauvaises qualités des feuilles.

L'if vit très-longtemps, on en voit dans le comté de Surrey qui existaient déjà du temps de Jules-César, selon la croyance commune, et qui ont deux mètres de diamètre, son bois est recherché par les menuisiers.

M. Elie de Beaumont en cite un de 1214 ans, un de 1458, un de 2588 ans et un autre en Angleterre, de 2880.

TUY, s. m. Un des noms du Cyprès. V. *Cypres*.

TUYAR, d. arl. Alt. de *Tuar*, v. c. m. et *Tu*, R. 2.

TUYELA, d. de Nice. *Tustella*.

TUYEOU, s. m. (tuyèou). Tuyau, canal de métal, tuyau de fontaine. V. *Bourneou*.

TUZ

TUZELA, s. f. (tuzèle); TUSELA. Espèce de froment. V. *Blad*.

TUZO, s. m. vl. Tison. V. *Tisoun*. *Dirnar al tuzo*, manger au coin du feu.

TUZONAR, vl. V. *Tiyonar*.

TY

TY..., Cherchez à *Ti...*, les mots qui manquent à *Ty...*

TYB

TYBIA, vl. V. *Tibia*.

TYE

TYEYRA, vl. File. V. *Tiera*.

TYI

TYINE, vl. V. *Thine*.

TYM

TYMIAMA, vl. V. *Thimiama*.

TYMPAN, s. m. (tympán); *Timpano*, ital. esp. *Tympano*, port. Tympan, membrane de l'oreille, qui sépare cet organe en interne et en externe, partie unie, triangulaire ou circulaire d'un fronton, entre les corniches, feuille de parchemin ou pièce de toile fortement tendue sur un chassis de fer ou de bois, servant à l'imprimerie, etc.

Éty. du lat. *tympanum*, dérivé du grec τυμπανον (tympanon), qui signifie tambour.

TYMPANISAR, v. a. (tympanisá). Tympaniser, décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui, le railler publiquement.

Éty. du grec τυμπανίζειν (tympanizéin), battre du tambour.

TYMPANITA, s. f. (tympanite); *Timpanitis*, esp. *Tympanites*, port. *Timpanitè*, ital. Tympanite, maladie.

Éty. du lat. *tympanites*, m. s.

TYMPANON, s. m. (tympanóun). Tympanon, sorte d'instrument de musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, qu'on touche avec deux petites baguettes de bois.

Éty. du grec τύμπανον (tympanon), tambour.

TYN

TYNA, vl. V. *Tina*.

TYP

TYPE, s. m. (typé); *Typo*, port. *Tipo*, esp. Type, moule, modèle.

Éty. du lat. *typus*, m. s.

TYPOGRAPHIA, s. f. (typographie); *Typographia*, port. *Tipografia*, esp. ital. cat. Typographie.

Éty. du lat. *typographia*, m. s.

TYR

TYRAN, s. m. (tyrán); TIRAN. *Tiranno*, ital. *Tyranno*, port. *Tirano*, esp. *Tirá*, cat. Tyran, souverain qui avait usurpé l'autorité suprême, prince violent, injuste et cruel, qui gouverne sans aucun respect pour les lois divines et humaines, personne qui abuse de son autorité, qui s'arroge un pouvoir despotique, rude, fâcheux, impérieux.

Éty. du lat. *tyrannus*, m. s. V. *Tyrann*, R.

Nemrob, fils de Chus et petit-fils de Cham, est cité comme le premier souverain qui ait rendu son pouvoir despotique. Thésée et Phalaris d'Agrigente, sont dans l'histoire profane les deux premiers tyrans connus.

TYRANN, radical pris du lat. *tyrannus*, *tyranni*, tyran, et dérivé du grec τυραννος (tyrannos), tyran, roi, prince.

De *tyranni*, par apoc. *tyran*; d'où: *Tyran*, *Tyranni-a*, *Tyrann-ique*, *Tyrann-ità*, *Tyrann-is-ar*.

TYRANNIA, s. f. (tyrannié); TIRANNIA. *Tirannia*, ital. *Tirania*, cat. esp. *Tyrannia*, port. Tyrannie, tout gouvernement exercé sans le frein des lois, toute sorte d'oppression et de violence.

Éty. du lat. *tyrannis*. V. *Tyrann*, R.

TYRANNIQUE, ICA, adj. (tyrannique, ique); *Tirannico*, ital. *Tiranico*, esp. *Tyrannico*, port. Tyrannique, qui tient de la tyrannie, qui est injuste et violent.

Éty. du lat. *tyrannicus*, m. s. V. *Tyrann*, Rad.

TYRANNISAR, v. a. (tyrannisá); *Tirannizzare*, ital. *Tiranizar*, esp. *Tyrannizar*, port. Tyranniser, traiter tyranniquement, c'est-à-dire, injustement et violemment.

Éty. de *tyrannis*, tyrannie et de *ar*. Voy. *Tyrann*, R.

TYRANNITA, s. f. d. vaud. Tyrannie. V. *Tyrannia* et *Tyrann*, R.

TYRIACA, vl. V. *Tiriaca*.

TYS

TYSIA, vl. V. *Tizia*.

TYZ

TYZANA, vl. V. *Tizana*.

La Lettre T contient 5,365 Mots ou Articles.

U

U, La vingt et unième lettre de l'alphabet et la cinquième des voyelles.

Ce n'est que vers 1550 que l'on commença à distinguer l'*u* voyelle de l'*v* consonne.

En 1629 Lazare Zetzner, imprimeur à Strasbourg, introduisit l'U rond et le J consonne dans les lettres capitales.

U, UA, art. vl. Un, une. V. *Un*.

Oratz l'u per l'autre, priez l'un pour l'autre.

U est employé souvent pour *ou* dans le vl.

UAB

UABRE, s. m. vl. Travail, ouvrage. V. *Ouper*, R.

UAI

UAI, V. *Huai*.

UBA

UBAC, s. m. (ubá); AVES. *Obag*, cat. *Umbrio*, esp. Le Nord, en parlant de l'exposition d'une montagne, d'une colline, c'est l'opposé de l'*Adrech*, v. c. m.

Éty. du lat. *opacus*, *opac*, *obac* et *ubac*, ombragé, obscur, ténébreux, qualités qui appartiennent beaucoup plus aux expositions du Nord qu'à celles du Midi.

Provinciales nempe ubacum, *quasi* opacum, *nonimant prospectum seu monti seu loci alioquin editioris boreum.*
Gassendus, Not. Eccl. Din. p. 13.

D'après le Glossaire Occit. ce mot signifiait en vl. bruine, gelée blanche.

Es à l'ubac, il est situé au Nord.

Lausa l'ubac, *ten te à l'adrech*. Prov.

UBAGOUS, OUSA, OUA, adj. (ubagóus, óuse, óue). Qui est exposé au Nord.

UBE

UBERC, vl. Il ou elle ouvrit.

Éty. de *ubrir*, ouvrir.

UBERT SANT, V. *Hubert*.

UBERT, ERTA, adj. et p. (ubèrt, èrte); *Ubert*, cat. Ouvert, erte. V. *Dubert*.

*D'amour es lou segret d'aver la bours'*uberto.
Belaud. XVIme Siècle.

UBERTAMENT, adv. (ubertaméin), d. bas lim. Ouvertement, sans détour. Voy. *Aper*, R.

Éty. du lat. *apertum*, par le changement de *a* en *u* et de *p* en *b*. V. *Aper*, R.

UBERTURA, d. bas lim. *Ubertura*, cat. Pour ouverture. Voy. *Ouvertura*, *Trauc* et *Apert*, R.

UBL

UBLADAS, s. f. pl. (ubládes), d. bas lim. Oublies. V. *Oublid*.

Éty. du lat. *oblata*.

UBLIDAR, vl. V. *Oublidar*.

UBLIDOS, et

UBLIOS, adj. vl. Oublieux, ignorant. V. *Oublid*, R.

UBO

UBOL, s. m. vl.

Las cridas anavon cridan
*Denan lui e l'*ubol *apres.*
Gloss. Occit.

UBR

UBR, vl. Qu'il ou qu'elle ouvre, explique rompe, brise.

UBRI, UBRIA, adj. (úbri, úbrie); NASC, EMPEGAT, ENTASCAT, A LOU MAU DE LA PIPA, ENVISCAT, A UN COOU DE GAVEOU, EBBIAX, EBBIAT, ENDBRIAT, EMBRIAI, EMBRIAGAT, EMBRIAIC, HIBRE, EBBIAY, EBBIAYC, EMPEGAT, ENVISCAT, EMBRIAGAT, ENCHOUSCLAT, BEOUET, NASC, AVER UN COOU DE GAVEOU, ENCIGALAT. *Ubriaco*, ital. *Embriagado*, esp. Ivre, celui qui pour avoir trop bu de vin ou d'autres liqueurs a perdu une partie de sa raison et de ses forces.

Éty. du lat. *ebrius*, m. s. dérivé de *bria*, vase à boire.

UBRIAC, AGA, s. (ubriác, águe); EMBRIAC, IBROUGNA, UBRIAT. *Imbriag*, cat. *Imbriago*, anc. esp. Ivrogne, qui est sujet à s'enivrer.

Éty. du lat. *ebriacus*, ivre, formé du grec βρέχω (bréchô), boire, qui a bu, qui est un peu gris.

Lou vin fa l'ubriac et l'ubriac fa lou mau.

UBRIACH, s. m. d. vaud. V. *Ubriac*.

UBRIAGA, s. f. (ubriágue); EBRIAGA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à la fume terre. V. *Fumaterra ;* et au beben ou valeriane rouge, *Valeriana rubra*, Lin. *Centranthus ruber*, Dec. plante de la fam. des Valérianées commune dans la B.-Pr.

A Valensoles, on donne le même nom au glayeul, V. *Coutela ;* et à la gesse à larges feuilles *Lathyrus latifolius*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

Éty. Probablement ainsi nommées parce que leurs fleurs sont d'un rouge couleur de vin.

UBRIAGA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, à la corroyère, selon M. Aubin. V. *Roudou*, et au jasmin jaune, selon M. Avril. V. *Escavilhas*.

UBRIAGAS, s. m. (ubriagás); EBRIAGAS. Augm. dépr. de *ubriac*, gros ivrogne, ivrogne dégoûtant.

UBRIAGEA, s. m. (ubriádge). Nom qu'on donne, à Aiglun, près de Digne, au colchique d'automne. V. *Brama vacca*.

Éty. V. *Ubriaga*.

UBRIMENT, s. m. vl. *Ubriment*, cat. V. *Obriment* et *Aper*, R.

UBRIR, v. a. OBRIR, vl. *Ubrir*, anc. cat. *Obrir*, cat. mod. Ouvrir, desserrer, mettre à découvert. V. *Durbir*, plus usité.

Éty. du lat. *aperire*. V. *Aper*, R.

UC

UC, nom d'homme, vl. Hugues.

UC, s. m. vl. Huchet, cri d'appel, invocation.

Il ou elle appelle.

UCA

UÇA, s. f. (úce), dl.

La lejioun dé santa Luça,
Per pas crouca tapa l'uça.
Fabre.

UCA, s. f. vl. UQUA. Crieur de l'ost., héraut.

UCAR, v. n. vl. UCHAR, HUCAR. Crier, appeler à aute voix ; *hucher*, en vieux français, d'où probablement *huer*, mettre à l'encan, crier. V. *Uchar*.

UCAYSON, s. f. vl. UCHAISO. Occasion. V. *Oucasiôn* et *Cad*, R.

UCE

UCES, s. m. pl. (úcés), d. bord. Sourcils.

UCET, V. *Huisset*.

UCH

UCHAISO, s. f. vl. OCHAIZO. Cause, raison, sujet. V. *Ouccasion*, *Accusation* et *Cad*, R.

UCHAISONAR, v. a. vl. Accuser. V. *Cad*, R.

UCHAIZO, vl. V. *Uchaiso* et *Cad*, R.

UCHAR, v. a. d. bas lim. et vl. V. *Ucar*.

Éty. Dans la basse latinité *hucciare*, sign. appeler, crier, il vient probablement du lat. *vocare*.

UCHAU, dl. V. *Huchau*.

UCHE, nom de nombre, vl. Huit. Voy. *Huech* et *Octo*, R.

UCHEN, s. m. (utchèin). Nom toulousain de l'absinthe ordinaire. V. *Encens*.

UCHENA, vl. Huitième. V. *Octo*, R.

UCHER, vl. V. *Huissier*.

UCHOUN, s. m. (utsóu), d. bas lim. Sifflet. V. *Siblet*.

UCS

UCS, nom d'homme, vl. UC. Hugues.

UCS, s. m. vl. Cri.

UCT

UCTAVA, vl. V. *Octava*.

UDO

UDOLAMENT, s. m. vl. *Udolament*, anc. cat. Hurlement.
UDOLAR, v. n. vl. *Udolar*, cat. Hurler. V. *Udoular*.
UDOULAR, v. n. (udoulá), dg. *Udolar*, cat. Hurler. V. *Hidoular*.

Bous augets lou loup adula.
D'Astros.

Éty. du lat. *ululare*, m. s.

UDZ

UDZAN, Alt. bas. lim. de *Ujan*, v. c. m.

UEC

UECH, s. m. (uétch). Employé pour *uelh*, dans le *prouces de carmentran*.

*Ai que vau faire d'aigue d'*uech,
De regret, souparai d'anuech.

UEF

UEF, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

UEG

UEG, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

UEI

UEI, Pour aujourd'hui. V. *Hui*.
Uei mais, désormais.
UEI, *Passar per uei*, disparaître, passer d'un côté à l'autre, transpercer, dans un clein d'œil.
Éty. Altér. de *Huelh*, v. c. m.
UEIG,
UEIL, et
UEIS, vl. V. *Us*.
UEIT, vl. V. *Uit*.

UEL

UEL, et
UELH, s. m. vl. OEil. V. *Huelh*.
UELL, vl. V. *Olh* et *Huelh*.

UER

UERGI, s. m. (uèrdgi). V. *Hordi*.
UERRI, s. m. (uérri). Grenier à cloison, grenier volant.
Éty. du lat. *horreum*, grenier.

UET

UETZEM, adj. et s. vl. Huitième. Voy. *Huitieme* et *Octo*, R.

UEU

UEU, s. m. vl. V. *Uou*.

UEY

UEY, s. m. vl. Aujourd'hui. V. *Hui*.
UEYS, s. m. vl. Issue.

UFA

UFA, s. f. (úfe), dl. Trogne, grouin. V. *Trougna*.

UFANA, s. f. vl. UFANES. *Ufanias*, port. esp. Ostentation, apparat, faste, fanfaronnade, fierté, arrogance, présomption.
Per ufana, par ostentation.
UFANARIA, s. f. vl. Suffisance, bravade. V. *Ufanes*.
UFANES, adj. vl. *Ufanos*, cat. *Ufano*, esp. port. Fanfaron, glorieux, superbe, arrogant.
Éty. du francisque *ufan*, sur, dans cette langue la racine *uf*, concourait à former des mots composés qui offrent l'idée ou l'image de la supériorité, de l'élévation. Rayn.
UFANESC, s. m. vl. Orgueil, arrogance. V. *Ufanes*.
UFANESCA, s. f. vl. Suffisance, présomption.
UFANIEIR, IEIRA, adj. vl. UFANIER. *Ufano*, port. esp. Orgueilleux, euse, enflé, fanfaron, présomptueux, vain, menteur.
Gent ufanieira, gent orgueilleuse.
UFANIER, IERA, EIRA, adj. vl. V. *Ufanieir*.
UFANOUS, OUSA, adj. (ufanóus, óuse); FANOUS, FANOUX. Fier, brillant, richement couvert, superbement paré.
Éty. du grec φαλός (phalos), luisant, ou de ἄφθονος (aphthonos), abondamment pourvu.

Es ufanous *coumo una porta nova*. Pr.
Tout ufanous *s'aliscà et s'espoumpis de glori*.
Dioul.

UFE

UFEC, adj. vl. Arrogant, suffisant, altier. V. *Ufanes*.
UFER, dl. Pour enfer. V. *Infer*.
UFERTA, vl. V. *Offerta* et *Ufferta*.

UFF

UFFERT, ERTA, adj. vl. UFERT. Offert, erte. V. *Ouffert*.
Éty. de *offerre*. V. *Offr*, R.
UFFERTA, s. f. (ufèrte), dl. Offrande, V. *Offrande;* oblation, offertoire. V. *Offr*, Rad.
UFFICI, s. m. vl. Office. V. *Ouffici* et *Ouffic*, R.
UFFICIALIER, s. m. vl. Fonctionnaire. V. *Ouffic*, R.
UFFRIR, vl. V. *Ouffrir* et *Offr*, R.

UFI

UFICI, s. m. vl. Office, prière. V. *Ouficí*.
UFICIAL, s. m. vl. Officier, garçon, serviteur. V. *Ouffic*, R.

UFL

UFLADA, d. bas lim. Pour volée de coups. V. *Rossada* et *Fl*, R.
UFLAR, dl. et bas lim. (uflá). Pour remplir de vent, V. *Enflar*, pour battre, rosser, comme un animal qu'on veut enfler, Voy. *Rossar;* pour gorger de nourriture, V. *Remplir* et *Gounflar;* pour grossir, gonfler, V. *Gounflar* et *Fl*, R.
UFLAR S', v. r. d. bas lim. Faire parade de sa fortune. V. *Gounflar se*.
UFLASOUN, s. f. (uflasóu), d. bas lim. Enflure. V. *Enflura*, *Gounflugi* et *Fl*, R.

UFLAT, ADA, adj. et p. (uflá, áde). d. bas lim. Pour enflé. V. *Enflat* et *Fl*, R.
UFLE, dl. V. *Enfle* et *Fl*, R.

UFR

UFRENDA, vl. V. *Offranda*.
UFRENNA, vl. V. *Ouffranda* et *Offr*, Rad.
UFRIR, d. vaud. Offrir, faire des offrandes. V. *Ouffrir* et *Offr*, R.
UFRUNA, s. f. vl. Fraude, déplaisir, mauvaise grâce, mécontentement.
Éty. de *ifrun*, triste, morose.

UGA

UGAN, vl. Cette année. V. *Ogan* et *An*, Rad.
UGANAUD, V. *Huganaud*.

UGL

UGLIASSOUN, s. m. (uillassóun); ULHASSOUN. Nom nicéen du congre Cassini, *Conger Cassini*, Risso, et du pomatome télescope, *Pomatomus telescopus*, Risso.
Éty. A cause de la grosseur de ses yeux. V. *Ocul*, R.

UGN

UGNA, dl. Espèce de raisin. V. *Ugnet*.
UGNAN, adv. vl. Maintenant. V. *An*, R.
UGNEIRE, dl. UNNEYRE. Taneur, baudroyeur, corroyeur. Doujat. V. *Tanur*, *Pelissier* et *Ougn*, R.
UGNER, dl. Pour oindre, V. *Ougner* et *Ougn*, R.
UGNET, s. m. (ugné); UGNA, dl. UNIT. Nom d'une excellente espèce de raisin blanc dont le grain est sphérique. V. *Rasin*.
Éty. Collumelle parle d'une bonne espèce dont le nom *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ugna*, Sauv.
UGNI NEGRE, s. m. Espèce de raisin, l'ugni noir. V. *Rasin*.

UHE

UHEC, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

UI

UI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui*.

UIA

UIAU, s. m. (uiàou). Pour éclair. V. *Hulhau* et *Eslious*.
Leis uiaus, les dents œillères. Garc. Voy. *Ocul*, R.
UIAUSSAR, Cast. V. *Esliouissiar*.

UIG

UIGNO, et
UIGNON, s. m. vl. Oignon. V. *Ignon*.

UIL

UIL, Alt. de *Huelh*, v. c. m. et *Ocul*, R.
UILHAU, V. *Hulhau*, *Eslious* et *Ocul*, Rad.
UILL, vl. V. *Oil*.

UIS

UIS, vl. V. *Huis*.
UISIERA, s. f. vl. Porte, entrée. Voy. *Huis*, R.

UIT

UITANTA, V. *Huitanta* et *Octo*, R.
UITEN, adj. num. vl. Huitième. Voy. *Huitieme* et *Octo*, R.

UJA

UJAN, adv. (udzán), d. bas lim. UDZAN. Cette année : *Ujan l'y a mai de vin qu'antan*, Il y a plus de vin cette année, que l'année dernière.
Éty. du lat. *hoc anno*, par alt. V. *An*, R.

ULA

ULA, ULO, Désinence qui marque diminution dans les proportions, la masse ou la propriété du rad. auquel elle s'unit; elle est prise du lat. *ulus*, *ula*, *ulum* : *Glob-ulo*, petit globe; *Mod-ulo*, petit mode; *Lun-ula*, *Virg-ula*, *Cel-ula*, *Pelli-c-ula*.
ULALIA, nom de femme, (ulalie), OULAIA. Eulalie.
Patr. Sainte Eulalie de Barcelonne, martyrisée sous le règne de Dioclétien, dont on honore la mémoire le 12 février; ou Sainte Eulalie, vierge, martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre, 304, et dont l'Eglise honore la mémoire le 10 décembre.

ULC

ULCERACIO, s. f. vl. *Ulceració*, cat. *Ulcération*.
Éty. du lat. *ulcus*, *ulceris;* dérivé du grec ἕλκος (helkos), le même.
ULCERAR, v. a. (ulcerá); *Ulcerare*, ital. *Ulcerar*, port. esp. cat. Ulcérer, faire ou établir un ulcère; fig. blesser profondément.
Éty. du lat. *ulcerare*, m. s.
ULCERAT, **ADA**, adj. et part. (ulcerá, áde); *Ulcerado*, port. esp. Ulcéré, ée, devenu ulcère.
Éty. de *ulcera*, et de la term. pass. *at*, *ada*, ou du lat. *ulceratus*, m. s.
ULCERATION, s. f. (ulceratie-n); ULCERATIEN. *Ulceração*, port. *Ulceracion*, esp. *Ulceració*, cat. *Ulcerazione*, ital. Ulcération.
Éty. du lat. *ulcerationis*, gén. de *ulceratio*, m. s.
ULCERATIU, IVA, adj. vl. *Ulcerativo*, esp. *Ulcératif*, propre à ulcérer.
ULCERO, s. m. (ulcère); *Ulcera*, port. esp. Ulcère, plaie qui suppure et qui est entretenue par une cause interne.
ULCEROS, OSA, adj. vl. *Ulceros*, cat. *Ulceroso*, esp. port. ital. Ulcéreux, euse.
Éty. du lat. *ulcerosus*, m. s.
ULCLAR, v. a. vl. Brûler. V. *Usclar*.
ULCUS, s. m. vl. Ulcère. V. *Ulcero*.

ULH

ULH, V. *Huelh* et *Ocul*, R.
ULHAL, s. m. (uillal), dl. Dent de l'œil. V. *Dent de l'huelh*, en vl. Visière. V. *Ocul*, Rad.
ULHAL, s. m. Nom qu'on donne, à Narbonne, à de petits gouffres d'eau qu'on regarde comme sans fond.
ULHAL, s. m. vl. Visière, la partie du beaume ouverte pour les yeux. V. *Ocul*, R.
ULHAU. V. *Hulhau*, *Eslious* et *Ocul*, R.
ULHET, s. m. (uillé). Nom commun à tous les œillets, *Dianthus*.
Éty. de l'espèce d'œil qu'on remarque au centre de plusieurs. V. *Ocul*, R.
ULHET PLUMA, s. m. (uillé plúme). Mignardise, mignette, œillet-plume, *Dianthus plumarius*, plante de la fam. des Caryophyllées.
ULHET-CANARI, s. m. Nom que porte, à Toulouse, l'œillet jaune odorant.
ULHET-D'ESPAGNA, s. m. (uillé d'Espágne). Nom toulousain de l'œillet d'Inde. V. *Passavelours*.
ULHET MIRGALHAT, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux œillets panachés et odorants. *Escrichs*, en Provence.

ULI

ULIADA, dl. V. *Hulhada*.
ULIAGE, V. *Houliagi*.
ULIAR, V. *Hulhar*.
ULIAU, V. *Hulhau*.
ULIET, V. *Hulhet*.

ULL

ULL, s. m. pl. vl. Yeux. V. *Ocul*, R.
ULLULAR, vl. V. *Ulular*.

ULM

ULMEDA, s. f. vl. Ormoie, ormille; plant d'ormeaux.
Éty. du lat. *ulmetum*, m. s.

ULT

ULTIM, IMA, adj. vl. *Ultim*, cat. *Ultimo*, esp. port. ital. Dernier, ère.
Éty. du lat. *ultimus*, m. s.
ULTIMAR, v. a. vl. *Ultimar*, esp. port. *Ultimare*, ital. Mettre fin, terminer.
Éty. du lat. *ultimare*, m. s.
ULTIMATUM, s. m. (ultimatóun). Ultimatum, dernières conditions d'un traité auxquelles on tient irrévocablement.
Éty. du lat. *ultimus*, le dernier.
ULTRA, adv. vl. *Ultra*, esp. cat. Outre, au-delà.
Éty. du lat. *ultra*, m. s.
ULTRA, s. m. (ultrá). Ultra, homme exagéré dans ses opinions politiques.
ULTRA, prép. vl. V. *Oltra*.
ULTRACUIDAR, v. n. vl. OLTRACUIDAR, ULTRACUIAR. Extravaguer, outre cuider.
Éty. de *ultra* et de *cuidar*. V. *Cuid*, R.
ULTRAMARI, adj. vl. Outre marin, d'outre mer.
ULTRAMONTAN, adj. et s. (ultramountán); ULTRAMOUNTAN. *Ultramontano*, port. esp. Ultramontain.
Éty. du lat. *ultramontanus*, m. s. Voy. *Mont*, R.
ULTRANSA, vl. V. *Outransa*.
ULTRAR, vl. V. *Outrar*.
ULTRATGE, s. m. vl. *Ultratge*, cat. esp. *Ultraje*, port. Outrage. V. *Outragi*.

UMA

UMAN, **ANA**, vl. Honnête. V. *Human* et *Hom*, R.
UMANAL, vl. V. *Humanal* et *Hom*, R.
UMANITAT, vl. V. *Humanitat* et *Hom*, Rad.

UMB

UMBELIC, s. m. vl. V. *Oumbilic*.
UMBRA, vl. V. *Oumbra* et *Oumbr*, R.
UMBRAL, s. m. vl. Abri, couvert, ombre. V. *Oumbr*, R.
UMBRETA, vl. V. *Oumbreta* et *Oumbr*, Rad.
UMBRILH, vl. V. *Noumbril* et *Embourigou*.
UMBRINA, V. *Oumbrina* et *Oumbr*, Rad.
UMBRIU, **IVA**, adj. vl. Ombragé, ée; ombrageux, rude, rétif, ive. V. *Oumbr*, R.
UMBROS, adj. vl. UMBROZ. *Umbroso*, esp. port. *Ombroso*, ital. Ombreux, sombre.
Éty. du lat. *umbrosus*, m. s.
UMBROZ, vl. V. *Umbros*.

UME

UMELIAR, vl. Humilier, adoucir. Voy. *Humiliar* et *Humil*, R.
UMELITAT, vl. Bonté, civilité, indulgence, honnêteté. V. *Humilitat* et *Humil*, Rad.
UMENIDAS, s. f. pl. (umenides). Euménides, furies infernales ainsi nommées du grec εὐμενής (eumenês), bienveillant, par antiphrase. V. *Furias*.

UMI

UMIC, dg. V. *Humide* et *Hum*, R.
UMIDE, V. *Humide* et *Hum*, R.
UMIDITAT, V. *Humiditat* et *Hum*, R.
UMIL, adj. vl. UMILS. Humble. Voy. *Humble* et *Humil*, R.
UMILIAR, vl. V. *Humiliar* et *Humil*, Rad.
UMILITAT, s. f. vl. V. *Humilitat* et *Humil*, R.

UMN

UMNE, vl. Cantique. Voy. *Cantica* et *Hymna*.

UMO

UMOR, vl. Pluie. V. *Humour* et *Hum*, Rad.
UMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.

UMP

UMPLEG, vl. Il ou elle emplit.
UMPLIR, v. a. vl. *Empiere*, ital. *Umplir*, cat. Remplir. V. *Emplir* et *Plen*, R.
Umplirets, vous remplirez.

UN

UN, radical dérivé du latin *unus*, *una*, *unum*, un, une, ou du grec ἑνὸς (hénos), gén. de εἷς (ehis), ἕν (hen), au neutre, m. s.

d'où *unio*, union ; *unicus*, unique ; *uniformis*, uniforme.

De *unus*, par apoc. *un* ; d'où : *Un*, *Un-a*, *Un-anim-e*, *Un-anim-itat*, *Un-i*, *Un-icament*, *Uni-al*, *Un-ieme*, *Uni forme*, *Unique*, *Un-ir*, *Re-union*, *Un-it*, *Un-itat*, *Uni-vers*, *Univers-el*, *Universela-ment*, *Uni-vers-itat*, *Des-unir*, *Des-unit*, *Un-res*, *Us*, *Un-itas*, *Us-engendrat*, *Aug-un*, *Augunament*, *Cad-un*, *Deg-un*, *Neg-un*, *Casc-un*, *Casc-u*, *Deng-un*, *Neg-us*, *Endduna*, *Neis-un*, *Neng-un*, *Ne-un*, *N-un*, *Un-ze*, *Unz-en*, *Uz*.

UN, pron. pers. ind. (ún), d. lim. et m, Souvent employé au lieu de *Om*, v. c. m. et et *Hom*, R.

Pertant un *parvenguet*.
Foucaud.

UN, adv. vl. Où, d'où.

UN, **UNA**, adj. (ún, úne) ; VO, UO, en vl. UNG, UNO. *Una*, ital. *Un* et *Una*, esp. *Um* et *Hum*, port. *Un*, cat. Un, une, le premier de tous les nombres, une seule chose, une chose unique en son espèce.

Éty. du lat. *unus*, *una*, m. s. V. *Un*, R.

Lous ai comptats un per un, je les ai comptés un à un.

Aquot m'es tout un, cela m'est égal.

Tout tourna per un, cela revient au même.

Istar en una, *restar en una*, (sous-entendu *plaça*), demeurer en repos, ne pas remuer.

L'un per l'autre, à l'envi l'un de l'autre.

Un jour l'autre noun, Tr. de deux jours l'un.

Un altre, *ana altra*, vl. pron. ind. L'un, l'autre.

Un, *una*, dans le vl. signifient souvent même, semblable.

Car tug silh que pretz an,
No l'an ges, *d'un semblan*.
Arnaud de Maruel.

Car tous ceux qui prix ont
Ne l'ont nullement de même manière.

Adonca era un langage entre tota la gent.
La nobla leyçon.

Alors était même langage entre toute la gent.

UN, s. m. Un, le chiffre qui marque l'unité. V. *Un*, R.

UNA

UNADAMEN, adv. vl. Uniquement.

UNAMENT, adv. vl. UNAMET, UNADAMEN. Uniquement, isolement, communément. V. *Un*, R.

UNANIMAMENT, adv. (unanimaméin) ; D'UN COUMUN ACCORD. *Unanimamènt*, cat. *Unanimemente*, ital. esp. port. Unanimement, d'une commune voix, d'un commun sentiment.

Éty. du lat. *unanimiter*, ou de *unanima*, et de *ment*, d'une manière unanime. V. *Un*, Rad.

UNANIME, **IMA**, adj. (unanimé, ime) ; *Unanime*, ital. esp. port. Unanime, qui est d'une commune voix, d'un commun accord, d'un même sentiment.

Éty. du lat. *unanimis*, fait de *unus*, un, et de *animis*, esprit. V. *Un*, R.

UNANIMITAT, s. f. (unanimitá) ; *Unanimità*, ital. *Unanimidad*, esp. *Unanimidade*, port. *Unanimitat*, cat. Unanimité, conformité de sentiment, d'opinion, de suffrage entre plusieurs personnes, à l'unanimité, sans dissidence, sans qu'il y ait de voix contraire.

Éty. du lat. *unanimitatis*, gén. de *unanimitas*, m. s. V. *Unanime* et *Un*, R.

UNANIMOSITA, s. f. d. vaud. Unanimité, consentement. V. *Unanimitat* et *Un*, Rad.

UNAS, art. pl. f. pr. s. (únes). On faisait usage autrefois de cet article dans le sens de la particule des, *unas novas vos vuelh contar*, Vidal. unes nouvelles je veux vous conter, c'est-à-dire, des ; *las unas et las autras*.

UNC

UNCA, adv. d. vaud. Jamais. V. *Oncas*.

En aysi l'avar non es unca *sazia*.
De la tenor del segnor.

Éty. du lat. *unquam*, m. s.

UNCAT, adj. m. vl. Oint. V. *Onchat*, *Ounch* et *Ougn*, R.

UNCHAR, v. a. vl. Oindre, parfumer. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

UNCIA, vl. V. *Ounça*.

UNCLA, s. f. d. béarn. Ongle. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

UNCTIO, s. f. vl. *Unció*, cat. Voy. *Ounction*.

UNCTIU, **IVA**, adj. vl. *Onctif*, propre à oindre.

UNCTUOS, **OSA**, adj. vl. Onctueux, euse. V. *Ounctuouz* et *Ougn*, R.

UNCTUOSITAT, s. f. vl. Onctuosité. V. *Ougn*, R.

UNCTUOZ, vl. V. *Unctuos*.

UNCTUOZITAT, vl. V. *Unctuositat*.

UND

UNDA, vl. V. *Onda*.

UNDANSA, vl. V. *Ondansa*.

UNDAS, s. f. pl. d. vaud. Les ondes, les ondes de la mer. V. *Oundas* et *Ound*, R.

UNDAT, **ADA**, adj. vl. Ondoyant, ante. V. *Ound*, R.

UNDOS, et

UNDOZ, **OZA**, adj. vl. *Ondoso*, anc. esp. ital. *Undoso*, esp. mod. port. *Ondeux*, houleux.

Éty. du lat. *undosus*, m. s.

UNE

UNENC, **ENCA**, adj. vl. Uni, ie, joint, ointe. V. *Un*, R.

UNENGENRAT, s. m. vl. Fils unique. V. *Un* et *Gen*, R.

UNF

UNFERN, vl. V. *Infern* et *Infer*, R.

UNG

UNG, vl. Pour *Un*, v. c. m. et *Un*, R.

UNGEYME, **EYMA**, adj. num. vl. Unième.

Vingt-ungeyme, vingt-unième.

UNGLA, s. f. vl. Ongle. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

UNGLA, s. f. vl. *Ungla*, cat. V. *Ongla*.

UNGNIMENT, vl. *Ungiment*, cat. Voy. *Ognemen*.

UNGNIMENT, vl. V. *Ognemen*.

UNGUENTARI, adj. vl. *Unguentari*, cat. *Unguentario*, esp. ital. *Onguentaire*, qui concerne l'onguent, les essences, les parfuns.

Éty. du lat. *unguentarius*, m. s.

UNH

UNHER, v. a. vl. *Ungir*, port. Oindre, parfumer, flatter. V. *Ougner*.

Éty. du lat. *ungere*, m. s. V. *Ougn*, R.

UNI

UNI, V. *Unit* et *Un*, R.

UNI, s. V. *Ugnet*.

UNIAL, adj. vl. Unique, intime.

UNIAL, adj. d. vaud. Unique. V. *Unique* et *Un*, R.

UNIBLE, adj. vl. *Unible*, esp. cat. *Unibile*, cat. *Unible*, propre à être uni, joint. V. *Un*, R.

UNICAMENT, adv. (unicamein) ; UNIQUAMENT. *Unicament*, cat. *Unicamente*, port. ital. esp. Uniquement, singulièrement, exclusivement à toute autre chose.

UNICLE, s. m. vl. Onyx.

UNICORN, s. m. vl. *Unicorno*, port. *Unicornio*, esp. Licorne.

Éty. du lat. *unicornis*, m. s. Voy. *Un* et *Corn*, R.

UNIEME, **IEMA**, adj. num. Unième, nombre d'ordre qu'on n'emploie qu'après vingt, trente, quarante, etc. V. *Un*, R.

UNIFORME, s. m. (uniformé) ; *Uniforme*, port. esp. cat. ital. Uniforme, habit militaire pour tous les individus de la même arme.

Éty. du lat. *unus*, un, et de *forma*, forme. V. *Un* et *Form*, R.

Il paraît que l'uniforme des troupes ne date, chez nous, que du temps des croisades, c'est-à-dire, du XI^me^ siècle ; encore n'y avait il d'uniforme que certaines parties de l'armure. L'uniforme complet n'a commencé que sous Louis XIII, un peu avant le siége de la Rochelle, pour quelques troupes seulement. Il ne devint général que vers l'an 1670.

Charlemagne, en 813, régla le prix des étoffes et distingua l'état et le rang des particuliers par leur habillement.

UNIFORME, adj. (unifórmé) ; *Uniforme*, ital. esp. port. cat. Uniforme, conforme, égal, semblable en toutes ses parties.

Éty. du lat. *uniformis*, fait de *unus*, un, unique, de *forma* et de *is*, qui est d'une seule forme. V. *Un* et *Form*, R.

UNIFORMITAT, s. f. (uniformitá) ; *Uniformità*, ital. *Uniformidad*, esp. *Uniformidade*, port. *Uniformitat*, cat. Uniformité, conformité, rapport, ressemblance entre plusieurs choses.

Éty. du lat. *uniformitas*, *itatis*. V. *Uniforme*, *Un* et *Form*, R.

UNIMENT, adv. (uniméin) ; *Unidamente*, port. Uniment, également, sans façon, simplement : *Tout uniment*.

Éty. V. *Un*, R.

UNI-NEGRE, s. m. (uni-négré). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de raisin dont les grains sont longs, clair-semés, d'un noir rougeâtre, et un peu âpres au goût.

UNIO, s. f. vl. Union. V. *Union.*

Perle en forme de poire.

UNION, s. f. (unie-n); UNIEN, UNIOUN, UNIO. *Unione*, ital. *Union*, esp. *União*, port. *Unió*, cat. Union, jonction d'une chose à une autre ou de plusieurs choses, les unes avec les autres, pour ne faire ensemble qu'un tout; paix, concorde, bonne intelligence.

Éty. du lat. *unionis*, gén. de *unio*. V. *Un*, Rad.

UNIQUE, ICA, adj. (uniqué, ique); *Unico*, ital. esp. port. Unique, seul.

Fiou unique, filha unica, fils, fille unique.

Aquot es unique, cela est singulier, extraordinaire.

Éty. du lat. *unicus*, ou du grec ἑνικός (hénikos), m. s. V. *Un*, R.

UNIR, v. a. (unir); APPLANAR, AJUSTAR. *Unire*, ital. *Unir*, esp. port. cat. Unir, joindre deux ou plusieurs choses en une, lier par les sentiments du cœur, de l'intérêt; rendre uni, égal, polir.

Éty. du lat. *unire*, fait de *unus*, un, et de *ire*, ne faire qu'un. V. *Un*, R.

UNIR S', v. r. *Unir-se*, port. S'unir, se joindre, se réunir pour faire quelque chose, s'associer.

UNIS, s. m. pl. Espèce de raisin. Voy. *Rasin.*

UNISSON, s. m. (unissón); UNISSOUN. *Unisono*, ital. port. cat. *Unison*, esp. Unisson, union de deux sons qui sont au même degré; accord.

Éty. du lat. *uni*, gén. de *unus* et de *son*, qui ne rend qu'un son. V. *Un* et *Son*, R.

UNIT, IDA, adj. et p. (uni, ide); UNI, UNIA, SUELH, LHA. *Unito*, ital. *Unido*, esp. port. Uni, ie, qui est lisse, qui n'est point raboteux; qui est joint d'amitié, qui est en bonne intelligence avec quelqu'un; qui est simple, sans façons et d'une seule couleur, en parlant des étoffes.

Éty. de *Un*, R. de *unire* et de *it, ida*, chose unie. V. *Un*, R.

En vl. honni.

UNITAS, s. f. vl. Universalité. V. *Un*, Rad.

UNITAT, s. f. (unitá); *Unità*, ital. *Unidad*, esp. *Unidade*, port. *Unitat*, cat. Unité, ce qui exprime une seule chose ou une partie individuelle d'une chose.

Éty. du lat. *unitatis*, gén. de *unitas*. Voy. *Un*, R.

UNITITIU, IVA, adj. vl. *Unitiu*, cat. *Unitivo*, esp. port. ital. *Unitif, ive*, propre à unir, à rendre uni, homogène. V. *Un*, R.

UNIVERS, s. m. (univèrs); MOUNDE. *Univers*, cat. *Universo*, ital. esp. port. Univers, le monde entier ou l'assemblage du ciel et de la terre avec tout ce qui en fait partie.

Éty. du lat. *universus*, sous-entendu, *mundus*, formé de *uni* et de *versare*. V. *Un* et *Vert*, R.

UNIVERSAL, vl. V. *Universel.*

UNIVERSALMENT, adv. vl. UNIVERSALMEN. V. *Universelament.*

UNIVERSEL, ELA, adj. (universèl, èle); GENERAU, UNIVERSEOU. *Universale*, ital. *Universal*, cat. esp. port. Universel, elle, général, qui s'étend à tout, partout, qui renferme, qui comprend tout.

Éty. du lat. *universalis*. V. *Un* et *Vert*, Rad.

UNIVERSELAMENT, adv. (universelamèin); *Universalment*, cat. *Universalmente*, ital. esp. port. Universellement, généralement.

Éty. de *universela* et de *ment*, d'une manière universelle. V. *Un* et *Vert*, R.

UNIVERSEOU, Garc. V. *Universel.*

UNIVERSITAD, vl. V. *Universitat.*

UNIVERSITARI, ARIA, adj. (universitári, árie). Universitaire, de l'université. V. *Un* et *Vert*, R.

UNIVERSITAT, s. f. (universitá); UNIVERSITAD. *Universita*, ital. *Universidad*, esp. *Universidade*, port. *Universitat*, cat. Université, corps de professeurs et d'écoliers, établis par une autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les langues, les belles-lettres et les sciences.

Éty. du lat. *universitatis*, gén. de *universitas*, m. s. sous-entendu *studiorum*. V. *Un* et *Vert*, R.

Dates de la fondation de quelques universités:

Celle d'Aix, fut fondée en 1409, par Louis III, comte de Provence, et le Pape Alexandre V.

Celle d'Avignon, en 1303, par Boniface VIII, et le comte de Provence.

Celle de Bordeaux, en 1473, par Louis XI.

Celle de Paris, en 787, par Charlemagne, et ensuite par Pierre Lombard, en 1156.

Celle de Montpellier, en 1196, par des disciples d'Averroès et d'Avicenne, et en 1289, par le Pape Nicolas IV, pour le droit, la médecine et les arts.

Celle d'Orange, en 1365-1366, par Raimond V, qui en était prince.

Celle de Perpignan, en 1350.

Celle de Bourges, en 1463, et par Louis IX, en 1240.

UNIVERSITAT, s. f. vl. *Universidade*, port. Communauté: *La universitat del dic borg*, la communauré dudit bourg,

Éty. du lat. *universitatis*, V. le mot précédent, *Un* et *Vert*, R,

UNQ

UNQE, vl. V. *Unqua* et *Nunqua.*

UN-QEC, pr. vl Chacun.

Éty. du lat. *unusquisque.*

UNQUA, vl. UNQO. Jamais; du lat. *unquam* et *anc*, onc, jamais. V. *Nunqua.*

UNR

UNRES, s. m. vl. Immeuble.

Éty. de *un* et *res*, une chose. V. *Un*, R.

UNS

UNS, adj. num. US, sujet; UN, U, vl. régime. Un.

Éty. du lat. *unus*, par la suppression du dernier *u*.

UNS, UNAS, adj. pl. de *un*, *una*, *us*, *usses*, *ussas*, et *uneis*, pour les deux genres. Espèce de duel, de l'art. un, une, qu'on emploie quand il s'agit des choses doubles de même nature, concourant au même effet; comme *unas manchas*, une paire de manches; *uns ciseous*, une paire de ciseaux; *unas fourfis*, des forces; *unas mouchetas*, des pincettes,

Uns est aussi pluriel quelquefois: *Uns chapelets*, des chapelets; *Leis uns et leis autres*, les uns et les autres.

UNSA, s. f. vl. *Unsa*, cat. *Onza*, esp. *Oncia*, ital. Once. V. *Ounça.*

UNT

UNTA, vl. V. *Hounta.*

UNTAR, v. a. vl. *Untar*, cat. esp. port. *Untare*, ital. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, Rad.

UNTAT, ADA, adj. et part. (untá, áde), d. toul. *Untado*, port. Oint, ointe. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

UNU

UNUCO, s. m. (unúco); Eunuque, celui qui a été privé des organes essentiels à la génération. V. *Crestat.*

Éty. du grec εὐνοῦχος (eunouchos), gardien du lit, formé de εὐνή (eunê), lit, et de ἔχω (échô), garder, parce qu'on s'en sert en Orient, pour garder les femmes.

UNY

UNYS, espèce de raisin. V. *Rasin.*

Ben souvent avent ris en cauquant las saumados,
D'*unys* et d'espagnens implanviao lou panier.
La Bellaudière.

UNZ

UNZE, nom de mombre, vl. Onze. Voy. *Ounze* et *Un*, R.

UNZEN, ENA, nombre ord. vl. Onzième. V. *Ounzième* et *Un*, R.

UOI

UOI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui.*

UOIMAIS, adv. vl. UOIMAIS. Désormais.

UOIT, nom de nombre, vl. Huit Voy. *Huech* et *Octo*, R.

UOL

UOL,

UOLH, et

UOLTZ, s. m. vl. OEil, yeux. V. *Ocul*, Rad.

UOM

UOMAI, vl. V. *Uoimais.*

UOU

UOU, s. m. (úou); IAU, IOOU, EOU, UEOU. *Uovo*, ital. *Huevo* et *Ovo*, esp. *Ein*, all. *Ou*, cat. *Ovo*, port. OEuf, corps organique plus ou moins arrondi qui se forme dans l'intérieur des femelles de plusieurs animaux, et qui contient l'embryon propre à reproduire l'espèce, quand il est fécondé.

Éty. du lat. *ovum*, dérivé du grec ᾠόν (ôon); d'où *ôfon*, *ôvon* et *ovum*.

Dans un œuf on nomme:

COQUILLE, l'enveloppe dure et cassante qui est à l'extérieur. V. *Crùveou*.
MEMBRANE COMMUNE, la pellicule qui se trouve à l'intérieur de la coquille. V. *Peou*.
BLANC DE L'OEUF, la partie glaireuse qui se durcit par la chaleur. V. *Clara d'uou*.
JAUNE D'OEUF, la partie jaune et centrale. V. *Jaune* et *Rousset*.
GLAIRES ou CHALAZES, les deux petits cordons qui forment comme les deux pôles du jaune.
CICATRICULE ou GERME, le petit flocon blanc placé sur le jaune d'œuf; c'est le rudiment de l'animal.
UOU GRAS, œuf hardé; on nomme ainsi les œufs que les poules font sans coquille, parce qu'on attribue cet accident à la trop grande quantité de leur graisse. Voy. *Sensa croureou*.
UOU GAST ou COUVADIS, œuf couvé; *Uou clar*, œuf non fécondé.
UOUS EN TRIPA, œufs à la tripe.
UOUS EN COCCA, œufs à la coque.
UOUS ESCAILLATS ou EISSALHATS, œufs pochés.
UOUS ENTRE DOUS PLATS, œufs au miroir ou au plat.
PLAT D'UOUS FARCIS, œufs à la farce.
FAIRE L'UOU, pondre, pop. aller à la garde-robe.
UOU DE GAU, œuf nain que font les poules qui commencent ou qui finissent de pondre.
UOUS DE LA CAUS, biscuits de la chaux, c'est-à-dire, les morceaux de pierre qui n'ont pas été calcinés suffisamment pour être convertis en chaux.
UOU BECAT, œuf bisché, celui que le poussin a commencé à percer.

La coquille des œufs est composée de petits corps grenus de carbonate de chaux, qui laissent entre eux de trous, au travers desquels les liquides intérieurs peuvent passer en s'évaporant. Cela est cause que les œufs sont d'autant moins pleins qu'ils sont plus vieux et qu'ils ne se conservent pas longtemps. On remédie aisément à cet inconvénient, en enduisant l'extérieur de la coquille avec un corps gras, ou avec un peu d'huile.

UOU-DE-PASCAS. L'usage de manger des œufs le jour de Pâques, tient à ce qu'étant défendus autrefois en Carême, on s'en régalait ce jour-là, après les avoir fait bénir.

UOV

UOV, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

UPA

UPA, s. f. vl. UPUPA, UPEGA. Huppe, hibou. V. *Hupa*.

UPA-LANLERA, (úpe-lanlère), express. lang. qui revient à : haut le pied, qu'on dit aux enfants qu'on fait sauter, en les tenant par les mains. Sauv.

UPAR, v. n. vl. Chanter, déclamer.

Éty. du grec εἰπεῖν (eipein), m. s.

UPE

UPEGA, s. f. vl. V. *Hupa*, oiseau.

UPEL, s. m. vl. Huppeau, le petit de la huppe.

UPU

UPUPA, vl. V. *Hupa*, oiseau.

UQU

UQUA, vl. V. *Uca*.

UR

UR, Rad. Selon Saint Jérôme, Lasius, Postel, et autres savants, le mot *ur* signifie feu en chaldéen; c'est pourquoi quelques-uns écrivent : *ur Chaldeorum* par *ignis Chaldeorum*, et *uriel* par *ignis Dei*.

De ce mot *ur*, qui signifie feu ou flamme, dans les langues les plus anciennes, les Latins ont fait *urere*, brûler, et ses nombreux composés; et les Grecs πυρ (pur), que Platon dit être étranger à la langue grecque et appartenir à la phrygienne. Ce mot est le même que *fir*, en celte; d'où *Fervor*, *Fermentare*, etc.

URA

URA, SURA, TURA, terminaison prise du latin *ura* qui pourrait bien être, dit M. Lemare, le féminin de l'adjectif *urus*, *ura*, *urum*, employé substantivement, c'est-à-dire, avec la sous-entente d'un substantif; ainsi *sculptura*, serait *ars sculptura*, l'art qui doit sculpter, par résultat, l'art qui sculpte, et par un autre résultat, ce qui est sculpté. Quoiqu'il en soit, les mots où cette terminaison figure représentent l'action comme ayant produit; produisant ou devant produire un résultat.

Esculpta-ura, du lat. *sculptum*, sup. je grave.
Cult-ura de *cultum*, qui cultive.
Lectura, de *lego*, *lectum*, chose qu'on lit.
Estructura, de *strud*, *structum*, structure.
Censura de *cœdo*, *cœsum*, je coupe.
Capt-ura, de *capio*, *captum*, chose prise.
Ton-sura, *œ*, tonsure.
Cœsura, *œ*, coupure, incision.
Sta-tura, stature, grandeur, de *stare*.
Tex-tura, tissure, tissu, de *texere*.
Tinc-tura, teindre.

URANIA, nom propre, (uranie); *Urania*, esp. Uranie.

Éty. du lat. *urania*, m. s.

URANO, s. m. (uráne). Urane, nouveau métal découvert par klaproth, en 1789, dans le Pech-Blende; réduit à l'état de pureté, il est solide, cassant, très-brillant, gris de fer, attaquable par la lime et le couteau, presque infusible, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau comme 8, 7 sont à 1.

Éty. du grec οὐρανὸς (ouranos), le ciel, parce que ce métal lui a été consacré, comme le tellure à la terre.

URANUS, s. f. (uranús). Uranus, planète que l'on regarde comme la plus éloignée de celles qui sont visibles, et dont la révolution est de quatre-vingt-quatre ans.

Éty. du grec οὐρανὸς (ouranos), le ciel.

Cette planète fut découverte en 1781, par Herschell, qui aperçut ses six satellites, en 1808.

URAT, V. *Hurat*.

URB

URBAN, nom d'homme, (urbán); URBEN. *Urbano*, ital. esp. Urbain.

Patr. Saint Urbain, pape, mort le 25 mai, l'an 230, dont l'Église fait mémoire le même jour; ou Saint Urbain, évêque de Langres, au cinquième siècle, dont on célèbre la fête le 23 janvier. L'Église honore d'ailleurs douze Saints de ce nom.

URBANITAT, s. f. (urbanitá); *Urbanidade*, port. *Urbanidad*, esp. *Urbanitat*, cat. Urbanité, politesse, civilité.

Éty. du lat. *urbanitatis*, gén. de *urbanitas*, m. s.

URC

URCS, s. m. pl. vl. Cris de l'ours, qui crie comme un ours.

URD

URDEANS, *Urdidura*, esp. Voy. *Ourdidour*.

URDIR, *Urdir*, esp. cat. *Urdire*, ital. V. *Ourdir*.

Éty. du lat. *ordire*, m. s.

URG

URGENÇA, s. f. (urdgèince); *Urgencia*, port. esp. cat. Urgence, qualité de ce qui est urgent.

URGENT, **ENTA**, adj. (urdgèin, èinte); *Urgente*, ital. esp. port. cat. Urgent, ente, pressant, qui ne souffre point de retard.

Éty. de *urgentis*, gén. de *urgens*, fait de *urgere*, presser.

URGULHOS, **OZA**, adj. vl. Voy. *Ourgulhous*.

URI

URIENT, V. *Orient*.

URINA, *Urina*, esp. cat. V. *Ourina*.

URINAL, adj. vl. *Urinal* et *Orinal*, cat. *Orinal*, esp. *Orinale*, ital. Urinaire: *Vials urinals.*, voies urinaires, il est aussi substantif.

URINAR, vl. V. *Ourinar*.

URINAU, s. m. (urináou). Urinal, vase à col incliné pour uriner.

URIR, *OURIR*, désinence dérivée du lat. *urire*, qui vient probablement de *urere*, *uro*, brûler, et fig. désirer ardemment.

URITIU, **IVA**, adj. vl. Brûlant, corrosif.

Éty. du lat. *urere*, brûler.

URL

URLADA, s. f. (urláde). URLAMENT, d. bas lim. Hurlement, cri extraordinaire de l'homme et de certains animaux.

URLAMENT, s. m. V. *Urlada*.

URLAR, v. n. d. bas lim. Hurler. V. *Hidoular*.

URN

URNA, s. f. (úrne). *Urna*, ital. esp. port. Urne, vase antique qui servait à divers usages, mais particulièrement à mettre les cendres des morts; à tirer au sort, etc.

Éty. du lat. *urna*, m. s.

URO

UROPA, s. f. (urópe). Europe, celle des quatre parties du monde que nous habitons.

Éty. du lat. *Europa*, formé du grec εὐροπη (europê), fille d'Agénor qui avait de grands yeux, ce que désignent ces deux mots εὐρὺς (eurus), large, et ὄψ (ops), œil, parce que de grands yeux ont toujours été regardés comme un des plus beaux ornements de la figure.

UROPEEN, ENA, adj. (uropééin, éine). Européen, enne, qui est d'Europe.

Éty. du lat. *europensis*.

URP

URPA, s. f. (úrpe), dl. Griffe. V. *Griffa*.

Le tigre et le lioun courrion les éls ardens,
Lour fa de gratillous ambé l'*urpo* et las dens.
Hillet, Miral moundi.

URR

URRE, Garc. V. *Eourre*.

URS

URSA, s. f. vl V. *Oursa*.
URSIN, V. *Oursin*.
URSULA, nom de femme (ursúle); SULA. *Orsola*, ital. *Orsula*, esp. Ursule.

L'Église honore deux saintes de ce nom, les 20 et 21 octobre.

URSULINAS, sf. pl. (ursulines). Ordre de religieuses qui suivent la règle de Saint-Augustin, et qui prennent soin de l'instruction des jeunes filles.

Éty. Ainsi nommées parce qu'elles ont une dévotion particulière à Sainte Ursule, patrône de leur ordre.

La bienheureuse Angèle de Bresce, établit premièrement cet institut en Italie, en 1537; approuvé en 1544, par le pape Paul III, et enfin uni sous la clôture et les vœux solennels en 1572, par Grégoire XIII, à la sollicitation de Saint Charles Borromée et de Paul Léon, évêque de Ferrare. C'est Magdeleine l'Huillier, dame de Sainte Beuve, qui fonda, en 1611, les Ursulines en France.

URT

URTAR, v. a. et n. vl. *Urtare*, ital. Heurter, secouer, cosser, frapper, choquer. V. *Turtar* et *Turt*, R.
URTICA, s. f. ORTIGA, vl. V. *Ourtiga*.

US

US, vl. Contraction fréquente qui dans les anciens écrits et chez les troubadours, représente *vos* vous, comme *ns*, *nos*, nous. On s'en servait après un mot terminé par une voyelle.
US, s. m. vl. HUS, UEIS, UIS. Porte, ouverture. V. *Huis*, R.
US, art. vl. Un, quand il est sujet sing. et *uns*, quand il est employé au pluriel. *Los us, els autres*, les uns, les autres; *us d'els*, l'un d'eux. V. *Un*, R.
US, s. m. pl. *Us*, cat. *Uso*, port. esp. ital. Us, usage, coutume.

L'us ou *leis us d'un houstau*, les êtres d'une maison, ou de tout autre lieu; usage, coutume.

Sabi l'us, je connais les êtres; en vl. usage, il ou elle use. V. *Usagi* et *Us*, R.

USA

USABLE, ABLA, adj. vl. Nécessaire, dont on peut et doit user. V. *Ut*, R.
USAGE, V. *Usagi*.
USAGI, s. m. (usádgi): USATGI, USAGE. *Us* et *Usatge*, cat. *Uso* et *Usage*, esp. *Uso* et *Usaggio*, ital. *Uso*, port. Action, droit, manière d'user d'une chose; pratique reçue; coutume, habitude.

Éty. du lat. *usus* et de *agi*, j'use, je fais usage.

En vl. droit que le seigneur prélevait sur son vassal pour le laisser jouir de quelque portion de territoire. Rayn.

USAGIER, s. m. (usadgié). Usager, celui qui a droit de pacage. V. *Ut*, R.
USANÇA, s. f. (usánce); *Usança*, port. *Usansa*, cat. Usage. V. *Usagi* et *Ut*, R.
USANCA, s. f. (usánce). *Usanza*, esp. ital. *Usansa*, cat. *Usança*, port. L'habitude qu'on a contractée de faire aisément une chose : *N'en ai l'usance*, j'en ai l'habitude. V. *Usagi*; on le dit aussi pour usure, déchet, dépérissement. V. *Ut*, R.
USANZA, s. f. vl. V. *Usança* et *Ut*, R.
USAR, v. n. (usá); *Usare*, ital. *Usar*, esp. port. cat. User, faire usage, se servir de.

Éty. du lat. *uti*, m. s. ou de *usus*, contracté, et de *ar*, litt. faire usage. V. *Ut*, R.

En vl. exercer, exécuter, fréquenter, consommer, consumer.

USAR, v. a. *Usare*, ital. *Usar*, esp. User, consommer, faire usage, diminuer en usant. V. *Gausir* et *Ut*, R.
USARET, s. m. (usaré). Espèce d'aristoloche. Gar. V. *Usuret*.
USARN, s. m. vl. UZAR. *Isart*, cat. Isard, espèce de chèvre sauvage. Rayn.
USAT, ADA, adj. et p. (usá, áde); *Usado*, port. esp. Usé, usée; de *Usar*, v. c. m. usité.
USATGE, vl. V. *Usagi*.

USB

USBREC, s. m. (usbrèc), vl. Cuirasse.

USC

USÇAR, v. a. (ussá). Mettre l'huisset à un tonneau. Garc. V. *Huis*, R.
USCE, pron. vl. Chacun.
USCET, V. *Huisset* et *Huiss*, R.
USCLADA, s. f. (usclàde); USCLOUS, dl. Bois ou landes incendiés; le hâle qui noircit le visage: *Cregni l'usclada*, je crains le hâle.

Éty. de *Uscl*, R. *usclar* et *ada*, chose brûlée. V. *Usclar*.

USCLAR, v. a. (usclá). Pour fêter. Voy. *Esclar*.
USCLAR, v. n. et a. CHALUSCLAR. Brûler, flamber, griller, roussir, en parlant du poil et des plumes; boire, s'enivrer.

Éty. de *uscla* et de *ar*, ou du lat. *ustulare*, par le changement du *t* en *c*, et la suppression de *u* du milieu, dérivé probablement du grec ὕσκα (huska), tison pour allumer le feu.

USCLAR S', v. r. *S'usclar lous pears ou leis peous*, se griller les cheveux; se hâler au soleil, en vieux langage brûler.
USCLAT, ADA, adj. et p. (usclá, áde). Pour fêlé, V. *Esclat*; grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu.

A lou mau d'un cat usclat, vau mai que noun parei. Prov.

Il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. Sauv.

Éty. du lat. *ustulatus*, brûlé, on a fait *usculat* et *usclat*.

USCLAU, Garc. V. *Ascla*.
USCLE, s. m. (usclé); BRULAT, CREMAT, BRULADURA, RIMAT, RIM. Brulûre que l'on fait à une étoffe quelconque, impression que laisse le feu sur le linge.

Éty. de *Usclar*, v. c. m.

Sente l'uscle, il sent le brûlé.

USCLE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un vent violent et très-froid, qui dessèche et brûle les plantes, d'où le nom qu'il porte.
USCLOUS, dl. V. *Usclada*.

USE

US-ENGENDRAT, vl. du lat. *unigenitus*, fils unique. V. *Un* et *Gen*, R.
USEOU, s. m. (usèou). Pièce de la partie de la charrue qu'on nomme *selouira*, dans le Var.

Éty. du lat. *usus*.

USETGE, nom de lieu. Uzès, en Languedoc.

USI

USINA, s. f. (usine). Usine. V. *Aisina* et *Ut*, R.
USIOS, adj. vl. nécessiteux. V. *Ut*, R.
USITAT, ADA, adj. (usitá, áde); USUEL. *Usitato*, ital. *Usitado*, esp. *Usado*, port. Usité, ée, qui est pratiqué communément, dont on se sert fréquemment.

Éty. du lat. *usitatus*, m. s. V. *Ut*, R.

USO

USOIRE, nom de lieu. Issoire, en Auvergne.
USORIER, vl. V. *Usurier*.

USQ

USQUEC et
USQUEX, pron. indit. vl. USQECS, USQECX. Chacun, quiconque, un chacun, quelqu'un.

Éty. du lat. *unus quisque*.

USS

USS ou **UISS**, vl. Le même que *huis*, porte. V. *Huis*, R.
USSA, s. f. (ússe). V. *Ussas*.
USSAIRE, s. (ussáïré). *Bondonnier*, celui qui bondonne et étoupe les tonneaux. Avril.
USSAR, v. n. (ussá); NSSEGEAR, dl. Froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

Éty. de *ussa* et de l'act. *ar*.

USSAR, v. ar (ussá). Bondonner, rejointer l'ouverture d'un tonneau, fermer l'*usset*. V. *Usçar*.

USSAS, s. f. pl. (ússes). Les sourcils : *Faire l'ussa*, faire la grimace, la moue, se refrogner ; *Frounsir las ussas*, froncer les sourcils, rider le front.

Éty. Ainsi nommés, les sourcils, à cause de leur situation au-dessus des paupières. Sauv.

USSAS, s. f. (ússes). Mines, grimaces, moue ; sourcils.

USSEGON, vl. Ils ou elles aboutissent.

USSEN, Un des noms languedociens de l'absinthe. V. *Encens.*

USSEN, s. m. (ussèin). Nom toulousain de l'absinthe ordinaire. V. *Encen.*

USSES, USSAS, dl. V. *Uns, unas.*

USSET, s. m. (ussé). *Usset*, bonde, petite porte ménagée dans l'un des fonds d'un tonneau, pour servir à le nettoyer.

Éty. Dim. de *uis*, *huis*, porte. V. *Huis*, Rad.

USSOL, s. m. vl. Hois, issue, guichet. V. *Huis*, R.

UST

USTACHA, et

USTACHO, nom d'homme. ESTAQUI. *Eustachio*, port. Eustache.

Patr. Saint Eustache, évêque d'Antioche, mort vers l'an 337, selon Tillemont, ou vers 370 suivant d'autres. Les Grecs en font mémoire, le 20 février.

US-TANS, adv. vl. Une fois autant.

USTANSILA, s. f. Garc. V. *Ustansile* et *Ut*, R.

USTANSILE, vl. V. *Ustensile.*

USTENCILHA, s. f. vl. V. *Ustensile.*

USTENSILE, s. m. (ustansilé) ; USTANSILA. *Ustensile*, ital. *Ustensilio*, esp. port. Ustensile, petit meuble domestique d'usage dans la cuisine.

Éty. du lat. *utensile*, fait de *uti*, user, servir. V. *Ut*, R.

USTRE, s. m. (ústre), d. m. Biais, savoir faire, génie : *A ren d'ustre*, il n'a point de biais, de savoir faire. V. *Biais.*

Éty. de *usus*, usage. V. *Ut*, R.

USTRI, s. m. d. béarn. Huitre Voy. *Huitre.*

USU

USUAL, vl. V. *Usuel.*

USUCAPIR, v. vl. *Usucapir*, cat. esp. *Usucapire*, ital. Acquérir par l'usucapion.

Éty. du lat. *usucapere*, m. s.

USUCAPT, APTA, adj. et part. vl. Acquis, acquise par usucaption.

USUEL, ELA, adj. (usuèl, èle) ; *Usual*, cat. esp. port. *Usuale*, ital. Usuel, elle, habituel, ordinaire. V. *Usitat.*

Éty. du lat. *usualis*, m. s. V. *Ut*, R.

USUFRUCTUARI, s. m. et f. vl. USUFRUCTUARY. *Usufrutuari*, cat. *Usufructario*, esp. port. *Usufruttario*, ital. Usufruitier. V. *Usufruitier.*

Éty. du lat. *usufructuarius*, m. s. V. *Us* et *Fruct*, R.

USUFRUCTUARY, vl. V. *Usufructuari.*

USUFRUG, vl. V. *Usufruit.*

USUFRUIT, s. m. (usufrúï) ; *Usufruyt*, cat. *Usufrutto*, ital. *Usufructo*, esp. *Usofructo*, port. Usufruit, droit de jouir indéfiniment d'une chose appartenant à autrui, sans en diminuer la substance.

Éty. du lat. *usus* et de *fructus*, ou du lat. *usufructus*, m. s. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USUFRUITIER, IERA, s. (usufruitié, iére) ; *Usofructuario*, port. *Usufruttario*, ital. *Usufructuario*, esp. port. *Usufrutuari*, cat. Usufructier, ière, celui, celle qui a la jouissance par usufruit.

Éty. du lat. *usufructuarius*. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USUFRUT, s. m. vl. UZUFRUG. Usufruit. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USURA, s. f. (usúre) ; *Usura*, esp. port. ital. cat. Usure, intérêt illégal de l'argent ; gain, en vl. revenu.

Éty. du lat. *usura*, usage, profit que l'on tire d'une chose. V. *Ut*, R.

Isidore définit ainsi l'usure : *Usura est incrementum fœnoris*, l'usure est l'accroissement du capital.

Les premiers Romains la condamnaient généralement de quelque nature qu'elle fut, et elle était plus abominable et plus sévèrement punie chez eux que le vol, d'après Caton l'ancien ; mais leurs successeurs la portèrent ensuite à des excès révoltants. Ency.

En vl. intérêt, dédommagement.

USURARI, adj. (usurári) ; *Usurario*, esp. port. ital. *Usurari*, cat. Usuraire, où il y a de l'usure.

Éty. du lat. *usurarius*, m. s. V. *Ut*, R.

USUREE, s. m. anc. béarn. V. *Usurier* et *Ut*, R.

USURET, s. m. (usurè). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'aristoloche en cœur.

USURIER, IERA, s. (usurié, iére) ; ESCAMA-CAT, RENABIER, EIZURIER. *Usurero*, esp. *Usuraio*, ital. *Usureiro*, port. *Usurer*, cat. Usurier, ière, qui prête à usure.

Éty. de *usura* et de *ier*, qui fait l'usure. V. *Ut*, R.

USURPADOR et

USURPAIRE, s. m. vl. *Usurpador*, cat. esp. port. *Usurpatore*, ital. Usurpateur.

Éty. du lat. *usurpator*, m. s.

USURPAR, v. a. (usurpá) ; *Usurpare*, ital. *Usurpar*, esp. port. cat. Usurper, s'emparer par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un état qui appartient à un autre.

Éty. du lat. *usurpare*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPAT, ADA, adj. et p. (usurpá, áde) ; *Usurpado*, port. esp. Usurpé, ée.

Éty. du lat. *usurpatus*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPATIO, vl. *Usurpació*, cat. V. *Usurpation.*

USURPATION, s. f. (usurpatie-n) ; USURPATIEN. *Usurpazione*, ital. *Usurpacion*, esp. *Usurpação*, port. *Usurpació*, cat. Usurpation, action d'usurper.

Éty. du lat. *usurpationis*, gén. de *usurpatio*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPATOUR, s. m. (usurpatóur) ; *Usurpatore*, ital. *Usurpador*, esp. port. cat. Usurpateur, celui qui usurpe, qui s'empare injustement du bien, de l'emploi ou du gouvernement d'un autre ; on dit usurpatrice au fém.

Éty. du lat. *usurpator*, m. s. V. *Ut*, R.

UT

UT, US, radical dérivé du latin *uti*, *utor*, *usus sum*, user, se servir, employer, jouir, d'où *utilis*, utile ; *usura*, usage, usure ; *usurpare*, usurper.

De *uti*, par apoc. *ut* ; d'où : *Ut-i*, *Ut-isses.*

De *utilis*, par apoc. *util* ; d'où : *Uti-le*, *Util-a*, *Utila-ment*, *Util-itat*, *In-utile*, *Inutilament*, *Utilis-ar*, *Oout-is.*

De *usus*, par apoc. *us* ; d'où : *Us*, *Us-agi*, *Us-ança*, *Us-ar*, *Usag-ier*, *Mes-usar*, *Ab-usar*, *Ab-us*, *Ab-us-if*, *Abusiva-ment*, *Des-abusar*, *Us-ina*, *Us-tensile*, *Usu-el*, *Usu-fruit*, *Usu-fruitier*, *Usu-frut.*

De *usura*, par apoc. *usur* ; d'où : *Usur-a*, *Usur-ari*, *Usur-ier.*

De *usurpare*, par apoc. *usurp* ; d'où : *Usurp-ar*, *Usurp-at*, *Usurp-atour*, *Usurp-ation.*

UT, *Ut*, esp. cat. *Do*, ital. Ut, première note de la gamme.

UTA

UTAU, adj. vl. Huitième. V. *Octo*, R.

UTAVO. Gar. V. *Octavo* et *Octo*, R.

UTE

UTERO, s. m. vl. *Utero*, cat. esp. port. ital. Utérus, ventre.

Éty. du lat. *uterus.*

UTERU, s. m. vl. *Utero*, port. esp. Ventre, matrice.

Éty. du lat. *uterus.*

UTI

UTI, s. m. d. béarn. Outil. V. *Ooutis* et *Ut*, R.

UTIL, adj. vl V. *Utile.*

UTILAMENT, adv. (utilamein) ; *Utilmente*, ital. esp. port. *Utilment*, cat. Utilement, d'une manière utile.

Éty. de *utila* et de *ment*. V. *Ut*, R.

UTILE, ILA, adj. (utilé, ile) ; *Utile*, ital. *Util*, esp. port. cat. Utile, profitable, avantageux, qui sert ou qui peut servir à quelque chose.

Éty. du lat. *utilis*, fait de *uti*, user, et de *is*. V. *Ut*, R.

UTILISAR, v. a. (utilisá) ; *Utilizar*, esp. *Utilisar*, cat. Utiliser, retirer du profit. Voy. *Ut*, R.

UTILITAT, s. f. (utilitá) ; *Utilità*, ital. *Utilidad*, esp. *Utilidade*, port. *Utilitat*, cat. Utilité, profit, avantage, secours qu'on tire de...

Éty. du lat. *utilitatis*, gén. de *utilitas*, m. s. de *utor*, servir. V. *Ut*, R.

UTILMENT, adv. d. vaud. *Utilment*, cat. *Utilmente*, esp. V. *Utilament* et *Ut*, R.

UTISSES, s. m. pl. (utissés), dl. Les outils en général. V. *Ooutis* et *Ut*, R.

UTR

UTRATGE, s. m. vl. Excès, folie.

UTRISSONAN, ANTA, adj. vl. *Utrissonant*, *ante*, voyelle qui a le son plein et semi-sonant comme *peds*, pieds, et *pes*, poids.

UTT

UTTAL, vl. Un tel.

UTZ

UTZ, vl. Porte, dehors, voie. V. *Huis.*

UVA

UVA, s. f. vl. *Uva*, esp. port. ital. Raisin, grappe.
Éty. du lat. *uva.*
UVALHOS, adj. vl. Tardif, paresseux, pénible.
No uvalhos a me, mas à vos bezonhoso, il ne m'est pas pénible et il vous est avantageux. Sauv.
UVAS, s. f. pl. Raisins. V. *Rasin* et *Uvas*
UVA-URSI, s. m. (uvá-úrsi). Mot latin, conservé dans la Haute-Provence, pour désigner la busserole, raisin d'ours, arbousier traînant, *Arbutus uva ursi,* Lin. arbuste de la fam. des éricacées qu'on trouve sur les montagnes de la Haute-Provence.

UVE

UVEA, s. f. vl. *Uvea*, esp. port. ital. Uvée, membrane de l'œil.
UVEAR, d. m. V. *Hivern.*
UVENC, ENCA, adj. vl. Couleur de raisin.
Éty. du lat. *uva.*
UVER, V. *Hivern* et *Hivern,* R.
UVERNAIRES, V. *Hivernaires.*
UVERNALHA, V. *Hivernalha.*
UVERNAR, V. *Hivernar.*
UVERNAT, V. *Hivernat.*
UVERNOUGE, V. *Hivernouge* et *Hivern,* R.

UXO

UXOR, s. f. vl. Femme, épouse.
Éty. du lat. *uxor,* m. s.
UXORAR, vl. v. n. Épouser, marier, prendre femme.
Éty. de *uxor* et de *ar.*
UXORAT, adj. et p. vl. Marié, qui a pris femme.

UYA

UYAGI, s. m. Remplage. V. *Hulhagi.*
UYAR, d. mars. V. *Hulhar* et *Ouliar.*
UYARD, V. *Hulhard.*
UYAT, V. *Hulhat.*
UYAU, V. *Hulhau.*
UYAUSSAR, v. n. (uiaoussá), d. mars. Eclairer. V. *Eslioussiar* et *Ocul*, R.

UYE

UYE, dl. Alt. de *Ulhet,* v. c. m.
UYET, V. *Ulhet.*

UZ

UZ, s. m. vl. Huis, porte, issue, un. Voy. *Huis* et *Un,* R.

UZA

UZA, vl. Une même.
De uza villa, de la même ville.
UZABLE, ABLA, adj. vl. Usable, nécessaire.
UZADAMENS, adv. vl. *Usadamente*, esp. *Usatamente,* ital. Usuellement, habituellement. V. *Ut,* R.
UZAGES, vl. V. *Usagi* et *Ut*, R.
UZAMENT, s. m. vl. UZAMEN. *Usamento,* ital. Exercice, usage, habitude, fréquentation. V. *Ut,* R.
UZANÇA, d. vaud. et
UZANSA, s. f. vl. Exercice, coutume, usage. V. *Usança* et *Ut,* R.
UZAR, s. m. Jouir. V. *Usar* et *Usarn.*
UZATGE, s. m. vl. Action, exploit pris en mauvaise part, façon, manière, tribut. V. *Ut,* R.

UZE

UZEBO, nom d'homme (uzèbe); *Eusebio,* port. Eusèbe.
Patr. L'Eglise honore 37 saints de ce nom.

UZU

UZUAL, vl. V. *Usuel.*
UZUCAPCIO, s. f. vl. *Usucapió*, cat. *Usucapion,* esp. *Usucapião,* port. Usucapion.
Éty. du lat. *usucapio,* m. s.
UZUELHA, s. f. vl.
Sera ben pros hom malvatz lec si no fos d'avol uzelha. Gloss. Occit.
UZUEST, nom de lieu. Uzès, en Languedoc.
UZUFFRUG, vl. Voy. *Usufruit*, *Ut* et *Fruct,* R.
UZURA, s. f. V. *Usura.*
UZURIER, vl. V. *Usurier.*

La Lettre U contient 416 Mots ou Articles.

V

V, s. m. (vé). V, vingt-deuxième lettre de l'alphabet et la dix-septième des consonnes.

Employé comme chiffre romain, le V, vaut cinq, mais s'il à un I devant il ne vaut plus que quatre IV, surmonté d'une barre il vaut cinq mille, barré du haut en bas, ℣ il signifie verset.

VIII, XX, vl. huit fois vingt, V, XX, cinq fois vingt.

VA

V'A, pr. rel. contracté de *ou a*. L'a ou le a.

Diou v'a reglat ansin, Dieu l'a ainsi réglé.

V'a li dirai, je le lui dirai.

V'a vesi, je le vois.

Porta v'a li pour *porta l'y ou*, porte le lui.

VA, d. bas lim. Sorte de prière. V. *Vani*.

VA ou VAI, impér. du verbe *vader*, conjugué avec *anar*, *anem va*, allons j'y consens, comme interj. V. *Vai*.

VA, vl. Pour vain, V. *Van*; pour vide, affamé. V. *Vuide*.

VAA

VAA, vl. Que j'aille, qu'il ou qu'elle aille.

VAB

VABRE, s. m. (vábré); GRAVAS, RAVIN. Ravine, creux fait par l'eau d'une pluie orageuse ou par une eau dévoyée.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

VABRE, s. m. Dit pour *fabre*, par le changement fréquent de *v* en *f*, ou de *f* en *v*. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

VABRELIA LA, nom propre (vabrelie là), dl. Il paraît être dit pour *fabrelia*, dim.

Éty. du lat. *fabrica*, on a d'abord dit *fabricella*, *fabrilia* et *vabrilia*: petite forge. Sauv. V. *Fabr*, R.

VAC

VAC, VAQU, VACU, radical dérivé du latin *vacare*, *vaco*, *vacatum*, être vide, vacant, n'être pas occupé, vaquer, s'occuper de, d'où *vacuus*, vide.

De *vacare*, par apoc. *vac;* d'où : *Vac-anfas*, *Vac-ant*, *Vac-ar*, *Vac-ation*, *Vac-ança*, *Vac-ans*.

De *vacuus*, vide, par apoc. *vacu;* d'où : *E-vacu-ar*, *Es-vacu-ar*, *E-vacu-at*, *Es-vacu-at*, *E-vacu-ation*, *Es-vacu-ation*, *Va-ci-ou*, *Vass-iou*, *Vax*.

De *vac*, par le changement de *c* en *qu*, *vaqu;* d'où: *Vaqu-egear*, *Vag-an*.

VAC, adj. vl. Vide, vagabond, errant. V. *Vais*.

VACA, *Vaca*, cat. V. *Vacca*.

VACAIRIALS, s. m. pl. (vacairiáls), dl. Le même que *Vacheirouns*, v. c. m. les giboulées de mars. Sauv.

VACANÇA, s. f. (vacánce); *Vacancia*, Vacance, temps pendant lequel un bénéfice, une place vaque. V. *Vac*, R.

VACANÇAS, s. f. pl. (vacánces); *Vacanze*, ital. *Vacaciones*, esp. *Vacació*, cat. Vacances, temps auquel les études cessent dans les écoles; on le dit souvent et improprement pour congé.

Avem vacancas enqu'hui, Tr. on nous a donné congé aujourd'hui, et non nous avons vacances.

On donne congé une fois par semaine et vacances à la fin de l'année scholastique.

Éty. de *vacar* et de *ança*. V. *Vac*, R.

VACANS, s. m. pl. VACCANS. Nom qu'on donne, aux environs d'Agde, aux sables incultes, qui *vaquent*. V. *Vac*, R.

VACANT, ANTA, adj. (vacánt, ánte); *Vacante*, esp. ital. port. *Vacant*, cat. Vacant, ante, qui n'est plus occupé, qui est à remplir.

Éty. du lat. *vacantis*, gén. de *vacans*, p. de *vacare*. V. *Vac*, R.

VACANTA, s. f. (bacánte), dg. BACANTA. Vacant, coursière sans roue qu'on ferme avec une vanne. Poumarède.

VACAR, v. n. (vacá); VAQUAR. *Vacare*, ital. *Vacar* et *Vagar*, esp. port. cat. Vaquer n'être pas rempli, être vacant, n'être pas occupé.

Éty. du lat. *vacare*, m. s. formé de *vacuus*, vide. V. *Vac*, R.

Par un singulier abus ce mot est aussi employé pour agir, travailler, s'occuper; et cet abus existait dans la langue latine.

VACARME, s. m. (vacárme); FRACAS, BRUT, CHAMATAN, TAPAGI, SABAT, ESTAMPEOU, SAGAN, TINTAMARRO, ESPETOURIDA. Vacarme, grand bruit, bruit de gens qui se querellent ou qui se battent.

Éty. du celt. *vacarm*, Ach. c'est d'après M. Roquefort une contraction de *bacchanales*, le Duchat le tire du lat. *bacchantum carmen* ou de *Bacchi carmen*.

VACATION, s. f. (vacatie-n); VACACIEN, VACATIEN, VACACIOUN. *Vacacion*, esp. *Vacação*, port. *Vacació*, cat. Vacation, métier, profession, temps pendant lequel les personnes publiques sont en séance; vacations au pl. désigne au contraire la cessation des travaux.

Éty. du lat. *vacationis*, gén. de *vacatio* ou de *Vac*, R. de *vacar*, et de la term. *ation*. V. *Vac*, R.

Cadun a sa vacation, chacun a son talent.

VACC, VACH, VAQU, BAC, radical dérivé du latin *vacca*, vache, qu'Isidore fait dériver de *bos*, bœuf, d'où l'on aurait fait *boacca*, comme de *leo* on a fait *leœna*, de *draco*, *dracœna*, et de *boacca*, par le changement de *b* en *v* et suppression de *o*, *vacca*.

De *vacca*, par apoc. *vacc;* d'où: *Vacc-a*, et composés, *Vacc-ina*, *Vaccin-ar*, *Vaccinatour*, *Vacca-lissada*.

De *vacc*, par le changement de *cc* en *ch*, *vach;* d'où: *Vach-a*, *Vach-arela*, *Vach-aira*, *Vach-ier*, *Vach-assa*, *A-vach-ir*, *Vachoun*.

De *vacc*, par le changement de *cc* en *qu*, *vaqu;* d'où: *Vaqu-eta*, *Vaqu-ier*, *Vaquiera*.

De *vacc*, par le changement de *v* en *b bacc*, *bac;* d'où: *Bac-a*.

VACCA, s. f. (váque); VACHA, BAQUA, VACA. *Vacca*, port. ital. *Vaca*, esp. cat. Vacha, la femelle du taureau. V. *Buou*.

Éty. du lat. *vacca*, m. s. V. *Vacc*, R.

Vacca qu'a qu'una bana, vache sagorne.

La vacca fai chassiera, la vache est en chas.

Lou planchier deis vaccas, le plancher des vaches, la terre ferme.

Gardaire des vaccas, vacher, ère. Voy. *Bravairier*.

Estable à vaccas, vacherie.

A mangeat de la vacca enrabiada, il a mangé de la vache enragée, c'est-à-dire, il a beaucoup souffert à la guerre, etc.

Vacca debanada, fig. bête épaulée; fille qui s'est laissé séduire.

De laida vacca laid vedeou. Pr.

VACCA-PETOUA, s. f. Nom qu'on donne au troglodyte, dans la Basse-Provence. V. *Petoua*.

VACCA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au cephaloptère de Massena, *Cephalopterus Massena*, Risso, poisson de l'ordre des trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

Risso rapporte, dans son Icthyologie de Nice, qu'en 1807, on prit une femelle de cette espèce de raie qui pesait soixante myriagrames.

A Toulon, on donne le même nom au céphaloptère fabronier, *Cephalopterus Fabroni*.

VACCA-LISSADA, (váque-lissáde); VAQUALISSADA. Vache parée, vache lissée, cuir lisse, vache forte ou cuir de bœuf passé en suif et dont on a abattu le grain, d'où l'épithète *lissada*. V. *Vacc*, R.

VACCA-MARINA, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie batis. V. *Flanssada*.

VACCAS-DEIS-CAMBAS, s. f. pl. (váques-déi-cambes); VEIRAS, VACHAS. Maquereaux, taches rousses ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui se tiennent habituellement trop près du feu.

VACCATION, s. f. vl. V. *Vacation*.

VACCIN, adj. vl. *Vaccino*, ital. De vache.

Éty. du lat. *vaccinus*, m. s.

VACCINA, s. f. (vaccíne). Vaccine, maladie communiquée par l'innoculation d'un virus particulier, et qui, chez l'homme, a la propriété de détruire les dispositions à contracter la petite vérole ou de la rendre très-bénigne.

Éty. du lat. *vaccinus*, de vache, parce que c'est sur le pis de cet animal que se développe naturellement le virus dont on se sert pour vacciner. V. *Vacc*, R.

Les premières notions que l'on ait eues sur la vaccine, en Europe, furent publiées par le docteur Jenner, en 1798, dans un ouvrage intitulé : *In to the causes and effects of the variolæ vaccinæ*, in-4°, fig. Lond. C'est à Berkeley, dans le comté de Glocester, qu'il découvrit cette maladie sur les vaches et qu'il se convainquit que transmise aux hommes par innoculation, elle les préservait de la petite vérole.

Depuis cette importante découverte, les recherches historiques se sont multipliées, et il en est résulté que dès l'année 1781, M. Rabaut Pommier, ministre protestant, à Montpellier, aurait été frappé de la ressemblance qu'il y a entre la *picotte* des moutons et la petite vérole, qu'il aurait dit à un médecin anglais qu'il fallait essayer d'innoculer à l'homme la *picotte* des vaches, qui était sans danger, que ce médecin aurait communiqué cette idée à Jenner, qui en aurait profité, etc. ; mais ce qui est bien plus positif, c'est qu'on a découvert, depuis quelques années, dans le *Sancteya Grantham*, ouvrage shanscrit, attribué à d'Hauvantori, l'esculape des Indous, aussi ancien que notre ère, une description parfaite de l'innoculation et des effets de la vaccine, prise aussi dans le pis des vaches. On en a depuis trouvé son usage, établi de temps immémorial, dans beaucoup d'autres lieux et particulièrement en Perse parmi la tribu nomade des Eliaats.

L'apparition d'une nouvelle maladie, la varioloïde, dont la vaccine ne préserve pas entièrement, mais qu'elle rend tout à fait bénigne, est encore une nouvelle preuve de l'utilité de cette immortelle découverte, qu'il importe de propager toujours davantage.

On peut dire : Cet enfant est dans un état *vaccinable*, il faut prier le *vaccinateur*, de le vacciner et se bien assurer que c'est la vraie vaccine qui s'est développée et non la *vaccinelle, vaccinoide*, ou fausse vaccine.

Découverte par Jenner, en 1798.

Introduite en France, en 1800.

Peu de temps après s'être livrés à la pratique de la vaccine, les médecins ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il en existait une fausse, laquelle malgré de nombreux traits de ressemblance, ne jouissait pas de la vertu antivariolique, d'où il arriva que plusieurs individus vaccinés furent encore atteints de la petite vérole ; pour rassurer les pères et mères à cet égard, nous allons donner ici les caractères de la vraie et ceux de la fausse vaccine.

Vraie vaccine.

Du premier au troisième jour, petit cercle rouge autour de la piqûre qui disparaît bientôt et auquel succède un petit durillon, comme la moitié d'une lentille qui disparaît à son tour.

Vers le quatrième jour, la piqûre s'élève un peu et devient d'un rouge clair ; au cinquième, le centre paraît s'enfoncer et les bords se relèvent sous forme de bourrelet, un peu de démangeaison se manifeste ; au sixième jour la teinte rouge s'éclaircit, le bourrelet s'élargit, un petit cercle rouge circonscrit le bouton ; septième jour, le bouton toujours déprimé au milieu, augmente, le bourrelet circulaire s'applatit, prend une couleur argentée ; au huitième jour, le bourrelet s'élargit il devient tendu, le cercle rouge s'étend ; au neuvième jour, les symptômes sont plus apparents, le boutont est plus gonflé, l'aréole plus rouge et plus étendue ; au dixième jour, l'aréole s'étend encore ; au onzième jour, l'inflammation diminue ; au douzième la dessication commence, la liqueur contenue dans le bouton se trouble, l'aréole pâlit et l'épiderme s'écaille ; du treizième au vingtième, la croute se forme et tombe.

Cette marche n'est cependant pas toujours aussi régulière.

Fausse vaccine.

Du premier au deuxième jour, symptômes apparents d'inflammation, point de durillon au lieu de la piqûre le premier jour ; la pustule s'élève en pointe et n'est point déprimée dans son centre, elle se laisse percer par la moindre pression ; point d'aréole régulière comme dans la vraie vaccine ; la matière contenue dans la fausse pustule a toujours l'aspect purulent, et elle en sort du troisième au cinquième jour, et la dessication suit de près.

VACCINA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne au vaccin, fluide vaccin, virus vaccin ou matière vaccinale, qui est le virus contenu dans les boutons de la vaccine V. *Vacc*, Rad.

VACCINAR, v. a. (vacciná). Vacciner, innoculer la vaccine.

Éty. de *vaccina*, et de la term. act. *ar*. V. *Vacc*, R.

VACCINATION, s. f. (vaccinatie-n) ; VACCINATIEN. Vaccination.

VACCINATOUR, s. m. (vaccinatóur). Vaccinateur, qui vaccine, médecin qui a la commission de vacciner.

Éty. de *vaccinar* et de la term. *our*, celui qui vaccine. V. *Vacc*, R.

VACHA, s. f. (vátche), d. m. V. *Vacca*.

VACHA, s. f. d. m. SAGA. Tas de gerbes.

VACHAIRA, s. f. (vatchäïre), d. de Barcelonnette. VACHUN. *Vaccaria*, port. Les vaches en général, troupeau de vaches.

Éty. de *vacha* et de *aria*. V. *Vacc*, R.

VACHARELA, s. f. (vatcharèle). Nom qu'on donne, dans plusieurs pays de la Haute-Provence, à toutes les espèces du genre bolet et à tous les agarics qui ne sont pas bons à manger, plantes de la fam. des Champignons.

Éty. de *vacha*, vache, et de la term. *ela*, champignons de vache. V. *Vacc*, R.

VACHARELA, s. f. C'est ainsi qu'on nomme, aux environs de Seyne et au Vernet, les feuilles et la plante feuillée du colchique d'Automne, V. *Brama vacca;* les fleurs y portent le nom de *Semenciera d'Autouna*, v. c. m. et *Vacc*, R.

VACHARINA, s. f. (vatcharine). Un des noms languedociens du troglodyte. Voy. *Petoua*.

VACHAS, s m. (vatchás), et

VACHASSA, s. f. (vatchásse), d. m. Grosse vache, vache mal construite ; fig. femme qui se tient mal, qui s'abandonne, qui n'a point de maintien.

Éty. de *vacha* et de *assa*. V. *Vacc*, R.

VACHEIRIOUS, s. m. (vatcheirious). Nom qu'on donne, à Nismes, à une tempête venteuse produite par le N.-O.

Éty. L'auteur de la Stat. de Nismes prétend que ce mot est une onomatopée.

VACHEIROOU, s. m. (vatcheiróou), dl. et mieux VACHAIROOU. Vacher, gardeur de vaches. V. *Bravairier*.

Éty. de *vachaira*. V. *Vacc*, R.

VACHEIROUNS, s. m. pl. (vatcheiróuns) ; BACHEIROUS, CAVALIERS, VACAIRIALS. Les saints grêleurs, les saints vendangeurs, tels que Saint-Georges, Saint-Marc, Sainte-Croix, Saint-Jean, Saint-Médard, dont les fêtes sont décriées parmi le peuple, à cause des pluies, des grêles, des orages qui souvent les accompagnent de près ou de loin. Sauv.

Aquot soun lous vacheiriou,
Quatre de mars et tres d'abriou
Prov.

Le nom de *vacheirouns* a été donné à ces jours parce que le soleil entre alors dans le signe du taureau.

VACHETA, s. f. (vatchéte). V. *Vaqueta* et *Vacc*, R.

VACHETA, s. f. CLAVELADA FERA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso :

1° Au céphaloptère Giorna, *Cephalopterus Giorna*, Dum. *Raja Giorna*, Lac. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), remarquable par deux appendices qu'il a au devant de la tête qu'on a comparés a des cornes, d'où le nom de *vacheta*, petite vache.

2° Au crénilabre ou lutjan ocellé, *Crenilabrus ocellatus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus ocellatus*, Lac. *Labrus ocellatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui se distingue par une tache bleue, bordée de rouge sur chaque opercule ; longueur un décimètre.

3° Au crénilabre ou lutjan olivâtre, *Crenilabrus olivaceus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus olivaceus*, Lac. *Labrus olivaceus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont les opercules sont ornés d'une tache bleue ; longueur un peu plus d'un décimètre.

4° Au crénilabre littoral, *Crenilabrus littoralis*, Risso. qui a le corps allongé, d'un ver argenté, les opercules marqués de bleue, et la queue tachée de noir.

VACHETA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au cremlabre ocellé, *Crenilabrus ocellatus*, Dict. Sc. Nat. *Labrus ocellatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qu'on pêche près de Nice ; sa taille est d'environ quatre pouces.

VACHIER, s. m. (vatchié) ; *Vaquer*, cat. *Vaquero*, esp. *Vaqueiro*, port. *Vaccaro*, ital. V. *Bravairier*.

Éty. de *vacha* et de *ier*. V. *Vacc*, R.

C'est aussi un nom de lieu, Vachères, qui est propre aux vaches.

VACHOTA, d. bas lim. (vatsota). Petite vache. V. *Vaqueta* et *Vacc*, R.

VACHOUN, s. m. (vatchóun), d. m. Dim. de *vacha*, gros veau, et même veau, dans plusieurs pays.

Éty. de *vacha* et de *oun*. V. *Vacc*, R.

VACHUN, s. m. (vatchún); *Vacum*, port. V. *Vachaira* et *Vacc*, R.

VACILLANT, **ANTA**, adj. (vacillán, ánte); *Vacillante*, port. *Vacilante*, esp. Vacillant, ante, qui vacille; et fig. incertain, irrésolu, chancelant.

Éty. du lat. *vacillantis*, gén. de *vacillans*, m. s.

VACILLAR, v. n. (vacillá); VASSILLAR. *Vacillare*, ital. *Vacilar*, esp. *Vacillar*, cat. port. Vaciller, chanceler, branler, tenir mal, être mal attaché, manquer de résolution.

Éty. du lat. *vacillare*, m. s. fait de *bacillum*, baguette, houssine, qu'on agite facilement.

VACIOU, s. m. (vaciou), d. m. VASSIOU, BASSIOU. Partie d'un troupeau de brebis qui ne produit ni lait ni agneaux.

Éty. de l'esp. *vacia*, brebis qui n'est pas pleine, ou du lat. *vacuus*. V. *Vac*, R.

VACUATIU, **IVA**, adj. vl. *Vacuatif*, *ive*, propre à vider, à former le vide.

Éty. du lat. *vacuus*, m. s.

VACUITAT, s. f. vl. *Vacuitat*, cat. *Vacuidad*, esp. *Vacuidade*, port. *Vacuità*, ital. Vacuité, vide.

Éty. du lat. *vacuitatis*, gén. de *vacuitas*, m. s.

VAD

VAD, VAS, VA, radical pris du latin *vadere*, *vado*, *vasum*, aller, marcher, et dérivé du grec βάδω (badô), βάω (baô), m. s. par le changement du *b* en *v*.

De *vadere*, par apoc. *vad;* d'où: *Es-vada-ment*, *Vad-er*, *Es-vad-ar*.

De *vad*, par la suppr. du *d*, *va;* d'où: *Vau*, *Vai*, *Van*.

De *vasum*, par apoc. *vas*, d'où: *Vas*, *In-vas-ion*, *Es-vas-iar*, *En-vas-iar*, *En-vas-ir*.

De *vad*, par le changement de *d* en *g*, *vag*, *vagu;* d'où: *Vagu-e*, *Vague-li*, *Evada-ment*, *En-vaz-ir*, *Es-vazi-men*.

VADATGE, s. m. vl. Séjour.

Éty. de *vader*, aller. V. *Vad*, R.

VADEMECUM, s. m. (vademécoun); *Vademeco*, cat. *Vademecum*, esp. port. Vade-mecum, chose qu'on porte ordinairement sur soi dont on est obligé de se servir souvent.

Éty. du lat. *vade-mecum*, qui va avec moi.

VADER, (vadèr). Verbe n. inusité à l'inf. et qui fournit au verbe *anar*, au sing. de l'ind. pr. *vau*, *vas*, *vai*, *van*.

Éty. du lat. *vadere*, m. s. V. *Vad*, R.

VADROULHA, s. f. Vadrouille, guispon, gros pinceau ou brosse de laine qui sert à suiffer les vaisseaux.

VAG

VAG, VAGU, BAG, radical dérivé du lat. *vagus*, *a*, *um*, vague, errant, incertain, inconstant, formé de *ve*, augmentatif, et de *agor*, passif de *ago*, conduire, guider, mener.

De *vagus*, par apoc. *vag;* d'où: *Vag-a*, *Vaga-bound*, *Vagabound-agi*, *Vagu-e*, *Di-vag-ar*, *Extra-vagar*, *Extra-vagant*.

De *vag*, par le changement du *v* en *b*, *bag;* d'où: *Bag-atge*, *Vai-ar*, *Vaigu-e*, *Vaigu-ige*.

VAGA, s. f. (vágue); *Vaga*, port. Vague, eau élevée par les vents au-dessus de son niveau. V. *Ounda*.

Éty. du lat. *vaga*, sous entendu *unda*, onde qui s'étend, ou de l'all. *woge*, m. s. V. *Vag*, R.

En vl. qu'il ou qu'elle aille.

VAGABON, adj. vl. V. *Vagabound*.

VAGABOUND, **OUNDA**, adj. et s. (vagabóun, óunde); LANFRI. *Vagabondo*, ital. *Vagabundo*, cat. esp. port. Vagabond, onde, qui erre çà et là; fainéant, dissipé, libertin.

Éty. du lat. *vagabundus*, formé de *vagari*, errer. V. *Vag*, R.

VAGABOUNDAGI, s. m. (vagaboundadgi); VAGABOUNDAGE. *Vagancia*, cat. esp. *Vagabondità*, ital. Vagabondage, état de vagabond. V. *Vag*, R.

VAGABOUNDAR, et

VAGABOUNDIAR, v. n. (vagaboundiá); VAGABOUNDEGEAR. *Vagamoundear*, esp. *Vagamundegear*, cat. *Vagabondare*, ital. Être vagabond, errant, vagabonder.

Éty. de *vagabound* et de *iar*, pour *egear*, litt. faire le vagabond. V. *Vag*, R.

VAGADA, s. f. vl. Fois. V. *Vegada*.

VAGAMENT, adv. vl. (vagaméin). *Vagamènt*, cat. *Vagamente*, esp. ital. port. Vaguement, indéterminément. V. *Vag*, R.

VAGAN, adj. vl. Errant; vacant; évacué, debarrassé. V. *Vac* et *Vag*, R.

VAGAR, v. n. vl. VAGUAR, VAJAR. *Vagar*, cat. esp. port. *Vagare*, ital. Vaguer, errer, être coureur.

Éty. du lat. *vagari*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGES, vl. Que tu ailles; qu'il ou qu'elle valût.

VEGLIA, vl. Qu'il ou qu'elle aide, secoure, soutienne.

VAGUAR, vl. V. *Vagar*.

VAGUE, **AGA**, adj. (vágue, águe); *Vago*, ital. esp. port. Vague, indéfini, qui n'est pas fixe, qui n'est pas déterminé.

Éty. du lat. *vagus*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGUE, imp. opt. V. *Vagueli*.

VAGUEIAR, v. n. d. vaud. VAGUEBAR, VAIAR, VAGUEJAR. *Vaguear*, port. *Vaguejar*, cat, esp. Divaguer, s'égarer, errer, être vagabond.

Éty. du lat. *vagari*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGUEJAR, vl. V. *Vagueiar*.

VAGUELI, esp. d'imper. (vágueli); TAMBEN. Soit, j'y consens, allons, dépêchons.

Éty. C'est la troisième personne du sing. de l'imp. du verbe *vader*. V. *Vad*, R.

VAGUERAR, vl. V. *Vaguerar* et *Vag*, Rad.

VAH

VAHET, vl. Il ou elle vit; du lat. *vidit*.

VAI

VAI, VA, VAINE. Sorte de particule affirmative: *Au faraipas*, *vai*, va, je ne le ferai pas. *Vai*, *vai*, *fougues tranquille*, va, sois tranquille.

VAI, interj. vl. Malheur à....

Éty. du lat. *væ*, m. s.

Vai, *va*, s'est conservé dans la langue moderne, comme menace: *Au pagaras*, *vai*, va, tu la payeras. *Vai*, *vai!* vas, vas.

VAI, (vaï). Seconde pers. du sing. de l'imp. du verbe *vader*, va.

VAI, HA, VAI! s. m. Allons donc, fi donc: *Lou vai et lou ven*, l'aller et le retour; *Faire lou vai et ven dins un jour*, aller et revenir dans un jour; *Una ounça vai et ven*, une once ne se compte pas, c'est tantôt pour l'un et tantôt pour l'autre. V. *Vad*, R.

Vaiven, *Vayven*, esp. balancement, agitation, mouvement alternatif.

VAI-L'AI-VAI, s. m. (vaï-l'aï-vaï), dl. Personne lente, morne, pesante, Sauv.

V'AI, contr. de *ou* ou *vou ai*, je l'ai, j'ai ce que vous dites.

VAIABLES, adj. vl. Oisif.

VAIAR, vl. V. *Vagueiar* et *Vag*, R.

VAICHEL, s. m. vl. Bateau. V. *Vas*, Rad.

VAIER, V. *Valer* et *Val*, R.

VAIGAS, s. m. (vaigás); dl. augm. péjor. de *Vaigue*, v. c. m.

VAIGUE, s. m. (vâïgue), et impr. VEIGUE. Nonchalant, négligent, paresseux. Sauv.

Éty. du lat. *vagus*, vagabond, errant, et du dim. *et*, ce qui correspond au dim. lat. *vagulus*. V. *Vag*, R.

VAIGUIGE, s. m. (vaiquidgé); VEIGARIA, dl. Insouciance, nonchalance, paresse, crasse. Sauv.

Éty. de *vaigue* et de *ige*. V. *Vag*, R.

VAILLIMEN, s. m. vl. VALIMEN. *Valiment*, cat. *Valimiento*, esp. *Valimento*, ital. Prix, mérite; aide, assistance. V. *Valimen*.

VAINE, d. bas lim. V. *Vai*.

VAIR, adj. vl. VAIRTZ, VAYR, VAR. *Vario*, cat. esp. port. ital. Vair, changeant, variable, de diverses couleurs, gris-blanc.

Éty. du lat. *varius*, m. s. V. *Vari*, R.

VAIRADOR, s. m. vl. VAIRAIRE. Apprêteur de vair, pelletier. V. *Vari*, R.

VAIRAIRE, vl. V. *Vairador*.

VAIRAR, dl. V. *Veirar*.

VAIRAR, vl. V. *Variar*.

VAIRAT, s. m. vl. *Varat*, cat. Maquereau, sorte de poisson. V. *Auruou*.

VAIRE, adj. vl. Vert, verdâtre. Voy. *Vair*.

Mouscas vairas, mouches variées; c'est aussi le nom languedocien de l'hyppobosque du cheval. V. *Mousca d'ase*.

Qu'il ou qu'elle change, varie.

Vareia, il ou elle change, varie.

VAIROLA, s. f. vl. Lentille. V. *Veirola*.

VAISELET, s. m. vl. *Vascellet*, cat. *vaselletto*, ital. Petit vase, petit vaisseau.

Éty. Dim. de *Vaisel*. V. *Vas*, R.

VAISSA, vl. V. *Vayssa*.

VAISSEH, s. m. vl. V. *Vaisselh*, *Vase* et *Vaisseou*.

VAISSEL, s. m. vl. VAISSELH, VAYSSELH, VAYSSHEL, VAYSEL, VAYSHEL. *Vaxell*, cat. *Vasillo*, esp. *Vasello*, ital. Vase, vaisseau; tombeau, cercueil; veine, artère. V. *Vas* et *Vas*, R.

VAISSEL, s. m. (veissèl); VEISSEL. *Vaxell*,

cat. *Vasillo*, esp. *Vasello*, ital. Vaisseau, tonne, futaille. V. *Vaisseou*.

Éty. du lat. *vascellus*. V. *Vas*, R.

VAISSELA, s. f. (vaïssèle), dg. Voy. *Futalha*.

VAISSELA, s. f. (veissèle); BACHERA, BASCHERA, VEISSELA. *Vasellame*, ital. *Vaxilla*, esp. *Baizella* et *Baixella*, port. *Vaxella*, cat. Vaisselle, tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, cuillers, fourchettes, etc.

Éty. de *vaissel* et de la term. fém. *a*. V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

On nomme :

VAISSELLE MONTÉE, celle dont les parties sont soudées, telles que les flambeaux, salières, sucriers, etc.
VAISSELLE PLATTE, celle qui est sans soudure, comme les plats et les assiettes.

La première époque où il soit fait mention de l'usage de la vaisselle d'argent, dans notre histoire, remonte à Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne ; on y voit qu'en 585, ce prince trouva, dans la dépouille du duc de Mommol, trois cent quarante marcs de vaisselle d'argent.

VAISSELADA, s. f. (veisselàde); VEISSELADA. La quantité de vin que contient un gros tonneau, Gar. V. *Vas*, R.

VAISSELAR, v. n. (veisselá); VEISSELAR, d. bas lim. Laver la vaisselle : *N'an pas encara vaisselat*, on n'a pas encore lavé la vaisselle, pour dire qu'on sort à peine de table.

Éty. de *vaissela* et de *ar*. V. *Vas*, R.

VAISSELH, s. m. vl. VAYSSELH, VAISSEL, VAYSSHEL, VAYSEL. Vase, vaisseau; tombeau, cercueil; veine, artère. V. *Vaisseou*.

VAISSELIER, s. m. (veisselié), d. bas lim. Dressoir, assemblage de planches sur lequel on met la vaisselle pour la faire égoutter. V. *Dressaire* et *Vas*, R.

VAISSELIER, s. m. (vaisselié), dg. V. *Dressadour* et *Dressaire*.

VAISSEOU, s. m. (veissèou); VAISSEOU, VAISSEL, NAU. *Vascello*, ital. Vaisseau, bâtiment de bois, construit pour naviguer sur la mer et sur les grands fleuves.

Éty. du lat. *vas*, *vasis*, vase, vaisseau. V. *Vas*, R.

On donne plus particulièrement le nom de vaisseau aux bâtiments à poupe carrée, portant trois mâts, avec un beaupré, et celui de vaisseau de ligne, à ceux qui portent au moins 50 canons en deux batteries.

Léon-Baptiste Alberti rapporte, dans son traité d'architecture, selon l'auteur de l'art. Antiquités de l'Ency. méth. que, dans le temps qu'il faisait travailler près du lac de Riccia, on découvrit un navire qui était resté au fond de ce lac plus de 1300 ans, et qui était doublé en plomb.

En 1510, avant J.-C., Danaüs amène d'Égypte en Grèce le premier vaisseau qu'on y ait vu.

En 301, avant J.-C. Démétrius, roi d'Asie, fait, le premier, construire des vaisseaux d'une grandeur, d'une force et d'une magnificence inconnues jusqu'à lui.

On lit sur les marbres d'Arundel : Depuis que le premier navire, nommé Pentecontoré, est conduit d'Égypte en Grèce, par Danaüs, qui arriva d'abord dans l'île de Rhodes, avec les cinquante filles qui bâtirent une espèce de temple, etc. en 1511 avant J.-C.

Selon leur destination on désigne les vaisseaux en vaisseaux de commerce ou marchands, que l'on classe suivant le nombre de tonneaux qu'ils peuvent porter ; le tonneau est estimé 2,000 livres.

En vaisseaux de guerre, divisés en haut et bas-bord, ces derniers n'ont qu'une batterie, les autres ont des noms particuliers qu'on trouvera dans le *Dictionnaire* ou dans le *Vocabulaire*.

Nous ne donnerons pas les détails de tout ce qui entre dans la composition d'un vaisseau, car un vaisseau à trois ponts qui porte 120 canons, avec les munitions nécessaires, 1,200 hommes et les aliments pour six mois, etc., etc., est le chef-d'œuvre de l'invention humaine. Nous répéterons-ici ce que nous avons déjà dit ailleurs, que ces détails seraient inutiles pour ceux qui exercent la profession à laquelle se rapporte telle ou telle machine, et inutile ou fastidieuse pour ceux qui y sont étrangers.

Nous dirons cependant que dans chaque vaisseau on nomme :

ŒUVRES MORTES, les parties qui paraissent hors de l'eau.
ŒUVRES VIVES, celles qui y plongent.

VAISSEOU, s. m. VEISSEOU, VEISSEL. Une tonne, foudre ou gros tonneau. V. *Vas*, R.

VAISSEOU, s. m. Vaisseau, l'enceinte d'une grande maison, d'une église ou de tout autre grand édifice. V. *Vas*, R.

VAISSIVA, s. f. (veissive), dl. Voy. *Bediga*.

VAJ

VAJABLE, adj. vl. Coureur, enclin au vagabondage. V. *Vag*, R.

VAJAR, vl. V. *Vagar*.

VAL

VAL, VAU, VALH, BAL, VAUD, radical dérivé du lat. *valere*, *valeo*, *valitum*, être en bonne santé, se bien porter, valoir, être de prix, puissant, robuste; d'où : *Valor*, valeur ; *Validus*, valide, fort ; *Valetudinarius*, maladif ; *Convalescens*, convalescent.

De *valere*, par apoc. *val;* d'où : *Val; Val-able*, *Val-ent*, *Sobre-valer*, *Val-er*, *Valeri-ana*, *Coun-val-escent*, *Equi-val-ent*.

De *val*, par le changement de *l* en *lh*, *valh*; d'où : *Valh-em-ment*, *Valh-ença*, *Valh-ent*, *Valhent-isa*, *Valh-er*, *Prevalher*.

De *validus*, par apoc. *valid;* d'où : *Valid-e*, *In-valide*, *Valid-ar*, *Valid-itat*.

De *valor*, par le changement de *o* en *ou*, *valour;* d'où : *Valour*.

De *val*, par le changement de *l* en *u*, *vau;* d'où : *Vau-rien*, *Vau*.

De *val*, par le changement du *v* en *b* : *Bau;* par celui de *l* en *u* : *Bau*, *Bau-bela*, *Bau-bel-ada*.

De *convalescens*, par apoc. *convalesc* et *counvalesc;* d'où : *Coun-valesc-ença*, *Coun-valesc-ent; A-val ir*, *En-val-ir*, *Es-valu-ar*, *E-valu-ar*, *E-valu-ation*, *Valg-ut*, *Ra-vaud-agi*, *Ra-vaud-aire*, *Ra-vaud-ar*, *Ra-vaud-aria*, *Ra-vaud-egeaire*, *Ra-vaud-egear*, *Ra-vaud-ur*.

VAL et VAU, par le changement de *l* en *u*, mot radical qui, dans notre langue comme dans le latin, a la signification de *pouvoir*, *puissance*, *valeur*, *prix*, *courage*, *bravoure;* signification qu'il transporte aux nombreux composés qu'il sert à former, tels que *Valable*, *Valour*, *Valent*, *Valouroux*, *Valide*, *Validitat*, *Validar*, *Valer* ou *Valher*, *Valua*, *Invalide*.

Éty. du lat. *valor*, de *valere*, valoir ;

VAL, autre radical, dérivé du lat. *vallis*, vallée, dont les composés sont : *Valeta*, *Valoun*, *Valat*, *Valada*, *Valadar*, *Valadoun*, *Aval*, *Devalar*, *Avalar*, *Avalat*, *Avalouira*, *Ravalar;* pris dans ce sens, le radical *Val*, vallée, vient probablement de la même souche que *val*, signifiant, ce qui vaut, parce que les vallées doivent avoir été considérées comme une véritable valeur ou chose valant, par opposition aux montagnes dont les produits étaient presque nuls. C'est ainsi qu'on a donné le nom de *aver* aux bêtes à laine, comme étant le véritable et peut-être l'unique *avoir*, à cette époque.

De ce radical sont dérivés les noms propres : *Daval*, *Duval*, *Laval*, *Lavallée*, *Lavallette*, *Lavaliere*, *Levau*, *Devaux*, *Lavau*, *Vauvert*, *Vaverte*, *Devallade*.

VAL, devant les mots qui commencent par une voyelle, et *Vau*, devant ceux qui sont précédés d'une consonne, s. m. (*val* et *vaou*), val, vallée. Ce mot ne s'est guère conservé que dans les composés suivants, formant des noms de lieux : *Vallis gelida*, lat. vallée gelée; *Vouclava*, *Vauclusa*, *Vallis clausa*, lat. vallée fermée, etc. *Vau subiera*, vallée supérieure, élevée ; *Val à auro*, vallée venteuse ; *Val-bornia*, vallon obscur.

Vau est pris pour chemin dans la phrase suivante : *Prendre la vau touerta*, prendre une voie détournée.

VAL, 2, VAU, radical pris du lat. *vallis*, val, vallée, et probablement dérivé du grec αὐλὼν (aulôn), par la transposition de υ *valôn*, vallon étroit, gorge.

De *vallis*, par apoc. *val;* d'où : *De-valada*, *Val-aya*, *Val*, *Val-a-brega*, *Val-ada*, *Val-au*, *Val-eta*, *Val-eya*, *Valey-enc*, *Valh*, *Val-oun*, *Ra-val-ar*, *De-valat*, *A-val*, *Aval-ar*, *De-valar*, *A-val-aire*, *Val-gelada*, *Aila-val*, *A-val-ancha*, *Aval-oir*.

De *val*, par le changement de *v* en *f*, *fal;* d'où : *Af-fal-ar*.

De *val*, par le changement de *l* en *u*, *vau;* d'où : *Vau*, *Vau-clausa*, *Vau crosa*, *Vau-magna*, *Vau-subiera*, *Aila-vau*, *A-per-a-vau;* par alt. *Vau-mala*, *Vaumal-eta*, *Da-vau*.

De *val*, par le changement du *v* en *b*, *bal;* d'où : *A-baill-iar*, *Devaux*, *Vauvert*, *Vauverte*, *A val-anc-ar*, *Es-valanch-ar*, *Es-valanch-at*, *Lav-ancha*, *Val enga*, *Vall-ada*, *Vall-eya*, *En-da-val-ar*.

De *val*, par le changement de *l* en *r*, *var;* d'où : *A-var-ir*, *A-var-it;* et par changement de *v* en *b; De-bat-ar;* et les noms de lieu : *Entre-vaux*.

VAL, 3, radical pris du lat. *vallis*, retranchement, ou de *vallum*, qui signifie aussi tranchée, et dérivé du grec αὐλὼν (aulôn), canal, aqueduc, fossé, par la transposition de υ.

De *vallum*, par apoc. *val*; d'où: *Vall-at*, *Val-at*, *Valad-ar*, *Valad-oun*, *Inter-val-o*, *Valad-at*, *Valoun-ar*.

VAL, s. f. vl. VALH, VALL, VAU. *Vall*, cat. *Val* et *Valle*, esp. ital. port. Val, vau, vallée, vallon.

Éty. du lat. *vallis*, m. s. V. *Val*, R. 2.

VAL, vl. Pour *valhe*, qu'il ou qu'elle vaille, qu'il ou qu'elle nous aide, il ou elle vaut. V. *Val*, R.

Santa Maria val, sainte Marie à notre aide.

VAL, s. m. vl. Valeur, prix.

Éty. de *valor*, m. s. V. *Val*, R.

Lo val *d'una pauca briza.*
Pierre d'Auvergne.

La valeur d'une petite miette.

VALABLAMENT, adv. (valablaméin); *Validamente*, ital. esp. port. Valablement, d'une manière valable.

Éty. de *valabla* et de *ment*. V. *Val*, R.

VALABLE, ABLA, adj. (valáblé, áble); *Valido*, ital. port. *Valedere*, esp. Valable, qui doit être reçu en justice.

Éty. de *val* et de *able*. V. *Val*, R.

VALABREGA, nom de lieu (valabrégue). Ce nom pourrait signifier, dit M. de Sauvages, vallée ou vallon des rixes, des querelles, le mot étant composé de *val* ou de *vala* et de *Brega*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VALABRI, n. pr. (valábri). Ce mot paraît être d'origine celtique, les Romains le rendaient par *Vallis-brigia*. Sauv. Voy. *Val*, R.

VALACA, s. f. (valáque). Nom du bouillon blanc, selon M. Castor. Alt. de *Varlaca*, v. c. m. et *Boulhoun-blanc*.

VALADA, s. f. (valáde); VALAU. *Vallata*, ital. *Valle*, esp. port. Vallée, lieu enfoncé entre deux montagnes; descente.

Éty. du lat. *vallis*, ou de *val* et de *ada*. V. *Val*, R. 2.

Cada mountaka a sa valada. Pr.

VALADAR, v. a. et n. (valadá); VALADEGEAR, VALLADAR, LAVADAR. Fossoyer, entourer, ceindre de fossés; fouir, creuser en terre, faire des fossés.

Éty. de *valad*, pour *valat* et de *ar*, ou du lat. *vallum*. V. *Val*, R. 3.

VALADAT, adj. et p. Garni, muni, entouré de fossés. V. *Val*, R. 3.

VALADEGEAR, (valadedjá); *Valladear*, esp. Le même que *Valadar*, v. c. m. et *Val*, R. 3.

VALADEJAR, V. *Valadar*.

VALADIER, s. m. vl. Celui qui creuse les fossés.

Éty. de *valad* et de *ier*. V. *Val*, R. 3.

VALADOUN, s. m. (valadóun). Dim. de *valat*, petit fossé. V. *Val*, R. 3.

VALAMBRE, A, expr. pr. (valámbré), d. de Barcel. *Sounar à valambre*, sonner à toute volée.

VALANTIN, s. m. (valantïn). *Plan valantin*, démarche d'un lendore, d'un lambin. Garc.

VALANTIN, nom d'homme (valantïn), et mieux VALENTIN. Valentin.

Patr. Saint Valentin.

L'Église honore 14 saints de ce nom.

VALANTINIAN, nom d'homme (valantinián). Valentinien.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, les 20 août et 3 novembre.

VALAT, s. m. vl. VALHAT, VALLAT. Vallon, val, vau. V. *Valat*.

VALAT, s. m. (valá); COURRENT, BALAT, BEAL, BEAR, BEC, CARAU, CARAL, CADARAU. *Valas* et *Valla*, port. *Vallado*, esp. Fosse, petit ruisseau, ravine; canal dans lequel coule l'eau dans les rues, quand il est à découvert; en Languedoc, ce mot désigne un ruisseau entre deux collines ou deux montagnes par où s'écoule l'eau des pluies ou des fontaines; en vl. vallon.

Éty du lat. *vallum*, tranchée. V. *Val*, R. 3.

VALAT, s. m. On donne aussi ce nom aux fossés qui entourent les remparts d'une ville, aux tranchées qu'on ouvre pour effondrer un champ: *Passar un champ à valat* ou *felsar*, fouiller un champ par tranchées; *Faire de l'obra lou valat*, faire de la terre le fossé. V. *Val*, R. 3.

VALAT-RATIER, s. m. (valá-ratié), dg. BALAT-RATIER. Pierrée, fossé rempli de pierres et couvert de terre que l'on creuse pour faire évacuer les eaux stagnantes.

Éty. de *valat*, fossé, et *ratier*, habité par les rats.

VALAU, s. f. (valáou). Dit par syncope de *Valada*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VALAURIA, nom de lieu (valáourie). Mot dit par corruption de *val-aura* ou *val de l'aura*, vallée venteuse, vallée du vent. V. *Val*, R. 2.

VALAYA, s. f. (valaïe). Descente. Garc. V. *Valada*, *Devalada* et *Val*, R. 2.

VALC, vl. Il ou elle valut.

VALDRES, s. m. vl. Vaudois. V. *Val*, R. 2.

VALEA, interj. Cri de guerre des Angévins, par opposition à celui des Tourangeaux.

L'un crida: Valea! l'autre: Cossel!

Les uns crient Vallée! les autres Cossel.

VALEDOR, s. m. vl. VALIDOR. *Valedor*, esp. cat. port. *Valedero*, esp. Protecteur, partisan, défenseur, allié, valable, favorable.

Éty. de *val* et de *edor*, celui qui peut, qui a la puissance, ou du lat. *validus*. V. *Val*, Rad.

VALEGADOR, vl. V. *Valejador*.

VALEIRA, s. f. vl. Valeur. V. *Val*, R.

VALEISSEN, vl. Valant, qui vaut, de prix. V. *Val*, R.

VALEJADOR, s. m. vl. Fossoyeur, terrasseur, travailleur.

VALEJAIRE, vl. V. *Valejador*.

VALEMEN, s. m. vl. Profit, assistance, secours. V. *Val*, R.

VALEN, ENTA, adj. vl. Vaillant, ante, ardent, précieux, ieuse, méritant, prisé, ée. V. *Valent* et *Val*, R.

VALENCIA, V. *Valensa* et *Val*, R.

VALENGA, s. f. (valeingue). Petite vallée. Garc. V. *Val*, R.

VALENSA, s. f. vl. VALENTIA, VALENCIA. *Valentia*, cat. esp. port. *Valenzia*, ital. Valeur, prix; profit, aide, secours; vaillance, vaillantise. V. *Valour* et *Val*, R.

VALENT, ENTA, adj. (valèin, èinte); VALEN. *Valente*, port. *Valent*, cat. *Valiente*, esp. Prisé, ée, de prix, excellent, d'une grande valeur, vaillant, méritant, ante, puissant.

Éty. de *Val*, rad. de *valer* et de *ent*, chose qui vaut. V. *Val*, R.

Leis Prouvençaux la fan tant ben (la bourrido),
Qu'au dire de cadun fau que siegue *valento*.
Germain. Bourrido deis dious.

En d. bas lim. laborieux, actif, industrieux.

VALENT, s. m. (valèin). V. *Valhent* et *Val*, R.

VALENTAMEN, adv. vl. *Valentement*, cat. *Valientemente*, esp. *Valentemente*, ital. Vaillamment, courageusement. V. *Val*, R.

VALENTIA, vl. V. *Valensa*.

VALENTIN, nom d'homme (valantïn); *Valentiniano*, ital. Valentin.

L'Église honore 14 saints de ce nom.

VALENTINA, nom de femme (valeintine); *Valentina*, ital. esp. Valentine.

L'Église célèbre sa fête le 25 juillet.

VALENTISA, *Valentia*, cat. V. *Valhentisa* et *Val*, R.

VALER, v. n. (valé); VALHER, VAIER. *Valere*, ital. *Valer*, esp. port. cat. Valoir, être d'un certain prix; rapporter, produire, procurer, faire obtenir; tenir lieu, avoir sa signification; aider, profiter, être utile.

Éty. du lat. *valere*, m. V. *Val*, R.

Si faire valer, se venter, se donner de l'importance.

Faire valer, faire valoir; cultiver son bien.

Si faire mau valer, se faire haïr.

Tant li vau, bien lui en prend.

Vau pas una pipa de tabac, il ne vaut pas un oignon.

Ha! per aquesta n'en vau quinze, ha! pour le coup celui-ci enlève la paille!

Se pousquer pas valer de qu'auqu'un, *no poderse valer con alguno*, esp. ne pouvoir réduire quelqu'un à son devoir.

S'en pouden pas valer, nous ne pouvons pas le dompter.

VALERAUGA, nom de lieu (valeráougue), dl. Rivière des Cevennes, appellée Valéraugre en français, vallon de l'Eraut. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VALERIA, nom de femme (valerie); *Valeria*, ital. esp. Valerie.

L'Église honore cette sainte les 5 et 6 juin, sous le nom de Valère de Palestine.

VALERIANA, s. f. (valeriáne); *Valeriana*, esp. ital. port. cat. Valériane, on ne connaît sous ce nom, en provençal, que la valériane officinale, *Valeriana officinalis*, Lin. plante de la famille des Valérianées, commune dans les lieux humides de la Haute-Provence. V. Garid. *Valeriana sylvestris major*, p. 478.

Éty. du lat. *valeriana*, dérivé, selon les uns, d'un certain Valerius, qui l'aurait employée le premier comme médicament, ou de

valere, se bien porter, avoir de grandes propriétés, suivant les autres. V. *Val*, R.

VALERIEN, nom d'homme (valériéin); *Valeriano*, ital. port. Valérien.

L'Église honore 10 saints de ce nom.

VALERISCLA, nom de lieu (valeriscle). Nom qu'on croit répondre au latin *Vallicula* ou *Vallicula clausa*. V. *Vauclusa* et *Val*, R. 2.

VALERO, nom d'homme (valère); *Valerio*, ital. esp. Valère.

Éty. du lat. *valerius*.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

VALEROS, **OSA**, adj. anc. béarn. *Valeros*, cat. *Valeroso*, esp. Valable; fort, actif.

Éty. de *valer* et de *os*. V. *Val*, R.

VALESTRE, (valèstre). Nom de la prison de l'ancien hôtel-de-ville de Montpellier. C'est une corruption de *mal estre*. Sauv.

VALET, d. bas lim. Pour valet, Voy. *Varlet*.

En vl. page, jeune seigneur.

VALETA, s. f. (valéte). Nom de lieu, petite vallée, valette.

Éty. de *val* et du dim. *eta*, petite vallée, ou du lat. *vallicula*. V. *Val*, R. 2.

VALETAR, v. n. (valetá), d. bas lim. Valeter, faire l'ouvrage qu'on fait faire à un domestique : *M'a pla fa valetar*, il m'a assez fait valeter.

Éty. de *valet* et de *ar*, faire le valet.

VALETOUN, s. m. d. bas lim. Pour petit valet, V. *Varletoun*.

VALETUDINARI, **ARIA**, adj. (valetudinàri, àrie); *Valetudinario*, esp. *Valitudinari*, cat. Valétudinaire, maladif, infirme.

Éty. du lat. *valetudinarius*, m. s. V. *Val*, Rad.

VALEYA, s. f. (valèie). Vallée. Voy. *Valada* et *Valau*.

La Vallée de Barcelonnette, n'est désignée dans toute la Haute-Provence et le Bas-Dauphiné, que par le mot *Valeya* : *Es de la Valeya*, il est de la Vallée de Barcelonnette, et la vallée qui est entre les montagnes du Léberon et la Durance. V. *Val*, R. 2.

Éty. de *val*, pour vallée, et *eya*, pour *ada*. V. *Val*, R. 2.

VALEYENC, **ENCA**, s. (valeiénc, éinque). Qui est de la *Valeya*, v. c. m.

Éty. de *valeya*, vallée, et de *enc*, *enca*, habitant. V. *Val*, R. 2.

VALEYSSEN, s. m. vl. Valeur, prix. V. *Val*, R.

VALGUES, vl. Qu'il ou qu'elle valût, assistât : *Valgui*, je valus; *Valguist*, tu aidas, tes secours valent.

VALGUT, **UDA**, adj. et p. *Valgud*, cat. Valu, ue. V. *Val*, R.

VALH, s. m. vl. Vallée. V. *Val*, R.

VALHA, vl. Qu'il ou qu'elle vaille, assiste.

VALHAMMENT, V. *Valhemment* et *Val*, Rad.

VALHAT, vl. Fossé. V. *Valat* et *Val*, R. 3.

VALHEMMENT, adv. (vaillamméin); VAILLAMMENT. *Volerosamente*, ital. *Valientemente*, esp. *Valerosamente*, port. Vaillamment, avec valeur.

Éty. *Valhemment*, est dit par sync. pour *valhentament*, fait de *valhenta* et de *ment*. V. *Val*, R.

VALHENÇA, s. f. (vaillèince); VALHANÇA. *Valencia*, esp. port. *Valore*, ital. Vaillance, valeur, courage.

Éty. du lat. *valentia*, fait de *valere*, valoir. V. *Val*, R.

VALHENT, **ENTA**, adj. VALHENT, VALIENT, VALENT. *Valiente*, esp. *Valente*, port. Vaillant, ante; courageux, intrépide; diligent, actif, laborieux, expéditif.

Éty. de *Val*, rad. de *valer*, et de *ent*, être qui vaut, ou du lat. *valentis*, gén. de *aalens*, fort, robuste.

Valhent home era Coulin, que tres mouscas lou couchavoun. Expr. iron.

VALHENT, s. m. (vaillèin); VALENT. VALHANT. Vaillant, tout le bien que possède une personne, tout son avoir. V. *Val*, R.

VALHENTISA, s. f. (vailléintise); VALHENTIA, VAIENTISA, VALHANTISA. Vaillantise, action de valeur.

Éty. de *val* et de *entisa*. V. *Val*, R.

VALHER, Valoir. V. *Valer* et *Val*, R.

VALI, vl. Je vaux, je défends.

VALIA, s. f. vl. *Valia*, anc. cat. anc. esp. port. Valeur, prix.

VALIDA, s. f. vl. *Valida*, port. Secours, appui, bon office.

Éty. du lat. *valor*, m. s. V. *Val*, R.

VALIDAMENT, adv. (validaméin); *Validamente*, esp. ital. port. *Validament*, cat. Validement, valablement, légitimement.

Éty. de *valida* et de *ment*, d'une manière valide. V. *Val*, R.

VALIDAR, v. a. (validá); *Validare*, ital. *Validar*, esp. port. cat. Donner de la force, de la fermeté, consolider.

Éty. de *valide* et de *ar*, rendre valide. V. *Val*, R.

VALIDAT, adj. et p. (validá); *Validado*, port. Validé, ée. V. *Val*, R.

VALIDE, **IDA**, adj. (validé, ide); *Valido*, cat. esp. ital. port. Valide, valable, en parlant des choses; sain, vigoureux, bien portant quand il s'agit des personnes.

Éty. du lat. *validus*, m. s. V. *Val*, R.

VALIDITAT, s. f. (validitá); *Validità*, ital. *Validacion*, esp. *Validade*, port. *Validitat*, cat. Validité, bonté essentielle d'une chose, faite dans les formes.

Éty. du lat. *validitatis*, gén. de *validitas*, ou de *valide* et de *itat*. V. *Val*, R.

VALIDOR, s. m. vl. Partisan, défenseur. V. *Val*, R.

VALIENT, V. *Valhent* et *Val*, R.

VALIGUIERA, s. f. (valiguière). Nom de lieu dit pour *val aiguiera*, *vallis aquaria*, lat. vallon abondant en eau. V. *Val*, R. 2.

VALIMEN, s. m. vl. VAILLIMEN. *Valiment*, cat. *Valimiento*, esp. *Valimente*, port. ital. Aide, secours, assistance, prix, mérite. V. *Val*, R.

VALINA, s. f. (valine). Nom par lequel M. Garcin désigne la viorne, dans son Dictionnaire. V. *Atatier*.

VALINIER, s. m. (valinié). Nom de la viorne dans la Basse-Provence. V. *Atatier*.

VALISA, s. f. (valise). Valise. V. *Portamanteou*.

Éty. de l'italien *valegia*, *valiggia*, formé de l'allemand *felleysen*, qui est composé de *fel*, peau, et de *eysen*, fer. Wachter le fait venir de *follis*, sac de cuir, par le changement de *f* en *v*.

VALL, vl. V. *Val*, R.

VALLADA, s f. vl. VALEYA. *Valle*, port. *Valleta*, ital. Vallée, descente, plein un ruisseau d'eau, tout ce qu'un fossé peut en contenir. Garc. V. *Val*, R.

VALLAT, s. m. vl. Fossé, retranchement. V. *Valat* et *Val*, R. 3.

VALLEA, s. f. (valée); VALLEYA, VALAU. *Valle*, port. esp. Vallée, terre, étendue de pays qui est entre deux montagnes.

Éty. du lat. *vallis*. V. *Val*, R. 2.

VALLET, vl. V. *Vaylet*.

VALLEYA, V. *Vallea* et *Val*, R. 2.

VALLIMEN, s. m. vl. Valeur. V. *Valour* et *Val*, R.

VALLO et

VALLON, V. *Valoun*.

VALOL, vl. Pour *valon el*, valent les. V. *Val*, R.

VALOR, s. f. vl. *Valor*, cat. esp. *Valore*, ital. Valeur, mérite, vertu; secours, assistance. V. *Valour* et *Val*, R.

VALOROS, **OSA**, adj. vl. *Valoros*, anc. cat. *Valeroso*, esp. port. *Valoroso*, ital. Valeureux, euse, estimé, prisé. V. *Val*, R.

VALOUN, s. m. (valóun); VALLOUN. *Vallone*, ital. Vallon, petite vallée, petite rivière.

Éty. du lat. *vallis* et du dim. *oun*, ou du lat. inusité *vallonis*, gén. de *vallo*. Voy. *Val*, R. 2.

VALOUNAR, Garc. V. *Valadegear*, *Valadar* et *Val*, R. 3.

VALOUR, s. m. (valóur); VALENSA, VALHENSA. *Valore*, ital. *Valor*, esp. port. cat. Valeur, ce que vaut une chose, d'après sa juste estimation; le mérite d'une chose en fait la valeur, et l'estimation le prix; fig. bravoure, courage, juste signification d'un mot.

Éty. du lat. *valor*, fait de *valere*, valoir, ou plutôt de son rad. *Val* et *our*, ce qui vaut. V. *Val*, R.

VALRAI, vl. Je vaudrais.

Valzes, vous vaudrez.

Valria, je vaudrais, il ou elle vaudrait.

VALS, s. m. pl. vl. *Vallo*, port. Murs, remparts.

Éty. du lat. *vallum*, rempart, retranchement. V. *Val*, R. 3.

VALSA, s. f. (válse). Valse et air pour la danser.

Ety. de l'allemand *walzen*, rouler, tourner.

VALSAIRE, Garc. V. *Valsar*.

VALSAR, v. n. (valsá). Valser, danser une valse.

VALSUR, **USA**, s. (valsúr, úse). Celui, celle qui danse la valse.

VALVASSOR, s. m vl. VALVASOR, VASVASSOR, VAVASSOR. Vavasseur, le vassal en rapport immédiat avec son suzerain, gentilhomme. Gloss. Occ.

VALVULA, s. f. (valvúle); *Valvula*, cat. port. esp. ital. Valvule, espèce de soupape qui dans les veines empêche le sang de rétrograder.

Éty. du lat. *valvula*, m. s.

VAN

VAN, VANIT, VANT, radical dérivé du latin *vanus, a, um*, vain, frivole, inutile, vide, d'où *vanitas*, vanité, *invanescere*, s'évanouir.

De *vanus*, par apoc. *van*; d'où : *Van, Van-a, Vana-gloria, Vana-ment, Van-eta, Van-itat, Vanit-ous, Es-van-ouir, Es-van-ouissa-ment, En-van, Van-ela, Esta-vanir, Es-van-ouir.*

De *vanit*, par la suppression de *i*, *vant*; d'où : *Vant-aire, Vant-ar.*

De *vant*, par le changement de *v* en *b*, *bant* d'où: *Bant-adour, Bant-alofo, Bant-ariol, Bant-at, Vas.*

VAN, 2, radical dérivé du latin *vannus, vanni*, van à vanner, formé de *vanus*, vide.

De *vannus*, par apoc. *van*; d'où: *Van, Van-ar, Van-aire, Van-au, Van-eou, Vanet, Vanet-ar, Van-ier.*

VAN, s. m. vl. *Vanto*, ital. Vanterie, jactance.

VAN, s. m. GRELHADOUR, GRELA, ERIER, CRATET. Van, instrument d'agriculture servant à nettoyer le grain.

Éty. du lat. *vannus*, m. s. V. *Van*, R. 2.

L'invention de cet instrument remonte à la plus haute antiquité; on voit des vans représentés sur les plus anciens monuments.

Mystica vannus *iacchi*. Virg. Géorg.

VAN, s. m. ESCOUSSA, BAN, COURREGUDA, ENVAN, BALAN. Escousse, élan, action de celui qui s'élance pour sauter. V. *Envan* en *Escoussa*.

Éty. ?

Prendre lou van, prendre son escousse.

Dounar lou van, donner l'essor, donner la liberté à un oiseau, lâcher la bonde d'un étang, élargir un troupeau.

Grand van et pichot coou, la montagne en travail enfante une souris.

Un margue long a mai de van, un long manche a plus de coup.

L'y es intrat tout de van, il y est entré tout de go.

N'a pas van de cantar, il n'est pas en train de chanter.

VAN, ANA, adj. (ván, áne); *Vano*, ital. esp. *Vão*, port. *Va*, cat. Vain, aine, frivole, chimérique, mou, léger.

Pasta vana, pâte souple, légère, meuble, en parlant de la terre.

Éty. du lat. *vanus*, vide, vain, frivole. V. *Van*, R.

VAN EN, adv. *In vano*, ital. *En vano*, esp. *Em vão*, port. En vain, inutilement, il signifie aussi train.

VAN, Pour ban des vendanges. V. *Ban*.

VAN, Troisième pers. du pl. de l'ind. du verbe *vader, nautres anam, vautres anaz, elous van*. V. *Van*, R.

VAN, dl. *Tout d'un van*, tout desuite, pièces de plain pied.

Lous boutar tout d'un van, n'en faire qu'une pièce.

Oou farez tout d'un van, vous le ferez tout desuite. Sauv.

VAN, ANA, adj. vl. Vain, léger, faible, incertain, irrégulier, blême. V. *Van*.

VANA, s. f. (váne). Courte pointe, catalogne, couverture de lit en laine épaisse. V. *Flansada*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. mais il vient de *van, vana*, dans le sens de mou, léger. V. *Van*, Rad.

En vl. il ou elle vante.

VANADA, s. f. (vanáde); VANAU. La quantité de grain que l'on met à la fois dans le van.

Éty. de *van* et de *ada*. V. *Van*, R. 2.

VANADA, s. f. Métairie. Désanat.

VANADAS, s. f. pl. (vanádes).

Que vou dos cambros separados,
Que vou d'estables de vanados
Per louja chavals, miolos, mious.
Michel.

VANADOR, vl. V. *Vanaire*.

VANADOR, s. m. vl. Courtisan.

Éty. Altér. de *vantador*. V. *Van*, R.

VANAGLORI, s. f. (vanaglóri); *Vanagloria*, esp. Vaine gloire, orgueil, parade, ostentation, vanterie.

Éty. de *vana*, vaine, et de *glori*, gloire. V. *Van*, R. 2.

VANAGLORIA, s. f. (vanaglórie); *Vangloria*, esp. *Vãagloria*, port. *Vanagloria*, cat. Vaine gloire, vanterie, ostentation. V. *Van*, R.

VANAIRE, s. m. (vanóiré). Vanneur, cribleur, celui qui vanne le blé ou qui le passe au crible.

Éty. de *van* et de *aire*, qui se sert du van. V. *Van*, R. 2.

VANAIRE, adj. vl. Vanteur, vantard, vain, fanfaron. V. *Van*, R.

VANAMEN, s. m. vl. Vanterie, jactanse, vanité. V. *Van*, R.

VANAMENT, adv. vl. *Vanament*, cat. *Vanamente*, esp. ital. *Vãamente*, port. Vainement.

VANAMENT, adv. (vanaméin); VANAMEN. *Vanament*, cat. *Vanamente*, esp. *Vãamente*, port. *Vanamente*, ital. Vainement. V. *Van*, R.

VANAN, vl. Vantant, il ou elles vantent. V. *Van*, R.

VANANSA, s. f. vl. Jactanse, vanterie. V. *Van*, R.

VANAR, v. a. et n. vl. *Vanare*, ital. Vanter, se vanter.

Éty. du lat. *vanare*, tromper par de belles paroles. V. *Van*, R.

VANAR, v. a. (vaná); MOUNDAR, VANELAR, GRELLAR. Vanner, cribler, nettoyer le grain au moyen du van, éventer. Voy. *Ventar* et *Moundar*.

Éty. de *van* et de *ar*, agir avec le van. V. *Van*, R. 2.

VANAT, ADA, adj. et p. (vaná, áde). Vanné, ée. V. *Van*, R. 2.

VANAU, Parc à brebis; plein un van. V. *Vanada* et *Van*, R. 2.

VANDALISME, s. m. (vandalisme). Vandalisme, régime ou système destructif des sciences, des arts et de leurs monuments.

VANDALO, s. m. (vandále); *Vandalo*, cat. esp. ital. port. Vendale, ennemi des sciences et des arts.

VANDEA, (vandée), DESPARTAMENT DE LA... *Vendea*, esp. Vendée, département de la... dont le chef-lieu est Bourbon-Vendée.

Éty. d'une rivière du même nom.

VANDOMA, s. f. (vandóme). *La marseille*, espèce de jeu de carte, dans lequel le hasard décide presque entièrement du gain et de la perte ; il est du nombre des prohibés.

VANEGAIRE, s. m. (vanegáiré). Qui travaille continuellement, qui n'est jamais en repos, laborieux.

Éty. de *vanegar* et de *aire*. V. *Van*, R. 2.

VANEGAR, v. n. (vanegá). S'agiter, aller et venir souvent, travailler, circuler.

Éty. du lat. *vanum agere* ou de *van* et de la term. *egear*, agiter le van. V. *Van*, R. 2.

La cantarela dounc vanega *de tout caire*,
Per atroubar de que lou marrit temps passar.
Dioul.

Sus un tau fait...,
Douno souvent luech de mouralizar
Eis gents que fan vanegar *l'escritori.*
J. de Cabanes.

VANEGEAR, v. a. (vanedjá). Brandir, agiter, secouer. Cast.

VANEIAR, vl. Plaisanter. V. *Vanejar*.

VANEJAR, v. n. vl. VANEIAR, VANEYAR. *Vanear*, esp. *Vaneggiare*, ital. Extravaguer, plaisanter, se moquer, badiner. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. (vanèle). Lâche, poltron, faible, une rosse ou mauvaise monture, qui ne se meut qu'avec peine.

Éty. de *van* pour *vanus*, lat. inutile, frivole, vain et de l'art. *ela*. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. Faim, besoin pressant de manger.

Ai la vanela, j'ai la faim canine.

Éty. de *vanus*, pris dans le sens de vide. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. (vanèle). Nom arlésien et lang. du vanneau. V. *Vaneou* et *Van*, R. 2.

VANELA, s. f. (vanèle), d. bas lim. L'espace vide qui sépare une maison d'une autre où l'on établit ordinairement des latrines ou les conduits des immondices, d'où le nom de *vanela*, qu'on leur donne aussi, et qui paraît être dérivé du lat. *vanus*, vain, vacant, vide. V. *Van*, R.

En vl. rue, ruelle, sentier.

VANEOU, s. m. (vanèou); VANELA, LAUSA. *Povencella*, ital. *Pavoncinho*, port. Vanneau nom d'un genre d'oiseaux appartenant à l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grèle ou flexible), qui comprend plusieurs espèces. La plus généralement connue est le vanneau huppé, *Vanellus cristatus*, Meyer, *Tringa vanellus*, Gm. qui arrive dans nos climats en février ou en mars, qu'on nomme aussi *Vaserana*.

Éty. du lat. *vanellus*, le nom de vanneau lui a sans doute été donné, dit Buffon, par rapport au bruit que font ses ailes en volant, bruit qui imite assez bien celui d'un van qu'on agite pour monder le blé ; les Anglais le nomment *lapwing*, par la même raison. V. *Van*, R. 2.

La femelle pond en avril, trois ou quatre œufs oblongs, d'un verd sombre et tachetés de noir, qu'elle dépose sur de petites mottes élevées au-dessus de l'eau des marécages; l'incubation dure 20 jours.

VANESSA, s. f. (vanésse), d. bas lim. VANESA. Défaillance, syncope, faiblesse; on le dit plus particulièrement de celles qui précèdent la mort, ou qui sont la suite d'une longue maladie.

Éty. du lat. *evanescere*. V. *Van*, R.

VANET, s. m. (vané). Petit van, petit crible.

Éty. de *van*, et du dim. *et*. V. *Van*, R. 2.

VANETA, s. f. (vanéte); VANOUN. Dim. de *vana*, petite couverture, couverture d'un berceau. V. *Van*, R.

VANETAGE, s. m. (vanetádgé). Criblage, action de cribler le blé. Garc. V. *Van*, R. 2.

VANETAIRE, USA, s. (vanetaïré, úse). Cribleur, euse, celui, celle qui crible. Garc. V. *Van*, R. 2.

VANETAR, v. a. (vanetá). Vanner, cribler, nettoyer le grain au moyen du van. V. *Vanar*.

Éty. de *vanet* et de *ar*. V. *Van*, R. 2.

VENETAT, vl. V. *Vanitat*.

VANEYAR, vl. Plaisantre. V. *Vanejar*.

VANEZA, s. f. vl. VANTAMEN. *Vanezza*, Vanterie, jactance.

VANI, (vani), d. bas lim. VA, ANANI. Sorte de prière: *Vani, fai me aquel plaser*, va, fais moi ce plaisir.

VANIER, s. m. (vanié). Vannier, qui fait des vans, qui travaille en osier.

Éty. de *van* et de *ier*. V. *Van*, R. 2.

VANILHA, s. f. (vanille); *Vaniglia*, ital. *Vainilla*, cat. esp. *Vainilha* et *Baunilha*, port. Vanille, nom qu'on donne au fruit odoriférant de la vanille aromatique, *Epidendrum vanilla*, Lin. *Vanilla aromatica*, Swartz. plante sarmenteuse de la fam. des Orchidées, qui croît dans les régions chaudes de l'Amérique Méridionnale, dans les lieux humides.

Éty. de *banilla*, nom que les Espagnols lui donnent, à la Guiane, dérivé probablement de *vainilla*, diminutif de *vaina*, gaîne, en espagnol, à cause de la ressemblance de son fruit avec une gaîne de couteau.

VANITAT, s. f. (vanitá). *Vanità*, ital. *Vanidad*, esp. *Vaidade*, port. *Vanitat*, cat. Vanité, amour propre, affectation de se faire valoir.

Éty. du lat. *vanitatis*, gén. de *vanitas*. V. *Van*, R.

Faire vanitat, *hacer vanidad*, esp. tirer vanité, faire gloire, parade de...

VANITOUS, OUSA, OUA, adj. (vanitoús, óuse, óue). *Vanitoso*, ital. *Vanidoso*, esp. *Vaidoso*, port. *Vanitòs*, cat. Vaniteux, euse, qui a une vanité puérile et ridicule.

Éty. de *vanitas* et de *ous*, qui est de la nature de la vanité. V. *Van*, R.

VANMALA, s. f. (vanmále). Dit pour *vaumala*, le même que *mala-val*, mauvais vallon, ou ruisseau; vallon escarpé, solitaire, d'un aspect triste ou hideux.

Mala vallis, en lat. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VANMALETA, s. f. (vanmaléte). Dim. de *vanmala*, petit mauvais vallon. V. *Val*, Rad. 2.

VANOA, s. f. vl. VANOVA. Courte pointe. V. *Vana*.

VANOUN, s. m. (vanóun), dl. Dim. de *vana*. V. *Vaneta* et *Van*, R.

VANOVA, vl. Courte pointe. V. *Vana*.

VANT, vl. Pour *Vent*, v. c. m.

VANTAIRE, s. m. (vantaïré); BANTADOUR, BATALOFO, BANTARIOL. *Vantatore*, ital. Loueur, flatteur, flagorneur; *vanteur* et *vantard*, qui se vente.

Éty. de *Vant*, R. de *vantar* et de *aire*, celui qui se vante ou qui vante les autres. V. *Van*, R.

VANTAL, Tablier, pour *Devantal*, v. c. m. et *Fardau*.

VANTAMEN, s. m. vl. *Vantamento*, ital. Vanterie, jactance. V. *Van*, R.

VANTANGA, s. f. (vantángue). Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie pastenague. V. *Pastenargua*.

VANTAR, v. a. (vantá); *Vantare*, ital. Vanter, louer beaucoup, prôner le mérite de quelqu'un.

Éty. du lat. *venditare*, employé dans le même sens par Cicéron. V. *Vend*, R. et *Van*.

VANTAR SE, v. r. *Vantarsi*, ital. Se vanter, se louer, se glorifier, se faire fort de.....

VANTARIA, s. f. (vantarie); VANTASSIOU. Vanterie, jactance vaine louange qu'on se donne à soi-même; vanité.

Éty. *Vant*, R. de *vantar* et de *aria*. V. *Van*, R.

VANTASSION, s. f. (vantassie-n), dl. V. *Vantaria* et *Van*, R.

VANTAT, s. m. vl. Vanterie. V. *Vend*, R. et *Van*.

VANTATOR, s. m. vl. VANTAIRE, VENTADOR, VANTAYRE. V. *Vantaire*.

VANTAU, s. m. (vantáou). Pour *devantau*, le même que *Faudau*, v. c. m.

> *Prend sa bouneta, et soun* vantau
> *Et sourtis per lou grand pourtau.*
> Favre.

VANTAYRE, vl. V. *Vantaire*.

VANTEGEAR, v. a. (vantedjá); VANTEIAR. Doler le bois, l'unir avec la doloire.

VANTEGEIRIS, s. f. (vantedgeiris); VANTEIEIRIS, PLANA. Doloire, instrument de tonnelier qui sert à doler le bois, à le rendre uni.

Éty. de *Vantag*, R. de *vantegear* et de *eiris*.

VANTETO, s. m. (vantéte). Fanfaron, gascon, homme plein de jactance. V. *Van*, Rad.

VANTOIR, V. *Ventoir* et *Vent*, R.

VANTOUER, dl. V. *Ventoir* et *Vent*, R.

VAO

VAO M'EN, vl. Je m'en vais.

VAONT, vl. Pour *van*, ils ou elles vont.

VAOULAR, Alt. de *Volar*, v. c. m.

VAP

VA-PARLANS, s. m. vl. Conteur de fables. Sauv.

Éty. Qui parle vainement, *vani loquus*, lat. V. *Van*, R.

VAPOR, vl. *Vapar*, cat. esp. V. *Vapour*.

VAPOROS, vl. V. *Vapourous*.

VAPORROS, vl. V. *Vaporous*.

VAPOUR, radical dérivé du latin *vapor*, *vaporis*, vapeur, exhalaison, fumée.

De *vapor*, par le changement de *o* en *ou*, *vapour*; d'où : *Vapour*, *Vapour-s*, *Vapourous*, *Es-vapour-ar*, *Es-vapour-ation*.

VAPOUR MACHINAS A.... Machines à vapeur; on a donné ce nom à toutes celles que la force de l'eau, réduite en vapeurs, fait mouvoir. Neewentyt, hollandais, reconnut, en 1705, qu'un pouce d'eau peut produire 13,365 pouces de fluide aériforme.

Vers 1562, le marquis de Worchester imagina la première pompe à feu connue, que Papin perfectionna, et que Savary appliqua à l'épuisement des mines, au commencement du XVIII^me^ siècle.

En 1615, Salomon de Caus, négociant français, imagina une fontaine à compression, mue par la vapeur; Giovanni Branca s'en servit pour faire tourner un moulin à poudre.

En 1715, Newcomen et Cowley, imagenèrent le balancier et le mécanisme, au moyen desquels l'action de l'atmosphère alterne avec celle de la vapeur.

En 1749, la première machine à vapeur Construite en France, l'est aux mines de Littry, Calvados, pour l'extraction de la houille.

En 1764, Watt, de Glascow et Betton, de Birmingham, perfectionnent la machine de Newcomen.

En 1778, M. Jouffroy, du Doubs, fit sa première expérience pour adapter la vapeur à la navigation. Le gouvernement français, n'ayant pas secondé ses essais, les Anglais s'en emparèrent, et en 1801, Synington fit ses premières expériences en Écosse; en 1802, M. Desblancs, horloger à Trevoux, appliqua la vapeur à la remonte des bâteaux.

En 1803, M. Dubochet, substitua un seul robinet ou soupape tournante, aux quatre soupapes et aux boîtes à vapeur, jusqu'alors en usage.

En 1812, on découvrit que l'air froid, introduit dans une chaudière remplie d'eau bouillante, pouvait aussi servir de moteur.

En 1815, la vapeur est appliquée aux métiers à tisser, et en 1824, trente mille de ces métiers étaient mus par son moyen.

En 1816, on ne comptait, encore en France, que 19 machines à vapeur, et à la fin de 1833, le nombre en était porté à 946, qui avaient ensemble une force égale à 14,051 chevaux.

En 1817, l'américain Fulton, donna à ce genre de navigation toute l'importance qu'il a acquise.

Dans ces derniers temps, Parkins, mécanicien anglais, a beaucoup amélioré, et singulièrement perfectionné les machines à vapeur.

VAPOUR, s. f. (vapóur); *Vapore*, ital. *Vapor*, esp. port. cat. Vapeur, sorte de fumée qui s'élève des choses humides; ce sont des liquides que le calorique a fait passer à l'état de gaz. L'eau se convertit en vapeurs à 80 degrés du thermomètre Réaumur; par abrév. bateau à vapeur.

Éty. du lat. *vapor*, m. s. V. *Vapour*, R.

VAPOUROUS, OUSA, adj. (vapourous, óuse); *Vaporoso*, esp. port. ital. *Vaporos*, cat. Vaporeux, euse, qui est sujet aux vapeurs qui en est affecté.

Éty. du lat. *vaporosus*, ou de *vapour* et de *ous*, de la nature des vapeurs, ou sujet aux vapeurs. V. *Vapour*, R.

VAPOURS, s. f. pl. (vapoúrs); *Vapores*, lat. Vapeurs, affections vaporeuses; ainsi appelées, parce que les personnes qui en sont atteintes rendent ordinairement beaucoup de vents; on donne ce nom à des maladies très-différentes, mais plus particulièrement aux diverses formes de l'hystérie. V. *Vapour*, R.

VAQ

VAQUAR, vl. V. *Vacar*.

VAQUEGEAR, v. n. (vaquedjá); ESVACHAR, EIVACHAR. Louvoyer en moissonnant, c'est-à-dire, choisir dans un champ, les endroits où le blé, l'avoine, etc. sont mûrs.

Vaquegear signifierait littéralement faire la vache ou comme la vache; manger un peu dans un lieu, un peu dans un autre; mais il paraît que *vaquegear* est dit pour *varquegear*, de l'ital. *varcare*, passer, traverser, aller d'un lieu dans un autre; ou du lat. *vaccius*, vide, faire des vides. V. *Vacc* et *Vac*, R.

VAQUEIR, vl. *Vaquèr*, cat. V. *Vaquier*.

VAQUEIRA, s. f. vl. VAQUIERA. Vachère, bergère; sorte de poésie.

VAQUETA, s. f. (vaquete); VACHETA, VACHOTA, TAURA, JUNGEA. *Vaquinha*, port. *Vaquita*, esp. *Vaqueta*, cat. Petite vache, génisse.

Éty. du lat. *vaccula* ou de *vacca* ou *Vaqu*, qui en est le Rad. et de *eta*, dim. V. *Vacc*, Rad.

VAQUETA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au cephaloptère Giorna. V. *Vacheta*.

VAQUEYRAS, s. m. vl. *Vachères*, espèce de pastourelle, qui n'en diffère qu'en ce que le dialogue a lieu entre le poëte et une bergère qui garde des vaches.

Éty. de *vacca*. V. *Vacc*, R.

VAQUIEIRA, vl. V. *Vaquier*.

VAQUIER, IERA, *Vaquer*, cat. *Vaquero*, esp. *Vaqueiro*, port. (vaquié, iére). Vacher. V. *Bravairier*.

Éty. de *vacca* et de *ier*. V. *Vacc*, R.

Adj. vl. qui concerne les vaches.

VAQUIERA, s. f. vl. Une vacherie; champ ou ferme où l'on nourrit des vaches; étable à vaches, et gardeuse de vaches.

Éty. de *vaqu* pour *vacca*, et de *iere*. V. *Vacc*, R.

VAQUIT, V. *Vequit*.

VAR

VAR, VARALH, radical dérivé du latin *vara*, pièce de bois transversale, travers, traverse; et fig. embarras, confusion.

De vara, par apoc. *var*; d'où: *Var-a*, *Var-ai*, *Var-alh*, *Varalh-ada*, *Varalh-aire*, *Varalh-ar*, *Var-engla*, *Varengl-ar*.

De *var*, par le changement du *v* en *b*, *bar*; d'où: *Baralh-ar*.

VAR, 2, GAR, radical pris du lat. *varus*, *a*, *um*, cagneux, qui a les jambes courbées ou tortues; courbé; crochu, tortu; d'où: *varix*, *varicis*, varices; et dérivé du grec βαρὺς (barus), pesant, lourd.

De *varus*, par apoc. *var*; d'où: *Pre-var-icar*, *Pre-var-ic-ation*, *Var-ar*.

De *var*, par le changement du *v* en *g*, *gar*; d'où: *Es-gar-ar*, *Es-gar-at*, *Gar-el*, *Gar-en*, *Garel-egear*, *Gar-oy*, *Gar-imbel*, *Gar-imboi*, *Garr-a*, *Garr-el*.

VAR, adj. vl. V. *Vair*.

VAR (Var), DESPARTAMENT DOOU..... *Var*, esp. Var, département du.... dont le chef-lieu est Draguignan.

Éty. du *Var*, petit fleuve qui touche son territoire.

VARA, s. f. (váre); *Vara*, cat. port. esp. Gaule, houssine, branche déliée.

Éty. du lat. *vara*, pièce de bois mise en travers. V. *Var*, R.

En vl. il ou elle varie, change.

VARAGE, s. m. (varádge). Embarras, multitude de choses. V. *Var*, R.

> *Aqui non manquo pas* varage.
> *Car ly a de tout per lou mainage*,
> *De couire, de laton, d'estan.*
> Michel.

VARAH, s. m. vl. Guéret.

VARAI, s. m. (varáï); VARAY. Varage. On donne ce nom, à Cujes, à la littière faite avec des rameaux de Romarin, de lavande et autres arbustes. V. *Varalh*.

Éty. de *varalh*, dont ce mot n'est qu'une altération produite par une prononciation vicieuse. V. *Var*, R.

On donne le même nom aux débris des plantes marines que les vagues jettent sur le rivage.

VARAIRE, s. m. (varáïré); VRAIRE, VARASSO, ELLEBORO, LIBORA, PETIAIRE, LIMBOROU, VREIRA. Hellébore blanc, *Veratrum album*, Lin. plante de la fam. des Colchicassées, commune dans les prairies élevées de la Provence-Septentrionale. Voy. Gar. *Veratrum*, page 480.

MM. Pelletier et Caventou ont découvert, dans cette plante, un alcali particulier qu'ils ont nommé vératrine.

La décoction de sa racine tue les mouches aussi promptement que l'arsenic qu'on emploie souvent à cet usage, et n'a pas les mêmes inconvénients. Sauv.

Dérivés: *Envareirar*.

Éty. du lat. *veratrum*, par le changement de *e* en *a* et de *at* en *ai*, comme de *pater*, *paire*, *mater*, *maire*, etc. formé, selon Miller, Lemeri, Theis; de *verè atrum*, tout à fait noir, soit parce que sa racine est de cette couleur, soit parce que, comme purgatif, on l'employait pour évacuer les humeurs qu'on appelait noires. Isidore et d'autres le font venir de *verare*, dire, ou faire connaître le vrai, parce qu'on l'employait dans le traitement de la folie.

VARALH, s. m. (varáïl); VARAGE, VARAIL, VARAILH, VARAI, RAVALHOUN, BARAL, VARAGE. Embarras, confusion de choses, déblais d'une maison; vacarme, brouillerie, désordre; herbe qui croît le long des haies et des ruisseaux.

Éty. du lat. *vara*, pièce de bois mise en travers, et de la term. *alh*, tout, tout ce qu'on met à travers, tout ce qui gêne, embarrasse ou empêche de passer. V. *Var*, R.

Varal, en esp. désigne une longue perche.

Laissar tout en varalh, laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison.

Tout es en varalh, tout est en désordre.

VARALHADA, s. f. (varaillàde); VARAILLADA. Une batterie de chiens, mais non une *peignée*, comme l'écrit M. Garcin dans son Dict.

Éty. de *varalh* et de *ada*. V. *Var*, R.

VARALHAIRE, USA, (varaillàïré, úse); VARAIAIRE, FURNAIRE. Furet, brouillon, personne qui fouille partout, qui bouleverse tout.

Éty. de *varalh* et de *aire*. V. *Var*, R.

VARALHAR, v. a. (varaillá); VARAIAR, VARAILLAR. Fureter, bouleverser ce qui était mis en ordre, fouiller.

Varailhar lou fuec, fourgonner le feu.

Éty. de *varalh* et de *ar*, mettre de la confusion. V. *Var*, R.

VARALHAR, v. n. VARAILLAR. Vaciller, chanceler, ne pas être ferme sur ses pieds.

Éty. du lat. *varare*, courber, ne pas aller droit, comme les personnes qui chancellent, faire des courbes. V. *Var*, R. 2.

VARALHAR SE, v. r. Se battre à coups de poings, en parlant des hommes, et avec les dents, en parlant des animaux. Garc.

VARAR, v. a. vl. *Varar*, esp. cat. port. *Varare*, ital. Lancer à l'eau un vaisseau, mettre à la mer; glisser, chanceler; échouer, tirer sur le rivage.

Éty. de *varus*, cagneux, dans le dernier sens. V. *Var*, R. 2.

VARAR, V. *Revar* et *Revassiar*.

VARAS, s. f. pl. (váres); et QUERBAS. *Varas d'un panier*, charpente ou carcasse d'un panier. V. *Var*, R.

Faire de varas, chanceler. V. *Variada*.

VARASSIAR, v. n. (varassiá); TRAMBOULAR. Chanceler, vaciller, n'être pas solide sur ses jambes, comme un cagneux. Voy. *Var*, R. 2.

VARASSO, V. *Varaire*.

VARAT, s. m. (vorá), d. bas lim. Espèce de défrichement qui consiste à faire brûler les mottes de gazon et d'en répandre la cendre qui sert d'engrais. V. *Fourneou*.

VARAU, V. *Variada* et *Var*, R. 2.

VARCHAN, s. m. (várchán); VARGAN. Houssine, brin d'osier, tige, jet, scion d'osier. Avril. V. *Amarina*.

Éty. Altér. de *Vargan*, v. c. m. et *Verg*, Rad.

VARDET, V. *Verdet* et *Verd*, R.

VARDOUN, V. *Verdoun* et *Verd*, R.

VAREC, s. m. vl. Chaume, paille.

VAREGEAR, v. n. Vaciller. Cast. Voy. *Brandar* et *Boulegar*.

VARENA, s. f. vl. Garenne, bois taillis.

VARENGLA, s. f. (vareingle); VARENGA. *Varenga*, esp. Varengue, pièce d'un couple qui occupe la partie moyenne de son contour, entre la quille d'un vaisseau et la carlingue.

Éty. de *vara*. V. *Var*, R.

VARENGLA, s. f. (vareingle); VARINHA, port. Gaule très-flexible.

Éty. de *vara* ou de *virgula*, m. s. Voy. *Var*, R.

VARENGLAR, v. a. (vareinglá). Fouetter avec des gaules.

Éty. de *varengla* et de *ar*. V. *Var*, R.

VARET, s. m. (varé). Peloton, petit groupe de personnes ou de choses; en agri-

culture, portion d'un champ qui se distingue du reste. Avr.

VARGAN, s. m. (vargán); **VARCHAN**, **VARGANS**. Baguette, scion d'arbre, barreaux d'une cage. Avr. V. *Amarina* et *Verg*, R.

VARGETA, V. *Vergeta* et *Verg*, R.

VARGETAR, V. *Vergetar* et *Verg*, R.

VARGIER, V. *Vergier* et *Verd*, R.

VARGOUGNA, V. *Vergougna*.

VARGOUGNOUS, V. *Vergougnous*.

VARGUETA, V. *Vergueta* et *Verg*, R.

VARGUETIAIRE, et

VARGUETIER, V. *Verguetier* et *Verg*, Rad.

VARI, **BAR**, radical pris du lat. *varius, a, um*, varié, de diverses couleurs, changeant, différent, et dérivé du grec βαλιος (balios), moucheté, maillé, pommelé, par le changement, du β en *v* et de λ en *r*, d'autres le font venir de *viarius*, qui concerne les chemins, non *unius viæ*.

De *varius*, par apoc. *vari*; d'où : *Variable, Vari-ada, Des-variar, Vari-ar, Des-variat, Vari-ation, Vari-etat, In-variable*.

De *var*, par le changement de *v* en *g*, *gar, garr*; d'où : *Bi-garr-ar, Bi-garr-ada, Bi-garr-ura*.

De *vari*, par apoc. et changement de *v* en *b*, *bar*; d'où : *Ber-ola*.

De *gar*, par le changement de *g* en *z*, *zarr*; d'où: *Bi-zarre, Bi-zarra-ment, Bi-zarr-aria*.

De *bar*, par le changement de *a* en *ay*, *bayr*; d'où : *Bayr-ou -ar, Bayroul-at, Bai-r-oul-eta*.

VARIABLAMENS, adv. vl. *Variablemente*, esp. Variablement, diversement. V. *Vari*, R.

Éty. de *variabla* et de *mens*.

VARIABLE, ABLA, adj. (variáblé, áble); *Variabile*, ital. *Variable*, esp. cat. *Variavel*, port. Variable, qui est sujet à varier, changeant, inconstant, divers.

Éty. du lat. *variabilis*, de *varius* et de *abilis*, susceptible d'être varié. V. *Vari*, R.

VARIACIO, s. f. vl. *Variació*, cat. V. *Variation* et *Vari*, R.

VARIADA, s. f. (variáde); **VARAU, VARAS**. Faux pas, pas chancelant.

Éty. de *Vari*, R. de *variar* et de *ada*. V. *Vari*, R.

VARIAIRE, s. m. (variáiré). Celui qui va d'un pas chancelant, qui n'est pas ferme sur ses pieds. Garc. V. *Var*, R. 2.

VARIAMEN, et

VARIAMENT, s. m. vl. **VARIAMEN**. *Variament*, cat. *Variamiento*, anc. esp. *Variamento*, ital. Variation, changement. V. *Vari*, Rad.

VARIANTA, s. f. (variánte); *Variante*, port. Variante, diverse leçon d'un même texte. V. *Vari*, R.

VARIAR, v. a. (variá); *Variar*, esp. cat. port. *Variare*, ital. Varier, diversifier, apporter de la variété.

Éty. du lat. *variare*, m. s. formé de *varius* et de l'act. *ar*, rendre varié. V. *Vari*, Rad.

VARIAR, v. n. Vaciller, changer, être inconstant. V. *Vari*, R.

VARIAT, ADA, adj. et p. (variá, áde); *Variado*, port. esp. Varié, ée, qui est diversifié.

Éty. du lat. *variatus*, m. s. V. *Vari*, R.

VARIATION, s. f. (variatie-n); **VARIATIEN**. *Variazione*, ital. *Variacion*, esp. *Variação*, port. *Variació*, cat. Variation, changement fréquent dans la manière d'être, de penser, etc.

Éty. du lat. *variationis*, gén. de *variatio*. V. *Vari*, R.

VARIATIONS, s. f. pl. (variatie-ns), et impr. **VARIACIENS**. Variations, en musique, diverses manières de broder un air en le diversifiant, sans lui faire perdre son premier caractère.

VARICAS, s. f. pl. (varices); *Varices*, esp. port. *Varis*, cat. *Varice*, ital. Varices.

Éty. du lat. *varicis*, gén. de *varix*, fait de *varus*, courbé, tortu, à cause des sinuosités que forment les tumeurs variqueuses. V. *Var*, R. 2.

VARICOUS, OUSA, adj. (varicóus, óuse); *Varicós*, cat. *Varicoso*, esp. port. Qui a des varices, qui est de la nature des varices.

Éty. du lat. *varicosus*, m. s.

VARIETAT, s. f. (varietá); *Varietà*, ital. *Variedad*, esp. *Variedade*, port. *Varietat*, cat. Variété, diversité.

Éty. du lat. *varietas, atis*, m. s. V. *Vari*, Rad.

VARIOLA, s. f. (varióle). V. *Veirolo-pichota* et *Vari*, R.

VARLACA, s. f. (varláque); **VARLOCA**. Nom du bouillon blanc, dans le département des B.-du-Rh. V. *Boulhoun blanc*.

VARLET, s. m. (varlé); **VALET, VAYLET, VEILET, SER, BEILAT**. Valet, domestique, serviteur.

Éty. du lat. *varo*, serviteur d'un homme de guerre, ou de *valeti*, qui, dans la basse lat. signifiait la même chose que *vasseleti*, titre qu'on donnait, avant le XIII siècle, à un écuyer ou fils de vassal; ou de l'hébreu *valed*, Mén. V. *Bar*, R.

A bon varlet cambas de lebre, aurelhas d'ase. Pr.

Varlet fideou, varlet doou ceou.
Qu de varlet si fisa, varlet deven.

On nomme valetage, le service du valet, et valetaille une troupe de valets ou les valets en général; valeter se dit d'une complaisance basse et servile.

VARLET, s. m. Valet, corde à laquelle est attaché un poids, servant à fermer une porte, d'où le nom de *varlet*. V. *Bar*, R.

VARLET-DE-VILLA, s. m. **FOUROU**. Valet de ville.

VARLET-DE-VILLA, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au labre bleu, *Labrus cœruleus*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercule lisse), qu'on trouve dans la Méditerranée et qu'on nomme *tourdou blu*, à Nice.

Éty. Le nom de valet-de-ville lui a probablement été donné à cause qu'il est barriolé de bleu et de jaune, comme s'il portait une livrée.

VARLET, s. m. *Barlet*, cat. *Barrilete*, esp. Valet, outil de menuisier, qui a la forme du chiffre 7, et qui sert à fixer l'ouvrage sur l'établi; on appelle *vallet de pied*, un valet plus court qu'on place dans un pied de l'établi.

Le valet est composé de la tête, de la patte et de la tige. V. *Bar*, R.

VARLET-DE-MOUNIER, s. m. Chasse mulet; à Grasse, on dit *rogas de moulin*. Garc.

VARLETALHA, s. f. (varletáille); **VARLETAYA**. Valetaille, les valets pris collectivement.

Éty. de *varlet* et de *alha*, litt. tous les valets. V. *Bar*, R.

VARLETAS, s. m. (varletás). Gros et mauvais valet.

Éty. de *varlet*, et de la term. dépr. *as*. V. *Bar*, R.

VARLETOUN, s. m. (varletóun); **VALETOUN**. Petit valet. V. *Valeton*.

Éty. de *varlet* et du dim. *oun*. V. *Bar*, R.

VARLOCCA, V. *Varlacca* et *Boulhoun-blanc*.

VARLOPA, s. f. (varlópe); **GARLOPA**. *Garlopa*, esp. port. Varlope, grand rabot dont les menuisiers se servent pour unir et polir le bois, ou demi varlope. V. *Plana* et *Riflard*.

Dans une varlope, comme dans un rabot on nomme :

BASILE ou COUPE, la pente ou inclinaison du fer.
PLANCHE, le côté du fer où est l'acier.
FER, la lame taillée en biseau qui traverse le fût.
FUT, le bois qui porte le fer, muni d'une poignée ou manche, et d'un point d'appui ou bouton au sommet.
LUMIÈRE, l'ouverture du fût où l'on place le fer.
COIN, le morceau de bois qui presse et retient le fer.

On nomme :

FER BRETÉ, celui dont le tranchant est dentelé.

On donne le nom de varlope à onglet, à un outil plus petit que la demi varlope, qui n'a pas de poignée.

VARLOPAR, v. a. (varloupá); **BLANCHIR, VARLOUPAR, GARLOPAR, GARLOUPAR**. *Varloper*, polir, unir avec la varlope.

Éty. de *varlopa* et de *ar*.

VARLOPAT, ADA, adj. et p. (varloupá, áde); **BLANCHIT, VARLOUPAT, GARLOUPAT**. Varlopé, ée, poli, uni avec la varlope.

VARMENOUS, V. *Vermenous* et *Verm*, Rad.

VARMEOU, V. *Vermeou* et *Verm*, R.

VARMICHELET, s. m. (varmitchelé). Vermicelle très-fin; fig. entrailles d'une personne. Garc. V. *Verm*, R.

VARMICHELIAIRE, V. *Vermicheliaire* et *Verm*, R.

VARMICHELIS, Voy. *Vermichelis* et *Verm*, R.

VARNISSAR, V. *Vernissar* et *Barnis*, Rad.

VARONS, s. m. pl. vl. Pustules, boutons. V. *Varoun*.

VAROSCA, s. f. (varósque). Étincelle, gendarme. V. *Beluga*.

VAROUEI, s. m. (varóuei), d. lim. Verrou. V. *Ferroulh*.

VAROUN, s. m. (varóun); **AVAROUN, BOULENA**. On donne ce nom aux larves des œstres

et particulièrement à celle de l'œstre du bœuf, *OEstrus bovis*, Lin. insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des OEstres ou Astomes (sans bouche).

Éty. du lat. *vari*, bouton.

La femelle de cet œstre, qui est de la taille d'une grosse mouche, perce le cuir des bœufs au moyen d'une tarière très-composée qu'elle porte à l'extrémité de l'abdomen, à l'aide de laquelle elle introduit un œuf dans chaque piqûre ; la chaleur de l'animal fait éclore la larve qui trouve dans la chair qui l'environne une abondante nourriture, et parvenue à la grosseur d'un gros haricot, elle tombe et s'enfouit dans la terre pour s'y transformer et devenir insecte parfait.

Les bœufs ne sont pas les seuls animaux qui soient sujets aux œstres, le mouton est tourmenté aussi par celui qui porte son nom, *OEstrus ovis*, Lin. qui pond ses œufs dans ses naseaux.

Celui du cheval, *OEstrus equi*, Lin. les dépose dans l'anus et sa larve se développe dans ses intestins.

J'ai été consulté il y a quelques années, par un médecin qui avait vu sortir 60 de ces larves du nez d'un homme, après des souffrances inouies, ne sachant pas à quel animal les rapporter, il m'en envoya quelques unes et je me convainquis que c'étaient celles de l'œstre du cheval.

VAROUN, s. m. Bouton, élevure qui vient à la figure des jeunes gens qui atteignent l'âge de puberté.

Éty. du lat. *vari*, boutons.

VARRA, vl. Il ou elle vaudra ; *varron*, vaudront.

VARRANOUN, s. m. (varranóun). Vrille, Garc. V. *Guilhounet*.

VARRI, s. m. vl. Garde-manger, dépense, cave, cellier.

VARTADIER, V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VARTAT, s. f. (vartá) ; d. lim. Vérité. V. *Veritat* et *Ver*, R. 2.

VARTAYER, corrupt. de *Vertadier*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

VARTIGO, V. *Vertigo* et *Vert*, R.

VARTOULHAR, Voy. *Envertoulhar* et *Vert*, R.

VARTOUREN, V. *Vertouren* et *Vert*, Rad.

VARTUT, V. *Vertut* et *Vertut*, R.

VARVENA, V. *Vervena*.

VARZELA, s. f. Garc. V. *Serla*.

VAS

VAS, VAISS, VEISS, radical dérivé du latin *vas*, *vasis*, vase, vaisseau, vaisselle, qu'on fait dériver de *vescus*, bon à manger (il signifierait ici servant à manger), composé de *ve*, augm. et de *esca*, aliment, dérivé, à son tour, de *vesci*, manger, se nourrir.

De *vas* : *Vas-oun*, *Vas-e*, *Es-vasa-ment*, *Es-vas-ar*, *Trans-vas-ar*.

De *vas*, par le changement de *a* en *ai*, *vais* ; d'où : *Vais-elet*.

De *vais*, par l'addition d'une *s*, *vaiss* ; d'où : *Vaiss-el*, *Vaissel-a*, *Vaiss-eou*, *Vaich-el*, *Vayc-el*, *Veiss-el*, *Veissel-a*, *Veiss-eou*, *Veissel-ada*.

VAS, prép. vl. Vers, du côté de.... En comparaison. V. *Ves*, R.

Éty. du lat. *versus*, m. s. V. *Vert*, R.

Vas que, eu égard, selon, suivant.

VAS, s. m. vl. VASE. *Vas*, cat. *Vaso*, esp port. ital. Tombeau, sépulcre, lieu où l'on enterre les morts ; lieu infect ; urne ; le Saint Sépulcre ; partie de la tête.

VAS, adj. vl. Vain : *Hom-vas*, homme vain ; *Inanis homo*, lat. vide, affamé. Voy. *Van*, R.

VAS, vl. Auprès, chez ; du côté ; Voy. *Ves* et *Vert*, R.

VASA, s. f. (váse) ; *Vasa*, port. Vase, limon, bourbe. V. *Fanga*, *Pauta* et *Nita*.

Éty. de l'hébreu *basas*, boue.

VASALATGE, vl. V. *Vassalatge*.

VASE, s. m. (vásé) ; *Vaso*, ital. esp. port. *Vas*, cat. Vase, ustensile propre à contenir des liqueurs ; en provençal, ce mot s'applique plus particulièrement aux pots à fleurs : *Un vase de girouffladas*, Tr. un pot d'œillets ; ouvrage en poterie pour servir d'ornement.

Éty. du lat. *vas*, m. s. V. *Vas*, R.

2600 ans avant J.-C., Hoang-ti découvrit une mine de cuivre dont il se servit pour faire faire des vases de ce métal.

VASE, en vl. Se disait pour tombeau. V. *Toumba*.

En 1749, avant J.-C. Épiméthée inventa l'art de faire des vases de terre.

VASEOU, s. m. (vaseòu). Nom qu'on donne, dans quelques endroits, aux plates-bandes où l'on sème des épinards, des choux, etc. V. *Banquet* et *Taula*.

Vaseou de lachugas, planche de laitues.

VASERANA, s. f. (vaseráne). Un des noms du vaneau. V. *Vaneou*.

VASIER, s. m. vl. *Vasar* et *Vasera*, esp. Bassin, panse, ventre. V. *Vas*, R.

VASLET, vl. V. *Vaylet*.

VASOUN, s. m. (vasóun). Petit vase, gros vase de terre, plus petit qu'un cuvier de lessive. Garc. V. *Vas*, R.

VASS, GAG, radical dérivé du lat. *vas*, *vadis*, caution, répondant, fait de *vado*, aller, parce que celui qui avait fourni caution pouvait s'en aller, en attendant le jugement de sa cause.

De *vas* : *Vas-al-atge*, et par l'addition de *s*, *vass* ; d'où : *Vass-al*, *Vass-au*, *Vassel-agi*.

De *vadis*, gén. de *vas*, par apoc. *vadi*, par suppression de *d*, *vai*, et par le changement de *i* en *j*, *g*, et celui de *v* en *g*, *gag* ; d'où : *Gas*.

VASSAL, s. m. (vassál) : VASSAU. *Vassallo*, ital. port. *Vasallo*, esp. *Vassall*, cat. Vassal, dans le régime féodal celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief.

Éty. de la basse lat. *vassalus*, dont la première racine est *Bar*, v. c. m. *Vir* et *Vass*, Rad.

En vl. vilain, faquin, guerrier.

VASSAL, s. m. vl. Homme de guerre en général, un homme vaillant, un brave. Voy. *Vass*, R.

VASSALATGE, s. m. vl. VASALATGE, VASSELATGE, VASSALATGE. *Vassalage*, esp. *Vassalagem*, port. *Vassallaggio*, ital *Vassalatge*, cat. Bravoure, vaillance, héroïsme, exploit. V. *Vass*, R.

VASSALATGE, s. m. vl. VASSELAGI. *Vasalage*, esp. *Vassalatge*, cat. *Vassallagem*, port. *Vassallagio*, ital. Vasselage, état, condition du vassal, prouesse de celui qui s'obligeait, s'engageait vers le seigneur, courage.

Éty. de *vassal* et de *atge*. V. *Vass*, R.

VASSAU, s. m. (vassáou). V. *Vassal* et *Vass*, R.

VASSELAGI, V. *Vassalatge* et *Vass*, R.

VASSELATGE, vl. V. *Vassalatge*.

VASSILLAR, vl. V. *Vacillar*.

VASSIOU, s. m. (vassiou). V. *Vaciou*.

VASSIOU, s. m. (bassiou), dg. BASSIOU. Nom des antenois. V. *Anouge*.

VASSIVAU, s. m. d. du Berri. Agneau d'un an. V. *Bedigas*.

VASSLET, s. m. vl. Jeune seigneur, enfant. V. *Vass*, R.

VAST, GAST, radical dérivé du latin *vastus*, *a*, *um*, vaste, étendu, spacieux, désert, d'où *vastare*, rendre désert, dévaster, gâter.

De *vastus*, par apoc. *vast* ; d'où : *Vast*, *Devast-ar*, *A-vast-ar*, *De-vastation*.

De *vast*, par le changement de *v* en *g*, *gast* ; d'où : *Gast*, *Gast-ar*, *Des-gast*, *Gast-adun*, *Gast-aire*, *Gast-alhas*.

De *gast* par le changement de *st* en *lh*, *galh* ; d'où : *De-galh*, *De-galh-ar*, *De-galh-ier*.

De *gal*, par le changement de *l* en *v*, *gav* ; d'où : *De-gav-at*, *Degavalh-iera*.

VASTE, **ASTA**, adj. (vásté, áste) ; *Vasto*, ital. esp. port. *Vast*, cat. Vaste, étendu, grand, spacieux.

Éty. du lat. *vastus*, m. s. V. *Vast*, R.

VASTITAT, s. f. vl. *Vastità*, ital. Dévastation, désolation, ravage, ruine.

Éty. du lat. *vastitatis*, gén. de *vastitas*, m. s.

VASTRANGA, s. f. (vastrángue) : BASTRANGA. Un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaigua*.

Éty. ?

VASVASSOR, vl. V. *Valvassor*.

VASVOJAR, v. a. vl. Transvaser.

Éty. de *vas* et de *vajar* pour *bugear*, verser. V. *Vas*.

VAT

VATAN, (vatán) ; *Trabalh de vatan*, travail ou ouvrage de pacotille, c'est-à-dire, mauvais et de peu de durée. Garc.

VATATGE, vl. V. *Batage*.

VAU

VAU, V. *Valada* et *Val*, R. 2.

VAU, trois. pers. du sing. du présent de l'ind. du verbe *valer* ou *valher*. Il ou elle vaut. V. *Val*, R.

La plupart des auteurs qui ont écrit en provençal, ont confondu cette troisième personne avec celle du verbe *vouler*, et l'ont écrit *voou*, ce qui donne un double sens à ce vers de *Patroun roucau*.

Philippo per regnar voou ren ou pas grand causa.

VAU, s. f. Ce mot est pris pour *via*, chemin, dans la phrase suivante : *Prendre la vau touerta*, prendre une voie détournée. V. *Via*, R.

VAUA, vl. Que j'aille.

VAU-CLAUSA, s. f. nom de lieu (vaou-clà-ouse); **VAUCLAUSA, VALERISELA.** Vaucluse, est le nom que portent plusieurs lieux qui se trouvent comme fermés dans une enceinte, par des rochers.

Éty. du lat. *vallis-clausa*, vallée fermée. V. *Val*, R. 2.

VAUC, vl. Je vais.

Éty. de *vader*, aller.

VAUCLUSA, DESPARTAMENT DE..... (vaou-clúse); *Vaucluse*, esp. Vaucluse, département de..., dont le chef-lieu est Avignon.

Éty. de la célèbre fontaine du même nom.

VAUCROSA, s. f. (vaoucróse). Nom qu'on donne à une vallée croisée par un chemin.

Éty. de *vau*, vallée, de *crosa*, creuse, dans le premier sens, et de *crousada*, dans le second, vallée creusée ou vallée croisée. Voy. *Val*, R. 2.

VAUDES, s. m. vl. BAUDES. Vaudois, hérétique.

Éty. de *vallis*. V. *Val*, R. 2.

VAUDESIA, s. f. vl. Erreur des Vaudois.

Éty. de *vaudes* et de *ia*. V. *Val*, R. 2.

VAU-DE-VILLA, s. m. (váou-de-vile). Vaudeville, sorte de chanson faite sur un air facile à chanter, et dont le sujet est ordinairement quelque aventure, quelque intrigue du temps. On appelle aussi vaudeville une petite comédie dans laquelle le dialogue est semé de vaudevilles.

Éty. Ce mot se trouve écrit dans les anciens auteurs : *va-de-ville*, *voix-de-ville*, *vaudeville* et *vau-de-vire*, tous dérivés de *val-de-vire* ou vallée de la rivière vire, où le foulon, Olivier Basselin, qui passe pour l'inventeur de ce genre de poésie, amusait au XV[me] siècle ses compatriotes par ses chansons facétieuses et satiriques.

C'est à Panard que l'on doit l'origine des pièces dramatiques connues sous le nom de vaudevilles.

VAU-FERA, s. f. (váou-fère); BAUFERA. Nom de lieu, vallée sauvage.

Éty. du lat. *vallis-fera*. V. *Val*, R. 2.

VAUGALGA, s. f. (vaougálgue). Nom de lieu, qu'on traduit par valgalgue, ce qui peut signifier vallée des Gaulois: *Vallis gallorum*. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VAUGRAND, s. f. (vaougrán); VALGRAN. Nom de lieu qui a la même signification que *Vaumagna*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VAUGUET, s. (vaougué). Nom de lieu, qu'on traduit par Vaugué, et qui paraît être un dim. de *vau*, petite vallée. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VAUMAGNA, s. f. (vaoumágne). Nom de lieu, qu'on traduit par Valmagne, qui signifie grande vallée, on dit aussi *vaugrand*. V. *Val*, R. 2.

VAURIAN, (vaourián), et

VAURIEN, **IENA**, s. (vaourièn, ène). Vaurien, fainéant, fripon, vicieux, libertin.

Ety. de *vau* et de *rien*, qui ne vaut rien. V. *Val*, R.

VAUS, prép. vl. Vers, envers. Voy. *Vert*, R. s. vallons, adj. lâche.

VAUTAIRE, **USA**, s. m. d. du Var. V. *Vooutaire* et *Voulu*, R.

VAUTAR, V. *Vooutar*.

VAUTEGEAIRIS, V. *Vantegeairis*.

VAUTEGEAR, V. *Vautegear* et *Vootegear*.

VAUTOR, vl. et

VAUTOUR, V. *Vooutour*.

VAUTRES, VOUS AUTRES, VAUTREIS, VAOUTRES. Pron. pers. de la seconde pers. du pl. *Vous autres?* vous.

VAV

VAVASSOR, s. m. vl. VAVASSOUR, VAVASOR, VAVASSOR. *Vavasseur*, arrière vassal; homme dont la noblesse était de classe inférieure, ne possédant qu'un fief très-médiocre, qui relevait d'un autre fief; ce mot signifiait aussi sergent, huissier.

VAX

VAX, adj. vl. Vide, oisif. V. *Vac*, R.

VAY

VAYCEL, s. m. vl. *Vasèll*, cat. Vaisseau, vase. V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

VAYCHELA, vl. *Vaxella*, cat. Voy. *Vaissela*.

VAYER, *Vayler*, cat. V. *Valer* et *Val*, Rad.

VAYL, s. m. vl. Bergerie, étable à brebis.

VAYLET, s. m. vl. VALLET, VASLET. Varlet, jeune homme. V. *Varlet* et *Bar*, R.

VAYR, vl. V. *Vair*.

VAYRE, adj. vl. Changeant, inconstant. V. *Vari*, R.

VAYRE, s. m. vl. VAYR. Vert, couleur. V. *Vari*, R.

VAYS, vl. Vers, du côté de... Voy. *Ves*, *Vers* et *Vert*, R.

VAYSEL, vl. V. *Vaissel*.

VAYSELA, vl. V. *Vaissela*.

VAYSELHA, vl. V. *Vaissela*.

VAYSHEL, vl. V. *Vaissel*, *Vaisseou* et *Vas*, R.

VAYSSA, s. f. vl. VAISSA. Vigne sauvage, lambrusque. V. *Lambrusca*.

VAYSSEL, et

VAYSSHEL, vl. V. *Vaisselh*.

VAZ

VAZA, Première pers. du sing. du subj. du verbe *anar* et *vader*, que j'aille, qu'il ou qu'elle aille.

Vazan, qu'ils aillent.

VAZEIA, vl. nom de lieu. Bazièges.

VAZER, v. n. vl. Aller. V. *Vader*.

VE

VE, interj. (vé); VEC, VEAZ, OOUVE, TE. Préposition ou interjection d'admiration et de surprise, fréquemment employée par les habitants de la Provence, où elle a la même sign. que les mots français ho! voyez.

C'est aussi un adv. qui remplace le *ecce*, des Latins, voici, voilà, voyez-vous; en vl. voici, voilà, voi.

Éty. *Ve*, est la seconde personne du singulier de l'impér. du verbe *veire* ou *vezez*.

Hoou ve! ho voyez! regardez donc.

VE, vl. Troisième pers. du prés. sing. du verbe venir; pour *ven*, V. *Venir*, il ou elle vient.

VE, d. lim. Foucaud emploie ce mot au lieu de *ves*, fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VE, vl. Il vient, *ven*.

VEA

VEAIRE M'ES, exp. prov. vl. Il me semble.

VEAMEN, vl. et

VEAMENT, s. m. vl. VEAMEN. Variation, vue, aspect. V. *Vis*, R.

VEARD, **EARDA**, d. m. V. *Verd* et *Verd*, R.

VEARNA, s. f. (véarne). Nom de l'aulne, à Allos. V. *Verna* et *Vern*, R.

VEARP, d. m. Pour ver. V. *Verme* et *Verm*, R.

VEARRE, V. *Verre*.

VEC

VEC, vl. prép. Voici, voilà: *Vec te*, voici, *vec lor*, les voilà, *vec vos l'home*, *ecce homo*, voilà l'homme. V. *Ve*.

VEC, Imp. du verbe *veser*, voyez.

VECH, vl. *Vez*, esp. port. Fois: *Totas vech*, toutefois.

Éty. du lat. *vices*. V. *Vic*, R.

VECHIGOUS, adj. (vetchigóus), dl. Fantasque, capricieux. V. *Fantasc*.

VECHING, s. m. (vetchïn), dl. Chagrin, démangeaison. Sauv.

VECINETAT, et

VECINITAT, vl. V. *Vicinitat*.

VECTIGAL, s. m. *Vectigal*, anc. cat. Impôt, espèce de droit d'entrée, nouvelle charge.

Éty. du lat. *vectigal*.

VECTIZO, s. f. vl. Investiture.

VECVOS, prép. et adv. vl. VETI, VEUS. Voyez, voici, voilà, vois toi, voyez-vous. V. *Ve*.

Éty. de *vec*, vois, et de *vos*.

VED

VEDA, s. f. vl. VET. *Veda*, cat. esp. Défense. V. *Vedar*.

VEDAR, v. a. vl. DEVEDAR. *Vedar*, port. esp. cat. *Vietare*, ital. Défendre, empêcher, prohiber, interdire.

Éty. du lat. *vetare*, vedon, ils ou elles défendront.

Vedi, je défends.

Veda, il ou elle empêche, prohibe.

Vedam, empêchons, défendons.

Vedem, défendions; voyons.

Vedes, qu'il ou qu'elle défendit, refusât.

VEDAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Vedado*, port. esp. Défendu, prohibé, interdit, refusé.

Son vedadas usuras et autras baratarias.
Les dix com. de Dieu.

Sont prohibées usures et autres marchés.

VEDEL, VEL, radical pris du lat. *vitellus*, dim. de *vitulus*, veau, petit d'un animal, et dérivé du grec ἰταλὸς (italos), taureau, bœuf, par add. d'un *v*, ou le changement de l'esprit doux en cette lettre.

De *vitellus*, par apoc. *vitel*, et par le changement de *i* en *e* et de *t* en *d*, *vedel;* d'où : *Vedel*, *Vedel-a*, *Vedel-ar*, *Vedel-et*, *Vedeou.*

De *vedel*, par suppr. de *de*, *vel;* d'où : *Vel*, *Vel-ar*, *Vel-in*, *Veou.*

De *vel*, par le changement de *e* en *ei*, *veil;* d'où : *Veil-ar*, *Veil-oun.*

De *vedel*, par le changement du *v* en *b*, *bedel;* d'où : *Bedel*, *Bedel-a*, *Bedel-as.*

De *bedel*, par le changement du *d* en *t*, *betel*, d'où : *Betel;* et de *l* en *r*: *Beterar.*

VEDEL, s. m. (vedèl); VACHOUN. *Vitello*, ital. *Vitela*, port. *Vedell*, cat. Veau, le petit de la vache. V. *Vedeou.*

Éty. du lat. *vitellus*, m. s. V. *Vedel*, R.

Les Languedociens donnent aussi le nom de *vedel* à un éboulement de terre, ou à celui d'une muraille qu'on nomme *Poulin* en provençal, v. c. m.

VEDEL, Boyau. V. *Tripa-culiera.*

VEDELA, s. f. (vedèle); JUNGEA, BEDELA, VEDELLA. *Vitella*, ital. *Vitela*, port. esp. *Vidella*, cat. Génisse, jeune vache de six mois à deux ans.

Éty. de *vedel* et de *a*, signe du fém. ou du lat. *vitula*. V. *Vedel*, R.

VEDELAR, v. n. (vedelá); VEYLAR, VALAR, VELAR, VEILAR, BETERAR. Vêler, mettre bas un veau, la vache a vêlé.

Éty. de *vedel* et de l'act. *ar*, faire un veau. V. *Vedel*, R.

VEDELET, s. m. (vedelé); VEILOUN, VACHOUN. *Vadellet*, cat. Dim. de *vedel*, petit veau. V. *Vedel*, R.

Car encin que tu vez un vedelet *bramaire.*
Bellaud, XV^me siècle.

Éty. du lat. *vitulus*, m. s.

VEDELH, vl. *Vedell*, cat. V. *Vedel.*

VEDELIERA, s. f. (bedeliére); BEDELHERA, dg. Renversement de l'utérus chez la vache.

VEDELLA, vl. V. *Vedela.*

VEDEL MARI, s. m. dl. vl. Veau-marin.

En mar ha una bestia de forma de vedel, *perque es dite* vedel *mari.*
Elucid. de las Propr.

VEDENA, V. *Bedena.*

VEDENSA, vl. Vue. V. *Vezensa.*

VEDENZA, vl. V. *Vezensa.*

VEDEOU, s. m. (vedèou); VEDEL, VEL, VEOU, BEDEL, VACHOUN, BETEL. Veau, le petit de la vache, et par extens. peau ou cuir de veau; éboulement. V. *Poulin.*

Éty. du lat. *vitellus* ou de *vedel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Vedel*, R.

Vedeou d'un an, antenois.

Bramar coumo un vedeou,
Prendre la vacca et lou vedeou.

On nomme :

COLLET DE VEAU, le morceau qui contient le carré, le bout saigneux et la poitrine.

LONGE DE VEAU, la moitié de l'échine depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue.

VEDEOU-MARIN, V. *Veou-marin.*

VEDETA, s. f. (vedéte); *Vedetta*, ital. Vedette, dans le service de la cavallerie, est ce qu'on appelle sentinelle dans celui de l'infanterie.

Éty. de l'ital. *vedetta*. V. *Vid*, R.

VEDEU, vl. EBOULIS. Voy. *Poulin* et *Foungel.*

VEDIGANA, s. f. (vedigáne). Bâton de vigne. Desanat.

VEDIL, s. m. (vedil), dl. *Rouette*, menus brins d'osier, menues branches de bois pliant, ce qui sert à attacher en général, comme la paille, les joncs, etc.

Éty. du lat. *vitta*, bandelette.

VEDILHA, s. f. (vedille). Un des noms du cordon ombilical. V. *Averilha.*

VEDILHAR, v. a. (vedillá). Lier la vigne; accoler les sarments à l'échalas.

Éty. de *vedilh* et de *ar.*

VEDON, vl. Ils ou elles voient; défendent.

VEE

VEE, vl. Qu'il voie, qu'il empêche.

VEER, vl. Voir. V. *Veire* et *Vas*, R.

VEET, vl. Voyez, de *vezer* ou *veez.*

VEF

VEFVA, s. f. d. vaud. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*, R.

VEG

VEG, VIG, VEG, sous-radical dérivé du latin *vigere*, *vigeo*, pousser avec vigeur, végéter, avoir de la vigueur.

De *vegere*, par apoc. *veg*, d'où : *Veg-e*, *Vig-eira*, *Vig-ets*. V. *Vig*, R.

VEG, vl. Il ou elle vit.

Éty. du lat. *vidit*, m. s.

VEG, vl. V. *Viet.*

VEGADA, s. f. (vegáde); VEGEA, VEGIA, VEGUADA, VEGADAS, FEGADAS, vl. *Vegada*, esp. cat. Fois; une fois, *una vegada.*

A vegadas, par fois, quelquefois.

Autras vegadas, autrefois.

Totas las vegadas, toutes les fois.

A la vegada, à la fois, parfois.

Faire à vegadas, faire à bâton rompu.

Éty. de *ves*, fois, et de *ada*, ou de l'esp. *vegada*, m. s. V. *Vic*, R.

VEGE, s. m. (veggé); VESE, VEZE. Osier, on donne ce nom à la plupart des saules en arbrisseau, mais plus particulièrement à l'osier blanc ou osier commun, *Salix viminalis*, Lin. arbrisseau de la fam. des Amentacées, commun partout. Voy. Gar. *Salix oblonga incana*, p. 419.

Éty. du lat. *vimen*, *viminis*, bois flexible, osier, formé de *viere*, courber, plier, lier, ou plutôt de *vegere*, croître, avec vigueur, pousser avec force.

VEGEA, vl. Fois. V. *Vegada* et *Vic*, R.

VEGEA, excl. (védge). *Hoou vegea!* ho! voyez donc. V. *Ve.*

VEGEADA, s. f. (vedgáde). Intervalle d'un temps à un autre.

VEGEAI FAIRE, façon de parler, adv. FAIRE VEGEAIRE. Feindre, faire semblant. Avr.

VEGEAIRE, s. m. (vedjäiré). Personne qui soutire le vin de la cuve et le transporte dans des tonneaux.

VEGEALHAS, s. f. pl. (vedzálles). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux prières et au repas qui ont lieu après la mort d'une personne.

Éty. du lat. *vigilia*. V. *Vigil*, R.

VEGEAM, imp. du verbe *veire*. VEGEM. Voyons.

VEGEAR, V. *Bugear* et *Vuid*, R.

VEGETACIO, vl. *Vegetacio*, cat. Voy. *Vegetation.*

VEGETAL, **ALA**, adj. (vedgetál, ále); VEGETAU. *Vegetale*, ital. *Vegetal*, esp. cat. port. Végétal, qui appartient à ce qui végète, règne végétal, sel végétal.

Éty. du lat. *vegetalis*. V. *Vig*, R.

VEGETAR, v. n. (vedgetá), pr. mod. *Vegetare*, ital. *Vegetar*, port. cat. esp. Végéter, croître, en parlant des végétaux; fig. vivre misérablement.

Éty. du lat. *vegetare*. V. *Vig*, R.

VEGETATION, s. f. (vedgetatie-n); VEGETATIEN. *Vegetazione*, ital. *Vegetacion*, esp. *Vegetação*, port. *Vegetació*, cat. Végétation, phénomène de la nature qui consiste dans la formation, l'accroissement et la perfection des plantes, des arbres, etc.

Éty. du lat. *vegetationis*, gén. de *vegetatio*. V *Vig*, R.

VEGETATIU, **IVA**, adj. vl. *Vegetatiu*, cat. *Vegetativo*, esp. port. ital. Végétatif, ive. V. *Vig*, R.

VEGETAUS, s. m. pl. (vedgetáous); *Vegetaes*, port. On nomme végétaux ou plantes, tout ce qui provient d'une graine, qui se développe et vit sans avoir la faculté de se mouvoir volontairement et qui perpétue son espèce au moyen de ses graines ou par quelques moyens équivalents, comme par les cayeux, les boutures, etc.

Éty. du lat. *vegetabilia*, tout ce qui végète. V. *Vig*, R.

VEGIA, s. f. vl. Fois. V. *Vegada* et *Vec*, Rad.

Tropa mota vegia, beaucoup de fois.

VEGUADA, s. f. vl. Fois. *Motas veguadas*, souvent. V. *Vegada*, *Fes* et *Vic*, R.

VEGUARIA, vl. V. *Vicaria.*

VEGUDA, s. f. vl. Vue, vision, aspect. V. *Vis*, R.

VEGUE, s. m. anc. béarn. *Veguer*, esp. cat. *Viguier*, v. c. m. et *Vic*, R.

VEGUEM, impér. (veguém); VEJAM. Voyons, allons décidons nous.

VEGUES, vl. Qu'il ou qu'elle vint, qu'il ou qu'elle vit.

VEGUT, **UDA**, adj. et p. Vu, ue. V. *Vis* Rad.

VEH

VEHEMENSIA, vl. *Vehemencia*, cat. V. *Vehementia.*

VEHEMENT, **ENTA**, adv. vl. *Vehement*, cat. *Vehemente*, port. esp. *Veemente*, ital. Véhément, ente, impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait.

Éty. du lat. *vehementis*, gén. de *vehemens.*

VEHEMENTIA, s. f. vl. VEHEMENSIA. *Vehemencia*, cat. esp. port. *Veemenza*, ital. Véhémence, violence.

Éty. du lat. *vehementia*, m. s.

VEI

VEI, v. a. (vèi), d. lim. Foucaud l'emploie pour l'infi. *Veire*, v. c. m. et *Vis*, R.

En vl. je vois, il voit.

VEI, V. *Hui*.

VEIA, s. f. (vèie). Grenier à blé. Garc.

VEIA, s. f. vl. Zèle, ardeur, émulation.

Complits de veia, transport de colère, de jalousie.

Éty. du lat. *vegere*, être dans sa vigueur. V. *Vig*, R.

VEIAIRE, adj. vl. Apparent, visible. V. *Vis*, R.

Era veiaire, il était visible.

VEIAIRE, s. m. vl. VEIAYRE. Manière de voir, semblant, mine, apparence, avis.

Segon mon veiaire, selon mon avis, selon qu'il me paraît, selon ce que je vois.

Éty. de *veire*. V. *Vis*, R.

VEIANSA, s. f. vl. Vengeance. V. *Veng*, Rad.

A veiansa, pour la peine. Sauv.

VEIAR, V. *Bugear* et *Vuid*, R.

VEIATGE, s. m. vl. Voyage. V. *Via*, Rad.

VEIATZ, vl. Voyez.

VEIBOU, s. m. (vèibou); d. m. VIBOU, POUIROUN. Vonge, serpe munie d'un long manche, servant à couper les branches des arbres, sur lesquels il est difficile de monter.

Éty. Ce mot serait-il composé de *vei*, il voit, et de *bou* pour *boat*, extrémité, qui voit atteint ou coupe les extrémités?

VEICI, pour *Veit*, v. c. m.

VEICIT, prép. (veici); VEICI, VEICITO. Voici, il sert à indiquer les personnes et les choses.

Éty. de *ve aicit*, voyez-ici, voici.

VEIG, vl. Il ou elle vit, je vis, il ou elle vint.

VEIGARIA, V. *Vaiguige* et *Vic*, R.

VEIGNA, vl. Qu'il ou qu'elle vienne, arrive.

Éty. du lat. *veniat*.

VEIL, vl. Qu'il ou qu'elle veille; adj. vieux. V. *Vielh*, R.

VEIL, s. m. vl. Toison.

Éty. du lat. *vellus*, m. s.

VEILAR, V. *Vedelar* et *Vedel*, R.

VEILARD, vl. V. *Vielhard*.

VEILARD, ARDA, s. et adj. V. *Vielhard*.

VEILET, s. m. (veilé), d. bas lim. Pour valet. V. *Varlet* et *Bar*, R.

VEILLAC, nom de lieu, vl. Le Vélai.

VEILLAR, vl. V. *Velhar*.

VEILLAS, s. f. pl. vl. Veilles. V. *Vigil*, Rad.

VEILLEZIDA, s. f. vl. Vieillesse. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VEILLOR, et

VEILLUM, s. m. vl. Vieillesse, vieillerie. V. *Vielh*, R.

VEILOR, s. f. V. *Vielhessa*.

VEILOUN, s. m. (veilóun). Dim. de *vel*. V. *Vedelet* et *Vedel*, R.

VEING, vl. Je viens, je vins, il ou elle vint.

VEINZ, s. m. pl. vl. Vents. V. *Vent*, R.

VEIOS, Grenier à blé, terme de montagne. Garc.

VEIR, EIRA, adj. vl. Vrai, vraie. Voy. *Verai* et *Ver*, R. 2.

VEIRALH, s. m. vl. Pour verre, Voy. *Veire*; pour pierre fausse, faux diamant. V. *Vitr*, R.

VEIRAMEN, vl. V. *Verament*.

VEIRAR, v. n. (veirá); VAIRAR, BAIROULAR, dl. Tourner en parlant du raisin.

Lou rasin es veirat, le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur.

Éty. V. *Virar* et *Vir*, R.

VEIRARIA, s. f. (veiriére); *Vidrieria*, esp. Verrerie, art de faire le verre, ouvrage de verre, tout ce qui concerne le verre, en général.

Éty. de *veire* et de la term. *aria*. V. *Vitr*, Rad.

L'art de fabriquer le verre paraît avoir passé successivement d'Italie en France et de France en Angleterre, vers 674.

La première verrerie établie en Provence, paraît être celle que les frères Ferre, originaires du Dauphiné, fondèrent aux environs de Goult, sur l'invitation du roi René.

Hist. d'Apt, par Boze, p. 202.

VEIRAS, s. f. pl. (vèires), dl. V. *Vaccas deis cambas*.

VEIRAS, s. m. (veirás). Reliquaire, bijouterie, vitrage, Garc. gros gobelet.

Éty. de *veire*, et de l'augm. *as*. V. *Vitr*, Rad.

VEIRAT, adj. et p. (veirá). Vitré, ée, on le dit particulièrement des yeux ternis, des mourants; d'un chemin glacé.

Éty. du lat. *veire* et de *at*. V. *Vitr*, R.

VEIRAT, adj. vl. VEYRAT. *Vetriato*, ital. De verre.

VEIRAT, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, au maquereau. V. *Auruou*.

Éty. du lat. *variegatus*, varié, bariolé. V. *Vari*, R.

VEIRE, s. m. (veiré); *Vidrio*, esp. *Vidre*, cat. *Vidro*, port. *Vetro*, ital. Verre, corps transparent et fragile produit par la fusion du sable siliceux avec un alkali.

Éty. du lat. *vitrum*, m. s. V. *Vitr*, R.

Il paraît que la connaissance du verre remonte à la plus haute antiquité, s'il était vraie que Moïse et Job en parlent dans leurs livres il semblerait même, ainsi que l'atteste Winckelmann et les nombreux vases que l'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, que les anciens ont porté à un beaucoup plus haut degré de perfection la verrerie que ne l'ont fait depuis les modernes.

L'invention du verre se perdant pour ainsi dire dans la nuit des temps, il a fallu lui assigner une époque quelconque, et voici celle que Pline indique.

Des marchands de vitres qui traversaient la Phénicie, s'étant arrêtés sur le sable pour faire cuire leur viande, se servirent de morceaux de nitre pour soutenir leurs vases: la chaleur du feu l'ayant fait fondre en même temps que le sable qui était dessous, il en résultat une liqueur transparente qui se figea en verre, etc.

Pline dit également que Sidon, fut la première ville fameuse par sa verrerie, et qu'on ne commença à faire du verre à Rome, que sous Tibère.

Les verres composés et colorés, furent, selon Sénèque, inventés par Démocrite.

La peinture sur verre, à ce qu'assure le petit *Dictionnaire des Inventions*, est due à un peintre marseillais qui travaillait à Rome, vers l'an 1509, et qui l'enseigna aux Italiens.

Quoique connu des peuples les plus anciens, l'art de faire le verre ne passa que très-tard de l'Italie en France, et ce ne fut qu'en 674 qu'il fut transmis à l'Angleterre.

On donne le nom :

DE VERRE BLANC, à celui qui n'a point de couleur.
DE VERRE DOUBLE, à celui qui est plus épais que le verre commun.
DE VERRE EN TABLE ou VERRE DE BOHÊME, aux carreaux de vitre très-blancs et beaucoup plus épais que les carreaux ordinaires.
DE VERRE DE VITRE, à celui destiné aux carreaux de vitre.
LAGRE, à une feuille de verre que l'on place sur la pierre à étendre et sur laquelle on étend toutes les autres.

En 1836, M. Dubus-Bannel, de Lille, a trouvé le moyen de faire des étoffes en verre filé et flexibles qui sont d'un éclat admirable.

Selon sa nature ou les accidents qu'il présente on donne le nom :

D'AIGUILLON, à un léger commencement de cassure qu'on aperçoit sur les bords des ouvrages en verre.
D'AMBITÉ, à celui qui, après avoir été affiné, perd sa transparence.
D'AZUR, à un verre très-bleu qu'on colore avec le cobalt.
DE BOUILLONS, aux bulles que l'on observe dans le verre en fusion.
DE CALCINS, à de petits morceaux de verre subdivisé en très-petits fragments en les plongeant chauds dans de l'eau froide.
CHAMBOURIN, à un verre vert commun.
DE CORDE, à un verre qui contient beaucoup de cordes ou fils très-apparents.
DE CRISTAL, au verre très-pur et très-cuit qui imite le cristal de roche.
DE CROWN-GLASS, à un verre qui a à peu près la même densité que le verre des glasses et qu'on emploie pour les objetifs des lunettes achromatiques.
DE FEUILLES, aux carreaux de vitre.
DE FEUILLETÉ, au verre qui semble formé par couches ou feuillets.
DE FIL, à un defaut qui fait paraître dans le verre des espèces de fils, on le nomme aussi filandreux.
DE FIN, à celui qui n'a ni points ni bulles.
DE FLINT-GLASS, au cristal blanc très-dense.
DE GRAS, à celui qui a perdu une partie de sa transparence.
DE GRÉSIL, au verre réduit en très-petites parcelles
D'ONDÉ, à celui qui a des ondes formées par des cordes ou par des fils.
DE PICADIL, à celui qui se répand dans le four et qui s'y altère.
DE POINTS, à des bulles à peine perceptibles, que l'on observe dans le verre fondu.
DE TALC DE VERRE DE VENISE, à un verre qu'on a soufflé en objets très-minces et réduit en poudre.

Veire, se dit encore pour gobelet ou petit vase à boire, pour la quantité de liquide que ce vase contient. V. *Goubelet*.

Dans le XIV^{me} siècle, on ne se servait qu'aux fêtes solennelles des verres à boire, les coupes ou tasses de métal, de bois ou de poterie en tenaient lieu.

Quelques auteurs prétendent qu'il est parlé du verre dans le livre de Job, ch. 28, ȳ. 17, où la Sagesse est comparée aux choses les plus précieuses et où il est dit, selon la Vulgate, *L'or et le verre ne l'égalent pas en valeur*; mais c'est Saint Jérome qui a le premier, dit-on, traduit par *vitrum*, le mot de l'original, qui veut dire seulement tout ce qui est beau et transparent. Il n'est parlé du verre dans aucun autre endroit de l'Ancien Testament, tandis, qu'il en est assez souvent question dans le Nouveau.

Le mot υαλος qu'on trouve dans Aristophane signifie cristal, pierre transparente, ambre jaune, et non verre comme on l'a cru.

Aristote propose deux problèmes à résoudre sur le verre, la cause de sa transparence et celle de son inflexibilité. S'ils lui appartiennent ce sont les deux monuments les plus anciens où il soit question du verre.

L'ouvrage en verre le plus étonnant de l'antiquité est l'admirable sphère ou globe céleste inventé par Archimède.

Vers le commencement de notre ère, l'an 15, un ouvrier trouva le moyen de rendre le verre malléable, Tibère lui fit trancher la tête sous prétexte que cela devait avilir les métaux.

En 1640, un français fit la même découverte et Richelieu le fit enfermer par les mêmes motifs que Tibère.

Machines, outils et instruments :

BARDELLES, bras du banc des verriers, disposés horizontalement, sur lesquels ont fait poser la canne en travaillant.

BARRE A COUPER LES MANCHONS, barre de fer formant un demi-cercle, servant à chauffer la partie du manchon qui est au-dessous du bonnet pour le couper ensuite.

BARRE A MACLER OU DEMACLER, outil de fer avec lequel on remue le verre dans le fourneau.

BARRE A PORTER, barre que l'on place sous les pots pour les porter.

BIGORNE, morceau de fer de deux décim. de long. pointu par un bout, que les manchonniers placent à l'une des extrémités de leur auge, sur le croissant de laquelle ils peuvent placer leur canne.

BLOC, morceau de bois que les ouvriers en manchons creusent pour y souffler et y former leur paraison.

BRANCHE, planche arrondie par les deux bouts que l'on introduit dans la bosse des verres en plat pour l'ouvrir.

BUCHE, barre de fer servant de levier.

CISEAUX, V. *Ciseous*.

CORDELINE, baguette de fer avec laquelle on prend le verre nécessaire pour faire le cordon des bouteilles.

CREMAILLÈRE, barre de fer que l'on applique devant chaque ouvreau pour garantir l'ouvrier de l'action du feu.

DIAMANT, V. C. M.

ESTRIQUE, outil dont l'étendeur se sert pour développer les manchons.

FERS, espèces de forces dont les souffleurs se servent pour former les goulots des vases.

FOURCHETTE, petite fourche dont l'étendeur se sert pour pousser les manchons dans la trompe.

PINCES, V. *Estenalhas* et *Pinças*.

POLISSOIR, outil que l'étendeur passe sur les feuilles de verre pour les unir.

PONTIL, baquette de fer au bout de laquelle on forme un bouton de verre que l'on applique contre la base des divers vases en les détachant de la canne lesquels y restent collés.

BION, outil dont les ouvriers en plat, se servent pour inciser leur bosse.

FOUR DU VERRIER.

Lieu dans lequel on place les creusets et que l'on chauffe pour y opperer la fusion des substances vitrifiables.

On nomme :

FOUR A ÉTENDRE et A RECUIRE, le fourneau dans lequel on applatit les manchons.

FOUR A FRITE, le fourneau construit exprès pour y faire fondre les matières.

FOUR ALLEMAND OU A L'ALLEMANDE, le four de fusion ordinairement carré, chauffé par deux tisards.

FOUR A RELEVER, la partie du four a étendre ou à recuire dans laquelle on met les feuilles étendues.

FOUR A RECUIRE, fourneau dans lequel on fait recuire les ouvrages.

FOUR FRANCAIS OU A LA FRANCAISE, four de fusion rond, chauffé par un seul tisard.

Dans ces différents fours on nomme :

ARCADE, l'ouverture pratiquée au four pour introduire les creusets.

ARCADE DU TISONNIER, la maçonnerie dont la tonnelle est fermée quand on tise.

ARCHE, le petit fourneau adjacent au four de fusion, au feu duquel il participe par un canal de communication appelé *lunette*, il y a des arches à *matière*, à *pots* et à *cendrières*.

ATRE, l'espace contenu dans un four allemand entre les pieds des siéges.

BONARD, l'ouverture pratiquée aux arches à pot.

BON HOMME, l'espèce de cloison en douves qu'on place dans l'intérieur du four, quand on veut en réparer quelque partie, pour garantir l'ouvrier d'une trop grande chaleur.

BONICHON, le petit canal qui communique à la lunette, avant son orifice dans l'arche, et qui fournit un passage à la flamme de la dite lunette.

CACHERE, la place jointe au revêtement du four et formée de deux plans inclinés, sur lesquels on pose les bouteilles noires, lorsqu'on les détache de la canne.

CENDRIER, l'espace pratiqué au dessous de la grille du tisard pour recevoir les résidus de la combustion.

CHAMBRÉ, la petite ouverture à niveau des siéges qui perce le revêtement du four, et qui continue à travers la paroi du fourneau, sous le nom de loge.

CHAMBRE INFERIEURE, la partie la plus basse d'un four français, celle où l'on fait le feu.

CHAMBRE SUPÉRIEURE, la partie du même four dans laquelle on place les creusets.

CHASSE, la légère maçonnerie soutenue d'un côté sur une barre de fer, et appuyée de l'autre, au four, destinée à garantir l'ouvrier d'une trop grande chaleur.

CHEMISE, la calotte dont on revêt la couronne du four de fusion.

CORNIERS, les parties des coins d'un four allemand comprises entre les siéges et les lunettes, qui communiquent le feu aux arches à pots.

COURONNE, la voûte d'un four de fusion.

DORMANTS, les barreaux de fer établis dans les fourneaux chauffant au charbon, d'un siége à l'autre, pour soutenir les barreaux mobiles.

FOYER, l'espace contenu entre les siéges d'un four chauffant au charbon, et dont la grille forme le fond.

GRILLE DU TISARD, l'assemblage de barreaux de fer sur lesquels on dépose le combustible.

GUEULE, l'orifice extérieur d'une arche d'un four à fritte.

LOGE, la continuation au travers de la paroi du four de l'ouverture appelée chambre.

LOGIS, l'ouverture placée au niveau du siége, derrière chaque pot, et qui perce la paroi du four et son revêtement.

LUNETTE, le canal de communication par lequel le feu du four échauffe les petits fourneaux adjacents appelés arches.

MORTS-MURS, les parois d'un four de fusion.

OEIL DE LA COURONNE, le trou qui dans quelques fours français communique la flamme au fourneau de recuisson, qu'on pratique au-dessus et qu'on appelle tour.

OEIL DU TISARD, le trou par lequel, dans le four français, la flamme se communique à la chambre supérieure où sont les pots.

OUVREAUX, les orifices des fours de fusion pour le travail du verre.

PARAFEUX, les petits murs construits devant les ouvreaux pour garantir les ouvriers.

PIECES DE FOUR, les divers espèces de tuiles dont on se sert pour fermer les ouvreaux.

ROUE, le lieu où l'on fait sécher le bois au-dessus du four.

SOUPIRAUX, les orifices pratiqués dans certains fours à bois, pour établir des courants d'air.

TISARD, l'ouverture par laquelle on introduit le combustible.

TOUR, la partie du four à la française, placée au-dessus de la chambre, dans laquelle sont déposés le creusets.

TROMPE, le canal par lequel on introduit les manchons dans le four à étendre.

BEQUET, réunion de deux plans inclinés entre lesquels l'ouvrier en plat place sa paraison, pour la détacher de la canne, après en avoir incisé le col.

CHEVALET, banc sur lequel on dépose les manchons pour les faire refroidir.

ECRAN, cercle de bois garni d'une pente de toile dont les ouvriers s'entourent la tête pour garantir leurs yeux de l'action du feu.

SCHAFF, étage sur lesquels les manchonniers reposent leurs ouvrages lorsqu'ils ont été refroidis sur le chevalet.

Opérations :

AFFINAGE, l'action d'affiner le verre ou de le priver de ses bulles.

ARENPAGE, l'action de conduire graduellement au plus haut degré du feu les pots et les fours.

BURGEAGE, action de plonger dans le verre fondu des baguettes de bois vert pour exciter une vive ébullition.

CHAUDE, l'action de réchauffer la paraison à l'ouvreau.

CUEILLAGE, l'action de cueillir ou de prendre le verre dans le pot.

ECREMAGE, l'action d'enlever la surface du verre fondu.

FRITTE, calcination générale et complète que l'on fait subir à la composition du verre.

Vases, ustensiles, établis.

BAGNE, le tonneau dans lequel on passe au tamis la terre à pots et le ciment au sortir du moulin, dans les verreries en bouteilles.

CARQUAISE ou CALQUAISE, petit fourneau dans lequel on recuit certains ouvrages.

CASSETTE, caisse de bois ou de pierre où l'ouvrier met refroidir la canne.

CULAVE, vase dans lequel on fait recuire quelques ouvrages.

FERASSE, coffre de tôle dans lequel on place les gobelets pour les laisser refroidir.

FOUR, V. C. M.

MARBRE, plaque de fonte sur laquelle on tourne le verre cueilli pour l'unir et l'arranger autour de la canne.

MARGEOIR, plaque d'argile qui sert à fermer à volonté les lunettes des arches à pot.

MOULES, espèces de vases creux dans lesquels on moule diverses pièces.

PALETTE, petite plaque de fer emmanchée.

PATELIN, petit creuset d'essai.

PAUPOIRE, plaque de fonte sur laquelle on aplatit le cul des bouteilles noires.

PITON, barre de fer avec laquelle on remue le verre dans le pot.

POT, vase dans lequel on fait fondre le verre.

RAVESTANS, espèces de paniers.

TARAISON, tuile d'argile que l'on place devant les ouvreaux pour en diminuer l'ouverture.

BODÉE, petit banc de bois qu'on place devant la tonnelle pour soutenir les outils.

BRASSARD, vieux chapeau privé de fond que les ouvriers se passent aux bras pour ne pas se brûler au manche de la pèle à enfourner.

Materiaux mis en œuvre et substances.

BILLETTES, bois de chauffage réduit en petits morceaux.

BOULE, paraison du souffleur de manchons lorsqu'elle a pris une forme ovale en la soufflant.

COL, partie de la paraison qui tient à la canne.

COUP DE VERRE, la quantité de verre que le verrier prend à la fois avec la canne.

CRAYERS, cendres produites par la combustion du charbon de terre.

FONTE, la quantité de matières enfournée chaque fois.

LARME D'ESSAI, échantillon de verre que l'on prend pour juger des progrès de la fusion.

MACHON, V. *Manchoun.*

PAQUET, certain nombre de feuillets, six pour le verre à vitre.

POSTE, morceau de verre attaché à la canne qui commence à s'enfler par l'action du souffle.

Ouvriers.

CUEILLEUR, celui qui est destiné à cueillir le verre dans les pots.

ETENDEUR, celui qui étend les manchons.

FERROTIER, garçon ou compagnon dans les verreries en plat.

FONDEUR, celui qui surveille la fonte.

FOUET, dans les verreries de bouteilles noires, celui qui arrange ces bouteilles dans le four de recuison.

GAMIN, le petit garçon qui sert les ouvriers.

GARCON, l'ouvrier souffleur.

GOBELETIER, celui qui fait les gobelets.

MAITRE, ouvrier souffleur qui achève les pièces qui lui sont présentées par le compagnon.

MANCHONNIER, celui qui fait les manchons.

OUVREUR, celui qui ouvre la bosse pour faire un plateau de verre à boudine.

PARAISONNIER, celui qui fait les paraisons.

SOUFFLEUR, celui qui fabrique par le procédé du soufflage.

TAMISEUR, celui qui est chargé de tamiser.

TISEUR, celui qui est chargé de chauffer le four de fusion.

VEIRE, v. a. (vèiré); VESER, BEIRE, BEYRE, BEZER, BEDER, VEZER. *Vedere*, ital. *Ver*, port. esp. *Veurer*, cat. Voir, recevoir l'image des objets par l'organe de la vue, apercevoir, connaître, fréquenter, considérer avec attention, observer, s'informer, essayer.

Éty. du lat. *videre*, m. s. V. *Vis*, R.

L'y veire, voir ou voir clair et non y voir.

Ulh avets e no vezets, vl. vous avez des yeux et vous ne voyez pas, et non *vous n'y voyez pas.*

L'y vesi pa, fez me lume, Tr. je ne vois pas clair, éclairez moi et non, *je n'y vois pas faites moi lumière.*

Veire mies, Tr. voir plus clair et non *voir mieux.*

L'y ves pas pu luenc que soun nas, Tr. il ne voit pas plus loin que son nez et non *il n'y voit pas*, etc.

N'en faire veire, n'a fa veire de grisas, il lui en a fait voir de cruelles, il lui a causé beaucoup de chagrin.

A huelhs vesents, en présence.

Veguem veire et *vegeam veire*, dl. voyons et non *voyons voir.*

Si diou nous fai la graci doou veire, si Dieu nous prête vie.

Quau a jamai vist, a-t-on jamais vu pareille chose.

Vesiou pas l'houra de...., j'attendais impatiemment.

Veire venir, Ver venir, esp. voir venir, attendre le résultat.

VEIRIA, s. f. vl. VEYRIA. Vitre, verre à boire, gobelet. V. *Vitr*, R.

VEIRIAL, s. m. vl. *Vidriera*, esp. Verre, vitraux, vitrage, ouverture de fenêtre, embrasure. V. *Vitr*, R.

VEIRIAN, vl. V. *Veirin.*

VEIRIAU, s. m. (veiriáou). Verrier, ustensile en forme de panier dans lequel on tient et on transporte les gobelets.

Éty. de *veiriau* pour *veiral*, fait de *veire* et de l'art. *al.* V. *Vitr*, R.

VEIRIER, s. m. (veirié); *Vetrajo*, ital. *Vidriero*, esp. *Vidreiro*, port. *Vidrier*, cat. Verrier, ouvrier qui travaille le verre et marchand qui le vend.

Éty. du lat. *vitrearius, vitrarius*, ou de *veire* et de *ier*. V. *Vitr*, R.

On dit proverbialement que le métier ou état de verrier est :

Patiença de mestre.
Pregatori de tisouniers.
Paradis de chins.
Infer d'enfants.

VEIRIERA, s. f. vl. *Vidriera*, cat. esp. *Vetriera*, ital. Rûche de verre, l'essaim même. V. *Vitr*, R.

VEIRIERA, s. f. (veiriére); *Vetraia*, ital. *Vidrieiria*, esp. cat. Verrerie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre, toutes les marchandises de verre.

Éty. de *veire* et de *iera*. V. *Vitr*, R.

VEIRIN, INA, adj. vl. VEIRION. De verre. V. *Vitr*, R.

VEIROLA, s. f. (veiróle); VEIROUIRA, PICOTA, PICOTA, VEIRORA, PICHOTTA-VEIROLA, VAIROLA. *Viruela*, esp. Variole, petite vérole, maladie éruptive, inflammatoire et éminemment contagieuse, qui n'attaque ordinairement l'homme qu'une fois dans sa vie; clavelée, en t. de berger.

Éty. du lat. *variola*, mot appliqué pour la première fois à cette maladie en 580, par Marius, évêque d'Avranches, et dérivé de *varus*, boutons du visage, taches de naissance, ou de *varius*, tacheté, bigarré.

Plusieurs raisons, qu'il serait trop long de rappeler ici, prouvent jusqu'à l'évidence que ni les Grecs, ni les Romains n'ont eu aucune connaissance de cette maladie et qu'elle ne s'est propagée parmi les nations civilisées de l'Europe que dans le sixième siècle. On croit généralement qu'elle est originaire d'Afrique et qu'elle est née spécialement en Ethiopie ou qu'elle était endémique en Arabie, d'où les Arabes la transportèrent en Egypte du temps du calife Omar, qui régna depuis 634 jusqu'en 645 de notre ère, qu'elle se dissémina ensuite partout où les Sarrasins portèrent leurs armes. Marius, évêque d'Avranches dont nous avons déjà parlé, dit qu'en 570, elle ravagea la Gaule et l'Italie.

En 580, Dagobert et Clodobert, fils du roi Chilperic, en moururent, et Austrégilde femme de Goutran, roi de Bourgogne, a peine âgée de 32 ans, fut aussi victime de la même épidémie, l'atrocité de ces dernières volontés a fait conserver son histoire. Elle demanda la mort des deux médecins qui l'avaient soignée, Nicolas et Donat, disant que leurs remèdes avaient hâté sa mort. Son mari les fit égorger sur le tombeau où elle était ensevelie.

Au commencement du VII^me siècle Ahron, médecin d'Alexandrie, en fit l'histoire; c'est la première que l'on connaisse chez les peuples modernes, car les Chinois en ont des traités aussi anciens que notre ère. V. *Vaccina.*

Enfin, dans le X^me siècle, Rhazez en a fait la description la plus complète.

VEIROLA GROSSA, s. f. (veiróle grósse); MARRIT-MAU, MAU DE FREMA, VAIROUERA. Vérole ou syphilis, maladie vénérienne.

Éty. Le nom de vérole fut donné à cette maladie, à l'époque où elle se montra, parce que l'un des es symptômes, les plus apparents, était alors de grosses pustules sur la peau qui avaient quelque analogie avec celles de la petite vérole.

On lit dans les Fureteriana : Il est certain qu'avant Charles VIII, la vérole était inconnue en France, l'armée de ce prince en périt presque toute entière. Un chirurgien, qui s'était enrichi en traitant cette maladie, s'en alla un jour à Saint-Denis et s'agenouilla devant la statue de Charles VIII, pour lui en rendre grâce, mais comme un moine lui eut dit qu'il se trompait et que ce n'était pas l'image d'un saint; taisez vous mon père, repondit-il, je Sais bien ce que je fais il est bien saint pour moi puisqu'il m'a fait gagner trente mille livres de rente, je viens l'en remercier.

VEIROLA-FOLA, s. f. (veiróle-fóle); VAIROLA-FOLA, ESCLAPETA, GAIROULETA. *Viruelas locas*, esp. Petite vérole volante.

VEIROLAT, ADA, adj. et p. (veiroulá, áde); VEIROULAT, UEIROURAT, GRAVAT. Gravé, creusé par la petite vérole.

VEIROLETA, s. f. (veirouléte); VAIROULETA, VEIROLA, VOLANTA. C'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à la rougeole, et à Nismes, à la petite vérole volante. V. *Senepion.*

VEIROLOUS, OUSA, OUA, adj. (veiroulóus, óuse, óue); VEIROULOUS, VAIROULOUS, PIGOUTOUS, VEIROUBOUS. Varioleux, euse, qui est atteint de la petite vérole ou de la syphilis.

Éty. de *vairola* et de *ous.*

VEIROUN, s. m. (veiróun); CAUALHA, CABLESCHA, BERGNE, BERGNOLA. Véron, petit poisson de rivière qui a différentes couleurs.

Éty. du lat. *varius*, Achard. V. *Maucha.*

Du fretin, de l'alevin, menu poisson de différentes espèces qu'on vend pêle-mêle. Sauv.

Ventre de veiroun, petit mangeur.

VEIROUN, adv. dl. Environ.

VEIS, vl. Je vois, je vins.

Veison, ils ou elles voient.

VEISSEL, V. *Vaissel* et *Vas*, R.

VEISSELA, V. *Vaissela* et *Vas*, R.

VEISSELADA, V. *Vaisselada* et *Vas*, Rad.

VEISSEOU, V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

VEISSIGA, vl. V. *Boufiga.*

VEISSIGA, s. f. vl. V. *Vessia.*

VEISSINA-DE-LOUP, s. f. Vesse de loup. Cas. V. *Vessa de loup.*

VEIST, adj. vl. Oisif, stérile. V. *Vuid*, R.

VEIT, vl. Il ou elle vit.

VEIURA, s. f. vl. Coureuse.

VEJ

VEJA, s. f. vl. Zèle; jalousie, qu'il ou qu'elle voie.

VEJA, (védje); DIOU VEJA. Dieu veuille que; hola ! pour le coup; ho certes ! Garc.

VEJAIRE, s. m. vl. Avis, pensée; adj. semblant, apparant, visible.

Vejaires es à mi, *vejaire m'es*, je crois, il me semble. V. *Vis*, R.

VEJAM, Gar. V. *Veguem.*

VEJANSA, A, expr. adv. vl. Pour la peine.

VEJAR, s. m. vl. Avis, opinion. V. *Vis*, Rad.

VEJE, Garc. V. *Vese.*

VEL

VEL, radical dérivé du latin *velum*, *veli*, un voile, une voile, qu'on regarde comme une syncope de *vexillum*, drapeau, bannière.

De *velum*, par apoc. *vel*; d'où : *En-vel-ar*, *En-vel-at*, *Vel-a*, *Ve-let*, *Vel-ier*, *Re-velar*, *Re-vel-ation*, *Des-vel-opament*, *Des-vel-op-ar*, *Des-vel-op-at.*

De *vel*, par le changement de *e* en *oi*, *voil*; d'où : *Voil-o*, *Voil-ar.*

De *vel*, par le changement du *v* en *b* : *Bel*, *Bela.*

De *voil*, par le changement du *v* en *b*, et de *oi* en *oue*; *Bouel-o*, *En-vel-opa*, *En-velop-ar*, *Vel-aria.*

VEL, 2, radical pris du latin *vellere*, *vello*, *vulsum*, arracher, tirer, déraciner; d'où : *vellus*, *velleris*, toison, peau de bête avec son poil, parce que, anciennement, au lieu de tondre les brebis, on leur arrachait la laine; et *villus*, poil des bêtes, toison.

De *vellere*, par apoc. *vel*; d'où : *Vel-a*, *Vel-ega*, *Vel-ous*, *Vel-out-ar*, *Vel-out-at*, *Vel-out-et*, *Vel-ut.*

VEL, Veau V. *Vedel.*

VEL, Vieux, vl. V. *Vielh.*

VEL, vl. *Vel*, cat. Voile, il ou elle voile; veille, je veille.

VEL, adv. vl. Voici, voilà, vers le, prép.

VELA, vl. Qu'il ou qu'elle veuille.

VELA, s. f. (véle); BELA. *Vela*, cat. esp. port. ital. Voile, assemblage de pièces de toile qu'on attache aux vergues et aux étais, pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau.

Éty. du lat. *velum*, dont le rad. est *vel*, avec la term. fém. *a*. V. *Vel*, R.

Granda vela, pacfi ou pafi.

Vela de gabi, hunier.

Serrar leis velas, ferler.

Les Grecs font honneur de l'invention des voiles à Dédale. Selon Tibulle, ce sont les Tyriens qui s'en servirent les premiers, etc. Homère parle souvent des mâts.

Dans les voiles on nomme ;

PATTES, des morceaux carrés de toile cousus aux bords des voiles pour les renforcer à l'endroit des herseaux.

BANDE DE RIS, lez de toile cousus en travers pour les renforcer à l'endroit où sont percés les œillets des ris.

OEILLETS, trous destinés à recevoir les garcettes.

RENFORT, bandes de toile pour les fortifier.

TABLIER, morceau de toile carré placé au milieu des huniers.

RALINGUES, V. *Ralinga.*

POINTS DE VOILE, les angles inférieurs ou coins des voiles.

HERSEAUX, de petits bouts de cordage épissés par leurs deux extrémités sur les ralingues.

GARCETTES DE RIS, V. *Garceta.*

RABANS, V. *Raban.*

VELA, s. f. d. bas. lim. Petite touffe de cheveux, de poils. V. *Mecha* et *Toupet.*

Desacoutir vela per vela, démêler mèche à mèche, débrouiller une partie après l'autre.

Éty. du lat. *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

VELA, s. f. Petite came, coquillage. Garc.

VELAI, s. m. Nom de lieu, Velai, contrée du Languedoc, située entre le Forez et le Gevaudan, habitée anciennement par les *Velauni;* d'où : *pagus velaunus* et velai. Astruc.

VELAICIT, contr. de *Ve lou aicit*, le voici, ou voyez il est ici.

VELAIRE, vl. V. *Vejaire.*

VELAMENT, s. m. vl. *Velamento*, ital. Voile, couverture, enveloppe.

Éty. du lat. *velamentum.*

VELANIA, s. f. vl. Grossièreté, rusticité. V. *Vilania* et *Vil*, R.

VELAQUIT, VELATI. Le voilà.

VELAR, d. de Barcel. V. *Vedelar* et *Vedel*, R.

VELAS DE MOULIN, s. f. pl. Les ailes ou les volants d'un moulin à vent. V. *Vel*, Rad.

On dit ailes, pour les quatre volants pris ensemble, mais on ne dit pas une aile, mais un volant, quand on parle au singulier.

VELC, vl. Il ou elle voulut.

VELESC, adj. vl. Volage.

VELEGA, s. f. (vélégue); VELEGUA. *Vedija*, esp. Excrément ou fumier des animaux durci et attaché en boulettes à leurs poils; crotte.

On le dit aussi des cheveux quand ils sont collés ensemble en forme de mèches; vilainie, saloperie, ordures. Garc.

Éty. du lat. *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

VELEJAR, v. n. vl. Faire voile, Voy. *Vel*, R.

VELET, s. m. (velé); VOILO. Voile d'un calice.

Éty. du lat. *velum*. V. *Vel*, R.

VELET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à la doublure du voile des religieuses. V. *Vel*, R.

VELET-AICIT, vl. Le voici, *Velet-là*, le voilà. V. *Velaicit.*

VELH, s. et adj. vl. *Vell*, cat. Vieux. V. *Vielh* et *Vielh*, R. pour voile, V. *Voilo* et *Vel*, R.

VELHA, s. f. (vèille); VEILLA, VEYOU, VIGILA. *Vigilia*, cat. esp. port. ital. Vigile ou veille, jour qui précède immédiatement les fêtes solennelles.

Éty. du lat. *vigilia*, formé de *vigilare*, veiller, parce que dans l'ancienne église les fidèles s'assemblaient la veille de Pâques pour prier et veiller ensemble, en attendant l'office que l'on célébrait de grand matin, en mémoire de la Résurection de J. C. V. *Vigil.* R.

Cet usage s'étendit aux autres fêtes, mais comme ces assemblées nocturnes avaient de grands inconvénients. Les veilles furent défendues par un concile tenu en 1322, et à leur place, on institua des jeûnes, qui jusqu'à présent, ont retenu le même nom de vigiles. Dict. des Orig. de 1777, in-12 ou Noël qui la copié.

Quatre tens, veillo *et caremo*
Sonjo a ti purifica.
David.

VELHA, s. f. (véille); VEGLIA. *Vigilia*, ital. *Vigilia*, esp. port. *Vela*, esp. *Vella* et *Veilla*, cat. Veille, état du corps dans

lequel les sens sont en action, l'opposé du sommeil.

Éty. du lat. *vigilia*. V *Vigil*, R.

Dérivés: *Velha*, *Velh-ada*, *Velh-adour*, *Velh-eta*, *Velh-ar*, *Velh-ola*, *Velh-ouloun*.

En vl. vieille.

VELHA, et

VELHADA, s. f. (veillâde); VILIADA. *Veglia* et *Vigghia*, ital. *Vigilia* et *Velada*, esp. *Vela*, port. Veillée, l'action de veiller, soirée que plusieurs personnes passent ensemble; lieu où elles se réunissent pour cet objet.

Passar la velhada, passer la veillée.

Éty. de *velha* et de *ada*. V. *Vigil*, R.

VELHADA, s. f. (veillâde); VEILLADA. *Veillada*, cat. Veillée. V. *Velha* et *Vigil*, R. Dans le sens de prairie temporaire. Voy. *Pasquier* et *Bargelada*.

VELHA DE NOUVEL, BRESPA, CHALENDAS, CACHA-FUEC. La veille de Noël. Voy. *Nouvel*.

VELHADOUR, s. m. (veilladóu); VEIADOU, VEILLADOU. *Vellador*, cat. *Veilloir*, espèce de table ou d'établi où les cordonniers, les bourreliers, etc. mettent leur lampe et les outils qui leur son nécessaires pour travailler.

Éty. de *velha* et de *adour*, qui sert à la veillée. V. *Vigil*, R.

VELHAIRE, USA, s. (veillaïré, úse); VEILLUR. *Velador*, port. esp. *Veillador*, cat. Veilleur, euse, celui, celle qui veille.

Éty. de *velhar* et de *aire*. V. *Vigil*, R. ou du lat. *vigilator*.

VELHAIRES, AIRAS, s. pl. (veillaïrés, aïres); VILIAIRES. On donne ce nom aux personnes qui se réunissent pour passer les soirées ensemble. V. *Vigil*, R.

VELHAR, v. n. (veillá); VILHAR, VELIAR. *Vegliare*, ital. *Velar*, esp. port. *Veillar*, cat. Veiller, s'abstenir de dormir, passer la soirée ou la veillée; prendre garde.

Éty. du lat. *vigilare*, ou de *velha* et de *ar*. V. *Vigil*, R.

Avem velhat chez un tau, Tr. nous avons passé la soirée chez, etc... et non veillé.

Velhar se dit en Languedoc pour chômer.

VELHAR, v. a. Veiller, passer la nuit auprès de... V. *Vigil*, R.

VELHESIR, v. n. vl. VELHEZIR. Viellir. V. *Vielhir* et *Vielh*, R.

VELHETA, s. f. (veilléte), dl. V. *Velhouloun* et *Vigil*, R.

VELHEZA, s. f. vl. VELTAT, VEILLOR, VILHENC, VILHUNA, Vieillesse. V. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELHEZIR, vl. V. *Velhesir* et *Vielh*, Rad.

VELHEZO, V. *Velhuna*.

VELHOLA, s. f. (veillóle); VELHORA et impr. VELIOLA et VEIOLA. Lampe de verre qu'on place dans la bobèche d'un chandelier; dans laquelle on met de l'huile, et une mèche qui y demeure suspendue au moyen d'un lamperon. V. *Velhouloun*.

Éty. de *Velh*, R. de *velhar*, et de *ola*, qui sert à la veillée. V. *Vigil*, R.

VELHOULOUN, s. m. (veilloulóun); VELHOUBOUN, VELHETA, LUMIGNOUN, MECHEIROUN, MECHOUBOUN. Lamperon, petit tuyau de fer blanc muni de quelques crampons, qui sert à soutenir la mèche dans les lampes. On le dit également d'un lampion dans lequel on met de l'huile et une mèche, qu'on place ensuite dans une lanterne; c'est encore le nom du lampion ou vase de verre d'une lampe d'église.

Éty. De *velhola* et du dim. *oun*. V. *Vigil*, R.

VELHUNA, s. vl. Vieillesse, vétusté. V. *Vieillessa* et *Vielh*, R.

VELHS, s. m, (véilh); VELS, vl. Vieux, viellard, prêtre, ancien, sénateur: *Vels de la maiso d'Israël auiats*, sénateurs du peuple écoutez. (*Seniores domus Israël, audite*). Sauv. V. *Vielh*, R.

VELHUR, USA, Garc. V. *Velhaire* et *Vigil*, R.

VELHUSA, s. f. Femme qui veille. V. *Velhaire* et *Vigil*, R.

VELHUSA, s. f. (veillúse). Veilleuse, petit meuble dont on se sert pour avoir de la lumière et de la tisane chaude pendant la nuit.

Éty. de *velhar*. V. *Vigil*, R.

VELIABLE, adj. vl. Vigilant. V. *Vigil*, Rad.

VELIER, s. m. (velié). *Balandran de pous*, v. c. m. dl. une bascule de puits.

VELIER DE MOULIN D'AURA, dl. Les voiles d'un moulin à vent. V. *Velas* et *Vel*, R.

VELIER, s. m. (velié); *Veleiro*, port. *Velero*, esp. Voilier, vaisseau qui porte bien ou mal la voile, c'est-à-dire, qui marche bien ou mal; ouvrier qui fait ou qui raccommode les voiles.

Éty. de *vela* et de *ier*. V. *Vel*, R.

VELIESSA, s. f. vl. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELIN, s. m. (vélïn). Velin, peau de veau préparée, plus unie que le parchemin.

Éty. du lat. *vitulinus*, de veau. V. *Vedel*, Rad.

Papier velin, papier fabriqué sans vergeures, ainsi nommé parce qu'il ressemble au velin.

Saint Jérôme, et après lui la plupart des savants, regardent Cratès le grammairien, comme l'inventeur du velin.

VELITOS, s. m. pl. (velites). Vélites, soldats armés légèrement; ils étaient dans la milice romaine, ce que sont aujourd'hui nos troupes légères.

Éty. du lat. *velites; id est, volantes, quia omnium levissime armati sunt*. V. *Vol*, Rad. 2.

VELL, s. m. vl. *Velló*, cat. *Vellon*, esp. *Vello*, port. ital. Toison.

Éty. du lat. *vellus*, m. s.

VELL, ELLA, adj. vl. Vil, ville, deshonnête. V. *Vil*, R.

VELLAR, vl. V. *Velhar*.

Vellarai, je veillerai.

Velliats, veillez. V. *Vigil*, R.

VELLAT, vl. Viellesse. V. *Vielhassa* et *Vielh*, R.

VELLEIAN, vl. *Velleien*.

VELLEITAT, s. f. (velleïtá); *Velleitat*, cat. *Velleità*, ital. *Veleidad*, esp. *Velleidada*, Velléité, volonté faible, froide et languissante. V. *Vol*, R. 2.

VELLEIZIR, v. n. vl. Vieillir. Voy. *Vielhir*.

VELLIECA, s. f. d. vaud. Altér. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELOCITAT, s. f. vl. *Velocitat*, cat. *Velocidad* et *Velocidade*, port. *Velocità*, ital. Vélocité, promptitude.

Éty. du lat. *velocitatis*, gén. de *velocitas*, m. s.

VELOU, VELA, VELEIS, prép. (velóu, velá, veléi). Le voilà, la voilà, les voilà.

Éty. de *ve*, vois, voyez, et de l'art. *lou*, *la*, *leis*.

VELOUS, s. m. (velóus); VELOURS. *Veludo*, port. Velours, étoffe de soie ou de coton, à poil court et serré.

Éty. du lat. *villosus*, sous entendu *pannus*, ou de *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

Saint Louis, qui avait peu de cheveux, est-il dit dans l'histoire, se couvrait la tête d'un bonnet de velours cramoisi, orné de glands d'or; ce qui prouve que l'usage de cette étoffe est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit ordinairement.

La fabrique de velours de coton à été imaginée en Angleterre, en 1747. Ces velours ne sont guère connus en France que depuis 80 ans.

Il s'établit une fabrique de velours à Aix, en Provence, en 1773, et les frères Vial, génois, en montèrent une seconde en 1778, qui ce composait de sept métiers. Coriolis.

VELOUTAR, v. a. (veloutá). Velouter, donner un air de velours. V. *Vel*, R. 2.

VELOUTAT, ADA, adj. (veloutá, áde); *Vellutato*, ital. *Aveludado*, port. Velouté, ée, étoffe dont les fleurs seules sont en velours, qui a l'apparence du velours. V. *Vel*, Rad. 2.

VELOUTET, s. m. (veloutá). Nom qu'on donne à l'œillet d'Inde, en Languedoc. Voy. *Passa-velours*.

Éty. *Veloutet*, est un dim. de *velours*. V. *Vel*, R. 2.

VELOX, adj. vl. *Velos*, cat. *Veloz*, esp. port. *Veloce*, ital. Véloce, vif, prompt, vite.

Éty. du lat. *velox*, m. s.

VELS, vl. Il ou elle tourne.

VELTAT, s. f. vl. Vieillesse. V. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELTRÉ, s. m. vl. Chien. V. *Veltro*.

VELTRO, s. m. vl. VELTRE. Chien levrier.

Éty. de l'ital. *veltro*, m. s. dérivé de l'all. *welter*, limier.

VELUT, UDA, UA, adj. (velú, úde, úe); *Velluto*, ital. *Velludo*, esp. *Veludo*, port. *Vellut*, cat. Velu, ue, couvert, garni de poil.

Éty. du lat. *villosus*. V. *Vel*, R.

VELZIT, adj. et p. vl. Avili. V. *Vil*, R.

VEN

VEN, VENT, VENG, radical pris du latin *venire*, *venio*, *ventum*, venir, arriver, aller, revenir, et dérivé du grec βαίνω (bainô), marcher, aller, par le changement du *b* en *v*, d'où *conventio*, convention, *invenire*, inventer.

De *venire*, par apoc. *venir*; d'où: *Venir*,

A-venir, *De-venir*, *Coun-venir*, *Prou-venir*, *Re-venir*, *Sur-venir*, *Par-venir*, *Pre-venir*, *Re-ven-ant*, *Sou-venir*.

De *venir*, par la suppr. de *r*, *veni*; d'où: *Veni*, *A-veni-ment*, *Venida*, *Veniat*, *A-venis*.

De *venir*, par apoc. *ven*; d'où: *Ven*, *En-de-ven*, *Coun-ven-ent*, *Ven-ent*, *A-ven-ent*, *A-vena-ment*, *A-vens*, *Coun-ven-ença*, *Coun-ven-able*.

De *vent*, par le changement du *t* en *c*, *venc*, et du *c* en *g*, *veng*; d'où: *Veng-uda*, *Pre-vengut*, *Par-vengut*, *Ben-ven-guda*, *A-vengut*, *Mau-vengut*, *Re-vengut*, *Sur-vengut*, *Coun-vengut*, *En-vengut*, *Ven-a*, *Ven-at*, *Ven-ar*, *Vin-i*, *In-vent-our*, *In-ventouri-ar*, *In-vent-ar*, *In-vent-ari*, *In-ventouri-at*, *In-vent-at*, *In-vent-iou*, *Inter-vent-ion*, *A-venent*, *Pre-venent*, *E-vena-ment*, *De-ven-idor*, *En-ven-er*, *Entre-ven-ir*, *Mes-avantura*, *Em-bent-ar*, *En-de-benir*, *Sovin-ens*, *Sovin-ensa*, *En-de-ve*, *En-de-ven-ir*, *Es-de-vend-edour*, *Es-deven-ir*, *Inter-venir*, *Par-venir*, *Re-ven-en*, *Re-veni-men*, *Sou-ven-ensi*.

De *invenire*, inventer: *Envent-a-boulofas*, *In-coun-venient*.

VEN, vl. Il ou elle vend. De *vendre*, vient, *de venir*.

Qui càr compra car ven.
Alegret.

VEN, Alt. de *Vent*, v. c. m.

VENA, s. f. (véine); *Vena*, ital. esp. cat. *Vea*, port. Veine, vaisseau qui rapporte au cœur le sang que les artères avaient distribué dans toutes les parties du corps; et fig. génie, verve poétique; serre, rencontre heureuse.

Éty. du lat. *vena*, fait de *venire*, venir, parce que c'est par les veines que le sang vient ou arrive au cœur. V. *Ven*, R.

Vena d'aigua, veine d'eau, petite source qui court sous terre.

Durbir la vena, ouvrir la veine, saigner.

Les nœuds violets qui se forment quelque fois sur le trajet des veines, particulièrement sur celles des jambes s'appellent *varices*.

L'y a pas vena de moun corps que l'y songe, il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

Batte plus vena, il est roide mort.

En 1631, G. Asellius, découvre les veines lactées.

VENA-PULSATIL, s. f. vl. Veine pulsatile, c'est-à-dire, artère.

VENA, s. f. *Venera*, esp. Comme les veines se font remarquer à la surface du corps et dans son intérieur, comme des lignes d'une couleur différente, on a par analogie donné ce nom:

1° Aux veines ou couches de terre qui ont une couleur différente de la masse dans laquelle elles se trouvent.

2° aux filons métalliques qu'on trouve dans les mines.

3° Aux couches concentriques qu'on remarque sur le bois.

4° Aux filons ou lignes de différentes couleurs qu'on trouve dans les pierres et particulièrement dans les marbres.

VENA, s. f. Nom de la folle avoine dans plusieurs pays. V. *Civada couguoula*.

Éty. Syncope du lat. *avena*.

VENA-FERA, s f. Dans les environs de Marseille, on donne ce nom à la folle avoine. V. *Civada couguoula*.

VENA-D'ALHET, s. f. (véne-d'aillé); BEZEGNA, BEREGNA, DARSA-D'AIL, DOLÇA. Gousse d'ail.

VENABLE, ABLA, adj. vl. VENASSAL. Marchand, ande, vendable. V. *Vend*, R.

VENADOR, vl. V. *Venaire*.

VENAIRE, s. m. vl. VENADOR. *Venador*, esp. Chasseur.

Éty. du lat. *venerator*, m. s.

VENAIZO, vl. V. *Venatio*.

VENAL, ALA, adj. vl. VENAU. *Venale*, ital. *Venal*, esp. port. cat. Vénal, ale, qui se vend, qui se peut vendre; commun, vulgaire, trivial, vil, bas, méprisable; humble, modeste, soumis; faux, dissimulé.

Éty. du lat. *venalis*, m. s. V. *Vend*, R.

VENAL, adj. vl. *Venal*, esp. Veineux.

VENALITAT, s. f. (vénalitá); *Venalidade*, port. *Venalitat*, cat. *Venalidad*, esp. Vénalité, qualité de ce qui est vénal.

Éty. du lat. *venalitatis*, m. s. V. *Vend*, Rad.

VENAR, v. n. (véná), d. bas lim. Chasser.

Fa venar la vianda, faire vener de la viande la faire mortifier, V. *Mortifiar*; crier, raisonner, faire de mauvais sang. Desanat.

Éty. du lat. *venari*, chasser, faire courir, parce qu'on fait courre les bêtes dont on veut attendrir la chair.

VENAR, v. a. vl. Chasser.

Éty. du lat. *venari*, m. s.

VENAR, v. a. (vená). Veiner, figurer des veut veines. V. *Ven*, R.

VENASO, vl. V. *Venatio*.

VENASSA, s. f. (venásse). Augm. de *vena*, grosse veine, veine extrêmement gonflée. V. *Ven*, R.

VENASSAL, adj. vl. Vénal, vendable. V. *Venal*.

VENAT, ADA, adj. et p. (véná, áde); *Venato*, ital. *Vetado*, esp. *Venoso*, port. Veiné, ée, qui a des veines apparentes.

Éty. du lat. *venosus*. V. *Ven*, R.

VENAT, ADA, adj. d. bas lim. Véné, ée.

Vianda venada, viande vénée ou mortifiée; marbré, ée.

VENATIO, s. f. vl. VENASO, VENAIZO. *Venacion*, anc. esp. *Vanação*, port. *Venagione*, ital. Vénaison, chasse.

Éty. du lat. *venatio*, m. s.

VENAU, V. *Venal* et *Vend*, R.

VENAZO, s. f. vl. Provision.

VENC, vl. Il ou elle vint.

De *venir*, il ou elle vainquit, de *vencer*.

VENCEDO, s. m. anc. béarn. *Vencedor*, cat. esp. port. Vainqueur.

Éty. du lat. *victor*. V. *Vict*, R.

VENCEIRE, s. m. vl. VENSEDOR. *Vencedor*, cat. esp. port. *Vincitore*, ital. Vainqueur. V. *Vict*, R.

VENCEMEN, s. m. vl. VENCIMEN. *Venciment*, cat. *Vencimiento*, esp. *Vencimento*, port. *Vincimento*, ital. Victoire. V. *Vict*, R.

VENCER, v. a. vl. VENSER. *Vincere*, ital. *Vencer*, esp. port. cat. Vaincre.

No vulhats esser vencuts dal mal, ne vous laissez pas vaincre par le mal; gagner, acquérir, adjuger.

Éty. du lat. *vincere*, m. s. V. *Vict*, R.

Venc, il ou elle vainquit.

Vences, qu'il ou qu'elle vainquit.

Vencha, qu'il vainque.

Vencia, vainquait.

VENCESLAS, nom d'homme (veinceslás); *Venceslao*, esp. ital. Venceslas.

L'Église célèbre sa fête le 28 septembre.

VENCEZON, s. f. vl. VENSEZON. *Vencimento*, port. *Vencimiento*, esp. Victoire, l'action de vaincre.

Éty. V. *Vict*, R.

VENCILA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.

VENCIMEN, vl. V. *Vencemen*.

VENCRE, v. a. (veincré); VINCRE. *Vincere*, ital. *Vencer*, esp. port. Vaincre, remporter quelque avantage dans la guerre sur ses ennemis, l'emporter sur un concurrent, surmonter.

Éty. du lat. *vincere*, m. s. V. *Vict*, R.

VENCUDAMEN, adv. vl. En vaincu, avec soumission. V. *Vict*, R.

VENCUR, s. m. (veincúr); VINCUR, VINQUR. *Vincitore*, ital. *Vencedor*, esp. port. Vainqueur, celui qui a remporté quelque grande victoire, quelque avantage signalé.

Éty. du lat. *victor*, m. s. V. *Vict*, R.

VENCUT, UDA, adj. et p. (veincú, úde); VINCUT. *Vincido*, port. esp. Vaincu, ue.

Éty. du lat. *victus*, m. s. V. *Vict*, R.

En vl. convaincu.

VENCUTS-PER-GUIRENS, vl. Convaincus par témoins.

Le vaincuts, les déboutés, les perdants. Sauv.

VEND, VENT, VEN, radical dérivé du latin *vendere*, *vendo*, *venditum*, vendre, formé par contraction de *venum*, *do*, livrer la vente, la chose vendue.

De *venum*, *i*, vente, par apoc. *ven*; d'où: *Ven-al*, *Venal-itat*, *Ven-au*.

De *vendere*, par apoc. *vend*; d'où: *Vend-edor*, *Vend-a*, *Vend-able*, *Vend-eire*, *In-ven-dable*, *Vend-re*, *Re-vendre*, *Re-vend-eire*, *Revend-ur*.

De *vend*, par le changement de *d* en *t*, *vent*; d'où: *Vent-a*.

De *vend*, par le changement de *v* en *b*, *bend*, *ben*; d'où: *Ben-e*, *Ben*, *Ben-er*.

VENDA, s. f. vl. *Venda*, cat. V. *Venta*.

VENDA, *Venda*, port. V. *Venta*.

VENDABLE, ABLA, adj. (veindáblé, áble); *Vendavel*, port. *Vendible*, esp. cat. *Vendibile*, ital. Vendable, qui peut, qui est susceptible d'être vendu, de bonne qualité.

Éty. du lat. *vendibilis*, Noël, ou de *Vend*, R. de *vendre* et de *able*, habile, propre à être vendu. V. *Vend*, R.

VENDANHA, vl. V. *Vendumi*.

VENDEDOR, s. m. vl. *Vendedor*, esp. Vendeur. V. *Vendeire*.

Éty. du lat. *venditor*. V. *Vend*, R.

VENDEDOR, OIRA, adj. vl. *Vendedor*, esp. *Venedor* et *Venitore*, cat. Vendable, propre à être vendu. V. *Vendable*.

VENDEIRE, EIRIS, s. (vendeiré, eiris); *Venditore*, ital. *Vendedor*, esp. port. *Venedor*, cat. Vendeur, euse, qui vend, qui fait profession de vendre.

Éty. de *Vend*, R. de *vendre*, et de *eire, eiris*, celui, celle qui vend, ou du lat. *venditor*. V. *Vend*, R.

On nomme venderesse en français, celle qui vend des héritages.

VENDEMIA, s. f. vl. VINDEMIA, VENDANHA. Vendange. V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDEMIADOR, vl. V. *Vendumiaire*.

VENDEMIADOUR, adj. (veindemiadour); *Panier vendemiadour*, panier vendangeur. Poumar.

VENDEMIADOUR, V. *Vendumiadour* et *Vin*, R.

VENDEMIAR, V. *Vendumiar* et *Vin*, Rad.

VENDEMIARE, AIRA, V. *Vendumiaire* et *Vin*, R.

VENDEMIARI, s. m. (veindemiári). Vendémiaire, premier mois de l'année de la République française; il commençait le 22 septembre et finissait le 21 octobre.

Éty. Ainsi nommé des vendanges qui ont lieu durant ce mois. V. *Vin*, R.

Vendemiaire en main tenant la coupe.
Ouvre l'automne et l'an républicain :
Les vendangeurs vont en joyeuse troupe
Des ceps dorés détacher le raisin.

L'année républicaine commença le 22 septembre 1792.

VENDEN, s. m. vl. Vendeur, celui qui vend, pour *vendent*.

VENDENGEA, V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDENHAS, s. f. pl. vl. Vendanges. V. *Vendumi*.

VENDER, v. a. anc. béarn. *Vendre*, v. c. m. et *Vend*, R.

VENDESOUN, s. f. vl. Vente. V. *Venta* et *Vend*, R.

VENDETA, s. f. vl. *Vindieta*, cat. esp. *Vendetta*, ital. Vindicte, justice, vengeance. V. *Veng*, R.

Éty. du lat. *vindicta*, m. s.

VENDEZO, s. f. vl. VENDEZOS, suj. Vente, contrat de vente. V. *Vendesoun* et *Vend*, R.

Éty. du lat. *venditio*, m. s. V. *Vend*, R.

VENDICAR, v. a. vl. *Vendicar*, port. esp. cat. *Vendicare*, ital. Revendiquer.

Éty. du lat. *vendicare*, m. s.

VENDICATIF, V. *Vengeatiou* et *Veng*, Rad.

VENDICIS, s. f. vl. Vente. V. *Venta*.

VENDIMIA, V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDITION, s. f. vl. *Vendicion*, esp. Vente. V. *Venta* et *Vend*, R.

VENDRE, v. a. (vèindré); BENER. *Vendrer*, cat. *Vendere*, ital. *Vender*, esp. port. Vendre, aliéner, transporter à un autre la propriété d'une chose qui nous appartient, et que nous lui cédons au moyen d'un certain prix; trahir.

Éty. du lat. *vendere*, m. s. V. *Vend*, R.

A vendre et à engagear, à vendre et à dépendre, entièrement à la disposition.

VENDRES, VENDRE. V. *Divendres*.

VENDUDA, s. f. (veindúde). Vente publique.

Éty. du lat. *venditio*. V. *Vend*, R.

VENDUMI, s. f. (veindúmi); BREGNAS, VENDENGEA, VENDIMIA, ENDUMIADA, BEREGNA. *Vendemmia*, ital. *Vendimia*, esp. *Vindima*, port. *Venema*, anc. cat. *Verema*, cat. mod. Vendange, la récolte des raisins pour faire du vin; le temps où on la fait.

Éty. du lat. *vindemia*, de *vino demendo*. V. *Vin*, R.

Per vendumis ou *vendumias*, aux vendanges.

Mourre de vendumi, groin de vendangeur.

VENDUMIADOUR, s. m. (veindumiadóu), dl. VENDEMIADOUR. Panier à vendange. Sauv.

Éty. de *vendumi* et de *adour*, qui sert à vendanger. V. *Vin*, R.

VENDUMIAIRE, AIRIS, s. m. (veindemiäïré, ieiris); BEREGNAIRE, BREGNAIRE, VENDEMIAIRE. *Vendemmiatore*, ital. *Vendimiador*, esp. *Vindimador*, port. *Venemador*, anc. cat. *Veremador*, cat. mod. Vendangeur, euse, celui, celle qui aide à faire la vendange.

Éty. du lat. *vindemiator*, ou de *vendumi* et de l'act. *ar*, faire la vendange. V. *Vin*, Rad.

VENDUMIAR, v. n. et a. (veindumiá); ENDUIMAR, BREGNAR, VENDEMIAR, ENDEMIAR. *Vendemmiare*, ital. *Vendimiar*, esp. *Vendimar*, port. *Venemar*, anc. cat. Vendanger, faire la récolte des raisins.

Éty. du lat. *vindemiare*, ou de *vendumi* et de l'act. *ar*, faire la vendange. V. *Vin*, Rad.

Vendumiar avant leis cridas, vendanger avant les bans.

VENDUMIARELA, s. f. (veindumiarèle). Vendangeuse. V. *Vendumiare*, *Vendumieiris* et *Vin*, R.

VENDUMIAT, ADA, adj. et p. (veindumiá, áde); BREGNAT, ENDUMIAT. *Vendimiado, da*, esp. *Vindimado*, port. *Vendimiado*, esp. Vendangé, ée.

Éty. du lat. *vindemiatus* ou de *vendumi* et de *at*, vendange faite. V. *Ven*, R.

VENDUR, V. *Vendeire*.

VENDUT, UDA, adj. et part. (veindú, úde); *Vendido, da*, esp. port. Vendu, ue; fig. dévoué à un parti.

Éty. du lat. *venditus*, m. s. V. *Vend*, R.

Estre vendut, *estar vendido*, esp. être vendu, trompé.

VENE, s. m. vl. Venin. V. *Verin*.

VENEDO, s. m. anc. béarn. Vendeur?

Éty. du lat. *venditor*, m. s. V. *Vend*, R.

VENEDOR, adj. vl. *Venedor*, cat. Voy. *Venidor*.

VENEFICI, s. m. vl. *Veneficio*, esp. port. ital. Poison, sortilége.

Éty. du lat. *veneficium*, m. s.

VENEL, s. m. et

VENELA, s. f. (venèle). Petite rue, sentier; d'où le prov. fr. enfiler la venelle.

Éty. du lat. *venela*, m. s. ou du bas bret. *vannell*, petite rue.

VENEMBRAR, Avr. Altér. de *Renembrar*, v. c. m.

VENEN, VERIN, radical dérivé du latin *venenum, i*, venin, poison.

De *venenum*, par apoc. *venen*; d'où : *Venen-os*, *Ven-i*, *Venim-ous*.

De *venen*, par le changement de *u* en *r*, et de *e* en *i*, *verin*, d'où: *Verin*, *En-verin-ar*, *Verin-ous*, *Verin-ada*; *Ver-e*, *Veren*, *Veren-ous*.

De *verin*, par le changement du *v* en *b* : *Bere*, *Beren*, *Beren-ous*, *Em-beren*.

De *venen*, par le changement du *v* en *b* : *Benin*.

VENENOS, OZA, adj. vl. *Venenoso*, port. esp. ital. *Venenos*, cat. Vénéneux, euse, vénimeux.

Éty. du lat. *venenosus*, m. s. V. *Venen*, Rad.

VENENOZ, vl. V. *Venenos*

VENENT, s. et adj. m. (venèin); *Veniente*, esp. Venant, qui vient : *A tout venent*, à tout venant. V. *Ven*, R.

VENER, radical dérivé du latin *venerare*, *venero*, *veneratum*, révérer, respecter, honorer, vénérer, ou de *venerari*, *veneror*, qui a la même sign. et dont la racine paraît être *Vénus*, honorer Vénus.

De *venerare*, par apoc. *vener*; d'où : *Vener-able*, *Vener-ar*, *Vener-at*, *Vener-ation*.

VENERABLE, ABLA, adj. (vénéráblé, áble); *Venrabile*, ital. *Venerable*, esp. cat. *Veneravel*, port. Vénérable, digne de respect et de vénération.

Éty. du lat. *venerabilis*, ou de *Vener*, R. de *venerar* et de *abilis*, digne d'être vénéré. V. *Vener*, R.

VENERAR, v. a. (venerá); *Venerare*, ital. *Venerar*, esp. port. Vénérer, révérer, avoir de la vénération pour....

Éty. du lat. *venerari*, m. s. V. *Vener*, Rad.

VENERIEN, IENNA, adj. (vénérièn, ène); *Venereo*, ital. esp. port. Vénérien, mal, commerce vénérien. V. *Marrit mau* et *Mau de frema*.

Éty. de *venereus*, qui tient ou appartient à Vénus.

VENESEI, s. m. vl. Venaissin.

VENESI et **VENEZI**, Alt. de *Venisa*, v. c. m.

VENESOUN, s. f. (vénésóun). Venaison, chair de bête fauve; son odeur.

VENET, ETA, adj. vl. Bleu turquin, bleu de mer.

Éty. du lat. *venetus*, m. s.

Indi color, *autrament dita* veneta, *es color blava, molt bela*. Elucid de las propriet.

VENETA, s. f. vl. *Veneia*, port. Petite veine. V. *Ven*, R.

VENG, VENDIC, radical dérivé du latin *vindicare*, *vindico*, venger, revendiquer; formé de *vis*, force, violence, et de *dico*, dévouer.

De *vindicare*, par apoc. *vindic*, par suppr. de *di*, *vinc*, et par changement de *i* en *e*, et de *c* en *g*, *veng*; d'où : *Venge-aire*, *Vengança*, *Venge-ar*, *Re-vengear*, *Venge ur*, *Re-veng-e*, *Vend-eta*; *Vendicat-if*; *Venjador*, *Venja-ment*, *Venj-ar*, *Re-vench-e*.

VENGAIRITZ, s. f. vl. *Vengadora*, port. esp. *Vengeatrice*, ital. Vengeresse, Voy. *Veng*, R.

VENGAMENT, vl. Vengeance, revanche. V. *Vengeança* et *Veng*, R.

VENGAR, v. a. vl. *Vingar*, port. Venger. V. *Vengear* et *Veng*, R.

VENGAT, ADA, adj. et p. vl. *Vingado*, port. Vengé, ée. V. *Vengeat* et *Veng*, R.

VENGAZO, vl. V. *Vengeança*.

VENGEAIRE, adj. et s. m. (vendjäïré); *Venjador*, cat. *Vengiadore* et *Vendicatore*, ital. *Vengador*, esp. *Vingador*, port. *Vindex*, lat. Vengeur, celui qui venge ou qui se venge.

Éty. de *Veng*, R. de *vengear* et de *aire*, celui qui venge. V. *Veng*, R.

VENGEANÇA, s. f. (veindjánce); *Vengianza* et *Vendetta*, ital. *Venganza*, esp. *Vingança*, port. *Venjansa*, cat. Vengeance, action par laquelle on se venge.

Éty. de *veng* et *ança*. V. *Veng*, R.

VENGEAR, v. a. (veinjá); AVENGEAR. *Vendicare* et *Vengiare*, ital. *Vengear*, esp. *Vingar*, port. *Venjar*, cat. Venger, tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage.

Éty. du lat. *vindicare* ou de *vengea*, tombé en désuétude, mais conservé dans *revengea*, revenche, et de la term. act. *ar*. Voy. *Veng*, R.

VENGEAR SE, v. r. *Vingar se*, port. Se venger, prendre, tirer vengeance de.... V. *Veng*, R.

VENGEAT, ADA, adj. et part. (veindjá, áde); *Vengado*, esp. *Vingado*, port. Vengé, ée.

Éty. du lat. *vindicatus*, défendu. Voy. *Veng*, R.

VENGEATIOU, IOUVA, adj. (veindjatióu, ióuve); VINDICATIF, VENGATIVO. *Vengativo* et *Vindicativo*, esp. *Vendicativo*, ital. *Vingativo*, port. Vindicatif, ive, enclin à la vengeance.

Éty. de *vengea* et de *ation*, sujet à la vengeance. V. *Veng*, R.

VENGEUR, ERESSA, s. (veindjúr, erésse); VENJADOR. *Venjador*, cat. *Vengador*, esp. *Vingador*, port. *Vendicatore*, ital. Vengeur, geresse, celui, celle qui venge, qui punit.

Éty. de *venge*, rad. de *vengear* et *ur*, celui qui venge, ou du lat. *vindex*. V. *Veng*, R.

VENGUDA, s. f. (veingúde); BENGUDA, VENGUA. *Venuta*, ital. *Venida*, esp. *Vinguda*, cat. Venue, arrivée; avenue, chemin qui conduit directement à un lieu.

Éty. V. *Vengut* et *Ven*, R.

La ben venguda, la bien venue.

D'una bella venguda, d'une belle venue.

Tout d'una venguda, tout d'une tenue. sans interruption.

L'aigua l'y entrava à bellas vengudas, l'eau y entrait par flots.

En vl. *vengues*, qu'il ou qu'elle vint, ou vengeât; *vengui*, je vins.

VENGUE, sorte d'impér. (veingué). Donne, envoie, apporte, qu'il vienne, qu'il arrive.

VENGUT, UDA, adj. et p. (veingú, úde); BENUT, BIENGUT. *Venido*, esp. Venu, ue, arrivé.

Éty. part. de *venir*. V. *Ven*, R.

Fouguez lou ben vengut, soyez le bien venu.

En vl. il signifie aussi vaincu.

VENHA, vl. Qu'il ou qu'elle vienne.

Éty. de *venir*.

VENI, s. m. (vèni). Hasard.

Ven de venir, le hasard nous le procure. V. *Ven*, R.

VENIA, s. f. vl. *Venia*, cat. esp. ital. Pardon, indulgence.

Éty. du lat. *venia*, m. s.

VENIAL, vl. V. *Veniel*.

VENIALMENS, adv. vl. *Venialment*, cat. *Venialmente*, esp. port. ital. Véniellement.

VENIAR, v. a. d. vaud. Alt. de *venjar*, qu'on rencontre aussi écrit de cette manière, *venger*. V. *Veng*, R.

VENIAT, (veniát). Veniat, mot emprunté du latin, qui désigne un ordre donné par le juge supérieur, à un juge inférieur, de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite.

Éty. du lat. *veniat*, qu'il vienne. V. *Ven*, Rad.

VENIBA, anc. béarn. Il ou elle venait.

Éty. de *venir*. V. *Ven*, R.

VENIDOR, ORA, adj. vl. VENEDOR. *Venider*, cat, *Venidero*, esp. Devant venir, futur, avenir.

Vol dire venedors, *en aquest cas aquel que vendra*. Leys d'Amors.

VENIEL, adj. m. (venièl); *Veniale*, ital. *Venial*, esp. port. cat. Véniel, péché qui n'est pas mortel, qui mérite pardon, qu'on peut pardonner.

Éty. du lat. *venialis*, fait de *venia*, pardon.

VENIMEN, s. m. vl. *Venimento*, ital. Venue. V. *Ven*, R.

VENIMOUS, V. *Verinous* et *Venen*, R.

VENIN, V. *Verin*.

VENIR, v. n. (venír); VINI. *Venir*, esp. cat. *Vir*, port. *Venire*, ital. Venir, se transporter d'un lieu dans un autre, s'approcher, arriver à..., naître, tirer son origine, succéder, être convenable, dériver, croître, provenir.

Éty. du lat. *venire*, m. s. V. *Ven*, R.

Venir, se dit du lieu où l'on n'est pas à celui où l'on est; et aller de celui où l'on n'est pas à celui où l'on est.

Voli venir à vostre houstau, Tr. je veux aller chez vous et non *je veux venir*.

Fau qu'anar et venir, Tr. je ne fais qu'aller et revenir.

Venir en demens, dépérir.

Ven de venir, Tr. il ne fait que d'arriver, et non *il vient de venir*.

Preni aquot de la part que ven, Tr. je prends cela de la part d'où il vient.

Faire venir, amener.

Vendra grand, Tr. il deviendra grand et non *il viendra grand*.

Faire venir la fam, la febre, provoquer, exciter la faim, la fièvre, etc.

S'en venir, *Venirse*, esp. s'en revenir.

La semana que ven, Tr. la semaine prochaine.

Dérivés: *Ven-g-uda, Ven-gut, A-ven-is, De-venir, Re-venir*.

Venir doou corps, Tr. aller du corps.

Vene-t-en, Tr. viens, reviens, et non *vient-en*.

Venez doou pan, de la vianda, Tr. vous venez d'acheter, de chercher du pain, de la viande, et non *je viens du pain;* on le dit quelquefois impr. pour provenir.

VENIR LO, s. m. vl. Arrivée.

Éty. du lat. *venire*, arriver. V. *Ven*, R.

VENISA, s. m. (venisé); VENESI, VENEZI. *Servieta* ou *napa à la venisa*, serviette ou nappe damassée, ouvrée, façonnée à la vénitienne.

Éty. de Vénise, ville d'où les premiers tissus de ce genre sont probablement venus dans nos pays.

VENI-SANCTE-SPIRITUS, s. m. Mots latins qui commencent et par lesquels on désigne la prose du jour de la Pentecôte.

Durant l'attribue au roi Robert, qui vivait au commencement du XI^me^ siècle; Bergier croit qu'elle a été composée par Herman le Raccourci, vers l'an 1040, mais Innocent III, en est le véritable auteur.

VENIT, vl. Il ou elle vint.

Éty. de *venir*. V. *Ven*, R

VENJADOR, vl. *Venjador*, cat. *Vengador*, esp. Vengeur. V. *Vengeur* et *Veng*, R.

VENJAIRE, vl. V. *Vengeaire* et *Veng*, Rad.

VENJAMENT, vl. Voy. *Vengeança* et *Veng*, R.

VENJANSA, vl. *Venjansa*, cat. V. *Vengeança* et *Veng*, R.

VENJAR, *Venjar*, cat. Voy. *Vengear* et *Veng*, R.

VENJAZO, vl. V. *Vengeança* et *Veng*, Rad.

Éty. du lat. *vendicatio*, m. s.

VENOUS, adj. (venóus); *Venoso*, port. esp. ital. Veineux, plein de veines, en parlant du bois, veiné, ée.

Éty. de *vena* et de *osus*, qui a beaucoup de veines. V. *Ven*, R.

VENRA, vl. Il ou elle viendra.

De *venir*, Il ou elle vaincra, de *vencer*.

Venres, vous viendrez.

De *venir*, Vous viendrez, de *vendre*.

VENRE, et

VENRES, vl. *Viernes*, esp. V. *Divendres* et *Venre*.

VENS, vl. Il ou elle vainc, il ou elle soumet, surmonte.

Éty. de *vencer*.

Il ou elle vient, de *venir*, s. *Vent*, v. c. m.

VENSA, nom de lieu, vl. Vence, (Var.)

Qu'il ou qu'elle vainque, surpasse, subjugue.

VENSEDOR, vl. V. *Venceire*.

VENSEN, s. m. vl. Vainqueur, celui qui vainc. V. *Vict*, R.

VENSER, v. a. vl. Vaincre. V. *Vencer* et *Vict*, R.

Venseran, ils ou elles vaincront.

Venset, il ou elle vainquit.

VENSEZO,

VENSEZON, et

VENSIMEN, V. *Venceson* et *Vict*, R.

VENSON, vl. Ils ou elles vainquent, battent.

Éty. de *vencer*.

VENSUT, adj. et p. vl. Vaincu. V. *Vict*, Rad.

VENT, radical dérivé du latin *ventus*, *venti*, vent, qu'on dit être composé de *venientis*, gén. de *veniens*, sous-entendu *aer*, d'où *ventilare*, donner du vent, *ventulus*, petit vent.

De *ventus*, par apoc. *vent;* d'où: *Vent-able, Vent, Venta-bren, Vent-adouira, Ventaire, Vent-ar, Es-ventar, Vent-as, Vent-osa, Vent-ous, Vent-ousa*.

De *vent*, par le changement de *v* en *b* : *Ben, Bent, Bent-ar, Bent-egeat, Bent-oria.*

De *ventilarè*, par apoc. *ventil* ; d'où : *Ventil-atour, Ventill-ar.*

De *ventulus*, par apoc. *ventul*, et par le changement de *u* en *ou*, *ventoul*; d'où : *Ventoul-ar*, *Ventoul-as*, *Ventoul-at*, et par le changement de *l* en *r*, *ventour*, d'où les mêmes mots, *Ventouri-ous.*

Los principals aissi nomnam
En nostra lengua romana;
Levan, Grec e Trasmontana,
Maestre, Ponent e Labec,
Mieg-Jorn, Issalot.
Brev. d'Amor, fol. 41.

VENT, s. m. (véin); BENT, BEN, VEN. *Vento*, ital. port. *Viento*, esp. *Vent*, cat. Vent, air mu avec plus ou moins de rapidité; émanation des corps, pet.

Éty. du lat. *ventus*, m. s. V. *Vent*, R.

Comme les vents peuvent souffler de presque tous les points de l'horizon on en a admis 32, qu'on a nommés *Rumbs* ou *airs de vent*, dont les quatre principaux sont :

La Tramountana, le Nord.
Lou Miejournari, le Sud.
Lou Levant, l'Est.
Lou Pounent, l'Ouest ou Ponent.

Les intermédiaires connus par des noms particuliers, sont :

L'Eisseroc, le Sud-Est.
L'Abech, le Sud-Ouest.
Lou Mistrau, le Nord-Ouest.
Lou Gregali, le Nord-Est.
Lou vent Larg, le vent d'Ouest.
Leis vents Alisats, les vents Alisés, Moussons ou vents Périodiques.

On dit d'un endroit tout découvert et exposé aux vents: *que lous quatre vents li battoun.*

C'est Charlemagne qui donna en 800, aux vents qui soufflent par les quatre points cardinaux, les noms d'*Est*, *Sud*, *Ouest* et *Nord* qu'on leur donne encore aujourd'hui.

Malgré les recherches des physiciens et des astronomes, la cause des vents irréguliers est encore un mystère; il paraît que l'électricité joue un grand rôle dans leur production.

VENT-BLANC, s. m. Dans le département des B.-du-Rh. on donne ce nom à un vent qui vient du côté de la Corse, il est une modification du vent d'Est.

Dans le Bas-Lim. on désigne, par la même dénomination, un vent du Midi, qui souffle pendant le mois d'août et qui est très-nuisible au blé noir.

VENT-DE PAS, s. m. Vent particulier qui sort du creux d'une montagne, près du village appelé *Blaud* ou *Escla*, situé sur le grand chemin de Chalabre, près de Sault.

Éty. *Vent-de-pas*, parait avoir la même signification que vent de passage. Astruc.

VENTA, s. f. (véinte); VENDA. *Vendita*, ital. *Venta*, esp. *Venda*, port. cat. Vente, aliénation à prix d'argent, action de vendre, débit de marchandises.

Éty. du lat. *venditio*, m. s. V. *Vend*, R.

VENTABLE, ABLA, adj. anc. béarn. Vendable. V. *Vendable* et *Vend*, R.

VENTABLE, ABLA, adj. (véintáblé, áble). Aéré, ée, Garc. V. *Vent*, R.

VENTA-BREN, s. m. (véinte-brén), dl. Un fanfaron. Sauv.

Éty. *Venta bren*, signifie qui évente le son de la farine. V. *Vent*, R.

VENTADA, s. f. (véintáde), dg. *Ventada*, cat. V. *Bouffadà.*

VENTADA, s. f. (véintáde); BENTADA, dl. *Ventada*, cat. Ventée, coup de vent, souffle de vent, Sauv.

Éty. de *vent* et de *ada*. V. *Vent*, R.

VENTADIS, ISSA, adj. (veintadís, isse). Bon pour éventer.

Vent ventadis, vent propre à éventer le blé.

Iera ventadissa, aire bien exposée pour éventer. Avr. V. *Vent*, R.

VENTADOR, vl. *Ventador*, cat. Voy. *Vantaire.*

VENTADOUIRA, s. f. (véintadóuïre). Tarare. V. *Ventaire.*

VENTADOUIRA, s. f. (véintadóuïré). Fourche à éventer, ou venter le blé, un éventoir à blé.

Éty. du lat. *ventilabrum*, ou de *ventar* et de *douira*, qui sert à venter. V. *Vent*, Rad.

VENTADOUR, s. m. (véintadóu), d. bas lim. Lieu favorable pour passer le blé au vent. V. *Ventaire* et *Vent*, R.

VENTAILLA, s. f. vl. V. *Ventalha* et *Vent*, R.

VENTAILLI, s. m. vl. Van, ventilateur. V. *Vent*, R.

Éty. du lat. *ventilabrum*, m. s.

VENTAIRE, s. m, VENTADOUIRA. Tarare, espèce de ventilateur pour nettoyer le grain, au moyen du vent qu'il procure.

V. *Vint*, R.

Celte machine se compose:

DES AILES, ou planches minces fixées sur l'axe, en forme de roue.
DU TAMBOUR, ou caisse dans laquelle sont renfermées les ailes.
DE LA MANIVELLE. V. *Manivela.*

VENTAIRE, s. m. (ventaïré); VENTADOUR. Le lieu d'une aire où le vent est favorable pour éventer le grain; l'homme qui évente.

Éty. de *vent* et de *aire*; litt. qui évente. V. *Vent*, R.

VENTAIRE, adj. Qui est propre à éventer les grains: *Vent ventaire*, vent régulier propre à éventer.

VENTALH, s. m. vl. VENTAYEH. *Ventall*, cat. *Ventalle*, esp. *Ventaglio*, Ventilateur, éventail. V. *Vent*, R.

VENTALHA, s. f. vl. VENTAILLA. *Ventalla*, cat. esp. *Ventaglia*, ital. Ventaille, ventail, visière, terme de blason, partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, espèce de soupape placée devant la bouche, qu'on relevait pour respirer.

Éty. V. *Vent*, R. parce que c'est par cette ouverture qu'on prend le vent, qu'on respire.

VENTAMILA, nom de lieu. Vintimille, en Italie.

VENTAR, v. a. (véintá); EMBENTAR, BENTAR. *Ventare*, ital. *Ventar*, esp. port. cat. Éventer le blé, le jeter au vent, pour en expulser la paille, opération qui se fait ou avec la fourche nommée *ventadouira*, ou avec le van, vanner.

Éty. de *vent* et de *ar*, agir au vent. Voy. *Vent*, R.

En vl. agiter l'air, battre des ailes.

VENTAR, v. n. *Ventare*, ital. *Ventar*, esp. port. Venter, faire du vent. V. *Vent*, Rad.

Venta fort, il vente fort.
Fai vent, il vente.

VENTAR SE, v. r. S'éventer, se donner du vent.

VENTAROLA, s. f. (véintaróle), d. bas lim. On donne ce nom aux vents qui tourbillonnent. V. *Tourbilhoun* et *Vent*, R.

VENTARRAU, s. m. (veintarráon). Vent. V. *Vent*, R.

Mi fisi plus óu ventarraou.
Hy. Morel.

VENTAS, s. m. (véintás). Gros vent, vent fort, vent orageux.

Éty. de *vent*, et du péj. *as*. V. *Vent*, R.

VENTAT, ADA, adj. et part. (veintá, áde). Exposé au vent, agité par le vent. V. *Vent*, R.

VENTAYLH, vl. V. *Ventalh*,

VENTEGEAR, v. n. (véintedjá); VENTEIAR. flotter au vent. V. *Vent*, R.

VENTEGEAT, ADA, adj. et p. (veintedjá, áde), dl. et impr. BENTEGEAT, VENTAT. Venté, ée, qui est exposé aux vents, battu par le vent.

Éty. de *vent* et de *egeat*, battu par le vent. V. *Vent*, R.

VENTEIAR, V. *Ventegear* et *Vent*, R.

VENTET, Garc. V. *Ventoulet* et *Vent*, Rad.

VENTILAR, v. a. anc. béarn. VENTILLAR. *Ventilar*, port. esp. cat. *Ventilare*, ital. Agiter, exposer au vent, débattre.

Éty. du lat. *ventilarè*, m. s. V. *Vent*, R.

La causa que se ventilla en la cort.
Fors et Cost. de Béarn.

VENTILATOUR, s. m. (véintilatóur). Ventilateur, machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé.

Éty. du lat. *ventilator*, fait de *ventilare*, donner de l'air. V. *Vent*, R.

Etienne Hales, publie la description d'un ventilateur, en 1744, qui a été généralement adopté dans la marine.

VENTOIR, s. m. (vantoir); VANTOIR, VANTOUER, EIVENTALH. *Ventaglio*, ital. Éventail, instrument propre à s'éventer.

Éty. de *Vent*, R.

On nomme :

MONTURE ou BOIS, les flèches et les maîtres brins.
MONTANTS ou MAITRES BRINS, deux montants de bois d'écaille ou d'ivoire qui font les deux extrémités de l'éventail.
FLÈCHES, les rayons de l'éventail qui sont tous réunis du côté de la gorge par un clou rivé.
BRIN, une des flèches qui forment les rayons.
GORGE, la partie du bois où au moyen d'un clou, on fixe tous les rayons.
GARNITURE, la toile ou le papier qu'on colle sur le bois.

Les Maîtres tabletiers font les montures et les éventaillistes les garnissent.

La coutume de porter des éventails est venue d'Orient, où la chaleur du climat et les mouches rendent cet instrument indispensable, et elle ne s'est introduite, en France, que sous le règne de Henri III.

VENTOLAR, vl. V. *Ventoular.*

VENTORIA, s. f. (veintórie) ; BENTORIA, dl. *Ventolera*, esp. Tourbillon, bouffée, coup de vent impétueux. V. *Bouffada.*

Éty. de *vent* et de *oria*. V. *Vent*, R.

VENTOS, vl. V. *Ventous.*

VENTOSA, vl. V. *Ventousa* et *Vent*, R.

VENTOSITAT, vl. *Ventositat*, cat. V. *Ventousitat.*

VENTOSO, s. m. (veintóse). Ventôse, nom du sixième mois de l'année républicaine, qui commençait le 19 février et finissait le 20 mars.

Éty. Ainsi nommé à cause des vents qui ont coutume de souffler pendant ce mois V. *Vent*, R.

Ventose accourt en fougueux tourbillons,
Et ses enfants entr'eux se font la guerre;
Mais l'aquillon les dompte, et de la terre
Réduit les eaux et sèche les valons.

VENTOUA, sync. de *Ventousa*, v. c. m. et *Vent*, R.

VENTOULAIRE, s. m. (veintoulaïré), et impr. VENTOURAIRE. Spatule ou bâton pour tourner ou agiter la bouillie.

Éty. de *ventoular* et de *aire.*

VENTOULAR, v. a. (veintoulá) ; VENTOURAR, BENTOULAR. Agiter, en tournant, tourner et retourner, éventer, éparpiller.

Éty. du lat. *ventilare*, agiter, ou de *ventoul*, pour vent, et de *ar*, agiter comme le vent. V. *Vent*, R.

Ventoular la salada, Tr. Fatiguer la salade et non tourner.

VENTOULAR SE, v. r. SE VIOUTAR, SE FLATRIR. Se ventrouiller, se vautrer, se rouler, en parlant des animaux, et fig. aussi en parlant des hommes.

VENTOULAR, v. n. (veintoulà) ; BENTOULAR, dl. Lâcher un vent. V. *Petiar.*

Éty. de *ventoulet* et *ar*, faire un petit vent. V. *Vent*, R.

VENTOULAS, s. m. (veintoulas). M. Diouloufet a employé ce mot comme augmentatif, dans les vers suivants. V. *Vent*, R.

Un jour apres un gros oouragi
Seguit d'un ventoulas *affrous.*

VENTOULET, s. m. (veintoulé) ; VENTET, VENTOURET, VENTOULET. *Ventinho*, port. *Vientecillo*, esp. Petit vent frais, zéphir, souffle léger.

Éty. de *vent* et du dim. *oulet*. V. *Vent*, Rad.

VENTOULIAR, V. *Ventoular.*

VENTOURAIRE, V. *Ventoulaire.*

VENTOURAR, V. *Ventoular.*

VENTOURET, V. *Ventoulet* et *Vent*, R.

VENTOURIAR, V. *Ventoular.*

VENTOURIOUS, adj. (veintourious), qui est au vent, en parlant du temps. Voy. *Ventous* et *Vent*, R.

VENTOURIOUS, adj. (veintouriou). Au vent, parlant du temps. Gar. V. *Vent*, Rad.

VENTOUS, OUSA, et par contr. **OUA**, adj. (veintóus, óuse et óue) ; VENTOURIOUS. *Ventoso*, ital. esp. port. *Ventos*, cat. Venteux, euse, qui est sujet aux vents ; qui en procure, en parlant des aliments.

Éty. du lat. *ventosus*, formé de *vent* et de la term. *osus*, qui est de la nature du vent. V. *Vent*, R.

VENTOUSA, s. f. (veintóuse) ; VENTOUA. *Ventosa*, ital. esp. port. cat. Ventouse, vaisseau ordinairement de verre qu'on applique sur la peau, après en avoir fait dilater l'air au moyen du feu, pour qu'il agisse ensuite à la manière d'une pompe.

Éty. du lat. *ventosus*, plein de vent. V. *Vent*, R.

Ventouser, appliquer des ventouses.

La connaissance des ventouses, et leur usage en médecine, remonte à la plus haute antiquité, chez la plupart des peuples. Hippocrate les conseille souvent.

VENTOUSITAT, s. f. (veintousitá) ; *Ventosità*, ital. *Ventosidad*, esp. *Ventosidade*, port. *Ventositat*, cat. Ventosité, vents qui se dégagent dans l'intérieur du corps.

Éty. du lat. *ventositatis*, gén. de *ventositas*. V. *Vent*, R.

VENTOZA, vl. V. *Ventousa.*

VENTOZACIO, s. f. vl. *Ventousation*, action d'appliquer les ventouses.

VENTOZADOR et

VENTOZAIRE, s. m. vl. *Ventouseur*, celui qui applique les ventouses.

VENTOZAR, v. a. vl. Ventouser, appliquer des ventouses.

VENTOZAT, ADA, adj. et p. vl. Ventousé, ée.

VENTOZITAT, s. f. vl. Ventosité. V. *Ventousitat* et *Vent*, R.

VENTR, radical pris du latin *venter*, *ventris*, ventre, ventrée, portée, et dérivé du grec æol. φέντερον (fenteron) pour ἔντερον (enteron), intestins, entrailles.

De *ventris*, gén. de *venter*, par apoc. *ventr* ; d'où : *Ventr-ada*, *Ventr-arut*, *Ventr-as*, *Ventr-esca*, *Ventr-iera*, *Ventri loco*, *Es-ventr-ar.*

De *ventr*, par le changement du *v* en *b*, et suppr. de *r* : *Bent-e.*

De *ventr*, par le changement du *v* en *b*, et du *t* en *d*, *bendr* ; d'où : *Bendr-esca.*

VENTRADA, s. f. (veintráde) ; PANSADA, ASSADOULAGNA. *Ventrata*, ital. *Ventregada* et *Ventrada*, esp. Ventrée, portée, tous les petits que les femelles des animaux font en une fois, et par extension, la quantité d'aliments dont on a rempli le ventre.

Éty. de *ventre* et de *ada*, ventre fait, ventre rempli. V. *Ventr*, R.

VENTRALHA, s. f. (veintráille), dl. VENTRALIG. Les viscères, les entrailles en général. V. *Burbalha.*

Éty. de *ventre* et de *alha*, tout ce qu'il y a dans le ventre. V. *Ventr*, R.

VENTRALIG, d. bas lim. Les boyaux, les entrailles, en général. V. *Ventralha*, *Burbalha* et *Ventr*, R.

VENTRARUT, UA, adj. (veintrarú, úe) ; VENTRUT, VENTROUS. *Ventrudo*, esp. Ventru, ue, qui a un gros ventre. V. *Ventr.*

VENTRAS, s. m. (véintrás) ; PANOULHA. Gros ventre, grosse bedaine.

Éty. de *ventre* et du péj. *as*. V. *Ventr* R.

VENTRE, s. m. (véintré) ; BENTRE, BOUBIL. *Ventre*, cat. ital. port. *Vientre*, esp. Ventre ou abdomen, partie du corps qui renferme les boyaux, l'estomac, le foie, la rate, les reins, la vessie et la matrice chez les femelles. On donne aussi le nom de ventre, par analogie, à la partie la plus large de la plupart des vases.

Éty. du lat. *venter*, m. s. V. *Ventr*, R.

Le ventre est divisé, chez l'homme, en trois régions, antérieurement, l'épigastrique ou supérieure, l'ombilicale ou moyenne et l'hypogastrique ou inférieure ; postérieurement il n'y en a qu'une nommée lombaire, chacune de ces trois le subdivise en trois autres. Dans la supérieure on nomme épigastre, la partie moyenne, et hypochondres les parties latérales ; dans la moyenne, ombilic celle du milieu, et flancs celles des côtés ; dans l'inférieure, hypogastre ou pubis ; l'antérieure et aînés ou régions ilaques les latérales.

Faire ventre, en parlant d'un mur qui perd son aplomb.

Aquella murailha fai ventre, ce mur pousse.

Tout fai ventre, on fait ventre de tout.

Mau de ventre, v. c. m.

Ventre d'un tounceou, bouge d'un tonneau, d'une futaille.

Anar doou ventre, aller à la garde-robe ou à la selle.

Qu de soun ventre fai jardin,
Au bout dé l'an n'en ves la fin.
Prov.

On dit des gourmands que *Fan diou de soun ventre*, ce qui revient au latin, *quorum deus venter est.*

Remplir lou ventre, manger selon son appétit.

VENTRE-DE-GAGNOUN, s. m. (vèintré dé gognóu), d. b. lim. Ventre de cochon, terme de mépris, pour désigner un gros ventre ; boyaux de cochon qu'on emploie pour faire du boudin, de la saucisse.

VENTRELHZ, s. m. vl. Ventricule, ventriloque. V. *Ventr*, R.

VENTREOS, adj. vl. Ventru. V. *Ventr*, Rad.

Éty. du lat. *ventrosus.*

VENTRE-PRIM, s. m. (véintré-prïn), BENTRE-COUSUT. Ventre affamé, mort de faim. V. *Ventr* et *Prim*, R.

VENTRESCA, s. f. (véintrésque) ; LEOUNA, MEGINA, BENTRESCA. *Ventrecha*, esp. port. *Ventresca*, cat. Petit lard, le lard qui couvre le ventre et la poitrine du cochon. La poitrine du thon, du sanglier.

Éty. du lat. *ventris esca*, l'aliment du ventre, ou pris du ventre. V. *Ventr*, R.

Et que l'endrech de la ventresca
Es lou bon d'un tal animau. (du thon).
Coye.

Parent doou coustat de la ventresca, parent utérin ou du côté de la mère.

La ventresca ame lou naveou,
Fa lou poutagi roux et beou. Prov.

Cargar la ventresca, manger beaucoup.

VENTRIERA, s f. (beintriére), dg. Panne d'une charpente. V.

VENTRIERA, s. f. (veintriére); *Ventrera*, esp. cat. Ventrière, sangle qui assujetit le harnois en passant sous le ventre du cheval.

Ély. de *ventre* et de *iera*. V. *Ventr*, R.

VENTRIL, s. m. vl. VENTRILH. *Ventrell*, cat. *Ventriglio*, ital. Ventre, estomac, ventricule. V. *Ventre* et *Ventr*, R.

VENTRILH, vl. V. *Ventril*.

VENTRILOCO, s. m. (veintrilóque); VENTRILOGO. *Ventriloquo*, port. cat. *Ventrilocuo*, esp. Ventriloque, nom qu'on donne aux personnes qui savent modifier leur voix de manière à faire croire qu'ils parlent du ventre ou d'une distance plus ou moins considérable.

Éty. du lat. *ventriloquus*, parlant du ventre, parce qu'on a cru, pendant longtemps, que ces sortes de gens faisaient sortir des sons du ventre ou qu'ils parlaient du ventre. Hippocrate partagea cette erreur. V. *Ventr*, Rad.

Platon dit qu'Euriclès fut le premier qui fit observer sur lui-même, la voix ventriloque; Saint Chrysostôme regardait ceux qui de son temps, jouissaient de cette faculté, comme des hommes divins, parce qu'ils étaient employés pour rendre des oracles.

VENTROUN, s. m. (veintróun); *Ventrinho*, port. Petit ventre, ventre bienfait.

Éty. de *ventre* et du dim. *oun*. V. *Ventr*, Rad.

VENTROUS, V. *Ventrarut* et *Ventr*, R.

VENTRUT, Garc. *Ventrud*, cat. Voy. *Ventrarut* et *Ventr*, R.

Éty. du lat. *ventrosus*, m. s.

VENTUOS, et

VENTUOZ, vl. V. *Ventous*.

VENTURA, s. f. (veintúre); *Ventura*, port. esp. cat. ital. Hasard, aventure, Voy. *Aventura*, bonheur, bonne fortune. V. *Ven*, Rad.

VENTURI, nom de femme (veintúri); VICTOIRA. Victoire.

Éty. de sainte Victoire, vierge d'Afrique qui fut martyrisée à Carthage, en 304, l'Eglise en fait mémoire le 11 février.

Patr. Sainte Victoire, vierge, qui reçut la palme du martyre à Rome ou dans les environs, en 249, l'Eglise célèbre sa fête le 23 décembre.

VENTURO, nom d'homme. Alt. de *Bonavantura*.

VENTUROUN, s. m. (veinturóun); CARDOUINA-BASTARDA, TURIN-VIOULOUNAIRE, CITRA, CARDOUINA. Venturon, espèce de tarin ou de senis vert, *Fringilla*, Gm. différent du vrai sinis vert par des lignes de couleur brune qu'il a sur les côtés, et en général par des couleurs plus vives. T. *Cini*.

VENTUROUN, s. m. (veinturóun). Venturon, nom d'une espèce de filet qu'on nomme aussi *Calen*, v. c. m.

VENTUROUN, s. m. Sauvageon, arbre fruitier qui vient spontanément, sans avoir été ni planté, ni semé par les hommes.

Éty, de *ventura*, hasard. V. *Ven*, R.

VENU, vl. Pour *Vengut*, v. c. m. et *Ven*, Rad.

VENUS, s. f. (venús); *Venere*, ital. *Venus*, port. esp. cat. Vénus, une des divinités les plus célèbres dans l'antiquité payenne, c'est la déesse qui préside à l'amour et à la beauté.

Éty. du lat. *Venus*.

VENUS, s. f. BELLA-ESTELA. *Venus*, esp. port. Vénus, une des planètes.

Éty. du lat. *Venus*.

536 ans, avant J.-C. Pythagore observe le cours de Vénus et fait connaître que c'est la même qu'on nomme étoile du matin, quand elle précède le soleil, et étoile du soir, quand elle le suit.

En 1610 de notre ère, Galilée découvrit, dans cette planète, des phases semblables à celles de la lune.

En 1665, 1671, Cassini découvrit ses mouvements de rotation.

VENZEDOR, s. m. d. vaud. Vainqueur, victorieux. V. *Vict*, R.

VEO

VEO, vl. Je vois.

Ély. de *ver*.

Veou, ils ou elles voient.

VEOU, V. *Vedeou* et *Vedel*, R.

VEOU, s. m. dl. BEOU. Voile. V. *Voile*.

VEOU, s. m. A Meyronnes, près de Barcelonnette, on donne ce nom aux éboulis de terre, et ailleurs selon M. Garcin, à une petite planche de terre ou partie d'une planche de jardin. V. *Foungel*,

VEOU-MARIN, s. m. (vèou-marin). V. *Vedeou-marin*.

VEOUS, s. m. et adj. (veóus) BEOUSE, VEVE, BEDOU, BEOUD, VEOUVE, VEDE, VEOUSE. *Vedovo*, ital. *Viudo*, esp. *Viuvo*, port. Veuf, homme qui n'a plus de femme.

Ety. du lat. *viduus*, m. s. V. *Vuid*, R.

Veous, se prend aussi dans le sens de vide, qui est sa véritable signification, de privé et dépourvu.

On dit à une fille, *Tirasses un veouse*, quand elle traine un buisson accroché à sa robe.

VEOUSA, s. f. (veóuse); VEVA, VEOUVA, BEOUTA. *Vedova*, ital. *Viuda*, esp. cat. *Viuva*, port. Veuve, femme qui a perdu son mari.

Éty. du lat. *vidua*, m. s. V. *Vuid*, R.

Veousa, se dit aussi du restant, du fond des cuviers.

Faire una veousa, repasser la lie de l'huile, la tête des jarres avec le marc des olives en le remettant dans des cabas et en l'échaudant, terme de Toulon. Garc.

VEOUSA, s. f. (véouse). La petite veuve.
Coclea lunari maculata.

VEOUSA, s. f. (veóuse). Nom qu'on donne, en général, à toutes les scabieuses dont la fleur est rouge ou pourpre. V. *Escabiousa*.

Éty. de *veousa*, veuve, à cause du deuil qu'elle semble porter. V. *Vuid*, R.

VEOUSAGE, s. m. (veousádge). Veuvage. V. *Vuid*, R.

VEOUSAGI, s. m. (veousádgi); VEVAGI. *Vedovanza* et *Vedovità*, ital. *Vuidez*; esp. *Viuvez*, port. Veuvage, état de viduité, de celui qui est veuf.

Éty. du lat. *viduitas*, m. s. V. *Vuid*, R.

VEOUSE, s. m. et adj. (veóusé). Le même que *Veous*, v. c. m. et *Vuid*, R.

VEOUVE, EOUVA, d. bas lim. Veuf, euve. V. *Veous* et *Vuid*, R.

VEQ

VEQUE, d. bord. Avec. V. *Ame*.

VEQUIT, prép. (vequí); VAQUIT, BACHI, VEYQUIT. Voilà.

Ve l'aquit, le voilà.

Éty. de *ves*, vois, et de *aquit*, là.

VER

VER, VERGOUGN, VERGOGN, radical dérivé du latin *vereri*, *vereor*, craindre, respecter, qu'on dit être composé de *ve*, pour *valde* et de *reor*, croire, penser, d'où *verecundia*, vergogne; *revereri*, avoir un grand respect, révérer.

De *revereri*, par apoc. *rever;* d'où : *Rever-ar*, *Re-ver-ança*, *Rever-and*, *Ir-reverença*.

De *verecundia*, par apoc. *verecun*, par la suppression de *e*, du milieu *vercun* et par le changement de *c* en *g*, de *u* en *ou* et de *n* en *gn*, *vergougn ;* d'où : *Vergougn-a*, *Vergougnous*.

De *vergougn*, par le changement de *v* en *b* : *Bergougn-a*, *Bergougn-ous*.

De *vergougn*, par le changement de *ou* en *o*, *vergogn*, d'où : *Vergogn-os*.

De *vergogn*, par le changement de *gn* en *nh* : *Vergonh*.

De *vergonh*, par le changement de *v* en *b*, *bergonh ;* d'où : *Bergonh-o*.

VER, 2, radical dérivé du latin *verus*, *vera*, *verum*, vrai, véritable, d'où *veritas*, vérité, *veridicus*, véridique.

De *verus*, par apoc. *ver;* d'où: *Ver*, *Verai*, *Vera-ment*, *A-ver-ar*.

De *veritas*, par apoc. *verit;* d'où : *Veritable*, *Veritabla-ment*, *Vre-ssemblable*.

De *veritatis*, gén. de *veritas*, par apoc. *veritat*, et par le changement de *t* en *d*, *veritad;* d'où : *Veri-dique*, *Veri-fiar*, *Verification*, *Verific-atour*.

De *veritad*, par la suppression de *i*, *vertad;* d'où: *Vertad-a*, et par le changement de *d* en *g;* *Vertag-ier*, *Veir*.

De *veritat*, par la suppression de *i* : *Vertat*.

De *vertad*, par le changement de *v* en *b*, *bertad;* d'où : *Bertad-ier*, *Bertadiero-ment*, *Bertat*, *Brai*, *De bray*..

VER, s. m. (vèr). Un des noms languedociens de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VER, s. m. vl. Le vrai, la vérité. V. *Verai lou* et *Ver*, R. 2.

VER, s. m. vl. Verrat. V. *Verre*.

VER, v. a. vl. *Ver*, esp. Voir. V. *Veire*.

VER A, expr. adv. d. vaud. *A ver*, *à voir*, à raison, rélativement à...

Quepoc son li salva a ver lo remanent.
Nobla Leyçon.

Que peu nombreux sont les sauvés à raison du restant.

VER, ERA, adj. vl. *Ver*, anc. cat. *Vero*, anc. esp. port. ital. Vrai, vraie, véritable.

Éty. du lat. *verus*, m. s.

VER, s. m. vl. Printemps.

Éty. du lat. *ver*, m. s.

VER, s. m. V. *Verme.*

VER-cucurbitan, s. m. Ver cucurbitain, *Tœnia solium*, Lin. du même genre que le *Ver soulitari*, v. c. m. dont il diffère par la longueur de ses anneaux qui ressemblent un peu aux graines de courge, d'où le nom de cucurbitain. V. *Verm*, R.

VER-soulitari, Ver solitaire, ténia vulgaire, *Tœnia vulgaris*, Lin. zoophyte de la fam. des Intestinaux ou Hélminthes, qu'on trouve dans les intestins de l'homme.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on a cru, pendant longtemps, qu'il était toujours seul dans le même individu, ce que l'expérience a démenti. V. *Verm*, R.

VERA, Pour printemps. V. *Prima.*

Éty. Sous-entendu *prima*. V. *Vern*, R.

VERA, s. f. (vère); viba, vl. Dard, flèche, matras.

VERAGUT, s. m. vl. *Verrat*. V. *Verre.*

VERAI, s. m. (verái); brai, vrai, braey, vebay *Vero*, ital. *Verdad*, esp. *Verdade*, port. *Lou verai*, la vérité, le vrai, l'opposé du faux.

Éty. du lat. *verum*, *veri* et *verai*, gén. qui n'est pas rare en lat. V. *Ver*, R. 2.

Digaz mi lou verai, dites moi la vérité, parlez moi sans détour.

De boun verai, *De veras*, vraiement, sérieusement.

VERAI, AIA, adj. *Vero*, ital. *Verdadero*, esp. *Verdadeiro*, port. Vrai, vraie, conforme à la vérité, sincère, véritable.

Éty. du lat. *verus*, *vera*. V. *Ver*, R. 2.

VERAI, adv. *Veras*, esp. Vraiment, oui, bien. V. *Ver*, R. 2.

VERAIAMEN, adv. vl. verayamen. Véritablement, vraiment. V. *Ver*, R. 2.

VERAMEN, vl. V. *Verament.*

VERAMENT, adv. vl. veramen, veiramen. *Verament*, cat. *Veramente*, anc. esp. ital. En vérité, *Verament*, *verament dic à vos (amen, amen dico vobis)*, en vérité, en vérité, je vous le dis, *amen*, ainsi-soit-il.

Éty. de *vera*, vraie, et de *ment*, d'une manière vraie. V. *Ver*, R. 2.

VERAN, nom d'homme (verán). Véran.

Patr. de saint Véran, *Veranis* ou *Verannius*, évêque de Vence, en Provence, mort vers l'an 465, dont la fête se chôme le 9 ou 10 septembre.

VERAT, s. m. (verá), d. bas lim. Verrat, pourceau mâle. V. *Verre.*

Éty. du lat. *verres*, m. s.

VERAY, AYA, adj. anc. béarn. Vrai, vraie. V. *Verai* et *Ver*, R. 2.

VERAYAMENT, adv. vl. Vraiement. V. *Veritablament* et *Ver*, R. 2.

VERB, berb, radical dérivé du latin *verbum*, *verbi*, mot, parole, verbe, qu'on fait venir du grec ἐρέω (éréô), dire, annoncer.

De *verbum*, par apoc. *verb;* d'où : *Verbal*, *Verbala-ment*, *Verbal-is-ar*, *Verb-au*, *Verb-o*, *Ad-verb-o*, *Ad-verbi-al*, *Prou-verbi*, *Prouverbi-al*, *Verb-is*, *Verbi-age.*

De *verb*, par le changement de *v* en *b*, *berb;* d'où: *Berb-ous.*

VERB, vl. V. *Verbo.*

VERBA, s. f. vl. verbi. *Verb*, cat. *Verbo*, esp. port. ital. Parole, mot, terme.

Éty. du lat. *verbum*, m. s.

VERBAL, ALA, adj. (verbál, àle); verbau. *Verbale*, ital. *Verbal*, esp. port. cat. Verbal, ale, ce qui n'est dit que de bouche et non par écrit; en gram. qui est formé ou dérivé du verbe.

Éty. du lat. *verbalis*, m. s. V. *Verb*, R.

Proucès verbal ou *verbau*, procès-verbal, rapport par écrit qu'un officier de justice fait de ce qu'il a vu, de ce qui a été dit et fait entre les parties.

VERBALAMENT, adv. (verbalaméin); *Verbalmente*, ital. esp. port. Verbalement, de vive voix et non par écrit.

Éty. de *verbala* et de *ment*, d'une manière verbale. V. *Verb*, R.

VERBALISAR, v. n. (verbalisá). Verbaliser, dresser, faire un procès-verbal.

VERBAR, v. a. et n. vl. Parler, articuler, prononcer.

VERBAT, ADA, adj. et p. vl. Prononcé, ée, articulé.

VERBAU, adj. V. *Verbal.*

VERBAUDIOU, expr. prov. (verbo-oudi-ou), d. bas lim. Se dire l'un l'autre tout ce qu'on a sur le cœur.

Se soun dichas la verbaudiou, elles se sont dit tout ce qui leur est venu en tête.

Éty. de *verbum*. V. *Verb*, R.

VERBE, vl. V. *Verbo.*

VERBENA, s. f. (verbéne); *Verbena*, port. esp. Nom qu'on donne, à Nismes, à la verveine. V. *Vervena.*

Éty. du lat. *verbena.*

VERBENEC, adj. (berbenéc), dg. Véreux, en parlant des fruits. V. *Verminous.*

VERBERAR, v. a. vl. *Verberar*, esp. Battre, frapper.

Éty. du lat. *verberare*, m. s.

VERBI, vl. V. *Verbo.*

VERBIA, s. f. (verbie), d. bas lim. Discours sans conséquence.

Éty. du lat. *verba*, pl. de *verbum*, parole. V. *Verb*, R.

VERBIAGE, s. m. (verbiádgé). Verbiage, abondance de paroles inutiles et superflues, dépourvues de bon sens. V. *Verb*, R.

VERBIS, s. m. pl. vl. Mots. V. *Verb*, R.

VER-BLANC, Larve du hanneton. Voy. *Veroul* et *Verm*, R.

VERBO, s. m. (vèrbe); *Verbo*, ital. esp. port. *Verb*, cat. Verbe, t. de gram. partie de l'oraison dont le principal usage est de désigner ou une action faite ou une action reçue par le sujet, ou de marquer simplement l'état du sujet.

Éty. du lat. *verbum*, mot, expression, le mot par excellence, parce qu'il est nécessaire dans toutes les propositions. V. *Verb*, R.

Verbum dictum, eo quod verberato œre, sicut autem nomen significat personam, ita verbum dictum factum que persona. Festus.

On nomme :

ACTIF, le verbe qui désigne l'action faite par le sujet, Dieu punit les méchants, punir est actif.

PASSIF, quand l'action est reçue par le sujet, les méchants seront punis.

NEUTRE, quand il ne marque que l'état du sujet, mon père dort; l'or pèse plus que l'urgent.

RÉCIPROQUE ou RÉFLÉCHI, quand l'action retombe sur celui qui la fait, mon père s'est blessé.

IMPERSONNEL, quand il ne s'emploie qu'à la troisième personne : il pleut.

IRRÉGULIER, quand il s'écarte de la règle ordinaire des conjugaisons, ce qui tient non à son irrégularité, mais bien à ce que l'on a réuni différents verbes dont on ne prend de chacun, que quelque temps, ou modes ou personnes.

Aver lou verbo, avoir la parole, parler toujours.

Les verbes neutres sont une source abondante de solécismes pour les Provençaux qui leur donnent souvent un régime comme aux verbes actifs, ce qui ne doit pas être. C'est ainsi qu'ils traduisent mal à propos, *Ai toumbat moun capeou*, par j'ai tombé mon chapeau, au lieu de j'ai laissé tomber mon chapeau, *Anem proumenar*, par allons promener, au lieu d'allons nous promener.

VERBO, s. m. *Verbo*, ital. esp. port. Le verbe, J.-C. la seconde personne de la Sainte Trinité.

VERBOSITAT, s. f. vl. *Verbositat*, cat. *Verbosidad*, esp. *Verbosidade*, port. Verbosité, prolixité.

Éty. du lat. *verbositatis*, gén. de *verbositas*, m. s.

VERBOUI, s. m. (verbóui); verbui. Nom qu'on donne, à Valensoles, au petit houx. V. *Prebouisset.*

Éty. *Verboui* ou *boui vert*, buis vert. V. *Verd* et *Boui*, R.

VERBOUISSET, dl. calendau, agrevou, grefuelia, grefoul, agalous, berbouisset, verbouysse, brezegou, rap. preboui ttes. V. *Prebouisset.*

Éty. de *ver*, verd, et de *bouisset*, dim. de *bouis*, petit buis vert ou vert buisson.

VERBUI, Un des noms du petit houx. V. *Prebouisset* et *Verb*, R.

VERBUM-CARO, De ces mots qui se trouvent vers la fin du dernier évangile de la messe; on a fait dans le bas limousin, une espèce d'adverbe, pour dire c'est fini allez, vous-en.

Verbum caro, *vai-t-en lai*, tout est fini, allez vous-en.

Éty. V. *Verb*, R.

VERCHEIRA, s. f. vl. Dot. V. *Verquiera.*

VERCHIEIRA, vl. V. *Verquiera.*

VERD, ver, bert, verg, radical dérivé du latin *viridis*, vert, verdoyant, de *virere*, être vert, formé de *vis*, force.

De *viridis*, par apoc. *virid*, par suppression du dernier *i*, *vird*, et par le changement du premier en *e*, *verd;* d'où : *Verd*, *Verdastre*, *Verd-au*, *Verd-egear*, *Des-verdiar*, *Verd-ier*, *Verd-oun*, *Verd-our*, *Verd-ura*, *Des-verd-egear*, *Re-verd-ir*, *Verd-ala*, *Verd-esca.*

De *verd*, par le changement de *d* en *g*, *verg;* d'où : *Verg-ier.*

De *verd*, par le changement de *v* en *b*, *berd*, *berd-au*, et par apoc. *ber;* d'où : *Berbouisset*, *Berd-ura*, *Berdur-ar*, *Ver-boui*, *Ver-bui*, *Bert*, *Bert-espera*, *Vard*, *Vard-et*, *Vard-oun*, *Varg-ier.*

VERD, ERDA, adj. (vèr. vèrde); vert, veart. *Verde*, ital. esp. port. *Verd*, cat. Vert, erte, qui est de la couleur des herbes.

Éty. du lat. *viridis*. V. *Verd*, R.

Faire devenir verd, tourmenter, ennuyer, faire devenir fou.

VERD, ERDA, adj. Vert, erte, qui n'est pas sec, en parlant du bois, de la feuille; qui n'est pas mûr, en parlant des fruits, qui a encore de l'âpreté, qui est encore dans la vigueur de l'âge, en parlant d'un homme. V. *Veod*, R.

VERD, s. m. (vèr); *Verde*, ital. esp. port. Vert, la couleur verte, la couleur des herbes; herbes ou foin vert qu'on fait manger aux chevaux.

Éty. du lat. *viridis*, m. s. V. *Verd*, R.

VERD, s. m. (vèr). Nom qu'on donnait déjà à l'aulne dans le XVme siècle, et qu'on lui donne encore aujourd'hui dans beaucoup d'endroits. V. *Verna* et *Verd*, R.

VERDACHA, s. f. (verdâtche). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la molène, *Verbascum lychnitis*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune dans la B.-Pr.

Verdacha ou *Verdachas*, est aussi un nom de lieu et un nom propre.

Éty. de l'esp. *verdacho*, couleur vert de porreau, vert pâle. V. *Verd*, R.

VERDAGNA, s. f. (verdágne). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au Bruant jaune. V. *Verdoun* et *Verd*, R.

VERDALA, s. f. (verdále). Nom d'une espèce de figue.

Éty. de sa couleur verdâtre. V. *Verd*, R.

VERDALA, s. f. Est aussi le nom d'une espèce d'olive, commune dans le Midi. V. *Verd*, R.

VERDASTRE, ASTRA, adj. (verdástré, ástre); *Verdiccio*, ital. *Verdoso*, esp. *Verdoengo*, port. Verdâtre, tirant sur le vert, d'un vert sale.

Éty. de *verd* et de *astre*. V. *Verd*, R.

VERDAU, s. m. (verdáou). Nom arlésien du canard sauvage. V. *Canard sauvagi*.

Éty. de la couleur verte de son cou. V. *Verd*, R.

VERDAU, s. m. Espèce de raisin. Voy. *Rasin* et *Verd*, R.

VERDAULA, s. f. (verdáoule). Un des noms du verdier. V. *Verdoun* 3, et *Verd*, R.

VERDEGEAR, v. n. (verdedjá); VARDEGEAR, VERDIAR. *Verdeggiare*, ital. *Verdear* et *Verdeguear*, esp. *Verdejar*, cat. port. Verdoyer, devenir vert, paraître vert, on le dit des herbes, lorsqu'au printemps elles commencent à reprendre leur couleur ordinaire.

Éty. de *verd* et de *egear*. V. *Verd*, R.

VERDEIAR, et

VERDEJAR, vl. V. *Verdegear*.

VERDELET, ETA, adj. (verdelé, ète); *Verdetto*, ital. *Verdin* et *Verdete*, esp. Verdelet, ette, qui est un peu vert, qui est d'un vert tendre et agréable; qui a une pointe d'aigreur, ou du piquant qu'on appelle verdeur.

Éty. Dim. de *verd*. V. *Verd*, R.

VERDELHAN, adj. vl. Verdoyant. V. *Verd*, R.

VERDERIN, s. m. (verderïn); Cast. V. *Verdoun*.

VERDESCA, s. f. (verdésque); *Faire verdesca*, faire merveille, faire le saut sur l'herbe.

Éty. de *verd* et de *esca*, aliment vert, parce que les chevaux que l'on met au vert se réparent promptement. V. *Verd*, R.

VERDESCA, s. f. vl. Loge, guérite.

VERDET, ETA, adj. (verdé, éte). Verdelet, légèrement vert.

VERDET, s. m. (verdé); VARDET, VERD DE GRIS. *Verdete*, esp. port. *Verdetto*, ital. *Verdet*, cat. Verdet, vert-de-gris, acétate de cuivre avec excès de base, sous-acétate de cuivre, hydrate de deutoxyde de cuivre des modernes; sel composé de 46,5 parties d'acide acétique, de 40 d'oxyde de cuivre et de 10 parties d'eau, selon Vauquelin.

Éty. *Verdet*, dim. de *Verd*, v. c. r.

Cette substance qui se forme promptement sur les surfaces de cuivre, prise à l'intérieur, agit comme poison et donne lieu aux accidents suivants : anxiétés précordiales, malaises, abattement, faiblesse dans les membres, crampes, nausées avec une saveur âcre, styptique, cuivreuse : sentiment de sécheresse et de strangulation à la gorge, vomissements, coliques, évacuations alvines fréquentes, sueurs froides, syncopes, convulsions et quelquefois la mort.

Les moyens les plus propres à prévenir les dangers de cet empoisonnement sont d'abord le vomissement excité avec de l'eau tiède et ensuite les boissons albumineuses que l'on compose facilement en délayant des blancs d'œufs dans l'eau; les lavements de même nature conviennent quand les coliques se manifestent.

VERDETA, s. f. (berdéte); BERDETA. Nom qu'on donne, à Toulouse, à l'agaric clou, *Agaricus clavus*.

VERDETA, s. f. (verdéte). Nom de la *Sylvia sibilatrix*, Pechs, selon M. d'Anselme, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres.

Éty. Dim. de *verda*. V. *Verd*, R.

VERDEYROLA, s. f. (verdeïróle). Nom du *Loxia chloris*, aux environs de Montpellier. V. *Verdoun* 3 et *Verd*, R.

VERDIANT, ANTA, adj. vl. Verdoyant, ante.

Éty. du lat. *viridantis*, gén. de *viridans*, m. s. V. *Verd*, R.

VERDIAR, V. *Verdegear* et *Verd*, R.

VERDIER, s. m. (verdié); *Virio*, esp. Espèce d'oiseau. V. *Verdoun* et *Bluret*.

Verdier est le nom qu'on donne, dans plusieurs endroits, au martin-pêcheur, mais comme celui de *bluret* qu'on lui donne aussi; lui convient beaucoup mieux, nous l'avons préféré. V. *Verd*, R.

VERDIER, s. m. vl. Jardin, verger; verdier, garde-bois. V. *Vergier*.

Éty. de *verd* et de *ier*, lieu où la verdure est abondante. V. *Verd*, R.

VERDILHOUN, s. m. (verdillóun). VERDILLOUN. Gaule, bâton de bois vert. Garc. V. *Verd*, R.

VERDOR, s. f. vl. *Verdor*, cat. esp. port. *Verdore*, ital. Verdure, verdeur. V. *Verd*, R.

VERDOULET, ETA, adj. (verdoulé, ète). Verdoyant, ante; peu mûr, qui est encore un peu vert. V. *Verd*, R.

VERDOUN, s. m. (verdóun); VERDIER, ROUSSETA, CHINCHOURLA, VERDUN, VERGEAUDA, VARDOUN, BERDAULA, VERDOULET, CHIC-JAUNE, VERDAGNA, ROUSSETA, ROUSSEIROLA. *Verderon*, esp. *Verdelhão*, port. Bruant, bruant commun, jaune ou de France, *Emberiza citrinella*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres (à bec conique).

Éty. *Verdoun*, *verdugna*, *verdoulet*, sont des dim. de *verd*, verdâtre. V. *Verd*, Rad.

Cet oiseau a vingt centimètres de longueur depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. Le mâle a le sommet de la tête, les joues et la gorge d'un jaune fort éclatant, et la partie supérieure du cou olivâtre.

La femelle fait plusieurs nichées par an et pond chaque fois, quatre ou cinq œufs d'un blanc sale, tachetés de brun.

VERDOUN, s. m. Nom que porte le martin pêcheur à Castellanne. V. *Bluret*.

VERDOUN, s. m. VERDAULA, VERDEYROLA. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au verdier, *Loxia chloris*, Lin. de la même fam. que les précédents.

VERDOUN, s. m. CAGNOOU, CAGNOT, BLUE. Le bleu ou squale glauque, *Squalus glaucus*, Lin. *Carcharias glaucus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient à la longueur de 3 mètres, et au poids de soixante myriagrammes.

Éty. A cause de sa couleur d'un bleu verdâtre. V. *Verd*, R.

La couleur de ce poisson, qui le rend presque invisible dans l'eau, sa vélocité et son audace, le rendent plus dangereux encore que le requin avec lequel on le confond souvent.

Son foie cuit au vin, passe pour un mets délicat.

VERDOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au labre mêlé, *Labrus mixtus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée. V. *Verd*, Rad.

VERDOUN, s. m. Est encore le nom par lequel on désigne, dans le même pays, le labre vert. V. *Rouquier*, nº 5. V. *Verd*, R.

VERDOUN, s. m. Nom nicéen du requin féroce, *Carcharias ferox*, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale). Voy. *Verd*, R.

VERDOUR, s. f. (verdóur); *Verdezza*, ital. *Verdin*, esp. *Verdor*, port. Verdeur, âpreté du vin; fougue de l'âge; qualité du bois vert.

Éty. du lat. *viriditas* ou de *verd* et de *our*, ce qui est verd. V. *Verd*, R.

VERDOUYANT, ANTA, adj. (verdoyant, ante. V. *Verd*, R.

VERDOYAR, vl. V. *Verdegear* et *Verd*, Rad.

VERDUN, s. m. (verdún); *Verdum*, cat. Nom qu'on donne, à Nismes et à Avignon, au bruant commun. V. *Verdoun* et *Verd*, Rad.

VERDURA, s. f. (verdúre); *Verdura*, ital. port. esp. cat. Verdure, herbe, feuil-

lage vert des arbres : *Una verdura*, une tapisserie ou verdure, un paysage.
Éty. de *verd* et de *ura*. V. *Verd*, R.
VERE, s. m. vl. Venin. V. *Verin* et *Venen*, R.
VEREN, V. *Verin*.
VERENAR, v. a. vl. Empoisonner, donner du venin.
Éty. du lat. *venenare*, m. s.
VERENHA, s. f. anc. béarn.
Ferias de messious, ô verenhas, *deben està autreyadas, et durá à l'arbitre dèus judges.*
Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de Ferias, Art. 1.
VERENOS, OSA, adj. vl. Vénéneux, vénimeux. V. *Verinous* et *Venen*, R.
VERENOUS, d. bas lim. V. *Verin*, *Verinous* et *Venen*, R.
VERG, VIRG, radical dérivé du latin *virga*, verge, baguette, gaule, fouet, petite branche, formé de *virere*, être vert, comme si l'on disait *viriga*, d'où *virgula*, dim.
De *virgula*: *Virgula*.
De *virga*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *verg*; d'où : *Verg-a*, *Verg-eta*, *Vergeta-r*, *En-verg-ar*, *En-verg-ura*, *Varg-eta*, *Varg-et-ar*, *Verge-a*, *Virgul-a*.
VERGA, s. f. (vèrgue); VERGEA, VERGUA, VERJA. *Verga*, ital. esp. port. cat. Verge, baguette longue et flexible, gaule; gluau; en vl. sceptre, houlette.
Éty. du lat. *virga*, m. s. V. *Verg*, R.
Ce mot a beaucoup d'autres significations. En terme de boucher, la verge est une tige de fer ayant un bouton arrondi à l'extrémité, qu'on introduit sous la peau des animaux qu'on veut bouffer pour les écorcher plus facilement; en terme de tisserand, il désigne une baguette qui traverse la chaîne lorsqu'elle est sur le métier; en terme de chandelier, broche où l'on suspend les mèches; en terme de chasseur, gluau pour chasser à la chouette.
En vl. trait de plume.
VERGA, s. f. VERGEA. La verge, le pénis ou le membre viril. V. *Verg*, R.
VERGA, s. f. La verge ou fléau d'une balance à peson, où la valeur des poids est marquée; la balance elle-même.
Éty. du lat. *virga*, baguette, fouet. Voy. *Virg*, R.
VERGA, s. f. Verge, anneau sans châton, que l'époux donne à sa femme quand ils se marient.
Éty. de *virga*, baguette, parce qu'il est uni. V. *Verg*, R.
VERGA, s. f. ANTENA. Vergue, longue pièce de bois cylindrique, plus grosse au semilieu qu'aux extrémités, placée en travers sur un mât de vaisseau, pour soutenir les voiles.
Éty. de *virga*, verge. V. *Virg*, R.
VERGADA, s. f. (vergáde), dl. Le fouet d'un fléau à battre le blé.
Éty. de *virga*, fouet. V. *Verg*, R.
VERGADA, s. f. dl. FIELAGNA. Raie, bande : *La grela toumba per vergadas*, la grêle tombe par bandes, c'est-à-dire, en suivant régulièrement un sillon plus ou moins large.
Éty. de *virga*, craie, dont les Barbares peignaient leurs corps. V. *Verg*, R.

VERGADA, s. f. (bergáde), dg. Croc, gaffe. V. *Gaffa*.
VERGADOUR, s. m. (vergadóu); VERGADOU. Bouffoir, soufflet avec lequel les bouchers bouffent les animaux qu'ils veulent écorcher.
Éty. de *virga*, verge, parce qu'après avoir gonflé l'animal, ils le battent avec des verges. V. *Verg*, R.
VERGAN, s. m. vl. VERJAN. Pour verger, V. *Vergier* et *Verd*, R. et pour verge, rameau, baguette, V. *Verga*.
VERGANS, s. m. pl. (vergáns). Petits bâtons ronds qui traversent les cages et sur lesquels les oiseaux se perchent, juchoirs; on donne aussi le même nom, selon M. Garcin, aux barreaux d'une croisée, d'une cage.
Éty. du lat. *virga*, verge, baguette. Voy. *Verg*, R.
VERGANS, s. m. pl. (vergáns); VARGANS. Barreaux d'une cage, d'une fenêtre, juchoirs, Avr. V. *Verg*, R.
VERGANTEL et
VERGANTET, s. m. vl. Baguette, petite verge, houssine. V. *Verg*, R.
VERGAR, v. a. vl. *Vergare*, ital. Vergeter, rayer, barrer.
Éty. du part. lat. *virgatus*.
VERGAS, s. f. pl. (vèrgues); VERGEAS. Verges, assemblage de brins d'osier, de bouleau, etc. servant à fouetter.
Passar per leis vergas, espèce de supplice ou de violente correction qu'on applique en fouettant le criminel avec des verges.
Éty. du lat. *virga*. V. *Verg*, R.
VERGAT, ADA, adj. et p. (vergá, áde), dl. Rayé, bariolé de différentes couleurs.
Éty. du lat. *virgatus*, m. s. V. *Verg*, R.
VERGE, s. f. vl. *Verge*, cat. Vierge. V. *Viergi* et *Verg*, R.
VERGEA, s. f. (vèrdge); *Verga*, port. esp. Verge, baguette longue et flexible, brins de bouleau, d'osier, etc. V. *Verg*, R.
VERGEA, s. f. (berxe), dg. BERXA. Jauge.
VERGEAIRE, s. m. (berxáïré), dg. BERXAIRE. Jaugeur. V.
VERGEA-MARINA, s. f. La verge marine.
Éty. du lat. *virga*. V. *Verg*, R.
VERGEAR, v. a. (berdjá), dg. Jauger.
VERGEAS, s. f. pl. V. *Vergas* et *Verg*, Rad.
VERGEAUDA, s. f. (verdzáoude). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bruant commun. V. *Verdoun* et *Verd*, R.
VERGEAUDA, s. f. d. bas lim. Espèce de potage fait avec des choux verts, mortifiés par les premières gelées.
Éty. de *viridis*, vert. V. *Verd*, R.
VERGEE, s. m. anc. béarn. *Verger*, cat. Verger. V. *Vergier* et *Verd*, R.
VERGELI, nom d'homme, vl. Virgile.
VERGENA, vl. vaudois. Vierge. Voy. *Viergi*.
Éty. du lat. *virginis*, gén. de *virgo*. Voy. *Virg*, R.
VERGENETAT, s. f. vl. Virginité. V. *Virginitat* et *Virg*, R.
VERGETA, s. f. (verdgète); VERGETA, ESPOUSSETA, RAMASSETA. Vergettes, Brosse ou vergettes pour les habits; houssoir pour les meubles.

Éty. du lat. *virgulæ*, petites verges. V. *Verg*, R.
VERGETA, s. f. (verdgéte); BROSSA, ESPOUSSETA. Vergettes, brosse faite de poil de cochon, de sanglier, etc. dont on se sert pour nettoyer les habits.
Éty. du lat. *virgulæ*, petites verges, *vergettes* n'a point de singulier en français. V. *Verg*, R.
VERGETAR, v. a. (verdgetá); VARGETAR, ESPOUSSETAR, ESCOUBETAR. Vergeter, nettoyer avec des vergettes.
Éty. de *vergeta* et de *ar*. V. *Verg*, R.
VERGIER, s. m. (verdgié); VARGIER. *Verziere*, ital. *Vergel*, port. esp. *Verger*, anc. cat. Jardin, verger, lieu planté d'arbres fruitiers ordinairement clos; c'est aussi le nom qu'on a donné à plusieurs lieux, parce qu'ils ont ou avaient un verger plus ou moins remarquable. Dans la Basse-Provence, le *vergier* désigne une olivette.
Éty. du lat. *viridarium* ou de *verd*, vert, et de la term. mult. *ier*, lieu où il y a beaucoup de verdure. V. *Verd*, R.
VERGIERA, s. f. vl. VERGIEIRA. Bergière, sorte de poésie. V. *Verd*, R.
VERGIL, s. m. vl. Verge. V. *Verga*, et nom d'homme, Virgile.
VERGINA, vl. V. *Viergi*.
VERGLAS, s. m. (verglás). Verglas, pluie qui se glace en tombant ou aussitôt après être tombée.
Éty. de *ver*, verre, et de l'angl. *glass*, qui signifie également verre. V. *Vitr* et *Glac*, R.
On trouve, dans presque toutes les langues modernes, de ces sortes de noms, composés de deux mots signifiant la même chose, mais appartenant à des langues différentes; c'est ainsi que *cuisinier-macari*, peut signifier cuisinier-cuisinier; *agnus-castus*, chaste-chaste, grec et latin; *franc-aleu*, *franc-franc*, français et gaulois, *certain quidam*, français latin, etc. L'un de ces mots n'est qu'un synonyme de l'autre, plus connu de la nation où il est employé.
VERGNE, s. m. (vèrgné). Un des noms languedociens de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, Rad.
VERGOGNA, s. f. vl. V. *Vergougna* et *Ver*, R.
VERGOGNAR, v. n. vl. *Vergognare*, ital. Rougir, avoir honte, avoir du respect; et act. vergogner, humilier, déshonorer.
Éty. de *vergogna* et de *ar*. V. *Ver*, R.
VERGOGNOS, vl. V. *Vergougnous* et *Ver*, R.
VERGOHAR, vl. V. *Vergognar*.
VERGOIGNA, vl. V. *Vergonia*.
VERGOIGNA, s. f. vl. Vergogne. Voy. *Vergougna* et *Ver*, R.
VERGOIGNAR, vl. V. *Vergognar*.
VERGOIGNAR, vl. V. *Vergoignar*.
VERGOIGNOS, vl. V. *Vergougnous*.
VERGONHA, vl. V. *Vergonia*.
VERGONHA, vl. V. *Vergougna* et *Ver*, Rad.
VERGONHABLE, adj. vl. *Hontable*, propre à causer la honte.
VERHONHAL, adj. vl. Vergogneux, honteux.
VERGOINHAR, v. n. vl. V. *Vergonhar*.
VERGONHESIR, v. a. et n. vl. Vergo-

gner, rendre vergogneux, faire honte, faire rougir.

VERGONHOS, adj. vl. V. *Vergognous.*

VERGONHOSAMENS, adv. vl. *Vergonyosament*, cat. *Vergonzosamente*, esp. *Vergonhosamente*, port. *Vergognosamente*, ital. Honteusement.

VERGONIA, vl. *Vergonya*, cat. Voy. *Vergougna.*

VERGONOS, OSA, adj. vl. *Vergonyòs*, cat. Honteux, euse. Voy. *Vergougnous* et *Ver*, R.

VERGOUGNA, s. f. (vergóugne); VERGOUGEA, VERGOGNA, BERGOUGNA, VARGOUGNA. *Vergogna*, ital. *Verguenza* et *Vergoña*, esp. *Vergonha*, port. *Vergonya*, cat. Vergogne, honte, timidité naturelle; honte respectueuse.

Ély. du lat. *verecundia*, m. s.

Faire vergougna, faire honte.

Aquot es una vergougna, c'est une chose honteuse.

Faire vergougna, faire honte à quelqu'un. Il se dit aussi de l'impression pénible qu'une vive la lumière fait sur les yeux; dans ce sens: *Faire vergougna*, signifie éblouir.

A pissat vergougna, il a bu toute honte.

VERGOUGNAS, s. f. pl. (vergóugnes); VARGOUGNAS. *Verguenzas*, esp. Les parties nobles, selon les uns, et honteuses suivant les autres.

Ély. du lat. *verecundia*, pudeur. V. *Ver*, Rad.

> *L'un se plagnia, ai de mas dents,*
> *L'autre dau mau de sas* vergougnas.
> Le Sage, 1700.

VERGOUGNOUS, OUSA, OUA, adj. (vergougnóus, óuse, óue); ARGOPIGNOUS, BERGOUGNOUS, BERGOUNJOUS. *Vergonzosa sa* et *Vergoñoso*, esp. *Vergonyos*, cat. *Vergonhoso*, port. *Vergognoso*, ital. Timide, confus, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle.

Ély. de *vergougna* et de *ous*, qui est de la nature de la honte, de la pudeur, ou qui en a beaucoup. V. *Ver*, R.

VERGOUS, s. m. (vergóus). Brin d'osier. Desanat.

VERGOYNA, vl. *Vergonya*, cat. Voy. *Vergougna* et *Ver*, R.

VERGUA, vl. V. *Verga.*

VERGUETA, s. f. (verguéte): VARGUETA, VERGUETTA. *Vergueta*, cat. esp. *Verghetta*, ital. Petite verge, petite baguette, petite balance à un seul bassin; gluau; petite verge enduite de glu, pour prendre les oiseaux. V. *Verga*, R.

VERGUETA, s. f. vl. VERGULA. *Vergueta*, esp. VERGULA. Baguette, petite verge.

Ély. du lat. *virgula*, m. s. V. *Verg*, R.

VERGUETIAIRE, s. m. (verguetiáïré); VARGUETIAIRE, VARGUETIER. Balancier, ouvrier qui fait des balances.

Ély. de *vergueta*, pour balance, et de *aire*, qui fait des balances. V. *Verg*, R.

VERGUIERA, dl. V. *Verquiera.*

VERGULA, vl. V. *Vergueta* et *Verg*, R.

VERI, vl. V. *Vere.*

VERI, vl. *Veri*, cat. Alt. de *Verin*, v. c. m. et *Venen*, R.

VERIAL, s. m. vl. Vitrail; embrasure. V. *Vitr*, R.

VERIDIQUE, ICA, adj. (veridiqué); *Veredico*, ital. esp. port. *Veridic*, cat. Véridique, qui aime à dire la vérité; qui ne déguise rien.

Éty. du lat. *veridicus*, fait de *veridicere*, dire la vérité. V. *Ver*, R. 2.

VERIENC, adj. vl. De verre. V. *Vitr*, R.

VERIFIAR, v. a. (verifiá). V. *Verificar.*

VERIFIAT, ADA, adj. et p. (verifiá, áde); *Verificado*, port. Vérifié, ée. Voy. *Ver*, R. 2.

VERIFICAR, (verificá), inusité. *Verificare*, ital. *Verificar*, esp. port. cat. Vérifier, faire voir la vérité d'une chose; comparer des écritures; s'assurer d'une chose, d'un passage de l'écriture ou de l'histoire.

Éty. du lat. *veri*, gén. de *verum*, vrai, et de *ficare*, faire, rendre vrai. V. *Ver*, Rad. 2.

Se verifiar, *verificarse*, esp. se vérifier: *Aquot s'es verifiat.*

Sous-dérivés: *Verifica-tour*, *Verification.*

VERIFICATION, s. f. (verificatie-n); VERIFICATIEN. *Verificazione*, ital. *Verificacion*, esp. *Verificació*, cat. *Verificação*, port. Vérification, examen ou preuve qui se fait d'une chose, d'un fait.

Éty. de *verificar* et de *tion*, action de vérifier. V. *Ver*, R. 2.

VERIFICATOUR, s. f. (verificatóur); VERIFIAIRE. *Verificatore*, ital. *Verificador*, port. Vérificateur, celui qui examine la vérité de quelque écriture.

Éty. de *verificar* et de *tour*, l'acteur de la vérification, celui qui vérifie. V. *Ver*, Rad. 2.

VERILHA, s. f. (verillé). Le cordon ombilical, le nombril. V. *Averilha.*

VERIN, s. m. (verïn); VEREN, VERE, VENIN, BEREN, BERE, VERI. *Veneno*, ital. esp. port. *Veri*, cat. Venin, liqueur vénimeuse que répandent certains animaux, ou que renferment certaines plantes; fig. malice, rage, haine cachée, on le dit aussi pour *virus.*

Éty. du lat. *venenum*, m. s. d'où *venen*, *veren*, *verin*. V. *Venen*, R.

Sac de verin, sac à malice.

> *Touta besti a soun* verin.

Verin ou *vere de nose*, dl. Le brou de la noix, partie qui recouvre la coquille.

VERINA, s. f. (verine). Vérine, nom de la meilleure espèce de tabac que l'on cultive dans l'Amérique.

VERINADA, s. f. (verináde). Colère, dépit, mutinerie, on ne le dit guère qu'en parlant des enfants. Avr.

Eruption de boutons qui se manifeste à la figure; mutinerie des enfants. Garc. Voy. *Vencu*, R.

VERINADA, s. f. (verináde). Elevure, éruption de boutons qui se manifestent aux lèvres ou sur le reste de la figure, qu'on attribue au contact d'une plante vénéneuse, ou à celui d'une liqueur vénimeuse.

Éty. de *verin*, et de la term. pass. *ada*, résultat du venin. V. *Venen*, R.

VERINAMEN, s. m. vl. Empoisonnement. V. *Venen*, R.

VERINAR, Garc. Voy. *Enverinar* et *Venen*, R.

VERINAT, ADA, adj. et p. vl. Empoisonné, infecté. V. *Venen*, R.

VERINEGEAR, v. n. (verinedjá), dl. Suinter. V. *Espirar.*

VERINOS, vl. *Verinòs*, cat. V. *Verinous.*

VERINOUS, OUSA, et par contr. **OUA**, adj. (verinóus, óuse et óue); VERENOUS, VENIMOUS, BERENOUS, BRENOUS. *Venenoso*, esp. port. *Velenoso*, ital. *Verinos*, cat. Vénimeux, en parlant des animaux qui ont du venin, et vénéneux quand il s'agit des plantes dangereuses.

Éty. du lat. *venenatus*, ou de *verin*, et de la term. *ous*, *ousa*, qui est de la nature du venin. V. *Venen*, R.

On donne figurément l'épithète de *verinous*, aux enfants qui se dépitent facilements, qu'un rien met en colère.

VERITABLAMENT, adv. (veritablamèin); *Veramente*, ital. *Verdaderamente*, esp. *Verdadeiramente*, port. Véritablement, conformément à la vérité.

Éty. de *veritabla* et de *ment*, d'une manière véritable. V. *Ver*, R. 2.

VERITABLE, ABLA, adj. (veritáble, ábla); *Vero*, ital. *Verdadero*, esp. *Verdadeiro*, port. Véritable, vraie, conforme à la vérité.

Éty. de *Verit*, R. de *veritat* et de *able*. V. *Ver*, R. 3.

VERITADIER, IERA, adj. d. vaud. Véritable. V. *Vertadier*, *Veritable* et *Ver*, Rad. 2.

VERITAT, s. f. (verità); VARTAT, VERTAT. *Verità*, ital. *Verdad*, esp. *Verdade*, port. *Veritat*, cat. Vérité, conformité d'une idée avec son objet, d'un récit avec un fait, le contraire de l'erreur.

Éty. du lat. *veritatis*, gén. de *veritas*. V. *Ver*, R. 2.

En veritat, foi d'honnête homme, je vous l'assure: *En verdad*, esp. *Em verdade*, port.

La pura veritat ou *verdad*, la vérité pure.

La veritat a coumo l'holi, va toujours sus l'aigua. Pr.

Toutas las veritas soun pas ben dichas ou soun pas bonas à dire. Pr.

La veritat oufensa; la verdad amarga, esp. *Veritas odium parit*, lat. la vérité offense.

VERJA, s. f. vl. Verge. V. *Verga* et *Verg*, R.

VERJAL, s. m. vl. Verger, jardin. V. *Verd*, R.

VERJAL, s. m. vl. Embrasure.

VERJAN, s. m. vl. Verger, V. *Vergier* et *Verd*, R. arbres du verger. V. *Vergan.*

VERJUS, s. m. (verdjús). Verjus, raisin cueilli avant sa maturité. V. *Verd*, R.

VERLACA, V. *Boulhoun-blanc* et *Verd*, Rad.

VERLANTIN, s. m. et adj. (verlantïn). Nom qu'on donne, à Nice, à une variété noire, de la *Clareta*, v. c. m.

VERM, VER, VERMIN, VARM, radical dérivé du latin *vermis* ou de *vermen*, *verminis*, ver, vermine; qu'on croit être tiré du grec ἕλμινς (helmins), par le changement de

l'esprit rude en *v*, et du λ en r; d'où : *vermiculus*, petit ver, et *vermicelli*, ital.

De *vermen* : *Vermen-oun*, *Vermen-ous*.

De *vermen*, par apoc. *verm*; d'où : *Verm-e*, *Verm-eou*.

De *vermicelli*, vermicelle, par le changement du *c* en *ch* : *Vermichelis*, *Vermicheli-aire*.

De *verminus*, par apoc. *vermin*; d'où : *Vermin-a*, *Vermin-ous*, *Vermi-fuge*, *Vermilhoun*, *Verm-eilhoun*, *Vermilh-a*, *Vearp*.

De *verm*, par la suppr. de *m*, *ver*; d'où : *Ver*, *Ver-blanc*.

De *verm*, par le changement du *v* en *b* : *Berm-e*, *Bermen-ous*, *Bourm-ena*.

VERM, vl. V. *Verme*.

VERMA, s. f. Ver. V. *Verme*.

VERMAINA, s. f. (bermaïne); BERMAINA. Nom toulousain de la verveine. V. *Vervena*.

VERMAINA OURDOUROUSA, s. f. (bermaïne oudouróuse); BERMAINA OUDOUROUSA. Nom toulousain de la verveine trifoliée. V. *Verbena trifolia*.

VERMAR, dl. Le même que *Mermar*, v. c. m.

VERME, s. m. Insecte rampant qui n'a ni vertèbres, ni autres os, *ver*.

VERME, s. m. (vërmé); VEARP, VER, BERM. *Verme*, ital. port. Ver, nom commun à plusieurs animaux qui n'ont d'autre ressemblance, entr'eux, que leur forme allongée et leur manière de marcher en se traînant sur le ventre.

Éty. du lat. *vermis*, m. s. V. *Verm*, R.

Tuar lou verme, faire le premier déjeûner.

Nud coumo un verme, nu comme la main.

VERME, GROS, DEIS ENFANTS, lombric, strongle, Ascaride lombricoïde, *Ascaris lumbricoïdes*, Lin. *Lumbricus intestinalis*, Pallas. Zoophyte de la fam. des Intestinaux ou Helminthes qui habite les intestins de l'homme et plus particulièrement ceux des enfants. Il est facile à distinguer à sa couleur blanche, demi-transparente, à sa forme presque cylindrique et à sa longueur qui varie de 10 à 25 centimètres. Sa présence s'annonce en général, par des coliques plus ou moins fortes, par le dérangement de l'appétit qui peut diminuer comme augmenter, par des envies de vomir, par la diarrhée, la tension et la sensibilité du ventre, par des grincements de dents, la démangeaison dans les narines, la dilatation de la pupile, la couleur bleuâtre des yeux, et par une odeur particulière de l'haleine; la langue blanchâtre pointillée par de petits points rouges est un signe qui trompe peu.

Les enfants sont particulièrement sujets aux vers depuis l'époque où l'on les sèvre jusqu'à la puberté, et quoique les femmes leur attribuent toutes les maladies de leurs nourrissons, il est rare que ceux qui têtent encore y soient sujets.

Deux grains de mercure doux ou un grain aux enfants au-dessous de trois ou quatre ans et une tasse d'infusion de mousse de mer immédiatement après, pendant trois matins de suite, les chassent ordinairement.

VERME, PICHOT, DEIS ENFANTS, Ascaride, Ascaride vermiculaire, *Ascaris vermicularis*, Lin. ver de la même famille que le précédent, habitant, comme lui, dans les intestins du corps humain, mais plus particulièrement dans le rectum et près de l'anus, où ils causent souvent une démangeaison insupportable. Ils sont faciles à reconnaître à leur petitesse et à leur agilité.

Les lavements vermifuges, ceux faits par exemple, avec une infusion d'absinthe, suffisent ordinairement pour les détruire.

VERME DEIS INSECTOS, larves, état dans lequel les insectes se trouvent au sortir de l'œuf, avant de devenir chrysalides et insectes parfaits.

VERME-BLANC, s. m. ROBA. C'est le nom qu'on donne généralement à la larve des gros hannetons. V. *Bambarota*, qu'on appelle *ver blanc, ver turc*, mans, en français.

VERME-DOOU-BLAD, s. m. (vèrmé dóou blà). Nom qu'on donne à la larve de la teigne des grains ou du blé, *Tinea granella*, Dict. Sc. Nat. OEcophore des céréales, Latr. insecte de l'ordre des Lépidoptères et de la famille des Séticornes, qui cause de grands ravages dans les greniers.

Leuwenhœck en a donné le premier l'Histoire, en 1692. Réaumur, dans son 8me mémoire du tom. 3, en parle de la manière suivante :

« C'est aux grains de nos greniers qu'en veut cette chenille, et surtout au froment et au seigle; elle lie plusieurs grains ensemble avec des fils de soie, qu'elle attache contre les grains assujétis; dans l'espace qui est entre ces grains, elle se file en tuyau de soie blanche; logée dans ce tuyau, elle en sort en partie pour ronger les grains qui sont autour d'elle. La précaution qu'elle a eue, d'en lier plusieurs ensemble, fait qu'elle n'a pas à craindre, que le grain que ses dents attaquent, s'échappe, qu'il glisse, qu'il tombe ou qu'il roule; s'il se fait quelques mouvements dans le tas du blé, si beaucoup de grains roulent, elle roule avec ceux dont elle a besoin; elle s'en trouve toujours également à portée : c'est en mai et en juin que ces teignes sortent de leurs chrysalides. »

VERME-NEGRE, s. m. Nom que donnent, les pêcheurs de nos côtes, à l'arénicole des pêcheurs, *Arenicola piscatorum*, qu'on nomme aussi lombric marin, en français, ver de la fam. des Branchiodèles (à branchies manifestes), très-commun dans les sables maritimes.

Les pêcheurs l'emploient comme appât pour prendre les poissons marins.

VERME DE TERRA, s. m. ou LOUMBRIN. La plus grande partie des espèces du genre Lombric, *Lumbricus*, Lin. portent ce nom en provençal; mais celle à laquelle on l'applique le plus ordinairement est le lombric commun, *Lumbricus vulgaris*, Lin. ver de la fam. des Endobranches (à branchies intérieures), qu'on trouve dans la terre et sous les pierres.

On attribuait autrefois de grandes vertus aux vers de terre, mais ils ne sont plus employés aujourd'hui par les personnes raisonnables, que comme appat pour prendre du poisson.

VERMEILLON, s. m. d. vaud. *Vermeyló*, cat. Vermillon. V. *Vermilhoun* et *Verm*, R.

VERMEL, vl. V. *Vermelh*.

VERMELH, ELHA, adj. (vermèil, èille); *Vermiglio*, ital. *Bermejo*, esp. *Vermelho*, port. *Vermegh*, cat. Vermeil, eille, qui est de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat, anc. béarn., rouge.

Perditz vermelha, Perdrix rouge.

Éty. du lat. *vermiculus*, vermiceau, cochenille. V. *Verm*, R.

VERMELH, s. m. Vermeil, argent doré.

VERMELHEIAR, v. n. vl. VERMELHEJAR. *Bermellejar*, cat. *Bermejear*, port. *Vermigliare*, ital. prendre la couleur du vermillon, rougir, être vermeil de sang, ensanglanter, pris activ. V. *Verm*, R.

VERMELHEJAR, vl. V. *Vermelheiar*.

VERMELHEZA, s. f. vl. *Vermigliezza*, ital. Couleur vermeille, vermillon. V. *Vermilhoun*.

VERMELHO, vl. V. *Vermilhoun*.

VERMELHO, s. m. vl. VERMILIO. Écarlate. V. *Vermelhoun* et *Verm*, R.

VERMELLET, adj. vl. Dim. de *Vermelh*, Un peu vermeil.

VERMEN, ENA, adj. vl. Vermineux, euse; de l'espèce des vers, des insectes. V. *Verm*, R.

VERMENA, s. f. (verméne). Un des noms de la verveine en Languedoc. V. *Vervena*, en vl. vermine. V. *Vermina*.

VERMENADURA, s. f. (vermenadúre), d. bas lim. Vermoulure, la trace que les vers, ou les larves, laissent dans ce qu'ils ont rongé; La poudre qui en sort.

Éty. de *verme* et de *adura*, ce qui provient des vers. V. *Verm*, R.

VERMENAT, ADA, adj. et p. (vermená, áde), d. bas lim. *Vermoulu*, quand on parle du bois; *véreux*, quand il s'agit du fruit. V. *Chirounat*, *Vermenous* et *Verm*, Rad.

VERMENOS, vl. V. *Verminous* et *Verm*, Rad.

VERMENOUN, s. m. (vermenóun); VERMINOUN, VERMEOU, VARMEOU. Petit ver, vermisseau.

Éty. de *vermen* et de *oun*, dim. V. *Verm*, Rad.

VERMENOUS, V. *Verminous*.

VERMEOU, s. m. Un des noms du Kermès dans la Basse-Prov. V. *Granela* et *Verm*, R.

VERMEOU, s. m. (vermèou). Vermisseau, dim. de *ver*. V. *Vermenoun* et *Verm*, Rad.

VERMES, s. m. pl. (vermés); VEARPS ou VERS. Vers, animaux sans vertèbres et sans membres articulés, ayant des vaisseaux et des nerfs, formant la huitième classe du règne animal, selon la méthode de M. Duméril adoptée dans cet ouvrage. Elle est subdivisée en deux familles.

1° Les branchiodèles, à branchies visibles en dehors, ainsi nommés de βραγχία (branchia) et de δῆλος (dêlos), manifeste.

2° Et les Endobranches, dont les branchies ne sont point apparentes en dehors; de ενδον (endon), à l'intérieur et de βραγχία (branchia), branchie.

Les vers du corps humain et des animaux ne font point partie de cette classe. Ils appartiennent à celle des Zoophytes.

VERMET, s. m. vl. V. *Vermeou* et *Vermenoun*.

VERMICHELAIRE, s. m. (vermitcheliàiré); FIDELIER, VERMICHELIER, VARMICHELAIRE. Vermicellier, marchand et fabricant de vermicelle.

Éty. de *vermicheli* et de *aire*, celui qui fait le vermicelle. V. *Verm*, R.

Les principaux outils et instruments du vermicellier sont :

LA BRIE, ou barre de bois qui sert à briser ou battre fortement la pâte.

LE CORDEAU, que l'on place en rond dans le fond de la cloche, sur le moule, pour en boucher la jointure.

L'ÉVENTAIL, destiné à faire du vent pour rafraichir la pâte.

LES MOULES, *trafila*, à travers lesquels on fait passer la pâte pour lui donner la forme désirée.

LES PRESSES, qui se composent, outre les parties de la presse ordinaire.

DE LA CLOCHE DU PRESSOIR, dans laquelle on met le moule,

ET DU RONDEAU, que l'on met entre le linge et le tas de la presse.

Les vermicelliers se servent encore des réchauds, des divers tamis, pétrins et autres outils ou ustensiles des boulangers.

En terme de vermicellier on nomme :

Andarini, une pâte réduite en petits grains comme l'anis.

Bis-blanc, la seconde farine qui renferme du son moulu.

Blanele, la première farine de gruau.

Felucci, la pâte de vermicelle en petits morceaux de trois mill. de large et minces comme un fort papier.

Gruau, le blé concassé et privé de son écorce.

Lazagnes, la pâte de vermicelles en façon de grands lacets plats, dont les bords sont quelquefois échancrés ou festonnés.

Macaroni, la pâte façonnée en petits cylindres creux.

Mèche, on dit que la pâte fait la mèche, lorsqu'après avoir été moulés, les vermicelles se collent ensemble.

Mille fanti, pâte à laquelle on a donné une forme ovale.

Nouilles, la pâte réduite en rubans. Voy. *Crouzels*.

Pates d'Italie, on connaît sous cette dénomination, la plupart des préparations des vermicelliers.

Puits, les trous que les vermicelliers font dans la soumoule qui est dans le pétrin, afin d'y jeter de l'eau chaude et d'y mêler du levain.

Semolette, la forte farine.

Semoule, la partie blanche, dure et farineuse du son gras, après qu'elle en a été séparée.

Taglioni, pâte en tablettes plates et formées en *lozanges*.

VERMICHELIS, s. m. pl. (vermitchèlis), et impr. MARMICHELIS. Vermicelle, espèce de pâte faite en filaments longs et menus, dont on fait la soupe.

Éty. de l'ital. *vermicelli*, petits vers, à cause de la ressemblance qu'a cette pâte avec ces petits animaux. V. *Verm*, R.

Le nom seul indique que les Italiens sont les inventeurs du vermicelle, mais on ignore à quelle époque.

VERMICULACIO, s. f. vl. Vermoulure.

Éty. du lat. *vermiculatio*, m. s. V. *Verm*, Rad.

VERMIFUGI, V. *Contra-verme* et *Verm* Rad.

VERMILHA, s. f. vl. Couleur d'écarlate. V. *Vermilhoun* et *Verm*, R.

VERMILHAU, s. m. (vermillàou). Nom qu'on donne, à Fontvielle, près d'Arles, à l'olivier saurin. V. *Saurin*.

VERMILHOUN, s. m. (vermillóun); VERMILHA, VERMILLOUN. *Vermiglio* et *Vermiglione*, ital. *Bermellon*, esp. *Vermelhão*, port. *Bermelló*, cat. Vermillon ou sulfure de mercure rouge, réduit en poudre fine; c'est une combinaison du soufre et de l'oxygène avec le mercure, qui lui donnent une couleur d'un rouge fort éclatant; la couleur elle-même.

Éty. de *vermiculum*, nom qu'on donnait à la cochenille ou graine d'écarlate. V. *Verm*, Rad.

VERMILHOUN, s. m. Un des noms du kermès. V. *Graneta* et *Verm*, R.

VERMILLON, vl. V. *Vermilhoun*.

VERMINA, s. f. (vermine); CHIEICHIVIER. Vermine, nom collectif par lequel on désigne tous les vers, les larves, les insectes malpropres et dégoûtants, tels que les pous, puces, etc. fig. gueux, mandiants; pièce de vers.

Éty. du lat. *vermis*, *verme*, et de la term. *ina*, qui désigne la généralité, l'engeance des vers, comme on dit *peoulhina*, pour l'engeance des poux. V. *Verm*, R.

VERMINOUN, V. *Vermenoun* et *Verm*, Rad.

VERMINOUS, **OUSA**, V. *Vermenous* et *Verm*, R.

VERMINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (verminóus, óuse, óue); VERMINOUS, VARMENOUS, BERMENOUS, VARMINOUS. *Verminoso*, port. ital. esp. Verreux, en parlant des fruits, vermoulu quand il s'agit du bois; en médecine, produit ou entretenu par les vers, sujet aux vers.

Éty. de *vermen*, lat. et de *ous*, qui est de la nature des vers ou qui a des vers, ou de *verminosus*. V. *Verm*, R.

VERN, VER, radical dérivé du latin *vernus*, du printemps, et formé de *ver*, *veris*, printemps.

De *vernus*, par apoc. *vern*; d'où : *Vern-a Vern-et*, *Vern-ada*, *Vearn-a*.

De *ver* : *Prima-vera*, *Ver*, *Ver-a*.

Les noms propres ou de lieu : *Vern-et*, *Vern-ou*, *Vern-euil*, *Vern-ouillet*, *Vern-ei*.

De *vern*, par le changement de *v* en *b* : *Bern*.

VERN, vl. Aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERN, vl. V. *Verna*.

VERNA, s. f. (vèrne); VEARNA, AVERNA, VERNÏ, VER, VERGNA, VERD,, VERT, BERN. *Vern*, cat. Aulne, aune, verne ou vergne, *Betula alnus*, Lin. *Alnus glutinosa* et *incana*, Déc. arbre de la fam. des Amentacées, commun le long des rivières, dans la H.-Pr. plus rare dans la Basse. V. Gar. *Alnus*, p. 19.

Éty. du lat. *ver*, *veris*, printemps, d'où le nom de *verna arbor*, arbre qui pousse beaucoup au printemps; ses châlons sont déjà flétris lorsque à peine ceux des autres arbres se montrent. V. *Vern*, R.

Quantum, vere novo, viridis se subjicit alnus.
Virg. Egl. 10.

Quelques-uns le font dériver de *viridis*, et ils l'écrivent alors, *verd*, *vert*.

L'écorce de l'aulne contient beaucoup d'acide gallique, ce qui la rend propre à la teinture en noir et pour faire de l'encre.

VERNAL, adj. vl. *Vernal*, cat. esp. port. *Vernale*, ital. Printanier, du printemps.

Éty. du lat. *vernalis*.

VERNA NEGRA, s. f. Bourdaine, Avr. V. *Trantanel*.

VERNASSAL, adj. vl. Bas, bouffon, servile, vil.

Éty. du lat. *vernaculus*, polisson.

VERNEDA, s. f. (vernéde); VERNIEIRA. Aulnaie, lieu où croissent les aulnes; c'est également un nom propre.

Éty. de *vern* et de *eda*. V. *Vern*, R.

VERNET, s. m. vl. Une aulnaie, V. *Verneda*, c'est aussi un nom propre.

Éty. de *verna*, aulne. V. *Vern*, R.

VERNHA, s. f. vl. Aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERNI, s. m. (vèrni). Nom Bas-Lim. de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERNIEIRA, d. bas lim. Aulnaie. Voy. *Verneda* et *Vern*, R.

VERNIS, *Verniz*, port. *Vernice*, ital. *Vernis*, cat. V. *Barnis*.

VERNISSAR, *Envèrnizar*, port. Voy. *Barnissar* et *Barnis*, R.

VERNISSENC, **ENCA**, s. et adj. vl. VERNISSEN. Printanier, printanière, c'est aussi le nom d'une figue hâtive.

Éty. du lat. *vernus*, *verni* et de *enc*, qui habite, qui paraît au printemps. V. *Vern*, R.

VERNITZ, vl. V. *Barnis*.

VERNUGE, Garc. V. *Hivernouge* et *Hivern*, R.

VEROLA, s. f. vl. Ulcère. V. *Vari*, R.

VEROR, s. f. vl. La vérité, le vrai. V. *Ver*, R. 2.

VEROU, dl. V. *Verre* et *Vitr*, R.

VEROUL, s. m. (veróul), d. bas lim. Verrou. V. *Ferroulh*.

Éty. du lat. *veruculum*. V. *Ferroulh*, R.

VEROUL, s. m. (veróul). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la larve du hanneton ordinaire, qu'on désigne ailleurs par celui de *ver-blanc*.

VEROULIAR, v. a. (veroulià), d. bas lim. Garnir une porte de verroux, la fermer avec un verrou. V. *Ferroulhar* et *Ferroulh* Rad.

VEROUNICA, s. f. (verounique); *Veronica*, ital. esp. cat. Véronique, nom de femme.

L'Eglise l'honore le 13 janvier.

VEROUNICA, s. f. *Veronica*, port. esp. cat. Véronique, représentation de la face de J.-C. empreinte sur un linge, que l'on conserve à Saint-Pierre de Rome.

Éty. du lat. *veronica*, fait de *vera icon*, vraie image.

VEROUNICA, s. f. (verounique); NEROUNICA. *Veronica*, port. esp. cat. ital. Véronique, thé d'Europe, véronique mâle, *Veronica officinalis*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les bois de la

Haute-Provence, à Allos, Barcelonnette, Seyne, Colmars, Lure, etc. V. Gar. *Veronica mas*, p. 484.

Éty. du lat. *veronica*, nom d'une princesse, selon Miller, ou de *betonica*, dont *veronica*, ne serait qu'une altération, selon Loiseleur, Theis, etc.

On confond souvent, dans nos pays, et même dans les pharmacies, la véronique d'Allioni, *Veronica Allionii*, Vill. avec la véronique officinale.

VEROUNICA-D'AIGUA, s. f. (berounique-d'aïgue); BEROUNICA-D'AIGUA. Nom toulousin des véroniques, *Anagallis* et *Becabunga*.

VERQUIERA, s. f. (verquiére); BERQUIERA, VERCHIERA, VERGUIERA. La dot d'une fille.

Éty. de la basse lat. *verqueria* ou *vercheria*, portion de champ, selon Ducange. De *vervex*, *vervicis*, mouton, parce que dans l'origine on donnait pour dot un certain nombre de moutons ou de brebis.

Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel verchieras, etc.

VERRAT, s. m. (verrá). Nom nicéen du capros sanglier, *Capros aper*, Lac. *Zeus aper*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leptosomes (à corps mince), dont la chair est dure et souvent fétide.

VERRAT, s. m. vl. VER, VERAGUT. Verrat. V. *Verre*.

VERRE, s. m. (vèrré); VEROU. *Verro*, ital. *Verraco*, port. esp. Verrat, pourceau mâle, porc entier.

Éty. du lat. *verres*, m. s.

VERRE, s. m. (vèrré); VEARRE, VERON. *Verro*, cat. ital. *Varrão*, port. *Verraco*, esp. Verrat, pourceau mâle, destiné à la propagation de l'espèce.

Éty. du lat. *verres*, m. s.

On nomme *verres* ou *vearres*, les habitants de Villard-Colmars qui portent de la laine pour la faire filer; probablement à cause de leur saleté, cependant, ce nom est donné sans intention de critique ni d'offense, et avec une entière ignorance de sa vraie signification.

Tracheous de vearre.

VERROLH, vl. V. *Verroulh* et *Ferroulh*.

VERRUCARIA, s. f. vl. *Verrucaria*, port. Herbe aux verrues, sorte de plante, Raym.

Elytropia... es dita verrucaria, *quar cura de verrugas.* Eluc. de las propr.

VERRUGA, vl. *Verruga*, port. V. *Barruga*.

VERRUNA, s. f. (verrúne); COLHEIRAS. *Verruina*, port. Lacerel ou lasseret, petite tarière.

VERS, s. m. (vèrs); *Verso*, port. *Vers*, cat. Vers, assemblage de mots mesurés et cadencés, selon les règles de chaque langue; il signifie quelquefois *riposte*, *l'ai dich soun vers*.

Éty. du lat. *versus*, de *versa oratio*, parce qu'en poésie, les mots doivent être souvent retournés; c'est le contraire de la prose, où le discours est droit et uni. Voy. *Vert*, R.

On nomme :

VERS LIBRES, ceux qui entrent dans la même pièce sans avoir la même mesure.

VERS BLANCS, ceux qui ne sont pas rimés.

VERS ALEXANDRINS ou GRANDS VERS, ceux qui sont composés de douze syllabes. Ainsi nommés d'un poëme français, en vers de douze pieds, sur la vie d'Alexandre, par Alexandre de Paris.

Dans un grand vers, on distingue la césure ou repos, les deux hémistiches ou moitié de vers, et la rime. V. *Rimà*.

Les plus anciens écrits étaient composés en vers, afin de faciliter la mémoire de ceux qui voulaient étudier; on verra à l'article *Rima*, à quelle époque l'usage de la prose fut introduit.

VERS, ERSA, adj. vl. Inverse, renversé, versé. V. *Vert*, R.

VERS, prép. (vèrs); VES, DIOUS. *Verso*, ital. *Vers*, cat. Vers, comme prép. de lieu, elle désigne un endroit situé du côté de celui dont on parle, et comme prép. de temps, à peu près l'époque dont il est question.

Éty. du lat. *versus*, m. s. V. *Vert*, R.

VERS, s. m. vl. *Vers*, cat. *Verso*, esp. Les troubadours se servaient de ce mot pour désigner un très-grand nombre de leurs compositions, celles qui devaient être chantées comme celles qui étaient destinées à être déclamées.

Lorsque le vers était divisé en couplets, il en avait quelquefois jusqu'à huit, parfois six seulement, mais le plus généralement il en avait sept. Raynouard.

Il pouvait être tout en rimes masculines ou en rimes mélangées.

VERS, adj. Vrai, véritable.

Vers, es us dictatz en romans que comprend de V coblas a X, amb una o am doas tornadas. Leys d'Amor.

VERSA, (vèrse). Mot qui n'est employé que dans cette phrase: *Ploou à versa*, il pleut abondamment. V. *Vert*. R.

VERSADURA, s. f. (versadúre). Voy. *Revessadura*.

VERSAIRE, s. m. (versàïré). Verseur? charretier qui verse souvent. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERSANA, s. f. vl. Versane, sorte de mesure de capacité ou d'étendue.

VERSANT, s. m. (versán). Versant, pente, côté d'une montagne. V. *Vert*, R.

VERSAR, v. a. vl. *Versare*, ital. cat. Verser, renverser, répandre. Voy. *Vessar* et *Vert*, R.

VERSAT, adj. vl. *Versatil*, esp. cat. Versatile, qui tourne facilement.

Éty. du lat. *versatus* ou de *versatilis*, m. s. V. *Vert*, R.

VERSAT, ADA, adj. et p. (versá. áde); *Versado*, port. esp. Versé, ée, expérimenté, ée, consommé.

Éty. du lat. *versatus*, m. s. V. *Vert*, R.

VERSEMBLANSA, vl. Voy. *Vressemblança*.

VERSET, s. m. (versé); *Versiculo* et *Versillo*, port. esp. *Verset*, cat. *Versetto*, ital. Verset, alinéa d'un psaume. ℣. signe qui l'indique.

Éty. du lat. *versiculus*, dim. de *versus*, fait de *vertere*, tourner, parce que le chœur chante alternativement les versets d'un psaume avec les choristes. V. *Vert*, R.

La stichométrie ou la division d'un ouvrage en versets, fut introduite dans les manuscrits de l'écriture sainte, ou du moins généralement adoptée par Saint Jérôme.

Sous-dérivés : *Verseller*, chanter des psaumes par versets.

VERSET, s. m. vl. *Verset*, cat. *Versetto*, ital. *Versicul*, cat. *Versiculo*, esp. Pièce de poésie, chant populaire, verset, couplet.

Éty. Voy. *Vert*, R.

VERSEZA, vl. V. *Verga*.

VERSIFIADOR, vl. V. *Versificatour*.

VERSIFIADURA, s. f. V. *Versification*.

VERSIFIAIRE, Garc. V. *Versificatour* et *Vert*, R.

VERSIFIAR, v. n. (vesifiá); VERSIFICAR. *Versificare*, ital. *Versificar*, esp. port. cat. Versifier, faire des vers.

Éty. du lat. *versificare*, m. s. ou de *vers*, *versi*, inus. et de *ficare*, faire des vers. V. *Vert*, R.

VERSIFIAT, ADA, adj. et p. (versifiá, áde); *Versificado*, port. Versifié, ée.

Éty. du lat. *versificatus*, m. s. V. *Vert*, Rad.

VERSIFIAYRE, vl. V. *Versificatour*.

VERSIFICADURA, vl. V. *Versification*.

VERSIFICAIRE, s. m. (versificàïré); *Versificador*, cat. V. *Versificatour* et *Vert*, Rad.

VERSIFICAR, *Versificar*, cat. V. *Versifiar* et *Vert*, R.

VERSIFICATION, s. f. (versificatie-n); VERSIFICATIEN. *Versificazione*, ital. *Versificação*, port. *Versificació*, cat. Versification, l'art de faire des vers, ou plutôt la manière de les tourner.

Éty. du lat. *versificationis*, gén. de *versificatio*, m. s. action de faire des vers. Voy. *Vert*, R.

VERSIFICATOUR, s. m. (versificatóur); VERSIFICAIRE, VERSIFIAIRE. *Versificatore*, ital. *Versista*, esp. port. *Versificador*, cat. esp. Versificateur, celui qui fait des vers.

Éty. de *versificar* et de *atour*. V. *Vert*, Rad.

VERSILHA, nom de lieu, vl. Verceil, en Piémont.

VERSION, s. f. (versie-n); VERSIEN. *Verso*, cat. *Versione*, ital. *Version*, esp. *Verção*, port. Version, traduction d'une langue dans une autre; interprétation, traductions que les écoliers font dans les colléges.

Éty. du lat. *versionis*, gén. de *versio*, dérivé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERSO, s. m. (versó). Verso, terme emprunté du lat. pour indiquer la seconde page d'un feuillet, et par opposition à *recto*, qui se dit de la première. V. *Vert*, R.

VERSOIR, s. m. (versouá); VERSOUAR. Versoir, partie du soc de la charrue, destinée à déverser la terre. V. *Vert*, R.

VERSOUA, s. f. (versóue). Vésoul, sorte de sucre appelé dans le commerce batarde verte et versoie. Avr.

VERSURA, s. f. (versúre). Eau qui se répand du bassin d'une fontaine, etc. Garc. V. *Vert*, R.

VERSUS, prép. vl. Vers, devers, envers.
Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

VERT. VERS, VESS, VART, radical dérivé du latin *vertere*, *verto*, *versum*, tourner, changer, renverser, d'où *versio*, version, *conversari*, converser.

De *vertere*, par apoc. *vert*; d'où : *Vert*, *Vert-ebra*, *Vert-igi*, *Vert-igo*, *Vert-oul-enc*, *Di-vert-ir*, *Di-vert-issa-ment*, *A-vert-ir*, *Re-vert-ar*, *Re-vert-egai*.

De *versum*, par apoc. *vers*; d'où: *Uni-vers*, *Uni-vers-al*, *Universela-ment*, *Vers*, *Vers-at*, *Vers-et*, *Versi-fiar*, *Di-vers*, *Di-versa-ment*, *Uni-vers-it-ari*, *Vers-oir*, *Di-versi-fiar*, *Di-vers-itat*, *En-vers*, *Versifi-aire*, *Versi-fic-atione*, *Versi-fic-atour*, *Ad-vers-ari*, *Tra-vers-ar*, *Tra-vers*, *Boule-versa-ment*, *Contro-versa*, *Tra-vers-er*.

De *versionis*, gén. de *versio*, par apoc. *version*; d'où : *Version*, *Coun-version*, *A-version*.

De *vers*, par le changement de *v* en *b*, *bers*, et par la transposition de *r*, *bres*: *Bres* *Bret-el*.

De *conversari*, par apoc. *convers*; d'où: *Convers-ar*, *Convers-ation*, *Coum-bers-a*, *Em-bertoul-iar*, *Vers-a*, *In-ad-vert-ença*, *Re-vest-ir*, *Per-vers*, *Per-vers-itat*.

De *versum*, *vers*, par apoc. *ves* ou *vess*, par atraction; d'où: *Ves*, *Tra-ves*, *Tra-ves-s-a*, *Vess-ar*, *En-tra-vess-ar*.

VERT, vl. Vers. V. *Ves*, *Vers* et *Vert*, Rad.

VERT, s. m. Nom qu'on donne, à Barcelonnette à l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERT, adv. vl. Fraîchement, nouvellement, vert. V. *Fresc* et *Verd*.

VERT, adj. vl. Vert, erte. V. *Verd*.

VERTADE, adv. anc. béarn. *Véritable*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

VERTADER, dl. *Vertader*, cat. V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VERTADIEIRAS, s. f. pl. (vertadiéires), d. bas lim. Vérités. V. *Ver*, R. 2.

Dire à quauqu'un sas vertadieiras, dire à quelqu'un ses vérités.

VERTADIER, **IERA**, adj. (vertadié, iére); VERTAGIER, VARTAYER, VERTADER, VARTADIER, BERTADIER. Véritable, vrai, qui est conforme à la vérité. V. *Veritable*.

Éty. de *vertad* pour *veritat* et de la term. *ier*, plein de vérité. V. *Ver*, R. 2.

> *De tout temps noun as ausit dire*
> *Que songis noun soun* vertadiers.
> Jard. M. Prouv.

Prouverbi es vertadier, quand nous dis que lou cris.
Nous fai leou counouisser lou nis. Pr.

> *Yeou soui mainageir à mon dan*,
> *Aro trouvé ben* vertadiero,
> *La canson que dis ma chambieiro*,
> *Dona qu'estay dins son couvert*,
> *Se ren non gaigno ren non pert.*
> Michel.

VERTADIER, **IERA**, adj. VARTADIER. *Vertader*, cat. *Verdadero*, esp. *Verdodeiro*, port. En terme d'agr. annuel, elle, qui ne défaut jamais, qui porte du fruit tous les ans; qui ne ment pas. V. *Ver*, R. 2.

En vl. véridique, vrai.

VERTADIERAMENT, adv. (vertadieraméin); BERTADIERAMENT. *Verdaderamente*, esp. *Verdadeiramente*, port. Véritablement, véridiquement, vraiment. V. *Ver*, R. 2.

VERTAGIER, adj. (vertadzié), d. bas lim. Véritable. V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VERTAN, adj. vl. Vrai, véritable. Voy. *Ver*, R. 2.

VERTAT, s. f. vl. Pour *Veritat*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

> Vertatz *non a angles ni quer usuras.*
> Trad. de Bède.

La vérité n'a pas de recoins ni ne cherche gains.

Vertatz es mia, je suis vrai, je dis la vérité.

VERTEBRA, s. f. (vertèbre); *Vertebra*, ital. esp. port. cat. Vertèbre, nom des os qui composent le rachis ou colonne vertèbrale dans l'homme et les animaux.

Éty. du lat. *vertebra*, formé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTEL, s m. (vertèl); BERTEL, dl. Peson de fuseau. V. *Viret de fus.*

Éty. du lat. *verticillum*, m. s. de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTELET, s. m. (vertelé); BERTELET, vl. Nom propre, une truble, espèce de filet. V. *Vert*, R.

VERTELH, s. m. vl. Articulation.

Éty. du lat. *verticillum*.

VERTELHAR, v. n. (verteillà), dl. Se former un bouton, Sauv. fig. commencer à être nubile, en parlant d'une fille. Béron. V. *Vert*, R.

VERTENT, adj. vl. VERTEN. Révolu, achevé, complet ou sur le point de l'être.

Éty. du lat. *vertentis*, gén. de *vertens*, qui tourne, cours d'une année entière. V. *Vert*, Rad.

VERTEOU, s. m. (vertèou). Le même que *Viret de fus*, v. c. m.

Éty. du lat. *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTESE, s. m. vl. Sommet de la tête.

Éty. du lat. *vertex*, m. s. de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERT-ESPERA, s. f. (vert-espére), dl. Faux espoir. V. *Verd*, R.

Auras una rauba de vert-espera, tu auras une robe de, je t'en souhaite, ou bien, une robe à paques ou mardi s'il fait beau. Sauv. V. *Verd*, R.

VERTEL, s. m. (bertèl), dg. Peson. V.

VERTEX, s. m. vl. *Vertice*, ital. esp. *Vertex* et *Vertice*, port. Vertix, haut, sommet.

Éty. du lat. *vertex*, m. s.

VERTEZ DE, expr. prov. vl. *De vertez*, en vérité. V. *Ver*, R. 2.

VERTIBILITAT, s. f. vl. *Vertibilidad* esp. Vicissitude, changement, liberté d'agir. V. *Vert*, R.

VERTICAL, **ALA**, adj. (verticál, ále); VERTICAU. *Vertical*, port. esp. cat. Vertical, ale, perpendiculaire à l'horizon. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERTICALAMENT, adv. (verticalaméin); *Verticalmente*, port. Verticalement, perpendiculairement à l'horizon. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERTIGE, s. m. vl. VERTITGE. Vertige. V. *Vertigi*.

Pour vis, spirale. V. *Vert*, R.

VERTIGI, s. m. (vertidgi): *Vertigem*, port. V. *Lourdun*, *Lourdugi* et *Vert*, R.

VERTIGO, s. m. (vertigó); VARTIGOT, REVERTIGOT. *Vertigo*, esp. port. *Vertigine*, ital. Vertigo, caprice, fantaisie. V. *Lourdugi*.

C'est aussi le nom d'une maladie à laquelle les chevaux sont sujets, qui les fait chanceler et donner de la tête contre les murs.

Éty. du lat. *vertigo*, m. s. dérivé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTIR, v. a. et n. vl. *Verter*, esp. port. Tourner, retourner, revenir.

Éty. du lat. *vertere*, m. s. V. *Vert*, R.

VERTIS, s. m. d. vaud. Vertex, sommet de la tête.

Éty. du lat. *vertex*, m. s. dit pour *vartex*; qui tourne. V. *Vert*, R.

VERTIT, **IDA**, adj. et p. vl. Tourné, ée, retourné.

VERTITGE, vl. V. *Vertige*.

VERTOULENC, s. m. (vertoulèin); VERTUEL, GABBELA, VERTOULEG. Nasse, verveux, sorte de filet propre à prendre du poisson, définition d'Ach.

Éty. du lat. *verticulum*.

C'est une espèce de nasse, tenue ouverte par des cerceaux dont le diamètre va en diminuant vers le sommet. V. *Vert*, R.

VERTUT, VERTUD, VERTU, radical dérivé du latin *virtus*, *virtutis*, vertu, force, valeur courage, propriété, formé de *vir*, homme, parce qu'elle lui convient particulièrement, *Appellata est ex viro virtus*. Cic.

De *virtutis*, par apoc. *virtut*, et par le changement de *i* en *e*, *vertut*, *vertu*; d'où. *Vertu*, *Vertut*, *Vertu-ous*, *Vertuousa-ment*, *Virtut*.

De *virtut*, par le changement de *t* en *d*: *Vertud-os*, *Es-vertud-ar*.

De *vertud*, par apoc. et changement de *v* en *b*, *bert*; d'où : *Bert-urous*, *Bertut*.

VERTU, V. *Vertut* et *Vertut*, R.

VERTUDOS, adj. vl. Puissant, capable, vaillant, vigoureux. V. *Vertuous*.

Éty. du lat. *virtutis*, puissance. V. *Vertut*, Rad.

VERTUEL, s. m. (vertuèl), d. bas lim. Verveux, espèce de filet. V. *Vertoulenc* et *Vert*, R.

VERTUELA, s. f. (vertuèle), d. bas lim. GRUELA. Petits ouvrages en maçonnerie que l'on construit dans les petites rivières pour arrêter le goujon, lors de sa montée.

Éty. V. *Vert*, R.

VERTUELA, s. f. d. bas lim. Vertevelle ou anneau dans lequel glisse un verrou. V. *Vert*, R.

VERTUGALA, s. f. (vertugále).

> Ja mi semblo veyer intrar timbous, timballos,
> Violons et rebequets, reistres et *vertegallos*
> Que van au trapejar (d'au bon trésaurier Bus).
> La Bellaud.

VERTUOS, vl. V. *Vertuous*.

VERTUOSAMEN, vl. V. *Vertuousament*.

VERTUOUS, **OUSA**, adj. (vertuóus, óuse), et impr. VARTUOUS. *Virtuoso*, ital. esp. port. *Virtuos*, cat. Vertueux, euse, qui a l'habitude d'agir conformément aux loix naturelles et à ses devoirs.

Éty. de *vertu* et de *ous*. V. *Vertut*, R.

VERTUOUSAMENT, adv. (vertuousaméin); *Virtuosament*, cat. *Virtuosamente*, ital. esp. port. Vertueusement, d'une manière vertueuse.

Éty. de *vertuousa* et de *ment*. V. *Vertut*, Rad.

VERTURIOUS, adj. (verturioús), et impr. BERTURIOUS, dl. Robuste, vigoureux, le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particulièrement aux plantes. V. *Vertut*, R.

VERTUT, s. f. (vértu). VARTU, VERTU, VIRTUT, *Virtut*, cat. *Virtù*, ital. *Virtud*, esp. *Virtude*, port. Vertu, toute bonne action qui nous coûte des efforts: observation constante des lois qui nous sont imposées; pudeur, chasteté, en parlant des femmes; métier, talent, adresse; qualité, propriété, efficacité, force, vigueur.

Éty. du lat. *virtutis*, m. s. V. *Vertut*, R.

En style de religion on distingue les vertus en *théologales*, parce qu'elles ont Dieu pour objet, ce sont la *foi*, l'*espérance* et la *charité*; et en *morales* ou *cardinales*, la *prudence*, la *tempérance*, la *force* et la *justice*.

VERTUT, s. f. vl. VERTUTZ. Vertu; merveille; prodige, miracle, vigueur, puissance, courage, don des miracles; relique, merveille.

Aujatz quinha *vertut* i fe done domini Dieus.
Hist. Crois. Alb.

Écoutez quel miracle y fit donc N.-S. Dieu.

VERUCA, vl. V. *Verruga*.

VERUGE, s. f. (verúdzé), d. bas lim. Verrue, porreau, excroissance de chair qui vient au visage et aux mains. V. *Porre* et *Barruga*.

VERUMOS, adj. vl. Venimeux. V. *Verinous* et *Venen*, R.

VERUZ, s. m. vl. Venin. V. *Verin* et *Venen*, R.

VERVA, s. f. (vèrve). Verve, disposition du poëte et du musicien dans laquelle son esprit et son âme se trouvent enflammés comme d'un feu divin qui les anime dans la composition.

Éty. du lat. *vir*, *virilis*, homme, force.

VERVENA, s. f. (varvéine); VARVENA, VARVEINA, HERBA CROUSADA, CROUSADA, HERBA DE ROUESTRA DAMA, BARBANTANA, BERBENA, VERMENA, BERMENA. *Verbena*, ital. esp. port. *Berbena*, cat. Verveine, verveine officinale, *Verbena officinalis*, Lin. plante de la fam. des Pyrénacées, commune le long des chemins. V. Gar. *Verbena*, p. 483.

Éty. du lat. *verbena*, formé, selon les uns, de *veneris vena*, parce que les magiciens l'employaient pour rallumer les feux de l'amour; selon d'autres de *herbena*, inus. pour *herba*; M. Théis, pense qu'il est altéré de *ferfaen*, son nom celtique, formé de *fer*, charrier, et de *faen*, pierre, parce qu'elle passait parmi les celtes, pour guérir de la pierre.

Les anciens lui donnaient le nom d'herbe sacrée, *herba sacra*, non à cause de ses vertus mais parce qu'elle était employée pour nettoyer l'autel sur lequel on devait sacrifier. Appliquée sur la peau, après avoir été écrasée, elle la teint en rouge pourpre, ce qui a fait croire qu'elle tirait le sang meurtri.

VERVENAS, s. f. pl. (vervènes), dl. Vertevèles, anneaux de fer qui retiennent un verrou Sauv.

VERZAN, vl. V. *Vergier* et *Verd*, R.

VES

VES, prép. VAS, VAIS, VERT, ENAES, DEVES, ENVERS, VAGS, vl. Du côté, en comparaison, vers, devers. V. *Vers*.

Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

Ves-on, vers où, du côté où.

Ves-un, de quel côté, vers où.

VES, vl. Pour fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VES, s. f. vl. Coutume, habitude, vain, inutile.

VES, dl. V. *Bes*.

VESAIRE, adj. vl. Clair, visible, apparent. V. *Vis*, R.

Segon que vezaire sera as cossols, comme il paraîtra bon aux consuls, comme il leur semblera.

VESAS, adj. vl. Accoutumé, usité.

VESC, s. m. vl. *Vesc*, cat. V. *Visc*.

VESC, V. *Veze*.

VESCA, Garc. V. *Jaissa*.

VESCO, s m. d. vaud. Evêque. Voy. *Evesque*.

VESCOM, s. m. vl. V. *Vicomte* et *Vic*, Rad.

VESCOMT, s. m. vl. *Vescompte*, cat. Vicomte. V. *Vicomte* et *Vic*, R.

VISCOMTAL, adj. vl. *Vicomtal*, et au fém. vicomtesse. V. *Vic*, R.

VESCOMTAT, s. m. vl. *Vescomptat*, cat. *Vizcondado*, esp. *Viscondado*, port. *Viscontado*, ital. Vicomté. V. *Vic*, R.

VESCOMTESSA, s. f. *Viscomptessa*, cat. V. *Vicomtessa* et *Vic*, R.

VESCOS, OSA, adj. vl. *Vescos*, cat. Visqueux. V. *Viscous* et *Visc*, R.

VESEDOUR, adj. m. (vésédóu); BEZEDOUR, dl. Visible, objet dont on peut supporter la vue, manifeste.

N'era pas vesedour, il faisait pitié à voir.

Éty. de *ver*, pour *veser*, voir, et de *edour*. V. *Vis*, R.

VESEDOUR, s. m. (vésédóu). Visiteur. V. *Visitour*.

On donne aussi ce nom aux galants qui vont voir leur prétendue.

Éty. de *ves* pour *veser* et de *dour*, celui qui visite. V. *Vis*, R.

VESENOBRE, nom de lieu (vésénóbré); VENOBRE, BENOBRE. Ce nom paraît être d'origine celtique, selon M. de Sauvages, les Romains le rendaient par *vicenebrigium*.

VESENT, p. prés. de *veire* (vésèin), d. bas lim. Evident, facile à voir. V. *Vis*, R.

Tout soun ben es pla vesent, tout son bien est facile à voir.

VESENT LOU, s. m. (veséin lou); *Faire lou vesent*, le même que *Faire lou semblant*, v. c. dernier mot et *Vis*, R.

VESER, Voir. V. *Veire*.

VESERS, s. m. vl. La vue. V. *Vis*, R.

VESES, vl. Voyez, qu'il ou qu'elle vit.

VESIADAMENT, s. m. (vésiadamèin), dl. Mignardement.

VESIADAR, v. a. (vesiadá); PELIMAR, dl. *Vezzeghiare*, ital. Choyer, mitonner, mignarder.

Se vesiadar, se mitonner, se dorloter.

Vesiadar un enfant, délicater un enfant.

VESIADURA, s. f. (vesiadúre), dl. MAGAGNON. Mignardise, délicatesse affectée, gaillardise.

VESIAGE, s. m. anc. béarn. VESIADGE. Voisinage. V. *Vesinagi*, *Vezinetat* et *Vic*, Rad. 2.

VÉSIAT, adj. (vesiá), et impr. BESIAT, dl. Délicat ou douillet avec affectation.

Aquot es vesiat, c'est un père douillet, il fait le mignard.

Un enfant vesiat, un enfant gâté.

VESIAT, adj. vl. VISIAT. Avisé, content, gai, joyeux, fin, rusé, adroit, trompeur. V. *Vis*, R.

VESIBLAMENT, V. *Visiblament*.

VESIBLE, adj. d. vaud. V. *Visible* et *Vis*, R.

VESIBOL, s. m. vl. Sarcloir, croissant.

VESIC, VESSIG, VESICUL, radical pris du lat. *vesica*, vessie, d'où *vesicula*, petite vessie, vésicule.

De *vesica*, par apoc. *vesic*; d'où: *Vesic-a*, *Vesic-at-oiro*, *Vesig-a*, *Vessig-a*, *Vessi-a*.

VESICA, s. f. vl. VEZICA, VESIQUA, VESIGA, VEZIGA, VEISSIGA, VEYSHIGA, VENCILA. Vessie, tumeur, ampoule. V. *Boufiga* et *Vesic*, Rad.

VESICATOIRO, s. m. (vesicatóire); AUSICATOIRO, VESICATORI, BESSICATOIRO, VERIFICATOIRO, PURIFICATOIRO. *Vessicatorio*, ital. *Vexigatorio*, esp. *Vesicatorio*, port. Vésicatoire, plaie formée par l'application d'un vésicant ou remède qui a la propriété de faire amasser sous l'épiderme, une grande quantité de sérosité; l'emplâtre lui-même.

Éty. du lat. *vesicatorium*, formé de *vesica* vessie. V. *Vesic*, R.

On assure qu'Arétée est le premier médecin qui ait employé les cantharides comme vésicatoire, encore est-il certain que ce n'était point le même insecte que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom. V. *Cantharida*.

VESIN, INA, adj. et s. (vesìn, ine); VISI, VISIN, BEZI. *Vicino*, ital. *Vecino*, esp. *Vizingo*, port. *Vehi*, cat. Voisin, ine, celui ou celle qui loge auprès d'un autre, ou qui a son bien près, touchant.

Éty. du lat. *vicinus*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

Qu a bouen vesin a bouen matin.
Prov.

Celui qui a de bons voisins peut dormir tranquillement la grosse matinée.

VESINAGI, s. m. (vesinádgi); VISINAGI, VESINANÇA, BEZINAT, BEZIATYE, VESINAGE. *Vicinanza*, ital. *Vecindad*, esp. *Vizinhança*, port. Voisinage, proximité; les lieux voisins; nos voisins, en parlant des personnes.

Éty. du lat. *vicinia*, *vicinitas*, m. s. V. *Vic*, R.

Lou vesinagi, les voisins.

VESINANÇA, s. f. (vesinánce); *Visinhança*, port. Le même que *Vesinagi*, v. c. m.

Éty. de l'ital. *vicinanza*, ou du lat. *vicinia*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VESINAR, v. n. (vesinà), et
VESINEGEAR, v. n. (vesinedjá); VESINIAR, VISINAR, COUNFINAR. *Visinhar*, port. Voisiner, voir ses voisins ou voisines, les fréquenter, leur rendre souvent des visites, vivre en bon voisin.
Éty. de *vesin* et de *egear*, agir en voisin. V. *Vic*, R. 2.
VESIQUA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.
VESITAR, V. *Visitar*.
VESKE, s. m. vl. V. *Evesque*.
VESOIG, s. m. vl. VESOCH, BESOG. Houe, bêche, pioche, binette.
Éty. de *ves*, pour *bes*, bis, et de *oig*, pour *oc*, pointu, qui a deux pointes.
VESOU, s. m. (vezóu). Ce mot est employé dans les locutions suivantes, selon Garcin : *Estre lou vesou*, être le plus près du but, le plus en apparence : *Aver lou vesou*, avoir du bénéfice, de l'avance ou de l'avantage sur son adversaire, ce qu'on appelle dans H.-Pr. *Aver lou veire venir*.
Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. prétend que ce mot est d'origine ligurienne, mais il ne nous paraît à nous, que c'est la première partie de la phrase : *Lou vesou venir*, je le voisvenir, je l'attends. V. *Vis*, Rad.
VESPA, s. f. (vèspe); *Vespa*, ital. cat. port. *Avispa*, esp. Guêpe. Voy. *Guespa* et *Guesp*, R.
Éty. du lat. *vespa*.
VESPAR, s. m. vl. Le soir.
Éty. du lat. *vesper*, m. s. V. *Vespr*, R.
VESPASIAS, nom d'homme, vl. Vespasien.
VESPER, s. m. vl. *Vespero*, esp. ital. Verper, Vénus, planète.
Éty. du lat. *vesper*, m. s.
VESPERAS, vl. *Vespre*, cat. V. *Vespras*.
VESPERTI, vl. *Vesperti*, cat. V. *Vespertin*.
VESPERTILIO, s. f. vl. *Vespertillo*, esp. Chauve souris.
Éty. du lat. *vespertilio*, m. s. V. *Vespr*, Rad.
VESPERTIN, s. et adj. vl. *Vesperti*, cat. *Vespertino*, esp. port. ital. Du soir.
Éty. du lat. *vespertinus*, m. s.
VESPERTINAR, v. n. vl. Goûter, faire collation. V. *Vespr*, R.
VESPIER, s. m. (véspié), dl. Guêpier. V. *Guespier*.
Éty. de *vespa* et de *ier*, demeure des guêpes. V. *Guesp*, R.
VESPR, VESPER, radical pris du latin *vesper*, *vesperis*, le soir, ou de *vespera*, m. s. et dérivé du grec ἑσπέρα (hespera), m. s. par le changement de l'esprit rude en *v*.
De *vespera* : *Vesperas*, *Vesp-ar*, *Vespertin-ar*.
De *vespera*, par apoc. et suppr. de *e* du melieu, *vespr*; d'où : *Vespr-a*, *Vespr-ada*, *Vespr-ar*, *Vespr-as*.
De *vespr*, par le changement du *v* en *b*, et suppr. de *r*: *Bresp-au*, *Bresp-alh-ar*, *Bresp-e*, *Bresp-as*, *Bresp-ada*, *Bresp-e*.
VESPRA, s. f. vl. *Vespra*, cat. Nuit, la veille, le soir d'avant.
Éty. du lat. *vespera*. V. *Vespr*, R.
La vespra de paschas, la nuit de pâques.
VESPRADA, s. f. (vespráde); SERADA, VESPRENADA, BRESPADA. *Vesprada*, cat. Soirée, veillée, le soir, le soirée.
Éty. de *vespre* et de *ada*, soirée faite, soirée passée. V. *Vespr*, R.

Non mancava ges de vespradas,
De faire ausir de serenadas.
Brueys.

VESPRAR, v. n. vl. Faire nuit.
Éty. de *vespre* et de *ar*. V. *Vespr*, R.
VESPRAS, s. f. pl. (vèspres); BRESPAS. *Vesperas*, port. *Visperas*, esp. *Vespras*, cat. Vêpres, dans le rite catholique, partie de l'office divin qu'on disait autrefois sur le soir, et qu'on dit à présent vers le trois heures.
Éty. du lat. *vesperæ*. V. *Vespre* et *Vespr*, Rad.
On dit : aller à vêpres et non aux vêpres, à moins qu'on ne détermine à quelles vêpres, et qu'on dise aux vêpres de la paroisse.
On chante les vêpres vers le coucher du soleil, d'après ce passage du prophète : *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*, Psalm. 140.
Les vêpres sont de la plus haute antiquité, dans l'Église. Elles ont été instituées pour honorer la mémoire de la Sépulture de J.-C. ou de sa Descente de la Croix ; c'est que porte la glose : *Vespera deponit*, Dict. des Orig. de 1777, in 12.
VESPRAS SICILIENNAS, *Vespras sicilianas*, esp. Vêpres siciliennes, on appelle ainsi le massacre que Pierre, roi d'Aragon, fit faire en 1282, le jour de pâques, de tous les Français sujets du roi de Naples, qui étaient en Sicile, de laquelle il s'empara, et que ses successeurs ont conservée depuis; nommées vêpres, parce que le signal de ce massacre fut le coup de cloche qui sonna les vêpres.
VESPRE, s. m. (vêspré); SERA, BRESPE, BESPE. *Vespera*, port. *Vespre*, cat. *Vespro*, ital. Le soir, la soirée: *Bouen vespre*, bon soir. V. *Sera*.
Éty. du lat. *vespera*, m. s. V. *Vespr*, R.

Lou niou de vespre,
Troumpa lou varlet et lou mertre. Pr.

VESPRENADA, m. s. que *Vesprada*, v. c. m. et *Vespr*, R.
VESQISSES, vl. Il ou elle véquit, que vous vécussiez.
Éty. de l'anc. esp. *vesquir*, vivre.
VESQUE, vl. Vaudois. Alt. de *Evesque*, v. c. m.
VESS, radical dérivé de la basse latinité *vissium*, ventosité puante qui sort sans bruit par le derrière des animaux et de l'homme.
De *vissium*, par apoc. *viss*, et par le changement de *i* en *e*, *vess*; d'où : *Vess-a*, *Vessa-de-loup*, *Vess-ina*, *Vessin-ar*, *Vessig-ar*.
De *vess*, par le changement de *v* en *b*, *bess*; d'où : *Bess-ina*, *Vezin-ar*, *Vissin-a*, *Vissin-aire*.
VESSA, s. f. (vèsse), d. bas lim. et de Barcel. Chien qui, quoique gros, n'est bon à rien : *Es couard coumo una vessa*, il est poltron comme un mauvais chien.
Éty. de *vessa*, dans le sens de mauvais. V. *Vess*, R.
VESSA, s. f. d. bas lim. Est aussi le nom qu'on donne, à une femme de mauvaise vie. V. les mots précédents.
VESSA, s. f. Vesse sauvage, *Vicia peregrina*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les bois. V. Garc. *Vicia vugaris*, p. 487.
Éty. du lat. *vicia*, m. s. *gwig*, en celt. βικιον (bikion), en grec ; *vetch*, en anglais, etc.
VESSA, s. f. On donne ce nom, aux pommes des sauvageons, et aux mauvaises pommes en général, à Allos.
Éty. de *vessa*, qui est pire qu'un pet. V. *Vess*, R.
VESSA, s. f. vl. Ruisseau.
VESSA-DE-LOUP, s. m. JEISSA, PET-DE-LOUP, LOFFI DE LOUP, VESSIGA, VESSINA DE LOUP. *Vessa de luv*, piém. *Bexiga de lobo*, port. Vesse de loup ou vesse loup, *Lycoperdon*, Lin. genre de plantes de la fam. des Champignons, dont on connait un grand nombre d'espèces.
Ce sont des espèces de vessies d'une substance charnue qui se convertit en une poussière brunâtre ou jaunâtre, à l'époque de la maturité.
Éty. En les écrasant quand elles sont sèches, elles laissent échapper une fusée de poussière qu'on a comparée à la vesse d'un loup. V. *Vess*, R.
VESSA-DE-LOUP, s. m. Nom qu'on donne, dans la B.-Prov. selon Achard, au lupin ou lupin blanc, *Lupinus albus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, originaire du Levant, qu'on cultive pour ses graines et comme fourrage, dans la partie méridionnale de la Provence.
VESSANA, s. f. (vessáne), d. m. Propriété rurale qui est divisée par un sentier ou par un ruisssau qu'on peut labourer tout d'un trait, quand elle est trop longue, on la divise *en doues vessanas*.
Éty. de *ves*, fois.
On le dit aussi pour *Ourdre*, v. c. m.
VESSA-NEGRA, s. f. (bèsse-négre) ; BESSA-NEGRA. Nom toulousain de la vesce noire. V. *Vicia nigra*.
VESSAR, v. n. (vessá); VERSAR. *Vessar*, cat. *Versare*, ital. Se répandre par les bords, s'épancher, verser. V. *Vert*, R.
Lou toupin, l'oula vessa, le bouillon ou l'eau du pot se répand, et non le bouillon ou l'eau verse, verser est toujours actif et suppose la volonté de celui qui agit ; lorsque c'est à travers une felure que le liquide passe, on dit que le pot fuit.
VESSAR, v. a. *Versare*, ital. Verser, épancher, renverser, répandre, c'est verser involontairement. V. *Vert*, R.
VESSARA, s. f. (vessáre). Nom qu'on donne, en Languedoc, d'après Sauvages, à la vesce sauvage, vesce des haies, *Vicia sepium*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les haies, les bois et les lieux couverts.
VESSARADA, s. f. (bessaráde) ; BESSARADA. Nom toulousain de la vesce, *Vicia*

craca, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

VESSARD, s. m. (vessár), d. bas lim. Libertin, homme qui fréquente les femmes de mauvaise vie.

Éty. de *vessa* et de *ard*. V. *Vess*, R.

VESSA-SALBAGEA, s. f. (bèsse-salbâtge); BESSA-SALBAGEA. Nom toulousain de la vesse du printemps. V. *Garoueta*.

VESSIA, s. f. (vessie). V. *Boufiga* et *Vesic*, R.

VESSICATOIRO, Garc. V. *Vesicatoiro* et *Vesic*, R.

VESSIGA, s. f. (vessigue); *Vexiga*, esp. port. *Vescia*, ital. Pour vesce de loup. V. *Vessa de loup* et *Vess*, R.

VESSIGA, s. f. *Vescica* et *Vessica*, ital. *Vexiga*, esp. *Bexiga*, port. Vessie. V. *Boufiga*, comme plus usité.

Éty. du lat. *vesica*. V. *Vesic*, R.

VESSIGAR, Garc. V. *Loufar*, *Boufigar* *Vess* et *Vesic*, R.

VESSIGNA, V. *Vessina* et *Vess*, R.

VESSIGNAIRE, V. *Vessinaire* et *Vess*, Rad.

VESSIGNAR, V. *Vessinar* et *Vess*, R.

VESSIL, s. m. (bessil); CORNABIOU, BESSIL. Nom que porte, à Toulouse, la vesse jaune, *Vicia lutea*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

VESSILHOUN, s. m. (vessilloún). Vessigon, enflure molle qui vient à droite ou à gauche du jarret des chevaux.

Éty. de *vessia* et de *ilhoun*, dim. petite vessie. V. *Vessic*, R.

VESSILOU, s. m. (vessiloú). Véssigon, term. de maréchal. Garc.

Nous ne connaissons ni le mot provençal ni le mot français que M. Garcin lui donne pour synonyme. V. *Vessilhoun*.

VESSINA, s. f. (vessine). Garc. V. *Vessa*, *Lofiar* et *Vess*, R.

VESSINADA-DE-LOUP, s. f. (bessinádede-lou), d. vaud. V. *Vessa-de-loup*.

VESSINAIRE, ARELA, s (vessinâiré, arèle). Vesseur, euse, celui, celle qui lâche souvent des vesses.

Éty. de *vessina* et de *aire*. V. *Vess*, R.

VESSINAR, v. n. (vessiná). Vesser. V. *Lofiar*.

Éty. de *vessina* et de *ar*. V. *Vess*, R.

VESSOTA, s. f. (vessote), et

VESSOUN, s. m. (vèssoún). Dim. de *vessa*, petite vesse.

VEST, VESTI, VESTIMENT, radical pris du latin *vestis*, habit, habillement, veste, et dérivé du grec ἐσθης (esthês), par le changement de l'esprit doux en *v*, *vestimentum*, s.-r. latin.

De *Vestis*: *Vestis-oun*, *In-vestissa-ment*, *Tra-vestissament*.

De *vestis*, par apoc. *vest*; d'où: *Vest-a*, *Vest-eta*, *Vest-assa*, *Vest-ouna*, *Vest-e*, *Re-vestir*, *In-vestir*, *E-vestir*, *Tra-vestir*.

De *vestimentum*, vêtement, habit, par apoc. *vestiment*; d'où: *Vestiment-a*.

De vestiment, par une nouvelle apoc. *vesti*; d'où: *Vesti*, *Vesti-ari*, *Vest-igi*.

De *vest*, par le changement de *v* en *b*: *Best-a*, *Best-it*, etc.

VEST, vl. Il ou elle revêt, environ.

Éty. de *vestir*.

Vesti, qu'il ou qu'elle vêtisse, investisse.

VESTA, s. f. (vestá). Veste.

Éty. de vesta déesse, pris du lat. *vesta*, m. s. et dérivé du grec ἑστια (hestia), m. s. foyer pénates, lares.

Douzième planète qui fut découverte en 1809, par le docteur Olbers de Brémen.

VESTA, s. f. (vèste); *Veste*, ital. esp. *Vestia*, port. Veste, vêtement plus court que l'habit, que l'on porte ou seul ou sous l'habit lui-même, aujourd'hui on ne donne plus le nom de veste qu'à un habit dont les pans ne dépassent pas les poches.

Éty. du lat. *vestis*, m. s.

Vestis à veleis, vel ab eoquod vellus lana tonsa...

VESTALA, s. f. (vestále); *Vestale*, ital. *Vestala*, esp. *Vestal*, port. Vestale, chez les Romains, vierge consacrée à la déesse Vesta; parmi nous, femme, fille d'une chasteté exemplaire.

Éty. du lat. *vestalis*, dérivé du grec ἑστιας (hestias), m. s.

VESTASSA, s. f. (vestásse). Grosse ou laide veste.

Éty. de *vesta* et de *assa*. V. *Vest*, R.

VESTETA, s. f. (vestéte). Petite veste, veste d'enfant.

Éty. de *vesta* et du dim. *eta*. V. *Vest*, R.

VESTI, s. m. (vèsti); *Viesti*, *Vestit*, *Veste* et *Vestido*, esp. Habillement en général.

Lou vesti d'estiou, lou vesti d'hiver, l'habillement d'été, l'habillement d'hiver.

Éty. du lat. *vestis*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIARI, s. m. vl. *Vestuari*, cat *Vestiario*, ital. *Vestuario*, esp. *Vestiaria*, port. Vestiaire, lieu où l'on serre les habits destinés aux religieux et aux religieuses, ou les costumes des membres d'un tribunal, d'une assemblée politique, etc., on le dit aussi pour la dépense que l'on en fait habits, vêtements.

Éty. du lat. *vestiarium*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIBULO, s. m. (vestibúle); *Vestibulo*, ital. port. Vestibule, pièce d'un bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent et qui sert de passage pour aller aux différentes pièces.

Éty. du lat. *vestibulum*, de *vesta*, parce qu'on plaçait dans le vestibule un autel en l'honneur de Vesta.

VESTIDOR, s. m. vl. Vestibule.

VESTIDURA, s. f. vl. VESTIMENTA. *Vestidura*, port. esp. cat. *Vestitura*, ital. Habillement, vêtement, robe, habit, investiture.

Éty. de *vestit* et de *ura*, tout ce qui sert à vêtir. V. *Vest*, R.

VESTIGI, s. m. (vestidgi); *Vestigio*, port. esp. ital. *Vestigi*, cat. Vestige, empreinte du pied de l'homme ou d'un animal, sur le sol, restes informes d'anciens édifices, signe, marque, indice.

Éty. du lat. *vestigium*, ou fait de *vestis*, robe traînante. V. *Vest*, R.

VESTIMEN, et

VESTIMENT, s. m. vl. VESTIMEN. *Vestiment*, cat. *Vestimento*. esp. ital. Vêtement.

Éty. du lat. *vestimentum*, m. s. V. *Vest*, Rad.

VESTIMENTA, s. f. vl. *Vestimenta*, esp. port. cat. Vêtement. V. *Vestiment*.

VESTIR, v. a. (vestir); *Vestire*, ital. *Vestir*, esp. port. cat. Vêtir, habiller, donner ou mettre des habits.

En vl. investir, donner l'investiture.

Éty. du lat. *vestire* ou de *vesti*, habillement, et de l'act. *ir*, habiller. V. *Vest*, R.

Vestez un bouissoun, sembla un baroun, Pr. l'habit fait le moine.

Voou mourir vestit coumo un agland, Pr. il ne veut se dépouiller de ses biens qu'après sa mort.

VESTIR SE, v. r. *Vestirse*, esp. cat. Se vêtir, s'habiller, mettre son habit.

VESTISOUN, s. m. (vestisoú), dl VESTISOU. Mesure de grains, sixième partie d'une quarte et douzième d'une mine.

VESTISOUN, s. f. (vestisoú), d. bas lim. L'action de s'habiller, *la vestisoun*. V. *Vest*, R.

VESTIT, s. m. (vesti), dl. Un habillement. V. *Vesti* et *Vest*, R.

Un vestit de seda, dl. un cochon, un porc, un pourceau.

VETIT, IDA, adj. et p. (vesti, ide); VITI. *Vestido*, *da*, Vêtu, ue, habillé.

Éty. du lat. *vestitus*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIZO, et

VESTIZON, s f. vl. VESTIZO. Vêtement, investiture. V. *Vesti* et *Vest*, R.

VESTOUNA, s. f. (vestóune). Sous dim. de *vesta*, très-petite veste, veste de jeune enfant. V. *Vest*, R.

VESTRA, pron. poss. vl. Votre.

Il ou elle vêtira.

VESTUA, adj. f. vl. Vêtue. V. *Vest*, R.

VET

VET, radical pris du lat. *vitta*, ruban, bandelette, et dérivé de *vierc*, *vietum*, courber, plier.

De *vitta*, par apoc. *vit*, et par le changement de *i* en *e*, *vet*; d'où: *Vet-a*, *Vet-at*, *Vet-oria*, *Vet-oul-oun*, *Vet-oum*, *Vet-ouroun*.

VET, dl. Employé au lieu de *ven*, il vient, par Foucaud.

VET, s. f. vl. Au lieu de *vez*, fois. Voy. *Vic*, R.

Il ou elle vit, voilà que.

Vet-la-vos, la voilà.

VET, s. m. vl. Défense. V. *Vedar*.

VETA, s. f. (véte); PADOUA, CHEVELIERA. *Veta*, cat. esp. Du padou, ruban de fil, fleuret, ruban étroit et grossier dont les femmes attachent leurs cheveux, bande, bandelette, filon, veine, en terme de mineur.

Éty. du lat. *vitta*, bandelette. V. *Vet*, R.

En vl. cordon, raie, bande, vétille.

VETA, s. f. Pâte de vermicelles faite en forme de ruban. V. *Vet*, R.

VETAQUIT, adv. (vetaqui); VETAQUI, VAQUI. Voilà, voilà que.

Éty. de *vete aquit*.

VETAT, ADA, adj. et p. (vetà, áde), d. bas lim. On le dit du pain qui a une couche près de la croûte qui n'est pas levée. V. *Glet* et *Coudat*.

Éty. de *veta* et de *at*. V. *Vet*, R.

VETA-VETA, s. f. (véte-véte). Nom qu'on donne, à la barge, selon M. Garcin.

VETERAN, s. m. (veterán); *Veterano*, ital. esp. port. cat. Vétéran, militaire hors de

service, à raison de sa vieillesse ou de ses infirmités, et qui a obtenu sa retraite dans une compagnie sédentaire.

Éty. du lat. *veteranus*, fait de *vetus*, *veteris*, vieux, ancien. V. *Vielh*, R.

Vétérance, qualité de vétéran.

Les Romains donnaient le nom de vétérans aux soldats de l'infanterie qui avaient fait vingt-cinq campagnes, sous la république, et vingt sous les Empereurs. Les cavaliers obtenaient le même titre et leur retraite aussi après dix campagnes.

VETERANÇA, s. f. (vétérânce). Vétérance, qualité de vétéran. V. *Vielh*, R.

VETERINARI, s. m. (vétérinâri); MA-NECHAU ESPERT. *Veterinari*, cat. Vétérinaire, médecin des animaux, *hippiatre*, maréchal vétérinaire.

Éty. du lat. *veterinarius*, fait de *veterina*, bête de somme, de charge, dérivé de *vehere*, porter.

La médecine vétérinaire, déjà connue du temps de Pline, n'a été érigée en véritable science que depuis 1762, époque à laquelle Bourgelat fonda une école vétérinaire à Lyon.

VETI, vl. Voyez, voie. V. *Vecvos* et *Ve*.

VETI, adv. (veti), d. bas lim. Voilà. V. *Vequit*.

VETOIRA, s. f. (vetóire); TRIPETAS, VE-TODARA. Petits boyaux, principalement ceux dans lesquels on fait la saucisse. Garc.

Éty. du lat. *vitta*, bandelette. V. *Vet*, R.

VETOU, nom d'homme (vetóu); SANT VE-TOU, Saint Victor. Gar.

VETOULOUN, s. m. (vetoulöun). Dim. de *Vetoun*, v. c. m. et *Vet*, R.

VETOUN, s. m. (vetóun); VETOULOUN, VETOUROUN. Petite tresse.

Éty. Dim. de *Veta*, v. c. m. et *Vet*, R.

VETOUROUN, V. *Vetouloun* et *Vet*, R.

VETRICS, s. m. vl. Becs.

VETRIOL, vl. V. *Vitriol*.

VETS, s. f. pl. vl. VETZ. Fois; *III vet*, *o veyadas*, trois fois; vice, défaut; contenance, chose défendue; il ou elle vit. V. *Fes* et *Vic*, R.

VETSI, vl. Voici. V. *Veicit*.

VETURA, s. f. (vetúre). Vêture, cérémonie qui se fait dans les couvents, en donnant l'habit à un religieux, à une religieuse, on l'appelle aussi *prise d'habit*.

Éty. Altér. de *vestitura*. V. *Vest*, R.

VETURIN, V. *Voiturin*.

VETUSTE, **USTA**, adj. vl. *Vetusto*, esp. ital. Vieux, vieille; ancien.

Éty. du lat. *vetustus*, m. s.

VETVA, s. f. vl. Veuve. V. *Veousa*.

VETZ, s. f. vl. Fois. V. *Fes*, s. m. Habitude, coutume.

Éty. du lat. *vices*.

VEU

VEU, s. f. vl. *Veu*, cat. Voix. V. *Voix*.

VEUCH, alt. lang. de *vuech*. V. *Huech* et *Oct*, R.

VEUS, vl. Voici, voilà; vivant; veuf; voix; suffrage; il ou elle voit, vint.

VEUS NOS, vl. Pour *ve us nos*, Nous voici.

VEUT, vl. Pour vu, V. *Vist*.

VEUVA, vl. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*; Rad.

VEUVETAT, s. f. vl. Veuvage. V. *Vuid*, Rad.

Éty. du lat. *viduitatis*, gén. de *viduitas*, m. s.

VEUY, Pour aujourd'hui. V. *Hui*.

M. Desanat, qui se sert de ce terme barbare, aurait dû voir que l'*h* de *hui*, fortement aspirée était la cause de la prononciation qu'il a voulu imiter mal à propos par un *v*, et d'autant plus mal à propos que dans le vers suivant il écrit *aujourd'hui*.

VEUZA, s. f. vl. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*, R.

VEUZIR, vl. V. *Vilzir*.

VEV

VEVA, s. f. *Viuva*, port. V. *Veve*.

VEVE, s. m. d. de Barcelonnette. Veuve, veuf. V. *Veous*, *eousa* et *Vuid*, R.

Ce mot se trouve déjà dans *la nobla leyczon*, poëme vaudois, du XI^me^ siècle.

VEVOS, pr. dém. vl. Voici, voilà; néanmoins.

VEX

VEXAR, v. a. (vexá). *Vexar*, port. esp. cat. *Vessare*, ital. Vexer, persécuter, tourmenter, faire injustement de la peine à quelqu'un.

Éty. du lat. *vexare*, m. s. porter çà et là, agiter, tourmenter, de *veho*, *vexi*.

VEXAT, **ADA**, adj. et p. (vexá, áde); *Vexado*, port. esp. Vexé, ée.

Éty. du lat. *vexatus*, m. s.

VEXATION, s. f. (vexatie-n); VEXATIEN. *Vessazione*, ital. *Vexação*, port. *Vexacion*, esp. *Vexacio*, cat. Vexation, persécution, mauvais traitement, action de vexer.

Éty. du lat. *vexationis*, gén. de *vexatio*, m. s.

VEY

VEY, d. lim. Employé pour *aver*, avoir, par Foucaud.

V. les autres mots en *vey*, par *velh*, *veyada*. V. *Velhada*, etc.

VEYAR, v. a. et n. V. *Velhar* et *Vigil*, Rad.

VEYAR, v. n. (veïá), Être découvert; surnager. On le dit de la partie d'une chose qu'on avait mise dans l'eau pour la faire tremper, et qui est hors de l'eau. Avr.

VEYMAIS, adv. vl. Désormais.

VEYOU, s. f. (vëïou), d. arl. V. *Velha* et *Vigil*, R.

VEYQUIT, d. lim. V. *Vequit*.

VEYRE, vl. V. *Veire*.

VEYRIA, vl. V. *Veiria*.

VEYRIAT, adj. vl. V. *Veirat*.

VEYRIENC, **ENCA**, adj. vl. Vitreux, euse, couleur de verre. V. *Vitr*, R.

VEYSHIGA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.

VEZ

VEZ, s. f. (vés), d. bas lim. *Vez*, esp. Fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VEZADOR, s. m. vl. Canal, rigole.

VEZAIRE, adj. Eclair, apparent, visible. V. *Vesaire* et *Vis*, R.

VEZANS, adj. vl. Voyant. V. *Vis*, R.

VEZAR, v. a. vl. *Vezar*, esp. port. Accoutumer, habituer, faire prendre l'habitude, aviser.

VEZAT, **ADA**, adj. et p. vl. Accoutumé, ée; habitué.

VEZAT, **ADA**, adj. et p. vl. Hanté, ée, fréquenté, pratiqué, exercé, accoutumé; fin, adroit, rusé.

VEZE, V. *Vege*, comme plus conforme à l'étymologie, et *Veg*, R.

VEZEDOR, et

VEZEIRE, s. m. vl. *Veedor*, esp. *Vedor*, port. *Veditore*, ital. Qui voit, qui aperçoit, contemplateur. V. *Vis*, R.

VEZEMENT, s. m. vl. VEAMENT. *Vedimento*, cat. Vue. Rayn. V. *Vis*, R.

VEZENSA, s. f. vl. VEDENSA, VEDENZA, VEZEZA. Vue: *A la vezensa*, à la vue; présence, V. *Vis*, R.

VEZENT, vl. En présence: *Vezent totz*, en présence de tout le monde, au vu et su de tous. V. *Vis*, R.

VEZENTRE, adj. vl. Formé du verbe *vezer*, et de l'affixe latin *ter*, changé en *tre*. à la vue, en présence. Faurier. V. *Vis*, R.

VEZER, v. a. (vezér). Voir. V. *Veser*. Ce verbe se conjugue ensemble avec *veire*; ils signifient l'un et l'autre voir. V. *Veser*, *Veire* et *Vis*, R.

> Et per anar *vezer* d'Arles mous bons amis
> La baisso you prendray dedins uno barquetto.
> Bellaud, XVIme siècle.

VEZEZE, vl. V. *Vezensa*.

VEZI, s. m. vl. VEZIN. Voisin. V. *Vesin* et *Vic*, R. 2.

> *Com an vezi, an descortz.*
> Bertrand de Born.

Comme ils ont voisin, ils on discords.

VEZI, s. m. vl. Vice. V. *Vici*.

Je vois, *vezia*, il ou elle voyait, *vezian*, ils ou elles voyaient.

VEZIAN, nom d'homme, vl. Vivien.

VEZIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rasé, ée.

Éty. du lat. *viduatus*, dépouillé, privé. V. *Vuid*, R.

VEZIBLAMENT, s. m. vl. Visiblement. V. *Vesiblament* et *Vis*, R.

VEZICA, vl. V. *Vesica* et *Vesic*, R.

VEZICA, s. f. vl. Vessie. V. *Boufiga* et *Vesic*, R.

VEZIGA, vl. V. *Vesica*.

VEZIN, adj. vl. Voisin, proche. V. *Vesin*

Sub. citoyen, concitoyen, habitant du même lieu.

VEZINAR, v. n. vl. Vesser. V. *Vess*, Rad.

VEZINAT, s. m.

VEZINESC, et

VEZINETAT, s. f. vl. VICINITAT, VECI-NETAT, VESIAGE. *Velimat*, cat. *Vezindad*, esp. *Vicinità* et *Vicinato*, ital. Voisinage, proximité, interstice.

Éty. du lat. *vicinitatis*, gén. de *vicinitas*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VEZIO, vl. V. *Vision*.

VEZIOS, s. f. pl. vl. Visions, rêves. V. *Vis*, R.

VEZIS, vl. suj. V. *Vesin* et *Vic*, R.

VEZNHABLE, adj. vl. Nécessaire, intime.

VEZOA, s. f. vl. V. *Veousa* et *Vuid*, R.
VEZOIG, s. f. vl. La bêche.
VEZUDA, s. f. vl. Vue. V. *Vis*, R.
VEZUD, UDA, adj. et p. vl. Vu, ue. V. *Vis*, R.

VI

VI, *Vi*, cat. Pour vin. V. *Vin.*

Ah, qu'à jamai n'en sia lauva,
L'aubre que n'a la chamba torta,
Sen lou vi, iou n'en seria mor,
L'aigua m'auria pouirit lou cor.
D. Bas Lim.

VI, vl. Je vis, il vit, il ou elle voit, *ves.*
Ety. du lat. *vidi, vidit.* V. *Vis*, R.

VIA

VIA, vl. Fois.
VIA, VI, VEI, radical dérivé du latin *via*, chemin, voie, route, rue, d'où *viaticum*, provisions pour un voyage, viatique.
De *via*, *vi* : *Via, Vi-acer, Vi-agi, Enviar, Vi-age, Vi-andan, Vi-atge, Viatique, A-vi-ar, Des-viar, Estra-viar, Estraviat, Des-aviar, Des-aviat, Oub-viar, Viol, Fora-viar, Fora-viat.*
De *via*, par le changement de *v* en *b*, *bia;* d'où : *A-bi-ada, A-biad-ar, A-bi-ar, Biafora.*
De *bia*, par l'addition de *l*, *bial;* d'où : *Beou, Bez, Bez-a, Biau, Bouyas-our, Bouyatj-aire, En-voi, Ran-voi, Coun-voi, Vouiage-aire, Vouiage-our, Vouyage-ar.*
VIA, s. f. (vie) ; *Via*, esp. port. ital. cat. Mot latin conservé dans l'ancien provençal, pour désigner un chemin, une voie, une route, un moyen quelconque de parvenir, de faire, etc.
Per via d'appellation, par voie d'appel, voyage.
Éty. du lat. *via*, m. s. V. *Via*, R.
VIA, s. f. vl. Pour vie. V. *Vida.*
VIACAMENT, adv. vl. Par mégarde, par malheur, accidentellement, d'abord, de suite, soudainement, d. vaud.
Éty. de *via* de *acament*, en passant. Voy. *Via*, R.
VIACER, adj. vl. Prompt, leste, dispos. *Sia totz hom viacer ad auzir*, que tout homme soit prompt à entendre.
Éty. de *via*, chemin, et de *acer*, qui va vite, qui fait beaucoup de chemin. V. *Via*, R.
VIACERAMENT, adv. vl. Promptement.
Éty. de *viacer* et de *ment.* V. *Via*, R.
VIACIER, vl. V. *Vivacier.*
VIACZAMENT, vl. vaud. *Voyageusement*, en voyageant, en passant, accidentellement. V. *Viacament.*
Éty. de *via*, chemin, et de *aizament*, en faisant son chemin. V. *Via*, R.
VIADANT, s. m. vl. *Viandant*, cat. Voyageur, Passager.
VIADASE, V. *Viedase.*
VIADASE, Est aussi le nom qu'on donne, dans beaucoup d'endroits, au fruit de la mélongène ou aubergine. V. *Maringeana.*
VIADOR, s. m. vl. *Viador*, cat. esp. *Viatore*, ital. Voyageur.
Éty. du lat. *viator*, m. s. V. *Via*, R.

VIAGE, *Viatge*, cat. interj. Une fois, à la fin, à la bonne heure. V. *Viagi* et *Vic.*
Un viage que, conj. comme, dès que, une fois que. Garc.
VIAGEGEAR, v. n. fréq. (viadgedjá), dl. Etre souvent en voyage.
Éty. de *viage* et de *egear*, faire. V. *Via*, Rad.
VIAGGE, vl. V. *Viagi.*
VIAGI, s. m. (viádgi); VIAGE, VIEGI. *Viage*, esp. *Viaggio*, ital. *Viatge*, cat. *Viagem*, port. Voyage, chemin que l'on fait d'un lieu à un autre lieu éloigné.
Éty. du lat. *viam-ago*, faire chemin. Voy. *Via*, R.
On le dit aussi pour fois : *Un viagi, dous viagis*, une fois, deux fois.
Un viagi ! interj. enfin, une fois!
Un viagi ou *un coou l'y avia un rei*, etc., il y avait une fois ou autrefois un roi.
Un autre viagi, une autre fois.
Faire un viagi blanc, aller à faux, faire une démarche sans résultat, une course inutile, *Bolver se en blanco*, esp.
D'ounte ven lou viagi? d'où venez-vous.
Ounte vai lou viagi, où allez-vous.

En viagi et en mariagi se counselha degun, Pr.

Faire lou viagi doou couerp, ne pas revenir.
Bouen viagi, Buen viage, esp. bon voyage, expression d'amitié ou d'ironie.
VIAGIER, IERA, adj. (viadgié, iére); *Vitalizio*, ital. *Vitalicio*, esp. port. Viager, ère, qui est à vie, dont on ne doit jouir que durant sa vie. V. *Vit*, R.
VIAIRE, s. m. vl. Avis, opinion, regard, air, mine, apparence. V. *Vis*, R.
VIAL, vl. Pour *li-al*, vite au.

Las ucas van per lost cridan *vial* perdon.
Les hérauts von par l'ost criant vite au pardon,
Hist. Crois. Alb. V. 763.

VIALA, nom propre (violá). Le même que *vila*, témoin, *Vilafort*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafort*, dérivé de *villa*, métairie.
Éty. Plus naturelle que de tirer ce nom de *viola*, petit sentier, ou de *via lata*, grande et large voie. Sauv.
VIALIA, s. f. vl. Voie, moyen. V. *Via*,
VIALLAS, s. f. pl. vl. Entrailles.
VIAMER, s. m. vl. Voiturier.
Que negun viamer ni autre que porte bla per vendre. Ancien limousin.
VIAN, Pour *vezent*, voyant. V. *Vis*, R.
Nous voyons, d. de Mars.
VIANA, nom de femme (viáne). Viane, nom conservé dans le proverbe suivant : *Dona Viana que fasia leis enfants sensa home.*
VIANA, nom de lieu, vl. Vienne, en Dauphiné.
VIANANT, s. m. vl. VIANDAN. *Viandant*, cat. Passant, voyageur, étranger.
Éty. de *via* et de *anant*, qui va dans le chemin. V. *Via* et *An*, R. 2.
VIANAR, v. n. vl. Voyager, aller, prendre le chemin. V. *Via* et *Ant*, R. 2.
VIANDA, s. f. (viánde) ; CARN. *Vianda*, esp. port. cat. *Vivanda*, ital. Viande, chair des animaux qui sert d'aliment à l'homme ; on le dit fig. pour toutes sortes de mets.

Aquot es pas ma vianda, cela n'est pas ma viande, dit une personne qui n'aime pas ce qu'on lui offre, quoique maigre, nourriture, aliment.
Éty. de la basse lat. *vivanda*, de *vivere*, vivre. V. *Viv*, R.
Vianda blanca, viande blanche, viande de volaille.
Vianda negra, viande noire, elle comprend celle du lièvre, de la bécasse, du sanglier, etc.
Vianda brulada de fora et pas cuecha dedins, viande avée.
VIANDA, s. f. vl. Nourriture. V. *Viv*, R.

Vianda, fais e basto coven a asne.
Nourriture, fardeau et bâton, convient à âne.
Trad. de Bède.

Vianda an assatz carn fresca e bacon.
Vivres ont assez chair fraîche et lard.
Hist. Crois. Vaud. V. 1281.

VIANDA, vl. Pour *Viandan*, v. c. m.
VIANDALHA, s. f. (viandáille) ; VIANDAYA, VIANDAILLA. Terme collectif qui indique les viandes en général, avec le dégoût qu'ont pour cet aliment, ceux qui se servent de ce mot.
Éty. de *vianda* et de *alha*, toute viande. V. *Viv*, R.
VIANDAN, s. m. vl. VIANDA. *Viandante*, port. esp. ital. *Viandant*, anc. cat. Voyageur. V. *Vianant.*
Éty. de *vi* pour *via*, chemin, et de *andan*, allant. V. *Via* et *An*, R.
VIANDAS, s. f. pl. (viándes), d. bas lim. Se dit de toutes sortes de nippes et de hardes. V. *Farda* et *Raubilha.*
Prene sas belas viandas, c'est prendre ses beaux habits.
L'y an fa vendre sa vianda, on lui a fait vendre ses meubles.
Ce mot est encore employé pour récolte, grains, dans le md. et anc. pour subsistances, aliments.
VIANDASSA, s. f. (viandásse). Grosse viande, viande grossière qu'on rebute.
Éty. de *vianda* et du péjor. *assa*, mauvaise viande. V. *Viv*, R.
VIANDELA, s. f. vl. Viandelle, sorte de poésie. V. *Via*, R.
VIANDER, adj. vl. VIANDERS. Appartenant à la voie publique, qui se trouve le long du chemin.
Éty. de *vi* pour *via*, chemin, voie, et de *ander*, aller. V. *Via* et *An*, R.
VIANES, nom de lieu, s. et adj. vl. Viennois, de Vienne.
VIANT, p. d. vaud. Appliqué.
Éty. du lat. *viantis*, gén. de *vians*, qui voyage ; et par ext. qui fait son travail. V. *Via* et *An*, R.
VIARDAR, v. n. (viardá) ; BIARDAR, BILHARDAR. Décamper, se dérober, s'échapper d'une compagnie, partir sans dire adieu.
Éty. de *via*, chemin, et de *ardar*, brûler, brûler le chemin. V. *Via*, R.
VIAS, vl. Tôt, au plutôt, vias. V. *Viat* et *Via*, R.
VIASSAMENT, adv. vl. VIASSAMENS. V. *Vivassament.*

VIAT, adv. vl. VIATZ, VIAS. Promptement, vite, fors, beaucoup.

A terra s fer per plus viatz *morir.*
Aimeri de Péguilain.

Elle se frappe à terre pour mourir plus vite.

Éty. de *vi*, dour *via*, chemin, et de *at*, mis. V. *Via*, R.

VIATGE. vl. *Viatge*, cat. Voyage, chemin. V. *Viagi*, *Camin* et *Via*, R.

VIATIQUE, s. m. (viatiqué); VIATICO. *Viatico*, ital. esp. port. *Viatic*, cat. Viatique, sacrement de l'Eucharistie qu'on administre aux malades qui ne peuvent pas aller le recevoir à l'église; communier en viatique, sans être à jeun.

Éty. du lat. *viaticum*, formé de *via*, chemin, ce qui est nécessaire pour un voyage. V. *Via*, R.

VIATJAT, adj. vl. Fatigué. V. *Via*, R.

VIATZ, adv. vl. Promptement, au plutôt. V. *Via*, R.

VIATZ, adv. vl. V. *Vivâtz.*

VIAURE, d. lim. Vivre. V. *Vioure.*

Lou jaun'homé po bé murir,
Mas lou vieillar né po pas viauré.
Foucaud.

VIAZAMENT, adv. d. vaud. Promptement, vivement, sur l'heure, à l'instant. V. *Via*, R.

VIB

VIBI, s. m. (vibi). Nom d'une espèce de serpe, dans le Var, servant à émonder les petits arbres. V. *Veibou.*

VIBORD, s. m. (vibór). Vibord, muraille du vaisseau au dessus du pont supérieur et des gaillards, lorsque l'appui est lissé et vaigré en plein. V. *Bord*, R.

VIBOU, V. *Veibou* et *Poudeta.*

VIBOURETA, s. f. (vibouréte). Dim. de *vibou*. V. *Veibou.*

VIBRA, vl. V. *Vipera.*

VIBRA, s. f. vl. VIBRES. La vipère, *Engendrament de vibras*, race de vipères; couleuvre; givre.

Éty. du lat. *vibrare*, darder, parce que la vipère darde sa langue quand on l'irrite, ou de *vipera.*

VIBRAR, v. n. (vibrá); *Vibrar*, cat. esp. *Vibrare*, ital. Faire des vibrations.

Éty. du lat. *vibrare.*

VIBRATION, s. f. (vibratie-n); VIBRATIEN. *Vibració*, cat. *Vibrazione*, ital. *Vibracion*, esp. *Vibraçāo*, port. Vibration, mouvement d'un corps tendu ou suspendu qui se meut alternativement d'un côté et de l'autre.

Éty. du lat. *vibrationis*, gén. de *vibratio*, m. s.

VIBRE, s. m. (vibré). Espèce de castor qu'on trouve le long du Rhône, V. *Castor;* la variété dont il est ici question est le bièvre ou castor de France, *Castor Galliæ.*

Éty. du lat. *fiber*, ouvrier, à cause des étonnants ouvrages qu'il exécute.

On trouve ce castor vers les embouchures du Rhône, entre le mas du Grand-Paty, et le voisinage de la mer. V. son Histoire, dans la Stat. du département des Bouche-du-Rh. t. 1, p. 836.

VIC

VIC, VES, FES, radical dérivé du latin *vicis*, gén. retour, succession, alternative, fois, fonction, emploi, d'où *vicarius*, qui fait les fonctions d'un autre, vicaire.

De *vicarius*, par apoc. *vicari;* d'où: *Vicari*, *Vicari-a*, *Vicari-at.*

De *vicis*, par apoc. *vic;* d'où: *Vic-e*, *Vice-amiral*, *Vice-legat*, *Viciss-ituda.*

De *vic*, par la suppr. du *c*, *vi;* d'où: *Vicomte*, *Vi-comtessa*, *Vi-comtat*, *Ve*, *Vech*, *Vet*, *Vi-age.*

De *vic*, par le changement de *c* en *g*, *vig*, *vigu;* d'où: *Vig-airia*, *Vig-aria*, *Vigu-er*, *Vigu-ier.*

De *vic*, par le changement de *i* en *e*, et du *c* en *s*, *ves;* d'où: *Ves*, *Ves-comt*, *Vescomt-al*, *Vescomt-at*, *Vescomt-essa*, *Vescomte*, *Vez.*

De *ves*, par le changement du *v* en *f*: *Fes.*

De *vig*, par le changement de *i* en *e*, *veg;* d'où: *Vege-a*, *Veg-ada*, *Veg-ia*, *Vegu-ada.*

VIC, 2, VES, radical pris du latin *vicus*, *vici*, quartier, rue, village, et dérivé du grec οἶκος (oikos), maison, d'où par l'add. du digamma éolien, ϝοῖκος (foikos), et *vicus*, par le changement de *f* en *v*, d'où *vicinus*, qui est du même quartier, de la même rue, voisin.

De *vicinus*, par apoc. *vicin*, d'où: *Vicinal*, *Vicin-au.*

De *vicin*, par le changement de *c* en *s*, *visin;* d'où: *Visin-ar;* et par la suppr. de *n*: *Visi.*

De *visin*, par le changement du premier *i* en *e*, *vesin;* d'où: *Vesin*, *Vesin-agi*, *Vesin-ar*, *A-vesinar*, *A-vesin-at*, *En-vesinat.*

De *vesin*, par la suppr. de *n*, *vesi;* d'où: *Vesi-adge.*

De *vesi*, par le changement de *v* en *b*, et de *s* en *z*, *bezi;* d'où: *Bezi*, *Bezien-at*, *Bezin.*

VIC, vl. Il ou elle vit, je vis; je viens; je véquis.

VICARI, s. m. (vicári); *Vicario*, ital. esp. *Vigario*, port. *Vicari*, cat. Vicaire, on ne le dit aujourd'hui que des prêtres qui soulagent les évêques, et les curés dans leurs fonctions.

Éty. du lat. *vicarius*, fait de *vicis*, au pl. *vices*, lieu, place; *qui vice gerit.* V. *Vic*, R.

Vicaire apostolique, délegué du pape pour remplir ses fonctions dans des provinces éloignées du Saint-Siége. Ce temploi est très-ancien dans l'Église.

Vicaire général ou *grand-vicaire*, prêtre que l'évêque établit pour l'aider dans l'administration de son diocèse. Ce titre n'est connu que depuis le XII^me^ siècle.

Vicaire de paroisse, leur institution est presqu'aussi ancienne que celle des curés. Il y en avait déjà dans presque toutes les paroisses, aux VI^me^ et VII^me^ siècles.

Vicaire de saint Pierre, au IX^me^ siècle les papes prirent ce titre. Bénoit III s'en honora le premier, mais vers la fin du XII^me^, plusieurs évêques s'en étant emparés, les papes le quittèrent pour adopter celui de vicaire de J.-C. nom qu'ils portent encore.

Vicari de J.-C. Vicario de Jesu-Christ, esp. vicaire de J.-C. le pape.

VICARIA, s. f. (vicarie); *Vicaria*, esp. cat. ital. *Vigairaria*, port. La vicairie, est la fonction de vicaire ou la cure desservie par un vicaire perpétuel; pour viguerie. V. *Vigaria.*

Éty. de *vicari* et de *aria*. V. *Vic*, R.

VICARIAT, s. m. (vicariá); *Vicariato*, port. esp. ital. *Vicariat*, cat. Vicariat, charge de vicaire. V. *Vic*, R.

VICE, cet initiatif indique un remplaçant, un grade en dessous de celui désigné par le mot auquel *vice* se joint.

Vice-amiral, grade au-dessous de l'amiral.

Vice-rey, gouverneur d'un royaume.

VICE, s. m. (vicé); *Vice*, esp. ital. port. Vice, mot indéclinable qui n'est en usage que dans la composition d'autres mots, pour marquer que la personne a qui on l'attribue n'exerce d'autorité qu'au lieu et place d'une autre, vice-roi, vice-président.

Éty. du lat. *vice*, abl. de *vicis*, lieu, place. V. *Vic*, R.

VICE, Vice, défaut. V. *Vici.*

VICE-AUDITOR, s. m. vl. Vice-auditeur. V. *Vic*, R.

VICE-AMIRAL, V.

VICE-AMIRAU, s. m. (vicé-amiráou); *Vice almirante*, esp. port. *Vice almirant*, cat. Vice-almiral, officicier de marine qui commande après l'amiral, le second vaisseau d'une flotte: *El vice almirante*, esp.

Éty. V. *Vic*, R.

VICE-CANCELIER, s. m. vl. *Vicecanciller*, cat. *Vicecancelario*, esp. *Vicechanceller*, port. Vice-chancelier.

VICE-CONSOU, s. m. (vicé-cónsou); *Vice consul*, esp. port. Vice consul, celui qui tient la place du consul. V. *Vis*, R.

VICE-LEGAT, s. m. (vicé-legá); *Vicelegado*, port. esp. Vice-légat, prélat établi par le pape pour exercer les fonctions du légat en son absence, son emploi se nomme vice-légat. V. *Vic*, R.

Éty. du lat. *vice-legatus*, m. s.

VICE-PRESIDENT, s. m. (vicé-présidéin); *Vice-presidente*, port. esp. Vice-président, celui qui exerce les fonctions d'un président en son absence. V. *Vic*, R.

VICE-REI. s. m. (vicé-rèi); *Virey*, esp. *Vicerè*, ital. *Vicerei*, port. Vice-roi, celui qui gouverne un état qui a, ou qui a eu le titre de royaume. V, *Vic*, R.

VICHAS, s. m. (vitchás); VICHERASSA, VICHERAS. Violet, sorte de poisson, espèce d'holoturie dont la pellicule ou enveloppe est molasse et gluante; il a un goût aigrelet. Ach.

VICHAT, s. m. vl. Marché?

VICHERASSA, s. f. (vitchérásse), V. *Vichas.*

VICHET, s. m. (vitché). Le Dictionnaire de M. Garcin, d'après lequel nous rapportons ce mot, le définit ainsi; *Acidia microscomus* (espèce de coquillage), terme de Toulon. V. *Vioulet.*

VICHOU, s. m. (vitchou). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au roitelet. V. *Lagagnoua*.

VICI, s. m. (vici): VICE, VICHI. *Vicio*, port. esp. *Vici*; cat. *Vizio*, ital. Vice, imperfection morale, défaut, mauvaise conformation physique, altérations morbifiques dans les humeurs.

Éty. du lat. *vitium*, de *vito*, éviter.

Vici, se dit aussi pour malice, ruse, adresse, désordre, libertinage, débauche.

VICIAR, v. a. (viciá). *Viciar*, port. cat. esp. *Viziare*, ital. Vicier, corrompre, gâter.

Éty. du lat. *vitiare*, m. s.

VICIAT, **ADA**, adj. et p. (viciá, áde); *Viciado*, port. *Viciad*, cat. Vicié, ée. corrompu, gâté.

Éty. du lat. *vitiatus*.

VICINAL, et

VICINAU, adj. m. (vicinal é vicináou). Vicinal, on le dit particulièrement d'un chemin qui sert de communication entre plusieurs vilages.

Éty. du lat. *vicinalis*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VICINITAT, vl. V. *Vezinetat*.

VICIOS, vl. V.

VICIOUS, **IOUSA**, adj. (viciós, óuse); *Vizioso*, ital. *Vicioso*, esp. port. *Vicios*, cat. Vicieux, euse, qui a quelque vice, quelque défaut.

Éty. du lat. *vitiosus*, ou de *vici*, vice, et de *ous*, qui est de la nature du vice.

VICISSITUDA, s. f. (vicissitúde); *Vicissitude*, port. *Vicisitud*, esp. *Vissitud*, cat. *Vicissitudine*, ital. Vicissitude, changement qu'on remarque dans les saisons, dans le temps, dans les choses du monde.

Éty. du lat. *vicissitudo*, m. s. V. *Vic*, R.

VICOMTAT, s. m. (vicoumtá); *Biscontado*, port. *Vizcondado*, esp. Vicomté, dignité de vicomte.

Éty. du lat. *vice comitatus*, m. s. V. *Vic*, Rad.

VICOMTE, s. m. (vicómté); *Vescompte*, cat. *Vizconde*, esp. *Visconde* et *Bisconde*, port. *Visconte*, ital. Vicomte, c'était jadis le titre d'un seigneur qui avait un vicomté.

Éty. de *comte* et de *vi*, pour *vice*, du lat. *vicem comitis gerens*. V. *Vic*, R.

L'institution des vicomtes remonte jusqu'au temps de la première race. Il en est fait mention dans le chapitre 86, de la loi des Allemands, laquelle fut publiée pour la première fois par Thierri, fils de Clovis et roi de Metz. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

VICOMTESSA, s. f. (vicountésse); *Biscondessa*, port. *Vizcondesa*, esp. Vicomtesse, femme de vicomte ou qui possède un vicomté. V. *Vic*, R.

VICT, VINCR, VENC, radical, dérivé du latin *vincere*, *vinco*, *victum*, vaincre, être victorieux, formé de *vincere*, lier, garotter, selon, Varron, parce qu'on enchaînait les vaincus; d'où: *victoria*, victoire.

De *vincere*, par suppression de *e* du milieu; *vincre*, et par apoc. *vinc*; d'où: *Vincre*, *Vinc-ur*, *Vinc-ut*.

De *vincre*, par le changement de *i* en *e*: *Vencre*, *Coun-vencre*.

De *vincere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *vencer*: et par une nouvelle apoc. *venc*; d'où: *Venc-edo*, *Venc-ur*, *Coun-venc-ut*.

De *victum*, par apoc. *vict*; d'où: *Victim-ar*, *Vict-ima*, *Coun-vict-ion*.

De *victoria*, par apoc. *victor*: *Victor-i* et *Victoir-a*, par le changement de *o* en *oi*: *Victori-ous*, *Victorious-a*, *Victoriousament*, *Vitor-i*, *Victori-ar*.

De *vincere*, par changement de *i* en *e*, et la suppression de *e* du milieu, *vencre*; d'où: *Coun-vencre*, *Vens-en*, *Vens-ezo*, *Vens-ezon*, *Vens-ut*.

VICTIMA, s. f. (victime); *Vittima*, ital. *Victima*, esp. port. Victime, homme, animaux offerts en sacrifice à la divinité; dupe qui a été sacrifiée à l'intérêt d'autrui.

Éty. du lat. *victima*, dérivé de *vincere*, vaincre, parce que, chez les anciens, la victime ne pouvait être sacrifiée que par celui qui avait vaincu l'ennemi, *Victima quæ dextra cecidit victrice vocatur*. V. *Vict*, R.

L'usage d'immoler des victimes humaines, adopté par presque tous les anciens peuples, doit son origine à Saturne, selon un fragment de Sanchoniaton, ou à Lycaon, suivant Plutarque.

Pline, assure que cet usage subsista jusqu'à l'an 95 de J.-C. époque à laquelle il fut aboli par un sénatus consulte de l'an 657 de Rome; mais on a des preuves du contraire.

VICTIMAR, v. a. (victimá). Victimer, rendre victime; accabler. Gar. V. *Vict*, R.

VICTOIRA. Nom de femme (victoire); VICTOUARA. *Vittoria*, ital. Victoire.

L'Église honore 13 saintes de ce nom.

VICTOIRA, pour victoire. V. *Victori* et *Vict*, R.

Una facilla victoira
Ternis pu leou nostra gloira
Qu'oun nous dona de renoun.
Tandon.

VICTOR, s. m. vl. *Vittore*, ital. Vainqueur.

Éty. du lat. *victor*, m. s.

VICTOR, nom de saint et nom propre (vittór); VITOR. *Vittore*, ital. Victor.

Patr. Saint Victor, pape, mort l'an 202, dont la fête se célèbre avec celle de saint Nazaire, le 28 juillet, ou de saint Victor, de Marseille, qui reçut la palme du martyre, en 303, avec ses compagnons, et dont l'Église honore la mémoire de 61 saints de ce nom.

VICTOR-D'AURA, s. m. (victor d'áoure). Nom que porte, dans le Gard, le butor. V. *Brutier*.

VICTORET, nom d'homme (victouré), Dim. de *Victor*.

VICTORI, s. f. (victóri); VICTOIRA, VITTOIRA, VICTOUARA. *Vittoria*, ital. *Victoria*, esp. port. cat. Victoire, évènement heureux d'un combat, gain d'une bataille, avantage remporté sur un rival, par un concurrent.

Éty. du lat. *victoria*, m. s. V. *Vict*, R.

VICTORIA, vl. V. *Victori*.

VICTORIAL, adj. vl. *Victorial*, cat. esp. *Vittoriale*, ital. De victoire, qui appartient à la victoire.

Éty. du lat. *victorialis*, m. s.

VICTORINA, nom de femme (victourine). Victorine.

Patr. que l'Église honore le 26 nov.

VICTORIOS, vl. V. *Victourious*.

VICTORIOUS, **OUSA**, adj. (victouriós, óuse); VICTOURIOUS, VITTOURIOUS. *Vittorioso*, ital. *Victorioso*, esp. port. *Victorios*, cat. Victorieux, euse, qui a remporté la victoire, vainqueur.

Éty. du lat. *victoriosus*, m. s. V. *Vict*, R.

VICTORIOUSAMENT, adv. (victouriousaméin); VITTOURIOUSAMENT. *Vittoriosamente*, ital. *Victoriosamente*, esp. port. *Victoriosament*, cat. Victorieusement, d'une manière victorieuse.

Éty. de *victoriousa* et de *ment*. V. *Vict*, R.

VICTOURIN, nom d'homme, *Vittorino*, ital. Victorin.

L'Église honore la mémoire de 28 saints de ce nom.

VICTUAL, adj. vl. Alimentaire.

Éty. du lat. *victualis*, m. s. V. *Vit*, R.

VICTUALHA, s. f. (victuáille); *Victualhas*, port. Victuaille, aliments, vivres. V. *Vitualha* et *Vit*, R.

VID

VIDA, s. f. (vide); VITA. *Vida*, port. esp. cat. *Vita*, ital. Vie, état de l'être organisé qui remplit des fonctions vitales. Il se dit aussi pour nourriture: *Gagnar la vida*; conduite, pour histoire biographique.

Éty. du lat. *vita*, m. s. V. *Vit*, R.

« La plus grande, la plus difficile question que l'on puisse faire, après celle « sur Dieu même, est cette demande: qu'est-« ce que la vie?

« Interrogez ce philosophe solitaire qui « consume ses jours à méditer sur les mys-« tères de l'existence et de la mort, con-« templez ce religieux cénobite de l'Orient, « qui traversa un siècle de privations et « de douleurs, dans l'espérance d'un éternel « avenir, contemplez l'oiseau des forêts sur « le nid de sa naissance, l'insecte poursui-« vant l'objet de ses amours, le poisson « voyageant dans la profondeur des abymes, « la fleur des champs ouvrant sa simple « corolle aux rayons du soleil, demandez « à tout ce qui respire: quest-ce que la vie? « La terre et les cieux vous répondront: « admire, étudie: cette existence dont tu « t'enquiers est le souffle même de la Divi-« nité. Virey. Dict. Sc. méd. »

Vida de porc courta et bona, Pr.

Vidou, vidau, segoun la vidà lou journau, Prov. selon la vie, les propos.

Vida de chin, *vida de peros*, esp. vie malheureuse.

Cercar sa vida, mendier, demander son pain.

De la vida, *en la vida*, ou *en mi vida*, esp. jamais, en aucun temps.

Escapar la vida, *escapar la vida*, esp. sauver sa vie; se tirer d'un grand péril, *vitam sal vare*, lat.

VIDABLE, s. m. (bidáblé), dg. Clèmatite. V. *Entrevadis*.

Éty. Altér. du lat. *vitalba*, vigne blanche.

VIDAL, adj. vl. V. *Vital*.

VIDAL, nom d'homme (vidál); VITAL, VIDAU, VIDALS. *Vitale*, ital. Vidal et Vital.

Éty. du lat. *Vitalis*.

L'Eglise honore saint Vidal ou Vital, de Ravenne, le 28 avril, et 28 autres saints de ce nom.

VIDALBA, s. f. (bidàlbe); *Vidaura*, cat. Nom toulousain de la clématite. V. *Entre-vadis.*

Éty. Alt. du lat. *vitalba, vitis alba,* vigne blanche.

VIDASSA, s. f. (vidàsse); BIDASSA. Bonne chère, dans le sens de nourriture, et vie pleine de misères, quand il s'agit de l'existence.

Éty. de *vida,* vie, et de l'augm. péj. *assa.* V. *Vit*, R.

Faire la vidassa, vivre dans la débauche.

Qu'es aquot qu'aquesta vidassa, qu'est-ce que cette misérable vie.

VIDAU, nom d'homme (vidàou). Vidal.

Éty. du lat. *vitalis,* nom d'un martyr du Gévaudan. Sauv.

VIDAUBA, s. f. (vidàoube); *Vidauba,* cat. *Vitalba,* ital. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousins, à la bryone ou couleuvrée, selon M. Béronie, qui nous paraît être dans l'erreur, car les usages qu'il assigne, aux branches de cette plante, se rapportent à la clématite ou herbe aux gueux. V. *Aubugea.*

Fig. personne longue et efilée.

VIDELA, s. f. (vidèle); ROULETA Videlle, outil de pâtissier composé d'une roulette de cuivre festonnée et d'un manche, servant à couper la pâte; outil de confiseur pour vider les fruits à confire.

VIDIMAR, v. a. vl. VIDIMA, anc. béarn. Vidimer, collationner la copie d'un acte sur l'original et certifier qu'elle y est conforme.

Éty. du lat. *vidimus,* nous avons vu, mettre le *vidimus.* V. *Vis*, R.

VIDIMAT, ADA, adj. et p. vl. Vidimé, ée, collationné, ée. V. *Vis*, R.

VIDOIRA, s. f. vl. V. *Vida.*

VIDUA, s. f. vl. Veuve. V. *Viousa.*

VIDUAL, adj. vl. *Viudal*, esp. *Vedovile,* ital. De veuvage, de viduité.

Éty. du lat. *vidualis,* m. s.

VIDUITAT, s. f. vl. *Viudetat,* cat. *Viudedad,* esp. *Vedovità,* ital. Viduité.

Éty. du lat. *viduitatis,* gén. de *viduitas,* m. s.

VIE

VIEC, s. m. vl. VIEG, VIACH. Pénis.

VIEDAI, s. m. (viedài); VIADAI, VIADASE. Visage d'âne. V. *Vis*, R.

Manda lou faire viadai, envoie-le faire paître.

VIEDASE, s. m. (viédàze). Grivois, juron. V. *Vis*, R.

VIEDASOUN, s. m. (viédazóun). Dim. de *viedase.* V. *Vis*, R.

VIEDAUCA, interj. (viédàouque). Certes! peste!

Éty. de *vis*, visage, et de *auca*, visage d'oie. V. *Vis*, R.

VIEG, vl. V. *Veg.*

VIEG, vl. V. *Viet.*

VIEGEAR, Garc. V. *Vegear.*

VIEGNAIGRE, interj. (viégnàigré). Certes, peste.

Éty. Ce mot n'est qu'une modification de *viedai.* V. *Vis*, R.

VIEGNAIGRE, Garc. V. *Viedauca.*

VIEI, interj. (vièi), d. bas lim. On emploie cette interjection lorsqu'on veut appeler une femme ou une fille avec laquelle on est familier: *Ho! hola! viei escouta aicit,* ho! la fille, écoute ici.

VIEI, d. lim. Vieux. V. *Vielh.*

VIEILL, adj. vl. V. *Vielh.*

VIEILLAR, v. n. vl. Jouer du violon ou de la vieille.

VIEIN, vl. Je viens.

VIELA, s. f. anc. béarn.

Servitut de pexe entro tersa viela, se enten inclusivament, sino, qu'autrement ac ogossan usat.

Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de Boscadges, Art. 10.

VIELAN, s. m. (vielán). Taquin, avare, vilain. V. *Ladre* et *Vil*, R.

Juec de man
Juec de vielan. Pr.

Un vielan riche noun counoui amis, Pr. Un riche avare n'oblige personne.

VIELH, VETER, radical dérivé du latin *vetulus,* dim. de *vetus, veteris*, vieux, ancien.

De *vetulus,* par apoc. *vetul,* par suppression de *t, veul,* par le changement de *u* en *i* et de *l* en *lh, veilh,* enfin, par la transposition de *i, vielh*; d'où: *Vielh, Vielh-a, Vielh-ard, Vielh-essa, Vielh-ir, Vielh-oun, Vielh-un.*

De *veteris,* par apoc. *veter;* d'où: *Veteran, In-veter-ar, In-veter-at, Veter-ança, En-veill-ezir.*

De *vielh*, par le changement de *v* en *b*, *bielh;* d'où: *Biel, Bieill-a, Bielh-our, Bilhessa.*

VIELH, IELHA, s. et adj. (viéll, iélle); VIEILL, VIEI, BIEL, BILL. *Vell*, cat. *Viejo,* esp. *Velho* et *Velha,* port. *Vecchio,* ital. Vieux ou vieil, vieille, qui est trop avancé en âge, qui est sur la fin de sa carrière; fig. ancien, antique, usé.

Éty. du lat. *vetulus.* V. *Vielh*, R

Es vielh coumo un banc, il est vieux comme les rues.

Se faire vielh, Envelhecer, port. vieillir.

VIELHA, s. f. (viéille); VIEILLA. *Vieja,* esp. Vieille, femme très-âgée. V. *Vielh*, R.

Partagear la vielha, partager le carême, ce qui arrive au jeudi de la quatrième semaine.

VIELHARD, s. f. (viellàr); VIEILLARD. *Vellas*, cat. *Viegazo*, esp. *Velhão*, port. *Vecchiardo*, ital. Vieillard, celui qui est dans le dernier âge de la vie.

Éty. de la basse lat. *vetulardus*, selon Ménage, ou de *vielh,* vieux, et de la term. *ard,* fin, extrémité, qui est à l'extrémité ou à la fin de la vieillesse. V. *Vielh*, R.

VIELHARIA, s. f. (vieillarie); VIEILLARIE. Vieillerie, choses vieilles, usées et de peu de valeur, idées rebattues. V. *Vielh*, R.

VIELHESSA, s. f. (vieilhésse); VIELHINGE, VIELHUGI, VIELHUN, BILHESSA, VIEILLESSA. *Velhice,* port. *Vejez,* esp. *Vellesa,* cat. *Vecchiezza,* ital. Vieillesse, dernier âge de la vie qui commence ordinairement à soixantième année; on le dit en trois périodes: l'âge de *retour*, de 60 à 70 ans; la *caducité,* de 70 à 80 et la *décrépitude* de 80 jusqu'à la fin de la vie.

Éty. du lat. *vetustas,* m. s. V. *Vielh*, R.

VIELHET, s. m. (vieillé); VIELHOUN. *Velhinho*, port. *Vejote*, esp. Vieillot, qui commence à avoir l'air vieux. Sauv. V. *Vielhoun.*

Éty. de *vielh*, et du dim. *et.* V. *Vielh*, R.

VIELHIR, v. n. (viellir); SI FAIRE VIELH, VIEILLIR. Vieillir, devenir vieux, paraître vieux passer sa vie dans quelque emploi.

Éty. de *vielh*, et de la term. *ir*, devenir vieux. V. *Vielh*, R.

VIELHOT, Garc. V. *Vielh*, R.

VIELHOUN, OUNA, s. (viellóun, óune); VIELHET, VIELHOT. *Velhinho* et *Velhinha* port. *Vejete* et *Vejezuela,* esp. Vieillot, otte, qui commence à vieillir, petit vieillard.

Éty. du lat. *vetulus, la,* ou de *vielh*, et de la term. dim. *oun, ouna.* V. *Vielh*, R.

VIELHOUNGE, s. m. (vieillóundge). Vieillesse. Désanat. V. *Vielhun.*

VIELHUGI, s. m. (viellúdgi), et

VIELHUN, s. m. (viellún). V. *Vielhessa, Vieyun, Vieillun* et *Vielh*, R.

Ce dernier mot s'emploie aussi dans le sens de vieillerie, de vieilles hardes, vieux meubles.

VIELLA, Vieille, V. *Viola.*

VIEMARIN, s. m. (viemarin). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh., selon l'auteur de sa St., à l'holoturie, *Oloturia phantopus.*

VIEN, V. *Vions.*

VIENNA, DESPARTAMENT DE LA..., (viène); *Viena,* esp. Vienne, département du Lot. dont le chef-lieu est est Poitiers.

Éty. du nom d'une rivière.

VIENNA AUTA, DESPARTAMENT DE LA..., (viènne hàoute); *Viena alta*, esp. Vienne-Haute, département de la..., dont le chef-lieu est Limoges.

Éty. La Vienne, cette rivière lui a donné son nom.

VIENS, V. *Vious.*

VIEOU, V. *Viou* et *Viv*, R.

VIEOUGEAR, v. a. (vieoudjá). Cast. V. *Bugear.*

VIEOURE, V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIEOURRIEOU, Altér. de *Viouriou,* v. c. m.

VIEOUTOULAR, dl. V. *Vioutar.*

VIERA, s. f. (viére), d. m. Pour *Vila*, v. c. m. et *Vil*, R.

VIERGI, s. f. (viérdgi); VERGE, VIERGE. *Virgen,* esp. *Vergo,* cat. *Virgem,* port. *Vergine,* ital. Vierge, personne du sexe féminin, qui a vécu dans une continence parfaite.

Éty. du lat. *virgo.* V. *Virg*, R.

Santa Viergi, sainte Vierge, la mère du Sauveur.

VIERGI, adj. Vierge, qui n'a point perdu sa virginité, en parlant des personnes; qui n'a point encore servi quand il s'agit des choses.

Holi viergi, huile vierge, celle qui sort des olives avant qu'on les presse.

Lach viergi, lait vierge, lait que donne une femelle vierge.

Éty. V. le mot précédent. l'*e*, dans ce mot, n'est qu'euphonique, aussi ne se reproduit-il pas dans virginité. V. *Virg*, R.

VIERTIR, v. a. d. vaud. Vêtir.

Éty. Alt. de *Vestir*, v. c. m. et *Vest*, R.

VIEST, vl. Il ou elle s'habille, se vêtit.

VIESTI, s. m. (viésti). Habillement en général. V. *Rauba*, *Raubilha* et *Vest*, R.

VIET, s. m. vl. VEG, VIEG. Le pénis ou membre viril.

VIETA, s. f. (viéte). Vieilleuse. Désanat.

VIETA, s. f. d. arl. Alt. de *velheta*, dim. de *velhota*, petite lampe à huile. V. *Vigil*, Rad.

La vietou allumadou. Coye.

VIEU, vl. V. *Viou*.

VIEULAT, **ADA**, adj. vl. *Tiolat*, cat. *Violado*, esp. port. *Violato*, ital. Violat, mêlé de violettes.

VIEULON, vl. Ils jouent du violon.

VIEURE, v. n. vl. Vivre. V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIEUTAT, s. f. vl. Abondance, bas prix.

VIG

VIG, VEGET, radical dérivé du lat. *vigeo*, *vigere* ou *vegere*, être dans sa force, être florissant, vigoureux, formé de *vis* et de *ago*, selon Festus, ou du grec ὑγιής (hugiês), sain, plein de vigueur, d'où *vegetare*, végéter, *vigor*, vigueur.

De *vigor*: *A-vigor-ar*, *Vigor-ia*, et par le changement de *o* en *ou*, *vigour*; d'où: *Vigour*, *Vigour-ous*, *Vigourousa-ment*.

De *vegere*, par apoc. *veg*; d'où: *Vei-a*, par le changement de *g* en *i*.

De *vegetare*, par apoc. *veget*; d'où: *Veget-al*, *Veget-ar*, *Veget-ation*, *Veget-aus*, *Veg-e*. V. *Veg*, s.-r.

VIG, vl. Je vis, il ou elle vit.

Éty. du lat. *vidi*. V. *Vidit*.

VEGAGNEGEAR, v. n. (vigagnedjá). Battre le pavé, courir le guilledou.

Éty. de *vigagna* et de *egear*. V. *Vic*, R. 2.

VIGAGNET, s. m. (vigagné); VIGAGNIER dl. Coureur, vagabond, libertin.

Éty. Ce mot est dit pour *vicanier*, formé du lat. *vicus*, rue, quartier. Sauv. V. *Vic*, Rad. 2.

VIGAIRE, s. m. vl. Avis, opinion. Voy. *Vis*, R.

VIGAIRIA, s. f. AL. Ferme, administration, viguerie.

Éty. du lat. *vicarianus*, de vicaire, de viguier. V. *Vic*, R.

VIGAIRIAR, v. a. vl. Administrer un bien.

Éty. de *vigairia* et de *ar*. V. *Vic*, R.

VIGARIA, s. f. (vigarie); *Vegueria*, esp. *Vicaria*, ital. Viguerie, charge de viguier et étendue de pays qui était sous la juridiction d'un viguier et qui avait le droit d'envoyer un député aux assemblées des communautés, qui se tenaient chaque année à Lambesc. On en comptait 22 dans l'ancienne Provence. V. *Viguier*.

Éty. du lat. *vicarius*, qui tient la place d'un autre. V. *Vic*, R.

VIGEIRA, s. f. vl. VITS, VIGHERS, BIMOUNIERA. Une oseraie, lieu couvert d'osiers.

Éty. du lat. *vigere*, croître, pousser avec vigueur. V. *Veg*, R.

VIGEOLO, Garc. V. *Velhora* et *Vigil*, Rad.

VIGEORA, Garc. V. *Velhora*.

VIGEOULAR, v. a. (vidjoulá); VIJOULAR, dl. Flatter, caresser, cajoler quelqu'un pour son héritage. Sauv.

VIGEOULOUN, s. m. Garc. V. *Velhouroun* et *Vigil*, R.

VIGEOUROUN, Garc. V. *Velhouroun* et *Vigil*, R.

VIGETS, s. m. pl. (vidgés), dl. *Vici*, ital. Jeunes brins ou scions d'osier, servant aux ouvrages de vannerie, ou pour faire des batardeaux. V. *Veg*, R.

Panier de vigets, panier d'osier.

VIGIA, s. f. (vidgie). Sentinelle placée sur une hune, sur un rocher, le rocher. Gar. V. *Vis*, R.

VIGIL, VELA, radical dérivé du lat. *vigil*, *vigilis*, qui veille, d'où *vigilare*, veiller.

De *vigil*: *Vigil-ença*, *Vigil-ent*, *Vigil-a*, *Vege-athos*.

De *vigil*, par le changement de *i* en *e* et suppression de *g*, *veil*, et par celui de *il* en *lh*, *velh*; d'où: *Re-velh*, *Velh-a*, *Velh-ada*, *Velh-adour*, *Velh-ar*, *Velh-ola*, *Velh-ouloun*, *Re-velh-ar*, *Re-velh-oun*.

De *velh*, par le changement de *e* en *i*, *vilh*; d'où: *Vilh-ada*, *Vili-ada*.

De *velh*, par le changement de *v* en *b*: *Belh-ada*, *Belh-ar*.

VIGILA, s. f. (vidgile); CHANDIALOUN. Petite bougie. V. *Vigil*, R.

VIGILENÇA, (vidgilèince), et

VIGILENCI, s. f. (vidgilèinci); *Vigilanza*, ital. *Vigilancia*, esp. port. cat. Vigilance, attention soigneuse et active sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. du lat. *vigilantia*, m. s. V. *Vigil*, R.

VIGILENT, **ENTA**, adj. (vidgilein, einte); *Vigilante*, ital. esp. port. *Vigilant*, cat. Vigilant, ante, attentif, soigneux, appliqué.

Éty. du lat. *vigilantis*, gén. de *vigilans*. V. *Vigil*, R.

VIGILIA, vl. *Vigilia*, cat. Vigile. Voy. *Velha*.

VIGILO, nom d'homme (vidgile). Vigile.

Éty. de saint Vigile, évêque de Trente, martyrisé en 405 et dont l'Eglise honore la mémoire, le 26 juin.

VIGNA, s. f. (vigne); *Vid* et *Viña*, esp. *Vine*, angl. *Vinha*, port. *Vinya*, cat. *Vigna*, ital. Vigne, *Vitis vinifera*, Lin. arbrisseau de la fam. des sarmentacées qui a donné par la culture un grand nombre de variétés, dont on verra les principales au mot *rasin*. Voy. Gar. *Vitis*, p. 492; la vigne est originaire d'Asie.

Éty. du lat. *vitis*, *vinea*, qui paraît dérivé du celt. *gwid*, arbuste, l'arbuste par excellence. V. *Vin*, R.

L'invention de l'art de cultiver la vigne et de faire le vin a été revendiquée par différents peuples. L'histoire Sainte l'attribue à Noé; les Egyptiens à Osiris; les Payens à Bacchus; les Phéniciens transportèrent cet art, dit-on, dans la Grèce, dans l'Italie et à Marseille, mais il ne fut pourtant bien connu dans les Gaules, qu'après la conquête des Romains.

On nomme:

CEP, le tronc de la vigne.
ÉCUYER, les faux bourgeons qui croissent au pied d'un cep.
BOURRE, première apparence que donnent les bourgeons.

Aver un ped dins la vigna, être ivre.

Vigna, se dit aussi pour le champ où la vigne est plantée.

Opérations qu'on pratique sur la vigne ou pour sa culture:

LABOURET, premier labour qu'on fait vers le mois de mars.
BINAGE, second labour qu'on donne avant la fleur.
ÉBOURGEONNEMENT, action d'enlever les bourgeons superflus.
MARCOTTER, coucher quelques jeunes branches et les couvrir de terre pour leur faire prendre racine.
RAVALER LA VIGNE, abaisser et coucher dans un fossé tout le vieux bois des vignes hautes jusqu'à celui de la dernière année.
ROGNER LA VIGNE, couper le bois superflu qui est à l'extrémité des branches.
TERRER LES VIGNES, y apporter de nouvelle terre.
TIERCER, troisième labour, sarcler la vigne avec la houe quand le raisin est déjà en verjus.
CHATRER LA VIGNE, retrancher les bourgeons inutiles.
COULURE, accident qui arrive aux vignes lorsque les pluies abondantes durant la fleuraison empêchent la fécondation.
GREFFER LA VIGNE,
PROVIGNER LA VIGNE, V. *Marcotter*.

Ni trop filhas
Ni trop vignas. Pr.

Voloun gagnar la vigna de moussur d'Uses, dit-on des nouveaux mariés qui fondent de grandes espérances sur leur union, mais en vain.

Aquot es la vigna de ma tanta que moun ouncle n'y a pas res, dl. j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la première en sortant du village.

DES INSECTES

QUI ATTAQUENT LA VIGNE,

Par M. F. Dunal, *inséré dans le* Bulletin de la Société d'Agriculture, *du département de l'Hérault; mars* 1823.

INSECTES PROPREMENT DITS.

I. COLEOPTÈRES

§ *Pentamérés.*

1 Cétoine hérissée, *Cetonia hirta*, Dej.
2 Hanneton ver blanc, *Melolontha vulgaris*.
3 Hanneton velu, *Melolonta pilosa*, var. villosa. Dej.
4 Hanneton de la vigne, *Anomala vitis*, Dej.
5 Hanneton de frisch, *Anomala julii*. V. *Frischii*, Dej.

§§ *Tétramérés.*

6 Attelabe Bacchus, becmare doré à étuis rouges, Géoff. *Attelabus Bacchus*. Ol.
7 Attelabe du petit bouleau, *Attelabus betuleti*, Lin.
8 Bostriche à 6 dents, *Apate sex dentatus*, Dej.
9 Gribouri soyeux, *Cryptocephalus sericeus*, Ol.
10 Gribouri de la vigne, lisette, coupe bourgeons, *Cryptocephalus vitis*, Lin. *Eumolpus vitis*.

11 Chrysomèle luisante, *Chrysomela lucida*, Lin.
12 Altise des potagers, *Altica oleracea*.

2. ORTHOPTÈRES.

13 Grillon trensparent, *Gryllus pellucens*, Lanz.

3. HÉMIPTÈRES.

14 Acanthie du raisin, *Acanthia uvæ*.
15 Puceron de la vigne, *Aphis vitis*, Gm.
16 Kermès de la vigne, *Kermes vitis*.
17 Thrips de l'ortie, *Thrips urticæ*, Gm.

4. HYMENOPTÈRES.

18 Ichneumon des kermès, *Icheumon coccrum*, Lin.

5. LÉPIDOPTÈRES.

§ *Crépusculaires.*

19 Sphinx célério, *Sphinx celerio*, Lin.
20 Sphinx de la lambruque, *Sphinx labruscæ*, Lin.
21 Sphinx de la vigne, *Sphinx elpenor*.
22 Sphinx le petit, *Sphinx porcellus*.

§§ *Nocturnes.*

23 Bombix pied glissant, *Bombix lubricipeda*.
24 Artie mendiante, *Artia mendica*, *Bombix mendica*.
25 Artie marte, *Artia caja*.
26 Noctuelle du chou, *Noctua brassicæ*.
27 Noctuelle argile, *Noctua fictilis*, Hub.
28 Pyrale de la vigne, *Pyralis vitis*, Bosc.
29 Pyrale à bandelettes, *Pyralis fasciana*, Lin.
30 Teigne de la grappe, *Alucite uvella*.
31 Alucite de la vigne, *Alucite vitella*.

6. ARACHNIDES.

32 Drasse très-vert, *Drassus viridissimus*, Walk.
33 Araignée bienfaisante, *Aranea benigna*.
34 Mite de la vigne, *Acarus vitis*, Gm. et plusieurs autres.

VIGNE

BAISSER LA VIGNE, courber en dos de chat les branches de la vigne, qu'on a laissées à la taille et les attacher à une perche liée aux échalas.

BOURRE, première apparence que donnent les bourgeons des vignes.

COULURE, défaut de fécondation.

COURSON, sarment raccourci à trois ou quatre yeux.

CROSSETTE, branche de vigne ou de figuier qu'on a taillée de manière qu'il reste au bout un peu du bois de l'année précédente, elle a la forme d'une petite crosse.

EBORGNER, ôter une partie des yeux.

ECHALASSER, garnir la vigne d'échalas.

FOSSES, les trous où l'on fait provigner la vigne.

PAILLOT, élévation de terrain qu'on pratique dans certains cantons entre les ceps de vigne.

PAMPRE, branche de vigne garnie de feuilles et de fruits.

PROVIN, branche de vigne qu'on couche en terre.

PROVIGNER OU MARCOTTER, c'est coucher en terre des sarments de vigne pour leur faire prendre racine.

SAUTELLE, sarment de vigne qu'on couche en terre tour au tour du ceps.

BINAGE, léger labour qu'on fait avec la houe, avant la fleur de la vigne, pour sarcler les herbes.

EBOURGEONNEMENT, action de couper les bourgeons surnuméraires de la vigne.

ECHALAS, V. *Garda*.

HOURIE, c'est le labour des terres à vignes fait avec la houe.

MAI LA, plancher du pressoir où l'on met le tas de raisin que l'on veut fouler.

PRESSOIR, machine inventée pour exprimer le jus du raisin.

RAVALER LA VIGNE, c'est abaisser et coucher dans un fossé de deux pieds de largeur, tout le vieux bois des vignes hautes, jusqu'à celui de la dernière année.

ROGNER LA VIGNE, c'est couper le bois superflu qui a cru et qui est à l'extrémité des branches.

SUC. PAIN OU TAS, nom qu'on donne à l'amas du raisin qu'on met sur le plancher du pressoir pour le fouler.

TERRER LES VIGNES, c'est y apporter de nouvelle terre.

TIERCER, c'est sarcler avec la houe quand le fruit est en verjus.

VRILLES, V. *Filheiroun*.

En 1722, avant J.-C. Apis, suivant les Grecs, apprend aux Egyptiens à planter la vigne.

En 1640, ead. Subus ou Sabinus apprend aux Sabins la même culture.

En 1440, ead. Bacchus l'enseigne aux Grecs.

En 192, de notre ère, Domitien veut faire arracher une partie des vignes.

En 276, ead. Probus fait planter la vigne dans les Gaules.

VIGNA-BLANCA, s. f. (bigne-blánque); BIGNA-BLANCA. Nom toulousain du *tamus communis*. V. *Sege-marin*.

VIGNA-BLANCA, Couleuvrée. V. *Bryouna*.

VIGNA-DOOU DIABLE, s. f. Fougère. Avril. V. *Fleouche*.

VIGNA-DEIS-JUDIOUS, s. f. V. *Douça-amara*.

VIGNA-FERA, s. f. V. *Lambrusca*.

VIGNA-SAUVAGEA, *Vid salvage*, esp. V. *Lambrusca*.

VIGNA-SALVAGEA, s. f. (bigne-salbátge); BIGNA SALBATJA. Nom qu'on donne, à Toulouse, à la vigne-vierge, *Hedera quinquefolia*, Arbuste, grimpant, très-propre à orner les treilles, les tonnes, etc.

VIGNAU, s. m. (vignáou); GARDA-VIGNA. *Vinheiro*, port. Garde-vigne.

Éty. de la basse lat. *vinearius*, ou de *vigna*, et de l'art. *au*. V. *Vin*, R.

VIGNEIREDA, s. f. (vigneiréde); *Viñedo*, esp. Vignoble, lieu planté en vignes. Garc. V. *Vin*, R.

VIGNER, s. m. vl. Portion du pays cultivée en vignes.

Éty. de *vigna* et de *er*, pour *ier*. Voy. *Vin*, R.

VIGNEROUN, s. m. (vigneróun); *Viñador*, esp. Vigneron, celui qui cultive la vigne. V. *Vin*, R.

VIGNETA, s. f. (vignéte); *Vinheta*, port. Vignette, sorte de petite estampe plus large que haute, ainsi nommée parce qu'on y gravait autrefois des pampres de vigne et des raisins, et qu'on met pour ornement au commencement d'un ouvrage d'imprimerie, à la tête d'un livre, d'une préface, d'une épître dédicatoire.

Éty. V. *Vin*, R.

VIGNETA, s. f. Picot, engrelure qu'on fait aux dentelles.

VIGNIER, s. m. vl. Pour vigne, vignoble.

Éty. de *vigna* et de *ier*. V. *Vin*, R.

L'un traverso un *vigné* l'autre uno condamino.
Bergoing., XVIIme siècle.

VIGNOBLE, s. m. (vignóble); *Vinhataria*, port. *Viñedo*, esp. Vignoble, étendue de pays planté en vignes.

Éty. de *vigna*, ou du lat. *vinetum*, m. s. V. *Vin*, R.

VIGNOGOU, s. m. (vignógou); LANFAROUN, BABAROTO, BEGUE. Bêche, lizet, urebec, ver coquin qui mange les bourgeons de la vigne. V. *Vin*, R.

VIGNOLA, s. f. vl. Petite vigne, petit vignoble.

Éty. de *vigna* et du dim. *ola*. V. *Vin*, R.

VIGNON, vl. V. *Ignon*.

VIGNOUN, s. m. (vignóun); VIGNOLA. Petit vignoble, petit champ complanté de vignes. Garc.

Éty. de *vigna* et du dim. *oun*. V. *Vin*, R.

VIGOR, vl. *Vigor*, cat. esp. V. *Vigour*.

VIGORACIO, s. f. vl. V. *Vogour*.

VIGORAMENT, s. m. vl. Vigueur, force. V. *Vigour*.

VIGORAR, v. a. vl. *Vigorar*, cat. esp. port. *Vigorare*, ital. Fortifier, donner de la vigueur. V. *Vig*, R.

VIGORATIU, IVA, adj. vl. Confortatif, ive, propre à donner de la vigueur. V. *Vig*, Rad.

VIGORIA, s. f. vl. V. *Vigour*.

VIGOROS, OSA, adj. vl. *Vigoros*, cat. V. *Vigourous*.

VIGOROSAMENT, adv. vl. VIGOROZAMEN, VIGOUROZAMEN. *Vigorosamént*, cat. V. *Vigourousament* et *Vig*, R.

VIGOROZITAT, s. f. vl. *Vigorositat*, cat. *Vigorosidad*, esp. *Vigorosità*, ital. Vigueur, force.

VIGOUGNA, s. f. (vigóugne); *Vigogna*, ital. *Vicuña*, esp. *Vecuna*, port. Vigogne, on donne ce nom à la laine d'un quadrupède américain voisin des chameaux; espèce de laine très fine; étoffe qu'on en fait; sa couleur.

Éty. de l'esp. *vicunas*, vigogne, animal du Pérou, qui tient du mouton et de la chèvre.

VIGOUR, s. f. (vigóur); *Vigor*, port. esp. cat. *Vigore*, ital. Vigueur, force pour agir, ardeur jointe à la fermeté.

Éty. du lat. *vigor*, m. s. V. *Vig*, R.

VIGOUROUS, OUSA, adj. (vigourous, óuse, et par contr. óua); VENTURIOUS. *Vigo-*

roso, port. ital. esp. *Vigoros*, cat. Vigoureux, euse, qui a de la vigueur, de la force.

Éty. de *vigour*, et de la term. *osus*, qui est de la nature de la vigueur. V. *Vig*, R.

VIGOUROUSAMENT, adv. (vigourousaméin); GALHARDAMENT, FORTAMENT. *Vigorosament*, cat. *Vigorosamente*, ital. esp. port. Vigoureusement, avec vigueur, avec force.

Éty. de *vigourousa* et de *ment*. V. *Vig*, Rad.

VIGUDA, adj. vl. Vue. V. *Vist*, *ista* et *Vis*, R.

VIGUER, s. m. vl. VIGIER, VIGUIER, VIGHER. L'économe d'une maison de campagne. le fermier; l'intendant d'une terre.

Éty. du lat. *vicem gerens*, *vicarius*. V. *Vic*, R.

En vl. officier du comte ou du seigneur suzerain, rendant la justice en son nom.

VIGUIER, s. m. (viguié); *Veguer*, esp. Viguier, juge qui remplaçait en Provence, les prévots royaux des autres provinces.

Éty. du lat. *vicarius*, titre que portaient sous Charlemagne, les subdélégués du patrice de la Provence, ou de *vicem jerens*. Voy. *Vic*, R.

VIGULTA, s. f. vl. Plante, arbrisseau.

Éty. du lat. *virgultum*. V. *Verg*, R.

VIGUOROZAMEN, vl. V. *Vigourousament*.

VIGUT, vl. Vu. V. *Vist* et *Vis*, R.

VIL

VIL, radical dérivé du latin *villa*, maison de campagne, ferme, métairie, formé de *veho*, porter, comme si l'on disait *vehila*, parce que c'est là que les campagnards portent leur récolte. Wachter le fait venir, et peut être avec raison, du grec πόλις (polis), ville.

De *villa*, par apoc. *vil*; d'où: *Vil-a*, *Vilan-ia*, *Vil-as*, *Vil-en*, *Vil-agi*, *Vilage-as*, *Vilage-ois*, *Villandr-ier*, *Vil assa*, *Vil-ars*, *Vil-ota*, *Vill-eta*, *Vella*, *Vielan*, *Vier-a*.

De *vil*, par le changement de *v* en *b*, *bil*; d'où: *Bil-atyot*.

VIL, 2, radical pris du latin *vilis*, vil, abject, méprisable.

De *vilis*, par apoc. *vil*; d'où: *Vil*, *Vil-eza*, *A-vil-ir*, *Vilt-at*, *A-vil-issa-ment*, *A-viliss-ent*.

VIL, ILA, adj. (vil, ile); *Vile*, ital. *Vil*, esp. port. cat. Vil, abject, méprisable, bas.

Éty. du lat. *vilis*, m. s. V. *Vil*, R.

Dérivé: *A-vil-ir*, *A-vil-it*.

VIL, adj. vl. VILH. Vite, léger: *Tener vil*, dompter, abaisser. Gloss. Occ. V. *Vil*, R. Ordinaire, commun, Rayn.

VILA, s. f. (vile); VILLA. *Villa* lat. Qui désigne une maison de campagne, une ferme, une métairie. Les anciens s'en sont également servis pour désigner une bourgade, un village, etc. Ces *villa*, ou maisons de campagne, ont été l'origine d'une infinité de villes, de bourgs et de hameaux, dont les noms commencent ou finissent par *vila*. V. *Vil*, R.

VILA, s. f. VIERA, VILLA. *Vila*, cat. *Villa*, esp. port. ital. Ville, assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, et ordinairement fermées par une clotûre commune.

Éty. de *vila*. V. *Vil*, R.

Moussur es en vila, monsieur est en ville, lorsqu'il est simplement sorti de sa maison.

Es à la vila, il est à la ville, lorsqu'il est de retour de la campagne.

La première fut bâtie par Hénoc, 3770 ans, avant J.-C. ou par Caïn, sous le nom d'*Enochia*.

VILA, adj. vl. Alt. de *Vilan*, v. c. m.

VILAGEAS, s. m. (villadjàs). Gros village qui est presque désert.

Éty. de *vilagi* et de l'augm. *as*. V. *Vil*, Rad.

VILAGEOIS, VILLAGEOUAS. *Villanesco*, esp. *Vilatjà*, cat. V. *Fourestier* et *Vil*, R.

VILAGEOUN, s. m. (viladjóun); VILLAGEOT, BILATYOT. Dim. de village, hameau. V. *Vil*, R.

VILAGI, s. m. (világi); MAYNE, VILLAGE. *Villoggio*, ital. *Villagem*, port. *Village*, esp. Village, assemblage de maisons, disposées irrégulièrement et trop peu nombreuses pour constituer un bourg.

Éty. de la basse lat. *villagium*, formé de *villa*, maison de campagne, et de *agi*; litt. fait avec des maisons de campagne. V. *Vil*, Rad.

VILAGNER, adj. (vilagné), dl. Vilain. V. *Vilen* et *Vil*, R.

VILAINA, s. f. vl. Paysanne, villageoise. V. *Vil*, R.

VILAN, ANA, s. m. vl. VILA. *Vilà*, cat. *Villano*, esp. ital. *Villão*, port. Villageois, Vilain, roturier, paysan, rustre.

Éty. du lat. *villa*, métairie, V. *Vil*, R. ou du lat. *villanus*, m. s.

VILANAGEA, s. f. vl. Villenage, domaine ou héritage possédé en roture.

Éty. de *vilan*, roturier et de *agea*, agir, posséder en roturier. V. *Vil*, R.

VILANAL, adj. vl. Grossier. V. *Vil*, Rad.

VILANALHA, s. f. vl. Canaille, Ramassis de vilains.

Éty. de *vilan* et de *alha*. V. *Vil*, R.

VILANAMEN, adv. vl. V. *Vilenament*.

VILANATGE, s. m. vl. *Villanage*, esp. *Villanagem*, port. *Villanaccio*, ital. V. *Vilania*.

VILANDRIAR, v. n. (vilandriá). Aller d'un village à l'autre, de ville en ville, ou relativement aux gens de la campagne, fréquenter trop la ville.

Éty. de *villa* et de *andriar*. V. *Vil*, R.

VILANDRIER, IERA, s. (vilandrié, ière); VILLANDRIER. Allant, ante, celui qui aime à courir, à battre le pavé. Avr. coureuse, prostituée. V. *Vil*, R. vl. vilain, dévergondé.

VILANEIAR, vl. V. *Vilanejar*.

VILANEJAR, v. n. vl. VILANEIAR. *Villaneggiare*, ital. Devenir, faire le grossier; act. injurier. V. *Vil*, R.

VILANES, vl. V. *Vilania*.

VILANESCA, s. f. vl. V. *Vilania*.

VILANET, s. m. vl. *Villaneto*, ital. Dim. de *vilan*, petit vilain. V. *Vil*, R.

VILANIA, s. f. vl. VILANATGE, VILANES, VILANESCA. *Vilania*, cat. esp. port. ital. Vilenie, grossièreté, infamie. V. *Vil*, R.

VILANIA, s. f. (vilanie); VILANIE, *Vilania*, cat. *Villania*, ital. esp. port. Vilenie, ordure, saleté, avarice sordide, action, propos indécent, paroles obscènes; mauvaise nourriture.

Éty. de *vilan*, roturier, paysan, et de *ia*, action, nourriture de paysan, de roturier. V. *Vil*, R.

Selon M. de Sauvages, ce mot ne signifiait autrefois que paysanne, fille de roturier, mais aujourd'hui c'est une injure atroce.

En vl. bassesse, rusticité, grossièreté.

VILARET, nom de lieu. m. (vilaré), dl. Petit hameau, hameau composé de dix à douze maisons seulement.

Éty. de la basse lat. *villare*, *villula*, ou de *vilar* et de *et* dim. V. *Vil*, R.

VILARS, nom de lieu, m. (vilárs). Ce nom est commun à un grand nombre de villages et de hameaux; nous ne connaissons point de ville considérable qui le porte, parce qu'il est de création moderne; il ne faut pas le confondre avec *Villard*, v. c m.

Éty. du lat. *villa* et de *arsus*, *arsa*, *arsum*, brûlé, ée; maison de campagne brûlée, hameau ou village incendié.

On sait que lors de l'invasion des Barbares et pendant les guerres de religion, un grand nombre de villes, villages et hameaux furent la proie des flammes; pour perpétuer ce souvenir on donna le nom de *Villa arsa*, et par contr. *Villars*, à celles que l'on fit reconstruire.

VILAS, Vilain, vl. V. *Vilen* et *Vil*, R.

VILASSA, s. f. (villásse). Grande et laide ville; ville mal bâtie ou mal peuplée. V. *Vil*, Rad.

VILATGE, vl. V. *Vilagi*.

VILATGE, s. m. vl. Vilenie, grossièreté. V. *Vil*, R.

VILELME, nom d'homme, vl. Guillaume.

VILEN, ENA, adj. et s. (vilèin, ène); *Villano*, ital. esp. *Villão*, port. Vilain, aine, sale, malpropre, dégoûtant, incommode, désagréable; avare.

Éty. de *villanus*. V. *Vilan* et *Vil*, R.

L'a ren de tau qu'un vilen quand s'eslarga, Prov. Il n'est chère que de vilain, ou *quand un vilen s'alargo, tout li vai ou ten tout lou camin*.

Lou vilen, dans certains endroits, sert à désigner le diable, qu'on n'ose nommer par son nom.

VILENAGE, s. m. vl. Vilenie.

VILENAMENT, adv. (vilenaméin); VILANAMENT. *Villãmente*, port. *Villanamente*, esp. ital. Vilainement, d'une manière, sale, vilaine.

Éty. de *vilena* et de *ment*. V. *Vil*, R.

VILENC, vl. V. *Vielhessa*.

VILETA, s f. (viléte); VILLETA, VILOTA. *Vileta*, cat. *Villeta*, esp. ital. Très-petite ville. V. *Vilota*. En vl. petite maison de campagne, petite ferme.

VILEZA, vl. *Vilesa*, cat. *Vileza*, esp. port. *Vilezza*, ital. Bassesse, avilissement, opprobre.

VILEZA, s. f. vl. *Vilesa*, cat. *Vileza*, esp. port. *Vilezza*, ital. Bassesse, lâcheté, avilissement, opprobre. V. *Vil*, R.

VILH, adj. vl. Vieux, V. *Vielh* et *Vielh*, R. pour vil. V. *Vil*.

VILH, vl. V. *Vielh*.

VILHADA, V. *Velhada* et *Vigil*, R.

VILHAT, s. m. vl. Vieillot. V. *Vielh*, Rad.

VILHEJE, s. m. vl. VILHEZA, VILHURA, VILLEZA. Vilenie, vieillesse. V. *Vielh*, R.

VILHENC, vl. Vieillesse. V. *Vielhun*.

VILHENC, vl. V. *Vielhessa*.

VILHEZA, s. f. vl. Vieillesse. V. *Vielh*, Rad.

VILHUNA, vl. V. *Vielhessa*.

VILHURA, s. f. vl. Bassesse, mépris. V. *Vil*, R.

VILIADA, d. bas lim. V. *Velhada* et *Vigil*, R.

VILIAIRES, **AIRAS**, d. bas lim. Voy. *Velhaires* et *Vigil*, R.

VILIARD, adj. vl. V. *Vielhard*.

VILIFICAR, v. a. vl. *Vilificar*, port. *Vilificare*, ital. Avilir. V. *Vil*, R.

VILLA, Ville.

Le mot ville et ses équivalents dans diverses langues, servant à composer un grand nombre de mots, nous placerons ici les principaux :

Poli, V. *Poli*.

Bury, anglo-saxon, *Canterbury*, ville du Kent, *Abbosbury*, résidence ou ville de l'abbé.

Cartha, *Cirta*, phénicien, Cartage, de *Cartha*, ville, et de *hadath*, neuve.

Citta et *Civita*, ital. *Ciudad*, esp. Ciotat.

Den, gothique, *Lunden*.

Cherd, persan, *Darab-cherd*, ville de Darius.

Chergh, indo-germanique, *Cherg-ong*.

Gorod, *grad*, slave, *Novgorod*, *Novy grad*, ville neuve, *Gorodetz*, *Gorodisch*, *Gradiska*, *Graditz*, *Gratz*.

Hrad, bohémien, *Hradisch*, *Hraditz*, petite ville.

Iria, basque.

Khota, mongol.

Lin, athonien, *Tallin* ou *Danilin revel*, ville des Danois.

Medinch, arabe, *Medinct-el-nabi*, Médine, ville du prophète.

Pour, *Poura*, Sanscrit, *Radjah poul*, ville royale.

Stad, *Stadt*, germ. *Carlstad*, ville de Charles, etc.

Tching, chinois.

Town, angl. *ton*, par contr. *newtown*, nouvelle ville.

VILLA, etc. V. *Vila*.

VILLAR, s. m. nom de lieu (villá); *Villar*, esp. Village. V. *Vil*, R.

VILLEZA, s. f. vl. Pour vieillesse. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VILMEN, adv. vl. *Vilment*, cat. *Vilmente*, esp. port. ital. Vilement, bassement. V. *Vil*, R.

VILOTA, s. f. (vilóte); VILLOTA. *Villeta*, esp. *Vilota*, cat. Villette, jolie petite ville.

Éty. de *villa* et du dim. *ota*. V. *Vil*, R.

VILOZITAT, s. f. vl. Villosité, qualité de ce qui est velu. V. *Vel*, R.

VILSIS, vl. Il ou elle diffâme, avilit.

VILTAT, s. f. vl. VIUTAT. *Vileza*, port. *Viltat*, anc. cat. *Viltà*, ital. Bassesse, bas-prix, abondance qui avilit, iniquité, grossièreté.

Éty. du lat. *vilitas*, *atis*, m. s. V. *Vil*, R.

> Viltat *de mal e de ben carestia.*
> Abondance de mal et disette de bien.
> Aimeri de Peguilain.

VILTENENSA, s. f. vl. *Viltanza*, anc. cat. Mépris, opprobre, dédain. V. *Vil*, R.

VILTENER, v. a. vl. Tenir à mépris, avilir, mépriser. V. *Vil*, R.

VILTENGUT, adj. et p. vl. Avili, injurié, méprisé. V. *Vil*, R.

VILZIMEN, s. m. vl. Avilissement. V. *Vil*, R.

VILZIR, v. a. vl. VEUZIR. *Vilire*, ital. Avilir, abaisser, ravaler. V. *Vil*, R.

VIM

VIM, VIT, radical pris du latin *vimen*, *inis*, tout bois pliant dont on peut faire des liens, formé de *viere*, *vieo*, *vietum*, courber, plier, lier, d'où *vitis*, cep de vigne, sarment, à cause de sa flexibilité.

De *vimen*, par apoc. *vim*; d'où *Vim-e*.

De *vitis*, par apoc. *vit*; d'où : *Vit*, *Vits*.

VIM, s. m. vl. V. *Vime*.

VIME, s. m. (vimé); *Vim*, anc. cat. *Vimbre*, esp. *Vime*, port. ital. Nom Bas-Limousin de l'osier. V. *Vese*.

Se plegea coumo un vime, il plie ou se plie comme un brin d'osier.

Éty. du lat. *vimen*, tout bois pliant comme l'osier.

VIMENER, s. m. vl. *Vimeiro*, port. *Vimenerar*, cat. Oseraie, lieu planté d'osiers. V. *Vime*.

VIN

VIN, radical pris du latin *vinum*, vin, et dérivé du grec οἶνος (oinos), οἶνον (oinon), m. s. ou du celt. *gwin*, par la suppression de *g*, d'où l'anglo-saxon, *vin*, et l'all. *wein*, d'où aussi *vinea*, vigne, dérivé du celt. *gwid* arbre, arbuste, c'est-à-dire, l'arbre par excellence, et *videmia*, vendange.

De *vinum*, par apoc. *vin*; d'où : *Vin*, et ses composées, *Vin-acha*, *Vinach-ier*, *Vinaigre*, *Vinaigr-eta*, *En-vin-ass-ar*, *Vin-as*, *A vinar*, *Vinassa*, *Vin-at-ier*.

De *vinea*, par apoc. *vin*, et par le changement de *ne* en *nh*, *vinh*; d'où : *Vinh-a*.

De *vinea*, par apoc. et par le changement de *ne* en *gn*; d'où : *Vign-a*, *Vign-eta*, *Vign-oble*, *Vigner-oun*, *Vign-ogou*.

De *vindemia*, composé de *vinum*, *de*, et de *emo*, par le changement de *i* en *e* : *Vendemia*, *Vendemi-adour*, *Vendemi-aire*, *Vendemi-ar*, *Vendemi-ari*, *Vendengea*.

De *vendemia*, par apoc. et changement de *e* du milieu en *u*, *vendum*; d'où : *Vendumi*, *Vendumi-adour*, *Vendumi-aire*, *Vendumi-ar*.

De *vin*, par le changement de *v* en *b*, *bin*; d'où : *A-bin-at-ar*, *Bign-a*, *Bign-ares*, *Bin age*, *Bin-et*.

VIN, s. m. (vin); VI, OLI DE SOUCA, JUS DE SEPTEMBRE, JUS DE LA VIGNA, OLI DE GAVEOU, BY. *Vino*, ital. esp. *Vinho*, port. *Vuein*, all. Vin, liqueur qui résulte de la fermentation vineuse du suc de raisin.

Éty. du lat. *vinum*, m. s. V. *Vin*, R.

Vin de destrech, vin de pressurage.

Recolta de vin, vinée, ce qu'on recueille de vin dans une année.

Vin claret, vin clairet.

Vin deis dious, nectar, et par extention excellent vin.

Vin doau rai ou *ralh*, *vin coulat*, vin de mère goutte, qui coule seul de la cuve.

Vin de poumas, cidre.

Vin de peras, poiré.

Vin de prunas, dl. vin de prunelles.

Vin que sente lou bosc, vin qui sent le fût.

Vin escaudat, vin poussé.

Aquel vin a de vent, dl. ce vin sent l'évent

Li farai dounar lou vin, je lui ferai donner pour boire.

A bon vin noun fau ensegna. Pr.

Crida soun vin puis lou beou. Pr.

Qu'a begut lou vin, begue leis escourrilhas. Pr.

A sant Martin,
Tapa tas boutas, tasta toun vin. Pr.

Vi begut no tempradament es cum cicuda,
Vin bu avec intempérance est venin comme ciguë. Eluc. de las Pr.

V. pour l'histoire du vin au mot *Vigna*.

Les Marseillais ont bu du vin avant les autres Gaulois, Ency. Ant. Ce ne fut qu'à l'arrivée de Fabius Maximus, dit l'Allobrogique, que par son ordre, on planta des vignes dans la Gaule Narbonnaise. César parle des vins de Provence, de Dauphiné, de Languedoc et d'Auvergne, comme étant très-estimés.

Domitien, prétendant que la culture du blé était plus précieuse à l'Empire que celle de la vigne, les fit toutes arracher. Cette ordonnance fut exécutée pandant près de deux cents ans, mais Probus rétablit, en 280, la paix et les vignes dans notre pays.

Pitagore, ne voulut jamais souffrir du vin dans son école. Les anciens ne permettaient même pas que les magistrats en bussent, selon Eusèbe.

Dans la république Lorrense, Zeleucus défendit le vin sous peine de la vie, excepté aux malades.

On a proposé, comme des moyens infaillibles, les suivants pour reconnaître si le vin contient de l'eau:

1° Mettez des poires ou des pommes sauvages dans le vin, si elles surnagent le vin est pur.

2° Mettez y un œuf, s'il descend incontinent le vin est mêlé avec de l'eau, s'il tarde quelque temps à descendre le vin est pur.

3° Jetez un peu de vin sur un morceaux de chaux vive, s'il est mêlé avec de l'eau, la chaux se dissoudra, dans le cas contraire, elle conservera sa forme et sa dureté.

4° Prenez du vin dans les mains, frottez les ensuite, si la liqueur s'y arrête et paraît visqueuse vous pouvez être assuré qu'il n'y a pas d'eau, si au contraire le vin ne s'attache pas aux mains c'est une preuve qu'il y en a.

On a débité plusieurs contes sur ce qui a donné occasion à Mahomet de défendre le vin, mais l'Alcoran fait connaître les véritables motifs de cette prohibition, motifs qui sont basés sur ce que les mauvaises qualités de cette liqueur surpassent les bonnes, que ses effets les plus ordinaires sont d'exciter les querelles et les troubles, d'apporter la négligence dans l'exercice des devoirs, et de provoquer des indécences dans les cérémonies religieuses.

Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes.

Vis e femnas fant folejar los sabis, vl.

VIN, Pour vingt. V. *Vingt.*

VIN DE BOTA, (vin dé bôte), d. lim. On donne ce nom au vin qu'on apporte dans des outres, ordinairement du bas limousin.

VIN COULAT, s.m. (vin coulá) Mère goutte

VIN DE GRACIA, s. m. d. bas lim. Vin de mère goutte.

VINACHA, d. bas lim. V. *Vinassa*, *Vinas* et *Vin*, R.

VINACHIER, s. m. (vinatchié), et mieux VINASSIER, VINATIER. *Vinatero*, esp. Marchand de vin, homme qui est presque toujours ivre, ivrogne.

Éty. de *vina*, augm. dépr. de *vin* et de *ier*. V. *Vin*, R.

VINACHOU, V. *Vinas* et *Vin*, R.

VINACHOUS, OUSA, OUA, adj. (vinatchóus, óuse, óue). Vineux, qui est sali ou imbibé de vin, qui en a l'odeur. V. *Vin*, R.

VINACI, s. m. vl. Vinasse, marc de vin.

Éty. du lat. *vinacia*.

VINADA, s. f. (vináde), d. bas lim. On donne ce nom au voyage que font les habitants des montagnes du Bas-Limousin, pour aller chercher du vin dans la plaine. *Soun anats à la vinada.*

Éty. de *vin* et de *ada*, fait pour le vin. V. *Vin*, R.

On nomme aussi *vinadas*, les voyages que l'on fait pour transporter le vin d'un endroit à l'autre.

En vl. vinage, redevance en vin.

VINAGE, s. m. (binatge), dg. BINAGE. Vinage, droit seigneurial que l'on percevait sur les vignes ou sur les vins.

Éty. de *vin* pour *vin* et de *age*. V. *Vin*, R.

Noué qui lou bet prumé biatge
Qu'en beougout (de vin), *paguec lou* binatge.
Noé qui le beau premier coup
Qu'il en but en paya le vinage.
D'Astros.

VINAGI, s. m. (vinádgi); VINAGE. Vinage droit seigneurial qui se payait en vin pris dans la cave; pot de vin, petit repas, vin que l'on paye à celui qui fait terminer un marché, action de tirer le vin de la cuve.

Éty. du lat. *vinalia*, fêtes dans lesquelles on faisait des libations avec du vin nouveau, ou de *vin* et de *agi*; payer avec du vin. Voy. *Vin*, R.

Pagar lou vinagi, payer le vin du marché.

VINAGRE, s. m. d. lim. et vl. *Vinagre*, esp. cat. Vinaigre. V. *Vinaigre* et *Vin*, R.

Co deu ètr' àgré
Coum vinagre.
Foucaud.

VINAIGRE, s. m. (vinàigré); VINAGRE. *Vinagre*, cat. esp. port. *Vinagro*, ital. Vinaigre, vin qui ayant subi la fermentation acide, a acquis l'aigreur convenable aux usages de la table et de la cuisine.

Éty. de *vinaigre*, vin aigre. V. *Vin*, R.

Le vinaigre, de quelque manière qu'il ait été obtenu, est de l'acide acétique étendu d'eau.

Mettre de vinaigre, vinaigrer.

Habit de vinaigre, habit de vinaigre, habit léger que quelqu'un porte par un temps froid.

Faire cridar soun vinaigre, faire publier ses défauts, divulguer ses fautes.

On nomme :

VINAIGRIER, le fabricant et le marchand de vinaigre.
BAISSIÈRE, la partie trouble qui surnage la lie.
GRAVELLE, le marc séparé de la lie.
PAIN DE LIE, la lie sèche
VINAIGRE SCILLITIQUE, vinaigre dans lequel on a fait macérer de la scille.

Pythagore Paxamus, un des auteurs du recueil intitulé Géoponiques, donne la formule de ce vinaigre.

VINAIGRETA, s. f. (vinéigréte). Vinaigrette, espèce de sauce composée de vinaigre, de sel, de poivre et d'huile; viande ainsi apprêtée.

Éty. Dim. de *vinaigre*. V. *Vin*, R.

VINAIGRIER, s. m. (vineigrié); MARCHAND-DE-VINAIGRE. *Vinagrero*, esp. *Vinagreiro*, port. *Vinagrer*, cat. Vinaigrier, qui fait ou vend du vinaigre.

Éty. de *vinaigre* et de *ier*. V. *Vin*, R.

VINAIGRIERA, s. f. (vineigriére); *Vinagrera*, esp. cat. *Vinagreira*, port. Vinaigrier, petit vase, petite caraffe dans laquelle on sert le vinaigre sur la table. V. *Vin*, R.

VINAIGUA, s. f. (vinàïgue), dl. BINADA, BIDAIGNA. De la piquette. V. *Trempa* et *Vin*, Rad.

Éty. de *vin* et de *aigua*.

VINAIRE, s. m. (vináiré). Celui qui colporte le vin de la cuve dans les futailles. Garc.

Éty. de *vin* et de *aire*, sous-entendu porte, qui porte le vin. V. *Vin*, R.

VIN-AL-BAS, s. m. (bi-al-bas), dg. BI-AL-BAS. Besaigre, vin qui commence à aigrir parce qu'il est au bas.

VINAR, v. n. (viná); Essuquer, vider le vin de la cuve et le mettre dans des futailles. Garc.

Éty. de *vin* et de *ar*. V. *Vin*, R.

VINARES, vl. V. *Vinhier*.

VINARIA, s. f. vl. Cave à vin.

Vinaria, *es celier a metre vis.*
Eluc. de las Propr.

Éty. de *vin* et de *aria*.

VINAS, s. m. (vinás); VINASSA, VINACHA. Dépréciatif de *vin*, ce mot ne désigne pas précisément de mauvais vin, mais la répugnance pour le vin, on le dit aussi pour vin sans modification.

Éty. de *vin* et du dépr. *as*. V. *Vin*, R.

Le mot *vinas*, en cat. désigne un vin très-fort.

VINASSA, s. f. (vinásse). V. *Vinas* et *Vin*, R.

A Nismes, on donne ce nom aux résidus de la destillation du vin pour en retirer l'eau-de-vie.

VINATARIA, s. f. (vinatarie). *Vinaterie*, à Bordeaux, on le donne au lieu où l'on transporte les vins, pour en retirer l'eau-de-vie.

Éty. de *vin*, de *at* et de *aria*. V. *Vin*, R.

VINATIER, s. m. (vinatié); *Vinatèr*, cat. *Vinatero*, esp. Vinatier, à Bordeaux, ouvrier qui travaille dans une *vinaterie*; pour ivrogne. V. *Vinachier* et *Vin*, R.

VINAYRES, vl. V. *Vinhier*.

VINC, vl. Je vins, il ou elle vint.

VINCENS, (vincèins), et.

VINCENT, nom d'homme (vincèin); *Vincenzo*, ital. *Vincente*, esp. Vincent.

Patr. de saint Vincent de Lerins, prêtre, religieux et écrivain ecclésiastique, qui mourut vers l'an 448, l'Eglise en fait mémoire le 24 mai, elle honore d'ailleurs 23 saints de ce nom.

VINCLE, s. m. vl. *Vincle*, cat. Condition, pacte, obligation, lien.

Éty. du lat. *vinclum*, dit pour *vinculum*, lien.

VINCRE, V. *Vencre* et *Vict*, R.

VINCUR, V. *Vencur* et *Vict*, R.

VINCUT, V. *Vencut* et *Vict*, R.

VINDEMIA, vl. V. *Vendumi*.

VINDICATIF, Garc. *Vendicatiu*, cat. V. *Vendicatif* et *Veng*, R.

VINDOU, s. m. (vindoú). Tournette. V. *Debanaire*, *Vindoul*, *Traboul*, *Trezoul* et *Guindrei*.

VINDOULETA, s. f. (vindouléte). Nom de l'hirondelle, à Barcelonnette. V. *Hiroundela*.

VINENC, ENCA, adj. vl. Vineux, euse, couleur de vin.

Éty. de *vin* et de *enc*.

VINET, s. m. (viné); *Vinhete*, port. *Vinet*, cat. *Lou sant vinet*, le cher vin, petit vin.

Éty. de *vin* et du dim. *et*. V. *Vin*, R.

VINETA, s. f. (binéte); BINETA. Nom toulousain de l'oseille. V. *Auselha*.

VINETA, dl. V. *Agrivoutat*.

Éty. Dim. de *vinea*, petite souche. Voy. *Vin*, R.

VINETIER, s. m. (vinetié). Epine vinette. Cast. V. *Agrivoutat*.

VINGE, s. m. (vindgé). Repas, festin, terme des B.-du-Rh. Garc.

VINGERLA, s. f. (vindzèrle), d. bas lim. Personne grande et fluette.

VINGRANA, s. f. Alt. de *Migrana*, v. c. m. et *Gran*, R.

VINGRANIER, s. m. Alt. de *Migranier*, v. c. m. et *Gran*, R.

VINGT, nom de nombre (vin); VINT, VIN. *Vint*, cat. *Vinti*, ital. *Veinte*, esp. *Vinte*, port. Vingt, deux fois dix, 20 ou XX.

Éty, du lat. *viginti*.

VINGTEN, vl. Sorte d'impôt. V. *Vingtième*.

VINGTENA, s. f. (vinténe); VINTENA. *Ventina*, ital. *Veintena*, esp. *Vintena*, port. cat. Vingtaine, vingt unités, une vingtaine, à peu près vingt.

En vl. sorte d'impôt.

VINGTIEME, EMA, adj. (vintièmé. ième); *Veniesimo*, ital. *Veinteno*, esp. *Vigesimo*, port. *Vinte*. cat. Vingtième, nombre d'ordre qui vient après le dix-neuvième.

Éty. du lat. *vigesimus*.

VINGTIEME, IEMA, s. Le vingtième, la vingtième partie d'un tout.

VINGT-MANS, s. f. pl. PATETA-UN. Le jeu du pied de bœuf.

VINGT-UN-DENIER, d. bas lim. Au propre, sept liards, pour dire qu'on a fait peur à quelqu'un, on dit : *Li ai fa cagar vingt-un-denier*.

VINHA, vl. *Vinha*, port. V. *Vigna* et *Vin*, R.

VINHA, vl. Quelquefois employé pour *villa*. V. *Vil*, R.

VINHER, et

VINHIER, s. m. vl. VINAYRÉS, VINARES, VINNAL, VINNAR. *Vinyer*, anc. cat. Vignoble. V. *Vigna*.

Éty. du *vin* et de *ier*, qui produit le vin.

VINI, d. bas lim. Alt. de *vinir*. Voy. *Venir* et *Ven*, R.

VINNA, vl. V. *Vigna*.

VINNAGOL, s. m. vl. *Messier*, qui garde les vignes. V. *Vin*, R.

VINNAL, et

VINNAR, s. m. vl. Vignoble. Voy. *Vinhier*.

VINOLENSA, s. f. vl. Ivrognerie. V. *Ibrougnaria* et *Vin*, R.

Éty. du lat. *vinolentia*, m. s.

VINOS, vl. *Vinos*, cat. V. *Vinous*.

VINOUREGEAR, v. n. (vinouredjá); VINOUTEGEAR, dl. *Buvoter*, boire souvent et à petits coups.

Éty. de *vin* et de *ouregear*. V. *Vin*, R.

VINOUS, OUSA, OUA, adj. (vinóus, óuse, óue); *Vinoso*, ital. esp. *Vinhoso*, port. *Vinos*, cat. Vineux, euse, qui sent le vin, qui en est sali, teint, qui en a la couleur.

Éty. de *vin* et de *ous*, ou du lat. *vinosus*, m. s. V. *Vin*, R.

VINOUS, Nom d'un champignon. Voy. *Envinassat* et *Vin*, R.

VINOUTEGEAR, V. *Vinouregear* et *Vin*, R.

VINOZ, vl. V. *Vinos* et *Vinous*.

VINS, dl. V. *Amarina*.

Éty. du lat. *vinimis*, gén. de *vimen*, bois pliant.

VINT, vl. *Vint*, cat. V. *Vingt*.

VINTE, vl. *Vinté*, cat. V. *Vinten*.

VINTECINQUENA, vl. *Vingt-cinquaine*.

VINTEN, adj. *Vingtieme*, v. c. m.

VINTESNE, ESMA, Nombre ordin; en vl. *vintes*, vingtième. V. *Vingtieme*.

VINTHEN, vl. V. *Vingtieme*.

VIO

VIO, adj. vl. Vif, vivant. V. *Viou*.
Je vis, il vit.

Éty. du lat. *vivus*, *vivit*.

VIO, d. lim. Foucaud emploie ce mot pour *avia*, il avait.

VIOL, radical dérivé du lat. *violare*, *violo*, violer, faire violence, transgresser, profaner; formé de *vis*, force.

De *violare*, par apoc. *viol*; d'où : *Viol*, *Viol-ar*, *In-viol-able*, *Vioulam-ment*, *Vioul-ar*, *Viol-ation*, *Vioul-enci*, *Vioul-ent*, *Vioulent-ar*, *Vioulent-at*.

De *viol*, par le changement de *v* en *b*, et de *o* en *u*, *biul*; d'où : *Biul-ença*, *Biul-ent*.

VIOL, 2, VIOUL, radical dérivé de la basse latinité, *vitula*, *vitella*, *viola*, mots qui désignaient la vielle et le violon, on croit que c'est par onomatopée des sons grêles, aigus et sifflants de ces instruments, que ces mots ont été formés.

De *viola*, par apoc. *viol*; d'où : *Viola*, *Viol-ad-ura*, *Viol-ar*.

De *viol*, par le changement de *o* en *ou*, *vioul*; d'où : *Vioul-oun*, *Vioul-a*, *Vioul-ador*, *Vioul-ar*, *Vioul-oun*, *Viouloun-ada*, *Viouloun-aire*, *Viouloun-ar*, *Viouloun-cella*, *Viouloun-ier*.

De *viouloun*, par le changement de *v* en *b* : *Biouloun*, *Biouloun-as*.

De *vitula*, par apoc. et suppr. du *t*, *viul*; d'où : *Viul-a*, *Viul-ador*, *Viul-an*, *Viul-ar*, *Viul-as*.

VIOL, s. m. (viól). Viol, attentat consommé, fait à la pudeur d'une personne du sexe féminin, par violence ou par fraude.

Éty. du lat. *violare*, violer. V. *Veol*, R.

Presque toutes les législations anciennes prononcent la peine de mort contre celui qui s'est rendu coupable du crime de viol.

Notre code de 1791, réduisit cette peine à 6 années de fers ou à 12 si la fille était agée de moins de 14 ans.

Le code de 1810, actuellement en vigueur, s'exprime, ainsi :

« Quiconque aura commis le crime de viol, ou sera coupable de tout autre attentat à la pudeur, consommé ou tenté avec violence, contre des individus de l'un ou de l'autre sexe, sera puni de la réclusion.

» Si le crime a été commis sur la personne d'un enfant au-dessous de l'âge de quinze ans accomplis, le coupable subira la peine des travaux forcés à temps.

» La peine sera celle des travaux forcés à perpetuité si les coupables sont de la classe de ceux qui ont autorité sur la personne, envers laquelle ils ont commis l'attentat, s'ils sont ses instituteurs ou ses serviteurs à gages, ou s'ils sont fonctionnaires publics ou ministres d'un culte, ou si le coupable quelqu'il soit a été aidé dans son crime par une ou par plusieurs personnes. »

VIOL, s. m. (viól), dl. Sentier. V. *Carreiroou*.

Éty. de *via*, chemin, et du dim. *ol*. Voy. *Via*, R.

VIOLA, s. f. (vièle) : VIELLA, SANSOMA. *Viola*, ital. cat. esp. port. Vielle, instrument à cordes qu'on fait chanter au moyen d'une roue.

Éty. de la basse latinité *viella*, *vitula*. V. *Viol*, R. 2.

Dans une vielle on nomme :

CAISSE, la boite.
TABLE, la partie supérieure de la caisse.
ECLISSES, la bande de bois qui réunit la table supérieure avec le fond.
OUIES, les ouvertures en S, de la table supérieure.
CHEVALET, le morceau de bois qui soutient les cordes.
CLAVIER, la partie qui renferme les touches et qui est collé sur la table.
MARCHES DE CLAVIER, les parties que les doigts font jouer et qui soutiennent les touches.
TOUCHES, les petits morceaux de bois, perpendiculaires aux marches, qui touchent les cordes.
ROUE, la meule arrondie qui fait chanter les cordes.
MANIVELLE, l'anse qui tient la poignée, et fait tourner la roue.

On nomme :

COCHES, les entailles dans lesquelles sont placées les cordes.

On nomme :

VIELLE EN GUITARE, celle dont la caisse est plate en dessous.
VIELLE EN LUT, celle qui est arrondie.

Les cordes se nomment:

CHANTERELLES, celles qui passent dans le clavier.
TROMPETTE, celle portée sur le petit chevalet nommé Trompillon et qu'on rapproche de la roue au moyen d'une petite corde.
MOUCHE, celle placée au dessus de la trompette.
PETIT BOURDON, la corde filée en laiton, la plus fine.
GROS BOURDON, la plus grosse filée.

Le mot viole en français, désigne un gros violon pour les accompagnements.

On croit que cet instrument tire son origine de la lyre des anciens. Le Grecs la nommaient *sambuké*, les Latins *sambuka*, et les anciens Français *sambuque*. En grande vogue depuis le IX^me^ jusqu'au XVI^me^ siècle, époque à laquelle les pauvres et les aveugles s'en servirent pour gagner leur vie, ce qui la dépréciа dans la bonne société, d'où le violon l'a entièrement bannie.

M. Roquefort, dit que l'ancien mot *viele*, désigne le violon et non la vielle, qui se nommait anciennement *rote*.

VIOLA, altér. de *Velhola*, v. c. m. et *Vigil*, R.

VIOLA, s. f. d. bas lim. Ustensile de cuisine où l'on accroche la lampe rustique, *lou calen*. V. *Vigil*, R.

VIOLA, s. f. vl. *Viola*, cat. esp. port. ital. Violette; harpe; cithare. V. *Vioul*, R.

Éty. du lat. *viola*, dans le premier sens. V. *Viol*, R. 2.

VIOLACE, EA, adj. vl. *Violaceo*, esp. Violet, ette; couleur de violette. V. *Vioulet*.

Éty. du lat. *violaceus*, m. s.

VIOLACIO, s. f. vl. VIOLASSIO. *Violació*, cat. V. *Violation*.

VIOLADOR, vl. *Violador*, cat. V. *Violaire* et *Viulaire*.

VIOLADURA, s. f. vl. Son, air de viole.

Éty. de *viola*, de *ad* et de *ura*, ce qui est fait avec la vielle. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAIRE, s. m. vl. VIOLADOR. *Violaire*, anc. cat. *Violador*, cat. mod. esp. port. *Violatore*, ital. Violateur.

Éty. du lat. *Violator*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLAIRE, s. m. vl. VIOLADOR, VIULAIRE. Joueur de la vielle, du violon.

Éty. de *viola* et de *ar*. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAMMENT, s. m. (vioulamméin); VIOULAMMENT. *Violentamente*, port. esp. Violemment, avec violence.

Éty. du lat. *violenter* et de *ment*. Voy. *Viol*, R.

VIOLAR, v. n. vl. VIOULAR. Jouer de la harpe.

Éty. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAR, Pour violer, V. *Violar* et *Viol*, R.

VIOLAR, v. n. vl. VIULAR. Jouer de la vielle, du violon ou de la viole. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAR, v. a. (vioulá); VIOULAR. *Violare*, ital. *Violar*, esp. port. cat. Violer, enfreindre, agir contre, faire violence à une fille pour en jouir.

Éty. du lat. *violare* ou de *viol* et de *ar*. V. *Viol*, R.

VIOLASSIO, vl. V. *Violacio*.

VIOLASSIO, vl. V. *Violation*.

VIOLATION, s. f. (vioulatie-n); VIOULATIEN, VIOULATION. *Violació*, cat. *Violação*, port. *Violacion*, esp. *Violazione*, ital. Violation, action de violer, d'enfreindre, de profaner.

Ety. du lat. *violationis*, gén. de *violacio*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLENCI, s. f. (vioulèinci); VIOULENCI. *Violenza*, ital. *Violencia*, esp. port. cat. Violence, force dont on use contre le droit commun, qualité de ce qui est violent.

Éty. du lat. *violentia*, formé de *vis*, force, d'où l'on a fait *violar* et *vioulença*. V. *Viol*, R.

VIOLENCIA, vl. *Violencia*, cat. V. *Violenci*.

VIOLENMEN, vl. V. *Violamment*.

VIOLENSA, vl. V. *Violenci*.

VIOLENT, ENTA, adj. (vioulèin, èinte); BIOLENT, VIOULENT. *Violento*, ital. esp. port. *Violent*, cat. Violent, ente, qui agit avec force, avec emportement; impétueux, furieux.

Éty. de *viol* et de *ent*, qui agit avec une force illégale, ou du lat. *violentis*, gén. de *violens*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLENTADA,

VIOLENTAIRE, s. m. vl. *Violentador*, port. *Violentatore*, ital. Persécuteur. Voy. *Viol*, R.

VIOLETA, s. f. vl. Violette. V. *Viouleta* et *Vioul*, R.

VIOLON, s. f. vl. Viole, violon, concert, chant. V. *Viouloun*.

Éty. Dim. de *Viola*, v. c. m.

VIONS, s. m. pl. (vie-ns); VISOUS, BISOUS, DARNAS. Nom qu'on donne aux œufs et aux larves des mouches carnivores, particulièrement à ceux de la *musca vomitoria*. Lin.

VIOOULOUN, Alt. de *biouloun*. Voy. *Viol*, R. 2.

VIORE, vl. vaudois. Vivre. V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIOTAT, s. f. vl. VIOTATZ, VIOUTATZ. Abondance, disette, vil prix. Gloss. Occit.

VIOU, s. m. (viou). Le vif, la chair vive; le cœur d'un arbre. V. *Viv*, R.

VIOU, IVA, adj. (viou, ive); VIOUT, OUTA, ATITRAT. *Vivo*, ital. esp. port. *Viu*, cat. Vif, ive, vivant, ante, éveillé, alerte, prompt; jaillissant, sortant de la source, *aigua viva*; ardent, enflammé, parlant du feu.

Éty. du lat. *vivus*, *viv*, *viou*. V. *Viv*, R.

Toucar au viou, toucher à la partie sensible. *Tocar en lo vivo*, esp.

Au viou, *al vivo*, esp. *ad vivum* lat. au vif, à la partie sensible.

VIOUGE, V. *Vuide* et *Vuid*, R.

VIOUGEAR, V. *Vuidar*, Avr. et *Vuid*, Rad.

VIOUL, radical, pris du latin, *viola*, violette, et dérivé du grec ἴον (ion), m. s. par la substitution du *v* à l'esprit doux. Les mythologistes ont supposé que la violette, *ion*, avait tiré son nom de la vache *Io*, dont elle fut la première nourriture.

De *violo* : *Viol-a*, *Viol-eta*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *viol*; d'où : *Vioul-et*, *Vioul-eta*, *Vioulet-ier*, *Vioul-ier*, *Viul-et*.

VIOULA, s. f. vl. *Viola*, port. Harpe. *Caramel o vioula* (*tibia aut cithara*).

Éty. de la basse latinité *viola*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULADOR, s. m. vl. Joueur de harpe.

Éty. de *vioula* et de *ador*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULEI, s. m. (bioulèï). Nom bordelais du violier. V. *Vioulier*.

VIOULENTAR, v. a. (viouléintá); *Violentare*, ital. *Violentar*, cat. esp. port. Violenter, contraindre, obliger par force.

Éty. de *vioulent* et de *ar*, agir avec violence. V. *Viol*, R.

VIOULENTAT, ADA, adj. et p. (viouléintá, áde); *Violentado*, *da*, esp. port. Violenté, ée. V. *Viol*, R.

VIOULET, s. m. V. *Vichet;* c'est probablement une holoturie. V. *Vioul*, R.

VIOULET, s. m. (vioulé). Violet, couleur d'un pourpre tirant sur le bleu foncé. La dernière des sept couleurs élémentaires fournie par le prisme.

Éty. du lat. *violaceus*, color, formé de *viola*, violette. V. *Vioul*, R.

VIOULET, ETA, adj. *Violaceo*, esp. Violet, ette, qui est de la couleur de la violette ordinaire. V. *Vioul*, R.

Éty. du lat. *violaceus*, m. s.

VIOULET, s. m. Espèce de lierre marin, plante. Garc.

VIOULETA, s. f. (vioulète); MIMOISSE. *Violeta*, cat. esp. port. *Violetta*, ital. Violette, nom qu'on donne, à presque toutes les espèces du genre *viola*, mais plus particulièrement à la violette odorante ou violette de mars, *Viola martia*, Lin. plante de la fam. des Violacées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Viola martia*, *flore odoro*, p. 488.

Éty. du lat. *viola*, m. s. V. *Violet*, R.

Cultivée dans les jardins, la fleur de cette espèce devient pleine et c'est elle qui porte alors le nom de *viouleta doubla*.

VIOULETA BASTARDA, Nom qu'on donne, à Digne, à l'hépatique. V. *Herba doou fege*.

VIOULETA-FERA, s. f. Violette sauvage ou violette de chien, *Viola canina*, Lin. plante du même genre que la précédente, dont elle diffère principalement, parce que sa fleur est inodore et portée sur une espèce de tige. V. Gar. *Viola martia inodora*, p. 488.

Aux environs de Vallensoles, on donne le même nom à l'anémone hépatique. V. *Herba-doou-fege*.

VIOULETA-DE-SANTA-MADALENA. Nom que porte, aux environs d'Aix, selon M. Boyer de Fons-Colombe, l'hépatique trilobée. V. *Herba-doou-fege*.

VIOULETA-DE-VACHARESSA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, à la Violette à long éperon, *Viola calcarata*, Lin. plante de la même famille que les précédentes, ainsi nommée parce qu'on la trouve dans le bois de vacheresse où elle se présente sous diverses couleurs, blanche, jaune, bleue, et variée.

VIOULETIER, s. m. (viouletié). Plant de violette, toute la plante.

Éty. de *viouleta* et de *ier*, qui produit les violettes. V. *Vioul*, R.

VIOULHER, s. m. (biouillé), dg. Violier. V. *Vioulier*.

VIOULIER, s. m. (viouliér). Violier, giroflée, *Cheiranthus*, Lin. Genre de plantes de la fam. des Crucifères siliqueuses, dont on distingue plusieurs espèces.

Éty. De sa couleur violette. V. *Vioul*, R.

VIOULIER OURDINARI, giroflée, violier des jardins, giroflée blanchâtre, *Cheiranthus incanus*, Lin. dont on cultive beaucoup de variétés, depuis le blanc jusqu'au violet et au pourpre. Il est originaire des bords de la mer.

VIOULIER QUARANTIN, GARRANIER QUARANTIN, Quarantin, quarantaine, violier d'été, *Cheiranthus annuus*, Lin. cultivé comme le précédent et originaire des mêmes lieux.

VIOULIER JAOUNE. V. *Garranier*.

VIOULOUN, s. m. (vioulоún); BIOULOUN, VIOOULOUN. *Violon*, esp. *Violino*, ital. *Violi*, cat. Instrument de musique à quatre cordes, qu'on fait chanter au moyen d'un archet.

Éty. de la basse latinité, *viola*, *vitula*. V. *Viol*, R. 2.

On ne le croirait inventé que vers la fin du IXme ou Xme siècle, si quelque monuments antiques ne donnaient pas la représentation exacte de sa forme.

Dans un violon on nomme :

CAISSE, la boîte formée des deux tables de dessus et de dessous, jointes sur les côtés par les éclisses ou bandes de bois d'environ 5 centim.

MANCHE, la partie qu'on tient dans la main et qui est elle-même composée de trois pièces; du manche proprement dit, qui s'étend depuis la caisse jusqu'au sommier, de la touche qui est collée sur le manche, ordinairement en ébène, et du sommier.

SOMMIER, la partie terminée par un rouleau qui soutient les chevilles.

TIRANT, le morceau de bois qui tient les cordes du côté opposé au sommier.

CHEVILLES, les morceaux de bois sur lesquels se roulent les cordes.

OUIES. les ouvertures en S faites à la table supérieure.

CHEVALET, les morceaux de bois qui soutienent les cordes.

AME, le petit cylindre de bois placé de bout, entre la table et le fond du violon, pour les maintenir à la même distance.

SOURDINE, la plaque qu'on met sur le chevalet pour amortir le son.

CORDES, chanterelle, la plus mince ou e si mi.
Segonde . . . . . . a mi la.
Troisième . . . . . . d la re.
Sol ou basse, la plus grosse. g re sol.

On nomme :

COLLET, la partie roulée.

Les cordes à boyau, entourées d'un fil d'argent, se nomment cordes *filées*. Elles furent inventées par Sainte Colombe, élève d'Hofman.

Viouloun, est quelque fois une espèce de juron : *Sias un viouloun*.

VIOULOUN, s. m. Nom du violon, *Ru-*

mex pulcher, Lin. plante de la fam. des Polygonées.

VIOULOUNADA, s. f. (vioulounáde). Air de violon.

Éty. de *viouloun* et de *ada*, fait avec le violon. V. *Viol*, R. 2.

VIOULOUNAIRE, s. m. (vioulounáïré); *Violin*, esp. *Violino* et *Violinista*, ital. Violon, *violoniste*, celui qui joue du violon.

Éty. de *viouloun* et de *aire*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULOUNAR, v. n. (vioulouná); VIOUROUNAR. Jouer du violon.

Éty. de *viouloun* et de *ar*. V. *Viol*, R. 2

VIOULOUNCELA, s. f. (vioulouncèle); *Violon*, esp. *Violoncello*, ital. Violoncelle, basse du violon. V. *Viol*, R. 2.

Cet instrument a été inventé vers le commencement du XVIII^me^ siècle, par le Père Tardieu de Tarascon, frère d'un célèbre maître de chapelle de Provence.

Voyez pour les détails au mot *Viouloun*.

VIOULOUNIER, s. m. (vioulounié). Nom qu'on donne, dans le canton de Montagnac, Hérault, à l'érable de Montpellier. V. *Agas*.

Éty. de *viouloun* et de *ier*, peut-être parce que son bois est employé pour faire des violons. V. *Viol*, R. 2.

VIOURE, v. n. (vióuré); VIAURE. *Viner*, port. *Viurer*, cat. *Vivir*, esp. *Vivere*, ital. Vivre, être en vie; se nourrir, se conduire selon la religion, les mœurs et les lois; durer, subsister, passer sa vie.

Éty. du lat. *vivere*, m. s. V. *Viv*, R.

VIOURE, LOU, s m. La mangeaille, la nourriture, ce qui entretient la vie. V. *Viv*, Rad.

> Au tourdre que li dis : aicit toun *vioure* a fin,
> Parte per lou miejour, vai pitassar lou rin.
> Diouloufet.

Lou vioure doou mounde, le bon ton, le ton de la bonne compagnie.

Sau pas lou vioure doou mounde, il n'a point d'éducation.

VIOURES, s. m. pl. (viourés); *Viveres*, esp. Les aliments, en général, toutes les choses dont se nourrissent les hommes; la pâture des animaux. V. *Viv*, R.

VIOUTAR, SE, v. r. (vioutá); COULOUDARSE, BORDILLAR SE, VOULDOUIRAR SE, VOULUDARSE, VENTOULARSE. Se vautrer, se rouler par terre, dans la boue, etc. se vautrouiller.

Éty. du lat. *volutare*, tourner. V. *Voulu*, Rad.

VIP

VIPERA, s f. (vipère); *Vipera*, anc. cat. ital. *Vibora*, esp. port. Vipère, *Vipera communis*, Dict. Sc. Nat. *Coluber berus*, Lin. reptile de l'ordre des Ophidiens et de la fam. des Hétérodermes (à peau irrégulière), très-commun dans la Haute-Provence.

Éty. du lat. *vipera*, syncope de *vivi pera*, vivipare, parce que la vipère fait des petits vivants et non des œufs comme les autres serpents.

La vipère se distingue facilement des couleuvres et des orvets, à sa taille qui ne dépasse jamais 7 décimètres; à sa couleur grisâtre, et aux bandes noirâtres qui vont en zig-zag de la tête jusqu'à la queue; à une arcade ou espèce de V noir qu'elle a sous les yeux; à sa tête mousse, aplatie, presqu'en cœur, plus large que le corps, mais surtout à ce que les écailles qui la recouvrent ne sont pas plus grosses que celles du cou, et que de leur mâchoires supérieures sortent deux dents plus longues ou crochets, articulées et mobiles. Ces deux dents sont creuses et marquées d'une petite rainure, elles communiquent avec un réservoir qui est celui de la salive ou du venin, et elles sont disposées de manière que lorsque l'animal mord, le venin coule dans la plaie. En arrachant ces deux dents aux vipères, on peut ensuite se faire mordre par elles impunément, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées, ce qui n'exige pas beaucoup de temps.

Le venin de la vipère est d'autant plus dangereux, qu'il y a plus longtemps que l'animal n'a pas mangé et qu'il est plus irrité. Les petits animaux meurent presque subitement de cette morsure, mais à mesure que leur taille augmente ils en sont moins affectés. L'homme en meurt rarement, lors même qu'aucun traitement ne serait employé.

Le moyen le plus efficace pour neutraliser le venin de la vipère est la cautérisation de la morsure, soit avec un caustique liquide, soit avec le fer rouge ou la poudre à canon que l'on fait brûler sur la partie blessée, et l'usage des toniques et des sudorifiques à l'intérieur.

VIPERA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso : 1° à la couleuvre vipérine, *Coluber viperinus*, Latr. 2° à la couleuvre des étangs, *Coluber palustris*, Risso, reptiles du même genre que la véritable vipère, mais qui n'ont point de venin.

VIPERA-DE-MAR, s. f. Nom nicéen, du *Stomias boa*, Risso. qu'on trouve dans les mers de Nice.

VIPERI, et

VIPERIN, adj. vl. *Viperino*, esp. port, ital. De vipère.

Éty. du lat. *viperinus*, m. s.

VIPERINA, s. f. (vipérine). Vipérine. V. *Bourragi-fer*.

Éty. A cause de la ressemblance de sa tige, avec la peau de la vipère, ce mot n'est d'ailleurs que la traduction du grec ἔχις (echis), vipère.

VIPRA, vl. V. *Vipera*.

VIQ

VIQUARI, vl. V. *Vicari*.

VIR

VIR, vl. Il ou elle tourne, détourne, de *virare*.

VIR, VIS, radical pris du lat. *gyrus*, circuit rond, tour, d'où *gyrare*, tourner, dérivé de γύρος (gyros(, un rond, une ligne circulaire, un tour rond.

De *gyrus*, par apoc. *gyr*; d'où : *Gyr-oueta*, *Gir-oueta*.

Du grec *gyros*, par le changement de *u* en *i* : *Giros*, *Gir-ar*, *Gir-val*, *Gir-ad-ouira*, *Gir-and-ola*, *Tre-girar*.

De *gyr*, par le changement de *g* en *v* et de *y* en *i*, *Vir*; d'où : *Vir-ar*, *Des-virar*, *Chavirar*, *Re-virar*, *Tras-virar*, *Tras-virat*, *Virol-et*, *Ger faut*, *Gir-ella*, *Gir-falc*. *Giron*, *Gir-oueta*. *Vir-ada*, *Re-virada*, *Vir-a*, *Vira-gaut*, *Vira-brequin*, *Vira-soulel*, *Vira-voouta*, *Vir-et*, *Vir-o*, *Vir-ol*, *Vir-ola*, *Virol-ar*, *Vir-oou*, *Viroout-ar*, *Vir-usa*, *En-vir-oun*, *Des-en-biroout-ar*, *En-bironar*, *En-vir*, *En-vir-ou*, *En-vir-oout-ar*, *En-viroun-ar*.

VIRA, s. f. (víre). La retourne, la carte que l'on retourne pour faire connaître le triomphe ou l'atout.

Éty. de *vira*, tour, ou de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

De que coulour es la vira, de quelle couleur est la retourne.

VIRA, prép. vl. Environ, autour, vers. V. *Vir*, R.

Viro si, *viro lui*, autour de soi, autour de lui.

VIRA, s. f. (vire). Pour virole. V. *Virola* et *Vir*, R.

VIRA, vl. Tourne, il ou elle tourne, je verrais, il ou elle verrait.

VIRA, s. f. *Vira*, esp. Vire, flèche, dard.

VIRABARQUIN, s. m. (vire-barquïn); Bilboquet, selon M. Garcin. V. *Bilbouquet* et *Vir*, R.

VIRABILI, s. m. (virebili). Liseron, Cas. Alt. du lat. *volubilis*.

VIRA-BOUQUIN, V. *Bilbouquet*.

VIRABREQUIN, s. m. (vire-brequin); VIRABOUQUIN, VIRABRIQUET, VIRABROUQUIN, BERBEQUIN. *Berbiqui*, esp. *Berbequin*, port. *Belabarqui*, cat. Vilebrequin, outil qui, au moyen d'une mèche, sert à faire des trous en emportant la matière qu'il traverse.

Éty. de *vira*, tourne, et de *brequin*, nom ancien de la mèche, formé selon Le Duchat, du lat. *verucum*, dim. de *veru*, broche, broche tournante. V. *Vir*, R.

Dans cet outil on nomme :

FUST, l'instrument presqu'entier qui est lui-même composé de,
LA MANIVELLE, ou partie courbe qui a d'un côté le manche ou tête et de l'autre la mèche.
LE MANCHE, la partie dans laquelle la manivelle tourne.
LA MORTAISE l'ouverture dans laquelle on place la mèche.
DE LA MÈCHE, V. *Mecha*.

On regarde Dédale, comme l'inventeur de cet instrument, 1301 ans avant J.-C.

VIRABRIQET, Nom Bas Lim. du villebrequin. V. *Virabrequin* et *Vir*, R.

VIRABROUQUIN, Garc. V. *Virabrequin*, *Bilbouquet* et *Vir*, R.

VIRADA, s. f. (viráde). Tournée, temps que la meule met pour écraser les olives qu'on met en une seule fois dans l'auge du moulin, mouvement qu'on fait dans le lit en tournant, Garc. le tournant d'un chemin ou d'une roue. V. *Vir*, R.

Prendre la virada, prendre le tournant.

Faire las viradas, terme de Berger, dl. ramener les brebis écartés, les rassembler en

un peloton, émotion, secousse, tournure, expédient. V. *Revirada*.

VIRADIS, ISSA, adj. (viradis, isse), dl. **BIRADIS**. Dispos, qu'on tourne ou qu'on peut tourner aisément.

Éty. de *virat* et de *is*, qui est tourné, sous entendu facilement. V. *Vir*, R.

VIRAGA, s. f. (virágue). Un des noms languedociens de l'ivraie. V. *Juelh*.

VIRA-GARDAR, v. a. vl. Regarder autour de soi. Sauv. V. *Vir*, R.

VIRAGAUT, s. m. (viregáou); **REVIRAGAUT, VIRAGAOU**. Soufflet à revers de main.

Li bailet un viragaut, elle le relança avec un soufflet.

Éty. de *vira* pour *revira*, repousse, et de *gaut* pour *gauta*, joue, repousse joue. Voy. *Vir*, R.

M. de Sauvages définit le mot *viragaut*, par cette phrase : un soufflet pour relancer un galant indiscret ou peu respectueux ; dans ce sens il pourrait venir de *vira* et de *gau* pour galant, *revira galant*.

Viragaut, est selon M. Garcin une espèce d'interjection qui équivaut à certes! peste!

Moulinet, selon M. Castor.

VIRAGE, s. m. (virádgé). Nom Bas-Lim. de l'ivraie. V. *Juelh*.

VIRAGE, s. m. (virádge). Action de tourner le foin, la paille, sens dessus dessous, à l'aide d'une fourche. Garc. V. *Vir*, R.

VIRAGNAR, v. a. (viragná). Tourner sans dessus dessous. Garc. V. *Vir*, R.

VIRAIRA, s. f. dl. V. *Virairis* et *Vir*, Rad.

VIRAIRE, s. m. (viráiré). Tourneur, celui qui tourne la roue quand on émond, une meule, etc., rodeur.

Éty. de *virar* et de *aire*, qui tourne. Voy. *Vir*, R.

VIRAIRIS, s, f. (vireirís); **VIRUS, VIRAIRA**. Tourneuse de tour à dévider la soie. V. *Vir*, R.

VIRA-L'ASTE, m. s. que *Tourna-brocha*, v. c. m. et *Vir*, R.

VIRALENGUAR SE, v. r. (vire léingá se). Dire un mot pour un autre, par un *lapsus linguæ, s'es viralenguat* ou *la lengua li a virat*, la langue lui a fourché.

Éty. de *virar*, de *lengua* et de la term. act. *ar*, tourner la langue. V. *Vir*, R.

VIRAM, vl. Nous verrions.

VIRA-MEINAGI, m. s. que *Revira-mainagi*, v. c. m. et *Vir*, R.

VIRAMENT-DE-TESTA, s. m. (vira-méin-dé-tèste). Tournoiement de tête, vertige. V. *Vir*, R.

VIRAN, vl, Ils ou elles tournent, verraient.

Éty. de *virar* et de *veire*.

VIRANT, s. m. (virán). Tournant, la meule d'un moulin à huile. V. *Vir*, R.

VIRA-PASSA FAIRE LA, dl. Faire la roue, faire la culbute.

> *Adonc son aze en mousquejan*
> *Li a fâch faire la* viropasso.
> Michel.

Éty. de *vira*, tourne, et de *passa*, il passe, il tourne en passant, en marchant. V. *Vir*.

VIRA-PASSAR SE, v. r. dl. Se rouler à terre en luttant et en se retournant pour prendre le dessus sur son adversaire. V. *Vir*, R.

VIRAPEI, Garc. V. *Fritiera* et *Vir*, R.

VIRAR, v. a. (virá); **BIRAR, BOUIRAR**. *Virar*, port. esp. *Girare*, ital. *Girar*, cat. Tourner, présenter dans un sens opposé ; mouvoir en rond, diriger ; rendre ridicule, tourner sans devant derrière ou sans dessus dessous ; changer de parti, d'opinion.

Éty. du lat. *gyrare*, par le changement de *g* en *v*. V. *Vir*, R.

Virar l'aste, tourner la broche.

Virar cabeça, perdre la raison, devenir fou, perdre la tête.

Virar fuilhet, tourner feuillet, changer d'opinion.

Virar l'esquina ou *lou cuou*, tourner le dos.

Virar casaca, tourner casaque, changer de parti.

Virar lou fen, faner le foin.

Virar sus un ped, pirouetter.

Virar un habit, retourner un habit.

Virar la terra, lever les guérets. V. *Garachar*.

Viraz vous, retournez vous, regardez de ce côté ci.

A pas sachut virar, il a mal pris son tournant, dit on d'un cocher ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue, à un pont, etc.

Virar l'huelh, expirer, mourir.

Virar lous huelhs, regarder de travers, loucher.

Virar las dents, montrer les dents, résister vivement.

Virar lou col, tordre le cou, tuer.

Virar chanas à l'Eglisa, fig. abandonner un endroit où l'on avait du pain.

Virar l'aigua, détourner l'eau.

Virar las voulias, d. bas lim. empêcher les brebis d'entrer dans les blés.

Virar-court, md. être expéditif, on dit ailleurs *coupar-court*.

Virar la salada, fatiguer, retourner la salade.

Virar lou cuou, tourner le dos.

Virar leis dents, montrer les dents.

Faire virar, tirer au sort, à croix ou pile.

Virar l'escut, vl. tourner casaque.

VIRAR, v. a. Il s'emploi souvent dans le sens de bistourner.

Virar leis moutouns, bistourner les moutons, etc.

Éty. du lat. *evirare*, rendre eunuque. V. *Vir*, R.

VIRAR, v. n. *Girare*, ital. *Virar*, esp. cat. Tourner, se mouvoir en rond, circulairement, tourner à gauche ou à droite, changer d'opinion, de parti. V. *Vir*, R.

Lou carrosso à virat, la voiture a versé.

De que vira, de quoi retourne-t-il, au jeu de cartes, *Vira de cuers*, il retourne cœur ou il tourne cœur.

Virar coumo una girouela, tourner à tout vent, comme une girouette.

A virat de soun caire, la fortune lui a ris.

La testa li a virat, la tête lui a tourné, il a eu des vertiges.

VIRAR SE, v. r. Se tourner, se mettre dans une position opposée à celle où l'on était, tourner et retourner ne sont pas synonymes, on *se tourne*, pour voir à côté de soi, et on *se retourne*, pour voir derrière soi. V. *Vir*, R.

Se virar de tout biais, s'y prendre de toutes les manières.

Ce mot signifie aussi, être ému de crainte, de frayeur.

Soun sang s'es tout virat, son sang s'est glacé.

VIRAR LOU, s. m. Tour, mouvement en rond. V. *Vir*, R.

Dins un virar de man, dans un tour de main.

Dins un virar d'huelh, dans un clein d'œil ; *Lou virar de la luna*.

VIRASACHA, s. f. (virósátse), d. bas lim. Espèce de gambade, roulade.

Éty. de *vira*, tourne, et de *sache*, sac, parce qu'en faisant ce tour on tourne le ventre en l'air. V. *Vir*, R.

VIRA SOULEL, Nom Bas-Lim. du tourne sol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

VIRA-SOURELH, s. m. (vire-soureill). Nom languedocien du tourne sol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

VIRAT, ADA, adj. et p. (virá, áde). Tourné, ée, retourné. V. *Vir*, R.

En vl. *viratz d'autre taill*, tourne à l'envers.

VIRAT, ADA, adj. et p. (virá, áde), d. lim. *Virado*, port. Obligé, forcé. V. *Oubligeat*.

Tou quis que counten sei l'hostesso, soun vira de counta douave, c'est-à-dire, *touts aqueleis que comptoun sensa l'hostessa soun virats de comptar doues fes*.

Éty. de *virat*, tourné, c'est-à-dire, tourné forcément de tel ou de tel côté. V. *Vir*, R.

VIRATZ, vl. Vous verriez.

VIRAUTAR, Garc. V. *Virooutar*.

VIRA-VIRA, V. *Vira-vouita*.

VIRA-VOOUT, s. m. (vire-vóou) ; **VIBA-VAUT, VIRAVOOU**. Virevault, espèce de cabestan placé horizontalement sur l'avant des petits vaisseaux de charge ; les cordiers donnent le même nom à une pièce de bois de trois pieds de long, qui sert à tourner les cordages.

Éty. de *vira voouta*, tourne autour. V. *Vir*, R.

VIRA-VOOUTA, s. f. (vire-vóoute) ; *Vira-volta*, port. Vire-volte, tour et retour fait avec vitesse ; détour, finesse, adresse, contour, sinuosités d'une rivière, d'un chemin. V. *Vir*, R.

VIRA-VOUITA, V. *Viret* et *Vir*, R.

VIRAVOUITA, s. f. V. *Viret*.

VIRET, s. m. (viré) ; **VIRAVOUITA, VIRA-VIRA, VIROOU, TOTOUL**. *Birolet*, cat. Toton, morceau de bois d'os ou d'ivoire, à quatre faces, marquées chacune d'une lettre, au travers duquel passe un petit axe, et qu'on fait tourner. On gagne ou l'on perd selon la lettre qui se présente en dessus.

Éty. de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

Viret fach amc una noui, moulinet d'enfant.

Viret d'un fus, vertel, peson, bouton de bois ou de métal que l'on met au bout d'un fuseau pour le faire mieux tourner et pour retenir le fil.

Virel per tenir una pouerta serrada, Tourniquet. V. *Nilha*.

VIRET, d. m. Pour virole. V. *Virola* et *Vir*, R.

VIRG, VERG, VIRGIN, VERGEN, VIERG, sous-radical dérivé du latin *virgo*, *virginis*, vierge, jeune fille, formé de *vir-ogo*, parce que c'est l'épouse de l'homme, ou de *vireo* parce qu'elle est encore dans sa verdeur.

De *virginis*, par apoc. *virgin;* d'où : *Virgin-al*, *Virgin-itat*.

De *virg*, par l'add. d'un *e* : *vierg-i*.

De *virg*, par le changement de *i* en *e*, *verg*; d'où : *Verg-e*.

VIRGI, vl. V. *Verge*.

VIRGILO, nom d'homme (virdgile); *Virgilio*, ital. esp. Virgile.

Patr. Saint Vigile, évêque d'Arles, fêté, à Arles, le 10 octobre, et à Lerins, le 7 mars, ou Saint Vigile, évêque de Strasbourg, que l'Eglise honore le 27 novembre.

VIRGINA, vl. V. *Viergi* et *Vergena*.

VIRGINAL, ALA, adj. (virdginál, ále); VIRGINAU, VIERGI. *Virginale*, ital. *Virginal*, esp. port. cat. Virginal, ale, appartenant à une personne vierge : *Lait virginal*.

Éty. du lat. *virginalis*, m. s. V. *Virg*, Rad.

VIRGINENC, ENCA, adj. vl. V. *Virginal*.

VIRGINIA, nom de femme (virdginie); VIERGI. *Virginia*, ital. esp. Virginie.

VIRGINITAT, s. f. (virdginitá); *Verginità*, ital. *Virginidad*, esp. *Virginitat*, cat. *Virginidade*, port. Virginité, état d'une personne vierge.

Éty. du lat. *virginitatis*, gén. de *virginitas*, m. s. V. *Virg*, R.

VIRGOULUSA, s. f. (virgoulúse). Virgouleuse, espèce de poire d'hiver que La Quintinie dit avoir tirée de l'obscurité dans laquelle elle croissait, au village de Virgoulé, près Saint-Léonard, dans les jardins du marquis de Chambret, d'où le nom qu'elle porte, et celui de *chambrette*, qu'on lui donne quelquefois.

VIRGULA, s. f. (virgúle) : *Virgola*, ital. *Virgula* et *Virgulilla*, esp. *Virgula*, port. Virgule, point allongé, tourné de droite à gauche, servant à séparer un membre de phrase d'un autre membre.

Éty. du lat. *virgula*, dim. de *virga*, baguette. V. *Verg*, R.

VIRIAL, s. et adj. vl. Vitre de verre. V. *Vitr*, R.

VIRIDAT, s. f. vl. Verdure, couleur verte.

Éty. du lat. *viriditatis*, gén. de *viriditas*, m. s.

VIRIL, ILA, adj. (viril, ile); *Viril*, port. esp. cat. *Virile*, ital. Viril, ile, qui appartient à l'homme.

Éty. du lat. *virilis*, m. s.

VIRILITAT, s. f. (virilitá); *Virilidad*, esp. *Virilitat*, cat. Virilité.

Éty. du lat. *virilitatis*, gén. de *virilitas*, m. s.

VIRO, DE, expr. adv. vl. A l'entour. V. *Viron* et *Vir*, R.

VIROL, s. m. (viról), d. bas lim. On donne ce nom au bas des reins, à l'endroit ou la colonne vertébrale s'articule avec l'os sacrum : *Dounar un cop de ped dins lou virol*, donner un coup de pied au cul.

Éty. de *virar*, probablement, tourner, parce que c'est sur cette partie que le corps paraît tourner. V. *Vir*, R.

En vl. Environ le... ils ou elles le virent.

VIROLA, s. f. (viróle); VIRA, BAU. *Birola*, esp. *Birolla*, cat. Virole, cercle ordinairement de métal, qui entoure et tient en état l'extrémité du manche de certains outils; fig. dans le d. bas lim. enconstant, homme qui change facilement d'opinion.

Éty. de *virar*, tourner autour. V. *Vir*, Rad.

VIROLAR, v. a. (viroulá), et impr. BIROULAR, VIROULAR, VIROULEGEAR. Mettre une virole au manche d'un outil, d'un instrument; tourner avec un léger monvement, d. bas. lim.

Éty. de *virola* et de *ar*. V. *Vir*, R.

VIROLET, s. m. vl. *Virolet*, cat. Girouette. V. *Fir*, R.

VIROLS, vl. Pour *viron los*, virent les.

VIRON, vl. Ils ou elles virent : *Vegueroun*, ils ou elles tournent.

VIRON, prép. vl. VIRO. Autour, environ, vers.

Éty. de *gyrare*, tourner, de *in* et de *gyrum*. V. *Vir*, R.

Que si met viran l'aureilla.
Que se met autour de l'oreille.

Viron lor, autour d'eux.

VIRON, s. m. dl. V. *Guilhounet*.

VIRONAR, v. a. et n. vl. Faire le tour, environner.

VIRONAT, ADA, adj. et p. vl. Environné, ée. V. *Vir*, R.

VIROOU, Garc. V. *Viret* et *Vir*, R.

VIROOUM, BOOUM, radical pris du latin *vomere*, *vomo*, *vomitum*, vomir, rejeter ce que l'on a dans l'estomac, et dérivé du grec ἐμέω (emeô), m. s. par le changement de l'esprit doux en *v* : *Vom-it*.

De *vomere*, par apoc. *vom*, et par le changement de *o* en *oou*, *vooum*; d'où : *Vooum-ica*, *Vooum-ir*, *Vooum-issa-ment*, *Vooum-itif*, *Voum-ica*, *Voum-ir*.

De *vooum*, par le changement du *b* en *v*, les mêmes mots que par *vooum* : *Booum-ir*, *Bomi*, *Bom-etique*.

VIROOUTAR, V. *Envirooutar* et *Vir*, Rad.

VIROULA, s. f. (viróule). Chevalet, terme de meunier. Garc. V. *Vir*, R.

VIROULAR, v. n. (viroulá). V. *Cambalota* et *Vir*, R.

VIROULEGEAR, d. bas lim. Tourner avec un léger mouvement. V. *Virolar* et *Vir*, R.

VIROULET, s. m. (viroulé); GUIDOUN, MOULINET, BIROULET. *Biralet*, cat. Espèce de noix en forme d'olive; qui est placée dans le hulot du gouvernail d'un vaisseau, au travers de laquelle passe la manivelle; en terme de meunier, c'est la languette placée au-dessus du cliquet. Ach. V. *Vir*, R.

VIROULET, dl. Pour tournant. V. *Remoulis* et *Vir*, R.

VIROULET, s. m. (viroulé), dl. Jouet d'enfant, gros bouton, ou sorte de peson enfilé d'un brin de balai pointu, auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé, pour faire tourner à terre le peson sur cet axe. Sauv. V. *Vir*, R.

L'auteur cité donne le nom de tournette, à ce jouet, mais ce nom ne désigne qu'une espèce de dévidoir.

VIROULET, s. m. d. bas lim. Jouet d'enfant composé d'un petit bâton portant un gros bouton ou un petit volant au bout, qu'on place dans une noix percée et qu'on fait tourner avec un fil. V. *Vir*, R.

Comme on emploie souvent un os de mouton pour volant, on donne aussi le nom de *viroulet*, aux pieds de mouton.

VIROUN, dl. V. *Guilhounet* et *Vir*, R.

VIROUNIAR, v. a. (vironniá). Tourner sans dessus dessous. Gar. V. *Vir*, R.

VIROUNIERA, s. f. (vironniére), dl. Espèce de tarière. V. *Vir*, R.

VIROURIAR, v. n. (vírouriá). Tournoyer, aller et venir sans sujet. V. *Vir*, Rad.

VIRTOUL, s. m. (virtóul), dl. Tourbillon de vent. Sauv. V. *Revoutoun*.

Éty. du lat. *vertere*, tourner. V. *Vert*, Rad.

VIRTUAL, adj. vl. *Virtual*, cat. esp. port. *Virtuale*, ital. Virtuel.

Éty. du lat. *virtualis*, m. s. V. *Vertut*, Rad.

VIRTUALMENT, adv. vl. *Virtualment*, cat. *Virtualmente*, esp. port. ital. Virtuellement.

VIRTUOSO, s. m. (virtuóso). Mot italien adopté pour désigner un chanteur, ou un joueur d'instruments renommé.

Éty. du lat. *virtus*, dans le sens de force. V. *Vertut*, R.

VIRTUOZAMENT, vl. V. *Vertuosament*.

VIRTUOZITAT, vl. V. *Virtuositat*.

VIRTUT, vl. *Virtut*, cat. V. *Vertut*.

VIRULENCIA, s. f. vl. *Virulencia*, esp. port. *Virulenza*, ital. Virulence, infection.

Éty. du lat. *virulencia*, m. s.

VIRULENT, ENTA, adj. (viruleìn, éinte); *Virulento*, port. Virulent, ente; fig. plein d'aigreur, de fiel.

Éty. du lat. *virulentus*, m. s.

VIRUSA, s. f. (virúse). V. *Virairis* et *Vir*, R.

VIS

VIS, VID, VEIR, VES, VEH, VED, radical pris du latin *videre*, *video*, *visum*, voir, regarder, et dérivé du grec εἴδω (eidô), m. s. par l'add. d'un *v*, d'où *vieios*, vision, visiter, *visere*, voir.

De *videre*, par la suppr. de *d*, *viere*, et par la transposition de *e*, *veire;* d'où : *Veire*, *Bes-veire*, *Pre-veire*, *Re-veire*, *Vei-aire*, *Entre-veire*.

De *videre*, par apoc. *vid;* d'où : *Prouvid-entia*, *Vidim-ar*, *Vidim-at*, *Vis-al*, *D'-abis-ar*.

De *visitare*, par apoc. *visitar;* d'où : *Visit-ar*, *Visit-a*, *Visit-ation*, *Visu-al*, *Visu-el*, *Visum-visu*, *Visit-and-ina*, *Visitalha*.

De *vis*, par le changement du *v* en *b*, *bis;* d'où : *Bis-atge*, *Bist-a*, *Bist-oun*, *De-vist-at*, *Entre-vu-a*, *Re-vua*, *A-vogous*,

Beyr-e, *Bez-edour*, *Bezer*, *Vist*, *Vist-a*, *Im-prou-vista*,

De *visum*, par apoc. *vis;* d'où : *Vis*, *Vis-à-vis*, *De-vis*, *A-vis*, *Vis-iera*, *Vis-agi*, *Visage-ar*, *En-visagear*, *Vis-ar*, *A-visar*, *Vis-ible*, *In-visible*.

De *visionis*, par apoc. *vision;* d'où : *Vis-ion*, *Vis-oun*, *Vis-orium*, *Pre-vision*, *A-vis-o*.

De *vis*, par le changement de *i* en *e*, *ves:* d'où : *Ves-er*, *Prou-ves-ir*.

De *ves*, par le changement de *s* en *z*, ou en *y v*, *vez;* d'où: *Vez*, *Vez-er*, *Veez*, *Vei*, *Veg-uda*, *En-vej-a*, *En-vi-a*, *En-vege*, *Vis-ar*, *Prou-vi-ment*, *Pro-ved-idor*, *Pro-ved-ir*, *Probed-ir*, *Probed-it*, *Prou-ves-it*, *Pro-vez-er*, *Prou-vid-enci*, *Per-veer*, *Per-vens*, *Veir-e*, *Pre-veire*, *Re-veire*, *Pre-voy-ança*, *Pre-voy-ant*.

VIS, s. m. AVIS, MOURENA. Vis, s. f. cylindre cannelé en spirale, destiné à entrer dans un écrou cannelé de même ; espèce d'escalier.

Éty. du lat. *gyrus*, tour, rond, circuit, d'où *vir* et *vis*. V. *Vir*, R.

Dans une vis on nomme :

ECROU, la partie qui reçoit la vis.
FILET, la partie saillante des spirales.
PAS, la distance d'un filet à l'autre.
TÊTE, la partie arrondie ou carrée de la vis, portant une fente ou un trou.
VIS SANS FIN, celle qui est engrenée de manière a pouvoir tourner toujours dans le même sens, comme celle du volant d'un tourne-broche ; elle est due à Archimède.
VIS AILÉE, celle qui a une platine pour la tourner avec les doigts sans l'aide d'un tourne-vis.
VIS A TÊTE NOYÉE, celle dont la tête ne déborde pas le trou qui a été fraisé.
VIS EN GOUTTE DE SUIF, celle dont la tête est bombée, en saillie.

La vis est l'une des six machines simples employées par la mécanique, dont l'usage est le plus ancien et qu'Archimède a rendue célèbre, on en attribue l'invention à Architas, mécanicien de Tarente, 381 ans, avant J.-C.

VIS, s. m. vl. Avis, croyance.

Éty. du lat. *visum*, m. s. V. *Vis*, R.

VIS, s. f. vl. Force, violence.

Éty. du lat. *vis*, m. s.

VIS, s. m. vl. *Viso*, cat. esp. port. ital. Visage, V. *Visagi* et *Vis;* regard, Voy. *Regard;* Vin. V. *Vin;* il ou elle vit, vif ; violence.

Éty. du lat. *visum*.

VIS, vl. Pour *vi se*, se vit.

VIS, s. m. et f. (vis) ; VISE, AVIS, ABIT, VIS-DE-GAVEOU, EISSIRMEN, EISSERMENT, ENSIRMENT, RAN. *Vid*, esp. Sarment, jet de la vigne.

Éty. du lat. *vitis*, vigne par sync. de *it*.

VISADA, s. f (visáde). *Visada de rasin per pendre*, moissine, faisceau de branches de vigne avec les raisins ; sarment auquel tiennent encore les grappes qu'il a produites.

Éty. de *vis*, sarment.

VISAGEAR, v. n. (visadjá). Être en face, vis-à-vis ; se regarder. Garc. V. *Vis*, R.

VISAGI, s. m. (visádgi) ; VISAGE. *Visatge*, cat. *Visage*, esp. *Visagem*, port. *Visaggio*, ital. anc. Visage, la face de l'homme, la partie antérieure de la tête, comprenant le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton.

Éty. de la basse lat. *visagium*, formé de *visus*, et de la term. *agi*. V. *Vis*, R.

Troubar visagi de bosc, trouver la porte fermée.

VISAR, (visá). Viser, mettre un visa, pour viser. V. *Amirar* et *Vis*, R.

VISAR, v. a. MOURENAR. Serrer avec une vis. V. *Vis*, R.

VISAT, s. m. (visá). Visa, formule, signature qui atteste l'authenticité d'un acte. V. *Vis*, R.

VISATGE, vl. V. *Visagi*.

VISATGE, vl. *Visatge*, cat. V. *Visagi*.

VIS-A-VIS, prép. Vis-à-vis, en face, à l'opposite. V. *Ves*, R.

VISC, VESC, radical pris du lat. *viscum*, gui, glu, et dérivé du grec ἰξὸς (ixos), m. s. eol. βισκός (biskos), ou du gaulois, *gui*, dont le primitif est *gwd*, arbuste, l'arbuste par excellence, à cause de l'estime qu'en faisaient les Celtes, selon M. Théis.

De *viscum*, par apoc. *visc;* d'où : *Visc*, *Visc-ada*, *Visc-l-e*, *En-visc-ar*, *Visc-ous*, *Viscous-itat*, *Vesc*, *Vesc-os*, par le changement de *v* en *b* : *Bich*.

VISC, 2, et par diverses métag. ou addition de *r*, *bresc*, *brec*, *bres*, radical dérivé du latin *viscum* ou *viscus*, *i*, glu, piége qu'on en fait *Visc*, *En-visc*, *En-visc-ar*, *En-visc-a*.

Dérivé : *Em-breg-ar*.

VISC, s. m. (vic) ; ENVIS, ENVISA, BESC, VIS, VISCLE, EMBESC, HERBA-DE-VESC. *Vischio*, ital. *Visco*, esp. port. Gui, gui blanc ou gui de chêne, *Viscum album*, Lin. plante parasite de la fam. des Caprifoliacées, commune sur les arbres fruitiers, particulièrement sur les amandiers, aux dépends desquels il vit, en suçant leur séve, ce qui démontre la nécessité de le détruire.

Éty. du lat. *viscum*, m. s. V. *Visc*, R.

Le respect que les anciens Gaulois avaient pour le gui et particulièrement pour celui qui croissait sur le chêne, est connu de tout le monde.

C'était au commencement de leur année, au solstice d'hiver, que les Druides, accompagnés du peuple allaient ramasser le gui en criant *au gui l'an neuf*. V. Pline l. XVI, cap. 44.

Ses baies servent à faire de la glu, qu'on nomme aussi *visc*.

VISC, s. m. VISCADA, VEC. *Visc* et *Vesc*, cat. *Visco*, esp. port. *Vischio*, ital. Glu, matière visqueuse dont on se sert pour prendre les oiseaux.

Éty. Parce qu'on en retire du gui, nommé *Visc*, v. c. R.

Le nom de visc est encore donné au grand houx, parce qu'on en retire de la glu. Voy. *Agarrus*.

VISCADA, V. *Visc*.

VISCART, **ARDA**, adj. (viscár, árde). Eveillé, plein de vie.

A Château Arnoux, près de Sisteron, Basses-Alpes, on donne aussi le nom de visc, au gui du genévrier, *Viscum oxycedri*, qui croît sur cet arbrisseau et sur l'oxycèdre.

VISCES, vl. Qu'il ou qu'elle vécut.

Visc, il ou elle vécut.

VISCLE, s. m. (visclé). Nom qu'on donne, à l'Espérou, au gui de chêne, selon M. Amoreux. V. *Visc*, R.

VISCOMTAL, vl. V. *Vescomtal*.

VISCOMTAT, s. m. (vescomtá) ; VESCOMTAT. *Vescomptat*, cat. *Vizcondad*, esp. *Viscondado*, port. *Viscontado*, ital. Vicomté, titre de noblesse attaché à une terre. V. *Vic*, R.

VISCOMTE, s. m. vl. *Visconde*, port. cat. Vicomte.

Éty. du lat. *vicecomes*, m. s. V. *Vic*, R.

VISCOMTESSA, s. f. (viscoumtésse) ; *Viscondessa*, port. Vicomtesse, la femme du vicomte.

Éty. du lat. *Vicecomitissa*, m. s. V. *Vic*, Rad.

VISCOS, vl. *Viscos*, cat. V. *Viscous*.

VISCOSITAT, s. f. vl. *Viscositat*, cat. V. *Viscousitat*.

VISCOU, s. m. (viscou). Prêtre qui a la permission de dire deux messes dans un jour. V. *Biscant*.

Éty. de *bis*, deux fois. V. *Bis*, R.

VISCOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (viscóus, óuse, óue) ; ENCOUDENIT, GLAPI. *Viscoso*, ital. esp. port. *Viscos* et *Vescos*, cat. Visqueux, euse, gluant, tenace.

Éty. de *visc*, glu, et de *ous*, de la nature de la glu, ou du lat. *viscosus*. V. *Visc*, R.

VISCOUSITAT, s. f. (viscousitá) ; *Viscosità*. ital. *Viscosidad*, esp. *Viscosidade*, port. *Viscositat*, cat. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux.

Éty. du lat. *viscositatis*, gén. de *viscositas*, m. s. de *viscous* et de *itat*, état de ce qui est visqueux. V. *Visc*, R.

VISCUT, vl. part. de *viure*, vivre, vécu.

Éty. du lat. *victum*. V. *Viv*, R.

VIS DE GAVEOU, Pour sarment. Voy. *Avis*.

VISE, s. m. (visé) ; d. bas lim. Tic, habitude contractée. V. *Tic*.

Aquei un visc qu'ai ati, c'est un tic que j'ai là.

VISE, Pour sarment. V. *Vis* et *Avis*.

VISET, dl. V. *Vis*.

VISETA, s. f. (viséte), et impr. VISITA. Escalier fait en forme de vis ou de limaçon, rampe d'escalier.

Éty. de *vis*.

Viseta faussa escalier dérobé. V. *Vir*, R.

VISI, Garc. Pour sarment. V. *Vis*.

VISI, Alt. de *Vesin*, voisin, v. c. m. et *Vic*, R. 2.

VISIAT, V. *Vesiat*.

VISIBIL, vl. V. *Visible*.

VISIBLAMENT, adv. (visiblaméin) ; VESIBLAMENT. *Visiblement*, cat. *Visivelmente*, port. *Visiblemente*, esp. Visiblement, d'une manière visible.

VISIBLE, **BLA**, adj. (visiblé, íble) : BEZEDOUR. *Visibile*, ital. *Visible*, esp. cat. *Visivel*, port. Visible, qui est sensible aux yeux, qui peut être aperçu.

Éty. du lat. *visibilis*, m. s. V. *Vis*, R.

VISIERA, s. f. (visiére) ; *Visiera*, ital. *Visera*, esp. cat. *Viseira*, port. Visière, partie mobile du casque qui tombait sur les yeux ; en terme de sellier, œillères, morceaux carrés de cuir qu'on met à côté des yeux des

mulets pour les empêcher de regarder latéralement.

Éty. de *Vis*, R. de *visus*, vue, et de *iera*, qui sert aux yeux. V. *Vis*, R.

Dounar dins la visiera, rendre amoureux.

VISIGOTH, s. m. (visigó); *Visigodo*, cat. esp. ital. Visigoth, satiriquement, homme grossier, peu poli, sauvage, par allusion aux Visigoths, peuple venu de la Scandinavie, qui faisait partie de la nation des Goths.

Éty. de *west*, *wester*, occident, et de *goth*, c'est-à-dire, goth occidental d'où l'on a fait, par corruption, *visigoth*.

Chacun sait que ce peuple, qui habitait originairement la partie occidentale de la Suède prit et saccagea la ville de Rome, en 410, sous la conduite d'Alaric, qu'il fonda en 418 une monarchie puissante en Espagne, et que sa puissance dura dans les Gaules jusqu'en 507, époque à laquelle Clovis tua son roi Alaric.

VISINAR, d. bas lim. V. *Vesinegear* et *Vic*, R. 2.

VISIO, vl. *Visió*, cat. V. *Vision*.

VISION, s. f. (visie-n); VISIEN. *Visão*, port. *Vision*, esp. *Visió*, cat. *Visione*, ital. Vision, action de voir, apparition, chimère.

Éty. du lat. *visionis*, gén. de *visio*, m. s. V. *Vis*, R.

Keppler, astronome allemand, du XVIme siècle, est le premier qui ait découvert la véritable théorie de la vision.

VISIONARI, s. m. (visiounári); ESMAGINARI, IDEAL. *Visionario*, port. esp. ital. *Visionari*, cat. Visionnaire, celui, celle qui a des visions, des idées folles et extravagantes, ou des desseins chimériques.

Éty. de *vision*, et de la term. *ari*. V. *Vis*, Rad.

VISIR, s. m. (vizir); *Visir*, port. esp. cat. *Visire*, ital. Visir et vizir, ministre d'état du grand seigneur.

Grand-visir, première charge, ou dignité dans l'Empire Ottoman, elle fut établie en 1370 par le sultan Amurat I.

Éty. du turc *visir*, m. s.

VISITA, s. f. Nom des sésies, selon M. Cast.

VISITA, s. f. (visite); VISTALHA. *Visita*, ital. esp. port. cat. Visite, acte de civilité qui consiste à marquer quelque intérêt à quelqu'un en se présentant à sa porte pour le voir.

Ce n'est le plus souvent, qu'une cérémonie dictée par des convenances imaginaires, à laquelle beaucoup de gens se livrent par désœuvrement ou par curiosité, sans que l'intérêt de celui qui est visité entre pour la moindre chose dans cette démarche. Il y a des personnes dont la vie entière se consume à faire des visites ; inspection, voyage du médecin et le temps qu'il passe auprès du malade.

Éty. du lat. *visitatio*, m. s. V. *Vis*, R.

VISITA, s. f. Escalier à vis ou en spirale; et par extens. escalier en général.

VISITAR, v. a. (visitá); VESITAR. *Visitare*, ital. *Visitar*, cat. esp. port. Visiter, aller voir quelqu'un chez lui, par cérémonie, par charité ou par besoin ; examiner quelque chose dans le dessein de reconnaître ce qu'elle renferme, ou l'état dans lequel elle se trouve.

Éty. du lat. *visitare*, aller voir souvent.

VISITADOR, et

VISITAIRE, s. m. vl. *Visitador*, cat. esp. V. *Visitour*.

VISTALHA, s. f. (vistàille), dl. Une visite. V. *Visita* et *Vis*, R.

Éty. de *vista* et de *alha*, toute vue.

VISITAMENT, s. m. vl. VISITAMEN, VIZITAMENT. *Visitamento*, ital. Visite.

Éty. du lat. *visitare*.

VISITANDINA, s. f. (visitandine). Visitandine, religieuse de la visitation. V. *Vis*, Rad.

VISITAR, v. a vl. VIZITAR, VESITAR. *Visitar*, cat. esp. port. *Vicitare*, ital. Visiter, aller voir une personne chez elle, faire une visite ; examiner.

VISITAT, ADA, adj. et p. (visitá, áde); *Visitado*, port. esp. Visité, ée.

Éty. du lat. *visitatus*, m. s. V. *Vis*, R.

VISITATIO, vl. et

VISITATION, s. f. (visitatien); VISITATIEN. *Visitação*, port. *Visitacion*, esp. *Visitació*, cat. *Visitazione*, ital. Visitation, fête que l'on célèbre dans l'Eglise romaine, en mémoire de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth ; en vl. visite, inspection.

Éty. du lat. *visitationis*, gén. de *visitatio*, action de visiter. V. *Vis*, R.

Cette fête fut instituée par le pape Urbain VI, en 1389, et le concile de Bâle, en 1431, ordonna que cette fête serait célébrée dans toute l'Eglise romaine, le 2 juillet.

VISITOR, vl. V. *Visitour*.

VISITOUR, s. m. (visitour); VESEDOUR. *Visitatore*, ital. *Visitador*, esp. port. cat. visiteur, celui qui visite ou qui est commis pour visiter. Dans les ordres religieux, celui qui est chargé d'aller inspecter les maisons de l'Ordre.

Éty. du lat. *visitator*, m. s. V. *Vis*, R.

VISIU, vl. *Visiu*, cat. V. *Viziu*.

VISORIUM, s. m. (visorión). Visorium. *Mordent doou visorium*, mordant.

VISORIUM, s. m. (visorium). Visorium, petite planche de bois sur laquelle le compositeur imprimeur, appuye la copie pour la mieux voir.

Éty. de *videre*, *visum*. V. *Vis*, R.

VISOUN-DE-L'IOL, dl. V. *Prunela* et *Vis*,

VISOUN-VISU, express. pr. Correspondant à cette autre également employée : *A vista d'huelh*, à vue de pays, sans calculer exactement.

Un d'eles (un marchand) *la pluma à la man*,
Tout risent fasie soun bilan ;
Et visoun visu *dau pirata ;*
Ero escrich au haut d'una lata :
Courage ! aquesta t'enrichis,
Un'autra te farà marquis.
Favre.

Éty. du lat. *visus*, *a*, *um*. V. *Vis*, R.

VISOUS, dl. V. *Vious*.

VISPIA, s. f. (vispie); BISPIA, vl. Évêché, palais épiscopal.

Éty. de l'esp. *ovispo*, évêque.

VISPRE, ISPRA, adj. (vispré, ispre), BISPRE, VISPROUS, dl. Âpre au goût, acerbe.

Éty. du lat. *asper*.

VISPROUN, OUNA, adj. (vispróun, óune), dl. Dim. de vispre ; fig. petit lutin, petit espiègle.

Éty. de *vispre* et du dim. *oun*, *ouna*.

VISPROUS, V. *Vispre*, dl.

VISQUERA, vl. Je vivrais, il ou elle vivrait, *visques*, qu'il ou qu'elle vécut, *visquet*, vécu.

VISSAR, Visser. V. *Mourenar* et *Vir*, Rad.

VISSES, vl. Qu'il ou qu'elle véquit.

VISSINA, s. f. (vissine), d. bas lim. Vesse. V. *Loffi* et *Vess*, R.

On croit que les châtaignes communiquent une mauvaise odeur aux vents, ce qu'on a exprimé dans ce vers, en latin d'Antonius Arena.

Castaneæ molles faciunt vissinare *pudenter*.

On donne aussi le nom de *vissina*, à l'explosion d'une arme à feu, lorsque n'étant pas bourrée, ou peu chargée, elle ne fait qu'une faible explosion.

VISSINAIRE, AIRA, adj. et s. (vissinaïre, aïre), d. bas lim. *Vesseur*, *euse*, qui est dans l'habitude de lâcher des vesses, qui vesse souvent. V. *Vess*, R.

VISSIS, s. m. pl. vl. Vices.

VIST, ISTA, adj. et part. (vist, iste); APERÇUT. *Visto*, port. esp. ital. *Vist*, cat. Vu, vue, aperçu, reconnu.

Éty. du lat. *visus*. V. *Vis*, R. en vl. Il ou elle vit. *Vidit*.

VISTA, s. f. (viste); ASPECT, BISTA. *Vista*, ital. esp. port. cat. Vue, celui des cinq sens par lequel on voit ; les yeux ; étendue de pays que l'on peut voir du lieu où l'on est ; regard, aspect, inspection, jour d'une maison ; dessein, but, etc., en vl. bon sens, jugement.

Éty. du lat. *visus*. V. *Vis*, R.

A vista d'hueilh, à vue d'œil, à peu près.

En vista, en vue, qu'on peut voir.

Counouisser de vista, *Conocer de vista*, esp. connaître de vue seulement.

Vista courta, vue courte, myopie.

Vista de jour, vue diurne, héméralopie.

Vista de cat, nyctalopie, faculté de voir pendant la nuit.

Vista doubla, vue double, diplopie.

Vista longa, vue longue, *presbytie*.

Vista de travers, vue louche, strabisme.

Se perdre de vista, *perderse de vista*, esp. se perdre de vue, s'éloigner, *vista d'un aqueduc*, regard.

VISTA-POURTA, A, vl. En vue, ou exposé à la vue. V. *Vis*, R.

VISTAS, s. f. pl. (vistes). Desseins, projets : *A seis vistas quand fai aquot*, il a ses projets, quand il fait cela ; ou il a quelque chose en vue en agissant ainsi ; en vl. rêves, visions.

VISTIMENT, s. m. vl. Vêtement. Voy. *Vest*, R.

VISTIR, v. a. vl. Investir.

VISTORNAR, vl. V. *Bistornar*.

VISTORNAT, adj. et p. vl. VISTOURNAT. Bistourné. V. *Bistournat* et *Bis*.

VISTOUN DE-L'IOL, dl. La pupille. V. *Petita*, *Prunela* et *Vis*, R.

VISTOURNAT, adj. et p. V. *Bistornat* et *Vis*, R.

VISTRAN, vl. pour *vestiran*, ils ou elles se vêtiront.

VISUAL, adj. vl. *Visual*, cat. port. V. *Visuel* et *Vis*, R.

VISUEL, ELA, adj. (visúel, èle); VISUAL. *Visual*, cat. esp. port. *Visuale*, ital. Visuel, visuelle, qui appartient à la vue.

Éty. du lat. *visualis*, m. s. V. *Vis*, R.

VISUM-VISU, espèce de préposition et d'adverbe. Vis-à-vis : *Eram visum-visu*, nous étions en face; *à visum-visu*, à-peu-près, approximativement. V. *Vis*, R.

VISZE, vl. V. *Vici*.

VIT

VIT, VID, VI, BI, VIS, radical pris du latin *vita*, vie, et dérivé du grec, βιοτὴ (biotê), m. s. formé de βίος (bios), vie, se prend souvent pour aliment, nourriture; d'où *invitare*, inviter.

De *vita*, par apoc. *vit*; d'où : *Vit-a*, *Vit-al*, *Vit-essa*, *A-vit-alh-ar*, *Vital-itat*, *Victu-alha*.

De *vit*, par le changement du *t* en *d*, *vid;* d'où : *Vid-a*, *Vid-assa*, *A-vid-ar*.

De *vit*, par le changement du *v* en *b*, *bit*; d'où : *A.bit-alhar*, *Bid-assa*, *Re-fist-oul-ar*, *Re-fistoul-at*, *Ar-re-bis-coul-ar*.

De *vita*, pour repas, aliment, par apoc. *vit*, et par le changement du *t* en *d*, *vid;* d'où : *Re-counvidar*, *Re-vioud-ar*, *Coun-vid-ar*, *Viv-able*, *Viv-a*, *Vi-vace*, *Vivass-ar*, *Vivi-fiant*, *Viv-out-ar*.

VIT, s. f. (bit), dg. *Vis*, v. c. m.

VIT, vl. Paraître : *Que lor sera vit*, qu'il leur paraîtra, semblera.

VIT, s. f. vl. *Vid*, esp. *Vide*, port. *Vite*, ital. Vigne. V. *Vigna*.

Éty. du lat. *vitis*, m. s. V. *Vim*, R.

VITA, s. f. (vite). Vie. V. *Vida*, plus usité et *Vit*, R.

VITAILLA, s. f. vl. V. *Vitalha* et *Vit*, Rad.

VITAL, ALA, adj. (vitáou, ále); VITAU. *Vitale*, ital. *Vital*, esp. port. cat. Vital, ale, qui sert principalement à l'entretien de la vie.

Éty. du lat. *vitalis*, m. s. V. *Vit*, R.

VITALHA, s. f. vl. VITAILLA, BITALHA, VITOALHA. Victuaille, vivres, nourriture.

Éty. de *vita* et de *alha*, tout ce qui sert à nourrir, à l'entretien de la vie. V. *Vit*, R.

VITALITAT, s. f. (vitalitá); *Vitalidad*, esp. *Vitalitat*, cat. *Vitalità*, ital. Vitalité, vie, mouvement, force vitale.

Éty. du lat. *vitalitatis*, gén. de *vitalitas*, m. s. V. *Vit*, R.

VITAMENT, adv. VITAMEN. *Vitamente*, anc. ital. Vitement, rapidement. V. *Leou* et *Vit*, R.

VITAU, V. *Vital* et *Vit*, R.

VITE, (vité). Vite, sans différer, promptement. V. *Vit*, R.

A Berre, B.-du-Rh. on le dit pour fort, *Lou vent es vite*, le vent est fort, violent.

VITEIRA, s. f. vl. Vie. V. *Vit*, R.

VITESSA, s. f. (vitésse). Vitesse, célérité, grande promptitude, rapidité de mouvement.

Éty. de *vita*, vie, qui tient à une vie active, à l'action de la vie. V. *Vit*, R.

VITIOUS, OUSA, V. *Vicious*.

VITI, IA, adj. et p. (viti, ie), d. lim. Vêtu, ue. V. *Vestit* et *Vest*, R.

VITOALHA, s. f. vl. Victuaille. V. *Vitualha* et *Vit*, R.

VITOR D'AURA, s. m. Un des noms languedociens du butor. V. *Brutier*.

VITORI, nom de femme. V. *Victoira* et *Vict*, R.

VITORIAR, v. n. vl. Triompher, remporter la victoire.

Éty. de *vitori* et de *ar*. V. *Vict*, R.

VITOU, nom d'homme (vitou). *Sant Vitou*, saint Victor.

VITR, VEIR, radical dérivé du lat. *vitrum*, *vitri*, verre, vitre, formé de *videre*, *video*, *visum*, voir, à cause de sa transparence, le mot provençal, *veire*, par lequel on l'a traduit, et qui signifie en même temps, voir, conforme pleinement cette étymologie.

De *vitrum*, *vitri*, par apoc. *vitr;* d'où : *Vitr-a*, *Vitr-agi*, *Vitr-ar*, *Vitr-ada*, *Vitr-ier*, *Vitr-al*, *Vitri-fiar*, *Vitri-ficar*, *Vitri-fic-ation*, *Vitri-ol*.

De *vitr*, par la suppression de *t*, *vir*, et par le changement de *i* en *ei*, *veir;* d'où : *Veir-aria*, *Veir-at*, *Veiri-al*, *Veir-ier*, *Veiriera*, *Veir-alh*, *Veir-iu*, *Veri-al*, *Verienc*, *En-doou-ver-at*, *Ver-glas*, *Ver-ou*.

De *veir*, par le changement de *v* en *b*, et suppression de *i* : *Ber-e*, *Ber-icles*, *Beyr-o*, *Viri-al*.

VITRA, s. f. (vitre). Vitre, carreau de verre qu'on met à une fenêtre ou à un vitrage.

On nomme drageoire, la rainure du cadre qui la reçoit.

Éty. du lat. *vitrum*, dont le radical est *Vitr*, avec la term. fém. *a*. V. *Vitr*, R.

L'usage des vitres paraît n'avoir été connu que bien longtemps après celui des vases en verre. Saint Jérôme, dans le VI^me siècle, semble être le premier auteur qui en parle. Grégoire de Tours, dans le VII^me, fait mention de celles de l'Eglise de saint Martin de Tours, et Fortunal, dans le VIII^me, fait un grand éloge de celles de la cathédrale de Paris. On ne commença à en placer, dans les maisons particulières, que dans le XIV^me siècle.

On a trouvé dans les fouilles de Pompei, en 1772, une maison dont les fenêtres étaient garnies de vitres parfaitement semblables aux nôtres.

La collection des manuscrits qu'on trouva dans les ruines d'Herculanum étaient renfermés dans une armoire vitrée.

En 664, Le moine Berralt fit connaître en Angleterre, l'invention du verre de vitre.

Quoiqu'il soit certain que l'usage des vitres fut connu dans les premières années de notre ère, il paraît qu'il était tombé en désuétude, car Berneton de Périn, dans sa dissertation sur l'Art de la verrerie, avance seulement comme une conjecture, qu'on commença a employer les vitres en France dès le XIII^me siècle.

Première introduction des carreaux en Angleterre, en 664.

En 1180, les français introduisent l'usage des vitres en Angleterre.

Winckelmann, cite un passage de Saint Jérôme où il est dit que les carreaux de verre pour vitres étaient déjà en usage au cinquième siècle.

Lactance assure qu'on les connaissait à la fin du troisième siècle, ils étaient de verre ou d'une pierre transparente.

VITRAGI, s. m. (vitrádgi); VITRAGE. *Vetrate*, ital. *Vidriera*, esp. *Vidraças*, port. Vitrage, toutes les vitres d'un bâtiment, d'une église, chassis de verre qui sert de cloison, dans une chambre, dans une serre; action de vitrer.

Éty. de *vitra* et de *agi*. V. *Vitr*, R.

VITRAIRE, s. m. Nom qu'on donne à la soude ou kali, en Languedoc, parce que sa cendre sert aux verriers.

Éty. de *vitra* et de *aire*, qui fait ou qui sert à faire du verre. V. *Vitr*, R.

VITRAL, s. m. (vitrál). Vitrail, pl. vitraux, grandes vitres des églises. V. *Vitr*, Rad.

VITRAR, v. a. (vitrá); *Invetrare*, ital. *Envidraçar*, port. Vitrer, garnir de vitres.

Éty. de *vitra* et de *ar*. V. *Vitr*, R.

VITRAT, ADA, adj. et p. (vitrá, áde); *Envidraçat*, port. Vitré, ée, garni de vitres. V. *Vitr*, R.

Huelhs vitrats, yeux cristallisés.

VITREOLA, s. f. vl. Nom ancien de la pariétaire. V. *Paritaria* et *Esparga*.

Paritaria autrament dita vitreola.
Eluc. de las Propr.

VITRIER, s. m. (vitrié); *Vitrajo*, ital. *Vidriero*, esp. *Vidraceiro*, port. Vitrier, ouvrier qui pose les vitres.

Éty. de *vitra* et de *ier*, ou du lat. *vitrarius* m. s. V. *Vitr*, R.

L'art et le commerce du vitrier se nomme vitrerie.

Ce ne fut que vers le commencement du XVI^me siècle, que le hasard fit connaître l'usage que l'on pouvait faire du diamant pour couper le verre. On dit que François 1, ayant gravé avec la pointe du diamant de sa bague ce distique sur un carreau de vitre dans un cabinet du château de Chambord :

> Souvent femme varie,
> Mal abil qui s'y fie.

Les morceaux de verres coupés se détachèrent et donnèrent l'idée d'employer le même moyen. Avant on se servait de l'éméri, de la pointe d'acier et du fer rouge.

VITRIFIAR, v. a. (vitrifiá); VITRIFICAR. *Vetrificare*, ital. *Vitrificar*, esp. port. cat. Vitrifier, convertir en verre.

Éty. du lat. *vitri*, gén. de *vitrum*, verre, et de *fiar*, contract. de *ficare*, faire, faire verre. V. *Vitr*, R.

VITRIFIAT, ADA, adj. et p. (vitrifiá, áde); *Vitrificado*, esp. Vitrifié, ée.

Éty. du lat. *vitrificatus*, m. s. V. *Vitr*, R.

VITRIFICAR, *Vitrificar*, esp. cat. port. V. *Vitrifiar* et *Vitr*, R.

VITRIFICATION, s. f. (vitrificatié-n); VITRIFICATIEN. *Vitrificazione*, ital. *Vitrificacion*, esp. *Vitrificação*, port. *Vitrificacio*, cat. Vitrification, état de ce qui est vitrifié, opération par laquelle on vitrifie.

Éty. du lat. *vitrificationis*, gén. de *vitrificatio*, action de vitrifier. V. *Vitr*, R.

VITRIOL, s. m. (vitriól); *Vidriol*, cat. *Vitriolo*, esp. port. *Vitriuolo*, ital. Vitriol, nom donné, dans l'ancienne chimie, aux sulfates ou sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique.

VITRIOL BLU, s. m. (vitriól, blú); COUPA ROSA BLUA. Vitriol bleu, vitriol de chypre, sulfate de cuivre, *Deuto sulfate de cuivre*, des modernes, formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le cuivre, il est bleu, légèrement acide et ordinairement sous forme cristalline.

Il est composé :

De 33 d'acide sulfurique.
De 32 d'oxyde de cuivre, et
De 35 d'eau.

VITRIOL VERT, V. *Couparosa*.

VITS, s. m. pl. vl. Le même que *vigeira oserai*, pour sarment. V. *Vis* et *Vim*, R.

VITTIMA, s. f. V. *Victima*, comme plus conforme à l'étymologie.

VITTOR, V. *Victor*.

VITTORI, V. *Victori*.

VITTOURIOUS, V. *Victorios* et *Vict*, Rad.

VITUALHA, s. f. (vituáille); VITOALHA, VITALHA, BITALHA. *Vitualla*, cat. esp. *Vitualha*, port. *Vittuaglia* et *Vettovaglio*, ital. Victuaille, vivres, tout ce qui sert à la vie, en fait d'aliments.

Éty. du lat. *victualia*, vivre. V. *Viv*, R.

VITULAME, s. m. cl. Rejeton.

Éty. du lat. *vitulamen*, m. s.

VITUPERABLE, **ABLA**, adj. *Vituperable*, cat. esp. *Vituperavel*, port. *Vituperabile*, ital. Blâmable, répréhensible.

Éty. du lat. *vituperabile*, abl. de *vituperabilis*.

VITUPERAR, v. a. (vituperá); *Vituperar*, esp. port. cat. *Vituperare*, ital. Vitupérer, blâmer, reprocher, avilir, insulter, outrager.

Éty. du lat. *vituperare*, m. s.

VITUPERAT, **ADA**, adj. et part. vl. *Vituperado*, port. esp. Honni, blâmé, méprisé.

VITUPERI, s. f. (vitupèri); *Vituperio*, esp. port. ital. *Vituperação*, port. *Vituperi*, cat. Vitupère, blâme, reproche, opprobre.

Éty. du lat. *vituperium*.

VITURA, s. f. vl. V. *Voitura* et *Voit*, Rad.

VITURIN, s. m. (viturín); VETURIN. Voiturier et voiturin, cocher. V. *Voiturier*.

Éty. du lat. *vectura*, m. s. V. *Voit*, R.

VITZ, s. m. vl. *Vite*, ital. Escalier, vous vites. V. *Vis*.

VIU

VIU, vl. *Viu*, cat. *Vivo*, esp. ital. Il ou elle vit. V. *Viv*, R.

Adj vif, vivant. V. *Viou*.

VIULA, s. f. vl. Viole, violon, luth, harpe. V. *Viol*, R. 2.

VIULA, s. f. vl. Pour vielle, viole. Voy. *Viola* et *Viol*, R. 2.

VIULADOR, s. m. vl. VIULAIRE. Joueur de viole. V. *Viul*, R. 2.

Éty. de violon. V. *Violaire*.

VIULAIRE, vl. V. *Violaire*.

VIULAN, vl. Jouant ou qui joue du violon, de la vielle. V. *Viol*, R. 2.

VIULAR, v. n. vl. Jouer de toute sorte d'instruments. V. *Violar* et *Viol*, R. 2.

Viularetz, vous jouerez.

VIULAS, s. f. pl. vl. Vielles ou violons. V. *Viol*, R. 2.

VIULET, **ETA**, adj. vl. Violet. Voy. *Vioulet* et *Vioul*, R.

VIULIER, s. m. (biulié). Nom toulousain des violiers. V. *Vioulier*.

VIURE, vl. *Viure*, cat. V. *Vioure* et *Viv*, Rad.

VIUTAT, vl. V. *Viltat*.

VIUTAT, s. f. vl. Vilenie, injure, lâcheté, vil pris. V. *Viltat* et *Vil*, R.

Perdet per viutat *l'ardimen e la força.*

VIV

VIV, VIU, VIOU, radical pris du latin *vivere vivo, victum*, vivre, demeurer, résider, se nourrir, durer, et dérivé du grec βιόω (bioô), m. s. d'où, *vivac*, vivace; *victualia*, vivres.

De *vivere*, par apoc. *viv*; d'où : *Superviv-ença, Sur-viv-ent, Viv-a, Sur-viv-ensa, Viva-ment, Sur-vivanc-ier, Viv-andier, Viv-ass-ar, Viv-ent, Viv-ier, Vivi-fiar, Vivi-ficar, Re-vivifiar, Viv-out-ar, Vevre, A-viv-ar, Vivout-egear, A-viv-at, A-viv-as, A-viv-oir, Coun-viv-o, Mau-vivent.*

De *viv*, par le changement de *v* en *u*, *viu*; d'où : *Viu, Viu-re, Vi-anda, Viand-alha, Viand-assa.*

De *viu*, par le changement de *u* en *ou*, *viou*; d'où : *Viou, Viou-re, Viou-res, Re-vioure, Sur-vioure, Re-viour-e, Re-liour-ar, Re-viol-a, Vieou, Vieou-re, Ra-biscoul-ar, Vi-eur-e, Vior-e, Visc-ut.*

De *vivacis*, gén. de *vivax*, par apoc. *vivac*; d'où : *Vivac-e, Vivac-ier, Vivac-itat, Re-visc-oul-ar, Re-viscoul-at.*

De *victualia*, par le changement de *li* en *lh*, et suppression de *u*, *bitalha*, par le changement de *v* en *b* : *A-vitualh-ar, Con-vid-ar, Con-vid-at, Con-vit.*

De *viv*, par le changement de *v* en *b*, *bib*; d'où : *Bib-alhas, Bib-as, Bib-e, Bib-oul-egear, Biou-andes, Bit-alha.*

VIVA, s. f. (vive). V. *Aragna*.

VIVA, excl. de joie (vive); *Viva*, port. cat. esp. *Evviva*, ital. Vive, vive le roi, vive, etc.; celui à qui l'on souhaite une longue vie.

Éty. du lat. *vivat*, qu'il vive. V. *Viv*, R.

VIVA-ARAGNA, Trachine vive. Voy. *Aragna*.

VIVABLE, **ABLA**, adj. (viváblé, áble); VIABLE. Viable, qui a les conditions nécessaires pour vivre. V. *Vit*, R.

VIVACE, **AÇA**, adj. (viváce, áce); *Vivax*, port. Vivace, qui a en soi le principe d'une longue vie.

Éty. du lat. *vivacis*, gén. de *vivax*. Voy. *Viv*, R.

VIVACER, adj. vl. VIACIER. Vif, léger, vite, prompt, ardent, alerte, rapide.

Éty. du lat. *vivacis*, gén. de *vivax*, qui a de la vivacité. V. *Viv*, R.

VIVACITAT, s. f. (vivacitá); *Vivacità*, ital. *Vivacidade*, port. *Vivacidad*, esp. *Vivacitat*, cat. Vivacité, promptitude à imaginer ou à exécuter quelque action; pétulance.

Éty. du lat. *vivacitatis*, gén. de *vivacitas*, m. s. V. *Viv*, R.

VIVAMENT, adv. (vivaméin); FORTAMENT, VIVAMEN. *Vivamente*, ital. esp. port. *Vivament*, cat. Vivement, avec ardeur, avec vigueur, sans relâche, fortement, profondément.

Éty. de *viva* et de *ment*, d'une manière vive, *vivaciter*. V. *Viv*, R.

VIVANDIER, **IERA**, s. (vivandié, iére); *Vivandiere*, ital. *Vivandero*, esp. *Vivandeiro*, port. *Vivander*, cat. Vivandier, ière, celui, celle qui suit les armées ou un corps de troupe, pour vendre des vivres.

Éty. de *vivanda*, ital, viande, nourriture, et de *ier*. V. *Viv*, R.

VIVANT, **ANTA**, adj. (viván, ánte). V. *Vivent* et *Viv*, R.

VIVAREZ, s. m. nom de lieu. Vivarais, contrée du Languedoc, habitée anciennement par les *Helvii*, d'où *Pagus vivariensis* et *vivarez*.

VIVAS, s. f. pl. (vives); GAIAS, GALHAS, IAAS, OBAS, BIBAS. Avives, c'est le nom qu'on donne à l'inflammation des glandes parotides des chevaux, mulets, etc., ces glandes sont situées entre la partie supérieure de la mâchoire inférieure et l'oreille.

Suivant une pratique aveugle et barbare, on arrache encore dans beaucoup d'endroits, ces glandes avec des tenailles, pour tout traitement, tandis que des saignées générales et locales, l'application des cataplasmes émollients etc., suffisent pour opérer la guérison. Les glandes parotides étant les organes qui sécrètent la salive, et celle-ci étant le principal agent de la digestion, on nuit infiniment aux animaux en les en privant.

VIVASSAMENT, adv. vl. VIASSAMENT, VIASSAMENS, VIVASSEIRAMENS, VIVASSIEYRAMEN, VICERAMENT. *Vivacemente*, ital. Vivement, promptement, tôt, vitement. V. *Viv*, R.

VIVASSAR, v. n. (vivassá). V. *Vivoutiar* et *Viv*, R.

VIVASSEDAT, s. f. vl. V. *Vivacitat*.

VIVASSEIRAMENS, adv. vl. V. *Vivassieyramen* et *Vivassament*.

VIVAT, s. m. (vivát). Viva, cri d'applaudissement; interj. qu'il ou qu'elle vive.

VIVATZ, adv. vl. VIATZ. Vite, vivement, promptement. V. *Vit*, R.

VIVENDA, s. f. vl. *Vivanda*, ital. Ce mot ainsi que *vianda*, fut d'abord employé pour désigner une nourriture quelconque, on a restreint ensuite le second à la viande des animaux.

VIVENT, **ENTA**, adj. (vivein, einte); VIVANT. *Vivent*, cat. *Viviente*, esp. *Vivente*, ital. Vivant, ante, qui vit, qui subsiste; quelqu'un, une personne, *Un bon vivent*.

Éty. du lat. *viventis*, gén. de *vivens*. Voy. *Viv*, R.

Subst. *un bon vivent*, un réjoui.

Leis vivents, les vivants, par opposition aux morts.

VIVER, vl. *Viber*, cat. V. *Vivier*.

VIVIER, s. m. (vivié); *Viver*, cat. *Vivero*, esp. *Vivaio*, ital. *Viveiro*, port. Vivier. V. *Pesquier*.

Éty. du lat. *vivarium*, fait de *vivere*, vivre, et de la term. mult. *ier*, lieu où plusieurs vivent. V. *Viv*, R.

En vl. vivier, marais.
VIVIFIANT, **ANTA**, adj. (vivifián, ante); *Vivificante*, port. Vivifiant, ante, qui vivifie. V. *Viv*, R.
VIVIFIAR, V. *Vivificar*.
VIVIFICACIO, s. f. vl. *Vivificacio*, cat. *Vivificacion*, esp. *Vivificação*, port. *Vivificazione*, ital. Vivification.
Éty. du lat. *vivificatio*, m. s. V. *Viv*, R.
VIVIFICAR, v. a. (vivificá); VIVIFIAR. *Vivificare*, ital. *Vivificar*, cat. esp. port. Vivifier, donner la vie et la conserver.
Éty. du lat. *Vivificare*, m. s. V. *Viv*, R.
VIVIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Vivificatiu*, cat. *Vivificativo*, ital. esp. port. Vivifique, confortatif, propre à vivifier.
VIVOUNIAR, V. *Vivoutar* et *Viv*, Rad.
VIVOURNET, **ETA**, adj. (vivourné, éte). D'une grande vivacité. Garc. V. *Viv*, Rad.
VIVOUTAR, v. n. (vivoutá); VIVOUTIAR, VIVOUTEGEAR, BIBOUTEGEAR, VIVOUNIAR. Vivoter, vivre doucement, pauvrement et mesquinement.
Éty. C'est un dim. de *viouʀe*. V. *Viv*, R.
VIVOUTEGEAR, V. *Vivoutar* et *Viv*, Rad.
VIVRE, v. n. vl. V. *Viouʀe* et *Viv*, R.

VIZ

VIZ, expr. prov. d. vaud. Savoir.
VIZA, s. f. vl. Vue. V. *Vista* et *Vis*, R.
VIZATGE, vl. V. *Visatge*.
VIZENS, s. et adj. vl. Vingtième.
VIZES, s. m. pl. vl. Vices. V. *Vicis*.
VIZI, vl. V. *Vici*.
VIZIBLE, vl. V. *Visible*.
VIZITAMEN,
VIZITAMENT, s. m. vl. et
VIZITAR, vl. V. *Visitar*.
VIZIU, **IVA**, adj. vl. VISIU. *Visiu*, cat. *Visivo*, esp. port. ital. Propre à faire voir. V. *Vis*, R.
VIZUAL, adj. vl. V. *Visuel*.
VIZIVA, adj. f. vl. Visuelle. V. *Vis*, R.

Plus subtil es la virtut viziva que la virtut auditiva. Eluc. de las Propr.

VO

VO, conjonct. alt. dont on se sert souvent au lieu de *Ou*, v. c. m.
VO, int. d. bas lim. Elle sert à appeler une personne avec qui l'on vit familièrement.
Venez aicit vo, venez ici ho!
VO, Pour vœu. V. *Vot*.
VO, OU, VA, UA, art. (úe), dg. Une. V. *Un* et *Una*.

Diou bous doungo moun cazanouo,
Au ceou vo *cazo toute naouo.*
D'Astros.

VOC

VOC, VOUC, radical pris du lat. *vox*, *vocis*, voix, mot, parole, et dérivé du grec βοῶ (boô), crier, par le changement de *b* en *v*, d'où *vocabulum*, mot, parole, vocabulaire.
De *vocis*, gén. de *vox*, par apoc. *voc*; d'où : *Voc-able*, *Re-vocable*, *Vocab-ulari*, *Voc-at*, *Voc-atif*, *Equi-voc-a*, *Pro-vocar*, *Re-vocar*.
De *voc*, par le changement de *o* en *ou*, *vouc*; d'où : *Vouc-able*, *Voucab-ul-ari*, *In-vouc-ar*, *Vouc-ation*, *Re-voucation*, *Coun-vouc-ar*, *Counvouc-ation*, *Prou-vouc-ar*, *Re-vouc-ar*.
De *vouc*, par la suppression de *c*, *vou*; d'où : *A-vou-ar*, *A-vou-at*, *Des-avouar*, *Des-avouat*, *Des-avu*, *Voy-ela*, *Voitz*, *Voix*, *Voz*.
De *vou*, par la suppression de *o*, *vu*; d'où: *A-vu*, *Des-avu*.
De *vouc*, par le changement de *v* en *b* : *Bouc-ation*, *Boucs*, *Bouts*.
VOCABLE, s. m. vl. *Vocabulo*, port. *Vocablo*, esp. *Vocable*, cat. Mot, terme, parole.
Éty. du lat. *vocabulum*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCABULARI, s. m. (voucabulári); VOUCABULERO. *Vocabolario*, ital. *Vocabulari*, cat. *Vocabulario*, esp. port. Vocabulaire, liste alphabétique et explication succinte des mots d'une langue.
Éty. du lat. *vocabularium*, fait de *vocabulum*, mot, terme. V. *Voc*, R.
VOCACY, anc. lim. V. *Voucation*.
VOCAL, **ALA**, adj. (vocál, ále); *Vocale*, ital. *Vocal*, cat. esp. port. Vocal, ale, qui s'énonce, qui s'exprime par la voix, musique vocale, par opposition à instrumentale.
Éty. du lat. *vocalis*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCAL, s. f. vl. *Vocal*, esp. cat. *Vogal*, port. *Vocale*, ital. Voyelle, vocable.
Éty. du lat. *vocalis*. V. *Voc*, R.

Son apeladas vocals *quar cascuna demostra certa votz.* Flors del Gay Saber.

VOCATIF, s. m. (voucatíf); VOUCATIF. *Vocativo*, port. esp. ital. *Vocatiu*, cat. Vocatif, le cinquième cas de la déclinaison des noms.
Éty. du lat. *vocativus*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCATIO, s. f. vl. *Vocació*, cat. *Vocacion*, esp. Apellation, vocation. V. *Voucation*.
Éty. du lat. *vocatio*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCATIU, vl. *Vocatiu*, cat. Vocatif. V. *Vocatif* et *Voc*, R.
VOCEM A MI, vl. Je ou on m'appelle.

VOD

VODADA, adj. f. vl. Vouée. V. *Vot*, R.
VODAR, v. a. vl. *Votar*, cat. esp. port. *Votare*, ital. Vouer, promettre, faire vœu.
Éty. du lat. *vovere*, m. s.
VODAR, v. a. vl. *Votar*, cat. esp. port. *Votare*, ital. Vouer, consacrer, il se dit proprement par rapport à Dieu; promettre par vœu, faire vœu.
Éty. de *vod*, pour *vot*, et de *ar*. V. *Vot*, Rad.
VODEVILLA, Garc. V. *Vaudevilla*.

VOG

VOGA, s. f. (vógue); *Voga*, ital. port. Vogue, crédit, réputation, estime, grand concours.
Éty. V. *Vogar*.

Quand avez la voga *cadun vous fa d'amities*. Prov.

VOGA, s. f. La manière de voguer. V. *Vougar*.

La bona voga *ven de poupa*. Pr.

VOGA, impr. du verbe *vougar*. Vogue.

Et voga *la galera*. Prov.

VOGA, VO, Est aussi synonyme de *Roumavagi*, v. c. m. et *Voga*.
VOGAIRE, s. m. (vougaïré); VOUGAIRE. Rameur, celui qui rame, qui vogue.
Éty. de *vougar* et de *aire*.
VOGAR, v. n. (vougá); RAMAR, VOUGAR. *Bogar*, cat. esp. *Vogar*, port. *Vogare*, ital. Voguer, ramer, aller à force de rames, et par ext. aller sur mer.
Éty. de l'all. *wogen* ou *volgen*, se mouvoir, aller, et selon Ferrari, de *fugare*.
Vougaz seme, pour *vougaz eme*, voguez ensemble.
Voga la galera, vogue la galère, arrive ce qui pourra.
VOGAR, v. n. (vougá); VOUGAR. *Bogar*, cat. esp. *Vogar*, port. *Vogare*, ital. Voguer.
Exp. pr. *Voga la galera*, allons, passons outre.
Éty. de l'all. *wogen*, m. s. dérivé de *wage* ou *woge*, syn. de *welle*, ondes, parce que c'est sur les ondes, sur les vagues que l'on vogue. Denina.
VOGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Vidé, ée. V. *Vuid*, R.

VOH

VOH, adj. vl. V. *Vuide*.

VOI

VOIA, adj. vl. VACUA. Vide, vacante. V. *Vuid*, R.
VOIA, V. *Voya*.
VOIANSA, s. f. vl. Vidange. V. *Vuid*, R.
VOIANT, adj. vl. Vuide, dénué, dépourvu. V. *Vuid*, R.
VOIAR, v. a. vl. VOJAR, VOYAR, VUCIAR, VUIAR, VOIDAR. Vider. V. *Vuid*, R. et *Vuidar*.
Viodan, ils ou elles vident.
VOIDAR, vl. V. *Vuidar*.
VOIG, adj. vl. VOIT. Vide, dénué. Voy. *Vuid*, R.
VOILL, vl. Je veux, j'aime.
VOILASSA, (voilásse), d. bas lim. Interj. qui marque l'étonnement. V. *Hai-lassa*.
VOILAR, v. a. (voilá); VOUALAR. Voiler, couvrir d'un voile; fig. cacher, déguiser. V. *Vel*, R.
VOILO, s. m. (voile); *Velo*, ital. esp. *Veo*, port. *Vel*, cat. VEL, BOUELO. Voile, tissu plus ou moins transparent, destiné à couvrir la figure; partie de l'habit d'une religieuse qui couvre toute la tête; sorte d'étoffe légère pour le deuil; prétexte.
Éty. du lat. *velum*. V. *Vel*, R.
L'usage du voile, pour dérober les femmes aux regards des hommes, remonte jusqu'aux temps fabuleux et héroïques. Dans la théogonie d'Hésiode, Minerve après avoir revêtu Pandore d'une robe, la pare d'un beau voile. Dans l'Odyssée, c'est le visage couvert d'un magnifique voile que Pénélope paraît devant ses amants, etc.
Prendre lou voilo, *tomar el velo*, esp. prendre le voile, se faire religieuse.

VOIT, **VECT**, radical pris du latin *vehere*, *veho*, *vectum*, porter, charrier, traîner, tirer, voiturer, et dérivé du grec ὀχέω porter.

De *vectum*, par apoc. *vect;* par suppr. du *c*, *vet*, et par changement de *e* ou *oi*, *voit;* d'où : *Voit-ura*, *Voitur-ar*, *Voitur-ier*, *Voitur-in*.

De *vectum*, par apoc. *vect;* d'où: *In-vect-iva*, *Invectiv-ar*, *Vit-ura*, *Vitur-in*.

VOIT, adj. vl. **VOIG**, **VUEI**, **VUECH**, **VOH**. Vide. V. *Vuid*, R. et *Vuide*.

VOITURA, s. f. (voitúre); **CARROSSE**, **VITURA**, **VETURA**. *Vettura*, ital. Voiture, carrosse, espèce de grande caisse couverte et suspendue sur un brancard porté par des roues, dans laquelle on transporte les personnes et des effets ou des marchandises.

Ety. du lat. *vectura*, fait de *vectum*, sup. de *here*, porter. V. *Voit*, R.

Dans une voiture on nomme:

ARC-BOUTANT. V. *Arc-boutant*.

Dans un arc boutant on distingue:

LA POMME, ou partie arrondie du milieu.
POIRE, la partie qui vient en suite.
EMBASE ou PATTES, douille.
ARC BOUTANT DE DERRIÈRE, fusée.
ARC BOUTANT CEINTRÉ DE DERRIÈRE,
ARC BOUTANT DE SUPPORT,
ARC BOUTANT DE SIÉGE,
ARCUNI, partie de la ferrure.
BRABAN,
BRIDE DU LISOIR, composée d'un écrou, du taraudage, de la tige et de la plaque.
BANDE DE DESSOUS DU BRANCARD, DE DESSUS ET DE COTÉ ou ÉQUERRE, pièces de fer avec des trous pour y mettre des clous.
CLÉ, l'instrument propre à serrer les vis.
CHEVILLE OUVRIÈRE, la cheville qui unit l'avant train au corps de la voiture.
CRAMPON DE VOLÉE,
CORDON,
ETRIEU, la partie qui tient l'essieu à l'avant train.
ESSE,
EQUIGNON,
FRETTE,
ESSIEU, V. *Essiou*.
HIRONDELLE, rond de fer à jour dans son milieu qu'on applique sur l'essieu.
LIEN, morceau de fer aminci pour embrasser. V. *Roue*.
LISOIR DE DEVANT, pièce de bois qui sert à supporter la train de devant.
LISOIR DE DERRIÈRE, pièce de bois qui embrasse l'essieu des grandes roues et qui supporte les crics.
MARCHE PIED,
SIÉGE, lieu où s'asseoit le cocher.
TIRANT DE VOLÉE,
STORE, le rideau des portières,

1513 ans, avant J.-C. Erichthonius, que des infirmités empêchaient de faire usage de ses jambes, inventa les voitures; d'autres disent qu'il ajouta seulement des roues au traîneau inventé par Callithes.

Catherine de Médicis, eut la première voiture de ville.

En 1804, dans le mois de janvier, on découvrit les voitures dites vélocifères.

En 1813, invention d'une voiture par le baron de Drais, autrichien, que les personnes qui y sont renfermées la font marcher à volonté.

Vitruve parle d'une machine déjà ancienne de son temps, qui était propre à indiquer le chemin fait par une voiture.

La première voiture publique, fut établie par Charles IX, en 1571.

VOITURAR, v. a. (voiturá); *Vettureggiare*, ital. Voiturer, transporter en voiture.

Ety. de *voitura* et de *ar*. V. *Voit*, R.

VOITURAT, **ADA**, adj. et p. (voiturá, áde). Voituré, ée, transporté en voiture. V. *Voit*, R.

VOITURIER, s. m. (voiturié); **VOITURIN**, **VITURIN**, **VETERIN**, **TREGENIER**, **COUTAL**. *Vetturino*, ital. Voiturier, celui qui fait le métier de transporter, d'un lieu dans un autre, des personnes ou des choses, moyennant un prix convenu.

Ety. de *voitura* et de *ier*. V. *Voit*, R.

VOITURIN, V. *Voiturier* et *Voit*, R.

VOITZ, s. f. vl. Voix. V. *Voc*, R.

VOIX, s. f. (vois); **BOUTS**, **BOUX**, **BOUES**. *Voz*, port. esp. *Veu*, cat. *Voce*, ital. Voix, son qui sort de la bouche pour marquer la pensée, quelque désir ou quelque mouvement de l'âme; et par extention, cri, gémissement, suffrage, avis, etc.

Ety. du lat. *vox*. V. *Voc*, R.

De viva voix, *de viva voz*, esp. *viva vos*, lat. de vive voix et non par écrit.

VOL

VOL, **VOUL**, **VOULH**, radical pris du lat. *velle*, *volo*, vouloir, avoir l'intention de faire une chose, désirer, soutraiter, prétendre; et dérivé du grec βούλομαι (boulomai), m. s. par le changement de *b* en *v*, d'où : *voluntas*, volonté; *volens*, qui agit volontiers; *voluntarius*, volontaire.

De *volo*, par apoc. *vol;* d'où: *Vol*, *Vol-er*, *Mal-volensa*, *Volontad-os*.

De *vol*, par le changement de *l* en *ou*, *voou;* d'où: *Voou*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul;* d'où: *Voul-er*, *Vou-ier*.

De *vol*, par l'add. d'un *g: Volg*, *Vougu-ct*, *Voug-ut*, *Mau-vougut*.

De *volentis*, gén. de *volens*, par apoc. *volent* et *volont*, par le changement de *e* en *o*, d'où: *Volent-os*, *Volont-iers*, *Volont-os*.

De *voluntat*, par apoc. *volunt;* d'où : *Voluntar-ic*, *Volunt-iers*, *Voulount-ar*, *Voulount-ari*, *Voulount-ous*, *Voulent-iers*.

De *voul*, par le changement de *l* en *lh*, *voulh*; d'où : *Vrulh-er*.

De *voulount*, par le changement de *l* en *r*, *vourount*; d'où : *Vourount-ar*.

De *voul*, par le changement du *v* en *b*, *boul*; d'où : *Boul-entat*.

VOL, 2, **VOUL**, **VOUR**, radical dérivé du latin *volare*, *volo*, *volatum*, voler, se mouvoir, s'élever dans l'air, d'où : *volatilis*, volatile, *volitare*, voleter.

De *volare*, par apoc. *vol*; d'où : *Vol*, *Vol-ada*, *Vol-agi*, *Vol-ar*, *En-vol-ar*, *Volt-igear*.

De *volatilis*, par apoc. *volatil*; d'où : *Volatil*, *Volatilh*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul*; d'où : *Voul-ada*, *Vol-alha*, *Voul-ant*, *Voul-ar*, *Voulastr-iar*, *Voul-iera*.

De *volatum*, par apoc. *volat*, *voulat*; d'où : *Voulat-egear*, *Voulat-ilha*, *Vel-itos*.

De *voul*, par le changement de *l* en *r*, *vaur*; d'où : *vour*, et comp. V. *Voul*.

De *voul*, par le changement de *v* en *b*, *boul*; d'où : *Boul-atum*, *Bouletege-ar*.

VOL, 3, **VOUL**, radical dérivé du latin *vola*, paume, creux de la main; d'où : *voler*, mettre, prendre dans le creux de la main, comme si l'on disait *involare*.

De *vola*, par apoc. *vol*, et *voul*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Vol*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul*; d'où : *Voul-ar*, *Voul-aria*, *Voul-ur*, *Voulur-ot*, *Voul-able*.

VOL, s. m. (vol); **VOUER**, **VOUEL**, **BOL**. *Volo*, ital. *Vuelo*, esp. *Vôo*, port. *Vol*, cat. Vol, mouvement progressif des oiseaux, des insectes et de quelques espèces de poissons qui avancent et se soutiennent en l'air par le moyen de leurs ailes.

Ety. du lat. *volatus*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

Un vol d'auceous, une volée d'oiseaux.

VOL, s. m. Vol, action de prendre le bien d'autrui, larcin, action de dérober.

« Quiconque a soustrait frauduleusement une chose qui ne lui appartient pas, est coupable de vol. » Code Pénal, art. 379.

Ety. du lat. *vola*, paume de la main, avec laquelle on prend. V. *Vol*, R. 3.

VOL, s. m. vl. Volonté, vouloir.

Per sou vol, selon sa volonté.

Ety. du lat. *volo*. V. *Vol*, R.

Il ou elle veut.

VOLA, s. f. vl. Dedans, creux, paume de la main.

La vola de la ma es carnuda.
Eluc. de las Propr.

Ety. du lat. *vola*, m. s. V. *Vol*, R. 3.

VOLADA, s. f. vl. *Volada*, cat. anc. esp. *Volata*, ital. Volée, vol.

Ety. du lat. *volatura*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLADOUR, s. m. dg. (bouládou); **BOULADOU**. Fine, l'ensemble des trous qui sont à la fenêtre ou porte d'un pigeonnier par lesquels les pigeons entrent et sortent. V. *Voliera*.

Ety. de *vol* et de *adour*.

VOLADOUR, adj. (vouladóu), dl. *Volador*, cat. esp. *Aussel vouladour*, oiseau dru ou prêt à voler hors du nid, quand on parle des oiseaux de proie, on dit en terme de vénérie, des oiseaux déniaisés.

Ety. de *voul*, vol, et de *adour*, qui peut voler. V. *Vol*, R. 2.

VOLADOUR, Pour volant. V. *Voulant* et *Vol*, R. 2.

VOLAGI, **AGEA**, adj. (vouládgi, ádje); **VOULAGI**. **INCONSTANT**. Volage, qui est d'humeur changeante, léger, inconstant.

Ety. de *volar*, voler. V. *Vol*, R. 2.

VOLALHA, s. f. (vouláille); **VOURALHA**, **AUSERALHA**. *Volateria*, esp. Volaille, nom collectif qui comprend tous les oiseaux de basse-cour, tout ce qui vole.

Ety. de *voul* pour *vol* et pe *alha*. V. *Vol*, Rad. 2.

VOLANT, s. m. (vouláu); **BOULAN**. La meule courante d'un moulin.

VOLANT, s. m. (voulán); **VOULADOUR**, **VOULANT**, **PLAMAIET**, **PLUMALHET**. *Volante*, esp. ital. port. Volant, morceau de liége ou de bois emplumé qu'on lance avec une raquette: on dit jouer au volant.

Ety. *Voulant*, qui vole. V. *Vol*, R. 2.

VOLAR, s. f. vl. **volars**. Vol d'un oiseau, envergure, aile, penne. V. *Vol*, R. 2.

VOLAR, v. n. (voulá); **vourar, doular, voular**. *Volare*, ital. *Volar*, esp. cat. *Voar*, port. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes, fig. courir, avec une grande vitesse, sauter en l'air.

Éty. de *vol* et de la term. act. *ar* ou du lat. *volare*. V. *Vol*, R. 2.

Voular leis escaliers, dégringoler l'escalier.

Depuis Dédale, qui s'échappa, dit-on, du Labyrinthe de Crète, au moyen d'ailes artificielles qu'il s'était fabriquées, plusieurs mécaniciens ont cherché à l'imiter, mais jusqu'à présent sans un grand succès.

Jean-Baptiste Dante, vers la fin du XV[me] siècle, parvint à voler pendant quelque temps, mais un fer s'étant cassé il tomba et se fracassa la cuisse.

Baqueville, dans le siècle dernier, imagina aussi, à Paris, un appareil assez ingénieux, au moyen duquel il s'éleva assez haut, pour se casser la cuisse en tombant sur un bateau dans la Seine ; quoique ces exemples ne soient pas encourageants, M. Degen, horloger à Vienne, en Autriche, a fait en 1812 des essais plus satisfaisants.

VOLAR, v. a. (voulá). Voler, dérober. V. *Raubar*.

Éty. du lat. *involare*, formé de *in*, dans, et de *vola*, paume de la main, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le creux de la main, empoigner. V. *Vol*, R. 3.

VOLAR, s. m. vl. Aile.

VOLARIA, s. f. (voularie); **voularia, voularie**. Volerie, larcin, pillerie, escroquerie.

Éty. de *vol* et de *aria*. V. *Vol*, R. 3.

VOLASTRAR, sync. de.

VOLASTREGEAR, v. n. (voulastredjá); **voulastriar, voulestregear, voulategear, vouletegear**. Voltiger, s'essayer à voler, agiter ses ailes, voleter.

Éty. du lat. *volitare* ou de *vol*, de *astre*, mauvais, bâtard, et de *egear*, faire, faire un vol bâtard, un petit vol. V. *Vol*, R. 2.

VOLASTRIAR, synonyme de *Voulastregear*, v. c. m. et *Vol*, R. 2.

VOLATEIAR, et

VOLATEJAR, v. n. vl. V. *Volastregear*.

VOLATERIAS, s. f. pl. vl. *Volateria*, port. Volatiles, oiseaux, l'oisellerie. V. *Volatilha* et *Vol*, R. 2.

VOLATGE, s. m. vl. Vouloir, volonté. V. *Vol*, R.

VOLATGE, vl. V. *Volagi*.

VOLATGIER, adj. vl. **volatjer, volatge**. Volage. V. *Volagi* et *Vol*, R. 2.

VOLATIEIRA, adj. f. vl. Volage, inconstante. V. *Vol*, R. 2.

VOLATIL, **ILA**, adj. (voulatil, ile); **voulatil**. *Volatile*, ital. *Volatil*, esp. cat. port. Volatil, ile, qui peut s'élever ou se résoudre en vapeurs ou en gaz, alkali volatil.

Éty. du lat. *volatilis*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

En vl. il est quelquefois subst.

VOLATILH, s m. vl. Iinsecte volant. V. *Vol*, R. 2.

VOLATILHA, s. f. (voulatille); **voulatilha, vouratilha**. *Volateria*, cat. esp. Volatile, volaille en général.

Éty. du lat. *volatilia*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLATILIA, s. f. vl. V. *Volatiria*, *Volateria*, *Volatizia* et *Volatilha*.

VOLATIRIA, vl. *Volateria*, cat. V. *Volatilia* et *Volatilha*.

VOLATIZIA, vl. V. *Volatilia* et *Volatilha*.

VOLATJER, vl. V. *Volatgier*.

VOLC, vl. Il ou elle voulut, de *volre*, vouloir.

Il ou elle tourna, changea.

Éty. du lat. *vult*. V. *Vol*, R.

Volc mais, j'aime mieux, il aima mieux, il préféra.

VOLCA, et

VOLCAN, vl. *Volca*, cat. V. *Voulcan*.

VOLCANT, adj. vl. **volcans**. Vide. Sauv. V. *Vuid*, R.

VOLENTIEIRAMEN, adv. vl. V. *Voulountariament*.

VOLENTIER, vl. V. *Voulountier*.

VOLENTOS, adj. vl. *Volenteros*, cat. V. *Volontos*.

VOLER, v. a. (voulé); **vouler, boulguer, voulher, vouguer**, qui se conjugue avec **voler**. *Volere*, ital. *Voler*, cat. Vouloir, désirer, souhaiter, consentir, demander un prix, pouvoir, recevoir.

En vl. être dans le cas, prendre.

Éty. du lat. *volo*, présent de *velle*, m. s. V. *Vol*, R.

Qu tout oou voou tout oou perd, Pr. on perd tout quand on veut tout avoir.

Si diou-s-oou voou, s'il plaît à Dieu.

VOLER, v. n. **vouier, vouguer, vuelher**. Vouloir, avoir intention de faire une chose, commander, être de nature à exiger. V. *Vol*, Rad.

N'en vouler en quauqu'un, en vouloir à quelqu'un, sous-entendu du mal.

Que voou dire per aquot, que prétend-il dire par ces mots.

Voulez dire? est il possible, cela se peut-il?

VOLER, pour *valoir*. V. *Valer*.

VOLER, s. m. anc. béarn. *Voler*, cat. *Volere*, ital. Vouloir, volonté.

Sens voler, sans la volonté, sans le vouloir.

Éty. du lat. *volo*, *vole*, vouloir. V. *Vol*, R.

VOLF, vl. Il ou elle tourne.

VOLG, vl. Il ou elle voulut, *vouguet*, de *vouler*. V. *Vol*, R.

VOLGANS, adj. vl. Vide. V. *Vuid*, R.

VOLGAR, vl. V. *Vulgari*.

VOLGRA, vl. Je voudrais, il ou elle voudrait.

Volgran, ils voudraient.

Volgron, ils voulurent, tournèrent.

VOLGUT, **UDA**, adj. et p. v. *Volgud*, cat. Voulu, ue.

Éty. de *voler*. V. *Vol*, R.

Volguesses, vous voulussiez.

VOLH, vl. Je veux, il ou elle veut.

VOLIM, vl. Nous voulons.

VOLITAR, v. n. vl. V. *Volastregear*.

Éty. du lat. *volitare*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLON, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTADOS, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTAIROS, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTAT, vl. V. *Voulountat*.

VOLONTEIRAMEN, adv. vl. V. *Voluntierament*, *Volenticiramen* et *Voulountariament*.

VOLONTIERS, adv. vl. *Volenters*, cat. Vite, promptement, volontiers.

Éty. du lat. *volenter*, m. s. V. *Vol*, R.

VOLONTOS, **OSA**, adj. vl. **voluntos, volentos, volontados, volontairos, voluntairos, voluntados, volon**. *Volenteros*, anc. cat. *Volontarioso*, ital. Désireux, volontaire, disposé, de bonne volonté.

Éty. du lat. *volentis*, gén. de *volens*, qui agit volontiers. V. *Vol*, R.

VOLOPAR, vl. V. *Envelopar*.

VOLOVANT, s. m. (volován). Vol-au-vent, sorte de pâtisserie.

VOLP, radical dérivé du latin *vulpes*, renard, ainsi nommé selon les uns, à cause de la vitesse de sa course, comme si l'on disait *voli pes*, de *volare*, voler, et de *pes*, pied : *Quod volat pedibus;* et selon d'autres du grec ἀλώπηξ (alôpêx), φαλώπηξ (falôpêx), en éol. d'où *valopes*, *volpes* et *volp*, par apoc. d'où : *Volp*, *Volp-il*, *Volp-ilha*, *Volpilh-os*, *Volpilh-atge*, *Volpill-a*, *Volp-it*, *Volpilh-os*.

De *volp*, par le changement de *v* en *g* et de *l* en *u*, *goup;* d'où : *Goup-il*, *Goupilhoun*, *Vulp-il*, *Vuolp*.

VOLP, s. m. **vuolp, volpe**. *Volp*, anc. cat. *Volpe*, ital. Renard.

Éty. du lat. *vulpes*. V. *Volp*, R.

VOLPE, vl. V. *Volp*, R.

VOLPIL, **ILHA**, adj. vl. **volpilh, volpill**. Poltron, timide, lâche, paresseux, honteux.

Éty. du lat. *vulpes*, renard. V. *Volp*, R.

VOLPILATGE, vl. V. *Volpilhatge*.

VOLPILHA, s. f. vl. Couardise, lâcheté, timidité, irrésolution.

Éty. V. *Volp*, R.

VOLPILHATGE, s. m. vl. **volpillatge, volpilatge**. Lâcheté, poltronnerie, timidité, fourberie, fausseté, faute, manquement. V. *Volp*, R.

VOLPILHOS, **OSA**, adj. vl. **volpillos**. Lâche, poltron. V. *Volp*, R.

VOLPILL, vl. V. *Volpil*.

VOLPILLA, s. f. vl. Ruse, tromperie, finesse. V. *Volp*, R.

VOLPILLATGE, s. m. vl. V. *Volpilhatge*.

VOLPILLOS, adj. vl. V. *Volpilhos*.

VOLPIT, adj. vl. Lâche, poltron. Voy. *Volp*, R.

VOLRES, vl. Vous voudrez.

VOLS, adj. et p. vl. Tourne, tourné, tu veux, il ou elle biaise.

Subst. figure, visage, vouloir.

VOLSITAT, s. f. vl. Inconstance, légéreté.

VOLT, s. m. vl. Visage. V. *Vult* et *Voulu*, R.

Il ou elle tourne.

Adj. changé, tourné, renversé.

VOLTA, s. f. vl. Roulade, refrain, fredon, détour, subterfuge.

Éty. du lat. *volutatio*, roulement. V. *Voulu*, R.

VOLTA, s. f. vl. **vouta, vota**. V. *Vouta* caverne, creux, V. *Caverna*, nœud, piége, nœud coulant. V. *Las-courrent;* tournoi, joûte, pas d'armes, volte.

VOLTA, s. f. (vólte); *Volta*, ital. port. cat. *Vuelta*, esp. Volte, mouvement que le cavalier fait faire à son cheval en le menant

en rond; en terme de marine, même signification que route.

Éty. du lat. *voluta*. V. *Voulu*, R.

VOLTA-FAÇA, s. f. *Volta-cara*, port. *Faire volta-faça*, faire volte-face, tourner le visage à l'ennemi qui poursuit.

VOLTA, s. f. (vólte), dl. Façon qu'on donne à la terre. Sauv.

Éty. de *volvere*, tourner, ou du grec πολεω (poleô), retourner la terre, d'où l'on a ensuite fait *voltar*.

VOLTAR, v. n. vl. *Voltar*, cat. Fredonner.

VOLTIGEAR, v. n. (voultidjá); VOULTIGEAR. *Voltejar*, cat. Voltiger.

Éty. V. *Vol*, R. 2.

VOLTITZ, adj. vl. VOUTITZ. Voûté, arqué, courbé, détourné, convexe, changeant, inconstant.

Subst. détour.

Éty. V. *Voulu*, R.

VOLTOR, s. m. vl. VOUTOR. *Voltor*, cat. Vautour. V. *Vooutour*.

VOLTURA, s. f. vl. *Voltura*, anc. esp. Contour.

VOLTUT, vl. V. *Arc*.

VOLUC, vl. Il ou elle tourna.

VOLUDAMENT, s. m. vl. Action de se vautrer. V. *Voulu*, R.

VOLUDAR, v. a. et n. vl. Faire tourner.

Éty. du lat. *volutare*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLUDAR SE, v. r. vl. Se rouler, se vautrer.

Éty. du lat. *volutare se*, m. s. V. *Voulu*, Rad.

VOLUDAT, ADA, adj. et p. vl. Roulé, ée.

VOLUM, vl. V. *Voulume*.

VOLUNTADOS, vl. V. *Volontos*.

VOLUNTAIRI, vl. V. *Voulountari*.

VOLUNTAIROS, vl. V. *Volontos*.

VOLUNTARI, vl. V. *Voluntari*.

VOLUNTARIC, adj. d. vaud. *Voluntari*, cat. Volontaire. V. *Voulountari*.

Lo es paureta de trei manieras, ço es à saber; enfegnayric, besognivol et voluntaric.

Éty. du lat. *voluntarius*, m. s. V. *Vol*, R.

VOLUNTAT, vl. *Voluntat*, cat. V. *Voulountat*.

VOLUNTEIRA, adj. vl. et s. VOLUNTIEIRA. Volontaire, volonté. V. *Vol*, R.

VOLUNTIER, adj. vl. VOLENTIER. *Volonteroso*, ital. De bonne volonté, empressé, disposé, V. *Voulountous;* adv. V. *Vouloüntiers*.

VOLUNTIERAMENT, vl. V. *Vouloüntariament*.

VOLUPTARI, ARIA, adj. vl. Voluptueux, euse, d'agrément, volontaire. V. *Vol*, R.

Éty. du lat. *voluptarius*, m. s.

VOLUPTAT, vl. V. *Vouluptat*.

VOLUPTUOS, vl. *Volupluos*, cat. Voy. *Voulupluous*.

VOLUR, s. m. (boulúr); VOULUR, BOULUR. Nom qu'on donne aux aigrettes des barbebouc, et probablement à celles du pissenlit, aux environs de Toulouse.

Éty. de *volar*, voler.

VOLUR, USA, et imp. *urda*, s. (voulúr, úse); LARROUN, LAIRE, BANDOULIER, VOULUR. Voleur, euse, celui ou celle qui a volé ou qui est dans l'habitude de voler; on le dit aussi par exagération de ceux qui exigent plus qu'il ne leur revient légalement.

Voulur de mar, pirate, écumeur de mer.

Éty. de *voul*, pour *vol*, et de *ur*. Voy. *Vol*, R. 3.

VOLUROT, s. m. (vouluró); VOULUROT. Petit voleur, enfant qui commence à voler. Larronneau. V. *Vol*, R. 3.

VOLUTA, s. f. (voulúte); VOULUTA. *Voluta*, port. cat. esp. *Volutta*, ital. Volute, pièce tortillée à la manière des tendrons de vigne, qu'on met au chapiteau de la colonne ionique et composite.

Éty. du lat. *voluta*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLU, vl. Il ou elle tourne.

VOLVEDOR, adj. vl. Agile. V. *Voulu*, Rad.

VOLVEDOR, ORA, adj. vl. *Volvedor*, port. *Volvitore*, ital. Remuant, ante, agile, V. *Voulu*, R.

VOLVEN, adj. vl. Changeant, tournant, inconstant.

Éty. de *volvens*, qui se roule, qui change. V. *Voulu*, R.

VOLVER, v. a. et n. vl. *Volver*, esp. port. *Volvere*, ital. Tourner, rouler, renverser, retourner; recourber, arquer, circonscrire.

Éty. du lat. *volvere*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLZ, s. f. vl. Statue de bois.

VOM

VOMEGAR, vl. V. *Vooumir*.

VOMIER, s. m. vl. *Vomero*, ital. Soc, fer de charrue.

Éty. dn lat. *vomer*, m. s.

VOMIR, vl. V. *Vooumir*.

VOMIT, s. m. vl. *Vomit*, cat. *Vomito*, esp. port. ital. V. *Vooumissament*.

Éty. du lat. *vomitus*, m. s. V. *Vooum*, Rad.

VON

VON, vl. VO'N. Contr. de *vosen*, vous en.

VON, vl. Pour *vos en*, vous en. V. *Von*.

VOO

VOOU, Troisième personne du sing. du présent de l'ind. du verbe *voulher*. Il ou elle veut. V. *Vol*, R.

VOOU, Pour voie, route. V. *Vau* et *Via*, R.

VOOU .... cherchez par *Vau* .... les mots que vous ne trouverez pas en *Voou*....

VOOUMICA, s. f. (vooumique); *Vomica*, ital. port. Vomique, abcès qui s'est formé dans le poumon.

Éty. du lat. *vomica*, m. s. V. *Vooum*, R.

VOOUMIR, v. a. (vooumir); BOOUMIR, BOUIMIR, BOUMIR, BOUMITAR, DEGOUBILHAR, DEIGOUBIAR, DEGLEIRE, DEGLEIAR, JITAR, REJITAR, RACAR. *Vomitar*, cat. port. esp. *Vomire*, ital. Vomir, jeter par la bouche ce qui était dans l'estomac.

Éty. du lat. *vomere*, m. s. V. *Vooum*, Rad.

VOOUMISSAMENT, s. m. (vooumissaméin); BOOUMISSAMENT, LOU VOOUMIR. *Vomito*, port. esp. ital. *Vomit*, cat. Vomissement, action de vomir.

Éty. du lat. *vomitus* ou de *vooumir* et de la term. *ment*. V. *Vooum*, R.

VOOUMITIF, s. m. (vooumitif); BOOUMITIF, BOMETIQUE, BOOUMITORI. *Vomitivo*, port. esp. *Vomit*, cat. *Vomito*, ital. Vomitif, remède qui provoque le vomissement.

Éty. du lat. *vomitivus*, m. s. V. *Vooum*, R.

VOOUTA, s. f. (vóoute); VAUTA. *Vuelta*, esp. *Volta*, ital. port. Tour, détour, allée et venue: *Las vooutas*, les lacets d'un chemin.

Éty. de la basse lat. *voltar*, tour, ou du lat. *volutà*, de *volvere*. V. *Voulu*, R.

Vira-vooula, détour, tournoiement.

Dounar una vooula, retourner ou tourner dans un sens différent.

A la vooula, commandement que les bergers font aux chiens, pour qu'ils aillent faire le tour du troupeau.

VOOUTA, s. f. (vóoute); *Volta*, ital. *Vez*, esp. port. Fois: *Una vooula*, une fois, une séance: *Cadun y a fach sa vooula*, chacun y a passé à son tour; moment, certain espace de temps, un tour.

Éty. de l'ital. *volta*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Voulu*, R.

VOOUTA, Pour voûte. V. *Vouta, Crota* et *Voulu*, R.

VOOUTAIRE, USA, s. (vooutáïré, úse); VAUTAIRE, ROUDAIRE. Celui, celle qui vend en parcourant les rues; qui visite les Églises le jeudi saint. Garc.

Éty. de *vooutar*. V. *Voulu*, R.

VOOUTAR, v. a. (vooutá); VOOUTEGEAR, VAUTAR. *Voltare* et *Volgere*, ital. *Volver*, esp. *Voltar*, cat. port. Tourner, faire le tour, roder, faire des tournées pour vendre ou pour acheter.

Vooutar leis eglisas, faire la visite des églises ou visiter les églises, comme on le fait le jeudi saint.

Éty. du lat. *voluta* et de *ar*, fait en spirale. V. *Voulu*, R.

VOOUTAT, ADA, adj. et p. (vooutá, áde). Tourné, ée, pour voûté. V. *Voutat*.

Éty. du lat. *volutatus*. V. *Voulut*, R.

VOOUTEGEAR, v. a. (vooutedjá); *Voltejar*, cat. *Voltear*, esp. Le même que *Vootar*, v. c. m. et *Voulu*, R.

VOOUTEGEIRIS, s. (vooutedgeïris). Commissionnaire de rue; crocheteur, portefais. Avr. V. *Voulu*, R.

VOOUTETA, s. f. (vooutéte); VOOUTOUFA. Dim. de *vooula*, petit espace de temps.

VOOUTIS, adj. (vooutis), dl. Qui cherche des détours. Sauv.

Éty. de *vooula*, détour, et de *is*. Voy. *Voulu*, R.

VOOU-TOUERTA, s. f. (vóou-touérte). Voie tortueuse, chemin détourné; fig. conduite suspecte. Avr. V. *Via*, R.

VOOUTOUNA, V. *Vooutela*.

VOOUTOUR, s. m. (vooutóur); *Voltor*, anc. cat. La vautour ou grand vautour, *Vultur emereus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles.

Éty. du lat. *vultur*.

Les vautours diffèrent des aigles proprements dit, par leur cou dégarni de plumes.

VOOUTOUR, s. m. Dans le département du Gard, on donne ce nom à l'aigle commun. V. *Aigla coumuna*.

VOOUTUNGLA, s. m. (vooutóungle). Tourniole, espèce de panaris qui a son siége autour de l'ongle.

Éty. de *Voout*, R. de *vooutar* et de *oungla*, qui fait le tour de l'ongle. V. *Voulu*, Rad.

VOR

VOR, VOUR, radical pris du latin *vorare*, *voro*, dévorer, manger avidement, sans mâcher, et dérivé du grec βορὸς (boros), qui dévore, glouton; fait de βορὰ nourriture, fourrage.

De *vorare*, par apoc. *vor;* d'où : *Devor-ant*, *De-vor-ar*, *De-vor-able*, *Vourace*, *Vourac-itat*.

VORA, s. f. vl. Bord.

VORAGINOS, OSA, adj. vl. *Voraginoso*, esp. port. Plein de gouffres, d'abîmes.

Éty. du lat. *voraginosus*.

VORES, s. m. pl. vl. Franges.

VORI, s. m. (vóri). Ivoire, substance blanche qui compose les défenses de l'éléphant. V. *Ivoiro*.

Éty. du lat. *ebur*, *eboris*, m. s.

Et quand siaz pas nets coumo un vori
Vous manda purgar en purgatori. (diou)

VORIA, vl. Je voudrais, il ou elle voudrait.

Vorran, ils ou elles voudront.

VORMA, s. f. (vórme), d. bas lim. *Vorm*, anc. cat. Dit pour *morva*, crachat, par métathèse. V. *Morb*, R.

VORMOUS, V. *Morvous* et *Morb*, R.

VORT, s. m. vl. Bâtard.

VOS

VOS, contr. de *voles*, *que vos'*, pour *que voles*? que veux-tu ?

VOS, pron. pers. deuxième pers. plur. de *tu*, vl. *Vos*, esp. cat. port. *Voi* et *Vi*, ital. Les troubadours, toujours très-polis dans leurs écrits, l'emploient presque toujours au lieu de *tu*. V. *Vous*.

Tu veux; vide, dénué, voix.

VOSGEAS, (vódges), *despartament deis..... Vosges*, esp. Vosges, département des.... dont le chef-lieu est Epinal.

Éty. des Vosges, *Vosagus saltus*, chaîne des montagnes.

VOSI, SANT, (vósi). Evode, nom propre. Patr. *Sant Evodius*, Saint Evode, évêque de Rouen, mort vers l'an 430. Le martyrologe en fait mention le 6 octobre.

VOSPILLOS, adj. vl. Trompeur.

Éty. de *volpilh*, renard. V. *Volp*, R.

VOSTE, d. arl. Pour votre. V. *Vostre*.

VOSTRA, pron. poss. f. 2 pers. VOUESTRA, VOUASTRA. *Vostra*, cat. *Vuestra*, esp. *Vossa*, port. *Vostra*, ital. Votre.

Éty. du lat. *vostra*, m. s.

VOSTRE, pr. poss. de la seconde personne du pluriel (vóstré, óstre); VOUESTRE, VOUASTRE. *Vostre*, cat. *Vostro*, ital. *Vuestro*, esp. *Vosso*, port. Votre, qui vous appartient, qui est à vous.

Éty. du lat. *vostrum*, m. s.

VOT

VOT, VOUT, VOU, radical dérivé du latin *votum*, sup. de *vovere*, *voveo*, permettre à Dieu, vouer, faire un vœu.

De *votum*, par apoc. *vot;* d'où : *Vot*, *De-vot*, *De-vot-ion*, *De-vo-ta*, *De-vota-ment*, *Vot-a*, *Vot-ar*.

De *vot*, par le changement du *t* en *d*: *Vod-ar*, *Vod-ada*, *Vou-at*, *De-voua-ment*, *De-vou-ar*, *De-vou-at*, *Vout-aire*, *Vout-ar*.

De *vot*, par le changement du *v* en *b* : *Bot*, *Bot-a*, *Vu*.

VOT, s. f. vl. *Voix*, v. c. m.

VOT, s. m. (vót); BOT. *Voto*, ital. esp. port. *Vot*, cat. Vœu. V. *Vu*, comme plus usité quoique plus éloigné de l'étymologie.

Éty. du lat. *votum*, m. s. Ce mot signifie aussi en vl. vot, voix, suffrage; foi; confiance; souhait, désir. V. *Vot*, R.

VOT, s. m. Fête patronale. V. *Roumavagi*.

Éty. de *vot*, vœu, parce qu'on allait anciennement aux fêtes patronales qu'en suite d'un vœu qu'on avait fait. V. *Vot*, R.

En vl. voix, vide.

VOTA, s. f. (vóte); BOTA, VOT, MAGE FESTA, dl. et bas lim. Fête patronale, fête locale ou du patron de l'Eglise. V. *Roumavagi* et *Vot*, R.

VOTA, vl. Voûte. V. *Vouta*.

VOTANT, s. m. (voután). *Votant*, cat. *Votante*, esp. ital. Votant, qui fait connaître son vœu, qui a droit de voter.

Éty. de *vot* et de *ant*. V. *Vot*, R.

VOTAR, v. n. (voutá); VOUTAR. *Votar*, esp. port. cat. Voter, donner sa voix, son suffrage dans des assemblées convoquées pour élire, nommer, délibérer.

Éty. de *vot* et de *ar*, donner son vot. V. *Vot*, R.

VOTO, s. m. (vote). Garc. *Voto*, esp. Vœu, suffrage. V. *Vot*.

Éty. du lat. *votum*, m. s. V. *Vot*, R.

VOTOR, vl. V. *Vooutour*.

VOTROS, s. m. pl. (vótres). Révérences, adulations : *Faire de votros*, faire des révérences profondes.

VOTZ, s. m. vl. Désinences.

Cas es variamen de dictios cazuals per habitutz o per votz.
Leys d'amor.

Le cas est variation de dictions accidentelles, par articles ou par désinences.

VOTZ, s. f. vl. *Voz*, esp. Voix, ton, en musique. V. *Voix* et *Voc*, R.

VOU

VOU, conj. altern. Ou. Avr. V. *Ou*.

VOUAR, v. a. (vouá). Vouer, consacrer à la divinité. v. r. se vouer, se consacrer. V. *Vot*, R.

VOUASTRE, pr. V. *Vouestre* et *Vostre*.

VOUATA, s. f. (vouáte). Ouate, bourre de soie dont on fourre les habits.

Éty. Incertaine. M. Nodier pense que ce pourrait-être une onomatopée.

VOUATAR, v. a. (vouatá). Ouater, garnir de ouata.

VOUCABLE, s. m. (voucáblé). Ce terme pris pour le nom d'un saint, patron d'une église, se rend par le mot *titre*. Cette église, dit-on, est sous le titre ou l'invocation d'un tel saint, et non sous le *vocable*. Sauv.

Éty. du lat. *vocabulum*, dans le sens de nom propre. V. *Voc*, R.

VOUCABULERO, V. *Vocabulari* et *Voc*, Rad.

VOUCATION, s. f. (voucatié-n); VOUCATIEN. *Vocazione*, ital. *Vocacion*, esp. *Vocação*, port. *Vicació*, cat. Vocation, mouvement intérieur par lequel Dieu appelle quelqu'un à certain genre de vie.

Éty. du lat. *vocationis*, gén. de *vocatio*, m. s. fait de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

VOUE-VOUBE, V. *Bouha*.

VOUEL, V. *Vol*.

VOUER, V. *Vol*.

VOUESTE, et

VOUESTRE, V. *Vostre*.

VOUGNER, V. *Ougner*.

VOUGUER, Vouloir. V. *Voulher*, et pour Valoir. V. *Valher*.

VOUGUET, s. m. (vougué), dl. Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée. Sauv.

VOUGUT, UDA, adj. et p. (vougú, úde). Voulu, ue. V. *Vol*, R.

VOUI, part. affirmative (vouï). Oui. V. *Oi* et *Oui*.

VOUIAGEAIRE, V. *Voyageaire* et *Via*,

VOUIAGEOUR, V. *Voyageour* et *Via*, R.

VOUIDA, part. affirm. augm. de *voui*. Oui, certainement.

VOUIDAR, v. a. (vouidá), d. bas lim. Vider. V. *Vuidar* et *Vuid*, R.

VOUIDIER, IERA, adj. (vouidié, iére), d. bas lim. On le dit des chevaux, des juments, qui gardent peu la nourriture qu'ils prennent et qui se nourrissent par conséquent mal.

Éty. de *vouidar*, vider, et de *ier*. Voy. *Vuid*, R.

VOUIER, alt. de *Vouler*, v. c. m. et *Vol*, R.

VOUIGNUT, d. mars V. *Ounch*.

VOUIGNUT, UDA, Alt. de *ougnut*. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

VOULABLE, ABLA, adj. (vouláblé, áble). Qui peut être volé. V. *Vol*, R. 3.

VOULADA, s. f. (voulàde); VOURAU, BOULATOUN, VOL. *Volata*, ital. *Vuelo*, esp. *Voo*, port. Volée, le vol d'un oiseau; bande d'oiseaux qui volent ensemble; fig. de gens qui vont de compagnie; état, condition.

Éty. du lat. *volatus*, ou de *vol* et de *ada*. V. *Vol*, R. 2.

Tirar à la voulada, *Tirar al vuelo*, esp. Tr. tirer en volant ou au vol, tirer à la volée, signifie en français, tirer inconsidérément, sans réflexion.

Prendre à la voulada, Coger al vuelo, esp. en terme de jeu, prendre de volée et non à la volée.

VOULAGI, V. *Voulat*.

VOULAM, s. m. (voulám); VOURAM, VOULAN, VOULAME. Espèce de faucille qui a une côte comme les faux, et dont le tranchant se rabat, comme celui de cet instrument.

Éty. *Voulam* est une altération de *Oulama*, v. c. m.

VOULAMA, s. f. Faucille. V. *Oulama*.

VOULAME, s. m. V. *Oulama*.

VOULAMOUN, s. m. (voulamóun), dim. de *voulam*; VOURAMOUN, FAUCET, FAUCILHOUN. Petite faucille.

VOULAN, s. m. (boulán), dg. Est aussi le nom d'une espèce de faucille pourvue d'un long manche, servant à émonder les haies.

VOULATEGEAR, V. *Volastreyear* et *Vol*, R. 2.

VOULCAN, s. m. (voulcán); *Volcão*, port. *Volcan*, esp. *Volcà*, cat. *Volcano*, ital. Volcan, gouffre, le plus souvent dans les montagnes, qui vomit du feu et des torrents de matières embrasées, fondues et vitrifiées.

Éty. de *vulcanus*, parceque Vulcain avait établi ses forges dans l'île de Lemnos et dans celles d'Eolie, proche de la Sicile, où se trouvent des montagnes qui vomissent des tourbillons de flammes; de *can* ou *tan*, feu, selon Denina.

Herschell paraît être le premier qui ait remarqué des volcans dans la lune. En 1783, il y découvrit deux nouvelles montagnes formées par l'effet d'une éruption. En 1787, il reconnut de nouveau l'existence de ce phénomène.

VOULCANIQUE, ICA, adj. (voulcaniqué, ique); *Volcanic*, cat. *Volcanico*, esp. *Volcanico*, ital. Volcanique, des volcans.

VOULCANISAR, v. a. (voulcanisá). Volcaniser, animer, exalter.

VOULDOUIRAR SE, v. r. dl. Se vautrer par terre. V. *Vioutar*.

Éty. du lat. *volutare*, se rouler dans la boue. V. *Voulu*, R.

VOULER, v. a. V. *Voler*.

VOULER, s. m. (voulé); VOULHER. Le vouloir, la volonté, l'intention, le dessein: *Bon ou marrit vouler*, bon ou mauvais vouloir. V. *Vol*, R.

VOULET, s. m. Pour volet, V. *Tournavent* et *Vol*, R. 2.

VOULETA, s. f. (vouléte). Émouchoir. V. *Vol*, R. 2.

VOULETEGEAR, BOULETEGEAR. Voy. *Vol*, R. 2.

VOULEYA, s. f. (voulèïe). Volée, pièce de bois qui sert à attacher les palonniers des chevaux de carrosse. V. *Vol*, R. 2.

VOULEZ-DIRE? Interrogation que l'on emploie pour dire croyez-vous? pensez-vous? le croyez-vous ainsi?

VOULHER, vouloir. V. *Vouler* et *Vol*, Rad.

VOULIERA, s. f. (voulière). Volière, lieu fermé de fil d'archal où l'on nourrit des oiseaux.

Éty. de *voul* pour *vol*, et de *iera*, lieu où sont renfermés les animaux qui volent, les volatiles. V. *Vol*, R. 2.

VOULOUNTAR, v. a. (voulountá); VOUROUNTAR ou BOULOUNTAR. *Voulountar quauqu'un*, aimer quelqu'un, le prendre à gré; *Voulountar un aliment*, désirer un aliment, le prendre avec plaisir. On dit aussi dans ce sens, *Moun couer lou tira*.

Éty. de *vouloun*t, rad. de *voulountat* et de *ar*. V. *Vol*, R.

VOULOUNTAR, v. a. (voulountá); BOULOUNTAR, VOUROUNTAR. Aimer, trouver bon, trouver à son goût, à son gré: *Voulountar quauqu'un*, prendre quelqu'un en grande amitié, le préférer aux autres.

Moun estoumac volounta pas aquot, mon estomac a de l'antipathie pour cela, ou mon estomac refuse cela. V. *Vol*, R.

VOULOUNTARI, s. et adj. (voulountári); VOULOUNTERO. *Volontario*, ital. *Voluntario*, esp. port. *Voluntari*, cat. Volontaire, qui se fait sans contrainte et de franche volonté; enfant gâté qui ne se dirige que par sa propre volonté; soldat qui sert volontairement.

Éty. du lat. *voluntarius* ou de *voulount*, rad. de *voulountat* et de *ari*, qui fait à sa volonté. V. *Vol*, R.

VOULOUNTARIAMENT, adv. (voulountariaméin); *Volontariamente*, ital. *Voluntariamente*, esp. port. *Voluntariament*, cat. Volontairement, sans contrainte.

Éty. de *voulountaria* et de *ment*, d'une manière volontaire, ou du lat. *voluntarie*, m. s. V. *Vol*, R.

VOULOUNTAT, s. f. (voulountá); *Volonta*, ital. *Voluntad*, esp. *Voutade*, port. *Voluntat*, cat. Volonté, faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut; acte de cette faculté.

Éty. du lat. *voluntatis*, gén. de *voluntas*, m. s. V. *Vol*, R.

De bouena voulountat, de buena voluntad.

VOULOUNTIERS, adv. (voulountier); VOUROUNTIERS. *Volontieri*, ital. *Volenter*, anc. cat. Volontiers, de bonne volonté, de bon gré, de bon cœur.

Éty. du lat. *voluntarie*, m. s. V. *Vol*, R.

VOULOUNTOUS, OUSA, OUA, adj. (voulountóus, óuse, óue); VOUROUNTOUS. *Voluntorioso*, port. Qui est de grande volonté, zélé, qui travaille volontiers. V. *Vol*, R.

VOULTA, s. f. (vóulte). Fois, anc. pr. V. *Fes*.

Multas voultas, plusieurs fois. V. *Voulu*, Rad.

VOULU, VOLU, VOLT, BALUT, BARUT, VIOUT. Rad. pris du lat. *volvere*, *volvo*, *volutum*, rouler, tourner, et dérivé du grec πολέω (poleô), tourner; d'où: *Volumen*, volume; *voluto*, volute, voûte.

De *volvere*, par apoc. *volv*, d'où: *Volven*, *En-volv-er*, *Re-vol-in*, *Re-volin-a*, *Re-vel-um*.

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par suppression de *u*, *volt*; d'où: *De-volu*, *Vol-uta*, *Volt*, *Volt-a*, *Volt-itz*, *Volt-it*, *Re-volt-a*, *Re-volt-ant*, *Re-volt-ar*.

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par le changement du *t* en *d*, *volud*; d'où: *Volud-ar*, *Re-voul-um*.

De *volud*, par la suppression de *u*, et le changement de *o* en *ou*, *vould*; d'où: *Vould-ouirar*.

De *volt*, par le changement de *l* en *ou*, *vooul*; d'où: *Vooul-a*, *Vooul-ar*, *Re-vooula*, *Re vooutur*, *Vira-vooula*, *Vooul-egear*.

De *volt*, par le changement de *o* en *ou*, *voult*; d'où: *Voul-a*, *Re-voult-ar*, *Re-vou*.

De *voult*, par la suppression du *t*, *voul*; d'où: *Voul-et*.

De *voult*, par la suppression de *l*, *vout*; d'où: *Vout*, *Vout-a*, *Vout ar*.

De *voluminis*, gén. de *volumen*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *voulumini*, *voulum*; d'où: *Re-voul-un*, *Voulum-e*, *Voulu-min-ous*, *En-re-volem-ar*.

De *volv*, par le changement de *o* en *ou*, et du *v* en *u*, *voulu*; d'où: *Voulubil-itat*; *Re-voulu-tion*, *Re-voulution-ari*, *Re-voulution-ar*, *De-voulut-ari*, *E-voulu-tion*, *Re-voul-ut*, *Vouluda-men*, *Voulud-ar*, *Voulut-a*.

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par le changement de *v* en *b* et de *o* en *a*, *balut*; d'où: *Balut*, *Balut-eou*, *Balut-ar*, *Balut-at*.

De *balut*, par le changement de *l* en *r*, *barut*; d'où: *Barut-a*, *Barut-ar*, *Barutel*, *Barutel-ar*, *Barutel-aire*, *Barutel-iera*, *Barutel-ador*.

De *vooul*, par le changement du *v* en *b*: *Booul-a*, *Re-vouroun-ar*, *Re-vout*, *Vioutar*, *Vooul-aire*.

VOULUBILITAT, s. f. (voulubilitá); *Volubilitat*, cat. *Volubilità*, ital. *Volubilidad*, esp. *Volubilidade*, port. Volubilité, facilité et promptitude à se mouvoir. On ne le dit guère qu'en parlant de la langue.

Éty. du lat. *volubilitatis*, gén. de *volubilitas*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOULUDAR, v. a. (vouludá), d. bas lim. Rouler quelqu'un dans la fange. Voy. *Ventoular*.

Éty. du lat. *volutare*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOULUDAR SE, v. r. md. Se rouler, se vautrer. V. *Ventoular se* et *Voulu*, R.

VOULUME, s. m. (voulúme); VOLUME. *Volume*, port. ital. *Volume*, esp. cat. Volume, grosseur, étendue d'un corps; un ou plusieurs tomes d'un livre, reliés ou brochés ensemble.

Éty. du lat. *volumen*, fait de *volvere*, parce que les anciens, qui n'écrivaient que sur du parchemin ou sur des feuilles, les roulaient ensuite, et chaque rouleau formait un volume. V. *Voulu*, R.

Le volume diffère du tome en ce que le tome est une division de l'ouvrage, tandis que le volume est la division du relieur; plusieurs tomes peuvent être renfermés dans un volume s'ils sont reliés ensemble.

VOULUMINOUS, OUSA, adj. (vouluminóus, óuse); *Voluminos*, cat. *Voluminoso*, ital. esp. *Volumoso* et *Voluminoso*, port. Volumineux, euse, remarquable par son volume, qui est fort étendu, qui est composé de beaucoup de volumes.

Éty. de *voluminis*, gén. de *volumen* et de *ous*. V. *Voulu*, R.

VOULUPTAT, s. f. (vouluptá); GRAND PLESIR. *Voluttà*, ital. Volupté, sensation agréable causée par les plaisirs des sens ou les jouissances de l'âme.

Éty. du lat. *voluptatis*, gén. de *voluptas*; m. s. fait de *volo*, je veux, chose qu'on veut, qui plait. V. *Vol*, R.

VOULUPTUOUS, OUSA, adj. (vouluptuóus, óuse); *Voluttuoso*, ital. *Voluptuoso*, esp. port. *Voluptuos*, cat. Voluptueux, euse, qui aime les plaisirs sensuels; qui inspire la volupté.

Éty. du lat. *voluptuosus*, m. s. V. *Vol*, Rad.

VOULUPTUOUSAMENT, adv. (vouluptuousaméin); *Voluttuosamente*, ital. *Voluptuosament*, esp. port. *Voluptuosamènt*, cat. Voluptueusement, avec volupté.

Éty. de *vouluptuosa* et de *ment*, d'une manière voluptueuse. V. *Vol*, R.

VOULUTA, s. f. (voulúte) ; *Voluta*, port. esp. cat. Volute, ornement en spirale. V. *Voulu*, R.

Éty. du lat. *voluta*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOUMICA, *Vomica*, cat. V. *Vooumica* et *Vooum*, R.

VOUMIR, V. *Vooumir* et *Vooum*, R.

VOUN, ellipse employée pour *vous-en*, *anavoun* ou *anazvoun*, pour *anaz vous en*, allez vous en.

VOUN, s. m. Onguent, Cast. Alt. de *Ounch*, v. c. m.

VOUN-voun, V. *Zoun-zoun.*

VOUN-voun, s. m. (vóun-vóun). Bourdonnement, bruit que les bourdons font entendre en volant, et par extension, bruit des insectes et de plusieurs sons inarticulés.

Éty. *Voun*, *voun*, est une onomatopée.

VOUNCH, V. *Ounch* et *Ougn*, R.

VOUNCHURA, V. *Ounchura* et *Ougn*, Rad.

VOUNGE, et comp. V. *Ounze.*

VOUNT, alt. de *Ounte*, où, v. c. m.

VOUNVOUNEGEAR, V. *Zounzouniar.*

VOURACE, CA, adj. (vouràcé, àcc) ; *Voraz*, port. esp. *Voras*, cat. *Vorace*, ital. Vorace, qui mange avec avidité une grande quantité d'aliments, surtout de la chair ; qui dévore.

Éty. du lat. *vorax*, *voracis*, fait de *vorare*, dévorer. V. *Vor*, R.

VOURACITAT, s. f. (vouracità) ; *Voracità*, ital. *Voracidade*, port. *Voracidad*, esp. *Voracitat*, cat. Voracité, action de manger avec avidité une grande quantité d'aliments.

Éty. du lat. *voracitas*, *tatis*, m. s. V. *Vor*, Rad.

VOURAM, V. *Voulam.*

VOURAMOUN, V. *Voulamoun.*

VOURAR, v. n. (vourá), d. m. Voler. V. *Voular* et comp. et *Vol*, R. 2.

VOURENTIERS, V. *Voulentiers.*

VOURIOU, s. m. (vouriòu), d. lim. Regain. V. *Revioure.*

VOURMEL, alt. lang. de *Mourvel*, v. c. m.

VOUROUN, Garc. V. *Faisseta.*

VOUROUNTAR, V. *Voulountar* et *Vol*, Rad.

VOUS, pron. pers. pl. de *Tu*, *Vi*, ital. *Vos*, esp. port. cat. Vous.

Éty. du lat. *vos.*

Ce pronom, qui est le pluriel de *tu*, a été employé par la civilité moderne, à l'égard des personnes qu'on veut respecter. Déjà à Rome, lors de la décadence de la belle latinité, la flatterie s'en servit en signe d'esclavage, en parlant aux Empereurs, pour leur donner à entendre, que mis en balance avec les autres hommes, ils méritaient les honneurs de plusieurs. Pline le jeune, dans une lettre à l'empereur Trajan, a offert le premier un exemple de cette infraction aux lois de la grammaire.

M. l'abbé de Sauvages, dans son Dict. parle de quelques actes du XI^me^ siècle qui prouvent que *vous* n'était pas encore usité au singulier : on lit dans l'un de ceux qu'il cite : *Aus tu Adalbert bispe de Nemse*, Ecoute Adalbert, évêque de Nismes. Cependant les troubadours l'ont presque toujours employé au lieu de tu.

VOUS, Vous s'élide souvent devant les mots qui commencent par une voyelle : *V'avertissi*, pour *Vous avertissi.*

VOUS AUTRES, **AUTRAS**, pron. (vous àoutrés, àoutres). et pour les deux genres, VOUSAUTREIS, VAUTRES. *Vosaltres*, *altras*, cat. *Vosotros*, *tras*, esp. *Voi altri*, ital. Vous, vous autres.

VOUT, **OUTA**, adj. vl. VOUTZ. Tourné, ée, roulé, enveloppé, voué, renversé ; arqué, vide, changé.

Éty. de *volutatus*. V. *Voulu*, R.

VOUT, s. m. vl. Religieux, moine, vœu, voix, peinture, image. V. *Vot* et *Voc*, R.

VOUTA, s. f. (vóute) ; HOUTA, CROTA, ARC. *Volta*, ital. cat. port. *Vuelta*, esp. Voûte, corps de maçonnerie en arc dont les parties se soutiennent les unes, les autres.

Éty. de la basse lat. *voluta*, *volta*, *vota*, employés dans le même sens et dérivés de *volvere*, tourner. On disait anciennement *volte*, en français. V. *Voulu*, R.

On nomme :

MAITRESSES VOUTES, les voûtes principales d'un édifice.

PETITES VOUTES, celles qui ne couvrent que quelque partie.

VOUTE-DOUBLE, celle qui est construite au-dessus d'une autre.

VOUTE ACOUSTIQUE, une voûte elliptique ou parabolique qui redouble le son par la repercussion de la voix.

VOUTE A LUNETTES, celle qui dans sa longueur est traversée par des lunettes directement opposées pour en empêcher la poussée ou pour y pratiquer des fours.

VOUTE BIAISE ou de COTÉ, celle dont les murs latéraux ne sont pas d'équerre avec les pieds droits de l'entrée et dont les voussoirs sont biais par tête.

VOUTE D'ARÊTE, celle dont les angles paraissent en dehors et qui est formée par la rencontre de quatre lunettes égales ou par deux berceaux qui se croisent.

VOUTE D'OGIVE, GOTHIQUE ou à la MODERNE, celle formée par deux lignes courbes égales, qui se coupent en un point au sommet.

VOUTE-EN-ARC-DE-CLOITRE, celle formée de quatre portions de cercle, et dont les angles en dedans font un effet contraire à la voûte d'arête.

VOUTE EN CANONNIÈRE, celle qui n'étant pas contenue entre deux lignes parallèles est plus large d'un côté que de l'autre.

VOUTE EN COMPARTIMENT, celle dont le parement intérieur est orné de panneaux de sculpture, séparés par des plate-bandes.

VOUTE-CYLINDRIQUE, celle qui est en plein ceintre ou en demi-cercle.

VOUTE EN LIMAÇON, celle qui est conduite en spirale depuis les coussinets jusqu'à la clef.

VOUTE EN PLEIN CEINTRE, V. *Voute cylindrique.*

VOUTE RAMPANTE, celle qui est inclinée parallèlement à la descente d'un escalier.

VOUTE SPHOERIQUE, celle qui est circulaire par son plan et par son profit, on la nomme aussi *cul-de-four.*

VOUTE SURBAISSÉE ou EN ANSE DE PANIER, celle qui est plus basse que le demi-cercle.

VOUTE-SURMONTÉE, celle qui est plus haute que le demi-cercle.

Dans une voûte on nomme :

EXTRADOS, la partie extérieure.

INTRADOS ou DOUELLE, la partie intérieure ou parement intérieur.

ARC-DOUBLEAU, la saillie pratiquée à l'intérieur d'une voûte, formée par une chaîne de pierres saillantes.

ASSISE-D'EMPATTEMENT ou de RETRAITE, le rang de pierres qui forme la retraite, à la retombée de la voûte.

ASSISES-D'EXTRADOS, les assises qui remplissent le reins d'une voûte.

ASSISE-DE-RETOMBÉE, le cours d'assises sur lequel la voûte prend naissance.

CLAUSOIR, CLEF, le dernier voussoir. V. *Clau.*

CONTRE-CLEF, le voussoir qui est posé immédiatement à côté de la clef.

DOUELLE, V. *Intrados.*

MONTRE, V. *Rayon.*

NAISSANCE, le commencement de la courbure de la voûte.

RAYON ou MONTRE, la hauteur de la voûte depuis la ligne de niveau jusques sous la clef.

REINS, la partie vide ou pleine qui est entre la moitié de l'extrados et le prolongement du pied droit jusqu'au niveau du sommet de la voûte.

REMPLAGE, la maçonnerie des reins.

RETOMBÉE, chaque assise de pierres qu'on érige sur le coussinet d'une voûte ou d'une arcade pour en former la naissance.

SOMMIER, la première pierre de chaque côté de l'arc.

VOUSSOIRS, les pierres taillées en forme de pyramide tronquée qui composent la voûte. On nomme voussoirs *extradossés*, ceux dont les têtes sont de niveau et qui forment l'extrados de la voûte.

La partie supérieure de la voûte d'un four se nomme *chapelle* et le reste *aisselle.*

VOUTA, s. f. vl. Tournois, joûte, détour, marotte, cadence : *Voutas d'auzelhs*, cadences d'oiseaux.

Éty. du lat. *volutatio*, roulement. Voy. *Voulu*, R.

VOUTA, vl. Fois : *Diversas voutas*, plusieurs fois.

VOUTAIRE, s. m. (voutàiré) ; *Votador*, esp. Votant, celui qui donne son suffrage, qui vote. V. *Vot*, R.

VOUTAR, v. a. (voutá) ; OUTAR, CROUTAR. *Voltare*, ital. Voûter, faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment ou d'une pièce dans un bâtiment.

Éty. de *vouta* et de *ar*, faire une voûte, ou du celto-breton *vaotar*, m. s. V. *Voulu*, Rad.

VOUTAR, Voter, donner son vote. V. *Votar* et *Vot*, R.

VOUTAR SE, v. r. Se voûter, on le dit des personnes dont la taille commence à se courber.

VOUTAS, s. f. pl. vl. Voltes.

VOUTAT, **ADA**, adj. et p. (voutá, áde) ; CROUTAT, OUTAT. Voûté, ée.

Éty. de *vouta* et de *at*, fait en voûte. V. *Voulu*, R.

VOUTIS, adj. vl. VOUTITZ. Tournant, léger, volage ; voûté. V. *Voulu*, R. et *Voltitz.*

VOUTITZ, vl. V. *Voltitz.*

VOUTOR, vl. et

VOUTOUR, V. *Vooutour.*

VOUTZ, vl. V. *Voix.*

VOUX, s. f. Louis Bellaud, auteur du XVI^me^ siècle, emploie souvent ce mot pour voix. V. *Voc*, R.

Demandant aulto voux, *non es eissy.*

Bellaud.

En vl. adj. voûté, arqué ; vide ; subst. bruit, parole. V. *Voulu* et *Vuid*, R.

VOUYAGEAR, et composés. V. *Voyagear* et *Via*, R.

VOUYANT, ANTA, adj. (vouyán, ánte). V. *Voyant* et *Vis*, R.

VOUYAR, vl. V. *Voyar.*
VOUYELLA, V. *Voyela* et *Voc*, R.
VOUYER, s. m. (vouyé). Voyer, officier proposé à l'inspection des chemins. V. *Via*, Rad.

VOV

VOVAL, adj. vl. **vovals**. Très-mauvais.
Éty. Mot composé de *non val*, qui ne vaut pas, qui ne vaut rien. V. *Val*, R.

VOY

VOYA, s. f. (vóye); **voia**. Volonté, courage, vigueur, volonté d'agir, santé, ardeur pour le travail.
Éty. de l'ital. *voglia*, volonté. V. *Vol*, R.
Bona voya, se dit par antiphrase d'une personne indolente qui n'a ni volonté ni force.
A gis de voya, il n'a ni force, ni vigueur.
Un sensa voya, un indolent.
Prendre de voya, prendre de la vigueur, avoir de la bonne volonté.
VOYAGEAIRE, V. *Voyageur* et *Via*, R.
VOYAGEAR, v. n. (vouiadjá); **vouyagear**. *Viaggiare*, ital. *Viajar*, esp. port. Voyager, faire un voyage, aller d'un pays dans un autre, faire une tournée.
Éty. du lat. *viam-agere*. V. *Via*, R.
VOYAGEUR, USA, s. (vouiadjúr, úse); **vouyageour**, **biatyedour**. *Viageiro*, port. *Viaggiatore*, ital. *Viajador*, esp. Voyageur, euse, celui, celle qui est actuellement en voyage. V. *Via*, R.
VOYAGI, s. m. (vouiádgi); **vouyagi, biatye, vouyage**. *Viaggio*, ital. *Viage*, esp. *Viagem*, port. Voyage, transport de sa personne d'un lieu où l'on est, dans un autre lieu assez éloigné, chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre.
Vouyagi blanc, course inutile.
Éty. de la basse lat. *viagium*. V. *Via*, R.
Le premier voyage entrepris, autour du monde, le fut par Magellan, en 1519.
VOYANT, ANTA, adj. (vouián, ánte); **vouyant**. Voyant, ante, qui brille, qui éclate, qui se fait remarquer de loin, dont les couleurs sont vives; parant, ante, qui pare, qui orne.
Éty. du français voir. V. *Vis*, R.
VOYAR, vl. V. *Vuidar.*
VOYELA, s. f. (vouièle); **vouyela**. *Vocale*, ital. *Vocal*, esp. *Vogal*, port. Voyelle, lettre qui a un son plein et qui se prononce sans le secours d'une consonne.
Éty. du lat. *vocalis*, fait de *vox*, *vocis*, employé par Cicéron dans le sens de voyelle. V. *Voc*, R.
A, E, I, O et U, sont les cinq voyelles de notre langue.
L'ordre dans lequel elles ont été placées n'est point arbitraire, il a été déterminée par la plus ou moins grande difficulté qu'on éprouve dans leur prononciation, *a* est la première parce qu'il suffit d'ouvrir la bouche et de pousser la respiration pour la prononcer; *e*, vient ensuite, en la fermant un peu on la fait sentir; en la fermant encore l'*i*, en ne laissant qu'une petite ouverture arrondie, on prononce l'*o*, et en prolongeant les lèvres fermées on produit le son de l'*u*, si difficile à rendre qu'il est presque impossible à un espagnol et à un italien de le bien prononcer.

VOZ

VOZ, s. f. vl. Voix, parole; votres. Voy. *Voc*, R.

VRA

VRAI, V. *Verai* et *Ver*, R. 2.
VRAIRA, Garc. V. *Varaire.*
VRAYAMENT, Garc. V. *Veritablament* et *Ver*, R.

VRE

VRESSEMBLABLAMENT, adv. (vresseimblablamein). Vraissemblablement, avec vraissemblance. V. *Ver*, R. 2.
VRESSEMBLABLE, ABLA, adj. (vresseimbláblé, áble); *Verisimile*, ital. *Vesisimil*, esp. Vraissemblable, qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité.
Éty. du lat. *verum* et de *simile.*
VRESSEMBLANÇA, s. f. (vresseimblance); *Verisimiglianza*, ital. *Verisimilitud*, esp. *Verisimilhança*, port. *Versemblansa*, cat. Vraissemblance, apparence de vérité.

VU

VU, s. m. (vu); **vo, vot**. *Voto*, ital. port. esp. Vœu, promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque chose, qu'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte; l'offrande promise par un vœu, souhaits, désirs.
Éty. du lat. *votum*, m. s. V. *Vot*, R.
L'usage des vœux remonte à la plus haute antiquité; les Grecs et les Romains en faisaient pour se rendre les dieux agréables dans toutes les grandes entreprises, comme l'attestent une foule de monuments.
Les vœux de religion, qui consistent ordinairement en celui de chasteté, celui de pauvreté et celui d'obéissance, sont attribués à saint Basile, qui vivait au milieu du IVme siècle.
Un décret du 15 février 1790, supprima les communautés religieuses, et prononça l'abolition des vœux de religion.
Un autre decret, du 18 février 1809, rétablit les sœurs hospitalières, en limitant à cinq années les vœux qu'elles peuvent prononcer.
La loi du 24 mai 1825 ne déroge point à celle de 1809, relativement à la durée des vœux.

VUD

VUDA, anc. lim. V. *Vista.*
VUDEOU, Alt. de *Vedeou*, v. c. m. et *Vedel*, R.

VUE

VUEC, adj. vl. Vide, il ou elle voulut. V. *Vuide* et *Vuid*, R.
VUECH, adj. vl. V. *Vuide.*
VUECH, V. *Huech* et *Oct*, R.
VUECHIEME, V. *Huchieme* et *Oct*, R.
VUEG, adj. vl. **vueig, vueit, vueiz**. Vide, dénué. V. *Vuid*, R.
VUEGE, (vuedgé). Vide. V. *Vuide* et *Vuid*, R.
VUEIAR, vl. V. *Vuidar.*
VUEI,
VUEIG,
VUEIT, et
VUEIZ, adj. vl. Vide. V. *Vueg*, *Vuide* et *Vuid*, R.
VUEJA, adj. vl. Vide, exempte. V. *Vuid*, Rad.
VUELC, vl. Je voulus, il ou elle voulut.
VUELF, vl. Il ou elle tourne.
VUELH, vl. Pour *vol*, je veux, de *voler*, vouloir, il ou elle veut.
VUELHER, V. *Voler* et *Vol*, R.
VUET, adj. vl. **vuetz**. Vide, que tu vides, qu'il ou qu'elle vide. V. *Vuid*, R.
VUEY, adj. vl. Vide. R. *Vuide* et *Vuid*, Rad.

VUI

VUI, adv. d. mars. Aujourd'hui. V. *Hui.*
VUIAR, vl. V. *Vuidar.*
VUID, **veous**, radical dérivé du latin *viduus*, *à*, *um*, frustré, dépouillé, vide, veuf.
De *viduus*, par apoc. *vidu*, et par transp. de *u*, *vuid*; d'où: *Vuid-ança*, *Vuid-ar*, *Vuid-e*.
De *vuid*, par le changement de *i* en *e* et du *d* en *g*, *vueg*; d'où: *Vueg-e*.
De *viduus*, par la suppr. de *du*, *vius*, et par le changement de *i* en *e* et de *u* en *ou*, *veous*; d'où: *Veous*, *Veous-e*, *Aveous-ar*, *Vueiz*. *Vueja*, *Vuet*, *Vuey*, *Vuit*, *Vuj-ar*, *Vuoit*, *Vefv-a*, *Vev-a*, *Vev-e*.
De *viduare*, par apoc. *viduar*, par changement du *v* en *b*, *biduar*, par transposition de *i* et de *u*, *budiar*, et par suppr. du *d*, *burar*, *bujar*, *bugear*; d'où: *Bugear*, *Buge-al*, *Bouge-adis*, *Vege-ar*, *Veiar*, *Veist*, *Beit*, *Beoud*, *Beous-a*, *Beous-e*, *Beout-a*, *Beouz-e*, *Beoud-e*, *Beyt*, *Bid-ar*, *Boeyt*, *Boueit*, *Boueyt-ar*.
VUIDANÇA, s. f. (vuidánce); **escouladura**. Vidange, action de vider; les ordures qu'on enlève d'un lieu que l'on vide.
Éty. du lat. *viduus*, vide. V. *Vuid*, R.
VUIDAR, v. a. (vuïdá); **vuegear, vejar, bugear, curar, vouidar, budar, bidar, boueytar**. *Vuidar*, cat. *Votare*, ital. *Vaciar*, esp. *Vasar*, port. Vider, enlever, ôter, éloigner, faire écouler d'un lieu ce qui le remplissait.
Éty. de *vuide* et de *ar*, rendre vide, ou de *viduare*. V. *Vuid*, R.
VUIDAR SE, v. r. **se bugear**. Se vider, en parlant des animaux, rendre tout ce qu'ils ont dans le ventre d'excréments.
VUIDAT, ADA, adj. et p. (vuidá, áde); **curat**. Vidé, ée.
Éty. de *viduus* ou *viduatus*, m. s. Voy. *Vuid*, R.
VUIDE, UIDA, adj. (vuïdé, ûïde); **vuegr, vioude, beif, curat, beyt, bioch, boeyt**. *Vacuo*, ital. port. *Vacio*, esp. *Vuyd*, cat. Vide, qui n'est rempli que d'air, qui ne contient rien.
Éty. du lat. *viduus*, m. s. V. *Vuid*, R.
VUIDE, s. m. Vide, espace qui ne contient rien, pas même de l'air, faire le vide, enlever l'air qui est contenu dans un vase, dans le tuyau d'une pompe.

Les premières expériences sur le vide, furent publiées en 1672, par Otto de Guericke, inventeur de la machine pneumatique.

VUIGET, vl. Il ou elle vide.

VUIT, adj. vl. VUITZ. Gueux. V. *Vuid*, Rad.

VUJ

VUJAR, v. a. vl. Vider. V. *Vuidar*, *Bugear* et *Vuid*, R.

VUL

VULCAN, nom propre (vulcán); *Vulcano*, ital. port. Vulcain, le Dieu du feu.

Éty. du lat. *Vulcanus*, m. s.

VULG, radical dérivé du latin *vulgus*, vulgaire, commun; multitude, populace.

De *vulgus*, par apoc. *vulg;* d'où: *Vulgari*, *Vulgari-a*, *Vulgaria-ment*, *Vulg-ata*, *Di-vulg-ar*, *Vi-vulg-at*, *Prou-mulg-ar*, *Prou-mulg-at*, *Prou-mulgat-ion*.

VULGAR, adj. vl. *Vulgar*, cat. V. *Vulgari*.

Sub. la langue vulgaire.

VULGARI, ARIA, adj. (vulgári, árie); COUMUN, OURDINARI. *Vulgare*, ital. *Vulgar*, esp. port. cat. Vulgaire, commun, ordinaire.

Éty. du lat. *vulgaris*, m. s. fait de *vulgus*, le vulgaire. V. *Vulg*, R.

VULGARIAMENT, adv. (vulgariaméin); *Vulgarment*, cat. *Volgarmente*, ital. *Vulgarmente*, esp. port. Vulgairement, communément, ordinairement.

Éty. de *vulgaria* et de *ment*, d'une manière vulgaire. V. *Vulg*, R.

VULGATA, s. f. (vulgáte); *Vulgata*, port. esp. cat. ital. Vulgate, version latine de la Bible qui a été reconnue par le Concile de Trente.

Éty. du lat. *vulgata*, divulguée, répandue dans le monde, dérivé de *vulgus*, peuple. V. *Vulg*, R.

Cette traduction a été faite d'après les corrections que Saint Jérôme apporta à l'ancienne vulgate traduite mot pour mot sur le grec des Septante, et connue sous le nom de *vielle version*.

VULNERARI, s. m. (vulnerári); *Vulnerario*, port. ital. esp. *Vulnerari*, cat. Vulnéraire, réunion de plantes que l'on croit propres à faire cicatriser les plaies, et pour prévenir les épanchements sanguins à la suite des coups et des chutes.

Éty. du lat. *vulnerarius*, m. s. *Vulnerari*, suisse. V. *Falltrank*.

VULPIL, adj. vl. V. *Volpil* et *Volp*, R.

VULT, s. m. vl. VOLT, VOUT. *Vulto*, esp. port. *Volto*, ital. Visage, face.

Éty. du lat. *vultus*.

VULTULHAT, adj. et p. vl.

VULTURN, s. m. vl. *Vulturno*, esp. port. Vulturn, vent du Nord-Est.

Éty. du lat. *vulturnus*, m. s.

VUN

VUNA, s. f. vl. et

VUNULA, s. f. vl. Luette.

VUO

VUOIT, adj. vl. VUOITZ, VUOTZ. Vide. V. *Vuide* et *Vuid*, R.

VUOLP, s. m. vl. Renard. V. *Volp*, R.

VUOT, adj. vl. Vide. V. *Vuide*.

VUS

VUS, vl. V. *Vous*.

W

W, Cette lettre est souvent employée pour *g*, *William*, pour Guilhaume.

WH

WHISK, s. m. (ouisk); WHIST. *Wisk*, jeu de cartes qui se joue à 4 personnes, dont les vis-à-vis, sont associés ou partenaires.

Éty. de l'anglais *whist*, silence, parce que ce jeu en exige beaucoup.

Les Anglais l'ont inventé vers le milieu du dernier siècle.

La Lettre V contient 2,829 Mots ou Articles.

X

X, s. f. (ikse); ISKA. La vingt-troisième lettre de l'alphabet, et la dix-huitième des consonnes.

X, est m. en français et se prononce *ikse*, selon l'ancienne appellation et *kse* suivant la nouvelle.

Dans les mots dérivés du latin, nous avons conservé le *x*, quoiqu'il se prononce comme *s*, *ss*, *ts* ou *ch*.

Comme lettre numérale l'X vaut dix, si on le fait précéder d'un IX, il ne vaut plus que neuf et surmonté de la tilde X̃, il compte pour 10,000.

Le *X*, vaut dix parce qu'il est composé de deux V l'un sur l'autre, qui valent cinq chacun.

Cette lettre que les Latins ont empruntée des Grecs, a été employée par eux pour remplacer le *c*, *s* ou le *g*, *s*, qu'ils ont quelquefois écrit séparément, comme dans ces mots, *conjugs*, au lieu de *conjux*, *legs*, au lieu de *ley*.

M. Poumarède, dans son manuel, voulant imiter, dans son orthographe, la prononciation locale, a écrit par *x*, beaucoup de mots qui doivent l'être par *ch*, *j*, *g*.

XAB

XABAL, s. m. (chabál), dg. Cheval, V. *Chabal*, *Caval*, et voyez pour tous les mots écrits par *x*, qui manquent ici à *ch*, *dj*, *j*, *g* ou *d*.

XAR

XARPAN, s. m. (tsarpán), dg. V. *Tronc de nostre segne*.

XAV

XAVIER, nom d'homme. *Zaverio*, ital. Xavier.

Éty. du lat. *Xaverius*.

XI

XI, XI, XI, s. m. ou XE, TE, TE. Mots qu'on prononce rapidement pour exciter les chiens, pour les faire battre. On le dit aussi ironiquement à deux personnes qui se disputent.

Éty. du lat. *ci*, impér. de *ciere*, exciter, animer, provoquer, dérivé du grec κινέω (kinéô), mouvoir.

XOU

XOUBARGAS, s. f. pl. (esoubárgues), dg. V. *Pubargas* et *Cochis*.

XRI

XRISTIA, vl. Alt. de *Christian*, v. c. m.

XRISTIANDAT, vl. V. *Christiantat*.

La Lettre X contient 8 Mots ou Articles.

Y

Y, s. m. YGREC. La vingt-quatrième lettre de l'alphabet.

Éty. Cette lettre n'est autre chose que le υ upsilon grec, auquel on a ajouté une queue.

Entre deux consonnes il n'a que le son de l'*i* simple, mais lorsqu'il est placé entre deux voyelles il remplit les fonctions de deux *ii*.

Beaucoup d'auteurs provençaux et languedociens surtout, ont souvent employé l'*y* grec au lieu de l'*i* ordinaire, il faut chercher les mots qu'on ne trouvera pas par *y* à *i*.

Y, adv. rél. ou pron. rél. indécl. Y, dans cet endroit là, à cela, à cet homme là, on le rend presque toujours en provençal par *li* ou *l'* devant les mots qui commencent par une voyelle.

Anaz li, allez-y.
Troubaz vous li, trouvez ou rendez vous y.
L'a ti d'aigua, y a-t-il de l'eau.

L'*y* grec seul, en français est un adv. rel. qu'on ne doit employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu ou une chose, on parle donc mal lorsqu'on dit :

Y voyez-vous, au lieu voyez-vous clair.
Je n'y vois pas, pour je ne vois pas clair.
Je n'y entends pas, au lieu de je n'entends pas parce que j'ai l'oreille dure.

YA

YA, adv. d. béarn. *Ya*, esp. Puisque.
Ya que, ya que, vu que.

YAB

Y-A-BOU, d. béarn. Il y a eu.

YAD

YADES, s. f. pl. vl. *Hiadas*, esp. port. *Iade*, ital. Hyades, étoiles.
Éty. du lat. *hyades*, m. s.

YAM

YAME, d. béarn. Pour jamais. V. *Jamai.*

YAN

YAN, d. béarn. V. *Jean.*
YANSEMIS, s. m. d. béarn. Jasmin. V. *Jooussemin.*

YAR

YARSINER, s. m. d. béarn. *Jardinier*, v. c. m.

YAS

YAS, s. m. (yás), d. béarn. Couchette, bois de lit. V. *Lichiera.*
YASER, v. n. (iasé), d. béarn. Coucher, se coucher. V. *Coucar se.*
Éty. Alt. de *jaser*, de *jacere*.
YASSOU, s. m. (iassóu). Nom nicéen de la microstome arrondie, *Microstoma rotundata*, Risso.

YASUT, UDA, adj. et p. (iasú, úde), md. Couché, ée. V. *Coucar.*
YASUT, d. béarn. Couché. V. *Coucat* et *Ajassat.*

YAU

YAU, s. m. (iáou), d. lim. OEuf. Voy. *Uou.*
YAULA, s. f. (iáoule). Nom qu'on donne, à Nismes, au réséda jaunissant. V. *Herbadeis-judious.*
YAUSTA, s. f. d. béarn. Génisse. Voy. *Jungea.*

YBR

YBR, adj. vl. Ivre. V. *Ubri.*
YBRI, adj. vl. V. *Ubri.*
YBRIERA, vl. V. *Ivrera.*
YBROUGNA, dl. V. *Ibrougno.*
YBROUGNAR S', v. r. S'enivrer. Voy. *Enubriar s'.*

YCH

YCHIMPLE, s. m. (itchimplé), dg. Exemple. V. *Exemple.*
YCHORBAMEN, vl. *Issorbamen.*

YCO

YCON, vl. V. *Icon.*

YDI

YDIOTA, vl. V. *Idiot.*

YDO

YDOLA, vl. V. *Idola.*
YDOLATRIA, vl. V. *Idolatria.*

YDR

YDRA, s. f. vl. *Hidra*, cat. esp. port. *Idra*, ital. Hydre, serpent fabuleux
Éty. du lat. *Hydra*, m. s.
YDRIA, s. f. vl. *Hidria*, esp. *Hydria*, port. *Idria*, ital. Jarre, pot.
Éty. du lat. *hydria*, m. s.
YDROMEL, s. m. vl. *Hidromel*, cat. *Hydromel*, port. *Idromele*, ital. Hydromel.
Éty. du lat. *hydromeli.*
YDROPIC, vl. V. *Hydroupique.*
YDROPISIA, vl. Voy. *Ydropizia* et *Hydroupisia.*

YDU

YDUAL, adj. vl. Des ides, qui appartient, qui a rapport aux ides.
YDUS, s. f. pl. vl. *Idus*, cat. esp. *Idos*, port. Ides, une des divisions du mois chez les Romains.
Éty. du lat. *idus*.
Ydus vol dire divizio.

YE

YE, d. arl. et avign. Pour *li*, *l'y*, lui.
Ye dirai, je lui dirai.
Touteis y van, tous y vont.
YE, s. m. d. arl. Pour *Liech*, v. c. m.

YEL

YELA, s. f. V. *Iera.*
YELI, V. *Yeri.*
YELO, Garc. V. *Hiera.*
YELOUS, d. béarn. V. *Jalous.*

YEM

YEMAL, adj. vl. *Hiemal*, esp. port. *Iemale*, ital. D'hiver.
Éty. du lat. *hiemalis.*

YEN

YEN, d. béarn. Pour *Gent*, v. c. m.
YENDRE, d. béarn. Pour *Gendre*, v. c. m.
YENNA, vl. V. *Hyena.*
YENS COM YENS, *E tripa ab moustarda*, prov. béarn. qui signifie qu'on ne se trouve bien qu'avec ses semblables, comme certains mets ne sont bons qu'avec certaine sauce.

YEO

YEOU, V. *Iou.*

YER

YERI, s. m. (ièri) ; LIS BLANC, ILE, YELI, ELI, LYRIS, LIRI, ROSA-DE-JUNOUN. Le lis blanc, *Lilium candidum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qu'on croit originaire d'Orient, et qu'on cultive tant pour la beauté de sa fleur et la douceur de son parfum, que par les agréables souvenirs qu'elle nous rappelle.

Éty. du lat. *lilium*, ou du grec λείριον (léirion), le même.

Frappés de sa beauté, les mithologistes anciens voulurent donner au lis une origine céleste, en le faisant naître d'une goutte de lait que Junon laissa répandre sur la terre. Les poëtes l'ont à leur tour, représenté comme l'emblême de la candeur et de la modestie, et depuis la croisade de Louis-le-Jeune, il a toujours orné les bannières des rois de France.

L'espèce de fleur de lis qu'on voyait avant sur leurs draperies, représentant, selon les uns, le lis des marais ou *Iris pseudo acorus*, Lin. et selon d'autres une abeille, des fers de lance, des têtes de masse d'armes, etc.

L'odeur du lis, extrêmement agréable, en plein air, peut devenir nuisible, comme toutes les odeurs fortes, dans un lieu renfermé.

Yeri rouge, V. *Martagoun.*

YES

YESHU, vl. *Jesus*, v. c. m.
YESHU CRIST, vl. V. *Jesus-Christ.*

YEU

YEU, s. m. dl. Pour œil. V. *Uelh.*
YEUN, dl. Pour loin. V. *Luenc.*
YEUREYOU, d. arl. V. *Liureya.*

YFE

YFERN, vl. V. *Infern.*
YFERNAL, vl. V. *Infernal.*

YHE

YHERS, s. m. (yhers), dg. Enfer. Voy. *Infer.*

Qu'apres y aoué bist cent youers
Et (diou) *te preserbe deous* yhers.
D'Astros.

YLE

YLE, s. f. vl. Yle, matière primordiale.
Éty. du lat. *hyle.*
YLEON, s. m. vl. *Ileon*, esp. port. Iléon, le dernier et le plus long des intestins grêles.
Éty. du lat. *ileon*, m s.
YLEX, s. m. vl. Yeuse, chêne vert. Voy. *Eouse.*
Éty. du lat. *ilex*, m. s.

YLH

YLHAS, s. f. pl. vl. Flancs, îles, griffes.

YLI

YLI, s. m. vl. Iris.
YLIAC, **ACA**, adj. vl. *Iliaco*, port. Iliaque, maladie de l'iléon.
Éty. du lat. *iliac.*

YMA

YMAGE, vl. V. *Image.*
YMAGENA, vl. V. *Imagena.*
YMAGINABLE,
YMAGINAR, et
YMAGINARI, vl. V. *Imaginari.*
YMAGINATION, vl. V. *Imag.*
YMAGINATIU, **IVA**, adj. vl. Imaginatif, ive.
YMAR, vl. V. *Aymar*

YMB

YMBRE, s. m. vl. Imbre, pluie.
Éty. du lat. *imber.*

YMN

YMNE, vl. V. *Hymne.*

YMO

YMOR, vl. V. *Humoros.*

YO

YO, D'Astros, pour *una*, une.
YO, dl. Pour au lieu, adv. *en yo*, au lieu. V. *En luec.*

YOC

YOC, s. m. dl. V. *Luec.*
YOCH, nom de nombre, dl. Huit. Voy. *Huech.*

YOL

YOL, s. m. Souvent employé pour œil, par les anciens. V. *Huelh.*

YON

YON, adv. dl. V. *Luench.*
YONNA, (xone), DESPARTAMENT DE L'.... *Yona*, esp. Yonne, département de l'... dont le chef-lieu est Auxerre.
Éty. du nom d'une rivière, *Icauna*, en lat.

YOO

YOOU, dl. OEuf. V. *Uou* et *Dijoou.*

YOU

YOU, Alt. lang. pour je, moi. V. *Iou.*
YOUCAS, s. m. d. béarn. Joncs, jonquière. V. *Jouncas* et *Jounquiera.*
YOUENC, **ENCA**, adj. d. béarn. Jeune. V. *Jouine.*
YOUENTUT, s. f. d. béarn. Jeunesse.
YOUER, s. m. (iouèr), dg. Alt. de *Hiver*, v. c. m.

E puich au moun n'ou y a pressouno
Per pauc qu'ajo sa rasoun bouno,
Que de boun co nou dez à Diou
Dus cens youers, *per un estiou.*
D'Astros.

YOUGUEDOUR, d. béarn. Joueur. V. *Jugadour* et *Jugaire.*
YOUNC, d. béarn. V. *Jounc.*
YOUNCAS, s. m. (youncá). Terrain où il ne croît que des joncs. V. *Jounquiera.*

YOY

YOY, dl. Fabre, l'emploie pour *Hui*, aujourd'hui, v. c. m.

YPA

YPALLAGE, s. m. vl. *Hypallage*, port. Hypallage, figure de rhétorique.
Éty. du lat. *hypallage.*

YPE

YPERBOLA, et
YPERBOLE, vl. V. *Hyperbola.*
YPERBOREAL, adj. vl. Hyperboréen.
Éty. du lat. *yperborealis.*

YPO

YPOCONDRIS, vl. V. *Ipocondres.*
YPOCRITA, vl. V. *Hypocrito.*
YPOCRIZIA, s. f. vl. V. *Ipocrisia* et *Hypocrisia.*
YPOSTAZIS, s. f. vl. *Hipostasis*, esp. cat. *Hypostasis*, port. *Ipostasi*, ital. Hypostase, dépôt, sédiment des urines.
Éty. du lat. *hypostasis*, m. s.
YPOTAMI, s. m. vl. V. *Hipopatomo.*
YPOTECA, vl. V. *Hypotheca.*
YPOTECARI, vl. V. *Ipotecari.*
YPOTHECA, vl. V. *Hypotheca.*
YPOTHECAR, vl. V. *Hypothecar.*

YRA

YRAGA, s. f. (irágue), dl. Ivrai. V. *Juelh.*

YRE

YREGULAR, vl. V. *Irregulier.*
YREOS, s. f. vl. Tortelle, sorte de plante. Rayn.

YRI

YRIS, vl. V. *Iris.*
YRISSAMENT, s. m. vl. *Erissament*, cat. *Erizamiento*, esp. *Arricciamento*, ital. Hérissement.
Éty. du lat. *ericium*, hérisson.
YRISSAR, vl. V. *Erissar.*

YRO

YROOU, Avr. V. *Airoou.*
YROR, vl. V. *Iror.*
YROS, adj. vl. Colère.

YRU

YRUNDA, s. f. et
YRUNDRE, s. m. vl. V. *Hyrunda* et *Hyrondela.*

YSA

YSARTAR, vl. V. *Yssartar.*

YSE

YSEMENT, vl. V. *Eyssiment.*

YSN

YSNELLAMENT, vl. V. *Isnelament.*

YSO

YSOP, vl. V. *Isop.*
YSOPHAGUS, s. m. vl. *Esofago*, port. esp. cat. ital. OEsophage, conduit des aliments du gosier à l'estomac.
Éty. du lat. *œsophagus.*

YSR

YSRUNDELLA, s. f. Hirondelle. Voy. *Hirundela.*

YSS

YSSAMPLARI, vl. V. *Esemplari.*
YSSAMPLE, vl. V. *Exemple.*
YSSARTAR, vl. Essarter.
YSSAURAR, v. a. vl. V. *Eisaurar.*
YSSAURELHIAR, v. a. vl. Essoriller.
Éty. de *yss* pour *ex*, de *aurelh* et de *iar.*
YSSAUSSAMEN, vl. V. *Essalsamen.*
YSSAUSSAR, vl. V. *Esalsar.*
YSSEMPLE, s. m. vl. V. *Exemple.*
YSSERNIR, vl. V. *Issernir.*
YSSERNIT, **IDA**, adj. et p. vl. Distingué, ée. V. *Issernit.*
YSSHEMPLARI, s. m. vl. Exemple.
YSSILH, vl. V. *Eyssilh.*

YSSIR, vl. Sortir. V. *Issir.*
YSSOBLIDAR, vl. V. *Oublidar.*
YSSORBAMEN, vl. V. *Issorbamen.*
YSSORBAR, vl. V. *Eissorbar.*
YSSORBAR, v. a. vl. Aveugler. V. *Eissorbar.*
YSSORBAT, **ADA**, adj. et p. vl. Aveuglé, ée.

YST

YST, vl. V. *Ist.*
YSTEROLOGIA, s. f. vl. Hystérologie, figure de rhétorique.
Éty. du lat. *hysterologia.*
Ysterologia se fay can la oratio o la sentensa, que deu esser pauzada primiera, es pauzada derriera. Leys d'Amor.
YSTORAGRAFI, s. m. vl. *Historiografo*, esp. port. *Istoriografo*, ital. Historiographe.
YSTORIALMEN, ad. vl. ESTORIALMEN. *Historialmente*, esp. *Istorialmente*, ital. Historiquement.

YU

YU, d. arl. Pour *Huelh*, v. c. m.

YUM

YUMPAR, v. a. (iúmpá), d. béarn. Bercer. V. *Bressar.*

YUN

YUN, d. arl. Loin. V. *Luenc.*

A pena m'aguet vist, lou tiran redoutable
Que me cridet de *yun*, d'un ton espouvantable.
Temerari mourtel, m'ousé adresses teis pas.
Coye, délire.

YUS

YUSTE, prép. (iústé), d. béarn. Presque. V. *Quasi.*

YUT

YUTYE, s. m. d. béarn. V. *Jugi.*

YVE

YVERN, vl. V. *Hiver.*
YVERNAR, v. n. vl. Faire un temps d'hiver, faire froid, geler.

YVR

YVRAR, d. vaud. Enivrer. V. *Enubriar.*

La Lettre Y contient 148 Mots ou Articles.

Z

Z

Z, s. f. *una izeda*, Un zède ou un ze en français. La vingt-cinquième lettre de l'alphabet et la dernière des consonnes.

ZAC

ZACARIO, nom d'homme (zacarie); *Zaccaria*, ital. *Zacarias*, esp. Zacarie ou Zacharie.
L'Eglise honore 9 saints de ce nom.

ZAG

ZAGITE, s. f. vl. Zagite, sorte de prierre. Rayn.

ZAM

ZAMBOUGNA, s. f. (zambóugne). Alt. de l'ital. *Zampogna*. Flûte champêtre. Voy. *Carlamusa.*

ZAN

ZAN, s. m. Imitation du bruit que fait une chose qu'on jette avec force. Garc.

ZAR

ZARNI ou **ZARNI COUTAM**, V. *Jarni-coutoun.*

ZAZ

ZAZAMEN, s. m. vl. Couche.
D'un zazamen, d'une même couche. Sauv.

ZEB

ZEBRE, s. m. (zèbré); *Zebro*, ital. *Cebra*, esp. *Zebra*, port. cat. Zèbre ou âne rayé, *Equus zebra*, Lin. mammifère ongulé de la fam. des Solipèdes, remarquable par son pelage d'un blanc jaunâtre, traversé par des bandes rapprochées d'un brun presque noir; il se rapproche d'ailleurs beaucoup de l'âne. Il habite l'Afrique depuis l'Abyssinie jusqu'au Cap-de-bonne-Espérance.
Éty. du lat. *Cebre.*
Le zèbre est susceptible de domesticité, il peut s'accoupler avec le cheval et l'âne et se reproduire.

ZED

ZEDUARI, s. m. vl. *Zettovario*, ital. Zédovaire, plante.

ZEG

ZEGI, s. m. vl. Calcanthum, vitriol rubifié. Rayn.

ZEL

ZELANDA, s. f. (zelánde). Zélande.
Éty. de *zee*, mer, et de *land*, terre.
ZELAT, **ADA**, adj. (zelá, áde); *Zelante*, ital. *Zelado*, esp. *Zeloso*, port. Zélé, ée, qui a du zèle, de l'ardeur et de la ferveur pour quelqu'un ou pour quelque chose.
Éty. de *zele* et de *at.*
ZELE, V. *Zelo.*
ZELATOUR, s. m. (zelatóu); *Zelador*, port. Zélateur, celui qui agit avec zèle pour la patrie, la religion. Garc.
ZELO, s. m. (zèle); ZELE *Zelo*, ital. esp. port. *Zelus*, lat. Zèle, affection ardente, amour ardent pour quelque chose, émulation.
Éty. du grec ζῆλος (zélos), m. s.

ZEN

ZEN

ZENIT, s. m. (zenit); *Cenit*, cat. esp. *Zenit*, ital. Zénit.
ZENOBIA, nom de femme (zenoubie); *Zenobia*, ital. Zénobie.
L'Eglise honore sa mémoire le 30 octob.

ZEP

ZEPHIR, vl. et,
ZEPHYR, s. f. (zephyr); ZEPHIR. *Zephyrus*, lat. *Zeffiro*, ital. *Cefiro*, esp. *Zephyro*, port. Zéphyr, vent doux et agréable, qui souffle d'Occident.
Éty. du grec ζέφυρος (zéphuros), formé de ζωή (zôê), vie, et de φέρω (phérô), porter, qui porte la vie, parce que ce vent ranime toute la nature.
ZEPHYRIN, nom d'homme (zephyrin); *Zeffirino*, ital. *Zefirino*, esp. Zéphyrin.
L'Eglise honore sa mémoire le 26 août et le 20 décembre.

ZER

ZERAGITEN, s. m. vl. Zéragite, sorte de pierre. Rayn.
ZERO, s. m. (zéro); ISERO *Zero*, ital. port. *Cero*, esp. cat. Zéro, nom donné à un caractère d'arithmétique qui s'exprime par 0. Il ne fait aucun nombre par lui-même, mais il augmente d'une dixaine les chiffres qui sont devant, parce qu'occupant la place de l'unité dans 50 par exemple, il transporte le 5 dans la colonne des dizaines, et le 5 vaut cinquante; si l'on en met deux 500, ils font por-

ter le cinq dans la colonne des centaines et il vaut cinq cents, ainsi de suite.

Éty. M. le Moine, dit que ce mot est d'origine arabe.

Es un zero en chiffra, c'est un zéro, dit-on d'un homme nul.

ZÈS

ZEST, s. m. (zèst); ZESTOU, ZESTO, BOULETIN D'ARANGI. Zeste, pellicule mince qui forme l'enveloppe extérieure des oranges, citrons, cédrats, etc., dans laquelle réside l'huile essentielle; c'est encore la partie membraneuse qui sépare la noix en quatre quartiers et la peau qui pénètre plus ou moins la substance des châtaignes; zeste, un rien.

Éty. du lat. *cicus* ou *ciccum*, m. s. du grec κικκὸς (kikkos), membrane.

ZEST et ZESTO, interj. Zest ou zesto, espèce d'interjection qui équivaut à *crac*, et qui indique qu'on ne croit point à ce qu'un autre vient de dire.

Entre lou zist et lou zest, entre le zist et le zest, entre deux, incertain.

ZESTOU, V. *Zest.*

ZEU

ZEUMA, s. m. vl. *Zeugma*, esp. port. Zeugme, figure de grammaire.

Éty. du lat. *zeugma*, m. s.

Zeuma, es apta atribution d'u verb a diversas cauzas. Leys d'Amors.

ZIB

ZIBELINA, s. f. (zibeline); *Zibellina*, ital. *Cebellina*, esp. *Zebelina*, port. Zibeline ou marte zibeline, qui habite la Sibérie.

Éty. Son nom est dérivé des mots *sobol*, *sabel* ou *sobel*, par lesquels la désignent les naturels du pays.

ZIBOU, s. m. (zibou). Bisoir, vent très-frais. Garc.

ZID

ZIDORO, nom d'homme. Altér. de *Izidoro*, v. c. m.

ZIG

ZIGA-ZAGA, s. f. (zigue-zágue), dl. ZIGUE-ZAGUE. Bruit que font des coups donnés successivement.

ZIGZAG, s. m. et ZIGAZAGUA, s. f. (zigzág); ZIGUEZAGUA. Zigzag, on donne ce nom à une suite de lignes placées les unes au-dessus des autres formant entr'elles des angles très-aigus; qui va en serpentant, en formant des angles.

Éty. Ce mot qu'on écrivait autrefois *ziczac*, est une onomatopée, selon M. Gattel.

ZIM

ZIMAR, s. m. vl. Vert de gris.

ZIMEC, s. m. vl. Zimec, sorte de pierre.

Zimec, es peyra, autrament dita lazuli, de la qual si fa azur. Eluc de las Propr.

ZIN

ZINC, s. m. (zinc); ZIN. *Zinco*, port. Zinc, métal de couleur blanche, un peu bleuâtre, ayant une saveur particulière, élastique, peu ductile, malléable à chaud seulement, et brûlant facilement en répandant beaucoup de clarté; sa pesanteur spécifique est de 7, 19, l'eau étant prise pour l'unité.

Éty. du lat. *zincum.*

Les anciens l'ont connu quoiqu'ils l'aient souvent confondu avec d'autres métaux. Le nom de zinc lui fut donné par Paracelse en 1541; Albert le Grand en avait déjà fait mention en 1280, sous un autre nom.

Ce métal est employé à un grand nombre d'usages, on en compose une partie des plaques de la pile de volta, il entre dans la composition du similor, du laiton; son sulfate et son oxyde sont employés en médecine, etc.

ZINOGUITE, s. m. vl. Zinoquite, sorte de pierre. Rayn.

ZIN-ZAN, s. m. Mots inventés pour rendre le bruit que fait une chose qui se balance.

ZIN-ZIN, s. m. (zin-zin). Cousin, insecte. Garc. V. *Cousin.*

ZINZINIERA, s. f. (zinzinière). Cousinière. Garc. V. *Cousiniera.*

ZINZOULIN, s. m. (zinzoulin), et impr. GINJOULIN. Couleur d'un violet rougeâtre.

Éty. Ménage d'après Saumaise, dit que ce mot est une corruption du lat. *hysginus* ou *hysginum*, qui chez les Romains avait à peu près la même signification.

ZIS

ZIS, Employé dans le d. bord. pour eux, pr. V. *Elleis.*

Un eclair de bounhur pertaut brillé per *zis.*

Garrau.

ZISTOUNZEST, s. m. Geste, ornement façon.

ZIZ

ZIZANIA, s. f. (zizanie); *Zizania*, lat. port. *Zizzania*, ital. *Zizaña*, esp. *Zisanya*, cat. Zizanie, ivraie au propre, mais ce mot n'est employé, dans notre langue, qu'au figuré, et il est alors synonyme de discorde, division.

Éty. du grec ζιζάνιον (zinzanion), ivraie.

ZIZI, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au bruant de haie. V.

ZIZI, s. m. (zizi). Grimpereau, torche pot ou mésange, et dans la seconde édition zizi oiseau.

C'est ainsi que M. Garcin s'exprime au mot *zizi* de son dictionnaire, mais le grimpereau, le torche pot et la mésange, sont trois oiseaux tellement différents qu'ils n'appartiennent pas à la même famille.

ZO

ZO, pr. dém. et rél. vl. Il a la même sign. que *o, so, ço, aizo, aquo*, cela. V. *Aquot.*

ZOD

ZODIA, vl. *Zodiac*, cat. V. *Zodiaque.*

ZODIACUS, s. m. vl. *Zodiaco*, esp. Zodiaque. V. *Zodiaque.*

ZODIAQUE, s. m. (zoudiaqué); ZOUDIAQUO. *Zodiaco*, port. esp. ital. *Zodiac*, cat. Zodiaque, roue ou bande circulaire de la sphère d'environ dix-huit degrés, dans laquelle sont renfermées les planètes anciennement connues et qui est partagée en deux parties égales par l'écliptique.

Ety. du grec ζωδιακὸς (zôdiakos), formé de ζῶον (zôon), animal, parce que les douze signes qui sont contenus dans le zodique et qui sont comme les douze maisons que le soleil habite pendant un mois chacune, sont presque tous représentés sous des noms ou des figures d'animaux.

Zodiacal, qui appartient au Zodiaque.

Le zodiaque est coupé par l'équateur en deux moitiés égales, contenant chacune six signes, distingués en méridionaux et en septentrionaux.

Méridionaux :	*Septentrionaux* :
La balance.	Le bélier.
Le scorpion.	Le torreau.
Le sagittaire.	Les gémeaux.
Le capricorne.	L'Ecrevisse.
Le verseau.	Le lion.
Les poissons.	La vierge.

Cette division du zodiaque, en douze parties égales de 30 degrés chacune, est de la plus haute antiquité. M. Bailly la croit antérieure au déluge.

On pense communément que la connaissance du zodiaque est due aux Egyptiens; quelques auteurs la font remonter au XVII^{me} siècle avant J.-C., d'autres à l'an 1996 de la même époque.

Anaximenès en inventa les signes l'an 572 avant J.-C.

ZOE

ZOE, nom de femme. *Zoa*, esp. Zoé.

L'Eglise honore deux saintes de ce nom, les 2 mai et 5 juillet.

ZON

ZONA, s. f. (zône); *Zona*, port. esp. cat. ital. Zone, chacune des cinq parties du globe qui sont entre les pôles, portion de surface comprise entre deux lignes parallèles.

Éty. du lat. *zona*, m. s.

ZOO

ZOOLOGIA, s. f. (zououloudgie); *Zoologia*, port. esp. cat. Zoologie, partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux.

Éty. du lat. *zoologia*, dérivé du grec ζῶον (zôon), animal, et de λόγος (logos), discours traité.

ZOOPHYTO, s. m. (zououphyte); *Zoophyte*, port. Zonphyte, ce mot qui signifie littéralement animal plante, a été donné à la dernière classe des animaux qui n'ont ni vertèbres, ni nerfs, ni vaisseaux, ni membres articulés.

Éty. du lat. *zoophyta*, dérivé du grec ζῶον (zôon), animal, et de φυτόν (phyton), plante.

ZOU

ZOU, interj. (zóu); GREGO. Allons, courage, en avant.

Anem zou, allons en avant.

Zou est quelquefois interrogatif, et si la personne à qui on s'adresse répond aussi *zou*, c'est comme si elle disait va, j'y consens, je le veux.

ZOU, dg. Pour *va, lou, vou, oou.*

O mon Diou! perdouno me zou!
Pardonne le moi ô mon Dieu!
Jasmin.

Zou devi, je le dois.

ZOUBA UNA, s. f. (zoube). Une *dégelée* de coups. Garc.

Les personnes qui consultent le Dict. de cet auteur feront attention qu'il emploie très-souvent des mots qui, comme *dégelée*, ne sont pas français, on dit une grêle de coups, mais non une *dégelée*.

ZOUBAR, v. a. (zoubá). Frapper, battre, rosser, maltraiter.

Éty. du grec σοβεω (sobéô), chasser, pousser, coudoyer.

ZOUBELOU, (zoubelóu). Expression pour animer un chien contre sa proie. Garc.

ZOUN-ZOUN, s. m. (zóun-zóun). Bourdonnement des insectes en général, bruit confus et monotone; c'est aussi le nom que les enfants donnent au violon, par onomatopée.

ZOUNZOUNAR, v. n. (zounzouná); ZOUNZOUNIAR. Bourdonner, fredonner sur un instrument à cordes.

Éty. Ce mot est une onomatopée de *zounzoun*, et de la term. act. *ar*, *faire zounzoun.*

ZOUST-ZEST, dl. (zóust-zèst). Manière proverbiale de dire; il n'y a rien de pris. Douj.

ZUL

ZULHENEMENT, s. m. vl. Suppuration pus.

ZUQ

ZUQUET, s. m. vl. Nuque. V. *Coupet.*
Éty. Dim. de *suc*, chef, tête.

La lettre Z contient 63 Mots ou Articles.

RÉCAPITULATION

DU NOMBRE DE MOTS QUE CHAQUE LETTRE A FOURNIS.

A	9,980.	*Reporté*	71,001.
B	7,134.	N	1,601.
C	12,580.	O	1,717.
D	7,360.	P	10,998.
E	11,091.	Q	710.
F	5,130.	R	6,017.
G	4,728.	S	6,328.
H	1,282.	T	5,365.
I	1,759.	U	416.
J	1,119.	V	2,829.
K	49.	X	8.
L	3,020.	Y	143.
M	5,769.	Z	63.
A reporter	71,001.	TOTAL.	107,201.

L'indication du nombre de mots que chaque lettre a formée, n'est point, comme on pourrait d'abord le croire, un objet de simple curiosité; on verra dans l'article *Lettres* de la Grammaire, de quelle importance ce calcul peut être pour la philosophie des langues, car chacune a ses lettres de prédilection. Le Roman l'*A*, le Latin l'*I*, le Français l'*E*, etc., etc. On en donnera les raisons connues.